THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
443
H87d
v.2
Room 425 333-0076
GERMANIC AND ROMANCE
LANGUAGES
STX REFERENCE

DICTIONNAIRE

DE LA LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

TOME DEUXIÈME

Copyright by Edouard Champion, october 1925

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR DE PHILOLOGIE FRANÇAISE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

TOME DEUXIÈME

Brochat — Dentade

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DE LA REVUE DU XVI^e SIÈCLE

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1932

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

B *(suite)*

Brochat. — Dans le fourneau y mettre de petits boys que les bonnes gens appellent des brochats et brindelles. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 19.

Brochaucultis. Mets imaginaire. — En second service furent servies... Des maralipes. Du brochaucultis. Rabelais, V, 33 ms.

Broche. Arme qui perce. — Au fort j'attens que qui me mist la broche Premiere au cœur son dernier trect descoche. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 20.

Broche à rôtir. *De broche en bouche.* Tout droit de la broche à la bouche, immédiatement (cf. *Broc* 2 et *Broque*). — Et que nostre souper soit prest De bonne heure, et ce qui y est Soit servi bien et nettement De broche en bouche chaudement. Belleau, *la Reconnue*, IV, 4. — Autant [friand] que fut oncques Jupiter du flair des tripes et boudins qu'on lui souloit offrir en sacrifice, pour humer tout chaud de broche en bouche. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Et si allez suivans les bonnes tables... Où vous vuidez tasses et gobeletz, Où vous mangez les frians morceletz, Chapons, perdrix sautant de broche en bouche. *Var. hist. et litt.*, II, 335.

Broche en cul. Sorte de jeu. — (Dans un sens libre.) Comme un quidam qui ne repose Jour ne nuict, mays de corps et biens S'employe et cherche les moyens Pour trouver comme il est cocu, Car en ce jour, a broche en cul Avec sa femme, on luy a dict. *Sotties*, III, 264.

Broche mautaillée. Transaction (équivalent de notre expression *cote mal taillée*). — C'est mal commencé, dit le Seigneur Ingrand (qui estoit le tiers et moyenneur), il faut de tout faire une fricassée broche mautaillée, et ne rien aigrir. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 126).

Broche. Cheville servant à boucher le trou fait à un tonneau. *En broche.* En perce. — Lieu n'ont trouvé où y eust vin en broche, Sur le chemin, que Faifeu ne desbroche De sa bougette argent, sans estre chiche. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 42. — Et puis quoy? comment? Vostre vin Est-il ja là bas mis en broche? Jodelle, *Eugene*, I, 3. — Avez-vous bon vin en broche? — Celuy qui est en perse tire au bas. Larivey, *la Vefve*, I, 6.

Couper la broche, couper broche. (Littéral[t] : couper la broche au ras du tonneau). Couper court, mettre empêchement, mettre fin. — Il est donc besoing de traicter tellement la calamité du genre humain que nous couppions la broche à toutes tergiversations de nostre chair. Calvin, *Instit.*, II, p. 33. — Que sera-ce si d'un seul cousteau je couppe la broche à toutes telles demandes, nyant que leurs Prestres soient Vicaires ne successeurs des Apostres? Id., *ib.*, V, p. 328. — Le tout est quon luy couppe la broche a toutes ses chicaneries, attendu quelles sont trop indignes d'audience. Id., *Lettres*, 902 (XII, 516). — Il nous sera aisé de coupper broche a beaucoup de tentations qui nous pourroient arrester au milieu du chemin. Id., *ib.*, 1085 (XIII, 75). — Satan... nous pourroit mettre beaucoup d'illusions au cerveau : mais Dieu a coupé broche à ses erreurs en nous donnant l'Escriture saincte. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 89 (XXXIV, 353). — Il coupe broche à ceste calomnie-là, pour ce que c'estoit un diffame à l'Evangile, quand il eust perverti l'ordre et police du monde. Id., *Serm. sur la Passion*, 5 (XLVI, 889). — L'Escriture coupe broche à tels subterfuges. Id., *Instit.* (1560), I, xviii, 2. — Sainct Paul, pour coupper broche à toutes detractions et murmures, donne à l'ire et à la puissance de Dieu un empire souverain. Id., *ib.*, III, xxiii, 1. — Dieu donc nous coupe broche à toutes querimonies, quand il declare que nous ne serons point frustrez de nostre salaire. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 22 (L, 545). — A chaque bout de champ les uns et les autres faisoient des Chevaliers à leur poste : Louys XI, pour couper broche a cette confusion, introduisit... un ordre de Chevaliers par forme de confrairie, leur donnant pour patron S. Michel. E. Pasquier, *Recherches*, II, 17. — A cela elle fait ceste response, pour couper broche à toutes les disputes. H. Estienne, *Apol.*

927513

pour Her., ch. 35 (II, 235). — Au pis aller, la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, et coupper broche à tous autres inconvenients. MONTAIGNE, I, 19 (I, 85). — Pour couper broche à toutes calomnies et embusches, j'ay dressé un cabinet auquel j'ay mis plusieurs choses admirables et monstrueuses, que j'ay tirees de la matrice de la terre, lesquelles rendent tesmoignage certain de ce que je dis. PALISSY, *Discours admirables*, à Anthoine de Ponts, p. 130. — Le Pere des fideles Et le pere d'Amon coupent broche aux querelles, Et pour vivre d'esprit plus que de corps unis Divisent prevoyans leurs troupeaux infinis, Et s'en vont vivre à part. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 441. — Ce sont eux qui demeslent les droicts obscurs... qui coupent broche aux iniques usurpations. CHOLIÈRES, 8e *Matinée*, p. 294. — L'arrivée de quelques honnestes damoiselles nous fit couper broche à la conference. ID., *ib.*, p. 298. — Un seul petit mot vous couperoit la broche à vos illations cornues. ID., 8e *Ap. Disnée*, p. 338. — Si vous avez d'avanture envie de tresbucher en eloquence, despeschez vous en, coupez broche à toute ceste paillardise de bien dire. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 140). — Le roi... fit appeller le roi de Navarre et le prince de Condé, auxquels il déclara que tout ce qu'ils voyent estoit par son commandement, qu'il n'avoit eu autre moyen pour couper broche à toutes les guerres et seditions. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VI, 4.

Couper la broche, couper broche à qqn. L'interrompre, le faire taire. — Il faut que chacun chrestien soit adverty, quand il les orra ainsi gergonner, de leur coupper incontinent la broche, et leur dire : Ou parlez le langage que le Seigneur nous a apprins, et duquel il use en son escriture : ou allez vous en parler aux pierres et aux arbres. CALVIN, *Contre les Libertins*, 7 (VII, 169). — Si on oyt quelqu'un parler par ambages, on luy doit coupper la broche court, et luy demander qu'il veut signifier. ID., *ib.*, 10 (VII, 178). — N'estoit que tu m'as coupé la broche, quand tu as dit n'entendre en quelque estat que ce soit blâmer sinon ceux qui en abusent, je t'eusse desja bien aisément remonstré et dit qu'il n'y a chose aucune au monde meilleure pour la police des hommes... que l'estat des gens de Justice. TAHUREAU, 1er *Dial. du Democritic*, p. 81. — En un seul mot tu luy as trop plus que philosophiquement couppé la broche, quand d'un bon sens naturel... tu luy as dit que, posé que tous ses discours fussent de quelque apparence, si les falloit-il abhorrer, pour autant que comme le bon soldat il ne vivoit point au commandement de son Capitaine. E. PASQUIER, *Pour-parler de la Loy* (I, 1050). — Si la survenue de son cher Phylis ne luy eust coupé broche, et fait cesser ses murmures. N. DE MONTREUX, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. II*, 58 v°. — Antigonus le vouloit piquer sur le subjet de son origine. Il luy coupa broche : Je suis, dit-il, fils d'un serf. MONTAIGNE, III, 9 (IV, 91). — Il me coupa broche, et me dit : « ... Je pense que c'est assez discouru pour ceste fois. » *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur* (p. 28).

Lui faire opposition, l'arrêter dans une action, l'empêcher. — Couper tout court la broche à Arsacé, de sorte qu'elle ne s'y attende plus, nous apporte quant et soy ceste grande utilité, que plus elle ne nous en rompra la teste. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 83 r°. — Nous tirons tout au rebours, et semble que nous ne cerchons qu'à nous en priver [de la bénédiction de Dieu], et coupper à Dieu la broche, ou bien boucher tellement les entrees et les issues à sa grace qu'elle ne parvienne point jusques à nous. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 54 (XXVI, 539). — S'ils sont marris qu'on coupe la broche à telles gens pour ne les point laisser tergiverser, qu'ils se donnent garde qu'on ne souspeçonne qu'ils leur favorisent et sont leurs disciples. ID., *Instit.* (1560), I, XIII, 5. — Chose que j'ay voulu déduire en passant, afin de couper la broche aux estrangers de se haut louer dessus nous. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 7. — Jules Cesar... leur vouloit couper toute broche, et oster tout moyen de sortir hors leur pays. ID., *ib.*, I, 10. — Apprenons de discerner ceux qui troublent l'Eglise de Dieu, de les repousser, et faire tant que la broche leur soit coupee, afin qu'ils ne puissent nuire. CALVIN, *Serm. sur la* 2e *à Timothee*, 13 (LIV, 159).

Couper la broche de. Faire cesser, rendre impossible. — Charité qui toutesfois ne dura gueres ; car ces messieurs ayants trouvé moyen de le vendre [le grain] jusqu'à six vingts escus le septier, en coupperent bien tost la broche. JEAN DE LA TAILLE, *les Singeries de la Ligue.*

A broche coupee. Nettement. — Sa Majesté luy mandoit a broche couppee qu'il ne falloit qu'il attendit desormais autres secours. DU VILLARS, *Mém.*, XII, an 1560 (G., Compl.).

Rompre la broche à qqn. Couper court à l'entretien avec lui. — Seras tu tombé entre les mains d'un babillard, qui t'arrestera, t'ambrassera, et ne te laissera pas eschapper, n'aye point de honte, mais romps luy tout court la broche, et t'en va ton chemin. AMYOT, *De la mauvaise honte*, 5.

Rongner la broche à. Faire taire. — Il y avoit en la compagnie un vieux preudhomme... lequel... parla ainsi à l'offensé, voulant sauver l'honneur des femmes, et rongner la broche aux jaloux. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 20.

Trencher la broche. Couper court [aux pourparlers]. — Ceux de dedans ne voulurent pas faire pour eux seulement, mais pour autres villes comme Montauban, Nymes et autres, fors le pauvre Sancerre, qu'on vouloit bien comprendre, mais on trencha la broche tout à trac pour eux. BRANTÔME, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 134).

Brochee. Ce qui est à la broche. — 1556. Une brochee de chair rostye. Dans Jacques Cartier, 86, Jouon des Longrais (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1566. Ilz avoyent les potees et brochees de chair grossierement auprès du feu. CHAUMEAU, *Hist. de Berry*, 39 (*ib.*).

Brocher. Piquer. — Sur ce, Phebus ses grans chevaulx r'assemble... Les bat, les frappe, en cholere les broche, Et le trespas de son filz leur reproche. MAROT, Liv. II de la *Metamorph.*

(Spécialt). Piquer [de l'éperon]. — Le Roy Perion... brocha son cheval des esperons, et à bride abatue vint droit au Roy Lisuart. *Amadis*, IV, 28. — A linstant brocha le cheval des esperons, et vint de grand roideur contre moy. *Ib.*, IV, 36. — Ilz se remirent derechef à la fuyte, brochans des esperons leurs chevaux, et courans à bride avallee. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 96 v°. — Il lasche la bride à son cheval, le broche des esperons, et court de grand randon contre l'ennemy. ID., *ib.*, L. IX, 103 v°. — Le roy... brochant des esperons son cheval pour roidir son coup d'avantage, donna de sa javeline au milieu de l'estomac du Satrape. ID., trad. de DIODORE, XVII, 5. — Le cheval du tyran qui... se sentoit broché des esperons d'une part et d'autre jusques au sang, se hasarda de vouloir franchir le fossé. ID., *Philopémen*, 10. — Si tost qu'ilz se furent entreco-

gneuz, ilz brocherent leurs chevaux des esperons l'un contre l'autre. Id., *Eumène*, 7. — Quintus Fabius Maximus Rutilianus... voyant que les gents de cheval à trois ou quatre charges avoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce conseil : qu'ils debridassent leurs chevaux, et brochassent à toute force des esperons. Montaigne, I, 48 (I, 402). — Dracolen... brochant son cheval des esperons, vint rompre son bois sus Guntchram Boson. Fauchet, *Antiquitez*, III, 19. — Aubedun... brochant son cheval des esperons, se jetta en la presse. Id., *ib.*, V, 12. — Le Prince, monté sur son cheval, le broche des esperons. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 15. — Il broche son cheval des esperons... et entre dans la meslée. Id., *ib.*, XIV, 10. — Encor d'un las talon son cheval las il broche. Du Bartas, *Cant. de la Vict. d'Yvry*, p. 423. — Ce n'est plus aujourd'huy qu'il faut en la campagne Brocher le fort roussin, ny le genet d'Espagne. J. de Champ-repus, *Poésies diverses*, p. 112. — Roger... brocha le premier son cheval des esperons. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 12.

Écrire, composer. — Quand ce volume ne seroit conferé au public, il ne lairroit d'estre escrit dans les ames des doctes, gravé dans les cœurs des sçavans... et mis au net dans les entendemens des bonnes personnes, selon la minute qui en fut brochee par les premiers peres. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Paragraphe* (I, 84).

Broché (terme de blason). — Lesquels portent en leurs escussons des lievres Cabalistiques (car les Cabalistes disent que les ames des bougres entrent en des lievres, et celles des adulteres dans des chameaux, boucs rampans, taureaux, verrats fouillans, chaudes lices, layes brochees, harpyes volantes, la plus part de sinople et d'azur en champ d'argent. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Brocheterie. Ce qui concerne la broche. — Ses compagnons... fredonnent et gozillent à menue gorge, comme des petits cochons qu'on a troussé par la jambe pour les aller sacrifier à la brocheterie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 21.

Brocheton, dimin. de *brochet.* — Lancerons, Brochetons, Carpions. Rabelais, IV, 60. — *Brochet*... Le dim. Brocheton. M. de la Porte, *Epithetes*, 58 r°. — Voulez-vous manger... de ces petits gougeons? de ces lamperons?... de ces soles à la gibelote? de ces brochetons? *Var. hist. et litt.*, I, 16.

Brocheur. — *Mareschal.* Boiteux, noir, ferreur, vulcanien, forgefer, brocheur. M. de la Porte, *Epithetes*, 254 v°.

Brochure. Étoffe brochée. — Son vestement [est faict] de brochure d'or. Budé, *Ps.*, 45 (G., Compl.).

Brocque, v. *Broque.*

Brocquereul. Sorte de clou, de crochet. — Les brocquereulx des rateliers des murs de Bethune. Texte de 1512 (G.).

Brode 1. — A Orleans et aux environs, *Une femme brode* signifie une femme brunette. H. Estienne, *Precellence*, p. 174.

Brode 2. Sauce (?). — (Fig.). Le mot Italien est *Acconcio*, duquel vous ne sçauriez faire en François bonne menestre ni bon brode, en quelque façon que vous le vueilliez cuisiner. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 69-70.

Brode 3. Fesse, hanche. — Je vous estoys ceint sur la brode D'ung beau baudrier riche et plaisant. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 64.

Brode 4. Mou, sans énergie. — Muleasses Roy de Thunes... reprochoit la memoire de Mahomet, son pere, de sa hantise avec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfants. Montaigne, II, 8 (II, 82).

(En parlant du langage). — C'est un langage, comme sont autour de moy d'une bande et d'autre le Poittevin, Xaintongeois, Angoulemoisin, Lymosin, Auvergnat, brode, trainant, esfoiré. Montaigne, II, 17 (III, 29).

Peut-être est-ce à ce sens qu'il faut rattacher l'emploi du mot *brode*, comme adjectif ou comme substantif, s'appliquant aux hommes de race germanique. Il semble contenir l'idée de lourdeur, de sottise, de manque de vivacité. — Des autres points du songe dessus dit, Ung droit chartier l'entent en son pathoys : Le Phoenix est le pape, comme on dit ; Lyons, lyepars, ceulx de son intendit, Comme Allemans brodes, Flamans, Ganthois. *Anc. Poés. franç.*, VI, 134. — Et sy avoit passé parmy les Brodes, Turcqs, mamelutz, pirattes et coursaires. G. Colin Bucher, *Poésies*, 257. — Pour effacer Turcqs, Barbares, et Brodes. Id., à J. Bouchet, dans les *Epistres famil. du Traverseur*, 66. — O nation ingrate et brutale, qui a rendu a un prince genereux et debonnaire un si desloyal fruict de tant de peines, despenses et labeurs prins a leur seule occasion, quittant (pour ce faire) tant de grandes et fructueuses occasions que les Pays Bas luy presentoyent lors a l'advancement de ses affaires, qu'il disposa tous a l'interest de ces brodes sacs à vin ! Du Villars, *Mém.*, IV, 1553 (G.). — S'estant Sa Majesté trop avancee, en la faveur de ces brodes, a Pimeville, Blamont, Salzsebourg, et Saverne. Id., *ib.* (G.). — Salines fit la reverence au mareschal, luy disant que si tous ces brodes eussent esté Salines, il n'eust pas eu si bon marché de la place. Id., *ib.*, V, 1554 (G.). — Desja se promettoit la conqueste de ce très florissant royaume françois ; desja ces brodes se partageoient entre eux nos despouilles, dissipoient cest estat françois, y batissoient leurs tudesques colonies. *Var. hist. et litt.*, IX, 116. — Nous voyons venir à course de cheval un autre Aumosnier qui... s'escria au Souisse... Le gros brode repliqua... Aubigné, *Faeneste*, IV, 3.

Brodequin. Sorte de drap. — De voz chausses de brodequins, Qui se ferment à aiguillètes, De taffetas ne de satins Faire pompes ne sont honnestes. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 285.

Sorte de chaussure montant à mi-jambe. — Son pere luy feist faire des botes fauves : Babin les nomme brodequins. Rabelais, I, 16.

Demy brodequin. — Le Laboureur vendit tresbien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Rabelais, IV, 46.

Mettre le brodequin de travers. Imposer une contrainte. — Ell' le rendra doux comme un gand, Et souple comme un marroquin : S'ell' ne luy met le brodequin De travers, je veux qu'on me pende. Belleau, *la Reconnue*, I, 4.

Un brodequin à toutes jambes. Ce qui peut convenir à tout. — Ils usent en cela d'un silence accompagné de je ne sçay quelles flatteries et caresses des yeux, de la teste, de la main, des espaules qui leur est un formulaire (comme un brodequin à toutes jambes) de respondre sans parler. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans* (II, 311).

Brodequiné. Chaussé de brodequins. — Tes pieds brodequinez. Sibilet, *Par. c. l'Amour* (G., Compl.).

Ayant l'aspect du cuir. — D'autres ont la chair d'oyson ou d'estourneau plumé, harée, brodequinée, et plus noire qu'un beau diable. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 264).

Broder, v. *Brodure* 2.

Brodeur. *Autant pour le brodeur.* Cette expression s'employait pour indiquer que ce qui venait d'être dit était un mensonge, une tromperie. — Et autant pour le brodeur. Rabelais, II, 13. — Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur. Id., IV, 32. — Je vous jure par mon ame, et me croyez s'il vous plaist, qu'il n'y a et n'y eut oncques ceans chose qui vous appartienne, non plus qu'il en pourroit tenir en mon œil. — Autant pour le brodeur. Larivey, *les Jaloux*, V, 8. — Les autres animaux mesmes pratiquent le repos sur le midi, aprés qu'ils ont fourré leur panse. Et aprés vous direz que le dormir d'aprés disner est contrenaturel. Baye, et autant pour le brodeur, *aut* bourdeur. Cholières, 1re *Ap. Disnée*, p. 45. — Pour mourir en ce venerable habit [de cordelier], l'on est francq et quitte des trois quarts de tous ses pechez : le dernier quart est pour le broddeur. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 3. — Le Brodeur que nous adaptons à un insigne menteur, quand, un homme nous ayant payé d'une bourde, *nous en souhaitons autant pour le Brodeur*, est dit par corruption de langage au lieu de *Bourdeur*... Parquoy celuy qui premier voulut dire *autant pour le Bourdeur*, souhaita de payer d'une pareille bourde le menteur que celle dont il avoit repeu une compagnie. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 62. — (Il n'y a aucun rapport entre *brodeur* et *bourdeur :* « Brodeur signifiait alors tailleur qui bordait les habits : quand le prix était convenu pour un vêtement, les brodeurs en réclamaient le double, sous prétexte que la bordure n'était pas comprise. » Sainéan, *la Langue de Rabelais*, I, 402.)

Brodier. Cul. — S'en trouva... ung qui estoit mort du vent dunt pet que avoit faict Gargantua en ces chausses et avoit le pouvre prisonnier la teste toute fendue et la cervelle espandue de ce coup de broudier. *Grandes Cronicques Gargantuines*, dans l'édit. de Rabelais, t. IV, p. 45. — Il a le broudier et la pance Plus pesant que nostre jument. *Anc. Théâtre franç.*, II, 293. — Et qu'en la main une ortie bien forte Puissiez trouver pour torcher le brodier. Melin de St Gelays, *Œuv. poét.*, I, 248.

Brodure 1. Broderie. — Oultre la notice de tous ouvrages feminins en esguille et en brodure, elle sexerce louablement en musique. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 110). — Son manteau de couleur azurine, tout ourlé de brodure à lesguille, et figuré de divers oiseletz volans en lair. Id., *Illustr.*, I, 31. — En icelles trois robes estoient peintes et subtilement tirees douvrage de brodure les sept ars liberaux. Id., *ib.* — Une jeune pucelle serve et esclave... bien endoctrinee en tous ouvrages desguille, de brodure, et de lanifice. Id., *ib.*, I, 40. — Voyans la belle brodure de canetille, et les plaisans entrelatz d'orfeverie garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses. Rabelais, I, 8. — La cotte... de satin, damas, velours... drap d'or, toille d'argent, de canetille, de brodure. Id., I, 56. — Le tout estoit une riche brodure En lettre d'or, portant telle escriture : Le roy des roys, le supreme Monarque. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Triomphe de l'Agneau* (III, 39). — Je m'esjouy plus destre veaultré et couché en la boue fangeuse pour me reposer, que destre vestu de toutes tes belles robbes, brodures et tapisseries. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 20. — Oeneus bailla une ceincture Bien estoffee et de riche brodure. Salel, *Iliade*, VI, 106 v°. — Voici ces grands Rabis, pour estre mieux sanctifiez que les autres, qui avoyent une paume de brodure en leurs robbes, et là en grosses lettres estoit escrite la Loy de Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 46 (XXVI, 442). — On ne verra que brodures, et choses si tressomptueuses qu'il semble que les hommes se veulent charger des habits des femmes. Id., *ib.*, 126 (XXVIII, 21). — Je trouve bon qu'une damoiselle ne porte point incessamment des brodeures riches et precieuses. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 49 r°. — Ce qui luy adjouste autant de bonne grace comme fait le pourpre, passement et brodure à un vestement. F. Bretin, trad. de Lucien, *D'une maison*, 7. — Tout leur soin et plus grande affection ne tendent qu'à trouver une telle façon d'habits, des inventions extravagantes, des deschiquetures et pertes d'estoffe, des passemens superflus, des brodures inutiles. Larivey, *le Fidelle*, IV, 8. — Deux paires de brodures belles et riches, ainsy que la façon en couroit pour lors. Brantôme, *Vie de François de Bourdeille* (X, 47). — (Fig.). Les treilles se paroient de la riche brodure De l'enfant deux-fois né. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 114 r°.

Brodure 2. Bordure. — Pour ses guands furent mises en œuvre seize peaulx de lutins, et trois de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Rabelais, I, 8. — Il... donna la robbe virile, qui estoit une robbe longue pure, sans brodure ny enrichisseure de pourpre, à Antyllus son filz aisné. Amyot, *Antoine*, 71. — En cette Faculté de Chirurgie, celuy qui vouloit passer Maistre et Docteur estoit obligé de bailler à chaque Docteur en Chirurgie un bonnet doublé teint en escarlate, et gans doubles violets ayans brodure et houppe de soye. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 30. (Fig.). — Et disoit aulcunes fois que les livres des loix luy sembloyent une belle robbe d'or triumphante et precieuse à merveilles, qui feust brodee de merde, car, disoit-il, au monde n'y a livres tant beaulx, tant aornés, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes, mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir la glose de Accurse, est tant salle, tant infame et punaise, que ce n'est que ordure et villenie. Rabelais, II, 5.

Broillart, Broillis, v. *Brouillard, Brouillis.*

Broissaille, Broisser, v. *Brossaille, Brosser.*

Brome. Sorte d'avoine. — 1559. Blé de Turquie, blé sarrazin, orge, brome, le gros millet. Cl. Valgelas, *Conserv. de santé*, 30 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Brommart. — Les veilles nous rendent et entretiennent plus lestes, dehait et dispos que lorsque nous sommes brommars, assommez de sommeil et engourdis du dormir. Cholières, 1re *Ap. Disnée*, p. 46.

Bronce, v. *Bronze.*

Bronchade. Action de broncher. — (Fig.). Faute. — En la crainte de quoy, aucuns faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour le reduire a tel accessoire qu'il fist quelque lourde bronchade. Du Villars, *Mém.*, an 1559 (G., Compl.).

Bronchement. Action de broncher. — (Fig.).

Infortune, chute. — Ils font entr'eux gloire opportune De sçavoir tenter la fortune, Et mesnager adroitement Leur palme en nostre bronchement. *Les Fantares des Roule Bontemps*, 143-144.

Faute. — Lors que la sotte en quelque bronchement Scandaleux tombe, il se va tellement A tout chacun decouvrant par les rues Que ses façons en tous lieux sont connues. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres Franç.*, L. IV, *à M. le Blais*.

Broncher 1. Pencher, s'incliner, aller de travers. — Le Soleil bruncha quelque peu comme debitoribus à gauche, et la Lune varia de son cours plus de cinq toyzes. Rabelais, II, 1.

Tomber, s'abattre. — Au chemin de Riviere son cheval bruncha par terre. Rabelais, I, 49. — La flame en petillant l'estomac environne D'Idas, qui tient encor en ses mains la coulonne, Bronché mort sur la tombe. Ronsard, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 298). — Le grand Colosse à ce coup estonné D'un sault horrible alla bruncher par terre. Du Bellay, *Monomachie de David et de Goliath*, édit. M.-L., II, 25. — [Achille] nouvellement armé D'un fer divin, contre Hector animé, Le fist broncher sur sa native poudre. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Isles Fortunées* (V, 162). — Bien loin la teste [de Priam] en sautelant alla. Le corps sans nom, sans chaleur et sans face Comme un grand tronc broncha dessus la place. Id., *Franciade*, L. I (III, 14). — Comme un pin tombe avecques ses racines, Quand un torrent des montaignes voisines Le fait broncher. Id., *ib.*, L. II (III, 48). — Ainsi qu'un haut sapin par les vers menacé, Bien qu'il soit esbranlé, n'est pourtant renversé, Mais, quand le fer cruel vient son pied destrancher, Malgré sa resistance est contraint de broncher. Desportes, *Diverses Amours, Complainte pour le Duc d'Anjou*. — Comme quand, sous les traits du pere Jupiter, Un chesne bronche à terre avecque sa racine. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 47 r°. — Tu penses voir broncher à bas Les murailles de Naples prise. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 84). — Le Pré aux clercs en est tesmoing, Ou il n'y a si petit coing De muraille qu'à coups de pierre On ne fasse bruncher par terre. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Satyre de Pierre du Cuignet*. — Fille du ciel, invincible Victoire... Qui davant toy fais broncher les murailles. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 97). — Puis sans donner aux Romains nulles tréves, Fera broncher les murailles de Tréves. Id., *ib.*, L. IV (III, 153). — Ici Phebus, d'un trait qu'il jette, Fit Encelade trebucher : Là Porfyre luy fit broncher Hors des poings l'arc et la sagette. Id., *Odes*, I, 10 (II, 129).

(Fig.). — Afin que plustost il face broncher par terre le plus prochain en honneur, il essaye par tous moyens de le pousser. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*. — Ainsi l'aveugle esprit qui les fautes conseille Les fist tous deux broncher en une erreur pareille. Bertaut, *Timandre* (p. 222).

Broncher conjugué avec *estre*. — Les grands chefs de Mycene ont senti ta vaillance : Desja grand nombre d'eux sont bronchez sous ta lance. Montchrestien, *Hector*, III, p. 33. — La plus grand part, attains de la Gregeoise foudre, Sont bronchez à mes yeux sur la Troyenne poudre. Id., *ib.*, V, p. 58.

(Subst.). — Au broncher d'un cheval, à la cheute d'une tuille. Montaigne, I, 19 (I, 90). — Au broncher d'un cheval... Au picquer d'une espingle, au tomber d'une thuille. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Sonnet 145. — J'estime un grand vice à un cheval le broncher. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 224).

Broncher 2. Bourdonnement. — Les Mouches, filles du Ciel, Là, d'un douceret murmure, Soit qu'el' flairent leur pâture, Soit que les fleurs du matin El' succent pour leur butin, Soit que rosée el' choisissent, D'un bruncher vous étourdissent. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 10. — Dans ce chéne sacré un essein nous amuse, Accordant son broncher à nôtre cornemuse. Id., *ib.*, II, 1.

Bront. — Nous perdimes troupeaus, greins, chevances ravies Par les mains de ces Brontz alterés de nos vies. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1. — Quoy que l'extresme but Et le prime-dessein de ces Brontes ne fust Aultre que d'en destruyre et la tyge et les ayres. Id., *ib.* — Dans ces deux phrases le mot désigne les reitres.

Bronze. — La taulette de bronce dorée et les lisières, armes fourrées d'ermine. Contrat cité dans les *Lettres* de Lemaire de Belges, IV, 415. — 1539. Diogenes... par un grant yver tenoit ambrassee une medaille de brunce. Macault, trad. des *Apophtegmes* d'Érasme (Vaganay, *Rev. des Ét. Rab.*, VIII, 364). — Lors feit faire à l'entrée d'un verger... une voulte, au dessus de laquelle il meit une statue d'homme de Bronze, tenant une trompe. *Amadis*, II, 1.

(Féminin. Cf. alinéa précédent). — Une lame de fin acier, enclavee sur la bronze Corinthiane. Rabelais, V, 36. — Le marcassin jaune prent le nom de chalcite, pour ce qu'il retire à la bronze. Du Pinet, trad. de Pline, XXXVII, 11 (Delboulle, *Notes lexicol., Chalcite*). — Comme le mestier de faire les navetes à tistre, ou celuy de preparer la bronze à la sculpture. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 5. — Nous prenons plaisir à voir... une Jocaste de bronze jettee en moulle, sur la face de laquelle on dit que l'ouvrier mesla un petit d'argent, à fin que la bronze representast plus naifvement la face et couleur d'une personne trespassee. Amyot, *Propos de table*, V, 1. — Il admiroit la fleur de la bronze, comme ne ressemblant point à une crasse ny à une rouille, mais à une teinture d'azur reluysant et brillant. Id., *Des Oracles de la prophetisse Pythie*, 2. — Lesquels metaux estants dissoults et fondus ensemble, le nom de la masse en demoura à la bronze, pource qu'il y en avoit plus grande quantité que des deux autres. Id., *ib.* — Il ne nous suffit pas d'enfermer Dieu une fois le mois dedans un corps mortel, mais encore le voudrions nous mesler parmy toute pierre et toute bronze. Id., *ib.*, 8. — Au lieu de fer succeda la bronze. Cholières, 1re *Matinée*, p. 34. — Voyez comme chacun tasche mesme à revivre Es traits inanimez de la bronze et du cuivre. Montchrestien, *Hector*, III, p. 36.

Bronzer. — Je les eusse bien fait, au lieu de les brunzer, En toutes les couleurs de marbre deguiser. Jodelle, *Œuv. mesl.*, 58 r° (G., Compl.). — Bas de chamois bronzé. Brantôme, II, 172 (G., Compl.).

Bronzin. De bronze. — Devant toi tousjours redoutable La Necessité marche stable, Portant dans sa bronzine main Les clous à trefs pointus en quarre, Les coings ferrez, la croche barre, Et le plomb liquide inhumain. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 35.

Broque (forme dialectale). Broche (cf. *Broc* et *Broche*). — Vingt-quatre brocques à rôtir de diverses grandeurs. Texte de 1546, cité par G.

Beaurain, *le Cabaret Guillot à Amiens* (*Rev. des Ét. Rab.*, X, 90).

De broque en bouche. De la broche à la bouche, tout de suite. — Tandis rostir sa perdrix on faisoit, Se leve, crache, esmeutit et se mouche : La perdrix vire : au sel de broque en bouche La devora. Marot, *Épigrammes*, 168.

Brossaille. Broussaille. — Quelques uns des Barbares... veirent aussi les herbes et broissailles, qui estoyent au long des rochers, froissez, et la terre eboulee. Amyot, *Camille*, 26. — Estant... la bute couverte d'arbres et de brossailles. Id., *Marcellus*, 29. — Quand par la finesse de ceux qui les chassent [les éléphants], l'un d'entre eux se trouve pris dans certaines fosses profondes qu'on leur prepare, et les recouvre lon de menues brossailles pour les tromper. Montaigne, II, 12 (II, 186). — On conjectura anciennement à Athenes une aptitude à la mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieusement agencer et fagotter une charge de brossailles. Id., II, 17 (III, 48).

Brosse 1. Broussaille, buisson. — Or vy l'escu pendant a une crosse Dedans un parc clos d'une verte brosse. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 116. — J'ouvriray le passage. A la peine endurcy tout je traverseray, Et brosses et rochers hardi je passeray. Baïf, *Au Roy* (I, *vi*).

(Au sens actuel). — Là sont charbons, crayons, plumes, pinceaux, Brousses à tas, coquilles par monceaux. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 158).

Brosse 2. — Du megue qu'est sorti du fromaige l'on en fait le seré ou la brosse... Et est appellé brosse, seré ou recuyte pour ce que du second laict cuyt il est fayt. Platine, *De honneste volupté*, 19 r° (G., Compl.). — Il faut infuser le tout dans une quantité suffisante de petit laict ; je di mesme du petit laict apres qu'on a osté la recuite ou brousse. Joubert, *Pharmacop.*, p. 97 (G., Compl.).

Brosser 1 (intrans.). Marcher, courir dans les broussailles, les buissons (au propre et au figuré). — Lors en sursaut, où me guidoit la vois, Le fer au poing je brossay dans le bois. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 69). — Orion inventa les meutes et les lesses, Et l'art de bien brosser par les forests espesses. Id., *Poemes*, L. I, *la Chasse* (V, 39). — [L'homme] Voit la proye passer, mire droit, et delasche Le trait en l'air frissant, qui dans les flancs se lance De la beste eslancee, et qui fuyant balance Entre la vie et mort, brossant parmi le bois. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 40. — Ce Dieu, à pied de bouc, tousjours vagabondant, Brossoit par les forestz. J. Bereau, *Eglogue* 4. — Tirons nous donc hors des espines sans brosser plus avant dans l'espes de ce bois. Trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 103. — J'enten de mon ami la parole et la vois, C'est luy mesme, c'est luy, il brosse par les bois, Et bondist sautelant sur le haut des montagnes. Belleau, *Eglogues Sacrees*, II (I, 304). — J'ay mille jours entiers, au chaud, à la gelée, Erré la trompe au col par mont et par valée, Ardent, impatient, crié, couru, brossé. Desportes, *Diverses Amours*, *Stances pour le Roy Charles IX*. — L'arc au poing elle manie, Brossant dedans la forest. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 45). — Il me plaist tout soudain, brossant dedans les bois, Ayant la trompe au col, animer les abbois Des chiens bien ameutez sur la beste élancee. Id., *les Jeux*, *Eglogue* 2 (III, 13). — Donc elle court ou cest amour la guide, Et va brossant par la grand' forest d'Ide. Jean de la Taille, *la Mort de Paris Alexandre.* — J'ay traversé les mers, j'ay couru les campagnes, J'ay brossé par les bois, erré sur les montagnes. Nuysement, *Œuv. Poet.*, 103 v°. — Et bref, soit que mes pieds foulent l'herbe des prez, Qu'ils grimpent sur les monts, qu'ils brossent és forests, Je trouve Dieu par tout. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 140. — Allez, courez, volez, secourez, je vous pry, Vous n'y serez à temps, brossez dans ce bocage, Et à course donnez dedans l'antre sauvage. R. Garnier, *Antigone*, 2544. — Si je voy dans le fort quelque farouche beste Qui, de crainte fuyant, par le taillis tempeste, Broussant à mille bondz pour eschapper la mort. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *Printemps*, *Divers plaisirs*, p. 19. — Les pitauts ce pendant, d'une voix enrouée, Tousjours continuoient à faire la huée ; Desquels les uns courants par le plus fort du boys Broussoient comme sangliers où les guidoit la voix. Id., *ib.*, *l'Esté*, *Chasse du loup*, p. 162. — Le cerf, oyant le bruit qui si grand continue, Esperonné de peur, par sente non cognue Brousse d'un pied leger. Id., *ib.*, *l'Esté*, *Chasse du cerf*, p. 190. — Or' je gravis à mont, je brosse or par un bois. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 365. — Et d'autant que meilleurs sont en Gaule les hommes, D'autant plus excellens que les autres nous sommes En toute Poesie, et brossons à travers, Tant soient ils buissonneux, des haliers plus couvers. Vauquelin de la Fresnaye, *l'Art Poetique*, II, p. 61. — Elle... se mit à cheminer à l'avanture, traçant dans le bois où elle pouvoit... et soy-mesme s'exposant à nouvelle avanture, alloit brossant de tout son pouvoir. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 439.

(Par extens.). S'avancer au milieu des obstacles, remonter le cours de l'eau. — Le jeune homme vaillant Prest à mourir, rudement bataillant, Donne au milieu des ennemis, et brosse Ou l'épaisseur des armes est plus grosse. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 472. — Tu as, à face ouverte et sans effroy, humee Des bataillons croizez la poudre et la fumee, Brossé parmy les fers et nagé dans le sang. Aubigné, *Discours par stances* (IV, 313). — Et soudain que je fus entré dans le basteau Pour brosser contremont, je voy chasque manœuvre S'affuter tout à coup diversement à l'œuvre. E. Pasquier, *les Jeux Poet.*, 1re part., *Elegie* (II, 847).

Brosser après. Chercher à atteindre. — Saluste, chante-moy du Tout-puissant l'honneur : Et, remontant le luth du Jessean sonneur, Courageux, brosse apres la couronne eternelle. Du Bartas, *Uranie*, p. 419. — Toy qui, brossant apres la couronne d'honneur, Au milieu du chemin perds la force et le cœur. Id., *la Premiere Semaine*, 7e *Jour*, p. 330.

Brosser (trans.). Parcourir, au milieu des broussailles (au propre et au figuré). — Le cerf, brossant halliers et fortes hayes, Ruzes et saultz pour mettre chiens au change Fournyt assez. Guill. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux* (p. 73). — Ou est celuy qui ne prendroit ung plaisir extresme à descouvrir ce cerf sommé de seize cors sortant du fort, brossant les hayes et buissons...? *Amadis*, IV, 2. — Car tu as, mon Némond, en broussant des premiers Les haliers épineus, fait la place aux derniers. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 3. — Il estoit nuit, et dormant pensois estre Dans un grand bois, qu'à cours j'alloi brossant Deçà, delà. Buttet, *l'Amalthee*, 229 (p. 307). — Et cependant, o Val, que je brosse les bois... Je te pri,

fai ouir mon cornet à Diane. Id., *le Second Livre des Vers, Ode* 25. — Et le hallier, que de roideur on brosse, Rend un froissis bruiant de strideur grosse. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 373. — Tu n'as cessé de courir et tracasser, brossant les forests, buissons et montagnes. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 2. — Monts et bois elle brosse : ah, que la ronce dure Ne teigne de son sang la douillette charnure ! Baïf, *les Jeux, Eglogue* 9 (III, 54). — Comme le cerf, apres avoir lontams Brossé un bois, cherche quelque fontaine Dans un verger. Cl. de Morenne, *Regrets et lamentations*, p. 203 (G., Compl.). — Il travaille son corps, et l'exerce sans fin A courir, à brosser un long traict de chemin. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse*, 73 v°. — Un plaisant exercice, une peine semblable... A celle du veneur qui broussant le couvert Par un muet limier la chambre a descouvert D'un beau Cerf à dix cors. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 19. — Avez vous broissé les landes de la course de Justinien, si faut il entrer en nouvelle carriere. Cholières, 2e *Matinee*, p. 83.

(Par extens.). Parcourir, suivre [un chemin]. — D'un fort espron je brosse le chemin Qui me sembloit pavé de josimin. Ronsard, *Elegie* 20 (IV, 112). — Desirans trouver la source du fleuve, broussasmes le contremont de son cours. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye Histoire*, I, 7.

Brosser son chemin. Aller, marcher. — Vous ayant apperceu de loin, J'ay vers vous brossé mon chemin. F. Perrin, *les Escoliers*, III, 5.

(Subst.). — Lors sans bruit je m'arreste Pour voir si au brousser je cognoistray la beste. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, Chasse du Sanglier*, p. 348.

Brosser 2. Piquer [de l'éperon]. — C'est mon desir, mes esbats et mes jeux Que de porter sur le dos la cuirace, Mon ennemy renverser sur la place Et bien brosser le destrier aux tournois. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 485). — Puis en brossant les flancs de son bayard, Chaud de colere et de menace fiere, Passant à nou le fil d'une riviere, Ira trouver le Roy sur l'autre bord. Id., *Franciade*, L. IV (III, 163).

Brosseux. Qui marche dans les broussailles. — *Veneur.* Tracasseux, subtil... brosseux. M. de la Porte, *Epithetes*, 415 r°

Brotequine (à). — Ne craignoit, dy-je, point à boire, fust à brotequine, ou à la levre torse, ou à boire sans mettre le nez au voirre, ou à la teterelle. Guill. des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 3.

Brotequiner. — Mon pere... à son entrée alla brotequiner ma mere. Guill. des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 2.

Brottu. — Puis les forests, dont les testes brottues Fesoient épes les feuilles verdoier, De leurs cheveux orendroit dévetues, Sous neige et glas se deulent de ploier. Buttet, *le Premier Livre des Vers, Ode* 12 (p. 49).

Brouaille. Résidu du battage ou du vannage du blé. — S'il n'a nourriture suffisante, jettez luy du pain mouillé ou des brouailles. Liebault, *Maison rust.*, I, 17 (G.).

Brouailleux. Produit par le brouillard. — Phœbus retrogradant commençoit la saison Des brouailleux frimatz, entrant en la maison Du signe decembral. *Anc. Poés. franç.*, VI, 311.

Brouant. Grondant. — Chaste Dictinne, en nos forests princesse, En nos forests ou les brouans sangliers, Les cerfs craintifs, les dains de peur legers Vivent sous toi. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 1.

Brouas. Brouillard. — Quant j'aperçeu leurs voulentez horribles, Et qu'ils buffoyent en l'air de si orribles Broas, venins, pour mettre soubz la lame Celuy dont Dieu, comme je croy, a l'ame. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 11. — Sur tout cela que j'ay cy declairé, Le grand Ouvrier meit le ciel etheré, Clair, pur, sans poix, et qui ne tient en rien De l'espesseur, et brouas terrien. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — Et ce brouas, te couvrant estonné, De mes souspirs descouvre la bruyne. Maurice Scève, *Délie*, 95.

Brouasse. Brouillard. — Ou si de nos fruitiers quelque brouasse espesse Eust emporté le fruit en la fleur tromperesse. P. de Brach, *les Amours d'Aymee, Eleg. pastor.*, 4.

Brouaulx. — Et puis y s'en repentiront, Ces brouaulx [les luthériens]. *Sotties*, II, 314.

Broucardise. Raillerie. — Mettons peine... de ne point accommoder ne les aureilles ne la langue à blasme, detraction ou broucardise. Calvin, *Instit.*, III, p. 163. — Mettons peine... de ne point adonner ne les oreilles ne la langue à blasme, detraction ou brocardise. Id., *Instit.* (1560), II, VIII, 48.

Brouche. Branchie. — L'an de salut 1497 fut prins un brochet... lequel avoit un anneau de cuivre attaché à ses brouches et oreilles. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 15).

Broucques. *De bricq et de broucques.* De bric et de broc, de çà et de là, en désordre. — Tout alloit de bricq et de broucques En bon vin et frianderie. *Anc. Poés. franç.*, III, 79.

Broudier, v. *Brodier.*

Brouee. Brouillard, brume. — [Dieu] Laissa le ciel, de descendre print cure, Ayant soubz piedz une brouée obscure. Marot, *Ps. de David*, 16. — Lelius et sa compaignie... chevauchoient par une profonde vallée, qui remplie de brouées empeschoit leur veue. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 8 r°. — Commençons la salutaire fuite, à quoy ne nuyra l'obscure brouée qui est en ceste basse vallée. Id., *ib.*, 11 v°. — Nous verrons les brouees qui mangent et gastent tout, et consomment ce qui est en la terre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 156 (XXVIII, 393). — Nous verrons des brouees qui ne sont rien, qui se procreent des vapeurs de l'air. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 148 (XXXV, 374). — [Minucius] demandoit à ceulx qui estoyent bons amis de Fabius... si c'estoit de peur que les ennemis ne le trouvassent, qu'il s'alloit ainsi cachant dedans les nues et les brouees. Amyot, *Fabius Maximus*, 5. — Et se leva de la riviere un gros brouillas, de sorte que toute la campagne estoit couverte de brouee, et ne voyoit on rien du camp des ennemis. Id., *Timoléon*, 27. — On apperceut de loing comme une fumee... ressemblant proprement aux brouees que lon voit ordinairement autour des crouppes des montagnes. Id., *Flaminius*, 4. — Qui croiroit que d'une brouee Naisse la Cigale enrouee? Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Coral* (II, 206). — Alors la nege épesse et les froides brouees, Le frimas, la gelee, et les noires nuees Couvrent terres et cieux. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 10). — Tel comme du Soleil la semblance trespure Se devoile, abbatant une brouee obscure. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 391). — Et faizoict une brouée si espesse qu'à peyne se pouvoint veoir

l'ung l'aultre. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 171). — Soit que pressant ces eaux, dont les rares brouees Sembloyent couvrir ce Tout d'un manteau de nuees, Il les emprisonnast dans le clos de ces bords, Contre qui l'Ocean perd ores ses efforts, Sans les oser franchir. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 102. — Le passage fortuite d'un aigle, un songe, une voix, un signe, une brouée matiniere suffisent à le renverser. Montaigne, II, 12 (II, 200). — Comme par la brouée obscure Un corps petit bien grand paroist ; Pour petite que soit l'injure, Par la colere elle s'acroist. Montchrestien, *Aman*, II, p. 250. — Tout a coup se va eslever du Danube une grosse brouee qui couvrit toute la clarté des estoiles. Cayet, *Chron. sept.*, p. 20 (G., Compl.).

(Fig.). — Tous honneurs mondains ne sont que vent et brouee. J. de Bourdigné, *Hyst. d'Anjou*, 78 vo (G., Compl.). — Ceux cy espandent une brouée de parolles, pour destourner l'auditeur de la verité et de la pure simplicité. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 20, p. 260. — Nous deduyrons plus amplement la matiere, moyennant qu'en premier lieu nous ayons chassé et escarté les brouées de noz adversaires : lesquelles ils ne cessent encore d'espandre devant les yeux des lecteurs. Id., *ib.*, I, 33, p. 438. — Telles gens arguent trop brutalement ou plustost abusent de l'ignorance des hommes, comme d'une brouée pour cacher leur impiété. Calvin, *Instit.* (1560), I, v, 11. — Les blasphemes qu'ils desgorgent contre le ciel n'attouchent point à Dieu, qu'il ne chasse toutes ces brouées de calomnies, pour faire luyre sa justice. Id., *ib.*, I, xviii, 3. — Satan, afin de priver l'Eglise de ce thresor inestimable, l'a desja de long temps obscurcy, premierement par nioles et brouées, et puis apres par tenebres fort espesses. Id., *ib.*, IV, xvii, 1.

Charmer la brouée. Se préserver des mauvais effets du brouillard. — C'est grande charité Que remettre en santé Une gorge alterée, Luy donnant, au matin, Du jus incarnatin, Pour charmer la brouée. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 31. — Les rustiques et gens de travail pourront manger quelque gosse d'aulx ou eschallottes, avec du pain et du beurre, et bon vin, s'ils en peuvent fournir, à fin de charmer la brouée. Ambr. Paré, XXIV, 7.

Brouelez (?). — Et qui plus est belle boutique avoye De brouelez où estoient faulx visages. *Anc. Poés. franç.*, V, 143.

Brouer. Manger. — Les longues barbes servent de baverettes, de peur qu'on ne sallisse sa chemise ou ses habits en humant le potage, brouant des pois au lard *cum commento*, mangeant des œufs ou autrement. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 274.

Brouer sur le gourt (expression d'argot). Aimer à boire. — A tous vrais gueux qui brouent dessus le gourt. *Anc. Poés. franç.*, V, 151.

Brouet. Potage, ragoût, bouillon, jus. — Robine tira de son sein Un gros quignon buret de pain... Et le trempant au just des aux, Et dans le brouet des poureaux... Mangeoit à part son éculée. Ronsard, *Gayetez*, V, édit. de 1623 (VI, 342). — Ils font aussi des brouets sans pein, de diverses sortes, come de ris. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 105. — Du temps du grand Roy François on mettoit encore en beaucoup de lieux le pot sur la table, sur laquelle y avoit seulement un grand plat garny de beuf, mouton, veau, et lard, et la grand'brassee d'herbe cuites et composees ensemble, dont se faisoit un brouet, vray restaurant et elixi de vie, dont est venu le proverbe, *La soupe du grand pot, et des friands le pot pourry*. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 28). — Quant aux Citrouilles, elles y sont du tout impropres [aux confitures], leur chair ne pouvant souffrir la chaleur du Sucre, qui la fait fondre la rendant en brouet. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2. — La chair de la Pomme se dissout comme brouet, sentant la chaleur du syrop. Id., *ib.* — Ces matieres seront dissoutes en brouet de poulet. Id., *ib.*, VIII, 5. — Devant moy justement on plante un grand potage... Le brouet estoit maigre, et n'est Nostradamus Qui l'astrolabe en main ne demeurast camus, Si par galanterie ou par sottise expresse Il y pensoit trouver une estoille de gresse. Regnier, *Sat.* 10.

Brouet d'andouille, v. *Andouille*.

Le brouet est respandu. Le plaisir est troublé. — Vrayment la feste est bien troublee, Le brouet est bien respandu. Belleau, *la Reconnue*, V, 2.

Assaisonner un brouet, brasser un brouet. Préparer un mauvais tour, une action nuisible. — Puis je crains ce petit paillard Potiron, il est fin et caut, Et sçait trop bien comment il faut Assaisonner un bon brouet. Belleau, *la Reconnue*, IV, 4. — Les escuz sont descendus, abaissez. Mais ceulx qui ont tous ces brouetz brassez, Je les maulditz juc au cueur et au foye. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 245). — Il sçavoit bien que le Roy d'Angleterre luy brassoit ung brouet pour descendre en France. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 50.

Escumer le brouet. Faire une chose avantageuse. — Quant à monsieur le docteur juriste... parce qu'il estoit un peu empesché à escumer le brouet (je parle un langage latinisé) de la marmite, c'est à dire à revestir un inventaire, il laissa couler une partie de la dispute. Cholières, 4e *Matinée*, p. 123.

Remuer un brouet. Soulever une question. — Le diable remue ces vieux brouets, comme... de nier la nature humaine de Jesus Christ, ou de nier sa majesté Divine, ou de mesler tout. Calvin, *Serm. sur la* 1re *à Timothee*, 27 (LIII, 321).

Humer le brouet, sucer le brouet. Avoir la jouissance de qqch. — Il avoit esté en plusieurs lieux, et veu maints pots bouillir, desquels il n'avoit humé le brouet. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 33. — Il vous la fouettera comme elle merite, de mode que, davant qu'elle succe le brouet en la jatte, elle secouera le museau. Larivey, *la Vefve*, IV, 2.

Brouettier. Celui qui pousse ou traîne une brouette. — L'anabaptiste, se voulant le lendemain sauver hors la ville, fut recognu des chartiers et brouettiers. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 234.

Brouil. Action de brouiller, d'embrouiller. — La seconde [partie de la comedie] sera comme un env'lopement, Un trouble-feste, un brouil de l'entier argument : De sorte qu'on ne sçait quelle en sera l'issue. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poet.*, III, p. 85.

Brouillage. État de ce qui est confus, informe. — Mais la laideur de ton hideux visage, Et de ton cors le contrefait brouillage Quel sçavant peintre au naïf depeindroit...? Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 350).

Brouillamini. Bol d'Arménie. — On les faict brusler et mettre en cendre, laquelle on paistrit avec le blanc et glaire des œufz et du brouillamini. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D. — Terre rouge semblable au brularminy

qu'usent noz apotyquaires. THEVET, *Vies des hommes illustres*, 12 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Embrouillement, confusion. — Ce qu'il ne fait cependant sans mesler du sien, sans obscurcir ce qui est clair au livre, sans mettre force *qui pro quo*, bref sans bien mettre du brouillamini à mon povre livre. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, Introduction (I, xx).

Intrigue, trouble. — Quelques brouillamini qui pourroient heterocliter la paix et tranquillité de la France. THEVET, *Vies des hommes illustres*, 226 r° (Delboulle *Notes lexicol.*).

Brouillard (adj.). Brumeux. — *Vapeur.* Exhalee, fumeuse, humide, crasse, nebuleuse, brouillarde. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 413 v°. ☞ Confus, en désordre. — Laisse, Nantiac, la broillarde menye. O. DE MAGNY, *Dern. Poés.*, p. 13.

(Subst.). Brouillon. — Venez y donc plustost que tard, Et n'oubliez pas le broillart De vos receptes à monceaulx. MAROT, *Rondeaux*, 76. — Qui est la cause qui m'a meu... à vous communiquer ce peu de commencement que son affectionné mary a trouvé parmy ses brouillars. ANTOINE DU MOULIN *aux Dames Lyonnoises*, dans les *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 13. — Je ne veulz nier que le broillard ne me feust leu en montant à cheval. MONLUC, *Commentaires*, L. VII (III, 360). — Aiant curieusement recueilly tout ce que j'ay trouvé d'entier parmy ses brouillars et papiers espars. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 302). — Marcellinus... remerque curieusement la façon que les Parthes avoyent de s'armer, et la remerque d'autant qu'elle estoit esloignée de la Romaine. Or par ce qu'elle me semble bien fort approchante de la nostre, j'ay voulu retirer ce passage de son autheur, ayant pris autresfois la peine de dire bien amplement ce que je sçavois sur la comparaison de nos armes aux armes Romaines : mais ce lopin de mes brouillars m'ayant esté desrobé, avec plusieurs autres, par un homme qui me servoit, je ne le priveray point du profit qu'il en espere faire. ID., *Essais*, II, 9, var. (V, 109). — Je trouvay de fortune entre quelques brouillards et manuscripts... six comedies. LARIVEY, à Messire François d'Amboise (*Anc. Théâtre franç.*, t. VI, p. 189). — Non seulement je l'accostay, ains pris la plume sous luy pour m'informer plus certainement de ce que je desirois apprendre, et y employay environ quatre grandes feuilles... Estant de retour à Paris, je mis ces quatre feuilles entre mes brouillars, n'en faisant recepte ny mise. E. PASQUIER, *Lettres*, XXI, 1.

Brouillas. Brouillard. — Ce bas Soleil, qui au plus hault fait honte, Nous a daingné de sa rare lumiere, Quand sa blancheur, qui l'yvoire surmonte, A esclercy le brouillas de Fourviere. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 128. — Quand tout brouillas du ciel est escarté. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 253). — N'estant point sujet aux nuages, Ny aux brouillas, ny aux orages. BELLEAU, *Petites Inventions*, *l'Importunité d'une cloche* (I, 112). — Mais une nuict, qui dessus luy.s'arreste, D'un noir brouillas luy ombrage la teste. DU BELLAY, *Eneide*, VI, édit. M.-L., I, 433. — Le lendemain au matin il feit d'adventure un brouillas fort espes. AMYOT, *Publicola*, 22. — On verra bien quelque clarté, encores qu'il y ait des nuees et des brouillas. CALVIN, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 7 (LIII, 83). — Espreignant et tirant des esponges de l'air La pluye, le brouillas, le tonnerre et l'esclair. BELLEAU, *les Amours des Pierres precieuses*, *l'Heliotrope* (II, 244). — Et le poussier épais et les brouillas épars Devant les yeux des Dieux fuyent de toutes parts. BAÏF, *le Premier des Meteores* (II, 28). — On voit sur le levant le brouillas amassé D'une petite nue. BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences du Soleil* (II, 61). — Son sommet [de l'Olympe] est serain à merveille, n'y ayant jamais brouillas ny nue. THEVET, *Cosmogr.*, XVIII, 12. — C'est une maladie, qui... est bien tenace et forte, mais laquelle pourtant le premier rayon de la veue du patient perce et dissipe : comme le regard du soleil un brouillas opaque. MONTAIGNE, II, 17 (III, 53). — C'est la passion qui parle... Au travers d'elle, les fautes nous apparoissent plus grandes, comme les corps au travers d'un brouillas. ID., II, 31 (III, 135). — Un brouillas et temps si couvert, qu'à grand peine l'on pouvoit veoir la longueur de deux arpens. FAUCHET, *Antiquitez*, III, 4. — Au lever du Soleil, sur sa course premiere S'esmeuvent des brouillats qui couvrent la lumiere. MONTCHRESTIEN, *les Lacenes*, I, p. 164. — Tout le Ciel se couvrit d'un voile tenebreux Tissu de noire pluye et de brouillats ombreux. ID., *Aman*, V, p. 276.

(Fig.). — Ma belle, qui devient plus fiere, Me cache sa douce lumiere Sous des brouillas disgracieux. BAÏF, *les Amours de Meline*, L. I (I, 14). — Et tout l'obscur brouillas qui mes Muses oppresse De bien loin s'enfuyra devant cette caresse. RONSARD, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 194). — Dieu, le grand Dieu, l'heur qui doit venir cele Sous le brouillas d'un dueil qu'il amoncele. BAÏF, *Poemes*, L. VIII (II, 374). — Qu'il ait à gré si, avec une parole poignante et piquante, on luy nettoye et purifie son ame pleine de brouillas espais et d'obscurité grande. AMYOT, *Comment il faut ouir*, 9. — Le brouillas qui long-temps m'a le jour derobé, Percé de tes rayons en peu d'heure est tombé. DESPORTES, *Œuv. Chrestiennes*, *Priere en forme de confession*. — Je te pry donc qu'un ris de bonne grace Tous les brouillas de mon esprit efface. AM. JAMYN, *Œuv. Poet.*, L. V, 273 v°. — Soleil, dont le Soleil n'est qu'un rayon petit... Dissipe ce brouillas qui l'ame apesantit. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Sonnets divers*, 86. — Qu'est-ce, ô Dieu, que de l'homme !... Un Soleil de la terre assez clair de lumiere, Mais que mille brouillats vont sans cesse cachant. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, II, p. 87. — Apres que les brouillas de la saison premiere Furent tous dissipez par les rayons luisans Qu'épandit ce bel astre en l'Esté de ses ans. BERTAUT, *Hymne du Roy St Loys* (p. 72). — Quelque orage tousjours qui s'eleve à ta perte A comme d'un brouillas ta personne couverte. REGNIER, *Discours au Roy*. — Sans juger nous jugeons, estant nostre raison Là haut dedans la teste, où, selon la saison Qui regne en nostre humeur, les brouillas nous embrouillent, Et de lievres cornus le cerveau nous barbouillent. ID., *Sat.* 9.

Brouillon. — Rymes, sortez de la poussiere, Et vous decouvrez en lumiere En beau papier bien imprimé. Qui naguiere en brouillas trassees Giziés dans l'ordure lessees, Faites un gros livre estimé. BAÏF, *Poemes*, L. IX (II, 457). — Je le surpris lisant ententivement les Oraisons de Ciceron contre Verres, ayant d'un costé le livre, et de l'autre ses brouillas, dans lesquels il recueilloit sommairement les passages dont il se vouloit aider. E. PASQUIER, *Lettres*, VII, 10. — J'avois composé ce sonnet en deliberation de luy faire tenir prison clause, avec quelques miens brouillas, dedans mon estude. ID., *ib.*, XIX, 11.

Brouillasser. Mélanger, altérer par un mélange [le vin]. — N'esse pas mal d'un bon vin

pur et fort Le brouyllasser avec une bessiere? *Anc. Poés. franç.*, V, 96. — Quand sont ensemble, se disent l'un à l'autre : « De brouillasser tout bien nous en viendra. » *Ib.*, V, 98.

Brouiller, troubler. — Mais, mais, quelle frenasie Brouillasse ma fantasie? Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises, Ode* 7 (II, 86). — Tandis l'homme en discours se gaste le cerveau; Muses, vostre neuvaine encore le brouillasse De la source au cheval, de Pinde et de Parnasse. Vauquelin de la Fresnaye, *Pastorale sur le tombeau de J. Rouxel.*

Brouillassé. Brouillé, troublé. — Les chirurgiens et medecins des yeulx en usent [du muguet] contre la veue obscure et brouillassee. Trad. de l'*Hyst. des plantes de* L. Fousch, ch. 88 (G., Compl.). — Le corps alteré et brouillassé d'un chaos de medecines. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., II, 2 (G., Compl.).

Barbouiller d'écriture. — En ceci voit-on que ce rustre trousse ses quilles, voyant bien qu'il n'y a plus d'escot franc pour luy, quand il eust brouillassé encore une demi-fueille de papier. Calvin, *Reformat. contre Antoine Cathelan* (IX, 131).

Griffonner. — Pour quelque naturel, qu'il avoit promptement A brouillasser des vers aussi habilement Qu'eut jamais un quidan poetastre Cassie. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 10 (Paraphrase). — Aussi jamais je n'eu soin D'aller dormir sur Parnasse, Tant de vers que je brouillasse Ne viennent pas de si loin. G. Durant, *Œuv. poet.*, 128 r°. — J'ay employé deux soirées... a brouillasser ce que je vous envoye presentement. Je creins fort que vous ayes grand' peine a le lire. L'Archevêque de Lyon à François de Sales (XVII, 405).

Marmotter. — Par un meschant rapport, le fils hait le pere, L'amy hait l'amy, et le frere le frere. A la mere ne peult la fille avoir acces, Par quelques mots langars entre elles brouillassés. G. du Buys, *l'Oreille du Prince*, 25 v° (G., Compl.).

Brouillasson. Tavernier qui mélange et falsifie le vin. — Ces brouillassons commençant à venir Incontinant sont devenus fort riches. *Anc. Poés. franç.*, V, 98.

Brouillat, v. *Brouillas.*

Brouillee. Action de brouiller. — Quelz joueurs de passe passe ! ilz baillent d'argent pour faire une brouillee de leurs heures, et escorcher le renard par la queue. 1564. *Taxe des part. cas. de la boutique du pape*, p. 130 (G., Compl.).

Brouillement. Action de brouiller, de mélanger. — Qu'ils respondent à Matthiol, qui leur nomme par nom et surnom un si grand nombre de simples qu'ils supposent, et de drogues qu'ils falsifient et sophistiquent par leurs meslinges et brouillemens. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 299).

Confusion, désordre, trouble. — Certes maintenant je ne sçay Quel avis c'est que je prendray Touchant la fille, tellement Vous m'avez mis en brouillement, Rendant inutiles et vains Tous mes projets et mes desseins. Baïf, *l'Eunuque*, V, 2. — Cent pensers differens contrairement poussez Luy livrent la bataille, et font dedans sa teste Un brouillement confus, tout bruyant de tempeste. Desportes, *Elegies*, I, 19. — Mais plustost les hauts cieux et tous les élemens Soient remis pelle-melle en confus brouillemens. Id., *Cleonice, Stances.*

Brouille-mesnage. — Bref, il [le Pape] est un vray maistre Aliborum, qui se mesle de toutes drogues. Il est le fac totum, et le brouille-mesnage. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Brouille-papiers. Barbouilleur de papier. — Escrivains brouille-papiers. Bouchet, *Serm. de la simulee convers. de H. de Bourbon*, p. 119 (G., Compl.). — Boccace, estant le premier qui avoit deffendu l'innocence de la Royne Brunehaud contre tous ces brouille-papiers, se donna bien garde de les desmentir à face ouverte. E. Pasquier, *Recherches*, V, 13.

Brouiller. Mélanger, falsifier. — Taverniers, ayez le memoire, De ne brouller soyez contens. R. de Collerye, *Epithetons*, 11. — Bernard, marchant genevois, vend du vin brouillé et demy d'eau. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 4 (titre). — Il n'est rien qui enyvre plus promptement que le vin meslé de plusieurs... C'est pourquoy ceulx qui font profession de bien boire fuyent le plus qu'ils peuvent le vin brouillé et ceulx qui le brouillent aussi le font à cachettes. Amyot, *Propos de Table*, IV, 1.

Embarrasser. — S'il eust voulu, il l'eust bien brouillé en son estat et son empire, et s'il eust voulu s'allier et joindre avec les princes protestans. Brantôme, *Cap. estr., l'Empereur Ferdinand* (I, 86).

Barbouiller. — C'est trop broullé le parchemin. R. de Collerye, *Monologue d'une Dame*, p. 74. — Et n'a point de honte de brouiller beaucoup de feuillets d'un tel badinage. Calvin, *Predest.*, p. 175, édit. de 1552. — Il faut encore en brouiller à milliers Et mille et mille et mille vains papiers. Tahureau, *Poes. diverses, Contr'amour* (II, 227). — Tous brouillent le papier, tous se meslent d'escrire. Rivaudeau, *à Janne de Foix*, p. 40.

Écrire (avec une idée péjorative), griffonner. — Veu mesmement que l'histoire des Normans et de leur fuite est assez emmeslee : lesquels toutesfois, encores qu'elle soit plutost brouillee qu'escrite, j'ay ramassee en un seul corps mais non sans grand travail. D. Sauvage de Fontenailles, *Hist. du royaume de Naples*, 98 r° (G., Compl.). — Car l'homme né durant un Astre Borgnoyant Phœbus de travers, Contreint, ne brouille que des vers Qui sentent l'air d'un poetastre. Tahureau, *Premieres Poes., à J. de Coyttier* (I, 122). — Me souvenant du romman (ne l'osant appeler poeme epique) que j'ay autrefois brouillé dans ma jeunesse, et duquel je n'ay que des fragments. Aubigné, *Lettres familières*, 6 (I, 356).

Gaspiller. — On doibt faire grand cas de la sagesse et belle conduite de ce grand roy François et qu'il ne brouilloit son bien comm' on le taxoit, en donnant desmesurément aux dames qu'il aymoit. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 241). — Voyant... qu'il avoit brouillé tout son argent et qu'il n'en avoit plus. Id., *Couronnels françois* (V, 401). — Il leur osta toutes leurs bagues et joyaux pour en faire de l'argent, ayant brouillé et dépendu fort mal à propos tout le grand que Tybère luy avoit laissé. Id., *des Dames*, part. II (IX, 90).

Marmotter. — Est-il besoing de caqueter Qu'on ayme l'ung, qu'on ayme l'une, Brouller, marmouser, barbeter...? R. de Collerye, *Monologue d'une Dame*, p. 73.

Se brouiller. Se mêler. — Encores que le Roy eust quelque contentement, pour avoir esté informé au vray de ce qu'auparavant il doutoit; toutesfois ce ne fut sans estre assiegé de diverses contestations en son ame, voyant la Noblesse se

brouiller en cette nouvelle desbauche avec le commun peuple. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4.

Brouillerie. Mélange, altération. — Voila donc quant aux inventions des onguens aromatiques et odorans, et les sofistications et brouilleries qu'on y fait. Du Pinet, trad. de Pline, XIII, 1 (G., Compl.). — La Harangue et fameuse Epitaphe des bons et loyaux Taverniers, avec la Complaincte des bons vins defaicts par Brouillerie. *Anc. Poés. franç.*, V, 94.

Trouble, désordre. — Il vous doit suffire que Dieu n'est point offencé en ces attaques [tentations de doute] que vous recevés. Usés le plus que vous pourrés de mespris de ces brouilleries la, car le mespris y est le remede le plus utile. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 332 (XIII, 132). — Despuis qu'on s'est rué tant sur ces predications et prescheurs, nous n'avons eu qu'hérésies et brouilleries en France. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 134). — Nonobstant les autres brouilleries inutiles du comté de Tiron, cette roine... fit armer pour l'exécution de ce que vous avez veu. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 28.

Brouilleries. Choses sans importance, diverses et confuses. — Je... desire que le lecteur prenne ce chapitre et le precedent de moy comme une grotesque entre les tapisseries : et neantmoins encores ne me puis-je taire, m'estant embarassé dedans ces brouilleries. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 14. — Les ondes s'avançans sur la greve laissoyent des coquilles et petitz cornetz, tiges d'herbes, petites huistres et semblables brouilleries que la mer rejettoit. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, II, 13.

Il n'y a point de broullerie. Il n'y a pas de débat, de résistance possible. — Monde, il nous fault des deniers, Et puis après aviserons Que c'est que de vous nous ferons ; Il n'y a point de broullerie. *Farce des Gens Nouveaulx, Anc. Théâtre franç.*, III, 240.

Brouilleur. — Celui qui altère le vin, qui le falsifie. — Brouleurs de vins malheureux et maulditz. J. Grognet, *Mots dorez*, vol. II, f° 109 (G., Compl.). — Taverniers qui brouillent le vin, Meslant le viel o les nouveaulx, Ou seront? — Avec deabloteaux. — Tous les brouilleurs seroyent dannés? — Voyre, et par moy condampnés. *Sotties*, III, 337. — La Complainte du Commun Peuple à l'encontre des Boulangiers qui font du petit pain et des Taverniers qui brouillent le bon vin... Avec la louange de tous ceux qui vivent bien et la chanson des brouilleurs de vin. *Anc. Poés. franç.*, V, 94 (titre). — Je prie à joinctes mains, Le soir et le matin, Que Dieu doint malencontre A tous brouilleurs de vin. *Ib.*, V, 105.

Celui qui cherche la confusion, le désordre, la tromperie (adj. et subst.). — On a veu mille brouilleurs esprits... N'espargnans ny discours subtil, ny ruse inique, Pour de plus en plus rendre un estat tyrannique. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 238). — Nos brouilleurs sont de la querelle, Par icelle épians leur pris. Id., *Ode de la Chasse* (II, 319).

Barbouilleur [de papier]. — Mais puisque nous voyons croistre en France un tel nombre De brouilleurs, qui ne font sinon que porter ombre A la vertu naissante. Jodelle, *Epistre* (II, 110). — Et me mocque d'un tas de brouilleurs de papier qui luy attribuent [à César] tout ce qu'ils lisent et voyent d'antiquité. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 2.

Brouilleure. Embrouillement, confusion. — Le ciel... Ne craignoit plus la confuse rouillure Du viel Chaos, ny la lourde brouillure D'obscurs debatz en son entour heureux. Le Caron, *Poes., le Demon d'Amour* (31 v°).

Ce qui est mêlé, confus. — Non autrement qu'estoit l'honneur meslé Des elemens, avant que la nature Eusse rangé ceste lourde brouilleure Sans art, sans forme, en un ventre brouillé. Cl. Turrin, *Œuv. Poet.*, Sonnets, III (G., Compl.).

Brouilleux (adj.). Qui trouble. — La constitution de ce mois fut brouilleuse, vaine, maussade et cathareuse. L'Estoile, *Mém.*, 2^e^ part., p. 361 (G., Compl.).

(Subst.). Celui qui jette le trouble, le désordre. — Toi qui plaideux et harceleux, Aussi nourriceulx de procès Hantes aussi et tous broulleux, Tes besongnes pas bien ne faiz. *Anc. Poés. franç.*, II, 51.

Brouille-vins. Ceux qui mélangent et altèrent les vins. — Une Republique bien policee devoit sur tout punir ces brouille-vins : n'y ayant rien qui enyvre plus promptement... que le vin meslé de plusieurs vins. Guill. Bouchet, 1^re^ *Seree* (I, 26).

Brouillifiquement. D'une manière confuse. — S'estant si fort expatié brouillifiquement qu'il ne sçavoit plus où il estoit, son adverse partie va ainsi interrompre. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 4. — Voyant *Erat autem Barabas latro :* ne sçachant que vouloit dire cela, prononçoit brouillifiquement : *Ec erat autem Bilebarsetro.* Id., *ib.*, I, 7.

Brouillin brouillant (aller). Être brouillé, troublé. — L'entendement me va brouillin brouillant, Brouiller me faict et crier a grand peine. *Le Thresor des Joyeuses Inventions du Parangon de Poesies*, B, II v° (G., Compl.).

Brouillis. Mélange. — Le tout [une sauce] de sa façon, duquel brouillis futile Il en fit tant de cas qu'il nous dit qu'un Curtile Avoit sublimement enseigné la façon De confire en ce jus le marin herisson. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8 (Paraphrase). — Dieu seul tout parfait et tout sage Nous mét à mesme son ouvrage, A fin que, voyans ce qu'il fait En diversité si étrange, Dedans le brouillis de tel change Reverions l'ouvrier si parfait. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 112).

État de ce qui est mêlé, confus. — Le desordre regnoit haut et bas dans la masse, Tout estoit en brouillis. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 1^er^ *Jour*, p. 18. — Des confus elements Les grands brouillis, les entremeslements Des maux cachez dans tant de labyrinthes. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. II, *à du Perron.*

Trouble, désordre, agitation. — Et fut tirée en ce brouillis L'andouille de telle façon Que chacune en eut un tronçon. *Anc. Poés. franç.*, IV, 89. — Ilz ne pourveurent pas bien en leur cas pour cause des broillis et questions qui survindrent en la cité, a loccasion du maniement et de lauctorité. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 10 (63 r°). — Nous debvons maintenant, qui sommes tous en guerre et en broillis, essayer de revenir a la paix ou nous estions. Id., *ib.*, IV, 8 (129 v°). — Il avoit violé le Magistrat de Tribun, qui estoit sacré et inviolable, et mettoit toute l'Italie en grand brouillis et dissention. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 2. — Son exercite, qui faisoit quelque broilliz, peu à peu se departit et fut dissipé. Id., *ib.*, I, 14. — Desquelles inscriptions il esperoit ou quelles feroient revolter les Ioniens de leur costé, ou que pour le moins les rendroient

souspeçonnables aux ennemys, et consequemment esleveroient quelque trouble et broullys en leur ost. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Themistocle*, 4 r°. — Et en estoit la ville retumbee es tumultes et brouillys ordinaires. AMYOT, trad. de DIODORE, XI, 17. — Marius... s'alla attacher sur son vieil aage à de jeunes hommes en brouillis de gouvernement, qui le jetterent à faire des violences estranges. ID., *Lucullus*, 38. — Vous ne devez, mon cœur, à chercher mettre peine La bague que du doigt vous laissastes couler Avant hier. Le destin l'a fait ainsi rouler De la fenestre en cour de brouillis toute pleine. MARIE DE ROMIEU, *Sonets*, p. 94. — Pour bannir de là haut le vuide, la rupture, Et le broullis des corps, que leur desvoyement Causeroit dans les cieux couverts du Firmament. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colomnes*, p. 281. — Il mourroit s'il y avoit du brouillis en sa maison. CHOLIÈRES, 2e *Ap. Disnee*, p. 78. — Aux presens brouillis de cet estat, mon interest ne m'a faict mescognoistre... les qualitez louables en noz adversaires. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 134). — Quand je verrois, alors, un brouillis de la guerre, Qu'on iroit à l'assaut, ou bien sur un rampart Qu'il faudroit faire teste à l'obstiné soudart. BRANTÔME, *Poés. inéd.*, 16 (X, 412). — Durant les brouillis de l'Empire, et qu'un Tyran espioit de chasser l'autre du Throne Imperial. FAUCHET, *Libertez de l'Eglise Gallicane*. — Ces brouillis procedoient de plusieurs mal contens : et entre autres de Gombault Moyne, lequel pour avoir esté cause de la restitution de l'Empereur vouloit estre le second au Royaume. ID., *Antiquitez*, VIII, 10. — Le Roy de Germanie... pour destourner les siens qui desiroient les brouillis d'estat, les mena à la guerre contre ses ennemis. ID., *ib.*, IX, 12. — Ceux qui estiment et recommandent tant la vie solitaire et retirée, comme un grand sejour et seure retraitte du tabut et brouillis du monde. CHARRON, *Sagesse*, I, 54. — Le Prince doit soigner que la Religion soit conservee en son entier selon les anciennes ceremonies et loix du pays, et empescher toute innovation et brouillis en icelle. ID., *ib.*, III, 2.

Querelle, débat. (Ce sens pourrait aussi être attribué au mot *brouillis* dans certains exemples de l'alinéa précédent.) — Il estoit homme vrayement admirable... en bonté et clemence (laquelle il garda tousjours entre plusieurs brouilliz et grosses inimytiés quil eut avec des particuliers). G. DE SELVE, trad. de *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Périclès*, 45 v°. — Ilz eurent division et brouilliz contre les Sicains leurs alliez et amys. ID., *ib.*, *Coriolan*, 93 r°. — Amour ha esté l'agresseur... Et n'est chose incroyable en son endroit de commencer tels brouilliz. LOUISE LABÉ, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. V (I, 54). — Quant à Lupolde, en ceste peau mourra, renard, et demeurera perpetuellement engagé en sa chiquane et brouillis de peuple. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 226). — Vous voulez repurger l'Estat, à ceste fois, Des brouillis nourrissiers de la chiquanerie. Sonnet du Seigneur de MONTESSUY au Seigneur de Cholières, dans les *Matinées*, p. 11.

Embrouillement, obscurité. — Tant de broillis qu'en justice on tolere, Je l'escrirois, mais je crains la cholere. MAROT, *Epistres*, 13. — Aprés il faut detramper le brouillis des gloses, et traverser les forests esgarées des cauteleux et rusez conseils des docteurs. CHOLIÈRES, 2e *Matinée*, p. 83. — O tenebres ! ô brouillis ! que la verité Catholique est bien autrement nette...! CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 5, Adv. — Voila bien du brouillis et des contradictions. ID., *ib.*, III, 6. — Il ne destruit point ma proposition. Il la trouble et brouille bien : mais tous ces brouillis sont chassez et vuidez par l'explication que j'en ay fait. ID., *ib.*, III, 8, Adv. — Le respondant pense, avec sa sophisterie, son obscurité et brouillis de mots, crever les yeux aux gens. ID., *ib.*, III, 13, Adv. — Vous me defagoteriez quasi bien tout le menu brouillis de mon intelligence. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Emblesme* (II, 10).

Brouillon. Celui qui mélange, qui altère. — Quelqu'un de la Seree... souhaitoit que tous ces brouillons de vin fussent aussi bien chastiez qu'avoit esté nostre brouillon, ou comme fut Lycurgus Roy de Thrace, lequel ses subjects precipiterent en l'eau, pour avoir le premier osé mesler l'eau avec le vin. GUILL. BOUCHET, 1re *Seree* (I, 29).

Chose embrouillée, mélange confus. — Je me suis advisé... de inserer icy je ne say quel brouillon [trad. latine : *ambages*] de messire Antoine Pocque. CALVIN, *Contre les Libertins*, ch. 23 (VII, 225). — Toutes leurs ceremonies [des Papistes] sont forgees à l'appetit des hommes. Il est vray qu'ils y ont meslé de la Juifverie parmi, qu'ils ont fait un brouillon tel qu'on ne sçait de qui ils ont le plus emprunté. ID., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 8 (L, 368).

Brouillys, v. *Brouillis*.

Brouissement, v. *Bruissement*.

Brouller, Broullerie, Broulleur, Broullis, v. *Brouiller, Brouillerie, Brouilleur, Brouillis*.

Brousse 1 et **2**, v. *Brosse* 1 et 2.

Broussement. Marche dans les broussailles. — Et la feuille qu'avoit l'hyver esparpillée Sur la terre craquoit, quand elle estoit foulée ; Si bien que de cent pas on eut fort aisément Entendu, par le bois, du loup le broussement. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs*, *l'Esté*, *Chasse du loup*, p. 150.

Brousser, v. *Brosser* 1.

Broussis. Froissement de broussailles. — S'il entend quelque bruit de broussis dans la taille, Il cuide voir le cerf. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs*, *l'Esté*, *Chasse du Cerf*, p. 194.

Broust. Action de brouter. — D'une espineuse rame aucuns [arbres] semblent armés Contre le nuysant broust des troupeaux affamez. AUBIGNÉ, *la Creation*, ch. 5 (III, 357). — La raison pourquoy ils immoloient plustost un bouc à Bacchus qu'un autre animal estoit que par son broust et viandis il nuisoit plus aux vignes que les autres animaux. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres franç.*, Discours.

Ce que broutent les animaux. — Pour vivre aux uns le broust est de grand apetit. Les autres vont pinceant le serpolet petit. L'herbe courte à plusieurs est pasture plaisante. AUBIGNÉ, *la Creation*, ch. 10 (III, 398).

Nourriture. — Demande le aux enfans que tu suys, Que pour le broust de jour en jour poursuys. *Six Dames de Paris à Clement Marot*, dans Marot, édit. Guiffrey, III, 136. — Ceux qui ne bougent jamais d'alentour des tables plantureuses et friandes, qui ne cherchent que le broust, comme l'on dit. AMYOT, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 3.

Broute 1. Action de brouter. — Que ne reveilhés vous des rustiques flageols Vos agneaus acroupis sur ces rivages mols, De vos corne-be-

liers les broutes passageres, Et le rum de vos beufs? L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Broute 2. — Ainsi preparee la racine du Bouis est appellee *Broute*, emploiee en excellentes menuiseries de marqueterie, de manches de couteau, de cueilliers, de peignes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Brouté (?). — Entre les Epistres de S. Hierosme, il y en a une de Valerius à Ruffin, où il met que la bonne femme est aussi rare que le Phœnix, et que les essaims des mauvaises sont si pleins et fertiles que tout le monde est brouté et essourdé du bourdon de ces guespes. Cholières, 2e *Ap. Disnée*, p. 76.

Brouteler, dimin. de *brouter*. — Le plongeant en frayeur telle Qu'en tourmente le Nocher : Ou le Chevreau qui broutelle Dessus les flancs d'un rocher. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 197). — Et le chevreau à petits bons Eschauffe sa corne, et sautelle Devant sa mere, qui broutelle Sur le roch les tendres jettons. Id., *ib.*, *May* (I, 204).

Brouteur 1. Qui broute. — *Chevreau.* Fretillant, marqueté... brouteur. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 r°.

Brouteur 2. Celui qui pousse ou traîne une brouette. — A ung brouteur de poids, pour avoir mené avec sa brouette. Texte de 1589 (G., Compl., *Broueteor*). — Le mardy 20 octobre... fut donné un estat de brouteur de bierre. Texte de 1609 (*ib.*).

Brouteux. Qui broute. — *Belier.* Edenté... brouteux, cornu. M. de la Porte, *Epithetes*, 48 r°.

Broutiller, dimin. de *brouter*. — Mais je ne le hay tant que ces rouges limasses, Qui broutillent ma vigne à l'égail du matin. J. Bereau, *Eglogue* 5.

Brouttement. Action de brouter. — Les forets ou croissent ces arbres sont toutes gastees du brouttement des chevres. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 17 (G., Compl.).

Broutteure. Endroit brouté. — Par mesme remede, sera gueri le venin provenant de la morsure des chevres et autres bestes, apres en avoir retaillé ses branches par dessous les broutteures. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 5.

Broyer. On trouve souvent l'orthographe *brayer* ou *breyer*. — Venez les querir... Ilz vous brayeront de la fouace. Rabelais, I, 32. — S'ils vous voyoient au long du feu brayans des febves, ils vous reputeroient semblables à eulx. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 8. — Sans couleurs brayees et meslees et confuses les unes avec les autres, il eust esté impossible que ceste painture fust ainsi belle à veoir comme elle est. Id., *Des Oracles qui ont cessé*, 47. — Le Bled... mis en farine est par art esmié ; Et changeant son estat, en paste il est breyé. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 48. — Matiere douce et molle, laquelle braïee, serancee, peignee à la maniere du chanvre et du lin, se rendit propre à filer. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 16. — [Le chanvre] finalement est assorti, pour les divers ouvrages où l'on le destine : et, selon iceux, braié, serancé, peigné, filé, et converti en toiles et cordages. Id., *ib.*, VI, 29. — Cf. alinéa suivant.

Frotter. — Souvent brayez et savonnez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Stance* (I, 292).

Broyer de l'eau, v. *Eau.*

Broyer le mortier (expression libre). — Une plaisante et fresche villageoise, brunette et bien marquee et duicte à scavoir mieux broyer le mortier que nulle autre. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2.

Bru. Fille galante. — Je suis nommee la vieille Bru, De toutes aultres gouvernante. *Sotties*, III, 85, *Farce nouv. des Brus.* — Moy je sçay bien ou il faict bon ; J'ey esté bru en tout pays La ou les brus sont obays. *Ib.*, III, 88. — Qui a argent, il a des brus. *Ib.*, III, 97.

Mariée. *Gens de la bru.* Parents de la mariée (?). — *Le Second, en frappant.* Pour ce que tu es trop testu, Tu seras le premier servy, Et seras des gens de la bru ; Tu avras cela et cecy. *Sotties*, II, 193. — Note d'É. Picot : « Cela signifie sans doute : *Tu seras des parents de la mariée, qu'on sert mieux que les autres gens de la noce.* » — Dans une note du t. III, p. 348, É. Picot indique le sens ironique de l'expression : « Cela signifie : *Tu seras servi de coups, comme dans les noces on frappe d'abord les gens de la bru.* Voy. E. Philipot, dans la *Rev. des Ét. Rabelais.*, 1911, p. 396. »

Bruant, v. *Bruyant.*

Bruère, v. *Briere.*

Bruger. Faire du bruit. — Et quant je fus bien esveillée, Je pensay à ce que j'avoye Beaucoup brugé à la veillée. *Anc. Poés. franç.*, III, 228.

Brugne. — Une arme deffensive, en vieil langage Thiois appellee Brunie... et depuis Brugne. Telle (possible) que la brigandine. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 521 v°. — Le Roi... deffend de porter vendre hors le Royaume des Brugnes (c'estoient brigandines), hauberts, cuyrasses, corcelets. Id., *Antiquitez*, IX, 18. — Des marchans qui suyvoient le camp, pour vendre des escus et brugnes (c'estoient cuyrasses ou brigandines). Id., *ib.*, X, 8.

Bruiard, v. *Bruyard.*

Bruiner. Endommager par la bruine. — La plus juste saison d'enter est au temps doulx après l'yver... quand il ne faict froid qui puisse bruiner le syon qui est enté, ne la playe ou est la fente. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 29.

Bruiné. Endommagé par la bruine. — Si les vignes n'estoient couvertes, le fruict seroit tout bruiné et bruslé, comme si le feu y avoit passé. Cotereau, trad. de Columelle, V, 5.

Se bruiner. S'emplir de bruine. — Que me chault il si le ciel se bruyne...? G. Colin Bucher, *Poesies*, 90.

Bruineux. De la nature de la bruine. — Laquelle nieble bruineuse est aucunesfois amenee par le vent Auster sur la cruppe des hautes montaignes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16. — *Brouillard.* Obscur... triste, bruyneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 58 r° et v°.

Plein de bruine (lieu, temps considéré au point de vue de l'état atmosphérique, saison). — Es lieux froids et bruineux. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 17. — Au sommet bruineux du roc Caucasien. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses* (II, 165). — Où les neiges perpetuelles, L'hyver, et les nuits eternelles Dressent leur bruïneux sejour. Id., *ib.*, *l'Emeraude* (II, 214). — Si le temps est... froid et bruineux. Cotereau, trad. de Columelle, III, 20. — Les Nautonniers qui courent fortune en un temps bruineux. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, Epistre. — En beau jour non-pluvieux,

negeux, bruineux, non-trop froid, ne venteux. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, III, 4. — Partant, choisira-on un jour clair et serain, non pluvieux ne bruineux. ID., *ib.*, VI, 26. — Car dès que vint le bruyneux yver, Voycy les vents tout esmeuz arriver. MAROT, *Leander et Hero.* — Et veoir icy tenebres continues N'est procedé d'Automne bruyneux. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 178.

(Fig.). — La clere face doncques de la princesse resplendissant de grace et debonnaireté... annichila les tourbillons bruyneux de trahison couverte. LEMAIRE DE BELGES, *Chronique Annale* (IV, 484). — Vous me direz, Maistresse, Que la flamme d'Amour n'est pas souvent l'hostesse De l'hyver bruineux qui rend le poil grison. BELLEAU, *Petites Inventions, Sonnets* (I, 147).

Bruire. Faire du bruit, résonner. (On emploie *bruire* même en parlant d'un grand bruit, d'un bruit violent). — Et qu'il n'y ayt gros canon racourcy Qui ceste nuict ne bruye par oultrance. MAROT, *Chants divers*, 6. — Apres sa mort les diables estans chassez bruyoyent aupres de son sepulchre. BULLINGER, *la Source d'Erreur*, I, 24, p. 316. — Oyez à present... si les armes bruyent moins pour cette cause que pour celle la. MONTAIGNE, II, 12 (II, 154). — Clairons haut esclattans, alarmeuses trompettes, Canons demolisseurs, homicides scopettes... Soufflez, bruyez, broyez et remplissez nos terres De vacarmes, d'effrois, de rages, de tonnerres. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 321. — Vous bruyez ainsi que tymballes. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures, Description* (II, 220). — Je te fais asçavoir Que ce mordant que l'on oyt si fort bruyre De corps et biens veult son prochain destruire. MAROT, *l'Enfer.* — Ceulx qui gardoyent Fulvius... passerent toute la nuict à boire et à yvrongner, à crier et à bruire. AMYOT, *Caius Gracchus*, 14. — Jà desja l'Ours jeusneur, le Loup degaste-parcs Et le Sanglier baveux bruyent de toutes parts. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 271. — Les clairs hannissemens Des chevaux escumans bruyoient dedans le vuide. MONTCHRESTIEN, *Hector*, III, p. 37.

Bruire de. Parler de, faire grand bruit de. — Il luy prend envie de voir ce M. de Salvoyson, dont l'on bruyoit tant. BRANTÔME, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 118). — Pour donc y conferer ce que Dieu m'a donné sur les menaces d'ung siege duquel on bruit de toutes parts. AUBIGNÉ, *Lettres de sources diverses*, 27.

Bruire. Faire résonner, faire retentir à grand bruit. — Il me plaist assoupir les sons Qui bruioyent mes feintes chansons Sous le nom de Meline. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 195). — Et je dy que la mer ne bruit tousjours son ire, Et que tousjours Phœbus ne sagette les Grecz. DU BELLAY, *Regrets*, 77. — Vous, fleuves, qui roidis bruyez mille tempestes. R. GARNIER, *Porcie*, 1641. — Quel val, quel champ, quel mont, quelle rive écumeuse Ne bruit de Gedeon la louange fameuse? DU BARTAS, *Judith*, L. II, p. 365. — Ce sont des cris piteux et des voix effroyables, Des soupirs confondus aux accens lamentables Dont la rumeur ressemble aux abois mugissans Que fait le vent mutin sur les flots blanchissans, Qui contestent ensemble et bruyent le naufrage. MONTCHRESTIEN, *Hector*, III, p. 37. — Toute jour je t'iray chantant, Et ma voix bruira ta louange. DESPORTES, *Ps. de David*, 70.

Dire, prononcer. — Il [le Jourdain] bouillonne, il escume, il forcene, et ses flots Irez, tourbillonneux, semblent bruire tels mots. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 444. — De sa voix enrouee elle bruira ces mots. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, I (IV, 32).

Raconter. — De sa prouesse je n'en sçay, sinon ce que l'on en bruict. *Amadis*, I, 15.

Comme on bruit. Comme on le dit. — Or il faut bien qu'Amour soit aislé comme on bruit, Quand par tout où je fuy, leger, il me poursuit. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 114).

A ce qu'on dit. — La nef d'Argon, d'Arge le bel ouvrage, Qu'Arge le fils d'Arestor, comme on bruit, A charpenté par Minerve conduit. BAÏF, *Poemes*, L. II (II, 80).

Bruire. Célébrer, chanter, annoncer. — Les autres de Mars diront l'ire, Mais ma lire Bruira l'amour que je sens. RONSARD, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 80). — Loir, dont le beau cours distille Au sein d'un pays fertile, Fay bruire mon renom D'un grand son entre tes rives. ID., *ib.* (VI, 85). — Voy, les oyseaux s'aparient, Et du nectar amoureux Enyvrez (les bien heureux) Leurs amours dans les bois bruyent. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 230). — Et fleuves au large front, Qui, bruyant Charles, s'en-vont Fendre les plaines salées. RONSARD. *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 480). — Le fleuve de son sang, dont les ondes plaintives... Par les champs Asiens bruyent sa triste fin. BAÏF, *Eglogue* 9 (III, 56). — A vous, heureux Guerrier sage et victorieux... Le don le mieux séant, si mon pouvoir je fonde, Sont mes vers qui bruiront vos beaux faits glorieux. ID., *Passetems*, L. III (IV, 341). — Nous recitions nos vers, moi, d'Amour offencé, Toy, bruyant de nos rois les victoires hautaines. DESPORTES, *Bergeries*, Sonnet 2.

(Prononciation). Pour l'infinitif et pour le futur, on peut constater dans les exemples précédents que *ui* compte tantôt pour une syllabe, tantôt pour deux : une syllabe : — *semblent bruire tels mots ; — elle bruira ces mots ;* — deux syllabes : — *Fay bruire mon renom ; — bruira l'amour que je sens.*

(Formes). Voir dans les alinéas précédents plusieurs exemples des anciennes formes de l'indicatif présent, de l'imparfait, de l'impératif, du subjonctif présent, du participe présent. On peut y ajouter les exemples suivants, dans lesquels *bruire* a, le plus souvent, le même sens qu'aujourd'hui :

Indicatif présent. — O fol desir, qui veult par raison vive Que foy habite ou les Ventz legers bruyent. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 122.

Imparfait. — J'ay prins... une mousche qui bruyoit autour de mon lict. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 5 (I, 120).

Subjonctif présent. — A l'ecout ell' tend l'ouïe, Si rien elle orra qui bruïe. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, I, 12. — Sus, chantez l'Eternel par quelque ode nouvelle D'excellente façon : A l'honneur du Tres-Haut la terre universelle Bruye en mainte chanson. DESPORTES, *Ps. de David*, 95. — Il semblera que nous bruions, non pas que nous parlions. AMYOT, *Questions platoniques*, 9.

Participe présent. — Loyre est belle et bonne riviere, Qui de nous reveoir est si fiere Qu'elle en est enflee et grossie, Et en bruyant nous remercie. MAROT, *Epistres*, 37. — Certains petits boucliers legers, sonnans et bruyans quant on y touchoit tant peu feust. RABELAIS, V, 38. — Les vents Etesiens... Courent, bruyant, sifflant de violence toute. BELLEAU, *les Apparences Celestes*, II, 336. — Semblable a un torrent, que l'hyver gros de nues Precipite en bruyant des montagnes chenues. R. GARNIER, *Porcie*, 1040.

Bruire (subst.). Bruit. — J'entens le bruire des cymbales Et les champs sonner Evoüé. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 124). — On ne craint point le bruire d'une porte, L'abboy d'un chien. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *à Claude de Sanzay.*

Bruissement. — Des ventositez et bruissement de boyaux. Ant. Mizauld, *Maison champestre*, 500 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Ce brouissement ordinaire aux hypocondriaques. P. Mathieu, *Hist. de Henri IV*, II, 338 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Le mot s'employait même pour désigner un grand bruit. — Vous serez esbahi de l'amas des nuages et du terrible brouissement du ciel. Pressac, trad. de Sénèque, 190 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Bruit. Renommée, réputation. — J'oste de bruit pestillence et caterre. Gringore, *la Coqueluche* (I, 186). — Parquoy ne veulx que ce Carthaginoys Ayt bruyt sur moy, ne costoye ma chaise. Marot, *le Jugement de Minos* (III, 127). — Il avoit bruit de grande saincteté et erudition. Bullinger, *la Source d'Erreur*, II, 8, p. 591. — Pour le moins avez-vous ouy de luy parler. Car par l'aër et tout ce ciel est son bruyt et nom jusques à present resté memorable. Rabelais, L. III, Prologue. — Maintz bons espris de notre tens, combien qu'ilz eussent ja acquis un bruyt non vulgaire entre les Latins, se sont neantmoins convertiz à leur langue maternelle. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Durable est sa gloire, Tousjours la memoire Sans mourir le suit : Comme vent grand erre Par mer et par terre S'escarte son bruit. Ronsard, *Odes*, II, 2. — *Bruit* signifie Renom et est prins en bonne et mauvaise part. M. de la Porte, *Epithetes*, 58 v°.

Estre en bruit. Avoir de la renommée. — Le poëte Claudian... estoit en bruit du temps de lempereur Honorius. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 303). — Or estoit deslors nostre foy catholique en bruit et en estime presques en toutes les contrees de Gaule. Id., *ib.*, III, 2 (II, 389). — Helias Prophete tresrenommé a esté en bruit environ 280 ans devant le Roy Josias. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 6, p. 69. — De laquelle ordonnance plusieurs font autheur Paul Diacre, qui estoit en bruit du temps de Charlemaigne. Id., *ib.*, II, 7, p. 575. — L'université de Bourges estoit aussi en bruit à cause de cest excellent Jurisconsulte André Alciat. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.*

Grand bruit. — Qu'on ne m'allegue point icy quelques uns des nostres qui, sans doctrine, à tout le moins non autre que mediocre, ont acquis grand bruyt en nostre vulgaire. Du Bellay, *Deffence*, II, 3. — Encores que j'eusse bon droict... si ne laissois-je pas à avoir besoin de conseil, et de m'esmayer qui estoit l'advocat de Poictiers qui avoit le plus grand bruit. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 126).

Bon bruit. — De là vient que les povres bestes, Après s'estre rompu les testes Pour le bon bruict d'autruy briser, Eulx mesmes se font despriser. Marot, *Epistres*, 51. — Mais qui veut en ce monde un bon bruit aquerir... Maintienne le bon droit : exerce la justice. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 227). — Qui a bon bruit, on a beau faire Tout ce qu'on veut, nul n'en medit. Id., *Passetems*, L. V (IV, 434). — Un jeune gentilhomme espousoit une Dame de la court, qui estoit bien belle, mais elle n'avoit pas trop bon bruit. Amyot, *les Preceptes de mariage*, 24. — La fille est bonne et a bon bruit. Belleau, *la Reconnue*, III, 4.

Mauvais bruit. — [Phidias] commandoit à tous les autres ouvriers pour l'amitié que luy portoit Pericles : ce qui apporta à l'un envie, et à l'autre mauvais bruit. Amyot, *Périclès*, 13. — Si fut Cimon es premiers ans de sa jeunesse fort mal nommé, et eut un tresmauvais bruit par la ville, estant tenu pour jeune homme dissolu. Id., *Cimon*, 4. — Un homme qui avoit mauvais bruit ayant proposé un bon avis au conseil des Lacedemoniens, ils le firent proposer par un autre qui estoit en bonne reputation. H. Estienne, *Precellence*, Epistre au Roy.

Bruit de. — La court en sera advertie, D'un tas de gros asnes, ou yvres, Qui font imprimer leurs sots livres Pour acquerir bruit d'estre veaulx. Marot, *Epistres*, 44. — Sa maison eut le bruict d'une des honnorables qui fust poinct en toutes les Espaignes. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Sur tout garde toy bien d'estre double en paroles, Et n'use sans propos de finesses frivoles, Pour acquerir le bruit d'estre bon courtisan. Du Bellay, *Regrets*, 142. — Cettuy veut, ignorant, force livres avoir, Pour acquerir le bruit d'estre homme de sçavoir. O. de Magny, *Odes*, I, 48. — Il avoit le bruit d'avoir esté engendré par Neptune. Amyot, *Thésée*, 36. — Cestuy Thales avoit bruit d'estre poëte Lyrique, et prenoit le tiltre de cest art là. Id., *Lycurgue*, 4. — Numa... pour sa sapience avoit le bruit de communiquer avec les Muses. Id., *Camille*, 20. — J'entray un jour en dispute avec quelques uns qui faisoyent profession et avoyent aussi le bruit de bien parler nostre langage. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 55. — Nul Prince, tant soit grand, n'a le bruit aujourd'huy De mieux recompenser ses serviteurs que luy. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 195).

Estre en bruit de. — Ces joyeux et fructueux livres de pantagruelisme, lesquels sont pour ce jourd'huy en bruit de bonne vente. Rabelais, L. V, Prologue.

Donner le bruit de. Attribuer. — Mais les langues qui sonnent Comme un cliquet tousjours le bruit me donnent De tous escripts, tant soient lourdement faicts : Ainsi soutiens des asnes tout le faix. Marot, *Epistres*, 13.

Brulage. Action de brûler. — O grand Dieu tout puissant, ce brulage est heureux, Heureuse l'Holocauste en temps si dangereux. Vauquelin de la Fresnaye, *Tombeau de Madeleine de Bailleul.*

Brularminy, v. *Brouillamini.*

Bruleur, Bruleresse, v. *Brusleur.*

Brulure. *Avec huile et brulure, avec brulure d'huile.* (Fig.) Profondément, d'une manière ineffaçable. — Afin de laisser une derniere impression en l'ame des auditeurs, qui soit, comme l'on dit, avec huile et brulure ; c'est à dire, qui ne puisse estre jamais effacée. Du Vair, *Vingt-cinq Harangues funebres*, 16 (p. 720). — Ce cher Prince, Louis treizieme... n'est pas seulement imprimé en la molle substance de nostre cerveau, mais gravé avec brulure d'huile, c'est à dire excès d'amour et charité dans le profond de nos cœurs. Id., *Ouvert. du Parlem. en oct.* 1612 (p. 869).

Brumal. De brume, brumeux. — On ne les seme gueres aprés le temps brumal, qui est le quinziesme de decembre. Cotereau, trad. de Columelle, II, 10. — Le sarcler en yver es jours serains et secs aprés le temps brumal, comme au moys de janvier, s'il na gelé, leur sera profitable. Id., *ib.*, II, 12. — Mon cœur, mouillé

d'une amoureuse limphe, Pleure toujours : le tien, Aime ris, nymphe, Géle mes pleurs de sa brumale glace. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonnet 55. — En hyver au Solstice Brumal le Soleil retourne à nous. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 14.

Brumas. Brume. — Chassez les Turcs, comme vent le brumas. J. d'Auton, *Chron.*, I, 241 (G., Compl.).

Brumen. — Soubz ceste maniere sont contenuz tous termes des aultres langages empruntez, come nous disons la *bru* et le *brumen*, en lieu de *fiancee* et de *fiancé;* car *bruth* en flament, c'est *fiancé*, et *man*, c'est *homme* en françoys. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 16. — Il me sufit que mainte vierge muse Me chante un jour à son ravi brument. J. Doublet, *Elegie* 19.

Brumestre. — Les noms des raisins... sont... Foirard, Brumestre, Piquardant. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2.

Brun. Sombre, noir. — Mais nous vivans çà bas, en cest aer brun, Nous y querons Dieu et toy. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 125). — Ilz l'adviserent venir de loing... et estoit vestue toute de noir... Cest accoustrement brun luy donnoit tant bonne grace, qu'encores que d'elle mesmes... elle fust estimée l'une des plus belles dames que l'on eust sceu veoir, si l'advantaigeoit grandement cest habit de dueil. *Amadis*, II, 19.

Brune (subst.). Noir, teinte sombre. — Quand le soleil cache son char doré, Et tainct le ciel et mon esprit de brune, Arres je prens de l'air et de la lune D'estre ce soir tout triste deploré. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 163.

La brune, pour *la nuit*, est un mot d'argot. — La nuict, c'est la brune. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Brunatre. — 1557. Les fueilles [de la tierce espece de lyarre] sont... environ l'Autonne brunatres en rougissant d'un costé. Ch. de l'Escluse, trad. de Dodoens, *Hist. des Plantes*, 263 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Brunayer. Faire sombre, faire nuit. — Il brunayoit un petit. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 178. — Il y avoit un pauvre chaudronnier qui cherchoit logis, mais pource qu'il bruneoit, il ne pouvoit voir de chemin. Id., *le Moyen de parvenir, Demonstration* (II, 197).

Brunce, v. *Bronze.*

Bruncher 1 et **2,** v. *Broncher* 1 et 2.

Bruneau (trou), *Trou du clous bruneau.* Anus. — Je me donne à tous les Diables, si les rhagadies et haemorrutes ne m'en advindrent si tres horribles, que le paouvre trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé. Rabelais, IV, 52. — L'ayant approchée de ses fesses pour se fourbir le trou bruneau. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 2.

Brunelet, dimin. de *brun.* — L'une d'un sein grasselet, Et d'un bel œil brunelet Dans ses beautez tient ma vie Esperdument asservie. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 48). — *Ieux...* bruns, brunets *ou* brunelets. M. de la Porte, *Epithetes*, 221 r°. — Mon petit œil brunelet. G. Durant, *Œuv. poet.*, 102 v°. — Louant ou ta belle tresse, Ou ta bouche baiseresse, Ores ton œil brunelet. Id., *ib.*, 165 r°. — O beaux yeux brunelets, dont les astres benins Gouvernent à leur gré le vaisseau de ma vie ! Guy de Tours, *Souspirs Amoureux*, L. III (I, 67). — Il est vray, je le confesse, Favereau, que ma Deesse A les cheveux brunetz Et les deux yeux noirelets. Id., *ib.* (I, 74). — La nuict est sombre et noirette, Et la lune brunelette Poste, par les Astres beaux, Au galop de deux moreaux. Id., *ib.* (I, 75). — Bref les Dames brunelettes, Bref les brunes pucelettes Sont plus belles que ne sont Celles qui ont le poil blond. Id., *ib.* (I, 77).

Brunement. Avec une couleur brune, noire. — Vos sourcis d'ebene esclatent brunement sous l'albastre du front. Cyre Foucault, trad. des *Epistres* d'Aristenet, 158 (G., Compl.).

D'une maniere sombre, avec une faible lueur. — Or que Phebé pleinement allumee Toute en son rond claire-brunement luyt. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 38. — Soit que Phebus gallope, ou soit que retiré, Le ciel soit brunement de sa sœur esclairé. R. Garnier, *Cornelie*, 422.

Brunement, joint à un adjectif, prend lui-même la valeur d'un adjectif qui serait coordonné avec l'autre : *cheveux brunement longs = cheveux bruns et longs* (cf. le premier exemple de l'alinéa précédent). — Je l'accompare à l'escumiere fille Qui or' pignant les siens [ses cheveux] brunement lons, Or' les frizant en mille crespillons, Passoit la mer portée en sa coquille. Ronsard, *Amours de Cassandre*, L. I (I, 21). — Une riche toêzon brunemant orizant. Taillemont, *la Tricarite*, p. 51. — Amour embusqué dedans Tes yeux brunement ardens. Guy de Tours, *Mignardises Amoureuses* (II, 48).

Brunessenque. Variété de figue. — Es endroits de ce Royaume où la Figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi, Aubicons, Bourjassotes, Brunessenques, Quotidianes, Œil de perdrix. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Brunette. Étoffe de laine fine. — Aussi bien sont amourettes Soubs bureaux que soubs brunettes. Proverbe cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 248.

Sorte de fleur. — Là aussi estoient brunettes, Mastis, damas, violettes. *Escriz de divers poetes*, dans Louise Labé, I, 147.

Sorte d'oiseau. — Des petits oyseaux, comme merles, maulvis, grives, litornes... faulverettes, mezengues, brunettes, estourneaux. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 116.

Tombée de la nuit. — Retournant a sa maison un soir a la brunette. *Lettres de rém. accordées à Antoine De Haisnes*, Reg. des chartes des années 1606-1607, Ch. des Comptes de Lille (G., Compl.).

Brunettement, joint à un adjectif, prend la valeur d'un adjectif qui serait coordonné avec l'autre : *Cheveux brunettement menus = cheveux bruns et menus.* — Par vos cheveux brunettement menus. Guy de Tours, *Souspirs Amoureux*, L. I (I, 15). — A peine encor ma levre se bordoit D'une toison brunettement frisée. Id., *ib.*, L. II (I, 39).

Bruniquet. *Mettre au bruniquet.* Perdre, ruiner. — Tous péchés procèdent d'Orgueil... Maintes gens en ont fait le dueil Qui ne portent pas larges manches ; Pasmez sont comme povres tanches, Et les a mis au bruniquet. *Anc. Poés. franç.*, XI, 295.

Brunir. Polir. *Bruni.* Lisse, poli. — Si l'esprouvette estant sus l'os glisse, comme sus quel-

que chose brunie et polie, on peut conjecturer l'os estre sain et entier. Ambr. Paré, XI, 22.

Brunissant. Brun, noir. — De ton œil brunissant sort le coup qui m'entame. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonnet 96. — Ce sourcil, ou plustost ce bel arc brunissant Dont ce Dieu va les Dieux et les hommes blessant. E. Durand, *Méditations, Élég.* 3, p. 128.

Brunissement. Brunissage. — Brunissement d'or. La Bod., *Harmon.*, p. 740 (G., Compl.).

Brunisseur. *Comme une savate de brunisseur.* — C'est la verité qui me contraint, *inter pocula*, comme chez le Roy Assuerus, où parut l'orgueil de Vasti, qui toute sa vie avoit esté humble comme une savatte de brunisseur. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Emblesme* (II, 13).

Brunissure. Action de polir, brunissage. — Que lesditz ouvrages soient visitez auparavant la derniere brunissure et perfection d'iceux. Texte de 1506 (G., Compl.).

Brunzer, v. *Bronzer.*

Brurye. *L'estat de brurye.* Le métier de fille galante. — Tant que je soys fille vivante, Je tiendray l'estat de brurye. *Sotties*, III, 86 (*Farce Nouv. des Brus*).

Brusc 1, v. *Brusque.*

Brusc 2. Myrte sauvage. — Les boutons de la coulevree, d'asperges, de brust. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 7. — Choses diuretiques... comme sont racines d'ozeille, persil, fenouil, bruschus, asperges. Ambr. Paré, XXI, 15. — Les plus propres sont le rosmarin, le brusc, les sarmens de vigne, le jenest. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15. — Bruscs ou Houssons, Genest, Blais, Arboisiers. Id., *ib.*, VII, 7. — Brusc autrement dit housson. Id., *ib.*, VIII, 5.

Bruslable. Qui peut être brûlé. — Et ton œil a bruslé dans le vif de sa flame Tout ce que j'avois plus de bruslable en mon ame. Bertaut, *Sur la mort de Caleryme*, p. 179. — Celuy qui sans O rien ne scelle, Soubs qui la Justice chancelle, En est le troisiesme baston, Qui, couvert de cire bruslable, Fors l'ecorce, a le cœur semblable Aux arbres qui portent Cotton. *Var. hist. et litt.*, X, 262.

Qui doit être brûlé. — Il est, par la vertus Dieu, haereticque. Je diz haereticque formé, haereticque clavelé, haereticque bruslable. Rabelais, III, 22. — Tous heretiques bruslables, fricassables, rotissables et carbonnadables. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 1. — Il est heretique à neuf leçons, et bruslable comme paille. Id., *ib.*, II, I, 1. — Pour ce estoit indigne de sépulture en terre saincte, et très bruslable comme un fagot. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 60). — Il n'y auroit aujourd'hui d'Huguenots en France que les Consistoriaux et bruslables : les Huguenots d'Estat ou d'espee... eussent fait leur paquet. Aubigné, *Sancy*, II, 4.

Bruslé (en argot) avait le sens de *double*, nom d'une pièce de monnaie. — Ils appellent un escu un rougesme... un liard, un herpelu ; un double, un bruslé. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Brusler. *Bruler de.* Brûler [d'amour] pour. — Comme ce poil craquette, Ce disoit-elle, et brule tout en soy, Ainsi Francus puisse bruler de moy. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 88).

Brusler (subst.). — D'un bruler Icarien Toute la terre estoit cuite. Pontus de Tyard, *Livre de Vers Liriques, Ode, les Grenoilles*, p. 158. — Ainsi m'est doux le brusler de sa flame, Estre en ses laqs, et en baisant mourir. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Baisers* (II, 93). — Cet ardent au brusler fit espreuve du feu. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 265).

Brusleter, diminut. de *brusler.* — Leur concupiscence estant comme un feu volage qui va brusletant ça et la sans s'attacher nulle part. St François de Sales, *Vie devote*, III, 12.

Brusleur. *Comme brusleurs de maisons*, se disait des gens mal vêtus, mal équipés. — Frere Jan... sort avecques ses bons soubdars, les uns portans broches de fer, les autres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons, tous en ordre comme brusleurs de maison : hurlans et crians tous ensemble espouvantablement. Rabelais, IV, 41. — Ils estoient tous habillez en brusleurs de maisons. Id., V, 26. — Mon galand fut mis en cueilleur de pommes, habillé comme un bruleur de maisons, nu comme un ver... à grand'peine luy demeura sa chemise. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 31 (II, 162).

(Fém.). *Bruleresse.* — Si tu veux m'embrazer, Je te supplie au moins ne me point déguiser D'une feinte frescheur ta bruleresse flâme. G. Durant, *Œuv. Poet.*, 32 ro.

Brusque. Non poli. — C'est comme le Diamant brusque, avant qu'il ayt esté poly. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 31. — Le Diamant brusque reçoit polissure par la main du bon Lapidaire. E. Pasquier, *Recherches*, III, 34. — (Fig.). Le temps apporte tousjours polisseure aux affaires qui sur leur commencement semblent brusques. E. Pasquier, *Recherches*, III, 28.

(En parlant du raisin ou du vin). Apre, vert. — Lors je verrai si sa vigne lambrusque Et si son fruict est devenu plus brusque. J. Martin, trad. de Sannazar, *l'Arcadie*, 104 vo (Vaganay, *Rev. des Études Rabelais.*, IX, 302). — Comment boivent-elles? — net. — Quoy? — vin. — Quel? — blanc. — En hyver? — sain. — Au printemps? — brusq. Rabelais, V, 27. — Les raisins jumeaux qui croissent a double sont fort brusques a la langue. Du Pinet, trad. de Pline, XIV, 2 (G., Compl.). — Le vinaigre fait de bon vin fort et puissant est de trop plus grande vertu pour subtilier et penetrer que celuy qui est fait de petit vin brusc, rude et aspre. Ambr. Paré, XXV, 27.

Rude. — [Charlemagne] aux douze Vents leur donna noms propres, et à chacun le sien... et estoient ces mots les plus bruscs et difficiles, pour l'obscurité de la prononciation, que lon sçauroit voir. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 15.

Étrange. — Il vaut mieux de vous imposer un silence, que d'entrer en cette opinion brusque, farouche et bizarre. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 10.

Vif, gaillard. — Soudainement après furent les hommes joyeux, contens, sains, gays, drus, hubiz, vioges, alaigres, esbaudiz, galans, galois, gaillardz, gentz, frisques, mignons, poupins, brusques. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Un homme ne peult estre gallant, brusque, et sçavoir son entregent, sil ne ha conversé et hanté avec les femmes. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 6, p. 44. — Qu'il y vienne un vieillard baveux, Palle, ridé, tousseux, morveux, Mais qu'il soit quelque peu paillard : « Mon Dieu, quel brusque et beau vieillard ! » Tahureau, *Premières Poés., de Denise* (I, 160-161). — Ce meintien brusq, ces cheveux sans parage. Ch. Fontaine,

les 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 4, p. 74. — Tandis Hylas, jeune, gaillard et brusque, Aux blanches mains, à la longue perruque... Prist une cruche aux deux anses d'airain. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 125). — N'ayant que cinquante et un an, et estant encores homme vert et brusc, il mourut. Du Pinet, trad. de Pline, VII, 8 (G., Compl.). — Une blonde Me dict : En est il en ce monde Un autre plus brusque et galland? Je pense c'est un droict Roland, A voir et sa taille et sa grace. Baïf, *le Brave*, I, 1. — Des chevaux aussi gaillards et brusques qu'il y en ait en la sujection du Roy de Perse. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 8. — Il n'y a en tout le monde un plus gaillard et brusq que je suis ; je sçay chanter, je sçay jouer des instrumens, et mille autres gaillardises propres pour entretenir les dames. Larivey, *la Vefve*, I, 3. — Si j'ay jadis, de voix frize-florets, Surpassé des oyseaux les plus brusques ramages. Loys Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Brave, hardi. — Le brusc Hercul', Henry, te cedroit ores. Du Bellay, *Trad. d'une Ode de* Buccanan, édit. M.-L., I, 440. — Il est très brave et très vaillant, et brusq ; jamais il ne reffusa combat. Brantôme, *Cap. estr.*, *Jehan-André Dorio* (II, 43).

Faire le brusc. Faire le brave. — Cingar... tenoit un voulge en main, et sur le cul avoit une large dague, faisant bien le brusc, avec un grand pennache qui voltigeoit sur son bonnet. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 175).

Brusc (subst.). Rudesse. — Pour estre le parler de ce siecle passé par le laisoy et polissure des langues plus disertes, et retiré du brusc ancien. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Disc. fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 140.

Brusquerie, violence. — Cest an passé, cil qui est regnera Paisiblement avec ses bons amis. Ny brusq, ny Smach lors ne dominera. Rabelais, I, 2.

Brusquement. Grossièrement. — Tout cela est brusquement couché selon le langage du temps. E. Pasquier, *Recherches*, II, 3. — Les femmes se vestent de longues robbes, faittes assez brusquement, qui leur trainent sur les pieds. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 15.

Brusquer, v. *Busquer.*

Brusquet, diminut. de *brusque.* Vif. — Dedans la Truye entrerent ces nobles cuisiniers guaillars, guallans, brusquetz, et prompts au combat. Rabelais, IV, 40.

Brusslon (mot d'argot). Maréchal. — *Soustard, coquard* ou *brusslon.* Mareschal. *Var. hist. et litt.*, VIII, 187.

Brust, v. *Brusc* 2.

Brut (adj.). *Mer brutte.* — Par cas, le capitaine de l'isle d'Isquie advertist par trois vollées de canon que la mer estoit brutte (ilz usent de ces motz pour dire qu'il y a des corsaires en mer. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dragut* (II, 51-52).

(Subst. masculin). Animal, brute. — Mais pourquoy donc ne faites vous debvoir, O folz mondains qu'aux bestes je compare, De cultiver par vertu et scavoir La seulle part qui des brutz vous separe? Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, XII, 43 v°. — Les autres brutz ont robe et armature, Pour eulx deffendre en ce qu'il leur survient. Id., *ib.*, *le Pleur de Heraclite*, V, 65 v°. — Or si un brut, qui n'a quelque raison, Extime l'homme estre chose nuysante, Moy, n'ay je pas trop meilleure achoison D'en avoir peur et crainte vehemente? Id., *ib.*, XIV, 96 v°. — Chascun les brutz à s'escouter ne tire, Comme jadis d'Orpheus on peult voir. Id., *ib.*, XV, 99 v°. — Vraiment, ô Garraut, il est beste, Qui aux façons des bruts s'arreste, Dont nature baissa les yeux. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 350). — Tellement qu'il vaudroit mieux estre Quelque brut sauvage ou champestre, Que vivre entre les hommes né. Id., *ib.* (II, 399).

Sous la forme *brute*, le mot se rencontre aussi masculin : — Voit-on les brutes entre eux Scrupuleux? Jean de la Taille, *Chansons.*

Brutal (subst.). Animal, brute. — Les brutaux, qui à eux familiers s'appliquerent, Farouches les fuyant à eux s'inimiquerent. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 15. — Tous les brutaux des champs, jusqu'à l'asne sauvage, La chaleur de leur soif y viennent allentir. Chassignet, *Ps.*, 103 (G., Compl.).

Brutaliser (se). Devenir semblable à la brute. — 1584. L'homme s'abestit et brutalise suyvant le vice et le plaisir. Jean de Barraud, *Epistres dorées* de Guevara (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Brutalisé. Pays brutalisé. Pays dont les habitants ressemblent à la brute. — 1572. Pays... brutalisé et esloigné de la cognoissance de ce qui est salutaire. Belleforest, *Harangues militaires*, 902 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Brute, v. *Brut.*

Brute-bonne. Variété de poire. — La Brute-bonne porte le nom de sa figure malplaisante et de son goust tres-bon. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Brutement. Rudement. — Lurcain... Si brutemant se somerge an doleur, Qe presq'a soy (volant le frere ansuivre) Torne la mein, por ou q'il fut le suivre. Taillemont, *Genievre*, p. 135.

Brutesse. Rudesse, brutalité. — Ores les chevaux il donte, Et leur brutesse surmonte Par un doux commandement. Ronsard, *Odes* III, 2. — Ce que l'affliction oste à l'homme innocent, ce n'est que sa brutesse, son ordure et son excrement. Du Vair, *Medit. sur sept Ps. de la Consol. de David*, Ps. 36.

Bruthier. Sorte d'oiseau de proie impropre à être dressé pour la chasse. — Aussi a il pouvoir d'un homme meschant et infame en faire un homme de bien, et d'un bruthier un esprevier. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Brutif. Brut, grossier, brutal. — Buffle barbu, brune beste brutive. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 390. — Se mes espritz ont esté trop brutis, Ou peu sçavans, non expers, ne subtilz De remonstrer l'affaire du facteur. R. de Collerye, *Rondeaux*, 109. — Ce n'est pas une chose morte ne brutifve, que bonne affection envers Dieu : mais est un mouvement vif, procedant du sainct Esprit. Calvin, *la Forme des prieres*, Epistre au Lecteur (VI, 165). — Et vous, ô survivants, si la façon brutive Des vices de ce siecle encore vous captive, Dieu vueille detourner cet orage de vous. Vauquelin de la Fresnaye, *Tombeau de Madeleine de Bailleul.* — Que la poule qui les conduit ne soit saffre et brutive, qu'elle ne les blesse en grattant. Liebault, *Mais. rust.*, I, 15, édit. de 1597 (G.).

Brutil. Grossier. — En brief propos mon epistre t'envoye, Te suppliant, alors que le temps voye, De prandre goust en mon œuvre inutille Ediffié de matière brutile ; Qu'excusé soit mon imbecilité. R. de Collerye, *Epistres*, 18.

Brutines (escolles). — Quil vous souvienne des escolles brutines, quand vous baillastes a vingt de vos plus excellens disciples vingt des plus excellentes oraisons de Ciceron pour faire la recherche et la preuve des nombres de loraison. Ramus, *Grammaire*, ch. 17.

Brutivement. Grossièrement. — Ilz usent souvent de manieres de parler lourdes et sauvaiges, et de propos deliberé saultant à chacune foys du cocq à l'asne, entrelaceant divers propoz, amenent passages de l'escriture couppez ou rompus : et se plaisent en cela, se faisant à croire qu'il y a beaucoup plus de majesté à parler ainsi brutivement que de bien digerer son cas par ordre. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 140).

Brusquement. — Comme il eut dict ces mots tout brutivement, il passe outre, et me laisse encores en suspens. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur*, p. 8.

Brutiveté. Brusquerie. — Estre posé c'est belle chose. Brutiveté dangereuse est. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 158).

Bruvage, v. *Breuvage.*

Bruyant. Bruant, sorte de passereau. — 1544. Souvent avolle un Bruyant ou un Merle. J. Martin, trad. de *l'Arcadie* de Sannazar, 108 b (Vaganay, *Rev. des Études Rabelais.*, IX, 302).

Bruant (mot d'argot). — *Bruant.* Le tonnerre. *Var. hist. et litt.*, VIII, 190.

Bruyantement. Bruyamment. — Endormy des eaux roulantes Bruyantement doux-coulantes. Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises, Ode* 7. — Pluton fremit de peur, et la mer se troubla, Bruyantement boueuse. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 409. — Si tost que le gosier bruyantement fumeux Des longs canons troubla l'Ocean escumeux. Id., *ib.*, p. 411. — (Dans ces exemples, *bruyantement* équivaut à l'adjectif *bruyant*, coordonné avec l'adjectif qui suit : *bruyant et fumeux*).

Bruyantime (superlatif forgé par plaisanterie). — Bravime esprit, sur tous excellentime, Qui mesprisant ces vanimes abois, As entonné d'une hautime voix De sçavantieurs la trompe bruyantime. Du Bellay, *Sonnets divers*, 39, édit. Chamard, II, 286.

Bruyard. Bruyant. — L'heure fuiarde De sa chanson bruiarde Nous semond par compas Au gay repas. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 30. — L'Avette mesnagere D'une aile tremblante et legere Volle en ses pavillons bruyars. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *May* (I, 204).

Bruyement. Bruit. — Dont proviennent des rots, des ventositez, des bruyemens et des flottemens. La Frambois., *Œuv.*, p. 267 (G., *Bruiement*).

Bruyeux. Bruyant. — Comme fait un torrent quand la neige s'esgoute Du haut des monts chénus, qui, tombant contre-val, Escumeux et bruyeux, fait un nouveau canal Par les bois, par les champs où sa source est poussée. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Discours pastor.*

Bruyner, Bruyneux, Bruyt, v. *Bruiner, Bruineux, Bruit.*

Bryonniere (vigne). — *Vigne.* Torse *ou* tortice... bryonniere *ou* couleuvree, *i.* blanche. M. de la Porte, *Epithetes*, 422 v°.

Buander. Laver. — La saincte huile dorée, laquelle, comme un excellent savon et precieux baume, est de si grande vertu et efficace qu'il n'y a peché ny meschanceté si grande qui n'en soit abstersée et honnestement buandée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 22.

Buandier, Buandiere. Celui, celle qui fait la lessive. — Nomina mulierum desinentia in *iere*, ut Lingiere... Buandiere, Frippiere. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Le curé, comme s'il fust surpris, luy dit : « Monsieur, vous voyez, je lave ma laiscive. — Tu laves ta laiscive? dit l'evesque. Es-tu devenu buandier? » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 34. — Embonpoinct de sole fritte, Visage de trufle cuite, Buandiere aux vieux drapeaux. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22.

Bubagotz. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Bubaialler (mot libre). — Les pauvres hayres bubaialloient comme vieulx mulletz. Rabelais, II, 17.

Bube. Tumeur. — Des petites bubes pleines d'eau, qui s'engendrent en la membrane. Ambr. Paré, VI, 11. — *Bube.* Eslevee, ulcereuse, apostumee. M. de la Porte, *Epithetes*, 58 v°.

(Par analogie). Bulle. — La vraye Licorne estant mise en l'eau se prend à bouillonner, fesant eslever petites bubes d'eau comme perles. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie et de la Licorne*, Epistre. — L'air qui est enclos en iceux sort par les porosités, pour donner place à l'eau, qui cause le bouillonnement et les petites bubes qu'on voit eslever en l'eau. Id., *Disc. de la Licorne*, 15.

Bubecien. Concernant les bœufs. — Quant aux jeux que les anciens faisoyent a l'honneur des vaches et des bœufs, ils les nommoyent bubeciens. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 3 (G., Compl.).

Bubelete, diminut. de *bube.* — Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincelé de bubeletes. Rabelais, II, 1.

Bubette, diminut. de *bube.* — Et leur sortoit des bubettes et petites pustules par tout le corps. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 18. — *Bube...* Le dim. Bubette. M. de la Porte, *Epithetes*, 58 v°.

(Fig.). — Pericles... Jetta en assemblee pleine La petite bubette inique De l'ordonnance Megarique : Dont la guerre s'est allumee. Amyot, trad. de Diodore, XII, 10.

Bubonicele, Bubonocele. — *Enterocele, epipleocele* et *bubonicele*, lesquelles adviennent par la dilatation ou ruption dudict peritoine. Ambr. Paré, I, 12. — Ils ont nommé telle hargne *Bubonocele*, que nous disons *Inguinale.* Id., VI, 14.

Bucail. — Le Millet-Sarrazin... c'est celuy qu'en France l'on appelle *Bucail.* O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — Ces mils sarrazins noirs, faits à angles, aians la paille rouge, qu'ils [les Hollandais] appellent *Bockent*, en France, *Buccail*, et en Picardie *Penit.* Id., *ib.*, V, 14.

Buccinateur. Celui qui sonne la trompette. — (Fig.). [Alexandre] etant pres du tumbeau d'Achile, s'ecria haultement : O bienheureux adolescent, qui as trouvé un tel buccinateur de tes louanges! Du Bellay, *Deffence*, II, 5. — Toy... qui dis... Buccinateur, pour publieur. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 207. — Mes vers seront, Gelasine celeste, Buccinateurs, de ma vie le reste, De ton renom bruyant jusques aus cieus. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 40. — Besoin n'estoit d'un patrocina-

teur Pour de tes plains estre buccinateur. FERRY JULYOT, 1re part., 14 (7e *Elegie*).

Buccine. Sorte de trompette. — Devant le corps marchoient trompettes, clarons, cors et busines à la mode anticque. LEMAIRE DE BELGES, *Traitté des Pompes funebres* (IV, 279). — [Neptunus] menoit avec luy ses instrumentaires et precurseurs appellez Tritons qui cornent en bussines de coquilles de mer. ID., *Illustr.*, I, 28. — Ses oreilles estoient toutes essourdees... du bruit des menestriers, trompettes, clairons, fluttes, tympanes, bedons, cors, busines, et autres manieres dinstrumens divers du temps passé. ID. *ib.*, I, 40, — Le jour prefix desja préallegué Le grand heraut Mercure delegué Les assembla dedens la tente insigne. Toutes ensemble au son de sa bussine. ID., 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 60). — Je chanteray plus hault qu'une buccine. MAROT, *Ballades*, 4. — Les cloches sont tabourins et doulcines... Haultboys, flageotz, trompettes et buccines. ID., *Temple de Cupido*. — Les Beotiens a lenhortement de Pagondas commencerent a donner le signe de la bataille, par leurs trompettes et buccines. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, IV, 12 (140 v°). — Leur coustume nest pas davoir cors, buccines, ny trompettes. ID., trad. d'APPIEN, *Guerre Parthique*, ch. 2. — Maint, au bancquet, sur chaere ou escabeau, Fut resjouy de tabours et bussines. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 48. — Puis Neptunus... Les eaux appaise, et huche sans chommer Le verd Triton... et luy commande après Souffler dedans la resonnant buccine. MAROT, Liv. I de la *Metamorph.* — Qui autour luy gettoient meints joyeux sons De leurs clerons, trompettes et buccines. MAURICE SCÈVE *Ariom.* — Le rossignol (ainsi qu'une buccine) Par son doulx chant faisoit au rosier signe Que ses bouttons à rosée il ouvrist. DES PÉRIERS, *Œuv. diverses, des Roses* (I, 69). — La lune... fut du tout obscurcie. Si commencerent lors les Romains, comme est la coustume de faire en tel cas, de rappeller sa lumiere avec sons de buccines et aultres vaisseaux darain. G. DE SELVE, trad. de *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Paul Emile*, 113 v°. — J'oy la buccine à cete fois, Avec l'espovantable voix Du canon, qui l'oreille étonne, Et le hault phyfre qui resonne. DU BELLAY, *Recueil de Poesie, Vers liriques*, 12. — Venez tonner bien avant Dedans la torte buccine La voix de l'horrible signe. ID., *la Musagnoeomachie*. — A ceste voix, pour vrai, de tous côtez, Viennent courans les ruraux indontez, Portans batons : et se rendent au signe Qu'avoit sonné l'effroiante buccine. DES MASURES, *Eneide*, VII, p. 362. — L'enrouee buccine Du fier combat donne le sanglant signe. ID., *ib.*, XI, p. 582-583. — Car le son enroué de sa seule buccine Pour desmolir les tours luy servoit de machine. DU BARTAS, *Judith*, L. II, p. 365. — Si qu'à peine les cris, les cailloux, les boussines Luy font quitter l'abry des poignantes espines. ID., 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*.

(Fig.). — N'as tu encore entendu Renommée Par les climatz, qui son renom insigne Va publiant à voix, trompe et buccine? MAROT, *Cimetiere*, 2. — Celle de qui les supremes louanges Voudrois chanter en si claire buccine Qu'on l'entendist des regions estranges. MELIN DE SAINCT-GELAYS, *Œuv. Poét.*, II, 186. — Qui aura l'haleine assez forte Et l'estommac, pour entonner Jusqu'au bout la buccine torte Que le Mantuan fist sonner? DU BELLAY, *Recueil de Poesie, Vers liriques*, 4. — Le grand vainqueur de l'univers Dist le Grec gisant à l'envers Bien heureux, dont sa gloire insigne Trouva d'Homere la buccine. ID., *ib.*, 12. — C'est maintenant (ô Carles) que mes vers Egaleront l'une et l'autre buccine. ID., *Sonnets à la Royne de Navarre*, 17. — Puis de la voix de voz graves bucines Chantés les loix de ces faveurs divines. O. DE MAGNY, *Dern. Poés.*, p. 12. — Mais tout cela n'a peu moindrir ma dignité, Ains m'a fait honorer de maint triomphe insigne, Dont Renommée a faict retentir sa buccine. *Anc. Poés. franç.*, V, 35. — Quand par plus claires bucines, Dames graves et insignes, Vostre loz sera chanté. Mmes DES ROCHES, *Ode* 3.

La trompette du jugement dernier. — Ci gist pour en retourner Celle qui attend le signe Que Dieu nous fera corner Par l'angelique buccine. DU BELLAY, *les Cent Distiques*.

Buccin, sorte de coquillage. — Un Bourgeois de la Rochelle... m'avoit fait present de deux coquilles bien grosses, sçavoir est de la coquille d'un pourpre, et l'autre d'un buxine. PALISSY, *Recepte veritable*, p. 118.

Bucciner. Sonner la trompette. — Il buyssine aussi bien que homme que vistez jamais. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 459. — (Fig.). O nostre enfant, de France doulx alumne Dont Renommée si hault buccine et sonne Que par ton bruit volant jusques aux cieulx Chascun te nomme le bien aymé des dieux. *Anc. Poés. franç.*, IV, 181.

Bucephalide. Semblable à Bucéphale.— *Cheval.* Guerrier... bucephalide, martial. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 79-80.

Buchaille. Menu bois. — Les seches font leurs œufs pres du rivage, ou elles trouvent quelque amas de pierres ou de buchailles, ou d'herbes. L. JOUBERT, trad. de RONDELET, *Hist. des poissons*, XVII, 1 (G., *Boschaille*).

Pièce de bois. — A Jacques Seroul, futaillier, pour par luy avoir livré les boccailles ayant servi de tableau et a mectre les tortis et chandeilles au service de sa majesté catholique. Texte de 1598 (G., *Boschaille*).

Buche. *Faire buche de tout bois.* Employer tous les moyens. — En une necessité lon fait buche de tout bois. FAUCHET, *Origine des Dignitez*, au Lecteur.

A la courte busche. Même sens que l'expression *à la courte paille.* — Les Evangelistes ne parlent rien de dez, mais seulement du sort, qui fut par eux jetté selon la coutume d'alors, qui estoit de mettre en quelque vase des pierrettes, feves, ou autres choses semblables, ou de tirer à la courte busche. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Bucher (sans complément). Frapper [pour abattre un arbre]. — Par où commenceray-je? Celuy qui va bucher Dans un toffu bocage, Devant que rien toucher Desseigne son ouvrage. BAÏF, *Poemes*, L. IV (II, 216).

Frapper pour couper, pour tailler. — Chacun busche au chesne abbatu. BAÏF, *Mimes*, L. III (V, 178).

(Trans.). Frapper [un arbre] pour l'abattre. — Le bucheron dans la forest épaisse, La hache en main, suspens et douteux laisse Couler un tems paravant que buscher L'arbre qui doit à son chois trebuscher. BAÏF, *Poemes*, L. VIII (II, 370). — Dés lors nostre mechant destin Brassoit nos futures miseres, Quand Paris bûchoit le sapin Pour bastir des naves legeres. R. GARNIER, *la Troade*, 1181.

Couper, tailler [du bois]. — Les uns beschent les vignes, les autres buschent le bois. BELON, *Singularitez*, I, 35 (G., Compl.). — L'hostesse le

voiant [Philopémen] laid et mal vestu, luy commanda fendre du bois et buscher des astelles. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 104).

Bucheronner. Abattre, comme fait le bûcheron. — (Fig.). Je pris envie de rompre la partie, estimant qu'ils vouloient bucheronner le Bois de Vie, qui fust appresté par le docteur Raymond Lullius, à la requeste de Demogorgon. Cholières, 4e *Ap. Disnée*, p. 134.

Buchetallon. — Laquelle [capitulation] portoit de rudes conditions, outre les buchetallons ordinaires, c'est a dire les capitulations que font les reistres sur l'ordre ancien de servir a un prince, mesme contre le Saint Empire, en la defensive, et autres clauses portées par icelles. M. de Castelnau, *Mém.*, VI, 11 (G.).

Bucheter. Couper du bois. — Puis comme il eust envoyé buscheter, et au fourrage, ils luy livrerent une alarme, et tuerent bon nombre de ses gens. Seyssel, trad. d'Appien, 464 v° (G.).

Faire griller près des bûches (?). — L'appetit vous a fet entendre A bucheter parmi la cendre Voz chatagnes dedans ce feu. Buttet, *Sec. Liv. des Vers*, Ode 24.

Buchette. Brin de bois. — Ceux cy sont semblables à un sot et paresseux jardinier : lequel arrachera bien de son jardin plein de ronces et espines une buchette ou deux : et ce pendant lairra là toutes les espines. Bullinger, *la Source d'Erreur*, Epistre.

Au malheureux chiet tousjours la buchette [quand on tire au sort]. La mauvaise chance poursuit toujours le malheureux. — Il fut dit... que celuy qui c'en avoit allez ou lict sans soupper estoit le plus trompez... et fut jugés à payer l'escot de trois commères, et estoit celluy tant chiche cy devant dit. Pource, dit-on communement que au malheureux chiet tousjours la buchette. Philippe de Vigneulles, *les Cent Nouvelles Nouvelles* (Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, X, 201).

Rompre la buchette. Faire cesser. — Ce capitaine est mort : mais quoy? — Ce coup a coupé l'esguillette, Et rompu du tout la buchette : D'esperance je n'en ay plus. Belleau, *la Reconnue*, III, 5.

Petit bois. — Des oysillons qui hantent par les hayes, buchettes, buyssons, espines. Belon, *Nat. des oys.*, VII, 1 (G.).

Bucheur. Bûcheron. — A Venus douce et benine Est sacré cest arbre cy : Bucheurs, qui le blessera La Deesse offensera. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 67).

Bucheux. Contenant des bûches. — *Lignier.* Entassé, bucheux... empilé, enmoncelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 241 v°.

Bucine, v. *Buccine.*

Bucler (lire : bruler?). — Le tiran de Syracuse, Denis, se la bucloit [la barbe] avec un toupon de paille brandy. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 247. — S'ils eussent fait comme le tyran Denis et se bucler le menton, ils n'eussent pas esté attachez de ce vice [d'avarice]. Id., *ib.*, p. 266.

Bucolique. Sorte de jeu (?). — Il seroit bon de faire payer l'amende à celuy qui... viendroit le dernier au convy, non point de punition corporelle... mais de quelque amende pecuniaire, applicable à la bucolique et au masquaret. Guill, Bouchet, 26e *Seree* (IV, 152).

Bucoliqueux. Qui compose des bucoliques. — *Theocrite.* Poëte syracusien, bucoliqueux. M. de la Porte, *Epithetes*, 398 r°.

Bucouble. Attelage de deux bœufs. — (Fig.). Amour me met en un merveilleux trouble, Qui d'un costé loue ma fermeté, Et d'autre part defait de seureté Le vray lyen, qui rendoit un bucouble. Marg. de Nav., *les Marguerites, la Coche* (IV, 229-230).

Bucquer, v. *Buquer.*

Buée. Lessive. — Tu me confesseras aisément que toutes cendres sont aptes à la buee. Palissy, *Recepte veritable*, p. 21. — C'estoient celles qui lavoient les escuelles, et qui servoient de faire la buée. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C. — Les fames y font les buées à descouvert, et en lieu publicque. Montaigne, *Journal de Voyage*, p. 95. — Il fault un soin necessaire aux commoditez des buees, à faulte desquelles les pestes viennent au galop. Aubigné, *Missives et Disc. milit.*, 21 (I, 183).

(Fig.). — Sommes-nous persecutés des meschans, nous fait-on tort et injure? c'est Dieu qui nous met à la buee. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 46 (XLII, 166). — Dieu besongne d'une telle sorte que les afflictions, les troubles, les tourmens, les excés, les outrages qu'on fait à son Eglise luy sont profitables, que c'est comme une buee pour blanchir et nettoier les taches et les macules qui sont en ses fideles. Id., *ib.*, 47 (XLII, 167). — Que les heretiques mettent icy leurs aureilles à la buée avec force savon de Gayette. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions.

Selle de buée. Planche à lessive. — Il s'assit sur une selle de buee. Aubigné, *Faeneste*, III, 4.

Buée. Linge mis à la lessive. — Comment un jour, s'envenant d'Orleans par la riviere de Loyre, il fist tayre les lavandieres de buée, a Bloys. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 26 (titre). — C'estoient buandieres Qui là estoient, pour leur buée laver. Id., *ib.*, ch. 26. — Matabrune [estoit] lavandiere de buees. Rabelais, II, 30. — Voicy l'evesque venir ; ceulx de son train qui alloyent devant vindrent à descouvrir de loing mon curé de Brou qui lavoit sa buée. Des Périers. *Nouv. Récr.*, 34. — Entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buee. Rabelais, V, 30. — Aucunes femmes dudit hameau vindrent laver leur buée à la riviere. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 47. — Il retrousse habilement la manche de son pourpoint et de la chemise, et les rebrasse jusques au coude, comme fait une lavandiere quand elle veut laver la buée sur le bord de l'eau. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIII (I, 367). — Le mulet de M. le President ne laissera de porter la buee à la riviere, tandis que Monsieur sera au Palais. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Probleme* (I, 94).

Buer. Lessiver. — Buez ces chemises, car elles sont trop sallies de les laver a savon. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 472. — A Stine buresse pour avoir bué le linge. Texte de 1536 (G., *Bueresse*). — Quand on voudra nettoier du linge, on le fera passer par la cendre, il faudra qu'il soit comme raclé, et qu'il soit là eschaudé, et ce fait, encores ne sera-ce point assés qu'il soit ainsi buié, mais il faudra qu'on le face plusieurs fois. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 47 (XLII, 166).

(Fig.). — Cela bue et savonne tous pechés tant mortels que veniels, et rend les ames nettes et polies. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 4.

Bufe, v. *Buffle.*

Buffalin. De buffle. — Ce seroit assez pour metamorphoser leurs pourpoints en peaux d'as-

nes d'Arcadie, et leurs mitres en oreilles asinines ou en cornes buffalines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Buffaliquement. Comme un buffle (qui a un anneau dans le nez). — Un reverend *piscator hominum*, qui attirera tous les poissons Catholiques Romains à sa ligne, en leur engruppant son *annulus piscatoris* au travers des narines, pour le mener buffaliquement en triumphe à son capitole. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Buffe 1. Coup, soufflet. — Celluy qui peult le ciel destruire Du tout, s'il veult, comme vray sire, Buffes, soufflets endurera. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 277. — Incontinent le fault happer, Et de grands buffes luy bailler. *Anc. Théâtre franç.*, II, 169. — Alhors cracherent en sa face et luy donnerent des beuffes. Le Fevre d'Est., *Bible*, *St Math.*, 26 (G.). — Se elle dict aucune parolle mal ruminée, elle en paye l'amende pour une buffe tant seulement, mais quand elle touche l'honneur aucunesfoys elle paye par sa teste. B. de la Grise. trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 6. — Vien donc, declaire toy Pour moy, mon Dieu, mon roy, Qui de buffes renverses Mes ennemys mordentz, Et qui leur rompz les dentz En leurs bouches perverses. Marot, *Ps. de David*, 3. — Theagenes... luy deslascha une grande buffe sur la joue. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 120 v°. — Dieu donc declare qu'il en fera ainsi aux meschans, qu'il ne les traitera point à coups de bastons, qu'il ne leur donnera point quelques buffes tant seulement, mais qu'il les saisira au col pour les estrangler. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 60 (XXXIII. 750). — Aucuns se prindrent à cracher contre luy, et couvrir sa face d'un voyle, et luy bailloyent des buffes, et disoyent : Devine nous. Id., *Bible franç.*, *Ev. Marc*, 14 (LVII, 133). — Les Gendarmes plierent une couronne d'espines, et la mirent sur son chef... Et luy donnoyent des buffes. Id., *ib.*, *Ev. Jean*, 19 (LVII, 280). — Il se treuve icy des hommes qui ne recurent jamais coup ny buffe à la guerre. Amyot, *Paul Emile*, 21. — Je conseille qu'on donne plustost une buffe à la joue de son valet un peu hors de saison, que de gehenner sa fantasie pour representer cette sage contenance. Montaigne, II, 31 (III, 140).

Buffe 2. Partie du heaume qui couvrait les joues. — Le bon chevalier luy bailla si grant coup sur le hault de sa grant buffe qu'il l'en désarma, la perça à jour, et fist voller sa lance en cinq ou six pieces. Ledit seigneur de Rovastre reprist sa grant buffe et courut la seconde lance. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 13. — Il fut en gros dangier de sa personne, car sa grant buffe y fut percée à jour d'ung coup de picque. Id., *ib.*, ch. 60.

Buffe 3, v. *Buffle.*

Buffer. Souffler. — Quant j'aperçeu leurs voulentez horribles Et qu'ils buffoyent en l'air de si orribles Broas, venins, pour mettre soubz la lame Celuy dont Dieu, comme je croy, a l'âme. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 11. — S'il buffoit, c'estoient choux à l'huille. Rabelais, IV, 32.

Souffleter. — Qu'il porte patiemment les injures qu'on luy fera, qu'il presente la joue à celuy qui le fera bouffer, qu'il se saoule de contumelie comme un autre feroit de pain. Du Vair, *Meditat. sur les lament. de Jeremie*, ch. 3, p. 178.

Altérer. — Aussi la peau tant frottee et buffee Soudainement se desrompt par roffee. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Buffet (mot collectif). Vaisselle. — 1532. Un buffet de cérémonie d'argent vermeil doré extrêmement bien ciselé, composé de 3 grands bassins, 2 ronds et l'autre à pans... D'encores 3 vases à pattes de feuillages... D'encores 3 esguierres... D'encores 3 couppes faites en basteaux... D'encores 3 vinaigriers... D'encores trois sucriers... D'encores une grande cuvette... Et d'encores une grosse buye. *Inv. de Florimond Robertet*, p. 31 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Combien que là n'y eust buffet d'or ne d'argent... si s'estimerent ilz mieulx traictez que oncques paravant n'avoient esté. *Amadis*, I, 36. — 1549. Pierre Hotman, marchant bourgeois de Paris, la somme de 7,903 l. 2 s. 6 d. t., pour avoir fait, fourni et livré le buffet de vaisselle d'argent vermeil doré cyzelé de croissans et fleurs de liz cy après déclaré. C'est assavoir une navire... un pot... Une buye... Deux flacons... Deux vases... Deux grans bassins... Trois sallières... Six grans tasses... Quatre chandelliers à flambeaulx... et quatre couppes. *Cpte des aides, dons et octrois de la ville de Paris*, fo 119 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Agatocle Roy de Sicile, entre ses plus grands appareils, se faisoit servir à buffet de terre, en commemoration de ce qu'il estoit fils d'un Potier. E. Pasquier, *Pourparler du Prince* (I, 1026). — De la sueur du peuple avoir tapisseries, Buffets d'or et d'argent. Jean de la Taille, *de la Justice de France.*

Armoire, coffre. — Si un homme a quelque argent, il ne le jettera point à l'abandon : mais quand il aura un coffre ou un buffet, il tiendra là son bien serré. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 9 (LIII, 106). — Allez-vous-en en un tel buffet, vous trouverez là tant de mille escus. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 65 (X, 381).

Bureau, greffe, tribunal. — La connoissance des causes va en Lorraine en un conseil particulier, que quelques uns appellent au buffet. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 182 (G.).

(Fig.). *Remettre sur le buffet.* Reprendre [une chose entreprise]. — Cest escrit, pourjetté desja passé plusieurs années, avoit commencé seulement estre remis sur le buffet peu de temps avant le trespas de l'Autheur. Dans Marnix, *Differ. de la Relig.*, t. II, Avertiss. au Lecteur.

Buffeter. Frapper, souffleter, maltraiter. — Ostez vous dycy, ou je vous beuffetteray tant que vostre teste vous fera mal. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 459. — Je le buffetteray fort et ferme, je le torcheray, je le dauberay, je le boucleray. Id. *ib.*, p. 472. — Les enfans aussi qui alloyent aux escholes se moquoyent de luy, et le buffetoyent, et le poignoyent de canivetz sans aucune misericorde. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 36, p. 475. — Sept paires de sacres leur apparurent hachans dru et menu apres deux paires d'autours, lesquelz ilz buffetoient, pilloient, et bourroient fort rudement. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 76. — J'ay exposé mon corps à ceux qui frappoyent, et mes joues à ceux qui me buffetoyent. Calvin, *Bible franç.*, *Isaïe*, 50 (LVI, 656). — Adonc ilz luy cracherent en la face, et le buffeterent. Et les autres luy donnerent des coupz de poings. Id., *ib.*, *Ev. Matthieu*, 26 (LVII, 76). — Nous avons et faim et soif, et sommes nudz, et sommes buffetez. Id., *ib.*, 1re *Epitre aux Corinthiens*, 4 (LVII, 419). — Afin que je ne fusse elevé outre mesure par l'excellence des revelations il m'a esté donné un aiguillon en la chair, l'ange Satan pour me buffeter, à ce que je ne fusse elevé outre mesure. Id., *ib.*, 2e *Epitre aux Corinthiens*, 12 (LVII, 465-466). — Ils prindrent l'Image de nostre Seigneur, et le trainans par la

ville, crioient, au grand mespris de nostre Religion, Voicy le Dieu des Chrestiens : puis l'ayans ainsi pourmené, buffeté et craché, le remirent en Croix. THEVET, *Cosmogr.*, XIX, 6. — Parlant encore de Jesus Christ, il dit : « Ils ont donné mon dos à ceux qui me frappoient, et mes joues à ceux qui me buffetoient : je n'ay point caché ma face des villenies et crachats. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 192). — Je veux bien que Satan ait eu la licence de les tenter, les buffeter, les affliger, mais de les divertir, esbranler et abuser ne se list qu'il l'ait peu faire. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 14. — Cingar... donnoit le tort à Berthe... et mesme levant la main feignoit lui vouloir donner un beau soufflet. Mais Tognazze le reprint, et en le reprenant luy dit : Que fais-tu, ô Cingar? Quel honneur y acquererions nous? Ce n'est pas aux hommes de buffeter les femmes. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 154). — Quoy? d'une licence effrontée La lettre sera buffetée, Qu'on attendoit à main tendue Beant à gueule trop fendue. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 121.

Harceler, poursuivre. — [Les faucons chassant les canards]. Sont-ilz amont, ôn les veoit tresbucher, Et de si prés buffetter et chercher, Que d'eschapper n'y a jamais ressourse. GUILL. CRETIN, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 82. — Il representoit... le vol du Heron buffeté par trois sacres tyrans à mont. *Amadis*, IV, 2. — Lequel [Épicure] Ciceron destruict par longues disputes, et le buffette de plusieurs plaisantes rencontres. LA BOD., *Harmon.*, p. 13 (G.).

Altérer, frelater. — Les nouvelles qui viennent de si loingtain pays, avant qu'elles soient rendues sus le lieu, ou elles s'empirent comme le saffran, ou s'encherissent comme les draps de soye, ou il s'en pert la moitié comme d'espiceries, ou se buffetent comme les vins. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 1. — Si vos chartiers et nautonniers amenans... certain nombre de tonneaulx, pippes, et bussars de vin... les avoient buffetez et beuz à demy, le reste emplissans d'eau. RABELAIS, III, 52.

Buffle. On trouve souvent la forme *buffe*. — Une longue et spacieuse forest, peuplee de bestes sauvages, entre autres de Buffes, que les Allemans nomment *Büffel*. THEVET, *Cosmogr.*, XIX, 8. — Et y tuasmes à l'arc deux buffes qui avoient les cornes non pas au front, mais soubs les yeux. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *la Vraye Histoire*, II, 3. — Faisants d'un bufe un Elephant. *Supplement du Catholicon*, ch. 7, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 55.

Mener par le nez comme buffles. — Ce qu'il disoit ayant esgard aux abus èsquels ils avoyent entretenu le povre monde si long temps, menans les hommes par le nez comme buffles. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 294). — Il me souvient d'un certain quidam, homme de qualité, que sa femme menoit par le nez comme un buffe. LARIVEY, *les Escolliers*, II, 1. — Le Diable se seroit-il joué de ces fables et enigmes seulement pour retenir en contemplation ces Payens qu'il menoit par le nez comme beuffles? LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 10.

Aller sur le buffle. Être raillé, tourné en dérision. — Il n'eust point esprouvé le mal qui fait peler, Il n'eust fait de son nom la verole appeller. Et n'eust fait si souvent d'un bufle sa monture, DU BELLAY, *les Regrets*, 95. — Je demande sans plus que le mien on ne mange, Et que j'aye bien tost une lettre de change, Pour n'aller sur le bufle au departir d'icy. ID., *ib.*, 96.

Courir le buffle. — Il n'y avoit seigneur, marchant, ny gentilhomme, Qui n'eust couru la beste, ainsi qu'on fait à Romme Le Bufle par la ville, alors que les Romains De traicts jettez sur luy se desarment les mains. RONSARD, *le Bocage Royal* (III, 210).

Buffon 1. Crapaud (La Curne). — (Fig.). Buffons enflez, trop usez de rapines. GUILL. CRETIN, *Chant Royal* (p. 21).

Buffon 2. Bouffon. — Les propos de tous ces beuveurs Que vous avez, buffons, baveurs, Vous font ilz frenatique? MAROT, trad. de deux *Colloques* d'ÉRASME, I. — Ung certain bruyt qu'on faict se frappans les mains comme font les buffons ou plaisans. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 118. — A corps perdu ces Buffons dextrement... Or la Moresque, or la Pyrriche dancent, Non sans folastre et plaisant mouvement. PONTUS DE TYARD, *Erreurs Amoureuses*, L. I, Sonn. 63. — L'autre a joinct à ce vice Les mines d'un buffon, digne d'un tel office, Non du tiltre qu'il a. DU BELLAY, *les Furies contre les infracteurs de foy.*

Buffonique. Bouffon (adj.). — Il [le Moret, archibouffon d'Italie] n'en rompit que la poignee, et s'accoustra le bras en coureur buffonique. RABELAIS, *la Sciomachie* (III, 399).

Bufle, v. *Buffle*.

Bufoyer. Souffleter. — Il [J. C.] fut batu et bufoyé, Et par trestout le corps ployé. J. BOUCHET, *Regnars travers.*, édit. de 1522, 126 v° (G.).

Bugiarder. Mentir. — **Bugie**. Mensonge (italianismes). — Vous vous moquez bien de moy, comme de quelque coyon, de quelque gayoffe. — Vous avez tort de dire cela. — Je ne vous di point une bugie, je ne pren point plaisir à bugiarder. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 291.

Bugle. Buffle. — (Fig.). O Atropos pluthonique, scabreuse, Furie aride, sulphurinée, umbreuse, Fière boucquine, bugle, cerbère, cabre. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389. — Foy de mon corps, je le repute ung beugle Ou ung badault, aussi sot que Caillete. *Ib.*, III, 132.

Buglement. Beuglement. — Il... jetta une voix aspre meslee du hennissement d'un cheval et du buglement d'un bouc. AMYOT, *Sylla*, 27.

Bugler. Beugler. — Andriget... buglant comme un toreau, rendit son ame à Pluton. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, X, 4. — A ces mots il s'enflamme, ainsi qu'en un bocage On voit un fier Toreau s'enflammer le courage, Oyant dans un vallon bugler son ennemi. R. GARNIER, *Antigone*, 1066. — Toy... Qui ses Prestres as mis au trenchant de l'épee, Qui l'as dans le gosier des innocens trempee, Te voîtrant sur leurs corps, prendras, homme sanglant, La figure d'un bœuf pasturant et buglant. ID., *les Juifves*, 2150. — Iceluy tient une espée nue au poing, et fait teste à ces bestes [des ours]. La premiere... fait un saut, bugle, et se herisse le poil de son dos. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XVII (II, 74).

Bugleux. De la nature d'un beuglement. — *Rugissement.* Horrible, fremissant... bugleux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 362 v°.

Buglosat. *Miel buglosat.* Miel de buglosse. — Les miels violat, rosat, buglosat, mercurial et anthosat autrement dit de rosmarin sont tous

preparez de mesme sorte. LIEBAULT, p. 392 (G. Compl.).

Buglose. (Plaisanterie étymologique qui consiste à donner à la langue de bœuf le nom employé habituellement pour désigner la plante nommée *buglosse*, de βούγλωσσον, langue de bœuf). — Un Lundy matin qui estoit le jour abutté, nous estions tous à regarder, ayant desja desjeuné joyeusement de bonne buglose. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Enseignement* (I, 100).

Bugronde, nom de plante. — La bugronde ou bugrane est fort commune, on la nomme autrement arreste bœuf. GREVIN, *des Venins*, I, 37, édit. de 1568 (G.).

Buhot. Tuyau. — Faire une cheminee de pierre, le buhot des brugues. Texte de 1580 (G.).

Buie. Vase, urne, cruche. — Ilz bannirent un des filz de Caton Uticense, pour avoir seulement rompu une buye de terre entre les mains d'une fille qui alloit à l'eaue. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 2. — Une buye à eaue ayant ung souleil auprès du biberon. *Inv. de Charlotte d'Albret* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Une grosse buye... toute unie, à grande ance de panier sur son couvercle, la quelle a 2 oreilles pliées en plusieurs tours, et au milieu de son gros ventre elle a un grand biberon retroussé propre à verser l'eau à la fantaisie de qui en a besoin, le tout si bien travaillé que je suis en admiration des desseins et de la patience des bons ouvriers. *Inv. de Florimond Robertet* (Gay, *Gloss. Archéol.*). — Il veit, entrant dedans l'estuve, les bassins, bagnoueres, les buyes, les phioles et bouettes aux parfums. AMYOT, *Alexandre*, 20. — Aucuns disent qu'on luy apporta l'aspic dedans ce pannier avec les figues... Les autres disent qu'elle le gardoit dedans une buye. ID., *Antoine*, 86. — Tandis Hylas de la gauche s'appuye Dessus le bord, de l'autre tient la buye, Qu'à front penché laisse tomber en l'eau. RONSARD, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 128). — Elle, lasse de nouer, S'en revint prendre sa buie, Et, faisant fin de jouer, Dans le courant l'a remplie. BAÏF, *Poemes*, L. III (II, 143). — Puis contre le cercueil par luy sont aprochees Les Buyes et vaisseaux d'huile et de miel tout pleins. AM. JAMYN, *Iliade*, XXIII, 202 r°. — *Buye*... C'est un vaisseau avec lequel on va querir de l'eau. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 60 r°. — En l'une et l'autre main elle verse une buye D'où coule un blond Pactole, une angelique pluye. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 370. — Le fils de Caton en l'aage de quinze ans fut banny, pour avoir rompu une buye de terre entre les mains d'une fille qui alloit à l'eau. GUILL. BOUCHET, 14e *Seree* (III, 62). — Il vit un vieil homme... ayant une buye ou cruche sur sa teste. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 148-149). — Le mulet... se mit à courir... et, s'adressant vers la poterie, passa par dessus pots, buies, casses, chaufferettes, qu'il brisa, cassa, rompit et gasta. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Dictionnaire* (II, 26).

(Fig.). — Si l'oiseau qu'on voit amener, En fuyant, le temps qui ennuye, Peut de ses cris acertener Du prognostique de la pluye, Demain le Troyen de sa buye Espandra l'eau. RONSARD, *Odes*, II, 11. — Ton arriver larmes me vint donner, Ton arriver l'air me vint serener, Ores sechant, ores versant la buie. BUTTET, *l'Amalthee*, 177 (p. 281). — Comme un fleuve s'eslanceant D'un hault mont, que vont croissant Sur ses bordz cogneus les pluies, Pindare boult furibond, Et de son gosier profond Rue immense à larges buies. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, IV, 2.

Le mot peut désigner aussi une urne funéraire. — [Hannibal] faisant ensepvelir son corps ainsi qu'il luy appartenoit, le feit brusler honorablement, puis en feit mettre les os et les cendres dedans une buye d'argent. AMYOT, *Marcellus*, 30. — Ilz bruslerent le corps [de Philopémen], et en meirent les cendres dedans une buye. ID., *Philopémen*, 21. — A la fin, les cendres avecques le laict et le vin estoient exprimees en une tavaillole, et le vin et le laict passé et coulé et les cendres bien sechees, ce qui restoit, et un ou deux os, estoient mis en une urne ou buye de terre. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, V, 7. — La buye, où estoient les cendres du mort, se mettoit au monument et sepulchre du deffunct. ID., *ib.*

Buier, v. *Buer*.

Buignet, v. *Bignet*.

Buillon, v. *Billon*.

Buisart. Busard. — A propos de ce que j'ay dict parcidevant, que nous avons des façons de parler prises de la congnoissance du naturel des animaux, j'ameneray quelques proverbes aussi... et cestuy-ci sera le premier, *On ne peut faire de buisart un esprevier*. H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 203.

Buisette, v. *Busette*.

Buisset, diminut. de *buis*. — Il ny avoit sinon flutes sourdes et basses faictes... de buisset. LEMAIRE DE BELGES, *Traitté des Pompes funebres* (IV, 281). — [Les montagnes] sont richement revestues de pins, sapins, cedres, cypres, ifz, buissetz, et houx, genevre, galle. ID., *Illustr.*, I, 28.

Buissiere. Lieu planté de buis. — Les manglisiers de Firiesves et Galametz peuvent prendre en ladite buissiere, chascun an, aucun nombre de buis pour donner a l'eglise, le jour de Pasques flouries. Texte de 1507 (G., Compl.).

Buisson. (Proverbe.) — [Gargantua] battoyt les buissons sans prandre les ozillons. RABELAIS, I, 11. — Je n'eusse sceu recevoir pire nouvelle que d'entendre que je bats les buissons et un autre prend les oiseaux. LARIVEY, *les Jaloux*, II, 2.

Buissonier, v. *Buissonnier*.

Buissonnade, mot collectif. Buissons. — Comme on voit se dresser entre les buissonnades Un sapin aux bras longs. J. PREVOSTEAU, *Descrip. des appar.*, B III v° (G., Compl.).

Buissonnage, mot collectif. Buissons. — Il descendit au fons d'une vallée obscure pleine de tailliz et buissonnages. *Amadis*, II, 6.

Buissonnaille, mot collectif. Buissons. — Le convolvulus... croist parmi les buissonnailles. DU PINET, trad. de DIOSCORIDE (G., Compl.).

Buissonnant. Qui séjourne dans les buissons. — *Serpent*. Mortel... entortillé, buissonnant *ou* buissonnier. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 376 r°.

Buissonnaye. Lieu couvert de buissons. — Passans une buissonnaye. *Flores de Grece*, 119 v°. (G., Compl.).

Buissonné. Couvert de buissons. — Desfriche ma carriere en cent parts buissonnee Des dangereux haliers. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 43.

Buissonner. (intrans.). Aller dans les buissons. — Au-tour du lieu ruineux Plein de halliers espineux, Alors la meute s'estonne, Qui, courant pleine d'ardeur, Croit que, las et plein de poeur, Le pauvre lievre buissonne. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du lièvre à force*, p. 142. — Tantost toute la troupe en un est assemblée Des hommes et des chiens dedans ceste vallée, Où le sanglier lassé ne faict plus que tourner Et par les forts taillis çà et là buissonner. Id., *ib., l'Automne, Chasse du sanglier*, p. 236.

(Trans.). Guetter en embuscade. — Aux guerres dernieres appercevant la Riviere aller à l'escarmouche, et l'ayant longuement chevalé, buissonné et espionné, luy donna par derriere un coup d'arquebuze, duquel il mourut sur la place. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 96).

Buissonnet, diminut. de *buisson.* — Ilz alloient tout coyement parmy les humbles buissonnets chercher les nyz des chardonnetz et des lynottes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Les Hymnides... se prindrent à tendre et dresser au long de leurs praries les beaux verds buissonnets florissans. Id., *ib.*, I, 29. — Leurs huys sont faictz de buyssonnetz, Et le pavé tout de verdure. Marot, *Temple de Cupido.* — Les melodieux chans Des oysillons volletans et marchans Sur buissonnetz. Guill. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 93. — Ou pas à pas le long des buyssonnetz Allois cherchant les nidz des chardonnetz. Marot, *Eglogue au Roy.* — Lors qu'on avoit pour palais et chasteaux Les buyssonnetz, et les arbres tant beaux. Ch. Fontaine, *la Contr' amye de court*, 11 r°. — Ruisseaux courants entre les buissonnetz. Id., *Epigrammes*, L. I. — Là rencontra une gaye bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit. Rabelais, V, 7. — Où le pasteur avoit son cabinet Encourtiné d'un flairant buissonnet. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 32. — Tout environ les buyssonnetz des champs. Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, p. 239. — De chacun ne sont pas les fougeres aimées, Ny les bas buissonnets. Béreau, *Eglogue* 10. — Les petits buissonnets n'ont force ny puissance : Je voudrois estre grand comme ces grands forests. Ronsard, *Eclogues et Mascarades, Ecl.* 5 (III, 443).

Buissonneux. Qui séjourne au milieu des buissons. — Quand le cerf buissonneux se pense mettre en fuitte, Il voit de chiens souillards une troupe à sa suitte. M. de la Porte, *Epithetes*, au Lecteur.

Buissonnier. Qui séjourne dans les buissons. — *Serpent.* Mortel... entortillé, buissonnant *ou* buissonnier. M. de la Porte, *Epithetes*, 376 r°. — Quand on oit gazouiller vers le soir les moineaux, Gaigner leurs nids brancheux aux buissoniers oiseaux. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde* L. V, p. 204. — Les oiseaux buissonniers pour voler ont des ailes. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonnet 316.

Qui croît dans les buissons. — J'ay sucé la fleur doucéte Du buissonnier chevre-fueil, Et de la soigneuse avéte Le laborieux recueil. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 60).

Vagabond. — Vous avez bien remarqué ceste mechante là, qui doit estre quelque buissonniere du caignard. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 77 r°.

Bulbe (féminin). — D'autres semblablement de la terre on peut voir Sans semence sortir, et sans racine avoir Non autre qu'une bulbe au pié qui les sustente. Aubigné, *la Creation*, ch. 6 (III, 367).

Buleole. — On appelle Buleoles certains chevaliers plus qu'errans, geans de nom, lesquels sont demy-oyseaux et demy-connils. Larivey, *les Jaloux*, III, 4.

Bulerie. — Aussi void on les Romanois par le moyen de leur art de bulerie et de plomberie se maintenir braves et bien en ordre. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 300, édit. de 1577 (G., Compl.).

Bulesteau, v. *Beluteau.*

Buletaige. Blutage. — Deffendent tous tamisaiges et buletaiges de quelque farine que ce soit, sous peine de confiscation au profit de celui qui le trouvera. Texte de 1556 (G., Compl.).

Buleter, v. *Beluter.*

Bulette, v. *Bullette.*

Bulgo. Sorte de poisson. — Auscuns disent que la Lanterne est le Rouget ou Chappon de mer ; d'autres prennent le Bulgo et la Lanterne pour le mesme poisson ; et y en a qui pensent que ce soit une espece de Surmulet. Note de Du Pinet dans la trad. de Pline, IX, 43 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 264).

Bulicieux. Turbulent. — Qu'ils sçachent si leurs gouverneurs et juges sont bulicieux, convoiteux, avares, impudiques, menteurs et deshontez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 2. — Selon que ceulx de l'isle de Sicille sont esmeuz et bulicieux, ils donnent occasion aux juges d'estre braves. Id., *ib.*, III, 7.

(Subst.). Homme turbulent. — Nous autres ne consentismes en nostre pays ceulx qui traictent menteries, ny mutins et bulicieux. Id., *ib.*, III, 4. — Aucunesfois se viennent à complaindre en ce senat aucuns bulicieux et esventez, plus par malice que non par raison de droict et justice. Id., *ib.*, III, 5. — Tu veulx aux bulicieux donner repoz et aux pacificques leur oster. Id., *ib.*, III, 26.

Buline, v. *Boline.*

Buliste, v. *Bulliste.*

Bullatique. *Lettres bullatiques*, appelées aussi *Impériales.* — En apres sont les Caldaiques. Les Goffes, qu'on dit autrement Imperiales et Bullatiques. G. Tory, *Champ fleury*, v° du titre. — Les Lettres Goffes et Lourdes, que Sigismunde Fante appelle Lettres Imperialles et Bullatiques. Id., *ib.*, *Lettres adjouxtees*, 73 r°.

Bulle. *Unes bulles.* — Foulques Archevesque de Rheims... obtint unes bulles du Pape Formose, par lesquelles il vouloit qu'avenant le decez d'un Archevesque de Rheims, il ne fust permis aux Roys d'employer à leurs usages le revenu de l'Archevesché. E. Pasquier, *Recherches*, III, 35.

Marque au fer rouge. — Ung esclave Bullé... s'en alla devers les percurseurs... ausquels il donna à entendre qu'il avoit occis son maistre, dont il fut creu tant pour les bulles comme pour la despouille qu'il monstroit. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 63.

Buller. Sceller. — De faire recherche de tous lesdits draps d'or, d'argent et de soye, et des fils d'or et d'argent qui n'ont esté marquez, et iceux faire buller et marquer en quelque lieu qu'ils soyent et puissent estre trouvees au dedans nostre royaume. Texte de 1564 (G., Compl.).

Bullé. Bénéficiant d'une bulle. — F. bien bullé. Rabelais, III, 38.

Buller. Marquer au fer rouge. — Ung esclave Bullé non seulement ne voulut trahir son maistre qui l'avoit faict buller, mais oultre ce fut cause de son salut. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 63.

Bulleteau, v. *Beluteau.*

Bullette, dimin. de *bulle.* Petite boule de métal. — Aux funerailles de Julius Cesar les Dames Roumaines gecterent dedans le feu les riches bagues, atours et aournemens dont elles estoient acoustrees, ensemble les chaynes, quarquans et bullettes de leurs enfans. Lemaire de Belges, *Traitté des Pompes funebres* (IV, 284). — Tant de bullettes pendantes à chaines dor, tant de carquans, tant daffiquetz, tant de brasseletz, tant de bagues aux doigts, que cest une chose infinie. Id., *Illustr.*, I, 31. — Un Taureau vif et indompté, ayant... une bullette dor pendant sur le front. Id., *ib.*, I, 40.

Petite bulle d'air. — Ou ces bullettes d'eau que le pasteur, enflant Sa bouche rondement, pour plaisir va souflant. Ronsard, *Response à quelque Ministre*, var. (V, 485).

Petite parcelle. — Jacquet met sur le feu la poisle, et, retournant, En moyenne chaleur va tout entretenant; Le beurre petillant en bullettes fricasse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, la Darue ou le Boullot*, p. 312.

Bulletin. — Je passay tout au travers de Geneve, apres avoir fait dire a la porte a celuy qui marchoit immediatement devant moy que j'estois Monsieur l'Evesque, et escrire en la bullette : *Franç. de Sales, Evesque de ce Diocaese.* S[t] François de Sales, *Lettres*, 558 (XIV, 216).

Bulletin assignant un lot, donnant qqch en partage. — (Fig.). [D'après la doctrine pythagoricienne de la métempsychose] Le rusé dans un chat doit prendre sa bulette, Le penible en un bœuf, le paisible en agneau. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 32.

Bulliste. Celui qui enregistre les bulles du pape. — Les petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires compillees par Regis. Rabelais, II, 7. — Gens soubzmis... à Jupiter, comme Cagotz, Caffars... Bulistes, Dataires. Id., *Pantagr. Prognost.*, 5.

Celui qui bénéficie d'une bulle du pape. — Par ma foy, Monsieur le Buliste, Ce que me semblez ne diray. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, I.

Bultin. Bulletin. — Ayant escrit ceste sotte annonciation, fist plusieurs petitz bultins de parchemin escriptz d'or et d'azur bien proprement. *Les Comptes du Monde adventureux*, 35 (II, 11). — [Madame] commanda le vase d'or luy estre apporté, dans lequel elle jetta les noms de cinq damoiselles, roulez separement chacun en un petit bultin. Larivey, *les Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, Préamb.

Buour. Butor. — Quelques douzaines... de oiseaux de riviere, de Cercelles, Buours. Rabelais, I, 37.

Buquer. Frapper. — Nous fut monstrée... la chasse... dun corpz saint... lequel... a de coustume, toutes et quantes quil doit advenir quelque meschief ou mutation dudit Gand es circonstances, que lors ung petit du temps paravant il bucque et martelle leans espoventablement et fait ung horrible bruit. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 500-501). — Desjà de tous costez j'entends par le celier, A grands coups de maillet, bucquer le tonnelier Entourant de cerceaux les tonnes espuisées. Cl Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Vendanges*, p. 216.

(Spécialement). Frapper à une porte. — Es tu dedans? Buque à la porte. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 456. — Quand vismes l'huy un peu entrebaillé, Apres buquer, pouvoir nous est baillé D'entrer dedans. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Eleg.* 3. — Nous voicy bien près de la maison où demeure ceste femme. — C'est ici; bucquez, encor, encor plus fort, si vous voulez estre oye. Larivey, *la Vefve*, IV, 4. — Tu n'entens pas la difference de celuy qui bucque et heurte, ou qui ferme la porte. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Mauvais Sophiste*, 9. — Je t'incague à jamais, ny veux qu'en nulle sorte Le souvenir de toy bucquer vienne à ma porte. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — La mort nous assaut Entrant en la maison sans buquer à la porte. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Sonnet 387. — Qui demande il aura, qui bucque il entrera. Id., *ib.*, Sonnet 400. — Ce vieillard et un sien gendre... arrivent sur les dix heures du matin à la maison du Flameng : là ils buquent : la femme se met aux fenestres pour sçavoir qui c'estoit. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 37. — Laissés enrager l'ennemy a la porte : qu'il heurte, qu'il bucque, qu'il crie. S[t] François de Sales, *Lettres*, 280 (XIII, 28). — L'Espoux de nos ames buque a la porte de nostre cœur. Id., *Vie devote*, IV, 14.

Toucher. — Entre autres requerans choisit entre tous en un coing une pouvrette et miserable femme appuyée sur des potences, mal habillée... de mauvaise grace, à laquelle aucunement n'estoit loysible de buquer sans luy desrobber une bastonnade : et s'appelloit ceste bonne dame... madame la Goutte. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 49.

Bur. De couleur sombre; vêtu de couleur sombre. — Je grezille d'estre marié, et labourer en diable bur dessus ma femme. Rabelais, III, 7. — Pres de Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy devenoit gris. Id., IV, 2. — Celluy qui escouilloit les moines beurs à Saussignac. Id., III, 31.

Bural (cf. *Burat*). Sorte d'étoffe fine. — 16 aulnes de petite bizette toute d'argent, faicte à jour... pour servir à enrichir une cappe de bural de soye, dont la royne a fait don aud. S[r] (le roi). Texte de 1570 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Une piece de bural lis de Flandre, très fin, pour faire ung grand manteau. Texte de 1595 (Gay). — Baille encores ceste pièce de bural de soye et ceste autre de camelot de Turquie. Larivey, *les Tromperies*, II, 7. — Mesmes lors le burail estoit très rare chose Et le turc camelot. *Var. hist. et litt.*, III, 259. — Le burail estoit lors l'estoffe plus commune A celles qui avoient à leur gré la fortune. *Ib.*, III, 260.

Burat (cf. *Bural*). Sorte d'étoffe fine. — Pour 2 aulnes de burat de Bergame pour frotter les habillemens du roy. Texte de 1593 (Gay, *Gloss. archéol.*). — La piece de camelotins de Flandres et burats mi-soye, rayés. Texte de 1594 (Gay). — La plus fine partie [des laines] destinera-elle à faire des fines sarges razes, drappees, foibles, fortes, et des bons draps unis et forts, des burats, des reverches, des cordillats. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3. — Si son terroir porte des fines laines, tant mieux accommodé sera-il de draps, de sarges, de burats, de toutes sortes. Id., *ib.*

Burate 1. Sorte d'étoffe de laine. — Ni la fueille de noier, ni le papier, ni le linge, ne sont si propres à recevoir la graine sortant de la beste que le camelot ou la burate. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15.

Burate 2. Résidu du beurre. — De ceux-là [les reliefs des beurres] on fait la burate, pour servir... à l'appareil des viandes de la grossière famille. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8.

Burchie. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, gondoles, esquifs, schifflins, paliscalmes, burchies, fustes, fustereaux... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Bureau. Sorte de grosse étoffe de laine brune. — Soubz du gris ou du bureau habite bien souvent un courage de pourpre : et... soubz soye et veloux quelque fois est caché un humble cœur. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 714. — Je changeray voz gros vilains bureaux En tous draps d'or, d'argent, riches et beaux. Marg. de Nav., *les Marguerites, Com. de la Nativ. de J. C.* (II, 54). — Car tel y a qui porte vestement Fort precieux, ou vit fort a son aise, Qui n'est si riche (a aulcun n'en desplaise) Comme un qui est vestu de groz bureau. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 7. — Presomption y a soubz leur bureau [des laboureurs], Et grand orgueil soubs leur pellé chappeau. Id., *ib.*, II, x, 28. — [Panurge] print quatre aulnes de bureau : s'en acoustra comme d'une robbe longue. Rabelais, III, 7. — Avecques robbe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robbes talares entre gens de bien et de vertus. Id., *ib.* — Nous avons veu noz predecesseurs peres de famille, que Dieu absolve... se contentans quant à laccoustrement dune bonne robbe de bureau, calfeutree à la mode dalors, celle pour les festes, et une autre pour les jours ouvriers, de bonne toille, doublee de quelque vieux saye. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 2, p. 17. — Qui en bureau convertit le drap d'or. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Roine de Nav.*, p. 180. — Celles qui n'ont veu robbes que de bureau. Ead., *Heptam.*, 5. — S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne : tant s'en failloit que feust saye cramoisie. Rabelais, IV, 32. — En fuyant ceulx qui se contentoyent de manger du gros pain, et se vestir de grosses cappes de bureau... il [Aratus] s'alla soubmettre luy et toute l'Achaïe à un diademe royal, à une robbe de pourpre, et à des mandemens fiers et superbes des Macedoniens. Amyot, *Cléomène*, 16. — Les Evangelistes declairent que Jean Baptiste a esté d'une vie austere, et qu'il estoit vestu de poils de chameau, c'est à dire qu'il avoit quelque robe comme un sac de gros bureau. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 42 (XLVI, 517). — Quand il [Alcibiade] estoit en Lacedemone, il faisoit sa barbe au rasoir, il portoit une meschante cappe de gros bureau, se lavoit en eau froide. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 7. — Crates... chargeant la besace avec la robbe de bureau, s'en fuit en la franchise de pauvreté et de philosophie. Id., *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 8. — Soit qu'on l'habille en pourpre ou en bureau. J. Bodin, *Republique*, VI, 6. — Aussi bien sont amourettes Soubs bureaux que soubs brunettes. Proverbe cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 248. — Il ne couste pas plus à un Peintre de faire une robe de drap d'or qu'une de bureau. Charron, *les Trois Veritez*, I, 10. — Il y a certainement soubs ce manteau de bureau et ceste forme si chetive une Deïté cachee. Id., *ib.*, II, 11. — Est toutesfois requis d'avoir quelque peu de laine noire, pour, meslee avec la blanche, en faire des draps gris ; ou seule, des bureaux, pour les habits du mesnage. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13. — Des forts draps, blancs, bureaux, gris, et entre-meslés, pour les habits des mercenaires. Id., *ib.*, VIII, 3. — Pourveu qu'il me donnast une robe de bureau pour plege... je luy quitterois mes interests. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 12 (I, 564). — Il portoit un petit sayon de gros bureau tout deschiré. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 144). — De la laine d'iceux se font les bureaux, et autres draps de grosse étoffe. *Ib.*, L. XII (I, 324). — Je regrette que vostre esprit, digne de traitter des meilleurs sujetz, soit employé a favoriser un homme de si peu de merite. C'est domage de broder si delicatement sur un vil bureau. S[t] François de Sales, *Lettres*, 856 (XV, 351). — Un jour il envoya au compagnon par son despensier un habillement de bureau, avec charge de le mener par les bouticques pour choisir quelque mestier, puisqu'il quittoit les lettres et l'honneur. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 9).

Fin comme bureau teint. Grossier. — Quand ce venoit à ordonner devant les gens, il se tenoit tousjours près de son magister, lequel lui parloit le latin medecinal, qui estoit en ce temps-là fin comme bureau teint. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 59.

Avoir ventre de bureau. Se nourrir frugalement. — Les femmes du royaume de Naples... de tous temps ont mieux aimé avoir le ventre de bureau que de velours, c'est à dire manger fruits, herbages, et autres choses de mauvais suc... que manger viande de bonne nourriture, pour espargner, estre braves et bien accoustrées. Ambr. Paré, XIX, 15. — Les Italiens ont meilleure raison que nous, quant à se nourrir frugalement plustost que délicatement (contre ceux qui leur reprochent le ventre de bureau). H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 34. — A propos de ce qu'on dit des Italiens, Ventre de bureau, et dos de velours, puis que les François (principalement les gentilshommes) au contraire font tous les deux de velours, il ne faut pas douter que plusieurs ne tombent en ces dangers que dit Juvenal. Id., *ib.*, II, 36.

Cette grosse étoffe de laine servait à faire des tapis de table, spécialement ceux des tables auxquelles on s'asseyait pour délibérer, pour examiner une question, les pièces d'un procès. — Les Sages anciens, nourriçons de justice, S'assembloyent pour juger sur le bureau d'honneur, Mesme aussi le tapis de ce saint exercice Retient son nom, encor qu'il n'en ait la couleur. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 677.

Sur le bureau. Cette locution équivaut à notre locution *sur le tapis. Mettre qqch sur le bureau*, c'est le soumettre à un examen, à un jugement, à une délibération, en faire le sujet d'un entretien, en faire mention.

(En parlant des pièces d'un procès). — Un gentilhomme de Poictou pere de ceste Damoiselle, adverty par un sien Solliciteur que son procés estoit sur le bureau, vient à la maison de cet Advocat pour entendre de ses affaires. Belleau, *la Reconnue*, Argument. — Ainsi gaingne t'on son procés, Il faut gaingner madamoyselle Ou bien d'une robbe nouvelle, Ou d'une chaisne, ou d'un anneau Afin d'estre sur le bureau. Id., *ib.*, IV, 6. — On dedie au Procès qui est sur le bureau, Non parfums d'Arabie, ou le sang de cent bestes,

Ains promesses et dons, et faveurs, et requestes. Passerat, *la Divinité des Procès*.

(Fig.). — Il faut donc qu'un chacun vienne, et qu'il se mette là comme sur le bureau, et qu'on voye quel il est, et ce qu'il a fait, et alors on pourra asseoir bon jugement. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 39 (LI, 76). — Plusieurs tiendront les ministres sur leur bureau, et là il ne sera question que de leur faire leur proces. Id., *ib.*, 40 (LI, 89). — Seigneur, que sommes nous? qu'avons nous faict pour toy?... Que, pour casser la nuict ignorantement sombre Qui sille nos esprits, tu fais reculer l'ombre En la monstre d'Achas ; et, comme tout changé, Remets sur le bureau le proces ja jugé, Casses tes jugemens, flotes en ton courage, Et, pour nous reformer, reformes ton langage? Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 526. — Ceste mesmes dispute a esté autres fois mise sur le bureau, où, le procés estant instruit des deux costez, la matiere touchant la precellence de la jurisprudence et medecine fut debattue à plein fonds. Cholières, 2e *Matinée*, p. 87. — Le Sage jugera de tout, rien ne luy eschappera qu'il ne mette sur le bureau et en la balance. Charron, *Sagesse*, II, 2.

Le mot *bureau* désigne aussi, au propre et au figuré, le tribunal d'un juge, la juridiction. — Un autre juge... voyant un chappeau verd qui tumultoit pendant la tenue de ses jours... luy dit en cholere : Chapeau verd je vous condamne en une amende de vingt livres. Celuy qui portoit ce chappeau, sans en appeller... print ce chappeau verd, et le jetta sur le bureau, disant : Faites luy payer l'amende. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Nous ne sommes pas juges competans en nostre cause. Il faut donc que le tout viene à l'apparence de Dieu et à son bureau. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 3e *sur le sacrifice d'Abraham* (XXIII, 776). — Comment parviendrons-nous à une telle hautesse que de sonder la justice de Dieu, qu'il n'y ait rien qui nous soit caché, et qui ne passe par nostre bureau? Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 35 (XXXIII, 441). — Dieu veult quon procede plus franchement a soustenir sa querelle, tellement que la façon de temporiser que vous avez suyvie jusques icy, Sire, ne sera jamais trouvee bonne en son bureau. Id., *Lettres*, 3664 (XIX, 201). — Voilà encores comme un bureau qu'ils ont dressé, à fin de constituer l'homme juge du bien et du mal. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 28 (LI, 596). — Il ne nous appartient pas de syndiquer ceste volonté de Dieu, qui n'est subjecte à nostre bureau. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 502. — Melchiades ne se devoit usurper la cognoissance d'un faict qui des-ja avoit passé par le bureau des Evesques d'une autre province. Id., *Differ. de la Relig.*, I, II, 6.

Sur le bureau se dit aussi au sujet d'une question que l'on examine, d'une proposition que l'on soumet à un examen, d'une entreprise dont on discute le projet. — En ce concile presida feu monseigneur le Duc Pierre de Bourbon, pour lors seigneur de Beaujeu... Mais apres que les matieres furent mises sur le bureau, le Roy survint qui changea propos. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 316). — Avant le temps de sainct Augustin et des Pelagiens, cette question de la cause de la Predestination n'avoit point esté mise sur le bureau ny traittee et agitee expressement par aucun. Charron, *Discours Chrestiens*, I, 10. — Je donnay le lendemain à disner au dit Ponset et à Renardiere de Bretagne ; nous mettons les raisons susdites sur le bureau. Aubigné, *Conf. de Sancy*, I, 8. — Nous nous retirasmes à part pour adviser et conclure quels medicamens on y devoit appliquer... Je mis sur le bureau qu'on devoit mettre en la piqueure de l'huile de terebenthine. Ambr. Paré, VIII, 40. — Pour obvier à tels accidens, je mettray icy sur le bureau un remede singulier, que j'ay trouvé de grand et excellent effet. Id., XXIV, 32. — Leur coustume [des Perses] est de disputer des grands affaires la journée qu'ilz ont bien beu, toutesfois le lendemain avant boire est remis sur le bureau ce que lors ilz ont avisé, et si à jeun ilz se retrouvent en pareille opinion, la deliberation sort son effect. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 133. — *Oretes à Polycrates S.* Je suis bien certain que tu tiens sur le bureau plusieurs et grandes entreprises, et que neantmoins tu n'es en argent selon tes conceptions. Id., *ib.*, III, 122. — Quant à l'election d'un Roy tout neuf, on dit qu'elle fut mise sur le bureau, mais que ce ne fut sans dispute. *Sat. Men.*, *Epilogue*, p. 296. — Il n'y eut chef ni homme de guerre qui soubsignat à ceste promesse quand il la mit sur le bureau en son conseil. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 5. — Le mariage se remet sur le bureau par le retour des trois députez suivis de Biron, qui, en desduisant les avantages de telle alliance, n'oublia pas à quoi en pourroit venir le mespris. Id., *ib.*, VI, 1. — Nous passerons par l'Angleterre. Où il n'y avoit sur le bureau que le mariage de Monsieur, qui se traictoit assez froidement d'une part et d'autre. Id., *ib.*, IX, 21. — Il y avoit deux entreprises sur le bureau, l'une pour Dourlans, l'autre pour Arras. Les troupes... allèrent essayer la première. Id., *ib.*, XIV, 17. — Les coleres que le Roy prenoit de telles choses n'empescherent point qu'estant mis sur le bureau où on logeroit le Cardinal de Bourbon... qu'on ne l'ostast de Chinon à M. de Chavigny pour le mener à Maillezais. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 71).

Mettre sur le bureau, au bureau; apporter au bureau. Mettre sur le tapis, parler de [dans une conversation, dans un écrit]. — Or fault-il bien noter d'avantage en cest idyllie de Theocrite, asçavoir que les propos que tiennent les deux femmes qui y sont introduictes ont beaucoup de l'air (s'il est loisible d'ainsi parler) des propos qu'on oit ordinairement tenir à nos bonnes galloises, et principalement à celles de Paris, quand elles sont en leurs gogues, et qu'elles mettent leurs maris sur le bureau. H. Estienne, *Conformité*, II, 2. — Si on veut voir l'experience, je mettray sus le bureau le pape Clement, oncle de la royne mere du roy, qui fut empoisonné de la vapeur d'une torche envenimée. Ambr. Paré, XXIII, 10. — Cela estant mis sur le tablier et au bureau, fut dit... que ce jeune fol estoit avoué fils d'un fort homme de bien. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 24-25). — Eutrapel... revoqua ailleurs ses esprits, conduisant sagement sa contenance au propos qu'il voioit mettre au bureau. Id., *ib.*, 33 (II, 156). — Durant nos guerres civiles... chacun estoit contrainct, à son rang, d'aller à la garde des portes : et puis estant de retour, on apportoit au bureau, durant le souper, ou en la Seree, tout ce qu'on avoit faict ou apprins là de nouveau. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 106).

Empescher le bureau. Empêcher la discussion. — Ce n'est donc que pour gausser... que vous voulez empescher le bureau ceste apresdinée. Ce n'est point icy un brelan : il faut philosopher ou bien quitter la partie. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 193.

Bureau. Façon d'agir. — Ceste maladie Ne me

vient du trop lire ou du trop long sejour, Ains de voir le bureau qui se tient chascun jour. Du Bellay, *Regrets*, 59.

Tenir son bureau à part. Se tenir à l'écart de la foule. — Il faut... fuir la hantise et frequentation du peuple, sot, mal complectionné, mais sur tout se garder de ses jugemens, opinions, mœurs vicieuses, et sans faire bruit tenir tousjours son petit bureau à part. Charron, *Sagesse*, II, 1.

Bureler. Examiner. — L'experience nous monstre que les choses qui ont esté burellees et resolues par plusieurs cerveaux sont tousjours mieux digerees que les resolutions d'un seul. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 39 (G., Compl.). — Ces considerations diligemment et meurement pesées, burelées et justifiées, les commoditez des bottes recognues si grandes, qui sera si hardy d'en oser medire? *Var. hist. et litt.*, VI, 38.

Burelle 1. Sorte d'étoffe de laine fine. — Avoir tu dois un ventre de burelle Et de velours, à la mode nouvelle, Un beau cappot. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf.*

Burelle 2. — Une burelle d'argent et d'azur, qui sont les trois armoiryes de Jerusalem, Chypre et Armenye. Thevet, *Vies des Hommes illustres*, 240 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Bureller, v. *Bureler.*

Burelucocage (mot forgé sur *burelure*, baliverne). — Il eut chassé et Confession, et Prestres, et tout le burelucocage au grand gibbet de Montfaucon. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 1.

Burelustre (mot forgé sur *burelure*, baliverne). — Sotz biberons et sotz bons rustres, Sotz lordaux et sots burelustres. *Anc. Poés. franç.*, I, 14.

Buresse. Laveuse de lessive. — A Stine buresse pour avoir bué le linge. Texte de 1536 (G., *Bueresse*).

Buret 1, dimin. de *bur.* Bis. — Robine tira de son sein Un gros quignon buret de pain, Qu'elle avoit fait de pur aveine. Ronsard, *Gayetez*, 5, édit. de 1623 (VI, 342).

Buret 2. Pourpre, murex. — Le Lucrin Est bon pour le Pelar, le fleuve Misenin Pour le frais Herisson : Circé pour l'huitre exquise : Baie pour le Buret : et Tarent pour la prise Du Petrucle puissant. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 4. (Paraphrase.) — La cendre des coquilles des pourpres et des burets calcinez... est souveraine aux rongnes. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 7 (G.). — La cendre des escailles de Buretz, incorporee en miel, est fort bonne aux orillons. Id., *ib.* — Quant aux taches qui viennent souvent au visage des femmes, la cendre des escailles de Buretz et Conchylions est singuliere à les faire perdre, l'y appliquant avec miel. Id., *ib.*

Burgade. Bourgade. — Pour conculquer les Burgades patries. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 277.

Burgaux. Sorte de coquillages. — Comme sont les huitres, les moucles, les sourdons, les petoncles, les availlons, les palourdes, les dailles, les hourmeaux, les gembles, et un nombre infiny de burgaux de diverses especes et grandeurs. Palissy, *Recepte veritable*, p. 116.

Burgomaistre, v. *Bourguemaistre.*

Burgot, nom appliqué à certains moines de rang inférieur. — Que le grand bourrabaquin plein du meilleur trote de ranco par leurs tables : tant des Burgotz, Lays, et Briffaulx que des prestres et des clercs. Rabelais, III, 23. — Caphards, Cagotz... Papelards, Burgotz, Patespelues, Porteurs de rogatons, Chattemittes. Id., IV, Ancien Prologue.

Burin. — Fournaise, enclume, crosets, mosles, Limes, burins et martelets Nont nul sejour, es mains peu molles De ces ouvriers. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 52).

Burineur. Celui qui grave avec le burin. — Un microcosme d'ingeniaires, modeleurs... ciseleurs, burineurs. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 15.

Burineux. Qui grave avec le burin. — *Graveur.* Ingenieux, raclant, attentif, empraignant, burineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 196 r°.

Burlé (terme de blason). Portant des bandes de couleurs différentes. — La septiesme [bannière] de Luxembourg, burlé en fasce dargent et dazur. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 258). — Lequel premier print les armes de Lorraine, et laissa celles de Vaudémont, son père, qui estoyent burlées d'argent et de sable. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchands*, II, 233.

Burler (italianisme). Plaisanter. — Parlez-vous à bon escient? — Ouy, je le vous di sans burler. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 249.

Se moquer de. — Voi Plaute en quel moyen grandement il travaille A bien representer le faict d'Ephebe amant, Le jeu du pere actif, du macquereau qui ment, Pour bourler finement une folle jeunesse. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 1.

Se burler. Se moquer. — Tant plus je m'efforces de luy lever ceste opinion par mes ragionnemens, tant plus luy se burlet de moi. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 4. — C'est bien pour m'apaiser de se burler ainsi de moy, comme de quelque mat à vint et quatre carats. Id., *ib.*, II, 186.

Buron. Cabane. — Gallus pasteur, aussi la pastourelle Galatea, n'eurent pas lors tourelle, Maison, buron, logette, ne tegure A seureté voyant ce mal augure. Guill. Cretin, *à Fr. Charbonnier*, p. 233. — A ceste cause furent cinq moys tous entiers en leur terre, brulant et gastant tout ce quilz ne povoient emporter, tellement quil ne demoura maison ne buron, arbre ne buisson aux champs. Seyssel, trad. de Diodore, III, 27 (119 r°). — Je ne te parleray de maison ne de buron. Rabelais, III, 27. — Quand te plaira verrons ta face humaine, Orry et moy, en noz petits burons, Et du meilleur l'un à l'autre beurons. G. Tamot à Ch. Fontaine, dans *le Passetemps des Amis*, p. 272. — Nous avisâmes la verdoiante logete ou Philereme se souloit reposer... Aiant veu ce petit buron forestier, nous commançâmes à nous retirer. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, II, 9. — Les Grecz... se trouvoient tant foullez qu'ilz abandonnoient maisons et burons. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 118. — Ilz fuioient la frequentation et assemblee les uns des autres, n'aiants autres villes, maisons ou burons, que les cachettes esquelles ils se retiroient pour la seureté et defense de leurs corps. Le Caron, *Dialogues*, I, 1. — C'est comme si on estoit en un lieu sterile, où il n'y eust que

pierres et rochers, ou bien quelques landes, là où ne veist ne maison ne buron (comme on dit). CALVIN, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 41 (XLVI, 509). — Ainsi pareils je faisoy les burons Aux beaux chasteaux des superbes barons. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et Pastorales*, I, 80. — Ilz errent continuellement... trainans leurs petites loges ou burons couvers de cuirs, de nattes, de cannes, ou de meschante laine. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, I, 2, Commentaire. — Un Capitaine Romain, nommé Fimbrie... abattit, saccagea et occit tout, n'y laissant maison ne buron, temple ne statue. THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 4. — Descouragez d'aller batailler contre nations si pauvres, qui n'avoient ne maison ne buron. ID., *ib.*, IX, 2. — O qu'il vaudroit bien mieux avec sa pastourelle, Dans un buron couvert de bardeaux et d'aiselle, Pasteur aupres des bois ne vivre que de fruits, Qu'estre en grande maison accompaigné d'ennuis! VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres franç.*, L. IV, *à Hierome Vauquelin*. — Je n'ay rente, maison ny buron. FRANÇOIS D'AMBOISE, *les Neapolitaines*, I, 4.

Bursal. Pécuniaire. — Ayant quelque affaire bursal en la chambre de messieurs les Generaulx. RABELAIS, III, 40.

Bus. Buste. — On voit peu de grands hommes qui ne parent leurs cabinets et estudes, je ne veux pas dire de statues entieres (car à peine s'en voit en toute l'Europe une douzaine garentie de l'injure du temps) ains de testes sans nez ou oreilles, de Bus sans bras et jambes. FAUCHET, *Langue et Poesie franç.*, au Roy.

Busard. Niais, stupide. — Il me fache Qu'en ces temps-cy, où nous avons renfort D'un vif esprit qui donne reconfort Aux bonnes arts, que le commun méprise, Un sot busard le moleste à grand tort. MELIN DE S^t^ GELAYS, *Ballades* (II, 2).

Busche, Buscher, Buscheter, v. *Buche, Bucher, Bucheter*.

Buscheteur. Bûcheron. — Par sa coingnee vivoit en honneur et reputation entre tous riches buscheteurs. RABELAIS, L. IV, Prologue.

Buschille. Petit morceau de bois. — Si nous en prenions des coupeaux ou des buschilles en la main, nous avions la vraie senteur d'une franche rose. JEAN DE LERY, *Voy. au Bresil*, II, 16, Gaffarel (G.).

Buse. Canal. — Et si but on en la clere fontaine, Dont la liqueur excellente et hautaine Se rend icy, par argentines buses, Du vray sourgeon de celles des neuf Muses. LEMAIRE DE BELGES, 2^e^ *Epistre de l'Amant Verd* (III, 32). — Ung Palmier droit franc et bon fut planté Bien arrousé par argentines buses De la vyve eau et fontaine des Muses. Pièces attribuées à LEMAIRE DE BELGES (IV, 360). — La ou jadis Virgille feit maints vers, Lors que la sourse et argentine buse Jectoit eau doulce et clere a tous envers. GERMAIN COLIN à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66. — Oncques ne but par cristaline buse De la liqueur caballe nectaree. JACQUES D'ANGLURE à J. Bouchet, *ib.*, 112.

Tuyau d'une flûte. — Plus prins de joye aux argentines buzes Des pastoureaux et doulces cornemuses... Que se je feusse en mer sur les arenes, Pour escouter les doulx chantz des Sereines. GUILL. CRETIN, *Sur la Nativité du Dauphin François*. — Si m'aprochay, et au son de ses buses [de la flûte de Pan] Prenois plaisir, autant qu'au chant des Muses. CH. FONTAINE, *le Passetemps des Amis*, p. 251.

Buseau. Tuyau d'une flûte. — Pan le tresnoble, ung demy dieu terrestre, Pour joyeux estre accorde ses buseaulx. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus*. — Lors souffla Pan en sa chalemelle de sept buseaux accordez selon lharmonie des sept Planettes, et feit danser Egle et Galatee. ID., *Illustr.*, I, 29. — Musiciens de leurs voix symphonisent, Et leurs buseaux unanimes concordent. ID., *la Concorde des deux Langages*, 1^re^ part. (III, 112).

Buser. Tromper. — Pour vous garder qu'on ne vous buse, Dames ou bonté est infuse, Ayez devant vous pour ymage Ceste nef : car a mariage Observer aprent qu'on n'y muse. CHAMPIER, *Nef des dames vertueuses, double rondeau par man. d'epigr.* (G.).

Busette. Canal, conduit. — Depuis ledite buisette du maretz, y a une autre aise de ville qui maine et va querir entre le riez et le rue Plommee. Texte de 1507 (G.).

Tuyau d'une flûte. — Pan oncques mieulx ne barritonisa Dyapason au son de ses musettes. Pytagoras oncques n'organisa Dyapente de si doulces busettes Par sept accordz qui sont les sept vertus. J. MOLINET, dans Lemaire de Belges, *Epitaphe en maniere de dialogue* (IV, 325).

Busine, v. *Buccine*.

Busirisme. Cruauté semblable à celle de Busiris. — L'évesque... luy fit faire une cage de fer, laquelle en esté on oignoit de miel et exposoit-on au soleil, et puis on faisoit entrer ce povre comte dedans pour endurer tel assaut des mousches que chacun peut penser. Voilà la cruauté épiscopale (conjointe avec trahison) que je di avoir du Busirisme et Phalarisme. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 64).

Buson. Homme stupide. — Buson... coquin, clabault. DES AUTELS, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5. — Et vous en estes encores là... de nous vouloir amuser aprés les tripailles? Cela sent son buson à pleine gorge et est lourd comme un pasté de chevilles. CHOLIÈRES, 8^e^ *Ap. Disnée*, p. 293.

Busq. *Au busq*. A la mode nouvelle. — Apres quil eust achevé son faict... retourna à sa garnison, ses souliers bien mignonnement pendants à la ceinture, à laquelle estoit aussi sa rapiere, le chappeau bien et au busq. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 11 (p. 86). — O le bon bœuf, je croy qu'il soit de Carhès, donnez ce pigeon, je le mettray au busq, encores un filet de ce vinaigre, ma fille. ID., *ib.*, ch. 12 (p. 92).

Busque 1. Busc. — Se sont les busques de nouveau, Maintenant comment on les porte. *Anc. Poés. franç.*, II, 160. — La vertugalle nous aurons... Et le busque au sein porterons. *Ib.* — Cf. *Busque* 2.

A la busque. Avec un busc, à la mode nouvelle. — Maulgré envie nous aurons Nos robbes faictes à la busque. *Anc. Poés. franç.*, II, 161. — Du temps que l'on commençoit à porter des ceintures et autres habits à la busque, il y eut un homme lequel fut emprisonné et eut le fouet, à cause qu'il alloit par toute la ville de Tolouze, avec une balle pleine de crucifix, criant : crucifix, crucifix à la busque. PALISSY, *Discours admirables, de l'Art de terre*, p. 308.

Busque 2. Buste. — L'estomach et le ventre ensemble Vous font beau busque, ce me semble. FERRY JULYOT, 1^re^ part., 26 (*Facete Epistre à*

une Dame). — Notez que plusieurs disent *Busque* au lieu de Buste : (encore que l'Italien die *Busto*, appelant ainsi un corps sans teste) et que les dames usent aussi autrement de ce mot *Busque*. Car elles appellent leur Busque un os de baleine... qu'elles mettent par dessous leur poitrine, au beau milieu, pour se tenir plus droites. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.* (I, 252-253).

Busque 3. Action de busquer, de chercher ; maraude. — Retournant Gordes au Montdevis, il rencontra vingt cinq chevaux et cinquante harquebuziers espagnols qui estoient sortis de Foussan pour aller a la busque. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G., Compl.).

Busquée. Femme qui porte un busc. — O quel plaisir, Qui pourroit tenir à loysir Cette busquée si mignonne Qui a si avenante trongne. *Anc. Poés. franç.*, I, 295.

Busquer. Chercher. *Busquer* est souvent altéré en *brusquer*. *Busquer fortune, busquer adventure.* — Puis, s'il y a quelque seigneur Ou autre, qui, busquant fortune, Ait gaigné quelque bonne prune Pour mal coucher, soit bas ou haut, Avecques un bon grez tout chaut Et autres drogues necessaires... Le rendray sain, gaillard et gay. *Anc. Poés. franç.*, I, 101. — Quand tous les diables devroient saisir ces ames des-esmées de faim, si faut il qu'ils busquent fortune, qu'ils dorent leur cœur miserable et avaricieux. Cholières, 1re *Matinée*, p. 52. — Tous deux mettent la plume au vent, comme bons frères jurez de ne s'abandonner jamais, et vivre et mourir ensemble, et vont busquer fortune. Brantôme, *Couronnels françois*, V, 399. — [M. d'Estrozze] s'estoit tousjours affectionné à avoir quelque bon navire sur mer, qu'il envoyoit ordinairement busquer fortune (et de faict je luy ay veu de beaux et bons vaisseaux qui luy ont raporté quelque proffit). Id., *ib.* (VI, 88). — Il avoit faict plus d'estat de garder son chasteau et demeurer léans ordinairement comme une vraie morte-paye, que non d'aller aux champs busquer advanture. Id., *Cap. estr., dom Sanche d'Avilla* (II, 183).

(Forme altérée). *Brusquer fortune.* — Venu plus grand et plus fol... J'ay brusqué cinq ans fortune, L'arquebuze sur le col. Aubigné, *le Primtems*, III, 11. — Vous estes jeune, vous avés vostre frère qui a le gros morceau, il fault que vous alliés brusquer fortune ailleurs, et, au lieu d'estre subject, vous acquérir des subjects. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 497). — En ceste année, Lalion... va en Flandre brusquer fortune. *Chron. bordeloise*, I, 296, Delpit (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Bussard, v. *Bussart.*

Bussardeau. Petit bussart. — En me vendant le vin, il m'avoit bien dit qu'il me vendoit un bussardeau. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 23).

Bussart. Sorte de tonneau. — Elle en mangea seze muiz, deux bussars, et six tupins. Rabelais, I, 4. — Voulez vous payer un bussart de vin Breton si je vous foys quinault en ce propos? Id., I, 13. — Pour un bussart tu auras soixante pippes, j'entends de ce bon vin Breton. Id., *ib.* — Panurge... luy donna... deux bussars de vin. Id., III, 20. — Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz, et le bussart de vin, que six blancs. Id., III, 26. — Certain nombre de tonneaulx, pippes, et bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Myrevaulx. Id., III, 52. — Et feut en icelluy conseil beu plus de soixante et dixhuict bussars de Nectar. Id., IV, Prologue. — Comme [les medicins] disoient congnoistre aux hypostases et eneoremes de quatre bussards de urine, qu'il [Bringuenarilles] avoit à ce matin en deux foys rendue. Id., IV, 17. — A ceste cause, je fis convenir un villageois, qui m'avoit vendu un petit bussard moitié d'eau et moitié de vin. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 23). — Ses serviteurs avoient beu deux bussards de vin. Id., *ib.* (I, 55). — Le tiers disoit que, tant plus le pain estoit grand, tant plus on le trouvoit savoureux et meilleur, ayant plus de vertu et faculté assemblee, comme le vin est plus fort et meilleur en une pippe qu'en un bussard. Id., 34e *Seree* (V, 53). — Je payeray bussart d'eau de Canathe à vos despens. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 272. — Je payeray trois bussars de vin normand, soit peré ou citre. Id., 8e *Ap. Disnée*, p. 322.

Le bussart des Danaïdes. — Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora : non desespoir, comme on bussart des Danaïdes. Rabelais, III, Prologue. — La doulceur de ta voix Arresta quelquefois Le Bussart tousjours vyde, Ce pendant que chantant Tu alois esbatant La race Danaïde. Du Bellay, *Recueil de Poesie*, *Vers liriques*, 14.

Busse. Sorte de tonneau. — Une busse de vin me fault. G. Colin Bucher, *Poesies*, 81. — Nous ont monstré huict fusts de busse à mettre vin vuides, une busse en laquelle il y a un rest de vin vieil. Texte de 1562 (G.).

Busser. Raccommoder. — A Philbert Girard marchant demeurant a Bourges la somme de vingt sept sols six deniers t. pour l'achapt de cinq tiers de drap gris pour busser la robe de ladite maistresse. Texte de 1505 (G.).

Bussine, v. *Buccine.*

Bussole, v. *Boussole.*

Bussolette. Petite boîte. — Le fidelle miroir, les ointes Bussolettes. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. V, *à M. Bertaut.*

Bussolin. Petite boîte. — Ser René m'avoit donné Un bussolin de sivete. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 344).

Bust 1. Bûcher. — Apres ma mort on me fera brusler en bust honorificque. Rabelais, III, 7. — Comment saulveriez vous icelles cendres à part, et separées des cendres du bust et feu funeral? Id., III, 52.

On trouve aussi *buste*. — Je suis presentement forcé pour ma consolation... de mettre en lumière ses elegans et beaulx escriptz, reliques vrayement sacrées (comme l'on pourroit dire) et tirées du buste et feu de leur seigneur. Ant. du Moulin à la Roine de Navarre, dans Des Périers, *Œuvres diverses* (I, 4). — Le corps n'estoit mis au milieu Des bustes ou buchers, mais en cime à la poincte. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 286).

Bust 2. Busc. — Je suis le Buz, renommé maintenant, Gay, florissant en diverses couleurs. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 49 (cf. plus bas et pages suivantes). — F. à plain bust. Rabelais, III, 38. — Voluntiers je serois aussi Le bust que vous portez ainsi Que sur l'esthomac on les porte. O. de Magny, *les Odes*, II, 164. — Pour te baiser son col alonger tu luy vois A chaque coup de bust qu'elle sent sur ses dois, Quand mauvaise tu fais un jeu de luy mal faire. Jodelle, *les Amours*, Sonnet 47.

On trouve aussi *buste*, masculin et féminin. — Qui a introduit ce petit passefilon, ceste vertugade premierement, puis la vasquine bien troussée, ceste buste...? E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 765). — J'ay ouy parler aussi de quelques damoiselles... qui n'ont point faict difficulté de porter des bustes aux despens du fruict qui estoit en leur ventre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 393). — Avant que je sortisse de France, les bustes estoyent en grande recommandation. — Maintenant ils ne le sont pas tant. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 252.

A la buste. Avec le busc, à la mode nouvelle. — Mais c'est chose par trop notoire, Que l'on nous peult bien faire croire, Qu'une robe faicte a l'antique Ne montre le corps si ethique, Bien qu'il soit un petit trop juste Pour courtisaner a la buste. *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 63.

Bustarin. Ventru, lourdaud, sot. — L'arrest donné au Grant-Conseil de France Par gens prudens, lettrez, non bustarins. *Anc. Poés. franç.*, VI, 123. — Les oultragerent grandement, les appellans... Friandeaux, Bustarins, Talvassiers. Rabelais, I, 25. — Il tranche du bigot et nyce, Ce punais lecteur bustarin. Marot, *Epistres*, 63. — Ce que voyant un veau marin Le vint grandement a blasmer, Luy disant, ô sot bustarin, Comme oses tu te reclamer Si excellent...? Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 206.

Buste 1 et **2**, v. *Bust* 1 et 2.

Buster, v. *Buter*.

Bustuaire. Du bûcher, de la mort. — Le Pantagruelion... ne deperdera un seul atome des cendres dedans encloses, ne recepvra un seul atome des cendres bustuaires. Rabelais, III, 52. — Voyez cy le baston que Diogenes par testament ordonna estre pres luy posé apres sa mort, pour chasser et esrener ces larves bustuaires et mastins Cerbericques. Id., III, Prologue. — Le Prestre, à par soy murmurant Maints et maints mots sacrez, va les Dieux adjurant, Les bustuaires Dieux. R. Garnier, *la Troade*, 1921.

But. *But à but.* Dans des situations égales. — Autre chose seroit si l'un d'eux estoit quelque vilain enrichi, qui voudroit entreprendre et contre-quarrer un Gentil-homme : mais estans d'une mesme condition, bonne race, et but à but, il les faut accorder. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 127).

Donner but. Donner rendez-vous. — Une fois entre autres qu'il estoit avec ceste laide, dérobant ce qui ne lui devoit pas appartenir, voici heurter à la porte un sien autre favori, auquel elle avoit donné but. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 628.

Bute. Tertre portant la cible. — [Gargantua] tyroit à la butte, au papeguay. Rabelais, I, 23. — Elle ne differoit gueres aussi de la Trompe ou autre sphere large par le bas, et pointue au bout, comme une bute. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 5.

Cible — (Fig.). Nous tirons au blanc des vertus, et descendons en la butte des vices. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 20. — Esprit esmerveillable et confit en sçavoir... Siege de mon desir, butte de ma pensee. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 30. — Quiconque vise à leur plaire, il n'a jamais faict, c'est une bute qui n'a ny forme ny prise. Montaigne, II, 16 (III, 9). — Il rejette toute l'envie sur la Chambre ; laquelle, faisant son devoir, ne se donne beaucoup de peine d'estre une bute de mescontentement à tous ceux qu'elle esconduit. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 11. — Homme, jouet des vens, fait de terre et de cendre, La butte de tous maux. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 77. — Bref nous sommes si fols que tousjours nous tirons Dans le blanc des vertus auquel nous aspirons Et donnons sans cesser à la butte des vices. Id., *ib.*, Sonnet 388. — [Basaïth] se voyant en ceste façon estre une bute de misere et de risee... se heurta tant de fois la teste contre les pilliers de sa cage que finalement il se fit sortir la cervelle. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 32.

En bute de. Exposé à. — Celuy que tu vois grimpant contremont les ruines de ce mur, furieux et hors de soy, en bute de tant de harquebuzades. Montaigne, I, 38 (I, 306).

En belle butte. S'offrant aux coups. — Nous sommes icy en belle butte pour les arquebusiers s'il y en avoit de cachez derrière ces hayes. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 445).

Butte. Objet sur lequel porte la vue. — Pour rendre une veue plaisante, il ne faut pas qu'elle soit perdue et escartee dans le vague de l'air, ains qu'elle ayt butte pour la soustenir à raisonnable distance. Montaigne, I, 4 (I, 24).

Mettre en butte. Alléguer, citer. — Vous avez mis en butte Ciceron, comme s'il estoit à louer de s'estre divorcé d'avec sa femme Terentia. Cholières, 7e *Matinée*, p. 247. — Peut estre estimez vous que le dormir d'aprés disné soit artificiel... je m'en vay vous mettre en butte les vignerons et les villageois de vostre pays, lesquels mideronnent l'apres disnée. Id., 1re *Ap. Disnée*, p. 44. — Je vous veux donner carriere entiere, et vous mettre en butte le seigneur de l'Escale, dans les Poësies duquel vous trouverez qu'il a autresfois donné atteinte à vostre sommeil. Id., *ib.*, p. 48. — Vous vous plaignez de ce que je vous mets en butte les poetes ; puis qu'ils ne vous agreent, il faut que je vous serve d'autres mets. Id., 2e *Ap. Disnée*, p. 76. — Je ne vous mettray en butte que Jean II, grand duc de Moschovie, lequel avoit les femmes en si grand horreur qu'il s'esvanouissoit au seul regard des femmes. Id., *ib.*, p. 108. — Vous avez mis en butte quelques peuples, lesquels ont eu commandement sur les femmes. Id., 3e *Ap. Disnée*, p. 116.

Se mettre qqn, qqch en butte. Avoir en vue qqn ou qqch comme sujet, qqch à traiter, à exposer, à discuter, à soutenir. — Les Poëtes se mirent en bute des Dames qu'ils louoient et solennizoient par leurs vers. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 1. — Avant que de parler du Pape qu'il s'est mis en bute, par chaque chapitre il touche sous quel Empereur il vivoit. Id., *Recherches*, III, 4. — Laissant à part plusieurs autres rencontres, je toucheray seulement ces deux cy, que je me suis mis en butte par ce chapitre. Id., *ib.*, IV, 20. — Je supplie tout homme qui me fera cet honneur de me lire, vouloir suspendre son jugement jusques à la fin du chapitre : parce que je me suis icy mis en bute une opinion du tout contraire à la commune. Id., *ib.*, VI, 26. — Se mettant en butte, à l'imitation des Italiens, une Maistresse qu'il celebra sous le nom de Delie. Id., *ib.*, VII, 6.

Prendre comme type. — Machiavel se devoit mettre ceste Fredegonde en bute dedans son chapitre de la Sceleratesse, comme parangon de toutes les autres. E. Pasquier, *Recherches*, V, 10.

Bute. Tir à la butte, à la cible. — Ce sont nos exercices que la chasse, la paume, la bute. Montaigne, II, 12 (II, 362). — Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers,

estoyent l'exercice de nos peres. Id., II, 27 (III, 109).

Butenie. — Si l'on n'eut trouvé le maut et que l'on se fust encore aidé de ce peu des bleds qui restoyent à la butenie, il estoit impossible de le maintenir si long temps. Ph. de Marnix. *Ecrits polit. et histor.*, p. 257. — On avoit résolu d'aller querir de nuict ce peu des bleds qui restoit à la buytenie. Id., *ib.*, p. 270.

Buter. Viser (trans.). — J'attends sans me haster que le coup hazardeux Puisse (estant bien bustez) les abattre tous deux [deux loups]. Lorsque je voy mon beau, je tire, et je traverse Et l'un et l'autre loup tombez à la renverse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Divers plaisirs*, p. 280.

Tirer sur une cible. — (Fig.) C'est à moy à butter aujourd'huy, puis que me voicy posé au lieu des champions de nos exercices. Puis que je n'ay autre chose de plus propre, je m'en vay mettre au blanc une couple de barbes que j'ay inopinement rencontré. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 230.

Buter à. Viser à, se proposer comme but. — (Fig.) Ayant esgard aux symptomes, je ne laisseray pas tousjours de buter premierement et principalement à la cure et guerison des fiévres dont ils sont accidens et effect. Ambr. Paré, XX, II, 1. — Si la ville d'Amboise et les prisonniers eussent esté rendus aux Ligueurs, indubitablement et luy et nous tous estions en termes de desespoir, quelque part où nous eussions voulu cy-aprés butter. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 10. — Je les pense tous buter à la verité : mais tant y a qu'ils sont hommes, et comme tels l'habillent le plus souvent à leur guise. Id., *Recherches*, V, 22. — Quelque commission qu'un Juge reçoive de son Prince, il doit tousjours buter à la Justice, et non aux passions de celuy qui le met en œuvre. Id., *ib.*, VI, 9. — Lequel [dessein], selon que j'en puis conjecturer par ce qui apparoit maintenant, doit butter a tenir vos forces unies toutes ensemble encore deux mois. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 24 (G., Compl.). — De commettre un delit ordinaire, c'est peu ; Et du sang d'un manant s'assouvir n'est que jeu ; Il faut buter plus haut. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 2.

Proposer. — Bien tost apres as comme buté et livré ta liberté au plus offrant. F. Bretin, trad. de Lucien, *Defense pour ceux qui vivent à gages*, 6.

Buteux. De la nature d'une butte, d'une éminence. — *Motte.* Grosse, terreuse, eminente... buteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 272 v°.

Placé sur une butte, servant de cible. — *Papegay.* Peinturé, muet, haut-monté, buteux, eminent. M. de la Porte, *Epithetes*, 300 v°.

Butier. Lourdaud, sot. — Il n'y a homme en ce monde qui desire plustost compagnie, mais qu'elle ne soit point de ces gros butiers, qui s'estiment sages. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 103. — Ne t'ay-je pas monstré, gros buttier, comme tu devois faire des belles reverences devant Monsieur...? Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 146). — Quand aiguiseras-tu ton esprit, gros buttier, gros asne? Id., *ib.*, L. VIII (I, 211).

Butin. *Faire à butin.* Partager le butin. — Le cappitaine la Trape gaigna cinq chevaulx, mais, comme il faisoit à butin avec ung autre de ses compaignons, il luy en demeura trois pour sa part. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 224).

Mettre au butin. Mettre en commun le butin. — Nous voulsimes fere mettre tout au butin... et me priarent tous que chescun se tinse avec ce qu'il avoict gaigné. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 184).

(Par extens.). *Mettre à butin.* Mettre en commun. — N'estant autre chose à partir entre nous deux que noz femmes, je suis d'avis que nous les mettions à butin. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 8.

Rapporter en butin. Mettre en commun, rapprocher, rassembler. — De mesme chose ils disent tantost gris tantost jaune : à tel homme d'une sorte, à tel d'une autre : et si par fortune ces hommes rapportent en butin leurs instructions si contraires, que devient ce bel art? Montaigne, I, 9 (I, 44).

Butinement. Action de faire du butin, pillage. — Toutes les richesses et magnificences d'icelle seront exposees au butinement de ceux qui auront bien combattu. St François de Sales, *Defense de la Croix*, Avant-propos, 3.

Butiner. Piller, prendre comme butin. — Les François et Bourguignons... butinerent entre eux toute la region oultre la riviere du Po. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 417). — Masinissa et ses gens prindrent et butinerent son camp, son logis et tout son cariage. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 3. — Les Carthagiens... butinerent tout le pays, mirent à sac les citez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 9. — Ce lieu par avanture requiert, aprés avoir fait mention de quelques autres nations qui butinerent les Gaules, parler semblablement des Gascons. E. Pasquier, *Recherches*, I, 13. — Ledict conte ne donne riens pour relief ; mais les herault et sergeans a manche du roy butinent la robbe qu'il a vestue, son chappeau et bonnet, sa chaincture, sa bourse et son espee. P. d'Oudegherst, *Ann. de Flandre*, II, 516 (G., Compl.).

Butineur. Celui qui fait du butin. — (Fig.) Celuy qui est des seigneurs le Seigneur, Des hommes le grand Roy, d'Averne butineur. Marie de Romieu, *Complainte de la mort de J. C.*

Butineux, dérivé de *butin.* — *Despouille.* Riche, pillee... butinee *ou* butineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 146 r°. — *Noise.* Contentieuse... butineuse, *i.* quereleuse *ou* estriveuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 282 r°.

Butinier. Celui qui fait du butin, pillard. — Aulcuns butiniers qui se trouverent audit donjon, fort aspres de saisir les despouilles, y furent, par y bouter le feu, que bruslés, que rostys et eschaudés, environ le nombre de six vingt hommes. J. Molinet, *Chron.*, ch. 67 (G.). — Tant fut le cas descouvert que l'ung d'iceulx butiniers, adverty de la menee, s'en alla au roy et dist : Sire, s'il est vostre bon plaisir de me donner grace de mon forfaict et pardonner mon deffault, je vous nommeray aulcuns de ceulx qui ont butiné vostre argent et vous restituray ce que j'en ay eu. D'Auton, *Chron.* Richel. 5082, 203 r° (G.).

Butoreau. Petit butor. — Aux sources, aux etangs de tout son environ, Il tire chevalant au canard, au heron, Au friand butoreau. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. II, *à M. de Repichon.*

Butrol. — En la Floride se trouvent de grands taureaux, que les sauvages appellent Butrol. Ambr. Paré, *Disc. de la Licorne*, 9.

Butte, Butter, Buttier, v. *Bute, Buter, Butier.*

Buvatif. *Nez buvatif.* Nez d'un buveur. — Nez que tousjours ceste eau benite lave Qu'on va querir au profond de la cave : Nez qu'on peut dire estre assez buvatif. *Var. hist. et litt.*, II, 336.

Buvelot. — En furent prins et tuez [des souris] qui s'estoient cachez dessous et dedans cette derniere gerbe... trois boisseaux une quarte, à bonne mesure et de haut buvelot. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 118.

Buveux. Buveur. — Les vins sont bien vers ceste année, Dont il fait mal aux bons buveux. Gringore, *Prince des Sotz*, Farce (I, 275).

Buvoter, fréquentatif de *boire.* — Il ne faudra point que nous allions buvoter ni çà et là, ni lecher de costé et d'autre de l'ordure et de l'eau puante. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 20 (LI, 499).

Buxine, v. *Buccine.*

Buyau. Gosier. — Pour trop chanter le buyau tressauldra. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Buye, v. *Buie.*

Buyssiner, v. *Bucciner.*

Buyssonnerie, mot collectif. Buissons. — Et la buyssonnerie y estoit si espesse, Et les arbres si drus, que la chaste Deesse Qui commande aux forests en vain eusse de nuit Essayé d'y chasser. Boyssières, *la Boyssière de Jean de la Boyssière*, p. 12.

Buyssonnet, v. *Buissonnet.*

Buytenie, v. *Butenie.*

Buz, v. *Bust* 2.

Buze, v. *Buse.*

Buzencés. *Tourner à Buzencés.* — S'il met tous ceulx qui font abbuz en cepz, Si ces propos tournent à buzencés, Et s'il va point s'enquerir au devin, Pour avaller une tasse de vin. Guill. Cretin, *à maistre Massé de Villebresme*, p. 213.

Byrer, v. *Virer.*

Byrrasque, v. *Bourrasque.*

Byseptre, v. *Bissexte.*

Bysin, v. *Byssin.*

Bysse 1 (βύσσος, *byssus*). Lin très fin de l'Inde. — Les sacrifices de la déesse des Egyptiens Isis souvent celebroit en robe de lin de bisse. Michel de Tours, trad. de Suétone, VIII, 237 v°. — Parmy le bysse on mesle le saffran. Amyot, *des Oracles qui ont cessé*, 41. — Sur son robuste dos Un vestement tissu et de soye et de bisse, Retirant sur l'estain, à grands couches se plisse. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 386.

Bysse 2. Biche. — Ta source soit beneicte et te resjouys avec la femme de ton adolescence, comme la bysse tres aimee et le bisselot tres aggreable. Le Fevre d'Est., Bible, *Prov. de Salomon*, 5 (G., *Bichelot*).

Byssin. D'une extrême finesse. (Se dit d'un tissu.) — Pallas... ne voulut point mettre jus sa riche chemise... pource quelle estoit dune soye bysine, blanche comme lys, si clere et si subtile quon pouvoit bien choisir, parmy sa transparence, toute lintegrité de sa belle facture. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33.

(Fig.). — Puis nous dist en parolles byssines, telles que vouloit Parysatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils : ou pour le moins de taffetas armoisi. Rabelais, V, 19.

Byture. — J'y vy... des Stymphalides harpies, Pantheres, Dorcades, Cemades... Bisons, Musimones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes. Rabelais, V, 29.

C

Çà, adverbe de lieu. — *Ça la.* Çà et là. — Ça la de tout costé le vent les va chassant. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 97.

En çà... en là. D'un côté... de l'autre. — Rien... de vain ny de frivole, branlant ne qui panche tantost en çà, tantost en là. Amyot, *De l'amour envers les enfans*, 3.

Puis çà, puis là. Tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. — Son port avoit attrampé et modeste, Sans de son œil faire en vain regardure, Puis ça puis la regardoit par mesure. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 33 r°. — Je ressemblois l'arondelle qui volle Puis çà, puis là. Marot, *Eglogue au Roy.* — Ainsi qu'une nuee, Qui ja noire et espesse estrivant contre l'air, Laisse puis çà puis là de son eau distiler. Grevin, *l'Olimpe*, p. 33.

Çà ne là, ny çà ny là. Ni d'un côté ni de l'autre. — Dieu a donc survenu à l'infirmité de la volunté humaine, la dirigeant sans qu'elle peust fleschir ça ne là. Calvin, *Instit.*, II, p. 80. — [L'Empereur Constantius] en publicq tenoit tousjours la teste droicte, sans la contourner ou flechir ny çà ny là. Montaigne, II, 17 (III, 21).

Çà bas. Ici bas, sur la terre. — Car Jesuchrist ne promet par son dire Ça bas aux siens qu'ennuy, peine et douleur. Marot, *Chants divers*, 7. — Tu ne te feras point image taillée, ne semblance aucune des choses, qui sont en hault au ciel, ne çà bas en la terre. Calvin, *Instit.*, III, p. 129. — Là, quand de mort çà bas serons surpris, Nous trouverons une eternelle vie. Marot, *le Riche en pauvreté.* — Vouldrois tu poinct faire quelque sortie De ton manoir divin, perpetuel? Et ça bas veoir une tierce partie Des faictz joyeux du bon Pantagruel? Rabelais, L. III, *à l'Esprit de la Royne de Navarre.* — Celuy la grand'peinture Du ciel n'ignore pas, Ne tout ce que Nature Fait là haut et çà bas. Ronsard, *Odes*, IV, 3 (II, 314). — Mercure reguarde par la trappe des Cieulx, par laquelle ce que lon dict ça bas en terre ilz escoutent. Rabelais, L. IV, Prologue. — Sans vous periroient les paouvres ames, les quelles ça bas errent par les corps mortelz en ceste vallee de misere. Id., IV, 51. — Ceulx qui jusques au Ciel les montaignes hausserent, Et les premiers ça bas la guerre commencerent. Du Bellay, *Disc. au Roy sur la trefve de l'an 1555.* — Et la pitié loing du ciel exilée Erroit ça bas triste et deschevelée. Id., *Hymne Chrestien.* — Tout çà bas est

douteux : la seule heure derniere Parfait nostre bonheur, ou bien nostre misere. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Retour d'Anne de Montmorency* (V, 206). — Ils estiment Saturne l'un des Dieux de ça-bas, et non pas de la-sus. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 34. — Hommes, qui la voyez de tant d'honneur pourveue, Tandis qu'elle est çà bas, soulez-en vostre veue. Tout ce qui est parfait ne dure pas long temps. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 14. — Il est l'honneur du Ciel, toy l'honneur de ça bas. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 305. — Puis que l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il eust mieux faict... de ramener à soy les conditions divines, et les attirer çà bas, que d'envoyer là haut sa corruption et sa misere. Montaigne, II, 12 (II, 259). — Si les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie sont de ceux que j'ay senti çà bas, cela n'a rien de commun avec l'infinité. Id., *ib.* (II, 260). — Il n'y a satisfaction ça bas, que pour les ames ou brutales ou divines. Id., III, 9 (IV, 101). — Il vaudroit mieux çà bas n'estre jamais venu, Que sortir du theatre et n'estre point connu. Montchrestien, *Hector*, III, p. 36. — Faisant des vœus et des prieres continuelles à Dieu qu'il vous rende la haut dans le Ciel autant de biens que vous en faites çà bas en terre. Regnier, *Épitre au Roy*. — Les Apostres ravis en l'esclat de la nue Ne jettoient plus ça bas ni memoire ni veue. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 307).

Dans les enfers. — (C'est François II qui parle). Laisseront-ils çà bas ta belle Ombre [de Marie Stuart] in-vangee? G. Durant, *Œuv. Poét.*, 206 vo.

Çà hault. Ici, en haut. — La bas j'ay trouvé une barque et quelques uns qui m'ont asseuré que ça hault estoient montez deux chevaliers. *Amadis*, IV, 36. — Choisiz, ou que je descende pour te combatre, ou que tu montes ça hault. *Ib.*, V, 5. — Je vous prie... avoir pitié de ces paouvres captifz... et les faites monter ça hault que je parle à eulx. *Ib.*

Ici, dans le ciel. — Sainctes et sainctz, citoyens des haultz cieulx, Tout esbahys vindrent à l'entour d'elle. Quelle clarté, quelle beauté nouvelle (Ce disoient ilz) apparoist à noz yeulx? Nous n'avons veu du monde vicieux Monter ça hault encor une ame telle. Marot, *Trad. de Sonnets de* Pétrarque.

Ici, sur la terre (opposée aux enfers). — Il n'eust voulu çà-haut renaistre par deux fois Non pour estre valet, mais le plus grand des Rois. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 369). — On dit qu'au clair des étoiles en vie Il fut remis, et de nouveau rendu, Çà haut en l'air, sous le ciel étendu. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 380. — Il trouva l'Acheron plus plaisant que la Seine, L'Enfer plus que Paris : aussi l'air de ce port, Quoy qu'il fust plus obscur, ne luy puoit si fort Que luy faisoit ça haut une vie incertaine. Aubigné, *Vers fun. sur la mort de Jodelle* (III, 322). — La France maintenant se peut vanter et dire Qu'un de ses nourriçons par le son de sa lyre Peut ramener çà haut les ombres de là bas. Flaminio de Birague à R. Garnier, p. 10. — Dequoy ris-tu, Caron? ou pourquoy es-tu icy monté au jour, delaissant ta barque, toy qui n'as accoustumé d'assister aux affaires de ça haut? F. Bretin, trad. de Lucien, *Caron*, 1.

Çà, adverbe de temps. — *En çà.* Avant le temps présent. — Voyla comment depuis neuf moys en ça Je suis traicté. Marot, *Epistres*, 29. — Qui t'a induict à faire Emprisonner, depuis six jours en ça, Un tien amy, qui onc ne t'offensa...? Id., *ib.*, 10. — Et voirons la face du ciel, la vesture de la terre, et le maintien du peuple, joyeux, gay, plaisant et benin, plus que ne fut depuis cinquante ans en ça. Rabelais, *Almanach pour* 1535 (III, 259-260). — C'a esté la plusgrande tuerye qui fut faicte depuis quatre cents ans en ça. Id., *Lettres* (III, 343). — Le Prince de Piedmont... est mort à Naples depuis quinze jours en ça. Id., *ib.* (III, 355). — Depuis dix jours en çà je vous ay escript bien au long des différents de ceste ville. Monluc, *Lettres*, 11 (IV, 20). — Depuis un mois en çà, vous ne faisiez autre chose que de vous plaindre. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 1. — Voilà des choses advenues depuis peu de temps en çà. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 123 vo. — En toutes les folastres inventions du temps passé, j'entens depuis environ trois ou quatre cens ans en çà, on avoit trouvé une façon de devise par seules peinctures, qu'on souloit appeler des rébus. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 2. — Nos anciens pères, depuis trois ou quatre cens ans en çà, en ont fait grand cas, et pour leur bonne grâce les ont surnommez *Leoninos versus*. Id., *ib.*, I, 17. — L'un de ses valets Vint peu de jours en çà me voir dans ce Palais. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 163.

Depuis ença. Depuis ce temps. — Depuis ença les Chrestiens l'ont fortifiee et ceinte de murs. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 11.

Locution : *Sans ça ne sans çy.* Sans objections, sans difficultés. — Le prebstre, sans ça ne sans cy, Vous espousera par bonne guyse Tous deux a l'entree de l'eglise. *Sotties*, III, 141.

Cab, v. *Cap.*

Cabab. Cri de la perdrix. — Le cabab des perdrix. Joubert, *Erreurs pop.*, 1re p., III, 2, édit. de 1587 (G.).

Cababezacé. Mot formé, par plaisanterie, de *cabas* et de *besace*. Amassé. — La nicquenocque des questeurs cababezacee par frere Serratis. Rabelais, II, 7.

Cabais. — Et autres semblables [herbes], sans y oublier du cabais et de la vignoble. Ph. de Marnix, *Ruche des mouches à miel*, ch. 8.

Cabal, mot gascon. Capital. — Il me y va du propre cabal. Le sort, l'usure et les interestz je pardonne. Je me contente des despens. Rabelais, III, 15.

Cabale. Doctrine mystique d'origine biblique et orientale. — (Fig.). Doctrine ou science mystérieuse. — Il y a eu certain galand de mon temps, qui se vouloit descrire un Cabale, sur les secrets misteres de ce que ces pauvres gens croient. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 4. — Cestuy-cy [M. d'Espernon] c'est advisé d'une certaine caballe d'oeconomie, à laquelle les autres n'avoient jamais jetté l'œil, comm' on disoit à la court. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 100).

Formule mystérieuse. — A ce que je voy, nous sommes appointez contraires. — Je n'entens point cette cabale de mots empruntée des cohues de la France. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 3 (II, 797).

Tradition, ce qui est transmis d'une génération à l'autre. — Jusques à ce que l'on les tint par cœur [les Chroniques de Gargantua], affin que... un chascun les peust bien au net enseigner à ses enfans, et à ses successeurs et survivens bailler comme de main en main, ainsy que une religieuse Caballe. Rabelais, L. II, Prologue.

Usage, procédé traditionnel. — Excuse de Panurge, et exposition de Caballe monasticque en

matiere de bœuf sallé. Rabelais, III, 15. — Plus matin se levans, par la dicte Caballe, plus tost estoit le beuf au feu. Id., *ib.* — Puys que tant disertement nous a faict repetition sus le chapitre singulier de la Caballe culinaire et monasticque. Id., *ib.* — La pluspart retourna à l'anciene cabelle [sic] de la Cour, qui est bien plus propre pour faire rire et piaffer, et pour s'enrichir. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 659.

Chose qui se fait par tradition. — Estimant avoir fait grand exploit de contenter son malade de trois ou quatre paroles accompaignées d'une caballe et commun style, qu'ils pratiquent indifferemment envers tous. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16.

Tenir comme cabale. Considérer comme un enseignement traditionnel. — Jusques ici tous les enteurs d'arbres ont tenu comme cabale les greffes en devoir estre cueillis au décours de la Lune. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 7. — La paille ainsi employee servira longuement : car on tient, comme cabale, qu'enfermee dans terre sans sentir l'air, demeure saine plus de cent ans. Id., *ib.*, II, 1.

Cabalicque, v. *Cabalique.*

Cabalier. Homme de cabale. — D'une aultre part las je suis assaillie Par cabaliers, lesquelz ont fait saillie Dessus la foy, charité, esperance. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 119 (G., Compl.).

Cabalin. De cheval. — Que diray je de toy, o paluz Reatine, Qui dores de ton eau toute ongle caballine? Du Chesne, *Six. liv. du Grand Miroir du Monde* (G.).

Du cheval Pégase. — Fontaine cabaline dont la source proceda... du coup de pied d'un cheval aislé nommé Pegasus. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 208 (G., Compl.).

(Par comparaison avec la fontaine d'Hippocrène). — N'est aujourd'huy passé aulcun en la matricule de ladicte université de Poictiers sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles. Rabelais, II, 5.

(Au figuré, en parlant de l'inspiration poétique) *Fontaine cabaline, ruisseau cabalin*, etc. — Son nom, c'est Florimond [Robertet], Un mont flory, un plus que flory mont, Qui de haulteur Parnasus oultrepasse ; Car Parnasus (sans plus) les nues passe ; Mais cestuy vainct la haulteur cristaline, Et de luy sort fontaine cabaline. Marot, *Complainctes*, 2. — Ton epistre eloquente, Pres du ruisseau caballin composée, Luy a servy d'une doulce rosée. Id., *Epistres*, 23. — Finalement, son ruisseau cabalin De Grace fut la fontaine profonde, Où à grans traictz il beut de la claire unde. Id., *Ps. de David*, au Roy. — O de mes vers la source cabaline ! Du Bellay, *l'Olive*, 77. — Par long temps avoir en mont Parnase versé à l'escole d'Apollo, et du fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses muses à l'eternelle fabrique de nostre vulgaire. Rabelais, L. V, Prologue. — France, tu as Apollon Et la source crystalline. Nous donc en son temple allon Pour boire l'eau caballine. Le Caron, *Poesies*, 52 r°.

Cabaliniser. Boire [comme à la source cabaline]. — L'eau avions à commandement pour boire, et cabalinisions comme Thibault Gargouille. *Supplement du Catholicon*, 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 24.

Cabalique. Difficile à comprendre, mystérieux, mystique, comme la cabale. — A ceste heure (dist Panurge) te ay entendu, couillon velouté, couillon claustral et cabalicque. Rabelais, III, 15. — Sa doctrine Cabalique [d'Azeleon] plaisoit aux Juifs. Thevet, *Cosmogr.*, X, 13. — Ne nous venez plus matagraboliser vos cabaliques et ouranographiques Anestiolalies. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 354. — Il nous a esté force de forger ceste nouvelle clef de l'exposition representative cabalique Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Cabaliser. Rendre difficile à comprendre, mystérieux. — Je n'ay voulu aussi l'escrire en autre langage que le vulgaire de notre nation, ne voulant estre de ces curieux, et par trop superstitieux, qui veulent cabaliser les arts, et les serrer sous les loix de quelque langue particuliere. Ambr. Paré, au Lecteur.

Traiter par un procédé magique, mystérieux. — Qu'il n'oublie pas à conjurer, adjurer, excommunier, anathematiser, exorcizer, cabalizer... ces mechans gobelins. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13.

Caballe, Caballin, v. *Cabale, Cabalin.*

Cabane. Le mot s'emploie pour désigner aussi bien un abri sur un vaisseau que sur terre. — Frere Jan retournant de la cabane apperceut que Pantagruel estoit resveiglé. Rabelais, IV, 63.

Cabaner (se). Se loger dans une cabane. — Elles se cabanent à part [les femmes des sauvages] et n'ont connoissance de leurs maris de trente voire de quarante jours. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, III, 756 (G., Compl.).

Cabané. Logé dans une cabane. — Audit bout du lac il y a des peuples qui sont cabanés. Id., *ib.*, I, 275 (G., Compl.). — Ils passerent a l'entree de la riviere des Irocois, ou estoient cabannés et fortifiés les sauvages qui leur alloient faire la guerre. Cayet, *Chron. sept.*, p. 266 (G., Compl.).

Cabaretter. Fréquenter les cabarets. — Et lorsque je suis au barreau, Tu vas jouer sur le carreau A la barde mes aiguillettes, Ou bien souvent tu cabarettes. E. Tabourot, *les Touches, à Maumisert*, p. 60 (G., Compl.).

Cabarre. — Les autres, en forme de guirlande ou bouquet, portoient la fleur qu'on nomme Cabarre sur la teste ou sur le front, de peur... qu'une mauvaise langue ne les charmast. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6.

Cabas 1. *Raisin de cabas.* Raisin sec. — Les vins aigres, verjusts, figues seiches, raisins de cabats. Cotereau, trad. de Columelle, Epistre. — Quant au parfum qui s'appelle Cyphi, c'est une composition de seize ingredients, où il entre du miel, et du vin, des raisins de cabas, et du souchet, de la resine et de la myrrhe, de tribule et de Seseli... de la mousse et du lacaptum. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 80.

Figue de cabas. Figue sèche. — Les yeux leur demeurent rouges et esraillez... le nez remuselé, racourcy, pressé comme une figue de vieulx cabas. *Anc. Poés. franç.*, IV, 277.

Cabas. — (Fig.). Un jour Laïs ce vieux cabas usé Contre quelqu'un forma grosse complainte. G. Gueroult, 1er *Liv. des Emblemes*, p. 70.

Cabas 2. Vol, tromperie, trouble. — Ce Machomet print plaisirs et delictz Aymer les gens de vertus abolis, Leur commandant de vivre en convoitise... Larcins, cabatz, fraudez, charnalité. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 316). — Chose n'est plus que maintenant te poise, Veu qu'ont prins fin insultes et cabatz. *Anc. Poés. franç.*, XI, 252. — Le cabat des notaires. Rabelais, II, 7. — De cabas et brouillerie Ne vient que malle fin. *Anc. Poés. franç.*, V, 103.

Cabasse. Sorte de mesure. — 10 balletes de pastel de 4 cabasses l'une. 15 janv. 1531, Arch. Gir. (G.).

Cabasser. Mettre dans un cabas. (Fig.). Amasser, accumuler. — L'une cabasse, l'autre amasse, L'autre quelque traïson brasse. *Anc. Poés. franç.*, I, 4. — Or faict chascun appareil de sa part Et leur cure est de leurs gens amasser, L'ung d'ung costé et l'aultre d'aultre part; Chascun pour soy tasche de cabasser. *Ib.*, X, 120. — Poinct esguassez n'estes quand cabassez Et entassez, poiltrons à chiche face. Rabelais, I, 54. — Crainte, plus tost que faute de métaulx, Fait que n'osons aux tavernes troter, Ou vous faisiez Proserpine chanter Et cabasser, pour un morceau de pain. *Anc. Poés. franç.*, XI, 69. — Par la fable on doibt retenir Que qui trop desire embrasser, Prendre, amasser et cabasser Vient souvent a bien pou tenir. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 98.

Voler, dérober, tromper. — Compte rendez Du mien de tout le temps passé, Et, se vous m'avez cabassé, Jusque à la valeur d'ung denier, Vous le comperrez. *Anc. Théâtre franç.*, I, 88. — Noyses y sont, on y trompe et cabasse. Gringore, *Menus Propos*, III (G., Compl.). — Et qui pille autruy ou cabasse Est condampné en peu d'espace A mourir. Id., *S^t Loys*, L. VI, (II, 217).

Rassembler. — Elle peut choisir hors des livres des Peres ce qui sert à son propos, ainsi que lon peut veoir *ad oculum* qu'elle a tres bien sceu faire au livre des Decrets et Decretalles cabassez hors des meilleures et plus dignes sentences des Peres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1.

Cabasserie. Vol. — J'ay tant fait de tromperies, de larrecins, de pilleries, de cabasseries... que je ne sçay comme la terre me soustient. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 12.

Cabasset. Sorte de casque léger. — Après revient l'assaillant... cabasset en teste. *Var. hist. et litt.*, III, 97. — Il entreouyt un bruict de six hallebardiers armez de hallecretz et cabassets. *Amadis*, I, 6. — Et advisa... cinq hommes de pied, armez de brigandines, cabassetz, et hallebardes. *Ib.*, I, 13. — Sur les flancs estoient les deux mille haquebutiers... couvers de gorgeris et cabassetz. *Ib.*, IV, 15. — Nous combatrons, et en tous les destroits De l'univers, portans dessus la teste Pour cabasset la marque de la beste, Vainqueurs serons. *Anc. Poés. franç.*, VII, 55. — *Cabasset.* Morionné, luysant, doré, terrible... heaumé. M. de la Porte, *Epithetes*, 60 r°. — D'où vient cestuicy si bien eschaufé avec ceste broche, et ce cabasset en teste? Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 4. — Ils portoient aussi des cabassetz, que je croy avoir esté invention de Gascongne, à cause du mot *cap* ou *cab.* Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 522 r°.

Quand il s'agit de l'antiquité, le mot peut désigner un casque léger, de diverses formes. — Apres luy meit en teste Un sien armet sans pennache et sans creste, Faict de bon cuir de taureau, on le nomme Un cabasset, armure de jeune homme. Salel, *Iliade*, X, 182 r°. — Les Moschois avoient en teste cabassetz faicts de bois en forme de chiens. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 78. — La hure [d'une peau de loup] luy couvroit la teste, ne plus ne moins que faict le cabasset à un homme de guerre. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 10 v°. — La plus grand part avoit faulte de vaisseaux pour la porter [l'eau] : parquoy les uns estoyent contraincts d'en emplir leurs cabassets et morrions. Id., *Antoine*, 47. — Il y eut quelqu'un de la compagnie, qui ayant soif, et voyant que Brutus l'avoit aussi, s'en courut avec un cabasset vers la riviere. Id., *Brutus*, 51. — Frappant du glaive, je fendis la teste en deux à un Capitaine avec son cabasset mesme. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 13. — Icy son lourd baston fait voler en esclats Et crane et cabasset. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour*, *les Capitaines*, p. 481.

H. Estienne et Noël du Fail constatent que le mot *cabasset* est démodé. — Quant à *Cabasset*, je croy bien qu'on luy a baillé congé il-y-a long temps. — Ouy : et j'enten que ce qu'aucuns appellent *Un pot* veut prendre sa place. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 350. — Il... jugea... que l'un d'iceux avoit une belle salade, un casquet, un bassinet, un cabasset sur sa teste : à quoy par plus de neuf fut dit, morion. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Cabasseur. Pillard, voleur, trompeur. — Car ung prince qui se monstre inhumain Ne peult monter au lieu celestiel. Il devient fier, cabasseur, rapineur. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 20). — Ces cruelz loups s'entendent les seigneurs Qui sont mondains, cabasseurs, rapineurs. Id., *ib.* (I, 68). — Si tous les vendeurs N'avoient qu'un mot loyal, les achapteurs Seroient contrainctz la marchandie prendre De cestuy la lequel la veult moins vendre A un seul mot, parce seroient forclus Telz cabasseurs, on n'en trouverroit plus. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, ix, 1.

Cabasson. Panier à ouvrage. — Sainct Hierosme ordonna à une princesse des Scipions faire ouvrages de laynne, prendre quenouilles, tourner le fuseau, mettre au giron le cabasson, besongner à l'eguille. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrest.*, I, 3.

Cabat, v. *Cabas.*

Cabebasser, mot forgé par plaisanterie. — De la plus fine fleur de toute ceste belle blanche farine est beluté et dextrement cabebassé le venerable Sire Monsieur Missel. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Cabillau, litt^t morue fraîche, nom donné à certains factieux en Hollande. — Ainsi fut la ville de Hornes gaignee, butinee et pillee sans estre bruslee, a cause d'aulcuns cabellaux qui estoient illec prisonniers. Molinet, *Chron.*, ch. 79 (G.). — Esprins de grand hardement pour estre au dessus de la ville de Dordrech, tenant le parti des houlx contre les cabillaux. Id., *ib.*, ch. 81 (G.).

Cabinet. Pièce réservée à l'intimité, à la réception des amis. — Ce que l'Infante Leonorine... n'oblia pas : ains elles deux retirées en son cabinet, luy dit en se soubzriant. *Amadis*, V, 22. — Il [Aratus] les amena depuis [les Macedoniens] luy mesme par la main en son païs, et les feit entrer jusques en son foyer propre avec les armes, voire jusques aux chambres et cabinetz des Dames. Amyot, *Cléomène*, 16. — [Demetrius] ne sortoit point des cabinets des Dames poly et mignon pour aller à la bataille. Id., *Compar. de Demetrius et d'Antoine*, 3. — Ce n'est pas tant pudeur qu'art et prudence, qui rend nos dames si circonspectes à nous refuser l'entrée de leurs cabinets, avant qu'elles soient peintes et parées pour la montre publique. Montaigne, II, 12 (II, 214). — Les sçavans... sement leurs livres par tout. Ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets et oreilles des dames que, si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la

mine. Id., III, 3 (III, 287). — Je m'ennuye que mes Essais servent les dames de meuble commun seulement, et de meuble de sale : ce chapitre me fera du cabinet. Id., III, 5 (III, 322). — J'ay veu... les plus sages testes de ce royaume, assemblées avec grande ceremonie... pour des traictez et accords, desquels la vraye decision despendoit ce pendant, en toute souveraineté, des devis du cabinet des dames. Id., III, 10 (IV, 142). — Les Dames cependant se fondent en delices Lisant leurs beaux escrits, et de jour et de nuit Les ont au cabinet sous le chevet du lit. Regnier, *Sat.* 2. — (Fig.). Il y a de certaines elegances en l'accommodation de ces mots, dont veci un exemple, Je desireres infiniment avoir un petit coin au cabinet de vos bonnes graces. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 125. — Qui en sçait les devoirs et les exerce, il est vrayement du cabinet des Muses, il a attaint le sommet de la sagesse humaine. Montaigne, III, 10 (IV, 126).

Pièce où se tient un conseil secret. — Il y en eut de la Cour propre, tant hommes que femmes, qui quelquesfoys desrobent des paroles du cabinet, qui manderent à leurs parens et amis qu'indubitablement ils seroyent trompez s'ils ne besongnoyent seurement. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 2, p. 760.

Au figuré, en parlant des conseils de Dieu, des dieux. — Je ne veux ny ne puis entrer plus avant au cabinet sacré de la divine majesté de Dieu. Ambr. Paré, *Append. au Livre des Monstres*, 4. — Les deux voies naturelles, pour entrer au cabinet des Dieux et y preveoir le cours des destinées, sont la fureur et le sommeil. Montaigne, II, 12 (II, 331). — O cas merveilleux ! ô mysteres grands ! ô secrets du profond cabinet de Dieu, inconnus aux chetifs mortels. *Sat. Men., Harangue de M. de Lyon*, p. 122. — Les Chrestiens doyvent laisser au jugement de Dieu l'esclaircissement des recompenses ou chastimens des bonnes ou mauvaises actions des hommes, sans plus avant entrer au cabinet de sa predestination. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 9.

Ce qui contient des mystères, des secrets difficiles à connaître (au sens matériel). — Lire les estoilles Au cabinet du Ciel, et si la Lune Promet saison à semer opportune. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 246. — Prendray-je la scalpelle Pour voir les cabinets de la double cervelle...? Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 289.

Au sens moral, en parlant des profondeurs de l'âme, de la pensée. — Si guerre la nommez, elle n'est que superficiaire : elle n'entre poinct au profond cabinet de noz cueurs. Rabelais, I, 46. — Or donc, espritz pleins de bonté nayve, Souffrez qu'icy avecques vous je vive, Puis que vescu avez au cabinet De ma memoire. Marot, *Complainctes*, 5. — L'union de vos volontés n'a jamais permis que l'une de vous ait eu, non pas mesmes au cabinet de vos plus secrettes affections, rien de propre ny de particulier sur l'autre. P. de Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane*, 177 ro. — Vous... avez voulu entrer trop avant au cabinet de ses menues pensées. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 8. — Je vous fais voir dans le cabinet de mon ame. Cholières, 2e *Ap. Disnée*, p. 64. — Une commune notion que l'homme porte naturellement dans le cabinet de son ame. Id., 4e *Ap. Disnée*, p. 166. — Ouvre les cabinets de ton ame et de ton cœur. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, III, p. 92. — Jusques au plus profond cabinet des cœurs et des pensees. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Sur l'advis pris au cabinet de son cœur, il envoya appeller son fils aisné. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 223. — Je vous supplie qu'il vous plaise... de tenir mon secret au cabinet de vos pensees particulieres. Id., *ib.*, p. 300.

Pièce où l'on met des objets précieux : or et argent, pierreries, tableaux, armes, livres, vêtements, etc. — Elle monstra grans tresors d'habitz, metaulx, et de toutes sortes de pierres precieuses, priant son hostesse luy monstrer ceulx de son hostel et son cabinet. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrest.*, II, 10. — Lesquelz [trésors] on appelloit en Perse, les gazes du Roy : comme on pourroit aujourdhuy dire, les cabinets, qui s'appellent par les Grecs, gazophilaces. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 33. — Las ! que te sert tant d'or dedans ta bourse, Au cabinet maint riche vestement...? Pibrac, *Quatrains*, 55. — Comme lon voit, à l'ouvrir de la porte D'un cabinet Royal, maint beau tableau, Mainte antiquaille, et tout ce que de beau Le Portugais des Indes nous apporte. Id., *ib.*, 76. — L'empereur Octavius, aprés qu'il avoit bien traité quelcun, n'estimoit point pourtant luy avoir fait bonne chere, s'il ne luy eût fait voir les rares et excellentes peintures qu'il avoit à ceste occasion fait serrer et ranger tout exprés en son cabinet. Cholières, *les Ap.-Disnées*, aux Liseurs. — Pline escrivant que de son temps le diamant ne se trouvoit qu'aux cabinets des Princes. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 15). — Si ce seigneur estoit exquis en belle bibliotèque, il l'estoit bien autant en armurerie et beau cabinet d'armes. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 243).

Au figuré, en parlant de la nature. — La nature, voiez, plus joieuse, met hors De tous ses cabinetz ses plus riches tresors. Bereau, *Eglogue* 10. — Vous diriez que le Soleil est un grand Prince souverain, qui tire ses tributs du peuple bas par ces voyes ordinaires, et depart les richesses (autrement inutiles en ses cabinets) pour les employer à la nourriture des beautés eslevees. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 128).

En parlant de choses intellectuelles ou morales. — Aucuns philosophes appellent la memoire le thresor de science : de là vient que Sapience est fille de la memoire et d'experience : d'autant que la memoire est un cabinet de tout ce que nous apprenons et voyons. Ambr. Paré, XVIII, 11. — Ces seins qui estoyent sanctuaires, ces cœurs tables de la Loi, et sur lesquels elle estoit escrite du doigt de Dieu, ces estomacs, cabinets des thresors de constance, ont fait ouyr mesme dans les feux les magnifiques paroles du Dieu vivant. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 139).

Chambre de cabinet. Chambre intime. — Apres le banquet la Royne prit les Fortunez à part, et les mena en une chambre de cabinet, et la les pria de luy declarer les mysteres de la Main. Beroalde de Verville, *le Voyage des Princes fortunez*, p. 357.

Cabinet. Dans un jardin, espace ombragé, entouré d'arbrisseaux. — O Pan, dieu souverain, Escoute un peu, de ton vert cabinet, Le chant rural du petit Robinet. Marot, *Eglogue au Roy.* — Soubs cabinets de flouris Aubepins, Pour reposer son corps laz, s'estoit mise. Marg. de Nav., *les Marguerites, Satyres et Nymphes de Diane* (III, 173). — En tel arroy elle veult devaller Au mont Latmus hault eslevé en l'air, Où le pasteur avoit son cabinet Encourtiné d'un flairant buissonnet. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 32. — Ces doux chans et ces umbrages, Ces umbres et ces ramages Au

coing de mon jardinet Font un petit cabinet. Aubigné, *le Printems*, III, 23 (III, 170). — Faudra accommoder à chacun desdits lieux... un cabinet d'arbrisseaux vifs, bien entrelassés ensemble. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 11.

Meuble dans lequel on serrait des objets précieux, de l'or, des parures, des livres, des papiers. — C'est pour tenir en leurs cabinets precieux joyaulx, en leurs salles belles tapisseries. R. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 28 (348 v°). Dans cette phrase, *cabinet* ne désigne peut-être pas un meuble, mais pourrait s'opposer à *salle*. Voir le 1er alinéa. — C'est vous-mesmes, qui serez convaincu d'ingratitude, qui faites au contraire de l'avare, qui a tousjours le cœur et l'œil dans ses cabinets. Là où vous n'ouvrez jamais celui qui vous est escheu, pour voir tant d'especes de biens qui y sont contenus. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VII, p. 182. — 1591. Ung petit cabinet de cuir noir doré, garny de plusieurs petites layettes. *Inv. de Guill. de Montmorency* (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1603. Ung cabinet de lapis et d'agathe couvert de velours incarnadin et broderie d'argent. *Inv. de Louise de Lorraine* (Gay). — L'une des plus riches dames du Poictou, et des plus pécunieuses... ne songeant qu'à ses escus qui estoyent en son cabinet. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 466). — Si j'avois le riche parfumier ou cabinet des unguens que cet ancien prince Alexandre le Grand destina pour la garde des livres et escrits d'Homere. St François de Sales, *Lettres*, 1030 (XVI, 286). — Elle s'en va en sa chambre, ouvre son cabinet, prend tous ses thresors, piereries, bagues et joyaux, et emporta tout. *Var. hist. et litt.*, III, 87. — Les os [de Coligny]... furent apportez à Montauban... donnez à la princesse d'Orange, fille de l'amiral, gardez dans un cabinet d'Hollande jusques à l'an mil six cents et huict, et lors posez dans un tombeau de marbre à Chastillon sur Loin. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 4. — Il fascha bien à ce petit garçon de quitter un cabinet de livres couverts somptueusement, et autres meubles, par la beauté desquels on luy avoit osté le regret du païs. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 7). — Je trouvay les soldats... empeschez à partager sept ou huict mulets qui portoyent les meilleurs meubles de cette Damoiselle et de sa mere : entre aultres il y avoit un cabinet de Flandres, dans lequel avec quelques pierreries de moyenne valeur y avoit force livres de Magie. Id., *Lettres de poincts de science*, 6 (I, 438). — (Il n'est pas toujours facile de discerner s'il s'agit d'une pièce ou d'un meuble). — Voir Corrozet, *les Blasons domestiques*, dans les *Anc. Poés. franç.*, VI, 264.

(Fig.). — Elle [la Terre] met la main au fons De ses cabinetz profons, D'où ses atours de plaisance Tire hors et les agence. Bereau, *Ode* 5.

Ensemble des objets servant à la parure des femmes. — Qu'elles receoivent le cabinet des femmes, et toutes autres choses pour user. Le Fevre d'Estaples, trad. de la *Bible*, *Esther*, 2 (G., Compl.). — Cabinet des femmes est tout l'acoustrement a l'aornature des femmes, comme miroir, aneaux, coeffes, etc. Id., *ib.*

Cabiron. Chevreau (?). — Pour deux grandes pues pour mettre aux cabirons. 1562. Dép. de deux jurés, Arch. Gir. (G.).

Cabirot, mot gascon. Chevreau. — Hutaudeaux. Becars. Cabirotz. Rabelais, IV, 59.

Cabirotade. Grillade de chevreau. — Belles tripes frites, belles charbonnades, beaulx jambons, belles cabirotades. Rabelais, I, 21. — Si praesentement nous mangeons quelque espece de Cabirotades. Id., IV, 20. — Carbonnades de six sortes. Cabirotades. Id., IV, 59. — Sallades, fricassees, saulgrenees, cabirotades. Id., V, 22.

Cable. Chablis, arbre abattu par le vent ou tombé de vieillesse. — Ainsi qu'il est dit du bois a edifffier, il est entendu du bois pour chauffage des cheminees des chasteaux, quand nous le manderons, en ayant regard aux edifices qui y sont et nombre des cheminees ; et que l'on ne baille pas bois en estant, si bonnement on peut finir d'aucuns cables ou arbres abattus ou secs. *Ordonn. de Franç. I*er, mars 1515 (G., au mot *chaable*).

Cabloc. Insecte qui attaque le blé (La Curne). — S'ils cueillent du bon grain en nos terres qu'ils tiennent, Ils en font de l'argent, ou c'est pour leur amas ; Si l'œil ou si la mouche, ou le cabloc y viennent, Quand le sergent ira, ce sera tout le cas Pro nobis. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 20.

Cabochard. — En ce nombre sont plusieurs des Picards, comme *Caboche* pour la teste (d'où vient *Cabochard* pour Testu ou Testard, c'est à dire Opiniastre). H. Estienne, *Precellence*, p. 175.

Caboche. Cabochon. — Ung caillou de rubis appellé caboche qui estoit en une baghe d'or. 1532, Ch. des Comptes, Lille (G., Compl.).

Cabocheux, adjectif dérivé de *caboche*, tête. — *Chef.* Crineux, eslevé... cabocheux. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 v°. — *Opiniastreté* ou *Opiniastrise*. Fantastique, obstinée, cabocheuse. Id., *ib.*, 289 v°. — *Teste.* Chevelue, eminente, cabocheuse. Id., *ib.*, 396 r°.

Cabourne. Capuchon. — La cabourne des briffaulx. Rabelais, II, 7.

Cabre, mot languedocien. Chèvre. — Gambes de cabre à la sauce verde. Du Fail, *Propos Rustiques*, Interpolations, ch. 15, p. 178.

A la cabre morte (*porter qqn*). Porter qqn sur le dos. — Le pinart... luy promist un habit en condition qu'il le passast oultre l'eau à la cabre morte sus ses espaules. Rabelais, III, 23.

Sang de les cabres, juron. Rabelais, I, 6.

Cabreole, v. *Capriole.*

Cabrer. — Comme ils disnoient, les poutres et soliveaux d'une chambre basse cabrerent et fondirent à coup soubs eux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 16. — Faut-il lire *cambrerent*, qui pourrait signifier *fléchirent*?

Cabriolle, v. *Capriole.*

Cabrol, terme de médecine. — Nous ordonnons bien souvent que les fistules soient entretenues et faisons des cabrols ou fontanelles en plusieurs endroits du corps, que nous voulons estre maintenues ouvertes un fort long temps. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., I, 3, édit. de 1587 (G.).

Cabron. Peau de chevreau. — Est-ce la boutique [de cordonnier] que j'ay veu d'autresfois, où vous aviez d'ordinaire une douzaine de valletz, les uns plus braves que les autres, qui ne travailloient qu'en vellours et toutes sortes de marroquins et cabrons? Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 156).

Cabus. Pommé. *Laictue cabusse.* — *Laictue.* Tendre, pommee... cabusse. M. de la Porte *Epithetes*, 233 v°. — De trois ou quatre especes de Laictues remarque-on, plus grosses, plus vertes, plus blanches et plus cabusses ou pommees les unes que les autres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 5.

(Par plaisanterie). — Toust seroient netz les tintouins cabus. Rabelais, I, 2. — C. cabus. Id., III, 26.

Cabusser. Pommer. — (Subst.). Aucuns aidans au cabusser ou pommer des Laictues les couvrent pour leurs sept ou huit derniers jours avec des pots de terre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 5.

Caca. *Il a fait caca en nos paniers.* Il nous a mécontentés. — Je ne parleray point icy de M. de Nemours... Cestuy-là a faict caca en nos paniers ; il a ses desseins à part. *Sat. Men.*, *Harangue du Recteur Roze*, p. 156.

Cacaber. Crier. (Se dit de la perdrix.) — Ils cacabent comme Perdris. Ambr. Paré, *Livre des Animaux*, 25.

Cacabre, sorte de drogue. — On le contrefait [le camphre] par y mesler cacabre, c'est vernix. *Le Grant Herbier*, 23 r° (G.). — Quand l'oiseau sera retourné a naturelle matiere, luy soit donné, avec le past, pulvis, boliarmeni et cacabre. Artel, *Faucon.*, 98 v° (G.).

Cacailler. Caqueter. — Alors voit on aussi la Poule apprivoisee, Noble race des Coqs, d'une voix redoublee, Comme l'eau dessus l'eau distile, cacailler. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences de la Lune* (II, 66).

Cacao. — Ce pays [le Guatemala] porte force cacaos, qui est une grande richesse. Fumée, *Hist. des Indes occ.*, 241 v°, édit. de 1569 (G. Compl.). — Leur *Cacao*, mixtionné comme ils le faisoyent, brouilloit presque aussi tost le cerveau, que pourroit faire nostre vin. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 17.

Cacatoire, mot burlesque tiré de *cacare*. — Et luy promirent de luy donner à femme la Comtesse de Chevilles, qui estoit la plus belle chose qu'on trouvast en tout le cacatoire de l'humaine generation (*in tutto il Culattario dell' umana generazione*). Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9.

Cacefrust. Sorte de machine de guerre. — Des fondes, cacefrustz, et autres engins à tirer grosses pierres. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 8. — Tous les jours se faisoient cent boucliers, et targuettes, trois cens espees, mille cacefrustz, et cinq cens tant lances que dards. Id., *ib.*, ch. 10. — Sylla, avec un Cacefrust qui tiroit vingt balottes de plomb à un coup, blessa beaucoup des gens qui estoient en lautre tour. Id., *Guerre Mithridatique*, ch. 4.

Cacephaton. — Il doibt eviter les cacephatons et termes escorchez et près du latin. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 102. — Il est ung barbare de rude langaige a ouyr qui s'appelle *cacephaton*, ou *chipsis* comme « gros, gris, gras, grant », et « crocq, cric, crac ». Id., *ib.*, L. II, p. 118.

Cache 1. Cachette. — Nous fumerons les regnars et tessons Dedans les creux de leurs caches tortues. Bereau, *Eglogue* 2. — Je suis venu devant pour veoir la cache où repose ma bourse. Larivey, *les Esprits*, III, 2. — Si je n'oste mon thresor hors du logis, il est en grand hasard d'estre desrobbé. Mais où le mettré-je, pour estre en seureté? Je suis en bien grand peine. Bon ! j'ay trouvé une cache bien secrette. Je le mettray en ce cimetiere. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, III, 6. — Je pense et repense ou je pourray seurement loger ma bougette. Il y a hors de la ville un bois taillis fort espais. Là je choisiray une cache. Id., *ib.*, IV, 5. — Es-tu seul des Dieux qui ne sçaches Ce qu'au dedans les hommes font, Ignorant que trompeurs ils ont Au cœur maintes secrettes caches? R. Garnier, *Hippolyte*, 1916. — Pourquoy refuyez-vous? vostre ame genereuse Dedaigne volontiers ceste cache honteuse. Id., *la Troade*, 730. — Le Conseil des Quarante a advis qu'en la maison de Molan Thresorier de l'Espargne, y avoit quelques caches d'argent. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 9. — Où donc est cet Hector? ce Prince merveilleux? Ce puissant champion? ce gendarme bravache? Lorsque l'on vient aux mains il demeure en sa cache. Montchrestien, *Hector*, III, p. 38.

En cache. — Quant elle en tenoit ung en cache, elle praticquoit l'autre pour n'estre jamais sans passetemps. Marg. de Nav., *Heptam.*, 49.

Cache 2, forme dialectale. Chasse. — Je sçay... Faire bombardes et canons... Espieux de cache et dolequin. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 161.

Marquer une cache, locution figurée empruntée au jeu de paume. Prendre note d'une chose remarquable. — Si ces nouveautez enrichissent ou embellissent nostre langue, j'en laisse le jugement à la posterité, me contentant de marquer ces caches, pour monstrer je ne sçay quoy de particulier en nous, qui n'estoit point en nos ayeuls. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3. — Cf. *Chasse.*

Cachecol. — Les damoyselles de ceste ville avoyent trouvé... une maniere de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoyent... les seins. Rabelais, II, 17. — Par arrest de la court fut dict que ces haulx cachecoulx ne seroyent plus portez, sinon qu'ilz feussent quelque peu fenduz par devant. Id., *ib.*

Cacheement. En cachette. — J'ay esté advertie par plusieurs de noz amys que les Huguenotz ont intelligence en ceste ville avecques les habitants d'icelle qui divulgueement ou cacheement tiennent leur parti. Lettre d'Antoinette Raffin au mar. de Matignon, 6 févr. 1585 (G.).

Cachelet, Cache-laid, déformation plaisante de *cache-nez*. Sorte de demi-masque couvrant le nez et le bas du visage. — Je me torchay une foys d'un cachelet de velours de une damoiselle. Rabelais, I, 13. — Ne plus ne moins que font nos damoiselles, quant c'est qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez. Id., V, 26.

Cachement. Action de cacher, de se cacher. — Ainsi ma chasse garnie... feust si bien ordonnee et poursuyte, que elle eust plus de pouvoir que le cachement dudict Pamphile. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 38. — Manethon... estime que ce mot signifie caché ou cachement. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 9. — Les ravissements de fils ou de filles, les voyages loingtains, les bannissements, les fuittes et cachements... ne sont point passions ny accidents convenables aux Dieux, ains aux Daemons, Id., *des Oracles qui ont cessé*, 15. — Ils nomment son absconsion et cachement les Calendes. Id., *Demandes des choses Romaines*, 24.

Cachemi-tula. *Jouer à cachemi-tula*, expression libre. — Il faut peu de chose pour mettre en teste aux jalous que leurs femmes jouent à cachemi-tula. *Supplement du Catholicon*, 9, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 71.

Cachemouchet. Sorte de jeu, peut-être cligne-musette (La Curne). — Je ne pense sinon à mes petitz jeux, menuz plaisirs et joyeux esbattemens, et entretenir ces jeunes dames à jouer au

cachemouchet au domicile de leurs petits cueurs, où je picque et laisse souvent de mes legéres flesches. Des Périers, *Cymbalum*, 3 (I, 355).

Cachemuseau. Sorte de gâteau. — L'autre [portoit] du pain, des pastez, tartes, cachemuseaux et gasteaux. Louveau, trad. d'Apulée, L. X, ch. 4. — Fougasses, Brassadeaux, Tourtillons, Biscuits, Eschaudés, Oublies, Cachemuseaux, Gasteaux, Popelins. O. de Serres. *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1.

Le sens du mot est douteux dans la phrase suivante. Peut-être désigne-t-il un coup au visage : — Par le dehors, tant vous avez bonne troigne, on n'oseroit vous prendre que pour l'integrité ; vous n'avez en la bouche que la justice ; mais qu'on vous donne un cache-museau : ah ! qu'on descouvrira choses et autres ! Cholières, 3e *Matinee*, p. 115.

Cache-nez. Sorte de demi-masque, couvrant le nez et le bas du visage. — 1575. Pour un tiers de velours pour faire un cache-nez en façon de barbutte pour Mgr., 45 s. t. *Argenterie du duc d'Alençon, Cpte de P. Jaupitre*, 33 vo (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ces masques ont-ils pris la place des tourets de nez, qu'on appeloit autrement Cache-nez? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 221. — Nous ne la peumes contempler en face, d'autant qu'elle avoit tousjours son cache-nez, et ne se descouvroit que bien à propos. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 77.

Cacher 1. Presser à l'excès, écraser. — Que vous en semble [d'un soulier]? nest il pas bien seant? nest il pas tout neuf? Et toutesfoys il ny a celuy de vous qui sache en quel endroict il me cache le pied. G. de Selve, trad. de *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 108 vo. — Comme celuy qu'un crapaut fache, Quant des piedz la teste il luy cache, Il s'envenime en le crevant. Aubigné, *le Printems*, III, 18 (III, 154).

(Subst., avec le sens actuel). — N'estes-vous point las de vous cacher derrière vous-mesmes, si le cacher estoit permis à un prince né comme vous? Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 20.

Cacher 2, forme dialectale. Chasser, poursuivre. — Quant à ceux de Guise, le roi estoit pleige de leur réconciliation pour l'armement qui se faisoit au Plomb : c'estoit pour cacher une flotte d'Espagne chargée de bisongnes catelans qu'on menoit en Flandres. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 3.

Lancer. — Un qui n'osoit l'aborder en la face Vint par derriere, et de sa coutelace En quatre endroits le chef luy détrancha, Puis un boulet dans les reins lui cacha. Ronsard, *Epitaphe d'Anne de Montmorency* (V, 284).

Enfoncer violemment. Il y a peut-être, dans cet emploi, une confusion de deux idées, celle de pousser violemment, et celle de faire disparaître la lame en l'enfonçant dans le corps. — Je veulx cacher La dague en sa poitrine. Grevin, *Cesar*, II, p. 15. — Monsieur, laissez-moy faire, que je vous vange de ce coquin, cachant ma dague en ses trippes. Larivey, *le Laquais*, II, 2. — Mort, ne me viendras-tu secourir tout soudain? Ne viendras-tu cacher ta lame dans mon sein? Boyssières, *Secondes Œuvres*, 37 vo. — Il prist son poignard, et comme desesperé il vouloit se le cacher dans le sein. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 54 vo.

Cachet. Cachette. — Mais vous qui aymez la curiosité diligente en l'Histoire, pour en tirer la verité, verrez si mon dire (appuyé sur ce qui s'est passé) n'est pas plus recevable que si je me plongeois dans un cachet d'obscurité, d'où je ne peusse rien tirer de certitude. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 15. — Je n'y trouve chose memorable jusques en l'an trois cens septante cinq, que ces Dannois commencerent à se faire cognoistre : et pourtant n'estoient ils sans chef, mais ils se tenoient en leurs cachets, sans que l'on sceust sçavoir le succez de leurs Histoires. Id., *ib.*, XX, 18. — Son voisin... pour attraper encores ces cinq cens escus, va remettre au cachet ce qu'il y avoit pris. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 120). — Les yeux paillards qui se glissoient vers ses bonnes cuisses pleines et relevees de tout ce que la beauté communique à tels ramparts et commoditez du cachet d'Amour. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Ceremonie* (I, 29).

Cacheter 1. Empreindre, imprimer. — D'un extase plus sainct cela se fait encore, L'ors que l'œil void à clair ce que l'esprit adore, Que l'Eternel discourt bouche à bouche avec nous, Qu'il cachette en nos fronts son front terrible-doux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 23. — Ce qui n'a pas petite force pour donner de mauvaises impressions à la jeunesse delicate, qui par l'assiduelle lecture de ces folies, les va cachetant dans son cœur. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 168.

Marquer d'un cachet, d'un sceau. — Helas ! ce Dieu plein de rigueur... Ces jours passez fit de mon cœur Comme de la cire d'Espagne. Il le brusla de vos regards, Et puis comme il brusloit encore, Le cacheta de toutes parts Avec l'image que j'adore. Bertaut, *Fantasie*, p. 489.

Fermer en marquant d'un sceau. — Le sepulchre est cacheté, les gardes y font le guet. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 3.

Fermer. — Et l'eternel silence en fin a cacheté Ces levres qui rendoient nostre esprit enchanté. Bertaut, *Larmes sur le trespas de feu Madame*, p. 188.

Marquer, noter. — Quand le temps a esté determiné à Daniel de la venue de Jesus Christ, il luy est aussi ordonné de cachetter la vision et le Prophete. Calvin, *Instit.* (1560), II, xv, 1.

Cacheter 2. *Se cacheter.* Se cacher. — Ainsi le damoiseau Achille Secret se cachetoit, En la vierge trouppe gentile, Pour n'estre à l'assaut de la ville Où on le souhetoit. Buttet, *le 1er Livre des Vers*, Ode 22, p. 76.

Cacheteur. — *Signe* ou *Signet.* Manuel, paraphé, cacheteur, souscrit. M. de la Porte, *Epithetes*, 378 ro.

Cachette. *A la cachette, à cachette, à cachettes.* En cachette, secrètement. — De laquelle [calamité] il fut trop plus asseuré qu'auparavant, lorsqu'on le vint advertir de l'appoinctement et traicté que ceux de Gand a son desceu et a la cachette avoyent faict en la ville d'Ardenbourch avec ledict conte Charles. P. d'Oudegherst, *Ann. de Flandre*, II, 291 (G., Compl.). — Remplissant à cachette d'escus au soleil le fond de ses chausses. *Sat. Men.*, *Harangue de M. le Lieutenant*, p. 75. — Alors vous ne fistes plus la petite bouche pour dissimuler vostre intention ; vous n'allastes plus connillant ni à cachette ; vous vous declarastes tout à bon. *Ib.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 199. — Ilz veulent manger de la chair... Ilz en mangeront aussy bien deçà comme delà, et à ouvert et à cachette. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dom Antoine de Lève* (I, 172). —

Elle faict venir en sa chambre à cachette ledict Jullio. Id., *des Dames*, part. I, *Jehanne II, Reyne de Naples* (VIII, 185). — Ce n'est pas à cachette, ny à porte fermée. Marguerite de Valois, *Mémoires*, p. 56. — Il ne vint point a cachette... mays au veu et au sceu de tout le monde. S^t. François de Sales, *Lettres*, 1132 (XVII, 89 — Quand on le posoit en quelque maison, feust à descouvert, feust à cachettes. Rabelais, III, 27. — D'elle usent aulcunesfoys les frians à cachetes, comme de Syphons, pour sugser et avecques l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Id., III, 50. — Laodice l'ayant secrettement conceu de Demophon, il fut nourry à cachettes par Æthra dedans Troye. Amyot, *Thésée*, 34. — Estant Antonius d'advis que lon devoit... inhumer le corps honorablement et non point à cachettes... Cassius y contredit fort et ferme. Id., *Brutus*, 20. — Les bannis sont en ceste ville cachez, y estants entrez à cachettes. Id., *de l'Esprit familier de Socrate*. — On luy vint apporter de dehors un brevet à cachetes... C'estoit... une lettre amoureuse. Montaigne, II, 33 (III, 158). — Dieu chastie à couvert et à cachettes. Charron, *les Trois Veritez*, I, 11.

Cacheur. Celui qui cache. — Avant que sçachiez qu'il arriva à ce cacheur d'argent, je vous feray certains de ce que j'ay leu en un livret, Guill. Bouchet, 15^e *Seree* (III, 117). — Ce cacheur s'addressa à un qu'il pensoit bien estre de ses amis... luy disant qu'il le vouloit mener en un lieu auquel il avoit deliberé de musser et enterrer son argent. Id., *ib.* (III, 119).

Cacheus, forme dialectale. Chasseur, conducteur. *Cacheus de marée*. Voiturier qui transporte le poisson de mer. — Encores a madite dame ou ses officiers ung droit que l'on nomme prinse de maree, qui se prend sur tous les cacheus de maree, cachans et menans poissons, qui passent par le grand chemin d'Arras. 1507, Prév. de Fouilloy (G.).

Cachin. Rire bruyant, éclat de rire, moquerie. — Il ouyt jecter une grande risee de cachin caquetant a gueulle ouverte. *Alector*, 93 v°, édit. de 1560 (G.). — Le bas d'iceluy n'estant qu'un vray Nabal bourré de pures folies et risees democriticques gelasines dignes d'un cachine perennel. *Le prem. acte du Synode noct.*, 15 (G.).

Cachinateur. Rieur, moqueur. — Jeunes gens sont prompts a parler et a mentir, lascivieux en parolles, injurieux, cachinateurs et detracteurs. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 9 r°, édit. de 1536 (G.). — Bien ay je cherché à l'espee un sot, rieur, cachinnateur, qui se mocquoit de la faulte que m'a faicte mon cheval. *Alector*, 90 v°, édit. de 1560 (G.).

Cachination. Éclat de rire, moquerie. — Que voz riz ne soient puerilles c'est a dire a plaine gorge ; et qu'il n'y ait en eux aucune cachination ne mocquerie. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 25 v°, édit. de 1536. — Ingratement donc me viens accuser : Quand pour biensfaitz tu veulx maulx excuser. Dea sont ce regratiations Que tu me fais par cachinations. Ferry Julyot, I, 10 (3^e *Eleg.*).

Cachine, v. *Cachin*.

Cachiner. Rire aux éclats, se moquer. — Sans plus tarder et sans plus cachiner, Apreste toy. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 300).

Cachineux. Rieur, qui rit aux éclats, moqueur. — Je puis bien avec les cinq cens, S'on ne t'estrangle, cachineulx. *Anc. Théâtre franç.*, III, 306. — Pour la rude et creue litterature du petit œuvre que c'est, il seroit, en rigueur d'examen, declaré du tout indecent, et en pourroye plus reporter de deshonneur et derrision cachineuse que de honneur ou loz meritoire. *Anc. Poés. franç.*, VI, 122.

Cachinnateur, v. *Cachinateur*.

Cachot 1. Cachette, endroit caché, secret. — Certains empereurs ne s'osoient coucher pour reposer la nuict sans premierement faire visiter leurs licts et couches, et tous les cachots de leurs chambres, de la peur qu'ils avoient d'estre meurdris ou saccagez la nuict en dormant. Boaistuau, *Théat. du Monde*, 45 v° (G., Compl.). — Les bestes sauvages laissent leurs cavernes et cachots. Ambr. Paré, XXIV, 6. — Car soudain despeschant cent et cent messagers Vers les cachots obscurs où les proches dangers Tenoyent Jacob mussé, prie, exhorte, commande Que subit un chacun dans Solime se rende. Du Bartas, *Judith*, L. I, p. 349. — Son plus grand revenu est en Salines, qui sont en la propre substance et secretz cachotz d'icelle terre. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 13. — Vivans il les retire en son ventre creusé, D'où, passé le danger, ils sortent à la file, Ainsi que des cachots d'un tenebreux asyle. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 5^e *Jour*, p. 248. — Cornelye qui estoit cachée en un bosquet espoix, avoit entendu toutes ces plainctes... elle sortit de son cachot. N. de Montreux, *le Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, p. 176-177. — Ce voisin disoit que sa femme l'avoit caché avec d'autres besongnes, et que lors il estoit impossible de l'avoir du cachot où il estoit. Guill. Bouchet, 15^e *Seree* (III, 120). — L'un du fouldre est perdu, l'autre a beau se cacher Dans les obscurs cachots d'un sauvage rocher, Il luy faut comparoir. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 24. — Le Conseil des Quarante a advis qu'en la maison de Molan, Thresorier de l'Espargne, y avoit quelques caches d'argent : Machault et Soly, Conseillers du Parlement, sont deputez pour s'y transporter : ils y trouvent, en divers cachots, huit vingts et tant de mille escus. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 9. — Ceste instable mer... Ou le flus et reflus se plaist au mouvement, Qui nous monte ore en haut par son accroissement, Ore au plus noir cachot des gouffres nous abaisse Par son decroissement. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 80. — Apres, quand les cachots du Nil l'ont accueilly [Antoine], On le voit lachement, et comme à cueur failly, De celle qui le perd entre les bras se rendre. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 2 v°. — Pour avoir le plaisir de voir assemblees ces bestes-ci, on les accoustume à manger du grain en certains endroits accommodés, comme avons dit des Connins, et de mangeoirs et de cabinets couverts, pour de là, sans estre veu d'elles, les contempler à loisir. Servans aussi ces cachots à les surprendre par pieges et autres engins qu'on leur dresse. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 12. — Il nous faut estudier serieusement en ce livre premier à cognoistre l'homme... fouillant et furetant par tous les trous, coins, recoins, destours, cachots et secrets. Charron, *Sagesse*, L. I, Préface. — C'est un fond d'obscurité, plein de creux et de cachots, un labyrinthe, un abysme confus et bien entortillé que cet esprit humain. Id., *ib.*, I, 14. — Puis quand il couvre tout d'un noir accoustrement, Et que l'obscure nuit vient si paisiblement, Les trouppeaux boccagers de sauvage nature, Sortans de leurs cachots, questent leur avanture. Desportes, *Ps. de David*, 103. — Bref les Feres plus farouches Comme lyons, cerfs et ourses, Quitoyent leurs

cachots obscurs. J. DE CHAMP-REPUS, *Poesies diverses*, p. 116. — Nous pensions que ceste isle nous seroit une garnison, un domicile seur, et un cachot secret pour estre loin des traits et des fleches d'entre vous Chrestiens. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 11. — Le monde n'estoit pas capable d'un tant excellent secret qui desnouoit toutes difficultez, et ouvroit la nature jusques aux plus reclus cachots. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes Fortunés*, p. 719. — Faites que tout le Ciel bransle à vostre cadance... Congnoissez les humeurs qu'il verse de sus nous, Ce qui se fait de sus, ce qui se fait de sous. Portez une lanterne aux cachots de Nature. REGNIER, *Sat.* 9.

Cachot 2, v. *Cacot.*

Cachoté. Qui est dans un cachot. — *Prisonnier.* Captif, enferré... cachotté. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 339 v°.

Cachotte. Cachette, endroit caché, secret. — Ils nous ont forgé des Liturgies... lesquelles feignans d'avoir tiré hors des cachottes des anciennes librairies monasticques, ils ont attribué l'une à sainct Pierre, l'autre à sainct Marcq, l'autre à Clement. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7.

Le mot s'emploie pour désigner le tombeau. — L'autre jour que j'estois au temple à Saint Denis, Regardant tant de Rois en leurs cachottes mis, Qui n'agueres faisoient trembler toute la France. RONSARD, *le Bocage Royal*, 2e Partie (III, 292).

Cacidoine, v. *Calcidoine.*

Cacique. — Quelques Roitelets et Caciques de Cusco, Popaian, Chiles, et Canares, THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 8. — Comme le reste du Peru fust gouverné par Ingas, qui sont les Roys, ou *Caciques*, qui sont les seigneurs moindres, en ce costé d'Auzerme le peuple estoit sans seigneur ou Cacique quelconque. ID., *ib.*, XXII, 9. — Sur le premier [arbre] un cacique pour sa seureté avoit basti sa logette. JEAN DE LÉRY, *Voy. au Brésil*, II, 10, Gaffarel (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Cest edit sainctement venerable Ne vient point de la part d'un Prince miserable, D'un malostru Cacique, ains de ce Roy qui peut Le ciel, l'air et la terre esmouvoir quand il veut. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 339. — Les Buhitis rapporteront à leurs Caciques ou Princes des choses estranges de leurs Cemis et Diables. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 7.

Cacochime. — 1503. De la cure qui est es cacochimes ou plectoriques. *Le Guidon en françoys*, 210 b, édit., de 1534 (Vaganay *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Cacochimie. — 1503. Ceste disposition est dicte de noz docteurs cacochimie, c'est-à-dire male disposition des humeurs pechantes en qualité. *Le Guidon en françoys*, 283 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Cacodemon. Mauvais démon, génie malfaisant. — Qui niera cecy n'estre faict d'un felon, Esperit très malin, cruel cacodemon?... *Anc. Poés. franç.*, VIII, 23. — Ils ont plusieurs noms, comme *demons, cacodemons, incubes, succubes, coquemares, gobelins.* AMBR. PARÉ, XIX, 26. — Je cours deçà delà, compagnon des Daimons, Incubes, Farfadets, Larves, Cacodaimons. NUYSEMENT, *Œuv. Poet.*, p. 99.

Cacodémonique, adj. dérivé de *cacodemon.* — Les prestres de maintenant ont fait des benefices simples, et les autres ayant charge d'ames : et par invention cacodémonique ont trouvé moyens de se faire dispenser, et de fagotter les bénéfices les uns sur les autres. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, II, 69.

Cacoethe. De nature mauvaise, maligne. — Maladie cacoethe, maligne, pestilente, occulte, et latente dedans le centre du corps. RABELAIS, III, 14. — Tels abscés degenerent souvent en ulceres cacoëthes et malignes. AMBR. PARÉ, V, 4. — Dont les ulceres sont rendus plus malins, cacoëthes, et rebelles aux medicamens. ID., IX, Discours 2. — Ny l'ulcere cacoëte Dans le pied de Filoctete. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Epigrammes*, 23.

Cacoethie. Nature mauvaise, maligne. — Lesquelles [plaies] sont souvent accompagnées de cacoëthie ou malignité. AMBR. PARÉ, VII, 3. — Le second Discours... monstre lesdites playes ne participer d'aucune venenosité, ains la cacoëthie et male morigeration d'icelles dependre entierement du vice de l'air, et de la cacochymie des corps offensés. ID., IX, Préface. — Ce qui est icy escrit de la mauvaise qualité et morigeration ne doit pas estre de la commune intemperie, ains de la cacoethie, c'est a dire mauvaise morigeration, en laquelle peschent plus les pustules qu'en tumeur. JOUBERT, *Annot. sur la Chir. de Guy de Chaul.*, p. 27 (G., Compl.).

Cacoethymie. Mauvaise disposition. — Telz accidentz preparent les playes a cacoethymie. TAGAULT, *Inst. Chir.*, p. 349 (G., Compl.).

Cacolique, déformation du mot *catholique.* — Toute la cabale de la science mattamattique, cacolyque, Apostaticque et Romaine. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, III, Préface. — Foy de Cacolike Romain. ID., *ib.*, I, IV, 10. — Quand ces beaux Douteurs Cacoliques vont alleguer semblables argumens pour monstrer l'insuffisance des escritures. ID., *ib.*, I, IV, 20.

Cacosintheton. — Il est ung vice de incongrue construction, quant la sentence est confuse, ou imparfaicte, ou trop de foys repliquee, ou les termez sont couchez improprement en rude et inutille langaige, et se appelle figure de *cacosintheton*, ou trop feminin et puerille. P. FABRI, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 120.

Cacot. Lépreux. — Comme sont les ladres blancs, appellés Cachots, Cagots et Capots, que l'on trouve en basse Bretagne et en Guyenne vers Bordeaux, où ils les appellent Gabets. AMBR. PARÉ, XXII, 11. — Aussi ont-ils appelé Endemie une maladie qui est propre et familiere, en certain pays, comme... la lepre en Guyenne vers Bordeaux, qu'on appelle Gabots, et en la basse Bretagne Cacots, et sont nommés Ladres blancs. ID., XXIV, 1. — C'estoient ladres blancs appellez cachots, caquots, capots, et gabots GUILL. BOUCHET, 36e *Seree*, V, 107.

Cacothelique, Cacozélique, déform. du mot *catholique.* — Bons Cacotheliques, ou Cacozeliques et Catholiques Romains. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2.

Cacque, Cacquerole, Cacqueroliere, v. *Caque, Caquerole, Caqueroliere.*

Cacquerotier. — Vous y voirez... pour tout potaige un grand avalleur de poys gris, un grand cacquerotier. RABELAIS, IV, 29.

Cacquesangue, Cacquetoire, v. *Caquesangue, Caquetoire.*

Cadacace. — Cadacace c'est jus de prunelle espessi. *Le Grant Herbier*, 78 v° (G.).

Cadace, Cadate. — [La pyramide] fust bastie a la veue des assistans, par les bergers, avec un tel artifice que ces enfantz, feignantz la pesanteur des cadaces elevées a grein de rustique naturelle, comm' importable a leur jeune foyblesse, faisoint croire qu'ilz travailhoint beaucoup a ce bastiment. L. Papon, *Pastorelle*, Discours. — Les cadates du feste [d'une pyramide], a son acuité, Ou jadis l'on posoit trophés en funerailhes, Soient des faictz heroïqs, assaus, prises, batailhes. Id., *ib.*, IV, 2.

Cadaver. Cadavre. — Corps sans ames sont cadavers. Marg. de Nav., *Dern. Poés., Comedie jouée au Mont de Marsan*, p. 80. — Soudain que l'ame est separee d'avec le corps, on n'est plus appelé homme, mais un cadouër à la mode des Latins, qui signifie une charongne : ou bien selon nostre commun usage de parler, et en vulgaire, un mort. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 19. — Et si les gros esprits ne se perdront point en ce cadaver qu'on veut anatomiser. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 67). — Si vous lavez un lepreux en un bain qui aura servy à laver un cadaver et homme mort, il guerira de la lepre. Id., 36e *Seree* (V, 121.) — Pour les massacres qui se commettoient dans Paris, et pour les cadavers qui y pouvoient estre. E. Pasquier, *Lettres*, X, 11. — L'on excommunie celuy qui en telles affaires tueroit son ennemy, et declare-l'on le cadaver du tué indigne de recevoir sepulture en terre saincte. Id., *Recherches*, IV, 1. — On avoit trouvé un cadaver dans les vignes my-mangé des chiens et corbeaux. Id., *ib.*, VI, 37. — Les sorcieres de la Thessalie se changerent en belettes, souris et tels petits animaux, et entroient dans les maisons fermees pour à belles dens defigurer le visage des cadavers des hommes morts recentement. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — Le Diable Baltazo vestu d'un cadaver de mort fut veu au souper ne boire point. Id., *ib.*, III, 10. — Où sont les cadavers des morts et charongnes des bestes, c'est là que s'assemblent les aigles et les vautours. Id., *ib.*, IV, 11. — [Héliogabale] fut aprés sa mort traisné dedans toutes les fanges et cloaques de la ville de Rome, et enfin son cadaver jetté dedans le Tybre. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 14. — (Fig.). Il penseroit voir non la France, ains un cadaver de la France. Id., *ib.*, XV, 18.

Permission d'enterrer. — Un pauvre passant s'il meurt, ou un homme s'il est tué, les prestres ne souffrent qu'ils soyent enterrez sans avoir permission de l'évesque, qu'ils appellent un cadaver, ne rougissent d'en prendre un escu ou deux. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 68.

Cade 1. Espèce de genévrier. — Huile de cade. 28 mai 1518, Décl. impr., Orl. (G., Compl.). — Genevres, Caddes, Houx. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 7. — Contre telles Dartres est bon l'onguent fait avec savon, sel ammoniac, et huile de cade, dit du vulgaire François, tac. Id., *ib.*, VIII, 5. — Les aulx pilés dont est fait cataplasme avec de l'huile de cade, que le vulgaire païsan François appelle tal. Id., *ib.*, VIII, 5.

Cade 2 (κάδος, *cadus*). Vase pour conserver le vin. — Prens demie livre de racine de mendragore, et enfile les morceaux que tu en auras faits, puis jette les en un cade de moust. Du Pinet, trad. de Dioscoride, V, 43 (G., Compl.). — Les cades pleins n'esparagne aussi. Luc de la Porte, trad. d'Horace, II, 7. — Sus, enfant, va querir sade L'onguent, les fleurs, et le cade Records du Marse duel. Id., *ib.*, *Odes*, III, 14. — J'ai chez moi dans mon gabin Le cade vieux plein d'Albain. Id., *ib.*, *Odes*, IV, 11.

Cadeau, Cadel. Lettre majuscule. — De telle composition pourras escripre, ou faire champ de grosses lettres et caddeaulx. 1548, *Bastim. de receptes*, 13 r° (G., Compl.). — Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si niaiz que, pour peindre un cheval ils faisoient un asne ou un bœuf, et encore si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros cadeaux : Messieurs, cecy est un asne, ceci est un buffle. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 302.

Lettre ornée. — Lequel clerc tost contre luy alla mettre Que plus que luy il feroit belle lettre. La mise tinst : le clerc va commencer Ung beau cadeau, qu'on ne sçauroit penser Ne regarder une chose mieulx faicte. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 48. — Lettres Hebraiques. Grecques. Latines. Lettres Françoises, et icelles en Quatre facons, qui sont. Cadeaux. Forme. Bastarde, et Torneure. G. Tory, *Champ fleury*, v° du titre. — Nous avons en nostre usage commun de France plusieurs manieres et facons de Lettres. Nous avons Cadeaulx qui servent a estre mis au commancemant des Livres escripts a la main et au commancemant des versetz aussi escripts a la main... Les Maistres Descripture les agencent et enrichicent de fueillages, de visages, doyseaulx, et de mille belles choses a leur plaisir pour en faire leurs monstres. Id., *ib.*, *Lettres francoises*, 72 v°. — Il fit escrire en lettres d'or en une table d'attente, sur sa cheminée : *Bene vivere et laetari.* Combien que quelques uns, ne sçachans discerner les anciens VV, en forme de cadeaux, d'avec des BB, lisent *Bene bibere et laetari.* Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, p. 127.

Écriteau. — Par les chars esquelz se portoient en triomphe les richesses du pillage... on voyoit par les cadelz escritz en grosse lettre qu'il avoit pris mille places fortes. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques Merveilles*, E.

Cadeine, v. *Cadene.*

Cadeler. Faire des lettres ornées. — C'est la fleur d'orisel, et est très excellente couleur pour enluminer, escrire, peindre et cadeler. *Secrets d'Alexis*, part. II, L. V, p. 50 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cadeleure. Affiche en grosses lettres. — 1541. Et est permis auxd. marchands de les poursuyvre par attaches, plaquars ou cadeleures et autres voyes dues et raisonnables, sans que iceulx masquez puissent alléguer aucune exception. *Ordonn. sur les masques, à la suite des Arrests d'Amour*, p. 45 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cadenas. — Cestuy livre est si bien clos qu'il n'y a celluy qui y sceust rien veoir, s'il ne sçait les secrets des cathenatz, et principallement du cathenat rond qui est clos et signé a lettres. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 43 r°. — Amadis,.. ouvrit ung cadenas qui fermoit une porte coulisse. *Amadis*, I, 19. — Les lumbes, comme un cathenat. Rabelais, IV, 30. — Il ouvrit à trente et deux claveures et quatorze cathenatz une fenestre de fer. Id., IV, 50. — [Les portes] estoient ensemble jointes, et refermees esgalement en leur mortaise, sans clavier et sans catenat. Id., V, 36.

Assiette à cadenas, et, par abréviation, *cadenas.* Nécessaire de table fermant à clef. — Une assiete a cadenatz garnye de cuiller, cousteau et fourchette, avec ung petit coffre au dessus servant de salliere. *Cpte des trav. de l'hostel de Nesle*, 45 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1572. Une assiette

d'argent en ovalle, façon de cadenat. *Inv. de Claude Gouffier*, p. 575 (Gay). — 1588. Ung cadenat d'argent doré, sizelé en bosse, avec une ceuillière et une fourchette dorés. *Inv. du prince de Condé*, p. 139 (Gay). — 1589. Je vis trois sortes d'assiettes, non de la forme des autres, car il y avoit un petit rond au bout qui estoit eslevé, et un petit enclos en long en façon d'un chetron d'un coffre, où on pouvoit mettre le cousteau, la fourchette, la cuillière. Sur le reste qui estoit vuide, on y mettoit le pain. Je prenois cela, au commencement, pour une escritoire... mais on me dit qu'en cette isle là on le nommoit un cadenas. *L'Isle des Hermaphrodytes*, p. 101 (Gay).

Cadenaté. Enfermé au moyen d'un cadenas. — Icelle [porte] ferme une grande caverne... en laquelle sont enfermez les vents... et là, estans cadenatez, crient et heurlent avec divers soufflemens. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XII (I, 332).

Cadence, Chute. — Quilz soient fondez et practiciens en lart mathematicque et geometrie pour scavoir faire engins beaucop exploittans et à peu de gens et de coust, et mesurer la haulteur des terres et cadence des eaues [dans les carrières ou mines] et la separation des sources. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 404). — Plein de bon sens et bien saige est celluy Qui fuyt d'aultruy la ruyne et cadence. Corrozet, *Fables d'Esope*, 64. — Garder de cadence Le bien public, par force et par prudence. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Décadence, décrépitude. — L'experience monstre la fueille des vieux Meuriers estre plus profitable et saine aux Vers que celle des jeunes : pourveu qu'ils ne soient tumbés en extreme cadence, ains... aient encores quelques restes de force. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15.

Aboutissement. — La cadence de tout cela fut que le roi de Navarre, se meslant de sa liberté, l'obtint, et par mesme moyen la place. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 13.

Terminaison, fin d'un mot. — Qu'il employast seulement les premiers mots qui luy viendroyent à la bouche... en y adjoustant la cadence et terminaison italienne. Montaigne, II, 12, texte de 1588 (II, 299-300, et V, 150).

Au sens actuel, le mot est employé dès 1550. — Lors qu'en bruiant tu merques la cadanse D'un avantjeu, le guide de la danse. Ronsard, *Odes*, I, 20, édit. de 1550.

Cadencé. — 1597. Son marcher est cadencé, non pas trop esbranlé. Cyre Foucault, *Epist. amour. d'*Aristenet, 15, éd. Liseux (Delboulle. *Notes lexicol.*). — Ses pointes sont grossierement sujettes... ses inventions decousues, et la tissure de son style ineptement cadencée. *Var. hist. et litt.*, IV, 256.

Cadene, Catene. Chaîne. *Catene*, comme *cadene*, est plutôt un emprunt à l'italien qu'au latin. — Il ne faisoit cas de personne avecques sa belle cadène, et la portoit ordinairement. Brantôme, *Vie de François de Bourdeille*, X, 56.

Spécialement, chaîne d'un prisonnier, d'un forçat. — Le Roy Lisuart et le Chevalier... veirent ceste flotte surgir le long de la coste... entre laquelle ilz recogneurent Helizabel, Libée son nepveu, et aultres qui estoient a la cadene, faisans un merveilleux dueil. *Amadis*, V, 5. — Le Geant l'avoit mis à la cadene, et luy faisoit tirer la rame, comme aux aultres esclotz. Id., V, 8. — Apres qu'il les eut vaincuz et defaictz en un combat naval, il les meit à la cadene, et leur feit fouiller le fossé qui est entour Samos. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 39. — Ilz... le presenterent au Roy avec les cadenes aux pieds, et mal habitué. Id., *ib.*, III, 129. — Et ne pense qu'en ma vie ny en mes actions il se soit encores rien trouvé digne de la cathene. Du Bellay, *Lettres*, au Card. du Bellay, 1 (édit. M.-L., II, 535). — Pour le mener encores Captif à la cadenne et ramer jusqu'aux Mores. Grevin, *Elegies*, 1, p. 118. — Seigneur Comite... ainsi te peux-tu bien vanter d'avoir icy à ta cadene non seulement un Italien, mais un Romain. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1045). — Sainct Auban et les autres cappitaines... crioinct et se désespéroinct, disans qu'après estre sortis d'une si grande extremité que du siége de Sienne, ilz estoinct sur le poinct d'estre réduictz à ce malheur, de se veoir attachés à la cadene. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 128). — Comme un forçat, infiniment faché D'estre long temps en cadene attaché, Mille moyens de s'evader desire, Mais tout en vain, car son cep le retire. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. II, 113 r°. — Certains Corsaires d'Afrique surprindrent ces bons Peres, et occirent les plus vieux, et mirent les autres à la cadene. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 7. — En Grece... le Barbare prisonnier de guerre pourroit estre mis à la cadene et retenu comme esclave. J. Bodin, *Republique*, I, 5. — Me tenant plus captif qu'un comite en galere Ne tient à la cadene un coulpable forçaire. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, Eleg. 3. — Ainsi à la cadene on oit dans la galere Chantant se rejouir le penible forçaire. Id., *Poemes et Mesl.*, L. III, Eleg. 1. — Ceste Dame en visitant ces pauvres forçats... leur demandoit combien il y avoit qu'ils estoient à la cadene. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 89). — Au lieu d'une catène Applicable à son col... Vous luy avez en rond Mis les lis d'or au front. *Anc, Poés. franç.*, II, 312. — J'eu recours, je l'advoue, à ce muet oracle, Et le vy là dedans (pitoyable spectacle) Blessé, maigre, deffait, attaché jours et nuits Au ceps, à la cadene, et demy mort d'ennuis. Bertaut, *Timandre*, p. 213. — Il fut investy et pris... et aussi tost mis à la chaisne... Pour ce il ne perdit courage, comme j'ay ouy raconter à M. Parisot... qui, le voyant un jour ainsi à la cadène... luy dict. Brantôme, *Cap. estr., Dragut* (II, 50). — Ceste frégatte fut rencontrée de quelques galliotes d'Alger qui la prindrent et l'emmenarent, et mirent les hommes de dedans à la cadène. Id., *ib., l'Ouchaly* (II, 60). — En tout cet affaire, les chrestiens perdirent 28 galères, 14 navires de charge, 18,000 hommes, que morts que mis en la cadeine. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 29. — Il n'y en a pas un qui n'aime mieux mourir à coups d'espée que de faim, et dans les tranchées des ennemis qu'à un gibbet, ou languir... à une cadène. Id., *ib.*, VIII, 17.

(Fig.). — Or adieu donc tout faulx Amour, qui menes Aux ceps, aux fers, aux gesnes, aux cadenes, Trop impiteux vaincueur. Jodelle, *les Amours, Chanson* (II, 48). — Mais, Amour... c'est toy qui es l'argousin de la galere où je traine la cadene comme un forçat. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 259). — J'ay la cadene au pié, et n'ay pour me conduire Pilote qu'un enfant, qui pousse mon navire A la mercy des vents. Id., *ib.*, 2e *Journ., les Pescheurs* (II, 59). — De Dieu la sainte Eglise Se voit de toutes parts de Pirates surprise... Pilotes, Matelots, Soldats et Capitaine, N'y pouvans resister, sont mis à la cadene. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 378). — Non que par ce discours, stoyque, je me pene D'atta-

cher l'Eternel à la dure cadene De la necessité. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 197. — Tenés moy, je vous prie, pour esclave, ma cadene me sera tres agreable ; aussi sera-elle d'or, et du fin or de charité. St François de Sales, *Lettres*, 159 (XII, 117). — Le diable a des liens et cadenes par lesquels il tient les hommes enchaisnés. Id., *Sermons recueillis*, 33 (IX, 325). — Chacun admiroit de voir une femme estrangère... se jouer d'un tel royaume et d'un tel peuple que les François, mener à sa cadène de si grands princes. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 6.

Troupe de forçats enchaînés. — Les Mareschaux de camp qui trainent cette cadene sont Ragot et du Halde. Aubigné, *Faeneste*, IV, 20.

Mat de cathene. Fou à lier. — Laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, ravasser tout son saoul. Rabelais, III, 25.

H. Estienne blâme l'emploi de *cadene* comme un italianisme. — Ils trouvent plus beau *Attaquer* que *Attacher :* et *Attacher à la cadene* que *Attacher à la chaine. Dial. du lang. franç. ital.*, I, 131.

Cadener. Fermer à la chaîne. — Apres avoir cadené les portes des plus signalez catholiques. *La Vraye hist. des troubles*, 268 vo (G., Compl.).

Caderve (?). — En Itale et à Malthe il ouyt raconter Ta proësse incroyable, et puis veit la Caderve Que tu feis de ta main sur cette gent proterve. Mmes des Roches, *Epitaphe de M. de Brissac*, 47 ro.

Cadet. *Les grands cadets.* — Par le nom des brebis, il entend les grands cadets, asçavoir les Cardinaux, Evesques, Archevesques, et autres Archibeliers Catholiques Romains. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3.

Cadette. Petite pierre de taille plate pour daller. — Lesdicts priffaicteurs seront tenus faire des pierres appelez cadettes, et y employer toutes les pierres de cadettes appertenant a ladite ville et communaulté. 1559. *Adjud. pour le pont de la Guillotiere* (G., Compl.).

Cadilesquier. — Ainsi pouvons nous dire des Cadilesquiers de Turquie, qui sont comme les deux chanceliers du Roy, qui peuvent instituer et destituer touts les Cadis et Paracadis qui sont les juges. J. Bodin, *Republique*, I, 11.

Cadmee, Cadmeen ou **Cadmean, Cadmien,** *Victoire cadmée, cadmeane, cadmienne, de Cadmus.* Victoire aussi funeste au vainqueur qu'au vaincu, comme celle d'Étéocle sur Polynice. — Telles victoires sont appellées par les Grecs (par maniere de proverbe) les victoires cadmées : esquelles y a plus de perte que de gaing. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 39. — S'ils pensent nous avoir vaincus, C'est d'une victoire Cadmee, Où les vainqueurs pleurent le plus. R. Garnier, *Antigone*, 1504. — Victoire Cadmeane et trop chere achetée, D'un ny d'autre party tu n'as esté chantée ! Desportes, *Elegies*, L. II, *Cleophon.* — Louys, soustenant une bonne et juste cause, fut vaincu en guerre, mais ce fut une victoire Cadmeane, parce que Charles le Chauve en affoiblit tellement ses forces que les estrangers entrerent aux Royaumes de l'un et de l'autre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 21. — Xerxes... ayant obtenu une victoire Cadmiene, comme lon dict en commun proverbe, c'est à dire qui est dommageable au vainqueur. Amyot, trad. de Diodore, XI, 3. — C'estoit une victoire Cadmiene, comme lon dit en commun proverbe, c'est à dire calamiteuse pour les vainqueurs. Id., *ib.*, XIII, 31. — Venuz au combat ilz gaignerent la bataille, mais elle fut Cadmienne, parce qu'elle ne leur cousta moins qu'aux ennemis. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 166. — Alors la victoire est veritablement Cadmiene, comme lon dit en commun proverbe, c'est à dire, elle tourne à perte et dommage au vaincueur. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 14. — Quand mesme il remporteroit gaing de cause, il trouve que c'est une victoire cadmienne, et que tout desduict, calculé et compensé, il en reçoit plus de dommaige que de profict. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e Part. (IV, 361). — C'est une victoire Cadmienne, autant y profite le vaincu que le vainqueur. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — La victoire fut Cadmienne (les Phoceens n'y perdans moins que les ennemys). La Popeliniere, *Idée de l'Histoire accomplie*, p. 395 (Vaganay, *Rev. du XVIe siècle*, IX, 64). — Aucuns obtiennent la victoire de Cadmus... et quand le mal succedé ne se peult emander, se congnoissent avoir prins mauvais conseil. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 53 (95 ro).

A la cadmeenne. D'une maniere aussi funeste au vainqueur qu'au vaincu. — En cela le vainqueur ne demeurant plus fort Que de voir son haineux le premier à la mort, Qu'il seconde, authochyre, aussy tost de la sienne, Vainqueur, comme l'on peut vaincre à la cadmeenne. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 35). — L'Insolence parmy les deux camps se pourmeine, Les faict vaincre vaincus tout à la Cadmeene. Id., *ib.*, V (IV, 203).

Cadouër, v. *Cadaver.*

Caduc. Qui tombe. — Souvent voirrez les legeres paillettes, Et ça et la les caducques feuillettes S'éparpiller. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 66.

Dans la phrase suivante, *devindrent caducques* traduit ἀμυδρὰ ἐγένετο, devinrent indistinctes, obscures. — Une ymage de la Louve avec Romulus et Remus tomba par terre, en maniere que les lettres inscriptes es colomnes esquelles estoyent posées les loix se confuserent et devindrent caducques. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 3 (3 vo).

Mal caduc. Épilepsie. — Il avoit une maladie... nommée mal sainct, ou herculeen, et vulgairement mal caducque. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 21 ro. — Des ce que il estoit encor enfant il travailloit du mal caducque. Id., *ib.*, IV, 158 vo. — [César] tumboit quelquefois du mal caduc. Amyot, *César*, 17. — S. Jan et S. Valentin guarissent du mal caduque, ou haut mal, appelé aussi le mal S. Jan. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 315). — Le foye de l'Asne... estant mangé à jeun profite au mal caduc. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 246).

Caduque au masculin (cf. alinéa précédent). — Combien que... je soye pouvre de biens caduques. G. Tory, *Champ fleury*, L. I (1 vo). — Ilz apprennent de totallement dependre de Dieu : sans lequel ilz se voient estre plus caduques et incertains qu'une bouffée de vent. Calvin, *Instit.*, IV, p. 197. — Ung philosophe... ja vieux et caducque. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, Prologue du Translateur. — La resurrection ne doit point estre comparée aux biens caduques et terrestres. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 9. — Caducques sont noz desirs. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XII, 1. — *L'Advocat.* Je n'ay rien dessus tout mon corps Qui me face monstrer caduque. Belleau, *la Reconnue,*

III, 1. — Son goust est plus momentanee, fluide et caduque. Montaigne, I, 19 (I, 84). — Aux sujets de leur nature mortels et caduques. Id., II, 12 (II, 162).

Caduce. Caducée. — La verge de Mercure nommée Caduce. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 159 v°. — Bien que vous me voyés le Caduce en la main... Ne croyés que je sois ce Mercure affronteur. L. Papon, *Pastorelle*, Prologue.

Caduceateur. — Les Caduceateurs estoient donc employez à faire et moyenner la paix. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 3.

Caducee, fém. — Mercure avec sa Caducee. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 31 r°.

Caducité. — Congnoissant et voyant leur caducité [des choses humaines], imperfection et continuelle mutation. Seyssel, trad. de Diodore, Proheme, 1 v°.

Caducque, Caduque, v. *Caduc.*

Cadys. Arrérages. — Ce sont les cadys des deniers ordinaires desquelx M. Hillayre Annyn n'a esté payé durant neuf annees qu'il a esté receveur. 1584, S^te^ Croix, Arch. Vienne (G.).

Caelique, Caerulee, Caesarin, v. *Celique. Cerulee, Cesarin.*

Caeste, Caeston. — Ouy et Non, aux Caestes contendantz, Par maintz assaultz alternatifz s'assaillent. Maurice Scève, *Delie*, 181. — *Caeste* ou *Caeston.* Emplombé, fort, pesant. M. de la Porte, *Epithetes*, 61 v°.

Caetera. Et cætera. — De trois choses Dieu nous guarde, de caetera de notaires, de qui pro quo d'apothicquaires, et de bouquon de Lombards frisquaires. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 97).

Cafard, Caffa. Sorte de damas. — Caffa de Levant pour les courtines de la table d'hostel de la chapelle de la halle. 1549, Compte, Béthune (G., Compl.). — 1568. Une casule de drap d'argent garnye de drap d'or et de perles, fourrée de caffa rouge. *Inv. du comte d'Egmont*, p. 461 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1578. 3 rideaux de damas rouge caphart, un autre pavillon de damas caphart vert. *Inv. des meubles apportés de Paris a Nérac*, p. 215 (Gay). — [La robe] du conseiller, longue, et du greffier courte, de caffa noir, doublées et fourrées. *Récept. de l'archiduc d'Autriche à S^t^ Omer* (Gay). — 1604. Les satins de Burges et damas cafards, qui sont estoffes fort légères et commodes et de grand usage et débit. Laffemas, *Delib. de l'Assemb. du Comm.* (Gay). — 1612. Pour 14 aulnes de caffa rouge cramoisy pour faire les courtines. Houdoy, *Comptes de Cambray* (Gay).

Cafare. Sorte de tribut que les Turcs exigeaient des pèlerins chrétiens. — Plus avant, a une tour ou faut passer, et y a un cafare, c'est a dire peage, ou l'on fait payer chacune personne un medin. Ant. Regnault, *Disc. du voy. d'oultremer*, p. 43 (G., Compl.). — Les recepveurs desdicts cafares sont extremement avaricieux ; car quand on est en leur mercy, ne font plaisir sinon pour argent comptant. Id., *ib.*, p. 35. — De peur de payer le Caffart ou peage, que tous estrangers ont de coustume payer en cest endroit là. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 7. — Arriva un Juge de Constantinople pour vuider certain different d'entre les marchans Grecs, Juifs, et quelques Mores blancs, qui avoient la Douane et les Caffars, c'est à dire la ferme des Peages du Seigneur. Id., *ib.*, VIII, 2. — Et ne passera là Chrestien estranger qui ne soit desvalisé, s'ils ne payent les Caphars, sçavoir le peage, doublement au pris de ceux du païs. Id., *ib.*, XVIII, 16. — Il nous fallut payer la caffarre aux gens du sous bacha. *Voyage du* S. de Villamont, p. 311 (G., Compl.). — Apres qu'il eut la caffarre, il nous demanda si nous avions du pain pour luy donner. Id., *ib.*

Cafecois. Sorte d'étoffe imitant le damas. — xxviii alnes de cafecois ardant. 1530, *Compte de l'argent. de Phil. d'Evr.*, Arch. B. Pyr. (G.).

Cafezate. Sorte de serpent. — Cychriodes. Cafezates. Cauhares. Rabelais, IV, 64.

Caffa, v. *Cafard.*

Caffarder. Agir en cafard, en hypocrite. — Je nay aujourdhuy si grand guerre a personnes que a ceux qui soubs umbre de levangile caphardent envers les princes. Calvin, *Lettres*, 374 (XI, 326). — Aucuns... font bien semblant de mespriser les livres de ceux qui leur ont appris tout ce qu'ilz savent : et sans la lecture desquelz ilz seroyent plus muetz que poissons, s'ilz ne vouloyent se faire moquer des auditeurs en caffardant. Id., *Excuse aux Nicodemites* (VI, 597).

Caffare, Caffart, v. *Cafare.*

Caffotin. Éteignoir. — Ung petit caffotin pour estaindre torsses. Compt. de 1539. Béthune (G.).

Cafourchon, v. *Calfourchons.*

Cagade. Acte de poltronnerie, reculade. — Voilà une belle retirade, ou, pour mieux dire, coyonade ou caguade. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 282). — Discours appoliticque, composé par Unisans, secretaire de M. le marechal d'Ancre, par lequel il veut prouver que la cagade faicte par son maistre a esté un violent effort de sa valeur. *Var. hist. et litt.*, V, 148. — Albigni, ne pouvant faire sa retraite de bon ordre, la fit comme il put : le duc lui reprochant sa cagade en payement. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 15.

Insuccès. — Y' abois vien pensai d'en faire autant, mais tout mon cas s'en ba en cagade. Aubigné, *Faeneste*, III, 19.

Sottise. — J'ay failli à faire une grande cagade, car le boyant sans fraise et sans pennache, je lui allois demander le chemin. Aubigné, *Faeneste*, I, 1.

Cagar, mot languedocien. — Aussi bien suis je constipé du ventre, et ne peulx gueres bien cagar. Rabelais, II, 29. — Bistoquet [un chien] n'est aucunement Vilain, car tout soudainement Qu'il a cagat, il prend la cure De couvrir toute son ordure. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 82).

Cagaret. Sorte de poisson. — Les mandoles ou cagarets changent de couleur : car ils sont blancs l'hyver et noirs l'esté. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 26 (G.).

Cage. *Cage des fols.* Peut-être tableau tiré de la *Nef des fous.* — En celle cage des fols, laquelle se void aujourd'huy despeinte ès boutiques des barbiers, et en ma chambre, où j'en tiens une au chevet de mon lict pour mon particulier estude, entrent de toutes sortes d'hommes. Larivey, *la Constance*, II, 4.

Cagee. Contenu d'une cage. — Taschez de voir toute la cagee en part ou le vent donne. Desparron, *Fauconn.*, I, 15 (G., Compl.).

Cageois. Habitant d'une cabane. — *Rustique* ou *Rustaut.* Incivil, laborieux, cageois *ou* casois. M. de la Porte, *Epithetes*, 362 v°.

Cageoller, Cageollerie, v. *Cajoler, Cajolerie.*

Cagerotte. Forme à claire-voie pour les fromages. — Quand il est prins, on le met soubdain dedans des cagerottes ou des esclisses, ou des formes : car il est utile que le mesgue s'escoule et se separe du laict qui sera prins. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 8. — Avant que le mettre dans les esclisses ou cagerottes, pour le convertir en fourmage. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8. — Curieusement aussi lavera et fourbira-on tous les jours les vaisseaux et utencilles esquels et le lait et les fourmages sejournent : comme seillons, huches, pots, terrines, couloires, faisselles, esclisses, cagerotes, chazieres et semblables servans à ce mesnage. Id., *ib.*

Cagete, dimin. de *cage.* — Assis entremeslez de jonc une faiscelle, Ou d'osier replié quelque cagete belle. Vauquelin de la Fresnaye, *Pastorale sur le tombeau de J. Rouxel.*

Cagier. Celui qui vend des oiseaux en cage. — Visiter les oyseaux passagers, lorsqu'ils sont apportez par les cagiers ou par les tendeurs. Desparron, *Fauconn.*, I, 15 (G.). — Puis venant aux esles, regardez si [l'oiseau] est entier, et si les cagiers lui auroient point arraché quelques pennes ; ce qu'ils font souvent lorsqu'elles se rompent. Arcussia, *Fauconn.*, p. 44, édit. de 1599 (G., Compl.).

Cagnard 1. Réduit, abri misérable. — En ces voyages vous serez arresté miserablement en un caignart, où tout vous manquera. Montaigne, III, 9 (IV, 93).

Repaire de gens sans aveu ; souvent abri sous l'arche d'un pont. — Soubz le caignart, où je faitz mon repaire, Je souhaitte mie frisque et gaillarde. *Anc. Poés. franç.*, I, 311. — S'aller coucher, Jehanne ou Pernelle, Sans linge, clarté ne chandelle Au caignard sur le beau fumier. *Ib.*, X, 139. — Vous avez bien remarqué ceste mechante là, qui doit estre quelque buissonniere du caignard. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 77 r°. — Sçavez-vous bien que c'est, mastin, Fantosme du mont Aventin, Sepulchre à punaise, pendart, Demourant de tout le cagnart? Grevin, *les Esbahis*, V, 1. — Ces faineants avoient accoustumé au temps d'Esté de se venir loger sous les ponts de Paris, garçons et garces pesle-mesle... Ce lieu estoit appellé le *Caignard*, et ceux qui le frequentoient, *Caignardiers*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 42. — Est-ce ainsi, sales gopes, que l'on ferme l'huys à celuy qui vous a rachetées de misère, retirées du caignard et levées de dessus le fumier, où les poux vous mangeoient? Larivey, *les Tromperies*, I, 1.

Cagnard 2. Fainéant, lâche. — Quand nous avons une telle confirmation pour ratifier l'heritage des cieux qui nous est promis : faut-il que nous soyons lasches? quelle excuse y aura-il quand nous ferons des cagnars, et que nous serons par trop delicats? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 6 (XXV, 673). — [Les femmes] Qui pour donter la cagnarde paresse, Vont surmontant d'une gentille addresse Le vieil renom des pucelles d'Asie, Pour joindre à l'or la soye cramoisie. Ronsard, *Hymne de la France* (VI, 150). — Nous voyons aujourdhuy trois sortes de noblesse : L'une aux armes s'adonne, et l'autre s'apparesse, Caignarde, en sa maison : l'autre hante la court. Du Bellay, *Ample Discours au Roy* (édit. M.-L., II, 499). — Il gardoit la maison... il estoit là comme un caignard, pres des cendres. Calvin, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 4 (LVIII, 61-62). — *Paresse.* Sommeilleuse, nonchalante, engourdie... caignarde *ou* caignardiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 302 r°. — Lors elle se tourna d'une gentille adresse Devers son serviteur tout comblé de tristesse, Et parlant doucement avec son ris mignard, Luy dict, J'apperçois bien que faicte du caignard. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 25 r°. — Tu te veux comparer à Stesicor en courage et en Poësie, ores que tu sois un Poetastre et un caignard ennemy. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 128. — Rien je ne prise une Meute nourrie En la cuisine, ou à la boucherie, Race caignarde, et ne fay point de cas De Chiens frians, paresseux, delicas. J. Passerat, *le Chien courant.* — Voy que je suis caignard. L'amour et la paresse Sont les pages ruzez d'une libre jeunesse. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 13. — Les troupes amassées En diverses contrées Par ce caignard Soissons, Que nostre vaillant maistre A dompté de sa dextre, En servent de leçons. *Anc. Poés. franç.*, IX, 171. — N'avés vous jamais veu des dames tuer des moutons pour nourrir un petit chien couard et caignard, qui ne valoit pas l'un des pieds du pauvre mouton? S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 4 (VII, 68).

Cagnarder. Vivre en fainéant. — Ils aiment mieux tracasser à la cour et estre au service du Prince, avoir beaucoup de travail, et mesmes consommer leur bien pour se faire valoir, que de cagnarder en leur maison, et vivre de leur revenu en bon repos. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 71 (XXVII, 33). — L'un va, et cerche d'un costé et d'autre, et l'autre se tient coy et paisible en un lieu, et est là quasi en cagnardant, comme on dit. Id., *ib.*, 196 (XXIX, 172). — Jamais en nulle saison Ne cagnarde en ta maison : Voy les terres estrangeres, Ou fay service à ton Roy. Ronsard, *Odes*, V, 18. — Un autre qui sera addonné au jeu ira cagnarder avec des belistres semblables à luy. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 36 (LI, 39). — Donc si quelque honneur vous poingt, Soldars ne cagnardez point, Suivez le train de vos peres. Ronsard, *Gayetez*, 4, édit. de 1623 (VI, 341). — Que ferions nous que cagnarder au feu? Buttet, *l'Amalthee*, 196, p. 291.

Se caignarder. Vivre en fainéant. — Il ne se voudra lier les mains ni se caignarder en oisiveté et aux plaisirs de sa court. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 29 var.).

Cagnardier 1, Cagnardiere. Celui, celle qui vit au cagnard, gueux, gueuse. — Je te verray... Plus mallotru et cagnardier que moy. *Anc. Poés. franç.*, X, 11. — Gens soubzmis... à Venus, comme... Ribleurs, Rufiens, Caignardiers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Gueux de Lubie, cagnardiers, goufarins, Soyez tesmoings de mon grant testament. *Anc. Poés. franç.*, V, 149. — Tous grevarains, maraudes, cagnardières, Qui de prier ne sçavent la façon, Lisent dedens mes livres ou brevieres Souventes fois ; apprendront leur leçon. *Ib.*, V, 150. — A une qui estoit bonne cagnardiere... je luy donnay d'entree de table force coups de poin. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 9. — Et qui suis-je, ivrongnesse? — Que sçay-je? quelque cagnardier qui devriez avoir honte vous arrester à moy. Larivey, *le Morfondu*, IV, 7. — Et qui vous a vestu en ceste sorte? Il semble que vous soyez un cagnardier. Id., *ib.* — *Gotard, desguisé en cagnardier...* Helas ! mes bons seigneurs, je vous supplie, pour l'amour de Dieu, me loger ceste nuict. Id., *les Jaloux*, III, 5. — Un mien frere... vit une grosse et potelée cagnardiere demandant l'au-

mosne à la porte d'un temple un dimanche. Ambr. Paré, XIX, 22. — D'une cagnardiere feignant estre malade du mal Sainct Fiacre. Id., XIX, 24 (titre). — Phoebus au pres ne seroit qu'un coquin, Qu'un cagnardier n'ayant ne pain ne vin. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf.* — Cependant que ces compagnons de cagnardiers jouoient des doigts. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 271). — Veu l'esgard de cette bonne police, il n'y a point de cagnardiers. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Theoreme* (I, 281).

Cagnardier 2. Fainéant, lâche. — Le poltron et cagnardier est blasmé d'un chacun, monstré au doigt et chassé de toute honeste compagnie, tant sa paresse, lascheté et faineantise le rendent odieux. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 1. — Que vaut en tristesse ennemie S'abbestir comme un cagnardier? Buttet, *le Sec. Livre des Vers*, Ode 19. — Tel qu'il estoit paravant : effeminé cagnardier et esbeté. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 32. — Ilz sont beaucoup plus grands fuyars, caynardiers et effeminez que les Rheteurs. Id., *ib.*, *Du cercheur de repue franche*, 43. — Traisnant ainsi sa vie en langueur... il la maudissoit cent fois le jour qu'il ne l'avoit perdue en tant de combats et guerres où il s'estoit trouvé, et qu'il fust réduict à mourir en un lict comm' un caignardier le plus pauvre qui fut jamais. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Essé* (III, 391). — Pour nourrir ce chien caignardier, il tue l'*aigneau* qui est luy mesme. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 4 (VII, 69). — (Comme le *Dictionnaire* de H. D. T., je distingue deux mots *cagnard*, d'origines différentes. Il peut donc y avoir aussi deux mots *cagnardier*, mais dans l'exemple de Brantôme, les deux sens de *gueux* et de *fainéant* semblent se confondre.)

Cagnardise. Fainéantise. — Voila comme les hommes cercheront des subterfuges, afin de vacquer à leurs vanitez et plaisirs, ou à leur oisiveté, ou à je ne say quelle cagnardise, plustost que d'ouir la parole de Dieu et de la mediter. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 18 (XXXII, 695). — Gardez que vostre grande diligence ne soit plustost des badineries et jeus pueriles : et des exercices de jeunes gens couards et donnez à cagnardise. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 32. — C'estoit luy qui les incitoit malgré qu'ils en eussent, et... hastoit leur caignardise. Id., *ib.*, *Louange de Démosthène*, 36.

Cagnart, v. *Cagnard* 1.

Cagne. Chienne. — Et des oz pris au gosier D'une caigne famelique. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5. — Les meres de Troie tardes Oignirent, rescoux par Or, Le preux homicide Hector Voué aux Oiseaux, aux Caignes, Et aux Feres des campaignes. Id., *ib.*, 17.

Femme de mauvaise vie. — Ceste maraude, ceste caigne, Enamoura l'Abbé mon frere. Jodelle, *Eugene*, II, 3. — Je me tay du temps que telles caignes consument à se mirer et user de fards et unguens. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 17. — Tu peux voir quels sont les beaux Adonis de ces cagnes. Id., *ib.*, p. 19.

(Exclamation). — Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne. Reduisez à memoire la contenence qu'aviez. Rabelais, L. I, Prologe.

Sorte de poisson. — Les Mormours, les Cagnes, les Goyons. Pasquier, trad. d'*Opuscules de* Plutarque, p. 170.

Cagnesque. Langage des chiens. — Du temps qu'il [un renard] estoit à la ville, il avoit appris à parler bon cagnesque, et les façons des chiens aussi. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — Les chiens ne le peurent jamais faire sortir hors du terrier, ou fust qu'il leur jouast tousjours quelque finesse, ou, qui est mieux à croire, qu'il leur parloit en bon cagnesque et appoinctoit à eulx. Id., *ib.*

Cagot, v. *Cacot.*

Cagotaille, mot collectif. Les cagots. — Ceste hideuse, morveuse, catherreuse vermolue cagotaille en public et privé deteste ces livres frians. Rabelais, V, Prologue.

Cagoterie, mot collectif. Les cagots. — Tout ce qui (selon le style Catholique Romain) se couve soubs les aeles du mot de Religion, n'est que la pure ponte du poulailler de cagoterie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2. — Avec le charbon d'Ethelothreskie on crayonne toutes les idées des morgues, mines, moues, grimaces et contenances de toute la cagoterie Catholique. Id., *ib.*, II, I, 3.

Cagou, mot d'argot. Lieutenant des gueux. — C'estoit lors d'une assemblée generale où tous les plus signalez gueuz de France estoient assemblez, comme grandz coesres, premiers cagouz. *Var. hist. et litt.*, VIII, 159. — Selon la province que dictes estre, l'on baille le cagou qui meine pour *attrimer*, et apprend les tours et comme on se doit gouverner pour acquerir de l'honneur et de la reputation pour parvenir à lieutenant de cagou, ou coesre, qui est le plus haut degré. *Ib.*, VIII, 161. — Interrogats du grand coesre, avec l'opinion de ses lieutenans les cagouz, aux nouveaux venus. *Ib.* — Lors le cagou de Bretagne jette l'œil sur moy, comme pensant que j'estois de son gouvernement et des siens. *Ib.* — *Cagou*, Lieutenant des gueuz. *Ib.*, VIII, 188.

Caguade, v. *Cagade.*

Cague-foireux. Poltron. — Il regneroit et auroit plus de fauteurs et courtisans que sa partie, qui n'estoit qu'un cague-foireux, visage de prunes cuittes, hypocrite. *Var. hist. et litt.*, V, 105.

Caguesangue, v. *Caquesangue.*

Cahin caha, Cahu caha, notés comme mots tourangeaux. — De son temps estoit un paouvre homme villageois... abateur et fendeur de boys, et en cestuy bas estat guaingnant cahin caha sa paouvre vie. Rabelais, IV, Prologue. — *Cahu caha.* Motz vulgaires en Touraine, tellement quellement. Que bien que mal. Id., *Briefve Declar.* (III, 195).

Cahor (?). — A dix maneuvres [fontainiers], pour avoir aydé aux maçons a asseoir les cahors que a manyer les mabres. *Comptes de dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 315 (G.).

Cahos. Chaos. — (Fém.). L'Esprit resident sur les eaux Tira du sein de la Cahos La premiere semence. Mmes des Roches, *Ode* 7. — Ce monstre... Quita de la Caos l'Antique demeurance. Eaed., 54 vo.

Cahot. Sorte de conduit, de canal. — Par cahotz et canalz faictz de bricque... leaue flue. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 38 ro. — Ilz ont des cisternes ou la pluye s'assemble, qui n'est pas moins utile que l'invention des cahotz. Id., *ib.*

Cahouin. — Ce grand Roy nous feit present de certaine farine faicte de racine, et de leur Cahouin, qui est un breuvage composé de mil gros

comme pois, et se nomme en leur langue Avaty. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 5. — Puis portent dans celle loge grande quantité de vivres, comme du Cahouin, qui est leur breuvage ordinaire. Id., *ib.*, XXI, 7. — Estans enivrez hommes et femmes de leur Cahouin. Id., *ib.*, XXI, 15.

Cahouinage. Action de boire du cahouin, repas où l'on en boit avec excès. — Ils s'enyvrent aussi bien... buvant excessivement de ceste boisson, que font les Sauvages, lors qu'ils sont apres leurs Cahouinages, en memoire de leurs peres et amis trespassez. Thevet, *Cosmogr.*, III, 5. — Autres de ces sauvages allans à ces festins, pour faire quelque Cahouinage avec leurs amis. Id., *ib.*, XXI, 8. — Lors qu'ils font leurs Cahouinages, c'est quand ils demeurent quelques jours à banqueter et boire apres la mort de leurs peres et proches parents, ou qu'ils assistent à quelque massacre. Id., *ib.*, XXI, 9. — Le jour que l'assemblée est faite, ils font un autre grand Cahouinage, qui est un banquet où ne se parle que de boire. Id., *ib.*, XXI, 15.

Cahuaille. Peut-être porteurs de cahuets, moines. — Arriere, mastins. Hors de la quarriere : hors de mon Soleil, Cahuaille au Diable... Hors d'icy, Caphards. Rabelais, III, Prologue.

Cahu caha, v. *Cahin caha.*

Cahuet. Capuchon. — Est ce pas leur bailler au lieu de coronnes de laurier à chacune un cahuet verd asnierement oreillé et houpeté de belles franges bigarrées? Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 164. — Comme les Moynes, quand ils auront leurs cahuets, leur froc, et tout ce bagage, il leur semble que les voila demi-anges. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 127 (XXVIII, 40). — Si faut-il sous le froc et le cahuet cacher toutes leurs abominations. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangelique*, 43 (XLVI, 536). — Les caphards, combien qu'ils aperçoivent beaucoup de vilenies en eux, si est-ce qu'ils veulent cacher tout sous leur cahuet. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 13 (L, 431). — *Cahuet.* Oreillé, vert, pendillant, houpelé, sot, farceux, bigarré, haut, ridicule. M. de la Porte, *Epithetes*, 61 v°. — Aucuns [muscles] sont de figure de capuchon ou cahuet de Moine. Ambr. Paré, I, 28. — Les Capetes sont gens fort honorables, ayants des capuçons en leur teste en maniere de Cahuets. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 11.

Particulièrement, partie du capuchon qui couvre la tête. — Le cahuet de leurs scaputions estoit devant attaché, non derriere : en ceste façon avoient le visaige caché. Rabelais, V, 26. — Quant ils vouloient boire ou manger, ils rabbatoient leurs cahuets de leurs scaputions par le devant. Id., *ib.*

Cahuette. Cahute, cabane, chaumière. — Auquel entre deux [des murailles] estoient les logis et cahuetes de ceulx qui les gardoient. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 4 (84 r°). — Abraham... est demouré en Foy en la terre promise, comme estrangiere : habitant en cahuettes, comme Isaac et Jacob. Calvin, *Instit.*, VII, p. 444. — Qu'avons nous à faire que de le prendre par la main, et le mener en celle cahuette, où il se met à couvert quand il pleut? Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 1. — Il se mit en une petite cahuette avec son filz, vivant... d'aumosnes, d'abstinences et d'oraisons. Id., *ib.*, III, 9. — Ils habiteront aux palais, cependant que les povres fideles auront à grand'peine de petites cahuettes pour se retirer. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 68 (XXXIV, 79). — Si ceste loge de nostre corps s'en va (car il appelle une loge comme une chose de fueilles, quelque cahuette qui ne sera rien) nous avons un edifice qui nous est appresté, beaucoup meilleur et plus excellent au ciel. Id., *ib.*, 72 (XXXIV, 132). — Quand nous serons restaurez en ceste gloire celeste, nous serons logez non point comme en une petite cahuette sous des fueilles que sont incontinent pourries, mais en un edifice immortel et plein de gloire. Id., *ib.*, 98 (XXXIV, 468). — Ils emmeinent prisonniers grand nombre de ces criards, et les emprisonnent dans leurs cahuettes, fermees et fortifiees de bois de Palmiers. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 11. — Ils... vivoient dans des cavernes qu'ils trouvoient faictes, ou bien faisoient quelques petites cahuettes de branches d'arbres couvertes d'herbes. Id., *ib.*, XXII, 15. — [Dieu] en fin a esté contraint de les exterminer et enlever, comme fait un fleuve qui desborde les cahuettes qu'il trouve basties sur son rivage. Du Vair, *Medit. sur Job.*, ch. 22. — Representez-vous une petite cahuette, comme on dit, bastie de boue et de crachat, et couverte de chaume. Id., *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 2. — Voilà M. de Sainct Paul maintenant comte de Rethelois, mareschal de l'Union et archevesque de Reims, qui a bien son pere n'agueres demourant en une cahuette couverte de chaulme prés de Nangy. *Sat. Men.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 169.

Logis étroit, réduit, cellule, cachot. — Bientost après qu'on luy eut baillé l'habit, l'un des quatre l'alla trouver de nuit en la cahuette qu'on luy avoit baillée. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 35 (II, 230). — Il fait bon parler avec asseurance, et avoir esté sur les lieux, sans faire des livres à credit, comme ont osé faire quelques uns de mon temps qui ne partirent onc de leurs cahuettes. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 14. — Je vous representerois quelle douleur ce leur a esté de se veoir jetter en de petites cahuettes, où ils sont entassez dix ou douze soubs une voute. Du Vair, *Actions et Traictez orat.*, *Supplic. au Roy*, p. 45.

(Fig.). — Un cœur abject, qui est emprisonné et enserré en quelque estroite cahuette, ne s'ose decouvrir, de peur (par maniere de dire) d'estre frappé du vent. Ambr. Paré, au Lecteur.

Cahymant, v. *Caimand.*

Caiche. Membre viril — N'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche roide? Rabelais, I, 39.

Caignard 1 et **2**, **Caignarder**, **Caignardier 1** et **2**, **Caignardise**, v. *Cagnard* 1 et 2, *Cagnarder*, *Cagnardier* 1 et 2, *Cagnardise.*

Caignart, **Caigne**, v. *Cagnard* 1, *Cagne.*

Caignot. Chien de mer. — Le milandre ou caignot. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 11 (G. Compl.).

Cailboteux, v. *Cailleboteux.*

Caille 1. *Trouver la caille au nid.* Obtenir la prospérité, le succès. — Ne sçavez-vous pas que cet homme a trouvé la caille au nid? Les pistoles ne luy manquent pas. *Var. hist. et litt.*, II, 137.

La caille est à eux. Ils ont la prospérité, le succès. — Nos Prestres se pourront hardiment mettre en equipage pour descrotter force Messes, car la caille est à eux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 19. — Si par dessus cela ils vous sçavent mesler quelque petit mot de Romans, ou du Latineau du plus menu que l'on puisse forger ils ne sont que trop bien, la caille est à eux, leur truye est grasse. Id., *ib.*, II, v, 2.

Caille, au masc. — Si un homme porte sur soy le cœur d'un caille masle, et la femme d'une femelle... ils n'auront aucun courroux ensemble. Guill. Bouchet, 32e *Seree* (V, 4).

Caille 2. Lait caillé, caillot de lait. — Aproche toi tost, ma Ninfete, Pour voir ta gorge gracelete, Qui bien resemble au lait caillé De grosses cailles émaillé. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — Force marrons nous avons et des nois... Du beurre frais et des cailles pressees Dans la faiselle en rondeur amassees. Id., *Idillies et Pastorales*, I, 80.

Caille, Caille lombarde. Excrément, crotte. — Il n'avoit encore perdu aucune dent, il ne crachoit point des huitres, ny ne jettoit des cailles par derriere. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 77). — Au dedans vous sentiez le pissat de chiens et de femmes, et à l'entrée vous voyiez de belles cailles Lombardes. *Ib.*, L. VIII (I, 223). — Cingar... s'estoit un peu reculé de ses compagnons : car nature l'avoit contraint de... produire une caille Lombarde. *Ib.*, L. XXIV (II, 302).

Caille 3. Caillou. — Le preud-homme prit trois ou quatre petites cailles, ou enfans de caillous, et r'entré en la salle mit le plus gros en la bouteille. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Fantaisie* (II, 231).

Cailles. Jeu, comme le jeu d'osselets. — Tu joues aux Dez, ou aux Cailles. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 13.

Cailles d'Amour. Testicules. — Ce qui est encor pis au Ceci d'un homme... est quand il a perdu les cymbales de concupiscence, les cailles d'Amour, les boulettes de Venus, le defaut desquelles fait appeller les hommes chastrez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Circoncision* (I, 40).

(Jeu de mots). — Jouer au jeu qu'aux cailles on appelle, Aux filles est chose plaisante et belle. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Reprise* (II, 242).

Caillé 1. Gras, dodu. — Un Franc-à-tripe alors nous va faire souvenir de la mort d'un de ses voisins, des plus gras et caillez de sa rue. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 156). — Ces personnes fraisches et caillees estant raillardes et jovialles. Id., *ib.* (IV, 160). — Le maistre de la maison, qui estoit des plus gras, et pour ceste cause on le nommoit l'enfant caillé, va demander à son Medecin Rondibilis, aussi gras et caillé que luy, s'il y avoit point moien de le pouvoir amaigrir. Id., *ib.* (IV, 161). — Se voyant ainsi belles, blanches, caillées, poupines et en bon point, entrent soudain en rut et tentation. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 220). — Lesquelles [dames] sont si belles, si nettes, propres, fraisches, caillées, si amiables et si en bon point... qu'après elles toutes veues mondaines sont chétives et vaines. Id., *ib.* (IX, 279).

Caillé 2. Sorte d'appeau pour prendre les cailles. — Or', avecq' le Caillé, de la Caille femelle Nous imitons la voix. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Divers plaisirs*, p. 165. — Cf. *Caillet.*

Caillé 3. Coagulé, durci. — En Hyver... tout est caillé de glace, sur laquelle on meine chariots et chevaux sans aucun peril. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 10. — Durant l'hyver, que tout est caillé de glace. Id., *ib.*, XIX, 12.

Blanc comme le lait caillé. — Et la blancheur entaillee De ta poitrine caillee. G. Durant, *Œuv. Poet.*, 104 r°. — Voyant sa poitrine à nu, Voyant ses deux pommelettes, Verdelettes, nouvelettes, Voyant ce beau lait caillé. Id., *ib.*, 107 v°.

(Subst.). — Le Dieu Amour, qui avec elle estoit, Prenoit ces fleurs et les embouquetoit, Puis en faisant une humble reverence, Les agençoit luy mesme de sa main Sur le caillé de son pudique sein. Guy de Tours, *Souspirs Amoureux*, L. II (I, 51).

Caillebot. Caillot. — Et en sort quelques membranes et caillebots de sang concret. Ambr. Paré, XVIII, 37.

Caillebote. Lait caillé, masse de lait caillé. — Troys verrasses de caillebotes. Rabelais, II, 13. — Si d'icelluy jus vous mettez dedans un seilleau de eaue, soubdain vous voirez l'eaue prinse, comme si feussent caillebotes. Id., III, 51. — Patez de Coings. Caillebotes. Neige de Creme. Id., IV, 59.

Cailleboter. *Se cailleboter.* Se coaguler, se cailler. — La trop grande quantité [de lait] n'est pas bonne, tant pour la nourrice que pour l'enfant, de crainte qu'il ne se caillebotte et corrompe aux mammelles. Ambr. Paré, XVIII, 26. — Puis luy fis boire de l'oxycrat... pour garder que le sang ne se caillebottast et figeast dedans le corps. Id., *Disc. de la Mumie*, 10. — Je voudrois que la nourrice n'eust point tant de laict, de peur qu'il se caillebotast et corrompist aux mammelles. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 64).

Cailleboter (intrans.). Se coaguler, se cailler. — Pour garder que le sang ne caillebotast et congelast dedans le corps. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*, 6.

Cailleboté. Coagulé, caillé. — Aucuns, avant qu'ils attachent le bestiail pour tirer le laict, mettent dans leur pot des pommes de pin vertes, et puis tirent le laict dessus, et ne les ostent, jusques a ce que le laict soit caillebotté, et qu'ils le mettent dans les formes. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 8. — Son laict a demeuré long temps croupi aux mammelles, dont il pourroit estre trop espais et caillebotté. Ambr. Paré, XVIII, 20. — Fus d'avis de faire ouverture, pour donner issue à beaucoup de sang caillebotté. Id., *Disc. de la Mumie*, Epistre.

Cailleboteux. Raboteux. — *Gravier.* Sablonneux... caillouеux *ou* cailleboteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 196 v°. — *Mont* ou *Montaigne.* Solitaire, bossu... caillouеux *ou* cailleboteux. Id., *ib.*, 270 v°. — *Pierre.* Dure, pesante... cailboteuse *ou* caillouеuse. Id., *ib.*, 321 r°.

Caillebotі. Dodu (?). — Qui veult a moy faire la moue Pour une grue assez sottie Bien prise et bien caillebotie, Je la fais bien compectamment. *Sotties*, III, 217.

Caillebotter, v. *Cailleboter.*

Caillement. Coagulation. — Ces caillemens d'eau en la region de l'air, soit en glace, soit en neige. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12.

Cailler. Sorte de pot. — Cent mille escus et ung malier Me feroit tost cesser l'ouvrage, Ou de nobles ung plain cailler, Ce seroit bien pour faire rage. *Anc. Théâtre franç.*, I, 224.

Caillet. Sorte d'appeau pour prendre les cailles. — (Fig.). Ce n'est pas sans cause que les autres nations nous appellent Caillettes, puis que, comme pauvres cailles coiffées et trop credules, les Predicateurs et Sorbonistes, par leurs caillets enchanteurs, nous ont faict donner dans les rets des tyrans. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 175. — Cf. *Caillé* 2.

Cailleté. Caillé. — J'ay tenté d'œillader ses boulettes pareilles A un tertre jumeau d'un beau laict cailleté. GREVIN, *l'Olimpe*, p. 60.

Cailleteau. *Aux cailleteaux.* L'un des jeux de Gargantua. RABELAIS, I, 22.

Caillette 1, dimin. de *caille* 1. — Leurs propos est la voix qui deçoit la caillette, Leurs yeux est le miroir qui trompe l'allouette. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 56 r°.

Personne sotte et frivole. — Et ne peut ce dicton empescher que nous ne soyons tousjours jugez et reputez grands badaux et caillettes, sots en latin et en françois, de l'avoir enduré. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 143. — Ce n'est pas sans cause que les autres nations nous appellent Caillettes, puis que, comme pauvres cailles coiffées et trop credules, les Predicateurs... nous ont faict donner dans les rets des tyrans. *Ib., Harangue de M. d'Aubray*, p. 175.

Caillette 2. Quatrième estomac des ruminants. — Celuy dont parle estoit nommé Caillette, Très bien congneu des grans et des petis ; Entour les Halles a eu mainte caillette, Du mol, des trippes, et sans payer maillette. *Anc. Poés. franç.*, X, 379. — Ils mangeoient... fricandeaux, hastereaux, caillettes. RABELAIS, V, 26. — Bien heureux qui a tous jours eu du pain d'avoine, et s'est peu passer de bouillie de son, vendue au coing des rues, au lieu qu'on vendoit jadis les friandises de langues, caillettes et pieds de mouton. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 178. — Vous n'en usez pas comme ces docteurs qui, ne sçachans que respondre, viennent aux injures, et puis veulent s'immiscer à faire des remonstrances flaques comme une caillette froide. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Circoncision* (I, 39).

Caillette 3. Testicule. — Quant au capitaine tailleur de caillettes, il l'a condamné au fouet, à estre tondu et rasé, et à estre privé de son bien et de son pays par le mesme espace de dix ans. CHOLIÈRES, 4e *Matinée*, p. 139. — Que si le maistre met son serf à l'examen de la copelle, il est puny de mort... et le coupeur de caillettes du fouet. GUILL. BOUCHET, 8e *Seree* (II, 118). — C'est un grand bien que Diables soient chastrez, pource que tels qui sont doctes s'amuseront à chercher des caillettes qui leur soient propres, pour les mettre où il y en a faute... et ainsi laisseroient en paix le monde, estant en queste de billons. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Chapitre general* (I, 125).

Cailleure. Coagulation, fait de se figer. — L'huyle qui entre les liqueurs participe plus de l'air, n'est aucunement froide, et se prend mollement, d'autant que l'air qui est incorporé dedans ne permet pas que la prise ou caillure se puisse faire dure. AMYOT, *Du premier froid*, 13. — Quant a la cailleure du sang, le mesme vin l'empesche d'une chaleur subtile, qui entretient l'humeur en son estat rouge et liquide. JOUBERT, *Err. pop.*, 2e part., ch. 4, édit. de 1587 (G.). — La caillure ou tournure du laict. MAUM., trad. de St JUSTIN, 247 r° (G.).

Caillon. Masse caillée, coagulée. — Tel flux se connoistra... par-ce qu'il sera plus gros et plus noir, et qu'il sort par trombes et caillons. AMBR. PARÉ, XVIII, 65.

Lait caillé. — Cresmes, caillons et fourmages. BELLEFOREST, *Secr. de l'Agric.*, p. 224, édit. de 1571 (G.).

Le mot *caillon* paraît être, dans la phrase suivante, synonyme de *presure*, et désigner la même chose : — La presure et caillon d'un jeune cerf tué dedans le ventre de la biche est fort bonne à la morsure des serpens. DU FOUILLOUX, *Ven.*, ch. 15 (G.).

Caillonner. Coaguler. — Fais ton cœur tremousser de mil' horreurs soudaines, Et caillonne ton sang en tes cruelles veines. P. MATTHIEU, *Clytemnestre*, III, p. 36.

Cailloter. Se cailler. — Car elle savoit bien... Faire le pain de cire, et couler le laitage Pour faire sur le jonc cailloter le formage. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ., Vendangeurs* (I, 230). Le pronom *se* est peut-être omis devant *cailloter* dépendant d'un autre verbe.

Cailloté. Caillé. — Un pot de cresme estoit au milieu de nous deux, Et du laict sur du jonc caillotté comme glace. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 37). — *Laict.* Doux, blanc, nutritif, caillé *ou* caillotté. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 233 r°. — Et ce sang cailloté, qui prend dessus le front Du poulain frais naissant. PIBRAC, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 122.

L'amas cailloté. La neige. — J'entre sans marchander, jusqu'aux fesses botté, Dedans le plus espois de l'amas caillotté. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, Divers plaisirs*, p. 291.

La blancheur de la peau est souvent comparée à celle du lait *cailloté.* — Et ce col blanc qui de blancheur excelle Un mont de laict sus le jonc cailloté. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 81). — Montre ta gorge refete, Montre penchant à costé Ce col de lait cailloté. BAÏF, *Amours de Meline*, L. II (I, 56). — Le Dieu d'Idalie Vit sa poictrine bien polie, Qui s'enfloit de chasque costé D'un tertre de laict caillotté. O. DE MAGNY, *Gayetez*, p. 101. — Sa delicate peau Estoit comme la neige encore non touchee, Ou le lait caillotté sur la verte jonchee. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ., Vendangeurs* (I, 234). — Le lait cailloté sur la jonchee n'a le teint si frais ne si douillet que sa gorge. ID., *ib.* (I, 258). — Las ! si vous le croyez, c'est faute de connoistre... Ce que peut vostre belle et delicate main, Et le laict cailloté qui vous blanchist le sein. DESPORTES, *Elegies*, I, 4. — Et son ris mignoté Et les costaux neigeux de son sein cailloté. GUY DE TOURS, *Paradis d'Amour* (II, 24).

Caillotin. Petite masse de lait caillé, fromage. — On void encore en ce lieu des cousteaux fraiz esquels se voient cent chauldrons fumans jusques aux nues, pleins de caillotins, pastez et jonchées. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 3). — Il sautoit souvent... du coq à l'asne, et quand il déchiffroit ses plaintes pour les méchancetez de Balde, il entremesloit souvent que sa vache avoit faict un veau, et qu'il en vouloit donner un caillotin à Monsieur le Podestat tout frais. *Ib.*, L. VI (I, 148). — J'ay trois vaches, une chevre, et une noire Gode, lesquelles en tout temps me font des caillotins. *Ib.*, L. VII (I, 170). — C'est ceste vache... de laquelle tous les jours on tiroit une grande chaudronnée de laict, et la ville estoit fournie en tout temps de son beurre et de caillotins. *Ib.*, L. VIII (I, 202).

Caillotte. Masse caillée. — Et ses paniers d'esclisse, et ses vertes jonchées De caillottes de creme en tout temps sont chargées. RONSARD, *Eclogues*, 3, texte de 1578.

Caillotter, v. *Cailloter.*

Caillotton. Petite masse de lait caillé. — Ayant tiré de ses mains tendrelettes Le pis deux

fois enflé des brebis camusettes, Chassé les moucherons, et fait prendre le lait En caillottons petits sur le jonc verdelet. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 208).

Caillouleux. Caillouteux. — Tout pays de bon vignoble est pierreux et graveleux, ou caillouleux. Liébault, L. I, ch. 4 (G., Compl.). — *Arene*. Blonde, poudreuse... rude, caillouleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 30 vo. — *Corse*. Isleuse... agreste, caillouleuse. Id., *ib.*, 95 ro. — *Figuier*... Cet arbre ayme estre és lieux exposez au soleil, pierreux, croyeux, et quelque fois caillouleux. Id., *ib.*, 176 ro. — V. *Cailleboteux*.

Cailluau. Sorte de poire. — Poires de certeau et cailluau fruit precieux, et crud et cuit, si tost que Noel passe. Belle-Forest, *Secr. de l'Agric.*, p. 111 (G.).

Caillure, v. *Cailleure*.

Caim. — Encores les excuseroi je davantage s'ils ne faisoient mourir que ceus qu'on leur permet tuer lorsqu'ils prennent le degré à Montpellier, et qu'on leur dit, *Vade et occide Caim*, qui est à dire, Va et tue Caïm : chacune lettre de cette diction *Caïm* servant d'un mot. C. Carmes. A. Augustins. I. Iacobins. M. Mineurs. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 92.

Caimand. Mendiant. — A mectre hors incontinent Ce vieulx quayment j'ay mys requate. *Sotties*, II, 44. — N'estime tu pas si on pouvoit cognoistre au vray les... plus anciens ancestres de droitte ligne de tous les plus fors caimans de l'hostel Dieu de Paris, qu'on n'en trouvast pas quelqu'un estre descendu de la race du plus grand Monarque du monde...? Tahureau, 2e *Dial. du Democr.*, p. 135. — Si ce n'estoient pauvres impotentz, ou caimantz et mendians. J. le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 11 vo. — Une troupe de coquins et caimantz sains et robustes, qui... faignent estre mallades de quelque maladie. Id., *ib.*, L. II, 43 ro. — A peine eust achevé sa conjuration, que ce Jacobin (qui autres foys avoit fait le quaymant et malade de sainct) tourne les yeux en la teste. *Comptes du Monde adventureux*, 19 (I, 108). — J'estois jadis de ceux qui mieux observent La Loy de Dieu et son commandement, Et n'ay cessé d'estre un pauvre quaimant Et souffreteux. Ronsard, Pièces retranchées, *Fragment du Plutus* (VI, 275). — Et y a une infinité de caymans, qui entreprennent tels voyages : entre autres, ceux qu'ils nomment Deriussi, Torlaqui, Colander et Seichlar, qui ne gaignent leur vie qu'à trotter : d'autant qu'ils se nourrissent aux hospitaux bien fondez, puis vont demander l'aumosne aux plus riches maisons. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5. — Par laquelle [loy] estoit dit et ordonné que... les caymans et belistres, n'ayans vacation que de courir païs, fussent reduits Esclaves, comme gens inutiles au monde. Id., *ib.*, X, 5. — Une damoiselle se doit gouverner envers la grande troupe de ses serviteurs, comme elle fait des caymans ou malades qui luy demandent l'aumosne à la porte. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 149 ro. — Si nous estions pietres et malotrus, ils [les malades] penseroient que nous serions quelques caymands, qui viendrions à leurs obseques demander à porter une torche pour gaigner la couple de grands blancs. Cholières, 2e *Matinée*, p. 76. — Au contraire des quemands et belistres, qui, pour abuser le monde, mettent de la paille en leurs souliers, se saulpoudrans les jambes pour mieux trembler le grelot. *Supplément du Catholicon*, 9, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 72. — Generalement noterés pour toutes sortes de serviteurs, hommes et femmes, de ne vous charger nullement de personnes estrangeres, passageres, belistres, caïmans, sans aveu ne cognoissance. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 6. — Le Diable... se monstre en habit de belistre et quaimant, mendiant son pain. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 9. — Si l'homme vivoit mal estant fils d'un Gentil homme, il renaissoit vilain, de vilain pauvre belistre et caymand, de caymand chien. Id., *ib.*, V, 11. — Le gueux de l'ostiere est... un caimant qui va fleureter les huis des maisons. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 42. — Voyez quelle gloire et quelle industrieuse façon de demander l'aumosne sans faire le gueux et du quemant. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 55). — Or laissons doncq' la Muse, Apollon, et ses vers... Puis que pauvre et quémande on voit la poësie. Regnier, *Sat.* 4.

Moine mendiant. — Les quatre mendians estans appelez pour enterrer un corps, le tour des Cordeliers estoit de chanter à haute voix leur Requiem et Libera, lesquels s'en aquittoyent gayement : car la proye leur demouroit. Cependant les trois autres troupeaux de caymans devisoyent à plaisir. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 267). — Je viendray aux subtilitez qui sont ès règles de ceux qui s'appellent religieux, tant des caymans, ou besaciers, ou bribeurs, que des autres. Id., *ib.*, ch. 37 (II, 288).

(Adjectif). — *Belistre*. Pouilleux, malautru, rapetassé... caimand. M. de la Porte, *Epithetes*, 48 ro. — En faut-il desloger pour errer vagabond... Mener incessamment une vie caymande? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 440. — Ragot, si tu venois en priere caimande Me faire, trop hautain, une sotte demande, Je me rirois, ou bien tu n'aurois rien de moy. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poet.*, I (I, 29).

(Prononc., trois syllabes). — Leur demandant, comme un vray caymant, Thirant plus fort que gest ny diamant. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans Marot, édit. Guiffrey, III, 136. — Car pas ne suis assez fort cahymant. J. Castel, *Plac. à M. de Gaucourt* (G.). — Les barbes de ces chaimans, Des enchanteurs et telles gens Ne serviront à maistre nul. *Anc. Poés. franç.*, II, 220.

Caimander. Quémander, mendier. — Car mon vers chante l'heur du bien-heureux rustique... Non l'estat disetteux du rompu bucheron, De l'affamé pescheur, du pauvre vigneron, Qui caimandent leur vie, et qui n'ont qu'à boutees Du pain en leurs maisons sur quatre pieux plantées. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 156. — Le reduisant en telle mendicité qu'il fut contrainct de caimander sa pauvre et miserable vie. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 43.

Caimant, v. *Caimand*.

Cainage. Sorte de péage. — Oudit conté de Guines tous hommes de fief peuvent nourrir, achetter et vendre franchement sur leur fief, sans estre tenus paier tonlieu, cainage ou afforaige. 1507. *Prév. de Montreuil* (G.).

Cainien. Sorte d'hérétique. — Il dit les Cainiens avoir enseigné qu'il ne falloit esperer le salut de la chair. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 17, p. 191. — S. Augustin en son livre des heresies dit les Cainiens aveuglez par une grande obscurité d'esprit avoir adoré l'homme Cain : et Hierosme n'a point de honte d'appeller Cainites ceux qui ne veulent adorer les hommes et

les os des hommes. Certes si vilain tiltre seroit plus seant à ceux qui enseignent et maintiennent l'adoration des hommes mortz. Id., *ib.*, p. 192.

Caire. Écorce de la noix de coco servant à faire des cordes. — Les tables [des navires d'Aden] n'ont point de cloux et sont cousues de fillet de caire qui est une matiere de palme. Jean Alfonse Saintongeais, *Cosmogr.*, p. 351 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 53).

Cairin. Sorte de tapis d'Orient. — On estendra sous lesd. licts quelques riches cairins ou autres tentures de soye. *L'Isle des Hermaphr.*, p. 60 (Gay, *Gloss. Archéol.*).

Caissette. Boîte. — Et toutesfois leurs Caissettes [des Apothicaires] sont pleines D'Ambre, Civette et de Musq odorant, Manne, Rubarbe. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 49).

Caissette du cœur. — Caissette du cœur, en grec pericardes et latin capsule, est la membrane ou tunique qui contient le cœur comme un estuy ou coffret. Laur. Joub., *Gr. Chir., Interpr. des dict. anat.* (G.).

Caissier. A Rome, esclave portant les livres des écoliers. — Aucuns furent tuez tous ensemble en un seul disner avec leurs pedagogues et caissiers. 1614, *Vie des 12 Cés.*, p. 406 (G., Compl.).

Caius. Membre viril. — Il veoit bien que le feu estoit aux estouppes et qu'il ne se pouvoit estaindre à l'eaue de son caius. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 36.

Cajol. Action de cajoler. — Leurs cajols, leurs attraits charmeurs, Ris fardés, regars ravisseurs, Leurs finesses, leurs pomperies. *Var. hist. et litt.*, III, 191.

Cajoler. Crier (se dit du geai ou de la pie). — Ils cageollent comme les Gays. Ambr. Paré, *Livre des Animaux*, 25.

Parler, bavarder. — Si vous cajollez à son gré pour leur party, elle le fera resonner peut estre en si bon lieu que vous vous en trouverez bien à la fin. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 197-198. — On demande en nos plaidoyers plus de nerfs et moins de chair, Que si nous voulions nous donner la loy de cajoler, comme la pluspart de ces anciens... nous appresterions à rire à chacun. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 6. — Nos desvoiés voudroient bien aussi mettre cest article en ny... Mais ils ont beau cajoler, ja ne nous arracheront ceste becquée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 7. — Sus, c'est trop cajolé sur ce qu'on vous demande. Retirez-vous en brief, le prince vous le mande. J. de Champ-repus, *Ulysse*, V, p. 67. — Il danse bien, il joue bien à toutes sortes de jeux, il s'habille bien, il chante bien, il cajole bien, il a bonne mine. St François de Sales, *Vie devote*, III, 17 (III, 196). — De babiller aussi et cajoler tous-jours sans donner ni loysir ni commodité aux autres de parler a souhait, cela tient de l'esventé et du leger. Id., *ib.*, III, 30 (III, 246).

Crier [contre qqn]. — Lors que ce petit livre sera en lumiere... il y aura quelque Gay ou meschant Corbeau, ennemy de la verité et de la Republique, qui me cajolleront et becquetteront. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*, Epistre. — Le pronom *me* peut être indifféremment ici considéré comme un complément direct ou comme un complément indirect.

(Trans.). Chanter. — Vault mieux suyvant le vieil usage Un Vau de Vire cajoler, Que mal parler. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 21.

Agiter, discuter [une question]. — Il est icy question, non pas de ce que les Prelats et Docteurs cajolent en leurs sessions, pour passer le temps tandis que la perdrix se rostit, ains des arrests et conclusions que Monsieur le Pape en tire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 10. — Qu'y a il là dessus à cajoler? Contentons nous de succre... et desgageons nous de toutes ces allegations et disputes. Id., *ib.*, I, iv, 19.

Cageoller la science. — Laissons le discourir, Dire cent et cent fois, il en faudroit mourir, Sa barbe pinçoter, cageoller la science, Relever ses cheveux, dire, en ma conscience. Regnier, *Sat.* 8. — Le sens du mot est incertain. *Cageoller la science* peut signifier affecter des propos savants, ou bien faire la cour à la science.

Cajolerie. Bavardage. — Tout aussi tost que les mondains s'appercevront que vous voulés suivre la vie devote, ilz descocheront sur vous mille traitz de leur cajolerie et mesdisance. St François de Sales, *Vie devote*, IV, 1 (III, 289). — Un tans sans luy parler ma langue vacila : Enfin je me remets sur les cageolleries, Luy dis comme le Roy estoit aux Tuilleries, Ce qu'au Louvre on disoit qu'il feroit ce jourd'huy. Regnier, *Sat.* 8.

Cajoller, v. *Cajoler.*

Cajolleur ou **Cajolleux.** Bavard. — Je veux donc icy livrer le combat au babil des femmes, lesquelles... je ne feray point difficulté de nommer... causeuses, babillardes, langagieres, deviseuses... langardes, parlieres, cajolleuses, caquetardes. Cholières, 5e *Ap.-Disnée*, p. 198.

Cajot, dimin. de *cage.* — Il se trouva un Turc à Venise... lequel rachepta tous les oiseaux de leurs cajots, leur baillant liberté pour l'amour de Dieu. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 262).

Cal. Dureté (?). — La douceur et la clemence De Pyrrha et Deücal Ont rompu le juste cal De la divine vengeance. Mmes des Roches, Ode 5.

Calabasse. Calebasse. — Beuvons ! deja je me lasse. Un chacun sa calabasse Remplira par les chemins. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 86.

Calabre 1. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Calabre 2. Sorte de machine de guerre. — Ils commanderent pareillement a tous les charpentiers de la ville d'adresser et mettre en point les calabres et pierrieres de la ville. Noguier, *Hist. Tolos.*, III, 13 (G.).

Calabret. Sorte de cordage. — Et y treuverent nostre ancre à 26 brasses de fonds, tellement que, par le moyen d'un calabret qu'ils luy attachèrent, nous la guindasmes en haut. Trad. de Fern. Mendez Pinto, *Voyages adventureux*, p. 906 (G., Compl.).

Calabrié. — Elle [la vie] enyvre une innombrable troupe Du vin calabrié quelle tient en sa coupe. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 177.

Calabrisme. Sorte de danse antique. — Ils jouerent ensemble aux Cordace, Emmelie, Sicinnie... Thracie, Calabrisme... Pyrricque, et mille autres danses. Rabelais, V, 20.

Calame 1. Roseau pour écrire. — Le mien agreste calame s'est voulu ingerer à toy rescripre. *Anc. Poés. franç.*, V, 163. — Si obsecrons que ta calame vale Atramenter chartre papyracee. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 279. (Ici, latinisme par plaisanterie.) — Ceste figure est la conversion De fol amour à meilleure action. C'est asavoir quand de l'amour de Dames

L'homme se tourne aux livres et calames. B. Aneau, *Imagination Poétique*, p. 28.

Calame 2. Sorte de plante aromatique. — Et Sagar n'avoit point encores odoreuse Sa rive comme il a, Jupiter, quand tu fis (A fin de parfumer les couches de ton fils) Produire de ton sang en la terre le bâme, Et la casse et l'encens, la myrrhe et le calame. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 356). — De deux sortes de grains de genevre, du grand et du petit, du Cardamon et du calame. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 80.

Calame-aromat. — Spicenard, calame-aromat, de chacun demie drachme. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Certaines compositions... faites... d'encens, de spica-nardi... de calami-aromatici. Id., *ib.*, III, 11.

Calamine. Variété de pomme. — Escarlatin, Espice, Peau-de-Vieille, Pomme-poire... la Longue, la Calamine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Calaminer. Aimanter. — As voulu du semblable Enchasser dans le fer ton Mahomet damnable, Ayant calaminé de son temple le Chœur Pour l'enlever en haut. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 142.

Calaminthe. Calament, sorte de plante. — Contre les vers des Oreilles... les jus de capres, d'absynthe, de calaminthe, de chamaedris. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Calamite. Pierre d'aimant. — Lon trouve en luy je ne sçay quoy, Qui à l'aymer par force nous incite, Comme le fer, qui suyt la calamite. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Elegie d'Amour.* — La Pierre d'Aymant ou Calamite. Belleau, *les Amours des Pierres précieuses* (II, 179). — La Calamite errante, et de soif alteree, De ne sçay quelle ardeur cruellement outree, Evente ce metal [le fer]. Id., *ib.* (II, 180). — L'outrage me convie à l'aller haïssant, Amour me ramentoit ses beautez et merites, Si bien que je demeure au milieu balançant Comme un petit de fer entre deux calamites. Bertaut, *Stances*, p. 323. — L'aiguille du Cadran touchée de la calamite tire tousjours vers le Nort. Du Vair, *Ouvert. des Estats de Provence*, 1597.

Aiguille aimantée, boussole. — Se fier en luy [le naturel], et l'employer sans experience... est aussi perilleux que dentreprendre ung navigaige sans Calamite. Jaques Colin, préf. de la trad. de Thucydide par Cl. de Seyssel. — A un Gouverneur de navire et bon Pilot convient avoir la science... de conduire le gouvernal, et l'experience de la Calamite. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 29. — En bonne heure feirent voile au vent Grec levant selon lequel le pilot principal... avoit désigné la routte, et dressé la Calamite de toutes les Boussoles. Rabelais, IV, 1. — Voyez à la calamite de vostre boussole... dont nous vient ce fortunal. Id., IV, 18. — Levant le grand artemon, et à droitte calamite du Boussole dressant le gouvernail. Id., V, 17. — Par la force des toiles Estendues au vent qui les gonfloit en voiles A conduire la nef singlant par la Bossole, Et Calamite experte à l'un et l'autre Pole. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 89. — Une calamite ou eguille aimantee. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 305). — Ceste roche [l'aimant] a de grandes proprietez, et fort necessaires à l'art du navigage, estant de la subtile invention des hommes de nostre temps : veu que les Anciens n'eurent jamais la cognoissance d'user de la Calamite en navigant. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 12. — Comme tousjours au Nort tourne la Calamite, Tousjours à la vertu la Muse nous incite. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonnets*, 41.

(Fig.). — Pource qu'espoir de leur bien evident, Qui les delaisse en leurs extremitez, Croissant le feu de mon desir ardent, Est Calamyte a mes calamitez. Maurice Scève, *Delie*, 190. — Dy-moy pourquoy, vieille maudite, Des Rufians la calamite, As-tu si tost quitté l'Enfer? Regnier, *Ode sur une vieille maquerelle.*

Calamite 2. Sorte de résine. — Poudre de calamite, de nasturtium, d'hellebore blanc, suc de ranunculus. Ambr. Paré, XI, 15. — Plusieurs autheurs disent que le musc, la civette, l'ambre gris, le storax, la calamite, la racine d'yris... sont bons et sains, ayans grande force contre l'air infect de quelques vents pestilentieux. Guill. Bouchet, 17e *Seree* (III, 170). — Prenés... benjoin et storax calamite, de chacun deux drachmes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Calamiteux. En proie à la calamité, malheureux. — La mer salee en est rude et venteuse. Si s'en sent trop povre et calamiteuse. Lemaire de Belges, *les Regretz de la Dame infortunee* (III, 192). — Je calamiteuse... aperçoy bien que celle male destinée... m'a mis au devant et presenté un peu de plaisir, pour plus amerement me decevoir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 51 ro. — Il n'est point de peuple plus tourmenté de servitude, plus calamiteux, plus miserable ny plus mal voulu de tout le monde que celuy de Judee. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 206. — Il y a des Philosophes qui reprennent la pitié et compassion que lon a des hommes miserables et calamiteux, comme estant bien bon de donner secours à leur misere et calamité, mais non pas de condouloir et compatir, ny mesme fleschir avec eux. Amyot, *de la Tranquillité de l'ame*, 7. — Confis moy donq en maux, rends moy calamiteux, Puis qu'au Ciel je dois estre entre les bien-heureux. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 79. — La plus calamiteuse et fragile de toutes les creatures c'est l'homme. Montaigne, II, 12 (II, 166). — Ce furieux monstre, à tant de bras et à tant de testes, c'est tousjours l'homme foyble, calamiteux et misérable. Id., *ib.* (II, 199). — Oyez braver ce pauvre et calamiteux animal [l'homme]. Id., *ib.* (II, 219). — Nostre gentilhomme doit estre jeune, de bonne part, et beau... Qu'il ne soit point calamiteux ne pauvre. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 140 vo.

(Subst.). — Aux calamiteux et plorables Sera doulx et piteux. Marot, *Ps. de David*, 33. — Ce n'est rien de mourir : la mort, tant soit amere, N'est aux calamiteux qu'une peine legere. R. Garnier, *les Juifves*, 236.

Où règne la calamité, funeste, malheureux. — Si pitié donc (ô princes triumphans) Vous ne prenez des peuples voz enfans (Dont reciter l'estat calamiteux Seroit un cas trop long et trop piteux). Marot, *Chants divers*, 14. — Le courroux de Romulus [contre Remus] passa oultre jusques à l'effect, dont l'issue fut trescalamiteuse. Amyot, *Compar. de Thésée av. Romulus*, 3. — Quant à moy, j'ay toutes vouluntez convenables au calamiteux estat ou je me treuve maintenant. Id., *Thémistocle*, 28. — Si bien le commancement de vostre regne a esté fort turbulent et calamiteux, le progrez en sera plus heureux. Id., *Œuv. mor. de Plutarque*, Epistre au Roy. — Je ne faudray de vous mander la suite de toute ceste miserable et calamiteuse tragedie. E. Pasquier, *Lettres*, V, 2. — Celuy a grand advantage sur son compa-

gnon, qui en ce temps miserable et calamiteux se tient clos et couvert dedans sa maison. Id., *ib.*, X, 12. — C'est assés que par Epistre je convie mon Lecteur à eslever... ses pensées à Dieu... qui ne souffre point justice estre foulee, et en qui seul aux temps calamiteux se trouve conseil et consolation. Aubigné, *Medit. sur les Pseaumes*, Préface (II, 115). — Nos yeux viennent de voir un objet fort piteux, Mardochee en estat triste et calamiteux Rouler maints flots de pleurs de ses moites paupieres. Montchrestien, *Aman*, III, p. 255. — Sur ces gages acceptez la peinture d'un temps calamiteux. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface.

Qui cause la calamité, funeste. — Il y en avoit desja plusieurs qui estoyent espris du maleureux et calamiteux desir de la Sicile. Amyot, *Périclès*, 20.

Calamiton. — Chappelains, clercz calamitons, serviteurs. 1531, Arch. Aube (G.).

Calange, v. *Calenge.*

Calangement, Calanger, v. *Chalangement, Chalenger.*

Calathe (κάλαθος, *calathus*). Sorte de coupe. — Calathes, nacelles, violiers, drageouoirs. Rabelais, I, 51.

Calatoïde (καλαθοειδής). Qui a la forme d'une corbeille. — Diminuee un tems par ombre conoïde, Moins clere aussi souvent en sa calatoïde. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 78.

Calce (*calx, calcis*, terme, fin). — A tant mettons calce à ceste epistole. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 279. (Latinisme par plaisanterie.)

Calchante, ancien nom d'un sulfate de cuivre. — Les autres [eaux] representent la qualité de l'alum ou du sel nitre, ou de bitumen, ou chalcanthum. Ambr. Paré, XXV, 42. — De la Calchante, qui est un atrament plus noir qu'aucun noir. *Supplement du Catholicon*, 8, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 62.

Calcidoine. Calcédoine. — Carchedonia... est de beaucoup moindre estime que les [especes d'escarboucles] dessusdites. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 143). — Cornes avoit certainement petites... Et transluysoient plus que pur cassidoine. Marot, L. II, de la *Metamorph.* — Le dedans du logis... estoit sus gros pilliers de Cassidoine et Porphyre. Rabelais, I, 55. — Le premier estaige estoit de Calcidoyne. *Amadis*, IV, 2. — Grosses colonnes doriques et tuscanes de Cassidoine et amatiste. Id., *ib.* — Quant est du Calcidoine, je t'en dis en cas pareil. Palissy, *Recepte veritable*, p. 51. — Souvent lon trouve diverses figures de bestes és pierres Chrysolites, Cassidoines et Cornelines. Thevet, *Cosmogr.*, X, 7. — Ils portent... la Sardoine et la Carchedoine, pource que portees elles servent à la Chasteté. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 16).

(Adj.). — *Patenostres.* Devotes, agatheannes... cacidoines, peinturees, albastrines. M. de la Porte, *Epithetes*, 308 vo.

Calcinateur. Celui qui calcine. — (Fig.). Tesmoings les Dialogues du bon Pape Gregoire, qui a esté grand maistre Spagyrique de ce precieux Mercure, et en qualité de Pape a esté subtil calcinateur et extracteur de sa quintessence. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 8.

Calcinatoire. Ce qui sert à calciner. — Les vaisseaux servans aux distillations sont : Alembics, Refrigeratoires, Sublimatoires, Reverberatoires, Descensoires, Calcinatoires, Pellicans, Gemini ou circulatoires. Ambr. Paré, *Registre des Medicamens.*

Calcinement. Action de calciner. — Les autres se trouvent bien de manger du sel bruslé au calcinement d'une vipere. Du Pinet, trad. de Pline, XXX, 13 (G., Compl.).

Calcineur. Celui qui calcine. — [Quaresmeprenant] Calcineur de cendres : pere et nourrisson des medicins. Rabelais, IV, 29. — Tous ces calcineurs que voyez sont des imposteurs. *Supplement du Catholicon*, 8, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 63.

Calcineux. — *Muguette, Muscade* ou *Muscate.* Huileuse, odorante, cordiale, dure, cendree... calcineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 273-274.

Calcioler. — Voila comme un maistre songecreux de leur brigade nommé Rabbi Judas fils de Simon, calciole fort mistaudiquement, disant que la matiere dont la mere du Messias doit estre engendree, a esté creée devant que Adam eut peché. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 7.

Calçon. Caleçon. — La pluspart des femmes, si on leur oste le soulier doré, les doreures, le calçon, l'escarlate et les perles, elles demeurent au logis. La Boetie, *Regles de mariage de* Plutarque, 30, p. 173. — Elles ont depuis commancé à porter aussi une façon de haut de chausses qu'on appelle des calçons. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 223. — Et le corps miserable, ayant honte et tristesse De se voir sans habit, fait d'une fueille espesse Quelques demi-calsons, dont il couvre, soigneux, Pour n'estre veu du ciel, ses membres vergongneux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, l'Imposture*, p. 66.

Calcul, v. *Calcule* 1.

Calculaire. — [L'homme] Le nombre superflu diminue, et parfait Le lineal au cube, et le ciclice fait Phisical algorithme, et par le calculaire Se peut en contemplant grand Geometre faire. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 63.

Calculateur. — Tout compté et rabatu, ainsi que faict un bon et juste calculateur, ou algoriste. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 18. — Il a veu, comme un diligent calculateur, qu'il y a plus de profit en ceste cy que es aultres. Cotereau, trad. de Columelle, III, 3.

Calculation. Action de calculer, calcul. — Lesquelz, après maintes calculations, m'en firent bonne responce. *Anc. Poés. franç.*, X, 185. — Au temps de la finale destruction de Troye, le Roy Rhemus... pouvoit avoir regné sur la nation de Gaule environ trente ans, comme il est facile à cueillir par la calculation de lhistoire de nostre acteur Manethon d'Egypte. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 268). — Et reviennent les dicts florins, selon la calculation de pardelà, à la somme de II livres de XV gros. Id., *Lettres* (IV, 410). — Parquoy nous semble que ceux qui veulent trouver la pasque avant le commencement de ceste nouvelle annee errent grandement. Ceste calculation nous n'avons pas trouvé nouvellement, ains avoit esté composee par les Juifz avant l'advenement de Nostre Seigneur. Seyssel, *Hist. eccles.*, VII, 20 (G., Compl.). — Du nombre D'or non dicitur, Je n'en trouve poins ceste année quelque calculation que j'en aye faict. Rabelais, *Pantagr. Prognost.* (titre). — Si seroit bien difficille de pouvoir deschiffrer pour quelle cause ilz avoient eu esgard si precisement a la

somme et calculation susdicte. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Fabius*, 48 r°. — Pour avoir congnoissance et considerer le monde et querir sapience et calculation. BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. 18. — J'ensuis les calculations d'Eudoxus et de Methon et observations des aultres anciens astrologues. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, IX, 10. — Voila donc les temps et saisons dangereuses aux fruicts de la terre selon nostre calculation. DU PINET, trad. de PLINE, XVIII, 29 (G., Compl.). — Prenez les deux calculations laquelle qu'il vous plaira, car toutes deux sont justes et calculees au vray. 1566. *Calcul fait par le command. du roy de la grand. de son royaume* (G., Compl.). — Arithmeticien... accompli aux calculations de l'algebre. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, I, 6. — C'est le diantre, qu'ils nous vienent tintouiner les oreilles, avec leurs calculations chronologiques. ID., *ib.*, I, II, 5. — Son Pontificat, selon la calculation d'Onuphrius et de quelques autres, n'est aussi gueires esloigné des 666 ans apres la fin de l'Empire de Domitian. ID., *ib.*, I, III, 15.

Calcule 1. Caillou. — Le cherubin celeste Portionna des biens que vertus preste A Esaye, par ung calcule ardant Son rude esprit de grace illuminant. *Anc. Poés. franç.*, III, 273.

Caillou servant au vote. — Il vouloit que les jugements fussent faictz es cours non par calculs ou ballotes, ains par tablettes esquelles chacun juge escriroit son opinion. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, II, 6, Commentaire.

Calcule 2. Calcul. — Les calcules de Cl. Ptolomée et autres. RABELAIS, *Almanach pour* 1533. — Par les calcules de Albumaser. ID., *Pantagr. Prognost.*, 4.

Calculeux. — 1540. Il y a passé sept ans que languissois l'espace de troys moys en maladie non pareille de nefresie calculeuse. P. DORÉ, *l'Image de Vertu*, 151 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Cald. — Les vices de la veue sont les suffusions, esblouissemens, berlues, clouds ou calds, carnositez. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 1.

Caldée, v. *Chaldée*.

Cale. Sorte de plante. — Prendre la conserve de cale, de la grosseur d'une amende. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Calefactif. Qui échauffe. — Les gommes chauldes calefactives. *Anc. Poés franç.*, IV, 276. — On doit appliquer choses calefactives, non seulement potentiellement, mais aussi actuellement. AMBR. PARÉ, VIII, 41. — En evitant choses calefactives et acres. ID., IX, 10. — Appliquer remedes qui ont faculté d'oster la pourriture par leur vertu calfactive, desiccative, resolutive, detersive, et aperitive. ID., X, 18. — On usera de remedes resolutifs et calefactifs pour dissiper l'humeur. ID., XIII, 12. — Le long usage des choses calefactives et desiccatives, soit de medicamens, soit d'alimens. ID., XX, I, 19.

Calefaster, v. *Calfater*.

Caleil, mot gascon. Sorte de lampe rustique. — Et n'y avoit plus d'olif en ly caleil. RABELAIS, II, 23. — Leurs maisons [des habitants de Bigorre] enfumees, a cause que leurs cheminées sont au mitan d'icelles, noircies du feu de bois de pins dont ils font leurs astelles, au lieu de caleils et de chandelles. FAVYN, *Th. d'Honn.*, I, 433 (G., *Chaleil*). — Cf. *Chaleil*.

Calemart. Sorte d'écritoire portative. — Le roy commanda à un jeune homme de finances qui estoit là... lequel, en ouvrant son escriptoire pour signer, laissa tomber deux detz sur la table, qui estoyent dans le calemart. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 51. — Boire... en... un bassin, une lampe, un cornet d'escritoire, aucunefois le calemart y servoit bien. DES AUTELS, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 3. — D'avoir un galemard pendant Cela me sent tout son pedant. F. PERRIN, *les Escoliers*, I, 4.

Calmar, sorte de mollusque sécrétant un liquide noir. — Quand les callamars et casserons apparoissent en la mer, c'est un signe de grande tormente. AMYOT, *Causes Naturelles*, 18. — Et comme si Neptune, Panopee, Triton, Leucothee et Portune Tenoyent registre ouvert, Nature fit sous l'eau Des Calemars garnis d'ancre, plume et cousteau. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 212. Note de S. G. S. : Les François l'appellent *Casseron :* les Venitiens et Neapolitains *Calamaro*, c'est à dire Ancrier... Les Espagnols l'appellent *Calamar*. — Mouvement [des poissons], qui est de quatre sortes, Marcher... voler, le malin, le calemar : trainer... nager. CHARRON, *Discours chrestiens*, II, 12.

Calende. Premier jour du mois. — Je prie Dieu qu'il vous doint bon an et bonnes calendes aujourd'huy et toute votre vie. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, III, 8. — Entre toutes les festes qu'on celebre de cest arch'Apostre, nos peres ont choisy pour leur particuliere celebrité ceste journee neomenie et calende. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autogr.*, 3 (VII, 56).

Calendrier. On dit aussi *calendier*. — Et ne fault penser que de si divins esprits... y eussent employé tant de peine et d'industrie, s'ilz n'y eussent veu autre fruict que de scavoir mesurer le temps et ordonner le calendrier et la raison des horologes. MELIN DE St GELAYS, *Advertiss. sur les jugemens d'astrologie* (III, 267). — Plusieurs de la part Françoise... marquerent de croye blanche sus leurs calendiers ceste fauste et heureuse journee. RABELAIS, *la Sciomachie* (III, 394). — La composition du Calendier, et reformation de l'annee... fut sagement inventee et conduitte à fin par luy. AMYOT, *César*, 59.

(Plaisanterie proverbiale). *Ne pas pouvoir trouver qqn en tout le calendrier*. — Je voudrois que peussions maintenant trouver Lambert... — Pense à autre chose, car il a si peur que je croy qu'on ne le pouroit trouver en tout le calendrier. LARIVEY, *le Morfondu*, V, 4.

(Prononc.). *Calendrier*, trois syllabes. — Hors de tous Calendriers tu seras desormais. PASSERAT, *Poésies*, II, 91. — Et fay que desormais ainsi qu'un jour de feste, Il soit marqué de rouge au calendrier d'Amour. BERTAUT, *Stances*, p. 313.

Calenge. Accusation, poursuite judiciaire. — Nous voulons, ordonnons et statuons que les eschevins et gens de loy, et autres justices, par devant lesquelles nos officiers ou ceux de nos vassaux auront calengé et mis en cause les transgresseurs de ceste nostre presente ordonnance... seront tenus de faire proceder si sommierement qu'ils puissent rendre sentence au plus tard endedans trois mois du jour de la calenge faite, a peine d'encourir en leurs propres et privez noms l'amende contenue en la calenge. *Ord. de l'Emp. Charles V sur les Homicides*, 31 janv. 1545 (G., *Chalenge*). — Afin qu'estant par eux reconnu que quelqu'un y ait contrevenu par le passé, ou y contrevienne a l'avenir, ils en fassent les devoirs

de recherche, calange et poursuitte en tel cas convenable. *Edit de Philippe II touchant les armoiries*, 23 sept. 1595 (G., *Chalenge*).

Calengement, Calenger, v. *Chalengement, Chalenger.*

Calengeux. Querelleur. — Ung aultre mil conduict en noble arroy La Salle, en cœur et corps advantageux, Deliberés de bien servir le roy, Prestz d'assaillir, sans estre calengeux. *Anc. Poés. franç.*, I, 183.

Calepin. Dictionnaire. — Quand il eust eu un calepin, un vocabulaire, un dictionnaire, un promptuaire, un tresor d'injures, il n'eust pas eu le dernier de cette diablesse. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63. — Mais vous (disoit elle en lisant son Calepin d'injures) abateur de poulx, abbé de maulgouvert, affecté, aliborum. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5. — Il falloit une nouvelle clef d'exposition literale, et un nouveau Dictionaire ou Calepin. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2. — Ces mots se trouvent en Laurent Vale, enregistrez au Calepin. Larivey, *la Constance*, I, 1.

(Fig.). *Au bout de son calepin*, équivalent de la locution *au bout de son rouleau.* — La question est de parolles, et se paye de mesme. Une pierre, c'est un corps : mais qui presseroit, Et corps qu'est-ce? substance : et substance quoy? ainsi de suitte : acculeroit en fin le respondant au bout de son Calepin. Montaigne, III, 13 (IV, 214).

Caler (trans.). Abaisser, faire descendre. — Un des Sergens d'Antoine... commanda à ceulx qui estoient aux premiers navires d'Enobarbus quilz deussent baisser et caler leurs enseignes, attendu que de lautre costé venoit Antoine qui estoit constitué en plus grande dignité. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, V, 6. — Ha ! que je suis marri que, dessoubs mes esselles, Ainsi qu'un rossignol, je ne porte des aesles : J'iroi d'une volée, aiguillonné d'Amour, Sans jamais caler l'aesle, au lieu de ton sejour. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Eleg. pastor.* 4. — Amour tout las de voler, L'autre jour, du haut de l'air Calla sa double ailerotte Dedans le sein de Charlote. G. Durant, *Œuv. Poét.*, 106 r°.

Caler à fond. Couler à fond. — Ils emmenèrent facilement tous les batteaux pour les percer et caller à fond à une lieue de là. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 8.

Caler la voile. La faire descendre le long du mât. — Ilz descouvrirent en plaine mer un vaisseau ayant vent en poupe singlant d'une merveilleuse legereté, duquel le nocher ou comite feit caller le voille aussi tost qu'il apperceut le navire de la Royne. *Amadis*, IV, 26. — En lieu de caller la voille, les lansquenets la haussoient, comme gens non pratifs en la marine. Rabelais, *Lettres* (III, 357). — Les Mariniers accorts callent soudainement Les voilles les plus grands, pour veincre le tourmant. Boyssières, *Sec. Chant d'*Arioste, p. 36.

(Fig.). S'arrêter. — Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout. Rabelais, I, 10.

Céder [à la nécessité], s'abaisser, plier [devant la force]. — N'est-ce point blasphémer à pleine gorge, de dire, quand nous voyons l'honneur de Dieu estre renversé par meschantes superstitions, que non seulement nous devons caler la voile, mais faire semblant d'y consentir. Calvin *Response à un Holandois* (IX, 620). — Il n'est pas tousjours bon de combatre l'orage, Il fault caler la voile, et de peur du naufrage, Ceder à la fureur de Neptune irrité. Du Bellay, *Regrets*, 56. — Les hommes de leur nature sont timides. Et voyla pourquoy où calle la voile quand il est question d'appeler les grans à compte. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 52 (XLVI, 645). — Ja ne penseront ilz pas que ce soit en recompense de leurs services... ains ne faudront pas d'estimer que nous leur donnons et concedons cela en chalant la voile, pource que nous les craignons. Amyot, *Coriolan*, 16. — Metellus voyant... que le peuple chalant sa voile se rengeoit du costé de la raison, il feit signe à ses gens que quelques soudarts armez qu'il tenoit expres à ceste fin en sa maison accourussent à l'effroy avec grands cris. Id., *Caton d'Utique*, 28. — En ce temps ou tout le monde chale sa voile de crainte, et se tient encore plus bas qu'il ne devroit. Id., *ib.*, 61. — Quelque heureux succès qu'il eust encontre eux, si fut-il contraint de caller la voile à leur tempeste. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Tous ministres de la parole sont enseignez d'avoir une telle constance et fermeté... qu'ils ne callent point la voile à tous vents, qu'ils ne branlent point comme roseaux. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 42 (LI, 113). — N'imitons point, mal-sages, De nos fols bisayeuls les obstinez courages : Ains plustost calans voile, et servans si bon Roy, Parmy tant de frayeurs vivons sans nul effroy. Du Bartas, *Judith*, L. I, p. 352. — Ceux qui fleschissent et qui chalent la voile un petit surmontent ordinairement ceux qui s'opiniastrent. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient aff. d'Estat*, 32. — Il ne demeura nation en ce païs Asiatique qui ne callast le voile et s'humiliast soubz la main puissante du Turc. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 11. — Ne pouvant donner ordre a la commune erreur, Il faut caler la voile ; aussi je me retire De la cour. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — Les siens estant gaignés par les menées du comte Raymond, il ploya, et, à son exemple, ses deux compagnons calèrent voile et abandonnèrent leur parti. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 7.

Caler la voile de. Abaisser, diminuer. — Et nonobstant que sot fust mon parler, Si esse ainsi que tu voulluz caller Le voille blanc de ta haulte science Consedant lieu a la mienne inscience. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 26 r°. — Nourrice, penses tu que je puisse caler Les voiles de mon mal avec ton doux parler? P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 38.

Caler. Concéder, pardonner. — Quand on a esgard aux voysins avec lesquelz on desire de nourrir amytié, on leur veult bien gratifier en callant beaucoup de choses. Calvin, *Lettres*, 1085 (XIII, 74). — Il allegue faussement ce qui ne se trouvera nulle part en l'Escriture, que celuy qui est nay de l'Esprit oit la voix de l'Esprit. Mais encore que nous luy callions ceste faute, il ne pourra tirer autre chose, sinon que les fideles sont induits à suyvre Dieu selon que l'Esprit besoigne en eux. Id., *Instit.* (1560), IV, xvi, 31.

Se caler. S'abaisser, descendre. — Mais tout soudain mon vol se vient caler, Et retombant mes aeles je reserre. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. III, 123 r°.

Caler (intrans.). S'abaisser, descendre. — Ils furent longuement à tourner dedans l'air, Puis d'une pointe en bas se laisserent caler Sur le bout de l'antenne, et de là sur le sable. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 183). — Ou [quand on voit] sur le haut rivage en callant se planter La Corneille jasarde, arrivant la tempeste. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Appa-*

rences de la Lune (II, 65). — La douleur de l'ame s'allege et s'emousse... quand le corps se sent gaillard, ne plus ne moins que les vagues vont chalant et s'applanissant quand le temps est calme et serein. Amyot, *Consolat. de Plutarque à sa femme*, 6. — Comme un Gerfaut qui de roideur se laisse Caler à bas ouvrant la nue espaisse Dessus un Cygne amusé sur le bord. Ronsard, *Franciade*, II (III, 79). — Ainsi dist et Iris à la plante venteuse Ne luy desobeit, ains d'Ide montagneuse Vers Ilion sacré son aesle fit caler. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 55 r°. — Ainsi qu'un Aigle noir, le plus audacieux Des oyseaux qui hautains volent parmy les cieux, Cale et fond de roideur au bord d'une riviere Sur le Cygne au cou long ou sur l'Oye estrangere. Id., *ib.*, 69 v°. — Ainsi que le Faucon qui, pour donner attainte, Calle, et tout a un coup remonte et redescend. Boyssières, *Sec. Chant d'*Arioste, p. 40. — Aux cernes d'un satin, ses lumieres ysnelles Semblent en l'air nuicteux deux celestes chandelles, Qui figurent, au rays ou leur feu calle et croist, Aux degrés des saisons la chaleur et le froid. L. Papon, *Disc. à M^lle Panfile* (I, 39). — Mais lors que de si haut en terre elle descend, Elle calle d'un pié si doux qu'on ne la sent. Id., *ib.* (I, 52).

(Fig.). Céder, s'abaisser, plier. — Vous l'eussiez veu faire l'humble et caller. J. Bouchet, *Ang. d'amour*, p. 41 (G., Compl.). — Emylius rompit et dessira sa cotte darmes de despit quil eut de veoir ceulx de ses gens ja caller et se retirer arriere. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 114 v°. — Les uns furent d'advis qu'il estoit raisonnable que lon chalast et cedast un petit à ce que les pauvres requeroyent. Amyot, *Coriolan*, 5. — Philopœmen ne chala point pour cela, ny ne laissa point de faire ce que portoit son devoir. Id., *Philopoemen*, 7. — Si on adjouste quelques admonitions, moyennant qu'on n'en soit point picqué, encores calle-on. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 52 (XLVI, 646). — Ceux qui ne chalent et ne flechissent à leurs devis ains y resistent en leur remonstrant ce qui est plus utile, ils les haïssent. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 22. — Mon plus grand avantage, C'est que je m'abandonne au vent et à l'orage, Et calant aux destins que je ne puis forcer, Je consente à regret tout bas en mon penser Qu'infidelle et parjure, et pis cent fois encore, Il faut, bon gré mal gré, que mon cœur vous adore. Desportes, *Elegies*, I, 10. — Voilà par quels destours vague ma fantasie, Calant ore à l'Amour, ore à la jalousie. Id., *ib.*, I, 14. — Le sage dit : Fui la presance D'un maistre courroucé qui tance, Ou bien ne luy replique rien, De celui que tu verras estre En courroux tu te fais le maistre Luy calant à propos et bien. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 118). — J'ay faict caler soubs l'interest de leur honneur le plaisir en son plus grand effort. Montaigne, III, 5 (III, 382). — Eust on ouï de la bouche de Socrates une voix suppliante? Cette superbe vertu eust elle calé, au plus fort de sa montre? Id., III, 12 (IV, 193). — Ce fut à luy à caller et faire non du prince, mais du simple gentilhomme. Brantôme, *Cap., franç., le Prince de Condé* (IV, 341). — Tout cela luy fut reproché au conseil : et ce fut à M. de Biron à caler et à se taire. Id., *ib., le Mareschal de Biron* (V, 129). — Il fallust à madame de Bourbon caller et laisser à la reyne sa belle sœur tenir son rang. Id., *des Dames*, part. I, *Anne de France* (VIII, 103). — Ledict M. de Montpensier en eut le vent, qui cala... et luy en fit ses excuses. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 495-96). — Là où sont les soldatz espaignolz, tous les autres doivent caler et se taire devant eux. Id., *Rodomontades espaign.* (VII, 8). — S'ils avoient esté auparavant, qu'ils en monstrent quelques marques et vestiges, sinon de leur regne, duree, vigueur, à tout le moins de leur defaillance, les occasions de leurs cachettes, qui les a forcez de caller, ceder, se musser. Charron, *les Trois Veritez*, III, 7.

(Subst.). Action de descendre. — Gradasse a peine void le caller du Satrape Qu'il se le sent a dos, qui le bat et le frape. Boyssières, *Sec. Chant d'*Arioste, p. 44.

Calfactif, v. *Calefactif*.

Calfater, Calfeutrer, Calfreter, etc., au sens actuel du verbe *calfater*, ou en des sens voisins. — Attendans le vent propice et calfretant leur nef. Rabelais, II, 23. — La navire ne reçoit son pilot que premierement ne soit callafatee et chargee. Id., I, 3. — Lorsqu'il les voyoit hors du fort, faisoit semblant les vouloir battre en criant et leur gectant bastons apres eulx, les envoyant a bort, monstrant par signes esdictz sauvages qu'il faisoit besogner tos ses gens dedens les navires, les uns a gallefestrer, les aultres a faire du pain et aultres besognes. *Navigat. faicte par Jacques Cartier en* 1535 *et* 1536 (G., Compl.). — Et ne se veut fier au tranquille visage Du ciel ny de la mer pour se donner à l'eau, Que premier il n'ait bien calfeutré son vaisseau. Ronsard, *Odes*, au Roy (II, 74). — Ja Zephyre murmure, et ja de toutes pars Calfeutrant son vaisseau le Nocher hait le sable. Id., *Elegies, la Mort de Narcisse* (IV, 66). — Ceux de Lydie furent les premiers inventeurs de faire navire, mais ils ne trouverent aucune façon, sinon de joindre une poutre a l'aultre, bien clouees et calefastees. Nicolay, *Art de naviguer*, p. 31 (G., Compl.). — [Le marchand] Commet ses calfretez vaisseaux Au plaisir des vens et des eaux. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 362). — Il faut un bon timon pour se sçavoir guider, Bien calfeutrer sa nef, sa voile bien guinder. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 202). — (Fig.). Ayant callé la voile à ceste furieuse tempeste, il commença puis aprés de calfeutrer peu à peu avecques le temps son vaisseau. E. Pasquier, *Recherches*, V, 25. — Je veux en seureté naviger terre à terre : Ayant premierement visité le vaisseau, S'il est bien calfeutré, ou s'il ne prend point l'eau. Regnier, *Sat.* 16.

(Par extens. et compar.). Garnir, munir. — Aussi grans que la terre il luy fist les deux bras Armez d'une grand' faulx, et les pieds par à-bas Luy calfeutra de laine, à fin qu'ame vivante Ne peust ouir le bruit de sa trace suivante. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 372). — La Terre, disoit ce messager, est une grosse masse où coulent fleuves, fontaines, ruisseaux, s'enflent roches, montagnes calfatees de mousse, de fleurs, d'herbes, d'arbrisseaux. Belleau, *la Bergerie*, 1^re *Journ.* (I, 292). — Les premiers qui sont abbreuvez de ce commencement d'estrangeté, venans à semer leur histoire, sentent, par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, et vont calfeutrant cet endroict de quelque piece fauce. Montaigne, III, 11 (IV, 156).

On peut expliquer d'une manière analogue l'emploi de *calfreter* dans cette phrase. — Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escrivent L'Iliade et Odyssee, pensast es allegories lesquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq...? Rabelais, L. I, Prologe. — *Calfreter une allegorie* peut signifier la travailler de façon

à la rendre présentable, comme le calfat rend le navire capable de naviguer.

Mal calfeutré. Qui est dans un navire mal calfaté. — Car, apprentifs nouveaux, ils perdroient lors courage, Feroient, mal calfeutrez, en demarant naufrage. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 310.

Mal fait, défectueux, en mauvais état. — La demande est bien faicte sans doubte et bien apparente : mais la responce vous contentera ou j'ay le sens mal gallefreté. Rabelais, II, 1. — Le fil du crespe merveilleux enveloppant les atilles des cerveaux mal calfretez. *La Cresme Philosophale*, dans l'édit. de Rabelais, III, 283.

Calfeutrer (subst.). — Le Sapin, la Pesse, la Meleze fournissent de bois fort propre à flotter sur les eaux, et si rendent la poix et la resine pour les godranner et poisser, sans laquelle composition rien ne serviroit le calfeutrer. Amyot, *Propos de Table*, V, 3.

Calfeutage. Ce qui sert à calfater. — Ils en tirerent [de la résine] assez raisonnablement, pour accoustrer le vaisseau : en faisant aussi amas d'une espece de mousse, pour servir de calfeutage. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 2.

Calfeutrement. Ce qui sert à calfater. — En ceux [des bateaux] où il fault user de pieces et calfeutrement, elles mettent de grosses et fortes chevilles de bois. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 2.

Calfeutrer, Calfreter, v. *Calfater*.

Calfourchons (à). A califourchon. — Que je vivois bien heureuse et contente Dedans mon antre, ah ! avant que le sort T'eust fait flotter à mes bords demi-mort A calfourchons sur les aiz de ta proue. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Paroles de Calypso* (V, 63). — Begayant ses douceurs son filz ell' idolatre, Le met à cafourchon sur sa cuisse d'albastre. Aubigné, *Poesies div.*, 6 (III, 228). — S'estant avancé à cafourchons sur les gardes du pont... il void par une fente un homme qui portoit des hardes. Id., *Hist. Univ.*, V, 27.

Calibistris. Organe sexuel de l'homme ou de la femme. — Les callibistrys des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres. Rabelais, II, 15. — Quand ce fut à l'*ite missa est*, que le pauvre frater se voulut devestir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise... et se rebrassit jusques aux espaules, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit. Id., II, 16. — Au lieu que l'on peut voir tout le calibistris, Et le corsage nud, à travers les habitz Crespes et transparentz de la publique femme. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2. (Paraphrase.) — Le soir venu son mary ne luy pouvant trouver son calibistris, ne luy en faire un, comme sa femme imaginoit, cogneut bien qu'on luy avoit dict la verité. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 199). — Il faut que les pieds et les jambes avec le venerable calibistre de sa dive paternité soient chaussées de pantouffles dorées et enharnachées d'une belle triomphante braguette. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21. — Un certain Frere Corneille, lequel au moyen de ceste benoite confession auriculaire, convertissoit un bon nombre de Dames le calibistre en haut à teste descouverte. Id., *ib.*, II, II, 1.

Fesses. — On hausse la chasuble à Monsieur le Presbiter par derriere, comme si on vouloit se mirer en son qualibistre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21. — Ils ne veullent aussi estre chapitrés comme les Moines, qui par penitence devotement reçoivent le *miserere* sur leurs calibistris, jusques *ad vitulos*. Id., *ib.*, II, IV, 2.

Calibrer (se). Se comparer. — Come il parangone Pindare à un cygne hault-volant, de mesme se calibre-il à une abeille. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 2 (titre).

Calice. *Fesseur de calices*, v. *Fesseur*.

Calicule. Petit calice [d'une fleur], écorce, enveloppe. — Nature... les a muniz et couvers... de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes, escorces. Rabelais, III, 8. — Il demeure des calicules et quasi gobelets verds, enclos dans des petites peaux velues. Liebault, p. 271 (G., Compl.). — Dans ses calicules est contenue la graine. Id., *ib.* — De calicule et plume peinturee, De cuir et poil qui dessus vient sortir Nature sçait les habits assortir. Fr. Perrin, *Pourtraict*, 32 r° (G., Compl.).

Calidité. Chaleur. — Le fromage nouveau... est utile a l'estomac chault, car il reprime la grande calidité et ardeur de l'estomac. *Reg. de santé*, 41 r°, Robinet (G.). — La siccité est respondante et proportionnee a la calidité. Tagault, *Inst. chir.*, p. 328, édit. de 1549 (G.). — Pareillement en calidité et frigidité advient souvent que tout le corps et la partie sont de diverses complexions. Ambr. Paré, Introd., 23.

Califfe (?). — Tous ses califfes [de César] d'une voix crierent : Si tu fais bien tu seras pugny, et si tu fais mal tu regneras. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 44. — Il faut peut-être lire *caligues*, soldats portant des caligues. Voir *Calige*.

Calige. Sorte de chaussure du soldat romain. — Et les appelloyent le senat Calligue, pour l'usance que ont les souldardz de porter telz souliers appellez calligues. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 66. — Il usoit de soliers militaires appellez calligues. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 120. — Les uns... nettoioient... caliges, greves, soleretz, esprons. Rabelais, III, Prologue.

Caligineux. Obscur, ténébreux. — Et de voz yeulx ostez les ruyneuses Obscuritez, toutes caligineuses. Guill. Cretin, *Au nom du Duc Charles de Bourgongne*, p. 202. — Lair caligineux sestant amassé et espoissy autour des lieux haultz... couvrit les couppeaux des montaignes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoleon*, 102 v° — Pour estre l'air tout offusqué de nues Ne provient point du temps caligineux. Maurice Scève, *Delie*, 178. — Il ne souffre en ce caligineux et nubileux air, où il se tient, nulle peine hors celle de la prison. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 245. — De cest humeur ainsi enflammé... s'esleve une fumée chaude et caligineuse. Ambr. Paré, XX, I, 18. — A cause des grandes attractions que le Soleil fait et esleve en l'air, qui est pource rendu caligineux et obscur. Thevet, *Cosmogr.*, III, 13.

Obscurci. — Ses yeulx si clers, et si treslumineux Par ses grands pleurs furent caligineux. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 11. — Une simple substance et non composee esblouit par la subtilité de sa nature nos sens qui sont hebetez et nostre veue caligineuse. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9.

(Fig.). — Le sens de jeunesse est envyronné de caligineuse obscurité. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 3 r°. — Par illusions fantastiques et caligineuses. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 18. — *Non oportet* que la caligineuse ignorance de l'homme impose loy à la divine sapience. Larivey, *le Laquais*, V, 2.

Calin. Celui qui mendie sans nécessité. — Pour esmouvoir le peuple à plus grande pitié... devinez ce que ces gueux et calins font? Ils contrefont les malades de sainct Jean, ayans la bouche pleine d'escume. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 269). — Le vieux proverbe Grec parlant des calins et de ceux qui mendient sans besoing commande pour le moins de leur bailler du pain, et pour toutes autres viandes, des coups de poing. Id., *ib.* (IV, 272). — Ces calins ne laissent, pour estre tous cousus de pouils, de rire et de se moquer. Id., *ib.* (IV, 276).

Caliot. Sorte de poirier. — Entes poiriers de chastaignier et caliot sur groselier pour venir tost. Liebault, *Mais. rust.*, p. 435, édit. de 1597 (G.).

Caliphat. — 1560. En ce temps le chalifat de Bagdad a esté mis au bas. Guill. Postel, *Hist. orig. des Turcs*, 25 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1577. Bagdet, siege ancien du caliphat de Chaldée. L. Le Roy, *Viciss. des choses*, 205, édit. de 1585 (Delb.).

Callafater, Callamar, v. *Calfater, Calemart.*

Calle 1. — Et estoit ceint d'une corde nouée à façon de cordellier, et en sa teste avoit ung gros bonnet blanc, que l'on appelle une calle, et nous autres appellons callotte. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, Reyne de Naples* (VIII, 187).

Calle 2 (*callum*, parties dures de la terre). — Si que pour la reduire [la terre] a ce prime service, Il fallut aux esseaus des fers plus violens, Proscendre et retirer du calle de ses flancs Ce qu'elle refusoit aux tretz de l'artifice. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1.

Caller, Callibistri, v. *Caler, Calibistris.*

Callide. Chaud. — Lors que Cancer pert sa regalité Pour donner lieu au callide lyon. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 130 v°.

Callidité. Ruse, fourberie. — Va t'en d'icy et pense par quelle maniere dedens le jour de demain tu te purgeras, car c'est le temps prefix que je donne a tes calliditez et mauvaistiés. *Bat. Jud.*, I, 52 (G., Compl.). — Toutes les fois que la trayson, callidité et deception de luy me viendra en pensee. *Ib.*, I, 53.

Callifier. Chauffer. — A peine avons, pour pedes et femores Callifier, un pauvre fascicule. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278.

Calligine. Obscurité (latinisme par plaisanterie). — La purité de la lingue Gallique, Jadis immerse en calligine obscure. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 279.

Calligue, v. *Calige.*

Callistruthe. Sorte de figue. — La Callistruthe est de goust bon et sain. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, p. 522.

Callitriche. Sorte de singe appelé aussi *singe vert.* — Entre autres especes de Singes y en a [au Caire] des differents aux nostres : desquels est celuy que Pline, pour la grande beauté de ses cheveux et de son poil, a nommé Callitriches. Belon, *Observ.*, 213 v° (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 291).

Callitricum. Plante qu'on employait pour teindre les cheveux. — Aultres [plantes] sont nommées par leurs vertus et operations, comme... Callitrichum, qui faict les cheveulx beaux. Rabelais, III, 50.

Callizelle (italian.). Ruelle, rue étroite. — Quel chemin prendrons-nous? ne voulez-vous pas que nous passions par ci? — Je ne passe pas volontiers par les callizelles. — Il nous faudra donc passer par le milieu de la grande place. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 52.

Calloere, Calloier, v. *Caloier.*

Callonné. — Les chevaux écumeus trainent sur la poussiere Leurs maistres par l'estrier dans la rouge carriere. Que le sang callonné vont apres vomissans. 1574, Perrin, 42 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Callosité. — 1503. Nature ne régénère la chair au corps humain avecques si grand durté et callosité comme est en la cicatrisation. *Le Guidon en francoys*, 177 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Callus. Cal, soudure qui réunit les fragments d'un os. — Nature reünit et glutine le Crane par un callus, comme elle fait aussi és autres parties du corps. Ambr. Paré, VIII, 6. — Le callus, soulde ou union des os du Crane se fait communément en quarante ou cinquante jours. Id., VIII, 13.

Calme, fém. — Il te fault passer la mer : en laquelle si les pilotes ne me trompent, la calme la plus seure est signe de plus grande veille de plus grande tourmente. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 31.

Calmement. Dans le calme. — Il pourra voguer calmement sur le rocher d'asseurance si vous lui servez de pilote. J. de Champ-repus, *Ulysse*, à Jean de Bregel. — Leucothé, contemplant mon émoy, Me présenta un ais, dessus lequel j'arrive Calmement aux sablons de la Pheaque rive. Id., *ib.*, I, p. 15.

Calmeté. État de la mer calme. — Les mariniers guaincherchantz, Se fachantz De la calmeté des pleines Qui sont pleines Des monstres Neptuneans. Le Caron, *Poesies*, 52 r°.

Caloier 1. Moine ou ermite grec. — Un de ces ermites, ou religieux solitaires quilz appellent par delà Caloyers, avoit semé en son jardin des faseoles. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 1 (III, 371). — Par quoy me retiray au logis des caloyers et moynes du dict mont [Sinay] qu'ilz ont au Cayre, où demouray deux jours. J. Thenaud, *Voyage... de oultre mer*, p. 58 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, VIII, 354). — Les caloyers qui sont moynes Grecs hayssent les Latins et sont plains de convoitise et avarice. Id., *ib.*, p. 71. — Quant ouys le signe de la collation, me trouvay avec les caloyers qui estoient près de quarante. Id., *ib.*, p. 73. — Les Grecz n'ont pas le sacrement de confirmation et nyent purgatoire, par quoy leurs prestres et caloyers, en confession, marchandent avec leurs penitens, pour sçavoir combien d'argent vouldront bailler lesdictz penitens, et sur eulx prendront la peine de leurs pechez. Id., *ib.*, p. 98. — Il n'y a sinon une seule difference de religieux par toute Grece, qui de nom propre sont appellez *Caloieres*, et *Calogria* pour les femelles. Lequel nom rendu en nostre langue represente ce que le vulgaire appelle un beau pere. Toutesfois *Caloiere* signifie proprement bon vieillard et *Calogria* bonne vieille. Belon, *Observ.*, p. 34 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, VIII, 355). — Conduictes par un prestre Grec, qu'ils appellent Calogers. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — Auquel y a une Abbaye de Calloeres Grecs fondee à l'honneur de Dieu et de S. Nicolas. Id., *ib.*, VII, 3. — Tous ceux qui vivent souz l'opinion de

l'Eglise Grecque admirent et reverent les Calloiers du mont Athos. Id., *ib.*, XVIII, 13. — Quant à l'opinion de ces Caloiers, ils suyvent l'Eglise Grecque, et obeissent au Patriarche de Constantinople. Id., *ib.*

Calloïer des Isles Hieres. Titre que Rabelais se donne par plaisanterie en tête des premières éditions du *Tiers* et du *Quart Livre.* — Tiers livre des faictz et dictz Heroïques du noble Pantagruel : composez par M. Franç. Rabelais docteur en Medicine et Calloïer des Isles Hieres. — Le Quart livre des faictz et dictz Heroiques du noble Pantagruel Composé par M. François Rabelais Docteur en Medicine et Calloier des Isles Hieres.

Caloier 2 (?). — Ayant doublé ceste pointe, je m'en vay donner au Caloier des philosophes et gens de lettres. Je commenceray par les philosophes cyniques. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 260

Calomniation. Calomnie. — Socrates... fut par l'envie et calomniations d'aucuns meschans personnages, mis à mort. Louveau, trad. d'Apulée, X, 9.

Calomnier. Dénoncer. — Oppius estant vieil et debile fut porté par son filz dehors la ville sur ses espaules, et depuis conduict en grande difficulté en Sicile, quelque fois le portant, et quelque fois le menant, sans quil fust apperceu ne calumnié par aucune personne. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 6.

Calomnier de. Accuser [faussement] de. — Il conspiroit à sa mort, le voulant calumnier de tyrannie. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 16. — Cimon voulant faire veoir par effect que lon le calumnioit faulsement de favoriser aux Lacedaemoniens... s'y en alla se presenter en armes pour combatre avec ceulx de sa lignee. Amyot, *Périclès*, 10.

Calomnier que. Dire calomnieusement que. — A fin que personne ne calumnie que nous renversons l'Escriture, monstrons que la vérité que nous tenons a esté aussi enseignée par ce sainct personnage. Calvin, *Instit.*, II, p. 75. — Pourquoy donc Christ envoye-il aux Prestres les Lepreux? A fin que les Prestres n'eussent à calumnier qu'il violoit la Loy. Id., *ib.*, V, p. 313. — Ceux qui veulent rendre ceste doctrine odieuse calumnient que c'est le paradoxe des Stoïques, que toutes choses adviennent par necessité. Id., *ib.*, VIII, p. 504. — S'ils eussent esté fondez et enrichiz d'eloquence, les iniques eussent calomnié que la seule faconde eust regné en cest endroit. Id., *Instit.* (1560), I, viii, 1.

Calomnier. Traiter avec mépris. — Je repute chose tresindigne que nous estans Romains et seigneurs d'une tres grand et optime partie du monde, soyons desprisez et calumniez d'une femme Egyptienne. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78. Le grec dit καταπατεῖσθαι, être foulés aux pieds.

(Prononc.). On a prononcé et écrit *calonnier.* — Nous vismes un des Essars, qui... nous servit de ces mots, *Amonnester, Contenner... Calonnier...* Je proteste d'estre resolu et ferme en mon ancienne prononciation d'*Admonnester, Contemner... Calomnier.* E. Pasquier, *Lettres*, III, 4.

Calomnieux. Calomniateur. — Il dict... que c'est à faire un homme trop sophistique et calumnieux, de vouloir contredire à chose si esprouvée. Melin de St Gelays, *Advertiss*t *sur les jugemens d'astrologie* (III, 267). — Il commit la charge de la Province d'Arles à Leudegisile, et le fit Duc au lieu d'Egilain calomnieux, ou comme je croy surnommé le Calomniateur. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 12.

Calomythe. Diseur de belles paroles. — Nous en avons tiré [du grec] certains mots qui nous servent comme d'un jergon entre nous, pour n'estre point entendus... Quand nous voulons parler d'un donneur de belles paroles, ou donneur d'eau beniste de cour, nous disons... *C'est un calomythe.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 209.

Calorificque. — Faculté... calorificque. Ambr. Paré, XV, 52.

Calottier. Celui qui porte une calotte. — Il y en avoit trois... qui portoient calottes à la Catholique, et un qui portoit grand chapeau, et rarement se defubloit : ce que les Politiques... detorquoient en mauvais sens, et disoient que les trois calottiers estoient tigneux, et que le grand chapeau avoit la teste comme le poëte Æschylus. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 32.

Calouroulx, v. *Caluroulx.*

Caloyer, v. *Caloier.*

Calquas, une des anciennes formes du mot *carquois.* — Ils avoient des carquois ou calquas, garnis de sagettes, viretons, garraux ou carreaux. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 522 ro.

Calsitude. — Aux graves qualités de vostre calsitude. L. Papon, *Hymne à Marguerite de Valois*, p. 27. Faut-il lire *celsitude*?

Calson, v. *Calçon.*

Caltre. Estampille. — Que tous draps soient portez au caltre sans quelque ordure ne souillure qui puist baillier poix. Texte de 1530 (G.).

Caluau. *Pomme de Caluau.* — Dans ce grand roolle de Pommes, s'en treuvent de diverses sortes... des rouges, des jaunes, des blanches, des vertes, voire des noires, comme la pomme de Caluau, noir en l'escorce, blanc en la chair. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Poire de Caluau. — La Poire... de Caluau, noire en dehors, non en dedans, Ris-de-Loup, Vinot, Milan, Citron, Cœur de Roi. Id., *ib.*

Calumniateur. Trompeur. — Tous calumniateurs Conseillantz mal ne sont moins à blasmer Que les facteurs. Corrozet, *Fables d'*Esope, 51.

Le calumniateur. Le diable. — Le mauldict livre du passetemps des dez feut long temps a inventé par le calumniateur ennemy. Rabelais, III, 11. — Ce sont hamessons par les quelz le calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. Id., *ib.*

Calumnie. Fourberie, tromperie. — Luy destitué de tous ses biens... son entendement se tyra vers toutes manieres de rapines et calumnies. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 205 ro.

Calumnier, v. *Calomnier.*

Caluroulx. Chaleureux. — Faict moy doncq parler a la Mere De ville. — Estes vous caluroulx ! Et ! mon seigneur, deportés vous ; Faire la pourriés sammeller. *Sotties*, III, 115. — Or ains estiés sy calouroulx ; Estes vous refroydé deisja? *Ib.*, III, 116.

Calvaire. Crâne. — Aristolochie par sa propre vertu tire hors les fragmentz... de la calvaire s'elle est blessee. Tagault, *Inst. Chir.*, p. 717, édit. de 1549 (G., *Cauvaire*).

Calveté. Calvitie. — Je metteray sur tous voz doz ung sac, et sus toute teste la calveté. Le

Fevre d'Est., *Bible, Amos*, 8 (G., Compl., *Chauveté*).

Calvinal. Calviniste. — Là montrez par effect vos vertus Calvinales. Ronsard, *Contin. du Disc. des miseres de ce temps* (V, 343).

Calvinesque. Calviniste. — On ne veut pas qu'on face l'espreuve de la doctrine calvinesque, toute nouvelle, toute douteuse, rappetassee et bigarree. S[t] François de Sales, *les Controverses*, II, iv, 3.

A la calvinesque. A la manière des Calvinistes. — Pour ensevelir a la calvinesque en terre profane le corps de sa femme catholique decedee. G. Bosq, *Hist. des troubles de Tolose*, 18 (G., Compl.).

Calvinien. Calviniste. — Le voyant Manichée, et tantost Arrien, Tantost Calvinien, tantost Lutherien, Suivre son propre advis, non celuy de l'Eglise. Ronsard, *Remonstr. au peuple de France* (V, 368). — Cependant le pauvre Perrin estoit ignorant de ce qu'on lui brassoit et des chats qu'on luy jettoit aux jambes par dessoubs terre au nom de plusieurs de la secte calvinienne. Bolsec, *Hist. de Calvin*, ch. 17. — 1581. Comme font les ministres Calviniens en France et autres lieux. P. de la Coste, *Sermons*, 45 b, édit. de 1598 (Vaganay, *Rev. du XVI[e] siècle*, IX, 65). — Le 5 d'oct. quelques troupes calvinienes... assiegent Doussore. *Chron. de* J. Tarde, p. 243 (G., Compl.).

Calvinique. Calviniste. — La secte calvinique. 1572, Th. Beaulxamis, *la Marmite renversee* (G., Compl.). — Au simple lecteur desja embabouyné... par la Theologie Calvinique. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 4 (II, 47, var.).

Calvinistique. Calviniste. — Avoir tenu la secte calvinistique. Texte de 1559 (G., Compl.). — Pour y fonder... une domination Calvinisticque. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 103-104.

Calyonime. — Quelques-uns pensent que ce poisson de Tobie pouvoit estre l'Uranoscope ou Calyonime qui est le Rat ou Responsadoux de ceux de Marseille. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Cam. Kan, souverain tartare. — Le Grand Cam de Tartarie se saisit de l'Armenie Majeur et Mineur. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 14.

Camaleonte, v. *Cameleon.*

Camalercite. — Ceux-là... sont de la nature de la camalercite, qui vit de l'aer. Marg. de Nav., *Heptam.*, 19 (1559 : du camaléon).

Camamile. Camomille. — Emplastre de rue, sauge, menthe, aluyne, fenoil, ou du son cuit incorporé avec huille de camamile. Guill. Bouchet, 24[e] *Seree* (IV, 81). — Ainsi voit-on la palme au dur faiz s'eslever, Ainsi la camamile où l'on vient l'aggraver. *L'Ixion Hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 250.

Camar. Nom donné par les Hébreux aux prêtres des idoles. — Les habitans de Samarie craindront pour les genices de Bèth-aven : car son peuple lamentera sur luy : et ses camars, qui s'esjouissent sur luy, pour sa gloire : car elle est passee arriere de luy. Calvin, *Bible franç., Hosee*, 10 (LVI, 695).

Camarade. Chambrée. — Que la cavallerie n'auroit qu'un seul valet sans laquais, et les gens de pied de quatre en quatre un goujat, et qu'ils seroient par les fourriers ainsi rangez par camerades. Du Villars, *Mém.*, V, an 1554 (G., Compl.). — Comba fut pris en la maison d'une vieille qui blanchissoit le linge de sa camarade, qu'il nommoit ainsi à l'hespaignol. Carloix, VI, 46 (Littré). — Comme estant d'une camerade, et participant à toutes ses entreprises. Id., X, 14 (Littré). — Toutes les bonnes familles alliees veulent estre de ceste compagnie, composee d'escouade et cambrade, comme les gens de pied. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 281 (G., Compl.). — M. de Langey, au livre qu'il a escrit de la discipline militaire, parle des Camarades, qu'il appelle en nostre langue Françoise Chambrees, et les fait de dix soldats. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVI, p. 351. — L'ordre qui est de grand usage et doit estre en plusieurs façons gardé en la guerre : Premierement en la distribution des troupes, en bataillons regimens, enseignes, camerades. Charron, *Sagesse*, III, 3.

De camerade. De la même chambrée. — Une troupe de beaux jolis petits Huguenauts, qui sembloyent tous estre de camerade. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 19.

Soit avec l'ancien sens, soit avec le même sens qu'aujourd'hui, on trouve souvent la forme *camerade* (cf. ci-dessus). — Ne vois tu pas, Camerade, que ce ne sçauroit estre une bonne definition. Ph de Marnix, *Differ de la Relig*, I, i, 3. — Sainct François... se faict camerade d'une cigalle. Id., *ib.*, I, v, 10. — Quel horrible blaspheme seroit-ce donques, que l'on voulut dire que les Hugenots fussent aussi aux gages des Juifs : car il suyvroit de là qu'ils seroient camerades du sainct Pere le Pape. Id., *ib.*, II, iii, 1. — Le vaivode... appelle en son pavillon Zarnie-Viche, gouverneur du Coçin, son ami d'enfance et camerade en ses premières armes. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 23. — Du Temps... demanda à son camerade : « Est-il possible que vous ne soyez point mort...? » Id., *ib.*, IX, 13.

Camerade, fém., au sens actuel. — Sainct Florence fort ennuyé de se veoir privé de la compagnie de sainct Eutiche sa camerade, qui estoit retiré pour estre Abbé en un cloistre voisin à leur hermitage. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Camare. Sorte de poisson. — Les anchois fraischement prins, le camare, les goyons, et tout le menu poisson. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 17.

Camarine. *Mouvoir la Camarine* (proverbe grec). Remuer l'eau d'un marais, et, au fig., causer du trouble, du danger. — Comme en proverbe lon dict, irriter les freslons, mouvoir la Camarine, esveigler le chat qui dort. Rabelais, III, 14. — Exceptez moy quelques contrees des regions Aquilonnaires, lesquelles depuis certaines annees ont meu la Camerime. Id., V, 6.

Camarling. — [En Suisse] On eslist... treize autres conseillers... Et puis le camarling tresorier de l'espargne. J. Bodin, *Republique*, II, 7.

Camarre. Sorte de caveçon. — 1560. Pour une camarre de fer pour servir aux chevaulx de la petite écurie. *Comptes de l'écurie du roi*, f° 65 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1560. Une camarre de cuir double. *Ib.*, f° 128 (Gay). — 1565. Pour une camarre pour servir à ung des chevaulx. *Ib.*, f° 135 (Gay). — Cf. *Camorre.*

Camary. — Camary de mer sont petis poyssons de mer qui ont la teste tendre. Platine, *De honneste Volupté*, 103 v° (G.).

Camayeul. Camée. — Le camayeul peut bien estre cassé, Mais le portrait dans la pierre trassé Laisse tousjours de soy quelque apparence. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 34).

Cambier 1. Brasseur de bière. — De chascun brassin de cervoise, le brasseur ou cambier en doit huit potz, pour le droit de forage. Texte de 1507 (G.).

Cambier 2. Changer. — Par ainsi donc, si ton esprit cupie A tous momens de dapes : il cambie, *Epistre du Lymosin*, dans les Œuv. de Rabelais, III, 275.

Camborde. Sorte de vase orné de rinceaux. — 1523. Une couppe en manière de camborde, garnie, le pied, ance et couverte, d'argent, avec une couronne d'argent sur le couvercle. *Inv. de Marguerite d'Autriche*, 95 v° (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cambos. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Cambrade, v. *Camarade.*

Cambray. *Les tesmoings sont à Cambray* (expression proverbiale). — Et, se vous debvez une debte Qu'on ne peust prouver nullement, N'en faictes jamais payement, Car les tesmoings sont à Cambray. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 302.

Cambre. Courbe. — Elle paracheva ces deux ouvrages, fleuve tortu, et lac agrandy et creusé, à fin que le fleuve, par estre rompu en plusieurs destours, coulast plus à loisir, et aussi que la navigation de Babylon fust cambre en faisant le tour de ce grand lac. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 185. — Il te convient avoir une piece de fer de figure cambre comme un chausse-pied. Ambr. Paré, VI, 5. — Toi poëte hault-sonant, Mon Caesar d'un plectre grand Chanteras aux Lyres cambres. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 2.

Cambrer 1. Chambrier. — Je me jectay... sur la porte pour la fermer... et, sans ung cambrer qui m'entendist crier, je ne l'eusse sceue jamais fermer. Monluc, *Comment.*, L. II (I, 289).

Cambrer 2. Se courber. — Je vas en cambrant, aller en cambrant... fy de honte, vous allez en cambrant, comme se ce fust ung qui eust les rayns rompus. Palsgrave, *Esclarc.*, 572-573. — Il est possible que le réfléchi soit omis devant *cambrant* qui dépend d'un autre verbe.

Se cambrer. Se courber. — Je me cambre *or* je luy fais la reverence... Cest ung monde que de le veoyr se cambrer et sagenoiller. Id., *ib.*, 615.

Cambré. Replié (?). Abrité (?). — Si mes neuf Matinées peuvent un jour estre cambrées sous l'ombre de vos aisles, je ne crains point l'ardeur du soleil. Cholières, *les Matinées*, Epistre.

Cambresine. Sorte de fine toile de lin. — Le garniment de couchette de cambrésine barrée à couton blanc... It. ung garniment de grand lit de cambresine blanche. *Inv. de Magallonne du Port*, p. 119 (Gay, *Gloss. Archéol.*).

Cambreux. Courbe. — Je veux tenter l'airain de ma trompe cambreuse Pour faire retentir de la Paix amoureuse Les fortunez succez. J. de Champ-repus, *Poés. div.*, p. 109.

Cambrillé, v. *Chambrillé.*

Cambrossen. Sorte de plante. — Les autres pillent et concassent herbes et drogues avec les pillons dedans les mortiers, comme du taxe, du cambrossen, des squilles, de l'aconit, de la ciguë. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 266).

Camel, Cameau, v. *Chameau.*

Cameleon. On trouve la forme *camaleonte.* — L'on s'esbahit de la camaleonte, Taulpe, haran et de la Salemandre, Dont chacun d'eux, ainsi que dit le compte Sa vie peut d'un seul element prendre. Melin de Sainct-Gelays, III, 72.

(Prononc.). *Cameleon*, trois syll. — Ou te couvre le corps de la terre empoudree, Du pié jusques au chef, où se sera voitree Une mule brehaigne : ou pren du Cameleon, Pour chasser ce venin, le foye et le poulmon. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 48).

Cameleonte. Sorte de plante. — Cameleunta nigra... c'est une herbe appellee cameleunte noire... aucuns l'appellent camelean. *Grant Herbier*, n° 94 (G., Compl.). — Cameleonta alba, c'est cameleonte blanche. *Ib.*, n° 95 (G., Compl.).

Cameleopardale. Girafe. — Leopards, Hyennes, Cameleopardales, Origes. Rabelais, V, 29. — De la Giraffe que les Arabes nomment *Zurnapa*, et les Grecs et Latins *Camelopardalis*... d'un nom composé de Liepard et Chameau : car elle est bigarrée des taches d'un Liepard et a le col long comme un Chameau. Belon, *Observ.*, 2e part., ch. 44 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, III, 231. — Cf. *Camileopard.*

Cameleunte, v. *Cameleonte.*

Camelin 1 (adj.). De la race du chameau. — Le bon pasteur Royal... informoit ses enfans de la conduite et nourrissement de toutes autres bestes bovines, chevalines, asinines, pourcelines et camelines. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22.

(Subst.). Pas du chameau. — L'on luy feist un beau grand cheval de boys... lequel il faisoit... aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot... le camelin et l'onagrier. Rabelais, I, 12. — De pas, d'entre pas... de trot et demy trot, de galop... de camelyn. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 16.

Camelin 2. *Saulce cameline.* Sorte de sauce brune très épicée. — Saulce camelline. Platine, *De honneste Volupté*, 59 v° (G.). — Quel ouvrier, quel maistre brasseur, Quel hume brouet, quel dresseur De saulce vert et cameline ! R. de Collerye, *Dialogue de deux enfans*, p. 105. — Boire devez du ripopé Deux seillées avec pouldre fine Meslée à saulce cameline. *Anc. Poés. franç.*, I, 160.

Camelot. Sorte d'étoffe fine, faite d'abord de poil de chameau, puis de poil de chèvre souvent plus ou moins mélangé de soie. — 1510. Ung camail de camelot violet doublé de taffetaz rouge. Un camail de camelot fauve fourré d'aigneaulx noirs. Un chappel de cardinal de camelot rouge. Une cloche rouge de camelot de soye doublée de boucassin noir. *Inv. du cardinal d'Amboise*, p. 487-490 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Il n'y avoit femme si petite, de l'estat dont je suis qui n'eust robbe neuve d'escarlate de Paris... et grandes cottes de camelot ou de Damas. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 52. — Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de quelque beau camelot de soye. Rabelais, I, 56. — Les robbes... de toile d'or... sarge de soye, camelot de soye, velours, drap d'argent. Id., *ib.* — 1536, 2 aulnes et demye fin camelot tanné sans undes pour faire 10 grandz colletz à manches. 8e *Cpte roy. de Nic. de Troyes*, 89 v° (Gay). — 1541. 8 aulnes camelot d'or sur soye rouge cramoisy, dont le roy a fait don à Madame la princesse de

Laroche sur Yon. 13e *Cpte roy. de Nic. de Troyes*, fo 274 (Gay). — Les chevres de ce pays [Cogne en Cilicie] portent la laine si deliée qu'on la jugeroit estre plus fine que soye, aussi surpasse-t-elle la neige en blancheur... Et ne les tond l'on comme les ouailles, mais on leur arrache le poil... Tous les plus fins chamelotz ondez et sans ondes, de beauté plus excellente, sont faits de la laine de telles chèvres. Belon, *Observ.*, L. II, ch. 112 (Gay). — Un ply imprimé qui ne s'efface jamais, non plus que celuy du chamelot... comme le chamelot prend son ply avec la chaleur, tout ainsi la chaleur [d'un fer chaud] l'en peut facilement oster. Id., *ib.*, L. III, ch. 16 (Gay). — 1567. Pour faire croistre et apparoistre plus longs leurs cheveux, ils usent de continuel artifice... y appliquant... quelques fois, pour les aggrandir, du poil de chèvre dont on fait le camelot. Nicolay, *Peregrin. orient.*, I, 3 (Gay). — *Camelot.* Ondé *ou* ondoyant, figuré, simple, fin, ouvré, laineux, soitier *ou* setier. M. de la Porte, *Epithetes*, 62 ro. — On met sous le malade une piece ou de marroquin, ou de camelot, ou de bougran, estoffes qui ne retiennent que bien peu la chaleur. Ambr. Paré, XX, II, 2. — Leurs habillemens seront de camelot, sarge d'Arras, satin, taffetas. Id., XXIV, 13. — C'est du païs de Galathie que sont venues ces Chevres qui portent ceste laine blanche et fine, et poil tant delié, dont lon fait le Camelot. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 9. — Ces Insulaires sont fort bien vestuz, portans... une robbe de soye de grand valeur, j'entends les riches, ou de camelot. Id., *ib.*, X, 2. — En icelle [région] on fait les plus beaux et meilleurs camelots de la terre, et cecy du poil des chameaux. Bellefo-rest, *Cosmogr.*, part. II, col. 1546 (Gay). — Puis que nous sommes sur le propos des boucs et chèvres de Chipre, fault noter que le poil de ces troupeaux est si delicat en ceste isle qu'on en fait le camelot du quel les Venitiens tyroient jadis tant de prouffit. Id., *ib.*, part. II, col. 765 (Gay). — Le silence luy sert de portier et de porte, Gardien baillonné, qui sur son corps ne porte Le sifflant taffetas et camelot cracquant. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 447. — Quant au poil [des chèvres], peu ou point d'estat n'en est fait de pardeçà, estant le propre du Levant et de la Barbarie que d'en faire des camelots. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 14. — Baille encores ceste piece de bural de soye et ceste autre de camelot de Turquie. Larivey, *les Tromperies*, II, 7. — Le miserable demantelé et devalisé eut congé de s'en aller chercher un autre manteau, qu'un moine de sainct Julien lui presta, c'estoit un manteau de camelot ondé. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Exposition* (II, 4). — Je ne gagnai que quatre vingts escus, et un habillement de camelot vert. Aubigné, *Conf. de Sancy*, II, 9.

(Expression proverbiale et figurée). — Elle a desja pris son ply ; elle est comme le camelot : elle rompra plus tost que de se changer. Cholières, 7e *Matinée*, p. 272. — Dés qu'elles ont pris le ply de faire des bestes, de contrarier et de tenir bon contre leurs maris, c'est du camelot : pour mourir elles ne se changeroient pas. Id., 2e *Ap. Disnée*, p. 99. — Il faudroit... que changeassiez de façon de vivre ; ce qui ne se peut faire, vostre camelot a pris son ply. Id., 9e *Ap. Disnée*, p. 378.

Cameloter. Façonner comme le camelot, plisser. — Ce manteau estoit camelotté et fait a ondes. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 48 (G., Compl.). — *Robbe.* Honorable, longue, double *ou* doublee, pendante... camelotee. M. de la Porte, *Epithetes*, 357 ro. — De taftas camloté Son devanteau reluit. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Feste de village*, p. 64.

Bigarrer. — C'est toy qui sous l'abri du Paradis de Gnide Diapré de couleurs, de fleurs camelotè, M'as redonné la vie et puis la m'as osté. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 42. — Ja du jeune Prin-tems les cheveus diaprez De mille belles fleurs camelottent les prez. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 254.

Se cameloter. Se plisser. — Les fueilles de capilli Veneris... gardent de rider et camelotter le ventre aux femmes. Du Pinet, trad. de Pline, XXII, 21 (G., Compl.). (Le pronom réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.) — Quand une femme est grosse, le ventre s'enfle et roidit plus que de coustume : mais... estant accouchee, ces peaux devenant vuides se laschent, dont advient que le ventre se camelote et ride. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 2). — Les autres... pour garder de rider et cameloter le ventre des femmes prennent des fueilles de *Capilli Veneris*. Id., *ib.* (IV, 3). — Que les arbrisseaux des forests De toutes parts se camelottent, Sous un petit vent qui se joue Parmy leurs cheveux qu'il secoue. Chassignet, *Psaumes*, 95 (G., Compl.).

Camelyn, v. *Camelin* 1.

Camene. Muse. — L'enthusiasme échaufant ma camene Ja peu a peu tout refroydy me lache. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonnet 99. — Les Camenes ou Muses... n'estoient que Prestresses de leur loy ou Sybilles Propheteresses. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8.

Chant poétique. — Ceulx qui chantoient nouvelles chansons, camenes, dictez et motetz. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 74 ro.

Camerade, v. *Camarade.*

Camerime, v. *Camarine.*

Cameriste. Écolier non pensionnaire du principal. — Un homme de labeur... avoit mené deux siens fils à Poytiers pour estudier en grimaulde, lesquelz se mirent avec d'aultres patrias cameristes, près du *Bœuf couronné*. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 71. — A cet effet, feront le principal et regent rendre la regle par chacune semaine a celui qui sera repris par trois fois d'avoir parlé en langage françois et sera puni et corrigé... ce qui sera observé tant pour les domestiques, pensionnaires, cameristes que ceux qui demeurent en ville. 28 janv. 1587, *Accord pour le college d'Autun* (G., Compl.). — De ces Escoliers nous appellons pensionnaires ceux qui sont à la pension du Principal, et Cameristes les autres qui sont nourris par leurs Pedagogues. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 17.

Camessine. Sorte de poire. — La Poire de Rousselet, d'Orange, de Hastiveau, la Cremoisie, la Camessine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Camichon. Sorte de pâtisserie sèche. — 1572. 4 grandes tartes et massepins à 60 s., 4 livres de camichons à 5 s. Sauval, *Comptes de la prévosté*, III, 633 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Camiere. Sorte de pomme. — La pomme... de Belle-femme, de Dame-Jane, de Carmaignolle, la Sandouille... Bequet, Camiere. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 26.

Camileopard. Girafe. — En tant que touche l'animal appellé Camileopard, je diray qu'il fut

premierement apporté en Rome par Cesar... Sa couleur est de diverses taches, comme celle du Lyopard, au moyen dequoy est appellé par nom composé des deux animaulx ausquelz il est semblable. De ceste sorte estoit le Camileopard. Derozier, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 45. — Cf. *Cameleopardale.*

Camille. Messager. — Mercure ne vouldra soy asservir es aultres, plus ne sera leur Camille, comme en langue Hetrusque estoit nommé. Rabelais, III, 3.

Caminal. Four, fourneau. — Un verrier rassure plusieurs caminaulx de verrieres. Texte de 1569 (G.).

Camion. Sorte d'épingle. — Au cas que le plus brave foireux des Antipodes vint à en avaler aussi gros que la teste d'un camion de Damoiselle, par le serment de la vigne il ne feroit qu'or à vostre gorge. *Supplement du Catholicon*, 8, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 64.

Camisade. Attaque nocturne. — [Quaresmeprenant] dormoit... les œilz ouvers... craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rabelais, IV, 32. — Mardonius estant campé en Macedone avec son armée de terre, les Brigois qui sont Thraces le vindrent escarmoucher de nuict, et luy donnerent telle camisade qu'ilz feirent morir grand nombre des siens. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 45. — Chacun est de frayeur malade.—Chacun craint une camisade. Des Masures, *David combattant*, 648.

(Fig.). Attentat imprévu. — Il fut arresté par la camisade que luy bailla sur la dianne la Royne Fredegonde. E. Pasquier, *Recherches*, V, 25.

En camisade. La chemise par dessus l'armure. — Deux nuictz devant que les trenchées... s'approchoinct du fossé, le baron de Chipi, maistre de camp, fist mettre en camisade ses soldatz, et à coup perdeu se jecta dens le fossé pelamelle avecques eux. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 149). — Nous donnasmes l'escalade tous en camisades. Id., *ib.* (II, 216). — Ilz feussent tumbés dans la trouppe que menioni lesditz cappitaines Blacon et le baron de Clermont, lesquelz estiont aussi bien en camisade comme le reste de mes gens. Id., *ib.* (II, 223). — La nuict après nous nous meismes en camisade, et ordonnay que le cappitaine Monluc yroit donner l'assault à la bresche. Id., *ib.*, L. V (III, 19).

Le mot, récemment venu d'Italie, est noté par plusieurs écrivains. — Ce sont beaux motz, que bravade, Soldat, cargue, camyzade. Du Bellay, *Disc. sur la louange de la vertu.* — O fortuné celuy... Qui ne sçait quel mot c'est que Cargue, camisade, Sentinelle, diane, escarmouche, embuscade. Ronsard, *Poemes*, L. I, *les Armes* (V, 33). — J'ay pris garde à aucuns qui portent leur marque, asçavoir à *Camisade* et à *Escalade.* — ... Quant à *Camisade*, je croy qu'il estoit ja un peu usité avant vostre partement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 346.

Camisole. — Aucuns ont dict *Chemisade*, allegans qu'ils disoyent Chemise, et non pas Camise. Suivant quoy, j'en sçay qui disent *Chemisole*, non pas *Camisole*, ce que nous portons pardessus nostre chemise : et est faict ordinairement de cotton. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 347.

(Application du mot à des vêtements de l'antiquité.) — Une camizole de lin qui vaut bien le regard. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 182. — Prompt hors du lit ce bon Prince sortit, Sa camisole et son pourpoint vestit. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 25).

Camit. — Ils [les Sarrazins] vont... couverts de sayons de couleurs, qu'encor' aujourd'huy ils nomment Camits. Fauchet, *Antiquitez*, V, 11.

Camloter, v. *Cameloter.*

Camorre. Sorte de caveçon. — (Fig.). Nous avons le fort de Sainct-Anthoine, le Temple, et le Louvre... qui nous servent de camorre et de mords, pour nous tenir et ramener à l'appetit des gouverneurs. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 241. — Cf. *Camarre.*

Camp. Champ. — Voz abus meschans Rempliroient mes camps De meschanceté. Rabelais, I, 54. — Ludes et transitemps En l'omniforme inveniez es camps. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276. — Ainsi les bouches mutines De l'escadron Typhean Accablé sous les ruines Des monts au camp Phlegrean. Belleau, *Petites Inventions*, *Chant de Triomphe* (I, 93).

(Avec ou sans déterminant). Champ de bataille. — En plein camp de bataille. Rabelais, II, 12. — Adoncques produict toute son armee en plain camp. Id., I, 48. — Les Pies perdirent la bataille, et sus le camp furent felonnement occises. Id., IV, Ancien Prologue. — Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes ou navrees. Id., IV, 41. — Qui... vaincoient et à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plain camp de bataille. Id., IV, 61. — Dieu ne l'exerce pas comme un gendarme en un camp de bataille, pour luy donner une victoire glorieuse. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 5 (XXXIII, 78). — Pleur m'est plaisir, repos quand je travaille, Le rire dueil, le chanter triste voix... Et le lict m'est un dur camp de bataille. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. I, S. 149. — Ce grand Gean... Vint de furie au pied de ma muraille Me desfier en plein camp de bataille. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 70).

Mettre en camp. Mettre en campagne. — Une belle petite commission, laquelle vous envoirez es Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cens cinquante mille combatans d'eslite. Rabelais, I, 33.

Camp clos. Champ clos. — Il semble quelle [l'Italie] soit un camp cloz ou lon combatte ordinairement. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, V, 3. — Descendre en camp clos pour combatre quelque puissant ennemy. Rabelais, IV, à Odet de Chastillon. — Six Chevaliers, tous armés de Cuirace, Etoêt a pié avec eus dans l'espace De leur camp clos. Taillemont, *Genievre*, p. 142. — Il prend son arc et sa trousse Et me semont en camp clos. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 16). — Quant à Marcellus, il n'y avoit sorte de combat à laquelle... il fust peu exercité : mais encore estoit il plus asseuré au combat d'homme à homme en camp clos qu'il n'estoit en nulle autre. Amyot, *Marcellus*, 2. — La plaine de Pharsale n'estoit point une lice ny un camp clos que Dieu leur eust preparé pour y combatre necessairement à qui demoureroit l'Empire. Id., *Compar. de Pompée av. Agésilas*, 4. — Le 2e [discours] parle et traicte d'aucuns duelz, combatz, camp-clos. Brantôme, Préface (I, 2). — M. de Bussi demandoit tousjours le combat en camp-clos. Id., *Couronnels françois* (VI, 185).

Camp. Combat singulier. — Iris... print la forme de lune des filles du Roy Priam... pour annoncer à Heleine le combat et le camp mortel qui se devoit faire entre Menelaus et Paris. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Au Royaume de

Narsingue... non seulement les gents de guerre, mais aussi les artisans demeslent leurs querelles à coups d'espée. Le Roy ne refuse point le camp à qui se veut battre. Montaigne, II, 27 (III, 104). — Cf. *camp-clos*, dans l'avant-dernier exemple de l'alinéa précédent.

Action de camper. — Durant le camp du roy d'Angleterre et de l'empereur en Picardie, les Suysses... descendirent en Bourgongne. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 57.

Armée, troupe armée. — Il arriva... au port de Vindilisore, ou estoit le Roy Lisuart dressant son camp pour marcher en l'Isle Ferme. *Amadis*, IV, 12. — Amadis... se retira en la tante du Roy, lequel luy commanda faire partir le camp le lendemain de grand matin. *Ib.*, IV, 17. — Ainsi... que le camp marchoit de nuict, lon dit qu'une grande lumiere du ciel aparut à Cyrus. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 3. — J'y arriveray plustost que le roy d'Espaigne ni son camp. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 310). — Je descendis avec le camp vers Marmande. Id., *ib.*, L. V (II, 449). — Le grand Roy François envoya à la conqueste de Naples... Odet de Foix, Seigneur de Lautrec... avec un camp des plus beaux que le Roy François eust onc conduit en Italie. Thevet, *Cosmogr.*, L. XVII, ch. 10. — Un brave squadron l'accompagne D'autres frelons qui, bavolant, Font en l'air comme un camp volant. P. de Brach, 1er *Livre des Poemes, l'Aimee*, 36 r°. — Ton camp subsiste à peine, et les squadrons Gregeois Le rechassent vers Troye et de main et de voix. Montchrestien, *Hector*, III, p. 37. — Vint un petit camp vollant des huguenots qui le vint assiéger. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 12).

Mareschal de camp, v. *Mareschal.*

Campager, v. *Campeger.*

Campagne. Plaine (cf. *Champagne*). — Depuis n'y eut ne boys ne freslons. Mais feut tout le pays reduict en campaigne. Rabelais, I, 16, — Tu deviendras campagne, et en lieu de tes bois. Dont l'ombrage incertain lentement se remue, Tu sentiras le soc, le coutre et la charrue. Ronsard, *Elegies*, 24 (IV, 144). — Et que les campagnes salees Flots sur flots s'enflent de courroux. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Tombeau de Loyse de Rieux* (II, 75).

Sortir à la campagne. Se mettre en campagne. — Vous semble point, Messieurs, qui etes si ennemis de vostre langue, que nostre poëte ainsi armé puisse sortir à la campaigne, et se montrer sur les rancz, avecques les braves scadrons grecz et romains? Du Bellay, *Deffence*, II, 11.

Donner la campagne. Donner carrière. — Donnons encor la campagne plus large à l'inthimé ; les paroles ne luy peuvent servir ; qu'il essaye si les presomptions le pourront aider. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 6, p. 1077.

Avoir l'œil en la campagne. Être sur ses gardes. — Nous leur avons faict veoir et toucher nos aprests. Cessons donc de nous esbahir s'ilz ont eu ung pied en l'air et l'œil en la campaigne. L'Hospital, *Mémoires* (II, 211).

Campagnette, dimin. de *campagne.* — Nos Chefs vouloyent... faire marcher apres deux cens chevaux, conduits par M. de Mouy, pour se rendre maistres de ceste campagnette, par laquelle il faloit passer avant qu'arriver aux maisons. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 3, p. 814.

Campaier, v. *Campeger.*

Campane. Cloche d'une église, d'un beffroi, etc. — Hayne sonne la campane ou beffroy. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 35). — Ce pasteur aux Ytalles A trompettes pour cloches et campanes Sonnans en tours et en terres prophanes. Id., *l'Espoir de Paix* (I, 178). — Son pere avoit emporté les campanes de nostre dame pour atacher au col de sa jument. Rabelais, II, 7. — Et n'ayant crainte, timeur de Dieu, ne honte, Ont mys les clouches et campanes en fonte Pour faire à Mars canons, artillerie. *Anc. Poés. franç.*, IV, 99. — Ouysmes un son de campane notable. Rabelais, IV, 59. — Te levant le matin au son de la campane... tu cours haut et bas ayant encores la boue du jour precedent aux souliers. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 24. — Pendant que tu discours encore ces choses à part toy, la campane sonne : et te faut ja retourner aux mesmes choses. Id., *ib.*, 31. — Quant au mot de *cloche*, je croy qu'il est tout François et represente l'aller et le venir de la campane esbranlée, comme l'alleure d'un boiteux eshanché s'appelle clocher. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 17.

Clochette d'un cheval, d'un mulet, d'un char. — Dix coursiers de prys, houssez dorfevrerie et de campanes et poirettes dargent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Aux quelz pendoient des grandes campanes que lon povoit ouyr de bien loing. Seyssel, trad. de Diodore, I, 11 (14 v°). — Lesquelz [mulets]... portoient campanes toutes dor. Id., *ib.* (15 r°). — Considera les grosses cloches... et les feist sonner bien harmonieusement. Ce que faisant luy vint en pensee qu'elles serviroient bien de campanes au coul de sa jument. Rabelais, I, 17. — Le prestre... Luy fait l'honneur qu'on fait à un mulet, Faisant clocher une telle campane Qu'on met au col d'un mulet ou d'un asne. *Anc. Poés. franç.*, VII, 43. — La campane dessus la queue Du cheval qui mord et qui rue Avertist de s'en détourner. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 43). — Pleust à Dieu... qu'il y eust un autre Thalés encores en vie : pour sçavoir de luy pourquoy on pend au col des bestes des sonnettes, des cloches, des campanes, qui les chargent beaucoup. Quant à moy... je n'en sçay autre raison, sinon que c'est à fin que les petits enfans s'ostent du chemin, oyant ces campanes. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 234). — Philibert... fit mettre toutes les campanes des mulets dans les coffres et sans sonner trompettes ny tambours... deslogea. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 272).

Sonnette. — Et en portant son corps desdictes tournelles a Nostre Dame, avoit gens devant avecque des campanes, lesquelles sonnoient et crioient : Le bon roy Louis, pere du peuple, est mort. Fleurange, *Mém.*, ch. 45 (G.).

Mettre la campane au chat. Prendre une initiative dangereuse, faire naître une querelle. — Disant qu'il avoit commencé la noise, qu'auparavant ils estoient bons amis sans luy, qui premier avoit mis la campane au chat. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 258).

Campane. Sorte de plante. — La troisiesme sorte de confire ladicte Campane est, quand on aura rasclé diligemment les racines et icelles hachées menu, on les destrempe en la saulmure. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 46. — Campane ou Aulnee, en Latin, Enula Campana. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Campané. Portant une clochette. — Un Comte de Foix... print pour blason de ses Armoiries deux vaches de gueulles en un champ d'or, campanees, accornees, et à ongles d'azur. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 6.

Campanelle, dimin. de *campane*, cloche. — Au son de la campanelle du chasteau, fut tiré grand nombre d'artillerie. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 406-407). — Au son de la campanelle fut fait et ouy grand effroy et hurlement de ceux du dedens. Id., *ib.* (III, 408). — Le portier l'ayant introduict courtoisement sonnera la campanelle. Id., IV, 12. — A son arrivee feut soubdain par le portier recongneu, et la campanelle sonnee. Id., IV, 14. — Le Portier sonnant la campanelle resjouyt toute la famile, entendens que Chiquanous estoit là. Id., *ib.* — Feut par frere Jan la campanelle sonnee. Id., IV, 35. — Pantagruel toucha la chorde de la campanelle. Id., IV, 63. — Incontinent qu'elle crioit, son mary avoit ses gens aussi prests que le seigneur de Basché avoit messire Oudart, Loire le marié, sa femme et Trudon le tabourineur, au son de la campanelle. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 108).

Campanette, dimin. de *campane*, cloche. — Avec le son des campanettes, Les flambeaux et les mains bien nettes Te font estre admirable à tous. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 346. — (Fig.). 1559. Herbe... qui produit l'esté ces blanches campanettes. M. Mathée, trad. de Dioscoride, 86 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Sorte de plante. — Le Narcisse, autrement Campanette... endort les nerfs. Amyot, *Propos de table*, III, 1.

Sorte de poire. — La Poire Sementine... la Cuisse-dame, la Frumentelle, la Joatane, l'Estranguillonne, la Campanete. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Campanyer. Clocher ou clocheton. — Faire ung campanyer pour mettre la campane. 1532, *Dev. des repar. au coll. de Bord.*, Arch. Gir. (G.).

Campanil. — Les cloches qu'on met és Campanils et Clochers de nos Eglises. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Campanula. — La Campanula, ainsi ditte en Italien, et *Volubilis major* en Latin, servira tresbien en cest endroit. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Campayer, v. *Campeger*.

Campeger. Camper. — Iceluy Demetrius estoit revenu en la Syrie superieure et illec campegeoit. Seyssel, trad. de Diodore, II, 44 (76 v°). — La guerre continuoit de plus en plus entre les Romains et les Samnites : et ne cessoient de assieger villes, de courir les ungs au pays des aultres, et de campeger. Id., *ib.*, II, 48 (80 v°). — Furnius le venoit tousjours suyvant et campegeant. Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, V, 14. — Pensant Crassus de vouloir passer en Seleuce avec esperance de povoir campeger seurement en cest endroict pres le fleuve de Euphrates. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 24. — Ilz ne luy faisoyent resistance... ains estans campegez en ung certain lieu environné d'ung fleuve demouroient coy. Id., *ib.*, L. XL, ch. 26. — Cesar campegeoit en une plaine ne povant prendre aucun lieu fort. Id., *ib.* — Les ennemis campeyerent aupres de Sorza. Meigret, trad. de Polybe, I, 38 (G., *Champier*). — Le xv. jour... il deslogea de Chivas en intention d'aller campaier sur la grande Doaire. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 143 v°, édit. de 1569 (G., *Champier*). — Le froid hyver... Ne luy permet... campeger. *Anc. Poés. franç.*, IV, 68. — Les magistratz... les envoyerent... aux Latins qui campegeoient non loing de la ville. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 26 r°. — Alcibiades... leur conseillant et enhortant quilz deussent aller campeger entour la ville de Seste, les capitaines Atheniens nen faisoient compte. Id., *ib.*, *Alcibiade*, 77 v°. — L'Ouest bruyant aux Gouffres abismaulx, Faisant aux Nefz inestimables maulx, Vint campeger devers la Picardie. *Debat d'Eole et Neptune*. — Endanida... estant en estat de guerre et alors campeiant avec l'armée d'icelle ville. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 31. — Fabius tenoit en marchant et campeiant en tant qu'il estoit possible le hault des montagnes, eschevant tousjours le combat. Id., *ib.*, ch. 39. — Les pluyes estoient si excessives qu'il n'y avoit ordre, ny a l'empereur, ny a luy, de campayer. Martin du Bellay, *Mém.*, p. 524 (G.). — Je fus n'a guere expres Jusqu'aux murs de Belgrade ou campageoyent les Grecs. R. Garnier, *Bradamante*, 794.

Campement. — 1584. Le campement des Ballabaniens... luy estans amenés, liés et enchaînés. Thevet, *Vies des hommes illustres*, 310 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Campenart. Clocher. — Iceulx de la dite confrairie, si bon leur semble, pourront mettre et poser ungne cloque sur leur hospital... ou lieu ou ilz avoient fait erigier une forme de campenart. 1506. *Liv. noir de St Pierre d'Abbeville* (G.).

Camper (se). Camper. — Voila la façon comme il marchoit par pais, et comme il se campoit la plus part du temps. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 7.

Campestre. Paysan. — Se sont les tours De ses touaces o leurs guestres, Paovres peons, paovres campestres, Qui ne sçavent honneur ne bien. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 33.

Campeyer, v. *Campeger*.

Camphreux. De camphre. — Esprits Camphreux, Souphreux, Bitumineux. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 185.

Camphur. — André Thevet, en sa *Cosmographie*, dit qu'il s'en trouve un autre [animal] en Æthiopie presque semblable, nommé *Camphur*... qui est amphibie. Amb. Paré, *Disc. de la Licorne*, 4.

Campidol. Capitole. — Il [Auguste] employa la valeur de quatre millions cinq cens mil escus couronne au seul bastiment du Campidol. J. Bodin, *Republique*, VI, 2. — Vespasian... employa à dorer le Campidol la valeur de sept millions deux cens mil escus couronne. Id., *ib.*, VI, 3. — Comme firent Pompee Columne et Antoine Savelle, lesquels se saisirent du Campidol crians au peuple Romain liberté. Id., *ib.*, VI, 5.

Camus. Penaud, déçu. — Ha ! povres Muses ! S'il [le Roy] fut pery, vous estiez bien camuses. Marot, *Chants divers*, 17. — Dieu sçait si les deux cordouanniers se trouvèrent camus ! Et que ferons-nous de nos botes? disoyent-ils l'un à l'autre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — Jambon, qui pensoit donner la trousse à ses frères, ayant entendu la response, fut bien camus. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 3. — Nous disons, pour monstrer qu'un homme est demouré tout honteux et confus, *Il est demouré bien camus*, ou, *Je l'ay faict bien camus*. H. Estienne, *Conformité*, Préface. — Je ne sçay pas quelle contenance je pourrois tenir, quand on me feroit une question à laquelle je n'aurois pas ma responce preste : mais quant à ceste ci, j'esperois la faire telle qu'ils s'en retourneroyent camus. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*,

I, 339. — Vous souvient-il pas de ceste façon de parler dont nous usions, *Il est demeuré bien camus*, ou, *tout camus*, quand nous voulions signifier que quelcun estet demeuré tout honteux, ou tout peneux. Id., *ib.*, II, 176. — Apres qu'il les eut bien laissez dire, il leur respondit : Quant à vostre commencement et exorde, il ne m'en souvient plus, ny par consequent du milieu : et quant à vostre conclusion, je n'en veux rien faire. Voila une belle responce, ce me semble, et des harangueurs bien camus. Montaigne, I, 25 (I, 209). — Ceste harangue achevée... beaucoup de gens demeurerent bien camuz et estonnez. *Sat. Men.*, après la *Harangue de M. d'Aubray*, p. 285. — Voulez-vous en François braver un homme, vous dites que vous le ferez bien camus, ou que luy rendrez le nez aussi plat comme andouille. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 26. — Le brouet estoit maigre, et n'est Nostradamus Qui, l'Astrolabe en main, ne demeurast camus, Si par galanterie ou par sottise expresse Il y pensoit trouver une estoille de gresse. Regnier, *Sat.* 10.

Camuse. Sorte de mesure. — Les plumes estoient d'autre sorte Que ne sont celles d'oysonnets... Les tuyaulx estoient ainsi faitz ; Facilement en chascun entre Trois pintes et camuse de ancre. *Anc. Poés. franç.*, X, 164.

Camuserie. Le fait d'avoir le nez camus. — Entre les Mores, la camuserie, la couleur noire, et avoir les cheveux recoquillez et frisez, leur est autant d'estime et de beauté que nostre grand nez, nostre couleur blanche, et nos cheveux longs. Guill. Bouchet, 29e *Seree* (IV, 249). — Cela procedoit de la chaleur, aussi bien que leur camuserie. Id., *ib.* (IV, 250).

Camuset, dimin. de *camus* (au sens propre). — Donne donc, ma mignonnette, Ma mignonne camusette, Mile et mile baisers or. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 18. — Ainsi l'Arcadique Dieu Te favorize en tout lieu, Et tes brebis camuzettes. Du Bellay, *Ode Pastorale*. — Pource fuyez, bergers, vos brebis camusettes Se pourroient eschaufer de mes flammes secrettes. Belleau, *Petites Inventions*, *Complainte du feu d'amour* (I, 89). — Tes boucs, tes bœufs, tes brebis camusettes. Id., *ib.*, *Priere à Dieu* (I, 174). — Puis enflans leurs musettes, Vont retrouver es preaux Leurs brebis camusettes, Beufs, vaches et toreaux. Des Masures, *Œuv. Poet.*, p. 42. — Les Bergiers avec leurs musettes, Gardans leurs brebis camusettes. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *à Bertran Bergier*. — Ayant tiré de ses mains tendrelettes Le pis deux fois enflé des brebis camusettes. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 208). — C'estoient troupeaux de brebis camusettes Portans la laine à floccons houpelus. Id., *ib.* (I, 227). — Tandis par ces halliers mes chevres camusettes Brouteront les jettons des branches nouvelletes. Baïf, *Eglogue* 2 (III, 11). — Là peult on veoir l'anguille et la lamproye... Le saulmon frais, la carpe camusette. *Anc. Poés. franç.*, VI, 241.

Troupe camusette, *troupeau camuset*. Troupeau de brebis, de moutons. — Puis au son des douces musettes Marchent les troupes camusettes. Ronsard, *Odes*, III, 11. — Or je te quite donc la charge d'entonner Ta fleute ou ton pipeau, à toi qui peux mener Paistre parmi les champs ta trouppe camusette, L'esjouissant au son de ta douce musette. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Disc. pastor.* — Adieu donc je vous dy, Panetiere et Houlette, Adieu pour tout jamais ma troupe camuzette. J. Passerat, *Eglogue* (I, 119). — Quand ils eurent enclos au mi de la logette, Sans se pener beaucoup, leur troupe camusette. P. de Cornu, *Œuv. Poet.*, p. 142. — Et, laissant quelquefois ce camuset trouppeau, Nous prendrions la fraicheur soubs l'ombre d'un ormeau. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, *Voyage en Gascongne*. — Mes camusets trouppeaux D'un accent tout plaintif semblent plaindre mes maux. Nuysement, *Œuv. Poet.*, 101 v°. — Le berger menoit paistre Son trouppeau camuset. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Feste de village*, p. 59. — En paix paistre je voy leurs camusetz troupeaux. Id., *ib.*, *le Printemps*, *Divers plaisirs*, p. 72.

Camyzade, v. *Camisade.*

Canaan (langage de). — [La roine] avoit appris par cœur plusieurs locutions qu'elle appeloit consistoriales : comme *d'approuver le conseil de Gamaliel*, dire *que les pieds sont beaux de ceux qui portent la paix*, appeler le roi *l'oinct du Seigneur*... Tout ce stile, qu'ils appelloyent entre les dames le *langage de Canaan*, s'estudioit au soir au coucher de la roine, et non sans rire. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 3.

Canabassement. Examen. — Nous recommanderons le canabassement de ceste matiere à nos Maistres de la Sorbonne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 5.

Canabasser. Examiner. — Ces conseilliers et docteurs... le prierent vouloir le proces canabasser et grabeler à poinct, et leur en faire le raport tel que de bon luy sembleroit en vraye science legale. Rabelais, II, 10.

Canabasserie. — Brodé de gueulles à troys chevrons hallebrenez de canabasserie. Rabelais, II, 13.

Canal. — (Forme du pluriel.) J'ay faict venir des canalz d'eaue pour arrouser mes jardins. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 39. — Il y en a une aultre... que l'on appelle la fontaine des trois canalz. *Amadis*, II, 13. — Par petits ruisseaux et canals. Cotereau, trad. de Columelle, I, 2. — Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois tubules et canals faits de marguerites fines... et estoient les canals produits en ligne Limaciale biparciente. Rabelais, V, 42. — Par cahotz et canalz faictz de bricque. J. le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 38 r°. — [Le Gentilhomme] entre en la barque, et... traverserent par les canalz de la ville. *Les Comptes du Monde adventureux*, 31 (I, 173). — Il y a là deus ou trois maisonnetes... dans lesqueles on derive des canals de ces eaus. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 171. — L'eau des beins... coule par des canals en ladite maison. Id., *ib.*, p. 174. — On ne faisoit point faire aux jardins tant de beaux parterres et compartimens, cabinets, allées, canals et fontaines. *Var. hist. et litt.*, VII, 165.

Canalle. Canal. — Pres de petiz ruysseaux, Qui fluctoient par canalles fictilles De la fontaine. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 29.

Canapsa. Sorte de sac porté sur le dos. — Nous trouvasmes avoir gagné quatre chandelles de roux, un cizeau... un canapsa, un petit pot cassé demi plein de beurre fort. Aubigné, *Faeneste*, III, 3.

Canard. *Bailler à qqn un canard à moitié.* Le tromper, se jouer de lui. — J'ay laissé nostre homme bien à son aise depuis que Angelique luy a baillé ce canard à moitié. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 12.

Donneur de canars à moitié. Trompeur, imposteur. — Ce sont les routes que tiennent ces maistres donneurs de canars à moitié, qui promettent montaignes d'or, et à peine sçauroient nantir une poignée de sable. Cholières, 4e *Matinée*, p. 131.

Canardeau, dimin. de *canard*. — Pour metz aussi delicieux Que sont poulletz ou jeunes canardeaux. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 138.

Canarie 1. Sorte de plante. — On y avoit cuit avec le pain tout le maut, fèves, pois ciches, ris, que l'on avoit peu recouvrer, et mesmes de la semence de canarie et de la paille. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 258.

Canarie 2. Sorte de danse. — Il me semble avoir ouy parler... d'une [danse] qui a un certain nom par laquelle [*sic*] on peut presumer qu'elle soit venue de Canarie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 113. — Nous les verrons danser sous les ombres flairans Du flair voluptueux des muscads odorans, Et sur le moite frais des humides prairies, En mile divers bonds, leurs bals et canaries. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *à P. le Jumel.* — Et n'estoit ledict conte propre pour une seule dance... mais ce conte estoit universel en toutes, fust pour les branles, pour les gaillardes, pour la pavanne d'Espaigne, pour les canaries. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 141). — L'un et l'autre ne faillirent de jouer et danser, et principallement la gaillarde et les canaries, qui pour lors avoient grand' vogue. Id., *ib.* (VI, 142). — Aprés avoir dansé une canarie. Aubigné, *Sancy*, I, 6. — Elles se mirent en chemin pour aller au lieu désigné pour le bal, où estant arrivées, trouvèrent cinq bons garçons, frais et bien dispos, pour leur apprendre les Canaries. *Var. hist. et litt.*, V, 324.

Canarin. Canari. — Je veux donques que mes vers Haut-louent le chant divers D'un canarin, dans sa cage Refredonnant son ramage. P. de Brach, 1er *Liv. des Poemes, l'Aimee*, 60 ro. — Las ! Canarin, mon mignon. Id., *les Amours d'Aimee*, L. I, Ode 4.

Canaule. — On leur donna... d'autres nouveaus services parmy les verres de vin : le premier, des *canaules*, que les Guascons appellent. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 101.

Canautier. — Badaux de Paris, canautiers de Bourdeaux, grenouilliers de Libourne. Jean Tarde, dans Delb., *Notes lexicol.*

Cancel. Barreau. — [Le Chancelier] estant au Seau lequel il manioit comme chef, on parloit à luy par barreaux autrement dicts cancels. M. de la Porte, *Epithetes*, 73 ro.

Canceller. Rayer, raturer, annuler ; par extens., lacérer. — Fay qu'ilz t'escripvent leurs advis en cedulles qui parviennent à toy seul, affin que nul autre les puisse veoir : et apres commande que incontinent soyent cancellées. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86. — Comme tesmoing debvrois soliciter Qu'elle taschast par honnorable envie De foy promise envers moy s'acquitter, Ou canceller l'obligé de ma vie. Maurice Scève, *Delie*, 198. — Moiennant qu'on aie soufflé en l'aureille d'un messire Jean, il suffit, voila Dieu qui sera bien paié, il est appaisé car il semble que les prestres soient des notaires, qu'ils aient puissance d'effacer et de canceler toutes les obligations que Dieu aura faites en son jugement. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 28 (XLI, 623). — S. Paul dit qu'il [J. C.] a prins l'obligé qui estoit contre nous... et la cancelé, comme si on prenoit un instrument, qu'on le dechirast, afin qu'il ne fust plus de nulle valeur. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 124 (XXVII, 697). — En cela voyons-nous comme les Papistes sont hebetez. Car pour approuver les vœus, ils prendront un texte, voire tout rompu, comme si on prenoit une clausule d'un instrument, et que tout le reste fust cancellé. Id., *ib.*, 135 (XXVIII, 129). — Je ne dispute point qu'il faille rejetter tous les Conciles, et rescinder les actes de tous, ou canceller depuis un bout jusques à l'autre. Id., *Instit.* (1560), IV, ix, 8. — Veu donc que l'obligation de nos debtes est effacée et cancelée, nul ne nous pourra justement condamner. Bernardin Ochin, *Dialogue touchant le Purgatoire*, p. 173. — Parce que ratures et biffeures que l'on fait aux lettres est à mode de barreaux, et que voulant monstrer une lettre n'estre raisonnable et de justice, il la deffait et cancelle. M. de la Porte, *Epithetes*, 73 ro. — Seigneur Dieu, qui... avez daigné envoyer en terre vostre cher Fils, pour... canceler avec sa Croix l'obligation du peché. Du Vair, *Prieres*, p. 53. — Quand la sourde Parque Du nombre des vivans nous cancelle et demarque. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 88. — Rens-les purifiez par ton sang precieux, Cancelle leurs pechez et leurs folles jeunesses. Desportes, *Œuv. Chrestiennes, Plainte.* — Que d'un seul en mon dueil je ne sois consolé, Car du livre de Dieu mon nom est cancelé. Id., *ib., Priere en forme de confession.* — C'est la vraye maniere d'accomplir, que d'achever et parfaire, comme la cedule et le contract en le cancellant, contant et payant realement. Charron, *Discours Chrestiens, Redemption*, 4, p. 245. — Le bien-faicteur efface son bien-fait et cancelle l'obligation. Id., *Sagesse*, III, 11.

Blâmer. — Pourquoy les ditz compilateurs... sont par nature en divers lieux cancellés, repris et corrigéz. Du Guez, *Introductorie*, p. 895.

Cancelleresque. *Lettres cancelleresques.* Lettres usitées dans la chancellerie papale. — En icelluy fut ladicte genealogie trouvee escripte au long, de lettres cancelleresques. Rabelais, I, 1.

Cancer. — 1503. Cancre ulcere... selon Avicenne... est appellé cancer pour une de deux choses. *Le Guidon en françoys*, 219 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). Cf. *Cancre.*

Cancionnaire, v. *Cantionnaire.*

Cancre. Sorte de crabe, écrevisse. — Les œilz hors la teste... durs comme sont ceulx des Cancres. Rabelais, IV, 32. — En issant de l'eau, Le Cancre prevoit bien tout orage nouveau. Belleau, *Prognostiques et Presages* (II, 352). — De qui est-ce que nous avons appris, quand nous nous trouvons indisposez, à aller aux rivieres chercher des cancres? Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 9. — Par la montaigne nous trouvions des ruisseaux, où nous prenions des Cancres ressemblans noz Escrevisses, mais encor de meilleur goust. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 14. — Un pescheur des Sables d'Olonne... print un jour un fort beau Cancre, poisson bon à manger. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 36).

Cancre squinade. — Et fait on à force sortir de leurs trous les cancres squinades avec des trompettes et clairons. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 3.

Cancre. Cancer, signe du zodiaque. — Il fait son tour si lent, et me semble si morne, Si morne et si pesant, que le froid Capricorne Ne m'ac-

coursit les jours, ny le Cancre les nuicts. Du Bellay, *Regrets*, 36. — Il regarde joyeux sa riante verdure En tuyaux se hausser et croistre d'heure à heure, Ainsi se herisser en épy florissant Qu'est le cancre étéal peu à peu meurissant. Bereau, *Eglogue* 3. — *Cancre*... C'est l'un des douze signes du zodiaque, auquel le soleil entre le 17. de Juing. M. de la Porte, *Epithetes*, 63 r°. — Son voyage infini tous les ans finissant, N'outrepasse jamais les ceintures ardantes Du cancre et de la chièvre. Desportes, *Cleonice*, 8.

Chancre. — Un chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton. Rabelais, IV, Prologue.

(Dans une formule de malédiction). — Il disoit : « Vienne le cancre à la moitié du monde ! » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 50. — Que le cancre te puisse venir aux moustaches. Rabelais, IV, 21. — Soudain aussi du cancre maudiriez Tous ceux par qui une telle entreprise On penseroit son entree avoir prise. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital., Epistre de Celtophile.* — Vous devez laisser pleindre M. Celtophile. Lequel toutes fois, quand il aura esté à la cour, trouvera qu'encore j'ay esté honneste en mes italianizemens au pris de plusieurs. Car vous ne m'avez point ouy dire *Luy vienne le cancre.* Id., *ib.*, II, 312. — Car je te puis jurer, et le cancre me tue, si j'ay plus de quarante et deux ans. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 169). — Il jure que le cancre lui vienne, s'il ne va tous deschaux par le monde. *Ib.*, L. XII (I, 342).

(Imprécation, juron). — Ne souper poinct, de par le Diable? Cancre. Rabelais, III, 15. — Si je y allois, le Diable me emporteroit. Cancre. Houstez vous de là. Id., III, 23. — Combatre Quaresmeprenant (dist Panurge) de par tous les Diables? Je ne suys pas si fol et hardy ensemble... Cancre. Houstez vous de là. Id., IV, 29. — Cancre, dist frere Jehan, le paillard ne daigneroit passer seize. Id., V, 27. — Cancre de dire qu'on ne croit pas en Dieu. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 27. — Cancre. Le diable m'emport' si j'y retourne. Id., 2e *Dial.*, p. 148. — Mais ce fier inconneu, au lieu de nous bourrer, Nous pourroist, pistolant, sur l'heure massacrer, Ou bien nous donneroit un traict de vieille escrime. Cancre ! il n'y fait pas bon. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (*Anc. th. franç.*, VII, 482).

Cancreux. De la nature du cancre. — Or' dans les trous d'une isle tortueuse Je vay cherchant l'escrevisse cancreuse. Ronsard, *Gayetez*, 3 (II, 40). — *Escrevisse.* Rouge, cancreuse, appetissante, rivagere. M. de la Porte, *Epithetes*, 163 v°.

De cancre. — *Conque.* Torte... cancreuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 91 r°.

Cancrevide. Mets imaginaire. — On leur presenta des marmelottes et des cancrevides rosties en la broche entre deux plats. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, B.

Candalabre. — O Atropos, pluthonique, scabreuse... Gloute celindre, cocodrille vibreuse, Chymère amère, megerin candalabre. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389.

Candarie, terme de nécromancie. — Tout cela brouillé, barbouillé et fricassé avecques certains épouventaus de pentacles, idées, et candaries Salomoniques. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 124.

Candelette. Petite chandelle de cire, suppositoire. — De cest onguent en oindrez la candellette environ deux travers de doigt. Ambr. Paré, XVI, 27. — On les fait [les suppositoires] ronds et longs, en forme de chandelle de cire, d'où vient que le vulgaire de Languedoc les appelle candelettes. Id., XXV, 23.

Candet. — Ceulx des Gaules appellent un Candet une place de cent pieds es villes, et es champs de cent cinquante pieds. Cotereau, trad. de Columelle, V, 1.

Candeur. Blancheur, éclat. — La variété des couleurs est en pris, les macules eparses a l'entour en maniere de pourpre, et de candeur, et en couleur reluisante comme feu composee des deux comme par le passement de couleur par rouge pourpre. Le Blanc, trad. de Cardan, 99 v°, édit. de 1556 (G.). — L'yvoire non fardé de son front blanchissant Surpasse la candeur d'un lis espanissant. P. de Cornu, *Œuv. Poet.*, p. 44. — Afin que leur laideur et noirceur donne plus de lustre et de candeur à ceste grand beauté et blancheur. Brantôme, *Cap. franç., M. du Lude* (II, 414). — Elles aiment bien mieux de leur blanche poitrine Faire paroistre à nud la candeur albastrine. *Var. hist. et litt.*, III, 258.

Pureté. — Pour indaguer en vocable authentique La purité de la lingue Gallique... La renovant en sa candeur attique. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 279.

Clarté, naturel. — Comme j'en discourois avec feu ce gentil poëte Belleau, luy disant que j'estimois qu'il fût impossible d'en faire [des vers rétrogrades] en nostre langue qui eussent la candeur du latin, et sans estre extremement forcez. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 10.

Candidat (au sens latin). — Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes saluеurs. Rabelais, III, 3.

Candide. Blanc, pur. — Ne te montrois-je pas certaines pierres d'agate et autres qui estoyent candides sur la partie superieure, et tenebreuses en la partie inferieure? Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 297. — Desquelles cendres l'on pourra faire du verre qui sera transparent et candide, comme l'eau congelative l'estoit avant sa congelation. Id., *ib., De la marne*, p. 335. — Nous vismes ressortir la triomphante avec un visage aussi gay que desolé auparavant, recouverte de vestemens neufs et candides. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 166).

Candidat. — Il voulut avoir la creation des competiteurs qui estoient de lautre nombre des initiez nommez candides. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 18 v°. — Il preposa et devant mist ceulx qui estoient expectans et attendans les dignitez nommez candides. Id., *ib.*, VI, 195 v°.

Bienveillant. — Que pleust à Dieu le naturel d'un chacun estre aussi candide à louer les vertuz comme diligent à observer les vices d'autruy ! Du Bellay, *Deffence*, II, 2. — Horace assez rioteux au jugement de la Poesie, et peu candide en l'estime de ses predecesseurs. Des Autels, *Amoureux Repos, à sa Sainte.* — Où est l'esprit gentil qui dignement s'applique Ou à la Poesie, ou à la Rhetorique, A la Philosophie, à qui tu n'ais aidé, Et d'un parler candide au Roy recommandé? Ronsard, *les Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles, cardinal de Lorraine* (IV, 245). — J'en donnay la veue à quelques uns de mes amis, trop meilleurs et plus candides juges de mon ouvrage que moy-mesme. Baïf, *les Mimes*, à Mgr de Joieuse (V, 6). — Je prieray tout lecteur bening, candide et de bon naturel, de s'arrester

plus à ma bonne intention que aux fautes qu'il pourroit trouver en mon livre. Ambr. Paré, L. XXVII, à la fin. — Il ne sçait pas la rhetorique, ny pour avant-jeu capter la benevolence du candide lecteur. Montaigne, I, 25 (I, 209).

Candidement. Sincèrement. — 1561. Dy nous, je te supplie, si nous entreprendrons cest exploit d'armes et voyage contre le Syrian ou non, et respon nous en candidement ce que tu en sçais de la part du Seigneur. J. de Maumont, trad. de Zonare, *les Histoires et Chroniques du Monde*, 315 E. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*)

Candider (se). Devenir blanc. — Soudain que l'on y met l'eau, elles [des pierres] se rendent en poussiere et autres se blanchissent et candident et liquifient. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 296.

Cane 1. — *Se mettre au plongeon comme canes.* Se cacher. — Advenent le jour de bataille plus tost se mettoient au plongeon comme canes, avecques le baguaige, que avecques les combatans. Rabelais, III, 6.

Estonnés comme canes. — A laquelle parolle ilz demourerent tous estonnez comme canes, et ne ausoient seulement tousser. Rabelais, II, 18.

Faire la cane, faire de la cane. Avoir peur, fuir le danger. — Qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fays moyne en mon lieu. Rabelais, I, 42. — Nous verrons le plus souvent que ceux qui devroyent maintenir une bonne cause font les canes, et que quand ils pourroyent avancer quelque propos, ils demeurent là comme morts et confus. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 121 (XXXV, 33). — Le mal s'augmente de plus en plus, et le poison s'espand par tout : ceux qui y devoyent remedier font les canes, ils baissent la teste, ils ferment les yeux. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 10 (LIII, 115). — Je vis l'armée du conte Montgoumery, montant à cinquante vaisseaux, faire la cane à six galleres qui, les allans de près canonner par le commandement de nostre général, au diable si les autres osarent bouger. Brantôme, *Cap. franç., le prieur de Cappue* (IV, 124). — Maintenant lasche et sans combatre, Faict la cane, et n'a plus de cœur. Regnier, *la C. P.* — Quand donc il faut entrer en un tel combat, je vous prie, si nous faisons des canes, nous retirant... ne voila point une lascheté trop villaine? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 13 (XXVI, 32). — Si un homme est envoyé de quelque prince terrien, et qu'il souffre qu'on le mesprise, et qu'il face de la cane, et n'ose point porter le message qui luy est commis : voila une lascheté qu'on ne pardonnera point. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 122 (XXXV, 41).

Faire la cane. Se baisser pour éviter un coup (sans idée péjorative). — Voyant mettre le feu à une piece qui le regardoit, bien luy servit de faire la cane : car autrement le coup, qui ne luy rasa que le dessus de la teste, luy donnoit sans doute dans l'estomach. Montaigne, I, 12 (I, 60).

Se dissimuler (sans idée péjorative). — Noz argolletz, qui estoient descendus à pied, faisoient la cane dernier des maisons. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 319).

Cane bastee. — Petites boites... pinctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de Harpies, Satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers. Rabelais, I, Prologe.

Cane petiere. Sorte d'outarde. — Et en tombant du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillee, une canne petiere, et un oyson bridé. Rabelais, II, 29. — Ciguoingnes, Cannes petieres, Oranges, Flammans. Id., I, 37. — Ayant conneu ledict attagen, moult semblable a nostre canne petiere, j'ai cherché quelque merque qui les distinguast, c'est que la canne petiere n'a pas les jambes chargees de plumes, mais l'attagen les a patues. Belon, *Singularitez*, I, 9 (G., Compl.).

Bec de cane, v. *Bec*, t. I, p. 531, col. 2.

Cane 2, v. *Canne* 1.

Canebas, v. *Canevas*.

Canelé. Frisé. — Ayant la teste haulte, la perruque longue, lavee, perfumee, galonnee et canelee. Du Haillan, *Est. des aff. de Fr.*, 19 r°.

Caneliere. Plantation de roseaux ou cannes. — [Les cannes] au bout de quelques annees, se treuveront tant pressees que pour les esgaier faudra, ou en oster d'entre-elles quelques unes, ou arracher du tout la Canneliere, pour la refaire de nouveau. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 29.

Canelle. *En canelle.* En morceaux. — Le loup entraine la pippe du haut en bas du rocher ; la pippe se mit en canelle. Aubigné, *Faeneste*, III, 6. — Jesus... print la croix sur son col pour servir de belier, donne furieusement aux barricades, des premiers coups les met en canelle, les couche à bas. Id., *ib.*, IV, 9.

Canellier (adj.). — Et ne me soucie icy du tesmoignage et authorité de Pline, qui dit que tels arbres canelliers croissent aux regions Septentrionales. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 7.

Canephore. — 1570. Les canephores ou portecorbeilles. Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, II, 205 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Canepin. — Trop bien ton collet doubleras De canepin, qui dure blanc ; Ainsi la toille espargneras. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 295. — Le Canepin est une petite pelure prinse du dedans de l'escorce du tillet, ou du dehors de l'escorce du bouleau, enquoy les anciens escrivoyent. C'est aussi ce que les peauciers levent du dessus d'une peau de mouton paré, et est communement fort blanc et delié. M. de la Porte, *Epithetes*, 63 r°.

Canepineux, dérivé de *canepin*. — *Escorce.* Verte... deliee, tenue, canepineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 162 v°.

Canetau, dérivé de *canette*. — 1555. Une chasse et deux canetaux d'argent. *Inv. de l'abbaye de la Couronne*, p. 24.

Caneter. Marcher comme une cane. — Autres, estans boiteuses des deux hanches, font enfans qui le sont semblablement, et qui cheminent canetant. Ambr. Paré, XIX, 13. — Ceux qui habitent les païs montueux se foulent les nerfs des jambes, dautant que ils marchent en canetant, allongissant plus un muscle et nerf que l'autre. Guill. Bouchet, 18e *Sereę* (III, 176).

Canetiere. — Aux ruynes quon voit par cy et par la envyronnees de Canetieres en la plusgrande partie de la dicte Romme. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 7 r°.

Canetille, v. *Cannetille*.

Canette. Bobine chargée de fil pour tisser. — Comme quand une femme aparemment ornée Tient aupres de son sein la canette tournée : Souvent fort gentiment elle la sçait virer Pour le fil de la trame à l'entour attirer. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIII, 216 r°.

Canevas. Grosse toile. — Es marches de Hay-

naut, les luitteurs et joueurs de barres se vestent communément de cuirs veluz bien joints, ou de rude canevas, pour eviter la prinse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — Dames aux huis n'avoient clefs ny loquets. Leur garderobe estoit petits paquets De canevas ou de grosse étamine. Victor Brodeau (Gay, *Gloss. archéol.*). — Si lon va pour obeir et plaire a dieu... il suffist, encores que le corps fust vestu de canevaz ou de une haire. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 69 v°. — Ayant trouvé trois bons sacs de fort et puissant canevas, les mit dedans et les lia si estroittement qu'ils n'en peurent jamais sortir. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 3. — Il avoit une chemise de gros canevas, laquelle il ne blanchissoit qu'une fois l'an. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 144). — Outre les vivres, les utenciles estoyent en grande quantité et de toute sorte ; plats, gobelets, antonnoirs et vaisseaux de bois, chandeliers, lanternes, lampes, falots et chandelles... sacs de cuir, de treillis et canevals. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 27.

Toile pour broder. — Sa main Dessus le Canebas tire, non commandee, Et le chifre et le front du Prince de Judee. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 383.

Canfre. — Toutes les fois qu'un de nous avalloit une huistre, il [un Flamand] avalloit un verre de vin en disant, Cela vault bien un canfre (ainsi appelloit-il une huistre). Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 46).

Cangrene, v. *Gangrene*.

Canibale. — *Canibales*, peuple monstrueux en Africque, ayant la face comme chiens, et abbayant en lieu de rire. Rabelais, L. IV, *Briefve Declaration* (III, 194). — Cf. *Canibane*.

Canibaleen, dérivé de *Canibale*. — Depuis ce promontoire Canibaleen jusques au destroit Austral. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 1.

Canibalique, dérivé de *Canibale*. — Ceste contree Canibalique est fort peuplee d'arbres. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 1.

Canibane. Cannibale. — Des Rochers, Isles et Islettes où les gens sont bazanés, tout ainsi que les Canibanes. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 3.

Canicide. Meurtre d'un chien. — Mort cruelle... Tu fais voir par ce canicide Que tu es bien traistre et perfide. *Var. hist. et litt.*, IV, 264, *Epitaphe de Lycophagos*.

Canicule. — 1539. Ceste constellation de la canicule estoit du temps de Ptolemee au signe des jumeaux. Gruget, *Leç. de P. Messie*, 84, édit. de 1610 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — L'estincelante Canicule, Qui ard, qui cuist, qui boust, qui brule, L'ardeur nous lance de là haut. Ronsard. *Odes*, III, 11 (II, 272).

Caniculier. Caniculaire. — Aux jours caniculiers, je reigle ma santé Par bains, mets et repos. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 6 (Paraphrase). — Il ne passe sepmaine qu'il ne luy face acroire que les jours caniculiers sont en regne. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 21.

Canie. Tunique. — Quant à leur vestement, ilz portent premierement une canie longue jusques aux talons. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 195.

Canine. — Touchant les [roses] sauvages appellees Canines, de plusieurs especes s'en treuve-il. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Canique. Canin. — Pour accomplir un corps De chien, et pour le rendre unique En la perfection canique. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 79).

Canisse, mot du Languedoc et de Provence. — Son tige a le bois ferme comme rozeaux... pour sa fermeté et legereté l'on s'en sert à faire des canisses ou tables à nourrir des vers-à-soie, et à secher des fruicts. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — Aucuns preferent... les tables faites de rozeaux ou cannes... pour la santé du bestail [les vers à soie], qui se nourrit dessus les canisses ou claies qui en sont faites. Id., *ib.*, V, 15. — Les Figues qu'on desire conserver pour provision seront... portees secher au Soleil sur des aix, des claies bien tissues, ou des canisses proprement faites avec des rozeaux. Id., *ib.*, VI, 26. — On en fait [des cannes] des tables pour secher dessus toutes sortes de fruits, et y nourrir des vers à soie, lesquelles tables, en Languedoc et Provence, on appelle Cannisses. Id., *ib.*, VI, 29.

Canivet. Canif. — Me demanda si bon ancre en cornet, Canivet, plumes, bon papier et cor net Pour tost escripre aux trois Estas divers Ung mandement prosaique en dix vers Pourroys finer. *Anc. Poés. franç.*, III, 253. — De quoy trancheras-tu tes plumes...? — De quoy? Par mon serment, la serpe Me servira de canivet. *Anc. Théâtre franç.*, II, 363. — Les enfans aussi qui alloyent aux escholes se moquoyent de luy, et le buffetoyent, et le poignoyent de canivetz sans aucune misericorde. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 36, p. 475. — Instruisant les petis enfans, il fut blessé par iceux de plusieurs coups de canivetz, et mourut. Id., *ib.*, II, 10, p. 625. — Luy fut donné ung canyvet a manche d'argent, jadis forgé par Mulciber, febvre des dieulx ; et luy escheut ledict canyvet à sa fortune, car il est escripvain. P. du Val, *Puy de Souverain Amour. Aux Lecteurs*, p. 94. — Ilz ont adjousté le sainct canivet [*sacrum cultellum*] dont l'hostie de Paris fut piquee par un Juif. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 429). — Vitellius... demanda un canivet comme pour estudier, duquel il se donna un petit coup dedans les veines. É. de la Planche, trad. des Cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, p. 176. — Ayant esté trouvé une fois ès bains se chiquetant le corps de coups de cannivet, fut retenu. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 403). — *Canivet*. Trenchant, affillé... esmoulu. M. de la Porte, *Epithetes*, 64 r°. — Jean Lescot... fut occis par ses disciples, à coups de canivetz, lisant en son College. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 9. — Nous taillons bien la plume avec le canivet. *Var. hist. et litt.*, V, 183. — Autres l'ont gardé [le Sacrement] en leurs mouchoirs, et, estans à la maison, l'ont navré avecq des canivets, dont est sorti force sang. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 11. — Cela se fait, avec un canivet bien trencheant, ostant, avec curiosité, tout le jaune [de l'écorce d'orange] jusques au blanc sans rien en toucher. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2. — Cette charge de porter le nom et les armes de Vere a-elle rien de sens commun à un Procureur qui n'a armes que son canivet et sa plume? Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 5, p. 1052.

On trouve aussi *ganivet*. — Jusques aux escriptoires des scribes pour veoir silz avoient trencheplumes et ganivetz. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 183 r°. — Autres portoient... ganivets, poinssons, espees. Rabelais, V, 9. — Allons aux estudes et cabinets des gens lettrez : n'y treuverons nous pas des ganivets ou trencheplumes, des mouchettes et autres petis joyaux

dont ils ne se peuvent passer, et qui ne sont faits d'or? Cholières, 1re *Matinée*, p. 30. — Tout l'avantage que vous avez sur eux pour la ferraillerie est qu'ils n'avoient point de ganivets : aussi n'escrivoient ils pas. Id., *ib.*, p. 32. — Jean l'Escot... fut tué à pointe de ganivets par ses disciples. Fauchet, *Antiquitez*, X, 9. — Un gentilhomme... ayant une lettre à faire sceller à M. le chancelier, et luy aiant esté refusée, et par deux fois passée par le ganivet, il s'addressa à Mornat... qui, moyennant cent beaux escus, la lui scella aussitost. Brantôme, *Cap. franç., le Connest. Anne de Montmorency* (III, 310).

(Jeu de mots). — En cave bien garnie de papier et d'ancre, de plumes et ganivet de Lyon sur le Rosne. Rabelais, II, 12. — Le Ganivet était, à Lyon, le nom d'une maison mal famée, mentionnée dans une pièce des *Anc. Poés. franç.*, II, 107 : — J'ay achepté par ma folle entreprise Marchandise aultre qu'espicerie [le mal de Naples]; Au Ganivet, dans Lyon, je l'ay prise. — V. Henri Clouzot, *Rev. des Ét. Rab.*, VI, 213.

Canne 1. Roseau. — Pan couppa les cannes en courroux, et, n'y trouvant point la pucelle cogneut son inconvenient, car elle avoit esté tournée en une canne. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 39 r°.

Roseau de la flûte. — Quoy que leur chant ne rende meschant son, Ce nonobstant Pan dessus mect chanson, Et lors jouant de la fluste à sept canes, Leur monstre bien qu'en tel art ne sont que asnes. Cretin, *à Fr. Charbonnier*, p. 236. — Permetz qu'un forestier, d'une canne champestre, Celebre les honneurs de ta dive terrestre. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 15).

Roseau pour écrire. — Il se retira au dedans du temple comme pour escrire quelques lettres, et meit en sa bouche le bout de la canne dont il escrivoit. Amyot, *Démosthène*, 29.

Canne de sucre. Canne à sucre. — Il y a abondance de Cotton et de Cannes de succre. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 3. — Lon y voit encor des Cannes de Sucre. Id., *ib.*, XII, 8.

Canne succrine. Canne à sucre. — Solin dit qu'en certains marez des Indes il vient de si grosses cannes succrines, qu'un neud seulement party en deux peut servir d'esquif pour traverser une eau. M. de la Porte, *Epithetes*, 64 r°.

Canne. Tuyau, conduit. — La seconde partie du corps humain contient les membres spirituelz qui sont sus la toilè du diaphragme, jusques à la canne de la gueule et commencement du gosier. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 164. — Elle [la luette] garde que la poussiere n'entre par la canne du Poulmon. Ambr. Paré, IV, 14. — La trachée-artere, appellée vulgairement la canne du poulmon. Id., *ib.*, VI, 6. — Ainsin ont les Italiens leurs *doccie*, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, et vont baignant... ou la teste, ou l'estomach, ou autre partie du corps. Montaigne, II, 37 (III, 226).

Mesure de longueur, un peu moins de deux mètres. — Gargantua... se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes...). Rabelais, I, 37. — Quant à la Saumee de terre, elle est de seize cens canes quarrees, mesure de Montpellier, chacune cane de huict pams. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 3. — La cane... se resout en pans, le pan en pouces, le pouce en grains. Du Vair, *Ouvert. du Parl. en oct.* 1613. — Chapelle de deux cannes de long sur douze pans de large. 1616. Vis. de M. du Laurens. Arch. Soissons (G., Compl.).

Canne petiere, v. *Cane* 1.

Cannete. Burette. — On souffriroit plus tost que cent mille povres mourussent de faim, que de fondre un seul calice, ou rompre une petite cannete d'argent pour subvenir à leur indigence. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 18.

Cannetille. Fil d'or ou d'argent employé pour la broderie. — Voyans la belle brodure de canetille. Rabelais, I, 8. — Velours bleu... brodé... de pinthes d'argent de canetille, enchevestrees de verges d'or. Id., *ib.* — Les robbes... de satin rouge couvert de canetille d'or. Id., I, 56. — La cotte... de satin, damas, velours... drap d'or, toille d'argent, de canetille, de brodure. Id., *ib.* — C'est cannetille, pourfilure, Ricameure avecques frisure; C'est tout fin or, argent et soye. Marg. de Nav., *les Marguerites, Farce de Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 170). — En riche broderie de toille et canetille d'argent. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 401). — Satin cramoisi, à petites nerveures, et canetille d'or. Id., V, 22.

Cannetillé. Brodé de cannetille. — *Bourse.* Pecunieuse, veloutee... cannetillee. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 r°. — *Cappe.* Espagnole, large, ample, cannetillee. Id., *ib.*, 65 r°.

Cannibalesque. Des cannibales. — Quoy qu'ils fussent nuds, si repousserent ils gaillardement par diverses fois ces affamez escumeurs, en firent une si belle boucherie que les cuisines cannibalesques estoient tout le long de l'année espaignolées. Cholières, 1re *Matinée*, p. 20. — Il ne traversa onques le gouffre cannibalesque. Id., *ib.*, p. 24.

Canniller. — Au regard du Connestable qui trouva tous les passages clos, il fut contrainct d'aller cannillant çà et là, non la part où il desiroit, ains où il peut. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12. — Il faut lire *connillant*. V. *Conniller*.

Cannisse, Cannivet, v. *Canisse, Canivet.*

Cannoniesse. Chanoinesse. — Les demoiselles cannoniesses et les abbez de haynnau precedans en tres bel ordre. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 479).

Cannulé. En forme de canule. — Et sera mis en la playe une tente d'or ou d'argent cannulée et courbée. Ambr. Paré, VI, 12. — Quelques jours apres tiray quatre esguilles de la fracture, luy mettant une tente de plomb cannulée. Id., VIII, 21. — Faut mettre dans les nazeaux tentes cannulées aucunement plattes, lesquelles seront attachées par un fil à la coëffe ou bonnet du blessé. Id., VIII, 27.

Canoe. Canot, embarcation longue et étroite. — Avec leurs canoes de boys cavé en maniere d'auges, estroittes, mais bien longues à quatre vingtz rames. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques Merveilles*, A. — Falloit passer un bras de mer. Ces galands... les firent attendre qu'ils eussent dressé leurs Canoes pour passer. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 6. — Les Canibales... n'en mangeroient [d'un certain poisson] pour rien au monde, combien qu'ils le chassent fort furieusement dans leurs Canoues faites d'escorces d'arbres. Id., *ib*, XXII, 1. — Il n'y aura celuy de la terre qui avec nasselles, barques, gondoles... canoues, weidlings, caracores... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Baïf appelle *canoue* la caisse où étaient Danaé et son enfant. — Les Nereides ainsi pres la canoue s'amasserent. *Poemes*, L. II (II, 64).

Canon 1. — *Canon racourcy.* — Et qu'il n'y ayt gros canon racourcy Qui ceste nuict ne bruye par oultrance, Signifiant que guerre avec souffrance Part et s'en va aux enfers inhumains. Marot, *Chants divers*, 6. — Quand le navire arrive Auprès du havre, il salue la rive Avec le son d'un canon racourcy. Id., *Epistres*, 47.

Canon d'escritoire. Étui contenant les plumes. — Ceste petite fleur, ditte Sandalida Cretensis... jette un petit estui quarré, longuet comme un canon d'escritoire. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 12.

Canon. Canal, conduit. — Le canon et conduict de l'urine. Dalesch., *Chir.*, p. 310 (G.). — Un petit canon ou canal. Id., *ib.*, p. 296 (G.).

Cannetille. — Je luy envoyay, pour se souvenir de moy, une robbe des miennes... qui estoit de satin noir toute couverte de broderie de canon, qui avoit cousté douze cens escus. Marg. de Valois, *Memoires*, p. 125.

Ornement d'étoffe entourant le genou et descendant au-dessous. — Ils ne sont jamais sans canons en leurs chausses... Mais notez que ce sont canons de soye... canons de velours, satin, taffetas... Ce sont des canons que font les tailleurs. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 248.

Enter en canon. — A quoi le remede est d'enter en canon ou escusson les arbres aians besoin de tel affranchissement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15. — Qui voudra gaigner la moitié du temps chacun an entera deux fois un mesme Arbre; une en fente, au mois de Mars ou d'Avril, et l'autre en escusson ou canon, en Mai ou Juin, sur le jetton sorti de la precedente enteure. Id., *ib.*, VI, 18.

Canon 2. Règle, loi. — De Astronomie saiche en tous les canons. Rabelais, II, 8. — A boyre n'avoit poinct fin ny canon. Id., I, 21. — Lisant seulement un demy canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes Decretales. Id., IV, 51.

Sorte de lettre. — Lettre de Forme, quon dict Canon. G. Tory, *Champ fleury, Lettres françoises*, 72 v°.

Loyer, cens, redevance. — Et pour esclaircir quelle chose sera tenue pour petite et menue rente et redevance, et quelle chose estimee pour ferme ou rendage, declarons que le canon ou prestation annuelle sur quelque fond ou heritage qui excedera le septiesme du juste rendage de la chose chargee, selon qu'elle valoit au commencement de ces troubles, devant que l'heritage fust en friche, riez ou degast, sera tenu sentir nature de louage, admodiation, ou de ferme annuelle. 31 oct. 1587. *Edit de Phil. II sur la modérat. des rentes*, 8 (G.).

Canonade, v. *Canonnade.*

Canoner. Enfoncer avec le greffoir. — Sur nouveaux rejets prend-on les greffes, et sur semblables jettons l'on les insere et canone, afin que mieux se conjoignent ensemble, que moins de disparité se treuvera par-entre-eux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 23.

Canonge, mot languedocien. Chanoine. — A Cahusac...[5] Perotou avoit depecé unes demies Decretales du bon canonge La carte. Rabelais, IV, 52.

Canonical. Canonial. — Autour dicelle estoient les demoiselles du cloistre... qui toutes sont nobles femmes et portent habit canonical a leglise, et seculier quand elles vont disner. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 478).

Canonier, v. *Canonnier.*

Canoniesse. Chanoinesse. — En icelle ville y a un beau couvent de canoniesses gentifemmes, lesquelles ne font aucun veu de religion, et se peuvent marier a leur volonté. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. X, 306 r° (G., Compl., *Chanoinesse*).

Canonique 1. *Machine canonique.* Canon. — Par ceste tempeste diabolique de l'echo de ceste machine canonique, et grande et vehemente agitation de la collision de l'air, retentissant aux playes de ces blessés, plusieurs mouroient. Ambr. Paré, *Voyage de Hedin* (III, 709).

Canonique 2. Régulier. — Suyvans ce canonique destour par mesme parallele. Rabelais, IV, 1.

Canonisation. Action de déclarer canonique. — L'authorisation, canonisation ou consignation de l'Escriture... et puis l'interpretation est de l'Eglise, qui nous la pleuvit pour saincte et divine, prophetique, Apostolique, et puis nous l'explique. Charron, *les Trois Veritez*, III, 3.

Action de glorifier, de diviniser. — De quel nom appellerons nous voz cris, voz bruits, voz hurlements, voz plaudissements, voz adorations et canonisations dont vous exaltez et celebrez celuy qui vous incite et enhorte à voluptez...? Amyot, *Contre l'Epicurien Colotes*, 17.

Canoniser. Déclarer canonique. — Ce commun accord [de l'Église] a canonisé l'Ecclesiastique, les Machabees, tout autant et aussitost que l'Apocalipse. S[t] François de Sales, *les Controverses*, II, 1, 5. — En nostre version ordinaire, que sa divine Majesté a canonizee et sanctifiee par le Concile de Trente. Id., *Amour de Dieu*, X, 6. — Il nous faut attacher a la version ordinaire, canonizee par la sainte Eglise. Id., *Sermons autogr.*, 154 (VIII, 399).

Déclarer valable. — [Auguste] le reteint encore un an à son service, lequel feist la Loy *Si vindicari*, canonizée au chapitre *Cùm apud Thessalonicum :* qui est une constitution du bon Empereur Theodose, qui en ce voulut estre imitateur dudict Auguste. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 36.

Diviniser, mettre au rang des dieux. — La memoire des gens magnanimes a esté canonisée de l'honneur des dieux immortelz. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 9, p. 104. — Pline [dit] en l'histoire du monde : Cecy est une coustume ancienne, de rendre graces à ceux qui ont fait quelque bien ou plaisir, de les canoniser et mettre entre les dieux. Id., *ib.*, I, 33, p. 440. — Flore fut une putain publique d'excellente beauté, laquelle ayant acquis beaucoup de richesses par son impudicité, fit le senat de Romme son heritier, qui la canonisa : et pour couvrir ceste infamie, feignit qu'elle estoit une deesse favorable aux fleurs. M. de la Porte, *Epithetes*, 177 r°. — Quelques autres Empereurs [romains] canonisez et receuz au nombre des Dieux immortels. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 6. — Les Thasiens, en recompense des biensfaicts qu'ils avoyent receuz d'Agesilaus, luy vindrent dire qu'ils l'avoyent canonisé : Vostre nation, leur dit-il, a elle ce pouvoir de faire Dieu qui bon luy semble? Montaigne, II, 12 (II, 277). — A quoy touche l'usage de tant de peuples, qui canonizent le Roy qu'ils ont faict d'entre eux, et ne se contentent point de l'honnorer, s'ils ne l'adorent. Id., III, 8 (IV, 29). — L'Empereur Tybere... le voulut canoniser [Jésus-Christ] et le mettre au nombre des Dieux. Charron, *les Trois Veritez*, II, 4. — Esculape, qui depuis fut canonizé par les Payens entre

leurs Dieux imaginaires. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 31.

Glorifier. — Un Roy de Perse que l'antiquité a canonizé de mille belles louanges en toutes ses Annales. P. Matthieu, *Vasthi*, au Duc de Nemours. — Les Dames de Citheree voulurent canoniser ceste Fee, et luy donner commandement entre-elles, ce qu'elle refusa, bien que Venus approuvast l'intention des Dames. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes Fortunez*, p. 340.

Canonizable. Digne d'être glorifié. — Croyant que toute chose quelle qu'elle soit... est non seulement loisible et permise, coloree du zele et soin de la religion, mais encores louable, meritoire et canonizable, si elle sert au progres et avancement de la Religion. Charron, *Sagesse*, II, 5.

Canonizateur. Celui qui canonise, qui met au nombre des saints. — Le troisième exemple est des miracles d'un moine qui fut quasi aussi tost décanonizé que canonizé, en la ville de Venise... Là venoyent les gueux à grandes troupes, l'un contrefaisant le boiteux, l'autre l'aveugle, l'autre le paralytique... et ne venoyent qu'à bonnes enseignes, estans très-bien salariez par les canonizateurs. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 405).

Canonizer, v. *Canoniser.*

Canonnade. Portée de canon. — Mais aussi ne faudroit-il pas que les Chrestiens suyvissent imprudemment ces Barbares : car ils se sçavent tresbien r'allier, comme paravanture ils pourroyent faire à deux canonnades de là. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXII, p. 512. — Estant donques rangez à une canonnade les uns des autres. Id., *ib.*, XXVI, 3, p. 776. — Ils s'advancerent en ceste façon jusques a une canonnade de nostre camp. 16 sept. 1597, *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 844 (G., Compl.). — Pour recongnoistre le chasteau et le fort de Talan, assis a une canonnade de ladite ville. Cayet, *Chron. nov.*, p. 664 (G., Compl.). — Bouillarques arriva le premier... sur une colline estendue en long à une canonnade du camp. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 8.

Embrasure pour le canon, meurtrière. — A quatre massons, pour avoir faict certaines canonades et carneaulx a derriere les freres Menus. 1562, *Dep. de deux jur.* Arch. Gir. (G., Compl.).

Canonnement. Action de canonner. — Sans qu'il y eut guerre, ennemis Canonnemens. Ch. Fontaine (1557), *Exhortat.*, p. 107.

Canonnerie. Action de canonner, canonnade. — Et ne voioyt on autour que feu, flambe, et fumee, avecques tonnoires horrifiques de telle canonnerie. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 405). — Le jour esclarci et purgé des fumees et perfums de la canonnerie. Id., *ib.* (III, 408). — Il inventoit lors art et moyen non de conserver ses rempars, bastions, murailles et defenses de telles canonneries, et que les boulletz... ne les touchassent. Id., IV, 62.

Art du canon. — Les Septentrionaux... s'appliquent... à la recherche des metaux et conduite des mines, fondre et forger ouvrages en fer, acier, cuivre, airain, esquels ils sont admirables, jusques à avoir inventé la Canonnerie et Imprimerie. Ambr. Paré, Introd., ch. 7.

Canonnier (adj.). Du canon. — Il faut tremper double cuirasse Contre la canonniere audace. Am. Jamyn, *Œuv. Poét.*, L. I, 64 r°.

(Subst.). Celui qui porte une arme à feu. — Les autres canoniers se donnent bien de garde Si le rouet va bien, afin de ne faillir A prendre et faire feu, si bien qu'à l'assaillir Il ne demeure court. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 152.

Celui qui porte l'ornement appelé *canons*. — Pour retourner à vos canons de soye, vous dites que les cousturiers les font... — Je vous prie d'avoir patience que nous soyons arrivez à la maison de M. Philalethe, car nous trouverons là plusieurs tels canonniers : et pourrez contempler leurs canons tout à vostre aise. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 251.

Canonniere. Embrasure pour le canon, meurtrière. — A chacun angle estoit erigé un tourrion à quatre angles acutz... Tous estoient percez pour canonnieres. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 397). — Et ne faisoit autre chose léans, sinon qu'estant assis sur un petit tabouret... regardant par une canonniere, que tirer incessamment. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 134).

(Fig.). — Je ne me puis aysément contenter De ceste utile et modeste maniere De voile umbreux pour desirs tourmenter, Et rendre a soy la veue prisonniere : Par ou Amour, comme en sa canonniere, Espie Amans dans son assiette forte. Maurice Scève, *Délie*, 350.

Dans l'exemple suivant, J. Roman traduit *canonniere* par *pièce de canon*. — Le duc... retourna devers le bon chevalier, qui s'estoit allé esbatre sur les rampars de la ville et s'amusoit à faire nectoyer une canonnière. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 45.

Canor (?). — *Lutherius plenus* de furorie Par tout crie Et decrie *Noster conventus*, Porte canor à nostre chair ravie. *Anc. Poés. franç.*, VII, 145.

Canore. Qui chante. — La semence... est... delicieuse à tous oyseaulx canores, comme Linottes, Chardriers. Rabelais, III, 49.

Harmonieux. — Voicy venir incontinent mon homme, lequel... avec une voix fort canore, des paroles bien agencées, vous vient tenir de beaux discours tout d'une halaine, lesquels ne sçauroient profiter de rien. Du Vair, *Demosth. pour Ctesiph.*, p. 512.

Sonore. — Le Suzeau croist plus canore et plus apte au jeu des flustes. Rabelais, IV, 62.

Canoue, v. *Canoe.*

Cansar. Sorte d'oiseau. — Le Pleuvier, le Cansar, le Magot Escossois, Le Cigne qui mourant rend plus douce sa voix. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 244. — Note de S. G. P. : « C'est (dit Belon au 3. liv. cap. 12) un oiseau de riviere, ayant le pied plat, nageant sur l'eau... Sa couleur grise est cause qu'aucuns l'appellent Grisard... »

Canthare. Sorte de poisson de mer. — Contraire au naturel de l'enfumé Canthare, Qui du devoir nopcier tant soit peu ne s'egare. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 222.

Coupe à deux anses. — Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en un canthare. Rabelais, V, 39.

Sorte de vase. — Un petit canter à mectre eaue avecq une hance, aussi esmaillé. 1536. *Inv. de Charles Quint* (Gay, *Gloss. archéol.*, *Cantare*).

Cantharidisé. Contenant de la poudre de cantharides. — Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composees de lithontripon, nephrocatarticon, coudinac cantharidisé, et aultres especes diureticques. Rabelais, II, 28.

Canthenot. Sorte de poisson. — On trouve aussi en ceste mer des canthenots. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 11 (G.).

Canthus. Coin de l'œil. — Ce qui est situé entre le petit Canthus ou petit angle de l'œil, et l'oreille. Ambr. Paré, III, 1.

Cantilene. Chant. — Là du gracule, et plaisant Philomene Te resjouyt la douce cantilene. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Cantiller. Broder. — (Fig.). J'admire plus d'une toille de lin Les blancz mouchoirs cantillez d'esperance. Le Caron, *Sonetz*, 44.

Cantionnaire (adj.). Qui se chante. — *Louange* ou *Loz.* Vive, honorable, fameuse... divine, cantique, *ou* cantionnaire. M. de la Porte, *Epithetes*, 244 r°.

(Subst.). Livre contenant des chants. — Commencez, dames, commencez, Le siecle doré avancez, En chantant d'un cueur debonnaire Dedans ce sainct cancionnaire. Marot, *Ps. de David*, aux Dames de France.

Cantique (adj.), v. *Cantionnaire.*

(Subst.). Chant, ode. — Plusieurs poëtes ont en beaux cantiques exalté et celebré leur vaillance [de Léonidas et de ses compagnons]. Amyot, trad. de Diodore, XI, 2. — Ilz n'estudioyent pas moins à bien chanter, et composer de beaux cantiques, qu'à rondement et proprement parler : et si y avoit tousjours en leurs chansons ne sçay quel aguillon qui excitoit les courages des escoutans. Id., *Lycurgue*, 21. — Et luy... s'en alloit par tous les temples des Dieux pour leur rendre graces, estant suyvy... d'une grande troupe de femmes, qui alloyent chantant des cantiques à sa louange. Id., *ib.*, 26. — Le lieu ou Euripides l'escrit est un cantique qu'il composa à sa louange [d'Alcibiade]. Id., *Alcibiade*, 11. — Les Amphictyons... ne feirent point escrire sur les portes du temple d'Apollo Pythien l'Odyssee ou l'Iliade d'Homere, ou bien les Cantiques de Pindare. Id., *Du trop parler*, 17. — Sophocles... leut devant les juges l'entree du Chorus de sa tragedie, que lon surnomme Oedipus en Colone... Et... le cantique en pleut merveilleusement à l'assistance. Id., *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 3. — Desquels hommes religieux le poëte Pindare parlant en ses cantiques, dit ainsi. Id., *Consolation à Apollonius*, 35.

Vers. — De Pathelin n'oyez plus les canticques. Bourdigné, *Pierre Faifeu, Ballade aux lysans.*

Cantiqueur. Poëte. — Croyez que c'est la fureur poëtique Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique Ainsi ses sens, et le fait cantiqueur. Rabelais, V, 46.

Canton. Coin. — Les deux tresnobles champions... commencerent à marcher lun vers lautre, à grans pas, comme font deux taureaux indomptez estans aux deux cantons dun pré, lesquelz se viennent entrehurter par grand felonnie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 42. — Ainsi qu'elles estoient devisans, vont entrer... deux aultres damoyselles, portans chascune d'elles en leurs mains grand quantité de chandelles allumées, qu'elles attacherent aux cantons de la chambre. *Amadis*, I, 20. — Force luy feut pour la multitude des assaillans se retirer à l'un des cantons de la court. *Ib.*, I, 22. — Le coup fut si grand que tous deux vont tomber aux deux quantons du jeu. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 33. — Soudain je les vey toutes [les bergères] en un troupeau se rallier en un canton dérobé dedans l'épaisseur de la muraille qui sert de croisee en cette chambre. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 227). — Je dis au cappitaine Volumat qu'il prinsse six harquebouziers et deux hallebardiers, et qu'il s'allast mettre dernier un canton de muraille, qu'estoit sorty de la tour. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 280). — Ledict cappitaine Volumat... estoit à genouil dernier ce canton de muraille. Id., *ib.* (II, 281).

Cantons. Places des spectateurs (*cunei*). — Soudain d'Anchise au tombeau, sur les prees Eumele court, annoncer hautement Par les cantons du theatre, comment Ardent les nefs. Des Masures, *Eneide*, V, p. 248.

Canton. Coin de rue, rencontre de rues, carrefour. — Lors on espand et rue Eau de senteurs et vinaigre en la rue, Puis ès cantons feu de genevre allument. Marot, *Complainctes*, 2. — On t'appareille Mysteres, jeux, beaux paremens de rues, Sur le pavé fleurs espesses et drues, Par les quantons, theatres, colisées. Id., *Epistres*, 13. — Si fut incontinent la ville de Meroë toute pleine de resjouyssance, de danses et de sacrifices, que toutes sortes de gents y firent nuict et jour, par tous les quantons et quarrefours. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 109 v°. — La miserable [Rome] avec ses propres mains Attize, helas, par ses cantons Romains Les mesmes feuz qui luy feront la guerre. Du Bellay, *Sonnets divers*, 14 (édit. Chamard, II, 265). — Toy Hecaté par les cantons hullée, Quand dessus nous la nuit est devalée. Id., 4e liv. de l'*Eneide* (édit. M.-L., I, 369). — Je me leve en sursaut, puis, quand je fus vestue De mon manteau de nuict, errante par la rue, Je cours de toutes parts, et n'y eut ny quanton, Ny place, ny marché qui n'entendist son nom. Belleau, *Eclogues sacrées*, 3 (I, 306). — La Discorde maline, errant eschevelee, A ja plombé le cœur de la gent Romulee. Desja par les cantons mille tableaux meurtriers Des malheureux proscripts saisissent les gosiers. R. Garnier, *Porcie*, 143. — Io que par tous les cantons On n'apperçoive que festons, Qu'à pleines mains on rue Des fleurs parmi la rue. Id., *Cornelie*, 1483. — Ainsin que la nuict se fermoit, ilz commensarent à abandonner les rampartz qu'ilz avoient faictz par les quantons des rues. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 400). — Il fit entrer toutes ses gardes, que l'on dispose par les principaux cantons, aux Hales, Cimetiere S. Jean, place de Greve, Marché-neuf. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 4. — Le Roy... eut ses Souysses et ses gardes et autres gens de guerre tous prests avant le jour, qui avoient desja pris les places, carrefours et quantons de la ville dès le matin. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 209. — Le Diable... se pourmeine par les rues et cantons de la ville. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 9. — On nous avoit assuré qu'on le vouloit tuer par les rues, où nous pensions nous battre à chasque canton. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 188). — Ces supercheries d'armes sont cent fois pires que celles que l'on faict assassinant les personnes aux cantons des rues ou en un coing de bois. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 297). — Les prestres firent mettre par les carrefours des villes... force images bien parées, fournies de cierges allumez tousjours. Ils instruisirent aussi les fainéans de se tenir aux quantons, chantans des *Salve Regina.* Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 16. — La galerie du Palais et tous les cantons de Paris raisonnoyent des portraits du roi parsemez de diables ou vestus en pantalons. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 20.

Groupe de maisons. — Or failloict-il passer l'artillerie par dedens la ville, et estoict-on constrainct de rompre trois ou quatre quantons de maisons pour la tirer de hors. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 352). — Puis fismes rompre aux pioniers deux cantons de maisons qui empéchoinct de passer le canon. Id., *ib.* (I, 415).

Partie d'un édifice, d'un jardin, d'un navire, etc. — Dont les bergers, disposez aux cantons De leur beau parc, font grand tumulte et bruit. Salel, *Iliade*, X, 180 r°. — Lors furent sauvez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chasteau. Rabelais, *la Sciomachie*, III, 407. — Dedans un canton de ce Jardin estoit un païsage representant les honneurs et plaisans exercices d'un mois de May. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 39). — Au bout de ce grand val... est un coin écarté Ceint de rochers cavez, de beaux arbres planté... Tant que le jour est long le radieux flambeau Dans ce canton serein éclaire net et beau. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 334). — Balde s'embarque et aussi ses deux compagnons, et logent leurs chevaux en un canton du vaisseau. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XII (I, 323).

Partie d'un pays, région, quartier. — Regarde ès humides cantons De la marine les Tritons. Belleau, *Petites Inventions, les Cornes* (I, 85). — Je dis aux deux cappitaines ytaliens qu'ilz tinssent ung peu ce canton où est l'esglise. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 300). — Ainsi vois-tu là ce Solon, au canton des Atheniens, leur faire accroire qu'il communique de ses secrets à Minerve. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1059). — Il eut davantage de difficulté au pays des Eduens, pour autant que ce canton estoit plus puissant. Fauchet, *Antiquitez*, I, 18. — Par les quatre quantons de la terre habitable. Chassignet, *Ps.*, 64 (G.).

Dème. — En tesmoignage dequoy ilz disent qu'encore y a il un Canton de l'Attique qui s'appelle le Canton des Philaeides. Amyot, *Solon*, 10.

Région du ciel. — En ce mesme canton [du ciel] sous les cours de Boree Voy des Poissons couplez la lumiere doree. Belleau, *les Apparences Celestes* (II, 340). — Comme si les flambeaux des celestes Cantons Empruntoyent de la Terre et l'influx et les noms. Id., *les Amours des Pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 167).

Espèce, catégorie. — L'empereur Alexandre Severe tenoit que les eunuques faisoient un troisiesme canton entre les hommes. Cholières, 4e *Matinée*, p. 142.

Cantoniere. Prostituée. — Filz d'une vilaine barbiere Laquelle fut toute sa vie De Valance grant cantoniere. Guilloche, *Proph. de Ch. VIII*, p. 35, Lagrange (G.). — De femme qui est cautumniere [*sic*], Bordelière ou tavernière, Qui a honneur abandonné, *Libera nos, Domine. Anc. Poés. franç.*, VII, 67. — Aux Quantonieres de la ville, Qui ont la fasson si subtille Pour atrapper jeunes folletz... Je leur laisse leurs haulx colletz. *Ib.*, X, 139. — Greniers à Morpions, refuz de Bordeaux, Cantonnieres, Landies dechiquetees. Du Fail, *Propos Rustiques*, var. du ch. 9 (1549), p. 127. — *Putain.* Belle, rusee... cantonniere *ou* cagnardiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 344 r°.

Canulaire. En forme de canule. — Leur figure [des uretères] est ronde, canulaire ou creuse. Ambr. Paré, I, 30.

Canyvet, v. *Canivet.*

Caos, v. *Cahos.*

Cap. Tête. — Ilz n'avoient mesme cure de chasser et nettoier la maison de force Hyraignes avec leurs Rhetz, tellement qu'il consudra plus de dixsept mouches qui toutes y perdirent lou cap. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 48. — D'une mesme frondelée je feray deux coups, je donneray sur le cap des dormans endormis ou endormies, et feray renaistre l'aube dorée du veiller. Cholières, 1re *Ap. Disnée*, p. 52. — La lune ne vous battra point, et si aurez sur vostre chef le zenith lunatique, qui vous donnera d'un rayon masle à plomb sur le cap. Id., 9e *Ap. Disnée*, p. 380. — Des armes toutes couvrantes le corps, dès le cap jusqu'aux pieds. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 295). — Le sergent, de qui Goas avoit tiré promesse de ne tirer que le bourre n'entrast et de rompre croce sur cap, passe plus de la moitié du champ. Les deux troupes s'abordent. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 11.

De cap à pied. De pied en cap. — Eux estoient armez de cap à pied de grosses lames de fer. Montaigne, II, 9 (II, 105).

Cap d'ail. Tête d'ail. — Ce grand vieillard sec et avide, voyant d'autres vivres que le cap d'ail, se mit à escrimer des mains et des dents furieusement. Aubigné, *Faeneste*, IV, 4.

Cap. Bout. — Il falut lui aider à cheminer pour le mener à cap de table. Id., *ib.*

Capitaine. — Un Cap de sainct Arnaud, un pedescaux de Gascongne, le Capitaine du Buisson, de l'Espine, de la Ronce, tous enfans d'un Hallier, et autres de mesme extraction, n'auront point honte de se comparer aux plus illustres Seigneurs de France. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 3.

Chef. — Il paya... à chascun gendarme cinq mille dragmes attiques : aux Chefz des bendes et Cap de scadres deux fois autant. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, II, 15. — Capitaines, Sergens de bande, Caps d'escadre, Corporals. Rabelais, V, 39. — Tous les Capitaines, Lieutenans, Port'enseignes, Guidons, Centeniers, Cap d'esquadres, et les plus braves Soldats de la bande. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 12. — C'est à vous qui estes caps d'escadres et lances spesades, à charger des premiers. Larivey, *les Jaloux*, V, 6. — Je luy dressay toute sa compaignie en Guienne, et luy fiz ses Centeniers, cap-d'escouades et enseignes. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 106). — Pour le plumail, luy fut reproché pennache : pour Capitaine, Queytaine : Coronal, Collonel, ou Collumel : pour dizenier, Caporal : Cinquantenier, Cap-d'escouade. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Cap d'esquadre a été employé pour désigner le tribun militaire. — Anciennement les consuls elisoyent les seize caps desquadre, qu'ils appelloyent Tribunos militum. J. Bodin, *Republique*, III, 2.

Cap s'emploie également dans son sens actuel, et dans ce sens on trouve aussi la forme *cab.* — Passerent le cab Sainct Vincent. *Amadis*, V, 51. — Costoyans ceste coste entrerent au cab de Malvasie. *Ib.* — Estant en la mer bonace pousserent jusques au cab de Colon. *Ib.* — Entrans au largue de Larchipelago, descouvrirent à pouge le cab dit Athos. *Ib.*

Capabilité. Capacité. — Par sa verge [de Mercure], fault entendre la droite et vraye capabilité qu'il influe aux entendemens. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Léon Hebrieu, Dial. II, p. 246. — La puissance ou capabilité est milieu entre la privation et l'Essence actuelle. Id., *ib.*, Dial. III, p. 93. — Reduire la puissance capable en acte et effect n'est autre chose (dit

Aristote) que oster entierement la nature de la matiere et de sa capabilité. Id., *ib.*, p. 135. — L'intellect est pur acte et forme, et le Chaos est pure capabilité potentielle, et matiere sans forme. Id., *ib.*, p. 151. — Herebus... est feint le Dieu de toutes les passions de l'ame, et aussi des capabilitez ou puissances de la matiere. Id., *ib.*, p. 218.

Capable. Qui peut contenir beaucoup, vaste. — La figure ronde est la plus capable et la plus parfaicte de toutes. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 21 v°. — Une escuelle bien capable et profonde. Rabelais, I, 20. — Le port d'icelle est si capable qu'il pouvoit tenir tous ses vaisseaux ensemble, qui estoient plus de six cents. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 15. — Le port de Syracuse, encore qu'il fust grand et capable, fut tout remply de vaisseaux et couvert de voiles. Id., *ib.*, XIV, 17. — [Alexandre] feit faire un desseing de logis de camp trois fois aussi capable comme il le falloit pour loger le sien... et au dedans y feit bastir les logis des gens de pied si capables qu'en chacun y eust place pour mettre deux paillasses de cinq coudees de long. Id., *ib.*, XVII, 21. — Or y a il assez pres de la ville de Cyzique un lac... navigable d'assez grands bateaux. Lucullus en feit tirer en terre celuy qui estoit le plus capable. Id., *Lucullus*, 9. — Dieux qui par les manoirs des ombres languissantes... Exercez vostre Empire, ô Dieux maistres de tous, Demaisonnez mon ame et la tirez à vous : Je suis plus que demie en vos prisons capables. R. Garnier, *Cornelie*, 247. — Apporte ici, Eschanson, Les hanapz les plus capables. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 9. — Vostre maison est-elle pas en bel air et sain, suffisamment fournie, et capable plus que suffisamment? Montaigne, III, 9 (IV, 101). — (Fig.). L'esclat de tes vertus offusque tout sçavoir, Si bien que je ne sçay qui me rend plus coupable, Ou de dire si peu d'un sujet si capable, Ou la honte que j'ay d'estre si mal apris, Ou la temerité de l'avoir entrepris. Regnier, *Sat.* 1.

Capable de. Pouvant contenir. — Icelluy lieu nestoit capable que de sept persones. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 57 r°. — Dessous ce tumbeau si bas Marguerite n'est enclose, Si petit tumbeau n'est pas Capable de si grand chose. Du Bellay, *Tombeau de Marg.*, *Royne de Nav.*, édit. Chamard, IV, 60. — Le tyran Dionysius... feit bastir... des galeries et portiques spacieux et capables de grand nombre de peuple. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 2. — Il les envoya en Delphy avec autres presens, entre lesquelz estoient deux couppes fort grandes dont l'une estoit d'or, et l'autre d'argent... Celle d'argent... est capable de six cens amphores. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 51. — Fons moy donc ce profond ouvrage [un vase d'argent] Capable d'un vineux breuvage. Belleau, *Odes d'Anacreon* (I, 19). — Alexandre-le-Grand, après avoir presque conquiz tout le monde, souhaitoit qu'il y eust plusieurs mondes comme si cestuy ne fust capable de l'ambition de ce roy. L'Hospital, *Harangues* (I, 391). — Outre qu'on luy feroit un trepié recouvrer Qui capable seroit de vingt et deux mesures. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIII, 204 r°. — [Malte]. C'est le lieu de toute la Mediterranee où il y a le plus de ports, les meilleurs et plus asseurez, et capables de grand quantité de navires et galleres, que j'aye point veu. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12. — Leurs bastimens sont fort longs, et capables de deux ou trois cens ames. Montaigne, I, 30 (I, 260). — Au haut du dome... il se voit une boule d'airain doré qui samble d'embas de la grandeur d'une bale, et quand on y est, elle se treuve capable de quarante homes. Id., *Journ. de Voyage*, p. 192. — Une maison estroitte... qui n'estoit capable que de peu de personnes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 3. — Le lieu de la diette fut dans une pleine à demie lieue de la ville, où au milieu de douze tentes, y en avoit une capable de mil hommes. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 15.

Suffisant au passage de. — L'eau s'escouloit en la mer par une emboucheure profonde et capable des plus grandes navires. Amyot, *Marius*, 15.

Capable pour, assez capable pour. Assez grand, assez vaste pour. — Il convient neantmoins que les jours et les heures soient certaines, et le lieu capable pour recevoir tout le monde. Calvin, *Instit.*, XV, p. 751. — Et ne trouvoit on lieu assez capable pour tenir ceulx qui luy alloyent de tous costez au devant. Amyot, *Pompée*, 57. — Ce grand secours du Turc arrivé, tout le monde pensoit que la terre ne feust assés capable pour eux. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 162). — Mille vaisseaux Gregeois ne sont assez capables Pour le butin ravi des flammes execrables. R. Garnier, *la Troade*, 45. — L'espace du monde et de l'ayr n'est assez capable pour le vol de sa perfection et renommée. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., r. de Fr. et Nav.* (VIII, 24).

Capable de. Capable de recevoir (au sens matériel). — La carte teinte d'une couleur n'est plus capable des autres, la blanche l'est de toutes. Charron, *Petit Traicté de Sagesse*, ch. 2.

Capable à. Propre à. — Je lui... planterai et enterai ses Arbres, pour les rendre capables à porter abondance de bons et precieux fruits. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, Preface. — Afin que le bled fané se seche par apres pour estre rendu capable à moudre. Id., *ib.*, III, 15.

Capable de. Apte à recevoir, à concevoir, à comprendre. — Si ceulx qui ne seront capables de mes raisons et remonstrances concoivent hayne et envie contre moy, ce ne sera pas chose nouvelle. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 9. — Moyse... ne peust jamais obtenir de voir sa face. Mais aucontraire luy feust respondu que l'homme n'est point capable d'une si grande clarté. Calvin, *Instit.*, III, p. 130. — Il testifie bien par ces parolles que les ames sentent et congnoissent apres la mort. Car autrement elles n'eussent point esté capables de la predication de Christ, laquelle il dict qu'il leur a faicte. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 114). — Si la vertu... Ainsi qu'à noz esprits, se monstroit à noz yeux, Et noz sens hebetez estoient capables d'elle. Du Bellay, *Regrets*, 177. — L'Escriture... nous baille des commandemens desquels nostre cœur n'est point capable, s'il n'est premierement vuide de son sentiment naturel. Calvin, *Instit.* (1560), III, vii, 4. — Jusques à ce que nous ayons oublié nos merites, il est certain que nous ne serons point capables de la grace de nostre Seigneur Jesus Christ. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 14 (L, 452). — Bref nous sommes mortels, et les choses divines Ne se peuvent loger en nos foibles poitrines. L'entendement humain, tant soit-il admirable, Du moindre fait de Dieu, sans grace n'est capable. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 371). — Si nostre entendement est capable de la forme, des lineamens, du port et du visage de la verité, il la verroit entiere aussi bien que demie, naissante et imperfaicte. Montaigne, II, 12 (II, 322). — Pour le regard de vostre Ordre, je vous prie ne penser que je luy aye voué une inimitié immortelle : elle mourra fort aysément quand par bonnes et valables raisons me rendrez capable de vos instituts. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 3. — Reçois

donc par cette letre les veritez desquelles je ne voudroys uzer envers autre que toy, tant pour n'estre tenu à aucun autre qu'à toy de le facher pour son proffit, et aussi me confiant en la force de ton esprit que je cognois seul capable d'une reprehension d'amy. AUBIGNÉ, *Lettres diverses*, 2 (I, 479).

Digne de. — [Jacob] après avoir confessé qu'il n'estoit point capable de tant de biens qu'il avoit receu de la main du Seigneur, neantmoins prend la hardiesse de luy en demander pour la promesse à luy donnée. CALVIN, *Instit.*, IX, p. 529. — Combien qu'il [un livre] soit si parfaict et notable Que je le dy des yeulx Royaulx capable. J. BOUCHET, *Epistres famil. du Traverseur*, 47. — Elle brusle tousjours : et toy, par le moyen de ton jeune aage et de ta beauté, tu es capable de son feu et de son amour. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, II, 1.

Qui connaît. — Je vous escris maintenant un peu froidement : mais par ce seul eschantillon, vous pourrez vous rendre capable de quelle force seront mes esprits pour vous assaillir. E. PASQUIER, *Lettres*, VIII, 9. — Vous estes capable des humeurs, facultés et moyens de ce païs, et jugerés bien, comme je pense, que, ne pouvant pas mieux faire, il est bon de faire cela. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 599 (XIV, 307). — Tout bon Advocat se rend capable de sa cause, non seulement par son sac, mais aussi par celuy de son adversaire. E. PASQUIER, *Lettres*, XXI, 3.

Capable d'un mari. En âge de se marier. — Lorsqu'elles sont ja meures et capables d'un mari. AMBR. PARÉ, XVIII, 64.

Capable. Qui peut être pris. — Helenus... fut aussi prompt aux armes comme prudent en conseil et parfond en secretes sciences. Oultre lesquelles trois choses on ne sauroit rien demander en un Prince mortel, sinon la divinité, laquelle est aux humains non capable et non comprehensible. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, III, 1 (II, 279-280).

Capacité. Étendue. — Pour se couvrir de l'injure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité [l'amphithéâtre]... de voyles de pourpre labourez à l'eguille. MONTAIGNE, III, 6 (III, 404).

Caparanson. Caparaçon. — Les chevaux... estoyent couvers de beaux caparençons. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. III, 33 r°. — Il se sauva... en abandonnant aux ennemis son cheval, lequel estoit richement enharnaché d'un harnois d'or et couvert d'un caparanson qui valoit beaucoup. ID., *Pompée*, 19. — Prendre plaisir... aux harnois des mulets, aux caperaçons des chevaux. LA BOETIE, *les Regles de Mariage de* PLUTARQUE, 50.

Caparanssoné. (Par plaisanterie.) Vêtu. — Les Levites... venerablement caparanssonez d'une Aulbe de lin. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 20.

Caparassonnement. (Par plaisanterie.) Vêtement. — Mitres, tiares, escoffions, chapperons, pantoufles, coqueluchons, chausses d'hypocras, et autres gentils caparassonnemens, qui ont apparence et representation de prelature Catholique, Ecclesiastique et Romaine. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2.

Caparassonneur. (Par plaisanterie.) Habilleur. — (Fig.). Tandis que je vous sermonne, il m'est advis que je voy un glorieux caparassonneur d'intelligences bigarees. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Correlaire* (I, 56).

Caparelle. Sorte de fichu (?). — Gands parfumez, robbes et pianelles, Garnels, bourats, chamarres, caparelles. DU BELLAY, *Jeux Rustiques, la Vieille Courtisanne*, édit. Chamard, V, 157.

Caparençon, v. *Caparanson.*

Caparis. Plante du genre câprier. — Trois onces de la decoction des racines de caparis. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Avec la decoction de la scolopendre et racines de caparis. ID., *ib.*

Cape. *Cape à l'espagnole.* Sorte de manteau court, sans collet. — Aultres croissoyent par les aureilles, lesquelles tant grandes avoyent que de l'une faisoyent pourpoint, chausses et sayon, de l'autre se couvroyent comme d'une cape à l'espagnole. RABELAIS, II, 1. — L'habit ne faict poinct le moine... et tel est vestu de cappe hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. ID., I, Prologe. — Il portoit une cappe à l'espagnole bendée de velours. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 66. — Comme une cappe à l'Hespaignole. RABELAIS, III, 8. — Ne faisoit-il pas bon voir le gent corps de monsieur le muguet quand il avoit vestu sa jaquette qui luy passoit les genoux de quatre grans doits, de laquelle on feroit maintenant un casaquin et un robbon, ou une cappe à l'Espagnole? H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 130). — De vostre temps et longtemps auparavant ils portoyent la cappe à l'Hespagnole. ID., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 277. — Vous cognoissez... quels Peres saincts l'Eglise a eu quelquefois... comme ils sont coustumiers... de se parfumer de bonnes odeurs, de porter cappes à l'Espagnolle, et faire bouffer le velours à leurs chausses. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XXV (II, 327).

Cape de Bearn. Manteau long, en grosse laine. — Les arteres, comme une cappe de Biart. RABELAIS, IV, 30. — Mes dictz chevaulx ont esté prins par quinze hommes à cheval, pourtant tous cappes de Béarn. MONLUC, *Lettres*, 184 (V, 117). — Qui est cestuy-là qui vient avec sa cappe de Bearn? FRANÇ. D'AMBOISE, *les Neapolitaines*, V, 10.

En cappe. Sous cape. — Si je osasse jurer quelque petit coup en cappe, cela me soulageroit d'autant. RABELAIS, III, 36.

La cappe du ciel. — Il se pourroit à bon droict nommer le plus chetif et mal-heureux animal qui se trouvast sous la cappe du ciel. C. D. K. P., trad. de GELLI, *Disc. fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 45. — Oncques telle patience je ne vis dessous ceste cappe du Ciel. E. PASQUIER, *Pour-parler de la Loy* (I, 1051). — C'est bien là une heresie la plus dangereuse et dommageable qui se puisse trouver soubs la cappe du ciel. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, Préface. — Les plus meschans et scelerats que la cappe du ciel puisse couvrir. ID., *ib.*, II, V, 2.

Jouer la cape. — Un leur dira que leur fils est en prison... autre qu'il est caché, autre qu'il a joué la cape. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, II, 19 (208 v°).

Capelan. Chapelain, homme d'église. — Si de ta part la sienne epistre est leue... Il portera visaige que appellans Ne portent pas, et de tous Capellans Se extimera le plus hault en degré. CRETIN, *Epistre au Duc de Valois*, p. 184. — Allez sur mulle avecques une housse, Aussi tousez qu'un moyne ou capellen. MAROT, *Rondeaux*, 34. — Le gentilhomme, ayant noté la suffisance de ce bon capelan, le fit payer de sa messe. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 22. — Tous les prebstres, vicaires, chanoines, moines et capellans. ID., *ib.*, 36. — D'un surpelis ondé les espaules je m'arme,

443
187d
2 12

D'une haumusse le bras, d'une chape le dos, Et non, comme tu dis, faite de croix et d'os : C'est pour un Capelan, la mienne est honorée De grandes boucles d'or et de frange dorée. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 413). — Ladite dame le faisoit ordinairement prescher en habit de capelan, et sans surplis. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 187. — Nous nous approprions le revenu [des bénéfices], faisans bailler le titre et quelque pension à un Capellan ignorant, lequel, avec une grande Soutane, contrefaict, au milieu de nous, le Prelat. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 18.

Capeline. Sorte de chapeau. — Mercure... affubla sa riche capeline, que les poëtes nomment Galere, laquelle est garnie de belles plumes, en signifiance que lhomme eloquent est armé de deffence et de diligence contre tous ennemis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Mercure avecques son chappeau poinctu, sa capeline, talonnieres et caducee... descend legierement en terre. Rabelais, IV, Prologue. — L'Ange adonques s'est lié, Pour mieux haster sa carriere, A l'un et à l'autre pié L'une et l'autre talonniere... Puis sa perruque divine Coifa d'une capeline. Ronsard, *Odes*, V, 5 (II, 399). — A peine eut dit que Mercure s'appreste, Sa capeline affubla sur sa teste. Id., *Franciade*, I (III, 16). — Il estoit... habillé fort gentiment en femme Ægyptienne, avec son grand chappeau rond ou capeline sur la teste, à l'Ægyptienne. Brantôme, *Cap. franç., le Grand Prieur de France* (IV, 160).

Sorte de casque. — Si commanda generalement à tous de prendre telz harnois quilz trouveroient de prime face : si comme... salades, bavieres, et capelines darain tout raverdi. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Vingt hommes armez de brigandines et capellines de fer. *Amadis*, V, 24. — Ilz avoient en teste Tiares que nous appellons capellines, lesquelles sont impenetrables. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 61.

Capellan, v. *Capelan.*

Capellanie. Chapellenie. — Une capellanie de Villefranche du Cayran est vacente. Monluc, *Lettres*, 148 (V, 47).

Capellen, Capelline, v. *Capelan, Capeline,*

Capeluche. Capuchon. — Ledit recteur Roze, quittant sa capeluche rectorale, prit sa robe de maistre-ès-arts, avec le camail et le roquet. *Sat. Men., Abrégé des Estats de Paris*, p. 44.

Capeluchon. Capuchon. — A l'heure l'un d'eux [un cordelier] fouille dedans le capeluchon de sa juppe, et tire d'un petit boursault quarante escuz. *Les Comptes du Monde adventureux*, 13 (I, 78). — Ils ont eu l'esprit encore bien plus agu en quelques autres contemplations : comme... quand au capluchon des moines ils ont trouvé simplicité et innocence. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 273). — L'un porte chaperon ou capluchon pointu, l'autre le porte rond. Id., *ib.* (II, 289).

Caperaçon, v. *Caparanson.*

Caperon. Sorte de vase. — Pour deux veisseaux de fin estain nomez caperons d'erbanois. *Compte de* 1572, St Omer (G., *Chaperon*).

Capestan. Cabestan. — Le cable au capestan. Rabelais, IV, 22. — Eusthenes... acourut sus le tillac, et des le capestan s'escria. Id., IV, 63.

Capette. Petit manteau. — Il y eut quelques uns des soudards qui, en se mocquant, demanderent au herault si, pour la venue d'une cappette et d'un baston de Lacedaemone, les Syracusains se sentoyent si fortifiez qu'ilz en deussent avoir les Atheniens en mespris. Amyot, *Nicias*, 19. — Portant envie à sa capette [de Diogène] et à sa besace. Id., *Qu'il est requis qu'un prince soit sçavant*, 5. — Tu me reduiras à la besace, à la petite cappette, et à demander mon pain. Id., *Que le vice seul est suffisant pour rendre l'homme malheureux*, 3. — Seroit il bien possible que un homme privé, avec une simple cappette et une apparence populaire, entre-prenant de manier toute une cité à sa guise, en peust venir à bout... s'il n'avoit l'eloquence...? Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 5. — Ils font cent taillades à leurs chausses autour de leurs cuisses, et portent de petites capettes, afin que le peuple voye par dessoubs le velours de leurs chausses. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 100).

Boursier du collège de Montaigu. — Vous sçavez faire le mathois comme les cappettes de Montaigu. *Var. hist. et litt.*, III, 356. — Au College de Montagu, les uns sont Capetes, et les autres ne le sont pas... Les Capetes sont gens fort honorables, ayants des capuçons en leur teste en maniere de Cahuets. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 11. — Combien que les Pauvres de Montagu, que l'on appelle autrement Capettes, ne soient liez à aucun vœu de Religion particuliere. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Comment peuvent sçavoir les marchands de la rue S. Denys que c'est à dire *Un juppin, un frippon... Un capette*? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 308. — M'ayant tiré de la marmitte des Capettes de Montagu, puis mis en la Cour de Parlement. *Sat. Men., Harangue du Card. de Pelvé*, p. 112.

(Par extension). Écolier. — La prochaine feste, qui fut de saint Vincent, jour fatal pour les Vignerons et Capettes. Du Fail, *Propos Rustiques*, Interpolations (p. 165). — Ces babouyns capettes s'en fussent moquez. Si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoise. Montaigne, III, 9 (IV, 110).

Caphardeau, dimin. de *cafard.* — D'ou vient ce chatemite, Ce caphardeau, portant barbe d'hermite...? G. Colin Bucher, *Epistre à Marot et Sagon.*

Capharder, v. *Caffarder.*

Caphardicque, dérivé de *cafard.* — Tout cela est maintenant evaporé en fumée des representations caphardicques Romaines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Caphardise. Manière d'être des cafards. — 1586. Si des bigots cesse la caphardise. *Triomphes de l'abbaye des Conards*, 68, Montifaud (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Caphart, v. *Cafard.*

Caphetan. Caftan. — Esplandian... advisa... deux viellars vestuz à la turque de Caphetans, et Tolopans en leurs testes. *Amadis*, V, 1.

Capichon. Capuchon. — Dans la mer de nouveau Un grand poysson s'est pris, demy poisson et moyne, Avec un capichon et quelque forme humaine. Aubigné, *la Creation*, 8 (III, 377). — Ce [muscle] dentelé le tire et le meine en avent, L'oposite en ariere, le tiers dict relevant Avecques le trapeze ou capichon de moyne, Soyt en haut, soyt en bas, un chacun d'eux le meine. Id., *ib.*, 13 (III, 426). — [Le Diable] se presente à eux... en la forme, façon et habit d'un messager de pied, ayant ses souliers usez et rompus, le

capichon en teste. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 6.

Capifol, v. *Chapifou.*

Capilamant. Filament. — Cristal... sans venes, sans nuees, sans glassons, sans capilamans. Rabelais, V, 42.

Capilotade, v. *Capirotade.*

Capir. Comprendre. — Son calibre [du pape] est si extremement superlatif que langue ne le sçauroit exprimer, ne plume escrire, ny entendement capir. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — Les Apostres (dit il) ne pouvoyent capir toutes choses, pource qu'ils n'avoyent encor l'esprit en abondance. Car notés qu'il faut avoir grand esprit pour capir ces beaux mysteres du bardocuculage. Id., *ib.*, I, IV, 20.

Capirotade. Menus morceaux de viande, hachis de viande en ragoût. — Vous trouverez qu'il n'y a rien si fade, en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame... et trouverez que son discours et intentions ne valent pas vostre capirotade. Montaigne, III, 13 (IV, 281). — Il les vous detaille [les Luthériens] par le menu, comme un cuisinier sa capirottade. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 6. — Ainsi que tu peux voir aux escrits de Durandus... lequel... vous deciffre ces mysteres en detail et par le menu, comme un cuisinier sa cappirottade. Id., *ib.*, I, IV, 7.

(Fig.). — Un soldat passoit, qui disoit que il la falloit couper membre à membre, et la donner en capilotade aux corbeaux. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 429. — Lesquels (comme dit le pere Cotton preschant un jour dans la salle du Louvre), quand ils retroussoient leurs moustaches pour regarder en haut, vous eussiés dit qu'ils alloient prendre les estoilles au ciel pour les manger en capirotade. L'Estoile, *Mem.*, 2e part., p. 623 (G., Compl., *Cabirotade*).

Soupe à la capilotade. — Pour une capilotade, prenez une perdrix et la hachez menu, hachez vostre pain en souppes. 1555. *Le Livre excellent de cuisine*, 6 vo (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, VIII, 10).

Capistre. Chapitre. — Fulgentius Placiades au XIII. Capistre de son Premier livre des Enarrations allegoricques. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 14 vo.

Capitainat. Commandement militaire. — Pour departir le capitainat et le principat, terres de Naples indivisees, entre le roy de France et le roy d'Espagne. D'Auton, *Chron.* (G.).

Capitaine. Chef. — Moses le grand prophete et capitaine en Israel. Rabelais, IV, à Odet de Chastillon. — Un Capitaine Juif docte et chevaleureux, conduisant son peuple par les desers. Id., V, 42.

Chef militaire. — Et y avoit dedans grosse garnison, dont estoit Capitaine Tarpeius. Amyot, *Romulus*, 17. — [Solon] ne fut pas eleu Capitaine pour conduire ceste guerre. Id., *Solon*, 11. — Ainsi furent renvoyez les ambassadeurs Lacedaemoniens sans rien faire, et Alcibiades eleu Capitaine. Id., *Alcibiade*, 15. — Ainsi comme Crassus estoit apres à consulter et deliberer sur cela, il vint à luy un Capitaine d'Arabes nommé Ariamnes. Id., *Crassus*, 21. — Autant en fit le Capitaine Demosthenes apres sa route en la Sicile. Montaigne, II, 13 (II, 388).

Capitaine general. Commandant en chef d'une armée. (La même idée est aussi exprimée souvent par le mot *capitaine*, sans épithète). — Estant adoncq Themistocles parvenu à estre esleu et declairé capitaine general, il commencea a voulloir faire monter les Atheniens sur les galleres. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 3 ro. — Le second fut Cornelius Cossus, qui tua Tolumnius, Capitaine general des Thoscans. Amyot, *Romulus*, 16. — Les autres Sabins... eleurent Capitaine general un nommé Tatius. Id., *ib.*, 17. — Ayant donques esté eleu Capitaine general des Atheniens, il tascha incontinent de faire embarquer ses citoyens sur les galeres. Id., *Thémistocle*, 7. — Il avoit gaigné neuf batailles estant Capitaine general d'Athenes. Id., *Périclès*, 38. — Sylla luy faisoit [à Pompée] des honneurs qu'il portoit bien peu souvent aux plus vieux... comme de... l'appeller Imperator, qui est à dire Capitaine general. Id., *Crassus*, 6. — Sylla aiant la charge des finances soubs Marius, qui estoit capitaine general, fut envoyé par luy devers le roy Bocchus. Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 12. — A luy, qui n'estoit capitaine que de mille hommes, on faisoit un honneur lequel tous les capitaines generaux ne recevoyent pas des Rommains. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 94. — Archytas Tarentinus, revenant d'une guerre où il avoit esté Capitaine general, trouva tout plein de mauvais mesnage en sa maison. Montaigne, II, 31 (III, 137). — Son humanité à l'endroit des ennemis mesmes l'ayant mis [Épaminondas] en soupçon envers les Boeotiens... il fut deposé de l'estat de Capitaine general. Id., II, 36 (III, 197).

Capitaine en chef. — Il fault que ce soit le Chef mesme de l'armee qui ait tué de sa propre main le Capitaine en chef des ennemis, pour pouvoir offrir ceste offrande de despouilles que lon appelle *Spolia opima*. Amyot, *Romulus*, 16. — Comme Pompeius le saluast en l'appellant *Imperator*, qui est à dire Capitaine en chef, Sylla le resalua tout de mesme. Id., *Pompée*, 8.

Capitaine de mille hommes. Tribun militaire. — Cassius Cherea et Cornelius Sabinus luy dresserent insidies, bien qu'ilz fussent... capitaines de mil hommes entre les massiers. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 124. — Il fut premierement eleu par les voix du peuple Tribun militaire, c'est à dire Capitaine de mille hommes de pied. Amyot, *Caton le Censeur*, 3. — Estant eleu Capitaine de mille hommes, il fut envoyé en la Macedoine devers le Praeteur Rubrius. Id., *Caton d'Utique*, 9. — Caton, ayant esté capitaine de mille hommes de pied en Macedoine, apres que le temps de sa charge fut expiré, receut de grands honneurs au partir du camp. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 93.

Capitaine millennier, même sens. — Les consulz... commettoyent capitaines millenniers. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 14, Commentaire.

Capitaine du guet. — Je suis Capitaine du guet [*nocturnae custodiae praefectus*], et ne pense point qu'aucun puisse m'accuser de negligence. Louveau, trad. d'Apulée, III, 2.

Capitaine volant. — Dieu sçait quelz services, telz quelz et légiers, à mode de capitaines vollans. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Aussun* (IV, 14).

Capitaine de galère. Triérarque, citoyen astreint à équiper à ses frais une galère. — Aiant acquis des envieux, il fut par trois fois eleu Capitaine de galere. Et pour les deux premieres fois feignant estre malade, il s'en excusa par son fils,

mais à la troisieme il se leva et receut la charge, à laquelle il despendit beaucoup d'argent. Amyot, *Vies des dix Orateurs, Isocrate.*

(Prononc.). Le mot *capitaine* était souvent déformé. — Ce nom mesmement de *Capitaine* n'a point esté espargné... Les uns en ont faict *Kaytaine :* les autres, *Keytaine :* les autres, *Kepitaine.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 341-342. — Pour le plumail, luy fut reproché *penache :* pour Capitaine, *Queytaine.* Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159). — Il avoit remarqué qu'aujourd'huy les soldats n'appelloient celuy qui leur commande mon Capitaine, mais mon Cayntene. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 144).

(Fém.). *Capitainesse.* Chef. — Une nommee Megisto, femme de Timoleon, que les autres tenoient comme pour leur Capitainesse, tant pour l'honneur de son mary que pour la vertu d'elle mesme. Amyot, *Vertueux faicts des femmes. Micca et Megisto.* — Moyse entonna son beau cantique... en ce mesme temps Marie sa sœur chantoit le mesme cantique avec celles de son sexe, comme capitainesse et chef d'iceluy. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 34 (IX, 341). — Il crea la femme, que nous appellons nostre mere Eve, qui est comme la capitainesse du sexe feminin. Id., *ib.* — Il a voulu que d'autres participassent à la gloire d'estre chefs de cette milice, mais sur tout la sacrée Vierge, laquelle en a esté comme la capitainesse. Id., *ib.* — Il faut avoir bon courage pour entreprendre ce combat ; mais pour nous y animer, jettons les yeux sur nostre Chef et souverain Capitaine et sur nostre capitainesse la sacrée Vierge. Id., *ib.* (IX, 348). — Quel honneur pour nous autres de pouvoir batailler sous cette vaillante Capitainesse [la sainte Vierge]. Id., *ib.*, 46 (X, 55). — (Fig.). La première lettre de l'alphabet est A. Icelle, comme capitainesse de toutes les autres, luy fut aussi enseignée la premiere. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VIII (I, 223).

Galère, navire capitainesse. Galère, navire portant le chef de la flotte. — La gallere capitainesse entra dedans a voille desployee taincte en pourpre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 75 r°. — Lesquelles choses furent toutes portees à Athenes par Cimon sur sa galere capitainesse. Amyot, *Thésée*, 36. — Ainsi comme Themistocles sacrifioit aux Dieux dessus la galere Capitainesse, on luy amena trois jeunes prisonniers. Id., *Thémistocle*, 13. — Estans ja tous ses gens embarquez et luy mesme monté dedans la galere Capitainesse, il advint que le Soleil eclipsa soudainement. Id., *Périclès*, 35. — De sa galere Capitainesse il [Alcibiade] feit haulser en l'air une enseigne d'amis. Id., *Alcibiade*, 27. — La mer... les brisa tous, excepté la navire capitainesse. Id., *Pyrrhus*, 15. — La galere Capitainesse de Cleopatra s'appelloit Antoniade. Id., *Antoine*, 60. — La galere capitainesse du Roy Antigonus fut surnommee Isthmia. Id., *Propos de table*, V, 3. — En cette grande et derniere bataille navale qu'Antonius perdit contre Auguste, sa galere capitainesse fut arrestée au milieu de sa course par ce petit poisson que les Latins nomment *remora.* Montaigne, II, 12 (II, 190). — Avec sa gallère capitainesse, qui se nommoit *la Tempérance.* Brantôme, *Cap. estr., André Dorio* (II, 43). — Entre lesquelles dictes gallères il y en avoit deux grandes capitainesses. Id., *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 253-254).

H. Estienne note cet emploi comme un néologisme. — Je doute aussi, touchant ce mot *Capitanesse* ou *Capitainesse*, s'il estet usité des lors pour signifier la galere que les Grecs appeloyent semblablement (c'est-à-dire d'un mot ayant signification correspondante) *Strategis*, ou *Navarchis* : les Latins, *Praetoria navis. Dial. du lang. franç. ital.*, II, 8.

Capitainesse (avec ellipse du déterminé), même sens. — [Alcibiade] ayant eslevé de la capitainesse lenseigne des amys, sen alla tout droict ferir sur celles galleres des Lacedemoniens qui avoient du meilleur. G. de Selve, *Huict Vies de Plutarque, Alcibiade*, 72 v°. — Phormio... rencontra quarante et sept voiles des Lacedemoniens, et, venant au combat avec elles, en meit à fond la capitainesse, et froissa la plus part des autres. Amyot, trad. de Diodore, XII, 14. — Les Syracusains armerent... toutes leurs galeres, et combattirent celles des Carthaginois si bien et si vaillamment qu'ilz prirent la capitainesse avec vingt autres. Id., *ib.*, XIV, 17. — Les galleres des Methymniens desmarerent d'elles mesmes... et y avoit un daulphin qui les conduisoit saultant hors de l'eau devant la capitainesse. Id., *Daphnis et Chloé*, L. II, 36 r°. — Le roy alla en la gallère de l'empereur, qui estoyt la capitainesse d'André Dorio. Brantôme, *Cap. estr., André Dorio* (II, 32). — A son costé droict estoit, tout contre sa réalle, la généralle du pape, sur laquelle estoit M. Anthoine Collomno... et à son costé la capitainesse de Savoye, commandée par M. de Ligny. Id., *ib., dom Juan d'Autriche* (II, 115).

Capitenneresse. — Plus de mille ans me semble un chacun jour, Quand je n'ensuy ma capitenneresse, Qui me guidoit au monde, encor ne cesse De m'enseigner la voye de sejour. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, S. 82.

Cf. *Capitan.*

Capitaineau, dimin. méprisant. — Le commandement d'ung bon nombre d'hommes appelle les gentilshommes de maison à ces charges, lesquelz à présent les desdaignent, voyant tant de cappitaineaux ausquelz on voit donner ces charges sans avoir donné coup d'espée. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 64). — Vous debvés appourter quelque nouveau remede, affin que tant de cappitaineaux retournent soldatz. Id., *ib.*, L. VII (III, 477). — C'est ce qui doit faire priser M. des Diguieres pour ne s'estre pas addressé à ces petitz capitaineaux ny guerriers du plat pays à la douzaine, mais à de bons. Brantôme, *Cap. franç., M. des Diguieres* (V, 187). — La chose fut fort disputée, et mesmes des vieux capitaines de là, qui dirent n'y avoir aucune raison qu'un petit capitaineau entretenu despuis trois jours se battist contre le capitaine Bourdeille. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 413). — Cette tresve... eut telle vigueur que nulle paix n'a jamais apporté un tel calme jusques à ce que les moindres capitaineaux de la France eussent obtenu des édicts. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 30. — Leçon pour nos capitaineaus qui ayment mieux une vaine qualité naturelle de *Monsieur* que l'aquise de *Capitaine.* Id., *Lettres d'aff. personn.*, 28 (I, 329).

Capitainerie. Commandement militaire. — Comme celuy qui avoit faict plus de grandes choses avecques eulx en ses capitaineries et charges de guerre, que avec les patrices en ses estatz et offices de ville. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 28 v°. — Ayant eu es capitaineries et estatz annuelz une perpetuelle puissance, il se garda tousjours inexpugnable par argent. Id., *ib., Périclès*, 37 v°. — Sexte depuis qu'il se departit de Espaigne... devint capitaine des navires, mais fut deposé de la capitainerie par

Cesar. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 66. — Les nobles... tiennent les premiers honneurs du royaume, comme Connestableries, Mareschaussees, Grandmaistrises, Admirautez... Chastelainies, Capitaineries de villes et de chasteaux. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 6, Commentaire. — Ceste espece de royaume est comme quelque capitainerie perpetuelle, avec souveraine puissance. Id., *ib.*, III, 10. — Il [le roi de Pologne] donne la Capitainerie des Chasteaux à qui il veult. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 1. — Sur la capitainerie de ce chasteau de Chinon, ne se faut esbahir si ces vieux et grands capitaines se sentoient bien honnorez d'avoir ces capitaineries de chasteaux des roys. Brantôme, *Cap. franç., M. La Roche du Mayne* (III, 408).

Capitainesse, v. *Capitaine*, p. 83, col. 1.

Capital. Qui sert pour la tête. — Tenailles capitales, incisives, dites bec de perroquet. Ambr. Paré, VIII, 6. — A fin d'obtondre le bruit de la Trepane ou autres instrumens capitaux. Id., VIII, 19.

Pere capital. Père au moyen de la tête. — Les manubies (ainsi appelloient ilz les jectz des foudres Vulcanicques) competent à elle [Minerve] seulement... et à Juppiter son pere capital. Rabelais, III, 12.

Qui donne lieu à la peine de mort. — Chez nous icy, j'ay veu telle chose qui nous estoit capitale, devenir legitime : et nous qui en tenons d'autres, sommes à mesmes, selon l'incertitude de la fortune guerriere, d'estre un jour criminels de laese majesté humaine et divine, nostre justice tombant à la mercy de l'injustice. Montaigne, II, 12 (II, 347).

Capitalade. — Il resolut aucuns articles pour le faict des François Aquitaniens, que leur porterent Adalart Abbé, Rodulf (c'est Raoul, un capitalade escrit à la main dit son oncle), Richoin, Adalger et Beranher. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 14.

Capitalement. Par la peine capitale. — Aucuns autres furent pugniz capitallement selon leurs demerites. Lemaire de Belges, Fragm. de *Chroniques* (IV, 465). — Ceulx qui occioient lesdictz oyseaulx estoient puniz capitalement. Seyssel, trad. de Diodore, III, 22.

Mortellement. — Puis qu'il n'y peut avoir deux choses ensemble premierement aymees de la volonté... il est necessaire que ces deux amours s'entrehayssent capitalement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 138. — L'homme qui s'ayme soy-mesme hait Dieu capitalement : il est son ennemi mortel. Id., *ib.*, ch. 140. — Dieu... hait capitalement tout honneur qui combat le sien. Id., *ib.*, ch. 206. — Quant à cette nouvelle vertu de faintise et dissimulation... je la hay capitalement. Id., *Essais*, II, 17 (III, 40).

Absolument, complètement. — Il fut monstrueux et des-naturé, combatant l'ordre du monde, et se bendant capitalement contre la police universelle des choses. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 206. — Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous. Id., *Essais*, II, 12 (II, 349). — Ils se contredisent capitalement. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13. — Choses directement et capitalement contraires à l'estat et institution du mariage. Id., *Sagesse*, I, 46.

Capitan. Capitaine. — Restoient les grosses bendes favorisées par les seigneurs et capitans. Lemaire de Belges, Fragm. de *Chroniques* (IV, 465). — Trente mille tous petis diables Sous le capitan Fort-espale. Viret, *Cuisine papale*, 13, Fick (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Tout grand capitan qu'il estoit (mais il n'avoit encore acquis ce nom), il s'enfuyst très bien et beau. Brantôme, *Cap. estr., Consalvo Hernandez de Cordova* (I, 131). — Ayant affaire avec Gonzalve, ce grand capitan. Id., *Cap. franç., M. d'Aubigny* (II, 370). — Lorsque les François perdirent le royaume de Naples, et M. d'Aubigny leur général avec eux, le grand capitan leur fit tous les honnestes traictemens et condictions qu'il fut possible. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 125).

Galere capitanesse. Galère portant le chef de la flotte. — Ce timon servira à gouverner la galere capitanesse. Amyot, *Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes*, 4.

Capitanesse (avec ellipse du déterminé), même sens. — Estant capitaine d'une galere, ce fut luy qui le premier investit la capitanesse des Perses, qu'il meit à fond. Amyot, trad. de Diodore, XI, 7. — Il entra dans la capitanesse, et se mit à la voile avec les autres vaisseaux. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 43. — Estant Themistocles en sa capitanesse, Mnesiphile Athenien luy demanda qu'il avoit esté conclu par eux Seigneurs capitaines. Id., *ib.*, VIII, 57. — Incontinent que Polycrite apperceut la galere Athenienne, il cogneut que c'estoit la Capitanesse, et pource appella Themistocles. Id., *ib.*, VIII, 92.

Cf. *Capitainesse*, p. 83, col. 1.

Capitanal. *Honneurs capitanaulx.* Honneurs rendus à un chef d'armée victorieux. — [Drusus] pour ceste victoire receut les honneurs capitanaulx. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 102.

Capité 1. Qui a une tête. — Des porreaux y a deux sortes, les ungz sont capités et gros porreaux, les aultres sont sans teste. Platine, *de Honneste Volupté*, 27 v° (G.).

Capité 2. *Estre capité.* Être peigné, coiffé. — Quelqu'un disoit qu'il avoit besoing d'estre capité, pour testonné. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Mauvais Sophiste*, 6.

Capité 3 (italianisme). Arrivé. — Ce sera aussi tost que je seray sorti de quelque intrigue, où je me suis trouvé après estre capité en ce lieu. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital., Philausone aux Lecteurs*, I, 6. — Quant à ce mot *Imbatu*, il vous eust esté encore plus estrange d'ouir, *M'estre capité en ce lieu*, que d'ouir, *M'estre imbatu en ce lieu.* Id., *ib.*, I, 133.

Capitel 1. Chapiteau. — Corebus... y asseit les premieres colonnes qui sont sur terre : et icelles joignist ensemble avec leurs capitelz et arceaux. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 36 r°.

Capitel 2. Sorte de composé de cendre et de chaux. — Prenez de la cendre de vieil bois de chesne... et en faites lexive... puis en icelle on fera esteindre chaux vive, et de ces deux choses sera fait capitel, duquel on fera bons cauteres. Ambr. Paré, XXV, 32. — On passera le capitel par une toile en double, ou en une chausse d'hippocras, tant que le capitel soit fort clair. Id., *ib.* — Estant ce capitel clair, comme pure eau, sera posé en un vaisseau de cuivre, comme un bassin à Barbier. Id., *ib.*

Capitenneresse, v. *Capitaine*, p. 83, col. 2.

Capiteux. Emporté, irritable, méchant. — Car

si propos aulcun vous leur tenez, Ilz penseront vous cueurs estre gaignez, Et si monstrez qu'en soiez mal contentes, Vous nommeront capiteuses patentes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 10. — Il nuiroit au bestiail, et principalement aux beufs, en les faisant capiteux et ecervelez. Cotereau, trad. de Columelle, II, 11.

Capitolin. — Il peult estre que Ælian prend l'Arque... ou le Capitolin... pour la Baleine. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 2.

Capitoly. — Les fouaciers retournez à Lerné... se transporterent au capitoly. Rabelais, I, 26. — Le mot désigne ici le château de Lerné.

Capitonner (se). Se couvrir la tête. — Elle me semble de quatre empans plus grande, que n'estoit lors qu'elle se capitonna de son davantau. Rabelais, III, 17.

Capitoul. — A Dieu, tetard de Tholose ; Quoy que tu puisses gronder, Tes capitoulz ne ta close Plus ne te sçauroient garder. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 359. — Les capitoux et la maison de ville estoyent en volonté de tenir leurs serments inviolables. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 4.

Capitulation. Action d'établir un traité, un accord, une convention. — Ilz entreprindrent de secourir leur ville, et, arrivez, entrerent en capitulation entre les Lacedemoniens telle, que trois cens hommes de chascun costé combatroient pour terminer leur different, et qu'aux vainceurs demeureroit la ville. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 82. — Apres qu'ils eurent ravy les filles des Sabins, il s'en emeut une grosse guerre entre eulx, et depuis appointement ensuivit, en la capitulation duquel cest article entre autres expres fut mis, que le mary Romain ne pourroit contraindre sa femme ny à tourner la meule pour mouldre le bled ny à faire la cuisine. Amyot, *Demandes des choses Romaines*, 85. — Apres avoir esté ensemble quelque piece, ceux-cy s'en retournerent, pour consulter, pensez, avec leurs concitoyens, et firent ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation. Montaigne, II, 12 (II, 190).

Accord, convention. — Par commune capitulation des deux osts, les Gaulois estoient au Conseil pour sçavoir s'ils devoient lever le siege pour l'argent qui leur estoit offert. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3. — Il se ligua avec le Roy Theodoric, à la charge que l'un et l'autre armeroient ; et que, venus au dessus de leurs affaires, ils partageroient le gasteau ensemble. Suivant ceste capitulation, le Roy Clovis... s'achemine le premier avecques son armée. Id., *ib.*, IX, 40.

Article, clause d'un traité, d'un accord, d'une convention. — Et y eut ligue conclue entre eulx... Suyvant lesquelles capitulations ceulx de Carthage feirent grand amas d'argent, dont ilz assemblerent grand nombre de gens de guerre estrangers. Amyot, trad. de Diodore, XI, 1. — Quand ces deux armees furent pres l'une de l'autre, ilz feirent appointement, et prirent un terme dedans lequel Pharnabazus seroit tenu d'envoyer devers le Roy, pour sçavoir s'il luy plaisoit ratifier les capitulations de l'accord qu'ilz avoient fait entre eulx pour finir ceste guerre. Id., *ib.*, XIV, 11. — [Dionysius] feit paix avec les Carthaginois, de la quelle les articles et capitulations furent en toutes autres choses semblables à la precedente. Id., *ib.*, XIV, 24. — Lysander leur envoya denoncer qu'ilz avoyent contrevenu aux capitulations et articles du traitté fait avec eulx, attendu que leurs murailles estoyent encore debout. Id., *Lysandre*, 15. — Il fallut qu'Agis allast à la guerre, ayans les Achaeiens envoyé demander le secours que ceulx de Lacedaemone estoyent tenus de leur fournir par les capitulations de la ligue qu'ilz avoyent avec eulx. Id., *Agis*, 13. — Caesar, Antonius et Lepidus feirent un accord et une ligue ensemble, par les capitulations de laquelle ilz partagerent entre eulx les provinces de l'Empire Romain. Id., *Brutus*, 27. — Induciomare... ayant intelligence avec le Chartrain, Tournaisin et quelques autres, fit faire une journée, par laquelle entr'autres capitulations fut declaré Cingethorich, son concurrant en grandeur, et partisan des Romains, ennemy de la Republique. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — Es capitulations de la paix qui fut conclue entre les Romains et Porsenna... fut dit... que les uns ny les autres ne se serviroient autrement du fer qu'au labeur de la terre. Cholières, 1re *Matinée*, p. 35. — Dès son entrée (suivant les capitulations qui estoient entre eux deux) il donna planiere absolution au Roy Philippes. E. Pasquier, *Recherches*, III, 25. — Alfonce et Loys estans cousins au tiers degré, y avoit capitulations préparées dès le commancement des pratiques de Louis, par lesquelles Alfonce luy promettoit de ne le molester en rien. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, Reyne de Naples* (VIII, 191).

Capituler 1. Établir un traité, un accord, une convention. — Il n'y eut que les Thebains seuls qui ne voulurent jamais accorder que chasque ville capitulast pour soy separeement en ce traitté, voulans que toutes les villes du pays de Beoce fussent comprises soubz celle de Thebes. Amyot, trad. de Diodore, XV, 10. — Ilz les combatirent et defeirent, puis capitulerent avec le demeurant. Saliat, trad. de George Gemiste, L. I, 236 v°. — Et arriva M. de Savignac... me dire que ceulx du chasteau se vouloient rendre, et veoir si je trouverois bon que l'on les prinst à mercy et capitulast avec eulx. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 328). — Les Romains envoyerent un grand guerrier, appellé Gneus Fabricius, qui, ayant capitulé et parlementé avec les Numantins, les appointa avec le Senat Romain. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 4. — Sinan Bascha, ayant capitulé avec ceux de Tripoli en Barbarie, et juré... de laisser les chevaliers sortir bagues sauves, apres que la ville luy fut rendue, fist neantmoins touts les habitans esclaves. J. Bodin, *Republique*, I, 8. — Il envoioit quelqu'un de nous autres visiter tous les logis... et santir les conditions, avant que descendre de cheval ; mais il est impossible de capituler si bien qu'on échape à leur tromperie. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 186. — Dieu... veut, avant que capituler avec toy, que tu luy rendes ce que tu luy as desrobé. Du Vair, *Medit. sur 7 Ps. de la Consol. de David*, *Ps.* 48, p. 237. — Le Seigneur de Brissac... avec quelque troupe bien montée, s'assemble chez le Colonnel de la place Maubert, et, après avoir capitulé de ce qui estoit à faire... commande aux Suisses d'estaindre leurs mesches. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 4. — S'il [Judas] n'eust jamais abandonné la compagnie et communion de Jesus son maistre, et qu'il ne fust point allé capituler avec les Juifs, eust il vendu, trahy? Charron, *les Trois Veritez*, III, 12, Adv. — De capituler par un subject avec son Roy, c'eust esté crime de leze-Majesté ; maintenant, c'est fidelité. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 18. — Sur l'asseurance qu'il prend d'eux, joint la secrette intelligence qu'il avoit avecques les autres Princes d'Austrasie, il ne douta de capituler avecques Clotaire. Id., *Recherches*, V, 24. — Les Ducs d'Anjou, Berry, Bourgongne et Bourbon... capi-

tulent ensemblement et arrestent qu'ils feroient tous les jours un conseil. Id., *ib.*, VI, 2. — Tous s'en alloient mourir de soif... sans que les assiégeans se mirent à capituller et faire composition d'abollition du tout. Brantôme, *Couronnels franç.*, (VI, 97). — Jullian Romero... trouva fort estrange et fascheux de sortir sans toutes ses armes ; et pensant faire condescendre M. le connestable (qui capitulloit) à plus honnorable party, le vint trouver. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 77). — Lansac avoit esté envoyé au mesme lieu... pour haster le marquis de Bade, qui avoit capitulé avec le roi pour quatre mille chevaux. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 10.

(Trans.). Régler, établir par un traité, un accord, une convention. — Sylla... contreignit Mythridates... de venir devers luy, demander la paix en humilité, et se representer en son Ost, pour accepter telles charges et conditions de traicté qu'il vouldroit capituler. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 46. — Venue l'heure de l'assignation, tous quatre se rassemblerent, et moy aussi du semblable, le tout ainsi qu'entre nous avoit esté capitulé. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 757). — Solyman... ayant sçeu que Mercurin de Gratinare et les habitants de Castro estoyent detenus prisonniers, apres avoir rendu la place, contre ce qui avoit esté capitulé par ses gents avec eux, manda qu'on les relaschast. Montaigne, II, 17 (III, 42). — Il [le roi de France] n'entroit après la mort de son frère en aucune part ou portion de sa conquête, aiant ce esté expressement capitulé avec lui au traité de Bordeaux. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 358. — Il y a bien grande difference entre l'assemblee et conversation qui se faict pour le plaisir, et celle qui est faicte pour traicter et capituler affaires d'importance. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 208). — Lequel compagnon d'armes de Braccio capitula avecques luy une paix secrette. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 28. — Nous ferons toutes les depeches necessaires pour l'accomplissement et execution de ce qui aura esté traitté et capitulé. Sully, *Mém.*, IX, 397 (G., *Chapituler*).

Capituler de, suivi d'un infinitif. Convenir de. — Avec eux seulement Cyrus avoit capitulé de les maintenir en tel traictement que leur faisoit le Lydien Cresus. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 141.

Capituler que. Convenir que. — Theodat... fit accord avec les François... par lequel fut capitulé qu'il mettroit entre leurs mains le demeurant de la Gaule. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — Il a esté capitulé entre ces Seigneurs que le Prince de Condé vuideroit le premier de la ville. Id., *Lettres*, IV, 15. — Il avoit esté capitulé qu'il se leveroit une armee pour l'execution. Castelnau, *Mém.*, 24, éd. de 1659 (G., *Chapituler*).

Capitulé. Livré par capitulation. — Comme ilz n'ouirent... plus tirer l'artillerie... tindrent la place pour perdue ou capitullée. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 392).

Capituler 2. Tenir chapitre. — Cloches de tonner, chapitre de capituler, desploier bannieres... allumer torches. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 171).

Capluchon, v. *Capeluchon*.

Capnomantie. Divination par la fumée. — Par Capnomantie. Sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de Pavot et de Sisame. Rabelais, III, 25. — Je n'ai que faire... de vous raconter les especes de magie, comme... Capnomance, qui se fait avecques suffumigations dont on parfume et fait on sacrifices aus Demons. Tahureau, 2e *Dialogue du Democritic*, p. 112. — Ores on observoit le repli des fumees Des graines de pavot dans le feu consumees. — En marge : Capnomance. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 90.

Caporal. Chef. — A loccasion de cela se meirent sus les Princes et Caporaux, les Chefz des seditions et les Monarques. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, L. I, ch. 1.

Dizenier. — Ce sont les nations qui... furent ordonnées pour l'armee de terre, de laquelle estoient conducteurs les Seigneurs que j'ay nommez, lesquelz assignerent à chescune son reng... les departans à capitaines par milliers et myriades, et les capitaines à centeniers et caporals. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 81. — Les Capitaines, Centeniers et Caporaux des Perses chargoient les leurs par derriere à coups de baston. Id., *ib.*, VII, 223.

Lochage. — [Cyrus] promit aux Centeniers de les faires Capitaines de mille hommes si les soldats de leurs compagnies se monstroient vertueux : aux Caporaux de les faire Centeniers, s'ilz enseignoient bien leurs bandes, aux bons Dizeniers de les faire Caporaux, et aux bons Cinqueniers de les mettre au nombre des Dizeniers. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropédie*, L. II, ch. 4. — Or estoit chacune bande d'un Caporal seulement de vingt et quatre hommes. Id., *ib.*, L. VI, ch. 8.

(Sans signification précise). — Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes. Rabelais, IV, 64.

Le mot est noté comme italien et nouveau. — Nous avions bien *Corporal*, qui tenet encore bon... mais un je ne sçay quel *Caporal* vint... il fut bien receu... et peu de temps apres la place de ce Corporal, qui estet natif du pays, fut baillee à cest estranger Caporal. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 342-343. — Pour le plumail, luy fut reproché pennache : pour Capitaine, Queytaine : Coronal, Collonel, ou Collumel : pour dizenier, Caporal. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

(Formes du pluriel. Cf. 1er alinéa). — Les capporals de chacune bande assembleront leurs esquadres de trois mois en trois mois. R. de Fourquevaux, *Instruct. sur le faict de la guerre*, ch. 6 (A. Lefranc, *Rev. du XVIe siècle*, III, 140). — Je les feiz prendre [les échelles] aux cappitaines, lieutenens, sergens, caporiaux et lances passades. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 213).

Caporion. Chef. — Entrerent en la place les deux Caporions Colonnois avecques leurs gens embastonnez. Rabelais, *la Sciomachie*, III, 399.

Capot 1. Sorte de manteau, de cape. — Avoir tu dois un ventre de burel Et de velours, à la mode nouvelle, Un beau cappot. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf*. — M. de Rieux le jeune... deputé pour la noblesse de France, habillé d'un petit capot à l'Espagnole et une haute fraize, se leva pour parler. *Sat. Men.*, avant la *Harangue du sieur de Rieux*, p. 160. — Ledit d'Alincourt estoit vestu de toile d'argent, les chausses a bande, les bas et souliers blancs, le capot noir tout rehaussé de passement de broderie. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 456 (G., Compl.).

(Antiquité). — Pareil traict de Denys le tyran, quand il osta et arracha le capot doré à son Appolo. Brantôme, *Cap. estr., dom Antoine de Lève* (I, 164).

Capot 2. Lépreux. — La plus grande partie desquels sont ladres bazanez, portans ceste infection de pere en fils, tout ainsi que les Ladres blancs

qui sont au païs bas, que nous appellons Capotz, ou Gabetz. Thevet, *Cosmogr.*, III, 7. — Ils se mirent à disputer si les capots de Gascogne estoyent vrayement ladres. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 133). — Les uns... cerchèrent dans la révolte une vie précaire, et, se cachant dans le mespris... supportèrent que leur race fust séparée des autres, tenue comme de ladres, et sont ceux qui encores aujourd'hui sont appelés christiats et capots. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 8. — V. *Cacot.*

Cappadocienne, v. *Cecilie* 2.

Cappal. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avec nasselles, barques, gondoles... cappals, galites, hayos... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Cappari. — Injan ! Gardons nous bien de nous engoulfer en ceste mer là ! d'aller examiner la doctrine pour veoir si nos traditions s'y accordent : Cappari ! ce n'est pas ce qu'il nous duit. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 10.

Cappe 1, v. *Cape.*

Cappe 2. Sorte de pomme. — La Pomme-cire, Courdaleaume, Turbet, Bequet... Coqueret, Cappe Renouvet. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Cappe 3. Enfoncé (?). — L'espervié... doit avoir les sourcils un peu haut, et gros, les yeux grands et cappes, la teste un peu voultissee, et rondette par le dessus. Belon, *des Oiseaux*, II, 18 (G., *Chapé*).

Cappé. Ayant une cape. (Fig.). *Pigeon cappé.* — Parmi les pattés, s'en treuvent... des Cappés, ainsi appellés à cause de certaines plumes grossettes comme petites ailes, posees sur le col environnans la teste. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 9.

Cappelet. Chapelet. — J'ay perdu les patenostres de mon maistre... — Quelles sont les patenostres de ton maistre? un cappelet? Larivey, *la Constance*, III, 5.

Cappelle. Chapelle. — Ses bons predecesseurs de Samarie, qui sur tous hauts lieux... erigeoyent leurs cappelles, autels et idoles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 7.

Cappette, v. *Capette.*

Cappiettement. Subrepticement. — Je me donne au Diable si je ne pensoys que feust un Diableteau à poil follet, lequel nagueres j'avoys cappiettement happé en Tapinois. Rabelais, IV, 67.

Cappirottade, Cappitaineau, Capporal, Cappot, Capputien, Cappution, v. *Capirotade, Capitaineau, Caporal, Capot* 1, *Capussien, Capution.*

Capragine. Sorte d'herbe. — Capragine, que aulcuns appellent aultrement gallagaria, croist en lieux labourez et moistes. *Le Grand Herbier*, 39 ro (G.).

Capreole 1. Vrille de la vigne et de certaines autres plantes. — La coulevree s'allye es prochains arbrisseaux se y attachant par ses capreoles. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 32 (G.). — Lesquels vaisseaux font plusieurs retours et revolutions et replis comme capreoles de vignes. Ambr. Paré, XVIII, Préface. — Combien que la vigne, par ses tendrons ou capreoles tortus, soit accoustumée d'embrasser toutes choses. Id., *le Livre des animaux*, 21.

Capreole 2, v. *Capriole.*

Caprice, italianisme, mot quelquefois mal compris. — Aucuns disent que Caprice c'est proprement quand les cheveux nous dressent en la teste par grande frayeur. — Vrayement c'est bien rencontré. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 167.

Entrer en son caprice. — Si vous me faites une fois entrer en mon caprice, je vous donneray bien d'autres staphilades. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 277.

On emploie aussi la forme *capriche.* — La pluspart desquelz meubles madame la mareschalle de Sainct André estant vefve donna à M. le prince de Condé, avec ladicte maison de Vallery, tout en pur don, pensant l'espouser, d'autres disoient par capriche. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Saint-André* (V, 31). — [Le seigneur d'Aluye] l'espousa pourtant après [Mlle de Pienne], plus par humeur et capriche qu'il en prit à la fille que par raison. Id., *ib., le mareschal de Bourdillon* (V, 75). — M. de Potrincourt... s'alla révolter et renyer, fust ou pour mescontentement ou despit, ou par capriche. Id., *Couronnels franç.* (V, 389). — Ils sont plus sujets à jalousies, mesmes qu'ils en ont des marys aussi bien que de leurs corrivals : ils portent des martels, des capriches. Id., *des Dames*, part. II (IX, 186).

(Fém.). — Parlons d'un autre, qui estimet que j'eusse le plus grand tort du monde de ce que je le reprenes quand il diset *Sa capricce* : et ne voulet croire aucunement qu'il falet dire *Son capricce.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 166. — Ce monsieur le medecin... s'imagina une caprice mulesque. Cholières, 1re *Ap. Disnée*, p. 58.

Capricoler. Cabrioler. — Par quoy, chaque fée print un jouvencel en telle maniere qu'ils dansèrent toute la nuit, si que, en dansant, capricolant, saultant... le jour s'apparut. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 53.

Capricorne. *Estre au Capricorne.* S'est dit du mari trompé par sa femme ou de la femme trompée par son mari. — Et vous laisse à penser qui estoit au Gemini ou au Capricorne, du mary ou de la femme. Guill. Bouchet, 32e *Seree* (V, 6).

Capricornin. Du Capricorne. — Le jour que du premier pour entrer au second Logis capricornin Phœbus tiroit son rond. *Anc. Poés. franç.*, VI, 313.

Capriere. Plantation de câpriers. — La Capriere s'edifie comme la vigne, c'est assavoir par maillols ou crossettes s'enracinans dans terre les branches des Capres, de mesme que les sarmens de vigne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 9. — Le fruit des Caprieres est cueilli de jour à autre sans en attendre certain poinct de maturité, car comment qu'on prenne les Capres, sont tous jours propres à confire. Id., *ib.*

Caprifice. Figuier sauvage. — Les Taureaux furieux et forcenez approchans des figuiers saulvaiges dictz Caprifices se apprivoisent. Rabelais, IV, 62. — La nature... és plantes sauvages, telles que sont les vignes agrestes, les caprifiques, les olivastres, engendre ne sçay quels commancements cruds et imparfaicts de bons et francs fruicts. Amyot, *de l'Amour envers les enfans*, 3.

Caprimulge. — J'y vy... des Argathiles, des Caprimulges, des Thynnuncules. Rabelais, V, 29. — L'oiseau que les Latins nommerent *Caprimulgus*... nous l'avons nommé une Fresaye, ou bien Effraye. Belon, *Observations*, p. 12 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, III, 262).

Caprin. De chèvre. — Voicy un loup caché de lautre part... Qui vient au boucq, disant ouvrez

la porte (Voyre tresbien simulant voix caprine). Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 135.

De la nature des chèvres. — On le debvoit mieulx appeller Caprin pour la similitude des chievres et boucz puans et luxurieux. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 117 v°.

Bestail caprin. — Par le moyen du parc où tel bestail [les bêtes à laine] et le caprin couche durant la nuit. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 3. — Au mois de Mars... l'on sort des bergeries le menu bestail lanu et caprin. Id., *ib.*, IV, 13. — [Le naturel] du bestail lanu est doux et paisible : et du caprin aigre et turbulent. Id., *ib.*, IV, 14. — Seulement... est à souhaiter pour les païs les plus froids le bestail caprin estre corné, pource que les cornes lui aident à resister aux vents. Id., *ib.*

Capriolans, déformation moqueuse de *capitulans*, chanoines délibérant en chapitre. — Messieurs les capriolans, ayant symbolisé sur cet affaire, conclurent de le prendre au mot du guet. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Enseignement* (I, 98).

Capriole. Cabriole. — Ce pendant qu'à capriolles Voltigent les jambes folles, Des amoureux sans repos. Aubigné, *le Printems*, III, 13. — Jodelle, n'ayant rien Regretté à Paris, fit une capriole. Id., *Vers fun. sur la mort de Jodelle* (III, 322). — Je travaille tous les jours... à descouper les escarpins dans lesquels tu fays les caprioles devant les Dames. Mmes des Roches, *Dialogue de la Main, du Pié et de la Bouche*, 74. — Je voudrois que le Paluël ou Pompee, ces beaux danseurs de mon temps, apprinsent des caprioles à les voir seulement faire, sans nous bouger de nos places. Montaigne, I, 25 (I, 185). — Si les doitz et les nerfz en passages escriment, Ses piedz a demy vol caprioles subliment. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile*, I, 51. — Les petits flancs et la peyrade furent la principale cause qui fit quitter l'assaut, et que ceux qui faisoyent des caprioles en venant revinssent un peu plus viste gaigner le couvert des maisons. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 13. — (Fig.). J'eus honte que mes caprioles et affecteries de cour me fissent entrer sans barbe, où ces vieillards estoyent refusez. Id., *ib.*, III, 9.

On emploie aussi *capreole* et *cabreole*. — Aprés que le rustre se sentit à delivre, je vous laisse à penser les debandades, capreoles et sursaillies qu'il fit le reste de la nuit. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 212. — Cette determination academique, estant venue aux oreilles du Sr Theophanes, luy fit faire une capreole en l'air la mieux entrecoupée que je vis onques. Id., 9e *Ap. Disnée*, p. 369. — Il n'y avoit que pour luy à faire des cabreoles priapesques. Id., 4e *Matinée*, p. 160.

Cabriolle est noté comme italianisme. — A voir l'excellence de leurs pieds de veau, ou bien, pour leur donner plus de couleur à l'Italienne, de leurs gambes rottes, cabriolle, fioret. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 50.

Caprizant. Capricant, saccadé. — Mon sang au cœur se gele, et l'haleine pantoise De mon poux caprizant le mouvement n'accoise. P. Matthieu, *Clytemnestre*, I, p. 3.

Capsade. Reflux (?). — Si la maigreur de mon pale visage Ne peut fleschir ton obstiné courage, Cela predit que j'auray jouissance : Le flus qui dit la capsade fait suivre, La mer qui rit la tourmente nous livre, Doncques tu m'es une bonne esperance. P. de Cornu, *Œuv. Poet.*, p. 61.

Capse. Caisse, coffre. — Biere est une capse dans laquelle on porte le corps mort pour l'enterrer. Ch. Fontaine, trad. du *Remede d'Amour* d'Ovide, p. 366, en marge.

Urne funéraire. — Luy mesmes mist lesdictes cendres es capses precieuses et riches à merveilles. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 139 r°.

Boîte. — Puis tira le Diamant... et à dextre le jetta dedans une capse d'argent. Rabelais, V, 36.

Capsule. *Capsule du cœur.* Péricarde. — Par atravers la capsule du cueur luy sortit la broche par le hault des espaules. Rabelais, II, 14. — Encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule. Id., IV, 27.

Captateur. — Et oyt-on les voix des avides captateurs. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1, p. 930. — Que devons-nous donc croire de ce pauvre vieillard assiegé de tels captateurs...? Id., *ib.*, 3, p. 984.

Captau. Captal, seigneur (en Gascogne). — Des grands Captaus de Buch soubs ma voix entonnée Je chanteroi les faits. P. de Brach, *Poemes*, L. III, 149 r°. — Du grand Captau Gaston je prendroi ma matiere. Id., *ib.*

Captieux. Qui prend au piège. — *Nasse.* Courbe *ou* courbee, ventrue, creuse, poissonniere, eclissee, pescheresse, captieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 277 v°. — Quyconque au bois a veu le captieus pipeur... Aus dous chans de sa vois pleine de tromperie Attirer les oyseaus dans le filet trompeur. Chassignet, *le Mespris de la vie*, S. 372.

Caption. Prise, arrestation, saisie. — Les Thomistes ont voulu proceder contre moy par inquisition et caption de personne. 1524. P. Sebiville au chev. Coet. (G., Compl.). — Denoncer les faultes et faire les captions et emprisonnemens en ce qui leur est permis. 1531. *Ordonn. de Paris* (G., Compl.). — Si en procedant deuement esdites prinses et captions, aucuns desdits delinquans estoient blecez, tuez ou occis, ne voulons aucune chose estre imputee esdits prevostz. 25 janv. 1536. *Edit de Fr. Ier sur les attrib. des prévôts* (G.). — Sergens dangereux pour en faire les captions et assignations par devant mon dict bailly. 1584. *Lettre de H. de Silly*, Arch. Seine-Inf. (G.).

Captation. — Elle [la Loi]... sçait à combien de captions et d'inductions telles volontez estrangeres et quasi monstrueuses sont sujetes. Du Vair *Arrests pron. en robe rouge*, 5, p. 1035.

Raisonnement captieux, artifice de paroles. — Noz adversaires... taschent de nous surprendre par captions et vaines sophisteries. Calvin, *Instit.*, VI, p. 431. — Ce discours... est captieux et perilleux. Du péril, nous en avons touché cy-dessus... Touchant la caption, elle est toute apparente. L'Hospital, *Mémoires* (II, 191-192). — Pour le regard des successeurs, cela estoit subject à caption. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 214. — L'appellant se sentant convaincu veut desguiser cet argument, et le mettre sous une autre forme, pensant en rendre la caption moins perceptible. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 7, p. 1100. — Desquelles offres et discours, quoique grandement specieuses et pleines d'artifices, la caption et la malice ne me furent pas fort difficiles a decouvrir. Sully, *Mem.*, VI, 367 (G.). — Là furent receus les députez de tous les réformés de Guienne haute et basse, haut et bas Languedoc, et de ceux qui s'estoyent adjoints à eux, résolus de n'accepter point la paix de la Rochelle, comme destruisant toutes les autres, pleine de fraude et de captions. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 2.

Captivement 1. Action de faire captif. — Soubz ce sepulcre qui est tendu seulet Gist nostre Roy, las ! estendu seul et Perplex de mort, qui par cas inutil A pourgecté sur manche et sur colet Captivement, si ferme et sur cop, let, Qu'il est mis pis qu'itropique sur til. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 407.

Captivement 2. En captivité. — Tu as veu tes esprits captivement pressez Souz le joug qui si fort estroittement me serre. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 103 v°.

Captiver. Faire captif, tenir captif. — Ils ne prenoient homme qu'ils ne tuassent, ny captivoient femmes que ils ne les forçassent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 24. — Qu'elles ne soyent assubjecties à servitude aucune : ne captivées soubz quelques lyens. Calvin, *Instit.*, XV, p. 720. — De les captiver [les femmes et les enfants]... et mettre en servitude, nostre seigneur en pourroit estre mal contant. *Amadis*, V, 39. — Logeas-tu dans ces murs nos ancestres Troyens, A fin qu'à l'avenir, quand ta Rome maistresse Tiendroit ceste rondeur sous sa main vainqueresse, Que trois de tes nepveux, piquez d'impiété, Captivassent ainsi nous et nostre Cité? R. Garnier, *Porcie*, 1693. — Hé quoy? vous voulez donc limiter la puissance Du Pere tout-puissant? et captiver ses mains Dans les fresles chainons de vos conseils humains? Du Bartas, *Judith*, III, p. 381. — L'homme a bien peu de force corporelle, Mais sa prudence et raison naturelle Va jusqu'au fond de la mer, captivant Tout ce qui est dedans les eaux vivant. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 1. — Tu chantes à voix plaintive La prison qui te captive. P. de Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, Ode 4, *le Canarin*. — C'est ce qui fait ma ville estre loin du danger De se voir captiver soubs un joug estranger. Id., *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*. — Nostre France n'avoit oncques esclavé ne captivé les femmes, jusques à ce que les Italiens leur ont monstré et aprins ceste science Turquesque et barbare. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 12 (I, 186). — Déprisonne mon ame en langueur captivee. Desportes, *Ps. de David*, 142. — Ulysse, eveille-toy... Ecoute mon discours, captive ton oreille. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 19.

Se captiver. Se faire captif. — Elle aimera mieux se captiver avec moy que de vivre libre sans moy. Marguerite de Valois, *Mémoires*, p. 137.

Captiver employé pour *capter*. — Ils vous diront aussi *Captiver* la benevolence, pour *Capter* la benevolence. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 186.

Capuchin. Capucin. — Pour n'estre continent, je ne laisse d'advouer sincerement la continence des Feuillans et des Capuchins. Montaigne, I, 36 (I, 290). — Entre autres y avoit six Capuchins, ayant chacun un morion en teste. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats de Paris*, p. 45. — Ces apostres estoyent d'autre honneur que les Capuchins et Feuillans. Aubigné, *Lettres diverses*, 39 (I, 539).

Capuchine. — La charitable invention De loger par devotion Les Carmelines, Urselines, Jacobines et Capuchines. Aubigné, *Pieces Epigrammat.*, 32 (IV, 370).

Capucine (adj.). De capucin. — M. du Bouchage a quitté toutes les grandeurs mondaines, pour espouser une vie Capucine. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 1.

Capuchinement. Comme un capucin. — A la façon du bon homme Guyon, qui à l'âge de cent ans se mit à vivre capuchinement. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Circoncision* (I, 36).

Capuchon. — 1542. La moitié du manteau de l'Ordre, la moitié du capuchon et la cornette. Cité ap. Joubert, *Baronnie de Craon*, 459 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Capuchon de moine. — Le quart [muscle] appellé *Trapeze*, vulgairement *Capuchon de moine*. Ambr. Paré, IV, 19.

Capuchonné. Muni d'un capuchon. — *Roquet* ou *Rochet*. Canonial, retroussé, pendillant, court, monachal, noir, capuchonné. M. de la Porte, *Epithetes*, 359 v°.

Portant un capuchon. — Les ordres inventez, les chants, les hurlements Des fols capuchonnez. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 99).

Capucine (adj.), v. *Capuchin.*

Capucingaux. — Bien tost y devoit avoler une sexte espece lesquels il nommoit Capucingaux. Rabelais, V, 3.

Capuçon. Capuchon. — Les Capetes sont gens fort honorables, ayants des capuçons en leur teste en maniere de Cahuets. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 11.

Capulaire (*capularis*). Destiné à mourir bientôt. — Mais toi sur ta mort, capulaire, Dones les marbres à caver. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 18.

Mettre au capulaire. Faire mourir. — Juges, anciens, qui les bons parroiciens Ainsi que chiens mettez au capulaire. Rabelais, I, 54.

Capussien. Capucin. — Les [femmes] Tartares ne monstrent point leurs cheveux, ains portent une sorte de coiffure faite en pointe, comme le chaperon d'un Capputien Italien. Thevet, *Cosmogr.*, X, 15. — Apres avoir ordonné la religion des Capussiens (receue à Paris, l'an mil cinq cens soixante et dix) fort austere. Id., *ib.*, XVII, 2.

Capussion, v. *Capution.*

Capussionnaire. Porteur de capuchon. — F. capussionnaire. Rabelais, III, 38.

Capution. Capuchon. — Cappes a capputions ou cahuets. Cotereau, trad. de Columelle, I, 8. — Priapus defleublant son capussion. Rabelais. IV, Prologue.

Porteur de capuchon, moine. — Gens soubzmis... à Jupiter, comme Cagotz, Caffars... Caputons, Moines. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — A luy ont succedé certains Caputions nous deffendant les febves, c'est à dire, livres de pantagruelismes. Id., V, Prologue.

Caque 1. Baril, petit tonneau. — Puis luy getta... plus de dix et huyct cacques et un minot de sel. Rabelais, II, 29. — S'il eust esté soudart, il eust mangé brigandines, morrions, hacquebutes, et toutes les cacques de poudres. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 73. — Lon dit que chasque cep de vigne y rapporte un cacque de vin. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 16. — Bacchus chargé de fruict nous rendoit en automne Au lieu d'un petit caque une bien grande tonne. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Eclogue*, p. 91. — Cesar distribua, au festin d'un sien triomphe, cent amphores de vin de Falerne, et cent caques ou feuillettes de vin de Chio. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 10).

(Masc., cf. ci-dessus). — Ilz seichent au soleil certains poissons qu'ils mangent cruds : ilz en salent d'autres, lesquelz ilz mangent comme ilz

viennent du caque. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 77. — *Caque*. Haranger, rondelet, vineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 65 v°. — Il trouve aussi un cacque d'eau douce. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVI (II, 54).

Caque 2, tiré du radical de *cacare*. — La poupée commença à crier et dire : « Mamme, mamme, je veux faire la caque. » Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 2. — Quand l'heure fut venue que la poupée eut besoin de fianter, elle dit : « Mamme, la caque. » Id., *ib.* — Quand vous verrez les autres venir, et qu'ils auront avallé leurs chausses, et retroussé leurs chemises pour faire la cacque. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 23.

Caquelinement. Cri du coq. — Mugissement de bœufs, grougnement de pourceaux, caquelinement de coqs. *Var. hist. et litt.*, V, 104.

Caquerole, mot dialectal. Coquille, écaille. — Æschilus ce non ostant par ruine feut tué, et cheute d'une caquerolle de Tortue. Rabelais, IV, 17. — Avecques force coquilles de sainct Michel, et belles caquerolles de limassons. Id., IV, 52. — Vous n'engrosserez... jamais vos femmes que de caqueroles, puis que vous ne leur souflez au cul que du vent. *Supplement du Catholicon*, 8, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 63.

Limaçon. — Par ce moyen fut grande année de quaquerolles en tout le pays de Artoys. Rabelais, II, 11. — Il sera grande année de caquerolles. Id., *Pantagr., Prognost.*, 4. — Pantagruel... assigna la chastellenie de Salmiguondin à Panurge, valent par chascun an 6789106789 Royaulx en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des Hanetons et Cacquerolles. Id., III, 2. — Quand estoit bonne année de Cacqueroles, et Hanetons de requeste. Id., *ib.* — En ma vie je ne veis tant de caqueroles que dans les destours de ce Dedale. *Prem. acte du Synode noct.*, xv (G.).

Caqueroliere. Limaçonnière. — J'ayme mieux leurs donner toute ma Cacqueroliere, ensemble ma Hannetonniere. Rabelais, III, 5. — Je vous donne tout Salmiguondinoys, et ma grande cacquerolliere. Id., IV, 20.

Caquesangue. Flux de sang, dysenterie. — Moscovites, Indiens, Perses, et Troglodytes, souvent auront la cacquesangue. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 6. — Me torchay... de feuilles... de Mercuriale, de Persiguire, de Orties, de Consolde : mais j'en eu la caquesangue de Lombard. Id., I, 13. — On lui a donné [à la peste] divers noms, à sçavoir *fiévre pestilente, caquesangue, coqueluche, suette, trousse-galant, bosse, charbon, pourpre*. Ambr. Paré, XXIV, 1. — Il y a un accident de peste, appellé *Caquesangue*, qui est un flux de ventre qui ulcere et corrode les intestins. Id., XXIV, 30. — On se sert de fer chaud à ferrer l'eau pour plusieurs accidens, et principalement pour les caquesangues et flus de ventre. Cholières, 1re *Matinée*, p. 36. — D'un qui mourut de la caquesangue, il fut dit ainsi : *Purpuream cacat ille animam*. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22. — On prend la caquesangue allant apres un autre à la mesme garde-robe. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 127). — Le Poëte de l'Admirauté en a esté guary de la gratelle... le greffier Senault, de la caquesangue. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 41. — Priez seulement sainct Eloy, qu'il les garde de la verolle et de la caquesangue. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2. — Fredegaire le fait mourir d'une caquesangue, Aimoïn le fait mourir par le poison que luy brassa son ayeule. E. Pasquier, *Recherches*, V, 21. — Je suis desesperé, et la caguesangue ne me sçauroit faire mourir. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 265).

(Dans une imprécation). — Le feu sainct Antoine vous arde... la caquesangue vous viengne. Rabelais, II, Prologue. — Aussi estoit un bien sauvage blasphème... celui de l'Italien qui disoit... *Vienne la caquesangue à l'asnesse qui porta Jésus-Christ en Jérusalem* ! H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 181). — La Caguesangue les puisse emporter, le cancre les tuer. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. II (I, 47). — Que mille caguesangues se puissent engendrer en ton ventre. *Ib.*, L. XVII (II, 87).

Caquetard. Qui a l'habitude de caqueter. — Si, caquetart (ramentoi toutesfois Qu'aus gens de bien ces reproches ne dois) Myrtine m'aime, et voire autant me prise Que tels langards souvent elle déprise. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Ma pie Cissa, mon caquetard oiseau. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Justice des Voyelles*. — Echo, ores qu'elle soit grand'caquetarde, ne luy daigna pas respondre. Id., *ib., Devis marins*, 1. — Si quelque caquetard vallet va r'apporter en t'accusant, que toy seul n'as daigné louer le mignon de la Dame... tu n'es pas en petit danger. Id., *ib., De ceux qui vivent à gages*, 28. — Ces grabeleurs et caquetars playdeurs. Id., *ib., Du cercheur de repue franche*, 51. — Le merle on oit chanter, ce caquetard oiseau. Id., *ib., Tragedie de Podagrie*. — Je veux donc icy livrer le combat au babil des femmes, lesquelles... je ne feray point difficulté de nommer... causeuses, babillardes, langagieres, deviseuses... langardes, parlieres, cajolleuses, caquetardes. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 198. — Ha ! tu devois bien, jazarde, Arondelle caquetarde, Tu devois bien babiller Si matin pour m'éveiller. G. Durant, *Œuv. Poet.*, 166 r°. — (Fig.). Mollement étendu à la plus ombreuse islete que mon Orne entoure de ses eaus caquetardes, j'accorde ma Sampogne aus gassouillis d'icelles. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, à M. du Val.

Caqueter, construit avec une propos. complétive. — Je ne donneray point matiere à ces fausses langues qui caquettent que je vous veuille tromper. Jean de la Taille, *le Negromant*, III, 4.

(Subst.). — Si la nature eust voulu... elle leur eust limité par autre moyen le caqueter. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, I, 10.

Caqueteur. — Les hommes qui sont grans caqueteurs ont tous la langue percee. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 3 r°. — Ung tas de Caqueteurs faisant plus de bruyt apres boyre que ung cent destorneaux au temps de vendenges. Id., *ib.*, III, 57 v°.

(Fém.). *Caqueteresse*. — Elle est bien peinte et plastrée, ou caqueteresse, ou fardée d'autre imposture. Charron, *Sagesse*, I, 36. — La science est caqueteresse, envieuse de se monstrer. Id., *ib.*, III, 14.

Caqueteux. Qui a l'habitude de caqueter. — Et l'autre tend, rusé, des gluaus aux Tarins, Aux doux Chardonnerets, aux caqueteux Serins. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 382.

De la nature du caquet. — *Babil*. Enuieux, langard, affeté, doux, caqueteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 41 v°.

Caquetière. Femme qui a l'habitude de caqueter. — Caquetières, baveuses, menterresses,

Estre deussiez songneuses fillerresses. R. de Collerye, *Rondeaux*, 83.

Caquetoir (adj.). Qui a l'habitude de caqueter. — 1544. Le second pris... fut une belle caige neufve... et dedans une Pye cacquetoire, apprise d'appeller et saluer les pasteurs par leur nom. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar, 89 r° (Vaganay, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 303). — Il se fit apporter les oyseaux caquetoirs de Paris en sa chambre, pour se donner plaisir de leur jargon. E. Pasquier, *Lettres*, III, 8. — Continuant ces nepties de mal en pis, par le moyen de trois lieux communs extraits de ces vieux Harangueurs et pies caquetoires de Rome. Id., *Pour-parler du Prince* (I, 1026).

Chaise caquetoire. (Littéral.). Chaise où l'on s'assied pour caqueter. — 1589. 2 petites chaises caquetoires de tapisserie à gros poinct, garnies de franges de soye verte et crespine d'or. *Inv. de Catherine de Medicis* (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1599. Une petite chaise basse cacquetoire, ung placet de bois peint, le tout couvert de velours vert. *Inv. du chancelier Ph. Hurault* (Gay). — 1603. 2 couvertures de petites chaises cacquetoires de soye de diverses couleurs rehaulsées d'or et d'argent. *Inv. de Louise de Lorraine* (Gay).

(Subst.). *Caquetoire.* Chaise caquetoire. — Je vais caquetoires, placets. *Anc. Poés. franç.*, I, 84. — Il n'y a pas d'apparence qu'elles ayent alors le bec gelé : pour le moins j'en respon pour celles de Paris, qui ne se sont peu tenir d'appeler des cacquetoires leurs sièges. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 8 (I, 122). — Doncque vous compissez en vostre cagatoire Un Poete, et prononcés de luy vostre sentence, Jugeant sa sufisance et son insuffisance? Doncq vous le deffiés en vostre cacquetoire? Baïf, *Passetems*, L. II, *à des Medisantes* (IV, 312). — Ce nom semble avoir esté aussi bien imposé que celuy de *Caquetoires* à Paris aux sièges sur lesquels estans assises les dames (et principalement si cestet alentour d'une gisante) chacune a voulu monstrer n'avoir point le bec gelé. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 227. — 1583. 4 chaises faictes en façon de caquetoire, couvertes de layne. *Inv. du duc de Guise à Joinville*, p. 7 (Gay).

Caquetoire 1. Action de caqueter. — Et aussi tu n'ignoreras La caquetoire entretenant ; Et un benoistier n'oublieras Près du lict tant bien advenant. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 299. — Je gageroie trois espingles d'un liard le cent contre un escu... que vous pensez que celles qu'on tient honnestes et dames d'honneur ne soient frappées au coin de la caquetoire. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 214.

Caquetoire 2, v. *Caquetoir.*

Caquot, v. *Cacot.*

Car 1. Char. — Au triumphe qui sensuyvit de la dicte guerre, le filz alloit devant sur un car triumphant mené de quatre chevaulx. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 57 r°.

Car 2. C'est pourquoi. — De vostre amour je ne sens retardé, Car d'ung ennuy alterant essardé En est mon cueur, et tout desolatif. R. de Collerye, *Rondeaux*, 78.

Parce que. — Pourquoy se firent ilz Indiciaires ors? — Car ils nous ont monstré dhistoire les tresors. Lemaire de Belges, *Epitaphe en maniere de Dialogue* (IV, 320). — Soubdainement luy respondis Pour quoy ainsi on le nommoit, Et elle me dit : « Car jadis La court des dames s'i tenoit... » *Anc. Poés. franç.*, V, 187. — La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect. Rabelais, V, 38. — Si tost que nous venons introduire des petis dieux, nous renonçons au Dieu vivant. Et pourquoy? Car il veut estre seul. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 45 (XXVI, 430). — Estans adonnez à mal faire, nous haïssons Dieu. Et pourquoy? Car nous voudrions qu'il ne fust point recogneu avec sa justice et sa bonté, quand nous voulons qu'il n'y ait point d'ordre ni de police au monde. Id., *ib.*, 53 (XXVI, 531). — Combien que nous ne sommes pas dignes qu'il nous reçoyve : si est-ce que nous luy sommes à gré. Et pourquoy? Car il nous aime en la personne de son Fils unique. Id., *ib.* (XXVI, 533). — Ceux qui sont constituez en estat et en authorité doivent bien s'abstenir de toute cruauté et orgueil. Et pourquoy? Car la pareille leur pourra bien estre rendue. Id., *ib.* (XXVII, 64). — Si quelcun a tiré à la volee, et qu'il ait blessé un passant, il est coulpable, voire et merite d'estre puni. Et pourquoy? Car il faut que les hommes prennent garde les uns aux autres. Id., *ib.*, 126 (XXVIII, 28). — Les petis enfans auront un regime plus estroit et comme servile. Et pourquoy? Car l'aage ne porte point qu'on leur donne encores telle liberté. Id., *ib.*, 127 (XXVIII, 33). — Ils ne profiteront rien par leur travail, ni pour avoir bien cultivé leurs terres. Et pourquoy? Car la vermine consumera tout. Id., *ib.*, 159 (XXVIII, 429). — Il ne se faut point esbahir si Dieu a voulu racheter tout le genre humain. Et pourquoy? Car nous sommes sa facture. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 20 (XLVI, 247). — De forte palme il vous faudroit pourvoir, Ou du rameau qu'Æneas sceut avoir, Ou bien du sceptre au beau fils de Maïa... L'un pour le prix qu'avez sur toutes dames ; L'autre car onc mal ne vous esmaya. Melin de St-Gelays, *Dixains*, etc., II, 104.

Sans si et sans car. Sans conditions. — Le mareschal de Biron... parla tout haut de servir le roi sans si et sans car. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 23.

Carabache. — Par la vertu de mon panache, Par l'hasard de ma carabache, Plusieurs à trop de chicheté M'ont reduit à l'extremité D'enfin jouer à la grand pille, Pour alimenter ma famille. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 158. — L'homme qui parle est un *Egyptien* (= bohémien).

Carabe. Sorte de bateau d'osier recouvert de peaux. — Il n'y aura celuy de la terre qui avec nasselles, barques, gondoles... carabes, canoues, weidlings... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Carabin. Soldat de cavalerie légère. — Le grand prieur don Hernand... estoit général de la cavallerie, composée de quatorze compagnies de lanciers et quatre d'harquebuziers à cheval, que despuis on a appellé parmy eux et nous *carabins*. Brantôme, *Cap. estr., le duc d'Albe* (I, 106). — Missar, qui commandoit les carabins de Mets... chargea quelques quarante fourrageurs. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 19. — L'armée chemina huict jours, talonnée par le duc d'Espernon avec cent cinquante gens d'armes et quelques troupes de carabins. Id., *ib.*, XI, 20. — A son aile gauche il avoit quatre cent cinquante carrabins, qui sont harquebusiers à cheval, armez d'autre façon que les nostres. Id., *ib.*, XIII, 6. — Conforgien, marchant avec cent cinquante chevaux, que gens d'armes que carrabins, et deux fois autant de harquebusiers, donne... au milieu de ces embuscades. Id., *ib.*, XIII, 26. — Les carabins sont armés d'une cuirasse eschancrée à l'espaule droite, afin de mieux coucher en joue, un gantelet à coude

pour la main de la bride, un cabasset en teste, une longue escopete, un pistolet. Binet, *Merv. de Nat.*, XVII, 32 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Et me semble que vos regards m'accusent de presomption, de voir un homme qui n'a jamais fait profession que des armes, et un Capitaine de Carrabins oser dessendre sur le sablon de ce theastre pour... prester le colet à un Prelat tant consumé en toutes sortes de sciences. Aubigné, *Lettres de pieté ou de theol.*, 3 (I, 379).

(Fig.). — Pour la première escarmouche, nous avancerons les enfans perdus, les carabins, argoulets, et autres aventuriers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2. — L'amour propre ne meurt jamais que quand nous mourons... il a une legion de carabins avec luy, de mouvemens, d'actions, de passions. S^t François de Sales, *Lettres*, 240 (XII, 383).

(Terme de dédain). — Tous ceux qui estiment autrement sont pié-gris, rustiques et carabins. Aubigné, *Faeneste*, III, 22.

Carabinage. Acte de carabins. — (Fig.). Il prend un baston, descend en chemise, s'en va tirer le rideau de son beau-frere, criant : « Ineptie, felonnie, et carabinage ineffable ! » Aubigné, *Faeneste*, III, 23.

Carabiner. Piller. — (Fig.). La plus part est grappillée des escrits de Michel de Montagne et autres escrivains, que tu as deplumés quelque fois de pages entieres, pour donner lustre à ton Antidote, sans te souvenir de ce que ce docte personnage escrit en ce mesme livre (que tu as si eshontement carabiné) contre semblables escrivains. Ph. de Marnix, *Corresp. et Meslanges*, 481-482. — Apres avoir mis les esquadrons de toute nostre hierarchie Ecclesiastique en routte et honteuse fuitte, ils viendroyent carabiner tout le bagage, plain de richesses. Id., *Differ. de la Relig.*, I, v, 4.

Carabus. Langouste. — Le Carabus... lembrassant entre ses brachs le tue. Pasquier, trad. d'*Opuscules* de Plutarque, p. 174.

Caracas. — 1560. Une vingtaine de pièces de caracas, qui sont des toiles peintes ou des tapis de coton qui viennent des Indes. Fern. Mendez Pinto, *Voy. adventureux*, p. 76 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Carace. Caresse. — *Tenir carace.* Témoigner de l'affection. — Le sang bieu ! s'y sont les plus fors Ceulx la que point je ne menace, Comme je leur tiendray carace S'y font vers moy comparaison. *Sotties*, III, 42.

Carach. Sorte de tribut. — Ceste liqueur et quinte essence est par eux gardee... pour payer leur Carach au grand Seigneur, l'envoyans au Bascha d'Egypte pour leur tribut deu à celuy qui reçoit le Timare dudit Seigneur. Thevet, *Cosmogr.*, V, 4.

Caracol. Action de caracoler. — M. de Bouillon n'ayant fait qu'une fausse charge... et un caracol pour reprendre le chemin de la retraite. Sully, *Œcon. roy.*, t. II, p. 406 (G., Compl.).

Caracole. Limaçon. — Voila mon Prelat resuscité, sortant de dessoubs la fierte, comme hors d'une coque de caracolle en magnificence et morgue prelatiale. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — Il se sabourroit le ventre à guoguo de bonnes caracolles, limasses et huistres. Id., *ib.*, II, v, 3. — Là où il n'y a ne idole ne latrie, il n'y peut avoir idolatrie, et en deussent toutes les caracoles escumer et baver de despit. Id., *ib.*, Additions.

Caracore. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui, avec nasselles, barques, gon goles, esquifs... caracores, ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Caractain. Sorte de vase. — Un petit caractain d'estaing a mettre le cresme. *Inv. de* 1564, Soc. arch. de Touraine, VII, 201 (G.).

Caractère. Trait gravé, écrit. — Lesdictz Utopiens... vindrent a imiter et contrefaire si aiseement les caratheres des lettres grecques. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II 67 v°.

Talisman portant un signe magique. — Tu crois que l'esprit familier Que tu portes en carathère Te puisse des mains deslyer Des François *Anc. Poés. franç.*, IX, 352. — Ceulx qui, par mauser de la celeste discipline, se detournent à sortileges, malefices, caracteres, ymages, necromantie. Melin de S^t-Gelays, *Advertissement sur les jugemens d'astrologie* (III, 270). — Ayez tant de sufumigations, tant de characteres, adjurations, poudres et pierres que voudrez : mais s savez bien vous ayder, montrant et declarant votre amour : il n'y aura besoin de ces estranges receptes. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour* Disc. 5 (I, 75). — Dy moy quelle magie, ou charme, ou charactere Pourront desraciner mon amoureux ulcere. Ronsard, *les Elegies, Discour* (IV, 141). — Ma mere portoit un billet sur soy qui empesche la vertu des alligations magiques venins, fumigations... exorcismes, characteres, e de toutes autres diableries. Des Autels, *Mitis toire Barragouyne*, ch. 4. — Se fier... à la vertu des paroles et characteres, et autres badinages e piperies. Ambr. Paré, XIX, 32. — Luy qui, en l compagnie d'amour, se pensoit invincible, et qui le souhait servoit de caracteres et d'invocations pour se deffendre contre les armes. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette Journ. IV*, 212 v°. — Le quatriesme condamna platte cousture tout ce que le dernier avoit dit.. l'appellant Paracelsiste et affronteur, et que souverain remede gisoit en un charactere fait e son ascendant, *tempore et loco praelibatis.* Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13 (I, 197). — Je ne pui penser... que ceux qui endurent les tortures patiemment, et sans rien confesser, ne portent su eux quelques charmes, ou characteres, ou bre vets. Guill. Bouchet, 14^e *Seree* (III, 83). — Combien est-ce qu'il y a de sectateurs... du Comt de Mascon... qui pour... s'advancer aux dignite et honneurs ont et ont eu des caracteres, anneau et chiffres qu'ils n'ont faict difficulté de porter su eux? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 7. — Il y de ces gens qui... s'aydent de caracteres Diabo liques qu'ils portent en leur sein, pour se preserve de perils et mauvaises rencontres. Id., *ib.*, VII, 3 — Ils se diront quelques-fois avoir esté pressez e violentez par sortileges, charmes, liens et carac teres des Sorciers et Magiciens qui leur auroien commandé d'entrer és corps des personnes. Id., *ib.*, VIII, 13. — Les combattans estoient visitez tastez et fouillez les uns les autres par leurs con fidans, pour sçavoir s'ils n'avoient point sur eu aucuns caracteres et charmes, et autres parolle meschantes, et billets negromanciens sur eux Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 304). — O fouille leurs bagages, où se trouve plusieurs livres caracteres, billets, cires, cousteaux, parchemin et autres denrées servant à magie. *Var. hist. litt.*, I, 90.

Caracterer. Graver. — La prolation Regler son accent par nomination Caracteré en cire, e

en noir plus frequent Sans escorce en papier deviendra eloquent. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 58. — Et ayment mieux l'argent que l'or : d'autant que... les pieces qu'on leur baille sont plus grandes, et esquelles il y a des characteres... Plusieurs Indiens quand ilz ont de ces belles pieces characterees et pourtraites, ils les percent, et les pendent aux oreilles ou d'eux ou de leurs femmes. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 6.

(Fig.). — Mes pensées sont tant familieres en vostre cueur, et vostre grand beaulté si caracterée et empraincte en mon ame, que dois tenir pour certain qu'avec le temps mes peines seront estainctes, ou par ma fin, ou par vostre accoustumée loyaulté. *Amadis*, III, 7. — Cueur où l'on voit le lys caracteré, Cueur qui voulut et mourir et combattre Au cueur de France où il est enterré. Jean de la Taille, *Epitaphe du Cueur d'Anne de Monmorency*. — Mais ses dicts et sanglots dans mon oreille entrez Et depuis dans mon cueur si bien caracterez M'esmeurent tellement et d'horreur et de crainte Que de laisser la cour fut ma raison contrainte. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — La Deesse de chasteté Se posa sur ton front d'yvoire, Et pour t'accomplir en beauté Sur luy caractera sa gloire. Du Mas, *Œuvr. meslees*, p. 135. — Je ne puis oublier les choses petites, tellement insculptées, enracinées, caracterées, cizelées, imprimées... dans le cerveau de mon intellect. *Var. hist. et litt.*, I, 18.

Caracteriser. Marquer d'une empreinte. — (Fig.). Il sera beaucoup mieux seant de guerir la melancolie du S[r] Marry, et sçavoir s'il y a moyen de luy arracher de la cervelle la perverse et sinistre humeur qui luy auroit de telle façon caracterisé son pietre, chetif et miserable cerveau. Cholières, 6[e] *Matinée*, p. 219. — Charles le Quint, empereur, vous sçavez s'il avoit le cœur cacacterisé des impressions guerrieres. Id., 6[e] *Ap. Disnée*, p. 257.

Marquer d'un signe magique. — Il s'estoit baigné, mundé et purifié de toutes ses superfluités, et finalement prouveu de son eau et ysope, habits conjurés et caracterizés jusques à la semelle de la pantoufle. Tahureau, 2[e] *Dial. du Democritic*, p. 114. — Ou bien ils consacrent du parchemin vierge, ou bien ils mettent des anneaux, lames characterisees, ou autres choses semblables sur l'autel. Bod., *Demon.*, 211 v[o] (G., Compl.).

Caradoth, mot hébreu au pluriel. Terreurs, épouvantes. — A son disner rien ne mangeoit, fors quelques Cathegories... Secondes intentions, Caradoth. Rabelais, V, 19.

Caramara. Ustensile. — De quels utils, Caramarats, Usent ceans? *Satires de la Cuisine papale*, 1560, p. 51 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 255).

Organe sexuel de la femme. — Je vous renvoye aux pauvres Egyptiennes, qui à peine sont delivrées de leur fruict que les voila debout, gayes et disposes. Il ne se parle point que leur caramara et maris facent trefves. Cholières, 9[e] *Matinée*, p. 322. — Il y a peut-être ici une sorte de mélange du mot *cas* et du mot *caramara*, bohémien. V. *Caramaresque*. V. aussi Philipot, *Rev. des Ét. Rab.*, V, 132, et La Curne, *Caramaras*.

Caramaresque. Mauresque. — Ne vous souvient il point du conte de nostre More? Quel train menoit-il à sa femme de ce que son enfant estoit blanc comme albastre, et ne tenoit aucun trait de la dadée caramaresque? Cholières, 5[e] *Matinée*, p. 193.

Caramuscolin. — Autres vaisseaux qu'on appelle Caramuscolins, Mahonnes, et Palandares. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1.

Caraquin. — Des orgues maistresse pédale, Ton caraquin est admirable. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Descriptions*, t. II, p. 215.

Carasser. Caresser. — Devant les gens nous pouvons embrasser, Et en publiq baiser et carasser. Des Masures, *Œuv. Poet.*, p. 73. — (Fig.). La faveur est bizarre, à traitter indocille... Avecq' discretion il la faut carasser : L'un la perd bien souvent pour la trop embrasser. Regnier, *Sat.* 14.

Carat, employé au figuré pour marquer la qualité, le degré, le degré de pureté parfaite étant vingt-quatre carats. — *A tous carats.* A tout degré. — J'ay veu des moqueurs de toutes races, et à tous carats. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 155).

Deux ou trois carats. Un tant soit peu. — Pour parler discretement, il ne faudret pas dire simplement, *Qui oseret dire cela?* mais faut adjouster, *Pourveu qu'il eust seulement deux ou trois carats de cervelle.* Ou bien faut adjouster quelque restriction semblable. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 340.

A dix sept carats et demi. A un assez haut degré. — Vous seriez incontinent (par Messieurs de Sorbonne) declairé heretique à dix sept carats et demi. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIII, 574-575.

A vingt-quatre carats. Complètement, absolument. — F[ol] à xxiiii caratz. Rabelais, III, 38. — C'est bien pour m'appaiser, de se burler ainsi de moy, comme de quelque mat à vingt et quatre carats. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 186. — Un Drolle nous va conter comme il avoit honnestement appellé un sien voisin cocu, qui vouloit tuer tout le monde avec ses cornes, quand on le saluoit tenant son chappeau avec deux doigts combien qu'il le fust à vingt et quatre carats. Guill. Bouchet, 8[e] *Seree* (II, 99). — On fut contrainct, pour la multitude de ceux qui se disoient ladres, de faire langoyer ceux qu'on vouloit recevoir... estant defendu à toute personne de se dire ladre, s'il ne l'estoit à vingt et quatre carats, à poix de marc, et à l'espreuve de la copelle. Id., 36[e] *Seree* (V, 108). — Aussi fut dit par un de la Seree... que les Diables rendoient donc ladres ceux qui se donnoient à eux, tous les Sorciers estans ladres à vingt et quatre carats. Id., *ib.* (V. 133). — Il devint jaloux à vingt quatre carats. *Hist. pitoy. du Prince Erastus*, 107 r[o] (G., Compl.). — Si on le croit, Pasquier, qu'il appelle Pasquin, est un porte-pannier, marault de Paris, petit galand, bouffon, plaisanteur... renard qui, sous l'accoustrement d'un badin, est un calomniateur à vingt-quatre caras. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

(Par hyperbole). *A vingt et cinq carats.* — Triboulet et Caillette estoyent folz à vingt et cinq quarraz, dont les vingt et quatre font le tout. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 2.

Carathere, v. *Caractere.*

Caravassera. Caravansérail. — Lendemain fusmes menez par un Chaou, accompaigné de huict Janissaires, à un fort grand *Caravassera.* Thevet, *Cosmogr.*, II, 3. — Des *Caravassera*, sçavoir Hospitaux, pour survenir aux pauvres de leur Loy. Id., *ib.*, X, 10. — Telles antiquitez induirent feu Sultan Solyman à y faire bastir une belle Mosquee, et un *Caravassara* pour recevoir les passans. Id., *ib.*, XVIII, 16.

Carbachere. Caravansérail. — Comme la Caravanne en laquelle estoit Nicolas des Comtes fust

logee en la Cabanne ou Carbachere où logent d'ordinaire les Caravannes, on ouyt sur la minuict un assez grand bruit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 12.

Carbantique. Corybantique? — Si nous pouvons attrapper quelqu'un qui n'engraisse ses bottes de ceste saincte huille, ou mesme qui refuse de l'adorer et de se prosterner devant icelle quand messire Gautier la porte par les rues, avec la cimbale carbantique devant, en belle procession, sçavez-vous ce que nous en faisons? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 4.

Carbassat. Courges confites. — Les Courges... sont plus delicates et plus propres à confire pour en faire du carbassat, que les Cougourdes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 9. — Quand aux Courges et Laictues, ne seroit que bon de les faire passer par le sel, pour les affermir, comme l'on fait celles destinees au carbassat et à la bouque-d'ange. Id., *ib.*, VIII, 2. — Mesme consideration convient avoir du Carbassat, de l'escorce et de la chair de Citron, des Abricots, des Prunes, et autres fruits clairs. Id., *ib.* — Le Carbassat se fait de Courges longues, à cela estant meilleures que les Cougourdes rondes. Id., *ib.*

Carbatine. — Un homme Hyperboree... chaussé de carbatines, qui est une maniere de souliers dont ils se chaussent. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 13.

Carbonader, v. *Carbonnader.*

Carbonnadable. Digne d'être grillé. — Tous heretiques, bruslables, fricassables, rotissables et carbonnadables. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 1.

Carbonnade. — Morceau de viande grillé. — L'on apresta carbonnades à force et belles souppes de primes. Rabelais, I, 41. — Si tu ne veulx mourir, jecte bas tes armes, sinon avec ma hache je feray carbonnades de ton corps. *Amadis*, I, 19. — Je voys tenter les Hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade. Rabelais, IV, 46. — Carbonnades de six sortes. Cabirotades. Id., IV, 59. — Saulgrenees, cabirotades... carbonnades. Id., V, 22. — Je me donne tout grillé au plus friand de carbonnades des valets de garde robe de Proserpine. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 71. — Une grande brigade de diabletons estoient desja... prests à trousser son ame comme une quille, et l'emporter en la chaudiere de Vulcan, afin d'en faire une carbonnade à Lucifer pour son desjeuner. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 17.

Rabelais écrit aussi *charbonnade.* — Puis... desjeunoyt pour abatre la rouzee et maulvais aer : belles tripes frites belles charbonnades, beaulx jambons. I, 21.

Carbonnader. Faire griller. — Fricassez... carbonnadez ces meschans Haereticques. Rabelais, IV, 53. — Esgorger, embrocher, larder, carbonader, fricasser, étuver, et manger de broche en bouche. *Supplément du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 87. — Il faut qu'il soit... bruslé, fricassé, grillé, carbonnadé, escartelé et crucifié. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 1.

Carbonnier. Charbonnier. — Carbonnier suis, enflacquonneur, Housseur d'enfans. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 163.

Carboucle. Escarboucle. — Rubys riant, dyamant consolatif, Carboucle ardant, de nuit decoratif. *Anc. Poés. franç.*, III, 272. — Et estoient toutes de pierres bien precieuses : L'une d'Amethyste, l'autre de Carboucle Lybien. Rabelais, V, 40. — Du calice d'icelles sortoit un Carboucle gros comme un œuf d'Autruche. Id., V, 42. — Esther se plaist en l'or, au pourpre, au diamant... Au zacynthe, au lapis, carboucle et amethiste. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 80. — Il me plaist d'enchasser dans l'or de mon ouvrage... Le Topaze peu dur, le Carboucle enflammé, Bien qu'il ne soit jamais par le feu consumé. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 143. — Sa fraise safranee a pour riche dantelle Cent Carboucles ardens. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 388. — L'agathe, l'amethiste, le diamant, l'opale, la cassidoine... le topase et le carboucle. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 291. — Clemens sixiesme perdit un Carboucle de la valeur de six mille escus. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 23).

Sorte de pustule charbonneuse. — Carboucle, Gangrene, Estiomene, Sphacele. Ambr. Paré, V, 1. — Par corruption de sa propre substance, dont se fait le Carboucle, Anthrax, et toutes sortes de gangrene. Id., V, 7. — Les malades ne peuvent reposer ny se tenir en place, et deviennent insensés, perdans patience, ainsi que ceux qui sont vexés de carboucles. Id., VI, 21. — Les anciens ont ordonné tels medicamens aux antrax et carboucles. Id., *ib.* — Dont s'engendrent fiévres pestilentielles, carboncles, bubons, pourpre, et autres accidens. Id., XXIV, 1.

Carbouiller. Écraser. — A l'autre la tempeste D'un esclat violant carbouillera la teste. Marie de Romieu, *Complainte sur la mort de Jesus Christ.*

Carcamousse. Sorte de machine de guerre. — Les Normands... retirent leurs engins : fors deux Beliers (lors appellez Carcamousses). Fauchet, *Antiquitez*, X, 18. — Nos gens ont usé... de Moutons pour abattre les murailles, appellez du temps de Charles le Simple Carcamousses... et aujourd'huy Foutouers. Id., *Origines des Chevaliers*, L. II, 528 ro.

Carcan. Collier. — Sur son chef luy fut posé un riche chapeau de fines perles de conte : en son col un carquant dor massif, duquel pendoient trois riches escarboucles, qui fort enluminoient le colier que la Royne luy avoit donné. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Plus eu d'esbat, voyant les entretiens... Et joyeux chantz des jeunes pastourelles... Que si je veisse en perles et rubis Femmes de villes à poictrines ouvertes, De gros carquans et chaisnes d'or couvertes. Cretin, *Sur la nativ. du Dauphin François*, p. 156. — Ne soient les chefz des grands dames coiffez D'ornements fins, de gemmes estoffez ; Mais sans porter brasseletz ne carcans, Prennent habitz signes de dueil marquans. Marot, *Tristes Vers de* Beroalde. — Les patenostres, anneaulx, jazerans, carcans, estoient de fines pierreries. Rabelais, I, 56. — Et luy donna un beau carcan tout couvert de Sapphyrs orientaulx. Id., III, 28. — Et luy mit-on à l'entour du col... des chaisnes d'or, et des carquans de pierres precieuses. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 85 vo. — Je voudrois estre le carquan Qui orne ta gorge yvoirine. Ronsard, *Odes*, IV, 32. — Petis anneaux par l'oreille passez, Riches carcans à mon col enlacez. Du Bellay, *Jeux Rustiques, la Courtisanne repentie.* — Tigellinus... commanda à la principale de ses concubines d'oster de son col... un carquan qu'elle portoit, du pris et valeur de quinze mille escus. Amyot, *Galba*, 17. — Et vos longs doigts cinq rameaux inegaux Ne sont pompeux de bagues ny d'anneaux, Et la beauté de vostre gorge vive N'a pour carquan que sa blan-

cheur naïve. Ronsard, *Poemes*, L. I, *à Marie Stuart* (V, 8). — Elle marchant à tresses descoiffées Apparoissoit la Princesse des Fées... Un Carquan d'or son col environnoit. Id., *Eclogues et Mascarades, Chant pastoral* (III, 421). — *Carquan...* C'est l'ornement et bague qu'on pend au col. M. de la Porte, *Epithetes*, 66 v°. — Hyante... Son col d'ivoire enrichit d'un carquan Fait en serpent (ouvrage de Vulcan) D'or et d'esmail, merveille elabouree. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 127). — C'est ce carquan brillant sur ton beau sein, ma Sœur, Qui m'altere le sang, et me fait playe au cœur. Belleau, *Eclogues Sacrees*, 4 (II, 310). — Elle prent ses carquans d'or et ses pendans d'oreille si exquisement ouvrez et labourez. Amyot, *Propos de Table*, VI, 7. — L'or lie ses poils d'or, son col blanc est cerné D'un carcan de Saphirs, et de rubis orné. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 385. — Là sa blanche poitrine ondoioit decouverte, Repoussant avec grace un precieux carcan Qui luy pendoit dessus, ouvrage de Vulcan. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 413). — Un carquan enrichi de mainte pierre fine... Entourne gentiment son beau col ivoirin. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. IV, 148, r°. — Au bas de ce Rocher au milieu d'une préé Demeure une Deesse en drap d'or accoustrée, Ses bras sont chargez d'or, et son col d'un carcan, Labeur ingenieux des feuvres de Vulcan. Ronsard, *Bocage Royal*, 2e part. (III, 338). — Puis leur pendent au col des precieux carquans. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 41. — Un beau carquan fait de tres luisantes, rondes et pollies perles. Id., *ib.*, *les Images*, 9. — Il suffit à une modeste femme, afin de rendre sa beauté plus remarquable, ou d'avoir quelque petit carquant autour du col, ou porter un anneau au doigt, ou des affiquets penduz aux aureilles. Id., *ib.*, *D'une maison*, 7. — Sa sœur a desja receu pour arres un carcan de trois mil ducats. *Sat. Men.*, *Harangue de M. le Lieutenant*, p. 88. — Chacune se pare d'icelle beaucoup plus que des couronnes, des diademes, ou de plusieurs carquans et doreures esmaillees de pierreries. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 6. — O col plus blanc que neige, ô gorgette de laict; Qui, ceinte richement d'un carquan noirelet, Se fait par son contraire apparoistre plus belle. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 67). — Je luy donnay un carquan de pierreries, et à son mary un cordon et enseigne de pierreries. Marguerite de Valois, *Memoires*, p. 101. — A son col elle portoit un carquant ou collier garny de très-grosses perles orientalles. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 634).

Chaîne d'un prisonnier. — L'Arabe, le Medois, le Grec, le Macedon... Se courbent à ses loix, servilement croisant Les bras bouclez au dos d'un grand carcan pesant. R. Garnier, *Cornelie*, 64.

Bracelet. — Ils ont estraint leur col de grosses chaisnes d'Or, Ils ont fait des anneaux à leurs doigts, et encor Des carquans à leurs bras, signe que leur franchise Est serve de richesse, et que l'Or la tient prise. Ronsard, *Elegie* 4 (IV, 46).

Diadème. — L'une, de ses mains yvoirines, D'un gros carquan de Perles fines Couronne l'honneur de son front. Belleau, *les Amours des Pierres Precieuses, l'Agate* (II, 226).

Carequant. — De la civette, de la ceruse, une grosse de lunettes, des gandz perfumez; le carequant de pierrerie qui faict faire les Cent nouvelles nouvelles. Des Périers, *Cymbalum*, Disc. III (I, 351).

Carcas. Carquois. — Amour aussi qui tout fait à rebours, Cuide happer le sien, print l'arc de Mort Et son carcatz. Lemaire de Belges, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos.* — Son tresbel arc et son carcatz il cherche. Id., 2e *Conte de Cupido et d'Atropos.* — Tout alentour de la biere dudit Ophialtes estoient pendues et actachees les armures de son pere et de ses ancestres et aussi le petit arc de lenfant et son carquas. Id., *Traitté des Pompes funebres* (IV, 278). — O quel baiser! il fust de telle enchere Et si tres chault qu'Amour tout esbahy Pensa que fust une sajette fiere De son carcas. G. Colin Bucher, *Poesies*, 44. — De son carcas [de l'Amour] feras deux estuiz beaulx. Id., *ib.*, 109. — Lors Cupido... Se desarma et mist jus son carcas. Id., *ib.*, 128.

Carcassé. — Servés vous donques de moy aujourdhuy comme d'une trombe, et quoy qu'elle soit rauque et foible et carcassee, ne laissés pourtant de vous en servir, attendant mieux, pour sonner au moins en ceste vostre solemnité. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 3 (VII, 56).

Carce. — Ce genouil, aussi mol qu'inconstant, Est ores enlacé d'un carce reflottant. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 30).

Carcel. Cartel. — *Carcel* ou *Cartel.* Presomptueux, temeraire, menaçant, injurieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 67 r°.

Carceration. Emprisonnement. — Spoliations de matrones, carceration de jouvenceaux. J. Molinet, *Chron.*, ch. 45 (G.).

Carcere. Prison. — (Fig.). Je nendurasse maintenant la misere Que pauvreté me faict en son carcere. Michel d'Amboise, *Inv. contre Fortune*, 104 v°.

Carcerer. Mettre en prison. — En tant qu'a fait carcerer Mars qui cesse, Rendre on vous doibt grand mercy à jamays. *Anc. Poés. franç.*, V, 89.

Carceré (subst.). Celui qu'on a mis en prison. — Pour parfaire les proces des carcerés. 1562. *Disc. des guerres de Prov., Arch. cur.*, 1re série, IV, 419 (G.).

Carchedoine, v. *Calcidoine.*

Carcinomate, Carcinome. Cancer. — Car un punais carcinomate Pour ordinaire le dilate Encor plus qu'un gros limaçon. *Var. hist. et litt.*, V, 143. — Les fueilles, le suc, la tige et la semence resoulident les duretés et chancres, carcinomes et escrouelles. Guill. Guéroult, *Hist. des plantes*, 139 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Carculer. Calculer. — Ilz firent des eschielles de la haulteur de ladicte muraille, laquelle haulteur ilz comprindrent a veoir et carculer la grandeur et lespesseur des bricques dont la muraille estoit faicte en nombrant les rencz dicelle depuis le hault jusques au bas. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 4. — Il est des noirs d'aussi grant pris, Tout carculé et tout comprins, Et plus cher que n'est l'escarlate. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 97. — Je vous laisse à carculer combien il y pouvoit avoir de capitaines. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 102).

Faire le compte (?). — [A la Sainte Vierge]. Si n'est par vous, riante et gente ymaige, Nous ne povons corriger le dommaige Des grans fourfaiz desquelz on nous carcule. Lemaire de Belges, *Oraison* (IV, 328).

Carcullement. Calcul. — En tenant l'estat, carcullement et distribution des deniers. 1509, Arch. Orne (G.).

Cardame (κάρδαμον, cresson). — Et aportent de leurs maisons pour toute viande du pain et du

Cardame pour pitance, c'est à dire du Cresson alenois. J. DE VINTEMILLE, trad. de la *Cyropedie*, I, 1.

Carde 1. Cardon. — Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an scavoir est en Caresme et en Novembre et les Cardes ils pourront semer en Aoust et Septembre. RABELAIS, *Lettres* (III, 360). — La Carde... demeure tousjours en son estat, garnie de forts et aigus piquerons : symbolisant neantmoins avec l'Artichau en figure et couleur de fueille et de fruict... Par graine s'edifie la Carde ou Cardon. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 6.

Carde 2 (*cardo*, gond). — Souverain Patron et Dictateur de l'ancienne religion catholique Romaine, Prince des Limentins, Forcules, Cardes et Cardinaux. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2.

Cardeux. Qui sert à carder. — *Peigne.* Denté *ou* dentelé, yvoirin... entre-fendu, cardeux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 311 r°.

Cardiaque. *Cardiaque passion.* — Dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion, et convulsion horrificque. RABELAIS, IV, 44. — Au remede du Battement de cœur, que les Medecins appellent Cardiaque passion ou Tremeur de cœur. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Cardinal (adj.). De cardinal. — Estre pourra qu'un de vous sera Pape, Et l'autre aorné de cardinalle chappe. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13.

(Subst.). *Faire cardinal* (fig.). Décapiter. — Par l'habit (disoit le moyne) que je porte, je vous feray icy cardinal... Vous aurez un chapeau rouge à ceste heure de ma main... Lors d'un coup luy tranchit la teste. RABELAIS, I, 44. — Et puys apres sans chappe ou chappillon, Ont a un coup faict un Cardinal double. B. ANEAU, *Lyon marchant.* En note : Cardinal ambassadeur décapité. — Quand il y avoit des prescheurs qui vouloyent mener la verité en la chaire avec eux, on les menaçoit de les faire cardinaux sans aller jusques à Romme, et de leur faire porter le chapeau rouge. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 9 (I, 136). — Danger y a que ne deveniez ce que fut le Comte de Sainct-Paul, Connestable de France, du temps du Roy Loys XI, lequel, aprés avoir abusé son maistre, et le duc de Bourgongne, et le Roy d'Angleterre tout un temps, enfin fut faict Cardinal en Greve. *Sat. Men.*, *Harangue du Recteur Roze*, p. 153. — *A Monsieur de Lyon.* Monsieur, vous serez Cardinal, Nous sçavons où vous tient le mal : Mais que cela plus ne vous grève, Et chassez ce sinistre oyseau Qui dit que maistre Jean Rozeau Vous doit le chapeau rouge en Grève. *Ib.*, *Petits vers faits pendant les Estats*, 9, p. 303. — Qui voudroit y gomorriser [à Genève] à la Romanesque... on le feroit Cardinal à bon escient, avec le chappeau rouge sur les espaules. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, v, 6.

A la cardinale. En emplissant le verre de vin rouge. — Paige, mon amy, emplis icy et couronne le vin, je te pry. A la cardinale. RABELAIS, I, 5.

(Pluriel). — Il n'y a que quatre vents cardinals ou principaux. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 188, note marginale.

Cardinalable. Qui peut être fait cardinal. — Je fus prandre congé du Maistre *del sacro Palazzo* et de son compaignon... Ce sont persones de grande authorité et cardinalables. MONTAIGNE, *Journ. de Voyage*, p. 274.

Cardinalat. — 1508. Le Pape... luy confirma avec Bulle la promesse qu'il luy avoit faicte a paravant de promouvoir au cardinalat l'Evesqu d'Albi. H. CHOMEDEY, trad. de GUICCIARDIN *Hist. d'Italie*, 131 b (Vaganay, *Pour l'hist. d franç. moderne*).

Cardinalesque. De cardinal. — Les mulet furent chargez de ces beaux joyaux, serrez ave les plus belles et precieuses bagues Cardinales ques. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, v, — Luy mesme avoit acquis la dignité Cardina lesque par les vertus Cardinales. ID., *ib.* — Tou les chappeaux Cardinalesques, mitres et corne episcopales. ID., *ib.*, Additions (IV, 234). — J' ay veu fort rarement des Papes, des Roys, de Ducs ; aussi peu... de ceux qui portent... de mitres, et des chappes cardinalesques. Trad. d FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 260). — J'ay le soing du Siége de S. Pierre et de la tiar Papale, et bien souvent je mets sans dessus des sous les chappeaux cardinalesques. *Ib.*, L. XX (II, 325).

Cardinalicque, v. *Cardinalique.*

Cardinalicule, dimin. de *cardinal.* — Dont a tout plein foyer d'enfans et entre aultres le peti Cardinalicule Farnese. RABELAIS, *Lettres*, (II 365).

Cardinalin 1. De cardinal. — Sous ce chapea Cardinalin, Dignité qui t'estoit bien due. CH. FON TAINE (1557), p. 47. *Au Cardinal de Lorraine.*

Cardinalin 2, dimin. de *cardinal.* — Un trouppe de beaux jolis petits Huguenauts, qui.. estoient lestes et joyeux, comme des jeunes Cardi nalins, sauf qu'ils ne portoient pas la livree de l beste. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV 19.

Cardinalique. De cardinal. — Ce larron.. s'en alla en habit et équippage de cardinal.. Mais ce galant estant jà descouvert, se fit encor mieux descouvrir par une oreille qui luy avoi esté autres fois coupée par justice : laquelle i monstra sans y penser, en ostant son petit bonne cardinalique. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.* ch. 15 (I, 233).

(Jeu de mots). — Il est certain qu'il a voulu si gnifier quelques grandes vertus cardinalicques pa ce mot *cardinalitez*, en le mettant entre paillar dises et sodomies. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.* ch. 6 (I, 85).

Cardinalité. Dignité de cardinal. — Mais i eschut que l'un deulx fut admiz Pour obtenir l'es tat et dignité Cest ascavoir de cardinalité. HAU DENT, *Apologues d'Esope*, II, 84. — Il n'y a celluy de nous que, si M. le cardinal avoit attenté l'hon neur de nos femmes ou de nos filles, qui sans res pect de sa grandeur de maison ne de sa cardina lité, ne luy ostast sur l'heure la vie. REGNIER DE LA PLANCHE, *le Livre des Marchans*, II, 251.

Cardinalizer. Rendre rouge. — La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuytes. Exceptez les gammares et escrivices que l'on cardinalize à la cuyte. RABELAIS, I, 39.

Cardinaulté. Dignité de cardinal. — Il aspire à la grandeur de la cardinaulté romaine. L'ESTOILE, *Mem.*, 2e part., p. 264 (G., Compl.).

Cardingaux. — Les masles il nommoit... Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux. RABELAIS, V, 2 — Des Prestregaux naissent les Evesgaux, d'iceux les beaux Cardingaux. ID., V, 3. — [Papegaut] accompagné de deux petits Cardingaux, et de six gros et gras Evesgaux. ID., V, 8.

Cardingesse. — Les femelles il nommoit... Abbegesses, Evesgesses, Cardingesses. RABELAIS, V, 2.

Care 1. Tête. — Vos cares que haussiez aujourdhuy portez basses. En vos desseins rompus ressentez vostre tort. BAÏF, *Passetems*, L. III (IV, 342). — Marchés ainsi bravement parmy la ville et parmy les soldatz, la care levee. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 46). — L'honneur est chose trop frétillante à ceux principallement qui veulent vivre en honneur aux cours des princes et y porter la carre levée. Dans Brantôme, *Opuscules et pièces diverses* (X, 118-119).

Visage, mine. — N'a guère un vieillard edenté Entra leans, lequel vous porte Une care d'homme de sorte, Homme qu'on jugeroit, à voir, Estre de prix et de sçavoir. DES PÉRIERS, *l'Andrie*, V, 2. — Dieu leur a donné les traitz, maintien, et la care du visage, pour par iceluy congnoistre les façons de faire des autres hommes, les volontez, pensées, entreprises, et les plus secrettes et cachées affections d'iceux. J. DE VINTEMILLE, trad. de la *Cyropedie*, Epistre au Roy. — Me vois-tu bien? Contemple moy... Quelle care? quel embompoint? Quel teint? Si je suis bien empoint? BAÏF, *l'Eunuque*, II, 2. — Laisse-la faire : elle n'a garde D'estre surprise par mégarde. Elle a une carre assuree, La langue souple et deliee. ID., *le Brave*, II, 1. — Il est aisé de veoir à la care si ung homme est espouvanté. MONLUC, *Commentaires*, L. II (I, 378). — Je cogneuz dès lors, à leur care et à leur langage, que ces gens estoinct bien résolus de garder leur liberté et l'amitié qu'ilz m'avoinct promise et jurée. ID., *ib.*, L. III (I, 465). — Contemplez les moy en leur care, vous les trouverez si tres-hideux qu'à les voir vous les prendriez plustost pour diables que pour creatures humaines. CHOLIÈRES, 1re *Matinée*, p. 27. — Representez vous icy les troignes et putes cares d'une femme lors qu'elle est en tel affaire. ID., 4e *Matinée*, p. 162. — Se doutant, à leurs mines et carres, non si allègres et joyeuses comm' elles devoient estre, qu'il n'en estoit rien. BRANTÔME, *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 31-32). — En sa taille et en sa carre il [M. de Dax] tenoit du Turc. ID., *ib., le mareschal de Vieilleville* (V, 67). — Je vous laisse à carculer combien il y pouvoit avoir de capitaines... et Dieu sçait quelz hommes, tous cares de princes, voire de plus. ID., *Couronnels françois* (VI, 102). — Il [Maurevel] n'y vint plus, sinon dans le Louvre, mais estonné, la veue basse et la carre d'un tel homme qu'il estoit. ID., *M. de La Noue* (VII, 254).

Care 2 (κάρος). — Le Care, Apoplexie, le Lethargie endormy. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 1er *Jour des Furies*, p. 102. — Note : C'est un somme profond conjoinct avec affoiblissement du mouvement, du sentiment, et specialement du cerveau, en telle sorte qu'excepté le souffle qui demeure entier le malade semble mort. P. 106.

Caréage. Transport par chariot, par charrette. — *Beste de caréage.* Bête servant à traîner un chariot, une charrette. — Encore qu'il eust en son camp et tirast après lui plus de douze mille bestes de charge et carréage. BRANTÔME, *Retraictes de guerre* (VII, 270).

Ensemble des chariots, des charrettes. — Il la trouva [l'armée espagnole] si chargée, embarrassée de bagages, de caréages, mulles, mulletz et chevaux, que le marquis fut contraint de faire un grandon, pour casser cest embaratz. BRANTÔME, *Rodomontades espaignolles* (VII, 5). — Cf. *Cariage.*

Char. — L'un s'endebte pour bastir une maison magnifique, l'autre pour achetter... des mules de Galatie, Ou des chevaux attelez au tirage D'un haut bruyant tout vuide carrage [*sic*], s'est precipité en une fondriere de contracts, d'usures, et d'hypotheques. AMYOT, *de l'Avarice ou convoitise d'avoir*, 2. — Il faut probablement lire *carreage.*

Careleure, v. *Carreleure.*

Carence. Manque. — Avez esté pressez de grans molestes, C'est assavoir de carence de fruictz. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 7. — A eu mainte souffrance Depuis vingt ans tout le pays de France, Tant de la mort que carence de fruictz. ID., *ib.*, II, VIII, 3.

Carene 1. — Il regarde Si le Tillac est bon, si la Carene en bas Est point entre-fendue. RONSARD, au Roy Henry II (II, 73). — Cf. *Carine.*

Carene 2. — Quand aux pechez mortels... n'y a que trois moiens pour y satisfaire en ceste vie, a sçavoir, la quadragene, la septene et la carene... La troisiesme est une penitence meslée de la quarantene et de la septene par ensemble... [Le Pape] a donné force indulgences de sepmaines, de quaranteines et de quarenes. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 17.

Carequant, v. *Carcan.*

Caresi. Variété de pomme. — Caresi est bon s'on le pisle. *Anc. Poés. franç.*, I, 278.

Caresme. *Caresme haut.* Carême qui commence tard. — Ce que faict la quaresme si hault. RABELAIS, II, 11. — Messieurs, asseurer se faut, Puis qu'en juillet l'on void faire Du Mardy Gras le mystère, D'avoir Caresme bien haut. JEAN DE LA TAILLE, *Hist. des Singeries de la Ligue.*

Bien et beau s'en va caresme. Tout va bien. — Bien et beau s'en va Quaresme, je vous voy. RABELAIS, IV, Prologue.

Le temps passe. — Nous ne ferons que battre l'air et perdre l'escrime, et le beau printemps de nostre jeunesse : et cependant bien et beau s'en va quaresme. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9.

Un jeu consistait à s'efforcer, chaque jour du carême, de dire ces mots le premier à ceux que l'on rencontrait. C'était l'un des jeux de Gargantua. — A bien et beau s'en va quaresme. RABELAIS, I, 22. — (Par plaisanterie). Durant le quaresme ses images sont aussi guignans derriere une voile ou couvrechef blanc, et jouent à cligne mussette jusques à la prochaine venue de Pasques : et lors Messieurs les Prestres viennent les descoiffer, et jouent à bien et beau s'en va quaresme et à sainct Cosme je te viens adorer. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, III, 3.

Caresme du mouton. — Je cuide que nous passerons le huistiesme ou dixiesme de avril, caresme du mouton, ou à tout le moings que irons jusques-là. MONLUC, *Lettres*, 19 (IV, 50).

Amoureux de caresme. Amoureux timide. — Laissant un tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de Karesme, lesquelz poinct à la chair ne touchent. RABELAIS, II, 21. — [Madame] ce pendant que ces pauvres niais sont là à trembler le grelot, épandre soupirs, et baiser le crouillet de la porte, est ou dormant à son aise dedans un lict, ou... prenant plus de plaisir à se moquer de la folie de ces fols importuns qu'à ouyr l'armonie de leur musique : et ainsi sont accoustrez ces amoureux de Caresme. TAHUREAU, 1er *Dial. du Democritic*, p. 22. — T'amuserois-tu seulement à luy

faire des contes de la cigogne, lui demander comment elle se porte, et luy lecher le morveau (comme font un tas d'amoureux de caresme qui ne touchent point à la chair) sans executer ce qui importe le plus? TOURNEBU, *les Contens*, III, 6.

Complainte de caresme. — Si j'estoie Secretaire de quelque grand Seigneur... et que je luy chantasse la complainte de Quaresme, pour avoir des œufs à Paques : pensez qu'il seroit bien ayse, et m'en sauroit grand gré de faire ainsi, Nostre Dame de pitié. B. ANEAU, *Quintil Horatian*, p. 197.

Figues et raisins de caresme. — La puissance de saincte Mere Eglise est bien autre drogue que figues et raisins de quaresme. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 15.

Saint de caresme. — Aussi froidz que saint de caresme, Les yeux baissez, la face blesme, Leur souche a tousjours le cul net. *Var. hist. et litt.*, IV, 26.

Si Mars failloit à Caresme. S'il arrivait une chose impossible. — Je n'y fauldray... si Mars ne failloit à Quaresme. Mais il s'en donnera bien guarde le paillard. RABELAIS, III, Prologue.

Le mois de Mars faillit en Karesme. Il arriva une chose impossible. — En icelle [année] les kalendes furent trouvees par les breviaires des Grecz, le moys de Mars faillit en Karesme et fut la myoust en May. RABELAIS, II, 1.

(Proverbe). — La justice et le caresme (comme l'on dit) sont faitz pour les meschans et malheureux. BRANTÔME, *Rodomontades espaignolles* (VII, 49).

Caresme (féminin). — Il se treuve par les histoires que ledit Pape Gregoire septieme commanda aux Chrestiens de faire la quaresme. LEMAIRE DE BELGES, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 270). — Je dy qu'espoir est la grand prurison Qui nous chatouille à toute chose extreme, Et qui noz ans use en doulce prison, Comme un Printemps soubz la maigre Caresme. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 99. — Sois tousjours en table joyeux, Et laisse aux povres la caresme. DES AUTELS, *Autre dialogue moral*, p. 115. — S'ils jeusnent la Karesme et qu'ils aillent à confesse : cela est pour avoir liberté tout au long de l'annee de despitter Dieu. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 99 (XXVII, 395). — Tous les merites que vous avez gaignez durant tout le temps de la Quaresme. Trad. de BERNARDIN OCHIN, *Dialogue touchant le Purgatoire*, p. 145. — Comme qui auroit commandé de garder la Caresme. CALVIN, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 31 (L, 662). — Il y en a plusieurs maintenant qui font provision d'appétit, quant au poisson, pour la quaresme. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 35). — Je n'avois encor point fait de Caresme en cette chere ville que celle ci, depuis que je suis Evesque, hormis la premiere en laquelle on me regardoit pour voir ce que je ferois. St FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 391 (XIII, 275).

Caresmeau, dimin. de *caresme*. — En ces derniers caresmeaulx à Paris Ont maintz et maintes fait maint beau vasselage. *Anc. Poés. franç.*, X, 207. — Nous aurons Pasques mangeant flans, Aux quaresmeaulx se bledz sont grans. *Ib.*, VII, 207. — Tenir nos prochains quaresmeaux sans soucy, folastrans catholiquement à toutes restes, jusques au jour des cendres, exclusive. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, III, Préface. — Ils ne se soucient de nuls quatretemps, ils ne tiennent ne quaresme, ne quaresmeaux. ID., *ib.*, II, IV, 2. — Un trou et un gouffre, auquel... ces bons supposts catholiques apres ceste vie iront tenir leurs quaremaux pou manger des gauffres, et attendre qu'à Pasques o les en vienne delivrer. ID., *ib.*, II, IV, 21. — E l'an 1558... y a eu quelqu'un qui publiquemen es quaremeaux a soustenu que le mariage estoi à reprouver. ID., *ib.*, II, V, 6.

Caresmentrant, Caresme-prenant. Les troi jours qui précèdent le carême, et particulièremen le mardi. — Le jour des caresmentrans, d'adven et de caresme. Texte de 1550 (G.). — Un autr curé... parlant du Mardi gras, autrement dic Quaresme-prenant, ou Quaresm'entrant, recom manda à ses paroiciens ces trois bons saincts S. Panssard, S. Mangeard, S. Crevard. H. Es TIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 263). — Comme si tu rendois ta gorge Le jour d'un ca resme prenant. MAROT, *Dialogue de deux amou reux.* — Mais il a le gosier tout gras Encor d caresme prenant. *Sotties*, III, 223. — Son mar s'apperçeut bien qu'elle avoit changé son visage car, au lieu d'enmagrir pour le jeusne du Karesm elle estoyt plus belle et plus fresche que à Ka resme prenant. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 35. — Karesmeprenant s'approchoit, qui sont jours de diez a rejouissance et passetemps. LOUVEAU, trad des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, Préface — Nous sommes aujourd'huy si avant aux jour gras, qu'il me semble qu'il n'y aura pas beaucou de mal si je vous recite une petite fable qui sen le moins du monde son caresme prenant. LARI VEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE XIII, 3.— Le Quaresme-prenant qui se fit à Rom cet'année là fut plus licentieus par la permissio du pape, qu'il n'avoit esté plusieurs années aupa ravant. MONTAIGNE, *Journ de Voyage*, p. 227. — Je sçay un conte que je ne dirois pas si je n'estoi près de Karesme-prenant, où la liberté du jou permet de parler un peu grassement. TABOURO DES ACCORDS, *Escraignes Dijonnoises*, 32. — Cel me faisoit souvenir du jour de Quaresme-prenant où le commun peuple est si enragé en desbauch qu'il semble ne devoir jamais estre sage. E. PAS QUIER, *Lettres*, XIV, 12. — Quand ce vient à de clarer où ils ont puisé ce formulaire... vous le voyez plus empeschez que n'est la paielle au bignets et tourtes le dernier jour de quaresme prenant. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, 11. — Que je suis content que nous avons retran ché les aisles a Caresme prenant en cette ville e qu'on ne le connoist presque plus. St FRANÇOI DE SALES, *Lettres*, 576 (XIV, 253).

(Jeu de mots). — Non venduntur in templi *oves, boves*, etc., sed ipsa templa venduntur : o en traitte ; confidentiae. Un tel porte le benefice et l'autre l'emporte ; l'un est caresme, et l'autr prenant. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons au togr.*, 138 (VIII, 332).

Tout est de caresme-prenant. On peut tout s permettre. — Sur ung seul point pour tout je me console De ce que suis tel cas entreprenant. Feust-il prisé à une poyre molle ; Au fort tout est de Karesme prenant. *Anc. Poés. franç.*, X, 11.

Faire de toutes choses son caresme prenant. Tout dépenser en plaisirs. — Ayant esté excessif en des penses, il les redoubla avec les voluptez vicieuses que Paris lui fournissoit, jusques à un jour qu'ayant de toutes ces choses fait son caresme prenant (comme il disoit), la nuict il se derobe des siens, gagne le couvent des Capussins, reprend le nom de Père Ange et l'habit, dans lequel il finit ses jours quelque temps après. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XIV, 13.

Vouloir tuer Caresme prenant. Faire le fanfaron. — J'ey bon pié, bon oeuil, bonne main Pour bien

sçavoir descroter cotes. — Olivier, baille luy ses botes ; Y tura Karesme prenant. *Sotties*, III, 285. Note d'E. Picot : « On trouve la même locution dans un coq-à-l'âne composé vers 1537... : Quand l'espee au costé j'ay ceincte, Je turoy Caresme prenant. » — Et usera de tant d'autres sots et vaillans propos que tu dirois à l'ouyr parler qu'il doit aller tuer Caresme-prenant pour en avoir la vessie. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 30.

Caressable. Qui témoigne de l'affection, de la bienveillance. — Encores qu'il [Lautrec] ne feust guières caressable de son naturel... si est-ce que pendant tout le soupper il me fist cette faveur, laquelle tousjours despuis il me continua. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 61).

Caresse. — 1545. Luy s'esmerveillant de si tendres caresses tout esbahy respondit : Ma-Dame vous soyez la bien trouvee. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, II, 5.

Démonstration d'affection, de bienveillance. — Chiquanous... cita Basché, Basché luy feist la plus grande charesse du monde, luy donna un Angelot. Rabelais, IV, 12. — Telles manieres de recueil en armes avoit souvent porté mortel prejudice soubs couleur de charesse et amitié. Id., IV, 36. — Les Eunuques... dirent aux dames qu'il estoit celluy qui avoit rendu la vie au Roy. Adonq'chescune d'elles pour sa charesse luy donna un vase d'or. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 130. — Il vous peindra la forme et l'habit du sainct Pere... L'honnesteté des siens, leur grandeur et largesse, Les presents qu'on luy feit, et de quelle caresse Tout ce qui se dit vostre à Rome lon embrasse. Du Bellay, *Regrets*, 119. — Et se demonstra encore plus clairement ceste resjouissance publique par les caresses et l'honneur que le Senat et tout le peuple ensemble feit aux Dames. Amyot, *Coriolan*, 37.

Caressement. Action de caresser. — Elle se trouvoit bien d'estre batue, luy se trouvoit bien de la batre. Ainsi dura ce caressement assez long temps. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Au Lecteur (I, 32).

Caresser. Traiter avec affection, bienveillance. — L'usance et coustume du pays Andouillois povoit estre ainsi charesser et en armes recepvoir leurs amis estrangiers. Rabelais, IV, 36. — Nous arrivames donc à la porte de la ville, là où nous fumes fort caressés et mesmement quand ilz entendirent que nostre entreprinse estoit si bien sortie à effaict. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 123-124). — Nous avons ouy dire Que le Prince qui tient maintenant vostre Empire... Est dessus tous les Roys des lettres amateur, Caresse les sçavans, et des livres fait conte. Ronsard, *le Bocage Royal, Dialogue entre les Muses et Ronsard* (III, 230). — Tout ainsy que le subject est tenu de servir son roy, aussi le roy est tenu d'aymer, maintenir et caresser son subject. Brantôme, *M. de La Noue*, (VII, 233).

Caresser qqn de. Lui témoigner sa reconnaissance pour. — Cephisocrates absouls à pur et à plein alla remercier et caresser les juges de la bonne justice qu'ils luy avoient faitte. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 22.

Caresseur. *Caresseur de.* Témoignant de l'amitié à. — Le tyrant est... caresseur des plus meschans. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 10, Commentaire.

Caresseux. Amical. — *Accueil.* Gracieux, amiable... blandissant, caresseux. M. de la Porte, *Epithetes*, 4 r°.

Carestre (?). Cherté (?). — Au regard de la carestre [Auguste] esleut deux hommes consulaires... qui eussent la superintendance des bledz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 114.

Carfou. Couvre-feu. — Du Couvre-feu, autrement appellé Carfou, introduict en plusieurs villes de la France. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 18 (titre). — Nous disons sonner le Carfou, le tintin d'une cloche qui se faict en Hyver sur les sept heures du soir. Id., *ib.*, IV, 18.

Carfour. Carrefour. — Hector... les feit publier par ses herauts darmes, à son de trompe, parmy les rues et carfours de la tresgrand cité de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 37. — Par les carfours fontaines eternelles... Bondissantes claires et belles, Ne cessent fin argent pleuvoir. Jean Doublet, *Elegies*, 20. — Qu'en tous carfours on ne bruie sinon De nostre Roy la louange et le nom. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 404). — Tu sçais qu'aux halles l'autre jour Je rencontray dans un carfour... Une fillette assez jolie. Id., *Passetems*, L. I (IV, 220). — Esprits, dans les carfours toutes les nuits criez. Id., *ib.*, L. II (IV, 261). — Tant de feux és carfours deçà delà semez Pour fester de sainct Jehan la fatale naissance. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. IV, 173 r°. — Verdoyant s'eslevoit un bragard eschaffault Sous l'orme du carfour. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Feste de village*, p. 59. — Un larron condemner d'estre par le bourreau Foitté par les carfours, l'autre sur le carreau. P. de Brach, *Regrets funebres, Eleg.* 3. — Ny dedans les carfours sa louange chanter. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, au Roy. — Je leur sers d'entretien aux carfours et aux portes. Desportes, *Ps. de David*, 68. — La chanson amoureuse affable et naturelle... Marche parmy le peuple aux danses, aux festins, Et raconte aux carfours les gestes des mutins. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, I, p. 23.

Cargue. Charge, attaque. — Luy donc [Achille] par tout faisoit Tourner Automedon qui son char conduisoit, Galopant, dedeignant toute cargue, fors celle Où l'amour, la vengeance et la rage l'appelle. Jodelle, *Discours de Jules Cesar*, II, 259. — Si je vouloy conter les cargues hazardeuses Qui se firent icy, la nuict me defaudroit Plustost que le propos. Du Bartas, *Judith*, L. V, p. 405. — Qu'il deffende une ville aussi bien que l'Anglois, Qu'il luy donne l'assaut aussi fort qu'un François, Et qu'aux Italiens quitte leur embuscade, La ruse de leur cargue ou de leur camisade. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, chant 3. — Je marcheray premier, Argives, et suis seur Qu'Hector, bien qu'il combate avec grande fureur, Ne pourra soutenir l'effort de ceste Cargue. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 45 v°. — M. de Candalle, qui avoict veu ma cargue... m'envoya cinquante harquebuziers de renfort. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 95). — Ilz virent tout le combat, desesperés de la cargue que j'avois faicte. Id., *ib.* (I, 141). — Ils font entre-choquer d'une cargue funeste Venin contre venin et peste contre peste. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 136. — Quand à la cargue et camisade, c'est mon plus familier esbat. Jean Godard, *les Desguisez*, II, 1.

Donner une cargue. Charger, attaquer. — De sçavoir comme il faut dresser une embuscade, Ou donner une cargue ou une camisade. Ronsard, *Discours au Roy* (V, 349). — Qui a veu quelque-

fois l'Aristean troupeau S'exercer diligent sur l'Hyblean coupeau, Soit qu'il donne une cargue aux bourdonnantes mouches... Soit qu'il cueille le miel. Du Bartas, *Judith*, L. I, p. 356. — Comme les ennemys virent que noz gens leur voulloinct donner la cargue... ilz tornarent le doz droict à Naples. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 100). — Le coursaire Salaraix nous donna la cargue à coups de canonnades, avec ses six galeres. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 3. — Les bandes des Arabes vagabonds nous vindrent donner une cargue bien verde... pensans saccager nostre Carouane. Id., *ib.*, IX, 3. — Il empongna sa targue Grande, espesse, duisante à donner une cargue. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, 148 r°. — On leur donna par derriere telle cargue qu'ils en furent bien affoiblis. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye Histoire*, I, 37.

Prendre la cargue. Se retirer devant une attaque. — Du coup du canon, ou du bruict de l'arrivée que je faizois à la maison, n'estant poinct à cent pas du pont, les ennemis prindrent la cargue, et se retirarent vers Carignan. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 229). — En cecy les cappitaines pourroint estre instruictz de ne prendre jamais la cargue, ou, pour parler plus honnestement, une hastive retraicte, qu'ilz ne voyent qui les doibt chasser. Id., *ib.* (I, 236). — Ilz vindrent encores pour me recharger : mais j'avois prins ung peu de courage, de tant que je les avois trouvés assés aisés à prendre la cargue, et les laissay venir jusques auprès de nous, où je les chargay, et me semble qu'ilz la prindrent encores plus ayséement. Id., *ib.*, L. II (I, 299).

Cargue est cité comme terme militaire et comme emprunt à l'italien. — Ce sont beaux motz, que bravade, Soldat, cargue, camyzade. Du Bellay, *Disc. sur la louange de la vertu.* — Il ne sçait quel mot c'est qu'embuscade, que cargue, Diane, sentinelle, escarmouche, ni targue. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 12. — Nous avons aussi un exemple en ce mot *Cargue* pour *Charge*, quand ils disent *Donner la cargue* ou *une cargue* : encore qu'ils n'osent pas dire *Carguer* pour *Charger*. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 130.

Carguer. Charger, attaquer. — J'ay d'un bras vigoureux Cargué les Phrygiens, aux armes courageux. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 12. — Vous verrez que pourrons assaillir et deffendre A pied et à cheval, carguer de près, de loin. Id., *ib.*, II, p. 31. — (Fig.). Afin de resister desormais à chacun Qui me voudroit carguer. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3 (Paraphrase). — Hayr les arrogans, les carguer, les combattre, Les serrer, les presser, et enfin les abattre. J. de Champ-repus, *Poés. div.*, p. 97.

Cariage. Charroi, action de transporter sur un chariot, sur une charrette. — Le Roy ne tarda gueres à se lever pour le bruit du cariage qui l'avoit esveillé. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, Préamb. — Avec aussi force cariage de charriotz. Brantôme, *Cap. estr.*, *Caesar Borgia* (II, 211).

Ensemble des chariots, des charrettes, bagage. — Le cariage estoit merveilleusement grand, pour l'incroyable provision qu'il avoit de toutes choses. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Vénitiens*, p. 299. — Or vouloient les gensdarmes garder ces deux citez et y mettoient tout leur butin et cariage. Id., trad. de Diodore, III, 2 (88 r°). — Masinissa et ses gens prindrent et butinerent son camp, son logis, et tout son cariage. Id., trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 3. — Levé qu'il fut, premier fist partir ses grants chevaulx, dont il avoit six par excellence, avecques son cariage. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 9. — Le cardinal d'Esaigne... en chemin par ung cappitaine vénicien, nommé Soussin de Gonzago, fut pris prisonnier, et depuis le mit entre les mains des François ; mais il ne rendit pas les meubles et son cariage qu'on estimoit valloir deux cens mille ducatz. Id., *ib.*, ch. 16. — [Pompée] passa le fleuve de Cyrne à pied... et avoir passé, commanda que les gens de cheval passassent par le plus courant ensemble les cariages, et apres les gens de pied. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 2. — Decius, s'estant ung senateur mis en fuyte de son camp en celluy de Anthoine, non seulement ne s'en courroucea, ains luy envoya son cariage et tout ce qu'il avoit laissé en Modenne. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 61. — Sexte... se departit hastivement si qu'il laissa quelques cariaiges et vivres au lieu ou estoit le camp. Id., *ib.*, L. XLIX, ch. 72. — Et s'y en alla avec le cariage et le reste de la famille qui estoit demouree derriere les dames et seigneurs. Le Maçon, trad. de Boccage, *Decameron*, III, Préamb. — Cyaxare ayant envoyé incontinent ses cariages et munitions de vivres. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, II, 10, p. 105. — Ilz departirent le demeurant, et en prindrent chescun leur quote part... ilz en feirent autant des concubines, de leurs bagues, de leur train et cariage. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 81. — (Fig.). Mais il survint ung aultre quariage, Quand la fillette eut soubdain ung enfant. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 9. — L'un luy afferme : « Elle a mille ducatz », Où onc ne fut advertye du cas ; L'un dist : « Il est fort sçavant et bien riche », Où il n'a pas vaillant une bouriche. Voyez comment, faisant telz quariages, Souvent on est trompé és mariages. Id., *ib.*, ch. 44.

Carice (*carica*). — Ficus, ce sont figues que aucuns appellent carices, et en est de moult manieres de carices, de blanches et de noires. *Grant Herbier*, n° 193 (G., Compl.).

Carieux. Carié. — Qui est signe de corruption qui se fait en l'os, qui lors se fait aspre et eslevé (comme on le trouve lors qu'il est carieux et pourri) où auparavant estoit lisse et poly. Ambr. Paré, VIII, 10. — Quand les os sont carieux et corrompus. Id., XI, 4. — On voit aussi à plusieurs grande portion des gencives carieuses et pourries, avec grande feteur. Id., XXII, 1. — Toussaint Posson... avoit la jambe toute ulcerée et tous les os carieux et pourris. Id., *Apologie.* — Et n'espargne non plus ce mal contagieux Un membre qui est sain qu'un membre carieux. R. Garnier, *Cornelie*, 302.

Carillon. *A double carillon.* Vivement, fortement. — Il ne fault pas demander si de ses compaignons aventuriers fut mocqué à double carillon. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 47. — Marie toy de par le Diable, marie toy, et carrillonne à doubles carrillons de couillons. Rabelais, III, 26. — La belle Bietrix qui culetoit desja à double quarillon en l'aage de sept ans. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 2. — Pour n'estre convaincu de collusion, il les fouetta à double carillon. Tabourot des Accords, *Escraignes Dijonnoises*, 33. — L'on les void souvent rabrouer un pauvre clerc à double carillon et l'expedier à leur fantaisie, sans considerer que son maistre ne prend leurs bricolles en payement. *Var. hist. et litt.*, VI, 269.

Reverences à double carillon. Révérences répétées. — Tu luy pourras aller présenter tes baise-

mains, avecq multiplication de profondes reverences à double carillon. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Carillonnement. Carillon. — Il a voulu rendre sa ratiocination bigarrée, comme un joyeux quarillonnement de cloches. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1. — On n'oit que fiffres et tabourins resonner par tout, mesmes les cloches ne sont espargnées pour par leur son et carillonnement rendre ceste feste plus gaillarde. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 8). — (Fig.). [Un apothicaire] pour demeurer ordinairement sur la besoigne quarré et asseuré en sa boutique comme un meurtrier, sonnant dessus son mortier la Moulinière de Vernon, ou la Deffaite d'un pain de seigle, à quatre personnages, et autres carillonnemens empiriques et spagiriques, entra en tel credit et si haute reputation. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23 (II, 44).

Carillonner. Frapper vivement, fort. — Messieurs la feirent constituer prisonniere : et ne sortit des prisons que premierement le bourreau n'eust bien carillonné sus son dos. Ambr. Paré, XIX, 24.

Cariment. — Mais, comme Amour saintement l'a éleue Au cariment d'une nuyt qui affine Un ciel serain, j'ayme une beauté dine D'estre es papiers qui chenueront leue. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonnet 70.

Carine. Carène. — Il fist faire les Carines une partie en Pyree, lautre en Carchide. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 8. — Lés autres avoient la carine et le fond plat, affin que sans danger elles peussent prendre terre. Et. de la Planche, trad. des *Cinq premiers Livres des Annales de* Tacite, L. II, 51 v°. — L'arbre du hault de la guatte plonge en mer, la carine est au Soleil. Rabelais, IV, 18. — Comme si feussent cosses et portehausbancs de la carine. Id., IV, 34. — Elle [l'épine dorsale] est comme siege et fondement de tout l'assemblage et liaison du corps comme la carine est le fondement de tout le navire. Ambr. Paré, IV, 16. — Les poetes ne signifient pas un navire par le nom de la voile, ou du mas, mais par le nom de la proue, ou de la pouppe, ou de la carine. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 10. — Dés le plus haut tillac jusques à la carine, où elle est fort profonde. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Navire*, 5. — Les trefs oultre-passent les gords A leurs carines non touchables. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 3. — L'astre clair Tyndarien Du profond des eaux marines Sauve les rouptes carines. Id., *ib.*, IV, 8. — (Fig.). Elle [l'épine dorsale] est comme la carine et fondement du corps. Ambr. Paré, XIV, 12.

Carineux. De carène. — Plusieurs choses en fin rempliront tout le vuide, Et le bec carineux quant et quant de la barque. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 31.

Carioelle. Corde de puits. — Les carioelles d'ung puch. 1502, Béthune (G.).

Carisé. Sorte d'étoffe de laine. — Ledit Consul... envoya un Truchement avec trois pieces de Carisé, d'autant bon drap qu'on sceust trouver, à ce singe de juge. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5. — Il vient de ceste Isle là [l'Angleterre] grand quantité de drapperie, comme carisez, frises, et autres sortes de draps fins et gros. Id., *ib.*, XVI, 2. — Les uns les prennent pour une cazaque courte, les autres pour un habillement long, d'un carisé de diverses couleurs, vellu comme une catelonne, ou frize d'Espaigne. Vigenère, *Comment. de Cesar*, Annot., p. 21 (G., Compl.). — Il arriva au bas pays, en moins de trois moys, cent mil pieces de drap, contant trois carizez et autant de frizez pour un drap. J. Bodin, *Republique*, VI, 2. — Madame, vous plaist il du drap? ou bien voila de beau carizi d'Angleterre. *Var. hist. et litt.*, IX, 164. — Du drap est plus propre à faire un manteau que du carizi. *Ib.*, IX, 165.

Carisi. Variété de poire. — Il y a du poiré qu'on surnomme Carisi, lequel se fait d'une seule poire ainsi appellee. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 15.

Carissime. Très cher. — Le grave accent du tien escript, filiole carissime... a sublevé ceste pesanteur et tardité d'escripre, a moy intervenue. Cretin, *à François Charbonnier*, p. 223.

Carital. Des Grâces. — En elle estoit la bande caritalle, Euphrosine, Pasithee, Egialle. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 134 r°.

Carizé, Carizi, v. *Carisé.*

Carler, v. *Carreler.*

Carlet. Sorte de pelote. — Ung carlet à mectre les espeingles. 1534. *Inv. du duc de Lorr.* (G.).

Carleure, v. *Carreleure.*

Carlin, nom d'une monnaie italienne. — Il faut icy et des cierges et des chandelles, et mainte sorte d'herbes, et diverses gommes pour les perfuns, si que le tout coustera quinze ou seize carlins. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 3. — Il y en a d'autres, comme taverniers et artisans, qui ont tousjours quelque carlin ou quelque Iulles en la bourse, mais ils n'en ont jamais beaucoup. Id., *ib.*, II, 3. — L'Imperiale de Flandres de mesme poids et loy que l'ancien ducat valant dix carlins d'argent, et le carlin dix souls du pays. J. Bodin, *Republique*, VI, 3. — Balde meit de gaing en son escarcelle huict carlins de cuivre. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 69). — Veux-tu... me vendre un gras mouton?... — Moy? trois, huict, quatorze, si un seul ne te suffit, moyennant que tu les veuilles payer, et que tu m'en donne au moins huict carlins pour piece. *Ib.*, L. XII (I, 326).

Carline, sorte de plante. — Carline, ce nom vient du Roy Charles-magne, parce que de ceste herbe son exercite fut gueri de la peste. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Carmaignolle. Variété de pomme. — La pomme... de Belle-femme, de Dame-Jane, de Carmaignolle. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Carmate, v. *Carmeté.*

Carme 1. Chant. — Les carmes enchanteurs des trompeuses Syrenes... N'offensent tant soit peu ceux qui tant seulement Ont masché l'Angelique, heureux medicament. Du Bartas, *la* 1re *Semaine*, 3e *jour*, p. 134. — Sous les fueilles d'un charme Un autre Rossignol redit le mesme carme. Id., *ib.*, 5e *Jour*, p. 240. — Filles, reparez-vous, allumez des flambeaux, Et changez vos regrets en carmes nuptiaux. R. Garnier, *la Troade*, 320.

Chant magique. — N'as-tu pas veu... De carmes enchantez la Lune ensorceler? Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 184).

Vers. — Autres l'appellent Carmenta, pour l'eloquence qu'elle eut en ses carmes et vers. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. II, ch. 30. — Tost seroys mis accatz De me vanter devant les theoricques Et gens parfaitz, en

carmes heroïques. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Envoy. — Ce pendent que Pantagruel escripvoit les carmes susdictz. Rabelais, II, 27. — Ainsi que tesmoigne Horace, quoy qu'un malautru ait dict que ses carmes sentoyent plus le vin que l'huile. Id., I, Prologe. — Il n'estoit entre eux celluy ne celle qui ne sceust... parler de cinq et six langaiges, et en iceulx composer tant en carme que en oraison solue. Id., I, 57. — Par la ryme j'enten ceste resemblance de syllabes qui tombe en la fin du carme François. Sebillet, *Art poetique*, I, 7. — Dionysius... en recita quelques vers, mesmement de ceulx qu'il estimoit les mieulx faits : puis se tournant devers Philoxenus, luy demanda qu'il luy sembloit de telz carmes. Amyot, trad. de Diodore, XV, 2. — Quand mes regrets, ennuis, despits et larmes M'orrez chanter en pitoyables carmes, Ne veuillez pas condamner ma simplesse. Louise Labé, *Eleg.* 3. — Son esprit revenoit toutes les nuicts, et luy apparoissoit ainsi comme il cuidoit dormir, luy disant en courroux un carme Heroïque dont la substance est telle. Amyot, *Cimon*, 6. — Plusieurs de ceulx qui peurent... retourner à Athenes alloyent saluer et remercier affectueusement Euripides, luy comptans... comme... ilz avoyent trouvé qui leur donnoit à boire et à manger pour chanter de ses carmes. Id., *Nicias*, 29. — Je ne feray jamais ny Ode ny Chanson Que tu ne sois tousjours des premiers en mes carmes. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 16). — Nous avons en nostre Poësie françoise... une certaine mesure de syllabes, selon le dessein des carmes que nous entreprenons composer. Id., *Art poetique* (VI, 450). — A l'amour ne suis addonné, Et j'ayme encore moins les armes, Mais le vin, des que je fus né, C'est pourquoy j'en fais tous mes carmes. Jean le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 1. — Je ne suis pas trop mauvais poete, et fais assez bien un carme. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 10. — C'est pourquoy de dolentes larmes Acompagnant ces piteux carmes Me faut te rendre un dueil naïf. Baïf, *Sur la mort de Charles IX* (V, 246). — Je n'ay pas tousjours fait des carmes, J'ay esté soldat, homme d'armes. Aubigné, *Primtems*, III, 18 (III, 155). — Je m'esgare seulet... Remaschant à part moy quelques funebres carmes, Que pour nourrir mon mal je grave dans ce bois. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Divers plaisirs*, p. 19. — De grace, permettez que mes foibles chansons Une gloire eternelle en vostre gloire puisent, Et que tousjours vos noms dans mes carmes se lisent. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, Babylone*, p. 212. — Tous ceux qui escrivent en Carmes, tant doctes puissent-ils estre, ne sont pas Poetes. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 523). — Demandez vous, Amis, d'où viennent tant de larmes Que me voyez rouler sur ces funebres carmes? Passerat, *Elegies*, 11. — Le siecle estoit tant charmé de cette sorte de carmes rimez qu'il eust pensé faire tort à sa plume s'il leur eust escrit en autres vers. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 2. — Vous qui lisez ces vers larmoyez tous mes larmes, Souspirez mes souspirs, vous qui lisez mes Carmes. Regnier, *Œuvr. Posth., Stances.* — Si vous prestez voz yeux au reste de mes carmes, Ayez encor de moy ce tableau plein de fleurs. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 103). — Nous avons employé jusques icy noz carmes Pour donner gloire à Dieu pour le succez des armes. Id., *ib.*, V (IV, 208).

Poème. — Le fondement et premiére partie du Poéme ou carme est l'invention. Sebillet, *Art Poetique*, I, 3.

Carme 2 (adj.). Calme. — Dictes, noz gens-d'armes, Où sont les allarmes... Que souliez espandre? De tous voz vacarmes Sont les ventz plus carmes Que soufflez de Carmes ; On vous deust tous pendre. Cretin, *Invective sur la journ. des Esperons*, 170-171. — La mer est tousjours carme et tranquille. G. de Selve, trad. de *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 13 v°. — Estant a ceste heure le temps carme sur mer. Id., *ib.*, *Camille*, 16 v°.

Carmelin. De Carmes. — *Religion carmeline.* Couvent de Carmes. — Une religion carmeline Je vis... D'y aller tost je fis estime Pour ouyr messe sans replicque. *Anc. Poés. franç.*, V, 168.

Carmeline. Carmélite. — On me dit que ces bonnes filles sont toutes esprises de l'odeur sainte que respandent les saintes Carmelines et qu'elles desireroyent toutes d'en estre. St François de Sales, *Lettres*, 338 (XIII, 160-161). — Un monastere ou je croyois de pouvoir attirer nos bonnes Carmelines. Id., *ib.*, 560 (XIV, 228). — Les bonnes Meres Carmelines font bien d'observer exactement leurs Constitutions. Id., *ib.*, 588 (XIV, 278). — Ell'est d'ailleurs de si petite complexion qu'elle ne pourroit porter l'austerité ni de Sainte-Claire ni des Carmelines. Id., *ib.*, 957 (XVI, 152). — La charitable invention De loger par devotion Les Carmelines, Urselines, Jacobines et Capuchines. Aubigné, *Pièces Epigrammat.*, 32 (IV, 370).

Carmeté. Calme (subst.). — Sestant embarquez... voguerent droict contre Sicille avecques telle tranquillité et carmate [à l'erratum, *carmeté*] quilz conduisoient leurs chevaulx par la bride nouantz coste à coste des bateaux. G. de Selve, trad. de *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon* (99 v°).

Carminatif. *Herbes carminatives.* — La Rue et aultres herbes carminatives ilz en escurent soingneusement. Rabelais, IV, 43. — *Herbes carminatives.* lesquelles ou consomment ou vuident les ventositez du corps humain. Id., *Briefve Declaration* (III, 203).

Carminificateur. Versificateur, poète. — Tous les grands carminificateurs de ces siècles là ont basty leurs œuvres... de ceste façon. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 17.

Carminiforme. Qui a la forme de vers. — Elles luy engendroient la chronique aux tripes du cerveau quand il composoit ses vers carminiformes. Rabelais, I, 19.

Carmoussal. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, gondoles, brigantins, chalouppes, carmoussals... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Carnacer. Tailler la chair. — Je conseille au jeune Chirurgien de laisser cette miserable maniere de brusler et carnacer (si quelque reliqua de gangrene ne le contraignoit de ce faire). Ambr. Paré, X, 26.

(Fig.). Torturer. — Donnez allegement Au supplice inhumain qui luy livre un tourment Carnacé l'ulcerant de sa rouge tenaille. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 26 r°. — Tu verras tes beaux yeux carnacer ma franchise, Ton regard me tuer, ta voix batre sur moy. Id., *ib.*, 82 v°.

Carnacerie. Carnage. — L'on y sceut bien aysement compter huit a neuf mille personnes mortes, qui fut une terrible carnacerie et une belle

et prompte execution. 1562. *Disc. des guerres de Prov.*, Arch. cur., 1re série, IV, 436 (G.).

Carnacier, v. *Carnassier.*

Carnage. Chair [à manger]. — Qui faict le loup sortir du bois. Default de carnage. Rabelais, III, 14. — Thesé laissa, cruel, à l'abandon Son Ariadne en un desert sauvage, Pour y servir aux Tigres de carnage. Am. Jamyn, *Œuv. Poét.*, L. V, 261 v°.

Chair déchirée. — Elle luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba pres la croix Osanniere, puys les bras en pieces, l'un ça, l'aultre là, les jambes de mesmes, puys des boyaulx feist un long carnaige [une longue traînée de chair déchirée]. Rabelais, IV, 13.

Carnager 1. Carnassier. — Qui veit jamais un Ours (surmonté de la faim) Rencontrer un Lyon, et d'un choc inhumain Se dechirer, froisser, hacher, et, plains d'audace, Carnagers, se manger l'un l'autre sur la place. Nuysement, *Œuv. Poet.*, p. 9. — [Un tigre] assouvissant sa carnagere audace. Id., *ib.*, p. 48.

Cruel, aimant le carnage. — Car ja desja je voy les mal-heureux flambeaux S'esbranler dans les poings de l'ardante Megere, Et de l'horrible enfer la trouppe carnagere Teindre ses bras meurtriers dans nostre propre sang. Nuysement, *Œuv. Poet.*, p. 105. — Je devalle aux Enfers en l'Avril de mon âge, Soulant des ennemis la carnagere rage. R. Garnier, *la Troade*, 1702.

Qui donne lieu au carnage, à la tuerie. — Ny de la carnagere guerre Les foudres desertans la terre. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1308. — Combien s'en est fallu que je n'ay veu descendre Sur vous mes deux enfans, un carnager esclandre ! Id., *Antigone*, 775.

Carnager 2. Torturer. — Depuis cent feux extremes M'ont tousjours carnagé, Et tes beautés supremes Cithement outragé. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 32 v°.

Carnaige, v. *Carnage.*

Carnal. Sorte de fort palan employé sur les navires. — Soudain pilotz font yssir le carnal. Bertrand de la Boderie, *Disc. du Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 196).

Carnalier. Où l'on peut manger de la chair. — La difference des viandes et des jours poissonniers, laictaigers et carnaliers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4. — Toutes les vigiles, quatretemps et jours de jeusnes poissonniers, laictagiers et carnaliers. Id., *ib.*, II, i, 21.

Carnalin. Vase d'onyx. — Ton petit carnalin de nard Traira hors mon cade vieillard (*Nardi parvus onyx eliciet cadum*). Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 12.

Carnassier. Cruel, meurtrier, tueur. — Ainsi Dieu vengera les massacres commis Par ce Roy carnacier. R. Garnier, *les Juifves*, 2122. — D'un desespoir vaincu, Boyssières De ses propres mains carnacieres Se donna la fin de ses jours. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 94 r°. — Le capitaine Colombier, le plus grand carnassier qui fut jamais de son estat. Th. de Bèze, *Hist. eccl.*, III, 128 (G., Compl.). — Quand on a fait en une bataille un grand carnage, nous disons d'un autre mot boucherie, et appellons aussi un grand meurdrier et carnassier, grand Boucher. É. Pasquier, *Recherches*, VI, 1.

Carnassier de. Meurtrier de. — Malheureux nostre siecle... Sous lequel nous voyons tant d'ames chatemites, Carnassieres des Rois, avoir esté produites. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 2.

Carnavaliser. — Apologie problematiquement carnavalisee de la bonne fillette Zophire, *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 45.

Carnavaliste. *Jours canavalistes.* Jours de carnaval. — Le jour au milieu des trois carnavalistes je me suis trouvé ravy et dormant emporté par les Muses (ou leur Pegase) dans la plaisance de Parnasse. *Les fanfares des Roule Bontems*, p. 46.

Carne 1. Gonflement. — Je te veux emplir la teste de carnes et bosses, à la mesure du hoyau. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 57.

Carne 2. Quarteron plus un. — 200 carnes de testons. 1572. Arch. Gir. (G.). — A bailhé ladite somme de trois mil escuz sol en trois mil cent carnes de testons et dix frans d'argent. 1578. Arch. Gir. (G.).

Carné. Anguleux. — *Eschalas* ou *Escharas.* Carné, sec, appuyant. M. de la Porte, *Epithetes*, 162 r°.

Carneau. Créneau. — Mais lendemain en fist soubdainement Decapiter ou dessus des carneaulx Une partie par tirans et bourreaux. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 30). — Lesquels avec l'escu, tour et carneaulx dessus posés, par ordre seront diffinis en l'epistre ensuyvante. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 73. — Les barbacanes et carneaux... sont plus hault que le lieu auquel on chemine autour des murailles. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 36. — Galaor... les jecta des carneaulx vers les damoyselles qui l'attendoient. *Amadis*, I, 26. — Ceulx du chasteau... se meirent tous en la mercy du Roy : la pluspart desquels furent... penduz aux carneaulx. *Ib.*, I, 39. — Lors commanda qu'à l'instant l'on les allast attacher aux carneaulx de la ville. *Ib.*, II, 8. — Peu s'en fault que je ne te face pendre aux carneaulx de ceste place. *Ib.*, IV, 34. — Esplandian ayant desir de bien veoir l'estendue du camp, monta incontinant aux carneaulx du chasteau. *Ib.*, V, 26. — Le Roy Priam, et avec luy bon nombre De grands seigneurs, estoient illec à l'ombre Sur les Carneaux. Salel, *Iliade*, III, 41 v°. — Je montris à M. le mareschal ung rochier, là où trente ou quarante harcquebuziers pouvoinct demeurer au couvert, qui pouvoinct tirer aux carneaulx de la tour, quant les ennemis s'y présenteroinct pour tirer à l'artillerie. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 414). — Ces meschans pendirent aux carneaux ung pauvre pappiste qui n'en pouvoit mais. Id., *ib.*, L. V (III, 22). — Ainsi qu'elles doubtoient la mort, crocherent leurs bras aux carneaux de ladite gallerie, et furent ainsi suspendues l'espace de deux heures. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 22.

Carnelé. Crénelé. — A l'honneur des Nobles, soubz ce present escu d'asur à trois fleurs de lys d'or, tour d'argent semée de vaires et hermines, carnelée de gueulles, sable, sinople et pourpre, est comprins le blason de tous metaulx... que... l'on peult mettre en armoyrie. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 72.

Carnet. Registre. — Tu es en ton art bien expert... Et je suis expert en ma Muse, Qui les loix et carnets refuse. Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, p. 333 (à Jean Chaliart, Notaire Royal à Paris).

Carneux. Charnu. — Si inflammation ou maulvaise temperature empesche regeneration

ou conglutination en partie carneuse. AMBR. PARÉ, XIII, 30.

Carneval. Carnaval. — L'amitié fut grande entre eulx deux jusques à ung carneval que le Roy alla en masque parmy les maisons. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 3. — En Avignon on temps de Carneval. RABELAIS, IV, 14. — A Lion au carneval on l'appelle Maschecroutte. ID., IV, 59. — Ma joye est achevée. Plus ne seray trouvée En masque à carneval. MELIN DE St-GELAYS, *Chansons*, 3 (II, 221). — Voicy le Carneval, menons chascun la sienne, Allons baller en masque, allons nous pourmener. DU BELLAY, *Regrets*, 120. — Au carneval dernier. P. DE BRACH, *Masquarade du Triomphe de Diane* (177 v°). — Il me ressouvient avoir veu telle maniere de bonnets aux festes et resjouissances du carneval. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 96).

(Pluriel). — Les finances des Roys Servent aux carnevaux, aux lices, aux tournois. RIVAUDEAU, *à Janne de Foix* (p. 38).

Carnifice. Carnage. — Ainsi commença un estrange carnifice et bourrelerie, ne cessant de detailler membre apres autre. PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 308, édit. de 1573 (G.).

Carnifique. Dont est faite la chair. — Nature... de la matiere ossifique, faict les os, carnifique la chair, nervifique les nerfs, venifique les veines. AMBR. PARÉ, XVIII, 9, var. (1550).

Carniforme. Qui a l'apparence de la chair. — Le Pancreas est un corps glanduleux, carniforme, lequel est ainsi appellé pource qu'il a par tout similitude de chair. AMBR. PARÉ, I, 17.

Charnu. — La faim estoit on corps : pour à laquelle remedier abaye l'estomach, la veue esblouist, les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes. RABELAIS, III, 13.

Carnosité. Chair. — La carnosité qui couvre l'estomac. GRUGET, *Div. leçons*, III, 33 (G., Compl., *Charnosité*). — Je veux et desire que... vous puissiez recevoir une bonne secouade d'estrapade, qui vous dure une semaine... ou une cuisson de carnosité intollerable, ou un chatouillement de fines gouttes. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Conclusion* (I, 55).

Carnot. Registre. — Je viendray aux mots de nos chiquaneries françoises, qui sont aux carnots de nos greffieurs seulement. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 21.

Caro. Pavillon carré que l'on arborait au mât de la galère qui portait l'amiral. — Et outre fit monter le caro à l'arbre, et la flamme à la peno, tous signalz de battaille. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *Dom Juan d'Autriche* (II, 114-115).

Caroanne, v. *Carouanne.*

Caroche, Carocher, v. *Carrosse*, *Carrossier.*

Caroigne, v. *Carongne.*

Carole. Chœur. — De jeunes gens est l'une des caroles : De vieillards l'autre. DES MASURES, *Eneide*, VIII, p. 404. — Les discours, les regles et preceptes des chores ou charoles. AMYOT, *Que l'on ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 13. — Stesicor, qui a vescu un si bel aage aux carolles et chansons des sainctes Muses. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Epistres de Phalaris*, 133.

Danse en rond. — Et avec eux, les Fees et Nymphettes... Menans deduit, en danses et caroles. LEMAIRE DE BELGES, 1re *Epistre de l'Amant Verd* (III, 13). — Parquoy souvent gens experimentez De vous mocquer on voit entalentez, Ne faisans cas non plus de voz parolles Que cordelliers for de dances ou carolles. MICHEL D'AMBOISE, *le Bo bilon*, 25 v°. — Tousjours les belles Naiade Oreades et Dryades S'entre-serrans par les main Jointes avec les Sylvains, Puissent rouer leu carolles Autour de tes rives molles. RONSARD, *l Odes*, V, 13 (II, 429). — [Aux Muses] Si tout rav des saults de vos caroles, D'un pied nombreu j'ay guidé vostre bal. ID., *Vœu* (I, 2). — Nos petit caroles et pueriles esbatemens achevez. RAB LAIS, IV, 52. — Où le Harpeur de Rhodope Et troppe Font sous les bois verdelets, Ou dessus l rives molles, Leurs caroles, Ou par les prez no velets. DU BELLAY, *Hymne de Santé.* — Quant e de la veue, je ne trouve point qu'une carole danse soit une couleur si vive que, se representa devant mes yeux, elle me les resjouysse. TAH REAU, 1er *Dial. du Democritic*, p. 47. — Demen ici vos caroles, Muses, et avec mes chansons A cordez doucement les sons De vos luths et de v violes. RONSARD, *Epitaphe de Marulle* (V, 307). Au son des accords differens Qu'il touche, e tonnant ses paroles, Peut on voir des Nymph les rengs Faire sauts, mener les caroles. DES M SURES, *Œuv. Poet.*, p. 25. — Sur les rives moll Des ruisselets, les carolles En cercle s'arrondiron GREVIN, *Poesies*, Ode 2, p. 141. — Elle, en fe gnant de caroles un tour, Lors conduisoit l Troiennes au tour Du bacchanal, sautant's l'abandon. DES MASURES, *Eneide*, VI, p. 299. *Carole.* Douce, mesuree, trepignante, amoureus C'est un vieil mot François lequel signifie Dans auquel tu auras recours pour t'ayder des ep thetes qui luy sont attribuez. M. DE LA PORT *Epithetes*, 66 r°. — Qu'on face maint tour Ale tour Du bouc qui nous guigne, Se voyant env ronné De nostre essain couronné Du lierre am des vineuses carolles. BAÏF, *Poemes*, L. IV (I 210). — Dançans en rond avec moy, D'une ga et docte loy Arondir vous me verrez, Par main maniere De branles que vous orrez, Ma Carrol entiere. JODELLE, *les Amours*, *Chanson* (II, 51). N'estiez vous pas heureuses D'estre parmi les bo des champs Elisiens... Par les prez toujours ver dessus leurs herbes moles, Faisans en entrel mille et mille caroles? P. DE BRACH, *Poemes Mesl.*, L. IV, *Mascarade des Ames.* — Je hanto des bergers les gentilles carolles, Et m'esbato comme eux dessus leurs rives molles. NUYS MENT, *Œuv. Poet.*, 67 v°. — Et ceste nuict e core... avons ouy les sons De divers instrume et diverses chansons Par le vague de l'air, et bruit des caroles Telles qu'à Nyse font les Ed nides folles. R. GARNIER, *Marc Antoine*, 313. Ayant agrandi la ronde carolle, commencerent dire force branles autour du bouquet. *Le Pri temps* d'YVER, p. 192, édit. de 1582 (G.). — [peuple juif] Prodigua ces festins à l'entour l'Idole, Et au son du tambour commença la carol P. MATTHIEU, *Vasthi*, III, p. 63.

(Par extens.). Danse. — Ils dansent, à les voi la pavane Espagnole, Et jamais, toutefois, le plaisante carole Ne sort point hors des bords baudrier qui, gravé Destoilez animaux, biaise pavé. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magn ficence*, p. 388.

Ceux qui dansent en rond. — Là les void dansans, par bendes et caroles. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux Langages*, 2e pa (III, 129). — La race des Tritons... environno la fille comme une carolle. F. BRETIN, trad. LUCIEN, *Devis marins*, 15. — (Fig.). Jodell n'ayant rien Regretté à Paris, fit une capriole Mais s'il estoit joyeux, plus le fut la carole L

tous ceux qui avoient en leur temps ancien Espanché les thresors de l'antre Thespien. Aubigné, *Vers fun. sur la mort de Jodelle* (III, 322).

Mouvement circulaire, évolution. — Deux vieilles, dont la tresse estoit toute chenue... Ont le lict nuptial trois fois environné : Puis d'un charme à sous-voix l'ayant empoisonné Et fasciné la chambre en tournant leurs caroles... Respondant l'une à l'autre, ont dit telles paroles. Ronsard, *les Elegies, Discours* (IV, 139). — Ce n'est qu'un passetemps de voir mille caroles Que font tous ces soldats. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, Sonnet 11.

Mouvement des astres. — Les corps de ces cercles... ne peuvent faillir de produire une merveilleuse harmonie : aux couppures et muances de laquelle se manient les contours et changements des caroles des astres. Montaigne, I, 22 (I, 123). — Il n'a les yeux ouverts pour du haut firmament Contempler à son los le reiglé mouvement, Et des astres roulans la plaisante carole. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 115. — Comme des Feux errans les Cieux de mesme font Du soir vers le matin leurs Caroles en rond. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 116.

Entourage circulaire. — La carolle du moulin à poudre. 1521. Béthune (G.). — Des couvreurs travaillent sur les carolles et chapelles de l'église de S. Bertin. 1541, *Compt. de S. Omer* (G.). — Des couvreurs travaillent sur les carolles ou l'on met des ramures. 1547, *ib.* — Ilz [les Bonzes] ont en commun leurs Bibliotheques, leurs refectoires, leurs carolles ou galeries soustenues alentour de beaux piliers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 5.

Caroler. Danser en rond. — Les Démons et les Sœurs compagnes La nuict s'apparoissoyent à eux : Et loin sus les eaux solitaires Carolant en rond par les prez, Les promouvoyent Prestres sacrez De leurs plus Orgieux mysteres. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 139). — Et les Phorcides d'un long tour En carolant tout à l'entour Portoient ta nef dessus les ondes. Id., *ib.*, V, 24 (II, 444). — Mais tant son cœur s'en ravit Que sus pieds elle se mit, Devant toute l'assistance, Carolant à la cadance. Tahureau, *Prem. Poés., à Mme Marguerite* (I, 20). — Et vous, Pegasides Déesses, Et toy Dieu, qui ces Chanteresses Guides carollant en leur bal. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 2. — Le saint troupeau allaicté de memoire, Dessus le bord du chevalin cristal, Pria Phebus à la joie du bal Pour caroller en plus heureuse gloire. Le Caron, *Poesies, Sonetz*, 59. — Il voit d'en haut aus bois les rondes places Où carroloient avec Cypris les Graces. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 5. — Et quel plaisir de voir les vierges Lydiennes... Dans les prez Asians, carollant à l'entour Du bord Meandrien, contre-imiter son tour. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 359). — Et à l'entour des autelz, qui sont ceincts Du Chœur sacré, les Agathyrses peincts Vont carrolant par fremissantes troppes. Du Bellay, 4e *Liv. de l'Eneide* (M.-L., I, 347). — Il nous conduict aux montz où les Muses habitent... Il nous faict caroller avecq elles au son Ou du luth de leur Frere, ou de quelque chanson. O. de Magny, *Odes*, II, 56. — Là carolloyent à tresses descoifées De main à main les Nymphes et les Fées, Foulant des pieds les herbes d'alentour. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 127). — Naiades qui... Sur les replis de Breche au son de vostre voix Carollez à pleins saults sous les espez fueillages. Grevin, *l'Olimpe*, p. 50. — Laisse le palais plein d'émoi... Et te per aux champs avec moi, Pour voir caroller les Dryades. Buttet, 1er *Liv. des Vers*, Ode 20. — Vous donc qui si bien parlez, Sonnez, ballez, carollez. Jodelle, *les Amours, Chanson* (II, 51). — [A Pan]. Tu dresses, couplant le doux son De ta musette à ta chanson, Le rond bal des Oreades, Qui, de main en main carolant, Jette en l'air, la verdeur foulant, Gayment leurs gayes gambades. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 306). — [Les Muses] N'ayans autre plaisir... Que le pincer d'un Lut, y mariant la vois, Et, prenant la fraicheur qu'apporte la nuit brune, Dancer et caroler aux rayons de la Lune. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.* — Le peuple qui l'Idole vaine Moula, fondit et burina... Vers elle son chef inclina, Et de mainte folastre dance... Alla caroler tout autour. R. Garnier, *les Juifves*, 350. — Ballant et charolant au Bacchanal festin. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse* (p. 25). — Elles [les Muses] dansent d'un pied leger pres d'une fontaine herbue, et carolent autour de l'autel de leur pere. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 24. — Les amoureaux... Faisoient les Nymphes caroller Dans un pré, dessus l'herbe verte. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, I, Chœur. — Voicy les Nimphes des montaignes Accourir d'un vol empenné Pour venir avec leurs compagnes Caroller au lieu destiné. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 157. — (Fig.). Le souffle chaut D'un vent qui fait les bois caroller bas et haut. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 25.

Du Bellay considère le mot comme archaïque. — Pour ceste mesme raison, j'ay usé de gallées, pour galleres, endementiers, pour en ce pandant : isnel, pour leger : carrolant pour dansant : et autres, dont l'antiquité (suyvant l'exemple de mon aucteur Vergile) me semble donner quelque majesté au vers, principalement en un long poëme, pourveu toutes fois que l'usage n'en soit immoderé. *Deux Livres de l'Eneide*, Epistre.

Carolle, Caroller, v. *Carole, Caroler.*

Carolus. Pièce d'argent frappée sous Charles VIII. — 1506. Environ ce temps le roy fist forger une manière de monnoye qu'on appelloit Karolus. *La Mer des Histoires*, II, 156 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — La piece dargent vallant dix deniers tournois que nous appellons aussi ung Karolus. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 47 v°. — A chascun donna cheval pour soy soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre. Rabelais, I, 45. — Chatelus donne à desjeuner A six pour moins d'un carolus. Melin de St-Gelays, *Epigramme* (II, 243). — Je l'ay icy dedans ma gibbessiere en une verge d'or accompaigné de beaulx et joyeulx Carolus. Rabelais, III, 17. — Les coquins... se vantans l'un avoir celluy jour guaingné six blancs, l'aultre deux soulz, l'autre sept carolus. Id., IV, 50. — Ce que le prebstre accorda bien soudain, Pensant avoir Karolus ou douzain De ce gallant. *Anc. Poés. franç.*, VII, 190. — Faut-il que pour trois ou quatre fueilles de papier ecrites en lignes larges et mots allongés, ils ayent icy une poignee de carolus? Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 76. — Ces prestres qui se louent à six blancs, ou à deux sols, ou à deux carolus. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 40 (LIII, 479). — Monsieur de ceans, Ces honnestes gens Ne vous pourroient ruiner A chopiner, Car le sidre ne vaut plus Qu'un carolus. J. le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 50. — Du sildre à deux solz le pot, il n'en est plus, Il ne vault mais qu'un carolus. Id., *ib.*, II, 15. — O ma bourse ! je voudrois qu'il m'eust cousté un bon carolus, et te tenir. Larivey, *les Esprits*, II, 5. —

Les cartes ne se vandent qu'un sol les comunes, et les fines deux carolus. MONTAIGNE, *Journ. de Voyage*, p. 498. — Le duc Antoine de Lorraine avoit fait condamner un faux monnoyeur de carolus à estre pendu et estranglé. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 6. — Toutes lesquelles peaux fera on accoustrer aux conroieurs et tanneurs, les leur envoiant bien marquées, afin que par sottise ou fraude elles ne se changent, rendans un carolus pour un sol. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3. — Lene... prend son tresor, qui estoit de quelques carolus... et les presente à Cingar. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 195). — Cela vous couste-il bien cher? — Si fait, da. — Si vous l'avez acheté plus d'un carrolu, on vous a fait tort. AUBIGNÉ, *Faeneste*, IV, 4.

Carongne. Charogne. — Ce noir oiseau de tous desavoué Est le Corbeau de l'arche de Noé : Encor sied il sur sa carongne vile. LEMAIRE DE BELGES, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 22). — Semblables aux abeilles lesquelles vindrent faire leur miel dans la puante caroigne du fier lion que Samson avoit egorgé. St FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, Avant-Propos (I, 15, var.).

(Par extens.). — Estant mauvaise la carongne de nostre naturalité, si nous la travaillons, incontinent est lasse. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, III, 23.

(Mot injurieux). — Estonnez vous, orde carongne, Remplie de veroleuse rongne. FERRY JULYOT, 1er part., 27. — Il n'est, par le vray Dieu, jour ouvrier ny feste Que ces carongnes là ne me rompent la teste. REGNIER, *Sat.* 11.

Caros, v. *Carous.*

Carosse 1, v. *Carrosse.*

Carosse 2, v. *Carous.*

Carossillon, dimin. de *carrosse.* — Il y avoit à la marge de la tapisserie une grosse gibeciere qui acouchoit d'un estui de bonnet, cest estui d'une malle coffree, et en suite un gros vilain carosse qui accouchoit de petits carossillons. AUBIGNÉ, *Faeneste*, IV, 20.

Carotique. — 1584. Qualitez hydrotiques, carotiques, narcotiques. SIMON GOULART, trad. des *Devins* de PEUCER, 532 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Carouanne. Caravane. — Estans leurs carouannes arrivees à la ville de Suez. THEVET, *Cosmogr.*, IV, 12. — D'une mer à l'autre... il y a pour le moins sept bonnes journees de chameaux, que la carouane ordinaire a coustume de faire. ID., *ib.*, V, 1. — Selon le chemin que les carouannes font jour ou nuict. ID., *ib.*, V, 5. — Suyvans les Carouannes, lesquelles tiennent la route de Hierusalem et de la Mecque. ID., *ib.*, V, 11. — J'ay passé ceste Arabie par deux fois, et avions pour conducteurs de nostre Carouanne... deux Capitaines Arabes. ID., *ib.*, VI, 1. — Ils avoient des caroannes ; bref, rien ne leur defailloit pour vivre. CHOLIÈRES, 1re *Matinée*, p. 32.

Carous. Action de boire dans une réunion où l'on se provoque mutuellement à boire, excès de boisson. — Là un chascun de nous Boit ce qu'il veut à gré, sans parler de carous. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, II, 6 (Paraphrase). — Je ne suys de ces importuns Lifrelofres, qui... contraignent les Lans et compaignons trinquer, voire caros et alluz, qui pis est. RABELAIS, III, Prologue. — Il bien-veigne à son Numide le retour au païs, et l'exhorte à poursuivre ceste alegresse par un large carous. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, I, 36. — Que Damalide à coupe pleine Ne vueille contre son Bassus D'un caroux à la Thraciene Avoir vineuse le dessus. ID., *ib.* — Du gai caroux lequel sera Que Venus l'arbitre dira. ID., *ib.*, II, 7. — On blasme les Allemans pour leurs carroux et grands excez en leur façon de boire. *Var. hist. et litt.*, VII, 162. — Faisant boire à la mode du pays [de Metz], que l'on appelle carroux, tous les passants. CARLOIX, VI, 25 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, I, 497). — Alors qu'il inventa ces tue-toy, ces carrous, Les peres des debats, des noises et courrous. P. MATTHIEU, *Vasthi*, II, p. 26. — Il demanda à boire en ce godet riche où il faisoit ses grandz carroux avec les coullonnelz. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *M. de Bure* (I, 317). — Mangeant souvent avec les Suissès ses voysins, pour les gaigner a mieux faire, il ne faisoit nulle difficulté de faire deux carouz ou brindes avec eux a chasque repas, outre ce qu'il avoit beu pour sa soif. St FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 234 (XII, 365-366). — Il ne se peut dire combien de carouz on a fait a la santé de Son Altesse, de Messeigneurs les Princes et de Vostre Excellence... Le bon Monseigneur l'Archevesque de Vienne et moy fusmes exempts des carroux hormis de quatre... mays nous les fismes encor dans des verres et selon la mesure que nous voulusmes. ID., *ib.*, 1022 (XVI, 278).

Faire carous. Boire dans une réunion où l'on se provoque mutuellement à boire, tenir tête à qqn en buvant, faire un excès de boisson. — Bref il n'est pas jusques à *Faire carous* qui n'ait trouvé place en cette traduction. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 200). — Cet escolier se mit après sa bouteille, et, la monstrant, invitoit tous ceux de la maison à faire carousse et boire d'autant. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, XIII, 2. — A force vin et à force salleures, Les trouveras tous prets, à toutes heures Que les vouldras aller ou mander querre, Faire carus jusques au fond du verre. *Anc. Poés. franç.*, II, 186. — Nous pouvons en certains cas... alemanizer : comme aussi nous faisons... en un mot qui est introduict depuis peu de temps. — Quel mot? — Carous. Car j'ay ouy dire souventes fois depuis mon retour, Faire carous. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 86-87. — Ce qu'on diset ja du temps de nos ancestres, *Boire d'autant*, ne revient-il pas à ce *Graecari* et à ce *Faire carous*? — Je croy que la beuverie de ceux qui disoyent *Boire d'autant* ne fut jamais si horrible que celle des Grecs et des Alemans. ID., *ib.*, I, 88. — Quand je boirois à la bonne grace de quelqu'un, celuy qui prendroit une coupe pour me pleiger et feroit carosse emporteroit la coupe tout quant et soy. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *la Navire*, 23. — Avoir de l'argent tout son saoul, faire carous, jouer à trois dets, boire bon vin. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 12 (I, 186). — Ce fut un'ordonnance observée par toutes les dix sept provinces, que l'on n'eust plus à faire caroux ; car, encor qu'il fust de la patrie, il n'estoit point bon biberon. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 30). — On loue la rodomontade dudict Gensac, aller faire telle allégation d'histoires, comme s'il eust discouru avec quelqu'un de sang froid, ou qu'il eust beu et faict carous à tous deux. ID., *Discours sur les Duels* (VI, 399). — Encore apres cela ils sont enfants des Cieux, Ilz font journellement carousse avec les Dieux. REGNIER, *Sat.* 2. — On s'accorda, on trinca l'un à l'autre, on fit carroux. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Pause derniere* (I, 43). — Ces preceptes tant beaux et ces enseignemens si justes feront plus de gens de bien que tous les sermons ensemble de ces fagoteux

l'eloquence, qui, sous ombre d'estre humbles, avalent la gloire, comme un Alemand qui par humilité fait carroux contre deux Suisses. Id., *ib.*, *Livre de raison* (I, 111). — Je ne suis pas de la troupe Qui peult faire à plaine coupe Carroux du Nectar des cieux. Aubigné, *le Printems*, III, 11. — Quelques Alemans et les Bourguignons faisoient charousse du sang des sacrifiez. Id., *Sancy*, I, 8.

Boire carous, même sens. — J'estois à table tousjours au haut bout, là où tout le monde beuvoit carous à luy et à moy. Ambr. Paré, *Voyage de Flandres* (III, 732). — Aillent les reistres maintenant Boire carousse tout à l'aise Dedans leur puante fournaise. *Anc. Poés. franç.*, IX, 258.

Carousse, v. *Carous*.

Carousser. Faire carous, boire avec excès. — Tesmoing aussi Milon, lequel, tout aussi tost Qu'il a bien caroussé, se met à faire un saut. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 1 (Paraphrase). — J'ay ouy dire souventes fois depuis mon retour, *Faire carous* : et quelquefois tout en un mot aussi *Carousser*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 86-87. — Il sembloit advis à un chascun que l'Empereur avoit bien puny tous ses peuples, tant Vallons que Flamans, à cause de ces deffenses faictes de ne plus ainsi carrouser. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 30). — Ce chevallier de la Toizon tumba soudainement mallade au lict, fust de quelqu'effort qu'il eust faict en avallant ces grandz verres de vin à mode du pays, carroussant à outrance, fust que les parties de son corps fussent vitiées. Id., *ib.*, *M. de Bure* (I, 314).

(Trans.). Boire avec excès. — Dond le vin et le sang ils carroussent et brindent. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Caroux, Carouz, v. *Carous*.

Carpase. Sorte de plante soporifique. — Tout cela seroit peu si, cruelle maratre, Elle ne produisoit le furieux Solatre... Le Carpase engourdi, la Cigue estouffant. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 90.

Carpasien. — Le feu qui tout devore, tout deguaste et consume nettoye, purge et blanchist ce feul Pantagruelion Carpasien Asbestin. Rabelais, III, 52.

Carpe. — La premiere partie de la paulme de la main est appellée selon Galien le carpe. Ch. Estienne, *Dissection* (1546), p. 26 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, VII, 7).

Carpent. Sorte de voiture (*carpentum*). — Telle mesme préeminence concederent à Messaline qu'avoit Livie, assavoir qu'elle peust porter le carpent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, LVIII, 125. — Agrippine... receut honneurs du Senat, et entre autres, qu'elle peust user du Carpent es festes et congregations solemnelles. Id., *ib.* — Le grec dit καρπέντῳ χρῆσθαι et καρπεντίῳ χρῆσθαι. Le premier exemple montre que Deroziers ne comprend pas καρπέντῳ.

Carpion. Sorte de truite. — Les carpions se truysent en toutes sortes, mais pour les conserver et garder longuement, incontinent qu'ilz sont prins, les convient mettre en saleure par deux jours. Platine, *De honneste volupté*, 105 v° (G., Compl.). — Ce feut icy que mirent à baz culz joyeusement quatre gaillars pions, Pour banqueter à l'honneur de Baccus Beuvans à gré comme beaulx carpions. Rabelais, II, 27. — Lancerons. Brochetons. Carpions. Id., IV, 60. — Le Lac abonde en Truites et Carpions. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 19.

Carpionné. De la nature du carpion. — Aussi vous donneroit le Sr du lieu certaines especes de poissons carpionnés lesquels se tirent par les cheveux. Rabelais, *Lettres* (III, 380).

Carpir (*carpere*). Filer. — Sus au gord leger lance toi : Si tu n'aimes mieulx, sang de roi, Carpir la filace maistresse. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 27.

Carpocrathien. — 1578. Les Menandriens, Marcionistes, Carpocrathiens... sont descendus des dessusdits [heretiques]. Hangart, trad. de Nicefore, *Hist. eccles.*, 78 a (Vaganay, *Rev. du XVIe siècle*, VIII, 255).

Carquan, Carquant, Carquas, v. *Carcan, Carcas*.

Carquelé. Qui porte un carquois (?). — Qui donc le Parthe carquelé? Qui craindra le Scythe gelé? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 5.

Carquois (adj.). Du carquois. — *Sagette.* Prompte, mortelle... trousseuse... carquoise. M. de la Porte, *Epithetes*, 364 r°.

Carrabin, v. *Carabin*.

Carrabinade. Coups de carabines. — Le mareschal de Biron... courut où les carrabinades l'appelloyent ; car dans la retraitte... cette cavallerie espagnole... fut tousjours abayée d'une escoupeterie. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 18.

Carrabinerie. Attaque de carabins. — Un couple de jours se passèrent, non en escarmouches, mais en carrabineries. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 8.

Carracon. Grande caraque. — Il y a à Venise des carraquons qui sont moindres que les carracques de Gennes. Texte de 1520 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, VIII, 48). — Les pouppes, prores, fougons, tillacs, coursies et rambades de ses carracons, navires, gualeres, gualions... et aultres vaisseaulx de son arsenac de Thalasse. Rabelais, III, 52. — Dès lors que je viz à nostre départ embrazer le grand Carracon, qui estoict, ce croy-je, le plus beau vaisseau qu'il estoict possible, j'euz mauvaize oppinion de nostre entreprinse. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 307). — Les Nefs, les Gallions, les Carracons pendoient A l'ancre dans le havre. Ronsard, *Epitaphes, le Tombeau de Marguerite de France* (V, 250). — Le grand vaisseau que feit faire le Roy François Ier... et le Carraquon que feit aussi dresser le Roy Henry second, les plus grands, dy-je, qu'on ayt veuz en l'Europe furent bastis en Bretaigne. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 12.

Carracque, Carracre, v. *Carraque*.

Carrage. Char. — L'un s'endebte pour bastir une maison magnifique, l'autre pour achetter... des mules de Galatie, Ou des chevaux attelez au tirage D'un haut bruyant tout vuide carrage, s'est précipité en une fondriere de contracts, d'usures et d'hypotheques. Amyot, *de l'Avarice et Convoitise d'avoir*, 2.

Carrageaire. — Ça, trincaires, Sommadaires, Trulaires et banastons, Carrageaires, Et prainssaires, Approchez vous et chantons. Des Périers, *Chant de vendanges* (I, 92).

Carraque. Grand navire servant pour les longs voyages. — Quand Neptunus, puissant Dieu de la mer, Cessa d'armer carraques et galées. Marot, *Ballades*, 7. — Il y avoit une carracre a lancre

assez pres du port. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 17. — A le veoir sembloit que ce feust une grande carracque de cinq cens tonneaulx. Rabelais, II, 4.

On se sert aussi du mot pour désigner certains navires de l'antiquité. — Il gaigna vingt carraques a tout leurs charges, et meit les aultres a fons. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 110 r°. — [Antoine] prit l'une de ses carraques chargee d'or et d'argent et d'autres meubles, laquelle il donna à ses amis. Amyot, *Antoine*, 67. — A la premiere occasion qui se présenta d'une Carraque Corinthiene qui faisoit voile, il monta dessus incontinent. Id., *le Bancquet des sept Sages*, 18.

Du Bartas donne le nom de *carraque* à l'arche de Noé. — Qui croira que ce S. Patriarche [Noé] ait demeuré comme baillonné et muet plusieurs mois dans la prison d'une carraque? 1re *Semaine*, Advertissement. — La mer fait sa retraite, et la Carracque saincte Prend terre sur un mont dont les astres ont crainte. 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *l'Arche*, p. 172.

En trois carracques. — [La jument de Gargantua] fut amenee par mer en troys carracques et un brigantin. Rabelais, I, 16.

(Pour exprimer la rareté et la haute valeur d'une chose). *Jamais n'en vint que dix en vingt caraques.* — Tenez, mes seurs, vela voz œufs de Pasques ; Ilz ne sont pas de nos poulles communes, Jamais n'en vint que dix en vingt caraques, Qui sans casser ont passé grands fortunes. G. Colin Bucher, *Poesies*, 130. — Cf. *Bateau*.

Carraquillon, dimin. de *carraque*. — Voyants ainsi toutes ces galeaces et gallions, carraques et carraquillons... esparts deçà et là sur l'Occean. *Supplement du Catholicon*, 6, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 48.

Carraquon, v. *Carracon*.

Carratique. — Il luy survint une fiebvre carratique. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Roy Charles IX* (V, 271). — Lalanne suppose *carotique*.

Carre 1, v. *Care* 1.

Carre 2, v. *Quarre*.

Carre 3, terme de marine. — Don Jean d'Autrie... fit mettre le Carre à l'arbre, et la flamme à la Peno, qui sont tous signals de bataille. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 8.

Carré. *En son carré, sur son carré.* Sur sa base. — L'honneste homme est citoyen du monde, libre, franc, joyeux et content par tout, tousjours chez soy, en son quarré, et tousjours mesme, encores que son estuy se remue et tracasse. Charron, *Sagesse*, III, 24. — On voit par là comme le mensonge se dément tousjours soy-mesme, comme la verité au contraire retombe tousjours sur son quarré. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 3, p. 992.

Respondre au carré. — Les Prophetes se sont quelquefois dextrement aidez de l'Anagrammatisme caché et voilé sous les mots, et par exemple quand vous lisez en Iesaye *Mi Eleh Barâ*, qui est à dire : Qui a faict ces choses?... si vous voulez tourner ces mots par l'Anagrammatisme, vous y trouverez la response *Barâ Elohim*, Dieu les a creées. N'est-ce pas respondre au carré? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 6.

Carreau. Carré tracé sur le sol. — *Franc du carreau.* Sorte de jeu de marelle. — Là jouent en toutes saisons Aux quilles, au franc du carreau. Eloy Damerval, *Livre de la Deablerie*, p. 133 (Psichari, *Rev. des Ét. Rab.*, VI, 155). — Et jouo au franc de carreau, Car c'est ung jeu qui mou est beau... Vous getterez à l'adventure. *Ar Théâtre franç.*, III, 48. — Au franc du carrea Rabelais, I, 22. — Le premier jeu est du franc carreau, Que les lacquets ont tousjours au ce veau Pour y jouer en attendant leur maistre. 158 *Les Trente-six Tableaux contenant tous les je* (Sainéan, *la Langue de Rabelais*, I, 285). — vous envoyeray à la cuisine où ils sont... à jou comme les sages de Grece, au franc du quarre avec les pages et les laquais. Beroalde de Ve ville, *le Moyen de parvenir*, *Proposition* (I, 17).

Carré d'un jardin, d'une vigne. — Une no dame... Près de moy vis, ayant charge tot Dudit jardin, qui m'a dit que tost aille Avec e tout le long du carrel De noble fleur. *Anc. Po franç.*, III, 252. — Quand tu vouldras planter vignes, il fauldra les ordonner par carreaulx, en chacun cent pieds de plantes, lesdicts ca reaulx divisez par fentes et allées. Cotera trad. de Columelle, IV, 18. — A fin, Pont que tu la mettes Au carreau des fleurs verme lettes, De ton parterre Masconnois. O. de Magn *les Gayetez*, p. 42. — Il y avoit des carreaux fleurs, dont nature en avoit produict aucunes, l'art des hommes les autres. Amyot, *Daphnis Chloé*, L. IV, 62 v°. — Il conduisoit l'eau de fonteine dedans les carreaux ou estoyent fleurs. Id., *ib.*, 63 r°. — Il ordonne en ce lieu marguerite, il baille Aux œillez ce quarreau. B reau, *Eglogue* 3. — Un argentin ruisseau... H mecte, divisé, les quarreaux d'un parterre. Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 314. — Le jard petit, quarré, où les allées sont relevées de bien ou 5 pieds : les carreaus sont en fons, où il y force fruitiers et peu d'herbes. Montaigne, *Jou nal de Voyage*, p. 499. — Or entre les fruictie dont l'immortelle dextre Honora les carreaux Paradis terrestre, Tous sustentoyent le cor deux seuls l'entendement. Du Bartas, 2e *maine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 9. — Mettant la p miere main pour façonner nostre Jardin, le divis rons par planches, couches, quarreaux, vaz O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 3. — Ce so les principales herbes du parterre, desquelles so faictes les bordures des quarreaux et compar ments du Jardin. Id., *ib.*, VI, 11. — Tout s Livre [de Montaigne] n'est pas proprement parterre, ordonné de divers carreaux et b dures ; ains comme une prairie diversifiée, pes mesle et sans art, de plusieurs fleurs. E. Pasqui *Lettres*, XVIII, 1. — Ou par ordre et compas jardinz azurez Monstrent au Ciel riant leurs c reaux mesurez. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 3

Coussin carré. — Lesquelz precedoit le ric collier du tres noble ordre de la toison d'or, d quel le feu Roy en son vivant se soulloit aourn porté reverement par maistre Laurens du Bli greffier du dit ordre, sur ung large quarreau riche veloux noir. Lemaire de Belges, *Pom funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 255). — L autres dames qui sont assises sur les carreaux tapis sont autres dames et damoiselles de la mille de la Royne. Id., *Illustr.*, I, 41. — Devo sermons frequenteras Sans t'y asseoir pompeu ment Sur carreaux, mais y porteras Ta selle cordes humblement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 3 — Quant l'assemblée fut toute assise sur l'her verte, si noble et delicate qu'il ne leur falloit carre ne tappis, Simontault commencea à dire. Mar de Nav., *Heptam.*, Prologue. — Elles [les Parqu ceintes sous les mammelles Filoyent assises en rond Sus trois carreaux. Ronsard, *Odes*, I,

II, 141). — Carreau, sur qui assis, sur mes genoux assise Ma maistresse je tins doucement embrassee. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 167). — Luy estant apporté un quarreau, il commanda au plus vieil d'entre eulx... qu'il le prist pour se seoir. Amyot, *Alexandre*, 58. — Il faut faire coucher le malade à la renverse, et luy mettre entre les deux espaules un oreiller, ou un quarreau assez dur. Ambr. Paré, XIII, 8. — Tous les costez de ce grand vuide, remplis et environnez, depuis le fons jusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons aussi de marbre, couvers de carreaux... où se peussent renger cent mille hommes assis à leur aise. Montaigne, III, 5 (III 403). — Puis s'agenouilla sur un petit carreau de laine. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 10. — [La reine d'Ecosse] se mit à genoux sur un carreau de velours noir. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 28. — La Duchesse de Ferrare les receut avec son humanité accoustumee, mais sur tous Aubigné, qu'elle fit trois jours durant asseoir sur un carreau auprés d'elle pour ouïr ses jeunes discours sur le mespris de la mort. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 8).

Bloc carré. — Grand Roy, d'où proceda la Tyrannique audace D'entasser tant de monts en une seule masse? Avec quels chariots, avec quels forts rouleaux Peut-on trainer si loin tant d'enormes quarreaux? Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 390. — Si j'attache les yeux sur la part de dehors, Le Masson a si bien joint des pierres les bords, Que si, docte, il n'avoit bigarré la structure D'albastre Syrien, de Serpentine dure, De cent façons de marbre autant ferme que beau, On diroit que le mur est tout fait d'un quarreau. Id., *ib.*, p. 391.

Pavé. — Si tu eusses fait ces sagesses en la rue, comme de choisir les carreaux pour marcher. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Disc. fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 159. — Tu ne sçaurois dire qu'on ne void point les femmes et filles de Paris, veu qu'on ne tresbuche contre autre pierre, que les rues en sont tousjours plus couvertes que de carreaux, et qu'elles sont incessamment plantées sur le pas de leur huys. Larivey, *les Jaloux*, II, 6. — Un larron condemner d'estre par le bourreau Foitté par les carfours, l'autre sur le carreau. P. de Brach, *Regrets funebres*, Eleg. 3. — Il advint de son temps une grande querelle entre les escholiers, desquels il en demeura un sur les carreaux. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du Sr Gaulard* (III, 193). — Depuis que le malheur son hoste m'eut fait estre, Le ciel pleura tousjours, et ton bourbeux carreau Ne s'est veu un seul jour ny plus sec ny plus beau. *Anc. Poés. franç.*, VI, 219, *Adieu fait à la ville de Blois*. — Les harquebusades des barricades furent accompagnées de celles des fenestres, avec une gresle de carreaux, qu'ils appellent grez. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 23.

Elargir sur le carreau. (Fig.). Rendre libre, dans une certaine mesure. — Les possesseurs de vos oreilles n'endureront pas cela, et vous endurerez ne le sçavoir pas, si vous ne presentez requeste aux geoliers de vostre ame, à ce qu'ils vous eslargissent sur le quarreau, c'est-à-dire qu'ils vous permettent le pourmenoir dans les belles allees des Histoires. Aubigné, *Lettres diverses*, 22 (I, 505). — Je souhaittois nagueres que vous fussiez eslargi sur le carreau, mais il vous faudroit une pleine delivrance pour cognoistre Dieu et le voir non deguizé. Id., *ib.* (I, 508).

Carreau. Pièce de bois carrée employée pour le bordage des navires. — Le transformant [le pin] en une hune, En mast, en tillac, en carreaux. Ronsard, *Odes*, V, 24. — Fay ton bateau et sur la mer chemine, Voila du bois et des outilz assez Pour tes carreaux rudement compassez, Dont tu bastis ta barque naufragere. Id., *Poemes*, L. I, *Paroles de Calypso* (V, 65).

(Dans la langue des monnayeurs). — Les rayaux estans portez à l'ouvrier, il les couppe en pieces approchantes assez pres du poids duquel doit estre la monnoye qu'il veut forger : et pource qu'elles sont ordinairement quarrees on les appelle Quarreaux. H. Estienne, *Precellence*, p. 141.

Grosse flèche carrée lancée par une arbalète ou une machine. — Elle [Discorde] senfuyt plus vite quun carreau darbaleste. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Incontinent courut apres de telle roiddeur qu'il sembloit que feust un carreau d'arbaleste. Rabelais, II, 26. — Il departit si roidement q'un quarreau d'arbaleste ne vole pas plustost. Id., II, 28. — Il jectoit bedaines et quarreaux empennez d'assier. Id., IV, 40. — Je fais arcs, arbalestres, frondes, Flèches, viretons et carrotz. *Anc. Poés. franç.*, I, 83. — Le Diable est un vent subtil, un souffle, un Esprit invisible et penetrant és sens humains aussi legerement que le vent penetre par le vuide de l'air... qu'un carreau d'arbalestre fend les lieux où il ne trouve point de resistance. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 7.

(Par analogie). — Les oranges, les grenades, les pelotes, les pots et carreaux à feu. Ambr. Paré, L. IX, Préface. — Les gens d'armes portoient... le pistolet à l'arçon chargé d'un carreau d'acier. Montgommery, *Discipl. milit.*, part. II, p. 187 (Gay, *Gloss. Archéol.*). — Les réformez passèrent le temps à charger leurs pistolets avec cire, liège et carreaux d'acier. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 16.

(Par comparaison). — [Infortune] print son escueil du haut de lune des tours du chasteau, et, comme un carreau de fouldre accompaigné de tonnoire... se plongea dedens la riviere prochaine. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 44). — L'immuable vertu aus dangers mieus apprise, Soit que l'orage enflé ou le tonnerre affreus, Le vent tempestatif, ou le carreau souffreus S'oppose à son chemin, ne romp son entreprise. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, S. 167. — Communement se vient du carreau descharger Sur les rocs sourcilleus la tempeste felonne. Id., *ib.*, S. 301.

(Comparaison empruntée au jeu de cartes). *Comme un Roy de carreaux.* — Que diriez-vous de ces impudents Politiques qui vous ont mis en figure en une belle feuille de papier, desja couronné comme un Roy de carreaux, par anticipation? *Sat. Men.*, *Harangue du Recteur Roze*, p. 148.

Carrebot. Pièce de terre carrée. — Deux petits carrebots de vignes faisant la huitieme partie d'un quartier. 1524, Arch. du Loiret (G.).

Carrée. Charretée. — En Anvers assez nous aurons Grans consors et bagues parées, Car, plus que en deça les mons, Ils y arrivent par carrées. *Anc. Poés. franç.*, XII, 186.

Carrel, v. *Carreau.*

Carrelage. — Balions toutes ces ordures, Ostons d'abord ces charges dures, Ces porteurs de nouveaux capots... Ces Gilles Jeans, ces carrelages, Et aultres tels maquerelages. *Var. hist. et litt.*, III, 188. — Édouard Fournier comprend *carrelage de ventre*, c'est-à-dire repas copieux, festin, ripaille. Cf. *Carreleure.*

Carreler. Munir de semelles, ressemeler. —

Trois detz de cuyr pour carreller les souliers des seurs. 1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G., Compl.). — Pour carreler lesdicts soulliers fut achapté cheux les taneux le cuyr de trente six beufz. *Chroniques Gargantuines*, p. 40. — En forme, se soulier, en forme. — Et toy mesmes ne tiens poinct forme De carler. *Sotties*, III, 183. — Un cuir de bonne vache à carreller souliers. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 236).

(Fig.). *Se carreler le ventre.* Faire un repas copieux, faire bombance. — Quand ces messieurs furent à table, qui avoient tous grand fain, et s'attendoient à bien carler leur ventre, tous fort avidement se mirent à ouvrir ces pastez. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 250). — *Avoir le ventre carrelé.* — Ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepointez, ainsi avoient ils les ventres carrelez, et estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Rabelais, V, 26.

Carreleur. Raccommodeur de souliers. — *Savatier.* Bobelineux, carreleur, pauvre, ravaudeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 368 v°. — Les carreleurs de Villejuifve et autres cantons catholiques sont devenus maistres-ès-arts. *Sat. Men.*, *Harangue du Recteur Roze*, p. 139.

Carreleur de ventre, v. *Carreler.*

Carreleure. Action de munir de semelles. — Pour ses souliers furent levees quatre cens six aulnes de velours bleu cramoysi... Pour la quarreleure d'iceulx furent employez unze cens peaulx de vache brune. Rabelais, I, 8.

Semelle. — S'il avoit cousu quelque carrellure, ce singe s'en venoit jouer des coudes comme il luy avoit veu faire. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19. — Sa longueur [de la mer Noire] s'estend de l'Est à l'Ouest, et sa largeur du Su au Nort, ayant sa figure comme vous diriez la carrelure d'un soulier. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 11. — Elle [une île] est faite en la forme et façon d'une carleure de soulier. Id., *ib.*, XXIII, 6.

(Fig.). *Carreleure de ventre.* Repas, le plus souvent repas copieux. — Je me estois armé de pied en cap d'une carrelure de ventre. Rabelais, II, 11. — Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre...? Id., III, 23. — Il avoit fait crier à son de loure... que tous pauvres belistres... eussent à venir prendre une quarrelure de ventre. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 136. — Un bon nombre de coquineaux de Prestres tonsurés à la douzaine n'avalleroyent pas de si maigres souppes et quarreleures de ventre, comme ils font à leur indicible regret. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 20. — Ils [les moines] trottent comme pelerins de lieu à autre pour remplir leurs besaces de bribes et de quelque carelure de ventre. Id., *ib.*, II, iv, 2.

Carreller, Carrelleure, Carrelure, v. *Carreler, Carreleure.*

Carretier. — Un médecin espaignol... chargea un jour un maquignon... de luy trouver *una mula que fuesse viuda.* Le carretier luy respondit. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 167).

Carreure. Forme carrée. — Ces Hermes estoient certaines statues de pierre taillee en carreure, que lon mettoit communement a lentree des eglises et des aultres edifices sumptueux. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 6 (191 r°). — Antoine... departit ses gens de traict, qui estoient la plus part en la derniere bende de sa bataille, par tous les quatre costez dicelle, qui marchoit e quarreure. Id., trad. d'Appien, *Guerre Parthiqu* ch. 5. — Ces Hermes estoient certaines statues d pierre, qui avoient une teste, et le demourant d corps tout taillé en quarreure. G. de Selve, *Hui Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 67 r°. — Tout o til qu'on sçait estre formé en parfaict angle droic ou quarreure, peut tousjours servir d'esquierr Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

(Pour indiquer la dimension). *En carrure, carrure.* — Si estoit dressé contre lhuiz du cue ung grant autel tout couvert par hault, mesm sur le pavement, de drap noir plus de quarante se cents piedz, en quarrure. Lemaire de Belge *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 246 — L'autre ouverture servira d'entree et de sort à la poulaille, qu'à telle cause l'on fera à la pr portion de leur corps, qui pourra estre de huict neuf pouces en quarreure. O. de Serres, *Théât d'Agric.*, V, 2. — De huit ou neuf pieds de qua reure dans œuvre et peu moins de hauteur se la raisonnable capacité d'un chacun poulaille Id., *ib.*, V, 1. — Dans l'exemple de Lemaire Belges, *en quarrure* paraît s'appliquer à la su face ; dans ceux d'O. de Serres, *en quarreure, quarreure* s'appliquent à la dimension de chaq côté du carré.

Garniture d'une robe décolletée en carré. — elle a la gorge belle, elle pourra mettre souve des quarreures. François d'Amboise, *Dialogu et Devis des Damoiselles*, I, 62 v°. — 1585. U carrure servant à mettre à l'entour du col d femmes. *Inv. de Monthonnerye* (Gay, *Gloss. a chéol.*). — 1595. 3 carrures quy se portoyt à robe à bas collet, l'une faicte en decoupure d' et de fillet, les autres 2 de passement d'argen *Inv. du chât. de Lammarie*, 165 v° (Gay).

Sens, direction. — A fin que on la peust fai aller de tous costez, y avoit des engins par moyen desquelz lon povoit tourner les roues quelque carreure que lon vouloit. Seyssel, tra de Diodore, III, 30 (124 r°).

Forme de la phrase. — Ceux nombres que Cic ron en l'Orateur parfait leur attribue, qui so Pair contre pair, semblables fins, contraires, quarreures, que sont ce autres choses, sinon l nombres, rimes, cadences unisonantes, rencontr et croysures de nos vers François? B. Anea *Quintil Horatian*, 171-172.

Quadrature. — Sur tout, mon cher Phale bande icy tes esprits, Et compren deux secrets peu de gens compris, Nœuds cent fois renouez, cruelles tortures Qui sans fin geineront les E choles futures, La quarrure du Cercle, et le r doublement D'un corps qui soit quaré par to esgalement. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Colomnes*, p. 271.

Carriage, v. *Cariage.*

Carriere. Chemin, route. — De son front, q n'a veu sous un air doux et serain la belle fa de Diane errante par les carrieres du ciel, qu' le regarde seulement. Belleau, *la Bergeri* 1re *Journ.* (I, 254).

Franchir carriere Parcourir son chemin. — Deja vingt ans avoyent franchi carriere Depu le jour que la Grece guerriere Avoit brulé le mu Neptunien. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 12). — A peine veux-je maintenant franchir carriere qu je voy en aguet des Astrologues judiciaires... le quels me tranchent le passage. Le Loyer, *His des Spectres*, VI, 1.

Carriere. Course. — Les chevaux esperdu rompent toute demeure : S'eslancent de traver

grimpent au roc pierreux... Hippolyte, au contraire essaye à toute force D'arrester leur carriere. R. Garnier, *Hippolyte*, 2108.

Coup de carriere. — Lors il [le Cheval] leva la jambe de derriere Et au Lyon donne ung coup de carriere Parmy le front. Corrozet, *Fables d'Esope*, 32.

Carrillon, v. *Carillon*.

Carriole. Appareil de roulettes. — Ils n'y ont aussi que des petites cahutes à tout des chetifs pavillons, un, pour le plus, en chaque chambre, à tout une carriole au dessous ; et qui hairoit à coucher dur s'y trouveroit bien ampesché. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 191.

Carroche, v. *Carrosse*.

Carroi, v. *Carroy*.

Carrole, Carroler, Carrolu, v. *Carole, Caroler, Carolus*.

Carron. Brique, tuile. — Ladite testatrice a declaré et declare estre debitrice des sommes suivantes, à sçavoir... à Benoist Bertrand... 8 livres pour vente de carrons. *Testament de* Louise Labé (I, 173). — Voyans que les maistres tuilliers et qui font la brique et carrons faisoyent marchandise non loyalle. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 217, édit. de 1573 (G.). — Il y avoit un grand plastris ressemblant à du carron broyé. Cholières, 9e *Matinée*, p. 301.

Carrosse. On trouve aussi la forme *carroche*. — Je veus porter robbes de tafetas, de satin, de velours, chaisnes d'or, avoir damoiselles, filles de chambre, lacquais, chambrieres, coches, litieres, carroches. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, III, 5. — Avec les caroches qu'il nous envoya, allasmes à Plessis. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 181.

(Féminin). — Sa Carrosse l'attend à quatre blancs Chevaux Plus vistes que les vents. Am. Jamyn, *Œuv. Poét.*, L. I, *Poeme de la Chasse*, 71 r°. — Pourquoy viens-tu? Soleil, ne sçais-tu pas Qu'on n'ha besoin de ta lumiere errante?... Guide autre part ta carrosse flambante. Id., *ib.*, L. IV, 178 r°. — Tandis du beau Vesper la carosse azuree Traine de petits feux une troupe doree. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 389. — Vieille serpentine d'amour, Vieille couratiere de cour... Vieille carrosse desmontée. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, *Descriptions* (II, 211). — Soit que de l'Ocean tu tires ta carosse, Soit que ton œil rayonne au front de ton colosse. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 51. — L'horreur de ce forfait fit tourner sa carrosse [du Soleil]. Id., *Clytemnestre*, I, p. 3. — D'où vient... Que tousjours d'un vallet ta carrosse est suivie...? Regnier, *Elegie Zelotypique*. — Dans une partie de ces exemples, *carrosse* est l'équivalent de *char*.

Carrossier. Cocher. — Vous aurez, dit le Seigneur, un roy qui prendra vos fils : il fera les uns ses charretiers et carrossiers, les autres ses cuisiniers. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 48 (X, 80). — Me mis en une carrosse, pour aller jusqu'à Milan, payant deux escus d'or au carocher. *Voyag. du S. de* Villamont, p. 22 (G., Compl.).

Carrot 1. — Un emplastre de carrot de Galien, estendu sur du cuir appliqué contre l'Estomach. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Carrot 2, v. *Carreau*, p. 109, col. 2.

Carrous, Carroux, Carrouser, v. *Carous, Carousser*.

Carroy. Carrefour, place. — Desir de veoir et d'ouyr nouveauté Me feit courir après sa grand' beauté [de Vénus] Jusque à Paris. Quand fut en plain carroy, Sus un hault lieu se meit en bel arroy. Marot, *Chants divers*, 2, *d'Amour fugitif*. — [Vénus] en haste s'en alloit Par maint carroy, par maint canton et place. Id., *Amour fugitif de* Lucien. — On quel temps les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroy menans dix ou douze charges de fouaces à la ville. Rabelais, I, 25. — Disans le tout avoir esté faict par les bergiers et mestaiers de Grandgousier, pres le grand carroy par de là Seuillé. Id., I, 26. — Je vouldrois bien qu'apres dictes complies Et le soupper, on ne criast oublies Publicquement par les rues et carrois, Car tous les jours en viennent maints derrois. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 20. — Qui a jamais dedans l'obscurité D'une forest veufve de la clairté Porté ses piés souvent il se desvoye Dans le carroy d'une trompeuse voye Car maint chemin se traversant en croix Le fait errer en l'espesseur des bois. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V ,250 v°. — Où ils eussent forcé ce corps de garde, il y en eust d'autres aux carrois des rues, de cent pas en cent pas, qui eussent esté autant mauvais garçons ou plus que les premiers. Ambr. Paré, *Voyage de Metz* (III, 706). — Ces quatre Gentils-hommes decapitez au carroy d'Amboyse. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 55. — C'estoit la feste de sainct Brancar... Les paysans s'assembloient desjà au quarroi. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IX (I, 234). — Les jeunes garçons bien esguilletez et les filles bien fardées et vestues de leurs belles cottes blanches et de leurs coiffes se rangent au quarroi. *Ib.* (I, 236). — Ainsi qu'ils furent en un carroy où il y a de grands arbres. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Commitimus* (II, 81). — Enquis en quel lieu se tint le sabat la derniere fois qu'il y fust, respondit que ce fust vers Billeron, a un carroy qu'est sur le chemin tendant aux Aix. J. Chenu, *Quest. not. de droit, procès des sorciers* (G.).

Carrye. Encoignure. — Les mazerils, cave, carrye, treilles et vergiers du fief de la Vau. 1550, Ste Croix, Saix, Arch. Vienne (G.).

Carsonnier. Quartier-maître. — Le sieur de Fors fit assembler les capitaines, maistres et carsonniers de tous les navires, ausquelz il fist faire lecture de la commission que M. l'amiral avoit envoyee a M. d'Espineville, lesquelz tous unanimement accorderent et promirent, entre les mains dudit sieur de Fors, de ne abandonner leur amiral. 1555, *Bat. nav. des Diepp. et Flam.*, *Arch. cur.*, 1re série, t. III, p. 746 (G.).

Cartager. Mesurer (se dit du sel). — Aussi defendons a nosdits sujets desdits pays de quart et Bretaigne porter, vendre, transporter, trocquer, ou eschanger le sel quartagé et ordonné pour leur provision, au dedans lesdits pays de gabelle. *Edit de Franç. Ier sur le fait des gabelles*, 1er juin 1541 (G.).

Cartasonne. Animal fantastique (?). — Cartasonnes, Tarandes, Ures, Rabelais, V, 29.

Carte. Papier. — La main tremblant dessus la blanche carte Me voy souvent : la plume loing s'escarte, L'encre blanchist, et l'esperit prend cesse. Marot, *Epistres*, 3. — Afin que ceste carte De son propos commancé ne s'escarte. Id., *Ep. env. de Venise à la duch. de Ferrare*, édit. Guiffrey, III, 418. — Jan Second... Dont la main industrieuse Animoit egalement La carte laborieuse

Et la table dextrement. Ronsard, *Odes*, V, 11. — Des lors en ça tant de cartes fais pleines De mes pleurs, d'encre, et de maint soucy nostre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Amour*, chap. 3. — De la main droite est la plume tenue, Et dedens l'autre est la carte menue. Des Masures, *Œuv. Poet.*, p. 71. — Non comme un tas de vains admirateurs, Qui font ainsi, par leurs souspirs menteurs Et par leurs vers honteusement flateurs Rougir la carte blanche. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Contre les Petrarquistes*. — Je doute qu'ayant fait tant d'exclamations et de ceremonies à une carte close et muette, qu'aussi tost que vous l'ouvrirez... qu'un evanouissement par douceur vous saisisse. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 4. — Allez, mes vers, enfans d'un dueil tant ennuyeux Que mon pleur plus que l'ancre amoitist ceste carte. Jodelle, *les Amours*, Sonnet 32. — Ores lisant mes vers, honteux je me repens Qu'à louer vos vertus je n'ay passé le temps, Pour voir de vos honneurs mes cartes estofees. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. IV, 131 r°. — Cette-cy presente l'homme nud et vuide... C'est une carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y graver. Montaigne, II, 12 (II, 244). — Comme d'un secretaire et fidele et discret, Madame, vous pouvés user de ces tablettes. Que choisiriés-vous mieus, pour garder le secret De vostre cœur royal, que des cartes muettes? J. Passerat, *Sur des tablettes* (II, 53).

Mander, bailler la carte blanche à qqn. Lui dire de faire ses conditions. — Comme l'empereur eust entendeu ce que l'on luy avoit faict, il manda la carte blanche, et qu'il couchast là-dedans tout ce qu'il voudroit de luy et qu'il vinsse à son service. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 132).

Se rendre à discrétion. — Les Siennois aussi envoyarent devers le pape... duquel ilz eurent mauvaise response, leur reprochant leur obstination, et qu'ilz se retirassent au duc de Florence, et luy baillassent la carte blanche. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 93).

Carte. Acte, écrit. — Elle... résigna et ceda tout ès mains du pape... et de tout furent faictes cartes et lettres en forme authentique. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I, Reyne de Naples* (VIII, 167).

Roy de cartes, métaphore empruntée au jeu de cartes. Roi absolu, ayant un pouvoir incontesté. — Vous eussiez dict quil estoit ung Roy de cartes a mespriser et rejecter tout le monde. Calvin, *Lettres*, 2118 (XV, 439). — Soubs quel Roy trouveriez-vous jamais meilleure condition? Vous estes Barons, vous estes Comtes et Ducs, en propriété de toutes les places et provinces que vous tenez. Vous y commandez absolument et en rois de carte. *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 131-132. — Qui est une bragarde façon d'argumenter, et proufitable pour les portiers des villes, qui se feront petits rois des cartes à ces prochaines rogations. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2. — Un siecle d'or, auquel tout le monde et sa femme estoyent contents, comme petits Rois de carte. Id., *ib.*, I, II, 8.

Demander nouvelle carte. Ne pas se contenter de ce qu'on a. — Il est aussi bien en puissance d'un chacun qui voudra de se tenir à son jeu, sans demander, comme on dit, nouvelle carte, qui pourroit estre pire. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. VIII, p. 276.

Prenez les cartes. Se dit à ceux qui sont mécontents. — Que si vous ne vous contentez de ces raisons, il vous mande par moy que preniez les chartes. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, Premier Prologue.

Carte virade. Carte tournée, sorte de jeu. — Puis... s'adresserent à tous, nous disans avoir trouvé en la rue un jeune marchand chargé de plus de deux mille escus, duquel, en leur corps defendant, ils en avoient à la carte virade gagné bien trois cens. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 64). — Si des femmes on tient, à la carte virade, Et pour les prisonniers, c'est à la condemnade. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Cartel. Papier, billet, écrit. — Les bons ingenieurs et rechercheurs de metaux (non tels que sont noz abuseurs qui courent la France, Allemaigne et Italie avec des cartels qui recommandent leur science) sçavent bien comme il fault separer le soulphre d'avec le vif argent. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 10. — Les passans qui sçavoient lire n'avoient garde de prendre ce barril et le despendre, encores que le cartel escript dessus le permist à aucuns. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 135). — Je pense avoir leu autant qu'homme de mon temps, mais onques livre ne tomba entre mes mains si goffe et ridicule que cet inepte cartel. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 355. — Origene en Egypte accusé d'heresie s'excuse au Pape Fabian, et luy envoye son cartel de penitence. Charron, *les Trois Veritez*, III, 10. — Le nom du prisonnier est escrit dedans un cartel bien cacheté du seel du Chapitre, et tout d'une main envoyé par un Prestre Chapelain... à Messieurs du Parlement. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 42.

(Au sens actuel). — 1527. Le cartel de la deffianche... fut fait le XXIe jour de novembre anno M. CCCCC. XXVII. *Anc. Poés. franç.*, X, 348.

Cartelle. — Il vous poursuit le mutin rigoureus, Pour vous forcer à m'estre plus rebelle, Il vous poursuit, pensant par sa cartelle, Me faire enfin tristement doloreus. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 44.

Cartier, v. *Quartier.*

Cartiger. Faire des cartes, lever des plans. — Il s'entendoit très-bien à cartiger, et en faire luy-mesme des cartes, et les deviser à d'autres. Brantôme, *Cap. franç.*, *le mareschal de Biron* (V, 155).

Cartilage. — 1503. Cartilage... est de substance moyenne entre la nature de l'os et de la chair. *Le Guidon en francoys*, 41 c, édit de 1534. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Cartilaginal. Cartilagineux. — Ceux-cy ensuivent la production des fibres des Cartilaginaux, ainsi que les six Cartilaginaux Internes ensuivent la situation des Intercostaux externes. Ambr. Paré, IV, 18.

Cartilaygeux. Cartilagineux. — Le superfice et bout [du nez] creé cartilaygeux Pour le rendre mobille. Aubigné, *la Creation*, 12 (III, 421).

Carton 1. Conducteur d'un char (cf. *Charton*). — Ou bien sers moy de guide Et de carton, pour leur regir la bride. Salel, *Iliade*, V, 76 r°. — Ton chariot, ton carton, ta monture, Tout est tardif, et de foible nature. Id., *ib.*, VIII, 135 v°. — Là gens de pied meurtrissoient les pietons, Ceux de cheval chevaliers et cartons. Id., *ib.*, XI, 197 v°. — Je dy heureux le Nocher et Carton Qui ont conduit troupe si souveraine. Forcadel, *Œuv. Poet.*, p. 255.

Carton 2. — 1578. Le corsage enmuré en de

gros cartons. VIGENÈRE, trad. de PHILOSTRATE, Epistre, édit. de 1611 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Carton 3. Sorte de mesure. — Et en beus sept verres tout de suite, qui tienent trois livres et demie : ils mesurent einsi. Je croi que ce seroit à douze, notre carton. MONTAIGNE, *Journ. de Voyage*, p. 319.

Cartouche, masc. — Je voudrois qu'ils fussent accommodez... de corcelets noirs... avec les cuissots, demi brassals et la bourguignote, puis une bonne et longue pistole, avec le cartouche plein de charges. LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, XI, p. 283.

Cartoufle. — Cest arbuste, dit Cartoufle, porte fruict de mesme nom, semblable à truffes, et par d'aucuns ainsi appellé. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Cartule. Petit papier, billet. — Or, mon amy, les bons jours et salutz Que vrays amans ont veu et pieça leuz En escripvant epistres et cartulles, Ungs et aultres te sont bien deuz. CRETIN, *A Jacques de Bigue*, p. 206. — A toy donques presente, Trescher Seigneur, la cartule presente. ID., *A maistre François Charbonnier*, p. 222. — Pourquoy ceste cartule Vers vous transmectz. ID., *A l'Evesque de Glandeves*, p. 245.

Carus, v. *Carous*.

Caryatide. — Entre les Grecs il y avoit plusieurs sortes de Nymphes. Les unes se nommoient Caryatides en forme et habit de femmes qui dansoient une danse ronde se tenant par les mains. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, III, 5.

Carymary, Carymara. Juron, emprunté peut-être à la *Farce de Pathelin*. — Carymary, Carymara, par saincte Mamye, nous son baignez par rys. RABELAIS, I, 17.

Caryophyllate. Sorte de plante de la nature de l'œillet. — Le caryophyllate, la charpentiere, l'osmonde royale. AMBR. PARÉ, XVI, 35.

Cas 1. Chose. — Esquelles par grand soing demandoit entre autres cas si elles l'avoyent tenu blanc et net. RABELAIS, I, 13. — Aiant ce dit, promptement se retire, Et me laissa pleurant et voulant dire Beaucoup de cas. DES MASURES, *Eneide*, II, p. 107. — Ce que j'ay recité de la journee precedente est encores peu de cas au pris de ce qui survint le lendemain. LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 3, p. 779. — Ce n'est pas peu de cas de faire un long voyage. REGNIER, *Sat.* 16. — Tu voys aussi l'enfant, quoy qu'il soyt d'age bas, Et que son corps molet soyt bien petit de cas, La rayson neantmoins est en son ame enclose. AUBIGNÉ, *la Creation*, 14 (III, 434).

Autre cas. Autre chose. — L'ame est d'enhault, et le corps inutile N'est autre cas qu'une basse prison. MAROT, *Complainctes*, 3. — Or pour purger mes œuvres vicieux, Trouve l'on point un onguent precieux, Ou autre cas faict de mouches à miel, Ou ne sçay quel baume artificiel? ID., *Sermon du bon pasteur et du mauvais*. — Un foible dard de force n'aiant point Il lui jetta, qui, sans faire autre cas, Fut repoussé de l'airain sonnant cas. DES MASURES, *Eneide*, II, p. 92. — Je m'en vas à fin que j'amene Celle dont l'affaire me mene : Ne ne voulez vous autre cas? BAÏF, *le Brave*, IV, 2. — Le Turc ne semble estre pour autre cas au monde, que pour demolir ce que tant de Rois et peuples avoient dressé pour monstrer leur magnificence. THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 4. — Les autres s'estimeroient deshonorez si leurs femmes sçavoient faire autre cas que coudre et filer. GUILL. BOUCHET, 5e *Seree* (I, 233).

Cas. Ce que l'on a ; ce qui est nécessaire pour un voyage ou une action quelconque. — Quand tout son cas fut dressé pour partir, il feit faire un grand et somptueux banquet et convive. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 6. — En bien peu de temps il eut tout preparé et dressé son cas, pour batre les murs. SEYSSEL, trad. de DIODORE, III, 19 (107 v°). — Quand Cesar eut ordonné tout son cas pour assaillir, il envoya une partie de ses gens de lautre costé de la ville donner un alarme. ID., trad. d'APPIEN, *Guerre Illyrique*, ch. 3. — Le bon chevalier fist faire ses coffres et acoustrer son cas pour partir de bon matin. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 9. — Chacun fist trousser son cas, et se misrent à chemin. ID., *ib.*, ch. 48. — Amadis... se leva, et trouva Gandalin qui avoit ja mis son cas en ordre. *Amadis*, I, 15. — Le Chevalier à la Verde Espée commanda à Gandalin tenir son cas prest, pour desloger le lendemain des le poinct du jour. *Ib.*, III, 7. — Mon desir seroit que de premiere arrivee vous feussiez bien logé, et vostre cas tout ordonné. CALVIN, *Lettres*, 674 (XII, 129). —Pour tenir le petit cas prest Lorsqu'il y aura compagnie, Cela ne me rend esbahie. *Anc. Poés. franç.*, I, 93. — Dionysius ayant son cas prest, ne cherchoit plus que quelque occasion coulouree pour commencer la guerre aux Carthaginois. AMYOT, trad. de DIODORE, XV, 5. — Il fut arresté que lon feroit voile la nuict ensuyvant, et commandé aux pilotes qu'ilz teinsent leur cas tout prest pour partir. ID., *Thémistocle*, 12. — Ce jardinier avoit de coutume de me mener tous les matins à la prochaine ville, chargé de toutes sortes d'herbes, et apres qu'il avoit vendu son cas, il montoit sur mon doz, et s'en retournoit à son jardin. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, IX, 9. — Enee alors dormant en poupe estoit Prest à partir, son cas en ordre au port. DES MASURES, *Eneide*, IV, p. 195. — Estant là parvenue, elle met à l'ombrage Son petit cas, avecq'un pot plein de potage. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, l'Esté, les Foins*, p. 128.

Affaire. — Voyant adonc Nicias et Demosthenes que leur cas se portoit mal, tant pour la faulte quilz avoient desja tous generalement de vivres, comme aussy pour la multitude grande quil y avoit de leurs gens blessez. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, VII, 14 (244 r°).

Faire son cas. Faire ses affaires. — La fable monstre comme au trouble D'une cité mainctz ne sont pas Endormis, mais ils font leurs cas Ainsi que pescheurs en eaue trouble. HAUDENT, *Apologues d'*Esope, I, 69. — Il [Pompée] fit son cas, et se fit grand... plus par la cuirasse que par la toge, et plus par le faict de la guerre que par l'office de senateur. BUDÉ, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 49. — En m'en retournant de Macedoine, là où j'avoye assez bien fait mon cas, et pratiqué en marchandise l'espace de dix moys. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, I, 3. — [Le Grand Seigneur] luy vouloit mal, d'autant qu'il faisoit son cas à part et vouloit faire du seigneur souverain. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *Dragut* (II, 54).

Cas. Ce qui convient. — Ce seroit bien le cas de madame, si elle le prend à mary. Car de plus beau ne pourroit elle trouver, ne de plus preux qu'il est. *Amadis*, III, 9. — On dit qu'on vous marie, Je sçay bien vostre cas, un homme grand, adroit, Riche, et Dieu sçait s'il a tout ce qu'il vous faudroit. REGNIER, *Sat.* 13.

Donner à qqn son cas. Le traiter comme il le mérite. — Aussi quand lon m'en veut, de vrai je ne

fau pas D'attraper mon galand, et lui donner son cas. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 1 (Paraphrase). — Finet, ne me moqué-je pas? Luy ay-je pas donné son cas? Baïf, *le Brave*, IV, 2. — O comme elle est fine fretee ! O qu'elle a la langue affetee ! Et comme elle a donné son cas Au Capitaine Taillebras ! Id., *ib.*, IV, 4.

Avoir son cas. Être atteint, blessé. — J'ay mon cas : ça, de l'eau qui soit fraische et bien nette... L'esteuf m'a blecé l'œil. Passerat, *Œuv. Poét.*, II, 45.

Grand cas. Beaucoup. *Pas grand cas.* Pas beaucoup, pas grand'chose. — Il faisoit le suppliant, promettant de donner grand cas si on le vouloit tant soit peu relascher. F. Bretin, *Lucien, la Navigation*, 4. — Le roy luy donna une compagnie de gens de pied, qui estoit grand cas de ce temps-là, car elles estoient de trois cens hommes, et bien payées et point communes. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 106). — Ce que tu quiers du Roy, Magny, n'est pas grand cas : Et desja l'esperance en est entre tes bras. Ronsard, *Odes*, II, 21. — Mais je croy que nous n'avons rien Pour disner, je n'y pensois pas, Aussi ne luy faut-il grand cas, Il se paist de chose legere. Belleau, *la Reconnue*, I, 4. — Nous n'avons pas grand cas [pour dîner]. Nous n'avons que nostre ordinaire. Id., *ib.*, IV, 3. — Encores que ce ne soict pas grand cas de ce rencontre que je vous ay descript, si est-ce que des petits faicts de guerre quelquefois on faict beaucoup de profficts. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 63). — De là vint le voyage que fit monsieur vostre pere en Italie, où il ne fit pas grand cas, parce que M. le Connestable... empescha peut estre ou retarda les affaires. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 184.

Grand cas. Chose importante. — C'est un grand cas veoir le mont Pelion, Ou d'avoir veu les ruynes de Troye. Marot, *Epigr.*, 4. — C'est grand cas que d'aimer ! une amoureuse playe Ne se guarist jamais pour chose qu'on essaye. Ronsard, *Eclogue* 2 (III, 396). — C'est grand cas que l'accoustumance. Je vous puis asseurer qu'elles me coulent aussi doucement que si elles estoyent vrayes Franceses. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.* (I, 55). — C'est grand cas de voir six ou sept mille morts, qui ont toutes les marques du vrai martyre. Aubigné, *Sancy*, II, 8.

Chose surprenante, extraordinaire. — Ha ! quand j'ouy l'autrehier (il me souvient) Si fort crier la corneille en un chesne, C'est un grand cas (dy je alors) s'il n'advient Quelque meschef bien tost en cestuy regne. Marot, *Complainctes*, 4. — C'est grand cas que nos yeux sont si pleins d'une nue Qu'ils ne cognoissent pas nostre perte avenue, Bien que les estrangers qui n'ont point d'amitié A nostre nation, en ont mesmes pitié. Ronsard, *Discours des Miseres de ce temps* (V, 332). — C'est grand cas que de cent [estrangers] à grand peine s'en trouvera-il dix qui ne heurtent, voire choppent à ceste difference de nos deux preterits. H. Estienne, *Conformité*, I, 3. — N'est-ce grand cas qu'un seul trait de ses yeux... Me fait brusler d'une flamme cruelle? Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Baisers* (II, 92). — Voylà grand cas, qu'elle luy a sceu si bien faire croire qu'elle est sa femme. Larivey, *la Vefve*, III, 2. — Encor si je trouvois mon serviteur, j'apprendrois de luy quelque chose. Voicy grand cas qu'il faut que je cherche qui me doit chercher ; mais quoy ! ainsi va le monde. Id., *le Morfondu*, V, 3. — C'est grand cas que vous estes si revesche qu'on ne vous peut plyer par amour ny par prieres. Id., *les Jaloux*, I, 2. — C'est grand cas, que Gregoire Archevesque de Tours... oublie le miracle de la saincte Ampoulle. Fauchet, *Antiquitez*, II, 18. — C'est grand cas que les choses en soyent là... que la philosophie soit jusques aux gens d'entendement un nom vain et fantastique, qui se treuve de nul usage. Montaigne, I, 25 (I, 196). — Avant qu'on vous aye rendu l'usage de l'air et du vin... c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouvelle misere. Id., III, 13 (IV, 249). — N'est-ce pas, dis-je, grand cas que vous estiez tous n'agueres en Flandres, portants les armes politiquement et employants vos personnes et biens contre les archicatholiques Espagnols en faveur des Heretiques des Pays Bas, et que vous vous soyez si catholiquement rangez tout à un coup au giron de la saincte Ligue. *Sat. Men., Harangue de M. de Lyon*, p. 122. — C'est grand cas que la perle, en forme, lustre et taint, Surpasse tout joyau. Aubigné, *la Creation*, 8 (III, 382). — Hecube, notre Hector s'est desrobé de nous... — C'est grand cas voirement qu'on ne l'ait sceu distraire. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 46. — Bertault, c'est un grand cas, quoy que lon puisse faire, Il n'est moyen qu'un homme à chacun puisse plaire. Regnier, *Sat.* 5. — Grand cas, qu'estant venu le jour auquel saint Pierre devoit estre executé, il dort. St François de Sales, *Sermons autographes*, 3 (VII, 64). — Grand cas de la tromperie du monde et des hommes qui croyent que là où est nostre Seigneur, l'affliction et la peine n'y peut estre. Id., *Sermons recueillis*, 30 (IX, 288). — Quelquefois, comme dans le premier exemple de Montaigne, dans celui de Montchrestien, l'expression est nettement péjorative et pourrait aussi bien se traduire par *C'est un grand malheur.*

Faire grand cas de. Considérer comme grave. — Tous les princes chrestiens qui soustenoint le party de l'Empereur faisoint grand cas de ce que le Roy nostre maistre avoict employé le Turc à son secours : mais contre son ennemy on peult de tous bois fere flesches. Monluc, *Commentaires* L. I (I, 143).

Ne pas faire cas de qqch. Y consentir sans difficulté, comme à une chose peu importante. — En l'autre [la comédie] ne se voient que des personnes vulgaires et de moyenne condition, qui, pour avoir debauché et suborné une fille, ne font cas de l'espouser pour couvrir leur faute. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, Discours.

Faire cas. Signaler, donner un avertissement. — Il fut fait cas audit Prospero qu'il y avoit là parmy les bandes espaignolles un soldat espaignol qui s'appelloit Lobo, qui estoit le meilleur ingambe et le plus grand coureur qu'on sceust voir. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 25).

Mettre le cas, poser le cas, prendre le cas. Supposer. — Mettons le cas que je sois marié... Je dis, Prenez le cas que marié je soys. Rabelais, III, 36. — Mets le cas, ô homme, que tu ayes peu remarquer icy quelques traces de ses effects : penses-tu qu'il y ayt employé tout ce qu'il a peu...? Montaigne, II, 12 (II, 268). — Encores que nous posions le cas que ce soient seulement de petites taches et menues, à scavoir si elles n'offenseront en rien les yeux du Seigneur. Calvin, *Instit.*, VI, p. 382. — Posons le cas qu'il ne parle point : et considerons la chose en soy. Id., *ib.*, VIII, p. 476. — Posé le cas qu'on sache que c'est Corbie où nous allons, on ne sait pas par où nous la voulons entamer. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 10. — Je prens le cas qu'en ton grenier ayes de bled cent mille muidz ; si n'en entrera il pourtant point plus en

ton ventre qu'au mien. Des Périers, *des Mal contens* (I, 99). — Prenez le cas que cinq ou six hyvers Soi'nt ja passez. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Elegie d'Amour.* — Prenons le cas que les Cherubins mis au propiciatoire de l'arche ayent esté figures d'Anges : dequoy servira cela pour maintenir l'idolatrie...? Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 29 (p. 385).

Par cas, par cas d'adventure, de cas d'adventure. Par hasard. — Si par cas il estoit devenu furieux... donne moy et pouvoir et sçavoir le rendre au joug de ton sainct vouloir. Rabelais, I, 28. — Et si par cas jamais n'en retournez? Id., I, 33. — Si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Id., III, 9. — Pantagruel leurs feist une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient constraincts. Id., IV, 37. — Par cas, au bout de deux jours, M. de Bussi... se rencontra à M. de Quiélus. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 190). — Par cas, San-Petro Corso se trouvant à Rome... s'en vint trouver M. le cardinal. Id., *ib.* (VI, 215). — Il fut soupçonné... d'avoir sauvé M. de Téligny, qui par cas estoit tumbé entre ses mains. Id., *M. de La Noue* (VII, 258). — La plus grosse trouppe d'entre eulx par cas d'aventure s'addressa vers la ville d'Ardee. Amyot, *Camille*, 23. — Ç'a esté merveille à moy mesme, de les rencontrer par cas d'adventure conformes à tant d'exemples et discours philosophiques. Montaigne, II, 12 (II, 300). — Un jour en passant de cas d'adventure par la place, il entendit un grand bruit du peuple. Amyot, *Alcibiade*, 10.

Au cas que. Alors que. — Au cas que leur controverse estoit patente et facile à juger, vous l'avez obscurcie. Rabelais, II, 10. — Au cas que les aultres roys... l'eussent miserablement traicté... il le traicta courtoisement. Id., I, 50.

Sans cas et sans si, sans cas ne si. Nettement, sans discussion. — Je dy, moy, sans cas et sans sy, Qu'oncques n'en vint guères de bien. *Anc. Poés. franç.*, IV, 15. — Pour t'avoir fait en bonté paternelle, Conjoinctement à douceur maternelle, Tous les faveurs et cordialitez, Bons traictemens, secours, humanitez, Qu'un pere doulx, et une mere aussi, A leurs enfans doyvent sans cas ne si. Ferry Julyot, 5e *Elegie.*

Cas. Membre viril. — Ainsy que les femmes venoient à luy à l'offrande, pensant que ce fust son cas qui redressast pour l'amour d'elles, elles s'esclattoient de rire. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 284). — Mon cas fier de mainte conqueste En Espagnol portoit la teste. Regnier, *la C. P.*

Organe sexuel de la femme. — Nostre berger... estant avec la servante elle lui offroit son cas. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Doctrine* (II, 170).

Cas 2 (adj.). Cassé. — Les Rois et grans seigneurs du monde, Sur la faveur desquels l'homme s'arreste et fonde, Comme qui fermement de s'appuyer fait cas, Et s'asseure au support d'un roseau qui est cas. Des Masures, *Tragedies saintes*, Ep. à Ph. Le Brun, 148.

Faible, épuisé, brisé. — (Fig.). [A la Vierge] Mais eu regard aux grans fragilitez Ventilant l'aer de nostre vie casse, Ja n'adviendra que vous-vous delictez En noz actes ny en noz qualitez Si sus ceulx n'estendez vostre grace. Lemaire de Belges, *Oraison* (IV, 327). — Ses forces sont ja casses. Id., *Couplets de la Valitude* (III, 89). — Pren les vieillards qui ont les forces casses : Choisis aussi les Dames les plus lasses De la mer longue. Des Masures, *Eneide*, V, p. 251. — J'ayme Menalque, et fault que toute casse Comme je suis, que Menalque j'embrasse. N. de Montreux, *Athlette*, I, 1.

Faible, cassé, brisé, enroué (en parlant de la voix, du son). — En luy recommandant dune voix tremulente et casse le fruit quelle portoit en son ventre, là fut ce que sa bouche coralline receut presques lesprit de son amy mourant. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 136). — [Paris] dune voix tremulente et casse, et pleine de crainte, ayant le visage honteux, dit en ceste maniere. Id., *Illustr.*, I, 33. — Attendés vous les accoustumés sons De ceste Lyre enrouee et ja casse? Maurice Scève, *Ariom.* — J'en pourrois tant ores narrer et dire Qu'un jour entier ne pourroit pas suffire A les compter, puis ma voix rauque et casse Empescheroit que bien ne les contasse. Marot, *Complaincte d'un pastoureau chrestien.* — Vostre voix casse et parler empesché Est bon tesmoing que la douce eloquence Dont vous usez a faict plus d'une offense, Et n'en faut point froid ou chaut accuser. Melin de St-Gelais, *Dizain*, I, 95. — Un bon homme de maistre d'hostel... arriva, et en voix quasse et enrouee, mon gentil homme, dist il, que faictes vous là? Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 37. — De quel son? — Cas. Rabelais, V, 27. — Elle a casse la voix, elle a noires les dens. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonnet 115. — A-telle pas de grant foiblesse Porté le masque de vieillesse, La voix casse, etiques les bras...? Belleau, *Petites Inventions, Maladie de sa maistresse* (I, 116). — Amour, hé, ten la main à l'esprit travaillé Et à la foible voix ja casse et enrouée De tant chanter le nom dont la gloire louee Puisse en elle ravir le monde émerveillé. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 193). — O Syrene, di moy si l'heur te fut donné D'ouir les derniers chants de sa voix foible et casse. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 68. — [Narcisse] tend ses bras en avant Aux forests d'alentour, et, plein de pitié grande, D'une voix casse et lente, en plourant leur demande. Ronsard, *Elegies, la Mort de Narcisse* (IV, 68). — Il vous sonnera je ne sçay quel son cas et bas de quelque excuse qu'il forgera. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 23. — Mais ce chant à lente mesure, D'une voix casse entonné bas, Ne me peut servir que d'augure De voir mon desiré trepas. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, *Ode* 4. — Et vous, divins Esprits... Çà, donnez-moy la main, tirez moy sur Parnasse, Et de vos chants divins soustenez ma voix casse. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 160. — Avec une parole casse, tremblante et pleine de respect, il respondit ainsi. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 42, p. 160. — Ceux qui ont les loups aux jambes sont enrouez, aussi bien que les ladres, et ont la voix casse et basse. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 132). — Quand luy tout languissant tournant vers moy sa teste... D'une voix rauque et casse ainsi me respondit. Regnier, *Cloris et Phylis.*

(Adverbialement). — Il parle gros, Il parle cas, Il parle gras, Il parle enroué, Il parle effeminé. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 67. — Tybre le fleuve enroué, sonnant cas Retint l'eau coie. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 443.

Casal. Groupe de maisons, village. — Allant à Taphilette, il ne laissoit cazal ou bourgade où il ne preschast. Thevet, *Cosmogr.*, I, 5. — Quant à la Numidie deserte, elle n'a que bourgades et cazals par la campaigne. Id., *ib.*, I, 11. — En tout ce païs vous ne voyez que villages, casals et bourgades, avec des maisons faites de terre et bois. Id., *ib.*, III, 3. — On voit un fort beau casal, où est bastie

une Mosquee somptueuse et riche. Id., *ib.*, VIII, 11. — En l'isle de Majorque y a deux ou trois belles villes... tout le reste n'estans que casals et bourgades. Id., *ib.*, XIII, 12. — L'Isle a cinq lieues de tour, et au milieu la ville, et sept ou huict Casals ou Bourgades. Id., *ib.*, XVII, 11. — [Près de Tarente]. Ce sont la pluspart villages, que les païsans appellent Casals. Id., *ib.*, XVII, 15. — Sire, Cousance, les casaulx d'entour, et la pluspart des places de la Calabre sont contre vous. *Lettre de* Gilbert de Grassay *au Roi* (G.).

Casaner. Rester à la maison. — Sus, allon sçavoir Au Martroy, qu'il y peut avoir : Car je ne veu pas casaner, Si les mains il falloit mener. Baïf, *le Brave*, I, 1. — Brissac, le vaillant fils d'un sage vaillant pere, Pouvoit bien, cazanant, du labeur paternel Cueillir l'aise et le fruit : mais n'aimant rien de tel, Haït le mol repos comme dure misere. Id., *Passetems*, L. II (IV, 265).

Casannier. Domestique. — Tout animal cazanier et sauvage Fut enfanté de ce grand mariage. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 99).

Du pays. — J'espérois luy garder la Guyenne avec les gentilhommes casanniers seullement et avec le peuple. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 120).

Casart. Cahier. — Plus quatre casarts petits, couvertz de parchemin blanc pour la procession du corpore Christi. 1566. *Inv. de Gap*, p. 23 (G.). — 2 grands casartz pour l'office de plusieurs vierges et l'office de Marie Jacobi et Salomé. *Ib.*

Cascagnette. Castagnette. — Vous bruyez ainsi que tymballes, Que cascagnettes et cimballes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Descriptions* (II, 220).

Cascavelle. Grelot. — Près le fleuve Scamandre croissoit une herbe qui s'appelloit Sistre, parce que le fruit qu'elle portoit... faisoit un bruict à l'agitation comme de sonnettes et Cascavelles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1. — En procession David et le peuple d'Israël conduirent l'Arche de l'Alliance... avec Cingres, harpes, cornemuses, tabourins, sonnettes, cascavelles et fleustes. Id., *ib.*, VIII, 3. — Les tabourins, toute sorte de cascavelles, cliquetes, esquilles, eschilettes, et Cymbales. Id., *ib.* — Si veux-je restraindre ceste Musique en ses bornes sans permettre... qu'elle use de sonnettes et cascavelles. Id., *ib.* — Entre les instrumens Crumatiques estoient les... Cliquettes, Cascavelles, bassins. Id., *ib.* — La [musique] Phrygienne... avoit... ses tambours, ses cymbales, ses cascavelles, ses anacares. Id., *ib.*

Case 1. Maison, cabane. — Ou Appollo pour se soullacier De sa Delphicque et spacieuse caze Se vient souvent sesbatre et spacier. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 3 (65 r°). — Et suis ainsi que une femme en estase Entre mes femmes en ma dolente case. Id., *Epistres et Lettres amoureuses*, 83 r°. — Ilz entrerent en la case chaumine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée. Rabelais, III, 17. — Telle estoit la case de la tant celebrée Hecale, lors qu'elle y festoya le jeune Theseus. Id., *ib.* — Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfans guardez dedans une case par le vouloir de Psammetic. Id., III, 19. — Ulisse... par mer et par terre cherchoit tousjours de voir de la fumee de sa case. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 30. — Ce jeune Gentilhomme (sorty nouvellement de sa case) voyant la brave desmarche des bestes qu'il n'avoit accoustumé de voir, fut fort estonné comment il estoit possible que l'on se peust si dextrement tenir dessus. *Les Comptes du Monde adventureux*, 14 (I, 82). — En tel equipage... arrivent de nuict pres l'hostellerie de Treffon, qui, entendant le bruit de ces chevaux, sort de la case (comme est la coustume aux hosteliers d'Italie). *Ib.*, 39 (II, 43). — Les maisons au commencement estoient basses, ainsi que loges et cases pastorales. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 39 r°. — Ma povre caze ainsi bien racoutree De chaume et jonc, de mottes et gazons. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 80. — Ayant ceste apressoupée veu le vieillard sortir de la caze. Larivey, *le Morfondu*, IV, 1. — Ils ont domté l'Asie et l'Afrique, courans De rivage en rivage, ainsi que gros torrens Qui tombent en Avril des negeuses montagnes... Rompent tout, fauchent tout, arrachent les ormeaux, Entrainent les Bergers, leurs cases et troupeaux. R. Garnier, *Bradamante*, 40. — Pandrague ayant descouvert l'arrivée de Cingar, incontinent sort hors de sa case, et le vient recevoir. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVII (II, 85). — (Fig.). Je sçay combien il faut de liqueur en mon vase, Et de quelle grandeur est ma petite case. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, au Roy.

Famille. — O superbe Italie, Tu es enflée au nom des Crivelins ; « Vive (dis tu) la case Criveline ! » Marot, *Chants divers*, 13. — Une Dame Romaine de la case Ruffine. Rabelais, *Lettres* (III, 365). — Prince de la caze Frenèse, Grand escuyer de sa maison. Grevin, *les Esbahis*, V, 1. — Montrant de Durasso ta maison descendue, Case Napolitane antique et de renom. P. de Brach, *Poemes*, L. III, 125 r°. — Ayant respect à la bonne reputation qu'a acquis la maison de laquelles vous estes, par une continuelle concorde : maison que j'ay autant chere que maison du monde : Mon Dieu, quelle case, de laquelle il n'est jamais sorty acte que d'homme de bien ! Montaigne, *Lettres* (IV, 320). — Elle espousa le duc de Castro, de la case Fernèze. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Diane de France* (VIII, 143).

Henri Estienne, dans les *Dialogues du lang. franç. ital.*, fait une place au mot *case* parmi les italianismes. — J'ay peur que nous ne le trouvions pas in case. I, 50. — Ce seret une discortesie de passer par la contrade où est la case des dames que vous sçavez, sans y faire une petite stanse. I, 51. — Quant aux miroirs, ceux qui n'en portent point... pour le moins se gardent bien de sortir de la case qu'ils n'ayent faict consultation avec deux ou trois miroirs. I, 246. — Je n'oublieray rien de ce dont vous devez estre adverti, et (si besoin est) je vous feray un memoire du tout, quand je seray retourné à la case. I, 334. — Quelle est vostre deliberation? D'aller de long à ma case : et là faire un pocotin de collation. I, 373.

Dans le vers suivant, le mot case est employé comme latinisme. — Ne du cruel Neron la case auree. *Epistre du Lymosin*, dans l'édit. de Rabelais de Marty-Laveaux, III, 277.

Case 2. Cas. — Il mettoit... domos au genitif case singulier pour domus. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 87 r°.

Caseiforme. Qui ressemble au fromage. — Ayez en reverence le cerveau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezees. Rabelais, I, Prologe.

Casemate. — 1539. Murailles enrichies de tours, bastions et cazemates. Gruget, *Leç. de Pierre Messie*, 585, édit. de 1610 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

On trouve aussi *casemade*. — Elle [la vertu] contre le temps fait une pallissade, Un mur diamantin, Sans les traits acerés, sans glaive ou casemade Fait assault au destin. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 87.

Casemate est noté comme italianisme. — Quant aux mots dont on use es fortifications, vous avez *Scarpe* et *Contrescarpe*, item *Courradour*, *Parapet*, et *Casemate*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 345-346. — On n'aura pas grand besoin de faire venir d'Italie *Scarpe* et *Contrescarpe*, ne *Parapet*, ne *Casemate*. Id., *Precellence*, p. 351.

Casemater. — (Fig.). J'ay pour casemater rendu ma main pioniere. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 25 r°.

Casena. — Cettui-ci... s'empoisonna et mourut enragé, son bien acquis au casena de l'empire. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 18.

Caseret, dimin. de *casier*. — *Caseret* ou *Casier*. Eclissé, fourmageux... Dedans cet instrument on met le fourmage pour prendre sa forme. M. de la Porte, *Epithetes*, 67 v°.

Caserne. Sorte d'abri. — Noz gens entrerent dedans le chasteau, et les Espaignolz et lansquenetz qui estoient dedans s'estoient mussez dedans des casernes avec leurs hacquebutes, qui firent grosse resistance. *Journ. d'un bourg. de Paris sous le règne de Franç. Ier*, p. 335 (G., Compl.).

Casette, dimin. de *case*. — *Case*... Le dim. *Casette* et *Casine*. M. de la Porte, *Epithetes*, 67 r°. — Viens dedans sa casette, et, sans plus contredire, Amollis la durté de son aigre martire. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 163. — A faire raser et abbattre plusieurs petites casettes et maisons de plaisir. F. de Rabutin, *Comm.*, 11 (G.). — Un gentil pasteur en sa casette champestre. *Print. d'Yver*, p. 138, édit. de 1588 (G.). — L'autre part de cete casete, et la plus grande, sert de chapelle. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 287. — Cete casete [la maisonnette de Notre-Dame de Lorette] est recouverte et appuiée par le dehors, en carré, du plus riche bastimant, le plus labouré et du plus beau mabre qui se peut voir. Id., *ib.*, p. 288.

Casier. Sorte de huche. — Je ne demande mande, pennier, casier, quannebutin, cretin ne hotte pour engrener ma farinotte. Molinet, dans l'édit. de Cretin, p. 267.

Ustensile servant à faire des fromages. V. *Caseret*.

Casine, dimin. de *case*. — Ilz feirent nourir en leurs casines et estangs oiseaux terrestres et aquatiques. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 119. — Cf. *Casette*.

Casois. Qui vit dans une case, une cabane. — *Rustique* ou *Rustaut*. Incivil, laborieux, cageois ou casois. M. de la Porte, *Epithetes*, 363 r°.

Caspendu. (Jeu de mots sur le nom des pommes de capendu). — Ce Diable se deffendant paroissoit à cul veu, et monstroit deux gros dintiers suites pommes de cas pendu, en forme de beaux gros couillons. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Chapitre général* (I, 122). — Le mignon Curé s'attendoit de faire gouster à la jeune femme de son fruict de cas pendu : cas pendu est le cas qui pend, les pommes qui en dependent sont pommes de cas pendu. Id., *ib.*, *Couvent* (II, 46). — Quelques jours d'apres elle fut encore mauvaise, et il la batit, mais ce fut avec un gros Nouveau Testament couvert de bois et ferré : il le lia en une serviette, et la plauda en caspendu. Id., *ib.*, *Palinodie* (II, 216).

Caspilly. — Il se voit au goulfe d'Arabie un poisson nommé Caspilly. Ambr. Paré, *Discours de la Licorne*, 12.

Casquet. Casque. — Les aucuns portoient arcs de Lycie, avec casquets en teste, couverts de peaux de chiens. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 77. — Il se forge ses harnois, Instruments de la vaillance, Ses Espieux et ses Casquets Et ses Boucliers bien espais. Am. Jamyn, *Œuv. Poét.*, L. I, 64 r°. — Je vous eusse baillé une rondache et un casquet à la Siciliane qui vous eust couvert jusques aux dentz. Larivey, *les Escolliers*, V, 3. — Il est (ô doloreux meschef !) Blessé mortellement au chef Malgré le casquet à l'espreuve. Mmes des Roches, *Ode* 8. — S'ils vouloyent avoir un casquet et un rondache à preuve, pour les assauts et escarmouches, ils les pourroyent avoir. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XIII, p. 319. — Je le sentoie venir sans sonnettes, et qu'il avoit envie de nous mettre au nez (c'estoit à faire d'abattre le casquet au dessous de la levre, et pour cause) la prohibition qui est faite aux sacrificateurs de ne raser les coins de leur barbe. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 264. — Le cruel Mars estoit adoré dans la Thrace, Ayant le corps armé d'une ardante cuirasse, La teste d'un casquet en flamme estincellant. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 76. — Aussi tost... Que Phœbus dissipe ombre a d'un feu tremblotant Frappé l'acier fourbi du casquet esclatant Jan d'Austre va plantant sur la hune venteuse De Mars fauche-soudars l'enseigne furieuse. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 409. — Vas-t'en querir ma rondache et mon casquet. Tournebu, *les Contens*, V, 4. — Ceux qui s'arment avant que l'alarme se donne le sont tous jours mieux que les autres qui, sur l'effroy, courent ça et la au plastron, aux cuissars et au casquet. St François de Sales, *Lettres*, 230 (XII, 329).

Avant la fin du XVIe siècle, le mot était démodé. — Il... jugea... que l'un d'iceux avoit une belle salade, un casquet, un bassinet, un cabasset sur sa teste : à quoy, par plus de neuf fut dit, morion. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Cassade 1. Bourde, mensonge, tromperie. — De ceste cassade en fut faicte une chanson à sept parties, que on chantoit bien melodieusement aupres du feu à la grande confusion des Vindellois. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 10, p. 83. — Je croy que ces affaittez m'ayent pris pour une pelotte d'un magot : car l'un avec sa cassade me frappant m'a chassé tout d'un coup jusques à saint Dominique... Je retourne et trouve l'autre tout appresté avec son autre bourde. Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 2. — Marin, qui va tousjours raudant, Sentira il point la cassade? F. Perrin, *les Escoliers*, IV, 2. — Et puis allés et dites que nostre Robin ne s'entend pas en matiere de cassades. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4. — Il voulut me conter comme on l'avoit pipé, Qu'un valet du sommeil ou de vin occupé, Souz couleur d'aller voir une femme malade, L'avoit galantement payé d'une cassade. Regnier, *Sat.* 11. — Je pensois qu'Amour fust malade, A le voir au lict arresté, Mais ce n'estoit qu'une cassade, Pour me priver de liberté. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 137.

Bailler, donner cassade, une cassade, la cassade. — Et pour donner à tous amants cassade, Fauldroit user d'une autre fiction. Gilles d'Aurigny, *Tut. d'amour*, 67 r° (G., Compl.). — Nous voyons

comme les plus habiles se deçoyvent, et qu'il ne faut point leur bailler de cassades (comme on dit) du costé du monde : que Dieu se mocque d'eux quand ils presument en faisant leurs discours, et qu'ils font leur conte sans leur hoste, Dieu renverse tout cela. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 61 (XXVI, 631). — Faudra-il qu'icy je demeure Cependant à faire le veau, Moy qui suis si brave et si beau? Me donnes-tu cette cassade? Baïf, *le Brave*, IV, 2. — Si un Turc veult user d'une vanie Moresque, et donner cassade à quelque marchant Chrestien ou Juif, tesmoings ne luy manquent point. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5. — La cause qui induit ces Chevaliers à cercher la paix avec le Moscovite, c'est le peu d'asseurance qu'ils ont trouvé au Roy de Polongne, qui... leur donna une telle cassade. Id., *ib.*, XIX, 13. — J'avois pensé luy jouer un bon tour ; mais... j'ay changé d'advis et luy veux donner une cassade beaucoup plus solennelle. Larivey, *le Laquais*, II, 2. — Le sieur de Plantebourdes lui donnoit fort souvent des cassades, et lui racontoit pour vrayes des nouvelles qu'il venoit promptement d'inventer. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 216). — Il cognut que ce n'estoit qu'un fantosme ; dont il se mit plus en colère qu'auparavant, disant qu'il auroit bien ces bougres qui lui avoient donné ceste cassade. Id., *ib.*, *Escraignes Dijonnoises*, 49. — Je vous diray quel jugement je fais De nos Estats : c'est une masquarade Où les plus grands s'entredonnent cassade, Faignans vouloir du bien public la paix. E. Pasquier, *Sonnets divers* (II, 922).

Bailleur, donneur de cassades. — Les Anciens... ont creu les bailleurs de cassades, qui disoient que en Inde se trouvoient des hommes si monstrueux. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 14. — Pourveu que la verité m'en soit monstree par autheur digne de foy, sans s'arrester à ces harangueurs donneurs de cassades. Id., *ib.*, XVI, 1. — Ayant entendu quelque bailleur de cassades, affermant quelque certaine femme estre belle outre mesure. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 73. — O le grand donneur de cassades ! Vous revirez la truye au foin. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 258.

Avoir la cassade. Être bafoué, trompé. — Bazochiens ne prise une groseille... Ilz sont au net, et ont eu la cassade. R. de Collerye, *Cry pour les Clercs du Chastellet.*

Cassade 2. Cassave, fécule de manioc. — De la cassade, qui est leur pain fait de racine. J. et R. Parmentier, *Voyage* (H. D. T., *Cassave*). — [Les habitants de Cénu] mangent pain de racines... que l'on appelle pain de cassade, et de luy font eschauldés et gros pain. Jean Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 456 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 42).

Cassandrette. — Et de la rouge-fleur qu'on nomme Cassandrette, Et de la blanche-fleur qu'on appelle Olivette. Ronsard, *Amours de Marie*, *le Voyage de Tours* (I, 166).

Cassandriser. Rendre semblable à Cassandre. — Elle est en toy, cette divinité Qui ton esprit Cassandrise en sagesse. Tahureau, Sonnet 27.

Cassant. — 1559. L'on choisit celle [myrrhe] qui est fresche, cassante, légière, et toute d'une coleur. M. Mathée, trad. de Dioscoride, 49 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Cassart. — Il y a eu jusques au plus haut des montaignes des poissons armez et autres qui se sont engendrez dedans certains cassars ou receptacles d'eau. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 277.

Cassation. Action de casser, de priver d'un emploi. — M. de Bonnivet... après la cassation et desapointement de M. de Taiz, fut faict couronnel des bandes du Piedmont. Brantôme, *Couronnels franç.*, (VI, 104).

Casse 1. Caisse, boîte. — Gandalin... faisant ouvrir les quasses où estoient les presens, luy monstra... les effigies de Bronze de Nabugodonosor... du grand Alexandre. *Amadis*, V, 38. — Les vaisseaulx d'or... qu'ilz ont trouvez, partie desquelz sont en ceste aultre quasse. *Ib.* — Luculle eut en son triomphe... vingt casses pleines de vaisselle d'argent. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques Merveilles*, E. — *Casse* ou *Capse*. Sapiniere, estroite, jaune *ou* jaunissante, marchande. M. de la Porte, *Epithetes*, 68 r°. — [Acrise] L'abandonne elle [Danaé] et son fils dans une casse à la marine. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 63). — De peur que ainsi loué apres je ne rougisse, Et par lui ayant eu gros don je ne me veisse, Avec mon escrivain dans la casse estendu, Porter en plein marché ou l'encens est vendu. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 1. — On le tient emprisonné dans une petite casse de bois, fermee, avec son couvercle, mais esventee par trous et fentes, afin que le chapon n'y estouffe. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 2.

Châsse. — Quant à ce que les heretiques maintiennent que S. Pierre ne fut onques à Rome, il faut qu'ils en aient menti, veu que ses os et sa teste y sont encor pour le present emballez en une casse dorée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions.

Tambour. — C'est à moi à faire sonner La casse dessous la serviette, Ou bien avecque la trompette La sourdine bien proprement Pour faire trousser vistement Aux gens de cheval leur bagage. Jean Godard, *les Desguisez*, II, 1.

Casse 2. Ustensile de cuisine, casserole. — Paisles, cuilliers, broches, crochetz, et casses, Dont cuysiniers usent en maintes places. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 16. — Faut bouillir la Cassonade... dans une poesle ou casse bien nette. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2. — La composition mise dans la bassine ou casse pointue, sur petit feu de charbon, y sera achevee de preparer, la remuant tous-jours avec la spatule de bois... Le Cotignac sera cuit en perfection quand il ne tiendra plus ni à la casse ni à la spatule. Id., *ib.* — Pleurez, casse et chaudron, pleurez, grasses marmites. *Var. hist. et litt.*, III, 364.

Cassefistre. Casse, fruit du cassier. — En ladicte terre [de Saba] a fort cassefistres. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 282 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 53). — En ceste terre y a de la casse fistre. Id., *ib.*, p. 444 (Sainéan).

Cassement. Action de casser. — Ce cassement d'un verre... cette perte de gans, d'une bague, d'un mouchoir. St François de Sales, *Vie dévote*, III, 35.

Casse-museau. Sorte de gâteau. — Cassemuseaulx Tout chaulx. *Sotties*, III, 135. — Et si fais pastés et gallettes, Tourtes, flancs et cassemuseaux. *Anc. Poés. franç.*, I, 93. — Les os, comme cassemuzeaulx. Rabelais, IV, 30. — Vous ne voyez pas tant de casse-museaux chez les patissiers que chez les yvrongnes, ny tant d'œufs pochez au beurre noir aux cabarets que

d'yeux pochez chez ceux qui font gloire et coustume de les frequenter. *Var. hist. et litt.*, X, 179.

Cassepot. Sorte de jeu. — Au cassepot. Rabelais, I, 22. — Ilz veirent deux vieilz Singes jettans l'un à laultre les heaulmes qui estoient demourez la, comme s'ilz eussent voulu jouer à casse-pot. *Amadis*, V, 18.

Casser 1. Déchirer. — De vestemens j'ay Dieu mercy assez De soye et drap, non rompuz ne cassez. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 54.

Supprimer, annuler. — D'un homme qui perd sa parolle, Qui fera mettre dans le roolle Que les credits seront cassés, Gardez vous d'y estre trompé. *Sotties*, III, 318. — Qui voudroit desister de labourer ses terres-à-grains, qui voudroit arracher ses vignes et arbres, casser la nourriture du bestail, pour leur faillite de quelque annee? O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15.

Licencier. — Au regard de l'armée qu'il ramenoit avec luy, par ce qu'elle estoit estrangere et mercenaire, il la renvoya et cassa toute. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 77. — [Sésostris] cassa une partie de son armée et la laissa pour habiter en ce païs. Id., *ib.*, II, 103. — Les Syracusains casserent et rompirent leur armee de mer, pource qu'elle ne leur servoit plus de rien. Amyot, *Dion*, 50. — M. de Lautrec cassa la moytié de toutes les compaignies. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 63). — Ce Mahomet avoit faict casser les troupes qu'Amurath à son entrée avoit descouplées vers la Transylvanie. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 18.

Se casser de. Renoncer à. — Icy des a present des armes je me casse, Je dessains mon espée, et laisse ma cuirasse. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 39 v°.

En casser. En dire. — Vous nous en cassez de belles ! replique le Sr Patelin. Que direz vous des songes et prognostics que nous avons durant le sommeil? Cholières, 1re *Ap. Disnée*, p. 35.

Casser 2. Terme de marine. Tirer vigoureusement, serrer. — Casse escoute de tribord. Rabelais, IV, 22.

Casserie. Suppression d'emploi. — Un sien maistre d'hostel luy remonstra le grand desbordement de despense qui se faisoit en sa maison, et la grand superfluité de serviteurs et valletz, bouches inutiles, qu'il y avoit, dont il s'en passeroit bien, et pour ce y falloit faire un règlement et casserie. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 152).

Privation d'emploi. — Les Lieutenans de l'armée, pour leurs fautes, furent deposez de leurs estats et honneurs... Toutes ces casseries ne servirent que de matiere et nourriture aux maux qui se preparoient. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 8.

Licenciement. — Casserie de cinq bandes italiennes du Coronnel Pierre Strossi, pour les envoyer a Parme. Du Villars, *Mém.*, II, Sommaire, an 1551 (G., Compl.). — Que la necessité, de soy inexorable, estoit celle qui faisoit entrer Sa Majesté en la rigueur de l'espargne et des casseries dont il l'avoit cy devant adverty. Id., *ib.*, IV, an 1553 (G., Compl.). — En faisant ceste casserie, c'estoit diminuer ses forces et augmenter celles de l'ennemy. Id., *ib.*, V, an 1554 (G., Compl.). — Ce que pourra aysément empescher la casserie récente des compaignies de gens de pied du cappitaine Monluc, lesquels, se voyant mal payés et renvoyés dans leurs maisons, pourront... faire des factions très préjudiciables. Monluc, *Lettres*, 77 (IV, 220). — Vostre Majesté fera casserie de la pluspart des compaignies de gens d'armes qu'elle a données, car aussi il est impossible d'en pouvoir entretenir si grand nombre. Id., *ib.*, 183 (V, 112). — La paix arrestée, chascun se retira, à l'accoustumée, aux garnisons, mais non en si grandes trouppes : car il y eut de très grandes casseries. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 351-352). — Il ne faut demander s'il y eut de belles casseries, et s'il y eut de capitaines et soldatz malcontents. Id., *ib.* (VI, 27).

Casseron 1, nom poitevin et saintongeais du calmar. — Rayes. Casserons. Esturgeons. Rabelais, IV, 60. — Le Casseron est de plus longue corpulence que la Seiche, comme aussi est mol et sans sang. Belon, *Nat. des Poissons*, p. 342 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, V, 48). — Le pagre vit de bourbier, d'alga, de chair, comme de petites seiches, de petits casserons, de petites coquilles. L. Joubert, trad. de Rondelet, *Hist. des Poissons*, V, 15 (G., Compl.). — Le petit calamar, en Saintonge casseron. Id., *ib.*, XVII, 4 (G., Compl.). — Le tems passé, le casseron estoit de nul prix, de sorte que, par un proverbe commun, on disoit d'un homme fort pauvre et ayant besoin de tout, qu'il avoit affaire voire d'un casseron ; maintenant partout, principalement en Saintonge, sont en grande estime, mesmement apprestés d'un bon cuisinier. Id., *ib.*, p. 370. (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, VIII, 16). — Fault il que vous autres parliez aussi de la guerre, qui ressemblez proprement aux casserons : car vous avez bien un cousteau, mais vous n'avez point de cueur. Amyot, *Thémistocle*, 11. — On trouve assez de turbots et de casserons et calamars en la mer major. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 15 (G., Compl.). — Se mocquant des Eretriens, il disoit qu'ils ressembloient aux Casserons, parce qu'ils avoient bien des espees, mais ils n'avoient point de cœur. (En marge : L'Os des Casserons s'appelle espee.) Amyot, *Dicts des anc. Roys et Cap., Thémistocle*, 14. — Quelqu'un... va dire qu'il ne laisseroit à manger... du poisson qui est en la riviere de Smede, encore que l'eau en soit noire... et que tout le poisson qui est dedans soit aussi noir que les casserons. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 29). — S'il va jamais en enfer, il faira si grand peur aux diables qu'il les en chassera tous et s'en rendra maistre, tant il sera un jour fort ; et qu'il sera plus noir en sauce de casseron que tous eux. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Chastaigneraye* (V, 88).

Casseron 2, dimin. de *casse* 2. Ustensile de cuisine, casserole. — Si on les cuisoit [des poires] en Casserons par quartiers avecques un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande tressalubre. Rabelais, IV, 54.

Casseron 3. Quart d'un arpent. — Casseron de vigne. Texte de 1537 (G.).

Cassetin. — *Casse* ou *Capse*... Le dim. Cassetin. M. de la Porte, *Epithetes*, 68 r°.

Cassette, dimin. de *casse* 2. Ustensile de cuisine, casserole, poêlon. — Le jus sera mis dans le poeslon ou cassette, et sur icelui, le succre pulverisé, sans souffrir qu'il touche le cuivre du poeslon. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2. — Hachés menu les graisses, faites les fondre à petit feu dedans une cassette d'estain. Id., *ib.*, VIII, 5.

Casseur. *Frapper comme un casseur d'acier.* Frapper fort, violemment. — Il ne se pouvoit passer de feminin genre... il en prenoit là où il en trouvoit, et frappoit soubz luy comme un casseur d'acier. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 8. — Une... avec son soulier cloué frappoit à tour de bras, une

autre avec le pied, qui ne trouvoit rien que elle ne meist par terre, une autre qui avec une pierre quelle avoit mise en sa bourse frappoit comme un quasseur dacier. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 9, p. 72. — Puis pour appoincter beuvoient du meilleur tandis que l'autre amendoit, le tout aux despens du preudhome Polygame, qui, les y trouvant, donnoit dessus [le vin] comme un quasseur d'acier. Id., *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 57.

Cassidoine, v. *Calcidoine*.

Cassie. Casse. — Nature produit là... de la Cassie, autant et plus qu'en Égypte, non toutefois si parfaicte, Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 12.

Cassier. Caissier. — Il est forcé aux marchands de commettre quelqu'un qui aye la charge de le recevoir [l'argent] et bailler, lequel ilz nomment cassier. Dampmartin, *De la connoissance et merv.*, 36 v° (G., Compl.).

Cassine 1. Petite maison, cabane. — 1516. Monseigneur de Bourbon fist brusler une cassine où s'estoient retirez... grand nombre de Suysses. *Mirouer hist. de France*, 181 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Belles praries, force vignes, et une infinité de cassines à la mode Italicque par les champs pleins de delices. Rabelais, II, 32. — Ainsi qu'ont faict maints estez et yvers Les peres saincts jadis par les desers, Qui ne vivoient que d'herbes et racines, Et pour logis avoient tectz, ou cassines. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Il en achapte force mestairies... force bordes et bordieux, force cassines. Rabelais, IV, Prologue. — Finablement les mena banqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de sainct Ligaire. Id., IV, 13. — Ces grands monceaux pierreux ces vieux murs que tu vois Furent premierement le cloz d'un lieu champestre : Et ces braves palais, dont le temps s'est fait maistre, Cassines de pasteurs ont esté quelquefois. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, S. 18. — S'estant bloti l'espace de trois jours en une cassine d'un pauvre vigneron dans les vignes. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 20. — N'as-tu pas veu, Bellot... Briser nos chalumeaux? et de mille ruines Saccager les rouseaux de nos pauvres cassines? Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 184). — Ny paresseux en leurs cassines Plus ne chomment les Laboureurs. Id., *ib.*, 2e *Journ.*, *Description du Printemps* (II, 41). — Comme les mouches vont és champestres Cassines Et bruyent à l'entour des laittieres terrines. Am. Jamyn, *Iliade*, 91 v°. — A nos yeux se presente... De quelque gentilhomme un chasteau qui voisine Le ciel en sa hauteur, une basse cassine D'un pouvre pastoureau. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Voyage en Gascongne*. — Et, me logeant dans les basses cassines Des Pastoureaux, j'enflamme leurs poictrines. Id., *Imitations*, *Aminte*, Prologue. — Il le fit dedans la cassine d'un pastre attacher sur un banc, avecques sa femme et deux petites filles innocentes, et commanda que à la veue de tous la cassine, le mary, la femme et les enfans fussent bruslez. E. Pasquier, *Recherches*, V, 5. — Son maistre d'hostel... le voulut faire transporter de dessous l'arbre en quelque cassine prochaine, mais il ne le voulut permettre. Id., *ib.*, VI, 22. — Se trouvant avec un sien Escuyer à la chasse, en la cassine d'un simple homme, il se fit apporter tout ce qui estoit pour le disner du maistre de la maison. Id., *Lettres*, XX, 3.

Cassine 2. Corbeille, panier. — Cassines d'oziere couvertes de toille gouderonnee. Texte de 1552. Péronne (G.).

Caisse. — On voyoit tout le jardin embelly d'une infinité de cassines et pots de terre pleins de citrons, limons et orenges. Belle-Forest, *Secr. de l'Agric.*, p. 128 (G., Compl.).

Cassine 3. Sorte de boisson de jus d'herbes. — Il falut boire de la cassine, de laquelle ils [les habitants de la Floride] se servent, comme les Turcs de leurs brevages, à renforcer le cœur. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 31.

Cassinée. — Item des coquelourdes, sallade de chanoine, baguenaudes à patenostres, calebasses et cassinées. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, *Ruche des mouches à miel*, 8.

Cassis. — 1561. Après prendrez le jus d'une herbe nommée croisette, et le jus d'une autre herbe nommée poivre d'Espagne, aultrement appelée cassis. Du Fouilloux, *Venerie*, 12 r°, Favre (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Une poignee de la fueille d'un arbrisseau nommé cassis. Id., *ib.*, 63 r°.

Cassole 1, dimin. de *Casse* 1. Sorte de boîte, d'appareil chirurgical. — On peut appeler, selon Hippocrates, les cassoles, torches, et tous autres instrumens qu'on accommode aux fractures pour tenir le membre en figure droite et indouloureuse, *Glossocomes*, c'est-à-dire engins ou machines. Ambr. Paré, XII, 8. — J'ay inventé une cassole de fer blanc, en laquelle on pose la jambe fracturée. Id., XIII, 27. — Si quelqu'un me vouloit objecter que par une torche ou cassole on ne peut empoisonner, attendu que le fer purifie et consomme le venin. Id., XXIII, 10.

Cassole 2, dimin. de *Casse* 2. Casserole. — Battez-les assez longuement ensemble, puis les mettez dedans une cassole sur le feu. Ambr. Paré, XXV, 44.

Casson, dimin. de *Casse* 1. Caisson. — Cassons a porter pain en camp. Mart. du Bellay, *Mem.*, L. IX, 280 r° (G., Compl.).

Cassonnette, dimin. de *Casson*. Corbeille à pain. — 1599. 2 cassonnettes garnies, une de fer et l'autre de cuivre. *Inv. de Gabrielle d'Estrées*, f°. 55 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cast. — Dessus ceste pile de bois on jettoit toutes sortes de senteurs, saffran, encens, myrrhe, cast, bois d'aloès. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7.

Castagnot. Petit poisson de mer. — Le castagnot qui a sa taniere en l'eau. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 11 (G.).

Castaigneux. Sorte d'oiseau d'eau. — Sa grosseur est d'une petite sarcelle, de la couleur d'une chastaignette, dont il semble que la cause pourquoy on l'a nommé castaigneux est venue. Belon, *Nat. des Oys.*, édit. de 1555 (G.).

Castaignier. Brun. — En Sevile d'Espaigne, les hommes [sont] blancs : au cap de bonne esperance noirs : au fleuve de l'argent castaigniers. Bodin, *Republique*, V, 1.

Castaleyne, v. *Catelonne*.

Castallide. De Castalie, poétique. — Rien ne m'escrips, mais toy mesmes apporte Ceste faconde et eloquente bouche Par où Palas la fontaine desbouche Et ses liqueurs castallides distille. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 301).

Castane (*castanea*). Châtaigne. — Les aultres ont retenu le nom des regions des quelles feurent ailleurs transportées, comme... Castanes, Persicques, Sabine, Stoechas. Rabelais, III, 50.

Castastroffe, v. *Catastrophe.*

Caste. Chaste. — Femme qui veult souvent aller Aux jeulx saulter et danser Ne peust estre longuement caste. *Anc. Poés. franç.*, V, 316. — La royne de Carie la tres caste Arthemise. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 224). — Par icelle demonstration a esté divulgué, notoirement à tout le monde, de quelle et quante amour et vraye charité... le Roy tres chrestien... vostre très redoubté pere embrassoit les vertuz innumerables et la caste fidelité de vostre tres magnanime dame et mere. ID., *Traitté des Pompes funebres*, Prologue (IV, 271). — Ainsi jadis estoient dictz les Castres, comme castes. RABELAIS, III, 31.

Castel. *Tenir castel.* — Et faict au mary tel tourment Qu'en brief temps le cas sera tel Qui n'y peut plus tenir castel. De chevir il ne sçait comment. *Anc. Poés. franç.*, I, 30.

Castelan. Gouverneur d'un château fort. — Quant les François furent arrivez devant le chasteau de Carmaignolle, parlèrent en castelan. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 59. — Quelques uns des gardes nous dirent qu'ilz alloient parler au castellan lequel vint tost après hors du chasteau. BRANTÔME, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 282). — On dict le marquis de Marignan avoir esté estaffier du castellan du chasteau de Muns. ID., *Couronnels franç.* (V, 369). — Le Castelan de Cracovie marchoit le premier des nobles avec deux cents chevaux... de mesmes six autres Castelans. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VII, 3.

Castelàne. Femme d'un castelan. — Madame la castellane de Milan. MARG. DE VALOIS, *Memoires*, p. 89. — Les geollières et les femmes qui en ont la garde, ou les castellanes qui ont dans les chasteaux des prisonniers de guerre, en ayant pitié, leur font part de leur amour. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 163).

Castelet. Petit château fort. — Et par toutes les petites places et castellets meirent des gens au nom du roy. MART. DU BELLAY, *Mém.*, L. VIII, 272 v° (G., Compl., *chastelet*). — Castel-Novo..... petit castelet qui est de la case Colonne. MONTAIGNE, *Journ. de Voyage*, p. 276.

Castellan, Castellet, v. *Castelan, Castelet.*

Castellin. De Castalie, poétique. — Et puis apres les gentilles Nappées Qui rage font par chansons decouppées De bien chanter aux castelins ruysseaux Par les jardins nourrissans arbrisseaux. J. BOUCHET, *Epistres famil. du Traverseur*, 49.

Castement. Chastement. — [A la Vierge]. Si ne povons à vol plus seur entendre Que devers vous castement les yeulx tendre. LEMAIRE DE BELGES, *Oraison* (IV, 328).

Castigateur. Celui qui corrige. — De reprendre les vices, plus certain s'ensuyt hayne au castigateur qu'amende à celuy qui est chastié. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 46.

Castigation. Avertissement, reproche, châtiment. — A ces paternelles reproches et castigations verbales. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 23. — Les castigations qu'il envoie à ses serviteurs sont pour leur bien et salut. CALVIN, *Lettres*, 143 (X, 254). — Là apparoist... certaine forme d'Eglise dont on ne peut doubter, et de laquelle il n'est pas licite de contemner l'authorité, ou mespriser les admonitions, ou rejetter le conseil, ou avoir les castigations en moquerie. ID., *Instit.*, IV, p. 271. — Trois choses sont requises en la mesnagiere : operation, nourrissement et castigation. Viande sans œuvre et chastiment rend la personne inutile et petulente. Ouvrage et castigation, c'est chose par trop violente, qui rend le serviteur remis et debile. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, II, 9. — Castigation et reprehension sert pour emendation et pour exemple. ID., *de l'Office du mary*, ch. 9. — En toute castigation fault faire ce que dict le Sage : interroguer premier que vituperer. ID., *ib.* — Afin que lesdicts jeunes garcons souffrantz telle peine en la presence de leurs dicts parents ayent a ladvenir crainte deulx, et se rendent plus subjectz a leurs castigations et admonitions. CALVIN, *Lettres*, 1922 (XV, 69).

Castillaniser. Hâbler. — Mais qu'il n'y ayt en vous rien que redire, Et que sachiez bien parler et escrire, S'on le vous dit, c'est Castillanisé. MELIN DE St-GELAYS, *Rondeaux*, 12.

Castille 1. Débat, querelle. — Eulx rembourser se veullent des coustaiges Soit par amour, par debat, ou castille. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 42). — Richesse, tresperverse fille... Tu n'as point vouloir naturel Quant à ta mère faiz castille. ID., *ib.* (I, 118). — Et pour ce faire aurez dame Main-Forte, A celle fin qu'elle les reconforte, Qui leur vouldroit livrer quelque castille. *Anc. Poés. franç.*, VI, 148. — Escoutons le très noble Roy Qui son filz veult endotriner, A cel fin qu'il puisse regner En paix, sans desbas ne castilles. GRINGORE, *St Loys*, L. VIII (II, 271). — Il y eut deux grands Seigneurs... lesquels... avoient eu quelque castille ensemble : mais le Roy appaisa la querelle. THEVET, *Cosmogr.*, XIX, 10. — Vous cachez-vous pour quelque dette? — Non ; je ne doy, pour le present, La grace à Dieu, aucun argent. — Est-ce point pour quelque castille Des escoliers de cette ville? Car bien souvent vos compagnons Se battent contre les fourrons. JEAN GODARD, *les Desguisez*, III, 9. — Son humeur est pour moy trop brusque et trop gentille... Aussi ne sçaurions nous ensemble deviser Qu'en une heure cent fois nous n'entrions en castille. G. DURANT, *Œuv. Poet.*, 8 r°.

Castille 2. *Pierre de castille.* — Ceux de Dagny et Givonne prennent pour la mesme cause de la pierre de laquelle l'on se sert à faire de la chaux, qu'ils appellent pierre de castille. PALISSY, *Discours admirables, De la marne*, p. 356.

Castologne, v. *Catelonne.*

Castologue. — D'ou vient ce chatemite, Ce caphardeau, portant barbe d'hermite, Ce castologue, ainsi bien rimaillant...? G. COLIN BUCHER, *Poésies* (Supplément), *Epistre à Marot et Sagon.*

Caston. Chaton. — Un petit anneau d'or à ouvraige de tauchie, on caston duquel estoit une pusse enchassee. RABELAIS, III, 7.

Castorean 1. Provenant du castor. — *Odeur bonne.* Suave *ou* souefve, aromatique... castoreanne. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 286 r°.

Castorean 2. Semblable à Castor. — *Chevaucheur.* Adextre, voltigeant *ou* voltigeur, castorean. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 80 r°.

Castorien. — Mode castorienne. 1578. G. LE FEVRE, *Galliade*, 95 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Castorion. Castoréum. — Le prudent medecin aimera tousjours mieux guarir la maladie d'un sien patient par un dormir ou par une maniere de diete et de nourriture, que par un Castorion ou

une Scammonee. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 36.

Castrat, mot gascon. — 1556. Selon le gascon, qui appelle un mouton castrat. Richard Le Blanc, *de la Subtilité*, 340 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Castratoire. Relatif à la castration. — Il est beaucoup plus aisé aux gens qui n'ont esté sondez par l'espreuvette juger de tels affaires qu'à ceux qui, estans dans le dedalus des tourmens castratoires, se treuvent si esgarez que... nous leur voyons souventesfois perdre sens, cerveau et esprit. Cholières, 4e *Matinée*, p. 125.

Castre. Camp. — Où par long temps sans castre ne tentoire Avons esté, desperans la victoire. *Epistre du Lymosin*, dans l'édit. de Rabelais, III, 277. — Ainsi jadis estoient dictz les Castres, comme castes : es quelz continuellement travailloient les Athletes et soubdars. Rabelais, III, 31. — (Fig.). Dont vient que suis hors des terrestres castres, Dont vient que suis deschassee et bannye Du mortel monde et de sa compaignie. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 15 v°.

Castrer. Châtrer. — Les Modernes commandent de l'employer à saillir les vaches, dés devant la seconde annee accomplie, jusques à la fin de la troisiesme... pour apres le castrer, afin de le mettre au labourage. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 7.

Castron 1. Pommeau d'épée. — 1595. Pour une espée limée à ternir et couronnée à jour et damasquinée, avec 2 douzaines de pierres fines, avec le castron d'or et la lame esclavonne et ung fourreau de velours avec une poignée d'or. 5e *Cpte roy. de P. de Labruyère*, 145 v° (Gay, *Gloss. archéol. Casteron*).

Castron 2. — Jamais mondict père ne l'appeloit que cousin ou castron, parce qu'il estoit de Sainctonge... car il avoit cest humeur et coustume que guières il n'appelloit les personnes par leur nom ou surnom... mais leur en imposoit quelqu'un. Brantôme, *Vie de François de Bourdeille* (X, 51).

Castud. Prison. — *Sabre du castud*, terme d'argot. Fouet de la prison. — Par le sainct sabre du castud, vous estes un affronteur. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Occasion* (I, 86).

Casual. Casuel, fortuit. — Une casuale disposition des choses... quilz ont nommé fortune. Seyssel, trad. de Diodore, *Proheme.*

Casuel. Fortuit. — Il fault que la religieuse afferme par serment que la rencontre soit casuelle, et non point faitte à propos. Amyot, *Numa*, 10. — Tu nous meurtris, cruelle, et le sort casuel Qui le monde regist nous massacre cruel. R. Garnier, *Cornelie*, 1077.

(Par abus du mot). Funeste. — N'ayez crainte de luy, nostre malheur cruel Luy a filé bien jeune un trespas casuel : Bien jeune devalé dans l'infernal abysme, Il est allé revoir son pere magnanime. R. Garnier, *la Troade*, 788.

Parties casuelles. Profits éventuels. — En ceste mesme compaignie les offices, qui n'estoient qu'à deux mille livres aux partyes casuelles... s'y lèvent aujourd'huy à vingt ung ou vingt deux mille livres. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 403).

(Jeu de mots). Parties sexuelles. — Voicy le jeune Clerc en chausses à bourrelet... le pourpoint gros et enflé de bourre, descendant jusques au fin fond des parties casuelles d'entre les cuisses. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 62). — C'est elle qui est apres le bagage, montee sur un asne chargé de boëttes où sont les eaux de myrthe, alun, et autres astringens, pour resserrer et consolider les parties casuelles des femmes. Id., *ib.*, 12 (I, 185).

Casuellement. Par hasard. — Elle vous mande... que vous mettiez en effet ce que vous avez casuellement precogité. *Amadis*, V, 12. — Elle vivoit en esperance, considerant l'estat muable de fortune, et que le Roy Armato mesmes avoit esté delivré casuelement. *Ib.*, V, 45. — Si aulcun homme tomboit casuellement, ou en quelque sorte que ce fust, en leurs mains. *Ib.*, V, 50. — Tous ont esté faicts et se maintiennent fortuitement et casuellement. Amyot, *des Oracles qui ont cessé*, 19. — Ceste femme rencontre casuellement en rue le vieil Denys Tyran de Sicile. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26. — Tous les personnages s'estoient trouvez pesle-mesle casuellement dedans une maison. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 6.

Par accident. — Il tomba casuellement du haut en bas d'une fenestre et se rompit le col. E. Pasquier, *Recherches*, V, 3.

Au hasard. — Aussi ne sont ce point icy matieres qu'il ne soit pas permis d'ignorer, et d'en parler casuellement et temerairement. Montaigne, II, 10 (II, 109). — J'aime mieux croire qu'ils ont traitté la science casuelement, ainsi qu'un jouet à toutes mains, et se sont esbatus de la raison, comme d'un instrument vain et frivole. Id., II, 12 (II, 299). — Par succession de temps ceste famille fut casuellement espandue en diverses branches par la France. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 5.

Casule. Chasuble. — Je sçay... Fourrer aumusses à canoine, Casulle et voille de moyne. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 160. — 1568. Une casule de drap d'argent garnye de drap d'or et de perles, fourrée de caffa rouge. *Inv. du comte d'Egmont*, p. 461 (Gay, *Gloss. archéol., Caffard*).

Catabaptiste. Chrétien appartenant à une secte hostile au baptême. — Il se disoit sainct et pur envers Dieu et les hommes : mais, comme un sot transporté de son esprit, imitant la generation de quelques Catabaptistes, comme de mon temps a fait un Pierre Viret, s'alla precipiter dans un puits. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 16.

Catabolique. — Je parleray ailleurs des Demons Cataboliques, et pourquoy ils sont ainsi appellez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15. — Et sont cogneus de ceux qui lisent les livres anciens les Demons Cataboliques, qui sont ceux qui emportent les hommes, les tuent, brisent et fracassent. Id., *ib.*, VII, 4.

Catachrese. — Si vous dites un sacrilege, pour un larron, ce sera une Catachrese, et une Synecdoche : car l'espece est mise pour le genre. Ant. Fouquelin, *Rhetorique françoise*, 12 v°.

Catachrestique (καταχρηστικός). — Ce sont Metaphores prises des animaulx un peu dures, lesquelles sont apellees catachrestiques par les Grecz et Latins, c'est à dire abusives. Ant. Fouquelin, *Rhetorique françoise*, 12 v°.

Cataclisme. — (Fig.). Le regard tien Dont s'engendra en moy un cruel scisme D'une ecpirose avec un cataclisme, Raison la pluye, Amour causant la flamme. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonnet 5.

On trouve aussi *cateclisme*. — Si jamais pestes au monde, famine, ou guerres, vorages, cate-

lismes, conflagrations, mal'heur adviennent. Rabelais, V, 11.

Cataclismer. Bouleverser par inondation. — J'attendés aussi desormais Qu'encor un coup on oye l'onde Venir cataclismer le monde. Du Mas, *Euv. meslees*, p. 155.

Catadupe. Chute d'un fleuve (se dit particulièrement du Nil). — Le fleuve du Nil... vient de autz mons et catadupes d'Ethiopie. Jean Theaud, *Voyage de oultre mer*, p. 30 (Sainéan, *Rev. es Ét. Rab.*, VIII, 355). — Le Physetere... jectoit au... à pleins tonneaulx, comme si feussent les atadupes du Nil en Æthiopie. Rabelais, IV, 34. — *Catadupes du Nil.* Lieu en Æthiopie onquel le lil tombe de haultes montaignes, en si horrible ruyt que les voisins du lieu sont pres que tous ours. Id., *Briefve Declaration*, III, 202.

(Fig.). — L'assoupissement lethargique qui voit saisi les hypocondres de Courtault... ayant la parfin ouvert les catadoupes de son cerveau t donné passage à toutes les cataractes de ses eulx, leur a faict debonder un cataclysme de rmes. *Var. hist. et litt.*, IV, 256.

Cataglottiser (καταγλωττίζειν, caresser de la ngue). — Il s'addressa à une servante d'hoselerie, laquelle, tant pour estre plus honneste u'il ne le penset qu'aussi pource qu'elle croyet este façon de cataglottiser... interesser aucunement sa pudicité, fut esprise subitement d'horeur. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 03.

Cataglottisme (καταγλώττισμα, caresse avec la ngue). — Vous avez faict un long discours, touchant diverses sortes de baisers, et de divers pays, ais vous en avez oublié un... — Comment les ppelle lon? — Je les appelle Cataglottismes... et e leur sçay point d'autre nom que ce Grec qui oit en un mot. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. al.*, II, 101-102. — Je vous veux parler du payement d'un cataglottisme qu'eut un jour quelcun enant du pays où telle façon est commune. Id., ., II, 102.

Cataglyphe (καταγλυφή, incision, cavité taille). — (Adj.). *Ouvrage cataglyphe.* — Le sculpteur voit autour de la corpulance d'icelle lampe crisaline engravee, à ouvrage cataglyphe, une rompte et gaillarde bataille de petis enfans nuds. abelais, V, 40.

Catagmatique (καταγματικός). Employé pour la uérison des fractures. — Cerat catagmatique. agault, *Chir.*, p. 721 (G. Compl.). — Seront apliquées sur les os denués poudres catagmatiques cephaliques. Ambr. Paré, VIII, 16. — Seront ppliqués remedes desiccatifs, comme sont les oudres catagmatiques et cephaliques. Id., VIII, 8. — Les poudres catagmatiques, pour faire separer les os et corriger leur pourriture. Id., IX, 14.

(Subst.). Remède employé pour la guérison des actures. — Les cephaliques sont plus acres et rtz que les catagmatiques, et attirent les esailles et petis lopins des os. Tagault, *Chir.*, . 660.

Catalogue. Liste. — Elle [Radégonde] merita nablement destre escrite au livre de vie et incoroee au catalogue des Saintes ames couronnees, ciel. Lemaire de Belges, *la Couronne Margatique* (IV, 80). — Tu as Callistrat, et un long et agnifique catologue, Alcidamas, Isocrat, Isée, ubulis. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de emosthene*, 12. — Qui voudroit conter ceux qui nt naufrage sous ceste esperance, le cathologue en seroit grand. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, IX p. 216.

Catamini (καταμήνια, menstrues). — Une jeune fille de noble parenté... ayant attaint l'aage que les filles ont leur catamini. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 95). — Je reçois vostre raison... à la charge que vous me direz... comme il se peut faire qu'une femme ayant son catamini face avorter une jument pleine, en la touchant et regardant. Id., 11e *Seree* (II, 236). — On tient en ce païs là que les larrons sont en horreur aux abeilles, aussi bien que les femmes qui ont leur cataminy. Id., 14e *Seree* (III, 49). — Le mirouer... se souille par le regard d'une femme qui a son cataminy et s'obscurcit. Id., 19e *Seree* (III, 204). — Les Moscovites estiment les femmes si sales à cause de leur catamini qu'ils ne mangeront jamais de ce que les femmes auront tué. Id., 22e *Seree* (III, 299). — Les femmes ayans leur cataminy peuvent obfusquer et esblouir la clarté du mirouer. Id., 33e *Seree* (V, 20).

A catimini. En catimini, en cachette. — Si quelqu'un des plus espagnolisez... reçoit quelque pension du Legat à catimini, ce n'est pas à dire que les autres s'en sentent. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 141. — Vous n'avez jamais voulu faire traitter des affaires publiques par personnes publiques, mais à catimini, par petites gens façonnez de vostre main. *Ib.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 252.

Catanance. — La racine de Mandragore, le Leontopodium, le Phyteuma, le Catanance, ou ongle de chat. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9.

Cataplasmer. Mettre des cataplasmes. — En fomentant et cataplasmant, afin de resoudre ce qui est amassé. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 183, édit. de 1598 (G.).

Employer comme cataplasme. — Lors y faudroit appliquer et cataplamer l'onguent. Du Fouilloux, *Fauconn.*, 48 v° (G.).

Cataracte (adj.). Qui brise. — Quelques Pantagruelistes... usent de certains instrumens catharactes composez à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigts de ses mains liez pour empescher l'enfantement de Alcmene. Rabelais, III, 50.

(Subst.). Herse fermant une porte de ville, de forteresse. — Les autres... asseroient machicoulis, renovoient herses Sarrazinesques et Cataractes. Rabelais, III, Prologue.

(Au sens médical). — 1503. J'ay veu pour les playes qui estoient environ les yeulx ensuyvir application du nerf obtique ou y venoit catharacte. *Le Guidon en francoys*, 192 c (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(Au sens de chute d'un fleuve). — (Masc.). La ville de Philae est assise sur le fleuve du Nil, un peu au dessus des petitz cataractes, c'est adire des precipices ou fondrieres du Nil. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 87 r°.

Catarate (κατάρατος, maudit). — Les femelles... ne chantent motets plaisans et charisteres... mais catarates et sytorpees comme on faisoit au Daemon Arimanian. Rabelais, V, 4.

Catarral. — 1503. Les narilles... sont faictes humides accidentalement à cause de la matiere catarrale. *Le Guidon en francoys*, 243 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Les superfluitez caterralles qui descendent du cerveau. *Ib.*, 51 d.

Catarré. Qui a un catarrhe. — Un grand marault tout catharré et croustelevé. Rabelais,

Pantagr. Prognost., 3 (III, 239). — On ne mettoit en religion... les hommes sinon catarrez, mal nez, niays et empesche de maison. Id., I, 52.

Catarrhe. Flux d'humeurs peccantes. — Il trouva sa femme au lict, et... luy demanda la cause de son mal, qui luy respondit que c'estoyt ung caterre et qu'elle ne se povoyt aider de bras ne de jambes. Marg. de Nav., *Heptam.*, 35. — Elle estoit si despite contre eulx que la collere consuma l'humidité du caterre qui la gardoyt de parler. Ead., *ib.*, 71. — Aucuns l'appellent [la goutte] descente, rheume, ou catarre, par-ce que le nom de goute est odieux, principalement aux jeunes gens. Ambr. Paré, XXI, 1. — Les parties basses affoiblies par ce qui estoit dessus elles, et comme frappees de catarrhes mortels, ont refusé de me porter. Aubigné, *Médit. sur le Ps.* 73 (II, 165). — Son homme estoit tombé à la minuit d'un catterre, perclus de tous ses membres. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 39).

Catarrhe de l'œil. — Par descente d'un catere qui luy tomba sur les yeux en perdit l'un. *Les Comptes du Monde adventureux*, 46 (II, 101). — Qu'as-tu à cet œil que tu caches?... — Je l'ay perdu par un caterre Qui m'est venu de hanter l'eau. Baïf, *le Brave*, V, 3. — L'œil qui n'est offencé d'un catherre. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 297. — J'excepte nostre chere Mme de Charmoysi, qui est au lit d'un catherre qui luy est tombé sur les yeux. St François de Sales, *Lettres*, 430 (XIII, 362).

Catarrhe de l'oreille. — Il ha eu un catherre qui luy est tombé sus l'oreille, et est quasi devenu sourd. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10. — Voicy ce Prince [François II] mort d'un caterre d'oreille. Ronsard, *Epitaphes, le Tombeau de Marguerite de France* (V, 255).

Défluxion de catarrhe. — Une fort honneste dame du lieu fut une fois atteinte d'une grande défluxion de catharre, qui luy tomba sur les bras. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 42.

(Prononc. — Cf. les alinéas précédents). — J'oste de bruit pestillence et caterre. Gringore, *la Coqueluche* (I, 186). — La toux, fiebvre, caterre, Qui les gens met du premier coup a terre. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 52. — Ce n'est point d'un catherre ou d'une fievre tierce Que je suis, Castellan, à present tourmenté. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonnet 75. — Quel plaisir peut-il prendre à dormir contre terre, S'il n'a plaisir de prendre une fiévre, un caterre? Ronsard, *les Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 350). — Je me serre Pour la descente d'un caterre Qui me chet dessus la poictrine. Grevin, *les Esbahis*, I. 2. — Quand les medecins ne peuvent purger le caterrhe, ils le divertissent. Montaigne, III, 4 (III, 302). — Il se void force dames qui ne sont pas ainsi estiomenées de catherre. Brantôme, *Des Dames*, part. II (IX, 261). — Un caterre nous peut ravir chose pareille. Aubigné, *Tragiques*, IV (IV, 174). — Son poulmon enflammé ne tousse le caterre. Regnier, *Sat.* 14.

Catarrheux. De la nature du catarrhe. — [Sur la mort de Charles IX.] Ja son siecle en vertu se faisoit tout nouveau, Quand d'un rheume panthois fontaine du cerveau, Qui d'un flot caterreux s'estoit entre-suivie, Luy pourrist les poumons, souflets de nostre vie. Ronsard, *Epitaphes, le Tombeau de Marguerite de France* (V, 257). — Cette couleur et ce teint vous presagent quelque defluxion caterreuse. Montaigne, II, 12 (II, 222).

Qui cause le catarrhe. — O Vent qui, traversant par un air chaleureux Et par la gent brulee, attires caterreux De grans esponges d'eau dont largement tu baignes De ton gosier venteux les monts et les campaignes. Ronsard, *les Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Automne* (IV, 317). — Le païs y est fertil... mais mal sain et catarrheux. Thevet, *Cosmogr.* (IV, 8). — La terre estant fort basse, l'air y est aussi mal sain et caterreux. Id., *ib.*, X, 7.

(Fig.). Fluide, sans fermeté. — Le chagrin et la foiblesse nous impriment une vertu lasche et caterreuse. Montaigne, III, 2 (III, 278).

(Prononc. — Cf. les alinéas précédents. Dans ceux qui suivent le mot a son sens d'aujourd'hui). — Car le serain est dangereux A mon vieil cerveau caterreux. Marg. de Nav., *les Marguerites Comedie* (IV, 111). — Sa mère, qui estoit une vieille Dame ung peu caterreuse. Ead., *Heptam.* 4. — Ceste hideuse morveuse catherreuse vermolue cagotaille. Rabelais, V, Prologue. — Sa clarté seraine leur desplait et leur offence le cerveau melancholique et catherreux. Ronsard, *Responce aux Predicans*, édit. de 1563 (VI, 439).

Catarve, v. *Caterve.*

Catascopie (κατασκοπία, surveillante). — Employons y les nefz Catascopies Esquelles sont voluntiers les espies. J. Bouchet, *Epistres fam. du Traverseur*, 65.

Catastrophe. Fin, dénouement, conclusion. — Si telles contristations et esjouissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin, et par icelle conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivir : sçavoir est par les joyeuses joyeuse et desiree, par les fascheuses fascheuse et abhorrente. Rabelais, IV, à Odet de Chastillon. — La fin et catastrophe de la comœdie approche. Id., IV, 27. — Entendens la catastrophe et fin de l'histoire nous retirasmes en nostre nauf. Id., IV, 47. — *Catastrophe.* Fin, issue. Id., IV, *Briefve Declar.* (III, 194). — La tragedie d'Alexandre eut telle saillie : et fut telle catastrophe but de tout la fable. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 60. — Pour catastrophe et closture de l'Ente convient affermir au nouveau Ente des paisseaux pour soustenir les tendrons et brins qui viendron des greffes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 22. — La conclusion et catastrophe de ce jeu fu aprés quelques ceremonies de restablissement... que quelques jours ensuivans l'Interdiction fu levée, et chacun de nous restably en l'exercice de sa charge. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 35. — J vous diray maintenant quelle a esté la fin et catastrophe de ceste comedie. Id., *ib.*, IX, 32. — I se hasta de dire à Dieu à l'évesque d'Arras et a conte d'Arenberg, les merciant du vray offic d'amy que tous deux lui avoient faict à l'articl de la mort, pour l'avoir assisté en ceste dernièr castastroffe de sa vie. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. d Bure* (I, 317). — Tout le parcours de cette concio fut un amas bien choisi de lieux communs, la ca tastrophe tombant sur les décimes et franchise de l'Église, et achevant par spécieuses protesta tions. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 24. — Montelon commença par les louanges du roi et de son zèle traita de la grandeur des rois... En s'estendan sur les louanges de la noblesse, il déclama contr les duels... La catastrophe fut sur les debtes d roi. Id., *ib.*, XII, 5.

Catéchétique. Relatif à la catéchèse ou ensei gnement oral de la religion. — L'oraison catechetique attribuee a Gregoire de Nysse. P. du Moulin, *Anat. de la M.*, I, 27 (G., Compl.).

Catéchiser.—Ceux qui n'avoyent encores fait rofession de la foy, et n'estoyent catechisez, 'est à dire instruits. Fauchet, *Antiquitez*, III, 19.

Catéchiseur. Catéchiste. — Quand ce fut à ire, *Mea culpa, Deus*, qu'on dit par trois fois, ils ont aussi par trois fois frapper sur l'estomach de eur catechiseur, l'un apres l'autre. Guill. Bouhet, 33e *Seree* (V, 39). — Caesarius Moine de ordre de Citeaux à Hirtzbach en Allemagne, ou estoit Docteur ou Catechizeur des novices. Ph. e Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Cateclisme, v. *Cataclisme.*

Categide (καταιγίς, tempête, ouragan). — Les ategides, thielles, lelapes et presteres [commenerent] enflamber tout au tour de nous. Rabelais, IV, 18.

Categoreme. — L'argument est nommé quelquefois categoreme. Ramus, *Dialectique*, I, 2.

Categoricque. C'est un des mots que Rabelais croit nécessaire d'expliquer. — *Categoricque.* lene, aperte, et resolue. IV, *Briefve Declaration* III, 196).

Cateiller. Chatouiller. — En icelle plante [du ied], y ha aucunes veines qui respondent aux eins et aux parties veneriques, et incitent à mours, comme il appert quand on cateille une ersonne en ceste partie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 20.

(Fig.). — Duquel [Paris] les yeux estincelans t les prunelles errantes et vagabondes, alentour e limagę Venerique, denotoient assez son appetit ensuel estre cateillé d'un desir non chaste, et tout nflambé de luxure excessive. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33.

Catelonne. Sorte d'étoffe de laine. — Couerte de cathalongne rouge. 21 juill. 1567. *Inv. de ?. de Gaing* (G., Compl.). — Les uns les prennent our une cazacque courte, les autres pour un haillement long, d'un carisé de diverses couleurs, ellu comme une catelonne, ou frize d'Espaigne. Tigenère, *Comment. de Ces.*, annot., p. 21 (G., Compl.). — Une couverture de castaleyne de ayne blanche rayee de layne noire. 1588, *les Quinze-Vingts* (G., Compl.). — La douzaine de ouvertures de Castolognes, un escu. Texte de 594 (G., Compl.).

Catenat, Catene, v. *Cadenas, Cadene.*

Caterral, Caterre, Caterreux, v. *Catarral, Catarrhe, Catarrheux.*

Caterve (*caterva*). Foule, troupe. — Toute la aterve celeste, Turbe infernalle, et val terrestre leschist soubz ce nom vigoureux. Cretin, *Oraison à la Vierge*, p. 36. — N'as-tu laissé caterve mmunde, et tourbe De mal object, qui plusieurs noult destourbe? Id., *A Honorat de la Jaille*, . 215. — Cest ce que scay pour ceste heure, mon ere, De ta caterve et cohorte supere. Michel d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 15 (25 r°). — Dont je mercye la catarve des cieulx Qui ta si tost este grace imparty. Id., *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 46 v°. — Venu que fut, raconta 'estat onquel avoit trouvé les ennemys et du Stratageme qu'il avoit faict, luy seul contre toute eur caterve. Rabelais, I, 36. — Les dons et jeuz gladiatoires feist Calligula... esquelz il ordonna es turmes et caterves des Affricans. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 141 r°. — Ton bon ange te convoyera en hault, ou tu monteras en grant magnificence avec congregation et exercite d'anges et caterves de citoyens celestes. P. de Changy, *de l'Office du Mary*, ch. 14. — La caterve des Prophetes que menera sainct Jehan Baptiste... chascun te regardera et magnifiera. Id., *ib.* — Arsacé... trainant après elle une autre grande caterve des Archers de sa garde... remplit tout le temple d'Isis de gens de sa maison. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 76 r°. — [Alexandre] menoit quand et luy une caterve de concubines, autant comme il y a de jours en l'an. Id., trad. de Diodore, XVII, 17. — Qui par son bruit Plein de deduit Assopit la gente caterve. Ph. Bugnyon, *Chant panegyric*, p. 112. — Ce Clodius ayant autour de luy une caterve de vagabonds... se planta dessus un endroit relevé, ou il estoit veu de tous costez de la place. Amyot, *Pompée*, 48. — Ces caterves de Docteurs mesmes que l'on nous allegue aujourd'huy. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, I, p. 932. — Mais las je suis semblable à l'oyseau de Minerve, Qui seul est differant à toute la caterve De ce peuple emplumé. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 216.

Cathalogne, v. *Catelonne.*

Cathaplume. Cataplasme. — Et d'une herbe, je sçay bien quelle, Je vous feray ung cathaplume. Marg. de Nav., *le Mallade*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 14.

Catharacte, v. *Cataracte.*

Cathedral (adj.). Où se trouve le siège de l'autorité religieuse. — Il entra premierement en son eglise de sainct Pierre, qui est le lieu cathedral. J. Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, 16 v°, édit. de 1537 (G.). — [Jeroboam] ordonna deux Eglises cathedrales... en Bethel... et en Dan. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 12, p. 138. — Les temples cathedraux du Roy Jeroboam... ne prouvoyent rien ny contre la loy ny contre le temple de Dieu. *Ib.*, I, 21, p. 279.

Cathedrant. Celui qui siège, qui préside. — Mieulx vauldra qu'il soit cathedrant, jugeant de noz propos. Rabelais, II, 18. — C'est aux apprentifs à enquerir et à debatre, et au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'authorité de la volonté divine qui nous regle sans contredit, et qui a son rang au dessus de ces humaines et vaines contestations. Montaigne, II, 3 (II, 24).

Celui qui parle en chaire. — Monsieur le Cathedrant acheva par ceste conclusion : *Beati pauperes spiritu*, etc. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats de Paris*, p. 49.

Cathedratique. L'une des redevances payées aux évêques. — Du masque de ces louables coustumes prindrent leur source les Decimes, Annates de la Cour de Rome, les Deports des Archidiacres, les Proficiats et Cathedratiques que les Evesques prenoient pour leurs bien-venues. E. Pasquier, *Recherches*, III, 31.

Cathedre. Chaire. — Les uns font bouclier du nom et tiltre de l'Eglise... ils se fondent sur la cathedre, sur la succession, l'antiquité, la coustume receue. Ph de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Préface. — Quiconque sort hors des termes d'icelle, quelque succession de cathedre, ou quelque tiltre qu'il puisse pretendre, est indubitablement descheu de la vraie foy. Id., *ib.*, I, i, 4. — La succession du throsne emporte maintenant succession de doctrine, là où au contraire la succession de doctrine souloit jadis emporter succession de cathedre. Id., *ib.*, I, i, 7.

Cathenat, Cathene, v. *Cadenas, Cadene.*

Catherinaire. — Tesmoin m'en sera l'herbe appellée des Anciens Petun, à present Catheri-

naire, ou Medicée, ou herbe à la Royne. Amb. Paré, Preface.

Catherine. Sorte de danse. — Rabelais, V, 33 ms. — *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

La roue de saincte Catherine. (Sainte Catherine d'Alexandrie fut attachée à une roue armée de pointes de fer.) — Il y avoit... une famille qui par grace speciale, de pere en fils, guerissoit la morsure des chiens enragez... et aussi empeschoit le venin de la morsure des serpens. — Ne seroient point ces gens-là, repliqua quelqu'un de la compagnie, de ceux qu'on appelle Sauveurs? Ce qui est aisé à sçavoir, car on dit que ces gens-là ont la roue de saincte Catherine au palais de la bouche. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 53).

Catherinette. — Les fleurs [de la ronce] et meurons ou catherinettes sont du tout contraires aux pires serpens. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 55 (G., Compl.).

Catherre, Catherreux, v. *Catarrhe, Catarrheux.*

Cathete (καθέτος, vertical, perpendiculaire). — Mais [la ligne] dessus corausquee et au cathete joint La perpendiculaire, et parvenant au poinct Pour esquarrer le plan se fait orthogonale. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Catheter. — 1556. Catheter est un instrument de chirurgien pour faire sortir l'urine. Richard Le Blanc, *Subtilité*, 461 vo, édit. de 1566 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Catholeorum. — Pour douleurs de membres. L'huile de hieble y est fort propre... Les huiles de catholeorum et de impericon aussi. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Catholic, v. *Catholique.*

Catholicisme. — Apres qu'ils ont eslevé ce bastiment à la hauteur de l'Idee Romanesque, c'est alors qu'ils se descouvrent, et monstrent de ne recognoistre autre catholicisme ou universalité, qu'en l'unique siege de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 1. — Pour empescher la conversion du roy au catholicisme. Id., *ib.*, I, ii, 9.

Catholicissime. Très catholique. — M. le Lieutenant a fait pendre Louchard et consorts catholicissimes et zelatissimes. *Sat. Men.*, *Harangue du Recteur Roze*, p. 142-143.

Catholicon. Sorte d'électuaire composé principalement de casse, de rhubarbe et de séné, et qu'on croyait propre à guérir toutes les maladies. — Il fault tant seulement Hanter pour quelque temps chez un apoticaire, Pour apprendre le nom de cinq Medicaments... Le diaphenicon, la rheubarbe, la casse, Et le catholicon. *Anc. Poés. franç.*, X, 104. — Les purgations seront de catholicum, de hiera, diasene, polypode, epithyme. Amb. Paré, V, 23. — On donnera le lenitif, ou le catholicon double de rheubarbe. Id., XX, i, 11. — Ils ne sont jamais sans ordonnances et receptes : qui sont bonnes, et indifferentes à toutes maladies, ce disent-ils, comme leurs clysteres, leur Catholicon, eau beniste de la Medecine. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 176). — Les Medecins de tout le païs estant hors de leur Catholicon, Caballe, et reception, dirent aux parents qu'il falloit laisser faire à Nature et au vouloir de Dieu. Id., *ib.* (II, 192).

Catholicoquinopapal. — La gyrognomonique circonvolubilipaternoterisation de la digne marmite catholicoquinopapalle Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, Préface.

Catholicum, v. *Catholicon.*

Catholique. Universel. — Le Soleil qui est l catholique et universel illuminateur du mond n'esclaire pas par tout, tout en un coup, à mesm heure. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8, Adv.

(Sur l'emploi du mot au sens actuel). — Le Huguenots recusent tous les Catholics : j'usera desormais de ces deux mots pour estre plus court E. Pasquier, *Lettres*, IV, 13. — D'oresnavant le Huguenots et Catholics seront les termes de no lettres, discourans entre nous deux les calamite de ce temps. Id., *ib.*, IV, 14. — Deux partis con traires, le Huguenot et le Papiste, que nous appel lasmes depuis Catholic. Id., *Recherches*, VIII, 55

(Sur l'abus du mot). — J'en ay ouy aussi... qu appliquoient ces mots *catholique* et *catholiquemen* à tout, jusques à dire, C'est du vin catholique C'est une viande catholique, C'est un potage ca tholiquement faict. H. Estienne, *Dial. du lang franç. ital.*, II, 305-306.

Catholisation. Action de se faire catholique — Le canon tira a la catholisation du roy. A. du Pujet, *Mém.*, p. 745 (G., Compl.). — On parle d sa catholisation [de Sully] : les siens disent qu'i n'y pense pas. Malherbe, *Lett. à Peiresc*, 12 nov 1607 (G., Compl.).

Catholiser. Généraliser. — Donne toi gard de catholiser ces allusions universellement. Ph. d Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 3.

Rendre catholique. — Nostre clef est une cle mesnagere... qui change et pesle-mesle... les signi fications des mots de l'Escriture, les catholisan selon le moule de la representation visible d nostre saincte Mere Eglise representative. Ph. d Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 3. — Je les tien pour bonnes et louables coustumes, que S. Mer Eglise a Catholisées au moule qu'elle en a recu de ses ancestres les Galles, Druides, Curetes et Co ribantes. Id., *ib.* — S. Mere Eglise ayant receu ce clefs de l'ancienne Eglise Catholique Chrestienne les a... renouvellées pour les catholiser selon le mo del des songes et resveries monastiques. Id., *ib.* II, i, 4.

Se catholiser. Se faire catholique. — M. de Lam bert ayant receu advis que Vostre Altesse avoi agreable qu'il eust secouru le ministre qui se veu catholizer. St François de Sales, *Lettres*, 83 (XI 231). — Le ministre qui se veut catholiser et s'y dispose de plus en plus fut secouru de quelque peu de bled par M. de Lambert. Id., *ib.*, 91 (XI, 264) — Il a tres bien faict de secourir le ministre qu se veult catholiser. *Lettre du* Duc de Savoie, dans St François de Sales (XI, 447). — Plusieurs bonnes gens... voudroient bien se catholizer, et en sont toutesfois retenus : et ne savent à quoy se resouldre, pour n'entendre proprement en quoy gist ceste foy Catholicque Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, Préface.

Cathologue, v. *Catalogue.*

Cathotique (formé sur κάτωθε, d'en bas ; plaisanterie sur le mot *catholique*). — Le doux ambre-gris de ses Cathotiques et odoriferantes dragées. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 3.

Catif. Captif. — È pòr parler de sa gráce Q mon cœur catif detient. Taillemont, *Melpocarite*, p. 104.

Mauvais. — Et toy cœur de durté ! Fends toy par le millieu pour ta vie cattive. Boyssières. *Trois. Œuv.*, p. 58. — Cela vient donc de ce qu'il m'eschappe, par une accoustumance cattive. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 43-44.

Catilinaire. De Catilina. — *Conspiration.* Se-

crette... huguenotique, catilinaire. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 91 v°.

Digne de Catilina. — Le pareil se monstra en la conspiration Catilinaire qui fut faite la mesme annee 55, pour meurtrir en une nuict tous les François, par le capitaine de la ville Amied Perrin et ses complices. TH. DE BÈZE, *Vie de Calvin*.

Catilinisme. Crime digne de Catilina. — Pourroit-on demander à Dieu une meilleure vengeance de ses crètismes, de ses catilinismes, de ses phalarismes, que celle que nous voyons? H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 101).

Catimini (à), v. *Catamini*.

Catin. Sorte de bassin. — Puis feras tout passer par l'estamine dedans ton grand plat ou catin. PLATINE, *de Honneste Volupté*, 82 v° (G., Compl.). — Adjoustes y dedans quelque catin ung peu de fromaige frais. ID., *ib.*, 85 r°.

Catoblepe (κατώβλεπον, sorte d'antilope). — Le Catoblepas est une petite beste qui a fort grosse teste, et qui le regarde, il meurt. LEGER DUCHESNE, p. 73 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 235). — Catoblepes. Cerastes. RABELAIS, IV, 34. — J'y vy des Catoblepes, bestes sauvages, petites de corps, mais elles ont les testes grandes, sans proportion, à peine les peuvent lever de terre, elles ont les yeux tant veneneux, que quiconques les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic. ID., V, 29. — Le long duquel [lac Nigris] y a une petite beste nommee Catoblepas, qui est si pesante de tous ses membres, que mesmes quasi elle ne peut porter sa teste, ains la luy convient tousjours tenir en terre : car autrement elle feroit mourir un monde, par son seul regard. DU PINET, trad. de PLINE, VIII, 21. — Le Catoblepas prend ce nom de ce qu'il tient tousiours la teste baissée. Ælianus le fait semblable à un veau. DU PINET (Sainéan, *l. c.*). — En ceste isle naist une petite beste de peu d'effect, et pesante de soy... (on l'appelle *Catoplebe* [sic]). THEVET, *Cosmogr.*, II, 8.

Catoire. Sorte de ruche. — Le bon pasteur Royal... leur devisoit plaisamment de la nature et proprieté des mouchettes industrieuses : et de la maniere de les preserver de tous inconveniens dedens leurs ruches et catoires. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 22.

Catologue, v. *Catalogue*.

Catonian. — Le minois du medicin chagrin, tetrique, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal content severe, rechigné, contriste le malade. RABELAIS, IV, à Odet de Chastillon. — *Catonian.* Severe, comme feut Caton le Censorin. ID., IV, *Briefve Declar.*, III, 194. — *Censeur.* Rigoureux... rude, catonien. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 70 r°. — *Meretrices fuge*, precepte catonien. LARIVEY, *le Laquais*, II, 3.

Catoplebe, v. *Catoblepe*.

Catoptrique. — Nous avons ses livres [d'Euclide] de la perspective, les phenonenes, l'optique, catoptrique. THEVET, *Hommes illustres*, 49 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Catoptromantie. Divination par le miroir. — Par Catoptromantie... moyennant laquelle Didius Julianus empereur de Rome praevoyoit tout ce que luy doibvoit advenir. RABELAIS, III, 25. — Je n'ai que faire ... de vous raconter les especes de magie... Il me suffit seulement de vous en parler d'une espece, qui est Catoptromance. TAHUREAU, 2e *Dial. du Democritic*, p. 113. — Voyez cest Empereur Didie Julian, Qui dans des clairs miroirs consacrés à Satan Marque tout ce qu'on fait (mesme estant dans sa couche) Aux païs où Titan et se leve et se couche. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 104. En marge : Cataptromance [*sic*]. — Cleromanties, Clidomanties, Catoptromanties, Coscinomanties. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Catouiller. Chatouiller. — L'une fauldra qu'on la catouille. *Anc. Poés. franç.*, IV, 283.

Catrin, v. *Quatrin*.

Catrot, mot d'argot. Chapon. — Ornioys ou catrots. Chapons. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Catterre, Cattif, v. *Catarrhe, Catif*.

Catullien. De Catulle. — Ces beaux vers en langue Latine Confits au miel Catullien. BAÏF, *Poemes*, L. IV (II, 202).

Catus. — Cela c'estoit ung beau qu'as tu. Je feis bien une aultre fredaine. *Sotties*, II, 196. — En esté, quand l'huys de derrière S'ouvre, c'est un mauvais catus ; Mil et mil en sont abbatus. *Anc. Poés. franç.*, IV, 43.

Catze. Membre viril. — Ils s'essuyoient le catze de laine perfumee. MONTAIGNE, I, 49 (I, 408). — Il se panade en effigie, Un catze servant de bougie, Et d'encensoir et de pardons. *Var. hist. et litt.*, IV, 28. Cf. *Cas*, p. 115, col. 1.

Caucher. Presser, fouler. — Et dessus voz flancz pantois Cauchant par l'horreur des ombres De mille et de mille effrois Troublerai voz repos sombres. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Epodes*, 5.

Couvrir la femelle. — Les beliers empreignent les brebis, les cerfs rutent, les poissons frayent, les cocqs cauchent. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Tome* (I, 228).

S'accoupler. — Presque tous les hommes, hors mis Grecz et Egyptiens, se meslent avec les femmes dans les temples... estimans que eux hommes sont comme les bestes et oiseaux, lesquelz ilz voient se couvrir et caucher dans les temples des dieux. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, II, 64.

On emploie aussi la forme dialectale *cauquer*. — C'estoit un diable de coq... il chantoit bien, il cauquoit bien les gelines. PH. D'ALCRIPE, *Nouvelle Fabrique*, p. 134. — Sa fille voyant le coq qui cauquoit les poulles à petit semblant... — Il faut dire cauchoit en bon françois. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Stance* (I, 294).

Caucionnaire. Celui qui fournit une caution. — Apres qu'il aura livré ladicte œuvre faicte et parfaicte, son caucionnaire demorra obligié tant que nous serons apaisiés. 7 févr. 1537, *Journ. des prév. et jur.*, Arch. Tournai (G., Compl.).

Caudaire. — En aprez s'ensuyt une basse rithme caudaire, ainsi dicte pource que une seullè et derniere syllabe convient avecques l'aultre aulcuneffoys toute entiere, aulcuneffoys depuis le vocal. P. FABRI, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 27. — Il n'est pas requis que, en ceste rithme de lignes leonimes, les terminesons ou lisieres soient leonimees, qui ne veult, mais pevent estre caudaires, ou ainsi qu'il plaira au facteur. ID., *ib.*, L. II, p. 32.

Caudelée, mot dialectal. Sorte de bouillie. — Un des gentilz-hommes de la Beausse... avoit disné... d'une certaine viande qu'ilz font en ce pays-là de farine et de quelques moyeux d'œufz ; mais à la verité je ne sçaurois pas dire de quoy elle se fait par le menu, tant y ha que c'est une

façon de bouillie, et l'ay ouy nommer de la caudelée. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 72.

Caudice. Tige. — Arbre en racine, tronc, caudice et rameaux perdurante. Rabelais, III, 49. — Leurs racines, caudices, gommes, medulles. Id., V, 9.

Caudrelatz. Batterie de cuisine. (G. Beaurain, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 90).

Cauhare (lire *caubare*). Sorte de serpent. — Cychriodes. Cafezates. Cauhares. Rabelais, IV, 64.

Cauldas. Sorte de danse. — Rabelais, V, 33 ms.

Caule. Tige. — Les anciens sans artifice faisoient des dentifrices de bois de lentisque... Nostre vulgaire se sert à ceste intention de caules de fenoil. Ambr. Paré, XXV, 38.

Caules amb'olif, mots du Languedoc. Choux à l'huile. — S'il buffoit, c'estoient choux à l'huille, alias Caules amb'olif. Rabelais, IV, 32. — Caules emb'olif. Id., IV, 60.

Caulicule. Petite tige. — Ils nourrissent eux et leur bestail des feuilles, tiges, caulicules, sommitez et racines de raves. Liebault, 218 (G., Compl.).

Cault, Caultement, v. *Caut, Cautement.*

Caunès. Variété de raisin. — Les noms des raisins... sont... Ugnes, Caunès, Samoyran. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2.

Caupeau, v. *Copeau.*

Cauponizer. Manger au cabaret. — Puis cauponizons es tabernes meritoires de la pomme de pin, du castel... belles spatules vervecines. Rabelais, II, 6.

Cauquemare. Incube. — [Le diamant] chasse ces fantosmes nocturnes, quon appelle Incubes et Succubes. Ce sont Luittons et Cauquemares, et dissipe toutes vanitez de songes. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 76). — Griffons hideux, qui mengent gens barbares, Fiers Loups garoux, et vieilles Cauquemares. Id., 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 25). — Escargotz, Sarabovytes, Cauquemarres, Canibales. Rabelais, *Pantagruel. Prognost.*, 6. — Au pays de Valois et de Pycardie, il y a une sorte de sorcieres qu'ils appellent cochemares, et de faict Nicolas Noblet, riche laboureur demeurant a Hautefontaine en Valois, m'a dit que luy estant jeune garçon il sentoit souvent la nuict tels incubes, ou ephialtes, qu'il appelloit cochemares, et le jour suyvant au matin la vieille sorciere, qu'il craignoit, ne failloit point a venir querir du feu ou autre chose, quand la nuit cela luy estoit advenu. Bodin, *Demon.*, 108 v° (G.). — Ils ont plusieurs noms, comme demons, cacodemons, incubes, succubes, coquemares, gobelins. Ambr. Paré, XIX, 26. — Les Coquemares et Incubes ayment les tenebres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

Sorcière. V. l'exemple de Bodin et, peut-être, le second exemple de Lemaire de Belges.

Animal monstrueux. — A chascun de vous il fera present d'un beau Crocodille du Nil et d'un Cauquemarre d'Euphrates. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Animal venimeux? — Crapaulx. Catoblepes. Cerastes. Cauquemares. Rabelais, IV, 64.

Dans le sens actuel, le mot se trouve sous la forme *coquemare*. — De quelle espece de melancholie est-ce que nous ferons l'Ephialte ou Coquemare...? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2. — Il est encore allegué que les Ecstases des Sorciers et Sorcieres... ne se doivent rapporter qu'à leur imagination vitiee et corrompue par melancholie, ou pareille maladie que Pline appelle illusions de Faunes, et que nous nommons en France Coquemares. Id., *ib.*, II, 7.

Une pièce de Passerat est intitulée *d'Amour Coquemare*. Le poète fait d'Amour une sorte d'incube. — Ce qu'un foulon ou Coquemare on nomme Surprend les yeus au milieu de leur somme... Le coquemare oste toute puissance... Le Coquemare empesche la parole... Le Coquemare apporte grande peur... Bref Amour n'est sinon qu'un Coquemare. I, 105.

Cauquer, v. *Caucher.*

Causaians. *Acheteur de causaians.* Celui qui achète le droit de se substituer à un autre dans un procès. — Un notable acheteur de causaians et choses litigieuses. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 69).

Causant. *Cause causante.* — Ils [les vents] exercent en l'air leurs principales forces, lesquelles sont quasi causes de toutes les émotions qui s'y font : aussi plusieurs rapportent à la violence des vents les foudres et les tonnerres comme à la cause causante. Du Pinet, trad. de Pline, II, 37 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Causant. A cause de. — Ledict sieur de Monenx mit pied à terre, car M. de Termes ne pouvoict, causant sa goute, et nous vint trouver. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 235).

Causard. Bavard. — Le trop haster cause envie et malheurs... Et maint Poëte ayant mal enfourné Comme Icarus est cheu trop fortuné. Mains tu en says, comme les Sagouins, Les hobereaux et causars babouins. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 29.

Causatif. Qui est la cause pour laquelle une chose a lieu. — Et ne veux disputer avec eux que par la haulteur excessive des montaignes, laquelle surpassant la juste mesure de l'ombre, qui est consideree selon les grandeurs des corps faisans ombre, iceux semblent exceder le diametre qui en est causatif. Thevet, *Cosmogr.*, II, 4.

Cause. *Cause causoire.* — *Le Concile Ariminense* (dit il) *et le Constantinopolitain soubs l'Empereur Leon ont erré, pource qu'ils n'ont esté ny assemblés ny confirmés par le vicaire de Jesus Christ.* Voila certes une notable cause causoire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3.

Cause motive. Cause déterminante, motif. — Or es tu la cause motive Qu'el me laisse desemparee. Gringore, *les Folles Entreprises*, I, 116. — Affin, Madame, que vostre excellence entende plus à plain les causes motifves de madicte requeste... plaise vous les entendre benignement par ceste escripture. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 392). — Selon lordonnance que tu en prononceras... je feray delivrance de la pomme aureïne (qui est cause motive de leur different) à la plus belle des trois. Id., *Illustr.*, I, 32. — Laquelle chose fut la cause motive et principale pourquoy ilz se benderent depuis tous d'un vouloir contre les Troyens. Id., *ib.*, II, 3. — On me dira qu'il appert que peché... Est le moien et la cause motive Dont justice est dicte distributive. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 10. — La source premiere, cause motive et origine de toute la sédition. *Var. hist. et litt.*, VI, 195. — O Toy qui fais tout ce monde mouvoir, Et qui de tout es la cause motifve. Jean de la Taille, *Anagrammatismes* (II, 84). — Je me delecte à ma douleur, puis-

qu'elle provient de vous, et que vostre beauté en est la cause motifve. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 145 v°.

Cause mouvante. Cause déterminante, motif. — Puis alleguerons la cause mouvante pourquoy nous rescripvons. P. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. I, p. 226. — Estant destituez de toute demeure, ils ne pouvoyent moins que de s'aller habituer ès terres de celuy qui estoit la cause mouvante de tout leur meschef. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 343. — Tout ainsy que Monsieur estoit la cause efficiente à luy sauver la vie, M. de Martigues estoit la mouvante. Brantôme, *M. de la Noue* (VII, 230).

Cause remote. Cause lointaine. — Ces Montagnicoles estoient tous yvres comme beaux diables, aussi bien que ceux qui les assailloient, et... ce fut la cause remote de tout leur debat. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 11.

Cause que, construction elliptique. Ce qui fait que. — Il fut exillé de ceste cité perpetuellement, cause qu'il se partit sans espoir de retour. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 103 r°. — Il me semble... que vous ayez tousjours esté aymée de celluy que vous avez aymé, cause que cognoissez mal ma peine. Id., *ib.*, L. V, 110 v°. — Ceste creature debile Aussi tost dedans sa coquille Se renferme tremblant de peur, Cause qu'elle altere sa face Par trop jeusner, perdant sa grace, Son teint, sa force et sa rondeur. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, la Perle* (II, 188). — Car le plus sage meurt tout ainsi que le fol, Cause que je veux mal aux beaux jours de ma vie. Id., *Discours de la Vanité*, ch. 2 (II, 269). — En peu de temps il cognut que le progres en seroit désavantageux au siège papal. Cause que, sur la fin de ses jours, il changea de pensée. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 13.

A cause que. Parce que. — Nous avons passé legerement ceste question : à cause qu'il la fauldra encores desduire au traicté de la Loy. Calvin, *Instit.*, II, p. 100. — Nous voyons à cause que les choses adviennent, et les choses n'adviennent pas à cause que nous voyons. Montaigne, II, 29 (III, 125).

A cette cause. Pour cette cause. — En cette objection, il semble qu'il y ait quelque zele de pieté : et à cette cause nous faut-il avec autant plus de douceur et de respect essayer de satisfaire à ceux qui la mettent en avant. Montaigne, II, 12 (II, 150). — Carneades... se vantoit de se servir des armes mesmes et paroles de Chrysippus, pour le combattre : et s'escrioit à cette cause contre luy : O miserable, ta force t'a perdu. Id., *ib.* (II, 360).

Causé (subst.). — Cy vous saurez le mal qu'avez causé Par vos fins tours et vostre doulx causé. Ferry Julyot, 6e *Elegie.*

Causellement. — Elle accorde aussi que Christ nous a delivrez de nos pechez causellement, c'est à dire qu'il a moienné la cause de nostre delivrance. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 15.

Causement. Conversation. — Durant leur propos le Chevalier de la forest s'estoit desja appresté pour la jouste, et luy duroit trop le causement du Damoysel et de celle qui estoit survenue. *Amadis*, I, 9. — Cy n'entendrez les demandes d'aubades... Pourmenemens, ou causement prolixe En volupté, stimule de malice. Ferry Julyot, 6e *Elegie.*

Causer 1. *Causer à.* Parler à. — Qui t'a contreint (ô infernale idole !) Par tant de fois à Madame causer De mon service, et tant le mépriser, M'aiant pourtrait serf d'une amour frivolle? Buttet, *l'Amalthee*, 60, p. 223. — Tandis que ce vieillard me cause, Une heure se passe tresbien. Baïf, *l'Eunuque*, II, 3. — Cette-cy je creignoy Qu'elle ne vous causast de moy. Id., *ib.*, V, 2. — Sus sus despeschez vous de faire vostre ouvrage. On vous prend seulement pour faire le menage Et non pour babiller et causer à chascun. Mmes des Roches, *Tobie*, sc. 5, 175 r°. — Devant l'une et l'autre armée estoyent force seigneurs et gentilshommes volontaires, pour faire le çà çà galant homme ou demander à causer à son parent ou son ami. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 17. — Dans le premier exemple et dans le troisième, *causer de* signifie *dire du mal de.*

Causer. Dire. — Adonc me pris à lire Ung petit bref de parolles legières Qu'avoient causez entr'eux deux chambrières. *Anc. Poés. franç.*, II, 279. — Par la fable a chacun appert Que l'homme pour gaigner sa cause Mainte raison allegue et cause Laquelle en riens ou bien peu sert. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 197. — La premiere loy que Dieu donna jamais à l'homme, ce fut une loy de pure obeyssance : ce fut un commandement nud et simple où l'homme n'eust rien à cognoistre et à causer. Montaigne, II, 12 (II, 218). — Dans cet exemple le sens de *causer* est à peu près celui de *discuter, contester.*

Causer que. Dire que, alléguer que. Dans les deux exemples, *causer que* pourrait se rattacher aussi à *Causer* 2 et signifier donner comme cause. — Et si Sathan mon adversaire cause Que mon peché a bien pis merité, Certes je dis que c'est la verité. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un Prisonnier* (III, 66). — Cayphas et Anne son sire causoient et affermoient que Jesuchrist avoient faict mourir pour soustenir leur loy. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 196 v°.

Causer (subst.). — Aussi n'est il subject... Au gronder d'un vallet, aux injures d'un maistre, Au causer d'un bouffon, aux broquars d'une court. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Hymne de la Surdité.* — *Causer* a peut-être ici le sens de *moquerie.* Voir *Causerie* et *Causeur.*

Causer 2. *Causer qqn faire qqch*, ou *de faire qqch.* Être cause que qqn fait qqch. — Incontinent on est venu l'enquerre Qui la causoit de monter. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 92. — Il ne la print seulement [une pie] que par la queue, qui la causa s'envoller. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 102. — Un de ces jours je considerois la couleur de ma barbe, qui me causa penser au peu de jours qui me restent, pour finir ma course. Palissy, *Discours admirables*, à Anthoine de Ponts. — Qui cause l'Ocean d'eslever sans orage Ses ondes au milieu et basses au rivage? Aubigné, *la Creation*, III (III, 346).

Causer. Alléguer, donner comme cause. — Ceux qui ont prins les armes contre Licinius, desja sacré et enthronisé, en faveur de Constantin-le-Grand, causants que Licinius estoit un persécuteur des Chrestiens et tyran. Ph. de Marnix, *Corresp. et Mesl.*, p. 273.

Motiver, justifier, fonder. — Il ne faillit pas à rencontrer ce qu'il luy faisoit besoin, qui fut au pays de Bretaigne, où il estoit bien congneu tant pour le nom de sa maison que pour le bien qu'il avoit audit pays, non guères loin de la ville de Nantes, au moyen de quoy luy fut facile de causer son voyage là dessus. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 5. — Vous causez voz debatz sur la religion, Que voulez soustenir à vostre opinion Chacun diversement. Bereau, *Complainte de France*,

p. 167. — Cette retenue ne l'a neantmoins empesché de s'efforcer de le decrier à l'un d'une façon, l'autre d'une autre, sans pouvoir dire pourquoy ny fonder sa malignité sur autre chose que sur un simple mescontentement non causé. *Var. hist. et litt.*, VI, 268.

Causeresse, v. *Causeur* 1.

Causerie. Bavardage. — Je ne doute point qu'il n'y en ayt encor de celles qui diront que les choses qui ont esté dictes par moy sont trop pleines de gaudisseries et causeries. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, Conclusion. — Il y a donc... du babil et de la causerie basse et fade en son langage. Amyot, *Œuv. mor.* de Plutarque, 468, édit. de 1616 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Ceste garrulité et causerie. Vigenère, *Tabl. de* Philostrate, 1365, édit. de 1611 (Delboulle).

Raillerie. — Nos François appelloient ce roy Ferdinand *Jehan Gipon*, je ne sçay pour quelle desrision ; mais il nous cousta bon... Il ne faut jamais prendre pied à ces causeries. Brantôme, *Cap. estr., le roy Ferdinand d'Arragon* (I, 128).

Causeur 1. Bavard. — *Parasite.* Bouffon, causeur, jangleur, cherchant ses repeues franches. Rabelais, IV, *Briefve Declar.* (III, 206). — Qui veut comme un indigne, un causeur, un Thersite, Entreprendre à monter en haut lieu sans merite, Il n'y parviendra point. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à Jean Jacques Vauquelin.* — Il est possible que dans ces deux exemples *causeur* ait le sens de *railleur*, comme dans les exemples de l'alinéa suivant.

Railleur. — Ce Fufius estoit homme fort propre à gaigner le cœur des femmes, grand causeur, et qui tousjours se railloit de Tibere avec rencontres et brocardz aigres et poignantz. Trad. des Cinq prem. livres des *Annales* de Tacite, L. V, p. 174. — Si je la celebrois, le vulgaire menteur, Babillard et causeur m'appelleroit flateur. Ronsard, *Poemes*, L. II, *à Jehan du Thier* (V, 144). — Et je sers maintenant De jouet à fortune et de riche argument A tous de moquerie, et les causeurs de Suse De mon nom et mon fait aux carrefours j'amuse. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 68. — L'empereur Charles cinquiesme, dit Charles d'Autriche, que les bons causeurs de son temps appelloyent en France *Charles qui triche.* Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 10, var.). — C'est donc Charles le Quint, dict Charles d'Autriche, dont je parle, que les anciens François de son temps, brocardans, et mesmes les Picardz, qui sont grands occquineurs, mot propre à eux pour dire grandz causeurs, appelloient *Charles qui triche.* Id., *ib.* (I, 10-12). — Il y eut quelques seigneurs de ses plus favoris et familiers, tant les hespaignolz que flammans qui sont grands causeurs et hocquineurs, autant à dyre en tout pays que mocqueurs. Id., *ib.* (I, 39, var.). — Ceux de la ville d'Arras en Artois ont esté de grands causeurs de tout temps, et les appelloit-on hauguineurs, et font des rencontres qu'on appelle des rébuz d'Arras. Id., *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 346). — Le roy... ne vouloit qu'elle [la cour] fust villipendée et mésestimée, par la bouche de tels causeurs et gallants. Id., *des Dames*, part. II (IX, 495).

Imposteur, menteur, trompeur. — Je [l'Amour] suis sans foy, sans loy, vagabond et leger, Menteur, flateur, trompeur, causeur et mensonger. Ronsard, *la Charite* (II, 70). — Et perdons mon mary, ce causeur effronté, Qui de tout nostre bien qu'il avoit apporté, T'a baillé seulement la moitié de la somme, Vray acte de larron. Id., *le Bocage Royal*, 1re part. (III, 223). — En ceste Court la plus-part sont menteurs, Trompeurs, causeurs, mesdisans, affronteurs : Vous presque seule y estes veritable. Id., *ib.*, 2e part. (III, 304). — Que les artifices, deguisements et impostures de ce causeur, qui parlera pour Milon, ne vous obscurcissent la connoissance de la verité. Du Vair, *Clodius contre Milon*, p. 518. (Ici *causeur* pourrait aussi désigner celui qui plaide une cause. V. *Causeur* 2). — C'est pour estoupper la bouche à ces causeurs d'heretiques, qui nous appellent Idolatres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 5.

(Fém.). *Causeresse.* — Voix. Douce, resonnante ... causeresse. M. de la Porte, *Epithetes*, 427 r°.

Causeur 2. Celui qui est cause, auteur. — Elle commença à monter sur ses ergotz, leur publia le formulaire de sa profession de foy, l'adressa à celuy qu'elle pensoit estre le principal causeur et engregeur de la noise. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue.*

Celui qui cherche les causes. — Ils laissent les choses, et courent aux causes. Plaisans causeurs. Montaigne, III, 11 (IV, 154).

Celui qui plaide une cause, avocat. — Là bien sans cause en causes se despendent ; Là les causeurs les causes s'entrevendent. Marot, *l'Enfer* — Apolon, qui ha si long tems ouy les causeurs Romme, ha bien retenu d'eus à conter tousjours à son avantage. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5 (I, 53). — Quand ce seroient Æacus, Rhadamanthus, ou Minos, qui m'accuseroient, et non pas un petit causeur, un chicaneur, un miserable griffonneur, comme cestui-ci. Du Vair, *Demosth. pour Ctesiph.*, p. 482.

Causidicque (*causidicus*). — Parlons apres de l'estat d'Advocatz... Nommez d'aulcuns togez de causidicques. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 16.

Causoire, v. *Cause.*

Causonide (καῦσος, fièvre ardente). — La [fièvre] continue est double, l'*ardente* ou *causonide*, et la *tierce continue.* Ambr. Paré, XX, I, 3. — La vraye *Causonide*, c'est à dire fiévre ardente. Id., *ib.*, XX, I, 23.

Caustique. Qui est en feu. — Les plus caustiques parties du ciel Empiree. *La Cresme Philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 284.

Causus. — Les signes du causus pathognomoniques, c'est à dire propres et perpetuels, sont fièvre vehemente... et lassitude ulcereuse. Ambr. Paré, XX, I, 23.

Caut. Prudent, avisé. — L'un est un fin cauld Renard. Rabelais, IV, Prologue. — Face que ta jeunesse caute Soit vieille devant le temps. Ronsard, *Odes*, V, 18. — Mais si ma langue peu caute A fait faulte Digne de punissement. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 19). — Icy chascun se monstre, et ne peult, tant soit caut, Faire que tout qu'il est le peuple ne le nomme. Du Bellay, *Regrets*, 82. — [Jugurtha] estoit homme si cault, qu'il savoit si bien s'accommoder à la fortune, et qui avoit parmy son astuce et finesse le courage si grand, que personne de ses ennemis ne pensoit que lon le deust jamais avoir vif. Amyot, *Marius*, 12. — L'industrieux labeur, le soing et la prudence, Et du temps à venir la caute prevoyance. Du Bellay, *Ample Discours au Roy.* — Là donc d'une prudence caute Pensez et pousse à l'affaire. Baïf, *le Brave*, III, 3. — Sois diligent et caut A preparer de ta part ce qu'il faut. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 137). — Qui fit cognoistre.

Ajax hardi, Ulysse caut et sage...? Baïf, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 3). — En ce il doit estre caut, c'est à dire, ingenieux à faire son prognostic, à cause que l'evenement des maladies est le plus souvent difficile. Ambr. Paré, L. XXVII, *des Rapports*. — Ceste rude atteinte rendit Caesar si caut, prevoyant et diligent, qu'onques depuis ne lui donna prise sur lui. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVIII, 3, p. 394. — Le Roy d'Espagne est un grand Prince, sage, cault et advisé. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 181.

Rusé, astucieux. — Aistulphe, Roy des Lombards, homme cault et malicieux, trouva moyen de le tirer hors de son monastere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 453). — Je puisse mourir, Mercure, si tu es qu'ung abuseur, et fusses tu filz de Jupiter troys foys ; affin que je te le dye, tu es un caut varlet. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 2. — Or ça, ennemy cault et fin, As tu mis ton emprinse à fin? Marot, *Ps. de David*, 9. — Adonques le Sommeil caut et malicieux S'alla comme un oiseau planter devant les yeux De l'Hyver qui veilloit. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 333). — Et l'enfant de Venus d'une caulte surprise Ne captivoit encor les hommes la franchise. O. de Magny, *Odes*, II, 241. — O serpent Grec cault et malitieux, la bonne fortune du Roy t'a icy amené. Amyot, *Thémistocle*, 29. — [Tissapherne] n'estoit point homme simple, ains malicieux et cault de sa nature. Id., *Alcibiade*, 24. — Ne lui permets son penser caut et fin Mettre à effect. Des Masures, *David fugitif*, 1541. — C'est un dieu fin et caut, traistre et plein de vengeance. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 104). — Puis je crains ce petit paillard Potiron, il est fin et caut. Id., *la Reconnue*, IV, 4.—Voyla comment fier il ne se faut Aux passions du feint amoureux caut. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 263 v°. — Il faut que j'esclaire à leur ignorance, et que je confonde leur caute malice. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 356).

Mal caut. Imprudent, malavisé. — L'Œil trop ardent en mes jeunes erreurs Girouettoit, mal cault, a l'impourveue. Maurice Scève, *Delie*, 1. — Et mon esprit douteux, Mal sain, mal caut, est la nef qui me porte. Belleau, *Petites Inventions*, *A sa maistresse* (I, 117). — Je me suis laissé prendre Mal-caut dedans les rets que ce Traistre vint tendre. Grevin, *Jeux Olympiques*, p. 75.

Cautain. Fermier des quêtes de la châsse, ou porteur de châsse. — Et avoient pour leur capitaine le fils d'ung cautain de la cliagre (?) Sainct Bernard. *Chron. bisontines du XVIe siècle* (G.).

Celui qui promène la déesse syrienne en recueillant des offrandes. — Ayans aperceu ces bateurs, qui commettoient si grandes meschancetez... ils divulguerent par tout le village la malheureuse meschanceté de ces cautains. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 38.

Cautele. Ruse. — Nous avons pensé estre du devoir de nostre office de... refuter les objections mensongeres que pourroient faire telz seducteurs pour renverser la verité de Dieu aux cœurs des simples : qui ne seroient pas fort exercitez pour espondre à leurs cautelles et cavilations. Calvin, *Instit.*, XI, p. 591. — Nous ne nous efforcerons point de attirer richesses à nous, de voler les heurs par droit ou par tort, par violence, ou autele, et autres moyens obliques. Id., *ib.*, XVII, 798. — Oncques par traits ou par amorce Amour me donna l'entorce... Par une face destournee Ou faveur de couleur donnee D'un bracelet ou d'un anneau... Ou d'un pied mis furtivement Sur le mien, ny d'autre cautelle Onc ne fus pris en sa cordelle. Belleau, *Petites Inventions*, *Chanson* (I, 123). — Tu as un beau parler tout fardé de cautelle, Qui voudroit Jesus-Christ tenir en curatelle. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 424).

Mensonge. — Prince, fais amye immortelle, Et à la bien aymer entens ; Lors pourras dire sans cautelle : Mes amours durent en tout temps. Marot, *Chants divers*, 12.

Cauteler. Tromper par une ruse. — Par ses cautelles il te cautelle. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 446.

Se cauteler. Agir avec ruse. — Ne vous fiez poynt en luy, car il se subtille, il se cautelle, *or* il se ruse avec tous ceulx a qui il a afaire. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 721.

Cauteleur. Avisé, prudent. — Finablement sont eschappez cauteleurs de la tourmente. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 41.

Rusé, artificieux. — Les Ciliciens qui estoient... cauteleurs et costumiers a toute tromperie. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 48 r°.

Cautelle, v. *Cautele.*

Cautement. Sagement, prudemment, habilement, soigneusement. — Celluy... qui ne pert occasion queconques de acquerir et amasser biens et richesses, qui cautement sçayt obvier es inconveniens de paouvreté, vous appellez Saige mondain. Rabelais, III, 37. — Nous doncq, Muret, à qui la mesme rage Peu cautement affole le courage, S'il est possible, evitons le lien Que nous ourdist l'enfant Cytherien. Ronsard, *Amours de Cassandre*, *Elegie à Muret* (I, 115). — O que celuy estoit cautement sage, Qui conseilloit, pour ne laisser moisir Ses citoyens en paresseux loisir, De pardonner aux rampars de Carthage ! Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 23. — Elle eust de maint beau trait annobli ton langage, Elle eust de mainte perle en l'estranger rivage Des Grecs ou des Latins, surprinse cautement, Ta beauté naturelle embelli richement. P. de Brach, *Elegie à son livre.* — J'iroi d'une volée, aiguillonné d'Amour, Sans jamais caler l'aesle, au lieu de ton sejour, Espiant cautement quand je te verrois estre Toute seule, à l'escart. Id., *Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie pastorale*, 4. — Je te veux advertir D'aviser cautement, affin qu'à l'impourvue Quelque nouvelleté soubs toi ne se remue. Id., *Poemes et Mesl.*, L. III, *Discours Pastoral.*

Par ruse, avec ruse, artificieusement. — Les complices de dedens la ville à certain signe se debvoient aproucher cautement et se saisir et mettre au dessus des gardes de ladicte porte. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 487). — Le routisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeulx. Rabelais, II, 14. — Regnard, tu erres grandement, Car tu me pensois prendre ainsi Que prens les aultres cautement. Corrozet, *Fables d'Esope*, 73. — J'ay peur, Muse ma mignonne, Qu'elle aussi soudain soupçonne Qu'on luy donne cautement Ce merveilleux ornement. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 4. — La richesse de ma vie, Las, ma douce liberté, Me fut cautement ravie D'une cruelle beauté. Pontus de Tyard, *Livre de Vers Liriques*, p. 155. — Si en alloyent desrober les uns aux jardins, les autres es salles des convives... dedans lesquelles ilz se couloyent le plus finement et le plus cautement qu'ilz pouvoyent. Amyot, *Lycurgue*, 17. — Onq' Amour plus seurement Ne tendit ses lacs

ailleurs Pour s'y celer cautement Et surprendre mille cœurs. PONTUS DE TYARD, *Nouvell'Œuv. Poet., Chançon*, p. 167.

Cautere. — (Fig.). Le pecheur navré du cautere de son peché, et comme brisé de terreur de l'ire de Dieu, demeure lié en ceste perturbation, sans s'en pouvoir despestrer. CALVIN, *Instit.* (1560), III, III, 4. — Il a esté donné du Pere aux povres pecheurs, lesquels, blessez du cautere de conscience, souspirent apres le medecin. ID., *ib.*, IV, XV, 3.

Cauterisation. — 1503. Par incision et cauterisation. *Le Guidon en francoys*, 236 b, édit. de 1520 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Cauterisé, terme de morale chrétienne. Endurci. — Ils ont bu toutes leurs hontes et monstrent avoir leurs consciences cauterisées. CALVIN (La Curne). — Je ne croy pas qu'une ame cauterizee sceust contrefaire une telle asseurance. MONTAIGNE, II, 5 (II, 50).

Obstiné. — Il est feint en ses affections, volage en ses pensees, precipité en ses cupiditez et cauterisé en toutes ses opinions. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 244.

Tourmenté par le remords. — Mal voulontiers un'ame ou conscience cauthorisée de quelque grand forfaict ne reçoit une vaillance avec soy... et est en perpétuelle appréhention et torment. BRANTÔME, *Cap. estr., le marquis del Gouast* (I, 213).

Cautesse. Habileté. — Il loue Mercure... de sa tresgrande cautesse a furer. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, I, 10.

Cauthorisé, v. *Cauterisé.*

Caution. Précaution. — Prens garde que ce Poeme soit esloigné du vulgaire. Ceste caution est contre le precept d'Horace. B. ANEAU, *Quintil Horatian*, p. 194. — La caution et prevention dont ils [les fourmis] usent à ronger le grain du froument surpasse toute imagination de prudence humaine. AMYOT, *Quels animaux sont les plus advisez*, 11.

Cautionnaire. Celui qui se porte caution. — Quelle asseurance luy ont ils donné qu'il s'ose si hardiment faire pleige et cautionnaire de leurs volontez? PH. DE MARNIX, *Écrits polit. et histor.*, p. 66. — Il y a mesmes des Prestres et moines qui se rendent cautionnaires pour la delivrance des trespassez, en recevant la piece. ID., *Differ. de la Relig.*, I, V, 5.

Cautionné. *Bien cautionné.* Informé d'une manière sûre. — Jean Leon Africain autheur bien cautionné. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, I, 8.

Cautuleusement. Cauteleusement. — Ce coquin... ce bavard, qui si cautuleusement à son dam a glosé mes parolles. Dans Brantôme, X, 118.

Cautumnière, v. *Cantoniere.*

Cauvette. Choucas, petite corneille. — Pierrots, roytelets, coucoux, rossignols, piverts, arondelles... cornillarts, cauvettes, et autres petits oyseaux. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 116.

Cavain (adj.). Creux. — Et daventaige y avoit force arbres, ung estang, et des lieux cavains tellement que on ne povoit venir sur eulx de celuy quartier, mesmement gens de cheval. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, VI, 11 (203 r°). — Plusieurs en y eut qui se ruerent bas du roc en lieux cavains. ID., *ib.*, VII, 8 (231 v°).

(Subst.). Cavité, chemin creux, dépression de terrain, vallée. — [La plaine d'alentour] est[a] au dessoubs de plusieurs fonceaux, vallees et vains, fut incontinent toute noyee et remplie force ruisseaux et torrents. AMYOT, *Timoléon*, — Il y avoit au dessus du lieu ou ilz estoyent ca pez quelques cavains et quelques vallees couver de bois. ID., *Marius*, 20. — L'origine de mes tresses, C'est le debat des Trois Deesses... L que, s'en étant raportees A Paris, se sont tra portees Aux caveins cachés du mont d'Ide. B *Poemes*, L. IV (II, 184). — Ilz firent haltou à l' droict d'ung grand cavain que l'eau avoit fa par succession de temps, lequel alloict finir dessoubz du mont où nous estions, sur la plai MONLUC, *Commentaires*, L. I (I, 180). — Je ch sis six vingtz hommes... et les mis dans ung vain que l'eau avoit faict, tirant contre bas. *ib.*, L. II (I, 322).

Caverne, antre. — Laquelle [Discorde] mussa en un cavain parfond. LEMAIRE BELGES, *Illustr.*, I, 28. — Le cœur me trem mais c'est pour la froideur et relenteur de ce vayn. RABELAIS, V, 35. — D'orenavant me re sant lassé Dans ce cavein de mousse tapissé, n'iray plus sur les roches pendantes Vous regar de bas en haut broutantes. VAUQUELIN DE FRESNAYE, *Idillies*, I, 80. — Me derobant au lo je n'aimoy que les bois, Les forests, les rocher les caveins plus cois. ID., *ib.*, II, 66. — Ceux, qui dans le bois, et qui par les campagnes, Et ont leur repaire aux caveins des montagnes, qui rampent en bas, et qui nagent sous l'eau, qui volent en l'air, vivent par son flambeau Soleil]. BAÏF, *le Premier des Meteores*, II, 8. — sage doit sage paroistre Haut et bas. Grand grand doit estre Et fust-il au fond d'un cave ID., *les Mimes*, L. II (V, 105). — Cf. *Cavin.*

Cavalcade. Sortie, expédition à cheval. J'envoyés M. de Fontenilhes et M. de Madaill mon lieutenant, faire une cavalcade... pour att per cent ou six vingtz chevaulx que a le jeune longes. MONLUC, *Lettres*, 242 (V, 227). — Led Camille feist une grande cavalcade, et en thua travers des campagnes sept ou huict mil. *Commentaires*, L. VI (III, 142). — Il fut en poursuivi d'une grosse troupe de François et reystres ; mais luy, au lieu de faire une belle tira et grande cavalcade, s'en alla repaistre et dorm à trois petites lieues du camp seulement. BRA TÔME, *Retraictes de guerre* (VII, 282).

Cavalcadour. Écuyer préposé aux chevaux selle. — Le cavalcador du seigneur Robert. R BELAIS, *la Sciomachie* (III, 404). — *Escuyer* Adextre, noble... cavalcadour. M. DE LA POR *Epithetes*, 163 v°.

Cavalier. — O fameux Escuyers, Cavalcadou Guerriers. RONSARD, *Hymnes*, L. II (IV, 293). Et du brave cheval cavalcadour agile, Le par tu sçauras d'un escuyer habile. VAUQUELIN DE FRESNAYE, *Art Poetique*, I. — A mode d'un b cavalcadour, qui prend plus de plaisir cent fois monter à cheval qu'un qui n'y entend rien. BRA TÔME, *des Dames*, part. II (IX, 56).

Chevaucheur (dans un sens libre). — Vous cognoissez des vieilles bigornes... qui n'esp gnent or ny argent pour se faire piquer à de fo et roides cavalcadours. CHOLIÈRES, 5e *Matin* p. 209. — La femme, voyant un si pauvre cav cadour qui ne sçaura piquer sa monture, se mett à se moquer de luy. ID., 7e *Matinée*, p. 256.

Cavaler. Chevaucher. — (Fig.). Comme l'Espagnol, il conviendroit cavaler les espr afin de discerner ce à quoy ils sont propres.

vieux françois, cavaler les esprits, c'est chercher les engins. Beroalde de Verville, *le voyen de parvenir, Satyre* (II, 219).

Poursuivre. — Estant hay en France plus l'homme qui fut jamais favory du roy (si y-je), il [M. d'Espernon] a esté guetté, cavallé, ndu, attenté et conjuré en toutes façons, et ssé, et pourtant eschappé jusques icy. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 97). — Après voir longtemps guetté et cavallé, ne le pouvant raper aux champs, s'estant retiré à la ville de esse, il se determine de l'y aller tuer. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 336). — Ces braves capines et soldats... ne laissoient à marcher, et de Mouy de les cavaller en attendant son bon. ., *Retraictes de guerre* (VII, 286).

Cavaleresque. Qui convient à un cavalier. — estoit bien mieux séant à un gentil cavalier et ave capitaine user de telles façons cavaleresques e poltronnesques. Brantôme, *Cap. franç., de Montmorency* (III, 360). — Il jouoit très-n à la paume... jouoit bien à la balle, au bal-, sautoit, voltigeoit, dançoit, et le tout avec si nne grâce qu'on pouvoit dire qu'il estoit très rfaict en toutes sortes d'exercices cavalleques. Id., *ib., M. de Nemours* (IV, 165).

Cavalereux, v. *Cavalerie.*

Cavalerie. — 1546. Vous me ferez escorte, ecq'autant de cavalerie. *Palmerin d'Olive*, 215 b aganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Le mot est noté comme italianisme. — A mon nd regret diray *cavallerie, infanterie*... au lieu de *valerie, pietons*. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12. — croy aussi que Brissac, lieutenant De nostre , en Piedmond gouvernant, Voyoit envi que la valerie Changer falust en la cavalerie, Quand ints exploits voyoit chevaleureux, Et n'en voit aucuns cavalereux. H. Estienne, *Dial. du g. franç. ital., Epistre de Celtophile*, I, 30. — ant à *Cavalerie*, il me semble que desja il estoit peu en usage avant que je m'en allasse. Id., *ib.*, 346. — Nous avons quitté plusieurs mots Fran-s qui nous estoient très-naturels pour enter ssus des bastards. Car de *Chevalerie* nous avons t *Cavallerie*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Cavaleris. Cavalier. — Le cavaleris voulut poigner une des renes. Aubigné, *Faeneste*, , 7.

Guerrier. — C'est mon tout, c'est mon bien, st lui seul que je veux Honorer et servir, nme un Roy genereux, Qui suis de ses vertus bien enamourée Que nul cavallerisse à mon ame grée. J. de Champ-repus, *Ulysse*, p. 57.

Cavalier. Gentilhomme portant les armes. — . de Burie] C'estoit ung vieux et vaillant cava- qui avoit tousjours fait preuve de luy. Mon-, *Commentaires*, L. V (III, 33). — Ce cavalier rry de ses plus jeunes ans Aupres des Rois de ce entre leurs courtisans... Eut pour espouse monde. Bertaut, *Timandre* (p. 217). — d'Ainsi... en grace, en apparence, et en toutes les parties requises à un parfaict cavalier, n'en voit rien à nos plus parfaits courtisans. Marguerite de Valois, *Memoires*, p. 91. — Me ant froidement ses œuvres advouer, Il les e, et se met luy mesme à se louer, Doncq' pour Cavalier n'est-ce pas quelque chose...? Regnier, *Sat.* 8. — Il estoit très-gentil et brave cavalier. Brantôme, *Cap. estr., Hugues de Montsa* (I, 238). — Ainsi supperbement vestu et né mourut ce grand cavallier flamand. Id., *ib., de Bure* (I, 317). — André Dorio... ayant emblé toutes ses gallères génevoises et celles de Scicille, ausquelles commandoit pour lors un gallant cavallier espagnol, nommé don Berenquel de Requessens. Id., *ib., Dragut* (II, 49). — Sans qu'il eust les mains liées aucunement, lesquelles on luy avoit laissées libres sur sa parolle de cavallier. Id., *ib., le Conte d'Aiguemont* (II, 160). — De descrire les insolances et opprobres que d'autres firent à son corps, cela est indigne de la plume et escriture d'un honneste cavallier. Id., *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 303). — M. de Maisonfleur, gentil cavalier pour les lettres et pour les armes, en fit pour ce subject une fort belle élégie. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 415). — Il parloit très bien, et mettoit par escrist des mieux, et mesmes en ritme, aussi bien que gentilhomme de France, usant d'une poésie fort douce et gentille, en cavalier. Id., *ib.* (VII, 450). — Ayant pris le mesme jour le frère de la Capelle-Biron, ils l'avoyent laissé aller sur foi de cavallier. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 19. — Nous avons loué Dieu de ce que son affaire est aux mains d'un si parfaict cavalier que celuy que vous me nommez. Id., *Lettres d'aff. personn.*, 16 (I, 314).

Cavalier s'emploie aussi en ce sens pour des hommes de l'antiquité. — Quoy que par ta valeur tu gagnes le Laurier Dont s'honoroit ce brave et digne Cavalier Qui me donna le nom de Princesse et de femme, Permets à la pitié qu'elle vainque ton ame. Montchrestien, *la Cartaginoise*, II, p. 128. — Urie estoit un honneste homme, brave cavalier qui ne pouvoit estre surpris en un tel vice. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 40 (IX, 441).

(Terme de fortification). Ouvrage élevé. — Vous eussiez dict qu'il [le château de Bonnivet] eust voulu dominer en cavalier la maison de M. de Bourbon, qui ne sembloit qu'un petit nid auprès. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Bonnivet* (III, 63). — Cependant les assiégeans lèvent... un grand cavallier au niveau des deffenses du chasteau. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 19. — Ceux-ci... se jectent de nuict dans le grand cavallier des Turcs par les embrasures, larges comme faictes pour doubles canons. Id., *ib.* — Le duc de Montpensier et le marquis de Mayenne... demandèrent la charge de lever un cavalier à six vingts pas du coin du fossé qui tourne vers Congne. Id., *ib.*, VI, 10. — Les assiégeans gagnèrent les vieux fossez anglois, et sur leur bord firent deux cavaliers eslevez de dix-huict pieds. Id., *ib.*, XI, 9. — Lesdiguières trouva moyen de guinder deux canons par artifices et forces de bras sur une petite roche qui servit de cavalier. Id., *ib.*, XV, 8.

Cavalier est noté comme un italianisme. — Il y en a qui, ne pouvans faire pis, changent en partie la prononciation Françoise en l'Italienne : tellement que les mots se trouvent estre comme mestifs. De quoy nous avons exemple en *Cavalier* et *Cavalerie* pour *Chevalier* et *Chevalerie*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 130. — De Chevalerie nous avons fait *Cavallerie*, Chevalier, *Cavalier*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Cavalin 1. De cavale. — L'esprit, ayant à chacune rendu sa première forme, reprit la sienne cavaline. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 1. — Vous croyez que je couche tout seul avec ma cavale, cela est vray ; mais je la fais transformer quand je veux en femme, puis le matin je lui fais reprendre sa forme cavaline. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 217.

De la nature de la cavale. — La commere... beletoit d'estre femme cavaline. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 218.

Cavalin 2. Cheval d'allure légère. — Au de-

vant desquelz marchoit le Roy... chevaulchant un cavalin d'Espaigne, le mieulx voltigeant que l'on veid oncques. *Amadis*, II, 19. — Robin doresnavant Sus quavalin, ou bien une jument, Sans contredict yra parmy Paris. *Anc. Poés. franç.*, V, 253. — Un cavalin, s'il est dur et farouche, Maint rude mors souvent le fachera. Jean Doublet, *Elegie* 2. — Il n'y en avoit nul qui n'eust deux bons chevaux, qu'on nommoit alors cavallins, qui sont de légère taille. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 269).

Le volant cavalin. Pégase. — Les Dames Pierides, Qui ont le fief du ruisseau crystallin, Qu'on doit au pié du volant cavallin, Te recevront pour leur maistre d'hostel. Forcadel, *Œuv. poet.*, 217-218.

Caval léger. Chevau-léger. — Et alla mourir à Xainctes la Riviere, le plus diligent et plus laborieux caval léger qui fust au service du Roi. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 27. — Lui seul au conseil avoit opiniastré les diligences, seul en caval léger avoit engagé les reistres, et... sa troupe seule les avoit combattus. Id., *ib.*, VII, 19. — La Salle, quoi que bon caval léger, recevoit honte et perte de sa troupe, sans qu'il trouva dans des bois sur son chemin deux cents arquebusiers... qui arrestèrent bien court les poursuivants. Id., *ib.*, VIII, 14. — Saulais, gentil caval-léger, estant mort d'un coup de pistolet par la teste. Id., *ib.*, XI, 15. — Un de ceux qui estoit en vedettes... sauta le grand fossé... pour aller combattre un caval-léger qui le défioit. Id., *ib.*, XII, 22.

Cavaller, Cavalleresque, Cavallerie, Cavallerisse, Cavallier, Cavallin, v. *Cavaler, Cavaleresque, Cavalerie, Cavaleris, Cavalier, Cavalin.*

Cavalot. Petit cheval. — Rien ne sert au Lévrier, au Cerf, à la Tygresse, Au Liévre, au cavalot, sa plus viste vistesse. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 95. — Les cavalots qui paissent Dessus quelque verd tertre, où les Lunaires croissent, S'en revont chasque soir et sans fer et sans clous Chez leur maistre estonné. Id., *ib.*, 3e *Jour*, p. 136. — Ou comme en la carriere un cavalot d'Espagne Cul sur teste renverse un roussin d'Alemagne. Id., *Cantique sur la Victoire d'Yory*, p. 425. — Va t'en prendre ton cavalot De Pacolet. Puis au galop De tous les Diables si tu veux, Va debiter son songe-creux En Cocaigne. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 117.

Cavat. Creusement. — Par lespace de trois milles pas feist parfaire le cavat et auge par le trenchement dune montaigne. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 175 r°.

Çavaterie, v. *Savaterie.*

Cavayn, v. *Cavain.*

Cave 1. Creux, cavité, caverne, antre. — Comme chacun s'en estoit fuy pour la guerre, en une cave qui estoit dedans une montaigne, laquelle duroit ung mille ou plus, s'estoient retirez plus de deux mille personnes... Les adventuriers... vindrent jusques à l'entrée de ceste cave, qui en langaige ytalien s'appelloit la crote de Longare. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Le Lyon tres gentil... Qui me receut moy fugitif esclave Et me nourrit trois ans dedans sa cave. B. Aneau, *Lyon marchant.* — Et puis luy compta comme de fortune il avoit trouvé Neoptolem dedans le creux d'un rocher... Quoy oyant Acast... marchoit desja vers la cave du rocher. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VII, 140 v°. — Il venoit du temple de Lebadie et de la cave de Trophonius de bonnes nouvelles aux Romains, et des oracles et propheties qu leur promettoyent la victoire. Amyot, *Sylla*, 17 — Comme l'ource a conceu ou se sent grosse, ell se met en une cave de roche. Du Fouilloux *Ven.*, 107 r° (G., Compl.). — Je vous suivray pa tout, fust-ce au travers des ondes... Fust-ce e fust-ce au profond des caves Plutoniques. R. Gar nier, *Hippolyte*, 1358. — Ainsi rechanta quelque fois... Orphé, qui oreilla les bois Au son de sa lyr ancienne, Ayant reperdu, au retour De la cav Plutonienne, Eurydice, son chaste amour. Id., *l Troade*, 1226. — Moy je m'en vay descendre au caves Plutoniques. Id., *Antigone*, 1224.

Fosse, caveau funèbre. — Quand les Grec eurent departi le butin, ilz ensevelirent les leur chescun apart. Les Lacedemoniens feirent troi caves. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 85. — Menez-la [Antigone] Dans la cave aprestee : et l renfermez là. Baïf, *Antigone*, IV, 3. — Ressem blans proprement aux sepulchres et caves où lo met les corps des trespassez. Amyot, *de Isis e Osiris*, 20. — Hildegarde, fame de Charlemagne la fonda [une abbaye] l'an 783, et y est enterré et tenue pour Sainte ; ses os ont été déterrés d'un cave où ils estoint pour estre enlevés en un chasse. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 112. — Après que le service sera dit par le prélat, on m mettra en la cave. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 18

Cave 2. Action de creuser. — Si entreprint d caver et purger ung vieulx fossé par lequel un partie de ladicte riviere se divertissoit. Mais cause de celle cave la rivière vint si impetueuse ment quelle emporta tout son ouvraige. Seyssel trad. de Diodore, I, 13 (17 r°).

Cave 3 (*cavea*). Partie du théâtre antique où étaient assis les spectateurs. — Et commanda qu ceulx qui portoient les noirs vestemens ne feussen souffers en la moyenne cave du theatre. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 68 r°. — Il fu adjousté comme les anciens avoyent eu en grand recommendation les jeux comiques, les farces e les badineries et folies : pour lesquels jeux il avoient basty plusieurs superbes theatres, et in genieuses caves. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 74)

Caveche, mot languedocien. Tête. — Il parloi de rompre la caveche à tout le monde. *Supplemen du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat Men.*, II, 8.

Dans la langue nautique, sorte de poulie. — Guare la caveche, hau mousse. Rabelais, IV, 20 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, VIII, 32-33). — Le mot pourrait aussi, comme dans l'exemple précé dent, avoir le sens de *tête.*

Cavein, v. *Cavain.*

Cavement. Creusement. — Ilz ne pouvoient plus trouver d'esclaves pour fournir au travail et cavement des mines. Brantôme, *Cap. estr. Charles-Quint* (I, 49).

Caver 1. Creuser. — Ilz m'ont delaissé, moy qui suis la fontaine d'eaue vive, pour se caver des puitz, voire des puitz desrompuz, qui ne peuvent contenir eaues. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 4, p. 44. — Depuis le temps qu'Ulysse magnanime Partit d'icy en ses vaisseaux cavez. Peletier du Mans, 2e Livre de l'*Odyssee*, p. 31. — Nous avisames... un erable cavé, dans lequel étoit le tableau qui contenoit ces mots. Vauquelin de la Fresnaie, *les Foresteries*, II, 9. — Jadis Xerxes feit ainsi fendre le mont d'Atho, et y caver un canal pour passer ses navires. Amyot, *Lucullus*, 39. — Il faisoit caver en quelque lieu pres la

riviere d'Oxus pour y dresser la tente et le logis du Roy. Id., *Alexandre*, 57. — Il feit... caver tout à l'entour de la ville de profondes trenchees, avec des clostures de paliz. Id., *Caton d'Utique*, 58. — L'eau tombant d'un lieu haut goute à goute a puissance Contre les marbres durs, cavez finablement. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 51. — Ferme je continue et souffre en patiance, Esperant à la fin par ma perseverance Caver son cœur de roche, amolli de mes pleurs. Id., *ib.*, *Stances*, p. 159. — J'ay tant versé de pleurs qu'un marbre en fust cavé. Id., *Cleonice*, 51. — Passant la vallee de misere et les deserts du monde, les plus courageux caveront des puits qui seront emplis de la pluye du Ciel. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 143). — Puis, lasse d'estre mere et saoule d'estre vive, Tu cherras au tombeau que tu auras cavé. Id., *Discours par stances* (IV, 325).

Extraire en creusant. — Caver l'or és montaignes, ou le chercher dans les rivieres. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 2. — Il fault ou pescher les grains d'or par les rivieres, ou les caver et fossoyer par les rochers et montaignes. Id., *ib.*, XI, 17. — Les villes de Mesuraca, Averna, Londo, Buco et Vergini, où lon cave de tres beaux et fins marbres blancs. Id., *ib.*, XVII, 12. — Entre des rochers fort haults et difficiles, où se cave et prend de beaux marbres. Id., *ib.*, XVIII, 11. — Sur le mont Calcaire, où se cave le meilleur sel. Id., *ib.*, XX, 13.

Caver 2, italianisme. Tirer, faire sortir. — Voyant que... ce langage italianizé luy semblet fort strane, voire avoir de la gofferie et balorderie, je pris beaucoup de fatigue pour luy caver cela de la fantaisie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Philausone aux Lecteurs*.

Cavereau, dimin. de *cave*. — Ladite maison et cavereau aussy voulté sis pres icelle. Texte de 1562 (G.). — Il y a en ce logis dedans un cavereau que j'ay fait murer. Carloix, *Mém.*, III, 12 (G.). — Nostre hoste esbahy de voir tant de gens en sa cave, et ne sçachant pourquoy ils luy en vouloient, se sauve en un petit cavereau. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 27). — Là aupres est un petit cavereau, où il se repose. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 305.

(Sans idée dimin.). Lieux souterrains. — Les sombres cavereaux des horribles enfers Craignent, espouvantez, la fureur de tes vers. Aug. Coste à Du Bartas, p. 455.

Cavernette, dimin. de *caverne*. — Plus bas une blonde forest Couvre un mont, une fontenette, Au dessous une cavernette Ou le Dieu des jardins se plaist. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 10.

Caverneux. Qui vit dans une caverne, sous la terre. — *Fere.* Sauvage, cruelle... caverneuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 174 v°. — *Ours.* Furieux, difforme... caverneux. Id., *ib.*, 295 r°. — Tout s'espand par les champs, comme un camp mesnager De caverneux Fourmis. R. Garnier, *Cornelie*, 1600. — Que les flots poissonneux Vous poussent sur les bords des Cyclops caverneux. Id., *la Troade*, 2198.

Cavernier. Qui vit dans une caverne. — Qu'il aye pour Mausole une vieille taniere, En pieces deschiré d'une Ourse caverniere. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 102.

Où il y a une caverne. — Lors retournant vaincueur en son roc cavernier, S'il [le lion] trouve à l'impourveu quelque chien moutonnier, Il passe plus avant et piteux ne luy touche. R. Garnier, *Porcie*, 1257.

Cavernosité. Ce qui est caverneux. — Car lors les vents sont resserrez es veines et cavernositez de la terre. Du Pinet, trad. de Pline, II, 79 (G., Compl.).

(Par comparaison). — Quant les nuees ont enfermé le vent dedans elles et que cet air se roulle dans leurs cavernositez. Math. Chalvet, 450 v° (G., Compl.). — L'ulcere fistuleuse est semblable à la susdite, sinon qu'il y a callosité et dureté des labies et parois de la profondeur et cavernosité. Ambr. Paré, XI, 3.

Cave signati. — Mais en ce fait il fut un aprenty, Et ne sceut point son *cave signati*. *Var. hist. et litt.*, VIII, 87.

Cavessé. Se dit d'un cheval dont la tête tranche pour la couleur avec le reste du corps (G., Compl.). — Un cheval de Sardaigne cavessé de more. Sully, *Œcon. roy.*, XVI (G., Compl.).

Caveste. — Se de ouvrir tost tu ne te abrége Ton huys ort, caveste meschant, Souffrir te ferons de mal tant Que ame ne sçauroit penser. *Anc. Théâtre franç.*, III, 315.

Cavetons. — Tou-jours tu me mords à la joue : Quand ensemble nous ébatons, Tu bailles donc les cavetons. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — Travers traduit *cavctons* par *caveçons*, ce qui donne un sens acceptable. *Caveçon* n'était pas encore usité. Voir H. D. T.

Caveure. Chose creusée. — L'eau entrera d'un carreau à l'autre, par petites ouvertures, faites en martelieres ou esparciers, tant proprement que, fermant avec un aix coulant en la caveure faicte ou dans la pierre ou dans le bois elle soit mise et ostee a volonté. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Caveux. Creux. — *Voute* ou *Voulture*. Pendante... caveuse *ou* caverneuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 428 r°. — A l'escart des rocs caveux J'ai veu (croiez-le, nepveux) Bacche enseignant ses beaux carmes Aux Nymphes. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 19.

Caviar. — Les œufs des esturgeons femelles ainsi salez sont nommez en leur vulgaire [des pêcheurs du lac Meotide] caviar. Belon, *Poissons*, p. 90 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, VII, 202). — Une sorte de drogue faite d'œufs d'esturgeon, que tous nomment caviar, qui est si commun és repas des Grecs et Turcs, par tout le Levant. Id., *Observations*, f° 130 (Sainéan, *ib.*, p. 203). — Il [les Turcs] sont fort curieux d'avoir diversité de viandes, et mangent du *Caviarre*, qui est fait d'œufs de poisson un peu salés. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 8. — Vous ne veistes jamais tant d'Esturgeon... qu'il y en a en ce lieu là : les œufs duquel leur servent pour faire du *Caviare*, qui est une viande noire, et si bien composee qu'elle est trouvee fort bonne. Id., *ib.*, VIII, 11. — Il est si bon que, au goust et à le voir, semble du *Caviare*, que ordinairement les Grecisans mangent en Constantinople. Id., *ib.*, XI, 6.

Rabelais dit *caviat*. — Panurge... feist jecter en leurs naufz soixante et dix huict douzaines de jambons, nombre de Caviatz, dizaines de Cervelatz. IV, 18. — Caviat. Boutargues. Beurre frays. IV, 60.

Cavillateur. Celui qui raisonne avec subtilité et mauvaise foi. — Les cavillateurs ne se contenteroient point de cela, mais passeroient plus avant : disans que Dieu, s'il eust voulu, povoit obvier aux maulx qu'il a preveu. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 481. — Un procureur doit estre veri-

table, Ne mentir point, estre doulx et traictable, Droict et loyal, sans estre captieux, Cavillateur, ne trop audacieux. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 17. — Si j'avoye à desmesler ceste querelle avec les plus fins contempteurs de Dieu qu'on pourroit trouver, et qui appetent d'estre veus bons cavillateurs et fort plaisanteurs en renversant l'Escriture, j'espere qu'il ne me seroit pas difficile de rabatre tout leur caquet. Calvin, *Instit.* (1560), I, vii, 4. — Elle [la science des lois] nous enseigne les moyens non de discerner, caviller, fuir et calomnier, mais bien de se deffendre contre les surprises, impostures et meschancetez des chicanneurs, fuyards, cavillateurs et calomniateurs. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part., IV, 325. — Desirant reprimer l'audace des subtils cavillateurs qui trouvent tousjours des pretextes par leurs subtils discours pour frauder l'intention du Legislateur. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 7, p. 1091.

Cavillation. Ruse, langage subtil et de mauvaise foi. — Apres avoir... protesté vehementement contre les cavillations de lennemy du genre humain et fait toutes choses appartenans à Prince vray catholique. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 31). — O Richesse, plaine d'exaction... Comblée d'abus, de cavillation. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 122). — Et ne feroient pas bien les gens de ses finances, se par ceste cautelle et cavillation tres malicieuse, ils me cuidoient frustrer de ce qui m'est deu. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 421). — Les Juifz malicieusement taschent de renverser ce passage : alleguans que Moyse a imposé aussi bien ce nom à l'Autel qu'il avoit edifié : et que Ezechiel l'attribue à l'Eglise de Dieu : mais ceste cavillation est trop vaine. Calvin, *Instit.*, IV, p. 221. — Laquelle cavillation j'ayme mieux refuter par les parolles de Sainct Augustin, que par les miennes. Id., *ib.*, VIII, p. 488. — Et n'est à recevoir ceste cavillation, que s'il a esté une fois ainsi faict, ce n'est pas à dire qu'il le doive tousjours estre. Id., *ib.*, XI, p. 160. — Combien qu'ilz colorent un petit leur abomination en parlant ainsi, toutesfois ce n'est que une pure cavillation. Id., *Saincte Cene* (V, 449). — Je say bien la cavillation qu'ont icy les Anabaptistes, prenans allegoriquement le nom d'enfans, pour signifier ceux qui sont enfans de malice, et non pas d'eage. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 62). — Nonobstant telles mensonges et cavillations, ils furent menez rudement en prison. Louveau, trad. d'Apulée, IX, 3. — Le bon Accurse... apelle telle cavillation, *sophisma*. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Pepin usa d'habileté et de cavillation envers le Pape, lequel combien qu'il fut informé du fait, pour la necessité où il estoit, se laissa facilement tromper sus l'ambiguité de la question. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 1. — Je n'eusse jamais creu qu'une dame de si bel esprit... deust... devenir la plus vile, orde et infame du monde : car j'ay cogneu vos tromperies et cavillations. Larivey, *le Fidelle*, II, 12. — L'offençant lui trouvera une infinité de poinctilles, subterfuges et cavillations pour faire, s'il veut, de grandes remises à se battre. Brantôme, *Discours sur les Duele* (VI, 416). — Le diable fait ses marchez pleins de cavillation. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 15.

Moquerie. — Fulcius Trion qui avoit esté grand amy de Sejan et à luy tresagreable pour les cavilations qu'il faisoit contre plusieurs, fut accusé et de paour se occist. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 122.

Caviller. User d'artifice, raisonner avec subtilité et mauvaise foi. — Et ne fault que les Juifz, pour caviller, viennent à renverser le passage du Prophete, le tournantz en ceste faceon. Calvin, *Instit.*, IV, p. 220. — Quand ce vient à la cause materielle et instrumentale, ilz cavillent : comme si noz œuvres partissoient à demy avec la Foy et la Justice de Christ. Id., *ib.*, VI, p. 388. — Afin que les gens scrupuleux et chagrins n'eussent occasion de mal souspeçonner, que les malins aussi les plus hardis ne prinsent licence de caviller, Dieu est venu au devant de ces dangers par tresbons remedes. Id., *Instit.* (1560), I, viii, 4. — Ceux qui nient que Jesus Christ ait esté Fils de Dieu, que depuis avoir vestu nostre chair, ne font que caviller malicieusement. Id., *ib.*, II, xiv, 7. — S'il eust dit qu'il nous faut estre renouvellez, la façon de parler ambigue eust possible donné occasion de caviller. Id., *ib.*, III, xxv, 7. — Lesquelz en eux mesmes se sentant convaincuz par tres claire verité, ne cessent toutes fois de debattre et caviller. Du Molin, *Monarch. des Franç.*, p. 81 (G.). — Aristote disoit qu'il falloit tout decider par les loix, et ne laisser rien en l'arbitrage des Juges, de peur que, s'emancipans, ils n'estendissent la faculté que l'on leur donneroit à caviller et renverser les loix. Du Vair, *Ouvert. du Parlement en oct.* 1608.

Dire en raisonnant avec subtilité et mauvaise foi. — Et ne peuvent pas caviller que, combien que l'Eglise ait son origine de là, neantmoins qu'il est incertain quelz livres on doibt attribuer aux Prophetes et Apostres, sinon qu'elle en ait assis son jugement. Calvin, *Instit.*, I, p. 20. — Et est facile de refuter ce que cavillent les Pellagiens. Id., *ib.*, II, p. 36. — Je pourrois amener des autres Peres beaucoup de tesmoignages semblables, mais à fin que nul ne puisse caviller que j'aye choisi seulement ce qui servoit à mon propoz, et laissé derriere ce qui me pouvoit nuyre, je m'abstiens d'en faire plus long recit. Id., *ib.*, II, p. 50. — Ilz cavillent premierement que la Foy est nommée œuvre : et pourtant que nous faisons mal de l'opposer aux œuvres comme chose diverse. Id., *ib.*, VI, p. 431. — Ceux qui veulent monstrer leur subtilité cavillent que cela ne se doibt pas entendre de la derniere resurrection. Id., *ib.*, VII, p. 449. — Estant conveincu par manifestes tesmoignages de l'Escriture que le peché estoit descendu du premier homme en toute sa posterité, il cavilloit qu'il y estoit descendu par imitation, et non point par generation. Id., *Instit.* (1560), II, i, 5. — Afin qu'ils ne puissent plus fuir ne caviller que ce que je dy ne soit la pure verité : qu'ils me respondent en quelle authorité ils ont cassé et aneanty ce decret des Apostres. Id., *ib.*, IV, x, 22. — Si d'adventure ils cavillent que les evesques et papes dudit temps ne s'en osoient plaindre durant la vie de ce prince (combien que telle cavillation soit trop folle et inadmissible), que diront ils de S. Augustin...? Du Molin, *Monarch. des Franç.*, p. 73 (G.).

Interpréter, discuter, contester avec subtilité et mauvaise foi. — Les plus fins et malicieux cavillent ces tesmoignages, pource que cela n'empesche pas, comme ilz disent, que nous ne conjoingnions noz forces avec la grace de Dieu. Calvin, *Instit.*, II, p. 99. — Ceste sentence ne se peut caviller : si quelqu'un dit estre impossible que les choses adviennent lesquelles nostre Seigneur a denoncé qu'elles n'adviendront point. Id., *ib.*, III, p. 175. — Lesquelles parolles, en quelque sorte qu'on les veuille caviller : jamais ne se pourront accorder avec la doctrine des Scholastiques.

Id., *ib.*, V, p. 347. — Les parolles mesmes (si on ne les cavilloit point) n'approchent en rien de ce sens. Id., *ib.*, XV, p. 748. — Les Anabaptistes pour caviller ce passage alleguent ce qui est dit autre part, que mille ans sont un jour devant le Seigneur. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 117).

Blâmer, critiquer. — Les Lecteurs peuvent voir de quelle equité sont aujourd'hui les Sophistes en cavillant nostre doctrine. Calvin, *Instit.*, VI, p. 358. — Bien redargue sainct Paul les vefves... qui sont garruleuses, detractoires... et se estiment sages en leur fol entendement... reprenant et cavillant les faictz d'autruy, louant et exaltant leurs besongnes. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 6.

Récuser. — Cicero ayant cavillé la loy tribule par laquelle Claudius avoit esté escript de gentilhomme entre les peuplains, comme que ceste loy n'eust esté exposée en temps determiné selon la coustume. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 12.

Se caviller de. Railler. — Si en quelque petit faict on luy attribuoit [à Caligula] louenge et honneur sans propos, avoit suspition que plus tost on se cavillast et mocquast de luy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, p. 124.

Cavilleur. Homme rusé, artificieux. — Tristes, desloyaulx en toutes sortes, Trompeurs, cavilleurs, gens affamez. *Anc. Poés. franç.*, XI, 116.

Cavilleux. Rusé, artificieux. — Par ambigues responses et cavilleuses prolongations. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 108 v°. — Par l'experience qu'il avoit souvent faicte du cruel et cavilleux naturel dudict de La Trinité. Du Villars, *Mém.*, VII, 1556 (G.).

Moqueur. — *Brocard.* Injurieux, piquant... cavilleux *ou* cavillateur. M. de la Porte, *Epithetes*, 58 r°.

Cavin. Dépression de terrain, vallée, cavité. — Couverts par fossez et cavins. B. de Salignac, *le Siège de Mets*, p. 525, Michaud (G.). — L'ennemy s'avança hors de Butiglieres jusques a un grand cavin qui estoit entre eux et nous. Du Villars, *Mém.*, IV, 1553 (G.). — Ceux d'Aser... se sont tresbien tenus coys en leurs ports de mer et aux cavins des rochers. Th. de Bèze, *Cantique de Debora*, Paraphrase. — Cf. *Cavain.*

Cavine. Dépression de terrain, cavité. — De mettre la grosse trouppe de fanterie en certaines cavines qui sont du mesme costé. Du Villars, *Mém.*, II, 1551 (G.). — Le logis de Butiglieres, fort advantageux pour les cavines et vallons qui sont à l'entour. Id., *ib.*, VI, 1553 (G.).

Cavon, dimin. de *cave.* — Ils les encavent [les vins] en cavons et celiers. Du Pinet, trad. de Pline, XIV, 21 (G.). — Le sommeil aux ruraulx tranquille Ne desdaigne point indocile Des humbles loges les cavons. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 1.

Cayer. Flambeau. — C'est le cayer sacré, le palais des lumieres. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 292).

Cayman, Caymand, v. *Caimand.*

Caymanderie. Mendicité. — Il luy fait mal de n'avoir trouvé bourse ouverte pour le nourrir en sa quaimanderie. Calvin, *Reformation contre Antoine Cathelan* (IX, 129). — Souz un tel manteau se forge une infinité de tromperies... souz couleur d'une simulee pauvreté, laquelle combien qu'ils facent vœu de garder inviolablement, leur vie toutesfois (pleine de quaymanderie) fait cognoistre que c'est la chose qu'ilz travaillent plus de fuyr. *Les Comptes du Monde adventureux*, 22 (I, 120). — Qui souvent rendans mesme utile son absence... L'affranchissent des loix d'aspre quemanderie Souvent vaine, de dol, de masque et flaterie. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar. Au Roy* (II, 218). — Ce seroit entierement desbrailler le monde Catholique Romain... et reduire les idées plutoniques de saincte mere Eglise au chaos de l'ancienne caymanderie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1.

Caymane. Caïman. — 1587. Cocodrilles, lesquels ils appellent en leur langue caymanes. Fumée, *Hist. gén. des Indes*, 95 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Caynardier, v. *Cagnardier* 2.

Cayon. Porc. — On tuoit des cayons, ou pourceaux, et y faisoit on saucisses, andoilles et boudins. *Alector*, 136 r° (G.).

Cayot. Sorte de manteau. — Ung manteau fait au cayot, de taffetas noyr... Plus ung austre cayot de sarge de Fleurance, *Inv. de Jeanne de Bourdeille* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cazal, Cazaner, Cazanier, v. *Casal, Casaner, Casanier.*

Cazaquin. — 1546. Les dames de ceans n'ont acoustumé de voir telz cazaquins quand on les vient voir. *Palmerin d'Olive*, 224 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Caze, v. *Case.*

Cazelbas. — Quoy qu'il porte le bout du Turban et son Cazelbas rouge, comme les Sophiens. Thevet, *Cosmogr.*, X, 14.

Cazemate, v. *Casemate.*

Cazot, dimin. de *case.* Petite cabane. — Vous soyez bien venus, Et Marion et moy vous sommes trop tenus, D'avoir daigné venir un mauvais disner prendre En ce pauvre cazot. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 127.

Ce employé comme pronon là où nous disons aujourd'hui *cela.* — Tout ce feut faict en grande silence de tout le badault peuple. Rabelais, III, 37. — Adonc la terre fut tant eschaufee que il luy vint une sueur enorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est salee. Id., II, 2. — Apres ce, iceulx presens, l'on oyroit sa belle harangue. Id., I, 18. — Je avoys souppé. Mais pour ce ne mangeray je poinct moins. Id., I, 39. — Par ce il n'a pas voulu nyer qu'il ne soit loysible et ne faille prier en autres lieux. Calvin, *Instit.*, IX, p. 539. — Que peuvent-ilz conclure de ce ; sinon qu'il n'est pas licite de contemner le consentement de l'Eglise...? Id., *ib.*, XV, p. 734. — Et quand à ce, te fourniront de matiere les louanges des dieux et des hommes vertueux. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — De là est procedée la fable que l'on recite touchant ce. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 122. — En reconnoissance de ce, par commun suffrage de tous il fut esleu Pape. E. Pasquier, *Recherches*, III, 14. — Il l'excommunie, et, non content de ce, tout d'une suitte le prive de sa dignité Imperiale. Id., *ib.* — Pour mieulx ce faire, l'introduisoit es compaignies de gens sçavans. Rabelais, I, 23. — Pourquoy viennent-ilz là devant pour prier ; comme s'ilz approchoient, en ce faisant, des aureilles de Dieu? Calvin, *Instit.*, III, p. 133. — En ce faisant, ilz font injure à Christ. Id., *ib.*, III, p. 141. — En ce faisant ilz nous condamnent toutes predications qui ne sont composées mot à mot de l'Escriture. Id., *ib.*, IV, p. 230.

Ce nompcurtant, ce nonobstant, v. *Nompourtant, Nonobstant.*

Ce, dans une incise, s'emploie comme complément des verbes *dire, croire*, etc., dans des cas où il serait aujourd'hui supprimé ou remplacé par le pronom *le*. — L'Antichrist est desja né, ce m'a lon dict. Rabelais, III, 26. — Pauvre sot, ce me dist-il, Tu te penses bien subtil. Ronsard, *Odes*, V, 23. — Il ne faut, ce disoy-je, ainsi veincu se rendre. Id., *Elegies*, Disc. I (IV, 15). — Mon Dieu (ce diras-tu) quel miracle est-ce cy...? Du Bellay, *Regrets*, 18. — L'or peult un huis de fer (ce dit on) deffermer. Id., *les Amours*, S. 20. — Il entretenoit, ce dit Plutarque, sa famille en santé, par l'usage ... du lievre. Montaigne, II, 37 (III, 210). — Lon te fera la moue, et, pour fruict de ta paine, Ce n'est, ce dirat on, qu'un Poete à la douzaine. Regnier, *Sat.* 4. — Voicy (ce disoit-il) l'esclave d'un bourreau. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 267). — Je demande que c'est? hé ! n'y prenez pas garde, Ce me respondit elle. Regnier, *Sat.* 11. — Vous n'y viendrez pas, ce croy je. Rabelais, III, 30. — Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton. Id., IV, 6. — Ces nations, ou la phylosophie a si volontiers habité, produysoint (ce croy-je) des personnes aussi barbares et inhumaines que nous sommes. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Tu me croiras (Ronsard) bien que tu sois plus sage, Et quelque peu encor (ce croy-je) plus aagé. Id., *Regrets*, 26. — Il y eut un Labienus à Rome... qui estoit, ce croy-je, fils de ce grand Labienus, le premier des capitaines qui furent soubs Caesar en la guerre des Gaules. Montaigne, II, 8 (II, 97). — L'ancienneté pensa, ce croy-je, faire quelque chose pour la grandeur divine, de l'apparier à l'homme. Id., II, 12 (II, 263). — Nature a, ce crains-je, elle mesme attaché à l'homme quelque instinct à l'inhumanité. Id., II, 11 (II, 142). — L'autre se tient en sa roideur, plus, ce crains-je, verbale qu'essentielle. Id., II, 12 (II, 221).

Ce dessus dessoubs, Cen dessus dessoubs. — Je vous mettray tout le païs d'Egypte ce desus desoubz, et au rebours ce desoubz desus. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 3. — Ce petit paillard tousjours tastonoit ses gouvernantes cen dessus dessoubz, cen devant derriere. Rabelais, I, 11.

Ce que. Ce fait que. — Ce que lors tout plongé en la colere, il le faisoit si cruellement battre desmentoit entierement ses escrits. Montaigne, II, 31 (III, 137).

Quant à ce fait que. — Ce qu'elle a esté long temps cachée et incongneue : le crime en est à imputer à l'impieté des hommes. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xvii. — Ce que le tesmoignage de Foy lui est donné, nous n'entendrons pas avec aucuns qu'il l'ayt seulement simulée par parolles, combien qu'il n'en eust rien au cœur. Id., *ib.*, IV, p. 188. — Ce que les Anciens ont estimé que le Baptesme de Jean n'estoit qu'une preparation à celuy de Christ : je pense qu'ilz se sont abusez de ce qu'ilz lisoient ceux qui avoient receu le Baptesme de Jean avoir esté de rechef baptisez par S. Paul. Id., *ib.*, XI, p. 586. — Ce que je me pare maintenant c'est pour le salut du peuple. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 7. — Ce que j'ay parlé des chevres, c'est d'autant qu'il est ordinaire, autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuvent nourrir les enfans de leurs mammelles, appeller des chevres à leurs secours. Montaigne, II, 8 (II, 96). — Ce que ces chariots ne feirent non plus rien qui vaille en la course... il tint pour certain que c'estoit l'ire des Dieux irritez... contre ce mauvais poëme. Id., II, 17 (III, 25). — Dans plusieurs de ces exemples, *ce que* pourrait se traduire aujourd'hui par *si*.

Autant que. — J'estime que nos ames sont desnouées à vingt ans, ce qu'elles doivent estre, et qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Montaigne, I, 56 (I, 449). — J'en ay veu quelqu'un, duquel la jeunesse avoit esté tres-imperieuse, quand c'est venu sur l'aage, quoy qu'il le passe sainement ce qu'il se peut, il frappe, il mord, il jure, le plus tempestatif maistre de France. Id., II, 8 (II, 86).

Lorsque. — Jamais homme ne sceut tant et parla si peu que luy... Et ce qu'il parla, nul ne parla jamais mieux. Montaigne, II, 36 (III, 195).

Alors que, tandis que, — O povre fol ! tu te dementes de gouverner beaucoup de gens, ce que ung sage homme a paour d'en gouverner pou. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 162.

En ce que. A condition que. — Le roy et la reyne... obtindrent de M. le prince qu'il oublieroit le tout et ne luy demanderoit rien, en ce qu'il ne se monstrast jamais devant luy. Brantôme, *Cap. franç., le prince de la Roche sur Yon* (V, 28). — Le roy... le remit en sa grâce, le remit en ses biens, en ce qu'il aille à La Rochelle et persuade aux habitans de rentrer en leur deue obéyssance. Id., *M. de La Noue* (VII, 216).

Ce élidé. — En ce il prendra bien vengeance Du bon Poëte Rommain. *Escriz de divers poetes à la louenge de Louize Labé* (I, 156). — Mal t'en ira ; pour ce à moy te consens. Marot, *Epistres*, 2. — Toutes vertus marchoient devant sa face : Pource il fut dit de Jupiter la race. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 24). — Pource aussi tost que l'Aube aux doigts de rose Aura versé le beau jour de son sein, Va-t'en vers elle. Id., *Eleg.*, 20 (IV, 113). — Et pource on le revere et premier et dernier. Belleau, *les Apparences celestes* (II, 328). — Pource il vaut mieux me retirer Secrettement en ma cuisine. Id., *la Reconnue*, V, 3. — Pour ce Amour me commande expressément vous dire Qu'à ses plaisirs heureux la porte ne fermiez. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 102). — Et pource, ô belle Nymphe, allege ta tristesse. Bertaut, *Sur le trespas de Ronsard* (p. 127). — Pource, aille vers le Roy le suplier de bouche Qu'à son peuple innocent le fier Aman ne touche. Montchrestien, *Aman*, III, p. 261.

Ce muet à la fin du vers. — Mais quant? Doulx Dieu des amantz, quant sera-ce? Il fust besoing et temps de penser ad ce. Cretin, *Epistre à Charles VIII* (p. 176). — Je m'esbahys comme je prends audace Composer vers. Est ce pour te valoir Touchant cest art? C'est plus tost bon vouloir, Ou franc desir, qui mon cueur induit à ce. Marot, *Rondeaux*, 22. — Mesmes Envie à la fin s'accorde à ce, Et refraingnit à ce chant son audace. Id., *Chant Royal de la Conception.* — Si ce ne fust ta grand'bonté, qui à ce Donna bon ordre avant que t'en priasse. Id., *Epistres*, 42. — Car Jugement de Dieu l'homme mene à ce : Qu'il souffre en soy ce qu'à autruy menace. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 148. — Bestes saulvaiges en très grant affluance Autour du parc qui toujours afflue en ce. *Anc. Poés. franç.*, III, 252. — Son nom estoit Prudence, Et jardinoit, monstrant estre prude en ce. *Ib.*, III, 253. — Donc appella, à Tours, de la sentence. Souvent on voit tromper plus de cent en ce. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Soient tes desirs et tes souhaitz mis en ce Que desirer peuz des bons en presence. Des Périers, *Des quatre Princesses de vie humaine* (I, 118). — Car cruaulté produit desesperance, Et s'il y a amour, on espere en ce. J. Bou-

CHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 8. — Dont vient cela? fors de l'accoustumance De rien ne faire, et qu'on s'accoustume en ce. ID., *ib.*, I, 10. — Car tout premier, c'est chose seure qu'en ce Si je vouloy' parler par eloquence... Je luy feroye a croire en cest endroit, Si j'avoy' tort, qu'encor' j'auroy' bon droit. PELETIER DU MANS, *Vers Lyriques, Louanges de la Court* (p. 122). — Mais je trouve qu'il y perd, par ce Que luy n'enretient qu'une garce. AUBIGNÉ, *Pièces Epigrammatiques*, 48. — Le genre humain reste en nous deux et pource Doit en nous deux prendre fin ou resource. MAROT, Liv. I de la *Metamorph.* — Mais nonobstant que du tout devint ourse, Son premier sens ne perdit elle pource. ID., Liv. II de la *Metamorph.* — Doncq, si avez d'or pleine bourse, Je vous pry n'en abuser pour ce. *Anc. Poés. franç.*, I, 302. — Non point seulement pource Que, long temps ma, tu fuz premiere source De bon recueil à mon pere. MAROT, *Epistres*, 55. — Et de leur hayne la source, Ce fut pource Que je suyvoye equité. ID., *Ps. de David*, 27. — Christ de mon cours entrepris Fut la seule borne, et pource Par lui j'emporte le pris, Certain loyer de ma course. DU BELLAY, *les Cent Distiques.* — Turnus s'avance à la legere course Et apres soi laisse l'armee, pource Qu'elle est trop lente à marcher en campagne. DES MASURES, *Eneide*, IX, p. 438. — Empoignez-moy ces gallands-cy! Ils en sont! — Et pourquoy? — Et pource Qu'ils ont de l'argent en leur bourse! *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 222. — L'air est sans violance admis dedans luy, pource Que la quantité peut l'offencer par sa cource. AUBIGNÉ, *la Creation*, 11 (III, 409). — Nul secret ne leur peut estre lors secret, pource Qu'ils puisoient la lumière à sa première source. ID., *les Tragiques*, VII (IV, 307). — Non presumant d'aulcun l'honneur blesser... Mais augmenter de toute ma puissance (Aidant mon Dieu, car bien je ne puis sans ce). BOURDIGNÉ, *Pierre Faieu*, Epistre, p. 16. — Car de vertuz vraye amour prend naissance, Homme ne femme en amour ne naist sans ce. J. BOUCHET, *Epistres famil. du Traverseur*, 63. — Accointance, Nonobstant ce, N'est en Contrarieté. DES PÉRIERS, *Queste d'amytié* (I, 59). — Chose tierce Doncques quiert ce Qui est bon, propre et duysant. ID., *ib.* (I, 50). — Dans plusieurs de ces exemples, *ce* ne peut être considéré comme un véritable pronom et n'est qu'un élément d'une conjonction.

Ceans. *Monsieur de ceans.* Le maître de la maison. — Allez, monsieur de ceans, monstrez vous En ces maux Aussi preux et constant qu'un guerrier en assaults. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, II, 8 (Paraphrase).

Dans cet exemple, *ceans*, monosyllabique, est probablement prononcé *cians*. Il en est de même dans les exemples suivants. — [Aux médecins], Ayez soucy De remonter guarir voz paciens : Tel est mussé qu'on dit : « Il n'est pas siens [pron. *cians*]. » *Anc. Poés. franç.*, XI, 111. — Friquet, à Fin qu'il se contente, Aura ceans dix escus de rente. P. PERRIN, *les Escoliers*, V, 5.

Cebille. Vase, coupe. — Il s'esgaye les yeux à voir comme il petille, Rouant autour du fond de la creuse cebille. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Vendanges*, p. 221.

Cebo. — Nostre bossu un soir estant absent, cela nous bailla occasion de parler un peu plus ardiment des bossus. Et parce qu'on vouloit marier nostre petit cebo, il fut mis en avant si la bosse estoit une chose hereditaire. GUILL. BOUCHET, 20e *Seree* (III, 243). — Nostre petit cebo ne se sent point des vices et mauvaises complexions qu'on attribue aux bossus et contrefaicts. ID., *ib.* (III, 247). — Sainéan voit dans ces phrases un emploi figuré d'un mot désignant une sorte de singe : — Il est totalement jaulne comme fil d'or, et est du genre des Cercopitheces, qu'Aristote nomme Cebus, car il a la queue longue comme ont les guenons. BELON, *Observations*, 211 v° (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, III, 225).

Ceci, dans un sens libre. Organe sexuel. — Ce qui est encor pis au Ceci d'un homme... est quand il a perdu les cymbales de concupiscence, les cailles d'Amour, les boulettes de Venus, le defaut desquelles fait appeller les hommes chastrez. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Circoncision* (I, 40).

Cecilie 1. Sorte de serpent. — La morsure du serpent cecilia faict une enflure et apostume. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, VI, 17. — Les Aveugles, autrement nommés Typhlopes ou Cecilies. GREVIN, *Venins*, etc., p. 119 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, III, 272).

Cecilie 2. Sorte de laitue. — De la laictue une espece est la verte, L'aultre un peu noire, et au brun descouverte : Toutes ces deux on nomme Cecilie. La tierce espoisse au sommet et pallie, En son surnom, la Cappadocienne. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, L. X, p. 507.

Cede. Cédule, écrit, acte. — Commis a grossoyer, expedier et mettre en forme auctentique les nottes et cedes receues par feu Me Michel Sylvain. Texte de 1530 (G.). — Tesmoings à ce requis et appellés : lesquelz ont signé la cede de la presente expedition. *Recogn. du Prieur de Marcilly*, dans L. Papon, II, 166.

Ceder. *Ceder à.* Aboutir à, avoir comme résultat. — En ceste guerre et le vaincueur et le vaincu offensent leur païs ; pource que ce qui tourne à bien aux victorieux cede tousjours au dommage de la chose publique. AMYOT, *Othon*, 15.

Être attribué à. — [Les articles] furent tels : que... ce qui estoit conquis ou restoit à conquerir, fut isle ou terre continente, cela cederoit à la couronne de Castille. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 5.

Renoncer à. — Felix... fut contraint de ceder à son droit de Papalité, au proufit dudit Nicolas. LEMAIRE DE BELGES, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 351).

(Forme). — Le brusc Hercul' Henry, te cedroit ores, Et te cedroit l'ailé Persee encores. DU BELLAY, trad. d'une *Ode* de BUCHANAN.

Cedreux. Où il y a des cèdres. — En cela, toutesfois, tous s'accordent ensemble, Qu'il faut faire la guerre au grand Dieu sous qui tremble L'un et l'autre Pivot, et dont la voix d'ahan Fait tressuer Caucase et le cedreux Liban. DU BARTAS, *Judith*, L. III, p. 372. — La Lune par neuf tours emplie, Vins à Tripoli de Surie Voir le mont du cedreux Liban. BAÏF, à Thevet (V, 277).

Cedria. Sorte de goudron provenant du cèdre. — Lesquels [Dioscoride, Galien, etc.] parlant d'Egypte, ont expressement escrit que les corps fussent conservez par la drogue nommee cedria. BELON, *Observ.* (Delaunay, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 228-229).

Cedriac, mot provençal. Cédrat. — Le Cedriac (espece de Limon) ainsi appellé en Provence, est le plus propre à recevoir les escussons des autres. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Cedrin. Cédrie, goudron provenant du cèdre (cf. *Cedria*). — Pour autant que leur escorce rap-

porte à celle du Cedre, et qu'il en sort certaine gomme et liqueur pareille au Cedrin. THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 4.

Cedule. Écrit, billet. — Comme en Romme se donnassent et portassent unes manieres de petites cedules ou papiers escritz que disoient estre de telle vertu qu'elles pouvoyent guarir de toutes fiebvres et autres maladies de petis enfans. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, L. II, ch. 24. — Fay qu'ilz t'escripvent leur advis en cedulles qui parviennent à toy seul. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86.

Écrit par lequel on reconnaît une dette, un dépôt, une obligation. — Marchantz taquins, usuriers, incredulles, Pour recongnoistre ou nier mes cedulles, Me feirent hyer adjourner et citer. CRETIN, *Epistre à François Ier* (p. 188). — Je vous feray une belle cedulle, A vous payer (sans usure, il s'entend) Quand on verra tout le monde content. MAROT, *Epistres*, 29. — Si le papier de mes schedules beuvoyt aussi bien que je foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber. RABELAIS, I, 5. — Les Usuriers, qui ont leurs coffres et malles pleines de cedules et obligations, vont par les villes comme portans des licolz aux Citez de Grece. ANT. DU MOULIN, trad. de PLUTARQUE, *De ne prendre à usure*, p. 200. — Je suis venu à visiter en somme Tous mes papiers pour voir s'avoye cedule D'aucuns debteurs. *Anc. Poés. franç.*, VII, 159. — J'ay presté deux ou trois cens francs, Sous sedules, et sans sedules. CH. FONTAINE, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 77. — Si feirent commandement à tous creanciers qu'ilz eussent à apporter sur la place tous papiers, schedules et lettres obligatoires... et en faisant un monceau, meirent le feu dedans. AMYOT, *Agis*, 13. — Quand un homme aura emprunté quelque somme d'argent, il la doit : il en fait schedule de sa main. CALVIN, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 21 (L, 538). — Il crie aussi en quelques endroits contre les advocats qui conseillent aux parties de nier fort et ferme le debte, quand le créditeur n'ha ni tesmoins ni cédule. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 96). — Le garson rapporte... un petit mot de scédule par lequel ce créditeur confessoit avoir receu le pot de cuyvre en gage, sur la somme. ID., *ib.*, ch. 15 (I, 225). — J'ay presté dix Talens A Gabel qui demeure entre les medeens En Rages la cité, j'ay sa cedule au coffre. Mmes DES ROCHES, *Tobie*, sc. 3, 171-172. — Depuis un anençà que je le fis adjourner en recognoissance de cedule, et qu'il fut dit par sentence du prevost de Paris que les quatre moys passez il seroit contraint par corps. TOURNEBU, *les Contens*, III, 1. — C'est faire le mauvais payeur et de mauvaise foy, qui veut que l'on luy monstre la cedule, autrement il ne payera point. CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 4. — Lene luy commande de vendre la vache... et que celuy qui l'acheteroit de luy luy baillast une scedule payable à samedy prochain. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. VIII (I, 202). — Ainsi arriva au rendez-vous de Jonsac, où quelques Capitaines le firent armer et habiller. Il mit au bout de sa sedulle, *A la charge que je ne reprocheroys point à la guerre qu'elle m'a despouillé, n'en pouvant sortir plus mal equippé que j'y entre.* AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (I, 13). — Je vous ay voulu recommender mon fils par cette lettre, et vous prier affectionnement luy prester quatre cent livres... et en gardant sa sedule avec cette lettre, je vous les rendray. ID., *Lettres de sources diverses*, 17 (I, 570). — Les paroles de ce Monsieur firent peur à messieurs les Aubereaux qui payerent ce qu'ils avoient dit, ou l'envoyerent querir, ou l'emprunterent de mondit sieur sur bons gages ou bonnes cedules. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Ceremonie* (I, 31).

(Fig.). C'est donc à bon droict que Sainct Paul appelle les ceremonies des Scedules contraires à ceux qui en usoient : veu que par icelles ilz testifioient et signoient leur condemnation. CALVIN, *Instit.*, III, p. 185. — Ilz estoient contreinctz d'observer les ceremonies, lesquelles estoient comme... scedules, par lesquelles ilz se confesseoient estre coulpables devant Dieu, sans s'acquiter de leurs debtes. ID., *ib.*, VII, p. 463. — Pourtant parle tresbien Chrysostome, en les appellant [les Sacrements] pactions, par lesquelles la scedule de nostre debte est effacee. ID., *ib.*, X p. 577. — Toutesfois et quantes que nous communiquons du signe du corps du Seigneur, nous nous obligeons mutuellement l'un à l'autre, comme par scedulle, à tous offices de charité. ID., *ib.*, XII, p. 650. — Sainct Paul parlant... des ceremonies de la Loy, les appelle des obligez, et des cedules, qui sont pour tenir les hommes accablez devant Dieu. ID., *Serm. sur le Liv. de Job*, 3 (XXXIII, 48). — Quiconque vous promettra doit avoir quand la main à la bourse, car sur la fin de ma dernière lettre, comme elle vous servant de scedule, vous me pressez pour les philtres, et fault que je m'en aquitte. AUBIGNÉ, *Lettres de poincts de science*, 6 (I, 437).

Plaider contre sa cedule. Nier une dette qu'on a reconnue par écrit. — (Fig.). C'est une debte qu'il faut payer, c'est un depost qu'il faut rendre à toute heure qu'il est redemandé. Pourquoy plaidez-vous contre vostre cedule, vostre foy, vostre devoir? CHARRON, *Sagesse*, II, 11.

Ceduler (se). Faire une cédule. — J'ay empronté de Nombride dix ducattons en piece, desquelz je me suis cedulé ; je vous prie que, s'il mande la cedule, qu'on les paie a qui la portera. Dans St François de Sales, XVI, 405.

Ceguë. Ciguë. — *Segue.* Froide, champestre, mortelle, empoisonneresse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 372 vo. — De Brelaude icy enterree... Cette peste s'est engendree... Et selon que je puis entendre, L'ellebore de la cervelle, Du cœur la ceguë s'engendre, Et de la langue la morelle. BAÏF, *Passetems*, L. III (IV, 324).

Ceil, v. *Cil* 1.

Ceinct, Ceincture, Ceincturer, v. *Ceint, Ceinture, Ceinturer.*

Ceindre. (Formes.) — *Imparfait.* — Il se ceindoit l'espée Persienne et usoit d'une robe contre l'usance Romaine. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78. — Et la couronne blondoyante, Qui ceindoit des Tyrans le chef De mille gemmes rayonnante, Le viendra ceindre de rechef. R. GARNIER, *Cornelie*, 596. — Ainsi que lon me fondoit d'erain au portique... et que l'on me ceindoit un baudrier de mesme façon aussi d'erain. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Jupiter tragique*, 33.

Participe présent. — Hector... luy donna la colee et lordre de chevalerie en le ceindant de la ceinture militaire qui sappelle Baltee. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 44. — La femme enceincte se doit garder de trop se serrer et estraindre soy ceingdant par le faux du corps. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, II, 12 (181 vo). — Les ceindrant de Rosmarin Et du Myrte au fraile crin. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, III, 23.

Ceing. Baie (*sinus*). — Comme Caesar passoit le ceing et fleuve dune ville de Champaigne nommée Puteolle. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 93 v°.

Ceint. Ceinture. — Toy qui ta femme tiens gorgiase Tropt plus qu'à elle n'apartient, Pour paour qu'elle ne te face noise, Luy donne quelque gorgias sainct. *Anc. Poés. franç.*, II, 54. — O quand je voy que ce ceinct t'environne, Estant au corps et au bras cordonnée De la vertu au bleu abandonnée. Maurice Scève, *Delie*, 172. — Ores, sous le semblant d'un Satyre caché, Leur beau ceint virginal leur étoit décroché. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 8. — O Deité puissante et sacre, Ce nouvel an, de cœur non feint, A toy je me voue et consacre, T'apportant en offrande un ceint. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 35-36. — (Fig.). La Marne et Seine, fleuves de deux esgales grandeurs... apres avoir enclos d'un ceint circulaire le chasteau des Parisiens, appellé Lutece. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 10.

Demi ceint, v. *Demi-ceint*.

Ceinte. Sorte de ceinture formée de longues pièces de bois placées autour du bordage. — Il y avoit une nef à l'ancre... la pesanteur de sa charge l'enfonçoit en l'eau jusques à la troisiesme ceinte. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 1 r°.

Ceinture. *Ceinture dorée.* — La ceinture dorée estoit lors une remarque de preude femme. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 11.

Quitter la ceinture. Faire banqueroute, faire cession de biens. — Nostre voisin... apres avoir fait banque routte et quitté la ceinture. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, VIII, p. 270. — Quand un homme vouloit faire cession de biens, il estoit contraint devant la face de son Juge quitter sa ceinture...pour denoter par sa ceinture la figure de toute la commodité de ses biens... Si ne prenez ceste explication pour bon et loyal payement, je vous abandonneray ma ceinture, et feray pour ce regard cession de biens envers vous. E. Pasquier, *Lettres*, III, 10. — Il estoit porté nommément qu'il feroit amende honorable sans chaperon et ceinture... il fait mention expresse de la ceinture avec le chaperon, l'un representant l'honneur qui gisoit au chaperon, l'autre les biens qui gisoient en la ceinture, comme si on eust voulu [dire] que par la perte de la ceinture il perdoit aussi tous ses biens. Id., *Recherches*, IV, 10. Titre du chapitre : *Pourquoy en matiere de cession de bien l'on fait abandonnement de sa ceinture devant la face du Juge.*

La Ceincture ardente. — Passans la Ceincture ardente, et le cap de Bonasperanza. Rabelais, IV, 1. — *Ceincture ardente.* Zone torride. Id., *Briefve Declaration* (III, 197).

Ceinturer. Ceindre. — Au vieux temps des Gaulois, leurs Magistrats avoient une ceinture, que si elle ne pouvoit ceinturer quelqu'un, celuy-là estoit dejetté et mesprisé de tous. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 170).

Entourer. — Il me sembloit dormant que j'ercoy solitaire Au creux d'une forest, mon esbat ordinaire ; Descendu dans un val que mille arbres autour, Le ceinturant espois, privent de nostre jour. R. Garnier, *Hippolyte*, 160. — [Le fort] contre la sape et la mine assuré Dans la ville et dehors est d'eau tout ceinturé. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.* — Et la mer d'un cours humide La terre alloit ceinturant. Id., *ib.*, L. III, Ode 1. — Ils... arriverent à veue de la ville sur la minuict. Le chef de ces estradiots, l'ayant veue bien ceinturée de feux, partagea à Davers et à Charbonnières... à chascun dix soldats. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 16. — En une heure ils furent cinturez de retranchemens. Id., *ib.*, XI, 14. — (Fig.). Ainsi nous deux loyalle amour ceincture. Marg. de Nav., *Poés. inéd.*, Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 174.

Cercler. — Desjà de tous costez j'entends par le celier A grands coups de maillet bucquer le tonnelier... Embrassant la futaille, à fin de mesurer La grandeur, la rondeur, pour mieux le ceincturer. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Vendanges*, p. 216.

Ceinturé. Ayant une ceinture. — Non celle desnaturée, Qui de Venus ceincturée Les loix ne recongnoist point. Du Bellay, *Ode au Seigneur des Essars.* — La chaste Cytheree Y vienne ceincturee. Id., *Epithalame de Philibert de Savoye.* — *Vierge.* Pudique, simple... ceinte *ou* ceinturee. M. de la Porte, *Epithetes*, 422 r°. — Ceux qui n'estoient point ceinturez estoient reputez mols, lasches et couards. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 170).

Entouré d'une ceinture. — Il se vest d'une soutanne Ceinturee à la toscanne. N. Rapin, *Œuv.*, p. 227 (G.).

Disposé autour du corps. — Sus l'espaule [d'Apollon] luy bat sa perruque doree, Sus le costé sa trousse en biais ceinturee. Jodelle, *Didon*, IV (I, 210).

Ceinturette, dimin. de *ceinture.* — Si j'ayme bien les blanches ceinturettes, J'ayme encor mieulx dames qui sont brunettes. Marot, *Epistres*, 6. — Robine... Que ny les cottes violettes, Les ribans, ny les ceinturettes... N'ont eu la puissance d'époindre. Ronsard, *Gayetez*, V, édit. de 1623 (VI, 341). — *Ceinture...* le dim. *Ceinturette.* M. de la Porte, *Epithetes*, 70 r°.

Ceinturier. Celui qui fait des ceintures. — Je suis très bon meusnier, Bon pannetier, patissier, cuisinier... Gantier, boitier, coutelier, ceinturier. *Anc. Poés. franç.*, I, 36.

Ceinturon. Ceinture. — Pour ces beaux ceinturons qui vous serrent les reins. *Var. hist. et litt.*, IV, 363, *Remonstrance aux femmes et filles.* — Cueillon force fleurettes blanches, Et tissons-en des ceinturons. G. Durant, *Œuv. poet.*, 121 v°.

Cel. Celui-ci. — Chacun fera de toy aussi grand feste Que de Bacchus le jeune jouvencel : Car pour certein tu es semblable à cel. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 409.

Cela 1. Ce. — Le grand donneur m'a donné sens d'eslire En ces livretz tout cela qui accorde Aux sainctz escriptz de grace et de concorde. Marot, *Epistres*, 42. — Toutes personnes de bon esprit entendront assez que cela que j'ay dict pour la deffence de notre langue n'est pour decouraiger aucun de la greque et latine. Du Bellay, *Deffence*, I, 11. — Bref, j'ay veu tout cela que Rome a de nouveau. Id., *Regrets*, 181. — Pourquoy defend la loy mal equitable Cela qui est sainctement imitable? Id., *Jeux Rustiques, la Contre-repentie.* — De l'immortel les Rois sont les enfans... Dieu les inspire, et tout cela qu'ils font Vient du grand Dieu qui darde le tonnerre. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 475). — Tout cela que Nature en ses ondes enserre N'est point si merveilleux. Belleau, *les Amours des Pierres prec., la Pierre d'Aymant* (II, 179). — Ce qu'il fait, ce qu'il dit, et cela qu'il compose N'est rien que de l'Amour. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ., les Amours de David* (II, 142). — Je ressemble au mirouer, qui tousjours represente Tout cela qu'on luy monstre et qu'on

fait devant luy. RONSARD, *Sonnets pour Helene*, I, 64. — Ce que S. Peduceus fit, de rendre fidelement cela que C. Plotius avoit commis à sa seule science, de ses richesses, et ce que j'en ay faict souvent de mesme, je ne le trouve pas tant louable comme je trouveroy execrable que nous y eussions failly. MONTAIGNE, II, 16 (III, 5). — Mais de plus, tu connois cela que doit attendre La fille d'Asdrubal, s'il te plaist de la rendre A ces cruels vainqueurs. MONTCHRESTIEN, *la Cartaginoise*, II, p. 129.

Avoir cela. Avoir ce caractère propre, cette particularité. — Les vieillards ont cela, qu'ils se persuadent fort promptement avoir veu des Spectres. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 3. — Quant à la maladie, elle a cela de laisser bien souvent à ceux qui en sont atteints... une superstition. ID., *ib.* — Il avoit cela que ses jeux n'estoient d'ordinaire si plaisans comme ceux de Pases. ID., *ib.*, II, 6.

Cela 2, v. *Sela.*

Celade, v. *Salade* 2.

Celature. Ciselure. — Tu ouvrois leans de sculpture, Comme Praxiteles, de fonte, D'art statuaire et celature. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 54). — [Neron] brisa contre terre deux couppes qui moult luy plaisoient : lesquelles il appelloit homericques à cause des celatures et engraveures des vers du grand Homere. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, VI, 215 v°.

Celebrable. Remarquable, honorable. — Ladicte vierge Camilla fut de clere et celebrable renommee. *Triumphe de Petrarque*, 53 v°, édit. de 1531 (G.). — Je me trouvay par convy celebrable A ung banquet complet et memorable. J. BOUCHET, *Epistres famil. du Traverseur*, 34.

Celebrateur. Celui qui célèbre. — Tout autant qu'il y avoit en la cité de prebstres et ministres des dieux, de celebrateurs des sainctes et occultes ceremonies. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Coriolan*, 89 v°.

Celebre. Somptueux, éclatant. — Pendent vostre absence, je feray les apprestz et d'une femme vostre, et d'un festin que je veulx à vos nopces faire celebre, si oncques en feut. RABELAIS, III, 48. — Scipion fit exiber des jeux en Espaigne très-beaux, pour les honnorables obsèques de ses feus père et oncle, et pour les rendre plus cellebres, s'y firent plusieurs combats et battailles singullières. BRANTÔME, *Discours sur les Duels* (VI, 400).

Celebrement (adv.). Avec éclat. — Le cedre... qui fort celebrement a esté chanté par le divin harpeur. LA BOD., *Harmon.*, p. 276 (G.).

Solennellement. — [Les Juifz] pensoyent qu'hors leur Temple jamais ne deust estre lieu sacré, et pensoyent qu'hors iceluy Dieu ne deust jamais estre invoqué celebrement. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autogr.*, 42 (VII, 314).

Celebrer. *Celebré.* Fréquenté, peuplé. — Il envoya tout autour des lieux celebrez, palais et temples, gens qui invitoyent tous ceulx de la cité a aller a son bordeau. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IV, 155 r°. — Cestuy Satibazanes assembloit ses forces en une ville qui s'appelloit Chortacane, l'une des plus celebrees et des plus fortes d'assiette qui fussent en tout ce pays là. AMYOT, trad. de DIODORE, XVII, 17. — Jamais ceste isle [Candie] n'a esté celebree ne peuplee en chevaux, non plus qu'en mulles. THEVET, *Cosmogr.*, VII, 8.

Celebrer. Assembler. — Contre ledit concile Pape Benedict, septieme de ce nom, en feit cel brer un autre en la mesme cité de Reims. L MAIRE DE BELGES, *Schismes et Conciles*, 2^e^ pa (III, 278). — Pour contenter lempereur Hen troisieme... fut celebré un concile à Mantue. I *ib.*, 3^e^ part. (III, 329). — Ledit Paschal deuxieme celebra un concile à Troye, en Champaigne. I *ib.* (III, 334).

Rendre célèbre. — [Oreste et Pylade]. Cœu genereux et dignes de renom, Qui pour aimer o celebré leur nom. RONSARD, Pièces retranchée *Elegies* (VI, 165).

Parler souvent de. — Estant la rencontre de Gibet aussi mal-heureuse que l'or Tholozan ta celebré par les Historiographes. E. PASQUIE *Recherches*, VIII, 40. — Pour retourner enc aux obligations, qu'aucuns publient et cellèbre tant, que nous devons à nos pays et à nos souv rainetez, enquoy peuvent-elles estre si grandes BRANTÔME, *M. de la Noue* (VII, 236).

Établir. — Voyes de nullité n'y avoient lieu contracts une fois celebrez et validez par le se ment des parties habiles à contracter. LE LOYE *Hist. des Spectres*, VI, 15.

Celebrité. Caractère de ce qui est très fr quenté. — Il avoit faict parer sa maison (laquel regardoit sur le marché) comme pour une feste tellement que, par la frequentation et celebri du lieu, le bancquet, les viandes, et toutes autr choses estoient en la veue de tout le monde. E. D LA PLANCHE, trad. des Cinq prem. liv. des *Annal* de TACITE, L. III, 96 v°.

Célébration. — Elle s'en alla vers les sag Gymnosophistes... les priant... qu'ilz vousisse tant faire... que d'honorer là celebrité des sacr fices de leur presence. AMYOT, *Hist. Æthiop* L. X, 109 v°. — Le dueil qu'elle a porté depu nostre desfaite... Son chetif appareil pour la cel brité Du reverable jour de sa nativité... Nous d clarent assez que son cœur est sans fard. R. GA NIER, *Marc Antoine*, 902. — Si m'estant hazard de monter en ce lieu je me tais maintenant, sa faute l'on dira que j'ay plus de soin de ma repu tation que d'affection à l'honneur de ceste tre chrestienne, tres-vertueuse, et tres-constant Royne pour laquelle est preparee la celebrité d ceste ceremonie. DU VAIR, *Or. fun. de la Roy d'Escosse*, p. 2.

Cérémonie, assemblée solennelle. — Toutes se festes et celebritez acomplies, Cambyse fit assem bler les anciens et les Magistrats. J. DE VINT MILLE, trad. de la *Cyropédie*, VIII, 8, p. 429. — Nous ne sommes... ici assemblez, comme en que que celebrité, pour juger de la congnoissance qu chacun peut avoir des choses. LE CARON, *Di logues*, I, 5, 151 v°. — Madame Marie de Luxem bourg... me choisit pour faire la harangue funebr en cette si grande celebrité, ou se treuverent no seulement plusieurs cardinaux et prelatz, ma quantité de princes, princesses, mareschaux d France. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Die* Préface (IV, 18).

Celeement. En cachette, secrètement. — L dame dhonneur... luy ordonna de prendre un autre femme de leans avec elle, ensemble un va let pour porter celeement et sans bruit lenfa nouveau né... au principal des pasteurs du Ro LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 20. — Si trou serent les meilleures de leurs bagues... et semba querent celeement par une belle nuict. ID., *ib* III, 1 (II, 342). — Il print celéement le voluntai exil. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocop* L. III, 76 v°. — L'œuvre et la sequelle Qui pa

de moy ne se fait celément. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 1, 56 v°.

D'une façon déguisée. — Les Peintres peignent des aesles à Amour, donnant par là celément à entendre la legereté de ceux qui en sont espris. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 40 v°.

Celéen. De Celeus. — Les meubles Celéens de verges souples faits. 1583. Trad. de Virgile, 39, *Géorgiques*, I, 165 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Celément, v. *Celeement.*

Celeques. — Elle le laissa faire, et il lui fit celeques ; il lui mit chair vive en chair vive. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Metaphrase* (I, 81).

Celer. *Se faire celer.* Refuser de recevoir aucun visiteur. — Plus de dix fois avoit esté à son logis ; mais possible n'estoit de le trouver, car il se faisoit celer. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 7. — Il y a plus de deux mois que mon mary va tous les jours chez luy pour en estre payé de ses gages. Il est impossible de pouvoir parler à luy ; il se fait celer ; il s'enferme dans son cabinet. *Var. hist. et litt.*, II, 141.

Celer (subst.). — Mon long celer, ma taciturnité Apporté m'a telle necessité Que je ne puis trouver nul reconfort. Marg. de Nav., *Heptameron*, 13. — Car le celer qui mon ame martire Ne sçauroit plus cacher telles amours. Grevin, *l'Olimpe*, p. 14. — En si grande tristesse Le celer n'est si bon que montrer sa detresse. Baïf, *Antigone*, V, 2.

Celere. Rapide. — Il avoit en la deffence des causes comme patron et deffendeur dequité bonne traditive, celere raison et advenante composition de parolles. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 25 r°.

Celerier. Celui à qui est confiée la garde des provisions. — *Promeconde*, despansier, celerier guardian : qui serre et distribue le bien du seigneur. Rabelais, *Briefve Declaration*, III, 204.

Celerin. Sorte de poisson de mer. — Saumons, Daulphins, Turbotz y sont venus, Seiches, Rougetz, Celerins et Tortues. *Anc. Poés. franç.*, X, 121. — Je te supply, garde que la balaine Au celerin plus ne face nuysance. Marot, *Ballades*, 7. — Quels poissons sont cecy? — Mets les par ordre sur la table : premierement cest esturgeon rosti... ces celerins fraischement frits. B. Jamin, *Dial. de* J. L. Vives, 89 v° (G., Compl.). — Quant aux poissons de mer il pourra user de dorades, rougets, gournauds, merlus, celerins. Ambr. Paré, XXIV, 12.

Celeste (subst.). Habitant du ciel. — Lors Iuppiter, roy de tous les celestes, Plus endurer ne peult tant de molestes A celle Yo. Marot, Liv. I de la *Metam.* — Suyvez la mere, Vierge precieuse, que les celestes honnorent, les enfers craignent, et les hommes reverent. P. de Changy, *Instit., de la femme chrest.*, I, 9. — Les plaisirs qu'en avons nous rendent demy-esgaux aux celestes. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 760). — Ses yeux, son front, son allure et son geste Estoit pareil à celuy d'un celeste. Ronsard, *Eclogues et Mascarades, Chant pastoral* (III, 422). — Ne pourrons-nous domter cet Empire orgueilleux, Bien qu'aux celestes mesme il semble merveilleux? R. Garnier, *Porcie*, 84. — Charlemagne est au Ciel au nombre des Celestes, Sainct et deïfié pour le nom de ses gestes. Am. Jamyn, *Œuv. Poét.*, L. V, 93 r°. — Si j'avois le portrait de vostre belle face... Content de mon malheur je serois bien heureux, Et ne voudrois changer aux celestes de place. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 28. — Quel pardon pensez-vous des Celestes attendre? Id., *ib.*, II, 5. — Bref, que, pour estre en fin comparable aux celestes, Il croye à tes conseils, et se mire en tes gestes. Bertaut, *Sur la naissance du Dauphin*, p. 54.

Celeste (adj.). Bleu. — Une taye, membrane, ou petite peau sur la pupille, laquelle est quelquesfois blanche, noire, celeste, cendrée ou livide, citrine, verde. Ambr. Paré, XV, 20.

Eau celeste, v. *Eau.*

Celestement. D'une manière céleste, digne d'une divinité. — Car en mon corps, mon Ame, tu revins, Sentant ses mains, mains celestement blanches, Avec leurs bras mortellement divins, L'un coronner mon col, l'aultre mes hanches. Maurice Scève, *Delie*, 367. — Ces ambitieux et Sophistes, qui reçoivent et seuffrent qu'on leur die ces paroles, qu'ils ont harengué divinement, celestement et magnifiquement, perdent, outre cela, le modestement et humainement. Amyot, *Comment on se peult louer soymesme*, 12.

Dans les exemples suivants, l'adverbe équivaut à un adjectif qui serait coordonné avec celui qu'il caractérise : *céleste et humaine, céleste et divine.* — Celle doulceur celestement humaine. Maurice Scève, *D lie*, 372. — [A un luth] Et si ces bras celestement humains Te daignent tant honorer de te prendre. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. II, S. 23. — Si de ta main celestement divine, Tu me distrais du sentier de tourment. Tahureau, *Sonnetz*, 82.

Par l'intervention, l'action du ciel, des dieux, de la part des dieux. — Une raison celestement donnée. Le Caron, *la Claire*, 71 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Céte vive raison celestement inspirée au Prince. Id., *Dialogues*, I, 1, 19 v°. — Où est le doux plaisir qui dans l'ame pleuvoit Durant les jeunes mois? par qui les fantaisies Des esprits genereux celestement nourries Admiroyent les effets que Nature pouvoit? Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. IV, 197 r°. — Son nom fut Laurentine, qui veid de nuict ce Dieu entre ses bras, luy disant au surplus que, le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit la payeroit celestement de son salaire. Montaigne, II, 12 (II, 279). — Oman en mourut celestement puny. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dessein* (I, 62).

Celestiel. Céleste. — Buffons enflez, trop usez de rapines, Veu que estre doibt par don celestiel La fleur de lys preservée entre espines. Cretin, *Chant Royal*, p. 21. — Elle tant par ce merite que par ses autres vertus innumerables desservit pour guerdon final le diademe celestiel. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 96). — Plus tost par le trou d'une aiguille Passeroit ung puissant camel, Que ung riche au lieu celestiel Entrast. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 119). — Si nous... usons des choses terriennes principalement pour parvenir aux celestielles. Seyssel, trad. de Thucydide, Prologue. — Plusieurs estoient espoventez daucuns prodiges et signes celestielz. Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, L. II, ch. 5. — Mais, par default d'esprit celestiel, En t'aymant trop tu me hays et deprimes. Marot, *Complainctes*, 2. — Que leurs ames soyent colloquées avecques les compaignies celestielles. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 33. — De ce que nous sommes ressuscitez avec Christ, il infere qu'il nous fault chercher les choses Celestielles. Calvin, *Instit.*, IV, p. 258. — Ja Phœbus parvenu avec ses chevaulx au sixiesme degré du Mouton celestiel. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I,

2 r°. — Il est moult convenable de appeller une si debonnaire nature, celestielle ou divine. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 45 v°. — Et si luy dist davantage plusieurs choses de la gloire celestielle. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 2. — La vierge Marie... te prendra par la main en presence de toute la court celestielle. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 14. — Advint ce nom entre ceux du monde celestiel à la seconde planette. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 185. — En contemplant son non fardé visage, Qui egualloit beauté celestielle. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, S. 60. — Ton noble sang, ton celestiel lignage. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, S. 30. — Il est question de nourrir non pas les corps de viande corruptible, mais les ames de pain celestiel. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 6 (LIV, 445). — Maudit soit Promethé, par qui fut desrobé Le feu celestiel. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhort. pour la paix* (V, 196). — Je vous supply, seigneur Bontams, Au nom de Jesus et sa Mere, Du sainct Esprit, de Dieu le Pere... Toute la Court celestielle. Baïf, *le Brave*, II, 5. — *Ange*. Divin, ailé, celeste *ou* celestiel. M. de la Porte, *Epithetes*, 23 v°. — Lequel apres avoir esclairé par le monde, De soleil terrien se verra celestiel. Boyssières, *Contin.* des *Secondes Œuvres*, p. 5. — Christ et la cour celestielle. Baïf, *Mimes*, L. IV (V, 217).

(Prononc.). Dans les exemples ci-dessus, *ie* compte tantôt pour deux syllabes, tantôt pour une.

Celestielement. Par une action céleste. — Qu'elle [l'eaue ardant] par la volunté de Dieu soit celestielement convertie en la Quinte essence. Ant. du Moulin, trad. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 24.

Celestien. Céleste. — Dames sont anges de visage, En leur maintien celestiennes, Deesses en faitz de corsage, En parler plus que terriennes. *Anc. Poés. franç.*, VII, 292.

Celestin. Céleste. — Aux rays matutins Des corps celestins Ruisseaulx argentins Mainent doulx tintins. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 199). — Puis de peinture autres nobles enfans, Damyens, Nicole, ayant bruit argentin, Et de Tournay, plein d'engin celestin, Maistre Loys, dont tant discret fut l'œil. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 163). — Puis à dresser les tentes celestines Ont mis leur soing les mignonnes Dryades. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 105). — Et de là sont toutes graces infuses Aux clers engins, et le don celestin De la liqueur et fontaine des Muses. Id., *ib.* (III, 111). — Je l'ay pensée estre ange, Ou resider en la court celestine. Marot, *le Temple de Cupido*. — Et quand il [Mercure] eut sa face celestine... Tournée à moy, contenance ne geste Ne peuz tenir voyant ce corps celeste. Id., *Epistres*, 2. — En ces beaux lieux plustost que vol d'aronde Vient celle Amour des celestines pars. Id., *Ballades*, 8. — Lesquelz d'autant que ne les sentons dignes D'avoir encor des gloires celestines, Souffrons au moins que seurement et bien Ilz puissent vivre en terre. Id., Liv. I de la *Metamorph.* — Tu es trop battologic, qui en quatre fueilles de papier repetes plus de cinquante fois Ciel et Cieux, tellement que tu peux sembler tout celestin. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 226. — Tu peus vraiment savoir Que je suis tien, sans meriter d'avoir, Au moins de voir tes beautés celestines. Ph. Bugnyon, *Erctasmes de Phidie et Gelasine*, Sonnet 14. — Et la fresche rosee, Fille du do serain, sur l'herbette arrosee Du christal dis lant freschement aux matins En perletes d' gent et degouts cellestins. Boyssières, *Pr Œuv.*, 112 v°.

Bleu. — Au camp des roys les plus beaulx de monde Sont arrivez trois riches estandar Amour tient l'un, de couleur blanche et mun Triumphe l'aultre avecques ses souldars, Vi ment painct de couleur celestine. Marot, *B lades*, 8. — Sans qui tout teint exquis est sans leur, Soit celestin, soit d'or. Forcadel, *Œ poet.*, p. 110.

De l'ordre des Célestins. — Soubz Benois Sont moines noirs, Cluny, ceulx de Cisteaux C sainct Bernard de statutz bons et beaux F dilata par sa saincte doctrine, Aussi en est la rei celestine. J. Bouchet, *Epistres morales du T verseur*, I, 2.

Celestine. Nom donné à une entremetteu en souvenir de la *Celestine* de F. de Rojas. Cestuy Joachin estoit amoureux d'une belle jeu dame, appellée Elicia, et pour mieux faire ses songnes s'accointa d'une vielle maquerelle app lée Celestine. Nicolas de Troyes, *Grand P rangon*, 51, p. 225.

Entremetteuse. — Jehanne print ces six es pour estre celestine de sa maistresse. Nicolas Troyes, *Grand Parangon*, 52, p. 278.

(Masculin analogique). *Celestin*. Entrem teur. — Tu me mescroys que je face quelq deshonneur à ta femme, tu mens faulcement Et si davanture tu m'as trouvé avec elle de sant et esbattant sans penser à nul mal, pense que je vousisse faire comme toy, qui en est d Celestin? Nicolas de Troyes, *Grand Parang* 50, p. 217. — Tu as envoyé des présens au c noine au nom de ta femme, afin qu'il l'aym mieux, or congnois à ceste heure que tu en est lestin. Id., *ib.*, p. 219. — N'est-ce pas signe d bon celestin et d'ung homme qui ne veult pas g der sa femme? Id., *ib.*, p. 223. — Ton mary bon Celestin et congnoye bien à ceste heure tu es large et habandonnée. Id., *ib.*, 51, p. 264.

Celestinois. Céleste. — Puis ha trouvé s oncle bon En ce pourpris celestinois. Lemaire Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 49).

Celeusme (κέλευσμα). — Cestuy Celeume, d Epistemon, n'est hors de propous. Rabelais, 22. — *Celeusme*. Chant pour exhorter les ma niers, et leurs donner couraige. Id., IV, *Brie Declaration*, III, 200. — Le son des tabourins, joint le doux murmur du gravier, et le celeus de la Chorme. Id., V, 17.

Celibe. Non marié. — Pour en particulier l'enfant discourir S'il aura longue vie, ou en h doit mourir... Chez soy, ou hors, errant, puni son delict, Guerdonné de vertu, celibe ou ma Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 83.

Vie celibe. Célibat. — Je seray tousjours p le Mariage, contre la vie Celibe. E. Pasqui *Lettres*, I, 9. — Vous verrez... les uns favor sur toutes choses les mariages; les autres la celibe. Id., *ib.*, X, 1.

Celicole. Habitant du ciel. — Tesmoing l vors lequel tenant Venus Entre deux draps i prins par Vulcanus, Et ainsi nudz monstrez celicolles. Michel d'Amboise, *Cupido*, 75 v°. Des dames que par devant javoys veues Qui trouvay de beaulté si pourveues, Quelque c leur ou dueil qui les bricolle, Questre pour deesse celicolle. Id., *le Babilon*, 47 v°. — Je s bien que le mot latin de *Coelicola* vous a esbe

vostre imagination, et que presumez que les cœlicoles estoient ainsi nommez, *quia colerent coelum*, parce qu'ils adoroient le ciel ; mais cela est mal entendre les escritures... Voulez vous sçavoir qui estoient ces venerables cœlicoles? Rien autre que des membres, branches et rejettons du Donatisme, lesquels se qualifioient cœlicoles, comme s'ils eussent esté habitans du ciel. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, 334-335. — Il peut gouverner les immortels celicoles et les mortels terricoles à sa volonté. Larivey, *le Fidele*, I, 3.

Adorateur du ciel. — Quelque haillon que vous jettiez sur le miserable corps de vos astromantes et cœlicoles, tousjours on descouvre qu'il y a de l'ordure en leur fluste. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 334.

Celindre. Sorte de crocodile. — O Atropos, pluthonique, scabreuse... Gloute celindre, cocodrille vibreuse. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389.

Celique. Céleste. — Saintes et saints, nobles vierges celiques. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 89). — Employez cy vos hauts esprits celiques. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 167). — Consideré vostre espoir angelique, Le beau parler, digne comme relique, A vous donné de Dieu le Tout-Puissant, Vouloir est prins au vostre obeyssant De reciter ceste grace celique. R. de Collerye, *Rondeaux*, 122. — S'en est venu un esprit angelicque, Estant conduit de Mercure celicque. Bourdigné, *Pierre Faifeu, Epistre de Pierre Faifeu.* — Mais bien congneu suis des umbres celiques, Bien congneu suis des umbres angeliques. Marot, *l'Enfer.* — Une autre Dame au costé droict venoit... D'un haubin noir, de paoureure tanée, Montée estoit, la plus triste et tennée Qui fust alors soubz la haulteur celique. Id., *Complainctes*, 2. — Mais guarisseurs eulx mesmes Qui, en jasant de leurs humeurs styptiques, Vont controuver plusieurs raisons céliques Pour (quant souvent ilz faillent à leur cure) Dire qu'il tient à Saturne ou Mercure. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 136). — Par le hérault des affaires celiques Mercurius. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 59. — Son nom Tousjours vivra par eternel renom, Aussi son ame en la cité celicque. Id., *ib.*, 68. — Je suis Amour, qui Mort conterre et casse, Car soit qu'aucun de son dard elle picque, Pour son loyer, en mon hault lieu celique Je fais monter au moyen de ma grace. Pierre du Val, *Dial. du Contemnement de la Mort*, p. 131-132. — La peut on voir visages angelicques, Parler divin, et esperitz celicques. Pelletier du Mans, *Vers Lyriques, Louanges de la Court*, p. 128. — L'Evangile, Qui rend l'esprit de voiant tant agile, Que de terrain le fait soubdain celique. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix, Sens mistique du Phœnix.* — Ou cil que le dieu Delphique Sus tous sage reputa, Du beau terrestre et celique Depuis si bien disputa. Des Autels, *Favons Lyriques*, VII, 27. — Ce grand poete entre tous les Lyriques, D'un front sublin, des estoilles celiques Fiert le sommet. Luc de la Porte, *Vie d'Horace.* — Et les feux estoillez de la voute celique Enfrangent ses patins de leur regard oblique. J. de Champ-repus, *Poes. div.*, p. 109.

Celiser. Rendre céleste, élever jusqu'au ciel. — Un seul de ces espritz nays aux doubles fureurs... Ne respire de l'air dond ses rays se parument, Ne celise la flamme, ou ses flammes s'alument. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile*, I, 13. — Les floresques festons, des feilhes qui se muent, L'esmail des oyzelins qui celizent leur vol. Id., *ib.*, I, 41.

Celite. Habitant du ciel. — On doibt louer par façon non petite Une ma dame appellee Marguerite, Qui de sens a, de beaulté et d'avoir Trop plus beaucoup que nen peurent avoir Venus, Pallas, et Juno la cellite. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 40 ro. — En telle sorte que ne cuyde celite Qui trop heureulx ne se dist la moytié Sil advenoit quil eust ton amytié. Id., *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 35 vo. — Mais aussi les cellites, Juno, Pallas, Thetis, Ebes, Venus. Id., *le Baiser de l'Escl. Fort.*, 81 ro.

Celizer, v. *Celiser.*

Celle 1. Cellule. — Sur le vespre chacun [des moines] sort de sa celle, et s'assemblent tous en un... afin d'ouyr leur Pere. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 9, — Sur le vespre, chacun sort de sa celle et s'assemblent tous en un. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXV, p. 638. — Deux de ses Freres veirent par ces besicles chalemitiques un chemin royal tout frayé, depuis sa celle jusques à la cime des cieux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 8. — Que chacune se retire a sa celle, apres s'estre saluees toutes ensemble. St François de Sales, *Lettres*, 231 (XII, 335).

Monastère. — Cibart... apres s'estre rangé à la clericature vint en Angoulesme bastir une celle, où il tint quelques religieux. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 1.

Celle 2, v. *Celuy.*

Cellebre, Cellestin, v. *Celebre, Celestin.*

Cellete. Petite cellule. — Et la trouvay seulete En oraison dedans une cellete. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 79.

Cellitte, v. *Celite.*

Cellule. — En la cellule ou il estoit y avoit peu de clarté. *Amadis*, II, 10.

Cellulé. — Les Utopienes portoient matrices... amples, gloutes, tenaces et cellulees par bonne architecture. Rabelais, III, 1.

Celluy, v. *Celuy.*

Celoce. — C'estoit un des Celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que sus la pouppe estoit en sculpture de aerain Corinthien une Hirondelle de mer elevee. Rabelais, IV, 3. — *Celoces.* vaisseaulx legiers sus mer. Id., IV, *Briefve Declaration*, III, 198.

Celotiq. Relatif au ciel. — Pour contremire de l'utilité qu'avez attaché au pied de vos prognostics celotiqs. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 331.

Celse. Élevé. — Cessez souspirs : sechez larmes et gouttes Pour venir veoir son honneur hault et celse. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 215).

Celsitude. Hauteur, élévation. — [Aux princes]. S'ils veulent aucunement servir à vostre celsitude de quelque bon advis, vous supplient lire ce livre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 18 ro. — De ton erreur et grande ingratitude Suis appellant devant la celsitude De Cupido et de Venus sa mere Michel d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 13. — Quand il vous plaist vous avez gens lettrez... Quand il vous plaist gens divisans d'amours, D'armes, oyseaulx, de chasse, et autres tours Appartenans a vostre celsitude. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 27. — Jusques à tant que par la celsitude Du treshault Dieu seront mis tant au bas Qu'ilz ne pourront sortir de telz debatz. Id., *ib.*, 74. — Considerant en ma secrete estude, Dame d'honneur, la vostre celsitude, Voz

cleres meurs, et tresnobles vertuz. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I. 6. — Vous suppliant par icelle humblement Que vous vueillez entendre entierement Le vostre estat, aussi la celsitude Ou lon parvient par bonne et vraye estude. Id., *ib.*, I, 13.

Celuy, Celle, Ceux, Celles. On trouvera à son ordre alphabétique *Cil*, qui, au XVIe siècle, ne peut plus être considéré comme un cas sujet, mais est vraiment détaché de *Celuy*.

Celuy, celle, etc. s'emploient comme adjectifs aussi bien que comme pronoms. — Mais je ne vy que celuy boys saulvage. Marot, *Epistres*, 1. — Un sçavant medicin de celluy temps. Rabelais, I, 23. — Caton l'Aisné (je dy celuy Caton, dont la grave sentence a eté tant de foys approuvée du senat et peuple romain). Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — C'est celuy Scipion qui depuis ruina les deux citez de Carthage et de Numance. Amyot, *Paul Emile*, 22. — Il fut eleu à Rome Censeur avec le filz de celuy Marcellus, qui avoit esté cinq fois Consul. Id., *Flaminius*, 18. — Le grand pere d'Antonius fut celuy fameux orateur que Marius feit occire, pour autant qu'il estoit du party de Sylla. Id., *Antoine*, 1. — C'est celui estendart, Peuple Chrestien, qui devoit servir d'Oriflambe à ses successeurs Roys, à l'avenir. *Sat. Men., les Pieces de Tapisserie*, p. 60. — A celle fin qu'il n'y ait faulte nulle, Je vous feray une belle cedulle. Marot, *Epistres*, 29. — En celle heure partit le bon homme Gallet. Rabelais, I, 30. — Le bruit jusqu'ici resonne De celle brave Amazone. Du Bellay, *Rec. de Poes., Vers liriques*, 16. — Et desja le Soleil son front avoit huilé De fard, à celle fin qu'il ne fust point hallé. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 318). — Autrement celle histoire à vostre nom vouee... Mourroit entre mes mains devant que d'estre nee. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 101). — Doncques à celle fin que ta race prospere, Regarde nous, Seigneur, de ton œil le plus doux. Belleau *Petites Inventions, Sonnets* (I, 176). — Il n'y a rien eu qui ait plus augmenté la ville de Rome, que celle façon de joindre et incorporer tousjours avec soy ceulx qu'elle avoit vaincus. Amyot, *Romulus*, 16. — C'est encore une marque de celle egalité, qui estoit au monde entre les hommes du temps de Saturne. Id., *Compar. de Lycurgue avec Numa*, 1. — A celle-fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi. Montaigne, III, 13 (IV, 277). — Si ceulx Bretons vouloient dire... G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 58 r°. — Ceux nombres que Ciceron en l'Orateur parfait leur attribue. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 171.

Celuy, celle, etc. s'emploient comme pronoms sans addition des particules *ci* ou *là*. — Entre plusieurs gens il y en a aucuns bons, et croy que soyez celluy. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 7. — Nous appellons donc le service de Dieu, principe et fondement de justice : veu que, celuy osté, tout ce que peuvent mediter les hommes pour vivre en droicture, continence et temperance est vain et frivole devant Dieu. Calvin, *Instit*, III, p. 123. — Heureux qui peut par tes traces errer : Celuy se doit d'une docte parole Hors du tombeau tout vif se deterrer. Ronsard, *Odes*, II, 2. — Celuy qui peut raconter Tes victoires tres-fameuses, Celuy peut les flots conter De noz rives escumeuses. Id., *ib.*, III, 3. — O Brinon, si quelcun a senty la rigueur D'amour, celuy je suis, et n'ay peu l'échaper. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 136). — Malheureux est qui ne veut s'enflamer D'un beau visage, et qui ne l'ose aimer. Celuy vrayment de la vertu n'a cure. Ronsard, *Elegies*, 17 (IV, 100). — Quel bien tir celuy de ses terres fertiles, Sinon voir de ses yeu cent bouches inutiles Gourmander tout le sien Belleau, *Discours sur la Vanité*, chap. 5 (II, 278 — Mais celuy n'endura que la prison et la hont et se sauva. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussu* (IV, 22). — Celuy donc marchoit tousjours vest de pied en cap de peau d'ours fort pelu. Id., *Cou ronnels françois* (V, 307). — De celle aux peuple estranges Je sonneray tes louanges. Ronsard *Odes*, II, 1. — La grosse pluye au verd bourgeo qui poind Donne la mort, et à moy l'œil de cell Quand par courroux ell' ne m'œillade point. Bel leau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 299). — Aultre se jetterent des murailles qui se saulverent au prochaines citez. Et encores de ceulx en y eu plusieurs qui furent prins avant quilz se fussen saulvez. Seyssel, trad. de Diodore, II, 2. — Dieu qui le ciel habite a tousjours en souci Ceu qui aiment Justice et qui la font aussi : De ceu le bien est ferme, et comme une Planette De tou costez reluit leur conscience nette. Ronsard, *le Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 217).

Celuy, celle, etc. séparés du relatif. — Celuy n'exerce point Regne, mais briganderie, qui n regne point à ceste fin, de servir à la gloire d Dieu. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. x. — Je con fesse et soutiens celuy ne pouvoir faire œuvr excellent en son vulgaire, qui soit ignorant de ce deux langues. Du Bellay, *Deffence*, I, 11. — Ce luy est trop grand admirateur de l'ancienneté, qu veut defrauder les jeunes de leur gloire meritée Id., *ib.*, II, 2. — Bref celuy meurt bien-heureu Qui jeune et chevaleureux Verse son sang pou son Prince. Belleau, *Petites Inventions, Chant d triomphe* (I, 95). — Que sçait-on qui demain sera mort ou malade? Celuy vit seulement, lequel vi aujourdhuy. Du Bellay, *Regrets*, 54. — Celuy emportoit le pris, non qui estoit le plus viste entre les vistes, ny le plus fort entre les forts : mais bien le plus vertueux entre les vertueux. Amyot, *Lycurgue*, 26. — Digne est celuy d'honneur qui mes prise en son cueur Un Royaume, un Empire. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Celuy trop tost ne meurt qui meurt victorieux. R. Garnier, *Cornelie*, 1436. — Celuy pourroit nombrer les celestes flambeaux, Les fueilles des forests et les vagues des eaux, Les sables qui legers dans l'Arabie ondoyent, Qui pourroit raconter les maux qui nous guerroyent. Id., *les Juifves*, 453. — Celuy est excommunié, qui, au lieu d'assister à l'Eglise, va, aux jours de Festes, aux spectacles et farces publiques. E. Pasquier, *Recherches* VIII, 7. — Celle jamais ne devroit estre belle Qu à l'amour voudroit estre rebelle. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 318). — Celle se peut et doit estimer quasi morte Dans le penser de qui nul feu d'amour ne luit. Id., *Poemes*, L. II (II, 106). — Que sainct Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne. Rabelais, I 27. — Et que tous ceulx se resjouyssent Qui en toy ont espoir et foy. Marot, *Ps. de David*, 5. — Ceux estoient du nombre des peres, desquelz l'un a dit que Dieu ne beuvoit ne mengeoit. Calvin *Instit., au Roy*, p. xxiii. — Comment est il vray semblable que ceux voulussent sacrifier les hom mes, lesquelz font conscience de sacrifier les beste brutes...? Saliat, trad. d'Hérodote, II, 45. — De ceux jamais l'oubly n'ombragera la cendre Qui pour le ciel natal voudront leur vie espandre R. Garnier, *Porcie*, 591. — Ceux sont plus à estimer qui vont au combat plus chargez de brave courages que d'une lourde masse d'armes. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 309). — Celle

seules le sçavent qui ont experimenté. Marg. de Nav., *Heptam.*, 16. — Vous estimez celles les moins mauvaises de qui la malice est descouverte. Ead., *ib.*, 21.

Celuy, celle, etc. se placent souvent après la proposition relative qui les détermine. — Qui cet heur a conquis pour les siens et pour soy, Celuy vit plus content et plus heureux qu'un Roy. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 5 (II, 277). — Qui t'oyt et voit vis à vis, Celuy (comme il m'est avis) A gagné d'un dieu la place. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 328). — Qui du ciel bien seren les astres contera, Celuy de tes vertus le comte arrestera. Id., *Poemes*, L, IX (II, 417).

Celuy-là, celle-là, etc. devant un complément déterminatif ou une proposition relative. — Hé ! qui pourroit trouver reglement sous le Ciel Plus beau que celuy-là de nos mouches à miel? Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 251. — Conforme ton vouloir à celuy-là des Dieux. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 116. — J'ay plus grand appetit De pardonner à leur folle fureur Qu'à celle là de mon beau procureur. Marot, *Epistres*, 27. — Fais que ma voix soit plus repercussive Que celle là d'Echo, qui semble, vive, Respondre aux gens et aux bestes farouches. Id., *Oraisons*, 1. — Sa bouche est grosse et torte, et semble en son porfil Celle-là d'Alizon. Regnier, *Sat.* 10. — Mais on tiendroit suspects les yeux et les oreilles, Comparant vos plaisirs à ceux-là d'ici bas. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV, p. 106. — Las vous n'esclairez plus, ô cheveux bien aimez ; Ou bien c'est dans le Ciel, en astres transformez, Comme furent jadis ceux-là de Berenice. Id., *ib.*, V, p. 112. — Tes logis, tapissés en magnifique arroy, D'éclat aveugleront ceux-la mesmes du Roy. Regnier, *Œuv. posth.*, *Satyre*. — Il haulsera les cornes de ta gloire En tous endroits en te donnant victoire Sur tous ceux-là qui seront ennemis De toy, des tiens, et de tes hers amis. Belleau, *Petites Inventions*, *Priere Dieu* (I, 174).

La celle. Celle. — La celle de nostre logis Fera tout tant que je lui dis. *Anc. Poés. franç.*, III, 261.

Les ceux. Ceux, ces. — Hayant les ceulx qui veullent prendre paine A me tuer. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 51. — Vieillesse peust du tout à force estaindre... Parquoy les ceulx qu'il avoit eu contraindre Luy furent lors aspres et rigoureux. Id., *ib.*, I, 123. — D'aller prier les ceulx qu'il eust congnoistre. Id., *ib.*, I, 194. — Puis que les ceulx auqueulx est cestuy grain... Ont proposé de le sier demain. Id., *ib.* — Va veoir avec le Fidele Jerusalem l'eternelle, Ou les ceulx predestinés, Escripts au livre de vie, Obtiendront gloire ressouvye. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 184. — Le populaire (lequel n'avoue pas toutesfois) adjouste souvent ceste articule *les* audevant de *ceux*, tenant le lieu d'article, et use de *les ceux* au lieu de *ceux*. Comme, *les ceux de la maison*, ou, *Tous les ceux de la maison ont veu*. H. Estienne, *Conformité*, I, 5.

Ceux. Celles. — Il y en a d'autres qui se abandonnent à tous communement, et n'en espargnent pas ung. Ceux là sont ribaudes mariées, et sont ceux qui me font gaigner. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51, p. 264.

Ceux de. Les habitants de, les gens de, ceux qui font partie d'un corps, d'une famille. — Ceulx de la ville defendoient le mieulx que povoient. Rabelais, I, 48. — Comme ceulx de Corfou fussent guerroyez par les Corinthiens, il persuada au peuple Athenien d'envoyer secours aux Corfiots. Amyot, *Périclès*, 29. — En cette grande battaille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis, sans bouclier. Montaigne, II, 34 (III, 170). — Et en entrant au villaige, va appeller son mary et ceulx de la Justice pour venir prendre ces deux loups enraigez. Marg. de Nav., *Heptam.*, 5. — Par l'advis de ceulx de son Conseil, feit le mariaige de l'heritière Duchesse de Medinaceli avec le petit Comte d'Arande. Ead., *ib.*, 10. — Combien tu doibs, France, à ceulx de Valoys, Tesmoings en sont les armes et les loix. Du Bellay, *Rec. de Poes.*, *Vers liriques*, 15. — Le Roi de Navarre se réconcilia avec ceux de Guise. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 23.

Comme celui qui, comme celle qui, etc., expression employée pour indiquer une cause. En homme qui, en femme qui, parce qu'il, parce qu'elle, attendu qu'il, attendu qu'elle. — Amadour arresta à Barselonne le moins qu'il luy fut possible, comme celuy à qui l'heure tardoit d'estre au lieu où l'on n'esperoit que luy. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Alphons las d'aller à pied (comme celuy qui n'avoit accoustumé d'estre laquaiz)... retourna en Avignon. *Les Comptes du Monde adventureux*, 34 (II, 4). — Ilz disent qu'il n'en feit pas ravir beaucoup, ains trente filles seulement, comme celuy qui demandoit plus tost occasion de guerre qu'il n'avoit besoing de mariages. Amyot, *Romulus*, 14. — Cest homme ne faillit à luy nier fort et ferme, comme celuy qui avoit la conscience nette de tout ce qu'on luy mettoit à-sus. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 336). — Quant à MM. de Guise, ils possedent tout à fait nostre jeune Roy, comme celuy qui a espousé la Royne d'Escosse leur niepce. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 3. — Cicero s'informa qui il estoit à l'un de ses gents, qui luy dit son nom : mais comme celui qui songeoit ailleurs, et qui oublioit ce qu'on luy respondoit, il le luy redemanda encore despuis deux ou trois fois. Montaigne, II, 10 (II, 118). — C'estoit à la verité un tres-grand homme et rare, comme celuy qui avoit son ame vivement tainte des discours de la philosophie. Id., II, 19 (III, 70). — Estant furieusement assailly, comme celuy qu'on avoit remarqué, il combattit et se deffendit très-vaillamment. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Connestable Anne de Montmorency* (III, 327). — Je me porte bien, comme celuy qui ay despouillé de moy toute avarice et ambition. E. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 12. — Floride venoit parler à luy priveement, comme celle qui n'y pensoit en nul mal. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — C'estoit l'histoire du Roy Louys unziesme, que l'on appelloit la mesdisante. Je la luy demande d'emprunt, comme celle que je cherchois il y avoit long-temps, sans la pouvoir recouvrer. E. Pasquier, *Lettres*, III, 8. — La province d'Attique est fort seche et a grande faute d'eaux, comme celle qui n'est arrosee de fleuves ou de ruisseaux courans. Amyot, *Solon*, 23. — Les bannyz Leontins... delibererent d'aller implorer l'ayde des Atheniens, comme de ceulx qui estoient leurs parens. Id., trad. de Diodore, XII, 25. — Les capitaines Atheniens... gaignerent un grand nombre de prisonniers, avec une quantité infinie de butin et de despouilles, comme ceulx qui tout à un coup avoient desfaict deux puissantes armees par mer et par terre. Id., *ib.*, XIII, 18. — La poësie... a eté inventée par observation de prudence et mesure des oreilles, dont le jugement est tressuperbe, comme de celles qui repudient toutes choses aspres et rudes. Du Bellay, *Deffence*, II, 10.

Il n'y a celuy, celle. Il n'y a personne, aucun, aucune. — Je cuyde qu'il n'y ait celuy Qui ne

soit tout prest de combattre Les Turcs. Gringore, *St Loys*, L. IV (II, 120). — Il n'y eut celluy qui ne beust vingt cinq ou trente muys. Rabelais, II, 20. — Il n'y a celuy qui ne veoye combien est necessaire ce second point. Calvin, *Instit.*, II, p. 39. — Nostre nature succombe en cest endroict, et n'y a celuy qui ne tresbuche, voulant marcher. Id., *ib.*, II, p. 104. — Quand il seroit retourné, ayant esté creé prebstre de la main du pape, il n'y auroit celuy qui ne luy fist honneur. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 7. — Nos flageollets et douces espinettes Sont à repos, et plus n'y a celuy D'entre bergiers qui osast aujourd'huy Une chanson sur la harpe sonner. Marot, *Complaincte d'un pastoureau chrestien.* — Il n'y a celuy de nous qui ne sçache combien le docte Rabelais, en folastrant sagement sur son Gargantua et Pantagruel, gaigna de grace parmy le peuple. E. Pasquier, *Lettres*, I, 8. — Bref il n'y eut celuy des Dieux Qu'à chercher ne fust curieux Quelque bien pour l'humaine race. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 72-73). — Il n'y avoit celuy en la ville d'Alba qui ne trouvast fort mauvais le tort que Numitor disoit luy avoir esté faict. Amyot, *Romulus*, 7. — Il n'y eut celuy en toute l'assistence qui ne se teust de peur. Id., *Fabius Maximus*, 9. — Ce seroit bien aujourd'huy pour nous rendre estonnez si le soleil s'arrestoit tout court, et n'y auroit celuy qui ne dist cela estre totalement contre nature. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur (I, 16). — Il n'y a celuy tant soit peu nourry aux Histoires qui ne sçache pour quelle raison les Armignacs et Bourguignons furent ainsi dits. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 55. — Il n'y a celui de vous, compagnons, qui ne sçache en quel estat nous sommes de nos vivres et munitions. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 17. — Il y a trois choses que l'on doit craindre infiniement en toute principauté, immensité de debtes, minorité d'un Roy, et remuement de Religion : car il n'y a celle de ces trois qui ne puisse particulierement apporter mutation d'un Estat. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 15.

Il n'est celui, celle. Il n'est personne, aucun, aucune. — Tant noblement estoient apprins qu'il n'estoit entre eux celluy ne celle qui ne sceust lire, escripre, chanter... parler de cinq ou six langaiges. Rabelais, I, 57. — Pour donques de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celuy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre. Id., V, 23. — Il n'est presque celuy qui de son parentage Ne lamente quelqu'un en ce publique orage. R. Garnier, *Cornelie*, 439. — Il n'est celuy qui n'eust commis semblable faict. — Il n'est celuy pourtant d'entre tous qui l'ait faict. Id., *Antigone*, 1866. — Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy qui ne se travaille à la leur prester. Montaigne, III, 7 (IV, 5).

(Prononc.). — Ton mari soet selila ke te voudront choézir é bailler Tês pér'é mêre. Baïf, *Anségnemans de Naumache* (V, 362).

Cemade. Sorte de biche. — Dorcades, Cemades, Cynocephales. Rabelais, V, 29.

Cemaidieux, v. *Aider.*

Cembel. Lutte. — Ces tetins poignans, ces mamelles Dont ces hommes font les cembeaux. J. Bouchet, *les Regnars trav.*, 106 r°, édit. de 1532 (G.).

Cemetière, v. *Cimetière.*

Cemis. — Les Buhitis rapporteront à leurs Caciques ou Princes des choses estranges de leurs Cemis et Diables. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7. — La croix plantée en l'isle Espagnole auroit chassé les Cemis et Demons des Indiens. Id., *ib.*, VIII, 7. — Les peuples Indiens qui furent les premiers descouverts par Christophe Colomb consultoient en leurs affaires leurs Cemis ou Demons qui leur rendoient response. Id., *ib.*, VIII, 10.

Cemitiere, v. *Cimetiere.*

Cenacle. Salle à manger. — Les cenacles [*cœnationes*] estoient parez de tables liées faicte divoire. Michel de Tours, trad. de Suétone, V 204 v°.

Chambre, salle. — Maisons... sans nobles pave mens et cenacles [*conclavia*] de hault pris. Id *ib.*, II, 81 r°. — Caesar regardoit les jeuz circense des senacles [*cœnaculis*] et carneaulx des maison de ses amis. Id., *ib.*, II, 68 r°. — Il demeuroit a senacle [*cœnaculo*] de la plus prochaine maison d ses domestiques affin qu'il dormist. Id., *ib.*, I 83 v°. — Vitellius loua sa maison pour avoi quelque petite somme dargent... et faisoit c pendant quil nestoit point à Romme loger s femme dedans petiz senacles [*cœnaculo*] de pe de pris. Id., *ib.*, IX, 241 r°.

Cenchre (κέγχρος). Serpent tacheté dont l morsure produisait un effet léthargique. — Si t prenois plaisir à former la Vipere, Le Stine Alexan drin, et le Cenchre endormant. Du Bartas 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 267.

Cenchryne (κεγχρίνης), même sens que *cenchre* — Croniocolaptes, Chersydres, Cenchrynes. Ra belais, IV, 64.

Cencière, v. *Censier.*

Cendal, v. *Sendal.*

Cen dessus dessoubz, v. *Ce*, p. 138, col. 1.

Cendre. *Aux cendres, sur les cendres.* Au coi du feu, loin des combats. — Bransil mon frer y pourra plus acquerir de gloire qu'a demeurer s ordinairement aux cendres comme il fait. *Amadis* IV, 4. — Je ne demeuray guières oysif ou sur le cendres... m'estant tousjours proposé de parve nir par la voye des armes à toutes les poincte d'honneur que les hommes peuvent atteindre Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 431). — Je n feuz jamais l'autheur de ceste infortunée entre prinse... Je taschay à la rompre, non pas pour vou loir retenir mon filz sur les cendres, mais pour l crainte que j'avois qu'il ne feust cause d'ouvrir l guerre entre la France et l'Espaigne. Id., *ib.*, L. V (III, 75).

Cendre gravelée. — Le sel du vin qu'on appell cendre gravelée nettoye les draps. Palissy, *Re cepte veritable*, p. 33.

Cendré. Cintré? — Les miroirs estroicts e ronds font estroite et ronde la face, les longs e cendrez, longue. Le Loyer, *Hist. des Spectres* I, 6.

Cendrée. Cendre. — (Fig.). Honte qu'est d Paour engendrée, Avecq celle faulce Vergoigne Oncques ne fit bonne cendrée. *Anc. Poés. franç* III, 209.

Cendrer. Réduire en cendre. — Grece cendi l'orgueil du miracle d'Ephese, Soubz celuy qu se veut par flammes segnaler. L. Papon, *Pasto relle*, IV, 2.

Rendre grisâtre. — Sont ce vaines terreurs d ces sourcieres-fievres, Dond les cieux conjure re-grelent mes espis, Envenime les eaus, avort vos brebis, Charme vostre labour, suffoque v bovines, Leur efflanque le pis, cendre vos pasl mines D'une seche langueur qui vous meine a trespas? L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Se cendrer. Se couvrir de cendre. — Jeûnés, larme-priant, priés en jeûne-pleurs, Cendrés vous, penitens ; vous vaincrés leurs fureurs. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Cendreux. Qui est à l'état de cendre. — Palles Esprits, et vous Umbres poudreuses, Qui, jouissant de la clarté du jour, Fistes sortir cest orgueilleux sejour Dont nous voyons les reliques cendreuses. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 15. — Je resserray dolent dedans ces urnes creuses Des membres consommez les reliques cendreuses. R. Garnier, *Cornelie*, 848. — Quoy? ces flouettes mains, ces deux mains enfantines... Pourront bien redresser les murs audacieux Du cendreux Ilion, que bastirent les Dieux? Id., *la Troade*, 1060. — Presque en mesme moment de ce cendreux monceau Naist un ver, puis un œuf, et puis un autre oiseau. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 237. — (Fig.). Je faits mon heritier tout le peuple François, Je luy laisse les pleurs, le sang, les pilleries, Les meurtres, assassins, insignes volleries... Les ennuis et douleurs, et tous les maux receuz... Bref de son cher pays les cendreuses reliques. *Testament de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 225.

Qui ressemble à la cendre. — L'or et l'argent n'est rien qu'une poudre cendreuse. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *Enseignements de Naumache.*

Où il y a de la cendre. — Pour distiller, agence en un cendreux Fourneau, Avec son receptoire un recourbé vaisseau. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 171.

Qui contient la cendre des morts. — Tu te vantois d'eternizer au monde Et de tirer hors du tumbeau cendreux Les os, l'orgueil, les ouvrages poudreux De cette ville à nulle autre seconde. J. Bereau, 1er *Liv. des Sonetz*, p. 191. — Que la mort vint sur terre, et necessairement Fust a tous preparé le cendreus monument. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 315. — S'ils les pouvoint tirer Du sepulchre cendreus. Id., *ib.*, p. 319.

Qui sort de la cendre. — On abbreuva les cendreuses flammesches De vin coulant sur les reliques seiches. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide.*

Cendrier (adj.). Couvert de cendre. — Si exterieurement nous nous revestons de sacs cendriers, si nous faisons un amendement par jeusnes. *Comment. sur l'edict d'union de l'an* 1588, p. 21 (G.).

Qui se plaît dans la cendre. — De serf saffre et chat cendrier, De jeune medecin et vieil barbier *Libera nos, Domine.* Gabr. Meurier, *Thres. des Sentences*, dans Leroux de Lincy, *Liv. des Proverbes* (G.).

Qui a la couleur de la cendre. — *Pigeon*... fretillard... cendrier. M. de la Porte, *Epithetes*, 322 r° et v°.

Qui réduit en cendres, *ou* qui vit au milieu de la cendre. — Selon les vulgaires malaxations et frivoles sofismes des cendriers abstracteurs. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 263.

(Subst.). Le mot *cendrier* ayant désigné un linge où l'on enveloppait les cendres pour la lessive, La Curne le traduit par *langes* dans les vers suivants. C'est une interprétation bien douteuse. — Alors l'on cognoistra que, sortant du cendrier Où des maux infinis luy forgeoit son enfance, Tant plus il devient grant, plus contraire est la chance ; Plus se pense affranchir, plus il se va lier. Franç. Perrin, *Centuries*, 33 r°. — Peut-être pourrait-on comprendre *sortant du foyer, de la maison paternelle.*

La Curne cite un autre passage dans lequel, d'après lui, *cendrier* aurait le sens de *linceul.* Godefroy comprend : lieu où sont les cendres, cimetière. Cette interprétation est plus juste, et le mot *cendrier* désigne certainement ici le tombeau. — Las ! quelle fin prendra de ma vie le cours? Disoit le roy sacré [David]... Où sera, pauvre corps, or ta gloire divine, Quand tu seras mangé parmi cette vermine Dans le mesme cendrier qui couvre tes subjects. Franç. Perrin, *Centuries*, 30 r°.

Cendrin. Semblable à la cendre. — O beaux cheveux, par les Nymphes prisez... Vous n'aurez plus ceste couleur cendrine. N. de Montreux, *Athlete*, III, 4.

Cendrir. Devenir cendre. — Car un jour tout ainsi que ce corps d'ame vyde Le tien mort cendrira au sein de terre humide. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 31.

Cendroyer. Réduire en cendre. — Je ne vien point icy pour Isac guerroyer, Et d'un feu petillant vos maisons cendroyer. Du Bartas, *Judith*, V, p. 396. — Mais craignant que le feu, qui ses freres enserre, Pour estre trop voisin, ne cendroye la terre, Comme arbitres nommez Dieu commence estaler Entre si grands haineux et l'Amphitrite et l'air. Id., 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 55. — [La foudre] Peut tronçonner l'estoc sans la gaine toucher... Cendroyer les souliers sans les pieds offencer. Id., *ib.*, p. 79. — Las ! que doy-je esperer de la race voisine Du feu qui doit, vengeur, cendroyer la machine? Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 156. — Ninive seulement ne sera foudroyee, On verra tout à coup la terre cendroyee. Id., *ib.*, *Jonas*, p. 400. — Filles de Loth, vous vistes Le supplice ensoulfré des vilains Sodomites Calciner leurs rochers, cendroyer leurs forests. Id., *ib.*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 464. — Il repurge le Temple, il abat les hauts lieux, Coupe les bois sacrez, cendroye tous les dieux Adorez par son pere. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 521.

(Fig.). Tout éblouy de la flâme... Qui va cendroyant mon ame, Je perdz toute ma raison. Tahureau, *Odes*, 1. — Tousjours une chaleur S'estant campee au fons du centre de mon cœur Me geine, me poursuit, m'eschaufe et me cendroie. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 54. — Le feu veinqueur De ces Astres Jumeaux me cendroya le cœur. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 106.

Cene 1. Repas, festin. — Des conviz et cenes de Caesar Auguste. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 82 r°. — Tibere avoit beaucoup plus grand cure à la pecune que aux cenes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 122.

Réunion. — Il se trouva en un Sinode un mattois... qui va voir à un bon homme de Curé, qui avoit comparu à ce Cene, une grosse bourse de cuir en son sein. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 107).

Cene 2. — Les Camenes n'estoient que Prestresses de leur loy ou Sybilles Propheteresses comme estoient les Cenes Gaulloises de la Bretagne Armorique. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8.

Ceneille. — Et print la tente qui estoit autour des colonnes pour les ceneilles, et retourna son corps comme ung tronc. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Jud.*, 13 (G., *Cenaille*).

Cenise. Cendre. — Daniel estendant de la froide cenise Dans le temple pollu ou le roy de Babel Idolatre adoroit la figure de Bel Des prestres descouvrit l'imposture et feintise. Chas-

SIGNET, *le Mespris de la vie*, Sonn. 336. — La flamme s'entretient sous la cenise tendre, Et le ressouvenir de la muette cendre Ou nos cors sont reduis en grace nous meintient. ID., *ib.*, Sonn. 344.

Cenobe. Couvent. — Monsieur maistre Jehan Alain, prebstre... abbé commendatoire du cenobe ou abbaye du Perrayneuf, de l'ordre de Premonstré. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, Epistre.

Cenobitique. — 1586. Il falloit que tout professeur de la vie cenobitique ordonnast tellement sa vie... que jamais aucun jour ne s'ecoulast auquel il ne s'apperceust d'avoir tant proffité qu'à peine peust il voir le precedent. N. LE CERF, trad. de H. SUSO, *Œuv. spirituelles*, 19 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Cenotaphe. — Rabelais, qui emploie ce mot dans le L. IV (ch. 8 et 21), croit nécessaire de l'expliquer. — *Cenotaphe*, tombeau vuide : onquel n'est le corps de celuy pour l'honneur et memoire duquel il est erigé. *Briefve Declaration*, III, 198.

Tombeau (non vide). — Le corps du parroquet fut dignement embaumé, et luy fut faict un riche et excellent Cenotafe. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 430.

Cenotaphée. Cénotaphe. — Drusus... ayant receu aupres du Rhin honneurs de statues, de Roues et de Cenotaphées. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 107.

Cense. Redevance pour une terre. — Comme quand on payera une cense, on recognoistra que le fonds est au Seigneur. Et ainsi, quand on presentera un vœu, voila une recognoissance qu'on fait que tout est à Dieu. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 135 (XXVIII, 128). — (Fig.). Nostre langue cessa de faire doleances Pour son triste mespris, sous ce grand de Valois ; Elle fut en honneur à la cour des grands rois, Et le latin cassé perdit ses vieilles censes. *Var. hist. et litt.*, V, 187.

Bailler à cense. Donner à ferme. *Prendre à cense.* Prendre à ferme. — Au regard des terres quilz avoient par leurs victoires acquises, ilz les bailloient aux habitans desdictz lieux, pour labourer, ou les leur vendoient ou bailloient à cense. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres Civiles*, I, 2. — La justice y a lieu, la foy n'en est banie, Là ne sçait-on que c'est de prendre à compagnie, A change, à cense, à stoc, et à trente pour cent. DU BELLAY, *Regrets*, 115.

Cense. Ferme. — Il en achapte force mestairies, force granges, force censes, force mas. RABELAIS, IV, Prologue. — On a rompu tout plain de fermes, censes et maisons aux champs. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 13 v°. — Il se logea en une cense. *Var. hist. et litt.*, VIII, 21. — Une cense voisine est destruicte du loup. *Anc. Poés. franç.*, IX, 12. — [Les Parisiens] ne prenoyent pas plaisir d'avoir de tels mesnagers en leurs censes, qui estoyent fort diligens à les rendre vuides. LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 2, p. 738. — Nous avons... laissé Vivans, avec deux compagnies de cavalerie, embusqué dans une cense. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VII, 15. — Poncenat... fit embusquer avant jour deux cents salades dans une grand'sence, nommée la Folie, et un peu plus d'harquebousiers dans le bois qui est tout contre. ID., *ib.*, XIV, 6.

Censer. Censurer. — Que pleust à Dieu fût-il encor vivant, et qu'eussions un pareil censeur si digne que celuy pour censer tous nos estats de la France, qui est très-gentiment corrompue. BRANTÔME, *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 306).

Compter, réputer. — Je ne dis pas... que ce ne fust très-juste de le censer pour vaincu. BRANTÔME, *Discours sur les Duels* (VI, 300). — O Dieu arrousez moy de vostre grace, tenez et censez-mo vostre. CHARRON, *Sagesse*, II, 3.

Censeur. Fermier. — Lorsqu'un jeune ta reau sent sa teste cornue Penchée soubz le jou serré d'une charrue, Pert toute sa vigueur, gai lardise, et devient Morne, lourd et pesant, et pa à pas revient Le soir en la maison du censeur to lassé, Traisnant derrière luy le coustre renvers *Anc. Poés. franç.*, III, 75.

Censier (adj.). Relatif au cens. — Tous les p piers censiers avoient esté portez en sa Court bruslez en sa presence. FAUCHET, *Antiquite* IV, 19.

(Subst.). Celui qui tient une terre à cens, fe mier. — C'est un exemple bien rare, qu'un Cu soit resident en sa parroisse. Car ils les reputer comme metairies : et pourtant ils y commette leurs vicaires comme censiers ou receveurs. CA VIN, *Instit.* (1560), IV, v, 11. — Les fermiers censiers des pasquiers, pour en avoir plus proffit, mettent le bestial parmy ces plantes. D PINET, trad. de PLINE, III, 19 (G.). — Le censi les separe [deux chiens qui se battent] et separe les garde. *Anc. Poés. franç.*, IX, 12.

Censière. Ménagère. — Le mercredi après pl sieurs censières Coustumières de se laisser abat Vont passer temps en voyage aux Bruyères. *An Poés. franç.*, XII, 14. — Plourez, plourez, Li gières et Mercières, Doulces Cencières, Geolièr financières. *Ib.*, XIII, 399. — Nous sommes bie aussi bonnes censières Et d'un cueur gay auta comme vous estes. *Ib.*, XII, 47.

Censifvier. Qui donne une propriété à cens. — Messieurs les venerables thresoriers, chanoines chapistre de la saincte chapelle du pallais royal Bourges, seigneurs censifviers d'une maison assi en ceste ville de Bourges. 25 janv. 1590, *S^te Ch pelle, S^t Fulgent*, Arch. Cher (G.).

Censive. Censure. — N'y ha au monde cho tant curieusement escrite, qui n'ayt necessité l'une correction ou censive. B. DE LA GRISE, tra de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, Prologue gen ral, 21 r°.

Censorien. Sévère. — J'an ay cogneu pl sieurs de ces dames en ce monde, qui contrefa soyent leurs dames sages, prudes et censorienne qui estoyent très-débordées et vénériennes. BRAN TÔME, *des Dames*, part. II (IX, 351).

Censorin. Qui censure, qui blâme. — Jec non la coingnee apres le manche, comme en scan daleux solecisme chantent les diables Censorins mais le manche apres la coingnee, comme propre ment vous distes. RABELAIS, L. IV, Prologue. — *Vieil* ou *Vieillard*... repreneur... censorin. M. D LA PORTE, *Epithetes*, 421 v°.

Sévère. — *Correction.* Punissante, dure... cen sorine. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 95 r°. — *R gueur.* Cruelle, dure, felonne... censorine. ID., *ib* 356 v°.

Caton le Censorin. Caton le Censeur. — l'exemple de Caton le Censorin. RABELAIS, II 27. — Je le dy à fin que tant desormais ne se gl rifient au surnom du vieux Caton le Censori ID., IV, Ancien Prologue. — *Catonian.* Sever comme feut Caton le Censorin. ID., *Briefve Decl ration*, III, 194. — *Caton.* Censorin, sage, cons tant, rigoureux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 68 v

Censuel. Soumis au cens. — Comme ain soit... que des terres les unes fussent Seigneuriale

et Feodales, les autres Allodiales, qui vouloit dire Censuelles, on en fit une troisiesme espece. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 7. — Si Charles reserva la puissance Royalle sur ces terres, je ne voy point comme le Pape s'en puisse dire souverain, n'ayant comme vassal que le droict censuel et la seigneurie utile. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 10.

Lustre censuel. Recensement. — Apres le triomphe Actiaque Auguste feit faire le lustre censuel, et fut trouvé quatre millions cent soixante mil citoyens de Rome. Ch. Fontaine, *Nouvelles et Antiques Merveilles*, F.

Censurat. Censure. — Les magistratz, lesquelz par la plus grand partie se font selon les loix sont constituez encores maintenant, excepté le censurat. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 91. — Le censurat fut par aucuns accepté selon l'ancienne usance. Id., *ib.*, L. LIII, ch. 92.

Cent. Sorte de jeu de cartes, probablement le jeu de piquet. — S'il ne m'en vient [des deniers], au Cent, au Triquetrac, N'au Glic aussi, ny au jeu de la Flac, Plus ne jourray. R. de Collerye, *Epistres*, 21. — Au flux, au cent, au glic, au tricquetrac Il s'esbatoit, souvent estoit à flac. Id., *Epitaphes*, 7. — Au cent. Rabelais, I, 22. — Après disner, elle luy demanda à quoy il passeroyt le temps. Il luy dist qu'il n'en sçavoict poinct de meilleur que de jouer au cent. Marg. de Nav., *Heptam.*, 59. — Jouer aux tarots, aux flux, à la prime, à la picardie, au cent. Des Autels, *Mistoire Barragouyne*, ch. 16. — L'apresdisnee fut passee à jouer au Cent et à la Depesche. Aubigné, *Sancy*, II, 6.

Trois cens. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Troys cens troys. — Le seigneur de Basché jouoit aux troys cens troys avecques sa femme. Rabelais, IV, 14.

Centaine. Siècle. — Jettons l'œil sur ceste tresancienne et trespure Eglise des six premieres centeynes. St François de Sales, *Controverses*, II, VI, 11.

Sorte de jeu, peut-être le même que le jeu de cent. — J'ay cartes, tarots et des prests... Pour jouer au gay, à la prime, Au flux, au pair, à la centaine. *Anc. Poés. franç.*, I, 95.

Centaure. Centaurée. — En laquelle adjoustay centaure, absynthe, aloés. Ambr. Paré, VIII, 32. — Prenez... de l'Egyptiac dissoult en une decoction faite... de petite centaure et plantain, et en syringuez la playe. Id., IX, 15. — Cf. *Centoire.*

Centenaire (adj.). De cent. — Lesquelz souldars se diviserent en deux par bendes centenaires. E. de Laigue, *Comm. de* Cesar., 26 r°, édit. de 1539 (G.).

(Subst.). Centaine. — Erasme en son œuvre des Adages, en la premiere Chiliade, centenaire premier, au 72e Adage... dit des choses qui... meritent bien qu'on les lise. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 9, p. 106.

Centenal. Centaine. — Soixante farries par centenal de quintaux. 1500. *Ord.*, XXI, 268 (G.).

Centenier. Centurion. — Il mourut plus de sept mille hommes Romains, entre lesquelz y avoit cent cinquante centeniers, et de Capitaines de mille hommes vingt et quatre. Amyot, *Lucullus*, 35. — [Spartacus] tua de sa main deux Centeniers Romains qui luy feirent teste. Id., *Crassus*, 11. — [Octavius et Cassius] appellerent les Chefs des bandes et les Centeniers, avec lesquelz ilz teindrent conseil. Id., *ib.*, 27. — Il se mettoit à lire quelque livre jusques au troisieme guet de la nuict, à laquelle heure les Capitaines, Centeniers et Chefz de bendes avoyent accoustumé de s'en venir vers luy. Id., *Brutus*, 36. — [Nymphidius] assembla tous les Centeniers, Chefz des bendes, et Capitaines particuliers du camp des Praetoriens. Id., *Galba*, 13. — Au commencement de ses guerres civiles les centeniers luy offrirent [à César] de soudoyer chacun sur sa bourse un homme d'armes, et les gens de pied, de le servir à leurs despens. Montaigne, II, 34 (III, 174). — Julles Caesar, en la journée de Pharsale, ainsi qu'il visitoit les rangs et l'ordre de sa battaille, il vist un centenier qu'il avoit veu bien faire d'autres fois. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 376). — César... le mit en honneur et estat de centenier. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 106).

Taxiarque. — Il... ordonna que ses principaux Capitaines demourassent dedans son logis seuls, et que les autres moindres, comme Centeniers et Chefs de bandes, veillassent et feissent le guet au dehors. Amyot, *Alexandre*, 76.

Centesime (adj.). Centuple. — Faisant vostre sejour en un terrouer fertile et abondant, qui paye son laboureur avec une usure centesime. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 13.

Centeyne, v. *Centaine.*

Centille, v. *Scintille.*

Centinelle, v. *Sentinelle.*

Centinode. Sorte de plante. — Decoction... d'absinthe, de pentaphyllum, de centinode, de tapsus barbatus. Ambr. Paré, XX, II, 23. — Terre sigillée incorporée avec jus de plantin et centinode. Id., XXIV, 28. — Contre le Cracher-de-sang, est bonne la poudre de corail rouge, beue avec eau distillee de bouts de chesne. Aussi celle de la terre seellee, avec eau de plantain ou de centinode. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Centoire. Centaurée. — Tandis que la terre produira la Centoire, le nom de Chiron Centaurus, qui fut maistre d'Esculapius, demeurera imprimé en la memoire des hommes. Belon, *Observations*, Préface (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 50). — Cf. *Centaure.*

Centon. — 1570. C'est recueillir des parcelles d'un grand poeme... ce qu'ont fait ceux qui ont composé les centons. Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, II, 136 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Centonet, dimin. de *centon.* — Je vous donne un petit centonet que je desrobai à Lucain hier au soir en me couchant. Aubigné, *Sancy*, II, 9.

Centonifique. Qui fait des centons. — Je ne sçay quels centonifiques botteleurs de matieres cent et cent fois grabelees. Rabelais, V, Prologue.

Central. — 1503. Le chancre est enraciné en la partie centrale et interieure du membre. *Le Guidon en francoys*, 133 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Centrant. — Mais de trois poincts centrans tout lèur contour oblique, De terre, magnitude, aussi de gravité, L'equalibre unissant de la concavité. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 86.

Centrique. Qui est au centre. — Les lieux et centres... ou le pied Centrique du Compas veult estre assis pour faire sa circunference. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 33 v°.

Qui passe par le centre. — Je parleray souvant de la ligne Centrique et Diametralle. G. Tory,

Champ fleury, L. II, 12 r°. — La ligne centrique et diametralle. Id., *ib.*, 19 r°. — Si tu congnoissois le nombre des cercles celestes pour lesquelz sont necessaires les divers mouvemens, leurs mesures, leurs formes, leurs positions, poles, epicicles, centres centriques. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 170. — Sus la premiere [pierre] de Saphir, estoit au dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevee en plomb Elician bien precieux, l'image de Saturne. Rabelais, V, 42.

Cent-testier. Qui a cent têtes. — O male beste cent-testiere, Abhorrant ta fureur naguiere, J'ay pensé l'un, j'ai l'autre dit. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 79).

Centumviral. — Affin que loffice centumviralle, cest à noter de cent hommes, faicte par limposition des haches fust contraincte par les decemvires à faire les jugemens. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 63 r°.

Court centumviralle, nom donné par Rabelais au Parlement Myrelinguoys. — Laquelle [sentence] ne sembloit du tout aequitable à icelle Court centumvirale. III, 39.

Centuplier. Centupler. — Si le volois ici descrire et mettre, Me conviendroit centuplier mon metre. Ferry Julyot, 1re part., 7.

Rendre au centuple. — Nourris et subviens aux necessiteux, tu en rapporteras usure : car Dieu le te centupliera. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Tu ne dois convocquer aux convives ceulx qui le te pevent rendre, car ce ne seroit que prester ; mais ceulx qui ne te pourroient rendre la pareille, comme indigens et mendians, et Dieu le te centupliera. Id., *ib.*, III, 2.

Centuriateur. Auteur de *Centuries*, ouvrage historique divisé par siècles ; nom particulièrement appliqué aux auteurs des *Centuries de Magdebourg*. — Son advis et sentence fut suyvie par tout le Concile, comme deduisent les Centuriateurs mesmes en leur Centur. 7, chap. 9. Charron, *les Trois Veritez*, III, 7. — Les schismatiques Centuriateurs font bien voir clairement nostre intention. Id., *ib.*, III, 13. — Les Centuriateurs de Magdebourg ne laissent pas de reprocher ce peché a saint Pierre, et l'appeller horrible et execrable. St François de Sales, *Sermons autographes*, 2 (VII, 46).

Centurie. Centaine. — Lisez au Premier Proverbe de la Segonde Centurie, Cest a dire, Centene. G. Tory, *Champ fleury*, Préface. — Je vous prirois voluntiers que de debtes me laissez quelque centurie. Rabelais, III, 5.

Troupe de cent hommes. — En chascune desquelles bendes [des Lacédémoniens] avoit cinq centuries, et en chascune centurie deux manipules. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 9 (173 v°).

Grand nombre. — Je contemple un grand tas de Collinets, Marots, Drouets, Saingelais, Sallels, Masuels, et une longue centurie d'autres poëtes et orateurs Galliques. Rabelais, V, Prologue.

Siècle. — S'il entend des arriere-fils, disciples et successeurs, qui vivoyent en la seconde centurie. Charron, *les Trois Veritez*, III, 2, Adv. — S. Jean Evangeliste et Apostre a vescu jusques à la seconde Centurie. Id., *ib.*, III, 13.

Mesure de terre chez les Romains. — Nous appellons une Centurie comme Varro, une terre de deux cens arpens. Cotereau, trad. de Columelle, V, 1.

Centurié. *Comices centuriez* (*Comitia centuriata*). Comices par centuries. — Les loix romaines ne permettoyent point les résolutions de guerre sinon par les grands estats, qu'ils appelloyent Comices Centuriez. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 8

Centurion (à Troie et à Sparte). — Le Roy Priam manda querir les capitaines et centurions de son armee, et leur bailla pour lieutenant general son filz Paris Alexandre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Il la communiqua à aucuns des principaux capitaines chefz de guerre et centurions subalternes. Id., *ib.*, II, 7. — [A Sparte] Les ducz commandoient aux Tribuns, les Tribuns aux Centurions, et les Centurions aux dixeniers. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 9 (173 v°).

Cep, dans son sens actuel de pied de vigne. Emploi du mot comme féminin. — (Fig.). Combien cette croix est une sep tortisse, mais bien chargee ! Il n'y a qu'un seul raysin, mais qui en vaut plus que mille. St François de Sales, *Lettres*, 48 (XIV, 78).

(Par extens.). — Les sieges sont de tuf, et autour de la pierre Comme un passement verd court un sep de lierre. Ronsard, *Eclogue* 4 (III, 428).

Bloc de bois où l'on serrait les pieds des accusés, des prisonniers ; chaînes, fers. — Lon ne se contente de mettre le malfaicteur en prison... lon l'enferre par les mains, et luy met lon les ceps. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 33. — Le prisonnier aura rompu les prisons : et... il dediera à son patron des manottes, ceps et garrots. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 35, p. 469. — Et vers le soir, comme une chambriere, [Hercule] Rendoit sa tasche à sa douce joliere, Qui le tenoit en ses fers plus serre Qu'un prisonnier dans les ceps enferré. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Muret* (I, 115). — Pour ses merites il [Hyperbolus] estoit plus digne d'estre mis aux ceps que non pas au renc des gens d'honneur. Amyot, *Nicias*, 11. — Ilz les emprisonnoyent, ilz leur donnoyent la gehenne, ilz les mettoyent aux ceps. Id., *Lucullus*, 20. — [Le geôlier] les bouta en la prison plus estroite, et leur enserra les piedz en ceps de bois. Calvin, *Bible franç., Actes des Apotres*, 16 (LVII, 339). — *Cep*... C'est un instrument où l'on serre les pieds des malfaicteurs. M. de la Porte, *Epithetes*, 70 v°. — Il vaudroit mieux au mary estre attaché à des ceps avec des chaines d'or, comme lon enchaine les prisonniers en Æthiopie, que non pas avec les biens et richesses d'une femme. Amyot, *de l'Amour*. — Les chaisnes, les prisons et les septs ne sont si malaisez à supporter comme les angoisses d'un vray amant desesperé. Larivey, *les Jaloux*, II, 2. — Je sçay des inventions pour les faire venir à raison... je les pends par les aiselles, je leur chauffe les pieds d'une pelle rougie, je les mets aux fers et aux ceps. *Sat. Men.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 163. — Les mettre aux ceps, aux fers, punir leur arrogance Par les effects sanglants d'une juste vengeance. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 275).

(Fig.). — Mes chaines je baisoys, Puys j'embrassoys, d'amour par trop espris, Les pesans ceptz où courbé j'estoys pris. Marg. de Navarre, *Dern. Poésies, les Prisons de la Roine de Navarre*, L. I, p. 124. — Tu l'accuses [Dieu] de ce qu'il a prins occasion de t'affliger, et qu'il a mis tes pieds aux ceps, tellement que tu n'as plus liberté de maintenir ta cause. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 123 (XXXV, 53). — [Les Étoliens] demandoyent par maniere de mocquerie, aux Grecs, s'ilz estoyent pas bien aises d'avoir maintenant des ceps aux pieds plus pesans mais mieulx polis et plus luisans que ceulx qu'ilz avoyent au paravant. Amyot

Flaminius, 10. — Philippus le jeune Roy de Macedoine souloit appeller la ville et le chasteau de Corinthe les ceps et les fers de la Grece. Id., *Aratus*, 16. — Non que par ce discours Stoyque je me pene D'attacher l'Éternel à la dure cadene De la necessité, d'un œil diamantin, Brisant ses libres pieds dans les ceps du destin. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 197. — O seigneur nostre Dieu, ton cœur soit adouci Vers ton affligé peuple, et le pren à merci. Tire ses pieds des ceps et clement le delivre. R. Garnier, *les Juifves*, 2155. — Le meschant une fois arresté en cet estroit cachot, encor qu'il eust à son commandement la campaigne, porte sa geole avec soi, et les ceps de sa coulpable pensee galopent avec lui. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 196). — [L'Amour] va chancelant, chopant et folastrant. On le met aux ceps, quand on le guide par art. Montaigne, III, 5 (III, 390).

Liens amoureux. — Si hors du cep où je suis arresté, Cep où l'Amour de ses fleches m'encloue, J'eschappe franc, et du reth qui me noue, En libre col, je me voy de-rheté. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 108). — Tousjours le cep qui m'attache, Sans relasche, Et sans pitié, m'estreindra? Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 18). — Les chaines et les ceps me plaisent davantage Que vivre en liberté delivre de servage. Id., *l'Amour de Francine*, L. II (I, 171). — Mais voyez si d'amour je suis bien transporté, Qu'au lieu de m'essayer à vivre en liberté, Je porte en tous endroits mes ceps et mon cordage. Desportes, *Diane*, II, 41. — Puis que des ceps d'Amour la raison me depestre... Vous serez la victime, ô mes vers malheureux! Pour offrir au démon qui libre me fait estre. Id., *Clecnice*, 60. — Si tu es Dieu, tu es Dieu de malheur, Car cestui là est bien malencontreux Duquel tu as soubs le cep amoureux Mis une fois le miserable cueur. Jean de la Taille, *Sonnet*, t. II, p. 78. — Tant plus je cherche me deslier, tant plus Amour me garotte en ses ceps, fers et chaisnes. Larivey, *le Fidelle*, III, 3.

Cepe (κῆπος). Sorte de singe. — Monopes, Pephages, Cepes, Neares. Rabelais, V, 29. — J'y vy... des Cephes, lesquels ont les pieds de devant comme les mains, et ceux de derriere comme les pieds d'un homme. Id., *ib.* — L'Hyene sepulchral, le viste Mantichore, Et le Ceph Nubien, dont l'un a nostre voix, L'autre nostre visage, et le dernier nos doigts. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 271.

Cependant. Pendant ce temps. — Allez à l'enterrement d'elle, et ce pendent je berceray icy mon filz. Rabelais, II, 3. — Iceulx ainsi attendens soubz les noiers, ce pendent le moyne poursuyvoit chocquant tous ceulx qu'il rencontroit. Id., I, 43. — Puis se mirent à bancqueter joyeusement tous ensemble. Ce pendent Grandgousier interrogeoit les pelerins. Id., I, 45. — Il envoya devant un herault demander celuy qui avoit fait l'offense pour en faire la punition, et ce pendant marcha apres à petites journees. Amyot, *Camille*, 17. — Plusieurs des soudards s'esgarerent, et se perdit quelque temps devant qu'on les peust rallier tous ensemble, de maniere que ce pendant la nuict se passa. Id., *Pyrrhus*, 25. — Quand vous vous trouverés en quelque lieu pour faire ung service notable, n'attendés le commandement si c'est chose pressée, car cependant vous perdés tout. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 408). — Aux rencontres qui se font à cheval... ils se jettent souvent à terre pour combattre à pied, ayant accoustumé leurs chevaux de ne bouger ce pendant de la place. Montaigne, I, 48 (I, 400).

En attendant. — Il n'y a justement que quinze jours que j'ay franchy trente neuf ans, il m'en faut pour le moins autant. Ce pendant s'empescher du pensement de chose si esloignee, ce seroit folie. Montaigne, I, 19 (I, 87). — Je remets à une autre-fois d'en dire ce que j'en sçay; et apprendray cependant, si je puis, en quel temps print commencement cette coustume. Id., II, 18 (III, 67).

Cependant (prépos.). Pendant. — Ce pendant ces choses sestoyent les Osthunois esmeuz et mutinez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 26.

Cependant que. Pendant que. — Ce pendent que le fer est chault il le fault batre. Rabelais, II, 31. — Ce pendent qu'on aprestoit le souper, repetoient quelques passaiges de ce qu'avoit esté leu. Id., I, 23. — Luy mesmes ce pendent qu'on aprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie. Id., I, 26. — Ce pendent que combaterez, je priray Dieu pour vostre victoire. Id., IV, 37. — Dieu a voulu que toute la mer fust arrestée, affermie et applanie, sans vagues, sans vents et sans pluye, cependant que l'halcyon fait ses petits. Montaigne, II, 12 (II, 208). — Et demandent aussi à quoy elles passeroient leur temps, ce pendant qu'elles attendroient qu'un logis leur fust apresté. Id., *ib.* (II, 312).

Tant que, aussi longtemps que. — Ce pendant que nous sommes encloz en ceste prison de nostre corps, nous portons tousjours avec nous les reliques de nostre chair. Calvin, *Instit.*, II, p. 82. — Nous sommes tousjours chargez, cependant que nous vivons, de reliques de pechez. Id., IV, p. 284. — Il fault que tous fideles, ce pendant qu'ilz habitent en terre, soyent comme brebis destinées à la boucherie. Id., XVII, p. 816. — Cependant que nous serons en sa sauvegarde, en quelque danger que nous venions, nous serons tousjours à seureté. Id., *Instit.* (1560), I, xiv, 11. — Combatez pour la France et pour sa liberté, Et ce-pendant qu'aurez le sang et l'ame vive, Ne souffrez qu'elle tombe en misere captive. Ronsard, *Remonstr. au peuple de France* (V, 388). — Et vous, ô dieux! faites, je vous supplie Que, cependant que durera ma vie, Je ne connoisse un autre changement. Desportes, *Bergeries, Chanson.*

Tandis que (avec une idée d'opposition). — Cependant qu'il se contente de l'espargne et chicheté de sa table, tout est en desbauche en divers reduits de sa maison. Montaigne, II, 8 (II, 86).

Encependant. Pendant ce temps. — Encependant, au thesor de ces rives Je pilleray ces emeraudes vives, Ces beaux rubiz, ces perles et saphirs. Du Bellay, *l'Olive*, 87. — En ce pendant la flamme doucereuse Ronge ses oz. Id., Liv. IV de l'*Eneide* (M.-L., I, 343). — En ce pendant je me retire De plus fredonner sur la lyre Tant et tant d'amoureux esbatz. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 102. — Et nous en ce pendant au gazouillis des eaux, Couchez de nostre long, aupres des arbrisseaux, Pourrons plus asseurez essayer le doux somme. Grevin, *Pastorale*, p. 199. — En ce pendant on voit par la despouille tienne Discourir un bragard sur la langue ancienne. Id., Liv. II de la *Gelodacrye*, p. 307. — En-ce-pendant la jeunesse Troyenne, Haut invoquant la Berecynthienne, D'encens fumeux honoroit son autel. Ronsard, *Franciade*, I (III, 19). — En-ce-pendant à longs traits je humois De ses beaux yeux les beaux traits que j'aimois. Id., *Bocage Royal*, 2e part. (III, 329). — En ce pendant les chiens, de fureur transportez, Sa dure et forte peau tirent de tous

costez. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Chasse du blaireau*, p. 34.

En attendant. — Feut conclud que environ la minuict ilz sortiroient à l'escarmouche... En ce pendant, qu'ilz se reposeroient quelque peu. Rabelais, I, 41.

Encependant que. Pendant que. — En ce pandant que l'humide Orion Trouble la mer. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide* (M.-L., I, 343). — J'invoque icy vostre antique fureur, En ce pendant que d'une saincte horreur Je vays chantant vostre gloire plus belle. Id., *Antiquitez de Rome*, 1. — Mais bien en ce pendant que d'une main habile Tu me laves la barbe et me tonds les cheveulx, Pour me desennuyer, conte moy, si tu veulx, Des nouvelles du Pape et du bruit de la ville. Id., *Regrets*, 59. — Toy, Julien, en ce pendant Que je seray cy attendant, Va faire venir le cousin. Grevin, *les Esbahis*, V, 4. — Brisson, encependant que l'occupation De ton esprit heureux et ta langue facunde S'exerce en ce palais le plus fameux du monde... Ici je chante assis sur le bord aquatique De mon Loi doux-coulant maint sonet poetique. Bereau, 1er *Liv. des Sonetz*, p. 183. — En ce-pendant que l'une se baignoit, L'autre sautoit, et l'autre se peignoit, Je veis venir une belle Charite. Ronsard, *Eclogues et Mascarades, Chant pastoral* (III, 421). — En ce-pendant que d'œil prompt et ardant Francus alloit le palais regardant... Dicée orné de dignitez royales... Vint caresser Francus outre la porte, Le bienveignant. Id., *Franciade*, II (III, 64). — Robin, en cependant qu'elles broutent l'herbette, Mon bergerot, tes yeux hors du troupeau ne jette. Baïf, *Eglogue* 6 (III, 36). — Il propose des choses du tout contraires à ces disputes du matin : en ce pendant qu'il devore la viande comme un milan. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 54.

Ceph, v. *Cepe.*

Cephaleonomantie. Divination au moyen d'une tête d'âne. — Par Cephaleonomantie, de laquelle user souloient les Alemans, routissans la teste d'un Asne sus des charbons ardens. Rabelais, III, 25.

Cephe, v. *Cepe.*

Cepier. Geôlier. — Le chepier et garde des prisons sera tenu faire un registre et volume de papier, auquel chacun fueillet sera ployé par le milieu, et d'un costé seront escrits de jour en jours les noms et surnoms, estats et demeurances des prisonniers qui seront amenez esdites prisons. Charles Quint, *Ordonn. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juillet 1531 (G.). — Placcard touchant le cheupier ou geolier et ses sallaires du 14 oct. 1532, donné à Bruxelles. *Arch. du Conte d'Art.*, I, 76 (G.). — Si le prisonnier veult oultre ce avoir du vin, le cepier luy en fera avoir un demy lot le jour, pour lequel il prendra deux sols ; mais si ledict prisonnier voulut davantaige ou estre plus coustablement traicté, lesdicts cepier ou chastelain le pourront faire, moyennant toutesfois qu'ils ne se fassent donner davantaige de huict gros par jour. P. d'Oudegherst, *Ann. de Flandre*, II, 584 (G., Compl., *Coustablement*).

Cept, v. *Cep.*

Ceramite (κεραμῖτις). — Celle espece de terre qu'on nomme Ceramite (c'est terre à potier). Rabelais, III, 5.

Ceraunobule. Mot formé par plaisanterie, sur le modèle de κεραυνόβολος, celui qui lance la foudre, c'est-à-dire ici l'excommunication. — Qu'ils nous en apportent l'acte avec ses gloses et expositions Romanesques... Ou s'ils ne veullent passer par là qu'ils passent par la fenestre, de par le grand ce raunobule. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I iv, 10. — A jamais du grand ceraunobul l'homme-Dieu en terre, serés dignement caressés collaudés, et à tous honneurs et dignités promeu et exaltés. Id., *ib.*, I, v, 4.

Cerbericque. Semblable à Cerbère. — Voye cy le baston que Diogenes par testament ordonn estre pres luy posé apres sa mort, pour chasser e esrener les larves bustuaires, et mastins Cerbe ricques. Rabelais, III, Prologue.

Cerberin. De Cerbère. — [Les Eumenides] d bave Cerberine Et d'Hydrien venin te frottent l poitrine. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 116).

Regard cerberin. Regard semblable à celui d Cerbère. — Lors apperceuz des serpens draconi ques... Leurs fiers regards cerberins, plutonique Impossible est rediger par histoire. Gringore, *le Folles Entreprises* (I, 14).

Cerceau. Cercle de tonneau. — Combien qu'i n'en ait parlé si rondement que l'on puisse san doute tirer de ses paroles s'il me repute mortell ou immortelle, mais il va tantost frappant sur l cerceau, et tantost sur le muy, comme l'on dit e commun proverbe, sans donner le coup au vray comme il faut. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Dis cours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VI p. 204-205. — Je voudrois bien que serrassiez tou en un coing, afin de faire place aux tonneaux Vous me ferez plaisir de regarder s'ils sont plain et bien reliez ; et si de fortune vous voyez qu'il faille quelque cerceau, vous irez querir le tonne lier pour les racoustrer. Larivey, *les Escolliers* II, 4.

Anneau. — Ne vois tu point la belle chein Faicte à cerceaux d'or émaillé Dequoy pa l'oreille il ameine Tout ce grand peuple esmer veillé. O. de Magny, *les Odes*, I, 88. — Il avoi fait provision de poison, qu'il portoit dedans u petit cerceau alentour de son bras. Amyot, *Vie des dix Orateurs, Démosthène.*

Arc. — (Fig.). Puis fay que le tendre cerceau D sourci, plus noir que la peau Des dragons, so beau front couronne. Belleau, *Odes d'*Anacreo (I, 26).

Arc formé par les plumes de l'aile d'un oiseau Le mot désigne particulièrement l'extrémité de plumes de l'aile, mais le plus souvent l'aile entière — En la façon qu'on voit les pennes esbranlées De Faulcons en volant qui, depuis les cerceaux, Von se suivant espais à rangs tous inegaux. Ronsard *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV 165). — L'oyseau brusle en volant, et tant plus d son aelle Il branle les cerceaux, et plus il amor celle Et fait croistre le feu qui le meine au trespas Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 275). — O voit autour du corps [d'Adonis] mille et mill Amoureaux, Les uns, la larme à l'œil, ébranlen les cerceaux De leur dos emplumé. Id., *ib.* (295). — Comme un Paon... Tasche estaller e rond les thresors de ses aisles Peinturees d'Azu marquetees d'Estoilles, Rouant tout à l'entou d'un craquetant cerceau. Du Bartas, 1ere *Se maine*, 4e *Jour*, p. 168. — L'autour dont la veu Est de tous les oiseaux plus vive et plus aigu Sans se porter trop hault, sur ses cerceaux leger Battant les aisles dru, se porte entre deux air Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automn Vol pour Champs*, p. 282. — La pauvrett Aloette... Volant à vau le vent sur ses cerceau legers, Rase la neige froide. Id., *ib.*, *l'Hyver, Hu aux Aloettes*, p. 303. — Voilà deschapronné d

dans l'air un oiseau Qui, voyant son gibier, d'un rigoureux cerceau Leger tranche le vent. Id., *ib.*, *Hyver, Vol pour heron*, p. 343. — Tous d'un commun accord audessus sont passez Du héron estonné, qui de toute sa force Sur ses larges cerceaux de plus en plus s'efforce A gaigner le devant. Id., *ib.* — [Le héron] s'efforce d'avantage A gaigner dans le ciel, pour rendre des oiseaux Le courage failli et recreus les cerceaux. Id., *ib.*, p. 345. — Elle a de forts cerceaux, qui dans moins d'un moment La guident au plus haut du doré firmament. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, I, p. 429. — Et dru-dru secouant l'aisleron emplumé, Le cerceau trois fois teint d'un cramoisi, Semé Icy d'or, là d'azur, l'un vers la Palestine, L'autre aux rives du Nil, haut guindé, s'achemine. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 382. — L'aigle, qui fend les aers de ces fermes cerceaux. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 75. — Plus follastre est l'oiseau qui sur un verd buisson Va se prendre à la glu, dont il ne peut à force Desnesler ses cerceaus. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 327. — Et vous, Anges tuteurs des bien-heureux fideles, Déployez dans le vent les cerceaux de vos aisles. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV, p. 101. — Amour en son berceau A ses plumes en sang, et si court le cerceau Qu'à peine il peut tenir estendues les aisles. Du Mas, *Lydie*, p. 50.

(Fig.). — Trop haut mes desirs sont portez, Ayans l'aile tardive et foible, et mal cirée, Pour voir qu'à vos soleils leurs cerceaux se desfont. Desportes, *Cleonice*, *Stances*, p. 198. — Il falloit que son corps [de la terre] mornement ocieux Plus que tout autre corps fust esloigné des Cieux : Afin que de leurs cours l'eternelle vitesse Ne donnast des cerceaux à sa froide paresse. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 57. — Une mouche de fer, dans sa main recelee, Prit sans aide d'autruy la gaillarde vollee, Fit une entiere ronde, et puis l'un cerceau las, Comme ayant jugement, se percha sur son bras. Id., *ib.*, 6e *Jour*, p. 303. — Par elle les cerceaux d'un favorable vent Tireront du Bresil jusqu'au riche Levant, Puis des flots Africains jusqu'aux glaçons de Thyle Un Palais de Japin, ou plustost une ville. Id., 2e *Semaine*, 1e *Jour*, *les Colomnes*, p. 272. — A ce dernier depart baisés moy, Damoiselles, Et priés Dieu pour moy ; vos prieres fidelles Serviront de cerceaux à mon esprit leger Pour s'aller d'un plain vol sur les Astres loger. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 104.

Cercelle. Sarcelle. — Trois mille perdris toutes grandes, Cinq centz videquos, mille cercelles, Autant de cailles et de merles. *Anc. Poés. franç.*, I, 15. — Cygnes, plongeons, plouviers, macars, cercelles... et autres oyseaux de riviere. Le Maire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Quelques douzaines... de oiseaux de riviere, de Cercelles. Rabelais, I, 37. — Aigrettes. Cercelles. Plongeons. Id., IV, 59. — Je veux te faire voir Tes courageux faulcons qui, d'une gaillarde aesle, Rouants montent à mont, frayeur de la cercelle, Du canard, du heron. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Vol pour riviere*, p. 240.

Cerche, Cerchement, Cercher, v. *Cherche, Cherchement, Chercher.*

Cercheur. Chercheur. — Je te puis asseurer voir connu un grand nombre des cercheurs subtils qui sont si ignorants qu'ils pensent retenir les esprits enfermez dans des vaisseaux de terre. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 220.

Cercle. *Cercle à feu.* Sorte de cercle en bois auquel on attachait des grenades. — Les autres apprestoient arcs, fondes, arbalestes... micraines, potz, cercles, et lances à feu. Rabelais, III, Prologue. — Ilz me jectarent des sercles à feu, et m'y blessarent ung sergent. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 157).

Cercle. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Cercler 1. Mettre en cercle. — Ne vueille aucun autour des doigts cercler Verte emeraude ou dyamant très cler. Marot, *les Tristes Vers de* Beroalde.

Cercler 2, v. *Sarcler.*

Cercleux. Rond. — Et leurs bras ne portoient la cercleuse rondache, Où se rompent les dards. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 31 r°.

Cerclouere. Sarcloir. — [Un grand nez]. Aux naux il sert d'ancre tortue... Aux charpentiers de dolouere, Aux jardiniers de cerclouere. Ronsard, *Gayetez, de Palladas* (II, 60).

Cercopithece. — Steres, Cercopiteques, Bisons. Rabelais, V, 29. — Le pays d'Egipte avec le Nil et ses Crocodiles, Cercopitheces, Ibides. Id., V, 39. — Il est totalement jaulne comme fil d'or, et est du genre des Cercopitheces qu'Aristote nomme Cebus. Belon, *Observ.*, 211 v° (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, III, 225).

Cere. Cire. — Escripte... non en papier, non en parchemin, non en cere. Rabelais, I, 1.

Cereal. De Cérès. — Escript le jour de monsieur S. Estienne, Pres de Noel, en la chambrete mienne, Au petit feu du cereal Mouchet. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 74. — Lors sera temps qu'a couvrir lon commence Le Lin en terre, avecques la semence Du Cereal Pavot. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 59.

Cerebelle. Cervelet. — En la memorative, qui est le cerebelle, et ventricule contenu en iceluy. Ambr. Paré, I, 1. — La division du cerebelle et du cerveau. Id., III, 5. — Le posterieur est nommé Cerebelle, à raison de sa petitesse : et l'anterieur, à raison de sa grandeur, a retenu le nom du tout, sçavoir de Cerveau, Id., III, 6. — Le siege et domicile d'icelle [la mémoire] est au ventricule posterieur, situé au cerebelle. Id., XVIII, 11. — Sur l'endroyt où dessend la nucque est situé Le dernier ventriculle ou quart atribué Au cerebelle en tout, car la nucque susdicte Semble mieux d'iceluy que du cerveau produyte. Aubigné, *la Creation*, 12 (III, 415). — Nostre cerveau est composé de trois ventricules... celuy qui est au derriere, qu'ils appellent le Cerebelle, est l'hebergement de nostre memoire. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 8.

Cerebre. Cerveau. — Lors mon esprit, qui le tien merite oit, Et te voyoit de louange celebre Tant collauder, en mon petit cerebre Va mediter combien est grant ton heur. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 21.

Cerebreux, dérivé de *cerebre.* Cérébral. — Fol cerebreux. Rabelais, III, 38. — Il faut aller excentriquer des quintes essences à force de calcinations, reverberations, elevations, preparations, corrections et distillations... des vapeurs cerebreuses degouttantes des alembicqs de nos docteurs catholiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 7.

Cerebrin, dérivé de *cerebre.* Cérébral. — Je ne veux point vous raconter les mescontentemens

que nous apporte ceste Raison cerebrine. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Cest homme Chrestien de Religion et de profession estoit neantmoins assez embrouillé en l'esprit d'opinions erronees et cerebrines. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 4. — Voilà comment on les bassine Dans leur lunette cerebrine, Sans point leur crier, garde l'eau, Ni garde l'abuse-lourdeau. *Les Fanfares des Roule-Bontemps*, p. 131. — Proposition trés-vraye, en laquelle toutesfois je desire que l'on m'apporte une Jurisprudence cerebrine : grande est l'authorité d'une Cour Souveraine, mais non telle qu'elle soit pardessus la loy. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 15.

Ceremonial. Relatif aux cérémonies. — Ilz ont icy un subterfuge bien subtil : c'est que les œuvres ceremoniales par cela sont exclues : et non pas les œuvres morales. Calvin, *Instit.*, VI, p. 359. — La loy ceremoniale a esté une pedagogie des Juifz : c'est a dire doctrine puerile. Id., *ib.*, XVI, p. 767. — Ilz disent que la Loy qui est donnée contre les images... est ceremoniale. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 29, p. 372. — La Loy ceremoniale est une ordonnance du service de Dieu et des façons de faire en l'Eglise, et des observations externes. *Ib.*, p. 373. — Par le mot de Service il a entendu le service ceremonial, aveques tout le service exterieur ordonné en l'Eglise. *Ib.*, p. 391. — Les autres, considerans de plus pres les parolles de sainct Paul, voyent bien que cela proprement compete à la loy ceremoniale. Calvin, *Instit.* (1560), II, vii, 17. — J'appelle leurs façons de faire les coustumes cérimoniales de leur ordre ou règle. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 291).

Ceremonie. *Ceremonie tudesque*, v. *Tudesque.* On trouve très souvent *Cerimonie.* — Rhemus fonda la cité de Rheims... en laquelle les tres-chrestiens Roys de France prennent leurs couronnes en haute et solennelle cerimonie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 267). — Du fons de Cypre à la cerimonie Vindrent les uns, les autres d'Hemonie. Marot, *Leander et Hero.* — Par Coscinomantie jadis tant religieusement observée entre les cerimonies des Romains. Rabelais, III, 25. — Si je monte au Palais, je n'y trouve qu'orgueil, Que vice deguisé, qu'une cerimonie. Du Bellay, *Regrets*, 80. — Theseus y alla comme les autres : et dit on que le lieu ou se faisoit la cerimonie de ceste offrande en a jusques aujourd'huy retenu le nom. Amyot, *Thésée*, 5. — Or tient on que ceste cerimonie de fondation fut certainement faicte le vingt et uniesme jour d'Avril. Id., *Romulus*, 12. — Et ne s'y disputte rien que les cérimonyes de l'Esglise. Monluc, *Lettres*, 271 (V, 315). — Je retranche en ma maison autant que je puis de la cerimonie. Montaigne, I, 13 (I, 62). — Voyez aux Provinces esloingnées de la Cour... le train, les subjects, les officiers, les occupations, le service et cerimonie d'un Seigneur retiré et casanier. Id., I, 42 (I, 364). — Par ainsi mangea avecqu'eux privément sans aucune cérimonie. Brantôme, *Cap. estr., le marquis del Gouast* (I, 211).

Ceremonieusement. Selon les règles. — Ceste herbe ainsi ceremonieusement preparee est souveraine a toutes maladies. Du Pinet, trad. de Pline, XXIV, 2 (G., Compl.).

Ceremonieux. Observateur des cérémonies, des rites, des traditions. — Jaçoit que les susdits Egyptiens ayent esté cerimonieux outre mesure en leurs sepultures, si est-ce que les Juifs ne leur ont jadis cedé en cela. Thevet, *Cosmogr.*, II, 6. — Par ce vous pouvez considerer comment les A ciens estoient ceremonieux et dediez à leur Rel gion. Id., *ib.*, XIV, 13. — Il condamnera comm moy la corne de Licorne... et la superstition d ceremonieux Medecins qui l'ordonnent. Amb Paré, *Disc. de la Licorne*, 19, var.

Où il y a des cérémonies, des usages traditio nels, des rites. — Et le Sabbat trop cerimonieu Des estrangers. Ch. Fontaine, trad. du *Remed d'Amour* d'Ovide, p. 372. — Et ne nous fero tant de bien, quelques grandes que soient et cer monieuses, les assemblees des grans Seigneurs sages, que fera quelque folatre compagnie jeunes gens deliberez. Louise Labé, *Debat Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Dequoy nous voyo des exemples ordinaires, par cette licence, q tache merveilleusement la cerimonieuse auth rité et lustre de nostre justice. Montaigne, II, (II, 352). — Ceste si grande, severe et cerim nieuse religion qu'on nous presche. Franço d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, 29 r°. — Ce n'estoit là qu'il falloit dire ce mo mais au lieu solemnel ou cérimonieux. Brantôm *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmoren* (III, 302). — Aussi y a-il différance en un comb cérimonieux conditioné et sollemnisé de juges, d maistres de camp, de parrains et confidans, celluy qui se faict à l'escart sans aucuns yeux aux champs. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 32

Cererien. Riche en dons de Cérès. — La ter a la semence enclose Des blez un an entier, l'autre an se repose... A fin d'estre plus grasse plus Cererienne. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Chr. de Choiseul* (V, 185). — *Terre.* Feconde... c rerienne. M. de la Porte, *Epithetes*, 395 r° et v

Cereux. De la nature de la cire. — Lambiqua l'or potable et plomb liquifié En vive eau diafan et diversifié De teint, couleur, et forme en cereu oingnemens. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II p. 97.

Cerf. *Cerf limonnier.* Cerf attelé entre les mons d'une voiture. — Figures joyeuses et f voles, comme de Harpies, Satyres, oysons bride lievres cornuz, canes bastees, boucqs volans, cer limonniers. Rabelais, I, Prologe.

Ne faire que le cerf de. Ne pas hésiter à, ne p tarder à. — Penses-tu que je sois accoustumé a froidures comme toy, qui ne fais que le cerf veill trois ou quatre nuicts d'arrache-pied. Larive *le Morfondu*, III, 5. — Si l'Espaignol, ou Port gais, y peuvent attraper le François... ils ne fo que le cerf de vous faire esclave. Thevet, *Co mogr.*, VII, 12.

Faire le rapport du cerf à veue d'œil. Racont ce qu'on a vu de ses propres yeux. — Combie que mon compte soit véritable, si est ce que l'ay oy dire. Mais, quand je vouldroye faire le ra port du cerf à veue d'œil, je vous ferois faire pl de signes de croix de ce que je sçay des femm que l'on n'en faict à sacrer une église. Marg. d Nav., *Heptam.*, 20.

(Fém.). *Cerve.* — Je veis venir (ainsi Dieu m conserve) Tout le beau pas, un Cerf et une Cerv Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Ver* (III, 36). — Les fans de la cerfve bische Egery Rabelais, V, 33 ms. — J'en dy autant de que ques mots composez comme *pié-sonnant*, *port lois*, *porte-ciel* : et autres, que j'ay forgez sur l vocables latins, comme *cerve* pour *bische* : combie que *cerve* ne soit usité en termes de vennerie, ma assez congnu de noz vieux romans. Du Bella *Deux Livres de l'Eneide*, Epistre. — Telle qu'o voit dans les forestz de Crete... La pauvre Cerv

viter le berger Qui l'a blessée. Id., 4e *Liv. de Eneide* (M.-L., I, 344). — Quant à *Cerve* pour ne bische, Dubellay en a usé (priant toutesfois e trouver mauvais ce mot). H. Estienne, *Prellence*, p. 188. — Soit que la Cerve en pié Ait esté eue a ses meutes fideles. Luc de la Porte, trad. 'Horace, *Odes*, I, 1. — Ainsi qu'on voit... Avec jour sortir entre les fleurs La blonde cerve en on alme demeure. Brantôme, *Poés. inéd.*, 132 X, 483).

Cerfouette, v. *Serfouette*.

Cerien. De Cérès. — Ainsi qu'un moissonneur, eul atropos mortel du cerien honneur. Boysières, *Prem. Œuv.*, 121 v°.

Cerimonial, Cerimonie, Cerimonieux, v. *Cemonial, Ceremonie, Ceremonieux*.

Cerinthiens. Sorte d'hérétiques. — 1552. 'heresie... des Cerinthiens. N. Grenier, *l'Espée e la Foy*, 81 a (Vaganay, *Rev. du XVIe siècle*, IX, 9).—1578. Cerinthe... a institué l'heresie appellee e son nom Cerinthienne. D. Hangart, trad. de Nicefore, *Hist. eccles.*, 64 b (Vaganay, *ib.*),

Cerise. *Doux comme cerise.* — O vouloir d'homes inconstant, Mesprisant la chose permise, Le rohibé va souhaitant, Il luy est doux comme Ceise. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 80.

Faire d'une cerise trois morceaux. — Il ne rend ue monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une ceize trois morceaux. Rabelais, V, 27.

Ne pas estimer qqch une cerise. L'estimer très eu. — Il songe à ce qu'il doit faire, ou de sauter u haut de la fenestre, ou de se fourrer au plus fort e ses ennemis, n'estimant sa vie une cerise. Trad. e Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 294). — Nostre Cipade n'estime Venise une figue, non pas inq cerises. *Ib.*, L. IX (I, 256).

Cerise. Coup, blessure. — Falcquet ne peut éviter ceste cerise, qui fut si brusque et si gaillarde u'il ne se peut tenir de tomber estant sa visiere mportée. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, . XX (II, 179). Latin : *Non valuit Falchettus eum itare garofol.* Note marginale : *Garofol, pro vulere, quasi per contrarium positum est.*

Le plat aux cerises. La syphilis. — Les cirons en oque et le plat aux cerises. *Anc. Poés. franç.*, V, 270.

Tremper en cerise le fer. Le faire chauffer jusu'à la couleur rouge-cerise. — L'un trempe en erise le fer, Et l'autre à fin de l'échauffer Reçoit n la venteuse gorge Des soufflets repliez le vent. M. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 64 v°.

Ceriseau. Sorte de cerisier. — A l'entour d'un eriseau ces vers étoient enciselés. Vauquelin de a Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9.

Cerisette, dimin. de *cerise*. — Il... jettoit à ses ompaignons des rouges cerisettes, mesples, orbes... et maintes autres sortes de fruits agrestes Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21.

Cerisier (adj.). De cerise. — *Noiau.* Dur, pruneux, olivier, abricotier, peschier, germeux, serier, amandeux *ou* amandier. M. de la Porte, *Epithetes*, 282 r°.

Des cerises, qui donne les cerises. — Sus donc, Deesses jardinieres, Nymphes fruitieres, cerisieres, Sus donc, des vers soupirez moy, Pour la vanter comme je doy. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 74).

Cernage. *Cernage des arbres.* Action de creuser autour pour les enlever avec les racines. — Faire amortissement ni cernage desdits boys. Acte du 1er juin 1542 (G.).

Cernateur. — La predestination Est un sçavoir inefable, Eternel, juste, immuable Du cernateur de Syon. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre Mystique*, p. 172. — E. Picot traduit : *celui qui entoure, qui protège.* Ne pourrait-on pas lire *ceruateur*, c'est-à-dire *servateur*?

Cerne. Cercle. — [Un devin] Va faire en terre un grand cerne tout rond. Marot, *Epistres*, 21. — Je feray icy un cerne gualantement, lequel je partiray... en vingt et quatre portions equales. Rabelais, III, 25. — Il se signa d'une infinité de croix, puis ayant fait un cerne nous entrasmes dedans. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 116. — Ceste vieille sorcière... fit contre terre un cerne d'assez moyenne grandeur. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 1. — Puis fait un cerne en terre avec les doits, se plante au milieu. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 83). — Aprochez donc, et vous mettez à genoux en ce cerne. Larivey, *les Esprits*, III, 2. — [Une sorcière] Lors à son gré choisissant une place S'arreste court : et de sa verge trace Dessus la terre un cerne tout autour. Baïf, *Eglogue* 5 (III, 32). — Il y en a qui ont opinion... que, faisant un cerne avec la pointe d'un cousteau alentour d'un jeune enfant ou bien d'une grande personne, et faisant trois tours alentour d'iceux... cela contregardera la personne de sorceleries, charmes et poisons. Cholières, 1re *Matinée*, p. 36. — Trois ou quatre ensemble en enleverés avec leur terre, l'aiant au preallable coupee avec un long cousteau pointu, duquel sera fait un cerne à l'entour assés profondement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 9.

Ce qui a la forme d'un cercle, ce qui est disposé en cercle. — Advisez, que ne entrez au cerne de ces chordes. Rabelais, II, 25. — Apres avoir relié D'un tortis de violettes Et d'un cerne de fleurettes L'or de leur chef delié. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 121). — Puis sonnez vos cornemuses, Et menez au bal les Muses En un cerne tout autour. Id., *ib.*, V, 6 (II, 406). — Voyez comme elle [la Nature] se joue Contre le rocher pierreux De cet animant, qui noue Entre deux cernes huitreux. Belleau, *Petites Inventions, l'Huistre* (I, 56). — Je ne t'escri si le serpent de Lerne, Qui sept arpens empeschoit de son cerne, Avec son sang le procés fist sortir. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Disc. de l'alterat. des choses humaines* (V, 114). — Si deux cernes ou trois d'un voile brunissant Ceignent entierement tout le rond de la Lune, Il te faut asseurer qu'il doit naistre de l'une Un grand vent, et de l'autre un temps serain et clair. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Apparences de la Lune* (II, 63). — Ou quand on voit autour d'une estoile brillante Un cerne fait en rond de couleur brunissante. Id., *ib.* (II, 65). — Pline recite qu'un chien ne departit jamais prés du corps de son maistre, qui avoit esté executé par justice, jettant de tristes hurlemens, environné d'un grand cerne de peuple romain. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 12. — Mon domicile estoit une grande caverne Où le flot et reflot en y faisant un cerne Couloit à l'environ. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 130 v°. — D'un cerne de soldars ainsi ce Roy evite Que ce guerrier chargé ne se sauve à la fuite. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 68 v°. — Six archers s'avancerent Qui d'un cerne d'épieux tout autour l'embrasserent. Bertaut, *Timandre*, p. 230.

(Fig.). — Il vouloit que on estimast quil estoit impossible de parfaire ce quil faisoit, qui estoit ung grand cerne dorgueil environnant son cueur. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 152 v°.

En cerne. En cercle, en rond. — Il fist trois pe-

tits feux en cerne tout en rond. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 173). — L'un surprend le putois au piege fait en cerne, Et l'autre le tesson enfume en sa caverne. Id., *Poemes*, L. I, *la Chasse* (V, 40).

Cerne. Trou rond. — [Les yeux à travers le masque]. Aux cernes d'un satin, ses lumieres ysnelles Semblent en l'air nuicteux deux celestes chandelles. L. Papon, *Disc. à M^lle Panfile* (I, 39).

Faire le cerne de. Cerner, entourer. — Sa Majesté fit tendre en long et large tour Ses toiles qui cernoyent son enceinte à l'entour. Cinquante pieces font le cerne de la place. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse*, 75 v°. — (Fig.). J'ay lesse et marquacins ensemble enveloppé. Le cerne fut bien fait, les toiles bien tendues. R. Garnier, *les Juifves*, 891. — Dans cet emploi, il faudrait peut-être considérer *cerne* comme le substantif verbal de *cerner*.

Cerne d'une ville. Ce qui l'entoure. — Le fol Roy Sedechie... Perdit ses gens, et fut son ost brisé, Et la cité saincte prinse et son cerne. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 5.

Cerne. Course circulaire. — Quand Phebus ha son cerne fait en terre, Et l'Ocean il regaigne à grand erre, Sa seur se montre avec son chef pointu Louise Labé, Sonnet 16. — Ny Herculés quand aprés un long cerne Il vint tuer Cacus en sa caverne. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 41 v°.

Prendre le cerne. Aller en cercle. — Là cognoist-on... Qui entend mieux si un fin liévre laisse Passer les chiens, pendant qu'il se relaisse, Qui n'est menteur : qui est le plus adroit A prendre un cerne, ou à suivre le droit. Passerat, *le Chien courant*, p. 9.

Cerne. Forme sphérique. — [Le cerveau] que la sage Nature Arma d'un morion, dont la double fourrure Contre les fermes os de son cerne voûté, Preserve du cerveau la froide humidité. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 6^e *Jour*, p. 289.

Cerne, féminin. — M. le prince de Joinville... sortant de la tranchée, alla faire une grande cerne, et, prenant les ennemis en queue, les chargea... furieusement. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 301).

Cernelé. Mis en une forme torse. — Les anciens Simplicistes ont bien congneu la corne Indique : mais encores est elle tout differente à celle dont nous parlons : qui me fait penser que ce soit quelque dent d'Elephant ainsi cernelee et mise en œuvre. Thevet, *Cosmogr.*, V, 5. — Thevet a opinion que telles cornes ne sont que dents d'elephans, ainsi cernelées et mises en œuvre. Ambr. Paré, *Disc. de la Licorne*, 6.

Cerner 1. Entourer. — L'or lie ses poils d'or : son col blanc est cerné D'un carcan de saphirs et de rubis orné. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 385. — Où Dieu tient ses assises, Cerné de Seraphins. Id., 1^re *Semaine*, 2^e *Jour*, p. 91. — O citadins des flots, quel partageur borna Vostre humide sejour? quel Monarque cerna Vostre Cité de murs? Id., *ib.*, 5^e *Jour*, p. 221.

Cerner, cerner le tour de. Faire le tour de. — Trois fois cernant sous le voile des cieux De voz tombeaux le tour devotieux, A haulte voix trois fois je vous appelle. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 1. — En cet équipage elle [la Renommée] cerna trois ou quatre fois le tour de la salle. P. de Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane*, 178 r°. — Mais ses roues d'acier trouvent tant de passages Qui retardent, bossus, ses éternels voyages, Que le gaillard Denys par trois fois a foulé D'un humide talon le raisin empoulé Et Ceres par trois fois tondu sa tresse blonde, Ains que d'un cours tout sien il ait cerné le monde. D Bartas, 1^re *Semaine*, 4^e *Jour*, p. 190. — Sole qui, gallopant par ce rond spacieux, Illumines terre et la voûte des Cieux, Regarde par pitié, ce nant ce grand espace, Le desastreux esmoy nostre pauvre race. R. Garnier, *Antigone*, 470.

Détacher par une incision circulaire. — beaulx gouvetz, qui sont petitz demy cousteau dont les petitz enfans de nostre pays cernent l noix. Rabelais, I, 27. — Le fol Roy Sedechie. Perdit ses gens, et fut son ost brisé... Puis en pr son les deux yeulx on luy cerne. J. Bouche *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 5. — Ma eux... L'estendent sur le dos, la face vers l cieux, Et luy cernent d'un fer la prunelle d yeux. R. Garnier, *les Juifves*, 2002.

Cerner 2 (*cernere*). Voir. — Ganimedes, de Ju piter pincerne, Soubdainement venir dancer cerne. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*,

Cerneure. Cercle. — Des parties laterales de l cerneure du nombril jusques aux lombes. Ambr Paré, I, 2.

Cernophore (κερνοφόρον ὄρχημα, danse d Corybantes qui portaient les vases sacrés). — I jouerent ensemble aux Cordace... Molossicqu Cernophore. Rabelais, V, 20.

Ceroferaire. — La subtilité est digne d'estr considerée en laquelle ilz se arraisonnent au no de Acolyte, l'exposant Ceroferaire, d'un mo comme je pense, Magicien : certes qui n'est co gneu de langue ou nation aucune. Comme ain soit que Acoluthe signifie aux Grecz celuy q suyt et accompaigne : et par leur Ceroferaire i entendent dire un porte cierge. Calvin, *Instit* XIII, p. 688.

Ceroine, Ciroene. Sorte d'onguent dur, em plâtre. — L'admotion des ceroines, ou emplastre Ambr. Paré, XVI, 13. — Linimens, Onguent Emplastres, Cerouennes, Pultes. Id., XXV, 2 — Cerouenne est une composition plus dure solide que les onguens, et plus molle que l emplastres, laquelle a son nom de la cire qu'el y reçoit pour donner consistence et arrester l'huil Id., XXV, 27. — L'on appela soudain les méde cins, qui... commandèrent qu'on luy appliquas sur les bras des sironnes, pour eschauffer l'humeu Tabourot des Accords, *les Escraignes Dijon noises*, 42. — Encore qu'il sente sa douleur aucu nement appaisee et adoucie par quelque cata plasme, ou quelque huile ou siroesne qu'on lu applique. Vauquelin de la Fresnaye, *Harangu au duc d'Espernon.* — Je n'ay pas icy des ven toses et des ciroesnes pour remedier à mon es chine. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 209). — Iceux... font... des onguents, de ciroënes, des pastes, des linimens, des emplastres des pillules. *Ib.*, L. XXIII (II, 266).

Ceromantie. Divination par la cire. — Pa Ceromantie. Là par la cire fondue en eaue t voiras la figure de ta femme et de ses taboureurs Rabelais, III, 25.

Ceron, v. *Ciron.*

Cerot. Cérat. — Le cerot de meurtre et meli num adstraignent beaucoup. Tagault, *Inst. chir.* p. 601, édit. de 1549 (G.). — Si leurs matrices [de chèvres] sont enflées... il leur fault faire avalle trois demysestiers de vin cuict... et remplir leu nature d'un cerot liquide. Cotereau, trad. d Columelle, VII, 7. — On peut aussi user d'em plastres, onguens, cerots et linimens. Ambr. Paré XXI, 20.

Cerouenne, v. *Ceroine*.

Cerre (*cerrus*). Sorte de chêne. — On estime ɜtre bons pour eulx les fruicts de chesnes, de ɔux, de cerres, de boschets et touts pommiers ɜulvages. Cotereau, trad. de Columelle, IX, 1.

Cers. — Je croyroy qu'autres-fois le vent de ers, qui regne en la Gaule Aquitanique, auroit ɜté autant violent et impetueux que les Haura- ɜans devant que les Gaulois receussent la Reli- ɔn Chrestienne. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 10.

Cert. Sûr. — Je les voy refrisés, et du long de urs filz, Revolus en mil neudz, de cent listes ɔurfilz, Vouter en archelet, de carrure lyssee, ui enflesche nos cueurs de plus certe visee. . Papon, *Disc. à M^lle Pamphile*, I, 30. — La ɜesme voix qui nous fust animee Par les certes ameurs de cette Renommee. Id., *Pastorelle*, , 2.

Assuré. — Lesquelz [Peligniens et Marrucins] ɜns aulcune consideration, ains avec une certe ɜreur sadvancoient, et comme sangliers sen al- ient enferrer et gecter en evidente mort. G. de elve, *Huict Vies* de Plutarque, *Paul Emile*, 4 v°.

A la certe. Avec assurance. — Tes termes phale- z, En rhetorique, asses bien colorez, Mouvent ɜaucoup, en sentence diserte : Et bien appert ɜe tu parle à la certe. Ferry Julyot, 7^e *Elegie*.

Par la certe-Dieu. — Par la certe-Dieu (ainsi que rent les voleurs qui sont de la religion), mes- ɜurs, pensez-vous que je vous veuille servir de ɔufon? Beroalde de Verville, *le Moyen de ɜvenir, Ceremonie* (I, 31).

Certain. Fixe, déterminé. — Il ne peut chaloir ɜelz sont les jours et les heures... Mais il con- ɜent neantmoins que les jours et les heures soient rtaines. Calvin, *Instit.*, XV, p. 751. — Pource ɜe ceste matiere est scrupuleuse, et qu'il y a dan- r de tomber tant en une extremité qu'en l'autre : lvisons de donner certaine doctrine, en laquelle ɜ se puisse seurement resouldre. Id., *ib.*, XVII, 818. — Te bailler certaine régle quand tu dois nalépher ou apostropher l'é femenin, et quand ɔn, je ne puy autrement. Sebillet, *Art poet.*, I, — Se compose donq' celuy qui voudra enrichir langue, à l'immitation des meilleurs aucteurs ecz et latins, et à toutes leurs plus grandes ver- z, comme à un certain but, dirrige la pointe de n style. Du Bellay, *Deffence*, I, 8. — Bien que ayons cet usaige de piez comme eux, si est ce ɜe nous avons un certain nombre de syllabes en acun genre de poëme, par les quelles comme ɜr chesnons le vers francois lié et enchainé est ɜntraint de se rendre en cete etroite prison de thme. Id., *ib.*, II, 7. — A quoy faire, ceux esmes qui se sont donnez la mort d'une certaine solution, destournoyent-ils la face, pour ne voir coup qu'ils se faisoyent donner? Montaigne, II, (II, 368).

Assuré, non douteux. *Certain*, même placé de- ɜnt le substantif, conserve sa valeur propre. (Cf. linéa précédent.) — Dieu apertement com- ande aux pecheurs d'avoir certaine Esperance ɜ salut. Calvin, *Instit.*, IV, p. 299. — Ce que re- erquant ce citoyen apportoit en sa ville cer- ines predictions du vent qui avoit à tirer. Mon- igne, II, 12 (II, 191). — S'il vient à s'enferrer ɜ lieu mortel, et qu'il trespasse soudain, ce leur ɜt certain argument de faveur divine. Id., *ib.* I, 265).

Faire certain. Instruire, informer. — Si je tay it aucun desplaisir, en approchant ta hautesse, si nay je pas esté meu à ce pour cause de te faire violence... Mais seulement pour te supplier par humblesse de me faire certain qui sont ces gracieuses Nymphes et Demydeesses, que jay nagueres veu avec toy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Je vai en joie grande Du cas entier Anchises certain faire, Lui declarant par ordre tout l'affaire. Des Masures, *Eneide*, III, p. 124.

Rendre certain, même sens. — Les deleguez se departent et rendent la court certaine de la volonté du roy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 126.

Certaineté. Certitude [dans les choses, dans les témoignages]. — Quand elle fut surprinse de la certaineté du cas, et de la transmigration de son seigneur en meilleur lieu. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 32). — Mesmes des choses qui se font le jour, encores nen peut on pas bien scavoir au vray la certaineté du tout par ceulx qui si trouverent. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 8 (231 r°). — Ils ont despesché vers le roy pour luy faire entendre la certaineté de tenir jusques à la fin dudit moys. Monluc, *Lettres*, 11 (IV, 22). — Ce qui est auparavant n'est plus que fiction estrange, et ne trouve lon plus que fables monstrueuses que les poëtes ont controuvees, où il n'y a certaineté ny apparence quelconque de verité. Amyot, *Thésée*, 1. — Brennus... prit Rome peu plus de trois cents soixante ans apres sa premiere fondation : au moins s'il est vray qu'il soit demouré jusques aujourdhuy aucune certaineté du compte de ces temps là. Id., *Camille*, 22. — La verité et certaineté de l'honneur pend de l'affection de ceulx qui le deferent. Id., *Demetrius*, 30. — La nouvelle de ceste desfaitte en vint premierement obscure et confuse à Othon... mais puis apres estans venus quelques uns blecez qui en apporterent la certaineté... l'affection que monstrerent adonc les privez soudards en son endroit surmonte et surpasse toute creance. Id., *Othon*, 15. — Ayant plutost dressé cest art... pour le passe-temps des gentils esprits que pour aucune certaineté que j'y pense estre. Jean de la Taille, *Geomance*, A un sien amy. — Les derniers plus hardis [confessèrent] qu'il n'y avoit rien si certain entre nous que l'incertitude ; voire jusques à n'attribuer aucune certaineté à nos propres sens. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Certitude [dans l'esprit]. — Laquelle guerre ma semblé estre mieulx pour en avoir plus grande certaineté de la distinguer par les temps de lannee. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 3 (159 r°). — Quoy que ce soit, on na point de certaineté de sa mort. Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, I, 4. — Quelle certaineté ha il qu'il parviendra à vieillesse? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 49. — Combien que jeusse contraire certaineté de jamais ne le ravoir, de tant men venoit plus grand desir. Trad. de Boccace, *Flammette*, ch. v, 49 r°. — Et s'il te plaist à toy le convertir, Faire le peux, certaineté j'en ay. Marg. de Nav., *les Marguerites, Com. de l'Ador. des trois Roys* (II, 132). — Il ne sera et n'a oncques esté Homme qui sceust avec certaineté Que c'est des Dieux, ny de tout l'univers. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 2. — Voyla ce que je puis dire de la rime quant à present, et jusques à ce que j'en aye plus grande certaineté. Fauchet, *Langue et Poesie franç.*, I, 8.

Certateur. Celui qui lutte, qui combat. — Aux certateurs [dans les jeux publics] doivent suffire les salaires ordonnez en chascun lieu. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86.

Certation (*certatio*). Combat. — Ainsi qu'il feit a ce bon sainct Anthoine Par patience a meriter idoyne, Et au moien de sa certation Dieu lui promist que nomination De luy feroit en terre universalle. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Certeau. Sorte de poire. — Poires de certeau. Belle-Forest, *Secr. de l'Agric.*, édit. de 1571, p. 111 (G.). — Il faut maintenant venir à la Vessie du Fiel, qui est de substance nerveuse, et de magnitude et figure d'une bien petite poire, vulgairement nommée de certeau, à sçavoir ronde et plus capable vers le fond, et oblongue et plus estroite vers ses orifices. Ambr. Paré, I, 19. — Quelquesfois se haulsant d'un long bras estendu Va cueillir le Certeau ou bien le Capendu. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 117.

Certes, juron habituel des huguenots. — Depuis que ce monde nouveau A changé de poil et de peau, Qu'un *d'homme de bien* et qu'un *certes* Ont rendu nos villes desertes, Ceste fille à ce premier vent Laisse l'habit et le convent Et suit l'opinion nouvelle. Belleau, *la Reconnue*, V, 5.

A certes. Avec certitude. — Les cautelles sont closes et couvertes, Puis ouvertes en la fin, c'est l'usaige. Quant on les voit patentes et appertes, Lors acertes en recongnoist les pertes Que ont souffertes subgectz en maint passage. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 95).

Expressément, nettement, fortement. — Lempereur Justinian envoya... Anselbert le Senateur... avec le Duc Charles Hasbain devers les deux Roys freres, Childebert et Clotaire, en leur mandant bien adcertes quilz ne presumassent de troubler en aucune maniere le Royaume d'Austriche la basse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 428). — Les autres... ont esté destourbez par les Venitiens de tirer oultre. Comme ce leur ha reproché bien adcertes messire Loys Helian natif de Verseil. Id., *Syach Ismail*, 3e part. (III, 217). — Scipion jamais n'en voulut rien croire, combien qu'il luy predist et luy remonstrast bien à certes. Amyot, *Sertorius*, 6. — Ne l'un ne l'autre ne fait expressement et à certes mention que ce proces soit venu jusques à diffinition de jugement. Id., *Démosthène*, 15. — Thetis, mere d'Achilles, luy avoit tresexpressement et à certes defendu qu'il se gardast bien de tuer Tenes. Id., *Demandes des choses Grecques*, 28. — Où il [Platon] escrit selon soy, il ne prescrit rien à certes. Quand il fait le legislateur, il emprunte un style regentant et asseverant. Montaigne, II, 12 (II, 251). — Ce qu'a pareillement esté defendu bien acertes en une infinité de Conciles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2. — Ils ne parlent pas sec, distinctement, clairement et acertes, mais ambiguement, comme oracles. Charron, *Sagesse*, L. II, Préface.

Vraiment, réellement. — Et je chetif prés du creux umbrageux, Suis prisonnier pour mes faictz oultrageux... Et geis parmy bruyneuses tenebres Jusques à ce que purgé soye à certes De toutes mes criminelles desertes. Guill. Cretin, *Au nom du Duc Charles de Bourgongne*, p. 201. — [L'âme] alors vivra pardela d'une vie vraye et certaine : là où maintenant elle ne veit pas à certes, ains ressemble sa vie... aux vaines illusions de quelque songe. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 28. — Parce que Socrates avoit seul mordu à certes au precepte de son Dieu, de se connoistre... il fut estimé seul digne du nom de Sage. Montaigne, II, 6 (II, 67). — A-certes, sa tutelle monte A plus de bien que je n'ay pas. Godard, *les Desguisez*, II, 2. — Quand les femmes de ceste Isle veulent bien à certes, elles parlent Fees, et sont en leur compagnie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11. — La perseverance fera bien voir si c'est a certes et tout de bon que nous sommes sacrifiés a Dieu et rangés a la vie devote. St François de Sales, *Vie devote*, IV, 1.

Sérieusement. — Si c'est à certes que vous dites ces choses de moy, ou bien en jeu, je ne m'arreste point pour l'heure presente, ce m'est tout un. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 68 vo. — Caesar parlant à certes, respondit, Je ne sçay pas cela dit il, mais quant à moy j'aimerois mieux estre icy le premier que le second à Rome. Id., *Césa* 11. — L'homme sage ne va pas au festin porter son corps comme un vaisseau pour le remplir ains y va en intention d'y passer le temps à deviser à certes et en jeu. Id., *le Banquet des sept Sages*, 2. — Et me raconte tous les propos que vous eustes, mesmement ceux la les premiers, s'il te plaist, que tu avois dit en jouant, et non pas trop à certes, que Glaucus alloit reprenant. In *Regles et Preceptes de Santé*, 1. — Nous nous offensons plus et sçavons plus mauvais gré à ceulx qui parlent à certes gravement qu'à ceulx qui parlent à la vollee legerement. Id., *Propos de Table*, II, — Lon dit beaucoup de choses et en jeu et à bon escient, à certes et par risee, de cela. Id., *de la Face de la Lune*, 24. — Quand elle dit, Que ce fut à certes ce que vous dites, *A certes* c'est A bon escient. De laquelle façon de parler on use encor aujourd'huy en quelques lieux. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 46. — Chrysippe disoit que ce que Platon et Aristote avoyent escrit de la logique, ils l'avoyent escrit par jeu et par exercice : et ne pouvoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'une si vaine matiere. Montaigne, II, 12 (II, 247). — Quand les philosophes espluchent la hierarchie de leurs Dieux, et font les empressez à distinguer leurs alliances, leurs charges et leur puissance, je ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Id., *ib.* (II, 259). — Soit pogosserie, soit à certes, que le vin theologal et Sobonique est passé en proverbe. Id., III, 13 (IV 272). — [Saint Antoine de Padoue] luy dit entre autres choses : « Mon enfant, le pied qui a servi d'instrument a vostre malice pour un si grand forfait meriteroit d'estre coupé ; » ce que le garçon prit si a certes, qu'estant de retour chez sa mere, il se coupa le pied. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 12.

Pour certes. Certainement. — Le sort cheut vint à un chevalier lequel avoit nom Tyberius homme pour certes chaste, juste, util, sage, vertueux, hardy. B. de la Grise, trad. de Guevara *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 13. — Pour certes l'homme lequel sans son proffit et au dommage d'autruy passe la vie, doit par justice perdre vie. Id., *ib.*, L. I, ch. 33. — Pour certes et à mon advis les arbres ne sont point plus fructiferes pour estre seulement droictz. Id., *ib.*, L. I, ch. 41.

Certificatif. *Certificatif de.* Attestant la vérité de. — Que je ne partirois point sans une lettre certificative de ma parole. Carloix, VII, 7 (Compl.).

Certificatoire. Attestation. — Ayant en main certificatoire des jacobins de son heresie. G. Bosq, *Hist. des troubles de Tolose*, ch. 8 (G.).

Certifier. Informer sûrement, avec certitude. — Iceluy Dion... dit avoir esté amplement certifié de toute la verité de lhistoire Troyenne par les Prestres du païs d'Egypte, ainsi comme ja est certifié du dessusnommé Herodote. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25. — Je vous prie, sil y a poynt

443
H87d
1.2 13-14

nouvelles en voz quartiers, de me certifier, de me assertener, de me certiorer delles par voz lettres. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 479. — Cesar... escripvit à Cicero toute son intention en langue grecque, affin que si les lettres eussent esté prinses (n'estans entendues par les barbares) ne les certifiassent de son emprinse. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 23. — Sommes venuz pour sçavoir de vostre estre, condition et charge... vous plaise doncques que nous en puissions certifier nostre prince. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. IV, 82 r°. — Le tout revient là, que Moyse soit certifié, quand il a delivré le peuple, que ce n'a pas esté afin que Dieu demourast au milieu du chemin, et qu'il n'accomplist point sa promesse donnee à son serviteur Abraham. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 18 (XXVI, 92). — Il n'y aura point d'excuse pour ceux qui n'ont point voulu estre certifiez de Dieu, quand il estoit prest de ce faire. Id., *ib.*, 79 (XXVII, 145). — Nous sommes certifiez par sa parolle qu'il a donné ceste vertu à la terre, de produire du blé et du vin pour nostre usage. Id., *ib.*, 83 (XXVII, 193). — Il feit ce commandement, pensant en soy que, si les faisoit morir, les Grecz ne pouroient estre certifiez que son armée estoit plus grande que l'on n'eust sceu estimer. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 147. — Le porteur... a entrepris ce voyage pour estre mieux certifié de vostre bonne volonté. Calvin, *Lettres*, 2819 (XVII, 71). — Pour estre certifié de tout, il pria un Capitaine François et un Italien d'aller de nuict reconoistre ce qui en estoit. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 3, p. 793. — [Le Roy] recommanda aux Prelats de reformer ce qu'ils verroient à faire dans leurs Dioceses, et l'en certifier dedans certain temps. E. Pasquier, *Recherches*, III, 33.

Se certifier. Acquérir la certitude. — Jettant au vent le sens et l'esperance, Lesquelz je voy d'avec moy diviser, Et mon project si loing ailleurs viser, Que plus m'asseure et moins me certifie. Maurice Scève, *Delie*, 320.

Certiorer. Informer sûrement, avec certitude. — Aussi ne vous devez vous adventurer de vuider hors de voz repaires et herbergeries, ny aussi sejourner en icelles, si vous nestes premierement certiorez de la tempeste ou serenité future. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Les malheureux Troyens, ainsi certiorez par mon oracle de leur remede grevable, se determinerent à lexecuter, de peur de pis avoir. Id., *ib.*, I, 34. — Je vous prie, sil y a poynt de nouvelles en voz quartiers... de me certiorer delles par voz lettres. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 479. — Lors ledit deffendeur sera tenu aller voir pour estre certioré des lieux litigieux. *Ordonn. de la gouvern. d'Arras*, 84 (G.). — La court, ayant esté certiorée de l'insuffisance du suppliant, le renvoya aux estudes. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 126. — Pour ce ne te veulx obmettre une recitation digne de grande memoire, d'une damoyselle encores vivante, laquelle certioree d'une nouvelle amye que avoit faict son mary, a raison de quoy les freres d'elle queroient moyen de l'occire, remonstra à son mary le peril et le danger. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 6. — Le Roy... luy contremanda aussi tost par un autre courrier, le certiorant au vray du miraculeux succes qui luy estoit advenu. 1573. Du Preau, 221 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Il... le certiore en quel estat sont les choses Romaines. Trad. d'Horace, *Epistres*, I, 12 (1583). — Vous n'avez jamais receu de moy ny plaisir ny service qui peussent vous certiorer de la grandeur de mon affection. N. de Montreux, *le* 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. I*, 44 r°. — Je ne me fusse presenté devant vostre belle face, pour vous manifester le secret de mon cœur, et vous certiorer de l'amour que je vous porte. Id., *ib.*, *Journ. III*, 146 r°. — Si les contracts ne sçavent quelle est la nature de ces renonciations, et n'en ayent esté certiorez par le Notaire, la renonciation demeure nulle. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 41. — Je ne sçay comme, ayant esté certiorée de la mort d'Anthoine, mon frère, je n'ay faict comme a voulu faire madame Constance. Larivey, *la Constance*, IV, 4. — Pouvant donc, par mon advertissement, vous delivrer d'un eminent peril, si je ne vous en certiorois, je penserois estre cause du mal. Id., *le Fidelle*, III, 6.

Cerule (*caeruleus*). — Il donna en signe de victoire lestendart Cerule, cest à scavoir tirant sur couleur de leaue de la mer ou du ciel à Marc Agrippe lors apres la victoire de mer en Sicile. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 55 v°. — Cf. *Cerulee.*

Cerulee (*caerulea*). Bleue. — Deux tables d'Aimant Indique... à couleur cerulee. Rabelais, V, 36. — Sa longue queue est richement parée, De la couleur qu'on nomme cerulée. Guy de la Garde, *Histoire du Phœnix.* — Ceste mer [Caspie] semble, à la contempler un peu de loing, tirer sur la couleur du Ciel, plustost que autre qui soit, quoy qu'on appelle toute mer Cerulee. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 5. — Ceste tunique est en sa partie interieure teinte de plusieurs et diverses couleurs, c'est à sçavoir, noire, fusque, caerulée ou Verde. Ambr. Paré, IV, 6. — C'est une ulcere superficielle de couleur cerulée ou obscure. Id., XV, 5. — Il est possible que la même forme ait été employée au masculin.

Ceruseux. Composé de céruse. — *Fard.* Coloré, menteur, feminin, vermillonné, masqueur, ceruseux. M. de la Porte, *Epithetes*, 172 r°.

Cerve, v. *Cerf.* — *Loupe cerve*, v. *Loup.*

Cerveau. *Avoir le cerveau gaillard.* Être un peu fou. — Si on voyoit en France un homme de qualité habillé de verd, on penseroit qu'il eust le cerveau un peu gaillard : au lieu qu'en plusieurs lieux d'Allemagne cest habit semble sentir son bien. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur (I, 26). — Pour dire honnestement *Il tient du fol*, on dit *Il ha le cerveau gaillard*, ou *Il ha le cerveau un peu gaillard.* Id., *ib.*, ch. 3 (I, 66).

Avoir le cerveau perclus. Être inintelligent, incapable. — Ces vieux contes d'honneur dont on repaist les Dames Ne sont que des appas pour les debiles ames Qui sans choix de raison ont le cerveau perclus. Regnier, *Sat.* 13.

Estonné du cerveau, mal ordonné du cerveau, v. *Estonner, Ordonner.*

Prins du cerveau. Ayant le cerveau malade, déraisonnable. — Il y a aucuns marys folz, abandonnez des medecins, volages, prins du cerveau, opiniastres, incorrigibles. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3.

Tendre du cerveau. Faible d'esprit. — Un sien compagnon, qui estoit quelque peu tendre du cerveau, et suject à la peur. C. D. K. P. Trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 29.

En cerveau. En pleine possession de sa raison, de son calme, attentif, sur ses gardes. — Soyez en cerveau, et de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre fait. Rabelais, V, 21. — En tout evenement, nous commanda

estre en cerveau, n'avoir frayeur ne peur aucune, et d'elle se confier pour la retraite. Id., V, 36. — Ny oncq' en son Printemps Roy ne fut mal-traité Qui n'ait aprés senti un trés-heureux Esté, Pourveu qu'à l'avenir du mal il se souvienne, Et que le souvenir en cerveau le retienne. E. Pasquier, *Poesies diverses. Congratulation de la Paix* (II, 918).

Cerveau. Partie supérieure d'une voûte. — Aux compagnons maçons vingt sols tournois pour le vin qu'ils sont allés boire ensemble a la closture du cerveaul de la voulte du pont. 1513-14. *Comptes de Nevers* (G., Compl.).

Cervel. *Mettre en cervel.* Émouvoir, agiter. — Je ne fay point de doute que je n'aye mis un bon nombre de ces poetastres, rimasseurs et versificateurs en cervel, lesquelz se sentent offencez dequoy je les ay appellez aprantis et disciples de mon escolle. Ronsard, *Responce aux Predicans*, éd. de 1563 (VI, 439). — Quand à moy je seray tousjours bien ayse de vous mettre en caprice et en cervel, et vous faire crucifier vous mesmes par une envie qui vous ronge le cœur. Id., *ib.* (VI, 446).

Cervelais. Cervelas. — L'autre charrette mal graissee Ronfle et n'a rien en sa pensee Que les vins ou mauvais ou bons, Les cervelais ou les jambons. Aubigné, *le Primtems*, III, 20.

Cervelin. Têtu. — *Mulet.* Auvergnal, puissant, basté, dossier, cervelin. M. de la Porte, *Epithetes*, 274 r°.

Cervelle. *En cervelle.* En éveil, sur le qui-vive, attentif. — Combien que pendant l'Empire nous fussions reduits souz l'obeissance des Empereurs, si est-ce que pendant ce temps nous leur servisme de perpetuel exercice pour les tenir en cervelle. E. Pasquier, *Lettres*, I, 12. — Escrivez-moy... quel jugement on en faict à Basle : et si ce remuement de mesnage ne met point la Seigneurie de Berne en cervelle. Id., *ib.*, IV, 1. — Je veux descripre icy ung mot pour tenir en servelle les cappitaines, et pour leur monstrer qu'ilz doibvent penser en tous les inconvéniens qui leur peuvent advenir, et de mesmes aux remedes. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 217). — Et cogneuz bien que j'avois faict une erreur d'avoir tout haut dict que j'estois asseuré que c'estoit une ruse du marquis ; car il estoit à craindre que cela ne fist tenir en cervelle son conducteur. Id., *ib.*, L. III (II, 84). — Il fault et jour et nuict estre en cervelle, et souvent considérer que veult faire vostre ennemy. Id., *ib.*, L. IV (II, 206). — Tennant esveillés les cappitaines avecques quelque peu de lettres et quelque peu de bienfaits du roy, vous tennés tout le demeurant en cervelle et prestz à marcher. Id., *ib.*, L. VII (III, 496). — Ils s'efforceroient d'imiter les phrases latines de leurs leçons ; de sorte que par là ils seroient tousjours retenus en cervelle. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 1. — Les questions que les Tribuns mouvoient aux premieres rencontres faisoient que les Consuls et Senat estoient plus retenus en leurs actions. Parquoy demeuroit chacun en cervelle, et dans les bornes de son devoir. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29. — Le naturel du vray François... porte qu'il soit prompt, gaillard, actif, et tousjours en cervelle. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Orléans* (III, 180).

Dans un état d'émotion, d'agitation, en émoi. — Embrasser l'incertain, et tousjours desirer Est une passion qui nous met en cervelle. Belleau, *Petites Inventions, le Desir* (I, 128). — Tout l'espace du jour une extresme querelle D'aspre contention les detint en cervelle. Am. Jamyn, *Iliade*, XVII, 108 v°. — Cecy luy partoit d'une ame si loing eslevée au dessus de tels accidents qu'il n'en daignoit entrer en cervelle. Montaigne, I, 44 (I, 374). — Aux grandes occasions cela me paye, qu'elles sont si justes que chacun s'attend d'en voir naistre une raisonnable cholere : je me glorifie à tromper leur attente : je me bande et prepare contre celles cy, elles me mettent en cervelle, et menassent de m'emporter bien loing si je les suivoy. Id., II, 31 (III, 142). — Desireux d'acquerir une gloire nouvelle Par ce mourir fameux, qui les tient en cervelle. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, III, p. 117. — Pour comble de ses insolences, il osta les charges publiques aux Napolitains, pour en revestir les François. Qui tint en cervelle tous les Italiens contre luy. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27. — Les voila toutes trois en cervelle, si qu'aiguisant le fil de leur entendement, elles taschent toutes trois à respondre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Exposition* (II, 6).

Dans l'inquiétude, dans l'incertitude, dans l'embarras. — Je rompis fort leurs desseins, envoyant gens de tous coustés, et ne demeurant guières en ung lieu ; car, faisant ainsi, ung lieutenant du roy tiendra tout le monde en cervelle, parce qu'on ne sçait pas son dessein. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 416). — Et envoyay M. de Fontenilles vers le païs de Bigorre, veoir s'il pourroit faire quelque chose par delà pour tenir les ennemys en cervelle. Id., *ib.*, L. VII (III, 343). — Je n'estois que sur la deffensive, et toutesfois je les tenois en cervelle, leur monstrant que je ne les craignois guières. Id., *ib.*, L. VII (III, 369). — C'estoit pour faire estre lesdits ennemis en cervelle, les garder d'entreprendre, et tenir l'armee advertie. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 2, p. 752. — C'est ce qui fit acheminer Messieurs les Princes de Navarre et de Condé le fils... vers les marches du Limosin, pour s'approcher de l'armee de Monseigneur, et la tenir en cervelle. Id., *ib.*, XXVI, 3, p. 806. — Mais pour remettre en seureté Mon maistre qui est en cervelle, Je vay luy conter la nouvelle. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 4. — Ce qui me tient plus en cervelle, Je ne sçaurois avoir nouvelle En nulle façon de mon fils. Id., *ib.*, V, 1. — La crainte est l'apprehension du mal advenir laquelle nous tient perpetuellement en cervelle, et devance les maux dont la fortune nous menace. Charron, *Sagesse*, I, 33. — Ce sont les propres mots de l'Indult, lequel mit aucunement en cervelle les Medecins, qui implorerent l'aide du Recteur et Supposts de l'Université. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 31. — Mais retournons à table où l'esclanche en cervelle Des dents et du chalan separoit la querelle. Regnier, *Sat.* 10. — Avec si peu d'hommes qu'il amassa, il refit encor un petit corps d'armée, et fit tenir l'ennemy en cervelle et en bride, qui vouloit tirer plus advant. Brantôme, *Cap. franç., M. de Nevers* (IV, 373). — Les entreprises du lieutenant de Poictou... tenoyent en cervelle toute la cour et tous les réformés. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 14. — Clermont, Sainct-Gelais et Seré, avec chacun quinze ou vingt gentilshommes... tenoyent en cervelle ceux qui marchandoyent d'enfoncer le village, ne sachans pas le petit nombre des gens de guerre qu'il y avoit. Id., *ib.*, VIII, 11. — En se retirant on laissa la cavalerie légère à une lieue de Meaux, et Sivri qui la commandoit, ayant charge de tenir en cervelle l'ennemi. Id., *ib.*, XIII, 8.

L'expression est notée comme un italianisme.

— Ils ont aussi certaines façons de parler... ou les italianismes sont du tout cachez... — Dites m'en un. — Comme en cesteci, *Tenir quelcun en cervelle.* — A dire la verité, ceux qui ne sont pas accoustumez à ceste façon de parler Italienne *Stare in cervello*, ne cognoistront pas que ceux qui disent *Tenir quelcun en cervelle*, italianizent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 134-135.

Cerverin. Sorte de plante ayant une vertu réfrigérante. — Là l'Arbre droit de Cibelle, Et le cerverin rebelle Au plaisir venerien. *Escriz de divers poetes*, dans l'édit. de Louise Labé, I, 146.

Cervies (loups), v. *Loup.*

Cervin (loup), v. *Loup.*

Cervoison. Saison de la chasse du cerf. — En la saison que le joly ver dure... Que tous veneurs en haulte cervoison Vont destourner biches cerfz à foison. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oiseaux*, p. 72.

Cesaree. *Majesté cesaree.* Majesté impériale. — *Majesté.* Royale, auguste, supreme... cesaree. M. de la Porte, *Epithetes*, 250 r°. — Il n'estoit en la puissance du pape... faire telle investiture, puisque sa Cesarée Majesté en estoit desjà investie. Brantôme, *Cap. estr., le marquis de Pescayre* (I, 190).

Cesarial. Impérial. — Me faisant sentir combien La bonté Cesariale D'Auguste fut liberale Vers l'autheur Æneïen. Ronsard, *Odes*, II, 1.

Cesarienne (à la). — La teste à cheveux crespez à la cesarienne. *Relation de l'entrée du roy à Lyon en* 1548 (Sturel, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 474). — Sturel comprend : à la façon des césars romains. Sainéan comprend : à la façon de Charles-Quint (*la Langue de Rabelais*, II, 224). Cf. l'article suivant.

Cesarin. Impérial. — Fol Caesarin. Rabelais, III, 38.

A la cesarine. — Maistre Janotus, tondu à la cesarine. Rabelais, I, 18. — [A l'entrée de Charles-Quint à Orléans en septembre 1537]. Apres marchoyent la garde de M. le bailly d'Orleans, qui estoyent vingt cinq hommes beaulx, jeunes, fors et alaigres, à pied tous. Lesquelz estoyent tonduz à la cesarine, portans longues barbes forchées à l'italienne jusques au meilleu de la poitrine. *Chron. du Roy François Ier*, édit. Guiffrey, p. 282, dans Sainéan, *la Langue de Rabelais*, II, 224. — Sainéan comprend : tondus à la façon de Charles-Quint.

Cesbites. Sorte de pierre. — [La pierre] quon dit Alectoire croissant au ventre dun chappon : Cesbites, qui est prinse dedens la teste dune limasse d'Inde. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 117).

Cescionaire, v. *Cessionaire.*

Cesinin. Officier de Quinte-Essence. — Spodizateurs, Cesinins, Nemains et Perazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressees. Rabelais, V, 22.

Cesme. Funérailles. — Ce m'est assez de sçavoir que tu m'ayme, Et qu'à ma mort tu parferas mon cesme. N. de Montreux, *Athlette*, III, 4. — Et te supplie d'avoir souvenance de la fidele Angelicque, et de faire son cesme. Id., 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 54 r°. — Autre que toy mettratil ordre à mon Cesme? et autre que toy conduira-il mon corps dans le tombeau? Id., *ib., Journ. III*, 158 r°. — Caltan, qui ne veult pas que tu meure s'il meurt, et qui veult que tu vifve : afin de donner ordre à son Cesme, et afin de recommander sa memoire. Id., *ib., Journ. IV*, 223 v°.

Cespiter (?). — La lignée, les grandz richesses, les honneurs et la virilité de l'entendement, et la puissance, induisent plusieurs à cespiter, et ne se peult trouver ung genereux, vilain, et viril, timide, ne saige fol. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 111. — Le grec dit ἐξοκέλλειν, aller à la dérive, se laisser aller à des excès.

Cessart. Homme inactif. — Et vous, oisifz cessartz, Suyvez ce translateur, qui des branchuz Essars Du parler Espagnol, en essartant, deffriche Notre Amadis de Gaule. Ant. Macault, aux Lecteurs, en tête du 1er Liv. d'*Amadis.*

Cessateur. Inactif. — Il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour entre ce peuple tant fervent et occupé n'estre veu seul cessateur et ocieux. Rabelais, III, Prologue. — Ma deliberation est servir et es uns et es autres : tant s'en fault que je reste cessateur et inutile. Id., *ib.*

Cessation. Inaction. — Ils disoint aussi cette mienne vacation s'estre passée sans marque et sans trace... On accuse ma cessation, en un temps où quasi tout le monde estoit convaincu de trop faire. Montaigne, III, 10 (IV, 147).

Cesse. Inaction. — Lequel [sens commun] à la verité n'est en châcun sens, n'au contraire entierement separé d'iceux : car par sa force il les comprend touts, discernant leurs actions, cesses et empeschements. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (88 v°).

Cessation. — Les Troyens... saillirent hors de Troye et fut faite la seconde bataille... dont la nuict survenant feit faire cesse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15.

Prendre cesse. Devenir inactif. — La plume loing s'escarte, L'encre blanchist, et l'esperit prend cesse, Quand j'entreprens (très illustre Princesse) Vous faire escriptz. Marot, *Epistres*, 3.

Cesser. — Lors mes plaisirs d'augmenter prindrent cesse. Marot, *Elegies*, 16. — Lors que les corps des homes ont prins cesse De travailler es actes diuturnes. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 31 r°. — Le Roy Clovys, qu'à femme heut la princesse Dame Clotys de Bourgoigne, print cesse D'estre idolatre à l'enhortement d'elle. Ferry Julyot, 1re Part., 6.

Cesse. Place, entrée (G.). — Haies d'espine sur la muraille affin d'y povoir asseoir une cesse es huitz. Texte de 1507 (G.).

Cesser. Se retirer, céder la place. — Je suis las de guerre : las des sages et hocquetons... Cessent les armes, regnent les Toges. Rabelais, III, 7. — Advenent le prince, cesse le magistrat. Id., III, 47.

Être inactif. — Plus tost (j'ay dit) Loire ira contremont... Que Jouvre faille, et que son bon cœur cesse, En mon endroit, d'escript et de promesse. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine. Epistres*, p. 25. — Si la charrue cesse, et si la main rustique Oisive par les champs au labeur ne s'applique. Du Bellay, *Ample Discours au Roy.* — Le Pere plein de clemence, combien que jamais il ne dorme, ne cesse, toutesfois monstre souventesfois signe de dormir et cesser : afin que par cela nous soyons incitez à le prier et requerir. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 3.

Tarder. — Sus sus qu'on l'arme à coup, dit

Iapis, Que cessez-vous? Des Masures, *Eneide*, XII, p. 640.

Retarder. — Luy de Germanie retourné en la cité son triumphe fit, lequel il avoit cessé et differé. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 106 r°.

Cesser à, cesser de. Tarder à. — Mais que me plains-je avoir mari qui cesse Trop à m'escrire...? Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide, Ep.* 6, p. 109. — Pourquoy donc maintenant, pourquoy cesse ta foudre A punir ces meschans et les briser en poudre? Du Bellay, *les Furies contre les infracteurs de foy.* — Puis que tu prends à ma Muse plaisir, Le devoir veult que pas long temps ne cesse De saluer et louer ta noblesse : Ains qu'à t'escrire elle prenne desir. Ch. Fontaine, *Epigr.*, L. II.

Cesser à. Cesser de. — Cesse à conter la destinee, Les erreurs, les guerres d'Enee. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 43. — Ne cessant à nous poursuivre de calomnies. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 25.

Cesser de. Cesser. — La nuyct vient : il convient cesser du labeur. Rabelais, III, 15. — Ceulx qui... chommeroient sa feste cesseroient de toute negociation. Id., III, 33.

Se cesser. Cesser (intrans.). — Le vent s'estant cessé... on ne fist guières de chemin ceste nuict. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 417).

Se cesser de. Renoncer à. — Si fort estoit esmeu à manier les chevaulx à la charrette des son aage puerille quil ne sen voulut oncques cesser. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 199 r°.

Cession. Abandon de biens fait au créancier par un débiteur insolvable. — Mignons, de bien dissipateurs, Emprunteront à millions, Puis payeront leurs crediteurs De respis et de cessions. *Anc. Poés. franç.*, XII, 164. — Il prend les termes de la court... En plusieurs lieus court et racourt, Et ne trouve qui le secourt : Il faut qu'il face cession. *Ib.*, I, 29. — Les enfans heritiers s'assemblerent pour adviser à executer le testament de leur père, lequel estoit tant excessif en ses legs que, si de point en point on l'eust voulu suivre... il eust excedé l'heredité... si qu'ils eussent esté contraincts faire cession. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XII, 4. — Je craignois que mon homme, se voyant prisonnier et sans moyen de s'acquitter envers moy, me payast d'une belle cession de Dieu. Tournebu, *les Contens*, IV, 1. — (Par plaisanterie). Je vous declare que, si ne prenez ceste explication pour bon et loyal payement, je vous abandonneray ma ceinture, et feray pour ce regard cession de biens envers vous. E. Pasquier, *Lettres*, III, 10.

Cessionaire. Celui qui fait cession de biens. — On me dira qu'en recevant les esclaves, on tranchera le nombre infini des vagabonds et cescionaires, qui, apres avoir tout mangé, veulent payer leurs creanciers en faillites. J. Bodin, *Republique*, I, 5. — On sçauroit aussi par ce moyen qui sont les prodigues, les cessionaires, les banqueroutiers. Id., *ib.*, VI, 1.

Cessitude. (Il faut probablement lire *celsitude*). — Quant est de moy riens je ny congnoys, sans ce. Que par mercy plaise à ta cessitude Aulcunement m'en faire certitude. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 28 r°.

Cest. Dans la prononciation *cest* est souvent altéré et on le voit écrit *st.* — Si je ne suis osté legierement Par toy fortune de stemprisonnement. Michel d'Amboise, *Invective contre Fortune*, 105 r°. — Qu'a st'homme a estre si contant? Baïf, *l'Eunuque*, V, 9.

D'este. De cet. — Il fault doncques que vous croyés que j'ay retenu quelque choze d'este estat là. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 29). — Et d'este argent je mariay madicte fille. Id., *ib.*, L. III (II, 142).

Cestuy, l'ancien cas régime indirect, soit adjectif, soit pronom, joue indifféremment le rôle du cas sujet, du cas régime direct, ou du cas régime indirect.

(Adjectif). — En cestuy temps, steriles monts et plains Seront de bledz et de vignes tous pleins. Marot, *Sur la naissance du fils du Dauphin.* — Cestuy nostre ennemy menace, monstre ses armes, et se faict sentir. Calvin, *Instit.*, XI, p. 587. — J'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra noz prieres. Rabelais, IV, Prologue. — Avant la fin de cestuy nostre voyage. Id., IV, 4. — Je ne sacrifie que à moy (aux Dieux poinct) et à cestuy mon Ventre le plus grand de tous les Dieux. Id., IV, 58. — Cestuy Sinnis avoit une tresbelle et grande fille nommee Perigoune. Amyot, *Thésée*, 8. — Pour memoire de cestuy sien inconvenient Lycurgus edifia un temple à Minerve. Id., *Lycurgue*, 11. — Cettuy vostre estre que vous jouyssez est également party à la mort et à la vie. Montaigne, I, 19 (I, 99). — Cestuy mesme nostre Plutarque... est entré en doubte, si la vertu pouvoit donner jusques là. Id., II, 2 (II, 21).

(Pronom). — Et cestuy parle d'amour, effeminant les cueurs haultains. Marot, *le Temple de Cupido.* — On ne veit onc un tel deduit de chasse Comme cestuy. Id., *ib.* — Cestuy estoit un pere, qui disoit que librement il osoit menger chair en quaresme. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxiii. — Tellement il a accomply toute perfection d'enseignemens en son Filz, qu'il nous fault scavoir que cestuy est le dernier et eternel tesmoignage qu'aurons de luy. Id., *ib.*, XV, p. 724. — Quel gouffre, quel naufraige nous eust peu advenir pire que cestuy? *Amadis*, III, 10. — Quand vous n'auriez fait de vostre vie aultre bien que cestuy seul, si estes vous digne de grand merite. *Ib.*, V, 30. — Le chef doré cestuy blasonnera, Cestuy le corps, l'autre le blanc ivoire De l'estommac. Du Bellay, *l'Olive*, 18. — O que cetui d'un couraige hardi A traversé d'estranges destinées ! Id., 4e Liv. de l'*Eneide* (éd. M.-L., I, 341). — Il y avoit un citoyen Romain nommé Titus Latinus... Cestuy eut une vision en dormant, par laquelle il luy fut advis que Jupiter s'apparut à luy. Amyot, *Coriolan*, 24. — Au lieu que les autres donnent de l'argent pour s'asseurer et sauver, cestuy par en prendre meit sa vie en seureté. Id., *Eumène*, 13. — Cestuy parloit à elle plus long temps que les autres. Id., *Antoine*, 73. — Cestuy perdra le sceptre et la couronne Du grand Clovis. Ronsard, *Franciade*, IV. — Jamais au Royaume ne fut veu un plus piteux desarroy que cestuy. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 4.

Cestuy opposé à *celuy.* — Une Colonne et un Laurier portez J'ay dans mon sein, cestuy [Laure] dix et huict ans, Quinze celuy [Estienne Colonne], qu'onc n'en seront ostez. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 53. — Qu'on trouve aujourd'huy de gens au monde qui sans aucun proufit prennent plaisir de donner fascherie à cestuy et à celuy. Jean de la Taille, *le Negromant*, IV, 5.

Cestuy cy. — Tu parleras ton sou, quand cestuy cy aura achevé. Rabelais, II, 11. — Dieu n'a jamais requis plus estroistement l'obeyssance d'aucun precepte que de cestuycy. Calvin, *Instit.*, III, p. 144. — Vray est que le nom de cetuy

cy... s'etent en plus de lieu... Mais la gloire de cetuy la... est de plus longue durée. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Cestui-cy en vers les gloires Des Dieux vainqueurs escrira, Et cestui-là les victoires De nos vieux Princes dira. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 109). — Vrayment, compagne, si jamais berger merita quelque faveur pour sa bonne grace, pour sa bonne façon, et pour son gentil esprit, cestuy-cy merite bien que vous faciez quelque conte de luy. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 282). — Cetuicy d'une commune curiosité s'approcha pour voir qui c'estoit. Montaigne, I, 2 (I, 11). — Cettuy-cy... se recula en profondes reverences. Id., I, 46 (I, 382). — Il faudroit... avoir ce desir tousjours en teste. Il semble que touts les jours nous racourcissons l'usage de cestuy-cy. Id., II, 2 (II, 16). — La fuitte d'autres inconveniens nous pousse à cettuy-cy. Id., II, 3 (II, 28). — Ce n'est ny par cettuy-cy, ny par celuy-là. Id., II, 12 (II, 182). — Cestuy-cy me dict avoir ouy parler d'un gentil-homme d'Eleuthere. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur.*

Cestuy-là. — Qui est cettuy là que j'entens? Des Périers, *l'Andrie*, V, 6. — Cestuy-là vit tresbien, qui le moins qu'il luy est possible vit à soymesme. Calvin, *Instit.*, III, p. 168. — Cestuy-là obtempere à Dieu qui, estant enseigné de sa volonté, va où elle l'appelle. Id., *Instit.* (1560), I, xvii, 5. — Ce grand et puissant Dieu duquel parler j'entens C'est cetuy là qui est, c'est l'Eternel sans temps. Aubigné, *la Création*, I (III, 328).

Cestuy est souvent altéré dans la prononciation et s'écrit *stuy, estuy, ystuy.* — Je luy suppliois me vouloir croyre une foys en sa vye seullement d'estuicy [de ce conseil]. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 169). — J'ay faict de plus grandz miracles, avec l'ayde de Dieu, qu'estuy-cy. Id., *ib.*, L. VII (III, 354). — Mais estuy-là me fist oblier la ruze et franchir ung saut que je ne voulois pas. Id., *ib.*, L. II (I, 317). — Ce meschant borgne... addressoit les lettres à ung de ceux à qui nous avions fiance, estant bien certain qu'estuy-là pourteroit la lettre au magistrat. Id., *ib.*, L. III (II, 77). — Et luy diz qu'ilz pouvoinct bien rentrer au conclave pour fere ung autre pape, car estuy-là ne seroit pas en vie lendemain au soir. Id., *ib.*, L. III (II, 125). — Je n'euz ny n'espère jamais avoir ung si bon cheval qu'estuylà. Id., *ib.*, L. V (II, 438). — Ilz n'en eussent sceu choisir ung plus à leur commodité et advantaige qu'estuylà. Id., *ib.*, L. VI (III, 166). — Et ystuilà et icelluy du fort de Camolia à Sienne sont les plus longz et les plus périlheux combatz où je me suis jamais trouvé. Id., *ib.*, L. IV (II, 287-288). — Ung gentilhomme de Siorac, ystuylà qu'est de la religion nouvelle, me presta deux serviteurs. Id., *ib.*, L. V (III, 28).

Tabourot des Accords indique la prononciation *sti* pour *cestuy*. Dans le chapitre des *Equivoques latins-françois*, les mots latins *Pende stilla diu qui fuit arma leve* sont cités comme ayant les mêmes sons que les mots français *Pendez cestuy-là, Dieu, qui fuit armes a levé. Les Bigarrures*, I, 5.

Stuy, estuy se rencontrent représentant un nom féminin. — Puysque Dieu vous envoye la comodité, vous la devez prendre, car peult estre jamais ne s'en vous en présentera une de sy grand importance que stuycy. Monluc, *Lettres*, 233 (V, 216). — L'une des trois lettres se trouva avoir esté mise par une fenestre basse, comme estoit stui-là. Id., *Commentaires*, L. III (II, 85). — J'ay bien fait en ma vie de plus grandes folies qu'estuylà. Id., *ib.*, L. VII (III, 342).

Ceste, pronom. — Ceste est la corruption hereditaire, laquelle les anciens ont appellée peché originel. Calvin, *Instit.*, II, p. 34. — Faites... vostre volunté : car ceste est la mienne. *Amadis*, II, 20. — Ceste me soit, dy je, derniere excuse. Maurice Scève, *Delie*, 57. — Le naturel des femmes nous est figuré par la Lune, et en aultres choses, et en ceste : qu'elles se mussent, elles se constraignent et dissimulent en la veue et praesence de leurs mariz. Rabelais, III, 32. — Et fault... que tu me donnes plus suffisante responce que ceste. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 158. — Joye pareille à cette tu n'avoys. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 42. — Le faict est mieux renommé De vertu que de fortune, Car cette l'homme importune Qui merite estre estimé. Mais icelle non avare De ses loiales faveurs Elargit son present rare Endoré de ses bonheurs. Le Caron, *Odes*, 39 v°. — Mais mon Simon fut vif en Paradis Avant que ceste en eust faict son depart. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 30. — Qu'on joigne ceste avec toutes les belles, En aucun lieu ne trouvera sa paire. Id., *ib.*, L. I, S. 130. — De ceste fontaine, les Histoires, de ceste, la Philosophie, de ceste aussi l'Eloquence... prennent tout leur advancement. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1021). — Ceste est donc la Philosophie que je veux apprendre à mon Prince, une asseurance d'esprit fondée sur le contemnement de ce monde. Id., *ib.* (I, 1026). — Enseignez-nous... les moyens de devenir riches bien tost, car ceste est la Fortune que nous demandons. *Supplement du Catholicon*, 8, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 60. — J'espouseray ceste qui me dira la plus naïfve verité de ce que je luy demanderay. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Glose* (I, 191).

Ceste cy. — Et pour Diane aussi Prendre on l'eust peu, ne fust que ceste cy Avoit un arc de corne decoré, Et ceste là en avoit un doré. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — Il est obscur jusques à où ; sinon qu'on diffinisse quelque mesure. Or je pense que ceste cy sera tres bonne. Calvin, *Instit.*, III, p. 120. — Quelle forme donc d'arguer est ceste-cy dont ilz usent? Id., *ib.*, XI, p. 620. — Quelle terre est ceste cy? *Amadis*, IV, 35. — Songeant beaucoup de foys d'ou vient que les gestes du peuple romain sont tant celebrés de tout le monde... je ne treuve point plus grande raison que ceste cy. Du Bellay, *Deffence*, I, 2. — Marmes, ceste cy n'est mie la mienne. Rabelais, IV, Prologue. — Quand ceste teste fut presentée à Othon, lon dit qu'il s'escria tout hault : Ce n'est rien de ceste cy, compagnons, si vous ne me monstrez aussi celle de Piso. Amyot, *Galba*, 27. — S'elles te veulent mal, ceste-cy t'aimera. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 312). — Comme nostre langue adjouste tous les jours richesse sur richesse en autres choses, aussi fait elle en ceste-ci. H. Estienne, *Precellence*, p. 238. — Un homme avancé en dignité et en aage, entre trois principales commoditez qu'il me disoit luy rester en la vie, comptoit ceste-cy. Montaigne, II, 2 (II, 15). — Celle-là se precipita dans la riviere... et cette-cy se tua aussi. Id., II, 3 (II, 34). — Laissons les Stoïciens... qui donnent aux ames une vie au delà de ceste cy, mais finie. Id., II, 12 (II, 311). — L'excuse que je fis pour mes premiers vers fust fondee sur l'age, et cette cy de ces derniers se fonde encores sur l'age. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, à M. Forget. — Repassez par toutes les Comedies, tant anciennes que modernes, il n'y en a une toute seule où se trouve une harangue plus brusque et naïve que ceste cy. E. Pasquier, *Recherches*,

VIII, 59. — De cinq espées que j'ay, ceste-cy est la meilleure. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 47). — Le soleil ne peut voir l'autre table fumante : Tirons sur cette-cy le rideau de Thimante. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 46). — Il iroit saisir... deux petites villettes, dont l'une s'appelle Sainct-Dié et l'autre Sèvre : cette-ci à une mousquetade de la rivière de leur costé ; celle-là sur le bord de Loire. Id., *Hist. Univ.*, X, 15.

Ceste icy. — Ceste icy sera pour Marquet. Rabelais, I, 32.

Ceste là. — Et ne treuve on par escrit que le Roy Priam commist jamais cruauté, que ceste là. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — C'est cette-là que j'ai receu de toi, C'est celle-là que tu reçois de moi. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 17. — En beaucoup d'autres choses, et non en ceste la seule, monstra bien Murena qu'il n'avoit pas toutes les parties qu'un homme de bien et bon Capitaine doibt avoir. Amyot, *Lucullus*, 19. — Quand le peuple incertain errant deçà-delà Tenoit l'un ceste foy, et l'autre ceste-là. Ronsard, *le Bocage Royal*, 1re part. (III, 272). — Mon regent me feroit une belle harangue *in genere demonstrativo* avant qu'il me persuadast que son escole vaut cette-là. Montaigne, I, 24 (I, 172). — Ces loyers d'honneur n'ont autre prix et estimation que cette là, que peu de gens en jouyssent. Id., II, 7 (II, 70). — Ils adoroyent en ces bestes là quelque image des facultez divines. En cette-cy la patience et l'utilité : en cette-là, la vivacité. Id., II, 11 (II, 144). — Cette là a profité abondamment dans les Poëtes Italiens. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 11 (I, 461).

Ceste se trouve altéré dans la prononciation et dans la graphie : *ste, este.* — Je puis tresbien appercevoir, et veoir Pour ste raison que par trop follement Jay entreprins daller ton corps aymant. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 14 ro. — Parquoy je suis en ste melancolye. Id., *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 3 vo. — Dans ste splendeur estoit ung doulx visaige Plain de doulceur, qui luy faisoit umbraige. Id., *ib.*, 32 vo. — Et que je puisse desloger de mon cueur Ste faulse vieille et rechinee doulleur. Id., *ib.*, 116 vo. — C'est qu'on a mené cetuy-cy Pour Eunuque à ste Taïs cy. Baïf, *l'Eunuque*, V, 6. — Il failloict qu'este nuict-là mesmes la poudre entrast. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 378). — *D'este.* De ceste. — Quant deste perte a y je prends remort Cent foys le jour je desire la mort. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 6 vo. — M. de Boneval... et M. de Biron sont héretiers d'este maison. Monluc, *Commentaires*, Préamb. (I, 12). — Sa Majesté récompensera Monseigneur le Cardinal de Guize d'este pension. Id., *ib.* (I, 15). — M. de Cursol n'estoit non plus que moy d'este religion nouvelle. Id., *ib.*, L. V (II, 346). — M. le duc de Montpensier estoit d'este mesmes oppinion. Id., *ib.*, L. VI (III, 83).

Stela, stella. — Æsculapius le dieu de medecine... Ne fist jamais si maxime curee Comme stela que tu mas procuree. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 46 ro. — Certes je croy que la peine nont telle Les Belides par sentence immortelle... Comme stella quincessamment je porte. Id., *Epistres Veneriennes*, 14.

Ces, pronom. *Ces cy.* Celles-ci. — Comme le herault eust proclamé, Ces cy (entendant des voix du peuple) sont plus : mais ces cy, dit il, sont meilleures. Amyot, *Demandes des Choses Grecques*, 42.

Cestes, fémin. plur. (adjectif). — Cestes et assez d'aultres parolles disoit ladicte Blanchefleur en pleurant. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 30 vo. — Lon creut par les banques cestes nouvelles. Rabelais, *la Sciomachie*, III, 394. — Pour declairer l'exces de son alaigresse pour cestes bonnes nouvelles. Id., *ib.*, III, 395. — Si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir. Id., IV, 27.

(Pronom). — Il fault qu'ilz sçaichent ces deux Langues pour les causes dessusdictes et aultres qu'on pourroit adjouster à cestes. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 4. — Nous fault chercher autres citez que cestes. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe du Temps.* — Vous n'avez mie veu cestes cy. Rabelais, IV, 49. — Cestes-cy ont esté premierement eslevées à Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, *Ruche des mouches à miel*, ch. 2.

Ceste 1. Ceinture de Vénus. — La chaste Cyprienne Ayant son Ceste ceint Avec ses Graces vienne Amye à l'œuvre saint. Ronsard, *Epithal. d'Antoine de Bourbon et Jeanne de Navarre* (édit. Laumonier, I, 15). — Elle a conclud, si elle est de retour, De n'user plus de populaire atour ; Mais du beau ceste et habit s'accoustrer Qu'à Pâris mesme onc ne voulut monstrer. Melin de St-Gelays, *A une Princesse*, I, 229. — Si le Feu est d'amour, c'est d'un amour honeste, Amour qui est liee et du nœu et du ceste D'une chaste Venus. Jodelle, *les Amours*, *Ode* (II, 90). — Venus en rompt son ceste et ses cheveus dorés : Et les Graces en sont sans grace demeurées. Passerat, *Sonet*, II, 74.

Ceste 2, v. *Cest*, p. 165.

Ceston. Ceinture de Vénus. — Sa precieuse ceinture dont elle [Vénus] estoit ceinte sappelle Ceston par les nobles poëtes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Elle [Vénus] nest pas tousjours ceinte et liee de sa riche ceinture appellee Ceston, cestadire, chasteté nuptiale, qui la garde destre vagabonde et dissolue. Id., *ib.*, II, Prologue. — Elle a tousjours pour tresriche ceinture Le sien ceston paint de mainte tainture. Michel d'Amboise, *Cupido*, 74 vo. — Quand elle [Vénus] fait noces ou mariages, ilz la depeingnent ceinte du Ceston, pour signifier le lien inseparable duquel Venus lie ceux qui sont conjoints en amour. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 234. — Si tost que Venus l'entendit, Son beau ceston elle vendit A Vulcan, pour la delivrance De son enfant. Ronsard, *Odes*, IV, 29 (II, 360). — Je veux que mon Ceston soit acoustré de noir. Id., *Elegies*, *Adonis* (IV, 33). — A vos yeux seulement mon esprit fait hommage, Et d'autre que de vous, j'en jure vostre image, Le ceston de Venus ne pourroit m'enflamer. Desportes, *Diane*, II, 66. — Venus pour honorer ce soir tant desiré... Fendra l'air pour venir, et sur la couverture De ta couche nopciere estendra sa ceinture, A fin que son Ceston d'union composé Serre à jamais l'espouse avecques l'espousé. Ronsard, *Elegies*, *Epithal. de Jcyeuse* (IV, 4).

(Par extension). — L'une a desja ployé le col Dessouz le joug doulcement mol Que donne aux nopces Hymenée : L'autre, encor ceinte du ceston, Garde le florissant bouton De sa chasteté fortunée. O. de Magny, *Odes*, II, 167. — Voici soudain apparoir ma Deesse Ayant au sein le Ceston. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. II, *Chançon*, p. 81. — Son beau ceston, dont le neud gordien De son flanc vierge estoit le gardien. P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, III, 1.

Cestre. (κέστρα, poinçon? mais κέστρα est fé-

minin. On peut penser aussi à κέστρος, machine à lancer des projectiles). — L'arc qui brecha de son trait l'amitié Mienne envers toy, ô ma sacre moitié, Ne me causa le mal que je supporte. C'est toy de qui le nom est contourné Par ton amant, l'arc seul de franc boys né Qui de douleur le cestre luy rapporte. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 100.

Cestrin, v. *Cettrin*.

Cestuy, v. *Cest*, p. 164.

Cetacee (adj.). — Dauphin... Balene... et tels autres poyssons cetacees. Belon, *Nat. des oyseaux*, 48 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Tous poissons cetacees qui tiennent de la baleine. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 37 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Les Dauphins, et autres poissons cetacés. M. de la Porte, *Epithetes*, 330 r°. — *Poisson*. Escaillé... cetacé, lacustre. Id., *ib*.

Cetin, adj. (de κῆτος, monstre aquatique). — Naiades... De vestemens changent en la mesme heure, Et leurs habitz de taincture cetine Sen vont laissant pour coulleur xetampine Dont elles ont leurs corps environné. Michel d'Amboise, *le Babylon*, 51 v°.

Cette, v. *Cest*, p. 165.

Cettrin. Sorte de bois précieux. — Boys de Cypres, Cedre et Cettrin non corruptible. *Amadis*, IV, 2.

Sorte de pierre de peu de prix. — Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de Strain, autres de pierres Phengites. Rabelais, V, 32. — Tout ainsi leur en advient il comme à celuy qui porte au doi la pierre precieuse et orientale, n'en sçachant aucunement la vertu : car autant luy serviroit un verre ou strin bien contrefait. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 3.

Le bois de cetrin était employé pour faire des patenôtres. La pierre était peut-être aussi employée au même usage. Dans les deux exemples suivants, on peut hésiter entre les deux sens. Sainéan préfère le premier, Godefroy n'indique que le second. — Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres que estoyent de cestrin avecques grosses marques d'or. Rabelais, II, 21. — Et, parmi tant divers joyaulx, Sont les riches et gros signaulx, Les patenostres cristallines, Celles de strin et coralines. *Anc. Poés. franç.*, VI, 267. — Cf. *Citrin*.

Cettuy, Cetui, Cetuy, v. *Cest*, p. 164.

Ceucheter, v. *Chucheter*.

Ceux, v. *Celuy*, p. 147.

Cève (*saeva*, cruelle). — Car la doulce ancolye Du cloz de paix est submise à mort cève. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 396.

Cezarizer. Dominer souverainement. — Car ores qu'aux fureurs de ces outre-courages A qui fortune ou sort semble favorizer, Telle temerité cuyde cezarizer, Pour d'un' ambition frenetique eschaufee Courre appres la fortune et voller le trophee. L. Papon, *la Constance*, Suppl., p. 17.

Chable. Câble. — Ces soudards allerent charger les ennemis par derriere, dont ilz en tuerent aucuns d'arrivee, et contraignirent les autres de coupper les chables qui tenoyent les galeres attachees aux rivages. Amyot, *Lucullus*, 12. — Ses femmes et damoiselles [de Cléopâtre]... estoyent habillees en Nymphes Nereides... les unes appuyees sur le timon, les autres sur les chables et cordages du bateau. Id., *Antoine*, 26. — *Chable*. Retors, liant, cordé *ou* cordelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 71 v°. — Comme une nave attachee au rivage, Venu le vent, rompt tout chable et cordage. Amyot, *de la Vertu morale*, 6. — Deux cens vingt cinq navires, qui avoient les voiles de cuir et les ancres liées à chaisnes de fer, au lieu de chables. Fauchet, *Antiquitez*, I, 16. — Il demeure en la sorte Que fait le basteleur qu'un chable tendu porte. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 529. — Il est plus aisé qu'un chable passe par le pertuis d'une aiguille, qu'un riche entre en Paradis. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, VIII, p. 210. — Puis on le tire à force De gros chables de chanvre et d'estouppe retorse. Bertaut, 2e Liv. de *l'Eneide*, p. 252.

Chableau, dimin. de *Chable*. — *Chable*... Le dim. Chableau. M. de la Porte, *Epithetes*, 71 v°.

Chablis (bois), v. *Bois*, t. I, p. 615, col. 2.

Chabot 1. *Donner un chabot pour avoir un gardon*, c'est-à-dire un poisson peu savoureux pour un meilleur. Donner peu pour avoir beaucoup. — Ne faites, s'il se peut, jamais present ny don, Si ce n'est d'un chabot pour avoir un gardon. Regnier, *Sat.* 13.

Chabot 2. — Le collet de gros vert couvert Et la chausse de velours vert, Et les beaulx chabos deux à deux. *Sotties*, III, 145.

Chabrer (se). Se cabrer. — Il leur couroit sus en ronflant et hennissant, et se chabroit contre eux. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 14.

Chabrouiller. Barbouiller. — Un crayon rouge, ou blanc, ou noir Dont il chabrouille les murailles. Tabourot des Accords, *les Touches* (Philipot, *Rev. des Ét. Rab.*, V, 134).

Chachanin. Titre de certains officiers de Quinte-Essence. — Ses Abstracteurs... Tabachins, Chachanins... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19. — Le disner parachevé, fusmes par un Chachanin menez en la salle de la Dame. Id., V, 20.

Chaché. Caché. — Ha quel dangier dessoubz si belle pel Estre chaché du venimeux nappel Herbe mortelle et sur tout dangereuse. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 38 r°.

Chacrin, v. *Chagrin*.

Chacun, Chacuniere, v. *Chascun, Chascuniere*.

Chadubaude. — Je laisse aussi la feste solennelle des Syriens qu'on peut du Syriaque nommer *hhabudo*, dont ceux d'Anjou ont prins leur Chadubaude. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 10.

Chaesre, v. *Chaire*.

Chafauder. Échafauder. — Chaffaulderont et deschafaulderont a leurs despens. Texte de 1554 (G.). — (Fig.). Sur quoy les cardinaux françois et l'ambassadeur du roy ne faillirent de chaffauder et bastir des remonstrances a un chacun a part, et puis a tous en general. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IV, 104 v°, édit. de 1569 (G.). — Il entendoit qu'il falloit pour le moins bailler une reale, sur laquelle il chaffaudoit et bastissoit ses moyens pour parvenir à l'escu. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 63). — Je trepignay cent fois par sous la table... faisant une infinité de grimaces physicales et bien chafaudees. Id., *ib.*, 26 (II, 62).

Chafault. Échafaudage, scène d'un théâtre. — Il me semble que je voy ung masson vetu dhabits de Philosophe ou de Roy qui veult reciter une farce sus les chaufaux de la Baroche. G. Tory,

Champ fleury, L. II, 12 v°. — *Venite*, Paris vous appelle, Et pour vostre entrée renouvelle Présens, triumphes et chauffaulx. *Anc. Poés. franç.*, XI, 257. — Icy soit mise une Tente ou Pavillon en un coing du chauffault qui sera de Taffetas pers, vert et changeant. B. Aneau, *Lyon marchant*. — Et ne scaurois ung bon jeu composer Tel qu'il le fault sur chauffaulx exposer. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 42. — Les poëtes tragiques gaignerent nonobstant le dessus : et du chafault, ou se jouoyent leurs tragoedies, espandirent tousjours plusieurs paroles injurieuses et attaintes diffamatoires contre luy [Minos]. Amyot, *Thésée*, 16.

Chaffaulder, v. *Chafauder*.

Chaffourer. Barbouiller. — Tousjours... se mascaroyt le nez, se chauffourroit le visaige. Rabelais, I, 11. — Chauffouroyt le parchemin. Id., *ib.* — Ce villageois, voyant que ce More ne sonnoit mot, va dire à ses compagnons, il faut bien que ce soit quelque porteur de masquarade et de moumon, qui s'est ainsi noircy et chaforré. Guill. Bouchet, 29e *Seree* (IV, 243). — Les uns en ont parlé encores d'autre façon diversement, et selon leur opinion, je m'en rapporte à eux, sans m'amuser d'en chaffourer le papier. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 299). — Puisqu'il me faut parler des dames, je ne veux m'amuser aux anciennes, dont les histoires sont toutes pleines ; et ne seroit qu'en chaffourer le papier en vain. Id., *des Dames*, part. I, Disc. I, *Anne de Bretagne* (VII, 307-308). — J'ay delliberé de ne chaffourer mon papier de si pettites personnes, mais de grandes et hautes. Id., *ib.*, part. II (IX, 578).

(Par analogie). — La Dame... nous tira à chacun un masque du visage, dont eusmes tel horreur que nous ne pouvions asseurément jetter la veue dessus. C'est, disoit Roger, ce meschant Diable aux Enfers qui nous avoit ainsi chafourez. *Supplement du Catholicon*, 4, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 40.

(Fig.). — D'abondant en ont chaffourré leur robidilardicque loy Gallus. Rabelais, I, 3. — Au jour subsequent passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffouré et barbouillé. Je n'y congneu rien. Id., IV, 12. — Leur retraicte mesme est pleine de corruption et d'ordure : l'idée de leur amendement chafourree, leur penitence malade et en coulpe, autant à peu pres que leur peché. Montaigne, III, 2 (III, 272).

Se chafourer. Se barbouiller. — Comme faisoient les premiers qui inventerent les masques, qui se chafouroient de lie de vin. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 139).

Chafourrer, se chafourrer. S'enivrer. — Je m'envois vous dire plusieurs remedes et receptes pour vous empescher de chafourrer. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 33). — Si vous frottez de sel la sole des pieds d'un homme yvre, il ne desenyvrera pas seulement : mais avec cela, le tremblement et chancellement qu'ont communément ceux qui se chafourrent sera osté. Id., *ib.* (I, 40). — Dans le premier exemple, le pronom réfléchi est peut-être omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

(Subst.). *Chaffourré*. Barbouillage. — Le Chatfourré des Procureurs. Rabelais, II, 7. L'orthothographe indique un jeu de mots.

Chaffoureus. Barbouilleur. — Gens soubzmis... à Jupiter, comme Cagotz, Caffars... Chaffoureus de parchemin. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5.

Chaffre. — J'en ay perdu trois [fils] à leur service : Marc Anthoine, mon aisné, Bertrand auquel par chaffre je donnay le nom de Peyrot, qui est un mot de nostre Gascogne, parce que ce nom de Bertrand me déplaisoit, et Fabian, seigneur de Montesquiou. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 501). — La Curne, qui cite cette phrase, attribue à *chaffre* le sens de sobriquet.

Chafonner. Barbouiller. — Tout ainsi que devant venir bon escrivain, Beaucoup de papier blanc on chafonne en la main. P. de Laval, *Rimes*, p. 50.

Chaforrer, Chafourer, Chafourrer, v. *Chaffourer*.

Chagrigner. Chagriner. — Quand il plaira à Dieu de le despouiller de tout, qu'il ne le trouve point estrange, et mesme que ce ne soit point pour le fascher et chagrigner par trop. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 39 (XXVI, 353). — Je veu que ta méchance Te face chagrigner ton visage blesmi. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 111). — J'avoie pris l'air par l'advis du medecin pour descharger mon cerveau des mornes solitudes qui me chagrignoient. Cholières, *les Matinées*, Epistre, p. 4.

Se chagrigner. Se chagriner. — Ils se fascheront en eux mesmes, et se chagrigneront. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 9.

S'irriter. — Voila le peuple qui se chagrigne, et veut monter contre ses ennemis. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 9 (XXV, 708).

Chagrignerie. Mécontentement. — Que nous ne soyons point revesches, que nous ne soyons point despiteux pour dire, Et je ne trouve point bon cela : car ceste chagrignerie nous empesche de venir à Dieu. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 15 (LIII, 180).

Chagrigneur. Qui s'irrite. — Povre orgueilleux, pensif et chagrigneur Est le second qui de vertu n'a cure. R. de Collerye, *Rondeaux*, 93.

Chagrigneux, v. *Chagrineux*.

Chagrin. Ennui, fatigue. — Ce sera un chagrin [*nimii fastidii*], voire une opiniastreté trop excessive, de plaider d'une chose toute cognue et patente. Calvin, *Instit.* (1560), I, XIII, 2.

Méchanceté, rudesse. — Ceux qui par leur rigueur et chagrin ont tousjours à mordre et à reprendre s'en offensent. Calvin, *Instit.* (1560), III, XIX, 11. — Leur chagrin et arrogance passe encore plus outre. Id., *ib.*, IV, I, 20. — Il n'y en a point qui ayt contredit a la sainte Eglise avec tant de vehemence et chagrin que celuy-la [Calvin]. St François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 14.

Mécontentement. — Le roi mit en sa place le mareschal de Biron, l'appellant, par ses lettres d'envoi, le plus trenchant instrument de ses victoires. Mais en effect, il l'avoit choisi pour le destourner de ses chagrins et menées. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 12.

Colère. — Il ne void en fin affaires que par une image disposée et desseignée : et satisfactoire le plus qu'on peut, pour n'esveiller son chagrin et son courroux. Montaigne, II, 8 (II, 88). — Luy ne pouvant souffrir son chagrin se passer ainsi sans aliment, Nie moy quelque chose, de par les Dieux, dit-il, affin que nous soyons deux. Id., II, 31 (III, 139).

On trouve les formes *chacrin* et *changrin* (avec le sens actuel). — L'homme alitté De peine, chacrin et soucy. P. du Val, *Dial. du Contemnement de la Mort*, p. 126. — Malheureux est celuy... Qui se recuit de changrin, de tristesse. Boyssières,

rem. Œuv., 109 r°. — Ton ame... N'est de soucy y de changrin suivie. Id., *ib.*, 111 v°.

Chagrinement. Tristement. — A divers jours aturne plain d'esmoi Chagrinement nos esprits rannise. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, . I, Sonn. 24.

Méchamment. — Le cœur de l'envieux chagri- ement despit En veut à son semblable, au plus rand, au petit. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Imposture*, p. 52.

Chagrineusement. D'une façon qui chagrine. - Saturne encor trop chagrineusement, En me ainquant par une solitude, Veut divertir mon prit de l'estude. P. de Brach, 1er Liv. des *oemes*, *l'Aimee*, 56 v°.

Chagrineux Triste, affligé. — Tousjours iantoie, et avoie le cueur gay... Et leust fallu en matin se lever Qui eust voulu chagrineux me ouver. Michel d'Amboise, *Complainctes de Esclave fortuné*, 36 r°. — L'Or n'est pas seule- ent de nostre corps soigneux, Il est de nostre prit : qui tant soit chagrineux, Despit, triste, nsif, resveur, melancolique, Est tout soudain iary d'une douce Musique, Ou de livres nou- aux divinement escrits Que l'Or nous donne à i d'alleger nos esprits. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *ymne de l'Or* (IV, 343). — Et sont pensives, agrineuses, et fort degoustees. Ambr. Paré, VIII, 64. — J'estois desesperé, chagrineux, il plaisant. Boyssières. *Contin. des Sec. Œuv.*, 21. — L'adolescent volage En ses affections qui rant le bas âge De sa minorité a vescu chagri- us En la sujettion d'un tuteur soupçonneux. assignet, *le Mespris de la vie*, p. 351.

Maussade, revêche. — Elle sera... trompeuse, le et ingrate... chagrigneuse. Ant. du Moulin, id. de J. d'Indagine, *Astrologie naturelle*, 229. — Plus il [le corps] est beau, venuste et n formé... Plus honoré, plus se monstre su- rbe, Coquard, hayneux, chagrineux et acerbe. rry Julyot, 2e *Elegie*, p. 22. — On chérit elques fois Un chagrineux espoux. P. Mat- ieu, *Clytemnestre*, III, p. 40. — M. le conneste- ble et M. le chancelier... estoient... équitables and il falloit, non point chagrigneux et rébar- batifs. Brantôme *Cap. franç., le Connest. Anne de Montmorency* (III, 311).

Qui cause de la tristesse, du souci. — Quand je y la tasse pleine, Tout travail et toute peine, tous chagrigneux despis En moy dorment oupis. Belleau, *Odes d'Anacreon* (I, 22-23). — ne vis qu'un gaillard printemps : Jamais la criere des ans N'offense ta crespe jeunesse ne chagrigneuse vieillesse. Id., *Petites Inven- ns, le Papillon* (I, 50). — *Difficulté.* Obscure, s tentieuse... chagrineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 149 v°. — *Ennuy.* Soucieux, triste... chagrineux. Id., *ib.*, 157-158. — *Scrupule.* Fâ- eux, poignant, triste, pierreux, difficile... cha- gneux. Id., *ib.*, 371 r°. — Laissons, Messieurs, le chagrineux soucy. Jean le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, II, 6. — Lors ils tirent de sa caverne L noire Peste... Ou la Famine chagrineuse Aux membres foibles de maigreur. R. Garnier, *Cornelie* 171. — Pour le cœur m'échaufer A vous faire service, et à cherir l'estude Que je trouve à pre- sent mal-gracieux et rude, Chagrigneux, soucieux, fâcheux, et mal plaisant. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 2 r°. — L'un a souvent le front affublé d'un nage De chagrineux soucis. Du Bartas, 1re *Se- maine*, 7e *Jour*, p. 327.

Chaiere, v. *Chaire.*

Chaignon, Partie postérieure du cou, à l'endroit où il se joint à la tête. — Il donna de sa lance si vivement au chevalier desarmé droict au visaige, qu'il luy feit passer le fer oultre le chinon du col, et rendit l'esprit. *Amadis*, I, 7. — Il luy donna au descouvert tel coup d'espée sur le chinon du col, qu'il luy feit separer la teste d'avec le corps. *Ib.* — De roideur devala l'espée sur le chinon du col. *Ib.*, I, 18. — Il fault que les beufs soient joincts estroictement et bien serrez, affin qu'ils tiennent la teste plus eslevée, et que leur col en soit moins blessé, et que le joug se pose mieulx sur le chaignon de leur col. Cotereau, trad. de Columelle, II, 2. — La tuyle tumbant au long de la teste à la faulte de l'armet, luy donna droit sur le chaignon du col, et luy en brisa les jointures. Amyot, *Pyrrhus*, 34. — Il y en eut un qui l'arresta d'un coup d'estoc qui luy donna droit dedans la bouche, et le percea de part en part, tellement que la poincte de l'espee venoit à sortir au chinon du col. Id., *Pompée*, 71. — Une autre fois [Alexandre] avoit aussi receu un coup de pierre sur le chignon du col. Id., *Alexandre*, 45. — L'estant allé accompagner jusqu'au lieu qui luy sembla le plus propre pour l'arrester, luy donna sur le chignon du col une telle bastonnade qu'il le renversa par terre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 238). — On fait asseoir le patient prez des pieds du maistre, ayant la teste renversee, de façon que le quignon d'icelle repose sur les genoux de l'operateur. Daleschamps, *Chir.*, p. 89, édit. de 1570 (G.). — D'un coup de pilon j'eus aussi le chignon du col tout brisé. Amyot, *de la Fortune ou Vertu d'Alexandre*, I, 2. — Celuy qui les doit tuer [les prisonniers] faint de leur donner quelques coups, à fin de les espouvanter, puis en fin leur en donne un grand sur le chaignon du col. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 15. — Carprenant une pierre aspre, noire, aiguisee... Avec telle roideur sur Mars elle toucha Droit au chignon du col que tout plat le coucha. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 176 r°. — Seulement prés du chef L'endroit aparoissoit où du col est la clef Qui du chignon du col les espaules separe, Lieu par où vistement la mort de nous s'empare. Id., *ib.*, XXII, 191 v°. — Chaine du col, c'est *catena colli* des barbares. On dit proprement chainon, et quelques-uns corrompans le mot disent chinon du col ; c'est ce que les Latins nomment *cervix*, partie posterieure du col. Joubert, *Interpr. des dict. anat.* (G.). — C'estoit une grosse fiévre accompagnee de douleurs de cœur, de teste, et chignon du col. Fauchet, *Antiquitez*, III, 20. — [Le heaume] couvroit la teste, le visage et chignon du col (ainsi appellé pour ce que c'est la chaisne et liaison qui rend le col mobile). Id., *Origines des Chevaliers*, L. II, 523 v°. — On luy attache [à un poisson apprivoisé] une corde fort longue au chaignon du col. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 35). — Il est par elle convié en un grand banquet, et ainsi qu'il estoit à table, fut par un homme, par elle attitré, tué d'un coup de hache qu'il luy donna sur le chignon du col. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27. — Va à la malle heure et te charge bien de fer, afin que plustost tu te rompe le chaisnon du col ! Larivey, *le Fidelle*, III, 5. — Je donnay un si grand coup sur les chesnons du col d'un miserable, que les deux yeux luy tomberent visiblement en terre. Id., *les Tromperies*, II, 6. — Pendant qu'il beuvoit, luy fut donné ung coup de hache sur le chinon du col. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I, reyne de Naples* (VIII, 165).

Chaillou. Caillou. — Soit contre moy son courage plus dur Que les chailloux de quoy feut fait

ce mur. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 69). — Et n'avois pour defense Qu'un tel chaillou qu'en ma fronde je tiens. Ead., *ib., Epistre seconde au Roy* (III, 210).

Chaimans, v. *Caimand.*

Chaine. *Ni à chordes ni à chaines.* — En ceci nous sommes si enragez qu'on ne nous peut tenir, ni à chordes, ni à chaines. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 79 (XXVII, 143).

Chaineux, dérivé de *chaine.* — *Neud* ou *Noud.* Estroit, serré, fort... chaineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 281 r°.

Chainon, v. *Chaignon.*

Chainosle. Courroie, corde. — Il fuit montez hault sur l'eschielle et la chainosle bouttez au colz et ne restoit plus que de le tourner et gecter jus. Philippe de Vigneulles, *les Cent Nouvelles nouvelles* (Livingstone, *Rev. du XVI^e siècle*, X, 185).

Chaintre. — Le mesme se faisoit en la Toscane et ailleurs par l'Italie és chaintres et bornes des terres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Chaircuitier. Charcutier. — Gens soubzmis... à Mars, comme... Grillotiers, Chercuitiers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Vivandiers, charbonniers et chaircuitiers. Id., IV, 46. — Il ne fut suivy d'un seul gentilhomme, mais estoit toute son armée de gens mechaniques, chaircuitiers, cabaretiers, taverniers, artisans, maneuvriers et marchans. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 141. — Un chaircuitier de Florence avoit accoustumé de venir faire ordinairement ses dévotions... à l'image d'un Jésus Christ fort jeune. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 368). — Celuy qui appelle un autre chaircuitier, il l'injurie tout ouvertement. Amyot, *Propos de table*, II, 1. — Tant speculatifs ne sont les Chaircuitiers de Paris (ainsi y sont appellés les maistres jurés, ne se meslans que de la Chair de pourceau). O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1. — Qu'on m'oste ces bouchers, ces chercutiers. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 249).

Chaircuteux. — De laquelle on use comme de cendre à l'entree de ce noble chaircuteux de caresme. — Je pense que vous resvez d'appeler caresme chaircutier. — Ouy, je resve, il vous l'est advis. Notez ces paroles, chaircutier est un qui fait cuire de la chair, *unde*, chaircuitier : mais charcuteux est un qui concutie la chair, qui la chasse, qui la ruine, comme font mareschaux et medecins nouveaux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Folie* (II, 146).

Chaire. Siège avec ou sans bras, chaise. Cf. *Chaise.* — Il trouva son beau-frère en une chaire auprès du feu. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — Quant m'apperceut, son escabeau ou chaesre Il laissa là, et me vint faire chere. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 27. — Lors s'assit en une chaire tout joignant d'elle. *Amadis*, IV, 6. — Puis... le conduyt en son pavillon, ou il le feit asseoir aupres de luy dedans une chaire couverte de velours. *Ib.*, IV, 19. — Apportez moy à ce bout de table une chaire. Rabelais, III, 35. — Le cordonnier... luy dist : Monsieur, ne faites que vous seoir en ceste chaire, et je vous chausseray bien proprement. *Les Comptes du Monde adventureux*, 26 (I, 143). — Ils remuent de nuict bancs, tables et treteaux, Clefs, huys, portes, buffets, licts, chaires, escabeaux. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Les Daimons* (IV, 223). — Il... donnoit audience estant assis en une chaire à dossier renversé en arriere. Amyot, *Romulus*, 26. — Caton prit sa chaire, et la porta luy mesme à costé de Scipion. Id., *Caton d'Utique*, 57. — Je laisse tout mon corps pancher en une chaire, Nonchallant de moy-mesme. Ronsard, *Elegies*, Discours 2 (IV, 39). — Et le trouvay qu'on l'avoict levé sur une chaire, près son lict, si mal qu'à peine pouvoit-il guieres parler. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 124). — Le mois d'Aoust bouillonnoit d'une chaleur esprise, Quand j'allay voir ma Dame assise aupres du feu... Que plaignez-vous, disoy-je, en une chaire assise? Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 25 (I, 307). — S'eslançant furieusement d'une chaire, où elle estoit assise, elle s'alla de toute sa force chocquer la teste contre la paroy voisine. Montaigne, II, 35 (III, 181). — Mais à manger tousjours elle consent Aprochant bien, alors que l'hyver dure, Sa chaire au feu depeur de la froidure. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *du Naturel des femmes.* — Mais Claude Desdamé, son médecin, le treuva une après-dinée, qu'il dormoit dans une chaire auprès du feu. Tabourot des Accords, *Apophth. du s^r Gaulard* (III, 134). — La Damoiselle... entra en sa chambre, où elle trouva qu'il se reposoit en une chaire. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 18. — Le marquis se vint mettre à la porte et se fit apporter une chaire où il s'assit. Brantôme, *Cap. estr., le marquis de Marignan* (I, 299). — Quand il estoit à la court, il ne failloit tous les soirs de venir voir soupper la reyne, laquelle aussitost luy faisoit donner une chaire. Id., *Cap. franç., le Connest. Anne de Montmorency* (III, 348). — Sur ce point on se lave, et chacun en son rang Se met dans une chaire ou s'assied sur un banc. Regnier, *Sat.* 10. — Messieurs couvrent la table d'une belle nappe... ils mettent des chaires autour de la table. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Chartre* (II, 95). — Ceste hostesse derniere Prit au chevet du lict pour sa place une chaire. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 110). — La Loue... fut tué d'un coup d'hallebarde, dormant en une chaire dans son corps de garde. Id., *Hist. Univ.*, V, 22. — Là estant seul dans une chayre, je me mis à penser sur ce que l'on m'avoit escrit de la Cour. Id., *Lettres de poincts de science*, 3 (I, 427).

Siège servant à porter quelqu'un, litière. — Si aucun se jette soubz leur chaire [des Vestales], ou on les porte par la ville, il est puny de mort. Amyot, *Numa*, 10. — Ce fut Artemon un ingenieur qui les inventa, lequel se faisoit porter par tout dedans une chaire, pour conduire et haster les ouvrages, à cause qu'il estoit impotent d'une jambe. Id., *Périclès*, 27. — Je me foisois pourter sur une chière par les fortz que le seigneur Cornelio avoict dessignés. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 6). — Ce grand cappitaine Anthoine de Leyve, gouteux et impotent, a plus gaigné de victoires dens sa chaire qu'autre de nostre aage n'a faict à cheval. Id., *ib.* (II, 40). — Premierement marcha à la teste quatre mille Espaignols tous vieux soldatz des guerres passées, lesquels menoit dom Anthoine de Leve, porté par des esclaves dans une chaire couverte de velours cramoysy. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quin* (I, 42). — Il estoit goutteux, poudagreux, malladif... il combattoit porté en chaire, comme s'il fust esté à cheval. Id., *ib., dom Antoine de Lève* (I, 175). — Chambaut, blessé d'un esclat, ne laissa pas de se faire porter dans une chaire à toutes occasions. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 9.

Tribune. *En chaire.* A la tribune. — Metellus le tribun monta en chaire, et se mist a harangue le peuple. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque

abius, 50 r°. — A quoy Solon montant sur la haire et tribune des harengues contredit ver- ieusement. Amyot, *Solon*, 30. — Metellus, l'un es Tribuns du peuple, montant en la chaire aux arengues, leur feit un sermon, auquel il magnifia t loua haultement la vertu de Minutius. Id., *Fa- ius*, 8. — Le Tribun Publius Bibulus montant en haire, deduisit bien au long son accusation : et Mar- ellus apres luy respondit sobrement. Id., *Marcel- us*, 27. — [Démosthène] devint à la fin le premier e tous les orateurs de son temps qui montoyent n chaire pour harenguer. Id., *Démosthène*, 6. — emosthenes mesme toutes et quantesfois qu'il oyoit Phocion monter en la chaire aux harengues our luy contredire, souloit dire à ses amis : Voicy congnee de mes paroles qui se leve. Id., *ib.*, 10. - Pericles mesme, ce grand gouverneur, prioit ux Dieux avant que de monter en chaire, qu'il e luy eschappast de la bouche aucune parole qui e servist à la matiere dont il devoit traitter. Id., *nstruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 8. - Il [Démosthène] ne craint point de dire en aine chaire et devant tout le monde qu'il ira en mbassade où bon luy semblera. Du Vair, *Es- ine contre Ctésiphon*, p. 437.

Chaire percée. — Il ne faudra pas de privez, ny chaires percées pour ceux qui seroyent nourris or potable. Palissy, *Discours admirables, de)r potable*, p. 227. — Aucuns... s'en vont à and haste à la chaire percée rompant leurs guillettes pour estre trop pressez du ventre. ad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 272). - Et pour fruit de sa peine aux grands vens dis- rsée, Tous ses papiers servir à la chaire percée. GNIER, *Sat.* 2. — Il receut sa lettre estant à la aire percée. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 22. — duc prisonnier, ayant fait prendre à son valet s pilules qu'on avoit ordonnées pour lui, se che en la ruelle comme pour aller en la chaire. ., *ib.*, XIV, 7.

(A l'avènement d'un pape). — Nul ne pouvoit ir des sainctes clefs de Romme Sans monstrer 'il avoit les marques de vray homme : D'où nt donc qu'à présent ceste preuve est cessée, qu'on n'ha plus besoin de la chaire percée? Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 378). - A l'avenement de chaque Pape on l'assiet ' une chaire percee, pour recognoistre s'il e vrayement masle. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Le conseil de la chaire percée). — Parmy ces meurs, il avoit ceste cy bien contraire à celle Princes, qui pour despescher les plus impor- ts affaires, font leur throsne de leur chaire per- . Montaigne, I, 3 (I, 19). — Soubs lequel mot il omprend les Catholiques du cabinet, et de la aire percée, qui sont du conseil privé et se nment proprement Gens d'Eglise ou Ecclesias- tiues. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2. - Comme le conseil de la chaire percée vers la ps-part de nos grands renverse tout autre, ce nce estant au soir en sa garde-robe... parmi ses vets de chambre et quelques autres qui n'es- ent de meilleure estoffe, un des plus privez lui d. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 14.

e mot est quelquefois écrit *chaiere*, comme au ps de l'ancienne prononciation. — Estant se en chaiere les prevost et eschevins... lui nt serment de subjectance et obeissance. Le- re de Belges, *Chronique annale* (IV, 482). — L mpereur s'est assis en une chaiere ricement autrée. *Anc. Poés. franç.*, X, 325. — Je ne re- ers pas d'un chascun une confession publique, me si tous Chrestiens estoyent tenuz de mon- ter en chayere. Calvin, *Que doit faire un homme fidèle entre les papistes* (VI, 580).

Chairnel. Charnel. — Amys chernelz ont mes sens en noir tains. *Moral à trois personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 221. — Ils veulent qu'en la celebration de cette mort, nous prenions le corps de Christ avecq les dens chairnelles : nous par la bouche de la foy seulement. Aubigné, *Lettres diverses*, 39 (I, 545).

Chaise (cf. *Chaire*). Le mot peut désigner un siège à bras. — Epicharis... passa un lasset de sa robbe dans l'un bras de sa chaize. Montaigne, II, 32 (III, 147).

Chaise caquetoire, v. *Caquetoire.*

Chaise de parement. — Comme il feust ce jour la vestu d'habitz Royaulx et la Royne semblablement, assis chascun en une chaise de parement. *Amadis*, V, 28.

Chaise. Chaire. — Et est une chose moult ridicule et mal seante, laquelle ay veu souvent advenir à plusieurs prescheurs, de fonder une allegorie en chaize, sur une faulse etymologie. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 26. — Il en vit une [église] ce matin, qui semble une grand'sale de Colliege : ny images, ny orgues, ny crois... deux cheses, l'une pour le Ministre, alors il y en avoit un qui prechoit, et au dessous une autre où est celui qui achemine le chant des psalmes. Montaigne, *Journ. de Voyage*, 119-120. — Qu'on l'instruise sur tout à se rendre, et à quitter les armes à la verité, tout aussi tost qu'il l'appercevra... Car il ne sera pas mis en chaise pour dire un rolle prescript. Id., *Essais*, I, 25 (I, 188). — Les pulpites et chaizes des Docteurs ne retentissoient que de quiddités, realités, nominalités, identités, ecceïtés, vacuités. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9. — Il [un prédicateur] va... subtilement contourner et convertir tout son texte et passage de la Passion en celle qui l'affligeoit pour l'amour de ceste belle nature humaine qui estoit au devant de sa chièse avecques ses compaignes et autres dames. Brantôme, *Sermens et juremens espaignols* (VII, 191).

Siège pontifical. — De tout temps dependoit de la chaize sainct Pierre et de ses successeurs en la ville de Rome l'union de l'Eglise generale et universelle. E. Pasquier, *Lettres*, X, 6. — Par là il s'ensuivroit que la chaize pontificalle n'auroit pas esté continuée à Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5. — En toute l'Escriture ne se trouve un seul Iota de la mirlifique chaize Romanesque. Id., *ib.*, I, III, 3.

Chaisnon, v. *Chaignon.*

Chaitron. Tiroir sur le côté d'un coffre. — Coffre plein de doulces odeurs Et de gracieuses senteurs ; Coffre dont le chaitron très net Faict l'office d'ung cabinet. *Anc. Poés. franç.*, VI, 256.

Chaize, v. *Chaise.*

Chalan, v. *Chalant.*

Chalanderie. — Celles-cy laides... le plus souvent leur donnent de l'argent pour s'accoster de leurs chalanderies et se faire fourbir à eux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 171).

Chalandise. Clientèle, pratique. — Souvent il y avoit de l'envie entre les religions, et principalement entre les Cordeliers et Jacopins : et alors c'estoit à qui sçauroit si bien prescher qu'il ostast la chalandise à ceux d'un autre pour la faire avoir au sien. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 261). — Ainsi faisoyent aucuns chirurgiens de Grece les operations de leur art sur des eschaffaux,

à la veue des passans, pour en acquerir plus de practique et de chalandise. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 148). — (Fig.). Puisque la mer estant ainsi terrible et farouche trouve néantmoins force chalans, ell' auroit bien plus grande chalandise si elle venoit à estre amiable et gratieuse. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 330).

Chalangement. Réclamation judiciaire. — Les Diables ont d'autres lieux affectez. Ce sont les minieres d'or et d'argent, où il semble qu'ils pretendent jurisdiction, pour... intenter contre les hommes non seulement un interdit possessoire, ains une revindication et chalangement. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 12.

Accusation, blâme, reproche. — De moy n'as rien, pour vérité, receu Qu'aucunement te puisse avoir deceu : Rien n'as de moy mouvant calangement, Sy gouverné te fusse sagement. FERRY JULYOT, 3e *Elegie*. — Metellus Scipio, entre autres calangemens et syndications qu'il fit a Capito, luy reprocha ce qu'il avoit mis en garnitures de licts verds faites a la Babylonique huit cent mille sesterces. DU PINET, trad. de PLINE, VIII, 48 (G.). — On commence a faire estat des sangliers, de sorte que desja es calengemens de Cato censeur, il n'oublia de reprocher les gallons des sangliers. ID., *ib.*, VIII, 51 (G.).

Chalanger, v. *Chalenger.*

Chalant. Serviteur. — S'il eut voulu appeller Patrocle amy d'Achille, il ne l'eut pas nommé challant : car Patrocle estoit trop noble et franc pour endurer d'estre dit le serviteur d'Achille. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *du Cercheur de repue franche*, 47.

Le mot est souvent pris dans un sens péjoratif un peu vague : vaurien, coquin. — Les oultragerent grandement, les appellans... Riennevaulx, Rustres, Challans. RABELAIS, I, 25. — O qu'il a bien sceu choisir le challant. Il se y entend le paillard. ID., IV, 7. — De quatre filles et deux enfans qu'elle eut, il n'y eut que deux qui vallussent, estans venus et faits de son amy ; et les autres venus de son chalant de mary (je dirois volontiers chat-huant, car il en avoit la mine), furent fort maussades. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 154). — Dans le second exemple de Rabelais, ce mot pourrait être à double entente et avoir à la fois un sens péjoratif et son sens actuel, puisqu'il s'applique à Panurge, qui demande à acheter un mouton. Au commencement du chapitre 6, Dindenault dit à Panurge : « Vrayement, vous estez un gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutons. » Là aussi le mot peut avoir un double sens.

(Fém.). *Chalante.* — La saincte vierge Marie... estoit humble, modeste, et d'un cœur abbatu : mais ceste-cy est une autre chalante, elle veut estre cognue et adorée pour Royne des Cieux. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, III, 6. — On pourrait peut-être traduire par *une autre gaillarde.*

Pain chalan. Sorte de pain qu'on vendait très habituellement à Paris. — Tous lesquels Pains [venant des environs de Paris] faits par boulengers, qu'on nomme estrangers, sont dits Pain-Chalan (hor-mis celui de Gonesse) qu'on vend à discretion sans autre police que des places esquelles les gens de village les portent exposer en vente. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1. Mais retournons à table où l'esclanche en cervelle Des dents et du chalan separoit la querelle. REGNIER, *Sat.* 10.

Chalcanthum, v. *Calchante.*

Chalcaspides (χαλκάσπιδες). — Les phalange des chalcaspides, cest a dire de ceulx qui portoient les pavois darain. G. DE SELVE, *Huict Vie de* PLUTARQUE, *Paul Emile*, 114 r°.

Chalcide (χαλκίς). Sorte de poisson. — Il leu fault bailler des anchois secs, ou de la chalcid sallée, ou des sardines pourries. COTEREAU, trad de COLUMELLE, VIII, 17.

Chalcidique (χαλκίς). *Lezard chalcidique* Sorte de lézard ayant sur le dos des taches couleu de cuivre. — Lizars Chalcidiques. RABELAIS, IV 64.

Chalcite (χαλκῖτις, de cuivre, pierre d cuivre). — (Adj.). En Cypre ès fournaises ou l'o cuit longtemps la pierre chalcite. J. DES MOULINS *Comment. sur Mathiole*, II, 56 (Delboulle, *Note lexicol.*). — En l'isle de Chipre, on fait aussi l'ai rain de la pierre Chalcitis : mais ce cuyvre fu incontinent a vil prix, a raison des mines de fran airain. E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 231 (G., Compl.)

(Subst.). — Le marcassin jaune prent le nom de chalcite, pour ce qu'il retire à la bronze. D PINET, trad. de PLINE, XXXVII, 11 (Delboulle *Notes lexicol.*). — En la composition de l'em plastre dite Diachalciteos, il n'est possible mons trer huile, axunge, litharge et chalcitis à part AMBR. PARÉ, Introd., ch. 4.

Chaldée. Chaldéen, devin chaldéen, astro logue. — Les Chaldées disoient qui estoient ma thematicques que... Vitellius ne vivroit poin jusques a ce terme desdictes calendes quil avoi donné pour saillir et fuir aux mathematicques MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IX, 245 r — Domitian avoit lan et le jour de sa mort suspec lheure semblablement et le genre dicelle : car le Caldées luy avoient predict en sa jeunesse. ID *ib.*, XII, 272 v°. — Les sages du pays [région d Babylone], que lon appelle les Chaldees, qui son hommes fort exercitez en la science des estoille et qui par observation eternelle du passé on appris de predire les choses à advenir. AMYO trad. de DIODORE, XVII, 25. — [Alexandr commancea à avoir en grande estime la scien des Chaldees et la profondeur de leur entend ment, blasmant ceulx qui avec leurs sophisteri veulent arguer contre la force et la puissance d la destinee. ID., *ib.*, XVII, 27. — Quel Chald sçavant, quel devin vous annonce Le temps pl oportun? DU BARTAS, 1re *Semaine*, 5e *Jou* p. 221. Note : Il entend soubs ce mot special l Astrologues. Les Chaldeens ont esté fort curieu recercheurs des choses celestes, et se sont fo addonnez à l'Astrologie judiciaire.

Chaleil. Sorte de lampe (cf. *Caleil*). — De quelles cendres s'on en met aux lampes ou ch leilz semblera que tout l'ostel soyt remply de se pens. PLATINE, *De honneste volupté*, 33 r° (G.).

Chalemeau. Chalumeau, flûte champêtre. [Paris] en brief les surmonta... à luitter, à cour à saillir, ou à noer, aussi à sonner cors, cha meaux, harpes, reberbes, et musettes pastoral LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 21. — Mercu sen vient tout bellement amenant son troupeau et jouant de ses chalemeaulx. G. TORY, *Cha fleury*, L. I, 7 v°. — Quand Tytirus ce son tri entendit, En grand fureur son Chalemeau fend. FR. HABERT, *Deplor. de Du Prat*, p. 17. — Les b gers en liesse grande Leurs musettes et chal meaux Font ouïr. BUTTET, *le Prem. Liv. des Ve* Ode 18. — Si le gai Tégean qui sept challemeau sonne. ID., *le Sec. Liv. des Vers*, Ode 25. — que ta joue ronde enfle le challemeau, Faisant

rance ouïr la voix Sicilienne. Id., *l'Amalthée*, 07, p. 246.

Mieux qu'un chalumeau de blé. — Vous dictes ieux qu'un chalumeau de blé. Tahureau, er *Dial. du Democritic*, p. 23.

Chalemelle. Chalumeau, flûte champêtre. — ors souffla Pan en sa chalemelle de sept buseaux ccordez selon lharmonie des sept Planettes. Le- iaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Toy, oysif en umbrage Fais resonner les forestz, qui font rage De rechanter après ta chalemelle La tienne amye, Amaryllis la belle. Marot, 1re *Egl.* de Virgile. — Et l'autre tient chalemelle fournye De sept uyaux, faictz selon l'armonye Des cieulx, où sont es sept Dieux clairs et haulx. Id., *Eglogue au Roy.* — Pan, des roseaux sortis de Syringue la elle, Le premier à sept voix sonna la chalumelle. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 66. — ous mes propos et mes devis Sont de doux en- uis que me donne Ta grande beauté, et ne sonne la chalumelle rien, sinon Ton los, tes graces et on nom. Bereau, *Eglogue* 9. — *Chalemelle, Cha- mie* ou *Chalumeau.* Pastorale, douce, enflee, hampestre. M. de la Porte, *Epithetes*, 72 r°. — u poli dos Du courbe Ustique les gais rocs Re- onent de la chalemelle. Luc de la Porte, trad. 'Horace, *Odes*, I, 17.

Chalemie. Chalumeau, flûte champêtre. — Or onnez doncq, musettes, chalemies Des francz ber- iers que Dieu gard dencombrier. Lemaire de elges, *les Chansons de Namur* (IV, 294). — ors ton Michel n'a eu teste endormie, Ains est ouru veoir la solennité, Et a sonné sa fluste et halemye. Marot, *Chants divers*, 5. — Cuyder en n acquerir leur amye Leur fait sonner Flageolz t Chalemye. Marg. de Nav., *les Marguerites, atyres et Nymphes de Diane* (III, 195). — Ores essez voz doulces chalemies, Car le Pasteur Du- rat tant entendu Est au cercueil miserable es- ndu. Fr. Habert, *Deplor. de Du Prat*, p. 13. — lieulx que le son de la belle Lamye Armonisant e gorge et chalemye. J. Bouchet, *Epistres famil. u Traverseur*, 50. — Apres disner... quelcun u village... produisoit de soubz sa robbe un re- ech ou une chalemie, en laquelle souffloit par and mastrise. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 3, . 23. — Pour escouter la chalemie De Merlin lantant de s'amie. Des Masures, *Œuv. Poet.*, . 17. — Au naturel dans l'yvoire attaché Vit un arsye au corps tout escorché, Qui de son sang it un fleuve en Phrygie, Punition d'oser sa cha- mie Plus que le luth d'Apollon estimer. Ron- ard, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 53). — Alors u'esperdûment tu devins amoureux Des plus res beautez d'une gentille amie, Au pié de cet meau enflant ta chalemie. Belleau, *la Berge- e*, 1re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 235). — Là, rem- issant de vent sa douce chalemie, Va jouer chanson de l'amour de s'amie. Baïf, le 1er *des leteores* (II, 9). — En Arcadie... où premiere- ent fut trouvée la rustique et forestière chale- ie. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de raparole, X, 2. — Lors des roseaux De cire joignis les cavez chalumeaux Inegaux en pen- nt, faisant la chalemie. Baïf, *Eglogue* 3 (III, 3). — Il [Polyphème] se vint soir sur le dos d'un cher... Et s'efforça, souflant sa chalemie A cent yaux, de flechir son amie. Id. *Eglogue* 8 (III, 9). — Ainsi le pastoureau, contre un arbre adossé st, apres son travail, du travail delassé, Jouant un flageolet fait d'un tuieau d'avaine, Ou bien chalemie enflant à bouche plaine. P. de rach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Eleg.* 1. — Le emier esveillé, prenant sa chalemie, A l'autre souffleroit dans l'oreille endormie. Id., *ib.*, L. III, *Voyage en Gascongne.* — Comme sur mon propos le proverbe Gascon tiré d'une chalemie est-il delicat... Souffler prou souffler, mais à remuer les doits, nous en sommes là. Montaigne, I, 24 (I, 164). — D'un soufle souspirant enflons noz chalemies, Et chantons les rigueurs de noz fieres amies. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 129. — Voz rustiques chansons essayez d'entonner. — Je vay donc commancer d'enfler ma chalemie. Id., *ib.*, p. 179. — Parfois aussi couché au pied des saules verds, Sur leur escorce tendre escrit deux ou trois vers, De ceux-là que Damon avec la chalemie Entonnoit gayement pour Syle son amie. Pibrac, *les Plaisirs de la vie rustique*, p. 117. — Ils trouverent Cypie Qui sans penser en eux enfloit la chalemie. N. de Montreux, *le* 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 237 r°. — Je quitte pour jamais ma triste chalumie, Naguaires fleuretant, et les tons grave-doux De ces baze-tonans, rustiques saquebous. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1. — Pan le premier soufla la chalemie. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III (I, 89).

(Fig.). Poésie champêtre. — Baïf, ta challemie Me fait plus qu'une royne une rustique amie, Et plus qu'une grand'ville un village estimer. Du Bellay, *Regrets*, 156. — [Au Roy]. Je ne refveille pas la vieille chalemie Du Pasteur de Mantoue encor toute endormie, Sinon à ton aveu. Baïf, *Eglogue* 16 (III, 84).

Pendre la chalemie, pour faire un défi, à qui en jouera le mieux. — Pour l'amour de l'amye, A tous venans pendy la challemye, Et ce jour là à grand'peine on sçavoit Lequel des deux gaigné le prix avoit, Ou de Merlin ou de moy. Marot, *Eglogue au Roy.* — En boivant à l'entour De l'autel, nous ferons un banquet tout le jour, Où Janot Limosin pendra la chalemie A tous Bergers venans pour l'amour de s'amie. Ronsard, *Eclogue* 3 (III, 406).

Chalemise. Chalumeau, flûte champêtre. — C'est la projection qui doit estre faicte au signe de Gemini, lors qu'il fait beau raporter ses pieces et jouer de la chalemise à trois parties. *Supplement du Catholicon*, 8, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Mén.*, II, 64.

Chalemye, v. *Chalemie.*

Chalenee. Contenance d'un bateau appelé chaland. — La chalenee de buches a feu iiii d. p. Chalenee de pommes ou de poires ii d. p. *Déclar. impr. Or.*, Gibier, 1585 (G.).

Chalenger. Revendiquer, défendre. — Perseverant je seray sans changer Car ma fin est preste et deliberee : Souffrir le dueil de sa peine endurée Pour le grand bien de son mal chalenger Colin Bucher, *Poesies*, 108. — De l'Empereur chascun sçait bien qu'il erre De guerroyer et calenger la terre Où n'eust onc droit. *Anc. Poés. franç.*, XII, 251. — Je vien au principal de ce poinct : qui est à la defense de nostre langue : contre toy qui, te armant de sa livrée et enseigne, luy es ennemy interieur, luy tollissant les declinaisons des trois meilleures parties, Nom, Pronom et Participe. Pour lesquelles calanger : Je dy que la langue françoise se decline en ses trois parties... par articles, et... par quelques changemens de terminaison. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 178. — Le pays d'Aquitaine, estant nouvellement conquis par les François, chalangé et querellé par les Wisigots, l'on advisa que chascun [des fils de Clovis] y auroit sa part ; affin qu'ils fussent contraints de deffendre le tout ensemblement. Fauchet, *Antiquitez*, III, 1. — Godemar chassé de

toute la Bourgongne s'enfuit... en Afrique : dont il ne revint oncques puis, n'autre de sa race qui chalangeast son Royaume. Id., *ib.*, III, 5. — [Charles Martel] mettant la rage a dors des plus courageux Merovingiens, outrageusement poursuivit Eude, Rainfroy et tous autres, voulans chalenger la dignité de leurs Roys, ou celle mesme que dés long temps ils tenoient du consentement des Rois legitimes. Id., *ib.*, VI, 1. — Le cœur Roial que j'ay tousjours cogneu en vous... ne peut et ne doit... quitter son heritage paternel, son Royaume legitime, sans le chalenger à son pouvoir. Id., *ib.*, XII, 1. — S'il se trouve quelque chose de ce qui nous appartient par devers ceux qui l'occupent, ne la pouvons-nous pas advouer, chalanger et vendiquer de droit? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 9.

Disputer. — Charles, outre les maux susdits, estoit encores travaillé par Pepin son nepveu, qui luy chalangeoit le Royaume d'Aquitaine. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 10.

Combattre. — Othon facillement entra en ceste alliance, qui luy asseuroit un Roiaume debattu, et tenoit l'autre en telle division que de long temps il ne pourroit chalenger les entreprises que les Germains auroient faictes sur les François Westriens. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 9.

Participer à [une lutte]. — Debatz d'aultruy ne vueilles chalenger. Colin Bucher, *Poesies*, 147.

Poursuivre en justice. — En commandant à nos officiers fiscaux de prendre bon regard de faire garder et observer cette ordonnance, et calenger et faire punir les transgresseurs d'icelle. *Plac. de l'Emper. Charles V contre les banquerout., fugitifs, etc.*, 4 oct. 1540 (G.). — Et que les juges pardevant lesquels ils seront accusez ou calengez, s'il leur appert de ladite fuite et fraudulent transport... de leurs biens, les condamnent au dernier supplice, par la corde. *Ib.*

Accuser, blâmer, critiquer. — C'est qu'en tes faictz bien merite louange : Quand celluy n'est qui les taxe ou calange. Ferry Julyot, 1re part., 21, à Antoine Ludin. — Tergilla calengeant M. Cicero... luy reprocha qu'il beuvoit ordinairement deux conges de vin a un trait. Du Pinet, trad. de Pline, XIV, 22 (G.). — Il faut... Tantost luy faire quelque peur, Tantost calanger ce pipeur Qui ne tasche qu'à la seduire, A fin d'avoir moyen de rire. Fr. Perrin, *les Escoliers*, II, 2. — S'il y a quelqu'un de nos inferieurs qui n'ait pas bonne grace ou sur lequel nous ayons une fois mis la dent, quoy qu'il face nous le recevons a mal, nous ne cessons de le contrister et tous-jours nous sommes a le calanger. St François de Sales, *Vie devote*, III, 36.

Se mòquer de, rendre ridicule. — Et si c'est quelque sot, j'auray l'occasion De rire et calanger un peu sa passion, Car au lustre de luy je me monstreray mieux. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3.

(Subst.). Accusation. — Les conseillers louables Sont tresconstans, secretz et veritables, Car leur conseil ilz ne doivent changer Par or, argent, crainte, ne chalenger. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 12.

Chaler, v. *Caler.*

Chaleur, masc. — Les chaleurs exterieurs et corporelz, qui pour certain sont ennuyeux aux corps delicatz. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 63 r°.

Chaleureux. Chaud, brûlant. — Leur grief venin, mortel et dangereux, Est de dragons le venin chalureux. Des Périers, *Cantique de Moyse* (I, 185). — Par luy j'ai façonné un ouvrag immortel Perdurable et sacré, que ni l'ire du Cie Ni l'esté chalureux, ni la dent importune D temps, ni la fureur de l'horrible Neptune Pou ront oncq' abolir. Rivaudeau, *à la Postérit* p. 239. — [Le Soleil] retourne Fraper à plom nos chams de ses rais chalureux, Rendant nostr sejour chaud et puis froidureux. Baïf, *le Premi des Meteores* (II, 10). — Fier en ma honte et plei de frisson chaloureux... Demi-brut, demi dieu j suis devant ta face. Jodelle, *les Amour* Sonn. 42. — Du profond de ma poitrine Tiran des soupirs chalureux. Baïf, *Poemes*, L. VI (I 294). — A cause de l'acrimonie chaloureuse. Amb Paré, XVIII, 45. — Le païs estant sterile et cha leureux est fort subject à tonnerres, esclairs e foudres. Thevet, *Cosmogr.*, III, 2. — Aux lieu chaleureux il se trouve fort peu de Baleines. Id *ib.*, IV, 6. — Estaignez tout premier la brais chaleureuse Où a passé le feu, d'une liqueur vi neuse. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIII, 203 v°. — J la doy bien haïr cette main ennemie, Qui décoch sur moy tant de traits rigoureux, Et du sang d ma playe, encor tout chaloureux, M'escrivit dan le cœur le nom de Parthenie. Desportes, *Diverse Amours*, 18. — Il faut que ce soit aux mois le plus chaleureux de l'esté. Montaigne, II, 37 (III 228). — L'Oison du Bas, qui couve ses grand œufs Dessous la large peau de ses pieds chaleu reux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magni ficence*, p. 373. — Tousjours l'Esté chaleureux N fait crevasser la terre. Montchrestien, *la Car taginoise*, II, p. 132. — L'Esprit malin interrog d'une Sorciere pourquoy son corps n'estoit poin chaleureux, respondit qu'il n'estoit point en s puissance de luy donner de la chaleur. Le Loyer *Hist. des Spectres*, III, 14.

Chalibari. Charivari. — Avec son de taborin insolances et chalibari soyt pour le premier, se cond et troisieme mariage. 1558-1576, A. mun Agen, BB 30 (G., Compl., *Charivari*).

Chalifat, v. *Caliphat.*

Chaline. — Un petit tonnerre commençant grumeler aux approches de deux contraires qual tez conceues en l'air, ce qu'en Poitou on appell chaline. *Printemps d'*Yver p. 362, édit. de 158 (G.).

Chalit. Monture d'un lit. — Toute nuict tan travaille Que lict, chalit et paille En pleurs je fa noyer. Marot, *Ps. de David*, 7. — Il faudra en cores (pour satisfaire à la despence et menus pla sirs de Madame) vendre lict, chalit et paille. T hureau, 1er *Dial du Democritic*, p. 18. — Lu ayant le Roy des Hiberiens envoyé un chalit, un table et une chaire, le tout d'or massif... il cons gna le tout entre les mains des Tresorier Amyot, *Pompée*, 36. — Là sont luisans les beau chalits d'ŏr fin Des lits dressez en geniales feste Des Masures, *Eneide*, VI, p. 305. — Ceux q dorent et argentent les chalits de leurs lict Amyot, *de la Superstition*, 3. — Il avoit sur so chalit une peau de mouton seulement avec laine. Id., *Vies des dix Orateurs*, *Lycurgue*. — L'autre encor my-dormant sent que l'eau desbo dee Sa vie et son chalit ravit tout d'une onde Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 97. — n'ay pour honorer la feste nuptiale Enfleu le lambris de la maison royale, Des odeurs de S bee embasmé vostre lict, Ny d'or elabouré deco le chaslict. R. Garnier, *Antigone*, 745. — L'or, l hanaps diaprez de pierreries, les licts sus chali d'argent. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Na*

ation, 16. — Ces chalits d'or ou d'yvoire ne font oint dormir plus à l'aise. Id., *ib.*, *le Cinique*, 9. (Jeu de mots sur le sens de *crier* et sur les homo- ymes *banc* et *ban*). — Marie toy de par le iable... Des huy au soir faiz en crier les bancs et challit. Rabelais, III, 26.

Challant, Challemeau, Challemie, Chal- mye, v. *Chalant, Chalemeau, Chalemie.*

Challer. Écaler. — Les mestaiers, qui là au- es challoient les noiz, accoururent avec leurs andes gaules. Rabelais, I, 25.

Challit, Challoir, v. *Chalit, Chaloir.*

Chaloinne. Chanoine. — Ses chamberieres de aloinnes... S'en vont jouer hors les faulxbours our acomplir leurs plaisans tours. *Sotties*, III, 8.

Chaloir. Avoir de l'importance, de l'intérêt, nporter. — Le cordouannier vint, auquel il dit... 'il luy fist une paire de bottes pour le lende- ain une heure devant le jour, et qu'il ne luy alloit qu'elles coustassent, pourveu qu'il ne luy llist point. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — il est mort, il ne me chauldroit que nostre nour fust cogneue. *Amadis*, I, 21. — Il ne peut alloir, si nous prenons la premiere sentence mme partie du premier precepte, ou si nous la ttons separement. Calvin, *Instit.*, III, p. 125. Que le pain soit faict avec levain ou sans le- in : que le vin soit rouge ou blan, c'est tout un, ne peut chalioir. Id., *ib.*, XII, p. 668. — Que us doit il challoir s'il parle à moy? *Amadis*, III, — Il ne luy challoyt quel propos il luy tint, ds qu'il eut moien de l'entretenir longuement. RG. DE NAV., *Heptam.*, 10. — Ils ne tiendront npte de l'honneur de Dieu, il ne leur chaudra est servi ou non. Calvin, *Serm. sur le liv. de niel*, 10 (XLI, 426). — Pourveu qu'il soit gen- compagnon... la guerre, qui confond toutes ses, fait qu'il ne peut chaloir de quel lieu il t. Amyot, *Fabius*, 21. — Il ne nous doit cha- lequel ce soit des deux. Montaigne, II, 12 , 334). — Point ne te chaille estre bon d'ap- ence, Mais bien de l'estre à preuve et par ct. Pibrac, *Quatrains*, 53. — Or il ne me chau- it, insensez ou prudens Qu'ils fissent à leurs s Messieurs les intendans, A chaque bout de mp si sous ombre de chere Il ne m'en falloit t payer la folle enchere. Regnier, *Sat.* 10. — l'est que d'en avoir, le bien est tousjours bien, ne vous doit chaloir ny de qui, ny combien. i, *Sat.* 13.

l me chaut de. J'ai souci de, je m'occupe de, je nteresse à, je prends soin de. — Vien et ap- che toy donques, Vien si onques De tes enfans halut. Marot, *Ps. de David.*, 27. — C'estoyent P ens, ausquelz il chaloit autant de Jesus Christ q de celuy qui n'eust jamais esté. Calvin, *icté des Reliques* (VI, 428). — Si d'un torment oyable et notoire Te chalut oncq', et si tu rises L'homme mourant, contemple en quelles es Traité je suis. O. de Magny, *les Amours*, n. 69. — Escoute noz plaintes donques, Si de s te chalut onques. Du Bellay, *à Phœbus*, d. Chamard, V, 405. — Mais si par le labeur de œuvres ma vie, Maistresse, vous peut bien que honneur aporter, D'elle vous chaille un pe qu'elle ne soit ravie. Baïf, *l'Amour de Fran- cii*, L. I (I, 101). — Sainct Paul nous met ici sa pe onne en avant : non pas qu'il luy chalust he coup d'estre approuvé, mais pource que, si to qu'on se separe des serviteurs de Dieu, on est to esbahi que le Maistre est aussi bien laissé et abandonné. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timo- thee*, 4 (LIV, 41). — Si le soing vous touchoit des affaires humains, S'il vous challoit de nous, ou- vrage de vos mains, Ce traistre incestueux, ce vio- leur de femme... Ne vivroit à ceste heure. R. Garnier, *Hippolyte*, 1788.

Il ne me chaut de. Je n'ai pas souci de, je ne m'oc- cupe pas de, je ne m'intéresse pas à, je ne prends pas soin de. — Pource quil passoit son temps en tous bons exercices et œuvres labourieuses, il ne luy challoit destre amoureux. Lemaire de Bel- ges, *Illustr.*, I, 22. — [Œnone] laissa ternir sa clere face, et ne luy chalut plus de sa personne. Id., *ib.*, II, 13. — Paris... laissa ses vertus palla- diennes quil avoit eu en jeunesse, et ne luy chalut du haut emprendre de Juno. Id., *ib.* — Il les excommunia... dont il ne leur chalut, non plus que à chiens. Id., *la Legende des Venitiens*, ch. 3. — Pleust à Dieu... qu'en soy fier de leurs negoces ne leur challust non plus des uns que des autres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. II, ch. 35. — Ainsi, soingneux de mon bien, me parloit Le bon Janot, et il ne m'en cha- loit. Marot, *Eglogue au Roy.* — Ne chailloit à Cesar d'aucunes de ces superstitions. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 32. — D'avoir des biens ne m'eust chalu, Sinon ce qu'il m'en eust fallu. Peletier du Mans, *Chant du Desesperé.* — Le peuple n'ha nulle excuse quand il ne luy chaudra de ce que Dieu luy avoit monstré. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 21 (XXVI, 130). — Tousjours la petite beste [un passereau] Droit à sa Dame voloit, Et d'autre ne luy chaloit. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 49). — Mais mon cœur pris de ton œil blandissant Aima trop mieux estre chez toy (Madame) Que retourner, et non-plus qu'à mon ame Ne luy chalut de mon corps perissant. Ronsard, *les Amours de Marie, Chanson* (I, 188). — Ne te chaille, dit il, ja de ce plaisir que tu as failly à voir... car je satisferay bien promptement à ton desir quant à cela. Amyot, *Caton le Censeur*, 17. — Les pauvres ayans assez affaire à vivre en leurs maisons, n'al- loyent point guayement ny de bon courage à la guerre, et ne leur chaloit de la nourriture des en- fans. Id., *Cléomène*, 3. — Loin loin de bruit j'ai- meroy les rivieres Et les forests : et ne me chau- droit guieres Des grands honneurs. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 39). — Si n'est-ce pas pour estre fort en- tendu en mon Perigourdin : car je n'en ay non plus d'usage que de l'Allemand ; et ne m'en chault gueres. Montaigne, II, 17 (III, 29). — Ton cœur un autre en éleut A qui de toy ne cha- lut. G. Durant, *Œuv. poet.*, 168 r°. — Si fis-tu plusieurs fois naistre nostre salut De ceux dont paravant aux hommes ne chalut. Montchres- tien, *Aman*, III, var., p. 315.

Ne vous chaille. Ne vous inquiétez pas, ne vous tourmentez pas, ne vous affligez pas. — C'est bien loing ; jamais ung homme n'y seroit allé et venu à temps. — Ne vous chaille, dist Bellabre, nous yrons vous et moy demain matin parler à luy. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 6. — Ne vous chaille (mes frères) si la courtoisie des lecteurs ne nous excuse : le titre du livre nous excusera. Marot, Préface de *l'Adolescence Cle- mentine.* — Comment ! ne me respons tu rien? — Mais que tu ne le scey pas bien? — Vertubieu ! ne te chaille point Que je sçache, et responds au poinct Que je demande. Des Périers, *l'Andrie*, IV, 5. — J'avois tant pris de peine à la chercher, et ce meschant, mauldit et abominable la m'a fait perdre. — Tu n'as pas perdu grand chose, ne te chaille. Id., *Cymbalum*, Dial. 2 (I, 337). — J'ay

perdu n'a guieres un anneau que le Roy m'avoit baillé pour luy garder tandis qu'il se repose. — Ne vous chaille, ma fille... je vous en donneray un aultre pour luy rendre. *Amadis*, I, 11. — Vous laisseray-je tout seul? — Ne te chaille... j'ay souvent accoustumé d'aller ainsi. *Ib.*, II, 13. — Fay, continue, et ne te chaille, Il y aura bien peu d'espace A ma table, si tu n'as place. Baïf, *le Brave*, I, 1. — Faictes moy ce bien n'en parler à personne... Tu Dieu ! si on le sçavoit je seroys perdu. — Ne te chaille, je me coupperay plustost ceste langue avec les dents, qu'elle en parlast un seul mot. Larivey, *le Morfondu*, I, 5. — Quant à vostre science et suffisance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effect. Montaigne, I, 38 (I, 315). — Qu'au demeurant il se presente par bestise ou par finesse, un peu obscurement et diversement, ne luy chaille. Id., II, 12 (II, 357). — Si vous ne sçavez pas mourir, ne vous chaille, Nature vous en informera sur le champ. Id., III, 12 (IV, 188). — Si nous sommes vaincus, ne vous chaille ! (gentil mot ancien). Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 317).

Il ne luy chaut. Il ne se fait pas scrupule. — Il ne leur chauldra de mener cependant une vie dissolue, ou de tromper leurs prochains. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 565). — Ceux qui acquierent le plus, qui font grandes entreprinses, ce sont volontiers ceux qui ont pillé à tors et à travers, et ausquels il n'a gueres chalu d'exercer pillages et extorsions. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 158 (XXVIII, 415). — Selon le precepte ancien, ces bons imitateurs eussent fait scrupule, comme d'un grand crime, d'apporter sur table des couppes : mais il ne leur challoit d'entonner le vin en leurs estomachs, en tel excés qu'il les falloit emporter yvres. Id., *Instit.* (1560), IV, xii, 22.

(Par changement de construction). *Chaloir de.* Attribuer de l'importance à, se soucier de. — Celles... qui pour faire risées de nous (comme peu chaillantes de la servitude qu'avons en elles) prennent leur esbat et deduit à nous jouer tour qui tende par trop à nostre desavantage. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 783).

Se chaloir. Se soucier, s'occuper, s'inquiéter. — Si mon amour et ma science En vostre endroict n'ont sceu valoir, C'est à moy d'avoir patience, Et à vous de ne vous chaloir. Marot, *Epigr.*, 102. — Et ne veulx jamais plus en rien Me chaloir du mal ne du bien De la fortune eschevelée. O. de Magny, *les Gayetez*, 32. — Mais pourquoy suis-je ainsi passioné, Pour à servir celle m'étre addonné Qui ne se chaut que vive, ou que je meure? Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 51. — Amour en vain l'assaut : Car elle de ses traits rebouchans ne se chaut. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 126). — Il [l'Amour] bande l'arc, et vers elle adressé La mire et tire : elle ne s'en chaut guiere. Id., *Diverses Amours*, L. I (I, 308). — Vos bons commendements de bon cueur j'ensuivray... Car je n'ay quant à moy tant à cueur mon vouloir Que je n'aime plustost du vostre me chaloir. Id., *Antigone*, IV, 1. — La chaste Penelope eut bien une bonne âme, Qui de son cher mary si longuement se chaut. Id., *Passetems*, L. IV (IV, 397). — Ne fais pas comme Argon qui, cruel et severe, Se rid des maudissons et de pere et de mere, Et dit qu'il ne s'en chaut ne l'ayant merité. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à Guillaume Vauquelin.* — En un lieu solitaire J'aime à me perdre et de gens me distraire Pour mieux penser en toy qui ne te chaux De moy si triste, encor moins de mes maux. Jean de la Taillé, *Elegie* 1. — Mon mary, poin ne vous chaillez, Si grand volleur l'on vous ap pelle. Id., *Singeries de la Ligue.*

Chalomeriens. Ordre monastique. — Augus tins... Chalomeriens, Brigidiens. Ph. de Marnix *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Chalons. (Lire *chalans*?) —Il n'y aura celu de la terre qui avecques nasselles, barques, gon doles... bateaux, botes, charieres, chalons... n les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres* IV, 17.

Chaloupe. — Ils l'allèrent recueillir bien loin sur l'eau, avec des chaloupes et aultres grands basteaux bien equippés. *Chron. bordeloise*, I, 258 Delpit (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Fit outreplus armer nombre de barques, chaluppes, patache et autres petits navires. *L'Histoire de France*, 862 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Deux chaluppes d'Oleron, chacune de vingt hommes, allerent au milieu de la flotte. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 55). — Clermont tint un conseil, auquel fut résolu d'emplir quatre barques d'artifices de feu, et, les ayant saisies ensemble par des cables et vergues, les faire touer par des chaluppes en l'obscur de la nuict, jusques au plus près. Id., *Hist. Univ.*, VIII, 17.

Chalourer (se). Se réchauffer. — Et souvent la vertu rare Du vieulx Caton, come on narre, Au doulx vin se chaloura. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 21.

Chaloureux, v. *Chaleureux.*

Chalumeau, Chalumelle, v. *Chalemeau, Chalemelle.*

Chalumer. Boire. — De pioter faisons raige et merveille ; Chalumons fort, dessus, qu'on s'i resveille. *Anc. Poés. franç.*, I, 241. — Et ne faut en France cercher En ce fait femme plus habille... Ny qui, avec plus longue haleine, Chalume mieux au pot que moy. *Ib.*, I, 102.

Chalumeux. — *Tuyau* ou *Tuiau de bled* Fraile *ou* fragile, delié, resonant, chalumeux M. de la Porte, *Epithetes*, 410 v°.

Chalumie, v. *Chalemie.*

Chaluppe, v. *Chaloupe.*

Chalupper. — [Diogène] le tournoit [son ton neau]... vreloppoit, chaluppoit. Rabelais, III Prologue.

Chalureux, v. *Chaleureux.*

Chamade. Batterie de tambour ou sonnerie d trompette pour demander à parlementer. — Comme nostre artillerie eut tiré trois ou quatr volées, ilz commensarent à fere la chamade, e puis se rendirent. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 357). — Venue la poincte du jour, que nou pensions mettre feu au canon, le tabourin d chasteau commensa à fere la chamade... M. d Bonivet fist la cappitulation. Id., *ib.* (I, 416). — Les centinelles me vindrent dire qu'au coing de ville ung trompette sonnoit en chamade. Id., *il* L. IV (II, 288). — Ilz feyrent une chamade disa qu'ilz vouloient parlamenter. Id., *ib.*, L. V (II 21). — Entre ces soldats [de César] y avoit un d deux trompettes du camp, de l'un desque l'homme incognu arrache comme par force trou pette des mains... passe la riviere, et sonne une chamade à pleine bouche. Le Loye *Hist. des Spectres*, III, 16. — Sainct-Gelais... faire quelques chamades à son trompette, et pu l'envoya parler aux capitaines si glorieuseme

qu'ils se rendirent à une capitulation, laquelle sera mise ici comme nouvelle. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 9. — On avança des trompettes pour faire des chamades vers le chasteau et avoir quelque cri ou quelque feu pour response. Id., *ib.*, X, 14.

Chamadris. — Germendree de deux sortes l'une ditte d'eau et Scordion, l'autre Chamadris, ou Petit-Chesne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Chamailler (intrans.). Donner des coups, frapper violemment. — Il employa tant de gens qu'il en avoit environ cette cuve. Et cependant qu'ilz chamailloyent, ces diables estoyent aux escoutes... Or les gastadours donnèrent tant de coups à ceste cuve qu'ilz la faussèrent. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Quand les uns et les aultres eurent rompu leur boys, ilz meirent la main aux espées, et se prindrent à chamailler. *Amadis*, I, 13. — Lors commancerent à chamailler l'un sur l'aultre, de sorte qu'a les ouyr, sans les veoir, on eust plustost jugé estre marteaulx sur enclumes qu'espées sur harnois. *Ib.*, IV, 33. — Les picques rompues, mirent la main aux espees, et y eut tant chamaillé à tors et à travers, qu'à une fois les tenans repoulserent les forains plus de la longueur de deux picques. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 407). — Vray que d'avoir tant chamaillé, Son haubert en fut desmaillé. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 189. — Fay que ce glaive aigu, qu'en main tu leur as mis, Chamaille seullement sur les dos ennemis. Du Bartas, *Judith*, VI, p. 413. — Ainsi luy sans plier sous l'ardente furie Et les aspres assauts de sa douce ennemie, Qui chamaille sans cesse, ores haut, ores bas... Ne s'esmeut de la charge. R. Garnier, *Bradamante*, 1065. — Ce n'est icy que de langue on bataille Et qu'un Mars desguisé d'un fer moussé chamaille. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 443. — Le soldat obeyt, et sur ceste canaille Tire, choque, martelle, estocade, chamaille. Id., *ib.*, p. 474. — Courage, ô saincts soldats, chamaillez, frappez fort. Id., *ib.*, p. 484. — Il chamaille partout, et son ire enflammee Fait cent tours à travers la chancelante armee. Id., *Cantique de la Vict. d'Yvry*, p. 422. — Le service de Dieu, cest la profession Du Chevalier Chrestien, qui constant en bataille Contre ses ennemis resolument chamaille. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Sonn. 123. — L'un chamaille sur l'autre, et leurs coups esclatans D'un effroyable bruit vont en l'air retintans. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 53. — Alors s'attache entre eux une rude bataille, Et leur bras sans cesser l'un sur l'autre chamaille. Id., *ib.*, V, p. 63. — Trois jours apres... apparurent deux chevaliers... qui apres avoir bien chamaillé et combatu à l'espee l'un contre l'autre, se disparurent. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 16.

(Trans.). Frapper violemment [qqn ou qqch]. — Abiseos y survint qui se meist à chamailler Agraies, essayant par tous moyens de le trouver à descouvert. *Amadis*, I, 43. — Il gauchit au coup, se couvrant de son escu, lequel Florestan saisit, et à force de bras le luy arracha du col, luy en chamaillant tant le nez qu'il fut contrainct tumber bas. *Ib.*, III, 13. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... elançoit chamailloit, bransloit. Rabelais, III, Prologue. — Et secouant en l'air Le fer estincellant, viennent à chamailler Leurs morions ferrez, qui, rouges d'estincelles, Luisoient dessous les coups des dures allumelles. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 297). — Rodomont vient encontre, et Roger plus adestre La bride du cheval prend en la main senestre ; De l'autre il le chamaille aux cuisses et aux flancs, Et de cent mille endroits luy fait pisser le sang. Desportes, *Rodomont*, p. 340. — Alexandre... rencontra Betis... combatant encores au milieu de plusieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts. Montaigne, I, 1 (I, 7). — Qu'on luy tranche la vie, et que la main chamaille Des circoncis bannis la rebelle canaille. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 49. — Allons tous les Payens de noz bras chamaillans. Id., *ib.*, V, p. 124.

Rompre en frappant. — Voicy un armet chamaillé et effondré... lequel je vous presente au lieu de la teste de Galpan. *Amadis*, I, 8. — Ils arrivent dans la grand'rue, chamaillent les portes de la ville. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 6.

Se chamailler. Se frapper réciproquement avec violence, — Ces deux chevaliers... sans intervalle ne reprendre leur alaine, frappoient et se chamailloient, de sorte qu'a ouyr les coups, l'on eust jugé ce combat estre fait par plus de vingt personnes ensemble. *Amadis*, I, 10.

Chamailleur. Qui chamaille, qui frappe violemment. — *Gendarme.* Belliqueux... chamailleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 190 et v°.

Chamailleure. Action de chamailler, de frapper violemment. — Là se va commencer une fiere bataille, Quand ils furent à pied, de revers et de taille, Chamaillans à l'envy, dessus leurs emplastrons Et la maille menue, ainsi que forgerons Sur l'enclume d'acier, combien que la plus dure N'eusse peu resister contre la chamailleure De leurs coups foudroyans. Boyssières, *Sec. Œuvres*, 48 v°.

Chamaillis. Action de chamailler, de frapper violemment, frappement violent. — Le chamaillis des coups orbes et pesants ne cesserent de l'oultrager. *Amadis*, II, 2. — Et commença entre eulx deux un chamailliz si cruel, qu'il n'y eut homme present qui ne s'en esbahist. *Ib.*, II, 19. — Se couvrans du peu de leurs escuz, recommencerent à faire un chamailliz plus cruel que davant. *Ib.*, V, 15. — Il recharge le geant si dru et si menu qu'a ouyr le chamaillis des combatans, on les eust plustost jugez estre forgerons que chevaliers. J. Maugin, *Tristan de Leonnois*, ch. 44 (G., Compl.). — Aussy tost que les armees furent accouplees, se fit un chamaillis tant admirable que les lieux circunvoysins en retentissoyent comme forges, faisant incontinent par la campagne un harat de chevaux sans maistres. P. d'Ondegherst, *Ann. de Flandre*, II, 96 (G., Compl.). — A cest assaut fut fait un tel chamaillis d'armes tranchantes que l'on eust juré qu'ils combattoyent mortellement. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 348 (G., Compl.). — Et ouyr les froissemens et chamailliz des portes, fenestres et coffres que noz soldats derompoient. F. de Rabutin, *Comm.*, III (G., Compl.). — Le conflict ou chamaillis de deux grosses armées qui sont aux mains en une grande et spacieuse campaigne. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 221). — Quand j'entre en un faict d'armes, je fais un tel chamaillis et dechiquetis des trouppes ennemies comme les femmes ont accoustumé faire de fromage, beurre, chair cuyte et autres choses quand elles veulent faire des tourtes, tartes ou pastez. Larivey, *les Jaloux*, III, 4. — Ni les grands chamaillis Des combatans. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, *à Chiverny*. — Les hurlemens que font Tant et tant de blessés, qui par cent mille portes Font leurs ames sortir, despiteusement fortes, Conjoints aux premiers bruits, chamaillis, tremblemens, Troublent tout

en un coup les craintifs elemens. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 412. — Les chamaillis du fer, des traicts le frissement, Des blessés languissans l'effroyable langage, L'entre-choc des vaisseaux, et des canons l'orage, Meslés, s'en vont si haut sur les eaux resonnant Qu'on ne peut mesme ouyr le bruit du Ciel tonnant. Id., *ib.*, p. 413. — Après le chamaillis des combats furieux. J. de Champrepus, *Poesies diverses*, p. 112. — On y oyoit... un bruit et chamaillis de gens de guerre qui se combattoient. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 18. — Quant à tous les autres Roys qui sont venus depuis le Roy Louys le Gros, vous ne trouvez que chamaillis, coups d'espées, et, à peu dire, images de Rois, jusques à la venue de Hugues Capet. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 4. — Il trouve là un horrible chamaillis, il voit Balde entre cent espées, et cent facquins, faisant merveilles avec son javelot. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 296). — On n'ouit jamais un tel cri, un tel grincement, un tel chamaillis. *Ib.*, L. XVI (II, 46). — Ils entendoient bien, l'horrible chamaillis des combattans. *Ib.*, L. XIX (II, 154).

Chamarras. — Germandree d'eau, ou Chamarras, aime lieu plus froid que chaud, plus humide que sec. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Chamarre. Simarre, vêtement long d'homme ou de femme. — 1532. Pour la façon d'une chamarre de velloux cramoisy [pour le roi]. Le hault des manches et le corps fronsez, faicte à pointes et doublée et faicte de broderie et cordons. *Compte de l'entrevue du roy*, 23 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Les hommes estoient habillez à leur mode... Les sayez et chamarres de drap d'or, toille d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Rabelais, I, 56. — Elle... se contentoyt bien souvent de ne porter sur sa chemise que une chamarre. Marg. de Nav., *Heptam.*, 26. — Ainsi qu'il saillit d'un costé dedans le lict, elle sortit de l'autre et print son chamarre, duquel estant vestue vint à luy au chevet du lict. Ead., *ib.* — Bonnet pour la chambre vestoit Une chamarre, qui estoit De peau de loup. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Epitaphe de l'abbé Bonnet.* — Gands parfumez, robbes et pianelles, Garnels, bourats, chamarres, caparelles. Id., *ib.*, *la Vieille Courtisanne*, édit. Chamard, V, 157.

Tunique. — Et les Vernes en chamares, Essaim de l'ample maison, Autour des reluisantz lares Posez de rang à foison. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 2.

Chamarrer. — 1557. Chamarrer leurs manteaux, pourpoints et chausses de passemens d'or fin. Du Verdier, *Div. leçons*, 224, édit. de 1610 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Chambeliere. — Je suis vaincue ; je payeray pour recompense le gasteau de chambeliere. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 50.

Chambellage. — Le Chambellage est un droict qui se paye par le vassal au Seigneur feodal, advenant changement de main. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 33.

Chambellan. Le mot se présente sous diverses formes. — Ses chambellains et serviteurs secrets. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 14. — Grant chambellain il le feit du Daulphin. Id., *ib.*, 79. — Archiparaphonistes, Chanceliers, Bibliothecaires, Chambellains. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — Amours quil plaise a ta haulte noblesse De menvoyer icy dame lyesse Avecq soulas son loyal chamberlant. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres Amoureuses*, 116 r°. — Il prendra dismes de voz semences et de voz vignes : et les donnera à ses serviteurs et chamberlans. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 778. — Il demoura avecques lesdictz pillars... pres de quarante jours, seulement accompaigné de son medecin et de deux chamberlans, car il avoit envoyé ses gens querir largent de sa rancon. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 2 v°. — Ces choses semées parmi les potentats et républiques d'Alemagne par Couvrelles, chamberlant du prince de Condé... donnent aux Suisses une plus grande chaleur que de coustume pour contribuer à la levée. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 24. — Ce mesme roy [Artaxerxès Longue main]... fust fort pressé par un gentilhomme de sa chambre, ou chambrelan... de commander ou expedier quelque chose qui ne luy sembloit raisonnable. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 30. — (Comme on peut le voir par certains exemples, ce mot pouvait désigner parfois un serviteur, un esclave attaché au service de la chambre de son maître. Dans l'exemple de Suétone, *chambellan* traduit *cubicularius*.)

Chambellan s'emploie aussi sous sa forme actuelle pour désigner des serviteurs chargés de fonctions intimes auprès d'un prince. — Or y avoit il autour de luy... plusieurs personnes ordonnees pour le dresser et bien nourrir, comme gouverneurs, chambellans, maistres et precepteurs. Amyot, *Alexandre*, 5. — Quand les Scythes enterroyent leur Roy, ils estrangloyent sur son corps la plus favorie de ses concubines, son eschanson, escuyer d'escuirie, chambellan, huissier de chambre et cuisinier. Montaigne, II, 12 (II, 179).

Chambelle. Sorte de petit pain plat. — Quant au mestier dont il fault que je vive, C'est de filler, ou laver la lessive... Vendre des fruicts, des herbes, des chandelles Aux jours de feste, et crier les chambelles. Du Bellay, *Jeux Rustiques, la Vieille Courtisanne*, édit. Chamard, V, 176.

Chambere (variante : *chancre*). — Au diantre soit la couvaye, la chambere la puisse ronger. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Production* (II, 113).

Chamberiere, v. *Chambrier.*

Chamberlant, v. *Chambellan.*

Chambre 1. *En foule et en chambre.* En public et en particulier. — Je sçay un poëte, à qui fort et foible, en foulle et en chambre, et le ciel et la terre, crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé. Montaigne, II, 17 (III, 26).

On emploie souvent, au XVI^e^ siècle, des termes tels que *chambre des comptes, chambre aux deniers*, pour les appliquer, par équivalence, à des choses de l'antiquité.

Chambre aux comptes, Chambre des comptes. — Zeta... signifie le lieu des Juges et maistres de la Chambre aux Comptes jadis en Athenes. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 64 v°. — Ainsi ayant rabaissé l'audace des greffiers, scribes et clercs des finances ; et les ayant rengez à la raison, il... rendit la chambre des comptes [τὸ ταμιεῖον] plus venerable et plus reveree que le Senat mesme. Amyot, *Caton d'Utique*, 17. — [Caton d'Utique] rendit la chambre des comptes, de laquelle on ne faisoit pas grande estime auparavant, plus vénérable et plus révérée que le sénat mesme. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 2^e^ part. (IV, 99).

Chambre aux deniers, Chambre du tresor, Chambre publique. — Auguste mist en l'eraire deniers pour luy et pour Tibere, lequel eraire, ou

chambre, il nomma militaire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 112. Note marginale : Eraire est la chambre aux deniers. — Ainsi ayant vuidé et nettoyé de calumniateurs et remply de deniers la chambre du tresor, il monstra que la chose publique pouvoit estre riche, sans grever ny faire tort à personne. Amyot, *Caton d'Utique*, 18. — Non seulement les Romains ne receurent les deniers à eulx promis par Cesar, mais luy concederent tous ceulx qui estoyent en la chambre publicque. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 29.

Homme de chambre. Serviteur attaché au service personnel de qqn. — L'homme de chambre de M. de Lansac le jeune. Ambr. Paré, Introduct., ch. 24. — Fut tenu le prince si estroitement que nul ne parloit à luy qu'un homme de chambre. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 39. — Le sieur di Casa, pour avoir trop presté l'aureille à son homme de chambre ou a quelque autre marran, avoit pris opinion que mon Escolier avoit pissé contre le soleil. Cholières, *les Après-Disnées*, aux Liseurs. — Au mesme instant sortit du chasteau l'homme de chambre de M. de Basseville. *Var. hist. et litt.*, III, 91. — Il arriva un gentilhomme de chez le roy, qui revenoit de l'armée avec son homme de chambre et un laquais. *Ib.*, IX, 272. — Je désire que quiconque, lors de mon décès, sera mon homme de chambre, soit payé, outre l'année qui courra, d'une autre année encore. *Testament d'*Agrippa d'Aubigné (I, 124).

Chambre. Reposée d'un cerf. — Bref, ce labeur estoit un labeur agreable, Un plaisant exercice, une peine semblable... A celle du Veneur qui broussant le couvert Par un muet limier la chambre a descouvert D'un beau cerf à dix cors. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 19.

Chambre 2. Chanvre. — Et aussi y a chambres et lins, lesquelles marchandises se trafficquent en beaucoup de parties. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmogr.*, p. 234 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 47). — Entre autres y avoit un vieillard à jambes croisees appuyé du dos contre ce roc, qui tilloit du chambre de si gentille addresse qu'on voyoit saillir les chenevottes hors de ses doigts ridez et crochuz de vieillesse tant ceste tapisserie rapportoit le naturel. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 228). — Cf. *Chanvre.*

Chambre 3. Cambré (?). — Et moy, qui suis femme de chambre, Je souhaitte avoir le corps droit, Hault estomac sans estre chambre Le faux du corps lassé estroit. *Anc. Poés. franç.*, III, 148.

Chambree. Tente. — Il [Lucullus] commanda qu'on luy amenast un des prisonniers en sa tente, et l'interrogua premierement combien ilz estoyent logez ensemble par chasque chambree. Amyot, *Lucullus*, 8.

Chambrelan, v. *Chambellan.*

Chambreure. Cambrure, voûte. — Son corps est affublé d'un precieux manteau, Où sont representez le ciel, la terre et l'eau, La terre en bise teint, en pasle argent Neree, En or meslé d'azur la chambreure aetheree. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 478.

Chambreux. De chanvre. — Hercule... Achetoit son amour d'un servage vilain, Tirant à la quenouille et de sa main nerveuse Retordant au fuzeau la filace chambreuse. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1221. — Cf. *Chanvreux.*

Chambrier. Valet de chambre. — Ploton qui avoit ce bon heur De dormir pres de son seigneur... N'attendit jamais de sa vie Qu'il eust la peine de crier Pour faire lever un chambrier : Car dez que l'aulbe estoit levée, La petite beste privée, Pour le chambrier faire lever, S'en alloit au lict le treuver. O. de Magny, *Odes*, II, 82-83. — Compagnons de Tantal, chambriers de Proserpine. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 43.

Sorte d'officier claustral. — De ce convent Désespoir est portier, Et le chambrier se dit Fol-appétit. *Anc. Poés. franç.*, IX, 324.

Chambellan. — Je laisse à parler de plusieurs autres offices, comme du Grand-chambrier, qui estoit autrefois l'une des premieres dignitez, pour avoir les oreilles du Prince à commandement, et furent appellez Comtes de la chambre du Roy. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 19. — Jusques au temps de Capet et ses enfans, le Chambrier de France estoit aussi thresorier. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 8. — L'insolence de Benard grand Chambrier. Id., *ib.*, VIII, 9. — Durant la deuxiesme race, l'estat de chambrier ou de chamberlan (que je pense avoir esté tout un) fut octroyé à personnes honorables et Nobles. Id., *Origines des Dignitez*, I, 11. — Le roi ouyt un chambrier du Grand Seigneur, venu pour reconfirmer leur amitié sur le dessein de Malthe. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 5. — Ceste bataille eut un spectateur que nous ne pouvons oublier, ce fut ce mesme chambrier du Grand-Seigneur. Id., *ib.*, IV, 10. — La guerre leur estant ouvertement dénoncée par un chambrier nommé Cubas... Marco Quirino... partit... pour aller armer la Candie. Id., *ib.*, V, 29.

Camérier. — Le Pape a envoyé toute sa famille au devant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Genissaires Lansquenetz etc. Rabelais, *Lettres*, III, 355. — Par un cursor ou chambrier le Pape, sur le raport qu'on luy avoit faict qu'un certain Holandois estoit là, [le Hollandais] fut cherché, mandé et appellé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 236).

Homme qui loue des chambres. — Hostelliers, cabarettiers, chambriers et autres personnes qui logent, soit en chambre ou autrement. 1567. Arrest. du Parlem., Pr. de l'*Hist. de Par.*, I, 703 (G.).

Chambriere, remplacé par *servante.* — La Chambriere estoit destinée pour servir sa maistresse en la chambre. Maintenant les Damoiselles prendroient à honte d'appeller celles qui les suivent Chambrieres, ains les appellent Servantes. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3. — Servantes sont celles qui servent chez les gens de bien, dautant qu'à ce qu'elles disent, chambrieres sont celles qui demeurent avec les Prestres ou Chanoines pour survenir à toutes leurs necessitez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Circoncision* (I, 40).

On écrit souvent *chamberiere.* — Sottes nourrices, et Sottes chamberières. Gringore, *le Prince des Sotz*, Cry (I, 202). — Telz dons, telz presens servent mieux Que beauté, sçavoir ne prières : Ilz endorment les chamberieres ; Ilz ouvrent les portes fermées. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — Gens soubzmis... à Venus, comme... Rufiens, Caignardiers, Chamberieres d'hostelerie. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Et elle de se cacher, et chamberieres de rire. Id., II, 22. — Le prieur... leur monstra Denise sa chamberiere, qui estoit une très-belle jeune fille. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 7. — Il prendra voz serviteurs, chamberieres et asnes, pour les ap pli quer à son ouvrage. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 7 7 — Si j'ayme depuis naguiere Une belle chamb

riere, Hé qui m'oseroit blasmer De si bassement aimer? Ronsard, *Odes*, II, 23. — Demetrius... laissa sa chère femme Polissène avecques la chamberiere. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 5. — Je pensoy que fust une veuve, Et pour certain la chamberiere, Qui en estoit la courretiere, Me l'avoit fait ainsin entendre. Baïf, *le Brave*, V, 6.

(Prononc., cf. *Chambrier*). — La conduite de l'entreprise Entre les mains vous aviez mise De vostre chambriere et de moy. Baïf, *le Brave*, III, 3. — Scay tu comme il a pris A la chambriere Agar d'orgueillir ses espris...? Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Sonn. 427.

Chambrillé. Divisé en cellules. — A peine fut-il nay que, d'un tendre cerveau, Le Rossignol s'alla nicher dans son berceau : Que l'abeille forma dans sa bouche sacree Le rayon cambrillé de sa Manne sucree. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 357. — L'essaim façonne-miel... Attaque furieux la descouverte peau De cil qui veut ravir son chambrillé crousteau. Id., *ib.*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 474.

Formant des cavités. — Un jour Saül... Dans les plis chambrillez d'un mont carverneux entre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophées*, p. 350 *bis*.

Chambrillon 1, dimin. de *chambre*. — Les fourmis n'ont qu'une sale et tasniere generale pour toutes, sans avoir chambrettes ny chambrillons particulieres. Gruget, *Div. leçons*, V, 5 (G.).

Chambrillon 2. — *Chamberiere* ou *Chambriere*... Le dim. Chambrillon. M. de la Porte, *Epithetes*, 72 r°. — Mon maistre a loué une petite chambrillon qui fait tout mon menage. *Var. hist. et litt.*, I, 319.

Chambrillonne. — André... print son chemin pour s'en retourner à l'hostelerie... par celle voye par où il avoit suivy le jour la chambrillonne. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, II, 5.

Chameau. *Chameau Bactrian.* — Un chameau Bactrian tout noir. Rabelais, III, Prol.

On emploie souvent les formes *camel* et *cameau*. — Plus tost par le trou d'une aguille Passeroit ung puissant camel, Que ung riche au lieu celestiel Entrast. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 119). — Si vont sautant et faisant virevoustes, Parmy ces prez, les tresdignes Langoustes, Dont le bon saint, qui Jesus baptisa, Seul au desert toute sa vie usa. Et oultreplus, est cy vivant en gloire Le bon Camel, digne de grand'memoire, Duquel la peau ce mesme saint vestoit. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 34). — Bœufz, vaches, veaux, asnes, cameaux, jumens, chevaux. Id., *Illustr.*, I, 23. — Ledit Antipape Burdin ainsi prins, fut lié et troussé sur le dos dun cameau, le visage tourné devers la queue, et ainsi mené à Romme. Id., *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 335). — Antigonus... assembla grande quantité de charriotz et de Cameaulx, pour faire porter contre la mer lor et largent quil avoit. Seyssel, trad. de Diodore, II, 24. — Bien ont les aulcuns dentre eulx grand nombre de brebis, et les aultres de Cameaulx, quilz paissent par les desertz. Id., *ib.*, II, 45. — [Antigonus] avoit faict amener par les Arabes grand nombre de Cameaulx. Id., *ib.*, III, 26. — Des unguents qu'elle tenoit, c'est honte d'en parler, de vache, de ours, de cameaulx, de couleuvres, de connils. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51, p. 226. — En l'Hipodrome combatirent une fois les cameaulx, et les chevaulx douze fois. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 125. — Les Cameaux trop plus grands, mais de forme plus laids, Robustes à la charge. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 24.

Chameau. Chamelle. — Trente chameaux allaitans avec leurs poulains. Calvin, *Bible franç.*, *Genese*, 32 (LVI, 51).

Chamelon. Sorte d'osier qui croît sur les montagnes. — Soit pris chamelon surmontain, dit en latin *siler montanus*. Du Fouilloux, *Fauconn.*, fol. 13 (La Curne).

Chamelot, v. *Camelot*.

Chamion. Camion, chariot. — Puis [le cheval] fut vendu a un marchant de pierre Lequel au bout d'un chamion l'entierre. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 144.

Champ. *Champ estroit.* Sorte de jeu. — Se vont jouant à la chevrette... Au faux villain ou champ estroit. Eloy Damerval, *la Diablerie*, L. II, ch. 117. (Psichari, *Rev. des Ét. Rab.*, VI, 177).

Les champs. La campagne. — Nous laissons noz femmes aux champs contrainctes de demeurer es chasteaux enfermées, et separées de toutes compagnies. *Les Comptes du Monde adventureux*, 3 (I, 29). — Quelques anciens Philosophes furent d'advis qu'il falloit du tout abandonner la ville et les affaires, pour trouver son repos aux champs. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Numa laissant la demourance de la ville, aima à se tenir aux champs. Amyot, *Numa*, 4. — Il alla premierement un tour jusques à sa maison des champs, là ou il ne s'arresta gueres. Id., *Caton d'Utique*, 20. Il [Tigellinus] se tenoit en des maisons de plaisance aux champs. Id., *Othon*, 2. — Donques aux chams je m'en iray Et ce long sejour feray là. Baïf, *l'Eunuque*, II, 1. — Voicy le medecin que j'avois mandé à ce qu'il vint voir sa maladie avant qu'elle s'en allast aux champs, car on n'y recouvre pas des medecins aiseement. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 1. — Es tu aux champs? tu veux la ville. En la ville, ô ame labile! Quand seray-je aux champs à requoy? Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 45). — Un homme fort riche n'ha pas seulement une belle maison et bien meublee en la ville, mais en ha aussi es champs. H. Estienne, *Precellence*, p. 167. — Je remerque avec plus d'admiration cet effect, qui est toutes-fois assez vulgaire, des chiens dequoy se servent les aveugles, et aux champs et aux villes. Montaigne, II, 12 (II, 183). — Il monta soudain en coche, pour s'en aller à une sienne maison aux champs. Id., II, 35 (III, 186). — S'il y a quelque personne, quelque bonne compagnie, aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs. Id., III, 5 (III, 317).

Donner les champs. Donner la liberté. — L'esprevier ayant tenu sous l'aile, Pour foumenter son sein, la chaude passerelle, Luy redonne les champs et d'un vol different S'eloigne tant qu'il peut du chemin qu'elle prend. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 332. — Je ne prens guere beste en vie, à qui je ne redonne les champs. Montaigne, II, 11 (II, 142). — Hannon de Carthage et Psaphon... nourrissoient des oyseaux, ausquels ils apprenoient en la caige à degoyser que Hannon et Psaphon estoient Dieux, et puis leur donnoient les champs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9.

(En parlant d'une armée). *Aux champs*. En campagne. — Il jectera une bonne et grosse armée aux champs, pourveu que de vostre part vous faites le semblable. *Amadis*, IV, 13. — Estans donques les Barbares acheminez... vers Rome, les Tribuns militaires tirerent l'armee Romaine aux champs pour les aller combatre. Amyot, *Camille*,

18. — [Manlius] se meit incontinent aux champs avec l'armee, et s'alla camper au plus pres des ennemis. Id., *ib.*, 37. — [Flaminius] commanda incontinent à ses Capitaines qu'ilz tirassent leurs compagnies aux champs. Id., *Fabius*, 3. — Estant donques arrivé en la ville de Pharsale, si tost qu'il y eut assemblé son armee, il se meit incontinent aux champs pour aller trouver le tyran. Id., *Pélopidas*, 31. — Ayant ainsi joué vostre partie et receu force doublons d'Espagne, vous vous mistes aux champs avec une belle armée. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 201.

Prendre les champs. Se mettre en campagne. — Adoncques sans ordre et mesure prindrent les champs les uns parmy les aultres. Rabelais, I, 26.

Se jeter aux champs. Se mettre en campagne. — (Fig.). Un esprit rebelle ne se jettera pas moins aux champs, quand il orra dire qu'en une seule essence de Dieu il y a trois personnes, que quand on luy dira que Dieu a preveu, en creant l'homme, ce qui luy devoit advenir. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 469. — Les Anabaptistes se jectans aux champs à l'estourdie condamnent tous sermens sans exception. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 94). — Plusieurs des premiers heretiques se sont jettez aux champs pour aneantir la gloire de Dieu par des resveries si enormes que ce leur estoit assez d'esbranler et troubler les povres idiots. Id., *Instit.* (1560), I, xiii, 22. — Voicy Steuchus qui se jette aux champs, et apporte des badinages sans goust ne saveur, pour esblouir les yeux du monde. Id., *ib.*, IV, xi, 12.

Dans certains cas, *se jeter aux champs* signifierait peut-être s'écarter de la route. — Cf., plus loin, *à travers champs.*

Mettre aux champs. Irriter, provoquer. — L'ung te mect aux champs pour esprouver ta patience ; l'autre te loue pour se gaudir de toy. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12. — Il n'y a rien qui mette plus tost aux champs ung homme de bien et de grand cœur, et qui ait l'honneur à la teste, que de se veoir reduict en ceste extresmité, d'estre injurié, outraigé et offensé en ses biens et surtout en son honneur. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 3e part. (IV, 140). — Varron... a faict des Satyres... que Macrobe dit avoir esté appelées *Cyniques* et *Menippées*, auxquelles il donna ce nom à cause de Menippus, philosophe cynique, qui en avoit faict de pareilles auparavant luy, toutes pleines de brocards salez et de gausseries saulpoudrées de bons mots, pour rire et pour mettre aux champs les hommes vitieux de son temps. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'imprimeur.*

Rendre éveillé, vif. — Plusieurs... ne mettent leurs enfans à l'estude pour estudier, mais seulement pour leur esveiller l'esprit sous ce prétexte, et pour les rendre plus fins et affettez, par le moyen de la compagnie... bref pour les mettre un peu aux champs, comme on dit par maniere de proverbe, et leur donner la premiere trempe de meschanceté. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 11 (I, 153).

Publier. — Ce ne sera point que premierement je n'aye mis aux champs encores un autre ouvrage, quasi comme avantcoureur. H. Estienne, *Conformité, Lettre à Henri de Mesmes.*

Mettre en champ. Nommer, parler de. — Lors qu'on mettra seulement sa Dame en champ, ne le verrez-vous soudain changer de couleur, luy-mesme l'exalter et extoller sur toute creature vivante...? E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 777).

A travers champs. A l'étourdie. — Je ne scé si le tesmoingt qui y estoit present vous en auroit faict quelque rapport à travers champs, comme il a bonne coustume de renverser et brouisler. Calvin, *Lettres*, 147 (X, ii, 270). — Quel deshonneur font à Dieu les premiers, de chercher questions nouvelles à travers champs, comme si ceste sagesse celeste qu'il nous revele en l'Evangile estoit trop simple et trop basse pour eux? Id., *Contre les Libertins*, ch. 5 (VII, 165). — Quand il y avoit luminaire, c'estoit pour leur monstrer qu'ils ne venoyent point adorer Dieu à l'adventure, ni comme à travers champs : mais qu'ils estoyent conduits et adressez par la parolle de Dieu et par son S. Esprit. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 149 (XXVIII, 299).

Gratter le champ. — S'il faut se prendre à dire pouille, Par la vertu de sa quenouille, Je vais gratter le champ mes-huy. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 9.

Sur le champ [de bataille]. — S'estant monstré tres fidele et tres utile à Brutus en tous ses affaires il fut aussi tué sur le champ en la bataille de Philippes. Amyot, *Caton d'Utique*, 73.

Champ. Armée (cf. *Camp*). — Je ne pers pour cela ma genereuse audace ; Ains seul à tout un champ je fay quitter la place. Du Bartas, *Judith*, V, p. 405. — Sangar picque ses bœufs, et d'un luisant araire Retrace les sillons de son champ tributaire, Quand un champ Palestin, la Judee courant, Attache aux trois captifs un Vulcain devorant. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 480. — Le champ fidelle approche et, joyeux, se promeine Tout le jour à travers le peuple sans haleine. Id., *ib.*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 499.

Combat. — Le parlement en determina... que champ de bataille jusqu'à oultrance s'en feroit... et devoit estre par l'ordonnance du parlement le champ mortel, le premier lundy d'après l'an 1387. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 11.

Sur champ. Sur-le-champ, immédiatement. — Mais j'ay honte pourtant Dont tel opprobre on m'a peu imputer, Et que sur champ ne l'ay sceu confuter. Marot, Liv. I de *la Metamorph.*

Champagne. Plaine (cf. *Campagne*). — Nembroth avec son filz Belus... et tout son peuple allerent en la champaigne de Sennaar. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4. — Et rougist souventesfois le fleuve Xanthus du sang des occis : et fut une fois si plein de corps quil en surmonta ses rives, et sespardit parmy la champaigne. Id., *ib.*, I, 21. — Les gentes Oreades... prestent encores franc cours et delivre à ton deduit, parmy leurs landes et champaignes larges et patentes, pour suivre et prendre toutes manieres de bestes dont il te prend envie. Id., *ib.*, I, 24. — Neptune... envoya un si horrible deluge de ses undes marines, par tout le rivage circonvoisin, que la champaigne de Troye en fut gastee et faite sterile. Id., *ib.*, I, 34. — Iceux Huns planterent leur ost et passerent lhyver aupres d'Astha, en une grand champaigne qui sappelle encores aujourdhuy le champ des Huns. Id., *ib.*, III, 1 (II, 362). — Tantost par les boys et umbrageuses forestz, puis en champaigne et plains champs. Trad. de Boccace, *Flammette*, (1537), ch. v, 57 r°. — Ung bruict courut jadis que les montaignes Enfans portoient, De quoy trembloient vallées et champaignes. Corrozet, *Fables d'*Esope, 21. — Quelquefoys advint aux montaignes En telle sorte s'eslever Et enfler qu'a ceulx des champaignes Sembloit qu'elz deussent enlever Quasi tout le monde au crever. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 132. — En deux sentiers,

dont l'un à la champaigne, L'autre au sommet de ce mont conduysoit. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 1. — Il fait lhomme bien instruit à mesurer les terres, vignes, champaignes. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexion des hommes*, p. 283. — Il y a troys genres de terre, c'est ascavoir plat pays ou champagnes, pays bossu, et pays de montaignes. Cotereau, trad. de Columelle, II, 2. — Nous trouvasmes une belle et grande champaigne. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Campagne. — Les terribles sons des instrumens bellicqueux firent de rechef trembler les seiches champaignes. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 14 v°. — Nulle ville na convoitize daugmenter et escroistre ses limites, pour ce quilz ont des laboureurs quilz estiment estre mieulx maistres de la champaigne queux mesmes. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 35 r°.

Champ de bataille. — Il manda par ung herault a Gargantua que il vint à la champaigne. *Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 48. — N'esse pas trop veoir Angleterre, Espaigne, Flandres, Alemaigne, Hénault, toute Italie, Venir sur moy à desployée enseigne Sans aulcun droit, en mortelle champaigne? *Anc. Poés. franç.*, XII, 240.

Champane. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, gondoles... champanes, laquans, ussiers... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Champart. Droit qu'avait le seigneur de prendre une part des produits de la terre. — Or disons que partz Prendront ilz pour partz Dismes et champars, Sans dire à l'encontre. Cretin, *Invective sur la journ. des Esperons*, p. 170. — Entre, ô divine race, Entre en possession du cloz qui, riche, embrasse La gloire du bas monde. A toy, cher fils, à toy Soit le domaine utile, et le direct à moy Qui retiens le seul fruict d'une plante sacree Pour tout droict de champart, de sensive et d'entree. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, 27-28.

Champestre. De plaine. — Ceulx qui du plat pays et champestre seroient menez aux montaignes et lieux rudes. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 2.

(Subst.). Plaine, campagne. — En cuidant estre Alors au ciel, non au champestre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 10. — Dont tout soubdain je devins soucieux De cueillir fleurs en son fleuri champestre. Id., *ib.*, L. II, Chant 3. — O quel deluge icy se vient à mettre De gens deserts qui seulement s'ordonnent Pour submerger nostre plaisant champestre. Id., *ib.*, L. III, Chant 1. — Le bruit et son de ses aesles suivimes, Et ses Coursiers volans, tant qu'au champestre Et regne doulx de sa mere nous vimmes. Id., *ib.*, L. IV, *Triomphe d'Amour*, chap. 4. — Les Turcs... ont achevé la ruine [de Chalcédoine], si bien que à present ce n'est qu'un champestre, sans vestige aucun ne marque de murailles. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 9. — Les autres [aigles] s'ayment és champestres et par les villes. Id., *ib.*, IX, 6. — Un Marcellus Consul Romain... se retira avec six Legions là où est à present ceste ville, qui lors n'estoit qu'un champestre. Id., *ib.*, XV, 1. — Plus hault vous voyez Cenede, Evesché, et neantmoins semble plustost un champestre qu'autre chose. Id., *ib.*, XVII, 20. — Byzance se rendit aux Romains, et fut ruinee par Severe Empereur... Or ayant prins ceste ville, et l'ayant despouillee de sa beauté, en feit comme un champestre. Id., *ib.*, XIX, 1.

Champgaillardier. Celui qui vit au Champ gaillard, région de Paris où se trouvaient les filous et les femmes de mauvaise vie. — Pour le bon amour et zèle que tous portent à nos bracgardissimes et croustelevez cousins, tous bons pilliers de tavernes, champgaillardiers. *Var. hist. et litt.*, IV, 48.

Champicerie, v. *Champisserie.*

Champier, v. *Champoyer.*

Champignon. Le mot s'emploie pour désigner ce qui a peu de valeur. — Je n'estime point telles gens un champignon. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 100).

Il désigne aussi ce qui naît vite et dure peu. — Je vous supplie... ne trouver mauvais les deux carmes que je fis et escrivis sur le champ à M. Tabourot vostre cousin, lesquels je condamne comme champignons : voulant que leur mort soit aussi prompte que leur naissance. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 13. — Comme un champignon, qui naist en quelque mauvaise vapeur, en une nuict comparoist et en un jour se perd, ainsy toutes heresies... se sont esvanouies. St François de Sales, *les Controverses*, I, iii, 15. — Belle hypocrisie pour couvrir la honte de cet accord, afin qu'en tout ce qu'il avoit acquis en la Pouille, on ne l'estimast avoir esté un champignon de fortune. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27. — Je fis ce vers... vers paravanture, champignon d'esprit, qui doit prendre fin du jour de sa naissance. Id., *ib.*, VII, 13. — C'est un emblesme d'une maison tombee dans l'eau, là où les estrons allant à nage avec les pommes disent ce mot, et les ruines des grandes maisons font nager les excremens les plus vils avec les meilleurs fruicts. Cela seroit bon pour les champignons de ce temps, et non pas pour vous. Aubigné, *Faeneste*, II, 13. — La maison de Cécrops, d'Atrée, de Tantale, Champignons d'une nuict, leur noblesse n'égale. *Var. hist. et litt.*, IV, 36.

Champignot. Champignon. — Les viandes estoient les potirons ou champignotz, ficedules, ouystres et estourneaulx. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 117 r°.

Championne. — Le champion et la championne furent tout un temps à se battre si vertueusement que ceulx qui les regardoyent ne sçavoyent qui devoit avoir du meilleur. Des Périers, *Nouv. Recr.*, 63.

Champir. Combattre (?). — Mucer, tapir, farestrer, acropir Soubz un souspir, champir, apocopir. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 388.

Champis. Bâtard. — Appellant un enfant... champis ou avoistre, c'est... dire le pere coqu, et sa femme ribaulde. Rabelais, III, 14. — Quelque champis aura une evesché. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 122 (G., Compl.). — Aux champis, qui sont nez et faicts hors mariage, à cause que l'education et institution en est negligee, il y a tousjours plus de meschanceté qu'aux autres. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 106). — Ce champis [l'Amour], je ne sçay comment, Me brusle le cueur finement. Aubigné, *Pièces de sources diverses*, 2 (IV, 391). — Qu'eust-il dit de voir son fils de Champis Capitaine; de Capitaine Prince souverain...? Id., *Sancy*, I, 10. — Chacun des Prestres gagé Veut parvenir et qu'on dise Qu'il est enfant de l'Eglise, Qu'il est champis du Clergé. Id., *Pieces epigrammat.*, 10 (IV, 355). — N'est-ce point sans raison que ces

champis desirent Estre sur les humains respectez en toutz lieux, Car ils sont demi dieux, puisque leurs peres tirent Leur louable excrement de substance des Dieux. Id., *ib.*, 27 (IV, 368).

(Adj.). Grossier. — Et ces champisses contenances de nos laquais y estoyent aussi. Montaigne, I, 49 (I, 410).

Champisserie. Mauvais tour, badinage grossier. — On trouvoit tousjours aux badineries, bateleries, et marionnettes, Tabary, Jean des Vignes, et Franc à tripe, tousjours boiteux, et le badin és farces de France, bossu : faisans tous ces contrefaits quelque tour de champicerie sur les Theatres. Guill. Bouchet, 18e *Seree* (III, 177). — Il [le fol Thony] fut si bien appris, passé, repassé, dressé, alambiqué, raffiné et quintessencié par les nattretez, postiqueries, champisseries, gallanteries et friponneries de la court... qu'il s'est faict appeller le premier fol du nom. Brantôme, *Cap. franç., le Connest. Anne de Montmorency* (III, 343). — Cette champisserie n'estoit que gaillarde ; j'en vis faire autant sous la halle de Nyort à un Gentilhomme qui avoit un de ses bas de chausses bandé au haut de la cuisse et l'autre en courcaillet. Aubigné, *Faeneste*, II, 13.

Champoyer. Faire paître. — Defense de faire paturer les troupeaux, de couper du bois et de champoyer sur la portion avoisinante. *Traité de 1552 entre les hab. des Fourgs et les Suisses* (G.). — Ne doit on mener paistre ny champier aucunes bestes en heritage d'autruy. *Coust. d'Aouste*, p. 409, édit. de 1588 (G.).

Champpoyance. Droit de faire paître les bestiaux dans les bois seigneuriaux (G.). — Les dicts habitans du dict Amoncourt pour eulx et leurs dicts hoirs auront leurs champpoyances es dictz bois banneaulx du dict Amoncourt. 1510. *Affranch. des habitans d'Amoncourt, Rev. des Soc. sav.*, 7e série, t. III, 2e liv. (G.).

Chanaan (2 syll. : Chanan). — Il conduit en Chanan les reliques des siens. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 441. — Dans les champs de Chanan faites marcher vostre ost. Id., *ib., les Capitaines*, p. 468.

Chance. Chute des dés, manière dont ils tombent, nombre de points. — Le dez ne dira point à soubhait quoy qu'on le flate, et ne viendra souvent la chance qu'on demande. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 2. — Jouant aux dez contre un autre, luy ayant livré dix pour son poinct et sa chance, et rencontré et pris pour luy quatorze, il se mit, en tirant les dez, à dire par trois fois... Brantôme, *Sermens et juremens espaignols* (VII, 200). — (Fig.). Nostre vie est un jeu ou si le dé soudain Sur le tablier ne roule en favorable chance, Et le discret joueur les tablettes n'agence Selon l'ordre des poins, il se travaille en vain. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 218.

Jeter la chance. Jeter le dé, tirer au sort. — De mes accoustremens chacun a pris sa part, Voire dessus ma robbe au plaisir du hazart Ils ont jetté leur chanse. Desportes, *Ps. de David*, 21. — (Fig.). *La chance en est jetée.* Le sort en est jeté. — A un dessein formé mon ame est arrestee. Le conseil en est pris, la chance en est jettée. Montchrestien, *David*, III, p. 217.

Livrer chance. Jeter les dés, tirer au sort au moyen des dés. — Je pose sus le bout de table en mon cabinet tous les sacs du defendeur : et luy livre chanse premierement. Rabelais, III, 39. — Puis que par sort et ject des dez vous faictez voz jugemens, pourquoy ne livrez vous ceste chanse le jour et heure propre que les parties contro verses comparent par davant vous...? Id., III, 40. — Le dé escheut au sieur Jehan André. Il livre chance. Brantôme, *Cap. estr., dom Garcye de Tolledo* (II, 46).

(Fig.). — J'ay vraye congnoissance Que maintenant suis tumbé en la chanse Que jay livrée, ayant jeunesse et force, Quand toute beste a qui j'ay faict nuisance Au cas pareil a m'en faire s'efforce. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 123. — Le deliberer, voire és choses plus legeres, m'importune. Et sens mon esprit, plus empesché à souffrir le bransle et les secousses diverses du doute et de la consultation, qu'à se rassoir et resoudre à quelque party que ce soit, apres que la chance est livrée. Montaigne, II, 17 (III, 36). — Pour l'advancement de nos enfans ne devons doubter de nous hazarder : toutes fois de telle façon que jouyons tousjours au plus seur : au cas qui s'offre, vous avez le dé en main, livrez la chance. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 11.

Livrer de chance. Jeter le dé. — (Fig.). Engager une affaire. — Ce fut lui qui livra de chance en criant : « Haut les bras ! » Mais son artillerie n'eut pas achevé sa volée que l'arquebuzerie des deux armées joua. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 19. — Ce petit combat livra de chance et resveilla les uns et les autres à la guerre, de laquelle on doubtoit auparavant. Id., *ib.*, X, 9.

Coucher en chance de. (Fig.). Mettre en avant. — Mais elle, qui souvent d'une foy couche en chance Riens moins qu'à une foy dedans son cœur ne pense. E. Pasquier, *les Jeux Poet.*, 2e part., *Elegie* (II, 870).

Ramener en chance. Remettre en avant. — Et pour ce ne me ramene point en chance le premier estre du monde, auquel il est certain que les lettres furent par un long-temps incognues. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1027).

Changer de chance, muer de chance. Changer de façon d'agir ou de parler. — Car le servant revelant le secret De son seigneur, ou dame, est indiscret, Et le peult on nommer plain de meschance, Traistre et meurtrier, s'il ne change de chance. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Muons de chanse, et parlons sans disjunctives. Rabelais, III, 36. — Pensez-vous que je fasse compte de celle femme, qui, voyant un pauvre amant passionné extrémement pour son amour, tantost le caressera pour mieux l'attraire dans ses lacs, puis soudain changeant de chance tournera la charrue contre les bœufs...? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 742). — Quand j'ay conté à ce maistre aliboron... ce que je voulois qu'il fist, il a commancé à faire du scrupuleux... puis quand je luy ay promis deux escus, il a changé de chance, et m'a dict... qu'il feroit ce que je voudrois. Larivey, *les Esprits*, III, 1. — Quand je vy qu'il m'escoutoit attentivement et qu'il me croyoit de tout ce que je disois, je vins à muer de chance et luy dire que Genevieve estoit la plus vertueuse fille de Paris. Tournebu, *les Contens*, II, 7.

Tourner chance. Se changer. — Ou si l'amour qu'en moy tu avois pris Ha tourné chance en desdain et mespris. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 3, p. 62.

Chance. Sorte de jeu de dés. — Qui à telz gens prent accointance, Il s'en treuve mal adoubé ; Il pert tout à dez ou à chance. *Anc. Poés. franç.*, VII, 251. — (L'un des jeux de Gargantua). Rabelais, I, 22. — L'un consume tout le tens A la chasse qu'il estime ; L'autre aime le passe-tens De la chance ou de la prime. J. Bereau, *Ode* 2. — Il avoit le jour precedent gaigné six mille escus à

la chance à trois dez. Carloix, III, 20 (Littré). — Deux pipeurs de dez s'entretrouverent en une certaine taverne de Village, où, après avoir prins cognoissance l'un de l'autre et fait bonne chère ensemble, se mirent à jouer à la chanse. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 47. — (Fig.). Ne jouez point à la chance : Car muance Ne doit en amour gesir. Tel cuyde gaigner au change, Qui s'étrange De son amoureus desir. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 78.

Chancelaige. — Au Puy d'Amours voys chancellant Pource que j'en suis chancellier... Qui bien sçayt sa chausse lier Se garde de tel chancelaige. *Anc. Poés. franç.*, IV, 263.

Chanceler. On dit aussi *chancheler*. — Guerre trepigne, el vacille et chanchelle. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 34). — Combien que les hommes ne rejettent point du tout l'aide de Dieu, si est-ce qu'ils ne s'en peuvent contenter, et chanchellent et varient. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 181 (XXVIII, 697).

Chanceler (trans.). Faire chanceler. — Jouvencelle Dont le depart en douleur me chancelle. G. Colin Bucher, *Poesies*, 201.

Chanceleux. Qui chancelle. — Avant, boiteux, podagres, veroleux Muetz, punais, baveux et chanceleux. Ferry Julyot, 1re part., 28, *Joyeux Cry d'un Abbé.*

Chancelier. Greffier, secrétaire. — Caton et Quintus Minutius tribuns contredirent aux escriptures et empescherent que le chancelier ne leust ceste sentence. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5. — Combien que lon l'appellast le Chancellier ou premier Secrettaire, si est ce que le Roy luy faisoit autant d'honneur comme à ses plus grands et plus familiers amis. Amyot, *Eumène*, 1. — Les fols et meschants n'administrent point la chose publique, ne quand ils sont capitaines generaux d'armees, ne quand ils sont chancelliers, ny quand ils harenguent au peuple. Amyot, *Si l'homme d'aage doit encore se mesler des affaires publiques*, 26.

Chancelleresse (adj. fém.). Chancelante. — Fortune est souvent de soy Chancelleresse et variable. *Anc. Poés. franç.*, II, 78.

Chancellier, v. *Chancelier.*

Chancheler, v. *Chanceler.*

Chanci. Moisi. — Les dents chancies tout ainsi Que le bout d'un tison noircy. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 242.

(Fig.). — Ce vieil chancy de mon mary se enyvre. Larivey, *les Tromperies*, V, 10.

Chançon, v. *Chanson.*

Chancre. Crabe. — Aucuns tiennent que la rage est guerie... en usant de la cendre des chancres marins. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 47). — Les chancres, en Latin *cancri*, et toutes sortes de huistres... mitigent la chaleur du sang. Id., 36e *Seree* (V, 116). — Ceux qui l'ont [la peau] rude sont de quatre sortes... les Crousteux, comme tous les chancres... les Coquilleux... les Escailleux. Charron, *Discours Chrestiens*, II, 12.

(Dans le sens actuel d'ulcère). *Te vienne le chancre*, sorte de malédiction. — Comme les François... ont emprunté de l'Italie des façons de maugréer... aussi n'ont point eu honte d'emprunter de là quelques façons de maudire : et ceste-ci entr'autres, *Te vienne le chancre.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 201-202).

Chancré. Échancré. — Sa robe estoit de pourpre Meonine, Perse en couleur, chancrée à la poitrine. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 71).

Chancy, v. *Chanci.*

Chandelaire. Appareil pour placer en ligne des chandelles, des cierges. — Si estoit la dicte chappelle close devant et derriere de deux chandelaires. En chascun deux par ordre quarante torches armoyees de blasons. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 247).

Chandeleux. De chandelle. — *Lumiere.* Plaisante, claire, radieuse, belle, estincelante, nuittale, chandeleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 246 v°.

Chandelier (adj.) De chandelle. — *Meche* ou *Meiche.* Cotonneuse, esclairante... chandeliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 258 v°. — *Suif.* Gras, onctueux, mol, blanc, chandelier, emmeché. Id., *ib.*, 387 r°.

(Subst.). Avec le sens actuel, le mot s'emploie souvent par métaphore. — Ceci n'est point dit en vain aux ministres de la Parole : car ceux-là sont comme un chandelier qui est mis sur un buffet ou sur une table, qu'ils doyvent esclairer de loin. Calvin, *Serm. sur la* 1re *à Timothee*, 36 (LIII, 431). — J'ay cogneu vostre Religion estre comme une lumiere sur le chandelier, à laquelle n'approche aucune obscurité ou tenebres. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 18.

Prest comme un chandelier. Tout prêt. — Un gentilhomme... parce qu'il n'avoit bonnement loisir d'attendre la grand messe, voulut en faire dire une basse, et commanda à son homme de luy trouver un prebstre pour la luy dire. Lequel s'adressa à cestuy-cy... qui estoit prest comme un chandelier. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 22.

Chandelier. Celui qui observe. — Et puis après pour y aller et venir, ces chandelliers font tousjours les bons messages et seurs. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51, p. 265.

Chandeliere. Marchande de chandelles. — Adieu la belle Chapperonniere, La Chandeliere, aux cours tallons. Marot, *Gracieux adieux aux dames de Paris*, édit. Guiffrey, III, 127.

Sorte de fleur. — Anciennement on jettoit aux victorieux qui avoient gaigné le pris, des roses, de la chandeliere, et quelquefois des pommes et des grenades. Amyot, *Propos de Table*, VIII, 4.

Chandelle. *Chandelle de moule.* Chandelle faite au moule. — D'entree de table toutes furent servies de grosses chandelles de moulle. Rabelais, V, 32.

Chandelle de noix. — A la chandelle de noix. Rabelais, II, 13. — La lenterne provinciale de Mirebalais : laquelle fut servie d'une chandelle de noix. Id., V, 32. — En plusieurs lieux de France, principalement en Gastine et pays de Myrebalais, ils [les pauvres] usent de noix pilées, et de ceste paste ils couvrent des chalusses de chanvre et s'en servent pour esclairer en lieu de chandelles de suif ou de résine. *Œuv.* de J. et P. Contant, p. 145 (H. Clouzot, *Rev. des Ét. Rab.*, V, 428-429).

Chandelle de roux. Chandelle de suif roux. — Nous trouvasmes avoir gagné quatre chandelles de roux. Aubigné, *Faeneste*, III, 3.

Chandelle. Cierge. *Vouer une chandelle.* — Ce n'est pas doncques à ce moustier là [l'Ecriture] qu'il nous faut vouer nos chandelles. Il y a un autre sainct en campagne, qui fait de plus grands

miracles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Les celestes chandelles. Les astres. — O le second honneur des celestes chandelles [la lune], Asseuré Calendrier des Fastes eternelles. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 203.

Perdre le temps et la chandelle. — Vous perdez temps, et la chandelle, Mieux vous vaudroit d'en abstenir. Des Autels, *Autre Dialogue moral*, p. 136.

La chandelle n'en vaut pas le jeu. — Bien souvent ils acheptent bien cher ce que l'on leur donne ; et la chandelle n'en vaut pas le jeu. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 186).

La voix claire comme une chandelle. — C'est une dame... joyeuse, comme une belle petite mousche... la voix claire comme une chandelle. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 17.

Rendre sa chandelle. — Bancquet que faisoit Robert du Bois, au nom d'une sienne fille, laquelle rendoit sa chandelle, et ou estoient, selon l'ordinaire, conviez tout le clergié, notables et aultres. 1594. *Lettre de remission accordée à Jean Garbe*, Ch. des comptes de Lille (G., Compl.).

Chandellé. Garni de chandelles, de cierges. — Soit d'autour de son cœur [le chœur de la cathédrale] le contour chapellé, Que de veus offrandeus on voit tout chandellé. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*.

Chandelleule, Chandelleuse. Chandeleur. — Si le soleil se monstre ou luyst A la Chandelleule, croyez Que encore ung yver aurez. *Anc. Poés. franç.*, II, 95. — Laisse passer la Chandelleuse Avec neuve lune sans pose, Et mardy après en suyvant Tu trouveras caresme entrant. *Ib.*, II, 97.

Chandellier, v. *Chandelier*.

Chaner, v. *Chaver*.

Chaneviere, v. *Cheneviere*.

Chanevotte. Chènevotte. — D'estrain et de chanevotte Se chauffoit tous les hyvers. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 57. — Ceux cy de paille font des bottes, Ceux la s'arment de chanevottes. A. du Breuil, *Muses gaillardes*, 5 vo (G., Compl., *Chenevotte*). — Mais monsieur crayez vous que ce soit pour l'argent? J'en faits autant d'estat comme de chanevottes. Regnier, *Sat.* 11.

Chanfrayné. Ayant un chanfrein. — Consequemment en avant marchoit le cheval du corps houssé des plaines armes Royalles... chanfrayné d'un riche chanfrain armoyé des plaines armes. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 256).

Change. Changement. — Dieu d'un homme vieulx, Diable vicieulx, A faict un jeune Ange ; Donnez luy louenge, Qui a faict tel change Si soubdainement. Marg. de Nav., *l'Inquisiteur*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 97. — Bon Dieu, la maladie etrange ! Par amour se faire un tel change Des hommes, qu'on ne les connoyent Pour tels que devant ils estoyent. Baïf, *l'Eunuque*, II, 1. — Il n'a jamais souci du change les saisons. Ronsard, *le Bocage Royal*, 2e part. III, 341). — Le Procès ne doit rien aux changes le Protee. Passerat, *la Divinité des procès* (I, 70). — La faim se renouvelle au change des viandes. Regnier, *Sat.* 10.

(Particulièrement). Changement en amour. — Or est perdu ce qu'amour ordonnoit : Rien que doleurs fainctz, rien que changes on n'oyt. Marot, *Rondeaux*, 62. — Vous l'aviez inventé, rapporteurs dangereux, Que celle à qui je suis avoit fait nouveau change. Desportes, *Diane*, II, 38.

Aller au change. Changer de manière. — Je vois au change, indiscrettement et tumultuairement : mon stile et mon esprit vont vagabondant de mesmes. Montaigne, III, 9 (IV, 111).

Aller au change, courir au change, venir au change. Changer d'amour. — Femme sans cueur, qui ne se peult tenir D'aller au change, et à grand tort bannir Celluy qui l'eust parfaictement aymée Jusque à la mort. Marot, *Rondeaux*, 49. — Loyaulx amantz qui n'allez point au change. Id., *le Balladin*. — La liberté d'entre vous hommes est D'aller au change ainsi comme il vous plait. Ainsi tu peus, pour ta resjouissance, D'une autre femme avoir prins acointance. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 1, p. 22. — Je ne veux louer ceux, Amarante, qui vont Au change çà et là, et sans foy ny demie Cherchent faire tousjours quelque nouvelle amie. Bereau, 1er *Liv. des Sonetz*, p. 193. — Desportes... Apres qu'il eust l'amour de Diane descrite, N'alla il pas au change, aimant une Hipolite? P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Eleg. 1. — Elle ne faudra à leur demander que c'est qui les contraint de courir au change, veu qu'ils se sont desja donnez à une autre damoiselle. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 111 ro. — Mais pour cela lairois-tu à venir au change s'il s'offroit quelque dame de semblable et plus grande beauté que la tienne...? *Les Comptes du Monde adventureux*, 31 (I, 175).

Tirer au change, terme de chasse. Prendre le change. — Les jeunes chiens a tous rencontres qu'ttent la meute et tirent au change ; mais les vieux, qui sont sages, ne prennent jamais le change, ains suyvent tous-jours les erres sur lesquelles ilz sont. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 11.

Prendre à change, terme de finance. — La justice y a lieu, la foy n'en est banie, Là ne sçait-on que c'est de prendre à compagnie, A change, à cense, à stoc, et à trente pour cent. Du Bellay, *Regrets*, 115.

Rendre le change. Répliquer, riposter, rendre la pareille. — Philopole, esperant luy rendre change de mesme monnoye, luy respondit. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 745). — Une autre fois il y eut quelqu'un qui, pensant... se moquer avec bonne grace de luy, en entrant dedans sa chambre secoua sa robbe, comme lon fait quand on entre chez les tyrans, pour monstrer que lon n'a point d'armes cachees dessoubz : mais Dionysius luy rendit son change plaisamment : car il luy dit, Fais cela quand tu sortiras de ceans, pour voir si tu y auras rien desrobbé. Amyot, *Timoléon*, 15. — Voyant ceste escriture ils diront en courroux, Et quoy ce gentil sot escrit donq' contre nous?... Avant qu'il soit long temps on luy rendra son change. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 383). — Je te prie donc de faire ton devoir, car aussi où tu me voudrois donner la baye, je te sçauroye bien rendre ton change en mesme monnoye. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. X, p. 317. — Nous lisons d'un cardinal d'Avignon qui se sceut bien servir de ce proverbe pour rendre le change à un roy de France. Car quand le roy voyant les pompes de la cour du Pape et nommeement des cardinaux, luy eut demandé si les Apostres alloyent en tel équipage : « Il est certain que non (dit-il), mais il faut noter qu'ils estoyent apostres au mesme temps que les roys estoyent

bergers. » H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 27 (II, 122). — L'homme de gouvernement troussera bien aucunefois quelque mot de rencontre, et quelque traict de risee... mais cela est principalement trouvé bon et loué quand il se fait en repliquant et rendant le change à quelqu'un. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 7. — J'ouy un jour un sot passant bien plus outre, en disant à une damoiselle, *Vous me plaisez infiniment en toute sorte d'infinité.* Mais elle incontinent luy rendit bien son change, le payant de la mesme monnoye, *Vous me desplaisez extrememement en toute sorte d'extremité.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 139. — Un jour je rendi bien le change à quelques-uns qui me donnoyent ce nom [de pédant], leur respondant que j'aimes mieux estre pedant qu'asne. Id., *ib.*, II, 230-231. — Il aymoit fort à se jouer avec Brusquet et luy faire la guerre et de bons tours. Aussi Brusquet luy rendoit bien son change et luy en faisoit de bons. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 245). — M. de Bayard, qui estoit fort courtois, lui rendit en cela son change au double, avec un fort honneste remerciement. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 446). — A ceste parolle se ferma le Gentilhomme, d'une grace si agreable, qu'au lieu de nous courroucer, chacun commença de rire. Mais une sage Damoiselle ne voulut demeurer en si beau chemin, sans luy rendre son change. E. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 3.

Change. Échange. — Voulez vous de dessoubz les mains De voz parens doux et humains Vous retirer, et faire change D'un vray pere à un pere estrange, Et la propre mere tant chere Permuter à une estrangere? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, II.

En change de. En échange de. — Ce sera vous qui lui devrez beaucoup de reste : car en change de ses excellens et tres-religieux discours... vous n'y aurez apporté de vostre part que des mots et du langage. Montaigne, *Lettres*, IV, 292.

Au lieu de. — Ceulx cy encores en saulverent aucuns... Et à ce que ne demourast le lieu vacque es tables [de proscription] en change de ceulx la en banissoyent d'aultres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 63. — J'ai deliberé faire deguiser Jacquet en l'habit d'une fille, et le mener à ce viellard en change de son amoureuse. Larivey, *le Laquais*, II, 2.

En remplaçant par. — Estes vous pas contente que je vous laisse en change d'une royne...? Des Périers, *Œuv. diverses*, I, 142.

En change. Au lieu de cela. — Je serois bien aise que ne fissiez autrement ce voyage, et qu'en change allassiez pensant de vous accompagner avec une belle et bonne femme, pour vivre avec icelle. Larivey, *la Constance*, III, 6.

En change de ce que. Tandis qu'au contraire. — Ainsin le pouvons-nous appeler misérable, en change de ce que nous l'appellions par le passé le plus grand et le plus opullant royaume... qui feust en tout le monde. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 321).

Change (fém.). Étoffe de deux couleurs, ou étoffe chatoyante (cf. *Changeant*). — Une change de couleur verde et rouge. Texte de 1516, Valenciennes (G.).

Changeant. Couleur changeante, chatoyante. — Penses-tu qu'ayant les yeux ouverts, je prisse au jour le changeant pour le jaune? C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 105.

Étoffe changeante, chatoyante, étoffe de soie à reflets. — Laissant la liberté aux marchands d'emmener de ceste ville reversetz, changeans et gros grains estrangers. *Sentence du 14 janv.* 1594 (G.). — Sa robe est de changeant, de mainte fleur vermeille De ses cheveux sans loy le hault elle apareille. Aubigné, *Poes. div.*, 6 (III, 232). — Cette fresle beauté qu'un vermillon desguise A l'habit de changeant sur un costé assize...? Id., *les Tragiques*, III (IV, 127).

Changer. *Changer à.* Changer pour, laisser pour, abandonner pour. — Je ne fus encline à luy faire demande ne dor, ne de joyaux, ne de pierres precieuses (car il seroit trop deshonneste quune fille noble changeast son honneur à si viles choses). Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Riches habitz de noble preference Vueillez changer, dames et pucellettes, Aux ornementz de dolente apparence. Marot, *Ballades*, 12. — Tu te banis de ta maison et changes Ton doux païs aux regions estranges. Ronsard, *Odes*, II, 4 (II, 191). — Et toy qui hantes Cyllène... De ce feu l'ame ayant pleine, Aux mons tu changes les cieux, Et à Dryope t'amie Des grans dieux la compagnie. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 44). — Terpandre encor Son doux luth change à un horrible cor, Pour faire en France ouïr sa Franciade. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 21. — Pleust à Dieu, ville aimee, N'avoir jamais changé au Clain ta chere Seine ! Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 189). — Ce seul devoir encore Me peult faire changer France à l'Inde et au More Et le ciel à l'enfer me peult faire changer. Du Bellay, *Regrets*, 27. — Je discourois ainsi, Et me vantois en moy d'apprendre tout cecy, Quand je changeay la France au sejour d'Italie. Id., *ib.*, 32. — Non, ne combatez pas, vivez en amitié, Chrestiens, changez vostre ire avecques la pitié, Changez à la douceur les rancunes ameres. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhortat. pour la paix* (V, 192). — Et vescut encore quelque temps après, au bout duquel il changea ceste tant misérable vie à une plus misérable mort. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 103). — L'Histoire est toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort une vie peneuse. Montaigne, II, 3 (II, 34). — Platon dit... que le ciel, les estoilles et le soleil renversent par fois le mouvement que nous y voyons : changeant l'Orient à l'Occident. Id., II, 12 (II, 337). — Les Tyrans abbatus, pasles et criminels, Changent leurs vains honneurs aux tourments eternels. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 295).

Prendre au lieu de, recevoir au lieu de. — [Les gladiateurs] repoulserent premierement quelques gens qui sortirent de Capoue sur eulx pour les cuider reprendre, et leur ayans osté leurs bastons et leurs armes de soudards, furent bien aises de les changer à ceulx de gladiateurs, qu'ilz jetterent. Amyot, *Crassus*, 9. — Le premier article de ce courageux serment, que la Grece jura et maintint en la guerre Medoise, ce fut que chacun changeroit plustost la mort à la vie que les loix Persiennes aux leurs. Montaigne, I, 40 (I, 329).

Changer avec. — Ilz furent trescontens de changer de place aux Lacedaemoniens. Amyot, *Aristide*, 16.

Changer (subst.). — Cueur que j'ay pris pour le mien en eschange, Ne trouvant rien que le changer estrange. Marot, Vers inéd., *Ep.* 67. — Et ce changer d'habit n'est fait que pour ton bien. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 39. — On ne meurt point, on change seulement De forme en autre, et ce changer s'appelle Mort, quand on prend une forme nouvelle. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Discours de l'alterat. des choses humaines* (V, 115). — Cette belle inconstance est mere des fa-

eurs, Du ciel ce beau changer pare la terre ronde. UBIGNÉ, *le Primtems*, I, 81. — Les esprits des umains agitez de fureurs Eurent part au chan- er des corps superieurs. ID., *les Tragiques*, V (IV, 98).

Changeur. Celui qui change. — O changement esirable et permis ! Non pas celluy dont vous hangez d'amys, Qui ne rapporte aux changeurs ue la honte. HEROËT, *la Parfaicte Amye*, L. I, . 135. — O, qui sçauroit combien de desplaisir, uel desespoir, et comme se faschoit Celluy qui 'a trouvé ce qu'il cherchoit, Pas ne diroit que i legiereté Vint du changeur ny de sa voulunté.)., *l'Androgyne*, v. 256. — Ce n'est pas moi qui ; plaise en plus d'une, Je ne suis pas un journa- er changeur. J. DOUBLET, *Elegie* 3.

(Fém.). *Changeresse.* — Par une vertu change- esse, Les quatre Elements n'auront cesse De monter et devaller. BAÏF, *Premiere Salutation i Roy* (V, 253). — Bien que toute grande lar- esse De Fortune la changeresse Ne soit guiere ns grande peur. BAÏF, *Poemes*, L. IX (II, 451). - Que ne puis-je imiter la force changeresse Du iissant Jupiter qui tant de formes prit...? AM. AMYN, *Œuv. Poet.*, L. III, 117 r°.

Chanlatte, Chanlette. Gouttière. — En re- gnoissant un, le prie mettre contre la fenestre ie meschante chanlatte debout qui estoit par rre, affin, par icelle, de descendre en la cour. DE MERGEY, *Mém.*, 1570 (G.). — Quatre gar- illes pour mectre ez chanlettes de pieces du rps joindant a la grant rue de ladicte maison. 11-1512. *Comptes du recev. gen. de Nancy*, arch. eurthe (G.).

Chanoinerie. Canonicat. — La plus grande rtie de leurs tiltres ne sont-ce pas Dignitez, fices, Prevostez, Chanoineries, Prebendes...? LVIN, *Instit.*, XIII, p. 694. — Des benefices, les s ont charge d'ames, comme Eveschez et res : les autres sont salaires de gens delicats i vivent en chantant, comme prebendes, cha- ineries, dignitez, chappelles, et autres sem- lables. ID., *Instit.* (1560), IV, v, 9. — [J'estois] ez nostre Archevesque, où l'on baisoit les mains son Archiepiscopterie, et il respondit à son ufragant, « J'honore vostre Episcopterie ; » et un Chanoine, « Je me recommande à vostre anoinerie. » BEROALDE DE VERVILLE, *le oyen de parvenir, Distinction* (I, 253). — Pour a, je le sçay fort bien Qu'il n'aura ma chanoi- rie. REGNIER, *Œuv. posth., Epigr.*

Chanoinisee, mot forgé par plaisanterie. — n que sur vous je treuve que redire, Ainçoys ascun vous doit nommer et dire Avant la mort six canonisées, Ou (pour le moins) les six cha- nisées. MAROT, *Epistres*, 13.

Chanoinie. Canonicat. — Sa grace et clemence eralle me donna une prebende et chanoinie en lise de nostre Dame. LEMAIRE DE BELGES, *Cronique annale* (IV, 489). — Il y a des chanoi- s, en l'Eglise Nostre Dame, qui valent mille q cens florins. MONTAIGNE, *Journ. de Voyage*, 99. — On ne devoit donner les Chanoinies des lises Cathedrales... à des Roturiers. FAUCHET, *ertez de l'Eglise Gallicane.* — Ils peuvent tenir Prebendes et Chanoinies sans estre Prestres. PASQUIER, *Recherches*, III, 5. — Une Chanoi- est un benefice à simple tonsure. ID., *ib.*, , 38.

Chanse, v. *Chance.*

Chansissure. État de ce qui est moisi. — *Chansissure.* Moisie, relante, pourrie, remugle. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 73 r°.

Chanson. Chant, poésie, poème. Le mot peut s'appliquer à tout ce qui est écrit en vers. — Chantant l'heur de Henry, qui son siecle decore, Tu t'honores toymesme, et celuy qui honore L'honneur que tu luy fais par ta docte chanson. DU BELLAY, *Regrets*, 16. — Quand je vouldray toucher avec un plus hault son Quelque plus grand' vertu, je chanteray sa grace, Sa bonté, sa grandeur, qui la justice embrasse, Mais là je ne mettray le but de ma chanson. ID., *ib.*, 165. — Ilz demanderent à ceulx qui estoyent dedans [le navire] s'ilz sçavoyent point quelques chansons d'Euripides. AMYOT, *Nicias*, 29. — Meslons doncques, Ronsard, meslons nos pleurs ensemble, Combien que trop soit bas de mes chordes le son Pour monter à l'accord de ta docte chanson. PASSERAT, *Elegie sur Turnebe* (II, 108).

Danser aux chansons. — Les unes vey qui dansoyent soubz les sons Du tabourin ; les autres aux chansons. MAROT, *Epistres*, 21. — Lors feit appeller Leonor sa petite fille, avec toutes ses damoyselles... ausquelles il commanda de dancer aux chançons. *Amadis*, II, 12. — Comme ainsi fust que toutes les Dames et pareillement les hommes sceussent danser aux chansons, et aucuns d'eux jouer tres bien d'instrumens et chanter, la Royne commanda qu'on fist apporter les instrumens. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, I, Preamb. — Les uns dansent aux chansons, Les autres aux plaisants sons Des luts joints aux épinettes. BAÏF, *les Amours de Meline*, L. II (I, 72). — Encores les veizje danser aux chansons de Poictou. RABELAIS, V, 33 ms. — Et voir Phebus emmy la danse Qui guide, premier, la cadence Et qui les faict danser aux sons De son luth ou de ses chansons. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 57. — La bande immortelle Qui dessus la croupe jumelle D'Helicon danse sous les sons Ou de la lyre ou des chansons. ID., *les Odes*, I, 103. — Il vault beaucoup mieux les laisser A leur privé ores danser Sur les chansons, ore à loisir Mille et mille propos choisir. GREVIN, *les Esbahis*, I, 2. — Faunes et Nymphes Lyonnoises... Danseront ensemble aux chansons. PASSERAT, *Epithalame* (I, 164). — Les filles et garçons Se tenoyent par les mains, et dançoyent aux chansons. BAÏF, *Eglogue* 16 (III, 87).

Chanson de Ricochet, du Ricochet, v. *Ricochet.*

Chanson employé pour signifier ce qui n'a pas de valeur. — Il ne donneroit pas une chanson de sa capitulation, s'il ne la faisoit et la signoit luy-mesmes. BRANTÔME, *Cap. estr., Caesar de Naples* (I, 311).

Chansoner. Jouer [d'un instrument de musique]. — Les bergers sur le tendre herbis Chansonent de leur chalemie. 1584. LA PORTE (H. D. T.).

Chansonnette. *Danser aux chansonnettes.* — Parlant souvent... D'oyseaux chantans en voix franches et nettes, Et de bergers dansans aux chansonnettes. CH. FONTAINE, *le Passetems des Amis*, p. 239. — Cf. *Chanson.*

Chansonneur. Celui qui fait des chansons satiriques. — Nul ne croit ces infames diffamations, ni ces chansonneurs : on les tient pour des meschans. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 1093 (XVII, 15).

Chansonneux — *Menestrier.* Delectable... donneur d'aubades, chansonneux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 262 r°.

Chansonnier (adj.). — *Bergere.* Gaie, simple...

chansonniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 50 r°. — *Danse*. Fole, amoureuse... basteleuse, chansonniere. Id., *ib.*, 105 r°.

Chanteau. Morceau. — (Fig.). Les Alains, Bourguignons, François, Pictes, Anglo-saxons, et les Vandales et Visegots prindrent diversement leur chanteau ès Gaules, en la grande Bretagne et Espagne. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Ceux qui commandoient aux opinions de Leon, Pape facile et debonnaire, luy firent exercer liberalité de ses deniers premierement envers une sienne sœur, qui en eut le plus grand chanteau... puis envers uns et autres Princes. Id., *Lettres*, XX, 5.

Quartier [de lune]. — Je denonce à ces calumniateurs diaboliques, que tous ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Chantel. Office des morts (G.). — M. de Chastelroilland me dit que le chantel de fut M. de Granvelle se debvoit faire mardy prochain. 1551. *Pap. d'ét. de Granvelle*, III, 603 (G.).

Chantellage. Droit établi à Paris sur les habitants qui achetaient du vin pour le revendre (G.). — Justice fonciere peut avoir sergent pour executer sur son fons et siege d'une forme ou d'une table pour recevoir ses cens et peult avoir droit de chantellage et de rouage, toutesfois justice fonciere de soy ne l'emporte pas, et aussi tel a chantellage qui n'a pas pourtant rouage et prent ventes et saisines, mais non pas cognoissance de bournes ostees, 1517. *Coust. de France*, 204 v° (G.).

Chantement. Chant. — L'on se plaict a faire voir sa voix es eglises : mays vous trahit on pas en ces chantemens qu'on vous faict faire? S^t^ François de Sales, *Controverses*, II, I, 9.

Chante-pleure. Instrument d'arrosage, arrosoir. — Par l'instrument appellé Chante-pleure, l'Eau ramonte tant qu'on veut... La Chantepleure n'est autre que tuiaux d'estain ou d'autre matiere, d'esgale longueur et grosseur... joints ensemble faisans deux branches de telle figure que ceste lettre Grecque A. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 3. — Elle [Valentine de Milan] print un chantepleure ou arrousouer pour sa devise. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis* (VII, 350).

La chante-pleure. Les larmes succédant au plaisir, à la joie. — Craindre l'on doit la chantepleure. *Contredictz de Songecreux*, 70 r°, édit. de 1530 (G.).

Danser la chantepleure. Tomber de la joie dans le malheur. — Mains bobancier et mains ribault... Entrez, vella vostre demeure ; C'est le droict lieu où tous tendez, Pour bien dancer la chantepleure. *Anc. Théâtre franç.*, II, 288.

Chanter. *Chanter de.* Célébrer en vers. — O ! comme j'eusse esté sur-chargé de matiere Si j'eusse veu Bordeaux en sa splendeur entiere, Tel qu'il est aujourd'huy, et si, pour argumant, J'eusse entreprins chanter de ce grand parlemant. P. de Brach, *Regrets funebres, Eleg.* 3.

Chanter. Dire, enseigner. — Incontinent furent baillees lettres survenantes, qui chantoient quil estoit mort en la cité de Cremonne. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 252 r°. — S'en aller et monter ne signifie pas faire semblant de s'en aller et monter : mais est vrayement faire ce que les parolles chantent. Calvin, *Instit.*, XII, p. 641. — Comme chantent les parolles de Iesaie, il le fault seul recongnoistre pour Roy, Juge, Legislateur et Sauveur. Id., *ib.*, XV, p. 727. — Qui leur a revelé que nostre Seigneur donnoit à ses Apostres la Cene comme à des Prestres? Car les parolles chantent au contraire, quand il leur commande de faire apres à son exemple. Id., *Traicté de la Saincte Cene* (V, 454). — Jesus Christ nous chante à tous ceste leçon à la premiere entrée de son escole : que si nous avons honte de luy devant les hommes, il aura semblablement honte de nous quand il apparoistra en sa majesté. Id., *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 544). — Nos sacres decretales chantent qu'il n'y en a jamais qu'un [pape] vivent. Rabelais, IV, 48. — Quand donc Dieu nous a chanté une telle leçon, advisons non seulement de nous abstenir de tous actes mauvais, par lesquels nous pourrions corrompre et polluer toute nostre vie... mais aussi de toutes choses qui nous pourroyent induire à mal par voyes obliques. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 112 (XXVII, 553).

(En argot). — Chanter, c'est parler : j'ay chanté à son han, j'ay parlé à luy. Guill. Bouchet, 15^e^ *Seree* (III, 130).

(Locutions). *Le diable y chante messe.* — Je voy clerement que la peste est icy pour nous... veu qu'Innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante messe. Rabelais, V, 13.

Chanter des aureilles, des espaulles. — Ententivement escoutant apperçeu qu'ils ne chantoient que des aureilles. Rabelais, V, 26. — Le tout faisoient avec antiphones competentes et à propos, tousjours chantans des aureilles. Id., *ib.* — Quelle récompense auroient de M. le cardinal (quand il seroit venu au dessus de ses affaires) ceux qui y auroient perdu biens et vie ensemble : sinon un petit de mine, et un obit qui se chanteroit des espaulles seulement? Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans*, II, 271.

(Forme). — Vous chantriez son nom au son de ma Musete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 2.

Chanter (subst.). — Harpes ne lucs dont tu te scais ayder ne servent rien à la victoire : ny aussi le beau chanter ou danser. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16. — Le parler et le chanter, si l'on en use en oraison, ne sont rien estimez devant Dieu... s'ilz ne viennent de l'affection et du profond du cœur. Calvin, *Instit.*, IX, p. 541. — A fin que leur doux chanter Peust doucement enchanter Le soin des Dieux et des hommes. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 120). — Suffisamment par son humble chanter Je ne pourrois au vray representer Tes cruautez et tes audaces. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 228). — Le sommeil n'est si doux sur l'herbe rosoyante... Que m'est doux et plaisant ton amoureux chanter. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re^ *Journ.* (I, 193). — Plus doux est le tancer du sage mille fois Que le chanter du fol. Id., *Discours de la Vanité*, chap. 7 (II, 281). — O douce voix ! qu'on cesse de vanter Du vieil Orphe le merveilleux chanter. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 287). — Enfin que te valut, o harpeur, to chanter Si doulcement piteus? J. Passerat, *Contre Phoebus* (I, 89).

Chanterelle (adj. et subst.). Chanteuse. — Jadis la mousche fut une fort belle femme : toutesfois babillarde, jasarde, et chanterelle. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de la Mousche*, 1 — Toutz ces philomenins a l'organe friant, Lynotz fifre-sonantz, calendres, passerelles, Sirenes d'Acheloys, humides chanterelles, Ont pre de cette voix, tel qu'au pris enjoué, Neuf pies au neuf Seurs le gozier enroué. L. Papon, *Discours* M^lle^ *Panfile*, I, 44.

(Par extens.). — Mais bien la chanterele cord Ou il fredonne ses ébats. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 8. — Ronsard, qu'un dou

enin et le gentil erreur D'un amour plus gentil essus ta chanterelle Feit tesmoigner l'ardeur 'une vive estincelle. Grevin, *l'Olimpe*, p. 39. — este matiere eut esté fort propre à desployer sur s festes de S. Pansart, auquel temps un chacun ait que fleurissent les mots de gueule, qui prinpalement fredonnent sur la chanterele du minard Cupidon. Cholières, 4e *Matinée*, p. 121.

(Spécialement). Dans un instrument de muque, la corde qui donne le son le plus aigu. — 552. Celle [corde] que vulgairement on nomme hanterelle, seroit Nete. Pontus de Tyard, *Solitire premier*, dans ses *Discours philosophiques*, 4 b, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. 10d.*). — Quand je la voy si gentille et si belle Si oucement les langues manier Du Lut aimable, t sa voix marier Au son mignard que dit la Chanerelle. Am. Jamyn, *Œuv. Poét.*, L. II, 101 r°.

Chanteresse. Chanteuse. — (Subst.). Surena roit apres luy grans chariotz plains de Chanteesses et de femmes de joye. Seyssel, trad. d'Apien, *Guerre Parthique*, ch. 3. — L'Oye aymoit n jeune enfant, et le Belier une chanteresse. asquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 154. — es trois belles chanteresses Qui des hommes par urs vois Estoient les enchanteresses. Ronsard, *des*, V, 3. — Et vous Pegasides Déesses, Et toy ieu qui ces chanteresses Guides carollant en ur bal. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 2. — Les euf divines Chanteresses T'ont abrevé sur leurs upeaux De la liqueur des saincts ruisseaux. Id., ., p. 56. — Lors qu'ils veulent folatrer et boire autant, ils... font venir les chanteresses et mmes dissolues. La Boetie, *les Regles de Mage de* Plutarque, 16. — Je me suis ordonné antres de toutes parts, Chanteresses aussi, qui leurs sons mignards Enchantoyent mes ennuis. . Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 2 (II, 268). Si des Muses la bande en est la chanteresse. delle, *l'Hymenee du Roy Charles IX* (I, 295). Les Roys de Perse... quand ils veulent jouer boire d'autant jusques à s'enyvrer... font venir urs concubines, et leurs chanteresses et balanes. Amyot, *les Preceptes de Mariage*, 16. — oete de Troies chanteresse et Trouverre... est rt estimee par ledit autheur. Fauchet, *Langue Poesie franç.*, II, 80.

(Adj.). Telles seront à jamais... Les foles, qui sormais, Par leurs langues chanteresses, S'efrceront d'égaler Le Nectar de ton parler. Tahuau, *Premieres Poesies, à Mme Marguerite* (I,). — Homere a d'Agamemnon Et de la greque blesse, Par sa muse chanteresse, Fait immortel renom. Bereau, *Ode* 3. — Quand muettes seont les filles chanteresses. R. Belleau, *Discours la Vanité*, ch. 12 (II, 293). — Le Dieu aux ondes tresses Qui sur ces filles chanteresses tient l'empire souverain. Id., *les Amours des erres precieuses, l'Agate* (II, 226). — A tant se it ceste voix chanteresse. Id., *la Bergerie*, 2e *urn., Chant de triomphe* (II, 39). — Et quoi ! ma ise chanteresse, Veux tu vieillir en ta paresse ns jamais plus un vers chanter? P. de Brach, *emes*, L. III, 146 v°. — Ainsi du Far Messin les mphes chanteresses Bouchent en vos faveurs rs bouches charmeresses. Du Bartas, 1re *Seine*, 5e *Jour*, p. 232. — Fuyez d'autour de y, bouchez, belle jeunesse, L'oreille aux sales ts de ma voix chanteresse. Id., 2e *Semaine*, *Jour, la Vocation*, p. 457. — Encor que l'on orenne aux filles chanteresses Du Roy Cecrop les chansons charmeresses Des scrupuleux icis. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 60.

Chanteresse qualifie la harpe, la lyre, ces mots étant employés soit au propre, soit au figuré. — Et sur la harpe chanteresse Confesseray qu'il n'est Dieu tel Que toy, Dieu immortel. Marot, *Ps. de David*, 28. — Despen du croc ma lyre chanteresse. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 96). — J'ayme avec une jeunesse Sous ma lyre chanteresse... Boire de ce vin Gregeois. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 35-36). — Faictes moy doncq' ceste voix escouter, Dont la douceur j'aymerois mieux gouster Que d'Orpheus la harpe chanteresse. Du Bellay, *les Amours*, Sonn. 28. — [Anacréon qui montre] Comme il faut adjouster la lyre chanteresse Et le pere Bacchus à Cypris la Déesse. Ronsard, *Poemes*, L. II, *à Christophle de Choiseul* (V, 186). — *Lyre.* Chanteresse, phebeanne, douce, blandissante, jasarde. M. de la Porte, *Epithetes*, 249 r°. — Et pour un vers des tiens ma lire chanteresse En chantera cinq cens cent fois plus douloureux. P. de Brach, *Poemes*, L. I, *l'Aimee*, 11 r°. — Orphée ! Orphée ! conduy nous ; Dessous ta lyre chanteresse Tu charmeras les yeux de tous. Id., *Poemes et Meslanges*, L. IV, *Mascarade des ames*. — A Dieu, muse, à Dieu fureur, A Dieu, lire chanteresse. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 202.

Chanterie. Chant. — Lorsqu'elle entendit la musicque et doulce chanterie de la danse... sarra ma main dens la sienne. *Anc. Poés. franç.*, X, 185. — En la herpe tu es ung nouveau Orpheus... en chanterie ung aultre Clyo. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 229. — Ceux qui nous avoyent menés prisonniers nous ont demandé paroles de chanterie. Budé, *Pseaumes*, 137. — Ce n'est point voix de victoire, ne voix de desconfiture, mais c'est voix de chanterie que j'oy. Calvin, *Bible franç., Exode*, 32 (LVI, 132). — Joye et liesse sera trouvee en icelle, confession et voix de chanterie. Id., *Isaïe*, 51 (LVI, 657).

(Spécialement). Chant d'église. — Isidore les distingue autrement [les ordres] car il faict les Psalmistes et Lecteurs divers, ordonnant les premiers à la chanterie : et les secondz à lire les Escritures, pour l'enseignement du peuple. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 686. — Elle renvoye les chanteries aux enfans, lesquelles ne se doivent faire que de bouche consacrée. Id., *ib.*, p. 689. — Quant aux prieres, quant à la chanterie, quant à tout le reste, c'estoit pour exercer les fideles, afin qu'ils priassent Dieu de tant meilleur cœur. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 107 (XXVII, 490). — Elle est simplement reglee à l'edification... combien que l'usage de la chanterie s'estende plus loin. Th. de Bèze, *Ps. de David*, Epistre. — Charlemaine, desplaisant du discors du chant ecclesiastique entre les Romains et les François, envoya deux clers à Rome, pour apprendre le chant de l'eglise romaine : lesquels premierement instruirent l'eglise de Mets en Lorraine : et apres ce toute la France en mesme chanterie. G. de Hesn., *l'Estat de l'Eglise*, p. 195 (G.). — La plus grande maistrise de Chanterie en France demeura lors en l'Eglise de Mets. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 1. — Ils brulerent tous les livres de parchemin, tant de chanterie qu'autres. *Le Levain du Calvinisme*, p. 10, édit. de 1611 (G.).

Chanson (avec un sens péjoratif). — Au lieu de la vraie et excellente Musique, telle que jadis les sages embrassoient, a tousjours depuis couru comme un vent de ville, quelque vulgaire et impudente chanterie (j'use de ce mot, que le commun a receu à mesme propos). Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (139 r°).

Chantier. Bûcher. — [Les soudards] l'ayans honestement ensepvely et basty un chantier de

bois, le convoyerent en armes au feu de ses funerailles. Amyot, *Othon*, 17.

Bord d'une rivière navigable. — Le fleuve du Pau desbordé et espars moult avant oultre ses chantiers acoustumez subitement retourna en arriere. Deroziers, trad. de Dion Cassius, L. XLV, ch. 58. — C'est pourquoy les rivieres, quand elles sont grosses à plein chantier, elles courent plus roides. Amyot, *Questions Platoniques*, 6.

Chantonnet. Petit chant, petite pièce de vers. — Pasquil a faict depuis n'agueres un chantonnet ouquel il dist à Strozzi *pugna pro patria*. Rabelais, *Lettres*, III, 363.

Chantre 1. Chanteur. — Tout ainsi qu'en une danse apres que le maistre chantre a entonné, tous les autres aussi tost suyvent la cadence d'iceluy. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, I, p. 5. — Tous Chantres ont ce vice volontiers... De ne chanter en aucune maniere Quand ilz en sont invitez par priere. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3. — Bien que chantre et gaillard tu sois allé sous terre Avec l'habit d'Hercule, à fin d'y aller querre Euripide ou Æschyl', les Vâtes ont esté Tousjours à tort ingrats envers ta majesté. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 359). — Il suffit bien que un Roy employe quelquefois son loisir à ouir chanter les chantres. Amyot, *Périclès*, 1. — Il y eut un chantre Phocien qui chanta l'entree du chorus de la tragoedie d'Electra. Id., *Lysandre*, 15. — Par plusieurs jours on n'ouit autre chose que chantres et sonneurs d'instrumens, et estoyent les theatres pleins de joueurs de Comedies et de musiciens. Id., *Antoine*, 56. — A ce bois, ces pretz et cest antre Offrons les jeux, les pleurs, les sons, La plume, les jeux, les chansons D'un poete, d'un amant, d'un chantre. Aubigné, *le Primtems*, III, 17 (III, 154). — Il se faut tenir joyeux, en bonne et petite compagnie, et par fois ouyr chantres et instrumens de musique. Ambr. Paré, XXIV, 10. — Le Scythe Anacharsis... estant en un banquet, escoutant des chantres gringotans une chanson, enquis s'il y avoit en Scythie de tels chantres, respondit, Il n'y a mesme pas de vignes. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 160). — C'est un usage d'hommes populaires, d'appeller des joueurs d'instruments et des chantres aux festins. Montaigne, III, 13 (IV, 268). — Elle faict souvant quelques vers et stances très-belles, qu'elle faict chanter... à de petits enfans chantres qu'elle a. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., Reine de France et de Nav.* (VIII, 82). — Les rossignols sont chantres fort excellens. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 19. — La fange est l'oreiller parfumé pour sa joue ; Ses chantres, les crapaux compagnons de son lict, Qui de cris enrouez le tourmentent la nuict. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 251).

Musicien. — Les Poëtes Phebus et les Chantres fait naistre : Mais du grand Jupiter les Rois prennent leur estre. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 193). — Et auroy plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du musicien Antinonydes, qui, quand il avoit à faire la musique, mettoit ordre que devant ou apres luy son auditoire fust abbreuvé de quelques autres mauvais chantres. Montaigne, III, 5 (III, 360).

Poète. — Qu'ils composent une œuvre, on verra si leur livre, Apres mile et mile ans, sera digne de vivre, Surmontant par vertu l'envie et le Destin, Comme celuy d'Homere, et du chantre Latin. Rengier, *Sat.* 9.

Celui qui célèbre qqn. — Amour, qui l'escoutoit, de ses traicts acerez Me pousse Helene au cœur, et son chantre m'ordonne. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 57. — Voila comment le Diable est faict par eux [les flatteurs] un ange Au chantre et au chanté vergogneuse louange. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 75).

Dans une église, maître du chœur. — Autant en est-il de tous Chanoines, Doyens, Chapellains, Prevosts, Chantres, et tous ceux qui vivent de benefices oisifs. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 10.

(Au féminin). — Combien nos cœurs et nos esprits tressailliront-ils d'une joye indicible lors qu'ils entendront entonner par cette chantre sacrée [la Sainte Vierge] le cantique de l'amour eternel ! St François de Sales, *Sermons recueillis*, 57 (X, 242). — (Au sens ecclésiastique). Deux fois Chantre elle fut, puis apres maints offices Elle mourut en fin maistresse des novices. G. Durant, *Œuv. Poet.*, 219 v°.

Chantre 2. — La chavassine ou chantre, qui est l'endroit auquel la charrue se retourne, ne pouvant penetrer jusques au bout, et autres extremités du champ occupees par murailles, haies, palissades... seront cultivés à la main. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Chantrerie. Chant. — Ceux qui nous avoyent prins nous demanderent des parolles de chantrerie et liesse. Calvin, *Bible franç., Pseaumes*, 137 (LVI, 495).

(Spécialement). Chant d'église. — Quand... il y aura une belle chantrerie d'un costé, qu'il y aura les cloches qui sonneront le carrillon de l'autre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 24 (XXVI, 161). — Ils auront leurs luminaires, ils auront leurs perfums, ils auront leurs orgues et chantreries. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 43 (LI, 129). — On a introduit ceste belle chantrerie qui a trans-formé la lecture et la predication de la parole en chansons et lopins ou motets que ceux qui les entonnent n'entendent point eux-mesmes. Th. de Bèze, *Ps. de David.*, 150, Argument.

Ceux qui chantent. — La Chantrerie et la gaye sequelle Des compagnons marche en joye avec elle ; Et que Ceres ell' appelle à clameurs. Pelletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 65.

Chantrie. Fonction de chantre, de maître de chœur. — Maistre Philippes Nicolas, pourveu par le Pape de la Chantrie de Chartres. E. Pasquier, *Recherches*, III, 37.

Chantrillon, dimin. de *chantre*. — Sur l'aub bespin le chantrillon oyseau Fait les regrets de sa chiere nichee Par le Berger malpiteux dejuchee. Baïf, *les Amours*, au Duc d'Anjou (I, 5).

Chantuser. Chantonner. — C'est assez chantusé ; beuvons, beuvons encore. P. Troterel, *le Corrivaux*, III, 1 (G.).

Chanu. Chenu, blanc. — Adonc se print le triste Roy Priam à plourer miserablement, et à traire et arracher sa barbe meslee et ses cheveux chanuz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22. — J'ay... les cheveulx et barbes blanches et chanues. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orlo des Princes*, II, 3. — Nayant que ung bien peu de cheveux derriere, et iceulx tous chanus et blancs. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 2 v°. — J'ay le des content, et mon temps absolu, Dist le viel Simeon de poil chanu velu. B. Aneau, *Chant Nat.* — Leurs blonds cheveux furent fueilles chanues. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 19. — Es jeunes ans est pour vieille tenue, Et sa blondeur on l'estime chanue. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 129.

Qui a les cheveux blancs, la barbe blanche.

Tu es deja tout chanu et grison. G. Colin Bucher, *Poesies*, 219. — Le Temps chanu, qui toujours envieillit, Qui tant de faitz soubz soy ensevelit, Plus hault que n'est ce hault regne demeure. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 55). — Son chef sembla la nege avec ivoire, Chauve et chanu. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 3. — Je te connois et reconnois Pour bon vray Nestor Lyonnois, Chanu de chef, de mœurs, et d'ans. Ch. Fontaine (1557), *Epigr.*, p. 72.

Vieux. — Il m'a donné povoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta jeunesse. Rabelais, II, 8. — Apres neuf cieux ja chanus, vint l'enfance D'un ciel tout nœuf, par bel art excité. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 82. — Aumoins de nuict t'amie est de retour, Ne mesprisant ton vieil chanu regard. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, S. 46. — Mon chant chanu, qui pres cesse. Id., *ib.*, L. II, S. 52.

Sage. On trouve aussi dans le même sens *chenu*. — Ainsi son chef blond, propre, bien assis, Couvre l'esprit, chanu, prompt et rassis. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 20. — Ta grand'mere, devenue Un astre brillant et beau, Fera luire son flambeau Sur ta jeunesse chenue. Du Bellay, *Ode sur la naiss. du petit duc de Beaumont.* — En jeunes ans chanu penser, qui veille Pour la concorde estant si rare au monde De Chasteté et Beauté non pareille. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Chasteté.*

(Subst.). — Mesmes un tas de chanus et vieillars On ha veu estre amoureux et gaillars, Lors qu'ilz avoient la mort entre les dens. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 56). — En aucun lieu ilz se sont convenus, Et incité ont jeunes et chanus A susciter dessus France la guerre. *Anc. Poés. franç.*, II, 254.

Chanvre (fém.). — Il... certifia avoir veu ausdicts monts Pirenez de la chanvre aussi grande et grosse que les bois de la forest de Compiegne. H. d'Algripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 35.

Chanvreux. De chanvre. — *Cordage* et *Corde*. Cretors, liant, marinier... chanvreux. M. de la Porte, *Epithetes*, 93 v°. — *Estoupe*. Chanvreuse, seiche, legere. Id., *ib.*, 167 v°. — *Fil* ou *Filet*. Menu, delié... chanvreux. Id., *ib.*, 176 r°. — *Toile*. Blanche, industrieuse, tissue... chanvreuse et lineuse. Id., *ib.*, 402 v°. — Amour... Là d'une chanvreuse filace Tissut le lien qui m'enlace. Am. Lamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 233 r°. — Cf. *Chamveux.*

Servant à travailler le chanvre. — *Seran*. Denté ou endenté, mordant, lineux *ou* chanvreux. M. de la Porte, *Epithetes*, 375 v°.

Chanyr. Blanchir. — Le flegme qui est froid et moite fait chanyr les cheveulx. J. Bouchet, *Triumphes de la noble Dame*, 48 v°, édit. de 1536 (s. l.).

Chany. Moisi. — (Fig.). Ce la conscience est chanye ou vesrie Par boe infaicte qui vient de voz pechez, Confession au prestre vous charie. *Anc. Poés. franç.*, II, 86.

Chanzeau. Chœur d'une église. — (Fig.). Et portz l'esprit de la Dame au chanzeau De tes beaulx comblez de joye. G. Colin Bucher, *Poesies*, 278.

Chaous. Chiaoux, officier remplissant certaines fonctions auprès du sultan. — Les Alcaires... qui sont ceux de son privé Conseil, et qui manient les affaires, comme les Baschas ou Chaouz à la porte du Seigneur en Constantinople. Thevet, *Cosmogr.*, I, 5. — Lendemain fusmes menez par un Chaou, accompaigné de huict Janissaires, à un fort grand Caravassera. Id., *ib.*, II, 3. — De bons coups de bastonnade, que leur feit donner un Chaous. Id., *ib.*, VIII, 12. — Cela estant compté à Mahomet, il luy envoya par un chaoux l'enseigne de vaivode, s'il vouloit estre son vassal. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 25. — On envoye un chaoux de Constantinople à Raguse, avec charge expresse de faire marcher des janissaires pour la seureté de l'ambassadeur. Id., *ib.*, XIV, 27.

Chape. Manteau. — (Fig.). Il n'est soubs la chappe du ciel estat du quel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier, que ceulx qui... adonnez se sont à l'estude des sainctes Decretales. Rabelais, IV, 53. — Tu fus en premier lieu un parangon de tous les Roys qui oncques nasquirent dessous la chape du Ciel. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1057).

Chape cheute, v. *Chape-cheute.*

Débattre, disputer de la chape à l'evesque, de la chape de l'evesque. Se disputer une chose à laquelle aucun des rivaux n'a droit, avoir des prétentions injustifiées. — Vous entendez en vos bouillans espris Qui de vous deux en France aura le prix. C'est debatu de la chappe a l'evecque, Car non, Marot, Sagon, ny moy avecque, Ni ceulx qui ont plus de lettre cent fois, Capables sont d'emporter ceste vois. G. Colin Bucher, *Poesies, Epistre à Marot et Sagon* (édit. par E. Picot). — Vous vous debattez de la chappe à l'evesque, et entrez en preuve de ce... dont je fais estat me servir alencontre de vous. Cholières, 2e *Matinée*, p. 61.

Débattre sur des questions sans importance. — Cependent qu'ilz disputtoinct la chappe de l'évesque, M. le mareschal leur fist desrober Albe par MM. de La Mothe Gondrin, Franciscou Bernardin, et de Pavan. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 372). — Le plus souvent on dispute de peu de chose, et, comme on dit, de la chappe de l'Evesque. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 127). — On s'amusera plutost à veoir hors de saison quelque dispute de la chape à l'Evesque sur le Perron du Plessis, qu'à travailler à rames et à voiles pour faire lascher prise aux tyrans matois qui tremblent de peur. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 40.

Chape. Prétexte. — Tu ne te puis couvrir de ceste chappe Disant que c'est pour secourir le Pape. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 1.

Sous chape. Sous cape. — Les autres, qui parloyent aussi de passer les monts, rioyent sous chappe. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 13.

Chapeau. On trouve encore *chapel*. V. *Chapeler.*

Chapeau Albanois. — Les Albanoys, qui portent haulx chappeaulx, Estradoient par montaignes et vaulx. Gringore, *Sotye Nouv. des Croniqueurs*, dans le *Recueil des Sotties*, II, 229. — Pontalais print son tabourin et courut après ce prescheur, et l'en va coiffer comme d'un chapeau d'Albanois, le luy affublant du costé qu'il estoit rompu. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 30. — Va... fol enraigé, au Diable : et te faiz lanterner à quelque Albanoys, si auras un chapeau poinctu. Rabelais, III, 25. — Le mirach, comme un chappeau Albanois. Id., IV, 30. — Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chascun de nous se faire un chappeau Albanois, et s'en couvrir toute la teste. Id., V, 33.

Chapeau de Montauban. Sorte de chapeau d'armes. — Item, ung hallecret, ung chappeau

de Montauben, deux avant-bras. Texte de 1546 (Beaurain, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 99). — Les chappeaux de Montaulban sont rons en teste à une creste au meilleu qui va tout du long, de la hauteur de deux doiz, et tout autour y a ung avantal (bordure) de quatre ou cinq doiz de large en forme et manière d'un chapeau. Texte cité en note. *Ib.*

Chapeau à prunes succees. — En lieu d'un sayon tailloit un chappeau à prunes succees. RABELAIS, IV, 52.

Chapeau royal. Tiare. — [Demaratus requit] que le Roy luy ottroyast ceste grace qu'il peust aller par la ville de Sardis avec le chapeau royal dessus sa teste comme font les Roys de Perse. AMYOT, *Thémistocle*, 29.

Chapeau. Couronne. — Le royal diadesme et des Ducs les chapeaux Dignes sont enrichiz de pierres et joyaux. AUBIGNÉ, *la Creation*, IV (III, 353).

Couronne de fleurs, de feuillage, etc. — J'ourdis un chapeau de fleurs, Et sur mon chef je le plante. R. BELLEAU, *Odes d'*ANACREON (I, 33). — Et luy adonc portant un chapeau de fleurs dessus sa teste, s'en alloit par tous les temples des Dieux pour leur rendre graces. AMYOT, *Lycurgue*, 26. — Il fut arresté... que presentement se feroyent par toutes eglises sacrifices aux Dieux pour leur rendre graces, et porteroit on en signe de joye des chappeaux de fleurs sur la teste. ID., *Camille*, 42. — Demosthenes aussi sortit en public avec sa plus belle robbe, ayant sur la teste un chappeau de fleurs. ID., *Démosthène*, 22. — Nymfes des environs tousjours dans vos chapelles Maints chapeaux tortissez de fleurettes nouvelles Je vous presenteray, si vous daignez tousjours, Comme vous avez fait, me garder mes amours. BAÏF, *Eglogue* 7 (III, 44). — Le chapeau de roses estoit frequent aux banquets. GUILL. BOUCHET, 1re *Seree* (I, 35). — Le Dictateur... le couronna... d'un chapeau de branche de chesne, pource que c'est la coustume des Romains que celuy qui sauve la vie à un sien citoyen est honoré d'une telle couronne. AMYOT, *Coriolan*, 3. — Les autres meirent à l'entour de leurs testes des chapeaux de branches de chesne, pource qu'ilz veoyent que ses gens en estoyent aussi couronnez. ID., *Pyrrhus*, 11. — Les Corinthiens couronnent ceulx qui emportent le pris es jeux Isthmiques... avec des chapeaux d'ache. ID., *Timoléon*, 26. — Lon couronne de chappeaux de branches de Pin ceux qui gaignent le pris és Jeux Isthmiques. ID., *Propos de Table*, V, 3. — Cesar... monta sur son Tribunal, ayant un chapeau de laurier, qui est le signe de la victoire. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres Civiles*, V, 5. — Non seulement le bon flageol merites, Ains devroit on chapeau te presenter De vert laurier, pour choses tant bien dictes. MAROT, *Complainctes*, 4. — Et ne fay doubte qu'il [Villon] n'eust emporté le chapeau de laurier devant tous les poetes de son temps, s'il eust esté nourry en la court des roys et des princes. ID., *Préface des Poésies de Villon.* — Et en le caressant pour si belle conqueste, D'un chapeau de Laurier couronnerent sa teste. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 293). — J'ay brisé les harnois et cassé les espées, Aimant trop mieux porter, sans titre de guerrier, L'Olivier sur le front qu'un chapeau de Laurier. ID., *ib.*, *Hymne de l'Hyver* (IV, 335). — Qui croira que Palés un chapeau me presente, Un chapeau de lorier qu'elle mesme m'apreste...? BAÏF, *Eglogue* 11 (III, 66). — Quelcun faisant parler le François échauffaut Pretande le chapeau du Tragique Lierre. ID., *l'Amour de Francine*, L. I (I, 102). — En celuy prix quiconque jeune enfant... Estoit vainqueur, par honneur singulier Prenoit chappeau de fueilles de meslier, Car le laurier encores ne regnoit. MAROT, L. I de la *Metam.* — Le Perse repliqua demandant quel pris leur estoit proposé, et les Arcades respondirent que le pris estoit un chappeau d'olivier. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VIII, 26. — Apollo luy respondit qu'il s'arrestast là où il trouveroit des païsans dansans couronnez de chappeaux faits de rameaux d'olive. AMYOT, *Collation d'aucunes hist. romaines*, 41. — Aussi Pomone y vint : un chapeau de fruitage Luy tendoit sur le front un gracieux ombrage. BAÏF, *Eglogue* 2 (III, 12). — Ton chief d'orgueil avois voulu lyer, Luy d'un chappeau de poignantes espines Le sien voullut pour toy humilier. MARG. DE NAV., *Dern. Poés.*, *le Navire*, p. 418. — Ceux qui desrobarent... à la Saincte-Chapelle à Paris le bois de la vraye croix et le chappeau d'espines. BRANTÔME, *Cap. franç.*, *le roy Louis XII*, (II, 362).

Guirlande. — Les belles bergerettes mignonnes feirent divers chapeaux et flocquars de toutes especes de flourettes meslees, lesquelz elles presentoient pour refreschissement tousjours iteratif au noble adolescent Paris : et en aornoient aucunesfois son chef, autresfois les mettoient en escharpe, ou les luy faisoient servir de brasseletz. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 23. — Adonq' la galere fut veue appertement parée de maintz chappeaulx de fleurs. *Amadis*, II, 18. — Ja n'advienne... que les portaux soyent couvertz de bouquetz et chapeaux superstitieux. BULLINGER, *la Source d'Erreur*, I, 36, p. 473. — La magnificence des nopces a esté faicte en la grand'salle de Bourbon, environnée d'une infinité de chapeaux et festons de lauriers. E. PASQUIER, *Lettres*, I, 11. — Je veux soigneusement ce coudrier arroser, Et des chapeaux de fleurs sur ses fueilles poser. RONSARD *Amours de Marie*, *le Voyage de Tours* (I, 168). — Elle se trouvoit aux sacrifices que faisoit Marius.. tenant en sa main une lance enveloppee tout à l'entour de banderoles, de festons et de chapeaux de fleurs. AMYOT, *Marius*, 17. — Un pont... orné de peintures, doreures, de festons et chappeaux de triumphe, et de tapisserie fort exquisement ID., *Nicias*, 3. — Il n'y avoit tente ny pavillon qui ne fust plein de festons et de chappeaux de meurte. ID., *Pompée*, 72. — Ayant la teste nue et les deux bras aornez De chappeaux de Persevanche. NUYSEMENT, *Œuv. Poet.*, 89 v°. — A son costé droit avoit une escritoire pendue, et à gauche une espée... dont le pommeau estoit couronné d'un chapeau de fleurs. *Sat. Men.*, *Tableaux de l'escalier*, p. 290. — Il advise de loin, au milieu d'une grande et triste trouppe de personnes en deuil, un drap blanc couvert de chapeaux de fleurs. MARG. DE VALOIS., *Memoires*, p. 112.

Donner le chapeau rouge. (Fig.). Décapiter. On les menasse de les mener *fieri cardinales*, faire cardinaulx sans aller jusques a Romme et de les faire porter le chappeau rouge. MICHEL MENOT, *Carêmes de Paris*, fol. 154 (J. Nève, *Rev.* *XVIe siècle*, VII, 114). — Il fit bien et beau trangler mon Cardinal avec un garrot serré en une belle honneste serviette, et donna le chappeau rouge à son frere le Duc de Paliano entre la teste et les espaules, le racourcissant seulement d'un pied. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, v°. — V. d'autres exemples au mot *Cardinal.*

La plus belle rose du chapeau. (Fig.). Le plus grand avantage. — Les susdictes brayes sont

comme la plus belle rose de leur chapeau (soit pource qu'elles servent à engrossir les femmes, soit pour autre raison). H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 291).

Chapeau de roses (par antiphrase). Chose fâcheuse. — Le Gentil-homme favorablement traicté retourne sur les brisées de la barque, ou il trouve le pauvre Marquet qui ne se doutant d'un tel chapeau de rozes (tout endormy) commence à dire en faisant le moqueur. *Les Comptes du Monde adventureux*, 31 (I, 174).

Chape-cheute. (Fig.). Profit, bonne aubaine aux dépens d'autrui. — Lequel [cardinal de Lorraine] sortant un grand matin de la maison de la belle Romaine, courtisane renommée du temps de Henry... avoit failli d'estre maltraité par certains ruffians, qui cerchent volontiers les chappes cheutes à l'entour de telles proyes. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 17. — Si j'estoy rencontrée à l'improveue par ces rufiens et tireurs de laine qui ne demandent que chappe cheute, ils me pourroient faire quelque chose. Larivey, *le Morfondu*, II, 1. — Les Normans qui ne cherchoient que chappes cheutes (ainsi que dit le vieil proverbe) entrerent en ce païs l'an d'apres la mort du Comte de Poictiers. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 11. — Cela estoit une chappe-cheute, une fortune rencontree ; il ne faut jamais laisser passer ce qui s'offre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Copie* (II, 185).

Chapeler. Couronner. — Ne cueille, mon Fresnée, au sommet d'Elicon, Des rameaus Phebeans, pour chapeler ton fron. Guill. Bouchet à Vauquelin de la Fresnaye, dans les *Foresteries*, L. II, p. 147.

Garnir de guirlandes. — Soit d'autour de son cœur [le chœur de la cathédrale] le contour chapellé, Que de veus offrandeus on voit tout chandellé. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*.

Se chapeler. Se couronner. — Quelques uns se trouvoient bien de se chappeller de Melilot. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 35).

Chapelé. Couronné, surmonté. — L'autre baniere... estoit de la maison de Bourbon... qui porte dazur à trois fleurs de liz dor, oppressees dun baston en bende, de gheulles, chapelee dun chapeau ducal sur le fust. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 257). — Les trois premieres [bannières] couronnees sur le fust, Et la tierce chapellee d'un chappel archiducal. Id., *ib.* (IV, 258).

Chapelet. Petit chapeau. — Agathocles... se declaira roy : sans toutesfois prendre ne porter couronne et dyademe royal, ains se contenta dung chappelet quil avoit au paravant, des quil usurpa a tyrannie, pour quelque religion et sacerdoce : ou comme aulcuns dient, pour ce quil navoit pas beaucoup de cheveulx. Seyssel, trad. de Diodore, III, 20. — Ledit bon chevalier luy donna au dessus de la veue et luy emporta un petit chapelet plein de plumes. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 10.

Couronne de fleurs, de feuillage. — Ses blonds cheveux espes estoient richement tressez à petis lacs dor trait à maniere de retz... Et par dessus le tout un petit chapelet dun arbrisseau tousjours verdoyant, lequel est nommé myrte, et est consacré à ladite Deesse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Sur sa teste [Paris] navoit autre chose fors le chapelet de fleurs et de rosettes que sa dame la Nymphe Œnone y avoit posé. Id., *ib.*, I, 42. — De Cupido le dyademe Est de roses un chappelet. Marot, *le Temple de Cupido*. — Oultre plusieurs honneurs quilz firent a Brasidas luy misrent une coronne dor sur la teste comme au liberateur de Grece, et comme a homme privé leur amy et bien faicteur luy baillerent ung chapellet de vigne. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 16 (148 r°). — Finablement... venoient les gensdarmes divisez par bendes, qui portoient sur leurs testes des chapelets, et en leurs mains des rameaux de laurier. Id., trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 6. — Hercules... se farda et aorna ses cheveulx de chappelletz de verdure et de florettes. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 15 v°. — Le Roy son mary, pour la beaulté de ses cheveulx... ne les luy permettoit couvrir, sinon avec ung petit cercle ou chapelet de fleurs. *Amadis*, I, 1. — Je t'adjure de me donner Ceste rose, pour en orner Le beau chapellet que j'apreste Pour orner l'honneur de ma teste. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 41. — Et toy sire Bacchus, n'as tu point eu de pitié de ces pauvres fleurs... des quelles je te mettois souvent un chappellet sur la teste? Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 66 r°. — Il ne donna pas aux joueurs, musiciens et autres ministres des jeux, des couronnes d'or, comme faisoyent les autres Ædiles, ains des chappelets faits de tendres branches d'olivier sauvage, comme lon fait en la Grece es jeux Olympiques. Id., *Caton d'Utique*, 46. — Il advint à Cassius une chose de sinistre presage : car l'un de ses sergens qui portoyent les verges devant luy, luy apporta le chappellet de fleurs qu'il devoit avoir sur la teste en sacrifiant renversé à l'envers. Id., *Brutus*, 39. — Luy tout devotieux envers les Dieux, appreste Tousjours un chappelet pour mettre sur leur teste. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Disc. au cardinal de Chastillon* (V, 182). — Qu'on respande du vin, et que le peuple esmeu D'allegresse, en dansant tout à l'entour du feu, De chappelets de fleurs se couronne la teste. Id., *ib.*, *le Retour d'Anne de Montmorency* (V, 208). — Claudine est tout l'honneur de toutes les Bergeres... Nulle ne l'a gaignee à sçavoir façonner Un chapelet de fleurs pour son chef couronner. Id., *Eclogue* 3 (III, 415). — Toute la bande [des Muses] est couronnee De chapelets faits à plaisir Des fleurs qu'elles dés la journee Dans leur parterre ont sçu choisir. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 353). — Un chapelet tissu des fleurs bien comparties De jeunes Citronniers, Viresole et Clyties, Et broché de Rubis, Chrysolites, Balais, Couronne de l'Amant la teste jette-rais. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 388. — (Fig.). Si tant estoit que Nicias preferast le repos et la seureté de sa personne à toute autre chose... il y avoit si large espace pour se reposer en la ville d'Athenes, en se retirant de tout poinct du maniement des affaires, et en se tissant un beau chappellet de tranquillité à mettre sur sa teste, comme disent aucuns Rhetoriciens. Amyot, *Compar. de Crassus avec Nicias*, 2.

Guirlande. — Il n'y aura forest où son nom sur l'escorce Des chesnes les plus beaux ne soit escrit à force, Et qu'à l'entour du nom ne pendent mille fleurs En mille chapelets de diverses couleurs. Ronsard, *Eclogue* I (III, 369).

Cercle. — Asseoir les chauderons et bassines pointues sur des borlets, torces, ou chapelets, pour les garder de toucher au pavé. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3.

Sorte de danse en rond. — Certe, autant de testes, autant d'oppinions et autant d'oppinions qu'il y a de chansons. Pour mener une dance, l'ung l'estourdion, l'aultre le chappellet, l'aultre

le petit pas. Michel Menot, *Carême de Tours*, fol. 139 (J. Nève, *Rev. du XVI^e siècle*, VII, 107). — Où les Amans et nuict et jour composent (Si nuicts y sont) le rond des chapelets Dançant autour des myrtes verdelets. R. Belleau, *Petites Inventions, Sur la mort d'une maistresse* (I, 126). Il est possible aussi que *chapelets* désigne ici les couronnes que les danseurs se mettent sur la tête.

Genre de pièce de vers. — Chapelès se font proprement comme rondeaux cloz et ouvers, mais ils se doublent en toutes façons ou se renversent, qui est le plus magestrallement faict ; et en peult l'en faire comme de rondeaux et de telle taille que l'en veult, mais que le tout soit doulcement assouvy. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 74.

Desbrideur de chappelets, v. *Desbrideur*.

Chapelette. Petite chapelle. — La chappellette des ardans. 1506. Lille (G.). — Petite chapellette. Belon, *Singularitez*, I, 28 (G.). — Si je l'ay par ton seul moien Pronte à mettre en mon dous lien, J'appendray en ta chapelette De mes brebis la plus bellette. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Ode à Venus*, p. 100.

Chapeletterie, mot tiré de *chapelet*, pour désigner les pratiques de la dévotion. — [Sainte Mère Eglise] ne faudra de servir de truchement aux bons et zelez Catholicques, en lieu et temps, pour faire valoir la banque de la chapeletterie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Chapelier (adj.). Servant à faire des couronnes. — *Fleur.* Printaniere, odorante... chapeliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 177 v°. — *Liarre* ou *Lierre.* Verdoyant, fueillu... chappelier. Id., *ib.*, 239 v°.

Chapeliere (subst.). Bouquetière. — Tous les deux [Aristophane d'Alexandrie et un éléphant] aymoient une Chappelliere. Pasquier, trad. d'*Opuscules de* Plutarque, p. 153.

Chapelis, v. *Chaplis*.

Chapelle. Ce mot est souvent employé pour désigner un sanctuaire, un temple de l'antiquité, un monument funèbre. — Les Amphipolitains luy firent apres edifier [à Brasidas] un sepulchre fort magnificque et une chappelle comme à ung sainct. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 2 (156 v°). — Les Atheniens... feirent bastir au chasteau de la ville une chappelle au nom de Pan. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 105. — Il est tout certain qu'il tenoit de quelque chose à la maison des Lycomediens, par ce que la chappelle de ceste famille, qui est au bourg de Phlyes, ayant esté arse et bruslee par les Barbares, Themistocles la feit refaire à ses despens. Amyot, *Thémistocle*, 1. — La chapelle d'Eleusine, ou se faisoyent les secrettes cerimonies des mysteres, fut plantee par Coroebus. Id., *Périclès*, 13. — Agesilaus... gaigna secrettement une petite chappelle qui est sacree à la Peur. Id., *Cléomene*, 8. — Là mesme estoit la chappelle d'Androcrates. Id., *Aristide*, 11.

La saincte Chapelle. — [Les moines] se transportoient en la saincte Chapelle (ainsi estoit en leurs Rebus nommée la cuisine claustrale). Rabelais, III, 15.

Chapelle. Musique de la chapelle du roi. — (Fig.). Grand bruit. — Veneurs s'en vont apres les chiens huant, Merlant, rigault, marteau, appelle, appelle, C'est ung desduict d'oyr telle chapelle. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 90.

Le mot *chapelle* désigne le couvercle d'un alambic, et par extension l'alambic lui-même. — Prens les escailles de cinquante œufz ou environ, calcine les tres bien et les fais destiller en chapelle avec bon feu. 1548. *Bastim. de receptes*, 15 v° (G.). — De la chapelle vouee à monsieur S. Nicolas... j'entends que sera une chapelle d'eau Rose. Rabelais, IV, 24.

Chapeller, Chapellet, Chapellette, v. *Chapeler, Chapelet, Chapelette*.

Chapellote. Petite chapelle. — Icy sers Dieu en ceste Chapellote. Cretin, *à maistre Massé de Villebresme*, p. 210.

Chaperon. Coiffure composée d'un bourrelet posé sur la tête et d'une bande d'étoffe pendant par derrière.

(Coiffure d'homme). Au XVI^e siècle, le chaperon n'était plus porté que par les gens de justice, les magistrats municipaux, les docteurs des universités, les maîtres ès arts. — Les chaperons fourrés des Recteurs et Docteurs en Universitez, et Conseillerz en Cités ont esté ordonnez au tour de la teste apres et sus la figure et perfection de le O. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 21 v°. — Il fait bon voir le bec de leurs chapprons antiques. Du Bellay, *Regrets*, 133. — Imaginons un peu s'il faisoit pas beau voir un homme coeffé d'un grand chaperon (dont l'usage n'est encore du tout perdu) ou d'un haut bonnet, ou d'un bonnet à la coquarde. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 129). — Les Advocats, tant plaidans que consultans honorez du chaperon fourré, qui est la vraye remarque du Magistrat du Palais. E. Pasquier. *Recherches*, II, 3. — En feust prins quinze ou vingt seullement, lesquelz nous feismes pendre, et entre autres tous les officiers du roy et les consulz avec leurs chapperons sur le coul. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 447). — Petit à petit s'abolit ceste usance [du chaperon] ; premierement entre ceux du menu peuple, et successivement entre les plus grands, lesquels par une forme de mieux seance commencerent de charger petits Bonnets ronds portant lors le Chapperon sur leurs espaules pour le reprendre toutes et quantes fois que bon leur sembleroit... Et comme toutes choses par traite et succession de temps tombent en nonchaloir, aussi s'est du tout laissée la coustume de ce Chapperon, et est seulement demeurée par devers les gens du Palais, et Maistres és arts, qui encore portent leurs Chapperons sur leurs espaules et les Bonnets ronds sur leurs testes. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 18. — Le President (revestu de sa robbe du Palais, et de son chaperon sur l'espaule). Id., *Lettres*, XVII, 2. — Maistre Claude Chauvreux, Conseiller... vestu de sa robbe d'escarlatte, son chaperon fourré dessus ses espaules. Id., *ib.*, XIX, 1.

Chaperon à sonnettes, chaperon verd. Coiffure des fous. — Il leur seroit mieux seant de chanter un cantique à Dieu que de petrarquiser un Sonnet, et faire l'amoureux transi, digne d'avoir un chapperon à sonnettes. Th. de Bèze, *Abraham sacrifiant*, Aux Lecteurs. — Je croy moy sans en faire doute Que chacun criroit, qu'on luy boute Sur la teste un chaperon verd. Et ses parens sur preuve telle En obtiendroyent la curatelle, Comme d'un fou tout découvert. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 57).

(Coiffure de femme). Les bourgeoises portent le chaperon de drap. Quand les femmes nobles portent un chaperon, c'est un chaperon de velours. — *La Damoiselle.* De tant que le soleil est hault Et plus luisant que n'est la lune, De tant devons aller plus hault Que le chapperon. *Anc. Poés. franç.*, V, 9 (*Debat de la Damoiselle et de la Bourgoise*). — *La Bourgoise.* Car, dès que une femme est née, On lui baille premierement Chape-

ron pour abillement ; Aussi l'honneur d'eulx est greigneur... — *La Damoiselle.* Se, par vostre propos, l'en porte Chaperon au commencement, Et puis après l'en s'en deporte Pour prendre l'atour honyement, Cela demonstre clerement Que l'atour est plus noble chose... — *La Bourgoise.* Celle qui le chaperon laisse Pour couvrechief et atour prendre Cuide monter, mais elle abaisse. *Ib.*, V, 12-13. — Elle vous avoit puis après... Linge blanc, ceincture houppée, Le chapperon faict en poupée. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons. Rabelais, II, 16. — Il est favorisé de beaucoup de gens, et mesmes d'aucunes femmes d'estat, lesquelles le tiennent pour leur grand mignon. Dont il est facile de juger qu'il y a de bonnes galloises coiffées de chapperons de veloux, pour estre putains honnorables. Calvin, *Epistre contre un cordelier* (VII, 345). — Et pour la demonstrance Ce n'est assez le chaperon porter, Et de dorure honneste l'estinter. Ferry Julyot, 3e *Elegie.* — Poursuyvant donc les histoires qui contiennent les bons tours des femmes qui sont de leur creu (c'est à dire lesquels elles ont forgez sous leur chapperon, ou coiffe, ou couvrechef), je raconteray l'acte d'une femme Florentine. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 273). — [C'est Marion qui parle]. Mais si auray-je cependant Le chaperon, en attendant De recevoir encore mieux De cest autre jeune amoureux. Grevin, *les Esbahis*, I, 2. — M. de Nemours estoit habillé en femme bourgeoise de ville, avec son chapperon et robbe de drap noir. Brantôme, *Cap. franç., le Grand Prieur de France* (IV, 160). — En quelque façon qu'elle s'habillast, fût à la françoise avec son chaperon, fût en simple escoffion, fût avec son grand voille, fût avec un bonnet, on ne pouvoit juger qui luy siedsoit le mieux. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de France et de Nav.* (VIII, 33). — Comment... pourrez-vous comparoistre devant Messieurs du Ludre, de Bourdeilles, de Ruffec, et des Cars, et leur mener pour proche parente une Parisienne, et pour alliez des sires et des chapperons de drap? Aubigné, *Faeneste*, III, 19. — Noz Princesses non moins ardentes que rusees Osent dans les bourdeaux s'exposer desguisees : Soubs le chappron quarré vont recevoir le prix Des garces du Hulleu. Id., *les Tragiques*, II (IV, 101).

(Par comparaison avec la bande qui pendait par derrière). — Tetin boyau long d'une gaule, Tetasse à jecter sur l'espaule, Pour faire (tout bien compassé) Un chapperon du temps passé. Marot, *Epigrammes*, 79. — Venez donc, ses nobles enfans, Dignes de chapeaulx triumphans De vert laurier : faictes merveilles Contre Sagon, digne d'oreilles A chapperon. Id., *Epistres*, 51.

Deux testes, quatre testes, etc., en un chaperon, expression proverbiale s'appliquant à des personnes en parfait accord. — Ilz mirent quatre testes en un chapperon : en fin apres plusieurs propos mis en deliberation, resolurent faire une Sciomachie. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 395). — Le duc de Guise et son frère le cardinal estoyent deux testes en un chapperon, en sorte que ni l'un ni l'autre ne proposoyent rien au conseil qu'ils ne l'eussent prémédité ensemble auparavant. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 279. — Mariez ces diversitez ou mettez toutes les testes des hommes en un chaperon. Cholières, *les Après-Disnées*, Aux Lisseurs. — Ce fut un affeublement ordinaire de teste à nos anciens que le Chapperon. Chose que l'on peut aisément recueillir tant par ce mot *Chapperonner*, dont nous usons ordinairement encore aujourd'huy, pour Bonneter, que par ces deux proverbes, *Qui n'a point de teste n'a que faire de Chaperon*, Et *deux testes en un Chapperon*, quand nous voulons signifier deux hommes qui sont de mesme volonté et colludent ensemblement. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 18.

Ne faire qu'une tête en un chaperon. Être tout à fait d'accord. — Cinq ou six courtisans enveloperont le Prince, ne faisans qu'une teste en un chaperon. Fauchet, *Antiquitez*, V, 24.

Dronos et chaperon de mesme. Dronos signifie coups répétés. — Ce mareschal ayant ouy ces nouvelles, après que sa femme luy eut bien crié mercy, ce luy fut force de demeurer là : mais pensez que ce ne fut pas sans luy donner dronos et chaperon de mesme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 60.

Coiffé de qqch. comme un singe de son chaperon. — On les doit... tenir pour epistres celestes et divines. Aussi saincte mere Eglise en faict un grand *Quanquam* : Car nos Docteurs, et principallement les Jesuites, en sont coiffés comme un singe de son chaperon, et les alleguent à tout propos. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 7.

(Prononc.). *Chapron.* — Une aultre foys d'un chapron. Rabelais, I, 13. — Qu'on pare ce larron en terre De mille bissacs picoureurs, Des despouilles des laboureurs, De chausses, de chapprons, de cottes. Aubigné, *Tombeaux du style de St Innocent*, 1 (IV, 383). — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Chaperoniere. Bourgeoise portant le chaperon. — Adieu la belle Chapperonniere. Marot, *Gracieux adieux aux dames de Paris*, édit. Guiffrey, III, 127. — Mais viença dy moy, qui est elle? Chaperoniere ou damoiselle? De condition grande ou basse? Baïf, *le Brave*, IV, 1. — Et quoy ! dit une vieille chappronnière qui tenoit le haut bout en l'assemblée, serons nous tousjours misérables? *Var. hist. et litt.*, VII, 249. — Dans le premier exemple, *chapperonniere* pourrait signifier celle qui fait des chaperons.

Chaperonner. Coiffer d'un chaperon. *Chaperonner un faucon.* Lui mettre un capuchon pour le dresser. — (Fig.). Le feu roy... disoit qu'il n'avoit veu femme si hagarde en sa perte et en sa douleur que celle là, et que à la fin il la faudroit abbatre pour la chaperonner, à mode des oyseaux hagardz. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 667).

Saluer, traiter avec respect. — Et tel souvent on chaperonne Homme savant, a qui on donne Le bruict d'entendre bien les loix, Qui est vray badin toutefoys. *Sotties*, III, 62. — Vous en verrez [des avocats] qui ne veulent rien prendre, Mais il les fault chapronner et attendre, Et mieulx vauldroit qu'ilz prinssent de l'argent, Et avoir soing, et l'esprit diligent A bien servir, que ne prendre pecune Pour s'endormir, sans prendre peine aulcune. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 16. — Ennuyez de chapperonner et faire la court a Messieurs les thresoriers. 1588. *Remonstr. au Roy*, p. 111 (G., Compl.). — Ce fut un affeublement ordinaire de teste à nos anciens que le Chapperon. Chose que l'on peut aisement recueillir... par ce mot *Chapperonner*, dont nous usons ordinairement encore aujourd'huy, pour Bonneter. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 18.

Solliciter. — Contraignant à toute rigueur les desbiteurs du fisque de payer, et payant d'aultre part volontairement et sans se faire chaperonner ceulx à qui le fisque devoit. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 2e part. (IV, 99).

Chapifou. Sorte de jeu de colin-maillard. — Au chapifou. Rabelais, I, 22. — S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou. Id., V, 26. — (Fig.). Ce que ne peuz, lors de despit Je feusse estranglé sans respit, Si n'eusse faict mon coup de fol, Dont on m'en joue au capifol. Ch. Fontaine, *la Complaincte et testam. de F. Sagouyn* (G., *Chapefol*).

(Par plaisanterie). — Ces belles chappes, chapperons et chappifols avecq les aumusses, mitres et estolles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 7.

Chapiteau. Auvent. — Les Blancs-Manteaux requerans que leur voulsissions permettre de faire eriger, mettre et asseoir sur la premiere porte et entree dudit couvent ung chapiteau de charpenterie qui leur a esté donné pour couvrir et garder de pluye les ymages estans au dessus de la dicte porte. Texte de 1502 (G.).

Chapitralement. Comme des chanoines ou moines en chapitre. — Si de fortune ce lecteur est si sot d'avoir plus d'attention à sa lecture qu'au disner... les autres disent, en concluant Chapitralement contre lui, qu'il n'entent pas le Tu autem. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Article* (I, 306).

Chapitre. *Avoir voix en chapitre.* — Les Italiens courtisans ne doivent avoir voix en chapitre quant à l'usage du François. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 239.

Passer par le chapitre. Être examiné. — Je desirerois bien qu'il vous pleust nous faire part de quelques uns de ces beaux mots nouveaux, qui sont passez par vostre chapitre, et y ont esté chapitrez. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 284.

Avoir le chapitre. Pour un religieux, subir une réprimande, un châtiment en plein chapitre. — Ce sainct martyr, frere Jacques Clement qui, ayant esté le plus desbauché de son couvent... et mesme ayant eu plusieurs fois le chapitre et le fouet diffamatoire pour ses larcins et meschancetez, est neantmoins aujourd'huy sanctifié. *Sat. Men., Harangue de M. de Lyon*, p. 128. — Ceste response ouye, tous les bons freres souspirerent de dueil, oyant la bestise de cest enfant lequel fut condamné d'avoir le petit chapitre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Risee* (I, 314).

Pain de chapitre. Sorte de pain blanc et délicat. — S'il est question de parler d'un pain ayant toutes les qualitez d'un bon et bien friand pain... ne faut il pas venir au pain de chapitre? Je dy, au vray pain de chapitre, dont celuy que vendent à Paris les boulengers a retenu le nom, mais non la bonté, sinon qu'en partie. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 34). — Et me semble que le pain de munition n'a point si bon goust que le pain de chapitre de Paris. Tournebu, *les Contens*, I, 3. — Il y a danger que nous ne nous mettions tous à prouver qu'il n'est que d'avoir un Roy legitime, *etiam discole*, pourveu qu'il nous laisse le pain de Chapitre et le Purgatoire, sans rien innover jusques au futur Concile. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 145. — Le Pain dit Bourgeois, et celuy nommé de Chapitre, suivent le molet, n'estans differens par entre eux qu'en la figure, le Bourgeois s'eslevant plus en rondeur que celui de Chapitre, qui est plus pressé, plus plat. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1.

Chapitrer. Réprimander, punir [un religieux] en plein chapitre. — Tant pourceque le nombre aussi des nonnains estoit plus grand, que pource qu'elles avoyent plus grand'peur d'estre déshonnorées, voire mesme chapitrées... qu'elles n'ont maintenant. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 394). — Ils ne veullent aussi estre chapitrés comme les Moines, qui par penitence devotement reçoivent le *miserere* sur leurs calibistris, jusques *ad vitulos*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 2. — (Par comparaison). Ces Papes chapitrent en diable, tout le long du dos : ils en donnent jusques *ad vitulos*. Id., *ib.*, I, ii, 9. — Elles estoient horriblement pelaudées et monialement chapitrées en Purgatoire. Id., *ib.*, II, iv, 19.

Corriger. — Aiants à cest effect mis en lumiere un Indice Repurgatoire qu'ils appellent... afin qu'on eut à chapitrer ces povres livres au model de leur discipline. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1.

Examiner. V. *Chapitre.*

Chapitreur. Correcteur. — Le Pape... souffriroit plustost que les Conciles eussent les males mules aux talons, avant que saincte Mere Eglise deut estre sujette à ces chapitreurs de foin. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Chapler. Couper, briser, mettre en pièces. — Les chariots... faisoient eslever un grand cry : detaillans et chapplans avec leurs faux aigues quiconque de leurs gens ils rencontroient. F. Bretin, trad. de Lucien, *Zeuxis*, 10. — Ils bruslerent et chaplerent toutes les images. *Le Levain du Calvinisme*, p. 17, édit. de 1611 (G.).

Tailler. — Seize pierres de tail chapplees et ung manteau de cheminee de pierres de tail chapplé de sept pieds de long et deux pieds de laise. 5 juin 1517. *Inv. de G. le Croesser* (G.).

Chaplis. Coup, lutte, bataille où l'on porte de grands coups. — Si estoit pitié et horreur douyr les cris feminins, les pleurs des enfans, les souspirs des vieillards, les chapplis des frappans, le charpentement des vainqueurs. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Car on n'oyoit que regrets des mourans, Et joyeux cris des vainqueurs demourans... Et du Chaplis et meurtre nompareil, Incessamment couler le sang vermeil. Salel, *Iliade*, IV, 66 r°. — Ce grand chapliz dura la matinee Sans qu'on cogneut la victoire inclinee A l'un des deux. Id., *ib.*, VIII, 134 v°. — Pense tu... que le bruyt... proviene... du hurtis des harnois? du clicquetis des bardes, du chaplis des masses? Rabelais, III, 23. — Maistre Huguet demanda lors à la compaignie silz trouveroyent bon qu'il parlast de lenorme et perilleuse bataille dentre eux, auquel fut respondu de tous, que ouy, et quil y avoit eu un grand chappliz. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 8, p. 63. — Les parolles et crys des homes et femmes, les chaplis des masses, le hurtys des harnoys, des bardes, les hannissemens des chevaulx, et tout aultre effroy de combat. Rabelais, IV, 56. — Et, comme au plus espès du chaplis il se rue... D'une balle sortie à l'effort de la pouldre D'un puissant harquebus, penetrant comme fouldre, Il est frappé à mort. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 27. — Sur l'epais morion faisant appesantir Le roide et dur chaplis, horrible au retentir. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 264). — Ainsi nos gens recreus d'un chapelis si long, Ne pouvant resister, se rompirent adonc. R. Garnier, *Porcie*, 1559. — Sur cil qui ne la doute elle [la mort] fait son chaplis. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 35 v°.

Menus morceaux, débris, éclats. — Panurge... se mussa au bas dedans la Soutte, entre les croustes, miettes et chaplys du pain. Rabelais, IV, 66. — L'œuvre... d'un serrurier [est] souder le fer, et donner la trempe à une congnee, plus

tost que chose aucune qui soit necessaire pour cest effect, comme d'embrazer les charbons ou preparer du chapplis de pierres. Amyot, *le Banquet des Sept Sages*, 13. — Les forgerons et ferronniers qui font le fer, quand il est bien enflammé et fondu, ils jettent et sement par dessus des morceaux de marbre et du chappelis de pierres de taille, pour engarder qu'il ne coule trop, et pour le refroidir. Id., *Du premier froid*, 19.

Chapon. *Chapon de haute graisse*, v. *Graisse.*

Se coucher en chapon. Se coucher de bonne heure. — Ce que fut faict, et mangea tresbien à ce soir : et s'en alla coucher en chappon, et dormit jusques au lendemain heure de disner. Rabelais, II, 9. — Incontinent qu'ils sont entrez, barrent leur porte, serrent les fenestres, mengent sallement sans compagnie, la maison mal en ordre : se couchent en chapon le morceau au bec. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Ils ont desja [à minuit] reposé leur paternité cinq bonnes heures, leur estant enjoinct par l'estroitte reigle de leur ordre de se coucher en chappon, sans se soucier du lendemain. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 144.

Resolu comme un chapon rosty. — Sans jamais venir à parlementer pour se rendre, ny mesmes vouloir faire retraitte, résolus comme un chapon rosty de soustenir à bec et griffes leur doctrine. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 66.

Chaponner. Châtrer. — Pensez vous que nous n'ayons d'autres personnages lesquels ne se treuvera que, pour s'estre fait chapponner, ils aient perdu un brin de ce qui peut mettre un personnage en estime? Cholières, 4e *Matinée*, p. 173. — Que si quelqu'un se faisoit chaponner pour son utilité et profit, et non pour santé, pour avoir la voix gresle, et pour chanter le dessus, je le penserois punissable. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 123).

Chapoter. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... triquotoit, tripotoit, chapotoit. Rabelais, III, Prologue.

Chappard. — Chiart, Foirart, Petart, Brenous, Ton lard Chappart S'espart Sus nous. Rabelais, I, 13.

Chappe, v. *Chape.*

Chappé. Vêtu d'une chape. — Ce Curé... tout chappé comme il estoit, court apres le mattois... Le marchand... va aussi apres le Curé, qui estoit chappé... Le peuple voyant ce Curé ainsi chappé courir comme un fol... commence... à crier. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 107).

Chappeau, Chappe cheute, v. *Chapeau, Chape-cheute.*

Chappelee. Sorte de mesure. — De pommes ou poires est deue une grande chappelee, soit en poinçons ou autrement. 14 oct. 1570. *Décl. imp.*, Orl., Gibier (G., *Chapelee*).

Chappelet, Chappelier, Chappelis, Chappelle, Chappeller, Chappellette, Chapperon, v. *Chapelet, Chapelier, Chaplis, Chapelle, Chapeler, Chapelette, Chaperon.*

Chapperonnage. Chaperon. — Leur chapperonnage quel? — bleu. — Leur chaussure quelle? — brun. Rabelais, V, 27.

Chapperonner, Chapperonniere, v. *Chaperonner, Chaperoniere.*

Chappier. — Il y voyoit aussi plusieurs Madames, femmes de nobles personnes, et autres, sortans de dessous de grands chappiers, vrayes montures de Satan, se prostituer aux diables. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 270).

Chappifol, v. *Chapifou.*

Chappillon, dimin. de *chape.* — Et puys apres sans chappe ou chappillon, Ont a un coup faict un Cardinal double. B. Aneau, *Lyon marchant.*

Chappin. Soulier. — Et après tout cela, mille coups de chappin, de baston et de verges. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51, p. 243.

Chapple. Chapelure. — Quand il adviendroit... qu'ils eussent rué... autant de coups de canons qu'il pourroit tomber de gouttes d'eau durant les pluyes de quinze jours, et que par tel moyen ils eussent mis tout le circuyt des murailles à petits morceaux comme chapple... si est-ce que pour cela la Ville ne seroit aucunement perdue. Palissy, *de la Ville de Forteresse*, p. 121.

Chappler, Chapplis, v. *Chapler, Chaplis.*

Chapplisser. Frapper vivement, fortement. — Cinquante ou soixante que lanciers que pistoliers catholiques desbandez sur eux les chapplisserent un petit, puis les poursuivirent jusques au mont Puitaillé. *La Vraye hist. des troubles*, 384 v°, édit. de 1574 (G.).

Chappliz, Chappon, Chapponner, Chappron, Chappronniere, v. *Chaplis, Chapon, Chaponner, Chaperon, Chaperoniere.*

Chappuis. Charpentier. — Que partout ou il mectera les massons ou chappuis en œvre quil ne faille point davoir lœil pour scavoir silz font fidellement la besongne. Calvin, *Ordonnances* (X, I, 128). — La mer produit aussi des outilz qui peuvent servir aux chappuis et aux menuisiers. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 9 (G.).

Chappuse. Charpente. — De ceste province de Fenesye... fust roy et seigneur Thiro, lequel bailla l'ayde du boys de la chappuse à Salomon pour faire le temple de Jerusalem. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 260 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 46).

Chapron, Chapronner, v. *Chaperon, Chaperonner.*

Chapuser. Tailler. — Ce à quoy maintenant tu vois que je m'amuse, C'est un joug, mon Gillot, que je dole et chapuse. J. Bereau, *Eglogue* 3.

Chaque, v. *Chasque.*

Char 1. Chair, dans les jurons. — Par la char, le ventre et la mort ! Jamais homme ne me fit tort Que par après il ne s'en sente. Jean Godard, *les Desguisez*, II, 1.

Cher bieu, Charbieu. — Comment, cher bieu, mort bieu, truans, Feis je, qui vous a mys icy? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 37. — Mais quand il sçaura la nouvelle, Ha charbieu qu'il la fera belle. Jodelle, *Eugene*, III, 1.

Char 2 (?). — Je suis son subgect, quoy qu'on die. Comment ay-je char si hardie Faire contre luy resistence? Gringore, *St Loys*, L. II (II, 35). — Favre, dans l'édition de La Curne, donne un exemple analogue, et voit dans le mot *char* une forme de *chere*, visage. Le rapprochement est douteux. J'aimerais mieux y voir *chair*, comme dans *char* 1.

Charactere, Characterer, Characteriser, v. *Caractere, Caracterer, Caracteriser.*

Charanton. Charançon. — Ne faict tant de

dommage... la langoste es bledz, ny le charenton es greniers. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 15. — Que... les charentons ne mangeussent leurs bledz. Id., *ib.*, III, 24. — Oultre la calamité des Mulotz, le deschet des greniers, et la mangeaille des Charrantons et Mourrins. Rabelais, III, 2. — Cest animal n'est autre que le charanton, qui est né... de plusieurs grains de bled, et les mange. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 3.

Charaveau. — Il y a une sorte de petis charaveaus ou fouille merde, qu'on appelle cantarides, qui mangent et rongent les bleds. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 17 (G.).

Charbieu, v. *Char* 1.

Charbon. *Souffler le charbon.* Faire de l'alchimie. — Si me semble-il que ce n'est point l'estat des gens de guerre de soufler le charbon, entendu qu'ils sont le plus souvent assez mal fournis de ducats à la croisette pour faire la multiplication. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 144. — Les uns pensent que je fais l'alchimie et que je souffle le charbon ; les autres, que j'ay trouvé quelque tresor. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 4.

Souffler le charbon. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

En lieu d'un trésor trouver des charbons. — Lesquels [inconvénients] toutesfois je le supplie très humblement vouloir bien peser, afin qu'en lieu d'un thrésor il ne trouve des charbons (comme l'on dit en commun proverbe). Ph. de Marnix, *Correspond. et Melanges*, p. 342.

Charbon de pierre. — Ils se chauffent de charbon de pierre. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 9.

(Prononc.). *Cherbon.* — Pain, vin, cher, pouesson et cherbon, Boys, poys, febves et du lard bon. *Sotties*, III, 294. — Unze cens maistres cherbonniers pour fayre cherbon. Brantôme, *Cap. franç.*, *le roy Charles VIII* (II, 298).

Charbonier, v. *Charbonnier.*

Charbonnade, v. *Carbonnade.*

Charbonnée. Viande grillée sur les charbons. — Le curé fit tuer un pourceau gras et envoya querir à disner le bon homme de père pour luy donner des charbonnées et des boudins. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 21. — Les prestres et les devins Des sacrifices divins, Aux solennelles journées, Enlevoient les charbonnées. *Var. hist. et litt.*, I, 368. — (Fig.). Se Jesus ne t'a pardonné, A la fin ton ame est houssée. La fantasie d'un obstiné, C'est Satanique charbonnée. *Anc. Poés. franç.*, XI, 306.

Charbonner. Faire du charbon. — Pour ce qu'il luy semble que ceulx dudit Aulmont ne peullent charbonner oudit bois d'Aulmont. Texte de 1504 (G., Compl.).

Charbonneux. Qui manie le charbon, noirci par le charbon. — La sage vieille prenant la main charbonneuse de frere Jerosme [un alchimiste]. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Mappe-Monde* (I, 77).

Charbonnier (adj.). Semblable au charbon. — Ceste couleur la charbonniere et bruslee de la Lune, que tu dis luy estre propre, appartient à corps qui a espesseur et profondeur. Amyot, *de la Face de la Lune*, 21.

Clause charboniere. — L'en fait des clauses septaines qui sont sans proverbe ou auctorité, et sont appellees charbonieres, pource qu'ilz sont les unes apres les aultres, comme chevaulx a charbonnier, ou je ne sçay pourquoy. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 91.

La partie charbonniere. La partie affectée par la maladie du charbon. — On ouvrira la veine du costé opposé, de peur de faire trop grande attraction à la partie charbonniere, et y causer une gangrene. Amb. Paré, XXIV, 35. — Et semble au malade qu'il a grande charge de plomb sur la partie charbonniere. Id., XXIV, 36. — Ce pendant qu'il y aura dureté et tumeur en la partie charboniere, on doit tousjours continuer les medicamens suppuratifs, remollitifs et detersifs. Id., XXIV, 38.

(Subst.). *Sac à charbonnier*, expression proverbiale. Celui qui déprave les autres par le mauvais exemple. — Les hommes sont comme sacs à charbonnier (ainsi qu'on dit) que les uns noircissent les autres... Il n'y a aujourd'huy celuy qui ne soit en mauvais exemple. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 129 (XXXV, 138). — Nous sommes tous sacs a charbonnier (comme on dit), chacun noircit son compagnon... Nous sommes mal advisez de penser amoindrir nos offenses quand tout le monde aura esté ainsi perverti. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 2 (XLVI, 18). — Les corruptions sont aujourd'huy si grandes et enormes qu'en nous meslant les uns parmi les autres, nous ne faisons que nous souiller et polluer : nous sommes comme sacs à charbonnier, ainsi que dit le proverbe. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 3 (LIII, 37). — Nous serons (comme on dit en proverbe) sacs à charbonniers, nous noircirons l'un l'autre. Et puis il nous semble que nous soyons absouts et innocens devant Dieu, quand nous pourrons dire, O celuy là ne fait pas mieux que moy. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 39 (LI, 75).

Charbonnier. Feu de charbon. — De tout mon or et mon argent, Qu'il soyt fardelé sur ma pance... Vieulx sathanas et fripponniers, Il vous servira de pitance Pour enflamber voz charbonniers. *Anc. Poés. franç.*, XI, 311.

Charchare (χαρχαρίας), sorte de poisson. — Des ouyes de scaurus et des entrailles... le ventre des scombres, charchares, elacates. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 17.

Charcher, v. *Chercher.*

Charciophe. Artichaut. — Cinara, Cactus, Artichaut ou Charciophe. Duchesne (1544), cité par Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 261.

Chardeys. — Un hostelier de ces gros chardeys de la Franchicomta... fit peindre en son enseigne tavernière des poulets. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 2.

Chardil. Chardonneret. — Ceres, nous n'avons plus art, courage, ne voix, Pour imiter les traitz de frizure etherée De Progne ou de sa seur eslangue de Terée, De l'alouette a l'aube ou du chardil nichant. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Chardonner. Faire ressortir le poil d'une étoffe avec des chardons. — Ceste plante sert grandement, quant a la teste du chardon qu'elle produit, aux drappiers drappans, a chardonner leurs draps neufs pour en faire sortir la laine et les parer. Liebault, p. 369 (G., Compl.).

Chardonnerette. Sauce faite avec des artichauts sauvages appelés chardonnerets. — Ce disner quadragésimal estoit de chevreaux et autres viandes à la chardonnerette. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 406). — (Fig.). Il ne vous faudra d'autre absolution ny d'autre char-

donnerette qu'une demie dragme de *Catholicon*. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 39.

Chardonnereul. Chardonneret. — Itys... nouvellement transformé en un chardonnereul. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 28.

Chardonnet. Chardonneret. — Ilz alloient tout coyement parmy les humbles buissonnets chercher les nyz des chardonnetz et des lynottes. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 21. — Rossignolets doux et melodieux, Et Chardonnets d'apprendre estudieux. ID., 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 31). — Le long des buyssonnetz Allois cherchant les nidz des chardonnetz. MAROT, *Eglogue au Roy*. — Tarins, Linotz, et Chardonnetz joliz Font sauteler les cueurs melancholicz. PELETIER DU MANS, *Vers Lyriques, Printemps*, p. 88. — Chardonnetz et Linotes, Tourtres es hautz ormeauz, Tarins sur les rameauz Sonneront gayes notes. ID., *ib., au Seigneur Pierre de Ronsard*, p. 97. — Le plus beau de tous est le chardonnet, non moins agreable à l'œil que doulx et plaisant à l'aureille. LIEBAULT, *Mais. Rust.*, dans Jaubert, *Gloss. du Centre de la France*.

(Fém.). *Chardonnette*. — Un jeune enfant eust une chardonnette Que souefvement il nourrissoit en cage. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, II, 102.

Chardonnette 1. Artichaut sauvage. — S'il crachoit, c'estoient panerees de chardonnette. RABELAIS, IV, 32.

Sauce faite avec des artichauts sauvages. — S'il est vray, adieu le caresme Au concile qui se fera; Mais Romme tandis bouffera Des chevreaulx à la chardonnette. MAROT, *Epistres*, 44.

Chardonnette 2, v. *Chardonnet*.

Chardonniere. Lieu où l'on cultive les chardons. — Se faut soigner, estans les Chardons levés de terre, de les sarcler curieusement, et à ce qu'aucune herbe ne se fourre à la Chardonniere. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 29.

Chardrier, mot poitevin. Chardonneret. — La semence... est... delicieuse à tous oyseaulx canores, comme Linottes, Chardriers. RABELAIS, III, 49.

Chardron. Chardon. — Pourquoy ne croist sur son tombeau Que du chardron qui l'environne? JEAN LE HOUX, *Chans. du Vau de Vire*, I, 75.

Chardronnet. Chardonneret. — Le Chardronnet fredonne sa chanson. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres franç.*, L. II, *à C. d'Auberville*.

Charee. Contenance d'un char. — Une charee de bois. *Compte de* 1600, Béthune (G.).

Charenton, v. *Charanton*.

Charesse, v. *Caresse*.

Chareté. Charité. — (Fig.). Le cahuet de leurs scaptions estoit devant attaché, non derriere : en ceste façon avoient le visaige caché, et se moquoient en liberté, tant de fortune, comme des fortunez : ne plus ne moins, que font nos damoiselles, quant c'est qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez, les anciens le nomment chareté. Parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. RABELAIS, V, 26.

Charette, v. *Charrette*.

Charevastre. — Le rasteau de vos dents est crasseux et jaunastre. Vostre sein est terny comme une charevastre. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 19. — La Curne comprend *cendre, couleur de cendre*. Mais l'ancien français a *charevoste*, cadavre.

Charge. *Faire sa charge*. S'alimenter. — Il a si bon estomach qu'il digere tout, et fait, comme l'on dit, sa charge de toutes sortes d'herbes. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XII (I, 331).

Charge, Commandement. — Or y avoit en la cité d'Anconne deux legions, soubz la charge d'Antoine. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres Civiles*, V, 3. — Le roy d'Espaigne avoit... envoyé au secours de l'empereur, soubz la charge du duc de Termes, quatre cens hommes d'armes. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Servius Galba ennemy de Emylius, qui avoit esté Tribun militaire soubz sa charge. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Paul Emile*, 119 r°. — Ilz marcheoient souz la charge d'Otanes filz d'Amestris. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VII, 61. — Il n'advint pas un seul sinistre accident... en toute celle expedition, à ceulx qui y furent soubs sa charge. AMYOT, *Périclès*, 19. — Les soudards Thraciens estans soubz la charge du Capitaine Alexandre, chargerent quelques fourrageurs des Romains. ID., *Paul Emile*, 18. — Le Libyen farouche, et le Numide pront, Le More basané sous ma charge vivront. R. GARNIER, *Porcie*, 1310. — Les Princes Chrestiens se croiserent... et passerent la mer soubz la charge de Godeffroy de Buillon. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 8. — Ce conte me fit un bandoullier mesme, qui avoit esté sous sa charge autresfois, et me le loua jusques au tiers ciel. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 445). — Feu M. le grand prieur de Lorraine prit une fois envie d'envoyer en cours vers le Levant deux de ses gallères sous la charge du capitaine Beaulieu. ID., *ib.* (IX, 462).

Condition. *A la charge que*. Avec la promesse que. — Il leur commanda de luy ordir une piece de toile en la prison, à la charge qu'elles seroyent mariees quand elles l'auroyent achevee. AMYOT, *Romulus*, 2.

(Prononc.). *Cherge*. — S'il leur veut permettre d'en jouir, anciennement c'estoit à la cherge de luy en laisser le tiers. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 45.

Chargeant. Pesant. — (Fig.). Il [Othon] fut envoyé tout au bout de l'Hespagne... au gouvernement des Lusitaniens : ou il se deporta si sagement qu'il ne fut ny chargeant ny desplaisant aux naturelz habitans du païs. AMYOT, *Galba*, 20.

Chargement. Poids. — Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de son espee lansquenette, mais il estoit bien armé, et de cestuy coup ne sentit que le chargement. RABELAIS, I, 35.

Chargeoire. Instrument pour charger. — Une cherjouere pour charger les pieces d'artillerie. 17 juill. 1514, Inv., Arch. Vienne (G.).

Sorte de piège. — (Fig.). Ne s'en fallut gueres... qu'il ne fut attrapé en la chargeoire comme un vieil renard Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XVII (II, 86).

Charger. *Chargé de cuisine*. Qui mange beaucoup. — Maximin Empereur fut si chargé de cuisine... qu'il avoit coustumierement deux hommes devant luy pour luy porter le ventre. GUILL. BOUCHET, 26e *Seree* (IV, 169).

Se charger à poids de marc. S'enivrer. — Je sçai... ces deux remedes [contre l'ivresse] estre veritables, pour les avoir veu practiquer en un de mes compagnons, qui s'estoit chargé à poids de marc. GUILL. BOUCHET, 1re *Seree* (I, 41).

Charger. Battre. — Son maistre le chargeoit de mesure, faisoit trotter l'aulne sur ses espaules et partout, tellement que le pauvre diable, qui portoit plus de coups qu'il ne mangeoit de mor-

ceaux de pain, avoit tousjours les yeux pochez au beurre noir. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 5.

Accuser. *Charger de*, suivi d'un substantif ou d'un pronom.— Encores sont plus a blasmer ceulx qui chargent les contredisans de corruption. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 7 (91 r°).— Combien grande perversité est-ce, de charger la parolle de Dieu de la hayne ou des seditions qu'esmeuvent à l'encontre les folz et escervelez. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxvii. — En ma jeunesse j'aymay grandement le malheureux jeune homme de la mort duquel mon mary est chargé. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 7. — Il protesta devant les soudards, et chargea ses compagnons de trahison, par lettres qu'il en escrivit à Athenes. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 8. — Tu charges bien temerairement les Princes et leurs Cours d'ignorance et faute de jugement. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 211. — Metellus, l'un des Tribuns du peuple... chargea Fabius non plus de lascheté et de couardise, ains de trahison. Amyot, *Fabius Maximus*, 8. — Iceluy Chasteillon fut appelé par l'Eglise et puis par la Seigneurie et luy fut enjoint de respondre à ce dont je le chargeois. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Aucuns l'ont chargé d'ambition, mais s'ils en peuvent alleguer un seul argument, je suis content de passer condamnation. Id., *ib.* — Ledict sieur mareschal me charge de quatre choses : la premiere d'infidélité. Monluc, *Lettres*, 258 (V, 272).

Charger de, suivi d'un infinitif. — Patronius estoit chargé davoir conspiré à la mort de Cesar. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, V, I. — Or avoit ja duré ce siege l'espace de sept ans tous entiers, et chargeoit on les Capitaines de n'avoir pas bien fait devoir de le presser assez vivement. Amyot, *Camille*, 2. — Celuy qui l'accusoit estoit Lucius Apuleius, le chargeant d'avoir soubstraict et desrobbé partie du butin de la Thoscane. Id., *ib.*, 12. — Les amis de Cimon que Pericles chargeoit aussi de porter faveur aux affaires des Lacedaemoniens y moururent tous entierement. Id., *Périclès*, 10. — Ilz se courroucerent tellement à luy qu'ilz envoyerent des gens expres à Sparte pour le charger de les avoir voulu corrompre. Id., *Lysandre*, 25. — Les Pelagiens luy faisoyent tort [à saint Augustin] en le chargeant d'estre seul de son opinion. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxii, 8.— Il fut si aspre à la poursuite d'un procès contre la comtesse de Senigan (laquelle on chargeoit à tort d'avoir faict eschapper le duc d'Ascot, prisonnier au bois de Vincennes), qu'il vint jusques à suborner un grand nombre de témoins contre icelle. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 339). — Ledict sieur mareschal me charge de quatre choses : la premiere, d'infidélité ; la seconde, d'avoir pesché en voz finances ; la troisième, d'avoir pillé vostre peuple, et la dernière, d'estre un forceur de filles. Monluc, *Lettres*, 258 (V, 272). — Le roy d'Espaigne le vouloit faire mourir, car les Espaignolz le chargeoient d'y avoir mis ses gens apostés pour faire perdre la place. Id., *Commentaires*, L. IV (II, 284).— Mais de le charger [Plutarque] d'avoir pris pour argent content des choses incroyables et impossibles, c'est accuser de faute de jugement le plus judicieux autheur du monde. Montaigne, II, 32 (III, 145). — Quand elle [Brunehaut] fut exposée au supplice par l'ordonnance du Roy Clotaire, on la chargea d'avoir fait mourir dix Roys des François. E. Pasquier, *Recherches*, V, 9. — L'on m'avoit chargé aupres de Vostre Altesse de faire certains mauvais mesnages d'Estat avec les estrangers. S[t] François de Sales, *Lettres*, 695 (XV, 66).

Charger que, avec un mode personnel. Accuser de, avec un infinitif. — On le chargea aussi, qu'il faisoit fortifier quelque chasteau au païs de Thrace... pour s'y retirer, comme... ne voulant plus vivre en son païs. Amyot, *Alcibiade*, 36. — Ilz le chargeoyent ordinairement en leurs harengues envers le peuple, qu'il tiroit en longueur et faisoit durer ceste guerre. Id., *Lucullus*, 33. — Et me chargeoit-on que j'avois dict que je n'obéyrois pas à M. de Termes, comme si je n'avois jamais accoustumé de luy obéyr. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 127). — Je vys aussi faire une autre escorne à M. de Tais, le chargeant qu'il avoit dit mal d'une dame de la cour. Id., *ib* (III, 137). — Voilà de là où vint tout son malcontentement, et deschargea son vening sur moy, me chargeant que je luy avois fait escripre ladicte lettre. Id., *ib.*, L. VII (III, 360).

Charger, sans complément. Accuser. — Pompée... le fit mourir tout incontinent [Perpenna] : ne méritant en cela d'estre blasmé ny condamné d'ingratitude, comme mal recognoissant des bons services, tours et plaisirs que ledict Perpenna luy avoit faicts en Sicille, ainsy comme aucuns le chargeoient. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 259).

Charger qqch à qqn. Imposer à qqn la charge de qqch. — C'est une puissante maladie... il y faut grande provision d'estude et grande precaution, pour eviter les imperfections qu'elle nous charge. Montaigne, III, 2 (III, 281). — Les plus griefs et ordinaires maux sont ceux que la fantasie nous charge. Id., III, 13 (IV, 240).

Confier à qqn le soin de qqch. — Je le luy diroys en vostre presence, et aultres nouvelles qui me sont chargées luy faire scavoir. *Amadis*, I, 18.

Recommander, ordonner qqch à qqn. — Fauldra luy charger expressement qu'elle ne responde à chose qu'ilz luy demandent qu'en François. *Amadis*, III, 15. — Outre ce luy chargea que elle envoyast sa sœur en quelque lieu bien loing. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 3.

Charge à tout, formule commandant l'attaque. — Le roi... s'escria : « Charge à tout », à quoi il fut bien obéy. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 15.

Charger (intrans.). Manger et boire. — Ce qu'entendans ceux qui estoient à table, dont plusieurs avoient desja un peu chargé, se prirent à dire avec grandes risees... Amyot, *Propos de Table*, I, 2.

Faire charger l'estomac de. Donner des nausées à. — Il en venoit une ordure, une graisse et une puanteur qui faisoit charger l'estomac de ceux qui la regardoient. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 3.

(Prononc.). *Cherger*. — Il chergeoit desja sa prise sur ses espaules et s'apprestoit pour s'en retourner. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 45 r° et v°. — Monsieur... faillit à estre tué dans le fossé, d'une meschante pièce chergée de dragée. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 11.

Chargette. Petite charge. — O chien heureux par ta grace follatre ! Chargette douce à ce beau sein d'albatre. Buttet, *l'Amalthee*, 84, p. 235.

Chariable, Chariage, v. *Charriable, Charriage.*

Charié. — Si sagement vivre souloit, Que jamais estre ne vouloit (Combien qu'il fust vieil charié) Prebstre, ne mort, ne marié. Marot, *Epitaphes*, 8.

Charier. Conduire un char. — Pheton voulut une fois entreprendre De charier, Phebus le fist

lescendre. Gringore, *les Folles Entrep rises* (I, 17). Cf. *Charroyer*.

Chariere. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, rondoles... bateaux, botes, charieres... ne les aille ecourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Chariot. Char. — Au temps que Phebus bailla e gouvernement de son chariot lucificque à son ils Phaeton. Rabelais, II, 2. — Le premier jour le ses triumphes... le tymon du charyot propre u il estoit se rompit. Deroziers, trad. de Dion assius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 44. — S'il eust oubhaité monter es cieulx dedans un charriot lamboiant, comme Helie. Rabelais, IV, Prologue. — Un sien amy... luy avoit baillé un chaiot fourny de quatre beaux et bons chevaux, our mener aux jeux de la feste Olympiade, et les faire courir. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 5. — Il leur semble qu'ils soyent si habiles gens u'on les devroit faire chevaucher en chariots riomphans. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 47 XXXIII, 587). — Luy mesme monta dessus son hariot triumphal, et alla ainsi par toute la ville. myot, *Marcellus*, 8. — Ces Romains rachetez... uyvirent le chariot triumphal de Titus le jour u'il feit son entree en triumphe dedans la ville de ome. Id., *Flaminius*, 13. — [Philippe] engravoit n ses monnoyes les victoires qu'il avoit gaignees courses de chevaux et chariots aux jeux Olymiques. Id., *Alexandre*, 4. — Il [Platon] trouva un eau chariot royal paré magnifiquement, qui luy toit appresté pour le porter au chasteau. Id., *ion*, 13. — Ce n'est pas sans cause que sainct aul magnifie tant le triomphe que Jesus Christ ous a acquis en la croix, comme si elle eust esté ors convertie en un chariot royal ou de triomphe. alvin, *Instit.* (1560), II, xvi, 6. — Il y avoit les urses et à pied et à cheval, et en chariots sur ut. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 28 IV, 332). — Le chariot tant ne se precipite, uand en plein champ prend carriere subite, A eux chevaux atelez. Des Masures, *Eneide*, V, 215. — A la saison des jeux Olympiques, avec s chariots surpassant tous autres en magnifince, il envoya aussi des poëtes et des musiciens. ontaigne, II, 17 (III, 24). — Ces chariots ne irent non plus rien qui vaille en la course. Id., . (III, 25).

Carrosse. — Nous allasmes à cette religion, et on chariot, qui estoit assez recognoissable, pour tre doré et de velours jaune garny d'argent, us attendit à la place. Marg. de Valois, *Meoires*, p. 46. — Estans tous dans le chariot de la yne ma mere, nous arrivasmes à Paris. Ead.., p. 128.

Voiture pour enlever les morts. — L'on se meurt i aupres tant que le charriot court par les rues. abelais, II, 32.

Chariot à grille. — Un jour de grande feste, il y oit, aupres du revestiaire, de bon feu dans le ariot à grille, et un quartaire y faisoit griller du udin durant Matines. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Doctrine* (II, 166).

(Prononc.). *Cheriot.* — Ung sien souldart... le-el suyvoit en son renc de bien près le cheriot umphal. *Anc. Poés. franç.*, IV, 266. — Ung au rayon... Qui sembloit estre un cheriot pour duyre L'espouse au ciel, l'ame à son createur. rg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la ine de Nav.*, L. III, p. 270. — Quand Alexandre t faict charger sur un cheriot. Budé, *Instit. du ince*, ch. 51. — L'autre enfonce, brilhant, les eriotz couverts. L. Papon, *Pastorelle*, III, 2.

Chariote. Char, chariot. — Il oste seulement son carquois, et le pend à sa chariote. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 216. — Ceux qui demeurent dans l'enceinte de la tranchée marchent en guerre par dessus celle glace, et jectent outre leurs chariotes contre les Indiens. Id., *ib.*, IV, 28. — Chescun d'eux traine sa maison apres soy... Leurs maisons sont certaines chariotes. Id., *ib.*, IV, 46. — Ilz emplissent une chariote pleine de brieres, à laquelle sont bœufz attelez. Id., *ib.*, IV, 69. — Voz femmes... besongnent en ouvrages de femmes, demeurans en voz chariotes. Id., *ib.*, IV, 114. — Entre les Scythes, quand les devins avoient failly de rencontre, on les couchoit, enforgez de pieds et de mains, sur des charriotes pleines de bruyere, tirées par des bœufs, en quoy on les faisoit brusler. Montaigne, I, 30 (I, 262).

Nom d'une constellation. — Sur les heures de minuit, Lorsque pieça tourne et luit Ceste lente chariote Que conduit l'enfant Boote. Jean Doublet, *Epigrammes*, p. 120.

Chariot, sorte d'appareil pour apprendre aux enfants à marcher. — Ces petites charriottes triangulaires ou l'on met les enfans pour les apprendre a marcher. Vigenère, *Comm. de Ces.*, Annot., p. 61 (G.).

Sorte d'instrument pour battre le grain. — Fault outre ce bien secher les grains qu'on bat, soit avec le fleau, ou les charriottes et rouleaux, ou en autre sorte, choisissant le meilleur pour la semence. Belle-Forest, *Secr. de l'Agric.*, p. 318, édit. de 1571. (G.).

Charioter. Charrier (en parlant d'un cours d'eau). — L'Hiver passé, que la Sene chariote, un fauconnier venoit de la chasse. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Metaphrase* (I, 79).

Chariottee. Charge d'un chariot. — Il y en avoit trois chariottees plaines. 1521. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, II, 523 (G.). — Gelfore sollicite son cocher de haster ses chevaux, et... cinq chariottées de telles louves la suivent. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIV (II, 283).

Charir, v. *Cherir.*

Charistere (χαριστήριον). Chant d'actions de grâces. — Les femelles... ne chantent motets plaisans et charisteres comme on souloit faire à Oromasis. Rabelais, V, 4.

Charitable. Affectueux, aimant. — Il [Eschine] estoit plus à reprendre et à blasmer luy mesme... de croire que le plorer et lamenter soyent signes d'une doulce et charitable nature. Amyot, *Démosthène*, 22. — Le Happelopin, pour l'affection charitable par laquelle il ayme le riche en son courage, se précipite soy-mesme aux dangers. F. Bretin, trad. de Lucien, *du Cercheur de repue franche*, 59. — Les femmes eschevelées qui se battoient la poictrine, deschiroient le visage, et faisoient tout ce que les plus charitables enfans pourroient faire à la mort violente de leur pere. Du Vair, *Appius Clodius contre Milon*, p. 521. — S'il est vray que dans tous les cœurs des hommes bien nez la nature ayt imprimé un charitable amour envers leur patrie. Id., *Actions et Traictez oratoires, Suasion pour la Loy Salique*, p. 127.

(Prononc.). *Cheritable.* — Car les devotz, piteux et cheritables, Tu ne tasches que à les suppediter. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 123). — Ceux qui ont introduict des hospitaux pour y nourrir, eslever et marier des paouvres filles ont fait un' œuvre fort cheritable. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 690).

Charitatif. Charitable. — Car vostre estat

est sainct et honnorable, Charitatif, et a tous secourable. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 39.

Don charitatif. Sorte d'impôt levé sur le clergé. — Telles subventions que l'on appelle dons ou subsides charitatifs, mot doulx et admirable à l'oreille, mais mal plaisant à la bourse des pauvres curez. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 378). — Quant aux dons des sugets... il y en a peu ou point à present : car les dons gratuits et charitatifs sont demandez : et jaçoit que les Roys d'Espaigne, d'Angleterre, et autres usent de prieres pour les obtenir, si est-ce qu'il y a bien souvent plus de contrainte en telles prieres qu'il n'y a de force aux commissions et lettres de commandement. J. Bodin, *Republique*, VI, 2. — Decimes, dons charitatifs et gratuits equipollens à decimes, qui sont levez par commission. Id., *ib.*

Charite. *Les Charites.* Les Grâces. — La tresbelle Deesse Venus avoit ses precieux habillemens tissuz de la main de ses Nymphes, appellees Graces, ou Charites. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Premierement de la part de Venus Y veis venir les Graces ou Charites. Id., 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 59). — Si merciay Cupido par merites Et saluay Venus et ses Charites. Marot, *le Temple de Cupido.* — Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Rabelais, III, 31. — Et d'un front plain d'hilarité Y survindrent les trois Charites. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix, Adresse de Phœbus à son Phœnix.* — Sus mon Luc, va toy reposer En la royale Marguerite, Que le ciel voulut composer Sur le portraict d'une Charite. Du Bellay, *Recueil de Poes., Vers liriques*, 3. — Les Charites sont trois en nombre, A sçavoir Aglaye, Thalie, et Euphrosyne. M. de la Porte, *Epithetes*, 75 r°. — Et pour sçavoir la verité du fait, Elle [Vénus] choisit l'une de ses Charites. Ronsard, *la Charite* (II, 62). — Ainsi la belle invisible Charite Comme un esclair la salle penetra Et toute entiere en se cachant entra Dedans le corps de nostre Marguerite. Id., *ib.* (II, 66). — Croy qu'offensant ma Maistresse, Miserable, tu t'adresse A tous les Cupidonneaux, Charites et Amoureaux. G. Durant, *Œuv. poet.*, 184 r°. — Passerat, le sejour et l'honneur des Charites... Qui loin du monde ingrat que bien heureux tu quittes, Comme un autre Apollon reluis au firmament. Regnier, *Sur le trespas de M. Passerat.*

Charite. Grâce, charme. (Jeu de mots). — Par ses maintiens qui enragent ma flame, Ou sont non troys, mais cent charites, j'ars. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 8.

Grâce, bienfait. — La bonne mere Amalthée, au vaisseau Chargé de fruits, enfans du renouveau, En voz maisons respande ses Charites. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 33).

Charité. Amour, affection, tendresse. — Par icelle demonstration a esté divulgué notoirement à tout le monde de quelle et quante amour et vraye charité... le Roy tres chrestien... vostre très redoubté pere embrassoit les vertuz innumerables et la caste fidelité de vostre tres magnanime dame et mere. Lemaire de Belges, *Traitté des Pompes funebres*, Prologue (IV, 271). — Le Duc Pepin... non eu regard à lamour et charité fraternelle... feit mettre sondit frere Karloman en perpetuel exil, dedens un monastere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 453). — Commenceant à la Royne, sa treschere et tres aymée espouse, si en toutes choses auparavant elle avoit monstré l'affection conjugale, l'amour indissoluble et la charité incomparable qu'elle luy portoit, en cecy le demonstra plus abondamment. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 288. — Sans avoir regard à freres, parens, ne amys : tant avoit la charité naturelle esté vaincue par la contention civile. Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, I, 1. — Que nostre ame soit entierement remplie de la charité de Dieu. De là apres s'ensuyvra la dilection de nostre prochain. Calvin, *Instit.*, III, p. 166. — Pour ce concludz n'estre decent que charité matrimoniale soit demenee par vilz, fragiles et abusifz commencemens. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 16. — Pieté consiste en double charité, de Dieu et du prochain. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 21, p. 284. — Il print Chariclea par la main, avecques une solicitude de charité paternelle. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 66 v°. — La bienvueillance et charité que je porte, tant à vous comme à la patrie. Id., *ib.*, L. X, 115 r°. — L'inclination à aimer et l'affection de charité que la nature a mise en nous. Id., *Périclès*, 1. — Elle le nourrissoit elle mesme de son propre laict, et bien souvent donnoit à tetter aux petits enfans de ses esclaves, à fin de leur imprimer une charité et amour naturelle envers son filz, pour avoir esté nourriz ensemble et d'un mesme laict. Id., *Caton le Censeur*, 20. — Il y a eu trois citoyens à Athenes fort gens de bien, et qui ont aimé le peuple d'une charité et affection paternelle. Id., *Nicias*, 2. — Il avoit la charité envers son païs en plus grande recommandation que l'amour et compassion naturelle envers ceux de son sang. Id., *Consolation à Apollonius*, 33. — Theoxena, espoinçonnée d'une charité maternelle envers ses nepveux, pour les avoir en sa conduitte et protection, espousa Poris. Montaigne, II, 27 (III, 112). — Je ne vous parle point icy de la charité que nature nous enseigne de porter à ceux qui sont issus de nous. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — La Tigresse... fait assez ample demonstration de cest amour et charité [pour ses petits]. Id., *ib.* — Nous-nous sommes si bien desnaturez que la charité de nostre patrie, ny à peine celle de noz enfans, n'a plus de part en noz deliberations. Du Vair, *Exhort. à la Paix*, édit. Radouant, p. 72. — Les amis eurent beau alleguer que les causes de la haine des Roys devoyent estre aux Republicques cause de charité, la crainte prevalut sur le desir d'acsepter la fidelité. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 103).

Charité paternelle. Amour filial. — [Le Roy Hydaspes] pour l'humanité et douceur de laquelle il usoit envers ses sujetz, avoit imprimé es cueurs de tout son peuple une amour et charité paternelle. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 109 v°.

(Par antiphrase). *Charité.* Calomnie. — Qui fut en peine et en songe? ce fut luy, ayant grand sujet de penser que ce fust quelque partie jouée de quelque ennemy de cour, pour luy donner quelque venue ou de mort ou de charité envers le roy. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 241).

Prester une charité à. Faire une calomnie contre calomnier. On dit aussi *une charité de cour.* — Tu sçais trompeusement piper les veritez, Tu sçais galantement prester les charitez. O. de Magny *les Souspirs*, Sonn. 145. — Je ne scay a la verité qui me peust avoir presté cette charité, et ne voudrois obliquement taxer personne. Du Bellay, *Lettres, au Card. du Bellay*, 1. — Il ne m'a esté possible de leur arracher cette opinion de la teste qui me fait penser que quelques uns de par delà me pourroient prester quelques charités. Id., *ib.*, 2. — M. de Montferrand m'a dit que j'ay de bon amys auprès de vostre Majesté qui me presten tousjours quelque charité, et que j'ay donné a

able vous, la royne et tout vostre conseil. Mon-c, *Lettres*, 193 (V, 146). — Leur but ordinaire, estoit de leur prester ainsi des charitez, Pour urper leurs biens et leurs commoditez. *L'Ixion espagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, , 264. — Comme toutes choses se sont passées r une clemence admirable du Roy, aussi n'a-t'il rmis que l'on ait affligé aucun en son corps, ou ens, quelque esprit de sedition qu'on luy impu-st; comme il advient fort souvent qu'en tels sperez changements, on preste plusieurs cha-ez à uns et autres. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, — Ne peut le Roy tirer autre parole de luy, non qu'il n'estoit venu pour se justifier, ains lement pour sçavoir qui estoient les gens de n qui luy avoient presté ceste charité. Id., *ib.*, VII, 5. — Toutes ces considerations me font ire que c'est une charité que l'on luy preste, and on l'accuse de cruauté. Id., *Recherches*, V, . — Le Connestable... luy dit que c'estoit une uvelle calomnie de ses ennemis... Mais qu'ayant ouvré sa santé, il le suivroit de-là les monts ur faire mentir tous ceux qui luy avoient presté te charité. Id., *ib.*, VI, 12. — Elle s'efforça par s moyens de m'oster l'opinion que ce fust le qui m'eust presté cette charité. Marg. de Lois, *Memoires*, p. 51. — M. de Guyze... me t : « Voycy ce jeun' homme à qui on veut pres-une charité de court ; je ne le veux permettre, j'ay tant aymé son frère que je veux prendre parolle pour luy. » Brantôme, *Couronnels fran-s* (VI, 146).

Faire prest d'une charité, même sens. — Cét im-dent Rousseau qui contre verité Dit mille ulx de moy quand je suis en absence, Qui ne t rien qui vaille, et qui jamais ne pense Qu'à re quelque prest de quelque charité. O. de gny, *les Souspirs*, Sonn. 137.

Presteur de charité de Cour. Calomniateur. — Timond prestant par trop l'oreille aux presteurs charité de Cour, soupçonna l'Hermite de dis-er et ordonner mal de ses finances. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9.

Prester une charité. Rendre un mauvais office. — Ceux de Guise, ayant ouy le vent des pratiques la royne d'Angleterre en Ecosse, et craignant l'occasion fust lors propre à ladite dame de r rendre la charité qu'ils luy vouloyent prester subornant ses sujets. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 202.

Charité. Cherté. — En temps de charité ne en re saison, quelque abondance de bleds, vins autres vivres qu'il y eust au pays de Cham-gne et Bourgongne... l'on n'en a guères tiré r nostre ville qu'avec force lettres et de ictes bien chèrement acheptées. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans*, II, 236.

(Prononc.). *Cherité.* — Et sur ce point vint y fort courroucée Que Cherité conduysoit par main. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 118). — Helas, pancez que jamais Verité Ne peult faillir: ayez donc cherité. *Sotties*, II, 103. — Cette sera tesmoingnee par l'esprit de Dieu ouvrant nous par cherité. Aubigné, *Lettres diverses*, 39 (540).

Charlatan. On trouve souvent *charletan*. — Nstre Fesse-tondue nous va faire un plaisant te d'un Medecin passant, appellez le Charletan si ous voulez, qui se mesloit de bailler je ne sçay q ls morceaux de papier, mis en petits rou-le ix, dont il asseuroit guerir toutes maladies. Gill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 217). — Si les L x des Romains... estoient bien observees... il n auroit pas tant d'Empiriques et Charletans. Id., *ib.* (II, 218). — Un triacleur ou charletan ne sçauroit plus deifier ses drogues que ce bon Pere exalte ce divin bobulaire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Sarlatan. — Tous les grands Orateurs, Legislateurs, Jurisconsultes, Historiens, Poëtes, Farceurs, Sarlatans, et autres qui allechent les cueurs des hommes par discours et belles paroles, sont presque tous des regions moyennes. J. Bodin, *Republique*, V, 1. — J'estois hier en un lieu où je ne sçay quel Sarlatan de Cour nous vouloit enseigner les moyens de se faire paroistre fort sçavant, à peu de peine. E. Pasquier, *Lettres*, X, 7. — Du temps de Justinian Empereur, y eut un Sarlatan qui avoit un Chien si bien instruit que, pour le voir, le peuple accouroit de toutes parts. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8. — Ces femmes... pensant que le Sarlatan disoit vray, prononçoient ce qui leur venoit en bouche. Id., *ib.*, II, 3. — Eudame... vendeur de theriaque et sarlatan. Id., *ib.*, VIII, 1.

(Adjectif). — Il vaut la peine de veoir avec quelle gravité et contenance charletane il exalte sa benoite drogue. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 5.

Charlataner. Faire le charlatan. — Quant à ceux qu'ils nomment *charlatans*... le mestier duquel ils se meslent est tel, qu'a grand peine le pourroit-on descrire à un François, si non en les contrefaisant. — Vous dites la vérité : pour bien descrire que c'est des charlatans de Venise, et des autres principales villes d'Italie, il faudret charlataner. Mais il y a bien quelques façons nouvelles de charlataner, qu'on pourret voir en la cour : et ceux toutesfois qui en usent aimeroyent mieux mourir qu'endurer ce beau nom de charlatans. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 83-84.

Charlatanerie. Procédé de charlatan. — Et vous ont ces Barbares une charlatanerie... ou superstition qui est telle. Thevet, *Cosmogr.*, X, 10. — Avecques toutes leurs impostures et sarlatanneries, ils ne sçauroient produire le moindre miracle. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 11.

Charlataniser. Mentir comme un charlatan. — Richeome charlatanisant a hypocritement soustenu que, par leur obeissance aveugle envers le sainct Siege, ils n'entendoient qu'il pût rien entreprendre sur la Majesté de nos Roys. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 2.

Charlater. Parler habilement pour tromper. — Il sçait si bien charlater que souvent il faict croire à de jeunes barbes qu'il a bien rencontré. *Var. hist. et litt.*, VI, 270.

Dire pour tromper. — Tout ce que Carnaval enyvré du goubeau Cyrcean, courtisan de charoigne en corbeau, Nous voudroit charlater. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 24.

Charlaterie. Bavardage trompeur. — Quant à moy, je ne reçois ces bastelleries et charlatries d'interpretations. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 4.

Manières de charlatan. — J'ay dit qu'il faut une action libre, contre une certaine action contrainte et estudiee des pedans... J'ay dit grave, contre certains qui font tant de bonnetades a l'auditoire, tant de reverences et puys tant de petites charlateries, monstrans leurs mains, leurs surplis. St François de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 321-322).

Charlerie. Imposture. — Son lustre n'est pas rien que fraude et friperie, Rien qu'ostentation, monstre de charlerie. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 25. — L'on verra des marchands pi-

peurs, Des maquignons aussi trompeurs, Combien d'allans en charlerie? *Ib.*, p. 153. — Les charleries de cet harangueur desplaisoyent à Brocard. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 24.

Charles. *Autant que Charles fut en Espagne.* — Voila ce tant renommé voiage de Charles en Espagne, en laquelle n'estant retourné depuis, ne mené armee en personne, je m'estonne où le Proverbe (qui dit : Autant que Charles fut en Espagne, pour monstrer une longue et difficile entreprise) a pris son fondement. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 14.

Charletan, v. *Charlatan.*

Charletanesque. De charlatan. — Selon le stile de sa medicine charletanesque. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 404. — Sa vertu et habilité charletanesque. Id., *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Charmant. Qui a un pouvoir magique. — La charmante vois De tes emmiellées rimes Les força de quitter leurs cimes Pour habiter le Vandomois. Ronsard, *Odes*, 75 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Charme 1. Opération magique. — Il m'a perfumé de fascherie et diablerie, de charme et de sorcellerie. Rabelais, III, 25. — Le paillard devint sourd par ne sçay quelz charmes qu'ilz feirent. Id., III, 34. — La confession des papistes est comme un charme par lequel ils jettent Dieu hors de son siege. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 28 (XLI, 623). — Satan a ensorcellé plusieurs entendemens comme d'un horrible charme. Id., *Instit.* (1560), IV, xvi, 19. — Medecine non autre que de charmes. Montaigne, II, 12 (II, 341). — L'enorme laydeur et le peu de merite, et la qualité de ce Pominy, a fait croire à plusieurs qu'il y ait eu du charme, quoy qu'elle ait esté plusieurs fois charmee de mesme. Aubigné, *le Divorce Satyrique* (II, 677).

Influence magique. — Un paige... aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc... Adoncques tirerent tresbien et les uns et les aultres. Rabelais, IV, 52. — Je te donne un chevreau le plus gras de la troupe... Si tu me peux guarir des charmes de l'amour. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 47). — Ha ! monsieur le Legat, vous estes descouvert, le voile est levé ! Il n'y a plus de charmes qui nous empeschent de veoir clair. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 263.

Objet ayant un pouvoir magique. — Tu dis qu'il n'y a medecine, Charme, ny drogue, ny racine... Qui puisse attiedir la chaleur Du sang qui boust dedans tes veines. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Mulet* (I, 108). — Ce n'est point pour injures simples que l'appelant auroit esté convenu. Il est convenu pour avoir baillé des charmes et poisons à une fille qui auroient troublé sa santé. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — [Les combattants] furent tastez par leurs parrains, sçavoir s'ils avoient nulles armes ni charmes soubs leurs vestemens et sur eux. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 259).

(Prononc.). *Cherme.* — Ailleurs faillez quand vous usez de cherme Pour les chevaux guerir, sans prendre terme. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 17.

Charme 2. — L'on a couvert les charmes ou Rambades des galeres et navires de ces Tallevas. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2.

Charme 3. (Il faut probablement lire *chorme*). — Quelle Circe sorciere Me fait veautrer au bourbier? c'est assez, Voise piper la charme d'Ulysses. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 92.

Charmer. Douer d'un pouvoir magique. — Si but par trop grand avidité de ceste liqueur aquatique infortunee, congelative et mortifiant, et dabondant charmee et maleficiee par le mauvais artifice de celuy qui la portoit. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 26). — [Mercure] Soudain sa voix refraignit et cessa, Et puis d'Argus le dormir renforça, Adoulcissant de la verge charmée Les yeux foibletz de sa teste assommée. Marot, Liv. I de la *Metam.* — Mercure adonc de sa verge charmée Ouvrit la porte à gros verroux fermée. Id., Liv. II de la *Metam.* — Oses-tu opposer au Sacrement de Christ de la gresse infecte seulement de la puanteur de ton aleine, et charmée par quelque murmure de parolle? Calvin, *Instit.*, XIII, p. 676. — Ceux-cy ne tiennent compte d'huyle, si elle n'est consacrée par l'Evesque : c'est à dire fort eschaufée de son aleine, charmée en murmurant, et neuf fois saluée à genoux. Id., *ib.*, XIII, p. 684. — Le Pape fait ses prestres à ceste condition d'appaiser Dieu. Voici mesmes les motz dont il use quand il les charme, c'est à dire qu'il les consacre par ses sorceleries. Id., *Serm. sur la Genese*, 2e *de Melchisedec* (XXIII, 656). — A voir son chapeau doré... A voir sa verge charmée, C'est l'oiseau Cyllenien, Avancoureur de l'armée Du sainct cœur Aonien. Du Bellay, *la Musagnoeomachie*, édit. Chamard, IV, 19. — Croyez que d'un triple fer, De l'enfer Trois fois retrempé en l'onde, Son cœur durement charmé S'est armé Pour combatre la faconde. Id., *Au Seigneur de Lansac.* — Ils n'estimeront gueres qu'un enfant soit baptizé d'eau : mais il faut que l'eau auparavant soit charmee, et qu'on ait fait les conjurations dessus. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 200 (XXIX, 227). — De sa serpe charmee S'en va copant mainte herbe qu'elle enchante. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide *Ep.* 6, p. 113. — [Ce flambeau] fut de telle nature, Qu'en l'onde il eust pris nourriture, Tellement il estoit armé D'un feu fatalement charmé. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Epitaphe d'un Flambeau.* — De quel parfum, ma Damoiselle, charmastes-vous le bouquet que me donnastes dernierement, par lequel il faut que je meure? E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 9 (II, 811). — Et mettant tout autour des lumieres charmees, Invocant les esprits de noz peres deffunctz, De Thim d'Ambre, et d'Aloes je feray mes parfums. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 90. — Mercure aux pied ailez par sa verge charmee La porte de Pluton tient ouverte et fermee Aux esprits pallissants qu'arrachez de leurs corps Dans les enfers i pousse, ou les en tire hors. Passerat, *la Divinit des Procès* (I, 69). — Il s'aydoit de sortillèges et parolles charmées. Brantôme, *Cap. franç.*, *le mares chal de Saint-André* (V, 45).

Soumettre à un pouvoir magique. — Il ouvrent les portes fermées Comme s'elles estoien charmées. Marot, *Dialogue de deux amoureux.* — J'eu la teste aussi bien chermée, Non point l teste seullement, Mais teste et corps et fond ment, Que le pyonnier de la Loyre. *Anc. Poé franç.*, XIII, 24. — Je tremble, je croy que j suys charmé, elle ne parle poinct Christian. Ra belais, III, 17. — Je sens mes sens tous hebete Et doubte grandement que je soye charmé. Id III, 36. — Comme un homme charmé, Ny mo rant ny vivant, j'eu le cueur entamé. Grevi *l'Olimpe*, p. 60. — Je me sens transformé comm si le breuvage De Circe avoit charmé ma vois mon courage, Tant ma langue s'arreste à mon p

is tout court. Ronsard, *Elegies*, 1 (IV, 6). — ouffrez au-moins qu'icy je vous accuse De me iarmer ainsi qu'une Meduse. Toutes les fois que sens approcher Vos yeux sur moy, je deviens n rocher. Id., *ib.*, 5 (IV, 50). — Les resnes de la ef on lasche tant qu'on peut, Mais la nef pour la charmee ne s'esmeut. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 230. — Les Ligueurs se sont rvis de la Religion Catholique pour charmer et ichanter le peuple. *Sat. Men.*, 2e Advis de l'Imimeur, p. 19. — Il charmoit tellement les perinnes qu'elles pensoient estre changees en bestes. E Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 8. — Je banrois l'Honneur, ce monstre abominable, Qui ous trouble l'esprit et nous charme si bien Que ins luy les humains icy ne voyent rien. Regnier, t. 6. — Un pauvre maraut espaignol... ayant té presché et persuadé par quelques uns, ou ustost charmé ou ensorcellé, entreprit de le tuer. RANTÔME, *Cap. estr.*, *le Prince d'Orange* (II, 57).

Guérir [un mal] par une opération magique. — e mal d'Amour est tellement divers Qu'il ne se eut charmer par herbes, ny par vers. R. Belau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 208). — e mal d'aimer Est un mal qu'on ne peut charer. Id., *la Reconnue*, II, 1.

Charmer la brouée, v. *Brouée*.

Charmer les puces. S'enivrer. — Platon, au xiesme de ses Loix, fait expresse inhibition à ux qui ont charmé les puces de se mesler pour oir lignée, parce que celuy qui est plein de vin t extasé d'une rage et folie tant d'esprit que du rps. Cholieres, 9e *Matinée*, p. 323. — (Les vers ivants font allusion à cette locution proverale) : Et quand cela je n'aurois point, Encores ay-je un autre point, Pour brider ta gueule terée : Dés le soir je m'enyvreray, Et toute la it dormiray Sans sentir ta pointe acerée. Rapin, *la Contre-puce*, dans *la Puce* d'E. Pasier (II, 985).

Charmer le traict. — Je me deffendroye de mon oee a deux piedz, et yroye tout droit à l'avant rde chez le tavernier pour chermer le traict. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 276.

(Prononc.). *Chermer*. — Aux servans fist serDn Du dyamant, leur disant : « Nous chermon, s sçavons bien, par l'art de nicromance, Celuy i la! » Et tout en evidence Faignoit chermer l chambre en tous endroitz. Bourdigné, *Pierre ifeu*, ch. 22. — Je croys... qu'il nous cherme i comme enchanteur. Rabelais, II, 6. — yez-vous ceste grenouille Qui gazouille Yvre s le haut de l'eau, Tant l'odeur d'une bouteille lssomeille Et luy cherme le cerveau. Ronsard, *emes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 223-224). Voir d'autres exemples dans les alinéas précdents.

Charmerie. Emploi de la magie. — C'est un us et un péché fort grief devant Dieu, et est lus lascheté d'enchantement et de charmerie e chose de Dieu ne chrestienne. Farel, *Du vray ge de la Croix*, p. 2, Fick (G.). — Pourquoy ne s a aussi condamnee la charmerie et tout l'usage la croix? Id., *ib.*, p. 119.

Charmeur. Celui qui fait des opérations mages. — D'aulcuns sont enchanteurs, Aussi sorers, comme on dit, et chermeurs, Et ont faict pt et folle convenance Avec le diable. J. Bouet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 28. — l'escrie contre la meschanceté de luy, dit qu'il oit un charmeur, enchanteur, faussaire. Pasquier, *Lettres*, XVII, 5.

(Fém.). *Charmeresse* (adj.). Qui a un pouvoir magique, surnaturel (au propre et au figuré). — J'ay peur, Muse, qu'il ne laisse Vostre lyre charmeresse, Dedaignant de l'accorder. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 5. — Ta langue charmeresse peut Faire conter à la pucelle Les propos que veut sçavoir d'elle Le jeune Amant qui la poursuit. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes*, *la Grenouille* (VI, 222). — Et l'esclair de l'œil qui sans cesse Jette sur moy ces feux ardans, Et dont la douceur charmeresse Me pippe et dehors et dedans. Louveau, *les Facetieuses Nuits de* Straparole, Préface. — L'enchanteresse et charmeresse memoire de ce que j'avois veu et entendu ce beau jour. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 314). — Si l'on forçoit l'amour par force charmeresse, N'eussent pas et Medée et Circe enchanteresse Enamourés les cœurs d'Ulisse et de Jason, Versant de leur amour l'amoureuse poison? P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Eleg.* 7. — Ainsi puisse Medee, ou quelque enchanteresse, T'arracher hors du Ciel par sa voix charmeresse. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 103. — J'ay tressaulté de peur quand dire je voulois Des trois monstres marins semence d'Achelois Et la voix charmeresse et les membres difformes. Passerat, *Contre Phœbus* (I, 84). — Ainsi presche Jonas : lors les bourgeois touchez Du sentiment non feint de leurs sales pechez, Despeschent vers le Ciel la triste Repentance, L'Oraison charmeresse, et la pasle Abstinence. Du Bartas, 2e *Semaine*, *Jonas*, p. 400. — Platon... veut que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur, et à l'encontre des immoderées et charmeresses blandices de la volupté. Montaigne, III, 13 (IV, 276). — Ce fer honteux qui durement me presse Est le plus bel effet de sa voix charmeresse. Montchrestien, *la Cartaginoise*, IV, p. 144. — O monstres de la Cour, Syrenes charmeresses. Id., *les Lacenes*, I, p. 163. — La mandragore est une plante charmeresse, qui enchante les yeux, les douleurs, les regretz, et toutes les passions par le sommeil. St François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 9. — Certes ce seroit trop si noz ameres plaintes Vous contoient des Romans les charmeresses feintes. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 271).

La troupe charmeresse. La troupe des charmeurs, des sorciers. — Roy d'Isaac, que fais-tu? la troupe charmeresse N'agueres ne craignoit que ta main vengeresse. Ore elle est ton trepié. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 353 *bis*.

Charmeusement. D'une manière magique, surnaturelle. — Le chant harmonieux... Sereine l'ame triste : et charmeusement doux Accoise peu à peu les bourrasques des fous. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colomnes*, p. 284.

Charmeux. Qui charme, qui a un pouvoir magique, surnaturel (au propre et au figuré). — Les apasts d'une charmeuse dame. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 7. — Il dort donques recueilli Dedans les couches Cyprines Oinctes du charmeux oubli De toutes ses concubines. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5. — N'ay-je tousjours par mes charmeux propos Solicité ton bien et ton repos? N. de Montreux, *Athlette*, II, 3. — Quelle charmeuse nuit, quels pavots enchanteurs Auroient peu si long temps endormir nos pasteurs? J. de Champ-repus, *Eclogue*, p. 156.

Charnage. Chair. — La chair de ses fesses mignardement contournee se vient à rondir, sans qu'elles soient trop flacques et resserrees contre les os, ny espanchees en trop de graisse ou de

charnage. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 14. — Dans l'exemple suivant, on peut hésiter entre le sens de *chair* et celui de *carnage*, qui est plus probable : Dessus les cuissots pendans se herissonnoyent deux batailles De piques, haches et dards, et de corselets et d'escailles : Et desja couchans le bois au choc apprestoient leur courage Ardens leurs armes bagner au sang coulant de leur charnage. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 67).

Temps où il est permis de manger de la viande. — L'abbé de Froictz-Vaulx, qui n'endure Chalheur, soit charnaige ou karesme, Vous chauffera comme luy mesme. *Anc. Poés. franç.*, III, 19. — Ilz raporterent qu'audit Rome on y mangeoit chair en Karesme et y avoient veu les boucheries ouvertes, fournies de chair comme aux temps de charnage. Haton, *Mém.*, 1557 (G.). — Depuis cinq ans que je demeure en ceste maison, j'ay tousjours pensé que c'estoit un sainct monastère, joint que l'on ne se resjouissoit en icelle non plus en charnage qu'en caresme. Larivey, *la Constance*, I, 1.

(Personnification). — *La description du merveilleux conflict et très grande bataille faicte entre les deux plus grands Princes de la région Bufatique appellez Caresme et Charnaige* (titre). *Anc. Poés. franç.*, X, 116. — Je croy que M. Quaresme se mettret en grand'cholere si on luy diset qu'il eust des supposts plus frians que ceux de M. Charnage. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 33.

Carnage. — La chasse attire quant et soy un charnage que l'Eglise abhorre. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 3.

Charnalité. Attachement à ce qui est charnel, sensualité, débauche. — Ce Machomet print plaisirs et delictz Aymer les gens de vertus abolis, Leur commandant de vivre en convoitise... Larcins, cabatz, fraudez, charnalité. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 316). — Charnalité est tant en moy Que je ne me puis abstenir. *Anc. Poés. franç.*, I, 262. — Selon la sensualité et charnalité des hommes. Seyssel, trad. de Diodore, *Proheme*. — Le monde tend à sensualité, Mortifiez ceste charnalité. Fr. Habert, *Deplor. de Du Prat*, p. 37. — Craincte est d'obedience astraincte, Dont regne lors charnalité. Nicolas Gosse, dans le *Théâtre mystique*, p. 40. — Orde charnalité Que chasteté scait bien mettre en ruyne. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 116. — L'homme reiglé qui garde bien son cloistre A il le temps de veoir et de congnoistre Les grands doulceurs de la charnalité...? Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Moines et moinesses... se veautroyent ensemble, et cependant vouloyent faire croire que c'estoit sans entrer en aucune tentation de charnalité. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 31). — De la le zele de Phinees qui d'un coup de poignard transperça cet effronté Israelite et sa Madianite quil avoit treuvé en l'infame commerce de leur charnalité. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, L. X, 1[re] rédaction (V, 428).

Acte de sensualité, de débauche. — Mais qui feroit ceste charnalité Tant seulement par libidinité. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7. — Ce qui se confirme par plusieurs exemples de paillards et adulteres, lesquelz sont satyrisez au discours, pour leur sales et toutes differentes charnalitez. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2 (Paraphrase). — Il estoit adonné à toutes yvrongneries et vilaines charnalitez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3. — Ces sottes amours vont ordinairement fondre et s'abismer en des charnalités et lascivetés fort vilaines. S[t] François de Sales, *Vie dévote*, III, 1 — Il faisoit mille et mille sortes de charnalités lubricités. Id., *ib.*, IV, 4.

Charnelleté. Sensualité, lubricité. — Ce b noist pere S. François, lequel, se trouvant ten par sa charnelleté, s'alla veautrer à bragues av lades en la belle neige blanche. Ph. de Marni *Differ. de la Relig.*, II, iv, 17.

Charneux. Composé de chair. — Il faut co cher sur le costé droit, afin que la viande de cende au fond de l'estomach, d'autant qu'il e charneux et moins membraneux que le dessu Ambr. Paré, Introduction, ch. 16. — La solutio de continuité ne se guarit en partie nerveu comme en partie charneuse. Id., *ib.*, ch. 22. Cette guarison se peut faire lors que la playe e en une partie charneuse. Id., *ib.*, ch. 24. — L Langue est de substance charneuse, rare, lax molle. Id., IV, 12. — La membrane qu'on di paniculle charneux Comprend ce corps enti hors la bouche et les yeux. Aubigné, *la Creatio* ch. 13 (III, 430).

(Subst.). Partie charnue. — Le coude et le r ply d'iceluy sont au bras comme sont en la jamb le jarret et le genoil, dont le charneux s'esten jusques la main, des muscles duquel aussi l jambes sont dictes estre musculaires. B. Jami trad. des *Dialogues* de J. L. Vives, 135 r° (G Compl.).

Charnier 1. (Adj.). *Banc charnier.* Étal d boucher. — Es bancs charnyers de lad. ville, n'y avoit point de chers. 29 sept. 1527. *Reg. con de Lim.*, I, 165 (G., Compl.).

(Subst.). Lieu où l'on conserve la viande. — I estoyent bien oingtz et engressez à poinct, et visaige leur reluysoit comme la claveure d'u charnier. Rabelais, II, Prologue. — Ce pende vint un commandeur jambonnier de sainct A toine, pour faire sa queste suille : lequel pour faire entendre de loing, et faire trembler le la au charnier, les voulut emporter [les cloches] fu tivement. Id., I, 17. — Par discontinuation officier, et par faulte de operer, il est... plus rouil que la claveure d'un vieil charnier. Id., III, 23. Ces gens de bien... faisans leurs questes... save si dextrement endormir ces pauvres femmes. qu'il n'y a andouille à la cheminee, ne jambon charnier, qui ne tremble à la simple pronuntiati et vois d'un petit et harmonieux *Ave Maria*. L Fail, *Contes d'Eutrapel*, 20 (II, 7). — Cuisine, a compagnee de tous ses offices ; assavoir, charni boulengerie, fournil, serre-pain, serre-linge, bua derie, serre-vaisselle, garde-manger. O. de Serre *Théâtre d'Agric.*, I, 5. — A quel prix voudri vous acheter un charnier tous-jours fourni lard, de jambons, de saucissots, pour y en prend à volonté, sans se diminuer, comme l'huile d'E see? Id., *ib.*, V, 8. — Les bleds sont serrés au g nier, les vins en la cave, les chairs au charni Id., *ib.*, VIII, 1. — Les pourceaux, les chevres, bœufs, les vaches, les oyes sont les bestes c fournissent nostre charnier ; les moutons et brebis ne se mangeans salees que par contrain. Id., *ib.*

Charnier 2. Échalas. — Je mettray pour complant pesseaux, charniers, osiers et ault choses necessaires, pour chacun arpent [de vig deux mille sesterces. Cotereau, trad. de Col melle, III, 3. — Apres qu'on a taillé la vigne y fault mettre des eschallats ou charniers. I *ib.*, IV, 12. — Lesquelles [vignes] l'on suppo avec paisseaux, eschalats, charniers diversem nommez selon les endroits, un seul mis à chac

ed de vigne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, — Pres et joignant chacun desquels ceps met-a-on un appuy, diversement nommé selon les eux (*charnier, eschalat, paisseau*) façonné du us droict et solide bois qu'on pourra choisir. ., *ib.*

Charnure. Chair. — Ne guarist-il pas la mor-re D'Aspics noiraux, de sa charnure...? R. Bel-eau, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 68). — Si je suis qu'un bourbier amassé, Tes mains pour-nt, tes mains m'ont composé, Tu m'as couvert charnure et de veines. Desportes, *Œuvres hrestiennes, Priere.*

La chair considérée dans sa manière d'être. — e jeune berger... sè print à remirer... la pleine arnure de ses molz genoux : la vuidure elegante ses belles jambes. Lemaire de Belges, *llustr.*, I, 33. — Mon dieu que j'oubly bien tout mal que j'endure, Quand Francine me jette un oux œil languissant ! Mon dieu que j'oubly bien ut ennuy s'effaçant Quand je taste en mes ains sa douillette charnure ! Baïf, *l'Amour de rancine*, L. II (I, 169). — En mille crespillons s cheveux se frizer, Se pincer les sourcils, et une odeur choisie Parfumer hault et bas sa arnure moisie. Du Bellay, *les Regrets*, 92. — t me souvient d'avoir leu es commentaires Aristoxemus que sa charneure sentoit bon, et l'il avoit l'aleine tresdoulce. Amyot, *Alexandre*, — Il [César] estoit gresle et menu de corsage, et oit la charnure blanche et molle. Id., *César*, 17.

Quels ornemens fait ta Mere agenser? Quels areils de pompeuse dorure Pour affubler ta illette charnure? O. de Magny, *Dern. Poés.*, 11. — Menot... tient pour résolu que Jésus rist avoit la charnure fort tendre, voire si dre que heurtant du talon contr' une petite erre, il sentoit plus de mal qu'un autre n'en eust ti en la prunelle de l'œil. H. Estienne, *Apol. ur Her.*, ch. 35 (II, 223). — Quand sa belle arnure ainsi fut parfumee, Apres elle unguenta pigna ses cheveux. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, r°.

Souvent le mot *charnure* désigne non pas la air elle-même, mais plutôt la peau qui la re-uvre. Voir ci-dessus le second exemple d'Amyot. Il estoit si couvert de nantilles et taches yres, qu'il sembloit qu'il eust le visaige de deux arnures. *Amadis*, II, 19. — Meline blanche gar-e, Ceste charnure doucete Le lait et le lis efface. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 56). — Les tres... mettoient les mains sur leur delicatte arneure nue, en les battant avec les hantes de rs javelines. Amyot, trad. de Diodore, XVII, — Que du travers de sa vesture Les flots de sa nche charnure L'on entrevoye, et que les plis nstrent ses membres accomplis. R. Belleau, es d'Anacreon (I, 25). — Montrant à nud une arnure blanche, Un sein d'ivoire, une gorge, une che, Mais un œil, las ! qui me fist playe au eur. Id., *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 268). — Plus fin or reluit sa chevelure : Le satin n'est si ix que sa charnure. Baïf, *Diverses Amours*, II (I, 334). — Ta charnure emperlee Efface blancheur des perles. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, IV, 142 r°. — Son œil semble, brillant, l'Es-le du matin, Sa charnure une neige, où, ver-lle, se mesle La beauté de la rose. Du Bartas, Semaine, 4e *Jour, les Trophees*, 359 *bis*. — Le t d'une Asnesse est souverain... pour rendre , blanchir et polir le teint aux femmes, comme s lisons que Poppea, femme de Neron, en fai-des bains pour avoir le teint plus beau, et la rnure plus polie et blanche. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 246). — Elle estoit... fort blanche aussi par le corps, et la charnure belle, et son cuir net, ainsi que j'ay ouy dire à aucunes de ses dames. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis.* — Elle se decouvroit, comme je crois, a dessein, pour faire voir sa charnure blanche. D'Urfé, *Astrée*, I, 8 (G., Compl.).

(En parlant d'une rose). — De ce bouton la prime rose issoit ; Mais cettuy cy, demeslant gentement Les menuz plis de son accoutrement Pour contempler sa charnure refaicte, En moins de rien fut rose toute faicte. Des Périers, *Œuv. div., des Roses* (I, 70).

Charnyer, v. *Charnier* 1.

Charogne. Cadavre (sans idée péjorative). — Les Atheniens... rendirent aux Lacedemoniens, qui a ceste cause avoient envoyé leur herault, les charoignes des mortz. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 4 (124 v°). — Le lendemain desquil fust jour furent leurs charoignes portees sur des charrettes dehors la cité, et toutes leurs femmes... furent redigees en servitude. Id., *ib.*, IV, 6 (127 r°). — Du cousté des Beotiens y eut le chef et aulcuns aultres tuez qui sestoient venuz jecter jusques aux murs de Nisee, a loccasion de quoy ayant les Atheniens rendu leurs charoignes par appoinctement, dresserent ung trophee. Id., *ib.*, IV, 9 (133 v°). — Lesdictz Atheniens... aiant recueilly et brulé les charoignes de leurs gens qui estoient mors à la bataille demourerent la celle nuyt. Id., *ib.*, VI, 12 (205 v°). — En y eut de mors environ trois cens... Dont les Syracusains demanderent les charoignes, et par ce moyen confesserent la victoire aux ennemys. Id., *ib.*, VI, 17 (214 v°). — Antoine... feit clorre et environner le camp ou estoit ledict Brutus, avec ses gens, tant des charongnes des occis comme des harnois et autres bagaiges. Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, IV, 17. — Des gestes par luy [Galba] en sa mort, de ses funerailles et charongne. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 229 v°. — Je ne puis plus au païs demeurer Où je suis né, où j'ay veu enterrer Mes freres chers, dont les pleines bossues Restent encor des charoignes receues. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 73.

Charogneux. Qui est à l'état de cadavre. — Ils [les chiens] mangent quelquesfois corps morts charongneux. Amer. Paré, XXIII, 15. — Puis la race volante Se paistra de ton corps qui sera charongneux. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 35 r°. — O gloire de Jacob, qui Royne, fais la loy... A tous les élemens, qui fais vomir aux bieres Leur charongneux butin. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 352 *bis*.

Charnel, qui doit devenir cadavre. — La debile masse De ce cors charougneus plein d'ordure et de crasse. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Sonn. 35. — Tu verras... Que ce cors charougneus que tu vas cherissant Sous le palle tombeau doit aller pourrissant. Id., *ib.*, Sonn. 313.

Composé de cadavres. — Un amas charongneux de ces corps, Soit d'animaux puants, ou soit de serpents morts. Jodelle, *la Riere-Venus* (II, 98). — Au Pin tombé soit pareil l'ennemy, Sans bras, sans teste, amoncellé parmy Le plus espais d'un charongneux carnage. Ronsard, *Prière à Dieu pour la victoire* (V, 430-431). — Les sillons du païs en furent si chargez, Voire si engraissez de charongneux carnages... Que l'on peust egaler ce moindre de vos faits Au plus grand des Romains. Id., *le Bocage Royal*, 1re part. (III, 199).

Contenant un cadavre. — Fouillez cent ans durant leurs tombeaux charoigneux. Rivaudeau,

Aman, IV, p. 113. — La fievre empoisonna Les hommes immortels, et triste les traina Aux cercueils charoigneux. Id., *à Françoise de Rohan*, p. 201.

Provenant de cadavres. — Des vapeurs putredineuses et charogneuses produites par une grande multitude de corps morts. Ambr. Paré, IX, 15.

Qui se nourrit de cadavres. — Vieille, que tous oyzeaux funebres, Chaz huans, amys des tenebres, Avecq' maint charoingneux corbeau, Ont ja condamnée au tumbeau. Du Bellay, *l'Anterotique*. — A Mon-faucon tout sec puisses-tu pendre, Les yeux mangez de corbeaux charongneux. Ronsard, *Eleg.* 25 (IV, 147). — Ainsi craindre voit-on la simple colombelle Du charoigneux vautour la faim fiere et cruelle. Rivaudeau, *Complaintes*, III, p. 179. — *Vaultour*. Passager, beccu... charongneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 414 r°. — Comme loups affamez et charongneux mastins. Am. Jamyn, édit. Brunet, p. 275.

Charognier. Composé de cadavres. — Lors le fantosme craint de l'indomtable Achille Saillit du gouffre noir, tel que devant la ville Il estoit, moissonnant les bataillons entiers Des Troyens entassez en monceaux charongniers. R. Garnier, *la Troade*, 1302.

Contenant un cadavre. — Que tout le malencontre et le cruel mechef Qu'un ennemy souhaitte accravante mon chef, Si avecques les morts, la tombe charongnere Ne le detient gisant privé de la lumière. R. Garnier, *la Troade*, 881.

Qui se nourrit de cadavres. — A fin que par les chams le pauvre miserable Aux oyseaux charogniers soit viande agreable. Baïf, *Antigone*, I, 1. — [Ce feu] Horreur mesme aux oiseaux et bestes carnacieres Ne peut estre enduré par les plus charongnieres. Jodelle, *la Riere-Venus* (II, 98). — Pauvres Cors où logeoyent ces esprits turbulans, Naguieres la terreur des Princes de la terre... Aujourdhuy le repas des animaux volans Et rampans charogniers. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 261). — [Que] Les milans charongniers et les goulus corbeaux Souillent leurs haves becs dans tes maudits boyaux. Id., *Poemes*, L. III (II, 125). — Encores la pluspart privez de sepulture Aux oiseaux charongners ont fourni de pasture. R. Garnier, *la Troade*, 394. — J'ai voulu Polynice aux corbeaux livrer mort Et aux loups charoigniers. Id. *Antigone*, 2635. — Cest or sera foulé, et ces yeux doux-rians Des oiseaux charongniers seront les mets frians. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 355. — Foudroyez l'Atrean et vous portiers mastins, Deschirez charogniers leurs cueurs diamantins. P. Matthieu, *Clytemnestre*, I, p. 4.

Charole, Charoler, v. *Carole, Caroler.*

Charongne, Charongneux, Charongnier, v. *Charogne, Charogneux, Charognier.*

Charonnage. — Droit de peage dit charonnage a la raison de quatre sols tournois a prendre en la riviere de Loire a l'endroit du chasteau du dit Saint Florent le Vieil, et en la chastellenie dudit lieu, sur chacun batteau ou chalan chargé de diz muids de sel. 5 mars 1551. *Arr. impr.*, Orl. (G.).

Charontean. Semblable à Charon. — *Nautonnier* ou *Nocher*. Avare, craintif, soucieux... charontean. M. de la Porte, *Epithetes*, 278 r°.

Charontide. De Charon. — Et brisant et rompant la Charontide barque. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 65 r°. — Et je rompray pour toy la Charontide Barque. Id., *ib.*, 76 v°.

Charopier. Carnassier. — Regnardz prive simples bestes pilloient, Ours charopiers beufz e veaux houspilloient. Cretin, *à Fr. Charbonnie* p. 233. — Il ne voulut jamais permettre que l charogne en fust portée à la voyrie, pour estre dé chirée des chiens charoppiers. *Opuscules et pièce diverses*, dans Brantôme, X, 110.

Charougneus, v. *Charogneux.*

Charousse, v. *Carous.*

Charpentaire. Mille-feuille. — La racin d'Enula campana, de squinantum, de stipoule o charpentaire. Ant. du Moulin, trad. de Roque taillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 55. — Squille, dite stipoule, ou charpentaire. Id., *ib* p. 82. — Cf. *Charpentier.*

Charpentement. Action de frapper violem ment. — Si estoit pitié et horreur douyr les cri feminins, les pleurs des enfans, les souspirs de vieillards, les chapplis des frappans, le charpen tement des vainqueurs. Lemaire de Belges *Illustr.*, II, 8.

Charpenter. Couper. — Et mesme aussi se forests arpentees N'avoient encor point esté char pentees. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyre franç.*, L. II, *à Malherbe.*

Tailler. — Mauricet, que fais-tu? qu'est-ce qu tu charpentes...? — Ce à quoy maintenant tu vois que je m'amuse, C'est un joug, mon Gillot que je dole et chapuse, Pour aprendre à tirer deux beaux jeunes taureaux. Bereau, *Eglogue* 3.

Frapper violemment, maltraiter. — Les Athe niens luy coururent sus aussi tost : et combien qu'ilz fussent plusieurs à l'entour de luy à le char penter, si ne pouvoyent ilz trouver moyen de l tuer, tant il estoit fort armé et chargé d'or, d cuyvre et de fer. Amyot, *Aristide*, 14. — Cel faict, on alla a eux, qui se laisserent forcer et char penter comme les autres. Du Villars, *Mém.*, VI an 1555 (G., Compl.). — Apres qu'il fut batu d verges, et qu'on luy eut crevé les yeulx, et rompu bras et jambes... en la presence de tout le peupl fut occis, et son corps ainsi charpenté pendu a gibet. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote V, 7, Commentaire. — Mais ce prince... Peu à pe les a charpentez En leur donnant tant de carrier Qu'enfin, prins devant et derriere, Il les a rude ment fouettez. *Anc. Poés. franç.*, IX, 269.

(Fig.). — O que nous tiendrions chapitre pro vincial à gogo, et charpenterions ces Huguenaut et Calvinistes, comme busches de bois! Ph. d Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 7. — Ils s ruent sur les Pseaumes de Marot, lesquels ils vou charpentent d'estoc et de taille, de droict et d biais. Id., *ib.*, II, IV, 1. — De mesdire seulemen de mordre et charpenter le nom d'autruy, il es assez aisé, mais trop indigne et trop pedan Charron, *Sagesse*, Préface. — Il n'y a rien aisé que reprendre et mesdire, et plusieurs s pensent recommander en charpentant le no d'autruy. Id., *Petit Traicté de Sagesse*, ch. 5.

Se charpenter. Se maltraiter, se mutiler. — Pensez vous que les ennemis plustost se viennen rendre pourtant si vous estes gasté et difformé visage? Est il possible que ne fussiés hors du sen quand vous estes ainsi charpenté? Saliat, tra d'Hérodote, III, 155.

Charpenterie. Charpente. — [Elle] pria mercadant... de saillir par la fenestre, et soy c cher dessus un petit jardinet fait de charpenteri et qui estoit ataché contre la fenestre pour mett des violettes et marjolaines. *Les Comptes d Monde adventureux*, 16 (I, 90). — La charpente

et eschaffaudage des sieges estoit toute semblable à celle des Estats qui furent tenuz à Troyes, environ l'an 1420. *Sat. Men., les Pieces de Tapisserie*, p. 51.

Charpenteur. — *Dedale* ou *Dedalus*. Labyrinthean, subtil, fameus, charpenteur *ou* charpentier. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 106 v°.

Charpentier (adj.). De charpentier. — Comme la ligne propre aux œuvres charpentieres Dresse bien droit un ais au navire servant. AM. JAMYN, *Iliade*, XV, 61 v°.

(Subst.). *Charpentier de charrettes ferrées*, v. *Charrette*.

Herbe au charpentier. Mille-feuille. — Luy disant qu'il esmouchast bien sa playe, que les mouches ne y feissent ordure, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier. RABELAIS, II, 15. — Au dessus du fest force marjolaine et herbe au charpentier. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 46. — Cf. *Charpentaire*.

(Fém.). *Charpentiere*. — Quant aux femmes, elles s'addonnent à faire des logettes et cabannes de bois assez mal dolé : et lesquelles ces bonnes charpentieres couvrent de fueilles de Palmiers. THEVET, *Cosmogr.*, XII, 12.

Charpi. Charpie. — 1503. Arcenic sublimé pur et corrigé soyt mis en pouldre et dissolu avec vin et avec charpi ou coton soyt mis dessus. *Le Guidon en francoys*, 114 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Il vault mieulx oster l'apostume avec un fer qu'avec medecines... prés y mettre du cherpy trempé en de la poix fondue. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, VI, 11. — Il fault fendre un peu avec un cousteau, puis mettre du cherpy trempé en du sel et du vinaigre. P., *ib.*, VI, 12. — On remplira la playe de charpy (C. AMBR. PARÉ, VI, 1. — Faut emplir toute la playe de charpy. ID., VIII, 4. — Faut mettre sur ledit os charpy sec, ou poudres cephaliques. ID., VII, 16. — Ayant levé la piece de l'os, on mettra sur la dure-mere du charpi ratissé. ID., VIII, 20. — De laquelle sera la playe toute poudrée, puis garnie par dessus de charpy sec. ID., X, 25. — Y mettre tentes trempees en poix liquide, et finalement du charpi trempé en suif. LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 129, édit. de 1597. — Cf. *Charpis*.

Charpiner. Mettre en petits morceaux. — Le vaisseau [vaisseau] tu as au paravant luté du lut de sapience, qui se fait de farine de froment tressubtile, de glaire d'œuf, et de papier humide diligemment charpiné et meslé ensemble. ANT. DU MOULIN, trad. de ROQUETAILLADE, *la Vertu de la Cinte Essence*, p. 25.

Charpir. Effiler. — Entre les remedes qu'on met sur les drapeaux cherpis, premierement faut appliquer ceulx qui font venir la matiere pourrie. TAULT, *Inst. chir.*, p. 52, édit. de 1549 (G.). — A cherpir, à peigner, à tourner leurs fusees. MES DES ROCHES, *la Femme forte*, 148 r°.

Déchirer. — Si quenoille a, en regardant le boys Qui est tout droit, pense lors en la croix Du bon Jesus, et voyant sa fillace Pense on sainct corps de Jesus sans fallace, Qui fut charpy comme fillace on faict. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 6.

(Fig.). — Mais la chair vint grosse guerre charpir Droisser, brasser, et pres moy se tappir En assaillant par bataille lubricque. J. BOUCHET, *la Noble Dame*, 1 v°, édit. de 1536 (G.).

Charpis. Charpie. — Pour addoucir la douleur de la playe, luy donna du cherpis faict des bandelettes de son enfant. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 35 (II, 231). — Il en mourut, d'autant que l'appareil qui fut mis sur sa blesseure avoit esté appliqué sur la chemise d'une fille qui estoit pucelle à vingt-cinq ans et demi, et que de la mesme on avoit fait le charpis qui avoit mis le feu par tout. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Dictionnaire* (II, 30). — Cf. *Charpi*.

Charpy, v. *Charpi*.

Charral, mesure de capacité. — Heritaiges... sor cois l'ospitault on Nuefbourg ait chacun ans on cours de vandanges ung charral de bon rouge vin de cens. 1528, Arch. mun. Metz (G., *Charal*).

Charranton, v. *Charanton*.

Charree 1. Ce que contient un char. — Printemps joyeux feit venir cent charrees De fueille verde et d'herbette jolie, Dont Zephyrus ha les landes parees. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 104).

Charree 2. — Ce mot proprement signifie la cendre dont on fait la lexive. Quelques fois aussi est prins pour l'eau que les pauvres gens meslent parmi, apres que la lexive est faite, afin de s'en servir encores. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 77 r°.

Charretier. On trouve souvent la forme *chartier*. — Et en feist armer autour leurs charrettes, et chascun des chartiers. RABELAIS, I, 32. — Ce qui ne me peut plaire, Ce fut l'estonnement du badaud populaire, La presse des chartiers, les procez, et les fanges. DU BELLAY, *les Regrets*, 138. — Il survint d'adventure un chariot chargé : il pria le chartier qui le conduisoit d'attendre un peu que son jeu fust achevé. AMYOT, *Alcibiade*, 2. — Nul n'est si ferré qui ne glisse, Si bon pilot qui ne perisse... Ne si bon chartier qui ne verse. BAÏF, *les Mimes*, L. II (V, 68). — Ce sont ceux-là qu'il faut craindre, et non ceux Qui ont l'esprit grossier et paresseux, Masse de plomb au Ciel non elevée, Et vrais chartiers à porter la courvée. RONSARD *le Bocage Royal*, 1re part. (III, 283). — Elle en fit un Esau, de qui les ris, les yeux Sentoyent bien un Tyran, un chartier furieux. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, II (IV, 93).

Conducteur d'un char. — Jupiter... Darda la fouldre avecques le bras dextre Sur le nouveau charretier mal adextre [Phaéton]. MAROT, L. II de la *Metamorph.* — [Caligula] celle chose disoit pour la dissention qui estoit entre les aurigateurs et charretiers disputans de leurs couleurs. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IV, 149 r°. — Il vouloit servir de charretier et estre regardé en ses courses. ID., *ib.*, VI, 199 v°. — Vous souhaittez... Que de mon nom la mer nommer je face, Ou que je sois ce Chartier mal appris [Phaéton]. DU BELLAY, *les Amours*, Sonnet 1. — Xerxes le suivoit estant aussi dans un chariot tiré par chevaux Nesées, et son chartier estoit Patiramphes. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VII, 40. — Ni le chartier est tant agile à courre, Et à la resne ondoiante secourre. DES MASURES, *Eneide*, V, p. 215. — Juturne... Par terre abbat Metisque le chartier Du Roi Turnus. ID., *ib.*, XII, p. 643. — [Turnus] Ne void le char, ni sa sœur la chartiere. ID., *ib.*, p. 670.

Conducteur d'une charrue. — Un paysant... alloit demandant de village en village, s'il failloit point quelque bon chartier pour labourer la terre, et tant chercha qu'un paysant... le retint afin de gouverner sa charue. *Les Comptes du Monde adventureux*, 7 (I, 47). — Les chartiers à pas lents reviennent au village, Leurs chevaux et leurs bœufs lassez du labourage. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Eclogue*, p. 92.

L'heure du chartier. — Vivre et mourir pour une Dame en transe, En bien aimant esperer jouissance, C'est exercer un folastre mestier : Ce doux soubris, ces yeux, ces courtoisies, Ce sont autant de belles phrenaisies, Il n'y faut rien que l'heure du chartier. E. Pasquier, *les Jeux Poetiques*, 1re part., 57 (II, 853). — Je pense qu'il n'y a femme au monde qui trouve mauvais que l'on luy parle d'amour ; et, encore qu'elle n'accorde ce qu'on luy demande, si n'est-elle point marrie d'avoir esté priée, ny ne sçaura jamais mauvais gré à celuy qui en portera la parolle, et fust-ce à l'heure du chartier. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 2.

Charreton, Charton. Conducteur d'un char. — Au moyen dequoy furent pris plusieurs chariots dont les chartons mesmes versoyent à terre, ou tomboient par quelque hurte. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropédie*, V, 6. — [Les Perses] n'usent plus des chariots armez que Cyrus avoit inventez : car il honoroit et par bienfaits rendoit les chartons vaillans, et par ce moyen trouvoit des hommes qui vouloient mettre leur vie en danger. Id., *ib.*, VIII, 11. — Le charton du commencement feit tout ce qu'il peut pour les arrester, en leur tirant la bride. Amyot, *Publicola*, 13. — Les chevaulx... se tourmentoyent et saultoyent de frayeur, tellement que le charton ne les pouvoit plus guider ne conduire. Id., *Alexandre*, 33. — Puis s'il te plaist de voir la flamme qui reside, Belle dedans le ciel, du Charton porte-bride, Du Charton estoilé, pour bien la concevoir, De la Chèvre il te faut la souvenance avoir. R. Belleau, *les Apparences Celestes* (II, 336). — Ou qu'encor Faëton Du coche paternel ne soit fait le charton. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 21). — Le ciel taché de blanc marque aujourdhuy l'endroit Par où se forvoya le Charton mal-adroit. Id., *ib.* (II, 28). — Bon charton tourne en peu d'espace. Id., *les Mimes*, L. II (V, 79). — La race de Clymene aujourdhuy Phaeton Ne voudroit de son pere estre le charreton. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 176 v°. — Combatans et chartons dessus les chars se montent. Id., *Iliade*, XXIII, 201 r°. — [Philoctète] Son char attelle, et au combat se jecte : Et comme ja encochoit sa sagette, Il oyt venir le traict Parisien Qui en sifflant tua le charton sien. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre*. — Lors elle recognoist le danger qui s'appreste, Pensant au vol d'Icare, au cours de Phaëton, L'un mal-heureux oyseau, l'autre mauvais charton, Se repent et reprend d'avoir haussé la teste. Catherine des Roches, dans. E. Pasquier, *la Puce* (II, 987). — Le Triangle luysant, le front Medusien, Et l'estoillé charton du char Tyndarien. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 176. — Ils usoient d'Essedes, qui estoient chariots portans un homme armé, et trainez par deux chevaux conduits par un charton aussi armé. Fauchet, *Antiquitez*, I, 6. — Il fut jadis une saison ardante, Si fort la terre et les herbes brulante Que de rechef on eust dit Phaëton Du Soleil estre encores le charton. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. II, *à C. d'Auberville*. — Nouvelle race Icarienne, Charton de ces Astres jumeaux, L'audacieux fils de Clymene Qui trebucha dedans les eaux. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 158.

Charrette. Char. — Aiant esté confisquee sa charrette... pource quelle avoit couru audict lieu avec les aultres, ce que nestoit loisible. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 7 (169 r°). — Les jeunes et nobles agitterent et menerent curres, charrettes, cursoires et chevaulx legiers nommez desultoires. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 18 r°. — La charrette de Minerve retournant du cours des chevaulx au Capitolle... se rompit. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64. — Lucius se meit l'habit triumphal, monta sur la charrette, et feit les autres choses accoustumées en semblable pompe. Id., *ib.*, L. XLVIII, ch. 66. — Et manda alors Cleopatra à Cesar... ung sceptre royal, une couronne d'or et une charrette royalle. Id., *ib.*, L. LI, ch. 81. — Pour lesquelz faictz luy furent concedez les honneurs triumphaulx, et qu'il entrast en Rome sur une charrette. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 105. — Debout, Muses, qu'on m'attelle Vostre charette immortelle, Afin qu'errer je la face Par une nouvelle trace. Ronsard, *Odes*, I, 4. — Ainsi que le ravy Prophete Dans une flambante charette Haut-eslever en l'air s'est veu. Id., *ib.*, V, 4. — A quatre Coursiers volans... Vostre charette courbée Attelez, divin troupeau, L'honneur du double coupeau. Du Bellay, *la Musagnoeomachie*. — Flammes du ciel qui suivez la charrette De la nuit brune. Baïf, *Eglogue* 5 (III, 30). — Tandis que du doré soleil Dans l'Ocean gist la charette. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 85 v°. — Esprit qui transportas dans l'ardante charette Sur les Cieux estoillez le clair-voyant Prophete. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 159.

Manger, avaler les charrettes ferrées. Être assez vorace pour tout avaler. — Continuant, donna de la dent si souvent dessus entre le tour de broche, qu'il n'y demeura chair ni lardons, fors seulement les os, dont les chiens n'avoient cure tant estoient clairs et nets... Je me donne au diable s'il ne mangeroit les charrettes ferrées. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 41. — Ils [les diables] ont belle gueule, aussi engoulent-ils tout jusques aux charrettes ferrees. *Supplement du Catholicon*, chap. 3, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 30.

Faire des choses extraordinaires. — Depuis que la cause en est là, eust il mangé une charrette ferree, il en sort tousjours bagues sauves, horsmis de la bource, qui demeure tousjours vuide. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 100). — Ce qui est en partie cause de l'effroy que souvent prenent plusieurs gens de guerre est leur ignorance, entant qu'il leur semble, quand ilz voyent les ennemis en barbe, qu'ils doyvent manger (comme on dit) les charrettes ferrees. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVIII, 2, p. 38. — Si elle [la fortune] contrarie, l'on auroit beau à manger des charrettes ferrées, ou faire autant d'armes que firent jamais les anciens paladins, ils y perdent leur temps et leur labeur. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Essé* (III, 384).

Cette locution s'emploie surtout quand on parle de ceux qui font des fanfaronnades. — Ces belles medalles de Roland, lesquelles à tout propos mangent charrettes ferrees, et leurs espées trenchent montagnes, encores que ce soyent vrais poltrons, couards et recreants. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonlier*, Disc. IV, p. 129. — Je n'eusse jamais pensé qu'un homme de faction, qui a accoustumé de manger les charrettes ferrées, se fust laissé devaliser par trois pauvres malotrus de sergens. Tournebu, *les Contens*, III, 3. — Quelques bravacls soldats, qui avant le combat, et loin des ennemis, tranchent comme on dit les montagnes, et mangent les charettes ferrées. Du Vair, *Cons. à D. M. C. sur la mort de son père*, p. 681. — Mon grand gendarme Dict qu'il fera, qu'il crevera, Et d'un coup il avalera Tout plein de charrettes ferrées. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 126.

Ces braves capitaines, en temps de paix, veulent estre estimez des Achilles, des Hercules, et, assis auprès de leurs dames, font à tout propos des rodomontades qu'on diroit, à les ouyr parler, qu'ils avalleroient des charrettes ferrées. *Var. hist. et litt.*, IX, 355.

Mangeur, avaleur de charrettes ferrées. Fanfaron, celui qui fait, en paroles ou en esprit, des prodiges de vaillance. — Je me suis fait nouveau guerrier : mais sça'vous quel? Un Fierabras, un Rodomont, un taillant, un fendant, mangeur de charrettes ferrées. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 15. — En la sixieme [pièce de tapisserie] estoit depeinct le miracle d'Arques, où cinq ou six cents desconfortez... mettoient en route par les charmes du Biarnois douze ou quinze mille rodomonts, fendeurs de nazeaux, et mangeurs de charrettes ferrées. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 58. — Ces avaleurs de charettes ferrées... se menacent de loing. *Var. hist. et litt.*, II, 324.

(Par analogie). *Charpentier de charrettes ferrées.* Celui qui prétend faire des choses extraordinaires. — De mesme en disent tous les autres Docteurs Catholiques Romains, car maistre Charron, l'excellent charpentier de charrettes ferrées, a basti sa troisieme roue de ce marrein. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 5. — Marnix fait un jeu de mots sur le nom de Charron.

Charriable. Transportable. — Abondance de bon vin, de longue garde, non sujet à se corrompre, et charriable pour la debite. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2. — Touchant les vins charriables et de facile transport... tousjours le transvaser est à propos, voire à aucuns profitable, s'augmentans en bonté à mesure du tracas. Id., *ib.*, III, 8.

Où peut passer un char, un chariot. — Cyrus... planta son camp aux lieux qu'il estima plus salubres et charriables de tous costez. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VI, 1. — Malgré eux ilz rendirent l'Egypte, qui estoit chariable et chevauceable, sans chemin et sans chariage. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 108.

Charriage. Ensemble des chariots, équipage, bagage. — Alexandre voulant aller à la conqueste des Indes... fut le premier qui meit le feu au chariage royal, où lon trainoit son bagage, et suada aux autres d'en faire autant, à fin qu'ilz allassent plus legers et plus delivres à ce voyage. Amyot, *Paul Emile*, 12. — Le second jour furent aussi portez sur grand nombre de charriage toutes les plus belles et plus riches armes des Macedoniens. Id., *ib.*, 32. — Le Roy Phraortes... estant adverty qu'Antonius avoit laissé derriere ses machines de baterie, envoya au devant grand nombre de gens de cheval, lesquelz envelopperent l'atianus avec tout son chariage. Id., *Antoine*, 38. — [Les ennemis] auroyent eu temps de se renger en bataille tout à loisir, pendant que eulx auroyent fait un si long chemin avec tout leur bagage et leur chariage. Id., *Othon*, 11. — Où pense il mieux pouvoir conduire son charriage? Car Balduine estoit par luy menée, comme une charrette. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. II (I, 17).

Charrial. Ensemble des chariots, bagage. — Tout leur charrial, bestes de charge, chevaux de laisse et tout leur attirail fut prins. *La Vraye histoire des troubles*, 251 r°, édit. de 1574 (G.).

Charrieur. Celui qui conduit une charrue. — Le vaillant charrieur Q. Cincinnatus en fera ample tesmoignage. Du Fail, *Propos rustiques*, au Lecteur.

Charriot, Charriote, v. *Chariot, Chariote.*

Charroi. Char. — Devant tout cela estoit la trouppe de ceulx qu'ilz appellent Henioches et Parabates, qui vault autant à dire comme combattans en charroy. Amyot, trad. de Diodore, XII, 21. — Le pere Neptune Regardant l'eau vint ses chevaux volter En l'air serein, ou il se fit porter Sur son charroi sur lequel il vola En conduisant les resnes çà et là. Des Masures, *Eneide*, I, p. 12. — Idee y est, qu'encor en son degré Sur son charroi en armes on void estre. Id., *ib.*, VI, p. 297. — D'autre côté, par art de mains savantes, Forgeoit à Mars un charroi pour l'étour. Id., *ib.*, VIII, p. 413.

Chariot, charrette. — Comme un serpent surpris en desarroi Quand quelquefois la roue d'un charroi L'a traversé sur le dos d'une rue. Des Masures, *Eneide*, V, p. 223. — Quand ils eurent un peu cheminé, ils furent las, et s'adviserent de prendre un charroy, et que celui qui auroit la plus courte paille l'iroit chercher. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Satyre* (II, 221).

Charroir. Ce qui est relatif aux charrois. — Parmy les charroirs, les labourages et ailleurs, se treuvent des chevaux de bonne marque. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 10.

Charron. Sorte de voiture (?). — Ton estable avec plusieurs pieces de grands chevaux, le brun charosse et charron meritent le nom d'esquurie aujourd'huy trés comung. Aubigné, *Lettres diverses*, 2 (I, 479).

Charropper. — Au bout de vingt-quatre heures, l'on retirera l'eau du vaze, sans toucher aux roses, la mettant dans un poeslon bouillir sur feu clair ; bouillante, sera rejettee sur les roses dans le vaze : reïterant ce rebouillement par neuf ou dix fois (ce qu'on appelle charropper) de vingt-quatre en vingt-quatre heures. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 4.

Charroy, v. *Charroi.*

Charroyer (cf. *Charier*). Conduire un char, un chariot, une charrette. — Le Prestre... luy disoit qu'apres le jugement il n'y auroit plus ny montagne ny vallee. « O o, dit le païsan, il fera donc beau charroyer. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Production* (II, 112).

(Fig.). *Droictement charroier.* — En quoy tu puis congnoistre evidemment Que le motif, la cause et fondement Qui t'ont promeu les Francoys guerroyer Ne te feront droictement charroier. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 1.

Charroyer. Transporter sur des chariots. — Manius... voyant quil seroit difficile de charroyer une si grande tourbe de prisonniers les vendit presque tous aux Barbares qui estoient là voysins. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 5. — Comme font les Limosins... charroyans les vins d'Argenton et Sangaultier. Rabelais, III, 52.

Charrue. *Tourner la charrue contre les bœufs.* — A toutes les requestes que je seme devant vous, comme si fussions en une tour de Babylone, à chaque propos tournez la charrue contre les bœufs. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 1 (II, 789).

(Prononc.). *Cherrue.* — Il rumpra les cordes de la cherrue quilz traynent sur nous pour nous rompre et descoupper. Calvin, *Lettres*, 3139 (XVII, 686). — Amour faict au plus docte arpenter ses gueretz, L'altier il met au soc, les rebelles aux tretz, Les princes au tymon, les roys a

la cherrue. L. Papon, *Emblemes et Devises d'Amour* (I, 74).

Charruer. Conduire la charrue, labourer. — Apres avoir donné ordre que tout fust le lendemain prest pour charruer au clos devant. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4, p. 34. — Je gaigneray plus en un jour, ou a mener un aveugle, ou iceluy au naturel contrefaire... que tu ne ferois à charruer trois jours, et travailler comme un bœuf. Id., *ib.*, ch. 8, p. 57. — Ce discret honneste homme Gobemousche, un matin couplant ses bœufs pour charruer. Id., *ib.*, ch. 13, p. 95. — Ceux ches lesquels ils ont a demeurer les font charuer ou garder leurs trouppeaux. Belon, *Singularitez*, II, 115 (G., *Charuer*).

(Trans.). Labourer. — Lysander... s'esmerveillant des beaux et excellens vergers et jardins qu'il vit, de l'ordonnance et plant d'arbres de toutes sortes, et le gueret tres-bien charrué, s'enquerant qui en estoit l'ouvrier et operateur : Cyrus respondit que c'estoit luy-mesme. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 222-223). — Icy ces paovres gens qui vos peines [lire *plaines*] charruent, Unis en leur concorde, humblement vous saluent. L. Papon, *Pastorelle*, V, 2.

Charruyer. Celui qui conduit la charrue. — Francois ont eu par laboureurs la biere... Par charruyers chastoy chault et inicque. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 305).

Charte 1. Papier. — Si ceste charte escripte... Ne vous esmeult (ô Syre) à me pourveoir. Marot, *Epistres*, 35. — Ou empliroys la mienne blanche charte Du bien de Paix. Id., *ib.*, 13. — L'art peult errer, la main fault, l'œil s'ecarte. De voz beautez mon cœur soit doncq'sans cesse Le marbre seul, et la table, et la charte. Du Bellay, *l'Olive*, 19. — Quelqu'un mieux fortuné dira de ma complainte, Mes douloureux soupirs, et mon gemissement : Cette cy n'eut jamais que mal-contentement, On ne voit que rigueur dessus sa charte peinte. Mmes des Roches, *Sonnets*, 30 r°. — Vostre main blanche et vos longs doigts Ont une force non petite : Ils font parler choses sans vois, C'est le luth, et la charte escrite. Passerat, *Poésies*, II, 144.

Alphabet. — L'on luy enseigna un grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui luy aprint sa charte si bien qu'il la disoit par cueur au rebours. Rabelais, I, 14.

Charte virade, v. *Virade*.

Charte 2. Charrette. — En une charte, ou en ung tombereau, Il fist mettre ung cuvier tout plain d'eau. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 9.

Charté, v. *Cherté*.

Chartée. Charretée, charge d'une charrette. — Car tous les jours plus de deux cens chartees Par chaque porte en sont hors transportees. Salel, *Iliade*, IX, 163 r°. — Je trouveroys... aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartees de ses filles. Rabelais, IV, 54. — Ilz y conduisent chescun an cent cinquante chartées desdictes brieres. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 62. — C'est un certain Latin dont le patron a esté pris sur nostre François : lequel bien souvent, pour exaggérer, conte les diables par tant de mille chartées : disant *Je le donne à trente mille chartées de diables.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 204). — Il y avoit de dix à douze chartees de fer, colliers, chaines de fer. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 12. — En ceste ville de Paris... *Une voye de bois*, c'est autant que si on disoit *Une chartee de bois.* H. Estienne, *Precellence*, p. 180. — Voir un mary, une femme, mestayers, serviteurs et servantes, tous innocents, menez par cette ville de Paris, ignominieusement prisonniers, par chartées. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Ce peintre fit couler en la ville... trois chartées de tonneaux rougis de vin, qui estoyent pleins de mousquets. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 15.

(Fig.). — Mille bourdes, qu'il a en France rapportées, Assez pour en charger quatre grandes chartées. Du Bellay, *Trad. d'une Epistre de M. Tornebus.* — Les Heretiques... appelent les visions et apparitions des Anges et des Esprits autant de fables, et, pour parler comme eux, de grandes chartees de mensonges. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9.

Chartel. Message. — Jusques a ce quil luy eust esté envoyé ung chartre [erratum : *chartel*] par les magistratz et officiers de Lacedemonie contenant quil eust a despecher le pays de la personne de Alcibiades. G. de Selve, trad. de *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 78 v°.

Chartier 1, v. *Charretier*.

Chartier 2. Écrivain. — Plusieurs ont esté bons facteurs Et de maintz livres vrays autheurs, Et premier maistre Alain Chartier De mains bons propos est chartier. *Anc. Poés. franç.*, VII, 5.

Chartis, pluriel de *chartil*, remise pour les charrettes. — Comme en ces derniers jours les plus beaux de l'annee, Que Cibelle est par tout de fruicts environnee, Que le paysant recueille emplissant à miliers Greniers, granges, chartis, et caves et celiers. Regnier, *Sat.* 15.

Charton, v. *Charreton*.

Chartre 1. Prison, cachot. — Combien... ha elle rendu de chartres et de prisons vuides? Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 93). — Les Peres saintz tenuz captifz en chartre. Guill. Cretin, *Chant Royal*, p. 11. — Les passetemps et consolations Que je reçoy par visitations En la prison claire et nette de Chartres Me font recors des tenebreuses chartres, Du grand chagrin et recueil ord et laid Que je trouvay dedans le Chastellet. Marot, *l'Enfer.* — Or y avoit, pour le temps, à la chartre, Geollier nouveau. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 19. — Pensez apres en l'eternelle gloire De paradis, et en la chartre noire D'enfer, ou sont les pecheurs obstinez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Pourtant nous fault il totalement sortir de ceste Isle, comme d'une chartre et prison. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 22 r°. — Ilz... commanderent aux sergens de le mener en la Decade, qui est un certain lieu de la prison, là ou lon estrangle ceulx qui sont condamnez à mourir par justice. Et Demochares voyant que les sergens n'ozoyent mettre la main sur luy... trainna luy mesme Agis dedans celle chartre. Id., *Agis*, 19. — Les autres l'interpretent diversement : c'est que Christ est descendu aux ames des Peres qui estoyent ja auparavant decedez, pour leur apporter le message de leur redemption, et les retirer de la chartre où elles estoyent tenues enserrées. Calvin, *Instit.* (1560). II, xvi, 9. — Chacune va desja son char de fer roulant Sur les barreaux de fer du pont tousjours branlant, Qui planche Styx neuf fois : et dans la chartre horrible Bruyant, courant, errant, terrible, horrible, rible. Du Bartas, 2e *Semaine* 1er *Jour, les Furies*, p. 96. — Se peut il faire que l'homme... se peust dire bien heureux et content lors qu'il est estroitement enchainé dans les chartres et cachots obscurs d'une prison...? Cholières, 4e *Ap. Disnée*, p. 152. — Le Poëte di

l'Admirauté en a esté guary de la gratelle... le greffier Senault, de la caquesangue, plus de dix mille Zelez, du haut mal de la corde, et un millier qui s'en alloient mourir en chartres, sans cet *Higuiero. Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 41. — De la chartre où j'estois en detresse et en peine, Il fait que librement par tout je me promeine. DESPORTES, *Ps. de David*, 17.

Chartre perpetuelle. — Elle luy respondit qu'elle aimoit mieulx mourir en chartre perpétuelle que d'avoir jamais autre amy que Celluy qui estoit mort pour elle en la croix. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 22. — Seur Marie, estant advertye... que si elle respondoit chose qui despleust au Prieur, il la mectroit *in pace*, c'est à dire en chartre perpétuelle, endura ceste sentence. EAD., *ib.* — Me faire cruellement mourir ou ignominieusement languir en chartre perpetuelle. MELIN DE St-GELAYS, *Sophonisbe* (III, 238). — Il n'est permis aux damnez de venir en terre ; d'autant que c'est leur chartre perpetuelle que l'Enfer, dont ils ne sortent point. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VI, 5. — Ou bien les font mourir entre deux murailles, en chartre perpetuelle. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 20). — La moindre punition qu'ilz font à leurs femmes, c'est les mettre en chartre perpétuelle, au pain et à l'eau. ID., *ib.* (IX, 36).

Chartre. (Fig.). — A l'homme miserable, quand il entre en la chartre de ceste vie, incontinent lon luy lye les piedz et les mains au berceau. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, III, 33. — Vous convient souhaiter... que vos ames soient hors mises cette chartre tenebreuse du corps terrien. RABELAIS, *Almanach pour* 1535. — Franc des soucis et peines Qui nous suivent sans cesse en ces chartres mondaines. BEREAU, *Epitaphe de Mgr de Belle-Ville*, p. 181. — Se bienheurant... D'avoir sans violens efforts Faulsé de son terrestre corps Les chartres closes. R. GARNIER, *la Troade*, 1361. — Ne nous donras tu point hors la chartre amortie De ce monceau de chair une brefve sortie? CHASSIGNET, *le Mespris de la Vie*, p. 359. — Retire mon ame affligee De la chartre où elle est plongee. DESPORTES, *Ps. de David*, 141.

Se mettre en chartre. Se tenir enfermé. — Et plains plusieurs Gentils-hommes, qui par la sottise de leurs medecins se sont mis en chartre tous jeunes et entiers. MONTAIGNE, III, 13 (IV, 236).

Chartre. Liens de l'amour. — En mile nœuds ié je me regarde En la prison d'une beauté celeste... O doulce chartre ! ô bienheureux sejour ! DU BELLAY, *l'Olive*, S. 85. — (En parlant d'une chaîne à laquelle le poète donne une valeur symbolique.) Je ne puis me souler, ô chainette amiable, De te mettre en ma bouche et de te relicher : Et de tes chainons d'or et mon col empescher Et mes bras prisonniers en chartre souhetable. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 168). — Entre tant de sujets, de vaincus, de rebelles, Qu'Amour a fait gesner en ses chartres cruelles, Je suis le plus maudit et le plus languissant. DESPORTES, *Cleonice*, 50. — Ce Roy changeant d'habits n'a changé de martyre. Amour le mist en chartre : il s'est rendu Chartreus. PASSERAT, *Poésies*, I, 185.

Carreau, sorte de maladie. — Le malade tombe en fièvre hectique, ou en chartre, ou en mal caduc. MBR., PARÉ, XXIII, 44. — Le plus jeune enfant, ne pouvant resister à la maladie, mourut en chartre. FAUCHET, *Antiquitez*, III, 20. — La jeusse aisément tombe en haemorrhagie, En fiévre ontinuel, en chartre, en phrenesie. DU BARTAS, *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 118. — Pourquoy doncques ma mere m'a-elle donné le tetin...? n'eust-il pas mieux valu me laisser seicher en chartre et mourir en langueur? DU VAIR, *Medit. sur Job.*, ch. 3, p. 74. — Les pauvres enfans n'estans plus substantez ont seché, et sont tombez en chartre, mourans en une piteuse langueur. ID., *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 4, p. 182. — L'abondance de viande n'engraisse point celuy qui est en chartre, pource que l'humeur radicale de sa vie est alteree. ID., *Medit. sur sept Ps. de la Consol. de David*, ps. 36, p. 230. — (Fig.). Combien plus devons nous travailler pour secourir de nostre conseil, ayde et industrie la patrie qui est cheute en langueur et en chartre. L'HOSPITAL, *Reformat. de la Justice*, 1re part. (IV, 11). — Et vous... demeurez comme en chartre, amaigrissant tous les jours, et devenez d'heure à heure plus miserables. DU VAIR, *Ouvert. des Estats de Provence*, 1600, p. 660.

Chartre 2. Papier. — Et en tremblant sa main blanche tendit Pour recepvoir lamoureulx intendit Quescript estoit en la chartre doullante. MICHEL D'AMBOISE, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 33 vo. — Si obsecrons que ta calame vale Atramenter chartre papyracee. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 279.

Écrit, acte privé ou public. — L'en a de coustume en lettres et chartres de mettre le lieu et le temps pour plus grande probation. P. FABRI, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 93. — Apres avoir ouy publier la Loy, chacun la devoit bien retenir, on la devoit garder songneusement comme on gardera les chartres d'un royaume. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 174 (XXVIII, 610). — L'original [de la Loi de Moïse] s'en gardoit au Temple. Il y en avoit une copie entre les chartres Royales. ID., *Instit.* (1560), I, VIII, 8. — *Chartres...* Ce sont lettres et registres publiques. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 77 ro. — Comme il pourroit estre verifié par une infinité de vieux chartres. PH. DE MARNIX, *Ecrits polit. et histor.*, p. 215. — Ces choses sont escrites et gardees en leurs chartres et thresors. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *des Sacrifices*, 14. — Les tables et chartres de ceste alliance sont les seules escritures, qui pour cest effect se nomment... le vieil et le nouveau Testament. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, Préface.

Charte, loi. — Les Peres saintz... Congneurent reigle en la divine chartre Escripte avant principes de grammaire. GUILL. CRETIN, *Chant Royal*, p. 11. — Je vous escrits un peu librement, mais je m'asseure sur la chartre de mon païs. *Lettre du sieur de* TIBERMENY, dans E. Pasquier, *Lettres*, II, 3.

Chartrenier. Geôlier. — Dist au geollier : « Mon amy, or te haste Me delivrer, sans plus longue traynée, Cil qu'on doibt pendre à ceste apresdisnée. » Le chartrenier, comme dessus est dict, N'en fist reffus. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 19. — Aussi pour vray que me menez ès mains D'un chartrenier, plus larron des humains. ID., *ib.*, ch. 42.

Chartulaire. — [Un greffier] Aultres ont dit que c'est un tabulaire, Un logographe, et juge chartulaire, Lequel sur tout doit garder verité. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 15.

Chartusien. — Apres eux suivent les Chartusiens ou Chartreux. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5.

Charuer, v. *Charruer.*

Charybde (masc. et fém.). — *Charybde...* On use de ceste diction au masc. et fém. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 77 r°.

Charyot, v. *Chariot*.

Chas. Chaton. — Ayant ceste bague au doigt medical, le chas tourné en la main. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 172.

Chascun (adjectif). — Bien tost apres ceste fortune là, Une autre pire encores se mesla De m'assaillir, et chascun jour m'assault. MAROT, *Epistres*, 51. — Icelles prenoit de terre en chascune main. RABELAIS, I, 23. — Aucuns... ne font point chascun peché irremissible : mais seulement les transgressions voluntaires. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 288. — Voilà comment ceux qui s'oppiniastrent contre la verité cerchent en chascune syllabe matiere de tergiverser. ID., *ib.*, XI, p. 601. — Adoncques chascun membre se praepare et s'esvertue de nouveau à purifier et à affiner cestuy thesaur. RABELAIS, III, 4. — Sur chascune letre je poseray un grain de froment. ID., III, 25. — Il veit deux chamberieres, qui, avecq deux espées en chascune main, luy faisoient ceste alarme. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 16. — A chascun oyseau son nid est beau. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 4, p. 28. — Si à chascune injure que me dit ma femme, je luy donnois un coup de baston, il y a plus de dixneuf ans quil ne seroit nouvelle delle. ID., *ib.*, ch. 5, p. 38. — Chacune langue a je ne scay quoy propre seulement à elle. DU BELLAY, *Deffence*, I, 5. — Le poëte et l'orateur sont comme les deux piliers qui soutiennent l'edifice de chacune langue. ID., *ib.*, II, 1. — Pour monstrer en chacun lieu Que les vers viennent de Dieu, Non de l'humaine puissance. RONSARD, *Odes*, I, 10 (II, 136). — Je songe au lendemain, j'ay soing de la despense Qui se fait chacun jour. DU BELLAY, *Regrets*, 15. — Un elephant ayant à chacune cuisse un cymbale pendu. MONTAIGNE, II, 12 (II, 185). — Et chacune personne A son meurtrier derriere avant qu'elle s'estonne. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, I (IV, 54).

Un chascun (pronom). Chacun, tout le monde. — Il eut la belle espee de boys, et le poignart de cuir bouilly pinctz et dorez comme un chascun soubhaiteroit. RABELAIS, I, 8. — Dieu commande à un chascun de nous de regarder sa vocation en toutes les actions de sa vie. CALVIN, *Instit.*, XVII, p. 821. — Il disoit cela de telle grace qu'il provoquoit un chacun de la compaignie à rire. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 101. — Il fut bien venu d'un chascun. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 10. — Me voyant... estimée belle d'un chascun fors que de vous seul. EAD., *ib.*, 15. — Me faisant dire mille beaux mots à un chascun. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 7, p. 53. — De quelque mal un chascun se lamente. DU BELLAY, *les Regrets*, à d'Avanson. — Ne commets ton secret à la foy d'un chascun. ID., *ib.*, Sonn. 142. — L'orateur Callistratus devoit plaider en jugement la cause d'Oropus, et attendoit un chascun en grande devotion le jour de ce plaidoyer. AMYOT, *Démosthène*, 5. — La verité et la raison sont communes à un chacun. MONTAIGNE, I, 25 (I, 184). — On ne leur sçauroit conceder des passetemps plus reglez que ceux qui se font en presence d'un chacun. ID., *ib.* (I, 220). — Pourquoy n'est-il loisible de mesme à un chacun de se peindre de la plume? ID., II, 17 (III, 49). — Nostre Giuseppe fut festoïé d'un chacun. ID., *Journal de Voyage*, p. 323. — Je ne serois plus craint, on m'auroit à mépris, S'asseurant un chacun de n'en estre repris. R. GARNIER, *les Juifves*, 258. — Mais ce qui doit desplaire A l'homme de courage et d'esprit relevé, C'est qu'un chacun le fuit ainsi qu'un réprouvé. REGNIER, *Sat.* 2. — Un chacun d'eux pense estre une lumiere en France. ID., *ib.* — Vous avez à vous preparer de defances contre un extrait qu'on fait courir des contans, pensions, estatz, promesses livrees et faites à un chescun. AUBIGNÉ, *le Caducee* (II, 99). — Un chacun estourdi a porté au fourreau De quoy estre et de soy et d'autrui le bourreau. ID., *les Tragiques*, I (IV, 60).

Un chacun (adjectif). Chaque. — Laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoyent de beaulx boucquets. RABELAIS, I, 11. — Nous appelons Predestination le conseil eternel de Dieu par lequel il a determiné ce qu'il vouloit faire d'un chascun homme. CALVIN, *Instit.*, VIII, p. 471. — J'ay du commencement protesté que je ne voulois point icy traicter une chascune matiere par forme d'exhortation. ID., *ib.*, XVII, p. 816. — L'aultre soubhaitoit... avoir autant d'escuz au Soleil qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chascune aiguille. RABELAIS, IV, Prologue.

Chacun un. Chacun. — Sente en ce cas chacun un ce qu'il vouldra. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, III, 21.

Tout chascun. Chacun, tout le monde. — Telles personnes sont saluées de tout chascun. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 27. — Il luy sembloit que tout chascun luy debvoit faire autant d'honneur qu'à un prince. ID., *ib.*, 44. — Têz annuis kacheras dans ton keur : é ne rakontras A touchékun se k'i fet. BAÏF, *Anségnemans de Naumache* (V, 363).

(Adj.). Tout, chaque. — Tout chascun lieu mestoit cher et delectable, pour la recordation de ses faictz du temps passé. Trad. de BOCCACE, *Flammette* (1537), ch. III, 31 v°.

Tous et chacuns. — Offrant leur rendre tous et chacuns les temples. desquels il s'estoit saisy. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 10. — L'Empereur Lothaire... se rend Moine, delaissant tous et chacuns ses biens à ses enfans. E. PASQUIER, *Recherches*, V, 3.

Desquels de chascun. De chacun desquels. — Dieu m'a donné quatre filz, desquelz de chascun ay bien voulu enquérir quel train ilz veulent tenir. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 2.

Chacun en sa chacune. Chacun chez soi, chacun de son côté. — La feste achevee, chacun se retira en sa chacune. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 3. — Ainsi le peuple moqué, batu, et tenu en vile estime, a son tresgrand préjudice sen retourna chacun en sa chacune. ID., *ib.*, II, 12. — Les quelles choses accordees, chacun sen retourna en sa chacune. ID., *ib.*, III, 2 (II, 405). — Quand les deux armées se furent separées de leur bonn volonté, chescun se retira en sa chescune. SALIA trad. d'HÉRODOTE, VIII, 18. — La premièr chose qu'il eut en recommandation fut d'exte miner du Conseil privé toutes telles manieres d procez, renvoyant chacun en sa chacune. E. PA QUIER, *Recherches*, II, 6. — Les quatre sales cette rue estoient les grandes escoles basti es po enseigner les quatre nations, chacune en sa ch cune. ID., *ib.*, IX, 13. — Nous nous voyons sement chacun de nous en nos chacunes, e t d'c dinaire allions nous promener aux faux-bo rgs quelques jardins. ID., *Lettres*, XXI, 1.

(Prononc.). — Rendre on vous doibt gra mercy à jamays, Et prier Dieu pour vous à ch cun mays. *Anc. Poés. franç.*, V, 89. — Il f chaery de chascun et chescune. BOU RDIGN *Pierre Faifeu*, ch. 11. — Lesquelz au mi lieu de

nestier n'ont par chescun jour omis le lire, et ui plus est, l'escrire. Saliat, trad. d'Hérodote, u Roy. — Et fut le combat si furieux qu'il umba grand nombre de chescune part. Id., *ib.*, I, 6. — Que chescun de vous ait à se trouver de- ant moy, en equipage d'homme de guerre. Id., *b.*, I, 125. — Les Egyptiens donnent trente jours chescun mois, adjoustans par chescun an cinq ours hors compte. Id., *ib.*, II, 4. — Ce sont deux belisques faictz chescun d'une seule pierre. Id., *b.*, II, 111. — Ni kome fêt une poupe de rauk, ne e chanj' à chékun lieu. Baïf, *Anségnemans de 'aukilidés* (V, 357). — Mais lorsque ce livre fut ait, Checun le trouva si infait... Que j'ay enterré es louanges. Aubigné, *le Primtems*, III, 22. — hécun veut aimer ce qui luy resemble. Mmes des oches, *Secondes Œuvres, Dial. d'Iris et Pasi- ee*, 49 v°. — Chescune veut Panfile a bien dire niter. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 35). - Louantz en un checun le merite en respect. ., *Pastorelle*, V, 2. — Il est bon que chescun se esle de son mestier. Aubigné, *le Caducee* (II, 3). — Ç'a autrefois esté un grand crime de doub- r de ces mots : *En foy et parole de Roy*. Chescun toit tenu de se paier d'une tele monoye. Id., *ib.* I, 97). — Voir d'autres exemples dans les ali- as précédents.

(Accord du verbe). — Un chascun d'entre eulx grande liesse... dresserent un grand boys. Ra- elais, II, 27. — Chascun des deux camps com- encerent à avoir une merveilleuse doubte. *Ama- s*, IV, 17. — Chacune se mirent à luy dire. arg. de Nav., *Heptam.*, 72.

Chascuniere. *Chascun à sa chascuniere, en sa ascuniere.* Chacun chez soi, chacun de son côté. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. Ra- lais, II, 14. — Et mes diables... s'en revont r le monde, chascun en sa chascunière. Des riers, *Nouv. Récr.*, 13. — Ordonne ladicte urt que chascun se retire en sa chascuniere. belais, III, 37. — Tout le reste se retira, ascun à sa chascuniere. Du Fail, *Propos Rus- tues*, ch. 13, p. 98. — Nous allons... nous mettre tre deux beaux draps pour reposer nostre hu- nité. C'est pourquoy je serois d'advis que fis- z le semblable, et chacun se retirast à sa chacu- re. Larivey, *le Morfondu*, V, 9. — Usage an- n, que je trouve bon à rafraichir, chacun en sa cuniere. Montaigne, I, 34 (I, 284). — Cela f t, se retirent chacun en leur chacuniere, ver- nt leurs portes comme devant. *Supplement d Catholicon*, 7, dans Tricotel, édit. de la *Sat. n.*, II, 57.

hasereux. — *Fourmage, Formage* ou *Fro- ge*. Pressé, endurci... chasereux. M. de la Fate, *Epithetes*, 181 r°. — La Curne : « Nous ns ci-dessus *chaseret*, sous l'art. *caseret*, pour sse à faire des fromages ; de là *fromage chase- x*, dans les *Epith.* de M. de la Porte. »

haslit, v. *Chalit.*

hasmate (χάσμα, -ατος). Gouffre. — La Terre doit en chasmates et en abysme. Rabelais, 62.

ossé. — Les autres... ordonnoient plates nes, vuidoient chasmates. Rabelais, III, logue.

hasque. Chacun. — Ores... qu'ils ayent tant restemens, de serviteurs, de coches, de metai- ri , de terres, et de chasque de ces choses en pos- nt en grand nombre. F. Bretin, trad. de ien, *les Saturnales*, 20.

rononc.). — Ledict seigneur de Termes... commensoyt desjà à tomber malade d'une mala- die que luy duroit chesque fois quatorze ou quinze jours. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 194). — Et veux que tu emmènes deux ou trois sergens... pour en mettre ung en chesque flanc et sur le der- riere. Id., *ib.*, L. II (I, 383). — Et leur fis mettre une enseigne en chesque porte de la citté. Id., *ib.*, L. III (II, 101).

Chaques. — Chaques Ducs et Comtes pour se prevaloir davantage en leurs necessitez de guerre, voulurent que la plus grande part et portion des Fiefs de leurs vassaux vint entre les mains de l'un des enfans. E. Pasquier, *Recherches*, II, 18.

Chassable. Qu'on peut chasser. — *Cerf-* Fuyard, leger... chassable. M. de la Porte, *Epi. thetes*, 71 r°. — Ainsi le cerf branchu chassable, et le premier Des forests d'alentour est enceint du limier. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.*

Chassavant, v. *Chasse avant.*

Chasse. Poursuite [des ennemis]. — Antigo- nus... fist sonner la retraicte : et retirer les aultres qui estoient a la chasse des ennemys. Seyssel, trad. de Diodore, II, 12 (48 r°). — En celle ba- taille, tant au combat que à la chasse, moururent des Rommains environ deux cens. Id., trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 2. — Et se sau- verent les gens à cheval à fuyr, reservé quelque petit nombre, qui feurent tuez au combat, et à la chasse. Id., *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Ve- nitiens*, p. 305. — Quant ilz furent à cinq ou six mille du camp, rencontrèrent le bon chevalier qui venoit de la chasse avecques environ trente ou quarante hommes d'armes. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54. — Ainsi que Galaor re- tournoit de la chasse des ennemys, il advisa son frere Florestan et Quedragant entre les mors. *Amadis*, III, 4. — Le remanant du jour fut par eulx employé à la chasse des ennemys. G. de Selve, trad. de *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 115 v°. — Ayans les Maures faict demons- trance de donner la bataille, voyans l'armée des Chrestiens si grande, feirent semblant de fuir. Les Espaignols se meirent à la chasse. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Les officiers... attendoient le retour du roy Alexandre de la chasse de ses ennemys. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 8. — [Les Bulgares] sous la faveur de cet incogneu re- poussent bravement leurs ennemis, avec grande occision. Retournez de la chasse, le prient unani- mement d'estre leur Roy. R. Garnier, *Bradamante*, Argument. — Le Duc de Normandie re- tourné de la chasse de ses ennemis, feit enterrer les morts et porter les navrez à Rouan. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 16.

Estre en chasse à. Être poursuivi par. — Je suis en chasse à l'horreur, A la peur, Je suis plus palle et blesmie Que n'est la teste flestrie De l'herbe par la chaleur. R. Belleau, trad. d'une *Ode* de Sapho.

Prendre la chasse. S'enfuir. — Dès la première charge ilz prindrent si bien la chasse et la fuite, que deux heures après ilz arrivarent aucuns à Aubeterre. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 10).

Chasse. Action de chasser, de pousser hors d'un lieu, expulsion. — Apres la chasse des Perses, toutes les villes de la Grece traiterent alliance egale, pour la tuition et defense de leurs estats et libertez. J. Bodin, *Republique*, I, 8, p. 92. — Depuis la chasse des Roys de Rome jusques à la premiere sedition du peuple et de la noblesse, il y a xviii ans... et depuis la chasse du

Roy Tarquin l'orgueilleux jusques au meurtre de Julle Cesar CCCCLVIII ans. Id., *ib.*, IV, 2.

A la chasse. Allez-vous-en. — Je cryois à voix esclatante... A la chasse, et vous advancez : Ce n'est pas ce que vous pansez. Marot, *Epistre de Margot à Hector de Ferrande*, édit. Guiffrey, III, 67.

Chasse, au sens actuel. *Dire la messe en chasse.* La dire rapidement (cf. *Chasseur*). — Il despesche sa messe, laquelle il dit en chasse, ayant le cœur à la mangerie. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 73.

Chasse. Action et manière de lancer. — *De courte chasse.* — Il y avoit force arbalestes de courte chasse, pour assener de pres. Amyot, *Marcellus*, 15.

(Au jeu de paume). Chute de la balle en tel ou tel endroit du jeu. — Apres les deux chasses faictes, sort hors le jeu celluy qui y estoit et l'aultre y entre. Rabelais, I, 58. — Aujourd'huy es jeux de paulmes, les chasses se marquent au second bond. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 1.

(Fig.). — Voila pourquoy il asseure qu'en l'Eglise Catholique Romaine il n'y a qu'une esperance, si bien que nous avons gagné ceste premiere chasse, qui est *Una Spes*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 6. — Concluons avec ce venerable frere frappart que leur Eglise ne sçauroit estre unique comme est la Papicolique Romaine : Et voila la seconde chasse de ce jeu aussi emportée. Id., *ib.*

Donner une chasse. Donner un avantage, une avance de points [à un adversaire inférieur]. — (Fig.). Il me semble voir Milo, ou Itamatus, ces bons et excellens luicteurs estendans leurs nerveux et muscleux bras, bons luicteurs ay je dict si onc en fut, neantmoins qu'en parlant privement Hercules leur eust tousjours donné demy quinze et une chasse. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 32.

Marquer une chasse. Marquer l'endroit où est tombée la balle. — (Fig.). Noter une chose importante, intéressante. — Acheptant un cheval d'un maquignon, et luy disant qu'il me le faisoit trop hault : Defendez-vous du prix (me fit il). Je marquay dés lors ceste chasse, qui valoit mieux, ce me sembloit, que le cheval que je voulois achepter. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12. — Si ceste-la est belle, ceste-ci encore d'avantage, *Marquez bien ceste chasse* : au lieu de dire : Prenez bien garde à ce poinct duquel je vous adverti. H. Estienne, *Precellence*, p. 137. — Pendant que nous estions en ces oraisons, le Roy commença de venir aux mains, et tant que la procession dura, tant continua-t'il sa victoire à Ivry... Ne pensez pas, Messieurs, qu'il n'ait remarqué ceste chasse et plusieurs autres, lesquelles... luy ont facilité la voye à sa conversion. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7. — Je marqueray ceste chasse en passant, que ce n'est point de ce temps que les Sorciers et Sorcieres attentent à la vie des hommes et troublent leur santé. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26. — Ne faut s'esmerveiller s'il y a eu des mocqueurs entre les Payens, comme Lucian, qui ayent bien sceu marquer ceste chasse d'un tel abus en leur Religion toléré patiemment. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 2. — Il y eut un gallant homme qui, oyant telz propos [du roi contre Cossains] et les retenant, dist à un sien compaignon : « Marquez ceste chasse. Voylà que c'est de faire service aux roys. Il ne faut qu'un verre cassé pour tout perdre. » Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 70-71). — Esope, en passant, marque la chasse d'avoir failly d'y estre pour son escot, s'il n'eust prevenu le coup de l'embusquade. *Les Fanfares des Roule-Bontemps*, p. 70. — Las ! si tu sçavois la moitié De l'affaire comme il se passe, Tu marquerois plus haut la chasse. *Ib.*, p. 114.

Chasse morte. Coup perdu. — (Fig.). Chose dont on ne s'occupe plus, entreprise qu'on ne poursuit pas. — Ce fut une chasse morte aux Lorrains : mais non à nous autres François, et le premier de nos Roys qui s'engagea à cette querelle fut Charles huictiesme. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 29. — Par arrest du douziesme Novembre 1433, il fut dit... que... les Lettres seroient verifiées. Depuis ç'a esté une chasse morte : car... il n'en fut plus parlé. Id., *ib.*, IX, 37. — Qui deslors à petit bruit eust par un sage desaveu rejetté la faute sur les collecteurs, et revoqué leurs commissions... c'eust esté une chasse morte, et eust ce petit moine [Luther], sans y penser, perdu son escrime. Id., *Lettres*, XX, 5. — En tous nos devis il ne nous advint jamais de parler des Jesuites : car lors c'estoit une chasse morte, ou, pour mieux dire, Saincts que l'on ne festoit nullement. Id., *ib.*, XXI, 1. — Je pris congé et de mon hoste et du Jesuite, n'estimant point lors ny que ces memoires me deussent jamais servir, ny que la Compagnie deust entrer en dispute avec l'Université de Paris... de maniere que je mis ces memoires entre mes brouillars, pour m'estre comme une chasse morte. Id., *ib.*, XXII, 12. — Les Nymphes cachant leur courroux, Commencent à tailler le doux : Marquans leur droit pour chasse-morte, Vont rentrer par une autre porte. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 169.

Chasse. Celui qui marque les chasses au jeu de paume. — Les laides, les jaloux, les chastrez et les vieux Y servent de naquetz, ou bien de chasse aux jeux. Sonnet de J. D. C., dans Cholières, *les Matinées*, p. 12.

Chasse avant. Celui qui excite, qui pousse en avant. — Aussitost que le sieur de Boisrozé fit monter l'un des deux sergens de ces cinquante au quel il se fioit le plus, et l'ayant fait suivre de tous les autres, il monta luy mesme le dernier, afin que nul ne s'en peust dedire, et qu'il leur servist de chasse avant. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 44 (G. Compl.). — Vous ordonna pour solliciter le recouvrement de toutes ces choses, et d'en estre comme le chasse avant dans son conseil. Id., *ib.* ch. 73 (G., Compl.).

Celui qui active et surveille des ouvriers. — Il fault que le seigneur ait certains personnages pour faire travailler les ouvriers, comme sont chassevants et autres. Delorme, *Archit.*, Concl. (G. Compl.).

Chasse-bosse. Sorte de plante. — La Chasse bosse esteint la fiere inimitié Des acharnez grenets, si leur provoyant maistre Durant leur chaut combat l'attache à leur chevestre. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 136. Note : Aucuns l'appellent Corneole, ou Solcie aquatique : d'autres la nomment Chasse-bosse, ou Chasse peste, à cause de son effet contre ceste maladie. — *Lysimachie* a prins son nom du Roi Lysimachus son inventeur... L'on la nomme en François *Corneolle* ou *Chasse-bosse*. O. de Serres, *Théât. d'Agric.*, VI, 15.

Chasse-coquins. Archer chargé de renvoyer les mendiants. — A esté ordonné que seront mis par les dictz sindicz deux chasse coquins, pour les paouvres estrangiers qui peuvent entrer en la ville par surprinse, aulx fins d'estre par eulx mis

hors icelle. 26 mai 1586, dans J. Baux, *Mém. hist. de Bourg*, II, 174 (G., Compl.).

Chasse-corneilles. Sorte de canon de petit calibre. — Au lieu des cerbatanes et chasse-corneilles on fait maintenant sacres, faucons et fauconneaux tirans tretous fer. Biringuccio, *Pyrotechnie*, L. VI, fol. 103 (Gay, *Gloss. archéol.*)

Chasse-diables. Celui qui chasse les diables. — Ne vous mettez point en peine de chercher un sorcier, je vous en trouveray un bon ; et le plus grand chasse-diables de France. Larivey, *les Esprits*, II, 4.

Sorte de plante. — Et y mets avec la semence de hypericum, dite herbe de saint Jean, ou mille pertuis. Celle semence est appellee par les Philosophes, Chassediable. Ant. du Moulin, trad. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 127.

Chasseguet. Conduit pour l'écoulement de l'eau. — Entretenir ledit guet tant gisant que chasseguet. 1521. *Acquits de Laon*, Arch. mun. Laon (G.).

Chassegueux. — Tous les chassegueux qui sont aujourd'huy aux villes. *Var. hist. et litt.*, VIII, 159.

Chassemarée. Voiture rapide pour transporter la marée. — [Une cloche] Pendant au col mal asseuree D'un cheval de chassemaree. R. Belleau, *Petites Inventions, Importunité d'une cloche* (I, 115). — [Il] me fit responce... qu'il estoit du pays de Champagne, et comme ceste nuict il estoit arrivé en ceste ville avecques le chassemarée... il s'estoit trouvé icy. Larivey, *le Morfondu*, IV, 3. — A Troyes on sçait toutes nouvelles, tant par la voye des chassemarées qu'autrement. Id., *la Constance*, II, 2.

Chassemars. *Nostre Dame de Chassemars.* L'Annonciation (25 mars). — Rentes dues aux termes de S. Michel et de Nostre Dame de Chassemars. 1532. Arch. Vienne (G.).

Chassement. Action de chasser, d'expulser. — Peu de temps après son chassement, retourna en Lombardie avecques bon nombre de lansquenetz. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 14. — Au chassement du diable, il ne faut tant regarder ce qui se faict, comme il faut considerer la façon et la forme comme on le faict. S^t^ François de Sales, *Controverses*, I, III, 7.

Chasser 1. Poursuivre [l'ennemi]. — Quand le cappitaine de la Seigneurie les veit approcher, tourna le doz, se retirant de là où il estoit venu. Il fut chassé longuement, mais jamais ne peut estre pris. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 49. — Amadis, poursuyvant la victoire, les chassoit avecq'telle fureur que la plus part des vaincuz vouloient plustost choisir leur sepulture es undes de l'eaue, qu'en la terre enrousée et taincte de leur sang. *Amadis*, II, 16. — Ilz estoient chassez si legerement que le Chevalier à la Verde espée contraignit celuy qu'il suyvoit d'entrer en un marest. *Ib.*, III, 12. — Les Atheniens ayans chassé les fuyants longuement, emplirent tout celuy endroict de la mer, et toutes les costes d'alentour, de morts et de naufrages. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 31. — Les Beotiens en emporterent la victoire, et chasserent leurs ennemys jusques à la nuict toute noire, ayans tué qu'en la bataille qu'en la chasse pres de mille hommes. Id., *ib.*, XIV, 21. — Par une ardeur oultrecuidee et une ambition vaine de chasser les fuyans avant qu'il en fust temps, il [Demetrius] gasta tout, et fut cause de perdre la victoire. Id., *Demetrius*, 29. — Ayant desfait les Ætoliens, et les chassant, il entra pesle mesle quand et les fuyans dedans la ville. Id., *Aratus*, 32. — On void quand une bataille se donne, que l'issue est communement telle que le vaincu est mis en fuite, et est avec cela chassé deux ou trois lieues, et quelquesfois davantage. Ici on peut dire qu'il n'y eut nulle chasse. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1, p. 711. — Le désordre se mist grand parmi eux, et les impériaux à les chasser. Brantôme, *Cap. franç., M. de Bayard* (II, 383).

(Sans complément). Poursuivre l'ennemi. — Les autres capitaines qui avoient trop chassé, se trouverent tout alentour envelopez des vaisseaux de la Moree. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 26. — A la premiere journee il [Brutus] gaigna la victoire, et rompant tout ce qu'il trouva de front au devant de luy, chassa jusques dedans le camps du jeune Caesar. Id., *César*, 69. — Antonius desfeit Cassius en bataille, combien qu'aucuns ayent escrit qu'il ne fut pas present au combat, mais qu'il survint apres la desfaitte, comme ses gens chassoyent desjà. Id., *Antoine*, 22. — Ces victoires n'avoyent point esté complettes ny entieres, par ce qu'ilz ne chassoyent pas loing. Id., *ib.*, 50. — [Brutus] ordonna quelques gens pour garder le camp de son ennemy, qu'il avoit pris, et feit rappeller ses gens qui chassoyent encore. Id., *Brutus*, 42. — Puis retournay à l'artillerie gaignée, et là trouvay M. de Burie, et attendismes le retour de noz gens qui chassoient encores... Nous trouvasmes qu'il y avoit de noz gens qui avoient chassé deux grandz lieues. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 51).

Destituer, priver d'un emploi, — Ils rappellerent soudainement le chancelier Olivier... qui avoit esté chassé à l'occasion de Diane de Poitiers. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 7.

Chasser 2. — Que prouffitent, dames et damoiselles, Tant d'ativelles, que sus front et mamelles Portez nouvelles pour chasser voz charongnes. *Anc. Poés. franç.*, IX, 73, *Exclam. des os de S^t^ Innocent.* Montaiglon propose le sens de *parer comme une châsse.*

Chasseret. — *Chasseur...* Le dim. Chasseret. M. de la Porte, *Epithetes*, 77 v°.

Chasserot, dimin. de *chasseur.* — Ganymede delectable, Chasserot delicieux, Qui ores sert à la table D'un bel échanson aux Dieux. Ronsard, Pièces retranchées. *Odes* (VI, 51). — *Adon* ou *Adonis.* Gentil, beau, mignard, chasserot. M. de la Porte, *Epithetes*, 6 v°. — *Ganimede.* Chasserot *ou* chasseur. Id., *ib.*, 188 r°. — *Veneur.* Tracasseux... chasseux *ou* chasserot. Id., *ib.*, 415 r°. — Le chasserot dessoubz l'ouverte face Du froid Juppin, par l'hyverneuse glace... Demeure coi. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 1.

Chassetrape. — L'embouchement des chassetrapes guitturales. Rabelais, II, 13.

Chasseur. *Messe de chasseur.* Messe très courte. — Le gentilhomme, qui avoit grand'-haste, et désiroit d'avoir une messe de chasseur... se choléra fort... d'une telle pause. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 41). — Au lieu de luy demander une messe de chasseur, ils luy demandèrent une messe de gendarme, pensans l'avoir encore plus courte. Id., *ib.*, ch. 39 (II, 395).

Chasseur. Celui qui chasse, qui éloigne. — Cestuy Amour n'est chasseur d'honneur comme vous

dictes, ne... susciteur de vices. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 114 v°.

Sorte de maillet pour enfoncer les cercles d'un tonneau. — Comme moy, tout bon beuveur Au maillet et au chasseur Met les deux mains sans vergongne, Et s'employe de bon cueur A relever ses tonneaux. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 64. — Cf. *Chassoire*.

Chasseux. Chasseur. — *Oiseleur.* Cauteleux *ou* caut, patient, chasseux. M. de la Porte, *Epithetes*, 288 r°. — *Veneur.* Tracasseux, subtil... chasseux *ou* chasserot. Id., *ib.*, 415 r°.

(Fém.). *Chasseuse.* — Las! quantesfois elle, qui fut chasseuse, Devant chasseurs fuit toute paoureuse. Marot, Liv. II de la *Metam.* — Les hystoires poetiques narrent la vierge fille Dargin avoir mesprisé les delices des villes pour estre venatrice et chasseuse. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 16. — Pour l'ayde qu'elle [Diane] preste par sa lumiere aux chasseurs nocturnes, elle tient nom de chasseuse. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 251.

Chassevent. — Le monosyllabe a meilleure grace, au bout d'un mot composé, que le dissyllabe... Voyla pourquoy *Chassevent* me plaist fort. H. Estienne, *Precellence*, p. 162.

Chassier. Être chassieux. — Je ne layme poynt, ses yeulx luy chassient tousjours. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 696.

Chassieuseté. État de l'œil qui est chassieux. — Cela reprime les fluxions, distillations, et chassieusetez des yeux. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 4 (G.).

Chassieux. Humide, pluvieux. — Les longues nuitz de l'hiver chassieux. Des Périers, *Œuv. div.*, *l'Homme de bien* (I, 82).

Chassisser. Munir de chassis. — Que les fenestres soient si bien vitrees ou chassissees... que les froidures n'y puissent penetrer. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15.

Chassoire. Fouet. — La rude Mort vous rompra la machoire ; Sanglez serez de son fier chassoire. *Anc. Poés. franç.*, XI, 305. — Ne plus ne moins qu'une toupie à force Volante va sous la bature torse, Quand en leur jeu les enfans, à l'entour D'une court vuide, en grand et large tour, Fort ententifs, l'exercent et la virent. Icelle, à coups de chassoire qu'ils tirent, Tourne agitee en mainte espace courbe. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 352.

Sorte de maillet pour enfoncer les cercles d'un tonneau. — Puis les cercles il met avecque la chassoire Et à coups de maillet, en leur place premiere. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *l'Automne*, *Vendanges*, p. 217. — Cf. *Chasseur*.

Chastaigne. *A escorce de chataigne.* — L'espesseur bien unie d'une barbe brune à escorce de chataigne. Montaigne, II, 17 (III, 32).

Gracieuse comme une chastaigne [hérissée de piquants]. — C'est une dame... gracieuse comme une chastaigne, amoureuse comme une sangsue. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 17.

Tirer les chastagnes du feu. — Après que ceux qui devoyent tirer les chastagnes du feu eurent dit franchement quel il y faisoit. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 14.

Pour indiquer une chose sans valeur. — Ils ne se soucient non plus quelle est la foy de ceste generalité... que d'une chastagne moisie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 2.

(Prononc.). *Chastaine.* — Attendent graisler des chastaines. Rabelais, I, 28. — Que le fou porte la faine, Le chataigner la chataine. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 12.

Chastaigner (adj.). Châtain, d'un brun clair. — On le voit à la tresse De ce poil chastaigner qui me tient en ses las. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Sonnets* (I, 144). — Son col albastrin et sa joue vermeille eberluoit au travers de l'espesseur de ses cheveux chastaigners. Cyre Foucaut, trad. d'Aristenet (G.). — O quel visage de brave! c'est vous tout craché ; c'est vostre nez, vostre front, vostre bouche, vos yeux tout faits, excepté qu'ils ne sont pas si droictement chastaigners. Larivey, *les Tromperies*, II, 8.

Chastaigneret. Petit châtaignier. — Toutefois quand on veut planter, il faut qu'il y ait un bon pied entre les chastellets des marrons qu'on plante... Faut attendre que les chastaignerets ayent pour le moins deux ans avant qu'on les replante en une autre bastardiere. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 20 (G., Compl.).

Chastaignerot. Petit châtaignier. — Faus rompre la terre des chastaignerayes entre les moit de novembre et de fevrier, auquel temps les chastaignes tombent d'elles mesmes, lesquelles trouvans la terre rompue et labouree entrent aysement dedans, ou elles germent et rendent de petits chastaignerots. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 20 (G., Compl.).

Chastain. *A couleur de chastain.* — Elle avoit les cheveux à couleur de chastain. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ.* I, 2 r°.

Chastanier. Châtaignier. — Les plus grands Arbres, comme Noiers et Chastaniers. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 19.

Chasteau. Forteresse, citadelle. — Pareillement les chasteaulx triumphans Par sus lesquelz mes puissans elephants Je feis marcher jusques aux murs de Romme. Marot, *Jugement de Minos*. — Il feit donner un assault general à la muraille, à fin d'y faire venir tous ceulx de la ville [de Veies] : et pendant qu'ilz entendoyent à la defendre, ses gens entrerent secrettement par les mines dedans le chasteau. Amyot, *Camille*, 5.

(Spécialement). A Athènes, l'Acropole. — [Pisistrate] se saisit de la forteresse du chasteau. Amyot, *Solon*, 30. — Quant au portail et aux portiques du chasteau, ilz furent faits et parfaits dedans l'espace de cinq ans, soubs la conduite de Mnesicles. Id., *Périclès*, 13. — Il feit depuis fondre en cuyvre l'image de Minerve que lon surnomme de Santé, laquelle il feit mettre dedans le temple du chasteau. Id., *ib.* — Pyrrus... fut à Athenes, ou il entra dedans le chasteau, et y sacrifia à la Desse Minerve. Id., *Pyrrhus*, 12. — Ayant donques la ville [d'Athènes] ainsi esté prise, le tyran Aristion s'enfouit au chasteau, là ou il fut assiegé par Curion. Id., *Sylla*, 14. — Ils montent au chasteau où est le temple de Minerve. Id., *Contredicts des Stoiques*, 6.

A Thèbes, la Cadmée. — Si feit incontinent Pelopidas ceindre de trenchees et de cloison de bois le chasteau de la Cadmee. Amyot, *Pélopidas*, 13. — La garnison des Macedoniens, qui estoyent dedans le chasteau de la Cadmee, sortant sur eulx, les vint encore charger par derriere. Id., *Alexandre*, 11.

A Corinthe, l'Acrocorinthe. — Megistonus vint par devers luy [Aratus] de la part de Cleomenes, pour le prier de luy livrer le chasteau de Corinthe,

il y avoit une grosse garnison des Achaëiens. MYOT, *Cléomène*, 19.

A Rome, le Capitole. — Elle [Tarpeia] leur ivrit la nuict une porte par laquelle elle meit s Sabins dedans le chasteau. AMYOT, *Romulus*, . — Elles [les oies] sentirent incontinent la sur- ise des Gaulois, et se prirent à courir et crier ntre eulx, tellement qu'elles esveillerent ceulx chasteau. ID., *Camille*, 27. — Sicinius... com- anda aux Ædiles qu'ilz le saisissent au corps, et menassent tout promptement au chasteau sur roche Tarpeïene. ID., *Coriolan*, 18.

Palais des rois de Perse. — Alexandre s'estant nparé de la ville de Suse, trouva dedans le chas- au quarante mille talens en or et argent mon- oyé, sans une quantité inestimable d'autres ches et precieux meubles. AMYOT, *Alexandre*, . — Ilz faisoyent leur compte que cela estoit gne que Alexandre pensoit de s'en retourner en n païs, non pas faire sa demourance entre les arbares, puis qu'il brusloit et gastoit ainsi le nasteau royal. ID., *ib.*, 38.

Construction élevée à la proue et à la poupe des avires. — Quand elles [les navires] furent si pres ue lœil pouvoit choisir et discerner les person- ages estans dedens, la povre Nymphe Pegasis Enone veit son seigneur et mary de jadis Paris lexandre seant au chasteau de prore dedans sa che galee. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 12. - Le mast c'est Foy, la hune Continence, L'ung es Chasteaux c'est Crainte initiale. CRETIN, *à rere Jehan Martin*, p. 250. — Les uns descen- oient souz le tillac au fond, les autres se presen- oient sur les chasteaux et sur les bordz. AMYOT, *ist. Æthiop.*, L. V, 59 v°.

Chasteau guaillard, même sens. — Frere Jan n chasteau guaillard monta guallant et bien deli- eré. RABELAIS, IV, 33. — Faictez mettre le feu n ce Basilic que voyez pres le chasteau guaillard. D., IV, 65.

Chasteau de noix. — Mais, à vostre advis, ont ilz oit, Mon maistre, ces petis garsons? Il me mble qu'en cest endroict De feu leur servent les assons. — ... Voylà ung beau contantement De ouer au chasteau de noix. MARG. DE NAV., *l'Inquisiteur* (IV, 76-77). — Volontiers que tantost eussent sceu faire ces folletons de trombe ma- ne, qui ne font tout au long du jour qu'aller çà là : et ne sçauroient en mil ans assembler trois nasteaux de noix tout de suitte. LE MAÇON, ad. de BOCCACE, *Decameron*, IX, 5. — Nous smes bien aises que nostre vaisseau estoit encor al en point pour nous arrester icy et ne suivre as les Fortunez, qui avoient bien d'autres entre- rises que les nostres : ainsi les enfans font cas de urs chasteaux de noix. BEROALDE DE VERVILLE, *oyage des Princes fortunez*, p. 59. — (Le mot *oix* pourrait n'avoir pas le même sens dans *Heptaméron* et dans la traduction de Boccace, u plutôt nous pourrions avoir affaire à deux mots ifférents. Montaiglon croit que, dans l'*Heptamé- on*, il s'agit d'un château de *noif*, c'est-à-dire de eige, mais l'explication n'est pas sûre. Le Maçon, u contraire, cherche à rendre par une approxi- ation l'italien *noccioli* : il est donc certain que *oix* n'éveille plus du tout chez lui l'idée de neige. e mot *noif* ayant disparu de la langue, il est pro- lable que dans l'expression *chasteau de noix* éroalde de Verville donne au mot *noix* la signi- ication qu'il a aujourd'hui). — Cf. *Chastelet.*

Faire chasteaux, chasteaux en Asie, chasteaux en Espagne et au Caire. Faire des projets chimé- iques, des châteaux en Espagne. — Et le songer ait chasteaux en Asie, Le grand desir la chair ne rassasie. GRINGORE, *Menus Propos* (La Curne). — Je fantasie et compose chasteaux. J. BOUCHET, *Epistres famil. du Traverseur*, 3. — Ou bien souvent me trouve fantastique, Et fais chasteaulx sans ouvriers et macons. ID., *ib.*, 31. — Les jours passez par fantaisye, Faisant des chasteaux en Asye Et des grosses tours en Espaigne, Au vert bois prit une compaigne. *Anc. Poés. franç.*, III, 13. — Jamais son vain esprit de composer n'est las Desseins dessus desseins, et de tousjours se plaire A faire des chasteaux en Espagne et au Caire. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres franç.*, L. V, *à M. Bertaut.*

Les chasteaulx. Sorte de dance. RABELAIS, V, 33 ms.

On trouve encore l'ancienne forme *chastel.* — Mieulx leur vauldroit estre à Thoulose, Aller marchander du pastel ; Trop mieulx serviroit bouche close Que de bastir ung tel chastel. *Anc. Poés. franç.*, XII, 80. — Elle la traicteroit humainement comme sa seur, et luy donneroit la meilleure tour de son chastel. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, II, 6. — Comme ils estoyent sur le délibérer, les voilà pris et mis au chastel d'Edimbourg. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, V, 32.

Chasteaubriand. Sorte de danse. RABELAIS, V, 33 ms.

Chastel, v. *Chasteau.*

Chastelainie. Office de gouverneur d'un château fort. — Les petis [nobles] sont qui dessoubz leurs arroys. Ont les chasteaux, et les chastellanies. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 3. — Les nobles... tiennent les premiers honneurs du royaume, comme Connestableries, Mareschaussees, Grandmaistrises, Admirautez... Chastelainies, Capitaineries de villes et de chasteaux. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE III, 6, *Commentaire.*

Chastelet. Petit monceau. — Toutefois quand on veut planter, il faut qu'il y ait un bon pied entre les chastellets des marrons qu'on plante. DU PINET, trad. de PLINE, XVII, 20 (G., Compl., *Chastaigneret*).

Sorte de jeu. — Il faict froid? — Non faict, ce me semble. — A quoy le congnoys tu, Varlet? — Pour ce que je veoy là ensemble Des enfans jouer au pallet. — Voilà la raison d'un follet, Quant l'enfant joue par nature A la neige ou au chastellet, Dire qu'il n'a poinct de froidure. MARG. DE NAV., *l'Inquisiteur* (IV, 73). — Au chastelet. RABELAIS, I, 22. — D'après Cotgrave, il s'agirait d'un *chastelet* construit avec des noix ; d'après Leroux de Lincy et Montaiglon, d'un *chastelet* de neige [*noif*]. — Cf. *Chasteau de noix.*

Sorte de devidoir. — Ses servantes aussi qu'elle a bien sceu choisir, Chassant l'oisiveté, sont toutes amusées A cherpir, à peigner, à tourner leurs fusées, Faire virer le trueil, comme un petit moulin, Le chastelet aussi pour devider le lin. Mmes DES ROCHES, *la Femme forte*, 148 r°.

Chastellain. Gouverneur d'une place forte. — Je l'ay conquise [une place forte] soubz la faveur de ma dame Leonorine, et ne la tiens aujourdhuy qu'a tiltre de son chastellain et serviteur. *Amadis*, V, 31.

Clerc du Châtelet. — Bon pied, bon œil, sus, à coup qu'on s'esveille, Francs chastellains, soubdain tost à l'estrade ! R. DE COLLERYE, *Cry pour les Clercs du Chastellet*, p. 273.

Chastellanie, v. *Chastelainie.*

Chastellette, dimin. de *chaste.* — Quoy,

sainte Angelette, Grace chastellette. Le Caron, *Poesies*, 63-64.

Chastiable. Qui mérite d'être châtié. — Un sage mondain pourra... dire qu'encor que cest erreur soit chastiable, si est-ce qu'il n'est de ceux qui font perdre les Estats. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, I, p. 9. — Fay moy voir si leur vie exerce une franchise D'amants ou de parents, chastiable ou permise. Bertaut, *Timandre* (p. 224).

Chastie-fol. Ce qui châtie les fous. — Quand il fault emprunter de l'argent à usure, c'est un grand chastie-fol de l'incontinence. Amyot, *Propos de Table*, VII, 5. — [C'est Fierabras qui parle]. Je vous commande... que faciez en sorte... Baste ! car, par la mort, voicy à mon costé le chastie-fols. Larivey, *les Jaloux*, I, 4. — Cf. *Chastie-sots*.

Chastier. Corriger. — Les maistres doivent refrener et chastier les langues de leurs disciples. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 39. — La pauvre femme... luy déclaira la folye de sa maistresse, pensant que, quant il l'entendroit, cella le chastieroit d'aymer tant. Marg. de Nav., *Heptam.*, 1. — Platon dit, parlant du vin que lon mesle avec de l'eau, que c'est faire sage un Dieu furieux, en le chastiant par un autre sobre. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 13. — Aimans mieux d'apparoir que d'estre, nous manifestons plus tost nostre prudence et sagesse en autruy, que de la faire reluire en chastiant nos folies. Guill. Bouchet, 21e *Seree* (III, 267).

Se chastier. Se corriger. — Puis qu'il plaist ainsi à Dieu que les autres se chastient de [= par] mes deffortunes. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 7. — Au pays de Bretagne y eut un homme... lequel avoit faict plusieurs larrecins... et en avoit esté à l'une fois frotté, et l'aultre estrillé... Toutefois, il y estoit si affriandé qu'il ne s'en pouvoit chastier. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 61. — Par lesquelz motz... le prevost vouloit dire que Jehan Trubert seroit pendu, et que son filz seroit present pour veoir faire l'execution, affin de se chastier de mal faire par l'exemple de son père. Id., *ib.* — C'est une astuce et acte de prudence Se chastier par le peril d'aultruy. Corrozet, *Fables d'*Esope, 64. — S'il leur faisoit souffrir punition moindre que la mort, ilz ne se chastieroyent pas pour cela... ains en deviendroyent plus audacieux et plus temeraires que jamais. Amyot, *Cicéron*, 19. — J'apprins à me chastier du jeu, du vin et de l'avarice. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 30).

Chastie-sots. Ce qui châtie les sots. — Pourquoy n'ay-je maintenant avec moy mon chastie-sots, mon espée, mon amy, à deux mains, pour escarteller cestuy-cy? Larivey, *les Tromperies*, IV, 2. — Cf. *Chastie-fol.*

Chastieur. Celui qui châtie, qui punit. — Sejanus... craignoit d'advantage un chastieur tel que Drusus. E. de la Planche, trad. des *Cinq prem. Liv. des Annales de* Tacite, L. IV, p. 135. — Dieu nous envoyera des chastieurs qui n'auront ne pitié ne compassion de nous. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 158 (XXVIII, 417). — Il y a quelque payeur ou chastieur plus grand que nous, auquel l'homme se rapporte pour le regard de ses operations. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 83. — Il faut necessairement qu'il soit prouveu d'une justice constante, invariable et inflexible, pour ne renverser l'ordre de nature : parquoy il est tres-juste remunerateur et chastieur. Id., *ib.*, ch. 86. — Ainsi fist Dion, Timoleon, Aratus, et autres Princes genereux, qui ont emporté le tiltre de chastieurs et correcteurs de tyrans. J. Bodin, *Republique*, II, 5. — Ces grands chastieurs de séditions voudroient bien que les soldatz fissent de pierre pain. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 152). — Fuyant de ce beau chastieur de Jupiter son fils, il estoit caché au Latium. Aubigné, *Lettres famil.*, 6 (I, 356-357).

Chastinier (pomme de) — La Pomme qui en telle province est ditte de George est celle de Chastinier en France. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Chastissime. Très chaste. — [Marie] aux vierges est vierge modestissime, aux maryees espouse chastissime. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 11.

Chastoy. Avertissement, réprimande. — Papelardise, c'est par toy Qui soubz l'ombre de ton chastoy Cuydes Richesse endoctriner. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 114). — Et imprimant tel scandaleux pensé, Où n'a esté bon chastoy impensé. Ferry Julyot, 4e *Elegie*. — Don d'ennemy c'est malencontre : Chastoy d'ami c'est bonnencontre. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 21).

Châtiment. — Francois ont eu par laboureurs la biere... Par charruyers chastoy chault et inicque. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 305). — Tous malfaicteurs se mettent en servaige ; Force leur est de recevoir chastoy. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 37). — Vous meritez aigres chastoys, D'avoir laissé mary courtois Pour homme Sardanapalique. Ferry Julyot, 1re part., 27. — D'un chascun ne cesse médire A grand tort : mais pour ton chastoy Lon peult par reciproque dire Qu'aussi chascun médict de toy. Id., 2e part., 10. — Ceux qui ont esté declarez telz [séditieux] par la sentence publicque du conseil d'Estat... et jugez dignes de chastoy exemplaire. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 49. — Dieu lequel devoit encor ce chastoy à noz pechez. Id., *ib.*, p. 72. — Voila pourquoi tu tasches d'enclorre la puissance du Magistrat entre des bornes si estroictes, afin que tu puisses avoir moien de t'exempter avecq tes sectaires du chastoi que tels rustres meritent. Id., *Corresp. et Melanges*, p. 479. — Apres avoir pardonné la coulpe, il reserve tousjours le chastoy et la peine. Id., *Differ. de la Relig.*, II, iv, 13.

Chastrable. Qui peut être châtré. — Le chastrer des aigneaux n'est retraint à certain aage, estans chastrables et les jeunes et les vieux de ces animaux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13.

Chastree. Récolte faite dans la ruche. — Escheant deux chastrees, la premiere se fait communément à la fin de Juin, et la dernière à la mi-Aoust. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14.

Chastrement. Castration. — Or me fait souvenir ce chastrement d'un autre duquel aussi une femme fut cause. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 278). — Comme les autres chastremens. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13.

Chastrer. *Sarment chastré.* — Les vignerons appellent tels sarments, chastrés, les estimants de nulle valeur et inhabiles a porter fruict. Cotereau, trad. de Columelle, III, 10.

Débarrasser de ce qui est surabondant. — Chacun an, conviendra chastrer le Pescher, c'est à dire le descharger du Poisson sur-abondant... Ce chastrement se fait en vuidant le Pescher par la bonde. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 13.

— En certains endroits de la Provence l'on chastre l'Apier ou le Ruscher, non les Rusches, c'est à dire, l'on enleve des Rusches entieres de l'Apier... ne touchant rien aux autres. Id., *ib.*, V, 14. — Qu'il ne prenne trop de miel des Rusches, lors qu'il les chastre, afin que les Mousches n'aient faute de viande pour l'Hyver. Id., *ib.* — La Meuriere... requiert d'estre chastree chacun an de la dixiesme ou douziesme partie ; par ainsi, peuvent estre etestés tous les ans de deux cens cinquante à trois cens Meuriers. Id., *ib.*, V, 16.

(Subst.). — Escheant le chastrer des Abeilles, c'est à dire de ne prendre qu'une portion du miel qui est en la Rusche, cela ne se fait en autre saison de l'annee qu'au mois de Mars ou d'Avril. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14.

Arrest chastré. — Et puis, pour toute resourse, Vider et procez et bourse, Par ung arrest non chastré. Du Bellay, *Disc. sur la louange de la vertu.* — *Arrest...* chastré, *i.* par lequel un procés est entierement terminé. M de la Porte, *Epithetes*, 33 r°.

Chastrerie. Castration. — Si tost qu'il [le coq] est usé, les poules le chassent et battent, et n'en veulent plus ; et ainsi le destinent à chastrerie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Section* (I, 264).

Chastreux. Châtreur. — Chatreux suis et bon enchanteur. *Anc. Poés. franç.*, I, 86. — Plusieurs ont esté guaris et ay gardé les chastreux de leur amputer les couillons. Ambr. Paré, VI, 15. — Ce sont pauvres gens allant de village en village, comme font les chastreux avec leur fretel. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 9 (I, 149). — Ce miserable chastreux, pour sauver sa vie, choisit de manger ces parties honteuses. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 17. — Ce meschant mulet estant en la rue de la grosse tour, avisa le chastreux qui l'avoit emancipé, aussi tost il se resouvint de cette operation et comme il l'avoit malheureusement exterminé, lui ostant toute esperance de benediction mulative. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dictionnaire* (II, 27).

Chastron. Animal châtré. — Les genitoires des chastrons ou beliers sechez, pulverisez, et prins en eau... servent grandement à ceste maladie. Du Pinet, trad. de Pline, XXX, 10 (G.).

Chastrure. Castration. — Et me suis souvent esbahy... que ceste practique n'en est venue jusques à nous, veu les accidens qui arrivent de nos chastrures. Guill. Bouchet, 29e *Seree* (IV, 255).

Chastuier. Châtier. — Disant... que si elle avoit delinqué, qu'on povoit la chastuier avec les verges. E. de la Planche, trad. des *Cinq prem. Liv. des Annales de* Tacite, L. V, p. 176.

Chasty. Châtiment. — Ne pour chasty une mere est moins bonne. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Mort*, ch. 2.

Chasuble. — Affeublé d'une chasuble telle que ha le hierophante quant il monstre et faict representation des dictz mysteres. G. de Selve, trad. de *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 69 r°.

(Masc.). — Par l'estolle patience est requise, Le chasuble despend de charité. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 85). — Les parroissiens... D'un certain lieu luy avoient donné charge D'acheter un chasuble beau et large Pour leur curé. *Anc., Poés. franç.*, VII, 184. — Pour choisir Aucun chasuble. *Ib.* — Ce bon marchand... A demandé à voir chasubles maints. *Ib.* — Cest affronteur luy mesme d'un chasuble Le bon curé vous revest et affuble. *Ib.*, VII, 185.

Chat. *Chat borgne.* — Occam... a trouvé d'autres speculations moult gentilles, et si hautes et profondes qu'un chat borgne n'auroit garde de les veoir sans chausser doubles lunettes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 11.

Despit comme un chat borgne. — Ce Medecin... pour faire l'habile homme, luy va dire que sa maladie ne venoit que de cholere, et qu'il estoit despit comme un chat borgne. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 196).

Chat breneux. — Il est tousjours avis au chat breneux que la queue luy put. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Argument* (II, 259).

Chat d'Espaigne. — De toute autre sorte de peaux, il en y a suffisamment, comme de Renards noirs, que on appelle pardeçà, Chats d'Espaigne. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 9.

Chat-fourré, chatte-fourrée, chat-fourrillon. — Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles et espouventables. Rabelais, V, 11. — Vous verrez ces Chats-fourrez seigneurs de toute l'Europe et possesseurs pacifiques de tout le bien et dommaine qui est en icelle. Id., *ib.* — Quant fusmes assis, Grippe-minaud au millieu de ses Chats-fourrez nous dist en parolle furieuse et enrouee, Orça, orça, orça. Id., V, 12. — Au son de sa bource commencerent tous les Chats-fourrez jouer des griphes, comme si fussent violons demanchez. Id., V, 13. — Fusmes par iceux advertis que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faict presens seigneuriaux tant à la dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrees. Id., *ib.* — Adonques interrogua les voyagiers où et à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils respondirent que c'estoit à Grippe-minaud, aux Chats-fourrez, et Chattes-fourrees. Id., V, 14. — Leurs enfans propres Chats-fourrillons et autres parens les avoyent en horreur et abomination. Id., V, 11.

Chat de Mars. Chat né en mars. — Derriere un buisson, trouvay un chat de Mars. Rabelais, I, 13. — S'il grondoit, c'estoient Chats de Mars. Id., IV, 32.

Figues de chat. — Figues de chat, estront de chien Si sont assés d'une figure. *Anc. Poés. franç.*, XI, 349.

Au chat ! — Quant ils voyent que sont bien abillées... En doyvent-ilz faire telz battelées, Criant après elles : « Au chat, au chat? » *Anc. Poés. franç.*, VIII, 324.

A mau chat mau rat. A mauvais chat mauvais rat (remplacé aujourd'hui par l'expression *à bon chat bon rat*). — Puis se tirerent au chasteau Maulgré vous et vostre barat ; Qui pro quo ; à mau chat mau rat. *Anc. Poés. franç.*, IX, 350. — Ce fut à qui tromperoit son compagnon, et comme l'on dit, A mau chat mau rat. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. X, p. 317-318.

Comme le chat passe sur la braise, v. *Braise.*

Brider le chat, v. *Brider.*

Cervelle de chat. — Je ne me soucie pas pour un liard si je n'ai gueres de memoire, et si je monstre que j'ay une cervelle de chat. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXII (II, 243).

Un chat qu'on chastre, qu'on fesse. — Encores que de nom soyez esveillé, et que par effect ayez les yeux ouverts comme un chat qu'on chastre, si dormez vous dans l'ame. Cholières, 1re *Ap.-Disnée*, p. 25. — Quel causeur est cecy?... va dire le Sr Camille refroignant les sourcils comme un chat qu'on chastre. Id., 6e *Ap.-Disnée*, p. 252. — Puis que je vous voy ententif, aussi esveillé qu'un

chat qu'on fesse, vous le sçaurez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dessein* (I, 62).

Avant que les chats soient chaussés. De grand matin. — Ce maistre joueur de passe-passe s'estant levé de grand matin... sans rien oublier, sinon dire adieu et remercier son hoste, partit et s'en alla devant que les chats fussent chaussés. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, XII, 5. — Vous estes donc sorties du logis avant que les chats fussent chaussez? C'estoit, comme je croy, de peur des mouches. Tournebu, *les Contens*, II, 2.

Mettre la cloche au chat, v. *Cloche*.

Jeter le chat aux jambes à qqn. L'accuser faussement. — Si lon en faict une loy ou ordonnance, s'on en establist quelque peine : vous verrez iceulx mesmes crier que la cité est renversée, que lon tasche à faire mourir tous les plus apparentz, et qu'il n'y a personne qui se puisse sauver qu'on ne luy jecte le chat aux jambes. E. de la Planche, trad. des *Cinq prem. Liv. des Annales de* Tacite, L. III, p. 119. — Encores faut-il que les plaintes se dressent contre Moyse et Aaron, qu'on leur jette le chat aux jambes, et qu'on leur mette la rage sus, comme on dit. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 75 (XXVII, 93). — Daire averty de telle audace luy jecte un autre chat aux jambes, luy faisant accroire qu'il avoit voulu rebeller contre luy, et parce le feit morir. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 166. — Lors qu'ils sont au plus haut degré de la roue de fortune, et qu'ils pensent estre en possession paisible de la faveur des roys et des princes, l'ennemy leur machinera quelque chose, et leur gettera le chat aux jambes et leur fera jouer a boute hors. Boaystuau, *Théâtre du Monde*, III (G., Compl.). — Cependant le pauvre Perrin estoit ignorant de ce qu'on luy brassoit, et des chats qu'on luy jettoit aux jambes par lettres envoyees par dessoubs terre au nom de plusieurs de la secte calviane. Bolsec, *Hist. de Calvin*, ch. 17 (G., Compl.). — Quand on voyoit qu'il [le pape] estoit trop furieux, et qu'il se desbordoit trop, voulant troubler le monde, on luy jettoit ce chat aux jambes de dire qu'il estoit heretique. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 448 (G., Compl.). — Je crains... que l'on ne me jettast quelque chat aux jambes, si j'esventoie ce qui n'est pas propre à estre encores descouvert. Cholières, 6e *Matinée*, p. 229. — Ceux qui, dés qu'ils voyent un personnage lequel fait bien ses affaires, luy jettent aussi tost le chat aux jambes de sorcelerie, ou qu'il est poussé et duit par l'art diabolique. Id., 8e *Ap.-Disnée*, p. 363. — Le duc de Bourgongne, en haine du duc d'Orleans, prince dauphin (tous les serviteurs duquel il hayssoit) jetta le chat aux jambes, comme il se dict, au seigneur de Montaigu. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 6 (G., Compl.). — Si M. de Savoye estoit bon Espaignol, M. de Nemours estoit très-bon François, ne s'estant jamais trouvé brouillé sur l'esbranlement de l'estat de France, encor qu'il ne tînt à aucuns qu'on ne luy en jettast le chapt aux jambes. Brantôme, *Cap. franç., M. de Nemours* (IV, 168).

Donner un chat par les pattes, même sens. — Cette femme a quelque chose contre moi ; pour se venger, elle me donne un dangereux chat par les pattes, préparée à accuser ce que je ferai. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 2.

(En parlant d'une femme). *Laisser aller le chat au fromage.* S'abandonner. — Mau gré ne me veuillés sçavoir, Si quelcun me vient à courage, Que je ne prenne bon vouloir Laisser aller chat au fourmage. *Anc. Poés. franç.*, II, 251 (*Monologue joyeulx de la chamberiere*). — Car, depuis qu'elle eut commencé Ce beau train, et qu'elle eut laissé Attaindre le chat au fromage... Elle introduit dans ma maison Son ruffien. Grevin, *les Esbahis*, I, 1. — Vous n'osiez me dire vostre maladie de neuf mois... Que servent toutes ces plainctes et ces larmes? Mais plutost... dechiffrez-moy par le menu par qui, quand, et comment vous avez laissé aller le chat au fourmage. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 1. — Je l'ay aymée, pendant qu'elle estoit fille, d'aussi bonne amour que jamais gentilhomme ayma ; mais depuis que j'ay descouvert qu'un autre estoit le mieux venu en son endroit, et qu'elle avoit laissé aller le chat au fourmage, je ne suis pas deliberé de m'en rompre jamais la teste. Tournebu, *les Contens*, V, 5. — La fille a laissé aller le chat au fromage si souvent que l'on s'est apperceu qu'il falloit r'eslargir sa robbe. *Var. hist. et litt.*, I, 201.

On dit de même : *le chat va au fromage, se prend au fromage.* — Et, se Fortune leur parmet, Qu'ilz se rencontrent au visage, Et ung œil à l'autre promet Couvertement foy et hommage... Le chat ira bref au frommage. *Anc. Poés. franç.*, XII, 311. — Rebelle n'est qui se defend, Pour son honneur entregarder ; Soy-mesme courrouce et offend Celle qui ne se scet garder ; Tant se peut-on bien mesgarder Que le chat se prent au fromage : Sens est de fouyr son dommage. *Ib.*, III, 224.

Emporter le chat. S'en aller brusquement, sans prendre congé. — *D'un, qu'on pensoit avoir emporté le chat.* Il n'est pas mort celluy dont l'on devise, Qu'on cuide loing, sans dire adieu, aller. Antoine du Saix, *Petits fatras d'un apprentis* (Plattard, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 243). — Car on y sert [en cour] pour avoir recompense, Et ne l'a on si tost comme l'on pense : Ou quant on l'a, partir avant saison, C'est emporter le chat de la maison. Peletier du Mans, *l'Homme de repos*, p. 132.

Entendre chat sans dire minon. Comprendre à demi-mot. — Ce compere, qui entendoit bien chat sans dire minon. Cholières, 5e *Ap. disnée* (II, 217).

Prendre un chat sans moufles, sans mitaines. — Agir sans précautions. — Et puis Fortune en l'oreille me souffle Qu'on ne prend point en court telz chatz sans moufle. Marot, *Epistres*, 28. — Estimez-vous que tels chats que ceux-là se prennent (comme on dit) sans moufles? Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans*, II, 294. — Quand ils s'avancerent pour attaquer Coignac, ils conurent bien que tels chats ne se prenoyent pas (comme lon dit) sans mittaines. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 3, p. 801.

Employer des mitaines pour les chats. Prendre ses mesures pour une attaque. — Ainsi leur rage chaude on ne counoist estaindre, Et ne counoist le duc de les pouvoir contraindre De chercher le chasteau, tant sont pleins de bonté, Si ce n'est pas l'advis d'un experimenté De ceux qui commandoient entre ses capitaines, Et qui fort emploioit pour tels chats ses mitaines. *Anc. Poés. franç.*, VI, 321 (*Siége du Chasteau de Lusignan*).

Lieu ou les chats se pignent. Lieu où l'on se bat. — Quand l'affaire se presente, et qu'il est question d'aller au lieu où les chats se pignent, ils commencent à seigner du nez, et monstrent evidemment le mauvais endroit où ils ont le cœur assis. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 129.

Prendre un chat par la queue. — Mais un tas de jeunes goulus, Qui font icy les resolus, Pensans rencontrer femme sage, Sans la regarder qu'au visage, Meritent bien d'estre surprins, Car ils

sont par trop mal apprins ; Et souvent, pour femme incogneue, Prennent bien un chat par la queue. *Sotties*, III, 319.

Ne point acheter chat en sac. Ne pas agir au hasard. — Je luy manday... que je ne m'engaigerois poinct en lieu où il me fauldroit combatre que je ne veisse ses forces et les miennes, pour veoir si estoient suffizantes pour respondre à l'ennemy... et que je ne voulois poinct achepter chat en sac. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 278).

Guérir les chats de la toux. — Sans barbier je seigne la veinne Et guaris les chats de la toux. *Anc. Poés. franç.*, I, 76-77. — Sommaire de la Medecine de maistre Grimache... Pour guarir un chat de la toux. *Ib.*, I, 155. — Pour guerir les chats de la toux Elle en sçaict à taster le poux. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 118.

Maille au chat. Sorte de monnaie. — De ducas ne mailles au chat Nous n'en faisons banque ne loge. *Dialogue de Gautier et Martin* (Aebischer, *Rev. du XVI^e siècle*, XI, 171).

Chat. Friand. — A Bar sur Seine un chat d'argent dénote un friant d'argent. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 2.

Chatte. Femme de mauvaise vie. — J'ay appellé une telle putain, il est vray, je l'ay dit : je la tiens et repute pour femme de bien ; je m'en desdy, j'ay menty, je la tiens pour chatte et publique. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Chatalongne. — *Mante.* Velue, chatalongne, hiemale, longue, chaude. M. de la Porte, *Epithetes*, 253 r°. — Cf. *Catelonne.*

Chat-chastel, vieux mot militaire. — Il ne faut pas craindre que ces vieux guerriers vueillent ramener... les *Bacules*... ne les *Truyes*... ne *Fondelfes*, ne *Ribaudequins*, ne *Chats-chateils*. H. Estienne, *Precellence*, p. 350. — Ils avoient aussi des instruments appellez chats et chat-chastels : faits par bas comme les Testudines anciennes. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 528 v°.

Chatel. Fermage à moitié. — Si [les métayers] bestes ont a croist ou a chatel Et que chascun en baille ung nombre tel, Dont par moitié le croist apres se parte, De la moitié du seigneur on escarte Tousjours quelqu'une. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 28.

Chatemite 1 (masc.). — Si en cette disproportion de Statuts, vous les voulez incorporer avecques nous, ce ne sera pas les unir, mais bien aggreger l'Université avecques un arrogant Espagnol, avecques un chatemite Italien. E. Pasquier, *Recherches*, I, 44. — Et de ses grands amis Les femmes desbaucher, faisant le chatemitte. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 127 v°. — Tu deviens fin Renard, lors que d'un chatemite Tu façonnes l'accent et le front hypocrite. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 1^er *Jour*, *l'Imposture*, p. 60. — Impudens chatemittes. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 210.

(Fém.). *Chattemitesse.* — Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses. Rabelais, IV, 64.

Chatemite 2. Art d'être chattemite. — Qui veut estre bon Sodomite, Docteur en toute chatemite : Qu'il en parle à Pere Matthieu. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 212).

Chatemitiquement. A la manière d'une chattemite. — Ce qui s'apprend en l'an de probation... c'est... à regarder en terre, à contrefaire les torticolles, à cacher les mains ès manteaux, à faire chatemitiquement l'inclinabo en l'église. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 291).

Chatemitterie. Caractère de chattemite. — D'autres aussi font les scrupuleux par une vraye chatemitterie à fin de sembler plus saincts. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, III, p. 93.

Chatepeleuse. Sorte d'insecte qui ronge le blé. — Si tu veulx garder tes bleds long temps entiers il les fault faire bien nettoyer : car la vermine, comme charensons et chatepeleuses les mengent et endommagent moins. Cotereau, trad. de Columelle, II, 21. — On appelle aussi ce petit bestail calendre, ou cosson, ou chatepeleuse. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 30, en marge (G.). — Bourdons, chates-pleuses, calendres, papillons, blereaux... et autres semblables bestiolles. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 82.

Chaters. Enchâssure (?). — De l'autel portatif qui est de pierre de marbre ou d'autre pierre enchassee en fust, se la pierre de marbre cheoit dudit chaters, elle devroit estre remise en iceluy ou en autre fust. 1575, Jehan Goulain, trad. du *Rationale*, dans Laborde, *Emaux* (G.).

Chatevoison. — Captivité, *chatevoison*. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 203.

Chatfourré, v. *Chaffourer.*

Chatonnet. Catonnet, recueil de distiques moraux. — Je vous donne à ce matinet Le livret plain d'enseignemens, De proverbes et documens, Pour vous servir de Chatonnet. *Anc. Poés. franç.*, IV, 84.

Chatonnie. Espièglerie, tour fait par ruse, fourberie, friponnerie. — Le jeune filz s'appeloit Fouquet, de l'âge de seize à dix sept ans, qui estoit bien affaicté et faisoit tousjours quelque chattonnie. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10. — En l'Université de Paris y avoit deux jeunes escoliers qui estoient bons fripons et faisoient tousjours quelque chatonnie. Id., *ib.*, 84. — Il y en a beaucoup qui alleguent, quand ils font quelque fraude, quelque chatonnie, ou quelque violence : O voila, je suis infirme, je n'ay point telle constance que beaucoup, et ceste tentation m'a surmonté. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 147 (XXVIII, 276).

Chatonnière. Chatière. — Et d'autant qu'il se trouva une chatonnière à la porte... advisarent de la boucher avec une aisse. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 549). — Estant entré par cas un jeune chat dans la chambre, elle le prist... et le fourre et le pousse par la chattonnière en la chambre de sa maistresse. Id., *ib.* (IX, 550).

Chatouillard. Qui chatouille. — (Fig.). Et puis s'on sent venir le feu De la chatouillarde amourette, Soudain en la queste on se jette. Jodelle, *Eugene*, I, 1. — Ce troupeau tempesté De ton chatouillard affolement. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 214).

Chatouille. Sorte de poisson. — Liguombeaulx. Chatouilles. Congres. Rabelais, IV, 60.

Chatouiller. *Chatouiller de.* Exciter à. — C'est bien raison que chacun... s'estudie à les louer, tant pource qu'ils en sont dignes que pour chatouiller la Noblesse Chrestienne d'embrasser leur exemple. Thevet, *Cosmogr.*, I, 13.

Se chatouiller. Prendre un vif plaisir. — Il n'est rien qui luy donne [à Scipion] plus de grace, que de le voir... s'amusant et se chatouillant à representer par escript en comedies les plus populaires

et basses actions des hommes. Montaigne, III, 13 (IV, 273).

Chatouiller qqn où il se demange, v. *Demanger*.

Chatouilleur. Très sensible. — Le Moyne... donna fierement des esperons à son cheval, le quel estoit chatouilleur à la poincte. Rabelais, I, 42.

Chatouilleux. Sensible au plaisir, désireux de plaisir. — Combien que les hommes soyent chatouilleux des aureilles, et qu'ils voudroyent qu'on leur contast tous les jours quelque nouveauté. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 31 (LIII, 369). — Afin de n'avoir point les aureilles chatouilleuses, pour appeter quelque nouveauté. Id., *ib.*, 54 (LIII, 650). — Les hommes ont les aureilles chatouilleuses : car nous voyons comme le monde est mené de curiosité, nous appetons tousjours je ne sçay quoy de nouveau. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 12 (LIV, 139). — Beaucoup ont les aureilles chatouilleuses et voudroyent qu'on leur apportast chacun jour quelque nouveauté. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 4 (LI, 288). — Nous avons quasi tous les aureilles chatouilleuses : il n'y a celuy qui ne soit bien aise d'ouïr des petites babilleries. Id., *ib.*, 38 (LI, 724). — Beaucoup ont les aureilles chatouilleuses, et ne demandent sinon qu'on leur amene quelque rhetorique plaisante, quelque langage fardé, et choses semblables. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 34 (LI, 9).

Chatouilleux à. Sensible au plaisir de. — Dieu... voyant que les espritz des hommes sont si chatouilleux à extravaguer en vanitez, pour mieux oster tous subterfuges, raconte toutes les especes qui estoyent cogneues pour ce temps-là. Calvin, *Contre l'Astrologie judiciaire* (VII, 537).

Chatouilleux. Excitant. — L'amour se fonde au seul plaisir : et l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, et plus agu. Montaigne, III, 5 (III, 332).

Délicat, difficile. — Pour lors je ne l'acceptis point... non pas que le roy ne me fist trop d'honneur, et que je n'eusse bien souhaitté ung tel bien, mais j'avois tousjours devant les yeux mille choses bien chatouilleuses. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 69). — De contourner le jugement des evenemens souvent contre raison, à nostre avantage, et d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier. Montaigne, II, 10 (II, 125). — On m'a dict que travaillez sur l'Histoire de nos troubles : je loue vostre intention. L'entreprise est grande, mais infiniment chatouilleuse. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 18.

Dangereux. — Ils... descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre et y faire jour : outre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieu chatouilleux les trouppes marchants en la campagne. Montaigne, III, 6 (III, 396). — Me fiant à je ne sçay quelle treve, qui venoit d'estre publiée en nos armées, je m'acheminay à un voyage par païs estrangement chatouilleux. Id., III, 12 (IV, 203).

Chatouilleux de la gorge. Exposé à être pendu. — Ainsi s'en va, chatouilleux de la gorge, Ledict vallet. Marot, *Epistres*, 29. — Il se sentoit autant ou plus chatouilleux de la gorge que celuy qu'on menoit pendre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 100.

Chatouilloir. — Titillic, ou chatouilloir, est le lieu dessous les aiscelles ou l'on est le plus chatouilleux. Joubert, *Interpr. des dict. anat.* (G., Compl.). — Avicenne ne met que deux sortes de dislocations de la sommité de l'espaule, sçavoir est a la part inferieure domestique vers le chatouilloir parce qu'elle s'y fait le plus souvent. Id., *Gr. Chir.*, p. 404 (G., Compl.).

Chatouillure. Chatouillement. — Elle me vient resveiller Par petites chatouillures Et mignardes mordillures. G. Durant, *Œuv. poet.*, 197 v°.

Chattemitillon, dimin. de *chatemite*. — Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. Rabelais, IV, 64.

Chatterie. Espièglerie, ruse, friponnerie. — Fouquet luy va ouvrir, et en allant s'avisa de jouer un tour de chatterie à son homme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10. — C'est comme si quelque valet en une maison avoit complotté avec les enfans pour boire le vin, et pour gourmander en derriere, et faire tout mal : et bien quand on appercevra la faute, les enfans feront bien semblant de dire, Tu as failli : mais cependant si est-ce que tous d'un accord ont complotté à faire telles dissolutions et chatteries. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 26 (XXXIII, 324). — Les maistres et les maistresses savent bien se plaindre, quand les serviteurs feront quelque chatterie, qu'ils feront quelque larrecin, et qu'ils ne les serviront pas comme ils voudroyent : mais cependant que Dieu soit offensé en mille sortes, c'est tout un, on laisse couler cela. Id., *ib.*, 44 (XXXIII, 554). — Qu'ils ne s'adonnent point à friandises, ni à yvrongneries, ni à jeux dissolus, ni à choses semblables, qu'il n'y ait point de chatterie, comme on appelle Id., *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 4 (LIV, 429).

Chattine. Sorte de plant de vigne. — Les plus expers, se resouvenant des gelees des yvers des annees susdittes, ne firent difficulté de tailler leurs vignes par le pied, et signamment le plant noyr qu'on appelle chattine ou preudelas, qui estoit plus gasté que l'aultre plant, comme aussi estoient les pinotz. Haton, *Mém.*, 1572 (G.).

Chattonneux. De chat. — *Miaudement.* Chattonneux, enfantin, long. M. de la Porte, *Epithetes*, 265 v°.

Chattonie, v. *Chatonnie*.

Chatune. Sourcil. — Je vous supply voyez sa trongne, Comme pensif il se renfrongne, Et ses chatunes il rabaisse. Baïf, *le Brave*, II, 1. — Et sur tout fétes bonne mine Le bonnet sur l'œil enfonçant, Et les deux chatunes fronçant. Id., *ib.*, IV, 4. — Contemple la bien ententivement entre les chatunes : tu trouveras... qu'elle est sortie du creux de ce mistaudique bobulaire du Thalmud. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 16. — S'il est question de descouvrir le jucheoir de la S. Spiritualité, on te renvoyera à la rue des bonnets quarrez, au moustier des barbes rases, à la place des chatunes refrongnées. Id., *ib.*, II, I, 2. — Ils froncent les deux chatunes comme un maistre bouc. Id., *ib.*, II, IV, 2. — Il les faut faire [les pénitences] avec un minois plus triste et meshaigné, la trongne plus renfrongnée, les chatunes plus froncées, Id., *ib.*, II, IV, 17.

Chatus. — Les noms des raisins... sont... Sarminien, Chatus, la Bernelle. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2.

Chauan. Chat-huant. — Ignorans nous sommes proprement comparez aux taulpes, chauans et chaulvesouriz. Melin de St Gelays, *Advertiss^t sur les jugemens d'astrologie* (III, 270).

Chaubouillir (?). Brûler. — Mais, en pensant refraichir cet outrage De l'apre ardeur qui m'alloit tourmentant, Un feu plus vif de ce mou-

choir sortant Me chaubouilloit col, et sein, et visage. Tahureau, *Sonnetz*, 33. — La Curne dit *chaubouiller*.

Chauche-poulet. — Les medecins tiennent que *Incubus* est un mal où la personne pense estre opprimée et suffoquée de quelque pesante charge sur son corps, et vient principalement la nuit : le vulgaire dit que c'est une vieille qui charge et comprime le corps, le vulgaire l'appelle *Chauche-poulet*. Ambr. Paré, XIX, 33.

Chaucher. Presser. — Ils la mettent [la lie] en poudre, et la mettent dans un sac fait en pointe, et apres l'avoir bien chauchee, on la pend en quelque lieu souterrain. Joubert, *Pharmacop.*, p. 273 (G.).

Côcher. — Un Cocq chauchant lautre, encor quil nayt point de poulle, est bruslé tout vif par le commandement dun devin. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 23. — Ils [les coqs querelleurs] gastent et tourmentent touts les aultres, et n'endurent chaucher les poulles d'aultres, combien qu'ils ne puissent suffire a tant. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 2. — Ceste raison ne sera considerée aux coqs : car il fault garder les beaulx et bons, tant qu'ils pourront chaucher les poulles. Id., *ib.*, VIII, 5. — On faisoit, quant tu criois, Changer en un rire ta vois, Au branle gay d'une chopine, A voir chaucher une gelyne, La chienne et le chien embesez, Deux poux l'un et l'autre entassez. Aubigné, *le Primtems*, III, 21. — Les chapons prejudicient grandement aux poules, leur empeschant de faire des œufs en abondance : tant en les chauchans, qu'affamans par leur continuelle frequentation. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 1.

Chauchet. Variété de raisin. — Les vignes du pays de Xaintonge, plantées au milieu des marez salans, apportent d'un genre de raisins noirs qu'ils appellent chauchetz, desquels on fait du vin qui n'est pas moins à estimer que hyppocras. Palissy, *Discours admirables, des Sels divers*, p. 246.

Chauchiere. Four à chaux. — Une maison et chauchiere. 1553. Arch. Dord. (G.).

Chaud. *Gorge chaude*, v. *Gorge*.

Ne trouver rien trop chaud. Ne rien craindre, ne reculer devant rien. — Mouvans... se void sur les bras le comte de Brissac soustenu de six cents lances. Ce comte, qui ne trouvoit rien trop chaud, donna à sa mode et sans marchander. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 5. — Les menees de Monsieur et du Roy de Navarre ayants commencement, le Maistre d'hostel du dernier, nommé Estounau, fit souvenir son Maistre des services de deffunct d'Aubigné, et luy conseilla de se servir du fils comme d'un homme qui ne trouvoit rien de trop chaud. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 21).

Ne refuser ny froid ny chaud, même sens. — Il estoit dans le chemin bien advant pour en arriver à la perfection ; car, se poussant à tous hasardz, et ne reffusant ny froid ny chaud... il en venoit là. Brantôme, *Cap. estr., le Prince d'Orange* (I, 243).

Ausquels rien n'estoit de trop froid ny chaud. Qui ne craignaient rien, qui ne reculaient devant rien. — Aussi tenoit-on ces trois là pour les plus hazardeux, et ausquels rien n'estoit de trop froid ny chaud. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Crotte* (II, 418).

Rien ne lui est trop pesant ne trop chaud. Il emploie tous les moyens, sans aucun scrupule. — Entre autres ruses, il y en a quelques unes fort notables qu'ils ont inventées pour bien tost s'acquérir une merveilleuse puissance... Bref, il n'y a rien qui leur ait esté trop pesant ne trop chaud. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 309-310.

Ne rien trouver trop chaud ni trop froid. Trouver tout bon à prendre. *Rien ne lui est trop chaud ni trop froid.* Il trouve tout bon à prendre. — Pour monstrer encore d'avantage comment en nostre langage tout leur a esté bon, et qu'ils n'ont rien trouvé trop chaud, ni trop froid (comme nous disons en commun proverbe) j'adjousteray qu'ils nous ont pris aussi les mots qu'il est vraysemblable que nous ayons de nos Gaulois. H. Estienne, *Precellence*, p. 282. — Il fait son proufit de tout. Rien ne luy est trop chaud ne trop froid. Il prend à toutes mains. Id., *ib.*, p. 110.

Ne rien avoir trop chaud ne pesant. Être avide, trouver tout bon à prendre. *Rien ne lui est trop chaud ne trop pesant.* Il trouve tout bon à prendre. — Ell' n'ha rien trop chauld ne pesant. Et voyla, la coustume est telle : Car envers une damoiselle Il fault tousjours l'argent en main. Grevin, *la Tresoriere*, III, 6. — Detrousserent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ilz peurent, rien ne leurs feut ne trop chault ne trop pesant. Rabelais, I, 27.

(Par allusion à cette expression). — Lequel par honnesteté les laissa [les cloches de Notre-Dame], non parce qu'elles estoient trop chauldes, mais par ce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portee. Rabelais, I, 17.

La rendre bonne et chaude, le rendre chaud et couvert. Se bien venger. — L'autre luy machinoit sa mort ; mais Caesar la lui rendit bien bonne et chaude. Brantôme, Traductions de Lucain, 8. — Le roy ne leur en sceut pas meilleur gré... si bien que, s'il eust vescu, possible leur heut-il rendu ung jour, chaud et couvert. Brantôme, *Cap. estr., le marquis de Pescayre* (I, 195). — Ce que le seigneur dissimula pour ce coup ; mais depuis, en temporisant son martel, le luy cuyda rendre chaud et couvert. Id., *des Dames*, part. II (IX, 504).

La prester chaud et couvert. Traiter très mal. — S'il [le marquis de Pescayre] heust vescu vieux, il heust heu sa venue, possible, et fortume la luy heust presté chaud et couvert : car elle est naturellement ennemie de la vieillesse. Brantôme, *Cap. estr., le marquis del Gouast* (I, 205, var.).

A la chaude. En pleine excitation, sur le moment même, sur-le-champ, immédiatement. — Lors à la chaulde, enflé d'une telle ire, Enfonsa l'arc d'une force robuste. Marot, L. II de la *Metamorph.* — Ce conflict s'estoit faict à la chaulde, avecq'tout ce qu'ilz peurent trouver sur le champ, Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 1 r°. — Et y eut plusieurs femmes... lesquelles prindrent tout ce qu'elles peurent trouver à la chaulde en lieu de bastons. Id., *ib.*, L. IV, 49 v°. — Ilz en furent si irritez qu'ilz se ruerent sur les Ægyptiens, et en tuerent aucuns à la chaude. Id., trad. de Diodore, XVI, 14 *bis*. — Il y a du zele inconsideré a faire les ravages qu'on a fait aux temples : mais de ce qui s'est fait à la chaude et par quelque devotion, les gens craignant Dieu n'en jugeront point à la rigueur. Calvin, *Lettres*, 3785 (XIX, 411). — Ce mot s'accorde avec ces façons de parler, *Il y a besongné chauldement*, ou, *Il a faict cela à la chaulde*. H. Estienne, *Conformité*, II, 1, p. 158. — L'autre exemple est d'un Suisse, qui, ayant surpris sa femme en paillardise, porta patiemment cest'injure pour lors : mais lui ayant pardonné à la chaude... la tua quelques jours après de sens

froid. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 382). — Voy, Nicolas, d'une Royne les plains Faits à la chaude : et qui lors n'etoyent feints : Mais il n'est point de si ferme douleur Qui par le tems ne s'arrache d'un cœur. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 273). — Nostre coq m'a presque totalement ruiné, car a l'endroit ou mon thresor estoit enfouy, il a esgratigné la terre d'alentour, et si je ne fusse arrivé d'heure, tout estoit perdu pour moy. Dont je suis entré en telle cholere qu'a la chaude luy ay couppé la gorge. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, III, 4. — A plusieurs de nos prisonniers on fit alors passer le pas... Je cuiday aussi suyvre le mesme chemin à la chaude, sans l'humanité de Monseigneur, qui fut instrument de la benediction de Dieu pour la conservation de ma vie. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 3, p. 823. — La mere-de-famille entrant dans sa cuisine, en un clin d'œil, void tous ses meubles, et se prend garde de ceux qui defaillent, dont en fait faire la recherche à la chaude, lors estant plus fructueuse que la delaiant tant soit peu. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3.

Sur la chaude, mêmes sens. — Plusieurs chozes exécuterés-vous sur la chaude, que, si on vous donne loeisir de vous raviser, vous y penserés trois fois. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 321). — Ainsi comme ainsi, ilz fussent passés oultre, et à poinct nommé arrivés sur la chaude du combat. Id., *ib.*, L. III (I, 451). — Sur la chaude, l'on le voulloit fere pendre aux fenestres du palais mesmes. Id., *ib.* (II, 86). — Et a tousjours esté conseil hasardeux de fier à la licence d'une armee victorieuse l'observation de la foy qu'on a donnee à une ville qui vient de se rendre par douce et favorable composition, et d'en laisser, sur la chaude l'entree libre aux soldats. Montaigne, I, 6 (I, 32). — Les villes... qui auront recueilly leurs Capitaines et soldats tremblans encore, et hors d'haleine, il est dangereux sur la chaude qu'ils ne se jettent à quelque mauvais party. Id., I, 47 (I, 391). — Quand on a une fois battu, l'on espère de rebattre encor bien à l'aise : et cela est venu souvant aux guerres, au moins quand l'on y retourne incontinent de fraiz et sur la chaude, après le premier coup. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy François* (III, 162).

Tout de chaud. Immédiatement. — Quant on prent la vengeance tout de chault, on la fait mieulx selon le demerite. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 6 (88 v°).

Tout chaud, terme ironique. — Ils ne font compte de dire leurs Patinostres et Ave Maria sur des chapelets de bois, d'yvoire, ou de pierre, comme par taille ; ils pensent par adventure que nostre Seigneur mesme prendra la peine de les compter ; tout chaut, mon amy, comme s'il n'avoit autre chose à faire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 2.

Chaud de. Brûlant de, désirant ardemment. — Combien de fois, plongé dans les goufres de Mars, Ay-je aux premiers scadrons tronçonné de soudars, Quand, trop chauds de mourir, ils s'ingeroyent d'audace De soustenir les coups de ma grand'coutelace. R. Garnier, *Porcie*, 1127.

Chaud. Mensonger, d'une fausseté évidente. — C'est une bourde aussi chaude comme si on disoit que le Turc fust allé en Jerusalem pour querir la vraye croix. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 428). — Voilà une chaude nouvelle ! Vraiment, tu me la bailles belle ; Tu viens pour te gausser de nous. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 4.

En donner une chaude à qqn. Se moquer de qqn, le tromper. — Quelques uns, qui se faschoient de ce qu'ils voyoient qu'on en donnoit une si chaude à cest advocat, luy monstrent par vives raisons que ceste fille ne pouvoit estre procedée de son escarcelle. Cholières, 4e *Matinee*, p. 161.

Chaud et sec. Vivement, nettement. — De cinquante escus ung moumon, Voire sans tirer au lymon, Elle le baille chault et sec. Elle a bon recueil et bon bec. R. de Collerye, *M. de Dela et M. de Deça*, p. 143.

Chaude chole, v. *Chole.*

Maladie chaude. Maladie vénérienne. — Cela vouloit inférer qu'il mourroit la teste pelée et rase, comme religieux qu'il estoit, ou qu'il eust quelque maladie chaude. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 100).

Chaud mal. Fièvre chaude. — Au lieu de tant d'escrits sacrez à la louange, Cependant qu'un chaud-mal me rendoit insensé, Que mon vers desormais deteste sa puissance. Desportes, *Diane*, L. I, *Contr'Amour.*

De fievre en chaud mal. De mal en pis. — Si c'est pour dire Amen à tout ce qui est condamné de Dieu et des hommes, je ne say que dire sinon que vous gardiés bien de tomber de fiebvre en chauld mal. Calvin, *Lettres*, 3228 (XVIII, 148). — Au lieu qu'on a accoustumé de dire en ceste ville de Paris, et en quelques lieux voisins, *Il est tombé de fievre en chaud mal* : en quelques endroits de France on use de ceste façon de parler, qui est pareillement proverbiale, *Il est sauté de la poesle en la braise.* H. Estienne, *Precellence*, p. 183. — Mais, ô sage Jacob, c'est bien ores qu'il faut Te garder de tomber de la fievre en mal-chaut, Et qu'en pensant fuir la confuse Anarchie Tu n'embrasses, pipé, l'injuste Monarchie. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 485. — Nous sommes bien tombez de fievre en chaud mal, veu qu'on nous propose ici un paradoxe aussi grand qu'on dit qu'est le nostre. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIII, p. 580. — Tombans d'une fievre tierce en chaud mal, pour tout le fruict de ceste belle ancienneté, ne nous reste que le parjure dont nous saluons quelquesfois la compagnie, avant que d'entrer en l'exercice de nos Estats. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 17. — Martin Luther commença de crier contre cet abus par l'Allemagne, et, tombant d'une fiebvre tierce en chaud mal, il bastit son heresie contre la Papauté sur ce mesme abus. Id., *ib.*, VI, 26. — Non seulement il ne fleschit, ains tombant d'une fiebvre tierce en chaud mal, on le vit sur le point de mettre le feu dedens le cœur et quatre coings de la France. Id., *Lettres*, XVII, 4.

Le prendre chaud. Éprouver un sentiment ardent. — Ce nonobstant, si je l'ay pris si chault Que la raison par raison mesme fault, Je n'en doy pas pour moins faict sentir coulpe, Car qui peu sçait, sa grand coulpe descoulpe. G. Colin Boucher, *Poesies*, 191.

(En parlant d'un combat vif, ardent). *Il y faisoit bien chaud.* — Force autres aussi y furent tuez et blessez, car il y faisoit bien chaud. Brantôme, *Cap. franç.*, *le mareschal d'Amville* (III, 369).

(Subst.). — A quelque aultre mouche il eschut Que dedans une poille chut En laquelle estoit force chauld Que n'estoit trop froid ne trop chauld. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 32. — Le *Lexique* de l'édition Lormier traduit *chauld* par *bouillon.*

Le chault. Sorte de danse. Rabelais, V 33 ms.

Chaudasse, augmentatif de *chaud.* — Il respondit que celuy qui estoit froid ressembloit au

père, et l'autre qui estoit chaud ressembloit à la mère ; par ce brocard le donnant bon à la mère qui estoit chaudasse. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 156). — Ils ont cogneu des vieilles si ardantes et chaudasses, que venant à habiter avec un jeune homme, elles en tirent ce qu'elles peuvent. Id., *ib.* (IX, 683).

Chaudeau. Sorte de bouillon chaud, de boisson chaude. — L'une luy chauffe des coussins, L'autre luy fait ung bon chaudeau. *Anc. Poés. franç.*, III, 176. — Hume moi un chaudeau De moules le matin, cuites en vin et eau. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 4 (Paraphrase). — Vous arrivez tous affamez, Les chaudeaux sont soudain humez, De peur de vicier nature. Jodelle, *Eugene*, I, 1. — A toy, vermeille Flore, une anche de chevreau, A toy, chaste Diane, un cerf en un chaudeau, A toy Priape encor un asne à l'estuvée. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonnet 144. — Ils [les malades] se courroucent et se tourmentent, quand on leur presente à boire de l'eau chaude, ou quelque chaudeau à humer. Amyot, *Regles et Preceptes de santé*, 3. — On donnera à l'accouchée un pressis de chapon, ou un chaudeau où il y aura du saffran. Ambr. Paré, XVIII, 34. — Les alimens soient pain bien cuit, chaudeaux faits de poulailles cuites avec racines de persil. Id., XX, I, 25.

Spécialement, sorte de boisson chaude qu'on apportait le matin aux nouveaux mariés le lendemain des noces. — Se l'espousé plaint la poitrine Demain au matin, ou la teste, Je suys d'avis qu'on lui appreste Le beau petit chaudeau Flamant. R. de Collerye, *Sermon pour une Nopce*, p. 118. — Passant plus oultre... dict... quel prestre les avoit espousez et mariez, quy avoit assisté au banquet, quelle robbe avoient porté les convives, les propos qui avoient esté tenuz au soir, que fut le don qu'on leur porta pour le chaudeau. *Var. hist. et litt.*, VIII, 114. — Tillier descouvroit de poinct en poinct toutes les particularitez qui s'estoient passées entre luy et sa femme... les discours qu'ils avoient eus ensemblement le premier soir de leurs nopces, nommoit ceux qui leur avoient apporté le lendemain matin le chaudeau. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 36.

Chaudelet, dimin. de *chaud.* — Ce mois de mars, pour son commencement, se fit sentir doux et chaudelet. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 366 G.).

Chaudement. Promptement, immédiatement. — Il me semble que cela se devoit faire un peu plus à loysir, non pas si chauldement que vous l'avez voulu. *Amadis*, V, 44. — Furius, par une convoitise de gloire, vouloit, à quelque peril que ce fust, hazarder tout chaudement la bataille. Amyot, *Camille*, 37. — Si envoyerent premierement querir Alcibiades, qu'ilz eleurent leur Capitaine, et luy commanderent de les conduire tout chaudement à l'encontre de ces tyrans. Id., *Alcibiade*, 26. — Le Roy... departit les charges entre les Capitaines, en deliberation d'aller tout chaudement charger les ennemis ainsi qu'ilz arriveroyent. Id., *Paul Emile*, 16. — Gylippus ne fut pas plus tost arrivé devant Syracuse, qu'il rengea tout chaudement ses gens en bataille pour aller assaillir les Atheniens. Id., *Nicias*, 19. — Il leur dit qu'il ne le falloit pas occire si chaudement, pource qu'il y avoit des choses qu'il falloit premierement enquerir et sçavoir de luy. Id., *Galba*, 7. — Paulinus ne voulut pas, remonstrant qu'il falloit aller tout beau, et ne se travailler pas trop, mais y aller chaudement, aussi tost comme ilz se royent arrivez, las et recreuz du chemin qu'ilz auroyent fait, courir sus aux ennemis. Id., *Othon*, 11. — Je ne fay doute, s'il eust chastié chaudement tous ceux qui sont tombez entre ses mains... que ne fussions à present tous soubs son obeissance. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 280.

Pleurer chaudement. Pleurer à chaudes larmes. — Il se mit à pleurer chaudement. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 16.

Chauderon. Cette ancienne forme de *chaudron* est toujours usitée. — Le chaulderon de magnanimité. Rabelais, II, 7. — Et d'avantage il print un chauderon, Faisant grand feu dessous et environ. Salel, *Iliade*, IX, 156-157. — L'autre ayant sa cramaillere attachée à sa ceinture, son chauderon sur sa teste... couroit tant qu'il pouvoit. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 40. — Nous doubtions que feust Dodone, avecques ses chauderons. Rabelais, V, 1. — Les presens tiers furent en airain gent Deux chauderons, et des vases d'argent. Des Masures, *Eneide*, V, p. 223. — Ceste grille et ce chauderon, O Vulcain, des Dieux forgeron, Gillet cuisinier te dedie. Baïf, *Passetems*, L. 1 (IV, 246). — A celle fin que son airain, Son cuivre, son fer, son estain, Reluise jusqu'au lamperon Et jusqu'au cul du chauderon. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 1. (Dans la sc. 2, *chaudron*). — Ils porterent delà vingt chauderons polis. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, 144 vo. — Je fis bouillir et dissoudre une livre de salpetre dedans un chauderon plein d'eau. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 205. — Vostre gros nez bitord biaise à contrefil L'anse d'un chauderon que fait vostre sourcil. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19. — Il faict mettre un chauderon d'eau sur le feu. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 330).

Couvercle digne du chaudron. — Si d'adventure il rencontroit gens aussi folz que luy : et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaudron. Rabelais, L. I, Prologe.

Sorte de poisson. (Il n'est pas certain que ce soit le même mot.) — Le poisson que les François nomment un chauldron est pristes. Belon, *Poiss. mar.*, I, 48 (G., Compl.).

Chauderonné. Semblable à un chaudron. — Sainct Chouard... porte... le nez rongneux... la peau du dos martelée, chauderonnée. *Anc. Poés. franç.*, IV, 279.

Chauderonnée. Ce que contient un chaudron. — Je ne mengeay qu'une chauderonnée de poires cuites. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 100.

Chauderonner. Marteler. — (Fig., dans un sens libre). Le mulet vit plus long temps que le cheval, parce qu'il ne sçait que c'est de chauderonner et battre sur l'enclume. Cholières, 4e *Matinée*, p. 152.

Chauderonnier. Chaudronnier. — Voyant cecy, autant suis resjouy Comme ung regnard qui se voit prins au piége, Ou ung maignan de Dynan ou de Liége Chauderonnier de dueil esvanouy. R. de Collerye, *Rondeaux*, 58. — Elle est allee trouver les muletiers et chauderonniers d'Auvergne. Aubigné, *le Divorce Satyrique* (II, 667).

Chaudet. Ce qui est chaud. Lit chaud. — Et en ceste pitié luy dit qu'il se fust venu eschauffer et coucher pres elle en son chaudet, tandis que le mauvais temps passeroit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 147).

Chaudiement. Action de chauffer. — Pour faire ayde a conception soit faicte fomentation et

chaudiement de l'eaue ou betoyne aura esté cuyte. *Le Grant Herbier*, 18 r° (G.).

Chaudière 1. — (Express. proverb.). Je voudroye bien que M. Gentian ne leur eut pas si outrageusement reproché l'adoration de leur veau d'or, de peur qu'ils ne dient que la marmite de Borgueil reproche à la chaudiere de Marmoustier qu'elle est bronsée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 4.

Chaudiere 2. *Soupe chaudiere.* — Et desjeunions luy et moy tous les matins de potage de soupe chaudiere. Ambr. Paré, IX, 14.

Chaudot, dimin. de *chaud.* — Nous lavasmes en un bain chaudot. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 5.

Chaudriere. Chaudière. — Le lieu et terre où le seigneur Fortin s'est venu planter et habituer, sa maison, teintures et chaudrieres, sont du propre patrimoine de Sainct Cosme. Ronsard, *Lettres*, 1568 (VI, 483).

Chaudron, v. *Chauderon.*

Chaufault, v. *Chafault.*

Chaufecire, titre de certains officiers de chancellerie. — Il y a d'autres offices qui n'ont jurisdiction, ny commandement, ains seulement une simple charge publique et servile, comme les quatre offices des Chaufecires en ce Royaume. J. Bodin, *Republique*, III, 5. — Il leur fit bastir un beau et sumptueux Palais, accommoder force sales, chambres, eriger Greffiers, Huissiers, Buvetiers, Secretaires, Chaufecires, et tout l'apareil convenable pour bien jouer le Chiquanours. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 83).

Chauffault, v. *Chafault.*

Chauffer. *Chauffer la cire.* (Fig.). Attendre. — Celles qui, pour la beauté et la taille, sont attraiantes, retournent bien tost en leurs maisons... Les autres pour leur deformité demeurent long temps aux escoutes, parce qu'elles n'ont pas la loy accomplie : car les aucunes chauffent la cire trois et quatre ans. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 199.

Chaufferette. Sorte de casserole, de bouilloire. — Car, pour son mieulx boire de l'ypocras, Pas ne voullut avoir verre ne tasse, Mais de son lieu soubdain il se destasse Et s'en alla à une chaufferette Sur un landier, qui n'estoit guere nette. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 12. — Ce nonobstant qu'il en fust bien mocqué D'avoir si prés la chauffrette chocqué. Id., *ib.*

Réchaud. — Ateius... meit une chaufferette pleine de feu ardent tout au milieu de la rue. Puis... feit dessus quelques aspersions Amyot, *Crassus*, 16. — Ce bon compagnon... fit apporter une chauffrette pleine de charbons ardens, dans laquelle on mit ces choses, avec quelques drogues, qui faisoient une fumée bleue espesse. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Des faux Sorciers* (III, 108).

Chauffoir. — 2 grandes chaufferettes a deux etages pour chauffer les pauvres. 1572. Arch. M. et L. (G., Compl.).

Chauffourrer, v. *Chaffourer.*

Chauffrette, v. *Chaufferette.*

Chaufsouris. Chauve-souris. — Voudrois-tu point ressembler à ce gros Bartoliste, qui se persuada estre vaillamment passé chevalier pour une accolade qui luy fut donnee sans que jamais il eut porté harnois, si n'avoit esté, possible, en son étude pour faire peur aus rats et chaufsouris. Tahureau, 2e *Dialogue du Democritic*, p. 148. — Une chau-souri cheut en terre. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 182). — Le Chahuan, qui fait la guerre Aux souris, la chau-souri prend. Id., *ib.* (V, 183).

Chauld, Chauldement, Chaulderon, v. *Chaud, Chaudement, Chauderon.*

Chauldier. Chauffer. — Pour reprimer luxure soit fait ung lit de agnus castus, et soit cuyt en eaue de laquelle les genitoires soient fomentez ou chauldiez. *Le Grant Herbier*, 4 r° (G.). — Soit souvent le psillium chauldié et renouvellé. *Ib.*, 84 r° (G.).

Chauldron, v. *Chauderon.*

Chauldumé. Sorte de sauce. — Après, les brouetz et chauldumez, les coulis, les amendes, les orgemundez, les gelées. *Anc. Poés. franç.*, IV, 280.

Chauliere. Lieu où l'on cultive les choux. — C'est donc le non-presser, le fort-fumer, et le bien labourer, avec l'opportun arrouser, qui avance les Chous, traitement qu'on ne leur espargnera, pour avoir plaisir de la Chauliere. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 8. — Trois ou quatre mois pour semer les Chous y a-il : de mesme autant de temps pour planter... Ces longs et divers termes donnent au Jardinier de la besongne en sa Chauliere presque tout l'Esté. Id., *ib.*

Chaulmier, Chaulmine, Chaulsure, Chaulve, v. *Chaumier, Chaumine, Chaussure, Chauve.*

Chault, v. *Chaud.*

Chaumasser. Enduire de chaux. — Chaumacer le portal. 1507. Arch. Vienne (G.). — Luy estant en une chambre chaumassee. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 17 v°, édit. de 1537 (G.).

Chaume 1 (fém.). — Ne pensez point... que je brusle seulement la chaume et la paille, car ce sera pour consommer la terre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 183 (XXIX, 16). — Les Bohemes avoient donc gagné sur nous un chausse pied, la moitié d'un masque, deux pelotons de fil blanc... deux serviettes qui n'avoient esté gagnees qu'à la chaume [c'est à dire, peut-être, sur le chaume, où elles étaient étendues]. Aubigné, *Faeneste*, III, 3. — On pourrait comprendre aussi : sans rien faire, sans travail, c'est-à-dire par le vol. Cf. *Chomme.*

Chaume 2, v. *Chomme.*

Chaumé. Couvert de chaume. — Dessous un toict chaumé Fut contreint de loger. G. du Buys, *l'Oreille du Prince*, 14 v° (G., Compl.).

Chaumenir. Moisir. — Va t'en ausdits terriers, et tu trouveras quantité desdites marcacites, et si tu les gardes long temps, tu trouveras qu'elles chaumeniront. Palissy, *Recepte veritable*, p. 47.

Chaumeny. Moisi. — Pour chascune passade ilz ne ont que une nazarde, et sus le soir quelque morceau de pain chaumeny. Rabelais, II, 30. — C. chaumeny. Id., III, 28.

Chaumer. Moissonner. — Quand on chaumoit les cereales, Les aousterons portoient des œufs. *Var. hist. et litt.*, V, 66.

Chaumeux. Couvert de chaume. — Le soleil abbaissé, son nocturne hou, hou Du haut d'un toy chaumeux n'entonne le hibou. 1583, trad. de Virgile, 44 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Chaumier (adj.). Où l'on a laissé le chaume. — Les terres chausmieres doibvent estre tant labourées que la terre soit toute en pouldre. Cotereau, trad. de Columelle, II, 4. — Encores que

tu les seme... au commencement d'octobre es terres chaulmieres. Id., *ib.*, II, 10. — Les phaseols viennent es terres chaumieres. Liebault, p. 651 (G., Compl.). — *Terre*... esmotee, chaulmiere, deliee. M. de la Porte, *Epithetes*, 395 v°.

(Subst.). Tas de chaume. — Car il m'avoit bien veu cacher, Non pas me cacher proprement En ung chaumier. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 38. — Il rompt sa lance contre la muraille, ou la fiche dans le ventre d'un chaumier. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 57). — Il n'y venoit que ceux qui n'avoient pas un sol, et qui avoient accoustumé de coucher dedans des chaumiers. *Ib.*, L. XXIII (II, 260).

Chaumine (adj. fém.). Couverte de chaume. — Ilz entrerent en la case chaumine, mal bastie, mal meublee, toute enfumée. Rabelais, I, 17.

(Subst.). Chaumière. — Le mastin du logis commence à abbayer, et avec son baubau appelle son maistre, lequel avoit desja fermé l'huis de sa petite chaulmine. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. II (I, 38). — Icelle n'estoit qu'une chaulmine faite de pierres seiches. *Ib.*, L. XVII (II, 75).

Chausir (?). — Pour garder longtemps ton osteotomie seiche, ne la faut pas mettre en lieu remugle ny humide, mais en lieu sec, de paour que lesdits os ne se chausissent et noircissent, et par consequent pourrissent. Ambr. Paré, L. IV, chap. complém. — Lire *Chancissent?*

Chausmier (adj.), v. *Chaumier.*

Chauson. Sorte de maladie. — Ceste viande vault a ceulx qui ont fievres sinoques et chauson. *Le Grant Herbier*, 14 r° (G.).

Chau-souri, v. *Chaufsouris.*

Chausse 1. Le mot *chausses* s'appliquait anciennement à l'ensemble du haut-de-chausses et du bas. — Les hommes estoient habillez à leur mode : chausses pour le bas d'estamet, ou serge drapee d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir. Le hault de velours d'icelles couleurs ou bien pres approchantes. Rabelais, I, 56.

(Diverses sortes de chausses). — Gargantua... doubtant que on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes [de Janotus] : doubtant aussy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur, ou à la martingualle, qui est un pont levis de cul, pour plus aisement fianter, ou à la mariniere, pour mieulx soulaiger les roignons, ou à la Souice, pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz, de peur d'eschauffer les reins : luy feist livrer sept aulnes de drap noir, et trovs de blanchet pour la doublure. Rabelais, I, 20. — On en a faict [des chausses] à l'Hespagnole, à l'Italienne, (et particulierement à la Napolitaine), à la lansquenette, à la Flamande, à la martingale, à la marine, à la matelotte... Et à la fin on s'est mis à en faire sans brayette, que les uns ont appelé Chausses à la Gregesque, ou à la Gargesque... Et depuis on a dict Des chausses à la provençale, à la Nicarde, et à la Poulonnese... chausses à la bougrine. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 280-281.

Chausses à cloche. — Lesquelz venuz du village et sortis de garder les pourceaux, vestuz en ramonneurs de cheminees, avec les chausses à cloche, et la plume au cul, aussi tost qu'ilz ont trois solz, veulent avoir en mariage les filles des gentilzhommes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 8.

Chausses à la cuissotte. « Hautes et basses d'une seule pièce, avec bouffants et taillades sur les cuisses. » (Gay). — Le poursuyvant et venerable amoureux vestu d'un saye de la robe nuptiale de son pere... d'unes chausses à la cuyssotte, et d'une marabaise grise. Du Fail, *Propos Rustiques*, Interpol., ch. 14, p. 174.

Chausses decoupees. L'expression ne s'applique pas exclusivement à une seule forme de chausses, mais les chausses découpées, tailladées, pouvaient avoir diverses formes et différents noms. — On ne leur vouloit point conceder de porter chausses decouppees, ce qui a esté defendu en la ville, il y a douze ans passez... pource que nous voions que par les fenestres des chausses ilz vouloient introduire toutes dissolutions. Calvin, *Lettres*, 931 (XII, 561).

Chausses à la gigotte. « Ajustées à la forme des jambes, suivant la mode vénitienne. » (Gay). — Pour avoir remonté des chausses à la gigotte de drap de bure, garnies de passement d'argent. *Cpte de l'argenterie du roi*, Monteil, XVI^e s. Stat. 66, note 218 (Gay). — On en fait aussi qu'aucuns des tailleurs appelent Des chausses à la gigotte... et au reste sont quasi faites comme celles que le temps passé on appelet des chausses de prestre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 282.

Chausses à la gregesque (cf. *Gregues* et *Greguesque*). V. le 2^e alinéa.

Chausses à la marine, à la mariniere. — « Larges, flottantes dans toute la longueur, qui varie du genou à la cheville. » (Gay). — Puis ayant faict de sa chemise une paire de chausses à la marine, et s'estant tondue, et deguisee toute en habit d'un marinier, s'en alla vers la mer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 9. — Quant elles [les femmes musulmanes] sortent dehors la maison, c'est pour aller prier Dieu pour les trépassez ou aux bains, portent toutes brayes larges et longues comme chausses à la marine qui trainent jusques sur les soulliers. Ant. Regnaut, *Discours des Voyages d'outre-mer*, p. 82 (Gay). — Un jour habilla sondict Roy... de belles chausses à la mariniere. Rabelais, II, 31.

Chausses à la martingalle. — « Munies d'une sorte de bricole qui enveloppait l'entre-jambes et qu'un nœud d'aiguillettes ou un bouton retenait devant et derrière. » (Gay). — Mais les vieilles [chausses] retourneras A Martingalle ou autrement De ton mary, dont tailleras Des chausses pour toy largement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 297-298. — J'avois deliberé de porter des chausses à la martingalle, ou à pont levis. Guill. Bouchet, 25^e *Seree* (IV, 123). — Le brave chevalier avoit une complexion en luy que, toutes les fois que il vouloit venir au combat, il falloit qu'il allast à ses affaires et descendist de cheval pour les faire ; et pour ce portoit ordinairement des chausses a la martingalle, ou autrement à pont-levis, ainsi que j'en ay veu autresfois porter aux soldats espaignols portans le corselet et la picque, afin qu'en marchant ils eussent plustost faict, sans s'amuser tant à deffaire leurs aiguillettes et r'attacher. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Imbercourt* (II, 404).

Chausses napolitaines. — *Chausses.* Decouppees, longues, braves, ouvrees... napolitaines. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 r°.

Chausses à la polacre, à la poloignoise. — « A part quelques stries transversales telles qu'on les rencontre dans le portrait en pied de Henri III au Musée du Louvre, leur coupe est celle de la culotte ajustée. » (Gay). — 1580. Unes chausses de vellours noir faictes à la pollacre, neufves, forrées de constance blanche. Unes aultres chausses à la pollacre vieilles, de vellours noyr avec le ca-

non de tafetas noir. *Inv. de Magallone du Port*, p. 119 (Gay). — 1593. Façon des chausses à la poloignoise avec les bas, 26 s. *Tarif du Comtat Venaissin*, p. 383 (Gay).

Chausses à la Suisse. — Aiant un couvrechef de femme sur la teste, et le devanteau ou tablier attaché à ses grandes et amples chausses à la Suisse. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 73).

Chausses à la vieille françoise. — « Légèrement bouffantes sur la cuisse et telles qu'on les portait à l'époque de François Ier. » (Gay). — 1575. Pour la façon d'une paire de chausses de chamois et faictes à la vieille françoise, découppées par petites bandes par hault en chevron. Chacun costé de bande bordé d'un petit bord de velloux : au meilleu dud. bord ung passement d'argent cousu 2 fois par dessoubz. Les découppures doublées de velloux noir avecq ung hault vollant découppé par petites bandes. *Cpte roy. du duc d'Alençon*, fol. 303 (Gay).

Bas de chausses. Bas. — Panurge... sort de la Soutte en chemise, ayant seulement un demy bas de chausses en jambe. Rabelais, IV, 67.

(Dans le costume féminin). *Chausse.* Bas. — Elle vous avoit puis après... Chausses noires, petis patins. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — Elles portoient chausses d'escarlatte, ou de migraine, et passoient lesdictes chausses le genoul au dessus par troys doigtz justement. Rabelais, I, 56. — A quoy pense tu que l'on baille à ta femme chausses, souliers, pantouffles, gans et anneaux...? Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 50, p. 218. — Cyrus fut marry que la riviere luy estoit si mal gracieuse, et menaça de la chastier en sorte que doresnavant les femmes mesmes la pourroient passer sans mouiller la jartiere de la chausse. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 189. — Noble et gente Princesse, et de beauté divine, Que ton alleure est grave et ta chausse poupine Assise proprement dedans ton escarpin, A l'endroit du genoil où la cuisse prend fin ! R. Belleau, *Eclogues Sacrees*, 7 (II, 318-319). — Elle estoit de fort belle et riche taille... la jambe et la grève très-belle, ainsi que j'ay ouy dire aussi à de ses dames, et qui prenoit grand plaisir à la bien chausser, et à en voir la chausse bien tirée et tandue. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 342). — Elle fit semblant que sa jarretière luy tomboit... et se mit à tirer sa chausse et rabiller sa jarretière. Id., *ib.*, part. II (IX, 308).

Courtes chausses. Bas de femme. — [Le mary] commença à parler doucement, et, en criant mercy aux courtes chausses, promit... de mieux traicter sa femme. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises* (III, 287).

Chausse. Brodequin, soulier. — [Caligula] maintenant portoit houseaulx ou brodequins, maintenant chausses militaires : et incontinent estoit habillé à la mode des femmes qui portoient une maniere de chausses [*socco muliebri*]. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 159 v°.

(Expressions proverbiales et figurées). *Accommoder les chausses aux talons.* Faire l'affaire de qqn, le satisfaire. — L'autre signification large et generalle, qui souloit comprendre tous les membres de Jesus Christ, pour estre antique et du vieil temps des Apostres, et de l'Eglise primitive, et par consequent toute usée, ne nous sçauroit accommoder les chausses aux talons. Et voila pourquoy nous la mettrons au reng des pechez oubliez. Ph. de Marnix, *Differ, de la Relig.*, I, i, 2.

Jouer aux chausses madame. — Combien de fois nous ont trouvé les Religieuses l'un dessus l'autre, jouans aux chausses madame. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 7.

Doublure des chausses. — L'usance des Juifs est la source et fontaine à laquelle il faut que saincte Mere Eglise aie son recours pour bien et deuement y patronner la doublure des chausses de sa bonne intention. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 7.

Gagner des chausses — Là Aubigné, qui portoit sa première enseigne, obtint à peine congé pour aller, comme il disoit, faire gaigner des chausses aux compagnons. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 27.

(Syntaxe). *Unes chausses.* Des chausses. (*Chausses* est ici traité comme un mot désignant un ensemble.) — Si luy chausserent les varlets de chambre dudit Hector unes riches chausses, et les souliers de mesmes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Cf. plus haut : *unes chausses à la cuyssotte.*

Chausse. (Par comparaison de forme). Sorte de sac en feutre servant à filtrer. *Chausse d'hypocras, à hypocras.* — La guorge, comme une chausse d'Hippocras. Rabelais, IV, 31. — Au lieu de ceste distillation, les Apoticaires usent de manche de drap faite en pointe, qu'on appelle *chausse d'hippocras.* Ambr. Paré, XXVI, 10. — Sur la teste, ils [les Circassiens] ont un bonnet de feutre fait tout ainsi qu'une chausse à hipocras ou qu'un pain de sucre. Belleforest, *Cosmogr.*, part. II, col. 855 (Gay). — (Fig.). De faire passer par une mesme chausse le remede du corps fort avec celuy du foible, ce seroit du tout errer contre les preceptes de la Medecine. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 9.

Chausse d'hypocras. (Par comparaison de forme). Capuchon. — Voulez vous que presentement je face chanter ces Monagaux que voyez là bardocucullez d'une chausse d'hypocras...? Rabelais, V, 3. — Puis le vestit d'une gallevердine... l'affeubla d'une chausse d'hvpocras... mist trois plumes de coq sus le costé droit de la chausse hypocratique. Id., V, 43. — Mitres, tiares, escoffions, chapperons, pantoufles, coqueluchons, chausses d'hypocras. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 2. — Il ne faut que s'armer la teste d'un coqueluchon ou d'une chausse d'ypocras. Id., *ib.*, I, v, 10.

Sorte d'instrument de supplice. — Les magnificences de son entrée [du Roi] furent parées de la mort de Léonard Galimard et de Florent Venot, lequel fut six sepmaines prisonnier dans un engin pointu par le bas que les questionnaires appellent *chausse d'hypocras.* Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 10.

Chausse 2. Chaussée. — L'isle se va estroississant en une longue chausse serree d'un costé et d'autre par la mer. Amyot, *Phocion*, 13.

Chaussement. Action de se chausser. — Nous signons le front du signe (entendant de la croix) a tout outrepassement et a tout advancement, a toute entree et yssue, au vestement et chaussement. Farel, *Du vray usage de la Croix* (G.).

Chaussure, brodequin. — Ilz estoient accoustumez à luy mettre [à Claude] des sacz es mains, cest à scavoir une maniere de chaussement [*socci*], affin que quand il se leveroit et esveilleroit quil sen frotast la face. Ce chaussement estoit semé de cloux par dessus, et le portoient les femmes aussi bien que les recitateurs des fables. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 168 v°.

Chaussepied. — Quaresmeprenant... avoit... le jugement comme un chaussepied. Rabelais,

IV, 30. — Un homme de haut sçavoir, de profonde doctrine, qui a le cerveau à double rebras, le jugement comme un chaussepied. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 6. — Les foréstiers... en fin apperceurent maistre Reverant, qui disoit les Patenostres du Singe, tremblant le grelot, et protestant comme un chaussepié, ou mieux comme l'eguille d'un quadran. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 15 (I, 212). — Ces similitudes bestiales, qui ne font non plus à propos de sa monarchie qu'un chaussepied à couronner un Pape. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1.

Ce qui facilite quelque chose. *Chaussepied de mariage.* Ce qui fait qu'un mariage soit avantageux. — Je l'eusse aimé pour ami, non pour mari, d'autant qu'il n'avoit point de chaussepied de Mariage. — ... Je n'avois jamais ouy parler de tel outil. — C'est... les filles de ville et sur tout de Paris qui parlent ainsi, et voyant quelque jeune homme qui est prouveu de quelque estat ou office, elles disent, « Il a un chaussepied à con. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Partie* (I, 261). — Ce que l'Amour ne peut exciter, l'ambition l'esveilla en ceste-ci ; d'autant qu'elle considera que ce jeune homme avoit un beau chaussepied de mariage, qui seroit cause qu'estant mariee à lui elle passeroit devant ses sœurs. Id., *ib.*, *Respect* (II, 42).

Chaussepied. Sorte de piège. — Aussi les prent on aux rivieres, à cordelettes, comme on fait les lievres, aux filets, aux chausse pieds et autres engins. Du Fouilloux, *Venerie*, fol. 108 (La Curne).

Chaussepot. — Des petits oyseaux, comme merles, maulvis, grives, litornes, grobecs, chaussepots, torcollits. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 116.

Chausser. Revêtir, mettre [sur soi]. — Ce pendent qu'on chaussoit guanteletz de tous coustez. Rabelais, IV, 12. — La plus ruzee de la troupe ayant chaussé son chaperon à l'envers, toute émeue de colere, et jettant une bave écumeuse des deus costés de la bouche, commença ainsi son propos. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 38. — Main, mais bien vous, mains jumelles, De toutes mains les plus belles, Chaussez vos gans parfumez. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, *Blason*, p. 43. — Quand on chausse des gants estroits. Ambr. Paré, IV, 29. — (Fig.). A fin que venant l'Empereur a mourir, toutes ces offrandes fussent presentees au roy et roine d'Angleterre, lesquels, n'ayans chaussé l'obstination du pere, se lairroient reduire a party convenable. Du Villars, *Mém.*, V, an 1554 (G., Compl., *Chalcier*). — L'opinion fausse et perverse qu'ils ont chaussee. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 94. — Mon mirouer ne m'estonne pas : car en la jeunesse mesme, il m'est advenu plus d'une fois de chausser ainsin un teinct et un port trouble. Montaigne, III, 13 (IV, 256).

Chausser ses lunettes, ses besicles. Mettre ses lunettes, ses besicles (au propre et au figuré). — Où estez vous? Je ne vous peuz veoir. Attendez que je chausse mes lunettes. Rabelais, IV, Prologue. — Pour le moins devoit bien confesser de n'y voir goutte, ou d'avoir mal chaussé ses lunettes, un certain medecin. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 317). — Puis en chaussant ses yeux qu'elle portoit en sa ceinture, veut faire la visitation. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 191). — S'il eust chaussé ses bezicles, il eust trouvé que cette antiquaille avoit esté faite contre les Bentivoilles. E. Pasquier, *Recherches*, III, 18. — Bon homme, passez vostre chemin, vous me prenez pour un autre ; et chaussez un peu mieux vos bezicles une autre fois. Tournebu, *les Contens*, IV, 3.

Chausser les esperons à qqn. Le poursuivre, poursuivre l'attaque contre lui. — En cette escarmouche où Caesar eut du pire pres la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sçeu vaincre : et luy chaussa bien autrement les esperons quand ce fut à son tour. Montaigne, I, 47 (I, 386). — Il m'entretint de cette fable : Qu'il venoit d'estre rencontré à une demie lieue de là, par un sien ennemy, lequel je cognoissois aussi... Cet ennemy luy avoit merveilleusement chaussé les esperons. Id., III, 12 (IV, 202).

Attaquer qqn [en paroles]. — Il despescha... devers le roy son frère... et... il me chaussa bien les esperons envers leurs Majestés, disant que j'avois converty tous les cappitaines à faire ceste response. Monluc, *Commentaires*. L. VI (III, 186).

Presser qqn, l'exciter. — Ce magicien avec les Aleuades et Pisistratides... chausserent tellement les esperons à Xerxes, qu'il resolut de venir contre la Grece. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 6.

Se chausser de. — Oudart soubs son supellis avoit son guantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Rabelais, IV, 14.

Chaussé. Mal chaussé. Qui porte des chausses mal faites, en mauvais état. V. *Chaussetier.*

Beste chaussee. — Vous estes de vrayes bestes chaussees, et des vilains sophistes. Ph. de Marnix., *Differ. de la Relig.*, I, IV, 9. — Ce maistre Robin... n'est qu'une vraye beste chaussee. Id., *ib.*, I, IV, 19. — Sotte que tu es, beste chaussée... ennemie de ton mary et de toy-mesme. Larivey, *les Tromperies*, I, 3.

Chausseterie. Métier de chaussetier. — Pour y apprendre le train de marchandise et chausseterie. Texte du 8 mars 1520 (G.).

Chaussetier. Celui qui fait des chausses, qui vend du drap. — Icy finent les Cent Nouvelles et plus que nouvelles faictes et compousées par Philippe de Vigneulles le mairchamps chaussetier, demourant à Metz (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, X, 165). — Il avoit une fois faict un manteau en gris de Rouan à un sien compère chaussetier. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 46. — Vous Chaussetiers qui de drap fornissez, Gardez vous bien de bailler des pressés, Et taincts en blanche, en lieu de taincts en laine. J. Bouchet, *Epistres Morales du Traverseur*, II, X, 6. — Quand nous voyons un homme mal chaussé, nous disons que ce n'est pas merveille, s'il est chaussetier. Montaigne, I, 24 (I, 170). — Nous avons des pourpointiers, des chaussetiers pour nous vestir. Id., II, 37 (III, 221).

Chaussette, dimin. de *chausse*. — On porte quant et quant les chaussettes sainct Joseph, qui seroyent pour un petit enfant ou un Nain... Ilz n'ont pensé de faire meilleure proportion entre les chausses du mary et la chemise de la femme. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 433).

Sorte de jambière qu'on portait entre le bas et la botte. — Pour 3 aulnes et demye toille rousse pour servir à grandes chaussettes pour bottes. *Cptes roy. de Henri II* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Sorte de bas sans pied qui se portait sur la peau, sous le bas. — Ledit seigneur de Vaudeville... le fit deschausser, et, voyant ses chausses et pieds nets, avec la petite chaussette bien

blanche et deliée, telle chose le confirma d'avantage estre homme à payer quelque bonne rançon. Ambr. Paré, *Voyage de Hedin* (III, 719).

Sorte de bas porté par les évêques. — 1538. *Chaussettes servant à l'evesque.* — Une paire de chaussettes de sattin rouge brodé à lyons. — Une autre paire de chaussettes de sarge rouge brodée à personnages de roy. — Autres chaussettes de sarge de soye jaulne à grands lyons d'or... Autres chaussettes de veloux rouge à estoilles d'or. *Inv. de N. D. de Paris*, fol. 48 (Gay).

Chausson. — Ancholies tant simples que doubles se demandent en terre grasse et bien amendee : les Latins les appellent *calatiana*, et le vulgaire françois des chaussons. Liebault, p. 281 (G., Compl.).

Chaussure. Action de se chausser. — La chaussure de ces botines est encores aujourd'huy en usage parmy les dames de la Turquie. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 311).

Chausses. — Qu'ils se desplaisent de cette vilaine chaussure, qui monstre si à descouvert nos membres occultes. Montaigne, I, 43 (I, 370). — Le vin... rend les personnes si grans causeurs, qu'ils ne peuvent rien celer. Dont est venu le proverbe que le vin n'a point de chaulsure : parce que l'yvrongne est descouvert de toutes parts. Guill. Bouchet, *Discours sur les Serees* (I, p. xvi).

Bas. — S'il faisoit beau voir leurs beaux visages, il faisoit bien autant voir et contempler leurs belles jambes et grèves, par leurs gentiles chaussures tant bien tirées et accommodées. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 323).

Fer d'un cheval. — Quelle forte serrure Trompera vos efforts, si la ferme chaussure D'un cheval, qui ne fait que peu d'arrest sur vous, De vos subtiles dents ne garentit ses clous? Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 136.

Chaut, v. *Chaud.*

Chauve. Chouette. — Voyant une chauve a part soy Aulcunes blanches colombelles Estre nourries sur le doy... En un colombier avec elles Vint à se rendre. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 83. — Faire aultre chose ne sceust fors Se rejoindre a la compagnie Des chaulves, dont elle estoit hors. Id., *ib.* — Par un quidam fut prinse une aultre chaulve, Laquelle obtint de luy sa vie saulve. Id., *ib.*, I, 84.

Chauveau. Sorte de mesure de liquides. — Un droit appellé le fourraige sur les meix et maisons situees en la rue de la Lue... pour lesquels droits les dits sieurs vendeurs ont accoustumés prendre et retenir d'un chascun vendant vin a banniere es dites maisons, pour une chascune fois que l'on met banniere devant ladite maison, un chauveau de vin qui se vend lors en icelle. 23 mai 1547. *Vente de la maréch. de Besançon* (G.).

Chauver (cf. *Chauvir*). *Chauver des oreilles.* Remuer les oreilles. — Ceulx qui... chauvent des aureilles comme asnes de Arcadie au chant des musiciens. Rabelais, III, Prologue. — Chovans des aureilles comme un asne d'Arcadie, au chant des musiciens. Id., V, Prologue. — Il leur chauvoit des aureilles, leurs signifiant qu'il ne la mangeroit que trop [l'avoine] sans cribler. Id., V, 7.

Chauveté. Calvitie. — 1503. Pour l'indigence des humiditez est faicte calvicia chauveté. *Le Guidon en francoys*, 252 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Les signes qui denotent... sourdesse, begayement, chauveté, et peu de barbe. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *des Faces des Signes*, p. 159. — Par indigence d'humeurs est causee la chauveté. Joubert, *Gr. chir.*, p. 476 (G., Compl.). — Il fut mis en avant si la bosse estoit une chose hereditaire, et si les enfans succedent à leurs parens à la bosse, aussi bien comme à la surdité, à la claudication, à la lepre... à la podagre, à la chauveté. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 244).

Chauvette 1. Chouette. — Aucunes fois luy et eux grimpoient sur les hauts arbres pour desnicher les pies, les chauvettes, les jays et les coquus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Dessus les hauts arbres... habitent maintes nouvelles especes doiseaux... si comme... becasses, grues, butors, cicongnes, corbeaux, cormorans, chauvettes, torterelles et coulons ramiers. Id., *ib.*, I, 28.

Chauvette 2. Burette. — 1577. 8 paires de chauvettes à dire messe. *Inv. de la collég. de Salins*, p. 147 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Chauvir (cf. *Chauver*). *Chauvir des oreilles.* Dresser, remuer les oreilles. — La moquerie niaise est celle qui est faite sans qu'il y ait cause... et celuy qui se voit moqué en cette sorte se doit assurer alors d'avoir bien dit ou bien fait, puis que les asnes en chauvissant des oreilles s'en moquent. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 156. — Tout ainsi que l'on voit en un plaisant festin Le compaignon gaillard qui se gorge de vin, Il le taste d'entrée, il chauvit de l'oreille, Et peu à peu gayment en buvant se resveille. E. Pasquier, *les Jeux Poetiques*, 2e part., *Elegie* (II, 868). — Si quelqu'un s'approche de luy [un cheval], il chauvit des oreilles. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 307). — Je chauvy de l'oreille, et demourant pensif, L'echine j'alongeois comme un asne retif. Regnier, *Sat.* 8. — Il y en avoit qui chauvissoient des oreilles comme asnes en appetit. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Sommaire* (I, 286).

(Fig.). Se moquer. — Chacun ne se plaist pas à atendre dix ans pour un baiser mesme d'une qui en derriere chauvist des aureilles pretendant le coucher. Du Fail, *Prop. Rust.*, Interpolations, ch. 14, p. 174.

Chaux. *N'estre fait ni à chaux ni à sable.* Être mal fait. — La retraicte de M. de Montejean et de Boissy, à Brignolles, pour n'estre faicte à propos, ni à chaux ny à sable, comme l'on dit, les fit tomber entre les mains de Ferdinand de Gonzague. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 280).

(Emploi du pluriel). — Le peuple Athenien consacra les chevaux Qui avoient apporté les pierres et les chaux Pour les temples des Dieux. Du Bellay, *Ample Discours au Roy.*

Chavaillier, terme de fortification. Cavalier. — Nous eusmes la teste rompue de leurs fortifications, parapets, contrescarpes, chaussees, chavailliers, bastions. *Supplément du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 76.

Chavassine. — La chavassine ou chantre, qui est l'endroit auquel la charrue se retourne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Chavelleux. Chevelu. — L'occasion qu'il s'offre, qui est chavelleuse par devant, doit estre prinse, car, si elle se tourne, se treuvera chauve et sans prinse. 1525. *Lett. de M. d'Embrun à la Régente* (G.).

Chaver. Caver, creuser. — Il fauldroit chaver beaucop plus parfond avant que on peut attaindre ledict marbre. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 403). — Lesquelles batailles il feit premierement es lieux appellez Sethes, les ayans

tous faictz chaner [lire *chauer*] et emplir d'eaue, a ce quil y peust introduire une nef. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 124. — [Claude] ayant faict chaner [lire *chauer*] une partie non petite de terre ferme, feit des fondemens tout autour, et receut dedans la mer. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 125.

Chaveux. Poreux. — Illec se font pieces de terre chaveuses lesquelles quand sont mises en lieu sec se dissolvent en pouldre, toutesfois meslées avecq de l'eaue et des cendres se colliguent et deviennent pierres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom*, L. XLVIII, ch. 71.

Chayere, Chayre, v. *Chaire*.

Chaziere. — Curieusement aussi lavera et fourbira-on tous les jours les vaisseaux et utencilles esquels et le lait et les fourmages sejournent : comme seillons... faisselles, esclisses, cagerotes, chazieres et semblables servans à ce mesnage. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8. — Lesquels fourmages un peu affermis... seront mis reposer dans la chaziere, sur la paille fresche, nette et longue. Id., *ib.*

Cheaux, pluriel de *cheel*. Petits de chiens ou d'autres animaux. — La lisse fait tost sa portee : Aveugles naissent les chéaux. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 36). — Les cheauz du lyon. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 24, édit. de 1638 (G.).

Checun, v. *Chascun*.

Chef. Tête. — Princesse de fortitude et de prouesse, ayant en chef l'armet de prudence. Lemaire de Belges, *Illustr.*, L. I, Prologue. — Les principaux et les plus aagez dentre les pasteurs Royaux... poserent sur le chef de Paris une couronne dolivier. Id., *ib.*, I, 23. — Romme, noble et civile, Leve son chef par sus toute autre ville. Marot, 1re *Eglogue de* Virgile. — Ne soient les chefz des grands dames coiffez D'ornements fins, de gemmes estoffez. Id., *Tristes vers de* Beroalde. — Et n'est doctrine escripte ne verballe Qu'un vray poete au chef ne deust avoir, Pour faire bien d'escrire son devoir. Id., *Epistres*, 42. — Je ne quiers pas la fameuse couronne Sainct ornement du Dieu au chef doré. Du Bellay, *l'Olive*, 1. — Ma douce jouvance est passée... J'ay la dent noire et le chef blanc. Ronsard, *Odes*, IV, 13. — Tout le sert et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu... le chef ouvert, les cheveulx inscrophiez de petites bandelettes. Rabelais, IV, 51. — Plissez la branche myrtine Et m'en couronnez le chef. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II, *aux Muses et à Venus* (I, 91). — J'ourdis un chapeau de fleurs, Et sur mon chef je le plante. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 33). — Tethys laissa de peur sa caverne profonde, Haussa le chef sur l'eau et vit Amour sur l'onde. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 189). — O que je fus heureux de la voir recoifer, De la voir gentiment son beau chef atifer... ! Baïf, *l'Amour de Francine* (I, 119). — De l'autre part c'estoyent bergeres en simple cotillon, échevelees, un chapeau de fleurs en leur chef. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 236). — Un Cedre verdissant Qui sur le mont Liban va le chef herissant. Id., *Eclogues Sacrees*, 5 (II, 315). — Luy [Hercule] tout ardant de triomphe et de gloire, Le triple chef de Cerbere enchainé Met sous le joug. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 493). — Si tu m'en crois, fuy l'or ambicieux : Ne porte au chef une coiffure telle. Id., *Sonnets et madrigals pour Astrée* (I, 250). — Sur un chesne branchu Vouant du chef du serf [cerf] le branchage fourchu. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 97). — Tout ainsi que le loup, qui a ravy d'emblee L'honneur d'un gras troupeau, à chef baissé s'enfuit. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 254. — Les Lybiens... jouyssent populairement d'une rare santé par cette coustume qu'ils ont : apres que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur causterizer et brusler les veines du chef et des temples. Montaigne, II, 37 (III, 210). — Le poil dessus mon chef horriblement se dresse. Desportes, *Paraphrase sur le* Libera me, p. 498.

Ny chef ny queue. — Les moyens sont si perplex, qu'on n'y peult voir chef ny queue, lumière ny adresse. L'Hospital, *Mémoires* (II, 218).

Par mon chef. Sorte de formule de serment. — Par mon chef, dit le Roy, tard l'eusse je prins pour tel. *Amadis*, V, 27. — Par mon chief, devant que m'eschappiez, vous n'avez armes sur vous qui ne vous facent bien besoing à garentir vostre vie. *Ib.*, V, 53. — Quand quelcun jure par son chef, s'il pense jurer par ce qui luy appartient, sans que son serment attouche à Dieu, il s'abuse. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 97-98).

Chef, comme *tête*, désigne l'être entier, homme ou animal. — Il mourut aussi en ceste prise grand nombre des Tarentins, et si en fut encore vendu trente mille chefz. Amyot, *Fabius*, 22. — Par la deliberation des Tribuns fut ordonné... que nul ne peust tenir plus de cinq cens journaulx de terre, ne de grosses bestes plus de cent chefz. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, I, 2.

De chef en chef. Individuellement, à chacun, par tête. — Caesar... donna aussi aux chevaliers serviteurs et possessions de chef en chef. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 12 v°. — Il donna eux enfans aucunes choses... et à tous les chevaliers, au populaire Rommain aussi de chef en chef. Id., *ib.*, III, 132 r°. — Il divisa et envoya dons et presens de divers genres de viandes à tous les hommes de chef en chef. Id., *ib.*, IV, 141 r°. — [Néron] divisa au peuple quarante deniers de chef en chef. Id., *ib.*, VI, 193 r°. — Il se mocqua aussi du testament de Ruscus Cepion, qui avoit ordonné que son heritier distribuast par tous les ans aux senateurs entrans en la court certaine somme dargent de chief en chief. Id., *ib.*, XII, 269 v°.

Chevet. — Que l'on demande à M. le président Birague, si par trois fois ledict seigneur mareschal ne vint tenir le conseil au chef de mon lict. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 341).

Cap. — Le Roy Xerxes tenoit en son obeissance toutes les isles qui sont depuis celles que lon appelle Cyanees, jusques aux deux chefz de Triopie et de Sunie. Amyot, trad. de Diodore, XI, 1. — Et s'en retournerent tous ensemble en la Moree, au chef de Malee, qui est en la Laconie. Id., *ib.*, XVI, 18. — Il laissa ses gens de guerre pres du chef de la Moree qui s'appelle Taenare. Id., *ib.*, XVII, 24. — Puis navigueront droit au chef Sunion, pour aller devancer les Atheniens, et surprendre leur ville. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 115. — L'ancien Xantippus enterra son chien sur un Chef en la coste de la mer, que lon appelle encore aujourdhuy le Chef de la sepulture du chien. Amyot, *Caton le Censeur*, 5. — Archelaus... alloit conquerant les isles Cyclades, et toutes celles qui sont au dela du chef de Malea. Id., *Sylla*, 11. — Ilz allerent par terre jusques au chef de Taenarus. Id., *Cléomène*, 22. — [Pompée] feit... bastir un pont de bois pour passer depuis le chef de Misene jusques en sa galere. Id., *Antoine*, 32. — La trezieme journee arriverent alendroit du

chef de Sicile que lon appelle Pachynus. Id., *Dion*, 25. — [Aratus] s'embarqua au port de Methone au dessus du Chef de Malee. Id., *Aratus*, 12. — Les Grecs, aiants eu du meilleur par mer en ceste coste la, neant moins cederent le chef d'Artemisium aux barbares. Id., *de la Malignité d'Hérodote*. — Ils se rencontrerent avec toutes leurs forces en bataille navale pres le chef d'Actie. R. Garnier, *Marc Antoine*, Argument. — L'ancien Xanthippus fit enterrer son chien sur un chef, en la coste de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Montaigne, II, 11 (II, 146).

Fin, point d'aboutissement. — Au chef de chasque journee, il y a de beaux palais fournis de vivres, de vestements, et d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armees qui ont à y passer. Montaigne, III, 6 (III, 416).

A chef de. Au bout de. — A chef d'aucuns jours que vivres me faillirent, voyant que a Pamphile les herbes luy donnoient doulce nourriture, aussi je me mis a gouster la verde saveur d'icelles. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 43.

A chef de piece. Au bout de quelque temps. — (Combien quil [Priam] doutast assez, et revolvast en son courage ce que les Divins et les responses des Dieux en avoient prognostiqué) neantmoins à chef de piece, il feit lever Paris Alexandre... et lacolla et baisa doucement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Tantost survindrent jeux, comedies, morisques, mommeries... Puis à chef de piece on dança. Id., *ib.*, I, 44. — A chef de piece quelle fut revenue de pasmoison, elle jetta piteusement en circonference ses yeux desja ternis et obscurcis de tenebres de mort. Id., *ib.*, II, 21. — A chef de piece, que les deux villages en furent abbrevés, chascun de eux se sentit fort interessé. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 9, p. 66. — Elle se pasme : et à peine dit-elle A chef de piece une parolle telle. Des Masures, *Eneide*, III, p. 132.

A chef de temps, même sens. — Si luy a dit à chef de temps ainsi. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — A chef de temps survint son filz Arcas. Id., *ib.* — Si treslas fut d'environner le Monde Le Dieu volant, qu'en Mer il s'abysma : Mais retournant a chef de temps sur l'unde, Sa trousse print, et en fuste l'arma. Maurice Scève, *Delie*, 94. — A chef de temps grandement je m'estonne D'un bruit confus, d'un bruit du Ciel qui tonne. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 12. — Comme un Milan fendant la nue Se fait presque perdre de veue Portant à sa jambe attaché Du feu dans du chanvre caché Qu'à chef de temps luy mesme alume, Coup sur coup ses aelles mouvant. O. de Magny, *les Odes*, I, 96. — A chef de temps ils devinrent si cruels et sanguinaires... qu'ils estoient haïs de tous les Grecs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Chef. Terme, fin. *Conduire, mener, mettre à chef.* Accomplir, achever, mener à bonne fin. — Prent-il point garde encor qu'à grand peine en leur age Les siens pourront à chef mettre une autre Carthage? Jodelle, *Didon*, IV (I, 208). — Finablement, ayant conduit l'œuvre totale à chef, j'ay pris la hardiesse de la vous presenter imprimee, et la faire sortir soubs la sauvegarde de vostre tres illustre nom. Amyot, *Vies des hommes illustres*, au Roy Henry II. — Cela donna esperance et moyen au jeune homme Tarentin de conduire à chef son entreprise. Id., *Fabius*, 21. — Ce n'estoit pas entreprise legere, ne qui peust estre conduitte à chef par homme de si petite authorité et si petite puissance que luy, de ruiner un tel personnage comme Midias. Id., *Démosthène*, 12. — Qui mit à chef l'emprise tant chantee Que fit la nef par Argus charpantee... Sinon Amour? Baïf, *les Amours*, au Duc d'Anjou (I, 2). — Ce Prince ayant esté adverti... d'une entreprise qu'on faisoit sur sa vie, et instruit... de celuy qui la devoit conduire à chef... ne communiqua à personne cet advertissement. Montaigne, I, 23 (I, 145). — La Fortune luy fournira assez d'exemples de ceux à qui leurs lieutenans ont mis à chef des grandes entreprises. Id., II, 21 (III, 81). — Devant qu'aujourd'huy soit passé, Avec l'aide de Dieu j'espère Mener à chef toute l'affaire. Jean Godard, *les Desguisez*, II, 3. — Il ne resve la nuit que carnage et que sang... Il pense mettre à chef quelque belle entreprise. Regnier, *Sat.* 9.

Mettre à chef. Satisfaire. — Desperante De pouvoir mettre à chef son amour forcenante. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 123).

Venir à chef. Venir à bout. — Puis Donatus, par cautelle et finesse Cuydant venir de sa follye à chef, Fist baptizer les crestiens de rechief. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 309). — Il vous sera malaisé à juger et decider... si ce a esté plus par prudence ou par heur qu'ilz sont venus à chef des plus beaux et plus grands de leurs faicts. Amyot, *Paul Emile*, 1. — L'exercitation est chose de si grande efficace et de telle force qu'elle vient à chef de tout. Id., *Du trop parler*, 23. — Les Princes ont à mesnager leur reputation ; et pour ce faire, c'est de n'entreprendre chose aucune dont ils ne viennent à chef. E. Pasquier, *Lettres*, V, 12. — Ils estimerent qu'ils viendroient à la longue mieux à chef de leur intention par une sage tolerance. Id., *Recherches*, III, 4.

Chef-lieu. Premier rang. — Quant à l'Admiral... il ne s'employoit que pour la promotion d'une nouvelle Religion, sous l'assistance d'un Prince qui ne tenoit le chef-lieu de sa famille, ains puisné du Roy de Navarre. E. Pasquier, *Lettres*, V, 11.

Chief ville. Capitale. — Faisant desseing de tirer droit contre Paris, qu'est la teste et le chief ville de France. 1536. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 448.

Chef d'esquadre, v. *Esquadre.*

Chef d'ouvrage. Chef-d'œuvre. — Un si beau chef d'ouvrage. G. Durant, *Mesl. sur le tresp. du duc de Joyeuse* (G.).

Chefmois. Lieu principal. — Ung fief noble nommé le fief de Hocqueville dont le chefmois est assis en la paroisse de Cany. Texte du 5 oct. 1564 (G.).

Chefpitaine. — Capitaine, *a capite*, qui est cause que les mignards soldats aujourd'huy disent chefpitaine. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 11.

Chegros. Sorte de gros fil employé par les cordonniers. — Les cordonniers pourront choisir Des barbes les poilz les plus gros Pour attacher à leur chegros. *Anc. Poés. franç.*, II, 219. — Engressant la corde de piege entierement, en la maniere que l'on poisse de poix un chegros pour coudre souliers. *Adjonct. à la Vén. de J. du Fouilloux*, ch. 10 (G.). — Il avoit mieux aimé estre cordonnier. Et toutesfois... considérez combien c'est vilain mestier, et combien ord et sale : quand il n'y auroit que cela qu'il leur faut tousjours manier le chigro, et tirer ces puantes peaux à belles dents. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 328).

Cheiromancien. Chiromancien. — Autres [sont nommés] cheiromanciens, parce qu'ils devinent par certains lineamens qui sont és mains. Ambr. Paré, XIX, 31.

Chéke, Chékun, v. *Chasque, Chascun.*

Chelandie. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, gondoles... chelandies, pataches, fregates... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Chelhydre, v. *Chelydre.*

Chelidoine (χελιδόνιος, dérivé de χελιδών, hirondelle). Nom de l'un des navires de Gargantua. — Pantagruel... veoyd que c'estoit un des Celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que sus la pouppe estoit en sculpture de aerain Corinthien une Hirondelle de mer elevee. C'est un poisson... ayant aesles cartilagineuses... Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une Hirondelle. Rabelais, IV, 3.

Sorte de pierre. — [La pierre] quon dit Alectoire croissant au ventre dun chappon : Cesbites, qui est prinse dedens la teste dune limasse d'Inde : Chelidonius, au ventre dune arondelle. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 117).

Variété de figue. — La Chelidoine, et les grasses marisques. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, p. 522.

Chelimins, du mot hébreu *khalôm*, songe. — [Dame Quintessence] à son disner rien ne mangeoit, fors quelques Cathegories... Harhorins, Chelimins. Rabelais, V, 19.

Chelme, mot allemand (*Schelm*). Coquin, vaurien. — Voyant ce gouverneur que ses gens n'amenoient point le cheval, il les tance bien fort, les appellans chelmes et poltrons. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 144). — Un Capitaine [dans l'infanterie espagnole] est... suyvi et secouru par eux, qui seroyent rebutez comme *Schelmes*, s'ils l'avoyent lors abandonné. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVI, p. 354. — En ce qu'on l'a faict parler serieusement [d'Aubray], c'est pour lui rendre plus de dignité qu'aux autres precedents, qui sont tous chelmes, auxquels il n'eust pas esté seant de faire dire rien de bon. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur*, p. 27. — Je l'ay faict desdire, comme chelme qu'il est, devant chascun. Dans Brantôme, *Opuscules et pièces diverses* (X, 118). — Le Rhingrave amenoit vingt enseignes... Le comte de Rockendolf faisoit le semblable, quoique déclaré « chelm ». Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 10.

Cheloine (χελωνία). Sorte de pierre employée dans les sortilèges. — Ceux qui approuvoient les songes... les voulans exciter, disoient qu'il estoit bon de prendre et retenir sous sa langue des pierres precieuses... Pline estimant sur toutes les pierres la cheloine, pour faire bien songer. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 144).

Chelou. — On leur esclaire d'un chelou Sans meche. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 122.

Chelydre (χέλυδρος). Sorte de serpent amphibie. — Couleffres. Cuharsces. Chelhydres. Rabelais, IV, 64. — Si tu prenois plaisir à former la Vipere... Le Ceraste cornu, le Chelydre fumant. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 267.

Chemer. — « Se dégoûter de la voie pour en suivre une autre, selon Jullien et P. Lacroix. » (G.). — Car le traire au vent du limier n'est pas bonne chose, pour ce que on pays mesme pourroit il bien avoir d'aultres bestes que le cerf de quoy ilz suyvent, de quoy il pourroit bien avoir le vent, car j'ay bien veu suyvre d'ung grant cerf et laisser courre une biche, pour ce que le varlet ne regardoit pas bien qu'il ne chemast a suyte. *Le bon varlet de chiens*, p. 33 (G.).

Chemin. *Se mettre à chemin, au chemin.* Se mettre en chemin, en route. — Pan le Dieu des pasteurs... laissa ses brebis, et se meit à chemin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Ilz se meirent à chemin vers la cité en grand triomphe et melodie. Id., *ib.*, II, 12. — Il se mist en son debvoir et à chemin au plus tost qu'il peut. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 49. — Elisene... se mist à chemin, puis entrerent elles deux au jardin. *Amadis*, I, 2. — Le lendemain matin le Roy se voulut mettre à chemin. *Ib.*, I, 4. — Aucuns ne s'osent pas mettre au chemin, quand ilz oyent dire qu'il y a danger, de peur d'estre meurtriz des brigandz. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 505.

Prendre chemin, même sens. — Au lendemain prindrent chemin... Gargantua, son precepteur Ponocrates et ses gens. Rabelais, I, 16.

Tirer chemin. Cheminer. — Quoy que vous vissiés vos compaignons levés prendre le bordon pour tirer chemin. St François de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 5.

Au chemin. En chemin. — [Pantagruel] s'en partit... Et au chemin fist le pont du Guard et l'amphitheatre de Nimes. Rabelais, II, 5.

Le chemin. Par le chemin. — Urgande s'en retourna, le chemin qu'elle estoit venue. *Amadis*, I, 12. — L'armée de Xerxes... se retira en Beotie le chemin mesme qu'elle estoit venue. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 113.

Se mettre le chemin entre les jambes. Se mettre en chemin. — S'estant mis le chemin entre les jambes, il n'arresta point qu'il ne fust en la maison d'elle. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2 (Ital. : *messasi la via tra'piedi*).

Manger son chemin. — Nous disons ordinairement, en nous mocquant de ceux qui mangent par le chemin, Vous mangez vostre chemin ; par où retournerez-vous? H. Estienne, *Conformité*, II, 2, p. 189.

Les chemins en rompent. — Combien avons nous veu despuis force huguenotz s'estre convertys et faictz bons catholiques ! les chemins en rompent. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 307).

Le chemin de Faye. — Ilz s'en vont en Paradis aussi droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye [village de Touraine]. Rabelais, I, 27.

Le chemin des vaches. Le chemin habituel, celui que la foule suit. — Quel changement void on en nostre vie? Nous allons tousjours le chemin des vaches, comme on dit, qu'il semble que nous ne prenions nul goust en tout ce qu'il nous est remonstré. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangelique*, 16 (XLVI, 194). — Il ne faut point que nous soyons estonnez, quand ces povres ignorans courent ainsi comme grues, et qu'ils s'enveloppent ensemble, et qu'ils vont le grand chemin des vaches (comme on dit). Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 21 (LIII, 250). — L'Autheur escrivant de si grave matiere que ceste-cy... s'est retiré, comme dit l'autre, du grand chemin des vaches. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, verso du titre.

Guetteur de chemins, gardeur de chemins. Brigand qui guette les passants. — Depuis quant estes vous devenu guetteur de chemins? *Amadis*, V, 14. — Depuis quilz ont commencé de hanter tavernes... sont brigands, voleurs, gardeurs de chemins pour tous potages, et besongne taillee pour le bourreau. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 4, p. 27.

Chemin. Voyage. — Et le chemin dont tu es en

émoy Ne sera point differé : mesmes moy, Ton compagnon paternel, t'eliray Un bon vaisseau, et avec toy iray. Peletier du Mans, *Liv. II de l'Odyssee*, p. 42.

Cheminable. Où l'on peut cheminer. — La cité de Hierusalem estoit circondee de triple mur, fors de la partie ou elle estoit close de vallee non cheminable, c'est a scavoir de si grande et parfonde vallee qu'on n'y eust sceu faire aucun chemin. Bourgoing, *Bat. Jud.*, VI, 13 (G.). — Le Seigneur rendit par divine puissance la mer cheminable afin qu'il se peust pourmener dessus. Maum., trad. des *Œuv.* de S. Just., 294 r°, édit. de 1594 (G.).

Cheminage, dérivé de *chemin.* — La dite baronnie a court de cheminage, de eaux, de veyes et de sentes. 1500, *Reg. de l'abbaye de Lessay* (G.). — Cours et visitation de cheminage a la riviere de Merderel, 16 juill. 1555, Abb. S^t^ Sauveur, Arch. Manche (G.).

Cheminee. *Sous la cheminee.* En cachette, à huis clos, non publiquement. — Et leur dit : qu'il y avoit à Rouen d'habiles ministres et prescheurs sous la cheminée, qui avoyent leur vie plus chère que le devoir de leur charge, laquelle les astreignoit à prescher publiquement. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat d[e] France*, I, 232. — Voila pourquoy ils chantent des vers, et les vous ornent de couvertures fabuleuses : et bref font le tout soubs la cheminee. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 39.

Trousseur de cheminee, v. *Trousseur.*

Noir comme la cheminee. — L'abbesse est plus endiablée que les autres : elle dict qu'elle le fera excommunier noir comme la cheminée. Larivey, *les Esprits*, IV, 6.

Cheminer. — Des lieues desja plus de dix Nous avons cheminées. B. Aneau, *Chant Natal.*

(Subst.). — En son manger, en son coucher, en son lever, en son cheminer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 43. — Pericles... en rapporta... la chere severe... le cheminer lent et composé. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 31 v°. — Car par mesure elle compasse, Sans faillir et sans se tromper, Son cheminer et son japper. Des Autels, *Repos de plus grand travail*, p. 23. — Ma dame... vint trouver ses damoyselles, et se monstrant un peu lasse du cheminer... les reprend en semblables parolles. *Les Comptes du Monde adventureux*, 54 (II, 178). — [La Renommée] dont le cours au partir foible et lent, Au cheminer se faict plus violent. Du Bellay, 4^e^ Liv. de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 348 .— Voyez... Ce maintien chaste et brave, un cheminer accord. Aubigné, *le Primtems*, I, 21. — Ceux qui... suyvent de place en place Tes pas, ton cheminer, ton voller, et ta trace. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 28 r°. — Ta voix soit sans esclat, ton cheminer sans bruit. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 112).

Cheminеur. Celui qui chemine. — Nostre frère Mineur... Qui vient à nous comme un grant cheminеur. *Anc. Poés. franç.*, X, 66. — Dont on compte des lieues près de six De Dreux à Chartres ; peu y a à redire ; Bons cheminеurs en sçauroyent bien que dire. *Ib.*, VIII, 229. — *Vœu d'un cheminеur à une fonteine.* Ronsard, *le Bocage*, 1554 (VI, 362). — Et n'y a celuy, tant soit il lache et mauvais cheminеur, qui ne suive de bien pres quelque cheval que ce soit. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 17, édit. de 1556 (G.). — *Entre-parleurs. Le Cheminеur, et le Genie.* Ronsard, Pièces retranchées, *Epitaphes* (VI, 240). — Ces endormis et cheminеurs de nuict se resveilleront en touchant l'eau : comme il arriva à un qui en dormant s'alla mettre en l'eau pour se baigner. Guill. Bouchet, 16^e^ *Seree* (III, 151).

Cheminеux 1. Où l'on chemine. — *Passage.* Ouvert, frequent *ou* frequenté, trivial... cheminеux. M. de la Porte, *Epithetes*, 307 r°.

Cheminеux 2. De la cheminée. — *Fumee* ou *Fumiere.* Noire, espaisse, obscure... cheminеuse *ou* cheminiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 185 v°.

Cheminier. De la cheminée. — *Suye* ou *Suie.* Noire, fumeuse *ou* enfumee, orde, amere, cheminiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 389 r°. — Cf. *Chemineux* 2.

Chemisade. Camisade. — Aucuns ont dict *Chemisade*, allegans qu'ils disoyent *Chemise*, et non pas *Camise.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 347.

Chemise. *En ma pure chemise.* En chemise. — Combien de fois... Me suis levee en ma pure chemise. Ferry Julyot, 6^e^ *Elegie*, p. 47.

Mettre en chemise (fig.). Ruiner, dépouiller complètement. — Toutesfoys me voyant mis à blanc en chemise, Desesperé je veux tous les dieux detester. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 100 r°. — Tant qu'il pensera avoir quelque moyen et quelque force de soy, jamais l'homme ne recognoistra ce qu'il doit à son maistre : il fera tousjours de ses œufs poulles, comme on dit : il le faut mettre en chemise. Montaigne, II, 12 (II, 221). — Les Castillans se sont de conquestes comblez Par voz toilles, voz draps, quincaillerie et bleds, Emploians maintenant la richesse conquise Par vos propres moiens pour vous mettre en chemise. *Anc. Poés. franç.*, IX, 50. — Le Roy François ne faillit poinct, Quand il predit que ceux de Guyse Mettroient ses enfants en pourpoinct Et tous ses subjects en chemise. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 193.

En chemise (fig.). Sans voile, sans ornement. — Apres la Trajedie, la Comedie et la Satyre, furent trouvez les vers que les uns appellent Bucoliques, les autres Æglogues, et les autres Idillies : lesquelles ne se lisent pas pour aprendre les façons et les mœurs des Pasteurs villageois, mais pour le plaisir et la recreation d'y voir naifvement representee la Nature en chemise. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, au Lecteur.

Chemise blanche (pour une camisade, une attaque nocturne). *Porter une chemise blanche, donner une chemise blanche.* — Je luy dis en secret que j'allois porter une chemise blanche à M. de Caumont. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 413). — L'ennemy me pensoit à une lieue de luy, que je luy allois pourter la chemise blanche. Id., *ib.*, L. VII (III, 418). — Telles fois ilz penseront avoir les ennemys bien loing, qu'ilz se leveront plus matin qu'eulx, et leur pourteront la chemise blanche. Id., *ib.* (III, 475). — A la poincte du jour il leur donne au saut du lict non une chemise blanche, mais rouge : il y a eu douze ou quinze cens hommes tuez. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 15. — Sommerive et Suze... s'advancèrent, n'ayans pas moindre résolution que d'assiéger Montpellier, qui, sur ce changement, serra les chemises blanches qu'il avoit aprestées pour le baron et partagea ses forces aux lieux plus nécessaires. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 8.

Chemises de Chartres. Sorte de médailles provenant de Notre-Dame de Chartres, ainsi nommées à cause de la figure qu'elles portaient. — Il est

bien mal aisé que tels esprits croyent aux petites oyes de vostre religion, comme au baptesme des cloches, à l'usage des grains benits, des chemises de Chartres et des Agnus Dei. Aubigné, *Faeneste*, IV, 3.

Net comme la chemise d'un ladre. — Ceste nouvelle saincteté catholique est pure et nette comme la chemise d'un ladre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 11.

Chemise de necessité. — Il l'empescheroit d'avoir peur, et si le garentiroit de tous dangers belliques, qui peuvent survenir au corps... luy baillant la chemise de necessité, qu'on a accoustumé vestir quand on va à la guerre, laquelle est faicte de lin filé la nuict de Noel par des filles chastes, au nom du diable. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 125).

Gagner une chemise nouée. Être pendu. — De mes dez, cartes et tablier J'ordonne aux pipeurs de la ville... Des escuz ilz gaigneront mille Ou une chemise nouée. *Anc. Poés. franç.*, III, 80.

Portant la chemise nouée sur le dos. Destiné à être pendu. — Loqueteurs, Claquedens, Crocquelardons, generalement tous portant la chemise nouée sur le dos. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5.

Faire chauffer sa chemise (expression libre). — De femme qui, par sotte guise, Veut faire chauffer sa chemise Par son sot enjobelliné, Gardez vous d'y estre trompé. *Sotties*, III, 315.

Vent de la chemise. — S'il luy fault robe ne corset... Bien le sçaura patheliner, Car elle est duycte luy donner Affin de fournir à la mise Par foys du vent de la chemise. *Anc. Poés. franç.*, II, 12. — Quel est le vent de la chemise Dont on dit que les femmes usent? *Ib.*, VII, 229. — Si finist la Malice des femmes Qu'est imprimé nouvellement, Et vous jure par mon serment Que plaisir leur devez faire souvent Pour avoir de la chemise le vent. *Ib.*, V, 318. — Vueillez ou non, quelque mignon empoint Elle aymera ; pour finable remise, On vous donra du vent de la chemise. *Ib.*, III, 135. — Chascune dompte le sien et le surmonte, Comme on racompte, en très maulvaise guise ; Tel pluye vient du vent de la chemise. *Ib.*, VIII, 250. — L'on devise Aulcunes foys du vent de la chemise. G. Colin Bucher, *Poesies*, 199. — Or la coustume a la femme souvent A son mary faire boyre son vent, Que gaudisseurs, sans en faire autre mise, Nomment et dyent le vent de la chemise. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 49. — Or de chemise les doux vents Desquels l'alaine est si trèsforte Qu'à dampnation elle emporte Maintz mottez de chapes et mytres. Marot, *Epistres*, 63. — C'est un lieu umbrageux, obscur, et tenebreux... il est continuellement esventé des ventz du trou de bize, de chemise, et d'abondant de la braguette. Rabelais, I, 39. — L'un loue le Siroch... L'aultre le vent de la chemise pour les muguetz et amoureux. Id., V, 43. — Autre chose par ce secret tant venerable ne se doit entendre, que... ce terrible et exorbitant vent de la chemise, duquel vous autres mariez faictes tant de cas. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 112). — Ce povre escorcheur d'ames me fait pitié en ces forceneries, la lecture desquelles me fait croire de deux choses l'une, ou qu'il est halené du vent de vostre chemise (comme sont plusieurs autres), ou empoisonné de vos sorcelleries. *Var. hist. et litt.*, X, 57.

Plus près est la chemise que la robe, que la cotte, façon de parler proverbiale, pour dire qu'on pense plutôt à ses intérêts qu'à ceux d'autrui. — J'ay tousjours ouy dire que plus près est la chemise que la robbe, et, quelque chose qu'on fasse, on cherche le profit. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 314). — Si tu veux venir avec moy... je te conteray beaucoup de choses necessaires à une telle que toy, et je sçay que tu en seras bien ayse. — Encores que ma maistresse m'attende, c'est tout un, ma chemise m'est plus près que ma cotte : je veux aller avec vous. Larivey, *le Fidelle*, III, 11.

Plus touche la peau que la chemise, sens analogue : on va au plus urgent, on pense à ce qui est immédiat. — Si j'eusse prié le Rincroc de sortir, il en eust esté mal content, et m'eust reproché que je l'envoyois à la boucherie... Je ne taschois qu'à gaigner temps, pour ennuyer mon ennemy, et donner loeisir au roy de nous ayder : mais... il couroict au plus pressé. Plus touche la peau que la chemise. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 74).

Avoir sa chemise. — On dit plus honnestement *elle a sa chemise*, en suppleant ces mots, *tachee de sang*. Joubert, *Err. pop., Explic. des phrases et mots vulg.* (G., Compl.).

Se coiffer de sa chemise. S'effrayer, reculer, se dérober. — A ce haut stile et nouveau, le conseil des réformez se coeffa de sa chemise, corrigeant leurs protestations et demandes en choses plus basses et plus douces. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 8. — Il fait tousjours le brave au commencement, et puis se coeffe de sa chemise. Id., *Faeneste*, III, 6.

Se couvrir de sa chemise, sens analogue. Se dérober, se couvrir d'une mauvaise excuse. — On veust tirer de vous un avantage de vous avoir mis à la guerre ouverte, n'y ayant que vous descouverts, ou prendre sur vous l'excuse, quand on se couvrira de sa chemise par une explication de Madril. Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 19 (I, 232).

La chemise ne luy touchoit au cul. — Frere Albert s'en partit d'avec elle, la laissant là, avec si grande resjouissance, que la chemise ne luy touchoit au cul. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 2. (Ital. : *non le toccava il cul la camicia*).

Le mot *chemise* sert souvent à désigner la tunique des anciens, soit celle des hommes, soit celle des femmes. — Les relicques et ossemens furent assemblez par les premiers de lordre des chevaliers tous vestus en chemise, desceinctz et nudz piedz. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 95 r°. — Fay que de mon espee Soit à ce jour la chemise coupee Du preux Hector, sur sa forte poictrine. Salel, *Iliade*, II, 33 v°. — [Gelon] feit intimer publiquement une assemblee generale de conseil, à laquelle il commanda que chacun eust à se trouver avec ses armes : et luy mesme s'y trouva non seulement desarmé, mais aussi sans saye, en chemise. Amyot, trad. de Diodore, XI, 6. — Il leur feit creuser un fossé de douze piedz de long, estans en chemises tous desceints. Id., *Lucullus*, 16. — Quand il alloit par les champs à cheval, ilz couroyent à pied à costé de luy en chemises. Id., *ib.*, 21. — La chemise sanglante de Cesar representée par Marc Antoine à la populace, fit oublier tous les justes creve-cœurs qui avoient semonds Brutus et Cassius à ce meurdre. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 6. — [Cléopâtre] sortit tout soudainement du lict ou elle estoit assez petitement accoustree, en sa simple chemise. Seyssel, *Guerres Civiles*, L. VI *extraict de Plutarque*, ch. 5. — Comme ilz [les Lacédémoniens] commenceoyent à mettre la main à l'œuvre, y survindrent les filles et les femmes, aucunes ceintes par dessus leurs cottes troussees, et les autres toutes en chemises pour besongner à ceste trenchee. Amyot, *Pyrrhus*, 27. — Elle se leva

soudain, et se alla getter toute nue en chemise à ses pieds. Id., *Antoine*, 83.

Chemisole. — J'en sçay qui disent *Chemisole*, non pas *Camisole*, ce que nous portons pardessus nostre chemise : et est faict ordinairement de cotton. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 347. — Item, si sa robe a esté de couleur grise?... et s'il ne portoit point de chemise ou chemisolle là dessoubs? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 5.

Chemisotte, dimin. de *chemise*. — Les habitans sont... habillez de chemisottes de diverses couleurs. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 16.

Chemissant. — Et entendez trop mieux (en chemissant et riant en faux bourdon) que depuis que les bottes de nous autres peres peuvent servir à nos enfans, nous, comme les chats, ne les voudrions voir qu'une fois l'an. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 217). — Il faut lire *chauvissant*, c'est à dire ricanant, se moquant. V. Philipot, *la Langue de Noël du Fail*, p. 97.

Chemiste. *Science chemiste.* Chimie ; ici, alchimie. — Polygame... estoit au bout de ses finesses, sur la verité de ceste pourpensee et haut-louee science chemiste. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 10 (I, 160).

Chenaille. Canaille. — Sur son cheval, découvrant la chenaille, Vint à dire icelluy Sainct-Romain... Chargeons sur eulx ; ce n'est que villenie. *Anc. Poés. franç.*, IX, 312. — Ho, leur dict il, que de chenaille J'auroye aprez moy (tout affin De me vanner mieulx que la paille) Se je mengoye un seul pouchin. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 70.

Chenal (?). — Y peult on aler a cheval? — Les uns y vont a grand chenal, Cuydant trouver leur cas a poste ; Mais tel souvent y court la poste Qui a pié eust esté trop tost. *Sotties*, III, 280. — Lire *cheual?*

Chenalette (texte grec : ἀττέλαβος, sorte de sauterelle).— Maintes chenalettes qui estoyent vollées sur la cité furent consumées par les arondelles. Deroziers, trad. de Dion Cassius, L. LVI, ch. 116.

Chenant. — Fleur de chenant, c'est une fleur de laquelle les chameaux se paissent. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Chenarde. Chènevis (Littré). — En lieu de bon Froment est sorty la Nielle, Chardons pour Artichaux, Chenarde pour Safran. Ronsard, *Eclogue* 5 (III, 443).

Chenelle. Bois creux. — Dedans le bout d'iceluy bois, j'emmancheray une autre piece de chenelle ou autre bois percé, et selon la distance du lieu que je voudray arrouser, j'en assembleray plusieurs ainsi, bout à bout l'une de l'autre, et pour soustenir lesdites chenelles, j'auray certaines fourchettes que je piqueray en terre... lesquelles fourchettes et piquets soustiendront et conduiront mesdites chenelles jusques au lieu que je voudray arrouser. Palissy, *Recepte veritable*, p. 79. — Le derriere de mes chenelles sera fermé au bout d'un tapon, qui aura un nombre infiny de petits trous, et par tel moyen, le canal distillera l'eau comme une amiable rosee... Et par tel moyen, je tourneray mes chenelles et bois percez d'un costé et d'autre, par toutes les parties de mon jardin, et lieux que je voudray arrouser. Id., *ib.*, p. 80.

Chenesve. Chanvre. — Pour les baings c'est une merveille des herbes qu'elle avoit et des racines... romarin, mauves, mancaville, fleurs de serre, de chenesve, de lavande. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51, p. 227.

Cheneteau, v. *Chesneteau.*

Chenetel. Sorte de gâteau. — Item le jour de la sacre de l'eglise de ceans est deu a chascune dame troys cheneteaux et six oblies. *S^te^ Croix*, Arch. Vienne (G.).

Chenette. Pièce de toile. — Si veux d'argent, sur quelque marchandise T'en presteray, car tels prests sont honnestes, Sur de la toyle, ou bien sur des chenettes. *Anc. Poés. franç.*, II, 175. — Une chenette en fil t'apportera, Vallant toujours, courant quelconque orage, Quatre florins et souvent davantage. *Ib.*, II, 176.

Chenevé. Chènevis. — L'experience y est en Nymphaea Heraclia, Amerine Saule, Chenevé. Rabelais, III, 31. — Tous grains, soit bled, froment, seigles, moitanges, orges, avoines, chenevetz ou aultres. 1592, *Enquereurs de Toul* (G.).

Cheneveux. Chènevis. — Pour chacun muid de bled, froment, seigle, mestail, orge, avoine, pois, feves, noix, cheneveux, mil, sannure, vesse et tous autres grains sujets a mesure. 14 oct. 1570, *Décl. impr.*, Orl., Gibier (G.).

Cheneviere. *Espouvantail de cheneviere.* — On les met bien souvent en quelques champs : assavoir afin qu'ilz servent de espouvantaux de cheneviere pour chasser et faire peur aux oiseaux. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 34, p. 450. — Ils pourroient faire peur aux petits enfans, ils sont comme espouvantas de chenevieres (comme l'on dit). Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 46 (XLII, 158). — Ils ont la jeunesse et les forces en la main... et reçoivent avecques mocquerie ces mines fieres et tyranniques, d'un homme qui n'a plus de sang, ny au cœur, ny aux veines : vrais espouvantails de cheneviere. Montaigne, II, 8 (II, 86). — Le Roy... fit, le Jeudy, asseoir ses gardes le long des rues, avec commandement exprés de ne ferir : qui estoit en user comme d'espouventaux de cheneviere. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 5. — Il faut aller droict en tous estats : si tost ou tard nous voulons eviter l'ire et le chastiment de Dieu. Ce sont des espouvantaux de chanevieres, dira un Athée. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 9.

(Même comparaison). — Je dis plus poltron qu'une vache, Nonobstant sa grande moustache, Qui le fait, estant bien miné, Passer pour un determiné, Capable, avec ceste rapière, De garder une chenevière. *Var. hist. et litt.*, II, 154.

Cheneviere. Chanvre. — Et veux qu'Amour d'un petit brin Ou de lin ou de cheneviere Trousse au flanc sa robe legere. Ronsard, *Odes*, II, 17.

Cheneville. Chènevotte. — Pour cognoistre ce que le lin doit rendre au seran, faut noter que cinquante livres de lin sec avec sa cheneville en doivent rendre quinze de lin pigné. Du Pinet, trad. de Pline, XIX, 1 (G.).

Chenevoi. Chènevis. — *Je voi preparer des semences qui de soi mesmes s'eschauffent.* Voila le mot qui m'a donné connoissance de tout le reste, pource que le chenevoi s'eschauffe soi mesme. Aubigné, *Faeneste*, III, 15.

Chenevrault, Chenevreau. Chenevière. — Certains chenevrèaux estants en la paroisse de Cinais, ainsi que le tout se poursuit et comporte, et qu'on a par cy-devant accoutumé cultiver. Texte de 1505 (A. Lefranc, *Rev. des Ét.*

Rab., III, 402). — Deux pieces de chenevraulx assises pres la porte de S. Cyprien, a semer chenevoy. 3 févr. 1566, S^t^ Cyprien, Arch. Vienne (G.). — Puis saillant de ce chenevreau, Sur mes yeux jetta son bandeau. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 233 v°. — Et au dict lieu tiennent aussy les dictes bornes et limittes, au chenevrault feu René Lorier. 1579, S^t^ Hilaire, Arch. Vienne (G.).

Chenilleau, dimin. de *chenille*. — Dans ses os sa mouëlle Groulle de chenilleaux. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 346). — Des chenillaux qui puissent filer. Liebault, *Mais. rust.*, p. 486, édit. de 1597 (G.).

Cheniller. Écheniller. — S'il vient des chenilles en l'annee, faut cheniller ledit bois. Liebault, *Mais. rust.*, p. 760, édit. de 1597 (G.).

Chenillere. Nid de chenilles. — (Fig.). Or de l'Anticoton on ne peut dire autre chose, sinon que c'est l'œuvre d'un insigne calomniateur, une fourmilliere de faussetez, une chenilliere d'impostures, et une guespiere de calomnie. *Resp. à l'Anti-Coton*, p. 13 (G., Compl.). — En ce peu de mots il y a une chenillere d'ignorance et d'impertinence. Garasse, *Rech. des Rech.*, p. 618 (G., Compl.).

Chenillerie, mot collectif. — (Fig.). De prendre en sa protection la chenillerie des heretiques. *Adv. des cath. fr. aux cath. angl.*, 1586, p. 25 (G., Compl.).

Chenillier. Instrument pour écheniller. — Si vous y voyez des poupes, berceaux et bouchons de chenilles, ostez les avecques les chenilliers avant qu'elles soyent escloses. Liebault, *Mais. Rust.*, p. 486, édit. de 1597 (G.).

Chenilliere, v. *Chenillere*.

Chenin 1. De chien, de chienne. — Elles [les Euménides] de lait chenin te venans alaitter, D'une chienne te font les tetasses tetter. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 116). — Je veux que tu tiennes teste Par chasque responce preste A cest afamé troupeau, Si bien que leur dent chenine Ne pince, ronge et ne myne Pour un double de ta peau. Aubigné, *le Primtems*, *Preface*.

Chenin 2. Chenil. — Le chenin doit estre situé en quelque lieu bien orienté. Du Fouilloux, *Venerie*, 8 r° (G.). — *Chenil* ou *Chenin*. Ainsi est appellé le lieu où les grands seigneurs font nourrir leurs chiens de chasse. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 v°.

Chenin 3. *Raisins chenins*. Variété de raisins très estimée. — Avec gros raisins chenins estuverent les jambes de Forgier. Rabelais, I, 25.

Chenneveuze. Chènevis. — Le septier de chenneveuze. 1596. Noyon (G.).

Chenu, v. *Chanu*.

Chenuer. Vieillir. — J'ayme une beauté dine D'estre es papiers qui chenueront leue. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonnet 70.

Chenure. Blancheur des cheveux. — Nature monstre la plus noble et honorable marque de telle dignité estre la venerable chenure. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (27 v°).

Cheoir. Échoir. — Encor posé le cas que l'eusse faict, Au pis aller n'y cherroit qu'une amende. Marot, *Epistres*, 27.

Se présenter. — Dieu sçait come on en cause Quand il en chet propos! Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6 (Paraphrase).

(Prononc.). *Che-oir* (2 syllabes). — [La mort] Les mieulx montez souvent desmonte Et les fait cheoir au plus bas. *Anc. Poés. franç.*, II, 205.

(Formes.) *Indicatif présent.* — Soustenez moy, Entron, je ché, je ché, entron. Jodelle, *Didon*, II (I, 182). — Pour l'honneur de Dieu, fault que baise Ta face. — Las, el est pourrye Et si plaine de ladrerie Qu'elle chiet par pièce. Gringore, *S^t^ Loys*, L. I (II, 16). — Mais quand la vigne est vendengeable et meure Et qu'on n'en cueille en la saison le fruict, Le raisin chiet ou tourne en pourriture. G. Colin Bucher, *Poesies*, 199. — Elle estoit jeune, en bon poinct, belle et blanche, Tout cela chet comme fleurs de la branche. Marot, *Cimetière*, 4. — Tant de neige ne chet pas, Quand l'air l'esparpille à bas Pour enfariner la plaine. Ronsard, *Odes*, V, 5. — Si aucun d'eux chet malade, il se retire a l'escart, et là gist tout seul. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 100. — Plus dru que ne chet la gresle, Qui en petillant se mesle Aux ondoyans tourbillons. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Chant de l'Amour et de l'Hyver*. — Si quelcun est nommé Evesque universel, toute l'Église trebusche si cestuy-là chet. Calvin, *Instit.* (1560), IV, VII, 4. — Genevre lors perdant voix et couleur Chet demy morte outree de douleur. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 250). — Il chet dessus le pré sans pouls et sans haleine. Desportes, *Roland furieux*, p. 334. — Ha ! ha ! mon manteau chiet à terre ; Je ne l'ay point senti glisser. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 1. — Il chet en des pechés ausquelz la damnation n'est pas deue. S^t^ François de Sales, *les Controverses*, III, II, 10. — Faudra avec patience attendre changement de temps : principalement si la pluie chet. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 19. — Comme quand un torrent chet des hautes montagnes Il se fait à l'instant Roy des basses campagnes. Montchrestien, *les Lacenes*, III, p. 182. — Car souvent choit qui veut monter trop haut. Guill. Guéroult, 1^er^ *Livre des Emblemes*, p. 63. — Qui des faveurs des Roys cuide abuser, Bien tost, froissé, choit au bas de la roue. Pibrac, *Quatrains*, 111. — De mes deux yeulx larmes sans cesse Tombent et cheent en grant tristesse. R. de Collerye, *Monologue d'une Dame*, p. 79. — Les avaricieux... de leurs jardins ne mangent sinon les fruicts qui cheent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 24. — Le Seigneur soustient tous ceux qui cheent. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 3, p. 30. — Que font-ilz autre chose que brocarder Dieu mesmes : sus lequel chéent toutes les reproches qu'on faict à son ministere? Calvin, *Instit.*, XVI, p. 758. — Ja des monts contre-val les tiedes neiges chéent. Ronsard, *Elegies*, *la Mort de Narcisse* (IV, 66). — Ils [les paons] font largesse de leurs belles plumes, quand de maturité elles cheent de leur queue. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 4. — Les Ethiopiens cheent à ses pieds, leschent la terre, et sont forcez de luy porter honneur. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 16. — Comme ilz soyent contreinctz ainsi de faire beaucoup de choses contre leur conscience, ilz cheoient en une horrible crainte et confusion. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 712. — Si un aveugle mene l'autre, tous deux cheoient en la fosse. Id., *ib.*, XV, p. 745 (édit. de 1560 : *chéent*, IV, IX, 12). — Les choses creables qui chiessent soubz l'oppinion des auditeurs se font quant on parle ou par loy ou par usage ou par establissement des hommes. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 101. — Les gresles et tempestes chiessent sur la terre et les eaues sont toutes gelees. Id., *ib.*, p. 157.

Imparfait. — *Eoi* se divise, comme aus prétéris

imparfais, *véois, chéois, séois.* Sebillet, *Art Poet.*, I, 8. — Les chevrons flechissoient aucunesfois de foiblesse, pour la pesanteur de la neige, qui de nuict cheoit dessus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Les grosses larmes luy cheoyent des yeulx jusques sur la longue barbe chenue qu'il portoit. *Amadis*, II, 10.

Passé défini. — Le Roy Jupiter... cheut en grand solicitude et pensement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Il cheut droictement sur la teste. Montaigne, II, 3 (II, 33). — Ceux de la ville avoyent... pratiqué un rasteau qu'ils firent tomber, mais il chut de façon qu'il laissa à un coin quelque moyen d'entrer de costé. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 25.

Futur et conditionnel. — O Dieu retien en moy mes sens, Ou je cherray en pasmoison. Jodelle, *Eugène*, III, 2. — Demande m'en ce que bon tu verras ; D'estre esconduit au danger ne cherras. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 206). — Mais ainsi qu'un qui chet en quelque gouffre noir, Où plusieurs il avoit auparavant faict cheoir, Au gouffre tu cherras de fraude et de malice. R. Garnier, *la Troade*, 2445. — Tu cherras au tombeau que tu auras cavé. Aubigné, *Discours par stances* (IV, 325). — Luy tant bon, tant honneste, A tout nombré le poil de vostre teste, Et n'en cherra un sans la volonté De Dieu son pere. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais.* — Ta belle ombre cherra : et toy encor plus belle, Forest que j'aimoy tant, tu cherras avec elle. Baïf, *Eglogues*, 15 (III, 81). — Si vous ne la cueillez, comme la rose belle, De soi-mesme cherra vôtre fraiche beauté. Id., *Poemes*, L. II (II, 106). — Il est bien mestier que Dieu nous face merci, ou nous cherrons tous les coups en tant de malencontres (comme on dit) que ce sera pitié. Calvin, *Serm. sur le Ps.* 119, 17 (XXXII, 680). — Plus le sort nous caresse et plus craindre il nous faut, Car plus il nous eleve, et plus cherrons de haut. R. Garnier, *les Juifves*, 942. — Car les benitz de Dieu possederont Finablemẽt terre pleine de gresse, Et les mauldictz en povreté cherront. Marot, *Ps. de David*, 26. — Le soleil deviendra obscur, et la lune ne donnera pas sa lumiere et les estoilles cherront du ciel. Calvin, *Serm. de la Pentecoste*, 4 (XLVIII, 650). — Cela vous soit un exemple certain Que vos beautez, bien qu'elles soient fleuries, En peu de temps cherront toutes flaitries, Et comme fleurs periront tout soudain. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 7). — Quant à ta dextre il en cherroit Mille, et mille à senestre. Marot, *Ps. de David*, 36.

Présent du subjonctif. — Encores que par la mort je sois hors de ta presence, ce n'est raison que jamais je chée de ta memoire. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 56. — Tu ayes ma malediction, si tu la traictes mal, et chées en l'yre des dieux. Id., *ib.* — Notons bien ce mot que met Moyse : *Que tu ne chees point, que tu ne sois* (dit-il) *incité.* Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 24 (XXVI, 162). — De peur que du grain n'en chee par trop en terre en le transportant. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 6. — A mesme fin, se haste on en cest endroit, de peur que par tarder, la commodité de l'Esté s'escoulant, l'on ne chee en l'incommodité de l'Automne. Id., *ib.*, VI, 29. — Qui fait la trape, qu'il n'y cheie. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 115). — C'est a vous de gouverner et tenir en paix la chose publique. Croyez ce que je vous di et gardez qu'elle ne chiesse par vostre negligence en division. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 171. — Ou pourra l'on trouver en ce val de misere Un lieu tant arresté dont tu ne chese bas...? Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 314. — Il nous fault donner de garde que, en cherchant liberté par les montaignes, nous ne chiessons au val de servitude. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 143.

Imparfait du subjonctif. — Sa douceur ne le sceut garentir, qu'il ne cheust depuis aux lacs de pareille trahison. Montaigne, I, 23 (I, 149). — Dieu permist qu'ils cheussent et tombassent es mains d'Anthiochus. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 29. — Pour ne souffrir que tant de vertus tiennes Cheussent là bas aux rives Stygiennes Sans nul honneur, et qu'une mesme nuit Pressast ton corps, orfelin de bon bruit. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 48).

Participe présent. — En cheant... rencontra quelques posteaulx qui l'arresterent : par l'ayde desquelz il remonta sur le pont. *Amadis*, II, 8. — Cisterne est une fosse, en laquelle se reçoit l'eaue cheante de toutes les parties du toict de toute la maison. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 52. — Si le grain du froment, cheant en la terre, ne meurt, il demeure seul, mais s'il meurt, il apporte beaucop de fruit. Calvin, *Bible franç., Ev. Jean*, 12 (LVII, 263). — Oyez le bruit de ses tempestes, Et voyez ses fouldres cheans. Du Bellay, *Louange de la France.* — Cet Orme grand et large Cheant racine et tout despeça de sa charge Tout le bord de la rive ouverte jusqu'au fond. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 171 v°. — Apres que les Geans Furent bruslez, l'un sur l'autre cheans Aux champs de Phlegre. Ronsard, *Bocage Royal*, 2e part. (III, 308). — Les premieres fueilles des arbres cheans d'elles-mesmes en l'Automne nous donnent avis de l'arrivee de la saison des semences. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — C'est pourquoy espie-on pour les semer la prochaine pluie, laquelle cheant incontinent dessus, les fait tost lever et croistre. Id., *ib.* — Soient les fruits [des orangers] meurs, ou non, les marchands achetent tout, jusques aux mi-pourris et fleurs superflues cheans d'elles-mesmes. Id., *ib.*, VI, 26.

Participe passé. — Tombans de mal en pis... finalement aussi elles sont entierement cheutes. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 12, p. 144. — Aucuns... ne font point chascun peché irremissible : mais seulement les transgressions voluntaires, esquelles un homme sera cheut de son propre sceu et vouloir. Calvin, *Instit.*, IV, p. 288. — Le premier homme est cheut : pource que Dieu avoit jugé cela estre expedient. Id., *ib.*, VIII, p. 483. — Disans les vains et fallacieux songes gesir et estre cachez soubz les fueilles cheutes en terre. Rabelais, III, 13. — Il y a eu un signe plus manifeste, quand la manne est cheute du ciel. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 47 (XXVI, 449). — Tant la foudre amoureuse est cheute sur mon chef. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 179). — Je vous envoye un bouquet que ma main Vient de trier de ces fleurs épanies : Qui ne les eust à ce vespre cueillies, Cheutes à terre elles fussent demain. Id., Pièces retranchées. *Sonnets* (VI, 7). — Une volee de fleurétes Chute dans l'herbe ne bougeoit. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 293). — De sa main sa massue estoit cheute en la place Où le Dieu s'estoit mis tout lassé de la chasse. Id., *Eglogues*, 9 (III, 52). — Le front et le sourcy des montagnes tes buttes A tort sont outragez de tes tempestes cheutes. R. Garnier, *Hippolyte*, 1758. — Il est besoing qu'on ayt perdu la memoire du premier, et du mespris auquel il est cheut. Montaigne, II, 7 (II, 72). — Duquel coup estant cheute de son long esvanouye et fort

blessée. Id., II, 35 (III, 181). — La maison du Seigneur est la maison des rats, Des fouynes et serpens : sa gloire est cheute à bas. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 531. — Parmy laquelle [grêle] estoient cheutes de vrayes pierres bien grosses et pesantes. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 6. — Et maintenant Phebus n'œillade creature Cheute d'un si grand heur en si triste avanture. Montchrestien, *la Cartaginoise*, II, p. 130. — Sa face estoit bruslee, et les cordes des bras En cendres et charbons estoient cheutes en bas. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 153).

Cheoir, subst. — Au cheoir elle feit si grand bruit qu'il sembloit que se fust une tour qui se ruynast. *Amadis*, III, 2. — Leurs espees tantost semblent d'un choir plus lourd Ces armes assommer, avec un coup tout sourd. Jodelle, *Discours de Jules Cesar* (II, 267). — Hector, Achile... Qui du choir continu de leur bruyant tonnerre, Rehaussé, rabaissé, semblent et ciel et terre Autour d'eux effroyer. Id., *ib.* (II, 274). — Au cheoir de la tempeste. Boyssières, *Secondes Œuvres*, 59 v°. — Aucuns [feuillages] sont vers En tout tems, sans tomber ; l'autre chacune annee Au choir change son vert en couleur basanee. Aubigné, *Creation*, ch. 5 (III, 358). — S'il voyt que ses petiz n'endurent du soleil La clarté sans flechir de leurs yeux, mays qu'ilz pleurent, Du nid les jete en bas affin qu'au choir ilz meurent. Id., *ib.*, ch. 9 (III, 389). — La neige encor n'est si volage au cheoir... Que variable est le cœur d'un amant. Larivey, *les Tromperies*, I, 4.

Cheopine, v. *Chopine*.

Chepier, v. *Cepier*.

Chequin. Sequin. — Il avoit un rubi, vallant plus de huict mille ducats, qu'il laissoit pour cinq chequins. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 2. — Autant en dist il audit Juif, qui en fut quitte de sa part pour une trentaine de chequins d'or. Id., *ib.*, VI, 5. — Le Capitaine... luy donna... cent chequins, qui valent plus de cent escuz. Id., *ib.*, IX, 3. — Auquel par le commandement du Bascha luy fut ordonné et livré deux cens chiquins d'or, qui peuvent revenir à plus de deux cens escuz. Id., *ib.*, XI, 1. — Bajazeth faisoit conduire d'ordinaire avec luy douze millions de chequins, vallant un ducat piece. Id., *ib.*, XI, 4. — Ils donnoient par chacun an trois mil chequins d'or au grand Seigneur. Id., *ib.*, XVIII, 6.

Cher. *Avoir cher.* Être content, heureux. — Souvent de m'endimancher J'avoir cher. Jean de la Taille, *la Rustique Amie*. — J'ay cher que m'avez descouvert vos amoureux accidens. Larivey, *les Jaloux*, I, 1.

Avoir plus cher. Aimer mieux. — J'auroye plus cher estre au fonds de la mer, Qu'en moy eust eu telle imperfection. Guill. Cretin, *Playdoyé de l'Amant doloreux*, p. 150. — Silz ayment mieulx, et quilz ayent plus cher Voller en lair que par lair chevaulcher. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 114 v°. — Pericles... ne voulut faire le voyage, ains eut plus cher de demourer tenant tousjours la ville soubz sa main. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Periclès*, 43 v°. — [Lycurgue] nourrit et feit si bien les Lacedemoniens, que chacun d'eux eut plus cher de mourir de mille morts que de reconnoistre autre seigneur que la loy et la raison. La Boétie, *Servitude volontaire*, p. 25. — Lucullus... leur respondit qu'il avoit plus cher sauver un seul citoyen Romain, que gaigner tout ce qui estoit en la puissance des ennemis Amyot, *Lucullus*, 8. — Cestecy... a esté prise par les Italiens du langage Provençal, *Io amo meglio...* c'est à dire *J'aime mieux...* Ils disent aussi pour signifier la mesme chose, *Io ho piu caro...* comme les Picards, *J'aurois plus cher*. H. Estienne, *Precellence*, p. 340. — Et disoit souvent à ses fils que s'il pensoit que cela deust avenir, il auroit beaucoup plus cher qu'on la noyast. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 5.

Aimer aussi cher. Aimer autant. — Si nous n'en avons le jugement plus sain, j'aymerois aussi cher que mon escolier eut passé le temps à jouer à la paume. Montaigne, I, 24 (I, 166). — J'aymeroy aussi cher que celuy-là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict. Id., III, 5 (III, 322).

Aimer plus cher. Aimer mieux. — J'aymeroye plus cher estre à Romme Que vous avoir fait quelque tort. Gringore, *le Prince des Sotz*, Farce (I, 283). — J'ayme plus cher ma main franche et delivre De cruauté, que de ta mort poursuivre. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 14, p. 258. — Les voici les serpens, Les pestes, que j'aimois plus cher que mes enfans. R. Garnier, *Antigone*, 1891. — J'ayme bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aumosne. Montaigne, III, 5 (III, 388).

Cher. Précieux. — Aussi bien ne restera pas Chose de nous qui soit plus chere Qu'un peu de cendre, et de poudriere De nos os apres le trespas. R. Belleau, *Odes d'*Anacréon (I, 10). — Vous avés d'autres occupations, et le temps trop cher pour l'employer à lire la vye d'ung soldat. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 457). — Le temps est cher, ne le perdons pas à credit. Larivey, *les Esprits*, III, 3. — Le temps est cher, ne le perdons point, je vous prie, à m'interroger, mais faictes ce que je vous dy. Id., *le Morfondu*, V, 3. — Chacun... a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la deffence de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Montaigne, II, 27 (III, 106).

Avare. — Voyant son argent court, espera qu'au moyen du traitement que luy avoit fait la Dame de la liberalité de son corps, qu'aussi peu seroit elle chere de luy prester de ses propres deniers. *Les Comptes du Monde adventureux*, 34 (II, 3). — Si bien chantoye que tu en fuz ravi, Et en chantant ta bouche ne fut chere De me baiser, voire en humble priere. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 411.

Cher temps. Temps de vie chère. — De quoy sont leurs devis...? De Dieu, de Nostre Dame ou du cher temps? P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12.

Cher vendu à. Durement expié par. — Si cette outrecuidee ha fait quelque desordre si pres de ma personne, il luy sera cher vendu. L. Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 3. — Si les meschans sont asseurez, en la fin il faudra que ce repos qu'ils ont aujourd'huy leur soit bien cher vendu. Calvin, *Serm. sur le livre de Job*, 68 (XXXIV, 81). — Ceste incredulité nous sera bien cher vendue, principalement quand elle est conjointe avec un tel blaspheme. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 54 (XXVI, 540).

Cher bieu, Cherbon, v. *Char* 1, *Charbon*.

Cherche 1. Action de chercher. — Si la cherche de lopins n'est fort esloignee de l'art. F. Bretin, trad. de Lucien, *du Cercheur de repue franche*, 8. — La cherche des lopins est l'art des viandes et breuvages, et des propos qu'on doit tenir à fin de les avoir. Id., *ib.*, 9. — Epicure ayant trop impudemment arraché ceste fin icy à la cerche de repue franche, l'a destournee à sa felicité. Id., *ib.*, 11. — L'apprentissage de la cherche de repue est fort noble et excellent. Id., *ib.*, 22.

En cherche de. En quête de, à la recherche de. — Par l'inclination naturelle des hommes ils sont continuellement en cherche de l'evidence de la verité et de la certitude. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 1. — Chasque chose souhaitte naturellement son accomplissement et sa consommation et en est en cherche. ID., *ib.*, ch. 189. — Quiconque se met en ceste poursuitte se met en cherche de sa honte, ignominie et confusion eternelle. ID., *ib.*, ch. 202. — C'est imperfection... d'estre en cherche d'une privee reputation et de la vanité. ID., *ib.*, ch. 233. — Qui sera en cherche de science, si la pesche où elle se loge. ID., *Essais*, II, 10 (II, 107). — Pyrrho et autres Sceptiques... disent qu'ils sont encore en cherche de la verité. ID., II, 12 (II, 238). — Nous estions en cherche d'une vertu, tu nous en apporte un exaim. ID., III, 13 (IV, 214).

Cherche. Veilleur de nuit. — C'est l'ordonnance des sergens de nuict que l'on dit cherches, lesquels doibvent estre dix par nombre. Les dits sergens, a cause de leur office, doibvent veiller par nuict en la ville de Corbie... et doibvent cherquer toute la nuict parmy la ville... Lesdits cherches doibvent obeir aux sergents a mache. 1507. Prév. de Fouilloy (G.).

Cherche 2. Abside d'une église. — La cherche r'alongee de laquelle nous aurons fort affaire, non seulement pour les traicts, mais encores pour arrondir les colomnes et les faire de différentes sortes. PH. DE L'ORME, *Archit.*, III, 4 (G.).

Cherchement. Action de chercher. *Aller au cherchement.* Aller à la recherche. — En ses poursuites, cherchemens, il y a plusieurs jours que fortune ma conduict en ces estranges terres. MAURICE SCÈVE, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 6. — Plusieurs personnes... estoient allez au cerchement de luy. ID., *ib.*, ch. 33. — Pour sortir au cerchement de luy. ID., *ib.*, ch. 38.

Chercher. On trouve très souvent l'ancienne forme *cercher.* — Parquoy luy estoit force de se descharger dune grande partie de ses subjetz, et les envoyer cercher habitation en autre contree. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 15. — Chascun cerchoit son proffit, et non point de servir à Jesus Christ. CALVIN, *Instit.*, au Roy, p. XXXVIII. — Nous avons une intemperance furieuse et une cupidité effrenée à appeter creditz et honneurs, à cercher puissances, à amasser richesses. ID., *ib.*, XVII, p. 797. — La necessité et utilité de ce fondement est assez prouvée : reste cercher des pierres pour l'asseoir. SEBILLET, *Art Poetique*, I, 3. — Je ne cerche point les applaudissemens populaires. DU BELLAY, 1re Préface de l'*Olive*. — Ceux... qui ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cerche pour à mort ignominieuse mettre. RABELAIS, V, 4. — Je fay mon compte qu'on m'accorde ce principe... que la langue grecque est la roine des langues, et que si la perfection se doibt cercher en aucune, c'est en ceste-la qu'elle se trouvera. H. ESTIENNE, *Conformité*, Préface, p. 18. — Moy-mesme je me perds, cerchant allegement Au mal qui me tourmente. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 101). — On serchera tousjours à bailler les grandz charges à ceux qui se seront bien acquittés des petittes. MONLUC, *Commentaires*, L. I (I, 35). — Il en fut tué bien six mille, desquels nul ne fut veu ny fuiant, ny demandant mercy : au rebours cerchans, qui çà, qui là, par les rues, à affronter les ennemis victorieux. MONTAIGNE, I, 1 (I, 8). — La hardiesse dequoy ils cerchent si avidement la gloire se represente, quand il est besoin, aussi magnifiquement en pourpoint qu'en armes. ID., I, 23 (I, 153). — Qui suit un autre, il ne suit rien : il ne trouve rien : voire il ne cerche rien. ID., I, 25 (I, 184). — On est prompt à cercher des eschappatoires pour se justifier de la coulpe. LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, VIII, p. 189. — Ils cerchent, quand l'humain leur refuse secours, Les bauges des sangliers et les roches des ours. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, I (IV, 37). — Elle cerchoit des yeux deux de ses filz encore. ID., *ib.* (IV, 42). — Voir d'autres exemples dans les alinéas suivants.

Chercher. Parcourir. — Cherché que je euz quasi la plus grand part du monde en plusieurs citez et villes. MAURICE SCÈVE, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 5. — Il ymagina de chercher entierement l'isle. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. VI, 125 r°. — Quand il eut cherché mainctes provinces Chrestiennes. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, X, 9. — Si vous aviez cherché tout le monde, à peine trouveriez vous personnage qui me peust paragonner pour juger de la passion dont vous vous plaignez. *Amadis*, V, 35. — Chercheans tous les temples, faisoyent veux et prieres aux dieux. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 29. — Elle est encore plus petite qu'une abeille, mais au demourant elle luy ressemble fort, et va cherchant tout le pays montueux, et y gouste de toutes sortes de fleurs. AMYOT, trad. de DIODORE, XVII, 16. — J'allois cerchant diligemment ceste nuict passee tous les lieux dangereux de ceste cité. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, III, 2. — Vous qui avez cherché tout le païs de Beotie, vous avez perdu vostre vaillant capitaine. ID., *ib.*, IV, 2. — Pour courir à clos yeux aux hazards de la guerre, Chercher toutes les mers, rauder toute la terre. DESPORTES, *Elegies*, I, 11. — Aprés avoir cerché maint mont, mainte vallée... Je reprends mon chemin. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Divers plaisirs*, p. 22.

Fouiller. — Vaspasian... avoit oublié la coustume de faire cercher ceulx qui donnoient les salutz au matin pour scavoir silz avoient point aucuns cousteaulx secretz. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, X, 254 v°.

Examiner à fond. — Il faut icy cercher fidelement et diligemment les Escritures, poiser l'equité. Trad. de BULLINGER, *la Source d'Erreur*, Epistre.

Se chercher de la vie. Se combattre à mort. — Elle voit les deux freres L'un sur l'autre acharnez de fureurs sanguinaires Se chercher de la vie, et comme ours furieux, Se vouloir deschirer de coups injurieux. R. GARNIER, *Antigone*, 808.

Faire chercher. Envoyer chercher. — Le Roy frappé de ceste grande maladie fit cercher Aubigné. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (I, 69).

Chercher de. Chercher à. — Si vrayement tu veulx estre immortel comme ilz sont, cherche de les imiter. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 8. — Il est besoing pugnir ceulx qui tentent et cherchent de faire quelque mal. ID., *ib.*, ch. 10. — Comme si nous cherchions d'y apprendre la grammaire. MONTAIGNE, II, 10 (II, 121). — L'exces de cette maladie en va jusques là, que plusieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce soit. ID., II, 16 (III, 12).

(Prononc.). — De ce ne te fault approcher, Cy tu ne charche l'hospital. *Anc. Poés. franç.*, II, 52. — En tel ennuy, pour me cuyder retraire, Charche chemin. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 22. — Ilz charcheront tous moyens dans la

France et au conseil du roy. Monluc, *Lettres*, 271 (V, 314).

Chercuitier, v. *Chaircuitier*.

Chere. Visage, mine, air. — Elle neantmoins munie de ferme espoir... serena sa chiere et reassura sa contenance. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 223). — Elle... tourna sa chere assez tranquille et serene vers les assistans, comme en signe de les saluer. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 186). — Baissant la chere par simple maintien, apres avoir jetté son regard esplouré tout alentour delle, et finablement iceluy reposé sur le corps gisant, elle forma sa tresdure complainte comme cy apres sera recité. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 33). — Adieu, Madame, et ma maistresse chere, Pour qui la Mort me vient monstrer sa chere. Id., 1re *Epistre de l'Amant Verd* (III, 16). — Lors la gracieuse Nymphe, qui se sentit arrestee, se retourna promptement, et dune chere semblable à courssee, luy dit ainsi. Id., *Illustr.*, I, 24. — Jupiter... se seoit en son throne deifique et imperial esclarcissant les nues par la serenité de sa chere. Id., *ib.*, I, 29. — Sa veue [de Pallas] estoit fiere et regardant de travers, pource quon ne congnoit jamais lintention dune personne prudente à sa chere. Id., *ib.*, I, 31. — En ses gestes, en sa contenance, en son parler et en sa chere, on pouvoit aisement lire la haute sublimité damours qui tenoit siege et habitacle au clos de son noble cœur. Id., *ib.*, II, 9. — Je ne veulx point de luminaire Non plus que le hyboux sauvage ; Il porte trop villaine quaire. *Anc. Poés. franç.*, XI, 311. — Il avoit non seulement lesprit, mais aussi le visaige et la chere heroicque. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 9 v°. — Et diroit-on, à voir la chere et grace de ces beaux mépriseurs de toutes choses, qu'ils sont cousins germains de quelque grosse souche de bois. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 45. — Apparoistre lon voit Un Bergerot à la chere eveillee. Du Bellay, *Monomachie de David et de Goliath.* — Et ne sçay s'il y faudroit adjouster ceux qui disent, *Une belle chere d'homme* ou *Un homme qui a une belle chere* : (au lieu de dire *Qui a une belle face*, ou *Qui a un beau visage*) pource qu'ils pourront respondre que *Chere* se prend pour *Visage* en quelques autres façons de parler. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 127. — Encores aujourdhuy en quelques lieux on oit dire *Joyeuse chere*, pour *Visage joyeux*. Mais le temps passé ceste signification estoit plus commune : comme nous tesmoigne ce proverbe, *Belle chere, et cueur arriere*. Et cestuy-ci, *Belle chere vaut bien un mets*. Et de celuy aussi le visage duquel monstroit de la tristesse, on disoit qu'il faisoit mauvaise chere. Id., *Precellence*, p. 271. — A la suite de ce tableau, y en avoit un autre... où estoit painct un petit homme... habillé à l'Espagnole, et neantmoins portant la chere Françoise. *Sat. Men.*, *Tableaux de l'escalier*, p. 290. — Voyant ses serviteurs et Damoiselles plongez en larmes, elle [Marie Stuart] d'une chere hardie leur dit, Mes enfans, il n'est plus temps de me pleurer. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 15. — Autant que portent la teste basse les criminels de leur pechez, autant portent l'œuil gay et la cheire hardie les accusés de vertu. Aubigné, *Lettres de Pieté ou de Theol.*, 9 (I, 396).

En chère. En face. — Tu ne doys jamais l'œil ouvrir Pour regarder un homme en chère. *Anc. Poés. franç.*, III, 226.

Chere baissee, basse, avalee. — Tous ceux de son conseil, meuz par loraison de Palamedes, tacitement et à chere baissee sembloient sencliner de son costé, et estre malcontens de lœuvre perpetree par Paris. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 10. — La pucelle adoncq', avant que respondre, tint assez long temps la chere basse, et les yeux fichez en terre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 10 v°. — Elle tint la chere basse, et les yeux fichez en terre. Id., *ib.*, L. V, 54 r°. — De tout loing qu'on voit venir ceste litiere, chascun se retire pour luy faire place, et va lon apres avec une chere basse et morne sans mot dire. Id., *Numa*, 10. — Je vous prie... me declarer franchement ce qui est cause de vostre chere basse et de vostre peine. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. I*, 30 v°. — Ores tout morne avec chere avalee, La barbe longue, et les cheveux sans ordre, Je ne te voy fors bras et mains destordre. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 4.

Chere gaie, joyeuse, esjouye. — Ilz se prirent à souzrire un bien petit si couvertement qu'à peine l'eust on sceu appercevoir, sinon à une chere gaye de leurs yeux. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 35 r°. — Quand ilz le veirent courir avec une chere gaye vers le Consul... adonc n'y eut il celuy qui ne reprist courage. Id., *Coriolan*, 9. — [Paul Émile] passant au long des compagnies à cheval, sans corps de cuirace ny armet en teste, monstra une chere gaye et deliberee à ceulx qui combatoyent. Id., *Paul Émile*, 19. — Il sortit en public avec un visage riant et une chere guaye. Id., *Sertorius*, 20. — Quant il les voyoit pres de luy il contrefaisoit la chere plus gaye, et les paissoit de belles esperances. Montaigne, *Lettres* (IV, 312). — Il demande avec une chère gaye si le cheval estoit fort bon. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 5. — Sur ceste entreprise Vint arriver (à tout sa barbe grise) Un bon vieillard portant chere joyeuse. Marot, *Epistres*, 2. — Xerxes escoutant ces parolles, comme s'il fust sorti de ses aversitez, monstra chere joieuse, et demanda à Mardonius comment il pouroit executer choses telles. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 101. — Il [Porsenna] la regarda [Clélie] d'un bon œil avec une chere joyeuse. Amyot, *Publicola*, 19. — Cimon fut le premier qui avec une joyeuse chere s'en alla tout le long de la rue du Ceramique... vers le chasteau. Id., *Cimon*, 5. — Harpalus... cogneut bien incontinent au visage de Demosthenes qu'il aimoit l'argent, et sceut bien promptement juger son naturel à luy voir la chere esjouye, et les yeux fichez à considerer de pres ce vase. Id., *Démosthène*, 25.

Chere ouverte. — Valerius adonc descendit avec un bon visage sur la place, et avec une chere ouverte fut le premier qui jura... que de toute sa puissance il combattroit pour la tuition et defense de la liberté. Amyot, *Publicola*, 2. — Tigranes, encore qu'il se perforceast de monstrer une chere ouverte, avec un ris feinct et contrefait... fut bien emeu en son cueur d'ouir ce jeune homme ainsi bravement et franchement parler. Id., *Lucullus*, 21. — Il respondit d'un visage riant et avec une chere ouverte, qu'ilz ne se donnassent point de soucy quant à cela. Id., *Pompée*, 57.

Chere triste, dolente. — J'ay grand peur à voir la triste chere et les visages esplorez de ces Dames de Cirte, que je ne sois tard arrivé. Melin de St Gelays, *Sophonisbe* (III, 235). — Le commun populaire... s'en alloit apres avec un silence et une chere morne et triste. Amyot, *César*, 14. — Quand Antonius la venoit voir, elle [Cléopâtre] jettoit ses yeulx sur luy comme une personne ravie de joye, puis quand il s'en departoit, elle fundoit en larmes, et avoit la chere triste, la contenance morne. Id., *Antoine*, 53. — Les soudards mesmes par leur triste chere monstroyent bien

leur mescontentement. Id., *Galba*, 23. — Les riches qui avoyent grand nombre d'heritages changerent de robbes, se promenans par la place avec une chere dolente et triste contenance. Id., *Tibérius Gracchus*, 10.

Porter la chere. Avoir la mine, sembler capable. — Il [Paris] portoit mieux la chere de faire la guerre aux dames, en une chambre, que aux champs avec les chevaliers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7.

Chere. Mine que l'on fait à qqn, sentiments qu'on lui témoigne, accueil. — Je dy cecy, mes treschers freres, pource Que l'amytié, la chere non rebourse, Les passetemps et consolations Que je reçoy par visitations En la prison claire et nette de Chartres Me font recors des tenebreuses chartres, Du grand chagrin et recueil ord et laid, Que je trouvay dedans le Chastellet. Marot, *l'Enfer*. — Toy seule, amiable peinture, Tu plains la peine que j'endure... Tu fais par ton humaine chere Que toute peine m'est legere. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 29). — Quand doncques on en alla dire la nouvelle à Antigonus, que c'estoit Aratus en personne qui s'en venoit vers luy, ayant salué les autres qui estoyent en sa compagnie d'une chere assez commune, il luy feit à luy un recueil, à ceste premiere rencontre, qui fut singulierement honorable. Amyot, *Aratus*, 43. — Quand il recevoit des presens, il ne monstroit pas moins que luy d'aise et de bonne chere envers ceulx qui les luy donnoyent. Id., *Artaxerxès*, 4. — Ignorez donc l'auteur de ces vers incertains, Et, comme enfans trouvez, qu'ilz soient fils de putains, Exposez en la rue, à qui mesme la mere Pour ne se descouvrir faict plus mauvaise chere. Regnier, *Sat.* 2. — Assez d'autres propos le despit luy dictoit... En fin voulant cacher ma honte et sa colere, Elle couvrit son front d'une meilleure chere. Id., *Impuissance*. — L'importunité de tels advis, et la mauvaise chere qu'on leur faict, fit que je ne les communiquay à aucune compagnee de Geneve. Aubigné, *Lettres et Mem. d'Estat*, 23 (I, 240).

Faire chere. Faire bonne mine, bon accueil, montrer de l'affection, faire fête. — Je ne puis aimer ceux à qui vous faites chere... Je maudis leurs faveurs, j'abhorre leur bon-heur. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 15). — Il trouve chés elle un grand epagneul, nommé Citron, qui avoit coustume de coucher sur les pieds du Roy... Ceste pauvre beste qui mouroit de faim luy vint faire chere. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 36).

De bonne chere. Faisant bonne mine. — Il la voioyt tant deliberée et de bonne chere avecques ses voisins, que de plus en plus croissoit sa jalousie. Rabelais, III, 28.

A bonne chere. Amicalement. — Je suys tout et trestout à vous... teste, poulmon, boyaulx, et tout. Je le vous diz à bonne chere. Rabelais, IV, 16.

Faire chere lie, v. *Lie* 2.

Faire chere et demie. Faire bombance. — Je vous retiens de la feste. Nous y ferons chere et demie. Rabelais, III, 31. — Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere et demye. Id., IV, 9.

Faire grand chere Margot. — Les Evesques, Prelats et Cardinaux n'y estoient pas appellez pour contreroller leur Createur... mais seulement pour baisser la teste, et avec une profonde reverence consentir à la prosopopee *sub verbo Placet*, ou *Fiat*, ou *Proficiat*, et au reste faire grand chere Margot, et garder le pain de moisir. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2. — Ils recueillirent force bribes et aumosnes des bonnes devotes gens, pour puis apres faire grand chere margot. Id., *ib.*, I, v, 6.

Cherebaud. Chènevière. — Avecques aussy le petit pré auprez de la rivière que j'ay mis maintenant en un cherebaud. *Testament de* Brantôme (X, 150).

Cherement. Précieusement. — Il reprochoit aux varletz luy avoir esté robbé à demy une oyre de vent Guarbin, laquelle il guardoit cherement comme viande rare pour l'arriere saison. Rabelais, IV, 43. — Entr'eux aussi son fiel ilz tiennent cherement A cause qu'il leur sert en maint medicament. Aubigné, *la Creation*, ch. 10 (III, 401).

Instamment. — Il me pria cherement que je vinsse diligemment vous delivrer de ce peril. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 53 r°. — La jeune fille... pria cherement la bonne femme que pour l'amour de Dieu elle eust pitié de sa jeunesse. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 2. — Une femmelette du quartier... entra en la cuisine : et sentant l'odeur de la grue et la voyant, pria cherement Quiquibio, qui luy en donnast une cuisse. Id., *ib.*, VI, 4.

Cher (adv.). — (Fig.). Et leur sera une faute bien chierement vendue, que d'avoir permis qu'on se moquast de Dieu. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 414). — Ceste parolle... jadis cousta bon, et feut cherement vendue es enfans de Jacob. Rabelais, III, 14. — Si l'on aperçoit que le dict general incline a favoriser les desseings et entreprises du roy d'Espagne, l'on doit bien penser a ne s'y laisser aller par apparence de quelques commoditez presentes qui pourroit couster bien cherement avec le temps. *Lett. miss. de* Henri IV, 8 août 1593, t. IV, p. 8 (G., Compl.). — Vostre plaisir trop me contente, Quoy qu'il me couste cherement. G. Durant, *Œuv. poet.*, 132 v°. — Maudit soit le sçavoir puis que l'apprentissage A mon cœur embrazé couste si cherement. Bertaut, *Stances*, p. 507.

Cherer 1. Chérir. — Si ore en quelconque façon Ce sale infame jenisson Quelqu'un objecte à ma cholere, Par le fer je m'efforceré Du taureau, moult helas ! cheré Les cornes en pieces defaire. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 27. — O des nauchers amourée [Canidie] Et des facteurs moult cherée. Id., *ib.*, *Epodes*, 17.

Cherer 2. Faire bonne mine. — Ne vous forcez de me cherer, Chere ne quiert point violence. Marot, *Epigr.*, 102 (*A une qui luy feit chere par maniere d'acquit*).

Bien accueillir (particulièrement par un bon repas). — Jay grand envie De te cherer, pourtant je te convie Presentement de t'en venir chez moy Pour bancqueter. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 27.

Chereté, v. *Cherté*.

Cherfouyr. Serfouir. — Or par cela ilz eurent congnoissance Que par avoir bien leur vigne ordonnée Et cherfouye, expresse jouyssance D'un grand thresor leur en estoit donnee. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 11.

Cherger, v. *Charger*.

Cherinthe. — De l'herbe nommée meliphille, broyée avec la cherinthe et aultres semblables herbes. Cotereau, trad. de Columelle, IX, 8.

Cherir 1 (de *cher*). — (Prononc.). Beaucoup d'autres choses que vous aimez et charissez. Du Vair, *Ouvert. des Est. de Provence*, 1597, p. 653.

Cherir 2 (de *chère*). — Dans les exemples qui vont suivre, il s'agit non pas de l'affection elle-même, mais de ses manifestations. Il m'a donc semblé nécessaire de reconnaître un verbe *cherir* différent de celui que nous trouvons à toutes les époques de notre langue et que nous employons encore aujourd'hui. Le rattachement au mot *chère* (voir ce mot) explique toutes les significations ci-dessous, même celle de *caresser*. Il ne faut cependant pas faire entre ces deux verbes une séparation complète, qui probablement n'existait pas dans l'esprit de ceux qui les employaient au XVI^e siècle. Sans doute *cherir* venant de *cher* a une grande influence sur certains emplois du mot, mais dans d'autres cas il faut absolument l'écarter et ne reconnaître qu'un pur dérivé de *chère*.

Faire bonne mine à qqn, traiter affectueusement, caresser. — [Thémistocle] ayant assemblé ses amys, apres les avoir ambrassez et cheriz, print... du sang de taureau. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Thémistocle*, 13 r°. — Toutes les foys quil sortoit de sa maison, ou il rentroit venant de la place, il la saluoit et cherissoit en la baisant en plain jour. ID., *ib.*, *Périclès*, 40 r°. — Quant Minutius eut achevé ces parolles, il se meit apres a embrasser et cherir Fabius. ID., *ib.*, *Fabius*, 52 v°. — Fabius... vint a son filz : et en lembrassant et cherissant, luy dict ces parolles. ID., *ib.*, 57 r°. — Il sestimoit adoncques avoir le comble de felicité et estre tres heureux, quant sa mere lentendoit louer, ou le veoit revenir couronné, et lambrassoit et cherissoit en plourant de joye. ID., *ib.*, *Coriolan*, 80 r°. — Les Grecz sçavent user de telles façons ponr cherir les hommes, et nonobstant ilz portent tousjours envie à celluy qu'ilz voient prosperer. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VII, 236. — Les dames Romaines... en la feste de Leucothea, qu'ils appellent Matuta, portent entre leurs bras et cherissent, non leurs propres enfans, ains ceux de leurs sœurs. AMYOT, *de l'Amitié fratern.*, dern. phrase.

Spécialement, bien accueillir. — Ung cas y a, dont te plaira me croire, Que quant viendras tu verras les seigneurs Mettre en oubly leurs estatz et honneurs Pour te cherir, et bien entretenir. RABELAIS, *Epistre à Bouchet* (III, 301). — Il reprit son chemin vers Rome, où il fut chery par le Pape. E. PASQUIER, *Lettres*, XIII, 18.

Bien traiter (matériellement). — Un rat des champs... receut un rat de ville, Son ancien ami, en son creux menager, Et, pour le bien cherir, va au garde manger Prendre des raisins secs. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, II, 6 (Paraphrase). — N'estce pas grand pitié que l'hoste liberal Pour les biens qu'il nous fait ne reçoit que du mal? Voiez s'il nous cherit en toute courtoisie De nectar precieux et de douce ambrosie. ID., *ib.*, II, 8 (Paraphrase). — Je vous advertis ne l'avoir consumé [l'argent] en autre chose qu'à honorer et cherir les soldats, en recognoissant les actes magnanimes de chacun d'eux. J. DE VINTEMILLE, trad. de la *Cyropedie*, II, 10.

Réjouir. — Idomené me donna ceste coupe, Que je tien chere entre une riche troupe D'autres vaisseaux, dont je cheris mes yeux, Quand je banquete aux festes de nos Dieux. RONSARD, *Franciade*, L. II (III, 58).

Cherissable. Digne d'être chéri. — Ils... se resjouissent de cela qui veritablement est aimable, desirable et cherissable à tous. AMYOT, *de l'Amour.* — Vous estes d'un grand Roy la cherissable espouse. R. GARNIER, *Hippolyte*, 680.

Cherissement. Affection, marque d'affection, caresse. (Peut-être faudrait-il rattacher certains exemples à *cherir* venant de *cher* et d'autres à *cherir* venant de *chere.*) — Mes Nymphes... tireront ton vaisseau hors de toute laboriosité spirituelle, caleront les voiles, et le meneront à bort, et au rivage de plenté de delices corporelles, de faveur populaire, cherissement des tiens, et amour des estrangers. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 32. — Alcibiades venant... a avoir Socrates en admiration, et prenant plaisir... au cherissement et entretien quil luy faisoit. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, 61 v°. — Principalement se monstra la grand joye de la cité au cherissement et honneur qui se faisoit aux dames tant par le Senat comme par le peuple. ID., *ib.*, *Coriolan*, 92 r°. — Il... delayssa totallement les salutations, beaux raccueilz et cherissemens dont plusieurs se servoient envers le peuple pour en gaigner la bienveuillance. ID., *ib.*, *Paul Émile*, 107 v°. — Aussi tu vois les doulx cherissementz De tous Amantz, et leurs cheres estrainctes. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 295. — Il y avoit un chien qui oncques ne cessa par importunes adulations, cherissemens, puis à l'un, puis à l'autre... qu'on ne l'eust chargé de demye douzaine de fuseaux. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 41.

Cheritien. — Qui croit et adhere à quelqu'une des anciennes heresies, comme des... Basilidiens, Cheritiens... il est heretique et excommunié. *La Somme des pechez*, 36, édit. de 1595 (Vaganay, *Rev. du XVI^e siècle*, VII, 151).

Cherjouere, v. *Chargeoire.*

Cherme, Chermer, Chermeur, v. *Charme, Charmer, Charmeur.*

Chermez. — Le goust de ceste gomme est fort savoureux et plaisant : toutefois l'usage n'en est point pour manger, ouy bien pour taindre, et en font le fin rouge, qu'ils appellent *Chermez.* THEVET, *Cosmogr.*, XI, 13.

Chernel, v. *Chairnel.*

Chernu. Charnu. — L'une se plainct dont ses cuisses chernues En tronc de bois tout court sont retenues. MAROT, Liv. II de la *Metamorph.* — Des plus que blanc Coral blancs, polis, à rons bras Gros, fermes, è chernus. TAILLEMONT, *la Tricarite*, p. 55.

Cheromencie, v. *Chiromance.*

Cheronean. De Plutarque (?). — *Histoire.* Vraye... cheroneanne, raconteuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 211 v°.

Cheronnesse, v. *Chersonese.*

Cherpir, Cherpis, Cherpy, v. *Charpir, Charpis, Charpi.*

Cherronese, v. *Chersonese.*

Cherrue, v. *Charrue.*

Chersonese (masc., soit qu'il s'emploie dans le sens de presqu'île en général, soit qu'il désigne, comme nom propre, telle ou telle presqu'île). — Laquelle cité de Tapse est posée et située en ung certain cheronnesse circundé de l'ung des costez de la mer et de l'autre du lac. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 43. — Puis passez à Critee, et de là à Cardisispoli, qui est la fin de ce Chersonese et Peninsule. THEVET, *Cosmogr.*, XVIII, 15. — La premiere ville de ce Chersonese est Lysimachie. ID., *ib.* — Le pays... estant remply de larrons et brigans tant des finitimes que de ceulx mesmes du Cherronese. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Périclès*, 38 v°.

Chersydre (χέρσυδρος). Sorte de serpent amphibie. — Croniocolaptes. Chersydres. Cenchrynes. Rabelais, IV, 64. — Chersydre, qui signifie Eau-terrier, comme estant de diverse nature, à sçavoir aquatique et terrienne, ce que les Grecs nomment Amphibie, c'est à dire double-vie. Grevin, *Comment. de Nicandre*, p. 98 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 269).

Cherté. Affection. — Quelque fortune que avenir me soit... tu y partiras comme moy, promettant asseurément te tenir en reverence et en chierté par legitime alliance, comme ma propre femme espousee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26.

Disette. — Depuis seize ans la terre n'a porté Abondamment, dont suis desconforté, Nous avons eu tousjours charté de vivres. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 74. — En plusieurs lieux y a plus grande charté de vivres. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 13 r°. — La plus part du territoire de Rome estoit demouré sans cultiver ny ensemencer... au moyen dequoy la charté y estoit tresgrande. Amyot, *Coriolan* 12. — En ces entrefaites arriva grande quantité de bledz à Rome... tellement que plusieurs en conceurent bonne esperance, s'attendans que quand et la charté des vivres deust aussi cesser la sedition civile. Id., *ib.*, 16. — Clodius... alloit disant que la charté et faulte de bledz n'avoit point fait inventer ny proposer le decret de ceste commission. Id., *Pompée*, 49. — Y eut charté et grande faulte de vivres à Syracuse. Id., *Dion*, 48. — Considerant un Gentilhomme du païs de Bray la grand charté qui estoit l'an cinq cens soixante et treize, et la souffrette du pauvre peuple, fit une chose digne de memoire. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 134. — Or durant ce festin Damoyselle famine Avec son nez etique et sa mourante mine, Ainsi que la charté par Edit l'ordonna, Faisoit un beau discours dessus l'alezina. Regnier, *Sat.* 10.

Défaut, manque, rareté. — Il y ha en Italie grande faulte, penurie et cherté d'hommes qui soient bons. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 3. — Ce n'est mespris, paresse, ne contens, Mes freres chers, mais chereté de temps. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 37. — Nous ne faisons que nous entregloser. Tout fourmille de commentaires : d'autheurs, il en est grand cherté. Montaigne, III, 13 (IV, 213).

Condition onéreuse. — Tout cela reviendroit pour le moins à 8,000 escus : la resource en est sur trois annees d'entretien, c'est à dire trois annees où il faudra encore mettre du vostre, pour les cheretez et ruineuses conditions que reçoivent les François. Aubigné, *Liv. des Miss. et Disc. milit.*, 25 (I, 193).

Cherub. Chérubin. — Sainctes et saincts, trosnes et potestez, Cherubs, Seraphs, et les principaultez. J. Bouchet, *Epistr. famil. du Traverseur*, 105.

Cherubicque. Digne des chérubins. — O Cherubicques Clementines. Rabelais, IV, 51. — Chascun ordre avoit sa chacune reigle de perfection, qu'ils tenoyent pour Angelicque, Cherubicque et Seraphicque. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Cherubin. *Faire le cherubin* (par comparaison avec les chérubins bibliques, gardiens du paradis). — L'hoste fit le cherubin, et avec un fouet chassa ce beau chieur de la chambre. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 34.

Faire grand cherubin. Mener une vie heureuse, céleste (?). — [Le pape Paul II] a esté le premier qui s'est attribué d'avoir tous les droicts divins et humains enclos en sa saincte poictrine. Au regard dequoy l'on ne doit trouver estrange s'il sabourra si bien ceste poictrine à faire grand cherubin : car il s'adonna à toutes sortes de voluptés et delices. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig*, II, v, 3. — L'expression *faire bon cherubin* était traditionnelle et peut-être due à un jeu de mots sur le mot *chere*. Elle pouvait alors avoir le sens de *faire bonne chère*. On la trouve dans la harangue de maître Janotus de Bragmardo : — Par ma foy, Domine, si voulez souper avecques moy, in camera, par le corps Dieu, charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bon vino. Rabelais, I, 19. — Sainéan (*la Langue de Rabelais*, II, 391-392) la considère comme appartenant à l'argot scolaire, et la voit, en effet, mentionnée par Mathurin Cordier : — « *Faciemus hodie bonum cherubin*, vel *bonum gaudium*, vel *bonum vultum*. Nous ferons aujourd'hui bonne chere. *Hodie frontem exporrigemus. Indulgebimus genio.* ».

Cherubine. — Au doulx sejour d'Aurora cherubine, Qui prend naissance en frescheur matutine. Florent Thibault à J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 62.

Cherve. Chanvre. — Du costé du vent de Nord, seront les mottes pour les cherves. Palissy, *Recepte veritable*, p. 81. — 6 nappes, tant de cherve que d'estouppe, lesd. nappes de cherve estant neufves. 1586, *Testam. de Michel Baraillac* (Gay, *Gloss. archéol.*). — C'est le propre de ce que nous appellons icy et vers vous la cherve, d'estre esgrugee entre des fers serrez et pointus. Aubigné, *Faeneste*, III, 15. — Je vous proteste que j'ai choisi votre païs pour y avoir plus de cherves qu'ailleurs. Id., *ib.*, III, 16.

Chesal. Cabane. — Lequel [sureau domestique] provient au tour des chesaulx et masures. Rabelais, IV, 62.

Chescun, v. *Chascun.*

Chese, v. *Chaise.*

Cheset. Pied de table. — Une table ronde assise sur cheset carré. 16 nov. 1520, *Invent.*, Arch. Gironde (G.).

Chesinins. Titre de certains officiers de Quinte-Essence. — Ses Abstracteurs... Perazons, Chesinins... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19.

Chesmer (se). S'affliger. — Bref, parmy les noirs ombrages Des adolorez bocages, Mille autres milliers d'esprits, D'amour autrefois espris, Se chesment en voix greslettes Du sort de leurs amourettes, Et dans ces sombres souleurs Vont soupirant leurs malheurs. G. Durant, *Œuv. Poet.*, 170 r°. — Là, Catin, ton Ombre blesme Se plaint encore et se chesme. Id., *ib.*

Se chesmer de. Se fatiguer à. — Par qui fait-on les dons à luy aussi [à Jupiter], A ses autels, sinon par cestui-mesme [Argent]? — Par nul, et si tout le monde se chesme De le prier tousjours, et à toute heure, Pour seulement avoir quelque rogneure De son thresor. Ronsard, Fragment du *Plutus* (VI, 280).

Chesne. *Chesne de refente,* v. *Refente.*

Pomme de chesne. Noix de galle. — Prens tous les ans une pomme de chesne, quant ils sont meures, après saint Martin. *Anc. Poés. franç.*, II, 97.

(Par plaisanterie). *Huile de chesne.* — Le boi-

teux je fais aller droict Avec un peu d'huille de chesne. *Anc. Poés. franç.*, I, 85.

Au gros du chesne. A l'endroit le plus sûr. — Je ne veux pas estre deprouveu, je me veux tenir au gros du chesne. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Enseignement* (I, 97).

Chesne fourchu. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

(En argot). *Abattre un chesne.* Tuer un homme. — S'il a tué un homme, on ne fera que dire, il a abbatu un chesne. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Chesneau. Sorte de serpent. — Le chesneau a pris son nom des chesnes, pour autant qu'il est leur hoste perpetuel. Grevin, *des Venins*, I, 19 édit. de 1567 (G.).

Chesneteau. Jeune chêne, chêneau. — Quelque autre [chèvre] s'en alloit rongeant les bourgeons des chesneteaux et des erables. 1544. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar, 28 r° (Vaganay, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 303). — Dessus l'ecorce des fouteaux, Des fresnes et des chesneteaux. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 28. — Desur deux chesneteaux hier à toute force Avanson je gravay avecques un poinçon : Les deux chesnes croistront, et la nouvelle escorce Portera jusqu'au Ciel le nom de d'Avanson. Ronsard, *Eclogue* 4 (III, 436). — Je t'en appelle en témoignage Ces rochers et de ce bocage Les cheneteaux feuilleux et vers. J. Bereau, *Eglogue* 9. — *Chesne...* Le dim. Chesneau et Chesneteau. M. de la Porte, *Epithetes*, 79 r° et v°. — Tandis de mes Amours sus leur escorce tendre Gravon ces Chesneteaux. Baïf, *Eglogue* 2 (III, 14). — La mere louve affamee, Qui oublira ses louveteaux Affamez dans ces chesneteaux. Id., *Poemes*, L. VI (II, 305).

Chesneux. De bois de chêne. — *Eschalas* ou *Escharas.* Carné, sec, appuyant... chesneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 162 r°.

Provenant du chêne. — *Gland.* Sauvage, tombant, chesneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 193 r°.

Chesnon, v. *Chaignon.*

Chesque, v. *Chasque.*

Chetif. Malheureux. — Le fleuve Inache, à par soy tout faché... Et tout chetif, sa fille Yo lamente. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — Plusieurs meres (comme moy chetive maintenant) ont perdu leurs enfantz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 69 v°. — Si ne faut-il pourtant d'un desespoir se paistre, Et se rendre chetif auparavant que l'estre. R. Garnier, *Marc Antoine*, 520. — O chetif que je suis ! Voilà la pire nouvelle que j'eusse peu recevoir. Larivey, *les Esprits*, V, 5. — O chetive moy, helas ! elle est vestue des meilleurs accoustremens de ma fille. Id., *le Morfondu*, II, 2. — Disons adieu, mes compagnes, A nos chetives campagnes. R. Garnier, *les Juifves*, 816. — Je vous pri pardonner à ce peuple captif, Ne vous souillez au sang de son Prince chetif. Id., *ib.*, 950.

Mauvais. — La vertu fait reconnoistre Les chetis d'avecq les bons. J. Bereau, *Ode* 3.

Chetifverie. Condition malheureuse. — Qu'elles avoient tirez aucuns de la justice et du gibet, de la paouvretté, de la chétifverie. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 693).

Chetifveté, v. *Chetiveté.*

Chetivement. Malheureusement. — On me fist prisonnière ; un grand nombre d'années Dedans leur cercle rond sont du depuis tournées, Et nulle toutesfois ne m'a jamais rendu L'heur de ma liberté chetivement perdu. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 93.

Chetiver. Rendre malheureux. — Influez dessus moy tant de mortels desastres, Qu'il ne se treuve plus d'infortunes aux Astres, Et chetivez si bien mon esprit langoureux Qu'il ne conçoive rien qui ne soit malheureux. R. Garnier, *Porcie*, 1662. — Mais vous qui devriez ore, honnestement follâtre, De cent divers plaisirs vostre jeunesse esbatre, Vous la chetivez toute, et vuide de douceurs La laissez escouler en des dogues chasseurs. Dans l'obscur des forests. Id., *Hippolyte*, 1163. — Je les affranchiray du joug de servitude Et de tous les malheurs qui chetivent un Roy Sous la main de celuy qui luy donne la loy. Id., *les Juifves*, 1201.

Rendre malade. — Encores qu'ils soyent subjects aux crevasses et a la vermine, qui chetive le pigeon quand elle le surprend. Liebault, *Mais. rust.*, p. 110 (G., *Chaitiver*).

Chetiveté. Condition basse. — Pour reconnoistre vostre chetifveté et abjection. St François de Sales, *Lettres*, 1092 (XVII, 12).

Condition malheureuse. — Mais ne soit ta misere envers nul deplorable : Plus tu seras chetif, plus ta chetiveté Gaigne de mal-talent sur ta méchanceté. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 115).

Caractère de ce qui est mauvais. — Il monstre bien la chetiveté de sa cause, faisant triomphe de rien. Charron, *les Trois Veritez*, III, 10, Adv.

Cheucheter, v. *Chucheter.*

Cheulx, v. *Cheuz.*

Cheupier, v. *Cepier.*

Cheusson, mot dialectal. Moustique. — Sus le millieu de l'esté sera à redoubter quelque venue de pusses noires, et cheussons de la Deviniere. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 6. — Les taons, les guespes, les cheussons Qui ont des plus picquans fissons, Et les aragnes y nasquirent. N. Rapin, dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 984).

Cheute. *Prendre sa cheute.* Tomber. — Vous les verrez bien tost ravalez. Ils prendront leur cheute, eux et tout ce qui est à eux. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 24.

Cheuvre, v. *Chèvre.*

Cheuz. Chez. — Je sçay ung logiz qui est vuyde Cheulx Derision. *Sotties*, II, 43. — Si s'advisa ung jour ledit curé, que pour seureté de son argent, il ne le lesseroit point en ses coffres, en sa maison, mais avoit ung jardin derrière chèux luy, auquel il mit tous ses escus. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 4. — Le dit marchant avoit tout plaint de gentils hommes, logés cheux luy. Id., *ib.*, 16. — Apres verra... Comme il fut pris et mené cheux Caiphe... Puis cheux Pilate, ou il fut flagellé. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Veu que cheulx luy vivre aimoit mieulx Sobrement, que d'estre adonné Faire grand chere en aultres lieux. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 87. — Par ceste fable il est certain Que plusieurs desirent plustost Ne menger cheulx eulx que du pain Que cheulx aultruy pastez ou rost. Id., *ib.* — On se rent... au souper cheux Agamenon. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. V, 106 r°. — Je n'oubliois pas ta prudence, Qui est de vendre ta beauté Autant que tu as achaté Le blanc cheuz un apoticaire. Aubigné, *le Primtems*, III, 22. — Le reste se retira en confusion, qui çà, qui là, chacun cheux soy. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats de la Ligue*,

p. 50. — Les professeurs publics... se sont mis à faire l'alquemie chacun cheuz soy. *Ib., Harangue du recteur Roze*, p. 139. — MM. les Princes de Bourbon... ne demandoient que sa ruine, et n'auroient jamais patience ni cesse qu'ilz ne l'eussent renvoyée en Italie cheuz ses parents. *Ib., Harangue de M. d'Aubray*, p. 191. — [Le duc Charles] les alla rechercher cheuz eux. Brantôme, *Cap. franç., le grand Roy François* (III, 138).

Chevailler, v. *Chevalier*.

Cheval. *Grand cheval.* Cheval de bataille. — Le pallefrenier d'un gentilhomme... pourmenoit à un matin ses grands chevaux. Rabelais, V, 7. — Au temps du noble et magnanime Roy François fut fait un tournoy à saint Germain, auquel se trouverent plusieurs Princes et Gentilzhommes de France : entre lesquelz ne voulut faillir un seigneur de grande et ancienne maison, qui aymant l'honneur et les armes fit amener ses grandz chevaux. *Les Comptes du Monde adventureux*, 13 (I, 76).

Cheval leger. Cavalier légèrement armé. — Davant que se mettre en voye, envoyerent troys cens chevaulx legiers... pour descouvrir le pays. Rabelais, I, 26. — Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaux legiers. Id., I, 47. — Deux mille cinq cens hommes d'armes... six mille chevaulx legiers. Id., *ib.* — Six cens chevaulx ligers pour aller descouvrir et escarmoucher. *Amadis*, IV, 16. — Le jeune duc de Brisaye estoit arrivé des derniers avec quelque nombre de chevaulx ligers. *Ib.* — Trivulce fut averti... que plusieurs chevaux legers... devoient... venir pres la Mirandole. Chomedey, trad. de Guicciardin, *Hist. d'Italie*, 185 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Emploi du mot dans le même sens au sujet de l'antiquité. — J'ay resolu... de n'abandonner point la Royne Sophonisba ; ains plustost secrettement la faire enlever, quand la nuict sera venue, et conduire par une trouppe de mes chevaux legers, qui s'iront rendre à ceulx de Carthage. Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 235). — De gens de cheval Macedoniens y en avoit mille huyt cents... de Thraciens et Hongres chevaux legers pour descouvrir, environ mille neuf cents. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 5. — Il y eut quelques chevaux legers Numidiens, qui par le chemin rencontrerent ceulx qui portoyent celle buye, et la leur voulurent oster. Id., *Marcellus*, 30. — Marcellus... s'alla luymesme inconsidereement precipiter au milieu du danger, ou il mourut, non en Capitaine, ains en cheval leger et en avantcoureur. Id., *Compar. de Marcellus avec Pelopidas*, 3. — Les Nomadiens, qui sont chevaux legers et hommes fort dispos, et en grand nombre, survenoyent en un moment partout. Id., *César*, 52. — Ce que voyant Cleomenes, envoya ses Tarentins, qui estoyent chevaux legers, et ses Candiots contre luy. Id., *Cléomène*, 6. — Un gendarme nommé Buplage, Capitaine de chevaux legers, et bien fort aimé d'Antiochus durant sa vie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 13.

A tire de cheval. De toute la vitesse d'un cheval. — Le gentil seigneur d'Ymbercourt leur donna la chasse à tire de cheval. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 59.

D'à cheval. De cheval. — Le chevalier descendit d'à cheval. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 228).

Cheval de Pacolet. Cheval de bois, volant et très rapide, qui figure dans certains romans de chevalerie. — Montejean tient il tousjours serre? J'ay grand'peur qu'il ne soit moisy Avec son compaignon Boisy, Sans le cheval de Pacolet. Marot, *Epistres*, 63. — Je sçavois bien que les bonnes fortunes ne pouvoyent fuir un tel cavallier d'importance que vous. Il vous faudroit le cheval de Pacolet. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, V, 10. — Sans le cheval de Pacolet, A Paris j'envoye un valet. *Var. hist. et litt.*, VIII, 38.

Cheval Seian, Seianien. Le cheval de Cn. Seius, qui portait malheur à ceux qui le possédèrent. — De là en hors feut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous et Records pestilent, mortel et pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose, et le cheval Seian, à ceulx qui le possederent. Rabelais, IV, 15. — *Le cheval Seian*, de Cn. Seius, lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. Lisez A. Gellius, *lib.* 3, *cap.* 9. Id., *Briefve Declaration* (III, 199). — *Cheval...* seïanien, *i.* malencontreux. Car tous ceux qui acheterent le cheval de Seïan moururent de mort violente ou precipitee : Dont est venu le proverbe commun de dire à tout homme malheureux et infortuné, qu'il a en sa maison le cheval de Seïan. M. de la Porte, *Epithetes*, 80 r°. — Qui vouldra maintenant s'esloigner de bon-heur Et mettre en grand hazart sa vie et son honneur, Se face Thresorier : lors Helene il espouse : Sur le cheval Seian il commence à monter : Et croira pour certain, quand il fauldra conter, Qu'il aura manié l'or sacré de Thoulouse. J. Passerat, *De quelques financiers executez* (I, 184). — Elle ressembloit proprement au cheval Seian, que l'ancienneté disoit avoir eu ce malheur, que tous ses maistres qui l'avoient monté estoient peris de morts violentes. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

Cheval fluvial, cheval de riviere, cheval d'eau. Hippopotame. — Plusieurs bestes, entre lesquelles y fut ung rhinocerot et ung cheval fluvial, furent alors premierement veuz en Rome et mises à mort. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 83. — Des [bestes] sauvages celles qui sont les plus cruelles, comme le crocodile et le cheval de riviere. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 50. — Le cheval d'eau, estant venu paistre en un blé, s'en retourne à reculons, craignant que l'on ne le suive à la trace. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Queue-de-cheval, v. *Queue*.

Le mot *cheval* figure dans diverses expressions figurées ou proverbiales.

Estre mal à cheval. Être dans une mauvaise situation. — Gillette... m'est venu dire en diligence que, si je n'ayde au seigneur Lactance et en bref, qu'il est mal à cheval ; car les vieillards le tiennent en leur pouvoir et sont en volonté le mettre ès mains de la justice. Larivey, *les Escolliers*, V, 3. — Mais qu'aux tiers, ils avoient bien fait de se mettre en armes, autrement, disoit-il, ils eussent esté mal a cheval, c'est a dire en nostre langue, que c'estoit fait que d'eux. *Le Tocsain contre les massacreurs*, p. 23 (G., Compl.).

Cheval qui a le pied blanc. — Ce vaisseau ressemble au cheval qui a le pied blanc, il nous fault bien au besoin. *Amadis*, V, 52.

Cheval de promoteur. — Je boy à tous guez, comme un cheval de promoteur. Rabelais, I, 40.

Vendre son cheval pour avoir du foin. — Nous oublions en fin et mesprisons nous mesmes nostre corps et nostre esprit, pour ces biens, et comme l'on dit, nous vendons nostre cheval pour avoir du foin. Charron, *Sagesse*, I, 21.

Qui ne s'adventure n'a cheval ny mule. — Qui ne se adventure n'a cheval ny mule, ce dist Salomon.

— Qui trop (dist Echephron) se adventure, perd cheval et mule, respondit Malcon. RABELAIS, I, 33.

Après bon vin bon cheval. Après boire, on se met en route (au propre ou au figuré). — Dieu voulut que ceux qui manioient ceste affaire se transportassent en un cabaret de la Cité : là, l'un de ces examinateurs met sur le bout de la table les charges, et (comme l'on dit en commun proverbe) aprés bon vin bon cheval : ils commencerent de gausser. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 36. — Ayant assorty ma table de diversité de vins, je trouvay que chacun... jugeoit non selon la bonté qui estoit en mes vins, mais selon son goust particulier... et comme on dit en commun proverbe, aprés bon vin, bon cheval ; aussi aprés avoir contenté nos opinions sur le vin, nous les voulusmes contenter sur les discours de l'amour. ID., *Lettres*, XXII, 4. — On commence à boire et manger à l'epicurienne, aux despens de l'advocat, qui n'epargnoit rien de ce qu'il possedoit pour traicter ses compagnons ; et après bon vin bon cheval, on luy rebande les yeux et le conduict-on, à quatre heures du matin, au lieu où l'on l'avoit pris le soir precedent. *Var. hist. et litt.*, IX, 296.

Brider son cheval par la queue, v. *Brider*.

Grands chevaux, symbole d'orgueil, de prétention. *Mettre au rang des grands chevaux.* Glorifier. — Vous menacez le seigneur Camille : il est bien homme pour vous ; il en sçait à vous et à vos grands chevaux. CHOLIÈRES, 9e *Ap. Disnée*, p. 371. — Il est plaisant, quand il se veut mettre du rang des grands chevaux... donnant à son party cent ans d'antiquité, et le mettant avec le nostre en ces mots : A eux et à nous. CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 11, Adv. — Il dit... que les Apostres n'ont point de successeurs, et que ceux de son party l'ont bien prouvé. Il ne se peut tenir de parler des siens, et les mettre au rang des grands chevaux. ID., *ib.*, III, 13, Adv.

Grands chevaux. Hautes semelles. — Ces petits patins et escarpins sont pour les grandes et hautes femmes, non pour les courtaudes et nabottes, qui ont leurs grands chevaux de patins liégez de deux pieds. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 312). — Ne soyez si curieuses à vous faire paraître grandes de taille... que vous n'advisiez à la beauté de vos jambes, lesquelles vous avez belles... mais vous en gastez le lustre par ces hauts patins et grands chevaux. ID., *ib.* (IX, 326-327).

S (Forme). *Chevau*, singulier analogique. — A propos, ung chartier sans fouet Qui ne dit dea ne hurehau, Pourroit-il toucher son chevau, Sa jument, son asne ou sa beste? R. DE COLLERYE, *Sermon pour une nopce*, p. 112. — *Au chevau fondu.* RABELAIS, I, 22. — Pour retourner à nos courtisans, pour le moins ils ne commettent pas ces fautes lourdes et grossieres que commettent les plus rustaux : comme de dire, *Une flabe*, *Un chevau*, *Un vieux homme*. H. ESTIENNE, *Dial. du langf. franç. ital.*, I, 208. — Il est necessaire de confesser que vous avez raison, vostre chevau baille. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, Resultat (I, 106). — Les voila ainsi que les quatre fils Hemon à chevau sur la mule. ID., *ib.*, *Dictionnaire* (II, 24).

Chevale. (?) — L'Evesque de Metz luy en fournit [des provisions] à la Françoise, c'est à dire bondamment : et ce maistre d'hostel, possible ayant accoutumé de traicter son Roi plus sobrement, et à l'Italienne, dict à l'Evesque que, s'il luy vouloit donner une chevale, il feroit contenter son Maistre du tiers de ceste viande. FAUCHET, *Antiquitez*, XI, 1.

Chevaler. Aller à cheval. — Aux sources, aux etangs de tout son environ, Il tire chevalant au canard, au heron. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Sat. franç.*, L. II, *à M. de Repichon*.

Parcourir à cheval. — Philippe alloit environnant et chevallant le pays d'Etolie, et assiegeant les citez diceluy. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre Syriaque*, ch. 2.

Dominer. — Son ouverture [d'un canal] commence en la campagne d'Egypte du costé de l'Arabie, et se continue par le haut de ceste campagne selon la montagne des carrieres, qui chevalle la ville de Memphis. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, II, 158.

Suivre, poursuivre. — C'estoit de son costé principalement que l'une des poinctes de la bataille des ennemis s'approchoit le plus pres, et le chevaloit pour l'environner par derriere. AMYOT, *Crassus*, 25. — En quelque part qu'elle aille... Arons par tout passe, monte, devalle, Et tous ses pas coiement il chevalle. DES MASURES, *Eneide*, XI, p. 600. — Les Suisses sont arrivez, lesquels se sont mis en bataille, et les nostres pareillement... Monsieur le Prince a faict contenance de les chevaler, mais il ne les a osé affronter. E. PASQUIER, *Lettres*, V, 2. — Dans Lyon, on avoit projetté de faire assassiner le Roy, soudain aprés sa conversion ; et sur ce project il avoit esté chevalé jusques dedans Melun par un meschant homme, lequel y fut surpris et chastié. ID., *ib.*, XVI, 7. — Voilà une très-belle retraicte pour n'estre que arquebusiers et quelque peu d'halebardiers... et chevallez l'espace de huict jours. BRANTÔME, *Retraictes de guerre* (VII, 287-288). — Aubigné ayant mis pied à terre en un village de Beoce, un homme qui le chevaloit monté sur un turc ayant failli de le tuer dans la porte d'une hostellerie, Aubigné arracha l'espee d'un garçon de cuisine. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (I, 20).

Envelopper [par la cavalerie]. — Agesilaus... tira les ennemis en un lieu cloz par deux costez d'un grand et profond ruisseau, et au mylieu serra ses gens, principallement son avant garde, laquelle il fournit a l'equipolent des ennemis qu'il avoit en teste, se tenant asseuré que le demeurant ne le povoit chevaler ne enclorre. SALIAT, trad. de GEORGE GEMISTE, L. I, 228 r°. — Ayant surpris Caius en quelque païs de marets fort escarté et esloigné de sa retraitte, il ne luy voulut pas courir sus à toute oultrance, ains seulement le feit chevaler tout alentour. AMYOT, *Brutus*, 26.

Guetter, épier. — Masinissa... luy persuada quil deust envoyer Hanno mareschal de son armee pour espier et chevaler les ennemys. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre Libyque*, ch. 3. — Ainsi font les grands voleurs et les fameus corsaires : les uns discourent le païs, les autres chevalent les voiageurs. LA BOÉTIE, *Servitude volontaire*, p. 47. — Ces commissaires et marchands estoient au paravant chevallez et conduits a l'œil par un Lorrain qui servoit d'espion. F. DE RABUTIN, *Comm.*, 1111 (G.). — Comme il estoit exprès party de sa maison, chargé de bagues, joyaux et pierres precieuses dont il vous venoit faire present, a esté chevalé par des voleurs, qui... luy ont tout osté. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, XI, 1. — Il a dedans son cœur un grand plaisir conçu. Car l'oyseau semboit grand : ses gluaux il apreste, L'attend et le chevale, et guetant à sa queste Tasche de l'asseurer ainsi qu'il sauteloit. BAÏF, *Passetems*, L. II (IV, 281). — Un sien frere... le veit entrer au temple des Chrestiens Nestoriens, et le chevalla et espionna si bien, qu'il veit et cogneut qu'il faisoit acte de Chres-

tien, chantant et psalmodiant ainsi que les autres. THEVET, *Cosmogr.*, X, 9. — De long temps congnoissant ces choses il les chevaloit : et ayant estendu un fillet invisible autour de son lict, s'en alloit tousjours à la forge faire sa besongne. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Devis des Dieux*, 17. — L'oiseau qui n'est battu du cheval contrefaict S'asseure peu à peu et cuyde que de faict Le cheval soit vivant, tellement qu'à son aise Jacquet va chevalant ceste bande niaise, Qui, trottant devant luy, jà presque seurement S'escarte tout autour, sans craindre nullement. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, la Tonnelle*, p. 301. — Aux guerres dernieres, appercevant La Riviere aller à l'escarmouche, et l'ayant longuement chevalé, buissonné, et espionné, luy donna par derriere un coup d'arquebuze. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 96).

Obséder, persécuter, attaquer vivement. — Se voyant à toute force chevalé, picqué, esperonné, et pour mieux dire, suborné par tant de gens passionnez, en une assemblée si notable, où il y alloit de la decision diffinitive de l'Estat, il s'enyvra à longs traits de ce doux, mais mortel poison d'ambition. E. PASQUIER, *Lettres*, XIII, 6.

Presser, serrer de près (dans une discussion, une interrogation, un interrogatoire). — Combien que ce Prestre eust volontiers, ou retracté, ou expliqué plus entendiblement son dire, si le chevalay-je en tous ses propos de si prés, rapportant le demeurant si pertinemment à cette première parole, que luy mesme ... condescendit à mon vouloir. E. PASQUIER, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1058). — De propos en propos sur tous les sens je cours, La chevalant ainsi : et à chasque semonce Elle sans y penser me fait mesme responce. ID., *les Jeux Poétiques*, 2e part., *Elegie* (II, 871). — Jamais une personne accusée ne fut tant chevalée par un Juge pour estre surprise, et toutesfois jamais personne ne respondit plus à propos que ceste-cy. ID., *Recherches*, VI, 5. — Parce qu'il estimoit que ce dessein ne seroit desagreable à la Royne, ainsi mal menée par son mary... la chevala à diverses fois par ambages, pour sçavoir quelle pourroit estre son opinion sur pareilles affaires. ID., *ib.*, VI, 27. — Comme on le voulut davantage presser sur cet article, il leur respondit en peu de paroles : « Je croy fermement qu'il n'avoit le serment d'homme de France : car il n'y a que trois ou quatre Seigneurs qui l'ayent suivy. » On le chevala sur les autres articles, qu'il me semble n'estre besoin de reciter. ID., *ib.*, VIII, 39.

Chercher à vaincre par artifice, séduire, gagner. — Voylà l'esprit qui attira Vostre cueur, et qui l'inspira, Avec les caphardes parolles De ces moynes à testes folles Qui vous chevalent pour leur bien. MAROT, trad. de deux *Colloques d'*ÉRASME, 2. — Ce fin pipeur, m'endormant de son aesle, Me chevala par les yeux de la belle, Où je pensois un doux amour nicher. TAHUREAU, *Sonnetz*, 31. — Ce pauvre esprit cependant, de cette façon chevalé, se laisse aller à la volonté et discretion de celuy qui le meine d'une parole amadouante. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 44. — Ainsi est le brigand liberal, qui chevale par beaux semblans le pauvre passant, jusques à ce que le tenant à son advantage, il luy oste miserablement et sa vie et son avoir. ID., *ib.* — Ha fin pipeur m'endormant de ton esle Tu m'as trop tost battu, Me chevalant par les yeux de la belle Tu froisses ma vertu. P. MATTHIEU, *Clytemnestre*, II, p. 12. — Il estoit homme bien emparlé, et sceut de telle façon chevaler ceste Dame, qu'elle luy enterina sa requeste. E. PASQUIER, *Recherches*, V, 6. — Aprés l'avoir par longs ambages chevalé, tasté et tenté, luy dict que s'il se vouloit rendre des leurs, ils l'embrasseroient, comme leur propre Roy. ID., *Lettres*, XVII, 4.

Chercher à obtenir. — L'un vous dira, je n'entens ce parler : L'autre dira qu'on voudra chevaler Quelque bienfait, et que c'est une embuche Qu'on dresse afin qu'un present y trebuche. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres franç.*, L. III, à *J.-A. de Baïf*.

Chevaleresse, v. *Chevalier*.

Chevalereusement. Bravement, d'une façon digne d'un chevalier. — Jaçoit que les souldars de la compaignie sacree... se deffendissent moult chevaleureusement sans estimer aulcun dangier SEYSSEL, trad. de DIODORE, III, 3 (90 r°). — Lequel en combatant et soustenant leffort des ennemys moult chevaleureusement, fut blessé dung coup de lance. ID., *ib.*, III, 7 (95 r°). — Les deux chiefz de celle bende, Alcimus et Mancias, furent occis en combattant chevaleureusement. ID., *ib.* III, 30 (128 r°). — Masinissa en combatant chevalereusement cheut de son cheval à terre. ID. trad. d'APPIEN, *Guerre Libyque*, ch. 5. — Antiochus... se y porta si vaillamment et si chevalereusement, que pour la grandeur de ses faictz et conquestes il fut surnommé le grand Antiochus. ID., *ib.*, *Guerre Syriaque*, ch. 1. — Il avoit chevaleureusement conquis noz chevaulx, et si nous les a renduz par grand'courtoisie. *Amadis*, II, 13. — Frandalo, que cestuy la... a conquis le plus chevaleureusement du monde, me tenoit prisonnier en son navire. *Ib.*, V, 21. — Les Turcqs... meirent tout leur pouvoir d'enfoncer... les quatre chevaliers Chrestiens, lesquelz soustindrent cest effort si chevalureusement que force feut aux aultres de reculer. *Ib.*, V, 41. — Vous orrez ce que fit chevaleureusement un vertueux Roy. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, X, 6. — Pompeie le Grand fut homme d'armes en sa jeunesse soubz Sylla, et fut fort amy de luy, pource qu'il se porta en touts ses affaires moult chevaleureusement. BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. 48. — Amassa et leva toute Grece hardiment Son haut pouvoir chevaleureusement. CH. FONTAINE, *les 21 Epistres d'*OVIDE, *Ep.* 15, p. 288.

Chevalereux. Brave, vaillant, tel que doit être un chevalier. — Luy seul Avoit en soy, par le plaisir et vueil De Jesu Christ, le povoir de neuf preux, En soy monstrant hardy, chevalereux GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 28). — Le Turc s'efforce et menasse destaindre et abolir de tous poinctz en Orient la tresclere et treschevalereuse religion de Rhodes. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, III, 1 (II, 315). — Le treschevaleureux Jason Eust il conquesté la Toison, N'eust esté la belle Médée? R. DE COLLERYE, *Blazon des Dames*, p. 126. — Nous vous rendons le plus heureux plus chevaleureux prince qui oncques feust depuis la mort de Alexandre Macedo. RABELAIS, I, 33. — Voycy le val des constans amoureux, Où tient le parc l'amant chevalereux Qui n'ayma onc, n'ayme et n'aymera qu'une. MAROT, *Epigr.*, 162. — Jacques Trivolse mourant à Chartres, demanda son espée, et mourut l'espée nue on poing, s'escrimant tout au tour du lict, comme vaillant et chevaleureux. RABELAIS, III, 23. — Vous vous estes monstré chevalereux et vaillant Prince en guerre. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. X, 117 v°. — Ce sont les nobles, vaillans, chevalereux, bellicqueux et triumphans François. RABELAIS, IV, 17. —

exemple du chevalereux capitaine Moses conducteur du peuple Israelicque. Id., IV, 37. — Un capitaine Juif docte et chevaleureux, conduisant son peuple par les desers. Id., V, 42. — Qui se pourroit vanter d'avoir jamais leu ni veu siecle plus florissant... de Noblesse plus noble et plus chevaleureuse que celle de vôtre France? Tahureau, *Oraison au Roy* (II, 193). — Principalement je veux faire cas d'une dame nommée Artemisie, qui marchea contre la Grece estant vefve et regente pour son filz... non contraincte d'ailleurs sinon pour se monstrer vaillante et chevaleureuse. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 99. — Bref celuy meurt bien-heureux Qui jeune et chevaleureux Verse son sang pour son Prince. R. Belleau, *Petites Inventions, Chant de Triomphe* (I, 95). — Pour regner prens exemple Aux Rois tes devanciers, Princes chevaleureux. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 393). — Peuple invincible en toutes sortes d'armes, Vaillans pietons, chevaleureux gendarmes... Qui d'Orient jusques à l'Occident Victorieux espandront leurs armées. Id., *Franciade*, L. IV (III, 144). — Ce que je te dedie Est de peu de valeur, ô Duc chevaleureux, Au pris de tes vertus et tes faits valeureux. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 410). — He tor chevaleureux Tira tout le premier sur Ajax genereux. Am. Amyn, *Iliade*, XIV, 46 v°. — La laideur de Phipoemenes ne peut onc empescher qu'aprés l'estre porté en bon et vaillant soldat, il ne parvint à la dignité de chevaleureux capitaine. Chotières, 5e *Matinée*, p. 189. — Et toy, peuple indiscret, qui pour un Prince heureux, Legitime, puissant, juste, chevaleureux, Choisis cent tyranneaux. Du Bartas, *Cantique de la Victoire d'Yvry*, p. 427.

(En parlant des choses). Vaillant, digne d'un chevalier. — Clio... recita en son chant les nobles histoires et faits chevalereux des preux de jadis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — A prendre congé lun de lautre, chacun des champions par courtoisie chevalereuse honora son compaignon dun noble present. Id., *ib.*, III, 1 (II, 281). — Durant que Charles, petit preux, Monstrant ses faictz chevalleureux Par Naples et Romme passa. Bringore, *Sotye Nouvelle des Croniqueurs* (*Sotties*, II, 220). — La memoire et recordation de plusieurs leurs grans et chevalereux faictz leur donnoit plus de hardiesse que neust faict une briefve remonstrance de paroles bien ornees. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 9. — Les Hystoriens... qui ont escript et embelly les hystoires et faitz chevaleureux de ceulx qu'ilz ont voulu favoriser et rendre immortelz. *Amadis*, I, Prologue de l'Aucteur esp. — Auquel acte tant viril et chevalereux ont les Symmystes Taulpetiers fremy. Rabelais, III, 48. — Il estoit tant saige et hardy que de son aage et de son temps a eu peu de pareils et poinct qui le passast, comme le nous a faict veoir sa très hardye et chevaleureuse mort. Marg. de Nav., *Heptam.*, 58. — Moy, moy sorty de luy, que feray-je sinon Que chascher d'acquerir un semblable renom Par faicts chevaleureux, et de faire cognoistre Que je suis à bon droict digne d'un tel ancestre? R. Garnier, *Porcie*, 1115. — Je croy aussi que Brissac, lieutenant De nostre roy, en Piedmont gouvernant, Voyoit envi que la chevalerie Changer falust en la cavalerie, Quand maints exploits voyoit chevaleureux, Et n'en voyoit aucun cavalereux. H. Estienne, *Dial. du lang franç. ital.*, *Epistre de Philtophile* (I, 30). — O esperance vaine ! ô enfant deplorable ! Que je m'attendois voir à mon Hector semblable En faits chevaleureux. R. Garnier, *la Troade*, 1087. — Soyez tousjours prisez, soyez tousjours heureux, Et durent eternels vos faicts chevaleureux. Id., *Bradamante*, 1670. — [Galeazzo de Mantoue] la remercia... d'une telle humanité et courtoyzie, laquelle ne sçachant en quoy récompenser par quelque service condigne, luy fist veu d'aller errant qui çà qui là parmy le monde, et esprouver les faictz chevaleureux à tous hazards, à toutes heurtes et à toutes rencontres. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I Reyne de Naples* (VIII, 176). — En ces quartiers-là, la renommée de tes faicts chevaleureux bruit encore. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 139).

Chevalerie. Cavalerie. — Si font ouvrir entierement les portes De leur cité : et toutes les cohortes Sortent dehors, tant la chevalerie Que gens de pied, non sans grand'crierie. Salel, *Iliade*, VIII, 134 r°. — Struthus avec grand nombre de chevalerie Barbaresque, et cinq mille pietons bien armez, et plus de vingt mille mal armez à la legere, se vint loger assez pres du camp des Lacedemoniens. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 25. — [Fabius] s'en alloit tousjours campant en lieux forts et haults sur les montagnes, hors du danger de la chevalerie de son ennemy. Id., *Fabius*, 5. — Quant à Perseus, il s'enfouit premierement de la ville de Pydne en celle de Pelle, avec sa chevalerie, qui s'estoit presque toute sauvee. Id., *Paul Émile*, 23. — Timoleon le laissa passer, et puis alla apres avec sa chevalerie et ses gens de pied armez à la legere. Id., *Timoléon*, 31. — La force principale des Barbares consistoit en leur chevalerie et en leurs chariots armez. Id., *Sylla*, 15. — Il [Alexandre] prit une partie de ses gens de pied, et la fleur de sa chevalerie. Id., *Alexandre*, 60. — La force et excellence de la guerre consistoit en chevalerie, comme si les pietons sans ordre estoient inutiles. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 13. — Or estoient les Chalcidiens assez forts de gens de pied, mais de cheval, non, et leur estoit bien malaisé de rompre la chevallerie des ennemis. Amyot, *de l'Amour*. — On se moque bien de ceux qui disent *Chemisade* pour *Camisade*, comme aussi de ceux qui aiment mieux dire *Chevalerie* que *Cavalerie*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 347.

Capitaine de la chevalerie. Chef de la cavalerie. — La plus part de ceux qui ont esté legitimement Capitaines de la chevalerie... sont en exil... Amyot, *de l'Esprit familier de Socrate*.

Maistre, chef, general de la chevalerie. Maître de la cavalerie (*magister equitum*). — Le Senat... crea Dictateur Camillus, lequel nomma pour maistre et chef de la chevalerie Cornelius Scipion. Amyot, *Camille*, 5. — Le Senat eleut en son lieu un autre Dictateur, lequel nomma pour maistre de la chevalerie celuy mesme Stolo. Id., *ib.*, 39. — Fabius fut eleu Dictateur, lequel nomma pour chef de la chevalerie Lucius Minutius. Id., *Fabius*, 4. — Le general de la chevalerie, Minutius, luy faisoit beaucoup d'ennuy. Id., *ib.*, 5.

Chevalerie, pris dans son sens du moyen âge et transposé dans l'antiquité. — Hector, chef et conducteur de toute larmee Troyenne, feit saillir hors des portes de la cité toute la belle chevalerie d'Asie la mineure. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15. — Dy moy, tressage Ulysses, je te prie, Le grand honneur de la chevalerie Des Grecs. Amyot, *Propos de table*, II, 1.

Ensemble des qualités des chevaliers. — De tous ces jeux, la fleur de chevalerie, dhonneur et de noblesse, le trespreux Hector... feit prys divers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 37. — Les

grandes vertus, la foy et loyaulté avec la deliberee chevalerie que je sçay qui est en vous. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 62. — Alexandre a desja subjugué par sa prouesse et chevalerie pres-que l'universel Monde. Budé, *Institut. du Prince*, ch. 36.

Acte de vaillance, exploit digne d'un chevalier. — Ilz estoient pour luy en grande peine et soucy, pensant aux grans dangers esquelz pour faire chevalerie et acquerir honneur il se hazardoit. *Amadis*, I, 3. — Ce Dinadaus estoit... fort estimé entre les bons, tant pour ses vertuz, que pour les grandes chevaleries et faictz d'armes qu'il avoit faitz. *Ib.*, I, 39. — Vous ayant fait tant de grandes chevaleries estes digne... de la monarchie du monde. *Ib.*, III, 11. — Il seroit impossible de compter les hautes chevaleries qu'ils meirent à fin. E. Pasquier, *Recherches*, I, 1. — Adrian qui lors estoit Pape appella à son secours les François, sur lesquels commandoit Charles fils de Pepin, qui depuis pour sa generosité et hautes chevaleries merita le surnom de Grand. Id., *ib.*, III, 4.

Chevalerie. Campagne de guerre. — De la premiere chevalerie de Julius Caesar. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 1 v°. — De la seconde chevalerie de Julius Caesar et de son retour en la cité de Romme. Id., *ib.*, 2 r°.

Art de chevalerie. Art militaire. — Julius Caesar depuis milita et exercea lart de chevalerie soubz Servilius Isauricus en Cilicie. Id., *ib.*

Compaignon de chevalerie. Compagnon d'armes. — Caesar... point ne les nommoit chevaliers, mais *commilitones*, cest a scavoir compaignons de chevalerie. Id., *ib.*, 30 r°.

Chevalet. Petit cheval. — Jen vis sortir ung chevalet... Garny de bride, et dune scelle ensemble. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 35 r°. — Il est bon petit chevallet, et de grand peine. Rabelais, I, 12.

Sorte de carcasse de bois couverte de toile, sous laquelle se cachait le chasseur pour la chasse aux perdrix à la tonnelle. — Jacquet, qui s'y entend, charge sur son collet La tonnelle, en la main il prend le chevalet. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, la Tonnelle*, p. 300.

Chevaleureusement, Chevaleureux, v. *Chevalereusement, Chevalereux.*

Chevalier. Cavalier. — Le nom de Chevalier comprend toute personne qui chevauche une beste à quatre piedz, et toutefois tel nom est donné seulement à celuy qui est dextre et expert à bien guerroyer et combatre à cheval. Pontus de Tyard, trad. de Leon Hebrieu, *l'Amour*, Dial., III, p. 79. — Je te donneray deux mille chevaux : as tu chevaliers pour mettre dessus? Calvin, *la Bible franç., Isaïe*, 36. — Les jeunes chevaliers Achaeïens, apres avoir fouy un espace de chemin, revindrent un peu à eulx. Amyot, *Philopœmen*, 19. — Leur premiere franchise, entre nos mains esteinte, Ne leur laisse aujourdhuy qu'une dure contrainte Qu'ils souffrent subjuguez, comme un cheval domté Souffre dessus son dos le chevalier monté. R. Garnier, *Porcie*, 818. — Les chevaux courageux ne maschent point le mors, Sujets au Chevalier, qu'avecque grands efforts. Id., *Cornelie*, 1210. — [A Jupiter]. Ils t'ont changé en or secretement coulant, Or de qui fut conceu le chevalier volant. Passerat, *Contre Phœbus* (I, 81). — Tant qu'en fin le cheval foible prie en aïde L'homme qui le monta en lui mettant la bride. Mais revenant vaincueur de l'ennemi plus fier, Il ne peut se deffaire apres du chevalier. Trad. d'Horace, *Epistres*, I, 10. — Leur dam, s'ils ont esté si mauvais chevaliers, que de quitter les ar- çons. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 8 — Vous en verrés qui morgueront pour estre su un beau cheval ; mais sil y a de la vraye gloire e cela, ell'est pour le cheval qui est bon, et non pa au chevalier. St François de Sales, *Vie devote* III, 4. — Voyez un cheval : quand il est altéré e qu'il trouve de quoy assouvir ou estancher sa soif il se jette à corps perdu dans l'eau, et quoy qu'o luy tire la bride il n'y a moyen de l'en empescher de sorte qu'il traisne son chevalier à val eau. Id. *Sermons recueillis*, 41 (IX, 457). — Considerez u homme sur un cheval : on ne sçait lequel est l plus fier, ou le cheval ou le chevalier. Id., *ib.*, 4 (X, 68). — Quand ils ont leurs chevaliers sur eu ils dressent les oreilles en telle sorte que vous di riez qu'ils veulent escouter ce que l'on dit d'eux.. l'on ne sçait lequel est le plus vain, ou le cheva ou son chevalier. Id., *ib.*, 64 (X, 354).

Cavalier, au jeu d'échecs. — Puis que de vou j'ay appris les Eschez, C'est bien raison que le miens vous sachez... Les Chevaliers sont mes es crits et vers Qui font un saut aux autres tout di vers. Melin de St-Gelays, *du Jeu des Eschec* (I, 278).

Chevalier, terme de viticulture. — Tel des chausser s'espargnera, si, devant que tailler l Vigne, on la houe à chevalier, par lequel se treu vans descouvertes toutes les rengees des ceps, à plaisir, l'on les cure et descharge des importune racines. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4. — La jeune Vigne sera labouree de ceste sort d'œuvre appellee *houer* ou *fousser à chevalier*.. Ce mot de *chevalier* vient de ce que le travailleu assemble la terre entre ses jambes... la tirant ave son instrument des deux costez, dont il dechauss les ceps, par ce moyen se faisant un relevemen sur lequel il se treuve comme à cheval. Id., *ib.* — Plus belle et plus utile œuvre est le double-cheva lier, qui se fait de telle sorte qu'entre quatre cep y a un relevement poinctu comme une pyramide que le manœuvre faict y emmoncelant la terr de tous costez. Id., *ib.*

Plus loin, O. de Serres emploie le mot *chevalier* toujours au sujet de la culture de la vigne, pou désigner la sorte de terrassement qu'on form ainsi. — Sur l'entre-deux des fossez, (qu'en au cuns endroits l'on appelle *Chevaliers* et condots sejournera la terre qui en aura esté tiree... Aux bords du raion ou fossé, des deux costez joignant la terre dure, mettra-on le complant, crocete ou chevelue, qu'on chaussera premierement de l meilleure terre sejournee sur le chevalier. *Ib.*

Chevalier, au sens du moyen âge, transpos dans l'antiquité. — Lautre ensuivant à qui elle s devise est la belle Hippodamie, fille du Princ Anchises... et femme du gentil chevalier Alca thous. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — L Prince Hector se tira vers madame Œnone, et s print à lentretenir, comme le plus courtois cheva lier du monde quil estoit. Id., *ib.*, I, 44. — Paris.. pour son guerdon ne demanda autre chose sino estre fait chevalier de la main de son frere Hector Id., *ib.* — Par ainsi le bon chevalier Xantippu eut... tresmauvais guerdon de son service, et d la victoire quil avoit eue pour les Carthaginois Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 1 — Adonc Nestor, la fleur des chevaliers, Leur dic ainsi. Salel, *Iliade*, X, 180 v°. — Philoctete qui ne vouloit endurer l'empeschement qu'o faisoit à ce vaillant chevalier [Ajax]. J. de L Lande, trad. de Dictys de Crète, L. V, 108 v° — Ces chevaliers [les Argonautes] d'honneur am bitieux... Monterent sus la navire Argolique

EREAU, *Ravissement d'Hyllas*, p. 142. — Aupres u tombeau creux, Ou git Hector chevalier grand t preux. DES MASURES, *Eneide*, V, p. 229. — urnus armé, le chevalier vaillant, Aux armes va es hommes éveillant. ID., *ib.*, IX, p. 466. — Et Pirame fier dans Neptune descharge Maint rave chevalier, maint casque, mainte targe. DU ARTAS, *Judith*, V, p. 405. — Le Chevalier Enee a our sa pieté Une belle louange à jamais merité. M. JAMYN, *Œuv. Poet.*, L. I, 34 v°. — Ce chevaer [Polynice] pensa que le fer sanguinaire De sa nce eust plongé dans l'aine de son frere. R. GARIER, *Antigone*, 1100. — Qui voudroit te blasmer, hevalier sans reproche, Dessous un front d'acier uroit un cœur de roche. MONTCHRESTIEN, *Hector*, II, p. 33.

Le titre de *chevalier errant* se trouve aussi appliqué à des personnages mythologiques. — Son ilz [de Laomédon] Tithonus sen alla chercher venture comme chevalier errant, poursuivant es armes jusques aux Indes. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 18. — Ilz [Thésée et Pirithoüs] cherhoient voulentiers hautes et difficiles aventures, nsemble, comme preux chevaliers errans. ID., *ib.*, I, 2.

Chevalier d'armes, même sens que *chevalier*. — Jn autre jour se exerceoit à la hasche. Laquelle ant bien coulloyt, tant verdement de tous pics eserroyt... qu'il feut passé chevalier d'armes en ampaigne et en tous essays. RABELAIS, I, 23.

Chevailler d'honneur. — Lequel avoit esté chevailler d'honneur de la reyne Anne. BRANTÔME, *es Dames*, part. II (IX, 640).

Chevalier. Soldat. — Caesar... donna... a chasun chevalier cinq milles dragmes : et a chascun ecurion deux fois autant. MICHEL DE TOURS, rad. de SUÉTONE, I, 17 r°. — Les chevaliers e Caesar... en le suyvant en son curre doré... hantoient que Caesar avoit les Gaulles suppedi-ez et Nycomedes Caesar. ID., *ib.*, 23 r°. — omme il appert... par deux vers que disoient es chevaliers en son triumphe Gallicque. ID., *ib.*, 3 v°. — Caesar neut pas loisir de concionner à ses hevaliers pour lincursion subite des ennemys. D., *ib.*, 25 v°. — Il ne denonceoit les temps des atailles, ne les lieux et passages : mais faisoit ousjours ses chevaliers estre tous prestz et appareillez pour les mener subitement la ou il luy laisoit. ID., *ib.*, 29 v°. — Caesar [prit] la commission de ramener les anciens chevaliers par eurs legions en Italie leur distribuant les champs eterains et municipaulx. ID., *ib.*, II, 49 r°. — es centurions et decurions qui delaissoient les tations bellicqueuses punit par peine capitalle omme simples chevaliers sans ordre nommez gretaires. ID., *ib.*, 55 r°.

(Jeu de mots). *Passer chevalier*. Jeter par terre. — Il gambadoit, il saultoit... au moyen de quoy . Chelault, qui n'estoit pas des plus habiles esuyers du monde, à tous les coups estoit passé chevalier dessus cest asne. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 27.

Chevalier de l'ardente espée. — Ainsi sera pipé Monsieur le jeune homme qui pensera incontinent estre quelque autre Adonis, ou pour le moins un second Chevalier de l'ardente épee, d'avoir fait un si grand coup que d'entrer en la faveur et s'insinuer en la grace de cette gentille Madame. J. TAHUREAU, 1er *Dial. du Democritic*, p. 18.

Chevalier de la petite espée. Coupeur de bourses. — L'un en titre d'office exerçoit un berlan, L'autre estoit des suivants de Madame Lipee, Et l'autre chevalier de la petite espee. REGNIER, *Sat.* 10.

Chevalier de la fleur de lys. — Manasses... prit un des chevaliers de la fleur de lys, *i.* des quinze vingts, et le pria de dire un salut à son intention : pour ce faire il lui mit un beau jetton au creux de la main. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Soj Passuc* (II, 23).

(Fém.). *Chevaliere*. Celle qui va à cheval. — Adonc sur ton haineux dos Chevalliere, sans repos Je courrai portée d'erre. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Epodes*, 17.

Fortune chevalière (*Fortuna equestris*). Fortune protectrice des chevaliers romains. — On eut devotion de regarder en quel temple seroit colloqué le don qui par les Chevaliers Romains avoit esté voué à la Fortune Chevaliere pour le salut et santé de l'Imperatrix. ÉT. DE LA PLANCHE, trad. des Cinq prem. Liv. des *Annales* de TACITE, L. III, p. 128.

Chevalière, avec un sens correspondant à celui de *chevalier* pour le moyen âge. — Maintes belles escarmouches se dressoient chascun jour, ou se trouvoient ordinairement les chevalieres de la Royne Calafie. *Amadis*, V, 52. — C'est moi seulement Qui cet honneur merite dignement, Qui ne suis homme, ains brave chevaliere, Portant le nom d'Amazone guerriere. P. DE BRACH, *Meslanges*, 210 r°.

(Adjectif). — Ceste belle et chevaliere rencontre. CL. FAUCHET, *Origines des Chevaliers*, à Gilles de Souvré.

Chevaleresse. Femme d'un chevalier (au sens du moyen âge). — Et moy, qui suis chevaleresse, Je souhaitte au vert boscage Au cerf chasser limiers en lesse, A mon mary hardy courage. *Anc. Poés. franç.*, III, 147. — Les baronnesses et chevalleresses, et autres dames de grand rang et de riche estoffe. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 354).

Chevalin (adj.). Relatif au cheval. — *Fontaine chevaline*. La fontaine d'Hippocrène. — Adieu, Parnasse, adieu fontaine chevaline. PASSERAT, *Contre Phœbus*, I, 79.

Orges chevalins. — Des Orges, il y en a et de l'Automne et du Printemps. Ceux de l'Automne se sement en terre grasse... Ce sont ceux qu'on apelle Chevalins, pour estre leur herbe tresbonne pour purger et engraisser les chevaux à la primevere. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

(Subst,). *Chevaline*. Race chevaline. — Le naturel de la chevaline et de la muletaille est qu'estans bien traictees au soir, et repaissans à la disnee, d'emploier le reste du jour au labourage. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, II, 2.

Prêle, sorte d'herbe. — Les herbes aussi qui portent leurs graines en gousses sont fort fascheuses aux faucheurs ; aussi est la chevaline ou prelle, car elle est aspre comme un poil de cheval. DU PINET, trad. de PLINE, XXVIII, 28 (G.).

Chevaller, Chevalleresse, Chevallet, v. *Chevaler, Chevalier, Chevalet*.

Chevalliere, v. *Chevalier*.

Chevallin. Petit cheval. — Polygame... ayant à toute peine monté sur sa mulle, et Eutrapel sur son petit chevallin... prindrent chemin tout le long de la prarie. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 44.

Chevalon (à). A cheval. — Le premier a qui il sera commandé se mettra a chevalon sur la vergue. MARC LESCARBOT, *Hist. de la Nouv. France*, II, 505 (G., Compl.). — A chevalon sur le travers de la croix du clocher de l'église Nostre Dame dudit lieu. ID., *ib.*

Chevalot. Petit cheval. — Quand il est ques-

tion d'achapter seulement un chevalot de cinc-quante souldz, ilz ont tant de peur d'estre trompez que, jacoit ce qu'il soit quasi tout nud, encore refusent ilz à l'achapter, si lon ne luy oste la selle et la bride. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 72 r°. — Si pareil au jecton Bacchide Il a de travers espanté Leur chevalotz. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 27. — [Vulteius Mena] Mis sur un chevalot commence à faire feste A Philippe, louant les champs incessamment. Trad. d'Horace, *Epistres*, I, 7.

Chevalureusement, v. *Chevalereusement*.

Chevance. Ce que l'on possède, richesse. — Or descendit le noble Samothes en son Royaume de Gaule, avec sa femme... ses enfans, son peuple et son bestail, et chevance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 10. — Doncques a chevanche et honneur Cil qui par foy en luy espoire. Rabelais, II, 27. — Clercz et lays, nobles et gentilz Sont de nous deux filles et filz, Et n'y a point de difference, Sinon povreté ou chevance. Marot, *Oraisons*, 10. — Chacun tiendroit son mesnage, jouyroit de son bien, auroit le maniement de ses possessions et de sa chevance, sans que tout fust mis en un monceau comme en confus. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 21 (VII, 217). — Gaillard je veux chanter, Et riche me vanter D'egaler en puissance De Croese la chevance. R. Belleau, *Odes d'Anacreon* (I, 23). — Perseus ne voulut pas, pour sauver sa propre personne, ses enfans et son royaume, despendre un peu de sa chevance. Amyot, *Paul Émile*, 12. — Il y trouva tout autant d'or et d'argent monnoyé, comme il avoit fait en la cité de Suse, qui fut emporté avec le reste des precieux meubles et toute la chevance royale, par dix mille paires de mulets, et cinq mille chameaux. Id., *Alexandre*, 37. — Tout tant de puissance et de chevance qu'il pouvoit amasser, en foulant et chargeant les Barbares, il le despendoit à remettre les Grecs en leur liberté. Id., *Démétrius*, 8. — Si quelqu'un me donnoit sa chevance et son bien, Il n'auroit pas de moy l'amour que je soupire. R. Belleau, *Eclogues Sacrees*, 8 (II, 322). — Le Roy l'aimoit : et faisant demontrance D'un bon vouloir, luy donna grand chevance : Le fit seigneur de chasteaux et maisons. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 241). — Stilpon estant eschappé de l'embrasement de sa ville, où il avoit perdu femme, enfans et chevance, Demetrius Poliorcetes... luy demanda s'il n'avoit pas eu du dommage. Montaigne, I, 38 (I, 305). — Feraulez... avoit passé par les deux fortunes, et trouvé que l'accroist de chevance n'estoit pas accroist d'appetit. Id., I, 40 (I, 348). — Bogez, gouverneur en Eione de la part du Roy Xerxes, assiegé par l'armee des Atheniens... refusa la composition de s'en retourner seurement en Asie à tout sa chevance. Id., II, 3 (II, 35). — Pendant sa vie il avoit esté avare et convoiteux d'amasser biens et chevances. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13.

On voit la *chevance*, richesse en nature, opposée à l'argent disponible. — Il y aura quelque riche homme en possessions et en revenus, il naura pas argent present. Il y en aura ung aultre mediocrement riche en chevance... mais lequel aura plus dargent tout prest. Calvin, *Consilia* (X, 1, 248).

Mais il est question ailleurs de chevance d'or et d'argent. — Plus riche n'est celuy qui a chevance D'or et d'argent en extreme abondance... Que cil qui a dequoy tant seulement Vestir son corps, et nourrir mollement. Amyot, *Solon*, 2. — Eumenes... se departit une nuict de luy... emportant quand et soy sa chevance en or, qui pouvoit monter à la somme de cinq mille talents. Id., *Eumène*, 3. — Un roy d'Egypte nommé Rampsinit ayant envie de mettre en seureté sa chevanc d'or et d'argent... edifia un bastiment de pierre de tailles. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 1 (I, 239).

Chevanton. Tison ardent. — Prendre un che vanton de bois au feu. 1548. *Doc. de la Suiss rom.*, XI, 449 (G.).

Chevassine. Sorte de mesure de terre. — De l contenue d'un arpent ou d'une chantre ou che vassine. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 3 (G.)

Chevauchable. [Cheval] qui peut porter u cavalier. — Ce cheval, je le maniay et dompta si bien que je le rendi chevauchable par toute eaux et par toutes mers. *Alector*, 51 v° (G. Compl.).

[Région] que l'on peut parcourir à cheval. — Malgré eux ilz rendirent l'Egypte, qui estoit cha riable et chevauceable, sans chemin et sans cha riage. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 108.

Chevauchee. Action de chevaucher. — (Dans un sens libre). [Messaline] pour mieux se satis faire et avoir cette réputation et contentement e soy d'estre une grande putain et bagasse, se fai soit payer, et taxoit ses coups et ses chevauchées Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 30).

Chevaucher. — (Dans un sens libre). Je vous feray chevaucher aux chiens. Rabelais, II, 21. — Si ay-je, dist Panurge, n'agueres icy veu une Ab begesse à blanc plumage, laquelle mieux vaudroi chevaucher que mener en main. Id., V, 7. — Vous avez chevaucher la vieille, qui se garde bien du bouquon. *Sat. Men., Har. du recteur Roze*, p. 154

Chevaucher la chevre, v. *Chevre*.

Chevaucher. Parcourir à cheval. — Cela faict sen alla Scipion avec son armee chevauchant l pays. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque* ch. 5. — Seront tenus iceux tresoriers et generaux chevaucher leurs charges à tout le mains deux fois l'an. *Edit sur l'admin. des finances*, 28 déc 1523 (G.). — Et cependant pourront chevaucher leurs charges avec lesdits generaux. *Ib.* — N'est ce pas assez tracassé, dea, avoir transfreté la mer Hircane, chevauché les deux Armenies et les troys Arabies? Rabelais, I, 33. — Encores qu'ilz chevauchassent maintz païs estranges. *Amadis*, II, 6. — Philocope chevaucha curieusement toute la sauvaige contree. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 158 v°. — Eulx mesmes encore ce pendant chevaucherent tout le pays d'Afrique. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 27. — Il leur ordonna qu'ilz passassent la riviere, et chevauchassent toute la pleine. Id., *ib.*, XIII, 34. — Les Scythes... chevaucherent les païs qui sont au dessus d'eux, puis se rabatirent en la Scythie. Id., *ib.*, IV, 124. — Apres toute l'isle chevauchée et visitée... retournerent subitement en la ville. Id., *ib.*, V, 29. — Il perdit presque toute la Macedoine, par une soudaine course que feit Pyrrhus, qui la chevaucha toute, et penetra jusques à la ville de Edessa. Id., *Demetrius*, 43.

Chevaucheur. Cavalier. — Luy... presques en un instant rassembla telle poingnee de gens qui avoit, laquelle tant en nombre de chevaucheurs que de pietons, ne montoit point plus de huit mille hommes. Lemaire de Belges, *Syach Ismail*, 3e part. (III, 212). — Lesquelz chevaucheurs vindrent tantost a lescarmouche en la planeure qui estoit entre les deux coustaux. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 17 (149 r°). — Di l'autre costé marchoit le duc de Nemours, si dil

emment que ung chevaucheur sur ung courtault e cent escuz n'eust sceu faire plus de pays qu'il n faisoit en ung jour avecques toute son armée. E Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 49. — es deux chordes se empestrerent entre les chevaulx et les ruoyent par terre bien aysement vecques les chevaucheurs. Rabelais, II, 25. — ffin que toute sa vie feust bon chevaulcheur, on luy feist un beau grand cheval de boys. Id., 12. — Le chevaulcheur qui à couvert s'est mis, aissant passer ou la gresle ou la pluye, Dès que e loing veoit qu'Aquilon essuye Le ciel mouillé, entre en grand plaisir. Marot, *Epistres*, 48. — ainct Augustin acomparage... la volunté de homme à un cheval... Il accomparage d'aultre art Dieu et le Diable à des chevaulcheurs. Calvin, *Instit.*, II, p. 85. — A l'heure regardant par ut le chemyn, advisa deux chevaucheurs qui uroient bien fort. Marg. de Nav., *Heptam.*, 61. — Voicy arriver un chevaucheur, qui de la grande ydeur qu'il avoit piqué estoit luy mesme hors 'aleine. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 95 v°. — ourquoy est-ce qu'un cheval... portera un chevaucheur et autres charges? Calvin, *Serm. sur le v. de Job*, 152 (XXXV, 419). — Quand un cheval est difficile à gouverner, on ne le retient pas ulement pour un coup : mais s'il s'esgaye, et u'il ne se laisse pas manier, il faut que le chevaucheur retourne à le retenir. Id., *Serm. sur le Deut.*, 45 (XXVI, 420). — Il arriva devers eulx un evaucheur party de Syracuse, qui leur apporta este nouvelle, que l'Achradine estoit prise. Amyot, *Timoléon*, 18. — C'est le chevaucheur ui tourne le cheval, et non pas la bride. Id., *Instuct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 5. — uis-je un suppost meslé et composé d'ame et de orps, ou plustost une ame qui se sert et use du orps, comme un chevaucheur se sert d'un cheal...? Id., *Contre l'Epicurien Colotes*, 21. — Au esme instant, se presentent aux portes de la ville uelques chevaucheurs, qui se disent estre du ain de M. de Montpensier. E. Pasquier, *Lettres*, I, 1. — Tandis le chevaucheur à sa chere monire En passages nouveaux va frayant la voiture. u Bartas, 1er *Semaine*, 5e *Jour*, p. 233. — Celuy ui premier veid un chevaucheur cuida que ce it un monstre de deux especes. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 1. — Les Chevaliers ayans ouché leurs lances en l'arrest se choquent rudeent, et void-on plus de cent selles vuides de urs chevaucheurs dès le premier assaut. Trad. e Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 13).

Courrier. — Il faut sçavoir en un besoing ppeler un simple postillon monsieur le chevaueur : voire un simple palefrenier, monsieur escuyer. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. al.*, II, 226.

Chevaucheur d'escuierie. Écuyer, courrier. — ous les premiers marchoient deux chevaucheurs 'escuierie et deux fourriers du feu Roy. Lemaire e Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 248). — Gens soubzmis... à la Lune, omme... Estradiotz, Riverans, Matelotz, Chevaucheurs d'escuirie. Rabelais, *Pantagr. Pronost.*, 5. — Sire... je vous ay escript... par ung hevaulcheur de vostre escuyerie. Monluc, *Letres*, 252 (V, 246).

Chevaucheurs d'asnes. — Ce que l'on ne peut ommer sans horreur, tous les chevaucheurs 'asnes, tous les incestes de mere et de sœur, tous odomites, gomorrites, Epicuriens et athées. Ph. e Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 6.

Chevaucheur de cuyssinet. Envoyé, ambassadeur (Lexique de l'édition Lalanne). — Luy, qui n'avoit jamais traicté grands affaires aux pays estranges, ny moins esté ambassadeur pour les mieux entendre, comme un M. de Lansac, de Rambouillet et le mareschal de Raiz, et autres chevaucheurs de cuyssinetz, il en sçavoit plus que tous eux. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 149).

Chevauchons (à). A cheval. — (Par extens.). Estant à chevauchons sur l'aiz, le mieulx qu'il pouvoit, se voyant poulsé de la mer et du vent... il se soustint jusques à ce qu'il fut jour clair. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4. — Elle embrassa Calandrin, et le jecta sur la paille qui estoit là par terre, et monta à chevauchon sur luy. Id., *ib.*, IX, 5. — Les Milanois... avoient l'Imperatrice sa femme chassé hors la ville ignominieusement montee sus une vieille mule... à chevauchons de rebours : sçavoir est le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croppiere. Rabelais, IV, 45. — Arion posa à Tenare un petit daulphin d'erain, sur lequel sied un homme à chevauchon. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 24. — Pour estre tombé à chevauchons sus quelque chose dure. Ambr. Paré, VI, 20. — Cil qui fut rencontré à chevauchons sur un baton, se jouant avec ses enfans, pria l'homme qui l'y surprint de n'en rien dire, jusques à ce qu'il fust pere luy-mesme. Montaigne, I, 27 (I, 241). — Ces gens qui se perchent à chevauchons sur l'epicycle de Mercure, qui voient si avant dans le ciel, ils m'arrachent les dents. Id., II, 17 (III, 23). — Que conte-on de Triptolemus gentil fallot, allant à chevauchon sur des serpents ailez parmi le monde? *Supplement du Catholicon*, Préface, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 14. — Mon ennemy montant sur moy à chevauchon... me mordoit, m'arrachoit la barbe. Larivey, *la Constance*, III, 7.

Chevaulcheur, v. *Chevaucheur*.

Cheveche. Sorte de chouette. — [Agathocle] fist lascher de plusieurs costez en son camp des chevesses... Lesquelles volans parmy la phalange et soy venans reposer sur les salades et targes des souldars, leur remettoient le cueur et lesperance, car cela leur sembloit un tresbon augure : pour tant que celuy oyseau est dedié a Pallas, qui est la deesse des victoires. Seyssel, trad. de Diodore, III, 3. — Et par avoir esté mal taciturne, Va devant moy la cheveche nocturne. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Il fut veu une Cheveche volant de la partie dextre des navires, laquelle se vint poser sur lantenne dune dicelles. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 5 v°. — La Cheveche, deceue par les charmes de ceulx qui dancent devant elle, est prinse. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 117. — Il apperceut au dessouz de sa cage une cheveche. Rabelais, V, 8. — Les autres sont entiers, et à ceux qu'ils rencontrent, En forme de serpens et de dragons se monstrent, D'orfrayes, de chouans, cheveches, de corbeaux. Ronsard, *Hymnes*, L. I (IV, 220). — On apperceut une chevesche volant à main droitte des vaisseaux. Amyot, *Thémistocle*, 12. — Les Samiens, pour rendre aux prisonniers d'Athenes pareille injure qu'ilz avoyent receue d'eulx, leur engraverent sur le front des chevesches, pource que la chevesche est la marque de la monnoye d'Athenes. Id., *Périclès*, 26. — La pluspart de l'or et de l'argent monnoyé qui couroit alors par la Grece avoit pour marque un hibou ou une chevesche, à cause des Atheniens. Id., *Lysandre*, 16. — Si tost qu'il [Gylippe] fut comparu en la Sicile, plusieurs de tous costez s'allerent renger de grande affection autour de luy, ne plus ne

moins que font les oiseaux à l'entour de la chevesche. Id., *Nicias*, 19. — La nuiteuse cheveche, et l'orfraie enrouee, Et le faux chahuant espandent leur huee A tas sur mon chasteau. Rivaudeau, *Aman*, IV, p. 113. — Donc le Chucas pour jamais s'en alloit Roy des oyseaux, Jupiter y bransloit : Sans la Cheveche : elle qui ne se fie En ses bons yeux, et ne se glorifie En sa beauté, s'approche du Chucas, L'épluche bien. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 226). — Et toy, qui crains des jours La trop vive clarté, cheveche paresseuse. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 243. — Les Atheniens portoient la Chevesche, les Perses un Archer ou Sagitaire gravez en leur monnoye. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2. — Phebus les Cygnes a pris, Les Pigeons sont à Cipris Et la Chevesche à Minerve. Regnier, *Stanses*, p. 150. — (Fig.). Et puis pour couronner cette liste des Dieux, Ride son front estroit offusqué de cheveux, Present des courtisans, la chevesche du reste, L'Ignorance qui n'est la moins facheuse peste. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 128).

La cheveche. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Chevecher (se). Porter la têtière, autrement dite *cheveche*, harnachement de la tête du cheval. — (Fig.). Ceste me soit, dy je, derniere excuse : Plus je ne veulx d'elle aulcun bien chercher. L'ay je juré ! soubdain je m'en accuse, Et maulgré moy, il me fault chevecher. Maurice Scève, *Delie*, 57.

Cheveille, v. *Cheville*.

Chevel, v. *Cheveu*.

Chevelage, mot collectif. Chevelure. — (Fig.). Porreaulx, monstrez vostre long chevelage : Faictes aussi, Pastenades, umbrage. Cotereau, trad. de Columelle, X.

Chevelé. Chevelu (au propre ou au figuré). — Ainsi quil eust veu lestoille chevelée dedans le ciel, si nen feist il compte. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 258 v°. — Il disoit que le sepulchre representoit la mort de Julie Calvine... et lestoille la fin du roy des Parthes pource quil estoit chevelé comme sa planette. Id., *ib*. — *Printemps*. Nouveau *ou* nouvelet, doux, verd... chevelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 339 r°. — La gente Iris, de fin or chevelee, S'estant avec le Zephyre meslee, A engendré le plus ruzé des Dieux. Amyot, *de l'Amour*.

Cheveler. Pousser des racines. — En beau jour... cueillerez les crocetes, pour aussi-tost, ou gardees durant quelques jours, estre plantées ; ou mises barber ou cheveler, pour en faire des sautelles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4. — Touchant la branche, pour la faire marcoter ou cheveler dans terre, convient la cueillir ès cimes des jettons des vieux Murtes... puis l'aiant estorce et recourbee, la logerés en la fosse. Id., *ib*., VI, 10.

Cheveleue, v. *Chevelue*.

Cheveleux. Chevelu (au propre et au figuré). — Le paranymphe Apollo cheveleux. *Blason des cheveux*, 1536 (G.). — Que faites vous, garsons? estes vous paresseux Sous ces bois cheveleux...? Grevin, *Pastorale*, p. 208. — Sur le verd ombrage Des Ormeaux cheveleux. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 206.

Cheveliere. Cordon, ruban. — Pour mieux adouber vostre teste, Chevelières et oreillettes. *Presentation des joyaux*, 59. Picot et Nyrop, *Nouv. rec. de farces*, p. 184 (G., Compl.). — Pour douze aulnes de chevelieres de fil baillees pour estrennes aux servantes dudict sieur Jacob. *Form. fort recreatif de tous contracts*, p. 123, Techener (G., Compl.).

Chevelue. Chevelure. — Sa longue chevelue S'esgaroit crespelue Sur son colet sanglant. *Anc. Poés. franç.*, IX, 172.

Plant garni de radicelles. — Je fais planter en ligne entre les allées vingt mille pieds de marquottes ou cheveleues en un arpent. Cotereau, trad. de Columelle, III, 3. — [La vigne donne] en d'aucuns endroits des chevelues et des margoutes dont on tire de l'argent par chacun an. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 1. — En deux manieres la plante-on communément [la vigne basse] : par crocetes ou maillots, et par chevelues ou sautelles. Id., *ib*., III, 4. — Plus profitent les chevelues ou sautelles dites aussi margotes, que les maillots ou crocetes, pour l'avantage des racines qu'elles ont, estans employees. Id., *ib*. — On plante et esleve ces Vignes-cy sur leur appuy, pourveu qu'on aye des chevelues assez longues pour attaindre la hauteur des treillages. Id., *ib*.

Chever. Caver, creuser. — En ceste mer posée dans l'une et l'autre partie ayant Agrippe faict chever ceste part en laquelle est l'arene de la mer de tous les deux costez de terre ferme en ceste maniere feit des portz tresasseurez pour navires. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 71. — Cf. *Chaver*.

Cheveron. Sorte d'étoffe mêlée de poil de chèvre. — Ensemble haute lisse, cheverons, damassez, oselletz, changeantz, 1566. *Ordonn. du magist. de Valenciennes* (G.).

Chevesche, Chevesse, v. *Cheveche*.

Chevestre. Licol. — Puis en après feu ardant je foys mettre Dens leur pensée si hatif et soudain Qu'i sont subjectz com cheval au chevestre. *Anc. Poés. franç.*, X, 175. — Quand le jour luyst, il seuffre qu'elle paisse ; Quand le soleil est soubz la terre espaisse, L'enferme et clost, et du rude chevestre Lye son col. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — 1544. Il endure patiemment qu'elle luy mette le chevestre au col. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar, 23 r° (Vaganay, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 303). — Il souffre que sa main le chevestre luy mette Plein de houpes de soye, et si douce le traite Que sur le dos privé le bast elle luy met. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 360). — Comme un cheval en liberté s'ébat, Quand, de l'estable échapé, son chevestre Il a rompu. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 584. — Elles le prindrent par le chevestre, et le menèrent à la rivière pour le faire boire, où le cheval ne fut plus tost qu'il se lança dans l'eau. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 5. — Allez, fiez-vous desormais aux personnes. Je ne le feray de ma vie : il n'est que de tenir son asne par le chevestre. Id., *les Esprits*, III, 5. — Les voila ainsi que les quatre fils Hemon à chevau sur la mule sans selle, n'ayant que le chevestre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dictionnaire* (II, 24).

(Fig.). — Desliez vous de vostre vieux chevestre, Prenez le joug qui vous peult resjouyr. Marg. de Nav., *les Marg.*, *Oraison de l'Ame fidele* (I, 81). — Il dit, je me suis resolu de me tenir comme bridé, j'ay mis un chevestre, j'ay barré ma bouche, afin de ne sonner mot. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 71 (XXXIV, 124). — Or elle est franche, et je suis au chevestre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe*

d'Amour, ch. 3. — En vain je tasche oster de mon col ce chevestre. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 174). — Hà ! qu'il est mal-seant au pastoureau champestre De se rendre forçat, et trainer le chevestre Sous les voiles d'Amour. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 45). — Et puis quand le jeune homme une fois marié D'un eternel chevestre a la femme est lié, Sa vie en ce lien desormais prisonniere A perdu pour jamais sa liberté premiere. Scev. de Ste Marthe, *Prem. Œuv.*, I (G., Compl.). — Et mesme encor semblable est la folie De ceux qu'Amour de son chevestre lie. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *à Claude de Sanzay*. — Jamais on ne cherit une prison pour estre Bien dorée, le sot aimera son chevestre Pour estre cordé d'or. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 36. — J'ay dit (bas à par moy) Je veus de telle sorte Me duire à l'advenir, Que ma langue ne peche, et qu'un seul mot n'en sorte, Voyant droit le mechant devant moy se tenir : Voire si je devois, quand la douleur m'emporte, D'un chevestre ou d'un frein ma bouche retenir. Desportes, *Ps. de David*, 38.

Chevestrer. Soumettre au chevestre, lier. — De deux bois ayant fait sa charrue à un bœuf, Ou pour l'asne encor rude, et rebelle au joug neuf Lors à cordes de paille et avec hards flechibles Le collier chevestrant les attelle paisible. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 24.

Chevestreux. De la nature du chevestre. — *Licol.* Dur, estraignant, museleux *ou* muselier, noueux, serrant, testier, chevestreux. M. de la Porte, *Epithetes*, 240 v°. — Au lieu de ce carquant qui pendoit en son col Le doulent portera un chevestreux licol. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 92. — Il luy vouloit donner le chevestreux collier Au préparé gibet. Id., *ib.*, p. 107. — Il faut et je le veux, qu'un chevestreux licol, Pour t'estrangler, soit mis à l'entour de ton col. Id., *ib.*, p. 108.

Chevet. *Mettre derrière le chevet du lit.* Laisser le côté. — Je mets derriere le chevet du lict l'excellence, la dignité et estime de l'or ; mais je veux lire que, tout tel qu'il est, quand il seroit cinq cens fois plus beau fils qu'il n'est, qu'il nous est tres-dommageable. Cholières, 1re *Matinée*, p. 25.

Hausser le chevet. Augmenter le prix, la somme offerte ou demandée. — Les esglises m'offroient trente mil escuz, et que je ne prinse poinct les armes contre eulx... Ne tarda pas huict jours que le cappitaine Sendat m'en vint autres fois parler, haulçant le chevet, et me présenter quarante mil escuz. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 353-54). — Autre dire et plaidé de Faux-Poix, advocat, demonstrant, au nom du fermier de la boucherie de Caresme, que ceste année l'on luy a haussé le chevet de la ferme plus qu'on ne souloit, et laquelle il a accepté à haut pris. *Var. hist. et litt.*, V, 21.

Sens analogue sans qu'il s'agisse d'argent offert ou demandé. Donner plus de valeur. — Seroit-ce pas Venus mesme, qui eust ainsi finement haussé le chevet à sa marchandise, par le maquerelage des loix : cognoissant combien c'est un sot desduit qui ne le feroit valoir par fantasie et par cherté? Montaigne, III, 5 (III, 355-56). — Elle estoit très-belle et très-acorte, tesmoin ses parolles qui luy haussèrent bien le chevet de sa grandeur. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 336).

Augmenter l'exigence. — Lors se fit le parlement de Talsi, par lequel l'Edict de janvier devoit estre observé, n'eust esté que le triumvirat, estant de retour au camp, haussa le chevet à leurs demandes d'un costé et de l'autre. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 5.

Chevetain. Capitaine. — Ils ne doivent toutesfois avoir peur que ces vieux guerriers les vueillent ramener jusques à la vieille guerre... ce que diroyent aucuns, si on vouloit remettre au-dessus *Chevetain* et *Avanturier*. H. Estienne, *Precellence*, p. 348. — Et ce que doit tenir un brave Chefvetain En la charge que haute il n'entreprend en vain, Soit pour aller vaillant en estrangere terre Revancher une injure, ou soit pour la conquerre. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III.

Apothicaresse chevetayne. — Apothicaresse chevetayne qui est l'office d'avoir la domination du service des pauvres. 1531, *Arch. hospit. de Paris*, I, 14 (G.).

Cheveu. — On trouve *chevel*, *cheveul* et *cheveuil*. — Il n'avoit chevel en la teste. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 45. — Un cheveul de nostre teste ne tombera point, sans qu'il le permette. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 509. — Cheveul en teste ne luy tient. Ronsard, *Odes*, III, 25. — Janne, en te baisant tu me dis Que j'ay le chef à demy gris, Et tousjours me baisant tu veux De l'ongle oster mes blancs cheveux : Comme s'un cheveul blanc ou noir Sur le baiser avoit pouvoir. Id., *ib.*, IV, 37. — Soyons asseurez qu'un cheveul de nostre teste ne tombera point sans sa volonté. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 176 (XXVIII, 633). — Tout ce qui fut le faix de mes rongnons, Ceinture, dague, espee, compaignons De mes travaux, à toy [Mercure] je les dedie Dessus ma porte en mon cheveul grison. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 31). — Oyez mes vœux : il seroit bien saison Qu'eussiez esgard à mon cheveul grison. Id., *Bocage Royal* (III, 236). — Quant est de donner quelque chose au diable, l'Exorciste ne le peut faire, non pas jusques à un cheveul de la teste. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 13. — Comme un guerrier... En barbe blanche et en cheveuil grison, Seul, se retire à part en sa maison. Brantôme, *Poésies inédites*, 144.

Cheveu. Poil. — Il faut que vous estimiez (peut estre) que les cheveux de nostre barbe soient de mesmes naturel que ceux de nostre chef et d'autres parties. Cholières, 4e *Matinée*, p. 147. — Il y eut une bonne commere qui accoucha de deux filles, l'une desquelles, au sortir du ventre de la mere, rapporta sa motte tertrée et chargée de cheveux. Id., *ib.*, p. 148. — Les cheveux de la barbe sont plus forts et plus roides que ceux de la teste. Id., *ib.*

Uns cheveulx. Des cheveux. — Sur son dos [de l'Amour], oultreplus, Pendent en ordre uns cheveulx crespelus. Marot, *l'Amour fugitif de* Lucien.

Cheville. On trouve *cheveille* et *chiville*. — De grosses pieces de boys carré, attachez ensemble a cheveilles et lames de fer. Seyssel, trad. de Diodore, III, 30 (124 r°). — Et comm'un lourd effort qui fausse la chiville [du pied], Enfracteur, met les os des membres en esquilhe. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 24).

Compter les chevilles. Attendre à la porte. — Prudence, estant descendue, ouvre la porte à son mary, qui faisoit bien le fasché de ce qu'on luy avoit tant et si longuement fait conter les chevilles. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 4. — Si tu t'en vas, je te fermeray l'huis au nez et te laisseray conter les che-

villes. Id., *le Morfondu*, III, 1. — D'y aller hurter en cet accoustrement, je ne le feray jamais, pour ne leur donner mauvais exemple, joint que j'aurois beau conter les chevilles, ilz ne m'ouvriroient pas. Id., *ib.*, III, 5. — Demeure à l'huys, et conte les chevilles. Id., *les Esprits*, I, 1.

Avoir les chevilles toutes prestes, trouver à chasque trou sa cheville. Être toujours prêt à riposter, avoir réponse à tout. — Si je n'eusse faict pendre ung ministre à Villeneufve d'Agenoys, qui les a ung peu intimidés à ne parler si largement comme ilz faisoient, tout s'en alloit desjà desbourdé, encores que pour cella ilz n'arrestent pas tousjours de gaigner pays ; car je ne leur puis faire tant de trous qu'ils n'ayent les chevilles toutes prestes. Monluc, *Lettres*, 118 (IV, 358). — Saincte Mere Eglise trouve à chasque trou sa cheville ; de façon que les heretiques en sont quinauts. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iii, 4.

Une cheville pousse l'autre. — Comme une cheville pousse l'autre, ainsi deviez vous apporter vostre raison, pour destruire la mienne. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 49.

Pasté de chevilles, Cheville de pastez. — Et vous en estes encores là... de nous vouloir amuser aprés les tripailles? Cela sent son buson à pleine gorge et est lourd comme un pasté de chevilles. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 293. — Ceste belle transubstantiation est bien autre viande que cheville de pastez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 11.

La comtesse de Chevilles. (Plaisanterie italienne : *la contessa di Civillari*). — Eux en prenans leurs passetemps... luy promirent de luy donner à femme la Contesse de Chevilles, qui estoit la plus belle chose qu'on trouvast en tout le cacatoire de l'humaine generation. Le Maçon, trad. de Boccage, *Decameron*, VIII, 9. — Il y avoit pour lors en ces quartiers là des fosses esquelles les laboureurs des champs qui sont à l'entour faisoient vuyder la Comtesse de Chevilles, pour engresser leurs terres. Id., *ib.*

Cheviller. — Il y en a [des sorciers] qui empeschent que l'homme n'a rendu son urine, ce qu'ils appellent cheviller. Ambr. Paré, XIX, 32.

Chevilleur. — Estoient lors incognus ces mots maquereaux et lubriques, serviteur, maistresse, m'amour, les baisers mouillez, les amours d'Orphee, chevilleurs, noueurs d'eguillete. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 32).

Chevillier. Cheval limonnier. — Il trancha sans faillir du chevillier la bride, Dont les autres chevaux le suivant comme guide Marcherent droitement par la resne menez. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 86 r°.

Chevineau. Sorte de poisson. — Les terroirs pierreux et sablonneux... nourrissent les truites, loches, brochets... chabots, chevineaux, meusniers, esperlans, dables. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 13.

Chevir. *Chevir de.* Venir à bout de, exécuter, accomplir. — Il vouldroit bien jusqu'à là l'asservir, Que d'un seul poinct ne peust au Roy servir, Et luy a faict pour de cela chevir Mille vacarmes. Marot, *Chants divers*, 22. — Selim ayant chevy de ces entreprises, voulut aussi renger ceux qu'il voyoit vouloir entreprendre sur son authorité. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 5. — Enfans, retirez-vous et me laissez faire, j'en cheviray tout seul. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 78. — Lors qu'il vouloit chevir à poinct d'une bonne affaire, falloit qu'il prist tout bellement son repos. Cholières, 1re *Ap. Disnée*, p. 37. — Pour chevir de cette pretention et dessein, il faut qu'il face deux choses : c'est enseigner et esmouvoir. St François de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 304). — Avec l'esprit d'une douce vaillance nous chevirons de ce bon dessein. Id., *ib.*, 231 (XII, 342). — Toutes ces choses maintenues dans les conciles, dans les prisons et dans les feux, le livre des tesmoins de la verité leur a esté... difficile depuis l'absolue puissance des papes, et pourtant en ont chevi jusques à la première resource de l'Eglise par les Albigeois. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 5.

Venir à bout de, se rendre maître de, maîtriser, dominer. — Depuis cette prédication il fut adverty que les femmes faisoient leur *Achilles* de ce qu'il avoit dict, et que les mariz ne pouvoient plus chevir d'elles. Marg. de Nav., *Heptam.*, 46. — Plusieurs ayans prins des femmes de haut lieu et fort riches... rabaissent leurs femmes comme s'ils s'attendoient d'en chevir mieux, quand elles sont ainsi rabaissees. La Boetie, trad. des *Regles de Mariage* de Plutarque, 7. — Que nous ayons nos sens tellement domtez, toutes nos affections tellement amorties que Dieu seul ait la maistrise, qu'il domine, et qu'il chevisse de nous comme il luy plaist. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 1er *sur le sacrif. d'Abraham* (XXIII, 749). — Pourquoy est-ce qu'on chevist des mulets, des asnes, et des bœufs? ...Comment donc est-ce qu'on en peut venir à bout? Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 152 (XXXV, 420). — Il n'y a donc rien meilleur pour nous que de nous corriger : c'est à dire de nous abbattre tellement que Dieu chevisse de nous. Id., *ib.*, 153 (XXXV, 436). — Si nous ne voulons estre sujets à Dieu, il faudra que nous soyons captivez par Satan : et... celuy-la chevira bien de nous. Id., *ib.*, 156 (XXXV, 466). — Il veut esprouver s'il chevira de nous, comme d'un peuple paisible, et qui se reduit à soy. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 44 (XXVI, 413). — Toutes leurs vertus ne sont que puantise, jusques à ce qu'ils soyent là venus de porter le joug de Dieu, c'est à dire, de se reigler selon sa volonté, et luy presenter leur vie afin qu'il chevisse de leurs personnes comme il voudra. Id., *ib.*, 63 (XXVI, 653). — Si on n'en peut chevir par ce moyen, mais qu'il continue en sa meschanceté, lors on le doit exclurre et bannir de la compagnie des Chrestiens. Id., *Instit.* (1560) IV, xii, 2. — Ne pouvant chevir de ce bestail [les mulets et mules] par caresses, faudra recourir à la famine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 12. — Dedans la bouche il faut que tu leur mette Les mors et la gourmette, Pour en chevir, et pour les empescher De mordre et d'approcher. Desportes, *Ps. de David*, 31. — Les reistres et leurs chevaux en prenoyent si grand' frayeur qu'ilz ne pouvoient chevir de leurs chevaux. Brantôme, *Cap. franç. M. de Guise* (IV, 205). — La roine... feigni d'avoir par advertissements ce qu'elle n'avoit que par soupçon, en emplit les oreilles du roi, la persuadant de donner ceste lieutenance au duc de Lorraine, son gendre, duquel elle espéroit mieu chevir. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 4.

Disposer en maître [de qqch.], employer à son gré. — Si les choses se rendent à nostre mercy pourquoy n'en chevirons nous, ou ne les accommoderons nous à nostre advantage? Montaigne, I, 40 (I, 325). — Combien que la poursuite s'en face à leur diligence, si n'en peuvent-ils accorder la main levée, ny mesme chevir et composer par transaction des fruicts qui leur appartiennent sans l'authorité de la Chambre. E. Pasquier, *Recherches*, III, 39. — Je remedierai a ce deffaut par les meilleurs et plus prompts moyens dont

pourray chevir et disposer. 3 mars 1604, *Lett. miss. de* Henri IV, t. VI, p. 208 (G., Compl.).

Se procurer. — Tout ce qu'il fault apporter pour trafiquer avec ces Insulaires, c'est du fer, de la porcelaine, vieilles hapelourdes de peu de valeur, et quelque piece de tafetas et toile : avec lesquelles choses vous chevirez de tout ce qui se leve et croist en leur isle. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 8. — Les gentiles femmes de Cartage... ne pouvans plus chevir de chanvre, de lin, ny de soie, ny d'autres choses pour faire cordes, s'adviserent de couper leurs belles tresses et blonds cheveux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 423).

Venir à bout [d'un ennemi], triompher de, vaincre, tenir en son pouvoir. — Si com ceulx qui s'esjouyssoient Pour Sanson dont ilz chevissoient. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 78 v°, édit. de 1522 (G.). — Le Duc de Bretaigne fait raige De fortifier ses chasteaulx... — Comment en viendrons nous à chef?... — Sire, vous en chevirez bien. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 30). — Son armée est puissante et forte. — Taisez-vous, j'en cheviray bien. Id., *ib.*, L. III (II, 72). — Le Roy de France est routier Touchant la guerre ; mais il fault En secret luy livrer l'assault ; Aultrement point n'en chevirons. Id., *ib.*, L. IV (II, 132). — Et puis il est trop d'envieulx Et desquelz on ne peut chevir. R. de Collerye, *Dialogue des Abusez*, p. 87. — On chevirroit trop mieulx d'un léopart Que de telles gens. *Anc. Poés. franç.*, XI, 103. — Quand Dieu l'a mis en paix [David], encores ne cesse-il point de guerroyer : que quand il a chevi d'un peuple, il faut qu'il retourne aux autres. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 154 (XXVIII, 365). — L'un et l'autre party estoit desja si fort Qu'on n'en pouvoit chevir par belliqueux effort. Dorat, *Sur la louange de la Paix* (p. 49). — Il se faut soigneusement donner de garde de prendre tel aide de vostre voisin, que pendant que vous pensez combattre vostre ennemy par son moyen, finalement ayant chevy de l'ennemy, cette aide ne retourne à vostre dommage. E. Pasquier, *Recherches*, I, 5. — Chacun se prist à grommeller contre Pochy, quoy qu'il ne s'en souciast gueres, qui se faisoit bien fort de chevir de tous, s'ils vouloient luy nuyre. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 6. — Dés que Dalila eut peu descouvrir de luy ce secret, qu'il y avoit une force indomptable aux cheveux de Sanson, et qu'ils luy furent abbattus, les Philistins chevirent aisement de luy. Cholières, 6^e *Ap. Disnée*, p. 253.

Chevir. Traiter, faire un accord. — Ils commettent certains Juges des Cours souveraines, pour faire vuider les mains des fiefs que les roturiers ont de nouvel acquis, si mieux ils n'ayment payer finance, pour laquelle ils chevissent et composent avec les Commissaires. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — Les villes mal fortifiees, et qui ne peuvent longuement soufrir le siege, ont accoustumé de chevir, et chasser l'ennemi pour quelque somme de deniers. J. Bodin, *Republique*, V, 5. — Par mon serment (repartit le Bayard) je voudrois, Monseigneur, que ce fût dés demain : pourveu que je fusse hors de prison. Vrayement à cela (repliqua le Seigneur Ludovic) ne tiendra-il, car je vous mets dehors presentement et cheviray avec vostre maistre. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 22. — Le premier... se mit à exalter les forces de l'armée turquesque... concluant à despescher vers le grand maistre [de Malte], lui oster l'espoir de secours, l'advertir de composer et chevir comme il pourroit. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 19. — Sur ce point, les deux prisonniers reçoivent un billet de Nivaudière... par lequel il conjuroit ses compagnons de chevir de leur rançon ; que Villiers, qui bien avoit sceu leur prise, la payeroit. Id., *ib.*, IX, 10. — L'amirant d'Arragon, ne pouvant chevir de sa rançon par aucun prix, fit tant vers le roi d'Espagne et l'archiduc Albert que, pour sa délivrance, on feroit sortir tous les prisonniers des Provinces-Unies. Id., *ib.*, XV, 15.

Chevir à. S'arranger avec. — Ses creanciers vindrent crier apres luy... et ne pouvant chevir à eulx, il fut contraint de recourir à Crassus. Amyot, *César*, 11.

S'entendre sur. — Il y eut au commencement plusieurs poincts de petite importance, desquels estant à un, on vint au principal qui estoit la reddition des places avant le temps. La roine, n'ayant peu chevir à cet article, leur nia l'exécution de plusieurs poincts. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 3.

Suffire à. — Et ne faut point doubter qu'ordinairement on n'aye veu tous les jours ces chevaux faire leur course ; encore n'y pouvoient-ils chevir, et falloit qu'ilz en fissent deux courses. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 262).

Se chevir. Venir à bout. — Puis que son corps en propre personnage Fut destourbé par un faux encombrage Du haut exploit de Naples se chevir, On ne peult or' son ame et son courage Garder d'y estre, et faire un bon passage. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 181). — Sainte Marie ! dit le bon-homme... je m'en cheviray bien. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 27 (II, 81). — Vous m'avisez... Que tout cela remplit les bourses vuides : Et que d'autant que je suis sur les lieux, Que je sçauroy m'en chevir beaucoup mieux. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., à M. de Tiron.*

Chevissance. Accord. — Il avoit fait le traictié, chevissance et composition. Texte de 1507 (G.).

Chevolee. — Les vignerons du duché de Bourgongne, avant que planter les crossettes (et non les chevelues, qu'ils appellent chevolees) les font tremper en eau courante. Liebault, *Mais. rust.*, p. 690, édit. de 1597 (G.).

Chèvre. *Chèvre coiffée.* — Par la fureur en quoy vous mectoit l'amour de vostre chamberière, je croy que vous eussiez prins une chèvre coiffée pour une belle fille. Marg. de Nav., *Heptam.*, 8. — Apres qu'elles [les chèvres verdes] ont les aureilles coupées, elles deviennent femmes, et sont nommées chevres coeffées. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Chèvre à oreilles d'estofe. — Quelque petite espace de temps apres... vindrent deux mignonnes, telles que celles qui ont ci-apres esté dittes chevres à oreilles d'estofe, et se placerent avec toute humilité aupres des freres qui les attendoient. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Article* (I, 309).

Coiffes à chèvres. — Je fais belles coiffes à chèvres, Aussi des esperons à ratz. *Anc. Poés. franç.* (I, 87).

S'entretenir comme crottes de chèvre. Se dit de propos décousus, sans lien. — J'appelle ce brouillon un cocq à l'asne, pource que les propos qui y sont traictez s'entretiennent aussi bien que crottes de chievres. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 23 (VII, 226). — Ce sont des discours si mal limez, encores pis cousus, et qui s'entretiennent comme des crottes de chievre. Cholières, 8^e *Matinée*, p. 278. — Il devoit... dresser un commentaire de ses mots saugreneux, de ses synonymes cornus et

de ses sentences s'entretenans comme crotte de chevre. Id., 8e *Ap. disnée*, p. 355.

Debattre de la laine d'une chevre. Avoir une vaine querelle, sur ce qui n'existe pas. — Ce ne seroit que perdre tems, et, comme l'on dit en commun proverbe, debatre de la laine d'une chevre. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 137. — Ces Pierres, qui se font la guerre Dessus la vieille peau d'un lievre Et sur la laine d'une chievre. Du Bellay, *Satyre de Pierre du Cuignet.*

A la chevre morte. Sur le dos. — Nous avons mille medailles... où cet aigle est représenté, emportant à la chevremorte vers le ciel ces ames deifiées. Montaigne, II, 12 (II, 276). — Pour gaigner le ciel, L'on croit sans rien prester du nostre que l'on porte Dans ce lieu nostre esprit, comme à la chevre morte Par quelqu'Ange. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 27.

Sonner la chevre morte. — Puisque nous sommes hors de ceste obscure prison, chantons Turelure, sonnons la chevre morte. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 252).

Chevaucher la chevre. Être dupé. — Il me semble que sire Bernard de Genes, disputant avec Ambrois, chevauchoit la chevre en la vallee. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 10. — Les honneurs et grandes cheres que le Medecin avoit fait à ceux-cy multiplierent grandement, apres ceste promesse faicte, dont eux en prenant leurs passetemps, luy faisoient chevaucher la chievre, des plus grandes sottises du monde. Id., *ib.*, VIII, 9.

Prendre la chevre. Se mettre en colère. — Je ne sçay s'il est encores faché contre moy des injures que nous nous entredimes hier au soir en la cuisine apres soupper, et de quoy nous prismes tous deux la chevre. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 5. — Nous disons, *Il a pris la chevre*, de quelcun qui s'est despité. H. Estienne, *Dial. du lang. fr. ital.*, I, 196. — Escoutez encores un terme, lequel nous sert de mot du guet, pour faire entendre à nos compagnons que celuy qui est venu nous trouver est un homme qui se met incontinent en cholere, et lequel prend la chevre pour bien legere occasion. Id., *ib.*, II, 211. — J'en ay veu prendre la chevre de ce qu'on leur trouvoit le visage frais et le pouls posé : contraindre leur ris, par ce qu'il trahissoit leur guairison : et haïr la santé de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Montaigne, III, 9 (IV, 89). — Mais à tant d'accidents l'un sur l'autre amassez, Sçachant qu'il en falloit payer les pots cassez : De rage sans parler je m'en mordois la lévre, Et n'est Job de despit qui n'en eust pris la chévre. Regnier, *Sat.* 10. — Ces hommes mesdisans ont le feu sous la levre, Ils sont matelineurs, prompts à prendre la chevre, Et tournent leurs humeurs en bijarres façons. Id., *Sat.* 13. — Le Roi se faisant sacrer à Reims, le duc de Guise, familiarisant encor avec l'admiral de Chastillon, lui rapporta que le prince de Condé ne s'estoit pas conduit comme son ami pour le gouvernement de Picardie. Un moins rusé en eust pris la chèvre. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 14.

Chèvre. Outre de peau de chèvre. — Tomyris feit emplir une chevre pleine de sang humain. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 214. — Mesmement leur donna au parsus encore une chevre de vin. Id., *ib.*, II, 121.

Chievre, en langage baragouin. — Boire... en un chaussepied, ou en une pantoufle, ou au pot, ou au thutor, que les Barragouins appellent une chievre. G. des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 3.

Chevre de feu. Feu follet. — La lance, le chevron, le javelot bruslant S'esclattent en rayons : et la chevre paree De grand'houpes de feu, sous la voûte aetheree Bondit par cy par là. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 75. — *Chevre.* C'est une exhalaison enflammee, divisee en branches ou parcelles, tellement que peu a peu la flamme court d'une part vers l'autre, et semble jetter des estincelles de feu. *Ib.*, Commentaire.

Pied de chevre. Sorte d'engin de guerre. — Soubstenir le hurt de ton artillerie, sans soy couvrir de manteaulx, taudis, chevrettes à menus pavois et potences, picques, pelles, pinches, piedz de chievre, ne aultres instrumens servans à la resistance des grosses pieces. Guill. Cretin, *à Molinet*, p. 270.

Partie de l'arbalète. — Ces Arbalestes au haut de l'arbre avoient un fer en façon d'estrier : pour, en mettant la pointe du pied dedans, en tirant à mont le pied de chevre (ainsi appellent-ils le bout du bandage encorné) plus aisément bander l'Arc. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 529 vo.

(Prononc.). *Cheuvre.* — Més ceste cheuvre, toy, que tu as si feconde Que ci prés, ce dict-on, ell'n'a point la seconde, Qui trois cheuvreaux bessons tous les ans te nourrist. J. Bereau, *Egl.* 5. — Jadis, quand aux chams ils alloient Et gardoient leurs cheuvres barbues. Id., *Egl.* 9. — Cf. *Chevrefueil.*

Chevreau. Chevreuil. — On a faict crier de par le grand Roy, que personne n'eust, sur peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreaux. Rabelais, V, 14.

(Prononc. : 3 syllabes. Dans tous les exemples qui suivent, le mot a son sens d'aujourd'hui). — Demain donée à ton eau Tu seras d'un chevreau, Pour mon offrande benigne. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 13. — Si tendre chaque année Te tombe un chevreau : Ni large la vinée Manque au Cyprin gobeau. Id., *ib.*, III, 18. — Ou que la brebiz tuée Aux festes des Termes moux, Ou que du Loup à huée Le mol Chevreau rescoux. Id., *ib.*, *Epodes*, 2.

Chevrefeuel. Cerfeuil. — D'entree de table ilz luy offrent... Sallades cent diversitez, de cresson, de Obelon... de Aspergez, de Chevrefeuel. Rabelais, IV, 60. — V. Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, V, 65, et Dorveaux, *ib.*, V, 114.

Chevrefueil. Chèvrefeuille. — L'anis, le chevrefueil qui porte La manne qui vous reconforte. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 81). — J'ay sucé la fleur doucéte Du buissonnier chevrefueil. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 60). — Il voit encor' les lascives chevrettes Tondre menu parmi les herbeletes Le chevre-feuil. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 5. — L'aigneau suit l'herbe courte, et le doux chévrefueil Est suivi de la chévre, et le bois du chévreil. Ronsard, *Ecl.* 2 (III, 403). — Sur tout la cheuvre aime la fueille Du cheuvrefueil. J. Bereau, *Egl.* 9. — Pour accompagner les costés des cabinets et berceaux s'emploiera le Chevre-fueil. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Chevrelette, dimin. de *chèvre.* — *Chevre...* Les dim. Chevrette *et* Chevrelette. M. de la Porte, *Epithetes*, 80 vo. — Illec non-commandées vienent Les Chevrelettes au traioir. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 16.

Chevrelle, fém. de *chevreau* pris dans le sens de *chevreuil.* Femelle du chevreuil. — Le chevreuil n'est qu'avec une chevrelle. Du Fouilloux, *Ven.*, 100 ro, édit. de 1585 (G.).

Chevrepied. Qui a des pieds de chèvre. — Je

Berger plein de vitesse... Aux Dieux chevre-piez j'appans Ceste despouille conquise, Par moy prise En l'âge de soixante ans. Ronsard, *Poemes*, L. II (V, 220). — Pan le Dieu chévre-pied, des Pasteurs gouverneur, Augmente ta maison, tes biens et ton honneur. Id., *Ecl.* 3 (III, 406). — Il faut, parmy l'espais des forests ombrageuses, Faire un beau sacrifice au chevre pié Faunus. Cl. de Morenne, *Poes. prof.*, p. 108 (G., Compl.).

(Subst.). — A Dieu donc, garses forestieres, A Dieu, pucelles fontainieres, Chevrepiés, Satyres cornus. R. Belleau, *Petites Inventions, Election de sa demeure* (I, 78).

Chevrerie. Étable à chèvres. — Les efrayes entrent es chevreries pour tetter les chevres. Du Pinet, trad. de Pline, X, 40 (G.).

Chevreter. Mettre bas (en parlant d'une chèvre). — La chévre chévreta quelque temps apres un chévreau qui avoit la teste de figure humaine. Ambr. Paré, XIX, 20.

Se mettre en colère. — Cestuy exemple me faict entre espoir et craincte varier, doubtant que... en lieu de leurs complaire, je desplaise... Advenent le cas, ne seroit ce pour chevreter? Rabelais, III, Prologue. — Tu me ferois bien chevreter, si tu pouvois me faire accroire que tu peusses vendre ce qui sort de mon ventre. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 188).

Se chevreter. Se mettre en colère. — Comme Xantippe estoit la plus mauvaise femme qu'on eut sceu voir de deux yeux, Socrates estoit si froid et patient que ses amis se chevretoient plustost de voir les indignitez de ceste diablesse que ce pauvre philosophe donna mine qu'il sentit avoir receu quelque coup. Cholières, 2e *Ap.-Disnée*, p. 70.

Chevre-teste. Qui a la tête cornue comme une chèvre. — Les monts vestus de fueilleuses forests : Ceux-ci repaire aux mi-dieux chevre-teste. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 78).

Chevretier. Chevrier. — Ce putacier chevretier, ce Paris... a faict ce bel essay, que d'une guerre de fuzeaux il s'est rendu la foudre et la tempeste de son pays. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 17).

Chevrette. Petite chèvre, v. *Chevrelette*.

Sorte de jeu. — Il n'est point vie plus proprette. Se prennent à rire, à galer, Se vont jouant à la chevrette, Au molinet, aux belles quailles. E. Damerval, *Livre de la Deablerie*, L. II, ch. 117 (Psichari, *Rev. des Ét. Rab.*, VI, 177).

Sorte de musette. — Ha je m'en vais en d'estranges forets, Ailleurs aprendre à mieux tendre les rets : A mieux chanter, à mieux de la chevrete Mieux bourdonner ma triste chansonnete. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 16. — Mais quand par tout le ventre fut grossy De la Chévrette, et qu'elle fut egalle A la rondeur d'une moyenne balle, A coups de coude en repousse la vois, Puis çà puis là faisant saillir ses doits Sus les pertuis de la Musette pleine, Comme saisi d'une angoisseuse peine, Palle et pensif avec le triste son De sa Musette ourdit telle chanson. Ronsard, *Eclogues et Mascarades, Chant pastoral* (III, 419). — Toy, Perrot, prens aussi ceste belle Chévrette : Son ventre est fait de Cerf, son anche de Coudrette, Son bourdon de Prunier. Id., *ib.*, *Ecl.* 4 (III, 437).

Sorte d'abri contre l'artillerie. — Soubstenir le hurt de ton artillerie, sans soy couvrir de manteaulx, taudis, chevrettes à menus pavois. Guill. Cretin, *à Molinet*, p. 270.

Crevette. — Les Bretons nomment les crevettes Saulterelles : car elles saultent comme saulterelles terrestres, et pour ceste mesme raison les aultres contrées les nomment Chevrettes, que les Parisiens disent autrement Crevettes. Belon, *Nat. des poissons*, p. 362 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 270). — En Languedoc, Caramot, en Saintonge de la Santé, à Paris Chevrette, à Rouan Salecoque. Rondelet, *Poissons*, p. 395 (Sainéan, *ib.*).

Chevreuil. Chevreau. — On me peut comparer à la chévre sauvage, Qui a veu son chevreuil par un aigle ravir. Passerat, *Œuv. poet.*, II, 70.

(Au sens actuel). Le mot est souvent écrit *chevreul*. — Carpalim... apperceut à l'oree du boys un beau grand chevreul. Rabelais, II, 16. — Ils ont l'orteil de bouc, et d'un chevreul l'oreille. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 226). — Pour plus aisément... courir le cerf à force, le sanglier et le chevreul. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 265). — Mais la Nymphe qui s'élance Comme un chevreul bondissant, De loing son chasseur devance. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 51).

(Pluriel). — Plus le Cerf solitaire et les Chevreuls legers Ne paistront sous ton ombre. Ronsard, *Elegies*, 24. — Biches, chevreuls, et fans aux piés legers. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ*,. *le Sifflet* (II, 131). — Et entreprenoit à chasser... les daims legers, les chamois bien saillans, les chevreux habiles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Au païs des Nomades... sont cigoines, chevreux, buffles. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 192. — Dieu donne des piedz de chevreulx aux siens pour saulter par dessus les haultes murailles. Calvin, *Lettres*, 3664 (XIX, 201). — Chasse les Daims legers, les Chevreux et les Chévres. Ronsard, *Elegies, Adonis* (IV, 29). — S'ils peschoient du poisson, s'ils chassoient aux chevreux, La proye et le plaisir estoyent communs entre eux. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 3. — Les Loups et les Lyons à la face cruelle, Avec les Ours velus, les vistes Lyepars Qui ne se soulent point des Chevreux montaignars. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 282). — Les cerfs, les liévres, et les chevreux. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 2.

(Féminin). — Madame Britolle monta avec messire Conrard et sa femme sur le vaisseau, et avec eux les deux chevreux et leur mere, et ne sachant aucun d'entr'eux le nom de madame Britolle, elle fut surnommée de tous Chevreule. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 6. — Tout le dictam au mont Ide cueilli Du Candiot seroit presque failli, Ains qu'arracher une sajette seule : Bien qu'il guerist en instant la chevreule. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 127. — O moi infortunee seule, Laquelle, come la brebis Craint les fiers Loups, ou la Chevreule Les roux Lions, de loing tu fuis. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 12. — Elle vit venir une chevreuse qui entra illec pres en une caverne, et un peu apres en sortit, s'en allant par les bois. Parquoy elle se leva, et entra d'où estoit sortie ceste beste, où elle veid deux petitz chevreuz. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 6.

Chevrie. Sorte de musette. — Il ne dansa point aux haut-bois, ne à la chevrie, car les hanches estoient rompues. Guill. Bouchet, 18e *Seree* (III, 178). — Quand on veut dire qu'un homme n'est gueres sage, et que c'est un esventé, on dit, il seroit bon à jouer de la chevrie, car il a bien du vent. Id., 34e *Seree* (V, 65).

Chevrier (adj.). Où il y a des chèvres. — Ni les

couleuvres verdoiées, Ni les loups martiaux espars Redoubtent mes chevriers parcs. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 17.

(Prononc., 2 syllabes). Au sens actuel. — Tous les chévriers des monts en descendent à bas. Ronsard, *Ecl.* 1 (III, 386). — Le Chevrier au contraire en ce temps s'esjouist Du retour des oiseaux. R. Belleau, *les Prognostiques et Presages* (II, 351).

Chevrin. De chèvre, de bouc. — Faunes et Forestiers, Ninfes et Forestieres, Avec les piés chevrins au soir joignant les bois. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 10. — [Pan] Roidit sa chévrine queue. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 169).

Qui a la nature de la chèvre. *La femme chevrine.* La chèvre. — Mais plustost aux loups Appulois Se joindra la femme chevrine, Qu'à ce laid ruffisque espiant Pholoé peche s'oubliant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 33.

Chevris. Chevreau. — Nôtre chevris, nôtre biquet, Qui faisoit branler un floquet De barbe en remuant sa levre. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 11. — Vraiment tu auras le chevris, Si jamais ma chevre chevrote. Id., *ib.*

Chevron. Sorte de flèche. — Jehu saisit son arc, un long chevron encoche. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 514.

Sorte de météore. — Ores en un chévron les voirriez allonger, Ores mouvoir les pieds, et ores ne bouger. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 220). — Puis que lon voit tant de foudres aux cieux En temps serain, puis que tant de Cometes, Tant de chévrons, tant d'horribles planetes Nous menacer. Id., *Poemes*, L. II, *les Isles Fortunées* (V, 158). — Par l'obscur de la nuict il [le Ciel] nous vient estonner D'un grand chévron de feu, qui hideux le traverse. Id., *ib.*, *la Paix* (V, 201), — C'est moy qui fais partir des esclatantes nues Le tonnerre ensoufré, et les toisons chenues Qui farinent la terre, et les chevrons ardans, La gresle, le frimas sur les ailes des vens. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 82). — Des Cometes, estoiles passantes ou tombantes, et des chevrons de feu qui apparoissent en l'air. Amyot, *Opinions des Philosophes*, III, 2. — Les Peripateticiens disent que le chevron, la coulonne et autres semblables impressions qui apparoissent en l'air se font par diverses conformations des nuees qui sont en l'air. Id., *ib.* — La lance, le chevron, le javelot bruslant S'esclattent en rayons. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 75. — La matière qui reçoit le feu en l'air la premiere, venant à estre repoussee par le froid, voltige et se fait voir en forme de chevron. *Ib.*, Commentaire.

Chevroter. Mettre bas (en parlant d'une chèvre). — Cette chevrette, entre autres que tu vois, A chevroté deux bessons en ce bois. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 80. — Cf. *Chevris.*

Chevrotin. Chevreau. — Les Lybiens jectent par dessus leurs robbes peaux de chivrotin frengées et tainctes en rouge. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 189.

Peau de chèvre ou de chevreau. — Je vous donne ces jeunes guanteletz de jouste, couvers de chevrotin. Rabelais, IV, 12.

Estendre le chevrotin. Tirer en longueur. — Si messer Nicolas estend aussi loin le chevrotin *pro negativa*, je vous predis... que... je seray bien homme pour rompre demy jeusne. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 326.

Chevrotin. Outre de peau de chèvre. *Tirer au chevrotin.* Boire abondamment. — Ilz beurent à ventre deboutonné... Saincte dame, comment ilz tiroyent au chevrotin. Rabelais, II, 20. — Et beurent si net qu'il n'y demeura une seulle goutte... Apres qu'ilz eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues. Id., II, 28. — [Gargantua] tiroyt au chevrotin. Id., I, 11.

Chevrotin. Bourse de peau de chèvre. *Tirer au chevrotin.* Puiser dans la bourse, donner de l'argent. — *Trahe ad chevrotinum. Trahe ad bursam.* Tirer au chevrotin : c'est à dire, tirer à la bourse, bailler argent. Math. Cordier, *De corr. serm. emend.*, ch. 58, n. 73, édit. de 1539 (G., Compl.). — Qu'ils se contentent de celebrer le Concile en oyant Messes, et en crocquant à chasque matin cincq Patinostres et cincq Avemarias, pour empocher la pleine emulgence qui leur est liberalement offerte en tirant seule au chevrotin. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2. — Ceux qui ce jour-là viennent devotement visiter les magasins et boutiques des prestres et leurs merceries, tirans liberalement au chevrotin, et leur emplissans le poignet. Id., *ib.*, II, iv, 20.

Engraisser le chevrotin. Remplir la bourse. — C'est à cela qu'on applique le merite de son sang, moiennant tousjours quelque peu de pecune pour engraisser le chevrotin spirituel, qui est autrement maigre de nature. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 15.

Chiabrena. Simagrée. — Le chiabrena des pucelles. Rabelais, II, 7. — D'icelle sont escriptz ces vers on tiers livre du Chiabrena des pucelles. Id., III, 8. — Que tu t'abuserois bien si tu pensois que je t'y allasse recenser ces petis chiabrena et badineries de l'amour. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 108. — Elle despite comme un chat borgne, feignant ronfler et faisant bien le chiabrena, se tourna de l'autre costé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 141). — Cf. *Chiabrener.*

Chiabrener. Faire des simagrées. — J'en sçay mieulx l'usaige et cerimonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, magny, magna, chiabrena, reverence. Rabelais, IV, 10.

Chiace. — 1578. L'or et l'argent et les autres métaux sont fouis et cavez estans pleins de chiace et de fange. La Boderie, *Harmon. du monde*, 665 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Chiard, dérivé de *chier.* — Chiart, Foirart, Petart, Brenous. Rabelais, I, 13.

(Par allusion à certains effets de la peur). — Une peur chiarde prend incontinent l'Apoticaire. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 197).

(Terme de mépris). — Chiard, Souvienne-toy de moy à ceste fois. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 131. — Chiart, en malheure oultrageastes vous mon frere. *Amadis*, I, 3. — Dis, et nous recite les pieges des rufiennes, et leurs rets araigneux, et le putanisme de nostre chiarde Venus. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVI (II, 61).

Chiardeau, dimin. de *chiard.* — Trestous ces petis chiardeaux d'Humanistes ne faisoient que crier que *Plus vident oculi quam oculus.* Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 11.

Chiarderie (terme de mépris). Sottise, niaiserie. — Devez estre serviteurs deux ou trois ans, vous accommodans à toutes les inepties, sotises, besteries, nyaisetez, chiardries, resveries, mignardises. Du Fail, *Propos rustiques*, Interpolations, ch. 6, p. 146. — Voyla des amours tantost faictes

ıon pas ces chiarderies d'Amadis de Gaule, de Grece, d'enfer. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 2.

Chiart, v. *Chiard.*

Chiasme. — Estimant du signe et figure de la croix que ce feust un chiasme, c'est a dire une figure quadrilatere resemblante ladicte lettre X. J. de Maumont, trad. des *Œuv.* de S^t^ Justin, 170 v° (G., Compl.).

Chiasser, dérivé de *chier.* — Tant chiasser et vreniller. Rabelais, IV, 10.

Chiaux. Petits chiens. — Lon void la lisse ou la chievre d'une tresgrande amitié estre inclinee l'une à ses chiaux et l'autre à son chevreau. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 110.

Chic (de) a chic. Petit à petit. — Celuy qui faisoit le conte fut interrompu par un de la Seree, lequel soustenoit que dechiqueté estoit venu d'un nommé Chiquart, car on dit, Brave comme Chiquart, ou bien de chic à chic, c'est à dire, de petit à petit. Guill. Bouchet, 25^e^ *Seree* (IV, 103).

Chicanier. — Ung cocq de paroisse, par des ruses chicanières, et quelques fois par calomnies et crimes supposez, à force d'argent s'attachera à quelque bon laboureur. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4^e^ partie (IV, 224).

Chicanique. Appartenant à la chicane. — Quel mal font les chiquaneurs d'ouvrir leurs bourses à ceux qui ont envie de les remplir, à la charge de leur donner le passetemps de voir mille et mille galanteries et gentilesses chiquaniques? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 328). — Ie sçay que la gent basse, au monde chicanique, Est plus active aux plaids qu'au combat venerique. Lasphrise, *Nouvelle Tragicomique*, p. 490.

Chicaniquement. En style de chicane. — Ceste promesse a esté tenue non seulement respectivement (s'il est licite de parler chicaniquement...) mais aussi tres egalement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 2. — C'est la raison qu'il soit receu en ses defenses, (ou pour parler plus chiquaniquement) en ses justifications. Id., *ib.*, II, 277.

Chicanneresse, féminin de *chicaneur.* Concernant la chicane. — La cessation d'affaires chicanneresses seroit la fin et admortissement de leur cresdit et bonne fortune. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4^e^ partie (IV, 345). — Pour empescher la fécondité des procez, et faire perdre le cresdit et l'authorité à l'art chicanneresse. Continuation du traité de la *Reformat. de la Justice*, 4^e^ partie (V, 292).

Chicanous. Homme de chicane, homme vivant de la chicane. — Comment Pantagruel passa la Procuration, et de l'estrange maniere de vivre entre les Chicquanous. Rabelais, IV, 12. — Là verismes des Procultous et Chiquanous gens à tout le poil. Id., *ib.* — Quand à la porte de ceans viendra quelque home ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large on poulce, il sera Chiquanous. Id., *ib.* — Je alloys tenter les pillars Chiquanous, desguyseurs de proces, noaires faulseres. Id., IV, 46. — Tous pique-papier et chiquanoux se trouvent volontiers aux endroits où vray-semblablement se font distributions de coups d'espee ou de poin. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159). — Si nous mettons en action les beaux mommonneurs... on nous dira chiquanoux de merde, on nous appellera foireux. Guill. Bouchet, 4^e^ *Seree* (I, 135). — Si pour les en divertir vous leur envoyez un petit sergent à verge, jamais chicanoux ne fut mieux frotté qu'il sera. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, IV, p. 127. — Les amouretes de don Florisel, de don Rogel, et de plusieurs autres Chevaliers, qui estoyent plus aspres à ceste curee qu'un Chiquanoux à griper. Id., *ib.*, VI, p. 169.

Chiceté, v. *Chicheté.*

Chichart. Avare. — Cy n'entrez pas vous usuriers chichars, Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez. Rabelais, I, 54. — Nul n'y sera usurier, nul leschart, nul chichart. Id., III, 4.

Chiche-face. Avare. — Ce ne sont que chiches-faces, taquines, chipoteuses et avaricieuses. Cholières, 2^e^ *Ap. Disnée*, p. 89. — Si seroye je bien aise que... vostre maison reluisit en magnificence pour empescher ce qu'on dit de vous, que vous n'estes qu'un pleure-pain et vostre femme une chiche-face. Id., *ib.*, p. 91. — Celui qui, pour espargner, fait le retenu, on l'estime une chicheface. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVI, p. 358.

Personne maigre, décharnée. — Les gens gras... sont plus apperts et moins simulez que les chiches-faces et chie-froidure de mingrelins et assechez de malice. Guill. Bouchet, 26^e^ *Seree* (IV, 156). — La chiche face Charon jà approchoit de la rive. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIV (II, 309).

Sorte de monstre fantastique. — As tu veu la grand Cicheface Qui devore tout le royaulme? Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 443. — Ils detestent ceste inquisition, ils en font un monstre, une chicheface, une chimete [sic] dont ils font peur aux petits enfants. 1586. *Advert. des cathol. fr. aux cathol. angl.*, p. 120 (G.).

Chicheron. Pois chiche. — Tulle... estoit surnommé Cicero, qui signifioit en francoys autant que si l'on disoit Chicheron, qui est un nom derivé d'un grain de pois Chiches. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 50.

(Fig.). Bout du sein. — Sur vos tetins flestris les chicherons tous noirs Representent les bouts de deux vieux entonnoirs. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19. — Ne songeoit-elle point de vous voir encor plié dans ses entrailles... ou bien pendant a ses mammelles et pressant doucement le sacré chicheron de son tetin virginal? S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 8. — Les meres ne se contentent pas de nourrir leurs poupons de leur lait, qui est leur propre substance, si elles mesmes ne leur mettent le chicheron de leur tetin dans la bouche. Id., *ib.*, III, 11. — N'avés vous jamais pris garde, Theotime, a l'ardeur avec laquelle les petitz enfans s'attachent quelquefois au tetin de leurs meres quand ilz ont faim? On les void... serrer et presser de la bouche le chicheron, succans le lait si avidement que mesme ilz en donnent de la douleur a leurs meres. Id., *ib.*, VI, 9. (1^re^ rédaction : N'avés vous jamais... pris garde... aux petitz enfans, qui, s'attachans a la mammelle de leur mere... pressent des levres et serrent si fort le sucheron et tetin, que mesme ilz font douleur a leur mere. T. V, p. 396). — Pourquoy donq ne collons nous pas nos volontés a la vostre, comme les petitz enfans s'attachent au chicheron du tetin de leurs meres, pour succer le lait de vos eternelles benedictions! Id., *ib.*, VIII, 4. — Laissant tout autre soin a ma Mere hormis celuy d'estre sur son sein, de succer son sacré chicheron, et de me tenir bien attaché à son col. Id., *ib.*, IX, 14. — Cf. *Sucheron.*

Chicheté. Parcimonie, avarice. — Darius... avec sa chicheté et avarice avoit ja perdu toutes les voluntez de tous ceulx d'Asie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 23. — Aucuns disoyent qu'il le faisoit par chicheté et par avarice. Amyot, *Caton le Censeur*, 5. — Ces deux vices qui estoyent nez avec luy, la chicheté et l'avarice, gastoyent tout ce qu'il y avoit de beau et de bon en ses faicts. Id., *Crassus*, 6. — Avec la possession de la richesse suyvit aussi l'avarice et la chicheté. Id., *Agis*, 3. — Caesar... donna un peu de bled seulement, et cinq drachmes d'argent pour teste à chasque soudard pour sacrifier aux Dieux... mais Brutus condamnant ceste chicheté ou pauvreté... donna à chasque bende force moutons pour sacrifier, et cinquante drachmes d'argent à chasque soudard. Id., *Brutus*, 39. — La simplicité de son vivre ordinaire... fut reputee chicheté quand il fut declaré Empereur. Id., *Galba*, 3. — Il ne sera question que de chicheté, et de tenir la main serree, car on craindra tousjours que la terre ne faille. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 42 (LIII, 501). — La tardiveté et nonchallance, ou plustost la chisseté des eglises nous y a apporté plus de dommaige quon ne scauroit exprimer. Id., *Lettres*, 3860 (XIX, 550). — D'exces il n'y en eut jamais, de chicheté aussi peu. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Car de ce temps les mains des Princes sont fermees Aux sçavans, et sont peu les lettres estimees. Barbare chicheté ! Rivaudeau, *à Janne de Foix*, p. 38. — *Chiceté.* Tenante, avare, barguignante. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 r°. — La liberalité est un moien entre chicheté et prodigalité. Amyot, *de la Vertu morale*, 6. — Couardise on nomme cautele : Chicheté ménage on appelle. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 24). — On n'adjouste pas sans cause ce mot de *vilain* à *chiche*, quand on dit *un chiche-vilain* : mais pour demonstrer un extreme degré de chicheté. H. Estienne, *Precellence*, p. 110. — Cependant qu'il se contente de l'espargne et chicheté de sa table, tout est en desbauche en divers reduits de sa maison. Montaigne, II, 8 (II, 86). — Les despenses prodiguées à telle splendeur ne sentoyent plus ce prince, sur la peau duquel les misères avoyent laissé long temps la crasse de la chicheté. Aubigné, *Hist. Univ.*, Appendix. — (Fig.). Ce traitté semblera peut estre a quelques uns un peu trop eschars : cela ne vient pas de ma sicheté mays de ma pauvreté. S^t^ François de Sales, *Controverses*, Avant-Propos (I, 13). — Elle versa en moy grande rareté et chicheté de louanges. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 29 (I, 333).

Chiche-vilain. Homme très avare. — Nous... disons *Avare* ou *Avaricieux*, *Eschars*, *Taquin*, *Tenant*, *Trop tenant*, *Chiche*, *Vilain* ou *Chiche-vilain*. H. Estienne, *Precellence*, p. 106. — Cf. *Chicheté.*

Chichier. Sorte de plante. — Et la graine sauvage Du chichier estranger. Grevin, trad. de Nicandre, p. 56 (G., Compl.).

Chichon, terme de tendresse. — Cest amant est ce Dat pour qui vous voyez encor tant de palmes en ses tapisseries ; c'est ce petit chichon tant reclamé en ses voluptez. Aubigné, *le Divorce Satyrique* (II, 680).

Chicot. Sorte de découpure, de dentelure. — (1603) 75 bandes de soye de diverses couleurs, au gros point en chicotz, rehaulsées d'or, d'argent et de soye sur canevaz... Une autre robbe aussy de velourz orangé, à double queue, découpée à jour en chicotz, brodée de clinquand d'argent. *Inv. de Louise de Lorraine*, p. 24 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Chicoterie. Débat, discussion. — Il y a prou de deux Philosophes en place pour assourdir en leur chicotterie un quartier de ville. *Les Fanfares des Roule-Bontems*, p. 83.

Chicotter. Débattre, discuter minutieusement. — Ciceron... dit... en l'oraison pro Cæcina, que ce ne sera jamais fait qui voudra chiquoter tous les mots, ce qu'il appelle *verba aucupari*. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Ignorance et présomption Là chicottent leur question. *Les Fanfares des Roule-Bontemps*, p. 122.

Chicquenie, v. *Chiquenie.*

Chie en fons. — Ces mots Fai-neant, Proconime ou Chie en fons, le Court, Grise gonnelle... ne sont qu'adjectifs moqueurs attachez aux noms des Princes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 178).

Chie-froidure. — Les gens gras... sont plus apperts et moins simulez que les chiches-faces et chie-froidure de mingrelins et assechez de malice. Guill. Bouchet, 26^e^ *Seree* (IV, 156). — Celuy qui avoit achepté le poisson bien cher demanda à ceste chiche-face, qu'on appelloit Chie-froidure, si la darne de megre ne coustoit que cinq sols, ne l'achepterois-tu pas? Id., 31^e^ *Seree* (IV, 311).

Chiege. Siège. — Les promesses sont données non pas aux chieges et cathedres, mais à l'Eglise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 7.

Chien. *Chien d'Artois.* Sorte de chien camus. — Il sçait tout, le compagnon, et n'espargne personne, entre dans les lieux secrets et souterrains comme un chien d'Artois, et dit sa ratelée du monde. *Var. hist. et litt.*, VIII, 286.

Chien lyonnois. — Ceste beste a la peau comme un renard... et est plus camuse qu'un petit chien lyonnois. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 14.

Chien d'Orleans. — Durant les guerres des huguenots, les dames d'Orleans bonnes catholiques s'enfuirent à Tours, et les Tourangeaux pour les desennuyer les couvrirent ; aussi on dit chiennes et chiens d'Orleans. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Theoreme* (I, 282).

Chien au grand collier. Chien qui conduit les autres. — (Fig.). Vrayement... compere vous le pouvez bien, et ne devez point plaindre le temps passé, car jay veu quil nen y avoit que pour vous, rien ne se tenoit devant vous, vous estiez le chien au grand collier de tout le païs, et le plus grand abbatteur de bois qui fust d'icy au gué de Vede. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 5, p. 41.

Chien couchant de lechefrite. — A cela va dire un chien couchant de lechefrite... — Qu'est-ce là? quel animal nouveau? — C'est un moine de cuisine, alias un boute-cul. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Consistoire* (II, 75).

Chien court. Chien courtaud. — Pour estre en chien court abillé Et t'avoir absolution Planière sans rémission. *Anc. Poés. franç.*, IX, 353. — Mais, par Dieu, jamais un chien court Ne fut plus paillard qu'i sont tous. *Sotties*, III, 167.

Mettre, accoustrer, fouetter, fesser en chien courtaut. Frapper, fouetter violemment. — Par Dieu, je vous mettrois en chien courtaut les fuyars de Pavie. Rabelais, I, 39. — Fondant sa recusation, que luy et le bourreau qu'on luy vouloit bailler avoient eu querelle ensemble, et que depuis il s'estoit vanté que si jamais il tomboit entre ses mains, qu'il l'accoustreroit en chien courtaut. Guill. Bouchet, 14^e^ *Seree* (III, 87). — Seule-

ment vismes plusieurs damnez fouetez en chiens courtaults. *Supplement du Catholicon*, ch. 4, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 32. — Il quitte le Theatre, descend en bas, et se vint parquer au milieu de deux Senateurs Romains qui avoient esté autrefois Consuls, qui ne furent sans peur que ce fol ne les print pour Ulysses et Agamemnon, et les fessast en chien courtaut. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5.

Mener en chiens courtauts. Maltraiter. — Voila comme ces bonnes gens nous meinent en chiens courtauts : et qui les voudroit croire il ne tiendroit pas à eux que tous noz Prestres et Prestrillons ne mourussent de malle mort de faim. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 18.

Fouetter en chien enfermé. Fouetter violemment. — Ils sautèrent au collet de ce bourreau, lui ostent la chemise, et le fouettent en chien enfermé. Tabourot des Accords, *les Escraignes dijonnoises*, 33.

Chien du jardinier, chien de l'ortolan. Celui qui ne veut pas ou ne peut pas profiter d'une chose, et ne veut pas qu'un autre en profite. — Ne ressemble pas au chien du jardinier, lequel ne mange les choux ne pareillement les veult lesser manger aux autres. Et puisque tu ne peux de toy propre jouyr, en jouysse qui pourra. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, Nouv. 51, p. 252. — Vostre mal apprins Blaise, qui ressemble (*ut vulgo dicitur*) au chien du jardinier, par antiquaire coustume estant tousjours, pour quelques affaires, contraint de se lever *summo mane*, de grand matin, ne cesse à mettre tout c'en dessus dessoubs jusques à ce qu'il entende que je suis levé. Larivey, *la Constance*, I, 1. — Ce qu'elle fit très-bien, encor que de son costé elle retînt moitié du naturel du chien de l'ortollan, d'autant qu'il ne mange jamais des choux du jardin de son maistre, et si n'en veut laisser manger aux autres. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 142).

Chien de monstre. Chien d'arrêt, qui montre le gibier. (Fig.). Personne qui avertit. — Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles... Ce sont vrays chiens de monstre, vrays rubricques de droict. Rabelais, III, 16.

Chien vert. — S'il estoit aussi mal aysé, Quant ma femme me avroyt baisé, Je m'en riroye comme un chien vert. *Sotties*, III, 141.

Ambre de chien, v. *Ambre.*

Estron de chien, v. *Estron.*

Herbe aux chiens, dent de chien. Chiendent. — Mangera il de l'herbe aux chiens pour descharger son thomas? Rabelais, V, 46. — Nous voyons ordinairement les chiens qui mangent de l'herbe nommée Dent de chiens, pour se vuider par vomissement. Ambr. Paré, *Le Livre des animaux*, ch. 1.

Promettre chiens et oiseaux. Faire de grandes promesses, promettre monts et merveilles. — Au lieu qu'estant au fort de sa maladie il me promettoit chiens et oiseaux, alors qu'il commença à revenir en convalescence, il sembloit ne me voir pas de bon œil, et ne faisoit aucune mention de me contenter de mes peines. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 304).

Tirer du foin aux chiens, v. *Foin.*

Jeter son lard aux chiens. Dilapider son bien. — Ilz s'estudiront à l'invention saincte croix, ne getteront leur lart aux chiens. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Non proprement dilapida... en fondations de monastères, erections de temples... ou jectant son lard aux chiens. Id., *Pantagruel*, III, 2.

Jeter la teste aux chiens. — Neantmoins toutes lesquelles remonstrances (jettans la teste aux chiens) feirent un tour de dance, les despitans par plusieurs injures diffamatoires. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 70.

Battre le chien devant le lion. Au lieu de punir le puissant, auquel on n'ose pas s'attaquer, frapper un plus faible, en manière d'avertissement pour le vrai coupable. — [Gargantua] battoyt le chien devant le lion. Rabelais, I, 11. — Je plains fort que si gens de bien soient tombez du tout en la patte de ces loups ravissans, les Officiers du Grand-Seigneur, qui est un vray adjournement pour le Venitien en ses isles de Corfou et Candie... jaçoit qu'on puisse dire que ce qu'il en a fait a esté par despit du Roy d'Espaigne, à cause que le Turc n'ignore point que les Genevois sont à la devotion dudit Roy Catholique. Mais ce sont ruses Turquesques, et c'est battre le chien devant le lyon. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 1. — Ces pauvres prisonniers furent aigrement et durement traitez, pour intimider les autres, et battre le chien devant le lion, comme l'on dit. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 111. — Nous nous satisfaisons et vous aussi en battant le chien devant le lion ; c'est que nous galoperons les Ecclesiastiques, qui sont parfaits en leur vie, afin d'intimider les ames par les choses qu'ils diront. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Risee* (I, 311). — (Jeu de mots). Va, Lyon, que Dieu te gouverne ; Assez long temps s'est esbatu Le petit chien en ta caverne, Que devant toy on a batu. Marot, *Epistres*, 49. (*Adieux à la ville de Lyon*, 1536).

Battre le chien devant le loup, même sens. — Ils considéroyent les roys, François et Henry, n'avoir jamais voulu attenter en la personne des gens d'estat, se contentant de battre le chien devant le loup. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 89.

Nopces de chien. Accouplement bestial. — Et pense en les voyant voir la Metamorphose, Où les Centaures souz au Bourg Athracien Voulurent chauds de rains faire nopces de chien. Regnier, *Sat.* 10.

Paix de chien. — Le vieillard Jambon les reconcilia pour lors avec une paix de chien. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 154).

L'aage d'un chien. — Si je vis encores l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles. Rabelais, L. V, Prologue. — Si vivez encore six Olympiades et l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats-fourrez seigneurs de toute l'Europe. Id., V, 11. — Si je vy l'aage d'un petit chien, croyez que j'en auray la vengeance. Larivey, *la Vefve*, V, 10.

Dormir en chien. — Ponocrates... demanda. Maniere de ne dormir poinct en chien? — Attendez, dist Pantagruel... Comment entendez vous dormir en chien? — C'est (respondit Ponocrates) dormir à jeun en hault Soleil, comme font les chiens. Rabelais, IV, 63. — Sus le fruict Pantagruel demanda. Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz. — ... Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates. Id., IV, 64.

A rebelle chien dur lien. — A propos de ce qui rencontre ou merite de rencontrer son semblable... nous disons... *A rebelle chien dur lien.* H. Estienne, *Precellence*, p. 226.

A chair de chien sausse de loup. — Nos ancestres... ont dict... *A chair de chien sausse de loup.* H. Estienne, *Precellence*, p. 243. Léon Feugère traduit : A méchant méchant et demi.

A petit chien petit lien. — Ce qu'il dit *Parvum parva decent*, nous ne l'exprimons pas seulement

en ceste façon qu'on voit ci-dessus... mais nous disons aussi... *A petit chien petit lien.* H. Estienne, *Precellence*, p. 249.

Fesser un chien. — Je cognoy ce barbier, il est honneste homme, il a fessé un chien, il est Gascon, et a demeuré à Tours chez un de nos amis. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Committimus* (II, 82).

Plein, farci de qqch comme un chien de puces. — Il ny a chappelle si malotrue qui ne se piaffe d'avoir quelque extraordinaire et miraclifique image... Nos legendes en sont pleines comme un chien de pulces. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 9. — Et autres semblables plaisans comptes de la cicogne, dont... les legendes dorees sont farcies comme un chien de pulces. Id., *ib.*, II, iv, 1.

Il n'est chasse que de vieux chiens. — Il n'est chasse que de vieux chiens ; Et puis, vrayment, quant tout est dict, Je ne suis pas si vieil qu'on dict. Grevin, *les Esbahis*, I, 2.

Mettre des chiens aux fesses à qqn. — Le duc Albert, son beau frère, lui mit tant de chiens aux fesses qu'il fut contraint se sauver de vitesse, les drapeaux à la pochette et les canons abandonnez. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 25.

C'est bien chien chanté, c'est bien chien chié chanté, expressions ironiques signifiant : c'est bien parlé, c'est une belle invention. L'expression primitive semble être : *c'est bien chié.* — C'est, dist il, bien chien chanté. Vertus Dieu, que ne chantez vous : A dieu, paniers, vendanges sont faictes? Rabelais, I, 27. — Discourez mieulx. — C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque resolution. Id., III, 36.

De chien, expression méprisante. — Puys demanda Pantagruel. Quelz gens habitent en ceste belle isle de chien? Tous sont, respondit Xenomanes, Hypocrites, Hydropicques, Patenostriers, Chattemittes, Santorons, Cagots, Hermites. Rabelais, IV, 64.

(Prononc.). *Chĭ en*, 2 syllabes. — Elle ne doit à femme faire effort. Car sus chïens assez a de support. *Anc. Poés. franç.*, X, 68.

Chienassier. Celui qui est chargé de prendre soin des chiens. — Veneurs, braconniers et chienassiers du roy. J. Maugin, *Nob. Trist. de Leonn.*, ch. 47 (G., Compl.).

Chiendent. *Affieux de chiendent*, v. *Affieux.*

Chienerie, terme de mépris. — De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chienerie. Rabelais, III, 3.

Chienique. De chien. — Et n'est, en ce rond terrien, Chien qui persuade si bien, Par un chienique murmure, Qu'on luy donne de la pasture. Guy de Tours, *les Meslanges*, II, 80.

Chiennaille. Canaille. — A mort, à mort, à mort, chiennaille. Gringore, *S^t Loys*, L. VIII (II, 280).

Chienneau, dimin. de *chien.* — Appliquerez dessus iceux intestins une volaille vive tranchée par le milieu, ou bien de petits chienneaux. Ambr. Paré, VIII, 35.

Chiennet, dimin. de *chien.* Chenet. — Duquel chasteau tremblerent les logis si rudement que les chiennetz ou landiers qui estoient soubz les cheminees tomberent a terre. Haton, *Mém.*, an 1580 (G., Compl.).

Chiennette, dimin. de *chienne.* — Se au temps present de chasser on s'efforce De leur logis les simples famelettes, Ilz sont ainsi comme povres chiennettes Qui sont chassées et gettées de leur estre Pour y loger d'autres chiennes et mettre. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 78). — Ta chiennette, ta mignonne, la Flore. Des Autels, *Façons Lyriques*, VII, 32. — La chiennette... jappant quant et quant clerement. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 34. — Tu me feras grand plaisir, si tu me garde ma bien aymee et plaisante chiennette. Id., *ib.*

Chienneter. Mettre bas (en parlant d'une chienne). — Six moys aprés qu'elles ont chienneté il ne fault laisser sortir les petits jusques ils soyent plus forts. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 12. — Aprés que la chienne aura chienneté, on la logera chaudement, et là sera bien traictee, pour la faire abonder en laict. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 16. — Ainsi pourvoirra-on à faire couvrir les chiennes au mois de Janvier ou Fevrier, pour les faire chienneter en Avril ou en Mai. Id., *ib.*

Chiennin. De chien. — Les chiens ont quelquefois (Le croye qui voudra) parlé d'humaine vois : Et les Egyptiens admirans leur nature, Ont adoré leurs Dieux sous chiennine figure. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Chasse* (V, 42).

De nature ou d'apparence canine. — Que pleut à Dieu que je peusse vomir... les enseignemens de ces sots et superstitieus amis du monde, d'aussi grand courage que gloutement je les ai devorés, et avecque une dent tant chiennine et insatiable. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 185. — Ils sentirent bien tost la chiennine morsure De mile medisants. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 66. — Ni son mari ne pourroit par menace De son japper faire abaisser l'audace... Et bien qu'il vint d'une bouche benine, Pour empescher cette façon chiennine, Sise aupres l'hoste en douceur la prier, Opiniâtre on la verroit crier. Id., *Satyres franç.*, L. IV, *du Naturel des femmes.* — Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez l'un à l'autre... comme les ensorcelez de Karenty, d'une maniere chiennine. Montaigne, III, 9 (IV, 85).

Chienraige. Sorte de plante. — Le colchicon qu'on appelle chienraige. Liebault, p. 597 (G., Compl.).

Chier. *Chier des estoupes.* — Boccal ameine devant les compagnons Beltrasse comme un escolier, lequel trembloit, et chyoit des estoupes devant son Magister. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIX (II, 130).

Chier dans le panier. — Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soyent repentis. Et jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme, qu'il avoit premierement pratiquee et jouye par amourettes. C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour apres le mettre sur sa teste. Montaigne, III, 5 (III, 331).

Chier vinaigre. — J'ay argué maintesfoys contre eulx, et les ay faictz quinaulx et mis de cul. Par ce soyez asseuré de ce glorieux Angloys, que je vous le feray demain chier vinaigre devant tout le monde. Rabelais, II, 18.

C'est bien chié. C'est bien dit, bien fait. — Nos peres beurent bien et vuiderent les potz. C'est bien chié, chanté, beuvons. Rabelais, I, 5. — Il me semble... qu'en fin vous doibviez le payement reserver. L'argent vous demourast en bourse. — C'est (dist Panurge) bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Id., IV, 8. — (Ironiquement). C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez, vous comparez vous à Hercules? Vous

avez, par dieu, plus de force aux dentz, et plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps et ame. Id., II, 29. — Ne crions point tant en ce lieu ; Il faut supplier au grand Dieu Que par lui soit remedié. — A, a, vertu bieu, c'est bien chié ! — Comment? qu'est-ce cy? quelle guise? Voilà un brave homme d'église ! Jodelle, *Eugène*, II, 4.

S'aller chier. — Entelechie est son vray nom. S'aille chier qui autrement la nomme. Rabelais, V, 18.

Chière, v. *Chaire.*

Chierement, Chierté, v. *Cherement, Cherté.*

Chièse, v. *Chaise.*

Chieur. — Oncques foireux ne fist beau pet, Se dict un chyeur de lardons. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 133. — Il faut passer devant un chieur, et derriere un rueur. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Demonstration* (II, 194).

Chievre, v. *Chèvre.*

Chiffler. Siffler (intrans.). — Aussi tost qu'il [le monstre] les descouvrit, il vint vers eulx chiflant et hurlant d'une façon tresadmirable. *Amadis*, III, 10. — Là ne vient nul basteau, sinon quand le pescheur Void l'Aquilon souffler un vent plein de frescheur ; Car lors que violent et chifflant on l'oit bruire, En ce lieu le poisson à l'abri se retire. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Orage*, p. 54. — Que le vent ny l'orage Ne les puisse fascher de leur chifflante rage. Id., *ib., le Printemps, Discours*, p. 107. — Lors la sonnette chiffle et l'aesle viste bruit. Id., *ib., l'Automne, Vol pour riviere*, p. 244. — Tousjours chiffle Jacquet et tandis l'aloette D'un trop fo-astre vol entre les pans se jette. Id., *ib., l'Automne, le Foliot*, p. 274.

— (Trans.). — Tous ceux qui passent pres de toy frappent des mains, te chiflent et hochent la teste. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 2, p. 174. — Mais il ne pense pas, le courtaut mal appris, Qu'on le chifle partout, et que ses compagnons Luy donnent en passant tous les jours des pardons. *Var. hist. et litt.*, VII, 47. — Dampetre Cozelle, Sicilien, fut pourveu... de la place de Lecteur du Roy aux Mathematiques, homme qui... ne sçavoit parler Latin, ny François : de maniere qu'il fut deux et trois fois chiflé et baffoué par tout l'Auditoire, et par ce moyen, contraint de quitter sa place. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 20. — [Il dit] Que Virgille est passable, encor'qu'en quelques pages Il meritast au Louvre estre chiflé des Pages. Regnier, *Sat.* 10.

Chifflet. Sifflet. — Jacquet... accommode en sa bouche Le chifflet imitant l'aloëtte farouche. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, le Foliot*, p. 273. — L'oiseau, qui prend plaisir au chifflet qui fredonne, Commence à s'assurer et peine ne se donne Du pipant oiseleur. Id., *ib., l'Hyver, Chasse aux Ramiers*, p. 295.

Chiffleur. Siffleur. — Doncq'poussé de desir droict là mes pas je tire Où du chiffleur accort la musique m'attire. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, Divers plaisirs*, p. 293. — Or'voyant entassez Le chiffleur, à son gré, tant d'oiseaux par la place, Prend le cordeau tendu. Id., *ib., l'Hyver, Chasse aux Ramiers*, p. 295.

Chiffre. Zéro. (Fig.). Personne ou chose qui n'est comptée pour rien, qui est sans autorité, sans importance. — Quelques sots et glorieux Italiens se sont voulus affubler de tel honneur par dessus nous qu'ils semblent par leurs escrits nous reputer comme chiffres. E. Pasquier, *Lettres*, I, 12. — Je ne ser icy que de chifre. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Si peut-estre il se trouve que ce Seigneur soit une beste, et que par folle presomption il veuille entrer en quelque devis de merite... se trouvera en fin de compte... n'avoir servy à l'assistance que de nom ou, pour mieux dire, de chifre. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1021). — Il mettoit en nombre de chiffre tous ces biens superficiels, au regard de ceux du dedans. Id., *ib.* (I, 1024). — Si la puissance absolue, otroyee au lieutenant du prince, s'appelloit souveraineté, il en pourroit user envers son prince, qui ne seroit plus qu'un chifre, et le suget commanderoit au seigneur. J. Bodin, *Republique*, I, 9. — Comment est-il possible que celuy commande avec telle auctorité que doibt un magistrat, qui voit que tost apres il ne servira que de chifre, comme lon dit, sans pouvoir ny puissance quelconque? Id., *ib.*, IV, 4. — Si le Prince veut se lascher du tout au plaisir des siens, on pourra bien dire qu'il n'est qu'un chifre, qui donne toute sa force aux autres, et ne reserve rien pour soy. Id., *ib.*, V, 4. — Cuydez vous que ledict Duc veuille venir icy pour y estre ung chiffre, et y recevoir une honte...? Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 363. — Ce grand Chancelier de l'Hospital ne pouvoit adherer à la prise des armes, pour les inconveniens qu'il prevoyoit en devoir advenir. Son opinion ne servoit que de chiffre aux grands, et aux petits de scandale. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 19. — Ils se moquent de toutes ces belles devotions... ne voulans avoir autre advocat, intercesseur et mediateur que Jesus Christ seul, et laissent là tous ces bons saincts et sainctes de Paradis, comme des ciffres, sans se vouloir adresser à eux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 2. — Donnez doncques telles façons qu'il vous plaira et à l'Epistre concernant l'Hospital d'Autun, et à l'autre de S. Medard, vous trouverez que ce sont chifres. E. Pasquier, *Recherches*, III, 7. — Jamais il n'y eut plus d'injustice de pere envers ses enfans que cette-cy, d'apparier en tout et par tout un cadet envers son aisné, tenir Pepin son petit fils pour un chiffre, et Louys pour une piece de rebut. Id., *ib.*, V, 3. — Ausone... parlant diversement de plusieurs villes de marque, fait mention expresse de cinq, Triers, Arles, Thoulouse, Narbonne, Bourdeaux... mais quant à celle de Paris, ce luy est un chiffre. Id., *ib.*, IX, 2. — Les autres mains ne luy estoient qu'un rien, Rien qu'avortons, que chifres, rien qu'escumes. Id., *Lettres*, XX, 3. — Les autres Conseillers d'Estat ne sont que des chiffres. Du Vair, *Negotiation d'Angleterre*, p. 1173.

Un zero en chiffre. — Vien me trouver tantost en la rue, apres que tu auras fait quelques provision d'armes pour toy, à fin qu'en cest affaire icy tu me serves d'un 0 en chiffre. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 4. — Ne se souciant ni faisant plus de conte des trente Tyrans que de trente zeroz en chiffre. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 88-89.

Chiffre, féminin. (Au sens actuel). — Si tu replicques... que la marque des Chrestiens a tousjours esté de porter l'opprobre de Christ : Je te responds que tu n'as pas bien appris ta ciffre selon le calcul Romain. Car il te faut accorder les temps, et lors tu accorderas les escritures. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 5. — Il faut... qu'ils nous quottent et deciffrent en bonne ciffre intelligible la date de ceste histoire. Id., *ib.*, I, iii, 14.

(Au sens actuel, aussi, de signes conventionnels, écriture conventionnelle). — J'escris une lettre à M. le cardinal de... sur sa chiffre. Monluc, *Lettres*, 18 (IV, 47).

Chiffrement. Chiffre, écriture conventionnelle. — Suppliant vostre Majesté de m'excuser si mes lettres, mais principalement celles en chiffres... sont trop longues et frequentes, peu eloquentes et souvent pleines de redites, estant bien difficile d'user de chiffrement sans plusieurs erreurs. Sully, *Œcon. Roy.*, ch. 119 (G., Compl.).

Chiffreur. Celui qui dérobe. *Chiffreur d'aultruy besongne.* Plagiaire. — A ung chiffreur d'aultruy besongne. G. Colin Bucher, *Poesies*, 237 (titre).

Chiffu. Habillé de lambeaux, de chiffons. — Leurs habillementz et leur santé est empirée et usée, deffigurez par malladie, chiffuz et loquetuz. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 10 v°.

Chiflement. Sifflement. — François Brege... fut blessé... d'un coup d'espée à la gorge, coupant une partie de la trachee artere, et l'une des veines jugulaires, dont s'ensuivit grand flux de sang, et un chiflement par ladite trachee artere. Ambr. Paré, VIII, 30.

Chifler, Chifre, v. *Chiffler, Chiffre.*

Chignon, v. *Chaignon.*

Chigro, v. *Chegros.*

Chiliade. Millier. — La quelle Centene est aussi en la Segonde Chiliade, Cest a dire Millier des Proverbes de Erasme. G. Tory, *Champ fleury*, Preface. — La premiere Chiliade des Proverbes de Erasme. Id., *ib.*, L. I, 1 v°. — Erasme en son œuvre des Adages, en la premiere Chiliade, centenaire premier, au 72e Adage... dit des choses qui... meritent bien qu'on les lise. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 9, p. 106. — Toutes lesquelles parolles ont esté dites en la sixiesme chiliade, c'est à dire, en l'an de six mille. Maum., trad. des *Œuv. de* S. Justin, 275 v° (G., Compl.).

Chiliandre. Contenant mille hommes. — Les fors Guallions, les Naufz Chiliandres et Myriandres. Rabelais, III, 51.

Chiliarque. — Lequel avoit desja esté declairé chiliarque, cest a dire chief de mille hommes. Seyssel, trad. de Diodore, I, 20 (22 v°). — Celuy qui estoit Chiliarque : cest a dire chief de la cohorte de mille hommes. Id., *ib.*, II, 2 (35 v°). — [Cyrus] apella les Myriarches et Coronals de dix mille hommes, les Chiliarches, les Centeniers, Caporaux et autres Capitaines. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, III, 4, p. 138.

(A Rome). Tribun militaire. — Les Tribuns... introduisoyent que en lieu de Consulz feussent constituez des Cilliarques, comme autrefois avoyent esté designez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 26. — Les corps de Lucius et Gaius furent portez par Chiliarques cest assavoir capitaines de mil hommes. Id., *ib.*, L. LV, ch. 110. — Cassius Cherea et Cornelius Sabinus luy dresserent insidies, bien qu'ilz fussent Cliarques [sic] capitaines de mil hommes entre les massiers. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 124.

Chilindre. — Les genitoires d'ung loup, la derniere partie d'ung gras Cynife, une peau de Chilindre, ung foye avec tout le poulmon d'ung vieil Cerf. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 106 v°.

Chiller, v. *Ciller.*

Chimagrée. Simagrée. — Il fut chassé des Atheniens qui condamnerent pareillement Socrate à la mort, pour autant qu'il vouloit contrevenir à leurs superstitieuses chimagrées pour une nouvelle religion qu'il disoit estre meilleure. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 179. — Telles petites chimagrées ne gisent qu'en opinion des hommes. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 767). — Car leur chimagrée, Hymnes et suffrage Au Seigneur n'aggrée. *Anc. Poés. franç.*, VII, 41. — Il s'accosta... d'un Maistre Pasquier Brouez... homme qui horsmis quelques chimagrées exterieures, n'avoit rien de littérature au dedans. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Mais leur est permis d'habiter avec le reste du peuple, moyennant qu'à jours certains et prefix ils se rendent à la maison commune d'eux tous, pour participer à leurs chimagrées. Id., *ib.* — Je ne mesure leur simplicité, ny à leur robbe agraphée, ny à leurs chimagrées extérieures ; mais à ce que j'apprends du dedans. Id., *ib.* — *Chimagree.* Superstitieuse, ancienne, fole. M. de la Porte, *Epithetes*, 82 r°. — Usans de chimagrees, à celle fin d'attirer le vulgaire à quelque pieté et devotion. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 19. — Ceux qui pensent toute meschanceté leur estre permise, et en estre quittes par une chimagrée exterieure de prieres, recidivans neantmoins de jour en jour en leurs pechez. E. Pasquier, *Recherches*, III, 8. — Ces nouveaux hostes gagnent le cœur du peuple par chimagrées et belles promesses. Id., *ib.*, III, 43. — Ils assistent religieusement à leurs ceremonies et chimagrées. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2. — Toute la religion ne consistoit qu'en ceremonies exterieures et desguisemens de habits, moues et chimagrees. Id., *ib.*, I, III, 9.

Chimeriser. Rêver à des chimères. — Qu'as-tu faict? — Quoy? touchant ce beau mariage? — Oy. — Me croirez-vous? je n'ay cessé toute la matinée de courir et tracasser par la ville, de çà, de là, fantastiquant et chimerisant après cela. Larivey, *les Jaloux*, II, 1.

Chimique. — 1558. Les sectes differentes des Dogmatiques, Méthodiques, Chimiques, nouveaux Empiriques. Pontus de Tyard, *Mantice*, dans les *Discours Philosophiques*, 190 a, édit. de 1587. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Chimiste. — Voyez dedans l'ouvroir du curieux chimicque Quand des plantes l'esprit et le sel il praticque, Il reduit tout en cendre, en faict lessive, et faict De cette mort revivre un ouvrage parfaict. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 288).

Chimistique. Chimique. — L'art chimistique que diversement on appelle chymie, alchymie, alkimie. B. Aneau, *Trésor de Evonime*, I, édit. de 1557 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Chincillier. Sorte de rideau, de moustiquaire. — Ung chincillier lachié de fil de lin blanc bordé de thoille blance... Ung autre chincillier de fil de lin blanc a tout de lettres de soye noire en bas. 1558. *Inv. de Phil. II*, fol. 75 (G.).

Chine. China. — 1572. Le gingembre, la chine nouvellement trouvée. J. des Moulins, *Comment. sur Matthiole*, 9 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Chinfreneau. Horion. — Nos gendarmes s'exerçoient souvent à courir la bague, autres fois combattoient à l'espée d'armes, en sorte qu'il y en avoit tousjours quelqu'un qui avoit quelque chinfreneau, et tousjours avois quelque chose à m'exercer. Ambr. Paré, *Voyage de Marolle et de Basse-Bretagne.* — Il dit qu'il n'eut jamais les mains engourdies quand il a esté question de les

mener à bon escient; qu'il fait largesse de taoches et chinfreneaux. *Opuscules et pièces diverses* dans l'édit. de Brantôme, X, 115.

Mets imaginaire. — Puys furent servies... Des Sondrilles. Des chinfreneaulx. Rabelais, V, 33 ms.

Chinon 1, v. *Chaignon*.

Chinon 2. Petit chien. — Ah! le pain des esleus n'est point communicable Au Chrestien mal instruit, accomparable au chien. Mais les petis chions relevent ils pas bien Les miettes de pain qui ombent sous la table? Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 400.

Chinquenaude. Chiquenaude. — Je vous fesoiray d'un banquet de nazardes, entrelardé de loubles chinquenaudes. Rabelais, III, 20. — Les paiges jouoient à la mourre à belles chinquenaudes. Id., IV, 14.

Chinquenaudes. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Chiorme. Ensemble des rameurs d'un navire, quipage. — Le peuple... les envoya sur une nef ongue ayant sa chorme de beaux jeunes hommes, J. de Selve, trad. de *Huict Vies de* Plutarque. *Camille*, 16 v°. — Parquoy leva les ancres, et commença la chiorme à ramer. *Amadis*, V, 25. — Puis... saprocherent du petit vaisseau de Lanlolfe, lequel ilz prindrent bien tost, et sans trop le peine, à main saulve avec toute la churme, ans en perdre un seul homme. Le Maçon, trad. le Boccace, *Decameron*, II, 4. — 1546. Palmerin demanda quelz gens c'estoient. On luy respondit qu'ilz estoient chrestiens, qu'on vouloit faire chevaliers de la chiorme. *Palmerin d'Olive*, 165 a Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Ce pensent que les chormes des naufz faisoient aiguade. Rabelais, IV, 2. — Cherchans eaue fraische pour a chorme des naufz, rencontrasmes deux vieilles chiquanourres. Id., IV, 16. — Il nous convient vertuer et secourir nostre chorme sus poine de aire naufraige. Id., IV, 21. — Pantagruel... commenda... toutes les munitions des naufz estre en erre exposees, à ce que toutes les chormes feissent here lie. Id., IV, 25. — Y est toutesfois... la plus elle fontaine du monde, et au tour une bien rande forest. Vos chormes y pourront faire aiuade et lignade. Id., IV, 66. — Toute nostre horme grandement se contristoit. Id., V, 17. — In une galere... les uns sçavent dire et faire je ne çay quoy qui espoint vivement les cœurs de la hiorme, et les fait travailler franchement et de eur gré. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie de* Xenophon, ch. 26. — Si tost que le partement ut signifié, les chormes exploicterent droit en alamis. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 70. — i ton opinion avoit lieu, il s'ensuyvroit qu'en une avire la chiorme qui tire la rame, ou bien celuy ui abaisse, plie et tend les voiles, seroit plus neessaire que non pas le nocher qui la gouverne. . D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantast. de ustin Tonnelier*, Disc. X, p. 323. — Sergestus... e ramenoit [son navire] en trop honteuse forme, out desarmé d'un côté de la chiorme. Des Maures, *Eneide*, V, p. 223. — Ainsi dit-il : puis des aisseaux robustes De son armee il va choisir eux fustes : Fournit la chiorme au navigage, et armes Entierement equipe ses gensd'armes. Id., ., VIII, p. 390. — Les... vaisseaux ouvers, ou ui ont mauvaise churme, ne peuvent supporter s moindres faultes. L. Le Roy, trad. des *Polices* d'Aristote, VI, 6. — Déjà vogant la hourme Minyenne Faisoit nager la nef Pagasienne Au sein marin. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 83). — Nature est à bon droit contre nous irritee; Quelque despouille-autels, quelque chien, quelque Athee Est dans ce creux bateau. Enfans, jettons le sort : Sauvons toute la chourme aux despens de sa mort. Du Bartas, 2e *Semaine, Jonas*, p. 399. — Si le Patron commande d'une façon, et la chiorme vogue de l'autre, le vaisseau au lieu de trouver le port trouvera le naufrage. Du Vair, *Remonstrances, Marseille*, 1597, p. 755. — Les Navires Maures estoient plus legeres, leurs Chormes meilleures, et leurs Patrons plus experimentez. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 13. — [Dragut] avec sa chiorme et ses soldatz et mariniers... jette ses gallères hors de l'eau et les met en terre. Brantôme, *Cap. estr., Dragut* (II, 56). — La gallère estant sortie du port, et s'estant eslevé un petit vent frais, on commança à faire voile, et la chiorme se reposer. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Royne d'Escosse* (VII, 416).

A double chiorme. A double rangée de rameurs. — Ainsi La Réale, galéace à double chiorme, vint en mes mains. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 22.

Ensemble des prisonniers astreints à ramer sur une galère. — (Fig.). Amour, ainsi que vous, en servage m'estreint... A la Chiorme amoureuse ainsi que vous m'enferre. Ronsard, *Eurymedon et Calliree, Elegie à Eurymedon* (I, 238). — La femme est un sujet qui reçoit toute forme, Et qui les plus vaillans esclave à sa Chiorme. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 38.

(Prononc.). Dans ce dernier exemple, le mot *chiorme* compte pour deux syllabes sonores.

Chiormé. Muni de rameurs. — Combas et encourage ardemment les soldas, Afin que les Troyens sans travail n'ayent pas Nos vaisseaux bien chiormez. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 63 r°.

Chiot (poire de). — De menus pencés Que femmes cueilent un petiot Et tant de poyres de chiot. *Sotties*, III, 282. — Il fit rencontre de ces petits mignons tous escretez comme une poire de chiot. *Var. hist. et litt.*, VII, 23.

Chippe. Sorte de barque. — Voyez cy pres nostre nauf deux Lutz, troys Flouins, cinq Chippes... et six Freguates. Rabelais, IV, 22. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, gondoles... fustes, fustereaux, chippes... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Chippoteuse. S'arrêtant à des bagatelles. — Vostre femme est damoiselle de bon lieu, et vous la ferez retenue, recuite, à demy morfondue, et chippoteuse par faute de donner passage. Cholières, 6e *Matinée*, p. 222.

Chiquaneux. Chicaneur. — Quelque estranger... à bon droict nous reproche qu'en ce seul pays de France se trouve plus de chiquaneux et gaste-papiers qu'en une Allemagne, Italie et Espagne. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3.

Chiquanique, Chiquaniquement, v. *Chicanique, Chicaniquement.*

Chiquanois. *Le pays de Chiquanois.* Le monde des gens de justice et des chicaneurs. — Nous tenons en nostre pays de Chiquanois, que tous Juges... sont nobles. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 85).

Chiquart. — Celuy qui faisoit le conte fut interrompu par un de la Seree, lequel soustenoit que dechiqueté estoit venu d'un nommé Chiquart, car on dit, Brave comme Chiquart. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 103).

Chique. Pois chiche. — Ciceron desdiant un

present à ses Dieux, y ayant faict graver dessus les lettres *M. Tul.*, y adjousta un Chique, au lieu de Ciceron : sçachant bien que le Chique estant eppellé Cicer, feroit sçavoir son nom : voire aux plus ignorans. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2.

Chiquenauder. Frapper d'une chiquenaude. — Il vous fait une triste mine de guenon chiquenaudé. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21. — Il a la teste si prez du bonnet qu'il ne pourroit jamais endurer... qu'on luy chiquenaudast le bout du nez. *Opuscules et pièces diverses*, dans l'édit. de Brantôme, X, 116.

Chiquenie. Souquenille. — Ainsi estant amené en sa chicquenie de toile, il fut là declaré Roy de Paphos, et luy donna lon sur le champ une robbe de pourpre. Amyot, *de la Fortune d'Alexandre*, II, 8. — D'un lacis à maillons estoit sa chiquenie, D'une frange de laine et de houpes garnie : Qui jusques au genouil flottoit d'un large tour. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 69.

Chiquetade. Déchiqueture. — Il leur faut le satin ou velours figuré, Autour des aislerons force bouton doré, La manche détaillée à grande chiquetade. *Var. hist. et litt.*, III, 259.

Chiquetage. Déchiqueture. — Ce n'est que velours, que soye, que chiquetage, que cotillons, que chamarures et broderies, que carcans, perles et pierreries. 1588. *Remonstr. au Roy*, p. 200 (G., Compl.).

Chiquète. Sorte de petite burette. — 1602. 3 pots tenant 2 pintes chacun, 3 chopines, 2 petites chiquètes à mettre verguë et vinaigre. *Inv. de René Clergault* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Chiqueter. Déchiqueter, taillader. — Ayant esté trouvé une fois ès bains se chiquetant le corps de coups de cannivet, fut retenu. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 402). — *Cicatrice.* Ulceree, dangereuse, tailladee... chiquetee. M. de la Porte, *Epithetes*, 84 r°. — *Parcelles.* Menues *ou* menuettes, decouppees... chiquetees. Id., *ib.*, 302 r°. — Les cousteaux... telz que voudrez, soit pour plumer du fromage, pour chiqueter ou coupper voz habits, voz chausses, ou voz pourpoints. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D. — L'on effiloit l'acier pour chiqueter la veine. Fr. Perrin, *Pourtrait*, fol. 11 (G., Compl.). — Il faut le residu en pieces chiqueter. Id., *Sichem*, fol. 38 (G., Compl.). — La presse est alentour qui, d'ardeur infinie, Des dentz tirent les flancs de la beste ennemie, Chascun la trompe embousche et d'un son esclattant On resjouit les chiens qui la vont chiquettant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Chasse du Sanglier*, p. 237. — (Fig.). Lors en toute seureté le vous decouperent (de paroles *subaudi*) et chiqueterent plus menu que chair à pasté. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 232).

Chiqueté. Découpé à jour. — Ceulx... qui ont accoustumé d'avoir l'espée au costé et le bouclier en la main vouldroient tenir tout le village en subjection soubz l'umbre d'une barbe, quelque habit chicqueté, ou chappeau emplumé. Th. Morus, trad. de J. le Blond, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 10 v°. — *Bottine...* marroquine, faitisse, chiquetee. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 r°. — *Chausses.* Decouppees, longues... chiquetees. Id., *ib.*, 78 r°. — Les uns sont chiquetés De toutes pars à jour. *Var. hist. et litt.*, V, 184 (Jean Godard, *le Gan*).

Celui qui porte des habits découpés à jour. — Incontinent voicy le jeune Clerc en chausses à bourrelet, chiqueté sur les fesses... lequel... demanda que c'est qu'on vouloit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 62).

Découpé naturellement, dentelé. — Ces plants [de vigne] ont la feuille chiquetee comme l'ache. Du Pinet, trad. de Pline, XIV, 2 (G., Compl.). — Une petite fueille ronde, qui n'est chiquettee ny incisee. Id., *ib.*, XIV, 3 (G., Compl.). — L'aconite a les feuilles de plane, mais chicquetees un peu plus dru. Grevin, *des Venins*, II, 2 (G., Compl.). — Lesquelles [feuilles de cresson] venans à croistre sont chiquetees comme fueilles de roquette. M. de la Porte, *Epithetes*, 99 r°.

Chiqueter. — (Fig.). Le cornet à boucquin ce pendant esclattant En cent mille fredons sonne et va chiquettant Le bransle solennel ; lors, pleine d'allegresse, Se met à bien danser la disposte jeunesse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Feste de village*, p. 66.

Chiqueture. Découpure d'un vêtement. — Autant en advient-il pour la drapperie, et principalement pour les chausses, où l'on employe le triple de ce qu'il en faut, avec tant de balaffres et chiqueteures que personne ne s'en peut servir après. *Var. hist. et litt.*, VII, 168.

Découpure naturelle, dentelure. — Les feuilles de l'agrimoine retirent à celles du chanvre... et ont environ cinq chiquetures a l'entour. Du Pinet, trad. de Pline, XXV, 7 (G., Compl.). — La nature se joue en ce fruict, de sorte qu'elle y entaille une infinité de figures et chiquetures plaisantes a voir, qui est le signe de la bonté de la figue. Liebault, p. 452 (G., Compl.).

Chiquin, v. *Chequin.*

Chiquoter, v. *Chicotter.*

Chiragre 1. Goutte aux mains. — J'ay souventesfois ouvert les veines et arteres du mesme lieu, comme à la chiragre et podagre, les veines du pied ou de la main. Ambr. Paré, XV, 66. — Quant à la goutte, par espreuve on recognoit que (selon le dire du poëte) elle est fille de Venus, de mesmes qu'est la chiragre. Cholières, 4e *Matinée*, p. 154.

Chiragre 2. Ayant la goutte aux mains. — D'aucuns substantifs grecs nous avons faict des adjectifs, comme podagre, chiragre. H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advertissement. — Qui vous lairra faire... vous ne quitterez la partie, ou vous nous lairrez manchots ou chiragres. Cholières, 3e *Matinee*, p. 93.

Celui qui a la goutte aux mains. — Vous verrez les chiragres avoir douleur et tumeur en tous les autres doigts, sans que ce doigt medecinal s'en sente. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 202). — Ce chiragre nous voyant rire et moquer de sa main. Id., 27e *Seree* (IV, 200).

Chirat. Ornement des grandes lettres des manuscrits. — L'ouvraige de costel, à l'entour de la figuere d'iceux princes, qu'ils appellent paysaiges machonnaiges, chyrat et anticquaiges, les aulcunes 5 carolus et les aultres 6 carolus. It. Les autres lettres capitales, avecq le chirat dedens icelles, les aucunes 4 s., aucunes 5 s. et aussi aucunes 6 s. Il y a 64 lettres capitales, avec leur chirat, prisez chacune à 4 patars. It. Les petites lettres avec le chirat mis au boult des lignes : chacune d'icelles lettres et chascun chirat 1 s. Texte de 1552 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Chirie, dérivé de *chier.* — Ceux d'Amiens ont dressé les belles escoles aux Botroues où l'on fait leçon de chirie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Passage* (I, 180).

Chiriete. Rigole. — Celuy par l'heritage duquel l'eau prendra son cours pour tomber au fonds de son voysin auquel elle aura esté distribuee n'empeschera ledit, et ne lairra ouverts les ruysselets, rayes et chirietes de son pré, ains tiendra icelles closes et serrees, pour ne diminuer ladite eaue appartenant a voysin, a peine arbitraire. *Coust. d'Aouste*, p. 387, édit. de 1588 (G.). — Ficher dans le ruysseau une grosse pierre, communement appellé chiriete pour conduire et remettre l'eau celle part qu'elle doit estre distribuee. *Ib.*, p. 389 (G.).

Chirograffer. Traverser d'un trait en zigzag une charte partie. — Et fera ledit clerc trois lettres pareilles chirograffees, dont chascune partye en aura une, et les eschevins en auront une qui sera prinse au milieu des deux. 1507. Prév. du Fouilloy (G.).

Chirographe 1. Ce qui est écrit à la main, de la main même de qqn. — Et mesmement deux povres loquebaulx, Mal acoustrez comme asseurez ribaulx, Vindrent illec poser leur cyrographe Et faire entr'eulx une contre epitaphe. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 409. — Vectius aussi disoit que le cyrographe dicelluy Catilina avoit esté baillé. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 8 r°. — Il evitoit en tant quil luy estoit possible la mode des autres en ses escriptures, lettres et cirographes : car il ne vouloit ensuyvre personne : si quil disoit souvent que par cela on povoit estre reputé faulsaire. Id., *ib.*, XI, 260 v°.

Écriture. — Caesar vouloit que ses nepveuz ensuyvissent son cirographe : cest quilz escripsent selon son art et la trasse de sa main. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 76 v°.

Sentence, arrêt. — Au beau mylieu de ce divers prodige, Assise estoit la Loy, qui tous oblige Monstrant l'escrit par plusieurs ans secret, Dit de peché chyrographe et decret. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'agneau*, III, 6.

Engagement écrit, promesse écrite. — Pour laquelle chose fist aucuns jurer et print leur cyrographe pour plus grande seureté et asseurance. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 11 r°. — Il luy jura quil la prendroit a femme quand il seroit empereur si elle vouloit à luy consentir : et pour ce faire luy en bailla son cirographe. Id., *ib.*, IV, 138 r°.

Reconnaissance écrite d'une dette. — (Fig.). Jesus Christ a par son sang du tout aneanty et effacé le chirographe qui nous estoit contraire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 8. — Christ... a entierement effacé l'obligation et fiché à la croix la cedule et chirographe de la debte qui estoit contre nous. Id., *ib.*, II, IV, 8.

Chirographe 2. Celui qui écrit. — Getay mon œil sur le marbre extimé Ou voys escript dung docte chirographe Une doctrine en forme depitaphe. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 52 v°.

Chiromance. Chiromancie. — Qui ne voit tous les jours que les Chiromantiques Par l'aspect de la main forgent leurs pronostiques? J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 105. En marge : Chiromance. — Quant a Phisonomye, Cheromensie et Methoposcopie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VIII, 3.

Chiromant. Chiromancien. — Dea! que ne m'aidez vous, ô couvertes sciences, Qui jugez l'advenir sur voz experiences? O, vain Judiciaire, ô, poudreux Geomant, O, Necromant nocturne, ô fraisle Chiromant, O, superstitieuse, ô, demonique Escole, Que vous me decevez d'opinion frivolle! Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. Poet.*, *Elegie à Ronsard*, p. 187. — A quoy obtempera le chiromant, lequel aiant... consideré toutes les lignes, monts, triangle, quadrangle et table de la main du roy, changea soudain de couleur. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1.

Chiromantien. — Le prodigue ne se doit prendre pour liberal, ny le temeraire pour le hardy, ne l'hypocrite pour religieux. Aussi ne se doyvent le Necromantien, Geomantien, Chiromantien et autres telz pour astrologiens. Mellin de St-Gelays, *Advertiss. sur les jugem. d'astrologie* (III, 271).

Chiromantique. Chiromancien. Voir *Chiromance*.

Chiromantiquement. A la manière des chiromanciens. — Ce ne leur est rien qu'en consideration des signes de la main deviner chiromantiquement. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 134 v° (G., Compl.).

Chiron. Sorte de cierge. — Ensamble le prevost ceulx de la loy, notables et toute la commune de ladite ville, ayans torsses avecq blasons et chirons en sa main. 1550. *Translat. des restes de Charles le Téméraire* (G., *Ciron*).

Chironien. *L'art Chironien.* L'art de Chiron, la médecine. — Les plus rares secrets de l'art Chironien. Nuysement, *Œuv. poet.*, 54 a (Vaganay, *Rev. du XVI^e siècle*, IX, 71).

Chironique. *Ulcere chironique.* — Ulcere chironique est celle de laquelle Chiron le Centaure... a guari plusieurs par le moyen de l'herbe dite de son nom. Ambr. Paré, XI, 3.

Chirotonie. Vote à main levée. — Les Cantons Duri, Schwits, Underwald, Zug, Glaris, Appenzel, qui sont vrayes democraties... s'assemblent pour la pluspart en lieu public, et levent la main pour donner la voix, à la forme de l'ancienne chirotonie des Republiques populaires. J. Bodin, *Republique*, II, 7.

Chirurgien. L'exemple suivant prouve que le mot pouvait avoir un sens plus large qu'aujourd'hui. — Le fruict de l'experience d'un chirurgien n'est pas l'histoire de ses practiques, et se souvenir qu'il a guary quatre empestez et trois gouteux, s'il ne sçait de cet usage tirer dequoy former son jugement. Montaigne, III, 8 (IV, 23).

(Féminin). — Nous lisons la noble dame, femme de Temistocles... et plusieurs autres princesses avoir esté cuysinieres, medecines et cirurgiennes a leurs marys. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — Et qu'il luy pleust envoyer ses cirurgiennes et medecines incontinent apres elles. *Amadis*, XI, 88 (Vaganay, *Deux mille mots*). — [Sa femme] le pensoit et medicamentoit d'une plaie qu'il s'estoit faite revenant de coucher avec une sienne chambriere : et vous promets sur mon honneur... si vous eussiez esté mon mary, vous eussiez trouvé une autre chirurgienne. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 139-140).

(Prononciation et graphie). — Incontinent vint ung cyrurgien qui estancha la playe. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 47. — Il luy pria qu'elle enseignast quelque bon cirurgien, et qui peust hastivement le venir habiller. Id., *ib.*, ch. 50. — Aux cruelles playes se monstre le cirurgien. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 36. — Un bon cirurgien Ne curera jamais la playe a bien Que de la chair non pourrie il n'emporte. J. Bouchet, *Epistres morales du*

Traverseur, II, VI, 7. — [Les voisins] vindrent incontinant à elle et amenèrent avecq eulx des Cirurgiens, lesquelz trouvèrent qu'elle avoyt vingt cinq plaies mortelles. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 2. — S'il ne trouve un bon Cirurgien, je pense que demain les marques y paroistront. EAD., *ib.*, 4. — Medecins, cirurgiens, apoticaires. RABELAIS, V, 11. — Je trouvay ung sirurgien du régiment de M. de Goas... qui me pansa. MONLUC, *Commentaires*, L. VII (III, 424). — Les médecins et sirurgiens luy asseurarent que je ne mourrois point de la playe, mais qu'ilz se craignoient d'autres accidans. ID., *ib.* (III, 452). — M'y ayant faist les serurgiens une nouvelle ouverture. ID., *Lettres*, 219 (V, 193). — Je diray *chirurgien*, comme il faut dire, non pas *cirurgien*, n'en desplaise à vous, messieurs les courtisans. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. fr. ital.*, II, 286. — Encor quil ne soit pas cyrurgien, il y entend neanmoins quelque chose a force d'en avoir ouy parler a son pere. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 526 (XIV, 154). — Cf. alinéa précédent.

Chirurgique. Chirurgical. — Democritus, Chiron, Empedocles, Tous grans aucteurs de cest art chirurgicque. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, VIII, 6. — *Les Institutions chirurgiques*. J. TAGAULT, titre (G., Compl.). — Plus de cinq cens figures et portraits, tant de l'Anatomie que des instrumens propres pour l'operation de nostre Art Chirurgique. AMBR. PARÉ, à Henry III. — Ils gardent la virginité de leurs filles et la pudicité de leurs femmes par sutures et autres œuvres chirurgiques. GUILL. BOUCHET, 8^e^ *Seree* (II, 119). — Tenant quelques ferremens chirurgiques. *Le Premier acte du Synode noct.* (G., Compl.).

Chisseté, v. *Chicheté.*

Chiville, Chivrotin, v. *Cheville, Chevrotin.*

Choana. — Le conduit... lequel pour sa figure est appellé *Choana* ou *Pelvis*. AMBR. PARÉ, III, 7. — Au dedans d'iceluy un conduyt on peut voir Apellé choana, faict comme un entonnoir, Par lequel le cerveau rejecte par la bouche Les grossiers excremans lors que le nez se bousche. AUBIGNÉ, *la Creation*, 12 (III, 414).

Choc. — 1523. La cause de eulx retourner sans attendre le choc des Francoys feust parce que les Anglois... estoient frappez du mal que vulgairement nous appellons mal de flux. NIC. VERSORIS, *Journal*, 39, Fagniez (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Chocq. Souche d'une cheminée, la partie qui s'élève au-dessus du toit (G.). — On nettoie le chocq d'une cheminee. 1535. S^t^ Omer (G.). — Le chocq d'une cheminee est nettoyé. 1586. *Comptes de S^t^ Bertin*. Arch. mun. Béthune (G.).

Chocquailler. Boire. — Comme il avoit sa femme allictée d'une forte et violente fievre, les medecins luy defendirent tresexpressement de donner du vin à ceste pauvre fievreuse : luy, qui avoit plus d'envie de la voir en terre qu'en pré... luy fit apporter une grande bouteille du plus fort et puissant vin qu'il peut recouvrer, et ce sous prétexte que, comme bon mary, il ne vouloit esconduire sa chaire espouse de la requeste qu'elle lui faisoit de pouvoir un peu chocquailler. CHOLIÈRES, 1^re^ *Ap. Disnée*, p. 41.

Chocque. Ilot de maisons (G.). — La connestablerye de Michiel Huet et Jacques Bourdeaucucq s'estend depuis le coing de la petite boucherie, comprendant toute la chocque entre le marchié au Fillet et la rue des Caudrons. Régl. de 1553 (G.).

Chocquer, v. *Choquer.*

Chocquet 1. Heurtoir. — Limentimen estoit dieu des marteaulx et chocquets des portes. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 12.

Chocquet 2. Chevalet, bâtons sur lesquels estoit fixée l'arquebuse (G.). — Crochetz des hacquebutes a chocquetz. 1542, Béthune (G.).

Choeromantie. Divination par les porcs. — Par Choeromantie. Ayons force pourceaulx. RABELAIS, III, 25.

Chohoba. — Pour fumees soporatives, il y a l'herbe Indienne qui croist en l'isle Hespaignolle, et s'appelle Chohoba, laquelle rend les Indiens troublez de leurs sens, si bien qu'ils tombent comme en extase. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 7.

Choine. Sorte de pain blanc, particulièrement délicat. — Et luy bailler d'un choine et d'une pinte de vin. 27 oct. 1525, Arch. Gironde (G.). — Pain blanc. Choine. Pain mollet. Pain bourgeoys. RABELAIS, IV, 59.

Sorte de galette. — Au païs d'Anjou... l'on nomme chouaine une espece de tourteau de froment, fouasse ou galette. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, III, 7.

Choir, v. *Cheoir.*

Chois. Différence. — Combien y ha il de difference de toy [Hélène] à la noble Nymphe Pegasis Œnone? Certes, autant quil y ha de chois dune chievre infame à une brebis noble, dune femme chaste à une paillarde. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 22. — Jacoit quil neust guieres moindre nombre de gens que les ennemys, toutes fois il scavoit bien quil y avoit grand chois de vertu et de hardiesse, car les siens ne scavoient que cestoit de guerre, fors dedans la ville par mutinerie : la ou les aultres estoient tous accoustumez a la guerre aux champs. SEYSSEL, trad. de DIODORE, III, 23 (113 r°). — Si en mon pays on veut dire qu'un homme n'a point de sens, ils disent qu'il n'a point de memoire... ils ne voyent pas de chois entre memoire et entendement. MONTAIGNE, I, 9 (I, 41).

Faire choix de. Discerner. — Courbeaux enfarinez, les colombes font choix De vous, non à la plume, ains au son de la voix. AUBIGNÉ, *Tragiques*, II (IV, 84).

Choisie. Choix. — Au plus prochain heritier appartieng la choisie de une masure amasee ou non amasee. 1507. Prév. de Doullens (G.).

Choisir. Voir, apercevoir. — Le Roy Jupiter et tous les autres Dieux et Deesses les convoyerent des yeux tant quilz les peurent choisir. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 30. — Les toreaux en leverent leurs testes. Les oiseaux de dessus les branches alongerent leurs colz pour mieux choisir. ID., *ib.*, I, 33. — [Les Troyens] pouvoient aisement voir et choisir leur jadis tresvaillant deffenseur, ainsi estre trainé vilainement. ID., *ib.*, II, 19. — Quand la Nymphe fut si pres du corps de son mary quelle le peut choisir à plein : le chariot sarresta. ID., *ib.*, II, 21. — Cela regardoit en une belle plaine, où de tous costez on veoit assez loing. Si vont choisir le cappitaine Moufron avecques quelques chevaulx legiers. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Puis qu'on sçait bien, ô perverse Chimere, Que toute rage en toy se peult choisir. MAROT, *Complainctes*, 2. — Las!

pourroit on choisir Homme vivant au monde Où tant de desplaisir Et tant d'ennuy abonde ! Des Périers, *l'Andrie*, I, 5. — Apres avoir cheminé ensemble quelque peu de temps, ilz choisirent le lieu ou Agraies et son armée estoient campez. *Amadis*, I, 9. — Il commanda (pour faire signal) allumer feuz de toutes pars : à ce que ceulx de dedans la nef peussent choysir la terre, et qu'ilz ne perissent pour l'obscurité. *Ib.*, I, 17. — Ceulx qui estoient dedens povoient aisément veoir ce que l'on faisoit dehors, et ceulx de dehors n'eussent sceu choisir aulcune chose du dedans. *Ib.*, II, 2. — Nolfon... print la routte de l'Isle de Mongaze, et Amadis et Grasandor droit à la roche de la damoyselle Enchanteresse, avec si bon vent qu'ilz la peurent choisir le sixiesme jour d'apres. *Ib.*, IV, 36. — Quant il eut choisy et recongneu sa femme qui marchoit la premiere, il se deliberoit en soy mesmes de persister au propos quil avoit tousjours tenu. G. de Selve, *Huit Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 91 r°. — La plaine estoit toute couverte et cachee du brouillaz, de sorte quil ne se pouvoit rien veoir ne choisir de lost des ennemys. Id., *ib*, *Timoleon*, 102 r°. — Ilz arriverent en l'hermitage ou estoit la statue de Bronze... laquelle ilz ne peurent choisir à l'heure, pour l'obscurité du temps et du lieu. *Amadis*, V, 1. — Or estoit le temps si couvert qu'ilz ne se pouvoient quasi choisir l'un l'aultre. *Ib.*, V, 16. — Ilz vindrent au hault d'un tartre distant d'un petit mille de Galatie d'ou ilz peurent choisir à leur ayse qui sortoit ou entroit dedans. *Ib.*, V, 38. — J'en voy aussi venuz Plusieurs, desquels les noms me sont cognuz, Mais je ne puis (dont j'ay grand desplaisir) Avecques eux mes deux freres choisir. Salel, *Iliade*, III, 44 r°. — Semblablement de la Troyenne ville, En celle nuict tant seraine et tranquille, Les habitans voyoient et choisissoient Le camp assis. Id., *ib.*, VIII, 149 r° et v°. — Maistre Pierre en sursault... choysit ce phantosme et de la peur quil eut laissa cheoir son espee. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 10, p. 82. — Eutrapel, qui jamais n'avoit l'œil en un lieu, ains incontant et vague, choysit à quartier et non loing un villageois. Id., *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 12. — De dequoy plus il s'esmerveilla fut la multitude des lumieres et flambeaux... si ingenieusement ordonnez et disposez à devises les uns en rond, les autres en quarré, que c'estoit l'une des plus belles et plus singulieres choses à voir que l'œil eust sceu choisir. Amyot, *Antoine*, 26. — Le gouverneur de la province des Cadusiens qui se nommoit Artagerses le choisit [Cyrus] de tout loing, et si tost qu'il l'eut apperceu picqua droit à luy. Id., *Artaxerxès*, 9. — Puis va du haut d'un costau se saisir, D'ou les venans il puisse tous choisir A l'opposite, en bon ordre et long trait, Et voir à tous le visage et pourtrait. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 315. — Le regard d'un loup est dangereux, de sorte que, s'il choisit l'homme le premier, il luy fera pour lors perdre la parole. M. de la Porte, *Epithetes*, 244 v°. — Quand le neuf l'eut du rivage distraite En haute mer d'une si longue traite Qu'elle [Europe] n'eust sceu choisir nulle montagne, Ny bord aucun que la marine agne. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 430). — En vain eçà delà je vay tournant mes pas, Mon œil ne hoisist rien qu'objets qui le tourmentent. Desortes, *Diane*, L. I, *Complainte*. — On le void... se couvrir souvent d'obscurité si espesse et inextriable qu'on n'y peut rien choisir de son advis. Montaigne, II, 12 (II, 245). — Peu apres choismes proche de nous l'isle des songes. F. Brein, trad. de Lucien, *le Vraye Histoire*, II, 32. — Sous une si vile forme nous n'eussions jamais choisi la noblesse et splendeur de ses conceptions admirables. Montaigne, III, 12 (IV, 169).

Choisir de l'œil, des yeux, à l'œil, de vue. Voir, apercevoir. — La pouldrerie offusquoit la veue des deux armees et ne pouvoit on choisir de lœil plus loing dun jet de pierre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16. — Alexandre alloit jettant sa veue ça et là, pour veoir s'il appercevroit point Darius quelque part : et si tost qu'il l'eut choisy de l'œil... picqua droit celle part. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 8. — Quand il fut au dessus du mont de Taurus, et que lon peut de la ville voir à clair toute son armee, et que luy aussi peut choisir de l'œil celle de Lucullus, qui tenoit la ville de Tigranocerta assiegee, les Barbares qui estoyent dedans recueillirent ceste veue avec grands cris de joye. Id., *Lucullus*, 27. — Quoy qu'elle eut pour mary un seigneur le mieux formé et proportionné qu'on eut sceu choisir des deux yeux. Cholières, 5e *Matinée*, p. 196. — Nous passames meintes isles estranges, Tant que je peu de loin choisir à l'œil L'isle Delos ou tendoit nostre vueil. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 20, p. 399. — Si meirent quelques brisees et enseignes sur les plus hautes croupes des rochers, et que lon pouvoit choisir à l'œil de plus loing. Amyot, *Caton le Censeur*, 13. — Quand ceste flotte de navires fut approchee si pres que lon la pouvoit de la ville choisir à l'œil, chascun s'appareilla pour les recevoir. Id., *Demetrius*, 8. — La tresamoureuse Nymphe Pegasis Œnone montee sur le plus haut dongeon du palais d'Ilion... convoyoit les voiles de son seigneur et mary, tant et si longuement que ses clers yeux mouillez de larmes les peurent choisir de veue. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1.

Choisir. Distinguer, reconnaître. — Leur convenoit combattre en deux lieux, qui estoient si contrainctz que à peine se povoient choysir et discerner les uns des autres. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 9. — Pour la resplendisseur des armes qui esblouyssoit la veue, et ne permettoit que lon peust bien choisir le visaige, le Romain ne fut congneu du commencement. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 19 r°. — Il se trouva à la Fere des gentilshommes qui avoient charge de trouver le corps mort de M. de Bois-Dauphin... ils me prierent les vouloir accompagner au camp pour le choisir, s'il estoit possible, entre les morts. Ambr. Paré, *Bataille de St Quentin* (III, 721). — Comme un que le soleil sans lumiere a laissé Dans un bocage espais, de buissons herissé, Le chemin qu'il tenoit ne sçauroit plus choisir. Desportes, *Diverses Amours*, *Complainte*, p. 411. — Par chez elle [la vaillance] on se peut rendre à la temerité, obstination et folie, qui n'en sçait bien les bornes, malaisez en verité à choisir sur leurs confins. Montaigne, I, 14 (I, 65). — De ceux mesmes qui se sont anciennement donnez la mort, il y a bien à choisir, si c'est une mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Id., II, 13 (II, 386). — Nous ne sçavons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont des divisions et bornes mal-aysees à choisir et delicates. Id., III, 9 (IV, 108). — Se presentant au Roy à Chinon, qui s'estoit deguisé pour n'estre par elle recognu, au milieu de sa noblesse, ce neantmoins elle le choisit pour son Roy et naturel Prince. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 4.

Choisir de. Discerner de. — Elle sçaura du fiel le miel choisir. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Coméd. des Innocents* (II, 191). — D'autant que par mesme voye, mesme façon et conduitte, les

erreurs se reçoivent en nostre ame, elle n'a pas dequoy les distinguer, ny dequoy choisir la verité du mensonge. MONTAIGNE, II, 12 (II, 321). — L'homme privé des yeux a bien peu de plaisir : Le beau d'entre le laid il ne peut pas choisir. AUBIGNÉ, *la Creation*, 12 (III, 419). — Il lui estoit fort difficile de choisir le fidelle d'avec l'infidelle. ID., *Hist. Univ.*, X, 7.

Choisir. Viser. — Ce pauvre Prince retournant du Portereau, aprés avoir passé la riviere du Loiret, accompagné du Seigneur de Rostaing, il le choisit si à propos par derrière au lieu le moins armé, à la jointure de l'espaule, que ce vaillant Prince tombant de son cheval fut emporté grandement navré à son logis. E. PASQUIER, *Lettres*, IV, 20. — Ou la fleche l'on tire Entesant l'arc pour le pris qui demeure A qui aura choisi d'une main seure Le papegaut dejuché de la sime D'un haut noyer. BAÏF, *Poemes*, L. I, (II, 42).

Choisir son chemin. Aller, se rendre. — Caesar... la cité de Rhodes ou il pretendoit passa et choisit son chemin en Asie. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 2 v°. — Depuis quil fut a Romme retourné, son chemin choisit en Macedoine. ID., *ib.*, 16 r°.

Choisir (subst). — Boute en ta saveur les mirifiques distillations dont les hauts Princes sont par moy [Junon] arrosez... Comprens en ton choisir lestendue non limitee de leurs plaisirs, et de leur large posseder, en or, pierres precieuses, et toutes choses souhaitables. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 31. — Mais le choisir me met en grand destresse. MELIN DE St-GELAYS, *Dizain* (I, 99). — Ou vous qui balancez dans le choisir doubteux De l'un et l'autre bien, connoissez bien les deux. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, IV (IV, 171).

Choisissable. Qui peut être vu, aperçu. — Aussi doit ceste apparence avoir lieu au ciel plustot qu'entre les meteores : non comme un cercle simplement, mais comme une ceinture vraye et choisissable au ciel. PONTUS DE TYARD, *de la Nature du monde*, 55 r° (G., Compl.).

Qui doit être choisi. — En laissant à la volupté qu'elle soit bien simplement, et non pas la fin et la cyme des biens, ny du genre des choses choisissables pour l'amour d'elles mesmes. AMYOT, *les Contredicts des Stoiques*, 13. — Il n'y a rien qui empesche que les autres vertus ne puissent demourer, sinon choisissables pour l'amour d'elles, à tout le moins bonnes et realement vertus. ID., *ib.*, 15. — Il estime que nulle chose indifferenté n'est ny choisissable de soy, ny refusable. ID., *ib.*, 18. — Les choses eligibles, choisissables, sont pour vivre utilement. ID., *Communes Concept. contre les Stoïques*, 5.

(Subst.). — Le choisisable, le fuiable (qu'il me soit permis d'user de ces mots). LE CARON, *Dialogues*, I, 2 (74 v°). — Ce qui est necessaire n'est pas incontinent bon, ains le desirable et choisissable est situé par de la, et plus avant que la fuitte de mal. AMYOT, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 8. — Le bon est choisissable, le choisissable est esjouissable. ID., *les Contredicts des Stoiques*, 13. — Le Stoique dit que tout ce qui est bon est choisissable, le choisissable esjouissable, l'esjouissable bien heureux, le bien heureux desirable. CHOLIÈRES, 4e *Ap. Disnée*, p. 172.

Choisissement. Choix. — Ceste treschrestienne maison... ha esté et est tousjours eslevee et conservee en si grand degré par choisissement de la providence celeste. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, III, 3 (II, 465).

Choisisseur. Celui qui choisit. — Juge ridicule et sylvestre... aveugle choisisseur, as tu osé vomir de ton puant estomach sentence si orde, si inique et si sanguinolente, qui te coustera la vie, et de cent mille meilleurs que toy? LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 33. — Gardes toy bien d'estre trop difficile A y choisir, car il est tresfacile Que choisisseurs soient deceuz au choisir. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 59.

Choison (à). A discrétion. — Nous recouvrons dans les villes, avecques tout contentement, en abondance et à choison, ce que vous avecques mille travaux et fatigues recueillez escharsement sur vos lieux. E. PASQUIER, *Lettres*, II, 4.

Choix, v. *Chois*.

Cholagogue. Qui conduit la bile. — Le premier des [rameaux] simples monte de la partie antérieure de son tronc à la vessie du fiel selon le conduit cholagogue. AMBR. PARÉ, I, 21.

Qui chasse la bile. — Le second point consiste à l'evacuation de la matiere antecedente, ce qui se fera par la phlebotomie et par medicamens cholagogues. AMBR. PARÉ, V, 12.

Chole. Bile. — Et la toux agitant le poulmon, les entrailles, La cole, te seront apprests de funerailles. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. I, p. 33.

Crachat, matière expectorée. — Premierement beuvez matin Contre colle, contre frimatz. *Anc. Poés. franç.*, II, 114. — Mais testes de veaulx, bons roignons, Farces, fresseures, dariolles Bien nous abateront noz colles. *Ib.*, II, 115. — Grasses pances, gros mentons, rouges trognes, De nature vous estes fleumatiques ; Buvez matin, si ferez vos besongnes, Car le bon vin espurge coles rongnes. GRINGORE, *la Coqueluche* (I, 189). — Car il n'y a celluy d'eulx qui ne gecte Colles, crachatz. ID., *ib.* (I, 190). — Tognazze, en toussant, et jettant dehors de grosses colles, luy respond. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 98). — Il soupire, et, en soupirant, jette des colles plus grandes que huitres. *Ib.*, L. VII (1, 177).

Humeur, disposition. — Il te fault apprendre du bien, Et aussi te mettre en la colle D'aller de bref en quelque escolle Pour sagement respondre aux gens. *Anc. Théâtre franç.*, I, 353. — Par quoy il me semble Que nous allisson a l'escolle Pour veoir s'il est en ceste cole. *Ib.*, II, 340. — Qui veult apprendre l'alphabet Du temps present vienne a l'escolle De monsieur maistre Jehan Favet Qui luy en baillera la colle. *Poésies attrib. à* CL. MAROT, *l'Alphabet du Temps present*, édit. de 1731 (G., *Chole*).

Colère. — Son cheval bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son espee le tua en sa chole. RABELAIS, I, 49.

Violence. — Il en rendit l'esprit et l'ame En la presence de sa femme, Qui jectoit grand querimonie Le voyant estre en agonie, Se debatant par telle colle Qu'il sembloit a voir qu'el'fut folle. HAUDENT, *Apologues d'Esope*, II, 75.

Chaude chole. Ardeur, violence. — Tost Marié, que n'y as-tu pensé? Legiereté te donna la bricolle Et te lya par ta trop chaulde colle, Jusqu'à la mort. *Anc. Poés. franç.*, III, 136. — Mais refroidir fauldroit leurs chauldes colles. MAROT, *Rondeaux*, 72.

Colère. — Je n'ay point craint pour moy ny leur parole, Ne leurs courroux, despitz ou chaulde cole. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Les Quatre Dames et les Quatre Gentilzhommes* (IV, 87). — Meleager oyant ceste parolle, Tout enflammé, et plein de chaude cole, Subitement prend ses armes et sort. SALEL, *Iliade*, L. IX, 170 r°. — Je ne puis

estimer un Regent estre sage, Qui n'a dedans la bouche autres mots que la rage, Le courroux et la mort, l'Enfer et mille maux, Armes, chiens et voirie, et charogneux oiseaux, Comme toy, maistre Adam, qui fais en chaude colle Toujours bruire ces mots au fonds de ton escole. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 236). — Mais qui a mis en chaude chole Nostre grand magister d'eschole? Du Bellay, *Satyre de Pierre du Cuignet.* — Pensez comme il sera traitté Maintenant de nostre monsieur... Il l'a surpris en son accès Et son clerc en sa chaude colle. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 3.

A chaude chole, à la chaude chole. Dans un mouvement de colère. — Mon amy, as-tu point orceur... D'avoir fait sy villain oultraige A Jesus, nostre redempteur? — De la bouche et non pas du cueur Je l'ay dit et à chaude colle. Gringore, *St Loys*, L. VII (II, 227). — Disputant du Droict avecques un quidan, il luy advint de le tuer à la chaudecole. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 34.

Immédiatement. — Les poursuivant à la chaude colle et sans respit, c'est emporter la plus grand part de la victoire. E. Pasquier, *Lettres*, V, 12. — S'il y en a aucun qui... vueille estre agregé avec eux, soudain on le prend à la chaudecole. Id., *Recherches*, III, 44. — Il estoit secondé par Philebert de Chalon Prince d'Aurange, qui conduisoit les Allemans, lesquels à la chaude cole prindrent, pillerent, et saccagerent la ville. Id., *ib.*, VI, 12. — Les Napolitains à la chaude cole luy avoient voué une admirable bienvueillance. Id., *ib.*, VI, 27. — Si Louys eust poursuivy à la chaudecole sa victoire, le jour que la bataille fut donnée, il se fust rendu maistre et de luy et du Royaume. Id., *ib.*, VI, 28. — L'Empereur Theolose, ayant esté adverty que les Thessaloniens s'avoient joué sur un escharfaut... commanda que l'on les mist tous à mort. Ce qu'ayant esté executé à la chaude cole, il en fut aprés aigrement repris par S. Ambroise. Id., *ib.*, VI, 30.

De chaude chole. Dans un mouvement de colère. — De son premier motif, et de chaude chole, il [le Soudan] ordonna de faire ruiner et demolir le tressaint monument de Jesus Christ. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 223). — Ilz le tuerent en leglise de saint Zacharie, oyant espres. Cela fut fait soudain et de chaude chole. Id., *la Legende des Venitiens*, ch. 1 (III, 366).

Vivement. — Paris, par sa force et legereté, vada la cheute. Puis se rasseura ferme sur piedz, et de chaude chole pressa coup sur coup son frere Hector. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 42. — Le mot (θερμουργός)... s'accorde avec ces façons de parler, Il y a besongné chauldement, ou, Il a faict cela à la chaulde. On dit aussi quelquesfois, Il a faict cela de chaulde chole. H. Estienne, *Conformité*, II, 1, p. 158.

En chaude chole. En colère, vivement, soudain, immédiatement. — En chaude cole, M. de Rashault luy donna des à doz pour son desjeuner. Des Periers, *Nouv. Récr.*, 45. — Ilz trouverent Daphnis, et en chaulde colle commencerent à le battre. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 28 r°. — Estans advertis que lon couroit leurs terres et païs, ilz y coururent incontinent en chaude chole pour rompre la conduitte de Hasdrubal et de Hamilcar. Id., *Timoléon*, 25. — Les Teutons... n'eurent pas la patience d'attendre que les Romains fussent descendus en plaine campagne... ains s'armans à la haste en chaude chole, les allerent trouver jusques à la motte sur laquelle ils estoyent en bataille. Id., *Marius*, 20. — Il ne l'alla point assaillir subitement en chaude chole... ains fut son entreprise propensee de longue main. Id., *Compar. de Dion av. Brutus*, 4.

Sur la chaude chole. Dans la première émotion, immédiatement, sur le moment même. — Il ne vouleust se présenter jamais au roy [François Ier fait prisonnier à Pavie], ni luy faire la révérence à mode de plusieurs, sur la chaude colle de la victoyre, pour ne vouloir donner à entendre au roy qu'il le vouleust braver. Brantôme, *Cap. estr., le marquis de Pescayre* (I, 186, var.). — De grand tuerie, ilz n'en firent pas par trop, sinon sur la chaude colle. Id., *ib., M. de Bourbon* (I, 279). — Tels coups se doivent faire sur la chaude-colle, et non de sang-froid. Id., *Cap. franç., le Connest. de Montmorency* (III, 331). — J'ay ouy conter à M. l'admiral le grand que s'il eust tenu sur la chaude-colle Mirambeau, le gentilhomme qui rendi le chasteau de Luzignan... par une simple sommation, la plus forte place de France, qu'il luy eust faict trencher la teste. Id., *ib., M. d'Aussun* (IV, 24). — Sur la plus chaude colle qu'il venoit de recepvoir des bienfaicts de M. de Lorraine, il s'est allé charger de ceste charge, afin d'avoir meilleure couleur pour couvrir sa mécognoissance. Id., *M. de La Noue* (VII, 224).

Cholere, Cholerer, v. *Colere, Colerer.*

Cholidoque. Cholédoque. — L'obstruction du conduit cholidoque, par lequel la bile a accoustumé de se descharger dans les boyaux. Ambr. Paré, XX, II, 25.

Choliqueux, v. *Coliqueux.*

Chollerique. Ayant une surabondance de bile. — Les princesses et grandes dames doivent sçavoir et congnoistre les complexions de leurs creatures... c'est à sçavoir si l'enfant est chollerique, ou flegmatique, sanguin ou melancholique. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 20.

Chomme. Inaction, chômage. — Desir entends cueur de vain et lasche homme, Desirant temps que heur revienne et la chomme Delaisse aller ces propos, et que j'oye De les saller pour ung temps quelque joye. Guill. Cretin, *à Fr. Charbonnier*, p. 230. — Elle envoya cercher un petit valet en Provence... qu'avec six aulnes d'estoffe elle avoit annobli dans Usson en l'absence de Pominy depuis quelques annees dont l'eloignement luy causoit tant d'impatience qu'à son arrivee pour luy faire payer le chaume, ils demeuroient souvent ensemble enfermez dans un cabinet des sept et huict jours. Aubigné, *le Divorce Satyrique* (II, 679).

Chommee. Chômage, inaction. — Sus, Envye, à coup, à coup ! Il est temps que faces ta monstre, Et convient que tu te demonstre Telle que tu es renommée. Sans faire plus grande chommée Cherche quelqu'un pour assaillir. *Anc. Théâtre franç.*, III, 104.

Chommer. Célébrer [en cessant le travail]. — Le Senat Romain... ordonna que lon sacrifieroit aux Dieux, et feroit on processions et festes chommees par l'espace de quinze jours durant. Amyot, *César*, 21. — Ce jour estoit la feste solennelle Que tous les ans on choumoit à Cybelle. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 17).

Fêter. — L'honneur est un vieux sainct que l'on ne chomme plus. Regnier, *Sat.* 13.

Chonier. — Jolivet... aiant gaigné la verole d'une garse qu'il avoit chonïee et espargnee en la fouettant... fut condamné en une bonne amende. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 250). —

Comme le propose M. Philipot, il faut lire *chouier*, choyer, traiter avec égards.

Chop. Action de buter. — Parquoy tout aussi tost, eslevant le pied lasche, Pour eviter le chop, à m'en fuir je tasche. F. Bretin, trad. de Lucien, *Tragedie de Podagrie* (p. 672).

Chopade. Action de buter. — Mal rabotez lieux Passay à cloz yeulx Sans faire chopade. Marot, *Epitaphes*, 11. — Un d'entre nous sera Derriere, loing du feu qui de lourde choppade Bronchant, n'en dira mot à la gaye brigade. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, la Darue ou le Boullot*, p. 305.

Chopement. Action de buter. — Aucuns... se mettent à discourir des piteux evenemens advenus par le chopement, par la cheute et peur des chevaux. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 250). — Casimirus second Roy de Pologne... par le chopement de son cheval, se rompit et bras et jambes. Id., *ib.* (II, 251).

(Fig.). — Tu as delivré mon ame de la mort : n'as-tu pas aussi delivré mes pieds de choppement...? Calvin, *la Bible franç., Pseaumes*, 56 (LVI, 419). — Mais nul par le menu ne peut sçavoir comment Les premierz nez vivoyent avant leur chopement. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 38. — Mais, par le choppement de nos legers parens, Las ! ils sont devenus de nos serfs nos tyrans. Id., *ib., les Furies*, p. 91. — Allés hardiment, et ne vous estonnés point de ces petites secousses et choppemens que vous ferés. St François de Sales, *Lettres*, 174 (XII, 169). — Si vous ne vous fussiés point inquietee apres le premier choppement... vous ne fussiés pas tumbee au second. Id., *ib.*, 528 (XIV, 157).

Pierre de chopement. Pierre qui fait buter. — (Fig.). Ilz ont heurté contre la pierre de choppement. Calvin, *la Bibl. franç., Epitre aux Romains*, 9 (LVII, 400). — Elle est... pierre de choppement et pierre de trebuchement à ceux qui hurtent contre la parolle. Id., *ib.*, 1re *Epistre de Pierre*, 2 (LVII, 592). — Je suis non seulement un poids inutile sur la terre, mais encor une pierre de choppement. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 7, p. 90. — Ce n'estoyt autre qu'heurter a la pierre de choppement. St François de Sales, *Controverses*, II, iv, 3 (I, 225).

Choper. Buter, trébucher. — Redressons cest asne qui choppe. Marot, *Epistres*, 51. — Par leurs mains seras soubzlevé Afin que d'aventure Ton pied ne choppe et soit grevé Contre la pierre dure. Id., *Ps. de David*, 36. — Que nous soyons sur un cheval : il ne fault sinon qu'il choppe d'un pied pour nous faire rompre le col. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 514. — Un des escuyers chopant et boytant contrefaisoit le bon et noble seigneur de la roche Posay. Rabelais, IV, 15. — Quand nous voyons un aveugle chopper, ou s'esgarer de son chemin... on a pitié de luy. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 90 (XXVII, 279). — Quand tu voudras partir ourdissant un voyage, Chopant dessus le sueil presentir le presage Puisses-tu d'un malheur. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 122). — Si ne peut elle aller de telle sorte Qu'el'ne chopast sur le sueil de la porte, Qui luy estoit presage malheureux. Id., *ib.*, L. IV (II, 172). — Comme un qui va de nuict, je chopoy tous les pas. Desportes, *Cleonice*, 7. — Le cheval talonné commence à galoper, Sans faire un seul faux pas, et sans jamais choper. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 126. — Je bronche plus volontiers en païs plat : comme certains chevaux... qui choppent plus souvent en chemin uny. Montaigne, III, 13 (IV, 211).

(Fig.). — De peur de chopper dez le premier pas... il nous fault premierement expliquer que signifient ces locutions. Calvin, *Instit.*, VI, p. 355. — Si tu ne veus excuser ce que au surplus verras ou entendras a reprendre, donne toy garde qu'on ne te die ingrat, ne voulant donner la main a celuy qui auroit chopé en courant pour te garder de tomber. Sebillet, *Art poet.*, II, 15, fin. — Ils te porteront en leurs mains, tellement que tu ne chopperas point. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiv, 6. — Dieu en nous ordonnant par la Loy ce qui est de faire, si nous choppons le moins du monde, nous menace du jugement de la mort eternelle. Id., *ib.* (III, ii, 1). — Ores que tous les plaisirs du monde se representassent devant nos yeux, si ne choperons-nous d'un seul pas. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 722). — C'est grand cas que de cent [estrangers] à grand peine s'en trouvera-il dix qui ne heurtent, voire choppent à ceste difference de nos deux preterits, comme à une pierre qui seroit au milieu de leur chemin. H. Estienne, *Conformité*, I, 3, p. 108. — Et me souvient d'un mot Italien entr'autres, qui leur est comme une pierre à laquelle ils ont tous accoustumé de chopper. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 69. — Mes conceptions et mon jugement ne marche qu'à tastons, chancelant, bronchant et chopant. Montaigne, I, 25 (I, 176). — Les sçavans chopent volontiers à cette pierre : ils font tousjours parade de leur magistere, et sement leurs livres par tout. Id., III, 3 (III, 287). — Il [l'Amour] va chancelant, chopant, et folastrant. Id., III, 5 (III, 390). — Je choppe par dessein, ma faute est volontaire. Regnier, *Sat.* 7.

Chopinateur. Buveur. — Joueurs, paillars, et bons chopinateurs. Gouin, *Livre des loups ravissans*, ch. 6 (G., Compl.).

Chopine. Demi-pinte. — Je poieray chopine de trippes. Rabelais, II, Prologue. — Je vouldroys... avoir payé chopine de trippes. Id., IV, 53. — De vin la quatrieme partie de la mesure que les Grecs appellent Cotyle, qui pouvoit estre environ cheopine. Amyot, *Camille*, 27. — On apportoit une autre petite table à trois piedz, dessus laquelle on mettoit une tasse de cuyvre pleine de vin, et deux couppes d'argent tenant deux cheoppines chacune. Id., *Cléomène*, 13.

Chopiner. Boire. — Ainsi passa la nuict Panurge à chopiner avecques les paiges. Rabelais, II, 18. — Un chascun de l'armee commencza martiner, chopiner, et tringuer de mesmes. Id., II, 28. — Et chopinasmes theologalement. Id., II, 30. — Puis commanda qu'il feust payé de ses guaiges, et qu'on le feist bien chopiner sophisticquement. Id., I, 15. — Tous feurent d'advis que on les menast au retraict du goubelet, et là on les feist boyre rustrement, et... l'on mandast ce pendent qu'il chopineroit querir le Prevost de la ville. Id., I, 18. — Il... print encores quelques aultres galochers avec luy, lesquelz... il mena boire à la Mule ; et quand ilz eurent bien choppiné ilz s'en vont. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63.

Chopinerie. Action de boire à l'excès. — Il usoit en ses collations et chopineries des vases et dons enrichis de pierres precieuses que les empereurs avoient mis sur les sepulchres. *Disc. sur les saccag. des égl.*, 23 ro (G.).

Chopinette, dimin. de *chopine*. — Adieu, le bon vin de pommeau... Vin de Gaillac, de Mirabeau, Dont j'ay beu mainte chopinette. *Anc. Poés. franç.*, III, 82. — Payé pour une estamppe pour estampper les choppinettes de la commune,

8 sous. 1558-59 Arch. Seine-Inf. (G., Compl.). — Je luy fey monstrer l'aube, le calice, le corporal, la pierre de l'autel, et les chopinettes. *Descr. de l'Ethiopie*, p. 129, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.* (G., Compl.). — Un gros christal rond rompu, et garni d'argent en forme d'une chopinette. 1584. *Reliq. et ornem. de l'égl. S. Nicol.-de-Port* (G., Compl.). — J'estois dernierement en la bonne ville de Paris, où je beuvois à un cabaret chopinette. *Var. hist. et litt.*, VII, 284.

Choppade, Choppement, Chopper, Choppiner, Choppinette, v. *Chopade, Chopement, Choper, Chopiner, Chopinette.*

Choquade. Choc. — Comme un faulcon leger Qui du plus hault des cieux descend, pour saccager En l'aer quelque grand vol de pigeons, qui de l'aesle Fuient deçà delà la choquade mortelle. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du Cerf*, p. 205. — Le canard... Haste et double son vol, pour gaigner un fossé, Et là se garantir du faulcon advancé Pour luy donner le choc ; mais suyvi de telle aesle Il ne peult eviter la choquade mortelle. Id., *ib., l'Automne, Vol pour rivière*, p. 243, var. — Lors la sonnette chiffle et l'aesle viste bruit, Et au rencontre dur la choquade est si forte Qu'estrippée en bondist trois fois la cane morte. Id., *ib.*, p. 244. — Voilecy qui s'approche, et d'une aesle cinglante Luy donne au rencontrer la choquade pesante. Id., *ib., Vol pour milan*, p. 250. — Il a cinquante atteintes Et, culbuté, poussé de choquades non feintes, Il se tourne, et des dents haultement claquetant, Menace les levriers qui le vont accostant. Id., *ib., l'Hyver, Chasse du loup*, p. 322. — Que là je puisse voir comme un gerfault descend, Comme le heron monte et comme il se defend Des tiercelets legers et de deux sacres vistes, Qui luy donnent dans l'air choquades non petites. Id., *ib., Vol pour heron*, p. 341.

Choquart. Choc, coup. — De moy il avra ung choquart Et verray s'il est le pluffort. *Sotties*, II, 192.

Choquement. Choc. — La refutation des Epicuriens qui disoient les Intelligences, qu'ils appelloient Dieux, estre corporelles, et attribuoient toute chose supernaturelle au choquement des Atomes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 3 (titre). — Que les Épicuriens se defendent tant qu'ils voudront du choquement continuel de leurs Atomes. Id., *ib.*, I, 3. — Par le choquement et collision de la pierre avecques l'acier on fait sortir des scintilles de feu. Id., *ib.*, II, 8. — (Fig.). Sondez à bon escient vostre constance, si elle pourra digerer... les trahisons des vostres, la fuite, l'exil en païs estrange ; là les choquements des Anglois, les querelles des Allemans, vostre honte, vostre nudité, vostre faim. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 2.

Choquer (subst.). Choc. — Puisse toûjours la mer au choquer de ses flôs Faire bruire ton nom. Ronsard, *Odes*, L. V, 1553 (VI, 358). — [L'Empereur] Fist braquer tout d'un rang cent pieces de canons Sur le bord du fossé, qui de gorges béantes Vomissoient à la fois cent balotes tonnantes Contre Mets esbranlé, et d'un choquer plus dur Qu'un esclat foudroyant esbrecherent son mur. Id., *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 22). — Je voy desja, ce semble, en ordre nos gendarmes, J'oy le bruit des chevaux, j'oy le choquer des armes. Id., *ib.*, L. II, *Exhort. au camp de Henry II* (V, 190). — Là, si fort canonna les murailles espesses Que les douze cent coups que tirèrent ses pièces Esbranlèrent un pan, et, d'un chocquer plus dur Qu'un tonnerre tombant esbrecherent le mur. *Anc. Poés. franç.*, VI, 313. — Ainsi quand au choquer les batailles s'en vont, Aux deux partis du camp semblables cris se font. Am. Jamyn, *Poeme de la Chasse.* — L'autre cheval encor au choquer se vid estre Par terre culbuté. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 59 v°.

Choqueur. Qui choque, qui frappe. — Vous la verrez soudain choquer Ceux qui en moquant sont choqueurs. Marg. de Nav., *les Marguerites, Farce de Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 183). — Et injures foudroiantes des choqueurs ans. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 29 (G., Compl.).

Chorage. Chorège. — Estant chorague de tragedies, qui est a dire fournissant aux fraiz et faisant les jeuz a ses despens, il emporta le pris. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 2 v°. — Tout ce qui est enclos sous la voute des cieux N'est sinon un theatre ouvert et spacieux, Où l'homme desguisé, l'autre sans faux visage Joue sur l'eschaufaut un divers personnage : Où madame Fortune aux grands et aux petits Ainsi qu'un bon Chorage appreste les habits. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours au card. de Chastillon* (V, 226). — Comme il appert par le tableau que Thrasippe proposa quand il fut chorage pour la tribu Ecphantide. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VIII, 6.

Choraule. Joueur de flûte accompagnant un chœur de danse. — Fortunatus appelle les enfans de chœur du nom de Choraules, dont leur nom de Choreaux vient, parce qu'ils entonnent de leurs voix ce que le Choraule ou joueur de fleustes du passé animoit et entonnoit de son haleine. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Chorde, Chorder, v. *Corde, Corder.*

Chore. Chœur. — Nous disons le chore aucunefois comique, aucunefois tragique estre autre, demeurans souvent mesmes personnes. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 2. — Chore signifie plusieurs personnes parlans, chantans ou dansans ensemble : dont les anciens usoyent en representant au peuple les comedies et tragoedies, Id., *ib.*, III, 2, Commentaire. — En Lacedemon quelque maistre de chore jouoit luy-mesme de la flutte au chore. Id., *ib.*, VIII, 6. — Et des Chores la belle dance En chantant gardoit la cadance Au son des hauboys s'egayans. Baïf, *les Jeux*, au Duc d'Alençon (III, 2). — Le presbtre sainct du neuvain chore, De beaux vers non ouis encore Je chante aux vierges et garsons. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 1. — Toutes les fois, ô neuvain chore, Que pour compagnes vous aurai. Id., *ib.*, III, 4. — Cf. *Chorus.*

Chorée. Danse (latinisme par plaisanterie). — Les uns s'en vont incumber aux chorées. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Chorial. Qui chante dans un chœur. — *Chantre.* Fils d'Apollon, musical... chorial. M. de la Porte, *Epithetes*, 73 v°.

Que l'on porte pour chanter au chœur. Voir le second exemple du quatrième alinéa.

Enfant chorial. Enfant de chœur. — Pour les enfans choriaux qui chanteront lesdits versets. 1506. *Testam. de René, D. de Lorr.* (G.).

(Subst.). Celui qui chante au chœur. — Promectans de tenir et norryr aux escolles dudit Dijon Jehan Maillez, corial de ladite eglise. 30 juin 1540, Arch. C.-d'Or (G.). — *Chape* ou *Chappe.* Longue... riche, doree, ample, coriale, *i.* que les coriaux portent pour chanter à l'Eglise. M. de la Porte, *Epithetes*, 74 r°. — Tu es presomptueux,

pource que tu n'as fait toute ta vie que chanter aux latrines avec les couillaux. — Parlez net. — Je pensois dire au Letrain avec les Choriaux... ne sçavez-vous pas qu'il y a des Eglises où les Chanoines ont des Vicaires qui font pour eux, et sont dits Choriaux : mais pource que ce nom est rude, les filles ont inventé de dire couillaux? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Texte* (I, 222).

Chorme, v. *Chiorme*.

Chorocithariste. — On contendoit aussi pour... les chantz des harpeurs, Chorocitharistes, et Psallocitharistes. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 267 r°.

Chorographe. Géographe, celui qui fait la description d'un pays. — Dieu gard du Roy le Geographe, L'honneur de race Viennoise, Voisin, ami, et Chorographe De ma retraite Lyonnoise. Ch. Fontaine, *Dieu gard à la Ville de Paris*.

Chorographie. Description d'un pays, géographie, topographie. — Nous doubtions que feust Dodone... mais la chorographie n'y consentoit. Rabelais, V, 1. — Quant à la Chorographie ou Topographie, elle considere seulement aucuns lieux ou places particulieres en soy-mesmes. Thevet, *Cosmogr.*, t. I, p. 2. — Il fault venir à la description de l'autre, pour voir quelquefois la fin de la Chorographie diligemment recueillie de nostre France. Id., *ib.*, L. XV, ch. 10.

Chorographique. Géographique, topographique. — Descriptions chorographiques. Besson, *Cosmolabe*, Advert. (G., Compl.). — Carte chorographique. Id., *ib.*, p. 227 (G., Compl.).

Chorus. Chœur. — Nous n'avons pas besoing de personnes qui pleurent ne qui lamentent avec nous en noz tribulations, comme fait ordinairement l'assemblee du chorus és tragedies. Amyot, *du Bannissement ou de l'exil*, 1. — Sophocles... leut devant les juges l'entree du chorus de sa tragedie, que lon surnomme Œdipus en Colone. Id., *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 3.

Chose. *Chose publique.* État, république. — Vostre maniere de vivre nest autre chose fors le vray exemplaire dun Royaume, et une espece de regime politique dune chose publique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — La chose publique de Venise... veult estre et sembler estre la plus fine de toutes les autres. Id., *Schismes et Conciles*, Prologue (III, 237). — Il estoit tout apparent que, si le Royaume venoit à se changer en estat de chose publique, il seroit l'un des premiers hommes d'icelle. Amyot, *Publicola*, 1. — Dequoy furent cause les guerres continuelles, esquelles la chose publique estoit contrainte de faire grande despense. Id., *Camille*, 2. — Son authorité estoit par trop excessive pour une chose publique populaire. Id., *Périclès*, 16. — Aussi y a il, à mon advis, grande difference entre la vie d'un philosophe contemplatif, et d'un personnage actif s'entremettant du gouvernement d'une chose publique. Id., *ib.* — Ilz ne s'en pouvoyent approcher ny le frequenter familierement, comme il se fait entre citoyens d'une mesme chose publique. Id., *Coriolan*, 1. — Le peuple Athenien... ordonna que le plus ancien de sa race seroit à perpetuité tousjours nourry dedans le palais aux despens de la chose publique. Id., *Démosthène*, 30. — Les troubles de la chose publique commencerent à se rasseoir. Id., *Cicéron*, 3. — Estant la chose publique reduitte en Monarchie. Id., *ib.*, 40. — N'a pas faict la coustume encore une chose publique de femmes à part? Montaigne, I, 22 (I, 131). — Deux consuls Romains, souverains magistrats de la chose publique emperiere du monde. Id., I, 39 (I, 317). — Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique... escrivit à la chose publique qu'un valet de labourage qu'il avoit laissé seul au gouvernement de son bien... s'en estoit enfuy. Id., I, 52 (I, 422). — Ce grand Jurisconsulte... n'eut autre cause de se tuer que la compassion du miserable estat de la chose publique Romaine. Id., II, 3 (II, 36). — N'est-ce pas une noble farce, de laquelle les Roys, les choses publiques, et les Empereurs vont jouant leur personnage tant de siecles? Id., II, 36 (III, 191). — Tels devoient estre en Grece les plaisans, Que bannissoit, par ordre politique, Jadis Platon, de la Chose-publique. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *à Du Perron*.

Chose, employé dans un sens libre. — [Les diables] ne sont point sans chose, ainsi que parlent les dames, ains au contraire, peu s'en voient qui n'en ayent pour le moins six pieds de Roy. *Supplement du Catholicon*, 3, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 31. — Cf. *Choser*.

Autre chose. Nulle autre chose. — Qui vous meut d'estre venu ceans tuer mes gens? — Aultre chose, respondit le Damoysel, que l'envie que j'ay eu de venger ceste damoyselle. *Amadis*, I, 7.

Chose, masc. — Un chose dur. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 5. — Entre deux choses blancs. Larivey, *ib.*, VII, 1. — Un chose gros et grand. Id., *ib.*, XIII, 12. — Disant, un petit chose noir M'a piqué. Claude Binet, dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 971).

Quelque chose. L'accord se fait encore avec le mot *chose*. — Si on nous apporte soubz le tiltre de l'Esprit, quelque chose qui ne soit contenue en l'Evangile, ne la croyons pas. Calvin, *Instit.*, XV, p. 734. — Mais j'ay bien quelque chose encores plus mordante. Du Bellay, *Regrets*, 65. — Le peuple Romain attendoit et exigeoit de luy quelque chose plus grande que des autres. Amyot, *Fabius*, 25. — Une autre fois il respondit bien plus roidement à Antipater, qui luy vouloit faire faire quelque chose, laquelle n'estoit point honeste. Id., *Phocion*, 30. — Quelcun feuilletant l'autre jour mes tablettes, trouva un memoire de quelque chose, que je vouloys estre faite apres ma mort. Montaigne, I, 19 (I, 92). — J'avois à vous communiquer quelque chose qui estoit importante. Aubigné, *Lettres et Mem. d'Estat*, 39 (I, 259).

(Prononc.). *Chouse.* — Mais la main des Dieux jalouse N'endura que telle chouse Suivist son train coustumier. Ronsard, *Odes*, I, 19. — Je suis qui suis, j'ay parfait toute chouse, Je suis le Dieu qui ay l'ame jalouse. Id., *Hymnes*, L. II, *Hercule Chrestien* (IV, 271). — Sus donc chante, Bellot, commence quelque chouse : Tu diras l'espousé, Perrot dira l'espouse. Id., *Eclogue* 3 (III, 412). — Car Junon en vieille se change, (Vous sçavez comme elle est jalouze) Et met à Semele une chouse En la teste. Baïf, *Devis des Dieux*, 6 (IV, 186). — Vous m'avez sans raison ravy ma chere espouse, Emportant meints joyaux et meinte riche chouse. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 28 r°. — Si tant vous aimez le son doux, N'estes vous pas bien de grands fous, De dire Chouse au lieu de Chose, De dire J'ouse, au lieu de J'ose? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Remontrance aux autres Courtisans*, I, 15. — Chouse et Cousté, comme on prononce à la cour, plaisent audict Philausone. Chose et Costé, selon la prononciation ordinaire, plaisent aux autres. Id., *ib.*, Advert., I, 35. — Quelque volte nous nous imbatons d'avoir une grande

multiplicité de chouses à negocier. Id., *ib.*, I, 53. — Ce seret une chouse fort strane à tous ceux qui me cognoissent, de me voir manquer à ma parole. Id., *ib.*, II, 2. — Qui ne prononce pas il diset, chouse, vandre, Parest, contantemans, fut il un Alexandre, S'il hante quelquefois avec un courtisan, Sans doute qu'on dira que c'est un paysan. *Var. hist. et litt., le Satyrique de la Court* (1624), III, 262.

Choser. — Mon chose veut choser vostre chose : mais chose Garde que je ne puis enchoser vostre chose : Or si chose a la fin ne nous laisse enchoser Je le choseray tant qu'il s'en yra choser. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 25. — Il y a trois sortes de chouses dont il se faut garder. — Quels chouses? — Chouses à travailler naturellement, chouses à chouser, chouses que les femmes portent sans les laisser à la maison. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Stance* (I, 292).

(Dans un sens libre). — Se plait il a chouser? maquerelle ta femme. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 5 (Paraphrase). — Approche-toy, mignardelette, Doucelette, paillardelette, Mon pain, ma faim, mon appetit, Pour mieux te chouser un petit. Ronsard, *Gayetez*, 5, édit. de 1623 (VI, 343). — Ce sont les chats, ils crient et chousent ensemble. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Section* (I, 263).

Chosette, dimin. de *chose.* — Plus s'arester à chosettes menues Qu'à vertueuse et haultaine entreprise. *Anc. Poés. franç.*, IV, 184. — Me pourmenant pensoye milles chosettes. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 2 r°. — Or apres Pamphile continue nostre passe-temps avec quelque plaisante chosette. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 4. — Je me delibere... de respondre en peu de parolles à quelques chosettes, que paraventure aucunes de vous ou autres pourroient dire. Id., *ib.*, Conclusion. — On leur donne non seulement des œufs, mais... du linge, de la filace, des andouilles, des jambons, des eschinées, et autres menues chosettes. Marg. de Nav., *Heptam.*, 11 bis. — Ledit roy de France, qui tousjours auroit voulu laisser passer quelque chosette avant que prester l'oreille aux propos de paix, alors se laissa conduire a en ouir parler. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 151 r° (G., Compl.). — Qu'avois-tu fait? — Une chousette. — O ho, vilain, une chousette ! Apelestu une chousette D'avoir gasté une pucelle De bonne part? Baïf, *l'Eunuque*, V, 2. — Lesquels [dialogues] m'estans tombez entre les mains, avec quelques autres siennes petites chosettes. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Epistre. — Lesquels souvent ayans pris le personnage d'Agamemnon, ou de Creon, ou d'Hercul mesme... prononcent seulement quelque petite chosette maigre et effeminée. F. Bretin, trad. de Lucien, *Nigrin*, 11. — Tu ne mets en ligne de conte sinon ces chetives chosettes que nous as données. Larivey, *les Tromperies*, I, 1.

(Dans un sens libre). — Pourtant que je suis jeunette, Amy n'en prenez esmoy ; Je feroys mieux la chosette Qu'une plus vieille que moy. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. III, p. 356. — La chosette faicte à l'emblée... plus plaist à la déesse de Cypre... que faicte en veue du Soleil. Rabelais, III, 18. — Je faisois la chosette Avecque elle dans sa couchette. Ronsard, *Gayetez*, 6, édit. de 1623 (VI, 344). — Un feu dans moy se glissa, Qui d'attenter me poussa La chousette tenebreuse. G. Durant, *Œuv. poet.*, 125 v°.

Chosier. Ce qui contient les choses. — Si vous pensiez que toutes choses fussent en un chosier, vous vous tromperiez bien. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 348. — Voicy l'invention des inventions, voire la plus belle chose qui se puisse trouver au ratelier du grand chosier. *Var. hist. et litt.*, VI, 29.

Chossette. Sorte de gaîne. — Quatre chossettes pour les piliers du lict, de damas blanc chamarré de passement d'or et soie cramoisie. 1589, *Inv. de Cath. de Médicis*, p. 61, Bonnaffé (G.).

Chou. *Tronc de chou*, v. *Tronc.*

Chou, Teste de choux, exclamations. — Exceptez moy quelques contrees des regions Aquilonnaires, lesquelles depuis certaines annees ont meu la Camerime. Chou. Ils s'en repentiront dondaine : ils s'en repentiront dondon. Rabelais, V, 6. — Teste de choux, un tel juge ne nous duit pas. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 13.

Rendre chou pour chou. Rendre la pareille. — A qui t'en fera d'une, fay luy en d'une autre, et si tu ne peux, souvienne t'en jusques à ce que tu le puisse faire, afin qu'on puisse rendre chou pour chou. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 10. — Il fut advis à la Dame que ces parolles mordissent aucunement son honneur : ou qu'elles le deussent contaminer en l'entendement de ceux qui l'ouyrent... Parquoy ne faisant son conte de purger ceste contamination, mais de rendre chou pour chou, elle respondit promptement. Id., *ib.*, VI, 3. — Les Italiens ayans françoisé en plusieurs endroits de leur langage desja de ce temps là, la raison auroit bien permis aux François (s'ils eussent voulu) d'italianizer : et par ce moyen les punir de la peine du talion, en leur rendant chou pour chou. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 178. — Comment, monsieur Philalethe? vous voulez donc rire, aussi bien que monsieur Philausone? — Pourquoy non? Chou pour chou, risee pour risee. Id., *ib.*, II, 277.

Choux pour choux se dit pour exprimer une idée d'égalité. — Ils leur veulent faire accroire qu'ils sont meilleurs que ne sont les naturels du pays, encore qu'ils feussent de Sainct Denis ou d'Aubervillier, et veulent dire comme les bonnes femmes de Paris, Aubervillier vaut bien Paris, choux pour choux. *Var. hist. et litt.*, V, 158.

Jeter le froc aux choux. — Depuis que Moynes, Chantres, et Escholiers... commencerent à peregriner, jetter le froc aux choulx, vicarier, se emanciper hors leur territoire. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 43.

Mettre dans les choux de disner. Oublier. — Sur mon ame, tu as bonne retentoufle, je l'avois mise dans mes choux de disner, si tu ne la m'eusses r'amenee en memoire. Du Fail, *Propos rustiques*, Interpolat. de 1548, p. 174.

Souffler les chous. — Dont vient... qu'aucuns en dormant ronflent, et pettent, les autres parlent, et disent tout ce qu'ils ont fait haut et clair, les autres marmotent entre les dents, et en y a qui soufflent les chous? Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 156).

Tourner la truie aux choux, v. *Truie.*

Chouaine, v. *Choine.*

Chouan. Sorte de hibou. — Ainsi Chiron son secret ne cacha Quand les Chouans pendit et attacha Sur une fourche, et dessus les maisons Taire faisoit leurs piteuses chansons. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, p. 519. — Si nous oyons crier de nuict quelque chouan, Nous herissons d'effroy. Ronsard, *Odes*, II, 29. — Jamais chouans ne corbeaux Ne diffament tes rameaux,

Ny corneilles, ny chouetes. Id., *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 173). — Tous ces vilains oiseaux d'abominable augure, Orfrayes et Chouans qui sont cornus au front, Sur le haut des maisons ne chantoient comme ils font. Id., *Eclogues et Mascarades*, *Ecl.* 1 (III, 374). — Ce grand fantosme aura trois chefs divers, L'un de chouan aux yeux ardans et pers, L'autre d'un aigle, et l'autre la figure D'un grand lion à la machoire dure. Id., *Franciade*, L. IV (III, 143).

Sorte de poisson. — Ceulx de Paris appellent un Chevesne, un Testard ; ceux de Lyon, un Musnier ; les pourvoyeurs de la court, un Vilain... Les Angevins et ceulx du Mans, un Chouan. Belon, *Poissons*, p. 315 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, IV, 275).

Chouart, mot d'argot. Membre viril. — Tenez (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Jan Chouart qui demande logis. Rabelais, II, 21. — Le venerable et glorieux confesseur monsieur sainct Chouard, lequel porte... le nez rongneux, la teste crossue, vermoulue, tortue. *Anc. Poés. franç.*, IV, 279, *le Triumphe de dame Verolle*. — Mais ore elle pourroit avoir autant de trous Qu'un portail bien ferré d'une ville a de clous, Jamais plus ne sera de mon chouart dobee. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 20. — Je m'aventure à river selon mon pouvoir, et, si mon chouard eust esté comme il est, elle se fust mieux trouvée, encores qu'elle me trouvast assez bon petit gars. *Var. hist. et litt.*, VIII, 158. Cf. *ib.*, VIII, 183. — Lui, qui la voyoit si nicette et belle, pensoit à meilleure adventure... il tire son chouart vif et glorieux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Revers* (II, 88).

Choucas, fém. — Puis après, ces grosses choucas, Elles sont bonnes larronnesses. *Anc. Poés. franç.*, XI, 310.

Chouchette. — La petite chouchette, nommée de son cry chouca, et en latin *monedula*. Belon, *Nat. des oys.*, 6 (G., Compl.).

Choue. Chouette. — Les espandant [les cheveux] sur ton front par houppees, Qui t'ont rendu semblable à choue huppee. Ferry Julyot, 1re part., 10, 3e *Elegie*. — Il... niera mesme que son père ait jamais esté marchand, et articulera qu'il a vescu noblement, et porté une choue (je pensoy dire un espervier) sur le poing. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 2. — L'orphraye, le hibou, la choue, et les corbeaus... Grailleront à hauts cris sur les palais antiques. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 389.

Chouer. Tromper. — Si la loy que Protagoras proposoit à ses disciples estoit suivie : ou qu'ils le payassent selon son mot, ou qu'ils jurassent au temple combien ils estimoient le profit qu'ils avoient receu de sa discipline, et selon iceluy satisfissent sa peine : mes pedagogues se trouveroient chouez, s'estans remis au serment de mon experience. Montaigne, I, 24 (I, 166). — Je disois en mes jours, de quelqu'un, en gossant, qu'il avoit choué la divine justice. Car la mort violente de trois grands enfants luy ayant esté envoyée en un jour, pour un aspre coup de verge, comme il est à croire : peu s'en fallut qu'il ne la print à faveur et gratification singuliere du ciel. Id., I, 40 (I, 341). — J'ay veu de nostre temps Argus, J'ay veu la femme de Xantus, Qui voyoient devant et derriere Chouez en la basse visiere. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 129.

Chouette. On trouve aussi *Chuette*. — Je veis lever une Chuette qui est la garde de Minerve. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 98 v°. — C'est une parole vraye, et qui ne peut estre dementie, qu'une oye ne sçauroit pondre des œufs d'une chuette. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Paradis aux chouettes, v. *Paradis*.

Chouette, employée pour la chasse aux oiseaux. — Prendre... oiseaux... au glu, au laqs, à la poche, au rets, à la Chouete, au Duc. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 7.

Choulé, v. *Flanc*.

Choumer, v. *Chommer*.

Chouquart. Sorte de corneille. — Dessus le soir en troupe les Chouquars Bien grassement repeuz se couchent babillars. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences de la Lune* (II, 67).

Chouquet. Souche. — Somme il convient faire bon feu en somme, Somme de boys et gros chouquetz en buche. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 41.

Chourme, v. *Chiorme*.

Chouse, Chouser, v. *Chose, Choser*.

Chouserie, mot employé dans un sens libre. — Je suis amoureux des femmes et des filles, et ce que j'en fay, c'est pour naturaliser et parfaire les symboles d'eternité, n'i ayant plaisir au monde semblable à celui de la chouserie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Verset* (I, 172).

Chousette, v. *Chosette*.

Chover, v. *Chauver*.

Choysir, v. *Choisir*.

Chrachon. Crachat. — Son vis [de Jésus-Christ] tout couvert de chrachons. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 126 v°, édit. de 1522 (G., *Crachon*).

Chremeau. Sorte de coiffe de linge que l'on mettait à l'enfant après le baptême. — Çà, ces drappeaulx ; çà, ce paquet ; Çà, ce baing, ce chremeau, ce laict. *Anc. Poés. franç.*, I, 23. — Ung jour... la chamberière beluttoyt en la chambre de derrière, ayant son sarot sur la teste, à la mode du pays, qui est faict comme un cresmeau, mais il couvre tout le corps et les espaulles par derrière. Marg. de Nav., *Heptam.*, 69. — Si me fascheroyt il bien fort... que l'on me trouvast avecq ce beau cresmeau. Ead., *ib.* — Ung cresmeau de satin blanc accoustré de fil d'or de Cypre. *Inv. de Quenonadz* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Chresme, fém. — Bref porter sur ton chef un double diadéme, Un double sceptre en main, oingts de la saincte cresme, N'est-ce pour t'estimer prince et Roy sans pareil? Boyssières, *Sec. Œuv.*, 28 v°. — Jusqu'à ce que bien athleticquement il soit oingt et engraissé de la saincte chresme pontificalle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4. — L'onction de la chresme de confirmation. Id., *ib.*, I, II, 10. — Le sacrifice de la messe, l'onction de la saincte chresme, l'invocation des saincts. Id., *ib.*, I, IV, 1.

Chresmer. Oindre du saint chrême. — Lequel signe s'il n'est appliqué ou au front des croyans, ou à la mesme eau par laquelle ilz sont regenerés, ou à l'huile par lequel ilz sont chresmés... rien de tout cela ne se parfait à droit. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 7.

Chrestien. On trouve *christian*, *christien*. — Et sont Christians, gens de bien. Rabelais, II, 32. — Si les Roys, Princes, et communitez Chris-

ianes ont en reverence la divine parole de Dieu. D., *Almanach pour* 1535 (III, 259). — Et feut orté sus les fonts, et là baptisé, comme est la oustume des bons christiens. Id., I, 7. — Foy de hristian (dist Eudemon). Id., I, 40. — Tous vrays hristians, de tous estatz, en tous lieux, en tous mps, prient Dieu. Id., *ib.* — Le temps n'est lus d'ainsi conquester les royaulmes avecques ommaige de son prochain frere christian. Id., I, 6. — Ces deux Sacremens, desquelz l'usage a té donné à l'Eglise Christienne dès le commence- ient du nouveau Testament. Calvin, *Instit.*, II, p. 665. — Si meilleur Christian je ne m'esti- ois qu'ilz me monstrent estre en leur part. Ra- elais, IV, à Odet de Chastillon. — Quoy que uelque sentiment il eut des sacres bibles, et eust ngneu et frequenté les saincts Christians de son mps. Id., IV, Prologue. — Comme en l'Eglise imitive estoit louable coustume entre les saincts hristians. Id., IV, 1. — France la Treschristiane t unique nourrisse de la court Romaine. Id., /, 53.

Gros chrestien, v. *Gros*.

Langage chrestien. Langage intelligible. — Luy ii se moque tant du nouveau langage, a usé une façon de parler audacieusement nouvelle... iand il m'a taxé comme ne parlant pas langage irestien... — Ceste façon de dire estoit aussi en age à nos predecesseurs : comme on voit par farce de Pathelin. H. Estienne, *Dial. du lang. nç. ital.*, II, 304.

Parler christian. Parler un langage intelligible. Parlez vous christian, mon amy, ou langaige telinoys? Rabelais, II, 9. — Je tremble, je croy ie je suys charmé, elle ne parle poinct Christian. ., III, 17.

(Prononc.). *Chrestien*, trois syllabes. — Certes, steur, tu as tort de combattre Contre les preux tres chrestiens roys. Gringore, *l'Espoir de ix* (I, 180). — De mettre accord (par moyens en decents) Entre tous Roys Chrestiens, Ducz et inces. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de mant Verd* (III, 36). — Le treschretien roy de ance Accompaigné de ses vassaulx. R. de Col- rye, *M. de Delà et M. de Deçà*, p. 149. — Mais a jesent adversité proffite Aux Chrestiens qui de ur la supportent. J. Bouchet, *Epistres fami- res du Traverseur*, 11. — Nous, qui de Christ s fils avons nom Chrestiens. Baïf, *Poemes*, L. V , 228). — Las ! que de Chrestiens ont enjonché terre. Id., *ib.*

Chrestiennement. — 1546. Si je vous ay aydé r quelque service, je n'ay fait en ce que mon de- ir, dont chrestiennement je vous suis tenu. *Pal- rin d'Olive*, 185 a (Vaganay, *Pour l'hist. du nç. mod.*).

Chrestienner. Faire chrétien, baptiser. — r lannee du commencement du regne dudit y Attyla, est assez congnu le temps de ladite toire des Bourguignons. Et aussi le temps que ux Bourguignons furent premierement Chres- nnez, qui fut la mesme annee, ou à tout le ins lannee precedente. Lemaire de Belges, *ustr.*, III, 2 (II, 391). — Auquel [Clovis] pour- t que nouvellement estoit chrestienné, nostre dempteur Jesus-Christ donna beaucoup de vic- res, de gloire, et d'honneur. Seyssel, *Hist. de uys XII*, p. 25. — L'on doit premierement jet- l'œil sur les vieux Gaulois, puis sur les Fran- s, avant qu'ils fussent chrestiennez. E. Pas- ier, *Recherches*, I, 1. — Quelques uns se feirent ptiser et chrestienner en secret. Thevet, *Cos- gr.*, VI, 13. — Voyant toute la Saxe... s'estre reduitte... soubs l'obeyssance de l'Empereur Charlemagne, il le vint trouver à Atigny, où, aprés avoir esté chrestienné, il luy fit le serment de fidelité. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 1. — Ce grand et sainct Pape ne trouvoit bon que l'on fist chrestienner un Juif par force. Id., *ib.*, VI, 26.

Se chrestienner. Se faire chrétien. — Quelque mine qu'ils facent... de se chrestienner... c'est pour en tirer de leurs parrains et marraines quelque riche present. Thevet, *Cosmogr.*, II, 3. — Ceux qui l'avoient induict à se chrestienner luy laisserent un Religieux pour l'instruire et endoctriner és choses de la foy. Id., *ib.*, II, 15. — S'estans chrestiennez, usans de mesmes mœurs et civilitez que nous faisons. Id., *ib.*, III, 13. — Dagobert Roy de France, et Sisebuth Roy d'Espaigne, contraignirent... les Juifs qui estoient en leurs terres de se chrestienner. Id., *ib.*, VI, 4. — Il espousa Zaide, fille du Roy de Seville : laquelle depuis se chrestienna, et fut appellee Marie. Id., *ib.*, XIII, 7. — Ce Roy... chassa de France les Juifs qui ne voulurent se chrestienner. Id., *ib.*, XV, 14. — Messire Guillaume du Bellay... dit... que ce n'est pas à coups d'espées que les Infidelles se convertissent et chrestiennent. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 26.

Chrestienneté. Chrétienté. — Il debvoit... prendre le faict des dits Pays-Bas en main, et ne souffrir que, par l'oppression d'une province sy voisine et si conjoincte à la France, toute la Chrestienneté ne vint à péricliter. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 311. — Avons remonstré fort amplement le bien qu'il en redonderoit à la France, et mesme à toute la christièneté en général. Id., *Ecrits polit. et histor.*, p. 211.

Christianisme. — La grande armée et puissance que les Turcz et ennemys de la foy catholique ont mise sur la mer pour venir destruire la saincte chrestienneté. *Var. hist. et litt.*, III, 142-143.

Chrestienté. Christianisme. — Qui penseroit qu'il y eust une telle ignorance en ceux qui se veullent faire docteurs de tout le monde ; de faillir si lourdement aux premiers elementz de la Chrestienté? Calvin, *Instit.*, IV, p. 206. — Certes ilz machinent une chose ingenieuse, de faire une religion à part, composée de Chrestienté, Juifverie, Paganité. Id., *ib.*, XIII, p. 700. — Ce sont aultant de corruptions de la vraye chrestienté. Id., *Lettres*, 1444 (XIV, 40). — Il adresse sa parolle contre ceux qui pensoyent bien pouvoir retourner à la Chrestienté, apres qu'ils l'auroyent une fois renoncée. Id., *Instit.* (1560), III, III, 23. — Les Evesques le plus souvent ne sont qu'asnes qui ne savent pas les premiers rudimens de la Chrestienté, lesquels doyvent estre familiers mesmes au commun populaire. Id., *ib.*, IV, V, 13. — Bubecher renonça la Chrestienté. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 3. — Ils ne sont point Anthropophages, à cause que la Chrestienté leur a osté ceste brutalité. Id., *ib.*, XIX, 15. — Pour planter et installer la Chrestienté en un peuple mescreant et infidelle, comme maintenant l'est la Chine, ce seroit une tres-belle methode de commencer par ces propositions et persuasions, que tout le sçavoir du monde n'est que vanité et mensonge. Charron, *Petit Traicté de Sagesse*, ch. 4.

Qualité de chrétien. — Ilz estimoyent bien faire leur devoir en cachant du tout leur chrestienté, sans parler un seul mot de Dieu. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 542). — Je n'entens pas donc que tous montent en chaere, pour demonstrer leur chrestienté.

Id., *ib.* (VI, 545). — Qu'ilz se deportent doresnavant de faire un bouclier de Nicodeme, pour dire qu'il leur soit licite de dissimuler leur Chrestienté jusqu'à se polluer en idolatrie. Id., *Excuse aux Nicodemites* (VI, 609-610).

(Par plaisanterie). Ce qui appartient à un chrétien, ici plante des pieds d'un chrétien. — Tes souliers finis, faut marcher sur la chrestienté. *Var. hist. et litt.*, VI, 281.

Tribunal ecclésiastique, officialité. — Monsieur maistre Antoyne Hullet, seingneur de la Court Pompin, en chrestianté, a Orleans. Rabelais, III, 380. Cf. l'article de J. Soyer, *Rev. des Ét. Rab.*, VII, 331.

(Prononc.). Quatre syllabes. — Charité la marque luisante De Chrestienté trionfante, Esteinte se cache en nos jours. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 12). — Faites que de Dieu la parole, Son glaive fort, trenchante vole Par toute la Chrestienté. Id., *ib.*, L. IV (V, 217).

On trouve aussi *christienté*, *christianté*. — Il mesdict des bons peres mendians Cordeliers et Jacobins, qui sont les deux hemisphaeres de la Christianté. Rabelais, III, 22. — Ces belles religions, des quelles en tous endroictz voyez la Christianté ornee, decoree, illustree. Id., IV, 53. — Tous roys, potentats et princes de la christienté. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 186.

Chrestologue (χρηστόλογος, qui parle d'une manière spécieuse). — Quand nous voulons parler d'un donneur de belles paroles, ou donneur d'eau beniste de cour, nous disons, C'est un chrestologue. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 209.

Chretien, v. *Chrestien*.

Chrie (χρεία). Sorte d'exercice de rhétorique. — 1578. Certains thermes et lieux communs en forme de chries. Vigenère, *Tabl. de Philostrate*, Préface, édit. de 1611 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Chrismateur. Partisan du chrême. — Encores que je me taise, ces Chrismateurs se confutent eux mesmes amplement. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 675.

Christ, sans article. — La paix de Christ nostre redempteur soyt avecques toy. Rabelais, I, 29. — La puissance des adversaires de Dieu a obtenu jusques là que la verité de Christ... soit cachee. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. IX. — Comment le Regne de Christ demourera en son entier. Id., *ib.*, p. X. — L'Eglise de Christ a vescu, et vivra tant que Christ regnera à la dextre de son Pere. Id., *ib.*, p. XXIX. — Desquels le sang de Christ t'affranchit en la Croix. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 370). — Et ja luy tardoit trop qu'il n'en sortoit dehors Pour vivre avecque Christ le premice des morts. Id., *ib.* (IV, 371). — Car Christ n'est pas un Dieu de noise ny discorde : Christ n'est que Charité, qu'amour et que concorde. Id., *Disc. des miseres de ce temps* (V, 343). — [Clovis] Pour suivre Christ laissera les idoles. Id., *Franciade*, L. IV (III, 154).

(Prononc.). — Mais c'estoit son intention De parler de la loy de Christ... Autrement, jamais n'eust escript. Des Périers, *Œuv. diverses, à la Royne de Nav.* (I, 156). — Et qui ne se riroit d'un si subtil esprit, Qui en blasmant autruy si sottement se loue? Et veult que par les vers dont ma Muse se joue, En me mocquant de luy, je me mocque de Christ? Du Bellay, *Regrets*, Appendice, édit. Chamard, II, 209. — Du tournois de la veufve autant fit conte Christ, Comme des grands presens que l'homme riche offrit. Dorat, *Ad Jacobum Hugonem*, p. 13. — Comme estans vrais enfans et disciples de Christ, Qui vivant nous bailla ce chemin par escrit. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 368). — Se monstrer rarement, composer maint escrit Parler de l'Eternel, du Seigneur et de Christ. Id., *Remonstrance au peuple de France* (V, 372). — Celuy qui veut marcher sous l'enseigne de Christ Doit laisser dans son cœur regner le sainct Esprit. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 330.

Christalier. De cristal. — (Fig.). Je n'auroi jamais veu le flambeau journalier, Ny du bal astrean le brandon christalier. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 94.

Christallin, v. *Cristalin*.

Christaudin, surnom donné aux réformés. — Ce sont de ces nouvelles sectes qui courent pour l jourd'hui en nostre religion chrestienne... Di m un peu ce qu'il te semble de telle maniere d christaudins. Tahureau, *Sec. Dial. du Democriti* p. 181. — Certains garnemens, inquiétez de leur dettes, suyvoyent leurs créditeurs, et les trouvan aux rues esgarées, n'avoyent plustost crié au lu therien, au christaudin, qu'ils ne fussent non seu lement quittes de leurs debtes, mais le plus sou vent revestus des dépouilles de leurs créancier Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat d France*, I, 89. — On envoya aussi semondre tout la noblesse de vingt lieues à la ronde sous la mesm couleur, à savoir que le roy estoit assailly par le hérétiques, lesquels on commança d'appeler hu guenots et christaudins. Id., *ib.*, I, 120. — Je le ay veu [les protestants] vers ce temps-là appelle par quelques uns Christodins, parce que ne pa lants que de Christ, ils se publioient chanter pa ticulierement Hymnes et Pseaumes à Dieu E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 55.

Christere, déformation du mot *clystère*. — me souvient aussi... de *Christere*, pour *Clyster* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 199.

Christian, v. *Chrestien*.

Christianique. Chrétien. — Je ne sçay si c'es pour opposer la philosophie Stoïque à la religio Christianique. H. Estienne, *Dial. du lang. fran ital.*, II, 137.

Christianiser. Faire chrétien. — Ils ont est baptisez et christianisez en l'Eglise Catholiqu Romaine, à laquelle ils ont presté le sermen Charron, *les Trois Veritez*, III, 4, Adv. — D quoy il est advenu que plusieurs bones maison qui sont aujourd'huy en Bourgogne hont est christianisees et qu'elles ont doné beaucoup d bons personnages et devots chrestiens. Gollu VIII, ch. XXVI, p. 761 (G., Compl.). — L'Escr ture... elle mesme est christianisee et canonis par tradition. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig* I, IV, 11. — Par où tu vois que l'Escriture n'e qu'une petite chambriere de Dame tradition, q de grace et faveur specialle la christianize à façon de *los nuevos Christianos* d'Espagne, q sont christianisez par le canon et bride de l'I quisition. Id., *ib.* — C'est la grace de Dieu par l quelle ceste telle prud'hommie, bonté, vertu, e animée, mise à son jour, et reçoit son derni traict visuel, est relevee, christianisee, coronne Charron, *Sagesse*, II, 3.

(Intrans.). Devenir chrétien. — Il christiani tousjours quelque peu estant avec les Chrestien Thevet, *Cosmogr.*, XII, 19.

Christianissime. Très chrétien. — Sa chr

ianissime magesté. A. de Burgo, *Lett. à Marg. d'Autr.*, 29 déc. 1509 (G., Compl.).

Christianité. Chrétienté. — Pour combatre a la picque Les ennemys de la foy catholicque, Et exalter contre infidelité Le bien public de christianité. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 5.

Christianisme. — De par qui fut toute erreur abolie, Voire reduict a christianité Septentrion. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Si que ce n'est de christianité, Veu qu'un seul brin n'y a de charité. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 12.

Christiat. — Toutes les villes des Albigeois estant perdues... les uns... cerchèrent dans la révolte une vie précaire, et, se cachant dans le mespris... supportèrent que leur race fust séparée des autres, tenue comme de ladres, et sont ceux qui encores aujourd'hui sont appelés christiats et capots. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 8.

Christicolle. Adorateur du Christ. — Car parmy ces devotions, L'on voit bien peu d'Estochions, Paules, Marcelles, Fabiolles, Et de semblables christicolles. *Var. hist. et litt.*, III, 193.

Christien, Christièneté, Christienté, v. *Chrestien, Chrestienté.*

Christifere. Chrétien. — Epistre de l'acteur a tous les devotz viateurs cristifferes contenant son intencion et declaracion de l'homme interieur et exterieur. J. Bouchet, *Noble Dame* (G., Compl.). — Jehan Gerson, docteur cristifere. Id., *ib.*, 160 v° (G., Compl.). — Le nom de cristiffere. D., *Opusc.*, p. 58 (G., Compl.). — Les estandars portèrent cristifferes. Id., *Labyr. de fort.*, 99 v° (G., Compl.). — Dont sont occis en assaulx mortiferes Cent mil et plus des suppos christiferes. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Pour obtenir on regne de la hault Le nom, et lieu... De chevalier au tiltre cristifere. Id., *ib.*, 28. — Voyla escu pour la tuition De tous assaulx, c'est la munition De tous loyaulx et devotz christifferes Pour surmonter les dangers mortifferes. Id., *ib.*, 16. — Je m'esbahys que les roys cristifferes Ne mettent jus ces erreurs pestifferes. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Un empereur, prince, et roy cristiffere. Id., *ib.*, II, I, 6.

Christiforme. Formé sur le modèle du Christ. — Toute la vie du chrestien doibt tendre a mort, et plus en approche, plus est christiforme. 2 nov. 1521, Lett. du ministre G. à Marg. d'Ang., , 79 (G., Compl.).

Christodin, v. *Christaudin.*

Christoffle (sainct). Soutien, protecteur. — e rendis peine pour faire punir exemplairement eux qui livrèrent la ville de Vilvorde si mal à ropoz ; mais ils trouvèrent tous leurs saincts Christoffles qui rendoyent mes instances vaines et rustratoires. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et hist.*, p. 251.

Saint Christoffle de Pasque fleurie. — S'il n'a les oreilles si courtes qu'un loup, il pourroit estre quelque saint Christoffle de Pasque fleurie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 16.

Chrochuer, v. *Crochuer.*

Chromatique. — 1552. La seconde [espèce de musique] est nommée Chromatique (comme on diroit colorée). Pontus de Tyard, *Solitaire second*, dans les *Discours philosophiques*, 46 a, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Chromatiquement. — Le diapason des basses est composé de sept cordes immuables, ainsi nommees pour ce que diatoniquement, chromatiquement, et enharmoniquement elles tiennent tousjours mesme longueur. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 101 v° (G., Compl.).

Chronicalement. — Ce miracle advint justement le mesme jour et la mesme heure que l'on celebroit la feste de son bon sieur et patron sainct Gilles : ainsi qu'il l'a lui mesme chronicalement enregistré en une sienne epistre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9.

Chronicon. Chronique. — Un Cronicon de S. Aubin d'Angers dit qu'ils furent envoyés en France par Offit Roy de Merx. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 3. — Le Chronicon remarque que le vingthuictiesme an dudit Roy, il y avoit ja des Chanoines à S. Martin. Id., *ib.* — Le mesme Cronicon de sainct Aubin d'Angers met ce voyage d'Othon en France soubs l'an neuf cens soixante et dix sept. Id., *ib.*, XII, 17. — Du Tillet en son Chronicon François dit que ce que Pepin donna fut au nom de Constantin Empereur. Id., *Libertez de l'Eglise Gallicane.*

Chronique. — Il desiroit qu'elles [les cloches feussent de plume, et le batail feust d'une queue de renard : pource qu'elles luy engendroient la chronique aux tripes du cerveau, quand il composoit ses vers carminiformes. Rabelais, I, 19. — M. Plattard voit là une déformation plaisante du mot *colique.*

Chroniquer. Mettre en chronique, raconter, faire connaître par une chronique, célébrer. — Quant je voy telle chose faire Devant moy, je ne m'en doy taire, Mais le croniquer en hystoire. Gringore, *S^t Loys*, L. I (II, 19). — Bientost après Pasques, print congé du roy de France Louis XII^e son nepveu le gentil duc de Nemours, dont de si peu de vie qu'il eut ceste histoire fera ample mention, car il merite bien estre cronicqué en toutes sortes. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Je te respons qu'il est leu et permis A toutes gens, pour acquerir amys, De composer par metres ou par proses, Et cronicquer au vray nouvelles choses. A J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 22. — Ce personnage a esté fort celebré et chroniqué dans plusieurs histoires grecques. Thevet, *Portr.*, fol. 29 b (G., *Croniquier*). — S'il trouvoit un second, feroit une paire pareille a celle de Damon et Pythias ou des autres vrays et entiers amys tant chroniquez. *Devis sur la vigne et vend. d'Orl. de Suave* (G., *Croniquier*). — Toutes lesquelles choses les anciens Insulaires ont chroniquees, qu'ils gardent de pere en fils. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 12. — A cause de ses grands prouesses heroïques, la memoire desquelles est mesme chroniquee et escrite par lesdits Grecs. Id., *ib.*, XIV, 7. — Les Polonois ne l'ont jamais voulu confesser, ne chroniquer en leurs histoires. Id., *ib.*, XX, 2. — Cestuy-cy n'est indigne d'estre chroniqué, pour estre plus véritable qu'il ne seroit besoin. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22.

Noter, enregistrer. — Il fault croniquer ce proverbe. Gringore, *Sotye Nouvelle des Croniqueurs*, dans les *Sotties*, II, 225.

Faire connaître (d'une façon défavorable). — Si je pouvoys scavoir son non, Je luy feroys un tel renon, Par Dieu, qu'i seroit croniqué. *Sotties*, III, 64.

Chroniqueuse. — *Annales.* Memorables, anciennes... chroniqueuses, royales. M. de la Porte, *Epithetes*, 25 r°. — *Histoire.* Vraye *ou* veri-

table, celebree, grave... chroniqueuse. Id., *ib.*, 211 v°.

Chroniste. — Pyrrus qui fut roy des Epirotes... eust pour son maistre et croniste le philosophe Artemius. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 34. — *Chroniqueur* ou *Chroniste*. Veritable, fidele, sçavant, memoratif. M. de la Porte, *Epithetes*, 83 v°.

Chronographe. Chroniqueur, historien. — Erose antique scripteur et chronografe des Babyloniens. Postel, *Hist. mem.*, 68 r° (G., Compl.). — Il vivoit l'an mil deux cens trente... De mesme volee florissoit en la Jurisprudence un Pierre des Vignes, et ce grand Chirurgien et Chronographe Brunus. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 12. — Les plus nobles Chronographes Beda, Marianus, Scotus, Victorinus, Nicetas, Caedrenus. Charron, *Discours Chrestiens*, *Redemption*, 10, p. 291. — Il y a une histoire presque semblable qu'Albert Krantze et un Chronographe Alleman non trop ancien rapportent de Kunegonde, mariee avec Henry II, Empereur d'Allemagne. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15.

Chronologien. Chronologiste. — Combien de tems y a-il que le monde fut creé? Il n'y a chronologien qui n'en ayt son opinion a part. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 7.

Chronologique. — 1584. Qu'il [Isidore de Séville] n'ait esté aussi grandement amoureux de l'histoire, ne sçauroit on le nier, autrement faudroit qu'on effaçast du roole de ses livres son histoire chronologique. Thevet, *Vies des hommes illustres*, 122 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — C'est le diantre, qu'ils nous vienent tintouiner les oreilles, avec leurs calculations chronologiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5.

Chronologiste. — 1560. Nicole Gilles, Bouschet... et autres chronologistes. J. Poldo d'Albenas, *Antiq. de Nismes*, 116 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Et m'esbahis où ces Chronologistes pensent, quand ils escrivent qu'il nasquit l'an cinq cens nonante sept. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 4.

Chronologue. Historien. — Au regard du chronologue qui doit estre sans passion quelconque. Palma Cayet, *Hist. de la Paix*, a 3 r°, édit. de 1605 (G., Compl.). — Pierre Victor Cayet, docteur en la sacree faculté de theologie et chronologue de France. Id., *ib.*

Chrysanthe. — J'ayme la Panacee encor, Et la Chrysanthe aux cheveux d'or. M^mes^ des Roches, *Secondes Œuvres*, *les Fleurs*, 57 r°.

Chrysanthemos. — Le Chrysanthemos, qui est une espece d'œil de bœuf, et fleur jaunastre... preservoit la personne d'estre ensorcelee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Chrysocome. — 1546. *Corymbus*. Les raisins de l'herbe appellée Chrysocome. R. Estienne, *Dict. Latinogallicum*, 314 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Chrysofore, v. *Chrysophore*.

Chrysolithe, ancien nom de la topaze. — Les gens d'Eglise... ne portent pas sans cause Chrysolite, qu'aucuns appellent Topaze, parce qu'elle reprime la paillardise par sa frigidité. Guill. Bouchet, 33^e^ *Seree*, V, 16.

On trouve aussi *grisolite*. — Aux quatre coings duquel estoient eslevées quatre grosses tours. L'une de pierre d'Azur, l'aultre de pierre d'Iris, la tierce de Grisolite, et la quarte de Jaspe. *Amadis*, IV, 2. — Le pavé estoit de Grisolite. *Ib.* — Ematistes, aquilins, birils, grisolites. *Navigat. du Comp. à la bouteille*, *Comment Bringuenarilles feit faire la monstre*, édit. de 1547 (G., Compl.).

Chrysophore. — Ils respondirent que le Chrysophore estoit seul... ils sçavoient bien que c'estoit un animal mestif. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 250. — Ce chameau... n'a aucune volonté és chameaux femelles, ains poursuit les asnesses, à ceste occasion on luy en submet quelques unes, lesquelles de telle saillie conçoivent les Chrysofores qui sont beaux animaux grands comme mulets, mais de diverses et belles couleurs, qui toutes en quelque sorte que l'on les regarde rendent un brillant doré. Id., *ib.*

Chrysot. — Les Mormours, les Cagnes, les Goyons et les Laictiers qui sont le Milan, le Chrysot et le Scorpion sont prins et trainés hors de leau par le retz quon appelle double ou espervier. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 170.

Chucher. Chuchoter. — Que font-elles là, ces poltronnes? Que chuchent-elles? Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVI (II, 64).

Chucheter. Chuchoter. — Et furent veus les Princes et Princesses chucheter en l'aureille l'un de l'autre. *Sat. Men.*, après la *Harangue du Recteur Roze*, p. 158. — Leur cheuchetans à l'oreille. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 2. — N'avons nous pas encor un monde d'autres joyeuses belles histoires... que les Evangelistes nous ont celé sans en toucher un mot, si ce n'est en secret à quelques Docteurs, qui les ont ceuchetees en l'oreille de saincte Mere Eglise Romaine? Id., *ib.*, I, IV, 18. — Ils se chuchetoient à l'oreille. Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la Penit.*, *Ps.* 37, p. 201. — Je voyois tout le monde en action, les huguenots desesperez de cette blesseure MM. de Guise craignans qu'on n'en voulust faire justice, se suschetans tous à l'oreille. Marg. de Valois, *Memoires*, p. 32. — Balde... chuchette en l'oreille de Leonard. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XII (I, 327). — La mere de Thebes et la nourrice de Cipade, en leur chuchetant, leur dit plusieurs paroles en leurs oreilles. *Ib.*, L. XIII (I, 361). — Le peuple ensorcelé dans la chaire esmerveille Ceux qui au temps passé chuchetoient à l'oreille. Aubigné, *les Tragiques*, L. II (IV, 75). — Les deux tiers de Paris commencèrent à chucheter en l'oreille, à admirer, à louer et puis à s'esjouir des prospéritez du roi. Id., *Hist. Univ.* XIII, 13.

Chuchillement. Chuchotement. — Si j'avoy mille millions de langues et ne fisse autre chose que parler mille ans durant, je ne diroy la moindre partie du contentement et rejouyssance de cest maison, nopces, accollades, embrassements, baisers, chuchillements. Larivey, *la Constance*, V, 9

Chuette, v. *Chouette*.

Churme, v. *Chiorme*.

Chyer, Chyeur, v. *Chier, Chieur*.

Chyfreux. Celui qui écrit en chiffre. — Ce son Lettres que pouvons appeller Lettres voluntaire et faictes a plaisir : comme sont celles que les Chyfreux et Dechyfreux font en telle figure et form quilz veulent pour en mander nouvelles quon n puisse entendre sans avoir le A. B. C. desdicte Lettres voluntaires. G. Tory, *Champ fleury*, *Lettres adjouxtees*, 73 v°.

Chyleux, dérivé de *chyle*. — Parmy la substance chyleuse ou pituiteuse. Ambr. Paré, XXII 4.

Chylification. — (Fig.). Il est icy question de cognoitre la dexterité de nostre maistre Robin en matiere de chylifications spagiriques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4.

Chylificque. Relatif à la formation du chyle. — Faculté... chylificque. Ambr. Paré, XV, 52.

Chylifier. Amener à l'état de chyle. — L'estomach la reçoit [la viande], digere et chylifie. Rabelais, III, 4. — Elle n'est pas bien chylifiée, c'est à dire façonnée par la premiere concoction qui se fait en l'estomach. Ambr. Paré, XXII, 4. — La corne de Licorne... ne peut estre tournée en sang, parce qu'elle n'a ny chair, ny suc en soy : qui est cause qu'elle n'est chylifiée, ny par consequent sanguifiée. Id., *Disc. de la Licorne*, 17.

(Fig.). — Traicter, garbouler, trier, decider, examiner, ruminer, digerer, chylifier, excentriquer, anatomiser, et deduire ceste matiere de fonds en comble. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 3, Préface. — Entends tu bien ceste probation, mon amy? Il te la faut incorporer et chylifier aux ventricules de ton cerveau. Id., *ib.*, I, IV, 8. — Les plus sages... ont escarmouché les embusches medicinales, si que chatouillant le penil de la medecine, luy ont fait couler le suc du mouelleux endroit où la parfaite sustance se chytifre [*sic*]. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Notice* (I, 161).

Chymere, masc. — Je croy que ces chymeres, naussades et rechinez, avec leur manie, pensent estre transformez en vaisseaux de terre, et pourtant n'osent approcher des autres, de peur d'estre brisez et froissez. Guill. Bouchet, *Discours sur les Serees* (t. I, p. XXIII).

Chymicomental. — Les œufs des tortues ausquels elles ne touchent point escloent à la fin, et il se fait une mutation formelle, comme il convient és transformations naturelles, si elles ne sont chymicomentales. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Section* (I, 268).

Chymistique. — Tu n'auras pas beaucoup de peine à me persuader que cette belle science qu'ils appellent alquimie ou chymistique n'est qu'un abus. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 139.

Chyrat, Chyrographe, v. *Chirat*, *Chirographe* 1.

Ci. Ici. — Cy n'entrez pas, Hypocrites, bigotz. Rabelais, I, 54. — Mon païs m'a cy envoyé pour Capitaine au service des Ægyptiens. Amyot, *Agésilas*, 37. — C'est-cy le principal point de la dispute que nous avons avec les Papistes. Calvin, *Instit.* (1560), III, XIV, 11. — C'est force qu'il passe par cy : Je le gueteray doncque icy. Baïf, *le Brave*, IV, 2.

Ci bas. — Durant le temps que les hommes furent chastes, doulx, mansuetz, benivolles... demoura la justice cy bas. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 1. — Sans mort cy bas tousjours nous demourrions. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais.* — De veoir cy bas tout ce qu'il fault De son plus hault throne celeste. Id., *Ps. de David*, 49. — Tousjours cy bas s'acoupleront Les grans tyrans. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 61). — Ainsi fut ordonné cy bas le mariage. Gretin, *la Gelodacrie*, p. 108. — Dieu a donné cy bas aus hommes toute chose. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 390.

Ci haut. Sur la terre, par opposition aux enfers. — Estans courroucez, sommes retournez cy haut pour te chastier : et avons laissé les enfers pour quelque temps. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 4.

Ci autour. — Reguardons si les voirons cy autour. Rabelais, IV, 55.

Ci entour. — Il mest advis que je sens voleter cy entour lesprit de mon amy qui mappelle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21.

Ci endroit. Ici même. — Avysez cy endroit comme jay aussi designé et figuré nostre dit I. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 16 r°.

Ci ensuyvant. En ce qui suit. — Et vous reiglez sus ceulx que je vous ay cy ensuyvant bien faictz. G. Tory, *Champ fleury*, *Maniere de faire Chyfres*, 73 v°.

Entre ci et. D'ici à, entre le lieu où nous sommes et. — Le marquis de Marignan m'a envoyé dire qu'il avoit grande voulenté de me veoir, et moy, pour luy estre tant obligé que sçavez, en ay esté contant ; et nous debvons voir aujourdhuy entre cy et le camp. Monluc, *Lettres*, 11 (IV, 22). — Si le Sieur de la Magdelaine a envie de fournir sa poincte, il y a beau sable entre ci et Nérac, dans lequel je prendray telle heure et telle place que vous voudrez assigner. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants*, I, 33.

Entre ci et... marquant une idée de temps. Entre le moment où nous sommes et..., d'ici à, dans le délai de, avant. — Il fauldra que nous donnions une bataille aux Espaignolz entre cy et ung moys. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 50. — Cerchons en ung entre cy et demain Qui vaille autant que les six ja nommez. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 48 v°. — Accordez moy encores d'attendre pour huit ou dix jours, entre cy et lesquelz j'espere faire couronner mon filz. *Amadis*, IV, 27. — Si quelqu'un sçavoit à redire sur luy, qu'il l'aille annoncer à Messieurs entre ci et Dimanche. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 63 (XLVI, 798). — Tant s'en faut que je vousisse porter envie à l'Italie de ce qu'elle auroit force braves brigans, que plustost je luy souhaiteroye tous ceux qui pourront estre en France et en Allemagne entreci et dix ans. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 369). — Sy entre cy et dix ans je ne suis de retour, croyez asseurement que je ne suis plus en vie. Larivey, *la Constance*, II, 2. — J'iray entre cy et demie-heure. Id., *le Fidelle*, II, 15. — Si entre cy et là Te peult servir ma plume. Marot, *Epistres*, 47.

Entre ci et jamais. — Quil te souvienne Par ce porteur quelque escu me prester Que te rendray, ainsi le doibs noter, Non pas si tost qung aultre pourroit faire Qui comme moy nen a si fort a faire, Mais quelque foys, entre cy et jamais. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 36 v°.

Ci et là. Çà et là. — Et cy et la seullet me pourmenay. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 2 r°.

Jusqu'à ci. Jusqu'ici. — Celui qui jusqu'à cy n'a qu'un qui le seconde S'ensevelit tout vif dedans la mer profonde. J. Passerat, *Contre Phœbus* (I, 90).

Par ci davant. Avant ce jour. — Le bon traictement et la grande familiarité que leurs avez par cy davant tenue vous ont rendu envers eulx contemptible. Rabelais, I, 32.

Par ci apres. Plus tard. — Je ne suis encores bien apoinct adverty de la finesse qu'on dict qu'il a usée à Naples. Par cy apres je vous en escriray. Rabelais, *Lettres* (III, 355).

Ciboïde. Cuboïde. — Cest astragalle est os premier des vingt et six Contenuz dans le pié, ennexé et assis Tant sur l'os du talon que sur le

scaphoïde Et pour les contenir ont l'os dict ciboïde. Aubigné, *la Creation*, 13 (III, 427).

Ciboire. Coupe. — Du doulx Massique porteoublis Empli les ciboires polis. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 7.

Cibot. Ciboule. — Apres lesquelz sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues de beuf fumees... puis xxv charretees de porreaulx, d'aulx, d'oignons, et de cibotz. Rabelais, II, 2. — Mes beaux cibots ! Mes beaux espinards ! Jannequin, *les Cris* (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 65). Cf. *Civot*.

Cicade. Cigale. — Les Asnes sont prins par les Loups, les Mouches à miel par les Papillons, les Cicades par les Arondelles. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 165. — Quand la cicade aiant grant fain vint a elle [la fourmi] pour lui demander a manger. *Latin themes of Mary Stuart*, p. 6 (G., Compl.). — Quand le vautour prendra la cicade avec l'ongle. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 31. — Seulement me trouveras tu supposer les autres en son et voix, comme le haubois fait les flustes, comme les cicades font les mouches, et un chœur de chantres, ceux qui ont accoustumé de chanter bas. Id., *ib.*, *le Precepteur des Harangueurs*, 13. — Ils imitent et representent les Cicades par la rudesse de leur voix. Id., *ib.*, *le Devis, ou Bachus*, 7. — Ausquels sembloit chose belle que mesmes les vieillards, vinssent à nourrir leur chevelure d'argent retroussee avec une Cicade et crochet d'or. Id., *ib.*, *la Navire*, 3.

Cicatricé. Marqué de cicatrices. — Des qu'il n'estoit encore qu'un jeune homme, il avoit desja l'estomac tout cicatricé de coups qu'il avoit receuz en diverses batailles. Amyot, *Caton le Censeur*, 1. — Il y eut un Chef de bande vaillant homme, et qui s'estoit trouvé en plusieurs affaires et rencontres... tellement qu'il en avoit le corps tout detaillé et cicatricé de coups. Id., *Antoine*, 64. — Luy qui estoit homme de guerre, aiant le corps tout cicatricé de coups. Id., *de la Fortune d'Alexandre*, II, 7. — Ils jugeoient dignes d'avoir charge publique et magistrat... ceux qui avoient les corps plus cicatricez de coups receus en la guerre pour le service de la chose publique. Id., *Demandes des choses Romaines*, 49. — Cet autre tout cicatricé, transi et pasle de faim. Montaigne, I, 38 (I, 306). — Vous riez de ceste main? Je vay gager au plus hardy qu'il en y a en la compagnie une autre plus meschante, plus cicatricee et gangrenee que n'est ceste cy. Guill. Bouchet, 27^e *Seree* (IV, 200). — (Fig.). Une pure, nette, et liberale joye, non point cicatricee. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 8.

Cicatricule, dimin. de *cicatrice*. — Aurora vient, qui la cicatricule Du diluculle, dyamettre obstaculle, Emmatricule. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 387.

Cicatrisatif. Qui cicatrise. — Quand lesdits ulceres seront bien mondifiez et nettoyez, faudra user de cicatrisatifs, a parfaire la curation desdits ulceres. M. Greg., *Prem. liv. de Gal.*, I (G., Compl.). — Apres la mundification, faut user de remedes incarnatifs, puis cicatrisatifs. Ambr. Paré, VIII, 15. — Je usay des medicamentz predictz, sçavoir est repercussifz, detersifz, sarcotiques, et cicatrisatifz. Id., X, 10. — Apres que Nature aura rempli de chair l'ulcere, on usera de medicamens cicatrisatifs, qui ont vertu de faire le cuir. Id., *ib.* — On usera de medicamens cicatrisatifs... L'alum cuit sur tous les cicatrisatifs est singulier pour sa vertu desiccative et astringente. Id., XXIV, 39. — Medicament epulotique ou cicatrisatif, c'est à dire qui engendre cuir. Id., XXV, 16.

Cicatrizal. De cicatrice. — Les taches cicatrizales ne peuvent estre effacees. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 514 (G., Compl.).

Cice, Cicerole, v. *Ciche, Cicherolle*.

Ciceronien. *A la ciceroniène*. A la manière de Cicéron. — Commençons donc par ce syllogisme parodoxiquement formé à la ciceroniène. *Var. hist. et litt.*, I, 18.

Ciche. Pois chiche. — Terres labourables abondantes en legumes, pois, febves, ciches, serres, lentilles. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 11. — Il s'y trouva... de l'orge mondé deux mille livres : de ciches ou pois d'Espagne environ quatre cent cinquante livres. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 256. — Aussi engraissent la terre les pois, la vesse, les orobes ou ers, et autres legumes : exceptez les cices qui notoirement l'emmaigrissent. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 3. — Quant aux grains, les moins nuisibles aux arbres sont les legumes, exceptés les ciches, que bannirons du verger. Id., *ib.*, VI, 27.

Cicheface, v. *Chicheface*.

Cicherolle. Sorte de pois chiche. — Des cicherolles, des ers ou orobe. Cotereau, trad. de Columelle, II, 7. — Les cicherolles servent aux beufs en lieu de orobe en la haulte Espagne. Id., *ib.*, II, 11. — Item y a la cicerole, qui est semblable a un petit pois chiche, estant fait a quatre quarres, et au reste semblable a un pois. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 12 (G., Compl.).

Cichoree, v. *Cicoree*.

Cicindele. Ver luisant. — Je pensois que fussent... Lampyrides, vous les appellez cicindeles, là reluisans, comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Rabelais, V, 31.

Sorte de mouche. — Et au tour mainte ou Cicindele ou mousche L'air pur esveille. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 115.

Ciclice. — [L'homme] Le nombre superflu diminue, et parfait Le lineal au cube, et le ciclice fait Phisical algorithme. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 63.

Ciclope, v. *Cyclope*.

Cicogne, Cicoigneau, v. *Cigogne, Cigogneau*.

Cicoree. Chicorée. — De la siccorée fault veoir Qui se ouvre devant le soleil Et contre la nuyct clot son œil. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 145. — Des noms des herbes : comme auronne, cichoree, ozeille, persil. H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advert., p. 192. — Ny le turbot, ny le phaisant Me seroit manger si plaisant Comme la cicoree, ou comme La blanche asparge, ou le lapas. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 154). — Tu as de toute façon De salades, le cresson... Pimprenelles, sicourees. Aubigné, *le Primtems*, III, 23. — En faisant un liniment avec le marc d'huile de lin, avec peu de gomme Arabic, tragacanth, mastic et camphre, ou jus de cichoree. Guill. Bouchet, 24^e *Seree* (IV, 80). — La Cichoree ou Endivie est espece de Laictue, neantmoins de goust different à elle, car de son naturel il est amer. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 8. — Presque toutes les herbes qui ont les fleurs jaunes, et mesme la cicoree sauvage, qui les a bleues, les tournent tousjours du costé du soleil. S^t François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 13.

Cicotrin. *Aloès cicotrin.* Chicotin. — De la reu-arbe, aloés cicotrin, et autres laxatifs, restrinc-fs, dormitifs. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, I, 5. — Deux drachmes d'aloés cicotrin en oudre. ID., *ib.*, VIII, 5. — Un emplastre fait de gues de Marseille avec de l'aloés cicotrin en oudre. ID., *ib.*

Cicue. Ciguë. — S'il sçait que iceluy ayt beu la cicue, il prisera moult et aura cher le vin nt il espere s'ayder en lieu de contrepoison. es PÉRIERS, trad. du *Lysis* de PLATON (I, 39). — e Mercure broyé, et la froide Cicue, Et l'Aco-te noir, qui plus promptement tue. PIBRAC, *laisirs de la vie rustique*, p. 122. — De fiel et de cue enclose en sa poitrine, Du poison à quel-'un tousjours elle machine. VAUQUELIN DE LA RESNAYE, *Sat. franç.*, L. V, *à M. Bertaut.*

Ciel. *Ciel empiré.* Empyrée. — Cette salle où nt ces mirouers et tableaux, c'est le Ciel empiré. FRANÇOIS DE SALES, *Sermons recueillis*, 15 (IX, 2).

Jusques au tiers ciel. — (Fig.). Il me va louer n Juan jusques au tiers ciel. BRANTÔME, *Rodo-ontades espaignolles* (VII, 156).

Estre tombé des cieux. — Je m'esbahis qui te fait orieux, Je ne sçaurois en penser la raison. Il mble à voir que sois tombé des cieux Tant seule-ent depuis l'autre saison. CH. FONTAINE, *Epi-'ammes.*

Ciel. Dais. — Au dessus de laquelle on portoit 1 ciel de taffetas blanc, attaché à quatre verges fer, pour luy oster la chaleur du soleil. *Amadis*, I, 9.

(Prononc.). Deux syllabes. — Outre en ciel azur on voyt de toutes pars Reluyre autres ambeaux deçà delà espars. AUBIGNÉ, *la Crea-n*, 7 (III, 373).

Ciel prononcé *cié.* — En leurs divises... font otraire... un lict sans ciel, pour un licentié. RA-LAIS, I, 9.

(Pluriel). — En louant la vierge Marie, en la sant royne des cielz. FABRI, *l'Art de Rhetor.*, II, p. 100. — Les planettes, les estoilles, les elz, l'eau, la terre, l'air et le feu, les bestes brutes les poissons tous sont en l'estat auquel furent éez. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Or-ge des Princes*, Prologue general, 2 r°. — Il n'y ... haults cielz ny mers profondes, qui puissent sister à sa puissance. ID., *ib.*, I, 9. — Le souspir l'il donne avec parfaicte volunté penetre les elz. ID., *ib.*, III, 49. — Au son de la musique ce-ste et des mouvemens divers des ciels. CHAR-N, *Sagesse*, II, 8.

Cielin. Céleste. — *Throne.* Divin, royal, su-ime, doré, celeste *ou* cielin. M. DE LA PORTE, *pithetes*, 399-400. — *Tonnoirre* ou *Tonnerre.* rondant, horrible... cielin. ID., *ib.*, 403 r°. — *oute* ou *Voulture.* Pendante... sublevee, cieline. ., *ib.*, 428 r°.

D'un ciel de lit. — *Frange.* Crespue *ou* crespe-e, brodee... cieline, *i.* qu'on met au ciel du lict. DE LA PORTE, *Epithetes*, 183 v°.

Ciellement. Décoration d'un plafond (G., mpl.). — Ce ciellement est fort coustagieux, car est fort azuré. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 489.

Cierge. — (Dans l'antiquité). Alcibiades et eodorus feirent du festin de Polytion un mys-re, y representant par mocquerie les torches et erges que lon porte quand lon monstre les incts secrets des mysteres. AMYOT, *Propos de ble*, I, 4. — Pourquoy est-ce que lon allume aux nopces cinq flambeaux, qu'ils appellent cierges...? ID., *Demandes des choses Romaines*, 2.

Droict comme un cierge. — Ces choses la, quand l'argent est failly, n'envoient elles pas leurs ministres droict comme un cierge en aulcun lieu desrober? J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 14 r°.

Ciffre, v. *Chiffre.*

Cigalat. Petit de la cigale. — Les petits cigalas sont noirs du commencement. DU PINET, trad. de PLINE, VI, 26 (G., Compl.).

Cigale. *Lors que les cigalles commencent s'enrouer.* A l'automne. — On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des Hyrondelles, on le tire de terre lors que les Cigalles commencent s'enrouer. RABELAIS, III, 49.

Ferrer les cigales. Travailler en vain, à des choses vaines. — Quand ilz veullent bien à droict ferrer les cigalles. RABELAIS, II, 11. — Gargantua... ferroyt les cigalles. ID., I, 11. — Ergo nostre Maistre Genti-asne a nettement ferré ceste cigalle. *Valete et plaudite.* PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 2. — Si tous les Prophetes et Apostres ensemble... n'ont pas le credit de renger l'Église soubs leurs ordonnances et escrits, c'est bien une mocquerie de penser que les Conciles ferreront ceste cigalle. ID., *ib.*, I, v, 2.

Cigaler. Dire sans cesse. — Nos Docteurs cigalent sempiternellement et à tous propos, *Qu'il faut croire ce que saincte mere Eglise Apostolique, Catholique et Romaine croit.* PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, v, Préface.

Cigalette, dimin. de *cigale.* — L'abeillette aime le tin, La chevre suit la branchette Du saule : la Cigalette La rosee du matin. BAÏF, *Eglogue* 14 (III, 78).

Cigler. Cingler, faire voile. — Tous ensemble ciglant autour dudict pays, oultre plusieurs grans maulx quilz y firent, descendirent en terre et vindrent assieger la cité de Metonne. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, II, 6 (52 r°). — Les Peloponesiens... dresserent leurs voiles pour cigler contre Pyree. ID., *ib.*, II, 18 (75 r°). — Jacoit quilz eussent senty les galeres cigler au long du rivaige de Isle. ID., *ib.*, IV, 4 (123 r°). — Demosthenes... les fit embarquer a Egine, et de la sen vint cyglant au long du Peloponese. ID., *ib.*, VII, 5 (224 r°). — Desquil eut ung petit ciglé il fut surprins dung grand vent, qui despartit et esgara ses navires. ID., *ib.*, VIII, 6 (256 r°).

(Trans.). Diriger [la voile]. — Le marinier au vent single la voile. BAÏF, *les Amours de Meline*, L. I (I, 14).

(Fig.). Diriger. — Je ne sçay comment avez tousjours tellement tenu le gouvernail de ma volonté, que me singlant vers un espoir, m'avez ancré en une crainte. E. PASQUIER, *Lettres amoureuses*, 12.

Parcourir en naviguant. — Ceulx qui sont accoustumez a labourer la terre, non point à cigler la mer. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, I, 18 (42 v°). — Tous ensemble sen allerent ciglant celle mer, environnant les lieux circunvoisins. ID., *ib.*, II, 6 (52 r°).

Cigne 1, v. *Cygne.*

Cigne 2. Sorte d'arbre. — [Le bois] estoit rempli de ifs, d'aconites, de cignes estans aussi hauts que les grands fouteaux qu'on voit au haut des Alpes. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XXIV (II, 296). — Cf. *Cyn*, *Cyne.*

Cigognat. Petit de la cigogne. — Au territoire

de Fidena, on ne sauroit trouver un seul nid de cigogne, ny un petit cigognat. Du Pinet, trad. de Pline, X, 29 (G., Compl.). — On dit que ayant mangé d'un cigognat, on demeurera quelques annees toutes de tire sans avoir les yeux chassieux. Id., *ib.*, XXIX, 6 (G., Compl.).

Cigogne. *Conte de la cigogne.* Vieux conte populaire. — Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de sainct Nicolas, et le conte de la Ciguoingne. Rabelais, II, 29. — Le bon homme Robin (apres avoir imposé silence) commençoit le conte de la Cigoigne du temps que les bestes parloient. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 5, Interpolations, p. 143.

Conte en général, sornette, baliverne. — Ce sont des contes qu'on nous fera pour plaisanter, afin de nous faire passer le temps, voire des contes de la cigongne, comme on dit. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothée*, 2 (LIII, 23). — Eux de leur costé se mettent ou à dire des chansons, ou à faire des contes de la Cigoigne. Amyot, *Propos de table*, I, 1. — Je trouve fort mauvais qu'elle face devant luy de l'empeschee, comme font d'aucunes, qui, si elles ont le moindre estranger chez soy, deviennent si mal apprinses et sottes qu'elles parlent hors de tout propos et raison, disent des contes de la Cygongne. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 70 v°. — T'amuserois-tu seulement à luy faire des contes de la cigogne, lui demander comment elle se porte... comme font un tas d'amoureux de caresme...? Tournebu, *les Contens*, III, 6. — Lui, pour destourner les gens à ne s'enquerrir si je dis vrai ou non, les amuse à faire des comptes de la cigogne, disant que je suis estranger. Ph. de Marnix, *Corresp. et Meslanges*, p. 406. — Il y avoit en ceste Seree des femmes qui s'endormoient, ne prenans point de plaisir à ces disputes, n'y entendans rien, parquoy on fut contraint, pour les esveiller, de mettre en avant des vieux contes de la Cigoigne... lesquels seront nouveaux, pour le moins à ceux qui ne les sçavent. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 158). — Ne parlez point icy de luy abroger sa puissance, qu'aucuns murmurent ne luy avoir esté donnée que jusques à une prochaine tenue des Estats : ce sont des contes de la cigongne ! Ceux qui ont gousté ce morceau ne demordent jamais. *Sat. Men.*, *Har. de M. de Lyon*, p. 131. — Ils ont beau produire les tesmoignages des Conciles... Ce sont comptes de la cigogne, nous n'en croions que ce qu'il nous plait. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Discours de la cigogne, même sens. — Non pas que je vueille icy repaistre le Lecteur de bayes, comme a fait Pline... attendu que ce sont songes et discours de la Cigongne. Thevet, *Cosmogr.*, V, 10.

Proposer de la grue et conclure de la cigogne. Faire un raisonnement absurde. — Voyant que ce nom *Romaine*... en ce sens estoit du tout incogneu aux Apostres... il n'a pas trouvé expedient de le mettre au bureau de premier abord, pour ne faire paroistre qu'aiant proposé de la grue, il voulut conclurre de la cigogne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 1.

Cigogne. Sorte d'instrument agricole. — Pour faire droictement ces fosses et egalement profondes, noz ancestres ont imaginé une machine ou instrument tel, Une reigle droicte, de laquelle au costé pend une aultre reigle ou baston de la longueur qu'on veut la fosse estre parfonde... Ceste mesure nos vignerons appellent cicongne. Cotereau, trad. de Columelle, III, 13.

Sorte d'instrument d'arrosage. — Pour estre la terre arrousée de la main des hommes, et ave instrumens appellez cigoines. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 193.

Pilori. — Soyons en possession et saisine d aulcune sigoigne en la place commune de la pre sente ville, la lanterne de laquelle pend avecque une chayne sur le grand estang de lad. ville, des tinee pour punir les bolengiers quand exceden et delinquent en leur estat. 1536, Reg. cons. d Lim., I, 299 (G., Compl.).

On trouve le mot écrit avec un *c*, comme le mo latin. (Cf. le 5e alinéa). — Les Egyptiens on adoré la Cicoigne, par ce qu'elle reprime les ser pens. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I 9, p. 105. — Nous voyons... les cicongnes se don ner elles mesmes des clysteres à tout de l'eau d marine. Montaigne, II, 12 (II, 181).

Cigogneau. Petit de la cigogne. — Car Juppi ter de ce requis Un circongneau [*sic*] pour ro leur baille. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 128 — Ciguoines, Ciguoineaux. Rabelais, IV, 59. — Qui aura mangé un cigogneau ne sera lousche e sa vie. Belon, *Nat. des oys.*, IV, 10 (G., Compl. — Les petis cicongneaux quand ils sont devenu grans, recognoissent leurs peres et meres, et le nourrissent en vieillesse. Calvin, *Serm. sur le li de Job*, 152 (XXXV, 423). — Les petits cycoi gneaux nourrissent leurs pere et mere vieux Boaystuau, *Theat. du monde*, I (G., Compl.). — Les Cicongneaux nourrissent leurs peres et mere affessez de vieillesse. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1 — Le jeune ciconneau. Fr. Perrin, *Pourtraic* 22 r° (G., Compl.). — Les petits cicoigneau nourrissent leurs parens vieils. Charron, *Sagesse* III, 14.

Cil 1. Cillement. — Celle femme qui... luy dar dera un cil d'œil accompagné d'un ris friant E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 742). — Ca par un doux cil d'œil, et par une honneste parole pourroit en luy en un instant renouveller plus d cruelles furies que celles esquelles... penseroi avoir donné fin. Id., *ib.*, L. II (II, 781).

A un cil d'œil, au cil d'un œil. En un cli d'œil. — Elles... mettent en oubly a un cei dœil celluy qu'elles auront le mieulx aymé *Amadis*, V, 33. — Lors les dragons... s'esle verent en l'air et les emporterent, criant Ur gande secours à haulte voix, mais ce feut en vain, car à un ceil d'œil elle fut perdue dans l ciel. *Ib.*, V, 44. — Tel Prince pense estre bien as seuré en sens humain, lequel, à un cil d'œil, voi toutes ses opinions renversées. E. Pasquier *Lettres*, IX, 7. — Du hault du mont predit, Dia neo par ce chemin lubrique, Au scyl d'un œi soubs un Pin me rendit. Michel d'Amboise, trad de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 12.

Cil 2, ancien cas sujet, devenu équivalent l'ancien cas régime indirect *celui*. — Il y en d'autres que nous mettons indifferemment en œuvre, *Benisson* et *Benediction*, *Cil* et *celuy*, *Her soir* et *hier au soir*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII 37.

Cil, pronom sujet. — Cil qui jadis anihila Car thage Courtoysement se mist en mylieu d'eux Rabelais, I, 2. — Et seroit fol cil qui juste estr pense De demander pardon de son offense. Ma rot, *Sermon du bon pasteur et du mauvais*. — Sa lut vous doint Cil qui voulut sauver Tous les per duz. Des Périers, *Œuv. div.*, *Epistre à Mme Mar guerite*. — Ainsi flattoit le regret de la sienne Per due, helas, pour la seconde fois, Cil qui jadis au rochers et aux bois Faisoit ouir sa harpe Thra cienne. Du Bellay, *les Regrets*, *à M. d'Avanson*

— Mais qui est cil qui marche en ceste sorte Cou-vert d'olive, et qui les sacres porte? Des Ma-ures, *Eneide*, VI, p. 319. — Cil qui est sans commencement a voulu faire un commencement : 'Eternel faire le temps. Charron, *Discours Chrestiens*, 2, Préface. — Ainsi cil qui s'enquiert rop curieusement Et plus qu'il n'apartient y erd l'entendement. Aubigné, *la Creation*, 1 (III, 34). — Cil où j'avois tant de fiance, Mangeant non pain, trahist sa foy. Desportes, *Ps. de David*, 40. — Ha ! Dieu, pourquoy faut-il que mon sprit ne vaille Autant que cil qui mist les Souris n bataille...? Regnier, *Sat.* 6.

Cil pronom complément direct. — Car tels pas-eurs soudain faisoient detruire Et mettre à mort il qui entreprendroit Parler de toy. Marot, *Com-plainte d'un pastoureau chrestien*. — L'or de ces eaux cheveux cil des Indes surmonte. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 35. — En vain certes ous prend envie D'assieger cil qui vous defie. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., à R. Garnier* II, 118). — Il faut prevoir son mal, on diroit stre beste Cil qui plaindroit le joug qu'il s'est is sur la teste. R. Garnier, *Hippolyte*, 492. — eve-toy, belle Aurore, et fais aussi lever Non le oleil du ciel, mais cil de ma pensée. Desportes, *Léonice*, 4. — Mais que doy-je entreprendre en ette grand'detresse, Pour sauver mon honneur t cil de ma maistresse? Montchrestien, *David*, II, p. 215.

Cil pronom complément indirect ou détermina-f. — Ainsi diras, epistre, A cil qui est digne du oyal tiltre. Marot, *Epistres*, 34. — C'est luy Bacchus] qui porte aide et faveur A cil qui chante n son honneur. R. Belleau, *Odes d'Anacréon* , 35). — Ce ruzé Calabrois tout vice, quel qu'il oit, Chatouille à son amy, sans espargner per-nne, Et faisant rire ceulx que mesme il espoin-nne, Se joue autour du cœur de cil qui le reçoit. u Bellay, *les Regrets*, 62. — Le serviteur n'y erd son temps et son service, Et n'y mesdit on oint de cil qui est absent. Id., *ib.*, 115. — Et le aurier qui dure... Change son verd feuillage à cil ui vient aprés. Vauquelin de la Fresnaye, *illies et Pastorales*, I, 76.

Cil adjectif. — Et ne peult l'autre à raison tre induict Par cil honneur où France l'a con-ict. Marot, *Chants divers*, 22. — Pié, qui au lut monstres cinq pierres telles Que l'Orient oit enrichi d'elles, Cil Orient en perles tant hé. Du Bellay, *l'Olive*, 15.

Cil. Celui-là. — Cil ne fut pas celluy de Bourg. r il est trop de mes amys. Rabelais, I, 17.

Cil, antécédent, éloigné du relatif. — Cil es-ve de toy qui veult perdre sa peine... Cil es-ve de toy sur le vent et sur l'onde, Qui veult ner son nom vainement par le monde. O. de gny, *les Souspirs*, Sonn. 97. — Cil n'a rien de giereux, qui peut recevoir plaisir où il n'en ne point. Montaigne, III, 5 (III, 388). — Cil merite pas posseder un tel bien, Qui voudroit querir et ne hazarder rien. Montchrestien, *Lacenes*, III, p. 184.

Comme cil qui. En homme qui, comme un nme qui (avec le sens causal). — Comme cil qui suis bien autant jaloux des droits de mon re-p que des droits de mon auctorité, je l'ayme eux ainsi. Montaigne, III, 2 (III, 277). — Mais ton doux naturel fait que je me propose Li-b ment te montrer à nu mes passions, Comme à ci qui pardonne aux imperfections. Regnier, *S.* 6.

Il n'y a cil. Il n'y a personne. — En bataille ou assault, N'y aura cil qui ne prenne cueur hault. Marot, *Epistres*, 3. — Pour ta fort bonne grace, Il n'y a cil qui son souhait ne face D'estre avec toy. Id., *ib.*, 5.

Ciller. *Ciller les yeux.* Faire un mouvement des cils. — Je n'osois haulser ny lever la teste, ny chiller les yeulx, pour le regarder en la face. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 3. — Si la Loy ne nous est bien ramentue... nous l'aurons tantost mise en oubli : il ne faudra seulement que seiller l'œil, et nous ne penserons plus à ce que nous avons apprins auparavant. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 46 (XXVI, 443). — En une minute de temps, et moins qu'on ne mettroit à ciller l'œil, le son de la trompette penetrera partout. Id., *Instit.* (1560), III, xxv, 8. — Nous ne sçavons pas si Jesus Christ viendra, car sa venue se fera en un moment, cependant qu'on pourroit seulement siller l'œil, comme sainct Paul en parle. Id., *Serm. sur la sec. à Timothée*, 25 (LIV, 303).

Faire un mouvement des cils par souffrance, par émotion, par crainte, par surprise. — Il leur faudroit fourrer un poinson plus de cent fois dedans les flancs devant que de leur faire seulement remuer les levres ou siller les yeux. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 45. — Je m'estonne... comme le cœur ait failly à tant de braves guerriers, qui avoient veu tomber tant de fois une gresle de coups de pistoles devant eux, sans ciller les yeux. E. Pasquier, *Lettres*, V, 11. — Luy seul, sans rien dire, sans siller les yeux, se tint debout, contemplant fixement le corps de son fils. Montaigne, I, 2 (I, 11). — L'orgueil et la fiereté de tant de pompes estrangeres... nous fermit et asseure la veue, à soustenir l'esclat des nostres, sans siller les yeux. Id., I, 25 (I, 193). — Il faut qu'il sille les yeux au coup qui le menace : il faut qu'il fremisse planté au bord d'un precipice. Id., II, 2 (II, 20). — Il souffrit d'estre incisé et cauterisé d'une telle constance qu'on ne luy en veit pas seulement siller les yeux. Id., II, 29 (III, 120).

Ciller (sans complément), même sens. — Caton ne respondit rien, ains regarda seulement ces estrangers au visage d'un regard fiché sans ciller. Amyot, *Caton d'Utique*, 2. — A le voir arresté, sans toussir, sans parler, Sans haleine, sans poulx, sans mouvoir, sans siller, Sembloit que fussent troncs, ou corps humains sans vie, A qui vostre oraison auroit l'ame ravie. R. Garnier, *Tragédies*, au Roy. — Estans ainsi tous deux [un chien et un renard] aculez l'un devant l'autre, commencerent à eux entreregarder sans rire... et sans ciller ne parler. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 36.

Ciller les yeux de qqn. Les lui fermer, l'endormir. — Le sommeil doux et fort Silla mes yeux, comme une doulce mort. Du Bellay, Liv. VI de l'*Enéide* (éd. M.-L., I, 418). — Et le sommeil cilleroit ma paupiere, Me consolant d'un beau songe fumeux. Buttet, *l'Amalthee*, S. 77, p. 231. — Tenant les yeux sillez d'un gracieux sommeil. R. Belleau, *Eclogues Sacrees*, 3 (I, 307). — Nous de qui le somme oublieux Ne peut si bien siller les yeux Qu'entretenus d'un songe Le souci ne nous ronge. R. Garnier, *Porcie*, 360. — Il estoit nuict, et le charme du somme Silloit par tout les paupieres de l'homme. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 24). — Helas ! somme trompeur, que tu m'es inhumain ! Que n'as-tu plus long-tans ma paupiere sillée? Desportes, *Diane*, I, 44. — Quand le sommeil glissant plus gracieux D'un mol lien sille nos lasches yeux. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 422). — C'estoit au poinct du jour (quand les

plumes du Somme Ne sillent qu'à demi les yeux lassez de l'homme). Ronsard, *Bocage Royal*, 2e part. (III, 335). — Estant venu n'aguere apparoistre à mes yeux Sillez du doux sommeil qui nous descend des Cieux. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 161. — Mes yeux tousjours pleurans, de tourment éveillez, Depuis d'un bon sommeil ne se sont veuz sillez. Regnier, *Elegie Zelotipique*.

Ciller sa vue. Fermer les yeux [pour dormir]. — Bien qu'à dormir sa vue ne sillant Il fust tousjours au guet de l'or veillant. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 84).

Avoir les yeux cillés [pour dormir]. — Tous les animaux travaillés Ont les yeux fermés et sillés. Desportes, *Diane*, L. II, *Prière au Sommeil*.

Tenir [*une personne*] *les yeux cillée*. Lui tenir les yeux fermés [pour dormir]. — Mais le dormir de l'Aube aux filles gracieux Vous tient d'un doux sommeil encor les yeux sillée. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 147).

Ciller les yeux, et, par extens., *ciller le jour des yeux, ciller le corps, ciller qqn*. Faire mourir. — Le Destin et la Parque noire En tous âges sillent nos yeux. Ronsard, *Odes*, II, 12. — La pitié de la Parque amiable D'un eternel sommeil me vient siller les yeux. Aubigné, *le Primtems*, II, 3. — Patrocle en la guerre des Grecz Fit enfanter mile regretz Au cueur vaillant de son Achille, Alors qu'Hector victorieux Luy silla le jour de ses yeux. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 31. — Mais ce mien corps enterré, Sillé d'un somme ferré, Ne sera plus rien que poudre. Ronsard, *Odes*, III, 26. — Amour ne regne point sur la troupe blesmie Des morts qui sont sillez d'un long somme de fer. Id., *Amours de Marie* (I, 173).

Ciller les yeux. Les couvrir [d'un bandeau]. — (Fig.). Celle qui est des quatre l'excellence, Et qui s'enthrosne au plus beau lieu des cieux, De son bandeau t'a sillé les deux yeulx Et à ta main a donné sa ballance. Du Bellay, *Sonnets divers*, 32, *au Seign. Aubery, Lieutenant civil au Chastelet*, édit. Chamard, II, 281.

Ciller un oiseau, les yeux d'un oiseau. Lui coudre les paupières. — Depuis plus filaftique, et à soy usager, Aprivoisa au poing tout oiseau passager, Le cillant et leurrant pour sa fauconnerie. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 99. — D'autres sillent et cousent les yeux des grues et des cygnes, et les enferment en un lieu obscur pour les engraisser. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, II, 1.

Ciller. Aveugler. — Une languissante nue Me sille desja la veue. Du Bellay, *la Complainte du Desesperé*. — La bleue chicoree à nostre col pendue Chasse les noirs brouillars qui nous sillent la vue. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 134.

(Fig.). Faire tomber ou retenir dans l'aveuglement, dans l'erreur, dans l'ignorance. — Tes vertus et ton audace Et le maintien de ta grace Eussent des-aigri la rage Du plus foible belliqueur, Si la fureur du courage Ne luy eust sillé le cœur. Ronsard, *Odes*, I, 9 (II, 116). — Encores que le monde ne fut sillé de tant de réveries comme il est pour le jourd'huy, si est-ce que de tout temps il y a eu des erreurs bien grandes. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 45. — L'ombre du bien, qui sylle la raison, Les jette aux retz de trompeuse fortune. Le Caron, *Poesies*, 37 vo. — Les erreurs syllant's la pensée Se pendent à l'esprit humain. Id., *ib.*, 49 ro. — L'oiseuse negligence Sille les yeux des Rois d'un malheureux sommeil. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 392). — Tu m'as crevé les yeux, je le confesse, Amour, Et ta main delicate a sillé mes paupieres. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 105). — I Tout-puissant ternit de nostre Ayeul la face. Sille ses yeux ardans d'un froid bandeau de fe Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 307. — nous faut souvent tromper, afin que nous n nous trompions. Et siller nostre veue, eslourd nostre entendement, pour les redresser et amen der. Montaigne, III, 10 (IV, 126). — Je rec gnois luy avoir beaucoup d'obligation, comme c luy qui avois auparavant les yeux sillez. E. Pa quier, *Lettres*, XII, 10. — Ouvre tes yeux sille et voy de quelle sorte, D'ardeur precipité la rag te transporte. Regnier, *Discours au Roy*.

(Intrans.). S'ouvrir ou se fermer par un mouv ment des cils. — En un moment, plus prompt qu l'œil ne sille, Foy assembla en toy divinité. Mar de Nav., *Les Marguerites, Com. de la Nativité J.-C.* (II, 18).

Cillet, dimin. de *cil*. — Pour haulser les ci lets de l'ebenin sourcil. Guy de la Boderie, dan Le Hericher, *Gloss. norm.* (G.).

Cilliarque, v. *Chiliarque*.

Cimaise. Sorte de vase, de pot. — Et ce bea lict, ciel et cortines, Simaises, potz, casses, ba sines, Dont vous est venu cest aveu? *Anc. Théât franç.*, I, 245. — Ne cuydez pas que je soye yvr — Non, mais il est nyé; tenez, Qui lui tordro ung peu le nez, De vin rendroit une symaise. *Ib* II, 8. — 1543. Une petite simaise d'argent dou là où a une dent de saint Martin enchassée e cristal. *Inv. de la chapelle des ducs de Savoi* p. 125 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1544. Vaissel d'estain, 2 flaccons, ung reschaud, 2 cimaise *Inv. du duc de Lorraine au château de Cond* fol. 201 (Gay). — Long ordre de flaccons, bou raches, bouteilles... pots, pintes, semaises a tiques, pendentes d'une treille ombrageuse. Ra belais, V, 33.

Cimasulte. Sorte de petite moulure ondulée. — Le soubastement d'icelle estoit de trespur et tre limpide alabastre... avec ses stylobates, ar lettes, cimasultes et undiculations doriques à l'en tour. Rabelais, V, 42.

Cimbal, Cimbale, v. *Cymbale*.

Cimbaler, v. *Cymbaler*.

Cimbaliser. Faire résonner les cymbales, l clochettes. — Et telles les persuadez aux pifr cimbalisans. Beroalde de Verville, *le Moy de parvenir, Rencontre* (I, 129).

Cimbaliste. Joueur de cymbales. — [Antoin devenu ung cimbaliste de Egypte. Derozier trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. (173 vo).

Cime. *De fond en cime*. De fond en comb complètement. — Il resolut de perdre entiereme de fond en cime, et plus promptement, la ville Syené, par un siege de merveilleuse entreprin Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 98 ro.

(Masc.). — Au cime de ceste sepulture y av cinq termes qui de mon temps estoient enc debout. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 93. — [des serpents sacrés] sont de petite corpulence, t portent deux cornes au cime de la teste. Id., II, 74. — Ainsi est le sang porté haut au cime e la plate forme. Id., *ib.*, IV, 62. — Du cime d dictes collines... decoule une eaue, qui es doulce et fresche. Id., *ib.*, IV, 181. — A l'aube u jour ilz se rendirent au cime de la montagne. I *ib.*, VII, 217. — Que devons-nous considerer n ceste haute entreprise, qui aprés doit redon ou à nostre extreme felicité, ou au cime de t

tourment et malheur? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 714).

Ciment. Cémentation. — Ce Monsieur le soldat qui luy aidoit à soufler et entretenir le feu durant ces cimens et abstractions quint-essentiales. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 140.

Cimentation. Cémentation. — Les ungs travailloient aux tainctures des metaulx par projection, les aultres par cimentation. Zecaire, *la Vraye philos. naturelle*, 21 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cimetaire, Cimetere, v. *Cimetiere.*

Cimeterre, fém. — [Paris] meit à mort et navra tant de ses grosses gens rustiques et barbares à grans coups de dars esmouluz, et puis de sa symeterre bien aceree. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Quand je la vy en ce poinct estre armée, Fais, dy je lors, de ceste Cymeterre, Que je descende avec mes maulx soubz terre. Maurice Scève, *Delie*, 109. — [Achille] debatoit, S'il devoit lors, de sa grand Cymeterre, Getter tout mort Agamemnon par terre... Ou appaiser sa pensée troublée. Salel, *Iliade*, I, 7 v°. — Puis prend un dard, et ceinct sa Cimeterre. Id., *ib.*, X, 175 r°. — Semiramide... De sa rude simeterre Renversant dessus la terre Les escadrons estrangers. Dans les *Œuv.* de L. Labé, I, 141. — [Iole] Sous telle charge au Page resembloit, Qui jeune d'ans suit son maistre à la guerre, La lance au poing, au flanc la cimeterre. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 73). — Puis l'autre au Turc fait avancer le pas, Et va semant que sa grand Cymeterre Doit commander bien tost à nostre terre. Id., *ib.*, L. II, *les Nues*, édit. de 1623 (VI, 328). — Puis au côté la cimeterre il lie. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 415. — Persée estoit sur le haut de la roche, Ayant au poing sa cimeterre croche. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 58).

On trouve *cymethre.* — Celuy qui luy avoit tiré [le coup de flèche] accourut vistement avec son cymethre tout nud en la main. Amyot, *Alexandre*, 53. (Lire *cymetere.*)

Cimetière, avec un déterminant. — C'est un épitaphe de Charles le Terrible, dernier duc de Bourgongne escrit au cimetière des morts à Nancy. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 5. (Dans l'antiquité). — [Le Prévôt des Platéens] marche en ceste contenance... jusques au cimetiere ou sont les sepultures de ceulx qui moururent en celle journee. Amyot, *Aristide*, 21.

Ceux qui ont couché aux cimetières. — Le premier qui se trouva près de la porte... demanda si l'on entendoit que chascun dist un conte sur un mesme subjet, comme d'amour, de ruze, de friponnerie, ou autre semblable. A quoy fut respondu qu'il falloit laisser cela pour ceux qui avoyent couché aux cimetières, et quant à eux, ils n'y vouloyent tant de façon. Tabourot des Accords, *les Escraignes Dijonnoises*, Commencement.

(Formes diverses). *Cimetaire, Cimetere.* — Hosteesse des lieux solitaires, Et par l'horreur des cimetaires Où tu hantes le plus, Au son des vers que tu murmures, Les corps des morts tu desenmures De leurs tombeaux reclus. Ronsard, *Odes*, II, 14. — [Après la mort] Tu n'auras plus de les dents Telles qu'on les voit dedans Les testes de cimeteres. Id., *Amours de Cassandre, Stances* (I, 64). — Dix mille vers Rongeront de leurs corps les os tous descouvers, Et leur test, qui doit estre en un coin solitaire L'effroyable ornement d'un ombreux cimetaire. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 367). — Puis que l'on oit tant d'Hecates hurlantes Toutes les nuicts remplir de longs abois Les carrefours, les chemins et les bois, Et de longs cris se plaindre és cimetaires. Id., *Poemes*, L. II, *les Isles Fortunées* (V, 158). — Je ne crain vent, ne gresle, ny tempeste... Ny les Démons des Antres solitaires, Ny les esprits des ombreux Cimetaires. Id., *Elegie* 12 (IV, 88). — Mon trespas me doit plaire, Perdant ma vie en si beau cimetaire. Id., *Epitaphe d'Anne de Montmorency* (V, 285). — Ce sont fantômes vains et larves solitaires Frequentans les tombeaux et les creux cimetaires. R. Garnier, *Cornelie*, 728. — Dessous ses murs demolis Comme en communs cimeteres Demeurent ensevelis La plus grand'part de nos freres. Id., *les Juifves*, 1554.

Cimitiere. — Car France est cimitiere aux Anglois. *Anc. Poés. franç.*, III, 257. — Il dompta la superbe Asie, laquelle jusques en son temps n'estoit qu'un cymitiere de Romme. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 35 (366 r°). — Epitaphe de Maistre Pierre Faifeu, trouvée au cymitiere où gysent les corps dont les esperitz sont aux Champs Elisees. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, p. 148. — Dont voy souvent cymitieres cornuz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VIII, 2. — De là vient aussi le mot de Cymitiere dont nous usons, qui signifie dormitoire. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 130). — Sous un tombeau de mort en quelque cimitiere. O. de Magny, *Odes*, II, 46. — [Les médecins ignorants] Bossent le cimitiere. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 120.

Cimitere. — Ores tu marches solitére Parmy l'horreur d'un cimitére. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Contre une vieille.*

Cimetier. — Leurs foudroyantes espées peuplent presque tous les cimetiers de corps. *Var. hist. et litt.*, VI, 31.

Cemetiere. — Si nous sommes en un cemetiere entre les sepulchres... je confesse que lors nous philosophons tresbien de la fragilité de ceste vie. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 812. — Il fut... porté... au cemetiere commun appelé Plein palais. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.* — Et me suffira de parler de ceux lesquels tant plus font les cemetieres bossus, tant plus grosses apostumes font venir à leurs bourses. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 305). — J'ay aussi pris garde à plusieurs mots concernans nostre religion... comme... *baptizer* et *baptesme, cemetiere, pentecoste.* Id., *Conformité*, L. III, Advertiss. — Ce lieu là... estoit dedié pour ensevelir les morts, tout ainsi que nous avons nos Cemetieres. Thevet, *Cosmogr.*, II, 6. — Enterré dans l'Eglise du grand Cemetiere. Fauchet, *Antiquitez*, II, 8. — Il n'y avoit homme qui peuplast mieux les cemetieres que luy, ne qui fist plus gaigner les Chirurgiens. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 129). — Suivant la coustume... des Chrestiens et tous autres, qui ont leurs cemetieres prés des temples et lieux publics. Charron, *Sagesse*, II, 11. — Pour à quoi remédier fut advisé de l'enlever de nuict [une croix] et la planter dans le cemetière Saint-Innocent. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 1. — Le dimanche, toute la ville se reschauffa pour aller voir une espine qui fleurissoit au cemetière Saint-Innocent. Id., *ib.*, VI, 4.

Cemitiere, Cœmitiere. — On faisoit des festins aux cemitieres, aupres des tombes des morts. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, II, 9, p. 606. — Les temples et cemitieres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 2. — Le cardinal de Bourbon... estoit demeuré au siège, à empescher que les en-

fans de Piles et ceux qui estoyent morts avec eux fussent enterrez dans le quartier du roi ni en pas un cemitière. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 15. — Vingt-cinq de ceux de Sainct-Jean, qui estoyent demeurez à cheval, [furent] chargez dedans un cœmitière par trente sallades ralliez. Id., *ib.*, VIII, 17.

Cimois. Lisière, bande servant à attacher l'enfant dans le berceau. — Dens leurs langeons et drappeaux et simois, Dessoubs deux ans, d'un an, d'un jour, d'un mois, Blancs, noirs et blonds ont passé par la peine Du glaive. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comedie des Innocents*, II, 177. — Pere et mere meurtris Laissoient dans les berceaux des enfants si petits Qu'enserrez de cimois, prisonniers dans leur couche, Ils mouroient par la faim. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 40). — L'enfant, qui pense encor aller tirer en vain Les peaux de la mammelle, a les yeux sur la main Qui deffaict les cimois. Id., *ib.* (IV, 44). — (Fig.). Ainsi veritable tesmoin des yeux et des oreilles, j'escris de la main qui a quelque petite part aux exploicts, depuis les serpens qui ont servi de simois à ce berceau... jusques aux derniers labeurs. Id., *His. Univ.*, Préface.

Cimolée. Sorte d'argile ayant des propriétés astringentes. — [L'encens] meslé avec cimolée et huile rosat. Ambr. Paré, XXVI, 15. — Les especes de terres sont comme : Bol armene, Terre sigillée, Cimolée, Craye, Ocre. Id., *Registre des Medicamens.*

Cimolia, même sens. — Des veines de terre : boliarmeni, cimolia, argille. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 58.

Cinabré. Rouge comme le cinabre. — Ce Geant bazané, Qui de rubis luisans a le front couronné, Les yeux estincelans, cinabré le visage. Joseph du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 157.

Cinabrin. Rouge comme le cinabre. — C'est toy, douce Fontelette Dont la mignarde ondelette A cent fois baisé les brins De ses boutons cinabrins, De ses lèvres pourperées. Ronsard, *Odes*, V, 13. — O belle bouche cinabrine. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 53). — Comme je veu, Meline... Ta bouche cynabrine Outre ton gré baiser. Id., *ib.* (I, 74). — Quand j'engoule tout goulu Ce blanc teton pommelu, Quand tout folâtre j'arose Cette cinabrine rose. Tahureau, *Baiser* 3 (II, 117). — Consacron luy ce portraict. Sacrons luy ces roses belles... Puis ceste main ivoirine, Ceste bouche cinabrine. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 10. — Ny le doux chant des trois pippeuses seurs, Ny les odeurs de bouche cinabrine. Le Caron, Sonn. 45. — *Bouche.* Parleresse... cinabrine. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 r°. — J'aime sa fueille cinabrine [de la rose] Teinte du sang de la Cyprine. Mmes des Roches, *Sincero et Charite*, 116 r°. — Les courans cinabrins de ta levre jumelle. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 104. — Or sus, baisez moy donc, et, m'estant favorable, Laissez moy succotter la liqueur amiable Qui loge sur le pli de ces bords cinabrins. Id., *ib.*, p. 115. — Sa bouche cynabrine. G. Durant, *Œuv. poet.*, 5 r°. — O main douillette ! ô levre cinabrine ! Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 45). — Et de ta levre cynabrine Le ris et le reply jumeau. Id., *Mignardises amoureuses* (II, 35). — O Dieux, que de beautés se logent en la face De l'Ange que j'adore, et combien ses beaux yeux, Carquois de mille traits, ont de feux et de glace, Et ses bords cynabrins de soubris gracieux. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 214.

Rougeur cinabrine. Rougeur semblable à celle du cinabre. — Voiez la lueur pourprine Et la rougeur cinabrine Qui l'or méme va couvrir. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 7.

Cinabrin. Rose. — Adieu, gorge de laict ; adieu, teint cynabrin. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 96).

Cinamologue, v. *Cinnamologue.*

Cincquain, v. *Cinquain.*

Cindaige. Action de ceindre. — Et nommoit on anciennement ce festin le cindaige d'espee, et non bien venue, comme nous faisons maintenant. Phil. de Hurges, *Mém. d'eschev. de Tournay* (G., Compl.).

Cindrer. Disposer en cintre, en rond. — Non qu'ensemble il ne peust des hommes la demeure Parfaire et commencer, qu'il ne peust en mesme heure Cindrer les cieux flambans, peupler nostre air d'oiseaux, De bestes les forests, et de poissons les eaux. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 23. — De moy, je ne voy point pourquoy le sens humain Ne croit que Celuy-là dont la puissante main Pour passer à pié sec de Jacob les batailles Jadis une grand'mer roidit en deux murailles, Ait peu si seurement cindrer tant et tant d'eaux Sur les cercles rouans du Ciel porte-flambeaux. Id., *ib.*, 2e *Jour*, p. 94.

Cindré. Cintré, arrondi. — Neuf Pavillons cindrés, l'un dans l'autre compris, Ne font qu'un mesme corps de l'azuré pourpris. Jos. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 116. — Les Romains avoient leur pierre ronde et cindree qu'ils nommoient Manalis. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Mal-cindré. — Execrable poison, pour qui nous penetrons L'antre obscur de Pluton : pour qui nous éventrons Nostre mere nourrice : et, vivant dans les mines, Des clapiers mal-cindrez attendons les ruines. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 242.

Cinereux. Cendreux. — Humeur aduste et cinereuse. *Practique de* P. Bocellin, 17 r° (G., Compl.).

Cinge, Cingesse, v. *Singe.*

Cingule. Ceinture. — Vostre cingule est trop beau, il n'est pas assez simple ; il suffit qu'il y ayt deux rubans avec le grand cordon, les autres sont superflus. St François de Sales, *Entretiens Spirituels*, Appendice (VI, 412).

Cinitien. Cynique. — Cinitiens, Stoiciens, Peripateticiens, Academiens, Platoniciens et Epicuriens. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Or loge des Princes*, Prologue general, 19 r°.

Cinnabarisé. Composé de cinabre. — Les onctions et emplastres vif-argentées, ou parfums cinnabarisés. Ambr. Paré, XXIV, 32.

Cinnamologue (κινναμολόγος). Sorte d'oiseau — Le nid de l'arondelle luy est meilleur que celuy du cinamologue. St François de Sales, *Entretiens Spirituels*, 1 (VI, 18, var.). — Il y a bien difference entre le nid de l'arondelle et celui du cinnamologue, oyseau d'Arabie, d'autant qu'un n'est plastré que de boue, que de pailletes que de festus ; là où l'autre est charpenté sur les hautes branches des arbres, de bois de canelle, de cinnamome et autres materiaux aromatiques. Id., *ib.*, Appendice (VI, 455).

Cinne. Sorte de plante. — Ambre, Musc

Civette, Guaiac, racines de Cinne. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 11.

Cinq. *Les cinq pas*, v. *Pas.*

Cinquaille, v. *Quincaille.*

Cinquain. Strophe de cinq vers. — Je suis de cinq piez Ainsi enlassez ; Cincquain m'appell'on ; En dit de chançon Suis souvent logez. *Anc. Poés. franç.*, III, 121. — De cinq vers, se fait en ryme croisée : mais pource que le nombre de cinq est non pair, faut qu'il y ait deuz des vers symbolisans en ryme platte : comme tu peus voir en ce cinquain, par lequel Marot dedie son adolescence a une Damoiselle. Sebillet, *Art poetique*, II, 1. — Le rondeau double est celuy qui ha cinquain pour le premier couplet et cinquain pour le dernier uniformes. Id., *ib.*, II, 3. — *Quatrains et Cinquains* (titre). Melin de St-Gelays, *Œuv. poet.*, II, 6.

Cinqu'angulaire. Pentagonal. — Le triple triangle, qui joint entre soy construict la figure cinqu'angulaire. F. Bretin, trad. de Lucien, *Sur la faute commise en saluant*, 5.

Cinquantainerie. — Si une d'entr'elles [des lames de plomb] a cinquante pouces de large premier qu'estre mise en goulet, on l'appelle cinquantainerie. 1547, trad. de Vitruve, 119 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Cinquantenier, noté comme vieilli. Chef de cinquante hommes. — Pour le plumail, luy fut reproché pennache : pour Capitaine, Queytaine : Coronal, Collonel, ou Collumel : pour dizenier, Caporal : Cinquantenier, Cap d'escouade. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Cinquefueille. Sorte de plante. — Dioscoride escrit que la Cinquefueille, Verveine, et l'herbe Antirrhinon ou mouron violet servent aux expiations. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1. — A pareilles lustrations et expiations estoient appliquez et employez les rozeaux, comme encore la Cinquefueille. Id., *ib.*, VIII, 4.

Cinqueine. Troupe de cinq hommes. — [Cyrus] constitua à chacune compagnie, Esquadre, Dizeine, ou Cinqueine, certaines recompenses de victoire. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, II, 4, p. 75. — Cyrus envoya plusieurs des siens par dizeines et cinqueines se cacher en embusche alentour du camp. Id., *ib.*, IV, 9, p. 188.

Cinquener. Quintupler. — La pluspart de ses semences se perdent dans la terre, veu qu'elles ne font communément, mesmes és bonnes terres, que cinquener ou sixener... au lieu que toutes les semences venans à bien, faudroit qu'elles rendissent cinquante ou soixante pour un. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Cinquenier. Chef d'une troupe de cinq hommes (y compris le chef). — Que le Cinquenier fust de sa personne tresbon gendarme et s'efforçast de rendre ses quatre compagnons semblables à luy. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, II, 4, p. 75.

Cinquiesmement. — Nous en forgeons aussi des nombres ordinaux, comme... premierement, secondement, tiersement, quartement, cinquiesmement. Meigret, *Gramm. franç.*, édit. Foerster, p. 176 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cintille, v. *Scintille.*

Cinyre (κινύρα, harpe à dix cordes, d'un son triste). — La Musique est devant le deluge, de l'invention de Jubal, qui trouva le premier la Cinyre et Citre, les fleustes et les Orgues. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Et estoient ces Psalmes tantost chantez sur la Citre, tantost sur la Cinyre, tantost sur le Manichordion. Id., *ib.* — La Cinyre estoit en usage devant les plus vieux Grecs qui se trouvent avoir mis la Musique en pratique... Je croiroy pour moy que la Cinyre approche de la Lyre ou de la Phormings des Grecs, et de ce que nous appellons harpe... De ceste Harpe ou Cinyre David jouoit devant Saül, lorsqu'il tomboit en frenaisie. Id., *ib.*

Cion, v. *Sion.*

Cippeau. Sorte d'instrument servant à la fabrication des monnaies. — Quant aux instrumens... il y a... Cippeau (qui peut sembler estre tiré du Latin Cippus). H. Estienne, *Precellence*, p. 142.

Cirage. — 1554. Cirage de vaisseau. *Trésor de* Evonime, *Table des choses notables*, édit. de 1557 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Circe. Cirque. — Lespace du circe qui est une figure ronde. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 17 v°.

Circée. — 1572. La morelle, l'alquequange, la circée. J. des Moulins, *Comment. sur Mathiole*, 10 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — La graine de la circée. Id., *ib.*, 14.

Circense. Du Cirque. — Les jeuz Circenses et la naumachie. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 17 v°. — [César] son appareil vouloit estre faict en forme de pompe circense. Id., *ib.*, I, 34 v°.

Circensiens (jeux). Jeux du Cirque. — Rome establit ainsi, pour celebrer sa gloire, Des jeux Circensiens l'eternelle memoire. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 79.

Circiens (jeux). Jeux du Cirque. — Nous avons peu veoir aux jeux Circiens qui se faisoient en Campo Martio un Juif plus grand que le plus hault Alemant qu'on vit onc. Cotereau, trad. de Columelle, III, 8.

Circle. Cercle. — Les forces espagnoles... sommèrent Clèves et mirent tout en dégast ; sur quoi les circles convoquez escrivirent aux principaux d'Alemagne. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 19. — Les circles desquels nous avons parlé, le duc de Clèves et les plus grands de l'Empire escrivirent... au prince Maurice. Id., *ib.*

Circombilivagination, mot forgé. Action de tourner autour. — Il mesdict des bons peres mendians Cordeliers et Jacobins, qui sont les deux hemisphaeres de la Christianté, et par la gyrognomonique circumbilivagination des quelz comme par deux filopendoles coelivages, tout l'Antonomatic matagrabolisme de l'eclise Romaine... homocentricalement se tremousse. Rabelais, III, 22. — Voila à quoy tendent tous les circuits, gloses et circombilivaginations de *Quoad nos*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11. — Par longues circonbilivaginations d'un confus langage de Babel. Id., *ib.*, II, i, 17.

Circonbilivaginer, mot forgé. Tourner autour. — C'est parlé cela... gualantement, sans circumbilivaginer au tour du pot. Rabelais, III, 30. — Sans plus cercher, quester, enquester, tourner, virer, toupier, vire vauder ou circonbilivaginer. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4.

Circoncentral. Voisin du centre. — Çà bas en ces regions circoncentrales. Rabelais, V, 47.

Circoncire. Retrancher. — Sois continent,

mon filz, et circoncis, pour l'estre, Tout superflu de toy. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 110).

Circoncire le cœur. En retrancher ce qui est mauvais. — Il nous commande aussi de circuncir noz cœurs. Calvin, *Instit.*, II, p. 99. — Moyse exhorte ici les Juifs de circoncir leur cœur. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 72 (XXVII, 51). — C'est le propre de Dieu de circoncir les cœurs, et les convertir de pierre en chair. Id., *Instit.* (1560), II, v, 4.

(Formes). — *Infinitif* (cf. ci-dessus). — Il ne commande pas à ceux qui avoient esté circonciz par les mains des iniques et des sacrileges... de se circoncir de rechef. Calvin, *Instit.*, XI, p. 592. — De dire au vray si les Egyptiens ont appris des Ethiopiens à circuncir, ou bien les Ethiopiens des Egyptiens, je ne saurois. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 104. — On fit à Constantinople de grandes magnificences pour circoncir les enfans du Grand Seigneur. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 18.

Participe passé. — Qui rougit pour ce faict est un chien effronté, Qui a honte de voir honteusement planté Le signal de la grace, a honte du Messie, Qui salutaire est né de la chair circoncise. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 470. — Puis je voy des Rabins la troupe circoncie. Id., *le Triomphe de la Foy*, ch. 2, p. 435.

Circonclore. Enfermer en entourant. — Ils estoient circonclos de leurs ennemys totallement, tant qu'impossible leur eust esté d'eschapper. Bourgoing, *Bat. Jud.*, III, 23 (G.).

Circonclure, même sens. — Quand la cité fut circoncluse et que l'entree leur en fut interdicte. Bourgoing, *Bat. Jud.*, V, 30 (G.).

Circonder (*circumdare*). Entourer. — [A la Ste Vierge] O noble fleur que Dieu tant fecunda Que de son germe en yssit l'entelette Qui vostre clos virginal circunda, Entra, saillit, son siege ample y fonda, Tout sans briser ny summet ny fueillette. Lemaire de Belges, *Oraison* (IV, 326). — Pompée... en certains autres endroictz ediffioit tours moult haultes qu'il circondoit de fossez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 32 (62 vo). — Mithridates... apres avoir circondé Peluse de son armée de mer et de terre ferme, le print facilement. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 39 (74 vo). — Ilz estoient trois ou quatre mil hommes dans Agen, et les voulois aller circonder pour les atrapper dedans. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 450).

Circondé. Entouré. — Pompée... deffist et ruyna tout le pays circundé du fleuve. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 1 (1 vo). — Laquelle cité de Tapse est posee et située en ung certain cheronnesse circundé de l'ung des costez de la mer et de l'autre du lac. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 43 (80 ro). — Sembla que la splendeur du soleil se diminuoit et se obfusquoit, et sembloit encores que en icelluy fussent trois cercles et ung d'iceulx fust circondé d'espics de froment. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 58 (106 ro). — Ceste forteresse estoit assise sur une roche... circondée de valées profondes. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (234 ro).

Circonder. Aller autour. — Plusieurs trouppeaulx de loups et chiens furent veuz, lesquelz circondans autour de la cité, y sejournoyent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 24 (42 ro). — Gnée Pompée... ne s'approcha plus de Noricque, mais circondant au tour d'eulx destruisoit tous les autres lieux circonvoisins. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 36 (69 ro). — Cesar... subitement s'en retourna et circondant autour de la cité arriva en ung recoing du costé de Libye. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 39 (75 ro). — [Antoine] au temps de son consulat a habandonné la cité et va circondant et pillant les pays circonvoisins. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (107 ro).

Faire le tour de. — Moy et mon cœur avons circundé et environné le Monde, pour avoir congnoissance, et pour consyderer, et chercher sapience. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 18.

Circonduccion. Mouvement circulaire. — Continuant par fois sa circonduccion Des autres transporté par l'interseccion Des degrés minutans seconde, tierce, et quarte. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 74.

Circonduire. Développer, étendre. — Les termes substantiaux de la tissure du proces a defendre, contredire, prouver, proposer, et endroict ou autres equipolens a iceux seront exactement observez et entretenus entre les parties plaidantes, sinon que par quelque incident necessaire ils soyent circonduits, lors que pour le regard desdits incidens le juge y procedera, abregeant les delais a luy arbitraires, le plus que faire se pourra. *Coust. d'Aouste*, p. 556 (G., Compl.).

Circonvenir, duper. — Par voz propos suis esté circunduite. Ferry Julyot, 6e *Elegie*.

Circonferent. Étant autour, environnant. — La souefve armonie dont ces supernaturelles ymaiges avoient fait resoner lair circunferant. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 220-221). — Lamoureuse Nymphe... dune voix plus harmonieuse que les accords de la harpe d'Orpheus, frappa lair circonferent en ceste maniere. Id., *Illustr.*, I, 25. — Et si les mist du roy circunferens. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 7 vo, in-4o goth., Phil. Le Noir (G., Compl.).

Circonferer. Porter en divers lieux. — Son pavement estoit sectille, cest à scavoir divisé pour le circonferer en tous lieux. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 21 vo.

Circonflectir. Rendre circonflexe. — Par le son d'icelle [lettre *s*], ils sont tousjours longz, ainsi, *mes*, *tes*, *fets*, *trets*, et tous telz, les circonflectissant son doux et estendu concent. Taillemont, *la Tricarite*, Advertissement.

Circonfluer. Couler autour de. — Le fleuve Eslens avironne et circonflue les citez de Nyobe et de Mirne. *Chron. et hist. saint. et prof.*, 52 vo (G., Compl.).

Circonfus. Confondu. — De là fumoit une espesseur sy trouble... Que tout estoit circonfus et noircy, Meslé, troublé, tenebreux, obscurcy. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Triomphe de l'Agneau* (III, 5).

Circongneau, v. *Cigogneau*.

Circonjacent. Situé autour. — Lun des bastards de Priam estoit appellé Cebrion, et avoit prins sa denomination de ladite cité de Cebrine, ou de la marche circonjacente. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Lors fut toute Grece esmue, toute Achaïe troublee, et les isles circonjacentes, en grand ardeur de vengeance appeter. Id., *ib.*, II, 14. — Tlepolem en envoya neuf [navires], qu'il amassa de Rhode et des autres Isles à icelles circunjacentes. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. I, 14 ro. — A cause des parties voisines et circumjacentes. Ambr. Paré, I, 14. — [Les poumons] enveloppent presque tout le cœur, pour luy estre defense et propugnacle contre la dureté des os circumjacens. Id., II, 9.

Circonscript (subst.). Enceinte, limites. — (Fig.). Il les reçoit et comprend dedans l'enclos et circonscript de son intelligence. Charron, *les Trois Veritez*, II, 12.

Circonscriptivement. D'une manière limitative. — Sans leur donner aucune place ou espace corporelle, et (comme ils parlent) non localement, ne circonscriptivement, ne subjectivement. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 10.

Circonsistant. *Les circonsistans.* Ceux qui se tiennent autour. — Attalus estant assis sur la selle de fer et ayant le feu dessoubz qui luy brusloit la chair tellement que la puanteur venoit au nez de tous les circonsistans, se cria a haulte voix. Seyssel, *Hist. eccles.*, V, 3 (G., Compl.).

Circonspect. Considéré. — L'honneur c'est vostre diademe, Qui vous doit estre circonspect Autant qu'aux Roys le grand respect. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 135.

Circonspectement. D'une manière circonspecte. — Qu'ils ne se conduisent fort circonspectement avec tous ces peuples. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 119 (G., Compl.).

Circonspectif. Circonspect. — Circonspectifz & [lire : *es*] entreprises. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 33.

Circonspectueusement. D'une manière circonspecte. — Il fault se conduire avec eulx circonspectueusement. 19 juill. 1605, *Lett. miss. de* Henri IV, VI, 483.

Circonspectueux. Circonspect, prudent. — Le ministre Barrelle, moins circonspectueux... assemble les plus eschauffez, fit saisir la Maison de ville par le capitaine Saux. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 4. — Si vous n'estiez de ceux qui ont commercé avec les intelligences et les dons spirituels... j'eusse esté plus circonspectueus. Id., *Lettres d'aff. personn.*, 15 (I, 311).

Circonstance. Fait d'entourer, d'être autour. — Pour la circonstance des deux cercles Tropiques, dont il est environné. Amyot, *Opinions des Philosophes*, II, 23. — Pour la circonstance du froid qui l'environne de tous costez. Id., *ib.*, III, 15.

Ce qui est autour, ce qui environne. — Ce sont les coustumes generales, particulieres et locales de la ville, terre et seigneurie de Huppy, comme ou terroir environ et circonstances d'icelles. 1507. *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 407, Bouthors (G.). — Quand il y a peu d'eau [dans les rivières], elles vont aussi plus lentement, l'air ne leur cedant pas, pource qu'elles sont trop foibles, et qu'elles n'ont pas beaucoup de circonstances qui les pressent, ne qui les chassent. Amyot, *Questions platoniques*, 6.

Circonstancié. Environné, accompagné. — Jamais crime de leze-Majesté ne fut circonstancié de tant d'ordures, vilenies et meschancetez que cestuy. E. Pasquier, *Recherches*, V, 24.

Circonstant. Se tenant autour de. — Caesar estoit arrivé... se seant en son tribunal environné de ses amys circonstans son siege. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 62 v°.

Se trouvant autour. — Ne t'estonne pour son bruict, et du circonstant peuple, ains monstre toy sans aucune poeur. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 45 r°. — Cesar... l'ayant partie r'assemblé et partie faict venir habiter des voysins circonstans au lieu ou avoit esté son camp ediffia une cité appellée par nom Nicopolis. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 80 (177 r°). — Il regardoit le Roy Hydaspes et tout le peuple circonstant, comme s'il les eust convié de son rire à s'esjouir avecques luy. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 120 r°. — Diophanes s'apperceut de sa sotise, et mesmement d'autant qu'il veit que tous nous circonstans nous primmes à rire. Louveau, trad. d'Apulée, II, 3.

Environnant, ambiant. — Il eut puissance de mettre tant de doulceur à la harpe d'Orpheus que depuis il feit venir au son d'icelle les circonstantes forestz. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 114 v°. — Depuis que les lieux voisins et circonstans furent vagues, et que les hommes d'armes estoyent contrainctz aller au loing en fourraige. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 74 (161 r°). — Quand quelqu'un regarde avecq'envie quelques belles choses, il infecte l'aer circunstant d'une qualité envieuse. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 35 v°. — L'air des rivieres estant tousjours gros et pesant, malaisé à esmouvoir, l'hyver est encore plus espaissy, à cause de la froideur de l'air circonstant. Id., *Causes Naturelles*, 6. — Ils disent qu'il n'y a rien de tout cela qui soit esgarement ou erreur de veue, ny mensonge, ains que ce sont toutes vrayes imaginations de corps et de figures qui viennent de l'air circonstant et environnant. Id., *Contre l'Epicurien Colotes*, 28. — Les corps graves et terrestres sortans hors de leur naturel sont forcez et vaincus par l'air circonstant de prendre une autre sorte de mouvement. Id., *de la Face de la Lune*, 13. — La veue de toutes ces choses la arrive jusques à nous à travers un umbre, tantost en une sorte et tantost en une autre, pour la diversité et differente mutation de l'air circonstant. Id., *ib.*, 21.

Voisin. — J'ay donc suivi de pres, et tousjours je suivray Ce qui est en ceci de naturel et vray. A quoy si quelquesfois je vien mesler ensemble Quelque poinct circonstant, cela (comme il me semble, Si l'Escriture saincte on confere de faict) Ne tort ne violence à l'histoire ne fait. Des Masures, *Tragedies sainctes, Ep. à Ph. Le Brun*, v. 190.

(Subst.). *Les circonstans.* Ceux qui se trouvent autour, les assistants. — Luy estant en lieu de tribunal print la charge de celle cause tout seul en laissant le conseil et la compaignie des circonstans. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 89 v°. — Ung homme devenu furieux en une congregation estant sauté dans le theatre print la couronne du premier Cesar et la mit sur son chief dont il fut moult batu et navré par les circonstans. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (169 r°). — Estant une fois Auguste assis pour juger, et voyant Mecenas qu'il estoit pour condamner plusieurs au supplice de mort s'efforca de se faire voye aux circonstans et s'approcher de luy. Id., *ib.*, L. LV, ch. 108 (222 r°). — Claudius demandant aux circonstans la cause de leur clameur... Narcisus... luy respondit qu'ilz rendoient graces à Junius. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 125 (281 r°).

Circonstruict (*circumstructus*, entouré de maçonnerie). — Batailles navalles feist par grandes navires en ung lieu creusé, fossoyé et circonstruict qui estoit ung lac pres du Tybre. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 267 r°.

Circonvenir (intrans.). Venir autour. — La compaignie des chevaliers Rommains à force darmes circonvint autour de Caesar. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 7 r°. — Tant grande

multitude de peuple convint à ces spectacles que les estranges nations la circonvenues demeuroient par les rues et voyes blessez et navrez. Id., *ib.*, I, 18 r°.

(Trans.). Entourer. — Iceluy Euphorbius, qui avoit premierement navré Patroclus, fut circonvenu par Ajax et Menelaus, et occis par eux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 18.

Tourner, éluder. — Encor sera-il aisé à plusieurs par finesses et subtilitez frauder et circonvenir les loix. Charron, *les Trois Veritez*, I, 4.

Circonventeur. Celui qui circonvient, qui agit par ruse et par intrigue. — Ceste maniere de seducteurs et circonventeurs soubz espece de religion esmouvoient et faisoient insanier les povres gens vulgaires et imbecilles a estudier et inventer toutes choses nouvelles. *Bat. Jud.*, II, 20 (G., Compl.).

Circonvention. Action de circonvenir, d'agir par ruse et par intrigue. — Les convenances du traicté de mariage dentre le Roy et elle avoient esté accordees par gens tumultueux et pleins doutrage... au grand desavantage et circonvention de Larchiduc son frere. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 126). — Experience... sert de guide et luminaire pour... se garder de tromperie et circonvention. Id., *ib.* (IV, 145). — Tous meschans accouroyent à Rome, pour obtenir les honneurs de l'Eglise... disant que fraude et circonvention et violence y regnoyent. Calvin, *Instit.* (1560), IV, vii, 18.

Circonvoisin (subst.). — [Cléopâtre] appareilloit exercites et compaignons de ses circonvoysins. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 81 (178 r°). — O troupes martialles, Innumerable gent de nos circonvoisins. Am. Jamyn, *Iliade*, XVII, 104 v°.

Circonvoisinage. Ce qui est circonvoisin. — Iceluy monastere, ensemble le circonvoisinage, estoit subject a l'empire romain. *Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 25 (G., Compl.).

Circonvoler. Voler de tous côtés. — De Timarete un grand loz circunvolle Pour avoir peint en Ephese Diane. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 157).

Voler autour de, voler de tous côtés au-dessus de. — Voicy, pour vray, l'esle dont la volée Par sa vertu a la France extollée, Circonvolant ce monde spacieux. Marot, *Complainctes*, 2. — Ung aigle le circumvolla et fut tout autour de luy volletant par maintes fois. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 93 r°. — Combien, seigneur, que vostre esprit soit tel, Qu'en desdaing ait tabernacle mortel, Et que du clos ou se tient, et pourpris, S'eslieve en l'aer, puis pour loz et pour pris Seme par tout de vous haultes nouvelles, Circonvollant la France de ses ailes. Les habitants d'Issoudun à J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 91.

Circonvolubilipatenoterization. — La saincte et solemnelle entreboucleure, concatenation et circonvolubilipatenoterization des beatissimes Papes de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 2. — La gyrognomonique circonvolubilipaternoterisation de la digne marmite catholicoquinopapalle Romaine. Id., *ib.*, I, v, Préface.

Circonvolution. Évolution. — Si d'advanture nous ne voulions dire qu'en toutes choses eust une circonvolution et contour : et que les meurs se changeassent a leur tour, ne plus ne moins que font les temps. Et. de la Planche, trad. des Cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, p. 121.

Circuir. Être autour de, entourer. — Son oncle [de Vesta] fut le grand Ocean, duquel les ondes circuissent la terre universelle. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 101). — Lesquelz [astres] Hesiodus nomme Dieux et Deesses engendrez du ciel et de la terre. Et en conte six masles et six femelles, selon le nombre des douze signes du Zodiaque, qui circuissent la terre universelle. Id., *Illustr.*, I, 35. — Nous avons à batailler contre les diables qui sont en l'air, qui nous circuissent et environnent de tous costez. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 82 (XXXIV, 260). — Ilz [les fossés] circuissent la ville dun costé et des deux boutz. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 38 r°. — La mer la circuit encores [l'Espagne] du costé de la Biscaye. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 1. — La mer la circuit [l'Église], et son espoux luy donne La lune soubs les pieds, le soleil pour couronne. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 243). — Desjà les tranchées avoyent circui la ville. Id., *Hist. Univ.*, VIII, 17. — La [pente] gauche qui seule se peut attaquer, va en descendant doulcement vers l'Arve qui la circuit en partie de ce costé. Id., *Lettres de sources diverses*, 27 (I, 591).

Venir autour de, entourer. — Comme Phebus se plainct de ses molestes, Circuy l'ont les autres Dieux celestes, Le supplians d'affection profonde De ne laisser en tenebres le monde. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 221). — Car circuy m'ont les chiens pour me prendre. Id., *Ps. de David*, 18. — Ils reviendront sur la vespree... Et la cité circuïront. Th. de Beze, *Ps. de David*, 59. —

Circuir de. Entourer de. — Ce fut ce Lionel, qui circuit la ville de Ferrare de fortes murailles du costé du Pau. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 19. — Elle circuit mon bras de ces cheveux, Disant, ami, ne te captive ailleurs. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 18.

Circui, Circuit. Entouré. — Ce lieu de Mirefleur estoit un petit chasteau... circuit d'un costé de la grosse forest, et d'aultre de plusieurs vergers. *Amadis*, II, 11. — Et est ceste Isle circuye par le plus estrange et dangereux gouffre qui soit en toutes les aultres mers. *Ib.*, II, 14. — Illec venu à contempler m'amuse Un lieu comblé d'horreur devotieuse, Tout circui d'arbres ramez et verds. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 6. — Les Juifs estoyent circuis tout à l'entour d'idolatres. Calvin, *Instit.* (1560), IV, vi, 2. — Une Cisterne faite en quarré, toute pleine d'eau fort bonne, circuie tout autour de belles et haultes Colomnes. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 13. — Il... s'alla jetter dans Poictiers... et y entra en despit de l'ennemy, qui le tenoit tout circuit et environné. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 58-59). — La ville est comme en ovalle, circuye d'une mauvaise muraille. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 12. — Le théâtre estoit circui et environné des deux cents gentilshommes. Id., *ib.*, VIII, 6. — Vous estes circui de gens qui grondent et qui craignent, et couvrent leurs craintes de prétextes généraux. Id., *ib.*, XII, 23. — Les Groeningeois... tenoyent quelques compagnies dans un village bien circuit d'eaux. Id., *ib.*, XIV, 28. — Il est circuis de tant de Seigneurs et de Gentils hommes, qu'il ne pourroit pas aisement assurer le pré. Id., *Lettres famil.*, 1 (I, 353).

Circuir. Entourer. — (Fig.). Au moyen dicelle narration resulte en totalité la vertueuse gloire de laquelle est circuie et avironnee la Princesse couronnable. Lemaire de Belges, *la Couronne*

Margaritique (IV, 152). — Circuy m'as de belliqueuse force, Ployant soubz moy qui m'envahir s'efforce. Marot, *Ps. de David*, 16. — Encores que nous soyons circuis et assiegez de beaucoup d'afflictions, tourmentez et environnez de troubles... neantmoins nous avons dequoy nous esjouyr quand ce message nous est apporté. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 3 (XLVI, 33). — Voyla donc pourquoy la puissance de Dieu nous est alleguee, c'est afin que nostre foy surmonte tous les empeschemens desquels nous pourrons estre circuis. Id., *ib.*, 8 (XLVI, 91). — Nous voyons les miseres qui nous circuissent, que nostre vie est si povre que les incredules en ont meilleur marché que nous. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 16 (LIV, 584).

Faire le tour de, aller autour de. — [Apollo] estoit monté sur son chariot doré, à tout lequel il circuit continuellement la terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Les grands seigneurs qui ont plus de possessions qui ne pourroient circuir et environner a cheval. Cotereau, trad. de Columelle, I, 3. — Il luy est donné autant de terre qu'il en peut circuir le long d'un jour sur un cheval. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 7. — Les vaisseaux envoiez par les Barbares pour circuir l'Eubée estoient periz par l'orage. Id., *ib.*, VIII, 14. — Nous voyons le soleil esclairer le monde et le circuir ainsi tous les jours. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 56 (XLVI, 701). — Je laveray mes mains en innocence, et circuiray ton autel. Id., *Serm. sur la prem. à Timothee*, 16 (LIII, 194). — A lui appartiennent les pommes d'or du jardin des Hesperides... et la couronne de gloire pour avoir vaincu le dragon vigilant qui circuit sans sommeiller les heritiers du Royaume celeste. Aubigné, *l'Hercule Chrestien* (II, 230).

Parcourir. — Du tresnoble Empereur Osiris, qui circuyt et environna tout le monde. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — Plus tost sera ma personne bannie En ces deux lieux, et leurs fins et limites Circuiray à journées petites. Marot, re *Egl. de* Virgile. — Et tant allay celle dame querant, Que peu de temps après ma departie J'ay circuy du monde grand' partie. Id., *le Temple de Cupido.* — Ainsi navré, je contemple et remire Où je pourrois trouver souverain myre ; Et, prenant cueur autre que de malade, Vins circuyr les limites d'Archade, La Terre Neufve et la grand' Tartarie. Id., *Epistres*, 9. — [Les trois chevaliers] conclurent... s'ilz n'avoient nouvelles d'Amadis, de faire nouvelle poursuyte, et circuir tout le monde avant que de ne le trouver. *Amadis*, II, 11. — Apolidon mon ayeul, la renommée duquel a de long temps circuy toute la terre. *Ib.*, III, 11. — Elle] jeusnera peu et moins faschera son corps pour aller en pelerinages et circuyr les eglises. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 14. — Dieu luy a bien commandé de circuir la terre au long et au large. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 37 *sur Melchisedec* (XXIII, 641). — Et toy, loyal messager Proculee, Sonde par tout ce que la fame islee Fait s'acouster dedans Alexandrie Qu'elle circuit. Jodelle, *Cleopatre*, II (I, 117). — Les diables circuissent tousjours la terre, chassans apres la proye. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 4 (XXXIII, 64). — Comment est-ce que les hommes pourront cueillir force pour s'eslever à l'encontre de Dieu? Sera-ce quand ils circuiront et terre et mer, et qu'ils s'assembleront toutes les fois qu'il est possible de trouver? Id., *ib.*, 60 (XXXIII, 748). — Quand nous aurons circui le ciel et la terre et que nous ne saurons quel est Dieu, ne faut-il pas que nous soyons miserables? Id., *Serm. sur le Deuter.*, 27 (XXVI, 203). — Certes une telle agilité et si diverse que nous voyons en l'ame à circuir le ciel et la terre... est une certaine marque de divinité en l'homme. Id., *Instit.* (1560), I, v, 5. — Il avoit esté en Arabie, il avoit circui tout ce pays-là : il... retourna en Jerusalem ayant circui tout le pays de Judee auparavant. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 7 (L, 360). — Tu iras par tout le monde, tu circuiras toute la terre pour prescher mon Evangile. Id., *ib.*, 9 (L, 387). — Quand ces galans-ci furent venus au desert et qu'ils eurent circui tout le bois, en fin ils le trouverent... priant Dieu pour les pécheurs. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 31 (II, 163). — J'ay fait le voyage avec le Roy à Bayonne, où nous avons esté deux ans et plus à circuir presque tout ce royaume. Ambr. Paré, *Voyage de Bayonne* (III, 733). — Les changemens des façons d'habits ont esté bien plus frequens que de vostre temps : depuis nous avons passé par tous les pays, nous avons circuy le monde, quant à ces diverses façons. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 277. — A fin que par une speciale grace non jamais octroyée à pas un autre peuple, il fut dit à l'advenir qu'en moins d'un siecle ils [les Sarrazins] avoient circuy la terre habitable. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Le trompette... advise ce jeune homme... qui avoit circui le monde pour voir Balde à cause de sa grande renommée. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 290). — Nous avons circuy tout le monde pour chercher nostre pere. *Ib.*, L. XXIV (II, 304).

(Intrans.). Tournoyer, rôder, aller çà et là (au propre et au figuré). — Chascun donc doibt reputer à son endroit que son estat luy est comme une station assignée de Dieu, à ce qu'il ne voltige et circuise çà et là inconsiderement tout le cours de sa vie. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 822. — Le Diable... n'est pas tellement mort qu'il ne veille tousjours, qu'il ne circuisse, cherchant à devorer. Id., *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 128). — C'est pervertir l'ordre de Dieu, de battre l'air d'un son confus, lequel ne soit entendu : ou circuir par ambages à l'entour du pot, pour faire resver les auditeurs, et puis les laisser en tel estat. Id., *Contre les Libertins*, 7 (VII, 169). — [Les libertins] jamais ne parlent rondement, pour exprimer leur intention au net : mais circuissent obliquement à l'entour de la chose. Id., *ib.*, 16 (VII, 195). — Le diable nostre ennemy est tousjours apres, circuissant pour trouver quelque proye. Id., *ib.*, 18 (VII, 202). — David, apres avoir circuy haut et bas par tout le monde, ne trouve nul repos, pour consoler son esprit ny son ame, sinon quand il vient à Dieu. Id., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 10 (XXXII, 600). — C'est que nous soyons advertiz de ne point vaguer en l'Escriture, circuissant d'un costé et d'autre, sans jamais parvenir au poinct de vraye science. Id., *Préface des anc. Bibles Genevoises* (IX, 825). — Il nous tient ici comme des petis enfans, que nous ne faisons que circuir, sans sortir d'une place. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 11 (XXVI, 8). — Il falloit qu'il circuist deça dela, pour bien noter et reduire en memoire les choses qui avoyent esté faites en pays lointains. Id., *ib.*, 27 (XXVI, 204). — Quand nous declinerons de la parolle de Dieu... nous ne ferons qu'errer : nous pourrons bien circuir : mais ce ne sera point pour nous avancer. Id., *ib.*, 59 (XXVI, 608). — Le diable circuit comme un lyon bruyant, cherchant à nous devorer. Id., *Instit.* (1560), I, xiv, 13. — Ils circuissent courans çà et là comme chiens affamez. Id., *ib.*, IV, v, 9. —

Qu'on circuisse çà et là, on trouvera qu'il n'y a qu'un deluge et confusion horrible de toutes vilenies. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 37 (LI, 710).

Évoluer. — Mourant le corps humain elle [l'âme] se vest du corps de quelque autre animal brut, et quand elle a circuy parmy tous animaux terrestres et aquatiques, mesmement parmy les oiseaux de l'air, derechef elle retourne dans un corps humain. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 123.

(Prononc. : *u-i*, deux syllabes). — Si me branchay sur un oranger verd... Et regarday la grand mer spacieuse Qui circuit l'isle delicieuse. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 28). — J'ay circuy mainte contrée estrange. Marot, *le Temple de Cupido*. — Certainement Hercules qui tant erre N'a point encor circuï tant de terre. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 318. — Escris tu quelle arrogance A ce Maecene des ars, Circuy de toutes pars Des soleilz de nostre France? Aubigné, *le Primtems*, III, 24. — Tu es circuï, non surpris, Et menacé sans estre pris. Id., *les Tragiques*, Préface (IV, 20). — La Rose est la premiere heureuse sans seconde Qui a repris ses pas, circuisant le monde. Id., *ib.*, III (IV, 146). — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Circuit. *En circuit.* A tour de rôle. — La feste du cours des chevaulx... estoit commise à la cure des quatre ordres sacerdotaulx en circuit. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 87 (199 r°).

(Prononc. : *u-i*, deux syllabes). — Mercure ainsi, d'Athenes sur les tours Faisoit en l'air maintz circuitz et tours. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — *Ui* se dissout, comme en *fuïr*, *circuït*, *puïr*. Sebillet, *Art poet.*, I, 8. — La Sphere en rond, de circuit lassée... En nouveau cours contre moy s'est poussée. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. I, *Disgrace*. — Le circuit du champ aparoissoit tout plain D'hommes et de chevaux resplendissans d'aerain. Am. Jamyn, *Iliade*, XX, 154 v°. — Celuy peut de son temple un Dieu mesme ignorer, Qui reste au circuit, et n'entre a l'adorer. L. Papon, *Discours à Mademoiselle Panfile*, I, 18.

Circuition. Fait d'être autour. — Lequel chariot [de Neptune] denote la circuition que la mer fait alentour de la terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

Mouvement circulaire. — La divinité ne hait point les varietez et mutations, ains y prent fort grand plaisir, comme lon peut conjecturer par les circuitions, conversions et commutations qui apparoissent au ciel. Amyot, *des Oracles qui ont cessé*, 30. — Le sens auditif est pour recevoir lesdites inondations ou circuitions. Ambr. Paré, IV, 10. — Democritus [disoit] tantost que les images et leurs circuitions sont Dieux : tantost cette nature qui eslance ces images. Montaigne, II, 12 (II, 256).

Action de faire le tour de. — Pour ce avoie je entrepris la circuition et traversement du monde terrestre. *Alector*, 56 v°, édit. de 1560 (G.).

Sinuosité, repli, détour. — Agrippe... voyant que les hommes erroyent en Lipodrome par nombre feit edifïier les daulphins et les œuvres en forme de œufz par lesquelz se demonstroyent les circuitions des voyes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 77 (165 v°). — Il ne faloit point craindre que le feu peust penetrer jusques au fond [de la caverne], pource que les tournoyemens et circuitions infinies d'icelle romproyent facilement toute sa force devant qu'il y peust attaindre ne parvenir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 16 r° et v°. — Il fau grimper ces haults rochers par grands circuitions meandres et vironnemens. G. Paradin, *Chron de Sav.*, p. 6, édit. de 1552 (G.). — [Caius Pon tius] se mit à grimper contremont le precipice pa où il trouvoit le rocher plus couché, et par les cir cuitions et aspretez rabotteuses d'iceluy, se pre nant et appuyant le mieux qu'il pouvoit, feit tan qu'il arriva tout au fest. Amyot, *de la Fortune de Romains*, 12.

Développement, circonlocution, détour (en pa roles). — En la confirmation, l'en peult user d distribution, de diffinitïon, de effection, de circui tion. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 156. — Circuition, c'est quant la chose simple est acreu par langaige. Id., *ib.*, p. 188. — Pomponius... n usa point de circuition ne de desguisement, ain tout rondement et ouvertement dict telles pa rolles. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque *Fabius*, 47 r°. — Ce qu'il avoit dit rondement e peu de paroles, le truchement leur interpretoit e redisoit par une longue circuition et grande train nee de langage. Amyot, *Caton le Censeur*, 12.

Circularité. Qualité de ce qui est circulaire — Devallant jusques aux murailles dont elle [l cité] estoit close en parfaite circularité. *Alector* 124 v° (G., Compl.).

Circulateur. Charlatan. — 1556. Ils son appellés circulateurs, imposteurs et enchanteurs Richard Leblanc, *de la Subtilité*, 352 v° (Del boulle, *Notes lexicol.*). — 1612. Rouant de vill en ville, faisant le circulateur et le medecin. D Lancre, *de l'Inconstance des mauvais anges*, 34 (Delboulle).

Circule. Mouvement circulaire. — Il faul avoir art et industrie singuliere à chercher les mo vemens des astres, ordonner les circules, mesure la distance, noter la proprieté d'un chascun. Cal vin, *Instit.*, I, p. 11.

Circulier. Circulaire. — [Le firmament] tous jours faict le tour de son cerne continuel, san arrester le mouvement de son globe circulier e orbiculaire. Michel de Tours, trad. de Suétone *Proesme*.

Circumbilivagination, Circumbilivaginer Circumjacent, Circumvoller, v. *Circombiliva gination, Circonbilivaginer, Circonjacent, Circon voler.*

Circuncir, Circunder, Circunduire, Cir cunferant, Circunferent, v. *Circoncire, Circon der, Circonduire, Circonferent.*

Circunflect. Circonflexe. — O... est ung Ad verbe vocatif. le quel est pronuncé des Grecs pa Accent circunflect. G. Tory, *Champ fleury* L. III, 52 r°.

Circunjacent, Circunstant, v. *Circonjacen Circonstant.*

Circunvolver. Envelopper. — C'est la façc tousjours de falsité Circunvolver les gens de para boles. *Contredictz de Songecreux*, 13 r° (G., Compl

Circuyr, v. *Circuir.*

Cire. *Comme de cire.* Facilement, sans peine, son gré, comme l'on veut. — J'ayme bien mieul Faire que Dire ; Je vueil bien que chascun l sache. — Il en œuvre comme de cyre. Gringori *le Prince des Sots*, Farce (I, 280). — Rien n'a, e mon entendement, Dont je n'œuvre comme d cire. *Anc. Poés. franç.*, I, 84. — Par tesmoins fo gez, comme de cire. G. Colin Bucher, *Poesi* (Supplément), *Epistre au Roy François Ier*. —

feut declairé hereticque. Nous les faisons comme de cire. Rabelais, I, 19. — Morel, quand quelquefois je perds le temps à lire Ce que font aujourdhuy noz trafiqueurs d'honneurs, Je ry de voir ainsi deguiser ces Seigneurs, Desquelz (comme lon dit) ilz font comme de cire. Du Bellay, *les Regrets*, 183. — Que dirons-nous aussi de leur industrie quant à exposer la saincte escriture, voire quant à la sçavoir si bien manier que d'en faire comme de cire...? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 272). — La plus part d'icelles [ordonnances] est mal gardée, et en faictes comme de cire et ainsy qu'il vous plaist. L'Hospital, *Harangues*, II, 68. — Les hommes y sont conducteurs, et s'y servent de la religion : ce devroit estre tout le contraire. Sentez, si ce n'est par noz mains que nous la menons : à tirer comme de cire tant de figures contraires d'une regle si droitte et si ferme. Montaigne, II, 12 (II, 154).

Faict comme de cire. Sans consistance, sans solidité. — En la ville d'Aiguesmortes y avoit un juge nommé *De Alta domo*, lequel avoit un cerveau faict comme de cire, et donnoit en son siège des appointemens tout cornus. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 66.

Qui va très bien, qui est très bien ajusté. — Quant aux Dames, pour leur bragues descripre, Leurs chapperons sont fais comme de cire... Si bien taillez qu'il n'y a que redire, Justes, petiz, ne trop grans, ne trop courtz. *Anc. Poés. franç.*, XII, 10. — Maistre Pierre se fait chausser celle de la jambe droite, qui lui estoit faicte comme un gant ou comme de cire, ou comme vous voudrez, car les bottes ne seroyent pas bonnes de cire. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — Trouve-tu que cest habit neuf me soit bien fait? — Il vous est faict comme de cire. Tournebu, *les Contens*, I, 4.

Exactement, avec une parfaite ressemblance. — Monsieur l'abbé et monsieur son valet Sont faictz égaulx tous deux comme de cire : L'un est grand fol, l'autre petit folet ; L'un veult railler, l'autre gaudir et rire. Marot, *Epigr.*, 43. — Ma foy, vous voilà beau garçon ! Vous voilà fait à la façon D'un maistre gueux comme de cire. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 1. — Tous les François veullent estre egaux comme de cire. *Var. hist. et litt.*, II, 283. — A se mocquer de toute religion, et s'en servir, en tournant selon le temps, et selon leurs commoditez : voilà où on les trouvera pareils, et tous deux faits comme de cire. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 330.

Nez de cire. Ce qu'on peut tourner, manier et façonner à son gré, dont on peut faire ce que l'on veut. — Ilz nous veulent par ce passage introduire une façon de faire de l'Escriture un nez de cire, ou la demener comme une plotte. Calvin, *Contre les Libertins*, 9 (VII, 175). — Les Papistes ont possedez de Satan, quand ils disent que la parole de Dieu est si obscure qu'on n'y sauroit nordre : qu'il ne faut point qu'on s'y arreste, d'autant qu'il n'y a rien de certain : que c'est un nez de cire, qu'on le tourne et çà et là. Id., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 14 (XXXII, 642). — Les Papistes disent bien vrai, quand ils usent de ce proverbe, Que l'Escriture saincte leur est comme un nez de cire... Vray est qu'ils en ont fait un nez de cire quant à eux, la tournans à tors et à travers, pour se mocquer pleinement de Dieu et de sa verité. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 42 (XXX, 523-24). — C'est comme faire de l'Escriture un nez de cire, la transfigurant hors de son sens naturel. Id., *ib.*, 156 (XXXV, 467). — On voit que les uns se jouent de l'Escriture saincte, qu'ils la tirent en des proverbes de risee, qu'il ne sera question que de s'en gaudir, comme si elle n'estoit faite sinon comme un nez de cire, et qu'on la desguisast, et qu'un chacun la tournast comme bon lui sembleroit. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 33 (XXVI, 282). — Ils diront que c'est une chose dangereuse d'entrer en l'Escriture saincte, que c'est un nez de cire, qu'on le tourne comme on veut. Id., *ib.*, 169 (XXVIII, 547). — Les Papistes, afin d'abolir la verité de l'Escriture, disent qu'il n'y a nulle certitude si on s'y arreste, d'autant que le diable l'a prinse pour soy, et qu'on la destourne comme un nez de cire. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 50 (XLVI, 624). — Ils adoreront les bulles du Pape ; et de l'Escriture, quoy? Ho, c'est un nez de cire, on la tourne de quel costé qu'on veut. Voyla le blaspheme qu'ils desgorgeront. Id., *ib.*, 53 (XLVI, 664). — Qu'est-ce que leur est la parole de Dieu? Un nez de cire. Ils n'ont point eu honte de desgorger ce blaspheme-là par tous leurs livres et en tous leurs sermons, c'est qu'il n'y a rien de certain en la parole de Dieu. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 46 (LI, 834). — Me pense-il homme corruptible en mes jugemens?... Me tient-il pour un nez de cire, pour une conscience venale, et prevaricatrice à mon devoir? *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 85.

Image de cire, même sens. — Ceste fureur est en beaucoup, qui voudroyent que la religion se fleschist à leur poste, pour en faire comme une image de cire, et qu'elle se pliast à leur fantaisie. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 36 (XXVI, 318).

Faire un nez de cire à. Tourner, manier à son gré. — Aussi fait-on de tout temps en chaque Republique un nez de cire à la Loy, la tirant chaque Legislateur à l'advantage de luy et de ses favoris. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1030). — Un autre... faisant un nez de cire à Nature, prouvera par elle mesme la separation des domaines, telle que la pratiquons aujourd'huy. Id., *Pour-parler de la Loy* (I, 1050). — Chasque legislateur se met une Justice en bute ; et chacun d'eux luy fait (si ainsi voulez que je le die) un nez de cire, et la diversifie sur le moule de ses conceptions particulieres. Id., *Lettres*, XIX, 7.

Chauffer la cire, v. *Chauffer*.

Ciré. Fermé à la cire. — Je les mets dedans le grand pacquet ciré qui est pour les affaires du Roy. Rabelais, *Lettres* (III, 352).

Fixé au moyen de cire. — Tout ainsi que le Soleil... Fondit ses aesles cirées Pour voler mal assurées. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Voyage en Gascongne*.

Cirette. — Des poires qu'on appelle cirettes. Liebault, *Mais. Rust.*, p. 502, édit. de 1597 (G.).

Cireux. De cire. — *Liqueur.* Coulante, gommeuse, douce, raisineuse, fluide, ciriere *ou* cireuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 243 r°.

Blanc comme la cire. — Quand d'un Telef, tes esbats, Lydie, le col de rose, D'un Telef les cireux bras Tu me blasones sans cause. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 13.

Fixé au moyen de cire. — Et ce garçon hardi de qui l'aile cireuse Esprouva de Phœbus l'ardeur injurieuse. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 128.

Cirier, v. *Cireux*.

Ciroene, v. *Ceroine*.

Cirographe, v. *Chirographe*.

Ciron, Ceron. Gale, pustule de la gale. — Enay, qui fut tresexpert en matiere de oster les cerons des mains. Rabelais, II, 1. — Ce bon apostre est entré chez Ambroise, qui me faict penser que ce n'est pour esplucher ses cirons. Lari-

vey, *la Vefve*, III, 5. — Aux cirons et gratelles est bonne la decoction de mourron à fleurs bleues, s'en lavant les mains. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

(Fig.). — Ne pensez pas qu'ils combatent, quelque beau semblant qu'ils facent d'aiguiser leurs cousteaux. Ceux qui ont envie de combatre y vont à plus basse noise. Ils se tirent par la cape, seul à seul, sans en advertir leurs compaignons, et s'ils ont quelques cirons qui leur demangent dans la cervelle, se les ostent avec la pointe de leurs espées. E. Pasquier, *Lettres*, X, 4. — Dieu a favorisé ma cause, estant allé desmesler ceste fusée, armé d'innocence, y estant allé à la franche marguerite et non de gayeté de cœur, ou que les cirons me démangeassent aux mains. *Opuscules et pièces diverses* dans l'édit. de Brantôme, X, 118.

Cirons en coque. Syphilis. — La grosse verolle, la galle de Naples, le pourpoint à boutons, la brigandine clouée... les cirons en coque et le plat aux cerises. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270.

Cironnier, dérivé de *ciron*. — *Gratelle*. Demangeante *ou* demangee, ennuyeuse, cironniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 196 r°. — *Rongne*. Galleuse *ou* grateleuse, demangeante, cironniere. Id., *ib.*, 359 r°.

Cirsocele. — S'il y a veines grosses, dilatées et entortillées, [la hargne se nommera] cirsocele ou variqueuse. Ambr. Paré, VI, 14.

Cirurgien, v. *Chirurgien*.

Cisailler. Couper avec des cisailles. — Qui n'auroit pitié de cela? de voir... tous ces beaux vases d'or si proprement elabourez maintenant fonduz et cisaillez? Du Vair, *Medit. sur les lamentat. de Jeremie*, ch. 4, p. 182.

Tailler au ciseau. — Luy re-cedent encor celles que les neveus Des massons de Babel cizailherent entr'eux. L. Papon, *Pastorelle*, IV, 2.

Ciseau. Sorte de trait d'arbalète. — On destacha d'une part et d'autre plus de trois cens volées d'arquebuses, et lascherent plus de mille garrots et ciseaux. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVI (II, 42).

Uns ciseaux. Des ciseaux (au sens actuel). — Ungs bons ciseaulx couppent nostre amictié. Marg. de Nav., *Dern. Poes., Dixains et Epigrammes*, p. 381.

Ciselet. — *Ciseaux*... Le dim. Ciselet. M. de la Porte, *Epithetes*, 86 r°.

Ciser. Couper. — Montaigne... qui par tous les autres endroits est taillee et cisee si vivement que lon diroit que c'est une muraille faite et tiree au cordeau. Thevet, *Cosmogr.*, II, 8. — Elle a les rochers treshaults, et si difficiles qu'il est presque impossible d'y grimper, si ce n'est par une voye estroite... et semble que Nature ayt cisé le mont, pour rendre ceste forteresse imprenable. Id., *ib.*, XVI, 24.

Cisme, v. *Schisme*.

Cissime, paraît être une sorte de superlatif plaisant : [des reliques] très saintes, ou très précieuses. — De quoy servent tant de mirelifiques, Des maulx affiques, de cissimes relicques, De tricqueniques qu'avez au doyt et colz...? *Anc. Poés. franç.*, IX, 73.

Ciste. — 1555. Ladon semblable au cisthe, seulement a fueilles plus larges et plus noires. B. Aneau, *Trésor de Evonime*, 290, édit. de 1557 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1572. Le ciste est un arbrisseau astringent au goust. J. des Moulins, *Comment. sur Mathiole*, ch. 109 (Delboulle).

Cisterne. *L'infernalle cisterne*. Le Styx. — Parquoy vivrons ensemble en joye eterne, Sans plus passer l'infernalle cisterne. Si aymerons ces chastes tourterelles, Et tournoirons bien souvent entour elles. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 30).

Cisterneux. De la nature d'une citerne ou réservoir. — *Lac*. Spatieux, profond... cisterneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 233 r°.

Cisternin. De citerne. — *Eau* ou *Eaue*. Humide, claire... cisternine. M. de la Porte, *Epithetes*, 153 v°.

Cisternon, dimin. de *cisterne*. — Ce petit puits est appellé Cisternon. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 5.

Cistre, v. *Cithre*.

Citadin, Citatin. Citoyen. — C'est mal faict de lyer un citatin rommain. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 24. — Les censeurs estans venuz en contention de ceulx qui habitoient oultre le fleuve du Pau, parce que l'ung diceulx vouloit qu'ilz fussent creez citadins et l'autre l'empeschoit... renoncerent au magistrat. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 3 (3 v°). — Cicero estoit grandement hay tant pour la mort des citadins que pour autres choses. Id., *ib.*, L. XXXVII, ch. 5 (9 r°). — Quand la Republique est en prosperité, alors elle releve toutes les miseres privées des citadins. Id., *ib.*, L. XXXVIII, ch. 9 (22 v°). — Pompée habandonna la cité emmenant avec luy plusieurs citadins. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 29 (55 r°). — [César] passa jusques en Gades... et feit tous les Gadatins citadins Rommains. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 30 (57 v°). — Cesar rendit aux Gauloys demourans oultre le Pau le privilege d'estre citadins Romains. Id., *ib.* (60 r°).

Habitant. — Regardans, escoutans et les vols et les chans... Des citadins de l'air. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 101. — Heureux vous festoyez les saincts Anges de Dieu, Les Citadins du ciel. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 458.

Concitoyen. — Les vaincqueurs mesme se lamenterent assez du dommaige publicq par ce qu'ilz avoyent destruictz telz et tant d'hommes (bien que à juste raison) mais toutesfois leurs citadins et compaignons. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (9 v°). — Comment ne seroit ce chose moult vituperable que vous eussiez volunté user de messaigers et ambassadeurs avecq voz citadins? Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (111 v°). — Brutus et Cassie... se voyans combatre contre leurs citadins. Id., *ib.*, L. XLVII, ch. 64 (135 v°). — Je pensoys que Anthoine se pourroit avecques le temps corriger comme celluy qui estoit nostre citadin. Id., *ib.*, L. L, ch. 78 (173 r°). — Ilz engendrerent enfans de femmes estrangieres, mais vous ne voulez de voz citadines. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (232 v°). — Il te fault festoyer tes citadins, et leur faire du bien. La Boetie, trad. de *la Mesnagerie de* Xenophon, ch. 4, p. 72. — Les priant affectionnément les vouloir tenir pour leurs bons cittadins et amis, et pour loyaux à leur république. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 87). — Lendemain matin ilz m'appourteroient ung rolle de leurs citadins, et... je choisirois les huict qu'il me plairoit. Id., *ib.*, L. VII (III, 356).

Citadiner. Vivre dans la cité. — [A l'or] Tu prodigues la vie, et le brigand par toy Citadine

avec nous, il mesprise la loy. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 55.

Citatin, v. **Citadin.**

Citer. *Être cité de.* Recevoir l'ordre de. — Chacun, m'amye, est contraint et cité De retourner en sa propre cité. Marg. de Nav., *les Marguerites, Com. de la Nativ. de J. C.* (II, 2).

Citerac, v. *Asplenon.*

Citeur. Celui qui cite en justice. — Resveillé suis d'ung grant tas de citeurs Et lesquelz sont, naulgré moy, susciteurs Rendre mon corps beaucoup plus sec que paille. R. de Collerye, *Rondeaux*, 103.

Citharin. Joueur de cithare. — Les Poetes lyriques du passé, ne ceux du present ne chantoient, ne sonnoient, ne chantent, ne sonnent leurs vers (Si ce n'est comme le Cytharin Aspendien, pour eux et pour les Muses). B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 204. — Entre les Citharins de la rurale bande, Je fus melodieux, prime lyresonant. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Cithariser. Jouer de la cithare. — Les dieux puissans ont gens cytharisans Auctorisans leur loz par grans estudes. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 196). — Musiciens de leurs voix symphonisent... Soufflent, harpent, tympanent, citharisent. Id., *la Concorde les deux Langages*, 1re part. (III, 112). — Il est dict aucunes femmes la avoir enfanté et faictz leurs enfans en lescoutant chanter et cithariser. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 200 ro. — Lors j'employois mon art a diviser, A bien chanter, et a cythariser. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 14. — Que ta dextre regale, aux routes endurcie, Pour rendre de leur son [des vers] sa colere adoucie, Au retour des assautz qu'elle scait esguiser, Comme celle d'Achil ne veut cythariser. L. Papon, *Discours à Mlle Pandile*, I, 15. — (Fig.). On oyoit la le vent cythariser. Du Fouilloux, *Venerie*, 65 ro, Favre (G.).

(Trans.). Chanter [qqch] en jouant de la cithare. — Apole chevelu Citharisant dessoubz son chief velu A ton honneur une Ode morpheique. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 21.

Cithariste. Joueur de cithare. — Terpus grand cythariste pour lors feit appeller en sa court. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 198 ro. — Il craignoit estre vaincu grandement par les citharistes. Id., *ib.*, 200 ro.

Citharistique. Relatif à la cithare. — Amphion a esté le premier qui a inventé l'usage de chanter sur la Cithre, et la poesie Citharistique. Amyot, *de la Musique*, 3.

Cithement. A la manière des Scythes, cruellement (?). — Depuis cent feux extremes M'ont ousjours carnagé, Et tes beautés supremes Cithement outragé. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 32 vo.

Cithre. Sorte de cithare. — Je vouldrois puis que Dieu voulust Que je devinsse vostre luth, Vostre cistre, ou vostre espinette. O. de Magny, *Les Odes*, II, 164. — Il pria à grande instance un excellent joueur de cithre... qu'il vinst exercer et monstrer son art en sa maison. Amyot, *Themistocle*, 5. — Pericles... ordonna la maniere comment les Musiciens devroyent chanter de la voix, ou jouer des flustes, ou de la cithre et autres instrumens de Musique. Id., *Périclès*, 13. — Estant Ephore il [Ecprepès] couppa avec une hache les deux chordes que Phrynis le musicien avoit adjoustees à la cythre de plus que les sept ordinaires. Id., *Agis*, 10. — C'estoit Arion le joueur de cithre. Id., *le Bancquet des sept Sages*, 18. — Vostre teste ressemble au marmouzet d'un cistre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Descriptions* (II, 222). — V. *Cinyre.*

Citoyen. Citadin, habitant d'une ville. — Sotz grans, sotz petis et moyens, Sotz villagois, sotz citoyens. *Anc. Poés. franç.*, I, 12.

Concitoyen. — O que celuy estoit cautement sage, Qui conseilloit, pour ne laisser moisir Ses citoyens en paresseux loisir, De pardonner aux rampars de Carthage ! Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 23. — L'un et l'autre à la fin encourut la haine et malvueillance de ses citoiens. Amyot, *Thésée*, 2. — Ayant Scipion desfait Hannibal en bataille rengee... donna à ses citoyens une joye plus grande qu'ilz n'avoyent onques esperee. Id., *Fabius*, 27. — Il ne induit point ses citoyens à choisir ce qui est plus plaisant, ou plus facile, ou plus utile. Id., *Démosthène*, 13. — Il luy sembla mal seant... qu'un homme d'estat... fust negligent et paresseux d'apprendre et retenir les noms de ses citoyens. Id., *Cicéron*, 7. — Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux. Montaigne, II, 5 (II, 50). — Le plaisant dialogue du legislateur de Platon avec ses citoyens fera honneur à ce passage. Id., II, 8 (II, 94). — Un Ambassadeur de la ville d'Abdere, apres avoir longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy demanda : Et bien, Sire, quelle responce veux-tu que je rapporte à nos citoyens? Id., II, 12 (II, 170). — Et n'estoit pas nouveau en Grece, de voir les hommes punis et exilez, pour cela seul, d'agreer trop à leurs citoyens. Id., II, 32 (III, 150).

(Adj.). Civil, entre concitoyens. — Les Gaules à Cesar estoyent un avant-jeu Du discord citoyen qu'il a depuis esmeu. R. Garnier, *Cornelie*, 1194.

Citramontain. (Adj.). Qui est en deçà des monts. — Noz tressacrez, tresexcellens et tresredoutez Princes des deux nations citramontaines, cestasavoir Françoise et Gallicane. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1.

(Subst.). Celui qui habite en deçà des monts. — Il surpasse aujourdhuy tous les citramontains. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens, Peroration* (III, 406). — Les Latins s'essaiant a former la lengue de nous autres citramontains en la leur. Bonnivard, *Advis des lengues*, p. 27 (G., Compl.).

Citre 1. — Le Citre est une autre espece de citrouille qu'on esleve, principalement pour la graine, servant en medecine, et sa chair pour viande aux pourceaux... Elle est noire, et, pour la grossesse de son naturel, facile à eslever. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 9.

Citre 2. Cidre. — [Gargantua] beut cent tonneaux de godale, et trente et demy de citre. *Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 39, var. — Elle ressemble les vins blancs d'Anjou, beaucoup meilleure que les Citres de Normandie. Thevet, *Cosmogr.*, III, 5. — Ils y font du vin de plusieurs fruicts : le jus desquels ils espraignent et pilent, comme nous faisons noz pommes et poires, pour faire le citre. Id., *ib.*, XI, 20. — [En Normandie]. Le vulgaire et païsans du plat païs font certain breuvage de pommes ou poires, assez bon, qu'ils appellent Citre. Id., *ib.*, XV, 9. — Je payeray trois bussars de vin normand, soit peré ou citre. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 322. — Encore que le citre ne fust gueres bon... nous fismes assez bonne chere. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 181). — Versoient en hauts verres de fougere à chacun sa fois à boire de beau citre. Id., *ib.*, 22

(II, 30). — La terre en est de mesme heureusement fertile Non en citre ou poiré, mais en ces nobles vins Qui font gaigner la palme aux costaux Angevins. Bertaut, *Bourgueil*, p. 98. — Ainsi la farce fut gastee, et tout le citre respendu. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Texte* (I, 222).

Citre 3, v. *Cinyre*.

Citrien. De citronnier. — Il t'eslevera marbrine Soubz un beau tref citrien. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 1.

Citriere. — Cet epitete de guenippe vient de Aganippe, comme quand on dit Citrieres les garces : c'est ainsi que si on disoit Citheree. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Ordonnance* (II, 254).

Citrin (adj.). De citronnier. — Les poultres du plancher estoient de bois citrin et d'ivoire. Louveau, trad. d'Apulée, V, 1.

(Subst). Variété d'aloès. — De la semence de citrin, de canelle, reglisse. O. de Serres. *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Sorte de pierre précieuse. — Une croix d'or platte en fourme de bague, garnie de cincq grandes pierres de citrin, mises en chattons d'or. 1536, *Inv. de Charles Quint* (G., *Cestrin*). — 1544. Ung chapelet de jaspe blanc marqué de citrin. *Inv. du duc de Lorraine à Condé* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Fines pierres Precieuses, comme... Saphirs, Citrins, Aletoires. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Citrinité. — Combien que la partie apparoisse rouge, toutesfois elle tend plus à citrinité, c'est à dire couleur jaunastre, qu'à la couleur sanguine. Ambr. Paré, XXI, 9.

Citronille. Citronnelle. — Des escorces d'oranges et des citronilles. Belle-Forest, *Secr. de l'Agric.*, p. 349 (G., Compl.).

Citronnier (adj.). — *Melisse*. Odorante, subtile, douce, esjouissante, forte, citronniere, confortante. M. de la Porte, *Epithetes*, 260 v°.

Citrulle. Citrouille. — Les cardes ils pourront semer en Aoust et Septembre : les melons, citrulles et aultres en Mars. Rabelais, *Lettres*, III, 360. — Froides semences quattre avons, Concombres, Citrules, Melons, Cucurbites. Les pleigney, *Promptuaire* (Sainéan, *Rev. du XVI^e s.* IV, 262).

Cittadin, v. *Citadin*.

Civade, mot provençal. Avoine. — De manger avene, ne syvade... il n'en est point de question. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 2. — Du fruict desquels, estant sec, plusieurs d'eux en nourrissent leurs Chameaux et Chevaux, par faulte de civade. Id., *ib.*, XIV, 8. — Leurs genests de charue mangent pour sivade une brasse de muraille. *Var. hist. et litt.*, VII, 28.

Civadier, mot provençal. Sorte de mesure. — La saumee de certains endroits du Languedoc... commune et pour le bled, et pour la terre qui le produit, est de quatre sestiers : le sestier, de deux emines : l'emine de deux quarterons : le quarteron, de quatre civadiers, dits aussi boisseaux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 3.

Civadiere, mot provençal. Voile carrée du mât de beaupré. — Le pilot... feist mettre voiles bas, mejanes, contremejanes... epagon, civadiere. Rabelais, IV, 18. — Il abbat et amure sa grande voile tout d'un coup et hinsant la civadiere... gaigna le havre. Aubigné, *Hist. Univ.* VI, 11.

Cive. Oignon ou ciboulette. — C'est une vendeuse de cives. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Suitte* (II, 127).

Civé, v. *Sivé*.

Civeté. Parfumé de civette. — Et vous,gentils mignons, amoureux civetez Qui des braves tranchez et si bien muguetez. *Anc. Poés. franç.*, III 294. — *Gans*. Parfumez, simples... civettez M. de la Porte, *Epithetes*, 188 r° et v°.

Civettien. De civette. — *Odeur bonne*. Suave *ou* souefve, aromatique... civettienne. M. de la Porte, *Epithetes*, 286 r°.

Civeus. Aux cives. — *Brouet*. Espais, assaisonné... civeus. M. de la Porte, *Epithetes*, 58 r°

Civiere. Vendeuse de cives. — Quoy, est-ce une civiere rouleresse, ou à bras? — Monsieur elle est à bras, et à bran, et à bouche : c'est une vendeuse de cives. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Suitte* (II, 127).

Civiliser (au sens actuel). — Ainsi qu'en usent maintenant les païs plus temperez et civilisez. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote I, 5, Commentaire. — Janus leur institua le bon gouvernement, en leur establissant de bonnes loix, et civilisant leur maniere de vivre. Amyot *Demandes des choses romaines*, 41.

Porter [un procès] devant un tribunal civil. — A debouté et deboute ladite cour le fermier de la boucherie de ses oppositions... civilisant l'action en excès pretendue par ledit Caresme contre ledit Mardy-Gras. *Var. hist. et litt.*, V, 124.

Civilité. Droit de cité, qualité de citoyen. — Ayant mes progeniteurs a loccasion de certaine accusation renoncé a la bourgeoisie et civilité de ceste vostre cité, je lay depuis voulu recouvrer. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 16. — Et si voulons que tous ceulx qui ont esté banniz ou chassez des citez par noz lieutenans et chiefz de guerre... soient rappellez... et quilz soient participans des honneurs et civilitez de leurs citez comme les aultres. Id., trad. de Diodore, I, 25. — Cinna... se retira aux prochaines citez, ausquelles les Rommains peu de temps avant avoient donné la civilité. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 9. — Tout homme qui nous apportera les testes de ceulx qui auront esté occis... sil est serf ou esclave... aura... la civilité au lieu de son seigneur quil aura occis. Id., *ib.*, IV, 2. — Dis moy si tu es citoyen romain. Et iceluy dist : Oui. Et le capitaine respondit : J'ai obtenu cette civilité a grand somme d'argent. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Act.*, 12 (G., Compl.). — Marius leur donna plein droict de bourgeoisie, qui s'appeloit civilité en la police de Romme. Budé, *Institution du Prince*, ch. 45.

Science des choses civiles. — Le temporel et civilité consiste en deux membres, ascavoir, en l'art et discipline militaire, et en la science de justice civille. *Cons. à la princ. Mar., rég. des Pays-Bas* (G., Compl.).

Activité politique. — La socialité de vouloir verser et vivre en compagnie, et la civilité de vouloir entendre et se mesler des affaires. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 1.

Civique. — Celuy qui avoit secouru et preservé de mort son compaignon citoyen Romain, gagnoit une couronne dite civique, faite de fueilles de chesne. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 60). — Qui plusieurs [hommes]... con-

servera donnant la raison de bien vivre plusieurs coronnes civiques doit mériter. Platine, *de Honneste volupté*, trad. D. Christol, 1 b (Vaganay, *Pour l'histoire du franç. moderne*).

Civot. Ciboule. — Je sçay planter oignons, civostz. *Anc. Poés. franç.*, I, 81. — Les Cibouilles ou Civots participent de l'Oignon et du Pourreau. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 4.

Cizailher, v. *Cisailler.*

Cizeler. Couper avec des ciseaux. — Que le fatal coton [le fil des Parques] qui causera ma nuit Soit cizelé menu et en poudre réduit. J. de Champ-repus, *Ulysse*, III, p. 40.

Découper. — Tant dhabitz variés... Escirés, efilés, cizelés, si menus. L. Papon, *la Constance*, Supplément, p. 16.

(Par comparaison). Couper comme avec des ciseaux. — L'Ozene ingenieux, desirant arracher De l'Huytre au bord baveux la delicate chair, Nage tout bellement, et sur les ondes bousche D'un caillou fait en coin son entr'ouverte bouche, Se craignant que plustost qu'il prenne son repas L'Huytre fermant ses os ne cizele ses bras. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 222.

Clabaud (adj.). De chien clabaud. — Toi, quand tu as rempli le bois D'une clabaude traite, Tu flaires, rendant les abbois, Le morceau qu'on te jette. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 6.

Clabaudement. Aboiement. — Ils abbayent et clabaudent oyans le bruit des trompettes, et le cry des asnes et autres grands bruits, et ce clabaudement et abbayement leur est un pleur pour l'impatience de leur ire. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 12.

(Fig.). — Aussi n'oyez-vous plus, aux classes, le clabaudement latin des regents qui obtundoient les aureilles de tout le monde. *Sat. Men., Har. du recteur Roze*, p. 140. — Ne troublez point ses manes Du haut clabaudement de vos lourdes sympanes. *Les Muses incognues, l'Avare Margot* G., Compl.).

Clabauder. — C'est ung vertueux office, Avoir pour son exercice Force oyzeaux et force chiens, Et en meutes bien courantes Clabauder toutes ses rentes Par les champs et par les boys. Du Bellay, *Disc. sur la louange de la vertu.* — *Clabauder ses rentes* paraît signifier les dépenser en meutes qui clabaudent, qui aboient.

Clabaudeur. (Fig.). Qui parle bruyamment. — Les Pedans clabaudeurs apres avoir questé et pilloté avec grand estude et peine la science par les livres, en font monstre. Charron, *Sagesse*, I, 39.

Clabaudier, même sens. — Et jouoient les Rodomonds de Castille, gros couillards de Lorraine, Clabaudiers de Savoye, au trois dez pour rest effaict, à qui feroit plus belle rafle. *Supplement du Catholicon*, 6, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.* (II, 49).

Clabosser. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... tracassoit, ramassoit, clabossoit. Rabelais, L. III, Prologue.

Clacquedent, v. *Claquedent.*

Clacquemain. Mets imaginaire. — En second service furent servies... De la clacquemain. Rabelais, V, 33 ms.

Clacquet, v. *Claquet.*

Claguet. Sorte de pomme. — Les pommes d'herset... de claguet, de gros œil. Liebault, III, 49 (G., Compl.).

Claigner, v. *Cliner* 2.

Clain. Plainte ou réclamation en justice. — Avoir entendues plusieurs plainctes et clams des habitans. 13 avr. 1534, *Liv. des serm.*, Arch. Montauban (G.). — En ladite ville et banlieue l'on a accoustumé de voye de clain et arrest, laquelle voye se faict par un prevost des clains. *Coust. particul. de Bethune*, 16 (G.). — Philippot Lenfumé... voyant que Guillot estoit quitte, et quil navoit point payé damende, se appliqua fort et ferme du contraire : et en cholere, disant en son clein que dune mesme raison... sen iroit... tailler sa vigne, attendu que autant estoit privilegié que luy. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 11, p. 86.

Amende, droit à payer. — La justice peut prendre ou faire prendre bestes en dommage d'autruy, et pour la prinse est deu un clin a la justice, qui est de vingt deniers tournois. *Cout. de Nivernois*, XV, 13 (G.).

Clair. Beau. — Il luy meit le bras senestre au col, et le dextre sur la clere poitrine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Or suis je loing de ma dame et princesse, Or suis je loing de sa tresclere face. Marot, *l'Enfer.* — Adonc Hero, honteuse de rechef, Vers son manteau baissa un peu le chef, Et en couvrit sa face illustre et claire. Id., *Leander et Hero.* — Si ne sceut elle si bien faire que de grand' joye la rougeur qui luy survint ne luy embellist son clair visaige. *Amadis*, II, 7. — Elle... commença à battre son clair visaige avec les sanguineuses mains. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 16 r°.

Illustre, brillant, glorieux. — Artemise donques est nombree entre les plus cleres femmes du monde. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 71). — Plusieurs... escripteurs en vostre langue Gallicane, Princesse tresclere, ont tousjours erré jusques icy. Id., *Illustr.*, I, Prologue. — Cesse, noble filz de Roy trescler... de cuider que la prudence des Nymphes soit abusee en la congnoissance de ta noble personne. Id., *ib.*, I, 24. — Ta mere la tresclere Royne Hecuba tha fait nourrir incongnuement entre les pasteurs Royaux. Id., *ib.* — Au ciel n'y a ne planette ne signe Qui si à poinct sceut gouverner l'année Comme est Lyon la cité gouvernée Par toy, Trivulse, homme cler et insigne. Marot, *Epigr.*, 144. — Dieu qui me guydoit Dressa mes pas au lieu où residoit De ton clair sang une princesse humaine. Id., *Epistres*, 42. — Son pere Lucius Othon estoit de trescler lignage quant à la branche maternelle. Michel de Tours, trad. de Suétone, VIII, 232 r°. — [Titus] print à femme... Marcie Flavie de hault lignaige reluysant et cler. Id., *ib.*, XI, 260 v°. — Que vostre nom, clair en paix et en guerre, Soit obéi du reste de la terre. Melin de St-Gelays, *Dixains*, etc., 30 (II, 102). — Il y aura eclipse de quelqu'une des choses qui sont maintenant les plus claires et les plus illustres. Or n'est il rien plus clair ne plus reluisant aujourdhuy que la tyrannie de Dionysius. Amyot, *Dion*, 24. — Tu ne seras, Isle bien-accomplie [l'Angleterre], Claire d'honneur et de vertu remplie, Sinon au jour qu'une Royne naistra Qui comme un Astre icy apparoistra. Ronsard, *le Bocage Royal*, 1re part. (III, 252). — La mort isnelle au noir Lethé Le clair Achille a emporté. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 16. — Le capitaine l'Autreq avoit en soy beaucoup de vertus très claires, voire esgales à celles des capitaines antiques. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Autreq*

(III, 37). — Il estoit homme de bien et de claire vie. Id., *Couronnels franç.* (VI, 203).

Qui voit clairement. — Tu sens mes yeux si clairs qu'une longue distance Ne les peut empescher de voir en leur presance Lə beauté que j'adore entre dix mille amans. Desportes, *Diane*, L. II, *de la Jalousie*. — Et ce dieu trop cruel pour croistre ma souffrance, Me rend les yeux plus clairs, afin de voir mon mal. Id., *Elegies*, I, 1. — Mes yeux sont assez clairs pour lire en vos beautez L'irrevocable loy de ma mort asseuree. Id., *Cleonice, Stances*.

Faire claire voye de. Faire voir clairement. — Vous vous moquez donc de faire estat des barbes, parce qu'elles font claire voye de la distinction qui doit estre gardée entre les masles et femelles. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 243.

Clervoise, Clarvoise. Claire-voie. — Une couppe platte d'argent doré, a tout son couvercle, dont le pyé est faict a clervoise et lectres. 1510, *Inv. du card. d'Amboise* (G.). — Certaines pieces de clarvoises de plom faysant la couverture de l'oratoire de la grand place comune. *Inv. des arnoys, Liv. des serm.*, Arch. mun. Montauban (G.). — Les personnes de grade ne vont qu'en coche, et les plus licentieus, pour avoir plus de veue contremont, ont le dessus du coche entr'ouvert à clervoises. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 257.

A claire veue. — Le lieu par lequel l'on y entre regarde le midy, qui depuis la sommité jusques en terre est tout ouvert à claire veue. Belon, *Singularitez*, I, 56 (G., Compl.).

A clair. Clairement, distinctement (en parlant de ce que l'on voit, de ce que l'on entend, de ce que l'on comprend). — Le bon chevalier... ne fist pas deux milles qu'il ne veist à cler les ennemys. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 39. — Les ennemys de leur camp entendoient bien à cler les coups de canon. Id., *ib.*, ch. 52. — Il y trouvera bien a cler et au long de sa deue pronunciation. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 34 r°. — Que pleust à l'Eternel... Que leur desir de mon sang fust saoulé, Et tant d'abus dont ilz se sont munis Fussent à clair descouvers et punis! Marot, *Epistres*, 42. — Et si voyoyent bien tout ce que la vieille faisoit... et oyoyent à clair ce qu'elle disoit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 70 v°. — Et avec le temps se font veoir à cler, et cognoistre à ceus là mesmes qu'ils ont pipez. La Boétie, *la Mesnagerie de* Xenophon, ch. 3. — A fin que plus à clair ces beaux cheveux je visse. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 238). — Quand il [Tigrane] fut au dessus du mont de Taurus, et que lon peut de la ville voir à clair toute son armee... les Barbares qui estoyent dedans recueillirent ceste veue avec grands cris de joye. Amyot, *Lucullus*, 27. — Que veut dire ceci, je ne touche rien que le vent, si est-ce que je te vois bien à clair. Aurois-je point la berlue? C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 59. — La mesme beauté qu'elle avoit... Le mesme Amour qui la suivoit En terre apparoist en sa face, Fors que ses yeux sont plus ardans, Où plus à clair je vois dedans. Ronsard, Pièces retranchées, *Chansons* (VI, 42). — Regnault estoit desja si proche Qu'elle entendoit a clair la menasse et reproche Qu'il faisoit au payen. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 63 r°. — Qui verroit bien à clair la hauteur d'un jugement estranger, il y arriveroit et y porteroit le sien. Montaigne, II, 17 (III, 54). — D'un extase plus sainct cela se fait encore, Lors que l'œil voit à clair ce que l'esprit adore. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 22. — Elle se congnoist et s'apperçoit à clair. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 148). — Voyant à clair qu'il n'y avoit point de paix pour eux qu'en renonçant leur religion, quelques-uns se couvrirent de mauvaises petites places. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 13.

Clair (subst.). Éclat. — Tout en ce point ma peine vehemente Se diminue au cler de sa presence. Maurice Scève, *Delie*, 368. — Auras tu donc tousjours d'un rocher la durté Cachee sous le clair de ta fiere beauté? P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 83.

Ouverture donnant de la clarté. — A cest instant fut veu une longue, droite et tres pure et claire flambe sortant de ses yeux monter au ciel par le clair de la retumbe du temple. *Alector*, 149 r°, édit. de 1560 (G.).

Au clair. D'une manière brillante, éclatante. — Chantez comment vos vrayz loyaulx amans Ont conquesté sur mortelz ennemis Armez au cler, veillans et non dormans, Chaines, aneaux, rubiz et dyamans. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 296).

Clairbrun. — Venus pare Son chaste front de grace clairebrune. 1553, Des Autelz, A 3 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Clair-bruny. — Pour rendre clair-bruny l'argenté de sa face. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 192).

Claire. Glaire, blanc d'œuf non cuit. — Ils avoient coustume de faire, Avec chaux vive et de la claire Des œufs, un aiment qui tenoit Leurs pierres et les conjoingnoit. *Var. hist. et litt.*, V, 70-71.

Clairelet, dimin. de *clair*. — Je vous vens une goutette, Une goute clairelette. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Clairer. Éclairer. — Une lampe a clairer de nuyt. 1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G., Compl.). — Jacoit ce que la lune clairast celle nuyct, toutes fois la clairté nestoit pas si grande que lon peult bonnement congnoistre deux hommes. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 8 (231 r°). — Une lampe clairant jour et nuit devant le precieux corps Dieu. 1561, *Visitat. de la Maladière*, Arch. mun. Dijon (G., Compl.). — La, les vigiles furent solennellement dites, cloches sonnant, tous cierges clairant. 1566, *Hist. de l'église d'Autun* par B. Goujon (G., Compl.). — Ce cierge là claire-il aussi bien de nuict que de jour? Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sr Gaulard* (III, 149). — C'est la lampe commune Qui doit clairer à tous sur ce fresle Neptune. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 17. — Aussi bien dans ce cors, comme dans un tison, Le feu claire et languit, l'ame vit en prison. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 81. — Plus elle claire et luit, tant plus elle se brusle. Id., *ib.*, p. 91.

Clairet, dimin. de *clair*. — Ces ieus, de verdeur plus clairete Que l'emeraude verdelete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — On tient pour vice quand elles [les émeraudes] sont trop clairettes. Du Pinet, trad. de Pline, XXXVII, 5 (G., *Claret*). — La nuit n'a point tant d'estoiles clairettes. Cl. Turrin, *Œuv. poet., Chans.*, 2 (G., *Claret*).

Eau clairette. — L'eau clairette façonnera on ainsi. Mettés tremper en une chopine d'eau de vie... O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Claire taille. Sorte de filet. — Pourront lesdicts habitants pescher a tous engins, excepté la ressus, la claire taille. 1510, *Affranch. des habit. d'Amoncourt* (G.).

Clairon. Sonnette. — On a de coustume, quand on va par ces deserts, d'aller serrez, et en host, et de mettre un clairon au col du cheval ou du chameau, pour raddresser ceux qui viennent derriere. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11.

(Prononc.). *Claron.* Clairon. — Les trompettes et clarons commencerent à bondir melodieusement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — Les soudards commencerent à crier battaille, et les trompettes et clarons ensemble à sonner l'alarme. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 26. — En l'Ovation, celuy à qui elle est adjugee... n'a point les trompettes et clarons sonnans à l'entour de luy. Id., *Marcellus*, 22.

Claironner. Sonner. (Se dit d'un clairon, d'une trompette). — Mais n'oi je pas le bruit Des trompes et clairons, qui d'un haut accord sonnent, Qui degoisent leurs voix, qui cornent et claironnent? Buttet, *Epithalame du duc de Savoie*, p. 371. — (Fig.). Proclamer hautement. — Avec la famfare de la trompe... nous cleronnerons hautement sa sapience. La Bod., *Harmon.*, Ep. (G., Compl.).

Clairrayant. Brillant d'une lueur claire. — Aderite... opposant sa bague à la lune clairrayante, la tourna et vira. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 666.

Clair-semer. Placer çà et là, à de grands intervalles. — Les autres voudroyent que ces mots de Flore, Amphitrite, Mars, Venus... fussent bannis de mon livre. Ils ont de vray quelque raison, mais je les prie considerer que je les ay clair-semez. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertissement.

Clairté, v. *Clarté.*

Clam, v. *Clain.*

Clamation. Acclamation. — De l'autre couste sera un sainct François recevant les clamations des seraphins. 6 avr. 1509, Arch. Gir. (G.).

Clamer. Proclamer, déclarer, appeler. — Mais l'amant dont faisons recordz La Dame au concept sceut clamer Toute belle en ame et en corps. Cretin, *Balade*, p. 23. — Mon beau maintien, mes gracieux langages Abusent gens, chascun devot me clame. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 256). — Voicy lesprit d'un gracieux amant... Prenant la mort pour l'amour d'une dame, Que de plus noble au monde ne se clame. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 26). — Jusque à la mort dame t'eusse clamée, Mais un nouveau t'a si bien reclamée Que tu ne veulx qu'à son leurre venir. Marot, *Rondeaux*, 49. — Ne sçay si bons la commune les clame, Mais je sçay bien que tout sçavant les blasme. Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52. — Puis qu'il vous plaist que Pere je vous clame, Je le feray. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 140). — Et donne liesse à l'ame Du serf qui Seigneur te clame. Marot, *Ps. de David*, 35. — Dire me puis de fortune estre aimé, Puis que de toy je suis amy clamé. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 37. — Robin Chevet fut moult preudhoms, par ma conscience, aussi que tel il se clamoit. Du Fail, *Propos rustiques*, 5, p. 36. — Par sa vertu elle est fort estimée ; Elle est fort belle et honneste clamée. Melin de St-Gelays, *Rondeau* (III, 58). — Combien le ciel favorable je clame, Combien Amour, combien ma destinée, Qui en ce point ma vie ont terminée Par le torment d'une si doulce flamme ! Du Bellay, *l'Olive*, 22. — Non moins adestre au tret que l'archer Parthe on clame. Taillemont, *la Tricarite*, p. 42.

Clamer pour. Reconnaître comme. — Voila comment ton noble filz Francus Vint en Europe, ains long temps que Turcus, Qui d'aucuns est pour ton neveu clamé, Dont le païs de Turquie est nommé. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 83). — Adonc Mercure... Monstra la coingnée d'or fin, Que l'autre pour sienne clama. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 114.

Se clamer. Se plaindre. — Mon seigneur, helas ! je me clame De ce traistre larron infame Qui se mocque de gens de bien. *Sotties*, III, 216.

Clamer (subst.). — Rien ne vous vault des prescheurs le clamer, Dieu ne voulez ne ses sainctz reclamer. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 110 (G.).

Clameur, masc. — Clameur humain seulement nous intime En ces bas lieux nostre imperfection. Ferry Julyot, 1re part., 8 (1re Elegie, *Dizain instructif*).

On trouve souvent *clamour.* — Mais en faveur de toy, en ton amour Pitié l'ha meu d'estimer ma clamour. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 37). — Je vueil aussi que nous changeons de noms... Car desormais en tous cris et clamours Tu seras dit la Mort, et moy Amours : Amours seray, et tu la Mort clamé. Id., 2e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 52). — Bien me sembloit que plus loing qu'à Nemours On m'eust ouy plourer, gemir, et pleindre : Tant furent grans mes cris et mes clamours. Id., *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 102-103). — Tous pelerins doivent faire requestes, Offrendes, vœuz, prieres et clamours ; Car sans ceulx là l'on ne prent point les bestes Qu'on va chassant en la forest d'Amours. Marot, *le Temple de Cupido.* — Ceulx qui font tant de clamours Ne taschent qu'à eulx complaire Plus qu'à leurs belles amours. Id., *Chansons*, 30. — Tiens toy content d'esmouvoir en clamours, Par ton brandon, ne sçay quelles amours. Id., Liv. I de la *Metamorph.* — Platon a faict par son dire et clamour Double Venus et deux sortes damour. Michel d'Amboise, *Cupido*, 74 ro. — Si te supply, enten à mes clamours Et pren pitié des contrainctes d'amours. Marot, *Leander et Hero.* — Soubz un rosier plaisant Peult veoir de loing Loris encor faisant Tout à part soy ses regretz et clamours Après sa Rose. O puissance d'amours ! Id., *Complainctes*, 5. — Or que dira quelque servant d'amours, Si autres fois par mes vers et clamours Print quelque feu et par ceci le pert? Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 80. — Et s'en iront par glaives et clamours Piteusement mes dolentes amours. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, Ep. 16, p. 311. — Je ne diray les plaintes et clamours Que feit sur luy la mere aux deux Amours. Passerat, *Adonis* (I, 25).

Clameux. Qui crie. — De la douleur, l'une est clameuse et tres fascheuse, l'autre assez supportable et paisible. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 413 (G., Compl.).

Clamosité. Qualité de celui qui crie. — Les paons estoient attribuez à son service [de Junon]... pource que ce sont oiseaux Royaux, orgueilleux, hautains, et de grand clamosité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Clamour, v. *Clameur.*

Clangueur. Son de trompette. — Et ainsi accompaigné, avecques sons et clangueurs de trompettes, bucynes, cors et tabourins, dedans la forte place de la Roque s'en entra. J. d'Auton, *Chron. de Louis XII*, I, 107 (G., Compl.).

Cri bruyant. — Si les oyes pour leur pasture se combattent avec grande clangueur. Liebault, L. I, ch. 8 (G., Compl.). — [L'oie] declare l'hyver proche par sa clangueur assidue. Id., L. I, ch. 16 (G., Compl.).

Claper. Faire du bruit, crier. — Ce chien clapoit, jappoit, et menoit si grand bruit qu'il resveilloit tout l'ost. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 67).

Clapier 1. Trou, cavité, souterrain. — Or' cavent des clapiers pour mettre au despourveu Les soldats dans le fort par un sentier non veu. Du Bartas, *Judith*, III, p. 374. — Execrable poison, pour qui nous penetrons L'antre obscur de Pluton : pour qui nous éventrons Nostre mere nourrice : et, vivant dans les mines, Des clapiers mal-cindrez attendons les ruines. Id., 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 242.

(Fig.). — Quand je pense en quel glapier d'erreur Le Diable m'a plongé, la crainte et la terreur Me fait desesperer. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 252.

Clapier 2 (adj.). Qui vit dans un clapier. — *Connille*. Feconde... clapiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 91 ro.

Clapoire. — Absces venerien, aultrement appelé clapoire. Texte de 1563, Lille (G.).

Claponniere. Paturon long et effilé. — Entre tous animaux qui ont les pieds compartis en doigts, le seul once a quelque apparence de claponniere, aussi a le lyon, mais il va en biaisant. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 46 (G.). — Les pieds de devant ne sont pas ouverts et estendus, comme si elle estoit couchee sus un costé : mais l'un se flechit vers le genoil, ayant la claponniere recourbee. F. Bretin, trad. de Lucien, *Zeuxis*, 4.

Claquade. Claque. — Elle les battoit du plat de la main sur les fesses avec de grandes claquades et plamussades. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 285). — La fouetter de claquades. Id., *ib.* (IX, 286).

Claquedent. Claquement de dents. — Le clacquedent des marroufles. Rabelais, II, 7. — Quant au froid qui fait clacquer les dents (que nous disons quelquesfois Trembler à clacquedents), nous trouvons ceste locution dedans le mesme Lucian. H. Estienne, *Conformité*, II, 2.

(Appellation injurieuse). — Les oultragerent grandement, les appellans... Gaubregeux, Goguelus, Claquedens. Rabelais, I, 25. — André à celle voix leva la teste, et vit un homme lequel par ce peu qu'il peut comprendre monstroit que ce devoit estre un grand claquedent. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, II, 5. — Un aultre grand villain clacquedens... rencontrant une grosse, grasse, courte guarse. Rabelais, IV, 9.

Claqueger. Faire entendre un cliquetis, être mal joint (G.). — Que tout palastrage que claquege, le maistre qui l'aura faicte soiet tenu paier pour esmande dix sols tournois. 1594, *Stat. des serrur.*, Arch. mun. Montauban (G.).

Claquer. — J'ouoie aussi bien pres de mes oreilles Oiseaux bruyans, de strideurs nompareilles... Claquans du bec, comme un droit son d'armure. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 20).

Claquet. Ce qui fait un bruit sec. — Ou que ton importun caquet Soit fait compagnon du claquet, Du baril et de la besace D'un ladre vert. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Importunité d'une cloche* (I, 114).

Bruit sec, claquement. — Les porcs couren tant qu'ils peuvent au clacquet du chauderon, e tiennent leurs groings dedans l'auge pour hume le lavage. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie* L. IX (I, 245).

Claqueter, fréquentatif de *claquer*. — Par sor maintien, par son bec qui claquette, Elle t'ex horte à bransler le jaquet. *Anc. Poés. franç.*, I 243. — La nuict les fantômes volans Claquetan de becs gromelans En siflant mon ame espou vantent. Ronsard, *Odes*, III, 10. — Et de coup redoublez l'un sur l'autre abondants Font craque la maschoire et claqueter les dents. Id., *Hymnes* L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 290). — *Applaudissement.* Joyeux, claquetant, populaire M. de la Porte, *Epithetes*, 28 ro. — Un bruit d'u grand feu qui claquette. Ambr. Paré, XIX, 28 — La fievre Aura fait claqueter et batailler se dents. Boyssières, *l'Estrille et Drogue au quere leux pedant*, p. 23. — Ses dents [du loup] vont ç et là hautement claquetantes. Cl. Gauchet, *l Plaisir des Champs, l'Hyver, Chasse du loup* p. 319. — Il [le loup] se tourne et des dents haul tement claquetant Menace les levriers qui le von accostant. Id., *ib.*, p. 322.

(Sans déterminant). Claqueter des dents. — L levrette craintive Ne veult que claquetant jus qu'à elle il [le loup] arrive. Cl. Gauchet, *le Plai sir des Champs, l'Hyver, Chasse du loup*, p. 318.

(Trans.). Faire claqueter. — Il grince et cla quette les dents. Ambr. Paré, Introduction ch. 18.

Frapper de claques. — Aucunes fois... les cla quetoit et fouettoit sur les fesses. Brantôme, *de Dames*, part. II (IX, 285).

Claquetis. Bruit de ce qui claquette. — Re presentant les alarmes Et le claquetis des arme Qu'on oit au choc de l'assaut. Baïf, *Passetems* L. III (IV, 348). — Tel est le *Cliquetis* des armes tel le *Craquetis* ou *Claquetis* de nos dents, quand nous tremblons de froid. E. Pasquier, *Recherches* VIII, 6.

Clargie, Clargon, v. *Clergie, Clergeon.*

Clarificatif. Explicatif. — Passans par Rous sillon, il y fist un edit clarificatif de son edict d pacification. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie* II, 191 (G., Compl.).

Clarification. Éclaircissement, mise au jour — Si la ténèbre obscure Ne peut avec clarifica tion. *Anc. Poés. franç.*, X, 246. — 1503. Anatho mie est incision faicte artificiellement et clarifica tion des choses lesquelles sont secrettes ès partie interiores du corps humain. *Le Guidon en fran coys*, 22 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Pource que, es genealogies des Princes, les noms sont de grand efficace et conti nuation, jestime que le nom des Pepins servira beaucoup à la clarification de ce troisieme livre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 261).

Glorification. — En la Croix de Nostre Sei gneur, o quelle gloire ! Si Celuy la qui estoit s grand qu'il estoit Dieu y constitue son exaltation sa clarification, s'il l'appele la porte de *sa gloire* que vous reste il a faire et que me reste il a dire... ? St François de Sales, *Sermons autographes*, 1 (VII, 173).

Clarificque. Illustre. — *Venite nunc*, prin cesses magnifiques, *Venite nunc*, contesses clari ficques. *Anc. Poés. franç.*, XII, 41.

Clarifier. Rendre brillant. — Tout ainsi qu chevaliers... fourbissent, clarifient et reffont leur

fortes armures. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 38 r°.

Éclaircir, expliquer. — Oultreplus y sont bien clarifiez les trois poincts principaux dont est faite mention en la premiere partie. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 358). — Pour mieux clarifier ceste matiere, il nous faut avoir en recordation la substance des livres precedens. Id., *Illustr.*, III, 1 (II, 267). — Pource que ceste promesse estoit encore aucunement obscure, elle a esté beaucoup plus clarifiée depuis. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 104). — Par quoy, si veulx un peu clarifier Comme il fault faire œuvres de charité, Vers moy seras assez bien acquité. Edm. du Boullay, *Combat de la chair et de l'esprit*, p. 63 (G., Compl.).

Manifester. — Le temps estoit doulx, le Ciel ryoit gratieusement. Citharée donnoit tresresplendissante lumiere, le clair Juppiter clarifioit par tout sa puissance. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 174 v°.

Illustrer, glorifier. — Regnant donques Paris duquel le nom est tant clarifié sur la tresgenereuse nation Gallicane, maintenant Françoise, commença aussi à regner sur les Phrygiens le tres renommé Roy Tros. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 17. — Nostre sainte creance esbranlee de toutes pars... releva le chef et se tint debout. Si planta sa marche ferme et immobile en nostre Europe plus clarifiee et autorisee que onques mais. Id., *ib.*, III, 3 (II, 463). — Soit donc Platon en sa philosophie Autheur du nom qui mon bruit clarifie. Habert, *Nouv. Ven.*, p. 29 (G.). — Et non obstant qu'ils soient de petis lieux Tiennent les rencs souvent des semy dieux Par leurs vertuz qui leur sang clariffient. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4. — Ilz ont... illustré et clarifié leurs noms, jusques à splendeur et renommée eternelle. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 6.

(Spécialement, dans la langue religieuse). — C'est celle la que les cieulx gloriffient, Trosnes, vertuz, et anges clariffient. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 105. — Et ne faut point que ceux cy nous mettent en avant le corps clarifié du Seigneur. Car il demeure une substance au corps clarifié d'iceluy, laquelle n'est point convertie en esprit. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, II, 11, p. 646. — C'est luy qui auroit impetré de Dieu son Pere d'estre manifesté et clarifié à tous. Mon Pere, disoit Jesus-Christ, l'heure est venue, clarifie ton Fils. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Ce qu'il demandoit n'estoit autre chose, sinon que la disposition et economie divine vers les humains fust manifestee. Et cela luy auroit esté octroyé. Car le Christ et Messie fut clarifié... deslors qu'il estoit en l'arbre de la croix, tant par l'Eclipse universel du Soleil que par le tremblement de terre. Id., *ib.*, — Dans ces deux exemples, *clarifier* semble contenir à la fois le sens de *faire connaître* et celui de *glorifier*.

Clarin. Sorte de moine. — Capucins... Clarins, Mineurs, Minimes et Seminimes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5.

Clarine. Sonnette. — Luy demandant s'il n'oyoit pas le son des clarines qui pendoient à leur col [des chevaux]. Fauchet, *Antiquitez*, V, 1.

Clarissime. Très illustre. — Il [Accurse] dit simplement qu'il y a quatre sortes de magistrats, c'est à sçavoir les illustres, les spectables, les clarissimes, et perfectissimes. J. Bodin, *Republique*, III, 3.

Clarité. Clarté. — L'enfer tenebreux a esté mesme changé en clarité par le lumineux aspect de Nostre Seigneur. St François de Sales, *Sermons autographes*, Appendice 1 (X, 432).

Claritude. Éclat [matériel]. — Ceste gemme [le rubis] pour sa noblesse et claritude se conforme bien à la vertu que nous disons Rectitude de conseil. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 79). — Sa beauté [de la topaze] est si naïve quelle provoque les gens en son regard plus que nulle claritude des autres pierres precieuses. Id., *ib.* (IV, 140). — Ladite estoille est Electra, fille du grand geant Atlas et mere de Dardanius, duquel yssirent les Troyens. Laquelle print si grand desplaisance de la ruine diceux que onques puis ne voulut monstrer sa claritude pleniere. Id., *Illustr.*, II, 24. — Les unes [des pierres] estoient d'une coulleur, les aultres d'aultre : si que grant esbahyssement estoit de veoir la claritude et procerité des fondemens de ladite salle. *Bat. Jud.*, VI, 15 (G., Compl.).

Éclat [intellectuel ou moral]. — Et tant la compellez, Que force m'est briser mon doux estude, Laisser escrits de noble claritude, Pour la plonger es profondes tenebres De cas divers, violents et funebres. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique*, Prologue (IV, 15). — La claritude de ceste matiere... est plus exempte de reprobation que nest le Soleil de tenebrosité. Id., *ib.* (IV, 62).

Limpidité. — Tu verras par lespoisseur et la claritude la difference qui est entre la Quinte essence et la grosse matiere. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 32.

Clarté, évidence. — Lisez donc par aggreable passetemps, nobles Princesses et vostre belle suyte, les ruines de Troye bien verifiees, par claritude certaine plus que onquesmais ne furent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, Prologue.

Clarté. Illustration. — Il ouyt... les princes et roys... lesquelz disputoient... de la clarté et noblesse des lignages. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 143 r°.

(Prononc.). Dans les exemples qui suivent, le mot a le même sens qu'aujourd'hui. — Nostre entendement est comme esblouy de la vaine clairté qu'ont les richesses, honneurs et puissances. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 810. — Il estoit si mallade qu'il ne povoit voir la clairté. Marg. de Nav., *l'Heptaméron*, 4. — Au lent retour de sa clerté nouvelle. Du Bellay, *l'Olive*, 78. — Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie, Dessus les miens respandant leur clairté. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 14). — Il a sous un rocher pour sa maison un Antre Où jamais du Soleil la belle clairté n'entre. Id., *les Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 282). — Voyci en mon dormant une clairté des cieux Venir l'ombre enflâmer d'une lumiere pure. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 94). — Ta parolle est une lampe à mes pieds, et clairté pour dresser mes voyes. Calvin, *Instit.*, (1560), II, VII, 12. — Il a peu de clairté, et son lustre obscurci Est lent, brun et tardif. R. Belleau, *les Apparences Celestes* (II, 340). — [Caton] Tant qu'il fut jouissant de la douce clairté, Combatit ardemment pour nostre liberté. R. Garnier, *Porcie*, 233. — Je me plains seulement que l'astre de ma vie Sa divine clairté si soudain m'ait ravie. Desportes, *Hippolyte*, Stances. — J'aimeray quelqu'un qui me sçache deplumer, je dy par clairté de jugement. Montaigne, II, 10 (II, 108). — Il faut une clairté lumineuse et nette. Id., III, 11 (IV, 162). — Il estoit presque jour,

et le ciel souriant Blanchissoit de clairté les peuples d'Oriant. Regnier, *Discours au Roy.*

Clarvoise, v. *Clair.*

Clas. Retentissement. — Le combat des Demons à ce butin fut tel Que des chiens la curee au corps de Jezabel, Ou d'un Prince François, qui d'un clas de la sorte Fit sonner le maillet de l'infernalle porte. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 270).

Classe (*classis*). Flotte. — Il desfera par mer une navalle classe, Pour rabaisser l'orgueil de la barbare audace. J. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse*, p. 29. — Une belle armade bien equippée comprise en neuf classes, c'est à dire flottes ou armées navales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions.

Classique. — L'invention, et le jugement compris soubz elle se conferment et enrichissent par la lecture des bons et classiques poëtes françois comme sont entre les vieux Alain Chartier et Jan de Meun. Sebillet, *Art. Poet.*, I, 3. — Cause de murmure des moindres, censure des moyens, et mauvaise oppinion des classicques et hommes mieux sensez. *Anc. Poés. franç.*, II, 151.

Claudicant. Boitant. — Fit faire une jambe de fer sur laquelle il marchoit claudicant et à bien grande peine. Ambr. Paré, VI, 22. — Le pauvre gouteux demeure aprés claudicant tout le long de sa vie. Id., XXI, 12. — (Fig.). Et par pechez blecez et claudicans. J. Bouchet, *Noble Dame*, 82 r° (G., Compl.).

Claune. Sorte de mare. — Il faut que tu creuses une fosse en quelque lieu convenable, pres de tes estables, et icelle fosse creusee en maniere d'un claune, ou d'un abruvoir, faut que tu paves de caillous, ou de pierres, ou de briques ledit claune ou fosse. Palissy, *Recepte veritable*, p. 24. — Il y a plusieurs especes de mares ; plusieurs les appellent claunes. Id., *Discours admirables, des Eaux et Fontaines*, p. 141.

Clause. Phrase, période. — Un clin d'œil ou un signe de teste d'un homme de bien a force de persuader contrepesante et de plus de pois que ne sont infinis arguments et clauses artificielles de Rhetoricque. Amyot, *Phocion*, 5. — Il usoit de longues clauses confuses, et enveloppoit son dire de tant d'arguments les uns sur les autres, qu'il en estoit fascheux et ennuyeux à ouir. Id., *Démosthène*, 6. — Si par une ingrate ambition ils l'empruntent, voire transcrivent mot aprés mot des clauses entieres de moy sans en faire estat... encores leur pardonne-je. E. Pasquier, *Recherches*, I, Préamb. — Qu'elle [la parole] ne soit point... pleine de trop de curiosité sophistique, de raisons trop aiguës et subtiles, ou de clauses exactement mesurees à la regle et au compas. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 6. — Des beaux harengueurs qui sçavoient crier bien hault, et prononcer de longues clauses tout d'une halenee sans respirer. Id., *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 8. — Il feit tresbien... de refuser à parler, s'il eust voulu user de ses longues clauses et fascheuses trainnees de paroles, lesquelles eussent chassé et banny du festin toute grace et tout plaisir. Id., *Propos de table*, I, 1. — Pour ce qu'il avoit l'haleine courte qui luy defailloit, il donna dix mille drachmes à Neoptolemus un joueur de Comœdies, pour luy apprendre à pouvoir prononcer tout d'une halenee de longues clauses. Id., *Vie des dix Orateurs, Démosthene.* — Il [Isocrate] craignoit de heurter une voyelle avec une autre, et de proferer une clause où il y eust defectuosité d'une seule syllabe. Id., *Si les Athen. ont esté plus excell. en armes qu'en lettres*, 8. — Ils ne font pas ce tour à tous les vocables d'une clause. H. Estienne, *Precellence*, p. 46. — On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots et les coudre en clauses. Montaigne, I, 25 (I, 208). — Il y a quelqu'un des vieillards qui le matin...presche en commun toute la grangée, en se promenant d'un bout à l'autre, et redisant la mesme clause à plusieurs fois, jusques à ce qu'il ayt achevé le tour. Id., I, 30 (I, 261). — Les orateurs voisins de son siecle reprenoyent aussi en luy ce curieux soing de certaine longue cadance au bout de ses clauses. Id., II, 10 (II, 119). — Un seul exemplaire entier [de Tacite] n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroyent l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses contraires à nostre creance. Id., II, 19 (III, 70). — Les oraisons qui en beaucoup de lieux, et principalement aux extremitez des clauses, auront de bonnes proportions de voix, soit en syllabes longues ou brieves, sont à bon droit appellees nombreuses. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, I, 6. — Apres le choix et l'elitte des parolles, vous y remarquerez la composition et structure des clauses, qui sont tellement distinguees de leurs membres, qu'il n'y a rien d'obscur. Du Vair, *de l'Eloquence franç.*, p. 166. — Il n'y avoit homme moins chiquaneur et practicien que luy [Montaigne]... Toutesfois en son Chapitre *des Noms*, il a, par une forme de guet-à-pens, pris plaisir de faire commencer trois ou quatre clauses par ce mot de *Item*, reservé specialement à la practique. E. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 1. — Aubigné estant au lict de ses blesseures... fit escrire sous soy par le Juge du lieu les premieres clauses de ses Tragiques. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants*, I, 33.

Claustralement. *Fermees claustralement.* Fermées d'une clôture aussi complète que celle d'un cloître. — Il entre en la chambre, les verrieres de laquelle estans bouschees et fermees claustralement, il cherchoit par cy et là tastonnant. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 241).

Claustre. Lieu clos. — Tenir ordre et police acoustumee en la claustre du blé. 23 août 1504, Reg. com. de Lion, I, 4 (G.).

Claustré. Cloîtré. — Moyne en une religion, bien claustré et renfermé. Brantôme, *des Dames*, part. I (VIII, 131).

Claustrier. Qui vit dans un cloître. — En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures. Rabelais, I, 27.

Clausule. Phrase, période. — Autant en sera il de celuy qui en l'assemblée de Senateurs aura omis de propos deliberé quelque clausule ou sentence. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 29, p. 378. — Ilz ne sauroient entamer un propos, que ce mot d'esprit ne soit incontinent par les rancs, et ne sauroyent à grand peine continuer deux clausules qu'il n'y soit reiteré. Calvin, *Contre les Libertins*, 10 (VII, 176). — Il fauldroit ajouter une clausule, pour oster souspeçon que vous y eussiez trop grant regret, declairant que pour lhonneur de Dieu vous en portez patiemment la perte. Id., *Lettres*, 790 (XII, 331). — Gardant les mesures de l'oraison, avec les membres et clausules resonantes et consonantes au propos qu'on veult deduire. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 25. — En notre prose Françoise nous avons bien peu

d'egart au nombre des syllabes, ny par quelle diction, et de combien de syllabes est fermée la clausule et periode. Ant. Fouquelin, *Rhetor. Franç.*, 19 r°. — Epanalepse est un nombre par lequel le méme son est repeté au commencement et à la fin de la clausule. Id., *ib.*, 30 r°. — Si nous sommes comme muets, ou que nous beguayons, que nous ne puissions pas prononcer une clausule bien à point... que l'Esprit de Dieu tousjours nous pousse. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 25 (L, 590). — N'attendez point icy que je vous enseigne... en combien de façons il faut diversifier son bien dire, la maniere de remuer les passions de ceux qui escoutent, la closture aggreable d'une clausule. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 6. — Et ne sçauroit-on se sauver pour dire que, quand S. Pierre adjouste ceste clausule generale, il parle des ignorans et mal asseurez, qui tordent l'Escriture à leur ruyne. Charron, *les Trois Veritez*, III, 3. — Il use de fraude n'allant pas jusques à la fin de la clausule en un endroict, et ne prenant pas le commencement en un autre. Id., *ib.*, III, 3, Adv. — Vostre bell'eglise... ne s'est pas contenté de retrancher de l'Escriture les livres, les chapitres, les clausules, les motz. S[t] François de Sales, *les Controverses*, II, I, 5. — Vous avez touché deux belles clausules, une de Ciceron... et l'autre d'Horace. Larivey, *le Fidelle*, III, 6.

Fin de phrase, de période. — *Periode.* revolution, clausule, fin de sentence. Rabelais, *Briefve Declaration*, III, 196. — D'autant plus grande est céte armonie, que le nombre est plus plaisant et melodieus aus clausules qu'aus commencementz. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 28 v°.

Clause. — En cela voyons-nous comme les Papistes sont hebetez. Car pour approuver les vœus, ils prendront un texte, voire tout rompu, comme si on prenoit une clausule d'un instrument, et que tout le reste fust cancellé. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 135 (XXVIII, 129). — Quand il ni auroit aucune clausule obligatoire, si est ce que vous ne laysseriés d'estre redevables de maintenir soigneusement et en bons peres de famille telz biens et fondz. S[t] François de Sales, *Lettres*, 188 (XII, 200).

Clausuler. Exprimer par une clause. — Leur delivrer promptement et pleinement ledit estat au temps de la consommation dudit mariage, clausulant tout ce que a ce propoz pourra generalement et particulierement servir. 5 nov. 1539, *Instr. de Ch. Quint, Pap. d'État de Granvelle*, II, 557 (G., Compl.). — Ce qu'il concerne pour l'assheurance de sadite majesté est bien clausulé et articulé par ledit traité de paix. Févr. 1545, *Sur la declar. de l'alternat. du traité de Crespy, Pap. d'État de Granvelle*, III, 77 (G., Compl.).

Clausure. Clôture [au sens religieux]. — Vous ferés passer cela en constitution et en ordre, car c'est en fin la gardienne de la chasteté que la clausure. S[t] François de Sales, *Lettres*, 231 (XII, 339). — Gardés bien la clausure de vostre monastere. Id., *ib.*, 288 (XIII, 52). — Je voudrois fort entendre quel progres vous esperés pour la clausure ; s'il sera pas possible de tenir la porte fermee aux hommes. Id., *ib.*, 303 (XIII, 79). — Il ni a nul danger que vous entriés au Monastere de nostre seur jusques a ce que la clausure y soit exactement establie. Id., *ib.*, 338 (XIII, 160). — Leur clausure sera telle pour le commencement : aucun homme n'entrera chez elles que pour les occurrences qu'ilz peuvent entrer es monasteres reformés. Id., *ib.*, 599 (XIV, 306). — Au Paraclet, ces Dames ont toutes leurs maysons à part... sans regle, sans clausure, sans methode ni discipline quelconque. Id., *ib.*, 957 (XVI, 152). — Luy suppliant de se vouloir deporter de rompre leur saincte clausure. *Le Levain du Calvinisme*, p. 99 (G., *Closure*).

Clavacueur. Fermoir. — Item ung clavacueur sur une sinture de vellours vert. 1580, *Invent. de Draguignan* (G.).

Claval. En forme de clou. — Pustules clavales, non decoupees, ains testues et enracinees, a mode de clou. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 462 (G., Compl.).

Fibre clavale. — Soit de ses fibres clavales seules, ou spinales de l'Omoplate seules. Ambr. Paré, IV, 25.

Clavandier. Celui qui garde les clefs. — Les clavandiers pontificaux ne suent que diademes, ne crachent que couronnes, ne rottent que sceptres... Et ne vois tu pas que le premier clavandier Romain Janus à deux visages estoit Roi en Italie et Dieu en terre...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2. — Ils [Apollon et le Pape] sont tous deux Rois et Monarques entre les astres errans, et grands clavandiers des champs Elysées. Id., *ib.* — Le Pape Boniface devint grand clavandier, changeant la predication de l'Evangile, et l'annonciation de la remission des pechés en une absolue puissance de mesnager les clefs et crochetter les serrures du ciel, de l'enfer et du purgatoire. Id., *ib.*, I, III, 15. — Le bahu du thresor de saincte Mere Eglise, dont le Pape est le maistre clavandier. Id., *ib.*, I, IV, 17.

Clave. Massue. — Les anciens paignirent Hercules avecques sa clave. Du Choul, *de la Relig. des anc. Rom.*, p. 192, édit. de 1561 (G.).

Clavé. Orné d'une bande de pourpre. *Robe clavée.* Laticlave. — Il portoit aussi une robe de pourpre selon lordre de senateur qui estoit clavée distinctement. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 21 r°.

Claveau. Crochet. — Force provision de haims et claveaulx, dont il acouploit souvent les hommes et les femmes en compaignées ou ilz estoient serrez. Rabelais, II, 16.

Clavelé. Atteint de la maladie appelée *claveau* ou *clavelée. Ladre clavelé.* — Il faudra qu'ils soyent parfaitement ladres clavelez s'ils ne sentent ce poignant esguillon. *Sat. Men.*, 1[er] *Advis de l'imprimeur.* — (Fig.). Il est, par la vertus Dieu, haereticque. Je diz haereticque formé, haereticque clavelé, haereticque bruslable. Rabelais, III, 22. — Il [Jean XXII] a esté un heretique formé et clavellé sans feintise ou hypocrisie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, V, 3.

Clavelee. — (Fig.). Qu'ils s'en aillent ailleurs avecq leurs premiers Conciles de Nicee et Constantinople... Car de tout cela ne revient que le tacq et la clavelee, c'est peine perdue. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, V, 2.

Claveller. Clouer. — S'il y en a de mauvais [ouvrages de coutellerie], sera confisqué et clavellé a ung des piliers de la maison commune, affin que soit exemple aux autres. 1582, *Estat. s. la maist. de cotellerie.* Liv. noir, Montauban (G.).

Clavellé. Soutenu par des clous. — *Liarre* ou *Lierre.* Verdoyant, fueillu... clavellé. M. de la Porte, *Epithetes*, 239 v°.

Claver. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... levoit, lavoit, clavoit. Rabelais, III, Prologue.

Claveure. Serrure. — Et ne craignant à faire

desplaisir Nul à sa mere, il s'en va ou estoit, Et du celier la claveure portoit. Quant elle a veu sa claveure pendue, Luy demanda, quasi comme esperdue, Qui le menoit, et que c'est qu'il portoit; Il respondit, pour tant qu'elle apportoit La clef du vin, la claveure il emporte Affin que nul ne rompist pas la porte. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 7. — Ilz estoyent bien oingtz et engressez à poinct, et le visaige leur reluysoit comme la claveure d'un charnier. Rabelais, II, Prologue. — Coffre fermant a clef et coffre sans claveure. 25 oct. 1544, Arch. impr., Orl. (G.). — Il est... plus rouillé que la claveure d'un vieil charnier. Rabelais, III, 23. — Homenaz tira d'un coffre... un gros faratz de clefz, des quelles il ouvrit à trente et deux claveures et quatorze cathenatz une fenestre de fer. Id., IV, 50.

Claviaires, nom d'un ordre religieux. — Hospitaliers du sainct Esprit, Purgatoriens, Gerondins, Indians, Sainct-Pierriens ou Claviaires. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Claviculaires (os). — Si la fluxion se fait du cerveau tombant sur les os claviculaires. Ambr. Paré, XXI, 15.

Clavicule [de Salomon], titre d'un livre de magie. — Par Necromance, ou par magie, Tu n'as moyen de l'adjurer... L'Alindel ou la Clavicule Ne te le sçauroient acquerir. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 246.

Clavier. Porte-clefs, portier. — Du tres glorieulx clavier de paradis, sainct Pierre. D'Auton, *Chron.* (G.). — Faict il bon veoir les prebstres receveurs, Entremeteurs, claviers, soliciteurs Des seigneurs laiz? J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — (Fig.). Le Dieu de ce mois, ou nous sommes, Clavier de l'an, qui rien plus ne demande Que miel, et palme, et figues pour offrande. Du Bellay, *Estrene à D. M. de la Haye*. — Puisque le clavier de l'année, Le vieil Janus au double chef, Nous est venu voir derechef, Qu'aura-t-il à son arrivée? J. de Champ-repus, *Poés. div.*, p. 120.

(Fém.). *Claviere*. Celle qui garde les clefs. — La claviere jolie Assiet le pain, et plusieurs metz presente. Peletier du Mans, Liv. I de *l'Odyssée*, p. 16. — Une claviere illec quotidienne Qui de ce bien estoit la gardienne, Songneuse et sage, Euriclee, reside. Id., Liv. II de *l'Odyssee*, p. 44.

Clavier (adj.). Muni d'une serrure. — *Porte*. Verrouillee, puissante... claviere. M. de la Porte, *Epithetes*, 333 v°.

(Subst.). Serrure. — [Les portes] estoient ensemble jointes, et refermees esgalement en leur mortaise, sans clavier et sans catenat. Rabelais, V, 36.

Fermoir. — Item deux saintures d'argent avec deux clavyers. 1580, *Inv. de Draguignan* (G.).

Clayer. Garnir de claies. — Si mes advis eussent peu gaigner lieu... l'ennemy... n'eust pas clayée la dicque de Couwensteyn la longueur presque d'une demye lieue. Ph. de Marnix, *Ecrits. polit. et histor.*, p. 280.

Cledat. Fermeture. — 1590. Lesquels soldatz estrangiers usoient de terribles et rigoureuses exequtions, rompant et enfonssant les portes jusques aux verrines, cledatz, fenestraiges. J. Burel, *Mémoires*, 223, Chassaing (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Clef. *Aux clefz*. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Clef. Clavicule. — Dans la clef pres du col soudain il l'assena, L'espee à deux taillans penetra toute entiere. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 168 r°.

En musique. (Fig.). *Fol de toutes clefs*. Complètement fou. — Je serois fol de toutes clefs, si je croyois cest article. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 66.

Cleigner, v. *Cliner* 2.

Clein, v. *Clain*.

Clematite. — 1559. Les plantes... que les Italiens appellent vitalbe... sont les clematides de Dioscoride. M. Mathée, trad. de Dioscoride, 217 a (Vaganay, *Pour l'histoire du franç. moderne*). — 1572. Je suis de contraire avis croiant l'aristolochie mesme n'estre autre chose que la clematite. Jean des Moulins, *Comment. sur Mathiole*, 378 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Clementement. D'une manière clémente. — Lesditz estatz ne doubtent pas que leurs majestez, pour affection chrestienne, clementement s'y condescendront. 10 juin 1544, *Pap. d'Etat de Granv.*, III, 24 (G., Compl.).

Clementines. Décrétales de Clément V. — O Cherubicques Clementines, comment en vous est proprement contenue et descripte la parfaicte institution du vray Christian. Rabelais, IV, 51.

Unes Clementines. — Un feueillet d'unes meschantes Clementines, les quelles Jan Guymard nostre recepveur avoit jecté on preau du cloistre. Rabelais, IV, 52. — Groignet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. Id., *ib.*

Vin Clementin, ainsi nommé en l'honneur des Clémentines. — Les filles... à tous praesenterent pleins hanatz de vin Clementin. Id., IV, 54.

Clementissime. Très clément. — Roy clementissime. J. d'Auton, *Chron.*, 94 v° (G., Compl.). — Doncques soys moy doulx et clementissime. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 58 r°. — Humainement de cueur clementissime Me fiz venir devant ta noble face. Id., *ib.*, 73 v°.

Clenche. Loquet. — Quelques portes qui se ferment a clenche, et s'ouvrent facilement de la main. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 38 v°.

Clepsydre. — 1585. Clepsydre : vase à eau duquel on s'aide à arroser les jardins l'esté. P. Thevenin, dans la *Sepmaine* de Du Bartas, 50 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Cler, v. *Clair*.

Clerc. Ecclésiastique. — Nous sommes bestes de l'arche De Monsieur le Patriarche Qui nous gouverne et conduit, Qui nous chasse et nous rappelle Et comme clers de chapelle A l'aumosne nous reduit. Passerat, *Prosopopée des Lecteurs du Roy*.

Savant. — Force femmes se trouveront Qui aux plus clers disputeront. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, I. — Je ne ignore que Solomon dict, et en parloit comme clerc et sçavant. Rabelais, III, 27. — Huppe de froc (dist frere Jan) je veulx devenir clerc sus mes vieulx jours Id., IV, 27. — Pourquoy... appelle-on ces gens icy ignorans? — Par ce, dist Gaingnebeaucoup, qu'ils ne sont et ne doyvent nullement estre clercs. Id., V, 16 (1562). — Et y devenoient clercs et scavans en peu d'heure. Id., V, 30.

(Ironiquement). — Je me sens poiser aux escoutans : autrement bon clerc. Montaigne, II, 17 (III, 33).

(Proverbe retourné). — Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs. Rabelais, I, 16. — La vraie forme est : Si n'estoient messieurs les clercs, nous vivrions comme bestes.

Parler latin devant les clercs. Prétendre instruire un plus savant que soi. — [Panurge au médecin Rondibilis]. Mangez un peu de ce pasté de coins : ilz ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelque stypticité joyeuse qui est en eulx, et aydent à la concoction premiere. Mais quoy? Je parle latin davant les clercs. Rabelais, III, 32. — Par une metaphore nous appellasmes *grand clerc* l'homme sçavant... et forgeasmes de là ce proverbe françois, *Parler latin devant les clercs*, pour denoter presque ce que les Romains vouloient dire par cet Adage, *Sus Minervam*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 13.

Clerc jusques aux dents. Très savant. — J'ay tant frequenté ces notaires Que j'en suis clerc jusques aux dents. *Sotties*, II, 283. — En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures... clerc jusques es dents en matiere de breviaire. Rabelais, I, 27. — Jadis un antique Prophete de la nation Judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aux dents : presentement vous en boirez un et serez clerc jusques au foye. Id., V, 45.

Parler d'une chose comme clerc d'armes. En parler sans la connaître, sans compétence. — Il en parle comme clerc darmes, en errant tout a la premiere lettre, et par ainsi aussi a toutes les autres. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 35 r°. — Quant à ce phantastique, il luy est bien aisé d'en caquetter [de la régénération] comme à un clerc d'armes, car il n'a jamais gousté que c'est. Calvin, *Epistre contre un cordelier* (VII, 359). — Ilz s'aident aussi de la sentence de nostre Seigneur Jesus, disant qu'il y aura des signes au ciel pour annoncer le jour de sa venue derniere. Mais ilz en parlent comme clercz d'armes. Vray est qu'il leur est à pardonner, veu que ce n'est pas leur gibbier que de la saincte Escriture. Id., *Contre l'Astrologie judiciaire* (VII, 531). — S'ils n'en ont fait espreuve [de l'amour], encore se rendent ils moins croyables, pour en parler comme clercs d'armes. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 736). — Et à ce que ne pensiez que j'en parle comme un clerc d'armes, je suis quelquesfois tombé en gens si passionnez qu'ils contemnoient non seulement le monde, ains se desplaisoient à eux-mesmes. Id., *ib.*, L. II (II, 776). — Je respon que je n'ay point parlé de ces langages comme clerc d'armes ; mais que, quant au grec, feu mon pere Robert Estienne m'y feit instituer quasi dés mon enfance. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 45. — A ce que je voy, vous ne parlez point de ces choses comme clerc d'armes. Car vous estes garni de fort bons titres et documens. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 189. — Il en parle comme maistre, *ou*, Il n'en parle pas comme clerc d'armes. Il en parle comme sçavant. Id., *Precellence*, p. 112. — Ne parlons plus de la guerre, à fin qu'on ne nous reproche en parler comme clercs d'armes, et que ne soyons mocquez comme fut un Philosophe, lequel en Ephese preschoit le devoir d'un grand Capitaine. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 137).

En clerc d'armes, même sens. Cette déformation est amenée par l'oubli de la signification littérale. — Vray est qu'il se trouve plusieurs histoires escrites du mesme temps, mais outre que ceste cy contient plusieurs discours qui n'estoient encore divulguez, elle a cest advantage, de n'avoir aucune crainte que les gens de guerre en la lisant dient un mot qui leur est familier, c'est que l'autheur en parle en clerc d'armes. Martin du Bellay, *Mém.*, au Roy (G., Compl.). — Ceux qui jamais ne veirent ces sepultures, et qui en ont parlé en clercs d'armes ont tenu que la Momie estoit composee d'Aloé. Thevet, *Cosmogr.*, II, 6. — Des historiens Grecs ou Latins, qui en parlent en clercs d'armes, et comme par ouyr dire. Id., *ib.*, IV, 10. — Ce que nous disputons est de mon gibier. Il est à presumer que mon art m'y aura descouvert quelque chose, et que j'en parleray comme bien advisé ; et quant à vous, en clerc d'armes. Cholières, 4e *Matinée*, p. 141. — Je ne parle point en clerc d'armes, je l'ay veu. Id., 8e *Matinée*, p. 278. — Pour ne me laisser escrire de sa Croix en clerc d'armes, elle me mit sur les espaules la croix d'une aspre et longue maladie. St François de Sales, *Defense de la Croix*, Epistre au duc de Savoie.

(Par contresens). *Comme clerc d'armes, En clerc d'armes.* Savamment. — Quant au plaisir, au soulas et grand bien Que povres gens, lesquelz sont au lien De mariage, ont (ainsi que vous dites) En lieu des maux que noz femmes mal duites Nous font, avec tant de noysifz alarmes, Vous en parlez ainsi comme clerc d'armes. Jean Orry, à Ch. Fontaine, dans *le Passetemps des Amis*, p. 263. — Je vous en parle en clerc d'armes, pour m'estre trouvé plusieurs fois à telle feste. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 12.

En clerc. Sottement. — En toute langue et nation, *pedant, clerc, magister* sont mots de reproches : faire sottement quelque chose, c'est le faire en clerc. Charron, *Sagesse*, I, 39.

Clerc. Scribe, commis. — Il y introduisit une grande mutation quant aux clercs et ministres de l'espargne. Amyot, *Caton d'Utique*, 16. — Ainsi ayant rabaissé l'audace des greffiers, scribes et clercs des finances... il eut tous les registres et papiers à sa voulunté dedans peu de temps. Id., *ib.*, 17. — Catulus estant Censeur requeroit à Caton, qui pour lors n'estoit que Questeur, qui est comme general des finances, que pour l'amour de luy il voulust laisser eschapper un clerc de finances, auquel il faisoit faire le proces. Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 13.

Clerc de finesse. Homme habile à tromper. Il y a là sans doute un jeu de mots sur *clerc de finance.* — L'invention saincte croix à six personaiges jouee par les clercs de finesse. Rabelais, II, 7.

Clerc. Valet. — Le prestre... ayant appellé son maistre clerc, luy dist : Pren ce mortier et le rapporte à Bellecouleur. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2.

Clerc de taverne. — Devenu suis clerc de taverne. *Anc. Poés. franç.*, XI, 46. — Clerc suis de taverne et vens pain. *Ib.*, I, 79.

Clerc d'estaffe. Palefrenier. — Je m'esbahys comme toy, clerc d'estaffe, T'es entremys de faire une épitaphe D'une qui est trop myeulx que toy vivace. *Anc. Poés. franç.*, X, 11.

(Fém.). *Clergesse.* Religieuse. — Maiz en passant par l'Ordinaire, Et, allegant qu'estoit clergesse, De logiz trouva grant largesse. *Sotties*, II, 74. — Les femelles il nommoit Clergesses, Monagesses, Prestregesses. Rabelais, V, 2.

Savante. — Depuis que femmes sont clergesses Plus qu'il n'affiert à leur nature, Ilz sont folles et vanteresses. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 81). — Calliope... tressage clergesse, et bien literee, de sa voix clere et resonante chanta maint dittier scientifique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Qu'elle ne soit trop belle ny trop peu ; Clergesse moins. G. Colin Bucher, *Poesies*, 147. — *Diotime.* Docte, certaine, philosophale, cler-

gesse. M. de la Porte, *Epithetes*, 150 v°. — Nous ne sommes point grandes clergesses... ce nous est assez de sçavoir lire nos Heures. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 205. — Et les femmes qui déclinent aussi, pour se monstrer grandes clergesses. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 2. — Clergesse, elle fait jà la leçon aux prescheurs. Regnier, *Sat.* 13.

Experte. — La mer est bien à craindre, aussi est bien le feu... Mais trop plus est à craindre une femme clergesse, Sçavante en l'art d'amour, quand elle est tromperesse. Ronsard, *Amours de Marie, Elegie à son livre* (I, 128). — Par le vers d'une Sorciere Plus grand clergesse que moi. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5. — S'il faut prendre advis pour ce sujet d'une courtizanne qui a esté des plus fameuses du temps passé, et grande clergesse en son mestier. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 529).

Femme d'un clerc, d'un greffier. — Une simple huissiere ou clergesse Aujourd'huy se presumera Autant ou plus qu'une duchesse. *Anc. Poés. franç.*, III, 234. — Mademoiselle la Clergesse de Pilleverjus ayant désir extrême d'avoir des enfans... fut conseillée d'envoyer querir certaines herbes aux Cordeliers. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sr Gaulard* (III, 221).

(Adjectif). Employée par les clercs. — *Escritoire*. Peinte, longue, houppue, clergesse. M. de la Porte, *Epithetes*, 163 v°. — *Plume*... docte, escrivante... clergesse. Id., *ib.*, 327 v°.

Clerceliere. Anneau ou crochet servant à suspendre des clefs. — J'ayme mieux voir sa clerceliere, Ses cousteaux, sa jaune tartriere, L'or clinquant de son demy-ceinct. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3.

Clerete. — Les noms des raisins... sont... Augibi, Clerete, Prunelat. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2.

Clereverd. Vert clair. — En Cappadoce ceste gemme est purpurine et clereverde sans resplendissance. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 123).

Clergaux ; mot forgé. — Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux. Rabelais, V, 2. — Des Clergaux naissent les Prestregaux et Monagaux. Id., V, 3. — Je voudrois bien entendre dont vous naissent ces Clergaux. — Ils sont, dit Æditue, tous oiseaux de passage. Id., V, 4.

Clergeau, dimin. de *clerc*. — (Au sens ecclésiastique). Ces clergeaux prouvoyent ainsi qu'il estoit licite de manger des choses sacrifiées aux idoles. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 32, p. 434. — Il y bastit... un petit Oratoire... en deliberation d'y mener une vie solitaire, avec un petit clergeau, qui l'aidoit à faire le service divin. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 17.

(Au sens judiciaire). — Et vous clergeaux de gentilz procureurs, Petis muguetz, et de bources cureurs. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 81 v°. — Banquiers, clerjaux, faquins, bougres et maquereaux, Jusqu'à quand aurez-vous sur mon peuple puissance? *Anc. Poés. franç.*, V, 43.

Clergée. Clergé. — Comme la clergée estoit grande, il y en avoit de toutes manieres. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 268.

Clergeon, dimin. de *clerc*. — (Au sens ecclésiastique). Prestres, clergeons, en diverses façons Faictes oraisons de cueur et de pensée. *Anc. Poés. franç.*, XI, 99. — N'y avoit derriere eulx que quatre ou six pauvres prebstres et clergeons avec peu de luminaire. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, Preamb. — Ils avoyent leurs Bobulaires, où ils s'appliquoyent, et estimoyent la Bible quasi comme la theologie des simples et des petis clergeons. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 23 (LIV, 281).

(Au sens judiciaire ou financier). — Il a escriptoire pour escripre, Comme ont les clargons du palays. *Anc. Théâtre franç.*, II, 361. — Il y a ja long temps que je vous aime : voire dés que j'estoy petit clergeon. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, II, 89. — Je veux conclure enfin qu'on ne trouve coquin, Maraut ni sergeanteau, ni bouffon ni faquin, Ni clergeon de finance et petit secretaire, Qui ne vueille estre grand et les grands contrefaire. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à François Vauquelin*. — Ce petit clergeon de S. Flour n'a il pas trouvé moyen de r'avoir ce qui appartenoit à sa femme? Cholières, 8e *Matinée*, p. 294.

Clergerie. Science. — Grandri d'auprés de Melle s'escrioit tousjours que le monde se perdoit par trop de clergerie. Aubigné, *Faeneste*, III, 22.

Clergesse, v. *Clerc*, p. 311, col. 2.

Clergie. État ecclésiastique. — Ils en gratifioient [des évêchés] les courtisans, et ceux qui auparavant n'avoient jamais faict profession de clergie. E. Pasquier, *Recherches*, III, 35.

Science, savoir. — Par son grand sens et clergie, il [Helenus] prevoyoit les destinees futures. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — D'ung cueur malin l'on doit extraire Tout vice ; rien ne sert clergie. *Anc. Poés. franç.*, I, 142. — Il ayme gens lettrez En grec, latin, et francois bien estrez A diviser d'histoire ou theologie Dont tu es l'un, car en toute clergie Tu es expert. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 49. — Jadis plusieurs terres furent regies Par gens prudens florissans en clergies... C'est assavoir par Solon les Athenes, Par Pytacus grand clerc les Mytilenes. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 4. — Quand au scavoir de bonne astrologie Il est subtil, et de haulte clergie. Id., *ib.*, II, VIII, 3. — Une aultre part de la noble clergie De medecine on dit la chirurgie. Id., *ib.*, II, VIII, 6. — Faictes que soys des plus parfais Touchant clargie. *Sotties*, III, 178. — Les gens d'Eglise (que lors on appeloit Clercs) estans presque seuls qui entendissent les lettres et sciences furent cause de les faire appeler clergie, et clercs, non seulement ceux qui s'en aydoient et les pouvoient monstrer aux autres : mais encores ceux qui sçavoyent seulement lire, ou peindre les lettres. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 1.

Clergise. Science, savoir. — Sy tu veulx estre homme d'Eglise, Tu seras remply de clergise Sans jamais a docteur parler. *Sotties*, III, 179.

Clericature. Instruction, savoir. — Car ignars sont et sans clericature. Gringore, *l'Obstination des Suisses*, II, 352.

Clerin. Clairon. — Trompetes, clerins y habonde. Guilloche, *Proph. de Ch. VIII*, p. 19, La Grange (G., *Clairain*).

Clerique. De clerc, d'homme de robe. — De la vie clerique. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 145 r°. — Ah Dieu que je me plains d'avoir habandonné Pour jamais le bon heur de ma vie clerique. Id., *ib.* — Ne laissez comme moy l'estre de la praticque... Suivez, suivez tousjours vostre vie clericque. Id., *ib.*, 146 v°.

La posterité clerique. Les clercs à venir. — Afin

le faire voir à la posterité clerique que je ne suis noins affectionné vers mes confrères que juste-nent irrité contre les actions odieuses de ces ttrape-minons. *Var. hist. et litt.*, VI, 256.

Clerjau, v. *Clergeau.*

Cleromantie. Divination par le tirage au sort. — Par Cleromantie, comme l'on trouve la febve n guasteau la vigile de l'Epiphanie. Rabelais, II, 25. — Botanomanties, Cleromanties, Clido-nanties. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1.

Cleronnement. Sonnerie de clairon. — Or 'archange mettra hors la voix de la trompe d'un errible cleronnement pour convoquer toutes per-onnes au jugement et tribunal de Christ. La Bod., *Harmon.*, p. 791 (G., Compl.).

Cleronner, v. *Claironner.*

Clerté, v. *Clarté.*

Cler-voir. Voir à travers. — L'autre vous re-estit des crespines de Cambres, En fil delitieux i douilhet et si floux, La poictrine, le bras, la uysse et le genous, Qu'au travers on cler-voyt es charnures nacrees. L. Papon, *Discours à lle Panfille*, I, 28.

Cler-voise. Claire-voie. V. *Clair*, p. 304, col. 1.

Cleuvers. — On ne pouvoit tirer nul argent es bourgeois, pour rigueur de prison ou des cleu-ers, (qui sont les exécuteurs ou sergeants de l'of-cier) qu'on leur peut user. Ph. de Marnix, *Écrits olit. et histor.*, p. 259-260.

Cliarque, v. *Chiliarque.*

Clic. Bruissement. — Arbres, buissons, her-ettes et boccages, Murmurez mon destin, Et du oux clicq que vous donne Zefire, En bas accord ettez vous tous à dire, Boyssieres a prins fin. oyssières, *Prem. Œuv.*, 47 v°. — Le Zephire... res leur engendroit [aux rameaux] un murmure un clic. Id., *ib.*, 113 r°. — Où je feray sentir par preuve à ta veine Que ce plaisir vaut plus que volage haleine, Que le clic des rameaux, que le uit des ruisseaux. Id., *ib.*, 113 v°. — Et des bres ramez le murmure et le clicq. Id., *ib.*, 3 v°. — Je voy par tout du printemps le resveil, t des rameaux le cliq et la teinture S'entrechoc-ians. Id., *ib.*, 144 v°.

De clic et de clac. Complètement. — L'autre aistresse estet de plus grande qualitai, et Diu r de mal celle qui m'a dus fois bestu de clic et de ac. Aubigné, *Faeneste*, I, 8.

Clicaille. Monnaie sonnante, argent. — uand ce fol et mal-conseillé *habuit suam partem haereditate, non erat quaestio de portando eam cum, ideo statim* il en a faict de la cliquaille : il la it priser, il la vend. Michel Menot, dans . Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 31 (II, 161). — uant est du Maistre de la Monnoye... Il le fault ier à deux genoux ; Aultrement n'aurions point cliquaille. *Anc. Poés. franç.*, XI, 118. — Quand seray plus garny de cliquaille, Vous en aurez ; ais il vous fault attendre Un bien petit. Marot, *ndeaux*, 3 (*A un créancier*). — Et toy Cresus i euz tant de cliquaille Et riche tant que de us nen fut oncques. Michel d'Amboise, *Des-pt. de Fort.*, 84 v°. — Tout y grouille à pre-t ; on y court, on travaille Par-tout à qui eux mieux pour gaigner la clicaille. *Anc. Poés. nç.*, III, 295.

Testicules. — Ce M. Nicolas prit à femme une me, laquelle n'imputoit point l'absence de la rbe, qui lui apparoissoit, au deffaut de cli-quaille, ains à la jeunesse ou à une tardiveté. Cholières, 4e *Matinée*, p. 160.

Clicher. Avoir la diarrhée. — Et si de nuit sa femme cliche, Ou dedans le lict elle pisse, Le mary n'osera gronder. *Anc. Poés. franç.*, I, 25.

Clicq, v. *Clic.*

Clicque. Claque. — Puis par courroux il bailla une clicque A un garson. *Anc. Poés. franç.*, X, 385.

Clicquer, Clicqueter, v. *Cliquer, Cliqueter.*

Clide. — La clide est un long bois lequel, retenu par un contrepoids, quand il est desserré, lasche un grand fais de pierres, dans les forteresses assiegees. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2.

Clidomantie. Divination au moyen d'une clef. — Cleromanties, Clidomanties, Catoptro-manties. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Cliente. Client. — Quoy voyant Marcius, as-sembla ses clientes et ayans obligation a luy, et oultre ceulx la tout autant des aultres quil en peut practiquer et abbatre par belles parolles. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 83 r°.

Clientele. — 1552. Tant s'en fault qu'on voulsist estre de leur clientele et protection. Ch. Estienne, *Dict. latin, Non modo* (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Prendre en main la clientele de qqn. L'accepter comme client, comme protégé. — M'ayans d'un costé prié de prendre leur clientelle en main, de les esconduire, j'eusse aucunement failly à mon devoir. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1.

Clientule, dimin. de *client.* — Triste Pluto... moy, Celestine, ta plus congnue clientule, te con-jure... que sans tarder tu viengnes obeir à ma voulenté pour amolir le cueur à Alison. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51, p. 241. — Ra-belais n'a-il pas gentillement descrit l'entend-trois de Raminagrobis, qui invitoit ses clientules par ces mots : Or çà, mon amy, que demandez vous au Conseil? Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Cligne mussette. Cligne-musette. — (Fig.). Y oult lors ung vieulx advocatz... Qu'avoit entendu leurs debatz Tant joua à clugnes mussectes. *Anc. Poés. franç.*, V, 29. — Durant le quaresme ses images sont aussi guignans derriere une voile ou couvrechef blanc, et jouent à cligne mussette jusques à la prochaine venue de Pasques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 3.

Cligneter. Clignoter. — [Amour] la regarde [sa mère] D'un dur clignetant regard Meslé d'un rire flatard. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 132). — Leurs yeux clinettent tousjours. Ambr. Paré, XXIII, 46.

Clignotter. — 1546. *Oculi somno conniventes.* Clignottans d'envie de dormir, de sommeil. R. Estienne, *Dict. Latinogallicum*, 178 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — 1546. *Nictare.* Souvent cligner les yeulx, clignotter, ciller les yeulx. Id., *ib.*, 828 b (Vaganay, *ib.*). — Le malade cli-notte tousjours les yeux. Ambr. Paré, XXIII, 30.

Climace (κλίμαξ?). — Maximinus fut jugé estre lourdaut, pour cause quil avoit le corps de tresgrande et merveilleuse corpulence. Et de là aussi vint ce proverbe, la climace d'Egypte, et la chausse de Maximin. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 142.

Climart. Climat, région. — La raison pour-

quoy je le fois Est pour savoir d'un me defendre, De qui les parens autrefois De ces climars on vit descendre. Melin de St-Gelays, *Contre un maldisant* (II, 251).

Climat. Pays. — Ce grand climat, Sire, qui obtempere A vostre nom sur tout autre honoré. Melin de St-Gelays, *Douzain* (II, 265).

Partie d'un pays. — Demeurant pardevers ces Monasteres le droict de dismer sur tous les climats de la paroisse, comme estans Curez primitifs. E. Pasquier, *Recherches*, III, 42.

Sorte de mesure agraire. — Un climat est une piece de terre tenant soixante pieds de tous costez. Cotereau, trad. de Columelle, V, 1.

Disposition, manière d'être. — Les femmes s'en vouloient aller, disans que ces beaux discours [sur la façon de boire sans s'enivrer] ne les concernoient en rien. Mais elles furent arrestees par leurs maris, qui leur dirent qu'elles demeurassent à toutes adventures, et qu'il n'y avoit homme ni femme qui ne fut subject à ceste vimere et à ce climat. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 32).

Climatere. Climatérique. — Lequel on mont de Tarare mourut le 10 de Janvier l'an de son aage le climatere. Rabelais, III, 21. — Quand je connus que mon an climataire Tournoit au pis le change de ma vie. Des Autels (1553), *Epigrammes*.

Clin 1. Action d'incliner. — A-tant acheva sa requeste... Que Jupin d'un seul clin de teste Accorda liberalement. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 132). — Tu as un doux accueil qui les hommes attire D'un petit clin de teste et d'un petit sourire. Id., *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles, card. de Lorraine* (IV, 244). — Si je faisois du chef un clin tant seulement, Un autre clin ton chef faisoit egalement. Id., *Elegies, la Mort de Narcisse* (IV, 69). — En foi de quoi, [Jupiter] clina le chef à l'heure. Si qu'à ce clin, de fraieur se troubla L'Olympe entier : et durement trembla. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 442. — (Fig.) D'un seul clin de leur volonté, ils [les Dieux] le peuvent empescher de faillir. Montaigne, II, 12 (II, 263).

☞ Pente. — Le clin des coustaulx. Aretin, *Gen.*, p. 25, éd. de 1542 (G.).

Clin 2. Action de cligner. — Où es tu beau sourcy dont le clin gracieux A son gré ça et la changeoit ma contenance? Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 190). — O l'œillade traitresse Sous un clin gracieux ! Id., *ib.*, L. IV (I, 264). — Si ton gentil cœur me desire Quelque amoureux secret ouvrir, Que ton œil un seul clin me tire. Id., *Diverses Amours*, L. II (I, 340).

☞ Dans l'exemple suivant, *clin* exprime à la fois l'idée d'incliner et l'idée de cligner. — Il y a quatre vingts prestres et ministres qui... en le portant sur leurs espaules [Jupiter Ammon] marchent vers l'endroit ou le Dieu les addresse par le clin et mouvement des yeux, et de la teste. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 11.

Clin 3, v. *Clain*.

Clincquailleur. — A Jehan Balthasar clincquailleur demourant a Arras pour avoir fait ung nouvel pied a porter le chief St Mouront et pour les lyons estans audit pied et pour or a dorer. 1523. *Compt. de S. Amé*, Arch. Douai (G.).

Cliner 1. Incliner, pencher. — Mais quand ton œil droit au mien se rencontre, Je suis contrainct de ma teste cliner Et contre terre il me fault incliner. Maurice Scève, *Delie*, 186. — Et l'Univers cline sa teste ronde A ta statue aux Cieulx resplendissante. Id., *ib.*, 253. — Le Publicain qui ses pechez recorde, Le chief cliné, receut miseri corde. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur* 90. — Estoyent les Nymphes prestes Pour se noyer et clinoyent jà leurs testes. Maurice Scève *Saulsaye*, p. 19. — Apres avoir branlé la teste somnolente Par trois ou quatre fois en bas clinee et lente. Id., *Microcosme*, L. II, p. 38. — Juran ainsi, le chef il cline ensemble. A son cliner l haut Olympe tremble. Des Masures, *Eneide*, X p. 499. — D'un chef panché que lentement i cline Et du menton refrappant sa poitrine. Ron sard, *Franciade*, L. II (III, 54). — Prenant Tais par le bout des aureilles, et luy faisant cliner l col. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux* 3. — Ta fleur est fenee, Ton habit consumé, t poitrine clinee, Ta machoire edentee. Chassi gnet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 250. — Et l fleur en esté ne va si tost clinant La teste contr bas. Id., *ib.*, p. 395. — (Fig.). Et creature est vo luntiers encline Celuy aymer qui tout son vouloi cline A luy porter pardurable amytié. Miche d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 6.

Cliner l'oreille. Prêter l'oreille. — Quiconque aura cliné L'oreille à ses propos sera predestin De jouir bien heureus de la vie eternelle. Chassi gnet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 187.

Se cliner. S'incliner, se pencher. — Ethiope viendront grand'erre Se cliner devant luy. Se hayneux baiseront la terre A l'honneur d'iceluy Marot, *Ps. de David*, 33. — Et lors les gens.. L'appelleront monsieur a haulte voix En se cli nant, baisant ses mains et doigtz. J. Bouchet *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Le sainc Monarque qui dispense Tout en tous (dont l grave front En se clinant pour faire sine, Croull la terre et la racine Du firmament jusques a fond). Ronsard, *Odes*, I, 1. — Ce Charton se voi tout à face devoilee Vers le gauche costé des Ju meaux avalee, Se clinant contre bas. R. Belleau *les Apparences Celestes* (II, 336).

Se cliner à. S'incliner devant. — Le roy Sau commenca decliner Quand par deffault d'a prebstre se cliner, Et surprenant sur Samuel pro phete Luy mesme feit sacrifice a la feste. J. Bou chet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Cliné. Penché. — De l'Occean l'Adultaire obs tiné N'eut point tourné vers l'Orient sa face, Qu sur Clytie Adonis jà cliné Perdit le plus de s nayve grace. Maurice Scève, *Delie*, 11.

Cliner (intrans.). S'incliner, s'abaisser. — Con siderans... Qu'hommes ilz sont comme nous e pecables Et qu'ilz ont faix sur eulx insuportables Dessoubz lesquelz on ne peult cheminer San bien souvent desmarcher et cliner. J. Bouchet *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 2. — J sçay bien qu'à l'entree Une troupe sacree Cliner devant nous, Et devant tous Nous fera cette grac De choisir nostre place Dessus de verds gazon R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 313). — La grand'dame Cypris en mon dormant un jou Tenant de sa main belle son jeune enfant Amou Qui en terre clinoit, me dict ceste parole. Baï *Diverses Amours*, L. II (I, 364-365).

(Fig.). Pencher. — Job donc est ici comme e bransle au milieu : là où auparavant il n'y avo que constance et vertu en luy, il y a un mesling que l'infirmité de sa chair le fait cliner en sor qu'il murmure contre Dieu. Calvin, *Serm. sur liv. de Job*, 11 (XXXIII), 140. — Philippes s'e alla contre Perinthe... laquelle ne vouloit e tendre à son party, mais clinoit du costé d Atheniens. Saliat, trad. de George Gemist L. II, 242 ro.

Cliner 2. Cligner. — Je veux suivant le natur

de l'Aigle Accoutumer la pointe de mes yeux Au vif esclair du soleil radieux Sans cliner l'œil pour sa lumiere immense. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 175 v°. — Mes yeux enflez de pleurs regardent mes rideaux Cramoisyr, esclatans du jour d'une fenestre Qui m'offusque la veue, et fait cliner les yeux. Aubigné, *le Primtems*, II, 5. — Ils sont en si grand nombre et difficiles à estre guettez qu'ils ne laissent cliner l'œil tant soit peu. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 9. — En beusmes chacun à plain gaudet, claignants les yeux. *Supplement du Catholicon*, 5, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 43. — Ne leur falloit pas cleigner les yeux. *Ib.*, 10, dans Tricotel, II, 86.

Clineter, v. *Cligneter.*

Clinoïde. — Aux apophyses clinoïdes dudit os. Ambr. Paré, II, 17.

Clinotter, v. *Clignotter.*

Clinquant. Ayant un son clair, harmonieux. — Terpsicore soubdain habandonna Psalterion et chore, puis donna Son escripteau qu'elle mesme declaire Et de sa voix clinquante, doulce et claire, Va prononçant comme l'esprit recrée Son instrument quant il plaist et agrée. Guill. Cretin, *Complainte sur la mort de Guillaume de Bissipat*, p. 62.

Brillant. — Vos modestes habits avec un simple bord, Tous noirs plaisent autant qu'une robe clinquante, D'art et de broderie en luxure éclatante. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 62. — En habits si clinquans de gloire environnee, Au Roy son cher espoux elle sera menee. Desportes, *Ps. de David*, 44.

Clinquanté. Paré d'ornements brillants. — Nous bismes approucher quelques cinquante chevaux des nostres, clinquantais et empannachais comme Princes. Aubigné, *Faeneste*, IV, 15.

Cliq, Cliquaille, v. *Clic, Clicaille.*

Cliquant. Ayant un son clair, harmonieux. — Mais une Dame au cœur vaillant... Par son parler doux et cliquant... T'ha rendu mat, povre et remblant. Lemaire de Belges, *Blason des Veuitiens* (III, 408). — La premiere [Sirène] nommée Parthenope... chanta un cler dessus de sa voix cliquante et sonoreuse. Id., *Illustr.*, I, 29. — Un autre acteur du temps passé, jasoit ce que son latin ne soit pas trop elegant ou cliquant, porte neantmoins tesmoignage assez ample dudit Roy Bavo. Id., *ib.*, III, 1 (II, 294).

Bruyant. — Et quand tu vois que tes langues cliquantes Ne sont tel loz justement expliquantes, Les dois tu pas soubz tes plumes tenir...? Des Périers, *Invective contre Renommee* (I, 145). — Si que le flot parolier De ta paternelle rive, Et du coupeau Vatican La gaie image cliquant Rendoit la louange vive. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 20.

Ayant un son aigu, sec, un cliquetis. — Leur as tu veu harnois dur et cliquant? Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 259. — *Armes* et *Armeures*. Belliqueuses, pesantes, herissees, cliquantes. M. de la Porte, *Epithetes*, 32 v°. — Va (je le veux) en ceste isle où souloient Jadis sauter les hommes qui baloient Au son du cistre, et de cliquantes armes S'entrehoquant, avantureux gendarmes, D'œil vigilant En l'antre Dictéen Gardoient le bers du grand Saturnien. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 52).

Cliquement. Cliquetis. — Les cliquemens des harnois. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 107 (G.).

Cliquer. Résonner, tinter, faire un bruit aigu, un cliquetis. — Le deduyct finy, l'or qui clique Vous leur fourerés au poignet. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 60. — De composer et ne rien pratiquer Et de mes yeulx veoir l'or, l'argent cliquer, Sans en avoir, il n'y auroit raison S'il m'advenoit. Id., *Rondeaux*, 73. — Lessez chasteaux, murailles et rempars, Et voz jardins, et voz cloz, et voz parcs, Gros usuriers qui avez l'or qui clique. Id., *Cry pour l'Abbé d'Auxerre*, p. 275. — Escoutez comme sa voix clicque en lair. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 726. — Lors guerre sort, qui, par ces deux metaulx, Faict des combatz inhumains et brutaulx, Et casse et rompt de main sanguinolente Armes cliquans soubz force violente. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — De frapper je ne fauldray mye Et de faire harnois clicquer. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, 141 d, édit. de 1544 (G.). — Les sagettes qui estoient dedans son carquois alloient sonnant et cliquant à chacun pas qu'elle faisoit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 2 r°. — Et tout soudain qu'il oit cliquer les armes, On voit argent et toute sa vaisselle Par tout serrer. Ronsard, Fragment du *Plutus* (VI, 285). — Alors chacun la Deïté pria De Pallas sainte aiant harnois qui clique. Des Masures, *Eneide*, III, p. 147. — (Godefroy, qui cite le premier des exemples de Collerye, attribue à *cliquer* le sens de briller, et le second exemple semblerait lui donner raison. Mais le sens de tinter est aussi très possible).

(En parlant d'un son de cloche). — Faire sonner de la grosse cloche a volee, puis cliquer comme est de coustume. *Inscr. de la sacristie d'Appeville*, XVI^e s. (G.).

Cliquet. Claquement. — Bruit de chariots et chevaux, cliquets de fouets, cliquetis de harnois. Ambr. Paré, XIX, 28.

Claque. — Su la fesse découverte De Grimoult, d'une main verte, Je vois assoir un cliquet. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 7.

Loquet. — Rendre la foy, et hommage... devant la maison du fief dominant, et baisant le cliquet de la porte. Bodin, *Republique*, I, 10.

Cliquetant. Bruyant. — Là, de gorges jargonnantes Chansonnetes cliquetantes Dégoisent les oiselets. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 10. — Les foudres epoisses et cliquetantes. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 137 (G., Compl.).

Cliqueter (intrans.). Résonner. — La furieuse gent qu'on dict de Bourgogne estre... Sans Dieu delibera en Bresse esmouvoir guerre, Pensant faire esbranler tout le ciel et la terre, Qui, suivant son dessein, fit clicqueter les armes. *Anc. Poés. franç.*, IV, 211.

Cliqueter des dents. Claquer des dents. — La race celeste [des Muses] Peu leur sert aujourd'huy, que cliquetans des dents, Que d'un pasle estomac affamé par dedans, Que d'un œil enfoncé, que toutes desolées De faim, parmy les bois n'errent échevelées. Ronsard, Pièces retranchées, *Epitaphes* (VI, 248).

(Trans.). Faire résonner. — Les cloches [du Temple de Vénus] sont de metal argentin, Et qui ne tire ainsi qu'à labandon, Il aura beau cliqueter le patin. Car ja n'aura ne grace ne pardon. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1^re part. (III, 109).

Cliqueter les dents, les machoires. Claquer des dents. — Tout alenviron Tremblent de froid, et cliquettent leurs dents... Maints animaux estranges et divers. Lemaire de Belges, 2^e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 24). — Lors il se lieve ainsi comme estourdi, Lourd et farouche, et n'est point si hardi Que tant de peur que de froid il ne tremble,

En cliquetant les machoires ensemble. Id., 2e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 49).

Cliquette. Sorte de castagnette. — Si ne pretendz sonner à la cliquette Ce qu'ay perdu d'ampaulmer, dont le bast Me blesse fort. Guill. Cretin, *Epistre à François Ier*, p. 185.

Loquet. — Et je vais à l'huis de devant, Là où je baise la cliquette. *Anc. Poés. franç.*, VI, 204. — Quant ilz voient que bien peu comprennent Avec leur dame, ilz vont les nuytz Baiser la cliquette de l'huytz. R. de Collerye, *Sermon pour une Nopce*, p. 119. — Et si l'amant, sur la mynuict, Est a trembler parmy la rue... Baisant la cliquete en pasant... C'est Desordre. *Sotties*, II, 317. — Il faut veiller trois jours la lune, Et ne dormir ne jours ne nuicts, Et puis, s'on en ayme quelcune, Baiser la cliquette de l'huis. *Anc. Poés. franç.*, I, 159. — (Fig.). Ceste mauldicte chair est de telle qualité que bien tost touche la cliquette de la porte, et si lon l'ouvre jamais, jusques à la mort ne veult que lon la luy serre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 40.

Cliquettement. Bruit sec. — Le cliquettement des sauterelles. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 29 (G.).

Cliquetterie. Tapage. — Justice l'a à coups d'artillerie De Cham-Galliard chassé dedans Copeaux, Où il pourra, à grand cliquetterie, Par le moyen de bonne rusterie A maintz connins casser voynes et peaulx. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 422.

Cliquot. Cliquetis. — Qu'on n'entend rien du tout qu'un cliquot de harnois. 1600. *Tragédie de Jeanne d'Arques*, II, 1 (G.).

Clisse. Osier tressé, jonc tressé. — En lieu d'escus ilz portoient targes de clisses et d'osier. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 61. — Ils servent au milieu de la table... un panier de clisse ou un grand plat de bois peint. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 82. — En cinq volumes... qu'on trouvera tous dans une de mes malles de clisse. Testament de Brantôme (X, 127). — Quelques uns faisoient un grand monceau de clisses, l'emplissoient d'hommes vivans, mettoient le feu aux quatre coings pour en faire un holocauste. Aubigné, *Sancy*, I, 8. — Ma maistresse avoit un coche de clisse, qui n'estoit gueres suspendu que de cordes. Id., *Faeneste*, III, 2.

Clissé. Enveloppé. — Et si seront lesdits aubiers tous clissez d'une chemise de fil d'archal. Palissy, *Recepte veritable*, p. 77.

Clisteriser, v. *Clysteriser.*

Clistoire. Clystère. — Il prendroit ung clistoire pour se purger. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 187 r°. — Peult estre bien quelle luy feist mettre le poison aussi en son clistoire. Id., *ib.*

Clitelles. Charge d'une bête de somme. — Si on le croit, Pasquier, qu'il appelle Pasquin, est un ... asne qui chante victoire, et comme un baudet qui pense avoir atteint son bran, sautille, et brave avec son bast, panniers et clitelles. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Clivé. Fendu. — Les cices sont nets, les lentiles bien clivees, et les febves bien pleines et charnues. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 61.

Cloaison, v. *Cloison.*

Cloant. Fermoir. — Pour faire des cloans au blancq libvre estant sur le bureau. *Compt. de* 1555-56, Arch. Douai (G.). — Pour avoir lyé ledit responsoriale au noire cuivre avecque les cloyans. *Compt. de* 1582-83, Arch. Douai (G.).

Cloaque (fém.). — Bref ils t'ont fait la cloaque d'erreur, Tyran meschant : mais c'est bien le contraire. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 120). — Non plus que l'air sortant des mares croupissantes, Ou l'air plus corrompu des cloaques puantes. Jodelle, *la Riere-Venus* (II, 98). — Telles preceptions sont indignes du nom de ceulx qui font profession de sapience, de laisser ainsi telles laveures et ordures de voluptez demeurer et crouppir en l'ame du sage, comme en la cloaque et sentine du corps. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeust selon Epicurus*, 4. — Ils vont devaller l'essence eternelle de Dieu du ciel, pour la enterrer finallement en la cloaque d'un miserable ver de terre. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 490. — Je me suis plongé dans une profonde cloaque. Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la Penit. de David*, *Ps.* 50. — Il est icy bas logé au dernier et pire estage de ce monde... en la cloaque et sentine de l'Univers. Charron, *Sagesse*, I, 40. — Dans le corps du Thalmud, qui est comme les Pandectes des Juifs, ou plutost la cloaque de leurs erreurs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 8. — Au regard d'Heliogabalus, pour avoir esté, pendant son Empire, une cloaque de toutes hontes et ordures, il fut aprés sa mort traisné dedans toutes les fanges et cloaques de la ville de Rome. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 14. — Cleopatra... eust encor enseveli l'autre perle, qu'elle avoit en l'autre oreille, dans la cloaque de son vilain estomach, si Lucius Plancus ne l'eust empeschee. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 12.

Cloccissant. Gloussant. — La Chievre avec son Bouc, le Coq, et la Geline A ses petis poussins jà cloccissans encline. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 22.

Clochable. — Ce n'est pas peu de cas, que d'avoir à chasque oreille une clochette, pour tant mieux ouïr la grande cloche clochante au clochier bien clochable, en toute sorte de clocherie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2. — Cf. Rabelais, I, 19 : *Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando*, etc.

Cloche. *Faire sonner cloches de qqch.* Le faire savoir. — Les aucuns sont ingratz et deceptifz... Et commettent plusieurs maulx excessifz Dont ilz ne font souvent cloches sonner. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 53).

Sonner les grosses cloches. — (Dans un sens libre). Deux ou trois jours après les nopces, S'on parle d'aller en besongne, Elle sonne les grosses cloches, Tant qu'elle y fait venir les bosses Grosses comme ung veau de Boulongne. *Anc. Poés. franç.*, III, 173.

Estonné comme un fondeur de cloches, plus qu'un fondeur de cloches. On explique ordinairement ainsi cette locution : comme un fondeur de cloches qui en brisant son moule trouve la cloche manquée. — Son mast luy rompit à troys doigtz de la poignee. Dont il feut plus estonné qu'un fondeur de cloches. Rabelais, II, 29. — Icelluy... retourne au cueur de l'eglise ou estoient les aultres moynes tous estonnez comme fondeurs de cloches. Id., I, 27. — Ainsi que ce gentilhomme se retournant vint à dire *Dominus vobiscum*, demoura la povre jeune femme plus estonnée qu'un fondeur de cloches : et dit à sa mère que celuy qui disoit la messe estoit son mari. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 14). — Ce faict... sortit de la chambre, priant la royne de luy rendre sa marchandise ; ce qu'entendu par elle, demeura plus estonnée qu'un fondeur de cloches. Larivey,

trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1. — Le pauvre jaloux, qui pour la nouveauté du faict restoit plus estonné que un fondeur de cloches... ne savoit quelle contenance tenir. Id., *ib.*, XII, 1. — Notez que ce sont canons de soye. — Qu'est-ce à dire Canons de soye? — Canons de velours, satin, taffetas. — Jamais fondeur de cloches ne fut plus estonné que m'estonnent vos canons de velours, de satin, de taffetas. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 249. — La meilleure part s'entreregardans par pitié, frotans leurs nez, et plus tounez, comme dit le Bas-Breton, que fondeurs de cloches, jugeoient qu'il s'estoit fait invisible. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 15 (I, 201). — Moy estonné comme un fondeur de cloches, au petit pas je me retire de là. *Var. hist. et litt.*, III, 171-172. — Les coquilberts, estonnez comme fondeurs de cloches, ne savoient à quel sainct se vouer. *Ib.*, III, 178.

Peineux comme un fondeur de cloches, plus qu'un fondeur de cloches. — Quant Messieurs les rompeurs se virent Tous nuz au lict et se trouvirent Degarnis de tous leurs abis, Endurirent honte et labis Et demeurirent plus peneurs Que ne sont de cloches fondeurs. *Anc. Poés. franç.*, XII, 336-337. — Et s'en revint le pauvre Jean de Beaux en sa maison, la barbe rase ... et peneux comme un fondeur de cloches. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 96. — Un grand vilain coup... commença à hurler, voire si hault et si horriblement que tout le bois en retentit. Ce qu'entendant le pauvre prestre devint plus peneux qu'un fondeur de cloches. Id., *ib.*, p. 144. — Un jeune homme... s'en alla chercher deux hommes qui avoient les jambes de travers... et les envoya devers luy. Quoy voyant, tout estonné, leur dit qu'il ne les avoit pas demandé... dont les pauvres billardiers furent aussi peneux que fondeurs de cloches. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — [L'évêque] faict jetter ce monitoire en la riviere. Et voila tout aussi tost qu'elle se retire plus peneuse qu'un fondeur de cloche, et vous quitte doucement les terres Ecclesiastiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Honteux comme un fondeur de cloche. — Je me trouvay camus et honteux, comme un fondeur de cloche. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 10.

Mettre la cloche au chat. Agir le premier dans une entreprise commune. — De cet advis fut la meilleure part, mesmes Jouan Pretin, qui mettoit le feu aux estoupes, et la cloche au chat. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 67.

Cloche d'armes. — Envoya l'ung de ses heraulx nommé Vauldemont avec l'ung de ses cloches d'armes dicte trompette pour sommer le capitaine general... qu'il luy rendist la dicte ville de Saverne. Du Boulloy, *Geneal. des D. de Lorr.*, éd. de 1549 (G.).

Cloche. Sorte de vêtement de dessus. — 1510. Une cloche rouge de camelot de soye, doublée de boucassin noir. *Inv. du card. d'Amboise*, p. 490 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1510. Touz les archevesques et évesques... s'assemblerent en l'église cathédralle de Tours nommée S. Gacien, chescun vestu de sa cloche de camelot. *Chron. de Montellier, Thalamus*, fol. 496 (Gay).

Chausses à cloche, v. *Chausse* 1.

Clocheman. Sonneur de cloches. — Ils paieront douze deniers au clocquement pour sonner la veille de S. Arnould et le jour de l'obit. 1504. *Charte de donation* (G.).

Mouton qui porte une clochette au cou. — Encores navez vous point de plus vray prognostiqueur que vostre mouton debonnaire nommé sonnaillier, ou clocheman. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22.

Clochement. — 1546. *Claudicatio.* Boitement, clochement. R. Estienne, *Dict. Latinogallicum*, 216 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — En chascune partie de tout animant... il y ha quelque depravation et deffault... comme à lœil, aveuglement : au pied clochement. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 123. — Aveuglement ne peult estre à ce qui nest point nay pour veoir, ou clochement à ce qui nest faict pour marcher. Id., *ib.*

Clochepied (à). — 1544. Devoient tous les compagnons venir à clochepied l'un apres l'autre. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar, 85 r° (Vaganay, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 303).

Clocher 1. — Seulement l'ombre du clochier d'une abbaye est feconde. Rabelais, I, 45. — Ceste digne confession [auriculaire] est bien aussi feconde que l'ombre du meilleur clocher de toutes les Abbayes de France. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, ii, 1.

(Autres formes). — Voudroient fort estre toujours montez sur des cluchiers pour parler de plus haut. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 110). — Je sçay... Nombrer le son d'un cloquier. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 163.

Clocher 2. Sonner. — Le prestre... Luy fait l'honneur qu'on fait à un mulet, Faisant clocher une telle campane Qu'on met au col d'un mulet ou d'un asne. *Anc. Poés. franç.*, VII, 43.

Sonner, dans le sens d'annoncer à son de cloche. — Une messe on clochet. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 50. — Escript au poinct que vespres on clochet Par le tien pere et amy Jan Bouchet. Id., *ib.*, 51. — Devers le soir que vespres on clochet. Id., *ib.*, 113.

Clocher 3. Appeler par un gloussement. — L'Escoufle voyant qu'on luy avoit ravy ses petis poulsins, s'en vint voller à la court où ils estoient, lesquels elle mena et clocha tout ainsi qu'une poulle fait les siens. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 91. — Cf. *Clocquer* 2.

Clochereau, dimin. de *cloche*. — Tombent jus tous mes bordeaux, Mes cloches et clochereaux, Mes autelz, chapes, chasubles. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 361.

Clocheteur. Celui qui sonne une clochette. — Clocheteur ou recommandeur des trepassez, pour recommander aux prieres des bonnes gens ceux qui sont decedez la veille dont lui est baillé memoire. 1586. *Ord. de l'échevinage d'Amiens*, dans Laborde, *Émaux*, p. 217 (G., Compl.).

Clochetton. Clochette. — Et puis aprés ses jambes revestit De clochettons ou petites sonnettes. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 30.

Clocheure. Action de clocher, de boiter. — Le plus habile d'eulx ne se pourra jamais absouldre qu'il ne cloche des deux costez. Or, Dieu a declaré par son Prophete... qu'on ne luy fera jamais trouver une telle clocheure bonne. Calvin, *Quatre Sermons*, I, *Contre l'Idolatrie* (VIII, 387). — Certes je suis disposé à clocheure, et ma douleur est continuellement devant moy. Id., *Bibl. franç., Ps.*, 38 (LVI, 402-403).

Clochier, v. *Clocher* 1.

Clocloquant. Gloussant. — J'oy mille et mille criz dont il remplit le ciel Ressemblant le poucin

en sa triste misere, Qui de loin apperçoit sa clocloquante mere. O. DE MAGNY, *Odes*, I, 59. — Tout ainsi le milan dans son ongle crochue Le pepiant poulet emporte par la nue, Cependant que là bas la clou-couquante voix En vain son ravy fils r'appelle maintes fois. DU BARTAS, *Judith*, II, p. 368. — N'as tu jamais ouy la cloucloucante vois [de la tourterelle] Son ravi fils en l'air r'apeler maintefois? P. MATTHIEU, *Aman*, V, p. 132-133.

Cloclotant. Gloussant. — (Fig.). Apres qu'on les aura tous jetté dans l'eau [les philosophes], ils auront mesme phrase cloclotante, mesme opinion, mesmes extremes et conclusion, c'est se sauver et venir à bord d'eau. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 84.

Clocquement, v. *Clocheman*.

Clocquer 1. Clocher, boiter. — Non pourtant (dist Panurge) je m'en soubrys. Se mocque qui clocque. RABELAIS, III, 24.

Clocquer 2. Glousser. — Elle entend au porc qui grongne, au coq qui chante, à la poule qui cacquette et qui clocque en gardant et promenant ses poulets. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 161). — *Poule.* Grasse, ponneuse *ou* ponneresse ... utile, cloquante. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 334 r°. — Cf. *Clocher* 3.

Cloestrier, v. *Cloistrier*.

Cloisier, v. *Closier*.

Cloison. Clôture, fermeture. — Ilz feirent bastir et edifier leur couvent en la clouaison d'icelle ville. J. DE BOURDIGNÉ, *Hist. d'Anjou*, 127 v° (G.). — Je projettay ma veue entre les portes et le mur, convoiteux de scavoir par quelle force estoient ainsi refermees : doutant que nostre amiable Lanterne eust à la conclusion (manuscr. : *cloaison*) d'icelles apposé l'herbe dite Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermees. RABELAIS, V, 36, et t. IV, p. 340. — Voir ses champs et vignes couvertes d'orties et espines, leurs cloisons démolies. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, I, 6. — Les haies ne servent de rien pour retenir les connins... ni aussi les fossés... ou seroit qu'ils fussent remplis d'eau : dont la cloison se rend preferable à toute autre. ID., *ib.*, V, 11. — Revenant à la cloison. Si le lieu et l'eau favorisent l'entreprinse, nous la ferons d'eau vive. ID., *ib.* — Quatre sortes principales de cloisons y a il, assavoir, murailles, palissades, haies, fossés. ID., *ib.*, VI, 30. — Les fossés pour cloison ne peuvent servir que bien larges et profonds. ID., *ib.*

Espace clos, camp. — De l'ung camp et de l'autre s'en sauvast quelques-ungs, et se rendirent tous aux cloysons où ilz avoient hyverné. MONLUC, *Commentaires*, L. VI (III, 143). — Asdrubal, sçaichant que ce nouveau cappitaine avoit rassemblé les soldatz romains qui s'estoient sauvés des deux deffaites, s'en alla soudain les assaillir et les poursuivyt jusques aux cloisons. ID., *ib.*

Conclusion (?). — Tu as, amy, moulé sus quelque Ovide Ce que mescris, tant il est bien doué Dart et d'engin veu sa cloison, je cuide Que Phebus l'eust de sa forge advoué. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 161.

Sorte d'impôt. — C'est la maniere et instruction ordonnee a lever sur toutes denrees et marchandises le subside ou impost appellé la cloison de la ville d'Angiers, veue et reduite à la verité par les maire et eschevin d'icele. *Révis. de la clois. d'Angers*, 5 déc. 1500 (G.).

Cloisonneux, dérivé de *cloison*. — *Paroy* ou *Paroi.* Blanche... ferme, cloisonneuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 304 v°.

Cloistral. Claustral. — Ils elisent un president, sçavoir Bertrand de Roffignac, prieur cloistral. *Chron. de* J. TARDE, 206 (G., Compl.).

Cloistre. Barrière, clôture. — Vaspasian... passa en Alexandrie pour obtenir les cloistres e entrée Degypte. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, X, 252 r°. — Les grands cloistres Pyrene Desvoyez en mil entorses De tes soudars obstine Ne pourront tromper les forces. RONSARD, *Odes* III, 3. — Qui a point veu courir à bruyantes on dées Un torrent franchissant ses rives desbordées Ou sur les monts d'Auvergne, ou sur le plus hau mont Des cloistres Pyrenez, quand la neige s fond. ID., *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles, card de Lorraine* (IV, 235). — Ces Sarrazins au travai obstinez, Outre-passant les cloistres Pyrenez, E file à file espuisant toute Espagne, Se planteron au pied de la campagne. ID., *Franciade*, L. I (III, 172). — Les Hungres... rompans le rempar et cloistre qui les separoit des Royaumes de Ger manie, se jetterent deça. FAUCHET, *Antiquitez* XI, 2. — La langue, la bouche, et le cloistre d la bouche, qui sont les dents. LE LOYER, *Hist des Spectres*, IV, 16.

Limite. — Le Peripateticien n'admet les Spec tres, disant que ce qu'il y a d'estrange et d'admi rable produit au monde n'excede les cloistres e bornes de la nature. ID., *ib.*, I, 7.

Espace clos. — Metroclez dormoit en hyve avec les moutons, en esté aux cloistres de Eglises. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 130). — (Fig.) L'amour se vint premierement tenter, En desar roy, au cloitre de mon ame. PH. BUGNYON, *Ero tasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 67. — Ente sa fin, puis tu diras soudain Que rien n'est ferm en ce cloistre mondain. RONSARD, *Epitaph d'Anne de Montmorency* (V, 283). — Mais sou dain tu t'en voles Au cloistre supernel. Mmes DES ROCHES, *Epitaphe de M. de Brissac*, 49 r°. — Oste moy donc, Seigneur, de ce cloistre charnel. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, p. 287.

Cloistrier. De cloître. — Que ne suis je de dans un mur cloistrier, Sans jamais veoir ne soulei ne lumyere. ROBERTET, *Débat du boucanier e du gorrier* (G., Compl.).

Où l'on est cloîtré. — Ceste sceinture en forme singuliere Signifioit religion cloistriere. J. BOUCHET, *Epistres famil. du Traverseur*, 116. — *Abbaïe.* Riche, claustrale... monachale, cloestriere *ou* cloestree. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 1 v°.

Cloîtré, qui vit dans un cloître. — Mais ceulx lesquelz sont vraiz moynes cloistriers, Et mandians. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — A toutes devotes Religieuses cloistrieres. ID., *ib.*, I, 4. — *Nonnain* ou *Nonne* Chaste, enfermee, simple... cloistriere. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 282 v°. — Ce pauvre malheureux... ne veut demeurer cloistrier, ains aime mieux suivre la cuisine plus grasse que celle où estoit relégué. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist de l'Estat de France*, I, 188. — Je suis mal propre à ce mestier. Je ne scay rien d'estre cloistrier, J ne sçay que c'est du service Du vieil moine, n du novice. FR. PERRIN, *les Escoliers*, I, 4. — n'est ny prestre ny cloistrier; C'est un jeune homme à marier. ID., *ib.*, III, 1. — Pour le vestiaire des Religieux Cloistriers de ladicte Abbaye L. PAPON, *Recogn. du prieur de Marcilly* (I 165). — Ils voulurent depuis faire croire aux en fans de l'Empereur (rigoureux executeur de l nouvelle reigle) qu'il resvoit; et que luy mesm

meritoit d'estre cloistrier. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 3.

Cloisture. Clôture. — M. de Monferrand donna dans la cloisture de la maison. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 37).

Cloper. Boiter. — Le Lyon cloppant... courut et tracassa par la forest. Rabelais, II, 15. — Pour les matter survint Q. B. qui clope. Id., I, 2. — Alaigrement tu marche, et point ne clouppe. Ferry Julyot, 1re part., 10, 3e *Elegie*. — Je suis boiteux de nature, et n'ay jamais cheminé autrement : ce n'est point la cheute... qui me faict clo-per ainsi que vous pensez. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 87).

Cloporte (fém.). — *Cloportes*. Mille-pieds, grisatres, otieuses, fresches. M. de la Porte, *Epithetes*, 87 r°.

Cloqueté. Orné de clochettes. — Une bourse cloquetee de velours noir. 1530. *Reg. au Test.*, Arch. Douai (G.).

Cloquier, v. *Clocher* 1.

Clore. *A clos yeux.* Les yeux fermés, au hasard, sans réflexion. — Il [Chabrias] brusloit d'ardeur le courage, tellement qu'il se jettoit à clos yeux au danger, entre les plus temeraires. Amyot, *Phocion*, 6. — Pour courir à clos yeux aux hasards de la guerre, Chercher toutes les mers, sauder toute la terre. Desportes, *Elegies*, I, 11. — Mais comme la fureur à clos yeux les transporte, Passent cent et cent fois par devant une porte, Rodent toute la nuit, sans profit bien souvent. Id., *ib.*, II, 1. — Et depuis à clos yeux comme il veut il me guide, Et n'y puy resister. Id., *Complainte de Bradamant.* — D'un heur trayment parfait cet homme a jouyssance Qui ne suit des pervers le conseil decevant : Et qui n'est arrété par fole acoutumance Au frac que les peheurs à clos yeux vont suivant. Id., *Ps. de David*, [.— Les vanitez à clos yeux vous suivez. Id., *ib.*, . — L'Avarice enchantant mon cœur de son preuvage M'a faict suivre à clos yeux la Rapine sa œur. Bertaut, *Cantique en forme de confession*, . 30.

Clore. Enfermer, — La loy commune es deux arties estoit en fin dernier du combat assieger t clorre le Roy de part adverse en maniere u'evader ne peust. Rabelais, V, 23. — La mort a clos dans ce tombeau. Ronsard, Pièces reranchées, *Epitaphes* (VI, 252). — Vous m'écrivez u'aujourdhuy je devroy Trouver moyen de preenter au Roy Tant de beaux vers et tant de belles hoses, Qu'à vostre avis au coffre je tien closes. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç., à M. de Tiron.* — Curieusement convient clorre les eunes arbres, à ce qu'aucun bestail nuisible ny it accés. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 7. — Voir d'autres exemples dans les alinéas relatifs aux formes.

Clos et couvert. A l'abri, en sûreté. *Tenir, se enir clos et couvert.* — Il tient son peuple clos et ouvert contre les courses de son ennemy. . Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1031). — l faut se tenir clos et couvert dedans le giron de a vraye Eglise de Dieu. Charron, *les Trois Veitez*, III, 1.

Se tenir clos et couvert. Être prudent, circonsect. — Je le sçay pour avoir frequenté avec pluieurs sortes d'estrangers, gens de bon esprit et e bon jugement, lesquels au demeurant se teoyent si bien clos et couverts en leurs devis, que our un peu de temps ils pouvoyent passer pour 'françois ; mais depuis qu'ils venoyent à raconter quelque faict, c'estoit la pitié. H. Estienne, *Conformité*, I, 3, p. 109. — Il faut bien qu'un homme à la cour regarde de se tenir bien clos et couvert en ses propos. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 340.

Se tenir coi. — Ilz contrefont le guet, et de voix magistrale, Ouvrez de par le Roy. Au Diable un qui devale. Un chacun sans parler se tient clos et couvert. Regnier, Sat. 11.

(Formes. Dans la plupart des exemples, le verbe a son sens d'aujourd'hui, fermer). *Indicatif présent.* — Car telles règnent, que par leur bruyt et fames Clouent les bouches des mesdisans infames. *Anc. Poés. franç.*, X, 265. — Sil advient quil tonne ce pendant quelles [les moules] cueillent la rosee, soudainement elles se cloent de la peur quelles ont, et se retirent au fond de la mer. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 65). — Les ames des trespassez ne font point d'ombre, et ne cloent et n'ouvrent point les yeux. Amyot, *Pourquoy la Justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 22. — Car ne laissent aulcunes terre pour estre labourées, ilz cloyent [= enferment] tout en pasturage. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 12 r°.

Imparfait. — Il estoit enveloppé de tous costez des Atheniens, qui luy clouoient le chemin de sa retraitte vers la ville. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 18. — Toute son armee ayant esté desfaitte et mise en roupte, les ennemis vindrent à monter sur les rempars qui clouoyent son camp. Id., *César*, 45. — La femme aiant osté le grand couvercle Qui du tonneau clouoit la boucle en cercle, Maux infinis espandit aux humains. Id., *Consolation à Apollonius*, 7. — Scipion... feit à toute diligence dresser une Dicque... laquelle cloyoit et bouchoit lissue des estangs en la mer. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 13. — Il ne dict ni ne faiçt, car ce triste miracle Cloisoit la bouche à tous. Lasphrise, *Nouvelle Tragicomique*, *Anc. Théâtre franç.*, VII, 487.

Passé défini. — [Phormion] mist ses gens en terre et... clouit Palene de muraille. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 6 (18 r°). — Si la clouyt dune muraille qui tenoit de lung braz de la riviere a laultre. Id., *ib.*, IV, 13 (142 v°). — Estant illec descendu, logea son camp empres la mer, et le clouyt de fossez et de palliz. Id., trad. de Diodore, III, 19 (106 v°). — Si tost qu'ils furent entrés au donjon, Jacques le Gris cloyt l'huis après eux, ne la dame ne s'en donna de garde. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 11. — Un doulx sommeil luy greva la teste, clouyt les yeulx, et l'endormit. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 41 r°. — Le Vespre obscur a tous le jour clouit Pour ouvrir l'Aulbe aux limbes de ma flamme. Maurice Scève, *Delie*, 133. — Ceste prompte et franche response d'Epaminondas clouyt la bouche à ceulx qui n'estoient pas trop asseurez. Amyot, trad. de Diodore, XV, 14. — Morpheus vint qui mes deux yeux clouit. Jean Orry à Ch. Fontaine, dans *le Passetemps des Amis*, p. 259. — Apres qu'il eut parlé en ceste sorte, A ses deux yeux la mort clouit la porte. F. Bretin, trad. de Lucien, *du Dueil*, 19. — Les aulcuns devindrent si riches quilz clouyrent leurs villes de murailles. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (3 r°). — Et prindrent le destroict du Cherronese ou est Methon, lequel ilz clouyrent de muraille et y misrent des gens en garnison. Id., *ib.*, IV, 5 (126 v°). — Si clouyrent incontinent lentree qui vient en terre, de paulx, pour estre en seurté du cousté de la terre. Id., *ib.*,

VI, 17 (214 v°). — Les ennemys... feirent en toute diligence plusieurs chasteaulx et bastillons de boys et de terre, lesquelz ilz cloirent de fossez et de douves. Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, L. IV, ch. 14. — Heureux qui clouas sa paupiere, Heureux, qui ne luy obmis rien Des derniers devoirs de la bière. Dans P. de Brach, *Tombeau*, IV, 23.

Impératif. — Plourez, plourez, Lingières et Mercières... Gentes Grossières ; cloez moy ces estaulx. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 399. — Cloez vos huis, taverniers, à nos hommes. *Ib.*, VI, 176. — Clouez la [une lettre]... allez la lire ailleurs. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 4. — Et puis après, closez mes ieux, Si que, moy pendant ès cordeaux, Ils ne soient mangez des corbeaux. *Anc. Poés. franç.*, I, 289.

Infinitif. — Si le fist cloirre du costé de la terre d'une douve de peaulx et de terre. Seyssel, trad. de Diodore, III, 2.

Participe présent. — L'Angloys leva hault en l'air les deux mains separement clouant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnoys cul de poulle. Rabelais, II, 19. — Clouant tous les doigtz en poing. Id., III, 20. — Himilco... clouant et fortifiant son camp d'une muraille tout alentour. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 17. — Tout soudain, ne plus ne moins que ceulx qui se lancent d'un hault rocher en abysme de profondeur infinie, fermant la bouche à la raison, et clouant les yeux à l'imagination du peril, il escria à ceulx qui estoyent à l'entour de luy... Le dé en soit jetté. Id., *Pompée*, 60. — Luy craignant que ses ennemis se saisissans d'Argos et luy clouans les passages n'allassent sans danger courir et fourrager le païs de la Laconie... il emmena son armee arriere de Corinthe. Id., *Cléomène*, 21. — Icy Adam cloant sa bouche profetique Se r'asseure esperant en son saint pronostique. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 101. — Las ! je pensoy qu'au jour de mon trespas... Que tu ferois mes obseques funebres, Clouant mes yeux enfermez de tenebres. Ronsard, *Franciade*, I (III, 33). — Si quelqu'un prenoit vingt febves en sa main, et la clouant interrogeoit dix personnes combien il auroit de febves en sa main. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 66. — [Le souci] est la fleur ayant plus d'afinité aveq' le soleil qu'aucune qui soit... s'ouvrant aussi ou se clouant, selon sa hauteur ou basseur. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., R. de Nav.* (VIII, 115). — Et dans la claie tissue Closant [= enfermant] joieux le troupeau. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 2.

Closage. Clos, enclos. — Elle seule s'en va de prerie en prerie, De closage en closage. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 51. — En ce village sont plusieurs grands jardins et closages. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 140.

Close. Enceinte. — A Dieu, tetard de Tholose ; Quoy que tu puisses gronder, Tes capitoulz ne ta close Plus ne te sçauroient garder. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 357.

Closeau. Petit clos, petit enclos. — Item un clouseau qui souloit estre en terre labourable et de present est en prez. *Arpentage en* 1548 *de la terre de l'Isle*, Arch. Loiret (G.). — Les Bretons coururent les territoires de Nantes et Rennes, vendangerent les vignes, et gasterent les coustures ou clouseaux des terres de labour. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 18. — Que l'usurier mechant, qui dés long temps aguigne Et hume de ses yeux le closeau de leur vigne, En ses papiers journaux n les puisse accrocher. Pibrac, *Plaisirs de la vi rustique*, p. 121. — Le clozeau de Bessonnea contenant dix boisselees de terre. 1586, Arch Vienne (G.).

Closet. Petit clos, petit enclos. — Dans leu petit closet planté de peu de chose Fors que d choux cabuz, de bourrache, bugloze, Poireaux persil, oignons, oseille et espinars Ils prennent l rebut de ce qui est espars. Cl. Gauchet, *le Plaisi des Champs, le Printemps, Discours*, p. 114.

Closier. Fermier. — Le clousier dist : « Mon sieur, ne vous desplaise, Car ceste nuyt j'ay est fortuné De mon poullain, dont tout infortuné Es mon esprit. Les loups en ont fait feste. Bourdi gné, *Pierre Faifeu*, ch. 15. — Gens soubzmis.. à Sol, comme... Jardiniers, Grangiers, cloisiers Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Ce compa gnon estoit un de nos closiers. Beroalde de Ver ville, *le Moyen de parvenir, Tome* (I, 229). — L portail de ma court est tellement baillé à mo clousier, qu'il m'en doit une bonne vache. Id., *ib Memoire* (II, 228).

Closion. Clôture. — Le premier homme... en core luy-mesme estoit sur le terroir, non arriv au bout de sa course, qui est la mort, la closio et forclusion en droict. Charron, *Discours chres tiens, Redemption*, 1, p. 209.

Closoir. Clôture. — Le tailleur de gres ra buche cariaulx, boutilz et achelers et fait clo soirs. 1511, Béthune, Bibl. Amiens (G.).

Closser 1. Glousser. — Y a une espesse de sa lemandres assez grossettes... De nuict vous le oyez closser et criailler, comme les poules fon pardeça. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 4. — Il coqueliquent comme les coqs, Ils cloussen comme les poulles. Ambr. Paré, *Livre des An maux*, 25. — La poule, si elle a des petits, s'em presse grandement et ne cesse de closser et mene du bruit ; mais la colombe se tient coye et tran quille, elle ne closse ni ne s'empresse point St François de Sales, *les Vrays Entretiens Spi rituels*, 7 (VI, 107).

Closser 2. — La terre grasse, pour sa fertilité fait abondamment troncher ou closser les grains c'est à dire qu'un grain y fait plusieurs espis O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — Si bie se treuve du bled parcreu au fonds du raion, c'es par le benefice du temperamment des temps e fertilitez de la terre, faisant troncher, closser e multiplier à la longue ce peu de grains qui s' treuvent nais. Id., *ib.* — Elle [l'asperge] s'aug mente en tiges, clossant ou tronchant comme rc zeaux. Id., *ib.*, VI, 8.

Clou. *Trouver la pointe d'un clou.* Éclaircir un affaire. — Si on ne me rompt les bras, nous l verrons tantost, et si le mauvais esprit t'a con duite en ce lieu. Va, va, despesche, entre lean maudite creature : car je veux tout à loisir trouve la pointe de ce cloud. Larivey, *le Morfondi* II, 2.

Ficher le clou à. Arrêter. — La Roine se do aussi souvenir qu'elle peut mieux que personn ficher le clou à la roue tournante de division, qui couronneroit sa vie de louanges excellente La Noue, *Disc. pol. et mil.*, I, 44-45.

A fer et à clou. Solidement. — Il nous semb qu'ils [les méchants] sont attachez à fer et à clo (comme on dit) et que jamais on ne les pourra r muer : mais Dieu trouvera le moyen de les am ner à ruine. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, (XXXIV, 154).

A clous de diamant, v. *Diamant*.

Rabattre les clous à, de. Rabaisser. — Le Prophete Jeremie a rabbatu les cloux aux hommes, et... a monstré que ce n'est que fumee et mensonge de la sagesse qu'ils cuident avoir en mesprisant Dieu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 103 (XXXIV, 531). — Il faut donc que Dieu rabbate les cloux tant aux hommes qu'aux femmes, et qu'il use de violence, veu qu'il n'est point aisé de corriger la hautesse qui est en nous sinon par force. Id., *Serm. sur la prem. à Timothee*, 19 (LIII, 226).

Réfuter. — Si tost que j'auray fait ma production, qui ne sera pas si longne que la vostre, tenez vous pour asseuré que je vous rabatray bien vos cloux. Cholières, 2e *Matinée*, p. 66. — J'ay... double moyen en main pour rabattre les cloux de vos contrarietez. Id., 8e *Ap. Disnée*, p. 348.

River un clou. Adapter un texte, un argument. — Il n'est chose petite ne grande à laquelle ils ne vous sachent proprement accommoder un texte d'Escriture ; à chasque pertuis ils rivent leur clou. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 21.

Emploi du mot *clou* pour exprimer l'idée d'une chose de très peu de valeur. — Je ne m'en soucie pas d'un clou. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 449.

Clou. Barre du gouvernail. — Quoy que machinent les hommes ou mesmes le diable, toutesfois Dieu tient le clou du gouvernail, pour tourner leurs effors à executer ses jugemens. Calvin, *Instit.* (1560), I, xviii, 1.

Large clou. Laticlave. — Combien que son frere ja eust obtenu le large clou de senateur par long temps refusa à faire comme son frere. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 248 v°. — Point ne vestoit que... des toges moyennes sans estre trop larges ne estroictes, ne à trop grand clou. Id., *ib.*, II, 82 r°.

(Par erreur sur le sens de *clavus* dans *latus clavus*). — La toge virile leur feit porter et le large clou dor, et les permist entrer en la court. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 63 v°. — A ceulx qui refusoient la dignité destre faictz senateurs il ostoit lordre de chevalier combien quil eust affermé le large clou dor au commencement : cest a dire la robe de senateur, fors seulement aux citoyens Rommains au quart degré. Id., *ib.*, V, 177 v°. — Il garda lhonneur de ceulx qui avoient excusation, comme leur donnant congé de porter la robe fermant au clou dor ou dargent. Id., *ib.*, II, 62 v°. — (Ici Suétone dit simplement *insigne vestis*).

Clouaguler. Coaguler. — Ne pouvons nous pas, avec un grein de mithridat recolé dont ces beats peres que voicy presens sont tousjours farcis, faire dissiper tout ce qu'il y auroit de pur germe clouagulé dans leur coffre glutineux? *Le Premier acte du Synode noct.*, 15 (G., Compl., *Coaguler*).

Clouaison, v. *Cloison*.

Clouatier. Cloutier. — Romule estoit saulnier. Numa clouatier. Rabelais, II, 30.

Cloucloucant, Cloucouquant, v. *Cloclocquant*.

Cloud, v. *Clou*.

Cloué. Muni de clous. — Une... avec son soulier cloué frappoit à tour de bras. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 72.

Cloué de. Ajusté au moyen de. — Tous avec les doigts pressez Cherchoyent mains sons distamment compassez Des instruments clouez de cire tendre. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 14.

Clouet 1. — *Clou...* Le dimin. Clouet. M. de la Porte, *Epithetes*, 87 r° et v°.

Clouet 2. Bonde (?). — Le hutinet il prend, et des coups qu'il en donne Sur le faucet entrant, faict musiquer la tonne : De l'ecette il le couppe, et regardant autour, Il bouche du clouet et d'un linge le jour. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Vendanges*, p. 218.

Cloueure. Fixation au moyen de clous. — Jusques à ce que les liaisons [d'une galère] soient affermies, et les cloueures toutes accoustumees. Amyot, *de la Fortune des Romains*, 9.

Cloup. Boiteux. — Alaigrement tu marche et point ne clouppe, Et neantmoins bien t'eusse rendu clouppe. Ferry Julyot, 1re Part., 10, 3e *Elegie*.

Cloupper, v. *Cloper*.

Clous. Clos. — Que l'impudent usurier... N'assemble point sans mesure Usure dessus usure Pour ravir son petit clous. Ronsard, *Hymne à saint Blaise* (VI, 323).

Cloys bruneau, v. *Bruneau*.

Clouseau, Clousier, v. *Closeau, Closier*.

Clousté. Orné de clous. — (Fig.). *Baudrier bien clousté.* Bourse bien garnie. — Quand nostre amoureux produit un baudrier bien clousté, et en bon equippage, les portes fermees luy sont ouvertes grandes. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 48.

Cloyse, v. *Cloyser*.

Cloyser (?). — J'ay ouy dire que, quand bien on arregarde le cas d'aucunes, il leur cloyse comme celuy d'une jument quand elle est en chaleur. L'on m'en a conté trois qui monstrent telle cloyse quand on y prend garde de les voir. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 267).

Cloyson, v. *Cloison*.

Clozeau, v. *Closeau*.

Cluchier, v. *Clocher* 1.

Clugne mussecte, v. *Cligne-musette*.

Cluper. — Geline glossant ou clupant. Jun., *Nomencl.*, p. 45, édit. de 1577 (G.).

Clysterial, dérivé de *clystère*. — Passant par l'alambic clysterial du sieur Carnaval. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 52.

Clysteriser. Donner un clystère. — Il faut purger, saigner, ventouser, clysteriser. Ambr. Paré, VI, 7.

Clisterisé. — (Fig.). Si je vouloie me croire, je n'auroie jamais fait à fouiller les secrets clisterisez de vostre venerable medecine. Cholières, 2e *Matinée*, p. 80.

Clytie. Héliotrope. — Un chapelet tissu des fleurs bien comparties De jaunes Citronniers, Viresole et Clyties. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 388.

Cnide (κνίδη, ortie). — Autres verras encor des cnides habiller, Autres de la consire. F. Bretin, trad. de Lucien, *Tragedie de Podagrie*, p. 690.

Coacerver. Amonceler. — L'eglise tient les tresors et richesses Pour les donner aux povres par largesses Discretement, non pour les reserver Par avarice, et les coacerver. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Coadherent. Celui qui est attaché à qqn,

adhérent. — La nimphe Bonne Renommee... invita le dieu Pan et mesmes ses coadherens. Pierre Du Val, *le Puy de Souverain Amour*, Aux Lecteurs.

Coadherer. Adhérer. — Les autres moins crimineux, consentens, coadherans, et qui ont favorisé le party. *Var. hist. et litt.*, X, 72.

Coadjuteur. Celui qui aide, auxiliaire (dans un sens général). — Anthoine fut coadjuteur de Cesar en tous ses faictz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (115 v°). — Cognoissons les œuvres miraculeuses des dieux, soyons coadjuteurs de leur vouloir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 123 r°. — Voila donc Dieu qui sera coadjuteur : c'est à dire, il nous aidera en nos infirmitez. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 53 (XXXIII, 665). — Quand la grace de Dieu les a prevenus, ils sont ses coadjuteurs et compagnons. Id., *ib.*, 57 (XXXIII, 710). — Il se faut enquerir qui ont esté les compaignons et coadjuteurs à un si grand meurtre. Louveau, trad. d'Apulée, III, 3. — Il [le libertin] dit tant à soy qu'à ses coadjuteurs, Or ça, preparons-nous à toute sorte de delice. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIV, p. 618. — En l'hospital des malades il y avoit un général administrateur, cinq médecins, cinq chirurgiens, quatre coadjuteurs, quatre bandeurs de playes. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 27.

Coadjutoire. Aide. — Tu en peux prendre facile conjecture par ma nativité, laquelle fut jadis produite du propre chef de mon pere, le Roy Jupiter, sans coadjutoire de sexe feminin. Le Maire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Coadjutorie. Fonction de coadjuteur d'un évêque. — Quant a la coadjutorie, toutes raysons et ma propre experience me defend de la desirer. S[t] François de Sales, *Lettres*, 65 (XI, 182). — Suppliant Très Sainct Pere le Pape et le Sacré College des Cardinaulx quilz veuillent a nostre nomination prouvoir ledict Messire François de Sales dudict Evesché, soit par coadjutorie ou autrement. *Lettres* de S[t] François de Sales, Appendice, C, 2 (XI, 448). — Touchant la coadjutorie, je vous bayse les mains de la peyne que vous en avés. S[t] François de Sales, *Lettres*, 151 (XII, 100).

Coadjuvant. Qui aide, auxiliaire. — A ces deux premieres causes... fort manques et debiles pour produire tel effet, quelle cause coadjuvante peut donner secours? Ambr. Paré, VI, 23.

Coadjuver. Aider. — Et l'ung des pointz qui tout le mal avance Est l'infection des membres principaulx, Coadjuvant ad ce la deffaillance De ceulx qu'on dit Membres officinaulx. *Anc. Poés. franç.*, XII, 255.

Coadorer. Unir dans l'adoration. — Cela n'est pas tant adorer que coadorer, par accident et consequent, la robbe ou la Croix. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 11.

Coaduner. Unir, joindre ensemble. — Et tout meslé friras a la poille avec du sein et de l'auve jusques verras tout estre prins et coaduné. Platine, *de Honneste Volupté*, 65 r°, édit. de 1528 (G.). — L'eaue qui est de tendre matere non coadunee ne peut pas soustenir choses graves. Bourgoing, *Bat. Jud.*, V, 15 (G.).

Coagule. — Il y avoit en la sale un nouveau venu qui luy apportoit un brin du grand coagule, qui distile de l'arbre : dont est produit le fruict qui nourrit la Nymfe Xyrile. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 578. — Ce bon homme... nous mena de bon matin au verger d'Amour, ainsi est nommé son jardin... et là nous monstra le grand vegetable cultivé, et puis le bon coagule universel, dont il nous donna quelques brins. Id., *ib.*, p. 581.

Coalescence. Union. — Diphthonge (suivant l'étymologie du mot) est coalescence de deus voiéles en un son. Sebillet, *Art poetique*, I, 8. — Les ligamens par lesquels les muscles ont colligance et coalescence avec les os engendrent des membranes a l'entour des muscles. Tollet, *Mouv. des muscles*, I (G., Compl.).

Coalescent. S'unissant. — La synaléphe ne se pourroit faire... fors si *ent* tomboient en quatriéme syllabe aux vers héroïques et en siziéme en vers Alexandrins, aprés la diphtonge *oi*, non divisée, mais coalescente avec cest *ent* en une syllabe. Sebillet, *Art Poet.*, I, 6.

Coalescer (se). S'unir, se joindre. — Les autres disent que par leur industrie et grand sçavoir ils font coalescer une piece de cougourde desseichée au lieu de l'os amputé. Et ainsi abusent les ignorans. Ambr. Paré, VIII, 22. — De peur que les os ne s'unissent et coalescent ensemble par une maniere de callus nommé des Grecs *Ancylosis*. Id., XIV, 34. — Faut que le patient ouvre et remue souvent son œil, de peur que la palpebre ne se coalesce contre la partie d'où on aura tiré l'Ungula. Id., XV, 15.

Coalition. Réunion. — Ceulx qui disent la parole de Dieu avoir esté separee du pere par une extension ou coalition. Mathee, *Theodorite* (H. D. T.).

Coallié. — Les coalliez sont les alliez de noz alliez, qui ne sont pas pour tant nos alliez. J. Bodin, *Republique*, I, 7. — Au nombre des amis, alliez, ou coalliez, qui ne sont point du tout estrangers. Id., *ib.*, I, 6. — Sans que les coalliez se ressentissent de ce que l'Empereur avoit retenu l'Ambassadeur de Milan. Id., *ib.*

Coalterne. — De superficiel, coalterne, et solide, Ou en plan quadruplé le sferal consolide. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Coamateur. Ami en rivalisant avec d'autres. — D'autant plus soudainement je pensoy qu'il deust estre porté au tombeau, d'autant plus grand' multitude de dons luy envoyoi-je : afin que ceux qui en estoyent coamateurs ne me surpassassent en liberalité. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Mors*, 6.

Coapter. Adapter, unir. — Ilz le cuydent aorner [leur langage] par ung tas de superfluitez qui au propos de la verité ne servent : ne ne sont licitement coaptez. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 r°. — Je ne nye pas par plusieurs anciens avoir trouvé les modes de ceste maniere pour dissouldre le soleil, ilz l'ont toutefois plus coaptee a arquemie qu'a l'art de medecine. *Ciel des philos.*, ch. 9, édit. de 1547 (G.). — Ceux qui sont telz et ont ainsi la main coaptee et propre, leur geniture demonstre Venus estre en la sixieme ou huitieme maison. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 78.

Coacrter. Restreindre. — A fin que la puissance dudict magistrat non coarctée ne limitée comme les autres, fut compensée avec la briefveté du temps. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 46. — Sa puissance attemperant et coarctant a la raison de civilité humaine. Id., *ib.*, ch. 50.

Déterminer. — As-tu un alibi bien cordé

coarcté et bridé? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 57). — La negation n'est pas vague ne incertaine, ains coarctée et se pouvant prouver. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5. — La reigle doit estre entendue d'une pure negative qui ne puisse estre circunstantiee de point en point; car quand ell' est coarctee, comme parlent noz maistres, de la circonstance de quelque lieu ou de quelque tems, la preuve s'en peut faire, et faut qu'elle se face par celuy qui nie. Ant. Favre, dans S[t] François de Sales, *Lettres*, Appendice, A, 21 (XI, 408).

Coarguer. Réfuter. — Ceste mesme raison doncques semble bien aider et estayer l'opinion de ceulx qui poulsent l'air en je ne sçay quelles profondes vallees et fondrieres de la Lune, et coarguer la vostre, qui meslez et composez je ne sçay comment sa sphaere de feu et d'air. Amyot, *de la Face de la Lune*, 5.

Coassocié. — 1596. Les survivans associez qui ont succedé a leur coassocié en vertu du pacte de succeder. Jean de Basmaison, *Cout. d'Auvergne*, 162 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Coax. Coassement. — Le coax des grenoilles. L. Joubert, trad. de l'*Hist. des poissons* de Rondelet, *Des anim. parl.*, II (G., Compl.). — Ils auront le plaisir du chant des oiseaux, du coax des grenouilles. Palissy, *Recepte veritable*, p. 78.

Coaxer. Coasser. — Seriphe, d'ou provient que le souillard trouppeau Qui coaxe au printemps se taise dans son eau? Du Chesne, Six. liv. du *Grand Miroir du Monde*, p. 15 (G., Compl.).

Cobbir. Briser. — Elle luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba pres la croix Osanniere. Rabelais, IV, 13.

Cobesche. Coup. — Mais, par bieu, le traistre paillard Me bailla si belle cobesche D'ung manche de palle ou de bèche, Par bieu, que j'en tumbé à dens. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 27.

Cobillon. Nasse. — Aux fosses aux poissons trouvés ung tramaire, ung cobillon, ung abliere. *Inv.* de 1511 (G.).

Coble, v. *Couple.*

Cobolde. — Les mesmes Borussiens ont pour le present des Esprits visibles qui s'appellent Koltky en langage Ruthenique fort proche de l'Esclavon, et sont ceux que les Grecs nomment Cobales, et les Allemands Coboldes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11.

Coc, v. *Coq.*

Coca. — Aux vallees de ces montagnes qui sont fort profondes, la chaleur est grande, et la vient la coca. Fumee, *Hist. des Indes occ.*, 224 r° (G., Compl.).

Cocard, Cocardeau, Cocasse, v. *Coquard, Coquardeau, Coquasse.*

Cocatiere, v. *Coquatiere.*

Cocatris, v. *Coquatris.*

Coccigrue, v. *Coquecigrue.*

Coccine. Écarlate. — Devant luy a tous jeuz estoit ung enfant monstrueux vestu de couleur coccine [*coccinatus*] tirant sur rouge. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 267 r°.

Coccognide (κόκκος κνίδιος). Fruit du garou, d'un goût très âcre. — Et luy bailla une boette pleine de Euphorbe et de grains de Coccognide. Rabelais, II, 28.

Coche 1. Char. — (Dans l'antiquité). Quand celle [l'armée] de terre fut nombrée, et chescune nation mise en son reng, Xerxes en feit la reveue luimesme, et porté dans sa coche les aborda toutes. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 100. — Par tout le chemin il [Othon] alla plusieurs journees dedans un mesme coche avec Galba. Amyot, *Galba*, 20. — C'a esté une belle invention... d'establir certaines merques vaines et sans prix, pour en honnorer et recompenser la vertu : comme... le privilege d'aller en coche par ville. Montaigne, II, 7 (II, 68). — [L'Empereur Constantius] en publicq tenoit tousjours la teste droicte, sans la contourner ou flechir ny çà ny là... sans se laisser aller au bransle de son coche. Id., II, 17 (III, 21). — Il [César] arriva en huict jours à la riviere du Rhone, ayant dans son coche devant luy un secretaire ou deux qui escrivoyent sans cesse. Id., II, 34 (III, 168). — Du grand Nil porte-grain le Monarque rebelle Tiré par une coche aussi riche que belle... Despite l'air, le Ciel, les Eures, l'onde iree. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 3[e] *Jour, la Loy*, p. 335. — Marc Antoine fut le premier qui se fit trainer à Rome ... par des lyons attelez à un coche. Montaigne, III, 6 (III, 396-397).

(En mythologie). — Neptune... envoya à Hippolytus qui se promenoit au long de la mer un taureau qui effroya tellement les chevaulx de son coche, qu'ils renverserent Hippolytus et le briserent. Amyot, *Collation d'aucunes histoires Romaines*, 34. — Mars, qui aimoit Hector durant sa vie, De secourir Francion eut envie : En sa faveur fit son coche atteler. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 27). — Ils parvindrent au lieu Où ses chevaux legers et sa coche esmaillee Et son charton estoient derriere la meslee. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 26 r°. — Ou quand le Soleil monte en sa coche doree. R. Belleau, *les Prognostiques et Presages* (II, 348). — [A Apollon]. Maintenant que devers nous Tu rameines le temps doux Et la reglissante annee Dans ta coche rayonnee. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 289 v°. — La Lune... Laissa courir sa belle coche brune. Ronsard, *Elegies*, 20 (IV, 109). — Et la Lune argentee Sortit des eaux en sa coche portee. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 279 v°. — La Lune à la coche attellée De noirs chevaux. Ronsard, *le Bocage Royal*, 2[e] part. (III, 297). — Si tost que la nuict brune Feroit trotter là hault le coche de la lune. *Anc. Poés. franç.*, XI, 406. — Venus, avec son enfant Triomphant Au haut de son Coche assise, Laisse ses Cygnes voler Parmy l'air Pour aller voir son Anchise. Ronsard, *Amours de Marie, Chanson* (I, 197). — Tant qu'à l'entour du monde Sa coche vagabonde Neptune conduira. Du Bellay, *Epithalame de Philibert de Savoye.* — O bien heureux qui d'une main certaine Des Muses sœurs la belle coche meine! Baïf, *Poemes*, L. II (II, 74).

Coche de voiture. Voiture publique pour les voyageurs. — Il n'y avoit point pour lors nulles coches de voitures, ny chevaux de relay. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 262).

Coche à la ferraroise. — J'advisay... quelques coches à la ferraroise, pour ceux qui voudroient aller hors à l'esbat. Rabelais, V, 22.

Coche, féminin. (Voir aussi les alinéas précédents). — Et toutes trois nous mismes en la Coche Qui attendoit nostre departement. Marg. de Nav., *les Marguerites, la Coche* (IV, 246). — Leurs coches les suivoient pleines de concubines. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 83. — Il y avoit un autre Ptolomaeus... lequel ayant ouy le bruit s'en venoit vers eulx dedans une coche. Amyot,

Cléomène, 37. — *Coche...* L'usage de ce Chariot aujourd'huy commun en France est venu d'Italie. Ce mot est masc. et fem. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 87 v°. — M. le cardinal... me trouva près le logis de M. d'Avanson... et me dict que j'allasse fere la révérence à Sa Saincteté. M. d'Avanson me presta sa coiche. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 124). — Le fils de Mathurin le Beau estant au milieu de la rue, une coche chargée de cinq Gentilshommes, la roue de devant passa au travers du corps dudit enfant. AMBR. PARÉ, *Disc. de la Mumie*, 10. — On y voit celuy-là qui dans la coche ardente Fut par l'esprit de Dieu enlevé tout entier. DU BARTAS, *le Triomphe de la Foy*, ch. 3, p. 439. — Ce qu'est le charretier à la coche roulante... Le grand Dieu l'est au monde. CHASSIGNET, *le Mespris de la Vie*, p. 267. — Je me resolus... pour leur saulver la vie, de perdre ma fortune, ayant deliberé... d'en desguiser l'un d'eux en femme, et le sortir dans ma coche. MARG. DE VALOIS, *Mémoires*, p. 40. — Qui vouloit monter à cheval montoit, qui en coche montoit, car il y en avoit une vingtaine des plus belles et riches et des mieux attelées. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 366).

Coche 2. Entaille pour marquer. — (Fig.). *Mettre en coche.* Dénombrer. — C'est à ce coup qu'il fault vostre noblesse Prudentement escripre, et mettre en coche Tous voz souldars. *Anc. Poés. franç.*, II, 166.

N'avoir coche ny taille. N'avoir aucun titre. — Dont les aucuns n'en ont droit que de parchemin, et les autres l'usurpent n'en ayans coche ny taille. D'ARGENTRÉ, *Adv. s. les part.*, Comment., col. 1907 (G., Compl.).

En fin de coche. Au bout du compte. — Mieulx vous vaudroit ne porter sac ne poche Et de tresors n'avoir une montjoye, Que vivre en peine et perdre en fin de coche Apres labeur la perdurable joye. J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 107 (G., Compl.).

Coche 3. Truie. — Je rencontray une coche fort grasse Que je mengay pour aultant qu'en l'estable, Comme cruelle et mere detestable, Ses cochonnetz laissoit mourir de fain. HAUDENT, *Apologues d'Ésope*, II, 60. — Gens gras, replets, porte-malettes, Coches avec leurs grosses tettes, Auront cest esté bien affaire. *Anc. Poés. franç.*, IV, 42.

Coché. *Pilules cochées.* Sorte de pilules très purgatives. — Il faut purger le cerveau... avec pilules cochées. AMBR. PARÉ, XXI, 15. — Par pillules cochées, par electuaire de diacartami, et autres moiens que le Medecin ordonnera. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Cochemare, v. *Cauquemare.*

Cochemiaude (?). — L'un nous vient faire un asperges d'eau chaude, Et l'autre fait de la cochemiaude. CH. FONTAINE, *la Fontaine d'Amour, Epistres*, 4.

Cochenille. — 1578. Depuis que la cochenille est venue en usage. VIGENÈRE, *Tabl. de Philostrate*, 632, édit. de 1611 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Ses yeux plus rouges que cochenille. ID., *Jérusal. délivrée*, 44, édit. de 1595 (Delboulle). — La couleur cramoisie qu'ils nomment cucchenille. BELLEFOREST, *Descript. des Pays-Bas*, 191 (Delboulle). — Teindre en corsenil. Texte de 1593, Valenciennes (G.). — Dans le sang et eaux vives il mettoit encore du bois de cedre, de la cochemille et de l'hyssope... C'est au Prestre qu'il faut avoir recours pour purger la maison par ses prieres, qui ont plus d'efficace que le sang du passereau, que les eaux vives, que la cochemille, que l'hyssope et le bois de Cedre. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — Qui dira que ce fust une superstition que l'eau meslee au sang du passereau, en la cochemille, au bois du cedre et de l'hyssope, dont on purgeoit la maison suspecte de lepre? ID., *ib.*, VIII, 9.

Cocher 1. — 1560. Platon... fait une comparaison de la raison au cocher qui tient les chevaux en bride pour trainer la coche. R. BELLEAU, dans les *Amours* de Ronsard, II, 40 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Cocher 2. Entailler. — Cinq sortes de marteaux a battre l'or et l'argent : le premier marteau a forger ; le second le marteau a cocher ou desgrossir, et les trois autres selon les moules. E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 223 (G., Compl.).

Marquer. — (Fig.). *Cocher sur la grosse taille.* Faire de grosses dépenses. — Voicy vostre compagnon, client, que vous visitez si souvent : bien, bien, il faut cocher sur la grosse taille. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 60).

Cocherot. Cochonnet. — Tant de cochons et cocherots. *Var. hist. et litt.*, II, 282.

Cochet, dimin. de *coq.* — Avoir doré de fin or de ducas la croix et le cochet. 1538. *Cptes de l'église de Gisors* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cocheter. Mettre en petits tas. — L'avaine, d'autre part, sur la terre estendue, Par andins se javelle et s'engrossit, menue... On la vient cocheter et, par la vague place, La roulant d'un fauchet, en un tas on l'amasse. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, l'Esté, les Moissons*, p. 131.

Cochitif. Du Cocyte. — Lac cochitif, comblé de pleurs et plains. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 390.

Cochonner. Mettre bas (en parlant de la truie). — Une truye cochonna six cochons. AMBR. PARÉ, XIX, 20.

Dans la phrase suivante, *cochonner* peut signifier régaler de cochon, ou faire cuire du cochon, suivant qu'on lui attribue ou qu'on ne lui attribue pas un complément direct. — L'hoste... n'espargna rien pour cochonner et traiter friandement son Monsieur. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 241).

Cochonnet. *Cochonnet va devant.* Sorte de jeu de boule, l'un des jeux de Gargantua. RABELAIS, I, 22.

Cocodrille, v. *Crocodile.*

Cocolube. — Les vignes nommées Basilicques ou royales, que les Hespagnols nomment Cocolubes. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, III, 2.

Cocombre 1, v. *Concombre.*

Cocombre 2, corruption du mot *hypochondre.* — Je contay tout à ma commère sa femme, qui me va dire incontinent que c'estoient les cocombres qui faisoient mal à ma femme, et qu'elle avoit des crudelitez à l'estomac. TABOUROT DES ACCORDS, *Escraignes dijonnoises*, 43.

Cocq, v. *Coq.*

Cocquantin. Sorte de jeu de volant, l'un des jeux de Gargantua. RABELAIS, I, 22.

Cocquard, Cocquardeau, Cocquasse, Cocquassier, v. *Coquard, Coquardeau, Coquasse, Coquassier.*

Cocque. — [Les montagnes] sont richement revestues de pins, sapins, cedres, cypres, ifz... genevre, galles, therebintes, et cocques : qui portent

la graine descarlate, et de maints autres petis arbustes aromatiques. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

Cocquecigrue, v. *Coquecigrue.*

Cocquelet. Coq d'un clocher. — Le cocquelet du clocher. *Compt. de* 1555-56. Arch. Douai (G.).

Cocqueluche, Cocquemare, v. *Coqueluche, Coquemare.*

Cocquer. Frapper (?). — Les masles des perdrix sont fort chauds : ausi font les femelles grande quantité d'œufs : et se battent iceux masles pour femelles, jusques à vaincre l'un l'autre, et le victeur cocque le vaincu, et le contraint suivre et courir apres luy, ainsi que les femelles. Liebault, *Mais. Rust.*, p. 108, édit. de 1597 (G.).

Cocquet 1. Sorte de caque. — Ung cocquet où il y a quelque portion de sel. *Invent. du Cabaret Guillot à Amiens* (G. Beaurain, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 92).

Cocquet 2, v. *Coquet* 2.

Cocquin, Cocquiner, v. *Coquin, Coquiner.*

Cocteral. Cultivateur. — On fait couvrir les halles de la Grenette afin d'obliger les cocteraulx à s'y rendre directement pour y décharger leurs blés. 1551. Arch. mun. Lyon (G.).

Coctiser, v. *Cotiser.*

Coctrice, adj. fém. Qui produit la coction, la digestion. — Nostre boire et manger... estant attiré par la vertu actractrice du ventricule, et là retenu par la vertu coctrice dudit ventricule. Ambr. Paré, Introduction, ch. 6. — La [faculté] retentrice est celle qui garde et retient ce qui a esté attiré, jusques à tant qu'il aye esté cuit, digeré et preparé à nutrition : partant elle sert grandement à la vertu coctrice. Id., *ib.*, ch. 8. — Le foye par sa vertu coctrice tourne et change le chylus en sang. Id., *ib.*

Cocu. Coucou. — Aucunesfois luy et eux grimpoient sur les hauts arbres pour desnicher les pies, les chauvettes, les jays et les coquus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Au prim temps chante le Cocu. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 54 r°. — Le cocu et le chahuan ont leurs nidz sur la dolente maison. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 73 r°. — Il pourroit... se transformer en Cycne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coqu. Rabelais, III, 12. — Ce gallant retournant un jour tout quoy du marché de Montfort en son village, oyt deux coqutz qui en leur chant plaisant se respondoient l'un à l'autre. *Les Comptes du Monde adventureux*, 7 (I, 47). — Je mourrois de plaisir oyant les doux ramages Des Hupes, des Coqus, et des Ramiers rouhars. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 192). — Æsopus dit que les petis oiseaux respondirent au cocu qui leur demandoit pour quelle raison ilz le fuyoyent, que c'estoit pource qu'ilz craignoyent qu'à la fin il ne devinst esparvier. Amyot, *Aratus*, 30. — Et l'autre fleur que Junon fist sortir Quand d'un coqu voulut son corps vestir, De tel oiseau empruntant le plumage. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 126). — *Coucou* ou *Cocu*... Cet oyseau a la teste semblable à un pigeon. M. de la Porte, *Epithetes*, 96 r°. — Jupiter mesme emprunta le plumage D'un beau Cocu, quand l'amoureuse rage Luy fit chercher le doux ambrassement De sa Junon qu'il aimoit ardemment. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 272 v°. — Quant au nom de l'oiseau *Cocu*, ou *Coucou*, nous l'avons pris du Grec, non pas du Latin. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 148. — Pres d'eux je voy ramer le Corbeau affamé, La Corneille aux longs ans, le Cocu diffamé Pour supposer ses œufs dans la couche estrangere. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 243. — Il fut dict qu'on appelloit un homme marié cocu, qui avoit une femme impudique, d'un bel oiseau qu'on appelle le cocu, les autres l'appellent couquou, ainsi nommé de son chant. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 76). — Un cocu se vint brancher sur un arbre... et commença de dégoiser son ramage. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 186). — C'est ores que tu dois... Cacher ta deité dessous un blanc plumage, Prendre le feint semblant d'un Satyre sauvage, D'un serpent, d'un cocu, et te répendre encor, Alambiqué d'amour, en grosses gouttes d'or. Regnier, *Impuissance.*

Sorte de jeu de cartes, l'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

(Double sens du mot pris au figuré). — Non seulement ceux lesquels abusent des femmes d'autruy, mais aussi les maris abusez sont appellez Cocus. Tellement que, ce nom estant actif et passif, nous disons Cocu cocuant, et Cocu cocué. M. de la Porte, *Epithetes*, 96 r°. — Cf. *Cocuer.*

(Fém.). — Comment diable seroyt elle coquue, qui ne feut oncques mariée? Rabelais, III, 14.

Cocualique, dérivé de *cocu*, au figuré. — Je crain que tout ce que je pourrois alléguer sur ce point ne soyent autant de paroles perdues, mesmement à l'endroit de celles qui se fient en la niaise et vrayement cocualique bonté de leurs maris. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 265).

Cocuer. Faire cocu. — Pensantz bien faire mieux de hanter les putains, Que d'aller aultre part cocuer des voisins. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2 (Paraphrase). — De Pillas tu te ris, et dis qu'en ton mesnage Tu as la mesme joye emprainte sur le front, Bref que tu ne crains point le nom de coquage, Car, dis tu, les coqus sont ceux là qui les font : Et bien tu le seras, mais d'un nom remué, Non coqu coquant, mais coqu coqué. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 195. — Qu'il faille que le mary soit coqué et qu'il paye les menestriers, qu'est ce à dire cela? Cholières, 5e *Matinée*, p. 205. — Je suis vray cocu cocué, Car la huppe qui m'a couvé S'est posé en mon nid le jour, Y faisant son plaisant sejour. *Var. hist. et litt.*, III, 218. — Cf. *Cocu*, avant-dernier alinéa.

Cocuye. Lampyre. — Les cocuyos ont quasi la forme de mouche. Fumee, *Hist. des Indes occid.*, 30 v° (G., Compl.). — Déjà l'ardent cocuye es Espagnes nouvelles Porte deux feux au front et deux feux sous les ailes. Du Bartas, *Sec. sem.* (G., Compl.).

Code 1. Cahier, livre. — Tout ce qui est en livres ou en codes Se met avant, hymnes et elegies, Chansons, motets, de cent tailles et modes. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 112). — Battre tes valets, si d'aventure ils ont esté paresseux à nettoyer tes codes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 6.

Code 2. Coude. — Dont par adventure sommes dictz Parabolains, au long faucile et au grand code. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Codice. Livre. — Pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerees. Rabelais, II, 6. (Ici, latinisme par plaisanterie). — Feuilletant

un ancien codice intitulé : *le Répertoire des choses humaines. Var. hist. et litt.*, I, 56.

Codicille. Lettre. — Elle... tira des repositoires des choses sacrées aucunes lettres et codicilles anciens Dauguste, qui parloient de lacerbité et intollerance des meurs de son filz Tibere. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 120 r°. — Ce pendant arriva le messaiger et curseur de Phaonte qui luy presenta des lettres et codicilles. Id., *ib.*, VI, 217 r°. — L'accusé... laissa là sa defense, et s'enhardit d'envoyer des codicilles a Cesar, par lesquelz il le prioit et blasmoit quant et quant. E. de la Planche, trad. des Cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 126 v°. — Or viengne donc d'enfer le condicille, Et Megère pour moy passer à l'isle De Tartarée sans nul avoir respit. *Anc. Poés. franç.*, I, 201.

Codignac, v. *Cotignat.*

Codinde. Coq d'Inde, dindon. — Et mille peaux repetassees, Et je ne sais quoy de couleur De vieux codinde en sa chaleur. Aubigné, *le Primtems*, III, 20. — Tue, esgorge, esventre, estrippe chapons, poulets, pigeons, codindes. *Var. hist. et litt.*, V, 275.

Coeffe, Coeffer, v. *Coiffe, Coiffer.*

Coegal. Égal. — Mais qui pourroit tel blasphème endurer Contre le fils du grand Dieu immortel, Son coegal, tout puissant, éternel...? Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 300). — (Subst.). Je me pourmeneray icy au long des Chartreux, avec autres mes coëgaux et compagnons. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 25 (II, 53).

Coeiller, v. *Cueillir.*

Coelicole, v. *Celicole.*

Coelivage, mot forgé. Errant dans le ciel. V. *Circombilivagination.*

Coelofolie, mot forgé. Folie de ceux qui croient à l'influence des astres. — Ainsi est qualifiée vostre coelofolie au canon *sed et illud.* Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 337.

Coemitiere, v. *Cimetière.*

Coenaire. Relatif aux repas. — En lieu de guarder et observer les loix cœnaires et sumptuaires des Romains. Rabelais, III, 2.

Coercer. Réprimer, contenir. — Estoit souvent blasmé Pompée... pour autant qu'il le toleroit et soustenoit en ce qu'il debvoit reprimer et coercer. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 49. — Contraincte et... terreur, qui ne sont inventées et redigées entre les instrumens et munitions de regne, sinon pour coercer les mauvais et repoulser les ennemis. Id., *ib.*, ch. 53.

Cohercer de. Empêcher de se livrer à. — Cela sert aux bonnes meurs, et a cohercer le corps de petulence et lasciveté. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 8.

Coercitif. — 1559. Les lois coercitives qui sont la justice. Guill. Postel, *République des Turcs*, 67 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — La justice coercitive. Id., *ib.*, 117.

Coercition. — Autre-fois on n'auroit entendu la coërcition et chastiment des loix et la sentence des Juges, car on en auroit fait la punition en public, sans forme ne figure de procez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Les moindres Pontifes Romains... avoient quelque coercition et pouvoir de chastier les attaints et convaincus de venefices et sortileges. Id., *ib.*, VII, 4. — Entre les charges, prerogatives et preeminences de ce Prevost ou Bailly, il avoit la punition et coercition des Sorciers et Magiciens. Id., *ib.*

Coertion. Coercition, répression, contrainte. — Pour ce, fut approuvée és Republiques la cohertion des adulteres, pour ceux qui delinqueroient contre les statuts de mariage. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 709). — Soubs l'obligation de tous les biens meubles et immeubles de quelque nature qu'ils soient, fiefs et aultres, de nous et de nostredite eglise et abbaye et aussy de ceulx de nos successeurs et ayans cause, presens et futurs, ou qu'ils sont et seront trouvez, que submettons a la cohertion de tous seigneurs, loix et justices. 23 sept. 1558 (G., Compl., *Cohertion*). — Encourent a l'occasion de ladicte obligation es peines et coerctions portees par icelle. 28 avr. 1568. *Lett. du roi aux maire et eschev. de Troyes* (G., Compl., *Cohertion*). — C'estoit une indiscretion de grande consequence et digne de la coërtion de nos loix. Montaigne, *Lettres*, IV, 300. — Quant aux autres corps et colleges, ores qu'ils ne soient point fondez en jurisdiction ny puissance de commander, si est-ce neantmoins qu'ils ont tousjours quelque coërtion limitee par leurs statuts et privileges. J. Bodin, *Republique*, III, 7. — On peut dire d'un costé que de lascher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'est espandre et semer la division, c'est prester quasi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coërction des loix qui bride et empesche sa course. Montaigne, II, 19 (III, 74). — Il ne voulut... servir d'autre chose que de conseil ; laissant la seule et entiere coercion au pere, comme premier et dernier juge domestique de son enfant. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 9. — Il y devroit avoir quelque coerction des loix contre les escrivains ineptes et inutiles. Montaigne, III, 9 (IV, 43). — Là... fut arresté que les Abbez estoient subjects à la cohertion des Evesques, et que, s'ils commettoient quelque irregularité, les Evesques les pouvoient chastier. E. Pasquier, *Recherches*, III, 8. — Gisant leur principale coertion aux censures, aprés lesquelles, selon l'exigence des cas, on peut implorer le bras seculier. Id., *ib.*, III, 33. — Eux qui n'ont de droict divin que la censure pour toute cohertion et reprimende. Id., *ib.*, III, 34.

Coeschevin. Collègue dans les fonctions d'échevin. — [Aux échevins de Salins]. Ayant appris par messieurs les coeschevins de vostre ville qui ont pris la peyne de venir icy ce que vous leur avés confié pour me dire. St François de Sales, *Lettres*, 571 (XIV, 245).

Coesleu. Élu avec un ou plusieurs autres. — Ce fut du temps de Frederic, son père, Lequel jamais, ainsi comme j'ay leu, Ne l'establit son per et coesleu. *Anc. Poés. franç.*, VI, 152.

Coesme, mot d'argot. Mercier ambulant arrivé à un grade supérieur dans la corporation. — Je prins resolution d'aller trouver un petit mercier, qui venoit souvent à la maison de mon père, et... je resolu m'en aller avec luy. Il n'estoit coesme, n'ayant parvenu à ce degré, ains estoit simple blesche. *Var. hist. et litt.*, VIII, 149. — Nous trouvions souvent à des festins où les pechons passoient blesches et coesmes selon leur capacité. *Ib.*, VIII, 152. — Ne le fougue aux coesmes, Ny hurez cagouz à viis. *Ib.*, VIII, 181. — *Coesme.* Bon mercier. *Ib.*, VIII, 184.

Coesmeloterie, mot d'argot. Mercerie. — Il me respond que sa balle valoit quatre livres tournois, et que j'avois part à la concurrence de mes deniers, et qu'eussions affuré les ripaux, rippes

et milles, et pechons, qui attrimoyent nostre coesmeloterie pour de l'aubert huré. *Var. hist. et litt.*, VIII, 151. — *Coesmelotrie.* Mercerie. *Ib.*, VIII, 184.

Coesmelotier, mot d'argot. Mercier ambulant. — A la foire de la Chastaigneraye... je fus accosté de tous les pechons, blesches et coesmelotiers hurez, pour sçavoir si j'entervois le gourd et toutime, me demandans le mot et les façons de la ceremonie. *Var. hist. et litt.*, VIII, 154. — *Coesmelotier.* Mercier... *Coesmelotier huré.* Marchant grossier. *Ib.*, VIII, 184.

Coesmelotrie, v. *Coesmeloterie.*

Coesre (grand), mot d'argot. Chef des gueux. —C'estoit lors d'une assemblée generale où tous les plus signalez gueuz de France estoient assemblez, comme grands coesres, premiers cagouz... En toutes les provinces il y a un chef de ces docteurs... et selon qu'il a esté créé vient recognoistre le chef appelé le grand coesre, et payer le devoir, et faut notter que tous les chassegueux qui sont aujourd'huy aux villes sont grands coesres et tirent de l'argent... Le grand coesre, qui estoit un très bel homme, ayant la majesté d'un grand monarque et la façon brave, avec une grande barbe, un manteau à dix mille pièces, très bien cousues... une jambe très pourrie, qu'il eust bien guerie s'il eust voulu. *Var. hist. et litt.*, VIII, 159. — Le grand coesre et brave prince, luy et sa femme, tirent de la bezasse... un beau petit trepied. *Ib.*, VIII, 165. — *Coesre.* Le premier des gueux. *Ib.*, VIII, 188.

Coessentiel à. Ayant la même essence que. — Vous sçavez tresbien que confusement tout ce qui tombe sous les disciplines par le moyen de la lumiere qui naturellement nous est coessencielle se parfait aprés en nostre ame, lors que nous y adjoustons de dehors l'ordre qui depend de l'art et des preceptes. Cholières, 4e *Ap. Disnée*, p. 138. — Je croi en Nostre Seigneur Jésus Christ, fils unique de Dieu, coessentiel au Père et au S. Esprit. Dans A. d'Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 2.

Coeternité. — 1530. Pour monstrer la coeternité du Filz avec le Père, il [saint Jean] dist : *Hoc erat in principio apud Deum.* Ceste coeternité estoit dès le commancement. *Postilles*, 18 a, édit. de 1546 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — 1554. La coeternité et identité de cette essence. J. de Maumont, trad. de St Justin, 168 ro (Delboulle, *Notes lexicol.*). — S'il [Dieu] est doncques en diverses fois et par divers respects et sortes, et en divers lieus, il faut bien necessairement qu'il y ait prieurité et posterieurité, et si elles y sont la coeternité n'y peut estre. Id., *ib.*, 251 ro (G., Compl.). — Ceste parfaicte et entiere communication de l'essence divine... conclud une conjonction consubstantielle et inseparable, une coeternité. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 51.

Cœur. *Bon cœur, Du bon du cœur,* v. *Bon,* t. I, p. 619, col. 1, et p. 620, col. 1.

Gros cœur, Grossir le cœur, v. *Gros, Grossir.*

Sentir son cœur. Avoir de l'orgueil. — C'estoit la ville capitale de toute la Thoscane, laquelle en quantité d'armes et en nombre de combatans n'estoit de rien moindre que Rome, et qui sentant son cueur à cause de son opulence et de ses delices, avoit au paravant plusieurs fois combatu à l'encontre des Romains en plusieurs grosses batailles. Amyot, *Camille*, 2. — Dès-lors qu'il commança à sentir son cœur... il voulut s'esgaller aux grandz, voire jusques à desdaigner aucuns princes. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 152).

En cœur. Plein d'orgueil ou, peut-être, plein de courage. — Je l'advertissois à toute heure et priois de ne se consommer là en la perte, pour laquelle les soldatz des ennemis demeureroinct en cœur, et les sciens en peur. Monluc, *Commentaires*, L. III (I, 456).

Par cœur. A la légère. — Et ne vous parle point par cueur, ains pour l'avoir recueilly dans un vieux parchemin, escrit plus de six cens ans y a. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 16. — Et ne vous dy rien par cueur, ains l'ay leu, estant au païs, et veu escrit contre une grosse pierre de marbre. Id., *ib.*, XVI, 22. — Et ne vous parle point par cueur : car ainsi me l'a recité le Seigneur Jacques de Germigny... qui veit ceste tragedie. Id., *ib.*, XVIII, 4. — Regardez bien à ce que vous dites. — Je sçay bien ce que je dis et ne parle point par cœur. Tournebu, *les Contens*, V, 5. — Je laisse à dire plus de choses que je n'en dis, me contentant de celles qui font voir que je ne parle pas par cœur, ny en homme qui paye mal ses advertisseurs. Aubigné, *le Divorce Satyrique* (II, 667).

En cœur failly, à cœur failly. Évanoui. — Et pour garder d'avaller les tetins, Cartons busquez faut prendre les matins, Que bien souvent l'estomach tant oppresse Qu'en cœur failly la dame tumbe en presse. Ferry Julyot, 1re part., 10, 3e *Elegie.* — Il la vid tomber pasmee devant luy... cela l'estonna extremement et le fit presque tomber luy mesme a cœur failli. St François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 3. — Demeurant... a cœur failly, et perdant souvent le respirer. Id., *ib.*, V, 8. — Cette affection toucha si vivement David qu'il en tumba a cœur failli : La pasmayson, dit-il, m'a saisi pour les pecheurs abandonnans vostre loy. Id., *ib.*, IX, 8.

A cœur saoul. A satiété. — Non tiedes, ne languissans, comme le sont ordinairement ceulx qui jouissent à cueur saoul de leurs amours, tant comme ilz veulent. Amyot, *Lycurgue*, 15. — Les bœufs, les chevaulx, les asnes, et les hommes mesmes deviennent fiers et insolents, pour estre trop nourris et pour manger à cœur saoul. Id., *Demandes des choses Romaines*, 71. — Le but de telles gens ne tend qu'à lascher la bride aux affections corporelles, pour se veautrer à cœur saoul (comme on dit) dans la volupté. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 603. — La troisiesme teze est le subjet de plusieurs livres de ce temps, comme le livre qui s'apele *Vindiciae*, lequel contentera à cœur saoul. Aubigné, *le Caducee* (II, 84).

Avoir sur le cœur. Projeter. — Il s'alla mettre au lict afin de se trouver prest des le point du jour d'executer quelque chose qu'il avoit alors sur le cœur. Du Verd., *Hist. d'Alex.*, L. III (G., Compl., *Cuer*).

Prendre cœur. Prendre courage. — L'estroicte loy que tu as prononcée Espovanter pourroit bien ma pensée. Mais je prens cueur en ta doulceur immense, A qui ta loy donne lieu par clemence. Marot, *Oraisons*, 1. — Le Roy Perion... se trouva bien perplex : et toutesfois virilement print cueur. *Amadis*, I, 4. — Luy, prince vertueulx et prudent, commença non seulement à prendre cueur, mais à les reconforter. *Ib.*, III, 6. — Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y avoir trouvé le subject digne et riche ; moy au rebours, pour l'avoir trouvé si sterile et si maigre qu'il n'y peut eschoir soupçon d'ostentation. Montaigne, II, 18 (III, 63).

Prendre cœur en pance, même sens. — Ilz prindrent cœur en pance, et le frain aux dents, et conspirerent un grand nombre ensemble de sen

venger par quelque aguet et moyen subtil. Le Maire de Belges, *Illustr.*, I, 23.

Perdre cœur. Perdre courage. — Ce qui espoventa tellement les ennemys qu'ilz commencerent à perdre cueur. *Amadis*, III, 5.

Avoir le cœur à la manche (?). — Il faudroit avoir le cœur à la manche pour les pouvoir regarder de bon œil. — Il est vray : mais il faut faire bonne mine, dissimuler ce qu'on pense. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 94 v°.

Mettre le cœur au talon. — S'il eust voulu en sa negociation et marchandise se charger de *Donats*, *Cato pro pueris*... il eust bien d'avantage profité qu'en la vente des Amadis, Lancelot... et autres Chevaliers errans Bretons, la lecture desquels me met le cueur au talon. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 69). — Philipot comprend : me donne envie de fuir. C'est une explication très vraisemblable.

Tenir son cœur. Garder son mécontentement (?). — Je n'eusse pas pensé que vous eussiez si longuement tenu vostre cœur, veu ce qu'il a fait pour vous et les beaulx presentz qu'il vous a envoyez. *Amadis*, V, 42.

Mon cœur gauche, terme de tendresse. — Or ça, ma petite doucette niepce, estes vous venue? mon petit belon, mes amours, mon cœur gauche, voulez vous estre religieuse? Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 7. — Ne vous fachez point, mon petit cœur gauche. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, V, 12.

Le cueur est bon : *Le cueur est myen.* Sortes de danses. Rabelais, V, 33 ms.

Mon joly cœur. Sorte de danse. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Cœur. Sorte de cerise. — Cœurs sont assez grosses, poinctues et fendues, ainsi dittes à cause de leur figure ressemblant, et en leur chair et en leur noiau, aucunement le cœur d'une creature humaine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Cœur de Flandres. Sorte de passementerie. — 12 onces et demie de petit cœur de Flandres, de fine soie grise, pour emploier sur une juppe de velours ratz gris, fourrée de martre, à 40 d. l'once. 5e *Cpte royal de P. de Labruyère*, 26 v° (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cœuret, dimin. de *cœur ;* terme de tendresse. — Mon cœuret, je te pry, fay nous quelque bon tour. R. Garnier, *Bradamante*, 1266.

Cœurfrere. Homme du même échevinage. — Par ladite coustume, quant un manant ou cœurfrere dudit pays euist un manoir amasé et il le vendesist ensemble les terres y tenans, il seroit tenu payer le droit comme dessus. 1507. Prév. de Montreuil (G., *Cuerfrere*).

Cœurheer, Cœurier, dérivé de *cuere* (*cuere* signifie échevinage). — Les bailly, bourgrave, amman, francs hommes, eschevins et cœurheers dudit pays. 1507. Prév. de Montreuil (G., *Cuerier*). — Les kœuriers de la conté d'Arques. 1513. St Omer (G., *Cuerier*). — Le cuerrier de la chastellenie de Bourbourg. 1586. Compte de St Bertin (G., *Cuerier*). — Les cœuriers et eschevins de la comté d'Arcques. Compte de 1606 (G., *Cuerier*).

Cœus, v. *Queux 1.*

Cœuvrechef, v. *Couvrechef.*

Coëvaux. Ceux qui sont du même âge. — Anselme... commença par une merveilleuse admiration à deschiffrer le temps passé, que luy et ses coëvaux là presens avoyent veu. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 2, p. 17. — Quelcun des plus vieux (à la requeste de ses coëvaux) commençoit à harenguer les jeunes gens. Id., *ib.*, ch. 3, p. 24.

(Adj.). Égaux en durée. — Lyce à la corneille rance Ægale en temps coëvaux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 13.

Coëvesque. Collègue dans l'épiscopat. — Par les patentes du present decret, nous ordonnons que vous Gibelin, nostre trescher frere et Coëvesques, et voz successeurs... 1573. Du Preau, 261 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Jules avoit donné assignation à Athanaise et ses Coevesques de comparoir à Rome pardevant luy. E. Pasquier, *Recherches*, III, 11. — T'eslevant sur les clercs, que tu devois recognoistre pour tes freres et Co-Evesques. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 18.

Coexecuteur [d'un testament]. Celui qui est chargé, avec un ou plusieurs autres, d'exécuter les volontés du testateur. — La Princesse avoit par son testament ordonné une Chappelle pour l'administration du service divin, sans faire mention du Patron sous le nom duquel elle seroit servie. L'Evesque de Meaux... et Gille son coexecuteur nommerent S. Louys. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 16.

Coexistant (subst.). — Si les choses vont ainsi, le monde qui est subsistant avec Dieu, fondé sur luy, et son coexistant, n'a besoin de garde. J. de Maumont, trad. de St Justin, 242 r° (G., Compl.).

Coffin. Panier, corbeille. — Et emplirent 12 cophins des pièces et brisemens de 5 pains d'orge. 1519. *Expos. des epist. et evang. de Karesme*, 212 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Portez au bras chascune plein coffin D'herbes et fleurs du lieu de sa naissance, Pour les semer dessus son marbre fin. Marot, *Complainctes*, 4. — Et luy envoyoit quelquefois... un coffin plein de pois nouveaux. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2. — En un riche logis : où infinis coffins Crevoient de bon relief. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6 (Paraphrase). — Un crespe delié luy servoit de vesture [à Flore], Et portoit en la main un cofin plein de fleurs. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne du Printemps* (IV, 300). — Afin De façonner d'ecorce un beau petit cofin, Que là nous emplissions de fraises odorantes. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 66. — Autres [bergers] faisoient de petites tresses de paille de seigle batu et mouillé, pour faire des coffins. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 228). — Un beau coffin d'eclisse Tout comblé de raisins luy pendoit dans la main. Id., *ib.*, *Vendangeurs* (I, 232). — Elles portoyent de grands cofins d'éclisse pleins de roses, de lis, de myrte... et de toutes sortes de fleurs. Id., *ib.* (I, 284). — Je vey pres d'un rocher Un grand troupeau de Nymphes approcher, Toutes ayans en leurs belles mains blanches Un beau cofin tissu de jeunes branches. Ronsard, *Eclogues et Mascarades*, *Chant pastoral* (III, 421). — Cophin, cophinus, κόφινος. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 209. — *Cofin.* Entre-esclissé, pendillant, leger. M. de la Porte, *Epithetes*, 87 v°. — Et maints autres [amoureaux] tous nus sans arcs et sans sagettes, Grimpans à mont les ceps, de tranchantes serpettes Coupent les raisins meurs en des petits cofins. Baïf, *Eglogue* 4 (III, 25). — Est il possible qu'il cesse une fois de m'escouler [Richesse] à son escient comme par un coffin persé...? F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 18. — Ce vieillard et un sien gendre... partent la nuict, portans chacun d'eux un coffin plein de cerises. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 37. — (Fig.). Quelques gentils-hommes, se moquans de ceste

nvention, et voulans aussi faire despit aux dames, appellent ces masques Coffins à roupies. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 221.

Cage. — Elle alloit quelque part cueillir des oncs, dont elle faisoit un coffin à mettre des cigales. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 7 v°. — Il s'en retourne aux champs, jette là sa musette... Commence à dédaigner ses esbats enfantins, Comme les joncs mollets dont il faisoit coffins Et petites prisons à mettre des cigales. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 231).

Coffre. *Mulet de coffre.* Mulet de charge. — Il avoit vingt cinq mullets de coffres harnachez très superbement. Brantôme, *Cap. franç.*, *l'Admiral de Bonnivet* (III, 49). — Il... comparoist sur un de ses muletz de coffre. Id., *Vie de François de Bourdeille* (X, 53).

Tomber sur les coffres de qqn. Lui être imputé. — Je dis à Marbant que je ne pouvois retourner en arrière que je n'eusse mandement de M. de Burie, et que, si la ville se perdoit, tout cela tumberoit sur mes coffres. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 426). — Vivent, pensent, disent, fassent les Souverains tout ce qu'ils voudront contre Dieu, nature et toute loy, cela tombe sur leurs coffres, ce n'est pas au sujet d'y regarder. Charron, *Discours chrestien qu'il n'est permis de se rebeller contre son Roy.*

Sentir le coffre au prestre (?). — L'huyle sentoit le coffre au prestre, et messieurs n'y trouverent pas grand appigrets. Rabelais, V, 16 (1562).

Coffré. En forme de coffre. — Il y avoit à la marge de la tapisserie une grosse gibeciere qui accouchoit d'un estui de bonnet, cest estui d'une malle coffree. Aubigné, *Faeneste*, IV, 20.

Coffrer. Mettre dans un coffre, enfermer. — Y a il personne qui prenne la peine de monstrer... en quel bahu un thresor si incomparable est coffré? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 5, Préface.

Coffrer en une prison, en prison. — Quant à l'Archevesque de Lyon, le Roy... l'a fait coffrer en une prison. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 5. — Il prit la route des Grisons, et bailla le pacquet à Renazé pour le presenter au Duc lequel aussitost le fit coffrer en prison. Id., *ib.*, XVII, 4. — Celuy qui avoit tenu la volonté de son Roy en sa main... incontinent que son Maistre eut acquité le commun tribut que nous devons à Nature, fut offré en une prison. Id., *Recherches*, VI, 43. — Ils le firent coffrer ès prisons du grand Chastelet. Id., *ib.*, IX, 42.

Coffret. Panier. — Le mesme qui avoit caché Moyse dans le coffret de joncs quand il fut exposé, descouvrit sa beauté à la fille de Pharaon. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 147).

Coffreterie. Fabrication et vente de coffres. — Marchandises de malletrie et coffreterie, malles, valises, fourreaux de lits de camp. 1573. *Stat. des offretiers de Nantes*, 91 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cofin, v. *Coffin.*

Cofinet. Petit panier. — *Cofin...* Le dim. Cofinet. M. de la Porte, *Epithetes*, 87 v°.

Cogghe. Sorte de bateau. — Pour une nouvelle cogghe a tout une layee pour tenir le poisson. *Compte de* 1538, St Omer (G., *Coque*).

Cogitant. Pensant. — Le noble Dieu Mercure, duquel la planette est... maistresse de vertu imaginative, fantastique et cogitante luy administra audace de parler. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32.

Cogitatif. Relatif à la pensée. — Certainement (selon son valoir) la mort ne devroit avoir puissance vous oster de son souvenir... Et combien que la mort intervint, voz esperitz colloquez en l'eternelle gloire devroient observer cogitative compaignie avecques nouvelles inventions de tresjoyeuse imagination de sa figure. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 15. — Choses procedentes de l'acte cogitatif. D. Sauvage, trad. de Leon Hebrieu, 57 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Au cerveau, ou l'ame est logee, ou aussi est le siege de la vertu cogitative. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 8. — Par l'accroissement de la vertu cogitative. Id., *ib.*

Cogitation. Action de penser, pensée, réflexion, méditation. — [L'améthyste] baille bon entendement, reboute les mauvaises cogitations. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 98). — Dieu œuvre tellement és cœurs des hommes... que s'il y a quelque cogitation saincte... et quelque mouvement de toute bonne volonté, tout cela procede de Dieu. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 3, p. 36. — Les sainctz ne cognoissent point les cœurs et cogitations des hommes. *Ib.*, I, 22, p. 290. — Nous ne pouvons penser ny à nostre premiere origine, ny à la fin à laquelle nous sommes créés, que ceste cogitation ne nous soit comme un aguillon, pour nous stimuler et poindre à mediter l'immortalité du royaume de Dieu. Calvin, *Instit.*, I, p. 32. — Que nostre conscience soit pure de toutes mauvaises cogitations. Id., III, p. 128. — Lors sera un examen rigoreux à merveilles : lequel atteindra jusques aux plus secrettes cogitations du cœur. Id., *ib.*, VI, p. 366. — Le Prophete mesme confesse qu'il a vacilé... et qu'il n'a peu consister jusques à ce qu'il a reduict sa cogitation à contempler le sanctuaire de Dieu. Id., *ib.*, XVII, p. 817. — La langue est créée de Dieu pour exprimer la cogitation, à ce que nous puissions communiquer ensemble. Id., *Contre les Libertins*, 7 (VII, 169). — Le diable pourra nous suggerer beaucoup de fantasies, mais par ceste cogitation : Dieu fait ce qu'il veut, nous pourrons repoulser ses assaux. Id., *Serm. sur le Ps.* CXV (XXXII, 459). — Or ne veux-je en ce faisant feindre comme une certaine figure de poëte, qu'on ne puysse ny des yeux, ny des oreilles, ny d'aucun sens apercevoir, mais comprendre seulement de la cogitation et de la pensée. Du Bellay, *Deffence*, II, 1. — Du tens donques et du lieu qu'il fault elire pour la cogitation, je ne luy en bailleray autres preceptes que ceux que son plaisir et sa disposition luy ordonneront. Id., *ib.*, II, 11. — Ne soyons si presomptueux d'entrer en ces foles cogitations pour dire, Pourquoy est-ce que Dieu fait ceci ou cela? Calvin, *Serm. de la Pentecoste*, 5 (XLVIII, 659). — Passé qu'il eut toute la nuict sans dormir en ceste cogitation pressante, quand ce vint sur le matin... il s'endormit. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 12. — Ayant tousjours l'entendement tendu à la cogitation de l'issue et de ce qui en devoit advenir, depuis qu'il avoit seulement un petit sommeillé apres soupper, il employoit tout le reste de la nuict à despescher ses plus pressants affaires. Id., *Brutus*, 36. — La Geometrie... retire et destourne la pensee purifiee et deliee tout doulcement de la cogitation des choses sensuelles. Id., *Propos de Table*, VIII, 2. — La cogitation ou ratiocination est le jugement ou estimation qui est fait des choses conceues et apprehendées. Amb. Paré, Introduction, ch. 9. — Vous estiez en une tresprofonde cogitation.

H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 1. — Ils vous contiendront en cette voye... d'arrester et fermir vostre ame en certaines et limitées cogitations. Montaigne, I, 38 (I, 315). — Nous les plaignons sans cause, estimans qu'ils soyent agitez de griéves douleurs, ou avoir l'ame pressée de cogitations penibles. Id., II, 6 (II, 59). — Je peins principalement mes cogitations. Id., *ib.* (II, 66). — Platon a voulu le jugement de la verité, et la verité mesme retirée des opinions et des sens, appartenir à l'esprit et à la cogitation. Id., II, 12 (II, 359). — Combien de fois m'a cette besongne diverty de cogitations ennuieuses? Id., II, 18 (III, 65). — Mais qui m'empesche d'estre Chretien est une fausse et humaine cogitation, qui m'a vaincu. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 201). — Tout de ceste mesme façon tournez-vous en mocquerie que l'autheur de ces Meditations, qu'avez autrefois veu jeune et desbauché, tourne aujourd'huy son esprit à ces sainctes et devotes cogitations. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 16. — Remplis ta memoire de pensées ameres, aspres et douloureuses, faisant par telles cogitations jeusner l'esprit avec le corps. S^{t} François de Sales, *Sermons recueillis*, 54 (X, 184). — Je vous renonce, pensees vaines et cogitations inutiles. Id., *Vie devote*, I, 10. — Il n'appartient qu'à Dieu, qui seul voit et recognoist les cœurs des personnes, de punir nos cogitations. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles IX* (V, 263-264).

Cogiter. Penser, méditer. — Sans cogiter que faictez mesprison, Vous ne faictes envers Dieu oraison. Gringore, *l'Obstination des Suisses* (II, 353). — N'escumez point vocabules latines... Mais cogitez les vies et termines Pour dulcorer vostre tresalme eloque. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 116. — Lors il s'en va coyment En son esprit la façon cogiter Comme il pourra le pouvre corps jecter Hors de danger. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 19. — Et si tu es (comme cogitons) sage, Ja ne viendras qu'à ceste prime vere. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 279. — Cogitant à par moy... en quel estat te pouvois de present trouver... le mien aggreste calame s'est voulu ingerer à toy rescripre. *Anc. Poés. franç.*, V, 162. — Il disoit, pensoit et cogitoit quil navoit aucune chose faicte digne de memoire. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 4 r°. — Il avoit bien pourpensé et cogité par un despit et mescontentement, mais pourtant il ne l'avoit pas faict. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles IX* (V, 263).

Cognace. — 1534. Ils ne craignent les gelées de may comme les vignes, ne les bruines d'octobre, comme les coings ou coignasses. B. de la Grise, *Livre d'or de Marc-Aurele*, ch. 8 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Les Françoys les appellent coignasses. Guill. Guéroult, *Hist. des plantes*, 141 (Delboulle). — Pourra mettre dedans des coignasses ou coings cuicts. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 19. — Un poil tout pareil A cil qu'on voit, quand sur la branche Au matin la cognace franche Jaunoye en son coton nouveau. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 26).

Cognard. (Lire *cagnard*?). — Comment osés-vous présumer, Cognars, béjaulnes, décongneuz, Par voz faulx blasons diffamer Le lieu d'où vous estes venuz? *Anc. Poés. franç.*, X, 258. — Filles pompeuses et bragardes Sont estimées pour cognardes. *Ib.*, IV, 79.

Cognation. Parenté. — Pour monstrer aux Juifz que la grace de Dieu n'est pas liée à la semence d'Abraham : et mesmes que ceste cognation charnelle par soy n'est d'aucune estime : il leur ameine au neufiesme chapitre des Romains Ismaël et Esaü, lesquelz combien qu'ilz descendissent d'Abraham, ont esté rejettez comme estrangers. Calvin, *Instit.*, XI, p. 606. — Cassius et Brutus qui estoient ses prochains et parens de cognation bien prochaine. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 189 v°. — Il n'est plus grant amour que mariage faisant vraye conjonction de propinquité et cognation. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 11. — Si une simple alliance et amitié, si une cognation spirituelle peuvent empescher tous mariages. E. Pasquier, *Lettres*, III, 1.

(Fig.). — *S* a quelque affinité et cognation avec les dessus dictes lettres. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 64 r°. — Affin... qu'on les perfume toutes de fiens de beuf bruslé. Car il est merveilleusement propre aux mouches par une certaine cognation de nature qui leur est commune. Cotereau, trad. de Columelle, IX, 14. — [Les astres] au dire de Firmique et des autres Astrologues font partie du ciel, comme fait l'ame, et sont par consequent joincts de cognation et affinité bien proche, et esgaux en dignité. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 1.

Ensemble des parents. — En toy seront beneictes toutes les congnations de la terre. Le Fevre d'Est., *Bible, Gen.*, 12 (G., Compl.). — Elle acquerra louenge et reputation, a l'exemple de la bonne Ruth Moabite, laquelle delaissa sa cognation et pays pour suyvre sa belle mere affligee. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 12.

Cognatis. Parenté. — Serremens de doigts, baisement de mains... et autres petites faveurs que l'amour, la privauté, la bien-sceance, la raison... le cognatis, et autres entretiens d'amour pouvoient permettre. *Var. hist. et litt.*, V, 118.

Cognebas, mot libre. — Deux mignonnes... se placerent avec toute humilité aupres des freres qui les attendoient... ils firent leur devoir de cognebas. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Article* (I, 309).

Cognefestu. Celui qui s'occupe de choses inutiles. — Mainte belle d'amy matée J'ay souvent en chambre natée, Sans luy demander : que fais tu? — Vela bien congne le festu. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 209).

Celui dont les entreprises restent sans résultat. — Et je di voyant ma fortune, Maigre s'il en fut jamais une, Je suis un grand Cogne festu : Qui cogne cogne et rien n'avance. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 42). — Que si on accordoit le mariage des chastrez... ce seroit pervertir le mariage... Ce seroit les vouloir faire coigne-festus. Cholières, 4^{e} *Matinée*, p. 166. — Il ne faut pas qu'elle ait opinion qu'il aille ailleurs s'efforcer, où on ne le tiendroit que pour Messer Coigne-festu. Id., 6^{e} *Matinée*, p. 239. — Il aura beau se servir d'eschalottes, asperge sauvage, satyrion, artichaux, saffran, mente, rue, cresson, truffes, pigeons, escargots, et autres tels aiguillons de Venus, il pourra mettre le feu dans la maison, et en fin sera coigne-festu. Id., 7^{e} *Matinée*, p. 249. — Vous estes comme coigne-festu... vous vous estes estendu bien au long, presumant faire un bon coup, et n'avez rien fait pour vous. Id., 8^{e} *Ap. Disnée*, p. 320. — Tu me prends a tort pour un coigne festu. J. de Schelandre, *Tyr et Sidon*, 1re Journ., IV, 10 (G., Compl.).

Celui qui n'est bon à rien, qui ne fait rien. — Et ne me puis tenir de luy dire qu'il sembloit un

coigne-festu, qu'il ne voulloict rien fere ny laisser fere les aultres. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 114).

Cogner. Marquer d'un coin. — Encor que l'or soit net, si est ce qu'il est purifié encore une autre fois, et raffiné a la maniere que j'ay dite, et de la il est jecté en lingots, et puis tiré en verges longues de deux ou trois toises de longueur, rondes et grosses comme le doigt. Puis on les signe de petites coches, afin de les tailler par petites rouelles du poix d'un ducat : car elles sont ainsi mises par petits morceaux avec un ciseau et marteau ; et puis apres on les aplatist davantage en les pesant a la balance : et sont coingnees et sellees en ducats en ce lieu mesmes. Belon, *Singularitez*, I, 53, édit. de 1553 (G.).

Enfoncer en frappant. — L'if perd son venin, coignant dedans son bois un clou de bronze. Du Pinet, trad. de Pline, XVI, 10 (G., Compl.).

Pousser [l'ennemi] en combattant. — Et n'estions pas six cens quand la première charge se fit, et puis nous les coignasmes dans cedict village, et se rendirent par composition. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montsallez* (V, 184). — Le pere y alla, le combatit, et le coigna jusques en Marroche. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 15.

Enfoncer en avalant. — Il me semble jà que je sens Force bonnes tripes de Sens... Et que dans mon ventre je cogne Vin blanc muscat et vin vermeil. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 5.

Coigné. Réfugié. — La foudre tumba... avec tant d'eaux et de tintamarre que jamais on n'avoit rien veu de tel. Tout estoit fourré et coigné dans la petite chapelle. S[t] François de Sales, *Lettres*, 408 (XIII, 312).

Cognet, v. *Coignet.*

Cogniteur de. Qui connaît, celui qui connaît. — Où as tu eu le sens D'avoir donné ton vouloir et consens A desormais estre nommée lasche Entre les gens cogniteurs de ta tasche? *Anc. Poés. franç.*, XI, 208. — Cogniteur et amateur de la doulceur de... solitude. 1535, *le Peregrin*, 233 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Cognitif. Relatif à la connaissance. — Il y a trois vertus en l'ame, qui appartiennent à congnoistre et entendre : lesquelles, pour ceste cause, sont nommées cognitives. Calvin, *Instit.*, II, p. 41.

Cognition. Connaissance. — Pour tous pecheurs vraye redemption... Sera pour ceux lesquelz sans fiction Auront de vous par Foy cognition. Marg. de Nav., *les Marguerites, Discord de l'Esprit et de la Chair*, I, 71. — L'estude des lettres en premier lieu occupe la pensee, puis l'eslieve en cognition de chose vertueuse. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4. — Sapience est une cognition, Une science, et comprehension Non seulement des cieulx sans qu'on y erre, Mais aussi bien des choses de la terre. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Impossible est avoir cognition De verité, ne le bon droict congnoistre. Id., *ib.*, II, v, 13. — Si quelcun desira De parvenir a la cognition Sceure de la predestination. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 180.

Instruction judiciaire, procès, jugement. — Caesar refera au senat la cognition des relations que faisoient Caius Menivius et Lucius Domitius preteurs touchant ses faictz et gestes de lan passé luy usant de loffice de consul. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 11 r°. — Fut aussi trouvée la cognition dung faulx testament, auquel il avoit signé. Id., *ib.*, V, 168 v°. — Et si prononca par deux fois quil se approchoit de la mort ainsi quil estoit en son tribunal en la derniere cognition des choses. Id., *ib.*, V, 187 v°.

Cognoissable. Qui peut être connu. — Dieu est cognoissable et intelligible. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 175. — Quand bien Dieu ne seroit infiny, et qu'il fust cognoissable, si ne le pourrions nous cognoistre. Charron, *les Trois Veritez*, I, 5. — Elle [la vérité] est tresbelle, amiable, cognoissable. Id., *Sagesse*, I, 37.

Reconnaissable. — Elle estoit trop cognoissable entre toutes, car sa beaulté tant excellante ne secondoit nulles des aultres. *Amadis*, V, 20. — Encore qu'elle ne le nomme pas [un jeune prince], sa grandeur l'a rendu cognoissable assez. Montaigne, I, 56 (I, 444).

(Subst.). Chose qui peut être connue. — Les cognoissables ausquelz s'adresse l'intellect sont les plus excellens. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 3, Commentaire.

Cognoissablement. Distinctement. — La lune esclairoit tellement dedans la chambre, autrement tres obscure, qu'aisement je choisissois les trasses noires et blancs espaces de quelques tables astronomiques que je tenois, non toutesfois si cognoissablement que j'en sceusse lire les caracteres. Pontus de Tyard, *de la Nat. du Monde*, 20 r°, édit de 1578 (G.). — On voyoit des-ja fort connoissablement les traitz de cette excellente vertu et pieté qui reluisent maintenant en elle. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, Préface (IV, 18).

Cognoissance. *Avoir cognoissance à une femme.* — Eliogabal estoit tant plein de lubricité qu'il n'avoit jamais deux fois cognoissance a une femme. Gruget, *Div. leç.*, II, 28 (G., Compl.).

Cognoissant. Connaisseur. — Le sage prince, qui en de telz affaires estoit assez congnoissant, veoit bien que, si cela n'estoit bientost rabillé, il en pourroit sortir de gros inconvéniens. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 27.

Celui que l'on connaît et de qui l'on est connu. — Lequel Ambassadeur s'en plaignoit tous les jours à ses amis et congnoissans. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 283. — Et si ont fait chere particuliere En leurs maisons a voz freres passans Autant ou plus qu'a tous leurs congnoissans. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 79. — Il envoyoit devant... son boulenger et son cuisinier au lieu ou il devoit aller coucher, lesquelz... s'enqueroyent s'il y avoit point quelque hoste, amy ou cognoissant de Ca ton. Amyot, *Caton d'Utique*, 12. — La crainte et deffiance estoit si grande emmy le peuple qu'on ne s'osoit fier à ses cognoissans et amis mesmes. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 5, Commentaire. — Apres avoir long temps bien traité leurs prisonniers... celuy qui en est le maistre faict une grande assemblée de ses cognoissans. Montaigne, I, 30 (I, 263). — Combien en sçavons nous qui ont fuy la douceur d'une vie tranquille, en leurs maisons parmy leurs cognoissans, pour suivre l'horreur des desers inhabitables...? Id., I, 40 (I, 341). — Tout ce que les autres en distribuent à une infinie multitude d'amis et de cognoissans, à leur gloire, à leur grandeur, je le rapporte tout au repos de mon esprit et à moy. Id., II, 17 (III, 55). — Ils n'avoient accoustumé prendre conseil que de leurs amis et cognoissans. Id., III, 6 (III, 411). — Mes cognoissants, et au dessus et au dessous de moy, sçavent s'ils en ont jamais veu de moins

sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autruy. Id., III, 9 (IV, 75). — Ce que par accident quelques miens cognoissans ont apprins. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 6.

Reconnaissant. — Je ne sçay comment il n'a recognu ce bienfaict à l'endroict de M. de Guyse despuis. Je pense qu'il n'eut loysir de luy estre cognoissant; car le pauvre prince vint à estre tué à Blois. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 228).

Cognoistre. Savoir. — Vous congnoissez que vostre père Est trespassé. Gringore, *S^t Loys*, L. VI (II, 204). — Ne cognoissois-tu pas, gemissable Porcie, Que je ne puis sans toy longuement estre en vie? R. Garnier, *Porcie*, 1819.

S'apercevoir, comprendre. — Je cognois bien qu'il entraine ma vie : Je voy ma faulte, et si ne m'en soucie, Tant le mourir est beau de vostre main. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 88). — Aïant veu ces vers, nous counumes incontinent qu'il nommoit s'amie Panarethe. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — Des six premieres parolles je cogneuz que je m'envolois en l'autre monde. Montaigne, I, 25 (I, 178). — En certain abboyer du chien, le cheval cognoist qu'il y a de la colere. Id., II, 12 (II, 168). — Quand il cogneut qu'il estoit temps, il commença.. à se remuer. Id., *ib.* (II, 184).

Reconnaître. — Bon Dieu, sa maladie etrange! Par amour se faire tel change Des hommes, qu'on ne les connoyent Pour tels que devant ils estoyent. Baïf, *l'Eunuque*, II, 1. — On besongne à l'envi, à veu d'œil l'œuvre croist. Qui la void au matin ravy ne la cognoist Quand le soleil se couche. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 4^e *Jour, la Magnificence*, p. 390. — Il veit un valet duquel il cognut premierement la male rouge. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 12).

Voir clairement, distinctement. — Les rays du Soleil commençoient desja à aparoistre sur la cime des plus hautes montaignes, tellement qu'on pouvoit clairement cognoistre toute chose. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, Preamb. — Il n'avoit la veue tant bonne comme de coustume... Pourtant ne congnoissoit il tant distinctement les poinctz des dez, comme avoit faict par le passé. Rabelais, III, 39. — Je ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, pourveu que je ne me trompe pas à les cognoistre. Montaigne, II, 17 (III, 49).

Connaître d'après tel ou tel signe. — A quoy congnoissez vous l'obscurité des droictz praetenduz par les parties playdoiantes? Rabelais, III, 39. — Nous rallians avecques eulx congneusmes qu'ilz estoient François Xantongeoys. Id., IV, 5. — A quoy congnoistrons nous le Chiquanous? Id., IV, 12. — C'est (respondit Pantagruel) la ressemblance d'un Pape. Je le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle. Id., IV, 50. — La vertu parfaite se cognoist à combattre et porter patiemment la douleur. Montaigne, II, 11 (II, 129). — Voir aussi le dernier exemple de l'alinéa suivant.

Distinguer. — Qu'est cela autre chose, sinon laisser le nom à Christ, au reste le faire un petit Sainct vulgaire; qui se puisse à grand'peine congnoistre, en la multitude des autres? Calvin, *Instit.*, V, p. 333. — [Les Rois] Entre mil serviteurs, pippeurs de verité, N'ont l'amitié d'un seul ny la science adextre De congnoistre un amy d'avec un flatteur traistre. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, ch. 2. — Vous connoistrés l'amitié mondaine d'avec la sainte et vertueuse, comme l'on connoist le miel d'Heraclee d'avec l'autre. S^t François de Sales, *Vie devote*, III, 20. — La ruine et l'amour sont les marques à quoy On peut connoistre à l'œil le Tyran et le Roy. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 85).

Récompenser. — Qui secourir aultruy faict son effort Le delivrant de peril et d'angoisse, Et puis il tombe en quelque desconfort, C'est bien raison qu'aprés on le cognoisse. Corrozet, *Fables d'Esope*, 62.

Ne cognoistre ny grands ny moyens. — Ils estoient si gras des offrandes et dons qu'on portoit sur le tombeau de ce Sainct qu'ils ne cognoissoient ny grands ny moyens, n'estans addonnez qu'à leurs plaisirs mondains. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 6.

Congneu que. Vu que. — C'est plus grande raison que nous qui sommes Chrestiens faisons moins d'estime de la beauté du corps, congneu que le plussouvent la grande laidure de l'ame en ensuyt. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 41. — Je ne sçay... comme vous pouvez estre... si plains de vaine gloire par vostre beauté, veu et congneu qu'une petite fiebvre... aneantist et efface la beaulté. Id., *ib.* — Et a souffert plus de peine et martyre Qu'au paravant, congnu qu'à chascun coup On le bastoit et chargoit on beaucoup. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 124.

En son cognu. En état de connaître. — J'ay pardonné à ce parroquet, pource qu'il n'est pas en son cognu. Béroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 422.

Indicatif présent. — Pourquoy ne pourrionsnous avoir divers amans? Combien en cognoissaije à qui tout est de mise? Regnier, *Cloris et Phylis*.

Cognoistre construit avec le subjonctif. — Le Roy Perion... commençoit... à sommeiller : et songeoit que l'on entroit en sa chambre par une faulse porte, sans cognoistre qui ce fust. *Amadis*, I, 2.

Cognom. Surnom. — Les Rommains preposoient surnoms et cognoms variables. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 96 v°. — Entre ses cognoms elle print le nom de Neron, pource quil signifie selon la langue Sabine fort ou strenneulx (*sic.* Lire *strenueulx*). Id., *ib.* — Sa marastre ladopta, il eut le nom de Livius et pour cognom Ocellare par la mutation de son pronom : car il usurpa le terme de Lucius pour Sergius jusques au temps de son empire. Id., *ib.*, VII, 222 r°. — Il transforma deux moys, Septembre, semblablement Octobre par cognom de Germanicus et du sien, si quilz furent Germanicus et Domitien transnommez. Id., *ib.*, XII, 272 r° et v°. — Du depuis ils prindrent deux noms, sçavoir le nom propre et le cognom, à la mode des Grecs, apres avoir receu l'Evangile. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 13. — De peur que ton cognom d'asne qu'as de ton pere Tu ne fasses tourner en ris et vitupere. Trad. d'Horace, *Epistres*, I, 13 (1583). — Le second fils fut Robert appellé Frizon, parce qu'il dompta les Frizons. Ainsi prenoient les Romains cognoms des peuples qu'ils avoient vaincu. Du Tillet, *Rec. des Roys de France*, p. 213, édit. de 1618 (G.).

Cognommé. Nommé. — Le tiers ce fut son filz Georges Damboyse Qui eut jadis la facon plus courtoyse Que le romain Cesar cognommé Julle. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 3 r°.

Cognuement. D'une façon connue. — C'est pourquoy les mortels le plus cognuement Me nomment Podagrie. F. Bretin, trad. de Lucien, *Tragedie de Podagrie*, p. 691.

Cogule. Cagoule. — Il n'y a rien si vray que le froc et la cogule tire à soy les opprobres, injures et maledictions. Rabelais, I, 40.

Cohabitateur. Celui qui habite avec. — Des Egiptiens furent voisins et pour aucun temps cohabitateurs les enfans d'Israel. Lemaire de Belges, *Traitté des Pompes funebres* (IV, 291).

Cohercer, v. *Coercer.*

Coherent. *Coherent avec.* Attaché à. — 1541. Les veines sont coherentes avec les arteres. Canappe, *Tableaux anatomiques*, 129 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cohérent (subst.). Celui qui est attaché à qqn. — Afin que les bons princes ne se laissent aller aux charmes, flatteries et insidieux conseils de ces Achitophels, qui veulent appauvrir tout le monde pour se faire riches eulx et leurs cohérens. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, IV^e^ partie (IV, 391).

Cohertion, v. *Coertion.*

Cohiber. Réprimer, contenir. — Sa precieuse ceinture ... sappelle Ceston par les nobles poëtes. Et la luy donna et forgea jadis dame Nature mesmes, à fin que la trop vagabonde lascivité de Venus fust cohibee et restreinte par propre vergongne, et aussi par lautorité des loix conjugales. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Je toutes foys ay voulu cohiber Celle raison, qui me pryoit ce faire. Michel d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 13. — Comme c'est chose difficile de faire taire la femme, aussi c'est tres belle vertu de cohiber et refrener son parler. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 4. — Si sera cohibee telle insacieté par severité de saincte discipline au premier aage des enfans. Id., *ib.*, II, 10. — Les pere et mere... cohibent les vices et impriment bonnes meurs. Id., *de l'Office du mary*, 1. — Pour cohiber et reprimer l'immoderee sensualité. Id., *ib.*, 4. — Ce mal des usures a esté de toute ancienneté en la republique, et n'y a eu chose qui ayt plus souvent causé des discordes et seditions : au moyen dequoy elle estoit cohibée par les meurs antiques et moins corrompuz. E. de la Planche, trad. des Cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, 185 v°. — Si par nostre prudence et sagesse avons appris à refrener et cohiber nos concupiscences charnelles. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 742). — Qu'en attendant le concile, les seditieux soyent cohibez et retenus. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 383.

Cohiber de. Entraver dans. — Cest une dure chose que de restraindre ung homme de sa liberté, *or* de le cohiber de sa liberté. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 689.

Cohibition. Action de cohiber. — Cohibition et deffense. 1543. Michel d'Amboise, *Guidon des Gens de guerre* (G., Compl.).

Cohobation. — 1615. La cohobation est une reiteree distillation. Jean Beguin, *Eléments de Chymie*, 58 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cohortation. Exhortation. — Amplification, c'est la fin du compte qui met l'home ou la chose en cohortation, c'est a dire en indignation ou malveillance ou pitié. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 123. — Non pas que je vueille blasmer les cohortations et reprehensions acerbes que le Magistrat doibt faire aux accusez. J. Bodin, *Republique*, III, 5.

Cohue. Halle. — Dequoy sert aux habitans de sainct Mahé ouir dire qu'un faussaire de leur quartier a esté pendu au bout de la cohue de Rennes? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 9 (I, 148).

Tribunal. — Auquel lieu y avoit maison, prison, chept et chambre a cohue a tenir la juridiction. 1524. Arch. Seine-Inf., G. 4020 (G., Compl.). — A ce que je voy, nous sommes appointez contraires. — Je n'entens point cette cabale de mots empruntée des cohues de la France. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 3. — A un bon biberon jamais Calotte en teste ne fut veue. A vous, messieurs de la cohue ! Faictes ainsi, et me plegés, Et plus ne vous entre mangés. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 67. — Posons le cas que le Prince ayt beau loisir, qu'il puisse et qu'il vueille voir, ouyr et juger les proces de tout son peuple : si est-ce chose indigne à la majesté d'un Roy, de faire une cohue ordinaire de sa court. J. Bodin, *Republique*, IV, 6. — Il faut laisser telles manieres de faire à ceux... qui n'ayans autre object que les Cohues, se repaissent de demandes, defenses, repliques et dupliques. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 12. — Il n'y a pas tant de chiquanerie aux Cohues, comme on en trouve entre les courtisans pour destourner un dementir. Id., *ib.*, X, 4. — Si on le croit, Pasquier, qu'il appelle Pasquin, est un clabaud de cohue, qui ne merita jamais ce noble tiltre d'Advocat. Id., *ib.*, XXII, 12.

Coi. Fém. **Coie.** Tranquille, calme. — Doulx fut le vent, la mer paisible et coye. Marot, *Visions de* Pétrarque. — L'humide et noire nuit Un coy sommeil, un doulx repos sans bruit Epant en l'air, sur la terre et soubz l'onde. Du Bellay, *l'Olive*, S. 27. — Estimant trop meilleur de vivre Coye et tranquille, que de suivre Cest orgueil par toy rejetté. Ronsard, *Odes*, V, 2. — Les escueils recelez sous une coye mer Sont plus creints des nochers qu'une aparante roche. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 172). — Sa nature lente, coye et reposee. Amyot, *Fabius*, 1. — Le peuple se teut et luy donna coye audience pour ouir ses raisons. Id., *Coriolan*, 18. — La nature des hommes ne se peut tenir quoye jusques à ce qu'elle ait rencontré quelque masque ou fantosme, respondant à sa follie, pour s'y esjouir comme en la remembrance de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), I, xi, 8. — Tu vins, Hercule, avec ta riche proye, Sur le rivage où l'eau de Sosne coye Se vient au Rosne à Lyon marier. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 121). — Fuiez, tenebres, fuiez, Cachez vous dans l'onde coie. R. Belleau, *à Nicolas Denisot* (II, 454). — La venteuse forest sans bransler se tient coye. Baïf, *Eglogue* 17 (III, 94). — Voy comme les doux flots de la marine coye La portent gentiment. Id., *Eglogue* 19 (III, 111). — Tu te tiens coye regardant Sur Endymion endormi. Id., *Devis des Dieux*, 8 (IV, 192). — Il aime ses labeurs, son seul but et sa joye, Il aime des forests la solitude coye. Vauquelin de la Fresnaye, *l'Art Poetique*, L. I, p. 61.

Au coi. Dans le calme. — Il estoit nuict : et sur terre les corps Las de travail prenoient somme paisible : Les bois au coi : la mer calme et taisible. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 193.

Pied coi, à pied coi, de pied coi. Tranquillement, de pied ferme, sans bouger. — Fors Leander, le plus beau des amans, Qui sus le bord de la mer pour nager Attend pied coy le luysant messager De ses amours. Marot, *Leander et Hero.* — A la battaille de Pharsale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'est d'avoir arresté son armée pied coy attendant l'ennemy. Montaigne, I, 47 (I, 389). — Saint Pierre n'a pas tousjours esté pied coy a Rome, mays y ayant son siege n'a pas layssé de visiter plusieurs pro-

vinces. S^t^ François de Sales, *les Controverses*, II, vi, 12. — Il [un lion] va rouant ses yeux, ses grans yeux flamboyans, Et les tourne despit vers les chiens aboyans, Qu'il attend à pied coy. R. Garnier, *Porcie*, 1505. — Puis sen revindrent desjeuner et eux habiller en leurs tentes, attendans de pied coy la chevalerie de la cité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Puis... marcha contre son ennemy, lequel... l'atendit de pied quoy. *Amadis*, V, 4. — Parmy les fleurs ce faulx Amour tendit Une ré d'or legerement coulante, Soubs les rameaux d'une divine plante, Ou de pié coy ce cruel m'atendit. Du Bellay, *l'Olive*, S. 85. — Les Atheniens l'attendirent de pied quoy, et y eut une rencontre fort aspre. Amyot, *Aristide*, 14. — Caton... commanda à toute la trouppe que lon ne bougeast de là, et que lon l'y attendist de pied coy. Id., *Caton le Censeur*, 13. — Qu'elle [la mort] vienne quand elle voudra, je l'attends, gaillard et de pied coy. Montaigne, *Lettres* (IV, 322). — Si les ennemis vous courent sus, attendez les de pied coy : s'ils vous attendent de pied coy, courez leur sus. Id., *Essais*, I, 47 (I, 390). — Celui qui n'a qu'un ennemi en front l'attend de pied coy. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 200). — S'il vous plaist me donner l'heure, le soir auparavant je vous iray attandre de pied coy. Id., *Lettres de sources diverses*, 11 (I, 564).

Coiche, v. *Coche* 1.

Coicher, v. *Coucher*.

Coichinet, v. *Coissinet*.

Coiement. Tranquillement, avec calme. — Au milieu de nos aises, lors que nostre Seigneur nous laisse là tout coyement. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 104 (XXXIV, 542). — Grand merci de la patience Qu'avez prise, en ceste audience Que m'avez donné si coyment. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 60).

Doucement, sans faire de bruit. — Ilz alloient tout coyement parmy les humbles buissonnets chercher les nyz des chardonnetz et des lynottes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Si esveillerent le plus coyement qu'ilz peurent les gardes des portes, qui leur ouvrirent. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 94 v°. — Ilz... commencerent à gravir contremont la roche plusieurs à la file, le plus coyement qu'il leur estoit possible. Id., *Camille*, 27. — Je m'advisay de fere aller de nuict par la ville quelques hommes, le plus coyement qu'on pouvoit. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 84). — J'escoute coyment si j'oirois point ouvrir quelque porte. Larivey, *les Jaloux*, IV, 2. — Il commança donc à faire dresser ses eschelles le plus coyement qu'il peut. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 108).

Insensiblement, sans qu'on s'en aperçoive. — Amour et Mars sont presque d'une sorte... L'un finement trompe une ville forte, L'autre coiment une maison seduit. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 87). —Je reculeray d'un autre [pas]; du second au tiers, du tiers au quart, si coiement qu'il me faudra estre aveugle formé, avant que je sente la decadence et vieillesse de ma veue. Montaigne, III, 13 (IV, 267).

Coietement. Doucement. — Lesquels, par un beau soleil de nuict, tout coietement, sans mot dire, emporterent ce qu'ils peulrent avoir de baghes. Molinet, *Chron.*, ch. 202, Buchon (G.).

Coiferie. Coiffure. — Je vous appelle... Pour entonner voz cornemuses, Qui sonneront par melodie Le bien de ceste coiferie. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 66.

Coiffe. Sorte de coiffure d'homme aussi bien que de femme. — [Le Duc] n'oblia pas de s'acoustrer de coeffes et chemises perfumées. Marg. de Nav., *Heptam.*, 12. — Calottes sont coeffes mignottes, Couvertes d'un beau fin velours, Que mignons portent tous les jours Pour contregarder leur cerveau. *Anc. Poés. franç.*, IV, 40. — J'estois monté d'une coiffe à un couvrechef, et d'un bonnet à un chapeau double. Montaigne, III, 13 (IV, 265).

Coiffe de femme. — (Fig.). O la benoite tradition !... vrayement l'Escriture est bien obligee aux rubans de ta coiffe. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Sorte d'emplâtre. — 1533. Pour sœur Isabeau, 2 coeffes de creton, 17 s. 6 d. t. Pour madame la prieure, une coeffe faicte selon la recepte de madame, 25 s. t. *Cpte de pharmacie de l'abbesse de Jouarre* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Coiffé. Portant une coiffe. *Beste coiffee.* Femme. — Si c'eust esté à refaire, il n'eust pas à l'appetit d'une beste coiffee, fait un tel contract. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 169).

Chèvre coiffée, v. *Chèvre*.

Coiffer. (Fig.). *Se coiffer.* S'enivrer. — Il se coeffa si bien du bon vin que je luy donnay qu'il songea, la nuict, que je luy avoict dict que je voulois rendre la Guyenne au roy d'Espaigne. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 329).

Coiffé. Ivre. — Or bien noz dames sont coiffées, Tant ont bien beu et piotté. *Anc. Poés. franç.*, III, 179.

La table est coiffée. Le repas est servi. — Icy, Messieurs... ce sera, s'il vous plaist, le *Plaudite;* c'est assez pour une traite d'avoir fait une si longue course; la table est desja coiffée. Cholières, 5^e^ *Matinée*, p. 212. — Mectés vous en equippage pour venir disner : car la table est coiffée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 5.

Coignasse 1, v. *Cognace*.

Coignasse 2. Cognée. — (Dans un sens libre). Cherchant le meilleur manche Pour ta grande coignasse. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 231).

Coigneau. — Le troesne, appellé... bois-blanc à Lion, et à Fontainebleau coigneau, est bienseant en barrieres ou palissades bornans les allees du jardin. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Coignee. (Cf. *Coignie*). — Mais pour tout cela ce cacheur d'argent ne jetta pas la coignee apres le manche. Guill. Bouchet, 15^e^ *Seree* (III, 119).

(Jeu de mots). — Ceste diction Coingnee... signifie aussi... la femelle bien à poinct et souvent gimbretiletoletee. Et veidz que tout bon compaignon appelloit sa guarse fille de joye, ma Coingnee. Rabelais, IV, Prologue.

Coigne festu, v. *Cogne festu*.

Coigner, v. *Coignier*.

Coignet, Cuignet. Petit coin (au propre ou au figuré). — Je suis d'advis qu'on lui aplique Ung beau soufflet en ung quignet. R. de Collerye, *Monologue du Résolu*, p. 60. — Les jours il se cayche, *or* il se muce en coygnetz. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 699. — Par tout tu auras ton quignet. *Anc. Poés. franç.*, VII, 214. — Petit quignet, retraict et place De souveraine volupté. Des Périers, *Œuv. diverses*, I, 78. — C'est frere Jan d'Authon, Lequel estoit luy vivant Abbé d'Angle, Et dont on doit, non en coignet ou angle, Mais

davant tous en lieu public parler. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 57. — Suyvant une mirificque glosse cachee en un certain coignet de leurs sainctes Decretales. Rabelais, IV, 51. — Va hors de mes yeux chercher Un coignet où te cacher. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 75). — Dans les vergers de Cypre un autre meilleur coin Que toy, coignet aimé, plus propre ne se vante A decouvrir l'ardeur qui les amans tourmente. Id., *l'Amour de Francine*, L. II (I, 166). — Je demeure ainsi à requoy A garder ce petit coignet. Du Bellay, *Jeux rustiques, Satyre de Pierre du Cuignet. — Coing* ou *Coin*... Le dim. Coignet *ou* Cuignet. M. de la Porte, *Epithetes*, 87-88. — Je m'allay tappir en un petit cognet, qui tousjours depuis a esté mon logis. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 23.

Coigneux. Qui cogne. — *Maillet.* Testu, martelant, coigneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 250 r°.

Coigniau. Sorte de charançon. — Certaines bestioles de diverses especes tourmentent la vigne au nouveau temps, specialement celles qu'on appelle coigniaux, de couleur verte, luisante, couppans les tendrons avec les raisins. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 5.

Coignie. Cognée (cf. *Coignee*). — Nonobstant la rude resistence des durs païsans montaignars, qui se deffendoient rebellement de grosses massues... sarpes, coignies, faux, faucilles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — C'est un coup de coignie. Rabelais, II, 15. — Affin qu'il en pratique A sa hache ou congnie un manche. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 150. — Mais pitié vint Mercure adonc saisir, En l'invitant luy donner reconfort Et de vouloir cest homme ressaisir De sa congnie, ou d'aultre meilleur sort. Id., *ib.*, II, 34. — Puis mis à mort il fut d'une congnie. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 1. — Les souldatz avec belles cognies et douloires fendoient les armures. E. de la Planche, trad. des Cinq prem. Liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 115 v°.

Coignier. Cognassier. — Le Stirax, ou Storax... est semblable à un petit Coignier. Thevet, *Cosmogr.*, V, 11. — Je ne voi que vignoble, ou coingniers ou pommiers Ployer dessoubs le fais de leurs fruits automniers. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Eleg. pastor.*, 4. — Les chesnes, haistres, saulx, trembles... coigniers, aubepins, chataigniers... et generalement tous les arbres. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 105. — Telles traverses seront faites de haies vifves, qu'on composera de grenadiers, coudriers, coigners, et semblables plantes de rejet. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2. — Coigniers, grenadiers, coudriers, figuiers. Id., *ib.*, VI, 17. — Durant l'Automne et l'Hyver est planté le coigner... Il y a des coings de trois especes. Id., *ib.*, VI, 26.

Coiment, v. *Coiement.*

Coin. Coin (à marquer les monnaies). — (Proverbe) : De faulce monnoye faulx coing. *Sotties*, III, 257.

Morceau de beurre en forme de coin. — Si vous trouvez un coing de beurre... Au nid d'un chien dedans le feure... Vous verrez le Bon Temps venir. *Anc. Poés. franç.*, IV, 146. — Le bon Bringuenarilles... mourut estranglé mangeant un coing de beurre frays à la gueule d'un four chauld. Rabelais, IV, 17. — J'empescheray peut estre que quelque coin de beurre ne se fonde au marché. Montaigne, II, 18 (III, 64). — Il luy sembloit que c'estoit une gauffre de miel, ou un coin de beurre qui luy couloit par le gosier. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 20, p. 118. — Toute ceste bande assaille les compagnons, ainsi que les mousches donnent l'assaut à un coing de beurre, ou à un fromage frais. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXV (II, 338).

Coin 2. *Pomme de coin, Sape de coin,* v. *Pomme, Sape.*

Coincident. — 1503. Ces temps ne sont pas coincidens, ny aussi ne viennent pas ensemble. *Le Guidon en francoys*, 86 d, édit de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Coinct, v. *Coint.*

Coindicatif. Qui contribue à indiquer. — Souvenons-nous des choses cy dessus mentionnées, qui nous conduisent à ce qu'il faut faire : les unes sont indicatives, les autres coindicatives. Ambr. Paré, Introduction, ch. 23.

Coindication. Indication en accompagnant une autre. — L'air... nous donne quelque indication, ou plustost coindication. Ambr. Paré, Introduction, ch. 22.

Coindiquer. Contribuer à indiquer. — Les choses non naturelles... coindiquent avec les choses naturelles. Ambr. Paré, Introduction, ch. 22. — La plethore de soy demonstre qu'il faut tirer du sang, et le mesme coindique la saison du Printemps. Id., *ib.*, ch. 23.

Coing 1 et **2,** v. *Coin* 1 et 2.

Coingnee, Coingnet, Coingnier, v. *Coignee, Coignet, Coignier.*

Coingnier, v. *Cogner.*

Coingnouoir, dans un sens libre. — Avecques cestuy ferrement (cela disoit exhibent son coingnouoir dodrental). Rabelais, IV, Prologue.

Coinquination. Souillure. — Aussi est une terre pollute par les coinquinations des estrangiers de la terre. Le Fevre d'Est., *Bible, Esdras*, III, 8 (G.). — Illec vivoit entre les bestes, avec ses gentz, aux montaignes, et demouroient illec mengeant le foin, afin qu'ils ne fussent participans des coinquinations. Id., *ib.*, *Machab.*, II, 5 (G.).

Coinquiner. Souiller, polluer. — La grand cité Romaine... ilz lont envahie, assiegee et prinse par force. Et les eglises des Apostres saint Pierre et saint Paul, souillees, pollues et coinquinees. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e partie (III, 283). — En se cuydant farder plus belles, extendent les reths du dyable en leur corps, pour coinquiner les ames des assistans. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Mieulx te fust si eusses esté surprinse du corps par fraction de quelque membre que de coinquiner et souiller ta pensée. Id., *ib.*, I, 14. — Si tu te coinquine et souille maryee, violant ta foy, par ung mesme vice tu offense autant de gens que tu as gastez et souillez. Id., *ib.*, II, 2. — Elle ne doit coinquiner ne souiller sa couche sacree et lict beneyst par actes immundes et desordonnez. Id., *ib.*, II, 5. — Ceus qui portent des anneaus d'or doivent se garder qu'ils ne soient coinquinés du vif-argent. Le Blanc, trad. de Cardan, 115 r°, édit. de 1556 (G.). — Pour netteier la tache On a voulu son corps coinquiner. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 13. — Je... hay toutes telles manieres de gens coinquinez de vices. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur,*

20. — Combien que par la Justice ordinaire de Dieu, rien de coinquiné et souillé ne puisse entrer és cieux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 3.

Coint. Gracieux, joli, bien paré. — Et la raison qui luy fait cecy dire, C'est qu'il estoit parfait, sans contredire, Jeune, gentil, gaillard, honneste et coint. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 176). — [Vénus] Sus un hault lieu se meit en bel arroy, Monstrant en face avoir cueur assez triste, Ce néanmoins en habitz cointe et miste. Marot, *Chants divers*, 2. — Car je sçay bien que Venus jeune et coincte, Du vieil Saturne en nul temps ne s'accoincte. Id., *Epistres*, 19. — Si tu es veue paree, cointe et paincte, apres que l'on aura conceu opinion de ta formosité, l'on te prendra en hayne quant on verra la faulte. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 16. — Ma femme sera coincte et jolie. Rabelais, III, 14. — Or vous acoustrez, car il est besoing que vous soyez un peu plus cointe et plus jolie que de coustume. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 8 v°. — Ce maintien aymable et coint Qui m'époint, Et forcé vers toy m'apelle. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 83). — Si les autres sont dains oiseaux, elle me sembleroit daine oiselle. Je dis cointe et jolie, bien valant un peché ou deux. Rabelais, V, 7. — Les yeux quels? — Noirs... — Le minois? — Coinct. Id., V, 27. — Une gente cointe Nymphette... D'un naturel friand regard Luy darde au cueur mainte amourette. Tahureau, *Premières Poésies, à Jaques de Cottier.* — Ma dame Laure portoit en son sein un boquet de vrayes rozes et aultres fleurs, et plus elle estoit coincte et jolie, plus s'en passionnoit il. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 23. — Sans toy [Vénus] rien n'est de beau, de vaillant ny de coint. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 149). — Ces mignonnes lors Qu'elles comparoissent dehors, On ne voit rien qui soit plus coint, Plus net, plus miste, mieux empoint. Baïf, *l'Eunuque*, V, 4. — Car elle parle gentiment, Et si est honeste et discrete : Puis elle est propre, cointe et néte. Id., *le Brave*, IV, 2. — Là sous sa voix [d'Orphée] les cointes Oreades Et les Satyrs accordoyent leurs gambades. Id., *Poemes*, L. II (II, 75). — La sobrieté sert à nous rendre plus coints, plus damerets. Montaigne, II, 2 (II, 16). — On ne peint point Hymen vieillard : mais jeune, frais et coint. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à M. le Blais.* — Un fort beau jeune homme espousa une belle damoiselle, si cointe et si jolie que, si elle eust marché sur trois œufs, elle n'en eust pas escrasé quatre. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 31. — Sans vos trois deitez ensemble, Rien de gracieux ne nous semble, Rien n'est de joly ny de coint. G. Durant, *Œuv. poet.*, 157 v°. — Maintenant tout le Germain Fait Romain T'envoyera ses cheveux; Aux despens de ce pays Nouveau pris, Cointe seras si tu veux. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 9. — Ce qui me faict le plus esmerveiller est qu'icelle, qui tient moins conte d'elle qu'aucune autre de ce pays, s'en va tousjours toute gaye et cointe. Larivey, *la Constance*, I, 1. — Le pays de Basle... produict force personnes et choses bonnes, mais non pas les femmes si advenantes, coinctes et agréables comme les autres pays. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 204).

(En parlant des choses). — L'un [des traits] chasse amour, et l'autre l'amour crée; Tout doré est celluy qui la procrée, Et à ferrure ague, clere et coincte. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 182). — Venus ose ja sur la brune Mener danses gayes et cointes. Du Bellay, *Vers lyriques*, 8. — Il avoit bien une autre face, Un autre port, une autre grace. — Il le sembloit, mês ce n'étoit Que pource qu'alors il portoit Un abit plus gaillard et coint. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 4.

Cointement. D'une manière gracieuse, jolie, élégante. — Avec tous par mesure parle et cointement. *Anc. Poés. franç.*, X, 356. — C'est la conté plus cointement serrée Que trouverez en pays et contrée. *Ib.*, VIII, 220. — Il sont du nombre de ceux qui font profession de s'accoustrer proprement, sadement, gentiment, galantement, joliment, mistement, cointement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 246. — Ils s'estudient d'estre habillez nettement et cointement. Fauchet, *Antiquitez*, I, 5.

Cointise. Parure, élégance. — Les plusieurs n'ont leur estude Qu'a peché charnel et en vice De convoytise et d'avarice, En vaine gloire et en coyntise. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 102 r°, édit. de 1522 (G.). — La plus grand partie [des Sarrazins] garnis de picques ou lances, ferrees d'un fer bien poinctu, avec la banderolle voletant au bout par cointise ou pour donner frayeur. Fauchet, *Antiquitez*, V. 19.

Cointoyer (se). Se parer. — C'est le Miroir auquel qui bien se mire De tout malheur et vice se retire, Propre et requis pour bien se cointoyer, Et pour l'esprit de taches nettoyer. Epistre de J. de la Haye, dans Marg. de Nav., *les Marguerites* (I, 6). — Dans la mer calme il [Polyphème] se mire, et nettoye Son front crasseux, se polist, se cointoye. Baïf, *Eglogue* 8 (III, 46).

Coion, v. *Coyon.*

Coipeau, v. *Copeau.*

Coirau. Bœuf à l'engrais. — Gaudebillaux : sont grasses tripes de coiraux. Coiraux : sont beufz engressez à la creche et prez guimaulx. Rabelais, I, 4. — (Fig.). C. coyrault. Id., III, 26.

Coissin, Cuissin. Coussin. — Puis me torchay... d'un coissin, d'un tapiz, d'un verd. Rabelais, I, 13. — Messieurs noz maistres peuvent bien, sans grande difficulté, disputer de ces matieres estans en leurs escholles assiz mollement sur des coyssins. Calvin, *Instit.*, VI, p. 386. — Du poil, ils en... emplissent les coissins où ils s'asseent. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 15.

Oreiller. — D'antique ouvrage a composé Nature Le boys du lict... Mais au coissin plume très blanche et pure D'un blanc coulomb le grand ouvrier a mis. Marot, *Chants divers*, 1. — On luy mist ung coissin qui lestouffa. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 130 v°. — Ceulx qui furent à luy pour le suffocquer furent espoventez par ung dragon saillant de dessoubz son chevet ou coissin. Id., *ib.*, VI, 191 v°. — Seroit ce poinct bien faict si je mettoys dessoubs mon coissin quelques branches de laurier? Rabelais, III, 13. — Frere Jean... fendit la coytte et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent. Id., V, 15. — Heureux ceux-là qui mettent sur le coissin, avec leur teste, tout leur soucy. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 154). — Avec pareil soin pourvoirra la mere-de-famille à ses licts, les fournissant de coëttes, cuissins, oreillers, materas, couvertes, rideaux, pavillons, custodes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3.

Coussin, employé pour traduire le mot ὄγκος, masse, volume. — Les coussins et crepos des membres virils ja creuz et apparens, sont bien durs. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 26.

Coissinet, Cuissinet, Coussinet, dimin. de

coissin, cuissin, coussin. — A l'heure premierement furent mis les cuissinetz soubz les senateurs, affin que ne fussent assis sus les tables nues. Derozier, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 124. — Après qu'il se feust faict ung petit porris au bras, on me commença à lever, et me mettoinct ung coichinet dessoubz le bras. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 85). — On me liet le bras avecques le corps, et ung coichinet entre deux. Id., *ib.* (I, 104). — Les Dieux estendus en leur couche molle sur des coissinets. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — *Coussin...* Le dim. Coussinet *ou* Cuissinet. M. de la Porte, *Epithetes*, 98 r°.

Coussinet pour aller à cheval. — Ils n'usent d'aucunes selles, ains seulement d'un certain coissinet, tout semblable à une bezace, rempli de bourre ou poil de chameau. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 2. — Voudriez-vous mettre vostre coussinet sur un here qu'on a chevauché à dos et qui a les genoux tous escorchez? Aubigné, *Sancy*, I, 3. — Ce biel Courtisan nous remonstra... que nous falloit aboir vottes et coussinets. Id., *Faeneste*, I, 3.

Coussinet pour porter une personne en croupe, ou une valise, une malle derrière la selle. — Vostre maistre s'en va au palais... incontinent que sa mulle sera de retour, mettez le coyssinet dessus et nous irons ensemble feignans aller en autre endroit. *Les Comptes du Monde adventureux*, 30 (I, 170). — Si tu le faiz, je te donray, Des que de retour je seray, Mon fouet, et mon escharpe grise... Mes bottes et mes esperons, Mon coyssinet et ma valise. O. de Magny, *les Odes*, II, 62. — Il le faict accommoder avecqu' une selle de poste et un coissinet, charge la malle sur luy, faict bravement sa poste jusqu'à Longémeau. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 248).

Mettre son coussinet. Jeter son dévolu. — J'ay veu le memoire de ce qu'il vous a apporté de Milan. Je mets mon coyssinet sur deux gardes d'espee, lesquelles je veulx que vous choisissiés de vostre main, car vous sçavés mieux que moy mesme ce qu'il me faut. 11 mai 1602, *Lett. miss. de* Henri IV, t. V, p. 588 (G., Compl., *Coussinet*). — Il avoit mis son coissinet sur Villeneufve d'Agenès, où mesmes il faisoit sa demeure. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 14. — Le duc de Parme... envoya saisir le logis de Cheles, mais les mareschaux de camp du roi, y ayans mis leur coissinet et mieux soutenus que les estrangers, les poussèrent jusques au passage du marais. Id., *ib.*, XIII, 8. — Je vous requiers recours et conseil, au cas qu'il me falust envoyer mon imprimeur et son correcteur achever hors de France, que vous me veilliez marquer un logis, où à la requeste des Jesuittes on ne puisse envoyer querir mon equippage. Je ne mets point mon coussinet sur vostre ville trop necessiteuse et trop liee d'affaires pour porter cette envie, seulement je vous prie jetter vos yeux sur vos voisins, et voir quelle caution vous m'y pourriez donner. Id., *Lettres de poincts de science*, 17 (I, 475-476). — Ainsi accoustumés à l'augmentation sans mesure comme sans merite, ils ne se sçauroyent passer de monter, et n'ont plus de place, que la vostre où ils puissent mettre leur coussinet. Id., *Lettres diverses*, 22 (I, 503).

Chevaucheur de cuyssinet, v. *Chevaucheur.*

Coite. Matelas, lit de plume. — La femme... se frotta toute de glux, puis descousit la coycte d'ung lit et se mist dedens. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 33. — Tout estoit revisité, coites et lictz, tappiz, couvertures, loudiers et autres choses. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 183 r°. — Je t'y mettray tout bellement une petite coistre : tu t'y coucheras. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 3. — Le riche aussy souvent la nuict s'esveille, Pour quelque rat grattant soubz son oreille, Et son chevet retourne et puys sa couette, Jusqu'à la paille. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Roine de Nav.*, L. II, p. 173. — Frere Jean... fendit la coytte et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent. Rabelais, V, 15. — Si un homme est trop cruel à prendre gage de quelque povre, quand il luy prestera en sa necessité, s'il lui oste ou la couete de son lict, ou sa robbe de laquelle il doit estre vestu : personne ne l'appellera en justice pour cela. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 84 (XXXIV, 282). — Il falloit... qu'au lieu de leurs couetes et coussins ils embrassassent les pierres, qu'ils dormissent à la pluye, et à la rosee de la nuict. Id., *ib.*, 91 (XXXIV, 373). — Il veut qu'on luy rapporte le gage qu'il avoit donné : comme si c'estoit sa coitre sur laquelle il dort, si c'estoit sa couverture. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 139 (XXVIII, 175). — Dieu veut pour ceste cause qu'un gage soit rendu, quand on verra que c'est une chose necessaire pour la vie, comme sera la robe, ou le pourpoint, la coitre du lict, la couverture, ou choses semblables. Id., *ib.* (XXVIII, 177). — Coite de lict, κοίτη. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 209. — On void ses granges vuydes Et sa maison de meuble et autre bien : Jusqu'à la coite on ne luy laisse rien. P. de Laval, *Rimes*, p. 33. — Le lict à ceux de la maison est une couette ou paillasse contre terre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 8. — Sous le chevet du lict entre la paillasse et la couette. Id., *ib.*, VIII, 6. — Il fut pris et mené à Naples, où par le commandement de l'empereur, fut estouffé entre deux coytes. Brantôme, *Cap. estr., Dom Pedro de Navarre* (I, 159). — Charles de Durazo... la print prisonnière, et secrettement la fit estoufer entre deux coyttes. Id., *des Dames*, part. I, *Jehanne I, Reyne de Naples* (VIII, 168). — Disant cecy tousjours son lict elle brassoit, Et les linceux trop cours par les pieds tirassoit, Et fist à la fin tant par sa façon adroite, Qu'elle les fist venir à moitié de la coite. Regnier, *Sat.* 11.

Couverture. — Jusques aux coittes de lict, il en avoit de drap d'or, et les autres estoyent de drap de soye. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 295).

Édredon. — M. de Montaigne essaïa à se faire couvrir au lict d'une coite, comme c'est leur cotume [en Allemagne] et se loua fort de cet usage, trouvant que c'estoit une couverture et chaude et legiere. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 105.

Coïtion. Union sexuelle. — En la coïtion et compagnie de leurs femelles. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 21.

Coïtional. Servant à l'union sexuelle. — Toutes leurs parties coïtionales, ou genitales se tumifient et leur font mal. Ambr. Paré, *Maniere d'extraire les enfans.* — Par les parties coitionales. Id., *ib.*

Coitre, Coitte, v. *Coite.*

Coivre, v. *Cuivre.*

Coizel. Tas. — Lequel dismeur prendra regard a ce que les laboureurs ou moissonneurs... mettent par dizeaux, coizeaux ou monts egaux leurs gerbes ou bottes de leurs despouilles. *Plac. concern. les dismes eccles.*, 12 juillet 1557 (G., *Coisel*).

Col. Cou. — Luy coupant entierement les veines jugulaires et arteres spagitides du col. Rabelais, I, 44. — Que nous soyons sur un cheval : il ne fault sinon qu'il choppe d'un pied, pour nous faire rompre le col. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 514. — Le lendemain au matin s'en alla en l'assemblee du peuple, ayant le col tout enveloppé de laine et de bendes. Amyot, *Démosthène*, 25. — Vatinius... ayant... le col tout plein d'escrouelles. Id., *Cicéron*, 9. — Ciceron... tendit le col hors de sa littiere. Id., *ib.*, 48. — Ainsi que je pleurois pour mon mal appaiser, Tu sautes à mon col, me donnant un baiser. Ronsard, *Eclogues*, 2 (III, 401). — Ses beaux cheveux sous un Zephire mol En petits flots ondoyoient à son col. Id., *ib.*, *Chant pastoral* (III, 422). — Lycambe de honte et de regret se pendit par le col. M. de la Porte, *Epithetes*, 247 v°. — Desja mon col lassé de supporter ma teste Se rend soubz un tel faix et soubz tant de malheurs. Aubigné, *le Primtems*, II, 1. — Voyez... Comme on nous tient en serre estroittement liez, Le col en une chaisne, et les bras et les pieds. R. Garnier, *les Juifves*, 1286. — Ceste parole à peine il avoit achevée Que la teste luy est de son col enlevée. Id., *ib.*, 1964. — Communement on les void s'addonner aux plus foibles et malotrus, ou à ceux, si elles en ont, qui leur pendent encores au col. Montaigne, II, 8 (II, 95). — Caton, qui tordoit le col à la mort mesme et à la fortune. Id., II, 12 (II, 306). — Ayant le col tout meurtry et enflé. Id., II, 32 (III, 148). — Le sein douillet, les bras qui son col plus n'accolent. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 45).

Entre col et collet. — Pantagruel... luy frappa entre col et collet. Rabelais, II, 29. — Vinet... luy donna un si grand coup entre col et collet, qu'il le jecta par terre. Id., IV, 67.

Tirer le col. Tordre le cou. — Il luy tira le col, et le fit incontinent plumer... et... le fit mettre en la broche. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 9.

A col tors. (Fig.). De force. — Nicias... fut emporté mal gré luy, et entrainné à col tors par la violence du peuple, jusques en la Sicile. Amyot, *Instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 5.

De dur col. Rebelle au joug. — Il reproche souvent aux Juifs qu'ils n'ont rien merité de l'honneur que Dieu leur a fait : veu qu'ils sont un peuple de dur col et revesche. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxi, 5.

Col de grue. — O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coudees, comme desiroit Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que souhaittoit Melanthius. Rabelais, V, 42. — Nous verrons ces frians qui voudroyent (ainsi que disoit l'autre) avoir des cols de grue, afin que la saveur leur demeurast long temps. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 74 (XXXIV, 164).

Colafiser, v. *Colaphiser.*

Colakeutique. Flatteur. — Ceste façon des Italiens, de dire vostre seigneurie, au lieu que nous disons simplement vous, est comme une entree à ce langage si colakeutique et si profane ou (si vous aimez mieux) si colakeutiquement profane. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 159.

Colakeutiquement. D'une manière flatteuse. — Il parlet moins colakeutiquement et plus parresiastiquement q'un bouffon. Pardonnez moy si j'ay escorché deux mots Grecs. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 85. — Cf. *Colakeutique.*

Colaphiser. Souffleter. — 1530. Ilz le conspuèrent en le colaphisant en la face. *Postilles*, 83 b, édit. de 1546 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Le prince des prestres condamna S. Paul a estre collaphisé et frappé. Boaystuau, *Théâtre du Monde*, II, Lyon, 1567 (G.). — Voulez-vous que je la batte, que je la verbère, que je la soufflette et colafise? Larivey, *le Fidelle*, II, 9.

Colatoire. Servant à l'excrétion. — Les excremens gros et limonneux [du cerveau] se purgent par la glande pituitaire ou colatoire. Ambr. Paré, III, 7. — Sous la glandule colatoire entre les apophyses clinoides. Id., III, 10.

(Subst.). — La substance spongieuse [du cerveau] en laquelle sont contenus les excremens, qui puis apres sont expurgés par Lacuna ou Colatoire. Ambr. Paré, III, 7. — A cause de la violence qu'elle [la pierre] fait contre les parois des colatoires où elle a esté procreée. Id., XV, 37. — L'urine est le plus souvent claire et subtile, à cause que les colatoires des reins sont fort resserrés et estressis. Id., XXIII, 18.

Colaudation, Colauder, v. *Collaudation, Collauder.*

Cole 1. Coup de vent, bourrasque. — Le Maistral acompaigné d'un cole effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques. Rabelais, IV, 18. — Si... paour il a eu durant ce colle horrible et perilleux fortunal. Id., IV, 22. — Le Pilot... rompit, moyennant un rude cole survenant, le turbillon susdict. Id., V, 17.

Cole 2, v. *Chole.*

Colee. Coup sur le cou, ou peut-être coup, par extension. — Or voyez cy, vous, Marot et Sagon, Si vous avez rondelle ny targon Qui sceust ruser les coups et grands collées De vos debats et haines ampoulées. G. Colin Bucher, *Poesies*, Supplem., *Epistre à Marot et Sagon.*

Accolade. — Hector... luy donna la colee et lordre de chevalerie en le ceindant de la ceinture militaire qui sappelle Baltee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44.

Colere. Bile. — La bouteille du fiel en soubstraict [du sang] la cholere superflue. Rabelais, III, 4. — Et luy prenoit un tremblement de tous les membres, et par vomissements rendoit grande quantité de cholere. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 22. — La fievre de colere Le plus souvent prent et a sa racine. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 107. — A la fin ilz vomissoyent grande quantité de cholere et mouroyent soudainement. Amyot, *Antoine*, 45. — Le phlegme est froid et humide, semblable à l'eau. La cholere est chaude et seiche, tenant de la nature du feu. Ambr. Paré, Introduction, ch. 5. — Un mauvais amy... sort par force avec inimitié et malveuillance, ne plus ne moins que la cholere sort de l'estomac quand on vomit. Amyot, *De la pluralité d'amis*, 3. — Dedans noz corps l'ardeur de la fiebvre tourne ce qu'il y a de doulce humeur en cholere. Id., *les Causes naturelles*, 1. — Les chiens quand ils veulent vomir et rendre la cholere, mangent de l'herbe au chien. Id., *ib.*, 26. — Les medecins destrempent la cholere Amere, avec une autre drogue amere. Id., *De la face de la Lune*, 7. — A cela leur pourroit servir aucunement la similitude du corps humain ; car l'action de la colere ne se peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere predomine. Montaigne, II, 11 (II, 137). — D'icelles bien souvent on uze en mede-

cine, Pour la masse du sang, le cerveau et le cœur Purger de tout collere et flegmatique humeur. Aubigné, *la Creation*, 6 (III, 363). — L'homme, disent les philosophes, est composé de plusieurs humeurs, lesquelles les medecins reduisent à quatre principales, à sçavoir : la colere, le flegme, le sang et la melancolie. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 50 (X, 117).

Colere noire. — Celle humeur de colere noire venant de la ratelle monte au cerveau. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 124.

Colere jaune. — Le malade... aiant tousjours soif, la bouche seiche et amere, par fois vomissant colere jaune. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Colere rouge. — La fievre tierce... vient de trop grand abondance de colere rouge. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 144.

Colere. Maladie causée par la bile. — C'est autant comme si tu versois du vin à un qui auroit la fiévre, ou si tu donnois du miel à un qui auroit un flon ou la maladie qui s'appelle cholere. Amyot, *Du vice et de la vertu*, 4. — Resemblans proprement aux personnes malades de cholere, qui ne veulent pas prendre medecine pour se guarir à fait. Id., *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 7.

Inclination, caractère. — Clysthenes voulut savoir le païs et la race de tous, puis les retint pour un an, à fin d'experimenter leur valeur, leur cholere, meurs et institution. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 128. — Il y en a trois autres [vertus en l'âme]... qui appartiennent à appeter : assavoir... la colere, laquelle suit ce que luy presente la raison et fantasie. Calvin, *Instit.* (1560), I, xv, 6.

Monter en colere. Se mettre en colere. — Vous me faites quasi monter en cholere. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 167.

Colere, masculin. Dans les exemples qui suivent le sens est celui d'aujourd'hui. — Puis s'estans reposez, le colere jaloux Plus aspre que devant les appareille aux coups. R. Garnier, *Cornelie*, 1723. — Mets fin à ton cholere. Id., *ib.*, 1862. — Car depuis, comme atteint du colere des Dieux... L'esprit troublé de mal, je n'ay jamais faict conte De vouloir reparer ma perte ne ma honte. Id., *Marc Antoine*, 1114. — Est-ce pas provoquer des grands Dieux le colere? Id., *ib.*, 1424. — Il use de sa dextre à venger son colere. Id., *les Juifves*, 2115. — Un ennuy, un soupçon, et le plus souvent un cholere impuissant encontre ses serviteurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Desherité*, 30. — Dellio se moquant de telles menasses, et s'eschauffant du colere de Cinthye, se retira. N. de Montreux, *le Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 36 v°. — [Cinthye] delibera de le faire executeur de son collere et vengeur de son injure. Id., *ib.*, 37 r°. — Un cholere subit surmonte la raison. Id., *ib.*, *Journ. II*, 96 r°.

Colerement. Avec colère. — La Mer s'enflant toute ireuse... Et colèrement hideuze... Ne monstre tant de rancœur. Tahureau, *Odes*, I. — Par ton saint nom, Venus, je le confesse, Colérement ai juré ce matin, Que d'un mois (ô Dieus, combien esse !) Je ne visiterai Catin. J. Doublet, *Epigrammes*, p. 139. — Je ne suis plus malade, n'incensé, Ny contre moy collerement mutin. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. III, Sonn. 32.

Colerer. Mettre en colère. — Ce qui fut un poinct qui fascha et coléra feu mon oncle de la Chastaigneraye. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 304).

Se colerer. Se mettre en colère. — Dequoy Madasime et ses damoyselles se meisrent toutes à rire, et Ardan à se cholerer si fort qu'à veoir sa contenance et la fureur où il estoit l'on eust aysément jugé le peu de bien qu'il vouloit à Amadis. *Amadis*, II, 19. — Pourtant n'y eut il jamais personne qui le teinst pour homme aigre ny vindicatif, mais bien a il semblé à plusieurs leger, prompt et soudain à se cholerer de sa nature. Amyot, *Flaminius*, 17. — Archias donc commencea à se cholerer et à le menacer en courroux. Id., *Démosthène*, 29. — Silene cheu dans l'eau se despite et colere. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 2[e] *Fable*, p. 204. — Respondez leur, sans point vous cholerer... Que ne scaviez que l'on fist tel outrage Aux mots sortis de vostre beau langage. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de Celtophile*, I, 32. — Vous vous colerez contre moy à tort. Larivey, *les Jaloux*, I, 2. — Celuy qui se colere aisément est fort aisé à appaiser. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6. — Il n'y a rien si foible qu'un mouvement dereglé, c'est lascheté et foiblesse que se cholerer. Charron, *Sagesse*, I, 25. — Ne vous colerez point pour si peu d'importance. Montchrestien, *Aman*, I, p. 241.

Coleré. En colère, irrité. — Lors s'en alla le Duc en son chasteau, et Galvanes vers Agraies, tant colleré que rien plus. *Amadis*, I, 17. — Voila pourquoy celuy qui est choleré semble remuant et actif, ne plus ne moins que celuy qui a fiebvre semble chaleureux. Amyot, *Coriolan*, 21. — Dequoy ledict marquis fut si colleré et despit, qu'il en escrivit à l'empereur une letre bravasche. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles de l'Aunoy* (I, 225). — (Subst.). Nous n'avons plus à faire à M. Philausone le choleré : mais à M. Philausone le decholeré. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 291.

Colereux. Poussé par la colère, inspiré par la colère. — Sur ton dos chargé de miseres Des Dieux la colereuse main Venge les crimes que tes peres Ont commis, ô peuple Romain. R. Garnier, *Cornelie*, 152. — Ja les fiers escadrons s'encourageants entr'eux Demarchent arrangez par la plaine poudreuse, Prests de s'entrechoquer d'une ardeur colereuse. Id., *Antigone*, 543. — Mais onc, durant ce temps, on n'a peu nous entendre D'un parler colereux l'un à l'autre contendre. P. de Brach, *Regrets funebres*, *Elegie* 3.

Coleriquement. Avec colère. — Apres avoir par ledit de Salines entendu l'advertissement de ladite dame, je me partis de ce pas assez coleriquement et m'en vins tout droit vers ledit seigneur roy. 25 févr. 1518, *Négoc. entre la France et l'Autriche* (G., Compl.). — Un gentilhomme, beau frere du seigneur de Fallais, vint retrouver Calvin et luy dict fort choleriquement qu'il ne pensast pas de traiter ainsi les gentilshommes. Bolsec, *Hist. de Calvin*, ch. 12 (G., Compl.).

Colet, Coletin, v. *Collet, Colletin.*

Coleuvre, Coleuvré, Colevreau, v. *Couleuvre, Couleuvré, Couleuvreau.*

Colevree. Couleuvrée, plante. — Se composera un frontail avec des herbes et fleurs chaudes, de melilot, de sauge... de colevree blanche. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Coliau. Variété d'olivier. — Ainsi estans nommés les Oliviers, Boutignan, Bequerut, Daurades... Gentiles, Coliaux, Longuetes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Colibet, v. *Quolibet*.

Colier, v. *Collier*.

Colifiori. Choux-fleurs. — Il envoie à son maistre de beaux colifiori, raiforts, laitues de Mont-ferrat. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, (225).

Colin, nom propre employé dans le sens de *gueux*. — C'est un enfant d'Angers, pauvre et colin, Qui comme vous est aux muses enclin. G. Colin Bucher, *Poesies*, Supplément, *Epistre à Marot et Sagon*.

Le mot est injurieux. — Elle donna à boire au dit son mari je ne sçay quelle chose, qui le fist dormir si trèsfort avec ce qu'il estoit si tres colin, tellement que on l'eust bruslez léens luy et son lict qu'il n'en eust rien sceu. Philippe de Vigneulles, *les Cent nouvelles nouvelles* (Livingston, *Rev. du XVI^e siècle*, X, 199). — Cela me fasche... d'estre appellé pour ces beaux noms, maraut, coquin, belistre, grand colin. Guill. Bouchet, 30^e *Seree* (IV, 285).

Ne Martin ne Colin. Personne. — Caquetières, baveuses, menteresses, Estre deussiez songneuses fillerresses, Sans abuser ne Martin ne Colin. R. de Collerye, *Rondeaux*, 83.

Colin Brenot. — Il grinsoit les dentz, il ronfloit, il petilloit, il juroit à toutes restes, il maugreoit Colin Brenot et ses quittances. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 45. — Note de La Monnoye : « Homme riche, mais de mauvaise foi. Il avoit le secret d'une encre qui en quinze jours s'effaçoit d'elle-même et tomboit en poudre. On dit qu'ayant donné pendant le cours d'une année des quittances ecrites de cette encre pour des sommes considerables, il s'en fit payer une seconde fois par ses debiteurs, qui, ne pouvant justifier du premier payement, eurent tout loisir de donner au diable Colin Brenot et ses quittances. »

Colin bridé. Jeu peut-être analogue à celui de colin-maillard. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Colin. Poule d'eau. — Quant aux canars ou colins, ils font leurs nids parmy les rochers. Du Pinet, trad. de Pline, X, 32 (G., Compl.).

Colinhou. — Et si ne beuvoit qu'aux dimanches, Ou du trancheboyau d'Avranches, Ou du colinhou verdelet. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 52).

Colin tampon. Batterie de tambour des régiments suisses. — Les hallebardiers de sa beatitude... crians à cest effect parmy la douce melodie de Colin tambon, *A basso A basso*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Ce petit moulinet... que nous appellons Cresserelle, a emprunté ce nom du son qu'il produit. Ainsi le Palalalalan, du tambour des François. Ainsi le Colin tampon, de celuy des Souisses. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 6. — Le bruit des armes, le son des trompettes et clairons, le colin-tan-pon des tambours feront sans doute taire tout court les cornemuses de Poictou. *Var. hist. et litt.*, II, 278.

Nom donné par plaisanterie aux soldats des régiments suisses. — Sur le midy, ils [les Rochelois assiégés par l'armée royale en 1573] firent sortie par la porte de Coigne, et combattirent plus de deux heures, ou y eut force de blessez de costé et d'autre. Estans retirez crioyent pardessus la muraille que l'on fist aller les Colintampon a l'assaut, et qu'ils avoyent bons coutelas et espees pour decouper leurs grandes piques. *Estat de la France sous Charles IX* (G., Compl.). — Le vray son d'uu tabour, que bat Colin-tampon, est ainsi bien exprimé. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Colipe. Sorte de boule creuse. — 1606. Ung chapellet de corail garny de pater d'argent doré, avecq ung cœur et une colipre garnie d'argent. Une colipe engerbée d'argent, 10 s. 6 d. *Cptes de Noyon* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Colique (adjectif). *Colique passion.* Colique. — Tes sens ont-ilz tant d'occupations, Ou souffres tu coliques passions? Cretin, *à Fr. Charbonnier*, p. 231. — A ceste deesse se recommandoient tous ceulx qui avoient la colique passion. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 12. — Cette espece de maladie est appellée par le commun peuple colique passion, pour estre l'une des plus aigues de toutes les autres... Dieu vous en a voulu chastier par une colique passion du corps qui n'est qu'une image de celle de l'ame. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 14 (II, 815). — Et leur semble que les parties dolentes soient tirées et bandées, dont s'ensuit la colique passion. Ambr. Paré, Introduction, ch. 6. — Un anneau, en la chasse duquel y avoit une agathe, où estoit peint Hercules suffoquant un Lion, servoit pour guerir les coliques passions. Guill. Bouchet, 33^e *Seree* (V, 21). — Campane ou Aulnee... est bonne à la colique passion. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15. — Je voudrois que... vous puissiez recevoir une bonne secouade d'estrapade... ou un chatouillement de fines gouttes, ou passion colique. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Conclusion* (I, 55).

Coliqueux. De la nature de la colique. — La douleur coliqueuse. Ambr. Paré, XV, 65.

Souffrant de la colique. — J'entre desja en composition de ce vivre coliqueux : j'y trouve dequoy me consoler, et dequoy esperer. Montaigne, II, 37 (III, 199). — Les choses aperitives sont utiles à un homme coliqueux. Id., *ib.* (III, 222). — Ceste pauvre fille choliqueuse se print tant à rire, qu'elle guerit tout sur l'heure de sa cholique. Guill. Bouchet, 10^e *Seree* (II, 183). — Je me tien à cheval sans demonter, tout choliqueux que je suis, et sans m'y ennuyer, huict et dix heures. Montaigne, III, 9 (IV, 81).

(Subst.). Celui qui souffre de la colique. — Pour nous autres coliqueux. Montaigne, II, 37 (III, 215). — Il y avoit en ceste Seree un coliqueux, lequel ne se faisoit que rire de ce qu'on avoit joué de la veze. Guill. Bouchet, 17^e *Seree* (III, 159). — La furie de manger le fit pourtant taire jusques un peu avant le fruict, et lors on lui vid faire des mines d'un colliqueux, rougir et paslir. Aubigné, *Faeneste*, IV, 4.

Coliquiste. Celui qui souffre de la colique. — Les sindics des malades, fiebvreus, pulmoniques, catareux... gouteux, verolés, coliquistes, frigidistes, migranistes, pieristes ou gravelistes. *Var. hist. et litt.*, V, 99.

Colis. *Le colis cupidique.* — Par experience nous trouvons que, lors qu'on s'est detelé du colis cupidique, vous avez un esblouissement d'yeux. Cholières, 4^e *Matinée*, p. 154.

Colisee, employé dans un sens général. — Pour theatres quon dit en France Arenes, et pour Colisees. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 20 r°. — Et mettons plustost pieds et mains es theatres et collisees, qu'aux bleds et vignes. Cotereau, trad. de Columelle, L. I, Préface.

Colision. — Colision se faict quant *s* commence [tous les mots d'une ligne]. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 129.

Colitor. — Les noms des raisins... sont... Bourboulenc, Colitor, Voltoline. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2.

Collace. Conférence, communication, entretien. — Ceulx de Gand... avoient tenu entreulx collace et communication sur le povoir de la tutelle et mambournie de mons[r] larchiduc Charles. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 490). — Ilz firent une collace et communication par laquelle ils trouverent en leur conseil que pour laugmentation et conservation de leurs privilieges et ancienes usances ilz debvoient demander preallablement leur estre accordez xii ou xiii articles. Id., *ib.* (IV, 491). — A ceste proposition fut respondu par les doyens quilz en feroient voulentiers le raport au peuple pour aprez en tenir collace au sollier de la maison de ville, selon la maniere acoustumée. Id., *ib.* (IV, 492).

Collamface. — Racine d'helebore, ou bien du collamface, Farine et vin meslez dont cataplasme on face. F. Bretin, trad. de Lucien, *Tragedie de Podagrie*, p. 690.

Collane. Collier. — Ils chargent de verres, de vaisseaux de cuivre et de bronze, de draps, de boucles, d'aggraffes, de collanes, et de brasselets. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 19 (G.). — Aussi y juge on les gens riches, selon les collanes de turquoyses qu'ils portent. Id., *ib.*, XXVIII, 4 (G.).

Collaphiser, v. *Colaphiser.*

Collard. Carcan. — Qui aura blasphemé jurant par le corps ou par le sang de nostre Seigneur ou semblablement doibge baisser pour la premiere foys, pour la secunde de cinq solz et la tierce de dix solz et la derniere estre mys au collard une heure. Calvin, *Ordonnances* (X, i, 56).

Collateral. Collègue. — En ce temps pendant le Consul Marius fut derechef creé Consul alencontre d'eux, et luy fut baillé pour collateral Quintus Catulus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 334).

Assistant, auxiliaire. — Hydaspes... escrivit aux sages qui sont appellez Gymnosophistes, c'est adire sage nudz, conseillers et collateraux du Roy quand il est question de grands affaires, une lettre dont la teneur s'ensuit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 109 r°. — Les Lacedemoniens... eleurent dix des plus sages hommes de la ville, qu'ilz luy donnerent [à leur roi] pour ses conseillers et collateraux. Id., trad. de Diodore, XII, 24. — Les Polemarches, qui sont certains officiers qui assistent aux Roys à la guerre comme leurs collateraux. Id., *Lycurgue*, 12. — Pourtant assembla il en la Grece gens de guerre... avec lesquelz il s'embarqua, ayant pour ses conseillers et ses collateraux trente Spartiates. Id., *Agésilas*, 36.

Collateralement. Côte à côte. — Quel nom ainsi inconnu fors aux consacrez et ja aians fait le temps de leur profession en tel service... est collateralement assis avec les secondes intentions. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 111).

Collateur. Celui qui confère, qui donne. — On peult entendre par la rose l'estat de grace, qui semblablement est à avoir difficile, non pas de la part de celluy qui la donne, car c'est Dieu le Tout puissant, mais de la partie du pecheur, qui tousjours est empesché et eslongné du collateur d'icelle grace. Marot, *Préface du Roman de la Rose.* — Parce que nous avons veu... que aucuns avoyent impetré ce qu'ilz avoyent requis leur estre donné au nom des saintz, nous avons à ceste cause conceu une opinion des saintz, comme s'ilz fussent eux mesmes collateurs de ces biens. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 13 p. 158. — Ce disoit Caton pour reprendre et corriger la facilité du peuple trop effuse et abandonnée a lever un homme sur les autres... En quoy faisant les collateurs se monstroyent plus prodigues que liberaulx. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 43.

Celui qui confère, qui collationne des textes. — Martin et moy avecques quatre autres collateurs sommes tous les soirs apres a recouvrer libvres grecs. *Lettre de* Pélissier, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 385.

Collatif. Donné par collation. — Voiez aussi si par moiens propices Vous conferez collatifz benefices A gens lettrez, capables de tel bien. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Le Roy... veut que les Elections eussent lieu és Benefices electifs, et aux collatifs, que l'on y pourveust par presentations, collations, et institutions des Ordinaires. E. Pasquier, *Recherches*, III, 26. — Quant aux benefices collatifs, il y seroit pourveu par collation des Ordinaires. Id., *ib.*

Collation. Comparaison. — Il y en a qui veulent prouver par collation des temps que ce soit une fable controuvee à plaisir. Amyot, *Solon*, 27.

Conférence, entretien. — Faites en chacun une brieve collation par ordre. Et tu premierement, messire Robert Gaguin... desploye icy la suavité de ton eloquence, pour en dire ton sentement. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 62). — Puis que je doy clorre le pas de ceste gracieuse collation, je suis en doute comment je men puisse deuement acquiter. Id., *ib.* (IV, 141). — Lesdits advocats et procureurs... tiendront silence entendans a l'expedition des causes, sans pouvoir faire durant lesdits plaids aucune collation les uns avec les autres. Charles Quint, *Ord. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531 (G.).

Sermon. — Aux paroles de larchiprestre Genius, plusieurs personnages de jeunesse Gallicane et Françoise, esmus et entalentez d'aller à loffrande, sans attendre la fin du sermon... contraingnirent ledit predicateur de syncoper sa collation. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 2[e] part., Prologue (III, 124). — J'ay, s'il vous plaist, intention De faire une collacion Ici, non pas pour vous apprendre, Mais pour delectation prendre, Car je le fais principalment Pour vostre resjouissement. *Anc. Poés. franç.*, XI, 329.

Repas léger après le souper. — Quand telles gens auront desjeuné, ho, ils ne laisseront pas de faire grand'chere au disner. Et puis, le gouster vient-il? c'est à recommencer: et sur cela ils ne laisseront pas encores de bien soupper : et mesmes quand ils auront souppé jusques à crever, encores faudra-il faire collation. Calvin *Serm. sur la premiere à Timothee*, 42 (LIII, 511-12). — Cestuy ne pouvant trouver beuveur qui luy tint pied continuellement, en appelloit les uns à desjeuner des le matin, les autres à disner, les autres à soupper, et les derniers à la collation. Amyot, *Propos de table*, I, 6. — Il est neuf heures du soir : il faut que je face collation et que je die l'Office. S[t] François de Sales, *Lettres*, 437 (XIII, 376).

Repas léger les jours de jeûne. — Quand je veux jeusner, il me faut mettre à part des souppeurs ; et qu'on me presente justement autant qu'il est besoin pour une reglée collation. Montaigne, III, 13 (IV, 261). — Reste de parler du mot de

Collation, dont nous usons és jours de Jeûnes, quand au lieu de nostre souper, prenans vers le soir un noble [lire *sobre*?] repas, nous l'appellons Collation. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 34. — Blasmant un jour les jusneurs et jusneresses de la court et de Paris, il [le curé de S[t] Eustache] dist : « Leurs collations sont si superflues en friandises, potages, fruictz de four, confitures et autres metz delicatz et mangers sumptueux, jusques à crever. » Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 152).

Collatoire. — Les trous des os Ethmoïdes ou Collatoires. Ambr. Paré, III, 5.

Collaudation. Louange, éloge. — [A la Vierge]. Moult est heureux et de riche aventure Qui par vertu de sa propre nature Peut se lever en contemplation Edifiant par aucune facture Mille dictiers de notable lecture Jouxte vos biens et collaudation. Lemaire de Belges, *Oraison* (IV, 327). — Ymage ou colaudation ou vituperation. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 186. — De la collaudation de ladicte Julie, ledit Julius Caesar lamentoit et disoit telles parolles. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 3 r°. — Sil entendoit parler de luy en maniere de collaudation... ceulx qui cela faisoient reprenoit. Id., *ib.*, III, 110 v°. — Luy [Néron] prins et ravy des louenges et collaudations des Alexandrins... plusieurs du pays Dalexandrie feist evocquer. Id., *ib.*, VI, 198 v°.

Collaudatoire. Contenant une louange, un éloge. — Sous autre chef extraordinaire ou mixte sont les [lettres closes] nonciatoires... lamentatoires, collaudatoires. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 57 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Collauder. Louer, faire l'éloge de. — Collauder doy, trop plus qu'un gros achept, L'honneur qu'en toy je voy, sans flatterie. R. de Collerye, *Rondeaux*, 111. — Dedans Syon... Fut un debat honneste suscité Sur la beauté des dames, collaudée Diversement par ceulx de la cité. Marot, *Chants divers*, 4. — Et en latin, dont vous sçavez assez, Ou en beau grec, quelque œuvre compassez, Qui après mort vostre pere collaude. Id., *Complainctes*, 2. — O vous, Picardz, qui blasmés les Normans, Pour vous cuyder en honneur colauder, Vous avés tort. *Anc. Poés. franç.*, I, 182. — Mais Collette de sa puissance Me reconfortoit, dont conlaude La très divine precience. *Ib.*, V, 146. — Il me faict rompre icy la teste A ses merites collauder. Marot, *Epistres*, 51. — Plusieurs hommes venoient en circuit autour de moy en collaudant ma beaulté. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 6 r°. — Car sans fin je desire... Te collauder, ô Sire. Marg. de Nav., *les Marguerites, Com. de l'ador. des trois Roys* (II, 131). — Caesar... moult fort collauda Cornelie sa femme : pareillement la seur de son pere Julie, qui estoient mortes. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 3 r°. — Ou il les louoit et collaudoit, ou il les vituperoit manifestement. Id., *ib.*, IV, 152 r°. — La fille... aura honte et crainte si elle est louee et exaltee, ou collaudee, soit de sa forme, de son parenté ou de richesse. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 11. — De collauder ta forme corporelle, Ton opulence, et chose temporelle... Pour le present je m'en tais et deporte. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 20. — Indes, cessez, Arabes, Sabiens, Tant collauder vos Myrrhe, Encent, Ebene. Rabelais, III, 52. — Faisant venir à propos le mariage et l'amitié que nous y devons garder, il le collauda grandement, blasmant les infracteurs d'iceluy. Marg. de Nav., *Heptam.*, 46. — Sus, sus, mon Ode, Que l'on collode La Dame au tetragramme nom. Ph. Bugnyon, *Chant panegyr.*, p. 116. — Dont par David en langue de Judee Fut la bonté du Signeur collaudee. Des Masures, *Ps. de David*, p. 4, *à l'Evesque de Toul.* — Je n'ay rien tant au cœur Que de voir arriver ce jeune homme veinqueur, En qui tant est de Dieu la force collaudee. Id., *David triomphant*, 1317. — Soit en chansons collaudee La force et gloire de Dieu. Id., *ib.*, 1567. — Et de louanges non petites Ayant collaudé vos merites. Baïf, *l'Eunuque*, V, 9. — Mais n'oubly pas De collauder fort sa beauté, Sa grace et son honesteté. Id., *le Brave*, IV, 2. — Il faut que je face le grand, Puis qu'elle me colaude tant. Id., *ib.* — Douces chansons, a tort on vous blasonne ; Beaux airs pour boyre, a qui faictes vous mal? En collaudant un breuvage loyal, On ne faict tort ni dommage a personne. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, II, 21. — Porteur de rogatons, qui presches et collaudes Les grains touchez du Pape et les vends un escu. Aubigné, *Pieces Epigrammatiques*, 29. — Le bonhomme Ronsard... disoit... « Je vous recommande par testament que vous ne laissiez point perdre ces vieux termes, que vous les employiez et deffendiez hardiment contre des maraux, qui ne tiennent pas elegant ce qui n'est point escorché du latin et de l'italien, et qui aiment mieux dire *collauder*... que *louer*. » Id., *les Tragiques*, aux Lecteurs.

Collaudeur. Celui qui donne des louanges, qui fait un éloge. — Il envoya une oraison en sa louenge qui supplioit les juges... Marc Cato lequel devoit estre juge dist ne vouloir admettre ce collaudeur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 27 (49 v°).

Colle 1, v. *Cole* 1.

Colle 2, v. *Chole*.

Colle 3. — Celle de la montaigne ou trop droite pente sera adoucie par murailles traversantes, appellees bancs et colles, qu'à pierre seche, pour l'espargne, on y bastira en plusieurs endroits. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2. — Pour de là les transporter [les pierres] de mesme és entours de la vigne, pour y servir de cloisons, et és traverses, pour bancs ou colles, la pente de la piece le requerant. Id., *ib.*, III, 4.

Collectage. Impôt. — Lesquels collecteurs n'auront que douze deniers pour livre, pour cueillir ledit collectage. *Edit de Fr. I[er]*, juin 1517.

Collectaire. — Capucins, povres Reformez, Collectaires, Amadees, Clarins, Mineurs, Minimes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5.

Collectane. — Lon dit que sont referez aucuns escriptz que Caesar fist comme il estoit encor adolescent et pueril : comme les laudes de Hercules, la Tragedie Dœdipus, et les dictz Collectanes [*dicta collectanea*]. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 v°.

Collecter. Percevoir, recevoir de diverses personnes. — Afin que ledit droit puisse estre mieux collecté. *Placard concern. les dismes eccles.*, 12 juill. 1557 (G.).

Collectes (sœurs). — Semblablement Nonnettes De renom nettes, Seurs collectes, jeunettes... Priez pour l'ame du Roy bazilical. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 401.

Collecteur. Celui qui rassemble. — Quant à ceux d'Ennius, je ne sçay où il les a veus ; du moins, le curieux collecteur de ses vers n'en fait

aucune mention. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 15.

Collection. Cueillette. — Mais, ce me diront les Astrologues, il a esté experimenté que les herbes amassees sous les astres à certaines heures auroient reussi à l'intention de ceux qui les cueilloient. A cela je ne diray, sinon que les Diables cooperent quelquesfois en ceste collection d'herbes plustost que les Astres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8.

Collecture. Composition. — Ne vous faschez de mon petit sçavoir Qu'ay applicqué, en faisant collecture De ce libvret, dont vous orrez lecture. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre.

Collee, v. *Colee.*

Collegal. Collègue. — [Cecilius Metellus] avoit faict aucunes loix au peuple que les collegaulx ne vouloient souffrir. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 7 v°. — Il avoit souffert diffamer et blasmer en sa maison la plus grande puissance, cest a scavoir Caesar et son collegal qui estoient tribunes. Id., *ib.*, 8 r°. — Caesar obtenant lestat et dignité de consul choisist et adjoinct a sa senestre puissance pour collegal et compaignon Lucius Luceius. Id., *ib.*, 8 v°. — Caesar... chassa hors de la court son collegal et compaignon Bibulus. Id., *ib.*, 9 v°. — Feist tant Caesar aux tribunes du peuple qui le destinoient collegal avec Pompée, que le peuple permist quil peust demander luy absent le second consulat. Id., *ib.*, 12 r°. — Caesar prepara pour ses deffenses Emilius Paulus, collegal et compaignon de Caius Marcellus. Id., *ib.*, 13 v°. — Auquel office [de triumvir] par aucun temps resista à ses consors et collegaulx si que proscription aucune des citoyens ne feust faicte. Id., *ib.*, II, 56 v°. — Il feist proscripre Caius Thoranius son tuteur et procurateur, et compaignon et collegal de son pere sur loffice dedilité. Id., *ib.* — Auguste voulut que Tibere feust son associé et collegal en loffice de censeur quinquennal. Id., *ib.*, 93 r°. — [Caligula] print pour collegal et compaignon de son consulat... son oncle Claudius. Id., *ib.*, IV, 139 v°.

Collegat. Celui qui est envoyé, délégué avec un autre. — Il [Achille] fut envoyé en Delphos pour consulter loracle du Dieu Apollo... Si luy fut baillé pour collegat et compaignon Patroclus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14.

Spécialement, en parlant des légats du pape. — M. le Cardinal d'Armagnac estant Collegat d'Avignon. Du Vair, *Remonstr. au Roy* en déc. 1614, p. 884.

Collegataire. — 1596. S'il plaist au collegataire ou coheritier accepter le bénéfice d'accroissement. Jean de Basmaison, *Cout. d'Auvergne*, 48 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

College. Assemblée, compagnie. — Puis se leva Rhadamantus du siege Qui remener me feit au bas colliege Des malheureux. Marot, *l'Enfer*. — [A la forêt de Gastine] En toy habite desormais Des Muses le college. Ronsard, *Odes*, II, 15. — D'où proviendroit l'exemple et tesmoignage Que nous avons de l'insigne vertu Et de l'honneur dequoy maint personnage Aux siecles vieulx fut ceint et revestu, Si le labeur des hommes studieux Ne les eust faitz du college des Dieux? O. de Magny, *les Amours*, p. 115. — Aux Muses comparer des pies le college, A Minerve Aracné, Marsye au Delien. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Hymne de la Surdité*. — Mais allonger son nom et le rendre aimantin Contre la faulx du Temps, dependoit du destin, Comme le vostre, Sire, ayant ce privilege D'estre aimé d'Apollon et de tout son college. Ronsard, *Elegies*, 1 (IV, 8). — En divers lieux establit colleges de belles femmes. Du Haillan, *Estat des affaires de France*, 28 v° (G., Compl.). — Les maladies et les deffauts que nous trouverons en ce college-là [les grands sages], le monde les pourra hardiment bien advouer pour siens. Montaigne, II, 12 (II, 238).

Collegialement. En collège, en commun. — Nous estans en notre ville de Compiegne, comparans et assistans collegialement assembliz avec nous pour regarder et traicter des affaires de nostre dict ordre, nos chers freres chevaliers et compagnons d'icelle ordre. 1527, Rym. 2e éd., XIV, 228 (G., Compl.). — Les actes faicts par la pluralité des collegues assemblez collegialement... sont reputez comme s'ils estoyent faits par tout le college. J. Bodin, *Republique*, III, 7.

Collegue. — Lucius... pour pitié qu'il eut de ses collegues et compagnons, dict qu'il estoit expedient envoyer d'autres messagers. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, L. V, ch. 5.

Collement. Assemblage. — Le medicament incarnatif, aggregatif ou consolidatif est celuy qui desseiche et espaissit l'humidité demeurant entre les deux superficies prochaines de la playe : de sorte que l'humidité soit convertie a collement et gluement, et que des superficies l'une s'attache a l'autre. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 670 (G., Compl.). — (Fig.). La pluralité d'amis nous separe, nous distraict et divertit... ne permettant pas que la commixtion et le collement de la bienveuillance se face par la familiere conversation espandue et figee, en maniere de dire, à l'entour. Amyot, *de la Pluralité d'amis*, 5.

Colleral. Collier. — Sur son estomac avoit un colleral garny triplement encores d'autres perles plus grosses. Seb. Moreau, *la Prinse et deliverance du roy Fr. Ier* (G.).

Collere, Collerement, Collerer, v. *Colere, Colerement, Colerer.*

Collerie. Joyeuseté. — Maistre Rogier de Collerie, C'est un docteur de collerie A faire epistres et rondeaulx, Et les compose très fort beaulx. *Anc. Poés. franç.*, VII, 8.

Collerin. Sorte de frise d'un chapiteau. — Le collerin de la colomne. De l'Orme, *Archit.*, V, 27 (G., Compl., *Colarin*).

Collestes. — Ilz mangent d'un pain faict d'espeltre, qu'ilz appellent collestes. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 77.

Collet. *Collet à collet.* Corps à corps. — Entre tous il trouva une riche maison de gentilhomme de Bretaigne, ou il y avoit trois fils de bon aage et de belle taille, beaux danseurs de passe pieds et de trihoris, beaux luiteurs, et n'en eussent craint homme collet a collet. *Joyeuses Advent.*, I (G., Compl.). — (Fig.). Les raysons anciennes combattent autant collet a collet les Calvinistes comme elles faysoient ces anciens Donatistes. St François de Sales, *les Controverses*, I, II, 5.

Prester le collet. (Fig.). Soutenir la lutte, tenir tête. — Si mon Roy m'avoit commandé d'entrer en une telle espreuve... je cuideroye au bout de deux ans composer un corps avec lequel j'oseroye bien prester le collet à un autre Regimen tel qu'il fust des nations qui ne nous aiment pas. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIV, p. 340. — Estes vous en deliberation de vous escarmoucher sur le babil? je vous presteray le colet, et verrons ce qui en sera. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 197. —

Si, pour fournir à une bataille, vous tirez les forces de toutes nos villes, les voilà par l'absence des garnisons toutes révoltées ; attendons nos estrangers qui, sans telle incommodité, nous donneront de quoi prester le collet. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 5. — Les chefs estimèrent d'une part et d'autre leurs forces assez gaillardes pour prester le collet. Id., *ib.*, V, 6. — Ceste premiere esmeutte s'esvanouit en accord et oubliance pour tous, hormis pour Aubigné qui pour tout remede fortifia ces deux places, et mit la derniere en estat de prester le collet. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 87). — Et me semble que vos regards m'accusent de presomption, de voir un homme qui n'a jamais fait profession que des armes... oser dessendre sur le sablon de ce theastre pour... prester le colet à un Prelat tant consumé en toutes sortes de sciences. Id., *Lettres de pieté et de theol.*, 3 (I, 379).

Donner assistance. — Voici maistre Robin, qui nous preste le collet, pour nous targuer *adversus jacula inimicorum*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 7.

Collet. Collerette. — Toile bien douge et delyee pour faire des coletz aux damoiselles. 1580. *Compt. de tut.*, fol. 70 a, Arch. Finist. (G.).

Collet montant. Haut collet empesé soutenu par une armature, ce qu'on a appelé aussi colletmonté. — Cette fille croit que ce soit grand contentement d'avoir ces dentailles et ces colletz montans. S[t] François de Sales, *Lettres*, 1045 (XVI, 303).

Collet de fleurs. Collet parfumé. — Mon collet de fleurs sert à mon nez : mais apres que je m'en suis vestu trois jours de suitte, il ne sert qu'aux nez assistants. Montaigne, I, 22 (I, 123).

Colletic, v. *Colletique*.

Colletier. Fabricant de collets. — [Les parcheminiers] les vendront [les peaux] aux colletiers, aux cordonniers et selliers. 1582. *Stat. de Bord.*, p. 418, édit. de 1701 (G.).

Colletin. Sorte de collet, de pourpoint sans manches. — Bouttons pour mettre sur le coletin. Texte de 1580 (G., Compl.). — La dissipation... des passemens d'or et d'argent et de soye est très grande ; il n'y a chappeau, cappe, manteau, collet, robe, chausses, pourpoint, juppe, cazaque, colletin ny autre habit, qui ne soient couverts de l'un ou de l'autre passement. *Var. hist. et litt.*, VII, 166 — Survint un courtisan qui dissipa la mauvaise odeur avec son colletin parfumé. *Ib.*, X, 268.

Colletique. — Si ledit os estoit rompu en plusieurs pieces, apres les avoir reduites en leurs places, il faut appliquer dessus un medicament colletic, comme farine de froment, thus, bol armene, sang-dragon, resine de pin. Ambr. Paré, XIII, 8. — Medicament colletique, c'est à dire agglutinatif, tient le moyen entre les sarcotiques et cicatrisatifs. Id., XXV, 17.

Colleure. Colle. — Depuis qu'un corps naturel vient à se rompre ou deschirer, il est malaisé de trouver colleure ny soudure qui le puisse jamais reunir. Amyot, *de l'Amitié fraternelle*, 7.

Colleux. De la nature de la colle. — *Boulie.* Nourrissante *ou* nourriciere, molle... colleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 55 v°. — *Gluz.* Empestrante, visqueuse... colleuse. Id., *ib.*, 193 v°. — Le glux colleux tant l'oiselet n'empestre Comme un seul œil me lie. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 11.

Collibertain, de *collibertus*, affranchi ayant appartenu au même maître. — Theodore Secretain de l'Eglise Cathedrale de S. Pierre de Rome... veid manifestement S. Pierre vestu d'un habit blanc, qui luy dit, Mon compagnon, confrere, et collibertain mon amy, vous vous estes levé plus matin que de coustume. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 12.

Collider (*collidere*, heurter) — La syllabe *de* devant laspiration est breve, et tierce syllabe dung Dactilus, et le susdict *de* ne se collide point avec le *i* sequent. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 45 v°.

Colliege, v. *College*.

Collier 1. Carcan. — Que nul n'ayt a despitter le nom de Dieu sur paine d'estre mis au colier par l'espace de trois heures. Calvin, *Ordonnances sur les jurements* (X, I, 61).

Tirer au collier avec. (Fig.). Aller de pair avec. — Sa conclusion fut... que ceux de Lorraine ne devoyent nullement tirer au colier avec les princes du sang, ains leur céder et faire place. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 287.

(Adj.). Qui se met au cou. — *Lasse* (lire *laisse*). Longue *ou* alongee, suyvante, cordelee, noueuse, colliere, entourtillee. M. de la Porte, *Epithetes*, 238 v°.

Collier 2, v. *Cueiller* 2.

Colligance. Liaison, union matérielle. — Les ligamens par lesquels les muscles ont colligance et coalescence avec les os engendrent des membranes a l'entour des muscles. Tollet, *Mouv. des muscles*, I (G., Compl., *Coalescence*). — Cestuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps. Rabelais, III, 32. — On prend indication du sentiment aigu ou hebeté de la partie, de sa forme... nombre, colligance, situation. Ambr. Paré, Introduction, ch. 22. — Entre lesquels et les prostates du col de la vessie ils sont situés, ayans colligance immediatement avec iceux. Id., I, 29. — Dont plusieurs accidens adviennent, comme esblouissement de veue, vomissement, lequel se fait par la colligance et amitié qu'a l'estomach avec le cerveau. Id., VIII, 9. — Un œil ne se peut mouvoir que l'autre ne se meuve... pour la connexion et colligance qu'ils ont l'un avec l'autre. Id., VIII, 25. — Ne faut omettre à bander l'œil sain... car s'il n'estoit bandé, se mouveroit, et ce faisant l'œil malade se remueroit aussi, pour la grande colligance qu'ils ont ensemble. Id., XV, 23. — Par le rire le diaphragme et autres muscles avoient esté si fort agitez par l'esmotion et eslargissement du cœur, qui se dilate, pressant les boyaux par une colligance, qu'il s'estoit faict une si grande tension qu'elle approchoit du deschirement. Guill. Bouchet, 5[e] *Seree* (I, 208).

Liaison entre le corps et l'esprit. — Il [son esprit] s'est si estroittement affreté au corps, qu'il m'abandonne à tous coups pour le suivre en sa necessité. Je le flatte à part, je le practique pour neant : j'ay beau essayer de le destourner de cette colligence... si son compagnon a la cholique, il semble qu'il l'ayt aussi. Montaigne, III, 5 (III, 317). — Elle [la douleur] estoit... vehemente, jusques à la perfection, en l'ame des saincts par la pœnitence. Le corps y avoit naturellement part, par le droict de leur colligance. Id., *ib.* (III, 385).

Liaison, union morale. — Je me donne à sainct Babolin le bon sainct, en cas que toute ma vie je n'aye estimé debtes estre comme une connexion et colligence des Cieulx et Terre. Rabelais, III, 3. — Je soloecise souvent en la symbolization et colliguance de ces deux motz. Id., IV, Prologue. — Pour l'affinité et colligance que telles delecta-

tions ont avec l'honnesteté, elles sont tousjours prisees et aymees. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. I, p. 46. — Les villes de Souisse ont chacune leurs lois à part... ny ne dependent en matiere de leur police les unes des autres, leur conjunction et colligance, ce n'est qu'en certenes conditions generales. MONTAIGNE, *Journ. de Voyage*, p. 92. — Les Stoïciens disent bien qu'il y a si grande colligance et relation entre les sages, que celuy qui disne en France repaist son compagnon en Ægypte. ID., *Essais*, III, 9 (IV, 84).

Colligation. Lien matériel. — Le braz est lyé et concathené a l'espaule par une colligacion de tres fors nerfz. J. BOUCHET, *la Noble Dame*, 43 v°, édit. de 1536 (G.). — Ligaments ou colligations. JOUBERT, *Gr. Chir.*, p. 259, édit. de 1598 (G.).

Liaison, union. — La colligation que telles delectations ont avec l'honneste. D. SAUVAGE, trad. de LEON HEBRIEU, 54 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Pour ceste mesme cause les ames spirituelles intellectuelles des hommes se lient et couplent avec un corps fragile comme l'humain pour ensuivre l'ordre divin en la colligation et union de tout l'univers. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. II, p. 294. — Quant l'armée sera près de l'ennemy, encores doibvent-ilz avoir unne conligation ensemble plus qu'au marcher. MONLUC, *Commentaires*, L. VII (III, 475).

Colligature. Liaison. — Il n'y a creature qui le sçache, sinon l'homme, estant seul qui a intelligence du commancement et de la fin... et de la coherence et colligature de ces deux extremitez la. AMYOT, *Que signifioit ce mot* Ei, 6.

Colligence, v. *Colligance.*

Colliger. Unir, agglomérer. — Lesquelles terres ne pourroyent jamais s'endurcir, cuire, colliger ny se fixer si ce n'estoit la vertu du sel qui est esdites terres. PALISSY, *Discours admirables, des Eaux et Fontaines*, p. 149.

Rassembler. — Nature se sentant offensée par la grande vehemence du coup, collige et retire à son secours ses forces et vertus de toutes les parties du corps (qui sont le sang et les esprits) vers le cœur et le foye. AMBR. PARÉ, VIII, 12.

Recueillir, amasser. — [Auguste] commanda aux Senateurs que chascun de par soy imagina quelque forme de colliger deniers. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 112 (228 r°). — Eux s'estans ainsi fait seigner colligeoient et recueilloient par apres de tous les assistans une piece d'argent. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Lucin*, 37.

Recueillir [des votes]. — Les voix colligées, Ajax Telamonien fut nommé. J. DE LA LANDE, trad. de DICTYS DE CRÈTE, L. V, 99 r°. — Celuy qui collige et demande les voix [pour l'élection de l'Empereur] est l'Archevesque de Majence. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 15. — Nostre hoste ayant un sien amy à soupper avec nous, qui desiroit estre receu en nos Serees, va colliger toutes les voix. GUILL. BOUCHET, 18e *Seree* (III, 174).

Réunir pour former un recueil. — Entre les plus parfaicts [anagrammes], j'ay colligé pour plaisir ces suivans. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 9. — Si donques ceux qui meslent quelques risees parmy les propos pleins d'erudition et de doctrine sont excusables : combien le doit estre celuy qui les a colligees et couchees par escript. GUILL. BOUCHET, *Discours sur les Serees* (I, XII). — Il m'a esté force de colliger et les vieilles rencontres et les nouvelles de ceux qui ont esté attaints par justice. ID., 14e *Seree* (III, 38). — Chacun commença à colliger tous les vieux contes qu'on trouve des avaricieux. ID., 31e *Seree* (IV, 311). — Si tost que quelqu'un ouvroit la bouche pour prononcer sa goulee, aussi tost les secretaires le mettoient par estat, et colligeoient les paroles et propos. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Vidimus* (I, 47).

Composer [de choses rassemblées]. — Cinq choses m'ont incité de colliger des anciens ce petit traité des venins. AMBR. PARÉ, III, 1.

Inférer, déduire, conclure. — Poursuy de ce prebstre... ainsi que je peux colliger et calculer de ton dire, c'est lui qui faict la diablerie. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 19. — Selon que j'ay colligé, et au moins mal que j'ay peu, compris de son miserable discours, c'est un ruffian. ID., *ib.*, p. 29. — Varro luy proposa [à l'astrologue Tarutius] un theme qu'il cherchast l'heure et le jour de la naissance de Romulus, en la colligeant par la consequence de ses adventures. AMYOT, *Romulus*, 12. — Par ces arguments là tu peuls bien colliger que la nature des bestes n'est pas du tout privee de discours de raison. ID., *Que les bestes brutes usent de la raison.* — Toute maniere de syllogisme ou ratiocination collige et infere une conclusion qui estoit douteuse de quelques propositions confessees. ID., *Opinions des Philosophes*, I, 3. — A quelles marques ils peuvent retrouver le lieu, il n'en a point laissé à l'homme moien d'en imaginer ny colliger la cause. ID., *Quels animaux sont les plus advisez*, 34. — En opposant le froid au chauld, comme le noir au luysant, il nous donne occasion de colliger et inferer que, comme le chauld et le luysant appartiennent à une mesme substance, aussi font le froid et le noir. ID., *Du premier froid*, 13. — Il fault, dit il, en cela regarder les bestes brutes, et par les exemples de ce qu'elles font conclure et colliger qu'il n'y a rien de tout cela qui soit importun ou contre la nature. ID., *les Contredicts des Stoiques*, 22. — Et n'est ja besoing de l'inferer et colliger par consequence necessaire, attendu que luy mesme au mesme lieu l'a escrit tout appertement. ID., *ib.*, 39. — Opinion qui n'est tant procedée de la vérité, comme nous pouvons colliger de Galien au premier livre des temperamens, que de la sentence des anciens Philosophes. AMBR. PARÉ, Introduction, ch. 5. — Dont nous pouvons colliger ce qu'on dit vulgairement estre faux. ID., XVIII, 62. — Si l'on observe une chaleur ardente et une soif insupportable, non seulement on colligera que c'est une fiévre putride, mais que c'est celle que nous appellons fiévre chaude. ID., XX, I, 13. — On dit qu'il fut d'une petite stature, le corps replet, et les yeux chassieux : ce qui se collige mesme de son carme en divers lieux. LUC DE LA PORTE, *Vie d'Horace.* — De ces premieres lettres numérales les anciens Grecs colligeoient lequel des deux combatans devoit vaincre, et estimoient que celuy qui avoit en son nom plus haut nombre devoit estre victorieux. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 12. — L'on peut donc par là colliger que c'est assez d'avoir tenté la première et seconde fortune, sans retenter la troisiesme. BRANTÔME, *Discours sur les Duels* (VI, 360). — Sur ces exemples précédens, il faut colliger et notter une chose. ID., *ib.* (VI, 371).

Colliguance, v. *Colligance.*

Colliguer. Associer, unir. — En cas de faire ledit mariage... pourrions colliguer noz royaulmes et pays... pour a tousjours empescher toutes contentions, et tenir lesdits royaumes de France et

d'Angleterre respectivement paisibles. 23 oct. 1535, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 389 (G.).

Se colliguer. S'associer, s'unir. — Et si pourroit estre que l'on attireroit lesdiz potentatz a soy colliguer plus avant, pour assister sa dite majesté. 1535. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 398 (G.). — Moyennant que les potentatz d'icelle se voulsissent colliguer tres estroictement pour la desfension et assistance de celluy. *Ib.* (G.). — Achilles... donna licence à ceulx qui luy avoyent esté envoyez, combien qu'ilz fussent Égyptiens, à ce qu'ilz se colliguassent avec le sang des Romains et apres fussent contraintz venir en une bataille irrevocable. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 38 (73 v°). — D'illec en ores ne luy feirent aucune resistance, ains comme à homme vertueux se colliguerent en amytié. Id., *ib.*, L. XLVII, ch. 64 (135 r°).

Se coaguler. — Illec se font pieces de terre chaveuses, lesquelles quand sont mises en lieu sec se dissolvent en pouldre, toutes fois meslées avecq de l'eaue et des cendres se colliguent et deviennent pierres. Id., *ib.*, L. XLVIII, ch. 71 (152 v°).

Colligué. Associé, uni. — Cicero... fut pour l'heure deceu par Claudius, s'il est besoing que plustost parlions de cestuy que de Cesar et des autres colliguez ensemble. Id., *ib.*, L. XXXVIII, ch. 7 (16 v°). — Aucuns d'eulx estoient colliguez avec les Romains, et aucuns autres n'en faisoient estime. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 11 (27 r°).

(Subst.). Celui qui est allié, associé, uni à qqn. — Ce a quoy sommes obligé comme empereur, affiné et colligué dudit duc, et qu'il est comprins en noz traictez comme allié. 1535. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 430 (G.). — Les colliguez en la conjuration de Catilina, bien qu'ilz pour l'heure feussent saulvez, toutesfois nestoient de repos en leurs espritz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (9 v°). — Ilz... se enhardirent de vouloir prendre le pont et occuper la voye par laquelle Cesar faisoit venir vivres des pays de ses colliguez. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 11 (27 v°). — Calenus... tira droict à Patras, laquelle il print sans bataille, ayant seulement mis une certaine frayeur entre Caton et ses colliguez. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 36 (69 r°).

Colliquatif. Qui liquéfie, qui dissout. — Dont s'ensuit plusieurs accidens, et principalement fiévre hectique et colliquative. Ambr. Paré, VIII, 33. — L'autre [flux de ventre] qui est colliquatif, à cause du grand feu qui fond la substance propre du corps. Id., XX, II, 19.

Colliquation. Liquéfaction, dissolution. — Parquoy il faut bien avoir esgard si l'ulcere est devenue sordide par l'erosion et colliquation de la chair sujette. Ambr. Paré, XI, 10. — Es autres la colliquation estoit telle qu'un mois apres leur fluoit la bouche, et jettoient continuellement humidité par icelle. Id., XVI, 12. — Falloit les oster [les emplâtres], autrement eussent fait colliquation. Id., XVI, 13. — Si és dejections il y a indice de colliquation. Id., XX, I, 23. — Si la face Hippocratique a lieu en quelque maladie, certes elle paroist clairement és hectiques à cause de la colliquation de tout le corps. Id., XX, I, 35. — Je commençay à craindre que par là il ne se fist une colliquation de tout vostre corps, et par consequent finissiez vos jours tabide. Id., *Disc. de la Mumie et de la Licorne*, Epitre. — Quant aux autres sens, ils sont aussi depravez par maladie, sçavoir le goust par fievres, intemperatures, colliquations, degoustemens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 1.

Colliquer. Liquéfier, dissoudre. — La chair se colliquoit et fondoit en pus et sanie par la violence de son medicament trop abstersif. Ambr. Paré, XI, 10. — Les uns (par la trop grande violence des medicamens qui avoient colliqué et consommé l'humeur radical) estoient devenus tabides. Id., XVI, 12.

Colliqueux, Collisee, v. *Coliqueux, Colisee.*

Collisible. Qui se heurte. — Tous nos Chantres apprirent la notte Romaine... excepté... que parfaictement ils n'ont peu exprimer les tremblantes vinnulles et collisibles voix qui se coupoient au chant, que par barbarie les François corrompoient en leurs gosiers, plustost qu'ils ne les prononçoient. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 1.

Collitigant. Celui qui est engagé dans un litige. — Est laide chose a ung collitigant de demander plustost vengeance que deffence. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 57. — Comme privilegiez entre tous privilegiez, ils attiroient quant et soy toutes les autres parties collitigantes. E. Pasquier, *Recherches*, III, 32. — Quand plusieurs disputent et contestent ensemble de quelque bien et seigneurie, laquelle... a tousjours appartenu et appartient... à une certaine race et famille de tel nom, s'il n'y a aucun des collitigans qui porte le nom et les armes de ceste race et famille, qu'un seul, n'y a-il pas une tres-grande apparence et violente conjecture que celuy là a plus grand droit et meilleure part que les autres...? Charron, *les Trois Veritez*, III, 10.

Colli-torti. Qui a le cou de travers. — Celui qui s'accoustra pour aller au guet et estoit à la table de ce Seigneur avec moy avoit un peu le col de travers, et estoit colli-torti, et torti-colli. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 41).

Le fait d'avoir le cou de travers. — Il beut trois ou quatre fois à mon compagnon de colli-torti, qui le plegeoit, n'osant le refuser. Id., *ib.* (I, 42).

Collocation. Placement, place, disposition. — A tant te suffira de ce que j'ay dict des figures et collocations de la poinctuation. Dolet, *Poinctuation*, p. 275. — Si donc aulcun veult bien congnoistre sil sera riche en son premier, second ou tiers aage, il jugera selon les triples seigneurs, et leur assiete ou collocation. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie Naturelle*, p. 204. — Voila... la sapience allegorique, designee par la vraye histoire Mosaïque de l'union de l'homme, estant masle et femelle : de sa collocation en Paradis. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 250. — Desquelles [doctrines] la matiere gist és preceptes, la forme en l'ordre et collocation d'iceux. Ramus, *Dialectique*, I, 6. — Quand... le jugement de la proposition et assumption sera bien asseuré, et la collocation syllogistique d'icelles bien dressée, la question sera aussi bien jugée estre vraye ou faulse. Id., *ib.*, II, 13. — La disposition despend de la belle invention, laquelle consiste en une elegante et parfaicte collocation et ordre des choses inventées. Ronsard, *Art Poet.* (VI, 452). — Traicté de l'office et collocation des points et accens de la langue françoise. Jean Bosquet, *Elem. ou instit. de la lang. fr.*, *Rubrique*, édit. de 1586 (G., Compl.). — La disposition et collocation des vens entrelassez de ces Cabalistes, és quatre parties du monde... ne vient de leur esprit, ains d'un mystere qui est au nom d'Adam. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 8.

Collocution. Entretien, conversation. — En

les entretenant de gracieuses collocutions, et leur faisant response condecente à leurs belles harengues. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 105). — Par ainsi estions nous continuellement desirans ta collocution privee, et favorisans à toutes tes emprises, sans ton sceu. Id., *Illustr.*, I, 24. — Si Jupiter... vouloit beatifier un corps terrestre sans lassumpter au supernel habitacle, si ne le pourroit il mieux faire quen le laissant user familierement de ton regard et de ta souefve collocution. Id., *ib.*, I, 25. — Vous ne venez pas pour nous parler de la guerre qui est desja toute preste, parquoy nous voyons bien que vous voulez estre les juges de ceste presente collocution. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 12 (178 r°). — Or doit donc l'ame, c'est a dire l'esprit, prendre repos spirituel, ce qu'elle fait en jeux de musicque, de mysteres, de hystoires, facecies, conlocutions ou elle prend plaisir et delectation. J. Bouchet, *Noble Dame*, 25 v° (G., Compl.). — Chapitre premier, auquel dame Flammette recite loccasion de son amour envers son amy Pamphile avec familiere collocution delle et sa nourrice. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I (titre). — Collocution de dame Flammette et son mary. *Ib.*, ch. V (titre). — Ont ordonné, prohibé et deffendu a tous... vaccabondz de plus venir converser ne eulx retirer ou rassembler en ladicte eglise Nostre Dame pour y faire conventicules, devises ne colocucions. 15 déc. 1537, *Reg. aux public.*, A. Tournay (G., Compl.). — Avec homme ne sera decent a la vierge avoir collocution en lieu separé et distrait des autres. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12. — Des collocutions avec les hommes... naiscent les amourettes. Id., *ib.*, I, 14. — Retourne ta pensee ailleurs par lecture, œuvres ou oraisons... ou te occupe en honnestes chansons, ou collocutions d'aucunes choses pures et chastes. Id., *ib.* — Elle n'aura collocution ne devisera avec homme estrange seule, ne avec femme nottee et qui a mauvais bruyt. Id., *ib.*, II, 6. — La collocution et devise soit entre maryez simple et familiaire. Id., *de l'Office du Mary*, ch. 4. — En ce propos peult servir et afferer la collocution d'Alexandre... et de Porus. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 50. — L'autre maniére de Prosopopeie pleine est apellée Dialogisme, c'est à dire une feinte collocution de certains personnages ensemble. Ant. Fouquelin, *Rhetorique franç.*, 42 r°. — Elle... songea et s'esmaya à quoy pouvoient tendre tant de menées, parlemens et collocutions qui se faisoient en secret. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. II, *Catherine de Médicis* (VII, 356).

Colloder, v. *Collauder.*

Colloine, Collomb, Collombeau, Collombin, Collonne, v. *Coloine, Colomb, Colombeau, Colombin, Colonne.*

Colloquer 1· Placer [dans un lieu]. — Aupres delle fut colloquee [à table] madame Pegasis Œnone, la noble Nymphe. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Dame Venus... tira invisiblement son serviteur Paris hors de la bataille, et le transporta soudainement dedens la cité de Troye, où elle le colloqua en une chambre riche et bien odorante. Id., *ib.*, II, 17. — L'Evesque... pose la main sur le Dyacre qu'il ordonne : il luy colloque sur l'espaule gauche l'estolle. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 702. — Laquelle statue... fut colloquée au senat et aornée des despouilles Egyptiennes. Derozıers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 83 (183 v°). — L'Arche de l'alliance avoit longuement esté sous les tentes et pavillons, quand en fin le grand roy Salomon la fit colloquer dans le riche et magnifique temple qu'il luy avoit preparé. S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 61 (VII, 439).

Placer [dans une situation, dans un rang]. — David, Ezechias, Josias, Josaphat et les autres sainctz Roys... ont sans offence de conscience vescu somptueusement du public, selon l'estat où ilz estoient colloquez. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 765. — Hesiode en sa Hierarchie colloque les bons Daemons... comme moyens et mediateurs des Dieux et homes. Rabelais, III, 1. — Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer [les femmes]. Id., III, 32. — C'est chose juste... que ceulx qui se sont meschamment portez aux grands estats ou ils estoient colloquez en soient repris et condamnez par les histoires. Amyot, trad. de Diodore, XI, 8. — En cest endroit monstra bien Valerius combien sert à un personnage colloqué en eminente dignité... avoir les oreilles ouvertes à ouir et recevoir vouluntiers un franc parler au lieu de flatteries. Id., *Publicola*, 10. — Justice rend la vie de ceux qui sont colloquez en hault degré de fortune, de puissance et d'authorité divine et celeste. Id., *Aristide*, 6. — Ils apparoissent aucunefois magnanimes, encore qu'ilz ne le soyent pas, quand on les voit en hault degré d'honneur ou de felicité, ou la fortune les a colloquez. Id., *Eumène*, 9. — Je n'y trouve autre remede sinon qu'on le mette patissier dans quelque bonne ville : fust il le fils d'un Duc : suivant le precepte de Platon, qu'il faut colloquer les enfans, non selon les facultez de leur pere, mais selon les facultez de leur ame. Montaigne, I, 25 (I, 200). — Renversant la police, le magistrat et les loix, en la tutelle desquelles Dieu l'a colloqué. Id., III 12 (IV, 177). — Ces trois personnages sont par nostre Eglise colloquez au Cathalogue des Saincts. E. Pasquier, *Recherches*, V, 22. — C'est cette main qui... tire de la boue le pauvre gisant sur terre, pour le colloquer aux honneurs. Aubigné, *Médit. sur le Ps.* 51 (II, 183). — Il escrivit au sénat de colloquer Plotine au nombre des déesses. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 149). — Il a tiré ceste affligée qui ne vivoit qu'autant qu'il falloit pour sentir les douleurs, pour la colloquer en une vie sans douleur et sans mort. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 21 (I, 319).

Colloquer en ou *par titre de mariage, par mariage, en mariage.* Marier. — Et colloqua ledit Roy Celte, en tiltre de mariage, sa fille Galatee la belle geande, au grand Hercules de Libye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 9. — Castor et Pollux... ravirent les deux filles dun Prince nommé Leucippus... lesquelles iceluy Leucippus avoit desja colloquees par tiltre de mariage à deux nobles damoiseaux. Id., *ib.*, II, 4. — Esperans en temps oportun les colloquer par mariage avecques les enfans de leurs voisins et antiques amis. Rabelais, III, 48. — Claire fut colloquée en mariage avec le Viscomte de Porieres. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 4, p. 1004. — La fille... parvenue en aage nubile fut colloquee en mariage avecques un nommé Samiade. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3.

Colloquer. Marier. — Et laissa des enfans et des filles bien riches et bien colloquées à des grands seigneurs d'Espagne. Brantôme, *Cap. estr., dom Antoine de Lève* (I, 178). — Elle vouloit colloquer sa dicte fille avec Charles d'Austriche. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 329). — Elle estoit fille d'un grand roy de France, et colloquée avecques le plus grand roy du monde. Id., *ib.*, part. I, *Élizabeth de France, reine d'Espagne* (VIII, 10).

(Au sens abstrait). Établir, mettre, placer. — Nous disons que les fideles ont une bataille perpetuelle à l'encontre de leur propre deffiance. Tant s'en fault que nous colloquions leur conscience en quelque paisible repoz. Calvin, *Instit.*, IV, p. 194. — Ces pensées leur venoient au devant : Je n'y ay pas assez mis de temps : Je n'y ay pas colloqué mon estude deuement. Id., *ib.*, V, p. 322. — Les indulgences colloquent la satisfaction de peché au sang des martirs. Id., *ib.*, V, p. 332. — L'Evangile... ne lye point la Justice aux œuvres : mais la colloque en la seule misericorde de Dieu. Id., *ib.*, VI, p. 358. — Mais, quoyque soit un grand bien et plaisir De colloquer en toy tout son desir, Si est ce, Pan, un cas par trop estrange Veoir pastoureaux par le pays estrange Courir ainsi. Marot, *Complaincte d'un pastoureau chrestien.* — Il y avoit eu des plus renommez philosophes qui avoyent colloqué la souveraine felicité de l'homme en la volupté. Amyot, *Compar. de Démosthène et de Cicéron*, 1. — Les Colossiens s'appliquoyent à suyvre charité, pour l'esperance qui leur estoit colloquée au ciel. Calvin, *Instit.* (1560), III, xviii, 3.

Colloquer 2. Converser. — A celle fin que puissions colloquer Ensemblement comme deux amoureux. *Anc. Poés. franç.*, X, 64.

Collu. Vase à long col. — Les coupes estoient de toutes sortes... un goubillet, un collu. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 7.

Colluctateur. Adversaire dans la lutte. — Si on les veult exercer en art palestrique, celuy qu'on leur baille pour colluctateur ou pareil a la lucte tout voluntiers se laisse abbatre sans grand effort. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 36.

Colluctation. Lutte. — Que nature humaine et fragile estoit prompte et vertible a mal et a toute miserable colluctation. *Repos de conscience*, ch. 27 (G.). — Je veux que tu avises si tu m'as bonnement enseigné ces colluctations : car tu changes la mode de lutter me commandant une chose puis une autre. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 10.

Colluder. S'entendre, faire un accord au préjudice de qqn. — [Nos anciens] faisoient seulement inthimer et signifier l'appel à la partie qui avoit obtenu gain de cause, afin qu'elle assistast au plaidoyé, si bon luy sembloit, pour oster toute occasion au Juge de ne s'entendre et colluder avec l'appellant. E. Pasquier, *Recherches*, II, 4. — Cependant qu'il faict son profict d'iceulx, ou qu'il collude avec l'adjudicataire. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 7e part. (V, 307).

S'entendre, s'accorder (sans idée défavorable). — [Nous disons] *deux testes en un Chapperon*, quand nous voulons signifier deux hommes qui sont de mesme volonté et colludent ensemblement. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 18.

(Fig.). Contribuer à un résultat nuisible. — A lescard de ces hostilités, Des ruynes du peuple, ou la guerre collude. L. Papon, Supplément, *la Constance*, p. 30.

Collumel, v. *Colonel.*

Collurant. Colure (?). — Poles et Collurans vuz, non vuz, de l'Austral Jusqu'à l'Ourse tirants traversent le central. Maurice Scève *Microcosme*, L. III, p. 72.

Collustration. Action d'éclairer ensemble. — Il est doncques vraysemblable que la Lune est illuminee, non... par collustration et conjonction de lumiere et de clarté, comme des torches allumees augmentent la clarté l'une de l'autre. Amyot, *de la Face de la Lune*, 16.

Collyridien. Sorte d'hérétique. — Qui croit et adhere à quelqu'une des anciennes heresies, comme des... Novatiens... Samozatiens, Collyridiens, Æriens... il est heretique et excommunié. 1584. *La Somme des pechez*, 36, édit. de 1595 (Vaganay, *Rev. du XVIe siècle*, VII, 151, *Alogien*).

Colobe. Sorte de tunique sans manches. — Albes, amicts, aulmuces, mappules, colobes, dalmaticques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Colocasie. Sorte de plante d'Égypte, à larges feuilles et à racine farineuse. — En faulte de Colocasie, Bardane, Personate et de papier. Rabelais, IV, 52. — Les Egyptiens ne font gueres de repas qu'ils n'ayent une maniere de racine nommée de la Colocasse, qu'ilz font cuire avec la chaire. Belon, *Observations*, fol. 165 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 83).

Colocucion, v. *Collocution.*

Colofaigne, v. *Colophone.*

Coloine. Colonie. — Brasidas... vint faire la guerre contre la cité de Acanthe qui estoit coloine des Andriens. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 11 (137 r°). — Il voulut frequenter Italie qui estoit du nombre des regions colloines par luy à lempire des Rommains deduicte. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 69 r°. — Lors quil eut excogité le genre des suffrages lesquelz les decurions colonicques donnoient et prestoient ung chascun à leur cité coloine de leurs magistraultez civilles. Id., *ib.* — Translation des maisons est quand les Rommains estoient es Coloines envoyez, ausquels on assignoit lieux et places pour habiter. Id., *ib.*, VI, 192 v°.

Colomb. Pigeon. — Dessus les hauts arbres... habitent maintes nouvelles especes doiseaux... si comme... becasses, grues, butors, cicongnes, corbeaux, cormorans, chauvettes, torterelles et coulons ramiers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Les trois Graces, qui sont damoiselles et pedisseques de Venus, accoustrerent celuy [le chariot] de leur maistresse, lequel est mené par six cygnes et douze coulons plus blancz que neige. Id., *ib.*, I, 30. — Les coulons aussi estoient souz sa tutelle et sauvegarde, pource quilz sont luxurieux et fecondes à procreer leurs pigeons. Id., *ib.*, I, 32. — Premierement tu voix le Fenix noble... Faisants bien peints, Pellicans solitaires, Simples Coloms, Arondes salutaires. Id., 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 31). — Mais au coissin plume très blanche et pure D'un blanc coulomb le grand ouvrier a mis. Marot, *Chants divers*, 1. — L'une plantoit herbes en un verger, L'autre paissoit colombz et tourterelles. Id., *Complainctes*, 4. — Et est un mesme propoz, comme si quelqu'un disoit... que tout colomb feust le Sainct Esprit, pourtant qu'il est apparu en telle espece. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 683. — C'est le Coulom portant la branche verte, Monstrant qu'amour la terre a descouverte, A tous Esluz qui croiront de bon cœur. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comedie du Desert* (II, 211). — Ung Oyseleur ung jour alloit Chasser oyseaulx à la pipée ; Il veid ung Coulom qui volloit Dont il pensoit faire grippée. Corrozet, *Fables d'Esope*, 50. — Les longs baisers des collombs amoureux Par leur plaisir firent croistre ma peine. Du Bellay, *l'Olive*, 84. — Les colombs... sont des bestes si craintifves que rien plus. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*,

153 (XXXV, 433). — Quand j'apperceu sus un Chesne branchez Deux noirs Colombs à Jupiter vouez. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 16. — Soyez conjointz d'amour non terminee Comme un coulon avec sa colombelle. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 114. — Ce grand Dieu foudroyeur tantôt sous le plumage D'un colomb et tantôt sous Diane se cele. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 137). — Sous ton poil gredillé en menus crespillons Estincellent tes yeux comme ceux des Coulons. R. Belleau, *Eclogues Sacrees*, 4 (II, 308). — La tourterelle là desolée lamente Sa compagne perdue, et deux coulons ici Se baisotent épris d'un amoureux souci. J. Bereau, *Eglogue* 5. — C'est ce que Juvénal a dict en ce vers : *Dat veniam corvis, vexat censura columbas.* C'est à dire : Aux corbeaux un chacun pardonne, Mais aux coulons le tort on donne. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 8 (I, 128). — Comme ung colomb qui a fuy latteinte De longle noir de l'esprivier, sans crainte Lors s'esjouit pour avoir evité La faim du bec qui la presque emporté. Ronsard, *Recueil de poes. franç. et lat.* (VI, 421). — Mon plaisir en ce mois c'est de voir les Coloms S'emboucher bec à bec de baisers doux et longs. Id., *Sonnets pour Helene*, I, 35. — J'ai pour ce mesme effet deux pairs de tourterelles, Deux pairs de coloms blancs, avec leurs colombelles. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Eleg.* 7. — Le troisiesme portoit un petit panier... dans lequel il y avoit un colom blanc avec sa colombelle. Id., *Masquarade du Triomphe de Diane.* — Noz colombes vont d'une tres grande affection apres leurs colombs ou pigeons. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiamette*, L. I, 50 r°.

Colombe. — Quelqu'un disant *un colombe*, comme si ce fust bon langage : disons donc aussi, dit il, une pigeon. F. Bretin, trad. de Lucien, *e Mauvais Sophiste*, 7.

Colombeau, dimin. de *colomb*, pigeon. — Elle ne veult les petis Columbeaux Estre vexez, pour ayder aux Corbeaux. Fr. Habert, *Expos. morale*, p. 53. — Voyez les Passereaux Qui demenent l'amour, voyez les Colombeaux. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 152). — Icy le colombeau baise la colombelle. Id., *Eclogue* 4 (III, 429). — Tout ainsi que l'on voit une couple accouplee De jeunes coulombeaux dessus un ruisselet Se baiser tour à tour, d'un bec mignardelet, Jargonnant, fretillant d'une gorgette enflee. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journee*, *Baisers* (II, 98). — Rien n'est si doux que le colombeau, mays rien si impiteux que luy envers sa colombelle, quand il a quelque jalousie. St François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 13. — Vous aurez peut-estre veu... que les colombes tandis qu'elles couvent leurs œufs, elles ne bougent de dessus jusques à ce que leurs petits colombeaux soyent esclos. Id., *Entretiens spirituels*, 7 (VI, 104). — La colombe fait donc tout pour son colombeau : elle couve et fomente ses petis pour le desir qu'elle a de luy plaire en luy donnant une generation, et le colombeau prend soin de nourrir sa chere colombelle. Id., *ib.* (VI, 105). — La colombe s'amuse simplement à sa besogne pour la bien faire, laissant tout autre soin à son cher colombeau. Id., *ib.* (VI, 108).

(Fig.). — Mais vous, messieurs les juges collombeaux, Vous pardonnez aux infames corbeaux. 1533, *Hist. de la mort d'A. Boullenc* (G.). — Apres l'amour de Nostre Seigneur, je vous recommande celuy de son espouse l'Eglise, de cette chere et douce colombe laquelle seule peut pondre et faire esclorre les colombeaux et colombelles a l'Espoux. St François de Sales, *Lettres*, 216 (XII, 266). — Elle est dite unique colombe, qui pour tout n'ayme que son colombeau. Id., *Amour de Dieu*, X, 5. — Nos œufs sont nos desirs, lesquels estant bien couvés et fomentés, les colombeaux en proviennent, qui sont les effets de nos desirs. Id., *Entretiens spirituels*, 7 (VI, 106). — Dormés doucement sous la fraich'ombre des aisles du celeste Colombeau. Id., *Lettres*, 879 (XVI, 13).

(Fém.). *Colombelle.* Cf. les alinéas précédents. — Par ainsi donc, la blanche Colombelle... En volletant ses esles dresse, et met Tout à l'entour de mon Royal armet. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 77). — [Vénus] se feit mener par l'aer Dedans son char avec ses Graces belles Soubz le conduict de douze columbelles. Marot, *Chants divers*, 2. — T'esveillera aussi la columbelle. Id., *Eglogue au Roy.* — D'où viens-tu, douce Colombelle, D'amour messagere fidelle? Ronsard, *Odes*, V, 29. — On voit ainsi de peur se tapissant Par les buyssons les humbles colombelles. Du Bellay, *Monomachie de David et de Goliath.* — Comme on voit quelquefois singler à tire d'ailes En un temps orageux cinq ou six Colombelles. Id., *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 208). — Où voles-tu, Columbelle? R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 12). — Ainsi craindre voit-on la simple colombelle Du charoigneux vautour la faim fiere et cruelle. Rivaudeau, *Complaintes*, 3, p. 179. — Que n'ay-je tes guides fidelles, Tes passes et tes colombelles, Et ton char, divine Cypris !... Desportes, *Diane*, L. II, *Complainte.* — Plustost fay-je comme la craintive colombelle seulette dans son nid. Du Vair, *Cantique d'Ezechias*, p. 190. — Comme quand un faucon soustenu de ses aisles Descouvre le voler des faibles Colombelles. Montchrestien. *Hector*, V, p. 62. — Volant seule, comme une belle colombelle, dans le sein delicieux de son celeste Espoux. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VII, 11. — Les moineaux ont leurs nids, leurs nids les hyrondelles ; On dresse quelque fuye aux simples colombelles. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 68).

(Fig.). — Avez vous point congnu Une pour qui je suis icy venu, La fleur des fleurs, la chaste colombelle...? Marot, *le Temple de Cupido.* — Mon doux plaisir, ma douce colombelle, Mon passereau, ma gente tourterelle. Ronsard, *Amours de Marie, Chanson* (I, 150). — Ma tourtre, ma colombelle, Mon plaisir et mon amour. Grevin, *l'Olimpe*, L. II, p. 242.

Colombellement. A la façon des colombes. — Deux langues ont joint colombellement Deux corps amis. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 85. — Baise moy tost mignardement, Baise moy colombellement ! Tahureau, *Baiser* 2 (II, 114). — Mais tu scais qu'on est aise Quand gais on s'entrebaise Dru, colombellement. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 6. — Baise moy tout beau bellement, Baise moy colombellement, Ma belle petite Dione. O. de Magny, *les Odes*, II, 136. — Donnes ta bouche coraline A celle fin que je la bine, Que je la bine bellement, Doucement, colombellement. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 18).

Colombette, dimin. de *colombe.* — Et nous jouerons sur fleurs et sur herbettes Doucettement avec les colombettes. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 31). — Une jouvencelle Plus pure assés que blanche Colombette. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Amour*, chap. 3. — (Fig.). Je te veu

baiser, doucette Colombete, O seul apuy de ma foy. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 267).

Colombier. *Tirer les pigeons du colombier.* Priver qqn de ce qui lui appartient. — Les judges ordinaires... ne prennent pas plaisir que les affaires, procez et différends des partyes se vuident ailleurs que par devant eulx. Aulcungs dient tout hault que c'est tirer leurs pigeons du colombier. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 7e part. (V, 314).

Colombiere. Colombier. — Que nous venions là comme pigeons pour nous ranger à sa colombiere, et que nous souffrions estre tenus sous ses ailes comme il est prest de le faire. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 47 (XLVI, 588). — Quand c'est quelqu'autre qui les leur prend [les petits des colombes] que le maistre de la colombiere, elles sont fort affligees. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 7 (VI, 116).

Colombin. De colombe. — (Fig.). Simplicité colombine. Seb. Moc., *Prinse et delivr. de Franç. Ier* (G., Compl.). — Il faut temperer et marier l'innocence et simplicité colombine, en n'offensant personne, avec la prudence et astuce serpentine, en se tenant sur ses gardes. Charron, *Sagesse*, II, 10. — C'est acte de providence serpentine autant louable et pareillement enseignee par le Sauveur mesmes, que la simplicité colombine. Id., *Discours chrestiens, Redemption*, 5, p. 254.

De la nature de la colombe. (Fig.). Doux, pur, vertueux. — La triste Romme commença soy perdre quand nostre senat se despeupla de doulx et colombins senateurs, et se peupla de serpentins sages. B. de la Grise, *l'Orloge des Princes*, II, 36. — Il y a des ames simples, douces et toutes colombines qui sont vrayement aymables. St François de Sales, *Serm. recueillis*, 14 (IX, 108.) — Imaginés vous... une espouse de cœur colombin, qui ayt la perfection de l'amour nuptial. Id., *Amour de Dieu*, XI, 16. — La colombe s'amuse simplement à sa besogne pour la bien faire... l'ame qui est vrayement colombine, c'est à dire qui ayme cherement Dieu, s'applique tout simplement aux moyens qui luy sont prescrits pour se perfectionner. Id., *Entretiens spirituels*, 7 (VI, 108).

A la colombine. A la manière des colombes. — Elles s'entremirent à s'entre-baiser à la colombine, et à s'entre-embrasser. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 517).

Baiser colombin. — Nous fismes un contract ensemble l'autre jour, Que tu me donnerois mille baisers d'amour, Colombins, tourterins, à lévres demi-closes. Ronsard, *Elegie* 13 (IV, 89). — *Baiser.* Amoureux, humide, colombin. M. de la Porte, *Epithetes*, 43 vo. — O doux baiser colombin, Poupin, sucrin, tourterin. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 101). — Baizers colombins et humides. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, *Baizer* 1. — La parole et le jeu qui les amans conjoint, Les baisers colombins ne vous defaillent point. Ronsard, *Elegies, Epithal. de Joyeuse* (IV, 5).

Colombin. De la couleur dite *gorge de pigeon.* — L'Aurore de la France avoit en ses cheveux Tressez mignardement au front et sur l'oreille Cent œillets colombins et mainte fleur vermeille. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 162 vo. — Ses fleurs colombines [de l'arbre de Judée] ressemblantes à celles de fleur de pescher, augmentent la grace de l'arbre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10. — Une robbe de satin collombin... taffetaz colombin. 8 janv. 1603 (G., Compl.). — Ils viennent aux mains avec sa trouppe... le cognoissans à une escharpe colombine où il portoit son bras droit blessé. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 57. — Un gentil-homme... qui, ayant esté blessé par avant à un bras, portoit une escharpe colombine comme luy. Ead., *ib.*, p. 58.

(Subst.). *Colombin.* Couleur colombine ; ce qui est de couleur colombine. — Coulombin agreable aux yeux de ma maistresse, Tousjours mesme et constant en ton esclat heureux. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 576. — Leurs robes estoient à haut colet de satin blanc, houppées de toile d'argent, le bas de vert, et le cotillon retroussé sur le costé de colombin, la chausse et le brodequin blanc. P. de Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane.* — Elle... parust vestue fort superbement d'une robe de toille d'argent et collombin à la boullonnoise, manches pandentes. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 32).

Eau de colombin blanc. — Elle fait la chair blanche, vermeille et claire, la conserve delicate, nette et jeune, ne gaste point les dents et ne fait puyr l'haleine, comme fait l'eau de talque calciné, l'euforbe et l'eau de colombin blanc, dont on usoit jadis. Larivey, *le Fidelle*, II, 10.

Colombinement. A la manière des colombes. — Baisez moy colombinement. Des Autels (1553), *Epigrammes.*

Colomnaire. En forme de colonne. — Miroirs convexes, ou gibeus, rons et colomnaires. Le Blanc, trad. de Cardan, 75 ro, édit. de 1556 (G.). — Miroirs colomnaires et de figure d'une pomme de pin, dite conus. Id., *ib.* (G.).

Colomne, Colomnel, v. *Colonne, Colonel.*

Colone. Colon. — Devant peu de jours que les columnes, cest a veoir les nouveaulx habitateurs feussent transmis et envoyez en Capue. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 38 ro. — D'ou furent autrefois forbanis les Sabins, Et remis en leur lieu des colones gendarmes. Fr. Habert, trad. d'Horace. *Satyres*, II, 1, Paraphrase.

Colonel. On trouve souvent *coronel, couronnel*, etc. — Ung trompette du marquis m'assure que plus de deux cents de ses Allemens ont faict serment aux coronels des Allemens du champ. Monluc, *Lettres*, 16 (IV, 42). — Brissac... Brave se couronna d'un lorier eternel, Qui se vend pour la mort : quand jeune Coronel Ouvroit aux vieils soldats le chemin de bien faire. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 265). — Autant en fiz-je à M. de Tès, qu'estoict mon coronel, lequel vinct commander aux cappitaines et lieutenens que je vouldrois prendre, qu'ilz m'eussent à obéyr comme à luy mesmes. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 265). — Le premier [discours] traicte de tous nos coronnelz françois et maistres de camp. Brantôme, Préface (I, 2). — Les uns l'escrivent *coullonnel...* D'autres disent *couronnel.* Id., *Couronnels françois* (V, 298-299). — Voir d'autres exemples dans les alinéas suivants.

Chef militaire, en général. — Ce Roy... avoit esté esleu pour chef et couronnal de l'armée des sept Roys. *Amadis*, III, 5. — Un tel et si bien estimé Coronal et Chef de guerre [Marius]. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 45. — Ces choses assemblées... ne profiteront tant que la seule presence du seigneur. Laquelle si n'est frequente en toutes œuvres, tout ira mal, comme en la bataille quand le coronal est absent. Cotereau, trad. de Columelle, I, 1. — Attilius Regulus coronal en la

premiere guerre contre les Carthaginiens. Id., *ib.*, I, 4. — Agamenon le premier envoya Demycenes cent navires... sur lesquelz il ordonna Agapenor gouverneur et Colonel. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 13 v°. — Ce pendant que ledict capitaine et columnal est saing et entier, les deux aultres nont nulle charge, mais sil est prins ou tué, lun des deux lieutenants luy succede. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 84 r°. — La parjure mort du coronal Atride. Ch. Toutain, *Sonn. sur la* Medee *de la Peruse* (G., Compl.). — Les Cissiois se trouverent equippez comme les Perses... Leur coronel estoit Anaphes filz d'Otanes. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 62. — Hystaspes filz de Daire et de madame Atosse estoit coronel d'iceux Bactriens et Saces. Id., *ib.*, VII, 64. — De ces Mares et Colchois estoit coronel Pherendates. Id., *ib.*, VII, 79. — Les Thespiens demeurerent tres voluntiers, et dirent qu'ilz n'abandonneroient Leonidas... Demophile filz de Diadromée estoit leur Coronel. Id., *ib.*, VII, 222. — Themistocles... s'adressa de rechef à Eurybiades et luy dit parolles plus urgentes qu'auparavant. Monsieur mon Coronel, si vous demeurez en ce lieu vous ferez acte de prudhomme. Id., *ib.*, VIII, 62. — Ariston, qui estoit Coulonnel des Paeoniens. Amyot, *Alexandre*, 39. — Auparavant sa venue [de Marius], les Romains usoient indifferemment en leurs estendarts, de Loups, de Leopards et d'Aigles, selon ce qu'il montoit à la fantaisie des Colonnels de leurs osts. E. Pasquier, *Recherches*, II, 17. — *Agamemnon.* Grec, belliqueux... puissant, victorieux, coronal. M. de la Porte, *Epithetes*, 11 r°. — Cependant que Judith de ces figures vaines Paist son œil, non son cœur, plein d'angoisseuses peines, Le Coronel arrive, et d'un visage humain Luy donne le salut. Du Bartas, *Judith*, V, p. 400. — Cesar avoit conduit une armee en Afrique D'hommes qui n'avoyent rien que la targue et la pique, Le fer dessur le dos : mais qui d'un brave cueur Bataillant sçavoyent faire un colonnel vaincueur. R. Garnier, *Cornelie*, 1616. — La ville capitale du païs est Barcelonne, laquelle fut fondee par un nommé Amilcar Barcine, Colonnel des Carthaginois, qui joua ses jeux en plusieurs lieux d'Espaigne. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 3. — Neptune chevalier Guidoit en Colonnel ce tourbillon guerrier. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 46 r°. — Le desir des brasselets d'or que les ennemis portoyent fut la premiere chose qui l'incita à leur livrer le lieu qui depuis fut nommé le Capitole. Je di que ce fut la premiere chose. Car je sçay bien que depuis elle s'amouracha de leur coronel Tatius. H. Estienne. *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 38-39. — L'Espagnol chevalier, qui courageux desire Du Colonnel Payen attaquer la navire. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 413. — [Moïse] Grand mareschal de camp, coronnel de l'armee Qui cerchoit le repos de la terre Idumee. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 15. — J'ay veu tout le progres Du tragicque retour du Colomnel des Grecs. Id., *Clytemnestre*, V, p. 65. — Regilian, Colonel de l'Ost d'Illiric. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 15. — Le Colonel Thebain [Épaminondas]. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 359. — Pallas, dont la divine audace Devance les beaux faits du colonnel de Thrace [Mars]. J. de Champ-repus, *Ulysse*, II, p. 33.

Chef d'un corps de troupe, d'une partie de l'armée. Le mot a probablement ce sens dans plusieurs des exemples de l'alinéa précédent. — Le Floian frere du prince Saluste Quide qui estoit couronnel des gens de pied de l'avant-garde. *Amadis*, IV, 15. — Gastilles fut couronnal de cinq mille hommes de pied. *Ib.*, IV, 16. — [Cyrus] apella les Myriarches et Coronals de dix mille hommes. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, III, 4. — Leurs Myriarches, c'est à dire coronalz de dix mille hommes. Id., *ib.*, VI, 8. — Les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindiere, (des quelz coronel estoit Riflandouille) et Portoueriere (des quelz coronel estoit Tailleboudin le jeune). Rabelais, IV, 37. — Artaxerxes divisa tous ses soudards Grecs en trois trouppes, chacune estant conduitte par un capitaine Grec, auquel assistoit un autre coulonnel Persien. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 14 *bis.* — Derriere les quelz estoit le battaillon des vieux routiers gens de pied que lon surnomme les Argyraspides... desquelz estoit coulonnel Nicanor. Id., *ib.*, XVII, 12. — Les capitaines des villes, le couronnel des compaignies, les satrapes qui se trouvent avoir complet le nombre ordonné de leurs soldats, ce sont les officiers qu'il advance en honneurs. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 7. — Mardonius... leur envoia toute sa cavallerie, dont estoit coronel Masistie. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 20. — Il [Agésilas] ne fut pas fait Capitaine general, comme il l'avoit esperé, ains fut fait seulement Coulonnel des estrangers. Amyot, *Agésilas*, 37. — L'armee de la ligue des Grecs... gaigna une bataille contre Antipater... estant Antiphilus Chef des gens de pied, et Menon Thessalien Coulonnel de la chevalerie. Id., *Phocion*, 25. — Diocles, qui fut coulonnel de gens de pied. Id., *Vies des dix Orateurs*, *Lycurgue.* — Quand le Dictateur Papirius Cursor voulut faire mourir Fabius Maximus I, colonel des gens de cheval : et Fabius Maximus II, Dictateur, voulut faire le semblable envers Minucius, colonel de sa quevalerie. J. Bodin, *Republique*, I, 9. — Puis maintenant suis coronal d'une legion entiere de rondeliers. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 9. — Les charges de Generaux d'armées, de Colonnels de la Cavalerie. Du Vair, *Eschine contre Ctesiphon*, p. 414. — Charidemus Colonnel des gens de pied... et Diotimus Colonnel de la Cavallerie. Id., *Demosthene pour Ctesiphon*, p. 480. — Il ne peut pas prendre Santiac qu'il assiégea, où M. de Bonnivet, couronnel de l'infanterie françoise, s'estoit jetté dedans. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Duc d'Albe* (I, 100). — On ne l'eust honoré de l'estat de couronnel général de la cavallerie légère. Id., *ib.*, *Ferdinand de Gonzague* (I, 248). — L'empereur Charles s'en servit en l'estat de couronnel général de l'infanterie italienne. Id., *ib.*, *le marquis de Marignan* (I, 294). — J'en ay cogneu un au secours de Malte, qui estoit couronnel de trois mille lansquenetz. Id., *ib.*, *le Conte Ludovic Lodron* (I, 345). — Le roy Louys... luy donna l'estat de couronnel général des Albanois. Id., *Cap. franç.*, *M. de Montoison* (II, 410). — Au retour il fut couronnel général de la cavallerie légère. Id., *ib.*, *M. de Nemours* (IV, 167). — M. le Dauphin... voulut luy donner la moytié de sa compagnie [de cent hommes d'armes], mais il ne vouloit estre que couronnel : et dès ce temps les couronnelz n'avoient point de gens-d'armes, comme nous en avons veu despuis. Id., *ib.*, *M. de la Chastaigneraye* (V, 85). — Le siège de Parpignan vint où le nom de couronnel se mit fort en vogue, car M. de Brissac fut couronnel de toute l'infanterie françoise. Id., *Couronnels françois* (V, 315).

(Fig.). — Je voy, Monsieur, qu'à si belle rencontre Le Coronnel des bandes vous serez, Sans que Marot ou Maro vous soit contre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 158. — Des faits d'Amour Diotime

certaine Dist à bon droit qu'Amour est Capitaine De nos Démons, et qu'il a le pouvoir De les contraindre, ou de les esmouvoir, Comme celuy qui Coulonnal preside A leurs cantons, et par bandes les guide. Ronsard, *Elegies*, 12 (IV, 87). — Le mary est le chef, le coronnel, le Roy De sa femme, il la tient aux vouloirs de sa Loy. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 41. — O nation bienheureuse Qui a Dieu pour Coronnel De sa troupe paoureuse. Id., *Aman*, III, p. 69. — Il faut que du gibet il soit le Coronel Pour tirer de ton dueil le surgeon perennel. Le gibet luy sera un superbe edifice, Il sera au plus haut de l'honteux frontispice. Id., *ib.*, IV, p. 92.

Tribun militaire. — Ayant Hannibal occis en la Pouille le Viceconsul Cneus Fulvius avec unze coulonnelz de mille hommes de pied chascun... Marcellus escrivit des lettres à Rome par lesquelles il taschoit à reconforter le Senat et le peuple. Amyot, *Marcellus*, 24. — Flavius Coulonnel de mille hommes de pied prit une enseigne en sa main. Id., *ib.*, 16. — Il fut en la Grece en estat de Tribun militaire, ou Coulonnel de mille hommes de pied. Id., *Caton le Censeur*, 12. — Marius se mettant en ordre pour partir, envoya devant deux de ses coulonnelz pour prendre l'armee des mains de Sylla. Id., *Marius*, 35. — Sylla... y envoya l'un de ses Coulonnelz Gabinius avec une legion. Id., *Sylla*, 16. — Le premier Coulonnel Antonius Honoratus quand vint sur le soir assembla les soudards qui estoyent soubz sa charge. Id., *Galba*, 14. — Fabius Valens Coulonnel d'une legion s'en vint le lendemain avec grosse trouppe de gens de cheval. Id., *ib.*, 22. — Ilz tuerent premierement le Coulonnel de toute la légion, et prirent plusieurs enseignes. Id., *Othon*, 12. — Un Colonnel de gens de pied nommé Memmius faisoit porter apres luy sur ses sommiers des couppes de vases à boire enrichis de pierreries. Id., *Dicts des Roys et Cap.*, *Scipion le jeune*, 17. — [Le consul] Æmil... commande aux colonnels de son armée... mettre les pietons aux champs. Fauchet, *Antiquitez*, I, 13. — Ambiorix ayant taillé en pieces une legion de soldats Romains... qui tenoient garnison au pays de Liege, soubz les Colonnels Cotta et Sabin. Id., *ib.*, I, 16. — Numie Luperc capitaine Romain, colonel de deux Legions. Id., *ib.*, I, 20. — Magnence colonnel de deux Legions se declara Empereur. Id., *ib.*, II, 3.

Colonel (adjectif). De celui qui commande, du chef militaire. — Et souz les grans arrois de ma main colonnelle Contre eux et nuict et jour ferons la sentinelle. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 50. — Le Vis-roy fit sonner mille esclatans clerons, Pour rejoindre en un corps ses espars escadrons, Qui de divers endroits, d'une desmarche isnele, Vindrent environner la tente coronele. Du Bartas, *Judith*, L. III, p. 374. — Il prit dix legions avec trois cohortes praetorienes, qui sont les compagnies coulonnelles ordonnees pour la garde du Capitaine. Amyot, *Antoine*, 39. — Tous les princes et seigneurs volsirent estre logés au bourg de Lans, ensemble quelques compaignies de François et Ytaliens, et mesmement M. de Bonivet et sa compaignie coronelle. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 345). — J'ay pansé à vous adresser un rare personnage pour en faire un Lieutenant de vostre compagnie colonelle. Aubigné, *Lettres diverses*, 8 (I, 486). — Sextus Baculus premier centenier de l'ensefgne coronelle. Vigenère, *Comm. de Ces.*, p. 94 (G., Compl.). — Du Scadron colonel nous advisons soudain S'écarter un Heraut la trompette en la main. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 124. — Je me suis trouvé à bien voir un grand Prince suffisant et courageux pour autre chose, lequel menant au combat un escadron de noblesse tourna le cul à la manjouaire, et son principal drapeau Couronnel le contrefit. Aubigné, *Miss. et Disc. Milit.*, 22 (I, 185).

(Subst.). *Colonelle.* Compagnie colonelle. — François Prevost, Enseigne de la Coronalle de M. de l'Archan. Ambr. Paré, VIII, 30. — Un que j'ay veu lieutenant de l'une des couronnelles de M. de Strozze. Brantôme, *Cap. franç.*, *le roy Louys XI* (II, 342). — Un soldat de la colonelle de M. de Bonnivet... vint à offenser un tambour du capitaine Sainct-André. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 415). — Un enfant de bonne maison de la Rochelle, desdaignant un pauvre soldat, l'Anspesade de la Colonelle, avoit outragé celuy qui luy pouvoit commander dans le corps de garde. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 57). — Le lieutenant de la colonnelle de Briquemaut... saute de son costé dans le mesme champ. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 11.

Enseigne colonnelle [dans le sens de drapeau]. — Les enseignes se précipitèrent dedans sans taster. Celui qui portoit la colonelle, fort avancé et mal soustenu, fut tué. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 12. — Les enseignes estoient de beau taffetas, et bien neufves. Celui qui portoit la Colomnelle en voulut faire des tordions à la mode de Paris, et la passer sous la jambe. Id., *Sancy*, II, 6.

Couronnel est noté comme un terme n'existant pas au commencement du XVI^e^ siècle. — Pour quant aux chefz qui leur commandoient [aux gens de pied], ils ne s'appelloient parmy nous que capitaines simplement ; car le nom de couronnel ny de maistre de camp n'estoit point encor né en France. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 306).

Colonel préféré à *coronal.* — A mon grand regret diray *cavallerie*, *infanterie*, *enseigne colonnelle*, *esquadrons*, au lieu de *chevalerie*, *pietons*, *enseigne coronale*, *bataillons*. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12. — Pour le plumail, luy fut reproché *pennache* : pour Capitaine, *Queytaine* : Coronal, *Collonel* ou *Collumel*. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Colonge. Caloyer, sorte de moine grec. — Et la seconde est le siège papal Du patriarche, en Grece principal, Vivant leans avecques certains moynes Colonges dictz. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 214).

Colonicque, v. *Coloine.*

Colonie. L'exemple suivant prouve que le mot n'était pas encore très répandu. — [Les Romains] envoyerent un nombre de leurs Bourgeois (ils appelloyent cela Colonie, que nous pouvons dire peuplade) habiter Cremone, Plaisance, et autres villes. Fauchet, *Antiquitez*, I, 14.

Colonne. Colonie. — [César] les declara exemptz, aucuns feit citadins Romains et aucuns autres furent estimez collonnes Romaines. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 47 (87 r°). — Comment Carthaige et Corinthe furent faictes colomnes des Romains. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 49 (titre). — Auguste ayant ordonné les affaires de Sicile et declaré Sarragoze et autres citez pour colonnes Romaines, s'en alla en Grece. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 99 (211 r°).

Colonnel, v. *Colonel.*

Colonneux. De colonne. — *Chapiteau.* Eminent, cannetillé, apparent, coulomneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 74 r°.

De la nature d'une colonne. — *Pilier.* Rond *ou*

arrondy... colonneux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 322 r°. — *Terme*. Dorique, eslevé, colonneux. ID., *ib.*, 394 v°.

Colophone. Colophane. — Ferez fondre vostre colophone et resine avec la cire et l'huile. AMBR. PARÉ, XXV, 26. — Je prens donc le souphre comme une colofaigne ou excrement qui a servi à la generation. PALISSY, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 208.

Coloration. — 1503. Orde coloration des ungles. *Le Guidon en francoys*, 29 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'histoire du franç. moderne*).

Colorement. Coloration. — Apollodorus, le premier de tous les hommes qui a inventé les diffinissemens et couloremens des umbres, estoit Athenien. AMYOT, *Si les Atheniens ont esté plus excellents en armes qu'en lettres*, 2. — Es coloremens et visions qui y apparoissent [dans les eaux] selon nostre imagination. VIGENÈRE, *Comm. de Ces.*, Annot., p. 126 (G., Compl.).

Action de pallier, d'adoucir. — Si daventure il advient que par Urbanité on note ou reprenne les vices ou fautes de quelcun, ce doit estre par tel et si gracieux coulourement que celuy à qui il touche sen amende plustost quil le prenne à despit ou irritation. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 103).

Colorer. Peindre. — La femme du Peintre qui coulouroit nostre maison. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Sof Passuc* (II, 20).

Coloré. D'apparence satisfaisante, plausible. — Les gens de bien et d'honneur du Senat s'opposerent à son entente, et luy, qui ne demandoit que quelque occasion coloree, commencea à crier et protester que la rudesse et dureté du Senat le chassoit malgré luy. AMYOT, *César*, 14. — Et ne luy resta plus pour executer et mettre à effect son entreprise que quelques occasions coulorees, que Pompeius en partie luy donna. ID., *ib.*, 28.

Colori. Coloré. — Les mains de l'Aurore aux luttes des esclairs, Ny les roses en fleurs, dont sa face vernie Humecte le printempz a la feilhe espannie, Aux sources de respect, aux jardins favorys, Ne sont comme ceux cy [les doigts de M^lle^ Panfile] luysantz et coloris De nuages d'azur, de veines et d'arteres. L. PAPON, *Discours à M^lle^ Panfile* (I, 43).

Colossal. — Et si ne rejette pas l'art de tailler des images... jusques mesmes a des colossalles, partie de dieux et partie d'hommes. VIGENÈRE, *Apollonius Thyanéen*, II, 284, édit. de 1611 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Colosse. — Faisant un vers plus durable Qu'un Colosse elabouré, Ou la tombe memorable Dont Mausole est honoré. RONSARD, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 110).

(Fém.?). — Il avoit quantité de ces Colosses elephantines, et sur lesdites tours grand nombre de combattans. THEVET, *Cosmogr.*, II, 14.

Colossien, dérivé de *colosse*. — *Faix* ou *Fardeau*. Onereux, colossien, pesant. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 171 v°.

Colostration. Sorte de maladie des enfants. — De tel sang grossier et bourbeux se faict le premier laict espais, troublé et cailleboté, appellé des Latins colostre : lequel a esté estimé de toute ancienneté mauvais et tres pernicieux, de sorte qu'on l'a tousjours desfendu aux enfans pour les deux premiers jours. Car il leur cause une indisposition d'estomach, dicte colostration, tenue pour mortelle. JOUBERT, *Erreurs pop.*, 1^re^ part., V, 2 (G., Compl.).

Colote (κωλώτης). Sorte de lézard. — Cauquemares. Chiens enraigez. Colotes. RABELAIS, IV, 64.

Colouvrine. Couleuvrine. — M. de Burie avoit faict venir deux grandes colouvrines de Bourdeaulx, et deux pièces de campaigne. MONLUC, *Commentaires*, L. V (III, 3). — Là disputasmes si nous les devions aller assaillir dans Caussade, que les murailles ne valloient rien, avec les deux grandes colouvrines. ID., *ib.* (III, 6). — Il avoit fait venir trois canons et deux colouvrines pour baptre Eause. ID., *ib.*, L. VII (III, 343).

Colporteresse, fém. de *colporteur*. — Colporteurs, colporteresses. Texte de 1533 (G.).

Col-porteux. Qui porte sur le cou. — *Crocheteur*. Puissant, fils d'Atlas, col-porteux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 100 r°.

Colubre (adj.). De serpent, perfide. — Doz draconic, dur, decrepit, dynubre, Cruel, craintif, caractere colubre. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 390.

Colubrin. Où il y a des serpents. — Gargarineux, steril, colubrin abre, Lac cochitif, comblé de pleurs et plains. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 390. — Et les trois Furies aussi... à tout leurs cheveux colubrins se cuiderent temerairement ingerer dentrer au pourpris deïfique. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 28. — Ces trois venerables mignonnes [les Furies]... à tout leurs cheveux colubrins furent celles qui tindrent les flambeaux prejudiciables et les malheureuses torches autour du lict des deux adulteres, Paris et Heleine. ID., *ib.*, II, 8. — Je le voylà [Minos], qui se sied en son throne, Et Megera furieuse, matrone (O ses cheveux colubrins, qui luy pendent, Et grand venin luy distillent et rendent) Luy fait lumiere à tout une grand torche. ID., 2^e^ *Epistre de l'Amant Verd* (III, 25).

Colubrine. — Serpentine est autrement appellee colubrine, pour ce que sa tige a couleur de couleuvre, et si l'appelle l'en draguntee. *Le Grand Herbier*, n° 437 (G., Compl.). — Bryonia, vitis alba, coleuvree, feu ardant, colubrine, vigne blanche. JUN., *Nomencl.*, p. 92 (G., Compl.).

Columbeau, Columbelle, v. *Colombeau*.

Columelle. Sorte de champignon. — A cueillir vos salades, les herbes de vos potages, et des champignons, columelles, et diablettes que vous accommodiez vous mesme. SULLY, *Œcon. roy.*, ch. 22 (G., Compl., *Coulemelle*).

Columnal, Columne, v. *Colonel, Colone*.

Coluthien. Sorte d'hérétique. — Qui croit et adhere à quelqu'une des anciennes heresies, comme des ... Pepusiens... Coluthiens... Lamperiens... il est heretique et excommunié. *La Somme des pechez*, édit. de 1595, p. 36 (Vaganay, *Rev. du XVI^e^ siècle*, VII, 151, *Alogien*).

Colymbade (κολυμβάς, olive conservée dans la saumure). — Olives colymbades. RABELAIS, IV, 59. — *Olives colympades*. Confictes. ID., *Briefve Declar.* (III, 205).

Colyrer. Soigner à l'aide d'un collyre. — Je colyré mes yeux. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, I, 5 (Paraphrase).

Com, v. *Comme*.

Coma, v. *Comma*.

Comanderesse, v. *Commandeur*.

Combat. *Rendre un combat.* Livrer un combat. — Ils rendent des combats honorables et publiques et privez : ils battent, ils defendent villes en noz guerres presentes. MONTAIGNE, II, 17 (III, 40).

Combateur. Combattant, lutteur. — Aucuns d'eulx n'eurent point de peur pour celuy combat que irregullarité pour la mort des combateurs s'en ensuyvist. D'AUTON, *Chron.*, 101 v° (G.). — A la presence du Roy exalté et magnifique, combateur tresfort et tresnoble, Loys de Valois, deffendeur des Royaumes de la Chrestienté. LEMAIRE DE BELGES, *Nouveau Saufconduit* (III, 225). — Je luy presenteray la jouxte Pour veoir s'il est bon combateur. GRINGORE, *S^t Loys*, L. III (II, 69). — Ainssy comme bons combateurs Aux Françoys monstrerons maintz tours. ID., *ib.*, L. V (II, 175). — Theutras fut le premier... Puis Orestes de grans chevaux dompteur : Trecus le tiers excellent combateur. SALEL, *Iliade*, V, 91 r°. — Le chariot (pour la grand pesanteur De la deesse et du fort combateur) Ployoit dessouz. ID., *ib.*, 95 r°. — Nestor servit pour lors de conducteur, Diomedes de chef et combateur. ID., *ib.*, VIII, 136 r°. — Ce grand combateur [Hercule]. BAÏF, *Devis des Dieux*, 7 (IV, 190). — Estoit-ce un poltron qu'Alexandre... Ce grand guerrier qui souloit fére Son oreiller du bon Homére Pour estre meilleur combateur? ID., *Passetems*, L. V (IV, 443). — De geste ils les exhortent, Les animent de voix, et de vains spectateurs Se font, ou peu s'en faut, des ardans combateurs. DU BARTAS, 2^e *Semaine*, 4^e *Jour*, *les Trophées*, p. 356.

Lutteur dans les jeux, gladiateur. — Et en usent encores a present les Barbares, mesmement les Asiaticques quant ilz mettent le pris pour les luicteurs et combateurs. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, I, 1 (2 v°). — Antigonus... avoit faict venir grand nombre de toutes gens combateurs et gladiateurs. ID., trad. de DIODORE, III, 35 (132 r°). — Il feist mener au champ Marcial les combateurs, chartiers, curseurs et lanistes des bestes. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 67 r°.

Combateur à outrance. Gladiateur. — Je laisse à present les gladiateurs et combateurs à outrance de l'Amphitheatre Romain. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 5. — Rarement se faisoient les obseques à Rome de personnes de marque, qu'il n'y eust des jeux de gladiateurs ou combatteurs à outrance. ID., *ib.*, V, 7.

Combateur. Adversaire. — Deba contre mes debateurs, Comba, Seigneur, mes combateurs. TH. DE BÈZE, *Ps. de David*, 35.

(Adj.). Querelleur, aimant la lutte. — Un Evesque doibt estre irreprehensible, de bonne doctrine, non pas combateur, n'avaricieux. CALVIN, *Instit.*, XIII, p. 697.

Combatre. *Combatre à.* Combattre contre. — Le second des Capitaines Consulaires ausquelz il combatit fut Hostilius. AMYOT, *Paul Emile*, 9.

Combatre que. Soutenir [dans une discussion] que. — Sainct Cypryan combat fort que une election n'est pas deuement faicte que par les voix de tout le peuple. CALVIN, *Instit.*, XIII, p. 695.

Se combatre. Combattre, se battre. — J'ay armes, et me veulx combatre encontre toy. MAURICE SCÈVE, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 31. — Gandales, qui n'avoit encores pris guarde au chevalier contre qui il s'estoit combatu, l'advisa nue teste. *Amadis*, I, 3. — Ilz rencontrerent un chevalier lequel se combatoit contre deux. *Ib.*, I, 18. — Comme il s'est combatu Pour le secours de nostre frere Orée ! RONSARD, *Franciade*, III (III, 84). — Il est garni d'esguillons et poinctes comme nostre herisson, avec lesquelles il se combat contre tout autre poisson. THEVET, *Cosmogr.*, X, 10. — Un Gentilhomme, lequel se combattoit avec un autre. AMBR. PARÉ, VIII, 32. — Ce petit maling, ainsi qu'est la coustume des enfans, maintenant à coups de pierre, maintenant à coups de poing, se combattoit avec ses pareils. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 60).

Se combatre à. Combattre contre. — Prenant en gré ceste mort que je voy Devant mes yeulx pour se combatre à moy. FR. HABERT, *Deplor. de Du Prat*, p. 27. — Pource sans tant muser, soudain depeschez vous D'eslire en vostre troupe un homme par-sus tous Qui se combatte à moy. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 285). — Commence donq' s'il y a dedans toi Quelque vertu : et te combats à moy. DES MASURES, *Eneide*, IX, p. 484.

(Formes). *Indicatif présent.* — Helas à qui combatay-je? Il ne me semble homme. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. II, 54 v°. Cette forme n'est amenée que par le pronom *je*.

Futur et conditionnel. — Ceulx contre lesquelz il combatera. *Amadis*, III, 15. — Nous les freres puisnez combatterons ensemble. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 295). — Ce pendent que combaterez, je priray Dieu pour vostre victoire. RABELAIS, IV, 37. — Je combateroys le dyable mesmes, si je le trouvoys. *Amadis*, III, 10. — Vous estez... bien couraigeux. Hercules ne vous combatteroit en ceste fureur. RABELAIS, III, 12. — Je lui promettois sur mon honneur que nous ne combaterions point. MONLUC, *Commentaires*, L. V (III, 7). — A ceste cause feut arresté qu'Amadis et luy combateroient. *Amadis*, V, 52.

Combatre (subst.). — Il estoit bien seant aux Huguenots d'estre souvent à cheval... et prescher tous jours le combatre. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 2, p. 738.

Combe 1. Vallée, pli de terrain. — Il suyvit le grand chemin du boys tant qu'il entra en une combe si plaine d'arbres que mal ayséement le soleil povoit rayer au fons. *Amadis*, IV, 35. — Lors marcha Belleriz devant et le suyvit Esplandian et les aultres cheminans serrez le long d'une combe. *Ib.*, V, 37. — Il ha tousjours au cœur les buissons verts... Les vents souefz, et les fontaines froides : Combes aussi profondes et tresroides. MAURICE SCÈVE, *Saulsaye*, p. 31. — Au lieu profond d'une combe encombreuse, Est une fosse obscure et tenebreuse. B. ANEAU, *Imagination poetique*, p. 44. — En aprochant de Bonneval, et prenant à droite le chemin qui tourne à Chartres, il trouve sortant d'une combe le nouveau gouverneur de Chartres. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XII, 19. — Il s'embusque dans un hameau abandonné, à la couverture duquel et d'une combe qui y touchoit il se teint clos et serré. ID., *ib.*, XIV, 17.

Combe 2. Écueil. — Navigans à leur commission, tempestes et orages les surprindrent environ les combes de l'Eubée. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VIII, 13.

Combe 3. Cube (?). *Les combes.* L'un des jeux de Gargantua. RABELAIS, I, 22.

Combien. *Se mettre sur le combien.* Débattre les conditions. — Sans faire autres approches, on se mit sur le combien, et la place fut prise à coups de pistoles ; je ne puis pas dire le prix. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XII, 17.

Combien que. Quoique. — Lors seray son amy,

combien Qu'il ne l'ait en rien merité. Marot, *Epistres*, 62. — Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout. Rabelais, I, 27. — La puissance des adversaires de Dieu a obtenu jusques là que la verité du Christ, combien qu'elle ne soit perdue et dissipée, toutesfois soit cachée et ensevelie comme ignominieuse. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. IX. — Combien qu'icelles vertus apparoissent là tresclairement : souventesfois nous ne comprenons point où elles tendent. Id., *ib.*, I, p. 14. — Combien que ceste vie soit pleine de miseres infinies : toutesfois à bon droit elle est nombrée entre les benedictions de Dieu. Id., *ib.*, XVII, p. 813. — Combien que son maistre l'envoyast souvent querir, si ne retourna poinct à la Cour qu'il ne fust bien guéry. Marg. de Nav., *Heptam.*, 4. — Lesquelz [Grecs et Romains] combien qu'ilz feussent sans comparaison plus que nous copieux, et riches, neantmoins ont concedé aux doctes hommes user souvent de motz non acoutumés és choses non acoutumées. Du Bellay, *Deffence*, II, 6. — Combien que j'aye passé l'aage de mon enfance et la meilleure part de mon adolescence assez inutilement... si est-ce que... j'ay tousjours aimé les bonnes lettres. Id., 2e Préface de l'*Olive*. — Theseus... respondit franchement qu'il n'y iroit point par mer, combien que ce fust de beaucoup plus seur. Amyot, *Thésée*, 6. — Combien qu'ilz gouvernassent fort civilement et fort modereement, ilz ne peurent neantmoins eviter qu'ilz ne tumbassent en souspeçons et murmures du peuple. Id., *Numa*, 3. — Combien que le Senat le rappellast, et que son compagnon au Consulat s'opposast à son intention, il avoit neantmoins donné une bataille aux Gaulois. Id., *Fabius*, 2. — Combien qu'il ait les cheveux blans, Son cœur ne sent rien de ses ans. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Quelque meilleur chemin je prendrai desormais : Combien que ce soit tard, il vault mieux que jamais. Passerat, *Contre Phoebus*. — Ce pauvre Charlatan ne vivoit que de ce mestier, et se morfondoit fort, combien qu'il fust affublé d'un caban fourré tout pelé. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 41. — Ceux qui tuerent Absalon, combien qu'il fust eslevé en armes contre son pere, son Roy et son pays, neantmoins furent punis de mort. *Ib., Har. de M. d'Aubray*, p. 226.

(Avec l'indicatif). — Combien que l'intention de Dieu a esté de deffendre toute mauvaise cupidité : neantmoins il a mis pour exemple les objectz qui ont accoustumé le plus souvent de nous attirer et decevoir. Calvin, *Instit.*, III, p. 165. — Combien que l'utilité dont nous avons parlé convient proprement aux enfans de Dieu : toutesfois elle est commune aux reprouvez. Id., *ib.*, p. 179. — Combien que nous verrons tantost plus amplement combien elle differe de la verité de la Foy : neantmoins il ne nuyra de rien d'en faire maintenant une briefve demonstrance. Id., *ib.*, IV, p. 188. — Et combien que mon mal tout mal surpassera, L'allegeance du mal, bien que tard, viendra telle Que le bien souverain le mal effacera. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 153). — Il me souvient encore une chouse que je vous veux demander : asçavoir si elles portoyent des miroirs pendus à leurs ceintures. — Il n'en estoit point de nouvelles, ou bien peu, combien que la roine Eleonor en portoit un. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 225. — Leur voulons nous oster l'occasion de souhaiter nostre mort? (combien que nulle occasion d'un si horrible souhait ne peut estre ny juste ny excusable...), accommodons leur vie raisonnablement de ce qui est en nostre puissance. Montaigne, II, 8 (II, 81).

(Avec le conditionnel). — Combien qu'on pourroit alleguer que cela est dict de la facilité d'entendre les commandemens, et non pas de les faire : neantmoins encores y auroit-il quelque scrupule. Calvin, *Instit.*, II, p. 103.

(Avec un subjonctif qui équivaut à un conditionnel). — Je ne te sauroye esconduire : combien que avecques nul autre homme mortel je ne demourasse ainsi seulette. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24.

(Sans verbe). — Je (combien que indigne) y fuz appellé. Rabelais, I, 1. — Non sans cause (combien que sans raison) plusieurs, venuz en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre. Id., I, 31.

Combination. Combinaison. — Il y a combinacion Bien terrible dessus les champs. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 236). — Il ne faut pas qu'il y ait une combination, s'il est possible, c'est à dire, que trois lignes se rencontrent l'une sur l'autre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 21.

Comble. Éminence, coteau. — Les aultres Ambraciens... arriverent a ung lieu nommé Idomene, au quel a deux cumbles ou coustaux. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 16 (111 v°). — Ceulx de la ville sortirent au devant avec les Peloponesiens quilz avoient, et se vindrent logier sur ung comble qui estoit assez pres de la muraille. Id., *ib.*, IV, 18 (151 v°). — Venant adonc Lucullus contre Mithridates, il retint tous ses gens de pied, et une partie des gens de cheval, empres un comble. Id., trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 11.

Tertre. — Tout l'exercite en armes luy dressa un comble de terre en forme de tumbeau. Amyot, *Alexandre*, 56.

Sommet. *De comble en fond.* De fond en comble. — [Mars] Les forts de comble en fons abat rez pied rez terre. Des Masures, *Œuv. poet.*, Epistre. — Tout l'Averne à ces mots de comble en fonds trembla. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 96.

Complètement. — Un Catachlysme second Le perdra de comble en fond. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 7. — Et que de comble en fonds on perde cette Gent. Montchrestien, *Aman*, II, p. 248.

Comble. Accomplissement. — Dieu vous doint le comble de voz tres haulx et tres nobles desirs. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 377).

(En argot). *Comble.* Chapeau. *Var. hist. et litt.*, VIII, 186.

Combler (se). Se remplir. — Daphné ayant sa demande [= ce qu'elle demandait] Se combla de joye grande. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 45).

Comblé. Accompli, parfait. — Voz amitiez toutes autres effacent S'entre-liants d'un lien si redoublé, Et que le nœu soit en soy si comblé Que les discords jamais ne le deffacent. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 5 v°.

Comblette, mot d'argot. Tête. — Comblette *ou* tronche, la teste. *Var. hist. et litt.*, VIII, 182.

Combourgeois. Concitoyen. — Plusieurs aultres se reputent honnorez destre de la ville et du pays dont ilz ont esté, et deulx nommer leurs combourgeois et compatriottes. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 4 (188 r°). — Il se desborda contre les magnifiques seigneurs de Geneve voz combourgeois. Calvin, *Lettres*, 2199 (XV, 603). — Quand nous ne serions pas combourgeois ny

alliez, la grace que Dieu nous a faite daccorder en son Evangille nous oblige assez de nous ayder mutuellement, evitans toutes zizanies de haynes et debatz, Id., *ib.*, 2201 (XV, 612). — Je n'ose pas vous recommander ceste ville à ce qu'elle y soit comprinse, combien que les seigneurs de Berne nos combourgeois ayent promis de nous y ayder. Id., *ib.*, 3950 (XX, 15). — Autant dirons nous des Bernois et des habitans de Genefve qui s'appellent par les traitez d'alliance egale et par lettres combourgeois. J. Bodin, *Republique*, I, 6. — De Jaffa le trafiqueur lointain Semble estre combourgeois du riche Lusitain. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 228. — L'ennemy qui d'un souffreux tonnerre Foudroye une cité n'est point si dangereux Que le faux citoyen qui seme malheureux Parmy ses combourgeois une intestine guerre. Id., *le Triomphe de la Foy*, ch. 2, p. 436. — Les habitans de Bruges ne devoient rien craindre, d'autant qu'il estoit leur combourgeois, né et baptisé en la mesme ville. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 1. — Ils mirent en pièces un gros amas en prenant fort peu à merci, comme estans estrangers ou gens qui avoyent mal traicté leurs combourgeois. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 12. — Poupelinière... ne laissa pas sur le partement de vouloir reschauffer les cœurs à garder le chasteau, plus pour espérance de s'en prévaloir avec ses combourgeois que pour opinion qu'il eust de tenir la place. Id., *ib.*, VIII, 11. — Louys de la Rivière... paralitique de trois ans entiers, sauta du lict, qu'il n'avoit laissé du mesme temps, pour vouloir... mourir avec ses combourgeois. Id., *ib.*, XII, 15.

(Fig.). — Par la cognoissance de l'evangile nous sommes faictz enfans de Dieu, freres de Jesus Christ, combourgeois des sainctz, citoyens du royaume des cieulx. Calvin, *Préfaces des Bibles* (IX, 807). — Dieu... nous a fait combourgeois des Anges de Paradis. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 14 (LI, 423). — La saincte Cité de Dieu, de laquelle tous les habitans sont vrays combourgeois des Saincts. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 2.

Citoyen. — (Fig.). Ceste science (ou autrement ceste foy) vous enseigne et certifie que vous estes combourgeois des cieux. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VII, p. 183. — Mais combien que la mort soit un mal aux meschans, Si est-ce un bien aux bons, qui par le cours des ans Sont conduits à ce port dont l'entrée moleste Introduit les esleus en la cité celeste, Plustost vivans que morts, plustost jeunes que vieux, De pelerins errans faits combourgeois des Cieux. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 97.

(Adj.). — Le Magistrat avec ses chiches coupes Depart ceste boisson aux comburgeoises troupes. Du Bartas, *Judith*, III, p. 377. — Les veilles, les travaux, les frayeurs, les hazars Que souffrent nuict et jour mes combourgeois soldars. Id., *ib.*, p. 392.

Combourgeoisie. Qualité de combourgeois, union des combourgeois. — Pour vous confermer la combourgeoisie et bonne amitié que j'ay a vous. Louis d'Orl., D. de Neuchât., *Lett. au conseil de Berne* (G., Compl.). — Nous sommes contraintz, outre le devoir commung de Chrestienté, de vous prier et exhorter au nom de Dieu de bien regarder a ce que porte la combourgeoisie. Calvin, *Lettres*, 2201 (XV, 612). — Lequel [article] maintenant nous avons esté prestz et contens leur outroyer, moiennant quil leur pleust nous gratifier a mectre a la combourgeoisie que dune part et dautre nous feussions tenus mutuellement a nous secourir. Id., *ib.*, 2651 (XVI, 519). — La conclusion sera quen attendant mieux que pour le moins nous soions proveuz a ceste heure de journees de marches a la forme et maniere establie en la susdicte combourgeoisie ancienne, pour vuider les differens qui sont desja et pourroient encor cy apres survenir : lesquelz ne peuvent estre vuidez par aultre moien. Id., *ib.* (XVI, 524). — Durant le temps de nostre combourgeoisie, quant nous vous avons plusieurs fois requis en vertu du debvoir mutuel que nous avions a maintenir lhonneur dune ville a laultre, quil vous pleust mectre ordre que nous ne fussions pas ainsi oultragez. Id., *ib.*, 2678 (XVI, 559). — Les Atheniens donnerent à tous les Rhodiots droit de bourgeoisie : et les Rhodiots firent aussi tous les Atheniens leurs bourgeois... et cela s'appelle traité de combourgeoisie. J. Bodin, *Republique*, I, 6. — Au traité de combourgeoisie des Valesiens avec les cinq petits cantons, il est porté au dernier article que les alliances seront renouvellees de dix en dix ans. Id., *ib.*, I, 8. — Ce qu'il ne pourroist faire sans user d'un trop grand mespris a l'endroict de vous et des trois aultres cantons avec qui la maison de Longueville a perpetuelle combourgeoisie. 17 mai 1590. *Lett. miss. de* Henri IV, t. VI, p. 197 (G., Compl.).

Combrecelle. Culbute. — Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour Me faciez dehait la combrecelle. Rabelais, II, 22. — Cingar le poussant rudement en l'estomach le jette par terre à la renverse... et ce pauvre vieillard feit la combreselle. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVII (II, 87).

Combreux. Encombré. — Par beau chemyn et par combreux. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 827.

Comburer. Brûler. (Trans.). — Et luy [Pompée] qui eut tant conquis sus ces roys Peult à grant peine avoir assez de boys Pour comburer son corps occis et mort. Michel d'Amboise, *Inv. contre Fortune*, 103 v°. — Par ceste mort trop plus de mal jendure Que Anceladus que feu tousjours combure. Id., *Complainctes*, 131 v°. — De cest ardeur vueillez moy degecter Qui sans cesser mon corps et cueur combure. Id., *Rondeaux*, 148 r°.

(Intrans.). — Je cuyde bien sans cest espoir avoir Quon ne scauroit humain apparcevoir Qui eust puissance de longuement durer En ceste ardeur, sans soubdain comburer. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 32 r°. — Je sens mon corps brusler et comburer. Id., *Epistres Veneriennes*, 2 (3 r°).

Combust. Brûlé. — A fin que vostre main robuste S'employe en faits si triomphans Que nous voyons morte et combuste Vilenie et tous ses enfans. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 47). — Aucuns disent icelles playes estre combustes et veneneuses par la qualité de la pouldre et ballotte ou boulet. Ambr. Paré, IX, 1 (var.).

Combustement. Fait de brûler. — Dyanira jalouse tellement Quelle causa le sien combustement. Michel d'Amboise, *Cupido*, 75 r°.

Combustibilité. Qualité de ce qui est combustible. — Parquoy ne fault pas pour cela attribuer ny au temperament de cette matiere, ny a ses qualitez combustibilité. Besson, *Art de tirer huyles de tous medicam. simples*, f° 23 (G., Compl.).

Combustif. Qui brûle. — Lostel triumphal de Bourbon à Paris qui a aussi evadé la desercion

par devourant flamme combustif. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 190).

Come 1. Chevelure. — La terre... Hucha Printemps, luy monstra la ruïne D'Hyver fuyant les monts hyperborees, Qui craint Phebus à la come aureïne. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 104). — Cache ta come blonde. H. Salel, *Œuv.*, 27 v°, édit. de 1573 (G.).

Come 2. v. *Comma.*

Comede. Comédien. — Nous n'avons ny Comedes, ny Tragedes, ne Palestrites, desquelz nous puissions aprendre ces lois de bonne contenance. Ant. Fouquelin, *la Rhetor. franç.*, 60 v°. — Pour ses poumons estendre à rire du Comede, Et à l'autel fumant ouïr le bouc Tragede. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 60.

Comedial. De comédie. — *Prologue.* Comedial, succint, devancier, M. de la Porte, *Epithetes*, 341 r°.

Comediant. Comédien. — L'autre apres avoir joué sa farce est contraint de quitter sa place à un autre comediant, qui se presente sur l'eschaffaut apres lui. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 10. — Prelats, Evesques et autres comedians de la farce Catholique Romaine. Id., *ib.*, I, III, 6. — Quasi tous et quasi toutes la changent et diversifient [leur foi] aussi souvent qu'ung comédiant ne change d'habitz en un eschafaut. Brantôme, *Cap. estr., le roy Ferdinand d'Arragon* (I, 124). — Elle estoit... amoureuse d'un certain comédiant et basteleur. Id., *des Dames*, part. II (IX, 34). — Il n'y avoit que les commédians et commédiantes, qui servoient de joueurs et d'espectateurs tout ensemble. Id., *ib.* (IX, 553). — Il n'y eut prescheur, commédiant, nouvellant, qui ne se fist ouïr sur l'énorme vie du roi. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 20. — [L'Ambition]. C'est une Alcine fausse et qui n'a sa pareille, Soit à se transformer, ou connoistre comment Doibt la comediante avoir l'accoustrement. Id., *les Tragiques*, III (IV, 125).

On trouve aussi à côté du mot *comédien* le féminin *comédiente* au lieu de *comédienne*. Il faut y reconnaître *comediante*, la prononciation des deux mots étant identique. *Comedien* et *comediant* pouvaient aussi se confondre. — Il despendit en la représentation de ceste tragi-comédie plus de dix mill'escus, aiant faict venir à grands cousts et despens des plus excellens comédiens et comédientes d'Italie, choses que l'on n'avoit encores veu, et rare en France. Brantôme, *Cap. franç., Henry II* (III, 256). — Si la tragi-comédie de ce grand cardinal fut belle, elle fut aussi très-bien représentée par les comédiens et comédientes, qui estoient très-belles, Id., *ib.*, (III, 257-258).

Comedie. Pièce de théâtre, en général. — Nostre hoste... va ordonner que celuy qui rafraischiroit les vieilles playes, et nous contristeroit, en nous faisant souvenir des choses passees seroit puny aussi bien que le Poëte Phrynicus pour avoir esmeu à compassion et à plorer les Atheniens, en leur exibant une Comedie de la prinse et destruction de la ville de Milet : et que Pol, excellent joueur aussi de Comedie : lequel en representant une où il falloit exhiber une douleur, apporta secrettement et les os et le cercueil de son fils mort : remplissant tout le théâtre de vrais pleurs et gemissemens. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 100). — (Fig.). Si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir... faictez diligence de vous representer à elles, et d'elles response avoir. Car la fin et catastrophe de la comœdie approche. Rabelais, IV, 27.

Tragicque comedie. — Allors soyez prestz, et venez en salle jouer la Tragicque comedie que vous ay exposé. Rabelais, IV, 12. — *Tragicque Comoedie.* Farce plaisante au commencement, triste en la fin. Id., IV, *Briefve Declar.* (III, 199). — (Fig.). Ay imputé à honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disers, et chevalereux personnaiges, qui en veue et spectacle de toute Europe jouent ceste insigne fable et Tragicque comedie. Id., III, Prologue.

Comediente, v. *Comediant.*

Comedieux. De comédie. — *Menestrier.* Delectable, comedieux, orphean. M. de la Porte, *Epithetes*, 262 r°.

Comessation. Festin. — Pourtant dit S. Paul aux Romains : Qu'ilz ne vacquent point a commessacions et ebrietés. R. Gobin, *Livre des Loups ravissans*, ch. 1, édit. de 1525 (G.). — Les œuvres de la chair sont... ires, noyses, dissencions, sectes, envies, homicides, ebrietez, commessacions et aultres choses à ce semblables. J. Bouchet, *Triumphes de la noble Dame, Ep. de l'acteur*, édit. de 1536 (G.). — Des comessations, manger et viandes de Neron. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 202 r°. — De la commessation de Vitellius et ses viandes. Id., *ib.*, IX, 243 v°. — Il desjeunoit, disnoit et souppoit, tousjours estant en ses commessations. Id., *ib.* — Femme de bonne conscience se doit resjouir, mais non en viandes et comessations. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 13.

Comestibile. Comestible. — *Chair...* nourriciere *ou* nourrissante, comestibile. M. de la Porte, *Epithetes*, 72 r°.

Comestion. Action de manger. — Après la comestion de la lamproye, lon se prend au poisson. *Le Quadragesimal spirituel*, cité par H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 279). — Bien menger et joyeusement estoit adoncq reputé chose noble : parquoy il manda des lettres à ung senateur luy rescripvant quil lavoit ordonné à estre preteur oultre son ordre pour la cause de sa joyeuse comestion. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 141 v°.

De bonne comestion. Bonne nourriture. — Le pois passé n'est pas à oublier, mes dames : vous le sçavez si bien faire qu'il est friant et de bonne comestion. *Le Quadragesimal spirituel*, cité par H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 278).

Comete (masc.). — Attendu le comete de l'an passé. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 3. — Plus ne luisant le comete praesentement, lequel nous appareut par trois entiers jours praecedens. Id., IV, 26. — Encores suys je facilement induict à croyre ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains jours praecedens telle discession. Id., IV, 27. — Tant l'erreur a gagné par toutes les provinces Que les Cometes longs de quelcun des grands Princes Marquent la mort fameuse. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 21). — Un Comete plein de terreur De rayons malins nous regarde. Id., *les Mimes*, L. I (V, 34). — Celuy de qui le front flambe comme un Comete. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, Babylone*, p. 209. — Tel qu'un Comete ardant Qui sur quelque Cité, perruqué, va dardant Une clarté cruelle. Id., *ib.*, 4e *Jour, les Trophées*, p. 351. — Il fait enfler les mers, il fait trembler les terres, Fait pallir du Soleil le grand front lumineux, Ou dans le ciel attache

un Comete crineux. R. Garnier, Au Roy. — Ce Comete sanglant Qui dans l'Air apparut tel qu'un Dragon sifflant. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 197. — Le Ciel d'un long Comete ardamment se crina. *L'Ixion Hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 260. — Un Comete naissant. G. Durant, *Œuv. poet.*, 188 r°. — Un chevelu comette, à la queue bruslante. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 28 r°. — Comm'un astre il prend vie, et sa force secrete Espouvante chacun du regard d'un comette. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 50). — N'atten point que la peur en tes esprits se jette Par le regard affreux d'un menaçant comete. Id., *ib.*, III (IV, 145). — Les flamboyantes humeurs de leurs Roys menacent de vents qui sont soupirs, d'orages qui sont larmes et sont cometes ardents et ignés, desquels on n'attend que des deluges de sang. Id., *Lettres d'aff. personn.*, 29 (I, 331).

Cometteux. De la nature d'une comète. — *Estoille.* Luisante, radieuse... cometteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 167 v°.

Comiaco. — Le Comiaco, poisson fort grand, qui se prend en la mer rouge. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 5.

Comic. — Le vers tragic, le comic, le harpeur. Du Bellay, *Sonnets divers*, 37, édit. Chamard, II, 285.

Comin. Cumin. — Ces chambres ressemblent un paradis à voir, tant belles elles sont, et si ne sentent moins fort que font les boittes d'espiceries de vostre boutique, quand vous faite piler le comin. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9. — Il y espandra la vece, il y semera du commin. Calvin, *Bible franç., Isaïe*, 28 (LVI, 620). — C'est bien le plus beau, fermiers chiches, Nous faire bouillir des poix chiches, Que fendans en deux le comin Du doit vous couper un lopin. Baïf, *Eglogue* 14 (III, 79). — Des noms des herbes : comme... agaric, aloe, anis, aneth, comin (pour cumin). H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advertissement. — Anis et commin, de chacun une once. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Comiquement. — 1546. *Comicè.* En joueur de farces, comiquement, joyeusement. R. Estienne, *Dict. Latinogallicum*, 247 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Comite 1. Chef des rameurs d'une galère. — Ilz descouvrirent en plaine mer un vaisseau... duquel le nocher ou comite feit caller le voille aussi tost qu'il apperceut le navire de la Royne. *Amadis*, IV, 26. — Gastilles dessendit au port et entra en une galleace qu'il trouva equipée, commandant au Comite voguer à la grant Serpente. *Ib.*, V, 25. — Ceux qui vont par mer obeïssent promptement aux comites et pilotes des nefz. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropédie*, I, 9. — Comite, mon mignon. O le gentil Algousan. Rabelais, IV, 19. — [Duris] escrit qu'à ce retour Chrysogonus... sonnoit la note, à la cadence de laquelle les galiots mouvoyent leur rame par mesure, et... Callipides... y faisoit l'office de comite, les incitant à voguer. Amyot, *Alcibiade*, 32. — Il ne voulut pas que les naturelz Sestiens y demourassent, ains... donna leur ville, leurs maisons et leurs terres aux pilotes, comites et galiots qui avoyent esté à la guerre soubz luy. Id, *Lysandre*, 14. — Les patrons des galeres et des navires ont d'autres officiers dessoubs eulx, comme les comites qui font par toute la navire entendre leurs commandements. Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 5. — Ils... se servent des autres mariniers, les uns pour prouïers, les autres pour comites. Id., *ib.*, 15. — Il ne faut pas qu'en un festin il y ait, comme en un camp, des advertisseurs pour envoyer çà et là, ny comme en une galere des comites et soubs-comites avec leurs sifflets. Id., *Propos de Table*, V, 5. — Les pilottes vouloinct que nous missions vers la coste de Barbarie pour nous sauver ; le comite crioit que non. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 128). — Il donne secours au comite, aux nautonniers, au patron. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XII (I, 341). — Il s'esleva un si grand brouillard que nous ne pouvions pas voir despuis la poupe jusques à l'arbre de la gallère, en quoy les pilottes et comites furent fort estonnez. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 418).

Spécialement, celui qui commande aux esclaves, aux forçats ramant sur une galère. — Les forcatz rompirent leurs chaines, et... coururent sus au Nocher, comite et aultres qui tenoient le party du Pyrate. *Amadis*, V, 19. — Me tenant plus captif qu'un comite en galere Ne tient à la cadene un coulpable forçaire. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie* 3. — Seigneur Comite, tous tant de forçats dont tu as icy le chastiment ont delinqué chacun en leur endroit, sans aucun discours de raison. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1046). — Seuls les forçats mi-nuds, d'une rame ferree, Rompent à contre-cœur l'eschine de Neree, Mais le comite fier en front, en mine, en vois, Les menace tousjours et les bat maintefois. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 407. — Le forçaire enchainé Lamente infortuné Sa vie morte. Le comite cruel, Bourreau continuel, Le torture en son ire. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 201. — Comme je vis dire une fois à un comite de gallère espaignol à un gentilhomme qui avoit compassion d'un pauvre esclave qu'il assommoit de coups. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 194). — Alors qu'elle estoit en sa gallère, ne voulust jamais permettre que l'on battist le moins du monde un seul forçat... et le commanda expressément au comite. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 421). — Si la crainte ne forclost pas la volonté de pecher... elle est meschante et... pareille a celle du miserable forçat, qui voudroit manger le cœur du comite, quoy qu'il n'ose quitter la rame de peur d'estre battu. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 18. — La Pine donc, mené dans la galère... donna en entrant de son regard une esperance imaginaire à tous les forçats ; pour à quoi remédier... le Grec, qui estoit comite, le battoit outre mesure. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 22.

(Par extension). Celui qui commande à des prisonniers. — Ces mauvais garçons sont menez en triomphe par force gens victorieux, entre lesquels paroissent le feu mareschal de Rez, le sieur de Lansac... Maistre René le parfumeur servoit de comitte. Aubigné, *Faeneste*, IV, 19.

Comite 2. Compagnon. — Grand mercy... mon petit architriclin, mon comite. Rabelais, III, 20. — Entr'autres tels comittes paroissent Zambres et ses compagnons. Puis vient la troupe de ce siecle. Aubigné, *Faeneste*, IV, 18.

Comitial. *Mal comitial.* Épilepsie. — S'il tonnoit tant soit peu, ou que l'un des assistans tombast du mal caduc, qui pour ceste cause estoit appellé mal comitial, le peuple s'en alloit sans rien faire. J. Bodin, *Republique*, III, 5. — Le mal comitial faisoit cesser l'assemblee des Comices. Guill. Bouchet, 10^e^ *Seree* (II, 182).

Comitte 1 et 2, v. *Comite* 1 et 2.

Comma. Signe de ponctuation. — Le point que les Grecz et Latins ont appellé coma. Meigret, *Gramm. franç.*, 193, Foerster (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Voix qui pleine est de desolation Est ce jourd'huy à juste occasion, Sans qu'il y ayt virgule ne coma. *Anc. Poés. franç.*, IV, 308. — Ceste diversité vient de tant de choses, des voyelles, des consones, des accents, des poincts, des comes et virgules. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4.

Terme de musique. — 1552. Comma est celle partie de laquelle le grand demy ton surmonte le petit. Pontus de Tyard, *Solitaire second*, dans les *Discours philosophiques*, 59 b, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'histoire du franç. moderne*).

Commaculation. Action de tacher. — Et tu mas faict pour satiffaction Du mien sang propre commaculation. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 68 v°.

Commaculer. Tacher. — De peur de commaculer leur blanche robbe nuptiale. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 2.

Commancer, v. *Commencer.*

Command. Commandement. — Dont j'ay grant peur que Dieu ne me pugnisse, Car à garder ses commens ay obmis. *Anc. Poés. franç.*, XII, 99. — Bons hommes qui font le commant De leurs femmes entierement Sont si bons pour moy que c'est rage. *Ib.*, II, 187. — Car je ne mange seulement Que femmes qui font le commant De leurs maris toute saison. *Ib.*, XI, 284. — Ilz [les vents] sortent tous dudit lieu à celle heure, Se dispersant çà et là par contrées Par le command d'Éole rencontrées. *Ib.*, X, 31.

A mon command. Sous mon commandement. — Je suis Godor Lohomortins, Qu'ay cinq grans roys à mon command. *Anc. Poés. franç.*, II, 38.

A ma disposition. — La petite Fontaine Que tu congnois, dont tu auras sans cesse A ton command et son cours et sa veine. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 101.

Commandable. Recommandable, louable. — Ta singuliere et commendable modestie, prudence et magnanimité me ont meu a te dedier cest œuvre. E. de Laigue, *Comm. de J. Ces.*, à Ph. de Chabot, édit. de 1539 (G.). — Et tu m'as veu, jà long temps, attendant De ta pitié si commendable usure, Que sans poinct faire a ta vertu injure, Plus que pour moy, pour toy je m'esvertue. Maurice Scève, *Delie*, 325. — Tout nostre Empire est... adverty... combien est commandable la ferveur de l'entreprise que vous poursuivez. Du Preau, 45 (Vaganay, *Deux mille mots*). — La poire d'amiot sur toutes est commandable. Liebault, *Mais. rust.*, p. 501, édit. de 1597 (G.).

Commandation. Recommandation, louange. — Ils ont acquis los, gloire et commendation, non pas reprehension, ne blasme. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 168. — Quant l'en veult faire des lettres missives soubz le genre demonstratif en la louenge et commendacion d'aulcun. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 224. — Le noble chevalier Bayard a fait plusieurs nobles actes dignes de tres grande commendation et louenge. *Gest. du Chev. Bayard, Epist. prohemiale*, édit. de 1525 (G.). — Orestille n'eut commendation de beaulté, lignage, ny richesse, tant fut mesprisee et tenue en hayne des Romains, pource qu'elle estoit femme du faulx et traystre Catilina. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — Pour ce auront les progeniteurs livres d'histoires ou fables honnestes, tendans a commandation et louenge des vertus et extirpation des vices. Id., *ib.*, II, 10. — Auguste... feist denoncer aux subjectz que n'attribuassent aucun honneur à ses preffectz qui cherchoient tesmoings et commendations avecques louenge de ceulx cy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 116 (237 r°). — Il [Tibère] entra dans le senat, ou ayant faict une commendation convenable de son filz [Drusus mort], s'en retourna en son palais. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 122 (251 r°). — Ce que me semble digne de plus grande louange et commendation en luy est laccord quil meit en ce temps la entre tous les Grecz. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 3 r°.

Commande 1. Commandement. — Leurs biens mettoient en trois pars En gardant de Dieu la commande. *Anc. Poés. franç.*, XII, 63.

En la commande. Sous le commandement, l'autorité, le pouvoir. — Tant plus mena ceste affaire en avant, Et plus survint gros ennuy au devant De mon las cueur tenu en la commande D'affliction. Cretin, *l'Apparition de Jacques de Chabannes*, p. 138. — [A la Vierge]. Car certain suis... Qu'après mon Dieu, tout est en ta commande. *Anc. Poés. franç.*, XII, 101.

Veoir en sa commande. Jouir de, être heureux par. — Lors Eucrate, comme admonnesté de la presence de ses enfans : Ainsi puisse-je (dit-il) veoir tousjours ceux cy en ma commande... comme, Tychiade, je te conteray choses vrayes. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 27.

Tenir en commande. Tenir en son pouvoir. — Amy tenant le cueur d'aultre en commande, Quant il le prye autant vault qu'il commande. Cretin, *à maistre Françoys Charbonnier*, p. 221.

Avoir en commande, à sã commande, à commande. Avoir en son pouvoir, en sa possession, à sa disposition. — Je... luy requis le don et la congnoissance de toutes les herbes qui sont souz le ciel... Ce quil mottroya liberalement : comme celuy qui les ha toutes en commande, et qui premier ha esté inventeur de les appliquer en medecine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Il est assez maistre du corps, Qui a le cueur à sa commande. Marot, *Chansons*, 7. — Pas ne dessert avoir à sa commande Cest embonpoinct et ceste beauté grande Que m'a donné Nature à plein desir. Id., *Elegies*, 20. — Tu as beauté et grace à ta commande. Dans les *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 124. — Qui ha santé et richesse à commande, Pour cœur et corps ne faut que plus demande. Ferry Julyot, 1re part., 22, *à Anne Turgis.*

Estre à la commande. Être à la disposition. — Tout ce que j'ai tant ailleurs comme ici, Tout ce qui est en la maison aussi De ces marchants est bien à ta commande. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3. — Car en l'aymant comme Dieu te commande, Tout ton secours sera à sa commande. Id., *Deplor. de Du Prat*, Epistre. — Vray est que nous appetons ce poinct... Mais l'appetant, une trop grande ardeur d'Amour nous apprend à nous en retraire, et ne le prendre quelquesfois, estant à nostre commande. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 726).

Commande. Garde, protection. — De tous les Dieux me metz en la commande, Et humblement mon fait leur recommande. *Anc. Poés. franç.*, XII, 59. — Aultre guerdon de vous je ne demande, Si non que soys par vous tins en commande. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre, p. 19. — Si tu le veulx [mon cœur], metz le soubz ta commande. Marot, *Rondeaux*, 54.

Commande 2. Administration et usufruit d'un bénéfice ecclésiastique. — Je vueil bien que chascun entende, Et qui vouldra courcer s'en cource, Que tiens la Courtille en commande... Au moins les deniers en embource. Je suis abbé de Plate Bource Et de la Courtille. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 218). — Aussi avoit benefices... Dont il retinst seulement en commende Ung prieuré non gras, et la prebende Theologalle en l'eglise a Poictiers. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 68.

Commanderie. — Quant a ce que m'escripvez de tenir main pour vous en la distribution des commandes, je le ferai de tres bon cueur. 1534. *Papiers d'État de Granvelle*, II, 133 (G.). — Les Princes seculiers ont sur ces Commandes basty tantost des œconomes, des custodinos et depositaires, la plus part gens de nulle valeur, qui sous grandes soutanes... gardent les Eveschez et Abbayes, qui à un Capitaine et guerrier, qui à un Huguenot. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 5.

Commande 3. Câble, amarre. — Garde, Apollon, entiere ceste troupe, Dieu d'embarquage, et permets que je coupe Sous heureux sort la commande qui tient Ma nef au bord. Ronsard, *Franciade*, I (III, 38). Note margin. de Ronsard : Commande est la grosse corde qui tient le bateau. — Il n'est ny prompt ny facile de reculer et retourner en arriere sain et sauf, quand une fois on s'est abandonné à la mer, et qu'on a deslié la commande. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 28. — C'est vous qui desbrouillez les mois et les annees, Qui cottez au nocher les heures fortunees Pour couper la commande. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colomnes*, p. 282.

(Fig.). — Sus donc, Muses, à bord : jettons, ô chere bande ! L'ancre arreste navire : attachons la commande. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 336. — Pensant de mes desirs tenir bien la commande, Mes voiles sont serrez. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 90. — Et si quelque remort D'estre tous esclavés aux status de la mort... A en quelque pitié attaché la commande Du commun navigage. Id., *ib.*, p. 108.

Commandement. *Homme de commandement.* Chef. — Il mourut en ce combat quantité d'hommes de commandement et cent soixante hommes armez. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 26. — Dans le bateau devoit demeurer un homme de commandement avec quarante mousquetaires pour faire tirer incessamment au rempart, qui estoit sans parapet. Id., *ib.*, XIV, 14. — Le pillage de la ville, qui est belle et riche, luy ayant desbauché tous ses hommes, hormis quelque peu de gens de commandement. Id., *ib.*, XIV, 19.

Avoir, tenir à son commandement. Avoir, tenir en son pouvoir, à sa disposition. — Pleust or à Dieu, pour fuyr mes malheurs, Que je vous tinse à mon commandement. Marot, *Chansons*, 8. — Je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeissant. Rabelais, III, 27. — Le meschant une fois arresté en cet estroit cachot [sa conscience], encor qu'il eust à son commandement la campaigne, porte la geole avec soi. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 196). — Si en mon particulier je pouvois estre de la partie, croyez que je n'y manquerois. Ce sera quand j'auray quelque belle journée à mon commandement. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 9.

Avoir au commandement de qqn. Tenir à la disposition de qqn. — Ne sçays-tu pas que j'ay six, voire dix escus à ton commandement. Tien, voylà ma bourse. Larivey, *le Laquais*, II, 2.

Avoir à commandement. Avoir à discrétion, en abondance. — Qu'est-ce que cerche un asne sauvage? Il demande la pasture. Quand donc il a l'herbe à commandement, il n'a garde de bruire ne de se fascher. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 23 (XXXIII, 291). — Ilz delibererent de se transporter en ce lieu à fin d'avoir eaue à commandement. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 51. — Sur le soir les Capitaines Grecs teindrent conseil, auquel il fut arresté qu'il estoit besoing de remuer leur camp, et aller loger en lieu ou ilz eussent l'eau plus à commandement. Amyot, *Aristide*, 16. — Ceux des montaignes, qui n'ont le suif ny cire à commandement, et qui peult estre n'en sçavent l'usage. Thevet, *Cosmogr.*, III, 10. — Je n'ay jamais aussi trouvé que les arbres des forests fussent fertiles abondamment, comme ceux des campagnes, ny aussi que le fruit d'iceux fut savoureux en telle sorte que ceux qui ont l'air et le soleil à commandement. Palissy, *Discours admirables*, *De la marne*, p. 347. — Ne craignés de faire trop grand vostre potager, pourveu qu'aiez l'eau à commandement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 1. — Si avés l'eau à commandement, faites la couler doucement prés des arbres en temps opportun. Id., *ib.*, VI, 18.

Estre à commandement à qqn. Être en la possession, à la disposition de qqn. — Si le bon advis luy eust esté aussi à commandement comme il avoit le couraige, il n'eust point eu guieres de semblables au monde. *Amadis*, I, 9. — Si la force luy eust esté autant à commandement que le cœur, il n'eust esté à aulcun second. *Ib.*, I, 40. — Le bois et charbon ne leur sont à commandement, pource que le païs en est sterile. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 10.

Avoir à commandement. Dominer sur, être maître de. — Neptune pareillement estoit du costé des Grecz : pource que lesdits Grecz avoient la mer à commandement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17.

Avoir à sa disposition, user facilement de. — Quand ce vint que Priamus le leur demanda, elles eurent toutes incontinent larmes à commandement en grand abondance, comme celles qui feingnoient avoir pitié et horreur de lordonnance que la Royne avoit fait de loccire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Il se rendit premierement bon plaideur, et eut la parole à commandement, et par traict de temps se feit orateur eloquent. Amyot, *Caton le Censeur*, 1. — Combien qu'il eust le langage à commandement et fort propre pour entretenir les soudards... il ne voulut point parler à eulx au departir, ains en commit la charge à Domitius Ænobarbus. Id., *Antoine*, 40. — Tu penses donques que ce soit magnanimité que de chercher la mort, qui est l'une des plus faciles et aisees choses qui puisse advenir à l'homme et celle qu'il a plus à commandement et à main toutes les fois qu'il luy plaist. Id., *Cléomène*, 31. — Je suis joyeux d'avoir ces paroles Italiennes si à commandement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 55. — Il avoit le langage Italien beaucoup mieux à commandement que le Frances. Id., *ib.*, I, 76. — Il gagea cent pistoles qu'il tireroit, et n'y manqua pas. Il a ces gageures de cent pistoles fort à commandement. Aubigné, *Faeneste*, III, 6. — Je desirerois fort sçavoir bien dire, ou que j'eusse une bonne plume et bien taillée à commandement, pour l'exalter et louer comme elle le mérite. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 333).

Mettre facilement à la disposition de qqn. —

Quand le predicateur fut descendu de sa chaire... le devot pellerin s'approchant de luy le suplia qu'il voulust entendre un cas de grande consequence. Ce fratre ayant l'oreille à commandement accorda facilement ceste requeste. *Les Comptes du Monde adventureux*, 4 (I, 32).

Estre au commandement de qqn, en son commandement. Être à sa disposition, à ses ordres. — Il est bien à vostre commandement corps et biens, tripes et boyaulx. Rabelais, II, 21. — Pardieu ! monsieur, vous avez bien des escus et d'autres belles pièces d'or. — Par ma foy ! dit le curé... elles sont en vostre commandement. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 4. — Voicy demie douzaine de clefz que je vous baille... et s'il n'y en ha assez, nous en ferons faire d'autres, le serrurier est à nostre commandement. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 6 (II, 37). — En longue multiplication de doctes reverences nous dirent qu'ilz estoient tous à nostre commendement en payant. Rabelais, IV, 12. — Remporte donc, luy repliqua Cimon, ton or et ton argent, et t'en va : car si je suis ton amy, il sera tousjours à mon commandement, pour en user toutes et quantes fois que j'en auray affaire. Amyot, *Cimon*, 10. — Il est bien à nostre commandement, pour les plaisirs que nous luy avons faicts autrefois. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, V, 2. — Pourquoy n'est la veine de gosier autant à nostre commandement que la mediane? Montaigne, II, 3 (II, 26). — Je sçay un beau jardin près d'icy, qui est bien à mon commandement. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 11.

(Locutions elliptiques). — Bon jour, voisin, bon jour, dit le curé, et puis comment va? — Très bien, à vostre commandement [= à votre service]. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 13. — Soit qu'il m'ayt regardée comme vous dictes, ou non, à son commandement [= qu'il en soit comme il a voulu], ce m'est tout un. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 41 v°.

Commander. Recommander. — A Dieu soyez vous commandez. Gringore, *S^t Loys*, L. IX (II, 305). — A Dieu, qui est misericors, Command mon ame à venir querre, Sitost qu'elle partira hors. *Anc. Poés. franç.*, III, 78. — Fille doit en tout temps et lieu Commander son esprit à Dieu. *Ib.*, IV, 79. — La dolente mere... baisa le petit enfançon, le commandant à la guarde de Dieu. *Amadis*, I, 2. — Donnant du pied au lict le poulsa si lourdement qu'il le renversa, et le vieillard dessoubz. Puis le commendant à tous les diables, le laissa. *Ib.*, I, 6. — Jamais ne commanda ses enfans au peuple, car il vouloit que ce quilz auroient feust par leurs propres vertuz acquis et non par faveur. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 73 r°. — Grasandor... commandant Elisée en la garde de Dieu, remonta promptement à cheval. *Amadis*, IV, 35. — [Jésus-Christ] son ame a Dieu recommanda, Et a sainct Jehan sa mere commanda. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 90. — Ils se sont resolus de se deporter d'importuner Sa Majesté pour l'effect de ses promesses et de se recontenter de commander a Dieu leur exercice. *Rem. des Réform. de Metz à Charles IX* (G.). — M. de Guyze... luy fit donner un logis, le commandant aux fourriers. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guyze* (IV, 255).

(Spécialement). *Commander à Dieu.* Recommander à Dieu une personne que l'on quitte. — Gandales, la voyant faschée, la commanda à Dieu et suyvit son erre. *Amadis*, I, 3. — Or ayant le Roy commandé le sainct homme à Dieu retourna ou il avoit faict dresser ses tentes. *Ib.*, I, 4. — Le Roy Perion... se meit en chemin pour retourner en Gaule, commandant à Dieu son nouveau Chevalier, *Ib.*, I, 5. — Or par apres avoir esté ensemble Et divisé quelque temps en un lieu, Le Medecin la commandé à Dieu, Luy promettant par toucher en la main De retourner encore l'endemain. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 11.

A Dieu vous command. Je vous recommande à Dieu. Formule qu'on employait en quittant qqn. — A Dieu vous commands, mon compère. — A Dieu soyez. Gringore, *S^t Loys*, L. VI (II, 200). — Je croy que vous partirez demain plus matin que ne seray levé. A Dieu vous command. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 9. — Cest assez dict. A dieu je vous commande. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 4. — S'estant levée debout, elle luy dist : Chymon à Dieu te command. A qui Chymon respondit lors : Je m'en yray avec toy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 1. — A Dieu te command', je vois devant dire que tu viens tout à loisir. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 1. — Mais ne peus tu a ton departement Me dire lors, belle a dieu te command? Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide*, *Ep.* 21, p. 417. — Adieu, ville, vous command, Il n'est plaisir que des champs. J. Gohorry, *Chant rustique* (G.). — Je tiray le sénéschal d'Agenois à part, et luy dis : « ... Je ne vous conseilleray pas de demeurer avecques ces gens... à Dieu vous comment. » Et soubdain me despartis d'eulx. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 353).

(Ironiquement). — Hastez vous de me faire grace, Sans trop user de cruaulté : Car si mon amytié se passe, A Dieu command vostre beauté. Marot, *Epigr.*, 101. — Puis la mort vient, la vieille escarse : Alors un chacun se repent Que mieux il n'a joué sa farce : Mais bon-temps à Dieu t'y command'. Ronsard, *Odes*, V, 14.

Se commander. Se recommander. — L'autre n'ayant le corps aussi habile Ne sceust que faire alors, sinon au lieu Faindre estre mort, se commandant a Dieu. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 7. — S'il te plaist donc l'extraite de haut lieu, Ami, prens-la, te commandant à Dieu. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à M. le Blais*.

Commander. Louer, vanter. — A ceste cause... ha esté introduict anciennement et permis de louer et commander les vertus des Empereurs, des Roys, et autres Princes, en leur propre presence, et en public. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, Proesme. — Et si n'est pas le bon Roy argué... d'avoir presté sa benigne audience à telles congratulations et louenges... ains... ha esté loué et grandement commandé de ne s'estre point pour cela extollé ne eslevé en gloire mondaine. Id., *ib.*, p. 168. — Les saiges peres et bons maistres... les louent et commandent [les enfants], quand ils sçavent bien et apprennent volontiers ce qu'on leur veult enseigner en science, ou en autre vertu. Id., *ib.*, p. 172. — La femme de Hector, prince de Troye, est commandee en louenge et memoire qu'elle ne desdaignoit donner avoine de ses mains et foing ou paille aux chevaulx de son mary. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 4. — Thobie est commandé et loué de l'ange pour ce qu'il avoit intumulé et ensepvely les mortz. Id., *ib.*, III, 2. — Plus est honnoree la mere de famille de la bonne garde de sa famille et diligence de ses negoces ou education songneuse de ses enfans, que celles qui sont tant parees d'or, d'argent, de soye, ou de pierreries. La dame Cornelie en a esté commandee de par dessus son hostesse tant opulente. Id., *de l'Office du Mary*, ch. 7.

Confier. — Les affaires domesticques, tu les commanderas a tes plus prochains, desquelz tu auras bonne reputation, que pour leur auctorité ilz soyent en reverence a ta femme et ta famille. P. de Changy, *de l'Office du Mary*, ch. 8.

(Formes). *Indicatif présent.* Cf. ci-dessus *A Dieu vous command.* — Les simples gens et humbles on confonde, Par quoy command, velà où je me fonde, Estre haultain, superbe ou vicieulx, Pour avoir bruyt. R. de Collerye, *Rondeaux*, 90.

Futur. — Vous viendrez vers moy... pour faire ce que je vous commandray. *Amadis*, IV, 15. — Lês mors sont toutégaus. Dieu sur lêz âmes komandra. Baïf, *Poème d'Anségnemans de Faukilidês* (V, 359).

Commander, sans *de*. — Attendant l'heure qu'il plaira à dieu mon createur me appeller et commander yssir de ceste terre. Rabelais, II, 8. — La mesme loy naturelle qui commande à chacun defendre le lieu de sa naissance nous oblige aussi de garder la dignité de notre langue. Du Bellay, *Deffence*, II, 12.

Commander à. Commander de. — Comme Manicheens qui par grant erreur commandoient a se abstenir de nopces. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, L. II, Preface.

Commander de. Commander en qualité de. — Il commandoit de lieutenant à la compagnie de cent hommes d'armes du bastard de Savoye. Brantôme, *Cap. franç., le Connestable de Montmorency* (III, 333). — Une galère que bastirent ceux de Dordrek, qui avoit quatre pièces de batterie bien logées, en proue et en poupe, partie de l'invention de ce forçat turc qu'un coup de canon avoit delivré et qui y commandoit de lieutenant... prit tous les navires. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 19.

Commander (subst.). — Jamais il n'y a amytié parfaicte au lieu ou le commander est pour demander. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 16. — Tu as créé par un seul commander Ce qu'il te plaist de nous recommander. Marg. de Nav., *Les Marguerites, Com. de la Nativ. de J. C.* (II, 13). — Il rendroit toute sa vie A mon commander asservie. Jodelle, *Eugene*, V, 1. — Puis vous qui ne sçaviez... Combien le commander est une douce chose. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 384). — Nous differons d'un point qu'il vous faut accorder, C'est qu'à nous l'obéir, à vous le commander. Id., *Disc. au Roy après son retour de Pologne* (VI, 400). — Quant au commander, qui semble estre si doux... je suis fort de cet advis, qu'il est bien plus aisé et plus plaisant de suivre que de guider. Montaigne, I, 42 (I, 361).

Commandeur. Celui qui commande, chef, maître. — Car lointain suis, point ne le nie, De la rigueur et tyrannie De ceux qui, d'humbles demandeurs Deviennent rudes commandeurs. Melin de St-Gelays, *Œuv. poét.* (I, 257). — Les bons commandeurs d'armees impriment cela au cueur de tous ceux du camp, d'aymer le travail, de convoiter ambitieusement la gloire d'estre veus de par leurs chefs, faisans quelque beau fait. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 26. — Hercule... Sans jamais contredire au vouloir d'Eurystee Et de Junon marastre, acheva ses labeurs Surmontant la rigueur de ses deux commandeurs. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 121 r°. — Et ton si doux maintien, qui s'est faict commandeur Dessus ma liberté, a eu cest advantage. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 19 r°. — Ceux qui plus se plaignoyent de la pluralité des commandeurs, et plus crioyent contre la conduicte des affaires. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 247. — Si confuse anarchie, si grand nombre de commandeurs et la plus part du tout inexperts à la guerre. Id., *ib.*, p. 274. — Pour ordonner en bataille une armée, Il est besoing qu'elle soit animee D'un chef sur tous, qui, brave commandeur, Face suyvir aux autres sa grandeur. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la monarchie de ce Royaume.* — Cyrus, Alexandre, Cesar, trois grands commandeurs des hommes. Charron, *Sagesse*, I, 5. — Et vous, ô mon grand Roy, soyez le deffendeur De l'ouvrage duquel vous estes commandeur. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poet.*, I. — Il [le connétable] vouloit estre le seul maistre et commandeur de l'armée. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 293-294).

(Adjectif). Qui commande, impérieux. — Bref, cest Herôs [Hercule] correcteur de la terre, Ce cœur sans peur, ce foudre de la guerre, Sentit ce Dieu [Amour], et l'amoureuse ardeur Le matta plus que son Roy commandeur. Ronsard, *Amour de Cassandre, Elegie à Muret* (I, 113). — Ou soit que vostre grandeur D'un doux trait d'œil me nourrisse, Ou qu'un mesme œil commandeur Me force à vostre service. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Chançon* (p. 172).

(Fém.). *Commanderesse.* — Toutes les autres choses comme estans privees du liberal arbitre, c'est à dire de toute qualité commanderesse, estoient en la subjection de l'homme et souz sa seigneurie. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 235. — D'une façon seigneuriale et commanderesse. Id., *ib.*, ch. 242. — Le cors est pour servir. L'ame comanderesse Doit tenir le timon comme vraye maistresse. Baïf, *au Roy* (I, *vii*). — Sa faute... fut d'avoir pris une voye de douceur, d'humilité et de mollesse... et estime que la severité, l'authorité et une contenance de parole comanderesse convenable à son rang... luy eust mieux succedé. Montaigne, I, 23, var. (I, 155, et V, 33).

Commandice. Sorte de droit de péage. — Chastellenie et sur personnes rousturieres, estalaiges et banc de vin... herbaiges, commandices. 1514, Arch. d'Argentan (G.).

Commant 1, v. *Command.*

Commant 2 et **3**, v. *Comment* 1 et 2.

Commanteur. Commentateur. — Comme sous le regne de Louys plusieurs s'addonnerent, qui à la nouvelle Theologie de Pierre Lombard, qui aux Decrets de Gratian ; aussi firent-elles le semblable en la doctrine du grand Hipocrat et de Galien son commanteur, (ainsi le veux-je appeller, ores qu'il y ait apporté plusieurs belles choses du sien). E. Pasquier, *Recherches*, IX, 12.

Commarchant. Limitrophe (?). — Romulus... envoya un edict à tous les peuples prochains, voysins et commarchans : affin que tous les hommes qui estoient bannis, tous ceulx qui estoient affligez... tous vinssent en Romme. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 8.

Comme 1. (Après un mot exprimant une comparaison). — Bref, vostre paye, ainsi que je l'arreste, Est aussi seure advenant mon trespas Comme advenant que je ne meure pas. Marot, *Epistres*, 29. — Il se deffist desdictz cables aussi facillement comme Sanson d'entre les Philistins. Rabelais, II, 4. — Les seigneurs et dames françoys, pensans retourner aussi facillement à Tarbes comme ilz estoient venuz. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — Si je pensois que le passetemps que je vouldrois choisir fust aussy agreable à quelcun de la compaignie comme à moy, mon

opinion seroit bientost dicte. Ead., *ib.* — Si quelcun ose ouvrir la bouche contre une telle meschanceté si execrable, il est en aussi grand danger de mort comme s'il avoit commis un crime capital. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 5. — Si Fortune l'eust voulu, ils eussent eu aussi bien le courage de leur oster la victoire, comme ils avoient eu de la leur rendre et frustratoire et hideuse. Montaigne, II, 3 (II, 38). — Ce qui estoit tout autant comme si d'une mesme boutique d'armurier il eust vendu à des ennemis des espees pour s'entretuer. Amyot, *Démosthène*, 15. — Et monstroient ces animaux autant d'addresse et de jugement à poursuivre et arrester leur victoire... comme ils faisoient d'ardeur et d'aspreté. Montaigne, II, 12 (II, 188). — Selon son humeur Stoïque, je croy qu'il pensoit avoir autant faict pour elle, d'alonger sa vie en sa faveur, comme s'il fust mort pour elle. Id., II, 35 (III, 186). — Pourquoy d'ame et de corps faut-il que je me peine... Si j'ay du bien pour vivre autant comme il m'en faut? Regnier, *Œuv. posth., Satyre.* — A peine trouveroit lon deux autres orateurs qui de petit lieu et de basse condition soyent devenus si grands et si puissans comme ces deux icy. Amyot, *Démosthène*, 3. — Pour sçavoir... s'il estoit vray qu'il eust l'esprit si agu et si vif à apprendre comme lon disoit. Id., *Cicéron*, 2. — Il seroit impossible de n'apprendre avec personnes si sages et experimentees comme vous estes. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 8 v°. — Je n'ay pas tant appris ny tant entendu les choses par les paroles comme, par quelque usage et cognoissance que j'avoye des choses, je suis venu à entendre aucunement les paroles. Amyot, *Démosthène*, 2. — Se monstrant plus foible de cueur... que lon n'eust peu esperer d'un personnage qui avoit si bien estudié et qui sçavoit tant comme luy. Id., *Cicéron*, 32. — Le Sénat... donna commission à Pompeius de tenir la main forte à la justice, tant en ceste cause comme es autres criminelles. Id., *ib.*, 35. — Les diverses mœurs et fantaisies aux miennes ne me desplaisent pas tant comme elles m'instruisent; ne m'enorgueillissent pas tant comme elles m'humilient. Montaigne, II, 12 (II, 257). — Tel estoit son esperit entre les livres comme est le feu parmy les brandes. Rabelais, I, 8. — En un bissac tel comme celluy de Esopet. Id., II, 15. — Consideroient l'estat du Ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir precedent. Id., I, 23. — Elles n'eussent jamais pensé que mariaige eust telle puissance sur ung homme comme il avoit sur luy. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Et tel comme je vins je m'en retourne aussi. Du Bellay, *Regrets*, 28. — Or avoit il l'entendement et la nature toute telle comme Platon la demande pour estre propre aux lettres. Amyot, *Cicéron*, 2. — Elle ne luy donna ny suitte, ny compagnie, ny argent et equippaige tel comme il luy appartenoit. Id., *ib.*, 41. — Il ny ha autre chose plus necessaire comme est la droicte et vraye justice. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 1. — Le bon empereur ne se monstra pas moindre en ses choses belliqueuses comme il se monstra estre bon chrestien. Id., *ib.*, I, 25. — Il ne faudroit pas moins de temps et de travail, pour denombrer icy leurs maux, comme ceux des hommes privez et particuliers. F. Bretin, trad. de Lucien, *Caron*, 8.

Tant comme. Tant que, aussi longtemps que. — Les Tyndarides luy porterent tousjours grand honneur, tant comme il vescut. Amyot, *Thésée*, 2.

Comme. Comment. — (Dans une interrogation directe). Comme se nommoit il? dit Galaor. *Amadis*, I, 44. — Si on taxe d'incredulité tout espovantement : qu'estimerons-nous de l'horreur dont il feust si merveilleusement estonné? Comme approuverons-nous ce qu'il confesse son ame estre triste jusqu'à la mort? Calvin, *Instit.*, XVII, p. 807. — Comme puis-je nourrir tel dueil pour son absence, Puisque si fermement sa foy m'est asseuree? Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Sonnets d'amour*, 17. — Comme auroy-je asseurance D'avoir la recompance De l'amoureux tourment? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 206). — Puis que nous voyons que l'esprit de Dieu... a habité en eux : comme leur oserions nous oster l'heritage de vie? Calvin, *Instit.* (1560), II, x, 23. — Comme advint vostre prise? R. Garnier, *les Juifves*, 689. — Car comme aurions-nous courage... De donner trève à nos pleurs? Id., *ib.*, 851. — Comme veut-on que maintenant Si désolées Nous allions la flûte entonnant Dans ces valées? Id., *ib.*, 1213. — Le but de nostre carriere c'est la mort... Si elle nous effraye, comme est-il possible d'aller un pas avant sans fiebvre? Montaigne, I, 19 (I, 86). — Comme est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensement de la mort...? Id., *ib.* (I, 89). — Comme peut estre faicte une action au nom de Dieu, qui se faict pour se mocquer de Dieu? S[t] François de Sales, *Controverses*, III, I, 3. — Ce que n'ont peu dix ans, comme le peut un jour? Montchrestien, *Hector*, I, p. 9. — Mais comme est-il sorti? sçauriez vous me l'apprendre? Id., *ib.*, IV, p. 48.

(Dans une interrogation indirecte.) — Et moy, chetif, qui ne suis Roy ne rien, L'ay esprouvé, et vous compteray bien, Si vous voulez, comme vint la besongne. Marot, *Epistres*, 29. — La dame luy demanda comme se portoit Rolandine. Marg. de Nav., *Heptam.*, 21. — Le gentil homme demanda à la damoiselle comme ceste malladie luy estoit prinse. Ead., *ib.*, 70. — Epistemon luy demanda comme s'appelloyent ces rochiers. Rabelais, V, 16, édit. de 1562. — Une des chambrieres... luy demanda qui il estoit et comme il avoit nom. Amyot, *Cicéron*, 28. — Il luy demanda encore comme il s'estoit porté depuis. Montaigne, II, 37 (III, 213).

Comme que. De quelque façon que. — Telles commigrations de muscles, comme qu'ils meuvent ledit os, si c'est le pectoral et son compagnon, tousjours le tirent vers le devant. Ambr. Paré, IV, 25. — Vous plustost par vos mains, Comme que soit, ceste vie enlevez. Des Masures, *Eneide*, III, p. 153. — Comme que ce soit, quand on honnore ou la Croix en guise du Crucifix, ou autre chose quelle que ce soit au lieu de ce qu'elle represente, on les honnore aussi improprement qu'elles sont improprement ce qu'elles representent. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 12.

Comme. Attendu que. — De là commencerent à sourdre je ne sçay quelles petites chiquaneries (comme les esprits des hommes ne demeurent jamais oiseux ès cas où leur profit se presente). E. Pasquier, *Recherches*, II, 4.

Comme que. Attendu que. — Ce faict [Pompée] tira contre Syrie Palestine, comme qu'ilz eussent endommaigée la Phenice. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5. — Les pontiffes avoient determiné les sacrifices estre renouvellez une autrefois comme que à l'heure eussent esté maculez. Id., *ib.*

Dans la pensée que. — [Cicéron] commenca a craindre comme qu'il eust incité Catillina, et...

menoit avec luy ses amys bien en ordre pour le secourir si quelque peril luy survenoit. Id., *ib.*, L. XXXVII, ch. 5. — Et blasmoit Cicero le tribunal de Claudius, comme qu'il feust contre la loy. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 13. — Pres les portes se faisoient grandes lamentations, car aucuns s'embrassoyent l'ung l'autre comme que ceste fust la derniere fois que jamais se debvoyent veoir. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 29.

Comme si. — Ilz croyent que si dieu leur donne permission, leur soit licite demander la santé au peuple comme qu'il ne soit honneste la demander avant que leur en soit donné licence. Id., *ib.*, L. XXXVII, ch. 5. — Bias appella Catilina en jugement, ce qu'il accepta promptement en plain senat comme qu'il se confiast grandement en sa juste conscience. Id., *ib.* — Ilz usoyent avec eulx de la bataille plustost avec astuce que temerité comme qu'ilz esperassent chasser les Romains par disette de vivres. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 18. — Il (tant avec l'habit que avec son langage) povoit facilement decepvoir les ennemys passant entre eulx comme qu'il fust de leur party. Id., *ib.*, L. XL, ch. 23. — Une doncques de ses aigles ne voulut passer avec luy [Crassus] le fleuve de Euphrates, ains demoura fichée en terre comme quelle fust en ce lieu enracinée. Id., *ib.*, L. XL, ch. 24. — [Cicéron] n'ayant dit aucune chose à propos en sa deffense [de Milon] lors qu'il en estoit besoing, depuis avoit pensé ceste oraison sans aucun fruict, et la luy avoit envoyée comme que à l'heure luy peust ayder en quelque chose. Id., *ib.*, L. XL, ch. 27. — Cesar... comme qu'il fust immortel, estoit devenu moult superbe. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 47. — Ilz auroyent plus seure commodité de porter cousteaux en petites gibecieres comme que feussent quelques papiers escriptz. Id., *ib.*, L. XLIV, ch. 52. — Les senateurs encores s'en glorifioient comme qu'ilz l'eussent faict voluntairement. Id., *ib.*, XLVI, ch. 62. — Une image... se remplit de sueur comme que ce eust esté ung corps humain. Id., *ib.*, L. XLVIII, ch. 71.

De telle façon que, afin que. — Les autres... tirerent vers le Rhin (comme quilz peussent par cest endroit retourner à leur antique patrie). Id., *ib.*, L. XXXVIII, ch. 9. — Autres se gettoyent en la mer comme que par l'eaue deussent ou monter sur les navires de leurs ennemys ou du tout estre destruictz des Romains. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 17.

Quoique. — En la ville du Mans y avoit un advocat qui s'appelloit La Roche Thomas, l'un des plus renommez de la ville, comme que de ce temps y en eust bon nombre de sçavans. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14.

Comme qui. Cette locution a le sens causal, de même que *comme celui, celle qui.* Voir t. II, p. 147, col. 2. — Aussi par toy ce grand Monstre abatu, Qui l'Univers de son odeur infecte, T'adorera soubz tez piedz combatu, Comme qui es entre toutes parfaicte. Maurice Scève, *Delie*, 15. — La Françoise qui n'est tant que ces deux sçavante, Comme qui son Homere et son Virgile n'a, Maintient que le Laurier qui François couronna Baste seul pour la rendre à tout jamais vivante. Du Bellay, *Regrets*, 173. — Il falloit bien... que la peine luy escheut cruellement comme qui estoit sacrilege. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 20. — Tu sçavois certainement tout ce qui s'estoit fait, et te souvenois des propos mesmes : comme qui escoute telles choses non pas à la volee, mais curieusement. Id., *ib.*, *le Banquet ou les Lapites*, 2. — Ils craignoient Alcidamas, comme qui estoit fort injurieux et plus grand criart de tous les Ciniques. Id., *ib.*, 12.

Comme. D'après ce que, à ce que. — Les fiers Géants (comme on dit) affecterent Regner aux cieulx et contre mont dresserent, Pour y monter, mainte montaigne mise L'une sur l'autre. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — L'ode peut courir par toutes manieres de vers librement, voyre en inventer à plaisir, à l'exemple d'Horace, qui a chanté en xix sortes de vers, comme disent les grammariens. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Theseus... avec les autres jeunes garsons qu'il avoit delivrez, dansa une maniere de danse que les Deliens gardent encores aujourdhuy, comme lon dit. Amyot, *Thésée*, 21. — Elle mourut, comme lon dit, treze ans apres qu'elle eut esté mariee. Id., *Numa*, 3. — Luy, comme on dit, sans fin sept mois durant... Sous un rocher sur la rive deserte Du froid Strymon, se douloit de sa perte. Baïf, *les Amours*, au Duc d'Anjou (I, 5). — Elle en sçait bien, mais elle n'oze, Comme elle dit, le deceler. R. Belleau, *la Reconnue*, II, 3. — Non seulement en Basque les femmes se trouvent plus belles la teste rase : mais assez ailleurs : et qui plus est, en certaines contrées glaciales, comme dit Pline. Montaigne, II, 12 (II, 211). — Je ne m'arreste ny à Valentian... ny à Mahumet, qui, comme j'ay entendu, interdict la science à ses hommes. Id., *ib.* (II, 231). — Elle, qui a, comme je croy, deliberé ma mort, vous a appellée. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Il y en a qui fort superstitieusement entremeslent les vers masculins avecques les feminins, comme on peut voir aux Psalmes traduictz par Marot. Ce qu'il a observé (comme je croy') afin que plus facilement on les peust chanter. Du Bellay, *Deffence*, II, 9. — De nous arrester d'avantage à prouver sa Divinité : ce seroit, comme j'estime, chose superflue. Calvin, *Instit.*, IV, p. 245. — A l'entree de ma preface, je respondray à certaines objections que j'ay preveues : et y satisferay comme j'espere. H. Estienne, *Precellence*, p. 27. — C'estoit, comme je pense, pour la mesme raison que les Alemans le font. Montaigne, II, 2 (II, 18).

Comme avec le subjonctif. — Comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sur luy, iceluy jour destiné s'estoit de la ville... esloingné. Rabelais, IV, 17. — Plistonax filz de Pausanias, comme un orateur Athenien appellast les Lacedaemoniens grossiers et ignorans : Tu dis vray, luy respondit il, car nous sommes seuls entre les Grecs, qui n'avons apprins rien de mal de vous. Amyot, *Lycurgue*, 20. — Comme ceulx qui estoyent autour de luy luy dissent quil estoit bien heureux, il leva les mains vers le ciel, et feit une telle priere. Id., *Camille*, 5. — Comme donques les Romains eussent la guerre en Levant contre le Roy Antiochus... il leur en sourdit une autre en Occident du costé des Hespagnes. Id., *Paul Émile*, 4. — Comme il continuast à monstrer sa valeur tousjours de plus en plus, le peuple l'eleut Ædile. Id., *Marcellus*, 2. — Comme Lucius le niast, et affermast qu'il n'en estoit rien, Caton luy defera le serment qu'il jurast publiquement. Id., *Caton le Censeur*, 17. — Comme eulx le haultlouassent, disans que c'estoit un Prince qui parloit tres bien... il ne se peut tenir de s'en mocquer. Id., *Démosthène*, 16. — Comme les Tribuns du peuple le tirassent en jugement, et proposassent leur accusation contre luy, il pria Ciceron de le vouloir patiemment ouïr. Id., *Cicéron*, 9. — Comme on montast graduellement aux honneurs militaires, aprés avoir esté soldat,

on estoit Tribun, puis Duc, puis Legat. E. Pasquier, *Recherches*, II, 13. — Comme il faille diviser la multitude des citoyens par compagnies pour repaistre ensemble... sera bon ordonner qu'aucunes de ces assemblees pour repaistre soyent faittes es bolvairs. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VII, 12. — Comme donc les nations en leurs commencemens soyent pauvres, elles ne se soucient des lettres. Id., *ib.*, VIII, 6, Commentaire. — Comme tous les autres commanceassent à deviser avec eux... Zenon... se teut tout quoy. Amyot, *Du trop parler*, 4. — Mais comme la rigueur du destin qui nous presse Ait cloué cent ennuis aupres d'une liesse, La fiévre, pour causer par un seul mal deux morts, De ceste belle Vierge assassine le corps. Du Bartas, *la Premiere Semaine*, 5e *Jour*, p. 255. — Car comme il soyt dressé d'un ordre assez divers Mesme en son superfice estant semblable à vers Ensemble entortillez, ceste mere sincere En ses profonditez et par fibres l'enserre. Aubigné, *la Creation*, 12 (III, 413).

Comme si avec le subjonctif. — Et de ce disoit faisant sonner les gettons comme si ce feussent escutz au soleil. Rabelais, II, 21. — Trouverent les cinq pelerins. Lesquelz liez et baffouez emmenerent, comme s'ilz feussent espies, non obstant les exclamations, adjurations et requestes qu'ilz feissent. Id., I, 43. — Comme si je feusse lors exaulcee... me sembloys estre aucunement allegee de mon tourment. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 51-52. — Ainsi soy pourmenans par la place en plaisans gestes, comme si elles allassent à la chasse. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 402). — A terre toutes se agenoillerent... comme si elles le adorassent. Id., *Pantagruel*, IV, 41. — Comme si le chant des coqs hebetast, amolist et estonnast la matiere et le boys du suzeau. Id., IV, 62. — Ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach. Id., *ib.* — Les Egyptiens... le menerent comme s'ilz allassent le sacrifier à Juppiter. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 45. — Comme si les odeurs des offrandes premieres Montassent jusqu'à nous. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Amour ambitieux d'Ixion* (II, 22). — Comme si ce fust marchandise malaizee, que reprehensions et nouvelletez. Montaigne, I, 25 (I, 188). — Et le pourpoint du dos par force elle m'arrache, Comme si nostre jeu fust au Roy despouillé. Regnier, *Sat.* 11.

Com. — Pour attraire à la Foy voz subgectz Com faulconnier tient les faulcons soubz getz. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 141). — Tu sincoperas aussi hardiment ce mot de *comme*, et diras à ta necessité *com'* : Je voy en quelle peine souvent on se trouve faute de couper la lettre *e* finale de ce mot *comme*. Et mesmes au commencement du vers. Ronsard, *Art poet.* (VI, 456-457).

Comme 2. Commentaire. — J'ay veu et leu chroniques, textes, commes, Tant des Cesars comme tous aultres preux. J. Marot, *Voy. de Venise, la Prinse du Chasteau de Pasquiere* (G.). — Contre le froit, la gelee et la ryme Rythme ne sert, non faict texte ne comme. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 41. — Le nostre engin ne veult textes ne commes, Plus parfait est que le vostre ; il appert. *Contredictz de Songecreux*, 57 v°, édit. de 1530 (G.).

Commé. *La Gaule commée.* La Gaule chevelue. — Gaulle Transalpine nommée Commée pour lhabondance des cheveulx des habitans. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 101 r°. — L'autre estoit appellée Gaule commée, par ce que les habitans d'icelle portans leurs perrucques longues en ce estoyent plus notables que les autres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 62 (116 r°).

Commediant, v. *Comediant.*

Commee. Sorte d'engin de pêche. — Les aultres prennent les poissons Aux laqz, aux lignes, aux filez, Aux engins dont ilz sont stillez, Les gros barbeaulx a la commee, Les anguilles a la verinee. Eloy Damerval, *le Livre de la Deablerie*, 18 b, édit. de 1507 (G.).

Commemorable. Digne d'être rappelé. — Las tant de gens y meurent sans parler Desquelz les faictz sont bien commemorables. J. Bouchet, *Opusc., Deplor. de l'Eglise militante* (G.). — Il y a eu plusieurs de ses Roys celebrez et ennobliz par les Historiens, qui ont escript les faicts notables et dicts commemorables d'iceulx. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 31.

Commemorer. Rappeler. — Il est besoin de commemorer soubs briefveté le commencement, le progres, et les gestes des Roys de France qui ont esté par cy devant. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 18. — Toutes les quelles choses, que j'ay cy dessus recitées de la puissance et felicité du Roy Louys et de son Regne, plus avant par adventure qu'il n'estoit mestier à mon propos... je ne les ay pourtant commemorées et declarées sans cause. Id., *ib.*, p. 151.

Commencement. *Du commencement.* Au commencement. — Du commencement il fut mal voulu des Siciliens. Amyot, *Cicéron*, 6. — La mutation du gouvernement qu'avoit introduit Sylla du commencement avoit semblé bien estrange au peuple. Id., *ib.*, 10. — Il s'embarqua... et eut du commencement le vent à gré. Id., *ib.*, 32. — Elle ne croyoit pas, du commencement, que vos desseins volassent si haut. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 202.

Commencer, sans préposition. — Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct. Rabelais, I, 8. — Eudemon... commença le louer et magnifier. Id., I, 15. — Les ennemys... commencerent fuyr à bride avallee. Id., I, 43. — Plusieurs commencerent murmurer contre Picrochole. Id., I, 47. — Tous les aultres moutons... commencerent soy jecter et saulter en mer. Id., IV, 8.

(Subst.). — Au commencer, l'honneur et la richesse Font à leurs serfz très plaisante promesse. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Royne de Nav.*, Liv. II, p. 168. — J'enflamme ce labeur d'une œuvre si superbe Que dés le commancer je me trouve au milieu. Aubigné, *le Primtems*, II, 13.

Commendable, v. *Commandable.*

Commendasses. Sortes de prières pour les morts (G.). — Vegilles et commendasses. 1511. *Reg. aux test.*, fol. 195, Arch. Douai (G.).

Commendateur. Celui qui confie à un commendataire l'administration d'un bénéfice ecclésiastique. — Maistre Philippes de la Maire soy disant vicaire ou commis aux affaires du cardinal de Bourbon, commendateur de ladite abbaye. 10 juin 1523 (G., Compl.).

Commendation, v. *Commandation.*

Commendatoire. Qui recommande. — *Lettres.* Missives, commendatoires, gratieuses. M. de la Porte, *Epithetes*, 239 r°. — La familiere de soy,

commendatoire, remerciant... sont toutes [lettres] familieres. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 44 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Commende, v. *Commande* 2.

Commendeur. Celui qui détient un bénéfice ecclésiastique. — Les mesmes sieurs chevaliers commencent a prendre possession de certaines autres commendes nouvellement erigees sur des prieurés et benefices ecclesiastiques... La douceur de la possession rendra les commendeurs difficiles a lascher. S[t] François de Sales, *Lettres*, 284 (XIII, 44).

Commensurable. Qui peut être mesuré, apprécié. — Parvenant sans merites ou qualités commensurables et condignes aux honneurs publiques. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 43.

Commensuration. Mesure, proportion, symétrie, harmonie. — Jeusse bien commancé au point et a la ligne, qui sont... le fondement de toute figure en commensuration. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 33 r°. — Sa figure est une des plus nobles et notables de Geometrie et commensuration. Id., *ib.*, L. III, 38 r°. — Le Rond et le Quarré sont les deux plus parfaictes et plus capables de toutes les aultres figures designees par Symmetrie et Commensuration. Id., *ib.*, L. III, 51 r°. — La beauté est une proportion des parties au tout : et la commensuration du tout en ses parties. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 276. — Le corps est composé de parties, et doit accroistre par proportion, à fin que la commensuration demeure. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 3. — La moderation et commensuration se limite et definit par mediocrité. Amyot, *Questions platoniques*, 8.

Commensurer. Mesurer, limiter. — Hors lesdictz limites commensurez. Du Molin, *des Contracts*, ch. 19 (G., Compl.). — Au lieu de la permission limitee et commensuree du droict civil, a succedé l'effrenee licence d'exercer et exiger usures et surcrois plus que barbaricques. Id., *ib.*

Comment 1. Comme. — Plusieurs gros seigneurs de France suyvirent le seigneur Bayard, comment M. de Montmorancy, M. Montmoreau et plusieurs aultres. *Gestes du Chev. Bayard*, III, 4 (G.). — Je n'ay voulu recompense choisir, Fors seulement exil, fuite et eslongne Du mien païs, comment l'euvre tesmoigne. Ch. Fontaine, trad. des 21 *Epistres d'*Ovide, *Epistre* 12, p. 231. — Tu nous as fait comme fait l'oyseleur : Ou bien comment le brigandin voleur. Ferry Julyot, 1[re] part., 14 (7[e] *Elegie*).

Comme, après un mot de comparaison, aujourd'hui : que. — Je vous requiers que si vous ay meffaict En rien qui soit escript en ceste lettre, Que vous vueillez en tel obly le mettre Commant avez lesclave fortuné Depuis le jour quicy fus amené. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 26 r°. — Or par cela il fut si glorieux, Qu'il estimoit de jouer en tous lieux Ainsi comment en la sienne maison. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 78. — Ce qu'ilz ont faict jectant larmes et pleurs Ainsi comment bien marys en leurs cœurs. Id., *ib.*, I, 104. — Et si suis fasché que je ne puis aussi bien voir de toutes les parties de mon corps comment Argus. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Dieux*, 20.

Comme (exclamatif). — O comment Nature se y delectera en ses œuvres et productions. Rabelais, III, 4. — Ventre beuf, comment il se donne guarde de mesprendre en ses parolles. Id., III, 22. — O comment Homere en use bravement envers les amoureux de Penelope. Id., III, 25. — Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante et dixhuict millions d'Or. Ho, comment je triumpheroys. Id., IV, Prologue. — O Cherubicques Clementines, comment en vous est proprement contenue et descripte la parfaicte institution du vray Christian. Id., IV, 51. — O Dieux, comment Minutius s'est allé precipiter luy mesme en sa ruine, plus tost que je n'attendoye, et plus tard qu'il ne vouloit ! Amyot, *Fabius*, 12. — Que tu devises sagement... et comment tu en deduis l'entiere verité. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 114. — Et ce mocqueur ancien comment il en faict son profit. Montaigne, II, 12 (II, 273-274). — Comment tu es subtil et vainqueur d'un chacun ! F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Dieux*, 12. — Comment tu promets toutes choses admirables : et rien qui soit de petit ou mediocre. Id., *ib.*, *du Cercheur de repue franche*, 42.

Comme, au sens temporel. — Ainsi comment une aultre asne champestre Ayant le doz escorché povoit paistre, Un gros corbeau vint s'adjecter sus elle. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 97. — Comment un chien traversoit un ruisseau Tenant alors en sa geulle un morceau De chair robbée, il peust appercevoir Son umbre en l'eau. Id., *ib.*, I, 115.

Comme, au sens causal. — Catilina... appelloit... la cité de Romme un hospital, ou une hostellerie, comment ayant receu un Inquilin. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 1.

Comme, en qualité de. — Il ma chargé comment executeur De vous bailler dix escuz que j'apporte. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 158.

Comment avec un sens relatif. — Panurge raconte la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs. Rabelais, II, 14. — Je leurs enseigneray une maniere bien nouvelle, comment ilz les pourront bastir à bon marché. Id., II, 15. — Voicy la maniere comment j'entens que nous disputerons. Id., II, 18. — Comment Pantagruel feut malade, et la façon comment il guerit. Id., II, 33. — L'occasion et maniere comment Gargamelle enfanta fut telle. Id., I, 4. — Je trouvay bien nouvelle la maniere comment la dame mangeoit. Id., V, 22.

Comment que. Quoique. — Il a conservé les siens au milieu de ces erreurs et tenebres : comment qu'ilz feussent espars et cachez. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxii. — Il n'y a rien de pur à ceux qui sont souillez d'infidelité, comment qu'il soit sanctifié par la benediction de Dieu. Id., *ib.*, XII, p. 646. — Le peuple, comment qu'il eust esté corrompu et depravé, se fust-il jamais tant desbordé à une licence tant desesperée? Id., *Instit.* (1560), IV, v, 7.

De quelque façon que. — Je ne sçay s'il a dit en cela verité, ou s'il l'a controuvé pour le cuider injurier. Comment que ce soit, il est certain que son pere lui faillit en l'aage de sept ans. Amyot, *Démosthène*, 4. — Comment que ce soit, il persuada au peuple de l'y envoyer. Id., *ib.*, 23. — Antonius... envoya des soudards en sa maison, ausquelz il commanda de l'amener comment que ce fust. Id., *Cicéron*, 43. — Il n'est rien qui tente mes larmes que les larmes : non vrayes seulement, mais comment que ce soit, ou feintes ou peintes. Montaigne, II, 11 (II, 139). — Je m'entraine quasi où je panche, comment que ce soit. Id., II, 12 (II, 329).

Comment a nom, expression libre. Organe

sexuel de la femme. — Le Lyon... considerant son comment a nom, dist, O pauvre femme, qui t'a ainsi blessee? Rabelais, II, 15. — On comment a nom? de sa femme. Id., III, 28. — Lors se descouvrit jusques au menton... et luy monstra son comment a nom. Id., IV, 47. — Ceste Fontaine infame Est le commentanon de pute femme. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 45.

Comment 2. Commentaire. — Son texte est vray, foy par tout le recole Sans faulse glose et erroné comment. Cretin, *Chant Royal*, p. 8. — Iceluy Thymetes... conspira avec les autres en la trahison de Troye. Comme met Servius, sur le comment du tiers livre des Eneïdes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Un acteur nommé Antoine Volsc au comment de lepistre Œnone à Paris : dit quelle [Hélène] senamoura secretement dun des jeunes gentilzhommes de la maison de son pere. Id., *ib.*, II, 3. — Et ce ferons nous en ensuivant lautorité de Servius en son comment du III des Eneides. Id., *ib.*, II, 21. — Puis luy leugt *De modis significandi* avecques les commens de Hurtebize, de Fasquin, de Tropditeulx. Rabelais, I, 14. — Eusebe recite bien en l'histoire Ecclesiastique qu'il [Jésus-Christ] envoya au Roy Abagarus son visage pourtraict au vif ; mais cela doit estre aussi certain qu'un des commens des chroniques de Melusine. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 431). — Tes vers obscurs donnent à maintz espriz, En les lisant, fascherie et torment : Pource qu'on croit que tu les as escriz Pour paraprès y faire le comment. Peletier du Mans. *Vers lyriques, A un poete escriv. obscur.*, p. 119. — Ce que ceux qui ont cognoissance de la langue Italienne peuvent voir aux glosateurs de Petrarque, qui luy font plus dire de choses, par leurs comments et sottes interpretations, qu'on ne luy feroit confesser... s'il estoit vivant. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 14. — Ainsi comment le bon Cesar tesmoigne, Ayant de toy [Besançon] en comment recité Autant qu'affiert à celebre cité. Ferry Julyot, 1re part., 6. — Sur lequel je commence faire un Comment tripartit, ou je fay de braves demonstrations lifrelophales. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, Proeme. — Les Commantaires de Caesar qu'il avoit tournées de latin en grec, et luy-mesmes escrites de sa main, avec des commantz latins. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 241). — Veu qu'il se trouve plus de comments mille fois Au latin, que de vers en l'Art du Calabrois. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, I, p. 4.

(Fig.). Addition, accessoire. — Beaux pois au lard, avec ample comment, et glose interlineare. Rabelais, V, 26. — Que sera-ce donc des disners et souppers de ceux qui ont une douzaine de crosses et autant de mitres, si le desjeuner d'un simple Prieur est d'une perdris (et faut entendre avec le comment)...? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 35).

Comment 3, v. *Command.*

Comment 4. *A Dieu comment*, v. *Commander.*

Commentaire. — (Fig.). N'as tu, Seigneur, de toutes mes miseres Tenu registre, et cotté mes douleurs Dedans tes commentaires? Desportes, *Ps. de David*, 55.

(Féminin). Voir *Comment* 2.

Commentarienses. Ceux qui tiennent les registres d'une prison. — Au temps que le Juge est monté et seant en son siege pour faire Justice, les Geoliers, Commentarienses, et gardes des prisons luy ameinent leurs prisonniers qu'ils ont en garde. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 10.

Commentation. Composition, traité. — [Ton œuvre] me semble une commentation de diverses pieces, assemblées sans ordre. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 167.

Commenterie. — Sil est ainsy, que l'Escriture soit si aysee a entendre, a quoy faire tant de commentaires des Anciens et tant de commenteries de vos ministres? St François de Sales, *Controverses*, II, I, 10. Peut-être y a-t-il là un jeu de mots sur *Commentaire* et *menterie.*

Commer. Faire des rapprochements, des comparaisons. — Les discours sont à moy... chacun y peut joindre ses exemples... Si je ne comme bien, qu'un autre comme pour moy. Montaigne, I, 20 (I, 117). Addition de l'exemplaire de Bordeaux : Ce n'est pas mal parler que mon comer (V, 27).

Commeraige. Baptême. — Et estoit presque tous les jours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de relevailles. Rabelais, III, 41.

Commerailles. Baptême. — Apres avoir fini leurs tristes commerailles... Ne laissant aucun point du mystere sacré Au naistre d'un enfant en la sorte execré. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 117).

Commérativement (?). — Ceulx qui prennent leurs plaisirs et delictz A s'esbatre commérativement, Quant sont couchez de nuyt dedens leurs lictz. Gringore, *la Coqueluche* (I, 189).

Commerce (fém.). — Nous n'aurons le souci de la grise commerse. Boyssieres, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 9. — Nous qui n'avons aucune commerce avec eux. Montaigne, II, 12, var. de 1588 (II, 166, et V, 122).

Commere 1. Mère ou nourrice. — Je ne croy pas que jamais alaitté L'ait de Venus la celeste beauté : Car si Venus de luy [l'Amour] esté commere Eust, il tiendroit la douceur de sa mere. Bereau, *Eglogue* 2.

Commere 2. Baptême. — Si n'y avoit il acte public en la paroisse, comme baptistaires, commeres, noces, mortuaires et frairees, que sa portion ne luy fust gardee ou envoyee. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 151).

Commessation, v. *Comessation.*

Commesurer. Proportionner. — Si je vouloye peser la qualité et gravité de vostre delict et exces et commesurer condigne peine. D'Auton, *Chron.*, 97 r° (G.).

Commettre. Mettre ensemble. — Apres que ces matieres sont preparees a la façon qu'avons dit, ne reste plus que les commettre dans l'alambic. Liebault, *Mais. rust.*, p. 541, édit. de 1597.

Confier. — Le mary, l'ayant experimentée si saige, y print telle seureté qu'il luy commettoit toutes les affaires de sa maison. Marg. de Nav., *l'Heptameron*, 26. — Ciceron... commeit les affaires de dehors à Quintus Metellus, et reteint à luy la charge du dedans de la ville. Amyot, *Cicéron*, 16. — Je jure Que si mon propre enfant m'avoit faict telle injure, Mes peuples rebellant qui luy seroyent commis... Je le ferois mourir. R. Garnier, *les Juifves*, 249. — Et commit on aussi fidelement qu'à Cassius beuveur d'eaue à Cimber le dessein de tuer Cesar : quoy qu'il s'enyvrast souvent. Montaigne, II, 2 (II, 13). — Je n'en ouvris jamais [de lettres], non seulement de celles qu'on m'eust commises : mais de celles mesmes que la Fortune m'eust faict passer par les mains. Id., II, 4 (II, 44). — Nous arrachons... leurs propres enfans d'entre les bras des meres...

nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetive nourrisse, à qui ne voulons pas commettre les nostres. Id., II, 8 (II, 95). — Celuy la commettoit à son papier ses actions et ses pensées, et s'y peignoit tel qu'il se sentoit estre. Id., II, 17 (III, 20). — J'escris mon livre à peu d'hommes et à peu d'années. Si c'eust esté une matiere de durée, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Id., III, 9 (IV, 94).

Livrer, abandonner. — La fermeté et constance de Fabius à faire la guerre seurement, sans commettre rien à la fortune, meslee avec la vehemence de Marcellus, fut ce qui preserva l'empire de Rome. Amyot, *Fabius*, 19. — Nonobstant toutes ces raisons et remonstrances, Cleopatra le contraignit de commettre tout au hazard d'une bataille de mer. Id., *Antoine*, 63. — Nous ne verrions sous luy [César] la Ville pleine d'armes Commise à l'abandon d'un amas de gendarmes. R. Garnier, *Porcie*, 540. — [Le marchand] Comet ses calfretez vaisseaux Au plaisir des vens et des eaux. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 362).

Commettre en péril, en danger. Mettre en péril, en danger. — Sans adventures et fortunes chercher Et sans commettre en peril ma personne. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 50 v°. — C'estoit evidemment commettre et luy et l'armee en un extreme danger. Du Villars, *Mém.*, III, an 1552 (G., Compl.).

Commettre. Mettre aux prises. — La Boulaye devisant un jour avec la Magdelaine touchant leur querelle, et cet homme ayant confessé comme on les avoit voulu commettre sans raison, la Boulaye encor fort jeune le picqua, et se convia à faire venir son ami pour le mettre aux mains. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 38).

Livrer, faire livrer [une bataille]. — Cela arriva le mesme jour auquel fut commise la bataille. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 33. — Il commit double bataille, cest a scavoir a pied et a cheval, oultre les cours des charrettes a deux roues. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 266 v°.

Commettre (sans idée défavorable). Accomplir. — Posé que ses faictz [de Pompée] soyent grans et telz qu'ilz ne furent oncques commis telz par aucun Romain. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5. — [César] ayant veu en ce mesme lieu l'ymage de Alexandre... se print à pleurer pource qu'il n'avoit encores commis aucun grand faict. Id., *ib.* — Ceulx qui ont commis quelque noble faict alors recoivent le nom de empereur. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 47. — Les faits magnanimes jadis commis par nos ancestres. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 21. — L'imitation de la gloire de leurs predecesseurs et des choses commises en Marathon et Salamine. Id., *ib.*, *Louange de Démosthène*, 36. — Les petis enfans mesmes chanteroyent les louanges des hommes valeureux par qui ces beaux actes auroyent esté commis. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 514.

Tomber dans [un vice], s'y abandonner. — Si le prince erre ou commet quelque vice, impossible est au peuple user de vertu. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 18 r°. — Celuy est simple qui s'enhardist à commettre un vice sans d'iceluy tirer et cueillir un delict pour le corps. Id., *ib.*, I, 31. — Quand aucun a commis quelque vice, il vient apres à soy repentir, et puis incontinent il renchet à commettre vices. Id., *ib.*, II, 16.

Se commettre. Se confier. — Et demoura on mylieu d'une grande praerie, soy commettant en la foy du ciel libre et patent. Rabelais, IV, 17. — Il enflamma la guerre... esperant que... le peuple, se trouvant en grands affaires et pleins de danger, se jetteroit du tout en ses bras et se commettroit à luy seul. Amyot, *Périclès*, 32. — S'estans parfaittement commis l'un à l'autre, ils tenoient parfaittement les renes de l'inclination l'un de l'autre. Montaigne, I, 27 (I, 236). — Plus nous nous renvoyons et commettons à Dieu, et renonçons à nous, mieux nous en valons. Id., II, 12, (II, 244).

Commigration. Déplacement. — Telles commigrations de muscles, comme qu'ils meuvent ledit os, si c'est le Pectoral et son compagnon, tousjours le tirent vers le devant. Ambr. Paré, IV, 25.

Commin, v. *Comin.*

Comminatif. Menaçant. — Les missives actives s'appellent celles qui sont narratives et petitores et comminatives. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 197.

Commination. Menace. — Le Pape... lenvoya saluer dune chose non accoustumee : cestasavoir, de luy deffendre et interdire bien arrogamment avecques commination de censures ecclesiastiques, qu'il neust plus à se mesler dinvestir les Prelats de son Empire de leurs benefices ecclesiastiques. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 330). — Et estoient ces parolles ainsi proferees audict Ezechias comme par voye de menace et commination, car la sentence ne fut pas ainsi accomplie. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 16 r° (G. Compl.). — Ledit Seigneur Grand Maistre... luy dit en oultre que, s'il voulloit plus user de telles dissimulations et delayemens, qu'il deliberoit s'en retourner devers le Roy, son maistre, et plusieurs autres comminations qui servirent bien à l'affaire. *Anc. Poés. franç.*, XI, 237. — Sera bon de leur representer la peine du feu en bruslant quelques fagotz devant eulx avec grande commination de la dicte peine du feu silz y retornent. Calvin, *Lettres*, 1922 (XV, 69). — Il est très-expresseement et avec grandes comminations défendu aux Cordeliers de n'aller ne venir... sans avoir leurs brayes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 291). — Charles ne luy obeït, au moyen dequoy le Pape voulut interposer ses censures avec aigres comminations. É. Pasquier, *Recherches*, III, 10. — Comme Jean huictiesme ne s'en fust voulu taire, ains eust escrit lettres pleines de commination aux Eglises et Clergé de France, pour n'avoir voulu endurer son Legat, Hincmar fit une response concernant les Privileges de nostre Eglise. Id., *ib.*, III, 12.

Ordre accompagné de menace. — Et si bon vous semble les bailler en garde aux parens, sera avec commination dobserver ce qui leur sera enjoinct. Calvin, *Lettres*, 1922 (XV, 70).

Comminatoire. Menaçant. Le sens est plus large qu'aujourd'hui. — La phalange monstra evidemment par parolles comminatoires son maltalent contre luy. Seyssel, trad. de Diodore, I, 13 (18 r°).

Commine. — Agrappart, va, sans arrester, Querre Sathan et Rahouart, Qu'ilz viennent tantost celle part, Car sçavoir vueil de leur commine. *Anc. Théâtre franç.*, III, 282. Godefroy propose de lire *couvine*, conduite, manière d'agir, ce qui est très vraisemblable.

Comminer 1. Menacer. — Il commine les hauts seigneurs justiciers de privation et confiscation

de leurs justices. Gentillet, *le Bureau du Concile de Trente*, p. 143, édit. de 1586.

(Sans préposition devant un infinitif). Menacer de. — N'escumez point vocabules latines... Se mon precept ne servez, je commines Vous forbanir. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 117.

Comminer [une peine]. En menacer. — Et ce, outre les peines a eux comminees par lesdites precedentes ordonnances. 1543. *Ordonn.* (G.). — Quen quelques lieux publicz ou ilz seront fouettés soyt allumé ung feu pour leur demonstrer la peine que meritoit tel crime abhominable et quil leur sera signifiee et comminee en cas de recidivation. Calvin, *Lettres*, 1922 (XV, 70).

Défier. — Il me commine de prouver que ce que S. Jean s'estoit reservé à dire de bouche soit autre chose que ce qui estoit escrit. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4, Adv.

Comminer 2. Il faut peut-être lire *comminuer*, briser en menus morceaux. — [Cette pierre a] une occulte vertu et antipathie contre la gravelle, laquelle ne peult resister à la force d'icelle, ains estant usee en pouldre avec du vin blanc ou du potage, elle commine et rompt la pierre, et allege le patient tourmenté. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 12.

Comminuer. Briser en menus morceaux, broyer. — Je les comminueray comme pouldre devant le vent. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ps.* 17 (G., Compl.). — Le Seigneur comminuera les machoires des lyons. Id., *ib.*, *Ps.* 57 (G., Compl.). — Les maxillaires ou molaires... sont ainsi nommées pource qu'elles maschent, brisent et comminuent les viandes, à fin qu'elles soient plus facilement digerées dans l'estomach. Ambr. Paré, IV, 2. — A fin que par telle asperité et inegalité la viande remuée et agitée entre la langue et le palais fust mieux brisée et comminuée. Id., IV, 13. — D'un coup de pistole... qui luy fractura les os, dont en avoit qui estoient comminués, comme si on les eust rompus sur une enclume. Id., IX, 14. — En ce ressemblantes au tonnerre, qui comminue l'espée dans le fourreau qui demeure entier. Id., IX, 15. — Quelques esquilles comminuées et separées des extremités des os. Id., XIII, 25. — On le tournera doucement [le tire-fond], à fin qu'il comminue la pierre et la mette en petites portions. Id., XV, 41. — Se faut garder de trop comprimer et estraindre la pierre par lesdits instrumens, de peur de la comminuer et rompre en pieces. Id., XV, 45. — Il [le feu de la foudre] fracasse, brise et comminue les os à ceux qu'il touche. Id., XXIII, 10. — Ceste herbe [verge-d'or] est propre à la dissenterie : fait uriner : comminue le calcul. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Se comminuer. Être brisé en menus morceaux, broyé. — Lesdites dents... en frayant, et principalement en la mastication, l'une contre l'autre, se comminuent et s'usent. Ambr. Paré, III, 2. — Trois onces d'iceluy [antimoine] bien esleu, à sçavoir fort pondereux et lucide, et qui facilement se comminue Id., XXIV, chap. complém.

Dans la phrase suivante, *comminuer* pourrait signifier atténuer, diminuer, Mais peut-être, au lieu de *comminue*, faut-il lire *commue*. — La disposition commutative se faict quant l'orateur comminue, change ou mect a sa voulenté sus l'artificielle disposition. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 20.

Commis. Délégué. — (Au Roi.) Veu qu'il faudra que ses successeurs mesmes [d'Octave] cedent pour toy aux volontez suprémes, Qui ja le monde à ta couronne vouent, Et le commis de tous les Dieux t'avouent. Jodelle, *Cleopatre*, Prologue.

Envoyé. — 1537. Cesar... fist occire tous les conseillers [de Vannes]... pour cause qu'ilz avoient emprisonné et retenu les ambassadeurs et ses commis et lieutenans. Est. de Laigue, trad. de César, éd. Galiot du Pré, s. d., 268 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Il les attira en son amytié et les Indoys aussi, si que de leur bon gré et propre volunté la demanderent aux Rommains par leurs commis et legaulx. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 53 v°.

Commise. Garde, protection. — Combien de fois... A tout azard, soubs nocturne commise, Me suis levee en ma pure chemise, Oyant sonner reclains et haultz siffletz. Ferry Julyot, 1re part., 13, 6e *Elegie*.

Faute, péché. — Il n'en faut point estre despit, Il faut prendre patiemment Ce que nostre Dieu justement Pour nos commises nous envoye. Jodelle, *Eugene*, I, 3.

Confiscation pour félonie. — Si le semblable est fait a la personne du sergent faisant la saisie, ou des commissaires par luy establis exerçans leur dite commission, sera tenu tel vassal amander tel offense a l'arbitrage du juge, sans commise du fief. *Cout. de Reims*, art. 129 (G.).

Détention pour félonie. — Faire en sorte que le sieur de Vic qui a ja commisse a la bastille, soit retenu en cette ville. 1597. *Remonstr. sur l'estat de la ville et la necessité de raser les forteresses voisines* (G.).

Commiseration. Plainte, lamentation. — Il... s'alloit du tout jetter en lamentations et commiserations, quand Hegesias le Prevost l'arresta. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 49 r°.

Commissaire. Celui qui est chargé d'une mission. — Dieu nous despeschera commissaires de vie La Poule de Merlin, ou les Corbeaux d'Elie. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 212).

Viande à commissaire. — Bien joyeux de telles bonnes rencontres... s'en alla chargé de ramiers, levrauts, perdrix, anguilles et brochets, viande à commissaire, chair et poisson. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 77. — La Curne : « On a dit *viande de commissaire*, pour chair et poisson (Oudin, *Cur. fr.*). Cette expression vient des commissions qui se donnoient dans les chambres mi-parties, composées de huguenots et de catholiques, ce qui faisoit qu'on estoit obligé, dans les repas qu'on leur donnoit, à certains jours, de les traiter en chair et en poisson, en gras et en maigre, afin que chacun pût vivre selon sa religion. »

Traiter en commissaire. — Ce qu'on dit *Traité en commissaire, de chair et de poisson*, mériteroit bien mieux d'estre dict *traité à l'ecclésiastique*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 34).

Commisse, v. *Commise.*

Commission. Action de commettre. — J'aime mieux pecher en omission qu'en commission. Cholières, 2e *Ap. Disnée*, p. 66.

Commissionnaire. — 1583. Aucuns marchands merciers de la dicte ville... ne pourront faire acte de courretier et commissionnaire. *Métiers de Blois*, 192 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Commissives (lettres). — Se on faict lettres commissives en especial, c'est quant on commect aulcun negoce particulier. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 280.

Committimus, terme juridique. Acte ordon-

nant l'instruction d'une affaire. — Je suis femme d'un sergent de Sainct-Lazare ; ce n'est pas d'aujourd'huy que je dresse des committimus en l'absence de mon mary. *Var. hist. et litt.*, IV, 330.

Commixtion. Mélange. — Peleus et Thetis designent deux elements contraires, lun actif et lautre passif : lun sec et lautre humide, par la commixtion desquelz tous corps sont procreez au monde. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Par la commixtion desdictes deux nations se fit ung langaige meslé des deux, assavoir moytié Chalcidien et moytié Dorien. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 1 (184 r°). — Par la commixtion qu'ilz ont ensemble l'eaue s'eschauffe et le feu devient humide. Deroziers, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 71. — Les autres... ont commixtion en partie de blanc et de noir en equalité. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 264. — De ceste premiere amiable commixtion des elements sont produites les formes des metaux. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 137. — Si tant estoit que telle clarté procedast... de commixtion des deux lumieres. Amyot, *de la Face de la Lune*, 16. — La commixtion et meslange de semence. Ambr. Paré, *Appendice au Livre des Monstres*, 1. — Une composition de poix, d'huyle de pierre, et autres commixtions de peu d'effect. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 9. — Quand on leur rechange des exemples de diverses mains, la varieté des diverses façons et traits qu'ils voyent estans assemblez dans leurs ames leur fait une commixtion et confusion d'objets tels qu'ils sont tous embrouillez. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 1. — Irenee... parle de la commixtion de l'eau avec le vin. S[t] François de Sales, *Sermons autographes*, 29 (VII, 248).

Union. — C'est ung admirable mistere de faire ung de deux... par la commixtion et copulation des mariez. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 1. — L'homme ne peut avoir cohabitation ny commixtion quelconque corporelle avec une nature divine. Amyot, *Numa*, 4. — La pluralité d'amis nous separe, nous distraict et divertit... ne permettant pas que la commixtion et le collement de la bienveuillance se face par la familiere conversation espandue et figee, en maniere de dire, à l'entour. Id., *de la Pluralité d'amis*, 5. — Bacchus... amollissant et humectant, en maniere de dire, la dureté de leurs meurs par le vin... leur donne un commancement de commixtion et incorporation des uns avec les autres. Id., *le Bancquet des Sept Sages*, 13. — Or est le six nombre parfait, d'autant qu'il est egal à ses parties, et s'appelle mariage pour la commixtion du pair et du non-pair. Id., *de la Creation de l'ame*, 13. — A plusieurs qui auparavant ne s'entreconoissoyent quasi pas... leur a donné un commencement de commixtion et incorporation des uns avec les autres. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 625.

Commodable (prest). Prêt d'une chose qui doit être restituée telle qu'elle a été prêtée. — Prest mutuel, prest commodable, usage. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 379 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Commodataire. Qui reçoit un prêt commodable. — 1584. Les creanciers depositaires, commodataires, vassaux, possesseurs. Jean Duret, *Coust. de Bourbonnois*, 257 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Commode. Avantageux, profitable. — Plus elle [la mort du Christ] sera cruelle, penible, dolореuse et ignominieuse, plus elle sera... meritoire, satisfactoire et commode à l'humaine nature. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 259. — Socrates, enquis qui estoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira. Id., *Essais*, III, 5 (III, 329).

Qui convient, favorable. — Le vaisseau est bon, le pilote experimenté, la saison commode. Montaigne, II, 12 (II, 243). — Des refors, pour exemple, je les ay trouvez premierement commodes, depuis fascheux, à present de rechef commodes. Id., III, 13 (IV, 263).

Aisé, vivant dans l'aisance. — Si l'argent ne regorge au garde-mangeoir, en la depense et en la bourse du justicier, du gentil-homme, de l'ecclesiastique, du riche bourgeois et de l'artisan commode, ses pauvres parties sont pour mourir de faim. *Var. hist. et litt.*, V, 121.

(Subst.). Ce qui est avantageux. — C'est selon nature, que les commoditez et incommoditez soyent obligees l'une à l'autre, que qui sent le fardeau en tire le commode, et au contraire. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 123).

Commoderation. — L'aage, le sexe, la couleur, la commoderation, le temps. Ambr. Paré, Introduction, ch. 3. — La commoderation, ou santé des parties instrumentaires. Id., *ib.*, ch. 10. — La commoderation ou santé des parties organiques consiste en figure, magnitude, nombre, situation et connexion convenable de chacune partie. Id., *ib.*, ch. 11. — La santé, laquelle consiste au temperament, commoderation et union naturelle des parties simples pour la conformation du corps. Id., L. I, Préface.

Commodieusement. Avantageusement, commodément. — Se aussi lesdits ambassadeurs peussent ou sceussent traicter dudit mariage ou de l'amitié mieulx et plus commodieusement que dessus n'est touchié. 1514. *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 34 (G.). — Pour en aprez faire traictier et conclure plus comodieusement ladite paix et intelligence. 1515. *Corresp. de l'emp. Maximilien I[er] et de Marg. d'Autriche*, II, 308 (G.). — Laquelle armee marine se pourra certainement dresser et entretenir en ce pays plus commodieusement qu'en nul autre. 1559. *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 680 (G.). — Je veux estre enterré derriere le chœur ou devant le repositoire du St Sacrement ou mieulx ou plus commodieusement que faire se pourra. *Test. du* 11 *avril* 1565, Arch. Douai (G.).

Commodieux. Avantageux, commode. — Que monseigneur eust esté affecté a ceste alliance comme a celle qu'il congnoissoit la plus grande, la plus honorable, et davantaige la plus commodieuse, et la plus profitable pour lui et ses pays. 1514. *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 22 (G.) — Ledit president aura la preeminence et autorité de mander lesdits chevaliers, conseillers, advocat fiscal et procureur general en la chambre du conseil... de les mander et tous les autres supposts en sa maison, ou autre lieu commodieux toutes les fois que besoin et requis en sera. *Ordonn. de Charles Quint touch. le pouv. du Conseil d'Artois*, 23 juin 1530 (G.).

Commodité. Intérêt. — Les commoditez de l'Advocat le pressent à toute heure de se mettre en lice. Montaigne, I, 10 (I, 48).

Moyen de transport. — Le vieillard... deliberoit de passer en Angleterre, et avoit accepté la commodité du batteau du Comte de Carlile. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 113).

Commonitoire. Avertissement. — Le Canon des Escritures n'est pas proprement donné pour servir de reigle de foy, ains pour estre un utile commonitoire, afin de conserver et nourrir la doctrine qui nous est preschee. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Commoration. Le fait de s'arrêter, de s'attarder. — La quarte est commoration ou demourance, c'est a dire que, au lieu le plus ferme de toute la cause, la ou gist le neu et la gravité de la matiere, l'en se doibt longuement arrester. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 97. — Demeure, que l'en dict commoration, se faict quant on est en lieu ferme et la ou contient toute la matiere l'en y demeure bien longuement. Id., *ib.*, L. I, p. 183.

Commourants. Ceux qui meurent ensemble. — Ilz en remeirent sus une autre [bande] qu'ilz appellerent Synapothanumenon, c'est à dire, la bande de ceulx qui veulent mourir ensemble... leurs amis se faisoyent enroller en ceste bande des Commourants. Amyot, *Antoine*, 71. — Pourroit on pas la rendre [la mort] encore voluptueuse, comme les commourans d'Antonius et de Cleopatra? Montaigne, III, 9 (IV, 96).

Commouvoir. Mouvoir. — Les ventz... recueilloient de toutes parts furieusement... les nuées, lesquelles ilz commouvoyent subtilement. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 41 r°.

Émouvoir. — Les auditeurs estoient comeuz contre son intention. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, I, 47. — Que l'en mecte par ordre les fortes raisons au commencement pour commouvoir les auditeurs. Id., *ib.*, L. I, p. 97. — Tant d'eloquence et de pouvoir a commouvoir et exciter le cœur des hommes. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 13. — O belle fille, assez fait as devoir, Pour commovoir, voire impatiemment, Cœur endurcy plus que nul diamant. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*). — Dont puis apres Jerusalem de rage Prinse et commue, ennuyeuse en courage... Me feit en croix innocent mourir d'hayne. Id., 1re part., 19 (trad. de Lactance).

Porter, disposer, exciter. — Jeunesse leur est faillie avec force et leur richesse est crue qui nous doibt commouvoir a hative bataille. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 61. — Commouvoir les auditeurs à pitié. Id., *ib.*, p. 62. — L'en le doibt rapaiser par humbles services, et non point commouvoir a ire par nous rebeller ou aultre contumelie. Id., *ib.*, p. 142. — Neantmoins ne perseveroyent en ce propos, comme ceulx qui estoyent commeuz par force et non par une vertu à eulx naturelle. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5. — Luy et les autres faisoient pitié et commovoient à compassion. Id., *ib.*, L. XL, ch. 26. — Chose qui commeut chascun à rire et se mocquer de luy. Id., *ib.*, L. XLVII, ch. 63. — Envoyant deniers tant à Rome que autres lieux il commouvoit ung chascun et s'efforcoit de se les attirer. Id., *ib.*, L. L. ch. 78.

Commouvoir bataille. Faire éclater une lutte, une guerre. — Furius Camillus Scribonian legat de Dalmace contre luy commeut bataille civille. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 171 r°. — Estans les affaires en telle forme as hardiesse de dire qu'il reduist Cesar en ce pays et commeut la bataille civile. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60.

Se commouvoir. Se mouvoir, remuer. — Ung fleuve... dont le cours (faisant commouvoir les petites pierres) rend ung doulx murmure. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 75 r°. Dans cette phrase, le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

S'émouvoir. — N'est ce pas cestuy cy celluy qui... vous persuada faire determination de ce contre Anthoine dont Cesar se commeut? Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60.

Être disposé, excité. — Les causes pour lesquelles se commouvoit à yre estoyent cestes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 124.

Commover. Exciter, faire éclater. — Les federez chevaliers de Caesar ne commoverent oncques aulcune sedition es batailles Gallicques par lespace de dix ans. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 31 v°.

Commuer. Changer, transformer. — [L'homme] Commuant desdaigneux son poil de bouc, en laine De brebis rougissant d'ambitieuse graine. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 43. — Les Sorciers et Sorcieres penseront estre commuez en bestes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7. — Ceste lumiere procedoit d'une pierre precieuse qu'on nomme escarboucle, laquelle estoit plus grande qu'un œuf d'Austruche, et par sa splendeur commuoit la nuit souterraine en un vray jour. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXII (II, 228).

Changer, modifier. — 1544. Nous voyons souventesfois un juge esmeu par affection decerner un cas où il vouldroit peu apres voluntiers commuer et changer de propos. J. Le Blond, trad. de G. d'Aurigny, *le Livre de police humaine*, 6 b, édit. de 1553 (Vaganay, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 303).

Se commuer. Être échangé. — Quel bon change seroit se l'avarice d'Italie se commuast pour soye d'Alexandrie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 31.

Commun. Favorable à plusieurs. — C'est une dame qui se rend commune et secourable à gens de tous estats. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 79 r°. — D'aile douteuse vola Long temps sus eux la Fortune, Qui or' se monstroit commune A ceux-ci, or'à ceux-là. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 127).

Le commun populaire. Le peuple, la foule. — Il commencea des lors à estre envers le peuple autre qu'il n'avoit accoustumé, et à ne ceder et n'obtemperer plus ainsi facilement à tous les appetits du commun populaire. Amyot, *Périclès*, 15.

Les communs soudards. La foule des soldats. — Les communs soudards l'accusoyent [Paulinus] de trahison envers Othon. Amyot, *Othon*, 7.

Le commun. L'ensemble des hommes. — N'offense le commun pour aider à toy-mesme, Des grans et des petits sois tousjours le support. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 393).

La commune. Le commun, le plus grand nombre, l'ensemble, le corps. — Je ne trouve ce tour bon ni honneste. Et m'en rapporteray à la commune de toutes femmes faisans profession de vertu. E. Pasquier, *Lettres*, I, 18. — Cestuy Asclepiade, medecin du temps passé, ne fut jamais approuvé de la commune des autres, parce qu'en ses opinions il affermoit l'art de medeciner les gens se pouvoir maintenir en son entier sans aucunes potions et medicamens composez. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 784). — Depuis la mort d'Alexandre, il [Craterus] fut plus desiré de la commune des soudards que nul autre ca-

pitaine. Amyot, *Eumène*, 6. — Aussi est-ce une maxime receue et emologuee par la commune des philosophes, qu'il y a des esprits. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 107. — Dionysius lisant dans les yeux de la commune de son armee, qu'au lieu de s'animer des bravades de cet ennemy vaincu... elle alloit s'amollissant par l'estonnement d'une si rare vertu... feit cesser ce martyre. Montaigne, I, 1 (I, 6). — Que sans calomnie on ne peut remarquer en Brunehaud qu'elle fut cause de la ruine des Roys Theodebert et Theodoric ses petits enfans : ainsi que la commune de nos Historiographes soustient. E. Pasquier, *Recherches*, V, 21 (titre). — La commune des Historiographes demeure d'accord que Federic s'estant mis à genoux pour baiser les pieds du S[t] Pere, il le petilla avec ceste outrageuse parole. Id., *ib.*, VIII, 56. — D'un costé il estoit favorisé de la commune des Escoliers ; et d'un autre, disgracié de plusieurs Prelats. Id., *ib.*, IX, 21.

L'État, la cité. — Nostre douleur est moins cuisante... Quand nostre publique tourment Toute une commune lamente. R. Garnier, *la Troade*, 1988.

Le commun, la foule, le vulgaire. — La commune l'estime ainsi... — Pourquoy m'allez vous allegant La commune, qui est le pire Autheur que vous me sçauriez dire Pour faire bien? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, I. — L'homme qui monte aux honneurs inutilles Semble un Colosse attaché de chevilles... Par le visage il s'enfle de courroux, Representant Jupiter ou Neptune. Sa brave enflure estonne la commune, D'or enrichie et d'azur par dehors. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Salade* (V, 79). — Quand il [Platon] fait le legislateur, il emprunte un style regentant et asseverant : et si y mesle hardiment les plus fantastiques de ses inventions : autant utiles à persuader à la commune que ridicules à persuader à soy-mesme. Montaigne, II, 12 (II, 252). — Le jugement de nos inclinations et de nos actions, la plus difficile matiere et la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix de la commune et de la tourbe. Id., II, 16 (III, 19). — Les raisons premieres et plus aisées, qui sont communément les mieux prinses, je ne sçay pas les employer. Mauvais prescheur de commune. Id., II, 17 (III, 27). — Ce sont plaisirs, dit Aristote, qui ne touchent que la plus basse commune... et desquels nul homme judicieux et grave ne peut faire estime. Id., III, 6 (III, 398). — On forge ainsi des bruits pour piper la commune. Montchrestien, *Hector*, I, p. 5.

Le peuple, la plèbe. — Cestuy Menestheus fut le premier qui commencea à flatter le peuple, et à tascher de gaigner la bonne grace de la commune par belles et attrayantes paroles. Amyot, *Thésée*, 32. — Il augmenta la puissance du peuple contre celle des nobles, et rendit la commune plus audacieuse. Id., *Thémistocle*, 19. — La commune en fut si joyeuse que sur l'heure mesme elle oublia tout le maltalent qu'elle avoit contre la noblesse et le Senat. Id., *Camille*, 42. — Demosthenes... parloit plus franchement au peuple et plus rondement que nul autre, contredisant ouvertement aux folz appetitz de la commune. Id., *Démosthène*, 14. — Il se soucioit bien peu de la commune, et... il deferoit beaucoup plus à l'authorité du Senat. Id., *ib.* — Tu sçavois bien que ce seroit un propos aggreable au peuple, c'est ce qui te le feit dire, pour gaigner la grace de la commune. Id., *Cicéron*, 25. — Il gaigna le menu peuple par ordonnances nouvelles qu'il proposa au profit et à l'advantage de la commune. Id., *ib.*, 30. — Encore qu'il eust jetté le froc aux orties, et qu'à ceste occasion il ne fust en telle estime qu'au paravant, si est ce que son nom retint tousjours quelque bonne odeur envers aucuns gentilshommes et la commune. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 4. — Dieu vangeur une fois chastie Du peuple la plus grand'partie Par le Roy. Par un desarroy De la commune qui, mutine, Quitte loix humaine et divine, L'autre fois il punist le Roy. Baïf, *Sur la mort de Charles IX* (V, 246). — On depose le Roy quand il semble bon : et luy substitue lon des anciens à prendre le gouvernail de l'Estat : et le laisse lon par fois aussi és mains de la commune. Montaigne, I, 22 (I, 130). — Saturninus tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer une loy injuste, en faveur de la commune. Id., II, 11 (II, 128). — Lucius second... fut à coups de pierre oultragé par la commune, de telle façon qu'il en mourut. É. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Ceux à qui les Destins ont mon heur octroyé, Les eslevant si haut sur la basse commune, Sont logez seurement à l'abri de fortune. Montchrestien, *Aman*, I, p. 238.

Communaulté. Confédération. — Tullus... luy dit : Lieve toy, Martius, et ayes bon courage : car tu nous apportes un grand bien en te donnant à nous : au moyen dequoy tu dois esperer de plus grandes choses de la communaulté des Volsques. Amyot, *Coriolan*, 23. — Tullus feit tenir une assemblee generale de toute la communaulté des Volsques, en laquelle la guerre fut arrestee et conclue contre les Romains. Id., *ib.*, 26.

Commune, v. *Commun.*

Commune sanctorum (le). Le commun, la foule. — Tels que sont les curés et le *commune sanctorum* des petits prestons prestolans. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3.

Communeration. (Il faut peut-être lire *connumeration*, énumération). — Benivolence par communeration. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 40. — L'en rend les auditeurs ententifz... par communeration, se l'en disons de quantes choses nous voulons parler. Id., *ib.*, L. I, p. 63.

Communiant. — 1585. Est a noter qu'il n'est fait aucung article de mises pour le vin des communians ny de ceulx qui l'ont versé et distribué. Cité par Beaurepaire. *Recueil de notes hist.*, 314 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Elle vous invente des petites oublies, que les prestres fourreront toutes entieres en la bouche des communians. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 1.

Communicable. Accessible, accueillant, affable, familier. — Les princes ayans esté communicables en la vie, les anciens les ont faictz dieux apres leur mort. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 39. — Que le prince soit affable et communicable avec tous. Id., *ib.* — Les anciens philosophes diffinissans quelle chose c'estoit que l'homme, ils disoient que c'estoit une beste laquelle de sa propre nature estoit sociable, communicable et risible. Id., *ib.*, L. II, ch. 1. — Monstre toy grave avec les plus grans, et plus communicable avec les petis. Id., *ib.*, L. III, ch. 26. — *Accointance.* Familiaire... communicable, consolatoire, sociable. M. de la Porte, *Epithetes*, 3 v°. — *Privauté.* Familiere, douce... communicable. Id., *ib.*, 339 v°. — Que si les Princes ne prennent plaisir à lire, ou qu'ils n'en ayent pas le loisir, il seroit bon qu'ils se rendissent communicables à leurs subjects. Guill. Bouchet, 13[e] *Seree* (III, 20).

Communicateur. Qui a communication. — Seulement il ayme ceulx qu'il congnoist ses semblables, et les tient pour participans et communicateurs des choses secrettes et non secrettes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (111 r°).

Libéral. — N'oubliez pas a bien faire et estre communicateurs. Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, X, 5 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Communicatif. Libéral. — Que les gens riches facent du bien, qu'ils soyent communicatifs, et qu'ils donnent volontiers. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 53 (LIII, 639).

Communication. Communauté. — Les Messeniens... estant illec remis, feroient grans ennuys aux Lacedemoniens a cause de la communication du langaige. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 1 (114 r°). — C'est ainsi que les sages Roys doivent conjoindre l'Europe avec l'Asie... par amour legitime et mariages honestes, conjoignant les deux nations par communication d'enfans. Amyot, *de la Fortune d'Alexandre*, 7.

Communion. — L'institution de Zepherin... a esté destournée à mal, quand une certaine loy a esté mise d'une communication en l'année. Calvin, *Instit.*, XII, p. 651. — Nausea baille son conseil a Ferdinand de nous conceder le mariage et la communication soubz les deux especes. Id., *Lettres*, 228 (XI, 65).

Communicatoire. Relatif à la communauté de religion. V. *Attestatoire*.

Communier 1. Communiquer. — Tant qu'il n'est riens qu'el ne luy communie Touchant beauté pour croistre son renom. *Anc. Poés. franç.*, VII, 164.

Se communier. Se communiquer. — Mais je vous prie, dame Theologie, que me declariez ung peu comment il a voulu se communier aux humains soubz espece de pain et vin. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 155 v° (G., Compl.).

Communier. — Pour communier tous les huit jours, il est requis... d'avoir un grand desir de se communier. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, II, 20. — Commune, qui te communies Ainsi qu'en amours en hosties, Qui communies tous les jours En hosties comm'en amours. Aubigné, *Faeneste*, III, 21.

Communier 2. Celui qui tient quelque chose en commun. — Les grasses pastures n'appartiennent qu'aux communiers de la parroisse. Loisel, *Instit. coust.*, II, II, 20 (G., Compl.).

(Dans une abbaye). — Trente sept solz six deniers tournois, p^r^ les temporaux deubs, au s^r^ communier de ladicte Abbaye. *Recognoissance du prieur de Marcilly*, dans L. Papon, II, 165.

Communion. Communauté. — Reprobation de la communion des femmes et enfans, introduitte en la Republique de Platon par Socrates. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 2 (titre). — Reprobation de la communion des biens. Id., *ib.*, II, 3 (titre). — Ailleurs [Socrate] semble estre curieux de choses nouvelles et admirables, comme en traictant des Idees, de la communion des femmes et enfans et des biens. Id., *ib.*, II, 4, Commentaire. — La communion et pesle-meslange des femmes a esté pour article principal de l'heresie des Nicolaites. Cholières, 6^e^ *Matinée*, p. 238.

Communiquer. Convoquer. — Et s'il leur plaist de commander audict seigneur de Bourdeille de communiquer le ban et arriere ban de ce pays, ledict seigneur aura moyen d'assembler plus de forces. A. de Bourdeille, *Lett. au duc d'Alançon*, 13 mars 1574 (G.).

Donner part à l'usage de, à la jouissance de. — Le Laconien retenant sa femme en sa maison et demourant le mariage en son entier, pouvoit communiquer sa femme à qui la luy demandoit, pour en avoir enfans. Amyot, *Compar. de Lycurgue avec Numa*, 3. — Telle qui veut son fait nier Dit que c'est pour communier, Mais la chose m'est indiquee, C'est pour estre communiquee A ses amys par mon moyen, Comme Heleine fust au Troyen. Regnier, *Discours d'une maquerelle*. — Ceux de Mandi, qui les avoient receus par mesgarde, ne veirent si tost leurs talons qu'ils ne purgeassent leur ville autour de la ceinture des murs, et ne sacrifiassent pour expiation d'avoir communiqué le toict et la maison à personnes excommuniees. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Approcher de. — C'est... grande deshonnesteté aux hommes de visiter les femmes, lesquelles en presence de leurs maris et parens prochains peuvent estre visitées et communicquées. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. II, ch. 8.

Traiter en commun. — Cestuy en advertit soudain son maistre, l'advisant qu'il pourroit avoir à bon compte ceste terre... A quoy le Cardinal... luy respondit qu'il ne demandoit pas mieux que de communiquer ceste affaire avec le Gentilhomme vendeur. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 6.

Faire part. — Quand elle a douté de quelque chose, soit divine ou humaine, elle m'en a tousjours communiqué et enquis : et je luy en ay enseigné ce que j'en ay sceu. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 35 r°.

Participer, prendre part. — Il se faict de par delà quelque oraison pour les trespassez, quand on communique a la cene de nostre Seigneur. Calvin, *Lettres*, 1085 (XIII, 74). — Je ne veux estre seul qui ne communique à l'universel conjouissement de ce Royaume, pour le nouvel ornement de vos merites. R. Garnier, *Antigone*, à Mgr Brisson.

Communier. — Il n'y a point de doubte que lors la saincte Cene ne feust proposée aux fideles, toutesfois et quantes qu'ilz convenoient ensemble en leur congregation, et qu'une bonne partie d'eux ne communiquast. Calvin, *Instit.*, XII, p. 651. — Non gueres devant il avoit esté institué par Anaclete aussi Evesque de Rome, que tous Chrestiens tous les jours communiquassent. Id., *ib.*

Se communiquer. Se donner. — Si on les veut contraindre et retirer des compagnies, les renfermant comme prisonnieres, elles se communiqueront plustost à des bestes ou à des valets. Tahureau, 1^er^ *Dialogue du Democritic*, p. 19-20.

Se rendre accessible. — Qu'il ne se monstre aussi pas trop au populace ; Trop se communiquer luy causeroit mépris. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, II.

S'adresser, avoir recours. — Sylvie fut d'advis de se communiquer au sage Adamas, afin d'en sçavoir son opinion. D'Urfé, *l'Astrée*, II, 10 (G., Compl.).

Communiqueur. — Amy que j'ay pour amy veritable Sans t'avoir veu qu'en esprit et en cueur Ou bien souvent tu m'es communiqueur. Sagon à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 109.

Communité. Communauté, caractère de ce qui est commun. — Ce mauldict tyrant donna fin en

l'aage dorée, en laquelle estoient toutes choses en communité de la republique. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 30. — Or Loy de mariage Fait que tous biens sont en communité. MARG. DE NAV., *les Marguerit s. Discord de l'Esprit et de la Chair* (I, 72). — Toutes noz oraisons doivent estre tellement communes qu'elles regardent tousjours la communité que nostre Seigneur a mise en son Regne et en sa maison. CALVIN, *Instit.*, IX, p. 547. — La Cene devoit estre proposée et distribuée en publique congregation de l'Eglise pour nous instruire de la communion, par laquelle nous sommes tous conjoinctz ensemble à Jesus Christ. Le sacrifice de la Messe rompt et destruit ceste communité. ID., *ib.*, XII, p. 659. — En ces deux tant contraires et divers soubhaicts encores y a il quelque accord et communité. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, L. VI, Préface. — La communité de l'Amour nous est trop plus manifeste que son origine. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. II, p. 108. — Les membres dun mesme corps par quelque communité participent tous entre eulx de toutes choses quilz ont. CALVIN, *Instruction et Confession de foy de Geneve* (XXII, 57). — Ce prudent personnaige prenoit estre la seule voie du salut publique, si les hommes vivoient en communité de bien. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 30 v°. — Lesquelz [hommes] elle [nature] joinct et assemble par communité de mesme semblance. ID., *ib.*, L. II, 59 v°. — Faire monstre de son eloquence en babillant des instances, des incidences et communitez des maladies, pour monstrer... que lon entend les termes de la medecine. AMYOT, *Regles et Preceptes de santé*, 15. — Je ne veux oublier... de ce que me dist ce Phisicien Medecin, que je rencontray un jour ou deux après ceste practique de communité. GUILL. BOUCHET, 25e *Seree* (IV, 146). — Sa belle sera toute à luy, et ses biens et liesse n'auront aucun hazard de communité. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 8.

Communauté, société, État. — Et se separa ledit Novatus de la communité de leglise Romaine. LEMAIRE DE BELGES, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 247). — Le lyen qui tient les hommes conjoinctz en benigne communité, c'est raison. P. FABRI, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 5. — Si les Roys, Princes, et communitez Christianes ont en reverence la divine parole de Dieu. RABELAIS, *Almanach pour* 1535. — Ilz imaginent follement ceste perfection, laquelle ne se pourroit jamais trouver en la communité des hommes. CALVIN, *Instit.*, XVI, p. 755. — Celle gent... fut... en lhonneur patricial et degré des Patrices translatée, par procession de temps elle descendit en la communité populaire. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 43 v°. — Un prelat qui permet En privé vivre, et son pouvoir ne met Faire chascun en communité vivre, D'offenser Dieu l'occasion il livre. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Sans pour ce avoir desir par charité Au bien public de la communité. ID., *ib.*, I, 13. — [César] non seulement ne fut grave aux alliez et confederez de nostre communité, ains oultre ce leur donna secours. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 54 (99 r°). — Anthoine avoit les liteurs et la robe de pourpre selon l'usance de nostre communité qui se observe en telle dignité. ID., *ib.*, L. XLVI, ch. 60 (116 r°). — Auguste... envoya plusieurs des siens en divers lieux pour descrire les possessions des personnes particulieres et des communitez. ID., *ib.*, L. LVI, ch. 117 (238 r°). — Lesdictz prestres s'eslisent par le peuple en chambre secretement en la maniere des aultres officiers... et quand ilz sont esleuz leur communité ou colleige les consacre. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 95 v°. — Si doibt le vertueux legislateur considerer la cité, et le genre des hommes, et toute autre communité, comme parviendront à la bonne vie et felicité à eulx possible. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, VII, 2.

Commurmurer. Murmurer ensemble. — Que vont ensemble ainsi commurmurant Les ellemens et les planettes gentes? LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 207).

Commutable. Qui peut changer. — Les faictz des hommes qui sont transitoires, et de matiere commutable et inconstante. BUDÉ, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 53.

Commutation. Changement. — Commutation se faict de deux propositions, lesquelles muent sentences pour transmuer aulcunes dictions. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 176.

Comoedie, v. *Comedie.*

Comouvoir, v. *Commouvoir.*

Compacient, v. *Compatient.*

Compact. Pacte. — Ung prisonnier prins par droite guere... ne peult par nulz droitz ne aulcune manière révocquier le compact et promesse qu'il a promis pour avoir libertez. *Anc. Poés. franç.*, X, 344.

Compactile. — Dessus ceste compaction ou assemblage soyent des montans compactiles, c'est a dire qui se puissent joindre. 1547, trad. de VITRUVE, 152 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Compaction. Assemblage, composition. — Utrùm, les atomes tournoyans au son de l'harmonie Hermagorique pourroyent faire une compaction ou bien une dissolution d'une quinte essence. *La Cresme Philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, t. III, p. 283. — Beauté aussi, qui si tost se deffait, Est simple en soy ; mais sa compaction, Qui emplit l'œil de satisfaction, Gist en plusieurs qui n'ont semblance aucune. MELIN DE St-GELAYS, *Œuv. poet.*, II, 4. — En sa compaction [de l'homme] l'amour se trouve entre ses elements, tant uni, egal et parfait. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. II, p. 139. — Ne voyez vous pas la proportion des doigts d'un costé, et du poulce de l'aultre? leur figure et imparité, la compaction des nerfs, muscles et ossements, qui y sont, pour empoigner toutes choses et les presser? COTEREAU, trad. de COLUMELLE, Epistre. — Trois pieces de disciplines, theologienne, morale et naturelle, rassemblees en la compaction d'un parfaict corps philosophique. PONTUS DE TYARD, *Solitaire premier*, p. 32, édit. de 1587 (G.). — Daraïde... jetta un souspir comme si la compaction de tous ses nerfz se deust rompre. *Amadis*, XI, 90 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Quelque terre representant la nature et compaction du voirre. *Miroir d'Alquimie*, p. 25, édit. de 1557 (G.). — Les œufs ont totalement leur essence de la composition et compaction qui se fait dedans le corps de l'animal. AMYOT, *Propos de Table*, II, 3. — Il y a plus de verisimilitude qu'elle ait une temperature et compaction obeissante et accordante, que non pas un battement ny une repercussion. ID., *de la Face de la Lune*, 4.

Condensation. — L'air en nature d'eau dissout on ne peut dire, Car l'eau grossit de l'air : c'est donc compaction De l'air, quand l'eau s'en fait,

non dissolution D'air en eau. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 164.

Compacture. Assemblage. — Et considerois l'incredible compacture du pavé. Rabelais, V, 37.

Compagnable. Sociable, capable de vivre en compagnie. — Nature... a mis en nous un amour mutuel, et nous a fait compagnables. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 8, p. 90. — Cela nest pas injuste, si quelcun chastie les bestes fort nuysibles et non compagnables. Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, 127-128. — Le Lyon nest pas moins compagnable que l'Elephant. Car ceulx qui sont desja vieulx sont menés à la chasse en commun par les plus jeunes. Id., *ib.*, 152. — Cest animal tant sage, prevoyant, plein de bonnes parties, aigu, memoratif, amiable, discourant, hautain, beau, compaignable, remply de conseil et d'inventions, que nous appellons homme. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, Epistre au Roy. — Le desir de jouir seulz de leur proye ne leur permet d'estre compagnables. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 110. — Le verser aux affaires... est une vie d'animal doux, paisible et compagnable. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 14. — Quant aux autres especes de poissons compagnables, qui se treuvent et vivent tousjours ensemble par grosses trouppes, on n'en sçauroit dire le nombre. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 30. — Le plus farouche animal... le crocodile se monstre merveilleusement social et compagnable en ce qu'il a à demesler avec le petit roytelet. Id., *ib.*, 31. — Elles [les abeilles] sont compagnables et associables ensemble de leur nature. Ambr. Paré, *le Livre des animaux*, 7. — Les vertus moralles nous font plus charitables... plus compaignables et plus obeissans à nos superieurs. Ronsard, *des Vertus intellectuelles et moralles* (VI, 471).

Convenant à la vie en société. — Les Grecz appellent ceste vertu Eutrap lia, qui vaut autant à dire comme bonne idoneïté à toutes choses. Et nous la disons Urbanité, pource quelle est toute civile, compaignable et humaine. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 103). — En tant que l'homme est de nature compagnable, il est aussi enclin d'une affection naturelle à entretenir et conserver société. Calvin, *Instit.*, II, p. 54. — Tu veois le grand bien qui soutient céte compagnable amitié. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (6 r°). — Il entendra ce nom d'homme estre plein de... compagnable et politique amitié. Id., *ib.*, I, 3 (96 v°). — Qu'est ce qui eust peu mieux attirer à une compagnable civilité les hommes épars et impolis, que la plaisante et harmonieuse douceur de la lire? Id., *ib.*, I, 4 (129 v°). — Quant aux cupiditez, ce qui concerne le boire et le manger, Thalie est celle qui le rend sociable, compagnable, civile et honneste, au lieu qu'il seroit autrement inhumain, bestial et desordonné. Amyot, *Propos de table*, IX, 14. — Les Lions aussi ne monstrent pas moins de bonté et d'equité compagnable entre eux. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 17.

Aimable, affable, affectueux, serviable. — Elle estoit amyable, douce, et compagnable. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 81 v°. — Si tout le monde le dédaigne, Si nul second ne l'accompaigne Soliciteux de son ami, Comme un Patrocle compaignable Suivoit Achille. Ronsard, *Odes*, V, 10. — Il estoit assez compagnable et prest à faire service. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 5. — Elle... avoit un mary qui se nommoit sire Tristan Sanguet, homme de bien et compagnable. Id., *ib.*, V, 5. — De ce penser meurtrier fait tout incurieux, Je fuy de mes amis les compagnables yeux. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. Poet.*, *Elegie à Ronsard*, p. 188. — Et vous, fidèles chiens, les troupes compaignables De vostre maistre bon, à luy tant aggréables. *Anc. Poés. franç.*, VII, 135. — Avoir accompagné Les hommes en tous lieux, leur estre secourable, Venir au devant d'eux, se rendre compagnable Aux femmes, aux vieillards. R. Belleau, *les Apparences Celestes* (II, 332). — *Amy.* Fidele, cordial... compagnable, feal. M. de la Porte, *Epithetes*, 19 r°. — Diray-je ses bontez, sa nature gentile, Sa façon compagnable, et sa grace facile? R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Larmes sur le trespas de René de Lorraine* (II, 73). — Pleurez donq' ceste ame gentille, Ceste ame courtoise et tranquille, Pleine d'amour et de bonté, Entre les petits compagnable, Entre les Princes venerable, Sous une douce majesté. Id., *ib.*, *Tombeau de Loyse de Rieux* (II, 77). — Celle façon... de deviser à part en secret, retirant ces grands causeurs... de la frequence et multitude du peuple, les pourra à la fin rendre plus compaignables et plus tolerables à hanter. Amyot, *Du trop parler*, 23. — O Jupiter amiable, charitable, compagnable, familier, foudroyeur. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 1. — Le patron mesme me l'a raconté, qui est un bon homme, fort familier et compagnable. Id., *ib.*, *La Navire*, 7.

Vie compagnable. Vie en société. — Il les voulut trop accoustumer à la vie civille et compagnable. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — Ils commencerent, au lieu d'une vie brutale, en prendre une plus compagnable et honneste. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 56. — Nous quitterons pour le present d'une vie abstraicte et imaginative... pour parler de l'humaine, compagnable et civile. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 29 v°.

Mal compagnable. Impropre à la vie en société. — Un empire et seigneurie est chose mal compagnable en toute sorte, et pleine de deffiance, de souspeçon et de malvueillance. Amyot, *Demetrius*, 3. — Il faudroit neantmoins eviter la presse et la confusion, comme ce qui rend une societé non sociable et une assemblee mal compagnable. Id., *Propos de Table*, V, 5.

Compagnable. Où se trouve une compagnie. — Qu'il se face nopces et assemblees compagnables. Liebault, *Mais. rust.*, I, 11, édit. de 1597 (G.).

Compagne, v. *Compain.*

Compagnée. Compagnie, présence auprès de quelqu'un. — Elle n'avoit pas grands voluptez ne grands passetemps en sa compagnée. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 89. — Aucuns anciens Prelats et Chevaliers, qui feurent laissez au Royaume, en la compaignée de la Royne. Id., *ib.*, *Vict. sur les Vénitiens*, p. 296. — Je sailliray tout seul en belle compaignée, c'est à sçavoir du vray Dieu. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 9. — Comme l'homme soit naturellement politicque, qui est estre amy de compaignée, la compaignée engendre envie, et puis discorde. Id., *ib.*, L. I, ch. 28. — Or vous tenez doncques prest, dit elle, quand je vous iray appeller, et vous contentez de ma compagnée. *Amadis*, V, 10. — Sa compaignée est plus agréable que toute autre du monde. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 43). — Il... changea de païs, pour courir fortune avec ceste meschante; laissant une sage femme et belle en la compaignee de laquelle il avoit du

repos, pour courir miserable avec une meschante qui le tourmente incessamment. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 629.

Tenir compagnée à. Accompagner, être près de, tenir compagnie à. — Lequel... a rencontré en la plaine deux chevaliers... qui ont tué ceulx qui luy tenoient compagnée. *Amadis*, V, 10. — J'eusse tenu compaignée a celuy Qui m'aimoyt tant, aussi faisois je luy. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 2. — Elle [une ânesse] venoit de la lignée De celle qui tint compagnée A Saint Joseph, quand Dieu naiquit. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Epitaphe de Grisete*, 33 ro.

Rompre compagnée à. Abandonner. — Le temps, la distance, ny les franchises du Royeaume ne m'ont pas faict rompre compagnee à vostre doulce souvenance. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 20 (I, 318).

Compagnée. Compagnie, réunion de personnes ou d'animaux. — Et me suis trouvé quelque fois en la compaignée, que l'on deliberoit sur ceste matiere. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 54. — Le dict Roy Charles... l'alla delivrer de prison en propre personne, et à bien petite compaignée. Id., *ib.*, p. 119. — Suyvez tousjours la bonne compaignée. *Anc. Poés. franç.*, I, 112. — Luy et toute ceste compagnée de seigneurs et de dames prindrent le chemin de Londres. *Amadis*, V, 14. — Urgande et sa compagnée entrerent au parfont du bois. *Ib.*, V, 16. — Je me trouvay en compaignée honneste. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 101. — Helas en quel danger Inevitable aussi me vois plonger Si je tiens bon, veu le nombre infini Des ennemis, et moy si mal garni De compagnee, et presque abandonné. Salel, *Iliade*, XI, 206 ro et vo. — Ce mot πόλις en grec signifie... aucunefois cité, c'est à dire compagnee d'hommes associez et assemblez avec droict. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 2, Commentaire. — Nous nous contenions en la famille et compaignee de nostre createur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 227. — Nous aurons bonne compagnee Pour festoyer nostre accordee. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 4. — Un grand porc... Allant au souil... sortit des bois touffus : Porc qui avoit laissé les compagnees, Errant seulet par trois ou quatre annees. J. Passerat, *Adonis*. — Il n'y eust pas un en la compagnée qui ne louast et estimast infiniment ceste beauté. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 344). — Ces belles et grandes assemblées et compagnées ne se faisoient ny se voyoient que trois ou quatre fois de l'an. Id., *ib.* (VII, 378). — Despuis la paix de Loudun, je me suis privé de toutes compaignées. Aubigné, *Lettre au Roy* (II, 689). — Il se faisoit aimer et admirer à la compagnee, quand l'inquisiteur avec injures à tous le fit remener en prison. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 7-8). — Beroalde adverti que leur procés estoit faict se mist à taster le pouls à toute la compagnee, et les fit resoudre à la mort trés facilement. Id., *ib.* (I, 8).

Compagnie, corps constitué. — C'est selon justice et raison... que le Scindic soit du corps et de la compagnée de ceux pour lesquels il parle. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 2, p. 216. — Le premier estoit le Lieutenant criminel qui presidoit en la Compagnee. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 4 (I, 430).

Compagnie, au sens militaire. — Je vous prie d'assembler toutes compaignees que j'ay mandees. 1590. *Lett. miss. de* Henri IV, III, 313 (G.). — J'ay mandé a mon cousin le duc de Longueville qu'il assemble quelques compaignees. Id., *ib.* — Le roy d'Espaigne... luy a baillé à Naples une compaignée de gens de pied. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 212). — Un capitaine espaignol, auquel estant demandé si sa compaignée estoit composée de vieux soldatz. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 30). — Force compaignées furent envoyées aux garnisons. Id., *ib.* (VII, 66). — Je tiens ce conte de M. de Grille... qui estoit capitaine en chef d'une compaignée de gens de pied en ceste bataille. Id., *ib.* (VII, 93). — Il m'aprit que le regiment de 22 compagnees qui est fort plein et fort beau... a receu depuis trois jours deffense de partir. Aubigné, *Lettres et Mem. d'Estat*, 39 (I, 260). — Je n'ay pas voulu me rendre ridicule, comme un Capitaine de ceste ville qui s'estoit engagé à une compagnee de gens d'armes, et une de chevaus legers, et n'eust peu mettre quatre hommes ensemble. Id., *Lett. et Disc. milit.*, 25 (I, 192).

Compagner. Accompagner, se joindre à, être avec. — Car ainsi te compaignerons Et compaignie te ferons. *Anc. Poés. franç.*, VII, 106. — Un gaillard officier de ville De deux advocatz compaigné. *Sotties*, III, 257. — Venez, mes sœurs, venez, Acheloides, Qui compaignez les muses Pegasides. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, p. 515. — Luisant flambeau, compagnant le soleil. Le Caron, *la Claire*, 169 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — On ne defend point aux femmes dy aller [à la guerre] selles veulent compaigner leurs maris. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 84 ro. — Agete... contraint tant pour le serment qu'il avoit baillé, que par la fraude qui le compagnoit, permit que sa femme fust baillée et delivrée à Ariston. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 62. — Et les feux de la nuict espandants leur lumiere Compaignoyent le flambeau qui nous borne les mois. Grevin, *la Gelodacrye*, p. 107. — Ce ne sera sans maladie, Qui tousjours compaignant le sentier de tes pas En la parfin te conduit au trespas. Id., *ib.*, L. II, p. 286. — La seule attente et l'esperer Qui avoyent compagné ma vie Me sont ostez. Id., *les Esbahis*, II, 6. — Tousjours elle nous suit, compagnant nostre vie. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 4.

Compagner de. Douer de, gratifier de. — Et le ciel deployant sa liberalité Compagna de bonheur vostre nativité De biens et de vertus, qui vous font apparoistre. Grevin, IIe de l'*Olimpe*, p. 224.

Compagnie. Réunion mondaine. — Je n'y ay jamais employé d'heures, fors celles que les autres filles mettent à visiter les compaignies pour estre veues de leurs plus gentils serviteurs. *Epistre de* Mlle des Roches *à sa mere*, 54 ro. — Je pense qu'il m'aime fort, car il devisa long tans avec moy l'autre-jour en une compagnie. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Dialogue d'Iris et Pasithee*, 48 ro.

Cour de justice. — Aussi n'est-il guere si clair procés auquel les advis ne se trouvent divers : ce qu'une compaignie a jugé, l'autre le juge au contraire, et elle mesmes au contraire une autre fois. Montaigne, II, 12 (II, 352).

Au sens militaire, le mot *compagnie* est appliqué à des troupes de l'antiquité. — [Agésilas] envoya querir deux compagnies de ceulx qui estoyent au camp pres de Corinthe. Amyot, *Agésilas*, 17. — Il [Brutus] demoura long temps à donner le signe de la bataille : pource qu'en allant ça et là visiter les compagnies, il luy tumba en l'esprit quelques souspeçons alencontre d'aucunes

d'icelles, et luy en vint on faire quelques descouvertures. Id., *Brutus*, 49.

Compagnie françoise. Compagnie galante, amoureuse. — Et s'il eschiet qu'après le somme De minuyt, la josne bourgeoise Demande le debit de l'homme D'une compagnie françoise. *Anc. Poés. franç.*, XII, 313. — Au mieulx que je puis je m'apreste, Desirant compaignie franchoise. *Ib.*, II, 248. — Ung jour luy print voulenté d'avoir compaignie françoyse. Si dist à ung sien varlet de chambre... « Je te prie que aujourd'huy à coucher avecques moy j'aye quelque belle fille. » Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 55. — Arrivant son mary un matin qu'elle avoit compagnie Françoise, elle luy va dire qu'elle avoit songé qu'elle luy faisoit baiser le derriere de sa chemise : ce disant, elle luy met devant le visage, jusques à ce qu'ils ne fussent plus que deux. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 148).

Par compagnie. De compagnie. — A son entree chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie. Rabelais, IV, 14. — [Les femmes de Thrace] s'entrebatoyent, quand leur mari estoit mort (car un homme avoit plusieurs femmes) à qui mourroit avec luy par compagnie. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur (I, 30).

Seul de compagnie. Seul. — S. Ambroise... advisa en la court basse un homme qu'il pensa bien congnoistre, lequel estoit seul de compaignie et avoit la contenance d'un nouveau venu. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 48.

Jouer de fausse compagnie. Fausser compagnie. — Et n'estoit loysible la couper [une aiguillette], que pour justes, grandes et favorables causes, comme de ne avoir payé son escot... avoir joué de faulse compaignie : comme dire, attendez moy icy, je reviendray tantost. Du Fail, *Propos Rustiques*, 11 (p. 87).

(Terme de finance). Prendre à compagnie. — La justice y a lieu, la foy n'en est banie, Là ne sçait-on que c'est de prendre à compagnie, A change, à cense, à stoc, et à trente pour cent. Du Bellay, *Regrets*, 115.

On écrit souvent *companie.* — Le cappitaine Serres, qui estoit lieutenent de ma companye de chevaulx légiers. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 200). — Il m'envoya aussi la moitié de la companye du cappitaine Charry. Id., *ib.* (II, 210). — De sa maison sans nulle companie Parmy la tourbe est la vierge sortie. P. de Brach, *Hierusalem*, II, 87 v°. — Je n'y veux point cercher de companie. Id., *ib.*, II, 91 r°. — Toy seule, helas, o belle Sofronie, Au deuil commun tu ne tiens companie. Id., *ib.*, 93 r°. — Ils sont fort bonne companie. Jean Godart, *les Desguisez*, IV, 2.

Compagniser. *Compagniser à.* Accompagner. — Tousjours la joye au dueil son voisin compagnise Et le dueil de l'habit du plaisir se desguise. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 24.

Compagnon. Collègue. — Les despenses faictes furent communes à luy et à son compagnon Figullus au consulat. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 3 (3 r°). — Cicero demoura en Romme. Et bien que au sort la prefecture de Macedoine luy fust advenue, toutesfois n'alla en ceste province, ains la rendit à son compaignon du consulat. Id., *ib.*, ch. 5 (8 r°). — Il feit elire pour son compagnon au Consulat le pere de Lucrece. Amyot, *Publicola*, 12. — Il s'embarquoit avec Sophocles, qui lors estoit son compagnon en la charge de Capitaine general. Id., *Périclès*, 8. — Estant donques venu de la Sicile le compagnon de Marcellus au Consulat, il voulut nommer Dictateur un autre que celuy que le Senat luy presentoit. Id., *Marcellus*, 25. — Il nomma Prince du Senat son amy et compagnon au magistrat de la Censure, Lucius Valerius Flaccus. Id., *Caton le Censeur*, 17. — Il se rengea du costé de Catulus qui estoit compagnon de Marius au Consulat. Id., *Sylla*, 4. — Comme Caesar eust esté esleu Consul pour la cinquieme fois, il choisit incontinent Antonius pour son compagnon. Id., *Antoine*, 11. — Epaminondas estant en un bancquet avec ses compagnons en magistrat. Id., *Propos de Table*, II, I. — Monsieur mon compaignon, M. de Bellegarde, chevalier de l'ordre du Roy et cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances. Monluc, *Lettres*, 228 (V, 207). — Sophocles estant compagnon en la Preture avec Pericles. Montaigne, I, 29 (I, 249). — De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condemnation contre un adultere, le juge en desrobe un lopin, pour en faire un poulet à la femme de son compagnon. Id., III, 9 (IV, 103). — Moy qui, par le moyen de mon Estat d'Advocat du Roy, pouvois suppléer l'absence du Procureur General mon compaignon. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 11. — Il [le maréchal de Matignon] avoit un compagnon qui ne le ressembloit pas, qui estoit M. le mareschal d'Aumont. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal d'Aumont* (V, 175).

Confrère. — Il commande... tout ce qu'est au medecin... complaire et delecter le malade. Ainsi faire... je me peine et efforce envers ceulx que je prens en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté. Rabelais, IV, Ancien Prologue. — Qui vid jamais medecin se servir de la recepte de son compagnon sans y retrancher ou adjouster quelque chose? Montaigne, II, 37 (III, 215). — Mon premier project fut de vous destiner à l'estat d'Advocat : qui est celuy auquel, graces à Dieu, j'ay acquis quelque degré entre mes compagnons. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 6.

Faisant partie d'une nation alliée. — Peu avant avoit esté traicté que le gouvernement leur fust donné par l'espace de cinq ans, pendant lequel temps peussent user de tel nombre de souldardz que bon leur sembleroit tant de citadins comme de compaignons. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 15 (32 v°).

Bon compagnon. Brave. — Les habitans furent si bons compagnons qu'ils se firent tous tuer en se défendant. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 9.

Faire le bon compagnon. Faire le brave. — Frerot faisant le bon compagnon courut apres ce ballon. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 409). — Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon. Id., L. IV, ch. 23 (titre). — Quelques capitaines faisans des bons compaignons, comme gens bien asceurez et deliberez, luy dirent : Voyez vous combien nous avons encore d'Aigles? Id., IV, 39.

Bon compagnon. Homme gai, bon vivant. — Il se marya bien avant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa jeunesse, grand diseur, grand gaudisseur. Montaigne, II, 17 (III, 37). — Estant en lieu où c'est discourtoisie barbaresque de ne respondre à ceux qui vous convient à boire... j'essaiay de faire le bon compaignon, en faveur des dames qui estoyent de la partie. Id., *ib.* (III, 44).

Gentil compagnon. Homme brave, bon soldat. — Les Lacedemoniens [envoyerent] six cens des plus gentilz compaignons de leurs esclaulx et de leurs laboureurs soubz la conduicte de Eccritus de Sparte. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 3 (222 r°). — Antigonus... choisit en toute son

armee des pietons qui portoient petites targes... tous les plus gentilz compaignons. Id., trad. de Diodore, II, 10 (43 v°). — Puis marchoit Galvanes... et quatre cens aultres Chevaliers, tous gentilz compaignons et bien deliberez de combatre. *Amadis*, III, 4. — Il estoit gentil compaignon de sa personne touchant le faict de la guerre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 63 v°. — Ayant persuadé les plus gentilz compaignons et plus promptz de le suyvre... sans les avoir enrollez, il entra tout incontinent avec eulx en la terre des Romains. Id., *ib.*, *Coriolan*, 88 r°. — Le soudard recouvra la santé : mais guary qu'il fut, il ne se monstra plus si gentil compagnon, ne si avantureux aux dangers de la guerre comme il faisoit au paravant. Amyot, *Pélopidas*, 1. — Lamachus... se trouva seul à soustenir une trouppe de gens de cheval de ceulx de la ville, devant lesquelz marchoit le premier Callicrates homme courageux et gentil compagnon de sa personne. Id., *Nicias*, 18. — La seconde fois que ces Barbares retournerent... les Romains en eurent tel effroy que lon estimoit lors bien gentil compagnon celuy qui avoit la hardiesse de demourer en son reng. Id., *Sertorius*, 3. — Ils portent l'honneur au plus vaillant et à celuy qui s'est monstré le plus gentil compaignon en quelque rencontre. Thevet, *Cosmogr.*, III, 4.

Faire du compagnon. Faire la mauvaise tête, se conduire mal. — Quand j'appelle petis enfans, je n'entens pas ceux qui sont à la mammelle, mais ces petites ordures qui sont attachez à une espee, et font des compagnons, et cuident estre hommes. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 26 (LI, 576). — Le pere... entendoit assez telles nouvelles, où il faisoit la sourde aureille, prenant plaisir... tenir ainsi ce jeune homme en telle alteres et calamitez, le menaçant par fois se remarier, au cas qu'il feroit du compagnon, ou donner et mettre son bien en telles mains qu'il ne l'oseroit regarder. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 215).

Petit compagnon, bas compagnon. Homme de peu d'importance, de rang médiocre. — Il n'appartient à si petit compaignon d'user de si grande familiarité à femme de si hault prix. *Amadis*, II, 19. — Il n'appartient a petit compaignon De supplier dame de si hault nom. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 96. — Encore que je fusse par cy devant petit compagnon, toutesfois de present je suis vostre Roy. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 172. — Ce que ledit seigneur roy de Navarre desire le plus est qu'à son arrivée les Espagnols et autres étrangers subjects du roy d'Espagne congnoissent que le roy et tout son conseil luy facent si bon raccueil qu'ils puissent faire rapport partout qu'il n'est point petit compagnon en France. Monluc, *Lettres*, 46 (IV, 109). — Ils ont prins une licence telle que Jesus Christ n'est sinon comme un petit compagnon au pris d'eux. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 10 (L, 399). — Bien souvent un homme qui meriteroit bien d'estre en quelque grande principauté sera un petit compagnon mesprisé de chacun. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 46 (LIII, 548). — Le regret que tu as maintenant de te voir petit compagnon te doit causer telle fascherie qu'il te seroit beaucoup plus expedient qu'avec ton corps tu en eusses perdu la memoire. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1062). — Je vous laisse penser... de combien le monde est plus miserable aujourd'huy avec sa sumptuosité (qui est si grande qu'un petit compagnon despendra bien cent francs... pour une seule paire de chausses) qu'il n'estoit lors avec sa frugalité. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 132). — Il faict bon estre grand seigneur, car il fault tousjours qu'ung petit compaignon comme moy paye la folle dicte. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 341). — Ces vers n'ont pas esté faicts pour des petits compagnons comme moy, mais pour des roys et des princes. Id., *ib.* (III, 497). — Les Espagnolz luy donnoient le nom de dom Carlos, lequel dom ne se donne pas à de petis et bas compagnons et seigneurs. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles de L'Aunoy* (I, 231). — Il n'est pas besoing que le sang de ces grands soit à si bon marché pour querelles particullières, comme de nous autres petits compaignons. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 462).

(Fém.). *Compagnonne.* — Ces Dames estans jalouzes, et se voulans vanger de celles sur qui elles avoient opinion de leurs maris, estouffoient des stellions ou lezards dans les fards dont elles estoient asseurees que leurs compagnonnes d'amour se fardoient le visage. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 127). — L'antiquité, constante compagnone de verité. Charron, *les Trois Veritez*, III, 7.

Compaignable, Compaignee, Compaigner, Compaignie, Compaignon, v. *Compagnable, Compagnee, Compagner, Compagnie, Compagnon.*

Compain. Compagnon, camarade. — O compaing, si je montasse aussi bien comme je avalle, je feusse desja au dessus la sphere de la lune. Rabelais, II, 14. — O quantesfoys aux arbres grimpé j'ay, Pour desnicher ou la pye ou le geay, Ou pour jetter des fruictz ja meurs et beaulx A mes compaings qui tendoient leurs chappeaux. Marot, *Eglogue au Roy.* — Pastres je voy lesquels grand dueil en font, Voy mes compaings, lesquels ont de coustume Faire grans plaints de pareille amertume. Id., *Complainte d'un pastoureau chrestien.* — Ains mes compaings de ce j'avertiray Et ce grand bien par tout je publieray. Id., *ib.* — Sus à ce vin, compaings. Rabelais, III, Prologue. — O compains, troupe gaillarde, Qu'il me tarde De nous voir ensemblement. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 69. — Et Mopse et toi vous fustes assaillis De gros leviers : on t'ôta ton beau vouge, A ton compain sa grand'houlete rouge. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Comment, compaing Janot, est ce l'occasion Qui croist ta passion...? O. de Magny, *les Odes*, II, 186. — Et toy, compain, n'aimes-tu pas encore? Baïf, *Eglogue* 10 (III, 58). — La femme vous serez d'un puissant Empereur, De Charles le compaing. R. Garnier, *Bradamante*, 532. — Parle, compains, et me respons liement. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 266). — (En parlant à un inférieur). Compaing, la dame qui t'a icy envoyé t'a elle poinct baillé de baston pour apporter? Rabelais, II, 24.

(Fém.). *Compaine.* Compagne. — Au plus haut et plus éminent lieu se monstroit madame Marguerite de Prouvence, royne de France, compaine au roy saint Loys. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 230).

On trouve *bonne compagne*, dans le sens de joyeuse gaillarde, femme de plaisir. C'est en quelque sorte le féminin de *bon compagnon.* — La fille d'une qui en sa jeunesse a esté bonne compaigne moins apprend les ruses et finesses d'amour, pour estre tenue de court, serree et contrerollee par sa mere, qui a passé par l'estamine. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 118). — Charlemagne fut, sur sa vieillesse, fort adonné aux femmes; mesmes... ses filles furent bonnes compagnes.

Brantôme, *des Dames*, part. I, *Catherine de Medicis* (VII, 378). — [Une dame] ayant esté bonne compaigne en son premier temps, et se jettant fort sur l'aage, se mit à servir Dieu en jusnes et oraisons. Id., *ib.*, part. II (IX, 708).

Companage, mot du Languedoc. Ce que l'on met sur la table outre le pain et le vin. — La matiere et metal convenable pour estre en sang transmué est baillée par nature : Pain et vin. En ces deux sont comprinses toutes especes des alimens. Et de ce est dict le companage en langue goth. Rabelais, III, 4. — *Companage*. Mot bien composé qui signifie ce que le latin disèt *opsonium*, c'est à dire tout ce qu'on met sur la table, fors le pain et le vin. Peletier du Mans, *Art Poetique*, 1555, p. 39 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle* VII, 199). — Et de ce pain acoup remplissant non content, De companage encor l'apitancer pretent. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 40.

Companie, v. *Compagnie*.

Compar. Égal. — Si je vous partz mon sçavoir et despars, A vous expars et n'ay aulcuns compars. *Sotties*, II, 45. — Cf. *Compare*.

Comparablement. Clairement (?). — Des vices generallement Avons aucun petit touché, Et monstré comparablement Que soy fier totallement Mieulx vault en vertu qu'en peché. J. Bouchet, *Regnars travers.*, 55 c (G., Compl.).

Comparager. Comparer. — Si nous suffit assez de ce que j'ay declaré du dict Roy Charles et de son Regne, pour monstrer... qu'il n'est pas à comparaiger au Regne present. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 125. — Et si ne la comparaige pas à petite chose, quand je la compare a la merchandise. Laurent Valle, Prologue de la trad. de Thucydide de Cl. de Seyssel. — Plus beau que fort ce lieu je puis juger. Parquoy le veulx non pas comparager A Ilion, non à Troye la grande, Mais bien au val tapissé de lavande Où s'endormit Paris, jeune berger. Marot, *Rondeaux*, 36. — Comparageons un homme riche et avaricieux à un fort pauvre potier, et verrons qui proffitera plus. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 24. — O misere et fragile nature humaine, laquelle prinse par soy vault peu, et comparagée à aultre chose vault moins. Id., *ib.*, L. III, ch. 32. — L'autheur... comparage la misere des hommes avec la liberté des bestes. Id., *ib.*, L. III, ch. 33 (titre). — En comparageant la justice de la Loy avec nostre vice. Calvin, *Instit.*, III, p. 115. — Les doctrines controuvées sont à comparager au boys, au chaume et au foin, d'autant que comme boys, chaume et foin elles sont bruslées par le feu et reduictes à neant. Id., *ib.*, V, p. 352. — Il les comparage comme choses contraires. Id., *ib.*, VI, p. 355. — Entre lesquels j'ay veu Rhesus leur Roy Et ses coursiers merveilleux et puissans En grand blancheur la neige surpassans, Lesquels on peult aux vents comparager, Tant ils sont prompts quand il faut desloger. Salel, *Iliade*, X, 187 v°. — S'il estoit de ce sexe, il n'est nulle beauté Qu'on peut comparager à sa divinité. Rivaudeau, *Complainctes*, 3.

Faire une comparaison. — Ne t'esmerveille pas si voulant comparager j'ay... usé d'un plus haut exemplaire en ma harangue. F. Bretin, trad. de Lucien, *Sur les Images*, 19.

Se comparager. Se comparer. — Un chascun de nous s'arreste à se comparager avec les hommes. Calvin, *Instit.*, VI, p. 365. — Et aussi n'entrepren-je au langage estranger A ce prince tragic de me comparager. Rivaudeau, *à Janne de Foix*, p. 40.

Faire à comparager. Être comparable. — Si l'on veut parler du grand Turc, certainement sa puissance ne faict à comparaiger à celle de nostre Roy. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 148. — Et ne faict point ce que Pompee et les amys de Cassius et de Brutus... feirent depuis à comparager à ce qui avoit esté faict devant. Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, L. IV, ch. 17.

Comparaison 1. *A comparaison.* En comparaison. — Il menoit une vie qui estoit bien dure et champestre, à comparaison de la civilité et elegance de ceux qui vivoyent dedans les villes. Amyot, *Marius*, 3. — Combien... que leur nombre fust petit à comparaison de leurs adversaires. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 80. — Ce n'estet rien toutesfois à comparaison de ce qui est maintenant. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 36. — Aura-on jamais assez dit de quel prix est un amy, à comparaison de ces liaisons civiles? Montaigne, II, 8 (II, 89). — Ses Georgiques, que j'estime le plus accomply ouvrage de la poesie : à comparaison duquel on peut reconnoistre aysément qu'il y a des endroicts de l'Æneide ausquels l'autheur eust donné encore quelque tour de pigne s'il en eust eu loisir. Id., II, 10 (II, 111). — Je sçaurois volontiers s'il y a au monde quelque homme qui, pour parfait qu'il soit, se puisse dire sçavant à comparaison de Dieu. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 22, p. 122.

A la comparaison, même sens. — Ce que je treuve excusable du mien, ce n'est pas de soy et à la verité : mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, ausquelles je voy qu'on donne credit. Montaigne, II, 17 (III, 25).

Comparaison 2. Action de paraître, de se montrer. — Il [le roi] peult trop plus de bien faire... que ne font ses lieutenans ou commis, ou officiers, mesmement es affaires et matieres qui requierent... comparaison personnelle. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 21.

Comparation. Comparaison. — Pour corroborer ma comparation, je dis que elle en son habit de dueil... avecques sa maison et famille de mesmes, ne ressemblent autre chose sinon proprement un temple de la Deesse Vesta. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 107). — Par confidence dun trop ample rapport qui fait leur ha esté de ma petitesse, elles se sont accordees à mettre en hazart la comparation de leurs divines formes et speciositez. Id., *Illustr.*, I, 33. — Il neut pas le sens de la reduire en comparation à lextreme formosité et souveraine excellence spirituelle des deux autres Deesses : ainçois sarresta du tout à contempler la beauté corporelle de Venus. Id., *ib.* — Tu donques, sacree majesté Reginale (en laquelle toutes ces demonstrations deïfiques conviennent, par comparation telle que lon peult faire des choses terrestres aux celestes) merites icy à bon droit obtenir le lieu de la Deesse Juno. Id., *ib.*, L. III, Prologue. — Convient ceste exornation avec comparation... mais ilz different pource que comparaison se faict entre choses de diverses especes. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 184. — Les hommes de Ninive condampneront le peuple des Juifs, non pas par puissance, mais par comparation de correction de vie. *Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, 82 r° (G., Compl.). — Par icelle comparation je veulx dire que le train des princes doit estre qu'ils soyent affables. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 39. — Vous n'estes grand par consummation, Mais seulement

par comparation. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Quand il est dit que Dieu est juste, c'est par comparation, pource qu'il est mis à l'opposite des hommes. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 21 (XLI, 537).

A comparation de. Par comparaison avec. — Lequel, à comparation des autres, jay appellé le Livre des Samnites, Seyssel, trad. d'Appien, Proëme.

Compare. Pareil. — Par comparaison de choses estranges, l'en doibt faire son amplification, pourveu que celuy que l'en compaire soit plus grant ou esgal ou compare. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 146. — Cf. *Compar.*

La compare. La paire. — Il... me retenoit à soupper, mais devant toutes choses il falloit que sa commere vint, car (disoit-il) elle souppera là toute seule comme une beste, ayons la compare, je vous pry. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 22.

Comparence. Comparution. — Sur lequel poinct le regnard luy rescript Qu'il confessoit n'avoir faict comparence. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 154. — Il est encores question de la comparence de vos ambassadeurs et ceux du roy catholique. *Lett. de* M. du Ferrier *au roy*, 5 nov. 1563 (G.). — Quant au siege d'Amour tu fis la comparence. Vauquelin de la Fresnaye, dans les *Œuv.* de Desportes, p. 525.

Convenance. — Maistre, vecy. — Quoy? — Temperance. — Elle n'a point de comparence. *Sotties*, II, 88.

Comparer 1. Apparaître. Cf. *Comparoir.* — Allegoriquement ilz faignent que la déesse Isis desire et regrette Osiris, quand il est absent, et se resjouyst quand il est present : et puis derechef le pleure et lamente quand il ne compare plus. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 101 v°.

Être visible, constaté. — Le diable... entra au corps de Jacques le Gris, lequel se tenoit de lez le comte d'Alençon, son seigneur, car il estoit son souverain conseil, et se advisa d'ung très grant mal à faire, si comme depuis il compara. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 11.

Comparaître, se présenter. — A toujours me veulx preparer D'aymer les dames sans offence. — A leurs mandements comparer Me submetz, sans m'en separer, Pour les servir en diligence. R. de Collerye, *Blazon des Dames*, p. 135. — Un jour passé voulut encoire Juppiter mesme preparer Un bancquet digne de memoire, Pour autant il feist declarer A toute beste y comparer. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 87. — Le jour auquel l'aygle espousa Il feist un bansquet preparer Ou tout oyseau se dispousa Personnellement comparer. Id., *ib.*, II, 104. — Le premier jour, compare derechef le Seigneur de Melay, delegué par ledit Seigneur Duc... pour faire juger cette cause. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le Duc de Lorraine* (I, 1074). — Le Pape estant en la ville de Nocerre décerne un adjournement personnel contre le Roy... A l'assignation il compare, mais accompagné d'une puissante armée devant la ville. Id., *Recherches*, VI, 28. — Il compare à lassignation devant le Censeur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, Conclusion. — Tous... te prient de venir au tournoy, lequel sans toy ne sçauroit rien valoir, et sera une chose tenue à l'advenir pour goffre et sans aucune grace si tu n'y compare. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 15).

Comparer 2. Préparer. — [Horace] ayant impetré sa grace, compara un rescript quaestoire. Luc de la Porte, *Vie d'Horace.*

Acquérir. — Comparer, diriger et ordonner les libraries Grecques et Latines, et les digester en certain lieu. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 v°. — Caesar est dict avoir convoité aller en Bretaigne soubz esperance de comparer et apprecier gemmes, margarites, pierres precieuses, et autres choses. Id., *ib.*, I, 21 v°. — Affranius et Faustus... dilanierent ses bestes quil avoit comparees pour le spectacle des jeuz gladiatoires. Id., *ib.*, I, 34 r°. — Il estoit acoustumé à comparer et achapter les bestes des jeuz gladiatoires plus cherement que devant. Id., *ib.*, IV, 147 r°. — Quand à ceux qui en sont affligez, vous vous employez maintenant à les en delivrer par une heureuse victoire que vous vous comparez sur vos ennemis. Du Vair, *Sommaire des Harangues du 15 juin* 1586, édit. Radouant, p. 219.

Se comparer. Être acquis. — Que la tranquillité d'esprit... ne se compare point à amasser des richesses, ou des honneurs : ains à refraindre ses cupiditez. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 16 (titre).

Comparer. Payer, expier, être puni de. — Fais qu'Arragon l'arrogance compere Dont les François ha osé poursuivir. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 181). — Or, regardez se, puis le temps d'Adam, Il a esté homme engendré de père, Qui n'ayt porté de ceste loy le damp. Certes nenny, tout humain le compère. *Anc. Poés. franç.*, X, 247. — Ledit robement et depredation de Sidone et loccision du Roy ne demourerent pas impunis, mais sen ensuivit vengeance sur telz qui nen pouvoient mais, et neantmoins ilz le comparerent comme il advient souvent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — Ilz comparront le mal fait aux Françoys. *Anc. Poés. franc.*, III, 257. — Ruffiant infame, tu compareras maintenant la desloyauté que tu as faicte. *Amadis*, I, 7. — Ceulx qu'avez tuez estoient meilleurs que vous, et cherement aussi le comparerez vous. *Ib.*, I, 16. — Pleust à Dieu, chevalier, que tu fusses celluy pour lequel ceste querelle est commencée, car cherement le te ferois comparer. *Ib.*, I, 17. — Je l'aymoys autant que moy mesmes, et le trouvant ainsi [mort] devant mes yeulx tu faiz encores le brave : Par mon chief tu le compareras. *Ib.*, V, 4. — Il apperceut Melye qui tenoit Urgande soubz les genoilz, et taschoit par tous moyens de l'estrangler. Et à ceste cause il s'advança pour la secourir, menassant Melye si elle avoit mal qu'elle le compareroit aigrement. *Ib.*, V, 39. — Si les hommes sont en colere, il faudra que Dieu le compare, comme si c'estoit leur vallet : ainsi qu'un maistre quand il sera courroucé, il donnera (si c'est un estourdi) un coup de poin à son vallet. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 33 (XXXIII, 415). — Il faut s'adresser à certains dialectes, où on dit, *Il le comparera bien*, pour signifier, Il n'aura pas cela sans beaucoup de pene. H. Estienne, *Precellence*, p. 250.

Subir [une punition], payer [une dette]. — Voyez icy Salmon Roy orgueilleux, Tué par fouldre, à un coup merveilleux, Digne de telle amende comparer : Pour s'estre à Dieu volu equiparer. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 148. — Voila un povre homme qui sera tenu quasi comme esclave, il faudra qu'il compare en sa personne, d'autant qu'il n'a point pour payer ce qu'il doit. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 93 (XXVII, 314).

Comparer 3. *Comparer à.* Mettre aux prises avec. — Premierement fut mis ledit Esius contre Thracus, lequel il vaincquit, et incontinent comparé à Aplomachus, si quil eut par deux fois la

victoire. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 151 r°.

Comparition. Comparution. — Complainctes, adjournemens, comparitions, commissions. Rabelais, III, 39. — Ceste comparition est comme le comble et la perfection de la susdite reconciliation. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 17. — Encores remarquez vous par la comparition de cest Evesque, d'une ville des Pirenees, l'estendue de la Seigneurie de Charles. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 4.

Non-comparition. Le fait de ne pas paraître. — N'estoit que par aventure l'on voulut prendre le mot d'Antichrist pour un vicaire ou lieutenant de Christ, qui, soubs ombre de son absence et non-comparition visible, s'est ingeré de bonne audace, pour envahir son authorité, dignité et puissance. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 15.

Comparoir 1. Paraître, se montrer. Dans beaucoup de cas, les formes pourraient aussi bien se rattacher à *Comparer* qu'à *Comparoir*. — Tant luy grevoit de ce que le moyne ne comparoit aulcunement qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Rabelais, I, 45. — [Tissapherne] n'amena point esditte voiles qui ja estoyent comparues devant la ville d'Aspende, et faillit de parole aux Lacedaemoniens. Amyot, *Alcibiade*, 26. — [Cléomène] vuida les rues si bien que personne des ennemis n'y oza plus comparoir, à cause des Candiots et gens de traict qu'il y faisoit tirer. Id., *Cléomène*, 21. — Je confesse par cela priser autant la leur [la langue des Italiens] que je mesprise l'Espagnole : comme celle qui n'osera... comparoir en champ de bataille. H. Estienne, *Precellence*, p. 23. — Si on leur vouloit accorder que leur langage est plus excellent que le Grec et le Latin, il s'ensuyvroit que le nostre ne seroit pas digne de comparoir aupres du leur. Id., *ib.*, p. 35. — Que diront les Grégeois l'ayans veu comparoir? Montchrestien, *Hector*, IV, p. 49.

Comparaître, se présenter. — Si vous requiers qu'à ceste heure presente, Ceste Dame compare en sa personne. Cretin, *le Plaidoyé de l'Amant doloreux*, p. 147. — Nul ne comparant à l'encontre. Rabelais, I, 48. — Pourquoy ne livrez vous ceste chanse le jour et heure propre que les parties contendentes comparent par davant vous...? Id., III, 40. — Iceulx venuz et comparens en persones feist en l'hippodrome du Serrail reserrer. Id., IV, 26. — Il faut qu'il se presente devant le siege judicial de Dieu, et qu'il cognoisse que c'est là où il faut qu'il compare et rende conte. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 6 (XXV, 669). — Si les Roys ne se trouvent au repas, on leur envoie à chescun en leur logis un quart de farine et un poçon de vin. Mais s'ilz comparent, le double leur est baillé. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 57. — Ils comparent devant Morath, et luy desduisent bien amplement leurs raisons de part et d'autre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 15. — M. de Salvoyson comparant devant luy en ceste sentence, va débattre sa cause si bien et beau. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 104).

Se comparoir. Paraître, se montrer. — Lesquelz se rendirent à luy sains et saulves, excepté... Epistemon qui ne se comparoit point. Rabelais, II, 30.

Comparoir la teste. Se montrer quant à la tête, montrer sa tête. — L'ennemy seulement n'avoit pas comparu la teste du dessus du rampart. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 66). *Comparu* peut indifféremment être rattaché à *comparoir* ou à *comparoistre*.

Comparoir 2. Payer, expier. — Tous les François qui furent trouvez dedans, sans en prendre ung à mercy, furent mis en pieces. Mais ilz le comparurent après. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 48. — Combien que... fortune durant sa vie ne luy pourchassast aucune sedition de ses subjects ou des Princes de son sang... si est-ce qu'aprés son decés elle fit bien cher comparoir à ceux qui luy succederent la mort et de son pere et de son oncle. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 24.

Comparoir 3. Comparer. — Je ne vueil pas apertement dire que Jehan soit ung paresseux, mais il me suffist a le comparoir a une tortue ou lymart. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 71. — Jay veu et congneu mainte dame amoureuse, et si ay moymesmes esté du nombre qui ne suis a comparoir a vous aultres grandes dames et princesses. Trad. de Boccace, *Flammette*, ch. VI, 85 r°. — Est il doncques maintenant raisonable de comparoir à ces societez la si estroittes et si conjoinctes les amitiez des regnards avec les serpents, pour la guerre qu'ils ont contre leur commun ennemy, qui est l'aigle...? Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 31.

Comparoissance. Comparution, présentation. — L'instance et proces est dict commencer par la comparoissance des demandes faicte en icelle pour rendre la chose litigieuse. 1588. *Coust. d'Aoste*, p. 36 (G.).

Comparoissiens. Ceux qui sont de la même paroisse. — Ceste vieille ayant bien songé, va penser que les parroissiens se moquoient de son pain benist, lequel à la verité estoit bien petit pour une telle parroisse. Parquoy va dire à ses comparoissiens... Ne vous moquez point de moy, ne de mon pain benist. Guill. Bouchet, 21e *Seree* (III, 270).

Comparoistre. Apparaître, se montrer. — Les jeunes chevaliers Acheïens... regardans çà et là que Philopoemen ne comparoissoit point, cuiderent qu'il eust esté occis. Amyot, *Philopoemen*, 19.

Paraître. — Quand bien cette reine de Navarre, qui est la plus belle du monde, se fust voulu autrement déguiser de son bonnet, elle n'eust jamais comparu si belle comme elle est. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 314). *Comparu* peut être indifféremment rattaché à *comparoir* ou à *comparoistre*.

Compartement. *Au compartement de.* D'accord avec. — N'estimant de ma part plus vehemente et fructueuse musique qu'un beau traquet de moulin, battant joieusement la mesure jouxte et au compartement de l'eau rejaillissante par les efforts et combats du tour de la roue. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 257).

Comparticipant. Coparticipant. — Toy qui ne demande aucun adjuteur ne compaignon, ou comparticipant de ta gloire. 1573. Du Preau, 314 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Compartiment. Division, disposition, ordonnance. — De son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche : non en compartiment de latitude par le diaphragme... mais en dimension perpendiculaire. Rabelais, L. III, Prologue. — Sus donc, Muse, qu'on s'évertue A bien chanter une Tortue, L'esmail, et le compartiment De son mobile bastiment. R. Belleau, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 67). — Celle-là appelle-l'on beauté

simplement ; et ceste-cy, bonne grace, qui non seulement gist en bonnes façons et manieres de faire exterieures, ny plus ny moins que celle du corps, non seulement aux traits et lineaments du visage, mais aussi en un bon compartiment et proportion universelle de tout le corps. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 748). — Il [l'éléphant] apprend... les cadences d'un bal, les divers compartiments des danses. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 12. — Je suis marri, qu'en despit que j'en aye, il faille taxer et condamner le peu de soing et consideration de quelques Anciens et Modernes ignorans, pour le regard du vray compartiment des terres, regions et provinces. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 10. — Voyla donc le compartiment proportionné selon nostre temps de tout le païs d'Espaigne. Id., *ib.*, XIII, 1. — Car si sur ses vieux murs sa forme est mesurée, On verra que c'estoit une ville quarrée, Comme prinse à l'equerre en son compartiment. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*. — Le compartiment de vostre Royaume, Sire, a quelque simbolisation avec le corps humain, auquel le Chef exerce la Royauté sur les autres membres. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7.

Compartionnaire. Copartageant. — Ausquels dismeurs ou commis sermentez foy sera adjoustee, comme aux sergens et officiers de justice, bien entendu que si en une paroisse ou dismage y eut plusieurs compartionnaires a icelle. *Placard concern. les dismes eccles.*, 12 juillet 1557 (G.).

Compartir. Diviser, partager. — Troys aultres [dards] sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue et bac troys foys justement compartie. Rabelais, IV, 34. — Ilz environnerent la place de murailles, et y bastirent leur ville, qu'ilz appellerent Thuries, et en compartirent la longueur en quatre grandes rues. Amyot, trad. de Diodore, XII, 3. — Il feit... compartir tout le dedans de ce pourpris quarré en trente maisons. Id., *ib.*, XVII, 26. — La ville... est compartie en rues droites. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 180. — Il feit compartir et diviser tous ces chemins par milles, contenant chasque mille environ huict stades. Amyot, *Caius Gracchus*, 7. — J'en ay veu un [oiseau], auquel j'ay donné le nom de grande pie, pour ce qu'il est tout ainsi comparty de noir et blanc, comme vous voyez les pies pardeça. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 4.

(En parlant du temps). — Qui tesmoigne plus haultement l'admirable sapience de l'omnipotent architecte, lequel... les crea [les astres] non seulement pour compartir les temps, les moys et les années, mais aussi afin qu'ils servissent de signes? Melin de St-Gelays, *Advertiss. sur les jugemens d'astrologie* (III, 268). — Les Senateurs... adviserent que chascun d'eulx, l'un apres l'autre... depescheroit les affaires six heures du jour et six heures de la nuict, comme souverain : et leur sembla qu'il valoit mieux ainsi compartir le temps. Amyot, *Numa*, 2. — Les Signes... Qui semaines, et jours, heures en leurs maisons Compartissent entre eux pour les quatre saisons. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 73.

Disposer. — Il avoit proposé de bastir et fonder une grande cité : et avoit ordonné à ceulx qu'il avoit laissez pour la conduitte de cest affaire qu'ilz la fondassent entre la mer et le lac, leur ayant premierement designé et mesuré le lieu, comparty les rues et les places fort ingenieusement. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 11. — Or estoit ce lieu si bien comparty... qu'il sembloit que nature se fust delectée à le bastir, pour servir un jour de bon reposoir à si honnestes personnages. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 700). — Ne nous trouvans point deffectueux en nos membres, autrement qu'il a pleu à Dieu nous ordonner en general, de quelque proportion que nous nous trouvions compartis, nous sommes assez suffisans pour estre aymez. Id., *ib.* (II, 754). — Deux Polaires aussi distamment comparties Il separe plus loing aux extremes parties. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 71. — La forme des maisons est estimee plus plaisante et plus utile aux autres actions, si elles sont bien comparties et basties à la moderne. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VII, 11. — Les plus exquis et rares presens qu'ils facent... sont des vestemens, robbes et chapeaux de divers plumages, si bien compartis et les couleurs ordonnees avec tel artifice que ceux qui font la tapisserie pardeçà ne partissent pas mieux leur soye ou laine sur le mestier que ces Sauvages leurs plumes en leur besongne. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 13. — De pavez bien compartis, de marbres et de marqueteries. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — Un chapelet tissu des fleurs bien comparties... De jaunes citronniers, viresole et clyties, Et broché de rubis, chrysolites, balais, Couronne de l'amant la teste jette-rais. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 388. — S'il marche dedaigneux par dessus les plançons Des aires, compartis en diverses façons. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, I, p. 2.

Garnir, remplir de choses bien disposées, bien réparties. — Or il s'esbat au long des plaisantes allees D'un parterre où Nature a, prodigue, estallees Ses plus riches beautez : et dont chasque parquet Bien comparti ressemble un bigarré bouquet. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 30. — Un beau jardin plein de jeunes antes, comparty de belles fleurs, plein de bonnes herbes. Du Vair, *Meditat. sur les lament. de Jeremie*, ch. 2. — C'est une bien haute montagne sur le sommet de laquelle se voit un extrememement beau jardin, comparty de toutes sortes de fleurs, palissé d'infinies sortes de fruicts. Id., *Meditat. sur sept Ps. de la Consol. de David*, *Ps.* 13. — Quelque excellent et delicieux jardin, garny et comparty de toutes les plus rares et agreables fleurs que l'on sçauroit trouver au monde. Id., 25 *Harangues funebres*, 16.

Répartir. — Au commun plainct ma joye est convertie De dueil privé en mon particulier, Par la Fortune en mon sort compartie, Quasi pour moy un malheur familier. Maurice Scève, *Delie*, 251. — Lon compartit les compaignies par les batteries, en adjoustant en tous les endroicts une d'Albanois. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1.

Donner en partage. — Que ton bon plaisir soit de te resouvenir plustost de ce tien grand peuple que tu as racheté de si long temps pour te l'approprier, et de ceste heritage que tu t'es toy-mesme comparti. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 74. Paraphrase.

Se compartir. Être disposé. — Là parterres dressez tondus se compartissent. Baïf, au Roy (I, *iii*).

Compas. Mesure. — Marchans par mesme compas l'armée de mer et de terre, elles se feront espaule l'une à l'autre. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 236.

Par compas. Exactement. — Car sçait il pas que tous noz pas Et tous nos cas sont par compas Comptez, nombrez et denombrez...? Lyon Jamet, dans les *Epistres* de Cl. Marot, 45.

En mesure, régulièrement. — L'obscure nuit,

Et le clair jour qui par compas la suit. Marot, *Ps. de David*, au Roy. — A bien danser estoit pesante et lourde, Hors de mesure, en tant qu'elle estoit sourde, Et pour autant que ouyr ne vouloit pas Les instrumentz qui sonnoient par compas. Id., *le Balladin*. — Ainsi que les bateurs qui frappent dans une aire Par compas les presens de notre antique mere. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 176). — C'est le sifflet qui fait que le forças Court à la rame et fend l'eau par compas. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *le Sifflet* (II, 131).

Avec mesure, modération. — Il ne faisoit si grand'despense, Mais estoit sobre à son repas, Et ne mangeoit que par compas. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Epitaphe d'un chat*. — Il entre en l'Antre, et alloit par compas A pied levé doucement pas à pas. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 75). — Quand on veut reprouver un homme de sa despence superflue, on l'admoneste de vivre par compas. Palissy, *Recepte veritable*, p. 91. — Ce grand roy d'Espaigne ne faict lictiere ainsi du sien [ordre] de la toizon, car il le despart par compas à ses grandz capitaines qui l'ont bien servy. Brantôme, *Cap. franç.*, *le mareschal de Tavannes* (V, 108).

Avec perfection. — Sa bouche veoit petite par compas. Marot, Liv. I de la *Metamorph.*, p. 184. — Si ne la prenez en effect, Ce sera œuvré par compas. Rabelais, III, 21.

Sans compas. Sans mesure. — Puis en viendra un [temps] qui tous aultres passe, Delitieux, plaisant, beau sans compas. Rabelais, I, 2.

Compas de mer. — La boussole, ou compas de mer, qui est un instrument fort delicat et subtil. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 12.

Compassement. Dimension, mesure. — La place ou au commencement estoit campé Varus, close d'un grand circuit, monstroit, par la mesure et compassement du devant, qu'il y avoit eu troys legions. Et. de la Planche, trad. des Cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 36 v°. — Il n'y a chose depuis la terre jusques au ciel, quelque compassement et proportion qu'il y ait, qui ne soit sujette a mutation. Thevet, *Singul. de la Fr. ant.*, ch. 45 (G., Compl.).

Compassément. Avec mesure. — Et le cachent [le pied] sous leurs grandes robbes... et conduisent en leur marcher si sagement, discrètement et compassément qu'il ne passe jamais devant la robbe. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 325).

Compasser. Mesurer. — Il mesure, il compasse En son cerveau et l'une et l'autre espace. Marot, Liv. II de la *Metamorph.*, p. 211. — L'ouvrage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symmetrie compassé que le diametre du project estoit la hauteur de la voute. Rabelais, V, 43. — Nous n'avons eu joye, repos, sejours... Que nous n'ayons les momens compassé, Et calculé les heures et mynutes. Id., *Epistre à J. Bouchet*, III, 300. — Donc, cappitaines, souvenés vous, quand vous vous trouverés en lieu où il vous faille retirer, et que l'ennemy sera beaucoup plus fort que vous, de compasser le temps qu'il luy fault à vous venir combatre : et mesurés le avecques une grande diligence. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 232).

(Fig.). Mesurer, régler. — Il scait à peu près où il doibt rapporter une chascune sentence : et ha sa reigle pour compasser tout ce qui est presenté. Calvin, *Instit.*, Argum., p. II. — Il fault l'oraison du chrestien estre ainsi reiglée et compassée : qu'elle soit commune, et comprenne tous ceux qui luy sont freres en Jesus Christ. Id., *ib.*, IX, p. 547. — Et te voyant [L'Hospital] au siege de noz Rois, Je pense voir, à contempler ta face, La saincte main qui sainctement compasse De Critolas le juste contrepoix. Du Bellay, édit. Chamard, *Sonnets divers*, 26 (II, 275).

Disposer, ordonner. — Et qui a la cognoissance, Seigneur, de ce que j'attens, Sinon toy, qui seul embrasses, Qui tranches, et qui compasses Le ciel, les jours et les temps? R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Prieres* (II, 10). — O Mere alme des Dieux, Nature, qui compasses L'ordre de l'Univers. R. Garnier, *Porcie*, 938.

Entourer, limiter. — Ung hault mur circuit le jardyn de toutes pars, *or* compasse le jardyn. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 491.

Compasser à. Régler d'après. — La Loy est reigle de vie, à laquelle noz œuvres doibvent estre compassées. Calvin, *Instit.*, II, p. 98. — La reigle de la Foy, à laquelle S. Paul commande de compasser toute interpretation de l'Escriture, faict tresbien pour nous en cest endroit. Id., *ib.*, XII, p. 642. — Toutes loix qui seront compassées à ceste reigle, qui tendront à ce but, et qui seront limitées à ceste mesure, ne nous doivent desplaire. Id., *ib.*, XVI, p. 768. — Selon que chacun s'efforce tant plus de compasser sa vie à la reigle de la loy de Dieu, en cela il donne tant meilleurs signes qu'il est vray repentant. Id., *Instit.* (1560), III, III, 16. — Ils [les évêques anciens] ont tellement compassé toute leur discipline et police à la seule reigle de la parolle de Dieu, qu'on peut bien voir qu'ils n'ont rien eu estrange ou divers d'icelle. Id., *ib.*, IV, IV, 1. — Ce petit traicté doncques vous servira de sa représentation et image, que vous arregarderez quelquesfois, et y compasserez vos actions. Brantôme, *Vie de François de Bourdeille* (X, 31).

Compasser avec. Proportionner à. — Dieu... compasse de façon leur adversité avec leurs forces, qu'ils demeurent tousjours victorieux en ceste lutte. Du Vair, *Medit. sur sept. Ps. de la Consol. de David.*, *Ps.* 26, p. 217.

Compasser sur. Juger d'après. — Ainsi le monde on peult sur Rome compasser, Puis que le plan de Rome est la carte du monde. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 26.

Compasser. Façonner, disposer. — Il y avoit en tout ce monde enorme Tant seulement de Nature une forme, Dicte Chaos, un monceau amassé, Gros, grand et lourd, nullement compassé. Marot, Liv. I de la *Metamorph.*, p. 156. — Un portal de fin jaspe, tout compassé et basty à ouvrage et forme dorique. Rabelais, V, 36. — Et toutes fois si tu trouves plus beau Le verd laurier pour luy faire un chapeau, Compasse l'en, et luy couvre la teste. O. de Magny, *les Amours*, p. 2. — Il est bon escrivain, Et pour bien compasser une lettre à la main Il y est excellent autant qu'on sçauroit dire. Du Bellay, *Regrets*, 58. — Pour avoir detrempé de la terre amassee, A fin d'en façonner l'image compassee De l'homme, en retastant la paste entre mes dois. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte de Promethee* (II, 15). — Du chasteau j'entre donc... en un tres beau parterre Compassé d'artifice. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*.

Compassé. Bien fait, bien proportionné. — Gente mignonne, au gent corps compassé. R. de Collerye, *Rondeaux*, 23.

Tout compassé. Complètement formé. — Il fut mué en cerf tout compassé. Gringore, *la Chasse du Cerf des Cerfs* (I, 166).

Compasser. Composer. — Estienne, ce plaisant

mignon, De la danse du compaignon, Que pour vous il a compassée, M'a ja faict maistresse passée. MAROT, *Epistres*, 36. — Et en latin, dont vous sçavez assez, Ou en beau grec, quelque œuvre compassez Qui après mort vostre pere collaude. ID., *Complainctes*, 2. — Quand il me resouvient des discours amoureux Riches d'un beau parler que si bien tu compasses. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I,276).

Imaginer. — Avez-vous en vous compassé Moyen de ces maux amortir? JODELLE, *Eugene*, V, 1.

Décider. — Voz tristes plainctz suffisants ne sont pas Pour retarder mon compassé trespas. FR. HABERT, *Deplor. de Du Prat.*

Se compasser. Se régler. — Ostant l'honneur d'un qui l'a, Il [Dieu] le donne à cestuy-là Qui par raison se compasse. RONSARD, *Odes*, I, 1. — Leurs républiques [des fourmis] se compassent Par loix, par Princes et par Rois. ID., Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 228).

Se faire, se composer. — Ce chaste riz duquel se compassoit Mon bien si grand, ma fortune sublime, S'est disparu. O. DE MAGNY, *les Amours*, Sonn. 73.

Se conformer. — Si son nom propre à dire on me semond, Je respondray qu'à son los se compasse : Son loz fleurit, son nom, c'est Florimond. MAROT, *Complainctes*, 2.

Compasseur. Celui qui mesure. — Et toy, Flambeau des jours, compasseur des annees. GREVIN, *Cesar*, III, p. 36. — Ny les Phaëtontides sœurs Nous peuvent egaler és pleurs Qu'ils versent pour leur frere Tombé dans le fleuve Eridan, Du beau char compasseur de l'an Conducteur temeraire. R. GARNIER, *Marc Antoine*, 361. — Protagoras nous en comtoit de belles, faisant l'homme la mesure de toutes choses... Cette favorable proposition n'estoit qu'une risée, qui nous menoit à conclurre par necessité la neantise du compas et du compasseur. MONTAIGNE, II, 12 (II, 316). — Dieu... regle nostre croyance... par son Eglise, comme par la main du compasseur et regleur. St FRANÇOIS DE SALES, *les Controverses*, part. II, Avant-propos (I, 145).

Compassiant, v. *Compatient.*

Compassibilité. Disposition à la compassion. — Ceulx qui temporisoyent, bien qu'ilz eussent Claudius en haine, neantmoins tant pour la compassibilité humaine que pource que soubz telle occasion se vouloient delivrer de Milon, l'avoient moult à mal. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 26 (48 r°).

Compassible. Compatissant. — Vostre Roy pleure, ô noble sang de France... Secourez le, soyez luy compassibles. LEMAIRE DE BELGES, *Couplets de la Valitude* (III, 92). — Il leur conta... la cause de son exil, dont elles furent dolentes et compassibles, et le consolerent chacune à son mieux. ID., *Illustr.*, I, 26.

Qui provient de la compassion, de l'affliction. — Jay veu... monseigneur le conte de Ligny... faire regretz compassibles, cestadire travailler avec vous en commune peine et semblable participation de deuil, pour les deux pertes non recouvrables que vous et luy avez faictez. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 185).

Qui mérite la compassion. — Lhomme est seul qui ne scet riens sans enseignement... si non plorer. Tellement que ceste compassible ignorance a donné entree et auctorité au proverbe Italian, qui dict, que lhomme devroit naistre saige, ou naistre deux fois. JACQUES COLIN, préf. de la trad. de Thucydide de Seyssel.

Qui s'accorde. — Entre les cinq sens naturels, un chascun est bien destiné et approprié à un certain subject sensible, encore qu'ils soient tous fort compassibles et consentans les uns aux autres. AMYOT, *Que lon ne sçauroit vivre joyeus*t *selon Epicurus*, 14.

Compassion. Accord. — Par compassion et convenance des pensemens... se font les ressemblances. AMYOT, *Opinions des Philosophes*, V, 12.

Souffrance. — Convulsion se fait ou par replétion, ou par inanition, ou par compassion, c'est à dire, de quelque douleur. AMBR. PARÉ, VII, 9. — Les causes de convulsion par compassion et douleur sont comme pointure de nerf, soit de corps animé ou inanimé... comme d'une aiguille, d'une espine ou lancette. ID., *ib.*

Compassional, terme de médecine. Sympathique. — Les causes des maladies et symptomes des yeux comme des autres membres selon plus ou moins sont primitives, antecedentes et conjoinctes. Galen les appelloit sympathies et antipathies, c'est a dire compassionales et propres; compassionales, quand elles viennent d'une autre partie; propres, quand elles sont d'une cause propre a la partie mesme. JOUBERT, *Gr. Chir.*, p. 493, édit. de 1598 (G.).

Compassionner. Émouvoir de compassion. — Le grand dueil que je sents en ton cueur me compassionne du tout. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. IV, 85 v°. — Voz voix ont compassionné les cieulx et impetré ayde. ID., *ib.*, L. VI, 140 v°.

Se compassionner. Être ému de compassion, avoir pitié. — Qui sera le cueur si cruel et barbare qui, voyant la misere des ecclesiastiques et oyant leurs plainctes, ne se compassionnast avec eux sur une telle calamité? 1569. *Disc. des troubles adv. à Lyon* (G.). — Depuis l'avoir perdu tousjours il continue De se pleindre et douloir de la perte avenue. A la fin Jupiter s'en compassionna. BAÏF, *Poemes*, L. VI (II, 287). — Je me compassionne fort tendrement des afflictions d'autruy. MONTAIGNE, II, 11 (II, 139). — Vous souffrez trop de mal, je m'en compassionne. R. GARNIER, *les Juifves*, 659.

Compassionné. Ému de compassion. — Lors le prenant en ses bras, en fut si compassionné qu'il se print à mauldire la mere qui par craincte une telle creature si cruellement avoit habandonnée. *Amadis*, I, 2. — Amadis compassionné de son pleur, luy en demanda la cause. *Ib.*, I, 20. — La damoyselle compassionnée du mal de sa maistresse luy promit d'y pourveoir. *Ib.*, I, 41. — Ausquels compassionné de leur vie, je dis. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. I, 6 v°. — Mars qui pleure nous enseigne bien estre compassionné non des passées mais des futures pertes. ID., *ib.*, 7 v°. — Juppiter... est compassionné de nostre mal. ID., *ib.*, 8 r°. — Il trouva Julie, à laquelle... tout compassionné et larmoyant dist. ID., *ib.*, 17 r°. — Je suis... compassionné de ta miserable vie. ID., *ib.*, L. III, 59 v°. — Le chevalier... compassionné de ses espoventables accidentz, le reconforta aucunement. ID., *ib.*, L. V, 100 r°. — Comme ilz estoient ainsi compassionnez, Gandalin... survint. *Amadis*, III, 12. — Esplandian compassionné d'un grand nombre de femmes et petitz enfans qui avoient esté trouvez en la ville des le jour qu'ilz la surprindrent. *Ib.*, V, 39. — Dieu fils de Dieu compassionné de nostre malheur, et prestant la main à nostre

extreme besoin, s'humanisa, s'incarna et souffrit la mort en nostre faveur. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 278. — Le bruit de ce meurtre court par la ville : le peuple sçait que ce Prince s'estoit mis dedans l'Eglise ; plusieurs y accourent à la file, pour estre les aucuns mieux informez du faict, et les autres compationnez de ce nouvel accident. E. PASQUIER, *Lettres*, XIII, 15. — Monsieur nostre bon et cher pere m'a fait sçavoir combien de maux vous avés souffertz et de quelle sorte luy en est compassionné. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 280 (XIII, 26).

Compassionné à. Ému de compassion pour. — Nous faisons trop de cas de nous. Il semble que l'université des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, et qu'elle soit compassionnée à nostre estat. MONTAIGNE, II, 13 (II, 384).

Compassure. Disposition. — Il a ruiné aussi et troublé la belle disposition de l'univers... il a perdu la singuliere structure et compassure de ce grand bastiment. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 251.

Compatibilité. Qualité de ce qui est compatible. — Je vous ay dict que nous devions faire entrer en ligne de compte la consideration de la compatibilité de nos mœurs. E. PASQUIER, *Lettres*, I, 9. — Quelle compatibilité il y a entre la profession des Jesuites, et les regles tant de nostre Eglise Gallicane que de nostre Estat. ID., *Recherches*, III, 45.

Compatible. Avec qui l'on peut s'accorder, conciliant. — Ce conte icy, son frère, encor qu'il soit aussi vaillant que luy... il est plus compatible et de plus douce humeur. BRANTÔME, *Couronnels françois* (VI, 152).

Compatient. Compatissant. — [Dieu] Docteur, Compatient, Operateur. Trad. de BULLINGER, *la Source d'Erreur*, I, 1, p. 11.

Compatient de. Compatissant pour. — Ses privez et amys se monstrerent de son ennuy compatiens. D'AUTON, *Chron.*, 22 v° (G., *Compacient*). — Il n'y eust si courroussé qui la voulsist tuer, ne aussi si compacient de elle qui luy voulsist laisser aucune chose. BOURGOING, *Bat. Jud.*, VII, 7 (G.). — Misericordieux et compassiant des pauvres et affligez. CATTAN, *Geomance*, 25 r°, édit. de 1571 (G.).

Compationné, v. *Compassionner.*

Compatir. S'accorder, s'entendre. — Il nous seroit impossible d'accorder ne compatir ensemble. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, IV, 114. — Nous disons, Il ne peult compatir avec personne. H. ESTIENNE, *Conformité*, L. II, ch. 1. — Il ne pouvoit compatir avec le maistre du logis duquel il tenoit la chambre. CHOLIÈRES, *les Ap. Disnées, aux Liseurs.* — Celui qui demoure long temps sans se ranger à une telle association est estimé semblable à un cheval hargneux, qui ne peut compatir avec les autres. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, XVI, p. 335. — Nostre roy advisa de retirer mondict sieur mareschal de la Guienne, par des plainctes que le roy de Navarre luy fit, et remonstrances qu'ilz ne sçaroient jamais bien compatir ensemble. BRANTÔME, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 144). — Aussi n'a-on veu deux Caesars bien compatir ensemble. ID., *Couronnels françois* (VI, 182). — Le duc de Parme... mourut, ayant dit tout haut qu'il avoit esté deux fois empoisonné, ce qui fut creu par l'ouverture que les Italiens en firent faire, et qui, depuis, ne peurent compatir avec les Espagnols. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XIII, 30.

S'accorder, se concilier. — Il advisa en mer deux feuz estranges... Dont il fut fort espoventé : pource qu'il trouvoit difficile que l'eaue et le feu peussent compatir ensemble. *Amadis*, II, 18. — Nous disons... Ces choses ne peuvent compatir ensemble, ou, Ces choses sont incompatibles. H. ESTIENNE, *Conformité*, L. II, ch. 1. — Les deux extremitez, à sçavoir le feu et la terre, estans de nature bien difficiles à contemperer l'un avec l'autre, ou, pour mieux dire, impossibles à compatir et à se mesler ensemble. AMYOT, *De la creation de l'ame*, 25. — Quand... Lupolde dit que les offices ne se doivent demander, il entend... ces hauts estats et charges, où le profit et l'honneur y sont grands, lesquels ne peuvent... compatir et demeurer ensemble. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 165). — Leur train ne pouvoit compatir avec la naturelle habitude de mes gayes philosophies. CHOLIÈRES, *les Ap. Disnées, aux Liseurs.* — La poésie et la musicque, qui sont cousines germaines, compatissoient fort bien en ceste façon. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, IV, 3. — Deux amours dedans moy ne sçauroient compatir. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 74 v°. — Cependant on les voyt [le froid, le chaud, les éléments] sans estre divisez Ensemble compatir en mesme lieu sans estre En rien endommagez du propre de leur estre. AUBIGNÉ, *la Creation*, 2 (III, 342). — Mais les estranges tours d'une Dame prophane Que d'un tiltre barbare on appelle Chiquane, L'affligent [Dicee] tellement qu'ils la font resortir, Ne pouvant l'une et l'autre ensemble compatir. BERTAUT, *Pannarète*, p. 442. (Cet exemple pourrait aussi bien se placer dans l'alinéa précédent, puisqu'il s'agit d'abstractions personnifiées.) — Cela ne peut compatir avec les regles de droict. DU VAIR, *Arrests pron. en robe rouge*, 2. — Ceste inhumanité ne peut compatir avec les autres courtoisies de ce prince. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, III, 15.

Se conduire avec patience. — A peine un vieillard pourroit compatir sous les folies de ce jeune teste legere [Cupidon]. CHOLIÈRES, 7[e] *Matinée*, p. 267.

Compatir à. Supporter patiemment. — Il luy estoit impossible de compatir au bruit que menoit continuellement sa femme. CHOLIÈRES, 2[e] *Ap. Disnée*, p. 96.

Compatir (trans.). Souffrir, supporter. — Les regions les plus chauldes peuvent compatir la neige, tout ainsi qu'elles sont capables de gresle. THEVET, *Cosmogr.*, IV, 9. — Il [l'Espagnol] souffre coustumierement de la bouche, mangeant un peu de pain, quelque fruict ou salade... là où d'autres nations ne le pourroient compatir, principalement les Allemans et Septentrionaux. ID., *ib.*, XIII, 1. — Nous tenons comme chose impossible que les serpents se puissent nourrir avec le froid, et moins compatir la rigueur des gelees. ID., *ib.*, XXII, 10. — Je deschargeray bientost mon peuple de telle sorte de gens, qui vivent si debordement qu'il n'y a plus moyen de les compatir. 4 mai 1598, *Lett. miss. de* HENRI IV, IV, 975 (G., Compl.).

Se compatir. S'accorder. — Que je me compatisse Avecques Mardochee, et en credit le visse Tout aussi grand que moy. RIVAUDEAU, *Aman*, II, p. 77. — Et seriez fort esbahis de voir ces gens divers en Religion se compatir si bien ensemble que l'un ne vouldroit offenser l'autre pour rien du monde. THEVET, *Cosmogr.*, XI, 18. — Encor... que ces deux peuples soient subjets à un mesme

Prince... si ne se peuvent-ils compatir ensemble. Id., *ib.*, XX, 18. — Il est permis aux Turcs d'avoir jusques à quatre femmes, et tant de concubines qu'ils en peuvent nourrir, et... cela n'empesche point de se porter amitié l'un à l'autre et de se compatir, et aimer leur mary. Guill. Bouchet, 3e *Serée* (I, 110). — Si ne se peurent-ilz jamais bien pourtant compatir ensemble. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Orléans* (III, 184).

Se concilier. — Lequel tiltre [d'Empereur] se pouvoit bien compatir avec la liberté du peuple et authorité du Senat. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 38. — Comme les deux amours sont ennemies capitales entre-elles et ne peuvent estre ensemble, aussi sont ces haines adversaires l'une à l'autre et ne se peuvent compatir. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 172.

Être acceptable. — Plusieurs d'entre ceux qui ont faict la descouverte de tant de Provinces qui sont contenues en ceste terre ont estimé que ce fussent les Indes, et ont dit en outre que ceste grande Province estoit en l'Asie... Voyons ou c'est que les Indes sont posees, et voyons au Globe et Sphere ronde si telle opinion se peult compatir. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 3.

Compatizer. Prendre part. — Je sens mon cœur compatizer de deux cents lieues aux peines qui vous font bien heureuse. Aubigné, *Lettres diverses*, 39 (I, 532).

Compatriaux. Compatriotes. — Or il est mort n'a pas long-temps, ce preud'homme Aretin, auquel les Florentins, ses compatriaux, ont fait cestuy epitaphe. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 125. — En l'autre exercite estoyent les gens de guerre exhortez contre les percurseurs de Cesar qu'ilz voulsissent appeter la domination de tous leurs compatrians. (Lire *compatriaus*?). Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64 (137 r°).

Compatriot. Compatriote. — Se baigner au sang de leurs freres voisins et compatriots. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 32. — Ruiner et destruire leurs compatriots amis et alliez. Id., *ib.*, p. 115. — Un autre disant, C'est mon compatriot : Nous ne sçavions pas, dit-il, que tu fusses Barbare. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Mauvais Sophiste*, 5. — Quelcun qui seroit plus hardy que moy vous pourroit dire que vous auriez menty... apres vostre compatriot. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 259.

Compatriote. — Plusieurs aultres se reputent honnorez... deulx nommer leurs combourgeois et compatriottes. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 4 (188 r°). — Il [Philo] entreprint d'aller à Rome en ambassade pour les Juifz ses Compatriotes. Id., trad. d'Eusebe, *Hist. eccles.*, II, 5 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — C'est Guyvereau, qui par affection Venant d'amour et de dilection Pense de moy le sien compatriote Plus qu'il n'en est. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 65.

Compediteur. Compétiteur. — De jour en jour, tous les miens crediteurs De se payer sont trop precipiteurs... Excuse n'ay envers eulx qui riens vaille ; Mais si fault il qu'à mon honneur j'en saille Et eschapper de tels compediteurs. R. de Collerye, *Rondeaux*, 103. — Marcus Bibulus qui estoit lung des compediteurs. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 8 v°. — Luy entré en la cité... fut ordonné sur lempire : neantmoins quil eust ung compediteur. Id., *ib.*, IV, 138 v°.

Compectant, v. *Competent.*

Compeller 1. Pousser. — Comment peult tant vostre soudain resveil Que ma main rude oultre gré rappellez A vostre obseque, et tant la compellez Que force m'est briser mon doux estude. Le Maire de Belges, *la Couronne Margaritique*, Prol. (IV, 15). — Necessité les compelle et contraint. D'Auton, *Chron.*, 107 r° (G.). — Car je ne voy qu'en faict, maintien et dict Aucun moyen de moy vienne et procede, Qui en beaulté ne bonté rien excede : Ne dont puissiez par moy estre appellé A telle amour, ny a ce compellé. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 7. — L'un de voz serviteurs Si me chargea trouver des acheteurs De voz tailliz, que Verbreuihl on appelle, Ce que feis lors, et plusieurs y compelle. Id., *ib.*, 24. — L'humanité duquel [Jésus-Christ] prie sans cesse La deité, pour tollir nostre angoisse, A quoy il est diray je compellé? Je n'auserois, mais bien interpellé Incessamment de madame sa mere. Id., *ib.*, 105. — Quand vous serez au chappitre appellez, Trouvez vous y, non comme compellez, Mais humblement, et en face joyeuse Prestz d'endurer correction piteuse. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Pour du royaulme expeller Les ennemis, ou a paix compeller. Id., *ib.*, II, 1, 10.

(Sans préposition). Pousser à. — La Faculté commect à ce que expelle Erreur au loing, et disciples compelle De leurs escriptz gecter austerité. Cretin, *Chant Royal*, p. 11. — Amour que doit avoir le pere au filz... Et la crainte de ton futur maleur... M'ont compellé t'envoyer promptement, Mon très cher fils, ceste presente epistre. *Anc. Poés. franç.*, III, 27. — Songneuse charge et diligent afaire L'ont compellé si grand voyage faire. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 16, p. 304.

Se compeller. Se pousser, s'élever. — Sainct Pol defend qu'aulcun ne se compelle Aux dignitez, si a ce on ne l'appelle. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Compeller 2. S'adresser à. — Il compelle Albe Tibulle, auquel il semble louanger l'estude de Philosophie. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 4

Compencer, v. *Compenser.*

Compendieux. Bref, succinct. — Thucydides... est brief et compendieux. Laurent Valle, Prologue de la trad. de Thucydide par Cl. de Seyssel — Cestuy tyrant fut fort bref en parolles, e trescompendieux es sentences. B. de la Grise trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I ch. 46. — Voire et si est ton style coppieux, Floride, et sec, aussi compendieux. J. Bouchet *Epistres familieres du Traverseur*, 47. — Ave vous entendu comme il est resolu, sommaire e compendieux en ses responses : il ne rend que mo nosyllabes. Rabelais, V, 27. — Vous dire qu vous aymiez la Justice et vos Magistrats, c'est par une sommaire et compendieuse façon de pa ler, vous dire que vous gardiez les loix et les o donnances. Du Vair, *Ouvert. du Parlem. en oc* 1607, p. 840.

Qui raccourcit. — Chemins compendieux. Trac de Sexte J. Frontin, II, 4 (G., Compl.).

(Terme de droit). — Tous les biens luy appa tenoient en vertu de la substitution pupillair comprise en la compendieuse, par laquelle il avo esté appellé. Du Vair, *Arrests pron. en robe roug* 6, p. 1063.

Compendiosité. Brièveté. — A tant je me fin à mon dire, lequel ha un petit excedé les term

de compendiosité. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 140).

Compendium. Abrégé. — 1584. Ceste abbréviation est le sommaire et comme le Compendium de toute la loy de Moyse et des Prophetes. Benedicti, *Somme des pechez*, 31, édit. de 1595 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Compensable, dérivé de *compenser.* — *Peine.* Laborieuse, dure, corporelle, ouvriere, compensable. M. de la Porte, *Epithetes*, 311 v°. — *Satisfaction.* Digne, compensable, remunerante. Id., *ib.*, 368 r°.

Compense. Compensation. *Pour la compense.* En retour. — Nous leur devons, non sans droit, tout cecy, Pour la compense, ilz nous doyvent aussi Tousjours tenir en paix et sans moleste. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 5.

Compenser. Régler, composer. — Guydon d'honneur, en racueil excellente, Joyeuse en dict, ferme en cueur et pensée, La plus des plus en faict begnivolente, Loyalle en tout, fleur d'amour redolente, Et de maintien plus qu'autre compensée. R. de Collerye, *Epistres*, 12. — Ma passion me contrainct et commande Selon le temps le parler compencer. Marg. de Nav., *Dern. Poés., Dixains et Epigrammes*, p. 382.

Donner en compensation, en échange. — Les sots bergiers... Sont mesdisans qui taschèrent submettre L'honneur de celle à qui Dieu daigna mettre Cil qui pour mort vie aux oeilles compense. Marot, Vers inédits, *Chant* 24.

Récompenser. — Il fault que mettions peine Ceste sepmeine à composer noz loix, Pour compenser noz suppots à main pleine, Et donner peine à ceux là qui par haine De nostre regne empescheront les droits. Des Autels, *Dialogue moral*, p. 77. — Compensez mon amour d'une amour mutuelle. Grevin, *l'Olimpe*, p. 46. — Hé bon Dieu ! Que d'œillets, que de liz, que de roses Receveray-je alors à pleines mains descloses, Si je suis compensé d'un vray accollement? Id., *ib.*, p. 63. — Dont mille fois le jour les Muses je dépite, Qui ont si mal compencé mon merite. Id., Liv. II de la *Gelodacrye*, p. 289.

Compenser à. Compenser par. — Sur tout estudiera de compenser la difformité du corps a la beaulté de l'ame. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9.

Comperage. Fait d'être compère. — Compère, je vous crie mercy. — De rien n'y sert le comperaige. Gringore, *S^t Loys*, L. VI (II, 211). — Le seigneur Genestre... faignant d'estre venu pour dire à Dieu à sa commere, luy fait present de quatre aunes de taffetas cramoysi, pour confirmation de comperage futur. *Les Comptes du Monde adventureux*, 44 (II, 75).

Compère. *Les Compères.* Les Suisses. — Aujourd'huy ces messieurs les compères se sont advisez de flancquer leurs battaillons d'arquebuzerie. Brantôme, *Capitaines espagnols* (I, 340). — Voilà pour la cavallerie de l'avantgarde, soustenue d'un grand bataillon de Suisses... A la droicte des compères prenoyent place en marchant les régiments de Sarlabous, la Barte, les deux des Isles et le reste d'Onoux. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 17. — En Suisse fut depesché Bellièvre pour donner aux compères meilleure opinion qu'ils n'avoyent. Id., *ib.*, VI, 6.

Compere prestez moy vostre sac. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Comperendination. Remise d'un jugement. — Il n'y a que deux jugemens, l'un d'absolution, l'autre de condemnation. Ne s'y void d'ampliation et comperendination, c'est és Cours profanes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 3. — Il peze... les merites d'un chacun, et aux uns il donne apres la mort ce qu'ils ont tant demandé en leur vie, et aux autres il le differe. Ce delay, je ne veux point dire comperendination, n'est sinon pour mieux faire reluire sa bonté. Id., *ib.*

Compersonnier. Copartageant. — De partage, licitation et adjudication entre coheritiers ou compersonniers ne sont deubs lots ne ventes. Loisel, *Instit. cout.*, IV, 13 (G., *Comparçonnier*).

Compagnon. — Après en avoir osté plusieurs corbeillées d'immondices, à l'aide de ses comperonniers [*sic*]. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 28.

Competamment, Competance, Competant, v. *Competemment, Competence, Competent.*

Competemment. Convenablement, suffisamment. — Je suis en paix, ame ne me travaille ; Competamment je paye subside et taille. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 244). — Quand une creature si a de toutes ces viandes mangé, il m'est avis que c'est assez compétemment disné. Texte de 1521, dans H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 285). — Il sera ung hyver bon et venteux, assez competemment humide. *Anc. Poés. franç.*, II, 90. — Il sembloit desja estre competemment reffaict et se porter assez bien de sa personne. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 122 v°. — Je croy qu'à un chacun sa langue puysse competemment communiquer toute doctrine. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Alors la face inferieure de l'ame tournee du costé du corps est competemment illuminee. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 307. — Le grand bastion estoit assez competamment profond en terre seiche. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. VIII, fol. 256 (G., Compl.). — Puis que nous avons decidé competemment ce qui concerne la cognoissance : venons à l'usage. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 7. — Estant competemment endoctriné. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 16. — Il est de médiocre stature, assez puissant, ventru compétemment. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 128). — On ne se pouvoit faire paier du monde, combien que l'annee eust esté competamment bonne. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 133). — Elle [son âme] mesure combien c'est qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa conscience... d'avoir le corps en sa disposition naturelle : jouissant ordonnément et competemment des functions molles et flateuses par lesquelles il luy plaist compenser... les douleurs. Montaigne, III, 13 (IV, 277).

Competence. Rapport, convenance. — Ceste nostre Royne de toutes maladies guarist sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la competance du mal. Rabelais, V, 19. — Une Grue d'or artificiellement esmaillee selon la competance des couleurs naïfvement deuz à l'oiseau Saturnin. Id., V, 42.

Compétition, rivalité, contestation. — Les Rommains et les Grecs tenoient pour lors entre eulx grandes competences et altercations. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 35. — Entrèrent l'ung et l'autre en pique et compitence, Don Carle se fiant, jeune, sur sa grandeur, Roï-Gomès, rusé, sur son sens et faveur.

Anc. Poés. franç., IX, 30. — Je suis en un doute, sans toutefois vouloir disputer, ny entrer en competence avec nostre Seigneur, qui est la cause de voir sur terre tant de meschans vieux et de grand aage. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 152). — Le siege ordinaire de l'Empereur y fut transporté [dans la ville de Constantinople], à l'occasion de quoi elle commença à venir en competence de grandeur et puissance terrienne avec celle de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 6. — Que dirons nous des Capussins, lesquels... semblent vouloir entrer en competence avec les Jesuites, et leur faire la barbe sans rasoir...? Id., *ib.*, I, IV, 5. — Les Canonistes sont en competence avec nos maistres de Theologie pour la preseance. Id., *ib.*, I, V, Préface. — Ce brave roy et M. de Guyze contendoient si très-fort ensemble en compétance de gloire que toutes leurs actions de guerre tendoient à l'envy à qui fairoit mieux. Brantôme, *Cap. franç., le roy de Navarre* (IV, 371).

Competent. Convenable, suffisant. — Atropos qui veilloit à ses creneaux, apres que Infortune luy eut fait signe competent de besongner, elle enfonça parfondement son arc Turquois jusques à lamener presques en rondesse. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 26). — Dieu et Nature... leur faisoient produire à chacun enfantement deux enfans jumeaux, masle et femelle : lesquelz parvenuz en aage competant faisoient le semblable. Id., *Illustr.*, I, 3. — Il ne pleut pas à Dieu le laisser plus avant vivre. Je croy que les neuf preux luy avoient fait ceste requeste, car s'il eust vescu aage competent, les eust tous passez. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 55. — Si une fois passent quelque nombre compectant, ilz gaigneront le bout de nostre pont. Id., *ib.* — Il appetoit a dormir sur le matin, et ne se levoit quil ne feust grand jour competant. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 83 v°. — Il deffendoit marier filles S'ils n'avoient âge competent. *Anc. Poés. franç.*, XI, 67. — La pouldre de canon... proportionnee avecques camphre fin, en quantité competente. Rabelais, IV, 62. — Les Carthaginois leur acheterent des chevaux, et leur donnant soude competente, les envoyerent en garnison dedans la ville d'Ægeste. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 15. — Les Himeriens... laissans nombre de gens de guerre competent dedans la ville pour la defendre, feirent une saillye avec le reste de leurs gens de guerre. Id., *ib.*, XIII, 21. — Dedans l'espace de vingt jours... la muraille fut toute achevee : laquelle comprenoit peu moins de deux lieues de tour, ayant haulteur competente, et espesseur telle qu'elle n'estoit point prenable de force. Id., *ib.*, XIV, 5. — En peu de temps il se trouva une assez competente armee, car il n'avoit pas moins de cinq mille combattans. Id., *ib.*, XVI, 9. — Les habitans d'Ardee estoyent bien en assez competant nombre, mais... ilz avoyent faulte de cueur et de hardiesse. Id., *Camille*, 23. — [Sertorius] avoit envoyé ses Capitaines es villes voisines et païs circunvoisins pour lever gens, leur ayant expressement enjoint que, si tost qu'ilz auroyent mis ensemble un nombre competent, qu'ilz le luy envoyassent. Id., *Sertorius*, 21. — Si tost que le jour fut esclarcy, il entra en la ville, et à heure competente s'en alla presenter le sac au prevost. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits de* Straparole, I, 2. — Si doncques le terme prefix de la vie humaine estoit de vingt ans, celuy qui seroit parvenu jusques à quinze ans, nous jugerions qu'il ne seroit pas trop verd pour mourir, ains qu'il auroit ja attainct une mesure d'aage competente. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 23.

Competent à. Convenant à. — Luy estoit leue quelque pagine de la divine escripture haultement et clerement avec pronunciation competente à la matiere. Rabelais, I, 23. — Je vouldroys que... vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que dorenavant venez en aage à ce competent. Id., III, 48.

Se rapportant à. — Ce que faisant aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioscorides... et aultres. Rabelais, I, 23.

Competent. Compétiteur. — Caesar parvint et attoucha aux honneurs quil demanda et surmonta deux competens puissans et riches. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 6 v°.

Competentement. Convenablement, suffisamment, assez. — Hector... feit saillir hors des portes de la cité... les Princes tant de la maison du Roy Priam comme ses vassaux, amis, alliez et souldoiers : desquelz les noms et seigneuries sont specifiees assez competentement au premier livre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15. — Voyez cy ces belles murailles... Par ma barbe, elles sont competentement meschantes pour une telle ville comme ceste cy. Rabelais, II, 15. — S'ilz ne sont competentement cuitz ils demeurent rouges et non blancs. Id., I, 39. — Triboulet... me semble conpetentement fol. Id., III, 38. — Voicy un gentilhomme que je vous ameine, et avec ce ferial oiseau, du pennage duquel s'en trouve assez competentement par païs. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 15. — Le davant estoit competentement muny par les dens. Rabelais, IV, 32.

Competer. Appartenir. — Non seulement l'office de gouverner le monde luy compete communement avec le Pere : mais tous autres offices, qui ne peuvent estre transferez à creature aucune. Calvin, *Instit.*, IV, p. 223. — Je nye donc que la puissance des clefz compete à aucun, sinon à celuy qui a receu le Sainct Esprit. Id., *ib.*, V, p. 329. — Toutes fois et quantes que l'Escriture enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu... elle ne debat pas du nom ou titre pur, mais nous instruit aussi de ne pas transporter ailleurs ce qui ne compete qu'à la Divinité. Id., *Instit.* (1560), I, XII, 1. — Touchant de creer les Prestres, ils [les évêques] disent que le droit leur en compete : mais en cela ils corrompent la façon ancienne. Id., *ib.*, IV, V, 4. — Le Pape n'a point eu de honte de decreter en un Concile d'Arles que la puissance souveraine des deux glaives luy competoit par droit divin. Id., *ib.*, IV, XI, 11. — La seconde cause estoit du fait d'amour : à sçavoir de Thesé et Menelas, debatans ensemble à qui Heleine devoit competer et appartenir. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, II, 8.

Competer à. Être conforme à, propre à la nature de. — Ces choses... ne competent point à Dieu. Car elles sont propres à des corps terriens. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 30, p. 408. — Un tel souverain Sacrificateur nous convenoit, sainct, innocent, sans macule, separé des pecheurs, exalté par dessus les cieux. Et qui est le prestre qui s'attribuera aujourdhuy cecy? Ces choses competent au seul Seigneur Jesus. Id., *ib.*, II, 9, p. 611. — En chascune personne toute la nature divine doibt estre entendue, avec la proprieté qui leur compete. Calvin, *Instit.*, IV, p. 229. — Pour ce que tous ne les congnoissent pas, il sera bon de leur approprier ces qualitez selon qu'elles leur competent à la verité. Id., *Contre les Libertins*, 2 (VII,

155). — L'ame humaine est subjecte à ignorance : cela ne peut competer à Dieu. Elle est subjecte à passions : ce qui ne convient à Dieu non plus. Id., *ib.*, 11 (VII, 180). — Le corps ne craindra pas une punition spirituelle : mais telle passion compete à l'ame seule, dont il s'ensuit qu'elle n'est pas sans essence. Id., *Instit.* (1560), I, xv, 2.

Competer. Convenir. — Ceste charge mieulx competoit à un orateur que à un Sophiste. Rabelais, I, 17. — A ceste mienne interpretation compete le temps. Id., IV, 28. — A tous les doubtes et quaestions par vous propousees compete une seule solution. Id., IV, 63. — Les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui competoit à leurs demarche ou retraicte. Id., V, 23. — Si nous sommes le lignage de Dieu, est-ce chose decente ni raisonnable qu'on luy face figure ni de bois, ni de pierre, ni d'or, ni d'argent? cela ne luy peut competer. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 23 (XXVI, 150). — Marque est une qualité ou action visible et apparente, convenant si proprement à la chose qu'elle designe, qu'elle ne peut en mesme sens et maniere competer à une autre. Charron, *les Trois Veritez*, III, 7, Adv.

Être applicable. — De là s'ensuit ceste maniere d'excuse : Ce ne suis je pas qui faictz le mal, mais le peché habitant en moy, laquelle compete seulement aux fideles qui s'efforcent au bien de la principalle partie de leur ame. Calvin, *Instit.*, II, p. 66. — Les autres, considerantz de plus près les parolles de Sainct Paul, voyent bien que cela proprement compete à la Loy ceremoniale. Id., *ib.*, III, p. 184. — Ce qu'il allegue aux Ephesiens estre dict de Jesus Christ, il appert qu'il compete singulierement à Dieu. Id., *ib.*, IV, p. 222. — On dit de l'ame particulierement ce qui ne peut convenir au corps : et pareillement du corps ce qui ne peut convenir à l'ame. De l'homme ce qui ne peut competer à l'une et à l'autre à part soy. Id., *ib.*, IV, p. 247. — Il est dict que les justes possederont la terre en heritage... Nous entendons bien que cela ne compete point à ceste vie mortelle, qui est comme un pelerinage. Id., *ib.*, VII, p. 456. — Voila les motz des Apostres : lesquelz competent si proprement à noz Anabaptistes d'aujourd'huy qu'il semble bien advis que elles ayent esté dictes d'eux par expres. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 91). — Ferons nous ce deshonneur à nostre Seigneur Jesus, de dire qu'il soit venu au monde pour obscurcir ou plustost esteindre la clarté qui estoit au paravant?... Comment cela luy competeroit il, veu qu'il est le soleil de justice? Id., *Contre les Libertins*, 8 (VII, 172). — Ce qui est dit des Juifs, il nous compete aussi bien, c'est que nous ne devons point mettre les graces de Dieu en oubli. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 179 (XXVIII, 680). — Ce qu'un Poete payen a dit compete vrayement à l'impieté seule : assavoir que la crainte s'est forgee des dieux la premiere. Id., *Instit.* (1560), I, iv, 4. — Ce que dit sainct Paul leur compete à tous [les Pasteurs] : assavoir qu'ils sont maudits s'ils ne preschent l'Evangile, veu que la dispensation leur en est commise. Id., *ib.*, IV, iii, 6.

Importer. — Agamemnon fut content de restituer ladite Chryseis : pourveu quen son lieu fust baillee la belle Hippodamie, autrement dite Briseis... Chacun saccorda à ce... excepté Achilles, auquel il competoit le plus : car il la tenoit pour samie et chere concubine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15. — Un cas, qui trop compette, Je te predi sur tout, et le repette. Des Masures, *Eneide*, III, p. 139.

S'accorder. — Si vous les coublez en telle façon q'un contraire d'une espece convienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est consequent que l'autre contraire compete avecques l'autre residu. Rabelais, I, 10.

Compiler. Disposer, arranger. — L'esprit humain ne se sçauroit maintenir vaguant en cet infini de pensées informes : il les luy faut compiler à certaine image à son modelle. Montaigne, II, 12 (II, 254).

Composer. — J'estoy l'autre jour en une compagnie, où je ne sçay qui, de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une sorte de pillules compilées de cent et tant d'ingrediens. Montaigne, II, 37 (III, 232). — *Ego interea deambulando* ay compilé un brave epigramme à la louange du maistre. Larivey, *la Constance*, IV, 5.

Mettre par écrit. — Nul, tant soit cler, apostiler Ne sçauroit au vray ma pensée, Ne mon desir adnichiler, Ne ma volonté compiler Pour en estre recompensée. R. de Collerye, *Monologue d'une Dame*, p. 79.

Compisser. Pisser sur, souiller d'urine. — Ces villains chiens compissoyent tous ses habillemens. Rabelais, II, 22. — Tous les chiens... compisserent si bien la porte de sa maison qu'ilz y feirent un ruysseau. Id., *ib.* — Tirant sa mentule en l'air les compissa si aigrement qu'il en noya deux cens soixante mille quatre cens dix et huyt. Id., I, 17. — Toutes deux... lachent si bien la vessie de leur ventre sus moy, tant qu'elles m'eurent de puant et ord pissat tout mouillé et compissé. Louveau, trad. d'Apulée, I, 5. — Quiconque fut la vieille ententive au message Et premiere brassa ton maudit mariage, Que les mastins paillards la compissent tousjours. Ronsard, *les Elegies, Discours* (IV, 135-136). — Si on le croit, Pasquier, qu'il appelle Pasquin, est un renard puant, et qui compisse tout de sa puante urine. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Pisser dans. — Venez vous icy culletans articuler mon vin et compisser mon tonneau? Rabelais, L. III, Prologue.

Se compisser. Se souiller de son urine. — Se sentans du tout prins, ils [les hérissons], se compissent en eux-mesmes, pour gaster leur peau et leurs pointes. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 37 (G., Compl.). — Mettez sus la braise des feuilles de lapas brisees, et que la fille en sente la fumee, et si ne se compisse, elle n'est pas vierge. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., V, 4 (G., Compl.). — Les unes se compissoyent en beuvant, et les autres beuvoyent en se compissant. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 49).

Compitales (*Compitalia*). — Il restitua aussi aucunes choses abolies des anciennes cerimonies, comme... les jeuz seculiers... et les autres jeuz et esbatz par les voyes et carrefours celebrez nommez compitales. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 60 r°. — Comme tesmoigne Virgile, qui compare les Compitales de Rome, qui se faisoient és carrefours de la ville, aux desbauches et Ascolies d'Athenes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 10.

Compitence, v. *Competence.*

Compites. Carrefours (latinisme par plaisanterie). — Nous deambulons par les compites et quadrivies de l'urbe. Rabelais, II, 6.

Complacence. — Ilz diffinissent l'Amour estre une complacence engendree au courage par la chose qui semble bonne. Et disent que de ce complaire procede le desir qu'on ha de la chose qui complait. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour*

de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 70. — Ces Theologiens font le Desir du tout different de l'Amour : autant de celuy qui est commencement dudit Desir qu'ilz appellent complacence, comme de celuy qui est sa fin qu'ilz appellent joye et delectation. Id., *ib.*, p. 72. — Le plaisir que lon prend (car c'est ce qu'ilz appellent complacence) à la chose aymee n'est proprement amour, mais seulement cause de l'amour. Id., *ib.*, p. 73.

Complaignant, v. *Complaindre.*

Complainct, Complaincte, v. *Complaint, Complainte.*

Complaindre. *Se complaindre.* Se plaindre, se lamenter. — Pourquoy d'ennuy suis je doncqu s tant plain? A trop grand tort (ce semble) me complain. Marot, *Elegies*, 17. — Un pastoureau n'agueres je escoutois, Qui s'en alloit complaignant par les bois. Id., *Complaincte d'un pastoureau chrestien.* — Vous avez certes bien raison de vous lamenter et complaindre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 4 r°. — Amour qui peut les plus vaillans contraindre Ne m'a conduit ici pour me complaindre, Pour accuser ses traits ou sa rigueur. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels, Cart.* 1 (III, 458). — C'est trop se lamenter, cesson de nous complaindre. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 186). — Je souspire la nuict, je me complains le jour Contre toy, ma Raison, qui mon fort abandonnes. Ronsard, *les Amours diverses*, S. 22 (I, 366). — Ainsi se complaignoit ceste Royne dolente Aux pieds de Jupiter toute en pleurs distilante. Bertaut, *Sur le trespas de Ronsard*, p. 126.

Se complaindre de. Se plaindre, se lamenter de. — Sur l'arbre sec s'en complainct Philomene ; L'aronde en faict cris piteux et trenchans. Marot, *Complainctes*, 4. — A fin que nul ne pense que nous complaignons de ces choses à tort. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. vii. — Quelle forme pensons-nous avoir reluy en l'Eglise, lors que Helye se complaignoit d'avoir esté reservé seul? Id., *ib.*, p. xxx. — Panurge se complainct de telles repugnantes et contradictoires responses. Rabelais, III, 35. — Se complaignans l'un à l'autre de leurs infortunes, prindrent une très grande amitié. Marg. de Nav., *Heptam.*, 21. — Le pauvre mary la cherchea par toute la ville d'Authun, mais il sceut certainement qu'elle n'y estoit poinct entrée ; parquoy s'en retourna sur ses brisées ne faisant que se complaindre d'elle et de sa grande perte, ne la menassant poinct moins que de la mort s'il la trouvoit. Ead., *ib.*, 61. — Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Rabelais, IV, 42. — Tes Manes sont contents, tes ombres aux Enfers Ne se complaignent plus des outrages soufferts. R. Garnier, *Porcie*, 798. — Fortune, je ne sçay si je me doy compleindre Où me louer de toy. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 357). — De vous donc je ne puis justement me complaindre, Mais du ciel inhumain et du mal'heureux sort. Desportes, *Diane*, L. I, *Complainte.* — Je ne puis assez me complaindre de vous, vous voyant mener une vie si morne, pensive et austere. Cholières, 6e *Matinée*, p. 214.

Se complaindre sur. — Ces Bergers se complaignoyent en ceste sorte sur les miseres de nostre temps. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 193).

Se complaindre de ce que. — Après plusieurs batailles perdues il se complainct de ce que Dieu tarde tant à le secourir. Marot, *Ps. de David*, 13 (titre). — Aultres avons ouy... soy griefvement complaignans et lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. Rabelais, III, 51. — Et entendiz un grand, jeune et maisgre Chiquanous... soy complaignant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur oustoit toutes practiques. Id., IV, 16. — C'est la raison aussi pourquoy Jeremie se complaind tant asprement... de ce que les Juifs ne pensoyent point que le bien et le mal vinssent du commandement de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), I, xvii, 8.

Se complaindre que. — C'est ce que nostre Seigneur se complainct par son Prophete... qu'il est mescongneu de son peuple. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xvii. — Le peuple de Israël, ayant esté longuement en misere et calamité, se complaignoit que Dieu estoit destourné de luy. Id., *ib.*, II, p. 100. — Je ne parle point des personnes : à fin qu'ilz ne se compleignent qu'on leur face injustice, d'estimer leur doctrine par le vice des hommes. Id., *ib.*, XIII, p. 702. — Il se complaind par Isaie que les Juifs approchent de luy de levres, et que leurs cœurs en sont bien esloignez. Id., *Instit.* (1560), III, xx, 7.

Se complaindre, avec l'infinitif sans préposition. — Lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte on petit doig. Rabelais, IV, 17. — Vos Philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop evident. Id., V, 47.

Se complaindre. Porter plainte [en justice]. — Pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en justice. Rabelais, IV, 16.

Complaindre (trans.). Se plaindre de. — L'un, que tourment poursuit et importune, Va complaignant sa mauvaise fortune. Marot, *Complaincte d'un pastoureau chrestien.*

Plaindre. — Les grands regrets, les souspirs et les plains Qu'à Bezanson en as fait je complains. Ferry Julyot, 1re part., 7.

Complaignant (subst.). Celui qui se plaint [en justice], qui porte plainte. — Adonc le complaignant renforcea sa voix, et commencea à crier plus hault, Comment? il ne m'a pas batu? Amyot, *Démosthène*, 11. — Theodoric ne fut le premier demandeur ou complaignant en ceste querelle, ains Theodebert. E. Pasquier, *Recherches*, V, 21. — Ne sommes nous pas tenus de travailler pour nostre Roy? — C'est le servir que de faire droit aux complaignans. Aubigné, *le Caducee* (II, 105).

Complaint. Plainte. — Helas ! Seigneur, recueillez mes complains. Cretin, *Deplor. sur le tresp. d'Okergan*, p. 48. — A qui puis ore escripre les complaintz Du mien regret que tant lamente et plaingz? Id., *Au nom de la Royne Marie*, p. 191. — L'un s'i est prins d'age non competent Comme vray sot ; l'autre viel, impotent, Comme ebetté, et en font leur complaint. *Anc. Poés. franç.*, III, 131. — Tous ces complainctz et murmures ne procedoient que d'envie. Rabelais, IV, 16. — Et qu'il emplit le ciel de ses tristes complains. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 91 r°.

Plainte en justice. — Le Preteur... par ces trois motz decidoit toutes controversies, tous complainctz, proces et differents. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Complainte. Plainte, lamentation. — Mais responds moy à ma complaincte amere. Marot, *Epistres*, 1. — Les Sainctz, quand ilz se voyent fort pressez de la vengeance de Dieu, ne laissent point toutesfois de luy addresser leurs compleinctes. Calvin, *Instit.*, IV, p. 196. — Je vous laisseray à penser les propos que Floride et luy peurent avoir ensemble, et les complainctes qu'elle luy feit des maulx qu'elle avoit reçeus en

son absence. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Si la perte des tiens, si les pleurs de ta mere, Et si de tes parents les regrets quelquefois, Combien, cruel Amour, que sans amour tu sois, T'ont fait sentir le dueil de leur complainte amere. Du Bellay, *Regrets*, 103. — Je me blasme, et cognois que ma complainte est fole. Id., *ib.*, 107. — Ainsi comme Licinia faisoit ces piteuses complaintes, Gaïus se tira tout doulcement d'entre ses bras, et s'en alla sans luy respondre rien avec ses amis. Amyot, *Caius Gracchus*, 15. — Garnier... Qui de complaintes non communes Vas lamentant les infortunes, Malheur ordinaire des grans. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Ode à Garnier* (I, 159). — Ce fut une complainte de Promethee, attaché à bras estendus sur le mont Caucase, dont je lui fey lecture. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 12). — On n'oit autour de luy que mortelles complaintes. Desportes, *Roland furieux*, p. 325. — Si bien que de noz maux la complainte abolie Eust d'un siecle estouffé caché la tyrannie. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 96). — A vous seule en pleurant j'addresse ma complainte. Regnier, *Œuv. posth.*, *Elegie*.

Reproche, plainte contre qqn. — L'ire cause des Tragedies Les voix en complaintes hardies Des Rois accablez du danger. Ronsard, *Odes*, IV, 25. — La complainte de Seneque que recite sainct Augustin est assez notoire : c'est qu'on dedie les dieux, qui sont sacrez, immortels et inviolables, en des matieres viles et de nul pris. Calvin, *Instit.* (1560), I, xi, 2. — La complainte que faisoit le Prophete de son temps n'appartient point à un siecle seulement, mais communement à tous aages, c'est que tous ont erré comme brebis esgarées. Id., *ib.*, III, xii, 5. — Non sans cause donc dés le commencement j'ay par complainte dit que ceste coustume... a esté apportée par l'astuce du diable. Id., *ib.*, IV, xvii, 46.

Plainte pour demander justice. — Les fouaciers... davant leur roy... proposerent leur complainte. Rabelais, I, 26. — Il execute ses jugemens quand les povres oppressez luy adressent leurs complaintes. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 15. — A tant met fin Junon à ses justes complaintes. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Amour ambitieux d'Ixion* (II, 22). — Nature s'en estonne, et d'ire fremissant En va faire complainte au trois fois Tout-puissant. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 477. — Ils trouverent le Pape Nicolas trés-disposé à embrasser leur complainte. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12. — Il fault qu'une complainte on dresse Pour mes services retenus. Aubigné, *Pièces de sources diverses*, 10 (IV, 401).

Former complainte. Porter une plainte. — Je formay complainte à la court contre les mulles des Presidens et Conseilliers. Rabelais, II, 17. — Les Symmystes Taulpetiers... ont formé complainctes horribles, et en toute importunité requis et imploré le bras seculier. Id., III, 48. — Former complaincte en cas de saisine et nouvelleté. *La Cresme Philosophale*, dans l'édit. de Rabelais, III, 284. — Les Thebains, non contens de ce, formerent encore complainte alencontre d'eulx, en l'assemblee des estats de la Grece, que lon appelle le conseil des Amphictyons. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 8. — Le bourreau de Paris forma complainte contre luy, comme estant troublé en sa possession. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 219). — A-fin de ne donner aux femmes occasion de former contre moy une seconde complainte... je diray ce que j'avois envie de taire. Id., *ib.* (I, 283).

Complaire. *Se complaire de.* Être satisfait de. — Se complaire outre mesure de ce qu'on est, en tomber en amour de soy indiscrete, est à mon advis la substance de ce vice [la présomption]. Montaigne, II, 6 (II, 66).

Complaisant. — 1556. Complaire aux hommes complaisans. E. Pasquier, *le Monophile*, 109 b (Vaganay, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 304).

Complaner. Aplanir. — Gens qui dressoient les chemins, complanoient les fossez et lieux estoupez par ou devoient passer les chariotz. Bourgoing, *Bat. Jud.*, III, 9 (G.).

Complanir. Aplanir. — Ruinant les obscures forestz... et les complanissant en claires guarigues et belles bruieres. Rabelais, III, 2.

Complant. Plant d'arbres. — J'ay de mes propres mains Planté un beau verger de si bonne avanture Que le ciel tout benin et la douce nature Ont tant favorisé qu'on ne voit rien de beau Qu'aisément on ne trouve en ce complant nouveau. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 233). — Nous nous trouvons à la porte d'un jardin le plus beau et le plus accompli qu'on pourroit souhaitter, soit pour le complant d'arbres fruictiers... soit pour la beauté du parterre. Id., *ib.*, 2e *Journ.* (II, 11-12).

Plant de vigne. — Pour viandis cerche la vigne tendre, Car il l'ayme et goutte voullentiers. Les bons complans de Candie tache prendre. Gringore, *la Chasse du Cerf des Cerfs* (I, 165). — Il mettra en terre grasse et fertile un complant de vigne petite et de petit rapport. Cotereau, trad. de Columelle, III, 1. — Ou, si la vigne croist dessus son territoire, Qu'il ait de bons complants, pour avoir de bon boire. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 101. — De bon complant ta vigne plante, de bonne mère prens la fille. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, V, 6. — L'air, la terre et le complant sont le fondement du vignoble. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2. — L'avis de Columelle... est de ne planter aucune sorte de vignes que le bruit commun n'auctorise : aussi de ne garder longuement le complant, s'il n'est treuvé bon par experience. Id., *ib.* — A ce que la taravelle ne profonde trop dans terre, ains justement y entre selon la resolution qu'aurez prinse d'y enfoncer le complant, un arrest sera mis à la piece de fer entrant dans terre. Id., *ib.*, III, 4.

Complantatif, mot plaisant ; contre-pèterie de *contemplatif*. — Depuis que j'eus hanté les lieux d'honneur, la place Maubert, les Hales, l'Eschole de la Greve, la Pierre au lait, et les Docteurs complantatifs d'icelle... je fus un maistre galant. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 59).

Complanter. Planter. — Les champs complantez d'oliviers et de vignes branchées veulent estre trenchez plus avant. Cotereau, trad. de Columelle, II, 2. — Les champs qui sont complantez d'arbres doibvent avoir plus de semence de la cinquiesme partie que ceulx qui sont descouverts. Id., *ib.*, II, 9. — Des vignes toutes entieres, complantees des plus exquises especes de raisins. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 1. — Où qu'elle [la vigne] soit assise, ne de quelles especes complantee, tousjours choisira-on un beau jour pour la tailler. Id., *ib.*, III, 4. — Autant couste de cultiver la vigne rarement complantee que celle qui est toute occupee de ceps. Id., *ib.* — Ce sera grand avancement d'œuvre, si ja le lieu est complanté d'arbrisseaux et buissons. Id., *ib.*, V, 11. — Les anciens Poëtes represen-

toient leurs champs Elizeens complantés de Cypres. Id., *ib.*, VI, 10.

(Par comparaison). — Chescune sale est complantée de colonnes faictes d'une pierre blanche fort polie. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 148.

Complanteux, dérivé de *complant.* — *Vigne.* Torse *ou* tortice, feconde... complanteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 422 v°.

Complaysance. Action de se complaire, de prendre plaisir. — Toute espleuree, elle ne sceut prendre aucune complaysance ni en leur douce parole, ni en la splendeur de leurs habitz, ni en la grace toute celeste de leur maintien. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, V, 7. — Les rossignolz se complaysent tant en leur chant... que pour cette complaysance, quinze jours et quinze nuitz durant ilz ne cessent jamais de gazouiller. Id., *ib.*, V, 8.

Complection, Complectionné, v. *Complexion, Complexionné.*

Compleincte, Compleindre, v. *Complainte, Complaindre.*

Completif. — 1503. Vertu complétive de parfaictement digerer. *Le Guidon en francois*, 66 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Completion, v. *Complexion.*

Completoires. Complies (?). — Des venerables offices de Messes ; matines, vespres, completoires, vigiles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 20. — Vous orrez merveilles de toutes les autres belles ceremonies de S. Mere Eglise que l'on use du temps des matines, nones, vespres, completoires et autres saisons. Id., *ib.*, II, I, 21.

(Adjectif). — Nos belles mines, grimasses, moues, morgues et chimagrées, tant matutines, missotieres et nonales que vespertines, completoires et nocturnales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 5.

Complexion. Jonction. — Stilpon s'abuse lourdement, ne laissant aucune liaison ny complexion de ce que lon dit estre en subject, ou affermé d'un subject avec le subject mesme. Amyot, *Contre l'Epicurien Colotes*, 23.

(Terme de logique). — La quarte, c'est complexion qui en brief conclud les parties de l'argument. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 96. — Complexion se faict en mettant deux ou plusieurs parties desquelles se l'adversaire en confesse l'une, il sera conclus. Id., *ib.*, p. 98. — Argumentation faicte par sillogisme se fait en ceste maniere. Proposition... Probation... Assumption... Supprobation... Complexion. Id., *ib.*, p. 104. — Complection est quant en brief l'en conclud, et se faict par conduction ou consecution ou contraire, ou par briefve illation ou conclusion. Id., *ib.*, p. 132. — Item, l'en faict repetition au commencement et a la fin, et est appellee complexion, en disant : « Liberté engendre estude, liberté croist estude, liberté entretient estude. » Id., *ib.*, p. 160.

Complexion negative. — Tel syllogisme se forme de la proposition copulative nyée, qui est appelée complexion negative. Ramus, *Dialectique*, II, 13.

Complexion, Complexions. Manière d'être, caractère. — Leur ayant conté bien apoint Quelles sont vos complexions, Qualités et perfections... Apres aisément j'ay tout u. Baïf, *l'Eunuque*, V, 9. — Florelle... confirma ce qu'elle avoit dict et promis à son mary, qui deslors luy bailla tout le gouvernement de la maison, luy declarant ses complexions, et comme il vouloit estre traicté. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 2. — Vous me congnoissez loing temps y a, et scavés comme j'en use ; vous asseurant que je n'ay point changé de completion. Monluc, *Lettres*, 180 (V, 106). — D'autres aussi qui sont présens ont ouy parler de moy, de mes complexions et de mes humeurs. Id., *Commentaires*, L. VII (III, 535).

Manière d'agir. — Ceste mauvaise femme, se sentant offensée par l'importunité que luy faisoit cette fleute, sortit de la maison, se promettant de n'endurer à l'advenir de telles complexions. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 115.

Défaut. — Le plus parfaict aura encores quelque complexion, en sorte que si on procede en toute rigueur avec luy, on le dedaignera, voire et sera comme reculé et debouté du tout. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 33 (LI, 660).

Complexional. — Contraire aux accions tardes et negligentes... Suit le sixiesme [ciel], auquel pour humeur aeree En son humidité la chaleur inseree Est complexionale. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 77. — Influant l'humeur mixte et complexionale. Id., *ib.*

Complexionnaire. — 1557. Les quatre humeurs complexionnaires. Pontus de Tyard, 117 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Complexionné. Joint. — Complexionné avec Mars, il [Jupiter] rend l'amant chaud, ardent et brulant. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 231.

Composé, constitué. —Et ne fut onques possible d'adoucir sa brutalité ainsi complexionnee. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 5. — Il y a plusieurs de telz complexionnez, qui de leur naturel ne sont pas trop hardys ny vaillans à faire bien, mais veulent estre mastinez, poussez, menassez et contrainctz. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 24).

Bien complexionné. Bien constitué (au sens physique). — Icelles puissances divines furent presentes et occupees à la nativité d'Achilles : à fin de le faire naistre homme parfait et accompli, bien complexionné et bien organisé de tous ses membres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Et ceux là sont, qui me doivent tributs Comme Gentilz, Bien complexionnez, Sanguins, joyeux, sans fraude, et sans abus. Id., *la Concorde des deux Langages*, 1^re^ part. (III, 121). — Je voy Panurge (dit Rondibilis) bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses espritz. Rabelais, III, 31. — Il estoit egalement bien complexionné, et pour la force et pour la santé. Amyot, *Caton le Censeur*, 1. — Un corps bien composé et bien complexionné n'a que faire ny de nourriture, ny de vesture curieuse ne superflue. Id., *Compar. d'Aristide et de Caton le Censeur*, 4. — Que si vous me demandez... lesquels sont mieux complexionnez, ou ceux qui dorment quasi tousjours, ou ceux qui ne sont grands dormeurs : je voudrois respondre selon Caton. Guill. Bouchet, 16^e^ *Seree* (III, 153). — Aussi y a-il des corps de dames si bien complexionnez et composez, et empraints en beautez, qu'on void volontiers le temps n'y gaigner tant comme sur d'autres. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 355).

D'une nature heureuse (au sens intellectuel et moral). — Pource quil estoit sanguin, ingenieux et bien complexionné, tout ce quil veoit faire aux autres il lapprenoit de leger. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Homme ne fut oncq'né (Et

fust-ce Adam) mieulx complexionné. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Après vingt cinq ans accompliz il n'y auroit pas grand inconvénient d'y recevoir des judges, pourveu que d'ailleurs ilz feussent lettrez et bien complexionnez. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 161). — Vrayement, beau sire, vous avez un gentil fils, bien complexionné, et de bonnes mœurs ! Mieux eust vallu ne l'avoir jamais engendré, veu le scandale qu'il m'a fait aujourd'huy. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, IV, 4. — Celuy seul est appellé à la dignité Royale, lequel est bien complexionné, et la vertu duquel est cogneue de chacun. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 2.

Mal complexionné. D'une nature mauvaise (au sens intellectuel et moral). — Et s'ilz [les princes] estoyent mal complexionnez, A mal enclins, mal conditionnez, Remonstrez leur (non en parolles haultes Mais humblement) leurs erreurs et leurs faultes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Il dira que la jeunesse est effrontee, qu'il n'y a plus nulle modestie : et cependant si ses enfans sont plus mal complexionnez que les autres... ne se mocquent-ils point de Dieu et de la doctrine? Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 23 (LIII, 280). — Encore moins vouldroit il, pour gouverner ses enfans, leur donner des seigneurs, gentilshommes et gouverneurs ou précepteurs turbulens, barbares, ou aultrement mal complexionnez. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 127). — Celui qui tenoit tousjours le parti des femmes va repliquer qu'on mettoit le plus souvent toute la faulte sur les femmes : combien qu'il se trouve des maris si mal complexionnez qu'il estoit impossible de les aimer et s'accorder avec eux. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 110). — Il faut... fuir la hantise et frequentation du peuple, sot, mal complectionné. Charron, *Sagesse*, II, 1. — En Lacedemone et autres bonnes polices, y avoit punition et amende contre les parens quand leurs enfans estoient mal complexionnez. Id., *ib.*, III, 14. — La pluspart n'estoit composée que de marautz, bellistres, mal armez, mal complexionnez. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 301).

(En parlant d'un animal). — S'il [le cheval] est vicieux, mal complexionné, restif, mordant, ruant, indomptable, le faut rejetter comme inutile. O. de Serres, *Théâtre. d'Agric.*, IV, 10.

Complicite. Complexe. — A ces maladies complicites, où les médecines des unes estoyent poison aux autres, il faloit l'entendement et l'heur d'un Auguste, pour joindre ces extremitez. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface.

Compliment. Achèvement. — Il suffit doncques pour compliment de ce dernier honneur que nous luy rendons et aux siens, que nous l'accompagnions de nos vœux. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 24, p. 740.

Complimentaire. Celui qui reçoit une procuration. — Elles estoient escrites de la main d'Alexandre Bossa et de Francesco Bordenali, son complimentaire. *Var. hist. et litt.*, II, 78.

Complir, Complire. Compléter. — Il fut admonnesté de complire le nombre des Bataves : lesquelz il avoit autour de luy, si quil commenca limpetuosité des expeditions germanicques. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 155 v°.

Accomplir. — Et environ deux ans bon heur ousa Faire entre vous deux chere bien complie. Guill. Michel, dans les *Complainctes* de Michel d'Amboise, 92 r°. — Aucuns complirent les cinquante ans estans en son camp. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 21. — Tu peulx croire pour certain que si mes maladventures (que je accomply) soient complies pour toy, et que tu l'ayes entendu, et que tu n'en ayes aucune compassion, je seray forcé de recepvoir la mort ja acommencee. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 43. — En quoy faisant compliras le desir De ceulx qui sont prests de faire plaisir. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 279. — Je leur remonstray que, s'ilz ne le faisoinct, ce seroict complir ce que le marquis desiroit, quilz demeurassent en hayne mortelle et en division. Monluc, *Commentaires*, L. III (II 86). — Encor si vous eussiez comply quelque long aage ! Brantôme, *Tombeau de Mme d'Aubeterre* (X, 83).

Comply. Accompli, parfait. — Celuy qui gouverne, quelque comply qu'il soit. 1555, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 473 (G.).

Complissement. Accomplissement. — Pour l'observance et complissement des traictez. 1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 198 (G.). — Pour aller requerir et sommer le complissement du mariage entre le daulphin et la princesse dudit Angleterre. *Ib.*, II, 215 (G.). — Puis que de ta promesse L'entier complissement Octroye à ma vieillesse Parfaict contantement, J'actendray sans soulcy De la mort la mercy. Marg. de Nav., *l'Inquisiteur* (IV, 101).

Complixe. — 1564. Pour departir une pauvre terre s'esleve entre deux peuples une complixe querelle. Marcouville, *Traité mémorable*, 65 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Complot. *Prendre complot.* Prendre la résolution. — Les Gaulois... prindrent complot de passer en Asie. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 9. — Tamberlan... print complot de se retirer, voyant toute l'Asie assujettie soubz sa puissance. Id., *ib.*, IX, 11.

Comploter. — 1561. Ils machinerent sur l'heure et comploterent conjuration et révolte contre la faulse Gotholie. J. de Maumont, trad. de Zonare, *Histoires*, 353 B (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Projeter (sans idée défavorable). — Encores vous faut-il d'un courage addoucy Comploter quelque fin à ce discord icy. R. Garnier, *Porcie*, 874.

Complotés. Unis dans un complot. — [L'Église catholique] estant ainsi assaillie par tant de partis complotez ensemble n'a jamais esté vaincue. Charron, *les Trois Veritez*, III, 12. — Et la frayeur m'enceint de tous costez Quand j'en voy tant contre moy complotez, Et que ma mort est le but de leur trame. Desportes, *Ps. de David*, 30.

Comploteux. De la nature d'un complot. — *Menee.* Secrette, factieuse... comploteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 261 v°.

Componné. Composé alternativement. — Le tout faict en bordeure componnee d'or et d'azur. *Trespas et Obseq. de Henry II* (G.). — Ils escartellerent de France leurs premieres devises : qui estoient de bulles ou bandes d'or et d'azur de six pieces, à la bordure componnee d'argent et de gueulles. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2.

Comport (?). — Disciple studieus j'ai de mainte passee Arpenté le comport du celebre Lycee. 1579. Du Monin, 22 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Comportable. Suffisant, possible. — En tant qu'il pleust a sa majesté imperiale convertir et employer telle ayde comportable que lesditz estats pourroyent accorder ceste année pour Hongrie. 1544, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 22 (G.). — Il leur seroit pour ceste fois malpossible et comportable d'accorder ou bailler ayde offensive contre ledit Turcq. *Ib.* (G.).

Supportable. — Elle luy faisoit toute la discourtoisie qu'elle pouvoit, avec une contenance si hagarde, farouche et hors de propos, que mesmes quand il l'eust meritee, elle n'estoit point comportable. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 98 v°. — Faire de sorte... que patience et le temps rendist sa douleur plus comportable. Id., *ib.*, 162 r°.

Comportement. Manière dont on se comporte, acte. — [Que le roi] Grave, non de mines severes, En comportemens ordinaires Ne soit ni bandé ni remis. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 141). — Vous estes ordinairement comparez aux bergers, et ceste comparaison vous plaist, comme aussy vous est elle fort convenable, si vous la méritez par vos actions et comportemens. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 5e part. (V, 51). — Nous ne voulons pas icy entrer aux reigles morales du comportement des uns envers les autres. J. Bodin, *Republique*, I, 5. — [Un bon roi] Ne sera flac ny trop austere En ses comportemens parfaits. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 201). — S'il y a aucun comportement qui se puisse apeller fureur, c'est celui de quelques gens de guerre. La Noue, *Disc. polit. et mil.*, I, p. 15. — Je poursuyvray de discourir sur ma premiere proposition des mauvais comportemens qui se voyent en nosdites guerres civiles et de leurs consequences. Id., *ib.*, XIX, p. 411. — Ses comportements aux Pays Bas... vous doivent asseurer qu'il ne pense à nul mal. *Sat. Men.*, *Harangue du cardinal de Pelvé*, p. 116. — Depuis que j'eu signé la saincte Ligue... personne n'a plus douté de ma creance, et ne s'est enquis plus avant de ma conscience et de mes comportements. *Ib.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 129. — Les actions et comportemens de la dame sont la reigle et le compas de la volonté du mary. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 6. — Aucuns et la pluspart pensent que c'est une prudence, discretion et comportement advisé aux affaires et en la conversation. Charron, *Petit traicté de Sagesse*, ch. 1 (p. 199). — Comme c'est la façon de faire, la mode, et le comportement de toutes les Sorcieres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2. — Je me suis toute ma vie addonnee à l'exercice de la musique, peinture et autres comportemens vertueux ausquels ma mere m'a induite. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 72. — Tous les esprits des François estoyent en inquietude pour le sentiment d'une guerre. Chacun cerchoit au comportement d'une part et d'autre de quoi se justifier et accuser ses adversaires. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 1. — Le mareschal d'Anville tient encor en incertitude le roi de ses comportements. Id., *ib.*, VIII, 9.

Comporter. Emporter. — Adonc se partit, luy cinquiesme, dont j'en estois l'un, et comportames ladite banniere ployee avec nous. *Le Levain du Calvinisme*, p. 40, édit. de 1611 (G.).

Supporter. — Par nostre envie et cueur tricherre Nous ne les peusmes comporter [Paix et Concorde], Dont place ailleurs allerent querre. Colin Bucher, *Poesies*, 96. — Il est necessaire comporter les injures et souffrir leurs dommages et pertes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 13. — Si par adventure... la venue de ta Flamette te fut ennuyeuse, comporte le avec semblable patience que j'ay soustenue pour toy. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 10. — Tout ce... me redoubloit le vouloir et force de soubstenir et comporter telle inestimable douleur. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 68 v°. — Il est si ambitieux, si envieux, si outrageux, que personne ne le peut comporter. Dolet, *Accens* (p. 286). — Il a tant souffert, qu'il n'est aultre vivant qui le sceust comporter. *Amadis*, I, 15. — Il admonnesta... ses deux petitz enfans... qu'ilz comportassent patiemment la pauvreté, à quoy la fortune les avoit eux et luy conduit. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 8. — Je ne scay... comment je comporteray la douleur en laquelle vous me laissez. Id., *ib.*, X, 9. — Il ayme ailleurs... Je ne le puys souffrir, ne comporter. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comedie* (IV, 115). — De laquelle chose Themistocles estoit desplaisant griefvement, et ne pouvoit comporter que les Grecz... sen allassent diviser et escarter par les villes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 5 v°. — Ilz ne pouvoient comporter destre mocquez et injuriez par les tyrans. Id., *ib.*, *Timoléon*, 104 r°. — Tibere... ne prenoit de soymesmes le nom de Auguste : neantmoins quand il entendoit qu'il luy estoit attribué, ou le veoit escript, le comportoit. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 120. — Machetas, qui bien avoit noté les façons de faire du Roy, lequel sommeilloit pendant qu'il deduisoit les moyens de son pleintif, ne peut comporter estre ainsy condamné. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 32. — En parlans comme d'une bouche, nous disons : Nostre pere : et cependant que nous soyons comme chiens et chats, cela se peut-il nullement comporter, voire, attendu que nous ne le pouvons pas reclamer nostre pere, que nous ne soyons gouvernez par son S. Esprit? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 11 (XXVI, 9). — Qui nous est une telle et si grande injure, et qui nous revient a si grand ennuy, qui n'est possible que nous la puissions comporter. Martin du Bellay, *Mém.*, L. IV, 116 r°, édit. de 1569 (G.). — Les autres Romains qui estoyent autour de luy ne pouvoyent comporter que lon acheptast ainsi le secours de ces Barbares : mais Caton leur respondit... qu'il n'y avoit en cela ny danger ny deshonneur. Amyot, *Caton le Censeur*, 10. — Si elle faict ny comporte qu'il soit faict desplaisir à ceulx de leur religion, ils ne la menassent que de trente ou quarante mil Allemans ou reistres. Monluc, *Lettres*, 105 (IV, 319). — Or fut du mesme temps... un Nicolas Gallique... qui ayant esté quelque temps général de l'ordre des Carmes, et n'ayant pu comporter la meschante vie de ses compagnons... les quitta, et renonça du tout à cest ordre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 347). — Ilz doyvent desirer les bons princes : et quelz qu'ilz soyent les tolerer et comporter. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 11, Commentaire. — Son frere... se mescontentoit de ce que les citoiens ne se deportoient pas en son endroit comme ils faisoient envers luy... C'est, dit il, pour ce que tu ne sçais pas comporter un tort comme je fais. Amyot, *Dicts des Lacedaem.*, *Telecrus*, 2. — [Les dames] furent creées de Dieu... pour faire comporter plus doucement les malheurs et calamitez de ce monde. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 36 v°. — Il [Marot] adoucissoit ses sornettes et brocards de tel jugement que ceux à qui il importoit de

s'en resentir les comporterent doucement. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., Discours.* — Belle aux beaux yeux pour qui des douleurs je comporte. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 4. — Y a peu d'hommes si mauvais et hors de raison qui n'aiment et n'estiment une femme sage, obeissante, et qui les comporte en leurs imperfections. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 110). — Il se mit à faire l'amour à une des servantes de sa femme ; ce qu'elle comporta fort patiemment. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 296).

Permettre. — Ladicte dame arriva avecques une grande joye, et s'offrist elle-mesmes de prendre la peyne de fere fere les mulles [= meules]. Je ne le voulois comporter, mais à la fin il fauzist qu'elle feust creue. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 401). — Les Espaignolz qu'estoient en la ville vouloient garder les cazemattes, mais les Hannuviers ou Flamans ne le vouloient comporter. Id., *ib.*, L. IV (II, 284). — M. de Burie estoit résolu de ne descendre point là bas, ny comporter que le camp y descendit. Id., *ib.*, L. V (III, 7). — Lequel Lussan estoit mon ennemy pource que je n'avois voulu comporter qu'il feust gouverneur de Lectoure. Id., *ib.*, L. VII (III, 331).

Soutenir. — Il seroit bien grand besoing qu'il fut escrit par exprès au dict personnaige de ne se mesler de vouloir interpreter la volonté du roy autrement qu'elle a esté arrestée par le conseil du dict seigneur, et l'advertir qu'il se garde de innover chose aulcune ny comporter plus l'ung que l'autre. Monluc, *Lettres*, 77 (IV, 214).

Se comporter. Se transporter. — Quand dans un verger de plaisance Lasse elle alloit se comportant. Buttet, *le* 1er *Liv. des Vers, Ode* 2.

Se supporter [mutuellement]. — Les hommes, combien qu'ils soyent d'une mesme nature, ne se pourroyent comporter, sinon qu'il y eust quelque bride pour les tenir... A grand peine chacun pourroit souffrir son compagnon un jour, n'estoit que Dieu dominast par dessus. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 11 (LIII, 134).

S'accorder. — Les Ecclesiastiques, au contraire de l'alliance qu'ils avoyent fait par ensemble, ne vouloyent se comporter avec les autres. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 42.

Se concilier. — La gravité et integrité, qui est requise en histoire non abuseuse, et faisant foy, ne se pourroit comporter avec les choses devant dictes. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 31.

Comportier (?). — Et si, entre les trois qui seront portez, il y en a deux du party contre ung des bons, comme quelquefois il se faict par ruse ou collusion, c'est là ou il fault pratiquer les chefz de porter (?) et les comportiers, ensemble les compagnyes pour donner leur balottes a celluy la que lon y aura voulu nommer pour couleur seulement *Act. relat. aux élect. municip. de* 1588 (G.).

Compos 1, v. *Compost 1.*

Compos 2 (*compos*, qui obtient ce qu'il désire). — Sans delayer je te pry que tu moye, O Atropos, Affin quapres avoir occis mes os Je soys bouté avecques les suppos Qui nont esté en leur amour compos Vivans icy. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 135 ro.

Composeement. D'une manière composée. — Des apostemes les uns sont faicts d'humeurs naturels, les autres d'humeurs non naturels, simplement et composement. Joubert, *Gr. chir.*, p. 85, édit. de 1598 (G.).

En ordre. — Ilz marchoient composeement et en bon ordre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 102 vo.

Tranquillement. — Apres qu'il eust pris sa reffection bien composeement et rendues actions de graces. *Le Repos de conscience*, ch. 15 (G.).

Composer. Disposer. — Et tient-on pour office d'amitié de fermer les yeux à ses amis, et leur composer les membres à la mort. Du Vair, *De la constance et consolation*, L. III, p. 367.

Composer à. Disposer à, porter à. — Pour l'honnesteté de son maintien et son humble et posé regard, elle compose tous ceux qui jettent les yeux sur elle à continence et à chasteté. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 10 vo.

Composer. Apaiser, calmer, pacifier. — Gargantua... dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne seroit tant empescher de gens de bien. Rabelais, I, 47. — Nous ne desirions pas qu'il y vint que nous n'eussions composé les troubles de Picardie. 17 mai 1588. *Ord. de Henry III sur les troubles de la ville d'Arles* (G.). — L'admiral... eut charge de composer la Normandie... comme aussi de rendre compte de tout ce qu'il y verroit. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 18.

Composer à. Comparer à, mettre en balance avec. — Alexandre... composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit luy advenir de ce transitoire plaisir. Rabelais, V, 42.

Se composer. Se disposer. — Le soleil soy couchant en l'Ocean, ils... se composoient à dormir. Rabelais, V, 26.

Se parer. — Comme dict le proverbe : La femme de l'aveugle a qui se veult elle composer? P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 7.

Composé. Apaisé, calme. — Uni mon cœur à toy, rens-le si composé Que d'aucun troublement il ne soit divisé. Desportes, *Ps. de David*, 85.

Composeur. Celui qui compose, auteur, faiseur. — En la ville de Aricine souvent avoit exercé le mestier et office des composeurs dornemens. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 45 ro. — Grant Orateur, et composeur de metres. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 11. — *Martial...* composeur d'epigrammes. M. de la Porte, *Epithetes*, 257 ro. — Ils sont comme les composeurs de tragedies, qui veulent avoir une danse de leurs amis pour chanter avec eux, et un theatre d'hommes qui leur applaudissent. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 22. — Il avoit plusieurs facteurs, serviteurs, espions, composeurs d'oracles, gardeurs de responces, secretaires, chauffecires, et expositeurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 23. — Le seul tiltre vous monstre suffisamment de quelle humeur ce maistre composeur d'antidotes est agité. Ph. de Marnix, *Correspond. et Melanges*, p. 405. — Celuy qui pourra faire un tel ouvrage... donne-luy nom de poëte, et non au versificateur, compôseur d'epigrammes, sonnets, satyres, elegies, et autres tels menus fatras. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 530). — Il se fist composeur de harangues. Du Vair, *Eschines contre Ctesiphon*, p. 442. — Je ne veux par ce mien chapitre, estre un composeur d'almanachs. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 31.

(Sans déterminant). Auteur, écrivain. — Prenez la donc, l'Epistre que sçavez, Et si dedans peu d'eloquence avez... Au composeur ne vous en vueillez prendre. Marot, *Epistres*, 18. — Quant au regart de Coquillart, C'estoit ung composeur gaillart. *Anc. Poés. franç.*, VII, 7. — Plus le komun ansuivre ne puis : mês libre de l'ésprit Autre nouveau santiér je me fê, par ou puisse me haus-

sér Haurs de la terr' : é nouveau konpauseur duire le Fransoês Aus chansons mezuré's. Baïf, *Etrénes de Poézie fransoêze. Au Roê* (V, 299). — Il s'est forgé en sa cervelle et fantasie ce beau subject, pour en escripre mieux, ainsin que vollontiers font les poëtes et autres composeurs qui se plaisent à sopposer de grandz objectz et les fayre acroyre au monde, affin qu'ilz en escripvent mieux. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I, Reyne de Naples* (VIII, 170).

Négociateur. — Gens soubmiz à Saturne, comme... Usuriers, Rachapteurs de rentes... Composeurs d'empruns. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Lui, pour estre à l'achèvement du marché sans faire soupçonner les composeurs, prit un mousquet et se fit mettre en faction. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 11. — (Jeu de mots). Voy vous là composeur de petz. Rabelais, I, 40.

Compositer. Convenir par composition. — Tout ce que l'on peut gaigner fut de compositer qu'ilz sortiroient a cheval et a pied et l'enseigne desployee. A. du Puget, *Mém.*, p. 732, Michaud (G.).

Compositeur. Auteur, écrivain. — On jugeroit que ces compositeurs Sont aussi tost poëtes qu'orateurs. Marot, *Epistres*, 52. — Quel pratique? — Compositeur. — Faiseur de farces et de rimes. *Sotties*, III, 166. — Non moins aymé eusses le reciteur Que l'œuvre mesme ou le compositeur. Marot, *Complainctes*, 5.

Juge amiable d'un débat, arbitre, conciliateur. — [Jupiter] fut estably par commun consentement arbitre arbitrateur et amiable compositeur dentre elles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Il fit aussi une autre ordonnance pour accorder les procès par amiables compositeurs. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 367. — Du Plessis veut faire de l'arbitre et amiable compositeur. Il propose un expedient pour juger et vuider tous nos differens de religion. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4. — Si l'on veut s'en remettre à eux, et les prendre pour arbitres et amiables compositeurs, la question sera bien tost vuidee. Id., *ib.*, III, 13. — Jugeant et arbitrant la cause des deux, comme amiable compositeur. Id., *Discours Chrestiens, Redemption*, 2. — Tels ne se font point d'ennemis, ne perdent leurs amis. Ils sont propres à estre mediateurs, et amiables compositeurs. Id., *Sagesse*, III, 4. — Les reiglemens faits par le Recteur entre ses supposts procedent d'une jurisdiction contentieuse, et non comme d'un amiable compositeur. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 23. — Pluviaut, que la chasse avoit amené près des fauxbourgs, oyant la ville en guerre, vinst pour mettre la paix et s'en fist dépositaire, n'estant au commencement qu'amiable compositeur. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 8.

(Fig.). Ce qui concilie. — Deux choses contraires ne se peuvent joindre et accoupler que par un moyen et un entre-deux qui soit amiable compositeur et le nœud d'icelles. Charron, *les Trois Veritez*, II, 6.

Composition. Disposition. — Montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres que de la cheute n'estoit aulcunement grevé. Rabelais, I, 23. — J'y notay les six [éléphants] masles et six femelles, presentez à Rome en theatre par leur instituteur... et estoient à table assis en belle composition. Id., V, 29.

Gens de composition. Gens qui cherchent à concilier. — C'est une opinion moyenne et douce, que nostre suffisance nous peut conduire jusques à la cognoissance d'aucunes choses, et qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion est plausible, et introduicte par gens de composition. Montaigne, II, 12 (II, 320).

Compost 1. Composé. (Adject.). Quantes manieres y a il de membres compostz ou organiques? J. Raoul, *Fleurs du gr. guydon*, p. 64, édit. de 1549 (G.).

(Subst.). — Vielhesse mect de tieulx compoz En tes potz Pour te donner merencolie. *Sotties*, II, 25. — Qui quiert joye et ses esbas basse D'ung compos trop vil et ort orte. *Ib.*, II, 52. — L'autre compost de *e* feminin est *nt* comme « lisent, disent, ouvrent... ». P. Fabri, *L'Art de Rhetor.*, L. II, p. 7.

Composition, préparation. — Graces à monsieur Godegran le bon Sainct, que ceste pierre philosophalle a esté finallement trouvee, et que le monde a apprins son compost. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 13.

Arrangement. — Vray est qu'on faict maint faulx compos, Vicieux, plains de traïson. *Anc. Poés. franç.*, I, 142. — Te semble il pas que la bonne Dame [l'Église Romaine] est prevoyante, et fait tresbien son compost? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 1.

Compost 2. Comput. — Puis luy leugt le compost. Rabelais, I, 14. — Lesquels... sen alloyent le petit pas, disputans quelque matiere de consequence, comme de regarder par leurs doigts quand seroit la feste de Noël, ou Ascension : car tresbien sçavoyent leur Compost. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 7, p. 54. — Son aumônier... luy dit : Monsieur, nous aurons demain nouvelle lune... c'est demain, et le compot n'en ment. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du s^r Gaulard* (III, 211). — Estant jeune, il aprit le Compot, et, comptant par ses doigts, il va remarquer que la lune devoit estre nouvelle un vendredy. Id., *ib.* (III, 220).

Composte. Composition, préparation pour le vin, les fruits et divers aliments. — Toute olive grosse est bonne a menger, et pour garder en composte. Cotereau, trad. de Columelle, V, 8. — De plusieurs sortes de compostes pour asseurer le vin et vendange. Id., *ib.*, XII, 19 (titre). — Un diligent pere de famille aprés qu'il aura achapté une mestayrie, doibt essayer a la premiere vendange trois ou quattre sortes de composte, en autant de brocs de vin : affin qu'il congnoisse combien d'eau salée il pourra mettre en son vin sans le gaster. Id., *ib.*, XII, 21. — De la poix qu'on use en Daulphiné pour la composte du vin. Id., *ib.*, XII, 23 (titre). — De ceste mesme composte on peult aussi confire les olives royales. Id., *ib.*, XII, 47. — L'on a accoustumé de faire en tems d'esté plusieurs condimens au sel et au vinaigre... comme de pourpier, petits concombres... et cela s'appelle communément des compostes. Tabourot des Accords, *Escraignes Dijonnoises*, 48.

((Fig.). — Si ce capitaine a la cervelle faite à l'estuvée, sa femme l'a à la composte. Cholières, 2^e *Ap. Disnée*, p. 72.

Composter. Accommoder, préparer, mélanger. — Ce qui est pour faire cuire les viandes et pour les composter. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 3. — Aucuns meslent une partie de saulmure et de vin aigre, et de ce compostent les olives Posies. Id., *ib.*, XII, 47. — En lieu de vin cuyct commun, il pourra composter le vin nouveau,

qui sera de vieilles vignes, de ce vin ainsi cuict. Tout vin qui se peult garder sans composter est merveilleusement bon, et n'y fault rien mesler dedans de peur de gaster son goust naturel. Id., *ib.*, XII, 19. — Quelques foys aprés que le vin cuict est faict, il s'aigrit come les aultres vins, et si cela arrive, il ne fault oublier a le composter de vin cuict de l'année passée. Id., *ib.*, XII, 20. — Quand il vouloit composter les vins des coustaux, en lieu de sel il y mettoit de l'eau salée. Id., *ib.*, XII, 21. — La poix de laquelle usent les Daulphinois a composter le vin s'appelle poix descorce. Id., XII, 23. — Aucuns Grecs, et quasi touts, compostent leur vin avec de l'eau sallée ou de la saulmure. Id., *ib.*, XII, 25. — Avec de l'eau de mer, prinse loin de la rive, pour estre tant plus nette, et gardee trois ou quatre ans, apres bouillie et consumee du tiers, on compostoit les vins. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 11. — C'est de l'Antiquité que nous tenons de cuire le vin, principalement pour en user ainsi preparé, et au boire, et à la confiture de divers fruits, et en cuisine à l'appareil de plusieurs viandes. Car quand à en composter les autres vins, c'est le moindre de son service, anciennement seule cause de son invention. Id., *ib.*, III, 12.

Fumer [les terres]. — Occupé a faire valoir sa terre, a guereter, a recouper, a biner, a composter, a airer, a semer. *Formul. des esleus*, 3e édit., p. 398 (G.).

Composture. Action de fumer [les terres], de les préparer. — Chascun journel qui est bon terroir et fonssier et qui se maine par composture. Texte de 1507 (G.).

Compot, v. *Compost* 2.

Compotiste. Qui s'occupe du comput, mathématicien. — Geometriens, compotistes. Lortie, *Arism.*, Prol. (G., *Compostiste*).

Compousement. Arrangement, accord. — Or puis, monsieur, quaulcun compousement Ne mest donné, je te prie humblement De proceder a ma judicature. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 74 v°.

Comprecation. Le grec dit εὐφημία, parole favorable, bienveillante. — J'estime que ce soit chose tres-agreable qu'une fort belle maison, ouverte à faire des harangues, et pleine de louange et comprecation. F. Bretin, trad. de Lucien, *D'une maison*, 3.

Comprehender. Saisir. — Mais nous ne sceusmes prendre ne comprehender cest adolescent, car il estoit plus fort que nous, et ainsi ouvrist l'huys du jardin, et yssit hors. *Expos. des Epistres et Evang. de kar.*, I, 200 v°, édit. de 1519 (G.). — Adoncques la cohorte... et les ministres des juifz comprehenderent Jesus Christ et puis le lierent. *Ib., Sec. vol.*, 335 v° (G.).

Concevoir, comprendre. — Voiez ce que nous persuadent ceux cy qui philosophent selon les conceptions communes, que par l'imprudence nous comprehendons la prudence, mais la prudence sans l'imprudence ne peult comprendre l'imprudence mesme. Amyot, *Communes Concept. contre les Stoïques*, 18.

Comprehenseur, terme de théologie. Celui qui jouit de la vue de Dieu. — Et lors se pourroit a bon droict dire plus tost comprehenseur que voyageur, bienheureux et non plus miserable. Vigenère, *l'Esguillon de l'amour divin*, 376, édit. le 1600 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Quand je les veux appeller viateurs, c'est au respect des chemins de la volonté de Dieu, par lesquels ils marchent tousjours. Ils sont bienheureux et comprehenseurs. Julian Manceau, *Sermons*, 178 (Delboulle).

Comprehensiblement. D'une manière compréhensible. — Ce qui est vuide et vague, et exempt de crassitude, solidité et masse corporelle, ne peut comprehensiblement retenir le corps. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 10.

Comprehensif. — 1503. Vertu animale sensitive interiore occultement comprehensive. *Le Guidon en francoys*, 24, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Une essence des Idees en comprehensive veue, unie et tres-abstraite congnoissance. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 294. — Dieu se voit et se cognoit d'une cognoissance comprehensive. P. de la Coste, *Catholiques expositions*, 411 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Comprenable. Qui peut être compris. — Socrate... eleve la science à la contemplation des choses seulement comprenables par l'entendement. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (94 r°). — Le Seigneur est tresgrand et admirable, Et sa grandeur n'est à nous comprenable. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 145. — Les choses eternelles sont comprenables par l'intellect avec raison. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 3, Commentaire.

Comprendre. Prendre ensemble. — Tous les Troyens, lesquelz pour deffendre ton crime et ton forfait ont comprins les armes, maintenant sont tous estonnez de ta crainte. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16.

Contenir. — D'une Royne sont compris Les ôs dessous cette pierre : Pierre qui en peu de terre Comprend un corps de grand pris. Baïf, *les Cent Distiques* (V, 225). — Tu la levas hors de terre... et te sembloit fort pesante et difficile à comprendre en main. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 27.

Saisir. — Je poursuivray mes ennemys et les comprendray. Le Fevre d'Estaples, *Bible*, *Ps.* 17 (G.).

Bien compris de corps. Bien pris, bien fait. — Quelle grace elle avoit, bien comprinse de corps. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 245.

(Formes). *Passé défini.* — Ilz comprindrent qu'il n'estoit facile à destruire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64 (135 v°).

Participe présent. — La connestablerye de Michiel Huet et Jacques Bourdeaucucq s'estend depuis le coing de la petite boucherie, comprendant toute la chocque entre le marchié au Fillet et la rue des Caudrons. Régl. de 1553 (G., *Chocque*).

Participe passé. — En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court et transporteurs de noms. Rabelais, I, 9. — J'ay icy comprins quasi une somme de ceste mesme doctrine. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. vi. — Et la veulent enclorre en certains limites, ausquelz elle n'est nullement comprinse. Id., *ib.*, p. xxix. — En chascune [tour] y avoit deux chambres, quatre garderobbes, et autant de cabinetz, en ce comprins la chambre deffendue. *Amadis*, IV, 2. — En disant qu'il y a trinité de personnes en une essence, on ne dit rien qui ne soit comprins en l'Escriture. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 5. — S'il est en soy-mesme, ce sont encore deux, le comprenant et le comprins. Montaigne, II, 12 (II, 272).

Compresse 1. — L'homme de savoir guerdonné Me fera reverence expresse, Ou, comme une vieille compresse, Yl est de moy habandonné. *Sotties*, III, 155.

Compresse 2. — Ilz ne trouverent personne qui leur fust plus capable que Vaspasian : parquoy ilz escriprent son nom en tous leurs estandars et enseignes : et alors la chose fut compresse (*Et tunc quidem compressa res est*), les chevaliers revocquez a leurs offices. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 251 v°. On pourrait lire *compressee*, réprimée ; mais peut-être le traducteur a-t-il simplement transcrit le mot latin.

Compresser. Comprimer. — *Se compresser.* Ils disent que de l'air la partie plus subtile... a esté faitte ciel, et ce qui s'en est espaissi, resserré et compressé a esté faict les astres. Amyot, *de la Face de la Lune*, 15.

Serrer. — Nous appellons le poing, quand la main est close et compressee. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 13. — Par trop lier et compresser une jointure, on cause souvent une luxation, ou distorsion. Ambr. Paré, XII, 10.

Charger. — Le bas desdits filets est compressé de plusieurs pierres, de plomb, qui les tient roides par le bas. Palissy, *Discours admirables, des Eaux et Fontaines*, p. 160.

Compreuver, v. *Comprouver.*

Comprimer. Posséder [une femme]. — Cigne voulut Juppiter devenir Pour comprimer Leda de Castor mere. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 50 r°. — [Jupiter] Thoreau se fist pour comprimer Europe. Id., *Cupido*, 75 v°. — Pour ceste comprimer, Il laisseroit à son espouse aymer. Id., *le Baiser de l'Esclave Fortuné*, 80 v°.

Comprins (subst.). Entreprise. — Je pense bien avoir l'occasion Bien accuser et sans derision Outrecuidez amoureux, qui m'ont prins Par leurs subtils et cauteleux comprins. Ferry Julyot, 1re part., 8 (1re *Elegie*). — Dissimulant tes pensemens secrets Pour accomplir tes comprins indiscrets. Id., *ib.*, 12 (5e *Elegie*). — Par voz propos suis esté circunduite Tacitement, moins apres assez duite Pour eviter vos comprins cauteleux. Id., *ib.*, 13 (6e *Elegie*). — La fin sera bonne de tous comprins, Que selon Dieu se trouveront comprins. Id., *ib.*, 15 (8e *Elegie*). — Dieu te le doint, pour perachevement De tes comprins. Id., *ib.*, 21 (*A Antoine Ludin*).

Comprobation. Action de prouver. — Comprobation... monstre la cause que ce que nous avons dict soit veritable. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 96.

Compromettre. Promettre. — De advouer, desadvouer, congnoistre, nyer, plaidier, paciffier, accorder et compromettre par foy... de faire pour eulx tous serment que ordre de droit acquiert. 1524. Charte de Ponthieu (G.). — Car outre l'alliance et la foy compromise, Je say qu'ame ne doit se joindre à l'entremise D'une guerre meschante. Des Masures, *David fugitif*, 1255. — Par un tel dire entr'eux en avant mis Asseuroient ils le traité compromis Au plein milieu de toute l'assemblee. Id., *Eneide*, XII, p. 626. — Il conquiert... le couple des deux chevalliers compromis, et les ammeyne au royaume de Naples. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I, Reyne de Naples.*

Convenir de. — Il le pria de vouloir venir un jour prendre son disner chez luy... M. le mareschal ne faillit au jour compromis. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 249). — Le roy Charles estoit venu à Bourdeaux pour se trouver au combat assigné et compromis entre luy et le roy Pierre. Id., *des Dames*, Disc. I, part. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 445).

Promettre en mariage. — Madame Louyse avoit esté compromise à l'empereur Charles ; mais elle mourut. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Charlotte, Louise et Magdelaine de France* (VIII, 127). — Elle fut rendue au roy de Garbe toute vierge... aussi bien que quand elle lui fut du commencement compromise. Id., *ib.*, part. II (IX, 86). — Une mère et dame de qualité... tenant une fille très-chère qu'elle avoit et unique, l'ayant compromise à un honneste gentilhomme en mariage. Id., *ib.* (IX, 520).

S'en remettre [à un arbitre, à une autorité]. — Celuy la [Annius] provoqua Tiberius à compromettre alencontre de luy, s'il vouloit dire qu'il n'eust pas imprimé une note d'infamie à un sien compagnon, en un magistrat qui par les lois Romaines devoit estre sainct et de tout poinct inviolable. Amyot, *Tiberius Gracchus*, 14. — Ils [les mauvais anges] se raportent tous d'un courage, de pareille affection et unanimement à celle de leur chef, ils compromirent dés le commencement en elle seule, et la choisirent pour leur guide commune. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 246. — L'incertitude de mon jugement est si egalement balancée en la pluspart des occurrences, que je compromettrois volontiers à la decision du sort et des dets. Id., *Essais*, II, 17 (III, 50).

Se soumettre de bon gré. — Tous indifferemment se preparans et attendans la mort... d'un visage et d'une voix si peu effroyee qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité. Montaigne, III, 12 (IV, 185).

Compromis. Fiancé. — Le roy Charles VIIIe osta ladicte Anne à Maximilian son compromis, et l'espousa. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 309).

Compromis. Situation dangereuse. — Il delibera de passer oultre, et... aller combatre contre le Roy mesme de Perse... et luy mettre en compromis ses richesses et ses delices. Amyot, *Agésilas*, 15.

Compromission. Compromis, convention. — Or allez donc diligemment Faire la compromission, Et toute vostre opinion Sera en ces cas cy tenue : Et mettez en la paction Que Heleine nous soit rendue. Jacques Millet, *Destruct. de Troye*, 161 d, édit. de 1544 (G.).

Comprouver. Prouver. — Il m'ha semblé estre expedient de comprouver par argumens evidens, et par notorieté de faict, toutes les choses que je dis lors en louange du dict Roy Louys et de son regne. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 7. — Jaçoit que par ce que j'ai dict cy devant soit assez amplement verifié et comprouvé ce que je proposay lors. Id., *ib.*, p. 127. — Aussi n'escrips je pas comme historien l'ordre et la forme des choses advenues : mais tant seulement l'effect, pour comprouver ce que j'ay du commencement entreprins de la felicité du Roy Louys et de son regne. Id., *ib.*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 286. — Qui vouldra considerer les argumens que jay induictz et comprouvez en ce que jay dessus recité, nerrera point. Id., trad. de Thucydide, I, 1 (6 v°). — Pour tant mieulx en assentir et compreuver la verité. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 294 (G.). — Et se compreuvera tousjours ce

qu'en est passé. 1536. *Ib.*, II, 487 (G.). — Toutes les renunciations des souverainetez et ressortz que ledit roy de France pretendoit par deça sont bien comproveez et esclarcies. 1545. *Ib.*, III, 73 (G.). — Il a par effect comprouvé la prophetie qui luy avoit esté revelée en dormant. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 47 r°.

(Formes). Voir dans l'alinéa précédent *compreuver, compreuvera.*

Comprovincial. Celui qui est de la même province. — Le Souldan d'Egypte et ses comprovinciaux, qui commandoient absolument sur leurs Provinces. E. Pasquier, *Recherches*, II, 15. — C'est à sçavoir que chaque Metropolitain, avecques ses Comprovinciaux, puissent consacrer les Evesques de sa Province. Id., *ib.*, III, 2. — C'est à sçavoir que le Metropolitain seroit esleu par les Ecclesiastics et par le peuple de sa Province, et en aprés confirmé par ses Evesques comprovinciaux. Id., *ib.*, III, 8. — Il fut derechef enjoint aux Metropolitains de renouveller d'an en an leurs Synodes, avecques leurs comprovinciaux. Id., *ib.* — En l'autre Concil de Latran... fut enjoinct aux Métropolitains de tenir tous les ans en leurs Provinces un Concil avecques leurs Evesques suffragants et comprovinciaux. Id., *ib.*, III, 22.

Comptable. Qui peut être compté. — Adieu tresor riche, innumerable, A nul comptable pour la grant quantité. *Anc. Poés. franç.*, V, 125.

Considérable. — Il faut que Dieu se reserve tout cela à sa cognoissance, et qu'il soit puni au double, et que ce crime ici soit tant plus contable devant son siege judicial. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 115 (XXVII), 578).

Comptablerie. Sorte de droit d'octroi perçu à l'entrée des villes de Guyenne (G.). — Si M. de Sully trouve qu'en l'article des imposts il faille faire quelque restriction pour ce que vous me mandez, touchant le sel de Brouage et les droits de la comptablerie de Bordeaux, il seroit meilleur pour le bien des États que la ratification soit pure et simple. *Négoc. du présid. Jeannin*, p. 297, Michaud (G.).

Comptant. Ordonnance de comptant : ordre de paiement signé du roi sans indication de motif. — Le Roy supprime tous les contents, qui se faisoient sous noms supposez. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 6. — Sur ce pied a esté bastie la ruine de nostre France premierement par je ne sçay quelle malheureuse invention de contents (qui ont rendu tous les gens de bien mal contents), lesquels, ne pouvans, à la longue, fournir aux liberalitez extraordinaires du Roy, ont eu recours à une infinité de meschans edicts. Id., *ib.*, XII, 7. — Pour donner quelque ordre à ce mal, il a revoqué trente malheureux edicts, et encore promis par autres lettres patentes de n'user plus de contents. Id., *ib.*

De content. Comptant (adv.). — Gargantua feist livrer de content vingt et sept cent mille huyt cent trente et un mouton à la grand laine. Rabelais, I, 53.

Comptant, tout comptant. Tout de suite, complètement. — De ce lieu-cy sont chassez tous contemps [= tout comptant] Riotz, desbatz, noysettes et contends. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur. — Phrynichus... voyant que sa sentence le perdoit tout comptant, et que desja il sestoit ouvertement declairé ennemy de Alcibiades, descouvrit secretement la dicte praticque a Astyochus. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 71 r°. — Mais si le bruit de sa mort est constant, Vous reviendrez par deça tout contant Luy eriger un sepulchre celebre. Peletier du Mans, 1er Liv. de l'*Odyssee*, p. 22. — Nous... adjoustons aucunesfois *batant, comptant,* apres certains verbes, mettans au devant ce mot *tout;* comme ... *Vous vous abusez tout comptant,* ou *Vous avez perdu tout comptant.* H. Estienne, *Conformité*, I, 4. — L'amour me consomme et me mine. — On le voit bien à votre mine ; Vous este' amoureux tout contant. Jean Godard, *les Desguisez*, I, 3. — Une autre fontaine... descouvroit les larrons parjures, les rendant aveugles tout content. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 21. — Cest Albigerius sçavoit tout content ce qu'un autre avoit faict, qui ne pouvoit estre que par le moyen des Diables. Id., *ib.*, IV, 25. — Deux hommes avoient mal parlé de sainct Maur... Ils en sont punis tout content estans possedez des Diables. Id., *ib.*, VIII, 8. — L'Apostre sainct Paul ayant imposé les mains sur douze Ephesiens qu'il avoit baptisez, tout content ils parlent diverses langues et prophetisent. Id., *ib.*, VIII, 9. — Les parrains et confidans de l'autre furent si impudens qu'ils disputèrent ce faict, et le vouloient prouver par raisons ; mais ils le perdirent content. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 293).

Compte. *De compte.* De valeur. — Il n'y mourut pas un seul homme de compte et d'estime. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 46.

Perle de compte. Perle de grand prix. — Ce nest de merveilles si les Indiens... en font autant destime comme nous faisons icy des grosses perles de conte et des trescheres margarites. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 95). — Et aussi avoient chacun desdits six enfans mieux faisans un riche chapeau de perles de conte, pour mettre sur son chef. Id., *Illustr.*, I, 40. — Sur son chef luy fut posé un riche chapeau de fines perles de conte. Id., *ib.*, I, 43. — Et la nège ne fust que soye ; Et la glace que or ou monnoye ; La gresle, qui les gens esfronte, Toutes grosses perles de conte. *Anc. Poés. franç.*, VII, 296. — La Royne a ses cheveux... annelés en maint tour : L'un coule jusqu'aux pieds, l'autre à clairs flocons monte, Serrés d'un long cordon de grand'perles de compte. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 387.

Amener à compte. Obliger à rendre compte. — Apres qu'ils se seront bien pleu en eux-mesmes et en toutes leurs vertus, si Dieu les ameine à conte, et qu'il leur mette en avant que tout ce qu'ils ont estimé vertu n'est que vice, voire que puantise et abomination devant luy : alors ils se trouvent confus. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 33 (XXXIII, 414). — Il punist les pechés des hommes, quand ils se desbordent outre mesure... s'il dissimule pour un temps... si faut-il qu'il les ameine à compte. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 35 (XLII, 13). — Dieu aussi leur donne des coups de verges afin de les humilier et les amener à conte. Id., *Serm. sur la* 2e *à Timothee*, 11 (LIV, 133).

Appeler à compte. Appeler à rendre compte. — Nul ne sera justifié devant sa face, s'il appelle à compte ses serviteurs. Calvin, *Instit.*, VI, p. 387.

Venir à compte. Compter, faire un compte. — Ilz vouloient venir à compte et pour ce faire, ilz distinguoient les pechez en bras, branches, et feuilles, selon les distinctions des Docteurs confessionnaires. Calvin, *Instit.*, V, p. 322. — Lors il ne fault pas venir à compte avec la Loy, ne pourpenser ce qu'elle requiert. Id., *ib.*, XIV, p. 708.

Être mis en ligne de compte. — La Loy contient cà et là promesses de la misericorde de Dieu : mais pource qu'elles sont prinses d'aillieurs, elles ne viennent point à compte, quand il est question de la nature de la Loy. Calvin, *Instit.*, VII, p. 460.

Rendre compte. — S'il dissimule, et qu'il ne face point semblant de les punir : ce n'est pas à dire pourtant qu'il les quitte, et que rien ne soit enregistré devant luy, et que leurs pechez demeurent impunis : nenni : mais il attend en patience, et en la fin il faudra venir à conte. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 118 (XXVII, 626). — Laissons rire et gaudir ces contempteurs de Dieu : car il faudra qu'ils viennent à conte, quand ils se seront esgayez à leur mode. Id., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 17 (XXXII, 688).

Entrer en compte avec qqn. Compter ce qu'il doit et ce qui lui est dû. — (Fig.). Seigneur, n'entre point en conte avec ton serviteur : car nul vivant ne sera justifié devant toy. Calvin, *Instit.*, 679 (Littré). — Les humains... veulent entrer en conte avec Dieu. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 159).

Rappeler à compte. Remettre [une faute] à la charge du coupable. — Dieu permet, quand on retourne au mal, que ce qui estoit aboli soit ramentu, et sur tout de son costé il le rappelle à conte. Calvin, *Lettres*, 3393 (XVIII, 458).

Ne venir ni en compte ni en recette. N'être compté pour rien. — C'est là où il nous faut travailler à bon escient, et non pas en des choses frivoles, et qui ne viennent ni en conte ni en recepte devant Dieu. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 37 (LI, 54).

Passer un compte à part. Laisser qqch de côté. — Le Connestable me dit : Cousin, vous estes aussi mal traicté que moy. A quoy je luy repliquay : Passez ce conte à part. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 39.

Faire son compte. Être sûr. — Faictes vostre compte que le monde voulontiers mangeoit desdictes mesles. Rabelais, II, 1. — Dieu sçayt comme il s'est escrimé sur moy, comme il m'a chargé de menus bois. Faictes vostre compte que vilain jamais ne fut mieulz bourré. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, III, 1.

Se proposer. — Pour revenir à nos judges... qu'ilz fassent leur compte de vivre désormais avec plus de pudeur et de continence, afin d'éviter la peine deue à leurs concussions. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 6e partie (V, 245). — Sage, brave, constant, mon Prince, fais ton conte De regner, vivre, ou bien ne survivre à ta honte. Aubigné, *Sonnets Epigramm.*, 1.

Faire son compte de. S'attendre à. — [Catherine de Médicis] résolut premièrement d'en mettre l'une de son costé, à savoir ceux de Guise, qu'elle s'asseuroit de manier à son appétit, comme ceux qui luy seroyent non moins redevables que si elle les avoit ressuscitez du tombeau, les avançant si haut alors qu'ils faisoyent leur compte d'estre du tout abattus. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 5.

Ne pas tenir compte. S'abstenir, négliger. — Ceulx la estans rompus, les gens de Caesar ne teindrent compte de courir apres, ains s'allerent ruer sur le bataillon des gens de pied. Amyot, *Pompée*, 71.

Pour le sens de *récit*, voir *Conte* à son rang alphabétique.

Compter. *Compter par ses doigts*, v. *Doigt.*

Tout compté et rabattu. Tout compte fait, tout bien examiné. — Quand nous aurons tout conté et rabbattu : je vous prie, quelle occasion aurons-nous de nous enorgueillir? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 60 (XXVI, 623). — Les hommes (quand tout sera bien conté et rabbatu) sont comme des escargots qui s'esvanouyssent incontinent. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 31 (XXXIII, 387). — Comment? ceste conche se dit-elle aussi des femmes? — Pourquoy ne la diret-on? — Je ne sçay d'où vient que cela me semble encore plus estrange d'une femme que d'un homme. Toutesfois tout bien comté et rabattu, aussi bon est il d'elle que de luy. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 262. — Tout bien compté et rabatu, ce qu'obeit à l'Eglise Romaine est la moindre partie de la Chrestienté. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 11.

Compter pour une (*pouvoir, falloir*). Expression employée quand il est question d'un danger auquel on a échappé extraordinairement. — S'ils essayent de passer parmy les escueils de nuict, ils peuvent bien se recommander à Dieu, et compter pour une, s'ils en eschappent. Thevet, *Cosmogr.*, V, 8. — J'ay eu aujourd'huy la dernière de mes peurs, non tant pour mon regard que pour l'amour de ceste pauvre fille, qui me porte une amitié si grande. — Monsieur, il faut conter pour une et n'y retourner plus à telles enseignes. Tournebu, *les Contens*, III, 8.

Pour le sens de *raconter*, voir *Conter* à son rang alphabétique.

Compteur. *Compteur d'horloge.* — L'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de souppes Lionnoises, notable compteur de horloge, eternellement disnant. Rabelais, V, 16. — La Curne (*Horloge*) cite deux explications proposées par Le Duchat : « On appelle en Poitou compteur d'horloge un grand causeur qui, lorsqu'il n'a plus de contes à débiter, s'avise de conter tout haut les heures, que ceux de la compagnie peuvent comme lui entendre... C'est encore un gourmand et un parasite qui dans le dessein de ne pas manquer l'heure d'un dîner, compte exactement toutes les heures à chaque horloge. »

Compteux. Servant à compter. — *Mereaux* ou *Jettons.* Nombreux, jaunes, marqués, ronds, compteux *ou* comptés. M. de la Porte, *Epithetes*, 263 v°.

Comptoir. Registre de comptes. — Ayans finablement trouvé en aulcuns vieulx comptoirs le double autenticque de la dicte sentence rendue a leur prouffit. Texte de 1547 (G., Compl.).

Bureau. — Un nommé M. le Coq, Procureur en Cour d'Eglise... lequel en serrant certains papiers qui estoient sur son contoir, trouva entre iceux un trenche-plume. Amb. Paré, VIII, 39.

Cabinet de travail. — Considerez et faignez questes assis en ung comtoir et lieu destude. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 16 r°. — Si l'avant logis n'a que vingt piedz de large, prenez en une tierce partie, et l'employez en l'espace de l'estude ou comptoer. J. Martin, *Archit. de* Vitruve, p. 182 (G., Compl.). — Va allumer de la chandelle, et la porte en mon contoir ; je m'amuseray, attendant le jour, à reveoir mes pappiers. Larivey, *le Morfondu*, IV, 3. — (Fig.). En lestude et contoir de vostre bonne memoire et vertueuse contemplation. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 62 v°.

(Par analogie). Petite pièce pour les réceptions intimes. — Petit contouer, où ma gentille Dame, A la faveur des tenebres du soir, Aupres de moy se souloit venir seoir Pour discourir de nostre saincte flame. Guy de Tours, *Souspirs amou-*

reux, L. I (I, 6). — Si un autre y survient, d'un visage riant, D'un accueil gracieux elle va suppliant De s'asseoir au contouer ou d'ouyr sa niece Jouer de l'espinette, ou de la voir danser. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 75).

Compulser. Heurter, presser. — Nous te pouvons neanmoins compulser Par mains objectz, urgens à repulser Tes argumens. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*).

Pousser, contraindre à. — Caesar... compulsa ledit Anthoine mourir, qui trop tard tendoit à se pacifier et avoir les conditions de la paix. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 51 v°. — Il loua la peine des indignes contre Gallus, qui estoit compulsé à mourir par les denonciations des accusateurs et decretz du senat. Id., *ib.*, II, 78 r°.

Compulsif. Qui pousse. — 1584. Les forces compulsives produisent l'action de crainte. Jean Duret, *Coust. de Bourbonnois*, 205 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Compulsion. Contrainte. — Je submetz, oblige et ypotheque a la jurisdiction, compulsion et contraincte de la court de la chancellerie du duché de Bourgoingne pour le roy nostre sire... Texte du 23 nov. 1526 (G., Compl.).

Compulsoir. Ce qui pousse, excite. — Les uns n'ont besoin que d'estre esclairez... Les autres veulent estre tirez, ont besoin de compulsoir, et que l'on les prenne par la main. Charron, *Sagesse*, I, 43.

Compulsoire. Contrainte juridique. — Compulsoires, declinatoires, anticipatoires. Rabelais, III, 39. — (Fig.). J'en connoy plus d'une douzaine en nostre ville à qui la peau et la plume demangent, et n'attendent qu'un compulsoire pour faire extraits et vidimus de leurs *Menippées*, beaucoup plus sanglantes que la premiere. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur*, p. 25. — Les fleaux et tristes accidents... aux errans et delinquans sont autant d'instructions vives et de compulsoires pour les ramentevoir de leur devoir. Charron, *Sagesse*, II, 7.

Spécialement, ce qui excite à boire. — Un synonyme de jambon? C'est une compulsoire de beuvettes. Rabelais, I, 5. — Apres avoir ahanné long temps, resvant et devinant ce que devois dire, estois contraint boire deux ou trois voltes (gratieux compulsoire). Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 1, p. 16. — Ne me faut de jambon Pour m'inciter à boire : J'ay bien tost avallé, Sans d'un sergeant sallé Attendre un compulsoire. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 31.

Compunction. Piqûre. — Si toutesfois... elle ne peult, ou à mieux parler ne veult refrener les compunctions et aguillons de la chair... prendra le conseil de sainct Paul. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 7. — La grande amour qui fait dedens mon ame Si vivement dure compunction, Est ce point une ecstase qui me pasme, Et me ravit en contemplation? Des Autels, *Repos de plus grand travail*, p. 32.

Vive émotion. — Et ce disoient par merveille et par begnin vouloir, comme ayans compunction ou compassion de mes maulx. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 60 r°. — Publius Ambustus... veritablement avoit commis l'homicide, et congnoissant que nul des deux autres estoient en coulpe de ce dont chacun s'accusoit, il fut meu de telle compunction pour leur innocence qu'il vint devant Varro, et dist : Preteur... je suis veritablement celuy qui a mis à mort l'homme qu'on a trouvé ce matin. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 8. — Ce n'est de ceste manne autre chose que ceste douceur divine, ceste lumiere intrinseque d'Abraham... cest arrousement d'enhaut de la terre d'Axa, la compunction de crainte, et la compunction de dilection et desir des hauts lieux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 19.

Comput. Cf. *Compost* 2. — 1584. Il a reduict et ordonné le comput ecclesiastique. Thevet, *Vies des hommes illustres*, 136 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Vous avez le comput ecclesiastique qu'il a dressé avec une si sérieuse observation. Id., *ib.*, 546 (Delboulle).

Computéement. En comptant, en énumérant. — Encores ne les racompteray tous [les hauts faits de César] computéement ung apres autre, car je n'en viendroys jamais à fin. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 54 (98 v°).

Computencier (?). — Vous l'aviez [César] en reverence comme pere... et desirastes l'avoir pour seigneur computencier de la cité (καὶ προστάτην διατελῆ τῆς τε πόλεως καὶ τῆς ἀρχῆς ἁπάσης ἔχειν ἐπεθυμήσατε). Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 54 (100 v°).

Computer. Compter, calculer, mesurer. — On peut là computer à combien ces compaignies peuvent monter à gens d'armes. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 297). — Lorsque... nostre grand roy alloit ainsy triumphant... quasy en mesmes temps, comm'il est aysé à computer, le prince d'Espagne, despuis roy, en faisoit de mesmes en ses belles villes de Flandres. Id., *ib.*, *le grand roy Henry II* (III, 258). — Cela est aisé à cognoistre, qui en veut computer et mesurer les terres de l'un et des autres. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 145).

Computeur. Celui qui compte, qui calcule. — D'un computeur plus certain vrayment digne. 1578. G. Le Fevre, 126 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Comte 1. *Comte d'Estable.* — Garnier... la fit chercher par Herpon, Comte d'Estable de Bourgongne (c'estoit lors ce que nous avons depuis appellé premier Escuyer du Roy. E. Pasquier, *Recherches*, V, 24.

Comte 2, v. *Conte.*

Comté (féminin). — Lesquelz coururent et destruirent toute ceste Conté de Gaule Belgique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 362). — Laquelle Isabel... apporta à son mary pour douaire la Conté d'Artois. Id., *ib.*, III, 3 (II, 465). — En la conté de Roussillon. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Tel fut conduyt dedans Blois la Conté L'ordre funebre. Marot, *Complainctes*, 2. — C'est la conté plus cointement serrée Que trouverez en pays et contrée. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 220. — En la conté de Bouloigne. Rabelais, II, 33. — Estoit-ce chose appartenante à office de Pasteurs et Evesques, que de tirer à eulx... les grandes Comtez et Duchez...? Calvin, *Instit.*, XV, p. 743. — Je vouldrois de bon cœur que Monsr d'Estissac... eut la Comté de Pontoise. Rabelais, *Lettres* (III, 366). — En la Comté d'Alletz, y avoit ung homme nommé Bornet. Marg. de Nav., *Heptam.*, 8. — En la Conté du Maine, en ung villaige nommé Carrelles, y avoyt ung riche laboureur. Ead., *ib.*, 29. — Vostre comté de Boulongne erigée en pairrie. *Sat. Men., de l'Ordre tenu pour les seances*, p. 67. — Il avoit demandé à l'empereur la conté de Carpi, qui la luy reffusa. Brantôme, *Cap. estr., Charles*

de L'Aunoy (I, 226). — La Conté de Montgommeri qui est en Normandie fut achetee par le vieil Chevalier duquel je parle. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 28 (I, 329).

H. Estienne signale comme une nouveauté le passage au masculin. — Quant à faire un masculin d'un féminin... on dit... *Un comté, Un duché*, pour *Une comté, Une duché*. *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 11.

Comtement (adverbe). D'une façon calculée, mesurée, précise. — Il ni a qu'un Seigneur, lequel a basti son cors mistique avec une belle varieté de membres tres bien agencés, assemblés et serrés comtement par toutes les joinctures de la sousministration mutuelle. S[t] François de Sales, *Controverses*, I, i, 3.

Comter, Comtoir, v. *Compter, Comptoir*.

Conard. Sot. — Regardez où vous vous boutez, Povres conars, folz estourdiz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 7. — Il s'en fuit, voire en se gaudissant De ce corbeau, ainsi prins par son art, Bien luy monstrant qu'il estoit vray conard. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 122. — Et tu voirras que suis gras comme lard Et bien reffaict et nourry chez mon maistre, Et tu meurs cy de fain comme un conard. Id., *ib.*, I, 159. — Chascun de nous en soy Seroit bien fol et glorieux conard De consentir aussy d'adjouster foy A ton conseil. Id., *ib.*, II, 4. — Un esprevier voyant que le coucou Vivoit de vers tant es champs qu'en la ville Luy dict, Tu es bien conard et mitou Et monstre bien ta nature servile De te nourrir de viande si vile. Id., *ib.*, II, 68. — Pense donques... quel prix doivent avoir, en l'endroict de celle tant docte et ingenieuse nation italienne, les ecriz d'ung petit magister, d'un conard, d'un badault. Du Bellay, 2[e] Préface de *l'Olive*.

Les Conards. Sorte de confrérie joyeuse établie à Rouen. Le chef prenait le titre d'abbé. — Il y a pardons generaux, Dont nous portons bulles et seaux, Donnez de souverains prelats, Autant abbéz comme conards. *Anc. Poés. franç.*, I, 152. — Quand se tairont ces deux criars, Qui ne font que japper et brayre? Fault-il qu'un Abbé des cosnars Se mesle de les faire taire? Du Bellay, *Jeux Rustiques, Probleme*. — Ainsi vont à Rouen les Conards badinants, Pour tout deguisement leur face enfarinants. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, L. II, p. 75. — Paradvant on ne parloit que des farceurs, des conardz de Rouan, des joueurs de la basoche, et autres sortes de badins et joueurs de badinages, farces, mommeries et sotteries. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 256).

Conardie. Sottise. — Ceste fable l'homme reprent Comme plain de grand conardie Qui est vexé de maladie Et aultruy guarir entreprend. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 186.

Conardier. Qui convient aux conards. — Arriere, muse Conardiere Avec ta ryme cagnardiere. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Satyre de Pierre du Cuignet*.

Conardise. Sottise. — Regarde au ciel, regarde en l'aer... Jette l'œil sur toute la terre, Sur ce qui vit, sur ce qui erre, Et certes tu ne verras rien Qui puisse garder l'entretien De son estre, sans qu'il ne puise Quelque traict de la conardise. R. Belleau, *Petites Inventions, les Cornes* (I, 87). La 1[re] édition donne *cornardise*.

Conare, Conarion (κωνάριον). Glande pinéale. — Le conare, comme un veze. Rabelais, IV, 30. — Il faut considerer les parties qui s'ensuivent, à sçavoir le Psalloïde, le Conarion. Ambr. Paré, III, 7. — Dedans ce ventricule est le conarion Faict tant pour renforcer la separation D'aucuns vaisseaux conduyts là par la mere pie Que donner au cerveau la nourriture et vie. Aubigné, *la Creation*, 12.

Concasser. Agiter, secouer. — Le vent se renforca si que les undes conquassoient terriblement la barque. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 31 (62 r°). — Les aigles qui estoyent en son camp, ayans conquassé leurs aesles et getté les sagettes d'or qu'elles avoyent es piedz, denotoyent amplement à Pompée sa ruyne, estans depuis vollées devers Cesar. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 47 (86 r°). — Puis d'un tremblement conquassee Je demeure pasle effacee, Plus que l'herbe jaulne passee. Amyot, *de l'Amour*. — Mesmement quand la terre est agitee et concassee par tremblement. Id., *des Oracles qui ont cessé*, 44.

Briser, mettre en pièces. — Cesar... si tost qu'il eust faict reparer les navires concassées, faict liberes les serfz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 72 (154 v°). — Les Elephans... les jettoient contremont en l'air [les Macedoniens], lesquelz puis apres venans à tumber contre terre se brisoient et conquassoient tous en grand martyre. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 19. — Toute la ville entierement en fut brisee et conquassee, exceptees cinq maisons. Id., *Cimon*, 16.

Concasseure. Rupture, fracture. — Les chirurgiens sont quelquefois contrains d'aggrandir la playe pour amoindrir le mal, lhors que sous une petite playe il y a beaucoup de meurtrisseures et concasseures. S[t] François de Sales, *Lettres*, 168 (XII, 148).

Concatenation. Enchaînement. — Si designoit la concatenation desdites Vertus que toutes habitudes vertueuses sont conjointes ensemble lune à lautre en sorte perfective. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 57). — La concathenation et ronde perfection des Lettres, Muses, Ars liberaulx. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 29 r°. — En ceste maniere ilz ont declairé la production et contemplation de toutes les Intelligences et Cercles celestes, comme en successive concatenation. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 208. — La saincte et solemnelle entreboucleure, concatenation et circonvolubilipatenoterization des beatissimes Papes de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 2.

Concatené. Enchaîné, lié, uni. — Le braz est lyé et concathené a l'espaule par une colligacion de tres fors nerfz. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 43 v°, édit. de 1536 (G.). — Toutes telles villes sont mal designees, attendu que les membres ne sont point concathenez avec le corps principal. Palissy, *de la Ville de forteresse*, p. 114. — L'ordre des bastimens sera si bien concathené qu'il faudroit necessairement que tous les habitans fussent consentans à la trahison devant qu'elle peust estre livrée. Id., *ib.*, p. 120. — *Amitié*. Cordiale, vraye... louable, concathenee. M. de la Porte, *Epithetes*, 19 v°. — Toutes ces matieres sont si bien concatenées ensemble que l'une donne intelligence de l'autre. Palissy, *Discours admirables, des Sels divers*, p. 250. — Il me survint une autre affliction conquatenée avec les susdites. Id., *ib., de l'Art de terre*, p. 320. — *Concatenées* se dit des choses liées, enchainées l'une à l'autre. Id., *ib., Explic. des mots plus difficiles*, p. 378. — Et seront les sentences bien ordonnees

et concatenees entre elles. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 43. — Regardans principalement au profit, et puis au plaisir, comme ces deux articles doivent estre concatenés ensemble en toutes actions. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 15.

Rime concaténée. — Concaténée est nommée la ryme en laquéle les coupletz se suivans sont concaténés en sorte que le suivant se commence par le dernier vers du précédent. De ceste concaténée a usé Marot en une complainte... commençant, *O que je sen mon cœur plein de regret*, etc. Sebillet, *Art poetique*, II, 15.

Concathenation, Concathené, v. *Concatenation, Concatené.*

Concave. Creux. — Mettans les embusches en lieux palludueux et concaves. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 94 (206 v°). — La Syrie appellée concave. (La Coelé-syrie, κοιλὴ Συρία.) Id., *ib.*, L. LIII, ch. 89 (202 r°).

(Subst.). Concavité, voûte. — Je suis le temps qui conduis toutes choses Dessouz la Lune en son concave encloses. Des Autels, *Dialogue moral*, 65-66. — Tout ce qui est cy bas contenu dans le concave de la Lune n'est pas moins regy par la sapience eternelle du bastisseur de l'univers que ce qui est au dessus. Saliat, trad. de George Gemiste. A Odet de Chastillon. — Toutes choses contenues soubs le concave du ciel. Thevet, *Cosmogr.*, Preface. — Tout ce qui respire icy bas, Soubs le concave de la Lune. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 221.

Concaver. Creuser. — Ayant concavé par dessouz les fondements, icelles choses peuvent tomber dedans cest abisme. Palissy, *Discours admirables, des Eaux et Fontaines*, p. 150. — Ils [les arbres] te serviroient pour empescher que les eaux ne puissent concaver la terre. Id., *ib.*, p. 174. — Les vents marins minent et mangent les pierres d'en haut, et les concavent plustost que celles du bas. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 344).

Concavé. Où il y a des cavités. — La poictrine est creuse et concavee pour garder le cœur, le poulmon, le foye et les entrailles. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 44 v°, édit. de 1536 (G.). — Es fins et mettes d'ung concavé mont, ou les rayons de Phebus ne peuvent passer. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 74 v°. — Tout le platin des marez est concavé de canaux, de jardz, de conches, ou de champs de marez. Palissy, *Discours admirables, du Sel commun*, p. 255.

Arrondi. — Le liant et attachant avec fer blanc concavé et ployé. Ambr. Paré, L. IV, chap. complémentaire.

Concelebrer. Célébrer. — Les Daemons... descendent quelquefois icy bas pour avoir le soing et superintendence des oracles, et assistent et concelebrent les plus hautes ceremonies. Amyot, *de la Face de la Lune*, 30.

Concent. Accord de sons. — Me ravissant ta divine harmonie Souventes fois jusques aux Cieulx me tire... Le corps tressue en si plaisant martyre Que plus j'escoute et plus à soy m'attire D'un tel concent la delectation. Maurice Scève, *Delie*, 157. — Dont n'est plaisir, ny doulx concent, que j'oye, Qui ne m'ennuye. Id., *ib.*, 256. — La harmonie, aux doux concens nourrie Des sept accords. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, *Disgrace*. — Quand de ta main, main prison de ma peine, Si doctement les divers sons des cordes De l'espinette ou du leut tu accordes Au doux concent de ta voix tant seraine. Id., *ib.*, Sonnet 57. — De declarer icy que c'est que Musique... de ses concens, de ses tons, modulations. Ronsard, *Preface d'un Mellange de Chansons* (VI, 464). — Musique... qui... Le sens à soy ravit, et le courage enflamme : Et par son doux concent non seulement vocale Mais les demons encor appaise instrumentale. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 65. — Par muances de voix montant et descendant, En trois chants se chantant, et tout concent rendant, Naturel, mol, et dur. Id., *ib.*, p. 66. — Des hommes esperdus le confus hurlement, Le murmure des eaux, des vents le muglement... Font, chantres merveilleux, des concents effroyables. Du Bartas, 2e *Semaine, Jonas*, p. 397-398. — Le concent des cordes touchees ensemble alloit et passoit par tous les sons. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

(Fig.). L'esprit qui fait tous tes membres movoir Au doulx concent de tes qualitez sainctes. Maurice Scève, *Delie*, 127. — Tes doigtz tirantz non le doulx son des cordes, Mais des haultz cieulx l'angelique harmonie, Tiennent encor en telle symphonie Et tellement les oreilles concordes, Que paix et guerre ensemble tu accordes, En ce concent que lors je concevoys. Id., *ib.*, 196. — Leuth resonnant et le doulx son des cordes Et le concent de mon affection, Comment ensemble unyment tu accordes Ton harmonie avec ma passion ! Id., *ib.*, 344. — Plus doux accord n'est aux globes celestes... Que les concentz de ses astres modestes. Le Caron, *Sonetz*, 88.

Son. — Par le son d'icelle [s], ils sont tousjours longz, ainsi *mes, tes, fets, trets*, et tous telz, les circonflectissant son doux et estendu concent. Taillemont, *la Tricarite*, Advertissement. — Je l'ay... merché aveq un tel apostrophe, g' : denotent en iceluy un *e* mangé, qui le retient tousjours en son propre concent liquide. Id., *ib.*

Cf. *Consent* 3.

Concept. Conception [d'un enfant]. — Vostre concept et naissement Tenez de nous à l'ayde d'homme. *Anc. Poés. franç.*, X, 259. — Car dès l'instant de sa prime facture Elle a esté sans quelque tache infame Pure en concept oultre loy de nature. Marot, *Vers inédits*, Chant 23. — Aussy la Vierge, ainsy que de droicture Fut prinse au poix par divine armature, Quand son concept par ce poinct voulut faire Que vice aucun ne pourroit la deffaire. P. du Val, *Chant Royal*, p. 21. — Dont fault noter que la Vierge, trespure En son concept, la vie aux mortz procure. Id., *ib.*, p. 23. — Non obstant le forfaict humain, J'ay eu concept sans forfaicture. Id., *Ballade*, p. 29. — Ton corps gisant dedens ce lict ou Mort, Dont humains sont mors en concept produitz, C'est par Peché qui en l'instant les mort. Id., *Morallité à six personnages*, p. 140. — Afin que soyt la Vierge en chair rendue Pure en concept par ma forte armature. Id., *ib.*, p. 152.

Conceptacle. Lieu où une chose est conçue et contenue. — La matrice, ou se conforment les conceptions, et le conceptacle de prudence. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 14. — Aucuns animaux sont engendrés de putrefaction, les autres par prorogation et lignee. La cause de ceste difference est pource que nature a voulu que generation fut defaillante a peu... pource que les parfaits [animaux] requeroient long temps, afin qu'ils fussent accomplis, la matiere n'eut pu estre conservee tant longtemps sans mouvement, et principalement sans conceptacle pour cause de changement de temps : pour ces causes la matrice a esté necessaire, ou la couverture de l'œuf

ou le fruit fut gardé jusqu'à ce qu'il fut parfait. Le Blanc, trad. de Cardan, 189 r° (G., Compl.).

Conceptif. Relatif à la conception. — Et d'un autre suivi de chaud sec conceptif Donateur de la vie aussi maturatif Des semences premier costoyé de l'agent, Qui à vivifier le suit tresdiligent. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 77.

Concerner (intrans.). Se rapporter. — Il neglige... ce qui concerne à hilarement et jucondement vivre. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 19.

Concert. Conférence. — Nous avons depuis trente ou quarante ans emprunté plusieurs mots d'Italie, comme *Contraste* pour *Contention*, *Concert*, pour *Conference*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Concertant, v. *Concerter*.

Concertation. Lutte. — Et ne fut jamais aux spectacles des grecz et grecques concertations qui se faisoient par personnages tous nudz quil ne feist honnorer chascun des combatans de quelque noble merite. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 68 v°. — Il despita et eut concertation de la notice des histoires fabuleuses... car il experimentoit les grammariens quasi par les questions de celle mode. Id., *ib.*, III, 129 r°. — [Claude] feit celebrer une comedie Grecque par concertation Neapolitaine, la couronnant par la sentence des juges. Id., *ib.*, V, 170 r°. — Celluy qu'on leur baille pour s'essayer contre eulx se laisse tout volontiers abbatre sans grand effort... Et ainsy se faict es aultres concertations qui sont ordonnées pour exercer les jeunes gens. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 36. — Et s'appelloyent combatz et concertations athlitiques et pugilliques. Id., *ib.*, édit. J. Foucher, ch. 33.

Concerte. Action de se concerter. — Auparavant que l'executer cela meritoit quelque concerte avecque l'Empereur, pour leur servir d'asseurance. É. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16.

Concerter. Lutter. — Sur ces jeux donna loyers aux victorieux qui concertoient tant en Grec que en Latin es argumens et rethoricques sentences. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 142 v°. — Les musiciens cest à scavoir ceulx qui concertoient et contendoient au pris de lhonneur luy envoyerent leurs couronnes. Id., *ib.*, VI, 199 v°.

Concertant. Celui qui prend part à une lutte. — Ceulx qui distribuoient les loyers des concertans coururent au stade. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 18 r°. — [Néron] receut la couronne par ses oratures, vers et oraisons latines quil avoit honnestement au jeu des concertans gaignez. Id., *ib.*, VI, 194 v°.

Concesseur. Celui qui concède. — Le seigneur direct concesseur de tel fief. 15 févr. 1555, *Arrêt du conseil de Malines*, Arch. mun. Mortagne (G., Compl.).

Concet. Conception, idée. — Vous diriez bien, Nostre langue est bastante A tous concets, et du tout suffisante. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de Celtophile* (I, 26). — Je ne trouve pas souventes fois les mots Frances si bastans pour exprimer mes concets. Id., *ib.*, I, 56. — (Quoique *concept* et *concet* représentent le même mot latin, ils doivent être séparés, car *concept* est emprunté au latin directement, et *concet*, chez Henri Estienne, est un emprunt à l'italien.)

Conceu, v. *Coudre* 2.

Concevable. — Telles quelles sont dedans concevables et perceptibles par les puissances de l'ame. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 28.

Concevoir. Faire naître. — Ta grand lascheté concevra hayne si implacable de ladite Deesse contre toy, quelle te persecutera par plus griefz accidens quelle ne feit jadis la lignee de Phebus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7.

(Formes). *Futur.* — Riche salut Gabriel lui donna Et lui dit : Vierge, entens mes chantz honnestes. Le filz de Dieu concepveras Jhesus. J. Molinet, *Serventois*, dans Lemaire de Belges, *Epitaphe en maniere de Dialogue* (IV, 324).

Présent du subjonctif. — Il n'est souhait qui peché ne concève. *Anc. Poés. franç.*, III, 154. Il y a là plutôt un fait de prononciation qu'un fait de morphologie.

Participe passé. — Si tes receptes avons ung cop conceptes. *Sotties*, II, 46.

(Syntaxe). *Concevoir*, subst. — Mais de cœur gay, de vouloir delectable, Leurs concevoirs hautement pindarisent. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 111). — Mon rude concevoir sest esclarcy, mon gros entendement sest ouvert. Id., *Illustr.*, I, 25. — Je veulx suyvre la trasse De ton hault sens, duquel la veine passe Entre les rocz du profond concevoir. Marot, *Rondeaux*, 22.

Conche 1. Conque, coquille. — Moins belle fut ceste Venus divine Quand à Cythere en sa conche aborda. Ronsard, Pièces retranchées, *Mascarades* (VI, 180). — Les Naturalistes sont en doubte, si les conches et huistres marines... ont quelque sentiment. Thevet, *Cosmogr.*, X, 4.

Trompette faite d'une conque. — Là je recongnu Triton sonnant de sa grosse conche. Rabelais, V, 30.

Sorte de bassin. — Les ungs portoient grans bassins, vaisseaulx, conches, platz, couppes et flascons et potz tous plains de miel, de lait, dhuille, de vin, de viandes. Lemaire de Belges, *Traitté des Pompes funebres* (IV, 279). — *Bassin.* Creux, jaune, large... ouvert, concheus. Les Lionnois aussi nomment un Bassin Conche. M. de la Porte, *Epithetes*, 45 v°.

Réservoir d'eau. — Ayant ainsi creusé certains canaux ils ont fait venir l'eau de la mer jusques à un grand receptacle qu'ils ont nommé le jard, et ayant fait une ecluse audit jard ils ont fait au bout d'iceluy d'autres grands receptacles qu'ils ont nommé conches. Palissy, *Discours admirables, du Sel commun*, p. 252. — Tout le platin des marez est concavé de canaux, de jards, de conches. Id., *ib.*, p. 255.

Baie. — Le tout mit pied à terre près Zerbi, en une conche nommée Rochelle. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 29. — Nous embarquerons nostre troupe dans la patache pour nous en venir terrir auprès de Bierris et de là descendre en une conche auprès d'Andaye. Id., *ib.*, X, 5.

Conche 2. Costume, ordonnance, équipage. — En quelle volonté estes-vous de combattre? — Pour t'en dire la verité, je ne fis jamais profession d'armes, de mode que je ne suis trop aise d'estre icy, et me semble que je serois mieux au logis : car que penses-tu que je face en si pauvre conche? Larivey, *les Escolliers*, V, 3. — Nous fusmes lors vaincus, par ce que n'estions pour eux en conche et equippage. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, I, 12. — Ils ne sont en conche comme je desireroie. Cholières, *les Ap. Disnées*, aux Liseurs.

En bonne conche. Bien vêtu, bien paré, en belle ordonnance, en bel équipage. — Je voy premierement les mestiers de Paris Marchans en bonne conche et portans chapeaux gris. Cl. de Pantoux, *Chant poét. sur l'entrée à Paris du Roi Charles IX* (G.). — Quoy entendu par Malechair, qui voioit ce prince en bonne conche, ayant une grosse chaisne d'or pendue au col, conclud... le tuer, et... se faire heritier de sa despouille. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 3. — Ils ne laissent pour cela à estre bien en conche, ou en bonne conche, comme les autres parlent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 261. — C'est aux maris, ou à leurs lieutenans... de pourvoir que rien ne leur manque qu'elles ne soyent en bonne conche. Id., *ib.*, I, 262. — Comme il est richement et proprement vestu, et en bonne conche ! Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 3. — C'est bien raison que je chemine Et bonne morgue et bonne mine, Et bonne conche et bon arroy. Jean Godard, *les Desguisez*, II, 1. — Je peux aller En bonne conche et contenance, Car maintenant le monde pense, Que je soy un homme d'honneur. Id., *ib.*, III, 4. — M. de Saint Luc lui presenta deux beaux jeunes gentilshommes de ses pages, en fort bonne conche, d'une mesme parure d'habits. J. Vaultier, *Hist. des choses faites en ce roy.*, p. 383 (G.). — Les assiégés sortirent de ladite ville en armes, au nombre de deux mille personnes, lestes et en bonne conche, tant de pied que de chevaux. Id., *ib.*, p. 372 (G.). — Il s'y trouva en peu de temps de cinq a six mille hommes assiegeans en bonne conche. Cayet, *Chron. nov.*, p. 141 (G.).

Bien en conche, mêmes sens. — Vulcan, Pluton, le reste Des Dieux tous bien en conche à les suivir s'appreste. Jean Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse.* — Leur bataille estoit bien ordonnee ayant à l'arriere garde des hommes bien en conche. F. Bretin, trad. de Lucien, *Zeuxis*, 8. — Cent hommes à cheval bien en conche. Id., *ib.*, *Toxaris*, 54. — Les espies... rapportent qu'il y a des hommes bien en conche et bien aguerris. Id., *ib.*, *la Navire*, 34. — Si j'y allois sans armes et sans compagnie, je pourrois facilement estre pris : si bien enconche et avec troupe de soldats, je serois soupçonné de plus en plus. Id., *ib.*, *Epistres de Phalaris*, 30. — Le sieur de Sambregoy, voyant une damoiselle bien en ordre qui passoit... dit à M. Gaulard : Je vous prie, regardez, mon cousin, que cela est superbe et bien en conche. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du s^r Gaulard* (III, 195). — Monsieur le Prince, le voyant si bien en conche... luy demande qui il estoit. Guill. Bouchet, 34^e *Seree* (V, 72).

Mal en conche. Mal vêtu, en mauvais équipage. — Ainsi chevauchant le bon homme, et assez mal en conche, fut rencontré par un chevalier. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 2. — Que la cavalerie estoit si fort harassee que rien plus, qu'elle estoit aussi par semblable diminuee des deux tiers, et au reste fort mal en conche, tant pour avoir esté de beaucoup amoindrie par plusieurs qui s'estoient retirez... que pour les longs travaux et penibles courvees que le reste avoit fait. *Vraye hist. des troubles*, 473 v°, édit. de 1574 (G.). — Elle estoit mal en conche et pauvrement vestue : Son habit attaché d'une espine poinctue Luy pendoit à l'espaule, et son poil dédaigné Erroit salle et poudreux, crasseux et mal peigné. Ronsard, *le Bocage Royal*, 1^re part. (III, 226). — Vous sçavez que, si nous estions mal en conche, que nous scandaliserions les malades, qui sont desja assez faschez d'eux-mesmes sans que nous les contristions. Cholières, 2^e *Matinée*, p. 76. — Il [son livre] est mal accommodé et mal en conche pour comparoistre. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, Epistre.

Le mot est cité comme italianisme. — Pour ce mot Italien *Acconcio*, les uns disent *Il est en bon conche*, ou *en bonne conche* : les autres, *Il est bien de conche* : les autres, *Il est bien en conche* : aucuns aussi, *Il est bien inconche* : et quelques uns, le faisans plus court que tous les autres, *Il est bien conche.* — Et vous comment? je croy que vous dites, *Il est bien acconche.* — Ouy. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 69. — Nous avons depuis trente ou quarante ans emprunté plusieurs mots d'Italie, comme... *En conche*, pour en ordre. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Concheus, v. *Conche* 1.

Conchiement. (Fig.). Outrage, mépris. — Telles repentances et conversions sont bonnes pour nous autres gentilz-hommes, qui, estans vieux et cassez, ne devons estre ambitieux, car nous ne servons en un' armée ou en une court que d'importunité ou empeschement ou conchiement. Brantôme, *Cap. estr.*, *dom Philippe, roy d'Espaigne* (II, 87-88).

Conchier. Souiller d'excréments. — Le pauvre Lymosin conchioit toutes ses chausses qui estoient faictes à queheue de merluz. Rabelais, II, 6. — Ce qu'il [le singe] faict est tout conchier et degaster. Id., I, 40. — Qui mal y pensera est condamné d'estre soudain tout conchié. Id., V, 5. — Ils grippent tout, devorent tout, et conchient tout. Id., V, 11. — Descendons nous icy es limbes des petits enfans? par dieu ils nous conchieront tous. Id., V, 35. — Mais tout chacun conoissoit que le chien Que tu plains tant ne sçavoit autre bien Que de japper et manger sans mesure, Et conchier une maison d'ordure. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 361). — Ce maistre pitaut vous gaschoit si gorrierement ses mottets savoyars qu'il y en eut bien peu de la compaignie qui ne pissa dans ses chausses, je parle des plus sobres et retenus : car les autres, à fine force de rire, les vous conchierent de belle fine sorte que je n'ose dire. Cholières, 1^re *Ap. Disnée*, p. 45. — Les femmes sont si babillardes que, mesmes quand elles auroient conchié leurs chemises, elles ne le pourroient cacher. Id., 5^e *Ap. Disnée*, p. 213. — Ne venez point icy conchier nos Estats. *Sat. Men.*, *de l'Ordre tenu pour les seances*, p. 69. — J'eusse tout conchié vostre Pretoire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Absolution* (I, 299). — Il y a un Godemard Espagnol qui se fait porter à la procession dans une chaire percee, et va conchiant tout le mystere de ses fumees. Aubigné, *Faeneste*, IV, 13. — (Fig.). Ces nouveaux Diables engipponnez, voyant tout ce monde en fervent appetit de voir et lire mes escriptz... les ont tous par leur maniment conchiez, decriez et calumniez. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Infecter. — Entre ces joyeux oiseaux estoit... avolé grand nombre de cagots lesquels avoient honny et conchié toute l'Isle. Rabelais, V, 2.

Se conchier. Se souiller d'excréments. — Dont ilz estoyent si despitz qu'ilz se conchioyent de honte villainement. Rabelais, II, 10. —Dont je fuz tant aise que je me cuydé conchier de joye. Id., II, 14. — Les assistans commencerent se estouper les nez, car il se conchioit de angustie. Id., II, 19. — Il se conchioit à toutes heures : car il estoit merveilleusement phlegmaticque des fesses. Id., I, 7. — Souvent cuidans peter ilz se con-

chient. Id., I, 25. — Ces rustres ont belle paour. Par dieu, Grandgousier se conchie, le pouvre beuveur. Id., I, 32. — Je me conchie de male raige de paour. Id., IV, 18. — Comment Panurge par male paour se conchia. Id., IV, 67. — La haute renommée et le nom vertueux duquel font trembler toute la terre et contraignent l'Enfer de se conchier de peur. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 1). — J'en ay veu en ma vie de telz braves fatz que celluy-là, qui veullent faire ainsi des vaillans... Et Dieu sçait, quelque bonne myne qu'ilz fassent et parolles qu'ilz disent, ilz se conchient. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 126).

Conchié. Issu, né. — Icelle [Mantoue] pour lors estoit languissante soubs l'inique tyran Gaïoffe extraict et conchié d'une lasche famille. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. II (I, 34).

Conchilion. Sorte de coquillage. — La tierce couleur ou teinture se fait ordinairement avec des conchilions. Du Pinet, trad. de Pline, XXI, 8 (G.).

Concierge. Serviteur, gardien, intendant. — Il ne rendra la montaigne defendue qu'a ma dame Leonorine : soubz le nom de laquelle il la conquise, et espere la defendre come son chastellain, serviteur et concierge. *Amadis*, V, 31. — Sainct Jehan... Qui fut baillé pour custode et concierge Par Jesuchrist a sa mere en la croix. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 95. — Fut pas Jesus tous jours pur et vray vierge, Aussi sa mere, et sainct Jehan son concierge? Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Le concierge de la maison en ayant senty le vent et les ayant preveuz avant qu'ilz arrivassent, attella vistement des bœufs à un chariot, sur lequel il chargea des febves, et cacha dessoubs le jeune Marius. Amyot, *Marius*, 35. — Il fit escrire par ce secrétaire... au concierge ou receveur de sa maison qu'incontinent sa lettre veue on ne faillist de luy dresser des allées en son jardin qui fussent plantées d'orengers. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du s^r Gaulard* (III, 162).

(Fig.). — Dame Vertu la tresbenigne Deesse, laquelle est concierge et chastelaine du haut palais crystallin du Roy Honneur son frere. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 41). — Puissans dompteurs de Trèves la rebourse, Vous, Haynuiers, je dis flayaux et verges De toute Gaule et dhonneur les concierges, Vous avez or recouvré la royne ourse. Id., *les Chansons de Namur* (IV, 304). — Financiers notables Sont fermes, estables, Gracieux, traictables, D'honneur les concierges. Cretin, *Invective sur la journee des Esperons*, p. 171. — A Dieu, Peché, plus ne seras concierge Dedens mon cœur. Marg. de Nav., *les Marguerites, Com. de l'ador. des trois Roys* (II, 128). — Non seulement cela sert aux bonnes meurs... mais aussi a plus ferme santé, car sobresse est concierge de vie. P. de Changy, *Instit. de la femme. chrest.*, I, 8. — Le diable estoit le possesseur et detenteur... comme concierge, officier et executeur de la Justice divine. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 5, p. 248.

Le mot est particulièrement employé pour désigner la Sainte Vierge. — En vous digne vierge Qui de Jhesus fustes mere et concierge. J. Bouchet, *Triumphes de la noble Dame*, 81 r°, édit. de 1536 (G.). — Le redempteur d'humaine creature L'a preesleue pour sa concierge et mere. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 209. — Car nonobstant que bien j'eusse entendu Que son Filz Christ devoit naistre de Vierge, Je n'estimois un tel bien m'estre deu D'estre d'un tel thresor humble concierge. Marg. de Nav., *les Marguerites, Com. du Desert* (II, 219). — D'aulcuns honneurs deuz a la mere et vierge Des anges dame, et du filz Dieu concierge. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105. — Premiere fut qui vierge se voua Dont le filz Dieu si tresfort la loua, Voire l'ayma qu'il voulut ceste vierge Estre du corps qu'en elle print concierge. Id., *ib.*, 121. — La saincte vierge Du filz de Dieu vraye mere et concierge. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 5.

Conciergerie. Prison. — Un prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries. Montaigne, II, 3 (II, 32). — Les prisonniers pour debtes ou causes legeres ont les basses-cours des conciergeries et les preaux pour bornes de leur liberté. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 195). — (Fig.). L'homme se sert luy-mesme de geollier et de garde en la prison du diable, et en ceste commune conciergerie des mauvaises volontez. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 247.

Conciergie. Prison. — Isles des forfans, des larrons, des briguans... tous extraictz du propre original des basses fosses de la Conciergie. Rabelais, IV, 66.

Concile. Assemblée, réunion. — Au concile des Amphictyones. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 8 v°. — Ainsi disant soudain rompt le concile : Et lors chacun va en son domicile. Peletier du Mans, Liv. II de l'*Odyssee*, p. 41. — En pleine assemblée et Concil olympiacque de Grece, ou se celebroient les jeux de cinq ans en cinq ans. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 42. — Jupiter, irrité des larmes de sa fille, Des Dieux incontinent assembla le concile. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 209). — Minos y fait l'enqueste de tout poinct, Qui tient le vase : et les esprits ensemble Faisans silence en son concile assemble. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 294. — De jouxtes en quintaine et triumphes rustics, Conciles vilageoys, vefs de cerimonie. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Conciliable. Passionné. — Pour les destourner de si violentes et conciliables affections. J. Bouchet, *Angoisses et rem. d'Amour*, Dédicace (G., Compl.).

Conciliabule. — 1549. Quelques conciliabules d'evesques. Calvin, *la Vraye façon de réformer l'église*, 98, édit. de 1881 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1568. Le Conciliabule de Pise. Chomedey, trad. de Guicciardin, *Hist. d'Italie*, 195 a (Vaganay, *Pour l'histoire du français moderne*).

Concile hérétique ou schismatique. — Tous Conciles qui se tiennent sans adveu et consentement du Pape ne peuvent estre tenus pour Conciles, ains pour conciliabules. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Conciliaire. Fait par un concile. — Combien il eust esté plus seant de ne tomber en ces extremitez, et par une ordonnance conciliaire declarer ces mariages du tout nuls. E. Pasquier, *Lettres*, III, 1. — Au lieu où auparavant les Empereurs s'estoient donnez la loy d'elire ou de confirmer les Papes esleus, maintenant par ce decret conciliaire ils ont cette mesme confirmation à l'endroit des Empereurs. Id., *Recherches*, III, 4. — Aprés tous les statuts conciliaires soixante et un Evesques soubssignent, non seulement du Royaume de Gontran, ains d'autres. Id., *ib.*, III, 7. — Le Pape... commanda qu'ils fussent restablis, nonobstant le decret conciliaire de nostre Eglise.

Id., *ib.*, III, 9. — Les constitutions conciliaires n'avoient lieu, sinon de tant et entant qu'elles estoient confirmées par nos Roys. Id., *ib.*, III, 30. — La Faculté de Theologie est immediatement suivie par la Faculté de Decret, comme celle qui est composée des constitutions canoniques et conciliaires de nostre Eglise Catholique. Id., *ib.*, IX, 11.

Conciliatoire. — Sous autre chef... sont les [lettres closes] nonciatoires... gratulatoires, conciliatoires. 1583. J. Papon, 3e *Notaire*, 57 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Conciliement, v. *Conseillement.*

Concilier. Réunir. — Il me souvient encores de nos gras Concilipetes de Chesil : que Belzebuz et Astarotz les eussent concilié avecques Proserpine : tant patismes à leur veue de tempestes et Diableries. Rabelais, IV, 64.

Concilier à. Familiariser avec. — Cette recordation... me representant son visage et son idée [de la mort] si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Montaigne, II, 6 (II, 58).

Se concilier à. Se familiariser avec. — J'ay aumoins ce profit de la cholique, que ce que je n'avoy encore peu sur moy pour me concilier du tout et m'accointer à la mort, elle le parfera. Montaigne, II, 37 (III, 201).

Se concilier. Se réconcilier. — [César et Antoine] pource qu'il ne leur sembloit encores le temps estre opportun pour se faire guerre, se consilierent aucunement. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 71 (153 v°).

Concilipete, mot forgé. — Pleust à Dieu que praesentement je feusse dedans la Orque des bons et beatz peres Concilipetes. Rabelais, IV, 19. — *Concilipetes.* comme Romipetes : allans au concile. Id., IV, *Briefve Declaration* (III, 200).

(Subst.). Celui qui va au concile. — Il me souvient encores de nos gras Concilipetes de Chesil. Rabelais, IV, 64.

Conciner, v. *Consigner.*

Concinnité. Arrangement habile. — Oraison composée par concinnité de rhetorique. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 25.

Concion. Réunion, assemblée. — Serez vous plus Seigneurs et maistres des concions et assemblees, des creations, et des dignitez consulaires...? Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 9. — Le lendemain toute la cité fut assemblee, et en celle concion fut ordonné que... le temple de concorde seroit... edifié. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 30 r°. — Fut conclu entre tous les chefs que le marquis de Pesquaire appelleroit en concion les Espagnols, desquels il estoit general, pour trouver moyen de leur persuader de marcher au combat. Martin du Bellay, *Mémoires*, L. II, 66 r°, édit. de 1569 (G.). — Achille assemble tous les Achayens en une concion et renonce au courroux de son despit. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, Argument, 137 v°. — Le moindre bourgeois de la ville se rendant agreable és concions populaires se pouvoit promettre les plus grandes et importantes charges. Du Vair, *de l'Eloquence françoise*, p. 147. — Ceux qui avoient en ceste liberté quelque grace de bien dire... paroissoient ez flots des concions populaires et assemblees publiques, comme un grand vent qui se leve en pleine mer. Id., *ib.*, p. 148. — Ces grands orateurs... n'ont pas tant appris l'eloquence à l'escolle des Rhetoriciens et exercices des declamateurs comme en la lice des concions publiques. Id., *ib.*, p. 158.

Harangue, discours. — La profondité et excellence des oraisons et harengues que lon appelle concions. Seyssel, trad. de Thucydide, Prologue. — Ceulx qui usent aux histoires longues harengues et concions, ou qui souvent en usent pevent justement estre reprins par ceulx qui entendent lart oratoire. Id., trad. de Diodore, III, 1 (85 r°). — La contion que feist Gargantua es vaincus. Rabelais, I, 50, titre. — Ceste concion faicte par Gargantua, feurent livrez les seditieux par luy requis. Id., I, 51. — Concion de Cyrus pour enseigner ses gens comme ilz devoyent faire le departement du butin. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 12, titre. — Je voudroy' bien... les avertir d'employer cete grande eloquence à recuillir ces fragmentz de vieilles chroniques francoyses, et... en batir le cors entier d'une belle histoire, y entremeslant à propos ces belles concions et harangues à l'immitation de celuy que je viens de nommer [Tite Live]. Du Bellay, *Deffence*, II, 5. — Thucydide sçait bien escrire des concions. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Au Lecteur. — Philippus mesme, quand on luy rapportoit les concions et harengues qu'il avoit faittes contre luy, disoit, Je croy que moy mesme si je l'eusse ouy harenguer de telle sorte, je l'eusse esleu Capitaine pour me faire la guerre. Amyot, *Vies des dix Orateurs, Démosthène.* — Aprés que le sieur de Rieux eut finy sa concion militaire, chacun des assistants monstra au visage qu'on avoit pris plaisir à son eloquence naturelle. *Sat. Men.*, après la *Harangue du sieur de Rieux*, p. 170. — L'un et l'autre, par honnestes concions et harangues. excita chacun à son devoir. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29. — Ce grand capitaine Jules César... sur le poinct du combat, n'emploioit le temps en grandes et longues concions. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 116). — De soy et de son naturel, il n'estoit point tant prollixe, ny copieux en propos et concions, ny si grand harangueur. Id., *des Dames*, part. II (IX, 624). — Nous lui avons remonstré la longueur des harangues, entre autres celles de la Renaudie, choisi pour soldat determiné ; et il lui fait faire, pour encourager ses gens de guerre, une concion des affaires d'entre les familles des Valois, de Bourbon et Lorraine. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface. — Tout le parcours de cette concion fut un amas bien choisi de lieux communs. Id., *ib.*, II, 24.

Prêche, sermon. — Alloient ouir... les concions des prescheurs evangeliques. Rabelais, I, 24. — Autant en porroit l'on dire des predications et concions qu'on fait tous les jours es eglises. Maum., *Euvres de* S. Justin, Prologue, édit. de 1594 (G.). — Leurs prestres font leurs concions dans un arbre. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 17. — Il n'estoit pas à propos pour le roi que ses partisans chommassent durant l'emploi des Guisarts, tant pour les murmures du peuple et concions des prescheurs que pour avoir et retenir la créance des gens de guerre. Id., *ib.*, XI, 12. — Ceste grande cité... receut avec gayeté les discours privez des Jésuites, les concions de leurs prescheurs. Id., *ib.*, XII, 17.

Concional. Relatif aux harangues, aux discours. — Le second [genre de parler] est concional ou deliberatif. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 32. — Soubz le gerre deliberatif ou concional — et est dict concional pource que plusieurs gens sont assemblez a conseiller — est licite de suader toute chose juste, licite et honneste ou proffitable, et de dissuader toute chose injuste, illicite, inutille ou deshonneste. Id., *ib.*

Prononcé dans une assemblée. — Pericles au second livre de Thucydide en une oraison concionale qu'il feist aux Atheniens, dit ces parolles. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 12.

Concionateur. Celui qui fait des harangues, des discours. — Gens notez de vice Le craignoient plus que les gens de justice Ne que prescheurs et concionateurs Qui n'estoient pas si grans declamateurs. J. Bouchet, *Épitaphe de Pierre Blanchet* (Delboulle, *Notes lexicol.*, au mot *Déclamateur*). — Sainct Cyprien... fait mention de ceste ceremonie. Et Erasme en son concionateur : Le temps passé (dit-il) le peuple s'assembloit non point pour autre chose sinon que pour rendre graces. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 6, p. 75. — A messieurs les Predicateurs, Concionateurs et declamateurs du Verbe divin. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 3, titre. — Les Indiens appelloient Hercules... prescheur, harangueur, concionateur. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8.

Concioner. Faire des harangues, des discours. — Les trois Princes indignez et courroussez que les femmes eussent ceste audace de harenguer et concioner au peuple, là ou les hommes nosoient parler. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, IV, 5. — Bien veoyent Caesar concionant et parlant a eulx, mais pas ne lentendoient facillement. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 15 v°. — Caesar neut pas loisir de concionner à ses chevaliers pour lincursion subite des ennemys. Id., *ib.*, I, 25 v°. — Il les appella, parla a eulx et concionna. Id., *ib.*, I, 29 v°. — Il substitua en son lieu deux consules... si quil ne fust subgect et contrainct aller en la congregation populaire concioner et parlementer. Id., *ib.*, I, 35 r°. — Caesar navoit jamais les organes de la voix empeschez, mais clers et resonnans quand il concionoit et parloit au peuple. Id., *ib.*, II, 86 r°. — [Thucydides] soy attachant ordinairement a Pericles entour le tribunal a haranguer et concioner contre luy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 34 v°.

Nommer publiquement. — Ce fut son opinion et courage que telles femmes adulteres et filles de lascivité seroient au senat concionées et publiées manifestement par le questeur. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 77 v°.

Concionnoirement. Par un discours. — Timoré l'appela en sa chambre et l'ayant concionnoirement avisee qu'il falloit en l'humiliation de son devoir qu'elle enfourchast la verité, lui demanda... l'occasion de sa desconvenue. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Emblesme* (II, 10).

Concision. Retranchement, suppression. — Il se y faict une apocope, cestadire, finalle concision de la derniere vocale. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 32 r°. — Par une figure fort usitee nommee syncope, concision, ou couppure. Dolet, *Accens*, p. 289.

Concitadin, Concitatin. Concitoyen. — Ne croyez pas de leger ung estranger pour eslongner et destruire voz concitatins. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 45. — Il vous plaira justement ces choses considerer et vostre povre concitatin et bourgeoys de la faulce gueulle de ce mauldict serpent delivrer. Id., *ib.*, L. I, p. 264. — Prou d'autres beaux subjects, dignes de voz colères, Que s'entregosillir concitadins et frères, S'offrent, et près de vous. *Anc. Poés. franç.*, IX, 6.

Concitant. Excitant. — Comme sont aujourd'huy les harmonies Françoises molles, les Italiennes luctueuses... les Helvetiennes concitantes. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 6, Commentaire.

Concitatif. Excitant. — La phrygienne entre les harmonies a telle vertu que la flutte entre les instrumens : estans les deux concitatifz et affectueux. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 6.

Concitation. Excitation. — Il se peult ensuivre merveilleux tumulte de guerre mortelle, menasses des contendans, et concitation de fureur horrible. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Combien que lenormité du fait les incitast de prime face par grand fureur et concitation de commettre plusieurs choses estranges sur matiere de guerre, à lencontre des Troyens... ilz conclurent que... fust envoyé premierement et avant toute œuvre une ambassade au Roy Priam. Id., *ib.*, II, 10. — Les choses se pourroyent tresbien disposer n'estans... deliberées apertement ne gettées contre terre es adhortations et concitations des autres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 85 (190 r°). — La partie ou l'orateur les veult tirer par les engins et machines de persuasion et de concitation de diverses affections et propos. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 4. — Une concitation et promptitude de l'ame, qui extravague hors de son corps. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 24.

Conciter. Exciter, faire naître [un sentiment, une sensation]. — Il concita contre lui la fureur de ses gensdarmes, lesquelz le firent mourir. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 322). — Pour les arrogances de Caesar moult denvies, haines et rancunes irreparables furent concitees. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 35 v°. — Dont tout plaisir je me sens conciter. Maurice Scève, *Delie*, 315. — Car l'adultere à tous clair et ouvert Luy concitoit une si grande haine Qu'on desiroit sa fin et mort soudaine. Salel, *Iliade*, III, 50 r°. — [Litavicus] concita à yre ses souldardz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 26 (46 r°). — [César] pour ceste cause si grand indignation concita non seulement aux senateurs, mais encores à tous les autres que principallement il donna occasion d'estre invahy. Id., *ib.*, L. XLIV, ch. 52 (91 v°). — Insolence en tranquillité concite contre soy l'indignation divine. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 44. — Et ne viens à ramentevoir ces choses pour conciter malveillance ou blasme à aulcun. E. de la Planche, trad. des Cinq prem. Liv. des *Annales* de Tacite, L. II, p. 67. — Non que par ce moyen on luy vueille rechercher et conciter un appetit, mais le fortifier. Ambr. Paré, XXIV, 22. — Telle buverie concite à l'encontre de toy l'envie de plusieurs tes anciens amis. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 17.

Émouvoir, exciter, soulever. — Ceulx qui avoient tué Cesar, contre lesquelz iceluy Antoine... avoit concité et provocqué le peuple. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, III, 8. — Et que nous voulusmes esmouvoir et conciter les peuples et les princes par noz immutations serpentines. Id., *Hist. ecclés.*, VIII, 1, édit. de 1567 (G.). — Et premierement a concité la force des hommes, pour par icelle opprimer violentement la verité commenceante à venir. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxvi. — Il ne nous ont jamais voulsus admectre à rendre nos raisons, mais sans nous avoir ouys ont contre nous concité tant les deux cens que le peuple. Id., *Lettres*, 110 (X,

II, 189). — Il fainct et controuve cela tout expres pour conciter les favorables a lestat du petit nombre contre le peuple. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Thémistocle*, 13 r°. — Pour soy estre souvent trouvé es concions concitant et troublant le peuple. ID., *ib.*, 52 v°. — Ne donner matiere aux Tribuns desmouvoir et conciter le peuple. ID., *ib.*, *Coriolan*, 85 v°. — Doubter te fault la retraicte contraincte Qui t'aviendra si quelque Dieu concite, Pendant ceci, le Troyen exercite. SALEL, *Iliade*, X, 190 r°. — [Catilina] les concita de sorte que deux luy promissent entrer en l'hostel de Cicero au poinct du jour, et l'occir. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (8 r°). — Pour troubler et conciter les esprits. DES AUTELS, *Replique à Meigret*, p. 66. — Que nous soions admonnestés tous en general quand il est dit que Xerces estant enrichi s'est eslevé, et ha concité tout le pays de Grece à l'encontre de Perse, que nous n'allumions point des feux qui soient pour nous consommer. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 34 (XLII, 12). — Du tiers, leger, chaud, humide Element, En mouvement furieux concité, N'est sans raison ce grand vent excité, Qui tant s'eslieve et tant est vehement. PONTUS DE TYARD, *Erreurs Amoureuses*, L. II, Sonnet 20. — Doxandre... commença la sedition, et concita les Atheniens. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, V, 4. — Car en y a quelques uns subjectz à ce mouvement, lesquelz nous voyons, en usant des vers concitans l'ame, estre mis en telle disposition par chants sacrez, comme s'ils avoyent medecine et purgation. ID., *ib.*, VIII, 6. — Pour animer et conciter le peuple contre ledict seigneur archevesque. PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 221, édit. de 1573 (G.).

Exciter, pousser [à une action]. — Ces choses doncques ne estant Brutus pour autres respectz benivolle à Cesar, le conciterent à l'insidier. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 52 (92 v°). — Affin de conciter le vulgaire à luy porter affection. E. DE LA PLANCHE, trad. des Cinq prem. Liv. des *Annales* de TACITE, L. I, 25 v°. — Ceulx qui avoient trahy l'armée, qui avoient concité le peuple à sedition. ID., *ib.*, L. I, 43 v°. — Examinez si à la verité Piso a concité l'armée à trouble et sedition. ID., *ib.*, L. III, 98 r°. — La retention de l'aleine donne force aux travaillans, ce qui advient aux enfans concitez à plorer. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, VII, 17.

Se conciter. S'exciter. — Disant Anthoine telles parolles le peuple... se concitoit à yre. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 55 (100 v°). — Plusieurs [animaux] tres timides et tres debiles se troublent et se concitent à ire avec douleur et paour. ID., *ib.*, L. LV, ch. 111 (225 v°). — Estant decedé Togodyme, les Bretons non seulement ne se rendirent, mais plus se conciterent d'en vouloir faire vengeance. ID., *ib.*, L. LVIII, ch. 125 (277 v°).

S'élever, commencer. — Les fugitifz... vindrent au combat contre eulx. Et... se concita une grand bataille. ID., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (235 r°).

Conclamation. Clameur de plusieurs personnes ensemble. — Le populaire tout à une voix tumultueuse s'escria quon en prinst vengeance... Le peuple ne donna point d'audience à lautorité de Panthus, ains persista en sa premiere conclamation. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 1. — Apres la conclamation ordinaire en appelant le mort par son nom et luy disant le dernier adieu... on descendoit le corps de la chambre. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, V, 7.

Conclamer. Proclamer ensemble. — Seigneurs et dames, par onces et par dragmes Serez infames et conclamés à honte. *Anc. Poés. franç.*, IX, 66.

Nommer à haute voix. — Trois fois par son nom l'appella, et trois fois le conclama. *Alector*, 149 v°, édit. de 1560 (G.).

Conclave. Lieu où l'on est enfermé. — Souz ce tumbel, qui est un dur conclave Git l'Amant Verd. LEMAIRE DE BELGES, 1re *Epistre de l'Amant Verd* (III, 16). — A moy doullant esclave Qui par doulleur me meurs en ce conclave, En ce conclave ou je suis prisonnier. MICHEL D'AMBOISE, *le Babilon*, 24 r°. — Ce sont les plains, les proclamatz et criz Quen la prison me faict ung povre esclave Trop fortuné en malheureux conclave. ID., *ib.*, 67 v°. — Parquoy je viens... Te requerir, homme discret et saige, Davoir mercy de moy ton povre esclave Qui meurs de faim en ce piteux conclave. ID., *ib.*, 73 v°.

Chambre. — Estoit tourné le chevet du lict [de Darius] vers le paroys d'un des conclaves ou chambrettes, ou y avoit cinq mil talens d'or, et s'appelloit ce conclave le chevet du Roy : vis à vis duquel estoit le paroy de l'autre conclave. CH. FONTAINE, *Nouv. et antiques Merveilles*, E.

Lieu de réunion. — C'estoit l'un des portiques qui sont alentour du theatre, dedans lequel portique y avoit un conclave garny de sieges tout alentour. AMYOT, *Brutus*, 14. — Estant donques le Senat entré le premier dedans le conclave ou se devoit tenir le conseil, tous les autres conjurez environnerent incontinent la chaire de Caesar. ID., *ib.*, 17. — Voulons que l'estat et office dudict doyen soit de conferer aux escholliers les degrez esdictes facultés apres qu'ils auront esté deuement examinés par lesdicts docteurs regens ou ez escolles publicques ou au conclave d'icelles. 1582, *Reigl. pour l'Univ. de Pont-à-Mousson.* — Ce peuple fut de rechef repoussé dans le conclave [la maison de ville]. MONTAIGNE, III, 4 (III, 301).

Concles. — Il deceda... par une maladie de concles, cest a scavoir ung mal qui est quand on a de leaue entre chair et cuir enfermée. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, VI, 190 v°.

Concluant. — Estimez vous que les raisons qu'avez icy proposé soient necessaires et concluantes? CHOLIÈRES, 8e *Ap. Disnée*, p. 328.

(Subst.). — De là un hardy concluant infereroit. JEAN DURET, *Coust. de Bourbonnois*, 144, édit. de 1584 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Concludant. Concluant. — Tout ce qu'il sçauroit apporter des Rabbins sur ce subject ne sera jamais receu pour bon argument et concludant. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 7.

Concluer. Conclure. — Et sçaches qu'entre tant de choses Sottement en tes dictz encloses, Ce vilain mot de concluer M'a faict d'ahan le front suer. MAROT, *Epistres*, 51. — Nous concluerons, aux despens de ces deux grandes sectes dogmatistes, qu'il n'y a point de science. MONTAIGNE, II, 12 (II, 366). — Je concluerai ma trop longue harangue par un epilogue poetique. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 283.

Décider de. — Toutes ces choses avenues donnerent crainte aux Argives, et concluerent se servir de la trompette des ennemis, en sorte que, quand il se feroit quelque cry parmy l'ost des Lacedemoniens, eux de leur part obeiroient

comme les Lacedemoniens propres. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 77.

(Subst.). — Ce ne sera pas la premiere fois que contre vostre concluer un advocat impudent ne se sera peu estancher. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 9.

Ces formes ne sont probablement que des déformations de celles de *conclure*.

Conclure. Enfermer, définir. — Ligurinus... met et conclut lesdites limites du Royaume de Bourgongne en six vers Latins cy apres escrits. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 370).

Considérer comme prouvé. — Par quelle comparaison d'eux à nous conclud il la bestise qu'il leur attribue? Montaigne, II, 12 (II, 167). — Que nous les tuions, elles [les bêtes] ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer et conclure la mort. Id., III, 12 (IV, 194).

Faire considérer comme prouvé. — Un fait courageux ne doit pas conclurre un homme vaillant : celuy qui le feroit bien à poinct, il le feroit tousjours. Id., II, 1 (II, 7).

Décider. — Devotion en son reclus Est bannye, c'est tout conclus. *Sotties*, II, 53. — Si furent tous dopinion de la guerre, laquelle fut par eulx conclute et deliberee. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 14 (36 r°). — Et tout ainsi que le levrier agile Quand il a veu le lievre moins habile, En un champ vague, et qu'au pied l'un conclud Gaigner sa proye et l'autre son salut, Le chien leger de près le semble joindre. Marot, Liv. I de la *Metamorph.*, p. 186. — Si qu'à Dieu rendz graces un million, Dont j'ay attainct le gracieux Lyon, Où j'esperois à l'arriver transmettre Au roy Françoys humble salut en metre. Conclud estoit. Id., *Epistres*, 48. — Car me veoyant de touts estats exclus, De demourer aux bestes je concleuds. Fr. Habert, *le Voyage de l'Homme riche*. — Ma Muse avoit conclud et arresté A l'arriver le Dieu gard vous escrire. Ch. Fontaine, *Epigr.*, L. II. — Sainct Paul parle ici notamment de gain deshonneste ou vilain. Car il est impossible qu'un homme qui desire d'en avoir, et qui a conclud cela, ne soit comme phrenetique, et qu'il ne s'aveugle tellement qu'il n'y aura point de raison ne d'equité en luy. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 23 (LIII, 275). — Arrivez en un lieu nommé Fridestar... ils conclurent mettre le feu à une chappelle autrefois dediee à la memoire de sainct Boniface. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 11

Conclud de. Décidé à. — J'estois presque conclud d'abandonner le monde. Marie de Romieu, *Elegie pour Gratian Meissonnier*, p. 61.

(Formes). *Participe passé.* (Cf. ci-dessus). — Bonne, vraye, seure et loyalle paix, amytié, confederation, ligue et alliance est faicte, conclute et jurée. *Anc. Poés. franç.*, VI, 90. — En telle maniere fut conclute la trefve. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 1 (117 v°). — Et fut par ce moyen la paix conclute entre les Rommains et les Carthaginois. Id., trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 1. — Estant la chose entre eulx conclute, les navires legers se retirerent. Id., *ib.*, ch. 13. — Toutes ces choses furent accordees et conclutes par les principaulx de larmee. Id., *ib.*, *Guerres Civiles*, L. V, ch. 3. — La chose feut conclute que l'on yroit trouver le seigneur Prospre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 59. — Les choses ainsi disputees et conclutes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 7 r°. — Ayant esté conclute entre les Atheniens et les Lacedemoniens une trefve pour trente ans. Id., *ib.*, *Périclès*, 39 v°. — Laccusation fut arrestee et conclute sur celuy article. Id., *ib.*, *Coriolan*, 85 v°. — De nous, jamais n'irons à noz negoces Ny autre part, jusqu'à tant que les noces Conclutes soient. Peletier du Mans, Liv. II de *l'Odyssee*, p. 35. — Or pour vostre Cesar vous poursuivistes Brute, Et toutefois sa mort fut devant moy conclute. R. Garnier, *Porcie*, 1743. — La bonne paix, amitié et confédération par eulx traictee et concluse. Lemaire de Belges, *Nouvelle alliance d'Angleterre* (IV, 267).

Conclusif. De la nature d'une conclusion. — Par lesquelles choses tellement quellement deduites mon propos prend termination conclusive, tendant aux mesmes fins de messire Robert Gaguin. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 77).

Conclusion. Fermeture. — Doutant que nostre amiable Lanterne eust à la conclusion d'icelles [portes] apposé l'herbe dite Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermees. Rabelais, V, 36.

Conclusivement. En concluant. — Et pour ce me semble que sans plus longue argumentation je vous puis bien conclusivement dire qui est celuy qui trouble la paix et union des chretiens. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IX, 285 r°, édit. de 1569 (G.). — Et sentencioient conclusivement que... Bourgoing, *Bat. Jud.*, V, 261 (G.).

Concoctif. Digestif. — Tant syrops concoctifs que medecines purgatives. Ambr. Paré, XVI, 11. — L'attractive de la viande necessaire, la concoctive, la digestive separant le propre et bon du mauvais et nuisible : la retentive, et l'expulsive des superfluitez. Charron, *Sagesse*, I, 8.

Concoction. Digestion. — Et ne faut croire à ces superstitieux medecins, qui pensent que la varieté des viandes trouble la concoction. Ambr. Paré, Introduction, ch. 14. — Le temps d'avoir assez dormi se cognoist à la parfaicte concoction des viandes. Id., *ib.*, ch. 16.

Concoctrice, adj. fém. Relative à la digestion. — Par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice. Rabelais, III, 14. — Cinq autres facultés naturelles speciales, sçavoir est, attractive, retentrice, concoctrice ou alteratrice, expultrice ou sequestrice. Ambr. Paré, Introd., 8. — L'alteratrice ou concoctrice change et tourne ce qui aura esté prins et retenu, et le fait du tout semblable à la partie dont elle est faculté. Id., *ib.* — Toute viande se transmue par la vertu et faculté concoctrice en la chair et au sang de l'homme qui la mange. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 7.

Concombre. (Expressions proverbiales). — Car le vouloir d'aulcuns trop chauld sera, D'aultres y hara plus froidz qu'un vieulx cocumbre. *Anc. Poés. franç.*, VI, 28. — On dit que l'on a pourchassé Nous refroidir mieulx qu'un concombre. *Ib.*, XII, 206.

On trouve encore l'ancienne forme *cocombre*, *coucombre*. — Sept chevaulx tout chargez d'oignons, Dix de cocombres, huit de pompons. *Anc. Poés. franç.*, I, 16. — Or il seme epinas, coucombres et poupons. J. Bereau, *Eglogue* 3. — Voir le premier alinéa.

Concombriere. Lieu où l'on cultive les concombres. — [Tibère] tant aimoit ce fruict-ci qu'il s'en faisoit ordinairement servir, le recueillant de ses concombrieres portees sur roues. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 9.

Concomitance. Accompagnement. — Lesquelles choses confictes ensemble avec la science

d'art militaire et concomitance de literature. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 35.

Concomitant. — 1503. Accident commun, concomitant, ensuyvant. *Le Guidon en francoys*, 18 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(Subst.). *La concomitante.* Ce qui accompagne. — Force qui est la concomitante d'empire. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 30.

Concommissaire. Commissaire en même temps et pour la même chose qu'un autre. — Et pour response, en l'affaire ou je suis M'acquicteray (Dieu voulant) si je puis, Avec Mignot le mien concommissaire. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 86.

Concord 1. Accord. — Je me voue pour leur concord et pacification mourir maintenant. Michel de Tours, trad. de Suétone, VIII, 236 v°.

Concord 2. Qui s'accorde, qui est en bon accord, en harmonie. — Ses blanches mains, ses doigtz traitifz, Et tout le reste de son corps, Dont les membres sont bien concordz. *Anc. Poés. franç.*, VI, 264. — Tes doigtz, tirantz non le doulx son des cordes, Mais des haultz cieulx l'angelique harmonie, Tiennent encor en telle symphonie Et tellement les oreilles concordes, Que paix et guerre ensemble tu accordes. Maurice Scève, *Delie*, 196. — Chascun scait bien, tous sont en ce concords, Que de tous corps ce n'est que pourriture. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4. — Qu'esse que vous appelez ame? N'est ce pas ung esprit concordz, Un cueur vivant sans nulz discordz, Finissant, selon mainctz recordz, Avec le corps que tant il ame? P. du Val, *Dial. du Contemnement de la Mort*, p. 125. — Esprit abstraict, ravy, et ecstatic, Qui frequentant les cieulx, ton origine, As delaissé ton hoste et domestic, Ton corps concords, qui tant se morigine A tes edictz. Rabelais, L. III, *à l'esprit de la Royne de Navarre.* — Tant de vertus et dons en grands accords Estans en toy bien uniz et concords. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 165. — Et que ne sont en mesme lieu les corps Que sont les cœurs assemblez et concords? Id., *les 21 Epistres d'Ovide*, *Ep.* 17, p. 324. — [Les âmes] à la semblance Sont de Jesus, par quoy d'esprit concors Ceulx ont cerché, à leur très grande advance, Icelluy pain de vie. *Anc. Poés. franç.*, IV, 319. — Qui rendoit doncques ces deux si concords, qui, divisez, mal eussent esté assemblez avecques les autres? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 718). — Comme s'ils eussent tous esté concords, il dit que les Druydes s'assembloient en lieu destiné pour sentencier sur chacun. Id., *Recherches*, I, 2. — Entre eux aussi est Le Prestre de Thrace En habit long : qui par nombre concors Contr'accordans sept differens accors : Or de ses doigts les chansons mesmes touche, Or les recorde à l'ivoirine touche. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 308. — *Amitié.* Corliale... pyladeanne, concorde, immortelle. M. de la Porte, *Epithetes*, 19 v°. — *Union.* Concorde, simple, égale, domestique. Id., *ib.*, 426 v°.

Concordable. *Concordable à.* S'accordant avec. — Jay à faire mention... dune vertu nommee Regnative prudence, dune pierre precieuse appellee Radiane, et dune dame dont les vertus soient concordables au total. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 115). — De l'autre part Philippe de Valoys, Par grands raisons concordables aux loyx, Disoit devoir a Charles hereder, Et luy tout seul a France succeder. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1.

Concordablement. D'un commun accord. — Ilz affermoient concordablement que cestoit la figure la plus parfaite de toutes les autres. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 57). — Non seulement nul luy contredist... mais tous concordablement approuverent son dire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 10 (25 v°). — S'en allerent ensemblément devers luy estant assiz dans le temple de Venus, comme que tous concordablement luy voulsissent denoncer les decretz faictz en sa faveur. Id., *ib.*, L. XLIV, ch. 52 (91 v°).

Concordallement. D'un commun accord. — Et fut arresté par commune approbation concordallement ratiffiee entre eulx que pour ung ample tesmoing de vertu envers les futurs posterieurs ton seigneur seroit perpetuellement honnoré de ces trois tiltres. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 233).

Concordamment. D'accord. — La Complaincte des quatres Elémens L'Aer, Feu, l'Eaue et Terre concordammens Contre les Mondains. *Anc. Poés. franç.*, XI, 217. — Les sorcieres sont interrogees separément et à part, et toutes concordamment tombent en mesmes confessions. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7. — Theodoret concordamment avecques Tertulian estime que les sorciers... n'ont le pouvoir de faire retourner en terre l'ame d'une personne defuncte. Id., *ib.*, VII, 1.

En bon accord. — Si tu l'ayme bien et desire la veoir heureuse, paisiblement et concordamment vivre avec son mary, toy mesmes la dois conseiller qu'elle ne face chose qui luy desplaise. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 13. — En laquelle taxe l'egalité fut si sainctement gardee qu'elle fut concordamment accordee pour deux mois. Du Villars, *Mém.*, VI, 1555, Buchon (G.).

Concordance. Concorde. — Juppiter Roy tant des Dieux que des hommes, Tresjuste et droit, lequel par sa prudence Met tout discord en bonne concordance. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 65). — Au povre Peuple ne fault que concordance... Et au Bon-Temps faire son accordance. *Anc. Poés. franç.*, XII, 345. — Comme la Lune et jour et nuict s'avance, Pour du Soleil les courses ensuyvir : Le cours du Roy il nous fault tous suyvir Pour voir la France en bonne concordance. Dorat, *Epithalame*, p. 54.

Concordante. Accord. — Mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordante d'horologe q'une armée ou gendarmerie. Rabelais, I, 47.

Concordantement. En bon accord. — Avec Julie premierement vesquit concordantement. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 100 r°.

Concordat. Accord. — Luy seul feut mys au mylieu d'eux Pour appointer et faire un entredeux, A fin que tout ensemble r'accordast La terre et ciel par un vray concordat. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Triomphe de l'Agneau* (III, 33). — Il [l'empereur] avoit dix-huit mille Espaignols des vieilles bandes, six mille Anglois, selon le concordat entre luy et le roy d'Angleterre. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 277).

Concordement. En bon accord. — Chacun se rengera concordement par une foy sous une loy et sous un roy. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, I, 447, édit. de 1580 (G.).

Concorder. Établir par un accord. — Un grand pasteur l'avoit ainsi permis, Lequel jadis,

par grace concordée, De ses aigneaulx la toyson bien gardée Transmit au cloz de Nature subtile. MAROT, *Chants divers*, 1. — Car fermement je vueil dire et soustiens Que l'amytié que avés concordée Les Turs rendra en leur loy discordée De leurs mauvais intentis tous confus. *Anc. Poés. franç.*, V, 87. — Puys que la paix est concordée au monde, Lutheriens et aultres infidelles Prendront leur fin. *Ib.* — Au Grec Jason Tu feis jadis conquerir la toyson Et tant aymer par grace concordée La nymphe heureuse et tressage Medée. P. DU VAL, *le Puy de Souverain Amour*, aux Lecteurs, p. 86. — Foy est la pierre ou l'Eglise est fondée, Avéques Paix et Doulceur concordée. *Monologue de Memoyre*, dans le *Théâtre Mystique*, p. 166.

Terminer par un accord. — [Les Lombards] tumultuans et mutinans entre eux pour lelection de leur futur Roy, concorderent finablement leur discord par telle convention que celuy que Theodolinde esliroit pour son mary seroit leur Roy sans contradiction. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 130).

Mettre en bon accord. — Galba incontinent tenant la bride de la chose publicque : [Titus] transmis fut et envoyé pour gratifier les peuples et concorder. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, XI, 261 r°. — A ces causes contre sa volunté observoit les pactz et conventions faictes avec eulx, et traictoit de les concorder avec le senat et le peuple. DEROZIERS. trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 62 (125 v°).

Se concorder. S'accorder, se mettre d'accord, être d'accord. — A laquelle affection humaine et debonnaire se concorde et condescend nostre religion chrestienne. LEMAIRE DE BELGES, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille*, Prologue (IV, 244). — Discorde nest point appellee à la procreation d'Achilles à fin quelle ne dissolve et empesche lœuvre unanime des influences celestes, qui se concordent ensemble par union harmonique. ID., *Illustr.*, I, 35. — Or prions Dieu quil vueille tout adouber : et que toute la Chrestienté se concorde unanimement. ID., *Nouveau Saufconduit* (III, 228). — Bien fairez de vous concorder Et ensemble vivre d'acord. *Anc. Poés. franç.*, II, 71. — Tous se concordent en une mesme chose, si que tous s'efforcent de celebrer le mariage. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, II, 1. — Caesar, Lepidus et Anthoine se concorderent et apres leur confederation et appoinctement Caesar entreprint la bataille contre Brutus et Cassius. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 48 v°. — Si... vous les secourez... les louans de ce qu'ilz ont ja faict se concordans ensemble. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (111 v°).

Se concorder à. Être d'accord avec. — Or advint il en son temps une chose memorable en Gaule, comme met nostre acteur Berosus : et à ce se concorde Diodorus Siculus en son sixieme livre. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 9. — Car humble cueur ne monstre son courroux, N'est ennuyeulx, mais se concorde à tous. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 9.

Concordant, Concordé. Qui est en bon accord. — Soyez concordans entre vous comme tres prochains citadins et parens. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 54 (96 v°). — Adjoustez ces choses ensemble, en un bon fort escu colé et nervé de constance et durableté, toute Italie sera à jamais concordee avecques France. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux Langages*, 2e part. (III, 133). — Pacore obtint toute Syrie... excepté Thir... pour autant que les Romains y demourez et les hommes du pays concordez ensemble la preoccuperent. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 68 (146 r°).

Concords, Concors, v. *Concord* 2.

Concourde, v. *Coucourde.*

Concourir. Accourir ensemble. — Non pas seulement les gensdarmes de ordonnance, mais les aultres extraordinaires concourroient pour venir ouyr sa proposition. SEYSSEL, trad. de DIODORE, II, 41 (72 r°). — Construire a Rome un hospice pour recevoir et loger nos pauvres subjects qui y concourent ordinairement. 1599. *Lett. miss. de* HENRI IV, t. V, p. 88.

Concreation. Formation. — Les excessives faveurs, confidences, attributions de puissance, et distributions de charges et dignitez dont les roys et princes usent envers quelques particuliers sont ils non seulement odieux et nuisibles au public, mais aussi pernicieux a ceux mesmes qui les obtiennent par la concreation et production de plusieurs vices infames, convoitises et fols desirs. SULLY, *Œcon. roy.*, ch. 223, Michaud (G.).

Concréer. Former, produire. — De là survient la tribulacion Qui me concrée, je qui suis Coqueluche. GRINGORE, *la Coqueluche* (I, 188). — Le despiteux, qui est enflammé de yre, En s'eschauffant peult prendre tel courroux... Qu'il concrée en son estomach toux. ID., *ib.*, I, 192. (Il serait plus satisfaisant de lire *se concrée*). — Platon dit que du feu et de la terre, comme des premiers et necessaires elemens, tout le monde a esté concréé. AMYOT, *de la Fortune des Romains*, 2. — Quant aux rochers, pierres et croppes des montagnes qui apparoissent au dehors de la terre, Empedocles estime qu'ils aient esté caillez, concreez et poulsez contremont et soustenus dessoubs par la violence d'un certain feu bouillant, qu'il dit estre aux entrailles de la terre. ID., *Du premier froid*, 19.

Se concréer. Se former. — Le salpestre s'y concrée, lequel mange et gaste les Pyramides. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, II, 12. — Ledanon... se concrée en lieu fort puant, et neantmoins est fort odoriferant. ID., *ib.*, III, 112. — En son embouschure se concrée de soymesme quantité de sel infiny. ID., *ib.*, IV, 50. — Il y en a qui... disent... qu'elle [l'eau des sources] s'engendre et se concree au lieu et à l'heure mesme qu'elle coule, se tournant la matiere en eau. AMYOT, *Paul Émile*, 14. — Mesme tout ce qu'on voit se concreer là haut Ne se brasse sinon par le froid ou le chaud. BAÏF, *le Premier des Meteores* (II, 11). — Je vy la rosee tenir Pendant sous les herbes penchantes, Et sur les simes verdissantes Se concreer et contenir. ID., *Poemes*, L. IV (II, 196). — La raison... dissoult aiseement tout le nuage de desespoir et de languissant ennuy qui s'estoit concreé en l'entendement. AMYOT, *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 5. — Je n'ay rien dit, ny que ce peult estre que neige, ny dont elle se concree. THEVET, *Cosmogr.*, IV, 9. — Une humide influxion du ciel, que par un instinct naturel ils sentent dans leurs corps, si tost qu'elle se concree en l'air. GUILL. BOUCHET, 11e *Seree* (II, 245). — Pour la densité de l'air, et vapeurs qui s'y concreent pour la froidure, plusieurs vaines figures se voyent errantes et vagabondes. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, I, 4. — Il y vient souvent des vers, qui se concréent soubs l'escorce. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XIV (II, 3).

Estre concreé. Être formé. — Le cristal... estant concreé de glace et gelee. THEVET, *Cosmogr.*, XXIII, 4.

Être né, avoir commencé. — Il seroit bon pour plusieurs, qui estoient persecutez de telles maladies, de voir et sçavoir les lieux où lesdites maladies estoient concreées. GUILL. BOUCHET, 14e *Seree* (III, 66).

Concreé. Qui s'est formé. — Telle furie concreee trespassoit si rudement mon cueur et tous mes esperitz quil ne povoit saillir de mes yeulx une seulle larme. Trad. de BOCCACE, *Flammette* (1537), ch. IV, 42 r°.

Concret. Formé. — Laquelle [chair] estant nouvellement engendrée, est molle comme fromage nouvellement coagulé, à cause qu'il n'y a gueres que le sang y est concret et pris. AMBR. PARÉ, XVI, 34.

Concretivement. D'une manière concrète. — La Princesse Marguerite nest pas seulement moderee concretivement, à fin que je use de termes de logique, mais est mesmes icelle propre moderation abstractivement. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 67).

Concroistre (se). Se former. — En certain temps il se concroist en ce lac une maniere de lie ou escume. GRUGET, *Div. leç.*, II, 30 (G.). — Laquelle chose est de grande admiration, d'où se concret telle chaleur sous la terre, où manifeste feu n'apparoist. AMBR. PARÉ, XXV, 42. — Au commencement distillera une eau claire aceteuse, à laquelle ordinairement se concret une hypostase. ID., XXVI, 14.

Concubin. Celui qui se prête à des actes contre nature. — Anthoine... desirant se venger de Armenien... demanda sa fille pour Alexandre son filz, à laquelle fin envoya Quintus Delius devers luy lequel autresfois avoit esté son concubin. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 76 (164 v°). — [Tibère] avoit pour tres-prompt coadjuteur Lucius Emilius Seyan... jadis concubin de ce Marc Gabie Appie, lequel fut tant prodigue. ID., *ib.*, L. LVII, ch. 122 (250 r°). — Avec Drusille estoit conjoinct Marc Lepide lequel estoit son concubin [de Caligula]. ID., *ib.*, L. LVIII, ch. 124 (264 r°). — Appelles, son filz, et son concubin furent defaitz. MEIGRET, trad. de POLYBE, V, 14 (G., Compl.).

Concubinaire 1. Ayant une concubine. — Sainct Hierosme a dit pour exemplaire Que le prelat ne soit concubinaire, Car il est vray espoux de saincte Eglise. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 87). — (Subst.). Cela fut tres bien dit contre les paillars et concubinaires. LA BOETIE, trad. des *Regles de Mariage de* PLUTARQUE, 48.

Amant. — Helayne laissa le roy Menelaus son espoux pour aymer et suyvir Paris son concubinaire. J. BOUCHET, *la Noble Dame*, 65 v° (G., Compl.).

(Dans le même sens que *concubin*). — En fit et composa aucuns vers facetieux... Calvus Licinius... qui Caesar appellent concubinaire du Roy Nycomedes. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 22 v°. — Il commist... à son concubinaire filz de son libertin la cure des trois legions esquelles il laissoit en Alexandrie. ID., *ib.*, I, 35 r°. — [Galba] pas ne baisa seulement par grand amour desordonné Caius Itellus... qui estoit de ses anciens concubinaires. ID., *ib.*, VII, 230 v°.

Concubinaire 2. Concubinage. — Par cecy est prohibé et deffendu tout concubinaire et fait de luxure. 1519. *Prem. vol. des expos. des ep. et evang. de karesme*, 178 r° (G., Compl.).

Concubinairement. En état de concubinage. — C'estoit a cause des femmes que l'on detenoit concubinairement par force. CARL., VI, 5 (G., Compl.).

Concubinat. Concubinage. — Le Concile de Tolede premier... ne permet il pas ouvertement le concubinat hors du mariage? PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, V, 2. — Les S. Peres Jupins lancefoudres et archicanonniers ont là dessus bracqué un monde de canons remplis de fulminations et d'excommunications, pour mettre en pouldre ce concubinat, c'est à dire le legitime mariage de ceux qui ont quelque degré au Ministere Ecclesiasticque. ID., *ib.*, II, I, 3.

Concubination. Concubinage. — Que les concubinations de concupiscence ne me apprehendent pas. LE FEVRE D'EST., *Bible, Eccles.*, 23, édit. de 1534 (G.).

Concueillir. Recueillir. — Le principe et fondement de nostre mere saincte Eglise a esté prins et concueilly en l'effusion du precieux sang de nostre saulveur et redempteur Jesu Christ. *Prem. vol. des expos. des epist. et evang. de kar.*, 145 v°, édit. de 1519 (G.).

Rassembler. — Je me suis mis, en lieu de reposer, Par ceste epistre en brief vous exposer Tous les grans biens qu'en l'escripture saincte De mariage ay concueilliz en craincte. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7.

Conculcation. Action de fouler, de presser. — A raison de la conculcation des esprits, qui à la foulle delaissans tout le reste du corps... se jettent et rendent au cœur. AMBR. PARÉ, VII, 14. — Conculcation ou amas, et putrefaction d'humeurs choleriques dans les petits vaisseaux de la premiere region du corps. ID., XX, I, 19.

Action de fouler aux pieds. — (Fig.). Une subversion, ruine et désolation totale de leur patrie, et une conculcation de toute humanité. PH. DE MARNIX, *Ecrits polit. et histor.*, p. 215.

Conculinaire. Compagnon de cuisine. — Epitaphe du petit chien Lycophagos, par Courtault son conculinaire. *Var. hist. et litt.*, IV, 255. — L'assoupissement lethargique qui avoit saisi les hypocondres de Courtault et sembloit rendre presque inexplicable la douleur qu'il avoit conceue sur la mort de Lycophagos, son conculinaire. *Ib.*, IV, 256. — Complainte de Courtault sur la mort de Lycophagos, rotisseur du collége de Reims, son conculinaire. *Ib.*, IV, 258.

Conculquer. Fouler aux pieds. — Aucuns autres a faict conculquer et fouller par ses elephans. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre Libyque*, ch. 6. — Les autres... estoient foulez et conculquez inhumainement par les gens de cheval qui passoient par dessus. ID., *ib.*, ch. 14. — Pour conculquer les Burgades patries. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuvres* de Rabelais, III, 277.

(Fig.). Opprimer, dominer par la violence, maltraiter. — Elle redressa le chef de son cler sens, conculqué par les piedz d'Infortune. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 43). — Plusieurs... disoient que la chose publicque quelque jour deserte par aucun troublement et conculquée comme fange viendroit en tutelle comme dedans son giron. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, X, 250 v°. — Tant que la confusion regnera et que nous publierons noz privileges et noz prerogatives, plus irriterons-nous ceux qui entreprennent de nous violer et concul-

quer. Du Vair, *Actions et traitez orat., Sur les Assemblées illicites*, p. 54. — Aimera-il mieux faire paroistre sa puissance à conculquer les Rois et fouler aux pieds les nations qu'à beneficier les hommes et procurer le salut de ceux qui s'humilient devant luy? Id., *ib., Response d'un bourgeois de Paris*, p. 161.

Mépriser, outrager, violer. — Toute alliance brisee, toute amitié conculquee, tout droict trespassé. Rabelais, I, 31. — Qui osera... tenir pour Eglise une assemblée où la parolle de Dieu est ouvertement conculquée...? Calvin, *Instit.*, IV, p. 281. — On le rejette, en conculquant de propoz deliberé la verité de l'Evangile. Id., *ib.*, p. 292. — Tu feras beaucoup mieux de deplorer avecques le fidele l'iniquité et forvoyement du monde miserable, et prier au bon Dieu et pére veritable de communiquer sa saincte verité tant conculquée à tous hommes saine et entiére. P. Du Val, *le Triomphe de Verité*, p. 114. — Le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. Rabelais, V, 33. — Le dur joug, ou estoit lié et asservy le col de toute la Germanie a esté secous, jecté bas et conculqué. Saliat, trad. d'Hérodote, Au Roy. — Rien ne luy vaudra ceste nouveauté envers moy, qu'il ne soit conculqué, s'il est difforme. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre celuy qui disoit, Tu est Promethé en parolles.*

Fouler, presser. — Le sang fluant à la partie plus qu'elle n'a besoin est conculqué et amassé faisant obstruction. Ambr. Paré, V, 7.

Concurremment. — 1596. Leurs procés leur seront faicts... concurremment par les Juges d'Eglise et seculiers. P. Guenoys, *Conference des Coustumes de France*, 151 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1609. Depuis l'empereur, changeant d'opinion, appella le pere concurremment avec le frere. Jean Duret, *Cout. d'Orleans*, 687 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Concurrence. *A la concurrence de.* En concurrence avec. — Appius Claudius briguoit, à la concurrence de luy, l'office de Censeur. Amyot, *Dicts des Roys et Cap., Scipion le Jeune*, 9.

Concurrent. Accourant ensemble. — Si telle bride n'estoit donnee à tant de jeunesse là concurrente, elle ne se pourroit comporter en modestie. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, V, p. 153.

Existant ensemble, se rencontrant. — Toutes ces difficultez concurrentes en un mesme temps contre les Atheniens, chacun estimoit que la guerre deust estre bien tost du tout achevee. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 12. — Toutes lesquelles causes concurrentes ensemble en un mesme temps feirent sortir à effect les choses qui autrement seroient du tout incroyables. Id., *ib.*, XVI, 4.

Concurrer. Accourir ensemble. — En semblable cas sont ceulx qui concurrent et viennent de leur volunté que non par commandement. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 23. — Tant d'esprits concurrans ensemble et à la foule, et l'un voulant sortir avant l'autre, s'empeschent les uns les autres. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 64).

Exister ensemble, se rencontrer. — Semblable chose advient aux hommes saiges et aux hommes vertueux, lesquelz... s'ilz concurrent en temps de princes vains et vicieux, peu de compte se faict d'eulx. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 7 v°. — Ny tous les docteurs entre les Chrestiens, ny tous les philosophes entre les Gentils concurrerent en un mesme temps. Id., *ib.*, 20 r°. — Toutes les conditions que tenoient entre eulx respandues ces princes de qui j'ay parlé, toutes ensemble concurrent en mon filz Commode. Id., *ib.*, L. III, ch. 53. — Quand ces deux differends de maistrise concurrent ensemblement, jamais ne se treuve concorde. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 716). — Il y a trois choses que l'on doit craindre infiniement en toute principauté, immensité de debtes, minorité d'un Roy, et remuement de Religion... Combien doncques ces trois se trouvans aujourd'huy concurrer ensemble nous doivent-elles apprester de peur? Id., *Lettres*, IV, 15. — [Aux siècles passés] il estoit vulgaire, si d'autres plus fortes qualitez n'y concurroient, de veoir un homme moderé en ses vengeances, mol au ressentiment des offences. Montaigne, II, 17 (III, 40). — Qui voudroit sçavoir d'où sont les vers et exemples que j'ay icy entassez me mettroit en peine de le luy dire : et si ne les ay mendiez qu'ès portes cognues et fameuses : ne me contentant pas qu'ils fussent riches, s'ils ne venoient encore de main riche et honorable : l'authorité y concurre quant et la raison. Id., *ib.* (III, 47). — Une beauté finablement me semble estre accomplie en toutes ses parties, toutes fois et quantes que l'esprit cultivé et semé de vertus, et le corps orné d'une beauté amiable, concurrent et se rencontrent ensemblement. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Images*, 11. — La moyenne region loge les tempestes; les deux extremes, des hommes philosophes et des hommes ruraux, concurrent en tranquillité et en bon heur. Montaigne, III, 10 (IV, 145). — Deux doctrines qui concurrent es mesmes siecles. Mornay, *Inst. de l'Euch.*, p. 416, édit. de 1598 (G.). — Toutes choses qu'on sçauroit desirer concurroient en leur faveur. E. Pasquier, *Recherches*, III, 33. — Il permit encore les gages de bataille, en quatre circonstances concurrans ensemble. Id., *ib.*, IV, 1. — Tout cela concurrant ensemble, ils avoient moyen d'unir leurs forces avec celles de l'Espaignol, et, tout d'une main, d'attirer tout le demeurant du peuple à leur cordelle. Id., *Lettres*, XVII, 3. — Où ont-ils trouvé ces deux quartes, ceste legitime et Trebellianique qu'ils font concurrer ensemble? Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1, p. 932-933. — Il faudroit... en recevoir quelquesfois deux, quelquesfois quatre à demander le mesme droit. Car au deffaut de la mere, l'ayeule maternelle concurreroit avec la paternelle, et au deffaut de ces deux-là viendroient les bisayeulles maternelles et paternelles qui seroient quatre. Id., *ib.*, 6, p. 1087.

Agir, travailler ensemble. — Je voy tous les Princes, Seigneurs et Gentils-hommes concurrer unanimement à la paix. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7. — Le Chirurgien estime que les Medecins ne luy peuvent rien commander sur le fait qui despend de la Chirurgie, si ce n'est qu'il y ait danger de la vie en un malade : auquel cas il estimoit que pour obvier à tout blasme, il n'estoit pas mal seant aux Medecin et Chirurgien de concurrer ensemblement. Id., *Recherches*, IX, 31.

S'accorder. — Ne conclurons nous pas... que les propheties, signes et portentes cy dessus mentionnez concurrent à bon droit avec la juste sentence du souverain Juge? Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration (III, 403). — Toutes considerations concurrent pour persuader M. du Mayne et les Princes de mettre fin à tant de miseres. Du Vair, *Actions et traitez orat., Exhort. à la Paix*, p. 107.

Concurrer à. Concorder avec. — Puis que le terme d'engendrer finit es hommes à septante ans, et es femmes à cinquante : le commencement

de la conjonction doit par aage concurrer à ces temps. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 16.

Concurrer. Contribuer, concourir. — A cela trois choses concurrent, la force de la poule, le lieu de la garde, et la viande dont elle est nourrie. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 2. — La volonté et operation divine ne meut ny ne determine aucunement la volonté humaine, qui se donne elle mesme le bransle, mais concurre seulement, et se trouve avec elle à l'effect. Charron, *Discours chrestiens*, I, 4. — Il concurre et participe au mal, fournissant son influence à l'action qu'il prevoit meschante. Id., *ib.*, I, 9. — Il n'y a doute que le diable ne puisse bien prevoir le futur, où toutes ces choses concurrent. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 13.

Rivaliser. — Quant aux Seigneurs d'O et d'Espernon, ils avoient concurré en faveurs avec le feu Seigneur de Joyeuse. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 11. — Lors se trouva l'Evesque d'Alexandrie qui voulut concurrer en seance avecques celuy de Rome. Id., *Recherches*, III, 1.

Concurse. Attaque faite par plusieurs ensemble. — S'armerent a grosse roupte et firent ung concurse tumultuaire contre ledit Jehan Louys en le voulant assieger en sa maison. D'Auton, *Chron.*, 25 v° (G.).

Concussion. Secousse, ébranlement, agitation. — Les larmes leurs venoient es yeulx, par la vehemente concution de la substance du cerveau. Rabelais, I, 20. — Le mut esternua en insigne vehemence et concussion de tout le corps. Id., III, 20. — La vefve aura dueil et desplaisir de son mary mort par affection, non par exclamation, par tordre et entrelasser ses mains, ou concussion des membres de son corps. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 1. — Les vents qui s'engendrent en la concavité de la terre s'efforcent d'en sortir avec si grande violence que par fois la terre en souffre concussion et tremblement. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 124. — Communement adviennent... en terre concussions, tremblemens, estonnemens. Rabelais, IV, 26. — Ne plus ne moins que par une toux continuelle, ou par frequentes concussions, il contracte en son ame une disposition ulcereuse et catarreuse, qui à la fin luy cause une habitude de cholere. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 13. — Se meslant et attachant aux parties subjectes à mutation et alteration de tremblements et de concussions en la terre. Id., *de Isis et d'Osiris*, 55. — Par tel tremblement est faite une secousse et concussion de tous les humeurs contenus dedans le corps. Ambr. Paré, Introduction, ch. 25. — Outre les susdites fractures, il se fait une autre disposition appellée commotion, ou esbranlement et concussion du cerveau. Id., VIII, 9. — Le patient ayant receu grande concussion à la teste... luy faut tirer du sang de la veine cephalique. Id., VIII, 23. — Une playe ou concussion, qui par accident avenu engendrera apostume à la partie offensée, sera plus chaude que de coustume. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 329. — Or'aux contagions de precieuses pertes, Or'aux concussions de martires ardus. L. Papon, *Hymne à Marguerite de Valois* (Suppl., p. 21). — Les Egyptiens abondent en monstres, à cause que les femmes de ce païs-là enfantent d'une portee plusieurs enfans : lesquels, pour leur imbecilité et concussions qu'ils se font au ventre de la mere, degenerent de leur nature. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III 251). — (Fig.). C'est une chose merveilleuse, que la foy soustient les cœurs des fideles au milieu de telles concussions et si rudes. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 17.

Coche. — A l'endroit de là où je voudray faire le chapiteau, je feray quelque incision, marque ou concussion. Palissy, *Recepte veritable*, p. 67.

Meurtrissure. — Des playes, les unes sont taillades, les autres concussions, et les autres morsures. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 208 (G., Compl.).

Concutier. Meurtrir. — Chaircutier est un qui fait cuire de la chair, *unde*, chaircuitier : mais charcuteux est un qui concutie la chair, qui la chasse, qui la ruine, comme font mareschaux et medecins nouveaux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Folie* (II, 146).

Concution, v. *Concussion.*

Concutir. Secouer. — Varron dit que on les doit mettre [les œufs] dedens l'eaue, et s'ils nagent par dessus ne valent riens, et s'ils vont au fons sont bons et plains ; aulcuns les concutissent pres de l'oreille, laquelle esprouve ne vault riens, pour ce qu'ilz affollent les veines vitales desditz œufz. Platine, *De honneste volupté*, 56 v°, édit. de 1528 (G.).

Condamnade, Condamnation, v. *Condemnade, Condemnation.*

Condamnatoire. De condamnation. — Ceste boule de son ainsi applatie valoit autant comme la febve percee, laquelle estoit es jugemens le signe de sentence condamnatoire. Amyot, *Lycurgue*, 12. — La sentence du peuple condamnatoire à l'amende portoit infamie. J. Bodin, *Republique*, III, 3. — Des tablettes diversifiees de couleurs et de lettres absolutoires ou condamnatoires. Id., *ib.*, VI, 6.

Condamner, v. *Condemner.*

Condamneur. Celui qui condamne. — Ores viennent trembler à cest acte dernier Les condamneurs aux pieds du juste prisonnier. Aubigné *les Tragiques*, VII (IV, 295).

Comdampnement. Condamnation. — Par les sentences et relations des consules feist... abollir leurs proscriptions et condampnemens. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 139 v°.

Condeau. Écriteau. — La condamnation faite par contumace et le forban donné, l'on fera attacher aux portes et entrees des lieux les tableaux et condeaux au desir de la coustume. 1536. *Edit de Fr. Ier sur la just. dans le duché de Bret.* (G.).

Condecence. Convenance, décence. — Toutesfois ta tres digne condescence a voulu avoir quelque accord ou convenance avec les humains. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 133 r°, édit. de 1536 (G.). — Vault il pas mieulx, et pour l'ame et le corps, N'avoir argent, et vivre sans discors, Et sans soulcy de faire la despence, En un convent par bonne condescence...? Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Aussi les Roys par bonne condescence Doyvent avoir sur tous magnificence. Id., *ib.*, II, I, 11. — De ce peché sortit concupiscence Qui feit partir par quelque condescence Bien tost apres entre ses successeurs Terres, prez, bois, dont se dirent seigneurs. Id., *ib.*, II, VI, 1. — N'usez jamais de commun, ne lard rance, De fine espice usez par condescence. Id., *ib.*, II, X, 20. — Il y a une aultre philosophie plus civile, qui a son theatre propre, et s'accommode à la fable qu'on joue, et garde son office et droict honnestement avec grace et condecence. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 27 v°.

Condecent. Convenable. — Ce que lon nomme juste, honneste, condecent et bon. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 14. — Je ne voy nul qui n'en soit oppressé En cest royaume, par quoy il est decent Les ruyner, et très fort condecent. *Anc. Poés. franç.*, IV, 71. — Caesar souloit donner aucuns recteurs et gouverneurs aux jeunes [rois] peu aagez... jusques quilz feussent en aage condecent. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 69 v°. — Chacun s'assist le mieux qu'il peut choisir Lieu condecent pour contendre à plaisir. Salel, *Iliade*, II, 27 r°. — Quand quelque passion entre en l'entendement de l'homme, alors se confond et obtenebre, en maniere qu'il ne peult penser chose condescente. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 8 (18 r°). — Je estime estre chose condescente... que vous prenez ung mesme conseil tant des choses privées que des publiques. Id., *ib.*, L. XXXVIII, ch. 9 (22 r°). — Ne pensez estre condescent qu'il prenne plus grand licence que celle que luy avez donnée. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (107 v°). — Eloquution aussy copieuse et condecente que chascun sçauroit desirer. Budé, *Instit. du Prince*, Epistre, p. 16. — Je vis ma Dame en sa beauté plus clere, Et en son teinct pour à l'envie plaire, En compagnie honneste et condessante. O. de Magny, *les Amours*, Sonnet 64. — Plusieurs autheurs en termes condecens De ce ont escrit exemples d'importance. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, Dixain, à la fin.

Condecent à. Convenant à, digne de. — Toutes viandes ne sont pas condescentes, saines et plaisantes a ung chascuns. Platine, *De honneste volupté*, édit. de 1528, 5 v° (G.). — En les entretenant de gracieuses collocutions, et leur faisant response condecente à leurs belles harengues. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 105). — Faictes doncques les choses condescentes à vous sans aucune admonition. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 30 (59 r°). — Il observe la contenance, le maintien, la maniere et la mesure quadrante, advenante et condecente à chascune qualité. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 11. — Marius... feist une response convenable et condecente à un homme de guerre. Id., *ib.*, ch. 45. — Si je voulois dire quelque propos qui ne fust condecent à ma grandeur, il me donnoit conseil de ne le dire pas. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 6, p. 417. — Je vous suplie donq de donner à mes enfans, à ma femme, à mes amis, et patrie, longue felicité : et à moy une mort condecente à ma vie. Id., *ib.*, VIII, 9, p. 440. — Disant cette contribution n'estre condecente a la grandeur et dignité d'icelle [ville], la Vabroise et autres inferieures la surpassant en liberalité. G. Bosq, *Hist. des troubles de Tolose*, ch. 23 (G.).

Condecorer. Embellir. — L'on a escript de luy entre autres choses recommendables et condecorées par sa grand beaulté qu'il fit une ordonnance et invention digne de memoire. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 30.

Condemnable. Condamnable. — En quoy seroy-je de ma part Condemnable envers ce pendart...? Baïf, *l'Eunuque*, V, 2. — L'assiette d'un homme meslant à une vie exécrable la devotion semble estre aucunement plus condemnable que celle d'un homme conforme à soy et dissolu par tout. Montaigne, I, 56 (I, 436).

Condemnade. Sorte de jeu de cartes. — Epistre qu'il perdit à la condemnade contre les couleurs d'une damoyselle. Marot, *Epistres*, 18 (titre). — La condemnade. Rabelais, I, 22. — Dieu sçait si les deux cordouanniers se trouvèrent camus ! Et que ferons-nous de nos botes? disoyent-ils l'un à l'autre. Ilz s'advisèrent de les jouer à belle condemnade. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — Guerin avoit la disiontade : Mais tant aima la condemnade Qu'il retint un homme apointé Qui un pas de luy ne s'écarte, Et pour luy manioit la carte, Tant à son jeu fut arresté. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 44). — Aprés le repas ils passeront deux ou trois heures à jouer au flus, au j'ay, à la sequence, à la condemnade, au trou ma dame, à la clef, à remuer mesnage. Cholières, 6e *Matinée*, p. 224. — Si des femmes on tient, à la carte virade, Et pour les prisonniers, c'est à la condemnade. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Il fut spectatur, et disoit pourtant que si c'eust estai au passe-dix, ou à la condamnade, ou au trente et un, qu'il aboit, Dieu merci, dequoi youer un teston abec la vonne compenie. Aubigné, *Faeneste*, IV, 14.

Condemnation. Condamnation. — C'est une grande condemnation contre son entendement, que toutes les cogitations qui en procedent sont moquées comme sottes, frivoles, enragées et perverses. Calvin, *Instit.*, II, p. 68. — Comment un mouvement sans essence entreroit-il au jugement de Dieu pour nous imprimer frayeur de la condemnation que nous avons merité? Id., *Instit.* (1560), I, xv, 2. — Sans coulpe nous ne serions point attirez en condemnation. Id., *ib.*, II, i, 8. — Toutes [les lois] ensemblement prononcent sentence de condemnation contre les crimes qui sont condamnez par la Loy eternelle de Dieu. Id., *ib.*, IV, xx, 16. — En l'accident de sa prison, de ses fers et de sa condemnation. Montaigne, II, 11 (II, 131). — Il... remercia ses juges de la douceur inesperée de leur condemnation. Id., *ib.* (II, 140). — Une condemnation de durée infinie. Id., II, 12 (II, 304). — Il prononça mourant sa condemnation. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 267).

Condamnation de mort. Condamnation à mort. — Par la sentence des Estats il souffroit condamnation de mort, bannissement, ou telle reparation que l'on trouvoit bonne de faire. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2.

Passer condamnation. Se reconnaître coupable, condamnable. — C'est donc temps perdu que de cuider amender nostre mal, quand nous ne passerons point condamnation devant Dieu, mais que nous tascherons à nous rebecquer, et userons de murmures et de querimonies. Calvin, *Sermons sur le cantique d'Ezechias*, 3 (XXXV, 553). — Si en quelque chose la raison se trouvoit estre du costé des crocheteurs, voire des bergers, quant au langage, et non pas du costé des courtisans, il faudroit qu'ils passassent condemnation, quelques grands qu'ils fussent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 247. — Je voy bien que je suis pris par le bec, quant à ceste mienne confession : et veux passer condamnation. Id., *ib.*, II, 278.

Reconnaître, avouer. — Il fault passer condemnation que aussy peu favorise l'homme à l'ouvrage de Dieu que la femme. Marg. de Nav., *Heptam.*, 67. — Je croy que tout homme de bon cerveau me passera condamnation que l'Empereur le Debonnaire ne voulut point lors deffendre à ses vassaux de boire d'autant à leurs pairs. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9.

Admettre. — De mon temps lon contoit Ver quand le Soleil entroit au premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, je passe condemnation. Rabelais, *Pantagruel. Prognost.*, 7. — On voit en quelle reverence ce sainct personnage avoit le siege de Rome : ce neantmoins il ne

voulut jamais passer condamnation que pour cela l'Evesque de Rome peust decreter chose aucune sur les diocesains des autres Evesques. E. Pasquier, *Recherches*, III, 8.

Passer condamnation de. Se reconnaître coupable de. — O la plus loialle et fidelle femme qui oncques fut, je passe condamnation d'estre le plus desloial, muable et infidelle de tous les hommes. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — L'oraison n'est pas ordonnée pour nous faire glorifier arrogamment devant Dieu... Mais pour confesser nos fautes, et en passer condemnation. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 12.

Accorder. — Il leur bailla la carte blanche, et non seulement leur passa condamnation de tout ce qu'ils desiroient, mais permit qu'elle fût authorisée par la verification du Parlement de Paris. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7.

Condemner. Condamner. — De rien condemner n'ay envie. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, II. — La cour le condemne. Rabelais, II, 13. — Condemnez vous vous mesmes, pour les erreurs qu'avez commis. Id., III, 18. — Ny de ce front le beau ciel esclarcy, Ny le double arc de ce double sourcy N'ont à la mort ma vie condemnee. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 60). — Du Ciel trop ennemy proceda ma douleur, Condemnant du berceau ma jeunesse à la peine. Id., *Eurymedon et Calliree*, *Stances* (I, 230). — L'Empereur Julien condemna dix de ses soldats... à estre degradez. Montaigne, I, 15 (I, 68). — De... condemner nostre beauté par ce que quelqu'autre s'en eschauffe, je n'en ay veu guere d'exemples. Id., II, 33 (III, 161). — Le party que je condemneray en noz guerres, je le condemneray plus asprement fleurissant et prospere. Id., III, 13 (IV, 259).

Condamner comme. — Ainsi vostre pitié m'accable Et vostre douceur agreable Me condemne indigne de vous. Aubigné, II, 8 (III, 87).

Condemner, avec l'infinitif sans préposition. Condamner à. — Et le corbeau, qui pour avoir vray dit Pensoit avoir recompense et credit Il condemna, d'une colere grande, Des blancz oyseaulx n'estre plus de la bande. Marot, Liv. II de la *Metamorph.*, p. 234.

Condemner de. Condamner à. — Je suis condemné par les médecins de ne recouvrer d'un an, ne par adventure de ma vie, ma sainté. Monluc, *Lettres*, 9 (IV, 18). — Ils condamnoient de mort les sorciers et sorcieres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 4.

Se condamner de. Se condamner à. — Ils rencontrerent des soldats qui s'estoyent condamnez, avec horribles execrations, de n'entrer en aucune composition. Montaigne, II, 21 (III, 83)

Condamner en. Condamner à. — Gabinius fut condamné en dix mil talens envers la chose publique. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques merveilles*, E. — Louys XII... y alla [à Gênes] en personne, les assiegea, et les forcea de se rendre : puis les condamna en deux cens mil ducats. J. Bodin, *Republique*, I, 8. — Il avoit condamné en grosses amendes un homme envers un autre. Montaigne, III, 13 (IV, 216).

Condemner de. Condamner pour. — Estienne croisiesme... condamna le Synode de Constantinople d'heresie. Trad. de Bullinger, *la Source l'Erreur*, I, 25, p. 325. — Ceux qui ont combattu contre les images ont esté condamnez d'heresie. *Ib.*, I, 28, p. 358. — Après avoir condemné d'injustice tant Juifz que Gentilz indifferemment. Calvin, *Instit.*, VI, p. 417. — Tous ceux qui, se contentans des umbres exterieures, n'ont point eslevé leur entendement à Christ, sont condemnez d'aveuglement. Id., *ib.*, VII, p. 464. — De peur que d'une part il ne nous condamne de trop grande curiosité : ou de l'autre, d'ingratitude. Id., *ib.*, VII, p. 470. — Un bourgeois de la ville [d'Athènes] venoit d'estre convaincu et condamné d'oisiveté. Amyot, *Lycurgue*, 24. — Il [Castellion] condamne de rebellion et sedition toutes les Eglises Françoises. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Il recita aux Juges Œdipe Colonee, manifestant par ceste fable qu'il estoit de sens rassis : laquelle entendue, les Juges admirerent son esprit, et condamnerent son fils de folie. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ceux qui ont vescu long temps*, 24.

Condensatif. — Nous appellons medicament... rarefactif, qui ouvre les pores : et au contraire condensatif, qui les ferme. Ambr. Paré, XXV, 4.

Condensité. Qualité de ce qui est dense. — Ceste condensité et espaisseur se transmue en terre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 14. — Leur corps... retient outre cela de la condensité et espaisseur qui unist ensemble les deux qualitez des deux elemens proches, l'eau et la terre. Id., *ib.*

Condescence, v. *Condecence.*

Condescendre, sans préposition. Consentir à. — Pantagruel... condescendit toutes foys descendre en l'isle Farouche. Rabelais, IV, 35.

Condescendre à. Être d'accord avec. — Toutes dirent qu'elles tenoyent du tout de la mère, mais moy... je pris l'affirmative, et dis qu'elles tenoyent du tout du père, et que si l'on eust cogneu et veu le père comme moy, l'on me condescendroit. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 155).

Condescendre. Convenir. — Luniforme consentement de toutes nations est condescendu que toutes gens useroient des lettres des Ioniens. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 7 r°.

Se condescendre. Condescendre. — Te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Rabelais, II, 18.

Consentir. — Il [Anchise] print audace de prier damours une si haute Deesse, à quoy elle se condescendit finablement, jusques à estre enceinte du noble Eneas. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Encores que la cité Dathenes se fut condescendue au gouvernement desdictz quatre cens. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 10 (269 v°). — Je le priay qu'il feist pour l'amour de moy quatre choses lesquelles estoient toutes injustes, et de fort bonne volunté se condescendit à toutes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 6. — Se condescendit l'Empereur à ce que luy prioit le peuple. Id., *ib.*, III, 44. — Si n'y eut il celluy qui feist le restif, mais se condescendirent tous au vouloir d'Esplandian. *Amadis*, V, 46. — Il en parloyt souvent au Gentil homme qui couchoyt en sa chambre, lequel... luy conseilla de faire offrir à ceste fille quelque honneste somme pour se condescendre à son vouloir. Marg. de Nav., *Heptam.*, 42. — Il est decent que la maryee se condescende du tout au desir et volunté de son mary. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 4. — Elle ne dit rien de ce qu'elle pensoit à Theagenes, ains luy monstra signe qu'elle se condescendoit à demeurer seulement pour son conseil. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 96 v°. — Les Grecs reprenans bon courage... se condescendirent vou-

luntairement à donner bataille. Id., trad. de Diodore, XI, 4. — Les Atheniens n'eussent point eu la guerre... s'ilz se fussent voulu condescendre a revoquer le decret qu'ilz avoyent fait contre les Megariens. Id., *Périclès*, 29. — [Flaminius] prit environ trois mille vieux soudards... qui voulontairement se condescendirent à le suyvre en ce voyage. Id., *Flaminius*, 3. — Je me dois tant plus condescendre à ce que voulez. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, IV, 5.

Se condescendre de. Consentir à. — Ilz ne se vouloient condescendre de abandonner la ville. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 21 r°. — Jamais l'empereur ne se condescendroit de bailler Milan au duc d'Orleans. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 146 v° (G., Compl.).

Se condescendre. Adhérer. — On ne scaroit croire comme ilz se sont condescenduz et rengez à ladicte secte chrestienne de grande affection. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 89 v°.

Se condescendre que. Reconnaître que. — Car sur ce point... me condescens Que simple suis, jeune d'aage et de sens. *Anc. Poés. franç.*, VI, 123. (Forme.) — Ne condescenderont les dieux à tes desirs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 55.

Condescent, v. *Condecent.*

Condescentement. Convenablement. — Celluy doncques sest changé lequel n'a usé ne bien ne condescentement de ce que luy avons concedé. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 10 (25 r°).

Condessant, v. *Condecent.*

Condicille, v. *Codicille.*

Condicion, Condiction, Condictionné, v. *Condition, Conditionné.*

Condieu. Compagnon en divinité. — Nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mon oultroy particulier en jectiez sans espargne. Rabelais, IV, Prologue. — N'avez vous jamais ouy dire comment son grand bisaieul le premier Jupin Lance-foudre... voulut une fois traicter Messieurs ses condieux? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 13. — [Les païens] menageoyent tellement la puissance de Dieu qu'ils laissoyent souveraineté à un seul : Mais repartissoyent cependant les offices et charges entre plusieurs Condieus, ou Dieutelets et Saincts, qu'ils nommoyent Divos. Id., *ib.*, I, v, 6.

Condigne. Digne. — Toutes noz passions, Croix, mort, tourment, jeusnes, afflictions, D'avoir le Ciel ne sont en rien condignes. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 121).

Juste, mérité, proportionné au mérite, au bienfait, au service. — Et pour le prix, qui mieulx faire sçaura De verd lyerre une couronne aura, Et un dixain de Muse Marotine, Qui chantera sa louenge condigne. Marot, *Epistres*, 41. — Pour l'esperance qu'ilz auront de rapporter condigne fruict de leur labeur. *Amadis*, I, 33. — Et estiment estre chose condigne de dominer leurs seigneurs et d'estre superieurs à leurs capitaines. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 30 (59 v°). — [Caligula] pensoit estre chose condigne qu'il fust reputé plus que homme. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 124 (269 v°). — S'il advient que je meure, je prie aux dieux qu'il leur plaise payer pour moy à Hydaspes et à toute sa posterité et maison condigne recompense des graces, biens et honneurs qu'il m'a faictz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 108 v°. — Vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté et puissance. Rabelais, IV, 4. — Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes. Id., IV, 11. — Voici donc de tant de maux Et travaux La condigne recompense ! Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 89). — Ne se trouvant parmy le monde les choses prendre accroissement, sinon de tant que l'on en reçoit salaire et recompense condigne. E. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — On ne voit artisan en son art excellant... A qui ta pleine main de grace n'eslargisse Un condigne loyer de son noble artifice. Ronsard, *les Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 191). — Il est bien vrai que tes vers amoureus, Plus qu'on ne croit te rendront bien heureus, Et te rendront pour salaire condigne Douce en tes bras ta hautaine Chlorine. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 4. — Le medecin [de Pyrrhus] offroit de faire mourir son maistre par poison, moyennant qu'on luy promeist recompense condigne d'avoir terminé ceste guerre sans danger. Amyot, *Pyrrhus*, 21. — Je prie aux Dieux qu'il leur plaise vous payer condigne recompense de la vertu, loyaulté et bonne voulunté que vous avez jusques icy monstré envers moy. Id., *Dion*, 43. — Car maints pasteurs, qui faire le sçauront, De toy sans fin de beaux vers chanteront, Et envoyront tes condignes louanges Jusque-au plus loing des nations etranges. Bereau, *Eglogue* 8. — Apres avoir desfait Antiochus, voulant rendre graces condignes aux Dieux d'une si glorieuse victoire, il leur immola plusieurs victimes et hosties. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 17. — J'ay bonne envie de rendre graces condignes à ceux qui m'ont fait paroistre par ce moien leur bonne volonté. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — L'homme doit estudier, savourer et ruminer ceste vie, pour en rendre graces condignes à celuy qui la luy a octroyee. Charron, *Sagesse*, II, 6.

Juste, proportionné au rang. — A vous Lisuart Roy de la grand'Bretaigne, salut condigne à vostre majesté. *Amadis*, II, 15. — Quelques Evesques ne rendans honneur condigne au Siege de Rome. E. Pasquier, *Recherches*, III, 11.

Juste, mérité, proportionné à un tort, à une faute. — Peu de jours apres mondit frere Hercules en print vengeance condigne sur ledit Laomedon et sur sa cité de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Il n'y a espece de crime ny d'affaire, soit privé ou public, à laquelle il n'ait prouveu de peine et amende condigne. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 10. — Et dit chacun de nous Que pour son crime et forfaiture insigne Laocoon avoit receu condigne Punition. Des Masures, *Eneide*, II, p. 71. — La penitence exterieure requiert la confession du peché et sa condigne punition. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 295. — Il... commande à Sylvere, Patriarche d'Aquileïe, de venir à Rome, pour faire penitence condigne de l'opinion erronée en laquelle il estoit inadvertemment tombé. E. Pasquier, *Recherches*, III, 9.

Convenable. — Leur donner quelque maison en France pour soulager leur exil et donner quelque condigne retraicte à leur vieillesse. Du Villars, *Mém.*, VI, an 1555 (G., Compl.). — Il le confina en un lieu de plaisance, avecque alimens condignes. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16. — Les oranges, citrons, limons, et semblables fruits precieux viennent en tout aer, moiennant despence condigne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Condigne à. Convenant à, proportionné à. — Je te puis bailler deduit assez condigne et propice à ma hauteur et dignité, et à lequipollant de tes merites. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Ceste grace et dignité de visaige condigne et convenable à vostre heureuse fortune. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 8. — La doctrine de ceux cy que tu prononces avoir merité punition condigne à leurs forfaits. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 469. — Les mesmes persuasions leur firent croire que, pour les mal-vivans (la mort survenant naturellement, qui les empeschoit de souffrir le supplice condigne à la coulpe), il y auroit un Tartare vers le centre de l'univers. Cholières, 4e *Ap. Disnée*, p. 178. — [Notre âme] montrant si peu de signe de purification et netteté condigne à cet office [de recueillir les oracles]. Montaigne, III, 2 (III, 274). — Tout de mesme receut ce Tribun une mort condigne à ses passions et violences. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — Il estoit endurci en son peché et n'en avoit aucun sentiment; mais pour les fautes des autres il les connoissoit fort bien et sçavoit leur imposer le chastiment condigne à leur demerite. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 40 (IX, 441-442). — Les Egyptiens... ne les punissoient autrement [les ingrats], sinon qu'ilz les faisoient cryer et publier partout pour infâmes, afin que personne ne leur fist plus aucuns plaisirs, estimant peine condigne à l'ingratitude d'un amy de les luy faire perdre. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 250).

(Prononc.). — Ou bien tu recevras Condinne mort par l'effort de mes bras. Salel, *Iliade*, XI, 207 r°. — Dieu me maudie, Si ta mauvaistié n'est punie D'une punition condine. Baïf, *le Brave*, II, 5.

Condignement. Justement, d'une façon proportionnée à la valeur, au mérite. — Tous les humains ne feirent ne sçauroyent faire chose qui peust meriter condignement d'avoir paradis. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 139 r° (G. Compl.). — Qui est celuy qui peust condignement louer la congnoissance et l'usage des lettres? Amyot, trad. de Diodore, XII, 4. — Voudriés vos têre aussi, di-je ancore, mes vers, Qi de l'amôr de tous condinement herite? Taillemont, *la Tricarite*, p. 62. — A celle... qi monte è tand es Cieus, Ou (come fleur qi contremont florone) Condinemant des astres se corone. Id., *ib.*, p. 72. — Il n'y a Prince... qui soit tant aimé de la Noblesse comme le nostre; car tout ainsi comme elle est d'une nature prompte, gaillarde et sans fiel, aussi quelque travail ou souffrette qu'elle ait enduré pour son Roy une accollade, un bon œil, un visage riant et debonnaire est une douce boisson qui luy faict oublier tous ses maux passez; s'estimant condignement satisfaite quand elle cognoist son service avoir esté agreable à son Prince. E. Pasquier, *Lettres*, V, 4. — Le roy l'honnora fort et lui donna l'ordre, pour signe qu'il avoit si bien faict, et le récompensa bien condignement. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Essé* III, 390).

Justement, d'un façon proportionnée à une aute. — Si ung veult pugnir condignement tous emblables delictz, il sera cause de la destruction le la plus grand partie des hommes. Deroziers, rad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 111 226 r°). — Quand au fait des Troyens, ilz me emblent condignement punis, en ce qu'ilz vous nt offencez, d'avoir tant de miseres soufertes. . de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 19 r°. — Si oncques tu jouas bien du baston, monstre le maintenant : ne cesse point que ce mesdisant ne soit condignement puny. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 1. — Tu ne sçaurois condignement le punir de ses meffaicts. Id., *ib.*, *la Navigation*, 26.

Convenablement, bien. — Pour escripre esdictes deux langues purement, rondement, condignement et elegamment. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 4. — Si je n'ai condignement enflé la cornemuse. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, à M. du Val. — Du plus doux riz je voy faire ouverture D'un grand tresor condignement gardé. O. de Magny, *les Amours*, Sonnet 88. — Encore aujourd'huy se fait l'election condignement et canonicalement. Gruget, *Div. leçons*, I, 19 (G., Compl.).

Condignement à. D'une façon digne de, proportionnée à. — Il m'est impossible de te remercier condignement à ta grande vertu. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 2.

Condignité. Mérite. — Si est-ce neantmoins qu'il y a [dans les œuvres, selon les papistes] quelque condignité et convenance. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 65 (XLVI, 819).

Condine, Condinement, v. *Condigne, Condignement.*

Condir. Assaisonner. — Le ton qui est frays et cuyt bien a poinct condiras avec du poyvre, cynamome et coriandre bien pillez et ung oignon cuyt et decoupé ensemble du vinaigre, miel et huyle. Platine, *De honneste volupté*, 95 v°, édit. de 1528 (G.).

Embaumer. — Son corps fut condit et aromatisé de miel. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 18 (G.).

Condiscionner, v. *Conditionner.*

Condit. Sorte de médicament composé fortifiant. — Ce souverain medecin qui convye Zele fervent hors mis tout contredict, Une substance ordonna mieulx pluvye Que restaurant ou cordial condit. Cretin, *Chant Royal*, p. 2. — Il faut par tous moyens regarder à entretenir les forces du malade... usant de restaurans et condits, qui se font de conserve de buglosse, de bourrache, de violes. Ambr. Paré, XX, I, 31. — Les semences de pavot, de berberis, de coings... desquelles choses l'on fait des condits avec un poulet pour prendre au matin. Id., XX, I, 35. — Desquels on fait plusieurs compositions, comme... opiates, conserves, condits, confections. Id., *Registre des medicamens* (III, 636).

Conditeur. Fondateur. — Affin quil eut le nom non seullement de capitaine, mais aussi de conditeur de Rome, deboutant Romulus de celluy tiltre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 25 r°. — [Les Syracusains] prioient les Corinthiens de prendre la ville en leur protection et tutelle, et den estre aultrefoys conditeurs en la peuplant de leurs citoyens. Id., *ib.*, *Timoléon*, 101 r°. — Il faignoit leur pardonner pour l'honneur du dieu Serapide, et de Alixandre son conditeur [d'Alexandrie]. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 82 (181 r°). — Quelle ire ne viendroit à Romulus nostre conditeur s'il entendoit... que vous ne vueillez engendrer enfans...? Id., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (232 v°). — Le puisné, qui portoit le nom d'icelluy Miltiades conditeur du Chersonese, estoit chez son pere Cimo. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 103. — Entre autres, vous avez eu l'Empereur Commode, qui voulut estre appellé Hercules Romain et conditeur de la ville de Rome. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 10.

Auteur. — Les conditeurs des loix, comme ils eussent establis les honneurs que lon devoit faire aux vieulx, aussi bien ordonnerent de quel jour et an ils commenceroient. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 17. — Il [Auguste] renouvellant toutes les œuvres fabricquées ne priva aucun des conditeurs de sa gloire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 119 (241 r°).

Créateur. — Ce premier et tresgrand Dieu, nostre conditeur, divisa en deux parties la generation humaine. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 115 (231 v°). — Le souverain conditeur. Belon, *Nat. des Oys.*, I, 1, édit. de 1555 (G.).

Condition. Caractère, manière d'être. — Ceste cy estoit fine, despite et orgueilleuse. Son mary du commencement la traicta humainement, luy cuidant changer sa condition. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 41. — Ainsi trouvant ce page de condition gracieuse et modeste (selon l'aage) soubdain pensay à mon jugement que le seigneur duquel il avoit pris ceste bonne nourriture estoit bien quelque chose davantage. *Les Comptes du Monde adventureux*, Epistre. — Entre lesquelles une luy semblant au gré de son affection la mieux digne du nom d'amye, laissa tous ses livres pour regarder et lire au visage de ceste dame, laquelle estant d'une condition avare... delibera non de luy donner l'execution de ceste desirée jouyssance : mais de bien cherement luy vendre. *Ib.*, 34 (II, 2). — Si ce disciple se rencontre de si diverse condition qu'il aime mieux ouyr une fable que la narration d'un beau voyage. Montaigne, I, 25 (I, 199). — Ce que l'experience apprend à ceux qui voyagent par mer... de la condition des halcyons surpasse toute humaine cogitation. Id., II, 12 (II, 207). — J'ay une condition singeresse et imitatrice. Id., III, 5 (III, 361).

(Au pluriel). *Conditions.* Caractère, manière d'être. — Il nest rien qui mue si soudain les conditions dun homme que nouvelles amours, comme met Terence en sa premiere comedie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Il ressemble entièrement de toutes façons à mon feu seigneur de père... et si de conditions il luy veult aussi bien ressembler, il est impossible qu'il ne soit en son vivant ung grant homme de bien. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — Des meurs et condictions de Panurge. Rabelais, II, 16 (titre). — Un serviteur, combien qu'il soit deliberé en son cœur de servir bien à son maistre et luy complaire bien du tout : toutesfois il a besoing de congnoistre familierement et bien considerer ses meurs et conditions, à fin de s'y accommoder. Calvin, *Instit.*, III, p. 181. — J'ay curieusement recherché, enquis et observé voz conditions et voz mœurs, qui sont veritablement dignes d'un homme né et nourry en la Grece. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 29 v°. — En la Duché de Bourgongne y avoyt un Duc, tres honneste et beau Prince, aiant espousé une femme dont la beaulté le contentoyt si fort qu'elle luy faisoit ignorer ses conditions tant qu'il ne regardoit que à luy complaire. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — Je sçaurois maugré vous et vos complexions, Toutes vos volontez et vos conditions. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 178). — Par imitation et influence du desir de complaire, les subjects prennent les mœurs et conditions de leur Roy. Amyot, *Œuv. morales de* Plutarque, Epistre au Roy. — Je l'ay voué à la commodité particuliere de mes parens et amis : à ce que m'ayans perdu... ils y puissent retrouver aucuns traits de mes conditions et humeurs. Montaigne, *Essais*, au Lecteur. — Quant à mon autre leçon... par où j'apprens à renger mes opinions et conditions, les livres qui m'y servent, c'est Plutarque... et Seneque. Id., II, 10 (II, 114). — Si ses escrits [de Tacite] rapportent aucune chose de ses conditions, c'estoit un grand personnage, droicturier et courageux. Id., III, 8 (IV, 40).

Condition. Qualité. — Les vertus et conditions excellentes d'elle meritoient bien d'avoir pour mary un si grand, si noble, si bon et si heureux Roy. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 102. — Quand je la vey [une mule] du poil de la vostre et de la taille, il me sembla qu'elle en avoit les conditions ou que bien aisement on les luy pourroit apprendre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 25. — Les bonnes ou mechantes conditions qu'on nous apprend dés nostre aage encores tendre et delicate demeurent quasi à jamais enracinees. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 68. — Ce qui gaste et corrompt non seulement les conditions de l'ame, mais aussi les complexions du corps. Amyot, *Lycurgue*, 10. — Entre plusieurs autres vices et mauvaises conditions qu'il [Persée] avoit, il estoit extremement avaricieux. Id., *Paul Émile*, 8. — Il avoit ces vices et imperfections la, estant au demourant doué de toutes les vertus, dons de nature et bonnes conditions que lon sçauroit desirer. Id., *Lucullus*, 33. — [Philippide] n'estoit pas seulement aimé et estimé pour l'excellence de son art, mais aussi pour ses bonnes et louables conditions. Id., *Demetrius*, 12. — Simplice Rossi... s'en alloit souventefois passer le temps aux champs avec sa femme... ne se souciant guères d'elle, jaçoit qu'elle eust beaucoup de bonnes conditions en soy pour estre estimée. Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, II, 5. — Elles agrandissent le regret du mary perdu par la souvenance des bonnes et agreables conditions qu'il avoit. Montaigne, III, 4 (III, 311).

Nature, état physique. — La torpille a cette condition... d'endormir les membres qui la touchent. Montaigne, II, 12 (II, 192). — Le premier fruict de cette sortie fut la délivrance des deux mareschaus ; mais celui de Montmoranci ayant pris par ses tristesses, comme par la bouche, une mauvaise condition qui lui accourcit la vie. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 18.

En condition. A condition. — Ce me seroit bien tout un d'avoir bras et jambes couppez, en condition que nous fissions vous et moy un transon de chere lie. Rabelais, II, 21. — Le pinart... luy promist un habit en condition qu'il le passast oultre l'eau. Id., III, 23. — Je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profict. Id., IV, 45. — Pourveu et en condition qu'il les remist en leurs biens, terres et liberté premiere. Id., *Lettres* (III, 362). — Qui ne veut bien faire qu'en condition que sa vertu vienne à la cognoissance des hommes, celuy-là n'est pas personne de qui on puisse tirer beaucoup de service. Montaigne, II, 16 (III, 8). — Hipparchia ne fut receue en la societé de Crates qu'en condition de suyvre en toutes choses les uz et coustumes de sa regle. Id., II, 12 (II, 356). — Je n'ay eu guere en maniement que mes affaires : ou, si j'en ay eu, ç'a esté en condition de les manier à mon heure et à ma façon. Id., II, 17 (III, 35).

Par condition. A condition. — Dieu crea toutes les choses à celle fin qu'ils servissent à l'homme, par condition que l'homme servist à Dieu. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 31. — Le consul... luy faisant grace l'envoya

en exil par condition de jamais ne retourner en Romme. Id., *ib.*, II, 21. — Sire, respondit la damoyselle, je le feray puis qu'il vous plaist : par condition toutesfois que je seray en vostre protection. *Amadis*, I, 43.

Mettre en condition. Mettre en danger. — Comme visitera les hospitaulx et secourera aux malades celuy qui plusieurs fois met en condition son propre salut et vie, pour ne donner un pauvre sol au chirurgien et apothicaire? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 23.

Conditional. Conditionnel. — Ceste particule, *si*, est aucunesfois conditionnale. Dolet, *Accens*, p. 285. — Où me renvoyez vous, bonnes gens? Aux conditionales, les quelles en Dialectique reçoivent toutes contradictions et impossibilitez. Rabelais, III, 30.

Conditioner, v. *Conditionner.*

Conditionnaire. Conditionnel. — Il leur fait donc savoir qu'il a esté forcé à Paris de venir à plusieurs promesses, mais conditionnaires. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 7.

Conditionné. *Bien conditionné.* Qui a une bonne nature, de bonnes qualités, une bonne façon de vivre. — Souvent trahis le juste et royal lys Qui est piteux, bien conditionné. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 252). — Les autres bergers du Roy, peres et parens des compaignons de Paris, voyans la beauté diceluy, ses mœurs et ses inclinations si bien conditionnees, ne cessoient de le louer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Car ma dame est à l'honneur tant donnée, Tant est bien chaste et conditionnée... Que de l'aymer autrement qu'il ne fault Seroit un cas par trop dur et amer. Marot, *Epigrammes*, 86. — Que les femmes qu'elles prendront pour estre nourrisses soyent bien conditionnées, de maniere qu'elles ne soyent... menteresses, malicieuses et flatteresses, car la vipere ne tient point tant de poison que la femme mal conditionnée. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 21. — C'est chose honorable à la laide, quand elle est aymee, non pour estre belle, mais pour estre bien conditionnee. La Boetie, trad. des *Regles de Mariage* de Plutarque, 26. — Il avoit veu mourir devant ses yeux un sien filz bien conditionné. Amyot, *Coriolan*, 24. — Tous les Romains en ce temps la estoyent aussi bien conditionnez et incorrompables. Id., *Compar. de Paul Émile avec Timoléon*, 2. — Estant honeste et bien conditionné en ses meurs, il fut preferé à plusieurs autres jeunes princes, pour estre mary d'Antigone. Id., *Pyrrhus*, 4. — Elle estoit la plus belle jeune Dame qui fust pour lors en toute la Grece, la plus honeste et la mieulx conditionnée. Id., *Cléomène*, 1. — Il vault mieux choisir... les vertus moralles, qui nous rendent moderés, bien conditionnez et qui nous font appeler du nom de vertueux et de gens de bien, que nous amuser à la vanité. Ronsard, *des Vertus intellectuelles et moralles* (VI, 470). — Je n'ay puissance de luy bailler rien en dot... — Je ne vous demande rien. Pourveu qu'elle soit sage, honneste, vertueuse et bien conditionnée, elle a assez de quoy. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, I, 4. — Ils seront soigneux de mettre leurs enfans sous doctes maistres et bien conditionnez, à fin qu'ils n'acquierent ignorance au lieu de savoir, et depravation au lieu de temperance. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 146.

Mal conditionné. Qui a une mauvaise nature, des vices, une mauvaise façon de vivre. — Il advient souvent que d'un pere fol, inutile, et mal conditionné descendra un fils saige, hardy et vertueux. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 35. — Cestuy roy estoit superbe et mal conditionné. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 39. — De mal conditionné jouvenceau, oultrageux et temeraire qu'il estoit au paravant, il devint homme tressage et tresmoderé. Amyot, *Lycurgue*, 11. — Voulez-vous un plus grand [tyranneau], quasi en ces mesmes temps, que Sigismond Malatesta, seigneur d'Aremini, grand homme de guerre, certes, mais très mal condictionné, qui, ne se contentant pas de faire mille maux aux hommes, il s'addressa à ses propres femmes? Brantôme, *Cap. estr.*, *Caesar Borgia* (II, 205).

Conditionnel. *Conditionnel à.* Soumis à la condition de. — Le lendemain... signasmes lesdicts articles, conditionnelz à la déclaration du roy. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 221.

Conditionner. Soumettre à une condition. — Sur la déclaration par nous conditionnée à l'effectuation desdicts xv^e^ et xvi^e^ articles. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 224. — Telles promesses conditionnees s'addressent aux particuliers, avec lesquels il semble que Dieu veut pactiser et convenir qu'en faisant par eux, il fera de son costé. Charron, *les Trois Veritez*, III, 5. — Le serment non conditionel est violé quand on le conditione aprés. Aubigné, *le Caducee* (II, 103). — J'ay aussy eu lettres d'un homme d'affaires sur un envoyé de la part du Roy de Boheme au Roy de France, avec des responses du dernier, portant quelques reprehensions du passé... le reste est de promesses conditionnees. Id., *Lettres et Mem. d'Estat*, 27 (I, 245). — Ceste promesse fut supposee sur la crainte d'un avenir, elle fut conditionnee sur ce qui se pourroit offrir de contraire à nos pretentions s'il avenoit. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 493.

Établir des conditions, traiter. — Il a condiscionné avecques moy pour sa mayson et ses biens. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 493.

Stipuler. — Ledict Mondragon ha relâché ledict Jacop Simonszoon, sans avoir rien conditioné ny spécifiié avec luy. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 157. — Le roy de Navarre et ceulx de la religion avoient conditionné que, pour l'effectuation de la paix, il falloit que Son Altèze séjournast encoires deux mois par delà. Id., *ib.*, p. 226.

Établir les conditions de. — Peu de gens sont... qui ne ayent ambitieusement aspiré estre receuz en icelle [amitié] à pactes par vous mesmes conditionnez. Rabelais, I, 31. — [Le juge] conditionna la sentence : c'est à sçavoir que si depuis la dame menée au feu il y arrivoit aucun chevalier pour combattre celluy qui la vouldroit charger de son honneur, et il demourast vaincqueur, elle seroit saulvée. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 118 v^o^.

Condocteur. Collègue en doctorat. — Je vous recommande nos pensions, et de Messieurs nos Condocteurs de la saincte Faculté de Theologie. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 144.

Condoleance. Fait de souffrir avec quelqu'un, sympathie. — Elle eut les mesmes miseres de son Filz par commiseration, les mesmes douleurs par condoleance, les mesmes passions par compassion. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, V, 4.

Condolence, même sens. — Le triste souvenir des fortunes chetives Par condolence ira nos enfans tourmenter. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 282).

Condoloir, v. *Condouloir.*

Condonner. Concéder. — Eutichianus donc, pensant qu'il falloit condonner quelque chose aux infirmes, permist qu'ilz apportassent des viandes et du vin en l'assemblée des fideles lesquelz il beneissoit puis apres. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, II, 7, p. 577. — Aux peintres, quand ils peignent le ciel, la terre, les mers, les monts, les isles escartées, nous leur condonons qu'ils nous en rapportent seulement quelque marque legere. Montaigne, II, 12 (II, 288). — Nous luy condonons la libre continuation du service divin, en la chapelle de sa maison. Id., III, 9 (IV, 71). — Je ne veux pas que lourdement ou laschement il blesse la ceremonie, car il faut condonner quelque chose au monde, et tant que faire se peut au dehors se conformer à ce qui se pratique. Charron, *Sagesse*, II, 8.

Pardonner, permettre, tolérer. — Et sembloit qu'on devoit condonner beaucoup de choses à ceux lesquelz, plus souvent en vieillesse que autrement, estoyent convertiz de la religion des Payens à la nostre : laissans à grand'difficulté les choses esquelles ilz avoyent esté acoustumez toute leur vie. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 24, p. 311. — Je seroye d'opinion qu'on condonast beaucoup de choses à ce tant excellent personnage, tant pour les grandes vertus qui estoyent en luy que d'autant qu'il semble advis qu'il a plustost peché par ignorance que par malice. *Ib.*, I, 26, p. 338. — Quant à ce qu'il [Alexandre] estoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'ouyr mesdire de soy... toutes ces choses me semblent pouvoir estre condonées à son aage et à l'estrange prosperité de sa fortune. Montaigne, II, 36 (III, 193). — Qu'elle [la philosophie] condone hardiment au mal cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale ny stomacale. Id.,.II, 37 (III, 201).

Faire une concession. — Nous... tempererons et moyennerons tellement l'usaige de nostre liberté qu'il cede et obeisse à l'ignorance de noz freres infirmes... Car S. Paul monstre... combien nous devons condoner aux infirmes. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 716. — Combien qu'il se soit trompé de plusieurs degrez... toutefois en cela fault condoner à l'antiquité. Thevet, *Cosmogr.*, III, 4.

Sacrifier. — Et que pour a ce remedier et obvier, il n'estoit possible de choisir autre meilleur chemin que celuy qui estoit par saditte majesté mis en avant, que condonner chacun au bien public ses querelles et inimitiez particulieres. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VII, 223 v°, édit. de 1569 (G.).

Douer. — Mais ceste la par propre destinee Sur toutes autres a esté condonnee D'une beauté moult singulierement. Champier, *Nef des Dames vertueuses*, Prol. (G.).

Condot. Le bord élevé d'une ornière, d'un sillon, d'un fossé. — Les chevaliers ou condots de costé et d'autre de telle espaisseur par dessus que la profondeur de la raize. Liebault, *Mais. rust.*, VI, 6, édit. de 1658 (G.). — Sur l'entre-deux des fossez (qu'en aucuns endroits l'on appelle chevaliers et condots). O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Condouloir. Exprimer son affliction de. — Apres avoir condolu le trespas de l'empereur. 8 févr. 1518. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.* (G., Compl.).

Se condouloir. Souffrir avec, prendre part à la douleur de qqn. — Il avec ses tresamys tousjours se congratuloit et se condeuloit, Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 119 (241 v°). — Il a donné à l'ame une inclination et appetit d'aimer le corps... et de se resentir et condouloir de ses accidens. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 164. — Comme elle s'est esjouye avecques luy en son vice, il faut qu'elle se condueille avec luy de sa punition. Id., *ib.*, ch. 167. — Il faut qu'il nous ayme si fort et qu'il se condeule si misericordieusement de nos maux qu'il prenne party de perdre sa vie pour sauver la nostre. Id., *ib.*, ch. 255. — Aiant un jour perdu une belle terre, il s'addressa à l'un de ses familiers, qui faisoit le plus de mine de s'en condouloir et contrister avec luy. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 8. — Ceux qui souloient faire grand cas de moy, au lieu de se condouloir en mon affliction, ont conjuré contre moy. Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la Penitence de David*, *Ps.* 101, p. 207. — Par le moyen du Cardinal de Guise son oncle, envoyé... en Espagne pour se condouloir de la part du Roy trés Chrestien avec le Roy Catholique de la mort de la Royne Isabeau de Valois sa femme. Aubigné, *le Divorce Satyrique* (II, 658). — Quant il me dict la necessité de son voyage, au lieu de m'en condouloir avec luy, j'en reçeus joye. Id., *Lettres et Mem. d'Estat*, 26 (I, 324).

Exprimer sa douleur. — Apres s'estre souvent condolu à ses privez des maux qu'il voyoit inevitablement preparez à la couronne de France... [François, marquis de Salusses] changea de party. Montaigne, I, 11 (I, 53).

Conducible. Avantageux, favorable. — Le jour trezieme est grandement contraire Aux semoisons, es plantes conducible. 1547. R. Le Blanc, trad. d'Hésiode, 67 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Conducteur. Lieutenant. — Les Pannonniens coururent en Histrie avec les Noriciens, mais ayans esté damnifiez par Silius et ses conducteurs de rechef s'accorderent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 101 (214 v°).

Locataire. — Nous ordonnons que les proprietaires, conducteurs et locatifs et voisins des maisons seront responsables les uns pour les autres en chacune rue. Edit de 1539 (G.). — Il remit aussi aux conducteurs de la ville qui les loyers vectigaulx devoient pour leur habitation annuelle la somme jusques à deux mille mailles. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 17 v°.

Fermier de l'impôt. — Caesar... releva les publicains, cest a scavoir les conducteurs ou recepveurs des vectigaulx et tributz publicques de la tierce partie des loyers et pecunes luy demandans remission. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 10 r°.

Conducteresse. Conductrice. — Si aurez pour guides et conducteresses ces six gracieuses virginalles vertus. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 234). — Or avons nous une de nos bienvoulues, lune des principales conducteresses de nostre exercite, extraicte de Royale et Imperiale origine. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 60). — O Fortune insensee, conducteresse des Destinees ! Id., *Illustr.*, I, 43. — Laquelle Deesse estoit sa guide et conducteresse. Id., *ib.*, II, 5. — Tu nas aussi eu cure de Pallas, qui est maistresse de science, et prudente conducteresse des armes. Id., *ib.*, II, 13. — Guide et conducteresse de toute chose a bien. Cattan, *Geomance*, 21 v°, édit. de 1571 (G.).

Conductier 1. Chef. — Leur conductier se

clame Cardinal de Syon. *Poés. fr. de* G. Alione, *Chans. sur la bat. de Marignan* (G.).

Conductier 2 (adjectif). — Une sallade conductiere avec la banyere. 1560. *Coll. de Lon.*, 463, 2 v° (G.).

Conductiere (subst.). — Six armettes et quatre conductieres. 1530. *Inv. de l'armurerie du duc de Lorraine*, 462, fol. 37 (G.). — Une conductiere servant a un homme de pied. *Ib.*, 36 v° (G.). — Troys autres harnoys de jouste avec les conductieres. *Ib.*, fol. 38 (G.).

Conduction. Location. — Bailler sa marchandise pour argent une foiz paié c'est vendicion ; si c'est pour avoir argent ou blé par chascun an, c'est location ou conduction. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 29 r°, édit. de 1536 (G.).

(Terme de rhétorique). Action d'assembler. — Conduction est quant en brief l'en assemble toutes les parties [de l'argumentation]. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 132.

Conduict, v. *Conduit.*

Conduire. Être utile, servir. — Ce fut grand dommage de sa mort, car il fust esté grand : sa façon, sa grâce, sa valeur luy conduisoit fort ; aussi qu'il estoit gentilhomme. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 421).

Se conduire. Se rendre, aller. — Elle voudroit que ceste prochaine nuit je me conduise en sa chambre. Jean de la Taille, *le Negromant*, III, 3. — Je trouvay entre les mains de Catherin Jehan, maistre de la poste, deux ou trois mil franx, que Martineau luy avoict laissé de mes estatz : et avec cella me conduis devers sa Majesté. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 38).

Conduire. Louer. — Ilz leverent tous les louaiges des maisons conduictes à pris de deniers. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 63 (129 v°).

Prendre à gages, rétribuer. — Je te conseille... que ce pendant qu'ilz sont jeunes enfans ilz frequentent les lettres, et apres qu'ilz seront parvenuz en adolescence se exercent à picquer chevaulx et en faictz d'armes, ayans de ces deux choses maistres conduitz avec salaire public. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (193 r°).

(Formes.) *Passé défini.* — Ce fut toy qui de nuict abandonnant la ville Conduis le vieil Priam en la tente d'Achille... Puis trompant l'ost des Grecs ramenas sans outrage Le bon pere revoir son loyal heritage. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Mercure* (VI, 320). — Entre lesquelles [compagnies] estoit celle du seigneur de Ligny, que mena et conduyt son bon lieutenant, le cappitaine Loys d'Ars. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 18. — Le Roy les embrassa, puis les print par les mains, et luy mesme les conduict en une chambre pour eulx desarmer. *Amadis*, I, 31. — Laquelle advertie de leur venue vint les recevoir, et les conduict en la chambre ou reposoit Bruneo. *Ib.*, III, 12. — Il ne luy fut faict honneurs quiconques à son arrivée sinon que le s^r^ Pierre Loys le conduit jusques au palais du Cardinal Camerlin. Rabelais, *Lettres* (III, 367). — Il feit... une autre grande levée des siens, lesquelz il conduit par terre ferme, mettant soubz sa puissance toute nation qu'il abordoit. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 102. — Aussi l'art merveilleux de cet orgueilleux Temple Servit à Cesiphon de modelle et d'exemple De Lysipe il conduit l'ingenieux cizeau, Et d'Appelle guida l'industrieux pinceau. Du Bartas, *Judith*, L. I, p. 350. — Le premier jour que l'heureuse avanture Conduit vers toy mon esprit et mes pas, Tu me donnas pour mon premier repas Mainte dragée et mainte confiture. Ronsard, *Sonnets et Madrigals pour Astrée* (I, 251). — Il vint à Poictiers avec son clergé, et honorablement conduit les reliques au monastere. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 20. — Luy-mesme le conduist un jour ou deux, et luy donna passage très-seur dans ses terres. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 600). — Il s'en partit secretement du palays d'Apolidon, avecq' Gandalin, Ysanie... et moy : et le conduismes jusques à un hermitaige. *Amadis*, II, 7. — Quand nous arrivasmes à la fontaine des haulx Fouteaulx, celuy que nous conduismes... voulut faire boire son cheval. *Ib.*, III, 12. — Nous trouvasmes une damoiselle... laquelle nous conduysmes... en Constantinople. *Ib.*, V, 25. — Ilz conduirent leur police en estat de communauté et popularité sans avoir Roy sur eux, par lespace de trentehuit ans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 393). — Sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville... et le conduirent en la ville. Rabelais, II, 31. — Ilz meirent fin pour l'heure à ce propos, et le conduirent en une belle salle. *Amadis*, I, 22. — Amadis et Galaor la conduirent avec ses deux filz. *Ib.*, I, 39. — Ilz le conduirent avecq'grande magnificence par toutes les forteresses de la contrée. *Ib.*, II, 1. — Le beau Tenebreux print congé des dames qui le conduirent jusques au pied de la muraille du jardin. *Ib.*, II, 14. — Puis fut mise dedans une riche lictiere... et la conduyrent en son palais bien honorablement. *Ib.*, IV, 27. — Avec cest equipage ilz la conduirent dans la ville. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 60. — Ilz conduirent leur butin vers Mardonius, et le departirent parmy leur camp. Id., *ib.*, IX, 39. — La fortune et le destin... me conduirent en un lieu où je croy que l'Honneur, la Vertu, les Amours et les Graces avoyent resolu de suborner mes sens, enyvrer ma raison, et peu à peu me derober l'ame. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re^ *Journee* (I, 181). — Ils conduirent les huict cens en une vallee... et là les firent mourir. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 15. — Mes yeux n'ont point seché depuis le jour maudit Que le Roy mon espoux la bataille perdit... Que ses Princes pleurans autour du char saigneux, Mourable en son palais le conduirent soigneux. R. Garnier, *les Juifves*, 402. — Les Roys Louis de France et Henry d'Angleterre conduirent le Pape Alexandre en cest equipage. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Ce que pourtant ceux de leur ville n'approuvèrent, ayant esté loing des coups et sous la cheminée, jugeant à leur ayse les choses autrement qu'elles ne se conduirent là à l'œil et à l'effect. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 285). — Polignon et Le Rosset... tuèrent six-vingts hommes sur la place... et conduirent le reste si doucement dans le tapecul qu'ils faillirent à enlever la place. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 10.

Imparfait du subjonctif. — Hippocrates... escrivit unes lettres à Dionys son antique amy, par les quelles le prioit que pendent son absence il conduist sa femme chés ses pere et mere. Rabelais, III, 32. — Oriane... feit signe au beau Tenebreux qu'il la conduist à l'espreuve. *Amadis*, II, 16. — Afin que le peuple ne pense point avoir acquis et conquesté ce pays-la en sa main ni par sa force, il luy est declaré qu'il a bien fallu que Dieu le conduist, attendu que leurs ennemis estoyent beaucoup plus robustes. Calvin, *Serm. sur le Deuter.* 16 (XXVI, 62). — Il ne falloit point donc que les Juifs entreprinssent ceci à leur phantasie : mais qu'ils eussent la parolle de Dieu qui

les conduist. Id., *ib.*, 119 (XXVII, 628). — Les payens ne laisseront pas d'estre coulpables, combien qu'ils n'ayent point eu la Loy qui les conduist. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 43 (LI, 785).

Présent du subjonctif. — En ceste saincte compagnie Et devote voys de bon cueur, Suppliant à nostre Seigneur Qu'il nous conduye en ce voiage. Gringore, *S^t Loys*, L. IV (II, 108). — La haulte puissance immortelle Vous conduye en ce sainct voyage. Id., *ib.* (II, 109). — C'est le droict [chemin] pour retourner en mes pais. — Dieu vous y conduye. *Amadis*, I, 6. — Or vous en allez donc, que Dieu vous conduye. *Ib.*, III, 1. — Or t'en va doncques à Dieu, qui te conduye. *Ib.*, III, 5. — Sire, nous prendrons congé de vous... — Dieu vous conduye, respondit il. *Ib.*, III, 17. — Or allez de par Dieu qui vous conduie. Rabelais, V, 47. — Reprenez vos espris, m'amie : Allez vous-en Dieu vous conduie. Baïf, *le Brave*, V, 4. — Marchon avant droit en Frygie, Et puis qu'il faut que vous conduie, Si me suivés non lentement. Id., *Devis des Dieux*, 1 (IV, 143).

Conduisable. Qui peut être amené [à une action]. — Qu'ilz seroient enclins et conduisables a accorder nouvelle ayde. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 254 (G.).

Qui peut être conduit à bonne fin. — Qui vous semble a ceste heure l'une desdites emprinses estre mieux conduisables que les deux ensemble. *Corresp. de l'Empereur Maximilien I^er et de Marg. d'Autr.*, II, 173 (G.). — Et si ceste ouverture ne plaisoit et n'estoit conduisable, que l'on laissast audit querelleur le tiltre de roy avec le domaine du royaume. Mai 1519. *Mém. relat. au traité de Noyon* (G.). — Pour promovoir, tenir main et endresser la grandeur de sesdits enfans en tout ce que sera convenablement conduysable. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 137 (G.).

Conduisement. Conduite. — Avec ce il luy envoya les Cilliarques desquels il avoit le conduisement. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 22 (G.).

Conduiseur. — Pauvre hostelier, bon conduiseur. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 82).

Conduit. Passage, lieu où l'on passe. — Or confus il se perd dans les tournoyemens, Embrouillees erreurs, courbez desvoyemens, Conduits virevoustez et sentes desloyales D'un Dedale infini, qui comprend cent Dedales. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 1^er *Jour, Eden*, p. 31.

Faire conduyct à. Conduire. — Povreté si nous charge En sa piteuse barge, Qui conduyct nous fera. B. Aneau, *Chant Natal.*

Sous le conduict. Sous la conduite. — En speculant ta grand benignité Soubz ton conduict je metz ma vilité. *Anc. Poés., franç.*, III, 269. — [Vénus] se feit mener par l'aer Dedans son char avec ses graces belles Soubz le conduict de douze columbelles. Marot, *Chants divers*, 2.

Conduite. Celui ou celle qui conduit, guide. — Soit le Seigneur vostre conduite : et face Que vostre cœur tousjours devant sa face Soit pur et droit. Des Masures, *David triomphant*, 1441. — Tousjours le Roy à son desseing faudra, Si le Seigneur n'est sa guide et conduite. Id., *David fugitif*, 817. — Si quelque estranger y estoit enclos, à peine en pourroit-il sortir sans conduite. Palissy, *Discours admirables, du Sel commun*, p. 255. — Les yeux sont vrais guides et conduites en amour. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, II, 241 r°. — Non, non, dit lors nostre conduite, ne vous attendez à ceux-ci... ils n'ont de philosophes que la barbe et le sourcil. *Supplement du Catholicon*, 7, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 54.

A la conduite de. Conduit, traîné par. — Bacchus marchoit en icelle contree à la conduite de deux beufs. Rabelais, V, 39.

Conduplication, terme de rhétorique. — Conduplication se faict, quant on reprent une ou plusieurs foys une semblable diction. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 175.

Conduyct, Conduysable, v. *Conduit, Conduisable.*

Conduyteur. Conducteur. — Pour estre conduyteur de ses gentilshommes. D'Auton, *Chron.*, 31 r° (G., *Conduiteur*).

Condylome. — Rhagadies, Condylomes, Phymosis. Ambr. Paré, I, 34. — Condylomes sont eminences ridées, et comme excroissance de chair. Id., XVIII, 87.

Conestable, v. *Connestable.*

Conestablement. — Dont les houssepailleurs pastissoyent conestablement ses legumaiges. Rabelais, II, 13.

Confabriquer. Fabriquer — Tu fais forger et confabriquer armes. Ferry Julyot, 1^re part., 21, *à Antoine Ludin.*

Façonner. — Et vous m'avez par naturels accords Confabriqué un mortifere corps. Ferry Julyot, 1^re part., 9 (2^e *Elegie*).

Confabulation. Entretien, conversation. — Qu'ilz s'eslongnent et soubstraient de service corporel et de confabulacions et parolles recreatives. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 40 v° (G.). — La fille... se delectera avec ses semblables en jeux honnestes, selon le temps, autresfois en confabulations de choses devotes. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 10. — Ma vierge que je forme et enseigne... ne rira de choses ineptes... ny se resjouira d'estre attentivement regardee comme estant le blanc de la butte ou tirent les confabulations des jeunes gens. Id., *ib.*, I, 12. — Plusieurs sont qui frequentent les eglises plus pour confabulations et accoustumances que par devotion. Id., *ib.*, II, 3. — Il se delibera de croire plus en soy de soy mesmes que a ceulx qui le servoyent de blandices et de confabulations sucrées et assentatoires. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 36. — Les paroles premieres... de nostre confabulation furent que la congnoissance que j'avois de toy engendroit en moy Amour et Desir. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 89. — Maintes autres proportions te pourrois je bien dire... de l'inimitié et amitié celeste que je tais expressement, pour ne rendre nostre confabulation trop longue et difficile. Id., *ib.*, Dial. II, p. 277. — Les autheurs susdictz ont au medicin baillé advertissement particulier des parolles, propous, abouchemens et confabulations qu'il doibt tenir avecques les malades. Rabelais, L. IV, à Odet de Chastillon. — Ceste philosophie scholasticque est plaisante entre amis en leurs familieres confabulations. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 27 v°. — Voylà la confabulation de Glycon avec son prestre. F. Bretin, trad. de Lucien *Alexandre*, 43. — Il me semble bon que, mettant par escrit en un livre nostre confabulation et ce dont je t'ay interrogé et ce que sur cela tu m'as benignement respondu, je le donne à mes amis pour lire. Id., *ib.*, *les Saturnales*, 9. — Ce n'est pas au subject des substitutions seulement que

nostre esprit montre sa beauté et sa force, et aux affaires des Roys : il la montre autant aux confabulations privees. MONTAIGNE, III, 3 (III, 290). — Abregé des Estats de Paris... tiré des memoires de mademoiselle de la Lande... et des secrettes confabulations d'elle et du Pere Commelaid. *Sat. Men.*, p. 43.

Confabulatoire. Convenant à la conversation. — Entre les poémes sont frequens et bien receus ceus qui sont traittés en stile prosomilitique, c'est a dire confabulatoire. SEBILLET, *Art poet.*, II, 8.

Confabuler. S'entretenir, converser. — Lequel amy de sagesse n'eut honte, Pour les secrets de nous dissimuler, Entre les Grecs ainsi confabuler. HEROET, *l'Androgyne de Platon*, v. 292. — Pour ce doibt l'homme veoir la femme, toucher, odorer, confabuler et deviser avec elle... pour entendre ses complexions. P. DE CHANGY, *de l'Office du mary*, ch. 2. — En ung vergier plaisant et delectable estoient ensemble convenus plusieurs des enfans de Pallas... confabulans de mainctz propos de philosophie naturelle. P. DU VAL, *Puy du Souverain Amour*. Aux Lecteurs, p. 84. — Dy, parle, sermonne, car je te donne planiere indulgence, je veux dire de confabuler avec moy. LARIVEY, *le Laquais*, IV, 5. (Dans cet exemple, le latinisme est voulu.)

Raconter. — Les anciens confabuloient qu'Apollo avoit illec mis sa harpe. LE BLANC, trad. de CARDAN, 153 r° (G., Compl.).

Confalon, Confanon, Confalonnier, Confanonnier, v. *Gonfalon, Gonfalonnier*

Confarreer. — La coustume ancienne [à Rome] estoit de presenter ensemble troys des patrices nez de parentz confarreéz. Mais maintenant... la coustume de confarreer estoit abolye ou observée de bien peu de gens. E. DE LA PLANCHE, trad. des Cinq prem. Liv. des *Annales* de TACITE, L. IV, 139 v°. — (Note marginale.) Confarreation anciennement estoit une solemnité gardée és nopces, affin que les enfantz yssus du mariage peussent venir a la dignité sacerdotale.

Confect. Accompli. — Lesquelz il avoit envoyez et premis apres la bataille confecte vers Brundusie. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 51 v°.

Rédigé. — Caesar... institua que les actes tant du senat que du peuple seroient confectz, escriptz et publiez des incontinent que les choses seroient faictes et acomplies. ID., *ib.*, I, 9 v°.

Confection. Accomplissement, exécution. — [César] entre les viandes et le bancquet de ses pompes fit preferer ung tiltre de trois parolles, cest à scavoir, je suis venu, jay veu, jay vaincu, lequel tiltre ne signifioit pas les actes de la bataille comme aux autres : mais la note de la confection belliqueuse. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 17 r°.

Préparation, composition. — Ceste poison... Causa mouvoir universelle peste, Qui dure encore, dont la confection Maint homme occist par putrefaction. CRETIN, *Chant Royal*, p. 1. — Mais l'ame au corps joincte et unie, C'est l'homme : en ceste compaignie De parfaicte confection Ceste union apporte vie. MARG. DE NAV., *Dern. Poés.*, *Comedie jouee au Mont de Marsan*, p. 81.

Chose préparée, composée. — Qu'elles soient paisibles, pacificques, patientes, solitaires et honnestes, desquelles cinq herbes pourront faire une confection laquelle veue et non goustée de leurs maris, ne seront seulement aymées, mais adorées. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, II, 5. — Cf. *Confectionner.*

Remède composé. — On peut aussi donner des potions cordiales, qui se feront de confection d'alkermes, avec eau de violes. AMBR. PARÉ, XX, I, 31. — La confection d'alkermes, le mithridat, le theriaque. ID., *Discours de la Licorne*, 17. — Ny plus ne moins que si un malade auquel fut presentee la susdicte medecine pour guerir son mal... la serrant à part print hors de son coffre quelque autre confection. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 8. — Nostre bonne Mere saincte Eglise, par superabondance et exces d'ardante charité catholique, a recherché encor beaucoup d'autres belles cures, receptes, cataplasmes, onctions, et confections magistrales, pour rafreschir le gosier à ces povres ames alterées. ID., *ib.*, II, IV, 20. — Mesmes ne sera jamais sans avoir du mithridat, de la theriaque, des confections d'alkermes et de hyacinte. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 4.

Confiture. — Parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat. RABELAIS, I, 23.

Confectionner. — Elle en a aussi ouvert tous les cabinets, contoirs et buffets de la Cabale et du Thalmud des Juifs, et puisé de là toutes sortes de drogueries et de souveraines confections qu'elle a aussi sceu confectionner et parfumer avec la susdite teinture. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 1.

Confederation. Union [d'amants]. — Jamais [Célestine] n'eut laissé d'aller à la messe ni à vespres, ni elle ne laissoit abbaye de moines et de nonains. En tout, pour ce qu'elle faisoit là ses alleluya et confederacions. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 51, p. 226.

Confédéré. Compagnon. — Je le tiens de M. de Montmorancy, qui vit encor, qui le tenoit de mondict sieur le vidasme son grand amy et confédéré. BRANTÔME, *Couronnels françois* (VI, 116).

Confelonnel. Chef d'une milice urbaine [à Sienne]. — Faictes commandement à vos trois confelonelz de tenir toutes leurs compaignies prestes à l'heure qu'ilz seront mandés. MONLUC, *Commentaires*, L. III (I, 464). — Je renvoyay la Morlière au confelonnel de Sainct Martin, qu'il m'envoyast deux cens harcquebuziers. ID., *ib.* (II, 26-27). — L'ordre de ceux qui portoinct les armes estoict que les trois confelonelz, qui est de Sainct Martin, de Ciotat et de Camollia, feroinct incontinent la reveue de toutes leurs compaignies. ID., *ib.* (II, 50).

Conference. Comparaison. — Combien que je me soye efforcé de faire quelque conference des aventures de Theodolinde à celles de nostre Princesse, neantmoins ce ne semblent quun petit lac aupres dun abyme de mer. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 134). — Monseigneur Budé... a tres elegamment escript de la conference des lettres Grecques et Latines. G. TORY, *Champ fleury*, L. I, 7 r°. — Certainement la grande conference De ta haulteur avec sa preference Me monstre au doigt qu'à toy le dedier, C'est à son point la chose approprier. MAROT, *Ps. de David.* Au Roy. — L'ordre que j'ay tenu a corriger les fautes que j'ay trouvees a esté par la conference de plusieurs exemplaires. DU PINET, trad. de PLINE. Au lecteur (G.). — Ceste conference des biens et des maux fera paroistre les biens plus louables et les maux plus reprochables. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON,

ch. 322. — Il sera bon... de ne laisser pas en arriere nos bonnes et heureuses adventures, ains en les meslant les unes avec les autres, effacer ou obscurcir les mauvaises par la conference des bonnes. Amyot, *de la Tranquillité de l'ame*, 8. — Si les fractures ou luxations sont aux cuisses ou aux jambes, pour connoistre si les os sont bien reduits, il faut faire conference de la partie saine avec la malade. Ambr. Paré, XIII, 4. — Cela faict encor remarquer insensiblement je ne sçay quoy qui faict admirer la douceur d'iceux [poètes], et contente fort agréablement les oreilles plus delicates, ce qui est facile de remarquer en la conférence de deux sonnets. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3. — Il estoit de grande lecture, l'abondance de laquelle l'a porté à trop de conférence des choses anciennes aux présentes. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface. — J'ai apporté plus de modestie en cela et aux accidents avantageux à mon parti que n'ont faict les excellents historiens catholiques, comme la conférence en fait la foi. Id., *ib.*, Préface du t. III de l'édit de 1620, avant le liv. XI.

Rapport, ressemblance. — Combien que la Princesse Marguerite ne soit une des Sibylles... neantmoins il me semble quelque conference non absurde delle à ladite dame Eriphyle, pource quelle est toute remplie d'erudition et de bon savoir. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 110). — De luy [Pétrarque] à moy se trouvoit conference : Veu qu'il eslut sa dame Avignonnoise, Ja nonobstant qu'il fust né de Florence. Et je qui fus, en temps de guerre et noise, Né de Haynnau, païs enclin aux armes, Vins de bien loing querre amour Lyonnoise. Id., *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 102).

Accord. — Quant aux faicts d'armes et exploits de guerre, il y a peu de conference entre eulx : car mesme Daimachus Plataeien n'attribue pas le faict de Megare à Solon. Amyot, *Comparaison de Solon et de Publicola*, 4.

Relations. — La Grece... n'avoit pas encore eu grande conference avec les Romains, ains commenceoit alors premier d'avoir communication d'affaires à bon esciant avec eulx. Amyot, *Flaminius*, 2. — Cil n'a rien de genereux, qui peut recevoir plaisir où il n'en donne point : c'est une vile ame, qui veut tout devoir, et qui se plaist de nourrir de la conference avec les personnes ausquels il est en charge. Montaigne, III, 5 (III, 388).

Communauté, compagnie, union. — Autant en feit... Publius Nigidius, qui estoit son familier pour la conference qu'ilz avoyent ensemble des estudes de la philosophie. Amyot, *Cicéron*, 20. — La suffisance ordinaire des femmes n'est pas pour respondre à cette conference et communication, nourrisse de cette saincte couture. Montaigne, I, 27 (I, 232).

Importance. — Prince, noz faitz sont de tel conferance Qu'on ne mect plus aucune differance Vivre ou mourir. *Sotties*, II, 103.

Conferer. Apporter en contribution, mettre en commun. — Tout ce que nous avons receu de grace du Seigneur nous a esté commis à ceste condition : que nous le conferions au bien commun de l'Eglise. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 793. — Les arz et sciences n'ont receu leur perfection tout à un coup et d'une mesme main : aincoys par succession de longues années, chacun y conferant quelque portion de son industrie, sont parvenues au point de leur excellence. Du Bellay, *Deffence*, au Lecteur, p. 345. — Les sages hommes de gouvernement s'ils s'entre-entendent, peuvent bien conferer ensemble non seulement leurs corps et leurs biens, mais aussi leurs fortunes, leurs credits, et leurs vertus en un mesme affaire. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient aff. d'Estat*, 26. — L'Eglise où est sainct Thomas est de grand revenu, à cause que la plus part du poivre qui croist et en l'isle et au païs voisin, fault qu'il soit conferé à ladite Eglise. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 18. — La corruption du siecle se fait par la contribution particuliere de chacun de nous. Les uns y conferent la trahison, les autres l'injustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté. Montaigne, III, 9 (IV, 43).

Fournir, apporter. — Cleopatra confera à Marc Antoine pour mener la guerre Actiaque contre Auguste deux cens navires de guerre. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques Merveilles*, F. — Je veux vous dire là dessus une seule fantasie, que j'ay contraire au commun usage. C'est tout ce que je puis conferer à vostre service en cela. Montaigne, I, 25 (I, 181). — Estant de tous costez si bien adverty que vous estes, il me reste peu d'espace pour conferer quelque chose à vostre cognoissance. Aubigné, *Lettres et Mem. d'Estat*, 2 (I, 199).

Transporter. — Il conferoyt ses meubles de place en place. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 466.

Faire connaître, confier. — Il apperceut le long de la rive un beau vieillard, tout melancolique, qui se proumenoit sur la greve... comme s'il eust conferé et communiqué ses ennuiz au fleuve du Nil. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 23 v°. — M. l'admiral ne sceut jamais ladicte conjuration d'Amboise... On ne la luy voulut jamais conférer. Brantôme, *Cap. franç.*, *l'admiral de Chastillon* (IV, 290).

Comparer. — Je n'ay entrepris de faire comparaison de nous à ceulx la, pour ne faire tort à la vertu francoyse, la conferant à la vanité gregeoyse. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Ces reformez estoyent ravis de joye d'ouyr sifler les balles de Paris, conférant ceste condition avec celle où ils s'estoyent veus depuis peu, quand ils contemployent de la Rochelle le meurtre et le feu de Croichapeau. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 22.

Se conferer. Se rendre. — Denocares prins prisonnier se occist de sa propre main. Mais Apolophanes... se povant mettre en fuyte, se confera à Cesar. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 72 (157 r°).

Se conferer à, avec. Se mesurer avec. — Comment donc, tu te conferes, Toy, le moindre de tes freres, Au grand geant Philisthin? Des Masures, *David combattant*, 1563. — Il croyroit fort bien qu'il ne luy faisoit faux bon ; et quant bien il l'entreprendroit, il se tenoit assez puissant et courageux pour luy rompre la teste, et au duc de Milan, s'il se conféroit avec luy. Brantôme, *Cap. estr.*, *Jehan Jacques Trivulse* (II, 225).

Conferer (intrans.). Contribuer. — En parlant, toulte sa cause et soy l'en se mect humblement soubz la discretion, jugement ou volunté de l'assistence ou d'aultruy, et confere beaucoup a obtenir ce que on demande et a pacifier l'ire d'aulcun. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 176. — Ilz faisoyent... tout ce qu'ilz veoyent conferer à l'honneur de Cesar s'attendans de encores une fois recepvoir semblable honneur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 63 (130 v°). — A sa gloire non mediocrement confera la longueur de sa principaulté. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 119 (242 r°). — Pourquoy crains-tu ton dernier jour? Il ne confere non plus à ta mort que chascun des autres. Montaigne, I, 19 (I, 103). — Pla-

ton interdit les arts de mener les poings... et de lutter... par ce qu'elles ont un autre but que de rendre la jeunesse apte au service bellique, et n'y conferent point. Id., II, 27 (III, 110). — Cette humeur avide des choses nouvelles et incognues ayde bien à nourrir en moy le desir de voyager : mais assez d'autres circonstances y conferent. Id., III, 9 (IV, 46).

Référer. — A quoy les autres respondirent que bien qu'ils approuvassent ceste ouverture, que n'en ayant le pouvoir ils ne la pouvoient accorder ny rien conclure sur cela qu'ils n'en eussent conferé a messieurs des Estats et a M. du Mayne. Cheverny, *Mém.*, an 1593 (G., Compl.). — M. de Tavanes... gouvernoit toute l'armée ; et rien ne se faisoit sans son advis et qu'on ne luy en conférast toujours. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Tavannes* (V, 117).

Conferir. Conférer. — Entre lesquelz en y avoit qui conferissoit a part de tout ce que se debvoit proposer a leur intention, et quant ilz avoient dict leur opinion nul nosoit contredire. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 10 (266 v°).

Confermateur. Celui qui confirme. — Il print le Roy d'Engleterre comme confermateur de la paix. *Anc. Poés. franç.*, X, 339. Cf. *Confirmateur.*

Confermation. Confirmation. — La confermation des offices et privilèges des villes et communautez. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 17.

Confermement. Affirmation. — Quant le parleur dict plusieurs parolles et de confermemens sur une chose que son adversaire nye plainement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 117.

Confermer. Affermir. — Si une seule fois il pouvoit vaincre Sophy, il seroit sans contradiction aucune Roy de toute Perse, establi et confermé. Lemaire de Belges, *Syach Ismail*, 3e part. (III, 211). — Je voy voz gens peu confermés en leurs couraiges. Rabelais, I, 47. — Il luy a confermé et corroboré son cœur. Calvin, *Instit.*, II, p. 88. — Subvenir à son infirmité, pour confermer ses forces debiles. Id., *ib.*, p. 104. — Premierement il nous fault entendre que c'est que Sacrement : à scavoir un signe exterieur, par lequel nostre Seigneur nous represente et testifie sa bonne volunté envers nous, pour soustenir et confermer l'imbecillité de nostre Foy. Id., *ib.*, X, p. 565. — Voila donc les payens qui ont confessé que les enfans estoyent comme des gages pour confermer mieux l'amour du mari avec la femme. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 71 (XXXIV, 116). — Noz cœurs sont encore plus fort confermez, quand nous considerons que c'est la majesté de la matiere plus que la grace des parolles qui nous ravit en admiration d'icelle [l'Écriture]. Id., *Instit.* (1560), I, viii, 1. — Il nous faut davantage confermer les consciences à l'encontre de cest erreur si pestilent. Id., *ib.*, IV, i, 23.

Maintenir. — Tant bien sçavoit en seurté confermer Tout le bestail de toute la contrée ; Tant bien sçavoit son parc clorre et fermer Qu'on n'a point veu les loups y faire entrée. Marot, *Complainctes*, 4.

Ratifier. — Il confermeroit ou infirmeroit la sentence, selon les merites de la cause. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Paris le mena [Achille] devant le grand autel du Dieu Apollo, comme par maniere de vouloir confermer et ratifier, par serment solennel, le traité du mariage dentre luy et Polyxene. Id., *ib.*, II, 20. — Le Pape et leglise Romaine accepterent ce don. Et le feirent depuis confermer par lempereur Charles le grand. Id., *ib.*, III, 3 (II, 467).

Confirmer, certifier. — Caton lancien le conferme en ses fragments. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 5. — Ilz ne cessent de calumnier nostre doctrine... Ilz demandent par quelz miracles elle est confermée. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xvi. — Les tesmoignages humains qui servent pour la confermer lors ne seront point vains. Id., *ib.*, I, 22. — Galen l'avoit long temps a confermé et demonstré. Rabelais, III, 52. — Ce que Macrobe conferme en ses Saturnales. Sebillet, *Art poet.*, I, 3. — Tant s'en faut que ce tesmoignage obscurcisse la verité... que plustost il ayde à la confermer. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 9. — L'une sœur des trois Esclatta contre luy ceste devine voix, Que Clothon conferma. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 117). — Si on veut d'abondant confermer le dire de ce poete Grec par celuy d'un Latin, non moins excellent en son endroit, nous avons un passage fort propre pour ce faire. H. Estienne, *Precellence*, p. 4.

Se confermer. S'affermir. — L'invention et le jugement compris soubz elle se conferment et enrichissent par la lecture des bons et classiques poétes françois. Sebillet, *Art poet.*, I, 3.

Se confermer de. Prendre l'assurance de. — David, recognoissant les victoires qu'il a eues sur ses ennemis estre venues de Dieu, se conferme d'estre maintenu jusqu'à la fin. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 60.

Confermé. Décidé. — Et puis je suis à cela confermé Pour ce qu'amy tu es et bien aymé De l'assemblée aux Muses tressacrées. Marot, *Epistres*, 48.

Limité. — Syrie... est confermee ainsi quil sensuit : devers Orient, elle ha le grand fleuve Euphrates : devers Occident, Egypte et la mer Mediterrane : du costé de Mydi, la mer Arabique, et de Septentrion, Armenie et Cappadoce. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11.

Conferruminer. Souder. — (Fig.). On a trouvé moien de... si dextrement le coller et conferruminer avecq le premier commandement que les plus sublimes Catholiques Romains croient fermement que les deux ne font qu'un seul commandement. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 1.

Confès. Confesseur [de la foi chrétienne]. — Helas oyez nos prieres presentes... Saints confes catholiques, Et vous martyrs. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 89).

Ayant confessé ses péchés. — Par faute de bonne police, Sans avoir ce qui m'est propice, Mourray repentant et confex. R. de Collerye, *Dialogue des Abusez*, p. 83. — Ceux cy sont confes et repentans et ont guaigné les pardons. Rabelais, I, 27. — Nous ottroyons que si celuy véritablement confès meurt en chemin, qu'il soit franc et quitte de tous ses péchez. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 358). — Saincte vraye Croix adoree... Garde mon corps de mal meschance, Et m'ottroye par ton plaisir Que vray confez puisse mourir. Dans St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 9. — Ceux qui s'acheminoient en ces voyages... aprés s'estre rendus confez entre les mains de leurs Pasteurs, chargeoient la Croix et le bourdon. E. Pasquier, *Recherches*, III, 14. — Ceux qui y entroient se presentoient confez selon leurs qualitez, les uns devant leurs Evesques, les autres devant leurs Curez. Id., *ib.*, VI, 26. — Ne sortés pas, luy dirent-ilz, car vous n'estes pas confez ny en estat comme nous. Brantôme, *Cap. estr., Jehan-Jacques Trivulse* (II, 224,

var.). — Confès et non confès, ilz ne furent espargnez non plus les uns que les autres. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 155). — (Fig.). Je ne vous escry à autre fin que pour faire penitence de ma faute. J'en suis confez et repens. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 6.

Confessé, avoué. — Si croy que tous les maulx que ont faictz confés Sont, comme Dieu a permis, à part mys. Cretin, *à Honorat de la Jaille*, p. 218.

Confesse. Confession. — Nul ne se peut mutuellement confesser, sinon celuy qui oyt la confesse de son compaignon. Calvin, *Instit.*, V, p. 315. — Pour le commencement du sermon, il y a la confesse generalle des Dimanches. Id., *la Forme des Prieres* (VI, 181). — Si eust il bien voulu que la confesse n'eust pas esté si estroittement requise ici : car il y a esté examiné plus qu'il ne vouloit. Id., *Reformation contre Antoine Cathelan* (IX, 132). — Ils attachent la remission des pechez à leur confesse. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 126 (XXXV, 94). — Il faudroit donc que le Baptesme aussi fust reiteré pour avoir la confesse Papale. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 42 (XLVI, 523). — On ne trouve en l'Escriture autre maniere ne façon de confesse que celle là. Id., *Instit.* (1560), III, iv, 13. — Quant à la confesse, y a-il rien meilleur que de venir se prosterner en humilité pour confesser tous ses pechez à un homme? Id., *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 8 (LIV, 477). — En leur confesse, ils n'en auront jamais assez desgorgé, c'est tousjours à recommencer. Id., *ib.*, 9 (LIV, 492). — Pour la confesse, pour la communion. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 289. — Le Pape... les enhorte bien serieusement, commandant et priant que personne ne faille d'aller devotement à la confesse. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Confesser, construit avec le subjonctif. — Je confesse que la fortune leur ait quelquesfoys esté plus favorable qu'à nous. Du Bellay, *Deffence*, II, 12.

Confesseresse, fém. de *confesseur* [de la foi chrétienne]. — Item messes de tous les saincts et sainctes, confesseurs et confesseresses. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 352).

Confession. Déclaration. — Apres advisa es dommaiges faictz en la ville et habitants : et les feist rembourcer de tous leurs interestz à leur confession et serment. Rabelais, I, 51.

Confessioniste. Adhérent à la confession d'Augsbourg. — Il [Melanchthon] a esté confessioniste, suivant la confession d'Augsbourg. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 14.

Confessionnaire. Partisan de la confession. — Maintenant il fault voir de la puissance des clefz, en laquelle les Confessionnaires colloquent toute la force de leur regne. Calvin, *Instit.*, V, p. 325.

Théoricien de la confession. — Ilz distinguoient les pechez en bras, branches et feuilles, selon les distinctions des Docteurs confessionnaires. Calvin, *Instit.*, V, p. 322.

Confessionnal, adj. Servant à la confession. — A Yvon Curru, charpentier, pour avoir faict les chaires confessionnales. 1610-1613. *Compt. de la cath. de Léon*, Arch. Finist. (G., Compl.).

Confessoire, adj. Servant à la confession. — Chaieres confessoires. 1610, Arch. Valenc. (G., Compl.).

Confex, Confez, v. *Confes.*

Confiable. Sur quoi l'on peut compter. — La dicte dame, ses officiers et conseillers estoient fort estonnez d'entendre que Wietz approucha ceste ville de Londres avec trois mil hommes, et qu'elle n'eust resistance prompte ny confiable, craignant mesmes plusieurs heretiques de ladicte ville avec lesquelz Wietz avoit intelligence. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 208 (G.).

Confiture, v. *Confiture.*

Confidant, v. *Confident.*

Confidemment. Avec confiance. — Luy offrant son ayde et son secours a tout son besoing : et le priant quil en voulsist user confidemment. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 4 (139 r°). — Allés simplement, humblement et confidemment, car vous ferés un tres heureux voyage. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, I, 4. — Travaillez humblement, simplement et confidemment a cela. Id., *Lettres*, 1140 (XVII, 106).

D'une façon digne de confiance. — Ce Prince estoit trop bon et equitable pour... me traicter ainsi qu'il fist sans croire en avoir occasion apres l'avoir servy si longuement et confidemment que j'avois faict. Lettre de Villeroy à Du Vair, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 163.

Avec assurance. — Il n'y a rien de plus obscur... que la speculation des causes naturelles... où ceux errent d'ordinaire plus griefvement qui affirment plus confidemment. Du Vair, *Ouvert. du Parlement* en oct. 1607, p. 835.

Confidence. Confiance. — Elle na point tant de confidence en toy ny en ton industrie et diligence que de povoir ou scavoir trouver simples marbres, estoffes ou materiaulx pour ung ediffice terrestre et temporel. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 399). — [Alexandre] loua... le divineur de la confidence et asseurance quil avoit en son art. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, L. II, ch. 21. — Qui a plus confidence en Dieu que au monde, il aura tousjours pacience contre adversité. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 169. — Entre les sages et nobles, à la grande confidence doit correspondre la grande diligence. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. II, ch. 38. — Ayes confidence, ô femme, et prendz bon couraige, car tu n'endureras aucun mal. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 82 (180 v°). — Les Francois n'ont point grand confidence à gens non experimentez aux armes. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 11 r°. — La confidence que peut avoir le malade aux remedes et au chirurgien sert beaucoup en ceste cure. Ambr. Paré, XXIII, 20. — Cela servit de gratification envers ces trouppes suspectes, et engendra dés lors en avant une mutuelle et utile confidence. Montaigne, I, 23 (I, 156).

Croyance assurée, certitude. — Jay ceste confidence, quil te plaira quelque fois que je soye plus grand, et que tu me reduiras au manoir paternel et patrimoine hereditaire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — De tant plus seray encline à toutes ces choses comme tu en es mieux digne. Et de ce dois tu avoir parfaite confidence. Id., *ib.*, I, 32. — Pour remedier au grand nombre d'homicides que se commettent journellement en nos pays de pardeça, par yvrognerie, ou sous confidence de facilement obtenir remission. 7 oct. 1531. *Plac. touch. les monnoyes, monopoles, etc., des Yvrognes et Homicides* (G.). — Sur le tout se confiera en la clemence et benignité de Dieu, sans prendre confidence ou folle esperance de parvenir en gloire eternelle tant par ses œuvres que par le don et benefice de Dieu. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 14.

Assurance. — Les aultres quelque foiz par ignorance ont plus de confidence que la raison ne vouldroit. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 7 (55 v°). — [Périclès] les fit assembler tous et les enhorta desperer mieulx, soy parforcant reduyre leur courroux a doulceur et leur paour a confidence. Id., *ib.*, II, 8 (61 r°). — Celuy qui par bonne raison a esperance de vaincre ses ennemys... na pas tant seulement confidence de ce faire, mais dabondant les contemne et desprise. Id., *ib.*, II, 9 (62 r°). — Et neantmoins prenoient grande confidence en voiant une si grosse puissance ensemble. Id., *ib.*, VI, 6 (192 r°). — Les uns, de grande audace quilz avoient au paravant, vindrent en grande craincte : les autres de craincte revenoient à grande audace et confidence. Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, III, 12. — Lors Ulysses rempli de grand'prudence Luy dit ainsi : Troyen, pren confidence En ton esprit, dechasse ceste crainte. Salel, *Iliade*, X, 186 r°. — Quand Auguste, estant encores jeune, se veit asseuré par Theagenes, mathematicien, qu'il tiendroit la monarchie de l'univers, il ne tint point ceste science pour fabuleuse, mais print... grande confidence en ceste promesse. Melin de St-Gelays, *Advertissement sur les jugemens d'astrologie* (III, 253). — Diogenes disoit opposer aux perturbations la raison : à fortune, la confidence : aux loix, nature. Montaigne, III, 9 (IV, 104). — Les voicy [les chrétiens] en public, tout hardiment, avec une merveilleuse confidence et asseurance, en perpetuels tourmens et afflictions. Charron, *les Trois Veritez*, II, 9. — Nous parlons non seulement de ses œuvres [de Dieu], mais de sa majesté, volonté, jugement, avec plus de confidence et de hardiesse que l'on ne feroit d'un prince ou autre homme d'honneur. Id., *Sagesse*, I, 40.

Confidence de. Assurance fondée sur. — [Hercule] ouvrit la guerre à tous les Geans du monde, lesquelz avoyent desja reprins de nouveau la tyrannie, chacun en son quartier, souz la confidence de la mort de son pere Jupiter le Juste. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 8. — Je laisse la confidence des biens et l'opinion de sa propre beaulté, dont l'une a esté cause à plusieurs de perdition de corps, et l'aultre à infinis de destruction d'honneur. *Amadis*, I, 14.

Confidence. Présomption. — Ceste est la legiereté et folie de l'humaine confidence et hardiesse qui ne se peut contenir qu'elle ne se joue aux mysteres de Dieu. Calvin, *Instit.*, XII, p. 669. — Alexandre... luy demanda comment il avoit eu le courage si gros et la confidence de soy presenter en bataille contre luy et tout son ost, lequel il scavoit estre victeur de toute l'Asie. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 50. — Quand l'accusé et prevenu courageux ne se soucie de s'excuser ou justifier, parce qu'il mesprise l'accusation... lors les autres s'en offensent... estimans cela trop grande confidence et orgueil. Charron, *Sagesse*, I, 37.

Confident. Confiant. — Le roi de Navarre fut donc receu avec toute forme d'entrée, horsmis le dais, avec Madame ; fit repentance publique d'avoir esté, par menaces, réduit à la religion romaine ; et les pleurs et contenances que lui et sa sœur monstrèrent en public lui rendit les Rochelois plus confidents qu'auparavant. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 1. — Ici le mot pourrait aussi signifier fidèle. Voir le troisième alinéa.

Assuré, sûr de soi-même. — Ceci monstre evident Que le cœur asseuré, constant et confident, Qui l'espoir de sa force en Dieu vivant a mis, Ne peut estre veincu de cent mil ennemis. Des Masures, *David combattant*, 1836. — Y a deux sortes d'advertissemens et d'advertisseurs, qui tous doivent estre bien confidens et asseurez, prudens et secrets. Charron, *Sagesse*, III, 3.

Fidèle, digne de confiance. — Par vostre lectre il vous plaist me commander que, après la publication, je vous envoye homme confidant pour la vous faire entendre. Monluc, *Lettres*, 76 (IV, 205). — Les plus confidents seigneurs et gentilshommes, et les plus estimez conseillers de ce roi... menèrent au commencement l'esprit de leur maistre. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 12. — A ces mots j'ay respondu que par l'ayde de trois personnes confidentes et d'authorité parmi les Grisons, j'avois veillé à cela. Id., *Lettres et mem. d'Estat*, 22 (I, 237).

Confidentaire. Homme de confiance. — Aprés que Brunehaud eut chargé Garnier et Alboin, un autre sien confidentaire, de conduire Sigebert le long du Rhin, pour le faire recognoistre Roy par les villes de la nouvelle conqueste. E. Pasquier, *Recherches*, V, 24.

Confidentiaire (adj.). En qui l'on a confiance. — Mercenaire confidentiaire. Cayet, *Chron. nov.*, p. 723 (G., Compl.).

(Subst.). Celui qui tient un bénéfice ecclésiastique par substitution. — Combien que de fois à autre il y eust de l'abus pour les dispenses des aages, commandes et pluralité de benefices, si ne recognoissions-nous lors ny œconomes, ny confidentiaires : chacun les possedoit pour soy. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 18.

Confider (se). Se fier. — Le roy dès lors le prit en amitié et se confida tant en lui qu'il l'envoya vers madame la régente pour luy apporter des parolles secrettes et de conséquence. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 151).

Confier (se). Se fier. — 1501. Dieu dissipe... la force et puissance de ceulx qui veullent... se confier en eulxmesmes. F. Le Roy, *le Livre de la femme forte*, b 5b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Se confier de. Se fier à. — Nicias se rendit a Gylippus, soy confiant plus en luy que des Syracusains. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 14 (245 v°). — Mithridates voyant tant de ses gens et villes se revolter contre luy, et non soy confiant de ses gens darmes. Id., trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 15. — Il n'y ha chose qui plus destruise les jeunes princes que de ne se confier en leurs affaires de leurs anciens et fideles serviteurs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 35. — Les Cesariens se confians de la multitude et de l'experience, et sur tout de la presence de Cesar. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 47 (86 r°). — Ceulx cy qui ne se confioyent aucunement l'ung de l'autre se discorderent encores davantaige. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 56 (104 r°). — Nous commanda... estre en cerveau, n'avoir frayeur ne peur aucune, et d'elle se confier pour la retraite. Rabelais, V, 36.

Compter sur. — Ceulx de la cité qui estoient assiegez, eulx confians du secours des Parthes, usoient de grandes menasses et oultrages contre les Rommains. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Parthique*, ch. 4. — Que les autres se confient comme ilz vouldront de leur franc et liberal arbitre, et de la puissance qu'ils pensent avoir d'euxmesmes. Calvin, *Instit.*, IX, p. 559.

Se confier de, avec un infinitif. Compter. — Pource qu'il entend que par sa providence il modere toutes choses, il se confie de l'avoir pour

tuteur et protecteur : et pourtant se commet en sa garde. Calvin, *Instit.*, I, p. 8.

Se confier que. Être sûr que. — Je me confie que ceste cause ne vous a pas aliené ni estrangé de nous. Calvin, *Lettres*, 90 (X, II, 147). — Je m'ose confier, Madame, que, quand ces considerations cesseroient, encore ne voudriés vous pas voir ny la ruine ny la diminution d'un prince tant dedié a vostre service que je suis. *Lettres missives de* Henri IV, t. II, p. 33 (G., Compl.).

Configurer. *Configurer à.* Façonner d'après. — Nous sommes configurez à ses passions, jusques à ce que nous parvenions à la similitude de sa resurrection. Calvin, *Instit.*, VI, p. 398.

Configurer à, en. Rendre conforme, semblable à. — Il nous est commandé d'ensuyvre Jesus Christ... pour estre configurez à luy en affliction, en patience, en humilité, en pieté, en dilection. Calvin, *Response à un Holandois* (IX, 592). — Nous en voyons le patron en nostre pere Abraham, auquel il nous faut estre configurez. Id., *Serm. sur la Genese*, 1er *sur le sacrifice d'Abraham* (XXIII, 749). — Si nous sommes de son Eglise, et du corps de nostre Seigneur Jesus Christ, il nous faut estre configurez à son image. Id., *Serm. sur le liv. de Job.*, 36 (XXXIII, 453). — En toutes nos miseres nous sommes configurez à nostre Seigneur Jesus Christ. Id., *ib.*, 159 (XXXV, 510). — Il nous faut estre configurez à son image, pour endurer toutes miseres, à fin d'estre participans de la gloire de sa resurrection. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 60 (XLVI, 756). — Il nous faut mourir, si nous voulons parvenir à la vie de Jesus Christ : et si nous voulons entrer en son regne, il nous faut cheminer par les afflictions que nous avons à endurer, afin que nous soyons configurez à luy et à son image. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 11 (LIV, 131). — Il conformera et configurera à soy chasque corps. Amyot, *les Contredicts des Stoïques*, 43. — Jesus est descendu ici bas, et nous a monstré... qu'il faut que nous soyons configurez en son image, souffrans et povreté et ignominie. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 154 (XXVIII, 362).

Confin (adj.). Proche, voisin. — Ceulx de Bessé, du Marché vieux... et aultres lieux confins. Rabelais, I, 47. — En toutes les iles Armoricques et regions confines. Id., I, 50. — Vivonne, Mezeaulx, Estables, et lieux confins. Id., III, 41. — Les Italiens, Espaignols, Angloys, Allemans et autres nations confines. Abel Matthieu, *Devis de la langue franç.*, 1er *Devis*, 14 ro, édit. de 1559 (G.).

Confin à, de. — Les termes doux de Loïset Compere Font melodie aux cieux mesme confine. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 111). — Une Aymeraulde fine De couleur verd d'integrité confine. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 116. — D'autant qu'ils sont confins de Grece ils sçavent aussi le langage grec. Belon, *Singularitez*, I, 65, édit. de 1554 (G.). — Quant au peuple de ceste contree, il est plus belliqueux qu'en autre endroit de l'Amerique, pour estre confin et pres de ses ennemis. Thevet, *Singul. de la France ant.*, ch. 54, édit. de 1558 (G.).

(Subst.). Borne, limite. — Et vous qui, pour acquerre Dessus vostre voisin quelque pouce de terre, D'une main sacrilege à l'emblee arrachez Les confins moitoyens par vos ayeuls fichez. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 127. — Icy est le confin de la mer glaciale. Rabelais, IV, 56. — Tout au contraire on voit le Thetide Neree S'enfler de plus d'orgueil, avancer son confin Sur la terre. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 138. — Qu'en ce confin du monde ou tu m'as sceu tenir Demeure ensevely ce honteux souvenir. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 13 vo. — (Au sens moral). Mais mon destin pour mon abregement Me cherche un bien, trop esloingné confin De mon espoir. Maurice Scève, *Delie*, 218.

Lieu d'exil. — Phocion impetra de luy le rappel de plusieurs qu'il avoit bannis, et à ceulx qu'il ne peult faire rappeller, au moins leur procura il que leurs confins ne fussent point si loingtains comme des autres qui estoyent releguez par dela les monts Acrocerauniens. Amyot, *Phocion*, 29.

Confinage. Voisinage. — Ce ne fut une friandise des vins qui nous fit apprendre le chemin de de-là les monts, ains la proximité et confinage des lieux. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3.

Limite. — Vers le Nort ceste Scythie aboutit avec la terre du Pole Arctique, qu'on appelle Incogneue, comme celle qui est à l'extremité du Pole, en cent cinquante degrez de longitude et soixantetrois minutes, et cent soixante degrez trentecinq minutes de latitude, au plus dernier but de son confinage. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 9.

Confination. Action de confiner. — De la viennent les confinations, empoisonnements. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 244, Michaud (G.).

Confine. Voisinage. — Et ne scachant apres ou le reprendre [mon espoir], Seul et pensif bien faisois mon debvoir A me douloir, le cherchant au confine, Dans l'eau, dehors, au jour, à la rozée. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 17.

Confinement. Limite. — Empedocles [tient] que le cours du Soleil est la circonscription des bornes et termes du monde, et que cela est son confinement. Amyot, *Opinions des Philosophes*, II, 1.

Emprisonnement. — [Tassile] par l'advis de tous les Barons, pour ses frequentes et repliquées rebellions, fut condamné à mort. Qui luy fut neantmoins eschangée par la douceur de l'Empereur en un confinement de religion et monastere. E. Pasquier, *Recherches*, II, 2. — La, Pretextat recita des oraisons par luy composees durant son confinement. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 11.

Confiner (trans.). Confiner à. — Toute la region des Medes qui confine les Sapires est fort bossue. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 110. — Cnidie confine la terre ferme seulement par l'isthme. Id., *ib.*, I, 174. — La part de leur contrée qui confine la mer est habitée par les Machlyes. Id., *ib.*, IV, 178.

Délimiter, déterminer. — Il ordonna pour Roy... Sabatius Saga... Et Araxa la grande sa fille, mere dudit Sabatius Saga. Et confina leur tenement depuis Armenie jusques à la terre des Bactriens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4. — Comme tenementier desdits maison et jardin cy dessus confinez et declairez. 23 nov. 1526 (G., Compl.). — Nostre maistre nous permit aller esbatre et jouer aux champs, confinant neantmoins et designant les voies et chemins que nous devions tenir. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 25 (II, 52).

Enfermer. — Asian Gauloys... voulut dresser insidies à Claudius, toutes fois ne fut occis, ains seulement confiné. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 125 (279 vo). — L'aisné eut la teste couppee ; et le jeune fut confiné. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 22.

Fermer. — Voila comme une maison reclue et

confinee. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 74 (XXVII, 74).

Se confiner à. Confiner à. — Et la fertile plaine De Bar, qui se confine aux terres de Lorraine. Ronsard, *Eclogue* 3 (III, 413).

Confinité. Voisinage. — Affin que l'intemperie humide de l'air, communicqué au corps par necessaire confinité, feust par ce moyen corrigee. Rabelais, I, 24.

Confire. Façonner. — Vulcan qui fait l'orage... Et qui souz sa grand'cheminee Confit jadis en rouge rage Les armes d'un Grec et d'Enee. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 46). — L'inequalité dissoult encores les fabriques qui sont bien confictes ensemble. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (197 r°).

Former. — Il usoit de notes et observations de lettres occultes tellement quon neust sceu ung mot en son bon sens confire. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 v°.

Apprêter, préparer. — [Néron] print du poison de Locuste quil scavoit bien confire. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 215 v°. — Bouche en qui Venus a confite Une de ses douceurs d'élite. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 54). — Avec le secretain de l'Eglise, sceut tellement pratiquer qu'il eust le bras et main entiere du pauvre corps, puis le confit et aromatiza de plusieurs unguens et senteurs, si proprement qu'il sembloit mieux la chair vifve que morte. *Les Comptes du Monde adventureux*, 19 (I, 105). — La seule besongne du flatteur... est de tousjours inventer, apprester et confire quelque jeu, quelque faict, et quelque parole à plaisir et pour donner plaisir. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 11. — Cette chair, ayant esté confite en la mort, renaistra purgee de toutes ses imperfections. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 219).

Accomplir. — Par cela fut le mariage confit quasi ung jour entremis et passé à peine. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 179 v°.

Confire de, en. Remplir, pénétrer de. — Remercie la Muse : à la Muse immortelle Tu es tenu sur tout, qui d'une douceur telle Confit ta douce voix. Baïf, *Eglogue*, 19 (III, 112-113). — Cette promesse fut confite de toutes sortes de sceleratesse. E. Pasquier, *Recherches*, III, 7. — Et une infinité d'autres belles sentences, desquelles il [Alain Chartier] est confit de ligne à autre que je ne le puis mieux comparer qu'à l'ancien Seneque Romain. Id., *ib.*, VI, 16. — Confis moy donq en maux, rends moy calamiteux, Puis qu'au Ciel je dois estre entre les bien-heureux. Boyssières, *Troisièmes Œuvres*, p. 79.

Se confire en. Se pénétrer de, devenir plein de. — Ainsi se remplit le monde et se confit en fadeze et en mensonge. Montaigne, II, 12 (II, 290).

Confit. Préparé, disposé. — Les Sarrazins... A leur faire plusieurs maulx sont confis ; Plusieurs mourir en font par leur oultraige. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 144).

Confit à, en. Tout pénétré de, tout rempli de. — Que je suis miserable ! Et jamais femme aucune Fut tant que moy confite aux aigreurs de Fortune? R. Garnier, *Marc Antoine*, 1885. — La tresamoureuse Nymphe, voyant tel honneur à luy estre fait, estoit toute confite en plaisir et en resjouissance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Mais par sus tout suis congneu des neuf Muses Et d'Appollo, Mercure et tous leurs filz, En vraye amour et science confictz. Marot, *l'Enfer*. — Vostre visage en doulceur tout confict Semble à la fresche et vermeillette rose. Id., *Estrenes*, 2. — Celluy qui a desir Et qui veult estre riche et confit en biens Incide et tombe es immundes lyens De lennemy. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 7 r°. — Victorieux gensdarmes, Qui tous avez enduré les alarmes Des fiers Geants en cruauté confitz. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 2). — Ils sont tellement confis en leurs iniquitez qu'ils doivent estre tenus pour detestables. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 1er *de la Justification* (XXIII, 696). — Que peut-il trouver en nous, sinon toutes miseres? car nous y sommes plongez, voire confits du tout. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 28 (L, 629). — Et lors Pyrame en aise tout confit Telle réponse à son amante fit. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 170). — Quoy? ton regard confit en amitié Ne les a point incitez à pitié? Id., *ib.* (II, 176). — Hemon, je vous supply, destournez vostre cœur De moy, pauvre esploree et confite en langueur. R. Garnier, *Antigone*, 1403.

(Formes). — *Indicatif présent.* — Les Turcs... en mangent les raisins, qu'ils confissent. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 15.

Impératif. — Et vous trois fois trois sœurs Qui depuis quelque temps, chiches de vos douceurs, Laissez mon ame à sec : confissez mon langage Dans vostre miel plus doux. Du Bartas, *Cantique de la Victoire d'Yvry*, p. 418.

Infinitif. — Le printemps est aussi la saison à confir des pois et des feves en gousses. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2.

Confirmateur. Celui qui confirme, qui affermit. — Pour les saints decrets, ordonnances royaux et aussi de decret commun la disposition desdites dignités appartient aux elisans et confirmateurs *in regno*. 1517. *Remonstr. du Parlem. de Paris à Franç. Ier* (G., Compl.). — Le premier juge de la vertu de lhomme est la vie vertueuse, et le dernier confirmateur est la mort honnorable. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 7 (56 r°). — En l'honneur des Ducs Gregeois et des accords faitz dont ilz estoient les confirmateurs. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 123 v°. — Chascun, estant le premier et le plus grand flatteur de soy mesme, n'est pas difficile à recevoir et admettre pres de soy un flatteur estranger, lequel il pense et veut luy estre tesmoing et confirmateur de l'opinion qu'il a de soy mesme. Amyot. *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 1. — Epicure en apres, suivant ce bel autheur, Par ses lâches escrits en fut confirmateur. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres, franç.*, L. V, *à Charles de Bourgueville*. — Il [saint Jean] est appellé de Mahumet en son Alcoran grand Prophete, confirmateur du Verbe divin. Charron, *les Trois Veritez*, II, 6. — J'ay prié pour toy, et partant sois confirmateur des autres, car pour les autres je n'ay pas prié, sinon quilz eussent un refuge asseuré en toy. St François de Sales, *les Controverses*, I, III, 1. — Il [saint Pierre] estoit confirmateur des freres, office qui appartient proprement au praesident et surintendant. Id., *ib.*, II, IV, 1. — Dieu ne peut estre autheur ni confirmateur du mensonge. Id., *ib.*, II, VII, 1.

(Fém.). *Confirmatrice.* — On te met au devant la tradition pour authrice, la coustume confirmatrice. St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 7.

Confirmatoire. Qui confirme. — Qu'ilz ne viennent point icy brouiller de leurs folles distinctions, le dire de sainct Augustin ne devoir estre entendu de l'imposition des mains confirma-

toire, mais curatoire ou reconciliatoire. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 678.

Confirmé. Affirmé, certain. — Par ces signes tant univoques qu'equivoques, disons que ledit G. P. est ladre confirmé. Ambr. Paré, L. XXVII. *Des Rapports.*

Confiscation. Recette publique (?). — Ses avarices procedoient de contraincte non pas de nature : car lors les confiscations de lempire, les bourses et tresors estoient bien petis. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 256 r°.

Confiscature. Confiscation. — Le traynement, la corde et la torture, Le feu, la mort et la confiscature. Colin Bucher, *Poésies*, Supplément, *Epistre au Roy Fr. Ier*.

Confisquer. Perdre par forfaiture. — Les Genois, sous Louis XII, furent declarez d'avoir tous commis crime de leze majesté, par quoy, a bon et juste droict, ils avoient confisqué le corps et les biens. J. de St-Gelays, *Hist. de Louis XII*, p. 199. (La Curne).

Céder par confiscation. — Et pour chascun desquelz son fief confisque A son seigneur le vassal sans replicque. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1.

Attribuer par confiscation. — Il s'en va droit à la mort, et luy font trencher la teste, mesmes son bien est confisqué aux premiers devins. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 68.

Confissable. Qui peut être confit. — Au vin-cuit se peuvent confir tous fruits confissables au moust, mais non tant proprement les accommode le vin-cuit que le moust. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2. — La façon en est indifferemment pour tous fruits confissables. Id., *ib.*

Confisseur. Celui qui confit des fruits. — De toute autre espicerie vous-vous abstiendrés, à cause qu'elle ne convient avec aucune confiture de fruits : aussi ce n'est de l'usage des bons confisseurs que de s'en servir d'aucune. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2.

Confit. — (Fig.). Ung jour viendra quelque caterre Qui le mettra dans le grant confit. *Anc. Poés. franç.*, XI, 136.

Confitent. Qui avoue. — Le gain est bien autre de mettre une ame confitente et penitente tout droit en paradis que de guerir d'une maladie. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 204.

Confiture. Préparation [d'aliments à conserver]. — Pour ces confitures y a deux choses necessaires, le vinaigre et saulmure forte. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 4. — Puis qu'avons commencé a parler de la confiture des olives, nous acheverons maintenant, et aprés dirons la maniere de faire l'huille. Id., *ib.*, XII, 48. — Pour la richesse qui provient de son huile... et gentillesse de la confiture de ses olives. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26. — Vous prenant garde... de ne mettre la main dans la saumeure, ni le fer, ni le cuivre, de peur de la corrompre, avis general pour toutes confitures au sel. Id., *ib.*, VIII, 2.

Aliments préparés pour la conservation. — Apres qu'ilz eurent rompu leur jeusne avecques vins excellens et quelques confitures de massepains. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VII, Préamb. — L'olive... est plaisante entre les aultres confitures qu'on sert aux bonnes tables. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 47. — Jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumees, formages vieux, et semblable confiture. Rabelais, V, 33. — En nettoyant ces confitures le bon compagnon les accoustroit [des amandes] et nettoyoit si bien qu'il ostoit l'escorce et la couverture de dessus... et laissoit le dedans. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 3.

Embaumement. — Strabo dit que les Juifs, pour la confiture de leurs corps, souloient user de bitume. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*, 2.

Chair embaumée. — Et dient aucuns sages que de telle contrée [l'Égypte] vient celle confiture que l'on appelle momie, c'est à dire chair d'homme confite, dont usent les médecins et les appoticaires. 1500. *Le Livre des merveilles du monde* (Gay, *Gloss. Archéol.*).

Achèvement. — Apres la confiture de ses batailles [*confectis bellis*] par cinq fois triumpha Caesar. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 17 r°.

Assaisonnement. — Voila donc comme ceste seule pensee nous doit adoucir nos tristesses : comme on voit qu'en une medecine qui sera trop amere on y mettra du sucre, ou du miel, cela servira de confiture, en sorte que le malade pourra mieux prendre ce qui autrement seroit comme pour l'estrangler. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 13 (XXXIII, 165).

(Fig.). — Quand ils seroyent des Anges, par maniere de dire (ce sembleroit) toutesfois si faut-il que l'humilité precede : car c'est la vraye confiture, quand un homme voudra servir à l'Eglise de Dieu et s'employer à l'edification d'icelle et qu'il voudra profiter pour avancer le regne de nostre Seigneur Jesus Christ, et mettre en avant la verité : il faut en premier lieu qu'il soit humble et modeste. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 34 (XLVI, 415). — Il n'y a point de vraye confiture de toute prosperité et de tout bien sinon que nous sentions la faveur et l'amour paternelle de Dieu envers nous. Id., *ib.*, 64 (XLVI, 803). — Il faut que les promesses, les Sacremens et tout ce que nous avons soit ratifié par Jesus Christ. Bref, par comparaison humaine et pour parler grossement, c'est la vraye confiture pour nous donner saveur en tout ce qui appartient à nostre salut. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 12 (LI, 394). — Que nous retenions ce qui nous est ici mis par sainct Paul : car c'est la vraye confiture pour nous faire trouver goust à ceste doctrine. Id., *ib.*, 38 (LI, 734).

Huile de confiture. Huile servant à assaisonner. — (Fig.). L'advertissement de sainct Bernard est bien digne qu'on y pense : c'est que le nom de Jesus n'est pas seulement clairté : mais aussi viande : pareillement huyle de confiture, sans laquelle toute viande est seiche. Calvin, *Instit.* (1560), II, xvi, 1.

Confiture. Saveur. — (Fig.). Ceste desconfiture, Fors en regret d'amaire confiture, N'avez povoir narrer. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 134. — Incontinent mettre la plume en main, Pour m'envoyer ung jour après demain Du tien parler la doulce confiture. Id., *à une Dame de Lyon*, p. 242.

Conflagration. Incendie. — Les Geans... emporterent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ilz peurent hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye. Rabelais, II, 29. — Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage. Id., III, 3. — Ainsi le portoit guayement, comme Æneas porta son pere Anchises hort la conflagration de Troie. Id., III, 23. — Æneas... disoit ceulx estre troys et

quatre foys heureux qui estoient mortz en la conflagration de Troie. Id., IV, 22.

Conflagrer. Brûler. — Voyans villes conflagrer et ardre par foudre et feu etheré. Rabelais, V, 47.

Conflant. Confluent. — Ilz arriverent aux conflans ou s'assemblent les deux rivieres d'Acesine et de Hydaspes. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 21. — Il remonta de rechef sur ses vaisseaux, et descendit aval la riviere jusques aux conflans des deux susdittes rivieres. Id., *ib.* — Conflant, ou l'assemblement de deux rivieres. Jun., *Nomencl.*, p. 281, édit. de 1577 (G.). — [Des Gaulois] se vindrent loger aux conflans de Save et Danube. Fauchet, *Antiquitez*, I, 11. — Domitius... gaigna une bataille pres Vandalie, ville assise sur les conflans des rivieres de Sorgues et Rhosne. Id., *ib.*, I, 14. — La deffaitte fut aux conflans de l'Isaire et du Rhosne. Id., *ib.* — Guntchram envoya Felix vers son neveu, lors estans au conflans du Reim et Moselle. Id., *ib.*, IV, 10. — L'Empereur assist son camp au conflans des rivieres d'Alare et Vesere. Id., *ib.*, VII, 15. — Il vint passer le Rhin à Anternach, pres le conflans de Mozelle. Id., *ib.*, X, 8.

Conflatille. Fait en métal fondu. — Les enfans d'Israel danserent entour le veau conflatille, en absence de Moyse. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 13.

Confle. Gonflé. — Quand tout est dict, ce ne sont que vessies bien confles en apparence, et au reste pleines de vent. Calvin, *Contre les Libertins*, 23 (VII, 228). — (Fig.). Ceux qui sont povres sont bien-heureux : voire moyennant que la povreté les ait domptez, et qu'elle ait tellement profité en eux que leur esprit soit appovri, c'est à dire qu'ils n'ayent point un courage felon, ni confle, ainsi qu'ont beaucoup. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 62 (XLVI, 776).

(Subst.). — Il est vray qu'il y aura quelque apparence : mais c'est comme d'une vessie qui sera enflee, ou une confle (qu'on appelle ici). Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 4 (LIII, 41). — Puis vous negligerez dorenavant le bien Durable et permanent, pour un point qui n'est rien, qu'une confle, un mensonge, un songe, une fumiere. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonnet 98.

Confler. Gonfler. — Eliphas donc, voulant conclurre qu'une doctrine n'est que vent qui enfle et confle l'estomac, dit qu'elle oste la crainte et soustrait l'oraison à Dieu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 57 (XXXIII, 711). — Ainsi estant coubs ma conflée voile, Je veis l'enseigne et l'heur de l'autre vie. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 13.

Se coufler. Se gonfler. — Le crapaut... se coufle et enfle, se remplissant d'air. Ambr. Paré, XXIII, 32.

Conflict. Bataille. — En ce conflict de Marathon moururent des barbares environ six mil trois cens. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 117.

Donner le conflict. Livrer bataille. — Ainsi que on estoit prest de donner le conflict, son admiral voyant la puissance d'Egypte estre fort grosse, luy dist : Sire, vous mettez vostre armée en grand hazard, si vous venez au combat. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 36.

Confluence. Action de couler ensemble, d'affluer vers un même lieu. — D'autant que le roy d'Espagne trouve des impossibilitez a les attaquer, a cause de la mer, des confluences de leurs grands fleuves. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 228 (G., Compl.). — Esloignez des confluences de leurs rivieres. Id., *ib.*

Affluence, concours vers un même lieu. — Furent plusieurs suffocquez et mors, tant es tabernacles, tentes, pavillons que sur les chemins remplis et pressez de la confluence du peuple. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 18 r°. — Le nerf et soustenement de la richesse et opulence de ce royaume ou republicque consiste et depend effectuellement de la confluence et frequentacion de toutes les nations quaisi de l'Europe. 1559. *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 681 (G.).

(Fig.). — Dont ils ont affluence De bon conseil et doulce confluence. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 83 v° (G.).

Direction. — [A la Sainte Vierge]. Je pretens donc, doulce mellifluence, Port sumptueux de divine affluence, Que l'œil benoit qui vous a tant cherie Et qui ne print ailleurs sa confluence Vous a dicté si très-haulte influence Que tout tumbe sous vostre seignourie. Lemaire de Belges, *Oraison* (IV, 328-329).

Confluent. — Un Temple y ha, plus beau ne vid onq nulz... Aux confluents d'Arar et Rhodanus. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 106).

Confluer. Affluer ensemble. — Les humeurs confluent a la partie affligee. Joubert, *Annot. sur la Chir. de Guy de Chaul.*, p. 159, édit. de 1598 (G.). — La pestilence nestoit causee... que de la grande multitude des gens du plat pays, qui estoient confluez de toutes pars en la ville. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 43 v°. — [Le lac] est une seure retraicte et forteresse pour brigands. Voyla pourquoy tous ceux qui menent ceste vie y acourent et confluent de tous costez. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 3 v°. — Se trouvant tant de benediction de Dieu avoir à coup conflué, comme un grand torrent de fortune, en vostre faveur. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 7.

Conflus. Affluence, rencontre. — Vous avez jusques icy entendu un torrent de bonnes fortunes en luy ; entendez maintenant un conflus general de mauvaises. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 11. — Dieu permet qu'en ce conflus de tant d'heurs il fust assassiné par un Poltrot. Id., *ib.*, XV, 19. — Je commenceray par Charles le Gras... Jamais ne se vit un si grand conflus de bonnes fortunes qu'en cettuy du commencement. Id., *Recherches*, V, 3. — Le Roy s'avisa d'en commettre la deffense [de Mézières] à celuy auquel il voyoit un conflux de fidelité, prudence, prouesse, diligence et experience ensemble, ce fut au grand Capitaine Bayard. Id., *ib.*, VI, 21.

Confluxible. Permettant l'écoulement. — Dont fut conclu de tous que ladite boue procedoit du bras, estant vacuée par les selles et urines : adjoustant que telle chose n'estoit pas impossible, parce que nostre corps est confluxible et transpirable. Ambr. Paré, XV, 52.

Confondre. *Se confondre.* Faire une confusion. — Comme nous avons distingué les diverses sortes de fermes, aussi est-il besoin d'en distinguer les fermiers : ce que nous ferons sous ces deux noms, Fermier et Metayer, pour ne nous confondre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 8.

Se tromper. — Le vray crestien se confond Qui tousjours veult vivre en ce monde ; Mourir fault, puisque Mort diffond Le bien que Jesuchrist nous fonde. P. du Val, *Dialogue du Contemnement de la Mort*, p. 127.

(Forme). — Les peuples... oultre qu'ilz n'auroyent bon sentiment, confonderoyent souventesfois le tout. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. II, ch. 86 (194 r°).

Voir aussi *Confus*.

Conformation. Célébration. — Le mariage se fait, après la conformation duquel il meine sa femme au lieu de sa demeurance. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 37.

Conformatrice. — La force de l'imagination se joignant avec la vertu conformatrice. Ambr. Paré, XIX, 15.

Conformément. — 1503. Comme il sera déclaré néanmoins parlant conformément. *Le Guidon en francoys*, 133 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Unanimement. — Il dit contre l'opinion commune... que le pere de Solon s'appelloit Euphorion : car tous les autres escrivent conformeement qu'il estoit filz d'Excestides. Amyot, *Solon*, 1. — Cela ne s'accorde pas avec ce que tous les autres historiens escrivent conformeement de sa pauvreté. Id., *Lysandre*, 18.

Semblablement. — Diversement traitter les matieres est aussi bien les traitter que conformement. Montaigne, II, 12 (II, 248).

Conformer. Parler conformément à. — D'aultres docteurs ung tel dire conforment Par les exemples que comme verrez forment. Gratian du Pont, *Controv. des sex. masc. et fem.*, 132 v°, édit. de 1539 (G.). — Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que je dis. Rabelais, I, 3.

Déclarer semblable. — S'il estoit oculeux, ils le comparoyent à Domitian... s'il estoit temperé, ilz le conformoyent à Adrian. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 25.

Être conforme. — Entre aultres propheties qui doyvent advenir de ce temps, il en est une qui conforme (comme je pense) à noz volontez. *Amadis*, V, 54.

Confort. Appui, aide, secours. — Si te supplie en humblesse my vouloir prester confort et ayde, pour mener à chef ce present affaire à mon honneur et preu. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — [Louis XI] ne voulut jamais donner aide ne confort aux dicts René et Charles, à la conqueste et recouvrement du royaume de Naples. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 83. — Tout le confort et secours quilz avoient lors estoit de Eubee, estant le cousté de terre occupé par les ennemys. Id., trad. de Thucydide, VIII, 13 (277 r°). — Qu'elle ayt son secours au Seigneur avec certitude qu'il se declairera, pour donner ayde et confort à l'oppressé. Calvin, *Instit.*, IX, p. 526. — Nous entendons la volunté de Dieu estre telle que soyons, par leur puissance et confort [des magistrats] deffenduz contre la mauvaistié et injustice des iniques. Id., *ib.*, XIV, p. 769. — Il requit aux Corinthiens de luy donner confort et ayde pour remettre en liberté les Syracusains. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 2. — Ceulx qui vouloyent bien à Alcibiades... envoyerent à Athenes un Pisander pour... encourager les nobles de prendre le maniement des affaires en main, et l'oster au peuple, en les asseurant que Tissaphernes leur donneroit confort et aide à ce faire. Id., *Alcibiade*, 26. — Il [Catilina] laissa dedans la ville Lentulus et Cethegus compagnons de sa conspiration, ausquelz on ne sçait pas si Caesar donna point secrettement quelque confort et aide. Id., *César*, 7. — Elle [Cléopâtre] avoit donné confort et aide à Cassius et à Brutus en la guerre qu'ilz avoyent eue contre luy. Id., *Antoine*, 25. — O Venus... S'il est vray que sur Hippomene Ta grace au besoin estandis... Alors qu'entrant dans la carriere, Sans ton secourable confort, Contre la fuyarde courriere Il alloit courir à la mort. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 341). — Quelque compagnie que ce soit apporte confort et soulagement au danger. Montaigne, II, 27 (III, 106).

Celui qui aide, qui secourt. — De tous les malheurs tost tost la mort vienne, L'estreme confort. Baïf, *Antigone*, V, 3. — Qui bien court est homme habile Et a Dieu pour son confort : Mais Chamois et Menneville Ne coururent assez fort. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 57. — Ciel, unique confort de nos aspres travaux... Reçoy donc mon esprit. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 98.

Consolation. — Telz et semblables plaints espandoit parmy lair en cheminant la tresdesesperee Nymphe. Ses femmes et pucelles, voisines et amies, la cuidoient conforter en vain. Et neantmoins eux mesmes avoient bon mestier de confort. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — La princesse Oriane... avoit sans cesse la larme à l'œil, sans recevoir conseil ou confort de nulle de ses femmes. *Amadis*, IV, 14. — Je ne puis qu'en chantant ma douleur contenter : Mon confort seulement ne vient que de chanter. Ronsard *Eclogue* 2 (III, 402). — Le bon Troyen souspirant sans confort Feit apprester les obseques du mort Id., *Franciade*, L. III (III, 99). — Encor est-ce un confort à l'homme malheureux D'avoir un compagnon au malheur qui l'affole. Desportes *Diane*, I, 12.

Consolateur, ce qui console. — Me confian aux parolles d'Espoir, Le bon vieillard, vray confort des craintifz. Marot, *Epistres*, 2. — O douce peinture amiable... O seul confort à ma destresse Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 28). — Gui terre, dous confort de ma peine cruelle. Id. *l'Amour de Francine*, L. I (I, 111). — La Muse es mon confort qui de sa voix enchante (Tant son charme est puissant) l'Amour quand elle chante Ronsard, *Eurymedon et Calliree, Elegie à Eurymedon* (I, 242). — [Dieu]. C'est le confort de pauvres affligez ; C'est le secours des peuples ou tragez. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Chan de triomphe* (II, 36). — Cette douce esperance Seul confort des humains, n'eust pas daigné nou voir. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 379). — Il ne luy chaut de vivre, et n'a pour tout confort, Jour e nuict lamentant, que l'espoir de la mort. R. Garnier, *Hippolyte*, 1091.

Réjouissance. — Aux maisons de mon peupl juste On n'oyt rien que joye et confort. Marot *Ps. de David*, 45.

Confortatif. Fortifiant, réconfortant. — Ell a vertu erective et confortative du membre natu rel. Rabelais, I, 8. — On y sent generallemen toutes odeurs confortatives. A. Sevin, trad. d Boccace, *le Philocope*, L. VI, 128 r°. — Pren aussi pareillement toutes medecines conforta tives, et elles conforteront cent fois plus avec l Quinte essence que sans elle. Ant. du Moulin trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de l Quinte Essence*, p. 50. — Ce phorel est sur toute choses bon et profitable pour desalterer ceux qu sont malades... pource qu'il est fort confortatif Thevet, *Cosmogr.*, XII, 19. — Par ce, je ne pui croire... ce qu'a escrit Pline au dernier livre, qu l'Emeraude ait vertu tractive et confortative d membre naturel. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V 17). — Au medicament composé soient assem

blees cinq vertus : mollifiante, penetrante, minorative, confortative et brisante. JOUBERT, *Gr. Chir.* (G., Compl.). — Des vins medecinaux et confortatifs fera elle en suite... comme d'absinthe, de buglosse. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 4. — L'on continuera à faire prendre au patient des eaux, poudres, et autres choses confortatives. ID., *ib.*, VIII, 5. — Il n'en peut plus, et n'a besoing que d'un bon repos et de quelque bon repas, d'un coulis, d'un restaurent ou de quelque bon bouillon confortatif. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 60). — Et que deviendroyent tant de bons potages restaurens, bouillons composez, tant d'ambre-gris et autres drogues escaldatives et confortatives pour eschauffer et conforter leur estomac vieil et froid? ID., *ib.* (IX, 337).

(Au sens moral). Réconfortant, encourageant. — Voz parolles m'estoient confortatives Et voz aides de mon corps nuritives. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 45. — Sur ceste entreprise Vint arriver (à tout sa barbe grise) Un bon vieillard portant chere joyeuse, Confortatif, de parolle amoureuse. MAROT, *Epistres*, 2. — Est-il riens plus recreatif, Est-il riens plus confortatif Que de veoir la belle verdure Des prez...? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 100. — Il est tres-necessaire à l'homme de recevoir une grace confortative, confirmative, augmentative et corroborative de son ame en la vie spirituelle et chrestienne. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 284. — La femme de Jacques... alla trouver un de ses amis pour lui demander conseil confortatif en son affaire. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Exposition* (II, 1).

Confortemain. Appui, aide. — La justice a esté donnee aux parlemens et autres juges, et le confortemain d'icelle aux gouverneurs et lieutenans generaux. DU HAILLAN, *Estat des aff. de Fr.*, 304 r° (G., Compl.). — Nous disons... *donner conforte-main*, pour *ayder*. E. PASQUIER, *Lettres*, VIII, 10.

Lettres de confortemain. Sorte de lettres de chancellerie. — Auront aussi nosdits baillifs, seneschaux et autres nos juges presidiaux la cognoissance de la verification des hommages des vassaux tenans de nous, et des lettres de souffrance et de confortemain qui sont prises par nos vassaux pour raison des fiefs tenus et mouvans d'iceux et de la reception des foy et hommage par main souveraine les cas escheans. 1536. *Ord. de Cremieu*, art. 4 (G., Compl.).

Confortement. Renforcement. — A fin qu'il influe en nous santé, confortement de vie. ANT. DU MOULIN, trad. de J. DE ROQUETAILLADE, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 72.

Réconfort, encouragement. — Dire vous veulx confortement mondain Pour vous faire le cueur dun bien certain. LEMAIRE DE BELGES, *Exploration de Pitié* (IV, 181). — Par le confortement des chevaliers... son couraige retourna en son cueur fort meditatif et doubteux. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IX, 245 v°.

Conforter. Fortifier. — Elle luy feit responce qu'elle l'avoit fait pour le rechauffer à son retour de la chasse, et pour avoir entendu cet arbre conforter la viellesse. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 127. — Qu'ils confortent les genoux tremblans, qu'ils redressent les mains qui sont lasches, qu'ils relevent ceux qui sont abbatus. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 14 (XXXIII, 183). — Mais le repos consolide et conforte Les membres las. CH. FONTAINE, *les 21 Epistres d'*OVIDE, *Ep.* 4, p. 75. — Le vin sert à l'enfant et de nourrissement, Et d'un soustien encor qui les membres conforte. O. DE MAGNY, *les Odes*, II, 55. — La couleur la plus propre pour l'œil est celle qui de sa vivacité jointe avec une gayeté resjouit et conforte la veue. AMYOT, *Périclès*, 1. — Ceste eau conforte les membres affoiblis. THEVET, *Cosmogr.*, I, 8. — Ces bains conforteront les nerfs. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

(Au sens moral.) Fortifier, affermir. — Trop foible suis en moy, en Dieu tresforte : Car je puis tout en luy, qui me conforte. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Miroir de l'Ame pecheresse* (I, 63). — Ces choses estoient faictes pour soustenir, conforter et confirmer l'imbecilité de la foy de ceux-là. CALVIN, *Instit.*, X, p. 577. — Il [le baptême] nous est donné pour conforter, consoler et confirmer nostre foy. ID., *ib.*, XI, p. 589. — Parquoy est de rechef confuté et convaincu l'erreur de ceux qui ont osé nyer les sacremens estre exercice de la foy, donnez pour la conserver, soubzlever, conforter et augmenter. ID., *ib.*, XII, p. 625. — Qui les a enseignez de cercher salut en l'huyle ; et luy attribuer puissance de conforter spirituellement? ID., *ib.*, XIII, p. 673. — Chacun à qui mieux mieux va plastrant et confortant cette creance receue de tout ce que peut sa raison. MONTAIGNE, II, 12 (II, 290). — J'ay pris la peine de plaider cette cause... pour appuyer un peu et conforter la propension naturelle contre les drogues et pratique de nostre medecine : qui s'est derivée en moy par mes ancestres. ID., II, 37 (III, 238). — Theodore de Beze et quelques uns de ses compagnons lui firent une tres-sage et belle remonstrance, pour le conforter en sa resolution. LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1, p. 674. — Que n'est tombee soubs Alexandre... une si noble conqueste : et une si grande mutation et alteration de tant d'empires et de peuples, soubs des mains qui... eussent conforté et promeu les bonnes semences que Nature y avoit produit. MONTAIGNE, III, 6 (III, 409). — Comme on leur cede tous avantages d'honneur, aussi conforte lon et auctorise les deffauts et vices qu'ils ont. ID., III, 7 (IV, 7).

Réconforter (moralement). — Qui confortera ce cœur las... Cest esprit privé de soulas...? MARG. DE NAV., *les Marguerites, Comedie des Innocents* (II, 166). — L'autre [Plutarque] plus solide, nous informe, establit et conforte constamment. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 173). — J'essayay tout naïfvement de le conforter, asseurer et refreschir. ID., *ib.* (IV, 202).

Encourager. — Tant bien les confortoit ce seigneur Marc-Anthoine que le cueur leur croissoit de plus en plus. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 52. — Les Preteurs et Soubzpreteurs... confortoyent à la bataille les gens d'armes... leur disans plusieurs choses necessaires au present peril. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64. (136 r°). — Il aymoit mieulx gaingner de l'argent en le confortant en ses follies que de faire office de bon serviteur. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 42. — Amour le pousse, et la peur le retire, L'un le conforte, et l'autre le martyre. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *la Chasteté* (I, 224). — Sur quoy nous avons bien voulu escrire la presente, pour vous asseurer de nostre bonne intention : a ce que vous soyés d'autant plus confortez a perseverer en la fidelité que vous avés par cy devant gardee a vostre roy. 2 août 1589. *Lett. miss. de* HENRI IV, t. III, p. 2 (G., Compl.). — Il y estoit entré habillé en musnier, pour conforter les cœurs des compagnons. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VII, 14.

Conforter de. Exhorter à. — Cesar... envoya lettres au senat les confortans de bien esperer. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 66 (140 r°). — En la confortant incessamment d'avoir patience, et quelle ne se deust point desesperer. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 3.

Conforter que. Exhorter à ce que. — Cesar... les ayant confortez que par la conscience de leur sang et de leurs vies voulsissent estre juges à eulx mesmes, premierement persuada jusques à cinquante que voluntairement se departissent du senat. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (198 r°). — Il confortoit chascun que s'ilz avoyent meilleur sentement en quelque chose, le conseillassent. Id., *ib.*, L. LIII, ch. 92 (205 r°).

Conforter. Conseiller. — Et tant estime ce estre bon conseil, que je conforte que les faces tous participans en la Republique. Id., *ib.*, L. LII, ch. 85 (191 r°).

Soutenir (au sens matériel). — [Louis XII] envoya deux bendes de ses hommes d'armes, qu'il avoit en sa bataille, pour conforter et renforcer son avant-garde. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Vénitiens*, p. 304. — La pointe de main droicte estoit confortée par un quarré de mille chevaux, lanciers, qui avançoyent encores à leur droicte. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 19.

Soutenir (au sens moral). — Demades souventefois s'est levé pour soustenir promptement et conforter les raisons de Demosthenes, quand quelquefois le peuple les rebutoit. Amyot, *Démosthène*, 8. — Nous devons nous y fier d'autant plus... que plus il parle simplement, et que moins il confirme et conforte par argument son dire. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 211. — Leur discretion n'a plus d'autre choix que ce qui leur rit et qui conforte leur cause. Id., *Essais*, III, 10 (IV, 136).

Secourir. — Les voulant enhorter D'ainsi que luy les hommes conforter. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 371).

Confirmer. — Lequel Referendaire estoit ainsi appellé, parce qu'on luy apportoit toutes les lettres publiques, lesquelles il corroboroit et confortoit du cachet du Roy. E. Pasquier, *Recherches*, II, 12.

Consoler. — Pyrrhus trouva encores les ouvriers qui besongnoient à la sepulture magnifique de son pere. Et fut informé de la maniere de sa mort. Si conforta sur icelle les Myrmidons... et les recueillit en son service. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 20. — Pour au matin un peu vous conforter Du dueil qu'arsoir il vous convint porter. Marot, *Elegies*, 12. — Nostre Roy s'est devers nous transporté ; Quand il s'en va son aller nous despite ; Quand il revient chascun est conforté. Id., *Epigr.*, 141. — Il conforte les affligez. Rabelais, I, 40. — Confortez moy, Muses savoisiennes ; Le souvenir des adversitez miennes Faites cesser. Marot, *Sur la naissance du fils du dauphin.* — Si tu le veux, que sert de refuser Ce doux present dont l'espoir me conforte? Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 60). — De Brou, conforte moy, je te conforteray : Ainsi plus doucement mon mal je porteray. Id., *Sonnets à diverses personnes* (II, 29). — La pitoyable mère, voyant sa fille si dolente, la conforta le plus doucement qu'elle peut. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 2. — Car au plus fort du mal ce penser me conforte, Que c'est pour vous aimer qu'à tort je le supporte. Desportes, *Elegies*, I, 12.

Se conforter. Se réconforter, s'affermir. — Nous avons à nous conforter d'une mesme pensée. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxix. — Quelque part qu'il y a promesse, la Foy y ha sur quoy s'appuyer, enquy se consoler, dequoy se conforter. Id., *ib.*, XII, p. 625.

Conforteresse. Consolatrice. — Là ou paravant elle avoit mestier destre consolee, elle par operation reciproque se faisoit reallement et de fait conforteresse des autres desolez. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 44).

Confraction. Action de briser. — Le premier Abraham pria pour les Sodomites, et Moyses pour les peres qui pecherent au desert, et ceulx qui furent apres luy pour Israel es jours de Achaz, et de Samuel : et David pour la confraction. Le Fevre d'Est., *Bible, Esdras*, IV, 7 (G.).

Confrairie, Confrarie. Confrérie. — Du pain benist de la confrarie. Rabelais, II, 12. — Pour les mettre en evidence es confraries de ma paroisse. Id., I, 17. — La reception de Hercules en la religion et confrarie des mysteres d'Eleusine luy fut ottroyee moyennant le port et la faveur que luy feit Theseus. Amyot, *Thésée*, 30.

(Par plaisanterie). — J'estoy l'autre jour en une compagnie où je ne sçay qui, de ma confrairie [ceux qui, comme lui, ont la gravelle], apporta la nouvelle d'une sorte de pillules compilées de cent et tant d'ingrediens. Montaigne, II, 37 (III, 232).

Confrairie de la lune, v. *Lune.*

Confrere. Initié du premier degré. — Les petits mysteres se celebroyent... au mois de Novembre, et les grands au mois d'Aoust, et si n'estoyent point les confreres admis à voir à l'œil ces dernieres et plus sainctes ceremonies. Amyot, *Démétrius*, 26.

Confrere de la lune, v. *Lune.*

(Fém.). *Confreresse.* — Les confreres et confreresses de la dite confrerie. 22 août 1519, Arch. Gir. (G.).

Confrication. Frottement. — Quelquefoiz le feu sestoit bien mys de soy mesmes es boys qui sont par les montaignes par la vehemente confrication et collision des arbres que advient par force de vent. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 12 (68 r°). — Or me semble l'esprit de l'homme n'estre gueres dissemblable aux pierres precieuses lesquelles, outre ce qu'elles sont plaisantes a la veue, elles ont des vertus interieures et effects merveilleux et secrets, lesquels par attouchemens et confrications elles demonstrent, comme l'ambre, l'agate, l'aimant, estans frotees et eschauffees attirent... les festus, les bourgeons de laine, les baillieures et le fer. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 117, édit. de 1567 (G.). — Un desir de confrication, qui est la conjonction charnelle. Sibil., *Contram.*, p. 140, édit. de 1581 (G.). — Confrication de l'embrassement. Id., *ib.*, p. 157.

Confriction. Frottement. — Par la collision confriction et attrition d'une ou de plusieurs autres pierres. Ambr. Paré, XV, 45.

Confrontation. Ce qui est attenant. — Les confrontations du jardin devers le costé du vent du Sus seront prairies... La confrontation du jardin devers le vent d'Es seront certains champs plantez... de diverses especes d'arbres fructiers. Palissy, *Recepte veritable*, p. 80. — Voila à present l'ordonnance de mon jardin avec ses confrontations. Id., *ib.*, p. 81. — Il me sembloit que j'estois proprement audit jardin, et je jouyssois... non

seulement d'iceluy jardin, mais aussi des confrontations et lieux circonvoisins. Id., *ib.*, p. 85. — Cognoistre une chose c'est la definir, borner, sçavoir ses confrontations, son estendue. Charron, *les Trois Veritez*, I, 5.

Confrontement. Confrontation. — Que la verité se cognoisse par le confrontement des parties. *Hist. pit. du prince Erastus*, 214 r° (G., Compl.).

Comparaison. — Polybe... attestoit, par le confrontement et rapport des mœurs des Venitiens d'Italie avec les citoyens de Vannes, qu'ils avoient pris leur ancienne origine de nous. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3. — Estant son histoire convaincue de mensonge par le confrontement de tout ce que les autres en escrivent de ce temps là. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 12. — Juges, non pas par authorité de sentences diffinitives, mais juges ministeriels par conference et confrontement des Escritures à l'analogie de la foy. Id., *ib.*, I, IV, 14. — Ce confrontement d'Escritures du nouveau Testament avec les propheties de l'ancien. Id., *ib.*, II, I, 19.

Confronter. *Confronter à.* Confiner à, être limitrophe de. — Leur territoire s'estend jusques à la Toscane, et confronte aux Florentins. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 244. — La contree d'Elymais laquelle confronte à la basse Perse. Du Pinet, trad. de Pline, VI, 27 (G.).

Confronter (trans.). Confiner à, être limitrophe de. — Les Ethiopiens qui confrontent l'Egypte ne furent aussi chargez d'aucun tribut. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 97.

Être voisin de. — La coste marine de la Thracie confronte la Scythie, et ne sont separées que par un golphe. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 99.

Se confronter. Se rencontrer de front. — Tant d'horribles criz des aultres combatants, et un si terrible et merveilleux estonnement de ceulx qui se confrontoient et hurtoient les uns contre les aultres. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 45.

Confuir (s'en). Se réfugier. — Pour oppugner la partie inferiore de la cité, ou s'en estoient confuys les seditieux. Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 34, édit. de 1530 (G.).

Confumeau. Souffle. — Le roi de Navarre [blessé mortellement]... recommanda son fils au médecin La Mezière, lequel, mesprisant toutes menaces, l'admonnesta selon la religion réformée jusqu'au dernier confumeau. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 10.

Confus. Confondu, mêlé. — Il [le pain] est faict de plusieurs grains de bled, qui y sont tellement meslez et confuz ensemble qu'on ne pourroit discerner ne separer l'un de l'autre. Calvin, *Instit.*, XII, p. 645. — Les estrangers estans venus d'ailleurs habiter à Rome n'estoyent point encore bien meslez ny entierement incorporez et confus avec les naturels Romains. Amyot, *Numa*, 2. — Je veulx respondre à ceste question, si le François ha un genre neutre comme ont le grec et le latin. Je di donc qu'il en ha un, mais confus avec le masculin. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 73. — S'il estoit ainsi, la puissance domestique et discipline des familles seroit du tout confuse avec la jurisdiction publique. J. Bodin, *Republique*, III, 3. — Le mattois voyant que le marchand qui contoit son argent aupres de luy en avoit beaucoup plus sans comparaison que lui... trouva moyen de faire tomber la table, de telle sorte que tout leur argent fut confus et meslé. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 122). — Quant au jeune Prince Pepin, il demeuroit lourche, son Royaume d'Aquitaine estant confus en celuy de Charles le Chauve son oncle. E. Pasquier, *Recherches*, V, 3.

On trouve le mot construit tout à fait comme un participe passé joint à un auxiliaire. — Bien promptement elle ha comprins mon cas. Tout puis apres ha mes propoz confus, Discretement faisant de moy refus. Ferry Julyot, 1re part., 15 (8e *Elegie*). — S'estans depuis ces deux nations confuses par telle course de temps qu'il estoit mal-aysé à distinguer l'une de l'autre, on employa ce mot de *Franc Alleud* à toutes terres indifferemment que par possession immemoriale on maintenoit estre exemptes de cens et rentes. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16.

En confus. Pêle-mêle. — Chacun tiendroit son mesnage, jouyroit de son bien, auroit le maniement de ses possessions et de sa chevance, sans que tout fust mis en un monceau comme en confus. Calvin, *Contre les Libertins*, 21 (VII, 217). — Les fideles, en communiquant leurs biens ensemble, ne mesloyent point en confus ce qu'ils avoyent : mais retenant chacun le sien entre ses mains, le dispensoyent selon l'exigence de la necessité. Id., *ib.* (VII, 219). — Cest estourdi s'enveloppe tous jours en son erreur, de comprendre en confus toutes les ceremonies sous celles qui ont esté donnees seulement pour les Juifs. Id., *Response à un Holandois* (IX, 604). — Ce n'est rien de magnifier en general et en confus la doctrine de l'Evangile : mais il faut aussi quant et quant que nous sçachions quelle est ceste doctrine. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 3 (L, 312).

D'une manière confuse, sans précision. — Il ne suffira point de savoir en confus qu'il y ait quelque Dieu qui merite seul d'estre adoré. Calvin, *Instit.* (1560), I, II, 1. — Les reprouvez ne conçoyvent jamais sentiment de la grace de Dieu qu'en confus. Id., *ib.*, III, II, 11. — La negative... est adjoustée pour nous exclurre, afin que non seulement nous apprenions en confus que Dieu est autheur de tous les biens qui nous rendent excellens, mais aussi qu'il a esté induit de soymesme à nous les faire, pource qu'il n'eust rien trouvé en nous digne d'un tel honneur. Id., *ib.*, III, XXI, 5. — Par le moyen duquel on sceut par le menu tout ce que l'autre avoit rapporté en confus. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 112. — La religion Chrestienne a esté predite, descrite, promise, non en gros et en confus, mais par le menu en toutes ses parties, clairement. Charron, *les Trois Veritez*, II, 5.

En désordre. — Il est vray que les hommes se mutineront, et qu'ils iront en confus. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 12 (XXVI, 25). — Dieu, afin que rien ne se feist en confus, mais que tout allast par bon ordre en son Eglise, a establi un tel moyen. Id., *Serm. sur la* 1re *Ep. à Timothee*, 1 (LIII, 7).

Dans l'obscurité, l'incertitude. — Tout est demeuré en confuz. Car si on vouloit liquider la verité, nulle des parties n'auroit bonne cause. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 447). — Il sensuit donc que tousjours Dieu a monstré sa volonté aux fideles, qu'ils n'ont point cheminé en confus, mais qu'ils ont eu une certitude telle qu'il estoit requis. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 82 (XXVII, 175).

Confusement. État de ce qui est confondu. — Mesme depuis le tems que le Diable rusé M'eust d'un confusement en plusieurs divisé, L'abondance me fust une abondance vile. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 362. A la rigueur on

pourrait aussi expliquer la phrase en considérant *confusement* comme un adverbe.

Confuser (se). Se confondre, se mêler. — Une ymage de la Louve avec Romulus et Remus tomba par terre, en maniere que les lettres inscriptes es colomnes esquelles estoyent posées les loix se confuserent et devindrent caducques. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 3 (3 v°).

Confusible. Sujet à être confondu, à être rendu confus. — Des proposans sois auditeur taisible, Et rapporteur des dictz non confusible. Des Périers, *des Quatre Princesses de Vie humaine* (I, 123). — Aussi Pilate aux Juifz confusibles Le nomma juste [Jésus Christ]. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 90. — Quand la chose est venue jusques à ce poinct qu'on ne savoit à qui on avoit alliance, ne de qui on se devoit douter et avoir crainte, nostre Seigneur y provoit, tellement que tous les infideles sont en un instant renduz confusibles. Calvin, *Serm. sur le Ps.* 124 (XXXII, 477). — Ils ont rejetté le joug de Dieu... il faut donc qu'ils soyent confusibles davant les hommes, qu'on les monstre au doigt. Id., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 4 (XXXII, 529). — L'opprobre qu'ont à craindre les fideles, c'est que Dieu ne les rende confusibles : que quand ils auront bien cheminé pour quelque temps, qu'en la fin ils se desbauchent. Id., *ib.*, 5 (XXXII, 541). — Ils le despouillent de sa gloire, et Dieu aussi les rend confusibles, tellement qu'il leur envoye un sens reprouvé, qu'il faut qu'ils s'abandonnent à toute vilenie et opprobre. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 19 (XXXIII, 237). — Glorifiez-vous en vostre sagesse tant que bon vous semblera, mais je vous rendray confusibles, il faudra qu'un chacun se moque de vous. Id., *ib.*, 20 (XXXIII, 254).

Où règne la confusion, le désordre. — Or t'ai je veue, et si est bien possible Qu'aussi m'as veu, en trouppe confusible, Quand plaisamment tu jettas tes deux yeux Sur nous, qu'estions voz spectateurs joyeux. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 130). — [Le Péché] Monstre nourry en l'obscure sentine... Yssu du fondz du confusible gouffre. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Triomphe de l'Agneau* (III, 24). — Si nous ne dressions nos sens au regne de nostre Seigneur Jesus Christ, il est certain que tout seroit ici comme confusible. Calvin, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 12 (LVIII, 179).

Confusion (à la). En désordre. — Aussi avoit-il le pourpoinct à la nouvelle façon, son hault de chausse à l'Espagnole, demi detaché, sa fraize à la confusion, et juroit tres-elegamment quand il parloit. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 76.

Confutation. Action de convaincre d'erreur, réfutation. — Conclusion et confirmation veritable de ce second livre, par la confutation et explanation du livre de Dion de Pruse, qui se intitule de Troye non prinse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25. — Confutation de lerreur de ceux qui cuident que du temps de la Magdeleine il y eust aucun Prince qui se nommast Roy de Bourgongne. Id., *ib.*, III, 2 (II, 392). — La quinte, c'est confutation quant les fors argumentz et raisons des parties sont anyenties par raisons. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 38. — La cinquiesme partie, c'est refutation ou confutation, qui se faict quant en respondant l'en confute les argumens de son adversaire. Id., *ib.*, p. 108. — La forme des oratoires des anciens... ensemble la confutation de la superfluité des temples. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 21 (titre), p. 268. — Leur raison est trop foible : et n'a mestier de longue confutation : veu qu'elle est destruicte par les actes mesmes de leurs registres. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 690. — J'ay bien voulu, en alongeant mon propos, montrer la pure verité du fait, affin qu'usant de longue confutation en une faute petite, je face aussi reconnoistre à toute la France sa faute accoustumee. Jodelle, *Recueil des Inscriptions* (I, 273). — Si d'avanture quelqu'un n'estoit tant hors du sens qu'il se delectast en telles louanges : desquelles neantmoins la vanité et confutation manifeste seroit à noz pieds. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 13.

Confuter. Convaincre d'erreur, de fausseté, réfuter. — Si ledit Dion se fust armé de lautorité dudit Herodote, il eust beaucoup fortifié son cas, et eussions eu plus à faire de les confuter et convaincre tous deux ensemble. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25. — Macrobius... voulant demonstrer la singularité divine et confuter la pluralité des Dieux, toutes puissances divines remect à Apolo. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 12. — Se nous sommes acteurs, nous debvons premierement confermer noz raisons, puis aprez confuter les raisons de nostre adversaire. Id., *ib.*, p. 84. — Mais j'ay honte pourtant Dont tel opprobre on m'a peu imputer, Et que sur champ ne l'ay sceu confuter. Marot, Liv. I de la *Metamorph.*, p. 199. — Ceste response pourroit estre suffisente pour confuter tous les argumens qui nous sont objectez. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 18, p. 201. — Il monstre qu'il y avoit un des Prestres peculierement destiné à cest office. Enquoy il confute pleinement ce que ceux cy ont feinct des clefz données indiferemment à tout l'ordre des Prestres. Calvin, *Instit.*, V, p. 316. — Et n'est pas grand mestier de confuter diligemment les indulgences : lesquelles, esbranlées par plusieurs assaulx, commencent d'elles mesmes à decheoir et deffaillir. Id., *ib.*, p. 331. — Par cecy est bien confuté et destruict l'erreur des Donatistes. Id., *ib.*, XI, p. 591. — On en pourroit dire autant du Baptesme, pour confuter l'erreur de ceux qui n'y cerchent que l'eaue. Id., *ib.*, XI, p. 606. — Parquoy est de rechef confuté et convaincu l'erreur de ceux qui ont osé nyer les Sacremens estre exercice de la Foy. Id., *ib.*, XII, p. 625. — Au lieu d'approcher de quelque bon appoinctement, ilz se sont tousjours reculléz de plus en plus, ne regardans autre chose que à deffendre leur sentence et confuter tout ce qui estoit au contraire. Id., *Saincte Cene* (V, 459). — Elle use de mes armes mesmes alencontre de moy, employant la cognoissance des lettres que je luy ay faict apprendre à inventer des argumens et raisons pour confuter les miennes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 30 v°. — Du Syllogisme agu l'enonciation Ouvre au Sophiste caut son elocution Tendant resolument a l'argument parfaire, Pour approuver le sien, confuter le contraire. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 59. — Combien que ladicte hérésie eust esté confutée audict concile de Nice. L'Hospital, *Harangues* (I, 472). — Pour plus grande approbation de mon dire et confuter l'erreur du Comingeois. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 2. — Martianus commanda le quatriesme [concile] à Chalcédoine, pour confuter l'erreur d'Eutychès. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 64. — Il [le rapport calomnieux] ne laisse lieu d'excuse ni moyen à l'absent comme il le puisse confuter ni s'en purger. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* —

Alleguant les causes qu'il a de se defendre, confutant les alleguations qu'on luy ameine. Id., *ib.* — J'eusse touché de la judiciaire ce qu'il m'en semble, n'estoit que vostre livre du Mantice m'a fermé la bouche ; d'autant que vous n'y avez rien oublié, à mon jugement, pour la confuter. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Des faux sorciers.* — Cestui-là sert à enseigner, resoudre les doutes de la doctrine, establir la foy et les dogmes, confuter et condamner les erreurs. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4. — Il y a richement assez pour confuter leur religion et reduire les non passionnez à la catholique. Id., *ib.*, III, 13.

Se confuter. Montrer soi-même son erreur. — Encores que je me taise, ces chrismateurs se confutent eux mesmes amplement. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 675. — Pour le regard de la religion de Mahumet... n'est grand besoin d'en parler, se perdant, ruinant et confutant d'elle mesme, comme sotte et ridicule qu'elle est, par la seule lecture de son livre ou Alcoran. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 208).

Confuz, v. *Confus.*

Congé. Permission. — Messire Enguerran de Coucy N'a point permis chasser icy Sans son congé et sa licence. Gringore, *S^t Loys*, L. VII (II, 238). — Encor de moy rien ne prenoit Que devant sa mère ou son père, Disant que c'estoit vitupere De rien prendre sans congé d'eulx. Marot, *Dialogue de deux amoureux.* — Quand il fut arrivé, le lendemain matin demanda congé de prescher. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 3. — Eudemon demandant congié de ce faire audict viceroy son maistre... le reguard assis suz Gargantua... commença le louer et magnifier. Rabelais, I, 15. — Celuy qui doit dire l'Evangile demande congé au prestre pour le prononcer. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, II, 7, p. 575. — Icy est osté le congé d'ouvrir la bouche. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. VIII. — Voilà les beaux fruictz de nostre entendement, quand nous avons prins une fois le congé de nous divertir et desvoyer de la parolle de Dieu aux songes et resveries de nostre cerveau. Id., *ib.*, XII, p. 643. — Je ne donneray à aultres de mes chevaliers congé de les combatre. *Amadis*, II, 22. — Nul de vous... ne nous verra sans nostre congé et permission. *Ib.*, IV, 2. — Parlamente... aiant demandé congé à son mari de parler, dist à l'ancienne Dame Oisille. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — Donne congé de parler liberement avec toy à quiconque te vueille conseiller en quelque faict. Derroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (195 v°). — Les Thessaliens le m'ont habandonné, jusques à me donner congé de le tuer, en quelque quartier du monde qu'il s'en seroit enfuy. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 122 r°. — La Nymphe... fist un tour entier à gausche vers son Roy, comme demandant congé d'entrer en combat. Rabelais, V, 24. — Ils [les méchants] avoient la vogue, tellement qu'il sembloit que Dieu leur vousist donner congé de mal faire. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 47 (XLII, 170). — Ilz [les Athéniens] ne faisoyent plus de resistence aux ennemis... ny n'envoyoyent demander congé d'enlever leurs morts pour les ensepvelir. Amyot, *Nicias*, 25. — Le Roy ne s'en feit que rire, et luy dit, Je te donne congé de porter ces affiquets d'or comme à une femme, et ceste robbe royale comme à un fol. Id., *Artaxerxès*, 5. — Quand est du combat et discord que nous avons dit que Satan a contre Dieu, il le faut entendre en sorte que cependant nous sachions qu'il ne peut rien faire sinon par le vouloir et congé de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), I, XIV, 17. — Il n'y a pas une seule syllabe en toute la Loy et l'Evangile qui nous donne congé de prier pour les morts. Id., *ib.*, III, v, 10. — Là où Cinthien craignoit de plus m'offenser prenant femme sans mon congé, il se trouve m'avoir fait un grand plaisir. Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 4. — Si ne puis avoir Congié de la toucher, la voir Ne me sera pas defendu. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 2. — Plustost la terre en se crevant m'envoye Sous les enfers ma demeure choisir, Que mon honneur soit trompé d'un plaisir, Et que peu sage ainsi je me marie Sans le congé de ceux qui m'ont nourrie. Ronsard, *Franciade*, III (III, 85). — Sire, voici le mois où le peuple Romain... Donnoit aux serviteurs, par maniere de rire, Congé de raconter tout ce qu'ils vouloyent dire. Id., *Bocage Royal*, 1^re part. (III, 205). — Et n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat, et par occasions legitimes, de mettre la main sur soy. Montaigne, II, 3 (II, 40). — J'use en liberté de conscience de mon latin, avecq le congé que vous m'en avez donné. Id., II, 12 (II, 199). — Ny les traits ny les glaives ne portent, que par le congé de nostre fatalité. Id., II, 29 (III, 127). — Vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos. Id., II, 37 (III, 237). — Je commenceray doncques, puis que vous m'en donnez congé, à vous declarer les difficultez et dangers que je trouve en l'amitié telle que celle de quoy vous parlez. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, II, 216 r°. — Il ne se peut imaginer un pire estat des choses qu'où la meschanceté vient à estre legitime : et prendre avec le congé du magistrat le manteau de la vertu. Montaigne, III, 12 (IV, 178). — Si je trouve ni sergent, ni receveur, ni homme de justice faisant exploict sur mes terres sans m'en demander congé, je leur feray manger leur parchemin. *Sat. Men.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 165. — Il permit aux Doyen, Chanoines et Chapitre de pouvoir librement proceder à l'election des futurs Eveques sans luy en demander congé. E. Pasquier, *Recherches*, III, 35. — Il [Henri III] me fit cet honneur de me laisser entrer en sa chambre à son disner, l'huyssier luy en ayant demandé congé. Brantôme, *Cap. estr.*, *Caesar Borgia* (II, 212). — L'esprit aiant encor congé, par son extase, De ne suivre, escrivant, du vulgaire la phrase. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 234). — Je n'ose dire icy autant de mal que j'y voy, mais donnez-moy congé de dire pour vostre bien que vostre nouveau Conseil... vous fait jouer le personnage de Roboam. Id., *Lettres diverses*, 22 (I, 508).

Congeable « se disait d'un domaine dans lequel le seigneur était toujours libre de rentrer en rendant les améliorations au propriétaire qui le tenait de lui » (G., Compl.). — Le titre de convenant ou domaine congeable estant general et universel dans le canton. 1570. *Cout. de Brouerec* (G., Compl.).

Congelabilité. Qualité de ce qui peut se congeler. — 1541. La congelabilité convient a l'eau. Est. de Clave, *Principes de la nature*, 160 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Congelable. Qui peut se congeler. — Poudre ou liqueur congelable. Beroalde, *le Palais des curieux*, p. 550, édit. de 1612 (G., Compl.).

Congelatif. Propre à la congélation. — Ledit sable s'est embibé d'eaux et sels congelatifs. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 283. — Il y a deux eaux, l'une est exalative et l'autre essencive, congelative et generative. Id.,

des Metaux et Alchimie, p. 216. — La dureté des os est causee par l'action de l'eau congelative. Id., *ib.*, p. 217. — Je prouvois... que la matiere principale de toutes pierres n'estoit autre que l'eau congelative, de laquelle le cristal et diamant et toutes pierres diafanes sont composées. Id., *ib.*, *des Pierres*, p. 297. — La terre où l'eau congelative s'est arrestée a esté endurcie et consequemment blanchie par l'effect de ladite eau congelative. Id., *ib.*, *de la Marne*, p. 333.

Relatif à la congélation. — Les pierres... ne peuvent croistre par action vegetative : mais par une augmentation congelative. Id., *ib.*, *des Pierres*, p. 262. — J'appelle augmentation congelative comme qui jetteroit de la cire fondue sur une masse de cire desja congelée, et qu'icelle se vint augmenter avec ladite masse. Id., *ib.*

Glacial. — Si but par trop grand avidité de ceste liqueur aquatique infortunee, congelative et mortifiant. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 26). — Les douces Naïades attrempent la froidure congelative... de grans fleuves quelles ont en cure. Id., *Illustr.*, I, 24.

Congelation. Passage à l'état solide. — La matiere d'argent descendant d'en haut auparavant sa congelation s'est arrestée sur la carriere de laditte pierre. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 215.

Congeler. Faire passer à l'état solide. — La principale matiere d'iceux [métaux] n'est autre chose qu'un sel dissoult, lequel habitant avec les autres eaux se separe d'avec icelles, attirant à soy les choses qu'il aime, pour les congeler et reduire en metal. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 207.

Se congeler. Passer à l'état solide. — Ayant enclos le vif argent, qu'ils appellent mercure, dedans des vaisseaux bien lutez et fermez, ils taschent à le fixer petit à petit et le captiver à un petit feu, pour le contraindre de se congeler. Id., *ib.*, p. 195. — Ce sel qui est dissout parmy les eaux de la mer est inconneu, comme sont les sels metalliques : et toutesfois il se congele et distingue d'avec les eaux par feu. Id., *ib.*, p. 196. — La matiere cristaline s'est arrestée sur laditte mine, et s'est congelee et formee en pointes de diamants. Id., *ib.*, p. 215-216.

Congelé. Couvert de glace. — Tandis que les haultes montaignes sont congelees. Belon, *Nat. des ois.*, p. 273 (G., Compl.).

Congerer. Amasser. — Je te requiers... que en moy seul, qui ay esté cause de tout, vueilles congerer et accumuler toute la punition et vengeance. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, V, 5.

Congiaire. — Auguste avoit de coustume de distribuer grand somme de deniers au peuple, laquelle liberalité se nommoit *Congiaire*. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques merveilles*, F.

Congié, v. *Congé.*

Conglacer (se). Passer à l'état de glace, se congeler. — J'ay veu aux montagnes Pyrenées plusieurs fois sortir de telles vapeurs qui, estant eslevées en haut, sè conglaçoient en neiges. Palissy, *Discours admirables, des Eaux et Fontaines*, p. 164. — Comme l'eau se conglace, elle fait une compression si grande que les choses qui sont meslées parmy icelle ne la peuvent endurer. Id., *ib.*, *des Glaces*, p. 237. — Les autres [poissons] qui se trouvent dedans les pierres des montagnes se sont petrifiez lors que le lieu où ils habitoyent s'est conglacé. Id., *ib.*, *des Pierres*, p. 281.

Conglacé. Qui a passé à l'état de glace, congelé. — Lesdites marcacites estoient faites par rotonditez conglacees. Palissy, *Recepte veritable*, p. 46. — Son palais qui se voute en cristal conglacé Pour son entablement d'eaux est tout lambrissé. Desportes, *Ps. de David.*, 103.

Conglober. Resserrer. — Le nourrissement... arresté et comme conglobé en lieu estroit. Ambr. Paré, XXII, 10.

Conglutinatif. De nature à conglutiner. — La science pour influer en nostre Ciel la force conglutinative. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 85. — La gomme des pruniers est conglutinative. Du Pinet, trad. de Dioscoride, I, 137 (G., Compl.).

Conglutination. — 1503. Conglutination... n'est aultre chose sinon union et inviscation des lèvres et extremitez du membre où est la playe. *Le Guidon en francoys*, 163 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Conglutiné. Étroitement uni. — *Amitié.* Cordiale... antique *ou* ancienne, conglutinee, charitable. M. de la Porte. *Epithetes*, 19 v°.

Congnation, Congne festu, Congnie, Congnoissant, v. *Cognation, Cogne festu, Coignie, Cognoissant.*

Congnin, v. *Conin* 2.

Congnoisse. Connaissance. — Confondu as, en vicieux usage, Mes dons, lesquelz, si tu fusse esté saige, Eusse guidé par congnoisse instruicte, Selon raison moderee et reduicte. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Congnoistre, v. *Cognoistre.*

Congnue. Connaissance. — Comment il s'en retourna de Paris à Angers avecques aucuns de sa congnue. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 48 (titre).

Congratulation. Fait de se féliciter, d'éprouver du plaisir, d'être content de soi. — Il y a certes je ne sçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resjouit en nous mesmes, et une fierté genereuse, qui accompagne la bonne conscience. Montaigne, III, 2 (III, 265). — Il y a de la congratulation, de la complaisance et satisfaction à bien faire. Charron, *Sagesse*, II, 3.

Congratulatoire. Qui congratule, qui félicite. — Et prestement M. Me Leurens de Preys feist sa harenghue congratulatoire et laudatoire en langaige franchois. 1549. *Entrée de Philippe II*, Arch. Tournai (G., Compl.).

Congratuler à. Féliciter. — Apres luy avoir congratulé. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 6 r°. — Ceulx qui estoient autour de luy, luy congratulans, le disoient estre moult heureux. Id., *ib.*, *Camille*, 15 v°. — Ayder et favoriser son amy en adversité, luy congratuler en felicité. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, II, 218 r°. — [Le roi] envoya à Charles deux de ses barons, pour luy congratuler de sa victoire. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I, reyne de Naples* (VIII, 152).

Congratuler qqch à qqn. Féliciter quelqu'un de quelque chose. — Je porte le laurier à celuy qui a mis En route les Troyens, rebelles ennemis, Pour luy congratuler sa triomphante gloire. P. Matthieu, *Clytemnestre*, V, p. 67.

Congratuler à qqn que. Féliciter qqn de ce que. — Les Orateurs, applaudissans aux Empereurs, entre autres choses leur congratuloient qu'ils avoient rendu les mers coyes et asseurées. E. Pas-

QUIER, *Recherches*, I, 6. — [Sidoine Apollinaire] au troisiesme de ses lettres congratuloit à Hecdice, gentil-homme Auvergnac, que la noblesse d'Auvergne contemnoit le langage Gaulois pour s'adonner à un autre beaucoup plus exquis. ID., *ib.*, VIII, 1.

Congregatif. De nature à unir, à assembler. — Blanc est couleur disgregative de la veue, Noir est couleur congregative de la veue. RAMUS, *Dialectique*, I, 15. — Conjonction... congregative, par laquelle les parties sont denoncees estre vrayes ensembles. ID., *Grammaire*, 19.

Congregation. Assemblée. — [Priam]. Cest celuy dentre les humains qui plus honnore en general et en particulier toute la sainte congregation des Dieux qui cy sont, par frequence de sacrifices. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 34. — Lassemblee de tant de Dieux, Demydieux et Heroës, selon le sens historial, ne signifie autre chose fors la congregation des parens de lespoux et de lespousee, lesquelz estoient tous Roys, Princes et grans seigneurs. ID., *ib.*, I, 35. — Pour laquelle erreur extirper fut fait un concile et congregation generale, en la cité de Carthage, de CCXVIII Prelats. ID., *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 264). — Charles septieme... feit convenir en sa cité de Bourges en Berry tous les Prelats de leglise Gallicane, avec les Princes. Et illec, par le commun advis dicelle congregation de son Royaume, publia et decreta la Pragmatique Sanction. ID., *ib.*, 2e part. (III, 313). — En la parfin Antimachus, qui emouvoit tout le debat, fut jetté hors de lassemblee... Et les jeunes enfans de Priam laisserent aussi ladite congregation. ID., *Illustr.*, II, 15. — Antiphon... nalloit jamais a lassemblee du peuple ne a aultre congregation contentieuse sil nestoit mandé. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, VIII, 10 (267 r°). — Il vit en la place publicque d'Athenes une grand'trouppe de gens et grosse congregation de peuple. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 8 r°. — Il prie estre delivré de ceulx qui avoient conjuré avec Absalon, à fin qu'il puisse à bon escient publier les louenges de Dieu en la saincte congregation. MAROT, *Ps. de David*, 28. — Il n'y a point de doubte que lors la saincte Cene ne feust proposée aux fideles, toutes fois et quantes qu'ilz convenoient ensemble en leur congregation. CALVIN, *Instit.*, XII, p. 651. — La Cene devoit estre proposée et distribuée en publique congregation de l'Eglise. ID., *ib.*, p. 659. — La vefve... se portera en honte, vergongne et pudicité es marchez et congregations d'hommes. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, III, 6. — Grand congregation De menestrelz vint sans dilation. HAUDENT, *Apologues d'Esope*, II, 83. — [Les honneurs concédés à Pompée] estoyent telz que en toutes les solemnelles congregations il peust porter le laurier. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (6 r°). — En toutes les congregations du peuple esquelles se traictoit de quelzques affaires se donnoit licence aux hommes privez de parler avant ceulx qui estoyent constituez en dignité. ID., *ib.*, XXXIX, 15 (32 v°). — Cesar ne se trouva en la congregation ou se faisoyent les elections. ID., *ib.*, XLVI, 62 (123 v°). — Ce pendant que Drusus faisoit ces choses, la congregation solemnelle convenable à la gendarmerie fut faicte sumptueusement. ID., *ib.*, LIV, 106 (219 r°). — La congregation de plusieurs oiseaux blancs se fait ordinairement en precedant grandes tempestes. GRUGET, *Div. leç.*, II, 41 (G., Compl.). — Il nous faut discerner Jerusalem de Babylone, l'Eglise de Dieu de la congregation des infideles et meschans. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, II, 4. — Rien n'y a cy bas plus aggreable à Dieu... que les congregations et assemblees des hommes associees par droit, qu'on appelle citez. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, I, 2, Commentaire. — Les laboureurs, pour estre espandus par le païs, ne s'assemblent point, et n'ont semblablement besoing de ceste congregation. ID., *ib.*, VI, 4. — Si je voyois icy les Princes du sang de France et des Pairs de la Couronne... si j'y voyois un Connestable, un Chancelier, des Mareschaux de France... les Presidents des Cours souveraines... j'espererois que ceste congregation nous apporteroit beaucoup de fruict. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 247. — Defendans tres expressement a tous nos subjects de faire aucunes cottisations et levees de deniers sans nostre permission ; fortifications, enrollemens d'hommes, congregations et assemblees autres que celles qui leur sont permises par nostre present edit. Avril 1598, *Edict de Nantes*, 82 (G., Compl.). — Là où ils le sçavoient aller à la messe ou autre lieu public et de congrégation, ne falloyent ny les uns ny les autres de s'y trouver pour le voir. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 178).

Réunion d'un corps constitué. — Claudius... entra violentement en la salle en laquelle estoit la congregation [du sénat]. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 12 (28 v°). — Jamais il ne failloit à pas une assemblee du peuple, ny à pas une congregation du Senat. AMYOT, *Caton d'Utique*, 18. — Les professeurs publics, qui estoient tous Royaux et Politiques, ne nous viennent plus rompre la teste de leurs harangues et de leurs congregations aux trois Evesques. *Sat. Men., Har. du Recteur Roze*, p. 139. — Elle [l'Université] faisoit ses congregations au College des Bernardins. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 29. — L'Université me fit cet honneur de me choisir en plaine congregation pour son advocat. ID., *ib.*, III, 43. — Ils choisirent les Mathurins, où se font d'ordinaire les congregations generales de l'Université. ID., *ib.*, IX, 30. — Les Jesuites... se presenterent en l'an 1564 à l'Université de Paris, afin qu'il luy pleust de les immatriculer en son corps. Chose dont ils furent esconduits en pleine congregation. ID., *Lettres*, XXI, 1.

Assemblage. — Dieu appella les congregations des eaues, mers. LE FEVRE D'EST., *Bible, Genese*, 1, édit. de 1534 (G.). — Pan avec sept desdits chalumeaux feit la fleute : qui nous donne entendre la congregation des sept spheres, sieges celestes des sept planettes. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. II, p. 209. — Il fait amas de choses redolentes Prinses es boys en grand pris excellentes... Et de tout ce fait congregation. GUY DE LA GARDE, *Hist. du Phœnix*. — La congregation des corps graves qui sont icy, et assemblage avec la terre nous monstre la maniere comment il est vraysemblable que les parties qui sont là assemblees au corps de la Lune y demeurent. AMYOT, *de la Face de la Lune*, 8.

Congreger. Assembler. — Le Prince alla ça et là, par tous les oratoires ausquelz estoyent congregées les assemblées des sainctz. Trad. de BULLINGER, *la Source d'Erreur*, I, 19, p. 224. — Et ne nous feront point à croire ce qu'ilz pretendent, c'est qu'ilz sont gouvernez du S. Esprit, jusques à ce qu'ilz ayent prouvé qu'ilz sont congregez au nom de Christ. CALVIN, *Instit.*, XV, p. 737. — Mesmes en doctrines il y a grand combat et repugnance entre les Conciles. Comme entre celuy de

Constantinoble, que Leon Empereur assembla, et celuy de Nyce que congregea Hyrene sa mere. Id., *ib.*, p. 738. — [Catilina] assembla tous les souldardz, et premierement congregez par Manlius, et encores d'autres qui avoyent suivy son party. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (8 r°). — Anthoine... congregea le Senat dedans le temple de la déesse Telluris. Id., *ib.*, L. XLIV, ch. 53 (94 r°). — Stace congregea l'armée et... vainquit ceulx qui luy estoyent opposez. Id., *ib.*, XLVII, 64 (134 r°). — Pour congreger en un seul corps Sans discordz Tous les predestinez en grace. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 188. — Le jour venu, et les gensdarmes congregez, Drusus... commença à les reprendre de ce qu'ilz avoient premierement entrepris. E. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, p. 18. — Qui donc eust entrepris de les congreger en une ville... ilz... l'eussent dessiré en infinies pieces. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (8 v°). — Il envoyera les anges avec des trompettes pour assembler et congreger les esleus. Gruget, *Div. leçons*, II, 9, édit. de 1539 (G.). — Celuy qui promet de faire tout ce que deux ou trois estans congregez en son nom demanderont testifie assez qu'il ne rejette point les prieres manifestes. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 30. — Le Concile universel estant congregé à Constantinoble ne voulut point ordonner Nectarius evesque sans l'approbation du clergé et du peuple. Id., *ib.*, IV, iv, 11. — L'Université pour cette requeste furieuse fut lors solemnellement congregée. A cette congregation se trouverent les principaux des Jesuites. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Tous sont creez de tous par election, ou tous de tous par sort : de rechef, ou de tous congregez, ou de tous par parties. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 15. — Pour congreger et unir les esprits dissipés par la lumiere. Ambr. Paré, IV, 6. — La poulle porte une si grande affection à ses petits poussins qu'elle les congrege et assemble, les gardant sous ses ailes. Id., *Livre des animaux*, 12. — Tout cecy s'entend des vrays Conciles, ou generaux, ou provinciaux advoués par les generaux ou par le Siege Apostolique : tel que ne fut pas celuy des 400 prophetes assemblés par Achab ; car il ne fut ni general... ni bien congregé. S[t] François de Sales, *les Controverses*, II, iv, 3. — Travaillez avec fidelité en cette vie et perseverez jusques à la fin, à ce que vous puissiez estre congregées et unies avec les bienheureux Esprits en cette felicité eternelle. Id., *Sermons recueillis*, 15 (IX, 124). — En ces lieux les Evesques congregeoient leurs Synodes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 9.

Réunir en congrégation religieuse. — Saint Ignace, escrivant à un de ses amis, luy recommande expressement les vierges et les vefves congregées dans les monasteres. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 20 (IX, 174). — J'ay conferé sur vostre lettre avec les Dames qui sont desja congregees. Id., *Lettres*, 610 (XIV, 328).

Amasser, réunir. — Congreger et assembler pecune. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 132 v°, édit. de 1536 (G.). — Puis j'ay jugé que déesses et dieux De tous sçavoirs ont esté curieux De congreger toutes leurs influences En ton esprit, pour toutes les sciences Y colloquer. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 56. — Ceres... Les bledz cuilliz congreger s'efforceoit. Id., *ib.*, 65. — Il n'a soulcy des tresors terriens, Rien que vertuz ne congrege et amasse. Id., *ib.*, 116. — N'aymez pas tant voz filles et enfans Que, pour les faire au monde triumphans Vous congregez biens mondains par rapine. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 8. — Pensez combien d'ennuitz insupportables, De grands labeurs et peines miserables Pere et mere ont, pour biens vous congreger. Id., *ib.*, I, 9. — Cent mile maulx en moy, qui suys Nature, Par mon transgrectz ont esté congregés. P. du Val, *Morallité à six personnages*, p. 138. — Cependant on vient par grandz sommes Ce lin et chanvre congreger. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 127.

Assembler en une masse. — Neantmoins que l'on die que le soulphre soit chaud et sec, toutes fois il a une humidité pour congreger sa forme. Ambr. Paré, XXIII, 5.

Se congreger. S'assembler. — Alors voyans les choses prosperes succeder à Cesar et craignans que apres ne les vinst charger, se congregerent ensemble. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 11 (27 r°). — Le jour venu... se congregerent ensemble dans le senat. Id., *ib.*, XLIV, 53 (93 r°). — Pource que les senateurs ne se congregeroyent tous ensemble, [Auguste] commanda que ses decretz se peussent faire en moindre nombre de quatre cens. Id., *ib.*, LIV, 106 (219 r°). — En tous lieux il y doit avoir des eglises particulieres... ausquelles tous Chrestiens se doivent congreger pour prier Dieu. Calvin, *Excuse de Jacques de Bourgogne*, p. 42. — Il pria le petit troupeau de l'assemblee de se congreger, de prier et s'exhorter l'un l'autre. Palissy, *Recepte veritable*, p. 104.

S'amasser, se former. — Son manteau de couleur azurine... figuré de divers oiseletz volans en lair, bien pourtraits au vif, et de nues distillantes pluyes et gresles qui se congregent en lair. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Celle peste et infection se congregeoit et engendroit premierement en la teste. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 8 (58 v°). — Jusques à certains grans lacz qui se congregent à lyssue desdictz deux fleuves. Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, II, 21. — La gresle se congrege en l'air. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 143 (XXXV, 306). — Les mauvaises humeurs se congregent de peu à peu. Joubert, *Err. pop.*, 1[re] part., I, 6, édit. de 1587 (G.).

Congrès. Union sexuelle. — Si du congrès furtif quelque chose s'engendre, D'un père putatif un vray père peut prendre Qui, songneux de l'enfant, croyant estre le sien, Affin de l'eslever n'espargne point son bien. *Anc. Poés. franç.*, III, 74.

Épreuve ordonnée en cas de demande en nullité de mariage pour impuissance. — Cela depend de la conscience de la femme plustost que de la probation du congrés. Ambr. Paré, L. XXVII, *des Rapports*. — Et m'esbahis... d'où est venu ce congrez, et quelle asseurance on y peut avoir pour rompre un mariage. Guill. Bouchet, 5[e] *Seree* (I, 191). — En un procés de separation à cause de l'impuissance du mary, il avoit esté ordonné qu'un medecin, un chirurgien, avec une matrone, visiteroient le mary, puis seroient presens à ce congrez. Id., *ib.* (I, 192).

Congression. Union sexuelle. — A une congression languissante... pour la remplir d'une juste et fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement. Montaigne, III, 5 (III, 326).

Congrez, v. *Congrès.*

Congru. Raisonnable, sensé. — Quand l'enfant est congru et qu'il commence d'avoir jugement. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 1. — Mais c'est vous, mal-autru, Qui faites le sçavant et n'estes pas congru. Regnier, *Sat.* 10.

Correct. — Quant à se formalizer pour leur latin, à ce qu'il soit congru, ils en sont dispensez par ces mots de leur S. Grégoire, *Non debent verba caelestis oraculi subesse regulis Donati.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 29 (II, 145). — Lorsque mauvais vin on a beu, Latin n'est bon, fust il congru. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 14.

Congruer. Convenir. — Aornemens d'habitz indecens et indeuz et telles painctures ne congruent sinon a femmes impudiques. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 9. — Aucunes [vertus] sont principalles es maryees, autres es veufves, et autres es religieuses, mais j'entendz de parler de celles qui congruent à toutes. Id., *ib.*, I, 11.

Congruité. Correction. — Je suis d'opinion que la congruité ou incongruité des paroles se doit emprunter de cet art [la grammaire]. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 7.

Congtation, v. *Cunctation.*

Conhorter. Exhorter à. — Dont j'escrips cas par lequel me conhorte Estre immortel, quand la chair sera morte. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 6.

Conial. Conique. — Elle [la lune] a acoustumé de tousjours s'esclipser es oppositions... et toutesfois et quantes arrive en l'umbre de la terre qui est en figure coniale. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 125 (279 v°).

Conihoult. Sorte de boisson. — Quant le vin est un peu poussé, Ou qu'i sent le gras ou l'esvent, Du conihoult il est brassé Ou du rappé le plus souvent. *Anc. Poés. franç.*, XI, 61.

Conil. Lapin. — Et entreprenoit à chasser... les bievres aquatiques, les conilz terrestres, les lievres craintifz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Voyant chasser de Cupido les serfz, L'un à connilz, l'autre à lievres et cerfz. Marot, *le Temple de Cupido.* — Les paillards Turcqs m'avoient mys en broche tout lardé, comme un connil. Rabelais, II, 14. — Alloit veoir prendre quelque connil aux filletz. Rabelais, I, 22. — Je foys des retz et des poches à prendre les connis. Rabelais, I, 40. — Il s'en alloit chez les poullailliers et ne failloit point à apporter connilz, chappons, pigeons, perdris, levraulx. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — J'advisay lors... Ces grans estangs, fontaines et marez, Pour abruver cerfz, sangliers, loups et daims, Chevreulx, connilz et lievres bien soudains. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.*, L. II, p. 148. — Cestuy feut inventeur de la saulce Robert tant salubre et necessaire aux connilz roustiz. Rabelais, IV, 40. — Dieu declaire que maintenant lon peut manger du lievre et du conil, aussi bien que on mangera du mouton et d'un chevreau. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 90 (XXVII, 283). — Il verroit mille connils courants Aus guarennes fuiants. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 2. — La haze du connil se trouve si pleine de lapins que les uns sont encore sans poil, les autres sont un peu plus formez, et les autres sortent du ventre. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 108. — Les coupeaux des plus hautes montagnes sont assignez pour retraite aux chamois, et les rochers pour clapiers aux connils. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 104, Paraphrase. — Je voyois les connils jouans, sautans, et penadans le long de la montagne. Palissy, *Recepte veritable*, p. 86. — Chasse les daims legers, les chevreux et les chévres, Et les cœurs effroyez des connils et des liévres. Ronsard, *Elegies, Adonis* (IV, 29). — Les gardons des counils hanteront les tannieres, Et les counils au lieu des gardons les rivieres... A l'heure que Toinet Francine quittera. Baïf, *Eglogue* 6 (III, 40). — [Que] Sourdent soudain partout de terres des rivieres, Et servent aux poissons des counils les tanieres. Id., *Eglogue* 15 (III, 83). — Qu'il amasse aux deux bouts deux grand's buttes de terre. Là le conil se plaist à gratter, et s'y serre Le tendret lapereau. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Discours*, p. 102. — Le genievre et genest font la garenne bonne ; Car aux conilz bon goust et l'un et l'autre donne. Id., *ib.* — Les chats... mangent les connils de sa garenne. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 55). — En ce ressemblerez vous aux connils, qui dorment les yeux ouverts. Cholières, 1re *Ap. Disnée*, p. 25. — Tous poyssons de nature habitent dans les eaux. Aucuns ce nonobstant, portant poil en leurs peaux, Se logent dans des creux comme connilz sauvages. Aubigné, *la Creation*, 8 (III, 381). — De quatre en quatre pieds... seront plantés les arbres, afin que par telle petite distance le taillis se rende touffu, pour rapporter bois en abondance, et servir de retraicte aux connils, s'en formant la garenne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 8. — De mesme insolemment les connils ombrageux Vont muguetter la barbe au lion courageux Estendu sur la place. Montchrestien, *les Lacenes*, IV, p. 187. — Les connils, lievres quittoyent d'effroy les bois. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 183).

Connil d'Inde. — C'est de ces isles qu'on nous apporte ces petits connils, qui ne sont point plus grands guere que rats, diversifiez en couleurs, qu'on nomme connils d'Inde : et en avons de telle engeance depuis dix ans en nostre France. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 15. — A la semblance de petits connils, que lon voit aujourd'huy entre nous, que le vulgaire appelle connils d'Inde. Id., *ib.*, XXII, 6.

(Féminin). *Conille.* — Les connilles font leurs petits tous les mois. Du Pinet, trad. de Pline, X, 63 (G.). — Aucunes [jambes] sont si grosses qu'on en diroit le gras estre le ventre d'une conille qui est pleine. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 274). — Les connilles ont une fertilité incomparable ; les elephantes ne font jamais qu'un veau, mais ce seul elephanteau vaut mieux que tous les connilz du monde. St François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 7.

(Adjectif). — *Garenne.* Proffitable, bocageuse... connine *ou* connille. M. de la Porte, *Epithetes*, 188 v°.

Coniller. Faire comme le lapin qui cherche à fuir le chasseur. Il n'est pas facile de distinguer sûrement les nuances de sens auxquelles se prête cette comparaison.

Aller de côtés et d'autres, faire des détours. — Et fut ledit Sabinus neuf ans se cachant ça et la, et conillant pour sauver sa vie. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 403, édit. de 1573 (G.). — La chevalerie Sarrazine, qui ne peut endurer l'effort de l'homme d'armes François, en connillant essayoit si, par voltes et limaçons, elle pourroit rompre la Scare de nos hommes d'armes. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Nous sommes à conniller, à trotter, et à fuir les officiers de la justice qui nous suyvent. Montaigne, II, 27 (III, 104). — Ce Prince [le duc de Guise]... n'espargne or ny argent pour attirer à sa cordelle les capitaines des fortes places, pendant que le Roy, reduit au petit pied, connille, tantost à Chartres, tantost à Vernon.

E. Pasquier, *Lettres*, XII, 9. — Il reste tout ainsi qu'un veneur qui, lassé, Du matin jusqu'au soir quelque cerf a chassé, Qui, ruzant, connillant, a reduit, fine beste, Tous les chiens en deffaut, et faict perdre la queste. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 43 r°. — Au regard du Connestable qui trouva tous les passages clos, il fut contrainct d'aller connillant çà et là, non la part où il desiroit, ains où il peut. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12. — Le mareschal de Biron... fit plus de mal audict roy [de Navarre] que le roy ne luy fit, et le fit fort tenir en cervelle et conniller, et faire plus du cheval-léger que du roy. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 143). — Depuis l'orgueil des Anglois rabaissé, ils ne firent que conniller par la France. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 4. — Mondejar, pensant prendre le roi des Morisques, qui connilloit avec trente chevaux, avança dans le pays. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 30.

Chercher à n'être pas vu, se cacher. — Ainsi que nous estions au plus bas de la valée entre les halliers... apperceusmes un chevalier armé de toutes pieces et bien monté, lequel s'en alloit connillant pour n'estre descouvert. *Amadis*, IV, 35. — [L'homme] Dans un taillis ombreux connillant tout se cache, Voit la proye passer, mire droit, et delasche Le trait en l'air frissant. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 40.

Reculer devant le danger, se dérober. — Quand les Medes se sentirent ainsi rudement traictez, ilz commencerent à coniller et refuzer le combat. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 211. — Mes compaignons, mes amis, après avoir dict vostre *In manus*, ne vous souvenés plus que de bien faire. Si vostre heure est veneue, vous avés beau conniller. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 295). — Là où il luy advint, apres avoir recogneu le danger de pres, de saigner du nez... chargeant sa voix et ses yeux d'estonnement et de penitence : cerchant à conniller et à se desrober. Montaigne, I, 23 (I, 155). — Je cherche à coniller et à me desrober de ce passage [la mort] : non par crainte, mais par art. Id., III, 9 (IV, 88). — Il broche son cheval des esperons, à la teste de tous ses gens, et entre dans la meslée avec telle generosité que les ennemis ne firent plus que conniller. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 10. — Mais si la froide peur à son vouloir t'emmeine Voyant la mort venir, et si craintifvement Tu connille à ses cous, tiens veritablement Que vivant et mourant tu languiras en peine. Chassignet, *le Mespris de la vie*, S. 90. — Deslors, nouvelle face d'affaires ; un Roy de Navarre estably Lieutenant general du Roy par toute la France ; un Prince de Condé, qui auparavant avoit connillé aux coups, demandeur en declaration d'innocence. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 19.

Craindre, s'abaisser. — Auparavant il suffisoit, par un port hautain, fiere contenance et parole brave, acquerir le bruit de hardi et vaillant soldat, en sorte qu'un chacun intimidé connilloit aupres de luy, luy deferant et portant grand respect. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 129.

Agir de diverses façons selon les circonstances. — Au contraire, ne trouverez que depuis Charlemagne... ils ayent usé d'aucun acte de braverie en nostre endroit, mais connillans selon les temps et occasions, tantost se sont soumis à nostre devotion, tantost s'en sont dispensez. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2.

Tergiverser, user de détours, de faux-fuyants, de subterfuges, de ruses. — Le 20 de janvier 1536, ils furent remenez a Munster, ou par plusieurs fois on feit effort de les reduire a la vraye foy. Tantost ils refusoient tout a plat, tantost connilloient. *La Vraye hist. des troubles*, 43 r°, édit. de 1574 (G.). — Ils ont esté et sont endormis et négligens en la réformation de leurs vies, chacun d'eux y dissimule, connille, et diffère y faire ce qui est de nécessité. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 70. — La philosophie... qui me doit roidir le courage pour fouller aux pieds toutes les adversitez humaines, vient elle à cette mollesse, de me faire conniller par ces destours couards et ridicules? Montaigne, II, 12 (II, 227). — Alors vous ne fistes plus la petite bouche pour dissimuler vostre intention ; vous n'allastes plus connillant ni à cachettes ; vous vous declarastes tout à bon. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 199. — Respondre à cela sans coniller, ny tergiverser ou fuyr. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13, Adv. — En lieu de respondre rondement ou cathegoriquement Ouy ou Non, il va connillant par trois divers trous, qui tous ensemble vienent respondre sur une mesme taniere, et propose trois themes ou maximes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1. — Il se garde tousjours tant qu'il peut de venir directement au vray poinct de la question, et va le desguisant et connillant soubs terre, par des mines secrettes. Id., *ib.*, I, IV, 20. — Si les Chirurgiens n'eussent du commencement connillé en leur fait, ains se fussent vivement opposez aux entreprises des Barbiers, je ne fais aucune doute qu'ils eussent obtenu... gain de cause. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 32. — Luy, ores planant, ores connivant et ores connillant et amusant la reyne de belles paroles, se trouva attaint de malladie par belle poison, de laquelle il mourut. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bellegarde* (V, 203).

Être couché comme un lapin, se vautrer. — Ma mieux aimée Me dorlotoit entre ses bras Connillant de jour dans les dras. Ronsard, *Gayetez*, 6, édit. de 1623 (VI, 344). — Ma dame la procureuse se veautroit et conniloit dedans le bled. *Les Comptes du Monde adventureux*, 30) (I, 170).

Clignoter. — Ils ont quasi tousjours une petite fiévre lente, avec toux seiche, les yeux connillans, et souvent changement de couleur au visage. Ambr. Paré, XXII, 4.

(Trans.). Recourir à [pour se dérober]. — Quand on craint d'estre surprins en menterie, quel plus beau expedient y a il que de sçavoir conniller des eschappatoires de travers...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 5.

Se conniller. Faire des détours. — Anciennement on appelloit ceste mer Axenus : laquelle se jettant fort au large et se connillant en plusieurs endroits, fait plusieurs goulfes et surgidoirs, qui rendent ses plages d'un costé et d'autre fort courbes. Du Pinet, trad. de Pline, IV, 12 (G.).

Conilliere. Échappatoire. — Nous desadvouons nostre pensée, et cherchons des conillieres en la fauceté, pour nous accorder. Montaigne, III, 10 (IV, 144).

Conin 1. Lapin. — Telz gens sont ditz... Symoniaques, sacrilèges, larrons ; Biens attrapent, et sont prestz de les prendre Comme en terriers connins prins par furons. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 93). — Nous yrons En la forest, et chasserons Seulement aux petis conyns. Id., *S^t Loys*, L. VII (II, 221). — Si ung connyn ne soyt bien lardé, ce nest qune seiche viande. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 442. — Assez d'aultres bestes vivoient au lieu si delectable, comme cerfz, daings, che-

vreulx, lievres et connins. *Amadis*, IV, 2. — Que j'aye conins et perdris Et un tas d'aultres mès nouveaulx. *Sotties*, III, 195. — Branlant les baulevres... comme font les connins mangeans avoine en gerbe. Rabelais, III, 20. — Ce qui nous fut monstré estoit le visage d'un connin rosty. Id., V, 10. — Courte les perdrix esventoit, Courte les connins tourmentoit, Courte trouvoit le lievre au giste. Ronsard, *Epitaphe de Courte* (V, 319). — Si tout le monde s'abstenoit de tuer et manger des poules et des connins, à fin que je ne parle point des autres bestiaux, dedans brief temps on ne pourroit ny habiter dedans les villes, ny jouir d'aucuns fruicts de la terre. Amyot, *Propos de Table*, VIII, 8. — Les connins ont monstré aux hommes à faire les mines sous terre. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 16. — Un chemin vous amene Soubs l'ombrage feuillu d'une épesse garene, Où les clapiers voutés cachent dedans leurs creux Serpentés en canaux mille connins poureux. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Voyage en Gascongne*. — Hors de l'enclos carré du parterre plaisant... La garenne est assise, où le conin s'arrette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Beaujour*, p. 5, var. — Ebatons nous à l'aise, Quelquefois es coutaux des roches de Falaise, Quelquefois à chasser le lievre ou le connin. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à Hierome Vauquelin*. — Un bonnet d'escarlate grivelee, fourré de peaux de connin. Jean de la Taille, *Estats de la Ligue*. — Pour le facile entretien des connins, l'on peut dresser la garene par tout où l'on veut. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 11. — Afin que les connins ne s'enfuient, sera necessaire fermer la garene avec des bonnes murailles. Id., *ib.*

(Adjectif). — L'un s'exercite à vener la ferine, Et l'autre fait venation connine. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, t. III, p. 276.

Conin 2, diminutif, mot libre. — C'est une fille. — Voy, dit-il, monsieur, vous estes bien beste de me le dire : le cognois-je pas bien à son conin? Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 185). — Les connins des petites filles sont mieux faits que ceux des grandes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Kalendrier* (II, 212).

(Jeu de mots). — Sotz qui chassent nuyt et jour aux congnins, Sotz qui ayment à frequenter le bas. Gringore, *le Prince des Sotz*, Cry (I, 202). — J'ay par impudique usage Destourné maint pucellage A la chasse du conin. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Dialogues* (II, 198).

Conjecter. Conjecturer. — Qui eust pensé, Muses, ou conjecté Que du plus saint de vostre chasteté... En vous suyant me fussent advenuz... Les durs effectz de l'enfant de Venus...? Des Autels, *Repos de plus grand travail*, p. 43. — Celuy qui voit ton front un peu pensif Pense l'esprit comme le corps massif, Et ton dedans conjecte par la monstre Qui morne et lente et pensive se monstre. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 50).

Conjecteur. Devin, interprète des songes. — Le lendemain fist venir les interpreteurs, conjecteurs et augures... ilz luy arbitrerent par lexposition de son songe quil seroit seigneur et dominateur de toute la terre. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 4 r°. — Tu es de Jupiter l'esprit et l'interprete, Des songes conjecteur, ariole et prophete. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Mercure*, édit. de 1623 (VI, 319). — Or un jour quil doutoit quel pere fut autheur De son estre, il s'enquit du poete conjecteur, (Qui prevoyant sçavoit les presages connoistre...) De quel pere il nasquit. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 62 r°.

Conjection. Union. — Si donc nous ne regardons de profiter deuement en la saincte Cene, quand nous avons la conjection de la parole de Dieu avec les Sacremens, que sera-ce? Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 54 (XLVI, 679).

Conjecturable. Qui fait des conjectures. — *Presomption.* Superbe, arrogante, soupçonneuse... conjecturable. M. de la Porte, *Epithetes*, 337 r°.

Conjecturalement. Par conjecture. — Conjecturallement je refererois cestuy heur de jugement en l'aspect benevole des cieulx. Rabelais, III, 44. — Les effects diroyent plus de la Fortune que de moy. Ils tesmoignent leur roolle, non pas le mien, si ce n'est conjecturalement et incertainement. Montaigne, II, 6 (II, 66).

Conjecturatif. Donnant lieu de conjecturer. — Tous ces signes sont grandement conjecturatifs, voire certains que le crane soit fracturé. Ambr. Paré, VIII, 2. — Quand on aura apperceu par les signes conjecturatifs cy dessus escrits, faut par artifice chercher la fissure. Id., VIII, 3. — Voyant telles choses avec autres signes conjecturatifs... je conseille de trepaner. Id., VIII, 8. — Toutes choses medicinales sont conjecturatives. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 605 (G., Compl.).

Faisant des conjectures. — Mais que le chirurgien soit tant rationel et conjecturatif... de ne pertuiser plus outre que le dict os est alteré. Ambr. Paré, XVI, 32, var. 1552.

Conjectureur. Faiseur de conjectures. — C'est celuy, dit Isaye, qui met au neant les signes des devins, et tourne en furie les conjectureurs. P. Nodé, *Déclam. contre l'err. exécr. des maleficiers*, p. 28, édit. de 1578 (G., Compl.).

Conjoinction, v. *Conjonction.*

Conjoincture. Jonction. — Le capitaine Hautmont fut laissé dans la ville avec trois compagnies que le prince r'appela lors qu'il estoit sur son retour ; duquel ensemble de la conjoincture des estrangers, voulant traicter tout à la fois, il faut premièrement rendre compte du progrès de Monsieur. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 14.

Conjoindre. Joindre. — Alcibiades... leur persuada de tirer de longues murailles pour conjoindre leur ville à la marine. Amyot, *Alcibiade*, 15. — Jesus Christ... ne dit pas que le jusne soit aboly, mais il dit qu'il convient au temps d'affliction, et le conjoinct avec pleur et tristesse. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xii, 17. — Il n'est icy parlé du Baptesme, sinon d'autant qu'il est conjoint à la doctrine et predication. Id., *ib.*, IV, xvi, 28. — Combien que cest argument semble estre eslongné de la theologie et doctrine de la foy, que je traite, toutesfois la procedure monstrera que c'est à bon droit que je l'y conjoin. Id., *ib.*, IV, xx, 1. — Publius Rutilius Consus fut le premier qui instruisit le soldat à manier ses armes par adresse et science, qui conjoignit l'art à la vertu. Montaigne, II, 27 (III, 109).

Conjoint. Uni. — C'est mal fait de se perdre en ne profitant point. — Ce n'est mal fait de suyvre un amy si conjoint. R. Garnier, *Marc Antoine*, 550.

(Forme). *Passé défini.* — Les deux amans se conjoindrent amoureusement. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 137 r°.

Conjonction. Union, lien, accord. — La confederation entre les citez ne peult estre honno-

rable ne perdurable sil nya... une conjoinction et conformité de meurs et de voluntez. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 2 (81 r°). — Afin qu'il [ce livre] soit comme un tesmoignage publiq de la conjonction que j'ay et desire tousjours avoir avec vous. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 50). — Le mariage... que Dieu a institué... et auquel il a mis telle vertu qu'il surmonte toute conjonction naturelle, jusque à estre preferé à la conjonction qu'a le filz envers son pere. Id., *Contre les Libertins*, 20 (VII, 213). — Brut et Ciceron n'estoient pas tousjours d'accord... en l'institution de l'orateur. Cela diminuoit il leur conjonction de vie et amiable familiarité? Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 57. — Le seigneur Ursin, qui avoit receu une infinité de plaisirs de la maison d'Arragon, estoit abstrainct de plusieurs liens de foy, d'obligation, d'honneur et de conjonction de sang. Brantôme, *M. de la Noue* (VII, 235). — Elle desire conjoinction de celluy qu'elle a fait seigneur de sa pensée. Id., *des Dames*, part. II (IX, 534). — Le neu duquel elle fut liée en conjoinction avec luy. Id., *ib.* (IX, 638).

Conjouir. Bien accueillir, bien traiter. — Si doint Dieu que avec la hautesse regale ledit maistre Jean de Paris vostre bon amy soit icy de retour bien brief, à fin que je lhonnore et conjouysse. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration (III, 407). — [Jules César] conjouist assez le chevalier et luy promit pour ses bonnes nouvelles ce quil luy sauroit demander. Id., *Illustr.*, III, 1 (II, 350). — On refuse en amour ceux qui ont de l'aage, et les jeunes garçons sont aimez et conjouis des dames. Fauchet, *Langue et Poesie françoise*, II, 107.

Féliciter. — Les deux tresamiables vertus Prudence et Fortitude... la conjouirent et louerent beaucoup, veu que par son sens et bon portement elle avoit vaincu et rebouté à jamais un si horrible monstre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 45).

Se réjouir [avec qqn]. — A fin de conjouir avec toute la France de la nouvelle dignité dont nostre bon Roy a... decoré vostre vertu, je vous consacre ce Marc Antoine. R. Garnier, *Marc Antoine*, à Mgr de Pibrac.

Conjouir à. Féliciter. — Je conseille à tous qui bien veulent aux Perses de leur conjouir comme victorieux futurs sur les Grecz. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 42.

Se conjouir. Se réjouir [avec qqn]. — Le Roy alors emmena la Nymphe au palais, devisant et se conjouissant avec elle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Tous les voysins païsans y acoururent... pour se conjouyr avec Daphnis de la bonne fortune qui luy estoit advenue. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 75 v°. — Envoyer ambassades pour se conjouyr ou condouloir du bien ou des infortunes des autres princes. J. Bodin, *Republique*, III, 4. — Il s'estoit conjouy avec luy par lettre de l'oracle de Jupiter Hammon, qui l'avoit logé entre les Dieux. Montaigne, III, 13 (IV, 282). — Quand la paix fut faicte et qu'elle vint à Lyon veoir le roy et la reyne mère, elle ne se peut saouler de s'en conjouir aveq'eux. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg. de France* (VIII, 135).

Conjouissance. Compliment, félicitation, témoignage de joie. — Nous avons eu tres agreable l'office de conjouissance que le dict s^r^ Wemies nous a faict de vostre part sur la prosperité de nos affaires. Sept. 1594. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 219 (G., Compl.). —Recevoir les conjouissances de ses peuples et entendre les ambassades des rois ses voisins. Du Vair, *Harangue au Parlement de Bordeaux en* 1620, p. 905.

Conjouissement. Joie commune. — Elle fut receue en grand conjouyssement et feste melodieuse. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 89). — Je ne veux estre le seul qui ne communique à l'universel conjouissement de ce Royaume, pour le nouvel ornement de vos merites. R. Garnier, *Antigone*, à Mgr Brisson.

Félicitations, témoignage d'affection. — Quand donques la pucelle Heleine fut retournee en la maison paternelle... tous les Princes de Grece... vindrent voir le Roy Tyndarus par maniere de conjouyssement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — Toute lhumanité et conjouyssement dont on se pourroit adviser elles et leurs freres les nobles enfans de Priam faisoient à ladite Nymphe en labsence de son seigneur et mary Paris Alexandre... Et elle aussi leur rendoit mutuel obseque. Id., *ib.*, II, 9.

Conjouyr, Conjouyssement, v. *Conjouir, Conjouissement.*

Conjugaison. — Conjugaison est variable commutation de noms d'un genre : comme *justice, juste, jugement.* Ramus, *Dialectique*, I, 23.

Conjugalement. — En quel temps n'est loisible au mary de toucher conjugalement sa femme. Cholières, 9^e^ *Matinée*, p. 299. — Voulez vous souhaiter plus grand souhait qu'est celuy que les maris ont conjugalement...? Id., 2^e^ *Ap. Disnée*, p. 103. — (Fig.). Qu'elle [l'âme] l'assiste et favorise [le corps] et ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, et de s'y complaire conjugalement. Montaigne, III, 13 (IV, 275).

Conjugation. Enchaînement. — Equivoque a deux ou plusieurs syllabes terminées en mesme son : à la fin desquelles la diction est par conjugation reprinse aux vers symbolisans. Cl. de Boissière, *Art poetique*, p. 235.

Conjugation des nerfs. — Le gouster est fait à la langue bien disposée par le benefice du nerf venant de la troisiesme et quatriesme conjugation des nerfs du cerveau. Ambr. Paré, Introduction, 9.

Conjugation. Conjugaison. — Des verbes de la Tierce et de la Quarte Conjugations. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 60 r°.

Conjuge, latinisme par plaisanterie. Époux. — Les unes, pour tes divices, pretendent T'accipier pour conjuge. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275.

Conjunctif. Subjonctif. — Les preteris... imparfais des optatif et conjunctif. Sebillet, *Art poetique*, I, 6.

Conjuraison. Conjuration. — Elle aussi dit que les conjuraisons D'iniquité soient par voz oraisons Tournez en cendre. François I^er^ à Marg. de Nav., dans *les Marguerites*, III, 218.

Conjurateur. Conjuré. — Caesar... tant adjousta de paour et crainte sur ceulx qui persuadoient ausdictz conjurateurs peine plus aspre... quil revocqua la sentence que Decius Syllanus consul avoit proferee devant. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 6 v°. — Le conjurateur estime bien fort gratifier la commune, par la mort du seigneur malvoulu et desprisé. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 10, Commentaire. — François Sforce... s'estant esgaré à la poursuitte d'un cerf, arrive en la maison de quel-

ques villageois qui conjurent sa mort ; une petite fillette descouvre la conspiration. Il se sauve et fait exécuter les conjurateurs. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 3. — A fin que l'enormité du crime et felonnie du chef des conjurateurs fust congneue de tout le monde. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 17. — Il appelle Apelle infidele, ingrat, desloyal, crimineux de lese-majesté, trahistre et conjurateur. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*, p. 198. — Vostre frere... sortit de sa maison sur les dix à unze heures, pour... donner le signal de la revolte generale, qui mit incontinent le feu en la teste de tous les conjurateurs. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 211. — Les conjurateurs Juroint contre Cesar. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 216. — Les principaux conjurateurs ne pouvans d'avantage contenir leur mal talent sans le descouvrir, firent une ligue qu'ils jurerent. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 9. — Les conjurateurs volontiers diffament çà et là le Prince, ou prestent l'oreille à ceux qui le blasment. Charron, *Sagesse*, III, 4. — Si ceste entreprise eût rapporté son exécution, je ne sçay ce que fût esté de la France, encor que tous les conjurateurs confessassent qu'ils n'en vouloient qu'à la maison de Guize. Brantôme, *Cap. franç., le Conte de Sancerre* (III, 234). — Tous les conjurateurs se sauvarent à grand'erre très bien, et nul ne peut estre attrappé. Id., *Couronnels françois* (V, 345). — Un señor André l'Ampugnan... se résolut avec d'autres conjurateurs de le tuer. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 499). — J'ay ouy parler d'un seigneur sur la vie duquel aucuns conjurateurs ayant conjuré et conspiré, sa femme, par supplication, les en destourna. Id., *des Dames*, part. II (IX, 71). — Le second... esleu roi, sentit une grande conjuration, pour laquelle descouvrir il fit le mort ; et par là, ayant osté aux conjurateurs la crainte, descouvrit leurs menées et les fit mourir. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 22.

Conjurateur de. Conjuré en vue de. — Aucuns des conjurateurs de la mort de César... se tournèrent vers l'estatue de Pompée. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 441-442). — Il fit chasser de la ville ceux qui avoyent esté trouvez par les despesches prises à Valence conjurateurs des massacres. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 7.

Conjuré contre. — Cela fut occasion aux conjurateurs de Caesar, quilz sadvancerent à traicter de sa mort. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 37 r°. — Si n'exerçay-je point d'occisions, ny n'exigeay point d'amandes : non pas mesmes envers mes propres conjurateurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *Phalaris*, I, 3. — Ni plus ni moings que firent les conjurateurs du pauvre Caezar avant que commencer la dance. Brantôme, *Cap. estr., le Prince d'Orange* (II, 168, var.).

Complice de [dans une conjuration]. — Ledit Decius Syllanus qui les conjurateurs de Catilina avoit à mort condampnez. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 6 v°.

Conjurateur. Associé [dans une entreprise]. — Pour leur ayder en ceste entreprise, prindrent trois de noz compagnons pour conjurateurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye Histoire*, II, 25.

Concourant au même but. — Encor que Horace semble donner faculté égale à la nature et à l'art, et les requière amiables conjurateurs à la perfection du poëte, si a-il pardevant asses evidemment monstré qu'il se faut conseiller a sa nature comme premiere et principale maistresse. Sebillet, *Art poëtique*, I, 3.

Conjuration. Serment. — Pour la ferme foy quil ma promise par conjuration solennelle. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 32 r°.

Conjure. Conjuration. — Le sort, le ciel et l'amour tous ensemble Avoient dressé, ainsi comme il me semble, Ceste conjure. Belleforest, *D. J. Eman. a l'ingrate Eleonore* (G.).

Requête. — Se devront rendre tous les appointemens et interlocutoires d'iceux plaids par nos hommes de fiefs non postulans a la conjure de nostredit gouverneur ou son lieutenant, en la maniere accoustumee. *Ord. de la gouvern. d'Arras*, 26 (G.). — Item, et si le cas le requiert sera ordonné par les hommes a la conjure que dessus, ausdits sergens faire appeaux de criminez, et les parfaire sans interruption. *Ib.*, 38 (G.). — Lequel siege et la justice se conduit et gouverne par le bailly souverain d'Ardres et de ladite comté de Guisnes, et par les barons, pairs et autres hommes, lesquels, chacun a son regard, a la conjure dudit bailly souverain ou de son lieutenant, jugent de tous cas. 1567. *Cout. gén. de la Comté de Guisnes* (G.).

Conjurement. Conjuration [magique]. — Lequel [aspic] n'oit point la voix des enchanteurs, ni les conjuremens de celuy qui s'y entend le mieux. Dans Th. de Bèze, *Ps. de David*, 58. — Là elle [une sorcière] avoit menee Sa fille Perrichon, fust ou pour l'enseigner A ses conjurements ou s'en accompagner. Baïf, *Eglogue* 16 (III, 84). — Pour assembler, par un conjurement, Ceux de l'Enfer et ceux du Firmament. N. de Montreux, *Athlette, Pastourelle*, I, 1.

Conjurer (intrans.). S'unir, faire une conjuration. — Puisque la fortune et le malheur ont conjuré contre moy. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 282). — Tous les Grecz conjurerent en la ruyne des Troyens. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, Argum. du 1er Livre.

Conjurer à. Se proposer de. — Lors Cupidon irrité de l'injure A se venger contre Appollon conjure. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 64.

Conjurer, avec un infinitif sans préposition. Faire une conjuration pour. — Tout le Royaulme des Somates contre luy conspira et conjura soy soubstraire de son obeissance. Rabelais, IV, 57.

Conjurer de. Se proposer de. — Nous ayant descouverts, il commence à chanter à pleine voix, comme s'il eust conjuré de nous donner plaisir. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 52).

Se conjurer. Faire une conjuration. — Les citoyens... se conjurerent et conspirerent les uns avec les autres. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 5.

Conjurer à. Supplier de. — Le ministre de Nord harangua longuement... conjurant le prince et les chefs à réprimer les vices de leurs gens de guerre. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 7.

Conjurer qqn. Faire contre qqn une conjuration magique. — Maleureté me maudit et conjure. R. de Collerye, *Rondeaux*, 81.

Conjureur. Celui qui fait des conjurations magiques. — A peine sçachant lire et escrire, il fait profession de philosophe, d'archmiste, de medecin, d'astrologue, de magicien, de conjureur d'esprits. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 2. — *Magicien.* Charmeur, fallacieux... conjureur. M. de la Porte, *Epithetes*, 249 r°.

Conjureur de temps. Celui qui cherche à empêcher le mauvais temps. — La ou il n'y a point de sonnement de cloches, ny de conjureurs de temps. Farel, *du Vray usage de la Croix*, p. 150 (G.).

Conlauder, Conligation, Conlocution, v. *Collauder, Colligation, Collocution.*

Connasse, mot libre. — Il y a connin, c'est le cas de ces mignonnes que l'on torche encor pres le feu... Connaut, c'est de celle qui est desja bonne... Puis con... Connasse, c'est des vieilles. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Kalendrier* (II, 212).

Connaturation. Cohésion. — Les os... unis ensemble par symphyse... c'est à dire union et connaturation. Ambr. Paré, L. IV, *Table des articulations.*

Connaturel. Qui est de même nature. — Celuy qui est produict par la voye naturelle de l'intelligence se nomme image, verbe et filz de son pere : image comme rapportant une parfaicte conformité et figure de son pere : fils comme consubstantiel et connaturel avecques luy : verbe comme estant son intellectuelle ressemblance. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 52.

Qui est né en même temps, inné. — Les biens sensibles sont connaturelz a l'homme. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 25 v° (G.). — Tu m'as dit quelque fois que ces choses ont un amour et desir naturel. — Ouy bien : mais c'est seulement en ce degré de perfection qui leur est connaturel : comme le pesant au centre, le leger à la circonference, et le fer à la calamite approchee. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 173. — Je ne veux parler de l'aptitude qu'ils ont connaturelle a peindre et faire divers fueillages et figures. Yves, *Voy. dans le Brésil*, I, 18 (G., Compl.). — L'amour propre ne meurt jamais que quand nous mourons... c'est l'aisné de nostr'ame, car il est naturel, ou au moins connaturel. S^t François de Sales, *Lettres*, 240 (XII, 383).

Connaude, mot libre. — Ce jeune homme... jetta l'œil sur la servante, qui estoit une assez belle connaude. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Metaphrase* (I, 80).

Connaut, mot libre. — Connaux de dismes charitables. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Exposition* (II, 5). — Cf. *Connasse.*

(Appellation amoureuse). — Mon petit cœur, mon petit connaut, dis moy ce que tu veux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Leçon* (II, 57).

Connelette (?). — Ung petit livre d'or auquel y a ung cadran, les connelettes faictz de fil emaillé, auquel y a dedans ung mirouer de cristal. 1566. *Inv. du chasteau de Nevers*, dans Laborde, *Émaux*, p. 391 (G., *Comelecque*).

Conner, mot libre. — Jamais un tel con ne conna : Celluy qui premier l'enconna Le trouva con de connerie. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 452. — C'est un grand con rataconné... Pendu soit il qui le conna. Id., *ib.*, II, 454.

Connerie, v. *Conner.*

Connesque, mot libre. — Je me veux arrester aux étymologies connesques d'un huissier de salle du Roy, qui rencontre dextrement, à ce que l'on m'a dit. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 4.

Connestable. Chef de cavalerie. — [Cyrus] se mit en chemin aiant à main dextre Chrysante Conestable de la gendarmerie avec tous ses hommedarmes, à la senestre Arisambe, Coronel de gens de pié. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VII, 1. — Gueres ne tarda qu'à cause de sa vaillantise, il [Gélon] ne fut estably Connestable. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 154. — L'an neufieme apres que les Roys furent chassez d'Italie, on crea à Rome un nouveau Estat, à sçavoir de Dictateur et de Connestable, auquel le peuple obeïroit. Et pour ceste cause fut esleu premier Dictateur Largus (ou Laertius) et S. Cassius, premier Connestable. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 7.

Principal lieutenant d'un roi. — Voicy arriver à Souses Daire filz de Hystaspes qui venoit du camp des Perses, ou son pere estoit Connestable. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 70. — Ainsi fist Alexandre le Grand à Parmenion son connestable. J. Bodin, *Republique*, V, 4.

Connestablerie. Charge de connétable. — Les premiers honneurs de ce royaume... connestableries, mareschaulsées, grandes maistrises. L'Hospital, *Harangues* (I, 393).

Tribunal des maréchaux présidé par le connétable. — Qu'eust-il faict aujourd'huy parmy nos gens de guerre ! Son prévost de la connestablerie fût esté employé de luy tous les jours à faire force penderies. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Connest. Anne de Montmorency* (III, 344). — Le cardinal [de Lorraine]... se hasta si bien qu'il eut passé la porte de Sainct Denis avant que le gouverneur y eust mis ordre, bien qu'il eust receu dans le chemin une défense par le prévost de la connestablerie. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 5.

Connestabliste. Partisan du connétable. — Or y avoit-il deux bandes principales en la cour, l'une de ceux qu'on appeloit connestablistes, l'autre de ceux de Guise. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 4. — La royne... entretenoit sous main la faction des connestablistes. Id., *ib.*, I, 168. — Joints avec les connestablistes, ils seroyent les plus forts. Id., *ib.*, I, 367. — Les connestablistes et autres, qui auparavant n'osoyent monstrer le nez, arrivoyent à grandes troupes. Id., *ib.*, II, 132.

Connexer. Lier, joindre, unir. — Si reste à voir que cest de ladite vertu, à fin de la connexer deuement aux choses predites. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 102). — Pour connexer ceste tierce partie aux precedentes, nous reprendrons là ou nous avons fini la premiere. Id., *Schismes et Conciles*, 3^e part. (III, 319). — Mutuel meuf, union univoque Font connexer la machine du monde Souz un Moteur qui à paix les provoque. Id., *la Concorde des deux langages*, 1^re part. (III, 115). — La conqueste fut non pour autre chose que pour gaigner le royaume, et apres le connexer à l'empire Rommain. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 24. — Aulcuns aussi lient et connexent deux vaisseaux ayant leurs chappes avecque le bec ensemble. *Ciel des philos.*, ch. 4, édit. de 1547 (G.).

Connexé. Lié, joint, uni. — Lesdites Vertus estoient ainsi connexees ensemble par une forme ronde. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 57). — A ceste vertu treslouable est deuement connexee une pierre precieuse commençant par mesme lettre. Id., *ib.* (IV, 122). — De diviser toutes ces choses par nations seroit moult difficile, veu quelles ont esté faictes par ensemble, et sont connexees. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 1. — La pierre qui serre et tient ferme doit estre avecques chaulx vive connexee. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 39. — Et sont connexées ensemble par petites fibres nerveuses. Ambr. Paré, I, 35. — Il ne seroit pas hors de propos qu'apres qu'il se seroit souvenu de quelqu'une de tant de

choses, qu'il ne puisse parvenir semblablement à la souvenance de toutes les autres conjoinctes et connexées. Ramus, *Dialectique*, L. I, Peroration. — Comme il [Dieu] ne peut rien faire contre son honneur, aussi ne peut-il de soy faire contre l'utilité de sa creature : car l'un est obligé et connexé à l'autre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 182.

Connibert, v. *Connivert.*

Connil, v. *Conil.*

Connillau. Petit du lapin. — Le connil est beste assez connue d'un chascun, il porte trente jours et non plus, et faut qu'il aille au masle, car autrement mangeroit ses connillaux. Du Fouilloux, *Ven.*, 100 r°, édit. de 1614 (G.).

Conniller, Connin 1 et **2**, v. *Coniller, Conin* 1 et 2.

Conninet, dimin. de *Connin* 1. — Certes cheveu ny demourra Tantost apres que l'en mourra, Mais demourra le test plus net Que n'est le cul d'ung conninet. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 105 v°, édit. de 1522 (G.).

Connivement. Connivence. — Connivement du prince durant les debats des Anglois et villes maritimes de Flandre. P. d'Oudegherst, *Ann. de Flandre*, II, 614 (G., Compl.).

Connivence. *Passer en connivence.* Faire semblant de ne pas voir. — Cestui cy n'a osé seulement y toucher d'un seul mot [à mes arguments], ains a passé tout cela en connivence, comme si oncques rien n'en avoit esté dit ou escrit. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 488.

Passer par connivence. Tolérer. — Et n'y avoit presque ville de laquelle quelque gentil-homme de marque ne se fust enseigneurié. Chose que ce Roy nouvellement installé fut contrainct de passer par connivence. E. Pasquier, *Recherches*, II, 2.

Consentir à. — Le Roy... passa cette requeste par connivence avec promesse d'y faire droict en temps et lieu. E. Pasquier, *Recherches*, III, 42.

Connivent. Qui fait semblant d'ignorer [une faute]. — Il ne faut ny estre indulgent ou connivent envers son frere, ny aussi luy estre trop dur. Amyot, *de l'Amitié fraternelle*, 10.

Conniver. Fermer les yeux. — L'Optique... enseigne que, si on contemple de pres quelque image en un air espais, en connivant de l'un des yeux et haussant l'autre de ses doigts... on verra... doubler l'image. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 4.

(Fig.). Faire semblant de ne pas voir, tolérer. — Et pourtant faut il sur l'heure conniver en telles faultes, et ne faire pas semblant de les appercevoir. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 11. — Pleust à Dieu que tous ceux qui ont eu les forces en main n'eussent non plus connivé que moy. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 513). — Chacun prend plaisir à se tromper... attenuant ses defauts, enrichissant ce qu'il a de bon, connivant et fermant les yeux pour ne se voir bien clair. Charron, *Sagesse*, II, 1. — Luy, ores planant, ores connivant et ores connillant. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bellegarde* (V, 203).

Conniver à. Se prêter à, se faire complice de. — Il me vint singulierement à propos d'avoir affaire à un homme d'entendement de precepteur, qui sceust dextrement conniver à cette mienne desbauche. Montaigne, I, 25 (I, 217). — Et se vantent d'avoir faict plus de services au Roy et à la France que ceux qui ont quitté leurs maisons et leurs biens et offices pour suyvre leur Prince, et qui ont voulu endurer toutes sortes de necessitez plutost que de conniver à la tyrannie des estrangers. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur.*

Connivert. Réceptacle d'ordures. — Il me falut passer sur un pont, ye me troubai cap vas et pés en sus dans lou connibert, Aubigné, *Faeneste*, II, 15. — En pensant aller à lui, ye me ronce dans l'autre connibert. Id., *ib.* — Je ne vous dirai point les conniverts où les exploits et les cedules se perdoient. Id., *ib.*, III, 5.

Connoissablement, Connoistre, v. *Cognoissablement, Cognoistre.*

Connotaire. Collègue dans la charge de notaire. — Pour ce ay je audict mondit connotaire icelles choses nottees et mis en ceste forme d'instrument publicque. 1541. *Serm. que Ch. V fit au Me eschevin de Metz* (G.).

Connoter. Marquer. — Amoureuses A les denote ; M leur grant doulceur connote Dont sont misericordieuses. *Anc. Poés. franç.*, XI, 191.

Connubial. Relatif au mariage. — Telles sanxions connubiales toutes sont l'adventaige de leurs Mystes. Rabelais, III, 48. — Lois connubiales de Plutarque. J. de Marconville, édit. de 1573 (G.). — Comme Tiraqueau le traicte amplement en ses loix connubiales. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 2, p. 970.

Qui a lieu entre époux. — Connubiaux ambrassemens. J. Bouchet, *Mem. de la Trem.*, ch. 28 (G.).

Connumerer. Compter, énumérer. — Comme de arismetique, laquelle est en qualitez discrettes et particulieres connumerer, partir, substraire et diviser. J. Bouchet, *les Regnars travers.*, fol. 41, édit. de 1522 (G.). — Qu'est il de besoing connumerer tous les autres qui luy donnerent secours? Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 33 (65 v°). — Cesar doncques voyant le chef de Pompée se print à pleurer... connumerant tous les faictz lesquelz ja avoyent communicqué ensemble. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 35. (68 r°). — J'ay faict mention des [choses] passées pour le respect des presentes, et non pour connumerer les miseres communes. Id., *ib.*, L. XLIV, ch. 53 (96 r°). — Lepide... blasmoit et encoulpoit Cesar, connumerant tous les tortz qui luy avoyent esté faictz. Id., *ib.*, L. XLIX, ch. 72 (157 r°). — Anthoine... luy connumeroit tout ce qu'ilz avoyent faict estans jeunes enfans l'ung avec l'autre. Id., *ib.*, L. LI, ch. 81 (179 r°). — Vous qui estes d'ancienneté Romains connumerant ces voz antecesseurs... desirez ensemble avec vous destruire la stirpe. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (223 r°). — Connumerant ung apres autre tous ceulx qui avoyent esté mis à mort. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 124 (265 v°).

Faire figurer dans un compte, compter parmi. — Plusieurs... l'attribuoient à Cesar comme faict immortel et connumeré au nombre des estoilles. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 56 (103 v°). — Plusieurs Celtes et Gaulloys estoient encore en Rome en partie par pelerinage, et partie connumerez en l'exercite des massiers. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 116 (236 v°).

Connyn, v. *Conin* 1.

Conomie. Économie, administration de la maison. — Le mari est chef de famille et maistre de la conomie domestique. Bodin, *Republique*, VI, 5.

Conopée. Rideau de lit. — Entre les precieulx

conopées, entre les courtines dorées. Rabelais, III, 18.

Conquassement. Brisement. — L'entrelassement, empeschant la dissolution, augmente d'avantage le froissement et le conquassement. Amyot, *Contre l'Epicurien Colotes*, 10.

Conquasser, Conquatené, v. *Concasser, Concatené.*

Conquereur. Conquérant. — Sil avoit conquesté plusieurs grans Royaumes... ce navoit pas esté par ambition tyrannique, ou par vaine gloire, comme plusieurs autres conquereurs ont fait depuis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 11. — Hermione... eut de luy un filz, aussi nommé Orestes, qui succeda à son pere, et fut vaillant homme et grand conquereur. Id., *ib.*, II, 23. — Il leur semble que ceulx qui auroient maisons ou terres labourables et fructueuses facilement obeiroient aux conquereurs. Seyssel, trad. de Diodore, II, 45 (77 v°). — Cesar, qui estoit conquereur et vouloit tout usurper. Id., trad. d'Appien, II, 19. — Or ce Gaulois, ce gentil conquereur, A figuré l'heur qui vous est promis. *Amadis*, IV, au Roy. — Les Romains, ces vaillans conquereurs, dautant de couronnes leur homme darmes honnoroyent... quil eust esté à de journees. Du Fail, *Propos rustiques*, au Lecteur. — Apres avoir... Mis des lauriers sur le haut de sa teste, Et, sage et brave entre les conquereurs, Fait teste aux Rois, fait teste aux Empereurs. Ronsard, *Epitaphe d'Anne de Montmorency* (V, 282). — Ce vaillant conquereur qui rangea ses armees Sous les ombres captifs des palmes Idumees. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Larmes sur le trespas de René de Lorraine* (II, 70). — Où vont les plus grands Rois et plus grands Empereurs? Mais que sont aujourdhuy les plus grands conquereurs? Baïf, *Poemes*, L. V (II, 227). — Ceste ignorance, que le Messias devoit estre un grand Prince, triomphant, riche et grand conquereur, avoit aussi passé et remué l'entendement des Rois et Potentats qui estoient lors. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 187). — Un grand conquerur du temps passé se vante d'avoir doné autant d'occasion a ses enemis subjuguez de l'eimer qu'a ses amis. Montaigne, *Lettres* (IV, 361). — N'estant pas un petit secret aux princes nouveaux conquereurs, ou qui projettent de conquerir, de symbolizer en religion avec leurs sujets. E. Pasquier, *Recherches*, V, 1. — Selon la diversité des conquestes... les langues reçoivent corruption plus ou moins selon la longueur du temps que les conquereurs demeurent en possession du pays. Id., *ib.*, VIII, 1. — Ces Anciens, vrais soldats, guerriers, grands conquereurs, Qui de simples bourgeois faisoient des Empereurs. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 61). — Ce jeune prince, tout courageux et ambitieux, et ne voulant nullement dégénérer à ses prédécesseurs qui avoient estez si grands conquereurs... conquist ces deux belles places. Brantôme, *Cap. franç., M. Parisot* (V, 222).

Conquereur de. — Ou chez un Scipion conquereur de Lybie. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 1, Paraphrase. — Puis il se vante, ô le brave Empereur ! Que de la Gaule il sera conquereur. Ronsard, *Franciade*, III (III, 119). — Sentans la fureur Du Dieu conquereur Des gemmeux rivages d'Inde. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 211). — Grands Roys, qui par vos beaux labeurs Estes nommez des Gaules conquereurs. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 15 r°. — Phœbus n'a plus la main ny la voix refroidie, Et des lauriers fanis la teste est reverdie, Voyant ce grand Henry, des peuples conquereur, Les aimer, et se plaire en leur douce fureur. Ronsard, *le Bocage Royal* (III, 195). — Elle s'en va troublee ainsi qu'une Bacchante Au haut de Cithéron, qui, pleine de fureur, Va celebrant le Dieu des Indes conquereur, R. Garnier, *Antigone*, 2587. — [La Grande Bretagne] changea son nom, et fut appellée Angleterre, à cause des Anglons, nouveaux conquereurs du pays. Fauchet, *Antiquitez*, II, 16. — Les Rois Merovingiens, nouveaux conquereurs de la Gaule. Id., *Origine des Dignitez*, I, 13. — Allez, l'unique autheur de nostre delivrance, La terreur de l'Espagne, et l'espoir de la France, Le conquereur de Gaule entre mille hazars. Bertaut, *Discours au Roi*, p. 114. — Les Argonautes conquereurs de la Toison d'or. Charron, *Discours Chrestiens, Redemption*, 6. — Jamais des Romains ny des Grecz, grandz conquerreurs de réaumes et de terres, il n'y en a eu de tel. Brantôme, *Cap. estr., Barberousse* (II, 67).

(Adjectif). — Et bien qu'il ne fust Empereur, Ny quelque grand chef conquereur, Le surnom de Grand il merite. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 227). — Mais Rome fut connue horrible en sa fureur, Lors qu'elle eut enfanté mille grands capitaines : Et heureuse en ses fils, qui soubs leurs loix certaines Ont fait son nom plus grand que son bras conquereur. P. de Brach, *Poemes*, L. III, 153 r°. — Es Indes... estans plantees des croix par les Espagnols conquereurs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 7.

Conquerir 1, Conquerre. La forme *conquerre* est encore très souvent employée. — Il alla conquerre ledit Royaume de Bulgarie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 443). — Que vostre nom, clair en paix et en guerre, Soit obéi du reste de la terre, Et face entendre à la posterité Que moins de los ont les grands de conquerre Que d'aggrandir ceux qui l'ont merité. Melin de St-Gelays, *au Roy* (II, 102). — Ceste espée vous servira trop mieulx (si vous la povez conquerre) que celle que vous portez. *Amadis*, II, 15. — Et luy sembloit qu'il n'y avoit chose au monde que Briolanie ne conquist, si par beaulté se povoit conquerre. *Ib.*, II, 17. — O vien, mortel, de toy me veuil enquerre Que sert ta faim de six Mondes conquerre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 24. — Je ne vois que souldars, que chevaulx et harnois, Je n'ois que deviser d'entreprendre et conquerre. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonnet 7. — Si le Roy tant aime la guerre, N'a-il tant ailleurs à conquerre, Sans mouvoir discord intestin? Des Masures, *David fugitif*, 1366. — Jason alla la Toison d'or conquerre. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 14). — La fille à ce Cesar qui peut jadis conquerre Nos Gaules en dix ans. Jodelle, *A la Royne mere du Roy* (II, 159). — Pauvre Troyen qui a laissé sa terre Non comme il dit pour les Gaules conquerre. Ronsard, *Franciade*, III (III, 98). — D'un Roy le seul but Est de tenir le peuple en repos sans conquerre. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, II. — Dieu a gardé le ciel pour luy, et baillé la terre aux fils des hommes qui la pourront conquerre. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 497). — Un Alexandre envieux de conquerre, A qui sembla trop petite la terre. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 58 r°. — Quelle bouillante rage et quel forcenement Vous espoind, de vouloir destruire en un moment Vostre propre royaume, et, le voulant conquerre, Le faire saccager par des hommes de guerre? R. Garnier, *Antigone*, 814. — Cf. alinéas suivants.

Rassembler. — Julius Caesar depuis fut faict questeur et intromis en la dignité de questure pour son second honneur, qui estoit ung office de conquerir les choses publicques, comme pecunes ou autres choses necessaires pour la chose publicque. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 3 r°.

Demander, requérir. — Un pauvre estroppié et mutilé de ses membres desire tant seulement d'estre sain et vigoureux, pour avoir le moyen de gagner sa vie, sans estre contraint de conquerir et demander l'aumosne à toutes heures. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 153.

Acquérir. — Par seule amour qui a tout surmonté On trouve grace en divine bonté... Mais tu la veulx par cruaulté conquerre. Marot, *Rondeaux*, 53. — Si je demeure ici faisant la guerre, Je pourray gloire immortelle conquerre. Salel, *Iliade*, IX, 164 r°. — Et s'il ne peut gaigner le prix en guerre, Il sait tres bien par ruse le conquerre. Peletier du Mans, *Œuv. poet.*, au Roy, p. 7. — En ce dormir Bourdin sceut sagement conquerre Et la faveur du peuple et celle de son Roy. E. Pasquier, *Epitaphes* (II, 931). — (Dans un sens défavorable). De tous costez j'apperçoy les humains Appareillez à leur perte conquerre. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonnet 17.

Vaincre, subjuguer. — Vienne Sathan et les siens me conquerre, Rien ne pourra m'oster la charité De mon seigneur. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 35). — Ainsi, enfant, comme tu peulx saisir, Et (quand te plait) hommes et Dieux conquerre : Ainsi tu fais (quand te vient a plaisir) De guerre paix, et de celle paix guerre. Maurice Scève, *Delie*, 309. — Semiramis... Ayant encor envie de conquerre Tous ses voisins, ou leur mener la guerre, Trouva Amour, qui si fort la pressa, Qu'armes et loix veincue elle laissa. Louise Labé, *Elegie* 1.

Conquerir 2. *Se conquérir*. Se plaindre. — Affligee l'eussiez vous peu juger, mais non jamais s'en conquerir ou plaindre. P. de Changy, *Institution de la femme chrest.*, II, 6. — Fueilles et branches Rendoient larmes, ce sembloit, toutes franches ; Et mile oiseaux en leurs motets et sons Se conqueroient par piteuses chansons. Ch. Fontaine, *es* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 421.

Conquerre, v. *Conquerir* 1.

Conquest. Conquête, acquisition. — Pour escripre et composer histoires, ou conquests de chasque païs. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 10. — Leur laisser [aux Vénitiens] quelques terres de conquest. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 22 r°. — S'il pouvoit envoyer ce courageus Jason Au dangereus conquest de la riche Toison. Jodelle, *Recueil des Inscriptions* (I, 261). — Le Roy la rendit [Vérone], selon le compromis, à l'Empereur Maximilian : toutefois en l'an mil cinq cens dix sept, ils feirent nouveau conquest de ladite ville, de laquelle à present ils jouissent en paix. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 20.

Amoureux conquest. — Avoir ne sçay meilleur acquest Que voir vostre corps assouply Avec le mien en doux reply Par ung vray amoureux conquest. R. de Collerye, *Rondeaux*, 75.

Conquest. Chose conquise. — A fin que ce maistre gouverneur fust recongneu comme principal et plus eminent, luy donnerent, par commun advis, chascun partie de son butin ou conquest. Du Fail, *Propos Rustiques*, au Lecteur. — Le Pape Alexandre VI, faisant le partage du monde neuf entre les Roys de Castile et de Portugal, s'en reserva expressément la tenure feodale, ressort et souveraineté, du consentement des deux Roys, qui deslors se constituerent ses vassaux de tous les aquests et conquests par eux faits. J. Bodin, *Republique*, I, 10.

Profit. — O pucelle trop fine et trop subtile à decevoir les Dieux : tu auras bien peu fait de conquest en lottroy non desservy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9.

Chose acquise. — Le mary peut ordonner de tous les meubles et conquests au profit de qui que ce soit. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 21.

De bon conquest. Qu'il est utile d'acquérir. — Unes Pieces sçay de meilleur conquest. *Sotties*, II, 87.

Conquester. Conquérir. — La grand cité d'Alexia ainsi peuplee et fortifiee par le grand Hercules Roy de Gaule... il se delibera daller conquester Italie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 9. — Une partie diceux... laisserent leur territoire pour conquester meilleur païs. Id., *ib.*, III, 2 (II, 381). — J'eusse pour vray (en vainquant l'Italie) Tout conquesté sans occision nulle Jusques au lieu des columnes d'Hercule. Marot, *le Jugement de Minos*. — Foible suis pour te conquester Un chasteau de si grant effort. Id., *Ballades*, 6. — Il arriva en la plaine en empereur, et si sa puissance eust bien voulu faire son debvoir, c'estoit assez pour conquester un monde. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 32. — Nous avons avec l'ayde de Dieu conquesté tout le pays des Dipsodes. Rabelais, II, 32. — Ce faict, conquesterent les isles Orchades. Id., I, 33. — Le temps n'est plus d'ainsi conquester les royaulmes. Id., I, 46. — Outreplus il conquesta le pays de Saxe. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 26, p. 334. — Pantagruel avoir entierement conquesté le pays de Dipsodie, en icelluy transporta une colonie de Utopiens. Rabelais, III, 1. — On temps que Alexandre le grant conquesta Indie. Id., IV, 34. — Tu n'estois pas ceste barque parlante Qui conduisoit la troupe de Jason, Pour conquester la Colchique toison. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 271). — Tandis qu'il pensera expugner les forteresses d'autruy, le tiers conquestera sa chose propre. Larivey, *le Laquais*, II, 3. — Desir leur print de conquester une terre si grasse et voisine. Fauchet, *Antiquitez*, I, 11. — Avec le reste de laquelle [armée]... il faisoit estat de conquester l'Empire Romain. Id., *ib.*, II, 12. — Ils [les Turcs] establirent leur domination en la petite et grande Armenie, et y adjousterent Capadoce, Galatie et Bythinie, que peu à peu ils conquesterent. La Noue, *Disc. polit. et mil.*, XXI, p. 437. — Les Parisiens, se voyans trop foibles pour faire teste à ce grand guerrier, bruslerent de fonds en comble leur ville, pour luy oster toute esperance de la conquester. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 2. — Ce Ferdinand fut certes grand capitaine, qui conquesta le réaume de l'empire de Montezuma pour l'empereur son maistre. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 53). — [Le roi] luy donna charge d'armée pour aller conquester la duché de Luxembourg, qu'il conquesta en un rien. Id., *Cap. franç.*, *M. d'Orleans* (III, 183).

(Sans déterminant). Faire des conquêtes. — Ma deliberation n'est de provocquer, ains de apaiser... de conquester, mais de guarder mes feaulx subjectz. Rabelais, I, 29. — C'estoit une coustume familiere aux nostres, quand ils se trouvoient trop abonder en peuples, d'en descharger le païs et prendre leur vol la part où ils pensoient y avoir plus de moyen de conquester. E. Pasquier,

Lettres, IX, 10. — L'Almagne nous donne d'entree deux grands Empereurs de la maison d'Autriche, à savoir Charles le Quint et Maximilian : l'un grand à conquester et l'autre à conserver. Aubigné, *Lettres et Mem. d'Estat*, 48 (I, 272).

Conquester. Prendre de force. — Or ne savoit on plus en ce temps là des filles de Jupiter vivans sur terre fors une : cestasavoir la belle pucelle Heleine... Si se meirent à chemin [Thésée et Pirithoüs] avec certain nombre de gens pour la conquester. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 2. — Il failloit quilz conquestassent les chevaux feez du Roy Rhesus de Thrace. Id., *ib.*, II, 20. — La fleur de la Grece De toutes parts accouroit d'allegresse... Pour conquester le joyau Phryxien. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 73).

Gagner, obtenir. — Ceux... qui nom glorieux Ont conquesté par faictz laborieux. Marot, *le Jugement de Minos*. — Il ne se faut point esbahir si les povres Papistes imaginent un franc arbitre, et s'ils establissent des merites pour conquester paradis et cuident faire Dieu leur detteur. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 154 (XXXV, 442). — Celuy qui tasche à conquester Entre les doctes quelque estime, Pour trop importun emprunter De l'un et l'autre quelque ryme. O. de Magny, *Odes*, II, 40. — Plusieurs ducs, marquis et autres puissans seigneurs estoient venus de toutes parts pour conquester ce precieux prix. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 4. — Je conqueste une palme en ce honteux supplice. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 109.

Conquesteur. Conquérant. — Le semblable firent Diocletian et Maximian... Et Amurathes Othuman Turc, pere du grand Mahumetes, conquesteur de Constantinoble. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 349). — Ceux qui habitent en Majorque et Minorque sont pour la plus part Cathalans, à cause que ç'ont esté eux qui en ont esté les conquesteurs. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 12. — Le miracle eust esté plus grand, si Henry V, nouveau conquesteur d'une grande partie de la France, eust peu transmettre sa conqueste à sa posterité. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 4. — En ceste harangue il imita quasy son oncle le conquesteur de Navarre. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 121).

Conquibus. Quibus, argent. — Quatre choses sont icy necessaires : l'esprit, la vigilance, le courage et la Fortune ; mais surtout qu'il n'y ayt point faute de conquibus, car vous sçavez que la mère n'est des plus riches et que les procez l'ont ruynée. — Que veult dire conquibus? — J'enten des escus. Larivey, *le Laquais*, I, 2.

Conquister. Conquérir. — L'empereur... l'ayant faict son lieutenant général en Italie et son estat de Milan, qu'il deffendit très bien, voire conquista sur nous au Piedmont. Brantôme, *Cap. estr., le marquis del Gouast* (I, 202).

Conroieur. Corroyeur. — Jupiter rit, l'asne prie sans cesse. Alors luy donne [pour maître] ung courroyeur de cuyr. Corrozet, *Fables d'Esope*, 65. — Certain veneur d'animaulx ravissantz... A un courrieur s'adressa pour luy vendre La peau d'un ours lequel il debvoit prendre. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 108. — Les pierres de chaux empeschent la putrefaction, et endurcissent et mondifient les peaux des bestes mortes ; ou autrement elles ne pourroyent servir aux corrayeurs. Palissy, *Recepte veritable*, p. 33. — Quand quelque courrayeur Donne à tous ses valets une peau pour l'estendre. Am. Jamyn, *Iliade*, XVII, 108 v°. — Encores que tu fusse quelque lourdaut et petit compagnon, conrayeur de peaux, chaircutier, manouvrier, ou changeur. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vente des Vies*, 11. — Afin... de les envoier [les peaux de chèvres] au conroieur pour l'emploi aux habits de la famille. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1. — La peau [du pourceau] est envoiee au conroieur. Id., *ib.*

Conroy. Préparation, chose préparée. — Le vray marbre ne se nourrist synon en l'eaue... et fault venir et cercher jusques aux sources vifves lesquelles il nous failloit estoupper de mousse et de conroy. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 401). — Un quidam acheta jadis Un more aussi noir que la poix, Lequel il lava neuf ou dix Ou, possible est, plus de cent foys En savon, lessive et empoys, Mais il ne sceut jamais tant faire Par lavementz ny par courroys Qu'il luy peust sa couleur deffaire. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 58. — Les boucliers aux riches graveures, Les corcelets et les armeures Des Dieux, et les clous du Destin Sont-ils forgez d'autre miniere Ny burinez d'autre matiere Que du courroy diamantin? R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Diamant* (II, 177).

Courroie. — Tu... lieras les cornes des taureaux de cordes de chanvre, puis couvriras de quelque fourreure les conroys et fronteaulx qui les tiennent accouplez. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 2.

Conroyer. Préparer, apprêter, façonner. — Quand tout cela est bien conroyé et paistry ensemble, l'on en met de gros loppins dedans des moulles. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, D. — [Jupiter] Prend la molle toison d'une nue entassee A longs replis frisez... Puis l'ayant courroyee et mollement trempee, Il en ebauche un corps. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Amour ambitieux d'Ixion* (II, 22). — Les terres argileuses de quoy l'on se sert pour tenir lesdites eaux, faut qu'elles soyent conroyees, comme je te diray le moyen duquel ceux des isles usent pour la conroyer. Palissy, *Discours admirables, des Eaux et Fontaines*, p. 177. — Il y a un personnage lequel... pourmene lesdits chevaux et juments en diligence, jusques à tant que la terre de solle soit bien conroyée, et qu'elle puisse tenir l'eau comme un vase d'airain. Id., *ib., du Sel commun*, p. 254. — En conroyant de la cire je formois ou des bœufs, ou des chevaux, ou mesmement des hommes. F. Bretin, *Vie de Lucien*. — Cest ouvrier... prepara de la pierre oeillee, des feces de Mars... et adjoustant la terre moite de creuset, battit tout ensemble, et le conroya si bien qu'il en fit un moule aussi net que la piece mesme. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 156. — Il fit appareiller de la terre grasse... laquelle il fit dextrement conroyer, l'humectant de l'eau où avoit esté dissous le sel vierge. Id., *ib.*, p. 220.

Corroyer. — Elle vestit sans en estre effroyée Du grand lion la peau non conroyée. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 73). — Considere l'escorce, de laquelle les Taneurs courrayent leurs peaux. Palissy, *Recepte veritable*, p. 21. — Apres que la Mort la ravit, Encore le Roy s'en servit, Faisant conroyer sa peau forte En gans que sa Majesté porte. Ronsard, *Epitaphe de Courte* (V, 320). — Ils en conroyent la peau, dont j'en ay veu des bottines et rondelles. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16. — Ayant ainsi parlé, je fais soudain estendre, Avec un vestement de laine molle et tendre, La peau d'un lion roux sçavamment conroyé. Bertaut, 2e liv. de l'*Eneide*, p. 277.

Consacration. Consécration. — En sa consa-ɛration [d'un temple] furent aucuns tonnoirres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 99 (210 r°).

Consacrer. H. Estienne signale comme un néologisme une façon d'employer ce mot au figuré. — Aucuns commancent ja à user de ceste façon de parler, *Je vous ay consacré mon service. Dial. du lang. franç. ital.*, II, 162.

Consacreur. Consécrateur. — Est ce pas desraison D'ainsi soubmettre a choses tant estranges Le consacreur du benoist pain des anges? J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Le jour de son sacre [du pape] le cardinal consacreur lui charge le livre des Evangilles sur l'espaulle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4.

Consanguinité, employé dans un sens général. — Oh ! quelz cousins ! Vray Dieu ! quel cousinaige ! Quelle amytié ! quel consanguinité ! *Anc. Poés. franç.*, V, 76.

Consaulde. Marguerite, fleur. — Parquoy tu es en toutes leurs provinces Dite à bon droit la Princesse de paix... Fleur de consaulde, odeur aromatique, Gemme de prys, Perle Margaritique. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 36).

Consaux, v. *Conseil.*

Consavoir. Savoir avec qqn. — Totalemant ɔculter sa finesse Avoet cuidé le chetif Palinesse, S'ôtant d'aupres qi le tôt declarer Seule povoet, Dalinde consachante. Taillemont, *Genievre*, ɔ. 146.

Conscience. *Conscience en.* Conscience qu'on a de. — Ta conscience en la fidélité Du Roy ton frere, et son humanité T'ont faict en France acquerir en un moys... Plus que Cesar, des Gaulles acquereur... N'avoit conquis en huict ou neuf années. Marot, *Chants divers*, 17.

A ma conscience, formule d'affirmation. Sur ma conscience. — Mais, dira quelque marmiteux : A ma conscience, voilà des contes bien vilains. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 7.

En ma conscience, expression à la mode. — Laissons le discourir, Dire cent et cent fois, il en faudroit mourir, Sa barbe pinçoter, cageoller la science, Relever ses cheveux, dire en ma conscience. Regnier, *Sat.* 8.

Faire conscience. Avoir un scrupule. — Et fais conscience si mes yeux desrobent par mesgarde quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand je suis à costé d'un grand. Montaigne, II, 4 (II, 45).

Conscience. Action blâmable. — C'est grand honte et conscience à plusieurs hommes : lesquelz jamais ne determinent en eulx de prendre aucun estat. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 1. — Ainsi comme entre les Chrestiens est conscience de tenir deux femmes, aussi entre les Rommains estoit honte et infamie. Id., *ib.*, II, 3. — Donner charge de gouverner peuples à hommes dissolutz, non seulement c'est aux princes conscience, mais c'est en grande vilipendiation et mespris de la justice. Id., *ib.*, III, 6. — A un prince ne luy peult estre plus grand vergongne ne conscience, que, pour avoir plusieurs vices, delices et passetemps, face la guerre aux royaumes estrangiers. Id., *ib.*, III, 12.

Tenir à conscience. Se reprocher à soi-même. — Moy-mesme je me suis mille fois démenty, Estimant que ton cœur, par douceur diverty, Tiendroit ses laschetez à quelque conscience. Regnier, *Elegie Zelotypique.*

Consciencieux. *Estre consciencieux.* Avoir des scrupules. — Pour ce que je suis conssientieus à me parer des plumes d'autruy, instruisez-moy si vous voudriez que vostre nom y fust employé en l'advertissement, et vostre personne en l'execution. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 24 (I, 323).

Consciencieux. Celui qui prétend être scrupuleux (?). — Si quelques mauvais opiniastres, incredules, heretiques, stupides, consciencieux, faussonniers, ou autre ribaudaille ne me veut croire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Conclusion* (I, 54).

Conscription. — Telles anevrismes deviennent grosses et leur conscription osseuse. Ambr. Paré, V, 30.

Conscrire. Lever [des soldats]. — Si les consules neussent retins et empeschees les legions conscriptes en Sicile. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 4 v°. — Lors adjousta aux legions lesquelles il avoit prinses de la chose publicque... une autre legion des transalpines conscriptes. Id., *ib.*, I, 11 v°. — Depuis commanda quon cessast à demener... les causes, et conscript les legions de la province. Id., *ib.*, VII, 225 r°.

Conscript. Composé, ordonné. — Le Roy par clemence Leur a transmis, comme sa sapience, La sienne court, garnye de l'esprit D'elle venant en son ordre conscript. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 75.

Conseaulx, v. *Conseil.*

Consecrateur. — Monseigneur l'Archevesque d'Evian, mon consecrateur, m'attend a disner. St François de Sales, *Lettres*, 1106 (XVII, 40).

Consecratif. Employé pour la consécration. — Les mots consecratifs sont ceux-ci. Mornay, *Inst. de l'Euch.*, p. 71, édit. de 1598 (G.).

Consecratoire. Employé pour la consécration. — L'Eglise Catholique tient pour forme des Sacremens, des paroles consecratoires ; les ministres pretendus ont voulu reformer ceste forme, disans que les paroles consecratoires sont charmes. St François de Sales, *Controverses*, III, I, 2. — La forme des Sacremens est une parole consecratoire, et de benediction ou invocation. Id., *ib.*

Consecrer. Rendre sacré. — Le roy Numa... consecra le feu et ordonna quil fust continuellement gardé et entretenu. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 20 v°. — Numa... le consecra [le feu] et voulut que lon le conservast sans le laisser esteindre. Amyot, *Camille*, 20.

Instituer [une chose sacrée]. — Elle consecra un enseignement et une instruction et consolation de pieté envers les Dieux, autant pour les femmes que pour les hommes detenus en miseres et calamitez. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 27.

Consacrer. — Polycrates... consecra toute lisle au dieu Apollo. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 15 (109 v°). — Dardanus ayant apporté en Troye certains joyaux mysticques de Samothracie, les y dedia et consecra. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 21 r°. — Une petite ville consecree au dieu Adranus. Id., *ib.*, *Timoléon*, 97 r°. — Il bastit chez luy ung temple de Fortune... et consecra au surplus toute sa maison a la dicte Fortune. Id., *ib.*, 105 v°. — Alexandre... feit un sumptueux et magnifique sacrifice en l'honneur de Minerve, et luy consecra son propre escu. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 5. — [Timoléon] consecra et dedia toute sa maison à la sacree Fortune. Id., *Timoléon*, 36. — Il leur osta la moitié de leurs terres, qu'il consecra à Apollo

Pythien, et à Jupiter Olympien. Id., *Sylla*, 19. — On permeit qu'elles consecrassent et dediassent une statue à Mars. Id., *Vertueux faicts des femmes. Des Argiennes.* — Æneas... consecra et dedia tout le vin aux Dieux. Id., *Demandes des choses Romaines*, 45.

(Fig.). Vouer. — Ne faignons de consecrer et dedier son nom a immortalité. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 44 r°.

Consecutif. Suivant. — Le dimanche consecutif furent fait deux grands feuz sur la riviere. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 361 (G., Compl.).

Consecution. Suite. — Adjoutons y Crainte de court Avec Auctorité royalle, Consecution cardinalle. *Sotties*, II, 64.

(Terme de rhétorique). Conséquence. — Consecution, c'est quant de ce qui a esté devant dict l'en infere sa conclusion. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 132.

Obtention. — Tendant a felicité eternelle, laquelle consiste en la consecution de la grace de Dieu. Seyssel, trad. de Diodore, Proheme, 1 v°. — A la consecution d'icelle [béatitude] il a ordonné aucuns moiens convenables. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 162 r°, édit. de 1536 (G.). — Vint l'heresie de Pellagius qui attribua aux bonnes œuvres et merites le salut et la consecution de la vie eternelle. Bolsec, *Hist. de Calvin*, ch. 1 (G.).

Conseigneur. Celui qui possède une seigneurie en commun avec un ou plusieurs autres. — Aimar, autre conseigneur du dit Montolieu. Noguier, *Hist. tolosaine*, 3e part., 62 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Le duc de Brabant... vray evesque et conseigneur de la dite ville. Paradin, *Annales de Bourgogne*, 487 (Delboulle). — S'il est vassal de plusieurs conseigneurs à cause d'un mesme fief, il n'est homme lige de pas un separément. J. Bodin, *Republique*, I, 10. — Il y en a plusieurs qui tiennent que l'un des seigneurs peut estre corrigé par ses conseigneurs. Id., *ib.*, III, 6. — Je, Pierre de Bourdeille... conseigneur de Brantôme usufructuaire. Testament de Brantôme (X, 121).

Conseigneurie. Seigneurie appartenant à deux ou à plusieurs. — Pour mes procez, et principallement pour celuy de la conseigneurie de Brantôme. Testament de Brantôme (X, 135). — Ma susdicte dame desire que la conseigneurie de Brantôme retourne à la maison du sieur de Bourdeille. *Ib.* (X, 136).

Conseil. Raison, réflexion, sagesse. — Debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison. Rabelais, I, 29. — Sans raison et sans conseil, il suyt le mouvement de sa nature comme une beste. Calvin, *Instit.*, II, p. 65. — Il avoit mis notamment ces trois mots, afin de reprimer ceste folle hautesse qui est aux hommes quand ils veulent avoir plus de conseil et de raison que Dieu n'a. Id., *Serm. sur le liv. de Job.*, 47 (XXXIII, 581). — Chescun s'adressoit à son compagnon, et, parlant bas, s'esmerveilloit du peu de conseil et de l'imprudence d'Eurybiades. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 74. — Lon estimoit qu'il y eust plus de fureur en sa conduitte que de bon sens ny de conseil. Amyot, *Alexandre*, 16. — Pour monstrer que conseil sert beaucoup plus que force, Homere nous en donne un exemple parfaict : Si d'Achille et d'Ulysse on contemple le faict, Retirant un vray sens de fabuleuse escorce. Dorat, *Sur la louange de la Paix*, p. 49. — Et vous qui de raison et conseil vous vantez... Par plaisir exercez l'un sur l'autre voz rages. Bereau, *Complainte de France*, p. 167. — Et Promethé luy donna le conseil, L'esprit Mercure, et Pithon la faconde. Ronsard, *le Bocage Royal*, 1re part. (III, 255). — Il [César] avoit accoustumé de dire qu'il aimoit mieux la victoire qui se conduisoit par conseil que par force. Montaigne, II, 34 (III, 169).

Par conseil. Conformément à la raison. — [Dagobert] Au reste accort, de bonnes mœurs et sage, Qui craindra Dieu, qui punira l'outrage Des orfelins, Qui vivra par conseil. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 164).

Conseil. Dessein, projet, décision. — Le conseil, l'emprise Des gens il debrise Et mect à l'envers. Marot, *Ps. de David.*, 23. — Le conseil de Dieu estoit d'exercer son serviteur en patience par adversité. Calvin, *Instit.*, II, p. 87. — Mon conseil n'est pas de poursuyvre le tout : de peur que ce present livret... ne croisse en trop grande longueur. Id., *ib.*, IV, p. 309. — Nous appelons Predestination le conseil eternel de Dieu par lequel il a determiné ce qu'il vouloit faire d'un chascun homme. Id., *ib.*, VIII, p. 471. — Je sçay plus tost le mal executé Que le conseil de sa meschanceté. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 243). — Et a tousjours esté conseil hasardeux de fier à la licence d'une armee victorieuse l'observation de la foy qu'on a donnee à une ville qui vient de se rendre. Montaigne, I, 6 (I, 32). — Ceux qui escrivent les vies... s'amusent plus aux conseils qu'aux evenemens : plus à ce qui part du dedans qu'à ce qui arrive au dehors. Id., II, 10 (II, 119). — Le conseil en est pris : lacez moy le harnois. Montchrestien, *Hector*, I, p. 11.

Gens de conseil. Gens sages, capables de bien conseiller. — Aprés avoir subjugué une partie de la grande Bretaigne, il y laissa Geta son puisne avec quelques gens de conseil. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 14.

Conseil estroit. Conseil privé. — (Fig.). Ce sont secrets du conseil estroit du Roy eternel. Rabelais, *Almanach pour* 1533. — Quels sont ces haux secrez que tu nous veux deduyre? En quel Conseil estroyt nous veux tu introduyre? Aubigné, *la Creation*, 11 (III, 403).

(Formes). Pluriel. — Ce me seroit chose trop difficile de relater tous les conseulx qui ont esté tenuz, les deliberations, opinions et conclusions. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (6 v°). — Avant que les gouverneurs de Beoce conclussent lesdictes choses, en firent le rapport aux quatre conseaulx dudict pays, lesquels avoient toute lauctorité. Id., *ib.*, V, 6 (164 v°). — Et aussi se presenteront, pour tes familiers et domestiques en tes privez consaulx, acuité platonique, mesprisement asseuré de tous cas fortuits. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Il [Helenus] revela à son cousin Eneas tous les cas de fortune quil avoit à passer : et luy bailla advertance de tous les remedes et consaux pour parvenir au Royaume d'Italie. Id., *ib.*, III, 1 (II, 278). — Combien est vostre vantise abaissee? Et voz consaux, tant pesez à la balance, confus et entretroublez. Id., *la Legende des Venitiens*, Peroration. — Plusieurs me sont venus offrir, au nom de la commune, le souverain commandement avec seulement deux ou trois consaulx [= conseillers]. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 247.

Conseillement. Avec réflexion, avec attention. — A cause de quoi nous assemblames a Lavaur par le conseil de noz legats, a fin de mieux conciliement aviser leur demande. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 325, édit. de 1556 (G., *Conseilleement*). — Cheminans en cet ordre, non

moins conseillement que courageusement, parvindrent en un lieu douteux, etroit et difficile a passer. Id., *ib.*, p. 349 (G.).

Conseiller. *Conseiller qqn de faire qqch.* Conseiller à qqn de faire qqch. — S'ils prennent plaisir à lire mes escris, j'en suis tres-joyeux, si au contraire ils s'en fachent, je les conseille de ne les achepter pas. Ronsard, *Responce aux Predicans*, édit. de 1563 (VI, 438). — Scribonia conseillant Libo son nepveu de se tuer, plustost que d'attendre la main de la Justice. Montaigne, II, 3 (II, 32). — La Pythie conseille ceux de Thaso de rappeller leurs bannis. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — M. d'Estrozze conseilla monsiict oncle de faire un coup de sa main. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 270).

Conseiller qqn à qqch. Conseiller qqch à qqn. — Mon Dieu, mon saulveur, ayde moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire. Rabelais, I, 28. — Je conseille et conseilleray tout le monde à la paix. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 290.

Conseiller qqn (avec un infinitif sans préposition). — Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou malheur de son mariage par songes. Rabelais, III, 13 (titre).

Conseiller. Consulter. — Telephe... avisa de conseiller l'oracle d'Apollon pour sçavoir qu'il en devoit avenir. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. II, 32 r°.

Se décider après réflexion. — La douleur empesche que lon ne puisse bien conseiller du faict en soy. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 22.

Conseiller à. Prendre une décision en vue de. — Il dit qu'il a mieulx conseillé à l'immortalité de son nom en escrivant des vers lyriques que s'il avoit obtenu des statues d'aerain ou des pyramides. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 29.

Se conseiller. Se concerter, délibérer, tenir conseil, réfléchir. — Il est necessaire que le prince congnoisse les sages pour se conseiller avec eulx. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 37. — Cesar... leur respondit qu'il s'en conseilleroit avecq ses Preteurs. Derosiers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 9 (21 r°). — Je luy ay mandé amyablement qu'il vinst vers nous pour se conseiller avec nous de quelques affaires. Id., *ib.*, L. XXXVIII, ch. 10 (24 v°). — Il assembla tous ses amys pour se conseiller avec eulx et deliberer de ceste guerre. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 34. — Il assembla tous ses capitaines et tous ses plus feaulx amys pour se conseiller avec eulx sur le fait de son passage en Asie. Id., *ib.*, XVII, 5. — Tous les autres Romains ouïrent fort vouluntiers ces paroles de Surena, et en furent tres aises : mais Crassus... n'y vouloit point prester l'oreille, et s'en conseilloit avec ses amis. Id., *Crassus*, 30. — Vatinius... luy demandoit quelque chose, que Ciceron ne luy vouloit point ottroyer sur le champ, ains s'en vouloit conseiller à loisir. Id., *Cicéron*, 9.

Demander conseil. — Comment Panurge se conseille à Pantagruel pour sçavoir s'il se doibt marier. Rabelais, III, 9 (titre). Comment Panurge se conseille à Her Trippa. Id., III, 25 (titre). — Puys que par les responses des sages n'estes à plein satisfaict, conseillez vous à quelque fol. Id., III, 37. — Jason adonc à ce Centaure sage Se conseilla du faict de son voyage. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 73).

Conseillerie. Charge de conseiller. — Nos Roys ayant osté les elections, s'en voulurent faire accroire selon les occasions, gratifians à gens laiz et mariez des Conseilleries affectées aux Ecclesiastiques. E. Pasquier, *Recherches*, II, 3. — Ces Commissaires à cause de leurs Conseilleries faisoient part et portion de la Cour. Id., *ib.* — Il trouva cette invention pour tirer argent de vingt nouvelles Conseilleries qu'il exposa lors en vente. Id., *ib.*, II, 4. — Deux Chevaliers vindrent au Parlement pour faire recevoir un qui avoit esté pourveu par le Roy d'une Conseillerie. Id., *ib.*, IV, 17. — En ce mois les conseilleries du Parlement se vendoient sept mille escus, celles du Chastelet quatre mil. P. de l'Estoile, *Mém.*, I, 280, Renouard (G.).

Vostre Conseillerie, expression formée par plaisanterie, sur le modèle de *Vostre Seigneurie.* — Je voyois un mignon qui parloit à un Jurisconsulte, et lui disoit, « Comme se porte vostre Conseillerie? » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Distinction* (I, 253).

Conseilleur. *Conseilleur de.* — Irus, maraut tout rempli de malheur, Melanthius aussi, le conseilleur De gourmander le tien betail, gourmandent. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, Ep. 1, p. 24.

Consemblable. Semblable. — Si lepre est maladie consemblable, ou officiale, ou commune, dict qu'elle participe des troys : car elle est de maulvaise complexion, froide et seiche, qui sont cause immediate de lepre, par ce consemblable. *Practique de* P. Bocellin, 5 v° (G.).

Consens 1. Consentement, accord. — Où as tu eu le sens D'avoir donné ton vouloir et consens A desormais estre nommée lasche Entre les gens cogniteurs de ta tasche? *Anc. Poés. franç.*, XI, 208. — Mainte trompette et cornet de laiton, Pour le consens publique, enroué sonne. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 369. — Nous qui pensons que sages sommes, Ne dirions-nous pas de ces hommes Qu'ils seroyent fouls et hors du sens? Je croy, selon droit et justice, Que pour tels, chacun en son vice, Nous les jugerions d'un consens. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 50). — Si les songes ont leur origine de l'esprit, et sont excitez par consens, ils presagent mal-heur. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 139).

Consens 2. Consentant. — Si quant à l'aymer fus consens J'eusse pochez mes pauvres yeux, Comme fus aveuglé de sens, Ce n'eust esté que pour mon mieux. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 67.

Qui s'accorde. — Le sens Consens Et motz exquis Envers Vos verz J'ay icy mis. *Huit Poemes* de Jaque Estaarge, dans Ferry Julyot, p. 115.

Consent 1. Consentement, accord. — Celuy qui fut esleu par ce consent et commune volonté prend la charge qu'on luy presenta. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 12 v°. — Nouvelles sont aportées de l'oracle des Pythiens, lequel vouloit que par le consent de tous generalement Palamede offrist un sacrifice à Apollon Smynthien. Id., *ib.*, L. II, 36 v°. — Fut arresté par le consent de tous que les Grecz auroient deux mile talens d'or et d'argent. Id., *ib.*, L. VI, 121 v°. — Et, qui pis est, quand aulcun entre nous En quelque chose est excellent sur tous, Ou nous debvrions, en consent unanime, Le favorir et tenir en estime, Si vers le prince aulcun credit avons, Le reculons le plus que nous pouvons. Ch. de Saincte Marthe, *Conseils aux Françoys* (G.).

Consent 2. Consentant. — Il n'avoict jamais esté consent à la trahison de Gramignin. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 202). — Et l'arbre mesme

estoit Consent au mal, et ses liens prestoit. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, III, 1. — Le roy son mary... fut tué et mourut par une fougade dressée où il logeoit. L'histoire en est imprimée et escripte, mais non au vray, pour l'accusation qu'on a suscité à la reyne d'y avoir esté consente. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 421).

Qui a conscience, connaissance. — Je tremblois devant elle, et attendois, transi, Pour venger mon forfaict quelque juste sentence, A moi mesme consent du poids de mon offence, Lorsqu'elle me dict : Va, je te prens à merci. La Boetie, Sonnet 29. — C'estoit une affetterie consente de sa beauté, qui faisoit un peu pancher la teste d'Alexandre sur un costé. Montaigne, II, 17 (III, 21). — Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux consens de sa lascheté et impertinence... il n'a jamais senty le contentement et la fierté de les leur avoir battus et ternis. Id., III, 5 (III, 378). — Comme cet ancien qui, n'ayant autre auditeur de ses louanges, et consent de sa valeur, se bravoit avec sa chambriere, en s'escriant : O Perrete, le galant et suffisant homme de maistre que tu as. Id., III, 10 (IV, 149).

Estre consent de. Reconnaître. — Ell'en vint là, de faire declarer au prosne de son eglise que, qui seroit consent de ce faict, en l'advouant, elle promettoit de le luy pardonner, et, s'il le trouvoit bon, de l'espouser. Montaigne, II, 2 (II, 14).

Consent 3. Accord, harmonie. Peut-être est-ce simplement une variante orthographique de *concent*. — Tant est necessaire l'harmonie, symmetrie, consent et unité de ces sept choses. Delorme, *Archit.*, aux lect., édit. de 1568 (G.). — Es consonances, qui les touche ou ensemble ou l'un après l'autre, l'aureille en reçoit le consent ou accord avec grand plaisir. Amyot, *De la creation de l'ame*, 17. — Là ils [les ruisseaux] faisoient entendre un doux rompu consent. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 52 v°.

Consentanée. Qui est d'accord. — Le premier [argument] est simple ou comparé : le simple est consentanée ou disentanée : consentanée, consentit avec la chose qu'il argue et declare. Ramus, *Dialectique*, I, 2. — Les argumentz consentanées ont esté premierement exposez, sensuivent les dissentanées. Id., *ib.*, I, 12.

Consente. Consentement, accord, complicité. — Ce fut lors qu'on luy faisoit plus la guerre [à François Ier] en son estat de Milan et qu'on le luy fit perdre, le pape y estant de moytié pour la consente et pour l'assistance. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Vieilleville* (V, 62). — Caton ne s'en doutant point, ains de la consente dudict César avec Catilina, cria tout haut que le sénat luy fit commandement d'exhiber ce dont estoit question. Id., *des Dames*, part. II (IX, 506).

Estre de la consente de. Être d'accord en vue de. — Aucuns y en eut-il qui en estoient de la consente de la mort [de Saint-Megrin]. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 481).

Consente. Complot. — — M. de Méru s'estoit sauvé avec les huguenots et M. de Thoré en Alemagne, qui fit penser qu'ils estoient tous de la consente de La Molle et Coconnas. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal d'Amville* (III, 363).

De consente. — D'accord, de complicité. — Il y en avoit qui n'estoient nullement de consente, ains bons partisans du roy. Brantôme, *Cap. franç., le baron des Adretz* (IV, 35). — M. de Duras n'eust eu garde d'en estre de consente... et fust mort plustost. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 325). — Cette dame qui me parloit estoit de consente avec l'autre. Id., *des Dames*, part. II (IX, 408). — Elle la repassa par le fouet à bon escient, avec deux de ses compagnes qui en estoyent de consente. Id., *ib.* (IX, 484).

Consentement. Accord physique, matériel. — Tel sentiment leur a esté donné [aux dents], à fin qu'elles eussent consentement avec la langue, pour discerner et juger des saveurs, comme ont les autres parties de la bouche. Ambr. Paré, IV, 2. — Le spasme qui vient par consentement et douleur est curé par remedes contrarians à icelle. Id., V, 11. — A fin que l'autre œil par consentement ne souffre. Id., XV, 18.

Accord de sentiments, d'opinions. — Il ne peut estre nullement faux, veu qu'il nous est ainsi enseigné par les Escritures et par un si grand consentement des fideles. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, II, 3, p. 516. — Ilz ne cessent de calumnier nostre doctrine... Ilz enquierent s'il est expedient qu'elle surmonte le consentement de tant de Peres anciens. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xvi. — Le Maistre des sentences enseigne ainsi : mais les Docteurs tresilluminez le determinent autrement... Voilà quel consentement il y a entre les hommes, quand ilz disputent des choses divines sans la parolle de Dieu. Id., *ib.*, XIII, p. 686. — Pour ce parlons de l'office de la famille en laquelle gist toute concorde et joye et paradis de ce monde, quant entre eulx ont honneste consentement. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 11. — C'est grande temerité de rejetter une chose qui par le consentement de tant de siecles ha esté reputee excellente, sans autre fondement que d'une coustume et de la multitude, laquelle en tout temps ha surmonté la meilleure partie. Melin de St-Gelays, *Advertiss. sur les jugemens d'astrologie* (III, 255). — *Sympatie.* Compassion, consentement, semblable affection. Rabelais, *Briefve Declar.* (III, 205). — Il convenoit donc aux Prophetes de n'avoir nul consentement avec telles assemblées, veu que c'eust esté une conspiration meschante contre Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), IV, II, 10. — Compagnie ou societé est le consentement de plusieurs aspirans à quelque bien, ou mal ayant apparence de bien. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 1, Commentaire. — [Fabius] ayma mieux laisser desmembrer son authorité aux vaines fantasies des hommes que faire moins bien sa charge, avec favorable reputation et populaire consentement. Montaigne, II, 16 (III, 11). — Comme la mere aime plus ses enfans que le pere, ou pource que la mere y apporte plus du sien, ou à cause des peines endurees, aussi les enfans aiment mieux la mere que le pere, par une sympathie et consentement qu'ils ont ensemble. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 24). — Le plus estroit consentement que nous ayons avec elles [les femmes], encores est-il tumultuaire et tempestueux. Montaigne, III, 5 (III, 332). — Au premier plus effronté qui dit le sien : voyla un consentement de voix encore plus grand à refuser celuy là. Id., III, 9 (IV, 61). — Je leur oppose toute l'ancienneté, laquelle, avec un consentement nompareil, enseigne que ces merveilles advenues sont de la main de Dieu. St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 10. — Toute l'ancienne Eglise... en un parfait consentement d'espritz, avoit tousjours salué la Mere de Dieu de ceste façon angelique : *Ave Maria, gratia plena.* Id., *Sermons autographes*, 28 (VII, 240). — De memoire d'homme ne s'estoit

veu un tel consentement que celuy avec lequel ils ont juré les resolutions que nous avions trassees. Aubigné, *Lettres et Mem. d'Estat*, 11 (I, 215).

Consentent. *Consentent de.* Consentant à. — Quoy qu'elle en feust consentente. Rabelais, III, 48.

Consentent à. S'accordant avec. — Villequier, ayant porté pareil propos aux autres princes, eut aussi des responses consententes à la premiere. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 21.

Consentiment. Consentement. — Les Espagnols... ravagèrent les maisons privées et les temples, violèrent jusques aux religieuses ; tout cela avec le consentiment du duc. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 19.

Résignation. — Fault prendre le loisir, tandis que Dieu en soubmet les moyens, avec bon sens et en son lieu, afin de mourir avec plus de consentiment que ne peulvent pas avoir ceulx qui commettent au hasard et à la foy d'aultruy les œuvres qu'ilz desireroient faire. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 1re part., IV, 47.

Consentir. S'accorder, être d'accord. — Arrius... faisoit semblant de consentir avec les autres : mais ce pendant il ne laissoit pas de dire que Christ avoit esté creé. Calvin, *Instit.*, IV, p. 231. — Si nous desirons comme il appartient de consentir avec l'Eglise, il nous fault plustost regarder et considerer ce qui nous est commandé de Dieu, et à toute l'Eglise pareilement, à fin que d'un commun accord nous luy obeyssons. Id., *ib.*, XV, p. 731. — Il n'y a chose aucune au monde meilleure pour la police des hommes, et plus necessaire... que l'estat des gens de justice, aussi ne croi-je pas que tu le vueilles tant reprouver que tu ne consentes en cela avecques moy. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 82. — Tel advis n'est que trés-bon et y prestant consentement, semblablement consentiray-je avecques le Seigneur Glaphire, lors qu'il conseilloit à un homme d'armes faire le semblable. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 776). — Les gens profanes... ont simplement prisé et estimé ce bien-là, qu'ils fussent d'accord et consentissent ensemble. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 27 (LI, 579). — La nature et la loy ne repugnent point ensemble, en ce qui concerne la benevolence : elles consentent icy entre soy, et l'une à l'autre se donnent force et vigueur. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Desherité*, 19. — Il y avoit cent millions de catholiques au monde qui consentoient avec eux. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8, Adv. — Tous les mesnagers consentent en mesme avis touchant ce bestail. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8. — En matiere de mesnage, peu de peuples consentent ensemble. Id., *ib.*, VIII, 1.

Consentir à. S'accorder avec. — Par ces parolles adoucissant les espritz de ceux que tu as offensez, fay les consentir à toy. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 24, p. 320. — Nous doubtions que feust Dodone... mais la chorographie n'y consentoit. Rabelais, V, 1. — Ce n'est point une petite faute devant Dieu, de faire semblant de consentir à ceux qui maintiennent une mauvaise cause, et qui contreviennent à la verité. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 98 (XXXIV, 457). — Ostinément à tes astres consentent Les miens pareils : ton heur et ton malheur Par même destin me presentent Selon toi plaisir ou douleur. J. Doublet, *Elegie* 7. — Qu'on cherche autre que moy qui traine au repentir Pour avoir trop voulu au peuple consentir, Peuple qui toujours erre. Jodelle, *Ode au comte de Dammartin* (II, 324). — Puis il relit encore, et, cherchant, il essaye A pouvoir trouver fausse une histoire si vraye, Mais ce qu'il voit empraint ne se peut dementir, Et luy faut à ses yeux malgré luy consentir. Desportes, *Roland furieux*, p. 329. — Ce seroit faire tort à la bonté divine, si l'univers ne consentoit à nostre creance. Montaigne, II, 12 (II, 159). — Les uns disent nostre bien estre, loger en la vertu : d'autres en la volupté : d'autres au consentir à Nature. Id., *ib.* (II, 346). — Ce souverain bien... des stoïciens... qui est consentir à nature. Id., III, 13 (IV, 280). — Difficilement vous puis-je recevoir parce que possible nos esprits ne pourront consentir l'un à l'autre. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 633.

Consentir. Céder. — (Au sens concret). Et estoient lesdictz manteaulx de cuir de vache plains de laine : a fin quilz consentissent aux coups de lartillerie qui jectoit pierres. Seyssel, trad. de Diodore, III, 30 (124 v°). — (Au sens abstrait). Cesar... ne voulut consentir aux plus grands de sa suite, qui luy persuadoient de se venger du tribun Aquila. Guill. Bouchet, 13e *Seree* (III, 29).

Donner son assentiment, son approbation. — Tous deux n'en ont rien determiné, consentans, à mon avis, par leur taire, à l'opinion plus commune. Des Autels, *Amoureux Repos, à sa Sainte.* — Je n'ose ny bonnement contrevenir à cette opinion, ny semblablement y consentir librement. E. Pasquier, *Recherches*, I, 14. — Je ne puis consentir à l'opinion de ceux qui... blament et rejettent entierement l'estude et la poésie soutenue, aimée et suyvie par tant de gentilz espris. Bereau, *Œuv. poet.*, Epistre. — Certes la guerre a naturellement beaucoup de privileges... Mais je m'estonne de l'estendue que Xenophon leur donne... et ne consens pas à la mesure de sa dispense en tout et par tout. Montaigne, I, 6 (I, 33). — A ceci consentent les Antiques avec les Modernes, que des fleurs, la cire est faicte ; et de la rozee, le miel. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14. — Chacun consent à ceci, que le lieu auquel l'on garde les pommes doit estre temperé de chaleur et froidure. Id., *ib.*, VI, 26.

Reconnaître, convenir. — Aleine si douce à sentir Que je ne sçaurois consentir Que l'Inde ou la Sabée apporte Une douceur de telle sorte ! O. de Magny, *les Odes*, II, 229. — Polygame consentoit que nos anciens avoient mieux, mais non si rethoriquement parlé que nous. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 160).

Permettre. — Les prestres mariez des Rommains ne consentoient aux non mariez d'eulx asseoir aux temples. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 1.

Accepter. — Au temps qu'elles nourrissent aucun de leurs faons, la femelle ne consent le masle, ny le masle poursuyt la femelle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 21.

Consentir de. Consentir à. — Il avoit consentu de estre admené a luy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 11 v°. — Ce fut l'une des raisons pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'envoyer Jean son fils à la guerre d'outremer. Montaigne, II, 23 (III, 90).

Se consentir. Être d'accord. — Quelle unyon de parfaicte amictié Quand de deux cœurs les vouloirs se consentent. Marg. de Nav., *Poésies inédites* (IV, 172).

Consentir. — A quoy la Royne persuadee par paroles... se consentit finablement, et promit

ainsi le faire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Faictes ce qu'il vous plaira, mais de ma part je ne m'y consentiray point. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 57. — Ces motz finiz, le laurier se y consent... Et si sembloit bransler en sorte honneste Sa sommité, comme on bransle la teste. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 188). — Je luy diz tout ce que la damoyselle m'avoit fait entendre, le pryant qu'il delivrast son mary... à quoy il se consentit aussi tost. *Amadis*, IV, 35. — Je me consens à la destruction De la cité la plus riche et insigne Dessouz le ciel, et du Roy le plus digne. Salel, *Iliade*, IV, 53 v°. — O vive mort, comment peus-tu tant sur mon ame Si je n'y consens point? mais si je m'y consen, Me plaignant à grand tort, à grand tort je t'en blame. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 102). — Elle tenoit pour tout certain que jamais Dryas ne s'y consentiroit, ayant en main d'autres plus riches poursuivans. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 56 v°. — Les Lacedaemoniens... craignans qu'ilz ne s'y consentissent, envoyerent en diligence des ambassadeurs à Athenes. Id., *Aristide*, 10. — O dueil desesperé qui me troubles le sens! O desespoir dolent auquel je me consens. Montchrestien, *Hector*, V, p. 67.

Se consentir de. Consentir à. — Finablement elle se consentit de prendre ledit aneau. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 401). — Il se consentit de demeurer avec luy. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 1.

(Formes). *Indicatif présent.* — Le premier [argument] est simple ou comparé : le simple est consentanée ou dissentanée : consentanée, consentit avec la chose qu'il argue et declare. Ramus, *Dialectique*, I, 2.

Participe passé. — Parquoy le cueur a consentu l'eschange. Cretin, *le Playdoyé de l'Amant doloreux*, p. 146. — Plusieurs fois se sont consentues Aucunes dames par amours, Qui puis s'en sont bien repentues. *Anc. Poés. franç.*, III, 215. — Or d'Atropos a passé le guichet ; Et de son dard, duquel tout homme chet... Au bon deffunct n'a consentu l'espace De s'exempter du rigoreux passage. R. de Collerye, *Epitaphes*, 5. — Je me suis consentu que mon estrille me fust coppee. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 36. — Les bons loyaulx, que n'y ont consentu, Infinis maulx ont souffert et sentu. *Anc. Poés. franç.*, IV, 100. — C'est une douleur de cœur et amertume de l'ame, pour les maulx que quelqu'un a commiz, ou ausquels il a consentu. Calvin, *Instit.*, V, p. 310. — Pour m'avoir consentu A faire ce qu'oncques n'apprins, Tresmal a bon droict m'en a prins. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 76. — Dont la forest s'est repentue (Se voyant en desarroy mettre) Qu'au manche s'estoit consentue. Id., *ib.*, I, 150.

Consentir construit avec *estre.* — Pourveu que a ce soyent consentiz ou consensent la plus grande partie des habitans. *Lettre de Fr. Ier*, 31 mai 1533, Arch. Thiers (G.).

Consepulchrer. Aider à creuser une tombe. — Ceux dy je qui preparoient un sepulchre à mon pere : avec lesquels ayant consepulchré... je les laissay là. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 2.

Consequemment. Ensuite. — Patroclus... fut premierement navré par Euphorbius, filz du baron Panthus, et consequemment tué par le preux Hector. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 18. — Pource envoyerent ilz querir premierement Achilles en lisle de Scyros : et puis consequemment son filz Pyrrhus. Id., *ib.*, II, 20. — Quand il defend de jurer du tout, ce mot, du tout, se rapporte à la forme de parler ou aux motz dont on use. Ce qui se peut aisément confermer par ce qu'il adjouste consequemment : ny par le ciel, car c'est le throsne de Dieu : ny par la terre, car c'est son marchepied. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 96). — Consequemment estoit en la susdite emblemature figuré comment Bacchus marchoit en bataille. Rabelais, V, 38. — Il feit jurer premierement aux Roys et aux Senateurs, puis consequemment à tout le peuple, qu'ilz garderoyent ses ordonnances et statuts, sans y rien changer ny remuer. Amyot, *Lycurgue*, 29. — Puis, consequemment, selon l'ordre commencé, le second [nom] qui vint dehors, ce fut celuy de la belle Alterie. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, Préface. — Apres il devient garçon ; puis consequemment un jouvenceau ; apres un homme faict. Montaigne, II, 12 (II, 380).

Successivement. — Le premier qui se feit tuer fut Hippotas... puis chascun des autres se tua aussi consequemment apres. Amyot, *Cléomène*, 37. — Il delivra Lentulus entre les mains du bourreau, et luy commanda de le faire mourir, puis apres Cethegus, et consequemment tous les autres qu'il conduisit tous luymesme en la prison, et les y feit desfaire. Id., *Cicéron*, 22.

Ainsi consequemment. Ainsi de suite. — Quand on parle du degré ou reng desdicts princes, celuy qui est le plus proche du sang apres les enfants du roy est nommé premier prince du sang : celuy d'apres, second : et ainsi consequemment. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 326. — Il y a d'autres vers qu'on appelle croissans, desquels le premier mot est monosyllabe, le second dissyllabe, et ainsi conséquemment. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 20.

Consequence. *Par consequence.* Ensuite. — Si je ne monte avecques gravité A si sublime et haulte vehemence, Je ne descend aussi, par consequence, En si profonde et basse obscurité. Des Autels, *Repos de plus grand travail*, p. 12.

Par conséquent. — Le peuple d'Athenes n'est pas cause, ny par consequence coulpable de l'entreprise. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 10.

Consequencieux, v. *Consequentieux.*

Consequent. Suivant. — Apres ledit empereur Aurelian, ses successeurs consequents, cestasavoir Florianus, Aurelius Probus, Proculus le tirant... eurent affaire auz François. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 307).

Faisant suite. — Calasiris... reprit le fil de ce qui luy restoit à dire, et qui estoit consequent à ce qu'il avoit desja dit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 56 r°.

Consécutif. — Il nous fist quatre jours consequens jeusner. Rabelais, V, 1.

Consequentement. Ensuite. — En memoire de cela les anciens paintres feirent des raouleaux es mains des Princes, puis es mains des Prophetes... et consequentement en plusieurs autres manieres. G. Tory, *Champ fleury*, Préface. — Oultre toutes ces diverses sortes et facons seront les Lettres Chaldaïques, et consequentement les Arabiques, les Fantastiques, les Imperialles. Id., *ib.*, *Lettres Hebr.*, 67 r°. — Premierement sa mere [mourut], puis sa fille, consequentement peu apres sa niepce. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 12 r°. — [César vainquit] Scipion et Juba... en Affricque, consequentement en Espaigne les enfans de Pompée. Id., *ib.*, I, 16 v°. — Il estoit confermé par les augures, sors et conjec-

tures des oyseaulx... consequentement de la prophetie dune vierge. Id., *ib.*, VII, 225 r°.

Successivement. — Ces quatre retirez sortirent quatre autres... et ainsi consequentement combatirent tous les gens de cheval. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 405).

Ainsi consequentement. Ainsi de suite. — En disant unze, douze, treze, et ainsi consequentement des aultres nombres. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 26 r°. — La premiere est ung A signifié par ung compas ouvert. La segonde est ung B signifié par ung fusy... Et ainsi consequentement de toutes les aultres. Id., *ib.*, *Lettres adjouxtees*, 73 v°.

Consequentieux. Important. — Eutrapel... vouloit prouver... que ce n'estoit à un tel galant et ne luy appartenoit ouvrir, et moins disputer de tels et si consequentieux propos. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 100). — Le jeune, pour persuader, traictant des cymetieres sacrez, tire de l'estendue de son livre cet argument consequentieux. Aubigné, *Conf. de Sancy*, II, 6. — Ceste prise consequentieuse... mit des deniers royaux et d'autres entre les mains de l'admiral. Id., *Hist. Univ.*, III, 16. — En confessant que la sortie de Monsieur nous estoit plus cachée, je dis aussi qu'elle nous estoit beaucoup moins consequencieuse à cause du peu de durée qu'eut sa résolution. Id., *ib.*, VII, 20. — Aubigné... descend au cabinet du mareschal d'Anville, monstrant des mémoires plus conséquentieux que les premiers. Id., *ib.*, VIII, 9. — En divers endroits, nous n'avons peu exprimer à nostre gré quelques exploits conséquentieux. Id., *ib.*, X, Attache. — [Les réformés] choisiront les deux plus grandes et plus consequencieuses villes de leur département. Id., *ib.*, XV, 13. — Aprés vous avoir donné les autoritez et les soins generauls du Mareschal de Camp, vous me demandez encore quelque discours abregé des demarches de cette autorité, et certes cette seconde est encore plus consequentieuse et difficile que la premiere. Id., *Miss. et Disc. milit.*, 15 (I, 162). — Voila les objections qui sont venues à ma cognoissance : mais je trouve une difficulté plus consequencieuse que tout cela. Id., *Lettres de sources diverses*, 27 (I, 598).

Qui agit avec conséquence. — Et vous ne pensiez pas, ô monstres de nature, Vous ne le croyiez pas qu'il y eust dans les Cieux Un Dieu qui recerchast, et juste et curieux, Vos forfaicts pour en faire une vengeance dure ! Voy-le, o malheureux, dans la belle peinture Des tableaux d'Aubigné, et, consequentieux, Vivez doresnavant sans dementir vos yeux, Repeus des doctes traicts de cette portraicture. Sonnet de Daniel Chamier, en tête du Liv. VII des *Tragiques* (IV, 13).

Conserf. Compagnon de servitude. — Ou les serfs morts... Dedans une arche ensevelis estoient Par leurs conserfs, qui ainsi les portoient. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 8. — Allez, serf, tant s'en fault que vous soiez mon maistre Que je vous tien vrai serf et mesme mon conserf. Id., *ib.*, *Satyres*, II, 7, Paraphrase.

Conserve. Servante. — Autre je ne la creu jamais Que conserve de ta maison. *Therence en franç.*, 140 a (G.). — Prince, mandez faire procession, Graces rendant de la susception Preservatifve, et publiez qu'on serve Celle approuvée en sa conception La belle, pure, et tressaine conserve [la Sainte Vierge]. Cretin, *Chant Royal*, p. 3.

Conserte. Conférence. — Leur doctrine [des Ariens] estant faulse et mensongere, se supprima d'elle-mesme... Et ne fais nulle doubte qu'il n'en advienne autant de ceste opinion Calviniste... moyennant que nous y apportions quelque zele et devotion de nostre part ; non par contentions d'esprit, telles que produisent les consertes des Catholiques et Heretiques... ains en reduisant l'Eglise Catholique en son ancienne dignité. E. Pasquier, *Lettres*, X, 6.

Conservance. Conservation. — S'il ne les fait lire et observer comme les autres ordonnances et constitutions d'iceluy roy François, qui sont en verdoyante conservance. *Concordat avec le pape Leon X*, déc. 1515 (G.).

Conservante. Conservatrice. — Gardez premierement entiers furent nos bois, Quand par un heureux soin ma mere gouvernante, Ayant ma garde-noble, en fut la conservante. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, *à son Livre.*

Conservatif. Propre à conserver. — Vertu il a conservative Et de tout bien demonstrative. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 82. — Là consiste comme en un sacre repositoire le germe conservatif de l'humain lignage. Rabelais, III, 8. — Sans cela, il n'auroit force conservative, ne qui le peust garder et preserver. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 21. — Jesus Christ en ce sien Sacrement unitif, substentatif, conservatif et nutritif nous donne sa vraye chair à manger. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 292. — Les especes des indications ou enseignes prises des choses naturelles que nous appellons conservatives sont plusieurs. Ambr. Paré, Introd., ch. 22. — Le nitre est un sel conservatif et qui empesche la putrefaction. Palissy, *Discours admirables, des Sels divers*, p. 243. — Quant est de celuy [sel] de Lorraine, tant s'en faut qu'il soit si conservatif que celuy de Xaintonge, que bien souvent les lards dudit lieu sont tous remplis de vers apres avoir esté salez. Id., *ib.*, *du Sel commun*, p. 259. — Le sel est la tenue et mastiq generatif et conservatif de toutes choses. Id., *ib.*, *des Pierres*, p. 278. — Combien qu'encores la fatuité theologique de Louvain n'accorde pas simplement que la mort et satisfaction de Christ soit la cause universelle de nostre merite et satisfaction... mais seulement originelle et conservative. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 15.

(Subst.). Ce qui est propre à conserver. — Bien que l'amour de Dieu soit le principal conservatif des vertus, si est-ce que la bonne renommee n'y est pas inutile. S^t François de Sales, *Vie Devote*, III, 7, var.

Conserve 1, v. *Conserf.*

Conserve 2. Conservation, garde. — Vous avez en vos mains et conserve tous mes thesaurs. Rabelais, IV, 13. — Ainsi que lon a peu voir de nostre temps par l'exemple des barbares habitans en terres neufves Occidentales, qui sans conserve d'aucunes lettres avoyent la cognoissance des choses advenues bien huit cents ans auparavant. Amyot, *Vies des hom. ill.*, aux Lecteurs. — Le but principal de tout homme qui escrit, c'est à fin que ses inventions estans mises en la conserve des lettres (qui ne se perdent point ainsi que la voix) elles soyent publiees et exposees à un chacun. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 180.

Escorte [de vaisseaux]. — Le nombre des navires feut tel que vous ay exposé on tiers livre, en conserve de Triremes, Ramberges, Gallions et Liburnicques nombre pareil. Rabelais, IV, 1. — Les Syracusains... n'avoient pas prouveu comme ilz devoient à faire bien accompaigner de bonne

conserve les bledz qu'ilz envoyoient en Agrigente. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 28. — Le peuple d'Athenes... envoya bon nombre de galeres, pour servir de conserve à ces vaisseaux qui leur apportoient du bled. Id., *ib.*, XV, 9.

(Par analogie). — Ceste bellue marine avoit pour conserve un autre poisson un peu plus grandelet. Thevet, *Cosmogr.*, III, 16.

Conserve de Provins. Confitures de roses de Provins. — Apreste maintenant tes belles et delicates joues, plus fresches que la rose, afin qu'en guise d'une conserve de Provins, je les devore à force de baiser. Larivey, *la Vefve*, III, 7.

Conserver. Préserver. — Dieu vous conserve de tous maulx. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 492. — Elle [la cité de Corinthe] delivroit des tyrans, conservoit des Barbares, et... restituoit le territoire aux vrays et naturelz citoyens. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 101 r°. — Le Roy ou prince en est le chief, Pour conserver les aultres de meschief. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 9. — Floride... s'en alla en ung oratoire se recommander à Nostre Seigneur... luy priant de vouloir conserver son cueur de toute meschante affection. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Conserver ses rempars, bastions, murailles et defenses de telles canonneries. Rabelais, IV, 62. — Je te salue, ô Berecynthienne... Conserve moy d'erreur et de mechef. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Pin* (V, 105). — Pour la conserver [une pomme] de non si tost se pourrir, on oste ce qui est ja gasté. Ambr. Paré, V, 19. — S'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement qui se presentast, conservé des precipices, du heurt des charrettes et autres accidens par ses amis. Montaigne, II, 29 (III, 120). — Les deux chefs... eurent un pareil dessein d'aller vivre chacun sur le païs de son ennemi, pour conserver le sien des ravages extremes que font les armees. La Noue, *Disc. polit. et mil.*, XXVI, 3, p. 775. — Et nous en allant ensemble a la porte avec une petite bougie seulement qu'elle mesme portoit, et qu'elle couvroit presque toute avec la main, feignant de la conserver du vent. D'Urfé, *l'Astrée*, I, 8 (G., Compl.). — Il luy avoit donné un Agnus Dei pour le conserver des apparitions du diable. *Var. hist. et litt.*, V, 200.

Voguer de conserve. — A la poupe de la réalle pour conserver, estoient la capitainesse du commandador major, et la Patronne d'Espaigne. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dom Juan d'Autriche*, II, 116.

Se conserver. Se préserver. — Cettuy-cy ayant au demeurant ses mœurs bien reglées, vivant doucement et paisiblement en sa famille... se conservant tresbien des choses nuisibles, s'estoit... imprimé en la cervelle une resverie. Montaigne, II, 12 (II, 229).

Conserviteur. Serviteur avec d'autres. *Conserviteur de* (avec un déterminant désignant ceux dont on est le compagnon). — Euripides appelle tous les oiseaux en general les herauts et messagers des Dieux, et en particulier Socrates se nomme conserviteur des cygnes. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 22. — Telle familiarité a esté contractee entre les anges et les hommes que les anges se seroient dits conserviteurs des fideles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9. — Les ames des martyrs estoient sous l'autel... ausquelles fut dit qu'elles reposassent jusques à ce que le nombre de leurs conserviteurs fust accreu et accomply. Id., *ib.*, V, 10.

(Le déterminant désigne celui que l'on sert). — Sainct Jean le theologien, voulant se prosterner de genoux devant l'ange, est empesché de luy en ces mots, Donne toy bien garde de le faire, parce que je suis conserviteur de Dieu avecques toy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 2.

Conseulx, v. *Conseil.*

Considerable. Devant être considéré, à considérer. — Arcesilaus disoit n'estre considerable en la paillardise de quel costé et par où on le fust. Montaigne, II, 12 (II, 353). — Ayant pris advis du conseil, qui luy dit que telle fin de non recevoir n'estoit considérable, et n'y falloit avoir esgard. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 165). — Ceci est considerable, que tant plus grande abondance d'eau y a-il, plus viste va-elle. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 2. — Et n'est pas d'avantage considerable sa vie du passé, sa bonne ou mauvaise renommee, et s'il estoit magicien ou non, tant y a que l'acte qu'il auroit perpetré le rend coulpable de crime d'avoir eu du poison et s'en estre servy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Ce qui se presente plus considerable à nos yeux, c'est la contenance du Duc de Savoye à l'ouïr de cette approche. Aubigné, *Lettres diverses*, 16 (I, 496).

Considerateur. Observateur. — Titus, comme considerateur de la beauté de la fiancee de son amy, la commença tresententivement à regarder. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 8. — Ce que les sages considerateurs des choses naturelles et actions humaines ont bien observé. Bolsec, *Hist. de Calvin*, au Lecteur (G.).

Consideratif. Réfléchi, prudent. — Si nos dames les leur voyoyent porter, peut estre qu'elles les voudroyent taxer de trop grande delicatesse. — Ouy bien, si elles ne consideroyent que l'ardeur du soleil est bien plus grande en leur pays qu'au nostre. — Les dames ne sont pas volontiers si consideratives. H. Estienne, *Dial. du franç. ital.*, I, 233. — Comme il y en a tousjours qui sont fort consideratifs, ceux-là repliquerent qu'ils apercevoyent bien le danger apparent, neantmoins que la salvation leur estoit cachee. La Noue, *Disc. polit. et mil.*, XXVI, 2, p. 726. — L'un estant actif, comme un Marcellus... et l'autre lent et consideratif, comme un Fabius. Id., *ib.*, XXVI, 3, p. 777. — C'estoit un acte d'un très-vaillant et généreux simple capitaine et soldat, mais non d'un général ny d'un guerrier considératif et pollitiq. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Montluc* (IV, 47). — Il faut de mesmes que les grands soient discrets et considératifs que sans juste raison et subject ils ne fassent tort aux petits. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 487). — Ils prenent l'abbé, le mènent par force sur la contrescarpe de la citadelle pour deffendre de tirer ; mais les soldats, qui avoyent perdu leur silence, ayans veu que le chasteau se deffendoit, n'en firent rien pour l'abbé, que les plus considératifs remenèrent au chasteau. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 4. — Le prince... le voyant trop considératif pour passer... passa au soir les deux rivières. Id., *ib.*, XV, 19.

Considération. Réflexion, prudence. — Mon frère, qui estoit jeune et sans aucune considération... la conduisit jusques à Paris. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 339).

Consideré. Réfléchi, prudent. — Je le trouve [César] un peu plus retenu et consideré en ses entreprinses qu'Alexandre. Montaigne, II, 34 (III, 169). — Il [César] devint avec le temps un peu plus tardif et plus consideré. Id., *ib.* (III, 172).

Mal consideré. Inconsideré, irréfléchi, imprudent. — Que mal considerez et conseillez sont les princes et grans seigneurs, de vouloir se laisser infamer d'estre convoiteux et avaricieux. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, III, 28. — Qu'il n'y ait aussi quelque mal consideré causeur qui est bien aise d'en compter pour se monstrer plus habile que les autres. DU VILLARS, *Mém.*, II, an 1551 (G., Compl.).

Consignation. Attestation. — Pour finir ce propos de l'auctorization et consignation de l'Escriture, comme suffisamment prouvé, voyons s'ils disent rien contre. CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 4.

Consigner. Attester, certifier. — Estant à elle [l'Église] d'auctoriser et consigner l'Escriture... c'est donc à elle de mieux l'entendre que tout autre. CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 4.

Consigner de faux. Faire une attestation de faux. — C'est de ma main, dit-il, mais je suis asseuré que je ne l'escrivy jamais, tellement que je ne veux rien payer du contenu en icelle. Je suis plustost prest de consigner de faux contre ma main propre. TABOUROT DES ACCORDS, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 185).

Consigner. Assigner, attribuer. — Et vostre pere Mulet, quoy? Sera il point embeguiné? — Si sera, dea, oui, par ma foy. Cestuy vous sera consigné. *Sotties*, II, 293. — Si concederent encores à ses souldardz... que incontinent leur feust consigné ung territoire. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (119 v°). — Ayans par decret consigné à aucuns deux mil cinq cens dragmes. ID., *ib.*, XLVI, ch. 61 (122 v°). — La Candie (estant decedé le preffect d'icelle) pour le temps qui restoit fut consignée au questeur et à son successeur. ID., *ib.*, L. LVII, ch. 120 (248 r°). — Or puis que j'ay ce Phœnix fait voler... A present veulx plus haulte volerie Luy consigner. GUY DE LA GARDE, *Hist. du Phœnix, Sens mist.*

Donner, remettre. — A toute beste utile ou superflue Elle [Vénus] consigne un esguillon d'amours Et un desir sensuel leur influe. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 116). — Glaucias... consigna sur l'heure mesme l'enfant entre les mains de sa femme, et luy commanda de le faire nourrir avec les siens. AMYOT, *Pyrrhus*, 3. — [Antigone] les consigna à Ibyrtius gouverneur de la province de Arachosie, luy donnant tresexpres mandement de les perdre et mettre tous a male fin. ID., *Eumène*, 19. — Je voudroy que vous eussiez les deux flaccons d'argent qui montent plus. — Je les atten à ce soir. Je croy qu'il me les fera consigner comme homme bien avisé avec escris et tesmoignages. JEAN DE LA TAILLE, *le Negromant*, II, 3. — Cercaphus... estant amoureux de Cydippe persuada au herault (pour ce qu'en ce temps la la coustume estoit de faire demander les filles en mariage, et les faire amener par les heraults), que quand on la luy auroit consignee, il la luy amenast. AMYOT, *Demandes des choses Grecques*, 27. — Elle faict lever des gens pour faire teste à son ennemy, sous la conduite de Garnier, auquel elle avoit aprés Dieu mis toute sa fiance, et luy consigne mesmement ses quatre enfans, pour les proteger. E. PASQUIER, *Recherches*, V, 24.

(Prononc.). — Lors en présence de tesmoings, concinèrent chacun dix escus en main tierce. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, VII, 3.

Consilaire. — Si j'eusse entrepris d'instruire pour le cloistre et la vie consilaire, c'est à dire professions des conseils Evangeliques, il m'eust fallu suivre *ad amussim* les advis des Theologiens. CHARRON, *Sagesse*, Préface.

Consiliateur. Celui qui fait faire un accord. — Dieu donna la femme au masle, qui n'est autre chose sinon qu'il estoit aucteur et consiliateur des nopces par institution du sacré mariage. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, II, 1.

Consilier, v. *Concilier.*

Consine. Marque, témoignage. — Ou sont les preux et tant de roys de France, Qui decorerent leurs noms par leur vaillance? Il n'en reste memoire ne consine. ROBERTET, *Triomphes* de PETRARQUE (G., Compl.).

Consing. Ce qui est consigné. — Touchant les deposts, namtissement et consignation de deniers, soit en justice, soit és mains de particulier, pour autant que l'on ne doit toucher a tels consings, namtissemens, ou deposts, le depositaire ou gardien sera tenu de rendre les mesmes deniers et especes consignées et deposées, sans y toucher. 25 juin 1601. *Lett. pat. des Archid. touchant l'extinction des rentes* (G., *Conseing*).

Consire. Sorte de plante. — Ainsi la buglosse et la consyre on void porter bien souvent des fleurs blanches. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 164, édit. de 1567 (G.). — Consire, ou grande Consoulde, est plante de terroir humide... Par d'aucuns est appellee Pasquete, d'autant que communément elle fleurit vers Pasques. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Consister. Rester ferme. — Lui, comme un roc en la mer, qui consiste Sans se mouvoir, immuable resiste. DES MASURES, *Eneide*, VII, p. 367. — Mesmes quand sa fureur [de la mer] de submerger menace Ceste terre, on la voit consister en sa place. AUBIGNÉ, *la Creation*, 3 (III, 344).

Subsister, se maintenir. — La communauté politique des humains en temps de paix ne peult consister en valeur sans mon adherence. (C'est Pallas qui parle.) LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 31. — Il fault que nostre doctrine consiste eslevée et insuperable par dessus toute la gloire et puissance du monde. CALVIN, *Instit.*, au Roy, p. XI. — Ceux qui pensent que les Eglises puyssent longuement consister sans estre lyées et conjoinctes par ces disciplines s'abusent grandement. ID., *ib.*, IV, p. 277. — Comme le boys, incontinent qu'on l'approche du feu, est consumé : ainsi telles doctrines humaines ne pourront consister nullement quand elles viendront en examen. ID., *ib.*, V, p. 352. — Ilz ne pensent point que la verité demeure en l'Eglise, si elle ne consiste entre les pasteurs : ne que l'Eglise mesmes puisse consister, si elle ne se monstre aux Conciles generaulx. ID., *ib.*, XV, p. 735. — Nous debvons rendre action de graces à Dieu, d'autant qu'il nous a creés et mis en ce monde, d'autant qu'il nous y conserve et nous administre toutes choses necessaires pour y consister. ID., *ib.*, XVII, p. 813. — Je ne demande pas qu'on s'en aille. La terre est au Seigneur seulement, qu'on le serve en pure conscience par tout où on sera. Quand on ne pourra plus consister en un lieu faisant son devoir, qu'on se recommande à luy. ID., *Excuse aux Nicodemites* (VI, 606). — Si nous sommes maintenus en ce monde, il faut que Dieu y mette la main : car quelle est nostre vie, et à combien de povretez est elle subjette? Nous ne pourrions donc consister une minute de temps, si nous n'estions conservez par la grace de Dieu. ID.,

Serm. sur le liv. de Job, 5 (XXXIII, 72). — Seigneur, quand tu nous voudrois juger, qui est-ce qui consistera devant toy? Id., *Serm. sur le Deuter.*, 147 (XXVIII, 274). — La cité ne peult consister sans les magistratz necessaires. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VI, 8. — Je ne trouve rien plus utile ny plus excellent en la vie des mortels que de manger et boire : et sans lesquelles choses la vie ne peut consister. F. Bretin, trad. de Lucien, *du Cercheur de repue franche*, 7. — Estime donc avoir receu une recompense meritoire de celuy que tu avois engendré et eslevé : puis qu'il a consisté en vertu et bonnes mœurs jusques à la fin. Id., *ib.*, *Epistres de Phalaris*, 89. — Bref le monde sans eau consister ne sauroyt, Et sans cest elemant tout estre periroyt. Aubigné, *la Creation*, 3 (III, 347). — La vigueur de ce corps ne sauroyt consister A pene un jour, si faim vient à le molester. Id., *ib.*, 6 (III, 365). — Certain poisson sans yeux consiste et peut mouvoir... D'autres ne peuvent pas vivre ne consister Un long temps hors des lyeux qu'on leur voyt habiter. Id., *ib.*, 8 (III, 380). — Les intelligences aisées avec les estrangers, la quantité d'hommes, la commodité d'armes, chevaux, grandes villes et forteresses, toutes ces choses sont propres à faire consister nos ennemis. Id., *Hist. Univ.*, III, 5.

Exister [ensemble], coexister, se concilier. — Comment s'accorde il que les Roys seront protecteurs de l'Eglise Chrestienne, et que leur estat ne puisse consister avec la Chrestienté? Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 82). — L'objection qu'on faict ordinairement sur ce poinct, c'est qu'il est impossible que deux Religions puissent consister en un mesme Estat. La Noue, *Disc. polit. et mil.*, I, p. 42. — Elle dit que ceste bonne mere estoit Angloise, et toutesfois native de Mayence, laquelle est une ville en Allemagne, qui sont choses qui ne peuvent consister ensemble. P. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Être situé. — Un roux reptille on voyt ayant regard ardent, Tout rempli de venim qui consiste en la dent. Aubigné, *la Creation*, 10 (III, 401). — (Au sens abstrait). Elles doivent grandement veiller en ce, car il y consiste l'honneur d'elles, de leurs maris et le bien de leurs enfans. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 21.

Être composé. — Aucuns tiennent que la bonne republique doit estre meslee de toutes : et pour ce louent celle des Lacedemoniens, qu'ilz disent consister de l'oligarchie, monarchie et democratie. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4. — Puis donc que la cité est quelque chose composee, et qu'elle consiste de plusieurs parties... nous parlerons premierement du citoyen. Id., *ib.*, III, 1. — Il a si bien proportionné ses quatre croix esgales qu'elles consistent chacune de 69 lettres. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 18.

Se consister. Consister. — Nous recueillirons la terre et seigneurie de Mignaut seulement, qui se consiste en maison bastie en la Beauce, quarante arpens de terre labourable, et cinq arpens de vigne. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Être situé. — Et sy m'appartient la dicte riviere d'Eure et tous droictz de pescheries en icelle, en tant qu'elle se consiste et extend dedans ma dicte terre. 1584. Arch. Seine-Inf. (G., Compl.).

Avoir lieu. — Tout se consiste par le vouloir de Dieu en la bataille. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 13 v°.

Consistoire. Assemblée. — Or ten acquite en façon que rapporter en puisses honneur et grace perpetuelle de tout le noble consistoire des Dieux et Deesses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Le Prince Palamedes... se tira incontinent devers le Roy Priam : et en plein consistoire feit premierement son plaintif et querimonie de loutrage perpetré en Lacedemone... par Paris Alexandre. Id., *ib.*, II, 10. — Comme tous ceux de Troye se fussent transportez au consistoire publique, pour ouyr et savoir si aucune fin se trouveroit à leur infortune, Antenor et le heraut Talthybius y allerent. Id., *ib.*, II, 22. — [C'est Scipion l'Africain qui parle]. Et toutes foys les rommains consistoires, Après mes grands et louables victoires, Aussi humain et courtoys m'ont trouvé Qu'avant que fusse aux armes esprouvé. Marot, *le Jugement de Minos.* — Les prestres jouoient de l'arbalestre aux temples, les senateurs jouoyent aux consistoires au tablier. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 40. — Parmy le peuple bas Le surhaulsent en gloire, Et ne le taisent pas Des grans au consistoire. Marot, *Ps. de David*, 40. — L'heure venue qu'on devoit retourner à leur consistoire, les ayant la Royne faict appeller tous, un chacun se seit (comme ilz avoient accoustumé) autour de la belle fontaine. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, Preamb. — [Sysimethres] n'estoit en ce temps là que l'un des communs Gymnosophistes tant seulement : mais de present il avoit esté esleu President de tout le consistoire. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 113 r°. — Tant grande feut l'exclamation de Couillatris qu'elle feut en grand effroy ouye on plein conseil et consistoire des Dieux. Rabelais, IV, Prologue. — Elle est allee vers Apolon, pour l'amener au consistoire des Dieus. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 4. — Cela m'appartient seullement, Non à la Court de Parlement... Car c'est une fable notoire, Indigne d'un tel consistoire. Du Bellay, *les Jeux Rustiques*, *Satyre de Pierre du Cuignet*, — Cineas... luy dit entre autres choses que le Senat luy avoit proprement semblé un consistoire de plusieurs Rois. Amyot, *Pyrrhus*, 19. — Madame commanda à tous que chacun retournast le soir ensuivant au consistoire... affin qu'on peust deschiffrer l'ordre et le moyen qui devoit estre tenu entr'eux. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, Préface. — Lors Salius emplit le consistoire Au parc entier d'une criee grande, Et des Seigneurs la principale bande : En requerant qu'on lui rende le prix De l'honeur deu que par fraude on a pris. Des Masures, *Eneide*, V, p. 227. — Nous ne pouvons rien concevoir et produire de semblable à ces anciens Romains, dont les exercices estoient d'orer en un Senat qui sembloit un Consistoire de Roys. Du Vair, *de l'Eloquence françoise*, p. 149.

Siège d'un souverain ou d'un juge. — Du consistoire Ou regne en gloire Le hault seigneur. Rabelais, II, 27. — Il a esté condampné comme criminel et malfaicteur, affin que par ceste condemnation nous feussions delivrez et absoulx au consistoire du grand Juge. Calvin, *Instruct. et Confess. de foy de Geneve* (XXII, 54). — Aussi a il [le pape] un mesme consistoire avec Dieu et avec Jesus Christ, car tout ce que Dieu faict au ciel, cestuy-cy le faict en terre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — S'attribuer un mesme consistoire et puissance avec Dieu. Id., *ib.*, I, II, 10. — (Fig.). Pour en avoir vray et juste jugement de la faculté raisonnable, laquelle tient son consistoire au ventricule moyen. Ambr. Paré,

III, 7. — L'utilité et usage du ventricule moyen est de servir comme de tribunal et consistoire à la faculté raisonnable. Id., *ib.*

Consistorial (subst.). Huguenot. — Et tenu guet aux portes de la ville avec les consistoriaus. 11 juin 1569. *Sent. cont. les bourg. de Limbourg* (G., Compl.).

Consolable. Qui console. — Responce consolable. D'Auton, *Chron.*, 61 v° (G.). — Dire le puis la gloire des docteurs... Des scismaticz le mortel ennemy, Des penitens le consolable amy. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 68. — Il parlera des choses consolables. Id., *ib.*, 83.

Consolateur. Console. — 1571. Pour les ornemens de l'architecture, sur lesd. figures y avoit une saillie portée sur 2 consolateurs et soubz le plat fons y avoit ung gros feston pendant. *Entr. de Charles IX à Paris*, fol. 27 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Consolatif. Joyeux. — Ma volunté n'est point retive, Sur toutes est consolative, Frisque, gaillarde. R. de Collerye, *Ballades*, 4.

Agréable. — Pan le silvestre par forest umbrifere Commencoit ja ses maisons a reffaire... Et es avoit alors tant ambellies Que cestoit chose par leur grande verdure Consolatifve a toute regardeure. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 1 v°. — L'eau claire et belle, et l'odeur de la place Ont invité le gratieux Hylas A s'arrester, et ce qu'il estoit las, Tant que tout plat s'est couché sur la rive Pour y trouver frescheur consolative. Bereau, *Ravissement d'Hyllas.*

Qui console. — Je te supply' mesle ung peu de la joye A ma douleur, que de toy ung mot je oye Consolatif. Cretin, *Au nom de la Royne Marie*, p. 197. — Dequoy redonde un grand triomphe honnorable pour le sexe feminin, et un grand effect consolatif en leurs adversitez. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 152). — Mais attendant sa grace expectative Plaine d'amour et tresconsolative, Je vacqueray, en devote oraison, Prier Jesus. R. de Collerye, *Complainctes*, 4. — Le temps ne m'est ainsi recreatif, Ne vous aussi ami consolatif. Id., *Rondeaux*, 78. — Si d'advanture ceste lettre n'est... tant consolative comme celles que je te soulois envoyer, tu donneras la coulpe... à la maladie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 7. — L'esprit humain ne sçauroit concevoir rien... de si consolatif que les prieres ordinaires de l'Eglise. Du Vair, *de la Priere* (p. 44). — L'aucorité... des Peres et docteurs doit estre honorable et de grand prix en l'Eglise comme tresutile, secourable, consolative aux Chrestiens. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4. — Pour les particularitez tant de la creance qu'observance, il se faut tenir à la Chrestienne, comme la vraye, plus riche, plus relevee, plus honorable à Dieu, profitable et consolative à l'homme. Id., *Sagesse*, II, 5.

Consolation. Joie, plaisir, allégresse. — Là par grans consolations Un avec une devisoit, Ou pour Evangiles lisoit L'art d'aymer. Marot, *le Temple de Cupido.* — Phalaris Agrigentin à toy Popharco le philosophe salut, et aux dieux consolateurs consolation. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 46. — La femme qui va souvent hors de sa maison ne fait plus grande envie de son honneur qu'elle pert que non de la consolation qu'elle prent. Id., *ib.*, II, 7. — Pourquoy sont maudictz ceux qui sont riches ; qui ont maintenant leur consolation ; qui sont saoulez ; qui rient...? Calvin, *Instit.*, XIV, p. 713. — Entre lesquels œuvres en trouveras aussi plusieurs autres dudit Marot qui n'ont jusques à present esté imprimez... Et le tout, bening lecteur, à ta consolation. *Œuv.* de Marot, édit. de 1544. L'imprimeur au lecteur. — Pour mieulx... les colloquer en secondes nopces : les fecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans : les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient : et les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque et entretenement de mesnaige. Rabelais, III, 6. — Tous ceux et celles qui escoutoient et entendoient cette harmonieuse resonance estoient ravis en esprit... recevans plus d'aise, consolation et plaisir que s'ils eussent esté es champs elizees. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 21. — Tandis qu'Adam vescut en l'estat d'innocence, Profondement ravis en contemplation, Telle fut de son cœur la consolation Que de sa nudité il n'eut point connoissance. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonnet 286. — J'ay prins asseurance de vous venir trouver icy, et suis marry que ce ne sera sans donner de l'ennuy à madame Constance et à vous. — Ains de la consolation. Larivey, *la Constance*, I, 3. — Hier, que j'estois en consolation, le chanter me plaisoit ; aujourd'huy, que je suis en secheresse, il me deplaira. S^t^ François de Sales, *Entretiens Spirituels*, 1 (VI, 9). — Nous voudrions avoir tousjours des consolations sans secheresses ni aridités, des biens sans meslange d'aucun mal. Id., *ib.*, 3 (VI, 32). — Le jour où on celebre des noces est ordinairement un jour de consolation, de playsir et de joye. Id., *Sermons recueillis*, 24 (IX, 210). — Il est tout plein de consolation de voir que la terre qu'il cultive reçoit si utilement la graine sacree de la divine parole. Id., *Lettres*, 767 (XV, 203).

Consolative. Consolation. — Casse, rubarbe, et leur progeniture Avecq pillure ont veu mon enclousture Et mont donné quelque consolative En ma tristesse et langueur maladive. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, I, 60 r°. — Et pour ce faire envoys moy de ton bien, J'entens du bien de ta consolative Qui me sera de joye generative. Id., *ib.*, 61 r°.

Consolatoire. Agréable. — *Accointance.* Familiaire... communicable, consolatoire, sociable. M. de la Porte, *Epithetes*, 3 v°.

Qui console, consolant, consolateur. — Si sai ge bien qu'il disposoit (sil eust plus guerre demouré en vie) vous envoier ce petit traicté consolatoire. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 185). — Ceste miraculeuse resonance consolatoire ainsi parvenue aux oreilles de la dicte tres haulte princesse. Id., *ib.* (IV, 216). — Duquel pour ung monument consolatoire tu honnoureras en tous siecles advenir la memoire illustre de ton feu seigneur et espoux. Id., *ib.* (IV, 224). — Plutarque en l'oraison consolatoire qu'il escrit à Apolonio. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 1. — Je t'envoye ceste lettre, en laquelle par adventure trouveras aucune parolle consolatoire. Id., *ib.*, III, 41. — A part moy ne puis croire Que ta main noble ait eu de moy memoire Jusqu'à daigner m'estre consolatoire Par ses escrits. Marot, *Chants divers*, 22. — Là j'ay tes œuvres meditez, Et pour confort consolatoire Les faictz de tes mains recitez. Id., *Ps. de David.*, 50. — J'ay pensé que je ferois bien, si je te departois quelques raisons et discours consolatoires. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 2. — Ceste grande consternation ne put estre guérie

par les lettres consolatoires du prince de Condé. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 17.

Consolement. Consolation. — Pour me donner quelque consollement. Michel d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 31. — Quenvers son serf ne concoive telle ire Quil soit laissé si malheureusement En cestuy lieu sans son consolement. Id., *ib.* — Si le deshonneur seulement Tumboit sur vous, consolement Pourroyent avoir vos aliez. Ferry Julyot, 1re part., 27.

Consoler. Réjouir, rendre heureux. — Et vos beaulx yeulx, qui tant me consoloient, Ne m'ont point rys ainsi comme ilz souloient. Marot, *Elegies*, 4. — La fable du Trevisan fit tant rire les dames qu'elles crevoient quasi... Madame tourna sa veue gracieuse vers le Trevisan, et luy dit : « Vrayement, seigneur Benoist, vous nous avez si bien consolées ce soir icy que nous pouvons bien dire tous d'une voix que vostre fable n'a point esté moindre que celle du Moulin. » Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 4. — Les princes honnorent et consolent infiniment les peuples quand ilz les visitent avec un train de paix. St François de Sales, *Vie devote*, III, 8. — Qu'est-ce autre chose sa tres benite ame [de Jésus Christ] qu'une huile, un baume, une odeur respandue qui console infiniment l'odorat de tous ceux qui s'en approchent par la consideration de son excellence? Id., *Sermons recueillis*, 1 (IX, 7).

Se consoler. Se réjouir, jouir. — De celle qui du chef jusqu'aux tallons Sembloit divin plus qu'humain personnage Je prenois vie. Or d'elle se consolent Le roy celeste et ses courriers qui volent, Me laissant nud, aveugle en ce bas estre. Marot, *Sonnets de* Pétrarque, 6. — Je vous ay des-ja dit... que non seulement j'appreuvois le choix que vous aviés fait d'iceluy pour estre vostre confesseur, mais que je m'en consolois. St François de Sales, *Lettres*, 282 (XIII, 38). — L'ame devote... va de mystere en mystere, non point a la volee ni pour se consoler seulement a voir l'admirable beauté de ces divins objectz, mais destinement et a dessein. Id., *Amour de Dieu*, VI, 2.

Consolé. Réjoui, se réjouissant, joyeux, heureux. — Nous sommes trestous consollez De ceste paix. Gringore, *St Loys*, L. VIII (II, 284). — [C'est Médée qui parle]. Quoy? de mon pere iray-je, deloyalle, Ainsi trahir la couronne royalle, Et ne sçay quel etranger avolé De mon secours se verra consolé? Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 301). — Je vous diray encore un petit mot, moyennant que je ne vous attedie de parolles. — Non, certainement ; ains suis fort consolé de vous ouyr. *Var. hist. et litt.*, I, 79. — Je fus consolé cette annee passee de consacrer un autel sur la place en laquelle Dieu fit naistre ce bienheureux homme. St François de Sales, *Vie devote*, II, 16. — J'ay veu des peres qui avoyent quelque vertu, o combien ilz estoyent consolés d'avoir des enfans vertueux. Id., *Sermons autogr.*, 30 (VII, 258).

Consoleur. Consolateur. — Comme eusses tu tel' craincte violente Seule souffert? Qui te fust consoleur Pour supporter maintenant ta douleur? Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 176).

Consolidable. Qui peut être cicatrisé. — Leurs cols sont plus charnus, et pourtant plus consolidables. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 311 (G., Compl.).

Consolidatif. Qui est de nature à cicatriser, à affermir. — Les ungans doulx, frais, stupefactifz... attractifz, consolidatifz, nutritifz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 275. — La science pour influer en nostre Ciel la force conglutinative et consolidative. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte-Essence*, p. 85. — Pouldre incarnative et consolidative des lebvres. Tagault, *Inst. Chir.*, p. 326 (G., Compl.). — On pourra user de clysteres anodins, abstersifs, consolidatifs, restrictifs. Ambr. Paré, XXIV, 49.

Consolidation. Fermeture, cicatrisation. — Lequel air empesche la consolidation de ladite ulcere. Ambr. Paré, VIII, 15. — Quant à la gomme de l'usup, elle est fort bonne pour la consolidation des playes. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 8.

Consolide. Consoude, sorte de plante. — Est bon à boire, chacun matin estant à jeun, un plein verre d'eau distillee au bain-de-marie de ces herbes ensemble, c'est assavoir, de pas-d'asne consolide grande, capilli-veneris, hyssope. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Consolider. Fermer [une plaie], cicatriser. — Ayans... consolidé leurs playes avec precieulx unguens. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 145 v°. — Je vous donneray d'une herbe qui vous guarira, et consolidera voz playes dedans trois jours. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I 4 v°. — Ils gardent pour le vintième ou trentième appareil ce qu'ils pourroyent faire dès le troisième ou quatrième, entretenans les playes, voire les rafraichissans quelquefois, au lieu de les consolider. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I 318). — En signe dequoy (encore que la place eut esté consolidée) demeura tousjours quelque cicatrice. Id., *ib.*, ch. 34 (II, 208). — Aucunesfois les balles faites de plomb demeurent long-temps dedans les membres sans y survenir aucun mauvais accident, ny empeschement de consolider la playe. Ambr. Paré, IX, 11. — En moins de quatre heures la playe seroit consolidee, et le patient hors de danger. Thevet, *Cosmogr.*, V, 2. — Si un chien vous mord, encores qu'il ne soit point enragé, et que puis apres il vienne à enrager, vous serez en danger de l'estre, encores que la playe de la morsure soit guerie et consolidee. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 54). — Ceste herbe [la centaurée] fraischement cueillie, pilee et appliquee sur grandes plaies, les referme, et toutes vieilles ulceres en sont consolidees. O. de Serres *Théâtre d'Agric.*, VI, 15. — La nicotiane est employee avec beaucoup de raison, les excellentes vertus qu'elle a à consolider toutes sortes de plaies... l'aiant mise en grande reputation. Id. *ib.*, VIII, 5.

(Fig.). — Vous seule entamastes la playe, et vous seule la consoliderez. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 12. — Les édits précédens avoyent plustost rafreschi que consolidé la playe. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France* I, 365. — Les secrettes playes de la calomnie sont angoisseuses à porter, mal-aisees à consolider et difficiles à sonder, pour n'y avoir esprouvette qui puisse en trouver le fond dés la premiere fois. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*, p. 190. — La playe de l'injure estoit trop fresche ; et falloit encor attendre que le temps, médecin des offances, l'eust consollidée Brantôme, *Couronnels françois* (V, 358).

Se consolider. Se fermer, se cicatriser. — Quand la playe commencera à se consolider, on fera mouvoir l'os femoris dedans sa boëtte. Ambr. Paré, VIII, 42. — (Fig.). Le conseil qu'apliquez à mon mal m'a r'ouvert ceste playe dont je fus navrée par la mort de mon mary, playe, helas !

qui jamais ne se consolidera. Larivey, *la Vefve*, II, 4.

Consollement, Consoller, Consollider, v. *Consolement, Consoler, Consolider.*

Consomer, v. *Consommer.*

Consommable 1. Qui peut être amené à son complet achèvement. — Qu'il se considere en trois façons l'ouvrage de Dieu, comme creé premierement du rien, secondement comme relevé et restably de sa cheute et de sa ruine, et tiercement comme estant glorifiable et consommable. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 279.

Consommable 2. Qui doit être consumé. — Vous osez dire un heretique estre legitime heritier, qui par la loy est consommable par le feu. 1595. *Dialog. entre le Maheustre et le Manant*, 9 v° (G., Compl.).

Consommation. Action de consumer. — (Fig.). Qui voudroit demander combien c'est d'ennuy et de consommation de personne aux pauvres malheureuses qui sont en ceste peine, celles seules le savent qui l'ont esprouvé. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 5.

Consommer. Consumer, détruire, faire périr. — Un feu doux et pareil A celuy qui habite en l'estomac de l'homme, Qui tout le corps eschaufe et point ne le consomme. Ronsard, *les Hymnes*, L. I, *Hymne du Ciel* (IV, 249). — Celle qui mist le monde sous ses loix, Pour donter tout, se donta quelquefois Et devint proye au temps, qui tout consomme. Du Bellay, *les Antiquitez de Rome*, § 3. — Ilz ne mettoyent autre but à leur victoire, sinon de perdre et consommer comme le feu tout ce qui tumboit entre leurs mains. Amyot, *Camille*, 23. — J'ay jour et nuict la fiévre continue, Qui me consomme et haste mon trespas. Ronsard, *Elegie* 23 (IV, 129). — J'ay esté un des principaux autheurs... de tous ces feux et embrasements qui bruslent et ardent maintenant toute la France, et qui ont tantost mis et consommé en cendres le plus beau qui y fust de reste des Goths et Visigoths. *Sat. Men., Har. du Cardinal de Pelvé*, p. 112. — [Le roi d'Espagne] attisoit le feu d'une part et d'autre pour le faire croistre en la force et grandeur que nous l'avons veu, et voyons encore maintenant, ardre et consommer toute la France. *Ib., Har. de M. d'Auray*, p. 188. — Ils m'accableront d'ennuy et m'osteront tout moyen de remedier au mal qui vous consomme. 31 mars 1597. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 726 (G., Compl.). — D'icelle on faict du vin dont la force consomme Tout colecque humeur en l'estoumac de l'homme. Aubigné, *la Creation*, 6 (III, 366).

Perdre [le temps]. — Mais je ne m'aperçoy que, L'enchant du prudhomme, Mon tans en cent cauets sottement je consomme. Regnier, *Sat.* 4.

(Spécialement). Consumer, détruire par le feu. On peut reconnaître cette signification, au figuré, dans plusieurs exemples du premier alinéa. — Les os, qui ne furent consommez par le feu, les fict mectre dans du mortier. Marg. de Nav., *Heptam.*, 1. — Estant la pouldre par le feu tant subdain consommee. Rabelais, IV, 62. — Ce fut Troien bien loing dedans la mer Voye le feu qui me va consommer. Du Bellay, L. IV de *Eneide*. — Je croy certainement ceste ardeur estre telle Que le feu qui sans air se cache sous l'escorce Consommant presque l'arbre avant qu'il estincelle. Jodelle, *les Amours, Chapitre d'Amour* (II, 30). — Toutes autres choses à l'entour avoyent esté consommees ou gastees par le feu. Amyot, *Romulus*, 22. — Y a-t'il chose en ce monde qui nous tourne à plus grand plaisir que le feu? Par luy toutesfois sont les magnifiques palais et citez arses et consommées. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 760). — Il eut moien de jeter quelques papiers au feu qui furent consomés. Montaigne, *Lettres* (IV, 344). — N'estoit estimé entre eux ny sainct ny bien heureux, qui ne s'estoit ainsi tué : envoyant son ame purgée et purifiée par le feu, apres y avoir consommé tout ce qu'il y avoit de mortel. Id., *Essais*, II, 29 (III, 124). — Je dure dans le feu comme la sallamandre, Le chaud ne la consomme, il ne me met en cendre. Regnier, *Œuv. posth., Stances.* — (Fig.). Ces miserables voient reluire les tresors du tiran... et, allechés de cette clarté, ils s'approchent, et ne voient pas qu'ils se mettent dans la flamme qui ne peut faillir de les consommer. La Boétie, *Servitude volontaire*, p. 55.

(En parlant d'une passion, d'une émotion, d'une pensée). — Feu consommant, mon Dieu plein de valeur. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 87). — Pource, je deviendroy de douleur consommé, Si un autre cueilloit le champ que j'ay semé. Ronsard, *Elegie* 9 (IV, 63). — C'est tout malheur que la vie de l'home, Que sa raison ronge, mine et consome. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 38). — Le regret est un feu qui consomme nostre ame. Montchrestien, *la Cartaginoise*, V, p. 153. — O quelle brouillerie est ceste-cy ! Vous me consommez. Larivey, *le Fidelle*, III, 6. — De ce zele trés sainct rebrusle moy encore, Si que (tout consommé au feu qui me devore, N'estant, serf de ton ire, en ire transporté, Sans passion) je sois propre à ta verité. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 31).

(En parlant du feu de l'amour). — Ce n'est qu'embraser Tant plus ce feu qui vous consomme. Des Périers, *l'Andrie*, II, 1. — Je m'estimerois trés-heureux, si je pouvois seulement appercevoir une estincelle de vostre affection estre correspondante au grand feu qui me consomme et embrase. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 4 (II, 799). — Je ne veux rien de vous sinon le seul baiser, C'est bien peu de faveur, mais il peut appaiser L'ardeur qui me consomme en l'amoureuse braise. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Baisers* (II, 97). — Dessous le cœur de ces deux damoiselles Fumoit la playe à mornes étincelles, Les consommant et fondant peu à peu Comme une cire à la chaleur du feu. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 65). — Je ne puis plus resister à la cruauté des flammes qui me consomment. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, VII, 2. — Relegué parmy vous, je veux qu'en ma demeure Ne soit marqué le pied d'un delicat plaisir, Sinon lors qu'il faudra que consommé je meure, Satisfait du plus beau de mon triste desir. Aubigné, *le Primtems*, II, 1 (III, 68-69). — Ce n'est point ce Vulcan, dont la teste abbaissée Est tousjours dans le feu, ny quelqu'autre des Dieux, Dont Vénus ait conceu le Dieu malicieux Qui consomme le cœur et trouble la pensée. E. Durand, *Meditations*, Sonnet 34. — Cloris, d'un double feu je me sens consommer. Regnier, *Cloris et Phylis.*

Se consommer. Se ruiner. — Toute l'Asie se perdit et se consomma en guerres. Montaigne, II, 12 (II, 198).

Se consumer par le feu. — Sur ce qu'il faisoit le soleil une pierre ardente, il ne s'advisoit pas qu'une pierre ne luit point au feu, et, qui pis est, qu'elle s'y consomme. Montaigne, II, 12 (II, 284).

Se consumer de passion, de souffrance, d'amour. — Il la prendra paraventure un jour pour femme.. ou bien il se consommera pour elle, s'il voit qu'on la marie à un autre. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 8. — Cest ardeur qui me faict en cendres consommer. Du Bellay, *les Amours*, Sonn. 20. — Je sens tout mon cœur au dedans Qui se consomme et se distille, Et ma pauvre ame n'a partie Qui ne soit en feu convertie. Ronsard, *Amours de Marie, Chanson* (I, 181). — Le Dieu Mars ce-pendant de regret se consomme. Ronsard, *Elegies, Adonis* (IV, 29). — Te voyant fuir le jeune homme D'ire et de fureur se consomme. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 12. — Je me consommerai, je cherrai tout en cendre. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes Fortunez*, p. 639. — Mais, Dieu, que me sert il en pleurs me consommer, Si la rigueur du Ciel me contrainct de l'aymer? Regnier, *Elegie Zelotypique*.

Consommer (intrans.). Se consumer. — Si l'enfer s'entretient d'une flamme éternelle, N'ay-je pas un brazier qui rampe en ma mouelle, Et n'y consomme pas? E. Durand, *Meditations, Stances*, p. 78. — Mais, ô Dieux ! suis-je pas de matière insensible, De ne point consommer en l'ardeur invisible Des brasiers que je sens? Id., *ib.*, p. 110. Ces deux exemples sont douteux. Dans le premier, *consommer* pourrait être transitif sans complément exprimé. Dans le second, le réfléchi pourrait être omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. Cf. dans l'alinéa précédent l'exemple de Du Bellay.

Consommeur. Qui mûrit. — Voila le fascheux commencement de sa discipline, que le temps, consommeur de toutes choses, rend à la fin si aisé qu'il ne s'est guères trouvé d'amants qui se soient repentiz d'avoir aimé. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 27 r°.

Consommier. Qui consume. — Je regrette les yeux dont la belle lumiere Fut de mon triste cœur l'ardente consommiere. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 97 v°.

Consomptible. Qui peut être consumé, détruit. — Vray et formel usufruict, auquel la proprieté et substance des choses formellement demeure entiere au proprietaire : non pas quand c'est de choses consomptibles. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 683 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Consomption. Destruction. — Jadis empris, par ma présumption, En France faire aspre consumption De Villes, Bourgs, Chasteaux, Tours, Forteresses. Cretin, *Au nom du Duc Charles de Bourgongne*, p. 199. — Aprez la consumption de tous noz biens et occision des fortz et jeunes de nous, il ne nous est demouré que bon voulloir en humble obeissance. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 203.

Consommation, action de faire disparaître [par ébullition]. — Et ferez le tout bouillir en un demi septier de vin, jusques à la consomption de tout le vin. Ambr. Paré, XV, 26, var. — Ils faisoient bouillir du moust... jusqu'à la consomption du tiers ou du quart. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 11. — Sa decoction bouillie jusqu'à la consomption du tiers, tenue en la bouche, appaise la douleur des dents. Id., *ib.*, VI, 15. — Estant l'hydromel fait de huict pintes d'eau et une de bon miel, bouilli à consomption de la moitié. Id., *ib.*, VIII, 1. — Mettés bouillir toutes ces herbes ensemble dans vin blanc, jusques à la consomption du tiers. Id., *ib.*, VIII, 5.

Consonamment. Harmonieusement. — Col rondelet, sans nerfs, ny noires vaynes... Mis et assis sur espaules croisees Consonamment faictes et composees. Ferry Julyot, 1re part., 9 (2e *Elegie*). — L'hostellerie supernelle est fort consonamment ordonnée. La Bod., *Harmon.* p. 813 (G.).

Consonance. Habileté. — Marrie suis dont n'ay la consonance, L'art et scavoir d'escrire et de dicter Pour envers toy quelque peu m'acquiter. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 13.

Consonant. Qui s'accorde. — Il est requis que la vie d'un philosophe soit conforme et consonante avec sa doctrine et sa parole. Amyot, *les Contredicts des Stoïques*, 1.

Consonant à. S'accordant avec, conforme à. — A ce conseil, comme au meilleur et mieux consonant à la voulenté desordonnee de Paris il sar resta du tout. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5 — Consonant est à la raison que toutes les creatures ne furent creées sinon par un. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes* I, 10. — Chose non consonante à la raison ny conforme à loy humaine ne me semble que le perface le larcin et que le filz en paye les sep doubles. Id., *ib.*, I, 23. — Il ny a chose plus consonante à raison que les femmes qui sont en extremité bonnes, qu'elles soyent par extremit honorées. Id., *ib.*, II, 17. — Vous voulez dire... c que disoit Ovide (qui est consonant à ce que vou avez tantost allegué d'un autre poete). H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 66.

Consonant. Se rapportant. — [Paris] tousjour estoit inventeur de quelque nouvelle empris consonant à lestude des bergers. Lemaire d Belges, *Illustr.*, I, 21. — Seroit chose longue e mal consonante à nostre propoz de raconter c qu'ilz alleguent. Pontus de Tyard, trad. d l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 71.

Convenant. — Mais en nous deux il nous faul adviser... Jour consonnant pour noz nopces pai faire. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Le boys, les champs et lieux desers sont fort consonans aux cueurs languoureulx. Maurice Scève *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 6. — Une tres honneste dame nommee Gratieuse, portant l nom consonant à sa nature. A. Sevin, trad. d Boccace, *le Philocope*, L. V, 119 r°. — Le Ro ayant sceu qu'ils estoyent à l'Empereur les recei avec apparat consonant à la grandeur de ce mo narque. Beroalde de Verville, *Voyage d Princes fortunez*, p. 318. — Ny les editz de pai ny les places d'ostages de la foy, ny le tiltre d protecteur que le Roy a porté vingt ans n'e toyent pieces bien consonantes à un estat juste absolu. Aubigné, *le Caducee* (II, 86).

Bon. — Cest en effect lopinion que je trouve plus consonante, entre plusieurs qui en ont escrij diversement. Seyssel, trad. d'Appien, *Guer Illyrique*, ch. 1. — Jean Martin, paticier consonant. Tabourot des Accords, *les Bigarrure* I, 5.

Mal consonant. Mauvais, déraisonnable. — mon vray Dieu, quel' guerre monstrueuse, M consonante, encor moins fructueuse ! Lemair de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (II 80).

(Subst.). *Consonant, Consonante.* Consonne. - Les termes qui sont de une sillaibe sont compos de ung vocal seul... ou de ung vocal et de ung plusieurs consonans. P. Fabri, *l'Art de Rhet rique*, L. II, p. 10. — Debtes... excedentes nombre des syllabes resultantes au coupleme

le toutes les consonantes avecques les vocales. Rabelais, III, 3. — La synaléphe ne se pourroit aire a cause des consonantes. Sebillet, *Art poe-ique*, I, 6. — C'est chose assez familiere aux angues de ne prononcer toutes les consonantes ui se trouvent à la fin des mots. E. Pasquier, *Lettres*, III, 6. — Voyelles sonent apar elles : Consonantes sans les voyelles Ne se vont jamais ntonant. Baïf, *les Jeux*, au duc d'Alençon (III,). — Ceux que j'ay à combatre mettront incon-inent en avant que toutes les terminaisons de eurs mots sont en voyelles : et diront... qu'elles nt plus de gentilesse que les nostres, dont une artie est en consonantes. H. Estienne, *Pre-ellence*, p. 66. — Ils ostent à quelques mots une onsonante du milieu : comme quand ils disent *Mai* pour *Mali*, et *Natia* pour *Nativa*. Id., *ib.*, . 77. — Ils usent de ceste lettre G devant plu-ieurs mots aussi que nous commançons par I, stant consonante, comme quand pour nostre *our* ils disent *Giorno*. Id., *ib.*, p. 279. — Un des lus habiles de nos Serees... va rendre la raison ont cela procedoit, disant que tant plus le euple estoit septentrional, tant plus il parloit u dedans de l'estomac et du cœur, et de voix leines de consonantes, sans voyeles, rudement rononcees. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 89).

Consone (adj.). Harmonieux. — Laquelle corde] tremblante Heurtant l'air agité est à oix resemblante Continue, ou discrete, en ton gu, ou grave, Consone, ou dissonant dans l'or-ane concave De ton quart au premier diapason nant. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 66. Semblable. — Jesus a dit qu'idiotes personnes, it qui ne sont aux gens mondains consonnes, 'eternel lieu par force raviront. J. Bouchet, *'pistres familieres du Traverseur*, 41. Unanime. — Donner conseil au peuple de or-onner les chantres du Seigneur, et qu'ilz allassent evant l'armee, et que de voix consonnes ilz issent : Confessez le Seigneur. Le Fevre d'Est., *'ible, Paralipomenes*, II, 20, édit. de 1534 (G.). Qui convient, bienséant. — Sans demander rai-ns a ce consonnes. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 7 v° (G.). — Et ce pendant qu'on tenoit sa per-nne [du roi Jean], Ce qui n'estoit a son subject nsonne. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, . — L'humilité de ta digne personne Au tien avoir bien seant et consonne Ma hardié de te ire present Du mien labeur. Id., *ib.*, 46. — J'en-nds tresbien que par raison consonne Doit esloi-ier de soy telle personne Pour eviter du mal ccasion. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, . — Par conseil tresconsonne A vivre droict je z par vous induit. Id., *ib.*, II, 1, 10. — Ilz ont ulcy de leurs corps et personnes, De leur hon-eur par raisons bien consonnes. Id., *ib.*, II, VI, 5. Apte. — Car, pour parler au vray de sa per-nne, Onc je n'en vy mieulx aux armes consonne. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 49. Agréable. — Lequel et moy vouldrions ta per-nne Cy assister, et qu'il te fust consonne. J. Bou-iet, *Epistres familieres du Traverseur*, 53. *Mal consonne*. Qui ne convient pas. — Oultre 'escris que n'offense personne Par detracter, est chose mal consonne. J. Bouchet, *Epistres milieres du Traverseur*, 41.

Consoner. S'accorder. — Ils [les miracles de sus-Christ] sont recitez et affermez 1. par atre tesmoings dits Evangelistes, 2. presens et ulaires, 3. consonans avec les predictions pro-etiques. Charron, *les Trois Veritez*, II, 6. *Consoner à*. S'accorder avec. — A quoy con-nnent assez les parolles quil dict aux Athe-niens. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 9 r°. — Tout vray à tout vray con-sone. Rabelais, III, 20.

Consoner. Convenir. — A ceste vertu donques bien exercee par ladite Princesse... consonne bien la pierre precieuse nommee en latin Adamas. Le-maire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 75). — De luy se sert dame France honorée En ses secretz, car le nom y consonne. Marot, *Complainctes*, 2.

Estre consoné. Être conforme. — Propos qui à la verité n'est du tout consoné à nostre religion... mais il y peut estre accordé en quelque manière. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, Epistre au Roy.

Consoner. Être réuni, assemblé. — Mais vostre tante, en qui tout bien consonne, Ha un Miroir sans macule ni vice, Où maint esprit se voit et se façonne. Des Périers, *Œuv. div., à Mme Marguerite, fille du Roy*.

Se consoner. S'accorder. — Pour sur le champ, si le droict se y consonne, Sommairement vuyder nostre incident. Guill. Cretin, *le Playdoyé de l'Amant doloreux*, p. 147. — C'est un grand heur veoir telle compaignie Se consoner en si doulce armonie. Ste Marthe, *du Tempé de France* (G.).

Consonnant, Consonne, Consonner, v. *Consonant, Consone, Consoner*.

Consorce. Société. — Et ne recevoient point avecques eux gens qui ne fussent de leur consorce, et qui ne vesquissent comme eux, sçachans que c'estoit un grand empeschement a ceux qui vouloient mener ceste vie si austere et difficile. Seyssel, *Hist. eccles.*, II, 17, édit. de 1567 (G.). — J'ayme à veoir ces ames principales ne se pouvoir desprendre de nostre consorce. Montaigne, III, 4 (III, 305). — Et si ce personnage [Platon] doit purement estre refusé de nostre consorce... je ne pense pas qu'il nous sie bien de nous laisser instruire à un payen. Id., III, 12 (IV, 177). — Il voudra se defendre de l'authorité de Rabbi Levi et David Kimhi, qui disent que la fille de Jephté ne fut sacrifiee de son pere, ains separee et enfermee hors le consorce des hommes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 3.

Consort. Participant. — Ne sommes-nous point donc enseveliz avec Christ pour estre faitz consors de sa Resurrection? Calvin, *Instit.*, XIII, p. 674.

Collègue. — Je communicqueroy appart avec mes consors et compaignons d'ambassade cy presens. 1521. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 234 (G., Compl.).

Complice. — Ilz furent contraincts de lever leur signe avant heure pour la crainte de l'un des consors de leur conjuration, lequel soudainement se repentit. Amyot, *Alcibiade*, 30. — Cela fait, luy [Lentulus] et ses consorts furent baillez en garde par les maisons des Praeteurs. Id., *Cicéron*, 19. — Le Senat... donna aussi de grandes louanges à Brutus et à ses consors. Id., *Brutus*, 19. — Ayant donques Nymphidius ainsi finy ses jours, Galba... ordonna que tous ses complices et consors de sa conjuration... fussent executez à mort. Id., *Galba*, 15.

Consorte. Compagne. — L'homme ne peut, sans avoir sa consorte, Faire aucun bien d'ond emolument sorte Pour l'entretien de la posterité. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Genethliaque*, p. 89. — Ainsi tout effroyé ce pere, non plus pere, Abhorrissant de Mort le second impropere, Sanglottant se modere, et souspirant conforte Sa tant passionnée et troublee consorte.

Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 37. — Le nom de femme et de consorte est un nom de dignité et d'honneur, et non de plaisir et paillardise. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 55).

Consorte 1. Société. — Nous ne tachons que d'acueillir Ceulx qui sont de nostre consorte. *Anc. Poés. franç.*, XII, 202.

Consorte 2, v. *Consort.*

Consortion. Partage. — Othon luy avoit mandé... quil luy offroit la moytié de lempire, consortion et amytié. Michel de Tours, trad. de Suétone, VIII, 235 v°.

Conspect. Aspect. — Exitant aus espris jusq'aus bas santres clos, Flammes, des feus eteins, au conspet d'une face Dont ancor froed il ard par un an feu, ou glace, Je ne sey qoy du Ciel a son aspet declos. Taillemont, *la Tricarite*, p. 46.

Au conspect. En présence. — Grand fut le coup qui, sans tranchante lame, Fait que, vivant le corps, l'esprit desvie, Piteuse hostie au conspect de toy, Dame. Maurice Scève, *Delie*, 1. — Pensez l'habile homme, qui craignoit de donner un entend-trois de Q au conspect de justice. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Jamais peut estre il ne s'ouyt dire que... si impudemment on mist voz vies, voz biens, vostre honneur, vostre liberté à l'enchere, comme lon fait aujourd'hui ; et en quel lieu? au cœur de la France, au conspect des loix, à la veue de ce Senat. Du Vair, *Act. et Traict. orat.*, *Suasion pour la Loy Salique*, p. 123.

Conspersion. Aspersion. — Le Pape Alexandre premier... ordonna que les Prestres par toutes les Eglises consacreroient et beniroient l'eau avec conspersion et meslange de sel, pour destourner... les embusches du diable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 9.

Conspirer. *Conspirer à.* Former le projet de. — Elle conspira à la desrobber, si elle en povoit trouver le moyen. *Amadis*, II, 19.

Conspirer en. Conspirer pour. — Voilà pourquoy tous les estatz, d'un commun accord, conspirerent en la damnation de nous et de nostre doctrine. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. viii.

Conspirer sur. Conspirer contre. — Car on a veu que les Dieux mesmes Ont conspiré sur Jupiter. O. de Magny, *les Odes*, I, 159.

Conspirer (trans.). Conspirer en vue de. — Ce Duc... conspira la mort du Roy mon mary. *Amadis*, IV, 26. — Cela donna cueur et hardiesse à Brutus et à Cassius de conspirer sa mort. Amyot, *Antoine*, 13. — Plusieurs... disent que ce fut luy [Cassius] qui donna cueur à Brutus de conspirer la mort de Caesar. Id., *Compar. de Dion avec Brutus*, 1. — Il n'est point advenu de nostre memoire un plus admirable effect de resolution que de ces deux qui conspirerent la mort du Prince d'Orenge. Montaigne, II, 29 (III, 127). — (Avec un infinitif sans préposition). Presque tous animaulx... ensemble tacitement conspirerent plus ne le servir. Rabelais, III, 8.

Désirer. — Que veulx tu plus au monde conspirer Fors tel renom que ne peult empirer? Ferry Julyot, 1re part., 21, *à Antoine Ludin.*

Conspiré. Conjuré. — Ores fortune envers moy conspirée M'a esveillé cest orage oultrageux. Maurice Scève, *Delie*, 260. — L'Europe conspiree N'attend plus rien que ma mort desiree. Du Bellay, *les Tragiques regrets de Charles V.* — Brutus, ayant le ciel et la terre conspirez à l'encontre de luy. Montaigne, III, 13 (IV, 272). — (Subst.). L'on veit aussi tost un grand nombre de conspirez qui tramoit sourdement des desseins à la ruine du Roy. Du Vair, *Act. et traict. orat.*, *Or. fun. de la Royne d'Escosse*, p. 10.

Conspuer. Salir de crachats. — 1530. Ilz le conspuèrent en le colaphisant en la face. *Postilles*, 83 b, édit. de 1546 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Constable 1. Qui se tient debout, assuré. — En vous tenant fermes, en foy constables, Tous les beaulx faits vous seront charitables. *Anc. Poés. franç.*, X, 6.

Constable 2. Commissaire, sergent. — Or, dessous ceste robbe illustre et venerable, Il avoit un jupon, non celuy de constable, Mais un qui pour un temps suivit l'arriere-ban, Quand en premiere nopce il servit de caban Au croniqueur Turpin. Regnier, *Sat.* 10. — Il n'est rien plus beau ny plus stable Qu'un teint de juppe de constable Sygognes, *Epitres en coq à l'asne.* (Cité par Poitevin, édit. de Regnier).

Constablerie. Connétablie. — J'en ay ouy discourir une fois à M. de Lagebaston, premier président de Bourdeaux, lequel disoit avoir veu les tiltres en la constablerie de Bourdeaux. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 286-287).

Constamment. Avec fermeté. — Or vous reconfortez En cest espoir, et constamment portez L'une moytié de l'infortune forte ; L'autre moytié, croyez que je la porte. Marot, *Elegies*, 24. — Vous devez... prendre le temps et la fortune le plus patiemment et constamment qu'il vous sera possible. *Amadis*, IV, 3. — Ilz les solicitoyent à endurer persecutions continuelles pour le nom de Jesus Christ... et mourir constamment, quand le plaisir de Dieu seroit tel. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 607). — Il porta ceste perte fort constamment, et en homme grave et sage Amyot, *Caton le Censeur*, ch. 24. — Elle mouru aussi constamment que sçauroit faire le plus vertueux homme du monde. Id., *Cléomène*, 38. — Camma... mourut aussi fort constamment et joyeusement. Id., *de l'Amour.* — Salone et ses enfans, qui voulurent desplaire Au Roy plustost qu'à Dieu, et qui dans le tourment, Devots s'entr'animoyent à mourir constamment. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, ch. 3, p. 439. — Elle aime la vie, elle aime la beauté, la gloire et la santé. Mais son office propre et particulier, c'est sçavoir user de ces biens là regléement, et le sçavoir perdre constamment. Montaigne, I, 2 (I, 199). — Ce n'est pas grand'chose que vivre : tes valets et les bestes vivent : mais c'est grand' chose de mourir honestement, sagement et constamment. Id., II, 13 (II, 390). — Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent et mourussent constamment, mais encore allegrement. Id., II 23 (III, 92). — Il est en vous de me faire mourir et en moy de mourir constamment. Du Vair *Philosophie morale des Stoïques*, p. 278. — Mais si tout homme est né pour choir au monument Apprens à tout le moins à mourir constamment Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Sonnet 182. — Il faut confesser librement Qu'en mourant ainsi constamment, De mourir vous faites envie Montchrestien, *les Lacenes*, V, p. 197. — Je le vis mourir fort constamment. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 321). — Denis Brion... fus bruslé vif aux grands jours d'Angers et mouru constamment. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 10.

Constance. Prestance. — Et le monstroit o en Italie... homme tres beau, de telle constance et riche. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 24

Constantement. Avec fermeté. — Moderee

nent, constantement et honnestement. P. Fabri, *'Art de Rhetorique*, L. I, p. 26. — Pour plus cou-'ageusement et constantement toutes choses par-'aire. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 7 v°. — Il est bon qu'il preside Deux ou trois 'ois la sepmaine, et reside Par quelque temps en 'on conseil estroict Constantement, sans craindre 'hault ne froit. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 14. — Ainsi sans s'esbranler 'e vy constantement ceste troupe parler. Ron-'ard, *Response à quelque Ministre* (V, 417).

Avec constance, fidèlement. — Caesar ne per-lit point facilement ses amytiez, ains les retint 'onstantement. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 78 r°.

Sérieusement. — Ledit Claudius le nomma, non 'as constantement, mais par maniere de jeu. Mi-'hel de Tours, trad. de Suétone, VI, 191 r°.

Constantier (?). — Je ne treuve aux fleurons 'e toutz ces diademes Perle de plus bell'eau, 'meraude voyant, Escarboucle plus clere, en 'ustre flamboyant, Hyacinthe plus nette, Agathe 'lus exquise, Pour te constantier, qune seule 'oyse. L. Papon, *la Constance*, 19-20.

Constatation. — 1586. Je n'ai retenu copie e mes responses a Messieurs de Geneve. Si tost ue je les aurai receues, vous les aurés, et ne vous 'ulciés de leurs articles. Car il n'est besoing de 's avoir, veu qu'ils sont assés évidents par les onstatations que j'en fai. Joseph Scaliger, *ettres inéd.*, 184, Tam. de Larroque (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Constellation. Situation respective des as-'es. — Doncques telle est on temps praesent la 'volution des Cieulx, la constellation des Astres, l aspect des Planettes, que quiconques coingnee erdera soubdain deviendra ainsi riche? Rabe-ais, IV, Prologue.

Constellé. Aérien (?). — 1519. L'invention l le gouvernement Des oysillons bien constellez u ciel Que nous nommons sainctes mouches a iel. Guill. Michel, *Georg. de* Virgile, 32 r° Delboulle, *Notes lexicol.*). — Les dieux d'enfer et s ames privees Voyent tousjours ses courses onstellees. Id., *ib.*, 36 v°.

Constellement. Situation respective des as-'es [au moment d'une naissance]. — Cela pro-ient de ton constellement. Car iceulx corps de 'leste manoir Tont disposé tel quauras le cueur oir. Guill. Michel à Michel d'Amboise, dans les *omplainctes*, 93 r°.

Conster 1. Exister, être établi. — Nous ommes freres et seurs par le baptesme, mais ami-é et charité peult couster [*sic*] et estre entre ous sans telles approches. P. de Changy, *Instit. e la femme chrest.*, I, 13. — Il en usoient ainsi en parte, tellement que les enfans nez avant que ur pere soit Roy, non eux, mais celluy qui naist onstant le regne est declaré Roy. Saliat, trad. 'Hérodote, VII, 3.

Être certain, attesté. — Quilz soient aymez des ieux, il conste mesmes par le tesmoignage de tolemeus Philopator. Pasquier, *Opuscules de* Lutarque, p. 152. — Quant a la police et jus-ce de Tarnassari, elle est bien administree, en tte mode que, si quelc'un tue un autre, il est ndamné a la mort, suivant l'ordonnance de alicut : du payé et du receu faut qu'il conste par crit ou par tesmoings. Leon, *Descr. de l'Afr.*, II, *Voy. de L. de Barth.*, p. 75 (G., Compl.). — is donc qu'il conste assés suffisamment de son m, parlons plus particulièrement de quelques autres parties de son corps. *Var. hist. et litt.*, I, 254. — Il conste que cette infanterie estoit soustenue d'un escadron de la compagnie des comtes Louis et Ernest. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 19.

Conster 2, v. *Couster* 1.

Consternation. Ce qui est renversé, abattu. — En aprés, se fit la visitation de toutes les villes du canton, la recognoissance des campemens declarés jusques à sept, et un reservé, pour relever une consternation. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 103).

Constipatif. De nature à constiper. — Pommes aspres, stiptiques et constipatives. Platine, *De honneste volupté*, 11 r° (G., Compl.).

Constipation. Resserrement. — La subtilisation et rarefaction distribue alentour en rond la matiere qui se leve du milieu en contremont, et au contraire la condensation et constipation la deprime et la chasse contre bas vers le milieu. Amyot, *des Oracles qui ont cessé*, 26. — Densité et constriction du cuir causée par l'application de choses astringentes, refroidissantes, desseichantes et emplastiques, laquelle cause proprement et en un mot est appelée constipation. Amb. Paré, XX, I, 13.

Constiper. Condenser, resserrer. — Toute pierre est une congelation de terre refroidie et pressee par la vehemence du froid, et plus est pierre celle qui plus est constipee. Amyot, *Propos de table*, VI, 5.

Former par condensation. — Des autres elements furent constipez et composez les corps terrestres et voisins de la terre. Amyot, *Opinions des Philosophes*, II, 6.

Se constiper. Se condenser. — L'element de l'air party se divise en deux corps de feu, puis, retournant à s'espessir et constiper d'avantage en soymesme, il devient en forme d'eau. Amyot, *des Oracles qui ont cessé*, 32. — L'eau... se roidit et se constipe, estant serree par l'air, moiennant le froid. Id., *Du premier froid*, 11. — Le sang se subtilise, et devient plus delié et plus liquide de ceux qui leschent le sel, et n'y a rien qui se fige et se constipe au dedans, quand il y a du sel meslé. Id., *Causes naturelles*, 3.

Constituant (adj.). — La multitude de ses elemens constituans [du dodécaèdre]. Amyot, *Œuv. mor.* de Plutarque, II, 593, édit. de 1616 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — La distribution de ses parties constituantes. Id., *ib.*

Constituer. Placer, mettre. — Cestuy riche homme a commandé tuer Cestuy oison et le constituer En une broche affin d'estre rosty. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 57.

Constitué. Placé, mis, se trouvant. — Un medecin prés un malade estoit, L'interrogant comment il se portoit. Le patient au lict constitué Luy respondit qu'il avoit fort sué. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 103. — Rhescuporis constitué entre crainte et ire. E. de la Planche, trad. des Cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, p. 83. — Advisons, quand nos prochains seront constituez en quelque extremité, en sorte qu'il y aura pitié, d'estre esmeus de les secourir. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 151 (XXVIII, 324). — Je serois infiniment marry de les voir constituez en peine pour ce regard. 6 mars 1579. *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 217 (G., Compl.).

Constituer. Décider. — Bien est vray que ceste matiere fust agitee au Concile de Nice... Mais qu'est-ce qu'il y fust constitué? C'est que la sentence de Paphnutius fust receue. Calvin, *Instit.*,

III, p. 157. — Ilz ne constituent point, quand quelqu'un pourra estre asseuré, qu'il se soit bien acquité de ceste contrition. Id., *ib.*, V, p. 311. — Encor ai je doubte a present si pour meilleur conseil je vous devoye prier d'entreprendre un voiage, affin que nous peussions, apres avoir veu et consideré de plus pres, constituer ce qu'il seroit de faire. Id., *Lettres*, 508 (XI, 628). — Selon ce que nous avions constitué entre nous... Theagenes l'espée au poing se joignit premierement à l'une des parties. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 62 v°. — Les deux Perses... estoient au guet toutes les nuictz à attendre quand il viendroit, ainsi comme ilz avoient paravant constitué ensemble. Id., *ib.*, L. IX, 102 r°.

Constitué. Décidé, fixé. — Quand vint l'heure assignee, il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Rabelais, II, 18.

Constitut. Contrat obligeant au paiement d'une somme d'argent (G., Compl.). — Et jusques a ce que ledict donataire ayt prins et aprehendé l'effectuele et reele possession et jouissance desdicts biens donnez, les donateurs des a present les ont confessé tenir a simple tiltre de constitut et precaire dudict donataire leur filz. 11 mai 1573. *Donation faicte a maistre Pierre Jeannin* (G., Compl.). — Clause de constitut ou precaire. 1583. Cout. de Calais (G., Compl.).

Constitutif. — 1550. Ame raisonnable, immortelle, qui est la seule difference constitutive de l'homme. Hervé Fierabras, *Meth. chirurgic.* (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Lesquelles [démocraties et oligarchies] estans de plusieurs sortes, sont diversifiees selon que leurs parties constitutives, comme le conseil, creation des magistratz, et forme de juger, sont assemblees, maintenant d'une maniere, maintenant d'autre. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VI, 1, Commentaire.

Constraingnable. Qui peut être contraint. — Ensemble les gens d'esglise residens et manans en ladicte ville soient tauxables et constraingnables a faire aulcuns prestz et furniture d'argent. Juill. 1540. *Reg. des eschev. de Gand* (G., Compl.).

Constraint. Resserré. — Gylippus et les Syracusains envoyerent fournir les passaiges par lesquelz ilz pensoient que lesdictz Atheniens deussent passer, et mesmement au passaige des rivieres misrent bonnes garnisons, et pareillement aux aultres lieux constrainctz. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 13 (241 v°).

Constrictif. De nature à resserrer. — Facultés dilatative et constrictive du cœur et des arteres. Ambr. Paré, I, 1. — L'organe de la faculté dilatative et des arteres sont les fibres droites : et les transverses de la constrictive. Id., *ib.*

Construire. — *Passé défini.* Mais trouveras que jay faict mon debvoir A te donner louenge plus que lhomme Qui le premier te construist temple a Romme. Michel d'Amboise, *Inv. contre Fortune*, 103 r°.

Constupant. Stupéfiant. — Tout cela seroit peu si, cruelle maratre, Elle ne produisoit le furieux Solatre, Le Jusquiame noir, et le Pavot frilleux... L'Aconite pleureux, la constupante Ixie. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 90.

Constuprer. Débaucher, souiller, violer. — [Vitellius] usoit du conseil de son libertin Asiatice : quil avoit en son adolescence constupré mutuellement et en luy commis sa luxure. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 243 v°. — Ayant Claude constupré et deshontée la femme de Cesar en son propre hostel... Cesar fit divorce avec sa femme. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (10 r°). — Lequel a usé si grand turpitude en sa vie quil ne sest abstenu des tresestroictes et tresproches parentes, ayant ruffienné sa femme et constupré sa propre fille. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 60 (116 v°). — Peu de temps apres furent... pugnis... aucuns qui estoyent encoulpez d'avoir constupré et occiz des dames. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 122 (256 v°). — [Caligula] ayant constupré ses deux sœurs les serra en une isle. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 123 (259 v°).

Consu, v. *Coudre* 2.

Consubstancial. Consubstantiel. — Où quant et soy, seul Dieu, et pere essential, A eu son fils, son Christ, son consubstancial. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 100.

Consubstantiateur. Celui qui croit à la consubstantiation. — De Beze appelle les lutheriens consubstantiateurs et chimiques. St François de Sales, *les Controverses*, I, III, 12.

Consubstantiation. — 1578. Les deux susdites opinions de la transubstantiation et consubstantiation. Jean de Lery, *Voy. au Brésil*, I, 97, Gaffarel (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1580. Je dy le semblable de la seconde opinion qui est de la consubstantiation. Th. de Bèze, *Hist. ecclés.*, I, 573, édit. de 1883 (Delboulle). — Nostre Eglise Catholique... croit... la transsubstantiation : le Lutherien, la consubstantiation (autrement impannation). E. Pasquier, *Lettres*, XX, 8.

Consubstantiel. — (Fig.). Je n'ay pas plus faict mon livre que mon livre m'a faict. Livre consubstantiel à son autheur. Montaigne, II, 18 (III, 64).

Consudra (?). — Ilz n'avoient mesme cure de chasser et nettoier la maison de force hyraignes avec leurs rhetz, tellement qu'il consudra plus de dixsept mousches qui toutes y perdirent lou cap. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 48. — M. Philipot propose de lire *considera.*

Consuetude. Coutume. — En derision de la consuetude patrienne. Bourgoing, *Bat. Jud.*, V, 2 édit. de 1530 (G.). — Par la consuetude de vaincre Id., *ib.*, VI, 25 (G.).

Commerce [sexuel]. — J'aimerois autant.. qu'un de ces doctes de lettres me fichat une cheville en l'œil que me populer amoureusement tant leur consuetude est fade. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Annotation* (I, 207).

Consuivamment. Ensuite. — Puis apres est sorty *consuivamment.* F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 20. En grec, κἄτα.

Consuivre. Atteindre. — Il s'en falut beau coup que je ne peusse, estant agravé et cassé de vieillesse, consuyvre à la course ces hommes legiers. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 63 r°. — Il n'y a aigle ny faulcon, ny autre oiseau de proye, tant ayt il l'aelle viste et legere, qui me peust consuivre. Id., *Daphnis et Chloé*, L. II, 22 v°. — Voyant qu'il ne le pourroit jamais consuivre à la course, il lancea son javelot. Id., *Demandes des choses Grecques*, 30. — Chacun se mit en devoir de le retarder [le cerf], afin que le Roy, picquant des premiers, le consuivist. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 139.

Égaler. — Si mes vers vitieux Ne peuvent me riter d'eux-mesmes à consuyvre Les vieux siecles

Rivaudeau, *Epistre à Babinot*, p. 233. — Mais si toy mesme eusses vif entrepris De rediger par escript une vie Qui eust esté à la tienne sortable, Tu n'eusses sceu en trouver, tout compris, Qui ta valeur entiere eust consuyvie, Car tu n'eus onc au monde de semblable. Amyot, *Hommes illustres, Sur l'image de Plutarque.*

Suivre [par l'esprit], comprendre. — Il dit que ces jugemens de Dieu sont hors de toute cognoissance : et tu les viens sonder ! Il dit que ses voyes ne se peuvent consuyvre : et tu les veux suyvre à la trace ! Calvin, *Instit.* (1560), III, xxiii, 5. — On dit à ceux qui le peuvent consuivre et entendre qu'il y a en nostre ame trois sortes de mouvements. Amyot, *Contre l'Epicurien Colotes*, 26.

Arriver à. — Celle mort donc, qui faict ainsi revivre... N'est qu'un dormir que chascun doit consuyvre. Marot, *Chants divers*, 21. — [Horace] l'exhorte à querre ces choses, dond il puisse consuivre la tranquillité de vie. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 18 (titre).

Accomplir. — Les cueurs tyrannicques, jusques à ce qu'ils ayent consuivy leurs mauvais propos, ils n'ont aucun regard ny respect au dommage d'autruy. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 32.

Encourir. — Et laisse la ces fantasies terrestres, Lesquelles nul a peine pourroit suyvre Sans mille maulx avoir et consuyvre. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 8 v°.

Consul. Échevin. — Le moindre consul de villaige m'eust fermé la porte au nez, si je n'eusse tousjours eu le canon à ma queue. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 500). — Un boucher, consul de village, Fut envoyé loing pour cercher Un prescheur, docte personnage, Qui vient en caresme prescher. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 155).

Consule. Consul. — D'un ton si haut qu'enfin les forests chevelues Des consules romains dignes furent rendues. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 66.

Consultant (adj.). — 1584. Advocat consultant ou plaidant. Jean Druet, *Cout. du Bourbonnais*, 387 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Consultation. Réflexion, pensée. — C'est un mot de Demosthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est consultation et deliberation, et la fin et perfection, constance. Montaigne, II, 1 (II, 3). — Regardés le registre que la philosophie a tenu deux mille ans et plus, des affaires celestes : les Dieux n'ont agi, n'ont parlé que pour l'homme : elle ne leur attribue autre consultation et autre vacation. Id., II, 12 (II, 281).

Consultation seiche. Consultation gratuite. — Ne craignez pas qu'il ne vous puisse donner quelque bon conseil ; il le fera pour l'amour de la compaignie, quoy que ce soit contre sa coustume de faire des consultations seiches. Cholières, 2e *Ap. Disnée*, p. 66. — Ce sera une consultation seiche que je feray icy par maniere de recreation. Id., 3e *Ap. Disnée*, p. 112.

Consulte 1. (Adj.). — Laquelle par ligne consulte, pourtraicte jusques au centre universal, esgalement mipartie, rendoit en juste depart la distance des sept colonnes opposites par ligne directe. Rabelais, V, 42.

Consulte 2. Homme savant, expert. — Non verifiée au conseil des saiges et consultes du droict d'equité, ny enregistrée es faicts et histoires d'Auguste, de Tite... de Trajan. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 9.

Consulte 3. Consultation. — Reste d'attendre la resolution de Sa Majesté, dont je tiens que ledit sr prevost Fonck vous advertira puisque cela passe par ses mains et fait les consultes seul avec Sa Majesté. *Lettre du card. de* Granvelle (G., Compl.).

Consulter. Délibérer. — Ilz commencerent à consulter entre eulx des moyens de faire la guerre. Amyot, *Coriolan*, 23. — Et escrit-on que les Perses apres le vin consultoient de leurs principaux affaires. Montaigne, II, 2 (II, 15). — Ceux-cy s'en retournerent, pour consulter... avec leurs concitoyens. Id., II, 12 (II, 190).

Examiner avec qqn, dans une délibération. — Ciceron... confesse que les plus grands et les plus honorables conseils qu'il exploita en son consulat... il les consulta avec le philosophe Publius Nigidius. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 27. — Je voy venir à la bonne heure le medecin Sauvetout : sus, il te faut mettre entre ses mains pour consulter ta maladie et te trouver un bon remede. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 17. — La reyne Anne... ayant consulté les vrayes parolles de ce sermon, tant avecques aucuns seigneurs et dames que sçavantes gens qui y assistoient, trouvèrent que le sermon estoit très escandalleux. Brantôme, *Vie de François de Bourdeille* (X, 36). — (Avec une proposition complétive). Consulta Grandgousier avecques le viceroy quel precepteur l'on luy pourroit bailler. Rabelais, I, 15. — Vous consulterés avec vos amis et surtout avec Dieu quels moyens il vous en donnera. Aubigné, *Lettres diverses*, 13 (I, 491).

Chercher avec d'autres. — Ce Cardinal, estant au lit malade d'une humeur hypochondriaque, fit assembler les medecins pour consulter un remede à son mal. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Vidimus* (I, 49).

Réfléchir à, projeter. — Ces gens là ont eu je ne sçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune : et disoit-il [César] qu'il falloit executer, non pas consulter les hautes entreprises. Montaigne, II, 34 (III, 170). — Je confesse (moy de qui la fragilité se laisse souvent emporter aux femmes) qu'il est tres difficile de parer aux yeux et à la voix qui consulte nostre ruine. Aubigné, *le Divorce Satyrique* (II, 671).

Consulter à. Consulter. — Ces belles sœurs en ce poinct habillées D'un pas superbe au temple sont allées Pour consulter à l'oracle des Dieux Sur la santé de leur mal ennuyeux. Ronsard, *Franciade*, III (III, 87).

Consulter qqch à qqn. Consulter qqn sur qqch. — Le client leur consultoit Ainsi sa matiere Et, en beuvant, on mettoit Sa cause en memoire. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, II, 20. — Lequel [pèlerin malade] semble parler et consulter son mal a la troisieme statue. *Chron.* de J. Tarde, p. 8 (G., Compl.).

Faire consulter qqch à qqn. Faire examiner qqch par qqn. — J'en fis consulter la matiere à messieurs les clercs. Rabelais, II, 12. — Faitz consulter ta cause aux advocatz De ta pensee. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 92 r°.

Consulteur. Conseiller. — Puis se mit à sacrifier premierement au roy des dieux Jupiter, apres à tous les autres, les priant de conduire l'armee... les defendre, acompagner et soustenir

en leurs afaires, leur estre compagnons et consulteurs de toutes choses bonnes. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, III, 6.

Consultissime. Très sage, très savant. — Docteur prudentissime, Interpreteur des droictz consultissime. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 77.

Consumatif. Propre à consumer. — [Les petits chiens] attirant à eux l'humeur qui cause les douleurs [de la goutte] : ou bien les dissipant par une vertu digestive et consumative. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 57).

Consumation. Fin. — Il avoit entrepris... se rendre admirable à tout le moins jusques au temps preordonné par luy pour estre la consumation du monde. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 129.

Consumé (subst.). Consommé. — Potages, consumez. Joubert, *Err. pop.*, 2e part., ch. 1 (G., Compl.). — Es coulis et consumez qu'on baille aux malades. Cholières, 1re *Matinée*, p. 43. — Le nourrir avec des bons potages, consumés, coulis, restaurans, gelees. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Lorsqu'un homme est bien bas et qu'il n'est affamé que de rien, on prend et chappon et poulet et perdrix, et a force autres, puis, en faisant un consumé, on en donne une cuilleree au patient, qui aussi tost se remet en vigueur. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 587 (G., Compl.)

Consumer 1. Consommer [en employant]. — Je les prendrois sus l'instant que les uns et les aultres seroient las de guerroier : qu'ilz auroient vuidé leurs coffres... consumé leurs vivres et munitions. Rabelais, III, 41. — Il s'en retourna en la ville de Naxe, là ou il passa son hyver, consumant beaucoup de vivres avec une si grosse armee que celle qu'il avoit. Amyot, *Nicias*, 16.

Consumer 2. Consommer, accomplir. — La paix tant desiree sera consumee et parfaicte. Rabelais, II, 8. — Je cognois à ceste heure que ce que l'on dit est vray, que les mariages se font au ciel et se consument en la terre. Tournebu, *les Contens*, V, 5.

Consumé. Consommé, accompli, parfait. — Je le tiens d'un bon theologien, consumé en l'une et l'autre religion. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Couplet* (I, 23). — Et me semble que vos regards m'accusent de presomption, de voir un homme qui n'a jamais fait profession que des armes... oser dessendre sur le sablon de ce theastre pour... prester le colet à un Prelat tant consumé en toutes sortes de sciences. Aubigné, *Lettres de pieté et de theol.*, 3 (I, 379).

Consumption, v. *Consomption.*

Consure. Couture. — La crespure d'un collet, La Palladine consure, La plus mignarde fronsure D'un habit damoysellet. Le Caron, *Poesies*, *le Ciel des Graces*, 45 vo.

Consurent, v. *Coudre* 2.

Consuyvre, Consyre, v. *Consuivre, Consire.*

Contabescent. (*Contabescere*, se dessécher, dépérir). — Ceux qui ont la maladie nommee phtae, c'est a dire contabescente colliquation, et par consequent assechement de tout le corps. Tagault, *Inst. chir.*, p. 122 (G., Compl.).

Contable, v. *Comptable.*

Contadin, mot italien. Paysan, campagnard. — Le contadin d'autour de Florence est aussi bien nommé Florentin comme celui qui est habitant dedans la ville. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 138. — Les oignons sont la viande propre des vilains et contadins, a cause que on les mange savoureusement tout vers en plusieurs sortes des le temps qu'ils moissonnent les bledz. Bellefforest, *Secr. de l'agric.*, p. 138 (G., Compl.). — La plus delicate partie de nous est celle qui se tient tousjours descouverte : les yeux, la bouche, le nez, les oreilles : à noz contadins, comme à noz ayeulx, la partie pectorale et le ventre. Montaigne, I, 35 (I, 286). — A celle fin que ces Espagnols sortissent plus volontairement et foulassent moins les contadins et paysans, fut accordé en cette mesme assemblee qu'on leur donneroit a chacun une semaine de payement au jour de leur sortie. 1609. Phil. de Hurges, *Mém. d'eschevin de Tournay* (G., Compl.).

Contagié. Atteint par la contagion. — Medicamenter les malades contagiez. 1602. Arch. mun. Angers (G., Compl.). — L'Egypte, l'Arrabie et la Caldée furent seules jadis contagiées de ceste peste. *Var. hist. et litt.*, I, 118.

(Subst.). — Ayant emprunté tout cela du mesme Thucydide : excepté le Pelasgique, et les longues murailles, entre lesquelles estoient r'enfermez pour lors les contagiez de peste. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 15.

Contagieusement. D'une manière contagieuse. — Quelc'un par aventure dira : Dea! peult bien un ray subtil, un esprit tres leger, un peu de sang de Fedre si tost, si fort et si contagieusement travailler tout Lisias? La Boderie, *De l'Honn. Am.*, p. 349 (G., Compl.). — Une fiebvre pestilencieuse la saisit à Paris si contagieusement qu'elle luy causa la mort. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 668).

Contagieux. Atteint d'un mal contagieux. — Celuy est malheureux qui par sa volupté desordonnée se rend maladif et langoureux pour le demeurant de sa vie, et tombe en telle mesprisance du monde qu'il n'y a nul qui ne le fuye comme ung ladre et personne contagieuse. *Anc. Poés. franç.*, IV, 269.

Contaminable. Qui peut être contaminé, altéré. — Maistre Guillaume Cretin... la bien voulu illustrer par l'apposition presente de son nom tres renommé et luy donner tiltre daprobation non contaminable par aucun ignorant malivole. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 187).

Contaminateur. Celui qui altère, endommage. — Une louable et tresutille guerre par laquelle seront occis les seducteurs, traistres et contaminateurs du bien public. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 62.

Contaminatif. Celui qui est propre à causer du dommage. — Apres vindrent les sedicieux et contaminatifs. *Bat. Jud.*, VII, 17 (G., Compl.).

Contaminer. Faire tort, injure à. — Ne laissez pas voz enfans dominer Par dessus vous, ne vous contaminer. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 8.

Contamperature, Contamperer, Contamporanée, v. *Contemperature, Contemperer, Contemporanée.*

Contant, v. *Comptant.*

Conte. Récit de choses vraies. — Il me promit de le faire, et nous vint convoyer jusques en la navire... Brief, qu'est il besoing que je vous en-

nuye en alongeant plus le conte? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 58 v°. — Ce conte d'un evénement si leger est assez vain, n'estoit l'instruction que j'en ay tirée pour moy. Montaigne, II, 6 (II, 63). — Et me suis jetté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que je sens à Aul. Gellius de nous avoir laissé par escrit ce compte de ses mœurs [de Plutarque]. Id., II, 31 (III, 136). — Voyla mes trois comtes tres-veritables, que je trouve aussi plaisans et tragiques que ceux que nous forgeons à nostre poste, pour donner plaisir au commun. Id., II, 35 (III, 185). — Lors qu'il Thucydide] commence le conte d'une pestilence, l luy semble ja qu'il soit trop prolixe. F. Bretin, rad. de Lucien, *Comment il faut escrire une hisoire*, 57. — Souvent depuis il a dict, car il ne craignoit pas de faire ce conte, que mon visage et na franchise luy avoient arraché la trahison des poings. Montaigne, III, 12 (IV, 203). — Je m'en rays faire un conte dont il me souvient fort bien, car j'y estois. Brantôme, *Cap. estr., dom Antoine le Lève* (I, 171). — L'ouïe [du roi Henri IV] estoit nonstrueuse, par laquelle il apprenoit des nouelles d'autrui et de soi-mesme parmi les bruits confus de sa chambre, et mesmes en entretenant autrui. Un seul petit conte vous en donnera un exemple. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 23. — Par le trafic, il y eut des plus authorisez au conseil stroit qui tenoyent le duc averti de tout, et mesmes des choses que le roi réservoit à ses plus confidens, de quoi un petit conte fera foi. Id., *ib.*, XV, 6.

L'exemple suivant prouve que le mot était à double sens. — J'ay escrit des contes, disent-ils. S'ils prennent ce mot de contes pour histoires, je le confesse : s'ils le prennent autrement, je leur die. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introduction, p. xi.

Conte de taverne. Récit imaginaire. — Aucuns de la Seree disoient ces contes estre de taverne : celuy qui les avoit faicts leur confessa, disant qu'il y avoit à boire et à manger. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 118). — Vous pensez que ce soit un conte de taverne, et vous est advis que je ments. Id., 19e *Seree* (III, 206).

Pour le sens de *compte*, v. *Compte* à son rang alphabétique.

Conté, v. *Comté.*

Contemnement. Mépris, dédain. — Congnois aussi... la meschance et vilité des autres... qui ensuivent sinon le delit corporel et la doctrine épicurienne pleine de contemnement et nonchaloir de vertu. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Paris (ensuivant le train de ses ancestres : estasavoir quant au contemnement des Dieux, et quant au parjurement et deception de son yeul Laomedon) oultre ce quil ha provoqué lire de si hautes Deesses, si comme ma tante Juno et sa sœur Pallas... laissera et repudiera brievement sa femme legitime Pegasis Œnone. Id., *ib.*, p. 34. — De ceste response fut Cesar moult indigné, congnoissant que la plus grand part de ce que Antoine avoit dict venoit à mespris et contemnement de luy. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 3. — Les Chrestiens monstrerent des merveilleux exemples de la crainte de Dieu, de force, constance, contemnement des images. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 36, p. 474. — Quand on faict quelques loix, il fault donner ordre qu'elles ne s'abolissent par mespris ou contemnement. Calvin, *Instit.*, III, p. 125. — N'a-ce pas esté assez grande utilité... d'avoir testifié par le contemnement de ceste presente vie qu'ilz en cherchoient une meilleure? Id., *ib.*, V, p. 333. — L'ignominie, contemnement et toutes autres injures nous navreront le cœur. Id., *ib.*, XVII, p. 809. — Il nous fault tousjours regarder ceste fin, de nous acoustumer au contemnement de la vie presente, à fin, par cela, d'estre incitez à mediter la vie future. Id., *ib.*, XVII, p. 810. — Mais, en voyant ce Roy sans mouvement, Vers elles fut en grand contemnement. Corrozet, *Fables d'*Esope, 17. — Meilleur, ô Cœur, m'est d'avoir chaste esté En si pudique et hault contentement : Et abhorrir pour vil contemnement Le bien qu'Amour (Amour lassif) conseille. Maurice Scève, *Delie*, 28. — Leur cueur est remply d'impieté et contemnement de Dieu. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 131). — L'un d'eulx... luy feist la figue. Qui est en icelluy pays signe de contempnement et derision manifeste. Rabelais, IV, 45. — Vous sentez... contemnement asceuré de toutes choses fortuites et terrestres. Id., IV, 51. — [Anaxagore] laissa ses terres venir en friches et en pasturages par un contemnement des choses terrienes, et un ravissement de l'amour des celestes. Amyot, *Periclès*, 16. — [Martius] monstra une asseurance approchante de mespris et de contemnement. Id., *Coriolan*, 18. — Quelle marque de courtoisie recognoissez-vous en ces amoureux transis, sinon une solitude perpetuelle, une alienation d'esprit, un contemnement de toutes autres choses, horsmis de celle vers laquelle s'adressent leurs pensées...? E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 776). — Le mespris et contemnement des biens terriens est un grand entretien pour l'estude de la philosophie. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 13. — En tel contemnement Encore ils nous avoyent : pour la double victoire Gaignee contre nous si pleins de vaine gloire. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 148). — Le mespriz et contemnement de l'authorité du roy, des loyx et de la justice. L'Hospital, *Mémoires* (II, 188). — Au grand opprobre et contemnement de justice, les meilleures villes du royaume estoyent par eux pillées. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 85. — L'affection de l'autheur tiendra lieu de recommandation de son œuvre, et le garantira de contemnement. R. Garnier, *les Juifves*, à Mgr de Joyeuse. — Des anciennes loix les establissements Sont or' foulez aux pieds par des contemnements. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *à P. le Jumel.* — Dont s'ensuit une estimation desmesuree de soy-mesmes, et un contemnement d'autruy. La Noue, *Disc. polit. et mil.*, XVIII, 3, p. 393. — Les Romains ne desirent pas tant la hardiesse, ne le contemnement de la mort en leurs Capitaines, comme la conduite, constance, et bon conseil. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 124). — Ils ne voulurent ouvrir à toutes heures la porte tant au serment qu'aux censures, afin de ne les faire venir au contemnement et mespris du commun peuple. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 3. — Rien n'est si contraire... a la devotion que le mespris et contemnement du prochain. St François de Sales, *Vie devote*, III, 27.

Contemner. Mépriser, dédaigner. — C'est à enfans ung tresgrant vitupère De contemner leur père paternel. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 17). — Fables sont faictes et inventées pour les exposer au sens mysticque, parquoy on ne les doit contemner. Marot, Préface du *Roman de la Rose.* — Songneusement revisite les livres des medicins Grecz, Arabes et Latins, sans contemner les Thalmudistes et Cabalistes. Rabelais, II, 20. — Nous sommes... devant Dieu miserables pecheus,

envers les hommes contemnez et dejectez. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xi. — Je voudroye bien scavoir d'eux qui est cest esprit, par l'inspiration duquel ilz sont si hault ravys qu'ilz osent contemner toute doctrine de l'Escriture, comme puerille et trop vile? Id., *ib.*, I, p. 25. — Ilz ayment tant leurs inventions qu'ilz osent au pris contemner les sainctes institutions de Dieu. Id., *ib.*, XIII, p. 676. — Moy qui estois coustumiere de contemner non seulement le povoir d'amour, mais blasmer ceulx qui se rendent à sa subjection. *Amadis*, V, 43. — Le chien, beste quon ne doit contemner, ha raison et esprit. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 123. — Le Roy ne monstra pas seulement semblant de contemner ce qu'elle disoit, ains s'en courrouça à bon escient. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 113 r°. — Moy, jeune et ignorante, desprisée et contemnée de vous. Marg. de Nav., *Heptam.*, 15. — Il a esté contemné et mesprisé des meschans. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 6 (XXXII, 543). — Il semble qu'on vueille dechasser Dieu de son siege, quand on y met ainsi ses ennemis et ceux qui le contemnent et ne demandent sinon à fouller son nom et sa majesté au pied. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 3 (XXV, 635). — Ils contemnerent de rediger leurs sens et conceptions par escrit, donnans à entendre leurs secrets de main en main seulement. E. Pasquier, *Lettres*, I, 12. — Encore redoubtoyent ilz son audace effrenee et son insolence de contemner ainsi les loix et coustumes de son païs. Amyot, *Alcibiade*, 16. — Les Carthaginois n'estoyent pas assez puissans pour combatre, ne pour vaincre les Romains, mais... ilz l'estoyent aussi trop pour les contemner et ne les craindre point. Id., *Caton le Censeur*, 26. — [Le peuple] estima la dignité de la chose publique estre par luy mesprisee et contemnee, à voir le peu de compte qu'il faisoit des principaux magistrats d'icelle. Id., *César*, 60. — Le sage homme d'estat et de gouvernement ne doit point mespriser le vray honneur... ne ne doit point contemner la gloire. Id., *Instruct. pour ceux qui manient aff. d'Estat*, 28. — Vous pouvez lire qu'ils en furent depuis bien marris et punis : et le mal qui est survenu à ceux qui ont contemné le dieu Bacchus, comme à Panthee et à Lycurgus. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 6). — La Noblesse d'Auvergne contemnoit le langage Gaulois pour s'adonner à un autre beaucoup plus exquis. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1. — Mais qui met son esprit pour rendre plus connues Ces langues qui nous sont pour estranges tenues Et contemne la sienne, adultere il commet. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, III, p. 106. — Les bons sont... hayz et contemnez de tels comme tu es, Blaise, je veux dire ignorans. Larivey, *la Constance*, I, 1.

Ronsard blâmait l'usage de ce mot. — Le bonhomme Ronsard... disoit quelquefois... « Je vous recommande par testament que vous ne laissiez point perdre ces vieux termes, que vous les employiez et deffendiez hardiment contre des maraux qui ne tiennent pas elegant ce qui n'est point escorché du latin et de l'italien, et qui aiment mieux dire *collauder*, *contemner*, *blasonner* que *louer*, *mespriser*, *blasmer ;* tout cela c'est pour l'escolier de Limosin. » Aubigné, *les Tragiques*, aux Lecteurs (IV, 7).

(Prononc.). — Nous vismes un des Essars, qui... nous servit de ces mots, *Amonester*, *Contenner*... Je proteste d'estre resolu et ferme en mon ancienne prononciation d'*Admonnester*, *Contemner*. E. Pasquier, *Lettres*, III, 4.

Contemneur. Contempteur. — Mais moy, grand contemneur et mespriseur des Dieux... Qui ne veux point de Dieu, ny foy, ny loy aucune. *Anc. Poés. franç.*, IX, 243.

Contemperance. Bon règlement de la température. — Si la grace du ciel et contemperance divine ayde au labeur et à la terre cultivée. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 20.

Contemperature. Mélange. — Par contamperature D'une, ferme a la mein, blanche è douce charnure. Taillemont, *la Tricarite*, p. 45.

Communication. — Elle ne seroit pas moins pleine au croissant et au premier quartier qu'en son opposition, si elle ne soustenoit et rebattoit les rayons du Soleil, ains les laissoit passer atravers, à cause de sa rarité, ou si par une contemperature il reluisoit et allumoit sa clarté en elle Amyot, *de la Face de la Lune*, 16.

Contemperer. Mélanger. — On doit contemperer les syrops cy-dessus nommés avec de plus benins et moins eschauffans. Ambr. Paré, XX, 1 26. — Ains faut que des deux meslez et contemperez ensemble par proportion il se face une puissance et faculté moyenne. Amyot, *Propos de Table*, I, 8. — En parlant de l'huile, du laict, du miel et de toutes autres choses, nous ne viendrons jamais à specifier de quelle nature elles seront, et dirons qu'elles deviendront telles, selon qu'elles seront meslees et contemperees les unes avec les autres. Id., *ib.*, III, 5. — Les deux extremitez, à sçavoir le feu et la terre, estans de nature bien difficiles à contemperer l'un avec l'autre. Id., *de la Creation de l'ame*, 25. — De ces quatre [éléments] meslez et contemperez ensemble la sueur et les larmes se font. Id., *Opinions des Philosophes*, V, 22.

Se contemperer avec. S'adapter à. — Il n'y a pas seulement des bestes qui voyent clair de nuict en tenebres, et sont aveugles de jour, par ce que la siccité et subtilité deliee de l'humeur qui est en leurs yeux ne se peult contemperer avec la lumiere du jour. Amyot, *Aratus*, 10.

Se former par un mélange. — Platon... dit... que sur chascun des huit cieux y a une Sirene assise qui le fait tourner, qu'elles jettent chascune une voix propre, et que de toutes ensemble il se contempere une harmonie. Amyot, *de la Creation de l'ame*, 32.

Contemperer. Disposer, ordonner, adapter. — Avant q'infuze fut son ame dans le cors Sus tout contamperé d'armonieus acors. Taillemont, *la Tricarite*, p. 29. — Fut tote qalité si bien contamperée An ce venuste cors. Id., *ib.*, p. 36. — De cette humilité mansuete è benine (Rare prezant des Dieus) checun d'eus se repant D'avoe contemperé ma mêtresse si dine, Q'autant d'autruy aqiert qe plus de soy depand. Id., *ib.*, p. 38 — L'organe ou instrument contemperé et idoine à recevoir les functions. Ambr. Paré, III, 7. — L'univers bien composé, ordonné et contemperé a esté fait et se fait tous les jours. Amyot, *Propos de table*, VIII, 2. — Le stile et la phrase de Menande est tellement polie et tellement contemperee en soy mesme qu'estant proumenee par plusieurs diverses mœurs et diverses passions, et s'accommodant à toutes personnes, neantmoins elle semble tousjours estre une mesme. Id., *Aristophanes et Menander.*

Régler. — Et n'y espargneray du mien pour contemperer et amodier les conditions controverses entre les deux parties. Rabelais, IV, 35.

Modérer. — Les medicamens... qui evacuent cuisent, contemperent, attenuent. Ambr. Paré XX, 1, 4. — Faut que tels epithemes soyent com

posés de choses humides et froides, pour par icelles contemperer l'ardeur de la fiévre (qui desseiche par trop le corps). Id., XXV, 31.

Mettre en juste proportion. — On peut pareillement provoquer le sommeil, qui... contempere les humeurs et fortifie les parties. Ambr. Paré, XX, II, 19.

Contemplant. — Puissance spirituelle et contemplante. J. de Maumont, trad. de S[t] Justin, 277 v° (G., Compl.).

Contemplatif de. Contemplant. — Toutes deux furent si contemplatives l'une de l'autre... que l'une et l'autre ne se pouvoient assez regarder. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 628).

Songeant à. — Soit que je pense aux saintes lois Romaines, Contemplatif de Nume leur auteur. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 63.

Contemplation. Considération. — La principale philosophie que doit avoir un Prince est sa promotion et grandeur, sans autre contemplation. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1028).

De grande contemplation. Très important. — Ceste faculté commence dés le premier commencement de la formation de nostre corps, et dure jusques à la dissolution d'iceluy : parquoy elle est de grande contemplation. Ambr. Paré, Introd., ch. 8.

En contemplation. En considération. — Si luy advindrent [à Pyrrhus] par ledit sort Andromacha, vefve d'Hector, et ses enfans : lesquelz depuis ledit Pyrrhus donna à Helenus, leur oncle, en contemplation de plusieurs grans services quil luy avoit fait. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 275). — En contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour vivre, ilz vivent pour manger. Rabelais, III, 15. — Esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses. Id., IV, 17. — Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'Ecclise dixhuyt mille Royaulx d'or, en contemplation de la paouvreté du peuple. Id., IV, 47. — En contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne mont-joye... je vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Id., V, 21. — Vous ay bien vouleu prier me faire tant de faveur, en contemplation du service du roy, de commander lesdictes armes estre délivrées audit de Masparrault. Monluc, *Lettres*, 185 (V, 124). — Ils leur sont attribuez en contemplation de leurs proprietez differentes et particulieres. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 54. — Je vous pourrois icy ramener en memoire... les bienfaits que receut Virgile, en contemplation de ses vers. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1022). — En France nous... embrassons avec un trés-favorable accueil les renonciations qui sont faites dans un contrat de mariage, par nos filles, à nos successions futures, en faveur et contemplation de leurs freres. Id., *Lettres*, IX, 1. — Quant à Gregoire douziesme, volontairement il se demit de la papauté par procuration speciale. En contemplation dequoy on authorise jusques là tout ce qui avoit esté fait par luy. Id., *Recherches*, III, 26. — Qu'en nostre contemplation elle veuille de nouveau remettre et pardonner au dict prince de Valaquie la faulte qu'on luy peut imputer d'avoir commise. 1595. *Lettres miss.* de Henri IV, t. IV, p. 326 (G., Compl.). — Ce dot... n'estoit pas tant donné en contemplation de la fille que du mariage ; et pource il passoit en la proprieté du mary. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 8, p. 1112.

A la contemplation. En considération, en faveur. — Le souverain createur de toutes choses a basti les inferieures à l'homme, et les a faictes et ordonnees, non pour elles-mesmes, ny pour leur commodité, mais à nostre contemplation, pour nostre bien et utilité. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 96. — Je m'employeray de tout mon cœur, affin d'ayder vostre mary, envers tous ceux que je croy avoir du credit pour le faire delivrer et que je sçauray vouloir faire quelque chose a ma contemplation. S[t] François de Sales, *Lettres*, 863 (XV, 366).

En sa contemplation est blâmé par H. Estienne. — Je trouve aussi de mauvaise grace ceste maniere de parler : *je l'ay remercié du bien qui m'a esté faict en sa contemplation*, au lieu de dire, *pour son regard*, ou *en faveur de luy*, ou simplement, selon le plus commun parler, *pour l'amour de luy. Conformité*, Préface, p. 41.

Contemplative (subst.). Contemplation. — Tous Princes qui se gouverneront par autruy et s'amuseront plus à la contemplative qu'à l'action. Fauchet, *Antiquitez*, X, 20.

Contemplativement. D'une manière contemplative. — Aultres vivoient d'entre iceulx mistement, C'est assavoir tant contemplativement Que activement en moiens tresduysibles. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Il entend contemplativement par l'esprit tout l'homme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 5.

Contemplement. Contemplation. — L'heur de l'ame est de Dieu contempler la lumiere : La contemplation de la cause premiere Est sa seule action : contemplant elle agist : Mais au contemplement l'heur de l'homme ne gist. Ronsard, *Elegies*, 2, texte de 1623 (VI, 312).

Contempler (subst.). Contemplation. — [L'entendement] doibt... tendre au meilleur, affin que non seulement il contemple, mais aussi se nourrisse et substente du contempler. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 30 v°. — Plusieurs ont eu ceste opinion, que le contempler estoit seulement propre aux philosophes. La Noue, *Disc. polit. et mil.*, XXV, p. 628.

Au contempler de. En voyant, en contemplant. — Dans les crottons obscurs, au contempler des peines, Aux yeux des condamnez il prenoit ses repas. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 265). — Les Esleuz en leur gloire auront-ilz, Au contempler de Dieu, parfaicte connoissance De ce qui est de luy et toute son essence? Id., *ib.*, VII (IV, 305).

Contempleur. Contemplateur. — Quand un subtil contempleur asseura (Cherchant le fond par les causes secondes) Nature ouvrer infinité de mondes, On dit, pour vrai, qu'Alexandre pleura. Buttet, *l'Amalthee*, 181, p. 283. — L'œil des yeux roi, mais clair astre, et flambeau, D'ici m'a fait trouver le ciel si beau, Ou élevé contempleur il habite. Id., *ib.*, 272, p. 329. — Anaxagore, contempleur du ciel. La Bod., *Harmon.*, p. 56 (G.).

Contempnement, v. *Contemnement.*

Contemporalité. Circonstances de temps. — Quand les docteurs renommez avoyent solidité de doctrine, autant que leur contemporalité en pouvoit porter. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 25.

Contemporané. Contemporain. — Jean Clopinel, contemporané de Dante. Thevet, *Portr.*, Table (G., Compl.).

Contemporanée. Contemporain. — Ces deux tant renommez philosophes furent en Grece con-

temporanéez en un temps. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes, Prologue general*, 7 v°. — Icelle matiere sans forme n'est contemporanee de la formation, mais precedente, plus ancienne, et eternelle. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 132. — Les Arriens, Sabelliens, Macedoniens, Novatiens, Donatistes, Pelagiens, Manichéens, Nestoriens, Eutychéens, et plusieurs autres, qui tous s'esleverent contre la Catholique en la quatriesme et cinquiesme centurie d'annees de Jesus-Christ, et presque tous d'une volee et contamporanees. Charron, *les Trois Veritez*, III, 12. — Les Peres que je produits, saincts Denis, Clement, Ignace, estoient disciples et contemporanees des Apostres. Id., *ib.*, III, 13, Adv. — Les contemporanees et voisins des Apostres. Id., *ib.*, III, 13.

Simultané. — Le naturel ordre, c'est quant l'en parle des choses contemporanees, et qui en une substance se referent. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 23. — Si le verbe actif estoit de toute eternité, il faudroit que le passif fust contemporanee avec luy. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 54. — La peine ne suivant pas le peché, mais estant contemporanee et naissant quand et le crime. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 71).

Celui qui est du même âge qu'un autre. — Avoir soulois n'y a pas dix années Vingt compaignons mes contemporanées Et de mon aage, et tous soubz terre sont. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — A plusieurs depuis, jusques à nos siecles, il est advenu de mesmes. Les François mes contemporanees sçavent bien qu'en dire. Montaigne, III, 9 (IV, 60).

Contemps 1, v. *Contempt.*

Contemps 2, v. *Comptant.*

Contemps 3, v. *Content* 2.

Contempt. Mépris, dédain. — Ne faictes donc ainsi de moy contemps Et par mespriz ne me veuillez quicter. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 3. — Un aultre amy prendre pour quelque temps, Et te laisser par mespris et contens. Id., *ib.*, 10. — Fuyr me fault assemblées publiques, Sans plus querir esbas ne passetemps. Mais vivre seule en mespris et contemps. Id., *ib.*, 14. — Et si estoient entre les folz mondains Mis en mespris, contemps, et grands desdaings. Id., *ib.*, 95. — Et ne tenons en contemps et mespris Ceulx qui pour nous en larmes, pleurs et cris, Tant nuict que jour font clameurs et prieres. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Quand par orgueil, contemps et mesprisance Vous commettez la desobeissance. Id., *ib.*, I, 4. — Si vous n'avez des biens a grand largesse... Vous tomberez en contemps et mespris. Id., *ib.*, I, 14. — Les plus petis sont nobles indigens... Qui ayment mieulx assez pauvrement vivre Qu'aulcun d'iceulx a marchander se livre... Toutesfois d'eulx ne fault faire contemps. Id., *ib.*, II, III, 3. — En la lumiere de doctrine, dont la litterature grecque a esté evangeliste, en haine et contempt ilz ont entreprins..., d'abbreger auctorité a l'Evangile sacrosaincte et originale, qui a esté escripte en la langue grecque. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 46.

Contemptible. Méprisable, digne de mépris, de dédain, exposé au mépris, au dédain. — Le bon traictement et la grande familiarité que leurs avez par cy davant tenue vous ont rendu envers eulx contemptible. Rabelais, I, 32. — Le plus abject et contemptible de toute la trouppe ne sacrifioit pas moins que le Ministre ou Evesque. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, II, 9, p. 600. — Il est amoindry de sa dignité, et est rendu contemptible. Calvin, *Instit.*, III, p. 139. — Quand la preudhommie est suspecte, ou l'auctorité contemptible, on ne proffite de rien. Id., *ib.*, X, p. 571. — [Les Romains] pour nous rendre encor' plus odieux et contemptibles, nous ont apellez brutaux, cruelz et barbares. Du Bellay, *Deffence*, I, 2. — Ce seroit chose trop facile, et pourtant contemptible, se faire eternel par renommée, si la felicité de nature donnée mesmes aux plus indoctes etoit suffisante pour faire chose digne de l'immortalité. Id., *ib.*, II, 3. — Cete nouvelle... facon d'ecrire est si mal receue en beaucoup de lieux que la nouveauté d'icelle eust peu rendre l'œuvre... mal plaisant, voyre contemptible aux lecteurs. Id., *ib.*, au Lecteur. — Telle tentation seroit pour les faire aussi reculer de leur salut... s'ils ne prenoyent leur contentement d'estre plus tost les derniers et les plus contemptibles en la maison de Dieu, que d'en estre forclos. Calvin, *Quatre Sermons*, IV, *De servir Dieu librement* (VIII, 439). — A grand'peine sauriez vous tourner çà ne là sans trouver un officier, chose qui diffame infiniment la republique, et qui rend contemptible et en mespris l'administration d'icelle. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 73). — Aux villes, les despences tant en habits que festins et jeus, sont excessives : autrement vous estes en mespris du commun, et contemptible. Id., *ib.*, 35 (II, 218). — Je n'allegue point ces exemples pour rendre l'or contemptible. La Noue, *Discours polit. et mil.*, XXIII, p. 554. — Ne nous engageons en chose si esmeue et violente, qui nous esclave à autruy et nous rende contemptibles à nous. Montaigne, III, 5 (III, 383). — Le nombre effrené des prestres qui y estoient... le peu qu'il y avoit de diacres, rendit ceux-là contemptibles, et ceux-ci au contraire respectez. E. Pasquier, *Recherches*, III, 5. — Ils ne contiennent que terre et labourage ; si ne sont-ils pourtant abjects et contemptibles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, au Roy. — Une grande et continuelle rigueur et severité ruine tout, rend les chastimens contemptibles. Charron, *Sagesse*, III, 2. — Il reste contemptible aux autres Rois du monde, Et bien qu'infiniz dons le facent remarquer, Luy manquant cestuy-là, tout luy semble manquer. Bertaut, *Pannarète*, p. 446. — Meurs plustost mille fois Que de rendre ton nom si contemptible aux Rois. Montchrestien, *la Cartaginoise*, V, p. 150. — Celuy que l'on eust jugé presque immortel [Henri IV]... le voyla mort d'un contemptible coup de petit couteau et par la main d'un jeune homme inconneu, au milieu d'une rue. St François de Sales, *Lettres*, 600 (XIV, 310). — Encore qu'ils fussent vils et contemptibles. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 26.

(Subst.). — Les contemptibles sont eslevez de la pouldre, les paovres suscitez de la fiente. Calvin, *Instit.*, I, p. 13. — Il exalte l'humble et contemptible de la poulsiere. Id., *Lettres*, 143 (X, II, 254).

Contemption. Mépris. — Les orgueilleux sont rempliz de ventance... Presomptueux, plains de contemption, Ypocrisie, discorde, oultrecuidance. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 16). — Or voyons nous grande punition Faicte aux payens qui par contemption Avoyent vendu prestrise des ydoles. Id., *ib.* (I, 93).

Contenable. Qui peut être contenu. — Epicurus tient que les corps ne sont pas contenables. Amyot, *Opinions des Philosophes*, I, 12.

Contenance. *Ne savoir sa contenance.* Ne savoir quelle attitude prendre. — La douloureuse Nymphe Œnone... teinte de palleur et descouloure, ne savoit sa contenance. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 12.

Contenance. État heureux, plaisir. — Tousjours en luy pense, Et n'ay contenance Ne bien qu'à le voir. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Comedie* (IV, 120).

Faire contenance. Faire mine. — A quoy resvestu, Justin, que tu te tiens ainsi esveillé, sans faire contenance de te lever? C. D. K. P., trad. de GELLI, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. VII, p. 227. — Je fay contenance de me vouloir embatre en un large et spatieux champ, si est ce que je ne m'y estendray davantage que ma matiere s'y addonnera. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 5. — De ceste parole Cense fit contenance de s'esmerveiller et en demanda la cause au vieillard. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VI, 12.

Faire semblant. — Faisant contenance de favoriser les affaires du Roy son maistre, il s'enrichissoit grandement de la despouille du pauvre peuple. E. PASQUIER, *Recherches*, V, 18.

Par contenance. En apparence. — Adrian pape... se delibera par la voix du peuple faire tomber és mains de Charles... la ville de Rome, qui depuis quelques années en là n'obeissoit que par contenance aux Gregeois. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 4.

Contenance. Objet qu'on porte à la main pour se donner contenance. — La dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contenences à l'eglise. RABELAIS, II, 21. — Or ne faut il pas que j'oublie de vous demander si les dames outre cela portent aussi ce que on appeloit des *contenances*. — Encore que ces miroirs leur puissent servir aussi de contenances, si est ce qu'elles ne sont pas hors d'usage. Mais ce nom de *contenances* commance à se perdre en la cour, voire est perdu : et ne se retrouve qu'es villes. — Quel mot donc a pris sa place en la cour? — *Manchons*. Et quelquesfois elles les mettent en leurs bras, au lieu des les porter pendus devant elles. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 225. — Mais les contenances d'esté (car il vous plaira me permettre de retenir ce nom) quelles sont elles? — Alors les esventails leur font compagnie, qui ne les laissent point avoir faute de bonne contenance, en quelque lieu qu'elles aillent. ID., *ib.*, I, 228.

Écran. — Lesquels feux seront souvent rallumez la nuict, avec certains petis ventaux... faits de la façon des contenances que les dames de par deça tiennent devant elles aupres du feu de peur qu'il ne leur gaste la face. DE LERY, *Voy. au Bresil*, p. 367, édit. de 1578 (G.). — On appeloit aussi contenance une chose ronde faicte d'osier, qu'on tenoit en la main au devant du feu, comme pour servir d'escran. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 227.

Manchon. — 2 contenances de velours noir damassées, fourrées de manches de lièvres. *Inv. d'Emard de Nicolay*, fol. 61 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Sorte de rideau au chevet du lit. — 1602. Ung charlit de bois de noyer ayant 4 quenouilles faict au tour, garny d'un ciel d'estamet vert, rideaux et contenances de sarge verte. *Inv. de René Clergault* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ils entreprirent... de faire couler par la ruelle du lict, entre la contenance et le rideau, une sarbatane d'airain, par le moyen de laquelle ils vouloyent contrefaire un ange et faire couler en l'aureille de ce roi des menaces du ciel. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, IX, 15.

Contenancer (se). Prendre une contenance, une attitude. — Puis s'estant habillee [Vénus] en beau lieu se plaça Sus un placet faitis, et se contenança Tenant la teste droitte. BAÏF, *Poemes*, L. VI (II, 286).

Contenancé. De bonne contenance. — *Maintien.* Gratieux... gestueux, parlant, contenancé. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 250 v°.

Contenantier. Tenancier avec un autre. — Et autres contenantiers, proprieteres et emphiotes d'iceulx. 1569. Arch. Dord. (G.). — Contre ses consors et cotenanciers. 1590. Ib. (G.).

Contencieux, v. *Contentieux.*

Contend, v. *Content* 2.

Contendance. Lutte. — Adramelech et Sarrazar entrerent en guerre et contendance avec luy. VIGNIER, *Bibl. hist.*, I, 203, édit. de 1588 (G.).

Contendans. Prétendants, rivaux. — Milegast, l'un des deux contendans, comme aisné, avoit esté au Royaume aprés le decez de son pere, dont on l'avoit depuis dejetté... et en son lieu investy du Royaume Celeadagre son puisné : en laquelle assemblée fut par commun advis et deliberation sententié en la faveur du puisné. E. PASQUIER, *Recherches*, II, 2. — M. du Gua mort, il y eut force brigueurs et contendans à ceste charge honnorable. BRANTÔME, *Couronnels françois* (V, 360).

Ceux qui combattent, qui sont en lutte, en débat. — Il se peult ensuivre merveilleux tumulte de guerre mortelle, menasses des contendans, et concitation de fureur horrible. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 35. — Et fut ledit schisme entre deux contendans : cestasavoir Symmachus et Laurens. ID., *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 268). — Il n'estoit pas venu en temps et lieu se presenter pour se faire enrooller au nombre des contendans selon que portent les loix et status desdicts jeux. AMYOT, *Propos de Table*, VII, 5. — Ils n'auront pourtant le pouvoir de permettre la decision d'icelles par combat singulier, ains renvoyeront les contendans devers sa Majesté. LA NOUE, *Disc. polit. et mil.*, XII, p. 309. — Les affligez d'entre-eux l'élisoient pour refuge, Les puissans pour amy, les contendans pour juge. BERTAUT, *Hymne du Roy St Louis*, p. 85. — M. le baron de Biron et Carancy estoient les deux principaux contendans et chefs de la querelle. BRANTÔME, *Discours sur les Duels* (VI, 316).

Contendre. *Contendre à.* Tendre vers. — Tendre flouron, soiez donc opportune, O port uny du lieu où faut contendre. LEMAIRE DE BELGES, *Oraison à la Vierge* (IV, 329).

S'efforcer en vue de, prétendre à. — Pour response, je donne à entendre et savoir Que David, endurant tousjours nouvelle playe, Joue une tragedie assiduelle et vraye, Duquel ainsi la vie agitee en tout lieu Est figure de Christ et des enfans de Dieu, Qui par croix, et misere, et peine rigoureuse, Contendent vaillamment à la victoire heureuse. DES MASURES, *Trag. saintes*, à Ph. Le Brun, v. 222. — Tous deux contendans à une mesme seigneurie que tous deux disoient leur appartenir, concertèrent ensemble de la débattre par les armes. BRANTÔME, *Discours sur les Duels* (VI, 253).

Contendre (avec un infinitif). Prétendre. — Ont les Symmystes Taulpetiers... imploré le bras seculier... instans fierement et contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. RABELAIS, III, 48. — Certes je voi que le vent dés long temps

Ainsi le veut : et qu'en vain tu contends Tirer encontre. Des Masures, *Eneide*, V, p. 207.

Contendre que. Prétendre que. — Ledict du Douhet tint au contraire virilement contendent que Pantagruel avoit bien dict. Rabelais, II, 10. — Si d'aventure quelcun veut contendre qu'encor qu'il n'y ayt que trois lettres, l'*u* y sera mieuz seant que l'*o*... je respon a cestuy la que s'il veut opinion sur raison, la mienne sera mieus assurée que la sienne. Sebillet, *Art Poet.*, I, 8.

Contendre. Lutter, débattre, discuter. — Il nest mie convenable que nous contendons ne debattons avecques vous. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, 9. — Que si je vouloye contendre par subtilité : j'auroye bien dequoy rabatre ceste sophisterie de Thomas. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 476. — Que tous les enfans d'Adam viennent en avant pour contendre et debatre contre leur Createur. Id., *ib.*, VIII, p. 478. — Il luy fut dict... que sil perseveroit a contendre ainsi contre raison et verité, quil viendroit a mauvaise fin. Id., *Lettres*, 397 (XI, 401). — Et quand on m'entendra, Je pense bien que nul ne contendra, Pour reprouver mon conseil proffitable. Salel, *Iliade*, IX, 152 r°. — L'on estimeroit non sans grand raison ceste avoir esté l'une des plus grandes guerres civiles... pource que... contendoyent pour la liberté et pour l'estat populaire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64 (136 r°). — Il avoit esté couronné en plusieurs autres combatz, tellement que lors il n'y eut personne qui se presentast à l'encontre, pour autant... que nul n'osa prendre la hardiesse de contendre avecq' luy. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 40 r°. — Il ne faignit point d'entrer en picque et en querelle avec le grand Scipion, qui pour lors... contendoit avec l'authorité, puissance et dignité de Fabius Maximus. Id., *Caton le Censeur*, 3. — Pourquoi s'émeut l'inimitié à tort Qui vous anime à contendre si fort? Des Masures, *Eneide*, X, p. 491. — Ne veulx tu donc virilement contendre Contre quelcuns barbares estrangiers Qui les Francois disent estre legiers? Ch. de Ste Marthe, *Conseils aux Françoys* (G.). — Deux beaux desirs en mon ame contendent, Et bien souvent en suspens est mon cœur Qui de ces deux doit estre le vainqueur. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 137 v°. — Je cede, dit-il lors, sans que plus je contende, Au choc de tant de vois il faut que je me rende. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 40 r°.

Contendre à. Lutter contre. — Ilz ne luy voulurent adjoindre une puissance legitime par laquelle il leur peust contendre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 15 (32 r°).

Contendre de. Débattre au sujet de, se disputer [qqch]. — Celle nation avoit desja par plusieurs annees contendu avec les Romains, de lempire et de la seigneurie. Seyssel, trad. de Diodore, III, 27 (119 r°). — Si nous avons bien contendu de la principaulté avec plusieurs de voz gens. Id., trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 9. — Une grammaire historique et metheorique contendantes de leur anteriorité et posteriorité par la triade des articles. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 284. — Ung Roseau tendre et ung Olivier hault De leur beaulté et valleur contendoient. Corrozet, *Fables* d'Ésope, 81. — [Pompée et Métellus] estoyent les deux seuls qui eussent peu contendre et combatre du merite de ceste charge à l'encontre de luy. Amyot, *Lucullus*, 6. — En telles occurances, les moindres soldats tuent leurs prisonniers, et de leurs compagnons avec, par beau despit, contendans de leurs rançons. Brantôme, *Cap. franç., le grand Roy François* (III, 144).

Contendre. Rivaliser. — Les victoires de Charles le Grand, avec lequel nous contendons, estoient d'une autre sorte. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 49. — Les Roys et Princes... contendoient de dons et de magnificences, à qui mieulx feroit. Id., *Guerres Civiles*, L. VI extrait de Plutarque, ch. 1. — Quant à chansons, tu y besongnerois De si grand art, s'on venoit à contendre, Que, quand sur Pan rien tu ne gaignerois, Pan dessus toy rien ne pourroit pretendre. Marot, *Complainctes*, 4. — Ceulx qui contendoyent à l'encontre de luy en prouesse et bonté de courage, quand ilz se trouvoyent surmontez, alleguoyent que cela ne procedoit que de sa force corporelle et de la dureté de sa personne. Amyot, *Coriolan*, 2. — Et contendoyent ces seigneurs d'une merveilleuse affection à qui feroit le mieulx. Id., *Alexandre*, 29. — Je merite estre r'aymé de celle qui avec les trois deesses auroit peu contendre de beauté. Larivey, *le Fidele*, I, 3. — Ce brave roy et M. de Guyze contendoient si très fort ensemble en compétance de gloire que toutes leurs actions de guerre tendoient à l'envy à qui fairoit mieux. Brantôme, *Cap. franç., le Roy de Navarre* (IV, 371).

(En parlant des choses). — Je voy autour la plaisante ceincture Des beaux jardins, dont l'œuvre et l'artifice Semble contendre avecques la nature. Melin de St-Gelays, *Œuv. poet.*, II, 182. — Ces clairs flambeaux accompagnoient ceux des yeux de ces belles dames, et contendoient quasy ensemble pour faire feu et clarté de toutes parts. Brantôme, *Cap. franç., le grand Roy Henry II* (III, 258). — La blancheur de son visage contendoit avec la blancheur de son voile à qui l'emporteroit. Id., *des Dames*, part. I. Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 408). — On eust dict que le naturel du visage et l'artifice des estoilles en pierreries contendoient avec le ciel, quand il est bien estoillé. Id., *ib.*, part. I, *Marg., reyne de Fr. et de Nav.* (VIII, 37).

(Trans.). Mettre en débat, discuter. — Comme si (fol qu'il est) c'estoit peu d'entreprendre Que de vouloir de Dieu la volonté contendre. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 22 v°. — Estant l'honneur d'une dame de tel pris qu'il ne se doibt jamais mettre en débat, et que tant plus on le veut contendre, tant plus il va au nez du monde, et puis à la bouche des mesdisans. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 452).

Contenement. Contenance, attitude. — En tant quil concerne la figure et le contenement de ces dix Vierges ordonnees en rotondité. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 58). — Par le bon motif de ladite Deesse, toutes dames ont puissance de convertir et refrener par leurs douces persuasions et nobles contenemens les cœurs des hommes aucunes fois enclins à folloyer. Id., *Illustr.*, II, Prologue. — En face, en corps, en beau contenement, En faictz, en dictz, c'est Amour en tout signe. G. Colin Bucher, *Poesies*, 27. — Venus luy pleut, et son contenement. Id., *ib.*, 228. — Je neuz besoing alors davoir les gouttes, Car je vis bien a leur contenement Que cestoit la ou je totallement Debvois avoir de prison delivrance. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 71-72. — En regardant le fol contenement De ceste gent, qui erre par usage. Id., trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 11.

Contenence, v. *Contenance.*

Contenir. *Se contenir.* Se tenir. — Aucuns le voulans excuser disoyent que pour le flux de sang duquel pour lors il estoit vexé ne se povoit contenir debout. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 52 (91 v°).

Se retenir. *Se contenir de larmes.* Retenir ses larmes. — Elle changea couleur... et ne se pouvoit contenir de larmes. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 44 r°.

Contenir (intrans.). Être contenu. — Cestui-ci... acreut si bien son troupeau que, ne pouvant plus contenir dans les maisons privées, ils s'eslargirent dans les grandes escoles. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 204.

(Subst.). Contenance, attitude. — Mais la pure descouverte de ton bel estre et de ton magnifique contenir me contraingnent à verité proferer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25.

Contens, v. *Contempt.*

Content 1. *Estre content.* Consentir, vouloir bien. — S'ilz ne sont par moy oultraigez, Je suis content que l'on me pende. Gringore, *S^t Loys*, L. III (II, 88). — S'ilz viennent, ilz payront l'amende ; Car je suys content qu'on me pende S'ilz ne meurent à ceste foys. Id., *ib.*, L. IV (II, 120). — Bref, si jamais j'en tremble de frisson, Je suis content qu'on m'appelle Caillette. Marot, *Ballades*, 4. — L'une des damoyselles luy pria qu'il fust content qu'elle allast en sa compaignie, ce qu'il luy accorda. *Amadis*, I, 13. — Je suis content qu'on appelle folie De noz esprits la saincte deité, Mais ce n'est pas sans quelque utilité Que telle erreur si doulcement nous lie. Du Bellay, *les Regrets*, à M. d'Avanson. — Quand son filz luy demanda celle la, il respondit qu'elle estoit libre et franche, et que si elle le vouloit, il estoit content qu'il la prist. Amyot, *Artaxerxès*, 27. — Pour ne me desdire, je suis content que cestuy-ci soit osté du comte : à la charge toutes fois qu'on m'accorde les autres susdicts. H. Estienne, *Précellence*, p. 306.

Admettre. — Je suis content que ces felicitez nous soient communes avecques autres nations... mais quand à la pieté, religion, integrité de meurs, magnanimité de couraiges... la France a tousjours obtenu sans controverse le premier lieu. Du Bellay, *Deffence*, II, 12.

Estre content de. Consentir à. — Ilz [les Athéniens] se declarerent pleinement, que point ne soustiendroient ladite Heleine en leur cité : prians à leur roy quil la transportast ailleurs... Adonc Theseus, congnoissant leur deliberation arrestee, fut content denvoyer Heleine autre part. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 2. — Finablement Agamemnon fut content de restituer ladite Chryseis : pourveu quen son lieu fust baillee la belle Hippodamie, autrement dite Briseis. Id., *ib.*, II, 15. — Si tu n'en peux venir à bout non plus qu'eulx, quelle amende veux tu payer pour ta temerité? Je suis content, respondit Alexandre, de perdre autant comme vault le cheval. Amyot, *Alexandre*, 6. — Ayant parlé avec luy, il feit en sorte que l'autre fut content de luy mettre ses vaisseaux entre les mains. Id., *Brutus*, 24. — Il faut que j'y pense, car je prevoy bien que si je vous respon à l'improviste, vous tascherez de me mettre en quelque labyrinte. — Je suis content de vous donner terme d'avis. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 54.

J'en suis content. J'y consens, je le veux bien. — Si vous voulez me faire consigner, Ou bien la paye en un temps designer, J'en suis content, pourveu que je la dresse En beau papier. Marot, *Rondeaux*, 71. — Que voulez vous que je face pour vous?... — Que vous m'impetrez pardon du Roy... — J'en suys content, respondit Landin. *Amadis*, IV, 35. — Mais reservons ces propos à la presence de M. Philalethe, si nous le trouvons en la maison. — J'en suis content. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 66. — Si vous en sçavez quelcun, il vous plaira me l'apprendre. — J'en suis content. Id., *ib.*, I, 174. — Vous plairoit-il pas me faire tant de bien que de me communiquer quelques-uns de ces mots? — J'en suis content, à la charge que vous ne descouvrirez pas le pot aux roses. Id., *ib.*, II, 209.

Estre content (avec un infinitif sans préposition). Consentir à, vouloir bien. — Jéte toy à ces plaisans epigrammes, non point comme font au jourd'huy un tas de faiseurs de comtes nouveaux qui en un dizain sont contens n'avoir rien dict qui vaille aux IX premiers vers, pourveu qu'au dixiesme il y ait le petit mot pour rire. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Si les anciens Romains, pour l'enrichissement de leur langue, n'ont fait le semblable en l'imitation des Grecz, je suis content n'avoir point d'excuse. Id., Première Préface de l'*Olive*. — Je vous prie estre content me faire ce plaisir. Larivey, *les Jaloux*, III, 2.

Estre content de. Se contenter de. — Où ils ne peuvent guerir la playe, ils sont contents de l'endormir et pallier. Montaigne, II, 12 (II, 228).

(Subst.). Contentement. — Sus, chantons tous Dirons nous Le content ou jouyssance. Des Périers, *Voy. de Lyon* (I, 59).

Content 2. Débat, querelle. — Et par ainsi, aprés divers contentz, Traictié de paix rend toutes gens contens. Cretin, *à Fr. Charbonnier*, p. 237. — Mais aux ungs plaist, autres ne sont contens. Soit bien, soit mal, j'en laisse les contemps Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 79). — Esbatz dissoluz, passe temps, Noises, guerres, discords, contemps, Rien n'est que à Richesse plus plaise. Id., *ib.* (I, 116). — Mais aussi tost qu'il print son caducee, Toute discorde et rumeur fut cessee. Car il ha bien le pouvoir icy bas Pour amortir tous contens et debats. Lemaire de Belges, 3^e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 65). — Ceste nature ilz tiennent de la race Du grand Hydra, qui au profond de Thrace, Où il n'y a que guerres et contends Les engendra. Marot, *l'Enfer*. — Quant eut regné ainsi ung bien longtemps En telz debatz, riottes et contemps... Dieu le voullut par devers luy retraire. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 49. — Evitons donc querelles et contemptz. *Anc. Poés. franç.*, X, 13. — Les gens de bien sçavent passer le temps En bonne paix, sans courroux ne contentz. Des Périers, *Œuv. div., du Jeu.* — Dont deschasser les ennuytz et contemps Peuvent des cueurs. Rabelais, *Epistre à Bouchet*, III, 301. — Et les pillars sont riches pour un temps, Puis perdent tout par proces et contends. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 7. — Faisans semblans, sans rire, Tenser entre eux et reprendre contens. *Anc. Poés. franç.*, VII, 179. — S'appaiseront les guerres et contens. Des Masures, *Eneide*, I, p. 21.

Content 3, v. *Comptant.*

Contente. Contentement. — Quelque temps avant soupper, la compaignie qui l'estoit venu voir s'estant retiree, ils entrent au cabinet, et recommencent a se baiser : et si rien bouge d'embas, on acheve le prix fait, sinon on fera le surplus de la contente au lict, car de differer jusques au matin ensuyvant ce seroit trop sagement faict a personnes si fort piquees. Joubert, *Err. pop.*, 1^re part., III, édit. de 1587 (G.).

Faire contente. Faire justice. — Venez à moy, et faictes la contente De mon couraige et de tous mes supos. *Anc. Poés. franç.*, I, 202.

Contenter. Payer. — Venez ça, cordonnier; Servez moy de vostre mestier Et je vous contenteray bien. *Sotties*, II, 337. — S'il vous plaisoit Monseigneur, me finer Un cent d'escuz, par vostre gentilhesse, J'aurois tantost contenté mon hostesse. Marot, *Rondeaux*, 71. — Il vous plaira de vostre grace me loger pour meshuy, et je vous contenteray bien. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 39. — A la fin je vous contenteray par honneste recompense. Rabelais, I, 46. — Basché prie Chiquanous assister aux fiansailles d'un sien officier et en recepvoir le contract, bien le payant et contentent. Id., IV, 14. — [Il] alla vendre un cheval d'Espagne qui luy restoit de tous ses biens apportez en Avignon : et ayant contenté son hostesse... donna congé à tous ses serviteurs. *Les Comptes du Monde adventureux*, 34 (II, 3). — Je croirois bien aussi que *payer* soit venu de *pacare*, car le payement appaise les personnes, d'où vient que nous disons aussi *contenter* une personne, pour luy donner son payement. H. Estienne, *Precellence*, p. 298. — Ils prient l'hoste de... les bien traicter... car ils le contenteroient bien. Fauchet, *Lang. et Poes. franç.*, II, 86. — Guettez-le icy au passage, et ne plaignez vos peines de l'attendre plustost jusques à la nuict, car je vous contenteray bien. Tournebu, *les Contens*, III, 1. — Ils ne s'estudierent pas tant à la recherche de la verité que au contentement de ceux qui les contenterent et mirent en besongne. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 15. — Quelque temps avant son mariage, il congedia et contenta quatre gentilshommes qu'il avoit jusques là entretenu. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 106).

Contenter de. Payer de, pour. — Il ne le regardoit pas de bon œil, et ne faisoit aucune mention de le contenter de ses peines. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 106. — Apres avoir contenté la vieille de son heureux ambassade, jouist le gentilhomme, sans plus se deguiser, du plaisir de l'hostesse. *Les Comptes du Monde adventureux*, 39 (II, 45).

(Par extens.). *Contenter qqch.* Payer le prix de qqch. — Cestuy... fit faire une grande et riche coupe d'argent, pour laquelle payer se transporte chez l'orfevre : et apres avoir contenté l'or, l'argent, et la façon (ne trouvant son clerc derriere luy pour la porter) pria l'orfevre de luy prester son varlet afin de l'envoyer en sa maison. *Les Comptes du Monde adventureux*, 24 (I, 133).

Se contenter. Être content. — Chascun de luy se contentoit, tant estoit habandonné a donner et eslargir generallement. Michel de Tours, trad. de Suétone, VIII, 233 v°. — Toutesfoys, dit le Roy, si veulx je premier en avoir vostre advis, aultrement vous me donnerez occasion de ne me contenter de vous. *Amadis*, III, 14. — L'auteur estreine un jeune glorieux, qui se contentoit bien de sa personne. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 210. — Martius, se tirant en avant, declara qu'il... estoit tres aise que son Capitaine se contentast si amplement de luy, et le louast si haultement. Amyot, *Coriolan*, 10. — Caesar... envoyant quand et quand [à Cléopâtre] l'un de ses serviteurs nommé Thyreus, homme clairvoyant et bien advisé, et qui apportant lettre de creance d'un jeune seigneur à une femme haultaine et qui se contentoit grandement et se fioit de sa beauté, l'eust par son eloquence facilement peu emouvoir. Id., *Antoine*, 73. — Ilz meirent en justice et feirent mourir quelques uns des plus meschans hommes qui fussent en la ville, de sorte que jusques à là les gens de bien se contentoyent assez de leur gouvernement. L. Le Roy trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 6, Commentaire. — Espoux, tu dois te contenter De la vierge qui t'est donnee, Riche de presens si divins De la main de nos Rois benins. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 317). — Aucuns ont de petits bonnets de jonc, faits en poincte, et autres d'autre estoffe... avec quoy ils se parent, et monstrent se contenter de leur personne, estans ainsi parez à l'avantage. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 2. — Il guarist par la grace de Dieu, et me fit un honneste present, de sorte que je me contentay bien fort de luy, et luy de moy. Ambr. Paré, *Voyage de la bataille de Montcontour*. — Ce grand duc... faict sa conqueste si prestement et heureusement que son maistre se contenta fort de luy. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Duc d'Albe* (I, 111). — Le retour du roy s'en rendit plus facile : dont le roy s'en contenta fort. Id., *Cap. franç.*, *le mareschal de Montejean* (III, 211).

Se dédommager. — Amy, tu as de travail pris beaucoup. Assez te dois contenter pour un coup De l'eau sallée et de l'odeur maulvaise De la marine : or te metz à ton aise. Marot, *Leander et Hero*.

Se contenter sur le jeu. Se résigner. — Il n'en estoit pas fort content, et falloit qu'il se contentast sur le jeu. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 15.

Se contenter que, avec l'indicatif. — Contentez-vous que ce *stenter* ne me retournera plus à la bouche. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 175.

Contentesse. Contentement. — Ce n'est pour voz grandeurs que j'endure la mort, Ce n'est pas pour les biens, ny pour nostre richesse, C'est pour vostre vertu, c'est pour ma contentesse. Cl. Turrin, *Eleg.*, I, 3 (G.).

Contentieusement. D'une manière contentieuse. — Et si ne me puis tenir de me moquer de ceux qui contentieusement disputent de la Momie. Thevet, *Cosmogr.*, II, 6.

Contentieux. Qui donne lieu à un débat. — L'Archevesché de Rheims estant contentieux entre Gervais et Raoul, le Roy et son Conseil favorisoient le premier. E. Pasquier, *Recherches*, III, 35.

Qui se plaît aux luttes, aux débats. — Ceste response pourroit estre suffisente pour confuter tous les argumens qui nous sont objectez des Anges, à ceux qui ne sont point contentieux. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 18, p. 201. — Pensez donc à me donner secours si d'adventure il me repoulse, car vous sçavez bien qu'il est un petit contentieux et opiniastre. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 21). — Ceux qui ne sont point contentieux voyent bien comment en une simple Essence divine le Pere avec sa parolle et son Esprit est comprins. Calvin, *Instit.*, IV, p. 230. — Quand il n'y auroit tesmoignage que ceste sentence de Moyse... il suffiroit bien pour ceux qui ne voudroyent point estre contentieux. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 115). — Il [Crassus] estoit homme doulx, et non ambitieux ny contentieux de sa nature. Amyot, *Fabius Maximus*, 25. — Il avoit par long temps estudié et appris en l'eschole de l'Academie à surmonter l'ire, l'envie et toute contentieuse opiniastreté. Id., *Dion*, 47. — Et ne faut qu'on m'estime trop contentieux de ce que j'insiste si fort sur ce poinct, qu'il n'est licite à l'Eglise de forger aucune doctrine nouvelle. Calvin, *Instit.*

(1560), IV, VIII, 15. — Charles de Rimini... fut homme contentieux, mespriseur de Dieu, blasphemateur des saincts. LOUVEAU, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, II, 3. — De mesme verroit on parmi ceste Noblesse, non des envies contentieuses, ains des emulations honnestes, à qui se segnaleroit le plus. LA NOUE, *Disc. polit. et mil.*, XXII, p. 502. — Il [saint Augustin] estoit encores contentieux, car ressentant de violens combats entre la chair et l'esprit, il disputoit avec l'Esprit de Dieu et resistoit à iceluy. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Sermons recueillis*, 49.

(Subst.). — Ce peu que nous avons mis en avant suffira à ceux qui simplement et de cœur cercheront la verité. Quant aux contentieux, nul ne leur pourra jamais satisfaire. Trad. de BULLINGER, *la Source d'Erreur*, I, 21, p. 284. — Quand nous accorderons que ces choses auront esté bien dictes des Anciens (ce qui ne seroit pas difficile à un contentieux de nyer) toutesfois elles n'ont pas esté dictes en ce sens, qu'ilz vouleussent par icelles declairer que c'estoit que Penitence. CALVIN, *Instit.*, V, p. 310. — La rioteuse, contencieuse et opiniastre ne doibt se joindre à celluy qui facillement se courrouce. P. DE CHANGY, *de l'Office du mary*, ch. 2.

Contentif. Appliqué, attentif. — Tandis qu'il est au temple avec ses compagnons Ou tous d'un cœur devot contentif aux pardons Prians ils contemploient l'ordre et ceremonie. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, II, 17 v°, édit. de 1584 (G.). — Quand, le vouloir uni a l'entendement et a l'imaginative, l'ame est toute contentive a entretenir les pensees qui se forment, soit en plaisir, soit en tristesse. J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 42 (G.).

Contention. Débat, querelle, lutte. — Ceste pierre precieuse [le rubis]... appaise noises et contentions. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 79). — [Jupiter] bien congnut alors que cest ouvrage et pratique avoit esté traffiqué par le moyen de Discorde la maudite Deesse. Si se douta que ce ne fust une sourse de nouvelle contention entre les Dieux et presage de dissension future. ID., *Illustr.*, I, 30. — Ainsi les Dieux se mutinerent lun contre lautre : et tant monterent les paroles que peu sen faillit quil ny eust aspre bataille et contention. ID., *ib.*, I, 34. — Desquelles [questions]... procede envie, contention, blaspheme, mauvaises souspeçons. Trad. de BULLINGER, *la Source d'Erreur*, II, 12, p. 657. — Tous les Peres... d'une mesme bouche ont detesté que la saincte parolle de Dieu feust... enveloppée de combatz et contentions philosophiques. CALVIN, *Instit.*, au Roy, p. XXVI. — Il n'y eut jamais eu fin à leurs contentions : si Constantin Empereur... n'eust reprimé leurs debatz. ID., *ib.*, XV, p. 739. — Ledict concile feut seditieux, à cause des contentions et ambitions des lieux premiers. RABELAIS, IV, 57. — Quand la chose vint à estre proposee au Senat, il y eut là mesme grande contention et grande contrarieté d'opinions. AMYOT, *Camille*, 42. — La contention et dissension de ces deux personnages fut comme une profonde incision, qui mespartit la ville en deux partialitez. ID., *Periclès*, 11. — Estant ouvertement descendu en contention avec Thucydides, et s'estant mis au hazard à qui feroit bannir son compagnon du ban de l'ostracisme, il le gaigna sur luy, et le chassa de la ville. ID., *ib.*, 14. — Lucullus... ceda et quitta de bonne heure à Marcus Crassus et à Caton l'ambition et la contention de vouloir estre le premier. ID., *Lucullus*, 12. — Voilà qui est cause aujourd'huy des plus grandes contentions qui soyent au monde, et de toutes riottes, c'est qu'on a les aureilles bouchees à toute verité et raison. CALVIN, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 28 (L, 624). — Il faloit fuir toutes contentions et argumentations dialectiques. MONTAIGNE, I, 56 (I, 440). — On est venu à joindre aux contentions de paroles les voyes de fait. LA NOUE, *Disc. polit. et mil.*, III, p. 81 — Voylà ces deux grandes maisons en factions et partialitez, qui s'aigrirent encore par la contention née entre M. le Prince de Condé et M. d'Aumale. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 185. — Grande et ambitieuse fut la contention de l'Evesque de Constantinople contre le Romain. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 1. — Telles contentions entre ces deux capitaines m'ont fait ressouvenir de celles qui passoient souvant en nos armées entre M. le mareschal de Tavanes et M. de Brissac, qui ne se pouvoit jamais accorder avecques luy. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *Prospero Columna* (I, 149-150). — J'ay veu souvent contention entre plusieurs de nous autres courtisans : quel habillement luy estoit plus propre et mieux séant, et qui l'embellissoit le plus ; enfin chascun en disoit son advis. ID., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 33). — A ceste prise y eut grande contention pour le commandement. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VII, 15.

Rivalité, émulation. — Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes. RABELAIS, IV, 11. — En quoy faisant elles imprimoyent es cueurs des jeunes hommes une tresgrande jalousie et contention d'honneur. AMYOT, *Lycurgue*, 14. — C'estoit leur capitaine et leur maistre qui les conduisoit à la guerre, et leur enseignoit tout ce qui appartient à la discipline militaire, allumant tout doulcement une contention d'honneur et jalousie de vertu entre eulx, sans envie. ID., *Coriolan*, 15. — Puis qu'ainsi va, que l'honneur t'est deu d'avoir commencé, et de m'avoir provoqué à une si honeste et si louable contention, je mettray peine cy apres de te vaincre par bien continuer. ID., *Aristide*, 8.

Contention de. Lutte contre. — Non autrement que Demade est ennobly par la contention de Demosthene. DU BELLAY, *Deffence*, II, 2.

Contenue. Contenance. — Leur figure [des puits] sera à volonté... La contenue demeurera aussi à liberté, pour faire les puits grands ou petits. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VII, 4. — Puis coulerés ce vin à travers d'un linge blanc, et en donnerés au febricitant à boire un plein verre de moienne contenue. ID., *ib.*, VIII, 5.

Étendue. — En la contenue de celle royalle maison estoient champs... vignes et forestz. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, VI, 204 r°. — Pour sommer la contenue de la riviere de Gennes, depuis la riviere du Var jusques au fleuve Magra, on y conte deux cent onze milles. DU PINET, trad. de PLINE, III, 5 (G.). — Il s'acquerra un lieu de moyenne contenue, plustost petit que grand. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, I, 2. — La contenue et l'assiette du lieu donnent la forme aux fossez. ID., *ib.*, II, 1. — En la disposition de la vigne est considerable la contenue, afin de la proportionner à nos usages. ID., *ib.*, III, 3.

Contenu. — Comme elle nous donne bien à cognoistre par la contenue des menasses qu'elle nous fait en ceste table d'attente. *Amadis*, V, 35.

Fait de contenir. *Pour sa contenue.* Pour la contenir. — Encores que l'eau soit abondante, si elle est en lieu fort pendant, estroit canal suffira pour

sa contenue. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 2.

Conter 1. *Compter des vieux jusques aux nouveaux.* Faire toutes sortes de récits. — Volontiers convioit quelques beuveurs de ses voisins, avec lesquelz beuvant d'autant, comptoient des vieux jusques es nouveaulx. Rabelais, I, 22.

Dire tout ce qu'on sait. — Cestuy-cy pris s'effraya de telle sorte... qu'il commença d'en conter des vieux jusques aux nouveaux. Il s'en trouva en la compagnie qui eussent bien voulu qu'il se fust teu. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 9.

Conter (subst.). — Un de la Seree qui estoit dans la ville assiegee avec nostre maistre és arts nous va conter un plaisant conter de luy. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 128).

Conter 2, v. *Compter.*

Conterer. Écraser, broyer. — Il corrige la putrefaction de l'humeur virulente, qui promptement abreuve la chair conterée et meurtrie. Ambr. Paré, IX, 5.

(Fig.). — Celluy sur lequel cherra ceste pierre... sera broyé et conteré par tres dure dampnation es peines eternelles. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 147 vo, édit. de 1519 (G.). — Soient confondus tous ceulx qui montrent et ont montré malvaises choses a tes serviteurs... et soit aussi brisee et conteree leur force. *Ib.*, 272 vo. — Car par ses faictz et meritoires gestes A conteré tout l'orgueil serpentin. Lescarre, dans P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 104. — Je suis Amour, qui mort conterre et casse. P. du Val, *Dial. du Contemnement de la Mort*, p. 131.

Fouler aux pieds, presser sous les pieds. — Du mont Berecynte... vint dame Cybele... Laquelle est nommee Vesta, pource quelle est revestue de fleurs... ou Terre, pource quelle est conteree et defoulee des piedz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

Conterie. Conte. — Un sujet semblable Il te faut imiter sur une vieille fable, Et pour n'estre dedit, il faut bien advertir De prendre un argument ou l'on puisse mentir : Le vers du vraysemblable aime une conterie Qui plustost que le vray suit une menterie. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, I, p. 32.

Conterminer. Délimiter. — Noz terres estoyent conterminees devant les jours noz peres. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 612.

Conteroller, v. *Contreroler.*

Conterrer, v. *Conterer.*

Conteste 1. Contestation, débat. — Je ne veux pas icy entrer en conteste pour le purger de crime. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 353. — Nous n'en voulons former conteste ni debats. Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 170. — La dissimulation et mespris de l'injure et calomnie est pour l'ordinaire un remede beaucoup plus salutaire que le ressentiment, la conteste et la vengeance. St François de Sales, *Vie devote*, III, 7. — C'est affin d'eviter toutes contestes et disputes. Id., *ib.*, III, 30. — Pressé de cette violente conteste qui se passoit entre son homme interieur et l'exterieur, il commença, comme un autre saint Paul, d'exprimer sa douleur par les paroles du mesme Apostre. Id., *Sermons recueillis*, 49 (X, 100). — Tous les moyens qu'on pourroit présenter pour mettre fin à leurs contestes. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 84. — Si je ne me trompe, vostre humeur n'est pas faite pour la conteste. St François de Sales, *Lettres*, 1254 (XVII, 306). — Il y eut grand conteste à deviner par où il faloit entamer une besongne si nouvelle. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 3.

Conteste 2. Faisant une contestation. — Lesquels non contestes toutesfois du lieu ny du temps, auroient rapporté que le deffunt avant que mourir avoit declaré avoir fait son testament. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 7, p. 1089.

Contester. Rivaliser. — [Ariston] en lettres et sçavoir n'estoit pas si excellent comme ont esté beaucoup d'autres philosophes, mais en sagesse et en doulceur il contestoit avec les premiers. Amyot, *Brutus*, 2.

S'opposer. — Occasion conteste a la demande Qu'affection pretent en ses accordz. Maurice Scève, *Delie*, 337.

Contester à. Discuter avec. — Car lors que femme à un amant conteste, Son contester signe d'amour atteste. Marot, *Leander et Hero.*

Contester. Soutenir, affirmer [dans un débat]. — Alors se leva le sieur d'Aubray, qui avoit charge de parler pour le Tiers-Estat, et contesta qu'il n'appartenoit qu'à luy de parler de ce jour-là des Barricades. *Sat. Men.*, avant la harangue de M. d'Aubray, p. 172. — Elle conteste que la Regle ou commandement n'est pas a propos. St François de Sales, *Entretiens Spirituels*, 1 (VI, 8).

Disputer. — Leurs battailles se voyent bien mieux contestées : ce ne sont à cette heure que routes. Montaigne, I, 48 (I, 397). — Il demandoit incessamment qu'on le repportast en ce mesme estat en la meslée, pour y encourager ses soldats ; lesquels contesterent cette battaille sans luy tres courageusement, jusques à ce que la nuict separa les armees. Id., II, 19 (III, 72). — Philistus, chef de l'armée de mer du jeune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la battaille, qui fut asprement contestée, les forces estants pareilles. Id., II, 21 (III, 83).

Lutter contre. — [A l'Amour]. Tu ne fais plus précipiter Des Saphons ny des Alcyones, Ny des Léandres contester La rage des vagues félonnes. E. Durand, *Meditations*, *Ode* 2.

Se contester. Discuter, débattre. — Je voyois bien qu'ils se contestoient, et n'entendois pas leurs paroles. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 32.

Contester (subst.). — L'opiniastrer et contester sont qualitez communes : plus apparentes aux plus basses ames. Montaigne, I, 25 (I, 189). — Cf. le 3e alinéa.

Contesture, v. *Contexture.*

Conteur. *Conteur de races.* Courbet traduit : Expert en généalogies et cérémonies. — Le Seigneur du Fossé y envoia un vieux conteur de races et maistre d'hostel. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 126).

Conteux. Conteur. — Venez ça, beau conteux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Occasion* (I, 87).

Contexture. — 1552. La contexture et composition ou graveure du bouclier. Ch. Estienne, *Dict. latin*, *Textum* (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1565. Estant ces corps entr'eux de diverse nature, Diversement ourdis, d'air, et de contesture. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *la Pierre d'Aymant* (II, 182).

Contien. Contenance. — (Fig.). Et qu'il soit vray, plusieurs sont gens de bien Qui par honneur quierent telz artz scavoir Et envers Dieu sont

de noble contien Et par leur art accroissent leur avoir. *Contredictz de Songecreux*, 18 v°, édit. de 1530 (G.).

Situation. — Autres povres comme je tiens Bien lassez Se contens sont de leurs contiens Sont plus riches que les gros chiens Cabassez. *Contredictz de Songecreux*, 175 r° (G.).

Séjour. — En court est le noble contien Des sages gens et de grant prix. *Contredictz de Songecreux*, 129 v° (G.). — On peut veritablement dire que Rome non seulement est le domicile, la demeure et cohabitation des Romains, mais encore le contien et receptacle de toute maniere de gens et villes du monde. J. DE CORAS, *Alterc. en forme de dial.*, p. 292, édit. de 1558 (G.).

Contigent. Voisin. — Le Demon, qui meut la phantasie et imagination de la personne, est plus certain des choses passees que celles qui sont à venir : et encores plus des contigentes et prochaines que des plus esloignees. GUILL. BOUCHET, 16e *Seree* (III, 139).

Contigu. *Contigu de.* Contigu à. — Que la cuisine soit de la salle eslongnée D'autant que la despence est large, et que l'allée Qui la ferme conduise et meine tout d'un pas Et aux chambres en hault et à la cave en bas, Par un propre escailler contigu de la salle. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Discours*, p. 100.

On trouve *contigue* au masculin. — Le mont Thaure qui est contigue au pays de Cilice. SEYSSEL, trad. de DIODORE, I, 3 (5 r°).

Continant, v. *Continent.*

Contine. — Les marquises et marquisotes, les comtesses et contines, les baronnesses et chevalleresses. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 354).

Continemment. Avec continence. — Une singuliere beauté, et si excessive que les yeux plus continents ne pouvoient en souffrir l'esclat continemment. MONTAIGNE, II, 33 (III, 162). — Un grand prince... qui, despuis sa femme perdue, s'estoit fort continemment porté en vefvage. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 518).

Continence. Retenue, modération, sobriété. — Il sera bien difficile, entre tant de gens te invitant à boire, te contenir en la mediocrité et continence accoustumée. PASQUIER, *Opuscules de* PLUTARQUE, p. 62. — Il avoit aussi une merveilleuse patience et continence en ses maladies : car quand il avoit fiebvre, il demouroit seul tout le long d'un jour, et ne souffroit que personne l'allast visiter jusques à ce qu'il sentist un certain changement de sa maladie et asseuré retour en convalescence. AMYOT, *Caton d'Utique*, 5.

Désintéressement. — Son innocence a paru en toutes ses mœurs ; mais sa continence reluit en sa fortune domestique, laquelle il n'a en façon quelconque accreue. DU VAIR, 25 *Harangues funebres*, 20, p. 732. — Il envoye un ambassade au roi, pour lui faire enduire ce morseau à la mesme saulse du zele de l'Église, y adjoustant, pour marque de sa continence, qu'il ne veut tenir ces places que sous l'authorité du roi. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XII, 25.

Continent. Modéré, réservé. — Tant est moleste et continent en toutes choses, et aime mieux que ses louenges soient aux cœurs des hommes que en la langue. SEYSSEL, *Hist. de Louys XII*, p. 104. — Les medecins sages... ne nous persuadent sinon que nous soyons tousjours sobres et continents au manger, au boire, au dormir, au cheminer et au negocier. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 43. — Elles furent... tant continentes à boire vin, que non seulement elles s'abstenoient de le boire, mais aussi de le sentir. ID., *ib.*, II, 21.

Qui se contient. — Adonc se meit à pleurer si abondamment que nul de ceulx qui la veirent ne peurent estre tant continens, ne le Roy mesmes si constant, que les grosses larmes ne leur tombassent des yeulx. *Amadis*, I, 35.

Attenant, contigu. — Ilz descouvrirent l'isle et la tour Vermeille, de laquelle tout le pays continant avoit prins nom. *Amadis*, IV, 33. — Les premiers siecles les hommes ont eu conoissance de l'Amerique et autres terres y continentes. MARC LESCARBOT, *Hist. de la Nouv. France*, p. 26 (G., Compl.).

Continental. — En cest Isthme qui confine Athos est habitée une ville Grecque nommée Sane, laquelle exceptée, les Perses essaierent faire de continentes insulaires toutes celles qui sont es environs d'Athos. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VII, 22.

Terre continente. Continent. — Ils prindrent complot de se saisir de l'isle de Rhodes, se sentans plus asseurez qu'en la terre continente. THEVET, *Cosmogr.*, I, 13. — Ce ne sont quasi que montaignettes, roches ou islettes voisines de terre continente. ID., *ib.*, III, 12. — Ce que j'ay dict des isles se peult aussi attribuer à la terre continente. ID., *ib.*, IV, 9.

Continent avec. Attenant à. — Ce n'est point une isle, ains terre ferme et continente avec l'Inde Orientale d'un costé, et avec les terres qui sont soubs les deux poles d'autre part. MONTAIGNE, I, 30 (I, 255).

Continent. Ininterrompu, suivi. — Si on pouvoit deduire l'ancienneté d'icelles deux nations, en forme d'histoire prosecutive et continente. GUILL. DU BELLAY, Prol. des *Ogdoades* (G., Compl.).

Fièvre continente. — Je ne m'arreste point à expliquer les differences que l'on apporte entre les fiévres continues et continentes. AMBR. PARÉ, XX, I, 9.

(Subst.). Contenant. — Dieu a faict le ciel, la terre, et la mer, ce sont les continens : et ce qui est en iceux ce sont les contenus. CHARRON, *Discours Chrestiens*, II, 3. — Le continent est plus grand que le contenu, et le tout que la partie. ID., *les Trois Veritez*, III, 5, Adv.

Contingemment. Par contingence, librement. — Le lecteur de cecy a necessairement leu, et neantmoins volontairement, librement et contingemment. CHARRON, *Discours Chrestiens*, I, 10. — La 2e [sorte de sanctification] est de ceux qui ne sont pas saintz sinon contingemment, et sans aucune necessité que par la volonté de Dieu. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autogr.*, 2 (VII, 37).

Contingiblement. Par contingence. — Les choses sont presumees libres des charges accidentes et qui contingiblement sont imposees sur les choses. D'ARGENTRÉ, *Adv. s. les part., Comment.*, col. 2034 (G., Compl.).

Contingu. Contigu. — Delphos est une cité situee en une contree de Grece appellee Phocide, en la province de Locres... contingue au Royaume de Beotie, non pas fort loing d'Athenes. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 20.

Continuable. Continu. — A cause du continuable mouvement et frequent travail. PLATINE, *De honneste Volupté*, 60 v°, édit. de 1528 (G.). — Mieuaimant separer un continuable devis. LE

Caron, *la Claire*, A 4 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Continuance. Continuité. — Artaxerxes... remply, tant par nature que par continuance et exercice, de toute courtoysie et benignité royale. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, *Epistre.* — Cf. *Continuence.*

Continuateur. — 1579. Combien que le continuateur de Gregoire et d'Aimoinus tesmoignent qu'il a fait une mauvaise fin. Vignier, *Sommaire de l'hist. des François*, 82 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Continue. Continuité, continuation. — La continue a sçeu tellement me vaincre et accoustumer à prendre plaisir de faire mal que je ne pourrois maintenant m'adonner à bien. *Amadis*, IV, 23. — Et de ce mal douce est la continue. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Eleg. 15. — Il n'y a place, pour bonne qu'elle soit, ny bien garnie d'hommes valeureux, qui à la fin ne se perde n'estant secourue, la continue... atterrant toutes choses pour puissantes qu'elles soyent. Du Villars, *Mém.*, VI, 1555 (G.). — Je crains le retour et la continue de la guerre, pource que je ne voy point que ceste ville ait plus d'autre moyen de recouvrer argent, ny autres vaisseaux, ny autres gens de guerre, que ceulx la. Amyot, *Phocion*, 23. — Les Empereurs, se voyans affligez d'une continue des guerres, furent contraints de donner les grandes charges des provinces aux Ducs. E. Pasquier, *Recherches*, II, 13. — Iceux, par usage et continue, s'adaptent tousjours aux accidents nuisibles. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Flammette* (1585), L. VI, p. 397. — La continue de vostre liberalité vers moy. J. Maugin, *Hist. de Trist. de Leonn.*, à M. de Maupas, édit. de 1586 (G.). — Un bon Religieux nommé Colombain... ne pouvant supporter les ordures de ce jeune Roy, le vint aboucher, et luy remonstra rudement quel tort il se faisoit tant envers Dieu que le monde, par la continue de ses paillardises et ordes amours. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8. — Il ne faut trouver estrange que, par une continue de temps, nous ayons appellé les pays de la Belgique et Celtique pays coustumiers. Id., *ib.*, IX, 40. — Sadite Saincteté, voyant la continue de cette rebellion faite a l'Eglise et a la raison, decerna excommunication. Cheverny, *Mém.*, 1598 (G.). — Telles aigreurs, avec la continue des peines que supportoyent tant les chefs que soldats de l'armée réformée... faisoyent bander sur le traict contre les conseils de l'admiral. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 16.

A la continue. D'une façon continue. — Les Grecs d'un plein sault, pour une premiere carriere, sçavent et peuvent bien faire la guerre, mais à la continue, non. Amyot, *Vie des dix Orateurs*, *Démosthène.*

A la longue. — D'un espoir seulement ma vie est maintenue, Quand je pense que l'eau peut à la continue, Toute molle qu'elle est, la roche consumer. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 392).

Continué. Continu. — Ilz avoyent rengé toutes leurs galeres ensemble en une flotte continuee. Amyot, *Nicias*, 25.

Fiebvre continuée. — On ne luy voulut point bailler à manger et boire pour doubte quil ne print la fiebvre continuée. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 130 v°.

Continuel. Continu. — Pyrrus... n'avoit point en la machouaire de dessus les dents distinguees l'une de l'autre, ains estoit un os continuel marqué seulement un peu par dessus de petites coches. Amyot, *Pyrrhus*, 3. — Il ne voyoit là aucune jointure, ains seulement un enduit continuel. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 782.

Consécutif, de suite, ininterrompu. — En trois jours continuelz mena ses triumphes Caesar richement et magnanimeusement. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 54 r°. — Quintus Catulus... songea par deux nuictz continuelles quil voyoit... le grand Juppiter. Id., *ib.*, II, 91 r°. — Il accepta le consulat par l'espace de cinq ans continuelz et consecutifz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 37 (70 v°). — Ces jeux durerent l'espace de neuf jours continuelz. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 5. — Marcomire bataillant par l'espace de quatre ans continuels contre les Romains, en fin les vainquit pres de Colongne. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 13. — Ne pourra aucun estre gendarme, qu'il n'ait esté archer, ou cheval leger, un an continuel. *Ordonn. de Henry III*, 289 (G., Compl.). — Deux ou trois jours continuels les abeilles demeureront emprisonnees. O. de Serres *Théâtre d'Agric.*, V, 14. — Le jardin se treuve paré de ces belles fleurs cinq ou six sepmaines continuelles, à compter de la fin de mai. Id., *ib.*, VI, 12. — L'eau du Nil s'enflant inonde la terre trois mois continuels. Id., *ib.*, VII, 1. — Il apparut aussi une tres-grande comette jettant de bien longs raiz par huit nuits continuelles. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 8.

Assidu. — Il n'y a nul bon moyen d'aucunement user de ses biensfaictz... si nous ne sommes aussi continuelz à le louer et le remercier. Calvin, *Instit.*, IX, p. 538. — Dieu a voulu ici donner privilege à ceux qui, outre leur devoir commun d'enseigner le peuple, desiroyent d'estre continuels aux sacrifices. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 107 (XXVII, 488).

Continuellement. Aussitôt. — Continuellement la dame luy demanda quil faisoit. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 43 v°.

Continuement. Continuellement. — Quatre de ses gens luy gettoient en la bouche l'un apres l'autre continuement moustarde. Rabelais, I, 21.

Continuence. Continuation. — Je l'asseure de la continuence de vostre bonne intention. 1559. *Dép. de l'Ev. de Lim., Négoc. sous Fr. II*, p. 21 (G.). — Cf. *Continuance.*

Continuer (subst.). — De ces couleurs par long continuer Ces Dames cy savent vertus pourtraire. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 158).

Contion, v. *Concion.*

Contoir, v. *Comptoir.*

Contondant. — 1503. Fracture... selon nostre langue est dicte solution faicte non pas de quelconque chose, mais de chose contondante. *Le Guidon en francoys*, 227 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Contondre. Briser, blesser, meurtrir par un choc. — 1503. Quant la playe est composée avecques chair contuse et contrite... il est necessité... y appliquer medecine supporative. *Le Guidon en francoys*, 207 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Les causes des fractures sont comme des autres playes : c'est assavoir de toute chose qui peult contondre et froisser les os. *Ib.*, 227 d (Vaganay). — Par leur mantir jay esté confondu, Bastu, rompu, cassé, et contondu Plus que nest boys du bec dung vert pivert. Michel d'Amboise,

le Babilon, 84 r°. — A travers icelluy contundent et brisent la partie ligneuse. Rabelais, III, 50. — Pour estre tombé à chevauchons sus quelque chose dure, qui auroit contus et meurtri le fondement. Ambr. Paré, VI, 20. — Par choses qui contondent, meurtrissent et escachent. Id., VIII, 38. — Toutes choses qui peuvent inciser, contondre et meurtrir. Id., *Disc. de la Mumie*, 8.

Contus. Broyé. — En faisant un liniment avec le marc d'huile de lin... ou en y appliquant couronne de lierre, ou lierre contus. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 80). — Sera bon d'appliquer sur la pupille une racine de grande esclaire, cuite et contuse. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Contons (?). — Il ne reste plus que la sacree et venerable Gueuserie, de laquelle le chariot branlant, tout fait de pieces rapportees et de contons, estoit tiré par quatre louves maigres. Aubigné, *Faeneste*, IV, 20.

Contorsion. Torsion. — Le chirurgien prendra indication du lieu où le malade dit sentir contorsions et douleurs. Ambr. Paré, XXIV, 48.

Contouer, v. *Comptoir.*

Contour. Tournant. — Les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les gondoliers de Venise, au contour des rues, pour ne s'entreheurter. Montaigne, III, 5 (III, 328).

Détour. — Sortis par un contour que bien loing ils ont pris, Il fut d'eux en sur-saut par derriere surpris. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 68 r°.

Contour de langage. — Aussi fut à nos anciens fort familier et frequent pour la proximité de parentage le mot de *nepveu*, non pour le regard de l'oncle, ains de l'ayeul, c'est à dire pour ce que nous disons par un contour de langage *petit fils*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 50.

Contournable. Qui peut tourner, qu'on peut tourner. — Nous avons une ame contournable en soy mesme ; elle se peut faire compagnie. Montaigne, I, 38 (I, 306). — Chacun à qui mieux mieux va plastrant et confortant cette creance receue de tout ce que peut sa raison, qui est un util soupple contournable, et accommodable à toute figure. Id., II, 12 (II, 290). — Il en adviendroit par là que tout le vulgaire... auroit sa creance contournable, comme une girouette. Id., *ib.* (II, 335). — Noz raisons aussi, et noz arguments et matieres controverses sont ordinairement contournables vers nous : et nous enferrons de noz armes. Id., III, 8, exempl. de Bordeaux (IV, 20, et V, 247). — [L'esprit humain]. C'est un outil vagabond, muable, divers, contournable. Charron, *Sagesse*, I, 14.

Contournement. Action de tourner. — Plus il verroit l'infini mouvement Du clair Soleil et son contournement Sans varier, qui le monde illumine. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix, Sens mistique.* — Terpsychore se delecte aux contournemens des dances et plaisantes instructions. Pontus de Tyard, *Solit. prem.*, p. 48 (G., Compl.) — Du vif mourant contournement des yeus. Dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 113. — Et soudain recommance Le beau contournement de la roiale dance. Buttet, *Epithalame*, p. 381. — Ces fleuves elementaires fluent et refluent d'un cours et contournement sempiternel. La Bod., *Harmon.*, p. 253 (G., Compl.). — Or' il met les deux mains au costé, puis se tourne... Puis ressaultant en l'aer gambade lourdement, Hault troussant le talon d'un sot contournement. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Feste de village*, p. 68. — Non seulement par cris et paroles ils les encourageoient, mais encores, comme s'ils eussent esté en la meslée, avec divers gestes et contournements de corps, estoient transportez en la bataille. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Ils ne voyent là aucun homme... et n'oyent qu'un bruit qui se fait à cause du contournement de cet' œuvre si beau. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIII (I, 355). — (Fig.). En me movant au doulx contournement De tous tes faictz. Maurice Scève, *Delie*, 376. — Par un tres doux contournement et par un delicieux repli de toutes les facultés du costé du Bienaymé. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 7.

Contournement de nez. — Si quelques ungs... me vouloient taxer, non point avecques la raison et modestie accoutumée en toutes honnestes controversies de lettres, mais seulement avecques une petite maniere d'irrision et contournement de nez, je les adverty' qu'ilz n'attendent aulcune response de moy. Du Bellay, 2e Préf. de l'*Olive.*

Contournement. Évolution. — En Charles le Simple, soit pour son deffaut, ou le contournement des choses, qui à la longue se changent, la gloire et le renom de ses predecesseurs s'envieillit en sa personne. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 7.

Contour, repli, ligne arrondie. — Il y aura un grand nombre de serpents... qui ramperont le long du rocher, tenans et faisans plusieurs gestes et plaisans contournemens, et tous lesdits animaux seront insculpez et esmaillez. Palissy, *Recepte veritable*, p. 64. — Derriere est un valon qui hausse doucement, Et qui fait en theatre un grand contournement. R. Garnier, *la Troade*, 2074.

Contourner. Entourer. — Si tu as esperance quune femme si legerement contournee en tes embrassemens te soit fealle... tu es grandement deceu. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. *Contourner en* peut aussi avoir le sens de *tourner vers*. V. le 3e alinéa. — Ceste isle [Ténédos]... est toute contournee et entouree de rochers. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 3.

Faire évoluer, diriger. — Le huitieme prys [estoit] pour le combat, tournoy et behourt des plus dextres chevaucheurs et mieux sachans contourner chevaux et chariots à la foulle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — (Fig.). La bestise et facilité qui se trouve en la commune, et qui la rend subjecte à estre maniée et contournée par les oreilles, au doux son de cette harmonie... ne se trouve pas si aisément en un seul. Montaigne, I, 51 (I, 419). — [La raison]. C'est un instrument de plomb et de cire, alongeable, ployable et accommodable à tout biais et à toutes mesures : il ne reste que la suffisance de le sçavoir contourner. Id., II, 12 (II, 327).

Tourner [trans.] dans une direction. — [L'Empereur Constantius] en publicq tenoit tousjours la teste droicte, sans la contourner ou fleschir ny çà ny là. Montaigne, II, 17 (III, 21). — (Fig.). Elle ha bien sceu contourner toute la guerre de par deça contre vous. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration. — Pour contourner les députez des états à leur dévotion... ils délibérèrent de mener le roy à Orléans. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 32. — Si les maux n'ont entrée en nous que par nostre jugement, il semble qu'il soit en nostre pouvoir de les mespriser ou contourner à bien. Montaigne, I, 40 (I, 325). — De contourner le jugement des evenemens, souvent contre raison, à nostre avantage, et d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier. Id., II, 10 (II, 125). — Malheureux

sont ceux qui destournent les creatures de leur Createur pour les contourner au peché. S[t] François de Sales, *Vie devote*, II, 13. — Encores qu'ilz ayent le cœur contourné a l'amour. Id., *ib.*, III, 18. — Cela n'appartient qu'a ceux qui, par des longues habitudes, ont leur esprit entierement contourné du costé du Ciel. Id., *Lettres*, 611 (XIV, 333).

Changer. — Ainsi fut la feste troublee, et le deduit contourné en tumulte. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Fortune muable renversant et contournant les choses mondaines. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 4 r°.

Se contourner. Se tourner. — On ne toucha aux autres Amazones... ainçois se contournerent tous les Grecz à regarder par grand admiration la Royne Penthesilee qui labouroit aux extremitez de la mort. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 19.

Contourner (intrans.). Tourner. — Dix et sept ans le ciel ha contourné Des que je brusle. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 151.

Contra. *Pro et contra*, v. *Pro*.

Contr'accents. Sons qui s'accordent, qui se répondent. — Or tous ces contr'accents enchanteusement doux Plus clair que dans le ciel s'entendent parmy nous. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, *Sec. Jour*, *les Colomnes*, p. 283.

Contr'accord. Accord. — Si nous croyons Amour l'ame entiere du monde... Guide du contr'accord des mouvemens divers. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 59.

Contr'accordant. Qui s'accorde. — Mettez moy ou lon accorde La contr'accordante chorde Par les discordans accords. Du Bellay, *la Complainte du Desesperé*. — Les contre-acordans acors Qui animent ce grand cors Par une sage conduite Font qu'un element changeant, De soi-même s'étrangeant, En un autre prend sa fuite. M[mes] des Roches, *Secondes Œuvres*, *Ode*, 3 r°.

Contr'accorder. Accorder. — Et tu m'orras, si tu l'accordes, Contr'accorder si bien les cordes De mon luth, en chantant ton bruict, Quel's t'exempteront de la nuict. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 49. — Car soit que son luth elle accorde Ou soit que l'accordante corde Elle contr'acorde à sa voix. Id., *ib.*, p. 59. — Là se monstroit le grand prestre de Thrace A long habit, qui d'une bonne grace Contr'accordoit sept differentes vois. Du Bellay, trad. du liv. VI de l'*Eneide*. — C'est luy qui met son honneur en ma bouche, Et à son los, quand ma harpe je touche, Ma main conduit, et de chacune corde Les differens accords il contr'accorde. Des Masures, *David combattant*, 96.

Contr'accuser. Accuser par réciprocité. — S'il [Dieu] nous reprend, nous ne le contr'accusons pas, nous ne le rejugeons pas quand il nous juge. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 111.

Contr'acorder, v. *Contr'accorder*.

Contract 1. Contracté. — De la langue contracte dedans la bouche fredonnoyt joyeusement. Rabelais, II, 19. — La racine d'icelle cuicte en eaue remollist les nerfz retirez, les joinctures contractes. Id., III, 51.

Contract 2. Contractant. — Si les contracts ne sçavent quelle est la nature de ces renonciations, et n'en ayent esté certiorez par le notaire, la renonciation demeure nulle. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 41.

Contract 3. Débat. — Après un grand contract pour les lances, chascun voulant user des siennes, le privilège des appelez finit ceste difficulté. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 14.

Contractation. Pratique, commerce, relations. — Pour retourner a contractation de amyableté. 18 juin 1534, *Pap. d'Etat de Granvelle*, II, 120 (G., Compl.). — Avecques les yeulx ait veu toute Europe, et par la contractation et notice de toute Asie : mettons le cas qu'en chacun des lieux ait gaigné des biens. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 24. — Declarons nostre intention n'avoir esté... d'aucunement empescher es dicts nos pays la permise negociation et contractation entre les marchands estrangiers. *Apol. de Guill. de Nassau*, fol. 282 (G., Compl.).

Contracter. Manier. — O benoistz bras desquelz fut contraicté Et embrassé Jesus en son enfance. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105. — Plus seroit deshonneur a elle estre veue en la dance que en la cuysine, ou de contracter cartes et dez que la viande. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Il est larron, qui contracte le bien d'autruy oultre le gré du maistre. Id., *ib.*, II, 13.

Panser. — Il tomba en autre griefve infirmité par l'espace de sept ans pendant lesquelz... luy appresta viandes, oignit ses playes, et contracta chascun jour ses jambes distillantes grosses infections intollerables. Id., *ib.*, II, 3.

Convenir de [par un traité]. — [Pompée et Crassus] feirent proposer par un tribun du peuple des edicts par lesquelz la charge que Caesar avoit luy estoit prolongee pour autres cinq ans, suyvant ce qu'ilz avoyent contracté ensemble. Amyot, *Pompée*, 52.

Faire du commerce. — Le grain est fort cher en ce païs : non que pour cela ils ne soient riches, à cause du traffic qui s'y fait de diverses contrees d'Afrique, et où quelquefois les Chrestiens vont contracter. Thevet, *Cosmographie*, I, 11.

Discuter. — Il fist mettre son cheval à l'estable, Et là dedans bien il s'est fait traicter, Sans marchander en rien ne contracter. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 17.

Contraction. Action de traiter. — Il est necessaire que les maistres et precepteurs des princes et grans seigneurs soient hommes fort veritables non seulement en leurs parolles qu'ils disent, mais encores aux contractions qu'ils traictent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. II, ch. 34.

Contractuel. — 1596. Donations à cause de mort... n'aneantissent l'institution d'heritier contractuelle. J. de Basmaison, *Cout. d'Auvergne*, 144 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Contrade, italianisme. Région. — Ce seret une discortesie de passer par la contrade où est la case des dames que sçavez, sans y faire une petite stanse. H. Estienne, *Dial. du langage fr. ital.*, I, 51.

Contr'aguigner. Regarder de côté. — Les boucs barbus qui l'aguetterent, Paillars, sur les chevres monterent, Et ce Jaquet contr'aguignant Alloient à l'envy trepignant. Ronsard, *Gayetez*, 5, édit. de 1623 (VI, 343).

Regarder avec dédain. — Puis le contre-aguignant d'une façon hautaine... Commença le gosser de ce propos moqueur. P. de Brach, *Monomachie de David et Goliath*.

Contrahant. Contractant. — Auquel Dieu

veult par devoir de nature Les contrahants se renger par droiture Souz le conseil de parens et amys. Dans les *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 120.

Contraict. Contrat. — [Un procureur] Travailler doit a prendre bons extraictz De munimens, actes, lettres, contraictz De la partie adverse. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, V, 17.

Contraicter, v. *Contracter.*

Contraimer. Aimer d'un amour réciproque. — Siecle vrayment heureux, siecle d'or estimé, Où tousjours l'amoureux se voyoit contre-aimé. Ronsard, *Amours de Marie, Elegie à Marie* (I, 206). — Si lon ne m'aime amour me donte à peine, Aussi r'aimé je sçay bien contr'aimer. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 123). — Ferme foy Nul mieux que moy En aymant ne peut avoir : Je ne puis, Si je ne suis Contraymé, la recevoir. Id., *ib.*, L. III (I, 213). — Qui choisiroit une amie De graces mieux acomplie, Quand si heureux il seroit Qu'elle le contraimeroit? Id., *ib.* (I, 226). — Et croy que tout berger, en ce beau siecle d'or, Se sentoit contr'aimé de sa bergere encor. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 76. — Toutesfois et quantes que nous aymons ces choses qui n'ont point de quoy nous contre-aymer librement, nostre volonté y souffre des treslourdes pertes. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 133. — Il faut donc, il faut, mignonne, Que ton amour tu lui donne ; Il faut qu'en le contre-aimant Tu l'acceptes pour amant. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, Ode à M. D. — Tant plus elle [la vertu] est aimée, et tant plus elle prend Plaisir à contr'aimer, et jamais ne se rend Que par honnesteté, douceur et courtoisie N'ait de ses poursuivans gaigné la fantaisie. Ronsard, *le Bocage Royal*, 2e part. (III, 336). — Tu fus seul entre tous de race genereuse Que le vray Prince ayma d'un amour principal Et que tu contraymas d'un amour presque egal. G. Le Fevre, 132 (Vaganay, *Deux mille mots*). — J'ayme, et suis contre-aimé, bruslant pour une dame Qui rend de ses attraits tout le monde charmé. Bertaut, *Stances*, p. 333. — Si vous goustiez en l'erreur où vous estes Ce qu'un cœur gouste en aymant contr'aymé. Du Mas, *Lydie*, p. 17.

Contr'aimer [*l'amour de qqn*]. Y répondre par un amour semblable. — Ou bien, fay que nos aymées, Fléchissant soubs la pitié, Contr'aymant nostre amitié, De ton feu soient enflammées. P. de Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane*, 185 v°. — Celle donques qui premiere, Flechissant par ma priere, Me voudra pour son amant, Mon amitié contre-aimant. Id., *les Amours d'Aimee*, L. I, Ode 3.— T'offrant, pour fléchir nos Dames Soubs un amour contre-aimé, Au lieu d'un cierge alumé, Nos cœurs brulans de tes flammes. Id., *Poemes et Mesl.*, L. IV, *Chant pour quatre pelerins d'amour.*

Contraindre. Presser, fouler. — Quant les raisins contrains Ont passez par deus fois sous les pressoirs estrains, On jette a l'abandon la pressure fumante. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 389.

Assembler. — Apres que les exercites des Triumvires furent contrainctz et attirez a Boulongne, vint ung aigle se seant sur sa tente. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 92 r°.

Contraindre, avec un infinitif, sans préposition. — Si les rebouterent et les contraignerent eulx retirer. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 13 (68 v°). — Tant molestement le poursuyvirent qu'il feut contrainct soy reposer. Rabelais, I, 17. — Serons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. Id., I, 50. — Il avoit son cheval tant recreu, qu'il fut contraint prendre celluy de Gandalin. *Amadis*, I, 36. — L'Œillet apres qu'Apollon contraingnit Jouer au disque. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Souci* (V, 99). — Tel ne pouvant obtenir de perdre sa vie par les forces adversaires... a esté contraint, pour fournir à sa resolution d'en r'apporter l'honneur ou de n'en rapporter pas la vie, se donner soy mesme la mort. Montaigne, II, 21 (III, 83).

Contraindre à qqn. Contraindre qqn à. — Et quoi ! n'avés vous pas des Consuls dont l'office Les charge d'aviser au fait de la police ; Et qui peuvent contraindre aux marchans usuriers Mettre en vente les blés cachés dans les greniers? P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Discours pastoral.*

Contraint. Resserré. — Pourtant quil y avoit deux marestz aux deux costez du chemin, leur convenoit combattre en deux lieux, qui estoient si contrainctz que à peine se povoient choysir et discerner les uns des autres. Seyssel, trad. d'Appien, L. III, ch. 9.

Urgent. — C'est aller à la boucherie, et pour un affaire qui n'est point si fort contrainct qu'il ne se puisse bien differer à un autre temps, que le roy d'Angleterre aura passé sa colère. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 44.

(Formes). *Passé défini.* — Quoy voyant les Magistrats de ceste ville contraindrent l'Evesque d'exhiber deniers. Palissy, *Recepte veritable*, p. 104. — Voir le 3e alinéa.

Contraire (subst.). Adversaire, ennemi, rival. — Et tandis mes adversaires Et contraires Sont vifz et fortifiez. Marot, *Ps. de David*, 27. — Julius Caesar decreta et ordonna quil sen yroit à Rhodes affin deviter lenvie de ses contraires, et trouver aucun repos à apprendre lart et science dorature. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 2 v°. — Ses hostes et amis, ausquelz il avoit promis de leur aider à ruiner l'authorité du peuple, et à chasser de la ville leurs adversaires, ayans changé de conseil, et s'estans reconciliez avec leurs contraires, il feit semblant en public d'en estre bien joyeux. Amyot, *Lysandre*, 8. — Il brusloit de desir d'aller faire la guerre à Mithridates, à quoy il avoit pour contraire Marius qui y pretendoit aussi. Id., *Sylla*, 7. — Flaccus, l'un de ses contraires, ayant esté eleu Consul à Rome, traversoit la mer Ionique. Id., *ib.*, 20. — Metellus... essaya de faire lors passer et authoriser son edict : mais ses contraires... recommencerent à crier à l'encontre de Metellus plus fort et plus hardiment que devant. Id., *Caton d'Utique*, 28. — Il me fault despouiller moymesme de mon bien, Delivrer à un autre un amour qui est mien, En douer mon contraire, et l'emplir de liesse. R. Garnier, *Bradamante*, 787. — Sa mort apporta un merveilleux regret à ceux de la Religion, et beaucoup de resjouissance à plusieurs de ses contraires. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 800.

(Dans la langue amoureuse). Personne aimée. — Si j'avois un haineux qui machinast ma mort, Pour me contre-venger d'un si fier adversaire, Je voudrois qu'il aimast les yeux de ma contraire, Qui si fiers contre moy me font si doux effort. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 182). — Pour à jamais seul me retraire, Je fuyois ma douce contraire. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 16. — Cheveux, present fatal de ma douce contraire. Desportes, *Diane*, II, 41. — Pauvres yeux desolez, qui vous souliez tant plaire En

l'objet bien-aimé de ma douce contraire. Id., *les Amours d'Hippolyte*, Stances, p. 177.

Au contraire. D'une façon contraire, opposée. — Les ungs furent d'advis de laisser refraischir leurs gens, les aultres disoient au contraire. *Amadis*, IV, 22. — Aussi n'est-il guere si clair procés auquel les advis ne se trouvent divers : ce qu'une compaignie a jugé, l'autre le juge au contraire, et elle mesmes au contraire une autre fois. Montaigne, II, 12 (II, 352).

En sens contraire, tendant vers le contraire. — Tout homme... ressentiroit la force et la violence que luy feroit celuy qui le voudroit pousser au contraire de cette loy. Montaigne, II, 12 (II, 349). — Chrysippus ayant essayé de rabattre de la force des sens et de leur vertu, se representa à soy-mesmes des argumens au contraire et des oppositions si vehementes qu'il n'y peut satisfaire. Id., *ib.* (II, 360). — La defence y est si claire à aucunes de ces imputations... que je n'en croiroy aucun tesmoignage au contraire. Id., II, 32 (III, 144). — Telles personnes... commencent à s'alembiquer le cerveau, pour trouver des inventions et raisons au contraire. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 128 r°.

Faisant opposition, hostile. — Nous ne povons... Publicquement tous deux nous espouser, Pource que j'ay mes parens au contraire. Marot, *Leander et Hero.*

Du contraire. Au contraire. — Aussi du contraire ceux-cy sont grandement injurieux au S. Esprit. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 683.

D'une façon contraire, le contraire. *Dire, faire, experimenter du contraire.* — Jugé seras avoir justement faict, Et vaincras ceulx qui diront du contraire. Marot, *Ps. de David*, 32. — [Saint Augustin] confessoit que le Seigneur pourroit bien, s'il vouloit, exalter un homme mortel en perfection angelique : mais que jamais ne l'avoit faict, et ne le feroit point à l'advenir : pource qu'il a dict du contraire. Calvin, *Instit.*, III, p. 175. — Bien est vray qu'ilz veulent faire à croire qu'il y a encores une mesme force à leur unction : mais nous experimentons du contraire. Id., *ib.*, XIII, p. 683. — Si leur maistre se mocque, ilz feront le pareil, S'il ment, ce ne sont eulx qui diront du contraire. Du Bellay, *Regrets*, 150. — Se pourroit il bien faire Que Dieu dist l'un, et puis fist du contraire. Th. de Bèze, *Abraham sacrifiant*, p. 40.

Par le contraire. Au contraire. — Tous... louoient fort l'Empereur Octavian, et par le contraire ilz blasmoient tous le cruel Neron. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 40. — Les dieux veulent que soyons vertueux, et par le contraire le monde et la chair veulent que soyons vicieux. Id., *ib.*, L. II, ch. 16. — Claudius luy opposoit que justement avoit esté banny, et par le contraire que sa reduction avoit esté contre la loy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 13 (30 v°). — Curion qui avoit favorisé Cesar... fina ainsi ses jours : et Juba par le contraire fut grandement honnoré par Pompée. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 30 (61 r°). — A Pharnaces... ne donna aucune chose, ains par le contraire le reprint qu'il avoit esté ung meschant et ingrat. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 33 (65 v°). — Cesar ne demoura en repos, ains par le contraire se prepara pour batailler. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 43 (79 v°).

Contraiter. Contracter. — Dieu... contraite une alliance... avec le genre humain. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 4, p. 48. — La mesme alliance qu'il a contraitée avec Abraham, il l'a aussi contraitée avec nous. *Ib.* — Ceste alliance eternelle, que Dieu a contraittée avec Abraham et sa semence. *Ib.*, I, 5, p. 55.

Contramour. — Comme dict Platon, ung contreamour, qui vault a dire amour mutuel et reciproque. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 61 v°. — D'un contreamour je le voudrois brider, Si par amour amour se peult contraindre. Du Bellay, *les Amours*, Sonn. 8. — Ode de Contramour ou Anteros, qui est amour reciproque (titre). Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. Poet.*, p. 177. — Donc si voulez rendre l'amour parfaict, Un Contr'amour naisse en vous à l'effect. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 104 v°.

Contr'amye. — La Contr'amye de Court (titre). Ch. Fontaine (1543).

Contrariance. Débat. — Le compagnon fut de son alliance Bien tost prest estre, et sans contrariance S'en sont partys sur chascun son cheval. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 20.

Contrarier. *Contrarier à.* Être contraire à, faire contraste avec. — Les mauvaises [abeilles] sont les plus grandes, les plus rondes, les plus noires, et les plus difficiles à approcher, tendantes à cruauté. Les bonnes, celles qui le plus contrarient à telles qualités. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14.

Faire opposition à, lutter contre. — Auquel succederent Liberius et Felix ensemble competiteurs, c'estadire contrarians lun à lautre, et pretendans chacun destre Pape. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 262). — Ilz lavoient au paravant aymé [Scipion], et souvent pour lamour de luy resisté et contrarié aux plus puissans de Romme. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, I, 4. — Mon collegue Dolabella... contrarioit à toutes mes entreprinses et opinions. Id., *ib.*, III, 5. — Le Roy... ne voulut permettre à Amadis d'aller prendre congé de la Royne : laquelle avoit tousjours contrarié au conseil de Gandandel. *Amadis*, II, 21. — Les dieux ont raison de contrarier à noz desirs. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 29 v°. — Dieu t'a dit : tu ne puis faire ung cheveul de teste blanc ou noir, et pour contrarier a sa voix, tu veulx pervertir ta figure et faire tes cheveux de flave couleur. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Ceulx qui contrarioient au gouvernement populaire passerent en Asie, et s'en allerent en la ville de Sardis, vers Pissuthnes... pour luy demander secours. Amyot, trad. de Diodore, XII, 7. — Pericles... feit bannir d'Athenes à temps Cimon, comme favorisant aux Lacedemoniens, et contrariant au bien et à l'authorité du peuple. Id., *Périclès*, 9. — Plusieurs ouvertement luy furent contraires, et secrettement luy machinerent sa mort, non pas comme à Sertorius, à qui nul ne contraria du commencement. Id., *Compar. d'Eumène av. Sertorius*, 1. — Ayans vuidé la place de ceulx qui leur contrarioyent, ilz feirent à leur aise passer le decret de la distribution des terres. Id., *Pompée*, 48. — Ils cherchent à s'endormir en une stupidité laquelle contrarie directement à la misericorde de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 45. — Il faut que le regime de vivre soit sobre, rafreschissant, et de choses aigres, à fin de contrarier à la putrefaction des humeurs. Ambr. Paré, V, 29. — Voyez combien il est difficile de contrarier a son inclination naturelle. D'Urfé, *l'Astrée*, I, 8 (G., Compl.).

Être en contradiction avec, en opposition à. — Il est vrai que là il y ha un propos qui nous pour-

oit estre difficile, et semble de prime face contrarier à ce qui est ici dit. Calvin, *Serm. sur le liv. le Daniel*, 14 (XLI, 466). — Tu me semble contrarier à ce que tu m'avois assuré de vouloir estre imitateur de Democrite, veu que tu ne fais rien moins que l'ensuivre en beaucoup de tes propos. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 150. — La somme de ses resveries a esté... que ceste trinité est imaginaire, d'autant qu'elle contrarie à l'unité de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 22. — Pource qu'on a accoustumé d'objetter quelques passages de l'Escriture... il nous les faut brievement expliquer, pour monstrer qu'ils ne contrarient point à nostre doctrine. Id., *ib.*, III, xxiv, 15. — Ce qu'elle adjouste, que son corps est violé, mais que son cœur (ou son esprit) n'est point coulpable, contrarie à ce qu'elle venoit de dire, à-sçavoir qu'ell' avoit perdu sa pudicité : si ainsi est que le siège de ceste vertu soit le cueur, non pas le corps. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 258). — Dequoy donc vivent-ils... si grassement? S'ils respondent que c'est des aumosnes des bonnes gens, cela est du tout contrariant à la plainte qu'ils font ordinairement, à sçavoir que la charité n'est pas seulement refroidie envers eux, mais du tout morte. Id., *ib.*, ch. 23 (II, 46). — Cela ne contrarie en rien à mon dire touchant le nascaret. Palissy, *Discours admirables, du Mascaret*, p. 186. — On verra aujourd'hui des gens qui diront... que c'est l'homme qui en se guidant mal ou bien attire son malheur ou son bonheur : combien que plusieurs experiences y contrarient. La Noue, *Discours polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 654.

Contredire. — Noz adversaires... disent que S. Jaques nous contrarie si evidemment qu'il nous est impossible de nous en despescher. Calvin, *Instit.*, VI, p. 414. — Mais si quelc'un à cecy contrarie, En soustenant par parolle importune Que tout le bien, l'accident et l'envie Que nous avons vient de dame Fortune... Quant est de moy, pleinement je luy nie. Marot, *le Riche en povreté.* — Combien qu'Ovide contrarie aux poëtes susdicts quant à leur souhait, il ne leur contrarie pas quant à la cause d'iceluy. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 27 (II, 118). — Ledict livre asseure Alésia] estre Arras, mais d'autres y contrarient. Brantôme, *Cap. estr.*, *Prospero Columna* (I, 147).

Contrarier, sans complément. Dire le contraire. — Si tu veulx enseigner l'homme de chercher en toy la faculté d'aquerir salut, ton authorité ne m'est pas en telle estime qu'elle puisse prejudicier à la parole de Dieu : laquelle contrarie evidemment. Calvin, *Instit.*, II, p. 109.

Résister. — Je... luy montris que l'intention de la royne estoit d'aller commencer à Fumel, dont il ne peult plus contrarier. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 365).

Se contrarier. Se contredire soi-même. — Ilz nferent... ou qu'il fault dire que l'Escriture se contrarie : ou que Dieu regarde les merites de ceux qu'il eslit. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 484. — Ils ne laissent pas de se contrarier à eux mesmes, et contredire leur doctrine. Amyot, *les Contrelicts des Stoiques*, 3.

Se contredire mutuellement. — Il ne leur fust pas advenu, comme à tant d'Italiens qui ont escrit de leur langue, de se contrarier tellement que les lecteurs s'en fussent retournez plus incertains que paravant. H. Estienne, *Precellence*, p. 21. — Quand au fourmage, il ne se faut esbahir que nous avons des proverbes qui se contrarient en ce qu'ils en disent : veu que nous voyons les grands medecins se contrarier en choses qui peuvent plus importer à la santé du corps humain. Id., *ib.*, p. 215.

Contrarieté. Opposition, contraste. — Les aultres ont leur nom par antiphrase et contrarieté. Rabelais, III, 50. — Si on fait comparaison de la religion et doctrine quon tient en la papauté avec la pure ordonnence de Dieu, on y trouvera plus de contrarietés quentre le jour et la nuyt. Calvin, *Lettres*, 1334 (XIII, 507). — En quoy fait à noter une grande contrarieté : c'est que, de ces deux grands personnages, l'un, à sçavoir Marius, s'est soustenu et remis sus pour n'avoir point mesprisé l'art de deviner : et l'autre, Octavius, s'est perdu et ruiné pour s'y estre fié. Amyot, *Marius*, 42. — Ils disent qu'il y a une grande contrarieté entre les mouvemens du corps, qu'on appelle organiques, et la partie raisonnable de l'ame. Calvin, *Instit.* (1560), I, xv, 6. — Ceste contrarieté estant és mots n'est aucunement au sens. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 176. — Toutes les contrarietez s'y trouvent, selon quelque tour et en quelque façon : Honteux, insolent, chaste, luxurieux, bavard, taciturne. Montaigne, II, 1 (II, 6). — Quelles differences de sens et de raison, quelle contrarieté d'imaginations nous presente la diversité de nos passions? Id., II, 12 (II, 331). — Qui voudroit toutesfois juger par les apparences : si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez et discrepances. Id., *ib.* (II, 378). — Ce que je n'enten pas du parler d'aujourdhuy, quand il est tout confit en antitheses et contrarietez, et dont userent quelques Latins soubs l'Empire de Neron. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, Discours.

Contradiction, désaccord. — Sur ce passage icy je nignore point la contrarieté de noz acteurs... Mais... je vueil principalement ensuivir lopinion de Dictys de Crete : car elle est plus vraysemblable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Icy y ha contrarieté apperte entre ces deux tresanciens acteurs, Dares Phrygien et Dictys de Crete. Id., *ib.*, II, 18. — Puis que leur contrarieté gist en cela, quelles loix seroient les meilleures, c'est signe qu'ilz consentent en quelque somme d'equité. Calvin, *Instit.*, II, p. 55. — On ne peut dire qu'il y eust quelque contrarieté entre l'eslection eternelle de Dieu, et ce qu'il offre le tesmoignage de sa grace à ses fideles. Id., *ib.*, VIII, p. 501. — Congnoissant les antinomies et contrarietez des loix. Rabelais, III, 44. — Il faut distinguer les opinions, lesquelles sont enveloppées d'infinies contrarietez. Le Caron, *Dialogues*, I, 5 (163 v°). — Quant à ses femmes et à ses enfans, il y a des contrarietez entre les historiens. Amyot, *Numa*, 21. — Les contrarietez qui se trouvent entre les dicts des poëtes, ostans reciproquement la foy les uns aux autres, empeschent que ce qu'il y a de dangereux et de nuisible ne soit de si grand pois. Id., *Comment il faut lire les poetes*, 4. — Là où il y a vraye contrarieté de loix, les juges ont accoustumé de prononcer selon celle qui est plus expresse et plus claire. Id., *Propos de table*, IX, 13. — Il ne se faut esbahir... de la contrarieté, laquelle peut estre qu'on trouveroit en aucuns de nos proverbes concernans la science de medecine. H. Estienne, *Precellence*, p. 216. — Pour sçavoir qui estoient les Francs... ce sera un long et possible ennuyeux discours, veu la contrarieté des auteurs qui en parlent. Fauchet, *Antiquitez*, I, 21. — Il y a force autres contrariétez qui descouvrent ceste histoire avoir esté expresse pour prouver comme on pouvoit la mort du roi Sébastien. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 19.

Dissentiment, lutte d'opinions, d'avis. — Elle me dit qu'il y avoit eu au conseil de grandz contrariétés, et que n'avoient pu résouldre encores le faict. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 82). — Il rencontroit un aspre conflit entre Bartolus et Baldus, et quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez. Montaigne, II, 12 (II, 352).

Hostilité. — Il y avoit plus grande haine et contrarieté entre les Juifs et les Samaritains qu'il n'y a aujourd'hui entre les Chrestiens et les Turcs. La Noue, *Discours polit. et milit.*, III, p. 88.

Contrarieux. Opposé, hostile. — Si je povoye de mes amours avoir Ung seul regard lequel fust gracieux, Alors avoye totalement espoir A ce venir que desiroye le myeulx ; Mais appeller, se il fust contrarieux, Pour moy guerir, maistre Jehan l'Alement Failloit ; car seur estoye d'estre en mal an. *Anc. Poés. franç.*, IV, 201. — Cestuy... print audace d'avoir contention avec les Dieux, et leur estre moleste et contrarieux adversaire. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 223.

Contr'artique. Antarctique. — Pole contr'artique. 1571. G. Le Fèvre, *Encyclie*, 179 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Contraste. Résistance, opposition. — Ilz ne trouveroient pas grand contraste exécuter leurs entreprinses en Languedoc, veu que la force des ennemys estoit en Béarn. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 313). — Sur elle à coup brusque je sauteray : Or quel contraste ou effort pourra prendre Une pucelle encores jeune et tendre, Fuiant du pié, ou des mains me poussant, Encontre moy, si leger et puissant? P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, II, 1. — Dès son arrivée, sans aucun contraste, il a esté créé Lieutenant General de l'Estat et Couronne de France. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 9. — On depesche quelques Compaignies vers le Chasteau de Vincennes, qui leur fut rendu à petit bruit et sans contraste. Id., *ib.*, XVI, 2. — Le moyen propre pour alleger les maux et adoucir les passions, ce n'est pas s'opposer, car l'opposition les picque et despite davantage. On aigrit et irrite le mal par la jalousie du debat et du contraste. Charron, *Sagesse*, III, 4. — La question n'est pas petite, si en cas de contraste ils eussent peu avec leurs baguettes forcer la volonté de celuy auquel rien n'estoit impossible quand son opiniastreté le tenoit. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 5. — Les choses se porterent de telle façon que sans contraste je fus nommé par la compagnie pour leur advocat en cette cause. Id., *ib.*, XXII, 12. — Ceux de dedans, descouverts jusques à l'escarpin, le deffendent avec tel contraste qu'il ne demeura aux assiégeans que la pointe pour partage. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 9. — Les régimens de gens de pied gagnèrent la place de ceux qui les afrontoyent sans contraste. Id., *ib.*, XIII, 6.

Faire contraste. Tenir tête. — Il avoit gaigné telle vogue sur ces deux precepteurs qu'il leur faisoit à bonnes enseignes contraste. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 5.

Contraste. Débat, contestation, lutte. — Comme ceste honneste Dame est pleine d'entendement, aussi par un doux contraste commença-t'elle de me guerroyer : disant qu'il estoit mal seant à un bonhomme comme moy d'en discourir [de l'amour]. *Suite de la Jeunesse d'*E. Pasquier. A M. Airault. — Cecy ne s'en va pas sans contraste. Car plusieurs tiennent que nous ne pouvons abandonner cette garnison du monde sans le commandement expres de celuy qui nous y a mis. Montaigne, II, 3 (II, 27). — Il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté et du contraste, et qu'elle ne peut s'exercer sans partie. Id., II, 11 (II, 126). — Là le somment... qu'il eust à leur delivrer plusieurs traistres qui estoient chez luy. Et aprés plusieurs contrastes, enfin fut contrainct de mettre entre leurs mains messire Jean de Wailly... et plusieurs autres de ses favoris. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 3. — L'avarice se vint loger au millieu de ces contrastes et altercations. Id., *ib.*, IX, 31. — Un soir ils espierent de plus pres pour un grand contraste qu'ils entendoient entre le maistre d'hostel et l'escuyer. Aubigné, *Faeneste*, III, 19. — Le prince de Condé, l'admiral, Dandelot, le comte de la Rochefoucaut, Boucard, Bricmaut et autres chefs s'estans veus à Valérie, eurent de grands contrastes. Id., *Hist. Univ.*, IV, 7. — Mustapha envoye sommer Nicosie par un moine prisonnier, après grande contraste entre les bachas. Id., *ib.*, V, 29. — Non sans grand contraste avec Descars, qui la conduisoit, elle ouit le presche à Chasteaudun. Id., *ib.*, VIII, 1. — Le dormant [Ocean] pense ouïr un contraste de vents, Qui du bout de la mer jusqu'aux sables mouvants Troubloient tout son Royaume. Id., *les Tragiques*, V (IV, 235).

Contraste, féminin. Voir dans l'alinéa précédent un exemple d'Agrippa d'Aubigné.

Le mot est signalé comme emprunté à l'italien. — Nous avons depuis trente ou quarante ans emprunté plusieurs mots d'Italie, comme *Contraste* pour *Contention*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Contraster. *Contraster à.* Lutter contre, résister à. — [Camille] ne vouloit point prendre la picque ne trop contraster a gens qui avoient... droict de user de grande liberté a luy remonstrer quil deust plustost faire avec eulx. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 28 v°. — Qu'il se contente de se corriger soy mesme. Et ne semble pas reprocher à autruy tout ce qu'il se refuse à faire : ny contraster aux mœurs publiques. Montaigne, I, 25 (I, 188). — Il est tousjours proclive aux femmes de disconvenir à leurs maris. Elles saisissent à deux mains toutes couvertures de leur contraster. Id., II, 8 (II, 88).

Contraster (trans.). Lutter contre. — Nous voulions contraster du peuple les finesses, Nous enfans du Royaume, et Dieu mit noz sagesses Comme folie au vent. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 213).

Contrault. Contrat. — En faux contraulx metz ta science, Sans tenir reigle ne mesure. *Anc. Poés. franç.*, I, 215. — En tesmoing desquelles choses je ledit Johannin ay requis et obtenu le scel aux contraux de la court de ladite chancellerie estre mis a ces presentes lettres. Texte de 1526 (G., Compl.). — Le contrault. Texte de 1533 (G., Compl.). — Il ordonna aussi plusieurs autres belles choses touchant les contraux et procez qui survienent entre les hommes. Amyot, trad. de Diodore, XII, 5. — Timoleon... se meit incontinent à faire des loix et à establir le gouvernement de liberté populaire, ordonnant diligemment de toutes choses qui appartiennent aux contraux des hommes. Id., *ib.*, XVI, 20. — Il remeit sus les loix de Diocles... esquelles il ne changea rien, aumoins quant à celles qui concernent les contraux, les testaments, et les successions. Id., *ib.*, XVI, 23. — Quant à ce qui concerne les contraux des hommes les uns avec les autres... il pensa qu'il valoit mieulx ne les estraindre point soubs contraintes redigees par es-

;ript. Id., *Lycurgue*, 13. — Les hommes gardent)ien les contraux et pactions qu'ilz font les uns ivec les autres, pource qu'il n'est expedient ny à 'une ny à l'autre des parties de les transgresser. [D., *Solon*, 5. — Il promeit... aux riches de faire ralider et confirmer les contraux. Id., *ib.*, 14. — Titus Flaminius et quelques autres... feirent en)lein Senat rescinder, casser et annuller tous les narchez et les contraux qu'il avoit faicts avec des maistres ouvriers. Id., *Caton le Censeur*, 19. — Ou is tu veu, repliqua adonc Leonidas, qu'il [Lycurgue] ait jamais aboly les contraux des debtes? [D., *Agis*, 10. — La vertu... qui concerne les affaires et contraux que les hommes ont les uns avec es autres est Justice. Id., *De la vertu morale*, 2. — En toutes loix, edicts, transactions et contraux, es subsequens sont tousjours reputez plus valides et de plus d'efficace que ne sont les precedents. [D., *Propos de table*, IX, 13. — Ils font leur tresor, où ils retirent l'or et l'argent public, du temple le Saturne, et aussi leurs archives, où ils mettent tous leurs contraux, tiltres et enseignements. Id., *Demandes des choses Romaines*, 42.

Contravenir. Contrevenir. — Et là et quant qu'ils contraviendront, sa Majesté déclaire dès ceste heure leur vie atteins d'heresie et crisme de lèze-Majesté et leurs biens confisqués au roy. Monluc, *Lettres*, 119 (IV, 360).

Contraventeur. Contrevenant. — La poursuite et execution se pourra faire contre les contraventeurs par les sergens des lieux et justices ordinaires, ou seront trouvé les delinquans ou la denree defendue. *Placard des Archid. sur le transport des filets*. Bruxelles, 15 juin 1600 (G.).

Contraymer, v. *Contraimer*.

Contre. Envers. — Comment pourroit il user d'aucune humanité contre les estrangiers? Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (172 r°).

Avec. — Les porchers... n'entrent jamais dans aucun temple, et ne se trouve homme qui leur vueille donner sa fille en mariage, ne pareillement qui vueille espouser les leurs, mais sont contraincts se marier les uns contre les autres. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 47. — Les premiers [mariages] de Daire furent contre dames Persiennes : et espousa deux filles de Cyrus, dames Atosse et Artistone. Id., *ib.*, III, 88.

Contre de. Contre. — Les Huguenotz de sa terre s'estoient eslevés contre de luy, pource qu'il les vouloit empescher de rompre l'église. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 360). — M. de Seignan... respondit... que nous aurions le païs contre de nous. Id., *ib.* (II, 435).

Faire contre, v. *Faire*.

Contre (subst.). Contraire. — Et tu as fait tout le contre en trompeuse. Ferry Julyot, 1re part., 12, 5e *Elegie*.

Au contre. Contre, sans complém. — Si tu trouvois un roc à tes pieds de rencontre, Tu t'en detournerois pour ne hurter au contre. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *à Guillaume Vauquelin*. — Suy doncques sa conduite et ne debas au contre. Id., *ib.*, *à Jean Jacques Vauquelin*. — A quoy vous debvés adjouxter foy, comme a chose tres veritable, sans croire rien de ce que l'on vous vouldra dire au contre. *Lettres missives de* Henri IV, t. IV, p. 563 (G., Compl.).

Aller au contre à qqn. Marcher contre qqn. — Comme Gondebault... se fust allié des Visigoths, Clovis luy alla au contre, et le vainquit. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 14.

Au contre de. D'une façon contraire à. — Car ce seroit une chose damnable A vous, de faire au contre de voz dictz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 3.

Contre-acordant, v. *Contr'accordant*.

Contre-adorer. Adorer d'une façon réciproque. — Ils achetteroient tout ce que lon voudroit un tableau où ceste belle histoire fust depeinte, de l'un qui se prosternast à genoulx et ambrassast les jambes de l'autre, qui mutuellement le contre-adorast et luy feist ses devotes prieres. Amyot, *Contre l'Epicurien Colotes*, 17.

Contre-advoué. Dont la propriété est contestée. — Ce bon Prince fit bander les yeux d'un cheval contre-advoué, et iceluy conduire pres du lieu où le demandeur disoit l'avoir nourry. Du Fail, *Contes et Discours d'Eutrapel*, 7 (I, 132).

Contre-aguigner, Contre-aimer, v. *Contr'aguigner, Contraimer*.

Contre-amont. En haut. — Les voyans noz gens venir contre-amont, se dobtarent bien que c'estoict pour quelque occazion. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 201).

Contre-amour, v. *Contramour*.

Contre arrest. Ce qui arrête. — Veulx tu dompter le vainqueur des Italles... Le contre arrest d'Espaigne, et de Venize...? J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1.

Contreavant. Écran. — Une contreavant pour se garder du feu d'ung poulce et demy de large. 1561. *Inv. du château de Pau*, fol. 50 (G.).

Contre-aviser. Viser. — Tantost courbez, tantost à demy-flancs, Dessus la jambe ores gauche ores dextre Contre-avisoyent où le corps pouvoit estre Mieux assené. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 79).

Contrebaiser (subst.). Baiser réciproque. — Preste moy donques ta bouche, Pour la baiser chastement... Sus, prend pour un gelasin Un contrebaiser sans fin. P. Bugnyon, *Gayeté de May*, p. 124.

Contre-balance. Balance égale, équilibre. — Celle mesme de Venise... ores qu'elle soit gouvernée par un bon nombre de gens d'honneur qu'ils appellent les Magnifiques, si voulut-elle avoir aussi un Magistrat souverain, qui est le Duc, pour apporter és actions publiques ceste contrebalance qui est requise à tout bon Estat. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1.

Tenir la contrebalance contre. Contrebalancer. — N'a-il pas publiquement et notoirement acheté la Papauté au moyen de la voix et faction du Cardinal Charles Caraffe et de ses adherens, qui tenoient tousjours la contrebalance contre les Farneses? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 4.

Pour contrebalance. En retour. — Hé vraiment je le croy ainsi, Puis que tu le veux ; mais aussi Je veux que pour contrebalance Ayes en moy mesme creance. E. Pasquier, *la Main* (II, 1014).

En contrebalance. Par contre. — Cest Edouart... passa assez heureusement sa vie : mais en contrebalance, Edouart II son fils receut une infinité de travaux. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 24.

Contre-balance. Compensation. — Si l'envie y faict de plus grandes preuves, en contre-balance de ce, nous sommes recompensez d'un plus grand honneur. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4.

Mettre en contrebalance. Mettre en regard [soit un désavantage attaché à un bien, soit un avantage qui compense un mal]. — Les Roys, se voyans assis entre tant de richesses, pendant leurs

grandes prosperitez, doivent mettre en contrebalance la crainte et hazard des dangers. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1026). — Quand mes ans auroient du pis, Je mets en contrebalance Mes bœufs, mes porcs, mes brebis, Mes blez, mes vins, mes pastis, N'est-ce prou de recompense? Id., *Pastorale du Vieillard amoureux* (II, 904).

Contrebalancer. Opposer comme contrepoids, comme compensation. — L'homme tenté... se doit addonner à faire œuvres pieuses et charitables le plus qu'il pourra, pour les contrebalancer aux pechez que le diable luy propose. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 12.

Contrebande 1. Résistance. — *Ceux de contrebande.* Ceux qui résistent (ici, ceux qui contredisent les Pères de l'Église). — A quelle fin, bien, profit, Dieu voudroit-il le mal en autruy, pour avoir dequoy punir et pardonner, et ainsi exercer sa misericorde et justice? car c'est la seule apparente raison de ceux de contrebande. Charron, *Discours Chrestiens*, I, 9.

Contrebande 2. — 1512. Ceulx-cy [les Juifs] emportent par chascun an ès infidelles et hors du royaulme grande robe de contrebande, mesmement d'argent blanc. Thénaud, *Voyage d'outremer*, 7, Schefer (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Contrebandé. — 1613. Armes d'argent a la bande de sable, contrebandée d'or. César Nostradamus, *Chron. de Provence*, 448, édit. de 1624 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Contrebanquet. Banquet rivalisant avec un autre. — Mais dy moy qui est l'argument de cest escrit. — Je fais la dedans un contrebanquet à celuy du festoyeur. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 1.

Contre-barre. Opposition, empêchement. — En une heure nostre estomac expedira plus de besoigne, comme par despit, qu'il ne fait lors qu'il n'a point de contre-barre. Cholières, 1re *Ap. Disnée*, p. 26.

Contre-barrer. Empêcher. — Quant aux evenemens qui... nous sont denoncez, rapportez et signifiez par quelque aspect celeste, la nature n'est point si flaque et faillie de pouvoir qu'elle ne les puisse contre-barrer, rompre et dissiper. Cholières, 8e *Ap.-Disnée*, p. 331.

Contrebas. En bas, vers le bas. — C'est toy [l'ombre] qui brunis et voiles Le feu brillant des étoiles Qui rayonne contre bas. R. Belleau, *Petites Inventions*, *l'Ombre* (I, 65). — Là le Peché, la face contrebas, Se mord, se ronge, et se mange les bras. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe* (II, 34). — Je choeisis six vingtz hommes... et les mis dans ung cavain que l'eau avoit faict, tirant contre bas. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 322). — Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier qui, arrestant obstinément sa veue contre un milan en l'air, gageoit, de la seule force de sa veue, le ramener contrebas. Montaigne, I, 20 (I, 117). — Le poisant va contre-bas. Id., II, 12 (II, 239). — Leurs atomes, qu'ils disoyent estre des corps ayants quelque pesanteur, et un mouvement naturel contre bas. Id., *ib.*, (II, 297). — [La chair] appesantit l'ame et la tire tous-jours contrebas. St François de Sales, *Vie devote*, V, 1.

Le contrebas. Vers le bas. — Les paysans... du hault des rochiers jettoient et rouloient grosses pierres le contrebas. Seyssel, trad. de Diodore, II, 10 (43 vo).

Contre bas (prép.). En contre-bas de. — Pour le passage dudict sieur d'Anguien fut advisé un lieu contre bas la riviere. Martin du Bellay, *Mém.*, L. X, 320 vo (G., Compl.).

Contrebasse. — La premiere nommee Parthenope... chanta un cler dessus de sa voix cliquante et sonoreuse. Leucosia la seconde joua la partie du teneur à tout sa harpe dyvoire. Et Lygia la tierce feit la contrebasse des fluttes doubles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29.

Contrebatir. Bâtir. — A Guill. Mauville, masson, pour contrebatir les galleries du jardin. *Compt. de dep. du chât. de Gaillon*, xvie s., p. 241 (G.).

Contrebatre. Battre contre. — Voyez comme desja mes cheveux se herissent... Comme mon front se ride, et mes temples à plat S'enfoncent au cerveau, un pous les contrebat. Rivaudeau, *Complaintes*, 1.

Repousser [une attaque, un choc]. — L'assiegé contrebat des assaillans l'assaut. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 530. — Tousjours dessus la mer Ægee Ne bruit la tempeste enragee, Tousjours ses flots contrebatus D'escume les rocs ne blanchissent. Guill. Bouchet, *les Serees*, t. III, Ode de l'Imprimeur.

Contrebender (se). S'unir pour lutter, pour résister. — Pour crainte de lalliance et confederation des Princes Chrestiens... iceux Princes Orientaux, Turc et Souldan, sestoient aussi ralliez et contrebendez entre eux. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 222).

Contrebiller. Lier. — Les femmes estoient plus embesoignees que vingt, à emballer leurs pelotons, engaisner leurs forcettes... attincter leurs collets, enferrer leurs demy ceinctz, contrebiller leurs paquetz, ensacher leurs devidetz. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42.

Contre-bondir. Rebondir. — Là descendit aussi l'indonté jouvenceau Coenee, à qui le fer rebouchoit sur la peau Et contre-bondissoit, comme on voit pesle-mesle Bondir au temps d'hyver sur l'ardoise la gresle. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 166).

Contre-bossel. — L'un coupe un chapiteau, l'autre taille un bossel, L'un un plynthe adoucit, l'autre un contre-bossel. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 390.

Contrebriller. Faire briller. — Un jor riant que Phébus plus doré Vit son laurier, come tot triste en l'ame, Crolant le chef, sus celuy de ma dame Fit choer son crin an pale coloré Qi a ses rêx (des graces decoré An meints crépons) au gré d'un lant orage Contrebrig'lant son neglig'ant parage, Sig'le les yeus d'un eclat redoré. Taillemont, *la Tricarite*, p. 101.

Contrecaresse. Caresse répondant à une autre. — (Par antiphrase). Sans monter jusques en haut, fit là appeler sa femme : laquelle l'estant incontinent venue caresser, comme celle qui se resjouissoit fort de la venue de son mari, receut par luy d'un coup de dague une contrecaresse et un merveilleux rabat-joye. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 382).

Contrecarre. Opposition, résistance, lutte. — Soyez certains que le duc de Ferrare Vouldra ravoir Roygo, l'Abbadie, En vous baillant terrible contrecarre. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 152). — La raison veult que vous... venez au devant de leurs machinations et aguetz plustost que destre apres contrainctz de venir par contrecarres

et par nouveaulx remedes. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 3 (10 v°). — Les affaires et occurrences humaines, aiants des contrequarres les unes avec les autres, d'autant que, comme dit Euripides, Jamais le bien n'est separé du mal. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 15. — Aussi estiment ils que le Tribunat soit plus tost un empeschement et un contrecarre de magistrat, que non pas un magistrat. Id., *Demandes des choses Romaines*, 81.

Objection. — J'ay beau moyen de vous faire une contrescarre, mais cela vous empescheroit de faire ce dont m'avez menacé : poursuivez vostre pointe. Cholières, 2e *Matinée*, p. 71.

Antithèse. — J'entens ces contrecarres, termes opposez, ces finissans de mesme, ces allusions de noms : car de toutes ces affetteries la l'un en use bien peu souvent, et avec une grande raison et bon jugement... mais l'autre en abuse à toutes heurtes importunément. Amyot, *Aristophanes et Menander*.

Estre en contre-carre. Être en état de lutte. — Ceux de qui le pouvoir de toute part contraire Est comme en contre-carre employent plus d'effort Et de peine et de temps à s'entremettre à mort. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 53.

Donner, mettre, opposer en contrecarre. Opposer dans une lutte, un débat, une rivalité. — Valentinian, voyant que les Allemans s'estoient opiniastrez à faire guerre sans cesser aux Romains, s'avisa... de leur donner en contrecarre les Bourguignons. E. Pasquier, *Recherches*, I, 9. — Saincte Mere Eglise... prend S. Jaques par la teste et le met en contrequarre à S. Paul. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 9. — Cest Empereur aiant remis l'estude des loix en train en Italie... il lui opposa en contre carre la Theologie Sophistique. Id., *ib.*, I, II, 9.

Mettre en contre-carre. Mettre en comparaison. — Je serois un grand lourdaut, de vouloir faire entrer en comparaison la qualité d'un Mareschal de France avecques celle du Connestable, et plus encores si je mettois en contre-carre un simple Gentil-homme ou Seigneur avecques un Prince du sang. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 14.

Faire contre-carre. Faire opposition, tenir tête. — Il s'y opposa tant qu'il peut, mais le Prince de Condé, l'Admiral et autres... luy firent contrecarre et l'emporterent. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 14. — Soubs umbre d'une opinion de Justice qui peut estre seroit affectee d'un cerveau bisarre sans propos, sinon pour faire contre-carre à l'opinion commune. J. Bodin, *Republique*, III, 4. — Si donc le discord des plus vertueux magistrats aporte un tel fruict à la République, que doit-on esperer quand les bons feront contre-carre aux mauvais? Id., *ib.*, IV, 5. — Tant que le Romain eut, qui luy fit contrecarre, ce brave Carthaginien Hannibal, en ses plus grandes decheutes, encore restoit-il sus pieds. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1031). — De combien la santé me semble plus belle apres la maladie, si voisine et si contigue que je les puis recognoistre en presence l'une de l'autre, en leur plus hault appareil : où elles se mettent à l'envy, comme pour se faire teste et contrecarre ! Montaigne, III, 13 (IV, 249). — Lequel tiltre [de patrice] l'Empereur luy avoit donné pour faire contrequarre au Roy François : par le Pape et les Romains n'agueres honoré de pareille dignité. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 12. — Ah ! qu'il a eu belle peur que j'entrasse dans sa ville, et que je luy fisse contrecarre à son authorité. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montmorency* (III, 358).

Faire contrecarre à. Rivaliser avec, égaler. — Cestuy... eust faict paroistre par son bien dire qu'il le r'envioit sur toute l'ancienneté ; et eussions opposé son nom, pour faire contrequarre aux Demosthenes et Cicerons. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 10. — Sur tous me plaist celuy qui composa la farce de Maistre Pierre Pathelin, duquel encore que je ne sçache le nom, si puis-je dire que ceste farce... fait contrecarre aux comedies des Grecs et Romains. Id., *Recherches*, VII, 5. — Je laisse une infinité d'autres beaux traicts qui se trouvent espandus par ses œuvres, lesquels font contrecarre à l'antiquité. Id., *ib.*, VII, 10.

Tenir contrequarre de. Rivaliser de. — Marcellus... tenoit a lencontre de Annibal homme audacieux contrequarre daudace. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 55 r°.

Tenir le contrequarre à. Rivaliser avec. — Quelques uns luy tiennent le contrequarre à force quarillons. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Rendre le contrecarre. Rendre la pareille. — Les Atheniens, pour respondre aux Lacedemoniens touchant le sacrilege dont ilz les chargeoient, leur rendirent le contrecarre disant quil estoit requis aussi que eulx purgeassent ce crime et oultraige quilz avoient fait a la deesse Pallas. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 15 (39 v°).

Contrecarre. Celui qui tient tête, qui résiste, adversaire, rival. — [Les Lacédémoniens] se meirent apres et employerent a advancer Cimon en honneurs, le voulant par ce moyen donner pour contrecarre a Themistocles au gouvernement et administration de la republicque de Athenes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 9 r°. — Il avoit fait amasser ceste trouppe de jeunes hommes Persiens tous d'une mesme eage, pour luy servir de contrecarre alencontre du battaillon des Macedoniens. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 24. — Et pensoys que ce fût M. le Connestable qui m'eust donné une charité, c'est de m'avoir baillé M. de Candalle pour contrescarre au gouvernement de Bourdeaulx... Si à présent me baillent ung contrescarre, ce ne se pourroict faire sans que je feusse touché de desloyauté à l'endroict de mon roy. Monluc, *Lettres*, 179 (V, 104). — M. de Burie... envoya à diligence à Bourdeaux faire venir MM. d'Alesme, le vieulx, et Ferron, conseliers en la cour de parlement, affin de bailler à ces commissaires pour contrecarre gens qui entendoient bien le chemyn qu'il fauldroit prendre. Id., *Commentaires*, L. V (II, 381). — Quant à Scadias et Ahias et resveries d'Eleazar, qui sont les Rabbins qui croyent le contraire, je leur bailleray pour contrecarre un Rabbi comme eux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 1. — Quand le concile de Trente... s'assembla, le roy et la reyne y envoyarent M. de Lansac... Le roy d'Espagne y envoya pour contre-carre ce brave marquis de Pescayre. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 98).

Ce que l'on oppose. — Pour contresquarre à ces chevalliers cérimonieux et si grands observateurs de leurs privillèges et loix... il leur faut proposer force exemples de plusieurs qui... se sont démis de leurs grades et dignitez jusques au temps qu'ils eussent combattu. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 464).

Contrecarrer. Déclarer égal. — De nostre temps Jules Scaliger en son Critique, livre non à autre fin composé que pour contre-carrer la poësie de Virgile non seulement aux autres poëtes, mais aussi à celle d'Homere. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 10.

Rivaliser avec. — Voyant une flote de beaux esprits de la France, qui s'estoient vouez à la celebration de l'amour en nostre vulgaire par leurs poësies, il les voulut contrecarrer par ses proses. *Œuvres diverses* d'E. Pasquier, André Du Chesne au Lecteur (II, 693).

Se contrecarrer. Se mettre en parallèle. — Ils tranchent des tiercelets de prince... et marchent sur le bout de leurs pieds, et semblent mesme estre favorisez et recogneus par les vrays nobles, avec lesquels ils se contrecarrent. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 2.

Contre censeur. Celui qui contredit un censeur. — Une autre faute qu'on cotte, c'est de ne l'avoir fait imprimer entiere ici ou ailleurs : qui eut rendu vaine la censure des envieux par la publication de l'histoire partout, qui eut été si bien reçue qu'on y fut a tard pour la censurer ; et encore en ce cas on n'eut manqué de contre censeurs et bons avocats pour la defendre. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 362 (G., Compl.).

Contre-chaleur. — Sa chaleur [du sel] ne peut actionner si elle n'est esmue par une contre-chaleur. Palissy, *Discours admirables*, *De la marne*, p. 332.

Contrechange. Ce qu'on donne en retour. — Quel contrechange on faict a ces bons peres qui ont tant souffert pour nous praeserver l'heritage de l'Evangile, et maintenant, outrecuydés que sont les enfans, on se mocque d'eux. St François de Sales, *les Controverses*, I, II, 3. — Elle vous demande... pour tout contrechange de ses affections, que vous soyés obeyssans serviteurs de son Filz. Id., *Sermons autogr.*, 61 (VII, 461).

Rendre le contrechange. Rendre la pareille. — Je vous supplie de me recommander a Dieu ; je vous rendray le contrechange. Id., *Lettres*, 184 (XII, 193).

Contre-change. Ce qui est réciproque. — Il print sa plume et du papier, et luy respondit que, si elle souffroit pour luy tourment, que c'estoit bien le contre-change, par ce qu'il l'aymoit plus qu'il n'estoit aymé d'elle. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 2.

En contrechange. En retour. — Cesar... s'en alla contre les Venitiens habitans pres la mer Occeane, qui avoyent prins quelque nombre de souldardz Romains... et... retenu les ambassadeurs de Cesar venuz pour la delivrance des prisonniers, affin que en contrechange ilz peussent recouvrer leurs ostaiges. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 16 (34 r°). — Puis que je vous ay obey, c'est à vous en contrechange de prendre mon party en main. E. Pasquier, *Lettres*, I, 1. — Le zele s'est jadis servi aucunefois de la cholere ; et maintenant la cholere se sert en contrechange du nom du zele. St François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 15. — En contre-change du serment Que j'avois au commencement Affermé contre sa puissance. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 104.

Contréchange, v. *Contr'eschange.*

Contre-changer. Échanger. — Nous changerons tous deux d'habits... Allons donc au logis, mon maistre... Pour nos habits contre-changer. Jean Godard, *les Desguisez*, II, 5.

Payer de retour. — J'accepte tout ce que vous me donnés... Je n'ay rien pour contrechanger vostre bienfait, je confesse que je suis vaincu. St François de Sales, *Lettres*, 159 (XII, 117). — Priés fort pour moy... Vous me devés cette charité par les loix de nostre alliance, et puisque je vous contrechange par la continuelle souvenance que je porte de vous a l'autel. Id., *ib.*, 190 (XII, 206). — Mon frere se sent infiniment obligé a la souvenance que vous avés de luy, et la contrechange par la continuelle memoire qu'il a de vous a l'autel. Id., *ib.*, 223 (XII, 288). — Les cigoignes ont ceste naturelle pieté envers leurs peres et meres desja caduques et vieux... pour en quelque façon contrechanger le benefice qu'elles ont reçeu en leur education. Id., *Sermons autogr.*, 61 (VII, 453). — Est-ce ainsy que je devois contrechanger les benefices de mon Createur et le sang de mon Redempteur. Id., *Vie devote*, I, 12.

Contrechanger à. Abandonner pour. — A mille morts un vivre il contrechange. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 158). — Contrechangés ces pleurs à un ris gracieus. Passerat, *Sonet* (I, 191). — Qui ne contre-change volontiers la santé, le repos et la vie à la reputation et à la gloire? Montaigne, I, 38 (I, 306).

Contr'echanger, v. *Contr'eschanger.*

Contrechanter. Chanter d'une façon contraire. — (Fig.). Il devroit maintenant contrechanter et se desdire. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Eunuque*, 10.

Lutter, rivaliser par le chant. — Ainsi faut il semblablement que l'homme vieil use de sa parole... ne contredisant pas ordinairement, comme un coc qui contrechante quand il en oit chanter d'autres, à tous ceux qui harengueront. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 21.

Contre-chanter à. Rivaliser par le chant avec. — Tellement qu'il osast contre-chanter aux Muses, desquelles seulement il tiendroit la Musique. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 6.

Contre-chanter (trans.). Contredire. — Pour les contre-chanter à l'escrime frivole Luy [Épicure], prenant le fleuret, propose à son eschole La seule volupté nostre bien souverain. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 33-34.

Contrecharge. Riposte à une charge. — 1613. Il fit faire une soudaine et furieuse contrecharge a ses gens. César Nostradamus, *Chron. de Provence*, 889, édit. de 1624 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Contrecharger. Répondre à une accusation en accusant l'accusateur. — Caesar, rapportant ces choses au Senat et l'en accusant souventefois devant tout le peuple Romain, feit tant qu'il irrita tout le monde contre luy. Antonius de l'autre costé envoya à Rome pour le contrecharger et accuser aussi. Amyot, *Antoine*, 55. — [Cyrus] escrivoit tousjours fort humblement à son frere, en luy demandant aucunefois quelque chose, et aucunefois contrechargeant et accusant Tissaphernes. Id., *Artaxerxès*, 4.

Contre-charme. Charme magique opposé à un autre. — 1572. Tous jaspes... servent de preservatifs et de contre-charmes. Du Pinet, trad. du *Comm. de Matthiolus sur Dioscoride*, 540 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Sathan est auteur et inventeur des amullettes et preservatifs, ou contre-charmes, desquels on use pour chasser le sort et malefice. Bodin, *Demon.*, 145 r° (G., Compl.). — Hypolitus de Marsilis... dit que pendant que le criminel est prest d'estre applicqué aux tourments, il le faut souvent interroger, de craincte qu'il n'use de charme... et dit après que luy mesme avoit trouvé un contrecharme, leur disant certains mots en l'aureille. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, *Des faux sorciers* (III, 116). — Si on ne pouvoit ensorceller et empes-

:her la copulation des nouveaux mariez, à quelle :aison eussent les anciens usé de tant de contr'en-:hantemens et contre-charmes contre les ligatures ·t ensorcellemens? Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 86). — Selon aucuns, de Marsilis est digne d'estre noqué, qui a creu ces charmes, et qui usoit de :ontrecharmes. Id., 14e *Seree* (III, 84).

Contre-charmer (se). Se préserver par un :harme magique. — Mais à quoi tout ceci? car as ! j'ai peur qu'Aymee Contre tous ces effets se oit contre-charmée. P. de Brach, *les Amours l'Aymee*, L. I, Eleg. 7. — Puis qu'on m'apprend ı me contre-charmer, Et la raison contre ce tort ırmer. *Les Fanfares des Roule-Bontemps*, p. 40.

Contrechasser. Chasser, pousser. — Puis du Ciel un amas impetueux d'eau trouble S'y mesle :oup à coup, dont l'orage redouble Qui grossit les ıuaux contrechassez du vent. Nuysement, *Œuv. poet.*, 72 v°.

Contrechesner. Unir par une chaîne. — Mais ors que son esprit, grand en eternité, Eut sous ın ordre esgal son project limité, Toute chose eut :on lieu, et d'une amour jumelle, Par discordans ıccords, fit la chesne eternelle De ses individus, qui par chesnons divers Contrechesne et retient :out ce grand univers. Nuysement, *Œuv. poet.*, 28 v°.

Contrechrist. Antéchrist. — Puisque les nommes ont enduré un Contrechrist, il ne se faut oas esmerveiller s'ils ont enduré un Contrévan-gile. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 355).

Contreclamer. Répéter. — Je suis la fille de 'air, De la langue et du parler, Mere vaine, qui sans ame Les mots derniers contreclame. Vauquelin de la Fresnaye, *Epigrammes, d'Echo.*

Contre-climatz. — Ce qui est depuis le mesme Equateur jusques au Pole de Midy se nomme Contre-climatz. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 4.

Contre-cœur. Répugnance, déplaisir. — J'es-ime qu'à ceux qui hayssent le goust de la mede-cine, ce soit un dangereux effort, et de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avec tant de contre-cœur. Montaigne, II, 37 (III, 219). — Ilz proposent de ne plus pecher, mais c'est avec un certain contrecœur qu'ilz ont de se oriver et abstenir des malheureuses delectations du peché. St François de Sales, *Vie devote*, I, 7. — Il y a des personnes qui, pour aggreable que soit un medicament, ont du contrecœur a le prendre, seulement parce qu'il porte le nom de medicament. Id., *ib.*, VIII, 5.

Avoir à contre-cœur. Haïr. — Du filz autant la personne m'est chere Comme j'ay eu à contre-cueur le pere. Amyot, *Pompée*, 1. — Telles gens n'ont rien plus à contre-cueur que la paix. J. Bodin, *Republique*, VI, 4. — La royne mère l'avoit tellement à contre cœur [Diane de Poitiers] qu'elle luy vouloit bien faire pis, et la ruiner et despouil-ler du tout de ses grands trésors et richesses. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 7. — L'object que nous aymons nous semble plus beau qu'il n'est... et plus laid celuy que nous avons à contre-cœur. Montaigne, II, 12 (II, 371). — Mes ancestres avoient la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte et naturelle. Id., II, 37 (III, 206). — S'estant par ce moyen vengée de celuy que, pour avoir desdaigné son mariage, elle avoit sur tous les hommes du monde à contre-cœur. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 11.

Prendre à contre-cœur. Prendre en haine, en aversion. — De prendre en haine et à contre-cœur nos graces... et condemner nostre beauté, par ce que quelqu'autre s'en eschauffe, je n'en ay veu guere d'exemples. Montaigne, II, 33 (III, 161).

S'irriter contre. — Si par un autre malheur il advenoit que un Pape prist à contre-cœur l'un de nos Rois, et qu'il le voulust censurer, et tout d'une suite interdire son Royaume. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 1.

S'irriter de. — Le Roy de Navarre prit cela à tel contre-cœur qu'il envoya sommer Castelnau... avec menace de quatre canons. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 35-36).

Venir à contrecueur à. Être pris en haine par. — L'Empereur faisoit meurtrir chacun qui luy venoit à contrecueur. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 5.

Contre cœur. Avec répugnance. — Il y a des hommes... qui voyent contre cœur les robes teintes en greine. La Boetie, trad. des *Regles de Mariage* de Plutarque, 47.

Contre-commun. Extraordinaire. — Il fut depuis proclamé ennemy capital de la vraye medecine, pour ses nouvelles et contre-communes inventions par luy introduites. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Contre-cordant à. S'accordant avec. — Puis, bondissant dessus la terre Aux gays soupirs d'une chanson Contre-cordante au gentil son D'un luc, d'un cistre ou de guiterre. Tahureau, *Prem. Poés., à Jaques de Cottier* (I, 121).

Contrecourbé. Courbé. — Leurs paulmes ils ensablonnent, Et leurs doz contrecourbez Des prises qu'ilz s'entredonnent Sont tous meurtriz et plombez. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Combat d'Hercule et d'Acheloys.* — *Dos.* Robuste, portefaix, ossu, contre-courbé. M. de la Porte, *Epithetes*, 152 r°.

Contrecourir. Courir contre. — Par la grand' lice des cieux La troupe aux aeles humides Des freres sedicieux Contrecourt à longues brides. Du Bellay, *la Musagnoeomachie.*

Contrecourroucer (se). Se courroucer contre une personne qui se courrouce. — Elles de mesmes ne se courroucent qu'affin qu'on se contrecourrouce. Montaigne, II, 31 (III, 139). — Ce qui est propre aux femmes lesquelles souvent se courroucent afin que l'on se contre-courrouce, et redoublent leur cholere jusques à la rage, quand elles voyent que l'on ne daigne nourrir leur courroux. Charron, *Sagesse*, I, 25.

Contrecours. Course en sens contraire. — D'un fort contrecours [des vents]. Nuysement, *Œuv. poet.*, 72 v°.

A contrecours. En retournant en arrière. — Ceux là donc s'oublient en la source et desgorgement des fleuves, lesquels ils feroient aller à contrecours. Thevet, *Cosmogr.*, II, 11. — Et le fleuve Jourdain saisi d'estonnement Rechasse à contre-cours ses ondes fugitives. Desportes, *Ps. de David*, 113.

Contre-course (à). En retournant en arrière. — Une mienne voisine, Qu'on disoit toute nuict parler aux animaux... Ensorceler les bleds, et faire à contre-course Les ruisseaux esbaïs retourner à leur source. Ronsard, *le Bocage Royal*, 1re part. (III, 213).

Contrecroiser. Croiser. — Le joueur de leuth... commence par une desesperee agonie à contrecroiser ses doigts, eslargir sa main pour

plus prendre d'accords. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 12.

Contrectation. Action de manier, de toucher, contact. — Ce faisant il ne fait maniement ny contrectation indeue. J. Papon, *Premier Notaire*, 138 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Gardons-nous bien de faire de nos membres des vaisseaux d'ordure, en polluer le temple de Dieu (puis qu'il se daigne habiter en nous) par l'impure contrectation de celles qui, violans leurs corps, violent quant-et-quant toutes sortes de loix. Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 13. — Apres que nous nous sommes purgez des perverses et sales affections que nostre ame avoit accueilly par la contrectation de la terre. Id., *ib.*, p. 23.

Contre-cueur, v. *Contre-cœur*.

Contredefense. Défense. — 1556. Ilz se depescheront de parvenir ès murailles, et la contredefense sera appareillée. *Bible, Nahum*, ch. 2 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Défense à l'appui d'une autre. — Par le moien d'une haie morte faite auprés de la vive, on preservera les aubespins de ces dangers, laquelle l'on leur entretiendra quatre ou cinq ans, et en somme autant longuement qu'on verra par effect n'avoir besoin de contre-defense. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 30.

Contre-deffier. Défier. — Venez tous six, je vous contre-deffie. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. IV, *Cartels et Mascarades*.

Contre-demander. Répliquer à une demande par une autre. — Le Rhetoricien Maximus luy demanda sus Homere quelle main de Venus Diomedes avoit blecé. Et Zopyrion tout soudain luy contre-demanda de quelle cuisse Philippus estoit boiteux. Amyot, *Propos de table*, IX, 4.

Contre-desdaigner. Dédaiguer par réciprocité. — Car nenni non, si tu as desdaigné superbe nostre amitié pour cela te contre-desdaigneronsnous. Luc de la Porte, *Vie d'Horace*.

Contredicque. Contre-digue. — Vous avez desja veu par experience ce qu'ils peuvent attendre de nostre contredicque, qui est plus forte que jamais et la fortifie on de nouveau. Dans Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 308.

Contredict, Contredicte, v. *Contredit, Contredite*.

Contrediction. Résistance. — Ilz entreroinct dens vostre ville tout à leur aise, sans grande contrediction. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 167).

Contredire. *Contredire à.* Contredire. — Ceux qui pensent que ces choses se facent en verité, et non point en figure, contredisent apertement aux Escritures des sainctz Peres. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, II, 10, p. 620. — L'Escriture leur contredit apertement en plusieurs lieux. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 495. — Les historiens de Megare contredisans à la publique renommee... maintiennent que ce Scirron ne fut oncques ne brigand ne meschant. Amyot, *Thésée*, 10. — Il faisoit profession de contredire à tout le monde. Id., *Périclès*, 4. — [Les poëtes] mettent noz esprits en trouble et en confusion par leurs folles fictions, lesquelles se contredisent à elles mesmes. Id., *ib.*, 39.

Contredire. Résister, tenir tête. — Fais du pis que tu peulx, Oultraige, Et, s'il y a femme ny homme Qui contredie, tue et assomme. Gringore, *S^t Loys*, L. III (II, 83). — Desir vient contredire A mon Devoir. Marot, *Elegies*, 25. — Aysément vous saisirez le royaulme, et ne trouverez aulcun qui vous contredie. *Amadis*, I, 32. — Pourquoy nous efforceons-nous de contredire à la Justice divine? Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxi. — Comment... pensez vous que... je contredie en ce que me sçauriez commander? *Amadis*, III, 11. — Si elle ne treuve qui contredie à sa beaulté. *Ib.*, III, 15. — Ils faillent de vouloir renverser nostre empire, Et de vouloir par force aux Princes contredire. Ronsard, *Discours à G. des Autels* (V, 356). — Celuy entant qu'il peut le monde veut detruire, Qui rompt les loix d'Amour ou leur veut contredire. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 103).

Contredire qqch. S'y opposer, l'empêcher. — Comme ilz voulsissent passer en Italie, ilz envoyerent leurs ambassadeurs à Syllanus Consul, lequel avoit un grand exercite pour leur contredire le passage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 327). — Ce peuple... nous contredit le passaige. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 158 r°. — Onomarque... aiant receu avec soy ceux des Phocéens qui avoient contredit ceste guerre, les feit morir. Saliat, trad. de George Gemiste, L. II, 239 r°.

Contredire qqch à qqn. Dire à qqn de ne pas faire ce qu'on avait ordonné. — Tu as contredit aux Perses le voiage de la Grece. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 14.

Contredire que. Soutenir [contre qqn] que. — Tu te presenteras diligemment avec hardy cueur, et contrediras à tout le peuple qu'icelle Blanchefleur n'a esté raisonnablement condampnée. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 42 r°. — Nul de nous pourroit contredire Qu'il n'ait le cœur pusillanime. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 134.

(Formes). *Subjonctif présent* (cf. le 2^e^ alinéa). — S'il y a qui vous contredie... Je luy donneray à congnoistre Que je suis pour vous secourir. Gringore. *S^t Loys*, L. II (II, 42). — La faveur et ayde que Dieu vous donnera, il n'y ha homme qui y resiste, ny autre dieu qui le contredie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 20. — Il n'y ha qui les contredie. Id., *ib.*, L. II, ch. 34. — Escoutez donc, et ne soit si hardie Nulle de vous qu'en rien me contredie. Salel, *Iliade*, VIII, 146 r°. — Il n'y aura de tous les Grejois ame Qui ton parler contredie ny blasme. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 22. — A fin que lon ne puisse aucunement nier qu'il ne se repugne et contredie à soy mesme. Id., *les Contredicts des Stoiques*, 17. — Ils seroient bien marris qu'on les en creust; et cherchent qu'on les contredie. Montaigne, II, 12 (II, 239).

Contredisance. Contradiction. — Charlemaigne fut grand, mais sans contredisance Tu seras le Tres-grand. Dorat, *Paean ou Chant triumphal*, p. 34. — Par la contredisance d'entre eux. La Bod., *Harmon.*, p. 23 (G.).

Contrediseur. Contradicteur. — Nostre contrediseur Dion de Pruse ne vint au monde sinon regnant lempereur Trajan, cestasavoir mille et trois cens ans apres la captivité Troyenne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25. — Vous n'estes pas, ce croy je, si veau : je suis Gascon ; pardonnez moy, je vouloie dire beau contrediseur. Cholières, 8^e^ *Ap. Disnée*, p. 317. — Qui sera donq si desesperé que de mettre en doute ceste histoire tesmoignee par tant de graves autheurs, et tous voysins des tems dont ilz ont parlé, pour bailler credit à ce contrediseur qui, sans rayson, apres

ouze cens ans, les vient impudemment desmen-
r? St François de Sales, *Defense de la Croix*, I,
— C'est un mensong' expres que la belle resolu-
on du placquart soit telle que dit ce contredi-
eur. Id., *ib.*, L. IV, var. (II, 374).

Contredit. Opposition, résistance. — Quand
s lettres furent leues publiquement, il n'y eut
ersonne que Phitodorus, le presbtre qui porte la
rche quand on monstre les mysteres, qui y osast
ntredire : toutefois son contredict ne servit de
en. Amyot, *Démétrius*, 26. — On compte aussi
ceste Lamia un contredit qu'elle feit au juge-
ent de Bocchoris. Id., *ib.*, 27.
Contraste. — Mais Cassandre et ma belle ont
en du contredict, Car Cassandre perit en sa
rte préveue, Et ma belle triomphe au mal
'elle a prédict. E. Durand, *Méditations*,
nn. 35.
Au contredit. Contre la volonté. — Castor et
llux prindrent et emmenerent violentement
dites deux pucelles... contre leur gré, et au
ntredit de leurs parens. Lemaire de Belges,
lustr., II, 4. — Ceste chose fut faicte au contre-
ct de tous les unze freres. B. de la Grise, trad.
Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 28.

Contredite. Opposition. — Aprés qu'au cin-
niesme Livre il [César] a deduit le commun estat
s Gaules, adjoustant celuy de la Germanie au
ed, quasi par une antithese et contredite : « les
ermains (dit-il) sont du tout differens de telles
çons de faire. » E. Pasquier, *Recherches*, I, 2.
Débat. — Leurs honnestes altercations et con-
edites allumerent une telle ardeur en moy à la
gnoissance des choses, que mal-aisement s'en
nortira jamais le feu. E. Pasquier, *Pour-parler
Prince* (I, 1017).
Sans contredite. Sans contredit. — Ne moy
ssi, sans contredicte, N'en puis les causes bien
avoir. *Anc. Poés. franç.*, VII, 259. — Seulle tu
femme sans contredite ; Seulle tu es mère de
ieu eslite. *Ib.*, III, 276.

Contre-égal. Égal, équitable. — [La Justice]
ardant la droite police D'un contre-égal juge-
ent. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix*
16 v°).

Contre-égaler (se). S'égaler. — Dedans le
el je n'ay rien veu, qui beau Se contre-égale à ces
autés mortelles. P. de Brach, *Masquarade du
riomphe de Diane* (181 r°).

Contre elever (se). S'élever. — La partie du
rs gracette, è tressag'lante, Ou le rond suspandu
voed contre elever. Taillemont, *la Tricarite*,
58. (Le pronom *se* est omis devant l'infinitif
pendant d'un autre verbe).
S'irriter. — Achille de tels mots s'alla contre-
levant. Ne m'irrite, vieillard. Am. Jamyn,
iade, XXIV, 233 r°.

Contre-entreprise. Entreprise opposée à une
tre. — M. l'Admiral fit une belle contr'entre-
ise, qui se démesla en la maniere que je diray.
Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 2, p. 757. —
n donnoit encor à Favas la contre-entreprise
Montségur. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 4. —
le avoit bien moyen de se vanger... en faisant
e contre-entreprise sur les mesmes moyens et
çons qui avoyent esté inventez par les ennemis.
., *ib.*, XII, 9.

Contre-errer. Errer à la suite de qqn. — Puis
tombant par les spheres à bas, Pour contre-
er tu fais errer mes pas Apres l'erreur de ton
eur si saincte. Ronsard, Sonnet sur les *Er-
urs amoureuses* de Pontus de Tyard (VI, 34).

Contre escrire à. Écrire contre. — Ou Platon avoit prouvé son dire, ou il ne l'avoit pas prouvé... il n'estoit doncq point necessaire de luy contre escrire. Amyot, *les Contredicts des Stoiques*, 8.

Contre-exemple. Exemple contraire. — L'on voit autant de contre-exemples De temples sans pontifz que pontifes sans temples. L. Papon, *Meslanges* (II, 143).

Contreface (en). Les faces tournées en sens opposés. — Ces deux moitiez ou sexes... estoient... attachez et conjoints ensemble par les espaules en contreface, c'est asavoir que leur circonference n'estoit inclinee à la copulation charnelle, ny generation : ny le visage de l'un se dressoit en front devers l'autre visage. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 237.

Contrefacture. Imitation, copie. — Tu sçais qu'une pourtraiture qui aura esté contrefaite à l'exemple d'une autre pourtraiture, la contrefacture ou pourtraiture qui aura esté faite ne sera jamais tant estimée comme l'original. Palissy, *Recepte veritable*, p. 65.
Qualité de ce qui est contrefait, difforme. — Lors, quant l'Ame mettoit a parler toute cure, Deux diables sont venuz, en leur laide figure, Tant horrible visaige, tant grant contrefaicture Qu'en n'en sçauroit trouver en livre n'en paincture. *Anc. Théâtre franç.*, III, 334. — Je leur nye que pour cela il en vienne peine a la mere, ne contrefacture a l'enfant. Rousset, *Hysterotom.*, p. 168, édit. de 1581 (G.).

Contrefaire. Imiter. — Que ceux qui aujourd'huy se vantent d'estocades Contrefassent l'horreur de ces viles bravades : Car ceux-là [les gladiateurs] recevoient et le fer et la mort Sans cry, sans que le corps se tordist par effort. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 61). — Je me suis trouvé à bien voir un grand Prince suffisant et courageux pour autre chose, lequel menant au combat un escadron de noblesse tourna le cul à la manjouaire, et son principal drapeau couronnel le contrefit, et nous alloit faire perdre le guain de ceste journee, sans deux bons seconds qui le choquerent en disant : *Voicy le chemin, et non pas là.* Id., *Miss. et Disc. milit.*, 22 (I, 186). — Montgommeri... renverse toute la cavallerie de ce costé... De mesme bransle, le marquis de Renel et Briquemaut contrefont Montgommeri. Id., *Hist. Univ.*, V, 24. — Les femmes, qui contrefaisoyent les Rocheloises, portoyent les artifices de feux, les cercles et les chaussetrapes. Id., *ib.*, VI, 13.
Prendre pour modèle [une œuvre]. — Vous autres ce pendant, peintres de la nature... Contrefaites des vieux les ouvrages plus beaux. Du Bellay, *Regrets*, 21.
Imiter par l'art. — Et pour au vif le contrefaire [le teint], Sçais-tu, peintre, qu'il te faut faire? Il te faut mettre avec les lis Des œillets fraischement cueillis, Et meslier le tout ensemble. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., le Portrait de sa maistresse* (I, 262). — Je voy, peintre, qu'il me faut taire : Car ta main ne peut contre-faire Le trop divin enchantement De sa bouche bien proprement. Id., *ib.* — Quand nous voions un lezard bien paint, ou un singe, ou la face d'un Thersites, nous y prenons plaisir, et le louons à merveilles, non comme chose belle de soy, ains bien contrefaitte apres le naturel. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 3. — Nous en avons encore une autre espece qui est plus desiccatif que le susdit, duquel les peintres font des crayons à pourtraire qu'ils appellent pierres sanguines, elle est fort

propre pour contrefaire les visages apres le naturel. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 351.

Faire semblable. — Si bien est contrefait le simulachre de Jupiter en toute chose à Jupiter, et de la teste et des yeux, et de sa façon de seoir, que tu ne sçaurois l'accommoder à autre qui soit. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Deesse Sirie*, 31.

Contrefaire de. Se donner l'apparence de. — Je veiz maistre Jean Le Maire qui contrefaisoit du pape. Rabelais, II, 30. — Mais je ne crains rien tant qu'un jeune ambicieux, Qui pour se faire grand contrefait de l'hermite. Du Bellay, *Regrets*, 73.

Se contrefaire. Changer son apparence. — Cingar... se contrefaisoit si bien avec ses habits, que Zambelle... ne le cognoissoit aucunement. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VIII (I, 204).

(Formes). *Subjonctif présent.* — Il deffend doncques que nous ne luy contrefaisions nulle semblance. Calvin, *Instruction et Confession de foy de Geneve* (XXII, 39). — Pensez-vous que je ne vous cognoisse pas bien, encores que vous contrefaisiez vostre voix, et que vous ayez changé d'habillement...? Tournebu, *les Contens*, III, 4. — S'il veut que vous contre-faisiez le gueux, il le faut faire le plus naïfvement que vous pourrez. Du Vair, *Manuel d'Epictete*, 19.

Contrefaisance. Imitation. — On void aussi que, l'homme ayant dés la naissance Le nombre, l'armonie et la contrefaisance, Trois points que le poëte observe en tous ses vers, Que de la sont venus tous les genres divers Qu'on a de poësie. Vauquelin de la Fresnaye, *l'Art Poetique*, I, p. 5. — Tant s'en faut que le beau contrefait ne soit beau, Que du laid n'est point laid un imité tableau : Car tant de grace avient par ceste vraysemblance, Que surtout agreable est la contrefaisance. Id., *ib.*, p. 8. — La comedie est donc une contrefaisance D'un fait qu'on tient meschant par la commune usance. Id., *ib.*, III, p. 86.

Contrefait (subst.). Imitation. — Ceste escripture mosaïque n'est autre chose que l'image et contrefait du monde. Préf. de J. de la Mirande, dans La Bod., *Harmon.*, p. 834 (G., Compl.).

Contrefascher. Fâcher par réciprocité. — Je le voulois aussi contrefascher. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 3.

Contrefeindre. Exprimer. — Si ne me suffiroient point Les pleurs, les souspirs, le plaindre, A vivement contrefeindre L'ennuy qui le cœur me poingt. Du Bellay, *la Complainte du Desesperé.*

Imiter. — Chescune veut Panfile a bien dire imiter... Contre-feindre son ris, resoner sa parole. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile*

Contrefenestre. Contrevent. — Laisser ouvertes toutes les fenestres de toutes les chambres au gros de l'esté durant la nuict ; et les tenir bien closes avec des contrefenestres tout le jour. Joubert, *Err. pop.*, 2^e part., ch. 11 (G., Compl.). — 1602. Les contre-fenestres seront feuilliés à doubles joints ou languettes à roigneures [= rainures] goujonnées et emboitées par haut et barrées de 2 barres qui seront du costé du bastiment, bien et deuement faites et de bon bois loyal et marchant. *Règl. des menuisiers du faub. S^t-Germain* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Contrefermer. Fermer. — Quoi que pour ruse non commune ils eussent la nuict contrefermé les portes et logis des principaux capitaines de la garnison et mesmes des meilleurs soldats Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 7.

Contreffort. Violence. — Doux son prin temps : mais bruslante est la flâme Du chauc yver, qui me transist le cœur, Par contréffort m martyrant mon ame. Baïf, *l'Amour de Francine* L. III (I, 215). — Ceste eau bruslante [les larme de sa maîtresse] au dedans me consume Par con tréfort me venant enflâmer. Id., *Diverses Amours* L. I (I, 309).

Contrefigure. Façon contraire. — Elle.. veint voir l'Empereur, et, sans manifester aucu trait d'artifice, usa d'une contrefigure aux essai deceveurs de la court. Beroalde de Verville *Voyage des Princes fortunez*, p. 110.

Contrefiner. Rendre tromperie pour trompe rie. — Qui est affiné de putain doit apres contre finer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron* VIII, 10.

Contrefinesse. Finesse opposée à une autre — Ce sont les finesses oligarchiques des législa teurs. Quand aux democraties, ilz usent de ce contrefinesses, proposans sallaire aux pauvres as sistans es assemblees et jugemens. L. Le Roy trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 13. — Qu'i emprunte d'Aristippus cette plaisante contre finesse : Pourquoy le deslieray-je, puis que tou lié il m'empesche? Montaigne, I, 25 (I, 211).

Contre-flanquer. Flanquer. — De ces cuysse polyes, Colomnes de christal, de rondeurs immo lies, Qui comme deux remparz contre-flanquen le tour De ce fort imprenable. L. Papon, *Discour à M^lle Panfile.*

Contreflatter qqn. Lui rendre flatterie pou flatterie. — Tissaphernes... se laissa neantmoin si bien aller aux flatteries de Alcibiades... qu luy mesme s'estudioit à le contreflatter encor davantage. Amyot, *Alcibiade*, 24.

Contre-flux. — Seroit-ce point deux mouve ments contraires en un mesme subject, et anti peristase de vent, contre-vent ; mandat, contre mandat ; flux, reflux et rière contre-flux? *Le Fanfares des Roule Bontemps*, p. 95.

Contreformer. Former pour opposer. — [Le prêtres de Jupiter] sur leurs colosses luy contre formerent un argument de genealogie, disans qu chescun Pyromis avoit esté engendré d'un autr Pyromis. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 143.

Contréfort, v. *Contreffort.*

Contrefortuner. Aller contre Fortune. — Ainsi contrefortunoient comme gens aucunemen ne se soucians des biens qui sont au monde. Rabe lais, V, 26.

Contrefoudre. Second foudre, foudre rival. — Avec la Muse hauteine De ce Sceve audacieu Dont la tonnante parole, Qui dens les astres ca role, Semble un contrefoudre es cieus. Dans le *Œuvres* de Louise Labé, I, 158.

Contregaber. Railler à son tour. — Il se reso lut deguiser et dissimuler les choses jusques a c qu'il eust occasion de contregaber le seneschal J. Maugin, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 74, édit. d 1586 (G.).

Contregage. Gage donné en échange. — I receut le contregage que la Nymphe de la cellul lui bailla. Beroalde de Verville, *Voyage de Princes fortunez*, p. 506.

Contregager. Lier par un gage. — Ce quil leu retenoit pour aulcun temps une partie du paie

ment cestoit affin quilz neussent occasion deulx en aller et dabandonner les navires si on ne leur debvoit riens, ce quilz noseroient faire quant ilz se sentiroient estre contregagez de quelque partie de leur soulde. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 8 (260 r°).

Payer de retour. — Il vit avant que mourir la fleur de la Noblesse Napolitaine avoir aux despens de sa vie contregagé la cruauté insolente de luy. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

Contregagere. Représailles. — Et feit sernent n'espouser jamais femme qu'il n'eust achevé son entreprise pour contregagere de certaine quelle qu'il avoit a ceulx d'icelle cité. Du Boulloy, *Gen. des D. de Lorr.*, édit. de 1549 (G.).

Contre-galion. — Vaisseau rond pour aller en guerre, Contre-galion d'Angleterre, Qui n'est chargé que de poix, De naveaux, de cardes, d'estouppes, De chervys, de febves et souppes. Tahourot des Accords, *les Bigarrures*, *Descriptions* (II, 214).

Contregarder. Garder, préserver, protéger. — Il avoit dict qu'il estoit meilleur... tomber une fois es mains de ses ennemys, frauldes et insidies, que destre tousjours subgect et craindre la mort en estant contregardé. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 42 r°. — S'il advenoit... que les mariz contemnassent et tormentassent leurs femmes, lesquelles, par le commandement de Dieu, ilz doyvent aymer et contregarder comme vaisseaux fragiles. Calvin, *Instit.*, IVI, p. 780. — J'ay perdu celuy qui m'avoit deuis recueillie, celuy qui me nourrissoit et qui me contregardoit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 9 v°. — Les deux Roynes combatirent longuement... pour soy sauver et leurs Roys contregarder. Rabelais, V, 24. — Ores que je le prie, Si le veult-il pourtant contregarder sa vie. Grevin, *Jesar*, III, p. 28. — Calottes sont coeffes minottes Couvertes d'un beau fin velours Que minons portent tous les jours Pour contregarder eur cerveau. *Anc. Poés. franç.*, IV, 40. — Gardez-moy vostre foy, la mienne je vous garde : Amour n champ ingrat ne se doit pas semer : Rien tant omme l'Amour l'Amour ne contregarde. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 330). — Ilz ne peuvent... uire à ceux que l'Estendart immortel contrearde comme un rempart inexpugnable. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 10.

Contregarder de. Préserver de. — Amour me ait troupeaux garder Et de tous maux contrearder. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Chansons virituelles* (III, 149). — Rentrons, rentrons en ous. La poison avallee Jusques au fond du cœur ncor n'est point allee, Et le moindre antidote st encor assez fort Pour nous contregarder des ssaux de la mort. Bertaut, *Elegie*, p. 402. — Je tout mauvais sentier mes pieds je contrearde. Desportes, *Ps. de David*, 118.

Contregarder. Garder, maintenir en tel ou tel tat. — Je les veulx contregarder vifves pour les acrifier au dieu que j'adore. *Amadis*, II, 13. — ussi que par continuel exercice et labeur ils [les apitaines] puissent contregarder les corps roustes de ses souldars. Michel d'Amboise, *Guion des gens de guerre*, p. 38 (G., Compl.). — Il n'y it personne tué ny blecé... ains contregarda la ortune tout cest exploit pur et net de toute effuon de sang civil. Amyot, *Aratus*, 9. — Pendant ue l'accusateur deduisoit le faict de son accusaon, il tenoit tous jours l'une de ses oreilles close vec la main, à fin de la contregarder pure et non revenue d'aucune calumnieuse impression, pour ouïr les defenses et justifications de l'accusé. Id., *Alexandre*, 42. — La vertu n'a qu'une seule prise sur les jeunes gens, qui est les aureilles, prouveu qu'elles soient dés le commancement contregardees pures et nettes de toute flatterie. Id., *Comment il faut ouïr*, 2. — Les champions des jeux de pris publiques... contregardent leurs corps sans toucher aucunement ny travailler aux labeurs necessaires, pour les employer aux superflus et inutiles. Id., *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 19. — Là cent Prestres sacrez [à Vénus]... Ont le soin du service et de la loy la garde Qui la belle contree en amour contregarde. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 98).

Contregarder. Conserver, préserver de dommage, de perte, d'enlèvement. — Ce qu'est à toy et qu'as peu acquerir En l'espargnant ja tant ne contregarde Comme d'autruy chose donnée en garde. Des Périers, *des Quatre Princesses de vie humaine* (I, 115). — Les fruicts de la terre... sont facilement corrumpus, s'il n'y a lieu commode et assez grand pour les serrer et contregarder. Cotereau, trad. de Columelle, I, 4. — [La hampe] print racine... tellement que avec le temps elle devint un beau et grand cormier, que les successeurs de Romulus enfermerent de muraille tout à l'entour, en le reverant et contregardant comme chose tressaincte. Amyot, *Romulus*, 20. — Ce bouclier estoit envoyé du ciel pour le salut et pour la conservation de la ville : à ceste cause... il le falloit diligemment contregarder. Id., *Numa*, 13. — En faisant destruire, gaster et ruiner tout le demourant, il feit soigneusement contregarder les terres et possessions des nobles, ne permettant pas que lon y feist aucun dommage. Id., *Coriolan*, 27. — Il escrit jusques à la maniere comme il faut faire des tartes et gasteaux, comment il fault contregarder les fruicts des arbres. Id., *Caton le Censeur*, 25. — Saphir, ami de la vie... Qui sous un air empesté Contregarde la santé. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *le Saphir* (II, 219). — Lon a accoustumé de contregarder les choses qu'on tient plus cheres, et les mettre en lieu seur. L. Le Roy, trad. des *Enseignements* de Xenophon, p. 86. — [Bethsabée] Plus qu'elle ne souloit contregarde son teint, Commence à s'attiffer, à se tenir en point. R. Belleau, *la Bergerie*, 2^e^ *Journ.*, *les Amours de David* (II, 141). — Les Hebrieux par la paix contre-gardoient leur terre. P. de Brach, *Monomachie de David et Goliath.* — Aussi pour inciter leurs races à bien faire... Et à contregarder par noblesse de cœur L'honneur que leurs parens ont acquis par labeur. Ronsard, *le Bocage Royal*, 2^e^ part. (III, 305). — Pour n'avoir esté contregardée, ell'avoit estée mangée des teignes et vermines. Brantôme, *Cap. estr.*, *le mareschal d'Estrozze* (II, 244). — C'est une chose qu'un couronnel surtout doit adviser de bien contregarder son drappeau. Id., *Couronnels françois* (VI, 230). — Que voulez-vous que je fasse de ce visage? pour qui le contregarderay-je, puisque mon mary n'est plus? Id., *des Dames*, part. II (IX, 660). — Or leur utillité est de contreguarder Le principe de vie. Aubigné, *la Creation*, 13 (III, 426).

Continuer à avoir. — Semblablement la menue moustarde Sa grand vigueur dedens soy contregarde Autant de temps qu'il est en son entier. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 19).

Surveiller. — Un jeune homme... s'enamoura d'une jeune dame belle et de bonne grace, femme d'un homme d'authorité, mais cruel, fascheux, et tellement contregardant ceste pauvre desolee

qu'elle ne faisoit pas ne marche qu'une longue trainee d'espions ne luy fust... sur les talons. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 12 (I, 182).

Observer. — Il avoit bien et soigneusement contregardé le temps et heures oportunes et dediees à ce faire. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 114.

Se contregarder. Se préserver, veiller sur soi-même, se ménager. — C'est bien le plus couhart du monde, ou il se contregarde ainsi pour executer quelque grande entreprise. *Amadis*, I, 37. — Ladasin compta au Roy tout ce qui estoit advenu à Galaor, dequoy il l'estima grandement, mesmes pour s'estre tant bien contregardé en s'espargnant pour l'execution de son entreprinse. *Ib.* — Les uns appellent les medecins et s'aydent des apoticaires en maladies : les autres s'abstiennent de grosses viandes pour se contregarder. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 505. — Elle... luy dit que ce n'estoit rien, et qu'en peu de jours le rendroit guery s'il se contregardoit. *Amadis*, IV, 9. — Espergnez vous, et vous contregardez, sinon pour l'amour de vous mesme, à tout le moins pour l'amour de moy. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 68 r°. — Les quelles... la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contreguarder et veigler. Rabelais, IV, 35. — On n'avoit accoustumé de se tenir quoy et se contregarder que trois jours seulement, en telz accidents de la Lune et du Soleil. Amyot, *Nicias*, 23. — Pour courir à clos yeux aux hazards de la guerre, Chercher toutes les mers, rauder toute la terre, Ou pour vivre à son aise et se contregarder, Le destin ne se peut haster ou retarder. Desportes, *Elegies*, I, 11. — Aussi étoit-ce la dame qui se contregardoit le mieux, car elle estoit ennemie mortelle du serain et de la lune, et les fuyoit le plus qu'elle pouvoit. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 357).

Se contregarder de. Se préserver de. — Or s'en vont les nobles champions à leur adventure, bien deliberez d'entendre quelle rencontre fauldra poursuyvre, et dequoy se fauldra contregarder. Rabelais, I, 42.

Se contregarder. Pouvoir être conservé, préservé de dommage. — La pomme se contregarde plus longuement en sa vigueur. Amyot, *Propos de table*, V, 8.

Contregré. Mécontentement. — Je ne voudrois pas tirer sur moy le contregré de messieurs vos proches. S[t] François de Sales, *Lettres*, 857 (XV, 353).

Contreguarder, v. *Contregarder.*

Contre-harangue. Harangue répondant à une autre. — J'ay envie d'ouir la contre-harangue, encore qu'elle doive beaucoup diminuer de ma reputation. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 197.

Contreharanguer. Répondre à une harangue. — Je me doute que vous avez envie de contreharanguer. — Pourquoy n'en aures-je envie? Et je croy que vous ne trouverez pas mauvais que, toutainsi que vous avez harangué en la personne d'un Italien, en representant son naturel, aussi je contreharangue en la personne de celuy que je suis, à sçavoir d'un Francés. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 194.

Contrehastier. Chenet muni de crochets pour supporter les broches. — Le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges. Rabelais, IV, 10. — Est ce... quelque vertus latente et proprieté specificque absconse dedans les marmites et contrehastiers...? Id., IV, 11. — Les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses. Id., IV, 41. — L'harmonie des contrehastiers correspondroit plus dru qu'elle ne fait au branlement des broches et des cloches en la cuisine Papalle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 17.

(Adj.). Qui se tient près du feu de la cuisine. — F[ol] contrehastier. Rabelais, III, 38.

Contre haut. En haut, vers le haut. — [Dieu] Aux champs aussi commanda de s'estendre... Un chascun val en pendant se baisser, Et contre haut les montagnes dresser. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 31, p. 427.

Contreheurter. Heurter l'un contre l'autre. — (Fig.). La grace n'est pas contraire, ny ne force ou destruit la nature... il ne les faut donc contreheurter. Charron, *Sagesse*, II, 3.

Contrehuis. Partie supérieure d'une porte, pouvant être ouverte quand le bas reste fermé. — En dormant, nous songeons les nuitz Que t'oyons frapper au contre-huys. *Anc. Poés., franç.*, XI, 264. — Les femmes estoient plus embesoignées que vingt à emballer leurs pelotons, engaisner leurs forcettes... instruire leurs metz, calfeutrer leurs travoilz, emmancher leurs sabotz, crocheter leurs contrehuys. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42.

Porte formant une séparation. — (Fig.). La vapeur receue dedans le cerveau tue par le seul flairement, entendu que le cerveau n'a de contrehuis, et attire l'air comme le cœur. Le Blanc, trad. de Cardan, 54 v°, édit. de 1556 (G.).

Contre-imiter, v. *Contr'imiter.*

Contre-injurier. Faire subir injure pour injure. — Ou si vous craignez Dieu protecteur de la loy, Et la Fortune humaine inconstante et sans foy (Croyant que vos voisins peuvent ravir les vostres [vos femmes], Ainsi qu'en ce païs vous ravissez les nostres) Vous contre-injuriant de pareille façon, Rendez les s'il vous plaist, et prenez leur rançon. Ronsard, *le Bocage Royal*, 1[re] part. (III, 218).

Contrejetter. Jeter par réciprocité. — Il vint... se jetter à genoux devant le roy pour accepter le combat et gage de Gontran... et aussitost contrejetta son gage à Gontran qui le recueillit et le prist. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 246).

Contrelance. — Tous chevaliers errans, courans, bruyans, la contrelance ferme et royde en lice. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270.

Contreliaison. Rapport, lien. — Leurs serviteurs, par une mesme contreliaison et ressemblance de conditions, se mesuroient autentiquement aux qualitez et grandeurs de leurs maistres. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 124).

Contrelier. Lier ensemble. — Deux arcz contreliés en leurs tours indiens Font ce joug amoureux. L. Papon, *Emblemes et Devises d'Amour.*

Contre-ligue. Ligue opposée à une autre. — Si quelqu'autre contre-ligue se trouve, nous vous en advertirons. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 84). — C'estoit des effectz de la ligue ou contre-ligue dont j'avois senty le vent au Mont de Marsan. Id., *ib.* (III, 124). — Hugues, Hebert, Guillaume le Normand, et Arnoul parlementerent ensemble pour faire... une contreligue. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 4.

Contrelire. Vérifier en lisant. — Chascun est de nostre lignaige, De faict, vela tout contreleu. *Anc. Théâtre franç.*, II, 254.

Contre-louer. Rendre louange pour louange. — Ces gentils reciteurs te louront à la table... Mais rendz leur la pareille, et fay que tu n'oublie' De les contre-louer. Du Bellay, trad. d'une *Epistre* de M. Tornebus.

Contre-lueur. Reflet. — On voit bien les mirouers, mais ils ne rendent point de contre-lueur. Amyot, *De la face de la Lune*, 23.

Contre-luiter, v. *Contre-lutter.*

Contrelumiere. Reflet. — Les rayons... s'entrecommuniquent leurs lueurs qui se rebattent et s'entrelassent de toutes sortes, et les contrelumieres se viennent à rencontrer, comme si elles venoient de plusieurs mirouers à nous. Amyot, *De la face de la Lune*, 17.

Contrelustre. Ce qui rivalise d'éclat. — Parquoy, soubdain qu'icy tu es venue, Estant sur toy, son contraire, envieux, A congelé ce brouas pluvieux, Pour contrelustre à ta divine face. Maurice Scève, *Delie*, 124.

Contre-lutter (intrans.). Lutter l'un contre l'autre. — Quand une ire bourrelle Les faisoit acharnés débatre une querelle, Soit en contreluitant, s'entre-ruants à bas, Soit rouant une fonde a plain tour de leur bras. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Discours pastoral.*

Contre-luter à. Lutter contre. — (Fig.). Toutes les fois qu'en mer les flots tu sentiras Contre-luter aux flots. Jodelle, *Didon*, II (I, 170).

Contreluitter (trans.). Lutter contre. — Estant venu au B, tu recerches où est l'autre B, pour contreluitter celuy qui est ja trouvé. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 41. — Mais eux, contreluitans sa course violente, Suyvans tousjours leur train d'une alleure un peu lente. G. Durant, *Œuv. poet.*, 91 r°. — En vain l'homme mortel s'employe A contre-luicter un Dieu fort. Id., *ib.*, 143 r°.

Tenir tête à. — Il a esté vaillant et plus fort que l'un ny l'autre de ses adversaires. Encores... que le beau Alcé Milesien le contre-luittast. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 9.

Contremande (à). Pour contremander. — Mon cousin passera par Niort. Si mon oncle s'y trouvoit assez matin pour passer l'obligation, les fraits seroient moindres, et vous vous serviriez de mon lacquais à contremande. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 12 (I, 565).

Contremandement. Action de contremander. — Les Corinthiens furent marris de ce contremandement. Saliat, trad. de G. Gemiste, L. I, 234 v°.

Contremander. *Contremander qqn.* Lui ordonner de revenir. — Il rappella et contremanda Combabe devers cest ouvrage, ores qu'il fust encores imparfait. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la Deesse Sirie*, 23.

Contremander à qqn. Lui mander en réponse. — Il me manda qu'il n'en feroit rien et qu'il estoit dans le chasteau de la part de la royne de Navarre, dame et maistresse desditz chasteau et ville. Je luy contremanday que, s'il ne venoit, je assaillirois ledit chasteau à son de cloche. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 105).

Contre-marcher. Marcher l'un contre l'autre. — Ainsi entre eux de parolle ilz s'attachent : Puis se hastant d'une alure plus fiere Diversement au combat contre-marchent. Du Bellay, *Monomachie de David et de Goliath.*

Contremarotter, mot forgé par plaisanterie. Combattre Clément Marot. — Un peu trop tost vous voulustes frotter De l'ensuivir pour contremarotter. Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52.

Contremarque. *La contremarque.* Le contraire. — Doncques ne fault muer ce qu'il a faict : ce qui est nect est a Dieu, la contremarque est au dyable. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 9.

Contremarque. Représailles. — A cause de la detention dud. fainctif embassadeur moisne, le Roy de France par maniere de contremarque fit aussi arrester et emprisonner... maistre Jehan Pietre, president de Malines, envoyé devers luy par les estatz des pays de pardeca. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 509).

Contremarquer. Remarquer en répondant à un argument. — Je contremarqueray... que la proprieté des motz du texte ne porte aucunement que le Serpent fut eslevé sur une perche. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 2.

Contremejane, mot languedocien. Voile de contre-artimon, dite aussi de contremisaine. — Le pilot... feist mettre voiles bas, mejane, contremejane, triou, maistralle. Rabelais, IV, 18. — Aux boulingues de contremejane. Id., IV, 22. — (Fig.). Veille à tes creneaux, desploye la mejane et contremejane de ton sens naturel. Guinde la maistresse voile du mast de ton entendement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Contremenacer. Menacer. — Jupiter seul terrace Le sommet des rochers qui le contremenace. Nuysement, *Œuv. poet.*, 36 r°.

Contremener. Mener en sens contraire. — Ledict orateur avoit atteinct vivement et tenoit le cœur de l'escoutant, menoit, contremenoit, et divertissoit le couraige de luy, et la pensée ou il tendoit. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 12. — Car si le mien [mon vouloir], touché d'une amoureuse envie, Veut pousser la carrière au levant de la vie, Vous le contre-menez au couchant de la mort. G. Durant, *Œuv. poet.*, 90 v°.

Contremessager. Messager apportant une nouvelle contraire à une précédente. — Antenor averty par un contremessager tourne soudainement bride. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 131 r°.

Contremine. — Les Rhodiens... feirent des contremines, qui vindrent rencontrer celles des ennemys. Seyssel, trad. de Diodore, III, 30.

Contreminer. Contrefaire. — Escorcher le latin et contreminer l'Italien en François et periphraser ou il n'est besoing. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 186.

Contremineur. Celui qui fait une contremine. — De mesme temps aussi se commença une mine à la Vacherie, aussitost contreminée, de si près que les contremineurs virent seeler la mine et eurent moyen de se retirer. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 13.

Contremire. Comparaison, opposition. — Faites un peu la contremire de ces peuples embarbez contre vos esbarbats, et on verra qui l'emportera. Cholières, 6[e] *Ap. Disnée*, p. 256.

Contre-partie. — Je vous donneray une contremire de l'observation qu'avez proposé. Cholières, 3[e] *Ap. Disnée*, p. 114. — Pour contremire

de l'utilité qu'avez attaché au pied de vos prognostics celotiqs... je vous renvoieray à ce qui a esté deduit en la matinée qui est dediée aux vieillards. 8e *Ap. Disnée*, p. 331.

Contremirer. Comparer. — Vous cognoissez nostre capitaine du logis... contremirez le avec Socrates, vous trouverez qu'il y a bien à redire. Cholières, 2e *Ap. Disnée*, p. 70.

Prendre le contrepied de. — Luy, cognoissant et contremirant l'humeur de ce sainct College de notables Docteurs, fit plus le grossier et lourdaut. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 140).

Contremoitié. — Ce Solon qui est la contremoitié de Claire. Le Caron, *la Claire*, 7 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Contremolester. Molester par réciprocité. — Quoy donc? que pour cela j'endure ces choses, estant par luy molestee? — Fasche t'en bien, mais ne le contremoleste pas. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 3.

Contremont (adv.). En haut, vers le haut du mont. (Se dit particulièrement au sujet d'un cours d'eau). — La mer le veit, qui s'enfuyt soudain, Et contremont l'eau du fleuve Jourdain Retourner fut contraincte. Marot, *Ps. de David*, 43. — Plus tost verrons, et toy et moy ensemble, Le Rhosne aller contremont lentement... Que ce mien feu, tant soit peu, diminue. Maurice Scève, *Delie*, 17. — Les fleuves contremont reculent. Ronsard, *Odes*, II, 14. — Soit que nous vissions de nos yeux Deux soleils luire dans les cieux... Les fleuves couler contre-mont. Tahureau, *de la Constance de l'esprit* (II, 211). — Plus tost (j'ay dit) Loire ira contremont, Deviendra val de Sanserre le mont... Que Jouvre faille, et que son bon cœur cesse En mon endroit, d'escript et de promesse. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 25. — Aussi l'on verra les rivieres Trainer leurs humides carrieres Contremont, lors que s'oublira La memoire et l'amitié sainte Qui tient nos cœurs de ferme estrainte, Et que le nœud s'en deslira. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Ode à Garnier* (I, 160). — Et devant l'on verra d'une voye rebourse Les fleuves retourner contremont à leur sourse Que mes pensers changeans te puissent delaisser. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 259). — Attendez-vous plustost de voir que les rivieres Rebroussent contremont leurs bruyantes carrieres. Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 172.

(Par extens.). En haut, vers le haut. — En ce pays Parnassus, le hault mont Tendant au ciel, se dresse contremont. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 173). — Panurge... mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contre mont. Rabelais, II, 19. — Il renversa les paulpieres des œilz contre mont. Id., III, 20. — Le dict Gallery luy monstroit cinq ymaiges de boys, dont les trois avoient les mains pendantes, et les deux levées contremont. Marg. de Nav., *Heptam.*, 1. — Elles ont... les pieds, ce sont les rameaux, contremont. Rabelais, V, 9. — La nuict ensuyvant Themistocles estant couché en son lict songea qu'il avoit un serpent entortillé à l'entour du ventre, lequel se glissa contremont le long de son col jusques à ce qu'il l'attaignit à la face. Amyot, *Thémistocle*, 26. — Ou tel qu'un ours patu qui, dressé contre-mont, Voit les chasseurs de loin sur la croupe d'un mont. R. Garnier, *Porcie*, 1045. — Nostre façon ordinaire, c'est d'aller apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte. Montaigne, II, 1 (II, 3). — On sent cette passion qui gaigne contremont jusque à la main, et endort l'attouchement. Id., II, 12 (II, 192). — Voyant le philosophe Thales s'amuser continuellement à la contemplation de la voute celeste, et tenir tousjours les yeux eslevez contre-mont. Id., *ib.* (II, 288). — Du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons et filets d'eau qui rejallissoient contremont. Id., III, 6 (III, 404). — Il [le lierre] gravit contremont sur les antiques murs. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 7.

Les pieds, les jambes contremont. — Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue... les pieds contremont. Rabelais, IV, 32. — Les Macedoniens... perçoyent d'oultre en oultre ceulx qui s'approchoyent trop d'eulx... et portoyent par terre les pieds contremont ces Peligniens et Terraciniens. Amyot, *Paul Émile*, 20. — Les jambes contre-mont. Montaigne, I, 48 (I, 404). — Un de mes gens grand et fort, monté sur un puissant roussin... vint à le pousser à toute bride droict dans ma route, et fondre comme un colosse sur le petit homme et petit cheval... nous envoyant l'un et l'autre les pieds contre-mont. Id., II, 6 (II, 57). — Saint Pierre, devant estre crucifié, pria que ce fust les piedz contre-mont, s'estimant indigne d'estre crucifié en mesme maniere que son Maistre. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 8.

(Par comparaison). *Pied-contremont.* — En fin comme une tour que cent belliers batans Encree en un rocher ont tempesté long temps, Ne pouvant supporter leur guerre continue, Se voit pied-contremont à la fin abatue. R. Garnier, *Porcie*, 1558.

Contremont (prépos.). En remontant le cours de. — Ce disant, se leva par grand courroux : et s'en alla contremont le torrent. *Amadis*, II, 6. — Il entra par la bouche du Tybre, et se feit porter contremont la riviere sur la grande gallere royalle de seze remes pour renc. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 119 r°. — Ilz coureurent ung peu contremont la rivière, et trouvarent ung gué. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 329). — Les ondes refuiront contremont les ruisseaux... Quand le pasteur Fresnet oubli'ra Mariette. Ronsard, *Eclogues et Mascarades*, 2 (III, 398). — A Bragerac à cinq lieues de ma maison, contremont la riviere de Dordoigne. Montaigne, II, 29 (III, 122).

Vers le haut de, en haut de, au-dessus de. — L'aultre se meit à fuyr contremont la montaigne. *Amadis*, II, 8. — Le Roy... montant contremont le rocher, advisa au dessus le petit repere de Nascian. *Ib.*, III, 8. — En tel equipage commencerent à monter contremont le rocher. *Ib.*, V, 1. — Ilz entreprirent hardiment d'y monter, et environ la minuict commencerent à gravir contremont la roche plusieurs à la file. Amyot, *Camille*, 27. — Ilz s'efforcerent de gravir contremont les pentes de ces mottes, qui estoyent haultes et droittes. Id., *Pélopidas*, 32. — Celuy que tu vois grimpant contremont les ruines de ce mur... en bute de tant de harquebuzades. Montaigne, I, 38 (I, 306). — Me souvenant de ce mot du feu chancelier Olivier, que les François semblent des guenons, qui vont grimpant contremont un arbre, de branche en branche. Id., II, 17 (III, 39).

Le contremont de. En remontant le cours de. — A ceste cause furent constrainctz eulx retirer le contremont de la riviere de Terie. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 9 (199 r°).

Contremonter. Monter. — Ceux du haut, avec pierres et cailloux, repoussoient droit bas les contremontans. *Chos. mem. escr. p.* F. Richer, p. 27, Cayon (G.).

Contre-moquerie. Moquerie répondant à une utre. — Je vi... une contre-moquerie... qui fit onte et perdre les arsons aux estrangers, qui ja utinoient et departoient entr'eux l'honneur qu'ils isoient avoir acquis. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (II, 173).

Coutremouvement. Mouvement en sens con-aire. — Maint astre d'Orient est vu occidental... lt telle estoile encor par estrange maniere Au epos vespertine, au labeur matiniere, Par contre-ouvemens çà et là transportee, Et interseccion es orbes rapportee. Maurice Scève, *Micro-osme*, L. III, p. 79.

Contr'émouvoir. Mouvoir avec ordre. — uand cette grand'machine ronde Contr'émeut ous ses mouvemens, C'est toi qui pour tourner monde Arrengeas tous les elemens. Buttet, *le econd Livre des Vers, Hymne à la Paix.*

Contremuer. Changer. — Et vous aussi qui avez comme on fouille, Contremuant en propos agorneux. Ferry Julyot, 1re part., 28. *Joyeux ry d'un Abbé.*

Contremugler. Répéter un meuglement. — es rochers d'alentour Frappez du cry de ces œufs qui mugissent De sons aigus au ciel en re-entissent Contremuglans. Ronsard, *Poemes*, . I, *la Lyre*, var. (V, 453).

Contre-nature. Opposition de nature. — eur regle ordinaire n'est point de se livrer tels ombats, ains aux autres bestes qui ne sont de eur espece, par quelque sourde contre-nature qui st entr'elles. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 7.

Contre-naturel. Contraire à la nature. — ous pourrier inferer que la conjonction des eaux avec les laides seroit contre-naturelle. Cholières, 5e *Matinée*, p. 194. — Et aprés vous direz ue le dormir d'aprés disner est contre-naturel? D., 1re *Ap. Disnée*, p. 45.

Contre-naturer. Disposer, faire changer contrairement à la nature. — Je conclus donc que le er est contre-naturé lors qu'on l'aiguise, qu'on le ue, qu'on l'eslance, ou qu'on le descharge pour apper, pour blesser et pour meurtrir. Cholières, re *Matinée*, p. 36. — Vous voulez que nous soyons anchots, ou que nous ne jouyons des mains. e seroit nous vouloir faire oisifs et nous contre-aturer, attendu que je ne voy nul en nul estat ui ne soit bien aise d'exercer sa main à son ad-antage. Id., 3e *Matinée*, p. 98. — De gaillardes u'elles sont de leur nature, les voila contrena-urées en songeardes, mornes et sólitaires. Id., e *Matinée*, p. 290.

Contre-naturé. Contraire à la nature, dénaturé. — Ce n'est que desordre, que confusion et que mi-eres qui suivent, talonnent et espousent ces ontre-naturées alliances. Cholières, 7e *Matinée*, . 273. — Je vous donneray bien d'autres contre-aturées naturalitez en la femme. Id., 5e *Ap. Disnée*, p. 222. — Et ne seront qu'avortons et ruits contre-naturez. Id., 9e *Ap. Disnée*, p. 375.

Contrenaturer. Déclarer contraire à la nature. — e ne puis comprendre pourquoy vous contrena-urez le sommeil d'aprés disné. Cholières, 1re *Ap. Disnée*, p. 44.

Contrenchantement. Enchantement opposé un autre. — A qui a assez de loisir pour se ra-oir et remettre de ce trouble, mon conseil est u'il divertisse ailleurs son pensement, ou qu'on uy persuade qu'on luy fournira des contrenchan-emens d'un effect merveilleux et certain. Mon-taigne, I, 20, texte de 1580 (I, 109, et V, 25). — Les noueurs d'esguillette sont impressions de l'apprehension et de la crainte, et non point enchantemens : car souvent leur faisant à croire des contr'enchantemens ils sont gueris. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 190).

Contrenort. Sud. — Là, perdant nostre Ourse de veue, Tu as celle croix recogneue Qui le contrenort tient enclos. Baïf, *à Thevet* (V, 275).

Contr'entreprise, v. *Contre entreprise.*

Contrenuer. Nuancer de diverses couleurs. — Ces Dames cy savent vertus pourtraire, Peindre hauts faits, et les insinuer, Hascher, umbrer, nuer, contrenuer. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 158-159).

Contreopposer. Opposer. — J'ay moyen de vous contreopposer d'aussi excellentes authoritez que sont les vostres. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 254. — Rabatre les cornes à ces Huguenauts, en leur contreopposant autres authorités. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 7.

Contre-ouverture, v. *Contr'ouverture.*

Contrepal. — 1551. Pour faire paulx et lymandes, traverses et contrepaulx. *Comptes de Diane de Poitiers*, 129, Chevalier (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Contre-pareure. — Mais à plaisante bigarreure De discours à contre-pareure, Sans que jamais l'amy s'offence, L'on figure ce qu'on se pense Par lettre si nayfvement Qu'on n'oseroit pas autrement. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 120.

Contrepas. — 1613. L'an ensuivant le comte presta jurement de fidelité a Raymond comte de Tholose quatrieme du nom, fils de la royne Constance, et selon l'histoire d'Aquitaine (voicy un autre contrepas) de Henry roy d'Angleterre, tant des terres qu'il avoit et possedoit que de celles qu'il pourroit acquerir. Cesar Nostredame, *Hist. et Chron. de Provence*, 160 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Contrepasser. Faire passer. — Ils ont dignifié leur estat comme les autres, et contrepassant par l'estamine... ont trouvé la cinquiesme essence necessaire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Notice*, p. 161.

(?) — Les femmes estoient plus embesoignées que vingt à emballer leurs pelotons, engaisner leurs forcettes, enfiller leurs aguilles, contrepasser leurs espingliers, empeser leurs couvrechiefs. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42. Assézat traduit : mettre l'un sur l'autre.

Omettre. — Il est tres raisonnable, et pour l'interest du public, que l'honneur soit deferé au magistrat et de precedence et de salutation. L'on ne pourroit sans faillir grandement le contrepasser, comme incogneu. G. de Oncieu, *la Precedence de la noblesse*, p. 18, Lyon, 1593 (G.).

Contre-passion. Antipathie. — La nature de nos sens a quelque contrarieté et contre-passion a la chose haïe. Du Vair, *Philosophie morale des Stoïques*, p. 269.

Contrepayer. Payer de retour. — Le pris, l'excellence et la dignité de l'amour est merveilleuse, veu que c'est la seule chose par laquelle nous puissions correspondre à nostre createur et le contre payer. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 111. — Voilà comme nous avons dequoy correspondre et contrepayer Dieu. Id., *ib.*

Payer. — Quant au plaisir, il ne peut estre con-

trepayé que par son opposite qui est la douleur et l'affliction. Id., *ib.*, ch. 164.

Contrepeder, v. *Contrepeter.*

Contrepenetrer (se). Se pénétrer réciproquement. — Les choses spirituelles incorporelles se peuvent contrepenetrer, unir et convertir l'une en l'autre. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 98.

Contrepensée. Pensée opposée à une autre. — Car quand Amour jeunement cauteleux (Ce me sembloit) la finesse eust pensée, Il m'engendra une contrepensée Pour rendre à luy le lieu inaccessible. Maurice Scève, *Delie*, 213.

Contrepenser. Mettre en balance. — La raison, ainsi quelle consideroit la gloire et lhonneur qui se povoit ensuyvir de la victoire, contrepensoit aussi le danger qui y estoit. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, II, 11.

Peser, examiner avec soin. — Je regarde le peril ou nous sommes, je contrepense la sentence de chacun. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 50.

Penser souvent, réfléchir. — Je pense A tout par moy et contrepense Au marchant qui si me lessa Deux cens escus l'an qui passa. Gringore, *S^t Loys*, L. VI (II, 196). — Autre que vous ne quiers me dispenser, Ni le mien cueur viser, contrepenser Comme il pourra vostre grace acquerir. R. de Collerye, *Epistres*, 11. — Tu prens espoir, comme je contrepense, O Satyret, d'un baiser qui est vain. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 270.

Penser contrairement à ce qu'on avait pensé d'abord. — Je me suis pensé trop entreprendre de vouloir transmuer celuy qui les autres transmue : et après j'ay contrepensé que double louenge peult venir de transmuer un transmueur. Marot, *Metamorph. d'*Ovide, au Roy. — En un instant je pense et contrepense. Je me permetz, puis je me fais defense. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Elegie 22.

Contrepenser qqn. Répondre à sa pensée. — Chascun estoit de son corps tant aisé Qu'en se tournant se retrouvoit baisé ; En estendant ses bras, on l'embrassoit ; Voulant penser, on le contrepensoit. Heroet, *l'Androgyne de Platon*, v. 156,

Contrepenser (subst.). — Ainsi nous deux loyalle amour ceincture, Sans contredit ne sans contrepenser. Marg. de Nav., *Poésies inédites*, t. IV, p. 174.

Contrepersuasion. Persuasion contraire à la réalité. — Par ainsi je leur ostois l'addresse de l'opinion qu'elles avoient que je fusse vostre serviteur, et vous preniez plaisir à leur donner ceste contrepersuasion, d'autant que vous me vouliez posseder sans qu'elles le sceussent. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 548.

Contrepeser. Balancer. — Il contrepesa aucune espace sa lance, puis lenvoya rudement contre Alexandre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17 (II, 165).

Régler, compasser. — Ambitieux et mondains portans barbe, habit d'homme de bien, monstrans marcheure contrepesee par dehors seullement comme Lacedemoniens. N. de Bris, *Instit.*, 95 v° (G., Compl.).

Peser avec soin, plus d'une fois, examiner attentivement. — Philoxenus leur feit adonc une response bien nouvelle : disant que de là en avant il contrepeseroit tellement ses parolles qu'il diroit la verité, et si se maintiendroit en la bonne grace de Dionysius. Amyot, trad. de Diodore, XV, 2. — Ce n'est pas la coustume des grands princes de contrepeser en leurs conceptions les causes et occasions qu'eux mesmes ou leurs ancestres peuvent avoir donné a ceux a qui ils ont envie de faire la guerre, de leur estre ennemis. Vignier, *Bibl. hist.*, IV, 1 (G., Compl.). — Sa Sainteté ne feroit pas une grace, pour petite qu'elle soit, qu'elle ne soit pesee et contrepesee par conseil de Messieurs les Cardinaux. S^t François de Sales, *Lettres*, 121 (XII, 3.) — Fabie le Grand estoit là, qui avec un visage ridé pesoit et contre-pesoit toutes choses. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVIII (II, 126).

Équilibrer. — Elle [une machine de guerre] estoit si bien contrepesee qu'elle ne bransloit ny ne panchoit d'un costé ne d'autre quand on la mouvoit. Amyot, *Demetrius*, 21. — Les honneurs excessifs et demesurez en grandeur sont ne plus ne moins que les statues mal contrepesees et mal proportionnees, lesquelles se ruinent et tombent par terre d'elles mesmes. Id., *Instruct. pour ceux qui manient aff. d'Estat*, 27. — La Lune meslee avec la quinte essence celeste... en devient animee et feconde et generative, et quant et quant egalement contre-pesee de pesanteur et de legereté. Id., *De la face de la Lune*, 29.

Mettre dans un état d'égalité. — Afin... que, comme dit Homere, ceulx la soyent reputez bien heureux, ausquelz la fortune a contrepezé le bien avec le mal. Amyot, *Paul Émile*, 34. — Au moins, puis que des Dieux l'inique jugemant Me devoit condemner à souffrir ce tormant, Pourquoy, contre-poisé d'une balance esgale, Ne l'ont ils fait semblable à celuy de Tantale? P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Eleg. 2.

Mettre en balance, comparer. — Si l'homme estoit contrepoisé avec la vanité... il seroit trouvé plus vain qu'icelle mesme. Calvin, *Instit.*, II, p. 68. — Ilz semblent advis contrepoiser en une mesme balance les bonnes œuvres et mauvaises, pour estimer la justice et l'injustice de l'homme. Id., *ib.*, VI, p. 432. — Il falloit contrepeser le proffit qui en peut venir avec le dangier. Id., *Traicté des Reliques* (VI, 409). — Pour bien contrepoiser d'une juste balance Et la Guerre et la Paix, et clerement sçavoir Pour laquelle des deux en son païs avoir Doibt le plus prier Dieu tout le peuple de France. Dorat, *Sur la louange de la Paix*, p. 51. — Si que, contrepesant d'une juste balance Et les biens et les maux que l'humaine semence Reçoit diversement de ces fiers animaux, Nous verrons que les biens pesent plus que les maux. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 6^e *Jour*, p. 270. — Plutarque ne les contrepoise pas entiers [les Grecs et les Romains] : il n'y a en gros aucune preference : il apparie les pieces et les circonstances l'une apres l'autre. Montaigne, II, 32 (III, 151).

Contrepeser à. Mettre en balance avec, comparer à. — Je n'estime pas tous mes faicts... dignes d'estre contrepesez à une seule parole d'Hercules. Amyot, *Dicts des anc. Roys*, *Alexandre*, 27. — Furius Camillus apres avoir estainct le feu des Gaulois, et osté la ville de Rome du bassin de la balance où lon la contrepesoit à une certaine quantité d'or. Id., *de la Fortune des Romains*, 5. — Nous craindrions les choses deshonnestes... n'estimans pas que tout l'or qui est dessus ny dedans la terre soit à contrepeser à la vertu. Id., *Contre l'Epicurien Colotes*, 30. — Celuy la est certes bien indigne de son accointance [de la vertu], qui contrepoise son coust à son fruict. Montaigne, I, 19 (I, 84). — Ils donnent encore plus grand prix à la sagesse, la comparant et contrepoisant à la santé. Id., II, 12 (II, 215). — Si nous contrepoisons la perte que nous avons faicte... au gain qui

nous vient... je ne sçay si l'utilité ne surmonte point le dommage. Id., II, 15 (II, 399). — Leurs raysons sont si pregnantes que, si elles estoyent bien balancees et contrepesees à celle des accusateurs, on connoistroit incontinent leur bon calibre. S[t] François de Sales, *les Controverses*, III, 2, Avant-Propos.

Faire contrepoids à, égaler. — Trouvant apres que le prouffit ne contrepoise point au danger. Guill. du Bellay, *Memoires*, L. VII, 207 v[o] (G., Compl.).

Compenser. — Leur obstination n'est pas si grande qu'elle merite le faict d'une armee telle que nous la voyons. De laquelle, oultre les evenements qui ne sont pas si certains comme beaucoup peut estre cuydent, ne pourra revenir aucun fruict qui contrepoise a la tres grande dissipation et ruyne de ses subjects en une province frontiere. 6 juill. 1581. *Lett. miss[s] de* Henri IV, t. I, p. 384 (G., Compl.).

Contrepeser (trans.). Équivaloir à, égaler. — De tous les honneurs que les Achaeïens luy decernerent... il n'y en a pas un qui me semble avoir justement et egalement contrepesé ses bienfaicts, sinon un present qu'ilz luy feirent, lequel il eut plus cher que tout le demourant. Amyot, *Flaminius*, 13. — Nostre affection [pour Dieu] n'a garde de contrepoiser la sienne : nous l'aimons sans comparaison moins que luy nous. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 111. — Nul dommage, nulle perte et nulle ruine ne peut contrepoiser son mespris et desobeyssance. Id., *ib.*, ch. 252. — Et m'asseure que le Roy qu'ils feront ne me contrepesera pas à la balance. *Sat. Men., Har. de M. le Lieutenant*, p. 86. Dans cette phrase *me* pourrait être au cas régime indirect aussi bien qu'au cas régime direct. Voir le 8[e] alinéa.

Considérer comme égal, comme équivalent. — Quant à ses mœurs et conscience, il [Épaminondas] a de bien loing surpassé tous ceux qui se sont jamais meslez de manier affaires : car en cette partie... laquelle je contrepoise seule à toutes les autres ensemble, il ne cede à aucun philosophe. Montaigne, II, 36 (III, 195). — Encores ne faut-il pas contrepoiser le souspçon à l'evidence. Id., III, 8 (IV, 38). — Y a il rien en cette douleur soufferte qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amendement? Id., III, 13 (IV, 249).

Compenser. — Les Dieux voulurent contrepeser la perte que les Carthaginois avoient faitte en la premiere battaille par la victoire qu'ilz obteindrent en la seconde. Amyot, trad. de Diodore, XV, 5. — Les livres sont plaisans : mais si de leur frequentation nous en perdons en fin la gayeté et la santé, nos meilleures pieces, quittons les. Je suis de ceux qui pensent leur fruit ne pouvoir contrepeser cette perte. Montaigne, I, 38 (I, 312).

Se contrepeser. Être équivalent. — Mais qui se met en mariage Et rencontre une femme sage, Honneste et de bon entretien, Le mal se contrepoise au bien A cetuy-cy toute sa vie. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 448).

(Formes). Voir ci-dessus, *passim*, les formes à radical accentué, *contrepoise* à diverses personnes, et les formes analogiques *contrepoisons*, *contrepoiser*, etc.

Contrepetant. *Contrepetant contre.* Contraire à. — Ils contredisent tant qu'il peuvent nourissant en leur cueur toutes les superstitions contrepetantes contre la parolle de Dieu. Calvin, *Ordonnances* (X, I, 11).

Contrepeter. (Au sens littéral). — O que n'est icy Priapus... pour le veoir à plein fond peder, et contrepedant fredonner. Rabelais, V, 26.

Imiter, contrefaire. — Cela leur sert d'une cornete Pour contrepeter l'avocat. *Sotties*, III, 72. — De peur d'ouïr le doucement mieleux ou le mieleusement doux chant des sirenes : s'il m'est permis ici de pleiadizer, c'est à dire contrepéter le language de messieurs les poëtes de la pleïade. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 110). — Vous faisiez rage d'escorcher des paroles Italiennes, ce qu'aucuns appellent contrepeter le langage italien. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 55. — Se faisans titrer et qualifier du mot de Monsieur, sous le titre de quelque closerie qu'ils auront... contrepetans et suivans au grand galop les anciennes marques des Gentils-hommes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 125). — Ce qu'à la verité j'estimay estre plus propre pour rire entre telles gens que de vouloir contrepéter... le Décaméron de Bocace. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, au commencement (III, 236). — Vous avez beau faire le Roy et contrepeter le Biarnois en edicts et declarations... vous ne serez jamais si gros seigneur que luy. *Sat. Men., Har. du recteur Roze*, p. 155. — En contrepétant l'ordonnance des réformez à Saincte-Foi, la congrégation avoit correspondance avec dix conseils establis en dix contraires départemens. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 24.

Rivaliser avec. — En trente sorties qu'on fit, au tiers desquelles on vint aux mains, Aubigné les conduisit toutes, horsmis une que Sainct Estienne fit avec les Bas-Poitevins, pour contrepetter les actions de ceux qu'ils appeloyent les Albanois. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 43).

Contredire, protester contre. — Depuis la censure faite a Roume de l'histoire de M. le president de Thou, on l'a affichee a toutes les portes des boutiques des libraires de Venize, comme si par la on eust voulu braver et contrepeter la censure de Nostre Saint Pere le Pape. L'Estoile, *Mém.*, 2[e] part., p. 561, Champollion (G.).

(?) — Les femmes estoient plus embesoignées que vingt à emballer leurs pelotons, engaisner leurs forcettes... consolider leurs pesons, enfoncer leurs sarbateines, contrepeter leurs outilz. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42. — Philipot traduit *contrepeter* par *chercher.*

Faire des interversions de lettres pour produire un effet plaisant. — *Nota* qu'on change à la fin un *d* en *t*, sans contrepéter. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 8.

Contrepeterie. Interversion de lettres de deux mots voisins pour produire un effet plaisant. — Nos pères ont trouvé une ingenieuse et subtile invention, que les courtisans anciennement appelloient des Equivoques, ne voulans user du mot et jargon des bons compagnons, qui les appelloient des contrepeteries. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 8.

Opposition. — Je me suis dispensé de la reguliere entrelardeure et alternative contrepeterie des vers masculins et feminins. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 50.

Contrepeteur. Imitateur. — Nostre Pere decretalipotent, le contrepeteur des foudres et tonnerres celestes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 9.

Contrepetis, même sens que *contrepeterie*, sorte d'interversion de lettres. — Aussi tost auras tu entendu de toy mesme la ryme rétrograde comme le rebus de Picardie et le contrepetis de court. Sebillet, *Art poet.*, II, 15.

Contrepetter, v. *Contrepeter.*

Contrepezer, v. *Contrepeser.*

Contrepicquer. Piquer par réciprocité. — Philippus ne s'en feit que rire : et pour le contrepicquer d'un pareil traict de moquerie, il feit une chanson à l'imitation de la siene. Amyot, *Flaminius*, 9.

Contrepied. Celui qui vit aux antipodes. — Sem eut pour soy la grand'Asie, Cham d'Afrique les champs bruslez, Jafeth ceux d'Europe choisie, Et noz contrepieds reculez. Guy le Fèvre de la Boderie, dans Thevet, *Cosmogr.*

Contrepiller. — Si aucun... a contrepillé quelque chose à son complice. 1554. Le Caron, *la Claire*, 27 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Contre-pipper. Retenir en trompant. — Ceux qui sçavent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignent seulement de contre-pipper leur fantasie. Montaigne, I, 20 (I, 112).

Contreplège. Caution garantissant une autre caution. — Quand encores on en est venu jusques-ici, ce n'est pas tout : car il faut que ce plège ou fiance baille un contreplège. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 325).

Contrepleiger. Garantir une seconde fois ce qui a été garanti par un autre. — Il aima mieux estre prisonnier que fuyard... d'où il sortit... avec promesse de ne faire la guerre au Pays-Bas, pleigée par le duc de Lorraine et contrepleigée par le roi de Navarre. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 22.

Contrepoids, v. *Contrepois.*

Contrepoil (à). A rebours, en sens contraire. — Ilz prenoient le chemin a contrepoil, et s'esloignoient le plus hastivement quilz povoient. Seyssel, trad. de Diodore, III, 2 (86 v°). — Ilz... prennent l'argument à contrepoil en ce mot *honnorer*. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 20, p. 267. — Cza, joyeulx Tirouoir, en avant, que je vous espluche à contrepoil. Rabelais, IV, 21. — Nostre zele fait merveilles quand il va secondant nostre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'avarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance... il ne va ny de pied ny d'aile. Montaigne, II, 12 (II, 155). — Quand c'est d'un visage affeté, où les yeux dementent leurs parolles, et du jargon de leur profession, qui porte coup à contrepoil, je le trouve bon. Id., III, 5 (III, 350).

D'une façon contraire. — Les murailles de la ville assiegee s'en allerent sans aucun effort en ruine. Elle [la fortune] fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan : car le Capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, et ayant faict mettre la mine soubs un grand pan de mur, et le mur en estant brusquement enlevé hors de terre, recheut... si droit dans son fondement que les assiegez n'en vausirent pas moins. Montaigne, I, 33 (I, 279).

En mauvaise part. — Si telle estoit vostre affection envers moy comme est ceste ardeur qui m'embrase, vous ne prendriez à contrepoil les paroles que je vous tiens. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 4 (II, 804).

Mal à propos. — Sans soing de l'avenir je te laisse le bien Qui vient à contrepoil alors qu'on ne sent rien. Regnier, *Sat.* 4.

A l'opposite. — Voilà Monsieur chef de ceux qui ont gardé vostre berceau et qui ne prennent pas à grant plaisir de travailler sous les auspices de celui qui a ses autels à contrepoil des leurs. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 20.

Contrepoinct 1. *Faire le contrepoint.* Chanter, se réjouir. — N'aura ne linge ne vesture Fors frisquement et bien à point, Et ne se soucye s'il endure Mais qu'il face le contrepoint. *Anc. Poés. franç.*, XII, 68.

Entendre le contrepoint. Comprendre qqch. — Je n'entens pas ce contrepoint, Nostre Mère devient gendarme. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 236).

Savoir son contrepoint. Être habile. — Il sçavra bien son contrepoint S'il scet de nous deux eschapper. *Sotties*, III, 13.

Tenir son contrepoint. Faire sa partie, jouer son rôle. — Ha ! où Haine L'inhumaine Veult tenir son contre poinct, Il s'abuse, Qui y muse, Car la nymphe n'y est point. Des Périers, *la Queste d'Amitié* (I, 48).

Final contrepoint. Conclusion. — Je vueil, pour final contrepoint... Tenir tout le monde en tutelle. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 261).

Jouer d'un contrepoint. User d'un procédé. — Mais le bergier vint un coup si apoinct Que le chien mesme il trouva sur le faict, Parquoy luy dict, Plus de ton contrepoinct Ne me jourras, ains mourras en effect. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 135.

Contrepoinct 2. — Nostre mere nature a mys le contrepoinct Des Alpes, pour closture et limites à poinct. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 127.

Au contrepoinct. Au contraire. — Si Dieu ne nous aide, nous aurons prou d'affaires, mais au contrepoinct s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 2.

A contrepoints. En compensation. — L'hermite Braguibus vous a fait jeusner par quatre jours, quatre jours serez icy à contrepoints sans cesser de boire et de repaistre. Rabelais, V, 5. — Le sens donné par Marty-Laveaux, *en compensation*, est très vraisemblable. Cependant on pourrait aussi penser à *contrepoint* 1, terme musical, et y rattacher la phrase de Rabelais. Voir le premier alinéa, *faire le contrepoint.*

Contrepoincte 1. Action de contredire. — Et ne me esmerveille plus si le philosophe ne peut symboliser avec les autres, puis qu'avec ceux de sa condition il faict sa contrepoincte. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 78.

Contrepoincte 2. Sorte de couverture. — Une contrepoincte de taffetas verd pour servir a ung bresseau. 1507, *Inventaire du château d'Aigueperse* (G., Compl., *Coutepointe*). — Ayans estendu ce matelas... sur un chalit, on mit dessus des draps de licz bordez de soye, et une contrepoincte d'un boucassin cyprien tresblanc. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 10. — Il fit faire... un tresbeau et riche lict tout de materas garnis à leur mode, de veloux et de drap d'or, et fist mettre une contrepointe par dessus ouvree à certains passemens de perles fort grosses. Id., *ib.*, X, 9. — Chalits, tentes et pavillons, materas et contre-pointes, et tout ce qu'aujourd'huy a esté trouvé en la chambre et garderobe. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 18.

Contrepointer 1. Mettre en contrepoint, chanter. — Puis se recordant du moyen que feu son oncle luy avoit delaissé pour tromper ses ennuiz, se met à contrepointer une chanson. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 102. — Il n'y a ne mot ne motet en toute l'Escriture lequel elle ne vous contrepoincte en faulsset par le demi ton d'un bmol rompu, ou d'une diese pour le faire res-

ondre à l'harmonie de sa trompe representative atholique Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de Relig.*, II, I, 2. — Ils despeschent incontinent *Introit*, tellement quellement, et viennent aux *Kyrie*, lesquels avec un bon ordre ils contre-ointent autant et aussi dextrement que si drian, Constans et Jacquet y estoient. Trad. de olengo, *Merlin Coccaie*, L. IX (I, 235).

Contrepointer 2. Combattre. — Si vous ve-iez en religion avec vostre esprit propre, vous y urez souvent du trouble et des convulsions, d'au-ant que vous y trouverez un esprit entierement ontraire au vostre et qui l'ira tousjours contre-ointant jusques à ce qu'il vous en ayt entiere-nent rendues quittes. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 34 (IX, 351).

Répondre à [une pointe par une autre]. — J'escris simplement qu'ouy, et n'ay pas eu le cou-age, ou pour mieux dire la temerité d'entre-rendre de contrepointer les belles pointes de la ettre que j'ay receue en leur nom. S[t] François de Sales, *Lettres*, 687 (XV, 55).

Contrepointé. Opposé. — Auquel des deux ad-ousterons-nous plus de creance, ou à Fredegaire ui attoucha de plus prés le temps dont il parloit, u à Aimoïn qui en fut beaucoup plus éloigné, ue vous voyez estre contrepointez l'un à l'autre. . Pasquier, *Recherches*, V, 21.

Contrepointer 3. Coudre en piquant des eux côtés. — Leurs cloches estoient... faictes... e fin dumet contrepointé. Rabelais, V, 26.

Rembourrer. — Caesar... aucunesfois peschoit abillé quasi et enveloppé dune maniere de robes ontrepointées ou loudiers qui sont chaulx. Mi-hel de Tours, trad. de Suétone, II, 85 v°. — Un pourpoint contrepointé afin de tenir le corps roit. Ambr. Paré, Introduction, ch. 2. — Les emmes en portoient [des sortes de hoquetons] sus eur chair, mais il est croyable qu'ils estoient le-erement contrepointez, je croy, comme encores lles font aujourd'huy pour se monstrer avoir le orps droit, ou cacher leurs deffauts de nature. auchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 522 v°. — (Fig.). Je veidz un jeune escafignon espouser ne vieille pantophle. Et nous feut dict que ce 'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais ar avarice et convoitise de avoir les escuz dont lle estoit toute contrepointee. Rabelais, IV, 9.

Garnir d'un rembourrage. — Ainsi que les ouvreurs de maisons en Anjou ont les genoux ontrepointez. Rabelais, V, 26.

Piquer çà et là, parsemer. — De loing vous suy-ray de paour des coups : j'en ay la peau toute ontrepointee. Rabelais, V, 7. — Puis nous me-erent en un petit cabinet tout contrepointé l'allarmes. Id., V, 19. — Le ciel azuré tant riche-nent contre-pointé d'estoiles. Charron, *Sa-esse*, I, 40. — La face de ce grand ciel azuré, paré t contre-pointé de tant de beaux et reluisans liamans se monstre tousjours à nous. Id., *ib.*, III, 4. — (Fig.). Il lui semble qu'il a bonne grace de ontrepoincter ainsi sa theologie de fleurs poë-iques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1.

Contrepois. *A contrepoids.* D'une façon sem-blable. — Si nous considerons nostre condition le nous qui sommes catholiques, et celle des no-vateurs qui nous accusent si asprement, nous ver-ons que tout y va à contrepoids [de la même açon qu'entre les tribus d'Israël]. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 15.

En contrepois. En paiement. — Antonius... feit rieres aux Dieux, s'il y avoit quelque meschef à dvenir en contrepois de ses prosperitez passees, qu'ilz le voulussent faire tumber sur luy tout seul. Amyot, *Antoine*, 44.

Contrepoiser, v. *Contrepeser.*

Contrepoison, féminin. — Il luy falloit ceste contrepoison pour le garder qu'il ne s'enorgueil-list. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 158 (XXXV, 499). — Sçauroy-je point d'une contrepoison Mediciner ma debile raison...? Tahureau, *Sonnetz*, 49. — Et la prudence et raison Furent la contre-poison Que donna au bon Ulysse Le Dieu des Dieux messager Pour le sauver du danger Et des charmes de la Circe. J. Bereau, *Odes*, 4. — C'es-toyent des Bibles èsquelles ils disoyent mettre de la contrepoison en tous les endroicts ausquels ils craignoyent que les simples lecteurs fussent em-poisonnez. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 30 (II, 154). — La contre-poison doit estre plus forte que la poison. Ambr. Paré, XXIII, 14. — Sa contre-poison est semblable à celle de la ciguë. Id., XXIII, 44. — Le medecin par la contre-poison A la poison donne bien guerison. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 283). — Je veux, pour secourir mon chef demi-grison, Non la philoso-phie ou les loix : au contraire Je veux ce deux fois nay, ce Thebain, ce Bonpere, Lequel me ser-vira d'une contrepoison. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 21 (I, 305). — Baise moy donc, m'amie, Puis qu'en ceci depend le secours de ma vie, Et la contrepoison du mal qui me poursuit. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 105. — Nous sçavons bien la contrepoison, si cela advient. *Sat. Men.*, *Har. de M. de Lyon*, p. 134. — Quel plaisir avons nous qui ne nous tienne en peine Comme un poison meslé à la contrepoison? Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 64. — Je veux destruire la poison par la contre-poison que je ne prendray que du lieu mesme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 1.

Contrepoisonner. Combattre [un poison] par un contre-poison. — Cettuy-là qui dès son en-fance, Jà favorit du ciel benin, Contrepoisonne le venin Du noyr danger de l'ignorance. Tahu-reau, *Prem. Poés., à Jaques de Cottier.*

Contre-porte. — 1582. Toutes lesquelles portes ont au dehors des pontz de tres belle pierre, et iceux de grande longueur, avec leurs contre-portes, culates et pont levis qui servent de garde et deffences a iceulx. Belleforest, *Descript. des Pays-Bas*, 105 (Delboulle, *Notes lexi-col.*).

Contreporter. Colporter. — D'un petit com-mencement de marchandise, qui estoit de contre-porter des eguillettes, ceintures et espingles, un homme estoit devenu fort riche. Des Periers, *Nouv. Récr.*, 53.

Contreporteur. Colporteur. — Mais les cro-cheteurs Et contreporteurs N'y ont rien perdu. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 312. — Je voudrois bien entendre leur jargon... car j'entendrois ce que disent les mattois, les blesches, les contrepor-teurs, et les gueux de l'hostiere. Guill. Bouchet, 15[e] *Seree* (III, 129). — Il y avoit aussi une autre viande en papier... que des revendeurs portoient par les rues, et les crioient : *Nouvelles* ! *nouvelles* ! Ladicte dame en fournissoit les contreporteurs. *Sat. Men.*, *Tableaux de l'Escalier*, p. 292. — Les revendeurs des livres qui les portent à leur col par la ville sont appellez *Contreporteurs*, d'un mot corrompu, au lieu de *Colporteurs*. E. Pasquier. *Recherches*, VIII, 62. — Ullixes l'alla descouvrir [Achille] en guise de marchant ou contreporteur. Brantôme, *Cap. franç., le grand Roy François* (III, 119).

Contreposer. Opposer. — La modestie contrepose l'egalité, et faict que quasi on doubte qui a gagné en honneur. G. DE ONCIEU, *la Precedence de la noblesse*, p. 99, Lyon, 1593 (G.).

Contreposition. Antithèse. — Sur le 8e Sonnet : *Je mourrois cygne, ou je meur sans mot dire.* Il n'y a point là de contreposition (laquelle tu y affectes). Car les cygnes meurent sans chanter, quoy que dient les fables. B. ANEAU, *Quintil Horatian*, p. 219.

Contrepotencé, terme de blason. Portant des potences dont la disposition est alternée. — Ces pieces d'or, contrepotencees à une bande d'argent, qu'ils mettent en champ d'azur, és armoiries de Champaigne et Brie. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 1.

Contrepoulsement. Action de repousser. — L'air de la ville de Delphes estant gros, espais, fort et vehement, à cause de la reflexion et contrepoulsement des montagnes d'alenviron. AMYOT, *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 4.

Contrepousser. Pousser en sens contraire. — Ne disent ils pas que qui sieroit deux troncs de poultre d'un costé et d'autre de la terre, ils ne tomberoient pas tousjours contrebas, ains que, tombans tous deux sur la superficie de la terre par le dehors, egalement ils contrepoulseroient pour se cacher au milieu? AMYOT, *De la face de la Lune*, 7. — *Flots.* Ondés, courans... contrepoussés. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 178 r°. — Les premiers [pétards] que nous eusmes estoyent ainsi faicts ; les uns pour pendre à l'estrier avec le tire-fonds, les autres à la fourchette en contrepoussant. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, IX, 7.

Réfléchir, renvoyer [la lumière]. — Les mirouers creux et concaves rendent les rayons revenans et rebattus plus forts que les allans... et les bossus et courbez en forme de boule, d'autant qu'ils ne contrepoulsent pas de tous costez, les rendent foibles et obscurs. AMYOT, *De la face de la Lune*, 23.

Se contrepousser. Se repousser mutuellement. — Elles s'entremesleront en tournoyant comme deux rivieres qui se rencontrent, avec ce qu'une autre descente, ou deux ou trois, se pourront faire tout à un coup en ce mesme lieu, qui, en se combattant ou contrepoussant l'une l'autre, ne faudront à faire des figures confuses. PALISSY, *Discours admirables, des Pierres*, p. 292.

Contreprescher. Prêcher contre. — Ces docteurs donc craignans la consequence de ces bulles des mendians, et que par icelles ils ne fussent depossedez de leurs cures, se mirent incontinent a monter en chaire, et a contreprescher et blasonner lesdites bulles et ceux qui les avoient obtenues. GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 768 (G., Compl.).

Contre-prescheur. Celui qui prêche une opinion contraire. — Si j'ay dit quelque chose en cela qui soit contre ta fantaisie, remets en la faute sus toymesme, qui m'as contraint par ta replique theologale faire ainsi du contre-prescheur. TAHUREAU, 1er *Dial du Democritic*, p. 60.

Contrepromesse. Convention secrète annulant ou modifiant une convention apparente. — Tout le dol que l'on pretend, on le prend en la contrepromesse qui a esté faite entre les freres. DU VAIR, *Arrests prononc. en robe rouge*, 2, p. 971. — Quelques contrelettres et contrepromesses en contracts de mariage ont bien esté declarées nulles par arrest. ID., *ib.*, p. 972.

Contrequarre, v. *Contrecarre.*

Contreraison. Raison qu'on oppose à une autre. — Voyla nos raysons, qui sont bonnes à tout' espreuve ; mays ilz ont quelques contreraysons, quilz tirent, ce leur semble, de l'Escriture. St FRANÇOIS DE SALES, *les Controverses*, I, II, 1. — Il ne manque pas de contreraysons en ce point, jamays l'opiniastreté n'en laisse avoir faute a ses serviteurs. ID., *ib.*, I, II, 2. — Examiner, peser, balancer les raisons et contreraisons de toutes parts. CHARRON, *Sagesse*, II, 2.

Contre-ramer. Revenir en ramant. — Las ! Birene, où fuis tu? reviens à ma priere. Encores ton vaisseau n'a pas sa charge entiere... Pour donques m'embarquer, que ta nef contre-rame. P. DE BRACH, *Imitations, Olimpe*, 80 v°.

Contreramper. Revenir en arrière en rampant. — (Fig.). Plus tost des cieux noircissent les flambeaux, Plus tost amont contrerampent les eaux... Que je n'admire et honore ta grace. TAHUREAU, *Sonnetz*, 70. — A leur horreur les eaux des environs Contrerampans d'une fuitte rebourse Ont arresté leur trepignante course. BAÏF, *Eglogue* 5 (III, 29).

Contrerayson, v. *Contreraison.*

Contre rebours (à). A rebours. — Ils représentarent un asne qui avoit un mors de bride tout à contre rebours. BRANTÔME, *Cap. franç., le Connest. Anne de Montmorency* (III, 346).

Contre-regarder. Regarder la personne de qui l'on est regardé. — Alors, d'un œil piteux la contre-regardant, Ainsi qu'il m'est advis, tu luy vas respondant. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 209 r°.

Contre-rempart. Rempart qu'on oppose à celui d'une place investie. — Ils ne voulurent point assieger la ville : mais feirent un contre-rempart. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *la Vraye Histoire*, I, 19.

Contrerencontre. Rencontre. — Ainsi qu'a la generation des metaux, aussi a la generation des humeurs servent les aspects des estoiles, la contrerencontre de leurs raiz, la force et influence de quelque particuliere planete. PONTUS DE TYARD, *De la nature du monde*, 90 v° (G., Compl.).

Contre-repentie (subst.). Celle qui regrette de s'être repentie. — *La Contre-repentie* (titre). DU BELLAY, *Jeux Rustiques.*

Contre-requeste. Requête contraire à une précédente. — Il [Midas] commença à se repentir de son avarice, et fut contraint faire une contre-requeste à Bacchus de le remettre en son premier estat. CHOLIÈRES, 1re *Matinée*, p. 45.

Contre-rescrire. Répondre à une lettre. — Ainsi le grand Auguste escrivoit à Virgile : Virgile, qui l'esprit de son maistre suivoit, Pour luy donner plaisir luy contre-rescrivoit. RONSARD, *Response aux vers du Roy Charles IX* (III, 180).

Contre-responce, v. *Contreresponse.*

Contre-respondre. Répondre. — Il dit ainsi : le vertueux Dicée Contre-respond. RONSARD, *Franciade*, L. II (III, 57). — Ainsi Dicée en le tentant luy dit, Quand Francion luy contre-respondit. ID., *ib.*, L. III (III, 94). — A tant se teut. Elle qui l'entendit, Haute en discours, luy contre-respondit. ID., *ib.*, L. IV (III, 145). — Ainsi Idomené luy contre-respondit. AM. JAMYN, *Iliade*, XIII, 19 v°. — Le Prince, qui long temps ce discours entendit, D'un magnanime cœur luy

ontre-respondit. Ronsard, *le Bocage Royal*, re part. (III, 221). — « Que voulez vous de noy? » L'une des sœurs alors... Me contre-respondit. Id., *ib.* (III, 229). — La mort contre respond : « J'en ay fait mon devoir, Mais sur les corps mortels seulement j'ay pouvoir. » Desportes, *Epitaphes*, 9, p. 487.

Contreresponse. Réponse. — *Contreresponse à J. A. de Baïf* (titre). Tahureau, *Sonnetz*, 40. — Leur creance entendue par noz princes, ils ne s'en feirent que rire. Et pour contre-responce luy manderent. 1573. Du Preau, 161 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Contre-responce : au poëte Lucile Il n'avint mal pour escrire en sa ville Des vers mordants, apres et repreneurs. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., à Chiverny.*

Contrerevanche. Revanche. — Le baron d'Ingrande et Pruné... s'en ressentirent à très-bon escient pour contrerevanche. Brantôme, *Cap. franç., le Connest. de Montmorency* (III, 331-32).

Contrerole. Contrôle. — Voulant au roy Loys douzieme demander pour un sien frere le contrerolle du sel à Buzançay. Rabelais, III, 46. — Je leur abandonnay à leur poste la somme de dix mil talens pour en prendre chacun d'eux à leur conscience, et sans aucun contreroolle, jusques à la concurrence de ce qu'il penseroit devoir à ses creanciers. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1058). — S'il [Dieu] s'est aucunement communiqué à toy, ce n'est pas pour se ravaler à ta petitesse, ny pour te donner le contrerolle de son pouvoir. Montaigne, II, 12 (II, 268). — [Son livre]. C'est un contrerolle de divers et muables accidens et d'imaginations irresolues. Id., III, 2 (III, 262). — Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure et sans contreroolle. Id., III, 9 (IV, 52). — L'humeur de nostre siecle a porté de sousmettre au contreroole et censure l'un chacun toutes choses, tant sacrees, religieuses et authentiques puissent elles estre. St François de Sales, *les Controverses*, III, 2, Avant-propos.

Contreroler. Contrôler. — Certains officiers, qui sont expressement ordonnez pour contreroller et reformer les abus des femmes. Amyot, *Solon*, 21. — Scipion luy feit response qu'il ne vouloit point de tresorier qui le contrerollast ainsi, ne qui regardast de si pres à la despense. Id., *Caton le Censeur*, 3. — Antoine... luy mesme contrerolloit l'estat de sa maison. Du Fail. *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 168).

Surveiller, examiner. — Ses freres (plus curieux de leur santé qu'à contreroler leur sœur) la delaisserent seule. *Les Comptes du Monde adventureux*, 42 (II, 61). — Il n'avoit pas voulu prochasser ce magistrat [la censure], pource qu'il ne se vouloit point mettre en la male grace de plusieurs en allant severement rechercher et contreroller leurs vies et leurs meurs. Amyot, *Marius*, 30. — L'autre [se plaint] qu'il luy faut desloger avant qu'avoir marié sa fille, ou contrerolé l'institution de ses enfans. Montaigne, I, 19 (I, 93). — La sottise mesmes et foiblesse d'autruy luy sera instruction. A contreroller les graces et façons d'un chacun, il s'engendrera envie des bonnes et mespris des mauvaises. Id., I, 25 (I, 190). — Ceux qui s'exercent à contreroller les actions humaines ne se trouvent en aucune partie si empeschez qu'à les r'apiesser et mettre à mesme lustre. Id., II, 1 (II, 1). — Il y a plusieurs années que je n'ay que moy pour visée à mes pensées, que je ne contrerolle et n'estudie que moy. Id., II, 6 (II, 64). — Ce doit estre un grand contentement à un pere vieil de mettre luy-mesme ses enfans en train du gouvernement de ses affaires, et de pouvoir pendant sa vie contreroller leurs deportemens. Id., II, 8 (II, 84). — L'entendement humain se perdant à vouloir sonder et contreroller toutes choses jusques au bout. Id., II, 12 (II, 314). — Il faut, pour juger bien à poinct d'un homme, principalement contreroller ses actions communes, et le surprendre en son à tous les jours. Id., II, 29 (III, 120).

Critiquer, censurer. — D'autant qu'ils crevent de vices, ils mettent toute leur saincteté à contreroler leurs prochains. Calvin, *Quatre Sermons* : 3. *D'estre en l'Eglise* (VIII, 422). — Sommes-nous si grans docteurs que nous puissions monstrer à Dieu sa leçon et le contreroller? Id., *Serm. sur le liv. de Job.*, 82 (XXXIV, 256). — Il n'omettoit rien à contreroller et reprendre de tout ce que faisoit Philippus. Amyot, *Démosthène*, 16. — Ceux qui contrerollent le repos de Dieu, d'autant que contre leur appetit il a laissé passer des siecles infinis devant que creer le monde, se precipitent en une mesme rage. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiv, 1. — De plaider precisement contre Dieu et le contreroller, comme s'il eust esté tenu de douer l'homme de telle vertu, cela est plus que desraisonnable. Id., *ib.*, I, xv, 8. — Je ne veux point contreroler le mot duquel usent aujourd'huy les enfans des roys, usent aussi leurs femmes, usent ses freres, en parlant à luy. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 24. — Apres qu'on luy a mis en main la hardiesse de mespriser et contreroller les opinions qu'il avoit eues en extreme reverence. Montaigne, II, 12 (II, 148). — Gents qui jugent et contrerollent leurs juges ne s'y soubsmettent jamais deuement. Id., *ib.* (II, 244). — Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de contreroller, ou parler des desseins de leur capitaine. Id., II, 34 (III, 165). — Tu penseras, me voiant en ce point Contrerouler les traicts de ma vieillesse, Que je le fais par une gentilesse, Accommodant ma plume à son apoint. E. Pasquier, *les Jeux Poetiques*, V, 17 (II, 893). — Qui estes-vous, dict-il, messieurs les sotz, qui me voulez contreroller et me remonstrer? Brantôme, *Cap. franç., le Connest. Anne de Montmorency* (III, 305). — Il avoit aussi mis prisonnier l'avocat général d'Holande et l'Ecoutette d'Utrec, pource qu'ils le contreroloyent. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 28. — Le vieux Baron à toutes occasions branloit la teste, jettoit des oeillades à son cousin, conterollant les reverences, longueurs de l'apprest, les ceremonies et façons. Id., *Faeneste*, III, 23.

Corriger, améliorer. — Me trouverez... aux jardins... mariant et joignant le chaud au froid, attrampant le sec de la terre, advançant les derniers fruits, et conterollant par doctes artifices les effects et ornemens de Nature. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (III, 212).

Se contreroller. S'examiner. — Je n'ay affaire qu'à moy, je me considere sans cesse, je me contrerolle, je me gouste. Montaigne, II, 17 (II, 55).

Contreroleux. Contrôleur. — Je vous exhorte à une autre chose ; c'est que le Mareschal de camp qui prendra soin de vos troupes se face contrerolleux du General des vivres, comme il luy apartient. Aubigné, *Miss. et Disc. milit.*, 24 (I, 191).

(Fém.). *Contreroleuse.* Celle qui juge, critique, censure. — De femme sotte et glorieuse Et de chascun contreroleuse... Gardez vous d'y estre trompé. *Sotties*, III, 317. — C'est d'eux que nous tenons cette fantasie, que la raison humaine est

contrerolleuse generalle de tout ce qui est au dehors et au dedans de la voute celeste. MONTAIGNE, II, 12 (II, 293).

Contrerolle, v. *Contrerole.*

Contrerollement. Critique, blâme. — Je sçai que je m'attireray des contrerollemens sur moy, mais je ne m'en soucie pas ; car qui fit jamais bien sans cela? S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 599 (XIV, 307).

Contreroller, v. *Contreroler*,

Contrerolleur. Contrôleur. — Ilz leur donnerent... un mors qui fut la puissance et l'authorité des Ephores, qui vault autant à dire comme Contrerolleurs. AMYOT, *Lycurgue*, 7. — Antiochus estant l'un des contrerolleurs de Sparte, que lon appelle Ephores. ID., *Dicts des anc. Roys et Cap., Antiochus.* — Il y a opposition de la part de deux autres contrerolleurs des guerres. MONLUC, *Lettres*, 44 (IV, 105). — Je luy envoyay Martineau, contrerolleur à present des guerres. ID., *Commentaires*, L. VI (III, 87). — L'on voit des commissaires et contrerolleurs des guerres casser bien souvant à la monstre aucuns soldatz et gensd'armes qui valent bien les passez. BRANTÔME, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 295).

Surveillant, juge, critique. — Comme sil eust esté un contrerolleur de tout le monde, il dict quil ny avoit point dhomme scavant par deca. CALVIN, *Lettres*, 397 (XI, 400). — Ilz n'ont point pensé d'avoir jamais un contrerolleur qui osast ouvrir la bouche pour remonstrer leur impudence. ID., *Traicté des Reliques* (VI, 448). — Que ces contrerolleurs se monstrent un peu, et, puis qu'ils se baignent à rejecter des cœurs humains toute reverence de l'Escriture, qu'ils se bandent hardiment pour maintenir leur querelle. ID., *Instit.* (1560), I, VIII, 10. — Il est nommé autheur de toutes les choses que ces contrerolleurs icy disent advenir par sa permission oysive. ID., *ib.*, I, XVIII, 3. — Cela vaut autant comme si les prestres se faisoyent contrerolleurs de Dieu, pour s'opposer à sa parolle. ID., *ib.*, III, IV, 23. — Et comme je ne suis contrerolleur des melancholies, des songes ny des fantaisies de mes calomniateurs, ils ne deveroient non plus l'estre des miennes. RONSARD, *Responce aux Predicans*, édit. de 1563 (VI, 437). — Mon jaloux pensement se faict contrerolleur Des plaisirs de l'autruy. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 58 v°. — Ausquels je joindrois volontiers, si j'osois, un tas de gens, interpretes et contrerolleurs ordinaires des dessains de Dieu, faisant estat de trouver les causes de chasque accident. MONTAIGNE, I, 31 (I, 272). — Presentez vous tousjours en l'imagination Caton, Phocion et Aristides... et establissez les contrerolleurs de toutes vos intentions. ID., I, 38 (I, 315). — Ils ne pouvoient juger quel humeur maistrisoit ce contreroolleur. GUILL. BOUCHET, 34[e] *Seree* (V, 52).

Contrerolleux, v. *Contreroleux.*

Contreroole, Contreroolleur, v. *Contrerole, Contrerolleur.*

Contrerouler 1. Rouler. — Ja desja du povre amant... S'étendent negligemment Les braz sans aucune force ; Or entre les eaux coulant, Or dessus contreroulant. TAHUREAU, *Odes*, 4.

Contrerouler 2, v. *Contreroler.*

Contreruse. Ruse opposée à une autre. — Tout ainsi qu'elles par faintes caresses sçavent allecher et attraire beaucoup de gens à soy, aussi par contre-ruse en treuvent beaucoup d'autres de bon esprit qui leur rendent bille pareille, et, ayans impetré sur elles ce qu'ils demandent, les submettent à l'ignominie de tout le monde. E. PASQUIER, *Monophile*, L. II (II, 779). — Quand ils tournerent leurs robbes, descouvrant par plusieurs demonstrations l'animosité qu'ils avoient conceue à ma ruine, je leur jouay de contre-ruse. ID., *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1061). — Ce que le Connestable recognoissant, usa d'une contreruze. ID., *Recherches*, VI, 12.

Contre-ruser qqn. Déjouer sa ruse par une autre. — L'Empereur fut conseillé par Henry, Duc tres-sage, de contre-ruser le Frizon : et faisant bon visage à ses ambassadeurs, les renvoyer avec une responce ambiguë. FAUCHET, *Antiquitez*, X, 17.

Contreruze, v. *Contre-ruse.*

Contresaison (à). Hors de saison. — Le Ciel, au lieu de pluyes primeroges pour enfler les bleds, les versoit à regret et à contresaison. AUBIGNÉ, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 127).

Contre-sanglon. Contre-sangle. — Dans ces pastez, aux uns il y avoit des vieilles pièces de vieux mors de brides, aux autres de vieilles sangles, aux autres de vieux contre-sanglons. BRANTÔME, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 250).

Contrescarpe, cité comme emprunt à l'italien. — Quant aux mots dont on use es fortifications, vous avez *Scarpe* et *Contrescarpe.* H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 345. — On n'aura pas grand besoin de faire venir d'Italie *Scarpe* et *Contrescarpe.* ID., *Precellence*, p. 351.

Contrescarre, v. *Contrecarre.*

Contreschange. Échange [de marchandises]. — Et le nocher encor n'alloit en contréchange Achepter du brezil en quelque terre estrange. O. DE MAGNY, *les Odes*, II, 240.

Changement. — Aprés avoir mis quelques discours des bonnes lettres sur le mestier, il ne sera hors de propos si pour contr'eschange je donne icy lieu aux armes. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 18.

Ce qu'on reçoit en échange de qqch. — Dieu, par sa bonté, nous rende dignes de l'office auquel il nous appelle. Je ne suis jamais a l'autel que je ne l'en supplie, et nommement pour vous, Monsieur, de qui je me prometz un riche contreschange. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 227 (XII, 297).

En contr'eschange. En échange. — Chacun des combattans... abbandonnoit genereusement sa vie pour acquerir gloire et honneur en contr'eschange. AMYOT, trad. de DIODORE, XV, 23. — Ce n'est du jourdhuy seulement Qu'à ma Muse donnez louange, Qui vous donra en contr'échange Un translat fait nouvellement. CH. FONTAINE (1557), *Epigr.*, p. 55.

Au lieu. — Et leur disoit qu'il ne falloit pas qu'ils pleurassent sur le poinct de la voir bienheureuse en contr'eschange de tant de malheurs qu'elle avoit eu. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 428).

En retour. — Nous devons aider nostre Roy de nos biens selon les occurrences de ses affaires : mais en contre-eschange, il nous est debiteur de la justice, et nous la doit administrer. E. PASQUIER, *Lettres*, VI, 2.

Par représailles. — Ayant le gage de tant d'honnestes hommes, vous pensiez qu'on n'eust osé faire mourir cest assassin, sur la menace qu'eussiez faicte de faire mourir en contreschange

ceux que teniez prisonniers. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 225-226.

Par contre, inversement, au contraire. — Avilissant ainsi la Noblesse, comme tu fais, c'est mettre la confusion aux Estats, et oster aux bons la repremiation, et induire en contr'eschange les mauvais à tirer toutes choses sur l'indifferant. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1028). — Tout ainsi que n'agueres tu estimois miserable la Republique en laquelle le prince, pour asseurance de ses Estats, dressoit citadelles encontre ses propres subjects : aussi puis-je en contr'eschange dire que miserable est le pays auquel les villages demandent permission... de se fortifier de murailles... pour eviter le pillage et rançonnement de ceux qui semblent estre souldoyez pour leur porter aide. Id., *ib.* (I, 1038). — Vous m'avez fait cest honneur de me louer ; et moy en contr'eschange je vous controlle. Id., *Lettres*, XV, 15.

Contr'eschanger. Changer, transformer. — Bien est vraiment le sujet precieus De la beauté qui te fait nouveau cygne, Et qui ta voix contr'echange en bucine, Pour entonner sa gloire dans les Cieus. O. de Magny, *les Amours*, 10.

Donner en échange. — Aur il ne faut pas k'ingratement tu soês Naus Muzez ornant sans méritér renom Par naus prézans beaus kontréchanjés. Baïf, *Étrénes de Poézie fransoêze. A Mgr de Nevêrs* (V, 317).

Contr'echanger à. Donner en échange de. — Et c'est pourquoy ces petitz vers... Je contr'echange aux traictz divers De ta docte et coulante ryme. O. de Magny, *les Odes*, II, 41.

Contr'eschanger (intrans.). Faire échange. — J'envoye mon cueur messager Devers vous, pour contr'eschanger Avecq' mon ame de demeure. O. de Magny, *les Odes*, II, 145.

Contre-seau. Contre-scel. — Que d'ores-en-avant ils delaissent et n'usent plus du nom, tiltre, grand ne petit seau, contre-seau, ne cachets du Roy d'Espaigne. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 388.

Contreseger, v. *Contresieger.*

Contresens. Sens opposé. — Faisans parler le courant du vers d'un sens, ils firent parler le revers d'un contre-sens. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 13. — Nostre vulgaire n'en est incapable, non plus que le Latin, sur lequel nous l'avons renvié d'un point, ayant, d'abondant, introduit des vers couppez, lesquels, recitez de leur long, portent un sens, et couppez, un contresens. Id., *ib.*, VII, 14.

Contresenteur. Odeur qu'on oppose à une autre. — Comme un qui veult curer quelque cloaque immunde, S'il n'a le nez armé d'une contresenteur, Estouffé bien souvent de la grand'puanteur, Demeure ensevely dans l'ordure profonde. Du Bellay, *Regrets*, 109.

Contre-sentinelle. — Tant de pourparlemens necessaires, de sentinelles et contre-sentinelles [φυλακὰς καὶ ἀντιφυλακάς]. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 28.

Contre service. Service en retour d'un autre. — Chetif, pense-tu pas Qu'on ne peut employer les tyrans de la bas Qu'avec pactes certains, qu'avec contre services, Par hommages, parfums, prieres, sacrifices? Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 353 *bis*.

Contre-servir. Répondre à (?). — Mais vous ne jugés pas que l'œil de sa prudence Contre-sert vos humeurs, d'une mesme evidence, Ou, sans l'un plus que l'autre aymer ou favorir, Chescun cuyde en espoir ses graces acquerir. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 55).

Contresieger. Contre-assiéger. — Comme Antigonus vint contre Lysimachus, et comme, apres quil leut contresiegé par deux fois, pour tant quil ne vouloit venir a la bataille, tous deux envoierent leurs gens pour yverner es garnisons. Seyssel, trad. de Diodore, III, 35 (132 ro). — Estant Lucullus le Consul esleu par les Rommains pour guerroyer, Mithridates le vint contresieger devant la cité de Cyzice, quil tenoit assiegee. Id., trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 9 (titre). — Octavius Cesar... vint... contresieger Marc Antoine devant Modenne. Id., *ib.*, *Guerres Civiles*, L. III, ch. 9 (titre). — Pour contreseger ces terres par terre. *Pap. d'Etat de Granvelle*, I, 437 (G.).

Contresignature. Contreseing. — Il reçut lettres de Monsieur le Connestable, signees de sa main, sans contresignature de secretaire. 1523. *Proc. crim. de Jehan de Poitiers*, p. 11 (G., Compl.).

Contresigne. Signe convenu. — Je divise un anneau en deux pars pour contresigne, et luy en laisse la moitié, portant l'autre avec moy, et luy encharge qu'elle n'eut point à se mouvoir qu'elle ne veist le contresigne. Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 4. — Il lui donna une bague pour contresigne. Urfé, *l'Astrée*, I, 5 (G., Compl.). — Il m'eut donné la bague que vous savez, pour contresigne, mais il m'a dit qu'il suffisoit que je vous disse. Id., *ib.*

Contreseing. — Messire Berault Stuart, sieur d'Aubigny, qui estoit lors a Naples pour les choses du roy, avoit eu contresignes du roy Frederich pour bailler au marquis de Pescare, capitaine de l'isle d'Iscle, pour icelle rendre et mectre entre les mains du roy, lesquelles contresignes avoit envoyees a iceluy marquis, mais de tout ce ne fist responce que de deslay, et ne voulut rendre la place. D'Auton, *Chron.*, 76 vo (G.).

Contre-son. Son répercuté, résonnement, retentissement. — [Orphée] Prenant le luth en la main, Opposé vers elles [les Sirènes], joue... A fin que le contre-son De sa repoussante lyre Perdist au vent la chanson Premier qu'entrer au navire. Ronsard, *Odes*, V, 3. — Le contre-son de mon Echo. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, à M. du Val. — Mais en meilleure souvenance Ne pouvoit tomber ma cadance, Pour adoucir le contre-son De ma rude et longue chanson. R. Belleau, *Petites Inventions*, *la Cerise* (I, 77). — Les monts et les vallees Larmoyerent transis dessous le contre-son Et sous l'air mesuré de sa triste chanson. Id., *les Amours des Pierres precieuses*, *les Amours de Hyacinthe* (II, 195).

Contresonner. Faire résonner, chanter. — Et ja commençois à dire, D'un haut stile, la grandeur D'Hercule et de son labeur, Mais toujours elle [sa lyre] fredonne L'Amour qu'elle contresonne, Comme celle qui toujours Ne veut chanter que d'Amours. R. Belleau, *Odes d'*Anacréon (I, 7).

Répondre [par un son]. — Resonne, Echo, contresonne à ma vois. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 4. — Bien veux je Atride vanter... Mais les cordes de ma lyre Rien qu'amour ne veulent dire. Remontee je l'avois Naguiere, et ja commençois A fredonner la douzene Des labeurs du fils d'Alcmene : Mais elle au rebours tousjours Me contresonnoit d'amours. Scev. de Ste-Marthe, *Prem. Œuv.*, 4, *La prem. Ode d'*Anacreon (G., Compl.). — Quand le bruit de ses nerfz [du luth] contre-sonne excellent L'hyvoire

de vos mains, sur l'hyvoire parlant. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 43).

Contre-sorcellerie. Acte ayant pour but d'annihiler un acte de sorcellerie. — Encores aujourd'huy aussi bien qu'anciennement on practique des contre-sorcelleries. Guill. Bouchet, 5^e *Seree* (I, 188).

Contre-souffler. Agiter de souffles contraires. — Comme aux Alpes on voit, quand la Bize et le Nort Contre-soufflent un pin de leur plus grand effort, Ore de ce costé son chef à terre pendre, Ore de cestuy là contrairement descendre. R. Garnier, *Cornelie*, 1704. — Le pin contre-soufflé et du Nort et du Not Tantost coule deçà, delà panche tantost. Du Bartas, 2^e *Semaine, 3^e Jour, les Peres*, p. 313.

Contresquarre, v. *Contrecarre.*

Contr'essayer. Essayer l'un contre l'autre. — 1557. Deux vents opposez... qui... contr'essaient de se veincre. 1557. Pontus de Tyard, 84 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Contrester. Résister, s'opposer. — Il les tint assez estroitement, et aucunesfois delibera de les faire mourir. A quoy un saint Abbé d'Orleans... cuida bien contrester : priant et enhortant le Roy Clodomir quil ne le feist pas. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 409). — Les Barons et gentilzhommes de France lavoient bien servy en ceste guerre... et despendu tout le leur, vendu et engagé leurs terres, pour contrester aux mescreans. Id., *ib.*, III, 3 (II, 445).

(Subst.). — Le contrester ne my serviroit de rien, et... je ne me puis excuser de filiale obedience. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3.

Contre sus. En haut. — Les aucunes lettres y sont quasi couchees de travers, et les autres ont les piedz contre sus. G. Tory, *Champ fleury*, Préface. — En une piece Dor... ou dautre matiere, y a des lettres desquelles les unes au regard des autres se treuvent le pied de travers, ou contre sus. Id., *ib.*

Contresymbolisation. Opposition. — Il n'y a rien au monde qui aie plus naifve antipathie et contresymbolisation avec les ordonnances de saincte mere Eglise, que ceste croiance. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, Préface.

Contretemperament. Acte contraire. — Oster aux meres leurs enfans pour les donner à une autre nourrice ne peut estre autrement exposé que faire un contretemperament à la nature. Guill. Bouchet, 24^e *Seree* (IV, 60).

Contreteneur, terme de musique. Haute-contre. — Plusieurs musiciens lesquels, ores que de leur nature n'ayent les voix douces ny convenables les uns pour la teneur, les autres pour la basse-contre, dessus, ou contreteneur, ce neantmoins ayans gardé les accors tels que la chanson les requiert, rendent une harmonie excusable. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1044).

Contre-tenir. Tenir [dans une lutte]. — Et ceux qui, par la lutte huillée Contre-tenoient les bras courbez. Ronsard, *Odes*, V, 2.

Résister. — Mais si ton laurier quelqu'un pour prendre s'avançoit, N'ont pas huyt témoins force de contretenir. Des Autels, *Amoureux Repos, à sa Muse.*

Contester. — Dieu, qui fist homme à s'ymaige Met trois choses en son usage Que nul ne peut contretenir Communement estat tenir. *Anc. Poés. franç.*, III, 88.

Se contretenir. Se retenir. — Et jamais n'eussions osé nous mettre a descendre, sans l'esperance que nous avions de nous contretenir par les branches des buissons. 1569. *Hist. d'un Voyage en Floride* (G.).

Contre-teste (faire). Tenir tête, faire opposition. — Quel plus grand miracle de fortune sçauroit-on dire que quand le Royaume fut divisé en tant de Ducs et Comtes, qui... faisoient contreteste à nos Roys, toutes-fois à la fin finale fut le tout reuny à la Couronne...? E. Pasquier, *Recherches*, II, 1. — Quand les superieurs de l'Eglise ont voulu abuser de leur authorité au prejudice de la majesté du Roy, l'Université de Paris authorisée de cette Cour leur a tousjours fait contreteste sous le nom de l'Eglise Gallicane. Id., *ib.*, III, 44. — Ceux qui se trouverent en ce Concil, pour faire contre-teste aux autres, voulurent de tant plus s'estudier à l'exaltation de la Papauté. Id., *ib.*, III, 34. — Hugues Capet... s'impatronisa de l'Estat, sans qu'autre Prince luy fist contreteste. Id., *ib.*, V, 3. — Le second a produit aux païs de Suisse et d'Allemaigne plusieurs Paracelsistes, qui font contre-teste à l'ancienne Medecine. Id., *Lettres*, XX, 5.

Contretester. Tenir tête à. — On fit marcher les Suisses en un grand bataillon et plusieurs troupes de cavalerie aux ailes, comme pour contretester les gayetez de la ville et celles que leurs gens de guerre faisoyent paroistre au dehors. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 22.

Contretintouiner. Résonner. — Ceste clef de la nouvelle exposition representative cabalique Romaine nous fait grand bien... Car qui la sçait manier par mesure et par compas, pour la faire contretintouiner contre les clefs monarchiques de sainct Pierre de Rome, croyez qu'elle produit une melodie de l'autre monde. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 2.

Contre-tirer. Tirer en sens contraire. — On ne peut faire ce qu'il appartient, qui est tirer et contre-tirer, et presser sur les eminences de la fracture. Ambr. Paré, XIII, 11. — Quand il faut tirer et contretirer, il faut avoir des liens qu'avons par cy devant escrits en la reduction de l'espaule. Id., XIV, 46. — Cela fait, faut tirer contre-bas, et contretirer contre-mont. Id., XIV, 48.

Tracer. — On se plaist de voir quelquefois un mesme tableau contre-tiré de diverce main pour en juger la differance. P. de Brach, *Hierusalem*, au Lecteur.

Représenter, reproduire. — Pourquoi portraire Aymee, encor que sa figure Rapporte tout le beau de la terre et des cieux, Puisqu'Amour dans mon cœur la contre-tire mieux Par le bout de son trait dont je sens la pointure? P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, Sonn. 37. — Qui auroit pris un pinceau pour contretirer vos dorez Dardois, seroit impossible de les representer plus naifvement. Cholières, 1^re *Matinée*, p. 24. — Elle estoit douee d'une beauté si parfaicte que les excellens peintres venoient expres la voir à Corinthe, pour contretirer seulement et prendre un patron et dessein de son visage, de ses tetins et estomach. Guill. Bouchet, 28^e *Seree* (IV, 234). — J'ay le deuil, ouvrier bien expert, Qui, d'une mort qui me martire Desrobe les traicts à couvert, Et tres bien il la contre-tire. P. de Brach, *Regrets funebres*, Ode 2. — Une mer pres de là se voit contretirée. Id., *Hierusalem*, XVI, 2 r°. — Toute sa Decretalipotence et prosopopee pontificalle y est retiree et pourtraicte si naifvement en lettres hieroglyphiques qu'il n'y a Protogene ne Apelles

ui le sçauroit plus naturellement contretirer. H. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Il e faut pas que tu penses que, sans se bouger de a chaize, la bonne Dame [l'Église romaine] ait ontretiré tous ces beaux patrons, ainsi comme s luy ont esté apportés. ID., *ib.*, I, V, 8. — L'ourier estoit industrieux Qui, voulant pourtraire ne rage, S'advisa, pour la peindre mieux, De ontretirer ce visage. DU MAS, *Œuvres meslees*, . 243.

Répondre au tir de [l'ennemi]. — Monseigneur, our contretirer ceux de la ville, fit venir pres de ui quelque nombre d'arquebusiers, auxquels il ommanda de tirer tous ensemble au lieu dont uroit esté tiré dessus. 1586. *Voy. du duc de oyeuse* (G., Compl.).

Contretonner 1. *Contretonner à.* Imiter le onnerre de. — Salmoné a desja bien osé contreonner à toy [Jupiter]. F. BRETIN, trad. de LUIEN, *Timon*, 2.

Contretonner 2. — Tien, tien ce luc, ma minonne, Et, le touchant, contretonne De ta raissante voix Les oisillons de ce bois. TAHUREAU, *'aiser* 5 (II, 122). *Contretonner les oisillons* peut gnifier soit les accompagner par le chant, soit valiser avec eux.

Contretour. Tour. — Si d'un clin de tes yeux u vois le contretour de ce globe qui tourne D'un ntinuel tour. NUYSEMENT, *Œuv. poet.*, 94 r°.

Tour inverse. — Quels diables d'engins sont es tours et contretours, et ces furieux outreorts? Voyla de nouveaux fredons sur la lyre. ES AUTELS, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 14. — u nuage humide S'entortille un fort vent qui le urne et le guide, Tant qu'espaissi en corps l'enonce tout autour : Et le pirouettant d'un forcé ntretour, Le creve se rompant. NUYSEMENT, *Œuv. poet.*, 72 v°.

Contretourner (trans.). Tourner, faire tourner. - C'est alors que le sort, contretournant sa roue, es malheureux humains a son plaisir se joue. . DE LA PERUSE, *Elegie*, édit. de Poitiers, 1555).). — Comme la fole prestresse, A qui le Cynien presse Le cœur superbe et despit, Herissant a chevelure, Contre-tourne son allure Par ung ouvement subit. DU BELLAY, *la Complainte du esesperé.* — Quand ce beau ciel, clair en tant de eurs, Contre-tourna sa grand'machine ronde. UTTET, *l'Amalthee*, 133, p. 259.

Parcourir en tournant. — Le second [mouvement] est causé par la neufieme sphere, qui se eut regulierement sur le centre du monde et r les poles du premier mobile, suyvant l'ordre es signes, a sçavoir d'occident par le midi a rient, retournant en cent ans une trois cent ixantieme partie du premier mobile : contreurnant ainsi l'entiere rondeur en trente six ille ans. PONTUS DE TYARD, *Nat. du Monde*, v°, édit. de 1578 (G.).

Se contretourner. Se tourner en divers sens. — e contretournant, comme agité de quelque fur, devers châcune des quatre parties du monde. AHUREAU, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 116.

Contretrahison. Trahison réciproque, répondant à une autre. — Ceste trahison de Phrynichus e porta point de dommage aux Atheniens, à ccasion d'une autre contretrahison d'Astyolus. AMYOT, *Alcibiade*, 25. — Il vault mieulx alr attaquer une place pour la surprendre lorsque ersonne ne vous tient la main que si quelque aistre la conduict ; car pour le moings estes-vous sseuré qu'il n'y a point de contre trahison. MONJC, *Commentaires*, L. I (I, 206).

Contretrancher de. Trancher de, imiter. — Les bourgeois, pour contretrancher des nobles, commencerent d'avoir permission de posseder fiefs. E. PASQUIER, *Recherches*, II, 17.

Contre val. En bas, vers le bas. — Afin que si bien j'en apprinse Que toy, qui es des pastoureaux le prince, Prinsses plaisir à mon chant escouter, Comme à ouyr la marine flotter Contre la rive, ou des roches haultaines Ouyr tomber contre val les fontaines. MAROT, *Eglogue au Roy.* — Comme un torrent debordé, qui emmeine Tects et troupeaux contreval par la pleine. DU BELLAY, *Recueil de Poesie, Chant triumphal.* — La bische ainsi ou le jeune cheval Ont veu de loing descendre contreval Le lyonceau hardy qui les devore. ID., *ib.*, *Vers liriques*, 15. — Et fit, icelle ouvrant, de ses creux bouillonner Sources d'eaux, et d'enhaut contreval randonner. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. I, p. 6. — L'hyver, quand les torrens se roulent contre-val. RONSARD, *les Elegies, Adonis* (IV, 32).

A contreval. En suivant le cours de l'eau. — Comme dessus la plaine humide Le basteau glisse à contreval. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Description du Printemps* (II, 42).

Contrevanger, v. *Contre-venger.*

Contrevenance. Contravention. — Je les renvoyay aulx juge-maige et procureur de vostre Majesté au dict Périgueux, ausquels j'escripvis d'informer... et procéder contre la dicte contrevenance. MONLUC, *Lettres*, 156 (V, 67).

Contre-venger. Répondre à une vengeance. — Et pour contrevanger la vengeance qu'a prise Sur vous, pour mon subject, la mort qui tout mesprise, Je graveray si bien sur l'eschine du Temps Vos noms, qu'ils dureront tousjours en leur printemps. GUY DE TOURS, *Epitaphes* (II, 92).

Se contre-venger. Se venger. — La fiévre qui vous ard ne vient d'autre raison Sinon de moy qui feis aux Dieux une oraison, Pour me contre-venger, de vous faire malade. RONSARD, *Amours de Marie* (I, 178).

Contrevenin. Remède contre un venin, contre un poison. — Alexitere ou contrevenin. JOUBERT, *Annot. sur la Chir. de Guy de Chaul.*, p. 79 (G., Compl.). — Le sel commun est un contre venin. PALISSY, *Discours admirables, Extrait des Sentences principales*, p. 374. — Puissant contre-venin, plante toute divine. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 9. — Tu es des chantres saincts le haut, le double mont... De forts contrevenins une pleine boutique. ID., *ib.*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 358 *bis.*

Contrevenir. Résister. — Vous estes mon filz, et me devez succeder au roiaume de Corinthe, et neantmoins vous choisissez une vie pauvre et chetifve, en me contrevenant. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, III, 52.

Être contradictoire. — A cela ne contrevient point que à grand peine en trouveroit on un en l'Eglise Chrestienne qui soit digne d'estre accomparé à Abraham en fermeté de Foy. CALVIN, *Instit.*, VII, p. 459.

Intervenir, survenir. — Cela aussi n'est pas grande habileté et de laquelle il faille faire cas : sinon qu'il contrevienne quelqu'autre mystère, qui face que la saulce... vaille mieux que le poisson. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 282).

Se contrevenir. Se contredire. — Ces sainctz personnages... sont souvent divers entre eux : et mesmes aucunesfois se contreviennent à eux-

mesmes. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxii. — Qui voudra examiner ce propos, il semblera que Cesar se contrevienne. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2.

Contre-venter. *Les contre-ventans.* Ceux qui soufflent en sens contraire. — Comme on voit de grands vans d'une force semblable Entr'eux combatre en l'air d'une alaine durable, Les ungs ne voulans pas, pour n'estre inferieurs, Que les contre-ventans leur soient superieurs. *Anc. Poés. franç.*, VI, 327.

Contreventer. Tendre contre le vent. — Adjoustoit la boussole, contreventoit les bulines. Rabelais, I, 23.

Contrevention. Contravention, manquement. — Attribuer la congnoissance desdictes contreventions ou excès... aux dicts gouverneurs. Monluc, *Lettres*, 126 (V, 5). — Affin de faire cesser tant de désobéissances et de contreventions qui se font à vos édicts. Id., *ib.*, 156 (V, 68). — Pour adviser aux moyens legitimes de reparer les contreventions faites aux promesses de leur Prince. Aubigné, *Debvoir des Roys et des Subjects*, 1 (II, 36).

Contrevirer. Retourner. — Devers la mer la proue on contrevire. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide* (M.-L., I, 395).

Contrevoir. Voir en face. — Panfile, ce cristal, qui vous forme si belle, De son œil etamé ne vous figure telle Que le vostre naif, a qui le contrevoit, Eclaire de beauté dond le ciel vous pourvoit. L. Papon, *Discours à M^lle^ Panfile* (I, 37).

(Subst.). — Si honte Au contrevoir de voz yeux me surmonte. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 123.

Contrevoix. Voix qui répond. — Et accorda à sa plainte piteuse La contrevoix d'Echo la malheureuse. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 5. — La, Nynfes, dites donc, d'ou vient la contre-vois Qui dit nos derniers mots, des rochers et des bois? Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 8. — Si tu veux me peindre au bois, Pein donc une contre-voix, Un rebat, qui te resonne La response que je donne. Id., *Epigrammes, d'Echo.*

Contr'extension. Extension en sens contraire. — Faut qu'un serviteur tire le bras en arriere, et un autre au contraire tirera l'espaule vers soy à l'opposite, et ainsi se fera la contr'extension. Ambr. Paré, XIII, 8.

Contr'huiller (se). Se frotter d'huile. — Cettuicy veut de ses braves ayeux Vanter la gloire et antique noblesse, L'autre se forme en la luite une adresse, Se contr'huillant au croc laborieux. Tahureau, *Sonnetz*, 3.

Contribué (?). — Sourcil d'estuc droit et contribué. Melin de S^t^-Gelays, *Œuv. poet.*, I, 286.

Contribuer (trans.). Donner, apporter en contribution. — A tous ceulx qui se trouvoyent en Italie et possedoyent quinze mil ou plus fut commandé d'en contribuer la huytiesme partie. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78. — Les dictes dames contribuerent argent entre elles, et feirent faire une aultre statue. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 92 r°. — Elles contribuerent leurs bagues et joyaux d'or, pour satisfaire au payement promis aux Gaulois. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 31. — Etant necessaire que les particuliers contribuassent argent, selon leurs facultez, pour soustenir les frais de la guerre. Id., *Publicola*, 12. — Elles ne demanderent autre chose sinon que lon feist edifier un temple de Fortune feminine, pour l'edification duquel encore offrirent elles de contribuer l'argent qu'il cousteroit. Id., *Coriolan*, 37. — Or contribuoyent bien les villes et peuples de la Grece quelque somme d'argent, pour fournir aux frais de la guerre contre les Barbares. Id., *Aristide*, 24. — Apres avoir contrainct les Rhodiens de contribuer tout l'or et l'argent comptant qu'ilz avoyent particulierement chascun en sa maison, dont il [Cassius] amassa bien jusques à la somme de huict mille talents, encore condamna il la ville en public à la somme de cinq cents autres talents. Id., *Brutus*, 32. — Le peuple voulut derechef avoir un Roy. Ce qui fut fait, et luy contribua chaque Duc la moitié de son revenu, pour luy servir de Domaine. E. Pasquier, *Recherches*, II, 13. — Il s'estoit montré tresutile à l'entreprise, comme celuy qui avoit contribué deux mille livres en argent et deux cents boucliers. Amyot, *Vies des dix Orateurs, Lysias.* — Il a liberalement contribué huict talents et une galere, lors que le peuple affranchit et delivra l'Isle d'Euboee. Id., *Decrets proposez au peuple à Athenes.* — Le pape contribua donc douze grandes galères sous la conduite de Colomne. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 29. — Le duc de Florence contribue à nostre guerre deux cents mille ducats. Id., *ib.*, VI, 3. — Tout cela ensemble contribua à l'armée cent neuf bonnes galères et six grands naus. Id., *ib.*, VI, 17. — Telles prospéritez eschauffèrent la chrestienté à faire une armée notable, où le pape contribua mille chevaux et douze mille hommes de pied. Id., *ib.*, XIV, 25.

(Par extens.). — Ce qu'un chascun a receu de grace doibt estre rapporté et contribué à l'utilité commune de l'Eglise. Calvin, *Instit.*, IV, p. 268. — La nature... fournira d'un bon sens naturel... l'art contribuera le jugement et la cognoissance acquise par les exemples. Amyot, *Hommes illustres*, Aux Lecteurs.— Il doit... contribuer à la societé publique les devoirs et offices qui le touchent. Montaigne, III, 10 (IV, 126). — C'est vous principalement qui estes obligez à honorer et respecter la Justice, et contribuer à sa manutention vos biens, vos vies, et vos fortunes. Du Vair, *Ouvert. du Parlem. en* 1610, p. 857. — Nous est-il bien sceant, sous le regne d'une vefve et d'un orfelin de qui le pere nous a fait tant de bien, d'estre plus chastouilleux qu'aux temps passés, lorsqu'il fault contribuer à la conservation de l'Estat nos interetz aussy bien que nos vies? Aubigné, *le Caducee* (II, 95). — C'est une meslange de nobles inventions, esquelles vous-mesme voulustes contribuer un riche sonnet. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 6. — Il voulut le salut de tous ceux qui voudroyent contribuer leur consentement aux graces et faveurs qu'il leur prepareroit. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 5.

Contribuler. Broyer. — Non loing apres ste bande ridicule Ung monstre vis qui mon cueur contribule Tenant en main une tranchante faulx. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, I, 59 v°.

Contributif. Contribuable. — Vous supplyent et remonstrent tres humblement les pauvres parouessiens contributifs a fouaige de Plerin. 1594. *Req. au D. de Merc.*, Arch. de Plerin (G., Compl.).

Contr'imaginer. Imaginer pour opposer à qqch. — Attache ton esprit à contr'imaginer Quelque entreprise haute, à fin de destourner L'impression d'amour par une autre nouvelle. Ronsard, *Elegies, Discours* (IV, 142).

Contr'imiter. Imiter. — Outrecuidé, qui du Dieu souverain, En galopant dessus un pont d'airain, Contr'imitoit l'inimitable orage. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide* (M.-L, I, 421). — Nul

omme ne se vante estre heureux en la prose ue pour certain exemple aux yeux ne se propose es escrits et ton stile, et, pour exerciter Sa main, ne travaille à te contre-imiter. Ronsard, *oemes*, L. II, *à Jehan du Thier* (V, 139). — A Escarboucle est la victoire, Le Balays le seconde pres, Le Rubis emporte la gloire Sur la Spinelle, ui de pres, Brave, contr'imite son lustre. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Rubis* I, 200). — [Bethsabée] Tantost pare son col 'un ranc de perles fines Contr'imitant le port et s graces divines De la chaste Junon. Id., *la Berrie*, 2e *Journ., les Amours de David* (II, 141). — ul ne demeure oisif, tous au travail sont mis, ages, contre-immitant les trouppeaux de fouris. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *oyage en Gascongne*. — Cesar, comme heritier es grandeurs de son pere, Voudra contr'imiter sa ouceur debonnaire. R. Garnier, *Marc Antoine*, 001. — Satan... appete les eaux... pour s'y tanuiller et les souiller en contr'imitant l'Esprit de ieu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 12. — il [le diable] entreprend quelque chose sur ces ux pour contr'imiter la puissance de Dieu, ce sont que prestiges, ce ne sont qu'impostures. ., *ib.*, VII, 7.

Être pareil à. — Ils n'aiment qu'une forme, et olontiers icelle Est du nombril en haut d'une une pucelle Qui a les cheveux longs, et les yeux rts et beaux, Contre-imitans l'azur de leurs proes ruisseaux. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daions* (IV, 224). — Et leur bouche bien petite [des pillons] Contr'imite Le mufle d'un elephant. ., *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 218). Le ballet fut divin, qui se souloit reprendre, rompre, se refaire, et, tour dessus retour, Se esler, s'escarter, se tourner à l'entour, Contreitant le cours du fleuve de Meandre. Id., *Sonts pour Helene*, II, 49 (I, 319). — Ses sourcis irs faits en arche d'ebene, De l'arc d'Amour la rme et le portraict, D'un beau croissant contreitoyent le traict, Quand au tiers jour le mois nous rameine. Id., *la Charite* (II, 63).

Représenter, reproduire. — Il me plaist icy de indre, Mieulx que ne la sçauroit feindre Un elle ingenieux, Ma peine contr'imitee Sur la lle Pasithee, Seule idole de mes yeux. Du Bellay, *Jeux Rustiques, De sa peine et des beautez de Dame*. — Voyant une Pandore en sa perfection un art ingenieux si bien contre-imitee. P. de ach, *Poemes et Mesl.*, L. I, Sonn. 3. — Les istres des pinceaux, Lors qu'ils ont attaché s yeux sur leurs tableaux, Pour voir un païsage sa vive painture Contre-immitant en tout le de la nature. Id., *ib.*, L. II, *Hymne de Bourraux*.

Contr'invective. Invective répondant à d'aus. — Encore que je n'ignore pas combien maiusement m'ont voulu traiter certains auteurs... on intention n'est pas pourtant... d'user icy de ntr'invectives et leur rendre injures pour inres. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertissement.

Contristable. Affligeant. — Nous avons veu contristable bière Où repose le corps de nostre y. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 98. — N'avez vous ur d'enfer si contristable? J. Bouchet, *Regars travers*. fol. 55 c, édit. de 1522 (G.). — Doulr n'y a ne chose delectable, Mais toute aigreur chose contristable. Id., *Epistres morales du averseur*, II, III, 5.

Triste. — Tu me rescritz qu'en souspirs constables Par les fourestz d'angoisseuse tristesse fais demeure, et que chose triste esse Ainsi te oir J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 6. — Echo resonnant par les boys Donne secours a mes piteux abboys, Pour prononcer plus hault mes pleurs notables, Mes desconforts et regrets contristables. Id., *ib.*, 14.

Contristation. Affliction, tristesse. — Sa noble chere [de Priam] estoit toute obnubilee de contristation occulte. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9. — Ne doibt estre faicte separation par discorde ou contristation. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 4. — Telles contristations et esjouyssemens. Rabelais, IV, Anc. Prologue.

Contrit. Écrasé, broyé. — Sanie est humidité alteree et putrefiee, engendree de sang ou de chair contrite. J. Raoul, *Fleurs du Gr. Guydon*, p. 92 (G., Compl.).

Contrition. Action d'écraser, de broyer. — Destruction et contrition est en leurs voyes. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ps.* 59, édit. de 1534 (G.).

État de ce qui est écrasé, broyé. — Tu as esmeu la terre et l'as troublee : gueris ses contritions, car elle est esmeue. Id., *ib.*

Contr'œillader. Rendre œillade pour œillade. — Si l'aguignant elle me contr'œillade. Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises* (II, 146).

Contr'ongle. Direction opposée. — *Prendre le contr'ongle.* Aller en sens inverse. — Il pensa que ce fust Martigues qui voulust retourner sur ses pas. Cela lui fit prendre le contr'ongle et quitter le droict de sa chasse. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 3.

Prendre le contr'ongle de. Aller dans la direction opposée à, aller contre, nuire à. — A tel excez de douleur il est bien besoin que l'esprit conservateur s'oppose en destruisant et dicte aux esleus nouvelles pensees et un chant de repentance, avec une palinodie qui prenne le contre-ongle du passé. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 161). — Un seul bastiment qu'il desfit prit le contr'ongle de sa réputation. Ce fut la pyramide... eslevée par l'avis et l'aplaudissement de toutes les cours, à la bénédiction du peuple, à la terreur des assassins, au seul contre-cœur des Jésuites. Aubigné, *Hist. Univ.*, Appendix.

A contr'ongle. Dans le sens contraire. — Ceux qui pensent plus en avoir Sont ceux qui ont moins de sçavoir : J'en voy prou qui du vray s'asseurent, Et qui à contr'ongle le queurent. Baïf, *le Brave*, III, 3.

Contronglé. Obstiné, rebelle. — Lors qu'en ceste belle voute d'Eglise à Sainct Maurice d'Angers on chantoit cest hymne funebre de *Requiem*... il n'y avoit si contronglé et dur cœur qui ne se retirast à la contemplation de la caducité et vanité de ce monde. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 268).

Contreublement. Trouble. — Debats, contreublemens, hargnes et jalousies. Jodelle, *les Amours, Autre Chapitre d'Amour* (II, 40).

Contreubler. Troubler. — *Quis dedit mihi* ceste vaillante dame pour contreubler ma vie? Dans H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 31 (II, 157).

Contreullement. Contrôle. — Qui plus est, quelquesfois de nouvelle ordonnance Et de contreullemens se borne leur puissance [des chefs d'un état aristocratique] : Où celuy qui monarque entre les siens est né De rien que de sa mort n'a son pouvoir borné. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 227-228).

Controuvement. Invention mensongère. —

Mais voz fatras, voz fauts controuvemens, Pource qu'ilz n'ont nulz fermes fondemens, Sont ja tombez en telle irrision. LEMAIRE DE BELGES, *Epistre du Roy à Hector de Troyes* (III, 73).

Controuver. Trouver. — Besoing me fust de controuver Cité Pour posseder sans controuvercité La liberté dont longtemps j'ay jouy. CRETIN, *à Jaques de Bigne*, p. 205.

Inventer, imaginer. — [Aux couturiers]. Ne controuvez vestemens dissolutz Dont maintes gens sont de pechez polutz. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 5. — Cest chose digne de louenge de premierement controuver quelque chose et en estre autheur. ANT. DU MOULIN, trad. de J. D'INDAGINE, *Astrologie*, Epitome, p. 181. — Ne fut ce pas vraie divinité, De controuver la grande amenité Qu'on descouvrit par la Philosophie? GUY DE LA GARDE, *Hist. du Phœnix*, Epitre à Marguerite de France. — Celuy s'est fait des autres Dieux nouveaux : Celuy premier controuva les abus D'importuner les trépieds de Phebus. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hercule chrestien* (IV, 271). — Quand ilz s'en vouloyent aller, il controuvoit tousjours quelque nouvelle occasion pour les retenir. AMYOT, *Marius*, 40. — Il [saint Paul] passe encores outre, condamnant tous services de Dieu volontaires, comme il les appelle, c'est à dire que les hommes auront controuvez d'eux-mesmes, ou prins des autres. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, x, 8. — Les gens d'entendement... ont accoustumé en pareilles considerations à celles icy, ou il faut distinguer les loix naturelles des controuvees, de recourir à la generale police du monde, où il n'y peut avoir rien de contrefaict. MONTAIGNE, I, 35 (I, 285). — On ne vous avoit conferé ceste belle et bien controuvée qualité de Lieutenant de l'Estat... sinon *ad tempus*. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 250. — Cf. l'alinéa suivant.

(Formes). *Formes accentuées sur le radical.* — On voit aussi des langues serpentines... Qui contreuvent, par leurs fraudes vulpines, Invencions pour donner disciplines A personnes en vertu florissantes. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 25). — Combien que mille fois le jour ton inhumaine Contreuve contre toy des tourments à rechange. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 101). — Eac pour te genner justement inventif Nouveaux tourmens contreuve à ta peine ententif. ID., *Poemes*, L. III (II, 126). — Il s'offre après par armes faire preuve Qu'il dit le vray, et que rien n'en contreuve. ID., *ib.*, L. V (II, 256).

Futur. — Il controuverra quelque cas Pour la chasser tout de ce pas. DES PÉRIERS, *l'Andrie*, II, 3.

Controuvercité, v. *Controversité.*

Controuveresse, v. *Controuveur.*

Contr'ouverture. Ouverture dans une partie voisine d'une autre ouverture. — Si la fistule ne pouvoit estre curée à cause que l'orifice d'icelle est en la partie superieure, alors faudroit faire une contre-ouverture. AMBR. PARÉ, VIII, 33. — Pour-ce est-il meilleur de faire une contr'ouverture de l'autre part à l'endroit du fer. ID., IX, 21.

Controuveur. Inventeur [de choses fausses ou mauvaises]. — Cicero, seminateur de discorde, controuveur de mensonges. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 45. — Ceux qui sont nommez theologiens entre les Gentilz, c'est à dire controuveurs de bourdes et meschans seducteurs des hommes. Trad. de BULLINGER, *la Source d'Erreur*, I, 9, p. 99. — Vous me prenez mal pour desguiseur ou controuveur de mensonges. *Amadis*, II 21. — Et ne sçay penser ou telz controuveurs de mensonges leur ont inventé une si malheureuse fin. *Ib.*, V, 15. — Laisse ton sens raisonnable resveur, Qui, sans cesser, d'ennuy, regret et peine Par vain et faulx amour, est controuveur. MARG DE NAV., *Dern. Poésies*, *le Navire*, p. 436. — Con trouveur de noises, pilleur, batteur de gens. ANT DU MOULIN, trad. de J. D'INDAGINE, *Complexion des hommes*, p. 278. — Vous sçavez bien que je ne suis point menteur ne controuveur de bourdes. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C. — O des loyal, o controuveur de ruses. JEAN DE LA TAILLE *la Famine*, IV, édit. de 1572 (G.). — Des roman controuveurs d'ombres et menteries. BAÏF *Poemes*, L. II (II, 104). — Non abuseur, non con trouveur de ruses. RONSARD, *le Bocage Royal* 1re part. (III, 234). — Vous estes un vieux rado teur. — Mais vous radoteur et menteur Et con trouveur de chose fauce. JEAN GODARD, *les Des guisez*, V, 2. — On le blasonneroit cruel, vindica tif... Sanguinaire, imposteur, artisan de men songes, Inventeur de malice et controuveur d songes. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, II p. 86. — Ils ne prinrent plaisir qu'au mensonge estans au reste gens mensongers et controuveur de fables. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 4. — Ce songe et ces lettres escrites me sont suspecte pour venir d'un Eunapius controuveur de mi racles. ID., *ib.*, IV, 20. — Telle fut la punition d cest imposteur et controuveur de visions. ID., *ib.* VII, 15.

Imposteur. — Maint et maint controuveur lu pallie et desguise Le vray par faux rapports. DE MASURES, *David triomphant*, 96. — O combien grand du Prince est le malheur, Qui, rejettant d l'homme de valeur Le conseil meur, que pruden il lui donne... Reçoit plustost pour opinion sain La menterie et detraction vaine Que fait valoir l malin controuveur. ID., *David fugitif*, 93. — Tell est des Princes la nature, Qui s'adonnent à l'aven ture, La pluspart, au malheureux dire... Du faux et malin controuveur. ID., *ib.*, 531. — C'est grand'pitié qu'ainsi le Roy s'abuse N'appercevant la malice et la ruse D'un controuveur, qui à lu plaire tasche. ID., *ib.*, 1057. — Le controuveur subtil Merite-il pas porter la peine dure Qu'i charge au dos de l'innocence pure? ID., *ib.*, 1706 — Voilà pourquoy il se trouve tant de rapporteurs et controuveurs. MONLUC, *Commentaires* L. IV (II, 330).

Mensonger. — Sans que flater ici me plaise D'un conseil faux ou controuveur. DES MASURES *Œuv. poet.*, p. 21.

(Fém.). *Controuveresse.* — Tu as delivré la pomme dor... à dame Venus, ouvriere dimpudicité, controuveresse dinceste, et forgeresse dadulteres. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 13.

Controuveux. Inventeur de faussetés. — J'allègue tous ces noms et circonstances, afin qu'on ne me trouve point menteur ou controuveux. BRANTÔME, *M. de La Noue* (VII, 228).

Contr'ouvrir. Faire une incision dans une partie voisine de l'ouverture d'une plaie. — Si les lieux ont l'incision suspecte, et l'ulcere est grand, il vaut mieux contr'ouvrir. JOUBERT, *Gr. Chir.*, p. 243 (G., Compl.).

Controvers. Opposé, adverse. — Ainsi consequentement combatirent tous les gens de cheval des deux bandes controverses. RABELAIS, *la Sciomachie* (III, 405). — Pourquoy ne livrez vous ceste chanse le jour et heure propre que les parties controverses comparent par davant vous...? ID.,

Pantagr., III, 40. — Pourtant seroit ce souvent meilleur... es parties controverses marcher sus chausses trapes que de son droict soy deporter en leurs responses et jugemens. Id., III, 44.

Contradictoire. — Quand en tenant controvers parlement Un grand parleur se couppe : tellement Que sa raison à soy mesme ambigue Se contrarie et son dict redargue. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 91. — Voila comment la vie d'un pauvre malade est debatue, et le plus souvent abatue par les disputes et ordonnances controverses de ces vieux radoteurs medecins. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 86. — Regarde seulement à la dispute controverse qu'ils font les estoilles fixes et planettes. Id., *Sec. Dial. du Democritic*, p. 137.

Controversé, donnant lieu à une controverse, à un débat. — Touchant les choses qu'il avoit controverses avecques elle. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VII, 223 r°, édit. de 1569 (G.). — Ne sommes nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controvers et d'importance? Rabelais, IV, Prologue. — Et n'y espargneray du mien pour contemperer et amodier les conditions controverses entre les deux parties. Id., IV, 35. — Par cestuy excessif haulsement de temps advint au Ciel nouveau movement de titubation et trepidation tant controvers et debatu entre les folz astrologues. Id., IV, 65. — Il ne se void aucune proposition qui ne soit debattue et controverse entre nous. Montaigne, II, 12 (II, 323). — Noz arguments es matieres controverses sont ordinairement retorquables à nous : et nous enferrons de noz armes. Id., III, 8 (IV, 20).

Controverse. Adversité. — Natif estoit l'Ethiope la haute, Passa la mer tant fiere et tant diverse, Ou il souffrit mainte grand controverse. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant Verd* (III, 11).

Controverser. *Controversé de.* Ayant à lutter contre, à surmonter. — Ce royaume auroit esté réduit jusques sur le bord d'une ruine inévitable si la prudence du roi... combatue toutesfois et controversée d'infinis obstacles, n'eust seu denesler nostre innocence de leurs calomnies. Dans Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 31.

Controversie. Lutte, querelle, débat, controverse. — Ce Machomet print plaisirs et delictz Aymer les gens de vertus abolis, Leur commandant de vivre en convoitise, Guerre, debatz, execrable faintise... A saincte foy ayant controversie. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 316). — De son total domaine ne luy restoit entier et sans macule de controversie fors que deux bonnes villes, cestasavoir Anvers et Malines, avecques sa tresnoble et tresloyale conté de Haynnau. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 133). — Il leur respondit que tant et si longuement quilz seroient seigneurs de la navigation de la mer, ilz nauroient gueres de controversie avec les Princes Chrestiens. Id., *la Legende des Venitiens*, Prologue (III, 362). — Cela devroit... suffire pour leur diffamation eternelle, si ce nestoit que je me donneroye conscience de passer souz silence encores deux grands controversies quilz firent tout en un temps au Pape Sixte. Id., *ib.*, ch. 3 (III, 387). — A fin quon entende succintement les controversies dudit schisme vingtdeuxieme, il est assavoir que... apres la mort dudit Pape Gregoire onzieme... les Cardinaux se mespartirent en deux bendes. Id., *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 342). — Je narreray les questions et controversies qui survindrent apres les dix ans. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 4 (160 v°). — Ilz ne peurent rien arrester : mais fut ordonné que l'on rapporteroit au Roy ceste controversie. *Amadis*, I, 33. — Dè tout temps il y a eu grand'controversie entre le royaulme de Gaule et celluy de la Grand'Bretaigne, pource que les Roys voz predecesseurs y ont tousjours pretendu droict de souveraineté. *Ib.*, II, 20. — Quant au nombre des preceptes, il n'y a nulle doubte : d'autant que le Seigneur a osté toute controversie par sa parolle. Calvin, *Instit.*, III, p. 123. — Cela donc estoit en controversie : à sçavoir s'il falloit que les ceremonies commandées à la Loy cessassent, pour donner lieu à Jesus Christ. Id., *ib.*, VII, p. 458. — C'est donc contre ceste cupidité enragée de plaidoier qu'il combat, et non simplement contre toutes controversies. Id., *ib.*, XVI, p. 773. — Il oyoit quelque jour les controversies et proces des litigateurs. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 181 v°. — Apres avoir reprins les Corinthiens de ce qu'ilz plaidoioyent devant des juges payens... il leur remonstre combien il seroit meilleur qu'ilz vuydassent leurs controversies par arbitrages. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 86). — Quant à ce poinct il n'y a nulle controversie que toute la doctrine de Dieu ne soit spirituelle : comme aussi nous enseignons. Id., *Contre les Libertins*, 10 (VII, 177). — Le Preteur... par ces trois motz decidoit toutes controversies. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Si quelques ungs... me vouloient taxer, non point avecques la raison et modestie accoutumée en toutes honnestes controversies de lettres, mais seulement avecques une petite maniere d'irrision et contournement de nez, je les adverty' qu'ilz n'attendent aulcune response de moy. Du Bellay, 2e Préface de l'*Olive*. — Entre l'Empire et le sacerdoce, sur le different et controversie qui estoit entr'eux de l'anneau et baston pastoral. 1573. Du Preau, 286 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Controversion. Contravention, infraction. — Faultes ou controversions aux bonnes loyx. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 16.

Controversité. Débat, controverse. — Besoing me fust de controuver Cité Pour posseder sans controuvercité La liberté dont longtemps j'ay jouy. Cretin, *à Jaques de Bigne*, p. 205.

Lutte, obstacle. — Vagues y sont [sur la mer mondaine] de controversité Et tourbillons de dure adversité. Cretin, *à Frere Jehan Martin*, p. 248. — Mais n'ayant plage ou pouvoir repairer, Gaignons, vogans sans controversité, Faisant vertu de la necessité. La Borderie, *Voy. de Constant.*, édit. de 1542 (G.).

Contubernal. Compagnon de chambre. — Le roy Nycomedes... lavoit faict son contubernal et compaignon. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 22 v°.

Celui qui est attaché à la personne d'un général. — Ordonna Caesar... que aucun enfant de senateur, sil nestoit contubernal cest a scavoir associé en la dignité, ou compaignon de la cohorte pretoralle, ne fust absenté du pays. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 19 r°.

Contubernale. Concubine. — Vesse vaut autant à dire que fille d'honneur : aussi, pour l'honneur qu'on porte à l'Eglise, on appelle leurs contubernales vesses. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Sommaire* (I, 286).

Contumace 1. Obstination, résistance. — Il monstre la contumace de nostre cœur en ce que naturellement il le confesse estre rebelle contre Dieu et sa Loy. Calvin, *Instit.*, II, p. 75. — Si

nous faisons rien contre son precepte, ce n'est pas obeyssance : mais plustost contumace et transgression. Id., *ib.*, VIII, p. 508. — Il fault prendre patience, pource que impatience est contumace contre la volunté de Dieu. Id., *ib.*, XVII, p. 810. — Nous sommes ennemis de Dieu pour renoncer à tout bien, jusques à ce que Dieu nous ait amolis, qu'il ait corrigé ceste malice et contumace, par laquelle nous jettons ainsi nos furies à l'encontre de luy. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 28 (LI, 603).

Contumace 2, v. *Contumax.*

Contumacer. Déclarer, faire déclarer contumace. — Apres icelle veue faicte, peult demander delay de garand qui est de huitaine, apres laquelle il peult faire adjourner son dit garand et le contumasser par deux adjournemens. 1507. *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 93 (G., Compl.). — En toutes matieres et actions conviendra au demandeur obtenir quatre deffauts pour deuement contumacer sa partie. 31 juill. 1531. *Ord. de la Chamb. du Cons. d'Artois* (G., Compl.). — Ce qu'il n'avoit fait, ains s'en seroit laissié contumacer. Texte de 1563 (G.). — Le plus ancien du college a puissance de faire appeller les autres et les contumacer. J. Bodin, *Republique*, III, 7. — Je ne dispute pas si elles sont advouées ou non par le Roy ; il me suffit que la seconde personne de France les advoue pour avoir par cy-aprés une abolition generale en faveur de ceux qui seront contumacez. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6. — Plusieurs saffraniers endebtez, criminels, contumacez, vous suyvirent. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 201.

Contumacial. *Sentence contumaciale.* Sentence rendue par contumace. — Si la sentence en action personnelle sera contumaciale, conviendra l'inthimer aux condamnez, avec commandement de payer ou satisfaire promptement, si aucun temps et delay n'est porté par icelle, autrement dans le terme porté par ladite sentence. 1588. *Coust. d'Aouste*, p. 607 (G., Compl.).

Contumacie. Esprit indocile. — [Vitellius] mettre le feist es lyens : et puis apres... de rechief le print en amour... depuis encor pour sa contumatie despite le vendit à ung laniste gladiateur. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 243 v°.

Indépendance, hardiesse. — [Vespasien] la liberté de parler à ses amys... et la contumacie des philosophes legierement souffroit. Id., *ib.*, X, 254 v°.

Contumacieusement. Indocilement. — Il delaissa la dixiesme legion avecques grandes contumelies, pource quelle obeyssoit contumacieusement. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 55 r°.

Obstinément. — Que vous n'ayez point eu de honte contumatieusement de la rejeter [la censure]. Nic. de Langes, *Chron. de Himb. Vellay*, IV (G., Compl.).

Contumacieux. Opiniâtre. — Pour leur obstination et contumatieuse outrecuidance. Bolsec, *Hist. de Calvin*, ch. 11 (G., Compl.). — Rebelles et contumacieux contre les defenses a eux faites. Id., *ib.*

Contumacité. Refus d'obéissance. — En tant quil touche leurs autres rebellions, inobediences, contumacitez... envers le saint siege apostolique, on les peult assez congnoitre par la bulle du Pape moderne. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3 (III, 385). — Après l'advertissement fait à son Altesse de la contumacité, refus et rebellion des lutheriens. *Var. hist. et litt.* I, 152.

Contumace. — Le Pape Eugene, quatrieme de ce nom... fut cité par trois fois personnellemen audit concile, et ne tint conte de y comparoir Parquoy il fut noté de contumacité, et privé d la dignité papale. Lemaire de Belges, *Schisme et Conciles*, 3e part. (III, 349).

Persistance. — La ladrerie est faicte d'un humeur melancholicque et terrestre, lequel pou ceste cause estant froid et sec est tellement espar par tout le corps, qu'ayant rompu la naturell complexion des parties, et s'estant insinué e icelles par sa contumacité et par une particuliere nature du foye, il est du tout incorrigible. Grevin, *des Venins*, I, 1 (G.).

Contumas, v. *Contumax.*

Contumasser, Contumatie, Contumatieusement, Contumatieux, v. *Contumacer, Contumacie, Contumacieusement, Contumacieux.*

Contumation. Obstination. — Il ne m'a dessue de mon expectation, m'ayant donné le cœur et la force d'endurer les injustes calomnies, accusations et contumation de ceulx qui n'ont telle jurisdiction sur moy. Marie Stuart, *Lettre à la reine Elisab.*, 19 déc. 1586 (G.).

Contumax. Désobéissant, rebelle. — Eugenius feust là condamné pour schismatique, rebelle et contumax. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxiii. — Un peuple contumax par la force est donté. R. Garnier, *Antigone*, 917. — Si est-ce qu'il n'est rien qui soit tant perilleux A l'estat d'un grand Roy qu'un sujet orgueilleux, Qu'un sujet contumax, qui sans fin s'evertue D'estre contrariant à tout ce qu'il statue. Id., *ib.*, 1988. — Hemon voyons-nous pas, Jadis si debonnaire, Devenu contumax Au vouloir de son pere...? Id., *ib.*, 2406. — Vostre clemence... à... recevoir vos sujets contumas en vostre grace. Charron, *les Trois Veritez*, L. III, au Roy.

Rendre contumax. Déclarer rebelle. — Lors ung consille fut A Nytia ; de compte faict y eust Troys cens dix huit evesques, gens notables... Qui l'Arien rendirent contumax. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 309).

Obstiné. — L'autre ne vit ny meurt : ainçois voit en mesme heure Du bas et haut Jupin la diverse demeure : Pource qu'un peu d'esprit qui reste dans le corps Ne veut, trop contumax, encor sortir dehors. Du Bartas, *Judith*, L. V, p. 402. — Et si bien espuisez mon corps de sa liqueur Que l'ame contumace abandonne mon cœur. R. Garnier, *Cornelie*, 230. — Afin de n'enjamber sur l'ordre du temps, et que cette Histoire, qui depuis a engendré plusieurs divorces en quelques esprits contumaux, soit cognue de poinct en poinct et par le menu, il me semble qu'elle merite bien son chapitre particulier. E. Pasquier, *Recherches*, III, 1.

Contumelie. Injure, outrage. — Si est Tolerance... une vertu par laquelle on porte patiemment tous les hurts dadversité, de contumelie, de torsfaits et doultrage violent. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 129). — Le detestable parjure sacrilege... par forme derisoire, irrita noz divinitez en grand contumelie. Id., *Illustr.*, I, 34. — Stesichorus... composa un dittier plein dinjures, contumelie et diffamation encontre Heleine. Id., *ib.*, II, 24. — Nous voions les bons et innocens estre... mal traictez par contumelies et opprobres. Calvin, *Instit.*, I, p. 14. — Il est vexé de beaucoup d'opprobres et contumelies. Id., *ib.*, VII, p. 443. — Il fault que les Chres-

tiens soyent comme un peuple nay et faict à souffrir injures et contumelies. Id., *ib.*, XVI, p. 772. — Quand ilz endureront contumelie, quand ilz seront pillez ou affligez de quelque maniere d'oultrages que ce soit, encores leur sera-il facile de se reconforter en telz maulx. Id., *ib.*, XVII, p. 817. — Il m'a premierement injurié par plusieurs contumelies. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 6 v°. — Nous sommes exposez à toutes les contumelies et outrages de ces barbares. Id., *ib.*, L. VII, 84 v°. — L'une des moindres contumelies dont ilz usoient estoit que telz livres estoient tous farciz d'heresies. Rabelais, L. IV, à Odet de Chastillon. — Aristippe, faisant du chien autour de Denis roi de Sicile, et soufrant dix mille contumelies et outrages pour avoir une repeue franche. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 153. — Nous souffrons que la doctrine de Dieu soit blasmee, qu'on mesdise de sa majesté, que son nom trotte avec contumelie. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 139 (XXXV, 255). — Les hommes se monstreront desloyaux et cruels envers nous... ils nous traitteront en contumelie et opprobre. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 161 (XXVIII, 448). — Le Fils de Dieu a esté crucifié, et... encores aujourd'huy on le desdaigne en ses membres, on luy fait toutes les contumelies du monde. Id., *Serm. sur la prophetie de Christ*, 2 (XXXV, 618). — Les flatteurs, pour gratifier à Cleopatra, feirent pareillement chasser plusieurs autres des meilleurs serviteurs et amis qu'eust Antonius, lesquelz ne pouvoyent plus souffrir n'endurer les injures et contumelies qu'on leur faisoit. Amyot, *Antoine*, 59. — Quant aux propos et aux paroles, ils les refusent et rejettent, comme indifferentes et inutiles à la vertu pour acquerir felicité : et, qui pis est, les injurient et leur font contumelie. Id., *Communes concept. contre les Stoïques*, 23. — Adimantus luy mesme, auquel Herodote ne cesse jamais de dire injure et de faire contumelie. Id., *de la Malignité d'Herodote*. — Sarpedon qui premier sauta sur la muraille Gist à bas estendu : Or en ceste bataille Faisons que luy puissions ses armes despouiller Et de contumelie infame le souiller. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 88 v°. — Olore Roy de Thrace contraignit les Daces, pour avoir esté vaincuz des ennemis, de servir à leurs femmes, en signe de servitude extreme, et de la plus grande contumelie dont il se peut adviser. Bodin, *Republique*, I, 3. — Le mot de Barbare se disoit anciennement, sans contumelie, de ceux qui ne parloyent pas Grec. Id., *ib.*, VI, 5. — Apres la perte suit la honte, apres le dommage la contumelie. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 1. — En la plus part du monde leur nom n'est pas seulement cognu, et où il est cognu, c'est avec opprobre et contumelie. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14. — L'injure se tourne en contumelie, la contumelie degenere en crime, la multiplication des crimes produict en fin la ruine et eversion des Estats. Du Vair, *A la closture de la Chambre de Marseille*, p. 770. — François de Lorraine Duc de Guyse... estoit ainsi appellé [boucher] par les Huguenots ses ennemis, quand par une contumelie ils taschoient d'obscurcir sa gloire. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 1. — Estoient ces mots escrits sur la mitre, *Heretique*, *Relapse*, *Apostate*, *Idolâtre*, et au devant d'elle un tableau plein d'injures et contumelies. Id., *ib.*, VI, 5. — N'endurez que celuy qui vous a esté precepteur... soit affligé de ceste contumelie. Larivey, *le Fidelle*, V, 5.

Contumelieusement. D'une manière injurieuse, outrageante. — Que les maistres aussi ne se rendent point trop difficiles et intraictables à leurs serviteurs : les opprimantz de trop grande rigueur, ou les traictantz contumelieusement. Calvin, *Instit.*, III, p. 161. — Caesar... ledit senat receut sans se lever de son siege, qui fut une... injure faicte trop contumelieusement au peuple. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 36 r°. — Mon serviteur parle contumelieusement, ma servante ne me craint point. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 7. — Apres quil eut chassé contumelieusement les sergens qui y avoient esté envoyez. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 84 v°. — Par ce moyen toutes ces formes de blasphemes où le nom de Dieu et de Jesus Christ est prins contumelieusement seroyent tresbien reprouvées. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 94). — Quand ilz veirent qu'on le trainnoit ainsi contumelieusement lié et garroté... la pluspart en eut pitié. Amyot, *Philopémen*, 19. — Il avoit refuzé les honestes offres et raisonnables conditions de paix que Caesar luy avoit offertes, en le laissant contumelieusement injurier par Lentulus. Id., *César*, 33. — Quand le peuple romain, travaillé et contumélieusement traicté par les grands, se feut révolté et retiré en l'Aventin. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 5e part. (V, 32). — Taschant de m'adonner à choses meilleures... lesquelles telles gens ont coustume de mespriser contumelieusement. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 82. — Comme pouviez-vous violer plus contumelieusement la liberté des citoyens Romains, que de ceste façon? Du Vair, *Appius Clodius contre Milon*, p. 526. — Plaise à Dieu... que ceux qui l'ont [la Justice] en leur garde... se portassent le moins outrageusement et contumelieusement à son endroit. Id., *Ouvert. du Parlem. en* 1615, p. 889.

Contumelieux. Injurieux, outrageant. — La grande indignation de tous lesdits Princes se redoubla oultre mesure : loffense contumelieuse les aguillonna par aspresse redoublee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14. — Ce nous est chose contumelieuse et honteuse. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 8 (22 v°). — Estant oultraigé de parolles moult contumelieuses par ung homme petulant et importun, il le souffrit tout le long du jour. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 31 v°. — Les uns deviennent contumelieux et plus meschans es grandes choses. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 11. — On luy a rapporté plusieurs sentences et responses de toy contumelieuses aux tyrans. Amyot, *le Banquet des Sept Sages*, 2. — Entre-meslant en son plaidoyé une infinité de paroles contumelieuses. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le Duc de Lorraine* (I, 1076). — Xerxes Roy de Perse usa d'une autre vengeance... bien plus contumelieuse, faisant couper le nez à tous les habitans d'une ville de Syrie. J. Bodin, *Republique*, III, 7. — Je n'entendes pas spurquesse, pour n'estre mots Frances : ains pour estre mal-honnestes, et trop contumelieux. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 59. — Il fit despouiller et saisir à des bourreaux, et le trainer par la ville en le fouettant tres ignominieusement et cruellement : et en outre le chargeant de felonnes parolles et contumelieuses. Montaigne, I, 1 (I, 6). — Une maxime qui est en soy dure, insolente et contumelieuse à la nature. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1, p. 934.

Contundre, v. *Contondre.*

Conturbateur. Celui qui trouble. — Dont le

nom Taraxippus est imposé a la pierre, qui signifie conturbateur et la crainte des chevaus. Le Blanc, trad. de Cardan, 153 r° (G., Compl.).

Perturbateur. — Pour s'assembler en armes, résister et courir sus aux dits sédicieulx et autres conturbateurs de la dite république. Monluc, *Lettres*, 69 (IV, 193).

Conturbation. Trouble. — La faulse diablesse Discorde... et sa malheureuse bende, cestasavoir Labeur, Envie, Peur, Dol... Paresse, Honte, Conturbation, Sommeil et Mort. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Celle courte liesse convertie en subite conturbation. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 53 r°. — Marcius... se retira de lassemblee plein de conturbation et cholere contre le peuple. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 84 r°. — Cela garde l'estomac de conturbation. *Tresor de Evonime*, p. 156, édit. de 1555 (G.). — Autres ont douleur de teste avec un vertigo, leur semblant que tout tourne dessous dessus, pour la conturbation des esprits animaux. Ambr. Paré, XVIII, 5.

Conturber. Troubler, bouleverser. — Et te recorde Que j'ay le cueur conturbé dans mon corps. Gringore, *Menus propos*, 12 (G., *Contorber*). — Celluy conturbe sa maison lequel veult ensuyvre avarice. *Prem. vol. des expos. des Epistres et Ev. de kar.*, 13 r°, édit. de 1519 (G., *Contorber*). — Pour ne conturber la compaignie jay eu face couverte de faulce allegresse. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 64 r°. — Les dieux incitez et esmeuz par noz vilains et exorbitans pechez se excitent a conturber par confusion desordonnee toutes les choses mondaines. Id., ch. vi, 87 v°. — Cicero... assembla le senat, lequel conturbé et par luy mis en craincte, les persuada de condemner ceulx qui avoyent esté prins. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (8 v°). — Les Romains furent conturbez pour aucuns signes, car ung loup fut veu dans la cité et si nasquit ung pourceau en tout semblable à ung elephant. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 43 (79 r°). — Par quelle autre cause povant seurement vivre en paix s'efforca il de conturber et mettre confusion en tous les affaires? Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (110 r°). — Les testes des branches rompues qui incessamment tomboyent à terre les confondoyent et conturboyent tous. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 116 (236 r°). — Lors tu es si aveuglee, conturbee et alienee, qu'il ne te chault du faict de ta maison, ains te commetz du tout au gouvernement de tes amours. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Oultre passay laissant ceste grant turbe, Blesme et transy du mal qui me conturbe. J. Bouchet, *Ep. famil. du Traverseur*, 79. — Ame, pourquoy es en douleur, Quand en Dieu as tant de douceur? Conturbée es, c'est chos' estrange. Calvin, *Psalmes* (VI, 220).

Se conturber. Se troubler. — Doncques pleurant et comme se conturbe De mes malheurs ceste piteuse turbe, Le bon seigneur qui fut Charles nommé... Gette son bras bien legier et puissant Tout alentour de moy. Michel d'Amboise *les Cent Epigrammes*, fol. 7-8. — Entre autres feirent edict que une statue plus grande que la premiere fust dressée en l'honneur de Jupiter regardant vers Orient, et la place, à ce que les conjurations pour lesquelles ilz se conturboyent fussent revelées. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 3 (3 v°). — Beaucoup plus se conturboyent voyant la forme de la republicque estre perturbée et que le gouvernement estoit mis entre les mains d'hommes tresmauvais. Id., *ib.*, L. XXXVII, ch. 5 (7 r°). — Ne penses doncques que aucune semblable chose... soit moleste, ne encores te vueilles conturber pour les affaires à toy intervenues. Id., *ib.*, L. XXXVIII, ch. 8 (20 r°). — [Jésus-Christ] Se conturbant, fremissant en l'esprit, Suant le sang et eau (comme est escript) Lorsqu'il voyoit sa passion cruelle En Olyvet. J. Bouchet, *Ep. famil. du Traverseur*, 90. — Centurion voyant le grand effort Des elemens, qui tous se conturberent Pour celle mort, et Dieu le revellerent. Id., *ib.*

Contus, v. *Contondre.*

Contuser. Broyer, écraser, meurtrir. — Pource exercent l'art de pescherie, ayans canoes et retz mirablement tissus de herbes longues et tenaces contusees et de cotton filé. P. Martin, *Rec. des Isles*, 113 r° (G.). — Au moyen des dents, qui sont mouces et non trenchantes, lesquelles ne peuvent entrer dedans la chair sinon en escachant et contusant, comme se font les coups orbes. Ambr. Paré, XXIII, 12. — Les parties exterieures en sont pareillement contusées et blessées. Id., *Discours de la Mumie*, 8.

Contusion. — 1503. Au membre ouquel est faicte contusion et attrition communément s'ensuyt grant douleur. *Le Guydon en francoys*, 179 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Contutelle. Tutelle partagée avec un autre. — Que ledict s^r^ roi ne s'empesche de la contutelle de la dicte dame duchesse, aussy que dedans six mois elle expire. 15 janv. 1555. *Pap. de Granvelle*, IV, 541 (G., Compl.).

Contuteur. Cotuteur. — Aux proces neantmoins du pupil, soit activement ou passivement, l'un d'entre eux seul a son nom et de son contuteur pourra suivre les actions ou defences du dit pupile, pour eviter frais et despens. *Coust. d'Aouste*, p. 188, édit. de 1588 (G., Compl.).

Conuë. — Et que dittes-vous de conuë? — C'est le Cela d'une veufve. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Kalendrier* (II, 212).

Convaincre. *Convaincre à.* Décider à. — [Bucer] fut convaincu par les Protestans à nier et abjurer l'erreur de Zvingle. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 14.

Convainqueur. Vainqueur. — C'est que l'abuz de vertuz convainqueur, Comme sur tout meine son entreprise, A ceste audace et hardiesse emprise. Baptiste le Chaudelier à J. Bouchet, dans les *Epistres famil. du Traverseur*, 106.

Convalescence. Bonne santé. — Par ce moyen fut guery et reduict à sa premiere convalescence. Rabelais, II, 33. — Le grand pasteur jadis en ce bas estre Pour heberger les oeilles d'innocence Crea le parc de paradis terrestre, Sachant que mieulx ne povoient en terre estre Pour leur seurté, paix et convalescence. Marot, Vers inédits, Chant 24. — Iceluy patient... crioit misericorde à Dieu, accusant sa faute, avec humble requeste aux assistans d'orer et interceder pour luy ; ce qui fut faict, et par la grace de Dieu reduit en sa premiere convalescence, comme il est encore aujourd'hui. *Var. hist. et litt.*, IV, 309.

Santé. — S'il est absent, suffira soy informer de sa convalescence, et non interroguer par le menu en quel lieu il a esté ou qu'il a faict. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 5.

Bon état. — Si par apres sans mutation voz prosperitez tumbent tousjours en mesme convalescence, donnez y remede suivant le moien que

je vous propose. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 40.

Convalescer. Guérir, se rétablir. — Car ce qu'on va laysser Et y renchoir n'est pour convalescer. Cretin, *Oraison à Saincte Geneviefve*, p. 38. — De son escript responsif à ma lettre Suis trés-joyeux, ce que ne puis mal estre Quant je congnois te veoir convalescer, Car plus n'est rien le mal qu'on va laisser. Id., *à Jaques de Bigue*, p. 206.

Se convalescer de. Guérir au moyen de. — Ny a medecine tant amere que le malade laisse de prendre, s'il pense se convaleser d'elle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 55.

Convalet. Compagnon de servitude (?). — Ceux qui se rengeront bien au montoir, on leur fera l'honneur de leur donner quelque convalet, ou les joindre par alliance au sang de la faveur. Aubigné, *Lettres diverses*, 23 (I, 513).

Convalider. Fortifier. — Quand la paix est ainsi faicte et confermée... ce neanmoins lamitié entre eulx nen est point plus convalidée ne corroborée. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 78 r°.

Se convalider. S'affermir. — Tous les Utopiens se revoltent petit à petit de ceste varieté des superstitions, et s'enforcent et convalident en ceste religion seule, qui semble surmonter. Id., *ib.*, L. II, 89 v°.

Convassal. Vassal du même seigneur. — Ce que l'Empereur Charlemagne deffend au vassal de ne laisser son pair en la guerre, c'est une police militaire par laquelle il commande à ses vassaux qui estoient tenus, quand la necessité se presentoit, de porter les armes... ne laisser leurs compagnons et convassaux à la guerre, sur peine de privation de leurs fiefs. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9. — En matiere feodale, on appelle pairs de la cour ceux qui sont compaignons beneficiers et convassaux, et qui tiennent et relevent d'un mesme seigneur et patron leurs fiefs et terres beneficiales. F. Hotoman, *la Gaule Franç.*, 1574, p. 146 (G., Compl.).

Convenable. Qui est d'accord, qui s'accorde. — Je treuve en cette deduction nos autheurs n'estre convenables : pour autant que les aucuns sont d'advis que l'ancienne et premiere police des François fut sous un gouvernement de Ducs, et non de Roys... et les autres tiennent... que depuis la deffaite des Troyens, les Françoys furent tousjours gouvernez par un Monarque. E. Pasquier, *Recherches*, I, 15.

Convenablement. Conformément. — Les Stoiciens disent que c'est vivre convenablement à Nature, pour le sage, de se departir de la vie, encore qu'il soit en plein heur, s'il le faict opportunément. Montaigne, II, 3 (II, 26).

Convenamment. Convenablement. — Les necessaires delectations... en tant qu'elles sont convenamment temperees à bonnes et necessaires fins. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 370. — Reste doncques apres pour non l'ordre corrompre... Par ceste porte entrant l'astrologie suivre : Par ainsi out d'un fil suivamment la poursuivre Plus convenamment propre à leur succes narrer Premier qu'aux elemens plus bas nous esgarer. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 79.

A propos. — Si tu veux dire que d'autres nobles scripteurs ont usé de ceste similitude, je respondray que c'est autrement et plus convenamment que tu ne fais en ce lieu. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 174.

Convenance. Convention, traité, pacte. — Il avoit signifié à lempereur Charlemaigne et à son filz Pepin roy d'Italie les machinations desdits Venitiens, par lesquelles ilz favorisoient secretement à lempereur de Constantinoble, contre les convenances quilz avoient avec lesdits princes. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3 (III, 384). — Si te prie, en signe de ces convenances ratifiees, me donner un franc baiser de ta bouche rosaïque. Id., *Illustr.*, I, 25. — Je vous invoque vous tesmoings de ces pactz et convenances, et vous supplie que vueillez quelles soient sainctes et inviolables. Id., *ib.*, II, 17. — Il ny avoit aucune asseurance ne convenance de les rendre [les otages]. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 8. — Oste toy, dit l'ingrate, Car de ce lieu jamais ne bougeray, Jusques à tant que t'en deslogeray. — Eh bien, dit il, suyvant ton ordonnance, Content je suis de ceste convenance. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 243). — Ledit an au mois de May il ne peut estre qu'il n'y ait notable mutation tant de royaumes que de religions, laquelle est machinée par convenance de Mercure avec Saturne. Rabelais, *Almanach pour* 1533 (III, 256). — L'empereur Valentin, sans faire nulle paction ny convenance, les receut en sa terre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. I, ch. 24. — A fin... qu'il les remunere des benedictions lesquelles estoient deues à l'observation entiere de sa Loy, par la convenance qu'il avoit faicte. Calvin, *Instit.*, VI, p. 406. — Puis que nostre Seigneur appelle ses promesses convenances et appointemens, et les Sacremens marques et enseignemens de convenances : on peut tirer et prendre une similitude des convenances et appointemens des hommes. Id., *ib.*, X, 566-67. — Le pays qui est nostre, ainsi qu'il est tant notoire par les convenances que j'euz avec Ardan Canille. *Amadis*, III, 4. — Le Chevalier Grec... apperceut la Royne et bonne trouppe de damoyselles autour d'elle, qui toutes avoient une riche couronne sur leur chief, suyvant les convenances que le Chevalier avoit requises. *Ib.*, III, 16. — Ne pouvoyent ilz pas bien avoir ceste convenance entre eux, de dire : Les autres adoreront la statue : mais nostre esprit sera eslevé au ciel pour adorer le Dieu vivant? Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes.* (VI, 549). — Et s'il n'y a de convenance expresse Du payement, mais seulement promesse De recompense a ceulx qui serviront. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 12. — D'aulcuns sont enchanteurs, Aussi sorciers, comme on dit, et chermeurs, Et ont faict pact et folle convenance Avec le diable. Id., *ib.*, II, x, 28. — C'est abus dire que ayons languaige naturel. Les languaiges sont par institutions arbitraires et convenences des peuples. Rabelais, III, 19. — A fin de l'advertir Que tu devois ta Deité vestir D'un corps humain, pour tirer de soufrance Tout Israël, selon la convenance Qu'à Abraham le vieil pere tu fis, Lors qu'il fut prest de t'immoler son fils. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hercule chrestien* (IV, 269). — Apres que ces convenances [entre César, Antoine et Lepidus] furent ainsi passees, les gens de guerre... voulurent qu'ilz asseurassent encore ceste amitié par alliance de mariage. Amyot, *Antoine*, 20. — Je me tay de mille tromperies qui s'y font, comme de produire un tiltre imaginaire de quelque chapelle de cinq sols... Item, d'emprunter un benefice avec convenance de le rendre. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 4.

— En tous Sacremens il y a comme une convenance ou convention mutuelle entre Dieu et nous. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 42 (XLVI, 521). — Ils ne seroient du party dudit Roy, s'il contrevenoit aux convenances faites avec lesdits Flamans. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 18. — Ceste tressaincte alliance et affinité qui est entre la haute et la basse Alemaigne, tant de voisinage comme par convenance et paction publique. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 145. — S'ensuivent les convenances avec un grand serment et promesses de vivre et mourir ensemble. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 37. — Le Duc de Bourgongne... l'avoit faict entrer, pour executer les convenances de leur reddition accordee. Montaigne, III, 4 (III, 301). — L'Anglois pretendoit avoir faict plusieurs convenances d'argent avec nous, qui ne luy avoient esté acquittées. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 7.

Tabernacle de convenance. La tente, puis le temple, où reposait l'arche d'alliance. — Ils preinrent doncques chacun son encensoir, et y mirent du feu et du perfum, et se presenterent à la porte du tabernacle de convenance. Calvin, *la Bible franç., Nombres*, 16 (LVI, 227). — Tu les colloqueras au tabernacle de convenance. Id., *ib.*, 17 (LVI, 229).

Convenance. Condition. — J'ay fait commandement qu'homme n'osast descendre Prenant terre à mon port, soit allant ou venant Ou devers le Midy, ou devers le Ponant, Sans faire contre moy preuve de sa vaillance : On visite ma terre à telle convenance. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 285). — Il envoya Guillaume son fils demander à Charles la confirmation des Estats qu'il tenoit en Bourgongne... se vantant qu'il estoit en son pouvoir de rendre Pepin sujet de son oncle avec telles convenances qu'il luy plairoit. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 4.

Par convenance. Avec cette convention. — Les ambassadeurs des Atheniens survindrent tout à propos, qui les appointerent par convenance que les Rhodiens demoureroyent alliez avec Antigonus et Demetrius. Amyot, *Démétrius*, 22.

Convenance. Accord, entente, communauté d'idées. — Il ne sera point mauvais de monstrer evidemment quelle convenance j'ay avec ce sainct homme. Calvin, *Instit.*, II, p. 75. — Quand est de la convenance qu'il [saint Paul] a avec Jeremie, pour ce que l'un et l'autre opposoit le vieil Testament au nouveau : ilz ne considerent rien tous deux en la Loy, sinon ce qui est du propre d'icelle. Id., *ib.*, VII, p. 460. — La prudente Palas avoit requis audict Jupiter, son pére, que les mortelz avec les immortelz dieux eussent quelque societé et convenance. P. du Val, *le Cercle d'Amour*, p. 103. — Par consentement et convenence de tous les elemens. Rabelais, IV, 5. — Tout estat public doibt estre constitué de quatre vertus, par la convenance desquelles il soit conservé. L. Le Roy, trad. des *Enseignements de* Xenophon, 60. Préface. — Quant aux droicts de la familiarité et convenance qui se dresse par la conversation, il nous advient ordinairement d'apprivoiser des chats, des chiens et des lievres ensemble. Montaigne, II, 12 (II, 207). — En cecy y a il une generalle convenance entre tous les philosophes de toutes sectes, que le souverain bien consiste en la tranquillité de l'ame et du corps. Id., *ib.* (II, 219).

Rapport, affinité. — L'homme fidele en voyant le Sacrement ne s'arreste point à l'exteriorité : mais... s'esleve à contempler les haulx mysteres qui y sont cachez selon la convenance de la figure charnelle avec la chose spirituelle. Calvin, *Instit.*, X, p. 566. — Or, le corps et le cueur ont telle convenance Qu'un corps ne vit sans cueur, ny le cueur sans le corps. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Sonn. 31. — La volonté a une si grande convenance avec le bien que, tout aussi tost qu'elle l'apperçoit, elle se tourne de son costé. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, I, 7. — Le fer... a une telle convenance avec l'aymant qu'aussi tost qu'il en apperçoit la vertu il se retourne devers luy. Id., *ib.* — L'homme et la brebis ont une merveilleuse convenance et se plaisent l'un avec l'autre. Id., *ib.*, I, 11.

Ressemblance, identité, analogie, communauté. — De ces gemmes adamantines les meilleures viennent d'Inde, et ont aucune convenance avecques le crystal, à cause quelles ont plusieurs costez et faces. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 75). — Qu'on regarde quelle convenance il y ha entre la messe et la saincte ordonnance de nostre Seigneur Jesus Christ, on trouvera qu'il y ha autant à dire comme du feu à l'eau. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 23 (XLI, 564). — Le poëte parle ainsi, comme si l'amour ressembloit à une guerre : car aussi l'amour et la guerre ont ensemble grande convenance. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 4, p. 83, *Annotacions.* — C'est par similitude qu'il dit qu'il les fera pescheurs d'hommes : et ne nous faut point yci amuser comme beaucoup à des speculations pour sçavoir quelle convenance il y a entre pescher les poissons et attirer les hommes à salut. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 57 (XLVI, 719). — Pour inciter les hommes... à tascher de profiter à la communauté de ceux avec lesquelz on a convenance de nativité, de langue, de loix, de mœurs et de demeurance. Amyot, *Hommes illustres*, au Roy Henry II. — Je veulx monstrer quelques autres usages de ce mot... esquels nostre langue ha semblablement convenance ou communauté avec la grecque. H. Estienne, *Conformité*, II, 2, p. 180. — Voyans qu'une grand'part de ce que nous y lisons ne se rapporte aucunement aux coustumes et façons de faire qui sont aujourd'huy et n'ha aucune convenance avec icelles, ils estiment les anciennes histoires estre autant eslongnées de verité que ce qu'ils y lisent est eslongné de ce qu'ils ont accoustumé de voir et ouïr. Id., *Apol. pour Her.*, au Lecteur (I, 11). — L'institution de Crete a grande convenance avec la Lacedemonienne. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 8. — Il faut premierement regarder la convenance que ces deux joyes ont ensemble et puis la difference. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 160. — C'est au fils auquel il est plus propre d'assembler ces deux natures en sa personne... pour les diverses convenances qu'il' a avec l'homme separeement et particulierement des autres. Id., *ib.*, ch. 253. — Les animaux sont beaucoup plus reglez que nous ne sommes, et se contiennent avec plus de moderation soubs les limites que Nature nous a prescripts. Mais non pas si exactement qu'ils n'ayent encore quelque convenance à nostre desbauche. Id., *Essais*, II, 12 (II, 195). — Ce qu'il eust dict plus asseurément, s'il eust veu les similitudes et convenances de ce nouveau monde des Indes Occidentales avec le nostre. Id., *ib.* (II, 339). — Les peuples, és religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances : comme sacrifices, luminaires, encensements, jeusnes, offrandes. Id., III, 5 (III, 365).

(En grammaire). Accord. — La convenance des

noms est en nombre et genre : comme homme prudent, femme prudente. Ramus, *Grammaire*, II, 1. — La convenance du nom avec le verbe est en nombre et en personne. Id., *ib.*, II, 5.

Convenancer. Faire un accord. — Il a convenancé avecques moy sur certaynes articles. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 497.

Convenir par un accord. — Le second jugement... fut du mesme juge : mais d'un autre cheval qu'on devoit pourtraire aussi en un tableau, estant convenancé, et le marché faict avec le peintre, que le cheval seroit pourtraict... le plus furieux qu'on le pourroit peindre. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 128).

Convenancier (adj.). Fixé par une convention. — Quand une vefve se fera mettre de fait en aucuns heritages pour y prendre son droit de douaire coustumier ou convenancier, elle le devra faire signifier aux possesseurs de tels heritages et aux seigneurs dont ils sont tenus de leur assigner jour. *Ord. de la gouvern. d'Arras*, 94 (G., *Covenancier* 2).

Convenant 1. Convenable. — Il n'est pas convenant, ou que la louenge de Jesus Christ soit obscurcie, laquelle il doibt recevoir pour un tel benefice, ou que le fruict en soit perdu pour les consciences. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 718. — Ne nous sembla point convenant de tirer en jugement ceux qui estoient logez avec nous. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 57.

Convenant 2. Convention, accord. — Le convenant qui fut entre moy et celluy que j'ay fait mourir est tel, Que le vaincqueur tailleroit la teste au vaincu. *Amadis*, I, 21. — Entendez un convenant que nous avons ensemble, ces deux chevaliers et moy, à ce que cy apres vous en soyez tesmoings. *Ib.*, I, 34. — Si ne voulez entrer en ce convenant. P. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 10. — Pas ne furent tenus par leurs amis A elles deus les convenans promis. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 16, p. 307. — Ces convenans qu'à la guerre tu tiens Appartenir d'usage coutumier, Turnus les a jà enfreints le premier, Tuant Pallas. Des Masures, *Eneide*, X, p. 527. — Or il faut maintenant Envoyer le heraut passer le convenant. Id., *David combattant*, 1390. — Laquelle loy... fut par traicté et convenant public faicte commune et universelle par tout le païs bas. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 135.

Promesse. — Je suis venue en vostre court pour veoir si ces deux chevaliers tiendront un convenant qu'ilz ont fait à une dame. *Amadis*, I, 39. — Le Roy m'a faict despendre le mien, et m'a failly de convenant. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 8.

Avoir en convenant. Avoir promis. — Or sus pren ton adresse, Ce lui dit-elle, et parfai maintenant Ce que tu as de charge en convenant. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 307.

Convenant. Condition. — Si vous me voulez promettre accomplir les convenans requis avant que le vous declairer, je le vous diray. *Amadis*, I, 22. — Nouvelle cinquiesme, admonnestant les dames qui voudront garder chasteté de ne la promettre souz aucun convenant, quelque impossible qu'il leur semble. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 5 (titre).

Par convenant. A condition, avec cette condition. — Je m'en voys en la court du Roy Lisuart declairer comme je me suis combatu contre Amadis, par convenant que le vaincqueur tailleroit la teste au vaincu. *Amadis*, I, 19. — Ses gens... celerent Cresus par convenant que si Cambyses se resouvenoit de luy comme le desirant, ilz en feroient recit. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 36. — A ces fins furent prestez les sermens d'une part et d'autre, sur ceste secrette trenchée, par convenant que les pacts seroient tant et si longuement entretenuz comme le lieu ou ilz estoient demeureroit en son estat. Id., *ib.*, IV, 201. — Je prometz toutes ces choses par convenant que je seray chef et conducteur des Grecz contre le Barbare. Id., *ib.*, VII, 158.

Par tel convenant. A condition, avec cette condition, cette convention. — Ainsi sera juré par serment dung cousté et daultre par tel convenant toutesfoyz que les Lacedemoniens et leurs confederez rendront aux Atheniens Amphipolis. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 3 (158 v°). — Puis firent un appoinctement et une trefve... entre lesdictz Argives qui estoient en la cité, et les exiliez, lesquelz ilz relogerent en la cité de Ornee par tel convenant que les ungs nattenteroient riens contre les aultres durant le dict temps. Id., *ib.*, VI, 2 (184 v°). — Laquelle [Stratonice]... rendit la place, ensemble les tresors, à Pompee, par tel convenant quil luy promit que si son filz Xiphares venoit en son povoir, il ne luy feroit aucun mal. Id., trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 15. — Je suis content de demeurer avec vous : par tel convenant toutesfois que je ne seray qu'a vous seule. *Amadis*, I, 16. — Apres qu'ilz eurent arresté que Pompeius auroit la Sicile et la Sardaigne, par tel convenant qu'il nettoyeroit la mer de tous coursaires et larrons... ilz se convierent les uns les autres à manger ensemble. Amyot, *Antoine*, 32.

Convenence, v. *Convenance.*

Convenience. Convenance. — *Non convenience.* Manque de convenance. — Chascun delaisse a me escouter pour la non convenience de termes impropres qui leur est ennuyante a ouyr. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 201.

Convenience. Ressemblance. — Combien que l'homme ayt beaucoup de convenience avec bestes brustes, si y a Dieu donné grande difference pour le langage. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 7. — Pource que ces deux gerres ont aulcune convenience, des deux il convient parler ensemble. Id., *ib.*, L. I, p. 33. — En disant les proprietez de la chose et de la personne, il fault que par ses dictz l'en entende les differences ou conveniences. Id., *ib.*, I, 65.

Convenient. Convenable. — Il convient... distribuer les raisons aux lieux plus conveniens. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 19. — Ceste maniere de parler est fort conveniente en conclusions. Id., *ib.*, L. I, p. 182. — Il est bien convenient que, pour tant de si grands faiz et de si grandes vertus qui sont en luy, que par toy soit eslevé en dignité. Id., *ib.*, L. I, p. 209. — Le Consul monta en chaire, et, apres avoir rendu aux dieux graces convenientes pour la bonne fortune quilz leur avoient donnee, il tourna sa parolle vers Marcius. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 82 r°.

Convenientement. Convenablement. — Puis trouvera l'en quelque excusation ou cause qui meult a en parler aucunement le plus convenientement que l'en pourra. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 224.

Convenir. S'assembler, se réunir. — Si convindrent ensemble les deux Roys en la plaine aupres de Gysors, et feirent paix amiable et perpetuelle. Lemaire de Belges, *Schismes et Con-*

ciles, 2e part. (III, 296). — Quand donques lesdits Princes sceurent la venue du Roy Menelaus, ilz convindrent trestous ensemble en son palais, pour prendre deliberation sur laffaire qui tant leur touchoit au cœur. Id., *Illustr.*, II, 10. — Tous lesdictz exiliez estoient la convenuz qui estoient plus de vingt mille. Seyssel, trad. de Diodore, I, 4 (6 ro). — Le lieu auquel convint le peuple... feut Nesle. Rabelais, I, 17. — [Picrochole] feist crier par son pays ban et arriere ban, et que un chascun sur peine de la hart convint en armes en la grand place, devant le chasteau à heure de midy. Id., I, 26. — Il n'y a point de doubte que lors la saincte Cene ne feust proposée aux fideles, toutesfois et quantes qu'ilz convenoient ensemble en leur congregation. Calvin, *Instit.*, XII, p. 651. — Adjoustant une promesse singuliere, que par tout où deux ou troys conviendront en son Nom, il sera au milieu d'eux. Id., *ib.*, XV, p. 734. — Un vigneron se voyant prezque mort Tous ses enfans vers luy feist convenir. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 11. — Je conferois et disputois avecques ceux qui estudient en la philosophie : car il y a grande compaignie de ceux là qui conviennent ordinairement au temple d'Apolo Pythius. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 27 vo. — Je l'ay souvent veue par cy devant toutes et quantes fois que le peuple est convenu au temple. Id., *ib.*, L. III, 35 ro. — C'estoit le tiers jour des grandes et solennes foires du lieu : es quelles annuellement convenoient tous les plus riches et fameux marchans d'Afrique et Asie. Rabelais, IV, 2. — Herodes... feist en son Serrail de toutes les villes, bourguades et chasteaulx de Judee tous les nobles et magistratz convenir. Id., IV, 26. — Quelque pauvre belistre, qui n'auroit fait toute sa vie autre chose qu'étaller une jambe toute mangée et mi-pourrie de chancre à l'entrée de quelque temple, ou aus lieus où le peuple convient et frequente le plus. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 133. — Aux grandes festes, ils convenoyent au Temple, et là on sacrifioit. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 3 (XLIX, 608). — En une assemblee des estats de la Grece, qui se feit au destroit du Peloponese, que lon appelle Isthmos, là ou il estoit convenu une fort grande multitude d'hommes de toutes parts de la Grece, il fut esleu Capitaine general de tous les Grecs. Amyot, *Démétrius*, 25. — Elle... attendit le jour de la feste et assemblee generale que lon appelle Pamboeotia, pource que tous les habitans du païs de Boeoce y conviennent. Id., *Estranges evenements advenus pour l'amour*, 4. — En toute compagnie il est necessaire qu'il y ait un ordre, et mesmement en une maison ou tant de personnes conviendroyent. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 153. — Plusieurs portiques parez, esquels diversité de gens convenoyent. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 13. — Cette assemblée seroit criminelle de lèse-Majesté, si nous avions osé convenir en ce lieu sans estre asseurez et pleins de nostre droict. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 8.

Comparaître en justice, être cité devant un tribunal. — Je laisse et commende au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procés : puys davant moy convenir, me apportant bonne et juridicque attestation de son dormir. Rabelais, III, 42. — Ce seroit à dire que pardevant nous icy serois injustement convenu, orça, et de par nous injustement traité. Id., V, 13. — Ce n'est point pour injures simples que l'appelant auroit esté convenu. Il est convenu pour avoir baillé des charmes et poisons à une fille, qui auroient troublé sa santé. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9.

Faire convenir. Faire comparaître en justice, citer devant un tribunal. — Mais, s'il me faisoit convenir Devant le juge, il me fauldroit Le nyer ; alors m'absouldroit. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 197). — Si elle ne veult payer ses debtes, lon la faict convenir en justice. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. III, ch. 36. — Ce poursuyvant nous fera convenir Comme larrons pour nous pugnir par corps. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 65. — Parquoy a faict icelle convenir Devant le juge, en voulant soubstenir Quel' luy debvoit quelque somme certaine. Id., *ib.*, II, 17. — S'il [Tibère] avoit quelque debat ou proces avec quelque homme privé, il le faisoit convenir pardevant le juge. Et. de la Planche, trad. des cinq prem. livres des *Annales* de Tacite, L. IV, 134 vo. — Je ne te feray point convenir en justice pour te faire punir. Louveau, trad. d'Apulée, IX, 8. — La courtisane le feit adjourner et convenir en jugement, pour avoir son salaire de la volupté qu'il avoit eu par imagination. Amyot, *Démétrius*, 27. — Quoy voyant les juges de la Cité, le feirent convenir pour luy faire declarer qui estoit la cause que ses terres apportoyent si grande abondance de fruicts. Palissy, *Recepte veritable*, p. 16. — Si de fortune... vous n'y voulez entendre, je jure vous faire convenir en justice pour en avoir la raison. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, VII, 4. — Ce serviteur fit convenir son maistre en justice, lequel, après une longue procedure, il fist finablement condamner luy payer les gaiges qu'il avoit promis. Id., *ib.*, XIII, 7. — Je te feray convenir par devant les Areopagites... pour la playe que tu m'as faicte. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 46. — Le juge... escouteroit d'une pareille benignité, douceur et humanité tant l'accusé que celuy qui l'a fait convenir. Id., *ib.*, *Qu'il ne faut croire temerairt à calomnie*, 8. — A ceste cause, je fis convenir un villageois qui m'avoit vendu un petit bussard moitié d'eau et moitié de vin : et je disois au juge que l'eau qui estoit meslee avec le vin seroit cause de ma mort. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 23). — Une femme avoit fait convenir son mary pour l'avoir outragee. Le mary va dire au juge, Monsieur, je vous diray la verité. Id., 9e *Seree* (II, 166). — Il menaça l'injuriant... de le faire convenir en action d'injure. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 21.

Convenir. S'accorder. — Ceste subtilité ne peut convenir avec tant de locutions de l'Escriture : lesquelles monstrent evidemment qu'il y a autre chose que la providence de Dieu. Calvin, *Instit.*, II, p. 87. — Les anciens Peres... ne conviennent point ensemble par tout. Id., *ib.*, IV, p. 233. — Nous entendons une telle communauté, laquelle convienne avec ceste division de biens et de graces. Id., *ib.*, IV, p. 268. — Messire Gasparin voyant que les propos de la nourrice et celuy de l'ambassadeur de messire Courard convenoient merveilleusement bien, commença à adjouster foy aux parolles. Le Maçon, trad. de Boccage, *Decameron*, II, 6. — Puys que ne convenons ensemble en l'exposition des sors Virgilianes, prenons aultre voye de divination. Rabelais, III, 13. — Combien que les autheurs ne conviennent es mesures des semences, toutesfoys j'ay congneu par usage et de longue main ceste mesure estre la plus commode. Cotereau, trad. de Columelle, II, 9. — On ne sauroit produire une seule syllabe de l'Escriture laquelle ne convienne avec ceste doctrine. Calvin, *Instit.* (1560), III, xvii, 4. —

Nostre conjonction copulative *et* convient en ceste signification estraordinaire avec le καί des Grecs. H. Estienne, *Conformité*, L. I, ch. 8. — *Povre homs n'ha point d'ami*, ce qui convient aussi avec le proverbe tant grec que latin. Id., *Precellence*, p. 209. — Je trouve bien plus rare de voir convenir nos humeurs et nos desseins. Et ne fut jamais au monde deux opinions pareilles. Montaigne, II, 37 (III, 238). — C'est de voir convenir comme freres ceux qui cognoissent un mesme pere. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 199).

Ressembler. — Puisque nous convenons et nous rapportons, en tant de rencontres, à la cité de Jerusalem, pouvons-nous attendre autre chose qu'une totale ruine et desolation entiere, comme la sienne, si Dieu... ne nous redonne nostre bon sens? *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p.242.

Falloir. — Ou un grand Turc... Par plusieurs jours m'a si très bien frotté Le dos, les reins, les bras et le costé Qu'il me convint gesir en une couche. Maroy, *Epistres*, 9. — Ils ne peuvent de present avanger à boyre, et leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, au Liseur. — L'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité, qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. Id., *Pantagruel*, IV, 4. — Et misrent le Roy auré en tel desarroy que pour son salut luy convint perdre sa Royne. Id., V, 24. — Approchans au temple de dive Bouteille, nous convenoit passer parmy un grand vinoble. Id., V, 33.

Être convenu. — Entre nous et les plus celebres philosophes convient qu'en Dieu est une Idée, privée de toute matière. Le Caron, *Dialogues*, L. I, Dialogue 3 (93 r°).

(Trans.). Aller vers. — Quand je pense au martyre Des traictz qu'Amour me tyre, Je cours soubdain pour la mort convenir. G. Colin Bucher, *Poesies*, 122.

Se convenir. Se réunir, s'assembler. — En aucun lieu ilz se sont convenus, Et incité ont jeunes et chanus A susciter dessus France la guerre. *Anc. Poés. franç.*, II, 254. — Ce vice que Caton luy reproche [l'ivrognerie] est merveilleusement voisin de celuy auquel il avoit surpris Caesar : car Venus et Bacchus se conviennent volontiers, à ce que dit le proverbe. Montaigne, II, 33 (III, 158).

(Formes). — *Passé défini.* Soubdainement convindrent tous en une opinion. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 47 r°. — Si convindrent ensemble pres le mont de Misene sur une levee qui est jettee assez avant dedans la mer. Amyot, *Antoine*, 32.

Futur. A quiconque son bien ne conviendera point. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 10.

Imparfait du subjonctif. Tibere avoit mis grand diligence qu'ilz quand estoit opportun se convensissent ensemble, et ne s'assemblassent plus tost qu'il n'en fust besoing. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, LVII, 122 (257 v°).

Convent. Assemblée. — Mercure... Me mena voir le tenebreux convent Des infernaux, ou sied Rhadamanthus. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 19). — Le saint Convent des graces supernelles, Les Cherubins estendirent leurs aesles. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 50). — Desquelz les premiers en passant les Alpes : comme il sen retournoit de Gaulle la citerieure lors a son exercite les convens peragez et parfaictz composa. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 v°.

Couvent. — Ilz convindrent ensemble à Lyon, et tindrent conclave dedens le convent des Freres Prescheurs. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 339). — A escouter voz prescheurs, bien souvent, Charité n'est que donner au convent. Marot, *l'Enfer.* — Car si tu n'as vaillant une chemise, Tiens toy certain qu'après le tien trespas Il n'y aura ne convent ne eglise Qui pour toy sonne ou chante ou face un pas. Id., *Complainctes*, 2. — Ce sont leurs conventz et abbayes. Rabelais, I, 40. — Es conventz des femmes ne entroient les hommes si non à l'emblee et clandestinement. Id., I, 52. — Mais qu'a besoing tout ce mystere De convent ne de monastere? Id., trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2. — Qui substante, qui norrist les devots religieux par les convens, monasteres et abbayes...? Rabelais, IV, 53. — Elle s'en court par ces convents De sainct François, sainct Augustin, De l'abbaye sainct Martin. Jodelle, *Eugene*, I, 3. — Il est vray qu'en quelque peu de convens on vit chastement. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 15. — Que de flames esprises Enflammeront d'autels, de convents et d'eglises ! Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 28). — Ceste fille à ce premier vent Laissa l'habit et le convent : Et suit l'opinion nouvelle. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 5. — Il y avoit en Angleterre plus de quatre cents convents de diverses sortes de moines et moinesses. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 29). — Il y a aussi une abbesse aux fauxbourgs, de laquelle le convent est plutost une cour qu'un monastere. Aubigné, *Sancy*, I, 8.

Avoir en convent. Être astreint par une convention. — Et avez en convent a garantir et maintenir les franchises, loys, coustumes et usaiges de ladicte ville. *Serm. que l'empereur Charles V fit à Valenciennes le* 13 *oct.* 1521 (G., *Covent*).

Conventicle. Assemblée, réunion. — Ils ont leurs conciles, ausquels il y a quelques conventicles de gros asniers, qui ne sçauroyent parler une seule langue, et jamais n'ont leu trois feuillets de l'Escriture saincte. Calvin, *Serm sur la premiere à Timothee*, 4 (LIII, 46). — Que personne ne s'advance de tenir ou permettre en sa maison ou autrement aucuns conventicles ou assemblees. *Apol. de Guill. de Nassau*, p. 270, A. Lacroix (G.).

Conventicule. Lieu d'assemblée. — Voyla comme les Empereurs appellent les oratoires des Chrestiens conventicules, non point temples ou palais. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 21, p. 274. — Et ont esté appellez conventicules, parce qu'on s'assembloit en ces maisons pour ouyr la parolle et pour administrer les sacrementz. *Ib.*

Conventiel. Établi par convention. — Douaire coustumier ou conventiel. *Ordonn. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531.

Convention. Assemblée, réunion. — Le lieu de la convention des Princes et du concile fut nommé à Dijon en Bourgongne. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 338). — Le Roy Cesar Auguste, continuant lassemblee et convention des princes de lempire en sa cité de Constance et presidant en icelle, proposa et mit en termes plusieurs grandz matieres concernans le bien universel. Id., *Chronique annale* (IV, 507-508). — Caesar ne vouloit point redarguer en oultre les conspirations secrettes... conventions nocturnes et trahysons que premierement il neust monstré par edict quil les congnoissoit bien. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 34 r°. — Il fut aussi delegué pour aller à la convention des Estats de Normendie, qui se tient tous les ans à Rouen. Vauquelin de la Fresnaye, *Orais. fun. de Jean Rouxel.*

Conventional. Relatif aux conventions. — Et se reigle ceste justice par proportion geometrique, et non par l'arithmetique, comme faict le droict commercial et conventional. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 43.

Conventionné. Qui a conclu une convention, — La Cité de Gennes, en soy rebellant contre luy, ha esté occasion... de luy rendre icelle Cité subjecte à volonté. Là où elle estoit auparavant tant seulement conventionnée, et vivoit selon ses loix et statuts. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 43.

Conventual. Conventuel. — Leur reigle loiolitique, et autres escritures conventuales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Convenue. Bonne fortune (La Curne), profit. — S'il y a rente ou revenue, Je les prendray sans le payement. Ce sera pour ma convenue. *Anc. Poés. franç.*, XI, 303.

Convers. *Convers à.* Tourné vers. — Honneur les loge en ses palais couvers. Vertu les prise, et les fait renommer, Et par science, à qui tous sont convers, Fait leur memoire honnorer et aymer. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 163).

Converti. — Si le jour saint Pol le convers Se trouve beau et descouvert, L'on aura, pour celle raison, Du bled et du foin à foyson. *Anc. Poés. franç.*, II, 92. — Il a parlé de sainct Paul le convers, Comme il eut peur quand il cheut à l'envers. *Sat. Men., Epistre du Sieur d'Engoulvent*, p. 298.

Celui qui est changé, guéri (?). — Vous donc, Amans jouyssans sans moleste, Rendez honneur au convers de sa Dame, Qui enroué estoit, or si bien chante. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, Sonn. 20.

Qui varie. — Car les revers de guerre sont pervers, Faulx et convers pour tollir toute joye. *Anc. Poés. franç.*, V, 122.

Conversable. Sociable, affable, accueillant. — Les princes et grands seigneurs doivent grandement travailler d'estre tant conversables avecques leurs subjectz qu'ilz ayment plus servir par volunté que pour le payement de leurs deniers. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 39. — Estoit ja ce Licarnio tant acharné à espandre sang humain que jamais estoit tant conversable ny tenoit le visage joyeulx et allegé comme il avoit le jour qu'il devoit... ou decapiter en la rue Salaria, ou tourmenter et gesner en la prison Marmortine. Id., *ib.*, III, 8. — Si elle [la veuve] est conversable, incontinent met suspicion en sa maison. Id., *ib.*, III, 36. — Il convient que son alteze, entrant en ce royaume, accarasse toute la noblesse et soit conversable avec elle. 1554. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 267 (G.).

Conversatif. Qui aime la société. — Estant l'homme de son naturel creature sociable et conversative. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, II, 217 v°.

Conversation. Vie, manière de vivre, conduite. — Depuis ledit saint Sylvestre... il y ha eu assez de papes de sainte vie et bonne conversation. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 254). — Laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'ayde et grace divine, non sans peché, je le confesse... mais sans reproche. Rabelais, II, 8. — Il y ha des hommes de tant sottes conditions et manieres, et ha des femmes de tant noble conversation que par raison apparente ils les devroient tenir pour maistresses. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 4. — C'estoit l'intention des Apostres de ne faire point ordonnance des jours des festes, ains prescher une conversation droite, et la forme d'adorer et recognoistre son Dieu. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 19, p. 231. — Le geant qui emporta ce petit prince... n'estoit point mal faisant ainsi que beaucoup d'aultres, mais doulx et de paisible conversation. *Amadis*, I, 4. — A la façon de vivre que a eu la femme ou fille par le passé avec ses voisines, parentes et compaignes, servantes, facillement jugerez de la conversation future. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 2. — Il s'en retourna en sa maison, là ou ses citoyens l'aimerent et l'estimerent plus que jamais pour la simplicité de sa vie et de sa conversation. Amyot, *Agésilas*, 19. — [Les Athéniens] voyans que ceulx de la ville se fioyent ainsi d'eulx, se porterent si honestement en leur conversation ordinaire, qu'il n'y eut plainte aucune d'eulx. Id., *Phocion*, ch. 14. — Ceux qui ont cognu l'Evangile doyvent monstrer en toute la conversation de leur vie qu'ils sont enfans de clairté. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 23 (LI, 535). — Il dit que les Galatiens ont cognu quelle estoit sa conversation ou sa façon de vivre. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 5 (L, 330). — A ce propos il adjousta un recit de son entree en ceste Eglise et de sa conversation en icelle. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Il ne fut jamais rien soubs le ciel si doux, si bening, si debonnaire, si patient, si humble, si raisonnable, si vertueux, si juste, si bon et si parfaict qu'il [Jésus-Christ] fut par toutes les actions de sa conversation humaine. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 206. — Laquelle parla de la conversation de Dieu parmy les hommes, apres estre né de la femme. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 13. — On dit que Didier, Evesque de Vienne, Prelat de saincte conversation, aprés avoir esté envoyé en exil par elle, et depuis revoqué, toutesfois elle donna ordre qu'il fust furieusement lapidé aprés son retour. E. Pasquier, *Recherches*, V, 18.

Séjour. (On pourrait aussi donner ce sens au mot *conversation* dans certains exemples de l'alinéa précédent.) — Moyse, Prince des Prophetes, n'a pas laissé d'avoir sa conversation au ciel en esperance et desir : combien que cy bas il eust le gouvernement civil du peuple. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 91). — Il dict que nostre conversation est au ciel, dont nous attendons le sauveur, lequel transfigurera nostre corps... à la semblance de son corps glorieux. Id., *Instit.* (*Corpus*, IV, 1004, var.). — L'aube du prestre messatizant déclare la conversation de Jésus Christ en sa chair. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 275).

Société, fréquentation, commerce, rapports. — Ce sont leurs conventz et abbayes, separez de conversation politicque comme sont les retraictz d'une maison. Rabelais, I, 40. — Tout le senat le venoit visiter et rendre graces, pour le temps qu'en tant bonne conversation il avoit avec eulx vescu. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 5. — Sans comparaison est moins mauvaise la compaignie de la beste que non la conversation des hommes mauvais. Id., *ib.*, III, 33. — La seconde utilité est à ce que les bons ne soyent corrompus par la conversation des mauvais. Calvin, *Instit.*, IV, p. 277. — L'Escriture nous a diligemment expliqué l'ascension de Jesus Christ : par laquelle il a retiré de nostre veue et conversation la presence de son corps. Id., *ib.*, XII, p. 644. — Quant à la defense que faict sainct Paul de ne boire ne manger avec ceux qui sont de vie scandaleuse, cela appartient à la conversation

rivée, non pas à la communion publique. Id., *nstruction contre les Anabaptistes* (VII, 73). — Je n'estonne... comme vous avez peu jusques à ce our garder en vostre cité Helene, et que vous ne avez ... jettée hors de voz murs et de vostre con-ersation. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 91 r°. — Ce n'estoit point... pour ucune melancholie que Numa se retiroit de la onversation des hommes, mais pource qu'il avoit essayé d'une autre plus venerable et plus saincte ompagnie. Amyot, *Numa*, 4. — Quant à Antonius, il laissa la ville et la conversation de ses mis, et feit bastir une maison dedans la mer, pres 'isle de Pharos. Id., *Antoine*, 69. — Il [Antoine] avoit grande faveur et bon credit envers les gens le guerre pour la longue frequentation et conversation qu'il avoit eue entre eulx. Id., *Brutus*, 18. — Ceux qui encourent telles censures sont reputez meschans et fuys du reste du peuple, afin que par cette conversation il n'en demeure contaminé et infect comme eux. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — La vie des animaux maritimes, estant par ongs et larges confins separee de la conversation les hommes... est propre à soy. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 23. — Ayant par ongue conversation planté vivement dans son me une generale idée de celle de Plutarque, il Amyot] ne luy a aumoins rien presté qui le desnente ou qui le desdie. Montaigne, II, 4 (II, 43). — Quant aux droicts de la familiarité et convenance, ui se dresse par la conversation, il nous advient rdinairement d'apprivoiser des chats, des chiens t des lievres ensemble. Id., II, 12 (II, 207). — J'y y pratiqué la colique, par la liberalité des ans : eur commerce et longue conversation ne se passe aysément sans quelque tel fruit. Id., II, 37 (III, 98). — Sans que l'homme peust dire la femme ienne, ne la femme le mary sien à raison de la onversation indifferente qu'ils avoient comme estes ensemble. François d'Amboise, *Dialogues t Devis des Damoiselles*, II, 206 r° — Aucuns lisent qu'on n'en auroit point de peur [de l'excommunication], si on n'ostoit quelque commodité sensible de la vie, comme les biens et la conversation avec les hommes. *Sat. Men.*, *Harangue le M. d'Aubray*, p. 272. — Ainsi des fiers lions la urieuse engeance, Par conversation et longue ccoustumance S'apprivoise à la fin et se joue vec nous. Chassignet, *le Mespris de la vie*, onn. 150.

Converser. Séjourner, habiter. — Lesquelz gens de guerre] seront armez à couvert, souz leurs obes, et si converseront parmy ceste ville, prenant couleur de se refreschir. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — Ilz appelloyent... aucuns [de eurs dieux] terrestres, à cause qu'ilz conversoyent en terre. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 29, p. 393. — Qui est ce qui conversera, O Seigneur, en ton tabernacle...? Marot, *Ps. de David*, 15. — L'accomplissement de la Loy nous est impossible, ce pendant que nous conversons en ce monde. Calvin, *Instit.*, III, p. 176. — Le Baptesme, que distribuoient les Apostres, du temps qu'il conversoit encores en terre, estoit renommé de luy. Id., *ib.*, XI, p. 586. — Ce pendant que nous conversons en ceste prison terrienne, nul de nous n'est si fort et bien disposé qui se haste en ceste course d'une telle agilité qu'il doibt. Id., *ib.*, L. XVII, p. 788. — Pendant que nous conversons en ceste vie mortelle, Jesus Christ ne nous est jamais communicqué en telle sorte que noz ames en soient du tout rassasiées. Id., *Saincte Cene* (V, 447). — A peu faillut quil ne feust occis par Rhutenus : cest à scavoir ung Aquitanien qui conversoit en sa court entre ses plus prochains. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 106 r°. — La condition des Chrestiens est telle tant qu'ils converseront ici bas : c'est qu'il faut qu'ils bataillent et qu'ils soyent exercez par diverses manieres de calamitez. Calvin, *Serm. sur le Ps.* 119, 20 (XXXII, 713). — Il n'est point venu au monde et n'y a point conversé... pour ceux qui estoyent saincts et justes, mais pour guerir les povres malades. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 57 (XLVI, 717). — Ceux qui conversent sur l'eau, jaçoit qu'ils s'exercent beaucoup, sont sujets à maladies froides. Ambr. Paré, Introduction, ch. 11. — Après avoir parlé des bestes qui conversent sur la terre, il faut pareillement dire quelque chose de celles qui sont és eaux. Id., *Livre des animaux*, 14. — En ces lieux où se trouve la balaine converse aussi un poisson, l'ennemy perpetuel de ceste belue. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 5. — Cela... est cause que les mousches y logent et conversent plus volontiers. Ph. de Marnix, *la Ruche des mousches à miel*, ch. 1.

Vivre ensemble. — Gens liberes... conversans en compaignies honnestes ont par nature un instinct et aguillon, qui tousjours les poulse à faictz vertueux. Rabelais, I, 57. — Ilz avoyent un commun maistre d'escole pour toute la ville, comme encore ont les Grecs, voulans que leurs enfans des le commencement s'accoustument à estre nourriz en compagnie, et qu'ilz conversent tousjours ensemble. Amyot, *Camille*, 10. — Par ainsi, sans perte du laict, conversent ensemble és pasturages et les vaches et les veaux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8.

Converser entre, parmi. Vivre parmi. — Un homme fidele conversant entre les papistes ne peut communiquer à leurs superstitions sans offenser Dieu. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 593). — Sa cholere qui estoit impatiente, et son obstination inflexible de ne vouloir jamais ceder à personne le rendoyent mal accointable, et mal propre pour vivre et converser entre les hommes. Amyot, *Coriolan*, 1. — [Dion] se contenoit aussi sobrement et modestement... comme s'il eust esté en l'Academie vivant avecques Platon, et non pas conversant entre gens de guerre, capitaines et soudards. Id., *Dion*, 52. — Les animaux terrestres, pour estre par maniere de dire de mesme païs que les hommes, et pour converser ordinairement parmy eux, prennent aucunement les mœurs et façons de faire d'iceux. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 23. — Les nostres qui conversent parmi elle [la nation Turque] n'en rapportent autre fruict qu'un aprentissage de tres mauvaises coustumes. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXI, p. 443.

Converser avec. Vivre avec. — A la fin si vous conversez avecques une beste, ny a plus d'une chose de vous garder d'elle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 33. — Ce regnard estoit fin de père et mère, mais il avoit encore passé la nature en conversant avec les hommes. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — Job ayant ceste integrité et rondeur a vescu aussi droitement, c'est à dire qu'il a conversé avec ses prochains sans aucune nuisance, sans cercher son profit particulier. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 1 (XXXIII, 29). — Apprenons aussi de converser avec nos prochains tellement que celuy qui est puissant ne greve point le foible. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 73 (XXVII, 64). — [D'autres] de prime face semblent doulx au hanter, et puis se trouvent fort fascheux et dommageables à ceulx qui conversent avec eulx. Amyot, *Phocion*, 10. —

Le mot de Justice comprend la droiture en laquelle il nous faut converser avec noz prochains pour rendre à chacun ce qui luy appartient. Calvin, *Instit.* (1560), III, vii, 3. — La consideration qu'on doit avoir sur les cornes des chevres est que les escornees de nature ne sont tant sujettes à avorter que les cornues : et que plus facilement conversent avec les brebis celles-là que celles-ci. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 14. — Les [chiens] blancs, pour la conformité de la couleur, conversent facilement avec les moutons et brebis : ce que ne font les noirs, qui espouventent ce timide bestail. Id., *ib.*, IV, 16.

Se converser avec. Vivre avec. — Ton courage... ne se gouverne point seullement de vie humaine subjecte aux passions, mais se converse en esperit avec les choses divines. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 151-152.

Converser (trans.). Fréquenter. — Je ne entendz de luy faire injure à me esloigner d'elle, mais plustost ferois si continuellement je la conversois. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 16. — On me disoit que, pour la converser, Plus la verrois de pitié nonchalante : Et je luy vy clers cristallins verser Par l'une et l'aultre estoille estincellante. Id., *Delie*, 301. — Lors a parlé le vieil prince Alitherse, Filz de Mastor, pour ce qu'en la diverse Bende de ceux qui l'avoient conversé, Il estoit seul qui s'estoit exercé A bien juger des oiseaux et augures. Peletier du Mans, Liv. II de l'*Odyssee*, p. 37. — Qu'il soit loisible à un chacun de converser privément et domestiquement les personnes qu'il aymera, sans que personne en ait crainte ou soupçon. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — En conversant le sage, on se fait aussi sage. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 17 v°. — Pour plus grande preuve que j'aye jamais veu de mondict sieur le mareschal (pour ne l'avoir jamais conversé ; car j'estois trop jeune quand il mourut), de son sçavoir, ç'a esté les Commantaires de Caesar qu'il avoit tournées de latin en grec. Brantôme, *Cap. estr., le mareschel d'Estrozze* (II, 241).

Habiter. — En sources, lacs, estangs, fleuves, et mer diverse, Et divers Occean, que maint monstre converse. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 87.

Mal converser. Malverser, se comporter mal. — Car souvent ceulx qui offices exercent En leurs estatz et charges mal conversent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, i, 5.

Conversif. — Ces endroits ou cercles imaginez en la sphere s'appellent en grec tropiques, qui vault autant en nostre langue que tournables ou conversifs. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 5.

Conversion. *Conversion de sainct Paul.* (Jeu de mots). — Le cheval estant un peu rude et gaillard, et trouvant son homme soubz soy un peu de légère tenue, s'advisa de s'en deffaire et le porter par terre, en luy faisant faire la conversion de sainct Paoul. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 92).

Converso (è). Réciproquement. — Pourquoi les fous ont ils de si belles libertez et privileges? — Pource que l'Empereur Justinian, qui gouverne encor le monde fou, est devenu fou durant sa vie, par ainsi les fous sont Empereurs et è converso. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Argument* (II, 257).

Convertant. Tournant. — Malle on te fit convertante, et prospere De forte euz nom, aussi on te fist faire Image dhomme, et forme masculine. Michel d'Amboise (1532), *Description de Fortune*, 83 r°.

Convertir. Tourner (trans.). — Il [Philippe le Bel] eust esté glorieux Prince, et bien heureux, s'il n'eust converty ses armes contre le Pape Boniface. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 68. — Mercurius d'Athenes se partit, Et vers le ciel son chemin convertit. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 244). — Jamais nous n'aurons la vraye intelligence de tout ce qui est là dict, si nous ne convertissons noz yeux au but auquel le Sainct Esprit dirige ses parolles. Calvin, *Instit.*, VI, p. 426. — Si nous demandons d'avoir la clemence paternelle de Dieu et sa benevolence envers nous : il nous fault convertir les yeux en Christ. Id., *ib.*, VIII, p. 490. — Il est en Dieu seul d'armer leur fureur, la tourner et convertir où bon luy semble. Id., *Instit.* (1560), I, xvii, 11. — Il ne se reserve nul espoir : pource que Dieu l'a delaissé, et qu'il a converti sa main à le ruiner, de laquelle il avoit accoustumé le secourir. Id., *ib.*, III, ii, 17. — Et moy pauvret... feray hommage à cette Idole reparée, qui n'aura yeux pour considerer mes merites, ny aureilles pour les convertir à mes prieres. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1047).

Convertir à. Faire tourner vers. — Telle grace residoit en ces deux personnages, Paris et la Nymphe Œnone, quilz convertissoient à eux les yeux dun chacun. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44.

Converty à. Tourné vers. — Puis luy converty à Thrasillus... luy dist quil pensoit de ce vers. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 94 r°.

Converti en. Étant venu à, ayant été pris de. — Hecuba convertie en rage desesperee, trouva maniere de crever les yeux audit Roy Polymnestor. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15.

Convertir. Traduire. — Iceux livres furent convertis en langue latine par un orateur Romain nommé Septimius. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25.

Se convertir. Se tourner. — Toutes creatures ne sont point empeschées d'estre tournées ça et là fortuitement : ne l'homme aussi de se convertir où bon luy semblera par son franc arbitre. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 502. — Cela faict, soy estant converty vers Galba, Tu te ris (dict il) de ces choses icy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 119 v°.

Se diriger d'un autre côté. — Les Ninivites furent espoventez de l'horrible denonciation de leur ruyne : mais couvers de sacz et de cendres ilz prierent, esperans que le Seigneur se pourroit convertir et destourner de la fureur de son ire. Calvin, *Instit.*, V, p. 302.

Convertissable. Qui peut être changé. — Platon est d'opinion que les trois corps... soient convertissables les uns és autres, à sçavoir l'eau, l'air et le feu, mais que la terre ne se peut tourner en pas un d'eux. Amyot, *Opinions des Philosophes*, I, 17.

Convertissement. Action de se tourner. — [Le péché] est un desreiglé convertissement à la creature. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 297.

Convexé. Convexe. — Chacun sa Planette a par mutuel aspect Regardant le naissant, mais par divers respect, Chacune se mouvant sous divers orbe errant, Concave, ou convexé, ou l'Oge deferant. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 74.

Convexité. — Voyans la fermeté des batailles,

la convexité des armes, et la vertu et constance des hommes. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Parthique*, ch. 2. — 1557. Tel me semble ce Ciel, dans l'espace duquel comprins depuis la concavité qui contient les élémens, jusques à la dernière convexité embrassant le ciel estoilé, sont semées les sept Planettes. Pontus de Tyard, *l'Univers*, 228 b, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Convi. Invitation. — Laquelle [prison] estoit de toutes pars umbreuse, Melencolique, et toute tenebreuse, On n'y avoit convy d'aucun plaisir Pour moderer le vostre desplaisir. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 27. — Ces mendians apres grand peine prise A sermonner, sont souvent en l'Eglise Tous despourveuz, sans semonce ou convy De leur disner, qu'il ont bien deservy. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 3. — De ce qui deffauldra, je vous en advertiray de bouche au plaisir de Dieu, vous remerciant humblement de vostre convy tant liberal. Calvin, *Lettres*, 1421 (XIII, 669). — Ils estoient venus sans convy ; aussi se sont ils retirez sans dire adieu ni vous remercier. Carloix, *Mém. de Vieilleville*, L. IV, ch. 26, édit. de 1757 (G.). — Panfile, mais voyci le convy d'un festin Dond vous fistes hyer une honeste promesse. L. Papon, *Disc. à M^lle Panfile*, I, 45. — La paix estant, je ne dois pas cercher et user de la protection sans un convy qui me seroit un commandement. Aubigné, *Lettres diverses*, 1 (I, 478).

Repas auquel on invite, festin, banquet. — Nopces, convis, festes, bancquetz, Beau babil et joyeulx caquetz Fais aux dames, je m'y employe. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 209). — Entre aultres choses que Agathocles dist familierement et joyeusement en ses conviz, tenant une tasse dor au poing. Seyssel, trad. de Diodore, III, 23 (113 r°). — Ptolemee... fist grans sacrifices aux dieux, et grans banquetz et conviz a ses amys. Id., *ib.*, III, 26 (118 r°). — Tout honneste convy en nombre de persones doibt comancer aux trois Graces et finir a neuf Muses. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 57 v°. — Respondez moy, de quel estophe Est le grand aise? A vostre advis Où le prenez vous? — En convis, A boire et dormir tant qu'on peult, A faire tout ce que l'on veult. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 1. — Balthazar... une nuict proposa de faire un grand convy et bancquet à tous les seigneurs de son royaume. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 23. — Ils tenoient en leurs temps autant de difference aux traictez et conclusions des mariages comme il y ha de sortes de viandes aux nopces et convis au temps present. Id., *ib.*, II, 3. — Et si j'avoys chose plaisante et riche Pour le banquet, je n'en ferois le chiche, Pour esjouyr les seigneurs du convy. J. Bouchet, *Epistes famil. du Traverseur*, 15. — Faire conviz moderez et honnestes, Y appeller gens de bien et modestes. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Incontinent que le reste de la nuict fut passé... plustost qu'ilz ne pensoient, à cause que le convy en avoit occupé une partie. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 63 v°. — Cuidez vous, si elles se trouvent en un convy, qu'elles facent semblant de tenir conte de la somptuosité et magnificence du banquet? Tahureau, 1^er *Dial. du Democritic*, p. 17. — En un convif ou il y avoit plusieurs assis à la table, il luy marcha sur le pied, et se leva soubdain de la table pour quelque assignation et complot qu'ilz avoyent ensemble. Amyot, *Antoine*, 58. — Pour l'heur que ce m'est D'estre de ce convi, j'ay tres-grand interest Qu'il soit parachevé. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 78. — Ainsin en un convy pour moy, las ! trop funeste Ches moy je t'invitay. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Eleg. 2. — Il invite Maecene à un sien convi, qu'il lui praedit ne debvoir estre somptueux, Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 20 (titre). — Je ne la veux de beauté qui soit telle Qu'à tous convis sur toutes on l'apelle. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *à M. le Blais*. — Entre plusieurs plaisirs et honnestes passetemps, j'ay opinion que les banquets et convis non somptueux tiennent le premier lieu. Guill. Bouchet, *Discours sur les Serees* (I, v). — Le convy et la table commune sont propres et idoines pour moderer et faire abbaisser les hautains. Id., *ib.* (I, vi). — Les Romains... ont dit en une de leurs loix... que si une femme contre le vouloir de son mary... est allee à un convy avec des estrangers, que le mary la peut justement repudier. Id., 5^e *Seree* (I, 204). — Il seroit bon de faire payer l'amende à celuy qui par cy apres, estant invité, viendroit le dernier au convy. Id., 26^e *Seree* (IV, 152).

Cérémonie [funèbre] à laquelle on invite. — A ce convy funebre je t'invite. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. II, v. 694. — Le Duc allant luy mesme au convy du deffunct, fit prendre et lier le prestre avec le corps mort, et mettre tous deux en une mesme fosse. Guill. Bouchet, 31^e *Seree* (IV, 324).

Convice. Injure, outrage. — Il reprenoit en general les vices De tous estatz, sans user de convices. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 68. — Ou il [Jésus-Christ] pria son pere a haulte voix, Par charité, pour ceulz qui telz convices Luy faisoient lors, et ces grans injustices. Id., *ib.*, 90. — Si l'on me poursuit d'injures et convices, je l'endure patiemment. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, XI, 3. — Les convices, les courroux, les envies, les malignitez, les jalousies... faschent et irritent ceux qui ne sont pas sages. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 7. — Ilz ne playderont poinct contre la vérité des actes... n'entreront poinct en convices, injustices et médisances à l'appétit de leurs partyes. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 6^e part. (V, 252). — Ces convices et opprobres du peuple catholique contre ceux qui n'avoient point d'armes et ne desiroient que paix. *La vraye hist. des troubles*, 542 v°, édit. de 1574 (G.). — J'endure patiemment les convices de mes ennemis, et reçois en gré leurs contumelies. Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la penit. de David*, *Ps.* 6, p. 194. — Tous ces convices contre ma teste et mon honneur me semblent des flots escumeux de la mer irritée. Id., *Medit. sur sept Ps. de la Consol. de David*, *Ps.* 26, p. 217. — Pour parlier, il eut le S^r Theophanes qui... requit bien humblement l'Academie qu'il luy pleut absoudre le deffendeur des fins et conclusions en cas d'injure, convices et contumelies prises par le demandeur. Cholières, 9^e *Ap. Disnée*, p. 368. — Il y a meslé toutes sortes d'injures et de convices contre moy. Du Vair. *Demosth. pour Ctesiph.*, p. 466. — Les convices ne sont que des mesdisances que les ennemis se reprochent les uns aux autres. Id., *ib.*, p. 481. — Les injures et convices sont inseparables de l'heresie. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13, Adv. — Esquels cas, et suivant les formules Romaines des injures atroces, convices et petulances, son proces luy eust deu estre faict. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Avecques cris importuns, plaintes, convices, il gaigne ce poinct que ceux de la garde ordinaire du chas-

teau en advertissent quelques courtisans. Id. *ib.*, VI, 12. — Il... changea de païs... pour courir miserable avec une meschante qui le tourmente incessamment, lui reprochant qu'il l'a volee à son mary, adjoustant avec tels convices infinité de tourmens. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 630.

Conviction. Action de prouver la culpabilité d'un accusé. — 1579. Par tant de confessions, les unes volontaires, les autres forcees, par tant de jugemens, de convictions. J. Bodin, *Demonom.*, 543 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Par confessions sans tortures et par convictions. Id., *ib.*, 551 (Delboulle).

Convictoire. — L'accusatoire... lamentatoire, convictoire sont certes [lettres] serieuses et graves. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 45 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Conviement. Invitation. — Non seulement on y voit les promesses, mais souventesfois, entre le conviement de Dieu et les empeschemens de la chair nous est proposee la personne qui se prepare et efforce à prier. Calvin, *Comment. sur le liv. des Pseaumes*, Préface (XXXI, 18).

Festin auquel on invite. — Reprenant les convives sumptueux et les conviements ambitieux des riches, il commande plustost dappeller les aveugles, les boyteux et aultres pauvres des rues. Calvin, *Consilia* (X, 1, 245-246).

Convier. *Se convier à, de.* Offrir, proposer de. — Il rencontra deux cordeliers qui venoyent de la queste. Et, pource qu'ils estoyent fort chargez de bribes, il se convia à les soulager. A quoi estant receu et mené jusques au couvent, il se mit à servir le jardinier. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 20. — Florimond envoya visiter la comtesse par sa femme et s'excuser de ne pouvoir lui faire la révérence pour son différent avec Sainct-Quentin... La dame se convia d'aller le trouver au chasteau l'après-disnée. Id., *ib.*, XIII, 17. — On vint dire à Florimond que Sainct-Quentin estoit à la porte... La dame se convia à l'empescher d'entrer et le remmener. Id., *ib.* — Il avoit payé l'armée estrangère en fausse monnoye ; s'estoit convié à servir le duc de Guise, et avoit donné des premiers avis à Henri troisiesme contre lui. Id., *ib.*, XV, 6. — La Boulaye... se convia à faire venir son ami. Id., *Sa vie à ses enfants* (I, 38).

Convieux. Festin. — Il ala disner en sa maison episcopalle ou quel estoit appareillé ung tres grand tres solennel convieux. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 512).

Convif, v. *Convi.* — Cette forme pourrait aussi être une variante de *convive.*

Convitieux. Où il y a des injures, des outrages. — *Debat.* Noiseux *ou* noisif, turbulent... altercatif, mutin, convitieus. M. de la Porte, *Epithetes*, 106 r°. — *Iambe.* Furieux, tragique, vangeur, mordant, convitieux. Id., *ib.*, 216 v°.

Qui use d'injures, d'outrages. — *Detracteur.* Injurieux, mal-parlant... convitieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 146 v°. — *Mesdisant.* Injurieux, langard... convitieux, brocardeur. Id., *ib.*, 263 v°.

Convival. Relatif aux festins. — Pour magnifier sa pompe convivalle faisoit Caesar bancquetz sumptueulx et larges par les provinces. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 22 r°. — Entre les livres d'Apulee qui sont peris, l'on desire ceux cy : *Les questions convivales.* Louveau, *Vie d'Apulée.*

Convive. Repas, festin, banquet. — Tous les freres et parens putatifz de Paris, et ses amis et compaignons feirent un grand convive nuptial. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Apres donques les avoir festoyé en un grand et somptueux convive, le Roy Tyndarus leur dist en ceste maniere. Id., *ib.*, II, 3. — Je ne semons en mon convive Que tous bons rustres avoyez. R. de Collerye, *Ballades*, 4. — Damp abbé fit un grand convive dedans son logis. A la fin du convive qui fut bon et bien ordonné, l'abbé... fit apporter ung certain vin grec. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 54. — Jupiter feit celebrer ung convive Auquel chascun des haultains dieux arrive. Corrozet, *Fables d'Esope*, 97. — Achiles... prepara viande aux princes Ulixes et Nestor quand ilz vindrent à luy pour la reconsiliation avec Agamenon, et les receut en convive honneste, sobre et temperé qu'il appresta luy mesmes. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Les Chrestiens oultre la saincte Cene avoyent certains convives où ilz s'assembloyent pour entretenir charité. Calvin, *Commentaire sur l'Epistre de Jude* (LV, 512). — Tu estimes que ce soit la beauté et perfection d'un convive que tous les conviez y parlent, et de toutes choses. Amyot, *le Banquet des sept sages*, 7. — Tantale estoit jadis un Roy Qui convoqua les Dieux en convive ches soy. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, Eleg. 2. — Platon l'ayant invitée [la philosophie] à son convive, nous voyons comme elle entretient l'assistence d'une façon molle et accommodée au temps et au lieu. Montaigne, I, 25 (I, 202). — A ceux qui ont passé les quarante [ans] il pardonne... de mesler un peu largement en leurs convives l'influence de Dionysus. Id., II, 2 (II, 19). — Varro demande cecy au convive : l'assemblee de personnes belles de presence et aggreables de conversation, qui ne soyent ny muets ny bavarts. Id., III, 13 (IV, 268). — Il commença à louer la coustume des Grecs, qui n'admettoient jamais les filles à leurs convives... Les Perses ne voulurent jamais que leurs femmes assistassent en leurs convives, à cause de quelques paroles libres, qui eschappent parmy le vin et les viandes. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 202). — Quel plus beau et gracieux convive y a-il, que celui auquel on rassasie aussi bien l'un comme l'autre [l'âme et le corps]? La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 625. — C'est une des principales pieces du convive que celuy qui le fait y prenne part. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 15 (IX, 113). — Nostre convive s'acheve, ils sont sur le dessert. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Argument* (II, 259).

Le mot *convive* désigne souvent les repas publics de Sparte. — Il n'estoit pas loisible de manger, devant que de venir es salles publiques, à part en sa maison, et puis s'en venir par contenance tout saoul au lieu du convive. Amyot, *Lycurgue*, 10. — Pour retourner aux convives publiques, les Candiots les appelloyent Andria, et les Lacedaemoniens Phiditia. Id., *ib.*, 12. — Les enfans mesmes alloyent à ces convives, ne plus ne moins qu'à des escholes d'honneur et de temperance. Id., *ib.* — Ayant esté convié à soupper en un de leurs convives, il [le sophiste Hécatée] n'y parla point tout le long du souper. Id., *ib.*, 20. — Il seroit bien seant de suader aux Atheniens de vivre en commun, ainsi que font les Lacedaemoniens en leurs convives... à toy qui es ordinairement ainsi perfumé. Id., *Phocion*, 20.

Il désigne aussi l'eucharistie. — Une telle communication de son corps et de son sang nous tes-

tifie le Seigneur en la Cene. Et de faict l'offre et le baille à tous ceux qui receoivent ce convive spirituel. Calvin, *Instit.*, XII, p. 637. — Qu'on priast que par telle benignité que nostre Seigneur nous a eslargy ceste sacrée nourriture, que aussi il luy pleust nous enseigner et disposer par foy et gratitude de cœur à la bien recevoir : et que par sa misericorde il nous feist dignes de tel convyve. Id., *ib.*, XII, p. 668.

Convive. Réunion. — Affin que on ne sapperceust de leur convive silz [les Platéens] sassembloient par les rues [pour attaquer les Thébains]. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 1 (44 v°).

Parti politique. — Pisander, Antiphon, et les aultres qui estoient des plus puissans de la cité... avoient envoyé ambassadeurs de leur propre corps et convive a Lacedemoine. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 12 (274 v°).

Convivial. *Questions conviviales.* Propos de table. — Bagatelles pythagoriques rapportees par Plutarque en ses questions conviviales. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, t. III, p. 795 (G., Compl.).

Convivier. Passage souterrain (G.). — En icelle tour y a trois conviviers, qui sont voultes dessoubs terres jusques a la tierce pierre, par lesquels on peut issir aux champs. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 143 r°, édit. de 1537 (G.).

Convocquer. Invoquer. — Je suis d'advis que nous les attendions et convocquions leur misericorde. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 10 r°. — Helas, mort, je te convocque gratieusement, et ne te sçaurois avoir. Id., *ib.*, 16 v°.

Convoiement. Action d'accompagner. — Il s'y faict trefve de ceremonie, d'assistance et convoiemens, et telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie. Montaigne, III, 3 (III, 289).

Convoier 1 et **2**, v. *Convoyer* 1 et 2.

Convoiteur. Celui qui est désireux, avide. — Tous ces convoiteurs de richesses, qui taschent de sçavoir faire l'or et l'argent. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 192.

(Fém.). *Convoitrice.* — La concupiscence, que nous disons convoitrice des voluptez. Maum., trad. des *Œuv. de* S. Justin, 23 v° (G., Compl.).

Convoiteusement. Avec convoitise, avidement, ardemment. — Il [Ménélas] accolle et embrasse convoiteusement ton corps tout corrompu par amour venerienne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22. — Il veit Cleopatra toute morte, laquelle fort et couvoiteusement desiroit estre gardée pour triumpher de sa subjugation. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 51 v°. — Refusant lequel tiltre [de maître] tant plus resplendissoit-il en luy, comme avec plus grand desir... de ses disciples il estoit convoiteusement usurpé d'eux. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 5. — Par trop convoiteusement entreprendre, lz perdirent leurs forces et puissance. G. de elve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès et Fabius*, 59 r°. — Ces gens la sont seulement nez a la guerre, cherchantz tous les moiens de guerroier, et depuis quilz les ont trouvez, ilz les prennent convoiteusement. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 83 r°.

Convoiteux. Désireux, avide. — Mais ceste gent fut aspre et despiteuse, Blasmant les Dieux, de meurdres convoiteuse. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 165). — Je vous voids suspens, attentifs, et convoiteux d'entendre de moy presentement l'estat et disposition de cette année 1535. Rabelais, *Almanach pour* 1535. — Advisez combien je suis convoiteux d'amytié. Des Périers, trad. du *Lysis* (I, 23). — Homme vertueux, patient, pacificque, et non couvoiteux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 15. — En la maison des princes ne doivent estre familiers ny privez les hommes avares et couvoiteux. Id., *ib.*, I, 44. — Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et convoyteux de visiter les gens doctes, antiquitez et singularitez d'Italie. Rabelais, IV, 11. — Ores venons de France, convoiteux de faire reverence à la dame Quinte essence. Id., V, 18. — Je projettay ma veue entre les portes et le mur, convoiteux de scavoir par quelle force et par quel instrument estoient ainsi refermees. Id., V, 36. — Je l'aimay tant d'un desir couvoiteux, Que je m'en hay moy-mesme tout honteux. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 224). — Il y eut entre les jeunes hommes un nommé Pontius Cominius... convoiteux d'honneur et de gloire. Amyot, *Camille*, 25. — La grandeur de l'empire de Perse avoit necessairement besoing d'un Roy... qui fust convoiteux de gloire et d'honneur. Id., *Artaxerxès*, 6. — Quant à la sumptuosité des armes... il estimoit qu'elle augmentoit le cueur à ceulx qui de nature sont convoiteux d'honneur. Id., *Brutus*, 38. — D'autant que les peuples d'Occident ne sont pas d'un esprit si aigu et subtil que les Asiatiques et Africains, aussi ils ne sont pas tant volages ne convoiteux de nouveauté. Calvin, *Instit.* (1560), IV, VI, 16.

Curieux. — Les yeux petis et creux denotent un couvoiteux et espieur. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 145.

On trouve aussi *coveteux.* — Adieux mes freres coveteux. *Sotties*, III, 96.

Convoitise. Désir. — L'entendement n'est jamais rassasié d'entendre, comme l'œil n'est jamais sans convoitise de voir, ny l'aureille de ouyr. Rabelais, *Almanach pour* 1535.

On trouve souvent *couvoitise*, soit avec le sens de désir, soit avec le sens actuel. — Julius Cesar, trescurieux amateur des perles, fut meu de passer à main armee en la grand Bretaigne en partie pour la couvoitise dicelles, dont il y croit grand quantité. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 65). — Par couvoitise et desir du pillage De mes thresors. B. Aneau, *Lyon marchant.* — Tous ceulx lesquelz desirent s'enrichir Par couvoitise, ilz sont contrainctz flechir Au temptement de l'esprit Sathanicque. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, IX, 1. — Qui eust... contenu sa main de la couvoitise des possessions d'autrui...? Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (79 r°). — Donques, si tu es sage, embrasse la feintise, L'ignorance, l'envie, avec la couvoitise. Du Bellay, *Regrets*, 145.

Convoitison. Convoitise. — (Jeu de mots). La belle pour se chauffer haussa un peu la cuisse et sa chemise pour faire con-voi-tison, parce qu'elle y avoit froid. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Circoncision* (I, 38). — Comment diriez vous en un mot une femme qui se chauffe et a un chat entre les jambes ou sous ses robes? — C'est consumitis ; et s'il n'y avoit point de chat, ce seroit convoitison. Id., *ib.*, *Leçon* (II, 55).

Convoiure. Action de transporter. — Tous les subgets dudit lieu aians chevaulx sont tenus, deux fois l'an, a leurs despens et a leurs dis chevaulx et cars, mener six lieues loing dudit Sus Saint Leger tout ce qu'il plaist audit seigneur leur faire mener, assavoir deppuis le commencement du

moys d'aoust jusques au jour de Toussains ensievant, et l'autre convoiure se doibt payer, par lesdis subgiers, depuis ledit jour de Toussains jusques au jour de Noel, saulf que ceulx demourans sur les fiefz sont exemps dudit droit de convoiure de chevaulx. 1507. *Prév. de Beauquesne, Cout. loc. du baill. d'Amiens*, II, 235 (G.).

Convolu. Replié sur soi-même. — Nous appellons le poing quand la main est close et compressee, estans les doigts convoluz et pliez ensemble. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 13.

Convoy. Action d'accompagner. — Je laisse à part les grandes despanses et coustz qu'il falut faire... pour les nopces de la reyne d'Espaigne et sa conduicte et convoy en Espaigne. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 223-224).

Escorte. — Mettez vous tous en beau convoy Et me suivez legierement. Jacques Millet, *Destruct. de Troye*, 130 b, édit. de 1544 (G.). — Et sans convoy d'escuyer ny de page... Sa lance a pris et son harnois vestu : Puis à cheval se meit en l'espesseur De l'ample bois. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 233).

Chant accompagnant une personne qui part. — Et voyant le bateau qui s'enfuyoit de moy, Parlant à Marion je chantay ce convoy. Ronsard, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 166).

Convoyer 1. Conduire. — En apres je te convoieray sauvement quelque part quil te plaira aller. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Ce n'est pas là la voye Qui gens d'esprit à bon renom convoye. Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52. — Mon Dieu, guide moy et convoye. Marot, *Ps. de David*, 5. — Et tu prens la noire voye Qui droit aux ombres convoye. Baïf, *les Amours de Meline*, Liv. I (I, 50). — Veux-tu sçavoir quelle voye L'homme à pauvreté convoye? Eslever trop de palais, Et nourrir trop de valets. Ronsard, *Gayetez, Epigrammes grecs* (II, 55). — Puis que l'amour à la mort me convoye, Dessur ma tombe (apres que la douleur M'aura tué) engrave mon malheur De ces sept vers que pleurant je t'envoye. Id., *Amours de Marie, Madrigal* (I, 132). — Mais s'il vous plaist que je vous y convoye, Montez ce mont, c'est vostre droicte voye. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide* (M.-L., I, 425). — [Que Vénus] En mon païs me vueille convoyer A sauveté, et gloire m'envoyer. Amyot, *Solon*, 26.

Accompagner, escorter. — Et s'en alla à son logis, où il fut convoyé de tous ses compaignons. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 9. — Theagenes... fut alors couronné et proclamé par la voix du heraud le vainqueur, et le convoya tout le peuple avecq' grandes louenges et prieres aux dieux en sa faveur. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 41 r°. — Quand ilz les eurent convoyez environ un quart de lieue, ilz prirent congé, et s'entrebaiserent pour la derniere fois. Id., *ib.*, L. VI, 69 r°. — Tout le peuple de Syracuse entierement convoya le corps jusques au lieu ou il fut inhumé. Id., trad. de Diodore, XI, 8. — Ilz... le convoyerent tous jusques en sa maison, monstrans qu'ilz estoyent bien marris de son inconvenient. Id., *Lycurgue*, 11. — Les Lacedaemoniens... luy donnerent un rameau d'olive... et envoyerent trois cents de leurs jeunes hommes pour le convoyer et luy faire compagnie jusques hors de leurs terres. Id., *Thémistocle*, 17. — Quand le jour de l'election fut escheut, comme sa mere le convoyast jusques à la porte de son logis les larmes aux yeux, il luy dit en l'embrassant : Ma mere, tu verras aujourdhuy ton filz souverain pontife, ou bien banny de Rome. Id., *César*, 7. — Zephyre, qui desserre Sa douce haleine odorante à l'entour, Tout amoureux va convoyant Amour. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 63). — Comme le beuf [Jupiter déguisé] vogoit, les Nereïdes Saillirent hors de leurs antres humides, Chacune assise au dos d'une baleine, Le convoyant par la marine plaine. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 429). — Le Pape partit... bien et honnorablement accompagné des Seigneurs François que l'Empereur luy avoit donnez pour le convoyer. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 11.

Se convoyer. Se faire réciproquement escorte tour à tour. — Monsieur, usez privement de vostre serviteur. — Monsur, ye suis lou boste. — Ne faisons point le convoi de Limoges. — Comment? — Quelques Limousins passerent une nuict à se convoier. Aubigné, *Faeneste*, II, 19.

Se convoyer à. Se diriger vers. — Suivant le train d'une si belle voye Ce franc levrier aux myrtes se convoye. Ronsard, *Epitaphes, Dialogue de Beaumont et de Charon* (V, 324).

Convoyer. Diriger, administrer. — Il convoye ses affaires aussi saigement que homme que je saiche. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 498.

Convoyer 2. Convier, inviter, appeler. — Lors ceste la de l'esprevier convoye L'autre, disant, Sus, Madame, qu'on voye Ce que direz. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 79. — Se tes espritz sont avoyez De servir les seigneurs, eh bien Les miens m'ont aussi convoyez A servir les dames. R. de Collerye, *Dialogue des Abusez*, p. 91. — Il fist convoier a disner Sosistratus... et en disnant le fist occire. Seyssel, trad. de Diodore, II, 35 (67 v°). — Estant Demetrius convoié a soupper avec Alexandre, fut adverty quil se deust bien prendre garde, car il y avoit quelque entreprinse pour le occire la, par aguet. Id., *Success. d'Alex.*, IV, 4 (138 v°). — Pour chascun donc à soulas convoyer, Souhaiter veulx chose plus meritoire. Marot, *Ballades*, 10. — Madame fist, par le seigneur de Fluxas, convoyer tous les gentilzhommes pour aller soupper au chasteau, qui ne reffusèrent pas la prière. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 13.

Se convoyer. Se proposer. — Dès aujourd'hui je me convoye D'aymer et servir quelque dame. R. de Collerye, *Dialogue des Abusez*, p. 101.

Convoysin. Voisin. — En estime des peuples et convoysins et loingtains. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 8.

Convoyteux, v. *Convoiteux.*

Convulsif. Qui produit des convulsions. — Mais d'où vient que nos corps sentent tant offensif Des ellebores blancs le venin convulsif...? J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 180.

Convy 1, v. *Convi.*

Convy 2. Convive. — Plusieurs convys n'avoient point beu en mangeant. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 329).

Convyve, v. *Convive.*

Conyn, v. *Conin* 1.

Conyse. — La conyse, qui est une espece d'herbe aux pulces, l'estoile de mer et le saule estoient estimez bons et salutaires contre les arts et charmes des magiciens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Conzelateur. Associé dans la direction d'un parti. — Vous avez faict pendre vostre argentier conzelateur, Louchard. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 141.

Cooperaire. Collaborateur. — L'homme est compagnon en œuvre (ou cooperaire) de Dieu. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 10.

Cooperatif. — 1550. Cause adjutrice ou cooperative est laquelle sans aide d'une aultre ne pourroit faire maladie. Hervé Fierabras, *Méth. chirurgicale*, 3e liv. (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cop, v. *Coup.*

Copan. Sorte de petite embarcation. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, gondoles... copans, touhes, gabarres... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Copatrial. Compatriote. — Ceux... de Crecy, la Chapelle, et de quelques autres villages de la Brye... imitans leurs copatriaux et voisins, après avoir visité plusieurs lieux de devotion, sont enfin arrivez à la Saincte-Chapelle du Palais à Paris. *Var. hist. et litt.*, VII, 355.

Copault, v. *Coupaud.*

Copeau 1. *Vin de copeau.* Vin où l'on met des copeaux de hêtre pour l'éclaircir. — Ce vin... est appellé vin de coipeau ; ayant prins son nom des coipeaux du bois de fousteau ou hestre dont il est composé. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 10. — Je suis esbahi, mesmes de quelques doctes, et sur tout de Seneque, qui dernierement nous festoiant, et me baillant de ce bon vin de copeaux d'Orleans, « Frere, me dit il, voyez si ce vin est bon. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Minute* (I, 142).

Coupeau d'oignon. Pellicule d'oignon. — Le voyans au dehors et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon. Rabelais, I, Prologe.

Copeau. Morceau. — (Fig.). Maistre Nicolas... qui avoit encor un petit coupeau de conscience, eut bien voulu rien ne payer. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Sof passuc* (II, 21). — Tu nous apportes icy de terribles caupeaux de vieilles veritez. Id., *ib.*, *Sentence* (II, 193).

On trouve aussi *coipeau.* — Et se le moule du chapeau Estoit vole comme ung coipeau, Seroit-il cas sans y muser. R. de Collerye, *Monologue d'une Dame*, p. 74. — Cf. le premier exemple.

Copeau 2, Copelle, v. *Coupeau* 1, *Coupelle.*

Copermutant. — 1599. La nature de la permutation est telle qu'elle desire qu'un chacun des copermutans soit fait seigneur des choses copermutées. *Cout. de Normandie*, 139 ro (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Copeter. Découper. — S'avez porté habis deschiquetez Et copetez, monstrant vostre folie, Face polie sera bien tost pallye. *Anc. Poés. franç.*, IX, 68.

Copter. — A Paulus Duneau, marellier, pour avoir coppeté par chascun jour la messe de neuf heures. 1539-1542. Arch. de la fabr. de St Paul d'Orleans (G., Compl.).

Cophin, v. *Coffin.*

Copie. Abondance. — Et fut sy grande multitude de froment qu'elle estoit egale au gravier de la mer, et que la coppie excedoit la mesure. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Genese*, 41, édit. de 1534 (G.). — Auprès de là vous avez Vernoillet, Où vous trouvez grosse coppie de lect. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 229. — Claudius... vinst à introduire encores une autre loy : de laquelle est necessaire en cest endroict faire mention en moult grand coppie de parolles, a icelle fin qu'elle soit plus manifeste à tout homme. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 7 (16 vo). — Vous... recevans vostre soulde entierement... et avec copie de vivres... vous n'estes contens de toutes ces choses. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 30 (58 ro). — Ilz estoyent de gens d'armes plus fortz que leurs ennemys et n'avoyent si grand copie de vivres, comme ceulx qui estoient foibles en mer. Id., *ib.*, L. XLVII, ch. 64 (135 vo). — Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. Rabelais, IV, 64. — De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, et copie de tant de biens et frians morceaulx? Id., V, 6. — Ceux qui portent ceste corne... ont toute abondance et fertilité, et se peut appeller corne de copie et de richesse. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 84).

Richesse de pensée et d'expression. — Les versions... des bons et anciens auteurs... peuvent beaucoup faire à la copie du futur poéte. Sebillet, *Art poet.*, I, 4. — Il fault donques necessairement que ces deux langues soint entendues de celuy qui veut acquerir cette copie et richesse d'invention. Du Bellay, *Deffence*, I, 5. — [Cicéron] contrefist et exprima... au vif la copie de Platon, la vehemence de Demosthene et la joyeuse douceur d'Isocrate. Id., *ib.*, I, 7. — Il me semble bon et necessaire de repondre à ceux qui l'estiment [notre langue] barbare et irreguliere, incapable de cete elegance et copie qui est en la greque. Id., *ib.*, I, 9. — La verité si bien par eux cherchée, la disposition et l'ordre des choses, la sentencieuse breveté de l'un [Aristote] et la divine copie de l'autre [Platon] est propre à eux et non à autres. Id., *ib.*, I, 10. — Si les Grecz et Latins eussent esté superstcieux en cet endroit, qu'auroint-ilz ores de quoy magnifier si haultement cete copie qui est en leurs langues? Id, *ib.*, II, 6. — Encores que j'eusse cent langues, cent bouches... la copie melliflue de Platon, je ne saurois... vous en exposer la tierce d'une seconde. Rabelais, V, 19.

Usage, jouissance. — Le temps n'estoit tant idoine ne commode es lettres comme est de present, et n'avoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Rabelais, II, 8. — Il aymoit seulement la courte et briefve volupté de son corps, lequel, apres qu'il a esté descouvert, diffamé et defflory, vient en desdaing, et tel amour est esvanouy par sacieté de la copie et volupté d'icelluy. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Le galant te decepvra, ou pour ce que c'est sa coustume, ou pour ce que c'est le pris et le guerdon de folle amour, ou que l'on s'ennuye et fasche de la copie de telle volupté. Id., *ib.* — Apres la coppie et satieté vient longue penitence. Id., *de l'Office du mary*, ch. 2. — Je croê (Segneur) qe ne te soet novelle La nôtre Loy, qi juge a mort cruelle Tote de nos qi, fors a son consort, Avoer de soy fet copie se preuve. Taillemont, *Genievre*, p. 137. — Si tu veux boire dedans le hanap auquel beurent les Apostres, je croy que les bons prestres de nostre Dame de l'Isle pres de Lion ne t'en refuseront pas la copie, moiennant que tu leur presentes la piece. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Moquerie. Godefroy croit que *copie*, dans ce sens, est un autre mot que dans les sens précédents et dans le sens actuel. Littré voit partout le même mot, et son opinion me semble préférable. Ce sens de *copie*, comme les sens correspondants de *copier* et de *copieux*, appartient à l'Anjou et plus particulièrement à la ville de la Flèche. Ces sens ont pu se répandre ailleurs par imitation. —

Or est ainsy que Faifeu s'y transporte Qui tout soubdain une coppie emporte D'ung cordouannier, qui le gaudist et raille Pour tant qu'avoit pour cuir bottes de paille. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 21. — Il y avoit une vieille accropie au coing d'une muraille qui lui vint donner sa copie en lui disant en son vieillois : Matin, matin, de peur des mouches. Jamais homme ne fut plus marry d'estre ainsi copié au despourveu, et encore d'une vieille. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 26.

Copier. Railler. — Et puis les corps... Morfondus sont, aussi les piedz, Qu'ils ne se peuent chausser ne ceindre, Dont sont mocquez et coppiez. *Anc. Poés. franç.*, IX, 131. — Une fois un grand seigneur entreprint d'y passer [à la Flèche] sans estre copié, et pensa d'y arriver si tard et en partir de si bon matin qu'il n'y auroit personne qui se peust gaudir de luy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 26. — Dieu sçait comment ilz furent copiez de ceulx de la ville... Ainsi les gaudisseries retournent quelquefoys sus les gaudisseurs. Id., *ib.*

Estre copié. Jouir de qqch, prendre du plaisir. — Tout beau il est près de la porte ; Nous pourrons estre copiés. *Sotties*, III, 183.

Se copier. S'étendre, s'étirer (G.). — Cestoyt ung passetemps que de le veoyr se coppier et estendre ses bras avant quil se myst a luycter. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 694.

Copieux. Riche, bien pourvu. — Si nostre langue n'est si copieuse et riche que la greque ou latine, cela ne doit estre imputé au default d'icelle. Du Bellay, *Deffence*, I, 3. — Lesquelz [Grecz et Romains], combien qu'ilz feussent sans comparaison plus que nous copieux et riches, neantmoins ont concedé aux doctes hommes user souvent de motz non acoutumés és choses non acoutumées. Id., *ib.*, II, 6.

Copieux de, en. — Montoire est une cité copieuse de plusieurs plaisirs. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 32 r°. — Ung plaisant jardin plein d'herbes, fleurs, et copieux de variables fruictz. Id., *ib.*, 50 v°. — Elle estoit yssue de sang royal, et copieuse des graces de Juno. Id., *ib.*, L. VII, 151 r°. — Bien qu'il [Crassus] fust habondant et copieux de deniers. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 25 (44 r°). — Nostre langage est copieux en noms que les grammairiens appellent diminutifs. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 79.

Copieux. Large, généreux. — J'en ay cogneu une grande [dame] qui a esté fort copieuse et libérale en cela, car la moindre de ses escharpes et faveurs qu'elle donnoit à ses serviteurs estoit de cinq cens escus. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 109).

Railleur, moqueur. — En passant tout le long de la ville, où il estoit cogneu comme un loup gris, les copieux (ainsi ont ilz esté nommez pour leurs gaudisseries) commencèrent à le vous railler de bonne sorte. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — Il commence à songer comment il auroit sa revenche de ses copieux qui luy avoyent ainsi fait la bien venue. Id., *ib.* — Nous avons cy-dessus parlé des copieux de la Flèche, lesquelz on dit avoir esté si grandz gaudisseurs que jamais homme n'y passoit qui n'eust son lardon. Id., *ib.*, 26. — Il est des copieux de la Flesche, qui ne font que se gabber d'autruy. Larivey, *le Morfondu*, III, 6. — Dieu sçait les gloses que les copieux feront sur ces belles histoires. Aubigné, *Faeneste*, IV, 16.

Facétieux. — Il disoit cela de telle grace qu'il provoquoit un chacun de la compagnie à rire, tant il estoit copieux en dits et faits. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 101. — Mil et mil autres petits comptes faisoit ce copieux curé à ses paroissiens, afin de les engarder de dormir en ses sermons. Id., *ib.*, 103. — Il s'est trouvé un copieux qui estoit Jan de luy-mesme, et non de contraincte. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 81).

(Terme injurieux). — Les oultragerent grandement, les appellans... Copieux, Landores, Malotruz. Rabelais, I, 25.

Copiosité. Abondance, grande quantité. — Par les champs aussi, l'on congnoist bien evidemment la copiosité du populaire. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 128. — La grande abondance et copiosité de blez qui est de present. *Lett. pat. de Fr. Ier*, 20 févr. 1534 (G.). — Sil survenoit trop grande copiosité dabondance. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 5 r°. — Au declin du midy tirant au ponant est l'Ethiopie... laquelle porte aussi grande copiosité d'or. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 114. — Tu douteras... où c'est que tu te devras plustost retourner, en si grande copiosité. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de Demosthene*, 18. — Ils commencerent tous trois à cracher par telle façon en si trez grande abondance et copiosité... qu'ils esteignirent le feu. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 39.

Richesse d'expression. — Ton style aisé... Ton sens floride et d'ample dignité, Ta hardiesse et copiosité. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 107.

Coponnaige. Droit de lever une coupe de vin sur la vente (G.). — Dixiesme et coponnaige deu au roy au pays de Beaujolois. 1543. Arch. mun. Lyon (G.).

Coppe queue. *Jouer à coppe queue.* Abandonner la partie. (Fig.). Abandonner. — Si faictes semblant de cligner les yeux, et laissez ainsi piller et saisir les grands biens qui sont en ceste ville de Sardis, il est fort vray semblable qu'ilz vous joueront à coppe queue, et povez attendre que qui plus aura butiné plus sera prest à rebeller contre vous. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 89.

Coppeter, Coppie, Coppier, v. *Copeter, Copie, Copier.*

Coppieur. Railleur. — Ung chascun sçait, et par tout est notoire, Qu'il n'y passe abbé, protenotaire, Grant ou petit, de quelque estat qu'il soit, Qu'on ne mocque : ce cas ung chascun sçait ; Par ce ilz sont appellez coppieurs, Car à gaudir tousjours sont espieurs. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 21. — Cf. *Copieux.*

Coppillon. Enchère (G.). — On fait crier au coppillon le grant teraige de Rocquester. Texte de 1527. St Omer (G.).

Coppoir. Qui sert à couper. — Marteaulx coppoirs. Texte de 1511. Béthune (G.).

Copulation. Union. — Si tu aymes les parens d'elle, ilz refereront tel acte aux tiens par copulation de mutuel amour. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 10.

Copule. Union sexuelle. — Le mary doit... luy donner aucunesfois passetemps et consolacion, non seulement par copulle charnelle, mais par aultres moiens honnestes. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 7 r° (G., Compl.). — A lors Que l'un requiert de l'autre la copule, Doit obeyr sans que point y reculle. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — La charnelle copule. Id., *ib.*, I, 14.

Copuler. Unir. — La femme doit, par discretion de meurs et de langage legier, blandir, complaire, adoulcir et attirer ou copuler a son amour

le mary. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 5.

Unir par mariage, marier. — En ce les hommes d'armes de Anthoine furent mediateurs de copuler par mariage la fille de Fulvie, femme de Anthoine qu'elle avoit eue de Claude : et ce feirent, Cesar en ayant une autre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 62 (126 r°). — [César] partie d'eulx renvoya en leurs maisons, et partie copula par mariage ensemble. Id., *ib.*, L. LI, ch. 82 (181 v°). — En ce mesme an il [Auguste] copula Julie à Tibere. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 106 (219 v°).

Posséder sexuellement. — J'aimerois autant... qu'un de ces doctes de lettres me fichat une cheville en l'œil que me copuler amoureusement. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Annotation* (I, 207). — Son mary venant à la copuler, elle, qui se souvint du More, en engendra un. Id., *ib.*, *Tome* (I, 233).

Se copuler. S'accoupler sexuellement. — [Clodius] fut accusé d'adultere... et encores qu'il se copuloit avec sa sœur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (10 v°).

Copulle, v. *Copule.*

Coq. Diverses expressions proverbiales ou figurées sont relatives au coq. — Voulans denoter quelque lieu à l'escart et peu frequenté, ainsi disons nous en icelluy n'avoir oncques esté ouy coq chantant. Rabelais, IV, 62. — C'est un merveilleux spectacle et presage tresdangereux, quand la poulle chante plus hault que le coq : encores pis, estre esclave de ses propres subjects. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 8. — Souciez vous seulement de vos quenouilles et menu menage... car si le contraire se fait, et que la poule chante aussi haut que le coq, ce sera un desordre perpetuel. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 144). — Le plus grand malheur que puisse avoir un homme... c'est de prendre une femme qui luy mettra à tous propos sur le tapis les moyens et commoditez qu'elle luy aura apporté... C'est de pareilles femmes que l'on tient ce discours : que la poulle chante ordinairement devant le coq. *Var. hist. et litt.*, IV, 10. — Ilz luy envoyoient mille presens, comme gibiers ou flascons de vin... Il estoit traicté comme un petit cocq au panier. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 59. — Les Romains sont de la nature des crestes du cocq. Ils vueillent tousjours tenir le haut bout. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 7. — Aux taverniers... Je laisse par façon subtille De vin blanc faire du clairet, Broiller, mesler à coq la quille [mélanger des choses très différentes?]. *Anc. Poés. franç.*, X, 145.

(Prononc.). — Affin de boire à tous propos, Ilz auront escuelles et madres, Et seront plus rouges que cocz. *Anc. Poés. franç.*, III, 81. — Sachez que mes exécuteurs Ont les ongles plus grans que coqs... Trainé seray par les tricotz. *Ib.*, XI, 309. — Aussi rouges que cocqz Ainsi en leurs escotz. *Ib.*, I, 185. — Sage n'achope à touts chicots... Faux chapons, vous faites des cocs. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 71).

Coqu, v. *Cocu.*

Coquant, v. *Cocuer.*

Coquard 1. (Adj.). De coq. — Ceste ancienne succession culiere, culative ou cathedrale... est une belle plume cocquarde, pour enrichir les thymbres des armoiries catholiques romaines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 8.

Élégant. — Gettez ces pourpointz vers, Ostez ces plumes, ces jaquètes coquardes. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 396.

Bonnet à la coquarde, v. *Bonnet.*

A la coquarde. D'une manière démodée, surannée comme les bonnets à la coquarde. — S'il y a eu quelques femmes mal advisées, vous infererez que toutes les autres femmes ne vallent rien. C'est syllogiser *in barbara celarent*, à la coquarde. Cholières, 2e *Ap. disnée*, p. 68.

(Subst.). Sot, niais. Le mot exprime le plus souvent, en outre, l'idée de vanité, d'outrecuidance. — Mort et Amour sont lourds et imprudens... Yvrongnes tous, et coquars evidens. Lemaire de Belges, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 42). — Jeunes coquars, marjollez, cuydereaulx... Sont eslevez et bien entretenuz, Au temps qui court. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29. — Je suis accusé... de la part de N., excellent docteur en ignorance... et me desplaist qu'il faille que a ung tel cocquart je donne aulcune responce. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 267. — Monsieur, laissez cette coquarde [la chambrière]. Marg. de Nav., *le Mallade*, édit. L. de L. et M., IV, 32. — Parlons des glorieulx cocars ; Se sont sos de mauvaise grace. *Sotties*, III, 69. — Vray est qu'il fault estre secret, Et seroit l'homme bien coquart Qui vouldroit appeller un quart ; Mais en effect il fault un tiers. Marot, *Dialogue de deux amoureux.* — Un veau coquart, cornart, escorné. Rabelais, IV, 21. — Or me respond, coquarde oultrecuidee, Quand tu nasquis, qu'apportas tu au monde, Fors pauvreté et tout horreur immonde...? Ferry Julyot, 1er part., 10 (3e *Elegie*). — Tu seras bien tant estonné De voir madame en grand cholere... Qui te dira : Vien ça, cocard. *Sotties*, III, 309. — Ces badins et coquars qui ont voulu estre compaignons de nostre Seigneur Jesus Christ en jusnant. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 49 (XLVI, 605). — Sainct Paul donc, qui est compagnon des Anges, par maniere de dire, se trouve ici esmerveillé et tout confus : et que sera-ce de ces coquars, qui n'ont pas à grand' peine leiché du bout de la langue un seul mot de l'Evangile et de la Loy, et neantmoins ils voudront passer outre saint Paul? Id., *Serm. de Jacob et d'Esau*, 2 (LVIII, 34). — Ces fantastiques et coquards... veulent estre veus bien subtils et aigus en bataillant à l'encontre de Dieu et de sa verité. Id., *ib.*, 3 (LVIII, 51). — Et croy moy que les gentils-hommes Ne furent onc si difficiles Comme ces mercadans de villes, Ces benetz, coquarts, glorieux. Grevin, *les Esbahis*, I, 3. — Quand il nous est parlé de justice, au lieu que ces coquars pensent que cela leur est trop cognu, apprenons de nous examiner. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 16 (LIV, 193). — Il y a aussi des coquars qui se font à croire qu'ils ont le S. Esprit en leur manche. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 1 (LI, 250). — Beaucoup de coquars pensent que ce qui est contenu en l'Evangile n'est que pour les idiots : il leur semble qu'en resvant ils se forgeront des songes beaucoup plus subtils que n'est toute la doctrine de Jesus Christ. Id., *ib.*, 4 (LI, 290). — Qu'ils despitent tous ces coquars qui se veulent ainsi eslever en orgueil. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 43 (LI, 136). — O ! combien me profitent peu tes braveries, jeune coquart, chiche, pouilleux ! Larivey, *les Tromperies*, I, 1. — D'avoir en amours un tiers, cela se fait volontiers ; mais d'y appeler un quart, c'est à faire à un coquart. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 5.

Mari trompé. — *Jenin.* Couart, badaut, marié, sot, cocu, *ou* coquart. M. de la Porte, *Epithetes*, 220 r°.

Coquard 2, — Mot d'argot. Maréchal ferrant.

— *Soustard, coquard* ou *brusslon.* Mareschal. *Var. hist. et litt.*, VIII, 187.

Coquardeau. Sot vaniteux. — A grant peine se sçavent-ils moucher, Et au grant lict veullent desjà coucher Ces coquardeaux, aussi mondains qu'une oye. *Anc. Poés. franç.*, III, 134. — Si le dit on ung homme plein de vice, Ung mangereau, ung fol, ung coquardeau. *Contred. de Songecreux*, 164 v°, édit. de 1530 (G.). — Qu'on mene aux champs ce coquardeau, Lequel gaste, quand il compose, Raison, mesure, texte, et glose, Soit en ballade ou en rondeau. Marot, *Rondeaux*, 8. — Lupolde s'advisa un jour dire à Eutrapel qu'il n'estoit rien qu'un petit mignon de couchette, un muguet... un godronné et je ne say quel petit cocardeau couvert d'un tas d'habillemens, desquels il ne savoit le nom. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 27 (II, 76).

Niais. — Et puis le povre cocquardeau Sera requis de la bonne dame, Et au partir : Allez soteau, Remerciez en vostre femme. *Anc. Poés. franç.*, XII, 61.

Coquart, v. *Coquard* 1.

Coquasner. Dire des sottises (?). — Car tu as tant impliqué tes espris, Tant coquasné pour autruy adventaige Que tu t'es faict a toy mesme dommaige. G. Colin Bucher, *Poesies* (E. Picot), *Epistre à Marot et Sagon.*

Coquasse. Coquille. — Un escadron mouvant de verdoyans lezards, De bourdonnans frélons, et de rouges limaces, Et d'autres dans les creux de leurs tendres cocasses. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 296). — Cages d'ozier et de ronces escarrees et pertuisees... garnies de cocasses de limas pour servir d'abrevoir et d'augettes pour les oiseaux. Id., *ib.* (I, 306). — Il avance la teste hors du trou, comme une tortue hors de sa coquasse. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Coupe. — Fut defendu aux Atheniennes... de ne boire en vaisseaux de terre, mais en cocasses du païs. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 88.

Sorte de pot. — Une quoquasse de vin tenant cinq maraulx. 1550. Arch. Jura (G.). — Une coquasse d'estaing a ance de fer. 1577. *Inv. de la collégiale de Salins* (G.).

Sorte de chaudron. — Toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays. Rabelais, IV, 17. — Les aultres tenens... cocquasses, grisles, fourguons. Id., IV, 41.

Coquassement. Chant de la poule. — Grougnement de pourceaux, caquelinement de coqs, coquassement de poules. *Var. hist. et litt.*, V, 104.

Coquassier. Chaudronnier. — Asdrubal estoit lanternier. Hannibal cocquassier. Rabelais, II, 30. — Gens soubzmis... à Mars, comme... coquassiers, grillotiers. Id., *Pantagr. Prognost.*, 5.

Coquatière. Plateau à cavités pour les œufs. — 1514. Une cocatière à mettre 3 eufz, sizellée de feuilles à l'entour, et à 3 pactes à l'entour, et garnye de 3 armoyries, dorée, pes. 1 m. 50. — Une coquatière pour 3 eufz, armoyée, à 3 pands, et sizellée tout autour, pesant 1 m. 50. 2 gros. *Inv. de Charlotte d'Albret*, 80 et 85 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Coquatris. Sorte d'animal fantastique. — Coquatris. Dipsades. Domeses. Rabelais, IV, 64. — Nous sommes voulu taire des Harpyes, Chimeres, Pegasi, qu'on dit Chevaux aellez, Cocs atris, Dragons, Sphinges, et tels autres animaux qu'on feinct estre aellez, Belon, *Oyseaulx*, p. 82 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, III, 255). — Le Basilic serpent, que nous appellons Coquatris. Thevet, *Cosmogr.*, III, 16. — Que de petites bestes, Mandragores, tatous, bazilics odieux, Coquatres incongneuz qui font mourir des yeux ! Aubigné, *Poes. div.*, 8 (III, 242).

Celui qui portait à la procession le cocatris ou dragon à Troyes, à Sens, à Auxerre (G.). — Tous les enfans de chœur, chanoines et non chanoines, et coquatrix, vont en procession deux à deux. *Extrait du Cart. de l'Evesché de Troyes* (G., *Cocatris*).

Coque. Noix de coco. — En la terre de Arabye Felix y a forces palmes de coque, et n'y a guère d'aultre arbre. Ces coques est ung tres bon fruict, fort nourrissable, car dedans luy y a que manger et que boire d'une eau fort singuliere tirant à seucrée. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 283 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 42).

Coquebillet. Mauvais lieu. — Les autres vont par ces clapiers, Coquebillets, bordeaux, courquailles, Dont sont plus chaulx que belles quailles. Eloy Damerval, *le Liv. de la Deablerie*, 25 b, édit. de 1507 (G.).

Coquebin. Sot. — Que je suis aise que ce gros coquebin là est hors de ceans. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Fen* (I, 118).

Coquecigrue. Sorte d'oiseau fantastique. — Quand on mangeoit sans desguainer cocques cigrues à ventre deboutonné. Rabelais, II, 11. — S'il reculloit, c'estoient coquecigrues de mer. Id., IV, 32. — Ils baisent humblement la mirlifique pantoufle, croians tout ce que saincte mere Eglise croit, sans s'enquester quelle beste c'est qu'une coccigrue. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2.

A la venue des coquecigrues. En un temps fabuleux. — [Picrochole] feut advisé par une vieille lourpidon que son royaulme luy seroit rendu à la venue des cocquecigrues. Rabelais, I, 49.

Jusqu'à la venue des coccigrues. Indéfiniment. — Je concluds doncques à bon compte et par provision, au moins, jusques à la prochaine venue des coccigrues, que ceste marque apostolique nous appartient. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 7.

Coquefabuse. Animal fabuleux. (Fig.). Invention fausse. — Qu'esse la? Quel coquefabuse? Sang-bieu ! Chascun devient trompeur. *Sotties*, III, 20.

Coquegrue. Coquecigrue. — J'ay cy encores un grand tas De coquegrues d'oultre mer. *Anc. Th. fr.*, II, 59.

Coquelet. Coqueret. — Marguerites, soucies, ancolies, jennettes, giroflees, coqueletz, percelles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29.

Coquelichon. Capuchon. — Ils se moquent des saincts coquelichons des moines et des bonnets de prestres à quatre brayettes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 2.

Coquelico. Coquerico. — Voila le fumier sur lequel il chante son victorieux coquelico. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 6. — Comme un cocq qui sur son fumier a rencontré force grains de millet... il se chante luy mesme le triomphe, criant par ironie son coquelico. Id., *ib.*, I, III, 1.

Coquelineux. Fantasque. — Quand ces trois bonnes qualitez sont en un personnage, on ne se doit pas esmerveiller s'il est un petit peu coquelineux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 4.

Coqueliquer. Faire coquerico. — Un autre oyant chanter les coqs, et comme ils se battent des ailes en chantant, ainsi avec ses bras il frappoit ses costés, et coqueliquoit comme les coqs. Ambr. Paré, Introduction, ch. 26. — Ils coqueliquent comme les coqs. Id., *Livre des animaux*, 25.

Coqueluche. Capuchon. — Ilz en ont prins trois [couronnes]... avecques la tiare, dont usoient jadis les Roys de Perse. Laquelle est haute et pointue, comme une coqueluche, et riche comme la boitte dun grand lapidaire oriental. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 259). — La cocqueluche des moines. Rabelais, II, 7. — Les membranes, comme la coqueluche d'un moine. Id., IV, 30. — 1567. Les femmes [de Raguse]... s'habillent assez malproprement, portans ordinairement un ornement de teste eslevé en coqueluche faite de fine toile de lin. Nicolaï, *Peregrinat. orient.*, L. IV, p. 155 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Coqueluchier. Avoir la coqueluche [au sens actuel du mot]. — Pareillement m'advertis si tous ceux De ton quartier ont esté si tousseux Comme deçà on va coqueluchant. Cretin, *A maistre Massé de Villebresme*, p. 212.

Coqueluchier. Celui qui porte une coqueluche. — Comme conards, coqueluchiers. *Ch. de L. XII instit. la Bazoche* (G.).

Coqueluchon. Capuchon. — Le coqueluchon d'une cappe. B. Jamin, *Dial. de* J. L. Vives, Index, *Cucullum* (G., Compl.). — Mitres, tiares, escoffions, chapperons, pantoufles, coqueluchons. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 2. — Qui se cachera soubs l'ombre de quelque coqueluchon, pour se sauver des griffes de Lucifer. Id., *ib.*, I, i, 6. — Sa doctrine ne peut estre contraire à celle des Prophetes, Apostres et Evangelistes... elle en est la quintessence sublimee et recalcinee en l'alembicq du beat coqueluchon de ce Jesus typicque bardocucullé. Id., *ib.*, I, iv, 3. — Ils [les jésuites] font la piaffe à tous coqueluchons, de quelque façon ou tainture qu'ils puissent estre. Id., *ib.*, I, iv, 5.

Coqueluchonné. Muni d'un capuchon. — *Saïe* ou *Saïon*. Bigarré, boutonneux, passementé... coqueluchonné. M. de la Porte, *Epithetes*, 370 ro.

Portant un capuchon. — Nous avons encor les Benedictins, auxquels, pour avoir esté les premiers et comme la mere goute de tous les autres beaux Peres coqueluchonnez, appartient l'honneur de preseance. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Coquemar. Sorte de marmite. — Cy n'entrez pas, vous usuriers chichars... Courbez, camars, qui en vos coquemars De mille marcs ja n'auriez assez. Rabelais, I, 54. — Il n'a resté au peuple que des doubles rouges, auxquels nous avons employez toutes nos chaudieres, chaudrons, coquemarts, poisles, chenets et cuvettes. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 259.

Coquemare, v. *Cauquemare.*

Coquemart, v. *Coquemar.*

Coqueplumet. Homme élégant, portant une plume au bonnet. — Ces bragas, ces coqueplumetz Transyz d'amour. R. de Collerye, *Dialogue de deux enfans*, p. 103.

Fanfaron. — Je ne veux icy comprendre maints gentils-hommes et autres... qui en ont la mine et se monstrent vaillants coqueplumets sur le pavé de Paris. *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 124.

Coquer, v. *Cocuer.*

Coquerelle. Sorte de plante. — Boire au matin de l'eau de gramen ou chien-dent, dans laquelle aurés dissout fruit de coquerelles, ressemblant à petites cerises. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Coqueret 1. Sorte de plat en forme de coquille. — 1606. 2 grans platz, 4 moyens et 2 petiz, le tout d'argent, plus 2 coqueretz d'argent. *Inv. de l'év. de Nevers* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Coqueret 2. Variété de pomme. — La pomme.. de belle-femme, de dame-Jane, de carmaignolle... la pomme-cire... blanc-doux, mennetot, fueillu, sapin, coqueret, cappe, renouvet. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Coquerille. Coquille. — Estragots ont apporté Estant dans la coquerille. *Petit huict. cont. les men. particul. de la ville de Tonn.*, *Cab. hist.*, II, 29 (G.).

Coquerin. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Coquet 1. Coq d'un clocher. — Un entre les autres... certifia avoir veu... une eglise... sur la tour de laquelle y a un coquet ressemblant à une poulle, lequel chante toutes les heures du jour et de la nuit... Ledit coquet a au dedans certains petits rouets... toujours allans, mouvans et tournans comme ceux d'une horloge. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 132. — Cerchant encore dedans autres trous, trouva assez d'autres choses, mais de petite valleur, comme... un couvercle à lescive, le coquet d'une eglise, et plusieurs ustensiles. Id., *ib.*, p. 159.

Coquet 2. Sorte de bateau, de chaloupe. — Et fussent sailliz du navire par le coquet, de paour de mourir de tempeste, tous mariniers et marchans. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 80. — Ilz n'y feurent plus tost descendus [au port], qu'ilz aperceurent le Roy, Esplandian, maistre Helisabel et Sergil, qui prenoient terre en un cocquet. *Amadis*, V, 13. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, gondoles... coquets, champanes, laquans... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Coqueter. Caquet. — Je ne veux oublier le coqueter des cocqs et poules, qui est le langage dont ils nous rompent la teste quand ils s'entrefont l'amour. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 6.

Coquette. Femme qui caquette. — L'on appelle une femme coquette, qui parle beaucoup sans subject. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 6.

Coquibus. Sot, niais. — Tous malplaisans, tous avaricieux Ne me sont rien, ne sots, ne coquibus. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 121).

Homme sans importance. — Et par ainsi, mes jeunes filles, Ne faictes fourbir vos coquilles A seigneurs ny à coquibus, S'ilz ne vous baillent des quibus. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce*, p. 122.

Coquilbardeau, dimin. de *coquilbert*, voir ce mot.

Coquilbarder. Pratiquer la contrebande, la fraude, v. *Coquilbert.*

Coquilbarderie. Contrebande, fraude. — A present il n'y a qu'un general en matière de coquilbarderie, qui est cause que les pauvres mous-

ches ne tirent plus de miel de leurs ruches. *Var. hist. et litt.*, III, 173. — V. *Coquilbert.*

Coquilbardier. Contrebandier, fraudeur. — Vas-t'en d'icy, affronteur ! charlatan ! trompeur de marchands ! effronté ! coquilbardier ! *Var. hist. et litt.*, III, 171. — Piedaigrette... le pria d'avoir souvenance en son memento des folles enchères d'un pauvre coquillebardier. *Ib.*, III, 181. — Voir *Coquilbert.*

Coquilbert. Contrebandier, fraudeur. — La Rencontre merveilleuse de Piedaigrette avec maistre Guillaume revenant des champs Elizée, avec la Genealogique des Coquilberts, traduit de chaldeam en françois. *Var. hist. et litt.*, III, 165 (titre). — Je songeois au bon temps que j'avois lors que les coquilberts firent leurs entrées en France, la guerre cruelle qu'ils eurent contre les mouches... le nombre des bons capitaines coquilbardiers. *Ib.*, III, 173. — Nostre bon maistre... a descouvert toutes sortes de coquilberts, soit ceux de messieurs les petits dieux du monde, soit sur leurs saincts. *Ib.* — J'ay veu beaucoup de bestes... mais je n'ay encore point veu de coquilberts. *Ib.*, III, 174. — Au temps des bons pères Rouselay, Sardini... et autres pères anciens sortis du fin fond de la Lombardie, les coquilberts commencèrent à naistre en nostre France, et, faisant des petites legions, s'escartèrent par tout nostre royaume. *Ib.* — Le père Louvet fut deputé pour empescher les coquilberts de vivre, et fit une armée de mouches pour faire le degast des vivres des coquilberts... tellement que tous les pauvres coquilberts estoient en danger de mourir de faim, sans l'invention de Greffier de Saint-Lubin, bon soldat coquilbardier, lequel, voyant les vivres faillir en l'armée, trouva moien et inventa nouvelles inventions pour vivre. *Ib.*, III, 174-175. — Les coquilberts ont la teste faite comme un gros bœuf ou une vache. *Ib.*, III, 175. — Deux honnestes dames de nostre cartier, s'estant accostées de petis coquilbardeaux, et coquilbardant avec eux, jouans à frape main, faisoient et engendroient de gros coquilberts. *Ib.*, III, 177. — Quand il est grand'année de coquilberts, tu ne vis jamais tant de fermiers devenir marchands de safran. Il n'est pas les chambrières de cuisine et filles de chambre qui ne coquilbardent ; l'on ne parle plus de ferrer la mule, il n'y a plus que les coquilberts en campagne. *Ib.*, III, 180. — Il s'en va chez M. de Montauban, auquel il donna advis de la descente des coquilberts, qui se preparoient à luy faire la guerre... et qu'il print bien garde que ses mouches ne devinssent coquilberts comme du temps du père Louvet, et beaucoup d'autres bons advertissemens touchant la coquillebarderie. *Ib.*, III, 182.

Coquilier, v. *Coquillier.*

Coquillart 1. Qui a une coquille. — *Limaçon, Limas* ou *Limasse.* Cornu... coquilleux *ou* coquillart. M. de la Porte, *Epithetes*, 241 v°. — Bien que le pourpre soyt de tout tems en grand pris, D'un coquillart poisson il est tiré et pris. Aubigné, *la Creation*, 8 (III, 383).

Qui fait partie d'une coquille. — *Porcelaine* [dans le sens de *nacre*]. Lissee, coquillarde *ou* coquilleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 332 v°.

Coquillart 2. Sot. — Aujourd'huy telz sotz coquillards Deussent porter des marotelles. *Contredictz de Songecreux*, 127 r° (G.). — Dictes *Amen*, freres couillards, Pour resjouyr les coquillards. *Plais. Dev. des supposts du S. de la Coquille*, 1593 (G.).

Vaurien. — Nouveau marié, garde bien De soustenir ces coquillars En ta maison, sur toute rien, Puisque tu scés qu'ilz sont paillars. *Anc. Poés. franç.*, I, 134.

Coquillarde. Femme qui trompe son mari. — Oyant la messe solemnelle Qui se chante pour l'honneur d'elle, Voulentiers chascun samedy La quoquillarde que je dy Feroit comme tres saige fame Pour honnourer la saincte dame. Eloy Damerval, *le Livre de la Deablerie*, fol. 15 c, édit. de 1507 (G.).

Coquille. Sorte de coiffure de femme. — Damoiselles, pour estre plus gentilles, Portent ennuyt de si justes coquilles Qu'il semble advis qu'elles soient descoiffées. *Anc. Poés. franç.*, XII, 9. — Par toy on tient bien nectement, Gorgiasement, proprement, Le chapperon et la coquille Soit pour la mère ou pour la fille. *Ib.*, VI, 259. — 1550. Les janissaires, pour estre congneus des autres turcqs, portent en teste comme une coquille de damoyselle tout ne plus ne moins, mais elle est d'un certain drap blanc. J. Grassot, *Disc. du voy. de Constantinople*, fol. 21 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Organe sexuel de la femme. — La chambriere (à qui la coquille frétilloit) print le couvrechef de sa teste et avec iceluy empoigna l'instrument dudit taureau. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 74. — V. *Coquibus.*

(?). — Se le clerc de là est abille, Il doit estre comme ung mercier Bien fourny de fil et de esguille, Deux, trois escus à la coquille. *Anc. Poés. franç.*, XI, 50 (*Monologue d'un clerc de taverne*). — Les éditeurs traduisent par *bourse.* Il est possible qu'il y ait ici un jeu de mots sur le sens de *tromperie, mensonge.* Voir l'alinéa suivant.

Tromperie, mensonge. — Touchant ce qu'il vous plait m'advertir de ce qu'il a esté rapporté à Madame que j'ay deu avoir escript quelque chose contre elle... je n'en suis guières esbahy ; car ce n'est pas la première coquille que en m'a dressée devers son Excellence. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 419). — Croire on ne doit en ces venteurs, Fins mondains, dresseurs de coquilles. R. de Collerye, *Epithetons*, 8.

Faire valoir ses coquilles, vendre ses coquilles. Essayer de duper par des mensonges, des impostures, vouloir faire la leçon à plus habile que soi. — Quand les genethliaques voudront faire valoir leurs coquilles souz couleur que c'est une chose saincte et bonne que la consyderation des œuvres de Dieu, que chacun soit adverty de les amener au poinct, et ne se point laisser mener à travers champs par leurs ambages. Calvin, *Contre l'Astrologie judiciaire* (VII, 530). — Il nous faut venir devant le siege judicial de celuy qui cognoist tout, qui n'est point comme les hommes mortels qui se contentent de menus fatras, et envers lequel nous ne pouvons point faire valoir nos coquilles. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 94 (XXXIV, 415). — Souffle, maistre moine, souffle, arrache Dieu de son siege, si tu peux, pour faire valoir tes coquilles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig*, I, v, 3. — Non, non, dict-il, allez autre part vendre voz coquilles, icy vous n'avez trouvé vostre homme. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 13. — Tu trionfes de dire. Ce n'est à moy à qui tu dois vendre tes coquilles. Mais di moy, quel est ce grand pouvoir dont tu te vantes? Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 1. — N'avez-vous jamais ouy dire qu'il ne faloit pas vendre ses coquilles à ceux qui revenoyent du mont sainct Michel? on ne m'apprendra pas quel estoit le langage des anciens : mais ce seroit de moy qu'il faudroit l'apprendre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç.*

tal., II, 258. — Vous estes un fin homme... vous vendrez à d'autres (s'il vous plaist) vos coquilles. Cholières, 3e *Matinée*, 97-98. — Vous estes un fort habile homme, vous devriez porter vos coquilles à d'autres qu'à nous, qui le faisons aux autres et qui avons esté à S. Michel. Id., 6e *Ap. Disnée*, p. 258. — Voyez si vous n'estes pas mauvaise ! voulez-vous que celuy avec lequel vous avez une ancienne familiarité, venant de loing et vous apportant des dons infinis, se contente d'avoir seulement un baiser? A qui voulez-vous vendre vos coquilles? Larivey, *les Tromperies*, II, 5. — Ce n'est pas aux pelerins Qu'il faut vendre ces coquilles, Celuy n'est pas des plus fins Qui croit au serment des filles. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 199.

Coquillé. Qui a une coquille. — Ne voit on pas aussi la trouppe coquillee Tout de mesmes avoir leur police reglee? J. du Chesne, *Six. liv. du Grand Miroir du Monde*, p. 62, édit. de 1588 (G.).

Fait d'une coquille. — N'oy-je pas des Tritons la trompe coquillee Fanfarer sur ce bord...? J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. II, p. 61. — Ce sauvage chenu... Qui tient de la main gauche une fourche à trois dents, De la droicte empoignant sa trompe coquillee. Id., *ib.*, L. V, p. 158.

Coquillebarderie, v. *Coquilbert.*

Coquillebardier, v. *Coquilbardier.*

Coquiller. Façonner en forme de coquille. — Le Tout-puissant voulut les oreilles planter Au haut du bastiment, ainsi qu'en deux garites, Coquillant leurs canaux, si que les voix conduites Par les obliques plis de ces deux limaçons, Tous jours de plus en plus en allongent leurs sons. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 287.

Friser. — Soit qu'un fer chaud les coquille [les cheveux], Ou que la main les tortille. F. Bretin, *le Lever de sa maistresse* (G., Compl.).

Coquillette, dimin. de *coquille.* — Coquillettes blanches de mer. Joubert, *Gr. chir.*, p. 550, édit. de 1598 (G.).

Petite coquille servant de godet. — J'ay pinceaux mille, et brosses, et oustilz, Or et asur tout plein mes coquillettes. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 162).

Coquilleux. Qui a une coquille. — *Limaçon, Limas* ou *Limasse.* Cornu... coquilleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 241 v°. — *Œuf.* Substantieux, blanc, coquilleux. Id., *ib.*, 287 r°. — *Poisson.* Escaillé... coquilleux. Id., *ib.*, 330 r°. — Ceux qui l'ont [la peau] rude sont de quatre sortes... les crousteux, comme tous les chancres... les coquilleux... les escailleux... et les pointus. Charron, *Discours chrestiens*, II, 12.

Formé d'une coquille. — Car il est mal-seant... De ne distinguer point le bas toict coquilleux D'un petit limaçon du haut throne des cieux. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 113.

Faisant partie d'une coquille. — La perle, que produit le nacre coquilleux. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 143.

Où il y a des coquilles. — Par vos bords coquilleux, Baleines et dauphins, lamentez avec eux. Vauquelin de la Fresnaye, *Pastorale sur le Tombeau de J. Rouxel.*

Fantasque. — Il n'y a pas de l'apparence qu'ilz veuillent vous destourner de cet exercice, qui ne leur apportera aucune incommodité, sinon qu'ilz fussent d'un esprit extremement coquilleux et desraysonnable. St François de Sales, *Vie devote*, II, 20.

Coquillier. Ayant une coquille. — *Ouystres* ou *Huytres.* Coquillieres, friandes, primtanieres. M. de la Porte, *Epithetes*, 296 r°.

Arrondi comme une coquille. — *Voute* ou *Voulture.* Pendante, cornue... coquilliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 428 r°. — Le ciel deja de tous costés Parseme de brandons sa voute coquiliere. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 107. — Phebus d'une claire lumiere Redore curieux la voute coquiliere. Id., *ib.*, p. 161.

Coquillon. — *Coque* ou *Coquille...* Le dim. Coquillon. M. de la Porte, *Epithetes*, 93 r°.

Capuchon. — Si vous avez la quoqueluche, Faites en faire un chaperon, Ou vous affublez d'une aumusse Ou d'un vieil sac à coquillon. *Anc. Poés. franç.*, I, 172. — Quand vous mettez couver les œufs, Mettez un sac à coquillon Sus vostre teste, comme ceux Qui vont au marché à Villon. *Ib.*, I, 173.

Celui qui porte un capuchon de moine. — En la vesture de ces Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diversité. Rabelais, IV, 58.

Celui qui porte un capuchon de licencié. — Il fist le blason et divise des licentiez en ladicte université disant. Un esteuf en la braguette, En la main une raquette, Une loy en la cornette, Une basse dance au talon, Vous voy là passé coquillon. Rabelais, II, 5.

Coquimbert, v. *Coquinbert.*

Coquin. Mendiant. — Le Roy est avec ses coquins, Et luy mesmes les sert à table. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 15). — Ung bon coquin garny de sa besace Qui va et vient, et qui quiert et qui trace, Et qui se voit cinq, six fois esconduyt, Ne s'en va point. R. de Collerye, *Complainctes*, 3. — Je les veis... tous occupez à chercher les espingles rouillees et vieulz cloux parmy les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Rabelais, II, 30. — Ce frere Oignon estoit de petite stature, rousseau, un visage allegre, et le meilleur coquin du monde. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 10. — Qui faict les coquins mandier? C'est qu'ilz n'ont en leurs maisons dequoy leur sac emplir. Rabelais, III, 14. — Apres qu'ilz eurent bien apris à contrefaire naïvement les coquins mendiantz... ilz prierent la destinée et fortune qui les regissoit qu'elle arrestast leurs miseres et leurs maux, aumoins à ce but. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 69 r°. — Eux ne cognoissants point leur pere... pource qu'il estoit encore vestu de meschans panneaux de mendiantz... passerent outre sans s'y arrester, non plus que si c'eust esté quelque coquin. Id., *ib.*, L. VII, 74 v°. — Tel estoit Polygame qui nonplus se fust passé d'Eutrapel qu'un chat de sa queue, ou un coquin de sa besace. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 15. — Les coquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital... un gros gueux se ventoit avoir guaingné troys bons testons. Rabelais, IV, 50. — Puis qu'il nous faut jouer La farce des humains, vaut-il pas mieux louer (Qui peut) l'habit d'un roy, d'un grand prince, ou d'un comte, Que l'habit d'un coquin duquel on ne fait compte? Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 347). — En la fin ils se plaisent en leur mendicité... et de coquins ils deviennent larrons. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 95 (XXVII, 341). — Une troupe de coquins et caimantz sains et robustes, qui... faignent estre mallades de quelque maladie. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II,

43 r°. — Il n'a qu'une chambriere, et est vestu comme un coquin en toutes saisons. Louveau, trad. d'Apulée, I, 7. — Quant à tant de povres moines... et mesmes ceux qui sont appelez mendians (qui vaut autant que belistres), comment sera-il vraysemblable que ceux-ci ayent de quoy faire bonne chère? Il me semble que la response est aisée si nous regardons le proverbe commun, qui dit qu'*il n'est vie que de coquins, quand ils ont assemblé leurs bribes.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 39). — Tu estallois ton marroquin Tirant du noble et du coquin Le plaisir et la recompence. Aubigné, *le Primtems*, III, 21. — Cete maison étoit ruinée sans moy, mon mari s'en alloit belistre, ma belle-mere coquine, par faute de sçavoir ménager. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Dial. de Placide et Severe*, 41 v°. — Le passeur de Pluton, soit tost ou tard, appelle L'un jeune et l'autre vieus en sa noire nacelle, Où sans chois de personne il fait autant d'honneur A un pauvre coquin qu'à un riche seigneur. J. Passerat, *Elegie sur le trespas de Mlle de Masparaute* (II, 112). — Quant au mot de *Coquin*, c'est un mendiant volontaire. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 42. — On y fend sa chemise [dans les duels], on y montre sa peau ; Despouillé en coquin, on y meurt en bourreau. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 63). — Un chacun a son vice, Le mien est d'estre libre et ne rien admirer... Estimer peu de gens, suyvre mon vercoquin, Et mettre à mesme taux le noble et le coquin. Regnier, *Sat.* 15.

Celui qui est extrêmement pauvre. — J'ayme trop mieulx mourir portant nom de roy prisonnier que de coquin en liberté. *Amadis*, IV, 37. — Il en devint coquin, endeté au valable Par tout chez les marchandz, pour tenir tousjours table A ces happelopins. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2 (Paraphrase). — Et un regret en fin Que tu prendras au cueur, de te voir si coquin Qu'il ne te reste pas un licol pour te pendre. Id., *ib.*, II, 2 (Paraphrase). — Quand une guerre se levera, voila tout un pais gasté, voila les plus riches qui deviendront coquins. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 159 (XXVIII, 428). — Il semble que toute la terre doyve estre couverte d'escus et de ducats, quand on les oit [les alchimistes] en leurs vanteries : et cependant ce sont de povres malotrus, de povres coquins qui n'auront point un quart en bourse. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 55 (XLVI, 684). — Je pensois lors estre le plus grand seigneur de France, et à la fin je me trouvay le plus cocquin. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 86). — Je puis dire... que jamais ne m'en suys reveneu de charge aucune qu'il ne m'aye fallu emprompter de l'argent pour venir à ma maison... et en y a prou qui sont en vye... qui en pourteront bon tesmonaige, qui s'en sont reveneus aussi quoquins que moy. Id., *ib.*, L. V (II, 380). — Chacun estant persuadé que, si la religion des huguenots avoit lieu, le revenu des ecclésiastiques seroit employé ailleurs, et deviendroyent tous coquins, chacun se constituoit leur ennemy. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 83. — Phœbus au pres ne seroit qu'un coquin, Qu'un cagnardier n'ayant ne pain ne vin. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf.*

Faire coquin. Réduire à une extrême pauvreté. — Quelques foys que son mary lui disoyt en riant que leur despence estoit trop grande, elle luy faisoit responce qu'elle l'asseuroit de ne le faire jamais coqu mais ouy bien coquin, car elle aymoit si très fort les acoutremens qu'il falloyt des plus beaulx et riches qui fussent en la court. Marg. de Nav., *Heptam.*, 59. — Mon ami, vous vous destruisez : ce n'est pas vostre cas de mener un procès contre un tel personnage. Il faut que vous accordiez avec luy, et que vous luy quittiez l'hérirage, en recevant cent escus : autrement il est délibéré de vous faire coquin du tout. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6. (I, 93). — Ainsy comme eux tu sçais te rendre redoutable, Faisant le grand coquin, haussant le miserable. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 51).

Coquin. Solliciteur, parasite. — Avec tout cela un très-homme de bien et d'honneur, et nullement coquin ny pressant demandeur après son roy. Brantôme, *Cap. franç., M. de Nevers* (IV, 377). — Elle me pria cent fois ne prendre autre logis ny repas que le sien, mais je ne le voulus jamais, n'ayant esté mon naturel d'estre importun ny coquin. Id., *des Dames*, part. II (IX, 373).

Dans le sens de mendiant, extrêmement pauvre, manquant de tout, le mot s'emploie aussi au figuré. — O affamé belistre de nouvelles, Povre alteré, coquin de vanité. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 131). — Je ne veux point confesser nostre langue tant coquine que la font plusieurs, disans qu'elle emprunte tout, et n'ha rien propre à soy. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 15. — Quelle pitié sera-ce si nous voulons bannir autant de mots que nous trouverons estre en usage entre le populaire, et principalement quand il n'y en a point d'autres, ou pour le moins de si propres? Il est certain que c'est le vray moyen de faire nostre langage belitre et coquin : car quand il aura perdu le sien, ne sera-il pas force qu'il coquine l'autruy? H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 57. — Je l'ay mieux aymé surnommer ainsi [son livre] que de pescher un autre nom plus superbe entre les Grecs et les Latins, comme font plusieurs qui veulent acquérir réputation d'estre bien sages en grec et latin, et grands sots en françois, pour aller, comme coquins, emprunter des bribes estrangeres, et ne sçavoir de quoy treuver à vivre en leur pays. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Préface.

(Adjectif). — *Cuisses...* heronnieres, coquines. M. de la Porte, *Epithetes*, 101 r°. — *Besace.* Doublee, coquine, profonde, mendiante. Id., *ib.*, 50 r°. — *Poche.* Besaciere, profonde, coquine, pendante, double. Id., *ib.*, 328 v°. — Il ayma mieux traisner ses miserables jours en toute langueur et pauvreté, que renoncer à son mestier de belistre et coquine poltronnerie. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 1.

Attrayant, agréable. — Tantost estendu s'il luy plaist A l'ombre d'un vieil chesne il est Alenvers sus l'herbe coquine. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 153). — Rien n'est tant si coquin, ny doux, ny attirant qu'un butin, quel qu'il soit, soit de mer, soit de terre. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 401).

Figue coquine. — Es endroits de ce royaume où la figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi, aubicons, bourjassotes, brunessenques, quotidianes... douces, hospitalieres, coquines. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Coquinage. Mendicité. — (Fig.). Car que peut faire l'estranger, Qui vous oit tous les jours changer, Et coquiner tout son langage, Que rire d'un tel coquinage? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital., Autre remonstrance*, I, 17.

Coquinaille, collectif péjoratif. Foule de coquins, de mendiants. — Il ne chault a tel quoquinaille Nullement de leurs povres femmes, Tant sont meschants et bien infames. Eloy Damer-

VAL, *le Livre de la Deablerie*, fol. 90 c, édit. de 1507 (G.). — Pour te accointer d'ung tas de coquinailles. J. BOUCHET, *la Noble Dame*, 73 v°, édit. de 1536 (G.). — Au grant dyable en soit la quoquinaille. *Anc. Théâtre franç.*, III, 249. — Entre vous coquinaille N'avez denier ne maille, Allez à l'hospital. B. ANEAU, *Chant Natal.* — Une allemande truandaille, Une françoise coquinaille. *Anc. Poés. franç.*, IX, 260.

Coquin. — Que pensez-vous... faire, meschans coquinailles? Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 293).

Coquinal. Relatif à la cuisine. — Se servant pour la verification de son dire d'un clair texte, lequel il avoit leu en sa Bible coquinale. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 1.

Coquinbert. Qui perd gagne. Le terme s'applique à différents jeux. — Coquinbert qui gaigne perd. RABELAIS, I, 22. — Mon humeur est si peu traitable Que qui plus me faict plus y pert, Et m'aymant sans tablier ny table, On peut jouer au quo quimbert. *Le Cabinet satyrique*, éd. Fleuret et Perceau, II, 192 (H. Clouzot, *Rev. du XVI^e siècle*, XII, 197). — Les tripots et les plaideries Sont le vray jeu du coquimbert : Car il en couste aux deux parties, Et en tous deux qui gaigne pert. *Var. hist. et litt.*, II, 197.

Coquineau, dimin. de *coquin*. — Un bon nombre de coquineaux de prestres tonsurez à la douzaine. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 20.

Coquinement. A la manière d'un coquin. — Non, non, jamais ma main Pour moi coquinement ne mendira mon pain. P. DE BRACH, *Meslanges*, 107 r°.

Coquiner. Mendier. — Je suis content que vous yrez avecques moy, mais ne cocquinez point. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 501. — Je suis la miserable et mal fortunee Genevre, qui suis allee six ans durant coquinant par le monde en guise d'homme, vituperee faucement et meschamment de ce traistre Ambrois. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, II, 9. — N'en est-ce pas un [péché] plus grand de desrober un homme? n'en est-ce pas un autre plus grief de le tuer? ou de l'envoyer en exil coquinant par le monde? ID., *ib.*, III, 7. — Je suis ta pauvre et infortunee femme, laquelle, pour te laisser retourner et demourer en ta maison, suis allee longuement coquinant par le monde. ID., *ib.*, III, 9. — Si le lyon se plaist tenant sa proye, Si le coquin coquinant tient besace, Et si le chat d'une souris prent joye. *Anc. Poés. franç.*, VII, 27. — Flatant, comme celuy qui pour son pain coquine. FR. PERRIN, *Pourtraict*, 10 r° (G., Compl.). — (Fig.). Le tiran voit les autres qui sont pres de lui, coquinans et mendians sa faveur. LA BOETIE, *Servitude volontaire*, p. 48. — Et ces povres mots coquinez Ne laissez tels que les prenez : Mais à les escorcher s'accorde Un chacun sans misericorde. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Autre remonstrance*, I, 17. — Desdaignons cette faim de renommee et d'honneur basse et belistresse, qui nous le faict coquiner de toute sorte de gens. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 150). — Cf. *Coquin* (p. 540, col. 2), *Coquinage.*

Coquinerie. Mendicité. — (Fig.). Si quelques mots les paysans N'ont si doux que vous, courtisans, Au moins c'est sans coquinerie. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Autre remonstrance*, I, 18.

Misère. — De la coquinerie Et la povreté d'eulx On faisoit mocquerie. *Anc. Poés. franç.*, IX, 317.

Coquodrille, v. *Crocodile.*

Coqut, Coquu, v. *Cocu.*

Cor. Corne. — Or cest arc ci, par merveilleux ouvrage, Fut faict des cors d'une chievre sauvage. SALEL, *Iliade*, IV, 55 v°. — De pres le suit le toreau qui galope Au Zodiac, recors de son Europe : Et ouvre l'huis à l'an avec ses cors Plus vers que jaspe, et plus clers et plus fors. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 241. — Nous menâmes ce bouc à la barbe doree, Ce bouc aux cors dorez, la teste enlierree, En la sale où le poete aussi enlierré... Atendoit la brigade. BAÏF, *Poemes*, L. IV (II, 210). — De son fron tlé [de Jupiter sous la forme d'un taureau] deux cors étinceloyent, Deux cors orins, qui l'or mesme exceloyent. ID., *ib.*, L. IX (II, 427).

Cor d'abondance. Corne d'abondance. — La riche pomme enluminée, Prix de la plus belle des trois, De ce cor [la corne d'abondance] soit exterminée. DU BELLAY, *la Corne d'abondance.* — Et y en avoit d'autres qui portoyent des couppes d'argent, des tasses et gobelets faits en forme des cors d'abondance. AMYOT, *Paul Émile*, 32. — Je voy le cor d'abondance Rempli de mille beautez Verser en toute liesse Son abondante richesse Sur les peuples et citez. GREVIN, *Ode* 2. — Ainsi la bone Paix, de son cor d'abondance, Tous ses riches presens répande par la France. BAÏF, *le Premier des Meteores* (II, 3). — Par tout roullent les fruits du plein cor d'abondance. ID., *Poemes*, L. V (II, 225). — Voy nous, ô bonne Paix, et répan sur la France Tous les fruits et les fleurs de ton cor d'abondance. ID., *ib.*, L. VII (II, 324). — La Deesse de Felicité, tenant d'une main le caducee, et de l'autre un long cor d'abondance garni de fleurs et fruicts. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 7. — Au renvers estoit l'image de la Paix, qui tenoit d'une main un espy de bled, et de l'autre un cor d'abondance. ID., *ib.*, XIV, 3.

A cry et cor. A cor et à cri. — Lors eulx, cuydans que fusse en grand credit, M'ont appelé Monsieur à cry et cor. MAROT, *Epigr.*, 89.

Corail 1. On trouve très souvent l'ancienne forme *coral.* — Vos blanches dents, ou plustost diamans, Sont la prison des espritz des amants, Et le coral où elles sont encloses Pallit le tint des plus vermeilles roses. MAROT, *Elegies*, 27. — Amour aussi m'est humble et violent, Quand le coral de voz levres je baise. DU BELLAY, *l'Olive*, 44. — Deux petiz brins de coural rougissant. ID., *ib.*, 71. — Ce beau coral, ce marbre qui soupire, Et cet ebene ornement du sourci. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 13). — Ou soit qu'aux roses j'apareille Le teint de ta joue vermeille, Ou bien tes levres au coral. BAÏF, *les Amours de Meline*, L. I (I, 29). — Ce ne sont pas les deux brins colorez De ce coral, ces levres que j'adore. DU BELLAY, *l'Honneste Amour*, S. 2. — Douce maistresse, touche, Pour soulager mon mal, Ma bouche de ta bouche Plus rouge que coral. RONSARD, *Amours de Marie*, *Chanson* (I, 201). — Aucun coral n'aprouche Du naïf de ta bouche. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 256). — Et pour domter un peu la fureur de mon mal, Fay que je baise au moins ses levres de coral. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1^re *Journ.*, *l'Esté* (I, 211). — Le coural soupirant de ses levres mollettes. ID., *ib.*, 2^e *Journ.*, *l'Amour ambitieux d'Ixion* (II, 21). — Las ! si vous le croyez, c'est faute de connoistre La vertu du coral de vos levres pourprettes. DESPORTES, *Elegies*, I, 4. — Qui voit sa bouche vermellette, De ses dens la blanche rangette, Tout cela ne semble point mal Aux perles dessoubz le

coural. Aubigné, *le Primtems*, III, 20. — Outre plus le coural dont on orne le col Et bon medicament en mer croyst tendre et mol. Id., *la Creation*, ch. 3 (III, 348).

Dans la première syllabe, on trouve souvent *ou* au lieu de *o*. (Cf. ci-dessus). — De ses couraux en voute repliez Naist le doux ris qui mes soucis efface. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 21). — Ces yeus voutés d'un sourcil hebenin, Ces deus couraus dinement empourprés. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 10. — Sa bouche... A pour ses riches bords deux couraux qui riant, Descouvrent deux beaux rangs de perles d'Orient. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 391.

(Pluriel). *Corails*. — Par toute ceste coste... on pesche des plus beaux et plus fins corails de la mer Mediterranee. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 11. — Les corails sont plantes lapidifiées. Amb. Paré, *Livre des animaux*, 21. — Prenés... des deux corails blanc et rouge, corne de cerf, de chacun demie-once. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Corail 2, v. *Coureil.*

Coral 1, v. *Corail.*

Coral 2. *Pustules corales.* — Les simples gens et rustiques appelloyent cela pustules corales. Fauchet, *Antiquitez*, III, 20.

Coralin. Rouge comme le corail. — Paris ouvrit sa bouche coralline, et luy dit en ceste maniere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Ses deux soleilz, ses levres corallines. Maurice Scève, *Delie*, 235. — Soit qu'en riant ses levres coralines Montrent deux rancz de perles cristalines. Du Bellay, *l'Olive*, 78. — Ten-moy ten-moy tost Meline, Ten ta bouche coraline. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 57). — Lâs ! ten, ma doucete Myrtine, Ta levre, levre coraline. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — Le sang qui couloit Le long de sa blanche poitrine, Et de sa levre couraline. R. Belleau, *Petites Inventions*, *De la blessure d'Amour* (I, 135). — Ces levres coralines. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *Chansons*, 85 vo. — Quand je voi de ton col l'albastre potelé, Et les bords coralins de ceste parleresse. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 8. — Joyeux je pense presser D'un baiser Ja ses coralines levres. Id., *ib.*, p. 100. — O rempars coralins, O bouche d'amaranthe, ô propos tout divins. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 67).

Coraliner. Peindre de la couleur du corail. — (Fig.). Tous en leurs pareils sujets Prenans semblables objets Usans de mesmes couleurs, Dorent, albastrinent, Ornent de perles et fleurs, Teignent, coralinent. Jodelle, *les Amours*, *Chanson* (II, 53).

Coralisé. Rendu rouge comme le corail. — (Fig.). La femme de Jacques... recevoit ces mots dorez, je devois dire coralisez, comme sentences prophetiques. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Exposition* (II, 1).

Corallin, v. *Coralin.*

Corallir. Faire rouge comme le corail. — Il feit la neige aux joues cramoisir, Et corallit sa bouche delicate D'un teint pourprin surpassant l'escarlate. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 18.

Corame. Sorte de cuir. — Licts de parade, et corames dorez, Savons de Naple', et fards bien colorez. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *la Vieille Courtisanne.*

Corau. Sorte de navire de guerre. — Barques, gabarres, couraulx, pinasses. 11 déc. 1515, Arch. Gir. (G.). — Commuer la peine des galeres à bord d'un corau armé à B. pour le service de sa majesté. 27 juin 1569, Arch. Gir. (G.).

Corausqué. — Mais [la ligne] dessus corausquee, et au cathete joint La perpendiculaire, et parvenant au poinct Pour esquarrer le plan se fait orthogonale. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Corban 1. Corybante. — Le mesme Jupiter a passé son enfance Nourri aux chams de Crete, où des Corbans la dance Il aime encor à voir. Baïf, *Eglogue* 17 (III, 95).

Corban 2, mot hébraïque. — Après avoir promis et voué quelque corban, c'est à dire offrande ou don à l'autel du Seigneur. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 3.

Corbeau. *Fourrage de corbeaux.* Homme destiné à repaître les corbeaux, à être pendu. — Tous garnemens, coquins, pendars, et fourrage de corbeaux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 6.

(Proverbe). — Aussi, parmy leurs esclaves [de Barberousse et d'André Doria], le proverbe couroit que le corbeau ne crevoit jamais les yeux à un autre corbeau. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Grand Prieur de France* (IV, 154).

Corbeau. Homme chargé de transporter les morts. — Le provost de la santé sera tenu avec ses quatre corbeaux aller, chacun jour, par toute la ville et faulxbourgs d'icelle. Item, ledit provost de la santé et ses corbeaux ne pourront aller par la ville et faulxbourgs qu'ilz n'ayent leurs cazacques sur eulx, a chacune desquelles il y aura deux grandes croix blanches. Seront lesd. provost et corbeaulx tenus aller en toutes les maisons dont ils seront requis par les habitants de la ville et faulxbourgs ou il y aura des malades ou personnes morts de la contagion. 22 août 1584, Arch. mun. Angers (G., Compl.). — Quant aux funerailles de ceux de la basse lie du peuple... elles... se faisoient de nuict sans ceremonies et convoy, leurs corps estans portez par corbeaux qu'on appelloit vispillons, comme qui diroit vesperons, ou gens de nuict. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7.

Pierre en saillie. — On ne leur faict pas [aux tourterelles] comme aux pigeons des trous pour les retirer prés de la muraille... mais des appuis ou corbeaulx mis a la ligne dedans la paroys. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 9.

Corbeaux de chappons, l'un des mets servis au souper des Gastrolâtres. Rabelais, IV, 59.

Corbeil. *Prendre Paris pour Corbeil.* — On s'est mocqué de ceste entreprise, que luy [le prince de Condé] qui avoit failly de prendre Corbeil, se vint aheurter contre Paris : et pour ceste cause court maintenant un commun proverbe, prendre Paris pour Corbeil, quand, aprés n'avoir peu venir à chef d'une petite entreprise, on se promet de parvenir à une plus grande. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 18.

Corbeillée. Contenu d'une corbeille. — Ne vous souvient il plus des cinq pains donnez à cinq mille hommes, et quantes corbeillées vous en recueillistes? Calvin, *Bible franç.*, *Ev. Matthieu*, 16 (LVII, 45). — Et mangerent et furent rassasiez. Et porterent des reliefz qui estoyent demourez sept corbeillées. Id., *ib.*, *Ev. Marc*, 8 (LVII, 108). — Après en avoir osté plusieurs corbeillées d'immondices. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 28. — Au lieu d'un plein pannier de raisins qui se perd, deux corbeillees en viennent

dans la cuve, par le benefice des rosees de la nuict, qui d'heure à autre font engrossir les grappes des raisins. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, III, 7. — Adjouster à ce vin-rappé, la vingtiesme partie de ses raisins, du bois vert de fousteau, c'est à dire sur vingt corbeillees de raisins une de fousteau couppé menu par retailleures avec un rabot de charpentier luy donne force et odeur agreable. ID., *ib.*, III, 9. — La quantité est pour une charge de vin, c'est à dire autant qu'un bon mulet en peut porter, une corbeillee de retailleures seches, et à l'equipollent. ID., *ib.*, III, 10. — (Fig.). N'est ce pas belle rusterie De quatre corbeillees de folz Qui sont venus d'une saillye Tous nouveaulx ponnus et esclos? *Sotties*, II, 185. — Cf. *Corbeillie.*

Corbeiller. Faiseur de corbeilles, vannier. — La rusche en laquelle nos mousches se logent... se fait de soupples et fortes clayes et osieres... on les trouve à vendre chez les corbeillers de l'Eglise Romaine. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, *Ruche des mousches à miel*, ch. 1.

Corbeillette. Petite corbeille. — Et de joinctz non tortuz, Droictz et poinctuz, ferons sept corbilletes. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 194). — J'ay des couleurs blanches et vermeillettes. D'invention j'ay pleines corbeillettes. ID., *la Plainte du Desiré* (III, 162). — Celles de la premiere bende portoyent de petitz paniers pleins de toutes manieres de fleurs et de fruictz, les autres de petites corbeillettes pleines de confitures et dragées. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. III, 32 r°. — De ces trois pleines corbeillettes De liz et roses vermeillettes. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 61.

Corbeilleux. En forme de corbeille. — *Panier.* Enlassé... corbeilleux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 300 r°.

Corbeillie. Corbeille, contenu d'une corbeille. — De ce qu'il demoura des reliez, ilz en reporterent sept corbeillies plaines. LE FEVRE D'EST., *Bible*, *Ev. S^t Math.*, 15 (G., Compl.). — Cf. *Corbeillée.*

Corbeillonne. Petite corbeille. — Paniers, corbeilles, corbeillonnes. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 35.

Corbejau, v. *Corbigeau.*

Corbelet. Pierre en saillie. — Quelques uns... se voulant jetter par le machicoulis, se trouvèrent engagez et serrez par leurs cuirasses entre les corbelets, si bien que le feu des fenestres de dessous les brusla dans leurs armes. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, V, 7.

Corbeline. — Les corbeaux, quand ils se sentent empoisonnez de la graine de Naples, cherchent l'herbe nommee corbeline pour leur remede et garison. LA BOD., *Harmon.*, p. 602 (G.).

Corbet. Courbette. — Un grand coursier Syrien de semblable parure qui d'agilles bonds et corbets faisoit voler autour de soy une espaisse poussiere. *Printemps d'*YVER, p. 59, édit. de 1588 (G.).

Corbète. Sorte d'ornement. — Pour S. Jean Baptiste le manteau d'azur enrichy de bordures et corbètes tirées sur lad. pierre... Les petites corbettes et autres fleurs requises seront insérées et tirées sur la pierre en ymages. 1543. *Marché d'Et. le Tonnelier, peintre* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Corbette. Jouer à la corbette (?). — Vous hantez tous les jours avec des personnages qui n'oseroient boire un trait, si l'eau ne surmontoit le vin de deux tiers et un quart, autrement il faudroit jouer à la corbette, ou aller *in requiem*, ou escorcher à faute de peletier le regnard. CHOLIÈRES, 1^re *Ap. Disnée*, p. 30.

Corbieu (par le). Juron. — Par le corbieu Hespaigne se rendra. RABELAIS, I, 33.

Corbigeau. Sorte de courlis. — Courtes. Grues. Tyransons. Corbigeaux. RABELAIS, IV, 59. — Deux douzaines d'oyseaux, sçavoir est quatre herons et quatre corbejaux et douze oyseaux de riviere. Texte poitevin de 1571 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 52).

Corbillart. Petit du corbeau. — Ce que le paintre signifioit par ceux qu'il avoit paints tirans la langue comme corbillarts, et des mousches qui s'attachoient dessus. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 86.

Corbillat 1. Petit du corbeau. — Au bestail il donne pasture, Aux corbillats leur nourriture, Craquetans en leur nid sans cesse, De necessité qui les presse. TH. DE BÈZE, *Ps. de David.*, 147. — Les monts il vest d'herbe fleurie, Son vivre au betail fournissant : Du petit corbillat qui crie Il a soing et le va paissant. DESPORTES, *Ps. de David*, 146.

Corbillat 2. Coche d'eau entre Corbeil et Paris. — 1549. Lequel taux [des barques de Venise] est taxé par la Seigneurie, comme les corbillaz venans à Paris, où le conducteur n'a coustume prandre pour chacune personne que 12 deniers. ANT. REGNAUT, *Disc. du Voyage d'Outremer*, p. 10 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Il prend les corbillas dans leurs pesches utiles. *Sonn. contre le prince de Parme*, dans le *Journal* de L'ESTOILE, II, 38, Michaud (G., Compl.).

Corbillete, v. *Corbeillette.*

Corbin. Corbeau. — Entre les autres sont doubtables Les Moines noirs comme corbins. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 287. — Je suis subtil, plain de malice Pour toutes bestes decepvoir. Au corbin je fais la police. *Ib.*, I, 260. — Ils ne craignoyent petitz ne grantz, Ne le corbin, hua, ne pie. *Ib.*, X, 162. — Il va trouver ung cheval mort de frays En ung foussé, qui estoit là auprés, Où mainte pye et corneille et corbin Ja en avoient eu chascun son loppin. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 15. — Aussi y a... forces bestes saulvaiges comme cerfs, biches, porcs espitz, outardes, grues, oyes saulvaiges, chocas, tourtres, corbins, grolles aillées, et plusieurs aultres oiseaulx et bestes. JEAN-ALFONSE SAINTONGEAIS, *Cosmographie*, p. 496 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 45). — [Les Aréopagites] firent pendre par le col un certain debauché ayant crevé les yeux par folastrie à un corbin privé. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 26). — En la maison de Basoges... y a un fort beau et grand bois de haute-fustaye, dans lequel y avoit un corbin y faisant tous les ans son aire. ID., *ib.*, 25 (II, 55).

Bec de corbin, v. *Bec.*

(Adj.). — Le genre corbin. BELON, *Nat. des oys.*, 6, édit. de 1555 (G.).

Os-corbin. — Faut lever le cymier, depuis le commencement des costez et de longueur jusques au bout de la queue, en eslargissant sur les cuisses, jusques aux joints, laissant l'os-corbin tout franc, en luy donnant deux coups de couteau sur le haut des deux costez, pour monstrer la venaison. DU FOUILLOUX, *Venerie*, fol. 54 (La Curne).

Corbiner. Croasser. — Il esleve d'une providence speciale les petis des corbeaux qui semblent

s'attendre à luy comme on les oit corbiner estans sortis de leur coque. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 147, Paraphrase. — Corbiner, le cri d'un corbeau. Jun., *Nomencl.*, p. 251, édit. de 1577 (G.). — (Fig.). Quelque corneille catholique romaine en eut corbiné une nouvelle pronostication sur le feste d'un chesne de Dodone. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 15. — Au partir de là, vous eussiez veu tous les autres moines comme corbeaux sur une charogne s'assembler, corbiner, murmurer, et devenir comme forcenez de rage. Id., *ib.*, II, III, 6.

Voler, dérober. — Et moi, dit le tailleur... j'ay beaucop de drap corbiné, car quand l'on me bailloit cinq aulnes de drap à mettre en une robbe, je n'en y mettois point plus de quatre. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 12. — Miseres des guerres tousjours continuelles et proclives a corbiner et brigander les cheres substances des frontaliers. Noguier, *Hist. Tolos.*, II, p. 151, édit. de 1556 (G.). — De qui prenoient et corbinoient les lits et acoutremens. Id., *ib.*, p. 174. — Prenez un fouet auquel soit attachée une sonnette, et qu'un chat ou un chien approchans du feu, pour corbiner sur un plat, en ayent esté quelquefois battus, ne faictes doute que, au premier son de la sonnette, sans les toucher, ils ne s'en fuyent fort vistement. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Gagner malhonnêtement, se procurer par ruse. — La malice et opiniastreté des plaideurs ne cessant, falloit renouveller d'an en an telles procurations par benefice du seel, dont les Secretaires corbinoient un grand gain. E. Pasquier, *Recherches*, II, 4. — Ils ne sonnent aux aureilles des escoliers autre chose, sinon qu'ils veulent et entendent lire au peuple gratuitement. Sous cet honorable pretexte, plusieurs vont à leurs leçons, les frippons et bons compagnons, pour cuider corbiner tous les mois un sol ou un carolus que l'on paye aux autres colleges. Id., *ib.*, III, 44. — J'iray le trouver de grand matin, de peur des mouches, pour corbiner quelque vieil habit rapetassé. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, V, 12.

Voler [qqn]. — Au matin avoir... discouru, propensé et resolu, de qui et de quelz celluy jour ilz pourront tirer denares, et qui par leurs astuces sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ilz sortent en place. Rabelais, IV, Prologue.

Corbinerie. Vol, rapine. — Leur enjoinct laisser venir librement sans bailler empeschement ne destourbier par ladicte circonvention, fallace et corbinerie ou autrement les messagers et povres parties ayans affaire au palais. 1539. *Ord. de Fr. I^er^*, 60 r° (G.).

Corbineur. Celui qui fait des profits malhonnêtes. — Venez ça, sçavous que je pense Qu'a ces corbineurs de justice Ne soit venu a leur notice Quelque larron en jugement. *Actes des Apost.*, vol. II, 148 b, édit. de 1537 (G.). — Qui s'est adressé a luy en parolles injurieuses, luy disant qu'il estoit un corbineur et solliciteur pour les Espagnols. *Reg. du Parlem. de Rouen*, 3 juillet 1589 (G.). — Qu'il estoit ung corbineur, parce qu'il entreprenoit sur ses confreres. *Ib.*

Corbineux. Celui qui fait des profits malhonnêtes. — A la charge de mectre par devans le dict procureur generale la liste et declaration des corbineux et exacteurs par eulx pretendus. *Reg. du Parlem. de Rouen*, 21 févr. 1570 (G., *Corbinem*).

Corbion. Sorte de pâtisserie. — Les oublies, corbions, boutembras et flawons. 1550. *Stat. des Patic. de Mez* (G.).

Corbon. — Les Chrestiens d'Ethiopie ne communient jamais et ne prennent le Corbon, qui est l'Hostie sacree, des mains de leurs Prestres, qu'ils ne se soient lavez les mains avec l'eau beniste. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 9.

Corcaillot. Cailleteau. — Ilz sont plus drus que corcaillotz Nouveaulx nez. *Sotties*, II, 185.

Corcalihat. Cri de la caille. — Le cabab des perdrix, le corcalihat des cailles. Joubert, *Err. pop.*, 1^re^ part., III, 2, édit. de 1587 (G.).

Corcelairc, v. *Corollaire.*

Corcelet, Corcer, v. *Corselet, Corser.*

Corcier, v. *Coursier.*

Cordace. Sorte de danse antique. — Ils jouerent ensemble aux Cordace, Emmelie, Sicinnie. Rabelais, V, 20. — Sa compagnie estoit de jeunes gens champestres... chantans et dansans les cordaces. Id., V, 38.

Cordage. Corde. — Autant que nous avons de pensees et d'affections, ce sont autant de cordages qui nous retirent et qui nous destournent de cest amour-la. Calvin, *Serm. sur le Ps.* 119, 15 (XXXII, 653). — Quelz sont donc les cordages ordinaires par lesquelz la divine Providence a accoustumé de tirer nos cœurs a son amour? S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 12.

Corde qui lie. — Ceux la donc quelquesfois sont abaissez, voire jusques en ignominie, qu'on les emprisonne, qu'ils soyent aux ceps, qu'ils soyent attachez en confusion avec cordages. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 140 (XXXV, 269). — Il faudra que la doctrine qu'ils ont ouye soit comme des cordages et des chaines pour les lier. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 14 (LI, 421). — Je me travaille assez pour me cuider distraire De ce gluant Amour, mais tousjours l'obstiné Se colle plus estroit à mon cœur butiné. Je ne sçaurois sortir libre de son cordage. R. Garnier, *Hippolyte*, 731. — Or sus laissez-vous prendre au cordage amoureux. Id., *ib.*, 1259. — Et les amans, pour mettre en leur cordage Nos volontez, empruntent par dehors D'un cygne blanc et l'accent et le corps. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 263 v°. — De tout point maintenant libre je me puis dire, Le fer de la raison mon cordage a tranché. Desportes, *Diverses Amours*, 38. — Deux fois vous m'avez mis en l'amoureux cordage. Id., *ib.*, *Stances*. — Que si j'estoy contraint de briser le cordage Dont je serre nos cœurs des nœuds du mariage, Ne craignez que vivante on vous ait de mes mains. Montchrestien, *la Cartaginoise*, II, p. 131. — Où sont ces doux attraits, où sont ces bons visages, Ces discours familiers qu'Amour eut pour cordages, Quand pippeur il voulut ravir ma liberté? E. Durand, *Meditations, Eleg.* 1, p. 119. — Mais pour avoir aimé mes fers et mon cordage, Pour n'avoir rien treuvé si doux que mon servage... Vous avez faict changer en espines mes fleurs. Id., *ib.*, p. 122. — Non, je n'aime rien tant que mon heureux servage, Pouvant lier ma belle en un mesme cordage. Id., *Meslange*, p. 225.

Corde de l'arc. — L'archer qui faut de donner dans le but Cinq et six fois rebande son cordage. G. Durant, *Œuv. poet.*, 53 v°. — Eux... Qui dédaignoient d'Amour les traits et le cordage. Id., *ib.*, 94 r°.

Corde du luth. — Ny de mon luth argentin les passages Harmonieus, fredonnez d'hardiesse, Lors que mes sens s'endorment en liesse Au tremblement de ses mignons cordages. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 62. — Qui

ne l'iroit détendre Lon verroit sur le lut se rompre le cordage. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 234).

Cordail. Corde. — Cestuy garçon faulx et malicieux A le cordail retiré et hallé Dequoy s'estoit ce larron devallé. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 198.

Cordannier, v. *Cordouannier.*

Corde. *Attraire, retirer, tirer à sa corde.* Attirer à soi, à son parti. — Par craincte de soubstraire (Par mort, qui sçait tout à sa corde attraire) A vostre tante un servant si fidele. Des Périers, *Œuv. div., Epistre à M^me Marguerite* (I, 74). — Ledit sainct pape, qui selon la loy, Doit mettre paix où est discorde, A voulu, pour l'honneur de la foy, Au roy Loys avoir concorde, Aussi retirer à sa corde Plusieurs princes et les Venitiens. *Anc. Poés. franç.*, VI, 94. — Ce Julius... S'est efforcé retirer a sa corde Plusieurs grans Roys et princes terriens. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 1. — Curio l'amy d'Antonius, qui... defendoit pour lors le party de Caesar... tira à sa corde Antonius. Amyot, *Antoine*, 5.

S'aider de toutes sortes de cordes. Employer tous les moyens. — On y avoit laissé, parmi d'autres presans riches, le cierge qu'un Turc frechemant y avoit envoié, s'etant voué à cete Nostre-Dame, estant en quelque extreme necessité, et se voulant eider de toutes sortes de cordes. Montaigne, *Journal de Voyage*, p. 287.

Estre au bout de sa corde. Être à bout d'expédients. — Quand ils sont au bout de leur corde, ils ont inventé cette belle deffaite de r'envoyer les malades... aux eaux chaudes. Montaigne, II, 37 (III, 236).

Donner de la corde. Fournir des moyens. — Que Montaigne s'engouffre quant et la ruyne publique, si besoing est : mais s'il n'est pas besoing, je sçauray bon gré à la Fortune qu'il se sauve : et autant que mon devoir me donne de corde, je l'employe à sa conservation. Montaigne, III, 1 (III, 245).

Faire filer une corde. Prolonger un état de choses, une manière d'agir. — Ceux qui tiroyent profit d'eux ne les rebutèrent du tout, ains firent filer ceste corde tant qu'ils peurent. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 190-191.

La corde au col paraît exprimer l'idée d'imposer une soumission complète, sans conditions. — Et que si on entreprennoict promtement d'aller prendre la ville basse, ce qui estoict bien aysé, que dens huict jours on auroict prins la haulte la corde au col. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 294).

Comme un pendart à la corde. Solidement, constamment. — Je voudroye conseiller à maistre Gentian... qu'il se tienne tousjours ferme à l'ancienne coustume et religion de ses ancestres, comme un pendart à la corde, quoy faisant il ne se sçauroit mal porter. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 7.

Jouer par dessus la corde [du jeu de paume]. Agir avec certitude. — Quand on dit, *Il joue pardessus la chorde*, c'est ce qu'on dit autrement, *Il joue au plus seur*, ou, *Il joue à bonne veue.* H. Estienne, *Precellence*, p. 137.

Sous corde. Subrepticement. — Or veut-il faire passer ceste calomnie sous corde, parce que bien souvent les libraires joignent avec les Heures en un mesme volume plusieurs traittés et oraisons, bien souvent mal a propos. S^t François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 9.

Quelque chose sous corde. Quelque chose de caché. — Alors je commensay à doubter qu'il y avoit quelque chose soubz corde. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 109).

Si la corde ne rompt. Si tout va bien, si tout se passe ainsi qu'on s'y attend. — Joyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. Rabelais, IV, 6. — *Ora pro devoto faemineo sexu.* Ne dites mot jusques à ce que vous oyez *amen*, et vous verrez beau jeu, si la corde ne rompt. Cholières, 2^e *Ap. Disnée*, p. 78. — Ne faites que prester audience, et vous verrez beau jeu, si la corde ne rompt. Id., 3^e *Ap. Disnée*, p. 111. — J'en advertiray mon maistre, et puis nous verrons beau jeu, si la corde ne rompt. Tournebu, *les Contens*, I, 8. — Il faut doncques trouver moien de leur donner la gambe en grue... Et lors vous verrés beau jeu si la corde ne rompt. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9. — Tu verras beau jeu, si la corde ne rompt. *Var. hist. et litt.*, II, 276-277.

Si la corde n'eust rompu. S'il ne se fût produit un accident imprévu. — C'est celui estendart, peuple chrestien, qui devoit servir d'oriflambe à ses successeurs roys, à l'avenir, si la corde n'eust rompu. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 60.

La corde rompit. Il se produisit un accident imprévu. — Il y eut bien du jeu, car la corde rompit, et la plus part de ceux qui estoient destinez pour faire ce garrotage furent pris au pied du mur, et pendus. *Le Supplement du Catholicon*, ch. 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 81.

Toucher sur la grosse corde. Aborder la question importante. — Ah ! vous touchez sur la grosse corde, cela est coup de maistre. Cholières, 8^e *Ap. Disnée*, p. 364. — Vous empeschez soubs main que vostre nepveu ne soit esleu ; vous deffendez aux deputez qu'on ne touche point sur ceste grosse corde de la Royauté. *Sat. Men., Har. du recteur Roze*, p. 151.

Toucher à qqn une mauvaise corde. Lui parler d'une chose qui lui déplaît. — Je delibere me marier, et quand je luy ay dict, il sautoit comme un bouc. — Vert et bleu ! vous luy touchiez une trop mauvaise corde ; c'estoit assez pour le faire mourir. Larivey, *la Vefve*, I, 4.

Cordé, juron. Corps de Dieu. — Or que ce mignon ne me fasche point, que s'il le fait, cordé, morgoi, sandé et caetera, je sçay bien que je rapporte tout à propos, et ainsi que je luy diray qu'il est un sot. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Synode* (I, 227).

Cordeau. Corde. — Car ton œil et ta grace, Sans cordeau, ny tirasse, Peuvent plus decevoir De cueurs, d'esprits et d'ames Que ne peuvent de larmes Les froids yvers plouvoir. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 30 v°. — Si que leur ennemy, au lieu d'un beau poisson, Ne tire qu'un cordeau despourveu d'hameçon. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 5^e *Jour*, p. 224. — Ses propres sens sont autant d'ennemis domestiques conjurés contre luy ; ses propres desirs cordeaux qui le tirent insensiblement à sa ruine. Montchrestien, *David*, Avis au lecteur.

Limite, ce qui est délimité. — Quand le Souverain divisoit les nations, ce dit Moyse, et partissoit les enfans d'Adam, sa portion a esté le peuple d'Israel, et le cordeau de son heritage. Calvin, *Instit.* (1560), III, XXI, 5.

Corde qui lie. — Il voyoit à ses piez Les Rois de gros cordeaux contre le dos liez. R. Garnier, *Cornelie*, 682. — Et vous, Genevoises fillettes, Puis que les cordeaux inhumains N'ont peu garrotter vos mains nettes, Faites claquer ces blanches mains. Aubigné, *Poes. relig.* (III, 311). — Ostez-luy ces gros fers, desliez ce cordeau, Qui

d'une force estreinte enfonce dans la peau. Montchrestien, *la Cartaginoise*, IV, p. 144. — (Fig.). Nostre ennemi est le prince du monde : le peché nous tient desja comme en ses liens et en ses cordeaux, et ne pouvons point en eschapper, sinon que Dieu nous affranchisse. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 117 (XXVII, 613). — Il ne suffit point d'avoir un lien pour nous arrester, mais il faut plusieurs cordeaux, il faut mesmes des chaines. Id., *ib.*, 144 (XXVIII, 236). — Nous avons encores aujourd'huy à gemir sous la captivité en laquelle nous sommes : nous trainons nos liens et cordeaux. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 54 (XLVI, 671). — Dés nostre naissance nous sommes detenus sous les liens et cordeaux de Satan. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 10 (LI, 368). — Ceste cupidité qui est aux femmes de se parer est comme une beste enragee, d'autant qu'il la faut ainsi tenir en cordeaux et en chaines. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 17 (LIII, 200).

Corde pour étrangler, pour pendre. — Un usurier à la teste pelée D'un petit blanc acheta un cordeau Pour s'estrangler. Marot, *Epigr.*, 251. — Que ne prends tu un cordeau pour te pendre...? *Amadis*, V, 27. — Et seront contrainctz eulx mesmes à leurs despens achapter cordeaux, et choisir arbre pour pendaige. Rabelais, IV, Ancien Prologue. — Ils [les usuriers] me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantesfois que pendre ils se voudront. Id., V, Prologue. — Ce qu'ils auront amassé par longue espace de temps et en grand labeur, Dieu ravit et racle tout, les enfans en font une belle depesche, et le bien qui sera encore reservé le dernier sera le plus souvent pour faire un cordeau aux enfans, et pour les envoyer au gibet. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 113 (XXXIV, 648). — Devions nous mille honneurs, mille caresses rendre A celuy qui filoit le cordeau pour nous pendre? Jodelle, *Didon*, III (I, 199). — On ne voit plus la chaste flame D'une Thisbé pour un Pyrame S'enferrer le sein d'un couteau : Ny d'un mal-enfilé cordeau Phyllis la Rhodopeïenne... S'estrangler pour un Demophon. R. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 157). — Il edifia aussi le temple qui est au quartier de Melite... là ou les bourreaux... apportent... les vestemens et les cordeaux des criminelz qui ont esté estranglez. Amyot, *Thémistocle*, 22. — [Agis] en disant ces paroles bailla vouluntairement son col au cordeau. Id., *Agis*, 20. — On trouva une femme qui s'estoit pendue et estranglee avec un cordeau. Id., *Brutus*, 31. — Elle se trouva morte au sein de la prison Sans marque de cordeau, de fer, ny de poison. Bertaut, *Timandre*, p. 234. — Sans conter les perdus à qui la mort propice Donne poison, cordeau, le fer, le precipice. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 37). — Soubs Assuere Aman a filé son cordeau. Id., *Sonnets epigrammatiques*, 14 (IV, 336). — Ce portier ayant mis le cordeau au col de l'enfant... n'eut pas le cœur d'achever. Id., *Hist. Univ.*, II, 28. — (Fig.). Les biens de ce monde sont le plus souvent des cordeaux pour nous estrangler. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 8 (XLIX, 682). — De ceste source sont venues infinies traditions, lesquelles ont esté autant de cordeaux pour estrangler les povres ames. Id., *Instit.* (1560), IV, x, 1.

Cordée. Suite, continuité. — Quand cette preuve auroit esté parfaicte, combien de fois fut elle reiterée? et cette longue cordée de fortunes et de rencontres r'enfilée, pour en conclure une regle? Montaigne, II, 37 (III, 234).

Cordeiller, v. *Cordelier* 1.

Cordele, v. *Cordelle.*

Cordelee. Suite d'objets liés à une même corde. — Ceste pierre tient aussi du rouge... de laquelle ils font de belles filees et cordelees, ainsi que noz femmes de pardeça portent. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 10.

Cordeler. Lier. — Une pucelle... Qui d'un agreable ret Cordellé le tient pres d'elle. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 11. — (On pourrait aussi rapporter *cordellé* à *ret*, et le traduire par *formé de cordes*. Voir le dernier alinéa.)

Tordre comme une corde. — Barbe blonde, barbe meslée, Barbe à moustache cordelée. *Anc. Poés. franç.*, II, 214. — Quand je voy sur son chef ce grand maistre des Dieux Cordeler son beau poil qui fait honte à l'or mesme. Nuysement, *Œuv. poet.*, 50 r°. — J'en vois [des barbes] de fortes, de deliées... de blondes, de meslées, de cordelées à la moustache. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 269 — Il me souvient un peu mieux de la procession à la teste de laquelle portoit les clochettes Bourdeille avec ses cheveux gris cordelez. Aubigné, *Faeneste*, IV, 13.

Aligner au cordeau. — Par forte liaison De quatre murs dressés en privee maison, Qu'à pierre cymentee en ligne cordelee Il haussoit, et la taille au niveau plombelee. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 94.

Cordelé. Formé de cordes. — Avoir le plaisir de la chasse, Soit avec le ret qui enlasse Dedans ses cordelez liens, Ou bien à la course des chiens. Tahureau, *Prem. Poes., aux Muses* (I, 168).

Cordeleux. Tordu en corde. — *Chanvre.* Tillé, fillacier... cordelé *ou* cordeleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 73 v°.

Cordelier 1. On trouve la forme *cordeiller.* — Le cordeiller l'admonestoit de son salut. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 50).

Large comme les manches d'un cordelier. — Puisqu'on ha d'eux les offices à si bon marché... à moins ne peut-on (ce semble à ceux qui ont les consciences larges comme les manches d'vn cordelier : que les autres appellent consciences à pont levis) que de leur faire gangner leur cause, quand ilz auroyent le plus grand tort du monde. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 338). — Ceste proposition-ci est belle... mais l'execution en est difficile, veu le grand nombre de personnes qui ont eu la conscience plus large que la manche d'un cordelier. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, 115-116.

Sorte de crachat. — Ils appelloient ces flegmes qu'on crache, des gros cordeliers. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 40).

Cordelière. — Moy, qui suis belle bordelière, Je souhaitte pour mon honneur Estre augustine ou cordelière, Car tels gens me portent bon eur. *Anc. Poés. franç.*, III, 151.

Cordelier 2 (adj.). Contenant une cordelle, une petite corde. — *Chandelle.* Flambante *ou* flamboyante, lumineuse... cordelière. M. de la Porte, *Epithetes*, 73 r°.

Cordeliser (se). Se ceindre d'une corde. — Ils ne tiennent en aucun honneur la saincte corde dont les freres mineurs se cordelisent. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 2.

Cordelle. Petite corde. — Mais il ne sceut, miserable qu'il fut, Toucher l'oiseau, rompre sans plus il peut Le neud à quoi pendoit la colombelle, Le pied au mast lié d'une cordelle. Des Masures,

Eneide, V, p. 238. — Quand, entre les poissons que l'on appelle muges, le masle est pris, attachez-le à une cordelle et le tirez le long de la mer, tout aussi-tost toutes les femelles qu'il a frayées... se laissent prendre. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Degrafe ce collet, oste ceste cordelle. P. de Cornu *Œuv. poet.*, p. 105. — Raab mit une cordelle rouge pendue a sa fenestre, pour marque de la sauvegarde que les Israëlites devoyent a sa mayson. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 12. — De ceste cordelle Il vous lia les jambes et les bras. Du Mas, *Lydie*, p. 31. — Il se servit d'un sien compagnon, qui, d'une fenestre en dehors, tiroit une cordelle ceinte autour du corps du travaillant, pour l'advertir quand il estoit besoin de cesser. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 21.

(Par comparaison). — Le blond lien de cordelle dorée Qui sur les cieux de ma Claire s'espand. Le Caron, *Poesies*, *Sonetz*, 18. — Quand tout soudain de la mer azuree Je vey sortir une Nymphe sacree... Qui frizotoit d'une main longue et belle De ses cheveux une blonde cordelle. R. Belleau, *la Bergerie*, 2[e] *Journ.*, *Complainte* (II, 27). — N'est-ce grand cas qu'un crespe industrieux A petis nœuds, une blonde cordelle, Me tient lié d'une douce cautelle, Et le lien m'est mal delicieux? Id., *ib.*, *Baisers* (II, 92). — De ses crépez cheveux une blonde cordelle Lie et serre mon cueur pour tout jamais à elle. M[mes] des Roches, *Tobie*, sc. 7.

Corde d'un arc. — (Fig.). Bouche de coraux vermeillets, Frais, vigoureux, qui de nature D'un arc turquois ont la vouture, A qui deux rancs de blanches dents Servent de cordelle au dedans. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 53). — Ce Dieu tousjours qui ses dons favorise Tend et retend sa cordelle à sa guise, Tire sans fin ses traitz mieux acerez. Le Caron, *Poesies*, *le Démon d'Amour*. — Heureux soit l'arc, heureuse la sagette Qui darde en toy sa pointe doulcereuse, Heureuse soit la cordelle amoureuse Qui dans ton cuœur heureusement la jette. Baïf, *à Ronsard* (V, 232). — D'or est l'anneau, dorez sont vos cheveux, Où pris captif autre bien je ne veux Qu'estre lié de leurs blondes cautelles De qui l'Amour emprunte ses cordelles. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 102 r°. — Moy [l'Amour] qui suis comme toy serviteur de la belle, N'ay eu qu'un seul cheveu dont je fais la cordelle De l'arc qui aux mortelz porte tant de domage. Brantôme, *Poés. inéd.*, 128 (X, 480).

Corde d'un instrument de musique. — Jaçoit pourtant que l'un et l'autre d'elles Ne sceut onques demener les cordelles Ne de musique entendre les doux sons. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 409.

Fil des jours. — Donc Dieu qui l'a donné à son Roy pour soulas De ses ans longuement estende la cordelle. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 93.

Corde servant de règle. — (Fig.). Comme il faut que soit la reigle et cordelle de la vie vertueuse. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 76.

Corde servant à tirer, à attirer. — Peut estre que par feinte ou pour me decevoir... Me venez doucement tendre vostre cordelle Pour m'attirer au joug de l'amoureux pouvoir. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 19 r°. — Les glaives ennemis tirez contre le sien Pour le guider en haut sont autant de cordelles. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 33.

Tirer, attirer, attraire à sa cordelle. Gagner, attirer à soi ou à son parti. — Aucuns disputent... sil [le diable] ne pensoit lors tirer tous les ecclesiastiques à sa ligue et cordelle, par l'hamesson de trop grand affluence de richesses. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1[re] part. (III, 259). — Il trouva maniere à force de grans dons... dabatre et tirer à sa cordelle deux des damoiselles principales dentour la Royne. Id., *Illustr.*, II, 7. — D'une finesse dont usa une jeune femme d'Orleans pour attirer à sa cordelle un jeune escolier qui luy plaisoit. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 114 (titre). — A ces propos la fille respond qu'elle ne vouloit aucunement user des finesses requises en tel cas, que d'attraire à sa cordelle un personnage de disposition gaillarde et de bonne reputation. Id., *ib.*, 127. — Pour vous picquer et attirer a sa cordelle, il specifie que nous navons aultre regard ny estude, sinon dattirer tout le monde a Geneve. Calvin, *Lettres*, 2118 (XV, 443). — Les Vitelliens avoyent ja tiré à leur cordelle les deux plus grands [des enfants de Brutus]... et les avoyent induits à vouloir estre participans de leur trahison. Amyot, *Publicola*, 3. — Aprés plusieurs instances, promesses et sollicitations, ayans attiré à leur cordelle le Roy Ariovist et ses gens du pays de la Germanie, ils remuerent si bien mesnage que finalement toute la puissance des Heduens fut transportée aux Sequanois. E. Pasquier, *Recherches*, I, 5. — Tous deux [Luther et Loyola] bastirent leurs sectes, disans qu'ils rapportoient leurs principes à nostre Eglise primitive, afin d'attirer plus aisement le simple peuple à leur cordelle. Id., *ib.*, III, 44. — Il n'y a moine qui ne soit trés-aise de gagner et attirer à sa cordelle tous ceux qui se presentent à luy. Id., *ib.* — En Italie les colleges et confrairies des Pithagoriens attirerent à leur cordelle tant de disciples que les plus grands seigneurs y coururent. J. Bodin, *Republique*, III, 7. — Vostre pere... voyant le Roy de Navarre remis en son rang de premier Prince du sang... et M. le Connestable remis en sa charge, sceut si dextrement jouer son rollet qu'il les pratiqua tous deux et tira à sa cordelle. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 189. — Le pretexte qu'y pretendiez estoit le mauvais gouvernement du Roy, les prodigalitez qu'il faisoit à ses deux mignons, desquels vous tirastes l'un à vostre cordelle (qui ne s'en trouva pas mieux). *Ib.*, p. 198. — Voicy un des plus pregnans artifices que l'ennemi du Christianisme et d'unité ait employé en nostr'aage pour attirer les peuples a ses cordelles. S[t] François de Sales, *les Controverses*, II, I, 7. — Des partis contraires et ennemis, chacun le prie [Dieu] à sa faveur et profit et au desadvantage de sa partie, et tasche de l'attirer à sa cordelle. Charron, *Discours chrestiens*, I, 1. — Walrade estoit niepce de Gontier archevesque de Cologne... qui prend cette affaire en main, et, pour parvenir à son dessein, attire à sa cordelle Tutgrand, archevesque de Treves. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12. — Les Bourguignons... estoient bien contens de se prévaloir encontre leurs ennemis de la faveur de l'Eglise de Rome, ayans mesmement attiré à leur cordele la plus part des chefs principaux de l'Université. Id., *ib.*, III, 26. — Il taschoit de reduire toutes les opinions à la sienne, en quoy ores qu'il ne fust du tout creu, si en attira-il quelques-uns à sa cordelle. Id., *ib.*, VI, 9. — Il en fut empesché par le Pape Celestin troisiesme ; lequel attire à sa cordelle Henry fils aisné de l'Empereur Federic premier. Id., *ib.*, VIII, 56. — Ils avoient moyen d'unir leurs forces avec celles de l'Espaignol, et, tout d'une main, d'attirer tout le demeurant du peuple à leur cordelle. Id., *Lettres*, XVII, 3. — (Par plaisanterie). De l'autre brimballoit une clef fort honneste, Qui tire à sa cordelle une noix d'arbaleste. Regnier, *Sat.* 10.

Tirer, attirer dans sa cordelle. — Il y a quelque grand'méchance Que cette Taïs cy me brasse : Et j'aperceu bien sa falace Pour me tirer dans sa cordelle, Deslors que je vin devers elle. Baïf, *l'Eunuque*, III, 3. — Tu me sçais par douce force Attirer dans ta cordelle : Mais, ô trop fierement belle, Apres que tu me tiens pris Soudain tu m'as en mépris. Id., *Passetems*, L. III (IV, 357).

Prendre à, en, dans sa cordelle. — Sçav'ous pas que l'Amour Vostre cueur me donna qu'il print à ma cordelle? P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Sonn. 16. — Oncques par traits ou par amorce Amour ne me donna l'entorce... Par une face detournee Ou faveur de couleur donnee D'un bracelet ou d'un anneau... Ou d'un pied mis furtivement Sur le mien, ny d'autre cautelle Onc ne fus pris en sa cordelle. R. Belleau, *Petites Inventions, Chanson* (I, 123). — Le teint de sa joue Et la tresse d'or qui se joue Sur son sein en flots ondoyans Et ses yeux deux flames jumelles Me font prendre dans leurs cordelles, Et ardre en leurs rais flamboyans. F. de la Couldroye, dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 969).

Lier de, à, renouer à sa cordelle. — Doubte vouloit lyer de sa cordelle Ma langue et main ; mais tout en despit d'elle Amour a faict ma langue desployer. Marot, *Elegies*, 1. — Amour lia mon cœur à sa cordelle, Dont seule mort m'en peut desassembler. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. I, Sonn. 161. — Pareilles nouvelles venans de divers endroits et entr'autres la dispute du cardinal et de Salcède à Metz ; cestui-ci voulant empescher les defférances du cardinal à l'Empire, sous ombre des devoirs de l'evesque, et l'autre renouant par liens ecclésiastiques à sa cordelle les intérests d'Austriche. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 5.

Estre lié à, pendu à, serré dans une cordelle. — Puis elle avoit une tant bonne grace Et ung parler de si grand efficasse Que la pluspart de ceux qui l'escoutoient A la servir pour jamais se boutoient, Et tant estoient lyez à sa cordelle Que chascun jour mouroient pour l'amour d'elle. Marot, *le Balladin.* — Je suis pendu à la douce cordelle De la beauté humainement cruelle. Le Caron, *Poesies, Sonetz*, 86. — Ce ne suis-je doncques point... qui doive estre appellé larron, ains celuy qui premier mist bornes aux champs, celuy qui encourtina de murs les bourgades... et tous ceux generalement qui, serrez dans mesme cordelle, establissent toutes leurs loix sur ceste particularité d'heritages et possessions. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1048).

Avoir, tenir en sa cordelle, retenir d'une cordelle. — Touchant son cueur, je l'ay en ma cordelle, Et son mary n'a sinon le corps d'elle. Marot, *Rondeaux*, 45. — Puis que le Pape le tenoit [Charlemagne] en sa cordelle, il ne se faut point esbahir si les decretz des Romanisques touchant l'usage des images aux temples... furent en peu de temps espars... par tout l'Occident. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 26, p. 335. — Mais ores or'si je me ri de celle Qui tout transi m'a tins en sa cordelle... Nynfete Echo, je t'en doi rendre grace. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 4. — Ce prestre, qui estoit faux-monnoyeur, prit ceste occasion de luy persuader (comme le tenant en sa cordelle à cause de la dicte déclaration) de s'addonner avec luy à faire de la fausse monnoye. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 57). — Tu m'as confessé D'estre amoureux, et qu'une Nymphe belle Te retenoit aux neuds de sa cordelle. P. de Brach, *Aminte*, I, 2. — Bien que sa femme belle Le devoit retenir d'une douce cordelle. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 289).

Suivre une cordelle, estre d'une cordelle, s'engager à une cordelle. — Desja nous avions bien experimenté les murmures quen faisoient aulcuns, quant nous ne suivions point leur cordelle. Calvin, *Lettres*, 852 (XII, 419). — Mais ores qu'elle soit sœur et fille de rois, De ma sœur engendree en maritales lois, Je la feray mourir, et sa sœur avec elle, Si je trouve sa sœur estre de sa cordelle. R. Garnier, *Antigone*, 1853. — Faut-il... Que contre moy les miens elle tasche animer, Qu'elle excite mon peuple et s'efforce à l'armer, Bref que par ses attraits maint qui m'estoit fidele, Distrait de son devoir, s'engage à sa cordele. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, I, p. 73.

Tirer d'une cordelle. Délivrer. — Il faudroit foncer Dix escus pour vous annoncer Le vray segret et la nouvelle Qui vous tire de la cordelle Du bourreau qui vous tyrannise. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 6.

Cordeller, v. *Cordeler.*

Cordelon, dérivé de *corde.* — C'est ung gros fil retors De troys cordelons gros et fors. *Sotties*, III, 225.

Corder. Arrêter, supprimer. — Pour vivre en paix et concorde que on corde Guerre, et le chant que accord d'elle cordelle. Cretin, *à Honorat de la Jaille*, p. 219. — Adieu pensions accordées, Desormais vous estes cordées. Passerat, *Estrene* (II, 155). — En quoy je m'asseure qu'il aura plus de profict que à imprimer des Psaumes de David en françois ou autres semblables livres cordez ou décriez par la fuyte et défaicte des reistres. Tabourot des Accords, *Escraignes Dijonnoises*, Epistre. — Aujourd'huy qu'il [le concile de Trente] a vogue en plusieurs régions, cela est deffendu et les combats par luy sont cordez. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 373).

Il est cordé. C'est fini, c'est arrêté. — Il est cordé. Jamais n'en aurez... Dictes en ung de profundis. Il en est faict, vous voyez bien. *Anc. Théâtre franç.*, II, 201.

H. Estienne cite l'expression *cela est chordé*, et en donne une explication très particulière, qui ne se concilie pas avec l'emploi du verbe *corder* à un mode personnel chez Cretin. — De ce nombre est ceste-ci, *Cela est chordé.* Car ces mots sont souvent en la bouche du menu peuple de ceste ville de Paris, (et autresfois luy estoyent encore plus frequens) pour signifier qu'une chose a perdu sa saison et qu'il ne la faut plus chercher. Il est vray que quelquesfois ils entendent simplement qu'on n'en trouve plus. Mais tant y-a que cela vient de ce qu'on a congneu la nature de la lamproye estre telle que, depuis qu'elle ha au ventre ce qu'on appelle une chorde, ce n'est plus un friand manger, quelque sausse qu'on luy puisse faire. Voyla comment, estant la coustume de n'apporter plus des lamproyes depuis qu'elles se trouvoyent estre chordees, et par consequent ne s'en trouvant plus, le menu peuple a retenu ceste façon de parler de quelque chose que ce soit qui a perdu sa saison ou son cours, et laquelle il ne faut plus chercher. *Precellence*, p. 132-133.

Cordé. Sillonné. — Laisse tomber ce front cordé de rides, Jette ce soin qui ton age dément. Jean Doublet, *Elegie* 7.

Cordette. Petite corde. — Le feu qui estoit parvenu jusques au nid par le moyen de cette cordette le brula avec les petis qui estoyent dedans. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 397). —

Avecques une petite cordete l'on tiroit cest engin. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 277).

Cordeux. Fait de cordes. — La cauteleuse beste... Pour le plus court chemin dedans s'est enlassée, En espoir de tout rompre et passer aysement Par le travers lassé du cordeux instrument. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Chasse du renard*, p. 28.

Cordiable. Cordial. — Mais, soubz ung amy cordiable Qui les aye longtemps servies, Leur voulenté est tant muable Que soubdain sont d'aultruy ravyes. *Anc. Poés. franç.*, V, 194.

Cordial. Qu'on aime ou qui aime de tout cœur. — Ma mère, Dieu vous gard de mal. — Mon parfaict amy cordial, Vous soyez le très bien venu. Gringore, *St Loys*, L. IX (II, 292).

Qui a un grand cœur. — Et pour autant (Princesse cordialle, Tige partant de la fleur lilialle) Je vous supply ceste epistre en gré prendre. Marot, *Epistres*, 3.

Qui est dans le cœur. — Il [le Seigneur] ne rejette rien qui soit de la pure et vraye observation de la Loy : dont le commencement est (comme il enseigne par tout) : une crainte cordialle de son nom. Calvin, *Instit.* (1560), III, xiv, 8.

(Pluriel). On trouve quelquefois *cordials*. — Tant de plaisirs et cordialz secours. Ferry Julyot, 1re part., 22, *à Anne Turgis*. — Soyons doux, cordials envers tous. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 51 (X, 146).

(Féminin pluriel). On rencontre *cordiaux*. — La femme se preparera des poudres et des tabletes cordiaux, pour en user de fois à autre, selon sa disposition, deux heures avant le past. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Cordillat. Sorte de grosse étoffe de laine. — Des bons draps unis et forts, des burats, des reverches, des cordillats. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3.

Cordille, Sorte de juron atténué. — Cordille, mon maistre, si j'avas autan de bean que vou, je n'iras pas à la garre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Attestation* (II, 203).

Cordillon. Petite corde. — Tu n'as cousteau, serpe ne serpillon Qui sceust coupper corde ne cordillon. Marot, *Epistres*, 11. — Un autre dit que plusieurs tourbillons Avoient brisez cordes et cordillons. La Borderie, *Voy. de Constant.*, éd. de 1542 (G.). — (Fig.). Quand une fois ce monstre [la Calomnie] nous attache, Il sçait si fort ses cordillons nouer Que bien qu'on puisse en fin les desnouer, Restent tousjours les marques de l'attache. Pibrac, *Quatrains*, 83.

Cordoanier, v. *Cordouannier*.

Cordon. *Cordon bleu.* Insigne des chevaliers du St-Esprit. — Entre ceux là est reconnu au vif un mareschal de France et autres que je n'ose nommer, pource qu'ils portent le cordon bleu. Aubigné, *Faeneste*, IV, 18. — Voila ensuite cinq chevaliers au cordon bleu. Id., *ib.*, IV, 19.

Chevalier du Saint-Esprit. — L'argent d'un cordon bleu n'est pas d'autre façon Que celuy d'un fripier ou d'un aide à maçon. Regnier, *Sat.* 13.

Cordon rouge. Marque indiquant une maison à démolir. — Il réforma plusieurs rues de Rome en jettant le cordon rouge pour la ruine des maisons. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 27.

Société du cordon rouge. Les ivrognes. — Je vois bien que celuy-cy a esté de la societé du cordon rouge. *Var. hist. et litt.*, VI, 272.

Cordon de Saint-François, Cordon des peres recollez. Corde à nœuds portée par certains religieux de l'ordre de St-François. — Elle a porté le cordon de sainct François, à gros nœuds, sur la chair toute nue, mesmes au lict, par l'espace de vingt ans ; dont elle estoit toute escorchee. *Lettre de* Claude d'Angeville, dans les *Œuv.* de St François de Sales, XIII, 404. — [Elle] Sçait du nom de Jesus toutes les Indulgences, Que valent chapelets, grains benits enfilez, Et l'ordre du cordon des peres recollez. Regnier, *Sat.* 13.

Cordonnage. Ouvrage fait au cordonnet. — Ils portoient un cazaquin de velours jaune, le bas court et fort plissé, selon la coustume des sauvages, enrichy d'une bande de satin cramoisy faite en broderie de cordonnage d'or et d'argent. *Chos. fait. a Bay. a l'entrevue de Ch. IX av. la R. Cathol.*, 12 ro (G., Compl.).

Cordonner. Tresser. — Je luy voue et luy cordonne Une eternelle couronne De verd laurier immortel. Grevin, *Poesies*, p. 137. — Qui d'une main plantureuse Mille chappelets de fleurs A qui mieux mieux te cordonnent. Id., *ib.*, p. 274.

Entourer d'un cordon. — O quand je voy que ce ceint t'environne, Estant au corps et au bras cordonnée De la vertu au bleu abandonnée... Je suis lors seur, Creature bien née, Que fermeté est la clef de ton cœur. Maurice Scève, *Delie*, 172.

Cordouan. Cuir de Cordoue, cuir de belle qualité en général. — De quoy je feis du corduen De leur cuir, et de bons houseaulx. *Sotties*, II, 186. — S'il vesnoit, c'estoient botines de cordouan. Rabelais, IV, 32. — Jadis les Sardes, au lieu de draps, se vestoient de la peau de ces bestes : aujourd'huy on en fait des cuirs, et les meilleurs cordouans du monde. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 25. — Cordube, maintenant Cordoua : d'où viennent les peaux de chevre, que pour ceste cause nous appellons cordouan. Fauchet, *Antiquitez*, V, 18. — Avant qu'elles ayent attaint l'aage de trente-cinq ans, cela les rend ridées comme vieil cordouan, ou plustost comme vieilles bottes mal gressées. Tournebu, *les Contens*, II, 2.

(Par dénigrement). Peau. — Qui vous esmeult, noz Dames de Rouen, De despriser noz plaisans musequins, En vous cuidant exaulcer mesouen? Deportez-vous, car vostre cordouan Ne vault plus rien à faire brodequins. *Anc. Poés. franç.*, XII, 49.

Faire valoir son cordouen. Se vanter. — Car, pour monstrer d'estre courtisiennes, Elles faisoient valloir leur cordouen. *Anc. Poés. franç.*, XII, 46.

Cordouannier. Cordonnier. — Bouchers, barbiers, cordanniers, savetiers. R. de Collerye, *Cry pour l'Abbé d'Auxerre*, p. 276. — J'ay grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au laict, duquel un cordouannier se faisoit riche par resverie. Rabelais, I, 33. — — Les mareschaux ont sainct Eloy pour leur defenseur, les cordouenniers sainct Crespin et sainct Crespinien. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 34, p. 451. — Le cordouannier vint, auquel il dit tout ainsi qu'à l'autre qu'il luy fist une paire de bottes pour le lendemain. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — Sainct Pierre estoit logé ches Simon cordoanier. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 21 (VII, 218). — Il y a une telle rudesse et bestise aux prestres que la plus part n'est non plus propre à exercer cest office [la confession] que seroit un cordoannier à labourer les champs. Id., *Instit.* (1560), III, iv, 22. — Comme si quelcun disputoit qu'un roy est plus propre

à faire un soulier qu'un cordoannier, pource qu'il est beaucoup plus digne et plus noble. Id., *ib.*, III, xviii, 8. — Ce bon compagnon... entre en la boutique d'un cordouannier : le maistre... l'ayant apperceu jetter la veue sur des bottines qui estoyent là pendues, luy demande s'il auroit envie d'en avoir une paire. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 227).

La forme actuelle était déjà employée. — 1503. Ung mien cordonnier de Paris. *Le Guidon en francoys*, 249 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(Adj.). De cordonnier. — *Alesne.* Longue, industrieuse, pointue, cordonniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 15 v°. — Les mariages sont defendus de l'un mestier à l'autre. Ne peut une de race cordonniere espouser un charpentier. Montaigne, III, 5 (III, 328).

Cordouen, Cordouennier, v. *Cordouan, Cordouannier.*

Corduen, v. *Cordouan.*

Coree. Entrailles. — Tobie met du poisson la coree Sur les charbons. Paradin, *Bible en quad., Tobie*, 8, édit. de 1553 (G.).

Corepiscope. — Regbald Corepiscope (c'estoit comme un Evesque rural ou Grand Vicaire) de Rheims. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 13. — Cf. *Corevesque.*

Corepugner. S'opposer, être contraire, en même temps qu'une autre chose. — A cela repugne directement la faculté imbecile, et ensemble y correpugne l'aage de l'enfance. Ambr. Paré, Introduction, ch. 23. — Les unes sont indicatives, les autres sont coindicatives, les autres sont repugnantes, les autres sont corepugnantes. Id., *ib.*

Corevesque. — Tegan Corevesque (c'est comme Evesque rural) de Treves. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 11. — Cf. *Corepiscope.*

Corgie. Sorte de courroie servant de fouet. — Ce sont... voz fouets et corgies, et voz riches panetieres bien garnies qui pendent à voz belles ceintures. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. Cf. *Courgee.*

Corial, v. *Chorial.*

Coriette (?). — La coriette qui pare un mur, Et le caillou sy fort et dur, On le dict mol, Et le saige on nomme fol. Marg. de Nav., *Dern. Poés., Comédie jouée au Mont de Marsan*, p. 116.

Corigiole. Renouée, sorte de plante. — Contre chaulde apostume vault achace destrempé avec jus de plantain ou de corrivole, ou aucune herbe froide. *Le Grant Herbier*, 6 r°. Paris, Nyverd (G.). — Soit opium confict avec le jus d'une herbe qu'on appelle corrigiole. *Ib.*, 79 r°. — De l'herbe sanguinaire dicte corigiole, que les Grecs nomment polygonon. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 12. — L'huile d'olive prise par la bouche fait mourir les vers, comme aussi l'eau de corrigiole donnée à boire avec du laict. Ambr. Paré, XXII, 5. — Note d'Ambr. Paré : Corrigiole, c'est la renouée.

Corinthien. — 1553. Aucuns [architectes] estiment la [division] Ionique, plusieurs la Corinthienne, et s'en treuve assez qui suyvent la Tuscane. J. Martin, trad. d'Albert, *Architecture*, 15 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1566. Chappiteaux richement taillez et faictz a la corinthienne. Chaumeau, *Hist. du Berry*, 227 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Sepulchre... garny de plusieurs colonnes corinthiennes. Id., *ib.*, 288.

Corival, v. *Corrival.*

Cormaran. Cormoran. — Il l'avalla bien tost, comme un cormaran feroit un petit poisson. Rabelais, II, 4. — Ilz n'en craignoyent courmaran ny quanard de Savoye. Id., II, 12. — Chuettes, chats huans, chaufvesouris, vaultours, cormarans. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Cormorande. — Cent plinges, deux centz cormorandes, Trois mille perdris toutes grandes. *Anc. Poés. franç.*, I, 15.

Cormé. Boisson fermentée faite avec des cormes. — Luy mesmes fist les nopces à belles testes de mouton... et à boire belle piscantine et beau cormé. Rabelais, II, 31. — Potus divinus, hippocras, vin, peré, pommé, cormé, biere, cervoise. Ambr. Paré, *Registre des medicamens.*

Cormeille. Sorte de fruit. — Là fut le glan fils des chesnes ombreux... Et la cormeille au dur noyau de pierre, La corme aussi qui le ventre resserre. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 54).

Cormorande, v. *Cormoran.*

Cornabouc. Cornet à bouquin. — Le roy Petault apres la journée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant... mais nous envoya refraischir en nos maisons. Rabelais, III, 6. — Les Satyres Capitaines, Sergens de bande, Caps d'escadre, Corporals, avec cornaboux sonnant les orties furieusement tournoyoient autour de l'armee. Id., V, 39.

Cornage. Droit sur les bêtes à cornes. — Au jour ou jours acoustumez a faire les depris et nommements tant au dict cornage, arriere cornage que bosset et arriere bosset. 1555. Abb. d'Ardennes, Arch. Vienne (G.).

Cocuage. — C'est celui qui pose les panaches sur les testes des hommes de l'Univers. — Je gage qu'il veut parler de cornage. — Tu l'as trouvé. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Discours* (II, 141).

Cornagus. La Curne traduit : « Qui a les cornes pointues. » — Faut-il que ung sot cornagus corne Argus? Cretin, *à Honorat de la Jaille*, p. 220.

Cornaille, v. *Cornouaille.*

Cornal. Corne, angle. — Pour le cornaul au coing de chacun lict. 1575. *Péage d'Aubigny* (G.).

Extrémité, aile [d'une flotte]. — [A Actium]. Cesar... environna les deux cornaulx esperant qu'il prendroit les ennemys au mylieu, ou pour le moins romproit leur ordre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 79 (174 v°).

Cornaline. On trouve encore l'ancienne forme *corneline.* — Il y avoit aussi de belles grandes cornelines, où estoit figuree Cleopatra d'un costé et un crocodile de l'autre : et feis tant que je recouvray un bon nombre de telles medalles. Thevet, *Cosmogr.*, V, 10. — Souvent lon trouve diverses figures de bestes és pierres chrysolites, cassidoines et cornelines. Id., *ib.*, X, 7. — Ledit vase avoit esté desrobbé par les Arabes : pareillement un petit vaisseau de corneline, qui pouvoit avoir demy pied de long. Id., *ib.*, XV, 7.

Cornouille. — Les cornalines desquelles on se sert pour olives, les prunes saulvages, prunes de couleur de cornaline. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 10.

(Adj.). De cornaline. — *Patenostres.* Devotes, agatheannes, jaspes... coralines *ou* cornalines. M. de la Porte, *Epithetes*, 308 v°.

Variété de poire. — *Poire.* Douce *ou* doucereuse, aigre... aqueuse, cornaline, tarde *ou* hastive. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 329 r°.

Cornameuz. Mets imaginaire. — Des cornameuz revestus de bize. RABELAIS, V, 33 ms.

Cornancul, mot burlesque. — Je le voy ja [Panurge], en esprit prophetique, un autre Acteon cornant, cornu, cornancul. RABELAIS, V, 35.

Cornant, Cornante, mots d'argot. — *Cornans.* Bœufs. *Cornantes.* Vaches. *Var. hist. et litt.*, VIII, 187.

Cornarder. Faire cornard. — Si ainsi est que ceux qui reçoivent escorne en leur mariage sont appellez cornards, et que les cornes ne se portent qu'à la teste, je conclus que les femmes ne peuvent estre cornardées. CHOLIÈRES, 6e *Matinée*, p. 233.

Cornardie. Sottise. — Entre la Lombardie et France y a murs seurs, Parquoy fut cornardie à nos prédecesseurs, Voulans estre agresseurs, rompre telles murailles, Veu qu'ont les transgresseurs piteuses funerailles. CRETIN, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 127.

Cornardise. Cocuage. — Se souvenant combien la matiere de cornardise luy avoit donné dequoy parler et se moquer des autres. MONTAIGNE, II, 17 (III, 37). — Vous voyez, quand il y auroit lieu de cornardise, lors que le mary joue à la corniche en parterre estrange, que tousjours les cornes viendroient battre sur le mary. CHOLIÈRES, 6e *Matinée*, p. 234. — Qu'ils soient par ensemble courtois, doux et gracieux, qu'ils fuyent les noises et les riottes (c'est la planche de cornardise). ID., *ib.*, p. 239. — Le charactere de la cornardise est indelebile. MONTAIGNE, III, 5 (III, 353).

Cornasse, augmentatif péjoratif de *corne.* — Sus vos grosses testes, bonasses, Vous portez de grandes cornasses, Ne vous en pouvans prevaloir. BAÏF, *les Mimes*, L. II (V, 87). — Le plus grand Diable d'enfer n'y sçauroit arriver de sa griffe, ny mesme du bout de sa plus haute cornasse. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, II, 2.

Par analogie de forme, le mot se trouve employé au sujet de la mitre. — Le monde estoit alors moult jeune... mais depuis que le poil follet lui a commencé à reverender le menton, et la teste à cornucopier en force belles simples couronnes, doubles cornasses, triples tiares, quadruples braguettes, et en multiplication de toute sorte de cornes, cornices, cornettes et cornemuses, la chance a fait le sobresault. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2.

Cornassé. Mitré. — Par la bouche de ces venerables Peres cornassez. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, III, 3.

Cornaul, v. *Cornal.*

Corne. *Lever, hausser, dresser les cornes.* Concevoir de l'orgueil, de l'audace, engager une lutte. — En ce mesme temps commencerent les Papes à lever les cornes plus amplement alencontre des Empereurs. LEMAIRE DE BELGES, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 269). — Adonc ceste peste infecte de Mahumet chef du regne Sarrasin dressa les cornes en Arabie. Trad. de BULLINGER, *la Source d'Erreur*, Epistre. — Touchant ce quil se vantoit davoir la presché, nous luy dismes quil nen dressat point les cornes, et que nous scavions bien en quelle infirmité ce avoit esté. CALVIN, *Lettres*, 397 (XI, 400). — Estant si bien allié avec luy, je n'auray desormais voysin ou ennemy qui ose lever les cornes pour me vouloir seulement ennuyer. *Amadis*, III, 14. — Les aultres baissent bien la teste, au lieu de lever les cornes. CALVIN, *Lettres*, 924 (XII, 552). — Icelluy [Auguste]... commenca peu à peu à haulser ses cornes, et transferer en sa personne les charges et debvoirs tant du Senat que des loix et magistratz. E. DE LA PLANCHE, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de TACITE, L. I, 1 v°. — Ayant remarqué que le François estoit celuy seul qui luy faisoit contre carre, il l'avoit injustement assailly a l'impourveu, estimant que l'ayant matté et ravallé, ainsi qu'il esperoit faire, que nul n'oseroit par apres lever les cornes contre luy. DU VILLARS, *Mém.*, II, an 1551 (G., Compl.). — Qui donna l'audace a beaucoup de gens de lever les cornes soubs divers pretextes. ID., *ib.*, IV, an 1553. — Ils [les jésuites] establirent leur habitation en la maison de Clairmont... et voyans que leurs affaires leur succedoient assez à propos, ils commencerent de lever les cornes. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 44. — Les Mahometistes dresserent les cornes, et se saisirent de Syrie. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 12. — Le Sophy commença à dresser les cornes, et à faire guerre au Turc. ID., *ib.*, X, 5. — Trois ans apres le sacre du Roy [Charles le Bel], la secte des Fratriceaux commença à lever les cornes. ID., *ib.*, XV, 16. — Aussi tost que les Romains eurent gaigné l'estat de Tarente, le peuple leva les cornes et demanda qu'on leur fist partage des heritages que la noblesse avoit occupez. BODIN, *Republique*, IV, 1. — Ayant pris haleine et faict nouveaux desseins et nouveaux marchez avec nostre bon Roy Tres-Catholique et pere nourricier, je levay les cornes hautes, et avec une gaillarde armée mipartie, m'en allay haster d'aller les maheustres qui... s'enfuyoient. *Sat. Men.*, *Har. de M. le Lieutenant*, p. 77.

Prendre cornes. Devenir orgueilleux, arrogant. — Depuis quand avez vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenuz? RABELAIS, I, 25.

Abaisser les cornes à. Rabaisser l'orgueil de. — Pour abaisser les cornes à ses affranchis, il tend à ce que, pour le service qu'ils luy devoient, ils eussent à le suivre lors qu'il iroit en pratique. CHOLIÈRES, 1re *Ap. Disnée*, p. 58.

Baisser les cornes. Devenir humble, connaître son peu de valeur. — Si quelcun s'enyvre de sa science, regardant souz soy : qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouvant tant de milliers d'esprits qui le foulent aux pieds. MONTAIGNE, II, 6 (II, 67). — Ils [les épis de blé] vont s'eslevant et se haussant la teste droite et fiere tant qu'ils sont vuides ; mais quand ils sont pleins et grossis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier et baisser les cornes. ID., II, 12 (II, 236).

(Pour dire que qqn est très étonné). *Aussi estonné que si cornes lui venoient, lui sortoient*, etc. — Quand nous jouons ensemble et nous mordons l'ung l'autre, je leur dy tousjours quelque chose en l'oreille, les appellant par leurs noms et surnoms, en leur demandant s'ilz parlent point, de laquelle chose ilz sont aussi estonnez que si cornes leur venoyent : car voyans cela ils ne sçavent que penser, si je suis homme desguisé en chien, ou chien qui parle. DES PÉRIERS, *Cymbalum*, Dial. 4 (I, 366). — Il me souvient que moymesme estant nouvellement arrivé en Italie, et voyant que ces mots, *Signor mio, non e vero*, s'avaloyent si doucement, estes aussi estonné que si des cornes me fussent sorties. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 187. — Nostre-

Dame ! que me dis-tu? Je suis plus estonné que si cornes m'estoient venues. Tournebu, *les Contens*, II, 1. — Je me treuve bien le plus confus qu'il est possible. Il me semble que c'est un songe, ou que cornes me sont venues. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, IV, 2. — Ils [les jésuites] se trouverent tellement estonnés... que peu s'en fallut que cornes clericales ne leur creurent à la teste en lieu de couronnes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 5.

A quatre cornes. Fou, extravagant. — Ce ne sera pas pour cette annee que les hommes changeront de fantasies, car elles sont trop avant engravees dedans leurs testes à quatre cornes. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 73.

A la corne. Sorte de jeu. Rabelais, I, 22.

Foin en corne. Marque indiquant une bête à vendre. — (Fig.). Nous sommes lardez à poinct... O petit mignon, tu nous as baillé foin en corne. Rabelais, I, 12.

Marque indiquant un taureau dangereux. — (Fig.). Ces mulles papalles sont mauvaises bestes : elles ont du foing en corne, et ruent comme chevaux eschappés. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Avoir vin en corne. Être ivre. — J'ay veu marchant, sans avoir vin en corne, Lequel disoit, Si le doz on ne tourne Dix ans a Dieu, de grans biens on n'aura. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, IX, 1. — Un yvrongne se fera à croire merveilles : il sera roy et empereur par fantasie, cependant qu'il aura vin en corne. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 43 (XLVI, 530). — S'ils [les hommes ivres] bastissoient des enfans, ce ne seroient qu'ivrognes ; et pource le cynique Diogenes, quand il voyoit un jeune homme qui, pour avoir du vin en corne, faisoit du sot : « Mon amy (disoit il), ton pere estoit yvre lors qu'il te sema. » Cholières, 9e *Matinée*, p. 323.

Cornes de l'autel. Ornements placés aux angles de l'autel. — Qu'on face donc venir l'agneau pour l'attacher aux cornes de l'autel. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 118, Paraphrase. — Le sacrilege atteint, et voisin de sa prise, N'auroit-il point d'horreur de prendre pour franchise Les cornes de l'autel que sa main a volé? Bertaut, *Cantique*, p. 9. — Je sors, et voy le peuple en tremeur nompareille Se batre l'estomach, la barbe s'arracher ; Femmes, filles, enfans çà et là s'effoucher... Courir aux saints autels, toucher leurs cornes saintes. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 48. — J'empoigne premierement les cornes de l'autel ayant besoin de refuge. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 182).

Corne. Sabot [d'un cheval]. — Comme un cheval... S'enfuit, et bat les champs de sa corne jouante. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 57 vo.

Corne de Hammon. — Autant vous en diroys je... de la corne de Hammon. Ainsi nomment les Æthiopiens une pierre precieuse à couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Juppiter Hammonien. Rabelais, III, 13.

Corne de lanterne, v. *Lanterne.*

Corne. Extrémité, aile [d'une armée]. — Il creut avoir la victoire pour avoir rompu les deux cornes de l'armée ennemie. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 23.

Portion (?). — Il seroit expedient que quand l'on ira mettre en possession, a mesme tems on assignast quelque corne de dixme pour ladite pension du pœnitentier, sans quil eut rien a faire avec le curé. St François de Sales, *Lettres*, 1111 (XVII, 50). — Je desirerois qu'en la mise en possession de celuy qui sera curé, on assignast une corne de dixme, telle qu'il seroit advisé, audit seigneur pœnitentier. Id., *ib.*, 1112 (XVII, 53).

Corné 1. Cornu. — Des boucs escornés naissent souvent des petits avec des cornes, et au contraire sans cornes voit-on des chevreaux engendrés de peres cornés. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 14.

Corné 2. De corne. — Par la translucidité de la porte cornee. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 283.

Cornée 1. — 1503. Après tourne l'esguille vers la cornée. *Le Guidon en francoys*, 263 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Cornée 2. Son du cor. — (Fig.). Voluntiers oys les haults sons et cornées De ceulx qui font prognostication. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 134).

Cornegaux, mot forgé à l'imitation de Rabelais. — C'est doncques à vous Messieurs les tresdignes Papegaux, Cardingaux, Piegaux, Cornegaux et Moinegaux Romivoles, que ceste marque appartient, faites en hardiment la piaffe. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 7.

Corneguerre. Celui qui pousse à la guerre, à la bataille. — Et me feust mandé par d'autres que l'on se mocquoit de moy au conseil, et qu'on m'appeloit corneguerre. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 90). — Quelques Huguenots malitieux voulurent s'opposer à cette menée : les autres Huguenots, ou simples ou gaignez, les appellent Corneguerres, les accusent vers le Roy. Aubigné, *Sancy*, II, 4. — Ils furent appellez corneguerre et turbulents. Id., *Hist. Univ.*, VIII, 13. — Il trouva bon l'ouverture que je luy fis d'oster d'une part ces noms de boutefeux, zelés, corneguerre, turbulans et rebeles, et de l'autre de trahistres, mercenaires, perfides et corrompus. Id., *le Caducee* (II, 77). — Les Prophetes, fascheux corneguerres, ennemis de l'aise et du bon temps. Id., *Faeneste*, IV, 18.

Corneillard. De corneille. — *Gazouillement* ou *Gazouillis.* Enroué, corneillard. M. de la Porte, *Epithetes*, 189 vo.

Corneillaud, dérivé de *corneille.* — [Balde] avec son espée... leur fait voler les testes cornues en l'air, lesquelles, à ceux qui les voyent de loing semblent... corneillaux et noirs corbeaux. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIX (II, 144).

Petit de la corneille. — La corneille fait son nid sur la summité des arbres, dont les corneillaux sont bons a manger. Belon, *Nat. des oys.*, VI, 2, édit. de 1555 (G.).

Corneille 1. *Voler pour corneille*, terme de fauconnerie. Chasser la corneille, c'est-à-dire un gibier sans importance. — (Fig.). S'attacher à ce qui est inférieur. S'abaisser au-dessous de son rang. — Ainsi qu'il venoit un jour de voir la brunette, la blanche jalouze lui dit : « Vous venez de voller pour corneille. » A quoy luy respondit le prince un peu irrité et fasché de ce mot : « Et quand je suis avec vous, pour qui vollé-je? » La dame respondit : « Pour un phenix. » Brantôme, *des Dames*, p. 166 (Plattard, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 359). — Ainsi mourut ce prince [Henri III] par les mains qu'il baisoit trop souvent et desquelles on lui avoit prédit qu'il voloit pour corneille, qui n'estoit pas de son gibier, et qu'il seroit tué par une d'elles. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 22.

Corneille 2. Cornouille. — Que si l'espine là par le vouloir de Dieu Produisoit à foison prunes

rouges, corneilles. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 16.

Corneiller. Cornouiller. — A quoy semble estre bon l'obier, qui est un arbre semblable a un cornelier. Cotereau, trad. de Columelle, V, 7. — [Vases] de buis, de corneiller, d'ivoire, de corne de bufle, d'ebene, ou d'autre bois. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 304). — Mouvans les fresnes durs, les chesnes, les fouteaux, Les cornilliers vestus d'escorce aux longues peaux. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 95 ro.

Corneline, v. *Cornaline.*

Corne-lymas. Limaçon. — Tant de sauterellins aux herbes ne se guindent, Tant de cornelymas ne se grimpent aux ceps. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Cornement. Bourdonnement dans les oreilles. — De là vient le tintement ou cornement d'oreilles, quand au dedans d'elles il y a quelques vapeurs contre le naturel. Ambr. Paré, IV, 10. — Un de la Seree se va esmerveiller de la sympathie qu'on peut remarquer au cornement des oreilles, que nous et toute l'antiquité a tousjours prins pour un signe que quelqu'un de nos amis se souvenoit ou parloit de nous. Guill. Bouchet, 21e *Seree* (III, 273).

Cornemuse. (Par ressemblance de forme). *Cornemuse de l'estomach.* — Maniere de aequilibrer et balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'un cousté que d'aultre. Rabelais, IV, 63.

Sorte d'instrument. — Toutes les huiles des gommes et bois oleagineux... sont tirées par un vaisseau appellé *retorte* et *cornemuse* des François, à la semblance duquel instrument est faite la retorte. Ambr. Paré, XXVI, 14.

(Fig.). Diseur de vaines paroles. — Vous estes devenu cornemuse. Qui vous a dict ceste belle bourde? Larivey, *les Jaloux*, II, 4.

Cornemuseur. Joueur de cornemuse. — Sonne, cornemuseur, la pavanne. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 175). — Les cornemuseurs par le moyen de la bouteille redoublent le vent. *Ib.* — Il tire sa bourse de sa brayette, et y prend quelques grands blancs... et les jette aux cornemuseurs. *Ib.* (I, 176). — Maistre Jacob tenant en sa main tous les deniers qu'il avoit receus à l'offerte, faisant baiser la platine, les donne tous aux cornemuseurs. *Ib.*, L. IX (I, 237).

(Par analogie). Joueur de flûte. — Celuy-là, mon Belleau, a pareil jugement Qu'un Mide Phrygien, qui prefera le chant Du Dieu cornemuseur aux gratieuses rimes Du plus docte Apollon. Rivaudeau, *Epistre à Remy Belleau*, p. 223.

(Fig.). — Je vous allegueray l'autorité des Massoretz, bons couillaux, et beaulx cornemuseurs Hebraicques. Rabelais, II, 1.

Cornemusier. Joueur de cornemuse. — Cornemusier n'ha bouche enflee, Plus rougeatre ou ensoufflee Qu'est la vostre. Ferry Julyot, 1re part., 26, *Facete Epistre à une Dame.*

Corneole, v. *Corniole.*

Corner. Annoncer à son de corne, de trompe. — Les Tritons, qui sont menestriers et trompettes du Dieu Neptunus, cornerent leaue, alors apres que Jupiter le Roy des hommes et des Dieux eut lavé, il sassist à table. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Les tables de cedre et de cypres toutes estoffees dor et dargent furent couvertes et leaue cornee. Id., *ib.*, I, 44.

Faire cornard. — Mon mary m'a trompee, mais qu'il s'asseure que je le corneray. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 83). Il y a là un jeu de mots sur *tromper* et *corner.*

Sentir mauvais. — Ils ne trouvoyent bon le gibbier sinon qu'il cornast un peu, c'est à dire... qu'il ne fust un peu puant. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 127). — On dit en ce païs [le Poitou] que le poisson corne, quand il est gasté, puant, et corrompu. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 25). — Le ventre deschiré cornant de puanteur Infecte l'air voisin de mauvaise senteur. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 125.

Cornerie. — Lors voulurent tous leurs cors encorner ; Plusieurs cuydoient en cornant escorner ; Mais on congneust la cornerie en fin. Gringore, *la Chasse du Cerf des Cerfs* (I, 163).

Cornet. *Souffler au cornet.* Boire. — Il souffle desja au cornet. — Le petist fait le verre net Maintenant, aussi bien qu'un grant. *Sotties*, II, 291.

Siffler au cornet. — Comme si lon vouloit dire, Il a bien joué son roolle, ou son personnage, ou sifflé au cornet. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 3.

Cornet. Partie de l'écritoire où l'on met l'encre. — (Fig., dans un sens libre). Je leur laisseroye si peu de quoy faire en leur escarcelle, et d'ancre au cornet, qu'ils ne peussent voiager ne chevaucher ailleurs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 145).

Instrument pour ventouser. — Comme les ventoses et cornets attirent ce qu'il y a de pire en la chair, aussi amasses tu à l'encontre de toy-mesme ce qu'il y a de plus mauvais en toy. Amyot, *de la Tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 8.

Angle, coin. — Sire Jehan Bertin et sire Richier de Saint Fuscien assisteront ledit corps et tiendront les quatre cornets dudit drap noir. 1504. *Délibér. de l'échev. d'Amiens sur les funér. d'un maire de la ville* (G.). — Pareillement vindrent les trois Estatz Et d'autres gens et dames à grand tas ; Tout en fut plain par cornetz et guignetz. *Anc. Poés. franç.*, VI, 131. — Jamais ne seray si farouche, Ce quelque homme me vient à gré ; L'escondirai-je pour une touche A quelque cornet de degré? *Ib.*, II, 249. — Mais je les houlse [les cheminées] si au net Qu'il n'y a vire ne cornet Qui ne sente bien mes houstilz. *Ib.*, I, 237.

(?). — Bref, quant eut fait ses criées et repuces, Il s'employa vendre la poudre aux puces. Il avoit fait force petitz cornetz, Pour affronter tous ces jolys cornets (?), Où n'y avoit que du seys de bois Bien fort pouldré. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 18.

Corneté. — C. corneté. Rabelais, III, 28.

Corneter. Ventouser au moyen de l'instrument appelé *cornet.* — Il le faut baigner, saigner, corneter, avec scarifications faites avec flammettes. Ambr. Paré, XVIII, 88. — Son usage à ceus du païs est principalement pour ce being, dans lequel ils se font corneter et seigner si fort que j'ay veu les deux beings publicques parfois qui sembloient estre de pur sang. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 87. — Il y avoit force Allemans qui s'y faisoint corneter et seigner. Id., *ib.*, p. 134. — Les Allemans ont de particulier de se faire generalement tous corneter et vantouser, avec scarification dans le bain. Id., *Essais*, II, 37 (III, 226).

Corneteux. Qui s'applique au moyen du cornet. — *Ventose* ou *Ventouse.* Attractive, panssue, voirree *ou* voirrine, tenante, appliquee, corneteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 416 vo.

Cornette. Petite corne. — Vive la petite cor-

nette. — Vive la corne joliette. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Farce de Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moins* (IV, 167). — Limassons dans leurs maisonnettes Tatonneront de leurs cornettes : Puis vont d'asseurance advertis. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 88).

Cornet. — Ce sera... grand joye et confort pour les garçons des apothicaires qui auront force papier à faire cornettes à drogues. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 18.

Sorte de coiffure en forme de cône. — Un jour habilla sondict Roy d'un beau petit pourpoint de toille tout deschicqueté comme la cornette d'un Albanoys. Rabelais, II, 31.

Pièce de taffetas que les docteurs et licenciés, professeurs, avocats, juges, médecins, portaient autour du cou, et qui pendait jusqu'au bas de la robe. — Il fist le blason et divise des licentiez en ladicte université, disant. Un esteuf en la braguette, En la main une raquette, Une loy en la cornette, Une basse dance au talon, Vous voy là passé coquillon. Rabelais, II, 5. — Cela leur sert d'une cornete Pour contrepeter l'avocat. *Sotties*, III, 72. — Entre lesquelz retourna n'agueres un maistre Simon de ville... vestu d'escarlate : avec une grande cornette et docteur en medecine. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9. — La cornette des advocats, Et des docteurs, et des prelats. R. Belleau, *Petites Inventions*, *les Cornes* (I, 87). — Les judges... ne peulvent, avec leurs cornettes et chaperons, remédier à la force et assemblée de genz. L'Hospital, *Harangues* (I, 425). — Voicy Pontin qui sur l'estrade En longue robe se panade, La cornette à l'entour du cou. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 44). — Il me souvient d'une question que je vous veux faire : asçavoir mon si, comme on faict honneur à ce mot *drapeau*, on a pas voulu aussi honorer la cornette que les docteurs, tant legistes que medecins, souloyent porter (et portent encores en quelques lieux) par dessus le colet de leurs robbes : estant comme une marque de leur degré. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 368. — Je pourray dire en cest endroit l'équivoque de ces docteurs ou douteurs qui sont si curieux *de pileo et birreto doctorali* qu'ils ne sçauroient aller à la selle sans cornette, de sorte qu'ils ont donné lieu au proverbe : Beufs portent cornes et veaux cornettes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Si j'eusse estudié, Jeune, laborieux, sur un bancq à l'escolle, Gallien, Hipocrate, ou Jason, ou Bartolle, Une cornete au col, debout dans un parquet A tort et à travers je vendrois mon caquet, Ou bien tastant le poulx, le ventre et la poitrine, J'aurois un beau teston pour juger d'une urine. Regnier, *Sat.* 4. — L'advocat desbauché du barreau se desrobe, Souille à bas le bourlet, la cornette et la robbe. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 64).

(Par plaisanterie). Corde d'une potence. — Et moy, qui suis parfait larron, Je souhaitte une cornette Ronde, de chanvre, d'environ D'une toise longue et estroite. *Anc. Poés. franç.*, III, 145. — C'estoit Pantagruelion, faisant office de hart et leurs servant de cornette. Rabelais, III, 51.

Parler à la cornette de qqn. Parler à qqn fermement, rudement. — Qu'Eutrapel à ceste heure... apporte icy ses contredits acoustumez, je croy qu'on parlera à luy et à sa cornette avec les grosses dens. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 34).

Cornette. Sorte de coiffure de femme. — Colletz, touretz, cornettes, Couvroient leurs colz, leurs visages et testes. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *la Coche* (IV, 205). — Elle... s'en alla en ceste gallerie, ayant mis sa cornette basse et son touret de nez. Ead., *Heptam.*, 43. — Celles qui, pour fréquenter leur couvent et porter les patenostres marquées de testes de mort et leurs cornettes plus basses que les aultres, cuydent estre les plus saiges, sont celles que l'oñ peult dire folles. Ead., *ib.*

Enseigne. — Apres les dictes douze banieres, suivoient trois escuyers, dont l'un portoit la cornette du feu Roy, l'autre le guidon et le tiers lestandart painctz à la devise et couleurs du prince deffunct. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 250).

(Spécialement). Enseigne de cavalerie. — Et m'appourtarent deux lances, là où estoient attachées les cornettes, et en fuyant en avoient tiré le taffetas. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 224). — Soubz la cornette de M. le mareschal il y avoit près de trois cens gentilshommes. Id., *ib.*, L. VII (III, 306). — Ce vocable *Drapeau* est venu nouvellement : comme aussi le mot *Cornette* se dit des gens de cheval qui ne sont pas de la gendarmerie de France, qu'on dit Ceux des ordonnances. Et à present chacun capitaine qui mene des gens de cheval appelle son enseigne Cornette : combien que parcidevant... il n'y avet qu'une Cornette en tout un camp, qui estet pour le roy ou son lieutenant chef de l'armee... Car la cornette monstret l'endret ou estet le chef de l'armee. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 364-365. — M. de Boutières s'y trouva si advant meslé... qu'il eût cet honneur de gaigner la cornette et prendre prisonnier le capitaine qui la portoit. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Boutières* (III, 222).

Celui qui porte l'enseigne appelée cornette. — Celuy qui porte la cornette est aussi appelé Cornette : lequel volontiers est un des principaux de la maison du prince qui est chef ou lieutenant du chef de l'armee. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 369.

Troupe de cavalerie. — Alexandre... luy mesme avec sa cornette et une trouppe des meilleurs chevaliers de son ost, picqua droit vers le roy Darius. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 12. — Ce qui plus l'asseura et l'encouragea fut Artabazes le Roy de l'Armenie, lequel vint devers luy en son camp avec six mille chevaux, qui n'estoyent seulement que la cornette et la garde du Roy. Id., *Crassus*, 19. — Cornette ce n'est pas seulement ceste piece de taffetas qui sert d'enseigne : mais aussi la troupe de gens de cheval qui marche sous ceste cornette, c'est à dire sous celuy qui la porte, est appelee cornette. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 369. — Une seule bande avoit depuis un peu de temps deffait les Tourangeaux, une seule cornette les Trevois, et quelques bandes de ceste mesme armée (encore mal completes) avoient quasi deffait les Sequanois. Fauchet, *Antiquitez*, I, 18. — Jules Brigantic, fils de la sœur de Civil, capitaine de la cornette des Singuliers. Id., *ib.*, I, 20. — Loth ores va rompant une cornette espesse, Ores un bataillon de soudiers il despece. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 452.

La cornette blanche. La garde du roi. — Sainct-Estienne... avec la moitié de sa troupe et quelques chevaux-légers des autres, se trouvèrent à Taillebourg avec Aubigné, qui menoit aussi quelques douze gentilshommes de la cornette blanche. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 16. — Les réformez passèrent le temps à charger leurs pistolets avec cire, liège et carreaux d'acier et tels artifices, dont les valets de chambre du roi de Navarre accommodèrent presque tous ceux de la cornette blanche. Id., *ib.* — La cornette blanche du roi de

Navarre estoit allé prendre place de bataille à l'une de ces deux occasions. Id., *ib.*, XII, 21. — Il entroit en garde lui-mesme de quatre nuicts, une avec trois cents seigneurs ou gentilshommes, la pluspart de la cornette blanche. Id., *ib.*, XIII, 14.

Corniat. Sorte de sirop. — En la propre maniere que les cerizes, sont confites les cornoailles, c'est assavoir dans le succre infus au propre jus de ce fruit, duquel sans humeur se fait le syrop appellé *corniat*, du nom de ce fruit dit en latin *cornia*. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2.

Cornibus, forme latine employée pour un effet burlesque. — Tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de cornibus, Dieu te guard. Rabelais, III, 14.

Cornicabotz, mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Cornice 1, v. *Corniche* 1.

Cornice 2. Corneille. — On ne trouve que vers l'Auster des elephans et cornices, qui vivent plus que toutes les autres bestes. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 237).

Corniche 1. (Cf. *Coronice*). — Chapiteaux, arquitraves, frizes, corniches et frontespies. Texte de 1528 (Plattard, *Rev. du XVIe siècle*, VI, 289). — 1539. Il y avoit continuellement une couronne de ces lauriers sur la cornisse des maisons des empereurs. Gruget, trad. de Pierre Messie, *De la palme et du laurier* (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Sur icelles frizes cornixes de topaze enrichies de turquoyses. *Amadis*, IV, 2. — Les architraves, zoophores et cornices à ouvrage Phrygien. Rabelais, V, 42. — Grandes colonnes... garnies de leurs bases, chapiteaux, architrave, frise, cornice. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 182). — De ce temple se voyent encor quelques colonnes ioniques, qui sont en pieces, avec leurs cornices et chapiteaux. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 7. — La cornice qui regnoit par dedans l'eglise, entre les premieres et secondes arcades. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 18. — Les grands ouvriers de toute la France illec mandez et assemblez, qui n'avoient autres mots en bouche que frontispices, piedestals, obelisques, coulonnes, chapiteaux, frizes, cornices... desquels il n'avoit onc ouy parler. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 160). — Dessoubz laquelle y a une cornice aveq' des lettres d'or un peu mal lisables. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, Reyne de Naples* (VIII, 199).

Cornice. Cadre. — Le tout se presentera tresbien, ressemblant à un accoustrement orné de passement de grande monstre, ou à un tableau enrichi de sa cornice, dont l'eslevement donne lustre à ce qu'elle enferme. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 13.

Corniche 2. *Jouer à la corniche.* Tromper sa femme. (L'emploi inverse existe sans doute aussi). — Vous voyez, quand il y auroit lieu de cornardise, lors que le mary joue à la corniche en parterre estrange, que tousjours les cornes viendroient battre sur le mary. Cholières, 6e *Matinée*, p. 234. — La femme... luy jouera un si mauvais party que le bon homme, pour passer sa melancolie, sera contraint d'aller jouer à la corniche. Id., 7e *Matinée*, p. 256.

Cornichon. Petite corne. — Les chamois... s'accrochent avec leurs cornichons contre les roches. G. Paradin, *Chron. de Sav.*, p. 24, édit. de 1552 (G.). — Sa face [de Bacchus] estoit de vierge, et avoit sur le front Deux petits cornichons comme les chévreaux ont. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Automne* (IV, 321). — J'en jure par les eaux Et par les cornichons de mes jeunes bouveaux. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 193). — L'autre portoit d'un fan tavelé sur la peau Les cornichons pointus comme un croissant nouveau. Id., *les Amours des Pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 170). — Quelques uns [des serpents cornus] portent quatre pareils cornichons, desquels ils s'aident pour prendre les petits oiseaux, car ils se cachent tout le corps dedans le sable et ne monstrent autre chose que leurs cornes pour amorcer les oisillons. Grevin, *des Venins*, I, 2, édit. de 1568 (G.). — Bouc qui, d'un pied leger foulant l'herbe nouvelle, Cosses contre le front de mon troupeau camus, Je te prie de n'user de façon si cruelle : Il n'a pas comme toy les cornichons aiguz. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 180. — A trois ans, se despouille ce qui de la corne leur est accreu [aux bœufs] despuis leur naissance jusqu'audit temps, en expulsant l'incrustation, demeurant ce bout-là, appellé cornichon, net et poly, sans tortuosité. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 9.

(Fig.). — Pourtant qu'au double ils vouloyent que la plante En cornichons sur ton chef renaissante Prist avantage, et qu'elle dureroit Tant que ta femme aux yeux belle seroit. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 272 vo. — Il portoit deux petis cornichons cachez derriere l'oreille, qu'un autre du mestier lui avoit attachez pour remboursement de pareille somme, que peu de temps auparavant il avoit receue de lui en pur et loyal prest. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 170.

Ce qui a la forme d'une corne. — L'Italie... se recourbe vers le bout du costé gauche, a mode d'une targue amazonesque ou turquesque, se fourchant en deux cornichons vers le golfe de Schilazzo. Du Pinet, trad. de Pline, III, 5 (G.). — Car j'ay veu le soleil aux tresses annelees Sortir net, pur et beau des campagnes sallees, Et harsoir du croissant, qui le beau temps semont, Les cornichons pointus versez en contremont. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 44). — Si courant le troisième [jour] on ne la voit [la lune] panchee, Ny la corne en dedans crochue et rebouchee, Mais que des deux costez son croissant uniment Dresse ses cornichons au ciel également, Dès le soir tu verras une tempeste fiere De vents impetueux courir la nuit entiere. Id., *ib.*, *Apparences de la nuit* (II, 62). — Quand donc Phebé... A l'un des cornichons, qui dresse en haut sa pointe, Obscur, attens de l'eau quand elle decroistra. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 201.

Cornichon va devant. Jeu qui consistait à courir en ramassant des objets au passage. — Ne rongner ses ongles au dimenche... ne filler au sabmedy, ne estudier aux festes : mais loysible jouer aux quilles, ou à cornichon va devant. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 13, p. 95. — En ce disant aperceut ceste notable societé qui aprochoit, mais assez lentement, jouans à cornichon va devant, courans les uns apres les autres, folastrans. Id., *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 23). — Je joueray souvent à cornichon va devant : j'aime ce jeu, il n'est pas de grand frais, ni de grand'peine. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 88). — Parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul... il n'est rien qui luy donne plus de grace que de le voir nonchalamment et puerilement baguenaudant à amasser et choisir des coquilles, et jouer à cornichon va devant le long de la marine avec Laelius. Montaigne, III, 13 (IV, 273).

Cornicule. Petite corne. — Au sommet des tiges croissent deux ou trois cornicules ensemble, longs et separés par joinctures. L'Escluse, *Hist. des plant.* de Dodoens, I, 41 (G., Compl.).

Cornier 1. Coin. — [La perle]. Thresor qui la terre ronde Fait rougir, et fait ramer Des quatre corniers du monde L'Orient et l'Inde mer. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Huistre* (I, 57).

Cornier 2. Cornouiller. — Un quidam recitoit comment un chien enragé l'avoit pensé mordre, sans un baston de cornier qu'il tenoit en sa main. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 75.

Corniere. Coin, angle. — Le survenu ayant prins place assez eminente, commandé aux assistans faire silence, touché seulement la corniere de son bonnet, avoir commencé d'une longue et prolixe harengue. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 54. — Dom Jean Pichon... dressa aux quatre cornieres d'un travouil quatre gros flambeaux. Id., *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 167). — Il s'en retournoit tousjours du Palais tout fasché, rechigné, et l'une des cornieres de son bonnet eslevee en pointe sur son front. Id., *ib.*, 19 (I, 254). — Une compagnie de soldats estans en un bourg ne laissoient coing ne corniere sans cercher, visiter et creuser. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 117). — Une nappe liee par les quatre cornieres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 24. — Il rejettoit à l'escart les cornieres de sa robe de nuict. Id., *ib.*, VI, 12. — (Fig.). Le docteur Dasnieres Qui veit le livre en toutes ses cornieres, Homme tant doct de l'ordre sainct François. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 104. — Le premier a longuement disputé, couru, extravagué par tous les coins et cornieres du Droit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13 (I, 193).

Le mot *corniere* peut avoir signifié mauvais lieu et femme de mauvaise vie, comme le dit La Curne. Dans les deux exemples suivants, il y a en outre un jeu de mots sur ces deux sens, sur celui de coin, limite, et sur le sens particulier de *corne*. — Il y avoit en ceste Seree quelqu'un qui s'estoit marié à une corniere de la ville, qui disoit qu'on devoit plustost se marier à une vefve qu'à une fille. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 225). — Quand on le menaçoit que s'il se marioit en ceste maison, qu'il seroit marié en une corniere de la ville... Si je suis marié en une corniere de la ville, disoit-il, tant mieux, je n'aime pas si grand bruit, ma femme ne sera pas si cogneue et si commune : et si estant marié à une corniere de la ville, je seray pres des champs. Id., 8e *Seree* (II, 88).

Corniere. Sorte de coiffure de femme. — Marchandes de ville et bourgeoises Qui ont estas de grans manière... Cointz chapperons, large cornière. *Anc. Poés. franç.*, II, 207.

Borne, limite. — En le forvoyant de son chemin et son propos, et le faisant varier et exorbiter hors les cosnieres [lire *cornieres*] de raison, et de la vraye voye trassée par verité evangelique. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 21.

Sabot [d'un âne]. — Elle n'avoit pas les jambes d'une femme : mais plustost les pieds et cornieres d'un asne. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, II, 46. — Je ne sçay où tous mes doigts s'en allerent : les ongles se tournans en quatre cornieres. Id., *ib.*, *Lucin*, 13. — [Lucin changé en âne] Ayant les cornieres toutes usees à marcher. Id., *ib.*, 19. — Que menerons nous ce miserable et inutile asne... puis qu'il est blessé à la corniere? Id., *ib.*, 23.

Cornifetu, mot forgé pour l'assonance. — « Allez, dit-il, ils en auront une autre fois cornifetu, cornifetu, mon amy, » c'est à dire, quod differtur non aufertur. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Fantaisie* (II, 231).

Corniffiqué, mot forgé. Absurde. — Sophistiqueurs, vous traffiquez Et vous monstrez corniffiquez, En vos traictez probleumaticques. *Anc. Poés. franç.*, X, 232.

Cornifistibulizé, mot forgé. Rempli d'absurdités. — Estans le soir ensemble en nostre reduict, voulans descharger un peu nostre cervelle, qui est toute cornifistibulizee (car vous me permettez d'user de ce mot, pour rire), nous mettons en commun tous les mots ridicules que nous avons ouys. H. Estienne, *Dial. du lang. fr. ital.*, II, 284.

Cornifleur. Imposteur (?). — Comme les Albigeois maintenoient ouvertement ceste doctrine, led. Frere Pierre des Vallees, qui escrivit en ce temps la, et plusieurs autres caphards et cornifleurs apres lui... prindrent de là occasion de les accuser d'estre Manicheens. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 12. — La haine et detestation en laquelle ils avoient les vices estoit cause de ce qu'on les persecutoit si cruellement : tant s'en faut qu'ils aient esté entachés de ces vilainies dont aucuns cornifleurs papaux vueillent les charger en leurs faulsses histoires. Id., *ib.*

Cornigere. Cornu. — Considerant la façon du corps de ces monstres cornigeres, lesquels il pensoit estre vrays Diables. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 13.

Mitré. — Les Cardinaux, Evesques et autres Prelats cornigeres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3. — Avec ses Cardinaux et autres animaux cornigeres. Id., *ib.*, I, IV, 6.

Cocu. — En cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant. Rabelais, V, 35.

Cornillart, dérivé de *cornille 1.* — Des petits oyseaux, comme merles, maulvis, grives, litornes, passereaux, cailles, tourterelles, loriots, quiercheres, cornillarts. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 116.

Cornille 1. Corneille. — Entre icelles [bestes] y en y a qui observent entre elles chasteté, charité, foy et amour naturel, comme s'ils avoient sanctité matrimonialle, comme cignes, turterelles, cornilles, columbes. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 1.

Cornille 2. Cornouille. — Il... jettoit à ses compaignons des rouges cerisettes, mesples, sorbes, cornilles... et maintes autres sortes de fruits agrestes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21.

Corniller. Donner des coups de corne. — Il en a esté vu deux [cerfs]... qui avec leurs cornes se combattoient à outrance, de sorte qu'en cornillant et poussant l'un contre l'autre, leur bois se mesla si bien... qu'ils demeurerent pris. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 53.

Cornillier, v. *Corneiller.*

Cornillois. Langage des corneilles. — Si faut il, disoit la plus part [des corneilles] en son cornillois, avoir ces feves. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 228).

Cornillon. Petite corne. — Un chevreau... A qui le front ja retors Poulsant les cornillons hors Les combats et Venus brasse. Luc de la Porte, trad. d'Horace. *Odes*, III, 13.

Pointes du croissant de la lune. — Quand tu vois au rebours son teint blanc-argenté, Pointus les cornillons de son archet vouté... Sur les

champs, loin et pres, tu verras le temps beau. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 202.

Cornin. De corne. — Quelque songe (peut-estre) Je verray m'aparoistre Atravers l'huys cornin. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 218).

Corniole. Gosier. — Le parfum des os qui sont a la cime de la corniole et garguette du cerf fait amasser les serpens. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 9 (G.).

Cornaline. — Tout au long de la fente de sa robe... y avoit tout plein de camahieux, agathes, onices, corneoles, jacynthes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Plusieurs pieces [de cristal] de grandeur de petites cornioles, gravees de diverses sortes d'animaux. Thevet, *Cosmogr.*, V, 8. — Ce qu'encor est de grand trafic en ceste isle est certaine pierre assez luysante, que lon appelle corniole... Ceste pierre tient aussi du rouge. Id., *ib.*, XI, 10. — Les anciens... en leurs medalles d'or, d'argent, de bronze, corniol, onyce et medaillons, y engravoient des serpens et lezards. Id., *ib.*, XIX, 10. — Non loin de Cambaia est un lieu appelé Limadura, où est la mine des cornioles, des quelles on fait des patenostres pour porter en Barbarie. Or corniole est une sorte de pierre blanche comme lait... et parmy ce blanc y a quelques veines de vermeil. Belleforest, *Cosmogr.*, part. II, col. 1597 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Cornaline*).

(Spécialt). Cornaline gravée. — D'avantage, se trouve plusieurs statues et idoles, tant de bronze que de marbre et de jaspe... et de corneoles antiques un nombre infini. Thevet, *Cosmogr.*, II, 2. — J'ay apporté quelques cornioles de luy [Alexandre] fort antiques, et des medallons d'argent. Id., *ib.*, IX, 12. — Plusieurs Empereurs et Roys ont fait mettre dans leurs medalles d'or, d'argent, et cornioles le pourtraict dudit Mercure. Id., *ib.*, XIV, 12. — Comme j'ay veu dans plusieurs medalles et cornioles antiques. Id., *ib.*, XX, 3.

Cornipetant. Cocu. Voir *Cornigere.*

Cornisse, Cornixe, v. *Corniche 1.*

Cornoaille. Cornouille. — Les cormes et cornoailles cueillies devant leur maturité. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 12. — Tous fruicts à noiau ne sont de service en ce mesnage (exceptees les cerises, prunes et cornoailles, qui toutesfois ne rendent boisson de grande valeur). Id., *ib.*, III, 15. — La cueillete des cornoailles se fera lors qu'elles auront attaint le dernier poinct de maturité, qu'on recognoistra à la couleur. Id., *ib.*, VI, 26.

Cornoaillier. Cornouiller. — Les antiques se sont en cet endroit servis des ormes, chesnes, fresnes, charmes, obiers, cornoaliers, erables. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4. — Quelque petit nombre de cornoailliers sierra bien parmi les precieux fruitiers... à cause de la beauté des cornoaillies [*sic*], pour leur excellente couleur escarlatine, plaisantes à voir. Id., *ib.*, VI, 26.

Cornouaille. Par jeu de mots, pays des maris trompés. — On le menaçoit que s'il se marioit en ceste maison, qu'il seroit marié en une corniere de la ville, et que la vaisselle qu'on luy donneroit en mariage seroit de Cornouaille. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 88). — Le seigneur Rodolphe, pour ne s'habituer en Cornouailles, doit bien se garder de se marier. Cholières, 2e *Ap. Disnée*, p. 94. — Le mary... pour s'exempter du voyage de Cornailles, où il se doutoit que sa femme le pourroit envoyer, se retira aux champs. Id., 6e *Ap. Disnée*, p. 239. — Les bonnes femmes couronnent quelques fois leurs maris d'un haras de clefs sur la teste, pour les faire rois de Cornouaille. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2. — Il demeura trois ans entiers hors de la maison, et passa tout le pays de Cornuaille de bout à autre : et non pas sans fruict ; car au retour il trouva trois beaux jolis enfans, que sa femme lui avoit faicts. Id., *ib.*, II, III, 3.

Cornu. *A l'enfourner on fait les pains cornus*, v. *Enfourner.*

Cornu. Mitré. *Evesque cornu, beste cornue*, etc. — Ceste sentence... demeurera... immuable, quelque chose que noz Evesques cornuz et nouveaux rabilleurs concluent au contraire en leurs Conciles. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 30, p. 405. — Qu'est-ce que le monde honore aujourd'huy en ces Evesques cornuz, sinon qu'il pense estre les plus excellens ceux qui president aux plus grandes villes? Calvin, *Instit., au Roy*, p. XXXI. — Il ne commande point que de l'authorité de quelque reverend myttré et cornu soyent excommuniez... les povres gens qui ne peuvent satisfaire leurs crediteurs. Id., *ib.*, V, p. 330. — Noz Prelatz cornuz ont du tout perverty le bon ordre qui y devoit estre. Id., *ib.*, XIII, p. 696. — Ces Evesques cornus de la Papauté se nomment Prelats, supposts de l'Eglise catholique. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 53 (XLVI, 663). — Voila donc la couleur qu'a eu le Pape et tous ses Evesques cornus de charger les consciences de nouvelles loix. Id., *Instit.* (1560), IV, x, 6. — Il rejette et deteste toutes ces bestes cornues, et ceux qui se nomment prelats de l'Eglise... il leur met sa malediction sur eux, et sur leurs mitres, et sur leurs crosses. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 39 (XLII, 72-73). — Ne trouvons point estrange si ces bestes cornues de la papauté encores usurpent ce tiltre de Prelats et d'Evesques. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 194 (XXIX, 149). — Ces bestes cornues de la Papauté qui se nomment Evesques et Prelats. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 28 (XLVI, 340). — Je ne parle point seulement de ces cardinaux et de ces bestes cornues d'evesques. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 11 (L, 411). — Le mot d'Evesque n'est point comme on l'a prins en la papauté, pour une beste cornue qui se revest de mitre, de crosse et de tels badinages. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 20 (LIII, 234).

De corne. — Et tu le vois gemir dans les serres cornues Du lanier impiteux à qui tu l'as livré. Aubigné, *Discours par stances* (IV, 320).

Cornuaille, v. *Cornouaille.*

Cornuchet, dimin. de *corne.* — Enter en canon, ou en fleute, ou en cornuchet. Liebault, *Mais. rust.*, p. 426, édit. de 1597 (G.). — Aussi sont tres-proprement entés plusieurs arbres en canon, cornuchet, tuiau, flusteau, ainsi ditte telle sorte d'enter des instrumens de ces noms. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 23.

Cornuchon. Petite corne. — Et tout ainsi qu'une limasse Qui ses deu cornuchon retise Je me recuily san mo dise. Marot, *Epistres*, 57.

Cornucopie. Corne d'abondance. — Ainsi demeurera le tonneau inexpuisible... C'est un vray cornucopie de joyeuseté et raillerie. Rabelais, III, Prologue. — Les Romains voulans representer le Tybre faisoient faire entailler la figure d'un tres grant geant qui avoit une longue cheveleure, et aussi une fort longue barbe, quasi comme

limonneuse, ainsi assise tenant un cornucopie en sa main. Belon, *Poiss. mar.*, II, 21 (G., Compl.). — En ce temple jadis estoit le Palladion que lon avoit amené de Troye, avec le simulachre de Fortune, qui tenoit du bras gauche son Cornucopie. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 5. — Quelle cornucopie est ceci, quel nom amenez-vous? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Annotation* (I, 204).

Cornucopier. Abonder. — Bienheureux les apoticaires, qui luy pouvoient donner clysteres, ou mettre suppositoires pour faire cornucopier ces venerables reliques de ses matieres fecalles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Cornucopier de, en. Abonder en, être bien pourvu de. — Entre plusieurs autres diverses rentrées, saillies et sursaillies horriblement gratieuses, dont ce livret est cornucopiant. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 9. — Depuis que le poil follet lui a commencé à reverender le menton, et la teste à cornucopier en force belles simples couronnes, doubles cornasses, triples tiares, quadruples braguettes. Id., *ib.*, I, i, 2. — Aians... les cornes des deux testamens sur la teste, pour marcher en gravité, et cornucopier en benedictions episcopalles à droicte et à gauche, qui feront croitre nos orges et meurir nos vignes. Id., *ib.*, I, ii, 3. — Le monde depuis le dernier jubilé est venu à cornucopier en multiplication de je ne sçay quelle race de gens. Id., *ib.*, I, iii, Préface.

Cornue. Sorte de grande cuve. — Nostre mesnager... s'accommodera de... pressoirs, cornues, tonneaux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 6. — Ains commendera-on aux vendangeurs les raisins seuls, et bien qualifiez, estre nettement mis dans les panniers et corbeilles; et de la portez dans les cornues, et finalement charriez au celier. Id., *ib.*, III, 7.

Cornuement. D'une manière absurde. — Je vous di que parler ainsi, ce n'est point braver, mais baver. — Vous faites un grandissime tort à ce langage. Car ce n'est pas baver quand on recherche les beaux mots avec un grand soin : Or on trouvera que jamais on ne parla plus sadement, plus songneusement, plus galamment... — On trouvera que jamais on ne parla plus salement... plus puamment, plus cornuement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 58.

Cornuette. Sorte de plante. — Verveine, aubifoins, cornuette ou autres telles herbes inutiles. Liebault, *Maison rustique*, V, 5, édit. de 1597 (G.).

Cornupete. Cornu. — Lesquelz papillons apres qu'ilz ont perdu les aesles et qu'ils ont mué, ils deviennent cerfz grands et cornuz... ilz se nomment cornupetes. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D.

Mitré. — Papes, cardinaulx, evesques, archevesques, et autres semblables animaux cornupetes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 4.

Cornut. — Entre les especes d'oranger croissans en Provence est le cornut ou bigarrat, là ainsi appellé, et fort prisé pour son facille accroist. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Corollaire. Rabelais, qui emploie *corollaire* dans le liv. IV, ch. 53, juge nécessaire de l'expliquer. — *Corolaires.* Surcroistz. le parsus. ce que est adjoinct. *Briefve Declaration* (III, 204).

Beroalde de Verville emploie *correlaire*, titre d'un chapitre du *Moyen de parvenir*, I, 56.

(Adj.). Qui est la conséquence d'une chose dite précédemment. — Tant pour ces braves faicts Que pour ta poëterie et infuse cholere, Je conclurai fort [bien] pour la fin corcelaire [*sic*] Que tu es fol perfaict. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3 (Paraphrase).

Coronal. — 1503. Le premier os de la teste est de la partie de devant, et est dit coronale. *Le Guidon en francoys*, 43 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Les yeulx sont instrumens de voyement et sont dedans orbitain qui est la partie du coronal. *Ib.*, 48 a.

Coronation, v. *Couronnation.*

Coronel, v. *Colonel.*

Coroni. — Deux apophyses... desquelles l'une est faite en pointe d'espée, appellée vulgairement *coroni* : et l'autre mousse et ronde. Ambr. Paré, IV, 1.

Coronice. Corniche. — Ce que les architectes appellent frize, entre l'architrave et la coronice. Rabelais, *Briefve Declaration* (III, 204). — L'Ionique au tiers haut il rangeoit... Et d'acanthe fueilloit plus mollement flechible La plaine coronice enrichie au possible. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 93.

Coronnation, Coronne, v. *Couronnation, Couronne.*

Coronnel, v. *Colonel.*

Coronner, Coronneur, v. *Couronner, Couronneur.*

Coronopous (κορωνόπους). Plantain. — Aultres [plantes sont nommées] par similitude, comme... Alopecuros, qui semble à la queue de renard... Myosota, à l'aureille de souriz : coronopous, au pied de corneille. Rabelais, III, 50.

Corpault, mot d'argot. Pot. — Ils nomment... du vin, du pivois... pier, c'est boire : corpault, un pot. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129).

Corpe de galline, juron italien. — Je vous convie à mes nopces. Corpe de galline, nous ferons chere lie. Rabelais, III, 30. — Corpe de galline (respondit frere Jan). Id., IV, 10. — Au troisieme Concile de Tolede... est defendu de n'user nulles ceremonies aux funerailles, ne mesmes y chanter autres prieres ou lections que les Pseaumes. Corpe de galine ! et quelle maigre sausse est cela. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2. — Corpe de galline bouillie ! que veulent ils davantage? Id., *ib.*, II, i, 1.

Corpin. Sorte de corsage. — 1544. 68 s. 6 d. pour demye aulne demy quart satin de noir de Venize, du pris de 60 s. l'aulne, employé à faire ung corpin pour lad. dame [la reine]. — 15 s. t. pour la fasson d'un corpin de satin noir, crochetté derrière, tout cousu de soye; 6 s. pour canevas à doubler led. corpin, 3 s. pour crochets employés aud. — Pour la fasson d'un corpin faict de camelot changeant, mis dedans une robbe de pareil camelot. *Compte de l'argenterie de la reine*, fol. 13, 15 et 39 vo (Gay, *Gloss. archéol.*).

Corporal 1. Caporal. — Capitaines, Sergens de bande, Caps d'escadre, Corporals. Rabelais, V, 39. — Constituer capitaine, lieutenant, sergens de bande, corporaulx, et autres estats requis à les conduire en armes. Monluc, *Lettres*, 69 (IV, 191). — On apprend à conduire gens de cheval soubz un general de gendarmerie : ou estre centenier et corporal soubz un capitaine de pietons. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 3. — Il ne moreust sur le lieu, de noz gens, qu'ung

soldat du cappitaine Baron ; et cinq ou six blessés, et ung mien corporal, lesquelz tous guérirent. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 184). — Il n'y a si petit corporal, sergent de bande, lancepessade, soldat, voire mesme goujat, qui ne vous dise que c'est le moins de ce que je sçay faire. Tournebu, *les Contens*, IV, 2. — Cours-t'en au corps de garde du Louvre, et dis au corporal que je luy prie de m'envoyer trois ou quatre harquebusiers. Id., *ib.*, V, 4. — Le corporal qui lors commandoit à l'esquade où estoit cette belle fille... fut bien marry qu'il ne l'eust mieux recogneue. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 416). — Il laisse sur la porte un corporal qu'on lui avoit donné pour talbot, et qui l'importunoit, avec un autre soldat. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 27.

Corporal cède la place à *caporal*. — Nous avions bien *Corporal*, qui tenet encore bon... mais un je ne sçay quel *Caporal* vint... il fut bien reçu... et peu de temps apres la place de ce Corporal, qui estet natif du pays, fut baillee à cest estranger Caporal. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 342-343.

(Fém.). — Je veiz une vieille lanterne edentee revestue de parchemin, lanterne corporalle d'aultres jeunes lanternes. Rabelais, V, 33 ms.

Corporal 2. Linge bénit qu'on place sur l'autel. — Ayant ensanglanté l'autel et le corporal. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions (IV, 237).

Plieurs de corporaux. — Les hommes mal vestus, quand ilz seroyent plieurs de corporaux, si sont-ilz à tous coups prins pour espies. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 80.

Corporal 3. Matériel (?). — Vous voyez ces chiens bien enragez, mais je les feray bien taire, et vous monstreray que nous aurons le corporal et toute la volaille du village si nous voulons, car j'ay l'herbe qui en guerist. *Var. hist. et litt.*, VIII, 157.

Corporalier. Objet dans lequel on serrait les corporaux des églises. — Puis si on vient aux ferremens d'une seule messe, l'aube, l'estole... le manipule, l'amict... platine ou patène, corporalier, encensoir. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 353). — 1571. Un corporalier de satin jaune fait de broderie, au milieu du quel est marqué le mystère de la Passion, et un corporal de toille blanche, qui est l'ordinaire de lad. église. *Inv. de l'église S. Médard de Dijon*, n° 58 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1595. Ung corporallié de cartte, couvert de toille de soye, tout housé de fil d'or et de fil d'argent et de soyes de diverses coulleurs. *Inv. de Jeanne de Bourdeille*, n° 90 (Gay).

Corporaliser. Rendre corporel. — Au lieu de... se purifier, subtiliser et eslever pour avoir accez à la divinité, ils la coiffent, l'affeublent et investissent de leurs passions et affections propres, et chacun à sa guise la grossissent et corporalisent afin de l'approcher d'eux mesme. Charron, *Epistre sur les fautes qui se commettent au fait de la Religion.*

Corporalité. Nature corporelle. — La nature angelique... ayant occise et ostee de soy la corporalité et matiere terrestre. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 178. — La beauté des corps ne procede de leur matiere, ou qualité de corps, autrement tout corps et toute matiere seroit belle egalement et en mesme sorte : car une mesme est la matiere et orporalité de tous corps. Id., *ib.*, Dial. III, p. 277. — Celles [des formes] qui reçoivent plus de mixtion avec la corporalité sont moins belles en soy, et rendent leurs corps difformes. Id., *ib.*, p. 292. — Sa divinité [de Jésus-Christ] n'a point esté corporalité, ne sa corporalité divinité. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 18. — Par ce premier chef d'infinité est chassee toute imagination de matiere, corporalité. Charron, *Discours Chrestiens*, I, 1. — L'autre est des choses purement materieles, qui n'ont que la pure corporalité. Id., *ib.*, I, 11. — Ils [les météores] ont tout ce qu'il faut pour estre corps, et encores plus de matiere et de corporalité que les elemens. Id., *ib.*, II, 7.

Chose corporelle. — Lon paindra plustost sur les incrustatures des monstres ou fantasies impossibles que certaines representations de corporalitez estans en estre. 1547. Trad. de Vitruve, 106 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Corporallié, v. *Corporalier.*

Corporance. Nature corporelle, matérielle. — Il luy fault premierement attribuer la matiere ou corporence, ou forme materielle, commune, pour gendre : et la forme speciale, pour difference. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 316. — La vertu de la continence... ha pour sa matiere la corporelle delectation : et pour sa forme, la temperance en icelle : laquelle apporte à ses amants plus digne et louable delectation que la corporence de sa matiere. Id., *ib.*, p. 371. — Car Dieu qui n'a ny corporence Ny figure ny apparence... En nos sens est incomprenable. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 99).

Forme du corps, aspect physique. — Considéré leur dict aage... joinct leur habitude et corporance. Calvin, *Lettres*, 1922 (XV, 69). — Postume... estoit d'une corporence assez bien formée, et assez droit de sa personne. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1. — Ta corporance et ta contenance demonstre facilement que tu n'es point degeneré de ses coustumes. Id., trad. d'Apulée, II, 1. — De quelle corporance est il...? — Il est assez hault, et un peu brun. Id., *ib.*, II, 3. — Son aage, sa corporence et son regard font estimer que c'est iceluy dom Carles, fils du roy d'Espaigne. *Var. hist. et litt.*, II, 35.

Taille. — Il s'estoit marié à une femme de petite stature, qui laisseroit race du roy, petite de corporance. Gruget, *Div. leç.*, II, 13, édit. de 1539 (G.). — Bien que tu as petite corporance. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3. — Tu mets contraires en accords, Car tu es petit quant au corps : Mais d'esprit et d'experience Es bien plus grant qu'en corporance. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 176. — Un des trois, plus prompt de la main et de plus grande corporance que les autres, les incitoit. Louveau, trad. d'Apulée, III, 2. — Ils sont de couleur olivastre, de grande corporance, et bien proportionnez. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 1.

Grosseur. — Car on dit (veu sa corporance) Que ce eust esté un maistre beuf. Marot, *Epitaphes*, 4. — Un si grand personnage, tel qu'a esté Hierosme Cardan medecin, a osé coucher par ses escrits... que aux Indes et Ethiopie se trouvent des elephans ayans douze couldées de haulteur et autant de corporance que vingtcinq bœufs. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 14.

Corpore, latinisme par plaisanterie. Corps. — L'origine primeve de mes aves et ataves fut indigene des regions Lemovicques, ou requiesce le corpore de l'agiotade sainct Marcial. Rabelais, II, 6.

Corporeau. Caporal. — Un corporeau fait ses preparatifs Pour se trouver des derniers a la guerre. *Chans. contre la mil. bourg.*, 1562 (G., Compl.).

Corporée (*corporeus*). Corporel, matériel. — Quand le Createur... crea toutes les choses... corporées et incorporees. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 22. — L'ame est composee d'intellectuelle lumiere et de tenebrosité corporee. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. III, p. 35. — Ceste chaleur celeste dont nous parlons n'est un cors ni aucune impression : et pource n'est accident, ne le corps n'est penetré du corps : mais ceste chaleur est dite corporee, pource qu'elle ne peut estre sans cors. LE BLANC, trad. de CARDAN, édit. de 1556, 42 r° (G.). — En nostre eschelle de nature... nous montasmes de l'intelligence des choses corporees aux choses incorporees. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 281. — Touchant la substance de Dieu, qui est toute spirituelle et sans corps, où Mahemet le rend palpable et touché des sens exterieurs, comme si ce fust quelque chose corporee. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 9. — [La matière première]. Ce n'est point corps de faict, ni chose corporee, Ains par puissance est corps. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du Monde*, L. II, p. 44. — L'autre splendeur se voit des esprits glorieux, Splendeur en tout ce ciel du tout toute inseree, Que Dieu crea tout simple, encor que corporee On le tienne en substance. ID., *ib.*, p. 51. — Tout corps est exposé aux sens, mais qui a veu Brusler en part du monde un corporée feu? ID., *ib.*, L. V, p. 168.

Corporence, v. *Corporance.*

Corporu. Qui a un gros corps. — Je feroys venir les viés hommes A l'age de vingt et deulx ans, Qui seroyent corporus et grans. *Sotties*, III, 340. (En parlant des choses). — Nostre artillerie avoit plus grande prise sur leurs navires que les navires sur elles, d'autant qu'ils sont plus eminens et plus corporus. MART. DU BELLAY, *Mém.*, L. X, 341 v°, édit. de 1569 (G.).

Corps. Homme. — Le vaillant corps s'advise d'ung cault tour. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 10. — Lors il s'en va coyment En son esprit la façon cogiter Comme il pourra le pouvre corps jecter Hors de danger. ID., *ib.*, ch. 19. — Le vaillant corps est entré, et allé Se présenter devant la compagnie. ID., *ib.*, ch. 33. — Le vaillant corps n'estoit point desgousté Aller souvent en maint lieu et cousté, Quand il avoit d'aucune chose affaire. ID., *ib.*, ch. 34.

Corps d'homme. Homme. — Ne s'appercevant le bon corps d'homme qu'il estoit vollé, envoya querir ce sien amy. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, III, 3. — L'evesque, lequel escoutoit ces discours, comme c'est un fort bon cors d'homme, tasche à les consoler tous. *Var. hist. et litt.*, II, 143.

En leur corps deffendant. A leur corps défendant. — Ces gens-là... n'oient la messe que d'un genou, et ne prennent de l'eau beniste, en entrant en l'eglise, qu'en leur corps deffendant. *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 126.

Corps mystique. Dans cette expression, *mystique* a le sens de *figuré, symbolique.* — Au long aller y a grand danger que, quand les mauvaises humeurs de ce corps mistique seront par trop multipliees et corrompues, ne se descouvre la maladie si aspre qu'à peine se pourra trouver le remede à temps. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, V, 5, Commentaire.

Corps sainct. Relique. — C'estoit à qui m'auroit, et me portoient comme un corps sainct, ne touchant du pied en terre, malgré les uns des autres, et ne pouvois satisfaire à ce grand nombre de blessés. AMBR. PARÉ, *Voyage de Hedin* (III, 711).

Par le corps bieu, juron. — Comment te va? — Par le corps bieu (beau sire) Je ne te le daignerois dire Sans t'accoller. MAROT, *Dialogue de deux amoureux.*

Par le corps sainct Jambon, juron. — Par le corps sainct Jambon, nous n'en ferons rien. LARIVEY, *les Jaloux*, V, 6.

Corps mort. Cadavre. — Le bon hommeau Labeur... Avoit laissé bœufz, charrue et culture, Pour ce corps mort conduire en sepulture. MAROT, *Complainctes*, 2. — Le gentil homme et son serviteur... à coups de poignard le parachevèrent de tuer. Puis... s'en allèrent et enfermèrent le corps mort en la chambre. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 12. — Marcellus eut beau loisir de despouiller à son aise les corps morts de ses ennemis, et de donner sepulture aux siens. AMYOT, *Marcellus*, 24.

Corps, sans déterminant. Cadavre. — Le corps tout feu dedans, tout glace par dehors, Demande la biere, et bien tost est faict corps. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, I (IV, 48). Ce qu'il y a de remarquable, c'est l'emploi du mot opposé à lui-même.

Corps [d'un vêtement]. Partie qui couvre le buste. — Puis le corps blanc, faict en pourpoint, Je mets pour servir en la chambre. *Anc. Poés. franç.*, I, 94. — De tout temps ils ont eu ceste folie là, que il faut changer maintenant le corps d'une sorte, maintenant le collet d'une autre. CALVIN, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 13 (XLIX, 744). — J'en sçay qui... se laissent tant serrer et estreindre dedans le corps de leur robbe qu'elles en sont tresmal à leur aise. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 54. — Le corps est figuré de fueillages moresques, D'oisillons, de lezardz, et d'estranges grotesques Faictes d'orfevrerie ; une grand'frise d'or... Borde toute sa robe. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 515. — Après qu'on eut abbaissé sa robbe jusques à la ceinture, ce villain [le bourreau]... luy osta son pourpoint. Son corps de cotte avoit le collet bas, de manière que son col et sa belle gorge, plus blanche qu'albastre, paroissoient nuds et découverts. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 435).

Vêtement porté sous la robe. — Enfans, la robe soit ostee Et qu'il soit cy en pur corps mis. *Sotties*, III, 15.

Corps de garde, noté comme néologisme. — Dans les livres de la discipline militaire de Guillaume de Langey, vous ne trouverez ny *corps de garde*, ny *sentinelle*, ains au lieu du premier il l'appelle le *guet*, et le second *estre aux escoutes.* Ces deux, qui estoient de trés-grande et vraye signification, se sont eschangez en *corps de garde* et *sentinelle.* E. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 3.

Corpulence. Corps, forme du corps. — Entre lesquelz estoit ung jeune adolescent de singuliere corpulence et beaulté nommé messire Jaques de Bourbon. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 228). — La nudité de ses beaux bras... faisoit foy du reste de sa venuste corpulence. ID., *Illustr.*, I, 24. — Depuis quil arresta du tout son regard sur la corpulence de Venus... il desprisa aussi tout ensemble le merveilleux pouvoir de la grand Deesse Juno. ID., *ib.*, II, Prologue. — Mais qui es tu? — On mappelle Fortune. — Pourquoy as tu corpulance de

femme? Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 37 v°. — Elle est si fort de speciosité plaine Quelle ressemble a peu pres une Helaine Tant de son tainctz que de sa corpulance. Id., *ib.*, 50 v°. — Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si... me exposez sa forme et corpulence [de Quaresmeprenant] en toutes ses parties. Rabelais, IV, 29. — Mais le soudart de seiche corpulence Aiant acquis d'armes experience, C'est luy qui rompt des ennemis les rencs. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 11. — De sa corpulence il estoit maigre, petit et boiteux. J. Bodin, *Republique*, IV, 6.

Taille. — Quel plaisir ou proffit vient de saulter plus hault que la corpulence de la fille ne peult porter...? P. de Changy, *Instit.*, I, 13.

Dimension. — En second lieu... sont les plantes, arbres et herbes qui presque ne sont rien en corpulence au prix des cieux et des elemens. Charron, *les Trois Veritez*, I, 6.

Corps d'une chose. — Le sculpteur avoit autour de la corpulance d'icelle lampe cristaline engravee... une prompte et gaillarde bataille de petis enfans nuds. Rabelais, V, 40. — Dedans la corpulance d'icelle [couverture de la fontaine] estoient... artificiellement insculpez les douze signes du zodiaque. Id., V, 42.

Corpulent. Corporel. — L'ame a esté faitte la premiere, et apres elle ce qui est corpulent. Amyot, *Opinions des Philosophes*, II, 6.

Corpuscule. Corps. — Qu'en la vostre ame et vostre corpusculle Organizé n'eut tache ne maculle. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 82 r° (G., Compl.). — Pourtant ne fault le paouvre corpusculle Tousjours charger. Id., *Opusc.*, p. 82 (G., Compl.).

Corquignolle. Croquignole. — Des corquignolles savoreuses. Rabelais, V, 33 ms.

Corrag. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, gondoles... corrags, plauchisses, ladies... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Corraterie. Courtage. — Et vous qui avez une partie de vostre temps employé a amasser or et argent, changez vous point vostre argent avecques les beneffices : comment se font aujourd'huy les permutations et corrateries de beneffices. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, f° 24 d, édit. de 1522 (G., *Correterie*).

Corratier, v. *Courratier.*

Corrayeur, v. *Conroieur.*

Correau, v. *Courreau.*

Correct. — De dix [livres] que ledit acteur Dictys avoit composez, iceluy translateur Septimius les ha reduit à six : lesquelz nous avons maintenant bien corrects. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25.

(Adverbe). Correctement, raisonnablement. — Comment diable seroyt elle coquüe, qui ne feut oncques mariée? Parlez de grace correct. Rabelais, III, 14. — Si ma femme est preude et chaste, je ne seray jamais coqu? — Vous me semblez parler correct. Id., III, 36. — Allons donques boire d'autant. — Vous, dist Æditue, parlez à ceste heure correct, ainsi parlans jamais ne serez heretique. Id., V, 8. — Lesquels nous sembloient bons lourdaux et parloient correct. Id., V, 18.

Correcter. Corriger. — S'ilz ne sont assez bien limés et rythmés, je ne m'en soucie gueres, esperant que les bons compagnons qui les practiqueront sur le vin ne daigneront perdre un seul coup à boire, pour s'abuser à les correcter. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire, à Bacchus.*

Correcteur. Celui qui dirige. — Le hault empereur de Rome, dominateur et correcteur du monde. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 31 r°.

Celui qui censure, qui critique. — Celuy donc qui voudra estre bon correcteur de ses prochains, il faut qu'il se corrige en premier lieu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 105 (XXXIV, 555). — Toute leur saincteté est de bailler un brocard à un, de mesdire de l'autre : bref ce sont les plus grands correcteurs du monde. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 10 (L, 397).

Qui rectifie. — Les loix nouvelles, et principalement celles qui sont correctrices du droict commun. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 7, p. 1098.

Correcteur des comptes. — Quatre ou cinq de ces ignorans... sur un petit pressouer... repassoyent encores le marc des grappes apres les autres, lon les appelloit en langage du pays Courracteurs. Rabelais, V, 16, édit. de 1562.

Celui qui punit. — Il faut que le baston face apres la parole Devoir de correcteur envers la femme folle. Scev. de Ste-Marthe, *Prem. Œuv.*, I, *du Mariage* (G., Compl.).

Celui qui exécute l'arrêt ordonnant une punition. — Interdiction aux pauvres de mendier a peine du fouet par un correcteur a l'egard des garçons et des filles au dessous de quinze ans. *Arrêté du parlem. du 22 déc.* 1565 (G., Compl.). — Le correcteur reçoit xx sous pour fustiger un coupable. 1587. Péronne (G., Compl.).

Correction. *Sous correction*, formule atténuant une affirmation. Sauf rectification. — Il me semble, soubz correction, que le langage seroit plus riche et plus parfaict. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 3 v°. — Parquoy, soubz correction, me semble que hyacinthus est lisflambe. Id., *ib.*, L. I, 9 r°. — Et me semble (soubz correction) qu'a bonne et juste cause il a fait ce qu'il devoit faire. *Amadis*, V, 27. — Vostre conseil... soubs correction, semble à la chanson de Ricochet. Rabelais, III, 10. — Vostre Majesté s'est, sous correction, faict beaucoup de tort de refuser la grace dont nous luy faisions tres humble requeste en faveur de M. de Bonnivet. Du Villars, *Mém.*, III, an 1552 (G., Compl.). — Pourtant mon opinion est (sous correction) que ceste phrase-là est prise de l'estime qu'on faisoit des ouvrages antiques. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 54). — Il me semble (sous correction) que vous dites une chose où il-y-a repugnance. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 219. — Je vous veux advertir aussi d'une façon de parler dont vous avez usé paravant : asçavoir *soubs correction.* Car sçachez qu'aujourd'huy les courtisans commancent à se desgouster de ce langage, comme sentant la cour de Parlement. Id., *ib.*, II, 195. — De deux fautes qui sont ordinaires à plusieurs courtisans, vous en avez faict maintenant une, soubs correction. Id., *ib.*, II, 243. — Sire, il me semble, souz correction de vostre majesté, qu'il n'estoit point besoin que vous usissiez d'un si long discours. N. de Montreux, *Sec. liv. des Bergeries de Juliette*, 270 v° (G., Compl.).

Correcture. Correction. — Je congnois bien que pour la correcture De mon escript et petite facture Tu ne voudrois (adverty par la loy) Prendre de mon argent ne aultre aloy. Desar-

PENS à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 71.

Corregeulx. Corroyeur. — Que on mette ordre sur les corregeulx. *Ord. sur le faict de la police en temps de peste, Reg. des delib.*, 1580-1584, Arch. mun. de Bourges (G.).

Correlaire, v. *Corollaire.*

Correlier. Chef d'un ordre, d'une confrétie (?). — Bastonnier et correlier. 1563. Ste Radeg., *Reg. capitul.*, Arch. Vienne.

Correpteur. Copiste, assembleur. — Je ferois conscience de suyvre l'Histoire... du nouveau Cosmographe, correpteur de Munster, à cause des folies fabuleuses qui sont meslees avec la verité. THEVET, *Cosmogr.*, XVI, 1. — Je me mocque de ces nouveaux correpteurs d'histoires, qui gaignent leur vie pour inventer bourdes incroyables. ID., *ib.*, XVI, 3.

Correption. Diminution. — Tibere modera et feist correption des dons, loyers et despens des jeuz en relaschant et diminuant les loyers des scenicques recitateurs de fables. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, III, 113 r°.

Correction. — Il print la correption des meurs qui estoit loffice de censeur. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, XII, 269 r°.

Correpugner, v. *Corepugner.*

Correspectif. Nécessairement lié. — Le contract des moulins et la transaction de la succession ont esté faitz a mesme jour, mesme heure, par le mesme notaire, en la mesme mayson, devant les mesmes tesmoins. Cela les rend correspectifz l'un a l'autre, et dela s'ensuit que, voulant faire casser et rompre celuy des moulins... il faut aussi rompre et casser celuy de la transaction qui luy est correspectif. St FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 240 (XII, 381).

Correspondance. Accord, union. — [Les armées des Perses] ont esté batues par de petites armees de gens qui s'entr'aimoyent comme freres, et qui estimoyent la servitude de leurs compatriotes comme la leur propre, tant ils avoyent bonne correspondance entre eux. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, II, p. 58.

Correspondre (trans.). Répondre avec accord. — Auguste obtiendra une louenge commune de tout homme, et de moy, lequel comme en ung chueur metteray les sommaires chapitres, et de vous lesquelz corresponderez tout ce qui restera. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 119 (239 v°).

Correter. Négocier avec. — D'avoir achetté du vin qui ne fut bon et loyal, la perte possible seroit de deux oboles. Et de s'en aller en l'estappe (correter un chacun) comme tu as dict tout au commencement, ce n'est pas un petit mal. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Ermotin*, 61.

Corretier, v. *Courratier.*

Corribal, v. *Corrival.*

Corridour. Galerie circulaire derrière les fortifications. — Là les pièces logées fendirent la muraille d'une petite demie bresche, qui ne fut point attaquée pource que le dedans estoit sans corridour. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, IV, 14. — Ils trouvèrent les Italiens combattans sur un couridour de planches. ID., *ib.*, V, 25. — Celui qui la faisoit [la ronde]... ayant veu entrer les premiers et donné l'alarme, se jetta du couridour en bas et se rompit la jambe. ID., *ib.*, VII, 5. — Les Hollandois, ayans trouvé la muraille sans corridor... donnent à la porte, s'y font faire place et l'ouvrent à leur général. ID., *ib.*, XIV, 27.

Corrier. Sorte de juge ecclésiastique. — La premiere annee apres que ceste presente ordonnance aura esté publiee en l'eglise de Lyon, l'archevesque instituera un corrier et juge en plein chapitre. PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 168, édit. de 1573 (G.).

Corrigé. Vertueux, bien réglé, bien ordonné. — L'homme plus corrigé de maintenant ne vault autant comme le plus dissolu de lors. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 2. — Ilz avoient leurs exercites tant corrigez que plus sembloit senat qui gouvernoit que non un camp qui bataillast. ID., *ib.*, III, 16. — L'une des plus grandes felicitez qu'eut Romme estoit d'avoir la discipline militaire fort corrigée. ID., *ib.* — Es temps de noz anciens peres, quand Romme estoit bien corrigée. ID., *ib.*, III, 34. — Nul a esté de tant excellente et vertueuse vie, ny mieulx corrigée que luy. ID., *ib.*, III, 49.

Corrigeable. Qui peut être corrigé. — Mechanceté n'est corrigeable. BAÏF, *les Mimes*, L. I (V, 25).

Qui doit être corrigé. — Que si je reprens... quelques uns, ce n'est que és lieux evidemment corrigeables. THEVET, *Cosmogr.*, Préface.

Corrigeard. Celui qui a l'habitude, la manie de corriger, de censurer, de critiquer. — Si le grand rithmeur de Paris Vient un coup à veoir ceste lettre, Il en vouldra oster ou mettre, Car c'est le roy des corrigears. MAROT, *Epistres*, 24. — Ces audacieux corrigears qui temérairement jettent tousjours leur faux en la moisson d'autrui. DES AUTELS, *Replique à Meigret*, p. 10. — Jamais arrest ne fut plus grand et plus solemnel, ny plus solemnellement executé que cestuy... et veux croire que nos nouveaux corrigeards ne le nommeront plus, sur le moule de leurs imaginations, Arrest de M. le Chancelier de l'Hospital, ains de la Cour de Parlement, ou, pour mieux dire, d'Estat. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 18. — Un fouetteur de vestales, hochebride de nonnettes, corrigeart des fautieres. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, I, 5. — Ainsi que les bons maistres corrigearts de Papes les ont avec succession de temps embellies. ID., *ib.*, I, I, 8. — Ils vueillent *motu proprio et ex plenitudine potestatis* estre les maistres corrigearts et fabriquer eux mesmes à leur poste une verité de la parolle non escrite. ID., *ib.*, I, III, 6. — Ces maistres corrigearts ont jetté la griffe presque sur tous les meilleurs livres qui ont esté publiez de nostre temps. ID., *ib.*, I, V, 1. — Faisant du maistre Corrigeart, et censurant toutes les definitions qui luy viennent au devant. ID., *ib.*, II, I, 17. — Toy... qui veux estre un grand catholique apostolique Romain, le maistre corrigeart des heretiques. ID., *ib.*, Additions.

Corrigement. Correction. — Un refus à un qui l'a fait une fois est le corrigement de toutes les autres fautes. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Leçon* (II, 55).

Corrigiole, v. *Corigiole.*

Corrival. Rival. — Constantin le Grand... commença d'attirer à soy les Chrestiens... par le moyen desquels il obtint une infinité de victoires encontre ses corrivaux. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 7. — Constantin le Grand au commencement de son empire donna à ses principaux capitaines et ceux desquels il se pensoit plus prevaloir encontre ses corrivaux, à jamais et perpetuité, les

terres qui leur estoient assignées. Id., *ib.*, II, 16. — Ceux qui sont demesurement et excessivement ambitieux blasment devant les autres, comme devant leurs corrivaux, la gloire et l'honneur, à fin qu'eux en jouissent seuls et sans competiteurs. Amyot, *Si c'est bien dit, Cache ta vie*, 1. — Mon fils, celuy que l'heur, la nature et la loy Sans corrival, sans force et sans trouble ont fait Roy, Doit estre sage et bon. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 366. — Voyant que Remus son frere estoit une espine à son pied, il le tua malheureusement sous une querelle d'Alleman, afin d'oster ce corrival de sa pensée. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 7. — Ce monarque Romain, corrival de Pompee. G. Durant, *Œuv. poet.*, 6 v°. — M. de Guise n'avoit plus aucun destourbier de sa grandeur, tous ses corrivaux estans ou pris ou tuez. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 19. — Les maires du Palais, n'ayans corrivaux, laissoient leurs mairries à leurs enfans, comme seigneuries hereditaires. Id., *Recherches*, V, 1. — Brunehaud craignant de trouver en cette nouvelle femme une nouvelle corrivale de sa grandeur. Id., *ib.*, V, 8. — Et eurent ceux-ci pour corrivaux dedans nostre France plusieurs doctes hommes en ce sujet, tant és Cours souveraines que subalternes. Id., *ib.*, IX, 39. — M. de Bonnivet, son corrival en cela [au saut], et qui luy tenoit teste, se cuyda noyer pour n'en avoir peu franchir un [fossé] que le roy avoit franchy. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy Henry II* (III, 290). — M. d'Estrozze fut faict et créé absolu couronnel général des bandes françoises, sans avoir compaignon ny corrival. Id., *Couronnels françois* (VI, 58).

(Spéct). Rival en amour. — Ma femme sera preude, pudicque, et loyalle... et ne me sera corrival ce beau Juppin. Rabelais, III, 12. — Messer Coqüage... jamais n'entreroit en leurs maisons... ains les laisseroit eternellement pourrir seulz avecques leurs femmes sans corrival aulcun. Id., III, 33. — Les autres meurent seulement par l'odeur, comme celui qui tumba mort a Senes par odeur seulement presenté par un corrival amoureus. Le Blan, trad. de Cardan, 54 r° (G., Compl.). — Je suis le plus miserable et mal'heureux homme qui vive. Qui jamais oyt dire que le père fust corival de son fils? Larivey, *le Laquais*, I, 3. — Tandis il [Polyphème] se lamente, Et de son dueil l'air et l'onde tourmente, Crevant de voir son corrival Acis Dans le giron de sa mignonne assis. Baïf, *Eglogues*, 8 (III, 46). — J'ay un corrival, lequel il me faut devancer, si je puis, à ce qu'il n'aye, premier que moy, la jouissance de ma chere Fleurdelys. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 2. — Tesmoin l'elephant corrival d'Aristophanes le grammairien en l'amour d'une jeune bouquetiere. Montaigne, II, 12 (II, 195). — Zephir corribal d'Apollon. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 45. — Mande moy seulement son corrival Urie. Montchrestien, *David*, I, p. 207. — Dequoy le jeune homme estant jaloux et fasché à l'extremité, sort une nuict de chez luy en deliberation d'aller mettre le feu en la maison de son corrival. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Si suys-je celle... Qu'avez veue eslever pres de la Royauté, Aux déesses égale en pompe et en beauté, Dont deux grands corrivaulx eurent l'ame jalouse. N. Rapin (Plattard, *Rev. du XVIe siècle*, IX, 278). — Il est bien aysé de ne point donner de corrival au mari ni de corrivale a la femme, quant au cors, mais il n'est pas sy aysé de n'en point donner quant au cœur. St François de Sales, *Vie devote*, IV, 8. — Aussi froid qu'un jaloux qui voit son corrival. Regnier, *Sat.* 8. — Son corival, qui estoit fasché de ceste alliance et qui aimoit la belle, leur noua l'esguillette. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Stance* (I, 295).

Corrivals. — Ils sont plus sujets à jalousies, mesmes qu'ils en ont des marys aussi bien que de leurs corrivals. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 186).

Corrivole, v. *Corigiole.*

Corrize. Coryza. — L'odorat se corrompt par pesanteurs de teste, rheumes distillans du cerveau, corrizes, coqueluches. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 1.

Corroboration. *Corroboration de mon dire*, expression blâmée par H. Estienne. — Je ne prend gueres plus de plaisir à ces autres grands vilains mots : *pour corroboration de mon dire*, ou *de mon propos; demonstration* ou *signification d'amitié;* et autres semblables. *Conformité*, Préface, p. 41.

Corroborer. Fortifier. — On corrobore les entrailles... avec l'electuaire de triasantali. Ambr. Paré, XX, I, 36. — Bons bouillons, et autres choses qui corroborent l'estomach. Id., XXIV, 41. — Laquelle chose rend leurs reins plus fermes, et ne corrobore pas peu leurs bras. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 27. — Les anciens, ou pour empescher l'ebrieté, ou pour purger et corroborer l'estomach... prenoient un antidote avant le poison, qu'ils appelloient *Propomata.* Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 34).

Fortifier moralement. — Leur office est de presenter les enfans pour recevoir le signe de la misericorde. Et en cela se consoler et corroborer, quand ilz voyent à l'œil l'alliance du Seigneur signée aux corps de leurs enfans. Calvin, *Instit.*, XI, p. 602. — Comme ainsi feust qu'il feust fort, il a voulu estre foible : à fin que de sa vertu feussions corroborez. Id., *ib.*, XIII, p. 704.

Corrompable. Périssable. — Tu aymes mielx les grans chevaulx, Les beaux habits si pou durables, Et telles choses corrumpables... Que tu ne fais une ame belle. *Anc. Poés. franç.*, V, 66. — Tu en peux prendre facile conjecture... par letymologie de mes noms, qui suis aucunesfois appellee Pallas, autresfois Minerve, cestadire vierge immortelle, et non corrompable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — O beaulté chose plus fugitive que leaue fluviale... Nulle personne saige ne se doibt fier en toy fragile et corrumpable. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 70 v°. — Je ne dy plus la sentence commune, Que toute chose au dessous de la lune Est corrompable et sugette à mourir. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 9. — Mouvement eternel estoit affecté aux substances eternelles, et perissable aux substances corrompables. Amyot, *Opinions des Philosophes*, I, 23.

Corruptible. — Sil est corrumpable par argent il nest riens quil ne vende. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 9 (61 v°). — Je ne me sens du numbre des coulpables; Mais je sçais tant de juges corrumpables Dedans Paris... Aux innocentz ilz sont tant inhumains, Que content suis ne tomber en leurs mains. Marot, *Epistres*, 42. — Fault il juger que soyez corrompables A l'appetit de l'ung des plus coupables. F. Sagon, *le Coup d'Essay* (G.). — Il n'y a richesse au monde qui peust assouvir la meschante avarice d'un homme corrompable. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 1. — Il n'estoit aucunement corrumpable par presens. Id., *Périclès*, 15. — Y eut plusieurs hommes de bon entendement qui prirent ce sub-

ject pour en faire des epigrammes à la louange de Demosthenes, comme n'ayant en sa vie point esté corrompable. Id., *Démosthène*, 31. — Car de soy seulement comptable il ne sera, Ains la raison encor'on luy demandera Du prelat vicieux, du juge corrompable. Du Bellay, *Discours au Roy*. — Quand balançant d'une main equitable Le droit douteux, juge non corrompable, Faisois justice, et sans egard d'aucun Rendois la loy droiturière à chacun. Ronsard, *le Bocage Royal*, 1re part. (III, 284).

Corrupteur. — [Les Chevaliers] usoient des jugemens encores plus infamement que les Senateurs navoient faict, en prenant, sans aucun regard, dons corrompables. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 4.

Corrompement. Corruption. — Tout ce qui prend commencement S'engendre par corrompement. Raoul Cailler, dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 977).

Corrompeur. Corrupteur. — L'immortelle Vertu dans ton Palais habite, Pour compagnes ayant et l'amour et la foy, Le repos, la raison, la justice et la loy, Qui pour l'or corrompeur ne s'apaise, n'irrite. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 149. — *Argent.* Blanc... glueux, fin, corrompeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 31 r°. — *Or.* Reluisant, jaune, corrompeur. Id., *ib.*, 290 v°. — Tu auras des honneurs, des grandeurs, des estats Si tu veux employer ce corrompeur amas. Par argent tout se vend. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *à P. le Jumel.*

Celui qui altère, qui déforme. — Telz corrompeurs dhonneste langage. G. Tory, *Champ fleury*, aux Lecteurs.

Corrompre. Briser, fatiguer extrêmement. — Nostre Seigneur les couvrit d'une nuée leur donnant raffreschissement à fin qu'ilz ne deffaillissent et fussent corrompuz par la trop aspre et vehemente ardeur du Soleil. Calvin, *Instit.*, XI, p. 587.

Voix corrompue. Voix brisée. — En pleurant, dist en voix si corrompue qu'à peine se povoit ouyr. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 6 r°.

Corrompre. Séduire. — Il corrumpit la femme de Agis... tellement quelle devint grosse denfant de luy. G. de Selve, *Huict Vies* de Plutarque, *Alcibiade*, 70 r°. — Le Roy Agis luy vouloit grand mal... pour l'oultrage qu'il avoit receu de luy en sa femme qu'il avoit corrompue. Amyot, *Alcibiade*, 24.

Enfreindre. — Helas que vous cognoissez mal les loix d'amours, veritablement on ne les peult corrompre si ayséement. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. IV, 86 r°. — Il n'est homme qui voulust corrompre l'edict royal, ny la paix par luy promulguee. P. de Changy, *l'Office du mary*, ch. 9. — Reste doncques apres pour non l'ordre corrompre... Par ceste porte entrant l'Astrologie suivre. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 79.

Annuler. — Caesar... fut... restitué en lestat de preteur et dignité, et le premier decret de lexpulsion de sa preture corrompu et tenu pour nul. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 7 v°.

(Forme). — Elles corromperoient le laict qu'elles deveroient donner à l'enfant. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 23.

Corrompuement. Par corruption. — Ce païs, qui s'appelle corrompuement Rascie, est Dacie. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 5.

Corrompure. Corruption. — Fleur en floriture... Blanche, nette et pure Loing de corrumpure Doit estre exaulcee. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 204). — Si vous prions o saincte vierge pure Purgez nos sens detenans corrumpure. Id., *Oraison* (IV, 329). — Celle eau de vie... preserve les chairs et poissons de corrompure. *Tresor d'Evon.*, ch. 16, édit. de 1555 (G.).

Corrosé. — *Isle.* Tortueuse, herbue, plantureuse, fertile, corrosee, *i.* grattee, rongee, et mangee tout autour. M. de la Porte, *Epithetes*, 228 v°.

Corroye, v. *Courroye.*

Corrude. — Les plantes d'asperges qui viennent de grain et semence, que les gens des champs appellent corrudes, c'est a dire esparges saulvaiges. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 3.

Corruer, latinisme par plaisanterie. Tomber. — Tes dicts d'excelse amenité : Tant bien fulcis, qu'une virginité Rendroient infirme, et preste à corruer. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275.

Corrugation. Plissement. — Recongnoissant en luy mouvemens propres de suffocation, de praecipitation, de corrugation, de indignation. Rabelais, III, 32.

Corrumpable, Corrumpre, v. *Corrompable, Corrompre.*

Corrumpture. Corruption. — Te suppliant mere sans corrumpture Que souvenir ayes de ma nature. Michel d'Amboise, *Oraison* (1532), 152 r°.

Corrumpure, v. *Corrompure.*

Corrupt. Corrompu. — Nous vivons plus selon les bestes brutes Que comme humains, par noz meurs tant corruptes. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74. (Il est possible que *corrupte* soit une forme commune aux deux genres, *mœurs* étant souvent masculin). — Car ilz [les poètes] faignoient les personnes corruptes Se transformer soubdain en bestes brutes. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 13.

Corruptele. Transgression, violation. — Ce seroit chose trop exorbitante de remettre en auctorité celluy... contre lequel les Eumolpides et ceulx qui pronuncoient les choses sacrees avoient porté tesmoignage de la corruptelle et violation de leurs cerimonies. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 8. — Se tu n'estois maryee que par telles corruptelles, discrimes et malversations de pudicité, il te seroit expedient jamais ne te maryer. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 16.

Corruption. — Tant y avoit il lors de meschanceté et corruptelle entremeslee parmy leurs affaires. G. de Selve, *Huict Vies* de Plutarque, *Périclès*, 45 v°. — Le second poinct est qu'en tous les meurs et corrupteles qui regnent par tous les estatz du monde, il n'y a point de mal. Calvin, *Contre les Libertins*, 20 (VII, 211). — Aussi certes ne croy je tant anomale estre l'iniquité et corruptele tant evidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy parlement Myrelinguois. Rabelais, III, 44. — A cause des corrupteles qui regnent au monde, plusieurs choses sont trouvées estranges et nouvelles, combien qu'elles soyent de Dieu. Calvin, *Excuse de Jacques de Bourgogne*, 34-35. — Vous sçavez telles corruptelles de mœurs, acquises par une usance depravée, ne meriter nom de coustume. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 704). — Depuis une façon toute diverse

fut introduite, que celuy qui estoit esleu venoit en la ville metropolitaine pour estre confermé : ce qui a esté fait par ambition et corruptele, plustost que par bonne raison. Calvin, *Instit.* (1560), IV, iv, 15. — C'est bien certes un exemple vilain et deshonneste, que les courtisans ayent ainsi les eveschez en proye : et l'office d'un bon Prince seroit de s'abstenir de telles corrupteles. Id., *ib.*, IV, v, 3. — Il rendit la ville de Sparte inaccessible à tous ouvriers de joyaux, d'affiquets, et de tous ornements dont on use pour parer le corps, disant que la corruptelle de tels arts avoit esté cause de gaster et abastardir les bons mestiers. Amyot, *Dicts des Lacedaem., Lycurgue*, 19. — Une mauvaise coustume ou plutost corruptelle, qui a longuement eu lieu. Bugnyon, *Loix abrog.*, p. 419, édit. de 1574 (G.). — Pour obvier aux abus et corrupteles des magistrats. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 815, édit. de 1577 (G.). — Le Temps ailé en s'enfuyant ameine La corruptele à nostre race humaine. Ronsard, *le Bocage Royal*, 1re part. (III, 282). — La corruptele pour argent y a esté de tout temps blasmée et severement punie. Cholières, 3e *Matinée* (I, 109). — De toucher particulierement tous les desordres et corrupteles qui ont depravé ce Royaume... j'estimerois que ce seroit abuser de vostre loisir. Du Vair, *Actions et traictez orat., Apres les Barricades*, p. 34. — Il y a bien à dire entre la corruptelle de quelques particuliers, ou bien la coustume purement humaine, et une coustume ancienne, authentique, universelle, apostolique. Charron, *les Trois Veritez*, III, 7. — [Auguste] corrigea et censura les vices et corrupteles de mœurs par bonnes et sainctes loix. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26.

Corruption du langage. — De cette mesme corruptelle vient quand, pour denoter un homme qui, en ses actions, faict le doux et sucré, nous disons qu'*il fait le doux Dieu dessus une pesle*, parce que cela est dit au lieu de *faire le doux Dieu sous un poesle*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 62.

Corruptement. Par corruption. — Une gent Agarene (laquelle corruptement vous nommez Sarrasine) est yssue de Perse. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 281).

Corruptif. Corrupteur. — La beaulté des femmes... corruptive de toute vertu et attractive a tout peché. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 32.

Corrupture. Corruption, souillure. — Redempteur de nature Conceu sans corrupture. B. Aneau, *Chant Natal.*

Corruscation, v. *Coruscation.*

Corsage. Corps de l'homme ou de la femme. — Il estoit barbu et velu par tout le corsage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 11. — Madame Venus surpasse en lineature et droitesse de corsage vous autres deux, mes tresredoutees Dames et Deesses. Id., *ib.*, I, 33. — Fait l'avoit elle [Nature] en ses dimensions Grand, corpulent, et de belle croisure... Ayant le cœur de mesme le corsage. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 164). — Dames sont anges de visage, En leur maintien celestiennes, Déesses en faitz de corsage, En parler plus que terriennes. *Anc. Poés. franç.*, VII, 292. — Seroit ce point vostre bonté tant sage, Ou la haulteur de ce tant beau corsage? Marot, *Elegies*, 9. — Ton pere a faict de Venus, sans rien faindre, Entierement la face et le corsage ; Car il est painctre, et tu es son ouvrage. Id., *Rondeaux*, 56. — Paris fut beau du corps et du visaige. Si fut Nysus le roy de Megarense. Plus que les deux est beau le roy de France, Je ditz beaucoup de face et de corsaige. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 49 ro. — Fleurs de beaulté, à celeste visaige, A droict corsaige, à maintien prude et saige. Rabelais, I, 54. — Dieu les avoit renduz perfaitz entre tous chevaliers... et de visaige et corsaige si conformes qu'il eust esté difficile y mettre difference. *Amadis*, I, 31. — Venus au beau corsage M'a rendu tien. Marot, *Leander et Hero.* — Ne plus ne moins que l'on compte du sage Tiresias, qui veid le nud corsage De la deesse, et prophete en devint. Salel, *Iliade*, Epistre au Roy François Ier. — Ce Dolon ci fut treslaid de corsage, Mais autrement dispos à l'avantage. Id., *ib.*, X, 184 ro. — Je pense ouyr Mercure, oyant ton eloquence, Et voir le grand Hercule en voyant ton corsage. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 17). — Il [César] estoit gresle et menu de corsage et avoit la charnure blanche et molle. Amyot, *César*, 17. — Ha ! maudite Nature ! hé pourquoi m'as-tu fait Si dextrement formé d'esprit et de corsage? Que ne m'as-tu fait nain ou chevelu sauvage? Niais, badin, ou fol, ou monstre contrefait? Ronsard, *Sonnets divers* (VI, 380). — Mais voyez l'horrible corsage De Goliath, qui se pourmeine. Des Masures, *David combattant*, 1076. — Mais Tifee le Geant et Mimas aveuglé de rage, Et le fier Porfirion à l'espovantable corsage. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 66).

Ressembler à, sembler de corsage. Ressembler physiquement à, avoir l'apparence de. — Jà ressembles-tu de visage et corsage à ton grant père. *Le Loyal Serviteur, Hist. de Bayart*, ch. 1. — Dame Minerve... A appellé Thelemacque le sage, Semblant Mentor de voix et de corsage. Peletier du Mans, Liv. II de *l'Odyssee*, p. 46. — Anchise... Menoit paistre les bœufs dedans le gras herbage, Aux heureux immortels ressemblant de corsage. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 282). — Les enfans ne ressemblent seulement à leurs pere et mere de corsage (comme en ce qu'ils sont grands ou petits, gros ou deliés, camus ou bossus, boiteux ou tortus). Ambr. Paré, XVIII, 2.

Corsage. Taille, stature, proportion. — Violante... vint à croistre en aage, en corsage et en beauté. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 8. — La Royne qui estoit belle et grande de corsage. Id., *ib.*, II, 9. — Menelaus monstroit plus grand corsage Estant debout. Salel, *Iliade*, III, 43 vo. — Et bien qu'ilz soyent à les veoir Guerriers et grans de corsage, Si n'ont ilz poinct le povoir De m'abaisser le courage. O. de Magny, *les Odes*, II, 213. — Bonnet fut de moyen corsage. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe de l'abbé Bonnet.* — Les Ægyptiens escrivent que Mercure estoit bien petit de corsage. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 22. — Il fut grand de corsage, affable et bien formé. Vauquelin de la Fresnaye, *Epitaphe de G. de Bourgueville.* — Il menoit avecques luy une femme haute de corsage et belle à l'advenant, qu'il disoit estre Pallas. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9. — Par telles lectures Balde s'excitoit grandement aux armes ; mais se faschoit d'estre encore de si petit corsage. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 62). — Sa taille haute et droite et d'un juste corsage Semble un pin qui s'esleve au milieu d'un bocage. Regnier, *Cloris et Phylis.*

Corps d'un animal. — Le double courtault bon cheval Je suis, et de plus beau corsage Que ne fut jadiz Buciphal. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 329. — Son petit corsaige joly, Son petit bec si bien poly. Melin de St-Gelays, *Epitaphe du passereau*

d'une damoiselle (I, 59). — Aucuns sont entre deux escalles enfermez, Plusieurs d'entre eux aussi de coquilles armez, Tous differans de forme au regard du corsage. Aubigné, *la Creation*, 8 (III, 378). — En quantité de corps tous oyseaux ne sont pas Esgaulx, car les uns sont de corps foybles et bas ; Entre eux il y en a debilles de corsage, Eslencez sur un grand et fort gresle jambage. Id., *ib.*, 9 (III, 386). — Dedans l'isle Espagnolle, et non ailleurs, se voyt Un oyseau plus petit que n'est le moindre doyt D'un enfant de six ans : au reste de corsage De tous poins bien formé. Id., *ib.*

Taille, grosseur (en parlant des animaux). — Tout ainsi que lions qui s'estiment alors De tous les animaux estre veuz les plus fors Quand ils ont devoré un cerf au grand corsage. Ronsard, *Discours au Roy* (V, 350). — Le vaultour est un oyseau de rapine... de grand corsage, de vol tardif, et qui a l'œil fort agu. M. de la Porte, *Epithetes*, 414 r°. — De peu de gens ce Prince environné En son palais pensif est retourné : D'où liberal il envoye au rivage Douze moutons, un bœuf de grand corsage, Gras, bien charnu, et six barraux de vin. Ronsard, *Franciade*, II (III, 59). — Un elephant et un grifon Sont plus grands que toy de corsage. P. D. S., dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 982). — En fauconnerie le masle s'appelle tiercelet, comme estant un tiers plus menu que la femelle : et se dit *Un tiercelet de faucon*, au lieu qu'es autres especes d'oiseaux de proye ceux qui sont de moindre corsage et ne different autrement retiennent le nom des autres, ayant seulement pris la forme de diminutif. H. Estienne, *Precellence*, p. 128. — De quel corsage estoient ces chiens de la Deesse? — Plus hauts (dit il) que les elephans Indiens. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 24. — Le prophete de mesme, estonné, se promeine Dedans cest animal, qui cede à la baleine En grandeur de corsage, et non en ventre creux. Du Bartas, 2e *Semaine*, *Jonas*, p. 399. — Le belier sera choisi de grand corsage... hautement enjambé. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13. — Le bouc sera choisi de grand corsage, aiant les jambes grosses et bas enjoinctees. Id., *ib.*, IV, 14. — Pour lesquelles gardes le chien sera choisi de grand corsage. Id., *ib.*, IV, 16. — [Parmi les poissons] L'un a petit corsage, Un l'a moyen, l'autre est un monstre à l'aventage. Aubigné, *la Creation*, 8 (III, 375).

Corsaire. — *Coursier* ou *Corsaire.* Volant, guerrier, agile, viste-pieds, hardy, puissant, belliqueux, porte-lance. Ainsi est nommé le cheval propre à rompre la lance. M. de la Porte, *Epithetes*, 97 v°.

(Fig.). Rapide. — [L'homme] Ne demeure jamais un' heure en un estat : De tant le torbilhon de sa vie corsaire L'agite par eslans des langes au suaire. L. Papon, Suppl., *la Constance*, 5-6.

Corsecque, v. *Corseque.*

Corselet. Petit corps. — Voicy lesprit d'un gracieux amant... Lequel jay prins tout fres et nouvelet, Lassus laissant son joli corselet, Prenant la mort pour l'amour d'une dame. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 26). — Comme si la petite flaterie d'un vers menteur et mensonger eut peu adjouster quelque chose à la petite forme de ce petit corcelet. F. Bretin, trad. de Lucien, *Sur les Images*, 4. — Il [Alexandre] commanda donc qu'il laissat là Athon en son lieu sans y toucher aucunement, et qu'il ne diminuast une si grande montaigne jusqu'à la semblance d'un si petit corcelet. Id., *ib.*, 9.

Corsage. — Les Lyonnoises Bourgeoises Prennent cotte et corcelet, Huschées Et resveillées Par le doulx rossignolet. Des Périers, *Œuvres diverses*, *Voyage de Lyon* (I, 56).

Sorte de cuirasse. — [Les Carthaginois] sousteindrent ce premier choc vaillamment, ayans les corps armez de bons corselets de fer, et les testes de morrions de cuyvre. Amyot, *Timoléon*, 28. — Ilz apperceurent aux autres costez de la ville force pavois estoffez d'or et d'argent, force cuiraces et corselets sanglans. Id., *César*, 27. — Elle pour loyer de sa vertu luy donna un corselet et un armet d'or. Id., *Antoine*, 74.

(Spécialt). Cuirasse légère des piquiers. — (Par comparaison). Encore qu'elle n'ait sur soy rien qui soit d'elle... Qu'elle ait comme un piquier le corselet au dos. Regnier, *Sat.* 9.

Piquier portant le corselet. — Tout incontinent me mis devant avec lesdictz harcquebuziers, venant les corselletz après moy. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 209). — Parmy les soldats mesme, où elle [la peur] devroit trouver moins de place, combien de fois a elle changé un troupeau de brebis en esquadron de corselets? Montaigne, I, 17 (I, 75). — On verroit... sortir en campagne deux mille corcelets, et six mille harquebusiers. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIII, p. 316.

Corseleté. Portant le corselet. — Les seconds sont les picquiers tous corseletez. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 2.

Corsenil, v. *Cochenille.*

Corseque. Arme analogue à la pertuisane. — Le quart [taureau] fut abandonné au long bois, savoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieux Boulonnois. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 399). — Les autres portoyent morrions fourniz de mesme, avec leurs rondelles et corsesques. 1549. *Entr. de Henry II a Paris*, 22 r° (G., Compl). — Dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques, partuisanes voloient sus luy. Rabelais, IV, 34. — Blessé d'un coup de corsesque au visage. B. de Salignac, *le Siège de Metz*, p. 547 (G., Compl.). — Ils combattirent premièrement à armes différentes, à sçavoir une consesque [*sic*] ou zagaye contre une espée à deux mains. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand Roy Henry II* (III, 250).

Les traducteurs emploient le mot *corseque* pour désigner le javelot. — Ce fut pour ceste bataille que Marius inventa premierement la nouveauté qu'il introduisit au javelot ou corsesque, que les Romains avoyent accoustumé de lancer tousjours contre l'ennemy à la premiere charge. Amyot, *Marius*, 25. — Ætolus fut le premier qui monstra a jetter les dards et corsesques. Du Pinet, trad. de Pline, VII, 57 (G., Compl.).

Corser. Prendre au corps. — Le blessé se rejetta à l'autre et le corça, mais le repart du cheval le laissa à terre. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 20). — Ces levriers corsent le lyon, et luy avec deux espees courtes luy en met une dans la gorge, et l'autre au flanc. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 28 (I, 329).

Se corser. Se prendre au corps. — Mais en la luitte d'amour Nous corsames tour à tour. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 385).

Corserot, v. *Courserot.*

Corsesque, v. *Corseque.*

Corset. Vêtement porté par-dessus la cotte. Le mot peut aussi désigner la cotte, ou, s'il s'agit d'un costume antique, la tunique. — 1513. Sa robe et corset [d'Anne de Bretagne] estoyent de velours sandale signifiant pourpre... et sur led.

corset avoit un grand manteau de pareil velours fourré d'ermines. *Cérémonial de France*, p. 97 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1517. Sur lad. cotte [de la reine Claude] y avoit un surcot et corset qui estoit d'ermines mouchetées, qui est vestement royal. Et sur iceluy... y avoit grand nombre de pierreries. *Ib.*, p. 172 (Gay). — 1530. La reyne se trouva le matin en sa chambre, habillée de corset, surcot d'hermine, manteau, ornement de teste et autres habits royaulx... Sond. corset tout couvert de perles et brodé d'or. *Ib.*, p. 216 (Gay). — Elle vous avoit un corset D'un fin bleu, lassé d'un lasset Jaulne qu'elle avoit faict exprès. Marot, *Dialogue de deux amoureux*. — Il... luy donneroit outre ses gages un corset du plus fin drap de sa bouticque. *Les Comptes du Monde adventureux*, 6 (I, 42). — Ayant espié l'heure qu'il estoit absent de sa maison, prit une fort belle pièce de drap, et l'apporta à la femme d'iceluy, luy faisant a-croire qu'il avoit charge de luy prendre la mesure d'une cotte (que nous appelons aussi un corset, à Paris). H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 313). — Marion, qui son bien plus que sa beauté prise, Jette bas le corset et besongne en chemise, Ne se souciant pas si l'ardeur du soleil Noircira son beau teinct au lieu d'estre vermeil. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, les Moissons*, p. 130. — Le femme de Balde... devenue miserable, n'ayant pas à grand'peine un corset pour se vestir, est chassée hors de la maison. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 149).

Tunique. — Voy pres de ce rivage Quatre Nymphes qui viennent, A qui tant bien aviennent Leurs corsets simplement, Et leurs cheveux qui tiennent A un nœud seulement. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 72). — Une nymphe est aupres en simple corset blanc Qui tremble de frayeur de voir jaillir le sang. Id., *Ecl.* 3., édit. Blanchemain, IV, 62, var.

Pour les hommes, le mot désigne aussi un vêtement de dessus. — Penses tu point que soit iniquité Juger aultruy contre la verité, Et luy tollir par simulé verset Son nom, son bien, voire jusque au corset? Germain Emery à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 40. — Incontinent ont prins son cabasset De peau de bouc, et le gentil corset De peau de loup. Salel, *Iliade*, X, 188 r°.

Corsie, v. *Coursie*.

Corsoire. Courrier. — Et me mandez incontinent par vos corsoires toutes nouvelles. D'Auton, *Chron.*, 120 r° (G.). — Cf. *Cursoire*.

Corsu. Qui a un gros corps. — Encores disons nous d'un homme corsu, c'est un puissant ribault. Fauchet, *Origine des Dignitez*, I, 14.

Cortine, v. *Courtine*.

Coruscant. Qui s'agite. — Despuis le temps de mon adolescence, à la stimulation du vostre attratif coruscant dart... me suis totallement adonné... à servir vostre éminente et très expectable court. *Anc. Poés. franç.*, X, 178.

Brillant. — Elle [la foudre] est clere et coruscante. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Nues à feu pleines d'estoilles coruscantes. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 413).

Coruscation. Éclat vif, éclair. — Gresles, esclairs, bruytz, inundations, Fiers bouffemens, et coruscations. Cretin, *à Fr. Charbonnier*, p. 233. — [Des vents] les uns sont enclins à causer niebles pluviales, et coruscations tempestueuses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Depuis fut frappé de la fouldre du ciel et corruscation la maison des Caesars. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 221 r°. — Il vid les espoventables coruscations... au travers des separées nuées. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 41 r°. — Tu oys les terribles tonnerres, les espoventables corruscations. Id., *ib.*, L. IV, 92 r°. — Tous ces noms viennent d'un mesme vocable Hebrieu *Zahar*, qui est lumiere, splendeur, coruscation. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 9.

Corusquer. Briller. — La terre en croule et tout l'air s'en offusque, Mer en fremyst, et le feu en corusque. J. Marot, *Voyage de Venise*, 32 v° (G., Compl.).

Corvee. Tâche imposée. — Les autres... obeïssoyent à ses commandemens, en endurant patiemment les punitions qu'il leur ordonnoit, et les courvees qu'il leur commandoit. Amyot, *Lycurgue*, 16.

Expédition ordonnée aux mercenaires. — Apres que le principal de la guerre fut parachevé, estans envoyez par luy à quelques courvees pour secourir quelques uns, ilz y perirent tous. Amyot, *Timoléon*, 30.

Faire corvée. Faire une chose pénible. — Cestuy dont je parle est Crinit, lequel à chaque propos penseroit avoir fait corvée, lorsqu'il met le nom des Gaulois en avant, si d'une mesme suite il ne l'accompagnoit d'un surnom, ou de lourdaut, ou de barbare. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2.

Donner une corvee (?). — L'on t'a la nouvelle trouvee Que contre toy suis animé : Qui t'a donné ceste corvee? Ja par moy ne seras rimé. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 165.

Corybant. Corybante. — A la façon d'une deesse Cybele accompaignée de ses corybants avec force hurlements et trincqueballemens de cloches et cymbales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 10.

Corybantier. Dormir les yeux ouverts, à la manière des Corybantes lorsqu'ils veillaient sur Jupiter enfant. — Corybantioit dormant : dormoit corybantiant les œilz ouvers comme font les lievres de Champaigne. Rabelais, IV, 32. — *Corybantier*. Dormir les œilz ouvers. Id., IV, *Briefve Declaration* (III, 202).

Corybantique. — Je doute... que là quelque compaignie d'abeilles ayent commancé prendre vol en l'air, pour lesquelles revocquer le voisinage faict ce triballement de poilles, chaudrons, bassins, cimbales corybantiques de Cybele mere grande des dieux. Rabelais, V, 1.

Corynier. — Le corynier ou noisetier qui porte avelaines ha par le bas la souche et le tronc garny de plusieurs tiges et stolons par hault. Trad. de L. Fousch, *Hyst. des plantes*, ch. 151 (G.).

Coscinomantie. Divination au moyen du sas. — Par coscinomantie jadis tant religieusement observée entre les cerimonies des Romains. Rabelais, III, 25. — Catoptromanties, Coscinomanties, Umbilicomanties. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Coscosson. Boulette de viande et de farine frite dans l'huile. — Force coscossons, et renfort de potages. Rabelais, I, 37. — Panurge... luy praesenta... un grand pot beurrier plein de coscotons. Id., III, 17. — Carbonnades de six sortes. Coscotons. Id., IV, 59. — Pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque. Id., V, 22.

Coscoté. Taillé en boule. — J'en sçay un beau

chapellet de fines esmeraudes marchees de ambre gris, coscoté. RABELAIS, II, 21.

Coscoton, v. *Coscosson.*

Cosme 1.. Magistrat suprême en Crète. — Les ephores ont mesme puissance que ceulx qu'on appelle cosmes en Crete. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, II, 8.

Cosme 2. *Sainct Cosme je te viens adorer.* Sorte de jeu, l'un des jeux de Gargantua. L'une des plaisanteries du jeu consistait à noircir le visage d'un des joueurs. — A Sainct Cosme je te viens adorer. RABELAIS, I, 22. — L'un de ces villageois à une fois disoit qu'il falloit bien que cest homme noir fust... crieur de noir à noircir, ou teinturier, ou bien charbonnier. Son compagnon vouloit gager que c'estoit un ramonneur de cheminee du païs d'Auvergne, ou bien que c'estoit quelqu'un qui avoit joué à sainct Cosme je te viens adorer. GUILL. BOUCHET, 29e *Seree* (IV, 243).

Cosmographe. Géographe, écrivain qui décrit le monde. — Sa sourse primitive [du Danube] est en la montaigne Noire, qui se dit en latin Sylva Hercinia : estimee par les historiens et cosmographes pour lune des plus grandes et des plus nobles du monde. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, III, 1 (II, 309). — Comme... Strabon et autres cosmographes ont escript. SEYSSEL, *Hist. de Louys XII*, p. 138. — Le mont Caucasus, selon l'opinion que disent les cosmographes, part par le milieu la grande Asie. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 40. — Le mont Caucase, lequel, selon les cosmographes, divisant l'Asie par le milieu, termine d'un costé la Scitie, et de l'autre finit en Inde. GRUGET, *Div. leç.*, IV, 2 (G., Compl.). — Les geographes et cosmographes font grosse estime d'icelles isles. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D. — Ils ne sont conduits ni par aucune mappemonde, ni par aucun cosmographe ou historiographe pour trouver ce pays de Myrmece. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 72. — Il m'a faict voir à diverses fois plusieurs mattelots et marchans, qu'il avoit cogneuz en ce voyage. Ainsi je me contente de cette information, sans m'enquerir de ce que les cosmographes en disent. MONTAIGNE, I, 30 (I, 247). — Puis qu'il est ainsi, comme disent les cosmographes, qu'il y a des nations qui reçoyvent un chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine interpretation à sa voix et mouvements. ID., II, 12 (II, 168). — Je suis fort aise d'avoir entendu ce discours du sel commun : car je ne pensois pas qu'il se fit avec tant de labeur, et cela meriteroit bien d'estre mis en lumiere. Car je croy fermement que nul des cosmographes n'en ont jamais parlé. PALISSY, *Discours admirables, des Pierres*, p. 261. — Quand nos Bretons ont descouvert premiers la terre de Canada... qui est hors la ligne des anciens cosmographes. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 265).

Cosmographer. Décrire en géographe. — Tous ceux qui, de ce siecle ou des siecles passés, Cosmographant les lieux qu'ils avoient travercés, Ont apres eux voulu rendre recommendable Une ville, un chasteau, un fort inexpugnable, Ils les ont remarqués par des points principaux. P. DE BRACH, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.*

Cosmographie. Géographie, description du monde. — Noë Janus... leur monstra la cosmographie : cestadire la situation de la terre comme il l'avoit veue avant le deluge. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 4. — Noë pour monstrer la cosmographie, cestadire la description de la terre, à ses enfans... monta premierement sur la mer Pontique. ID., *ib.* — Pompone Mela... au troisiesme livre de sa Cosmographie, ou il parle des meurs des Francois. G. TORY, *Champ fleury*, I, 2. — Qu'il n'y ait hystoire que tu ne tienne en memoire presente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. RABELAIS, II, 8. — Je m'envoloys par la philozophie Par tous les cyeulx, puis la cosmographie Qui me monstroit la terre et sa grandeur. MARG. DE NAV., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.*, L. III, p. 197. — C'eust esté pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doubte la science de la cosmographie et les opinions qui en estoient receues d'un chacun : c'estoit heresie d'advouer des Antipodes. MONTAIGNE, II, 12 (II, 337). — Les anciens se sont mescontés, pensans avoir trouvé la mesure de la terre habitable, et comprins toute la cosmographie, sauf quelques isles escartées, mescroyans les Antipodes. CHARRON, *Sagesse*, II, 2.

Cosmographique. Géographique. — Poursuivant si amplement l'ordre cosmographique qu'il n'y a païs, province, mer, coste, plage, promontoire, goulfe, havre, riviere, montagne ou isle, qui ne soit par moy diligemment descrite. THEVET, *Cosmogr.*, au Roy.

(Subst.). Géographie. — Le premier globe... Est divisé par la cosmographique En ces trois pars : Asie, Europe, Aphrique. LEON, *Descr. de l'Afr.*, Commend. (G., Compl.).

Cosmologie. — 1582. Cosmologie, c'est celle science qui explique les vertus des choses créées, naturelles et célestes. *De l'incertitude et vanité des sciences*, 174 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cosmologique. — 1582. Interpretations... mystiques, cosmologiques, typiques, anagogiques. *De l'incertitude et vanité des sciences*, 174 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cosmophile. — Premier Dialogue du Democritic remonstrant au Cosmophile. TAHUREAU, *Dialogues* (titre).

Cosmopolitain. Cosmopolite. — Vous vous accoustumerez tant à ce jergon de la cour que, quand vous la voudrez quitter, vous ne pourrez pas quitter pareillement son jergon : mais serez en danger d'estre en risee à plusieurs cosmopolitains, qui ne vivent ni parlent courtisanesquement : et toutefois sçavent comment il faut vivre et comment il faut parler. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 269.

Cosnard, v. *Conard.*

Cosni. Cornu (M.-L.). — Ce n'est que toute porcherie. Tout est cosni, la bergerie Ha moins de chévres que de boucs. BAÏF, *les Mimes*, L. III (V, 180).

Cosny, mot d'argot. — *Cosny*, mort. *Var. hist. et litt.*, VIII, 190.

Cossat. Cosse. — Il aime les cossats des legumes, comme vesses, pois et febves. LIEBAULT, p. 118 (G., Compl). — Les balieures de la maison, cossats, troncs de choux, et autres reliefs du jardin. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, I, 5. — Toutes sortes de despouilles de jardin, comme troncs de choux, les fueilles seches des melons, concombres, courges, cossats et pailles de féves. ID., *ib.*, II, 3. — Par dessus icelles sera mis du chaume, des cossas de feves, des fueillars de melons. ID., *ib.*, VI, 4.

Cosse. Les cosses étaient des anneaux de métal cousus aux voiles, dans lesquels on passait les cor-

dages. — Zalas, les vettes sont rompues, le prodenou est en pieces, les cosses esclattent. Rabelais, IV, 18.

La définition ci-dessus convient mal à cet autre exemple de Rabelais. — Le corps du Physetere sembloit à la quille d'un gualion à troys gabies emmortaisee par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses et portehausbancs de la carine. IV, 34. La correction proposée par Jal pour les deux passages, *costes*, ne donnerait pas un sens vraiment satisfaisant.

Cosser. Frapper, heurter du front. — (Intrans.). Deux belliers cossoient et se hurtoient à perte de cornes. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 227). — Mon bouc, qui sautoit si alaigre, Qui gaillard dans ces prez cossoit contre mes bœufs. Ronsard, *Eclogue* 4 (III, 434). — Je t'adverty sur tout quand mes chevres paistront, Garde toy de mon bouc, car il cosse du front. Turrin, *Œuv. poet., Egl.* 2 (G., Compl.). — Bouc qui, d'un pied leger foulant l'herbe nouvelle, Cosses contre le front de mon troupeau camus, Je te prie de n'user de façon si cruelle : Il n'a pas comme toy les cornichons aiguz. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 180. — (Fig.). On vit comme belliers cosser les plus hauts monts, Et comme des chevreaux sautoient à petits bonds Les collines craintives. Desportes, *Ps. de David*, 113.

(Trans.). — [Un cerf apprivoisé] Saute à l'entour de moy, et de sa corne essaye De cosser brusquement mon mastin qui l'abaye. Ronsard, *Ecl.* 1 (III, 360). — Laquelle, ainsi qu'une poulaine De trois ans par la large plaine Court à mille bonds saultelant : Et nice craint qu'on ne la cosse, Ignare encore de la nopce, Et crue au mari semillant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 11.

(Subst.). — C'est celuy qui aux bandes aeslees Le chant et le vol monstre, aux troupes escaillees Le nager en naissant, le cosser aux beliers. Du Mas, *Lydie*, p. 38.

Cossete, dimin. de *cosse*. — Jouxte laquelle [tige] naissent aucunes cossetes ou calyces semblables a siliques. Trad. de L. Fousch, *Hyst. des plantes*, ch. 215 (G.).

Cosseur. Qui heurte du front. — *Belier.* Edenté, cosseur... heurteur. M. de la Porte, *Epithetes*, 48 r°.

Cosseux. Qui heurte du front. — *Bouc.* Rongepampre... sautelant, horteur, cosseux. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 r°.

Cossi. Cri de l'hirondelle. — Si fait bien l'arondelle aussi Quand elle chante son cossi. Ronsard, *Gayetez, l'Alouette* (II, 43).

Cosson. Marchand, revendeur. — Foulx capitaux, echevins et cossons Y a de toutes nations. *Anc. Théâtre franç.*, II, 216. — L'abus qui se commettoit a la vente des vivres par les hostelliers, cossons, patissiers et bolengiers de ceste cité. *Enquéreurs de Toul*, 1592 (G.). — Defendu a tous cossons, revendeurs et revenderesses d'achepter gibiers, volailles, œufs, beur ny fromages, poires, prunes ny aultres fruictages aportez dans la ville pour revendre soit au marché, aux portes ou ez environs. *Ib.*

Cossonnerye. Ce qui concerne les revendeurs. — Des fermes de la cossonnerye. *Acquit de* 1529. Arch. mun. Laon (G.).

Cossot. — Prenez une febve qui ait un cossot dedans. Liebault, *Mais. rust.*, p. 467, édit. de 1597 (G.).

Cossu. Qui a une cosse. — *Febve.* Cossue, palle *ou* pallissante, dure. M. de la Porte, *Epithetes*, 173 r°.

Costamer. — Aloés, persicaria, mentastrum, fueilles de perfiguier, costamer, zedoaire. Amb. Paré, XXII, 5.

Costayer, v. *Costoyer.*

Coste 1. Côté. — Ilz ont un vase creux composé de la coste d'un triangle ayant un angle droit et deux jambes egales. Amyot, *Numa*, 9.

Bulbille, caïeu. — On plante les aux par costes et dosses environ la mi-mars et apres. M. de la Porte, *Epithetes*, 41 v°. — Il n'y a plante qui multiplie plus que le lis, par ce qu'une seule racine produira plus de 50 costes. Id., *ib.*, 243 r°.

De coste. A côté de, près de. — Musique aussi, en luy faisant recueil, Vint au devant, qui de coste un viel arbre Feist entailler son sepulchre de marbre. Cretin, *Deploration sur le trespas de feu Okergan*, p. 40. — Mais le dessoubz de voz cautelles Et deceptions decoste elles Vous rendront quelque jour captifz. Id., *Sur la nativité du dauphin François*, p. 161. — Foy faulse attraict trahyson de coste elle. Id., *A Honorat de la Jaille*, p. 219. — Brasidas aiant choisy ung lieu commode de couste la mer et assez pres de Megare, logea illec son camp. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 9 (133 v°). — Se je me trouve de coste elle... De mon amour sera surprise. R. de Collerye, *M. de Delà et M. de Deçà*, p. 142. — Par ung desir joyeulx et sans cautelle Je fuz surprins, devisant de coste elle. Id., *Rondeaux*, 9. — S'il m'advenoit me trouver de coste elle, Nul ne verra finesse, ne cautelle, Ne mauvaisté au bien que je pourchasse. Id., *ib.*, 115. — Il feit publier à haulte voix par l'un de ses heraults, qui estoit de coste luy, que son pere l'avoit envoyé pour, à la bonne heure, delivrer les Atheniens de toute garnison. Amyot, *Demetrius*, 8.

A coste. A côté. — Ou le grand pin, et à coste Le blanc peuplier son hoste... Un ombre hospitale font. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 3.

De coste. A côté. — Ung tel pourchas faict mon cueur effrayer, Allors qu'il est près de moy ou de coste, Pressé je suis. R. de Collerye, *Rondeaux*, 114.

Coste à coste de. A côté de. — Il se mist en chemin à pied, coste à coste de ses prisonniers. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 3 r°. — Son armee de mer cingla tousjours coste à coste de luy. Id., trad. de Diodore, XI, 1. — Les chevres marchoyent coste à coste des brebis. Id., *Daphnis et Chloé*, L. II, 40 v°. — La France nous ayant nourris en une si douce liberté... honorez des plus illustres charges du royaume, et faict seoir coste à coste des ducs et des princes. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Suasion pour la loy salique*, p. 128.

(Prononc.). *Coute.* — Nous estions lors dessus Cap bas qui boute Loin dans la mer vers l'Islandoise coute. Baïf, *Poèmes*, L. V (II, 250).

Coste 2. Coût. — A nos propres costes, missions et interest. 25 août 1540. Arch. Lausanne, grosse des fiefs nobles de Cossonay (G.).

Costé. *Prester le costé.* Prêter le flanc, donner accès. — Princes, ne prestez pas le costé aux flatteurs. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 74).

Costé. Côte. — Ung hault costé de mouton. 1530. *Acquit*, Arch. mun. Laon (G.).

Costeau. Rayon de miel. — Un bornal ou costeau touché des rayons ardens, sort de soy mesme

et quitte sa forme pour s'escouler devers l'endroit duquel les rayons le touchent. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 12.

Costeillier, v. *Coustillier.*

Costel. Côté. — Que tous prisonniers, de quelque qualité qu'ilz fussent, seroient remis en liberté, tant d'ung costel que d'autre. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 156. — Après plusieurs propos de costel et d'autre. Id., *ib.*, p. 159. — Après nous estre ung peu retirez d'ung costel, avons declaré à son Altèze les occasions de nostre venue. Id., *ib.*, p. 181. — De mon costel, je me suis aussy obligé à eulx en mon particulier. Id., *ib.*, p. 219. — Finalement fut là-dessus résolu que arresterions le traicté, et ferions serment, de costel et d'aultre. Id., *ib.*, p. 231.

Costelette, dim. de *coste*, mot employé ici par plaisanterie. — Sa vieille mere, plus cruelle Qu'une louve, ardant de courroux, Sa fille diffama de coups, Luy escrivant de vergelettes L'yvoire de ses costelettes. Ronsard, *Gayetez*, 6 (VI, 344).

Costelle, v. *Cotelle.*

Costereau. Celui qui est à côté. — Je ne dys pas que les juges aujourd'huy se dorment en siege, ou s'ilz y veillent ilz ne font que parler a leurs costereaulx et n'entendent point ce que l'en propose devant eulx. *Contredictz de Songecreux*, 105 r°, édit. de 1530 (G.).

Costeux, dérivé de *coste* (caïeu). Qui a des caïeux. — *Aux* ou *Ailz*. Testus, costeux... flatueux. M. de la Porte, *Epithetes*, 41 v°.

Costeyer, v. *Costoyer.*

Costibaut, v. *Courtibaud.*

Costier. Qui est à côté, qui va ou envoie à côté. — Affin que nul allast coustier et que chascun marchast droict. D'Auton, *Chron.*, 45 v° (G.). — Les racines coustieres. Gorgole, *Tr. d'Agric.*, ch. 5, édit. de 1531 (G.). — Lors un vent contraire les destourna un peu de la droite route qu'ils tenoient, et les mena costiers, tellement qu'ils ne peurent prendre port que bien bas en l'Isle. *Amadis*, XI, 16 (G.). — Trois jours durant voguerent par bonace, mais au quatrieme la furie des vents s'esleva, qui les porta costiers de leur route. *Ib.*, XI, 23 (G.). — Je me donne à travers tous les Diables, si jamais harbelestier du pays... tira traict dedans. Tous feurent coustiers. Rabelais, IV, 52. — Il avoit veu... le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle on mylieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer, s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. Id., *ib.* — Les nefs costieres [de l'église] ne sont aucunement voutees. *Descr. de l'Éthiopie*, dans Leon, *Descr. de l'Afr.*, p. 91, édit. de 1556 (G.). — De la harquebouse, il en tire à l'adventure, et se paye de ce que ses gens luy disent, qu'il est ou haut, ou costier. Montaigne, II, 12 (II, 362). — Au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent : l'un est bas, l'autre haut, l'autre costier. Id., III, 8 (IV, 16). — Nature agit tous jours d'une mesme maniere, va mesme train, et iceluy cogneu à tous, produit tousjours un mesme et certain effect. Si quelquefois, et c'est tres-rarement, il est costier, c'est prodige, c'est monstre. Charron, *Discours Chrestiens*, I, 9.

Donner costier. Aller à côté. — Il... seroit en moindre danger de se destourner de la droite route, et donner costier à travers quelque banc ou escueil. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. X, p. 324.

Costier. Où il y a des côtes, des montées et des descentes. — Voyage court, montueux et costier lasse plus que celuy qui est plain et uny de la mesme longueur. Gruget, *Div. leç.*, III, 6, édit. de 1539 (G.).

Costiere. *A costiere.* A côté. — A costiere des dits gens de pied y avoit des gens de cheval. 1562. *Persécut. exercée à Vassy* (G.). — Le destournant à costiere. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 10.

Laisser à costiere. S'éloigner de. — Laquelle [Œnone] commença à tordre ses belles mains par grand destresse... disant un piteux adieu à la noble cité de Troye quelle laissoit à costiere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12.

De costiere. A côté. — En faisant semblant de recevoir dans ces pots ce qui sortoit de ses tonneaux, il le laissoit couler de costière. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 26.

Costiere. Côté, bras d'un siège. — La ou estoit au meillieu ung siege de marbre sans appuys ny costieres, auquel estoit ung jouvenceau... assis. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 29.

Costieremant. Sur le côté. — Des le ferme polpy et la jambe grêlète Plus contre bas tirant ou costieremant point Sos un naïf vermeil l'os qui par egal point Conjoint au petit pié la gréve rondelète. Taillemont, *la Tricarite*, p. 60.

Costilier, Costiller, v. *Coustillier.*

Coston. Tige de laitue. — Apres l'on accoustre ces caules ou costons ainsi secs dans le pot. Liebault, *Mais. rust.*, p. 327, édit. de 1597 (G.).

Costoyer. *Costoyer qqn.* Marcher à côté de qqn. — L'un cuide avoir gaigné le prix, L'autre survient qui le costaye. R. de Collerye, *Monologue d'une Dame*, p. 76. — Point ne me laisse ains me tient et costoye, Tant qu'il m'eust mis (pour mieux estre à couvert) Dedans le lieu par Cerberus ouvert. Marot, *l'Enfer.* — Les yeulx en hault à grand'peine elle dresse, Ne n'osoit plus costoyer sa maistresse. Id., Liv. II de la *Metamorph.* (III, 224).

Costoyé de. Accompagné de, ayant à ses côtés. — M. de Guise est arrivé dans Paris, costoyé des Connestable et Mareschal de Sainct André. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 15.

Costoyer (sans complém.). Marcher à côté. — Cesar faisant son entree A la sagesse monstree... Qu'avoit en soy ce bon maistre ; Le faisant mesme à sa dextre Costoyer, pour estre à nous Comme un miracle entre tous. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 137).

(Trans.). Aller le long de. — Ce jeune homme alloit costeyant ladite riviere. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 59.

Costoyer la mer. Aller sur mer le long de la côte. — En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en une contree fertile et plaisante. Montaigne, III, 6 (III, 410).

Costoyer (intrans.). Suivre la côte. — A Bayonne, à sainct Jean de Luc et Fontarabie sayzirez toutes les naufs, et coustoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes. Rabelais, I, 33. — Coustoyant à gausche, dominerez toute la Gaule Narbonicque. Id., *ib.*

Costoyé. Bordé, entouré. — Souvent ferois de ma lance houlette, Et conduiroys, en lieu de grans armées, Brebiz aux champs costoyez de ramées. Marot, *Elegies*, 17. — Souhaitte qui voudra une mort entournee De medecins, de pleurs, et un lict coutoyé D'heritiers, de criards. Aubigné, *le Printems*, I, 12.

Se costoyer. Se tourner de côté. — Quand l'œil

du Pere qui prend garde Sus un chacun, se costoyant A l'escart des autres, regarde Ce petit troupeau flamboyant. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 124).

Costumance, v. *Coustumance*.

Costupé. Obstrué. — Les conduictz et doutatz anciens estans au droict de la croix de l'Arbre Peinct qui reçoyvent les eaues de la ville estoient empeschez et tellement costupés qui avoient ruyné et faict tumber les murailles et voultes. 1542. Reg. consul. de Limoges, I, 364 (G., *Costever*).

Cotable. Qui mérite d'être noté, remarqué. — De Hugolin les passages notables, Que nous trouvons en nos decrets cotables Des escoliers qui, d'un encre sçavant Vont plaisamment vostre los escrivant. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à M. de Choisy*.

Cotal. — Fol cotal. Rabelais, III, 38. *Cotal* était un des mots qui désignaient le membre viril.

Cote, v. *Cotte* 1.

Cotelée. Sorte d'engin de guerre. — A quoi les nostres firent tel devoir de resister, tant par le fait d'armes que cotelees et autres artifices de feu, que les habitants furent repoussés par trois fois. *Récit de la surpr. de Senlis*, par un contemp., *Mon. inéd.*, p. 477 (G.).

Cotellas, v. *Coutelas*.

Cotelle, dimin. Sorte de cotte. — *La Chamberiere*. Pour me faire ma robe belle, Au cousturier je porteray Ceste perdrix, avec une esle De chapon, que je luy donray, Et expressement le prieray Qu'il n'y ait corset ne cotelle Qui ne soye comme ciray Sus le corps d'une damoyselle. *Anc. Théâtre franç.*, II, 163. — *Lubine*. Et, par le peulx de ma cotelle, Vous m'avez toute resjouye. *Ib.*, II, 340. — Le faulx riche, par sa cautelle, Luy a vendu ceste quotelle Bien la value de deux escus. *Ib.*, III, 383. — Ce qu'on pense estre il n'est en elle. Bien est vray qu'elle ha du comptant Et du bon point soubz la cotelle. G. Colin Bucher, *Poesies*, 78. — Et souffroit dessus et dessoubz Qu'on levast drapeaulx et cotelles. *Anc. Poés. franç.*, VI, 204. — J'ay veu bru... Qui de l'amuche de son maistre A faict reborder sa costelle. *Sotties*, III, 89.

Cotte de mailles. — Lors s'armeroient d'acerée cotelle Et clers arnois, pour des Turcs recouvrir La terre saincte en charitable zelle. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 67.

Cotelleté. Cautèle, ruse. — Vous estiez cil rampli de humilité, Vray innocent en grand cotelleté. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 421.

Cotenancier, v. *Contenantier*.

Coterac, v. *Asplenon*.

Cotereau. — Ces gens servoient à pied pour seconder la cavalerie : estans à ceste cause appellez sergens, c'est à dire servans, gros valets, et encores cotereaux, ceux qui furent tirez des coteries (c'est à dire, compagnies et societez de villageois). Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2.

Coteret, v. *Cousteret*.

Cothiser, Cothouere, v. *Cotiser, Cottoire*.

Cothurné. En forme de cothurne. — Et lors fut amené L'usage encor non veu du soulier cothurné. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, II, p. 75.

Chaussé du cothurne tragique, auteur de tragédies. — Et comme par les chiens dessous la nuit muette Mourut cruellement le coturné poëte De leurs felonnes dens à l'envi detaillé, Mastin, ainsi sois-tu des mastins tiraillé. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 124). — *Euripide*. Tragique, fameux, cothurné, mopsopien. M. de la Porte, *Epithetes*, 169 r°. — *Jodelle*. Cothurné, ingenieux, divin. Id., *ib.*, 226 r°. — *Muses*... deesses des chansons, ascreannes... cothurnees. Id., *ib.*, 275 v°. — *Peruse*. Sçavant, grave, cothurné, sententieux. Id., *ib*, 316 r°. — Ce grand philosophe [Sénèque] eut un neveu portant son mesme nom et surnom, lequel est grandement renommé pour avoir esté de son temps entre les Latins seul poëte tragique. A ceste cause tu luy donneras l'epithete de Cothurné. Id., *ib.*, 375 r°.

Où l'on voit le cothurne. — *Tragedie*. Larmeuse... heroïque, cothurnee. M. de la Porte, *Epithetes*, 405 r°.

Tragique. — Dressant dessus mon front un publicq'échaffault Où les maulx coturnez de ma perte ressente Me rendront pour jamais une scene sanglante. Nuysement, *Œuv. poet.*, 11 v°. — Les grandeurs d'Alexandre en ce lieu je ne chante, Ny les jeus coturnez d'une scene sanglante. Id., *ib.*, 92 v°.

Cotidian, v. *Quotidian*.

Cotignat. Cotignac, confiture de coings. — Lithontripon, nephrocatarticon, coudinac cantharidisé. Rabelais, II, 28. — S'il toussoit, c'estoient boytes de coudignac. Id., IV, 32. — De la conserve de roses meslée avec du vieil cotignat. Ambr. Paré, XX, II, 16. — Pour l'issue nous eusmes... force confitures, avec la belle bouette de cotignat de Gennes. Larivey, *la Vefve*, II, 6. — Force boites de dragees et de confitures seches, et de codignac, et d'autres petits menus fatras qu'on fait de sucre. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 134). — Cf. *Cotoniat*.

Coudignac de four. Pain. — Maistre Janotus... bien antidoté l'estomac de coudignac de four et eau beniste de cave. Rabelais, I, 18.

Cotignon. Sorte de vêtement d'homme. — Eutrapel considerant d'assez pres la grace de ce bon gentilhomme, comme celuy qui avoit son chappeau soubz son aixelle, se frotant assez gratieusement le jarret, et avec grace s'escrimant au moins mal qu'il pouvoit, de l'orée de son cotignon commença s'esclaffer de rire. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 16.

Cotilidoine. Cotylédon. — [Les bains] relaxent les cotilidoines, fibres et liaison du chorion. Ambr. Paré, *Maniere d'extraire les enfans* (II, 625).

Cotillon. *Reduire en cotillon*. Dépouiller, appauvrir. — Nous verrons bientost ceste pauvre eglise et diocese de Metz reduits en cotillon par un prince voisin et Monsieur l'Evesque son fils. D'Ossat, *Lett.*, 20 févr. 1599 (G., Compl.).

Cotin. *Par mon cotin*, formule de serment. — Par mon cotin (dist Lubin), il est vray. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 11, p. 89. — La Curne donne un exemple de *cotin* signifiant cabane. Philipot rejette ce sens et voit dans *cotin* un dérivé de *cotte*, désignant un vêtement.

Cotis. — Un bon jambon, des andouilles, des cotis, des poix au lard, du porquet, et autres semblables viandes. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 24. — La Curne cite cet exemple sans expliquer le mot. Favre propose le sens de fruits cotis, c'est-à-dire meurtris.

Cotiser. Soumettre à une taxe, à une contribution. — Les prevotz des marchans de nostre ville

de Paris de leur autorité indue les ont assis, tauxez et cotisez. *Ord. de Louis XII sur le privilège des libraires*, 1513 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Supposé qu'ils fassent mention d'imposer, taxer et cottiser. *Déclar. de la reine rég.*, 22 nov. 1515 (Delboulle). — Vous nous vueilliez liberalement prester la somme de mil escuz d'or soleil, a laquelle, comme raisonnable, pour vostre porcion du dict emprunt, nous vous avons taxé et cottisé. 29 août 1527, *Lettre de Fr. Ier* (G., Compl.). — Lettres royaux obtenues par les habitants de Lyon et du Lyonnois pour l'exemption des tailles et autres impositions dont ceux des pays de Bresse, Dombes et Daulphiné les veulent coctiser pour raison des biens qu'ils tiennent et possedent aus dicts pays. 1546. Arch. mun. de Lyon (G., Compl.). — Pour la nourriture de Cyrus et de son armée le païs fut cotisé à plusieurs estapes. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 192. — Les Grecs... demanderent Aristides aux Atheniens, auquel ilz donnerent pouvoir et mandement de cottiser et taxer egalement chacune ville, eu esgard à la grandeur de son territoire et au revenu d'icelle. Amyot, *Aristide*, 24. — Ilz [les alliés] payoyent bien l'argent à quoy ilz avoyent esté cottisez, mais ilz ne vouloyent plus fournir d'hommes ny de vaisseaux. Id. *Cimon*, 11. — Requete aux fins de cothiser ceulx de la nouvelle oppinion pour fournir aux fraiz de guet et garde. 1575. Arch. mun. Avallon (G., Compl.). — Étant la arrivé, il cottise les citez au nombre de gens de guerre qu'elles devoient fournir. Vigenère, *Comm. de Cesar*, p. 154 (G., Compl.). — (Fig.). Il faut cottizer le verre, Et devant le vin chommer. Il faut son voisin sommer A la vineuse fureur. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 29.

Coton. *Cotton de Malthe.* — Ilz ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton de Malthe. Rabelais, II, 7. — Icy les bas rameaux des Maltesques cottons Me portent des habits dans leurs blancs pelotons. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 140.

En deux fils de coton. — Puis après fit... allumer un feu clair flambant, lequel en peu de temps commença à si bien eschauffer cette grande marmite qu'elle se print à bouillir à haut bouillon, au moyen de quoy fut le poisson cuit en deux fils de coton. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 135.

Pieds de coton. — La mort a des pieds de coton avec lesquels elle vient si doucement qu'on ne s'en apperçoit point, et comme cela elle nous surprend. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 62 (X, 327).

(La barbe comparée au coton). — A cil de qui s'esjouoit au menton Le poil frizé comme jaune coton. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 33.

Cotoner, v. *Cotonner.*

Cotoniat. *Confection de cotoniat.* Confiture de coings. — Parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat. Rabelais, I, 23. — Cf. *Cotignat.*

Cotonine. Tissu de coton. — Voz blancs rochetz de cotonine ou de belle toille ressemblent cuirasses polies. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — La nudité de ses beaux bras... faisoit foy du reste de sa venuste corpulence. Laquelle nestoit absconce du regard de Paris, sinon par l'interpos dune houpelande tenve et deliee, telle que les Nymphes et Fees ont accoustumé de porter. Cestasavoir de fine cotonine tissue à diverses figures de flourettes et doiseletz. Id., *ib.*, I, 24. — Sa robe [de Paris], à la mode pastorale dadonques, estoit sans plus dun rochet de cotonine blanche. Id., *ib.*, I, 42. — Fault aussi une autre voile appelée bourde, en la quelle entrera 360 canes de lad. cotonine et 100 canes dud. canevas. Pour une aultre voile quaree, à mode de nef, appelée tryeu, y fault 200 canes cotonine et 30 canes canevas. *Stolonomie*, dans Jal, *Glossaire nautique*, *Bourde* 1 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Eglé se vest de blanche cotonine. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 242. — Leurs armes sont des lances, cimeterres, des arcs, mousquets, peu de pistoliers, et sont couverts de coutonines, turbans, brigantins, etc. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 41 (G., Compl.).

Cotonnade. — 1615. Les charpis, cotonnades, estoupades imbibées en oxicrat. Loys Guyon, *Mir. de la beauté*, II, 289 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cotonner. Garnir de coton. — Mon pourpoint, tout neuf coutonné, Qui ne m'a servi que neuf ans, J'ordonne et veulx qu'il soit donné Au roy des pellerins passans, Lesquels on appelle truans. *Anc. Poés. franç.*, III, 79.

(En parlant de la barbe naissante). Couvrir d'un duvet ressemblant à du coton. — Et leur dos s'en orna Si tost qu'un poil follet leur menton cottonna. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 164). — Là ses cheveux qui par l'âge grisonnent Donnerent place aux princes qui cottonnent D'un jeune poil leurs mentons, et qui ont Dés le berceau les lauriers sur le front. Id., *Priere à Dieu pour la victoire* (V, 433). — Devant qu'un poil folet cotonast leur menton. Am. Jamyn, édit. Brunet, p. 279. — Son berceau fut de fer, sous le fer il cotonne Son menton genereux. Du Bartas, *Cantique de la victoire d'Yory*, p. 422.

(Intrans.). Prendre l'aspect d'un duvet, d'un léger coton. — Qui n'a... Veu la barbe et le poil cotonner sur la peau? R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, la Pierre d'Aymant* (II, 181). — Un petit crespe noir en se frisant cotonne Autour de son menton. Id., *Eclogues sacrees*, 5 (II, 314).

Se couvrir d'un duvet ressemblant à du coton. — J'ay, miserable, j'ay la poitrine embrasee De l'amour que je porte aux beautez de Thesee, Telles qu'il les avoit lors que bien jeune encor Son menton cotonnoit d'une frisure d'or. R. Garnier, *Hippolyte*, 1412.

Se cottonner. Se garnir comme d'un coton. — Naturellement nostre menton se cottonne de barbe. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 233.

Cotonner. Rembourrer. — (Fig.). Il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. J'esperoys bien y cotonner à profict et usaige monachal le moulle de mon gippon. Rabelais, IV, 10.

Cotoyre, v. *Cottoire.*

Cottation. Fixation d'une date, d'une époque. — Nous ne faisons que tergiverser sur la quotacion du temps de l'apostasie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 15. — Ils sont en different sur la quotacion de leurs dates. Id., *ib.*

Remarque. — J'ay bien voulu relire ce present livre dès le commencement jusques à la fin, à laquelle chose faire fort laborieuse me suis employé, et l'ay corrigé au moins mal que j'ay pu, y adjoustant les quotations des plus principaulx notables et auctoritez venans à propos. Marot, *Préface du Roman de la Rose.*

Référence. — Il farcit toutes les marges de son livre de force cottations, comme s'il ne parloit que par la bouche des Apostres. Calvin, *Response à un Holandois* (IX, 590). — Voyez ce qu'en

ont escrit le docteur Cujas, 3, *obs.* 18 *in fine*; J. Formier, I, *Select.* 11 ; Chassaigne, *in suo Catalogo gloriae mundi*, parte 11... — Prenez, je vous prie, vos tablettes et escrivez ces cottations. Cholières, 3e *Ap. Disnée*, p. 120.

Cotte 1. Jupe, robe. — Le vent luy renversa robbe, cotte et chemise jusques au dessus des espaules. Rabelais, II, 15. — Ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoysi et d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Id., II, 22. — Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine... Sus icelle vestoient la verdugale... Au dessus, la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or et à l'agueille entortillé. Id., I, 56. — Colletz, pourpoinctz, cottes, gonnelles, verdugualles. Id., IV, 52. — Il avoit charge de luy prendre la mesure d'une cotte (que nous appelons aussi un corset à Paris). H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 313). — A esté appliqué ce mot généralement à toutes choses qui avoyent une monstre en extérieur à laquelle l'intérieur ne respondoit point... comme encore pour le jourdhuy les cottes ou vasquines qui n'ont que le devant de quelque drap de soye et le reste de toile. Id., *ib.*, ch. 28 (II, 131).

Cotte hardie. Robe serrée à la taille et à jupe flottante. — Reste icy... Ou bien te va cacher soubs la cotte hardie de Proserpine. Rabelais, IV, 66.

Cotte simple. Jupon. — L'autre nuictée en dormant fuz ravy, Et me sembla que toutes je vous vy Dessus un pré faire cent beaux esbas, En cotte simple, et les robbes à bas. Marot, *Epistres*, 21.

Cotte. Tunique. — Il leva et proposa le signe de la bataille, qui estoit une cotte vermeille estendue sur la tente et pavillon du capitaine. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 53 r°. — Voyant ses cheveux ainsi gourfoulez et emmeslez, sa cote dessirée sur l'estomach. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 68 r°. — A fin de voir au soir les Nymphes et les Fées, Danser dessous la Lune en cotte, par les prées. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 311). — Elles en ton honneur d'une boucle azurée Graffoyent sur les genoux leur cotte figurée, Et trepignans en rond, ainsi que petits fans En ballant sauteloyent. Id., *ib.*, *Hymne de Bacchus* (IV, 359). — [Les filles spartiates] Monstrans à nud les cuisses descouvertes Aux deux costez de leurs cottes ouvertes. Amyot, *Compar. de Lycurgue et de Numa*, 3. — Et le gentil troupeau des fantastiques Fées Autour de moy dansoient à cottes degrafées. Ronsard, *Poèmes*, L. II, *Discours à Pierre L'Escot* (V, 176). — T'achetterons nous à toy, mon pere, un beau manteau de drap de Milet, et à ma mere une belle cotte d'escarlatte? Amyot, *de l'Esprit familier de Socrate.*

Cotte d'armes. Tunique. — Æmylius... deschira de courroux sa cotte d'armes, à cause que de ses gens les uns reculoyent, les autres n'ozoyent affronter ce bataillon de Macedoniens. Amyot, *Paul Émile*, 20. — Le lendemain au plus matin, fut mise hors sur la tente du capitaine la cotte d'armes teinte en escarlatte, qui est le signe ordinaire quand il y doibt avoir bataille. Id., *Marcellus*, 26. — Caesar... ordonna que lon estendist devant sa tente une cotte d'armes rouge : car c'est le signe duquel usent les Romains pour signifier qu'il doibt avoir bataille. Id., *Pompée*, 68. — Le lendemain doncques aussi tost comme il fut jour, fut haulsé au camp de Brutus et de Cassius le signe de la bataille, qui estoit une cotte d'armes rouge. Id., *Brutus*, 40.

Manteau militaire. — [Persée] despouilla sa cotte d'armes de pourpre... et prit son bandeau royal en sa main, de peur qu'il ne fust cogneu à ces enseignes. Amyot, *Paul Émile*, 23. — Le serf affranchy n'avoit pas fait brusler la cotte d'armes avec le corps, pour autant qu'elle valoit beaucoup d'argent. Id., *Antoine*, 22. — [César] gaigna sa flotte à nage... tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, et trainant à belles dents sa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en jouyst. Montaigne, II, 34 (III, 174).

Donner la cotte vert, la cotte verte à une femme. La renverser sur l'herbe. — Joignant le pré estoit une saulsoye, Où y avoit ung lieu propre et couvert, Pour y donner soudain la cote vert. *Anc. Poés. franç.*, III, 130. — Et, sur ce point, j'euz grant envye De luy donner à descouvert Joyeusement la cotte vert. R. de Collerye, *Monologue du Résolu.* — O beau jardin... Je te supplie que tu vueilles A jour propice m'estre ouvert Pour y donner la cotte verd A celle, par ma loyaulté, Qui passe ung jardin en beaulté. *Anc. Poés. franç.*, VI, 235. — Ils rentrèrent encores au préau par un autre chemin, où elle ne sceut si bien faire qu'elle ne receust plus de plaisir à la seconde cotte verte qu'à la première. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44. — Puys donnons dessus le verd Au couvert La cotte verte à la belle. O. de Magny, *Odes*, II, 92. — Autres [Nymphes] faisoyent l'amour, se baisoyent, s'entredonnoyent la cotte verte. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 39). — Que de plaisir de voir sous la nuict brune... Au fond des bois les nymphes s'assembler, Monstrer au vent leur gorge découverte, Danser, sauter, se donner cotte-verte. Desportes, *Bergeries*, p. 432. — Aussi vous vous monstriez à moy trop inhumaine, Des herbes du jardin en me voulant souler Et d'une cotte-verte ainsi me consoler. Marie de Romieu, *Sonnets*, p. 94.

Donner à une fille la cotte-rouge. Lui prendre sa virginité. — Jaques, au lieu de bailler la cotte verte à s'amie, luy bailla la cotte rouge, en sorte que la couleur luy en vint au visage pour s'estre trouvée surprise un peu plus tost qu'elle ne pensoit. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44.

Cotte 2. *Cotte-mote taillée.* Cote mal taillée, compromis. — Tribut pour lequel estoient deus infinis arrerages : desquels il compose avecques eux, et pour en demeurer quittes par une cottemote taillée, Jeanne luy cede et transporte la ville et comtat d'Avignon. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

Cotte partie. Quote-part. — Que voulons nous dire, de laisser ces rhetoriciens icy ainsi braver et se mocquer des autres, et qu'on ne leur demande rien ce pendant, et qu'ils ne contribuent point leur cotte partie à ces propos icy? Amyot, *Propos de table*, IX, 12.

Cottelette, dimin. de *cotte* 1. — C'estoit de l'escarlette, Dequoy luy faire ou robbe ou cottelette. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 31. — Cottelette de drap mouret. 1549. Valenciennes (G.). — Tu soubzlevas à demy D'une lassive jambette Le rond de ta cottelette. Tahureau, *Baiser* 3 (II, 118). — Si dessoubz la cottelette De la belle Nymphelette Je me cachoy fretillard. Id., *Baiser* 6 (II, 128).

Cotter. Marquer. — Tous des leur enfance sont cicatricez et cottez de poincts et picqueures tant sur le dos que sur la poitrine. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 8.

Noter. — Psalmo nescio quo, si l'avoys je bien quotté en mon paperat. Rabelais, I, 19. — Tout ainsi comme noz historiens Grecs cottent ceulx

qui premiers ont occis de leurs citoyens... aussi les Romains cottent que le premier qui repudia sa femme fut Spurius Carvilius. Amyot, *Compar. de Lycurgue et de Numa*, 3. — Certaines tables que lon appelle Chroniques, ou lon a cotté l'ordre et la suite des temps. Id., *Solon*, 27. — Je veux cotter ce seul tort, que tu m'as tenu sans cesse occupee en un si vil et bas exercice. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 81. — Je n'allay jamais si matin ne si tard en sa maison, que je ne le trouvasse en son estude, ou lisant, ou escrivant, ou composant et cottant quelque chose. Vauquelin de la Fresnaye, *Oraison fun. de Jean Rouxel*, p. 259. — Une autre raison me contraint à cotter ces particularités. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 253). — Il dit que le nombre petit est recommandé par Jesus-Christ : il devoit cotter le lieu, car il n'en est rien. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8, Adv. — Si l'evesque eust esté faict superieur aux prestres par le fait et institution humaine, l'on pourroit cotter le temps auquel fut faicte ceste institution. Id., *ib.*, III, 13.

Citer. — Qu'il notte par cest exemple et aultres que j'ay veu et que peult estre je pourray cotter cy-après, qu'il est très dangereux de s'ayder de celuy qui quitte son prince et seigneur naturel. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 66). — Si faut il que je vous cotte un passage de S. Basile. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 338. — Aussi n'en donne-il aucune preuve, ny ne cotte aucun livre ny autheur qui le dise. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13, Adv. — Je vous cotte ces sept vers pour deux causes. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 3. — Je vous ay voulu par exprès cotter mot aprés mot ceste intitulation. Id., *ib.*, VII, 5. — En passant je cotteray un mot qui est soubs l'article de Berne. Aubigné, *Traitté sur les guerres civiles*, ch. 4.

Blâmer. — Je veux tant que je puis tascher Quelques fautes fuïr, ou je vois trebucher L'Euripide ancien, dont le grand Aristote, Tres severe censeur, le chastie et le cotte. Rivaudeau, *à Janne de Foix*, p. 40.

Cotteret, v. *Cousteret.*

Cotterie. Terre roturière. — Lesquelles criees se pourront faire, a sçavoir pour les terres ou heritages qui sont tenues en fief de quinze jours en quinze jours, et en cotterie de huit jours en huit jours. *Ord. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531 (G.). — En vilainie, cotterie ou roture n'y a bail. Loisel, *Instit. cout.*, I, iv, 14 (G.).

Cottet. Registre de compte. — Tous exacteurs et recepveurs de rentes... doivent escrire ou faire escrire les payemens qui leur seront faicts en leurs livres et cottetz de recepte. 1588. *Coust. d'Aouste*, p. 276, Doc. inéd. (G.).

Cotteur. Annotateur, commentateur. — Combien que les cotteurs de droict... le ayent tiré à consequence alogique, c'est à dire desraisonnable. Rabelais, V, 17.

Cottier (se). Se vêtir d'une cotte. — Ce sera assez se vous vous cottiez et laissez vostre robbe. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 674.

Cottillonnet. — Quelquesfois ceste terminaison en *illon* ne sert qu'à la diminution, et venons à une autre pour trouver la superdiminution, comme quand nous disons *Cotte*, *Cottillon*, *Cottillonnet*. H. Estienne, *Precellence*, p. 99.

Cottir. Frapper. — Nous ferons, librement cottissans sus la terre, Pesle mesle choquer noz lances de lierre. Tahureau, *Prem. Poes., à Pierre de Pascal* (I, 88). — *Cottir*, de κοττεῖν pour τύπτειν, H. Estienne, *Conformité. Mots françois pris du grec*, p. 209.

Cottisable. Qui peut être soumis à une taxe. — On vouloit que l'innocent fut cottisable, aussi bien que celuy qui se sentoit coulpable. Il a passé par les arrests que nul ne seroit cottisé, sinon qu'il se voulut ayder du benefice de l'edict. É. Pasquier, *Lettres*, IV, 22. — Seront lesdits habitans de Mouguinville declarez perpetuellement cottisables à telles impositions. Id., *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1094). — Toutes tailles, collectes, subsides et impositions qui d'ores en avant se feront sur l'universel du pays, ou d'aucuns mandemens, et parroisses, seront sur chacun cottisable imposees, le fort portant le foible. *Coust. d'Aouste*, p. 803, édit. de 1588 (G., Compl.). — Ceux de nos sujets cottisables a nos tailles qui travailleront et commanderont aux dites mines ne pourront pretendre autres exemptions que des charges desquelles nous les avons deschargé. Juin 1601, *Edit d'Henri IV sur les mines* (G., Compl.).

Cottisation. Taxation. — 1515. Lesquelles cottisations, contraintes et executions tourneront a tres grande consequence. *Déclar. de la reine régente*, 22 nov. 1515 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Notation. — Une droicte et saincte conscience de ne rien dire ni alleguer, soit des disputes des adversaires, soit des autheurs qu'il a voulu citer pour soy, qu'il n'auroit veu sur les lieux mesmes, avec cottisation des passages fort particuliere. Dans Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, Avertiss[t] au Lecteur.

Cottiser, v. *Cotiser.*

Cottoire. Lacet, cordon, ganse, chaîne. — Après, je fais de la cottoire, Canetille et du poinct coupé. *Anc. Poés. franç.*, I, 103. — Les botines de velours noir doublez de satin blanc pourfilhez de cotoyre d'or. *Entree de Henry II à Rouen*, 8 r° (G., *Coutouoire*). — 1561. Une cothouère garnie de petitz diamans et de perles. Une cincture de neufz faictz en façon d'estaulz, esmaillée de blanc, carcan et cottouère de mesmes. *Inventaire de Marie Stuart*, p. 10 et 12 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Cotoire*). — 1588. Une cothouère d'ollives et de perles d'agathe, la quelle mad. dame a declaré luy appartenir. *Inv. du prince de Condé*, p. 142 (Gay). — 1595. Une grande cottoire à mectre au col, composée de senteurs, musc, ambre et cyvette, le tout recouvert de fil d'or. En lad. cheyne y a 19 grosses ollives et 17 gros grains rondz, lad. cheyne enfillée en 3 cordes... Une cottoire de cornalynes enfillez en 3 cordes. *Inv. de la comtesse de Sault* (Gay).

Cotton, v. *Coton.*

Cottonné. Qui ressemble au coton. — Ces fleurs pleuvoyent comme au temps des froideurs En pelotons la neige cottonnee Tombe dessus la terre enfarinee. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 39 r°.

Portant une toison qui ressemble au coton. — Jacob, si tu le fais, tes cottonees bandes Benites par le Ciel bondiront par les landes... Tousjours de gras jumeaux s'accoucheront fecondes, Et feront de leur laict des rivieres profondes. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 345.

Cottonnier (adj.). Qui produit le coton. — Il fault jardiner, accoustrer les arbres cottonniers, et filler le cotton. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 10.

Cottouère, v. *Cottoire.*

Cottron, dimin. de *cotte* 1. — Mon cottron de satin reversé, a tout une rouge enseigne de rubans. 23 déc. 1534, *Testam. de feue Dem. Wille* (G., Compl.).

Cottye. — Or bien, madame est accouchée... En son lit cottye et cachée, El fait autant de l'empeschée Comme une poulle à trois poussins. *Anc. Poés. franç.*, III, 176. — (L'ancien français a *se coitir*, se tenir coi. On aurait un sens satisfaisant en voyant dans *cottye* une forme équivalente à *coitie*).

Cotula. — Les fleurs... de cotula, deschalotte, de cumin. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 54.

Cotule. Cotyle. — De vin la quarte partie dune cotule grecque. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 23 v°.

Coturné, v. *Cothurné.*

Coturnicque, dérivé de *cothurne.* — Depiscando grenoillibus à tout beaulx houseaulx coturnicques. Rabelais, II, 12.

Couacement. Coassement. — Le couacement de la grenouille. La Morlière, *Le prem. liv. des antiq. d'Amiens*, p. 38, 3e édit. (G., Compl.).

Couacquer. Coasser. — J'ay une bonne terre, et une vallée grasse et opulente... où les grenouilles ne couacquent point. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 170).

Couardant. Couard, poltron. — La mort pourchasse vengeresse Le fuiard, et n'espargne mols Les jarrets, ni le peureux dos De la couardante jeunesse. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 2. — Cf. *Couarder.*

Couardement. A la manière d'un couard, d'un poltron. — Renforce, ô Seigneur Dieu, de ta grace divine Mon cœur, de lascheté couardement surpris. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 408.

Couarder. Agir en couard, en poltron. — Estre delivre et trainer son lien, Estre vaillant et couarder de crainte. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 42). — Avec le renard on renarde : Avec le couard on couarde. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 90). — Cf. *Couardant.*

Couardeté. Couardise, poltronnerie. — Le couard au contraire enlaidy d'une honte Ne sera rien sinon un populaire conte, Et peut-estre bany de son pays natif, Pour sa couardeté vagabond et fuitif, Portant ses fils au col d'huis en huis ira querre Son miserable pain en quelque estrange terre. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 27). — Cent fois de leur repos je me suis irrité, Et cent fois j'ay medit de leur couardeté. G. Durant, *Œuv. poet.*, 206 r°.

Couardie. Couardise, poltronnerie. — On a faict faire une procession Aux Francs-Archiers remplis de couardie. *Anc. Poés. franç.*, XII, 222. — Toute icelle gentilité ancienne... tiroient de foiblesse force, de la couardie cueur. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 13 v°. — Plusieurs... obtiennent des victoires plus par couardie que les uns ont que non par la hardiesse des autres. Id., *ib.*, I, 40. — Si par crainte ou couardie il laisse à faire ce qu'il doit, mieulx luy vauldroit la mort que la vie honteuse. *Amadis*, I, 5. — Il eut telle honte que la mort luy eust esté agreable : craignant que sa dame le souspeçonnast de lascheté de cœur, ou couhardie. *Ib.*, I, 14. — Il avoit le cœur si magnanime que, pour chose qu'il luy deust advenir, n'eust voulu estre taxé de couardie. *Ib.*, I, 30. — S'ilz sont chevaleureux et hardiz... j'espere qu'ilz ne trouveront couardie ou lascheté en moy. *Ib.*, II, 5. — Parquoy voyant la crainte et couardie De tous les miens, et l'orgueil d'Arcadie. Salel, *Iliade*, VII, 122 r°. — La couardie des gentz de ville quand ilz sont en guerre. E. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, p. 113. — Sans que vous ayez en moy cogneu aucune couardie ne lacheté de cœur. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 37. — Ilz tindrent bon sans monstrer semblant de reculler, estimans à trop grande couardie si tant petit nombre leur donnoit la fuytte. Id., *ib.*, VIII, 16. — Il eut paeur de sa personne pour la couardie qui estoit en luy. Id., trad. de George Gemiste, L. I, 237 v°. — Il delibera de mourir, plustost que de montrer aucune apparence ny signe de couardie et de lascheté. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. II*, 62 v°.

Acte de poltronnerie. — Par une nouvelle couardie avez abandonné la bonne ville de Paris, pour vous blotir dans une maison des champs, afin de m'oster tout moyen de vous assaillir. E. Pasquier, *Lettres Amoureuses*, 8.

Couart. Sorte de maladie du cheval. — Remede pour un cheval qui auroit un couart. Faictes defferrer vostre cheval et luy faites parer le pied ; apres avec la ronyette faites luy bien ouvrir le couart jusques aupres du vif, apres faictes le ferrer. 1598. Lanfray, *l'Ecuirie du s. Grison, Maladies qui peuvent survenir a un cheval* (G., Compl., *Coart*).

Coubet, dimin. de *coup.* — La grosse cloche sera sonnee et branslee par l'espace de demye heure, et puis aultant a coubet. 1577, Chap. de N. D. de Mirebeau, t. I, Arch. Vienne (G., *Copet*).

Couble, Coublement, Coubler, v. *Couple, Couplement, Coupler.*

Coubrejau. — Et y a esté trouvé prunes rouges, de maniere de ces prunes que nous appelons coubrejau. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 496 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 45).

Coubrir, v. *Couvrir.*

Coubte, v. *Coude.*

Coubtée. Coudée. — L'herbe Pantagruelion a racine petite... et ne profonde en terre plus d'une coubtée. Rabelais, III, 49. — Il passoit ses fleches par dedans un anneau : quoy qu'elles feussent longues de troys coubtees. Id., IV, 34. — *Dodrental.* Long d'une demye coubtee, ou de neuf poulsees Romaines. Id., *Briefve Declaration* (III, 197).

Couchable. Où l'on peut coucher. — *Lict.* Mol, couchable, paresseux, encourtiné. M. de la Porte, *Epithetes*, 240 v°.

Couche. *Mignon de couche*, v. *Mignon.*

Couche. Accouchement. — M. de Nevers vint joindre le frere du roy en Champagne, puis entendant la couche de madame sa femme, s'y en alla. Du Tillet, *Chron. abrég.*, p. 228 (G., Compl.). — Priere à Lucine pour la couche de Madame de Roissy. Passerat, *Poés. franç.*, I, 115.

Faire sa couche et *faire ses couches.* — On diset, en usant du nombre singulier, *En quel lieu Madame fera-elle sa couche?* maintenant il faut dire (pour monstrer qu'on parle d'une où il y a quelque grandeur, ou pour le moins à laquelle on veut attribuer quelque grandeur) *En quel lieu Madame*

fera elle ses couches? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 123.

Couche. Action de mettre au jeu. — Or, sus, or, vous faictes vaillans. Vela vingt escus d'une cousche. *Anc. Théâtre franç.*, III, 50.

Enjeu. — [Jehan André] jouoit fort souvent avec luy ; car c'estoit la couche ordinaire de cinq à six mille escus d'un coup de dé. Brantôme, *Cap. estr., dom Garcye de Tolledo* (II, 46). — Ce seigneur en rabilla le fait, disant que, de sa couche, il avoit réservé le parchemin du dedans, et n'avoit que couché la boëte qui l'enserroit, qui estoit d'or et enrichie de pierreries. Id., *des Dames*, part. II (IX, 504-505).

(Fig.). *A grandes couches.* Fortement, complètement. — Ce n'est pas pour jouer à la paume que je vien à vous, Abonde, mais bien pour vous faire entendre qu'on se joue de vous plus que d'une balle, qu'on se joue de vostre honneur à grandes couches et de celuy de vostre fille. Jean de la Taille, *le Negromant*, IV, 6.

Entendre le pair et la couche, jouer au pair et à la couche, moitié au per moitié à la couche, v. *Pair.*

Couchée. Lieu où l'on couche en voyage. — L'on m'emporta dans des brancars, où tous les soirs, arrivant à la couchée, je trouvois le roy Charles, qui prenoit la peine, avec tous les honnestes gens de la cour, de porter ma lictière jusques au chevet de mon lict. Marguerite de Valois, *Mémoires*, p. 21.

Prendre sa couchée. S'arrêter pour coucher. — Le cardinal de Lorraine... pour faire une entrée honorable à Paris, avoit pris sa couchée à Sainct Denis. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 5. — Ce bon homme... venant d'un Synode de Nyort, prit sa couchee à Lageon. Id., *Faeneste*, III, 12.

Couchelette, dimin. de *couche.* — Et quoy? vous vous plaisez, et vous prenez deduit A dormir tout un jour dans vostre couchelette? P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 115.

Couche-mains. — Le second et troisiéme [muscles]... tournent le rayon, et consequemment la main, en sorte que la paulme regarde en bas vers les pieds, et pource sont appellés *Pronateurs* ou *Couche-mains.* Ambr. Paré, IV, 28.

Couchement. Action de coucher. — Adulteres liens, couchemens avec la race humaine. La Bod., *Harmon.*, p. 14 (G.).

Couche-m'icy. — C'est toy que lon appelle, herbe, couche-m'icy. Passerat, *Poés. franç., Vers d'amour* (I, 27).

Coucher. Loc. prov. : *Despouiller quelqu'un avant qu'il ait envie de se coucher ; se despouiller devant que de s'aller coucher.* Ces deux expressions s'emploient quand on parle d'une personne que l'on dépouille avant sa mort, qui se laisse dépouiller avant de mourir. — Encores eut-on pitié de luy quand on vit que son neveu le despouilloit avant qu'il eust envie de se coucher. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 235. — Un gentil-homme qui a trente cinq ans, il n'est pas temps qu'il face place à son fils... Et à celuy-là peut servir justement cette responce que les peres ont ordinairement en la bouche : Je ne me veux pas despouiller devant que de m'aller coucher. Montaigne, II, 8 (II, 82).

Couché du ventre. Couché à plat ventre. — Toute la foule, qui estoit dans le ravelin, estoit couchée du ventre. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 15.

Coucher [sous-ent. : *la lance*]. Baisser la lance pour attaquer. — Quand l'aultre veid son compaignon bas, le voulant venger, coucha contre Amadis, et l'attaignit si ferme qu'il luy faulça son harnois. *Amadis*, I, 14. — Abiseos... de grand colere coucha contre Amadis... et tenant sa lance serrée contre le bras, donna dedans l'escu d'Amadis par si grand vigueur que le fer passa oultre. *Ib.*, I, 43. — Ces champions enflamez de colere... D'armes, de taille et de courage grans, Donnans l'esprit aux chevaux par les flancs, D'un masle cœur l'un sur l'autre coucherent, Et leurs pavois rudement embrocherent. Ronsard, *Franciade*, II (III, 75).

Étendre. *Coucher ses couleurs.* — (Fig.). Maistre Tibère s'esgara si fort en la contemplation des beautez de la dame, que... delibera en soy-mesme gaigner ses bonnes graces ; mais il luy advint autrement d'autant qu'il ne peut si bien coucher ses couleurs que il en avoit jetté le dessein. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, IX, 4.

Incliner. — On couche volontiers les dicts d'autruy à la faveur des opinions qu'on a prejugées en soy. A un atheïste, tous escrits tirent à l'atheïsme. Montaigne, II, 12 (II, 161).

Placer, mettre, inscrire. — Mais Bon Espoir... Jusques chez moy vient visiter mon cueur, En m'asseurant qu'une seule parolle De vous me peult faire coucher au rolle. Marot, *Epistres*, 28. — Le Roy... le voulut reserver pour luy, commandant estre couché en l'estat de ses gentilzhommes servantz. *Les Comptes du Monde adventureux*, 52 (II, 159). — L'historien Callisthenes escrit que cela ne fut point couché dedans le traitté, mais que le Roy l'observoit pour l'effroy qu'il eut de ceste grande desfaitte. Amyot, *Cimon*, 13. — Et le Prince qui veut faire seur jugement De la fidelité d'un valet fraischement Couché sur son estat, surveillant contrerole Toutes ses actions, son geste, sa parole. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Peres*, p. 310. — Pourquoy non? dira t il, moy qui suis gentil homme... Des vers à mon plaisir ne pourray-je bien faire? Estant au bel estat des favoris couché, Et d'ailleurs n'estant point d'aucun vice entaché? Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poétique*, III, p. 107.

(Jeux de mots). — Mais, s'une fois en la copie De vostre estat je suis merché, Je criray plus hault qu'une pie : Il n'est que d'estre bien couché. Marot, *Ballades*, 5. — Mais à ce mal ne fault grand'medecine ; Tant seulement fault estre bien couché Non pas en lict n'en linge bien seché, Mais en l'estat du noble Roy chrestien. Id., *Epigr.*, 21.

Coucher en compte. Tenir compte de. — Je ne veux maintenant coucher en compte les empeschemens communs et ordinaires. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 81.

Coucher à neant. Considérer comme nul. — Ceste partie depuis mise en recepte fut couchée à neant tant et si longuement qu'ils vesquirent. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 5.

Coucher par escrit, en escrit. Écrire, rédiger, exposer par écrit. — Car François Roy sans cela n'eust prins soing De t'honorer de tumbe somptueuse Ne d'employer sa dextre valureuse A par escript ta louenge coucher. Marot, *Épigr.*, 90. — Il estoit necessaire que la doctrine celeste feust ainsi couchée par escrit : à fin qu'elle ne perit point par oubliance. Calvin, *Instit.*, I, p. 18. — S'ilz ont couché leurs doctrines par escrit après avoir desjà esté conduictz de l'Esprit de Dieu en toute verité. Id., *ib.*, XV, p. 740. — Ce que la bouche N'ose pas dire, en escrit on le couche. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Elegie 22.

— [Apollon] Me donna pour partage une fureur d'esprit, Et l'art de bien coucher ma verve par escrit. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Automne* (IV, 311). — Ce nonobstant nous ne laisserons pas non plus de coucher par escript les choses dignes de memoire que nous avons peu amasser du Roy Numa. Amyot, *Numa*, 1. — Solon ayant commencé à coucher par escript en vers le compte et la fable de l'isle Atlantique... il se lassa et demoura en chemin. Id., *Solon*, 31. — Quand il a pleu à Dieu d'ordonner et dresser une forme d'Eglise plus apparente, il a quant et quant voulu que sa parolle fust couchée par escrit. Calvin, *Instit.* (1560), IV, viii, 6. — Un poete, un astrologue, ou quelque pedentaille, Qui durant ses amours avec son bel esprit Couche de ses faveurs l'histoire par escrit. Regnier, *Sat.* 10. — Ils couchèrent par écrit et signèrent un manifeste qui commençoit en ces termes. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 3.

Coucher par histoires, en histoire. Raconter par écrit. — C'est à ses gens à coucher par hystoires D'un style hault triumphes et victoires. Marot, *Elegies*, 1. — Avant coucher telle chose en histoire, j'ai remonstré à ceux desquels je la tiens le grand péril qu'il y a de resemer la bigotterie entre ceux qui font profession de s'en estre repurgez. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 11.

Coucher par memoire. Mentionner dans un écrit. — Combien de fois cela est venu, nos predecesseurs ne l'ont pas couché par memoire. Ambr. Paré, *Append. au Livre des Monstres*, 5.

Coucher. Écrire, rédiger, exposer, dire par écrit. — Toutes ces choses sont bien à plein et bien elegamment couchees es autres œuvres escrites en françois : et mesmement es epistres d'Ovide, nouvellement translatees et mises en impression. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Tous les propos qu'il [Lactance] tient en cest endroit de la pieté de la vraye adoration ou religion sont merveilleusement bien couchez et accordans avec la saincte Escriture. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 5, p. 61. — Il n'y a pas journellement nouveaulx oracles, qui soient apportez du ciel : mais avons la seule Escriture, en laquelle il a pleu à Dieu de coucher sa verité à eternelle memoire. Calvin, *Instit.*, I, p. 19. — Je ne nye pas que par cy par là on ne voye aux livres des philosophes, des sentences dictes de Dieu bien couchées. Id., *ib.*, II, p. 58. — La comparaison eust esté ainsi entiere, laquelle est aucunement imparfaicte comme il la couche. Id., *ib.*, VI, p. 390. — De laquelle parabole l'exposition est tresbien et briefvement couchée au livre intitulé *de Vocatione gentium.* Id., *ib.*, VI, p. 423. — Sur le poinct qu'il estoit prest de publier l'edict... et qu'il ne restoit plus qu'à le coucher en bons termes... il l'en descouvrit à quelques siens amis. Amyot, *Solon*, 15. — Cela est ainsi couché, et presque en mesmes termes, dedans l'epistre que Alexandre en escrit à Antipater. Id., *Alexandre*, 47. — S'il avoit d'adventure assisté à quelque long discours, il le repetoit à part luy, et se prenoit à le coucher en belles clauses et en belles sentences. Id., *Démosthène*, 8. — J'ay commencé de traduire en nostre langue... quelques epistres fort briefves et bien-couchees. H. Estienne, *Conformité*, Préface, f. 38. — Pour retourner à Menot, voyons de quelle façon il accoustre l'histoire de l'enfant prodigue... l'enrichissant de toutes sortes de circonstances forgées à plaisir et couchées en termes propres pour faire rire. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 31 (I, 160). — On pouvoit user de la mesme metaphore avec meilleure grace, en disant la mesme chose en moins de paroles et autrement couchees. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 127. — Ses belles lettres, que l'on peut voir d'elle... sont les plus belles, les mieux couchées, soyent pour estre graves que pour estre familières. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 43). — Que si Dieu prend à gré ces premices, je veux Quand mes fruicts seront meurs, luy payer d'autres vœux, Me livrer aux travaux de la pesente histoire, Et en prose coucher les hauts faicts de sa gloire. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 150). — Les contracts, les marchez Des Diables stipulans subtilement couchez. Id., *ib.*, VII (IV, 297). — Ces possesseurs de l'Estat... firent publier un édict couché par le cardinal, et portant ces termes. Id., *Hist. Univ.*, II, 15. — Ayant achevé l'*Histoire* du grand Henri... j'ay arresté l'impression pour la moitié, n'estant pas content de ce que j'ay couché de l'Orient depuis l'an 1575 jusque en 90. Id., *Lettres de poincts de science*, 14 (I, 467).

Rapporter, citer. — Cela est couché selon une vieille chronique que jay trouvee en la librairie de saint Hierome à Dole. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 405). — Il vault mieulx coucher tout au long la teneur et les propres termes du decret. Amyot, *Demetrius*, 13. — J'ay pensé que ce n'estoit assez de monstrer quelle fut l'ancienneté de nostre France, ains la faire toucher au doigt, alleguant tantost les autheurs, tantost couchant leurs passages tout au long. E. Pasquier, *Recherches*, L. I, Preambule. — M. le président Birague est encores vivant, et prou d'aultres, qui tesmonieront si je couche rien icy qui ne soyt véritable. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 405).

Mettre au jeu. — Et bien, mon amy, dit-il à ce jouvenceau, voilà cent escus, couchez-en autant. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 65). — Le dé escheut au sieur Jehan André. Il livre chance ; le capitaine La Roue lui couche tout d'un coup dix mill'escus. Brantôme, *Cap. estr., dom Garcye de Tolledo* (II, 46). — (Fig.). Le Roy, pour luy persuader d'y aller sans crainte, luy va dire, Que pour sa teste il en auroit trente mille : les Princes ne craignans point de gager la vie de trente mille hommes, où ils ne couchent rien du leur. Guill. Bouchet, 13e *Seree* (III, 17).

Coucher gros. Jouer gros jeu. — (Fig.). Dame Louyse... a veu par le trou de la serrure mon maistre qui jouoit beau jeu avec Geneviefve, car il couchoit gros. Tournebu, *les Contens*, III, 8. — Je suis d'advis que pour l'advancement de nos enfans ne devons doubter de nous hazarder... Vous avez le dé en main, livrez la chance ; que si on vous couche plus gros que vous ne desirez, vous pouvez quitter la main. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 11.

Coucher beau jeu. Donner beau jeu. — (Fig.). Ceste ignorance leur couchoit beau jeu, pour faire valoir le levain de leurs traditions. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Coucher. Mettre en avant, faire valoir. — Que si peut-estre vous me couchez les Cincinnats et Curies, qui, des affaires de la ville, prindrent la route des champs... je vous diray que ce n'estoit pas qu'ils aimassent plus la vie champestre que la civile, ains parce qu'ils se delectoient plus de la diversité. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Quelle raison peux-tu coucher pour prouver que l'homme seroit le roy des mal-heureux entre tous les animaux, s'il ne croyoit devoir passer en mourant en une meilleure vie...? C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 46. — Un traystre, un faineant tren-

chant du gentilhomme, Ne couchant que l'honneur qu'il ne congnoit en rien, Et sachant piaffer, fera l'homme de bien. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, III (III, 139).

Coucher du pair avec. Prétendre s'égaler à. — Je ne veux pas coucher du pair avecques luy, car le faisant je serois un autre Geant qui me voudrois attaquer aux Cieux. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 9.

Coucher de. Mettre en jeu, exposer. — Di à mes freres tous que j'ay bien plus d'émoy De leur vie et seurté que je n'ay de la mienne... Qu'ils ne m'avisent plus qu'on y couche du mien, Quand cela seroit seul, je n'entreprendroy rien. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 82. — Il se faut tousjours plus aymer et estimer que sa vie, qui se met sur le trottouer et l'eschaffaut de ce monde ; faut qu'il se resolve à ce marché, pour esclairer aux autres et faire plusieurs belles choses utiles et exemplaires : il fault qu'il couche de sa vie et la fasse courir fortune. Charron, *Sagesse*, II, 11. — On ne sçait que plus louer à la vérité, ou les beaux mots du roy, ou la response de ses subjects, qui ne couchoient pas moins que de l'engagement de leurs âmes, et de se rendre esclaves des diables pour luy. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 318).

Coucher de beaucoup. Dire beaucoup, faire une affirmation de beaucoup de portée. — Le plus doux contentement qu'il [Épaminondas] eut en toute sa vie, il tesmoigna que c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere et à sa mere, de sa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaisir au sien si juste et si plein d'une tant glorieuse action. Montaigne, II, 36 (III, 196).

Coucher de peu. Dire peu, faire une affirmation de peu de portée. — Il me semble que je n'ay rencontré guere de manieres qui ne vaillent les nostres. Je couche de peu : car à peine ay-je perdu mes girouettes de veue. Montaigne, III, 9 (IV, 99).

Coucher de. Mettre en avant, employer comme moyen, comme argument. — Contre ceste declaration, ceux de deça ont couché d'une protestation plus hardie que leur premiere. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 16. — Nul ne couche que de la Religion de Dieu, du service de son Roy, de l'amour et pieté envers sa patrie : et je n'en voy un tout seul qui sous ces beaux pretextes ne ruine totalement le Royaume. Id., *ib.*, IV, 17. — Il [le duc de Guise] ne couchoit en ses desseings que de la manutention de la Religion ancienne, de l'authorité du Roy, de celle du Roy de Navarre. Id., *ib.*, V, 11. — Lequel... empruntoit par cy par là tout ce qu'il pouvoit, jusques là d'estre enferré bien avant aux brevets des marchans, usuriers, et autres gens de main mise et d'interest, bien souvent les affrontoit, et couchoit de sa conscience à toutes restes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 215). — Monsieur s'en devoit plaindre au Roy de la grandeur duquel ils couchoient aussi hardiment comme s'ils parloient avec luy, quand ils veulent. Id., *ib.*, 17 (I, 232). — L'on couche fort de l'amour du public et de la liberté, mais avec telles paroles on les ruine et opprime, lors que ceux qui en usent le plus font des effects tout contraires. Du Vair, *Æschines contre Ctesiphon*, p. 457. — Quand je leur couche (disoit Hincmare) de la puissance donnée par Nostre Seigneur à sainct Pierre et ses successeurs, ils me respondent... E. Pasquier, *Recherches*, III, 10. — Les vrayes armes dont les Papes veulent user contre les Princes souverains sont les censures, à la suitte desquelles ils couchent de l'interdiction des Royaumes. Id., *ib.*, III, 16. — Le Roy Henry II pour parvenir à son but avoit couché de son Parlement ; ceux-cy le r'envient de l'assemblée des trois Estats. Id., *Lettres*, XV, 19. — MM. Beguin et le Vasseur... couchent de moy en ceste compagnie, insistant à ce que ceste cause me fust baillée se rendent garends de ma suffisance. Id., *ib.*, XXI, 1. — Pour les r'asseurer il leur vint dire que c'estoit lui qui avoit pris le chasteau par commandement exprès du roi. Mais il se trompoit, car il n'eust sceu coucher d'un nom plus désagréable aux habitans que celui du roi. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 13. — Estant affermi et perdant peu à peu le goust des réformez, il [le roi] coucha de sa force pour menaces. Id., *ib.*, XV, 1. — Je vous feray donc une ouverture que vous, qui couchez tousjours de l'ancienneté, comme si c'estoit vostre avantage, ne pouvez refuser : c'est que vous et nous prenions pour loyx inviolables les constitutions de l'Eglise establies et observees en elle jusques à la fin du quatriesme siecle. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 80).

Coucher de sa reste. Risquer ses dernières ressources, faire un suprême effort. — Non : en ce jeu de pris où je m'esbas en vain, Je couche de ma reste, et d'une douce rage, D'un malheureux joueur c'est la derniere main. Jean Frere Lionnois, dans E. Pasquier, *la Main* (II, 1044). — Adrian qui lors estoit Pape appella à son secours les François, sur lesquels commandoit Charles fils de Pepin... Ce Prince prend la charge de cette affaire, et delibere de coucher de sa reste. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Et dura cet estour quelque temps sans que l'on eust sceu juger vers qui balançoit la victoire. Qui occasionna le capitaine Bayard d'exhorter les siens à y coucher de leurs restes. Id., *ib.*, VI, 22. — En s'en revenant sans rien faire, il perdroit la ville, la Picardie, et sa reputation tout ensemble : de maniere que je m'asseure qu'il couchera plutost de sa reste qu'il n'en vienne à chef. Id., *Lettres*, XVI, 6. — Le retour de l'armée liguée dans Paris, et la mesme présence des rois et princes du sang, qui... ne permettoyent pas de coucher du reste et mettre l'espérance du royaume au hazard. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 22. — Les Venitiens, tenant la congtation des François pour desertion, ont contre l'estime qu'on faisoit d'eux, couché de leur reste, jetté deux regimans dans Mantoue, et sont à la guerre tant qu'elle durera. Id., *Lettres de sources diverses*, 24 (I, 579).

Coucher de. Employer. — Je ne suis pas de ceux qui d'un vers triomphant Déguisent une mouche en forme d'elephant, Et qui de leurs cerveaux couchent à toute reste Pour louer la folie ou pour louer la peste. Du Bellay, *Jeux rustiques, Hymne de la Surdité.* — Un homme parlant de soy seul ordinairement couchoit du nombre plurier sous ce mot de *Nos*, et non du singulier. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 4. — Non seulement parlans au Roy, mais aussi parlans de luy ils ne couchent que de cette maniere de dire, *sa Majesté a faict cecy, sa Majesté a faict cela*.. Usage qui commença de prendre son cours entre nous sous le regne de Henry second. Id., *ib.* VIII, 5.

Prétendre à. Dans les exemples suivants, et surtout dans le premier, *coucher de* pourrait signifier simplement parler de. L'idée de prétention résulte du contexte. — Nous voyons leurs livres mourir, du vivant de leurs autheurs, encores qu'ils ne couchent d'autre chose que de l'immortalité de leurs noms. E. Pasquier, *Lettres*, I, 8. — I

borna et ressarra sa fortune et son courage plus à l'estroict que son prédécesseur, qui, sans aucune borne ny terme, ne couchoit pas moins que de la conqueste de tout l'empire d'Orient. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Louis XII* (II, 359). — L'empereur (tant il estoit haut songeant et ambitieux) ne couchoit rien moins que de la prise et du sac de Paris. Id., *ib., le grand Roy François* (III, 162). — Vange ceste querelle, et justement separe Du cigne d'Apollon la corneille barbare, Qui, croassant partout, d'un orgueil effronté, Ne couche de rien moins que l'immortalité. Regnier, *Sat.* 2.

Coucher. Prétendre à. — Si mesme dans ton temple impatient je voy Quelque enroué corbeau crouasser devant toy, Qui se poussant au rang des cygnes les plus rares, Vienne souiller ton nom dedans ses vers barbares, Et qui, tout bigarré d'un plumage emprunté, Ne couche jamais moins qu'une immortalité. Jodelle, *Epistre* (I, 107).

On trouve la forme *coicher* pour *coucher*. — Je demeuray en ce lieu huict ou neuf sepmaines, estant tousjors coiché sur mes reins, tellement que les oz me persarent. Monluc, *Commentaires*, L. I I, 85). — Ilz se retirarent à une plaine qu'est au-dessoubz de Tautebel et se coicharent soubz des oliviers. Id., *ib.* (I, 139).

Couchestre. *Drap couchestre.* Drap de Chichester. — Draps de Londres, couchestres. 21 sept. 1517, Arch. Gir. (G.). — 4 pieces de draps couchestres, 2 pieces d'autres draps de Nyort. 19 févr. 1520, Arch. Gir. (G.).

Couchette. *Mignon de couchette*, v. *Mignon.*

Couchevin. Sorte d'oiseau. — Dedans le nid du couchevin paoureux Est la vertu du gramen plein de neuds. 1545. A. Pierre, 176 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Couchielle. — La couchielle des povres. 1555. Lille (G.).

Couchiette. — Terres tenant a la couchiette des povres de Lesquies. Acte de 1555, Lille (G.).

Couchigny. Sorte de danse. — Là Perseus estoit pris et servile D'Adromeda, qui la Couchigny danse, Pucelle brune aux beaux yeux et gentile. Gasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *du Triomphe d'Amour*, ch. 2.

Couchillade, mot espagnol. Estocade. — Avec un montant que je tiray d'une petite couchillade, elle alla si advant dans le fond de la mer qu'elle proffondit l'enfer où là j'accueilly et coupé la poincte de la naze à Pluton. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 24).

Couchine. Variété de pomme. — La boccabrette, la couchine, la bourguignote, la pupine, la pomme-de-George. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Couchon. Cosson, charançon. — Pour chasser les hannetons d'un verger et les couchons d'un grenier. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, et *Faux Sorciers* (III, 113).

Coucloussant. Gloussant. — Ore il va visiter sa coucloussante Poule, Qui sept Poussins esclos par le ciel tousjours roule. J. du Chesne, *le Grand miroir du Monde*, L. IV, p. 120.

Coucombre, v. *Concombre.*

Coucourde. Sorte de courge. — Cuidez-vous ce foy et ses faitz Ont grant besoin de quesiter Si Dieu eust sceu suppositer Nature de femme ou de beste, D'une couhourde ou d'un rocher. *Farce a maistre Mimin le Goutteux* (Philipot, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 380). — Et la cougourde en forme longue et ronde, L'aultre courbée, et en grosseur abonde. Cotereau, trad. de Columelle, L. X. — Les concombres et coucourdes ne demandent grand labourage ne facon. Id., *ib.*, XI, 3. — Un vaisseau de cristalin, pareil en forme de coucourde. Rabelais, V, 40. — Là s'estendoit la friande laictue, Et là s'enfloit la coucourde ventrue. Du Bellay, *les Jeux rustiques, le Moretum.* — Son fruict long de deux pieds et demy, ne plus ne moins que ces longues coucourdes qu'on voit en Cypre. Thevet, *Cosmogr.*, III, 4. — Une sorte de fruict gros comme un œuf d'austruche, qui est de mesme couleur que noz coucordes. Id., *ib.*, XXI, 9. — Ayans creusé ce fruict, comme qui creuseroit une concourde [*sic*], pour en faire un vaisseau à tenir vin. Id., *ib.*, XXI, 17. — Les coucourdes... portent le fruict, duquel ils se servent, quand ils voyagent, y mettans de ceste boisson. Id., *ib.*, XXII, 14. — Une piece de cougourde desseichée. Ambr. Paré, VIII, 22. — Autres prennent de la casse recentement mondée, et la meslent avec jus de cougourde ou melon. Id., XXI, 22.

O. de Serres fait une distinction entre les courges et les cougourdes. — Les courges et cougourdes ne different qu'en figure, estans de couleur blanche et de semblable goust. *Théâtre d'Agric.*, VI, 9. — Les courges longues sont à ceci meilleures que les cougourdes rondes. *Ib.*, VIII, 2.

Cougourde sauvage. — Deux onces poudre de cougourdes sauvages. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 6.

Coucourde (fig.). — Ma-dame, la coucourde esventee, qui estoit un peu doulce de sel, se resjouissoit toute d'ouyr ces parolles : les croyant pour plus que veritables. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 2.

Couhourde. Gourde. — Nostre chef tira... deux pieces de bœuf, une volaille qu'il meist au pot, et un bon morceau de mouton et de lard, et du saffran ; les cagouz à qui mieux mieux et à belles couhourdes pleines de bon vin. *Var. hist. et litt.*, VIII, 166.

Coucourelle. Variété de figue. — Es endroits de ce royaume où la figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi : aubicons, bourjassotes... coucourelles, bouvaux, douces. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Coucu (Pain-de-), v. *Pain.*

Coude. — Le coulde est usurpé en trois significations. Car quelquesfois il est pris pour toute la partie de la main comprise entre le bras et le poignet. Quelquesfois pour l'os inferieur de la susdite partie. Quelquesfois pour la partie superieure dudit os. Ambr. Paré, IV, 26.

Haulcer le coulde. Avoir de hautes prétentions. — De dire qu'ayez seigneurie, Vous n'en avez ne grain ne goucte, Et est une vraye mocquerie D'ainsi oser hauser le couste. *Anc. Poés. franç.*, V, 15. — Fol est celuy qui leur blazon escoute [des marchands] ; Les ungs mentent, et sans haulcer le coulde, Et les aultres ne tiennent point promesse. Gringore, *S^t Loys*, L. VIII (II, 290).

Coulde. Coudée. — Les aulnes, poix, couldes et mesures. 1543. *Reg. cons. de Limoges* (G., *Coute*). — Ilz n'avoient que neuf ans, et si avoient adonc Neuf couldes de largeur, et neuf brasses de long. Du Bellay, *Passages des poetes grecs et latins.* — D'homme vivant la hauteur tant ne vaut. — Le corps a plus de cinq coudes de haut. Des Masures, *David combattant*, 738. — Cette perche en longueur vingt deux coudes avoit. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 69 r°.

On trouve les formes *coute, couste, coubte.* — Sages sont celles qui se gardent D'aller en lieu pour faire escoutes : Car, si bien à point n'y regardent, Tost y seront jusques aux coutes. *Anc. Poés. franç.*, III, 218. — Enfant, se tu es sage, escoute De la table les assistens, Sans parler qu'à heure et à temps, Et ne te tiens pas sur le coute. *Ib.*, I, 191. — Diogenes... recoursa ses manches jusques es coubtes. RABELAIS, III, Prologue. — Nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes. ID., III, 7. — Le mut... avecques la main guausche frottoit le dessus du coubte du susdict braz dextre. ID., III, 20. — Le records... luy avoit donné... grand coup de poing sus l'aultre coubte. ID., IV, 15. — Les fols se donnoient des coustes, car la presse estoit grande. *Supplement du Catholicon*, 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 18. — Retroussans nos bras jusques aux coustes. *Ib.*, 5 (II, 43).

Couderon. — Les oyseaux ont la peau si serree qu'ils sont privez du benefice de se purger par la sueur. Mais comme Dieu n'a rien laissé d'imparfait en ses creatures, il leur a donné une vuidange, que nous disons le couderon, qui reçoit telles humeurs. DESPARRON, *Fauconn.*, IV, 4 (G.).

Coudiere. Bande d'étoffe pendant du coude d'un vêtement. — Ung personnage vestu de soye jaune a grandes manches a couttieres. *L'Entree du roy Louis XII a sa bonne ville de Paris* (G.).

Accoudoir. — Un pont de pierre qui a ses coudieres de marbre fort hautes. NICOLAY, *Peregrin. orient.*, L. IV, p. 159, édit. de 1567 (G.).

Coudignac, Coudinac, v. *Cotignat.*

Coudre 1. Coudrier. — Elle a Faict en passant près de ces couldres là, Qui sont espez, deux gemeaulx aigneletz. MAROT, 1re *Eglogue de* VIRGILE. — Le chastaignier deffend son fruict dedans une maniere d'escaille herissonnée, le noyer le garde dedans une escaille fort dure, et la couldre semblablement. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, II, 11. — Les noyers, couldres, et autres arbres portans telz fruits, y rendent ordinairement dix minotz de noix. AMYOT, trad. de DIODORE, XVII, 16. — Si la coudre enlacée, La fougere amassée Aus haliers boucageus... Te plaisent de leur grace. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, II, 6. — Le haut pin plus fort est battu Des rudes vents que le bas coudre. DES MASURES, *David triomphant*, 191. — Ici Auprés y a une coudre ramée Des rossignolz et des tourtres aimée. BEREAU, *Eglogue* 6. — Les barreaux sont de til, et la perchette blanche Qui traverse la cage est d'une coudre franche. RONSARD, *Eclogue* 3 (III, 409). — La couldre est la plus seiche chose qui soit, par ce que toute l'humidité en est bruslée, et la substance terrestre, destituee de toute liqueur, y est seulle demouree. AMYOT, *Propos de table*, VI, 1. — De coudres une courtine Deffendoit l'onde argentine Contre le midy bruslant. BAÏF, *Poemes*, L. I (II, 45). — Le doux sommeil le prend entre mille fleurettes, Au bruit d'une fontaine et de ses ondelettes Qui gargouillent autour, ou d'un coudre mouelleux, Ou d'un saule qui fend son chemin graveleux. R. GARNIER, *Hippolyte*, 1231. — On y void, en longueur, mainte plaisante allée Qu'un beau couldre branchu couvre de sa feuillée. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Beaujour*, p. 5. — Dans le parc nous voyons six fort grandes allées Larges de quinze piedz, que les hautes feuillées D'un beau couldre branchu couvrent espoissement. ID., *ib.*, p. 14. — Que jamais des foudres Les feux inhumains N'offensent tes coudres Plantez de mes mains. GUY DE TOURS, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 83).

Bois de coudrier. — Celuy... que voyez acouldé tenant en la main un petit baston de couldre... sappelle Anselme. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 1, p. 14. — Je gage une musette au lieu de ton vaisseau... Son ventre est peau de cerf, ses anches sont de coudre, Son bourdon est de buis, son pipeau de prunier. RONSARD, *Eclogue* 5 (III, 440). — Et n'avoient seulement que de petitz bastons de coudre ou autre bois. BRANTÔME, *Couronnels françois* (VI, 117).

Coudre 2. Percer. — Ainsi voit-on souvent une biche sauvage Qu'un berger Cressien blesse dans un bocage D'un garrot decoché, qui luy coust les poumons, Traverser à la course et les bois et les monts. R. GARNIER, *Hippolyte*, 1003.

Cousu. Amaigri. — Ciceron... regarda franchement les meurtriers au visage, ayant les cheveux et la barbe tous herissez et pouldreux, et le visage desfaict et cousu pour les ennuis qu'il avoit supportez. AMYOT, *Cicéron*, 48. — *Malade.* Allengouri, descharné... deffiguré, cousu. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 251 r°.

(Formes). — *Passé défini.* Je cousu, tu cousus, il cousut. SEBILLET, *Art poétique*, I, 9. — Aratus leur feit à Corinthe forger de petites courtes dagues, qu'il cousut dedans des bastines que lon chargea dessus des bestes de voiture. AMYOT, *Aratus*, 25. — Et luy osta le meschant une pierre precieuse de bien grande valeur qu'il portoit au col, laquelle il cousut en sa ceincture, et puis nia qu'il l'eust prise. ID., *Antoine*, 81. — Sous le fer il couzut Maints cuirs de bœuf espais. AM. JAMYN, *Iliade*, XII, 7 v°. — Il [Louis XI] n'en laissa jamais ses affaires descousues ; mais les cousut si bien qu'il n'y a cousturier en France qui les eût mieux cousues. BRANTÔME, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 242). — Le brave soldat... cousut et ferma l'ouverture qu'il avoit faite. ID., *Rodomontades espaignolles* (VII, 104). — Si consurent ensemble des fueilles de figuier, et se firent des ceintures. CALVIN, *Bibl. franç., Genèse*, 3 (LVI, 8). — Si bruslerent Calbia toute vive, et cousurent Leander dedans un sac de cuir qu'ils jetterent dedans la mer. AMYOT, *Vertueux faicts des femmes, Aretaphile.* — Ilz taillarent et cousurent force besoigne tous ensemble. BRANTÔME, *Cap. estr., le Prince de Cazimir* (I, 325).

Conditionnel. — Tousjours philosophant sur l'excellente beauté de sa dame, se vint adviser qu'il luy escriroit un petit mot de lettre qu'il coustroit à la queue de ladite aronde. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 145.

Infinitif. — Les cousturiers doibvent coustre, les boullengiers faire le pain. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 178-179. — Fil de jaulne et fil de fil pers, Fil double a coultre a l'envers. *Sotties*, III, 299.

Participe passé. — Et pense ung peu Datropos la rudesse Qui na cesse que dedans ung linseul Naye conceu ceste noble deesse. MICHEL D'AMBOISE, *Epitaphes*, 137 r°. — Les flancs de leurs cottes n'estoyent point consuz par embas, de sorte qu'en marchant elles monstroyent à nud la cuisse descouverte. AMYOT, *Compar. de Lycurgue et de Numa*, 3.

Coudrette. Coudraie. — Hors du convent l'autrehyer soubz la couldrette Je rencontray mainte nonne proprette. MAROT, *Rondeaux*, 37. — Elpin, je ne le fuyois pas, Quand il a fait si peu de cas De mon bouquet sous ces coudrettes. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et Pastorales*, I, 63. — Et vous, taillis rasez, et vous belles cou-

drettes. Id., *ib.*, II, 32. — Dieu vous gard, gentils patoreaux, Qui pres de ces vertes coudrettes Faittes dancer sous les musettes Voz chevrettes et voz toreaux. Buttet, *le Second Livre des vers, Ode* 24. — Je cuillerois de doux baisers autant Sur le vermeil de tes leuvres douillettes Comme il y a de fleurs sous ces coudrettes. Bereau, *Eglogue* 6. — Au fond d'une verte couldrette Souvent je me trouve seulette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Divers plaisirs*, p. 21. — Ny pour avoir chanté sous les molles coudrettes Les rustiques amours des simples bergerettes. Aug. Coste à Du Bartas, t. I, p. 455.

Bois de coudrier. — Toy, Perrot, prens aussi ceste belle chévrette : Son ventre est fait de cerf, son anche de coudrette, Son bourdon de prunier. Ronsard, *Eclogue* 4 (III, 437).

Coudreux. De coudriers. — *Fueillee.* Espaisse, joyeuse, touffue, secrette, fraische, coudreuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 185 r°. — *Ramee.* Fraiche, coudreuse *ou* coudriere. Id., *ib.*, 349 r°. — Et tandis que les cerfs, dans les forests aimees, Iront au viandis aux coudreuses ramees. Vauquelin de la Fresnaye, *Pastorale sur le tombeau de J. Rouxel.*

De la nature du coudrier. — *Noisillier* ou *Noisettier.* Coudreux, frais, bocageux. M. de la Porte, *Epithetes*, 282 r°.

Coudrier 1. — Faisans... fueillees, frescades et pavillons de rosiers florissans... vignettes, et couldriers, pour faire umbrages aux Dieux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29.

(Prononc. : deux syllabes). — Dans le creux de ma main des fueilles de coudrier. Ronsard, *Amours*, 2 (H. D. T.). — Je veux soigneusement ce coudrier arroser. Id., *Amour de Marie, le Voyage de Tours* (I, 168). — Là s'eslargissoit aussi Un vieil coudrier racoursi. Id., *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 168). — Comme il dormoit seulet sous l'ombre d'un coudrier. Id., *Ecl.* 4 (III, 430). — Si j'avois seulement un baiser de m'amie Dessous ces verds coudriers, je serois trop heureux. Id., *Ecl.* 5 (III, 446).

Coudrier 2. De coudriers. — *Frescheur* ou *Frescade.* Moite, ombreuse *ou* ombrageuse, douce... coudriere. M. de la Porte, *Epithetes*, 184 r°. — V. *Coudreux.*

Coudrille. Coudraie. — Quand tu sieois aveque des faucilles Le bois à cercle aus tendretes coudrilles. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6.

Coue. Queue. — Myeulx te vauldroict garder un singe Sans horeilles, sans nés, sans coue. *Sotties*, III, 109.

Coué. Ayant une queue. — Une beste pareille a ung grand singe quoué, mais ayant la queue plus grande. P. Mart., *Rec. des Isles*, 108 v° (G.). — Au renard, au renard coué. — Au renard, qu'il soit écoué. Baïf, *le Brave*, V, 6. — *Regnard* ou *Renard.* Cauteleux, trompeur, fin, quoué. M. de la Porte, *Epithetes*, 351 v°. — De ses deux yeux hideux deux basilics naquirent, Cent scorpions couëz de la langue se firent. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 346).

Cette épithète était souvent appliquée aux Anglais, à cause d'une opinion fondée sur une vieille légende racontée par Nicole Gilles. Les habitants d'un territoire de l'Angleterre, par une punition divine pour un outrage fait à un saint, seraient nés avec « des queues par derriere comme bestes brutes ». V. Godefroy, t. II, p. 167. — Gentilz Françoys... Incontinant vous gaignerez la guerre Contre le roy coué, vostre adversaire. *Anc. Poés. franç.*, II, 80. — *Anglois.* Blonds... archers, mutins, couez. M. de la Porte, *Epithetes*, 24 r°. — Je scay que je suis monstré au doigt par les rues depuis que je chargeay si bien ces Anglois couez qui descendoient et prenoient terre à Dieppe. Larivey, *les Tromperies*, II, 6.

(Subst.). *Coué.* Anglais coué. — Si devriez-vous attendre ung coup de lance, Ains que devant tels infaitz en souffrance Vous vinssent mettre, ou à leurs serfz tenir, J'aymeroys mieulx que couez en leur pense Eussent cent dyables, s'ilz y povoient tenir. *Anc. Poés. franç.*, II, 82. — Le noble roy me voulut bailler garde Pour me garder que point ne fusse prise, Que refusay, disant que n'avoye guarde, Et que j'avoye guect et arriere garde, Pour desrompre des couez l'entreprise. 1513, *le Depucell. de la ville de Tournay* (G.).

Au figuré, l'épithète *couée* est appliquée aux comètes. — Pource qu'il semble, et tel est mon presage, Que ce grand train, qui le suyt et qu'il maine, Luy a promis quelque futur dommage, Comme quouée estoille à chose humaine. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 7 (73 v°). — Qui sçait quelle raison fait la Lune faillir, Quelle cause contraint le Soleil de pallir, Qui fait rougir de nuit les comettes quouées... Qu'il me donne raison de ce que je diray. Jean de la Taille, *Blason de l'Aymant.*

Coué. Ayant un membre viril. — Ouy, par ma fy, respondit nostre damoiselle quouée [un jeune homme déguisé en femme]. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 240.

Couer 1. Rester dans l'inaction. — Aultres y a qui aux guerres se louent, En leurs maisons comme cropars ne couent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 8.

Couer 2, terme de marine. Amurer, fixer une voile du côté d'où vient le vent. — Malettes hau. Que l'on coue bonnette. Rabelais, IV, 22.

Coues, mot d'argot. Maison. *Var. hist. et litt.*, VIII, 187.

Couet 1, terme de marine. Amure, cordage fixé au bas d'une voile. — Pare les couetz. Pare les escoutes. Rabelais, IV, 22.

Couet 2 (?). — Toute la cour parée... moy habillée à la royalle, avec la couronne et couet d'hermine mouchetée, qui se met au devant du corps. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 26. — Dans l'édition Guessard : *corcet.*

Couet 3. Variété de pomme. — La pomme... de belle-femme, de dame-Jane... la pomme-cire, courdaleaume... camiere, couet, germaine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Couete, Couette 1, v. *Coite.*

Couette 2. Lacet. — L'ung me faict seoir, l'autre me lasche Les couettes de mon harnoys. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 29.

Coufler, v. *Confler.*

Couge. Sorte de tonneau. — Deux couges de vin. Du Pinet, trad. de Pline, XIV, 22 (G.).

Cougir. Forcer à. — Après grandz dances, me print vouloir dancer une basse danse avec une damoiselle qui là estoit, laquelle... cougist totallement mon cueur faire tribut à vostre souveraine Court. *Anc. Poés. franç.*, X, 185.

Cougourde, v. *Coucourde.*

Couhardie, v. *Couardie.*

Couhourde, v. *Coucourde.*

Couillaige. Redevance qu'avaient à payer les ecclésiastiques qui voulaient avoir des concubines dans leurs maisons. — Le couillaige des promoteurs. Rabelais, II, 7. — Oserois-je bien parler de l'infame tribut qu'on souloit faire payer aux prestres pour estre dispensez d'en tenir, et le nommer par son nom, le couilliage? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 6-7).

Couillard. Qui a de gros testicules. — Voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons. Rabelais, I, 20. — Un asne couillart esguaré estoit entré on logis. Id., IV, 17. — La premiere [proposition] estoit de l'ombre d'un asne couillard : l'autre de la fumee d'une lanterne. Id., V, 21. — [Silène] estoit monté sur un asne couillard. Id., V, 38.

(Subst.). C'était un surnom souvent donné aux Lorrains. — Et jouoient les Rodomonds de Castille, gros couillards de Lorraine, clabaudiers de Savoye, aux trois dez pour cest effaict, à qui feroit plus belle rafle. *Supplement du Catholicon*, ch. 6, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 49.

Sorte de machine de guerre. — Il fist... aultres taudis et manteaulx pour couvrir les aultres engins dartillerie, comme moutons, trabutz, couillars. Seyssel, trad. de Diodore, III, 30 (124 r°). — [La grande Truye]. C'estoit un engin mirificque faict de telle ordonnance que, des gros couillarts qui par rancs estoient au tour, il jectoit bedaines et quarreaux empennez d'assier. Rabelais, IV, 40. — Ces instruments jettoient une ou plusieurs grosses pierres, qui les faisoit aussi appeller perrieres et couillards : pource que dedans de forts sacs en latin appellez *culei* atachez à ces longues fleches et trefs de bois, ils vuidoient comme une grosse gresle de pierres. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 528 r°.

Couillasse. Sot. — Pense tu, couillasse, que le bruyt... proviene des voix humaine? Rabelais, III, 23. — N'en desplaise à ces couillasses de predicateurs, qui se crevent tous les jours de la sepmaine, pour jeusner la nuict. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Leçon* (II, 54). — Quelque riche bedon, fol et jeune couillasse, S'il a, sans droit, sans loix, quantité de ducas, Se fera preposer à dix mille advocats. *Var. hist. et litt.*, IV, 42.

Couillatrys, mot forgé. — Par le protest des petitz poissons couillatrys. Rabelais, II, 11.

Couillaud, mot amical. Bon compagnon. — Je vous allegueray l'autorité des massoretz, bons couillaux, et bons cornemuseurs hebraicques. Rabelais, II, 1. — Esmouche, couillaud, esmouche, mon petit bedaud. Id., II, 15. — Ou est escript cela? — Par ma foy (dist Ponocrates) je ne sçay, mon petit couillaust. Id., I, 41. — Vien ça, couillaud. Id., III, 28. — Entens tu, frere Jean, mon petit couillaud? Id., V, 15. — Seigneur Demonax, mon couillaud, ma viste. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 258. — A quoy je condescendi volontiers, et principalement à cause que je les voyoi si bons couillauds et trupelus. *Supplement du Catholicon*, 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 19. — S'il en estoit ainsi de boire, le bon vin ne cousteroit gueres. — Hé, couillaud, tu ne t'y attends pas. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 140).

(Jeu de mots, déformation de *choriaux*). — Tu n'as fait toute ta vie que chanter aux latrines avec les couillaux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Texte* (I, 222).

Couillauder. — Ainsi le dorlottant putatiquement et le caressant, il la couillaudoit, couillevassoit, culbutoit peripatetiquement. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Coyonnerie* (I, 317).

Couille. *Couilles de Lorraine.* — Les grous cons sont en Portugal... Les grans chouars en Allemagne Et grosses couilles en Lorraine. *Anc. Poés. franç.*, V, 111. — Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement que les troys emplissoient bien un muy. D'yceulx sont descendues les couilles de Lorraine. Rabelais, II, 1.

Couille (fig.). — Je vous conseille de ne vous arrester pas au Duc de Savoye, ni au Duc de Lorraine : ce ne sont, en parlant par reverence, que des couilles qui ont assez affaire à leur maison. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 146.

Couille de belier. Sorte de jeu. Rabelais, I, 22.

Couille à l'evesque. Sorte de salade. — Sallades... de cresson, de obelon, de la couille à l'evesque. Rabelais, IV, 60. — On a proposé de voir dans cette expression un jeu de mots pour désigner la bourse à pasteur. V. Dorveaux, *Rev. du XVIe siècle*, V, 111.

Couillebarine, mot composé dont le second élément représente le latin *barrinus*, d'éléphant. — La couillebarine des preux. Rabelais, II, 7.

Couilleter, dérivé de *couille*. — Quant est de leur estude, elle est toute consummee à la lecture des livres Pantagruelicques : non tant pour passer temps joyeusement que pour nuyre à quelcun meschantement, sçavoir est, articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diabliculant, c'est à dire callumniant. Rabelais, II, 34.

Couillette, mot amical. — Escoute ça, couillette. Rabelais, III, 27. — Je t'en prie, couillette, dist frere Jan. Id., IV, 29.

Couillevrine, altération burlesque de *coulevrine*. — Quel diable defferoit telles murailles? Il n'y a metal qui tant resistast aux coups. Et puis que les couillevrines se y vinsent froter, vous en verriez... incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse verolle menu comme pluye. Rabelais, II, 15.

Couilliage, v, *Couillaige.*

Couillon. Testicule. — Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple et le vit de cormier. Rabelais, II, 1. — Je vous luy coupperay les couillons tout rasibus du cul. Id., III, 12. — Tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy que là pleurant comme une vache, assis sus tes couillons, comme un magot. Id., IV, 19.

Couillonnas. Sot. — Couillonnas au diable, Panurge mon amy. Rabelais, III, 28.

Couillonné. — Raisins... longs, ronds, torangles, couillonnez, couronnez. Rabelais, V, 33.

Couillonnerie. — Comme celle qui disoit qu'elle ne vouloit pas que l'on tournast son nom, de peur que l'on n'y trouvast quelque couillonnerie, elle vouloit dire quelque coyonnerie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Texte* (I, 222).

Couillonniforme. — Ces petites philauties couillonniformes plus toust davant vous contempnees feurent que condamnees. Rabelais, L. IV, Prologue.

Couillonique, Couillonniquement. — Lesquelles viventes allumoient couillonniquement le feu de faction, simulte, sectes couillonniques et

partialté entre les ocieux escholiers. Rabelais, L. IV, Prologue.

Couillu. Qui a de gros testicules. — Tous deux me semblent autrement bons compaignons, et bien couilluz. Rabelais, L. IV, Prologue.

(Subst.). Sot. — Tes fiebvres quartaines, couillu. Rabelais, III, 28. — Entends tu, couillu au Diable? Id., IV, 22. — Tu te veulx absenter du combat, couillu. Id., IV, 37.

Couilvacier. — Venez un peu icy, hé couilvacier de Papinian. Béroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dessein* (I, 62).

Coulac, mot gascon. Alose. — Tout ainsi le saumon, le craint foudre coulac, La lamproye estoillee et le vanté creac Les tempesteuses mers au printemps abandonnent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 219.

Coulamment. D'une manière aisée, naturelle. — Et est tout le reste du corps de l'histoire comme quelque long conte : qui doit aussi estre orné des perfections d'une vraye narration : sçavoir est, en y procedant doucement et coulamment, qu'elle soit toute esgale et semblable : et n'ait ny eminences ny concavitez. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 55. — Quant aux louanges ou reprehensions : elles se doivent rapporter coulamment tout à la bonne foy, et sans flaterie. Id., *ib.*, 59. — 1599. Il epilogue, il fait des vers coulamment beaux. Lasphrise, 628 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Boire, c'est contempler, et cela se fait sans peyne ni resistance, avec playsir et coulamment. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 6.

Coulandre. — Voy que du pied va la jeunesse tendre, Plus viste va que sur l'eau la coulandre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 130.

Coulange. Coulure. — Point tant ne nous attristent les gresles, ny les gelées de may, ny les coulanges de juing... que l'inhumanité des soldats. *Var. hist. et litt.*, VII, 299.

Coulant. Cours, courant. — Sur le coulant des ruisseaux. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chant de triomphe* (I, 97). — Dessus le coulant des eaux Du Scamandre. Id., *ib.* (I, 98). — Ils tariront le coulant des fontaines. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 172). — Sa chatte... le mena près le coulant d'un certain fleuve. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 1. — Comme on dit d'un vieillard chetif, Qui dedans le coulant fuitif D'un fleuve veut mouiller sa bouche. R. Garnier, *Hippolyte*, 906. — Sur le coulant de la Sosne au beau cours Il chantera de Francus les discours. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Epistre à Ch. IX*. 53 vo. — Quand ils furent venus sur les bords du coulant De Xanthe aux plis tortus et large et violent. Id., *Iliade*, XXI, 164 ro. — (Fig.). C'est ce qui rend beaucoup d'ames abusees, lesquelles... au lieu de se jetter és erres d'une belle resolution, se laissent emporter au fascheux coulant de leur calamité. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 235. — Il se glissa plaisamment au coulant des vices. Id., *ib* , p. 728.

(Dans un sens libre). — Qu'ils [les maris] se mettent le moins en arrerages des redevances naturelles qu'il leur sera possible. Par la frequence de l'entrechoc, la femme se rend proprietairesse des coulans qui luy sont acquis. Cholières, 6e *Matinée*, p. 239.

Les coulans de la mer rouge. Le flux menstruel. — Encores que les hommes ne recognoissent en rien l'empire de la lune... l'on void que les seaux de sa souveraineté ressentent sur tout des coulans de la mer rouge. Cholières, 9e *Matinée*, p. 310.

Coulantime, superlatif formé par plaisanterie. — De tes doux vers le style coulantime... Justimement ordonne que tu sois, Pour ton sçavoir, à tous reverendime. Du Bellay, *Sonnets divers*, 39, édit. Chamard, II, 286.

Coulature. Ce qui sert à filtrer. — L'argile et la coulature rendent l'eau de la mer passee à travers bonne à boire, d'autant qu'elles ne laissent pas passer ce qu'il y a de terrestre, ains le retiennent en soy. Amyot, *les Causes naturelles*, 5.

Ce qu'on a passé par l'étamine. — On les coulera par une estamine, et d'icelle coulature on en trempera des linges. Ambr. Paré, XXI, 22. — La terre de fourmis, et leurs œufs, et les vers cuiront à part, avec les herbes hachées avec vin blanc, puis coulées, et en icelle coulature on adjoustera les autres choses selon l'art. Id., XXI, 28.

Coulde, v. *Coude.*

Couldier. — On va demander si les nains et pygmees, qui est à dire couldiers, et de la haulteur du coude... doivent estre contez entre les monstres. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 251).

Couldre, Couldrette, Couldrier, v. *Coudre* 1, *Coudrette*, *Coudrier* 1.

Coule. Cagoule. — La chape que les religieux de S. Benoist appellent encores coule. Fauchet, *Antiquitez*, I, 5.

Coulee. Terrain en pente. — C'estoit une ville situee en une descente et coulee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8.

Couleffre, variante du mot *couleuvre.* — Couleffres. Cuharsces. Chelhydres. Rabelais, IV, 64.

Coulement. Filtration. — Ce coulement et passement-la atravers la cendre gaste et corrompt ce qu'il y a de bon à boire en l'eau doulce. Amyot, *les Causes naturelles*, 1.

Mouvement de ce qui coule. — Le coulement et laps de la fontaine. Rabelais, V, 42. — Mais tout ainsi que l'onde à-val des ruisseaux fuit Le pressant coulement de l'autre qui la suit, Ainsi le temps se coule, et le present fait place Au futur importun qui les talons luy trace. Ronsard, *les Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 373). — Les endroits de terre ou lon ne fouille point... demeurent inhabiles et non idoines à engendrer eau, n'ayans pas celle agitation et ce coulement, qui est cause de procreer la liqueur. Amyot, *Paul Emile*, 14. — Le coulement des eaux sur la terre, par quelle maniere de poulsement il se fait, il n'est pas si facile à appercevoir, ny à declarer. Id., *Questions platoniques*, 6. — L'exhalation putride du coulement de la boue de son aposteme. Ambr. Paré, XXIV, 13. — J'épan de pleurs nouveaux une pluye menue. Ce piteux coulement jamais ne diminue. G. Durand, *Œuv. poet.*, 6 ro. — On peut voir le mouvement des arteres, le coulement du sang, l'operation du poulmon. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 54.

Cours, courant. — Ils sortoient de l'estable avec mugissement, Et marchoient en pasture aupres le coulement D'un fleuve resonnant. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 136 ro.

Ce qui coule. — Comme un corps cacochime envoye à tous momens Aux membres plus foiblets tous ses froids coulemens. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 480.

Dépérissement. — Ce que nous voions que tous

ceux qui ont faim ne tombent pas en ceste maladie de boulimie argue que c'est plus tost un coulement qu'un espessissement des corps. Amyot, *Propos de table*, VI, 8.

Écoulement du temps qui passe. — L'aultre siecle, qui sera à jamais pardurable, et sans coulement ou revolution de temps. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 19.

Coulemerde. — Ma face coulemerde n'a point de nez. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 259).

Couler. Faire couler. — Quelle douceur... pensez vous que sente celuy qui coulle de sa bouche ce miel attique, c'est à dire une oraison perfaictement elabouree...? Du Vair, *de l'Eloquence françoise*, édit. Radouant, p. 145.

Abattre. — Un aultre jour se exerceoit à la hasche. Laquelle tant bien coulloyt, tant verdement de tous pics reserroyt... qu'il feut passé chevalier d'armes. Rabelais, I, 23.

Laisser passer, tolérer, supporter sans reproche, punition ni vengeance. — Les aulcuns, qui ne pouvoient comporter celle injure, estoient dopinion quilz sen deussent retourner avec leur or... les aultres au contraire quilz deussent couler une moyenne injure. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 24 r°. — Ceste mesme consideration luy faisoit, contre son naturel, couler les fautes de ses voisins, lesquels vindrent une fois brusler des metairies jusqu'aux portes de Thurin, sans en faire autre ressentiment que de paroles. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G., Compl.). — Si nous condamnons seulement le mal en cestui-ci ou en cestui-là, et que nous le coulions en d'autres, c'est signe que nous ne sommes point menez d'une droicte affection, à fin que Dieu soit servi et honoré. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 38 (LI, 66).

Couler par souffrance, même sens. — Le sage legislateur ne doit jamais faire mention d'un crime qui n'est point ou bien peu cogneu, affin qu'il ne donne exemple aux mechans d'en faire l'essay. Mais si le crime est grand et execrable, il ne doibt pas le couler par souffrance, ny le monstrer aussi au doigt et à l'œil : ains par circonstances et peines qui en approchent. J. Bodin, *Republique*, I, 4.

Couler. Omettre, laisser de côté. — Pource que cest argument sera traité cy apres plus au long, je le coule pour ceste heure. Calvin, *Instit.* (1560), I, v, 10. — Pour eviter prolixité, je couleray la preuve qui est avancée par Proclus. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 294.

Couler sous silence. Passer sous silence. — Afin que je coule sous silence plusieurs victoires qu'ils eurent à la traverse contre le superbe Romain. E. Pasquier, *Recherches*, I, 1.

Couler. Laisser échapper. — Car tu vas mes secretz coulant, Comme ce tonneau mon vin coule. Ferry Julyot, 2e part., 5.

Couler. Glisser. — Je ne me pouvois plus soustenir sur les piedz tant souvent je coulois et estois las par le mauvais chemin que nous trouvions. Louveau, trad. d'Apulée, IX, 3.

Passer. — *Bans.* Perilleux, nuisibles, dangereux... Ce sont grans monceaux de sable amassez soubs l'eau, qui engardent que les basteaux ne puissent couler. M. de la Porte, *Epithetes*, 44 v°. — Mourant, il se feit porter et tracasser où le besoing l'appelloit : et coulant le long des files, enhortoit ses capitaines et soldats. Montaigne, II, 21 (III, 85).

Se rendre [par mer]. — Nous chassez de leur païs, coulons aux Isles de Circe et de Calipso. Jan de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VII, 137 r°.

Couler es mains de. Venir en la possession de. — Estant l'opulence en peu de temps coulee es mains de petit nombre de gens, il y eut aussi tost une grande pauvreté en la ville de Sparte. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 7, Commentaire.

Couler de. Provenir de. — Nostre sort est coulé D'estimer comme mort sans amour cette vie. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 338).

Descendre de. — Nous avons ung livre de ses louenges... qui contient les Vistelliens estre procedez et coullez du roy Faunus. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 238 v°.

Se couler. Se glisser, s'introduire furtivement. — Le Prince... se coula au jardin par une fenestre d'icelle chambre. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 1. — Il se coula secrettement dedans la ville par un endroit qui estoit presque desert. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 4. — Un sacrilege s'estant coulé dedans le temple d'Æsculapius y derobba les plus beaux et les plus riches joyaux d'or et d'argent qui y fussent. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 13. — Le compagnon... se coule derriere les Majestez, et de là, par le cabinet de la roine, gagne un coin de la basse-cour. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 4. — (En parlant des choses). Durant le regne d'Agis commencea premierement l'or et l'argent à se couler dedans la ville de Sparte. Amyot, *Lycurgue*, 30.

Faire couler. Faire glisser. — Voyez comme elle fait couler ses graves pas ; Junon mesme au marcher ne l'egaleroit pas. Montchrestien, *Aman*, IV, p. 265.

Introduire furtivement. — Ce peintre fit couler en la ville... trois chartées de tonneaux rougis de vin, qui estoyent pleins de mousquets. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 15. — Cestui-ci fit couler insensiblement quelques cent vingt hommes dans Sainct-Jean. Id., *ib.*, VIII, 2. — On feroit couler dans des logis que possédoyent les confidens de l'entreprise quelques gentilshommes et soldats. Id., *ib.*, XIV, 3.

Couler, se couler. S'écouler (en parlant du temps). — Si je vouloy' gaingner quelque nom entre les Grecz et Latins, il y fauldroit employer le reste de ma vie, et (peult estre) en vain, etant ja coulé de mon aage le temps le plus apte à l'etude. Du Bellay, 2e Preface de l'*Olive*. — Ilz laissent tous deux couler la nuyt à parler ensemble de ceste grand'journée. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 79 v°. — Il s'est coulé un peu de temps qui a passé comme un nuage. Du Vair, *Actions et traictez orat., Orais. fun. de la Royne d'Escosse*, p. 30.

Laisser couler. Laisser échapper. — Le Roy de France laissa couler ceste occasion qui ne s'offrit plus. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 16.

Laisser couler oultre. Laisser passer, tolérer. — Laquelle [faute] encores que congneussiez vous doibviez laisser couler oultre. Rabelais, I, 46.

Faire couler. Faire courir, répandre [un bruit]. — Là dedans il loge Mascaron avec quatre compagnies, bien instruit de son dessein, asçavoir de séparer son armée aux villes de Nyort, Saint-Maixant et Bressuire, avec un faux bruit qu'il faisoit couler d'une entière victoire obtenue par l'admiral à Arnay-le-Duc. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 25.

Coule-sang. — Le coule sang est un petit serpent de l'espece des viperes. Grevin, *Venins*, I,

12 (G., Compl.). — Le coule-sang a esté ainsi appellé pour autant que le sang coule par tous les conduits du corps qui en a esté mordu. C'est un petit serpent comme une vipere. Ambr. Paré, XXIII, 24.

Couleur. Prétexte. — Or sen vint le Pape Innocent deuxieme ainsi exilé... au tresnoble Royaume de France. Et print sa couleur souz ombre de vouloir enhorter les Princes Chrestiens au secours de la terre sainte. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 291). — Baillez au Roy quelque couleur Que vous vouldrez pour votre excuse. Gringore, *St Loys*, L. VII (II, 226). — [Cléarque] choysissant tous les plus riches de la ville, leur mettoit sus diverses calumnieuses imputations, pour avoir couleur d'en faire mourir les uns, et chasser les autres en exil. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 3. — Ilz proposerent de s'en aller bastir une ville es lieux ou ilz avoyent premierement esté nourriz : car c'estoit la plus honneste couleur qu'ilz pouvoyent prendre pour se departir d'Alba. Id., *Romulus*, 9. — Quatre mois apres que la ville eut esté fondee... fut faict le ravissement des femmes : et y en a aucuns qui disent que ce fut Romulus, lequel estant homme belliqueux... chercha ceste couleur pour oultrager les Sabins. Id., *ib.*, 14. — Voila la couleur et couverture dont se servirent ceulx qui changerent le gouvernement d'Athenes. Id., *Alcibiade*, 26. — [Antiochus] prit une couleur pour ce faire, et une couverture honeste, disant que c'estoit pour affranchir et remettre en liberté les Grecs. Id., *Caton le Censeur*, 12. — Comme ainsi fust que de pieça il [César] ne cherchast que quelque couleur, cela luy servit de couverture, et luy donna un apparent voile de juste guerre. Id., *Antoine*, 6. — Comme les patrons de galeres et pilotes voulussent laisser les voiles, il leur commanda qu'ilz les chargeassent, disant pour couleur qu'il ne falloit pas qu'il eschappast un tout seul des ennemis. Id., *ib.*, 64.

J'en aymeroy bien la couleur. Je voudrais bien voir cela. — Elle est à autre sainct vouée. J'en aymeroy bien la couleur, Qu'un autre chassast pour monsieur. Grevin, *les Esbahis*, I, 2.

Couleur, masc. — Il y a une aultre sorte de vignes dictes Helvoles, qui sont de couleur violet. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Couleurer (se). Se colorer. — Qui n'a veu du coral sous le cristal de l'eau Vienne voir sous leur blanche et délicate peau Les veines d'un beau sang fertillement remplies Se couleurer. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 10).

Couleurier. Colorier. — Avec des rouleaux de bandes de papiers couleuriés. *Les grands pardons d'Annecy*, dans St François de Sales, *Lettres* (XV, 410).

Couleuvre, masc. — Pourquoi as tu l'œil agu qui descœuvre Comme celui de l'aigle ou du couleuvre? Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3. — Je pense or' que Satan seulement pour cest œuvre Se bastit pour logis les replis d'un couleuvre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 56. — Avant que nostre ayeul d'une impudente audace Montrast le dos à Dieu, au couleuvre la face. Id., *ib.*, *les Furies*, p. 85. — Voici les jaunes plis du couleuvre d'airain Qui luit dans le desert, medecin souverain. Id., *ib.*, *Sec. Jour*, *les Colomnes*, p. 280. — De plaisir il s'enivre, Et va comme un coleuvre en terre se trainant. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 122.

Couleuvré. Enlacé de couleuvres, de serpents. — On l'imageoit [Mercure] n'ayant point de barbe au menton, Portant deux aislerons dessus chasque talon... Et tenant en sa main sa verge coleuvree. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 75.

Qui a une chevelure de couleuvres, de serpents. — *Meduse.* Horrible, gorgonienne... couleuvree. M. de la Porte, *Epithetes*, 260 ro.

Tortu, serpentin. — *Cep de vigne.* Tortueux, lascif, coulevré. M. de la Porte, *Epithetes*, 70 vo. — *Liarre* ou *Lierre.* Verdoyant, fueillu... couleuvré. Id., *ib.*, 239 vo. — Ennemies jurees Des bourgeons tendrelets des vignes coleuvrees. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 123.

Ressemblant au serpent qui se mord la queue. — *Beguin.* Serpentin, coëffé, enfantelet, petit, couleuvré. A cause que le beguin d'un petit enfant est fait par devant comme une couleuvre ou serpent qui mort sa queue. M. de la Porte, *Epithetes*, 47 vo.

(Fig.). — *An* ou *Annee.* Leger, tournoyant... tortueux, couleuvré. M. de la Porte, *Epithetes* 22 vo.

Couleuvreau. Petit de la couleuvre. — Comme un faucon pendu dedans les cieux Pour ses appas va poursuyvant des yeux Le coulevreau dessus l'herbe menue. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journée* (I, 267). — Tout ainsi que l'on voit, sur le printemps nouveau, Dans le trou d'un rocher le petit coulevreau Suyvre le moucheron de sa langue doublee. Id., *ib.*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 92). — Pluton puisse à ma mort pour ma fin terminee En coulevreaux retors eschanger mes cheveux. Nuysement, *Œuv. poet.*, 33 vo. — Renouvelle moy donc comme le couleuvreau De l'hyver opprimé depouille au renouveau Sa peau vieille et ridee et prend robbe nouvelle. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 402.

Serpents des Furies, de la Rage, etc. — Ainsi l'une des sœurs parloit echevelee, Hochant sa chevelure hideusement meslee De sifflans coulevreaux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 119). — Sortez, Alecton, Tysiphone, Megere aux cheveux de Gorgone, Pour ronger de vos colevreaux Leurs corps, leurs moelles, leurs cerveaux. *Plais. dev. des supposts du S. de la Coquille* (G., Compl.). — Voicy sortir d'enfer la Rage échevelee : D'aspics et coulevreaux sa criniere est meslee. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 381). — [La Perfidie]. Monstre muant sa face en mainte sorte, Qui couleuvreaux en lieu de cheveux porte. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner* (G., Compl.).

Couleuvrenier. Celui qui manœuvre une coulevrine. — Elle anvironnée des gens de serment, cest assavoir archiers, arbalestriers et couleuvreniers armez et embastonnez de mesme, entra dedens Arras. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 483).

Couleuvrer. Imiter l'aspect et le mouvement de la couleuvre. — Et comme le lierre En coulevrant se serre De maint et maint retour Tout à l'entour Du tige et du branchage De quelque bois sauvage. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 310). — Ou soit que je t'embrasse, ou soit que je suçotte Le petit bout moiteux de ta langue mignotte, Qui vient en coulevrant dedans moy s'eslancer. Id., *ib.*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 87). — Le bout de sa levre mignotte Coulevrant qui flote et reflote Deçà, delà, de toutes parts. Id., *ib.*, 2e *Journ.* (II, 108).

Se couleuvrer, même sens. — De ta langue qui se couleuvre Si douillettement quand tu veux

Entre leurs couraux savoureux. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses*, II, 32.

Coulevré, Coulevreau, Coulevrer, v. *Couleuvré, Couleuvreau, Couleuvrer.*

Coulevreux. Formé de couleuvres, de serpents. — Qui a point veu trembler es vieilles tragedies Un Oreste estonné de l'horreur des Furies, Qui du meurdre commis ja desja se repent, Qui devant meint flambeau, meint foet et meint serpent Et meint crin coulevreux s'en fuit parmy la scene...? Ronsard, *Response à quelque ministre*, var. (V, 482). — *Crin* ou *Criniere.* Delié, rebour... coullevreux, espars. M. de la Porte, *Epithetes*, 100 r°.

Coulevrin. Formé de couleuvres, de serpents. — Sœurs au poil coulevrin, Eumenides cruelles, Quoy, serez-vous tousjours de vous mesmes bourrelles? Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 96.

Sinueux. — Ou si pour quelque temps il s'estoit confiné Dans les plis coulevrins d'un cuir damasquiné. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 57.

Coulevriner. Glisser. — Tu apportes un grand empeschement à mes lucubrations. — Mais plustost culubrations, sçavoir est à vos pets et vesces, qui vont coulevrinant comme petits coulevreaux. Larivey, *la Constance*, I, 1.

Couliere (vesse). — En second service furent servies... de la vesse couliere. Rabelais, V, 33 ms.

Couline. Colline. — Une plaisante et verdoyante couline. Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, IV, 5.

Coulis 1. Qui glisse. — Amadis... ouvrit un cadenas qui fermoit une porte coulisse. *Amadis*, I, 19. — Les echelles ayans aux bouts d'enbas deux grosses poinctes de fer, et a chacun de ceux d'enhaut une roue coulisse doublee de drap par le tranchant, pour la faire plus doucement et sans bruit glisser contre la muraille. Du Villars, *Mém.*, II, 1551 (G., *Couleis*). — L'enflamezon coulisse D'un long trait blanchissant atravers l'air se glisse. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 15). — Et fault... n'estimer pas la ville imprenable qui aura toutes les autres portes bien fermees de gros courreaux, et fortifiees de barrieres traversantes et de harses coulisses, si les ennemis sont entrez dedans par une autre porte. Amyot, *Propos de table*, VII, 5. — Il y avoit une grosse porte coulisse ferree... laquelle, en coupant une corde, tomboit en terre avec impetuosité. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — [Aucuns] és principales ouvertures du colombier font des huis coulis lesquels avec une longue corde haussent et baissent, du bas du colombier. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8.

Coulis 2. *Poire de coulis.* — A Paris... la poire appellee, diversement, de messire-Jan, est celle qu'en Dauphiné et Languedoc l'on nomme de coulis. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26. — La poire du printemps... de coulis, de parmain. Id., *ib.*

Couliz. Action de couler, de glisser. — Je la voulois attoucher en cachette Par le couliz d'une secrette main Dedans son lit. E. Pasquier, *les Jeux Poetiques*, I, 44.

Coullable. Qui coule, qui passe rapidement. — Encor vertu pour monstrer Sa puissance inviolable, La fortune moings coullable Arreste, pour desastrer Du destin de faux presage L'esprit menacé des cieux, Fortunant de mieux le sage Contre un sort pernicieux. Le Caron, *Poesies*, 39 v°.

Coullart (?). — Se Venus nudz nous tient en ses las las. Par Bacchus culz sçauront du coullart l'art. Cretin, *à Molinet*, p. 270.

Couller, v. *Couler.*

Coullète. — Incontinent Caillette aloit saisir, Pour soy moucher trop mieulx à son desir, A belles mains la sienne chemisète, Et, se faisoit, il monstroit sa coullète Et ses dandrilles, dont chacun se rioit. *Anc. Poés. franç.*, X, 381.

Coullevreux, v. *Coulevreux.*

Coulliere, v. *Cuiller* 1.

Couloir. Passoire. — Lors les coulerés [les coings] à travers d'une toile neufve bien nette, violemment, tant à ce que toute la matiere en sorte que aussi pour avoir et profiter la plus propre à geler, qui est celle ne sortant de gré, ains qui se fait presser pour la difficulté de sortir du couloir, à cause de son naturel glutineux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2.

Partie du pressoir. — La salle immondice Des raisins pressurez se retient au couloir Quant l'arbre devallé fait joindre le pressoir. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 337.

(Terme d'escrime). Dégagement. — Pantagruel... luy donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast... De ce non contant Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir. Rabelais, II, 29.

Couloire. Passoire. — Restant le tiers assez espés, lequel par-apres l'on passera par une couloire de cuivre persee à petits trous. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 12.

Coulom, Coulomb, Coulombeau, Coulombin, v. *Colomb, Colombeau, Colombin.*

Coulomne. Colonne. — Il n'y a ny statues... ny coulomnes, ny sepultures magnifiques, qui puissent combattre la duree d'une Histoire eloquente. Amyot, *Vies des Hommes illustres*, Aux Lecteurs. — Les haults exploits de sens et de prouesse Qu'a faits cest homme à l'honneur de la Grece Sont approchans des coulomnes jumelles Dont Hercules borna ses œuvres belles. Id., *Aratus*, 14. — Othon... descendit... sur la place alendroit ou est la coulomne doree à laquelle se rendent et aboutissent tous les grands chemins de l'Italie. Id., *Galba*, 24. — Les grands ouvriers de toute la France illec mandez et assemblez, qui n'avoient autres mots en bouche, que frontispices, piedestals, obelisques, coulonnes... desquels il n'avoit onc ouy parler. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 160).

Coulomneux, v. *Colonneux.*

Coulon, v. *Colomb.*

Coulonne, v. *Coulomne.*

Coulonnal, Coulonnel, Coulorement, Coulorer, v. *Colonel, Colorement, Colorer.*

Coulouoir, v. *Couloir.*

Coulourée. Couleuvrée. — Sert de beaucoup à ce mal la graine d'aristolochie... Celle de coulouree aussi. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Coulourement, Coulourer, v. *Colorement, Colorer.*

Coulpable. Accusé. — Si nous arguons quelqu'un qu'il est peu soucyé et paresseux, nous respondra qu'il ne merite d'estre coulpable. B. de

la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 23. — Par son envie les rendit Tibere de tous crimes coulpables et induictz de toute sorte de frauldes et deceptions. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 122 r°.

Passible, digne [d'un châtiment]. — Regardez donc par pareil jeu Se de mort estes point coulpables. *Anc. Poés. franç.*, III, 200. — Il fait coulpables de jugement tous ceulx qui auront conceu seulement quelque ire en leur cœur... et coulpables de gehenne de feu tous ceulx qui par injure auront apertement declairé leur malveillance. Calvin, *Instit.*, III, p. 119. — Quiconques monstre signe de courroux est coulpable d'estre condamné par tout le Consistoire. Id., *ib.*, III, p. 154. — Les Claudiens... jamais ne souffrirent aucun de leur lignage coulpable de mort muer ses robes ou desprier pour son forfaict. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 97 v°. — Quiconque aura appellé son prochain fol... le voila coulpable de la gehenne du feu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 37 (XXVI, 327). — Nous voila donc tous conveincus par la Loy d'avoir transgressé la justice de Dieu : ainsi nous sommes coulpables de mort eternelle. Id., *ib.*, 79 (XXVII, 137). — Quand on venoit sacrifier, on venoit là pour dire, nous sommes coulpables de mort, celuy qui sacrifioit faisoit protestation solemnelle qu'il meritoit la mort, et tout le peuple sacrifiant faisoit le semblable. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 25 (XLI, 589). — Nous sommes en son jugement coulpables de mort eternelle, jusques à ce qu'il nous ait absous par sa pure liberalité. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 42 (XLVI, 521). — Qu'est-ce qu'ilz faisoyent en sacrifiant, sinon qu'ils se confessoyent estre coulpables de mort, veu qu'ils substituoyent en leur lieu la beste pour estre tuée? Id., *Instit.* (1560), II, vii, 17. — Celuy qui hait son frere est coulpable de jugement... quiconques luy dit injure est coulpable de la gehenne du feu. Id., *ib.*, II, viii, 39. — Quiconque a paillardé ou desrobé... est coulpable de mort, entant qu'il a offensé la majesté de Dieu. Id., *ib.*, III, xviii, 10. — Si ainsi est que tous hommes, de leur condition naturelle, soyent coulpables de condamnation mortelle, de quelle iniquité... se plaindront ceux lesquels Dieu a predestinez à mort? Id., *ib.*, III, xxiii, 3. — Si nous monstrons quelque signe de fascherie, comme en grondant seulement entre les dents, desja nous sommes coulpables devant Dieu de la gehenne du feu. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 31 (LI, 630). — Celuy est coupable de mort qui use des marques reservees au Prince souverain. J. Bodin, *Republique*, I, 11. — Quil y ait des pechés qui ne rendent pas l'homme coulpable de l'enfer, Nostre Seigneur le dict en saint Mathieu. S^t^ François de Sales, *Controverses*, III, ii, 10. — Le premier et le second sont pechés qui ne rendent pas l'homme coulpable de la mort aeternelle, mais d'une correction temporelle. Id., *ib.* — Il les met [nos œuvres] devant nos yeux... pour les faire voir en grand nombre, indignes de pitié, et coulpables d'eternelle mort. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 207). — Le conseil assemblé pria le roi de faire mettre la main sur le colet aux accusez, ce que le roi refusa s'ils ne les déclaroyent coulpables de mort. Id., *Hist. Univ.*, XV, 14. — Mais tes larcins t'ont faict coulpable de ta peine. E. Durand, *Meditations, Stances*, p. 75.

Coupable de la vie. Digne d'être puni de mort. — De la mesme furie allèrent à la prison, le mirent dehors, et avec luy quelques autres coupables de la vie. *Var. hist. et litt.*, I, 175.

Coupable à. Coupable envers. — Certes, Seigneur, je sens bien que ma faulte Me rend coupable à ta majesté haulte. Du Bellay, *Hymne chrestien.*

Coulpable de. Coupable relativement à. — Celuy qui aura gardé tout le reste de la loy et aura offensé en un poinct sera reputé coulpable de tous les commandemens. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 567).

Se rendre coulpable. Se déclarer digne de châtiment. — Les hommes... ne peuvent pas effacer par oubly la cognoissance qu'ils ont du bien et du mal : mais sont poursuyvis jusques à ce qu'ils se rendent coulpables quand ils ont offensé. Calvin, *Instit.* (1560), III, xix, 15.

Coulpe. Faute. — Il fault plourer ceulx desquelz les corps et lez noms ensemble par leur coulpe et ignavité sont ensevelis en oblivion perpetuelle. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 223). — Si la coulpe est de mon costé, certes je porteray le grief en bonne patience. Id., *Illustr.*, II, 13. — Elle ne faict nulle doubte de plaider contre Dieu, et transferer sur luy toute la coulpe dont elle est accusée. Calvin, *Instit.*, II, p. 32. — Il vous supplie imputer sa longue absence à fortune, non pas à la coulpe de luy. *Amadis*, V, 38. — Ainsi puys-je dire de nostre langue, qui... n'a point encores fleury... Cela certainement non pour le default de la nature d'elle... mais pour la coulpe de ceux qui l'ont eue en garde et ne l'ont cultivée à suffisance. Du Bellay, *Deffence*, I, 3. — Sauve moy donc. Quel bien t'arriveroit Si je mouroy par ta coulpe, ô rebelle? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 113). — Ceux qui faillent par ignorance, combien qu'ils ne soyent pas du tout sans coulpe, toutesfois peuvent sembler aucunement excusables. Calvin, *Instit.* (1560). Au Roy de France. — Que la bonté du pere efface en vostre cœur Et de l'enfant la coulpe, et de vous la rancœur. R. Garnier, *les Juifves*, 1126. — Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation et nous en esmouvans, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe. Montaigne, II, 18 (III, 66). — Quant aux mauvais accidens... ils les desadvouent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient. Id., II, 37 (III, 212).

Sentiment d'une faute commise, repentir. — Je pense bien que ta magnificence, Souverain Roy, croyra que mon absence Vient par sentir la coulpe qui me poinct D'aucun mesfaict ; mais ce n'est pas le poinct. Marot, *Epistres*, 42.

Responsabilité d'un malheur, d'une faute. — [Persée] estant troublé de ses malheurs, cherchoit à rejetter la coulpe de sa desfaitte sur tous autres que sur luy. Amyot, *Paul-Émile*, 23. — De tous ces malheurs on luy en attribue la principale coulpe à luy mesme, pour autant qu'il ne sceut ou ne voulut pas s'entretenir en la bonne grace de la multitude des soudards. Id., *Lucullus*, 33. — Et ne luy peult on attribuer la coulpe de tous les inconveniens qui advindrent en ceste guerre de la Sicile. Id., *Compar. de Nicias et de Crassus*, 5. — De toutes lesquelles faultes ilz jettoyent la coulpe sur Aratus. Id., *Aratus*, 45. — On se prend justement à nous du mal que nous faisons : la coulpe de nostre vice est en nous, par ce qu'il estoit en nostre puissance de le faire ou de ne le faire pas. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 83.

Donner la coulpe. Attribuer la faute, la responsabilité. — Les voysins... commencerent tous à reprendre Tofan, luy donnant la coulpe, et à luy dire injure de ce qu'il disoit contre sa femme. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 4. —

Quant à la pestilence, on en donnoit la plus part de la coulpe à Pericles, qui retira et enferma dedans les murailles de la ville le peuple des champs à cause de la guerre. Amyot, *Nicias*, 6.

Hors de coulpe. Exempt de toute faute. — Les plus sages de la ville, voyans que Solon seul estoit hors de coulpe, comme celuy qui ne participoit ny à l'iniquité et violence des riches, ny à la necessité des pauvres, le prierent de se vouloir entremettre des affaires. Amyot, *Solon*, 14.

A sa coulpe. C'est sa faute. — L'ame est... estonnée par toutes les maladies qui blessent la masse et les plus nobles parties. Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à sa coulpe. Montaigne, III, 13 (IV, 251).

Frapper sa coulpe. Se frapper la poitrine en s'accusant. — La religieuse... se agenouilla et, en frappant sa coulpe, se print à pleurer. Marg. de Nav., *Heptam.*, 72.

Coulper. Inculper, accuser. — Si par rencontre ou par journée prinse, Le Roy y est tumbé mort, je vous prie, Ne m'en coulpés; de ce je testifie Que n'avoie puissance de obvier A tel effort. *Anc. Poés. franç.*, IX, 88. — J'ay bien voulu que entendiez voz erreurs, qui vous coulpent et condemnent. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 15. — De vouloir dire seulement ce qui serviroit a se descoulper sans coulper autruy. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IX, 283 v°, édit. de 1569 (G.). — Personne doncques ne nous peut icy coulper, si ce n'est que quant et quant il vueille accuser et condamner l'Eglise Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 7.

Blâmer. — Je suis esté un peu long en cet incident, et crains qu'on ne me coulpe de m'estre ainsy extravagué. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 276).

Coultre 1, v. *Coute* 2.

Coultre 2, v. *Coudre* 2.

Counil, v. *Conil.*

Counoistre, v. *Cognoistre.*

Coup. *Sans coup ruer, sans coup frapper.* Sans coup férir, sans combat. — S'ilz se vouloient monstrer gentilz compaignons, son voyage ne s'achèveroit point sans coup ruer. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Les ennemis ne trouvans empeschement quelconque se fussent emparez de tout le païs d'Ionie, de l'Hellespont et de toutes les isles, sans coup frapper. Amyot, *Alcibiade*, 26.

A coup perdu. Sans atteindre le but. — Chascun voulut monstrer qu'il sçavoit tirer, et, bien que la pluspart le fissent à coup perdu, toute la ville creut que les royaux estoyent enfoncez. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 23.

Sans raison. — Afin que l'on ne pense que je jette cette pierre à coup perdu, jamais peuple ne fut si jaloux de l'auctorité de sa langue comme fut l'ancien Romain. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1.

A corps perdu. — Lors je me jectis à coup perdu dans la salle... armé d'une espée. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 79). — Je me jectay à coup perdu sur ledict portal et le passis avecques tous mes gens. Id., *ib.* (I, 99). — Lors M. de Tavanes et moy nous jectames à coup perdu dens la rue, et fusmes bien suyvis. Id., *ib.* (I, 118). — Ainsi qu'ilz se virent perduz, commensarent à crier miséricorde, se jectans à coup perdu, les ungz par la fenestre et les aultres par la porte. Id., *ib.* (I, 168). — Toutes fois à coup perdu... avec peu de force que la necessité presente luy fournit, lors il se jette dedans la Savoye, et en moins de six sepmaines s'en fit maistre. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 4.

Tenir coup. Faire obstacle, résister, tenir bon. — Ce qui ne peut arrester le feu celeste... n'est jamais foudroyé. Parquoy les corps solides comme le fer, le cuyvre, l'argent et l'or l'arrestent bien, mais aussi sont ils gastez et fondus par la foudre, d'autant qu'ils luy tiennent coup, et luy font resistence. Amyot, *Propos de table*, IV, 2. — Les bois... qui sont verds bruslent [quand ils sont touchés par la foudre], d'autant que l'humidité qui est au dedans tient coup et s'allume. Id., *ib.* — La loy des Romains n'a pas tenu coup aux peuples d'Afrique pour les inconveniens qui en advenoient. J. Bodin, *Republique*, V, 1. — Ce qui tient coup et fait resistance est fondu par le fouldre. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 155).

Prendre coup, prendre son coup. S'ébranler, menacer ruine. — Vostre dict nouveau bastiment... a prins cop puis quinze jours en ca. Et sil en prent encoires ung semblable, il y a dangier dune grand ruyne. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 407). — Quand ils voyent quelque bastiment qui a pris coup et tombe en decadence, ils disent qu'il s'en va en ruine par le temps. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 301. — (Fig.). Elle [la chose publique] avoit des ja pris coup, et... il estoit trop mal aisé de la retenir qu'elle n'allast en precipice. Amyot, *Lucullus*, 38. — On introduit en une Republique une infinité d'offices superflus et non necessaires, doncques la Republique prend coup et tombe en ruine. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 2. — C'est encores pis des meschans, car quand ils ont pris une fois leur coup, ils ne s'en vont pas seulement en poudre, mais s'esvanouissent en fumée, voire s'evaporent en rien. Du Vair, *Medit. sur 7 Ps. de la Consol. de David, Ps.* 36, p. 230. — Quand nous voyons que nostre Estat a pris son coup, en vain presentons-nous l'espaule pour le soustenir. Id., *de la Constance et Consolation*, L. III, p. 365.

Prendre coup. Se corrompre, s'altérer. — Ce fut lors que la beauté et naïfveté de la prononciation, aussi bien que du langage, avoit pris coup, et que la langue latine ne se trouvoit plus que dans les livres. E. Pasquier, *Lettres*, III, 6.

Donner coup à. Avoir de l'influence sur. — Le naturel des herbages et la race des vaches donnent coup à ceste nourriture : voire gouvernent entierement ces choses. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8.

Afin que les coups reviennent. A charge de revanche. — Si on donne, c'est afin que les coups reviennent, comme on dit : et si on preste, tousjours on regardera : Un tel me peut faire plaisir, il me peut bien revaloir. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 94 (XXVII, 333).

Au bon du coup, v. *Bon.*

Le coup de lance pour la maistresse, v. *Lance.*

Donner un coup de pied au loup, v. *Loup.*

Coup orbe, v. *Orbe.*

A coup. Immédiatement. — Mourons acoup, puis que nostre Princesse De nous s'eslongne et de nous aymer cesse. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant Verd* (III, 9). — Helas comment me pourray je donner La mort acoup, sans gueres sejourner? Id., *ib.* (III, 13). — La noble Nymphe Pegasis Œnone et les deux enfans des pasteurs... desveloperent acoup le berseau de lenfant Paris. Id., *Illustr.*, I, 43. — Si vous et vostre armee ne partez soudain de ceste region, vous experimen-

terez à coup la grand vertu Troyenne. Id., *ib.*, II, 15. — Monstrez-vous hardi et puissant ; Mectez à coup sur lui la main. Gringore, *St Loys*, L. II, p. 59. — Tous doncques soient par peine meritée Puniz acoup : c'est sentence arrestée. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 169). — Si tu ne veulx qu'acoup je perde l'ame, Pren garde aux ventz. Id., *Leander et Hero.* — Il luy faut prescher la patience et longue haleyne ; autrement elle voudra que tout se face a coup. St François de Sales, *Lettres*, 367 (XIII, 226).

Soudainement, brusquement. — Quand je te pensoy dontee, A coup mon ame captive Fut mieux par toy surmontee. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 77). — Mon cœur libre de creinte D'une seule parole à coup fut surmonté. Id., *l'Amour de Francine*, L. I (I, 101). — Que pauvre est de nous, Roys, l'estat, l'estre et la vie, Puis qu'à coup sur noz chefs pleut la foudre et la mort. Jean de la Taille, *Epitaphe de François II.* — Il est mort si à coup que la peste meurtriere Qui mesmes l'a tué ne l'a cognu ni veu. Id., *Epitaphe de Jaques de la Taille.* — A coup je voy le Soleil d'une nue Voiler sa face : une soudaine pluye Je voy du ciel en terre devaller. Baïf, *Diverses Amours* (I, 324). — Resvant cecy, acoup elle s'esveille. Id., *Poemes*, L. IX (II, 422). — Changer à coup de loy et d'ordonnance En faict d'estat est un poinct dangereux. Pibrac, *Quatrains*, 92. — Les yeux me troublent à monter à coup vers une grande lumiere également comme à devaller à l'ombre. Montaigne, I, 29 (I, 247). — De peur que nostre nature ne se pouvant rassoir en nulle certaine place, et n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre et trop à coup. Id., II, 23 (III, 88). — Mahomet second, se voulant deffaire de son frere... y employa l'un de ses officiers... qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau prinse trop à coup. Id., III, 1 (III, 254). — Elle s'avance à coup, elle tombe à genoux. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 119).

Vite. — Ah dea ! dit le père, penses tu que l'on treuve si à coup une bonne femme? Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 16. — Si prions Dieu, noble royne d'Escosse, Qu'au temps nouveau vienne un nouveau danger : C'est qu'il te faille icy demourer grosse, Pour si à coup de nous ne t'estranger. Marot, *Chants divers*, 9. — Quand tu verras que Dieu au ciel retire A coup à coup les hommes vertueux, Dy hardiment, l'orage impetueux Viendra bien tost esbranler cest Empire. Pibrac, *Quatrains*, 115.

En peu de temps. — Se trouvans tant de benedictions de Dieu avoir à coup conflué, comme un grand torrent de fortune, en vostre faveur. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 7. — [C'est le pape qui parle]. Je sauve les damnez en un petit moment ; J'en loge dans le Ciel à coup un regiment. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 66). Dans ces deux exemples, *à coup* peut aussi bien signifier *à la fois*, *d'un seul coup*. Voir les alinéas suivants : *au coup*, *à un coup*.

(Exhortat.). Vite ! — Sus, à coup, qu'on mette la nappe. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 67. — A cop, tost qu'on se diligente Servir, chacun en son enseigne. Gringore, *St Loys*, L. II (II, 58). — Si dist au seigneur Jehan Bernardin : « A coup, cappitaine, qu'on luy trouve cheval, armes, et tout son cas. » Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 15. — A coup, montez à diligence à cheval... et picquez droit vers Andre. Id., *ib.*, ch. 20. — Or, à coup, il fault avoir ceste place ; je ne seray jamais à mon ayse qu'elle ne soit prise. Id., *ib.*, ch. 44. — A la campaigne, acoup, acoup. Marot, *Epistres*, 44.

Au coup. A la fois, en même temps. — Ne louons nous pas un bergier qui peuple son troupeau des aigneaux de celles qui en ont apporté deux au coup, ou des chevreaulx des chievres qui en ont porté trois au coup, comme si le jeune bestiail debvoit avoir pareille fecundité que leurs meres? Cotereau, trad. de Columelle, III, 10. — Ils n'en cueillent guere au coup, veu qu'ils le portent dans de petits vases. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 13. — Par là Marc Anthoine louoit sa constance et blasmoit la varieté de l'autre d'en aymer tant au coup, et luy n'aymoit que sa reine. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 247). — Et m'en raporte à ceste dame des *Cent nouvelles* de la reyne de Navarre, qui avoit trois serviteurs au coup, et estoit si habile qu'elle les sçavoit tous trois fort excortement entretenir. Id., *ib.* (IX, 716-717).

Tout au coup. A la fois, tout ensemble. — Or es tu plus heureux que tu ne pensois estre, N'ayant fuy seulement l'insolence d'un maistre, Mais de trois tout au coup. R. Garnier, *Porcie*, 237. — Le roy d'Espagne, craignant d'avoir tout au coup plusieurs ennemis sur les bras, n'attentoit rien contre l'Estat de Florence. 1579, *le Tocsain contre les massacreurs*, p. 76 (G., Compl.).

A un coup. A la fois, d'un seul coup, en une seule fois. — Du rempart fut jetté un bien gros ballon en la place, duquel à un coup sortirent trente bouches à feu. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 409). — Il bannit à un coup de sa maison toute superfluité. Amyot, *Numa*, 3. — Il vendoit à un coup tous les fruicts qu'il recueilloit de son revenu annuel. Id., *Périclès*, 16.

Tout à un coup. En même temps. — Tout à un coup je ris et je larmoye. Louise Labé, Sonn. 8. — Tout à un coup les Æques, les Volsques et les Latins entrerent en armes dedans leurs terres. Amyot, *Camille*, 33. — Souvent... il dictoit tout à un coup à trois, et si luy-mesme, le bon homme, escrivoit de sa main. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Connest. Anne de Montmorency* (III, 338).

Immédiatement, tout d'un coup. — Les arz et sciences n'ont receu leur perfection tout à un coup et d'une mesme main. Du Bellay, *Deffence*, au Lecteur.

Pour un coup. Une fois, en une seule fois. — Pour un coup les Venitiens ont autresfois amené hors de Grece quinze mille prisonniers. Et pour un autre coup osterent dudit Empire à lempereur Emmanuel lisle de Rhodes. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 2 (III, 375). — Il pardonne donc non pas pour un coup ou deux, mais à chacune fois que le povre pecheur estant abbatu et navré de la recognoissance de ses fautes, souspire apres luy. Calvin, *Instit.* (1560), IV, I, 23. — Il tira pour un coup du Roy Ptolomaeus trois millions six cens mill'escus. Montaigne, II, 24 (III, 94).

Coup. Une fois. — Mon maistre ne va coup à la ville qu'il ne nous recommande la fille mille fois. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 3.

Tout en un coup. Immédiatement, tout d'un coup. — Les Dieux tout en un coup à leur âge parviennent, Les hommes par le temps en accroissance viennent. Ronsard, *les Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Esté* (IV, 309). — Il me souvient tousjours de voir sur un theatre Un seigneur déguisé parlant à son varlet, Et fier et orgueilleux commander un affaire, Puis, se tournant ailleurs, tout-en-un coup se taire, Quand il est parvenu au bout de son roulet. Grevin, *la Gelodacrye*, L. II,

p. 305. — J'aime bien mieux Mourir tout-en-un coup qu'estre tousjours paoureux. Id., *Cesar*, III, p. 30.

En même temps, à la fois. — Avec la liberté se perd tout en un coup la vaillance. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 33. — Mais vousmesmes vous estes dispensé tout en un coup de deux choses. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 110. — J'oyois de vous beaucoup plus d'italianismes tout en un coup, et plus estranges que je n'avois ouy de plusieurs autres à diverses fois. Id., *ib.*, I, 132. — Ce pendant que vous dites n'user plus de mots escorchez du langage italien, vous usez de deux tout en un coup. Id., *ib.*, II, 73.

Tout à coup. En même temps. — Un très-grand prince... vint une fois à estre amoureux de deux belles dames tout à coup. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 262).

Coup à coup. Coup sur coup, par des coups répétés. — Les Syracusains estonnez de tant de secousses qu'ilz avoient receus coup à coup commançoient ja à perdre le cueur. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 3. — [Paul Émile] ne se monstra pas de cueur moins grand... en la patience qu'il eut de supporter vertueusement le dur inconvenient qui luy advint, quand il perdit coup à coup ces deux enfans. Id., *Compar. de Timoléon et de Paul Émile*, 2. — J'ay tenté la Fortune En cent et cent façons, mais sa main importune Coup à coup me renverse et me fait trebucher. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 293). — Estant en un cabaret où il n'y avoit pas beaucoup à manger, se trouva un fendant qui coup à coup prenoit tout ce qui estoit de bon au plat. Larivey, *les Tromperies*, II, 9.

A chaque instant, de temps en temps. — La femme coup à coup se desguise et se change. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 105 vo. — Et coup à coup l'aleine Luy deffailloit par trop de sanglots redoublez. Id., *ib.*, 93 vo. — Les rameaux Qui s'heurtoyent coup à coup de mignardes caresses. Id., *ib.*, 113 ro.

Immédiatement. — Quant à ce que ce peuple-là a esté si bouillant à retourner coup à coup apres les idoles... apprenons en un tel miroir combien l'esprit humain est enclin à idolatrie. Calvin, *Instit.* (1560), I, xi, 3.

Coup à coup... coup à coup. Tantôt... tantôt. — Coup à coup s'arrestoit, coup à coup cheminoit. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 18 ro.

De coup à coup. De temps en temps. — En ce commencement seront les poulets nourris avec curieuse diligence, les visitans de coup à coup. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 2. — Estant la terre de coup à coup reouverte pour la culture, exhale plus ses humidités au detriment de la fontaine que celle qui demeure entiere. Id., *ib.*, VII, 3. — La remuerés continuellement [la gelée de coings] avec la spatule de bois : aussi, de coup à coup, regarderés l'estat de sa cuite, pour prendre avis du poinct de la tirer du feu. Id., *ib.*, VIII, 2. — Visiterés de coup à coup, voire de moment à autre, vostre succre. Id., *ib.* — L'on pourmenera longuement le beuf, lui presentant de coup à coup à manger du foin delicat. Id., *ib.*, VIII, 6.

Coup sur coup, Coup de sur coup. Tout à coup. — Ou bien tu me voiras coup sur coup trespasser. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 239 vo. — O quel dedain, voyez comme sa face Coup de sur coup s'est esprinse d'audace. Id., *Athlette*, II, 1.

A coup de besoin. En cas de besoin. — Le vicomte de Turenne... estoit entré dans le parti politique, et... il faloit l'obliger à son advenement, pour en tirer une pareille à coup de besoin. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 14.

Coupablement, adverbe dérivé de *coupable*. — Quand me monstrant coupablement blesmie Quelquun dira : Voila la belle amie Dont la beauté fut cause de la mort Du beau Pyrame. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 179). — Il faut peut-être comprendre : *coupable et blesmie*.

Coupation. Action de couper. — Pour toutes lesquelles raisons se trouva ceste coustume, quon appelloit vulgairement et notoirement incision, division, coupement ou coupation desguillette. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 11, p. 87.

Coupaud. Mari trompé. — Que diable esse cy? je suis copault ; Je ne sçay de qui ce peut estre. *Anc. Théâtre franç.*, I, 222. — Souvent villains verrez coupaux Par dessus les autres ruraulx, Et ne demandent qu'advantaiges, Et de leurs femmes sont umbraiges. *Anc. Poés. franç.*, VII, 73. — Vous luy donnerez à penser, Au moins, s'il vient à l'espouser, Que quelque jour vous le ferez Coupault, ou qu'y travaillerez. Des Périers, *l'Andrie*, II, 1. — Qui t'a donné conseil, benest, D'enaziller ton adultere? Badin mary, par là ce n'est Que coupaut il t'en souloit faire. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 344). — Si vous dites qu'il n'est pas interdit aux domestiques episcopaux de se marier, voulez vous que de fait advisé ils se marient pour estre coupaux? *Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 79, édit. de 1581 (G.). — Voila leur belle regularité et de poluer et faire coupauds de braves et honnorables personnages. *Ib.*, p. 145 (G.). — Si elle n'eut crié, son mary estoit coupaud. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 218. — Un que je sçay qui longues cornes porte... A tous propos à chacun fait injure : Dit que cet homme à sa femme est parjure, Et que cet autre est couppaut devenu, Bien que de tous pour autre soit tenu. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à Jean de Morel*.

Coupauder. Faire cocu. — Pourtant c'est bien que nul ne scet, Se le medecin et ma femme Et celuy qui m'a copaudé. *Anc. Théâtre franç.*, I, 222. — Pour ceste cause, plusieurs hommes ne voulurent plus souffrir leurs femmes se trouver a telles assemblees nocturnalles, ayant ce vice en mespris d'estre coupaudez en leur presence, aulcunes fois par ceux qui n'avoient point de femmes. Haton, *Mém.*, 1560, Doc. inéd. (G.). — De cent mille coupaux qui se font chacun an en l'Eglise gallicane, les deux tiers de ce nombre sont coupaudez par ceux du clergé. *Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 198, édit. de 1581 (G.). — Vous... avez autant de raison que celuy qui souhaitoit plustost une laide femme qu'une belle, parce qu'il estoit asseuré qu'elle ne le coupauderoit. Cholières, 7e *Matinée*, p. 274.

Coupe 1. *Servir de coupe.* Verser à boire. — Un sien filz luy servoit de coupe, qui n'estoit pas petit honneur. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 34.

Coupe. Plateau de balance. — Vous qui estez Robin mouton serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en l'aultre. Rabelais, IV, 6.

Coupe 2. *Sur la coupe de.* Sur le point d'avoir, d'arriver à. — J'ay quinze ans, ce n'est que fleur d'age ; Je suis sur la coupe de seize. *Anc. Poés. franç.*, II, 246.

Coupé. A pic. — Clodius... les assiegea dedans leur fort, lequel estoit une motte ou il n'y avoit qu'une bien aspre et estroitte montee... et le de-

mourant tout à l'entour n'estoit que haults rochers droits et couppez. Amyot, *Crassus*, 9. — [Alexandre] marcha la teste baissee à l'encontre d'une infinité de traicts, que les ennemis luy tirerent montant contremont l'autre rive, qui estoit couppee et droitte. Id., *Alexandre*, 16. — Il se retira à la course sur une crouppe de rocher couppé. Id., *César*, 69. — En allant devers son frere contremont les rochers droits et couppez, il avoit apperceu une sente taillee dedans le roc. Id., *Aratus*, 18. — Quels ennemis n'a elle fortifiez et munis de quantité grande d'armes, de profondes rivieres, de rochers couppez...? Id., *de la Fortune d'Alexandre*, II, 10. — Elle [la philosophie] a pour son but la vertu : qui n'est pas, comme dit l'eschole, plantée à la teste d'un mont coupé, rabotteux et inaccessible. Montaigne, I, 25 (I, 197). — Il r'alluma son courage... et fauçant la presse donna jusques à certain rocher couppé et precipiteux. Id., II, 3 (II, 33). — Les precipices coupez et uniz, nous ne les pouvons pas seulement regarder sans tournoyement de teste. Id., II, 12 (II, 369).

Coupeau 1. Sommet d'une montagne, d'une colline, d'un rocher ; par extens., montagne, colline, rocher. — Or y avoit il une contree plus convenable a philosophie que a semer blez, qui estoit assise sur un lac nommé Marie, pleine de petis copeaux ou montaignettes. Seyssel, *Hist. eccles.*, II, 17 (G., Compl., *Coupel*). — Ny tous les cornus troupeaux Qui sautent sur les coupeaux De l'Auvergne montueuse. Ronsard, *Odes*, III, 24. — Et vous, divin troupeau, Qui les eaux de Pegase Tenez, et le coupeau Du chevelu Parnase. Id., *ib.*, IV, 2. — Seine... A mis dehors ses belles tresses blondes, Et s'est assize au coupeau d'un rocher. Du Bellay, *Rec. de Poesie*, *Prosphonematique*. — Chabrias... prit la principale ville... nommee Metropolis, assise sur le couppeau d'une petite montaigne forte d'assiete. Amyot, trad. de Diodore, XV, 8. — [Mnasippus] desfeit quelque nombre de Corfiots de ceulx de la ville, qui avoient occupé le coupeau d'un escueuil lequel estoit merveilleusement fort d'assiette. Id., *ib.*, XV, 12. — Apollon fist venir les Muses en la dance : La belle Calliope alloit à la cadance Sur toutes la premiere, et dessus le troupeau Paroissoit comme un pin sur le haut d'un coupeau. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 335). — Ilz montent haut jusques aux cieux, Et d'un vol joyeux et sans peine, S'en vont percher sur le coupeau D'une montaigne non lontaigne. O. de Magny, *Odes*, I, 97. — Les deux Chaeroneiens... ayans fait le tour du mont de Thurium sans que les ennemis s'en apperceussent, vindrent à se monstrer tout soudain au couppeau de la montagne. Amyot, *Sylla*, 18. — Dieu... M'est seure garde, et sur ce verd coupeau Donne pasture à mon petit troupeau. Des Masures, *David combattant*, 67. — La veue belle et limitee de douze coupeaux de montagnettes. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 182). — Folle je veux grimper sur le haut du coupeau De ce prochain rocher, et, folle de pensée, Me jetter dedans l'onde à teste renversée. Ronsard, *Elegies*, *Adonis* (IV, 34). — Il resemble en douceur et parfum odorant Au raisin Cyprian, que la vigne muscade Nourrist sur le coupeau des montagnes d'Engade. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 1 (I, 302). — C'estoit le jour que les folles Evantes Criant Bacchus seules alloient errantes... Par les forests, collines et coupeaux. Ronsard, *Franciade*, III (III, 120). — Quand il eut dit, je le vy du coupeau D'un roc tomber à chef bas dedans l'eau. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 250). — [C'est la Vertu qui parle]. Il faut plus d'une fois que (davant que lon gagne L'honorable coupeau de ma haute montagne) La sueur monte au front. Id., *ib.*, L. IX (II, 415). — Comme sur le coupeau d'une grand'roche dure Un pin enraciné demeure verdoyant. Id., *Passetemps*, L. I (IV, 209). — Pourquoy du Roy Molosse et du traistre Annibal Avez-vous preservé le coupeau Quirinal? R. Garnier, *Cornelie*, 806. — Je le suivray par tout, dans les forests ombreuses, Sur les coupeaux blanchis de neiges paresseuses. Id., *Hippolyte*, 816. — Et Neptune au dessous de secousse profonde Croulla les fondemens de la terre et de l'onde, Secouant les sommets des montagneux coupeaux. Am. Jamyn, *Iliade*, XX, 152 r°. — Entre les fleurs au milieu des herbages, Ou sur les monts aux verdoyans coupeaux, Verras errer mille jeunes troupeaux. Ronsard, *le Bocage Royal* (III, 248). — Or par le vueil des Dieux, de pied et de main croche, Je me guide au couppeau de l'espineuse roche. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 100. — Ces eaux... Des monts plus sourcilleux desrobant les coupeaux, Eussent noyé ce Tout, si (triomphant de l'onde) Noé n'eust comme enclos dans peu d'arbres le monde. Du Bartas, 1re *Semaine*, *Sec. Jour*, p. 95. — Le tressage Grec prefera son Itaque, plantee comme un nid au coupeau de rochers pierreux et mal rabotez, à l'immortalité qui luy estoit offerte. Vauquelin de la Fresnaye, *Oraison fun. de Jean Rouxel.* — Coupeaux tousjours chenus, miracles qui touchez Les astres de vos frons, l'enfer de vos racines. Du Bartas, *les Neuf Muses Pyrenees*, p. 447. — Il me faut de quatre plantes qui sont fort rares et qui ont esté descouvertes il n'y a pas trente cinq ans au pays d'Ochelagua, aux montaignes Riphées et au coupeau du mont Hecle. Cholières, 4e *Matinée*, p. 131. — Et les coupeaux des plus hauts mons Sont à luy, son sceptre en dispose. Desportes, *Ps. de David*, 94. — Aux arbres il [le lierre] s'attache, industrieux il grimpe, Par son travail, plus haut que le coupeau d'Olimpe. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, I, p. 7. — Comme le voyageur, qui d'un beau lac aproche, En son bord se va mettre au coupeau d'une roche. Id., *ib.*, III, p. 103. — Celuy qui vivra ainsi montera asseurément au coupeau de ceste heureuse montagne. Du Vair, *Medit. sur sept Ps. de la Consol. de David*, *Ps.* 13. — Le coupeau, qui est le roi de cette montagne, reçoit le premier coup de ces pluyes. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 125). — Jà le Soleil doroit le coupeau des montagnes. Montchrestien, *David.*, IV, p. 222. — Quel plaisir penses-tu que dans l'ame je sente, Quand l'un de ceste troupe en audace insolente Vient à Vanves à pied, pour grimper au coupeau Du Parnasse françois et boire de son eau? Regnier, *Sat.* 2. — Nostre Seigneur s'immola sur le coupeau du mont Calvaire. St François de Sales, *l'Amour de Dieu*, I, 6.

Le double coupeau. Les deux principaux sommets du Parnasse. — C'est luy premier qui du double coupeau A ramené des Muses le troupeau. Du Bellay, *Rec. de Poes.*, *Vers liriques*, 15. — Cil escrive de toy qui veult perdre sa peine, Qui ne beut onc de l'eau de la docte fonteine, Ny mascha du laurier sur le double coupeau. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 97. — Et le surgeon du clair ruisseau Qui roule du double coupeau De Parnasse. R. Belleau, *Petites Inventions*, *l'Escargot* (I, 61). — Tant qu'Apollon m'abreuvera de l'eau Qui va coulant de son double coupeau. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 47 v°. — Heureux, vrayment heureux troupeau, Qui au mont à

double coupeau Puisastes ceste belle envie. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Puis que ce Parnas icy a deux coupeaux, seon-nous un chacun sus l'un d'iceux. F. Bretin, trad. de Lucien, *Caron*, 5.

Les sept coupeaux. Les sept collines de Rome. — A dire un hymne aux Dieux fidelles A qui ont pleu les sept coupeaux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Hymne Seculaire.*

Coupeau. Sommet d'un arbre. — Aulcun vieillard voyant un jouvenceau En un jardin monté jusqu'au coupeau D'un sien pommier, pour pommes y cueillir. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 148. — A t'on pas veu d'un arbre Le couppeau chevelu...? Jodelle, *Cleopatre*, II (I, 121). — L'une [des chenilles] monte en un chesne et l'autre en un ormeau, Et tousjours en mangeant se trainent au coupeau. Ronsard. *Contin. du Disc. des Miseres de ce temps* (V, 347). — Les arbres, leurs coupeaux penchants, Sembloient vouloir tendre l'oreille Pour ouir sa voix nonpareille. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 26. — Se courbant l'un pres l'autre ils penchent leur coupeau Pour se faire carresse au joyeux renouveau. Car la palme infertile aucun fruit ne raporte Si compagne elle n'est d'un palmier de sa sorte. Id., *ib.*, I, 76. — Et qui fais abbaisser aux chesnes leurs coupeaux Ravis d'ouir le bruit de tes doux chalumeaux. Id., *ib.*, II, 66. — Regardez moy la vigne d'un ormeau. Son bras l'estraint du pié jusqu'au coupeau. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 104 r°. — De la forest tremblolent les coupeaux ombrageux. Id., *Iliade*, XIV, 43 r°. — Un homme de Puchay s'en alla au bois et monta au coupeau d'un grand haistre pour abbattre les branches. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 43.

Sommet, en général. — Elle monte au coupeau du funebre eschaffaut. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 109.

Toit. — Et puis de loin tu vois que les couppeaux Fument desja dans ces prochains hameaux, Et que desja les ombres devalantes Des monts plus hauts sont contre bas tombantes. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 80.

Voûte. — (Fig.). Hà Vesper! brunette estoile Dont le voile Noircist du ciel le coupeau. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 225).

On trouve encore l'ancienne forme en *-el.* — Le cerveau est une moelle blanche sans sang, et est enveloppee de deux petites peaulx, colloquee au couppel et en la summité de la teste. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 42 r° (G., Compl.).

Coupeau 2, v. *Copeau* 1.

Coupe-bourses. Coupeur de bourses. — C'est un but où tirent les couppe-bourses, les larrons domestiques, et les calomniateurs. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 8. — Il faut... chastier les coupe-bourses et larrons. Du Vair, *de la Constance et Consolation*, L. II, p. 357. — Vous verrez un affronteur, un couppe-bourse, un coquin. Id., *Æschines contre Ctesiphon*, p. 449.

(Par extens.). — Quand je parle des couppe-bourses, je pren ce mot plus généralement que la propre signification ne porte : à-sçavoir pour tous ceux qui sçavent si bien jouer de passe-passe, par quelque façon que ce soit, que sans aucune violence ils font passer en leur bourse l'argent qui est en celle d'autruy. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 212).

Coupe-cul (à), expression du jeu de lansquenet. En une seule partie, sans revanche. — (Fig.). Ce fut lui et deux autres qui rencontrerent la Ponneuse... et l'enfoncerent dix-sept fois en une soiree à coupe cul. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Coyonnerie* (I, 319). — Ne le prenez par pour neant, c'est à dire un coup et puis plus, cela vaut autant qu'à coupe-cul. Id., *ib., Leçon* (II, 55)

Coupe-gorge. Assassin. — Encores qu'un chacun le tienne comme un larron et un brigant et un coupe-gorge, moyennant qu'il ait du bien, chacun pensera qu'il fait bon de s'entretenir avec ceux qui ont credit. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 34 (LI, 671). — *Voleur.* Inhumain, couppe-gorge, insidieux, avare, homicide. M. de la Porte, *Epithetes*, 427 v°. — Maugiron... vint à Lyon, lever tous les rufiens, pipeurs, coureurs de pavé et coupe-gorges, qu'il fit descendre à Vienne, pour les joindre avec pareille canaille de voleurs et mauvais garçons de Dauphiné. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 212.

Coupelaud, dérivé de *coupelle.* Épreuve. — Puis luy leugt *De modis significandi...* Et le sceut si bien que au coupelaud il le rendoit par cueur à revers. Rabelais, I, 14.

Coupeler. Épurer au moyen de la coupelle. — L'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 104 (G., Compl.).

Coupelle. Sorte de vase poreux servant à l'épreuve et à l'épuration de l'or et de l'argent. *Argent de coupelle.* Argent pur. — D'or barbarin et d'argent de copelle, D'aniz, d'œilletz, de rozes et de lys... J'ay façonné ceste couronne belle. O. de Magny, *les Amours*, p. 2. — Je vous pense, Madame, un beau temple de Dieu, Dont le toit est tout d'or, et la muraille belle D'ivoire pur et net et d'argent de copelle. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 63. — Quant aux instrumens... il y a... *coupelle* (d'où vient qu'on dit *argent de coupelle*). H. Estienne, *Precellence*, p. 142. — Son œil semble, brillant, l'estoille du matin... La blancheur de ses dents un argent de coupelle. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 359 *bis.*

(Fig.). *Esprouver à la coupelle.* Soumettre à un examen rigoureux. — Et le Prince qui veut faire seur jugement De la fidelité d'un valet fraischement Couché sur son estat, surveillant contrerole Toutes ses actions, son geste, sa parole, Et pour le bien cognoistre et sus et sous la peau L'espreuve à la coupelle, à la touche, au marteau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 310.

A l'espreuve de la copelle. D'une manière éprouvée, certaine. — On fut contrainct pour la multitude de ceux qui se disoient ladres, de faire langoyer ceux qu'on vouloit recevoir... estant defendu à toute personne de se dire ladre, s'il ne l'estoit à vingt et quatre carats, à poix de marc, et à l'espreuve de la copelle. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 108).

Coupelle. Épreuve. — Adversité, desfaveur et querelle Sont trois essais pour sonder son amy : Tel a ce nom qui ne l'est qu'à demy, Et ne sçauroit endurer la coupelle. Pibrac, *Quatrains*, 108. — Ce qui coupoit le coup à ses souhaits estoit qu'elle sçavoit bien que son compere estoit frappé de l'avarice tellement qu'il luy eut bien fasché de perdre dix escus ainsi à credit ; pource, avant la coupelle, luy dit que, quand bien elle recevroit choc de luy, veritablement elle retireroit les dix escus ; mais sur sa foy luy promettoit les luy rendre. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 211. — A la cour l'adversité est toujours seule, comme la prosperité est accompaignée ; et la persecution est la

coupelle des vrays et entiers amys. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 71.

(Par jeu de mots sur *coupelle* et *couper*). Castration. — Par la Nouvelle 142 de l'empereur Justinien est disertement porté que ceux qui auront fait chastrer aucun soient mis à l'examen de la coupelle, et que, s'ils rechapent, leurs biens soient acquis et confisquez au public. Cholières, 4e *Matinée*, p. 139. — Il faut que vous m'accordiez encores que (possible)... il y eut un tres-grand danger pour ceux qui estoient appliquez à la couppelle. Id., *ib.*, p. 144. — Que si le maistre met son serf à l'examen de la copelle, il est puny de mort... et le coupeur de caillettes du fouet. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 118). — Et conseillerois tousjours à ces pauvres gens [les lépreux], (la maladie confirmee ou non) de se mettre à l'examen de la copelle : tant pour la palier et prolonger leur vie que de peur d'y tomber : et aussi qu'on les y devoit contraindre, à fin que la progeniture en fust plustost perdue. Id., 36e *Seree* (V, 123).

Coupelle. Sommet. — Vénus voit sus la coupelle Du chéne sa colombelle, Et sa tourtre et son ramier, Qui crouloient comme l'autr'hier. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 12. — Nous aprochions de l'orée du bôquet, et voions de-ja la coupelle de chênes branchus de nos bois circonvoisins. Id., *ib.*, II, 9. — D'or sa couronne belle Et ses cheveux sont tels Comme on void la couppelle Des palmiers immortels. La Bod., *Harmon.*, p. 795 (G.). — Helas ! on voit à l'œil que les pins sourcilleux Sont plutost fracassez du foudre impetueux, Que coudriers touffus qui portent leurs coupelles Au profond des vallons, eloignez des étoilles. J. de Champ-repus, *Ulysse*, V, p. 68.

Coupement. Action de couper. — Je pense que la grace qu'ils luy eussent donnée, eust esté fondée sur l'habileté de laquelle il avoit usé au coupement des précédentes octante bourses, d'autant qu'il n'avoit esté surpris qu'en l'octante-et-unième. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 216).

Rencontre de deux lignes qui se coupent. — Car le pere du jour rend morne son allure Aux poincts du coupement, comme ne dressant pas Au long ains sur les flancs de la Sphere ses pas. Du Bartas, 2e *Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 275.

Couper. *Se couper la gorge, se couper de son cousteau.* Se contredire, se réfuter par ses propres arguments, s'accuser soi-même, condamner sa propre faute. — Sur laquelle cession replicquant ledit chancellier de France s'est bien couppé de son cousteau, et est tumbé en la fosse ou il me cuydoit hier avoir mis. 1521, *Pap. d'Estat de Granvelle*, I, 167 (G., Compl.). — Quant à mes œuvres ou livres, il se couppe la gorge, confessant que là j'approuve tels mariages. Calvin, *Reformation contre Antoine Cathelan* (IX, 129). — Ce vilain, sans y penser, se couppe la gorge, se mocquant de ce que nous remettons à la mort et passion de Jesus Christ ce qu'il attribue aux menus fatras que le monde s'est forgé pour satisfaction. Id., *ib.* (IX, 132). — Luy-mesme se coupe la gorge de son cousteau, usant de contrarieté trop lourde. Id., *Response à un Holandois* (IX, 594). — Je ne vi jamais homme qui alleguast plus cruement les sainctes escritures, ne qui plus bravement se coupast la gorge de son cousteau mesme que toi. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 128. — Ce que j'en dy, je le dy (sur ma foy) Un peu pour vous et grandement pour moy : Et (comme on dit) de mon couteau me couppe, Taxant autruy en ce dont bas ma coulpe. Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, 242-243. — Ceux... qui ont des offices de judicature... s'ils sont un peu accors, font par leurs interrogations que ces galans (quelque bon bec qu'ils ayent) tellement vacillent, qu'en la fin ils se coupent de leurs cousteaux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 222).

Couper la gorge à qqn de son propre couteau. Le réfuter par ses propres arguments. — Quand ainsi seroit que ceste Epistre auroit esté escrite cela ne luy pourroit servir que pour luy couper la gorge de son propre couteau. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 9. —

Se couper de sa langue. S'accuser soi-même. — Ilz ont hardy courage, prompts à se courroucer... se coupans de leur langue quand ilz se courroucent. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 268.

Couper la gorge à qqn. Le convaincre d'erreur. — Il ne faut autres repliques ny argumentz pour rejetter leur bestise, sinon de prendre le texte tel qu'il est : et puis prendre quant et quant de leur propre bouche leur confession qui leur couppe la gorge. Calvin, *Serm. sur la Genese, Sec. de Melchisedec* (XXIII, 662).

Terme coupé. Terme fixé. — Lesquels firent entendre qu'ils ne quitteroyent point les armes que le mareschal ne leur eust promis, et eux aussi, de les payer dans deux ou trois jours, a terme couppé, n'ayans cy devant adjousté que trop de foy a ses paroles et a ses promesses. Du Villars, *Mém.*, XII, an 1560 (G., Compl.).

Couper (subst.). — Tout le mal qu'on peut faire aux meuriers en les effueillant se guerit par le couper de leurs branches. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15.

Coupe-roser. Affecter de la coupe-rose. — Il ne faut qu'un hale qui basannera ou noircira vostre femme comme une moresque, qu'un vent qui la vous gersira... qu'une chaleur maligne qui la vous coupe-rosera. Cholières, 5e *Matinée*, p. 204.

Coupet. Sommet d'une montagne. — En telle ordonnance il gaignoit la montaigne. Les Caldées... à grand cry s'amassoient par troupes au coupet. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropédie*, III, 3. — Par les montaignes, dont il est parlé en pluriel, on entend communement Sion et Moria, qui estoyent deux coupets prochains l'un de l'autre comme deux cornes. Calvin, *Quatre Sermons, Expos. du ps.* 87 (VIII, 446). — Moyse voit la terre de loin, estant au couppet de la montagne. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 18 (XXVI, 92). — Il... se fortifia au mieux qu'il peut... en l'abbaye Sainct André, assise au coupet d'une montagne. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 223. — Au coupet d'une montagne. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, t. I, p. 377, édit. de 1580 (G.). — De la vraye [Église], au vieil Testament il est dit : que c'est la montagne plus haute que toutes : qu'elle est au coupet des autres, sur laquelle la maison de Dieu est bastie. Charron, *les Trois Veritez*, III, 9.

Sommet d'un arbre. — Le coupet d'un arbre. Jun., *Nomencl.*, p. 109, édit. de 1577 (G.).

Sommet de la tête, du casque. — D'autant qu'il fault estimer telle maniere de gens en leur naturel, depuis le couppet de la teste jusques à la plante des piedz on n'y trouvera un seul grain de bien. Calvin, *Instit.*, VI, p. 374. — Si la main, qui est une partie du corps, refuse d'estre en son lieu et qu'elle se vueille loger au coupet de la teste, que sera-ce? Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*,

39 (LI, 737). — Megis luy refrapa de sa lance pointue Le coupet esmaillé du heaume ou remue Le pannache attaché d'un long crin de cheval. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 65 r°. — Sa salade bien claire Attainte bien souvent des traits de l'adversaire, Faisoit un bruit horrible à l'entour de son front. Toujours les coups touchoient le haut coupet. Id., *ib.*, XVI, 74 r°. — Le coupet d'un heaume, ou se met le plumard. Jun., *Nomencl.*, p. 109, édit. de 1577 (G.).

Toit. — Du desert il ne pouvoit estre porté de faict sur le coupet du Temple. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 50 (XLVI, 620).

Coupe testee. Par contre-pèterie, tête coupée. — Comment Epistemon qui avoit la coupe testée, feut guery habillement par Panurge. Rabelais, II, 30 (titre). — Pourquoy n'auroit nostre Dame, qui est la Roine des cieux, autant de puissance à rejoindre une couppe-testee avecq son corps qu'a eu sainct Herculan evesque de Perouse...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Coupeure. Sorte de mouvement de danse. — Aux spectacles de Rome, il se voyoit ordinairement des elephans dressez à se mouvoir et dancer, au son de la voix, des dances à plusieurs entrelasseures, coupeures et diverses cadances tres-difficiles à apprendre. Montaigne, II, 12 (II, 185).

Coupier. Celui qui verse à boire. — Eschansons, escuyers tranchans, couppiers. Rabelais, IV, 64. — Il te fault lamenter... Ascaigne, qui passoit en beauté de visage Le beau couppier Troyen, qui verse à boire aux Dieux. Du Bellay, *les Regrets*, 103. — Elle avoit esté nourrie quelque temps avec la reyne Elisabeth de France, estant sa coupière, luy donnant à boire. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 514).

Coupin. Sorte d'outil de bûcheron. — Nous avons chargé Ysaac Aubry provost nous advertir des exploys faitz ausdict boys, saisir et arrester les personnes par luy trouvees explaytantes avecques leurs haches et coupins, pour estre contre eux procedé. *Gaige plege* de 1604, *Sentence du sénéchal*, abbaye de Belle Etoile, Arch. Orne (G.).

Couple. Accouplement, union, lien. — Puys les enfans produictz de telle couble Baille à nourrir à Chiron homme double. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 34. — Trois et quatre fois heureux, Meline, les amoureux Qu'Amour d'une couple lie Qui ne se laschera pas, Non à l'heure du trespas Quand tout autre bien s'oublie. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 72). — Lors maint amant lié dans la couple amoureuse, Relisant mes chansons, émeu nous benira. Id., *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 246). — Quand la couple impareille aporte des langeurs, Leur vie est lors stupide en prison enfermee. Aubigné, *le Primtems*, II, 16. — C'est la saincte coupple, la sacrée et parfaicte alliance de sapience et religion. Charron, *les Trois Veritez*, I, 2.

Tenir couple à. Se joindre à. — Il avoit un sien frere qui lui tenoit couple à rebeller, et qui de visage resembloit grandement à Smerdis filz de Cyrus. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 61.

Couple. Groupe de vers, couplet. — Il y a grande apparence que nos François ont monstré aux autres nations d'Europe l'usage de la rime consonante ou omioteleute... Ce que je pense prouver par deux couples tirées d'un livre escrit à la main il n'y a guieres moins de cinq cens ans. Fauchet, *Langue et poes. franç.*, I, 7. — Il se trouve des couples anciennes basties comme les quatre vers latins cy dessus transcripts. Id., *ib.*, I, 8. — La IIII^e couple de la I^re chanson monstre qu'il a vescu despuis la prise de Guy Roy de Jerusalem. Id., *ib.*, II, 17. — La derniere couple de ceste chanson fait mention du comte d'Anjou susdit. Id., *ib.*, II, 24. — Le recueil des jeux partis luy donne [à Richard de Semilli] la IX^e chanson par la VIII^e couple de laquelle il dit qu'il ne fit onc chanson qu'en general. Id., *ib.*, II, 25.

Couple, au sens actuel, est souvent féminin, même en désignant des personnes. — Il ne vit jamais Et ne pourra voir desormais De freres la couple pareille. Ronsard, *Odes*, I, 11. — C'estoit une couple des plus beaux hommes et meilleurs champions que lon eust sceu choysir. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 22. — Une louve je vy sous l'antre d'un rocher Allaictant deux bessons : je vis à sa mamelle Mignardement jouer ceste couple jumelle. Du Bellay, *les Antiquitez de Rome*, *Songe*, Sonn. 6. — Mais l'amitié cent fois est plus heureuse encor, Quand une couple ainsi que Pollux et Castor Se peut communiquer deïté l'un à l'autre. Jodelle, *à M. le comte de Fauquembergue* (II, 175). — Ceste couple si belle, Deux Narcis par dehors et deux Mars par dedans, Leur jeunesse eschauffée au combat hazardant, Ont changé ceste vie à la vie immortelle. J. Passerat, II, 94. — Je ne sçay s'il reste à la France dequoy substituer une autre coupple pareille à ces deux Gascons [M. de Pibrac et M. de Foix] en syncerité et en suffisance. Montaigne, III, 9 (IV, 59). — Plus ne se va cachant la couple genereuse, A la cource pour joindre elle n'est paresseuse. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, 60 r°. — Combien la Fortune a mal faict de ne laisser plus longuement le monde joyr d'une si rare couple d'amis. Larivey, *la Constance*, V, 1. — (Spécialement, en parlant de deux amants, de deux époux). Toute la ville ne parloit d'autre chose que de ce jeune filz et ceste jeune fille, et disoit chacun que lon n'eust sceu choisir une plus belle couple. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 80 r°. — Ne le chaud tressuant ou le fremissant froit A l'ombre avoit reduit ou serré à l'estroit Ceste innocente couple. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 11. — Et les pasteurs d'autour, Telz nous voyans vivre d'amour unie, Diront adonc : « Vrayment, couple jolie, Tu es heureuse. » J. Bereau, *Eglogue* 2. — Un soir... ceste belle couple estant assise sur le seuil de l'huys de leur maison... Sennuce dict à sa femme. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 1. — Fay qu'une vieillesse compagne Heureusement les accompagne Jusques aux levres du tombeau : Bref que ceste couple amoureuse Passe la rive tortueuse A mesme heure, en mesme batteau. R. Belleau, *la Bergerie*, 2^e *Journ.*, *Epithalame* (II, 130). — Onc Amour une couple telle Ne joignit d'un neu plus fidelle. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 354). — Si belle couple et qui fust mieus égale Oncques n'entra dans la couche loyale. J. Passerat, *Hymne de la Nuict* (I, 101).

Le mot *couple* est souvent masculin, même en s'appliquant à des choses et pour indiquer simplement le nombre deux. — Je leur donnay à chascun un coble d'escuz. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 113). — Si nous eussions porté ung couble d'eschelles, il eust faict tenter la fortune. Id., *ib.*, L. IV (II, 147). — Un couple de souspirs. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 16. — L'on garde les raisins un couple d'annees dans des fueilles de figuier. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 13. —

Ce qui reste du pressurage est remis dans la cuve, et par dessus jettee quelque quantité d'eau, pour y bouillir un couple de jours. Id., *ib.*, III, 15. — Un couple d'œufs frais cuits durs sous les cendres... sont partis par moitié et vuidés de leurs moieux. Id., *ib.*, VIII, 5. — Il... luy bailla un couple d'escus. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 254). — Après un couple de jours employez à racoutrer les chemins. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 20. — Je voudrois bien... que vous me fassiés faire un couble de pliees de toile. Id., *Lettres de sources diverses*, 22.

E. Pasquier reproche à Montaigne d'avoir fait *couple* masculin. — Je le menay en ma chambre, où j'avois son livre; et là je luy monstray plusieurs manieres de parler familieres non aux François, ains seulement aux Gascons, *Un patenostre, un debte, un couple, un rencontre. Lettres*, XVIII, 1.

On trouve assez souvent la forme *couble*. — Il prent plus de plaisir quand on luy faict present d'un bon couble de beufz. Rabelais, I, 39. — C'estoit un beau couble d'elle et de son mary. Brantôme, *Cap. estr., dom Pedro de Tolledo* (II, 24). — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Couple-de-bœufs, mesure agraire. Voir *Asnee*.

Couplement. Action de joindre deux par deux. — Au coublement des chiens courans. Rabelais, II, 12.

Union, jonction. — Debtes... excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avecques les vocales. Rabelais, III, 3. — La [langue] grecque avec ses synonimes, Epithetes hardis, metaphores sublimes, Ses couplemens de mots, ses divers temps, ses cas. Du Bartas, 2e *Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 200.

Coupler. Accoupler, joindre, unir. — Si vous les coublez en telle facon q'un contraire d'une espece convienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est consequent que l'autre contraire compete avecques l'autre residu. Rabelais, I, 10. — Si noz adversaires ne prouvent que leur façon d'adorer ou honnorer les sainctz est ordonnée de Dieu par ses Escritures, ilz seront couplez avec les Gentilz et Payens. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 29, p. 397. — Il [le nombre quinaire] est composé de trias... et de dyas... comme de masle et de femelle coublez ensemblement. Rabelais, III, 20. — Lors que de fleur en fleur sautelles, Couplant et recouplant tes aelles. R. Belleau, *Petites Inventions, le Papillon* (I, 50). — Automedon, Alcime ensemble prirent cure De coupler sous le joug des chevaux la monture. Am. Jadyn, *Iliade*, XIX, 149 r°. — Sous les chars on coupla Les bœufs et les mulets qu'au joug on assembla. Id., *ib.*, XXIV, 240 v°. — Si cet'amour tant pressante et si forte A peu coupler nos ames en la sorte, Pourquoy nos cors aussi ne couplons nous Ensemble joints d'un couplement plus doux? Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 169). — Dí que je fus couplé sous le joug d'Hymenee Avec une jeunesse à toute vertu nee. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç., à son Livre.* — Les voylà bien coublez ensemble, car ilz sont autant bizarres, hautz à la main et collères que pas un de la trouppe. Brantôme, *Cap. franç., M. de Vassé* (IV, 94). — L'atache de nos cœurs d'une amoureuse estraincte Nous couple beaucoup plus que l'on ne nous desjoinct. Regnier, *Œuv. posth., Complainte*, p. 231. — (Avec un complément désignant des choses abstraites). — Apres j'ay travaillé les beaux jours de ma vie Pour coupler la sagesse avec la frenaisie. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 2 (II, 269). — Combien que je couple ici la richesse avec la vertu, si est-ce que je ne la mets que comme servante. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIV, p. 328. — Cest argument rempli de contrarieté Coupleroit le mensonge avec la verité. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. I, p. 19. — Tu vas couper la trame De tes jours malheureux, et blasphemer le sort Qui ne voulut coupler ta desroute à ta mort. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 159. — Je couple les deux dernieres questions ensemble. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 6 (I, 440).

Saisir, joindre à soi. — Le navire ou estoient Agraies et Quedragant coupla à force de crocz, celuy du prince Saluste Quide et entrerent dedans : lors y eut grand meurtre sur les Romains. *Amadis*, III, 18. — Puis qu'il a pleu a Dieu me faire grace Vous avoir veu portant tant bonne face, Et disposé pour voz ans redoubler Avant que mort vienne a vous coubler. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 126.

Bien couplé. Bien joint. — L'yvoire blanchissant de tes dents bien couplees. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 4 (II, 308).

Bien composé. — Ses discours bien couplez, son gracieux accueil. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Larmes sur le trespas de René de Lorraine* (II, 74).

Se coupler. S'accoupler, s'unir charnellement. — L'elephant... ne se couple jamais avec sa femelle qu'en secret. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 192). — Les diables se couplent incestueusement avecques les sorcieres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 8. — L'abbé Effrem... s'authorisa du chapitre *inter opera charitatis*, où il est dit que qui se couple avec une Magdelaine *multum profuit in remissionem peccatorum.* Aubigné, *Sancy*, I, 2.

Se joindre. — Quand *ent* n'ha qu'un *i* devant soy, et se couple avec luy en mesme syllabe. Sebillet, *Art poetique*, I, 6. — Les seigneurs qui le suivoyent se couplèrent avec ceux du pays pour passer les arcs triomphaux et aller au temple Saint Stanislaus. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 3.

Se prendre corps à corps. — L'aultre de ce non content se jecta sur le damoysel et se couplerent ensemble. *Amadis*, I, 3.

Couplet 1. Sommet [d'une montagne]. — Le semblable font les montaignes, quant leurs coupletz apperent sans brouillartz. A. Pierre, *Const. Ces.*, I, 2, édit. de 1543 (G.). — C'est elle qui a eu ce pouvoir de renverser autrefois par terre les hauts couplets des montagnes. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 304).

Sommet [de la tête]. — [Le vieillard] Là jusques au couplet de sa teste chenue D'une robe fourré (sus une autre vestue) Cache son col ridé. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Hyver*, p. 285.

Voûte. — (Fig.). Il [le savoir] mect en liberté les personnes serviles, Les pauvres il contente, et mesmes aux plus viles Il faict lever le chef jusqu'au couplet des Cieux. Nic. Ellain, *Sonnets*, L. II, p. 54.

Couplet 2. Ensemble de chaînons. — L'ambassadeur de l'empereur presenta une chaisne d'or esmaillée reprise par couplets avec force diamants. *Var. hist. et litt.*, I, 327.

Charnière. — Le tout fermant a petiz coupletz d'argent doré. Texte de 1507 (G.).

Couplier. Se joindre charnellement (?). — Si le sçait, il me tuera. J'ay des voisines envieuses,

incontinent le luy diront, de sorte qu'encore qu'il n'y eut point plus grant mal que de le perdre, ce sera plus que je ne gaigneray en coupliant à celluy à qui tu me commandes. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 254.

Couppe, Couppé, Couppeau, v. *Coupe* 1, *Coupé, Coupeau* 1.

Couppeaureille. — Il s'en failloit par adventure l'espesseur d'un ongle, ou au plus, que je ne mente, d'un doz de ces cousteaulx qu'on appelle couppeaureille. Rabelais, II, 29.

Couppe-bourses, Couppe-gorge, v. *Coupe-bourses, Coupe-gorge.*

Couppe guorgee. Par contre-pèterie, gorge coupée. — Lequel [coq] pour en grattant avoir descouvert le thesaur, eut la couppe guorgee. Rabelais, III, Prologue.

Couppel, Couppelle. Coupper, Couppet, Couppe testee, v. *Coupeau, Coupelle, Couper, Coupet, Coupe testee.*

Couppetester. Décapiter. — Fut le cors d'icelui Formosus autrefois deterré, degradé et couppetesté. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3.

Couppier, Coupple, Coupplet, v. *Coupier, Couple, Couplet* 2.

Couppliere. Charnière. — 2 fermoers a deux platenes entretenans a une couppliere. 1573. *Inv. de la S^te^ Chapelle*, p. 41 (G.).

Couppon. Morceau. — Il y avoit deux femmes qui battoyent leurs marys, l'une avec grands coups d'un couppon de boys sur la teste. *Chevauch. de l'asne a Lyon en* 1566 *et* 1578 (G., *Copon*).

Cour 1. *Faire la court.* — Si on me venoit querir pour me mettre en prison... je ferois (en la mode de Paris) faire la court en ma porte, et dire que Monsieur n'y est pas. *Var. hist. et litt.*, I, 82.

Cour majeur. — Les douze Barons tindrent Cour majeur, et appellerent avec eux les Prelats et autres gens notables du pays. E. Pasquier, *Recherches*, II, 2.

Cour pleniere. — Pour ces bonnes nouvelles il feit un festin public, et teint cour pleniere à tous les Grecs. Amyot, *Antoine*, 33.

Habile homme, honeste homme en court d'eglise. Sot, niais. — Brun oyant cestuy-cy et le cognoissant comme il l'avoit cogneu pieça un habile homme en court d'eglise [ital. : *un lavaceci*], dist. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9. — Un grand, jeune et maisgre Chiquanous habile et bon clerc, et (comme estoit le bruyt commun) honeste home en court d'ecclise. Rabelais, IV, 16.

Bouche à court, v. *Bouche.*

Cour 2. — Les Tribuz, par lesquelles est divisé tout le peuple Rommain, sont appellees Curies, ou Cours, ainsi que les Grecz les appellent Freries. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, III, 13.

Courable, terme de chasse, s'applique à une bête que l'on peut courir, chasser. — *Cerf.* Fuyard, leger... courable. M. de la Porte, *Epithetes*, 71 r°. — Il entendoit quand estoit la saison D'un porc courable et de sa venaison. Passerat, *Adonis* (I, 22). — En faisant son enceinte, il trouve d'un sanglier, Or' d'un courable cerf, or' d'un chevreuil legier, Or' d'une harde entiere. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 155. — Je tasche à l'approcher pour en juger à l'œil, Et voir asseurément si, selon nostre vueil, Il est courable cerf, si que la meute bonne, L'entreprenant, en long plus de plaisir nous donne. Id., *ib.*, *Chasse du cerf*, p. 180. — Cestuy doncq' est choisi, pour autant qu'il nous semble Plus courable, et qu'il est en plus beau courre ensemble. Id., *ib.*, p. 186. — Soit aux trousses d'un cerf courable, Tu monstres n'avoir ton semblable A bien piquer et radresser. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 150.

Courage. Cœur. — Le Roy Jupiter... print grand delectation en son courage, pensant à la fortitude desdits Princes occidentaux, qui si vertueusement remettroyent sus la valeur Troyenne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Ilz [les Dieux] garderent leurs inimitiez en courage : lesquelles ilz declairerent depuis, bien à plein, au temps de la guerre troyenne. Id., *ib.* — [A Hélène]. O cœur felon, dur et marbrin, ô courage estrangé dhonneur, aliené de raison, loingtain de pitié feminine. Id., *ib.*, II, 8. — Les chantres, lynotz et serins, Et rossignolz au gay courage. Marot, *le Temple de Cupido.* — Car soucy lors n'avoys en mon courage D'aucun bestail ne d'aucun pasturage. Id., *Eglogue au Roy.* — Et n'en fut un qui n'eust en son courage Desir d'avoir Hero par mariage. Id., *Leander et Hero.* — A toy appartient, Tresgratieux Roy, de ne destourner ne tes aureilles ne ton couraige d'une si juste deffence. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. x. — Comment donc s'eslevera un courage à recongnoistre et gouster une telle bonté de Dieu, qu'il ne soit pareillement enflambé à aymer Dieu? Id., *ib.*, IV, p. 211. — Il requiert que les couraiges de ses serviteurs se demettent... de convoytise de vengeance. Id., *ib.*, XVI, p. 772. — Soit contre moy son courage plus dur Que les chailloux de quoy feut fait ce mur. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 69). — Mon Roy n'a pas d'une beste sauvage Succé le laict, et son jeune courage, Ou je me trompe, a senti quelquefois Le trait d'Amour qui surmonte les Rois. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Cassandre* (I, 111). — Amour tout seul regnoit en mon courage, Et n'y avoit la raison point de lieu. Du Bellay, *les Amours*, Sonn. 14. — Par toy [la Paix] Venus allume nos courages D'un feu secret qui doucement nous ard. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re^ *Journ.* (I, 190). — Par tel chemin j'ay coulé mon jeune âge, Diversement touché dans mon courage Des traits d'amour. Baïf, *les Amours*, au Duc d'Anjou (I, 10). — Venus à son Adon donne tout son courage. Id., *Eglogue* 9 (III, 53). — Mon espoir est douteux, mon desir est certain, Mon courage est couard, superbe est mon dessein. Ronsard, *Eurymedon et Calliree, Stances* (I, 230). — Incontinent la fureur et la rage De Jalousie emplirent son courage. Id., *Franciade*, L. III (III, 120). — Et moy je couve en mon courage Des soupirs qui font un orage De cent mille flots ondoyans. Desportes, *Diane*, L. II, *Complainte.* — Nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, qu'encore au départir de sa famille et de ses amis, il ne se sente frissonner le courage. Montaigne, I, 37 (I, 298). — Telles impressions rendent les courages craintifs. Id., II, 12 (II, 157). — Il faut que Dieu nous touche le courage : il faut que nostre conscience s'amende d'elle mesme. Id., III, 2 (III, 280). — Remplissant de haines parricides les courages fraternels. Id., III, 12 (IV, 178). — Non, Rodope ne voit si barbare Gelon Qui ne sentist mollir son courage felon, Voyant de quels tourmens leur vie est affligee. Bertaut, *Bourgueil*, p. 99. — Mais lors elle me parle, et de ce doux langage M'arrache la douleur du profond du courage.

Id., Liv. II de l'*Eneide*, p. 279. — Il met l'oser au front et la crainte au courage. Montchrestien, *David*, I, p. 208. — Celuy qui d'un lasche courage Craint les bourrasques de l'orage Aux flots ne doit s'abandonner. Id., *Aman*, III, p. 263. — Il s'efforce de crainte à ne point soupirer... Mais nonobstant l'effort, dolent en son courage, Les sanglots, à la fin, debouchent le passage. Regnier, *Œuv. posth., Elegie.*

Sentiments, pensées. — Bon Dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peut estre celé. Rabelais, I, 28. — Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, et de plus en plus envenima son courage. Id., I, 32. — Je voy son couraige tant changé que voluntiers se feust adjoinct à noz ennemys pour contre nous batailler. Id., I, 47. — Si vous supply, noble nymphe Renée, Ce nouvel an parler nouvel langage, Et tout ainsi qu'on voit changer d'année, Vouloir changer envers moy de courage. Marot, *Epigrammes*, 96. — Tous les Peres d'un mesme couraige ont eu en abomination... que la saincte parolle de Dieu feust contaminée par subtilitez sophistiques. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxvi. — Si Joseph se feust arresté à mediter la desloyauté de ses freres... jamais n'eust eu le courage fraternel envers eux. Id., *ib.*, VIII, p. 511. — Ce qu'il parloit peu et qu'il s'en alloit triste, morne et pensif monstroit plus tost un courage envenimé au dedans que non pas humilié par son bannissement. Amyot, *Marius*, 41. — Hà, que tu monstres bien que tu as le courage Aussi sale et vilain qu'est vilain ton langage ! Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 428). — Nous ignorons les mœurs et les courages Des habitans, si apres les dangers Ils ont le cueur piteux aux estrangers, S'ils craignent Dieu, s'ils aiment la justice, Ou s'ils sont pleins de sang et de malice. Id., *Franciade*, L. II (III, 57). — Car une mauvaise nature A peine par la nourriture Redresse un courage malin. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 441). — S'elle n'a envers moy le courage plus douls, Je me veus par despit laisser manger aus loups. Passerat, *Eglogue* (I, 119). — Car orres que du traystre ou de l'home pervers Ou du dissimulé les dessains soyent couvers, Nul d'eux faire ne peut que son mechant courage Ne soyt aucunement congneu par le visage. Aubigné, *la Creation*, 12 (III, 174).

Avoir en courage. Avoir l'intention. — S'ainsi du Roy n'eust esté mal contente La volonté, il avoit en courage De lui donner Merob en mariage. Des Masures, *David triomphant*, 1775.

De courage. De cœur, sincèrement. — Et pour donner à Cesar tesmoignage Que je suis sienne et le suis de courage, Je veux, Cesar, te deceler tout l'or, L'argent, les biens que je tiens en thresor. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 130).

De tout son courage. De tout son cœur. — Celuy qui de tout son courage Aimera Dieu. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 13).

De bon courage. De bon cœur. — Ils ont esté ainsi entretenus en une crainte de Dieu telle quelle, jusques à ce qu'ils fussent regenerez par son Esprit, pour commencer à l'aimer de bon courage et affection. Calvin, *Instit.* (1560), II, vii, 11. — Nous ne devons rien avoir tellement separé et divisé entre nous que ne soyons prests de bon courage et en toute liberalité de cœur de le communiquer mutuellement les uns aux autres. Id., *ib.*, III, xx, 38.

De mauvais courage. Avec des sentiments hostiles. — Quand le peuple d'Israël sort d'Egypte, les habitans du païs où ilz entrent viennent au devant de mauvais courage. Calvin, *Instit.*, II, p. 88.

Gros courage, v. *Gros.*

Courager. Encourager. — Je poursuivois ma plainte langoureuse Quand le malheur son dépit courageant Troubloit mon cœur de courroux s'outrageant Contre le rapt d'une loy rigoureuse. Le Caron, *Sonetz*, 100. — Ilz virent venir trois escadrons d'arquebuzerie au long de la plaine, venant à eux le grand pas ; qui leur mist le cœur au ventre et couragea de passer plus oultre. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 55).

Courageuseté. Courage, vaillance. — Il n'y a pas grand bien ny plaisir à... violenter nostre nature, luy deniant volontairement, pour l'amour de la temperance et de la courageuseté, ce que bien souvent elle affecte le plus. Cholières, 4e *Ap. Disnée*, p. 143. — La courageuseté guerriere des Spartains est celebree par tout l'univers. Id., *ib.*, p. 247.

Courageux. Indocile, violent, indompté. — Richesse voluptez demande... El est orgueilleuse, gourmande, Fresle, couraigeuse, friande. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 116). — Mais avec ung fol courageux, Aux siens cruel et oultrageux, Ta vie et ton gaing tu perdras. Corrozet, *Fables d'*Esope, 53. — Tel cheval qui estoit courageux et remuant incessamment manioit ses membres sans vouloir nullement souffrir l'accollement de tel chevalier. *Les Comptes du Monde adventureux*, 14 (I, 82).

Coural, Couralin, v. *Corail, Coralin.*

Couramment. En courant, vite. — Et avecq le Desir si couramment il volle Qu'a luy semblent tardifs le vent et la parolle. Boyssières, *Sec. Chant d'*Arioste, p. 35. — S'il apperçoit une belle femme ou fille, soudainement il saute et gambade, et s'en va couramment vers elle. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 32. — Ayants dit adieu aux labeurs, ils s'en iroient couramment. Id., *ib., l'Accusé deux fois*, 21. — Je veux respondre, quoy que couramment a mon accoustumee, aux dernieres lettres que j'ay receu de vous. St François de Sales, *Lettres*, 704 (XV, 84).

Courant. *Le vueillant et le courant*, v. *Courir.*

Courante. Sorte de danse. — Les doux instrumens resonnent, Leurs mignars accens entonnent Les cadances des cinq pas, Les gaillardes et courantes, Et les voltes ondoyantes Fredonnent à l'entrepas. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 67 v°. — Employer tout son soing, se priver du repos, A se faire le pied plus que l'esprit dispos, Pour l'honneur d'une volte, et comme les baccantes En leurs folles fureurs remarcher les courantes. Nuysement, *Œuv. poet.*, 105 v°. — N'ont ils retenu non plus les noms des autres danses? — Ils en ont retenu bien peu... il me semble avoir ouy parler d'une phissane et d'une courante. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 113. — Ceste reyne prenoit grand plaisir à dancer ces dances graves, pour sa belle grâce, apparance et grave majesté, qu'elle faisoit aparoir mieux qu'aux autres danses, comme bransles, voltes et courantes. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de France et de Nav.* (VIII, 74).

Courant. — En cest endroit fut parlé de combattre a l'ancre, a quoy respondirent les pilots que les cables se pourroient couper, et la ou ils ne se couperoient, que le danger n'en seroit moindre, car la courante est de telle nature qu'elle fait tousjours girer la proue des navires devers soy. Mart. du Bellay, *Mem.*, L. X, 343 a (G., Compl.). — C'est alors que les tempestes sont fort dangereuses en ceste mer, à cause de tant de

courantes qu'il y a. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 10. — Ils ont foy certaine qu'en se lavant avec la courante de ce fleuve... ils se nettoyent et purgent de tout vice et peché. Id., *ib.*, XI, 19. — A cause de ceste collision d'ondes, vous voyez une telle courante d'eaues qu'il n'y a si hardy à qui les cheveux ne herissent, y voulant passer. Id., *ib.*, XVII, 13. — Si... nous eussions eu telle commodité de la courante que à l'abaissement de la marée... elle ne nous eust pas chassé arrière de leur havre. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 281. — Au profond de la mer la courante m'emporte. Desportes, *Ps. de David*, 68. — Puis la force me manque, et n'ay le jugement De conduire ma barque en ce ravissement, Au gouffre du plaisir la courante m'emporte. Regnier, *Sat.* 7.

Couratier, v. *Courratier.*

Couraulx, v. *Corau.*

Couraye, v. *Courroye.*

Courbassé, péjoratif de *courbé.* — La vieille estoit mal en poinct... chassieuse, courbassée. Rabelais, III, 17. — Voions comment il monstre la ferme stabilité de ceste bonne, vieille, antique, courbassée et efrenée Damoiselle saincte mere Eglise Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 7. — Par le vray semblable rapport de ce bon petit vieillard bossu, ridé, contrefait, courbassé et croutelevé, que l'on nomme Ouy dire. Id., *ib.*, II, IV, 1. — Elle est à present devenue... vieille, edentee, chassieuse, morveuse, ropieuse, courbassée et langoureuse. Id., *ib.*, II, IV, 22.

Courbasson. Petit du corbeau. — Nos cheveux sont comptez : si que nostre asseurance Despend d'avoir en Dieu totale confiance : Car de bechee il tient le courbasson fourny Qui l'invoque (laissé de la mère en son nid). *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 33.

Courbat. Lame recourbée. — Pour une autre gaisne garnie de deux cousteaulx a manches d'acier faits a courbats, pour servir a ouvrir les huistres en escaille. 1536. *Comptes de l'hostel du Roy* (G.).

Sorte de serpe. — A Pierre des Couppes gardinier de Ms. pour acheter ung courbat VIII s. *Compte de* 1572, S[t] Omer (G.).

Courbatu. Battu à bras raccourci. — Au demourant courbatu, espaultré et froissé teste, nucque, dours, poictrine, braz, et tout. Rabelais, IV, 14.

Courbe. Courbé. — Ce sont vieillards... Chenus, barbus, toussans, crachans et courbes, Lesquelz la Mort chasse à grans tas et tourbes. Lemaire de Belges, *Sec. Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 48). — Entre lesquelz vey à part une tourbe D'hommes piteux, ayans la teste courbe, L'œil vers la terre à grand'cerimonie. Marot, *Chants divers*, 2. — Et semble le Createur nous avoir donné cette forme droicte que nous avons tout exprès pour plus facilement regarder au ciel, laissant la pluspart des autres bestes courbes et enclines à la terre. Melin de S[t] Gelays, *Advert. sur les jugemens d'astrologie* (III, 268). — Le corps deviendra courbe, la veue s'accourcit, les nerfs se debilitent et se retirent. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 10 (LIV, 502). — L'un coupe, l'autre engerbe, et l'épiant glenneur Va tallonnant les pas du courbe moissonneur. R. Belleau, *la Bergerie*, 1[re] *Journ.*, *l'Esté* (I, 207). — Ores les yeux fichez elles tenoyent Sur la victime, et, courbes et béantes, Prenoyent conseil des entrailles tremblantes. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 88).

(En argot). Jambe. Les courbes sont les jambes : les courbes malingres sont de meschantes jambes. Guill. Bouchet, 15[e] *Seree* (III, 130).

Épaule. — Ceste vie me plaisoit, fors que mon compagnon me faisoit porter la balle en mon rang ; mais *les courbes m'acquigeoient fermis*, c'est-à-dire que les espaules me faisoient mal. *Var. hist. et litt.*, VIII, 152. — *Courbes.* Espaules. *Ib.*, VIII, 182.

Courbelle. Courbette. — Ils [les chevaux] levent la teste, dressent le crin, marchent à courbelles. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 64 (X, 354).

Courbement 1. Action de courber, courbe, ligne courbe. — 1503. Spasme est tirement et courbement de la langue à sa naissance. *Le Guidon en francoys*, 266 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Nicandre n'a entendu ce courbement de tout le corps, mais seulement de la queue. Grevin, *des Venins*, I, 13 (G., Compl.). — Spasme est retirement et courbement de la langue vers sa racine. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 540 (G., Compl.). — Ne t'aperçois tu pas... comme noz ennemis font un si large courbement en leur phalange? J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VII, 1. — Elle peult avoir de circuit quelques septante cinq lieues et demie, sans y mesurer les entrees et courbemens des ports et havres. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 24. — Le courbement de Negrepont jusques à ce que la coste reprend son cours au Nort, est vers une peninsule nommee Cap d'or. Id., *ib.*, XVIII, 11.

Courbement 2 (adv.). En se courbant, avec une forme courbe. — Dictinne ainsi argentine œilladoit Le Latmien, et, courbement assise, D'un raiz serein qui l'obscurité brise, Le noir manteau des tenebres fendoit. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 20. — Port, où se viennent frisez Trancher de la grand'eau les flotz entrebrisez Courbement en replis. 1583. Trad. de Virgile, 94 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Courbepin. Qui courbe un pin. — Soyent tes hostes plus doux Cercyon d'Eleusine, Le Geant porte-masse, ou le courbepin Sine. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 122).

Courbeté. Qualité de ce qui est courbe. — Il a esté mesuré a la droicte ligne, sans avoir eu esgard a la courbeté. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 112 v°.

Courbeter. Faire des courbettes. — Vous le voyez balser, courbetant justement, Et assourdir les airs soubs son hannissement. P. Matthieu, *Clytemnestre*, I, p. 4.

Courbette. Brantôme semble considérer ce mot comme démodé. — Il monta sur un cheval d'Espagne, le plus beau que j'aye veu... et se manioit très-bien, et faisoit de très-belles courbettes, ainsi qu'on parloit de ce temps. *Des. Dames*, part. II (IX, 366).

Courbier, mot d'argot. — Ils... m'apprindrent à faire de mon baston le faux montant, le rateau, la quige habin, le bracelet, l'endosse, le courbier, et plusieurs autres bons tours. *Var. hist. et litt.*, VIII, 156.

Courbière, mot d'argot. Sac porté sur les épaules (?). — Le grand coesre et brave prince, luy et sa femme, tirent de la bezasse et de leurs bissacs et courbières un beau petit trepied, un pot

de fer avec sa cueillère, un chaudron joly. *Var. hist. et litt.*, VIII, 165.

Courcaillet. Sorte de sifflet, appeau pour imiter le cri de la caille. — La ratelle, comme un courquaillet. Rabelais, IV, 30. — Les hommes ont inventé certains petits instruments de cuir et d'os nommez courcailletz qui peuvent exprimer la voix de la caille, la quelle oyant le courcaillet, pensant que ce soit les femelles et voulant les venir trouver, tombent dans les filets. Belon, *Hist. nat. des oiseaux* (Gay, *Gloss. archéol.*).

En courcaillet. Plissé comme le cuir du courcaillet. — Sainct Chouard... porte... la peau du dos martelée, chauderonnée, frasillée en courcaillet qui se tire. *Anc. Poés. franç.*, IV, 279. — J'en vis faire autant sous la halle de Nyort à un gentilhomme qui avoit un de ses bas de chausses bandé au haut de la cuisse, et l'autre en courcaillet. Aubigné, *Faeneste*, II, 13.

Courcelete. Petite cour. — Une maison et courcelete. *Tit. du XVI^e s.*, Arch. S.-et-Marne (G.).

Courcelette, dimin. de *course.* — Car je pensois que sa puissance Eut ja ensevely ton los, Et retranché les courcelettes Du crespe de ces aellerettes Que tu branles dessus le dos. R. Belleau, *l'Adieu de R. Belleau à son papillon* (II, 460).

Courcelle. Petite cour. — En ladicte court il est deptempteur et proprietaire d'une maison, petite courcelle derriere, et aultres aisances. 28 août 1538. *Tit. concern. les droits de l'abbé de S^t Germ. des Prés* (G.).

Courcer, v. *Courroucer.*

Courcie, v. *Coursie.*

Courcier. Sorte d'arme de trait. — Ceux cy saluez, par ces harquebuziers protestants ne respondoient qu'a coups de courciers, couleuvrines et harquebuzades. *La vraye hist. des troubles*, 440 v°, édit. de 1574 (G.).

Courcul. Sorte de veste. — Ung courcul doublé de drap pour un enfant trouvé. 1523. Lille (G.).

Courdaleaume. Variété de pomme. — La pomme... de belle-femme, de dame-Jane... la pomme-cire, courdaleaume, turbet. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Courdre. Courge. — La semence... dendivie, de popons, de melons, de courdres. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 57.

Courée. Entrailles, fressure. — Le curé... s'en va achepter force courées de veau et de mouton, et les mit toutes cuire dedans une grande oulle. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 34. — Le prestre tournoit deça et dela tant la couree, pannes et lobes de foye que les entrailles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9. — Venons à ceste heure à ceux qui se vantent sçavoir l'evenement des choses... par l'inspection des entrailles ou couree de la beste sacrifiee. Id., *ib.*, VII, 2. — Les prestres sacrificateurs connoissoient à l'inspection de la couree de la beste les bons et mauvais signes. Id., *ib.*, VII, 5.

Coureil. Verrou. — Qu'incontinent les gonds feissent bruit, et que la porte touchant au courrail feist noise. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 12. — Qu'il choisist bien la troisiesme [porte] plus près du dict degré... et que, s'il la trouvoit ouverte, il entrast doucement et qu'il la refermast hardiment au coureil. Marg. de Nav., *Heptam.*, 14. — Touchant les deux premières portes, les trouva fermées et la troisiesme non, laquelle doucement il poussa. Et, entré qu'il fut en la chambre de la dame, la referma au coureil. Ead., *ib.* — Et tout ainsi qu'on voit d'une porte bien sure, Par le dedans garnie à double fermeture, L'un et l'autre corail et les gonts se forcer A la rencontre fiere, et tous deux repousser. R. Belleau. *les Apparences celestes* (II, 338). — Vous couchez sur la dure devant l'huis de vos maistresses, bienheureux, le dites vous, d'en baiser le coureil. Cyre Foucault, trad. d'Aristenet (G., *Coroil*).

(Par plaisanterie). — S'il vous plaist... m'en vendrez un, j'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Rabelais, IV, 6.

Courement. Course. — Joustes, tournois, courrement de lances. Jun., *Nomencl.*, p. 206, édit. de 1577 (G., *Corement*). — En tous les combatz à la barrière et couremens de bagues qui se firent là. Brantôme, *Cap. estr., le duc d'Albe* (I, 113). — Le roy Charles célébrant son mardy gras au Louvre par une partie de courrement de bague et de coups d'espée. Id., *Cap. franç., le mareschal d'Amville* (III, 372). — Force dances, festins, courremens de bagues, masquarades, tournois. Id., *ib., M. de Salvoyson* (IV, 107). — Et prenoit plaisir de donner tousjours quelque récréation à son peuple ou à sa court, comme en festins, balz, dances, combats, couremens de bagues. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 369).

Courerie. Course. — Nous saluerent aussi a force d'escopeterie qu'ilz portoient, de courreries et volteries de chevaulx. *Négoc. de la France dans le Levant*, I, 342 (G.).

Incursion, attaque soudaine. — Les Carthaginois... logerent leur camp sur une motte qui estoit environnee de ruisseaulx parfons a fin quilz ne peussent estre prins par coureries. Seyssel, trad. de Diodore, III, 15 (102 r°). — Lequel fait tant de maulx que je ne l'ose mettre par escript, et a faict faire courreryes jusques a xx milles au deça de Patovia et Lubiane. *Négoc. de la France dans le Levant*, I, 229 (G.). — De rendre tous les esclaves qui ont esté pris par les gens dudict empereur en deux ou trois courreries faictes cet esté. *Ib.*, III, 441 (G.).

Couretage, v. *Courretage.*

Courge. Sorte de bâton arqué servant à porter un seau à chaque bout. — Pour sortir le vin, faire apprects, Mesler le blanc avec le rouge, Laver drappeaulx, porter la courge. *Anc. Poés. franç.*, I, 106 (*Chambrière à louer*). — On prend un baston assez plat comme une courge dont les chambrières de Paris portent 2 seaux d'eau sur leurs espaules. Ambr. Paré, XIV, 25.

Courgee. Fouet. — Les esclaves estoyent tousjours punis plus severement que les hommes de franche condition : car cestuy-cy n'estant batu que de verges, ou petits bastons, l'esclave estoit fouetté de courgees. J. Bodin, *Republique*, VI, 6. — A l'asne dur, dure courgee. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 176).

Courgeois. Courroie. — Papier journal couvert de parchemin, couzu avec courgeois de cuir. *XVI^e s.*, Arch. d'Angers (G.).

Courget. Fouet. — Que des bourrelles sœurs l'une son flambeau jette, Tes paupieres grillant, l'autre tes flans fouette De courgets serpentins. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 126).

Courias. Coriace. — L'un [des poissons] estoit fort bon et delicat, et l'autre au contraire courias et sec proprement comme estouppe. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. VII, p. 239.

Couridour, v. *Corridour.*

Courir, Courre. *Laisser courre.* Laisser faire. — Si la varieté des occurrences luy faict changer de pas... laissez le courre. Montaigne, II, 1 (II, 8).

Laisser la riviere courre sous le pont. Être tolérant. — Il faut vivre entre les vivants, et laisser la riviere courre sous le pont, sans nostre soing. Montaigne, III, 8 (IV, 20).

Celuy qui veut et celuy qui court; le vueillant et le courant. Le premier venu, selon le désir du premier venu. — Ilz s'aydent aussi du tesmoignage de l'Apostre, quand il dit que le salut n'est pas en la main de celuy qui veut ne de celuy qui court : mais en la misericorde de Dieu. Calvin, *Instit.*, II, p. 108. — Il conclud donc que cela ne gist point au veuillant ne au courant, mais au Dieu qui faict misericorde. Id., *ib.* — Dieu... le fait, afin que nous cognoissions que ce n'est point (comme sainct Paul aussi dit) ne du vueillant ne du courant : mais de lui seul, qui fait misericorde. Id., *Serm. de Jacob et d'Esau*, 2 (LVIII, 41). — Il faut que Dieu monstre qu'il n'y a que sa seule misericorde : et que tout ce qui est dit du costé des hommes cesse et soit aboli : et que ce n'est point du vueillant ne du courant. Id., *ib.*, 4 (LVIII, 66). — Il est dit que Dieu fera misericorde à celui à qui la voudra faire, et que c'est d'icelle, non pas du vueillant ne du courant, qu'est nostre salut. Id., *Response à certaines calomnies et blasphemes* (LVIII, 201).

Courir, courre (trans.). Chercher à atteindre. — J'ay veu quelqu'un de mes intimes amis courre la mort à force, d'une vraye affection. Montaigne, I, 40 (I, 331).

Faire courir. — Mais le mignon, pour faire l'affaicté, Court son cheval tant que de chault il sue. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 45. — Aucuns couronnez de nouvelles fueilles et aornez sumptueusement couroyent leurs vistes chevaulx en la presence de leurs amyes. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 174 r°.

Courir un gros bois. Courir en tenant un gros bois, une lance. — Cours un gros bois contre son pis Nud, descouvert, large et quarré. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 24).

Courir la lance saint Crespin. — Un tiers... dit : « ... J'ay cogneu son père, auquel j'ay souvent veu courir la lance saint Crespin sur une escabelle à trois pieds, » lesquels mots ne furent pas soudain entendus, mais il se trouva là un Œdipe qui interpréta que c'estoit à dire que son père estoit cordonnier. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 36.

Courir, courre. Parcourir. — Lesquelz s'arresterent illecques un peu, pour courir de lœil la mer qui bat le pied de la montaigne. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 1 r°. — Luy mesme, entrant par terre dedans le païs des Megariens, le courut et pilla tout. Id., *Périclès*, 34.

Lire rapidement. — Je viens de courre d'un fil l'histoire de Tacitus. Montaigne, III, 8 (IV, 37).

Digne de courir les rues. Fou, ridicule. — En la concurrence de ces trois particularitez, croyez qu'on m'eust jugé digne de courir les rues, si je me fusse tant soit peu remué pour en faire present à mes amis. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 6. — Cf. plus bas, *Subjonctif présent.*

Courir. Encourir. — Non seulement je courus la haine de ceux qui pour lors gouvernoient la ville, mais mesmes me trouvai en manifeste danger de ma vie. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 436.

(Formes). *Indicatif présent.* — Il se va tout par tout vantant (Et le croit) que les femmes meurent Pour son amour, et qu'elles cueurent Toutes apres luy. Baïf, *le Brave*, I, 2. — Ceux qui pensent plus en avoir Sont ceux qui ont moins de sçavoir : J'en voy prou qui du vray s'asseurent, Et qui à contr' ongle le queurent. Id., *ib.*, III, 3.

Passé défini. — Je mis pied à terre, prennant une halebarde à la main... et courismes tous à coup perdu nous jecter sur les ennemis. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 215). — Guere ne tarda que Megacles et Lycurge avec leurs partisans par commun accord luy courirent sus, et le jecterent de sa seigneurie. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 60. — Ilz picquerent, et tirerent outre, puis l'aians attaint luy courirent sus. Id., *ib.*, IX, 57.

Conditionnel. — Les femmes coureroient après les hommes, et nous autres vivrions sans soin. Larivey, *le Fidelle*, II, 8.

Subjonctif présent. — Il s'estime estre un Amadis En beauté : et qu'il n'y a femme Dans tout Orleans qu'il n'enflamme De son amour, et qui n'en meure Tant que les rues elle en queure. Baïf, *le Brave*, III, 1.

Infinitif. — Lors que la peur aux talons met des aisles, L'homme ne sçait où s'enfuir ne courre. Marot, *Epigrammes*, 184. — Lesquelz... s'assembloient pour venir courre sus à l'empereur et ruyner Constantinople. *Amadis*, V, 46. — Comme la dent d'un loup, quand la faim l'espoinçonne De courre apres un beuf. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 169). — S'il faut courre le hazard d'un choix incertain. Montaigne, II, 17. — Je prens party de ne plus courre, c'est assez que je me traine. Id., III, 13. — Et tu vas courre aveugle aux dangers conjurez. Montchrestien, *Hector*, I, p. 13. — Et, mort arrogan, Prend tout mon argean Et me laisse queurre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Argument* (II, 258). — Voir d'autres exemples de *courre* dans les alinéas précédents.

Courir conjugué avec *estre.* — Je ne suis pas En ce lieu couru le grant pas Pour vous veoir ainsi lermoyant. Marot, *la Vierge repentie*, édit. Guiffrey, II, 252. — Je n'ay... leu aucune lettre de ta main, quelle chose m'a mis grand suspection que ton salut soit couru en peril. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 25. — Agrippe estant couru hastivement avec l'armée en Leucade, la print. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (170 r°). — Ceulx qui estoyent demourez... ne le pressoyent pas si vifvement comme ilz faisoyent au paravant, à cause que une bonne partie estoit courue apres les autres. Amyot, *Crassus*, 26. — C'estoit la cause pour laquelle ilz estoyent courus apres luy. Id., *Démosthène*, 26.

Courir, courre (subst.). — Les cerfz volans au courre se saulverent. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 298). — Sçais tu pas bien que sa vie est plus breve Que d'un courier de poste le courir? Marg. de Nav., *Dern. Poésies, le Navire*, p. 394. — Mon ame ravie en moy... Mes sens forcenez debride, Qui d'un courir dereglé Me transportent aveuglé. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 73). — Cela affoiblit la violence que le courir donne aux premiers coups. Amyot, *Pompée*, ch. 69. — Et toutes les campaignes Ou Garonne, la Seine et le Rhin desbordé Resemblent au courir un cheval desbridé. Grevin,

Cesar, I, p. 3. — Car s'ils eussent suyvi de pareille carriere Le courir violant de la voute premiere, Ils alloyent rebrouiller le Chaos ancien. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 5). — Revenant de la chasse, Du courir penible lassé. Id., *Poemes*, L. III (II, 154). — Je n'en ay trouvé guere aucun qui ne me surmontast, sauf au courir. Montaigne, II, 17 (III, 33).

Bien courir (subst.). — Par force de ton bien courir, jay esté rateinte. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25.

Courle 1, mot lyonnais. Courge, citrouille. — Feuilles de courles, de choulx, de bettes. Rabelais, I, 13. — Il est devenu plus chauve qu'une courle. Louveau, trad. d'Apulée, V, 4.

Courle 2. Courlis (?). — Quelques douzaines... de oiseaux de riviere, de cercelles, buours, courles. Rabelais, I, 37. — Sainéan préfère lire *courte*. Voir ce mot.

Courmaran, v. *Cormaran*.

Couron. Coin. — Le couron des saies. *Compt. de* 1508, Béthune (G., *Coron*).

Couronnable. Qui doit être couronné. — Toutes lesquelles choses bien appliquees à la noble nature et aux vertus de la Princesse couronnable, ont une si douce consonnance ensemble quil est impossible d'y alleguer contrarieté. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 114). — Au moyen dicelle narration resulte en totalité la vertueuse gloire de laquelle est circuie et avironnee la Princesse couronnable. Id., *ib.* (IV, 152).

Couronnal, v. *Colonel*.

Couronnation. Couronnement. — Lesquelz honneurs de couronnations jadis augmentoient merveilleusement le courage et la prouesse tant des bons conducteurs de batailles comme des souldoyers mesmes. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 60). — Deux mois apres son sacre et coronation. Guill. Briçonnet, *Remontr. au pape Jules II* (G.). — Par ainsi peult on bien voir et clerement en quel temps et en quel aage Hercules vint en Gaule. Car ce fut tantost apres la couronnation dudit Hispalus son filz en Espaigne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 9. — Iceluy Jasius en tesmoignage desdites noces et de sa couronnation, en laquelle le peuple Herculien... lavoit salué son Roy et son Patriarche, feit faire les statues et images dessus mentionnees. Id., *ib.*, I, 14. — Et fut faite la coronnation publique et solennelle dudit Pape en leglise de saint Just à Lyon. Id., *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 305). — Ledit Pape incontinent apres sa couronnation entama la guerre ouverte à Roger le Normant. Id., *ib.*, 3e part. (III, 336). — Faites semblant, comme vous fistes lannee passee, de vouloir secretement favoriser à Lempereur, à sa couronnation. Id., *la Legende des Venitiens*, Peroration (III, 404). — Il ne solempniza aux lyeus accoustumez les pompes et serymonies de sa coronnation imperiale. 1521. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 154 (G.). — La forme de la coronation imperiale, où il y a entre les autres ceremonies que l'Empereur servira le Pape de soubdiacre. J. Bodin, *Republique*, I, 10. — Sacre et coronation des Roys de France. Fauchet, *Antiquitez*, II, 18 (titre).

Couronne. Tonsure. — Les prestres et les religieux, et encor tout autre portant couronne sont soliciteurs de noz volontez. Le Maçon, trad. de Boccage, *Decameron* (VIII, 4).

Collier. — Je luy ay reconnue au col une couronne d'hebene, et m'a depuis monstré chaines, anneaux et semblables choses qui furent à sa mere et que je luy avois données. Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 4.

Sorte de monnaie. *Couronne haulte.* — Deportés vous, je vous en prye : J'é donné cent couronnes haultes. *Sotties*, III, 117.

Escu couronne, v. *Escu*.

Lettre de coronne, v. *Lettre*.

On trouve aussi *coronne*. — Apres leurs coronnes, victoires et triomphes. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 13, p. 157.

Couronnel, v. *Colonel*.

Couronner. Entourer. — Diane estant en l'espesseur d'un bois, Apres avoir mainte beste assenee, Prenoit le frais, de Nynfes couronnee. L. Labé, Sonnet 19. — Et de ses bras d'alebastre polis A couronné le col plus blanc que lys De son berger. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 34.

Remplir jusqu'au bord. — Cette coupe tant riche Couronne en ce ruisseau. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, Ode 11, p. 146.

Verser jusqu'au bord. — Paige, mon amy, emplis icy et couronne le vin, je te pry. Rabelais, I, 5.

Rime couronnée, vers couronnez. — Couronnée est nommée la ryme en laquele ou l'une seule ou les deus ou troys derniéres syllabes du carme faisans mot ont esté aussy derniéres de la diction les précédent. Sebillet, *Art Poetique*, II, 15. — Il y a d'autres vers que l'on nomme couronnez. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 20.

On trouve aussi *coronner*. — Ce qui est offert est offert à Dieu, qui a coronné les martyrs. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 14, p. 165. — Dieu coronnant noz merites ne coronne autre chose que ses dons. Id., *ib.*, I, 19, p. 238. — Cf. *Couronneur*.

Couronnette, dimin. de *couronne*. — Or fait encor Honneur forger Par Merite des couronnettes, Des joyaux de prys non leger... Pour guerdonner les vertus nettes Des hauts esprits, ses bons amis. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 48). — Lequel amatz faisoit de viollettes, Dont ilz ont faict boucquetz et couronnettes. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2 (62 v°).

Couronneur. Qui donne des couronnes. — Amour, qui fait un hyver Sur mon prin-temps arriver, De fleurs blanches me coronne ; Quand j'esperois pour honneur D'un autre Dieu couronneur Une plus riche couronne. Pontus de Tyard, *Liv. de Vers liriques*, Ode 4. — Si je sens que le pris d'un travail coronneur Me soit blasme et ennuy, pour louange et honneur. Id., *Nouv. Œuv. Poet., Elegie à Ronsard.*

Dont on fait des couronnes. — Ce n'est point à toy, non, de celer tes escris, Ce n'est point à celui qui merite le prix Du laurier couronneur. Rivaudeau, *Epistre à Babinot*, p. 230.

(Subst.). — Celui qui donne des couronnes. — De palme aussi le juste Coronneur L'en a orné, durant qu'il a vescu. Maurice Scève, *Delie*, 54.

Couronneure. « Terme de chasse. Il se dit de sept ou huit menus cors qui forment une espece de couronne au haut de la tête du cerf. » (La Curne). — Les andouilliers jusques a la couronneure, paumeure, ou troncheure se doivent nommer cors ou chevilleures. Du Fouilloux, *Venerie*, fol. 20 (La Curne). — Il jugeoit un vieil cerf à la perche, aux espois, A la meule, andouillers et à l'embrunisseure... A la belle empaumeure et à la

couronneure. Ronsard, *Eurymedon et Calliree* (I, 234).

Enter en couronneure. Enter en couronne. — La principale façon de les enter [les orangers] est en fente, et ce en avril ou en mars : ou en couronneure, et en may. Liebault, p. 360 (G., Compl.).

Couronnier. Dont on fait des couronnes. — Quelle louange premiere... Laurier, te puis-je donner, De ta branche couronniere Meritant me couronner? Baïf, *Poemes*, L. I (II, 44).

Couroussable. Irritable. — Sanson est plus fort que ung lyon et mains couroussable que ung coullon. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 71.

Couroux, Couroye, v. *Courroux, Courroye.*

Courpeton (à). Dans la position d'une personne accroupie. — Si estes vous au fort En grand danger du foit, et quelquefois de mort, Si le mari survient : et fault qu'elle vous coffre Soudain à courpeton tout penthois dans un coffre. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7 (Paraphrase).

Courquaille. Lieu de débauche. — Les aultres vont par ces clapiers, Coquebillets, bordeaux, courquailles, Dont sont plus chaulx que belles quailles. Eloy Damerval, *le Livre de la deablerie*, 25 b, édit. de 1507 (G.).

Courquaillet, v. *Courcaillet.*

Courquement. Sorte de bois de construction. — Lattes et courquement. Quatre bottes de courquement. Un cent de courquement pour faire ung plancquier. *Compte de* 1517, Béthune (G.).

Courracteur, v. *Correcteur.*

Courradour. Galerie circulaire derrière les fortifications. — Quant aux mots dont on use es fortifications, vous avez *Scarpe* et *Contrescarpe*, item *Courradour*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 345.

Courrail, v. *Coureil.*

Courratier. Courtier, celui qui sert d'intermédiaire pour vendre ou acheter, revendeur. — Gens soubzmis... à la Lune, comme... courratiers, postes, laquais. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Jusques es bonnes femmes lavandieres, courratieres, roustissieres, ganyvetieres. Id., II, 10. — Les courratiers s'informent le plus souvent de la qualité des marchandises qui y sont, et encor qui sont les marchans à qui elles appartiennent. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 10. — Calandrin commença à dire qu'il vouloit acheter une metairie : et il n'y avoit corratier à Florence à qui il n'en eust propos. Id., *ib.*, IX, 3. — Vous courratiers revendeurs de chevaulx. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 10. — Il devint en un jour subtil en tel mestier, Maquignon, revendeur, affronteur, couratier, Subtil et cauteleux. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Mercure* (VI, 318). — Les grands marchands de Venise et de Romme Ne font-ils pas leur courretier cet homme? Ronsard, Fragment du *Plutus* (VI, 282). — Nous dirions, Combien de sensals y-a-il à Florence? S'il nous est licite d'user de ce mot *sensals* au lieu de dire *corratiers*. H. Estienne, *Precellence*, p. 333-334. — Un grand seigneur, s'en allant à l'estable de ce marchand, marchande un des plus beaux chevaux qui y fust. Le courratier va dire lors qu'il en avoit tant refusé d'un tel gentil-homme. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 222). — Fava... le rembourse de soixante et dix ducats payez aux courratiers pour l'achapt des diamans, perles et chesnes d'or. *Var. hist. et litt.*, II, 95. — Il cherchoit un courratier pour luy faire vendre une quantité de diamans qu'il avoit. Sur les offres que luy fit Bourgoing de luy servir lui mesme de courratier et luy faire vendre ses diamans, il en monstra quatre petites boëttes et les luy laissa. *Ib.*, II, 101.

Agent, émissaire, espion. — Le menu peuple... saccagea ceulx que lon appelloit les prosagogides, comme qui diroit les courratiers... qui ne faisoyent autre mestier que se promener parmy la ville, s'enquerans de ce que chacun alloit disant, faisant ou pensant, pour puis apres l'aller rapporter au tyran. Amyot, *Dion*, 28. — Nous avons pour exemple un Macciavel, qui a eu la vogue entre les couratiers des tyrans. J. Bodin, *Republique*, Preface. — Les plus riches ne laissoient pas d'y contrevenir [à la loi Tullia], et envoyer leurs couratiers en l'assemblee des estats, avec grandes sommes de deniers, pour corrompre le peuple. Id., *ib.*, V, 4. — O mort, couratière du diable et postillon de Satan. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVIII (II, 116).

(Dans un sens général). Celui qui sert d'intermédiaire. — Les courratiers de mariage Doibvent cest année fort mentir. *Anc. Poés. franç.*, XII, 159. — Beaucoup de courratiers le vindrent trouver, luy presentant en mariage de fort belles femmes, avec gros deniers. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 4. — Les parties ne parlent aux juges que par courratiers et personnes interposees. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 103). — Devant avoir l'aureille de tels juges, la bourse n'aura que faire de curateur pour estre bien desenflee... par leurs serviteurs, couratiers de proces et autres soliciteurs alternatifs. Id., *ib.*, 9 (I, 148). — Monsieur le Legat servoit de couratier pour faire valoir la marchandise. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 262. — En nostre Eglise Romaine, c'eust esté chose inexpiable de vendre le temporel pour subvenir au défroy des guerres ; depuis les troubles, ce ne nous a esté que jeu ; et ceux mesmes qui tindrent les premieres dignitez de l'Eglise en feurent les premiers courratiers. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 18. — [Les jésuites] ne doutent de se mesler des affaires d'Estat... prendre la cause du subject rebelle contre son Roy, et luy servir de corretier et entremetteur envers le Pape et Princes estrangers. Id., *ib.*, XX, 1. — (Fig.). C'est povreté, de langueurs courratière Et de la croix de Christ vraye heritière, Qui vous faict cy sa supplication. Des Périers, *Œuv. diverses*, *A la Roine de Nav.* (I, 168). — La parole est la main de l'esprit... C'est le grand entremetteur et couratier, par elle le trafic se fait. Charron, *Sagesse*, I, 11.

Entremetteur d'amour ou de débauche. — Trouvez vous y aussi, menestriers, Hapelopins, macquereaux, couratiers, Et apportez de voz bons vins nouveaulx. R. de Collerye, *Cry pour l'Abbé d'Auxerre.* — Celuy qui a ravy ou pris à force une femme de libre condition, il ne le condamne qu'en l'amende de cent drachmes d'argent : et celuy qui en aura esté le courratier et qui l'aura menee, à vingt drachmes seulement. Amyot, *Solon*, 23. — Par la souffrance et niaise simplicité d'un Prince trop bon, il advient que les flateurs, les couratiers et les plus meschans emportent les offices, les charges, les benefices, les dons. J. Bodin, *Republique*, II, 4. — Si est-ce... qu'on n'a gueres veu ne leu qu'aucun ait esté courratier de ses propres amours : voire quand ce seroit pour gaigner un monde. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 120).

Courratiere de chamberieres. Femme s'occu-

pant de placer des chambrières. — Helene [estoit] courratiere de chamberieres. Rabelais, II, 30.

Courratiere. Entremetteuse d'amour ou de débauche. — Et ta main faulse osa faire rompure Trop hardiment de ma chaste ceinture. Tisiphoné en fut la courratiere. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide, Ep.* 2, p. 42. — Cherche Jeanne la grise, De Venus courratiere, et entre le troupeau Des filles qu'elle garde au logis le plus beau Eslis d'un œil accort celle qui plus ressemble A ta Dame. Ronsard, *Elegies, Discours* (IV, 143). — Et qu'elle ne s'oublie pas De feindre qu'à sa chamberiere (Qui feindra d'estre courretiere De son amour) elle a baillé Cet anneau que m'avez baillé. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Ce fut là la fin de ceste putain. Ainsi puissent finir toutes les courratieres et villaines louves qui sont parmi le monde. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 161). — La couratiere... les conduict dans un petit corps de logis sur le derrière, à cette fin de mieux et plus facilement prendre leurs esbats sans estre inquietés de personne. *Var. hist. et litt.*, VII, 24.

Courraye, v. *Courroye.*

Courrayer, Courrayeur, v. *Conroyer, Conroieur.*

Courre 1. Sorte de poisson. — En deux courres l s., quatre allouses xxx s. 1546. *Ste Croix*, Arch. Vienne (G.).

Courre 2, v. *Courir.*

Courreau 1. Verrou. — Les bontez nompareilles De Dieu lors vont chantant, Çà et là ses merveilles Aux hommes racontant, D'avoir jusqu'aux courreaulx Brisé d'arain les portes, Et de fer les barreaulx Rompu de ses mains fortes. Marot, *Ps. de David*, 40. — Dieu... l'a fortifié en sorte qu'il a brisé les courreaux et verrous. Calvin, *Serm. sur la Genese, Sec. de Melchisedec* (XXIII, 667). — Si tu entres en ta maison, ferme ton huis à double correau, si est-ce que le serpent te viendra là mordre. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 156 (XXVIII, 387). — [Fotis] s'en alla fermer la porte avec le courreau et le crochet. Louveau, trad. d'Apulée, III, 4. — La ville... qui aura toutes les autres portes bien fermees de gros courreaux. Amyot, *Propos de table*, VII, 5. — (Fig.). Les Turcs... un peuple nouveau, qui s'estoit tenu enfermé de la les monts et portes Caspies, ou de fer, comme s'ils eussent rompu les courreaux et empeschemens de nature et des lieux, s'estoient ruez à la campaigne de deça. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 4.

Courreau 2. Courroie. — Ung long courreau de cuyr. 1580. *Compte de tut.*, fol. 40 b. Barb. de Lesc., Arch. Finist. (G.).

Courrement, Courrerie, v. *Courement, Courerie.*

Courretage. Action d'entremetteur. — De laquelle sorte de louer [par blâme simulé] Socrates a souvent usé, comme quand il appelloit la façon de faire qu'avoit Antisthenes, de concilier amitié entre les hommes et les assembler ensemble, macquerellage et courretage. Amyot, *Propos de table*, II, 1. — Tu es maquignon, rapporteur, Faux monoyeur, témoing, menteur, Maquereau, larron, sans menage : Et tu fais tout ce couretage Sans avoir charge en ta maison. Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 416).

Courretier, v. *Courratier.*

Courrier. Qui court. — Le Soleil fut monté sur sa roue courriere. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 78 r°.

Courriere. Celle qui court, la lune. — Jà douze fois sa carriere A faict la palle courriere Depuis qu'ay mon bien perdu. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Pastoureau desesperé*, p. 76. — Deesse aux noirs chevaux, vagabonde courriere. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 107.

Avant-courrière. — Le Soleil peu à peu retiroit sa lumiere, Et la brune Vesper, des astres la courriere... Jà sur nostre orison à luire commençoit. Montchrestien, *David*, I, p. 204.

(Spécialt). L'aurore. — De la vermeille courriere La roussoyante lumiere Se r'anime chacun jour. Nuysement, *Œuv. poet.*, 65 r°. — Où il fut arresté que lors que la courriere Prediroit le lever de la grande lumière, Jacquet et Valentin par la garenne iroient Cercher les grands terriers et les estoupperoient. Cl. Fauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Divers plaisirs*, p. 24. — L'aurore au crin d'argent, diligente courriere, Annonce le lever de la grande lumière. Id., *ib.*, *l'Esté, Chasse du Cerf*, p. 174.

Celle qui porte les messages. — Helas, divine voix qui feustes la courriere Du Dieu qu'en vostre honneur je suy en toutes pars. Nuysement, *Œuv. poet.*, 42 v°.

Le courrier de haulte-mont, expression d'argot. — Le courrier de haulte-mont, c'est Dieu. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Courriller. Verrouiller. — Les portes estoyent tousjours cadenacées et courrillées. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 259).

Courroucee. Accès de courroux. — Toutes les larmes qu'elle jette sont autant de coletz pour empestrer le pauvre sot, qui rachate chasque courroucee d'autant d'escuz employez en bagues ou en robes come elle a lasché de souspirs. Sibilet, *Par. c. l'Amour* (G., Compl.).

Courroucement. Courroux. — Caesar ne print si grand discord, noyses, haynes ou rancunes envers aucun que facillement il ne remist de bon couraige tant fust son courroucement grand et esmeu. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 32 v°.

Courroucer. On trouve *courrecer, courcer, courser.* — Dieu est courcé de leur oultrecuidance. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 26). — Parquoy Ferrant, le bastard dessusdict, Print cueur en soy, de regner se enhardit, Dont les seigneurs estans du sang royal Furent courcez, et leur en faisoit mal. Id., *ib.* (I, 29). — Las ! nous voyons enfans courcer le père. Id., *ib.* (I, 135). — Je vueil bien que chascun entende, Et qui vouldra courcer s'enource, Que tiens la Courtille en commande. Id., *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 218). — Lors la gracieuse Nymphe, qui se sentit arrestee, se retourna promptement, et, dune chere semblable à coursee, luy dit ainsi : Quelle hardiesse te meult, ô jeune adolescent royal...? Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Ainsi, mon tresaymé seigneur et frere Paris, tu peux conjecturer par ces histoires combien grand peril gist en courser les hautes Deesses du ciel. Id., *ib.*, I, 35. — Auquel port ilz demourerent par long temps, à cause que le Roy Agamemnon avoit coursé la Deesse Diane. Id., *ib.*, II, 14. — Et croys que Dieu de paradis Se course a nous de telle afaire. *Sotties*, II, 313. — Son mary luy a refusé une robbe qu'elle vouloit avoir, dont elle est bien courrecée. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 52. — Seigneurs, marchantz et gens d'eglise Qui lisez ce petit livret, N'adjoustez foy à ma folye : Pour courser les

femmes l'ay faict. *Var. hist. et litt.*, III, 146. — Et, cela faict, le forestier seource A ce regnard, et l'injurie pource Qu'il ne luy a rendu mercis et graces. CORROZET, *Fables d'*ESOPE, 65. — Les vents cessez, la mer s'est appaisée, Elle est tranquille, elle n'est plus courcée. *Debat d'Eole et Neptune.* — Dieu de tant de vain pleur seource, Et ne servent larmes aus mors. JEAN DOUBLET, *Elegie* 18. — Cependant à la fin il faut ouvrir la bourse, De peur qu'auculnement la marchande se course. *Anc. Poés. franç.*, III, 297. — Elle s'enquiert de mesme, et pour ce, Comme en ayant moins, ne te source Si je luy ay semblablement Rendu reponce simplement. BAÏF, *Devis des Dieux*, 1 (IV, 145). — Voir d'autres exemples plus loin.

Se courroucer. S'affliger. — Ne vous courroucez, voyant ma doleance... Plus je vous plains que je ne fais pas moy. *Anc. Poés. franç.*, I, 112.

Courroucé. Affligé. — Je suys courcé que ne voy sa présence, Car le pays ne peult avoir honneur Qui est sans chef, sans prince et sans seigneur. GRINGORE, *S^t Loys*, L. VI (II, 181). — L'ung est joyeulx, l'autre est coursé. R. DE COLLERYE, *Monologue du Résolu.* — Ces motz finiz, demeure mon semblant Triste, transy, tout terny, tout tremblant... Confus, courcé. MAROT, *Epistres*, 2. — Mon cueur, en voz mains detenu, N'a pas long temps vers moy est revenu, Tout courroucé, sans nulz plaisirs quelzconques. ID., *Elegies*, 4. — Souvent un homme peult estre tant navré et courcé au cœur en une seule heure que de lors il ha assez dequoy pleurer pour toute sa vie. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, II, 10. — Combien que l'empereur Marc fust par la mort de son filz bien dolent et courroucé. ID., *ib.*, II, 35. — Il feit responce qu'il avoit perdu son asne, et qu'il en estoit si fort courroucé qu'il en perdoit le boire et le manger. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 94. — Sa mere... le mena devant son pere qui estoit assis en la grand salle en habillemens de dueil, faignant estre bien courroucé. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. IV, 87 v°. — Courroussé suis que je n'ay quelque ouvrage... Pour t'envoyer. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 17. — On luy dist que sa bonne femme estoyt mallade et en grand dangier, dont il monstra estre autant courroucé qu'il estoyt possible. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 71.

Se courroucer à. Se courroucer contre. — Il se courroucera à moy. RABELAIS, II, 21. — Dieu est courroucé à Achab. Trad. de BULLINGER, *la Source d'Erreur*, I, 18, p. 204. — Regarde si tu te peux courroucer à ton frere, que tu n'appetes de luy nuyre. CALVIN, *Instit.*, III, p. 153. — Comment se courrouceroit le Pere à son Filz bien aymé...? ID., *ib.*, IV, p. 257. — Le Senat mesme s'en courroucea à eulx, et le peuple les rabroua bien rudement. AMYOT, *Alcibiade*, 14. — Je me courrouce à luy, Luy demandant pourquoy dans le verger d'autruy Venoit si privément. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1^re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 234). — Il me monte presque au cerveau une envie de me courroucer à toy. C. D. K. P., trad. de GELLI, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 68. — Il introduit Meleager qui se courrouce à ses citoiens, et puis apres se rappaise. AMYOT, *Comment il faut lire les poetes*, 8. — Quand ils se courroussoient aux leurs, ils avoyent tousjours en la bouche : Maudit sois tu, comme celuy qui s'arme de peur de la mort. MONTAIGNE, II, 29 (III, 126). — Ilz se courroussent incessamment l'un a l'autre. M^mes DES ROCHES, *Secondes Œuvres, Dial. d'Iris et Pasithee* (46 v°).

Courroucé à. Courroucé contre. — Comment Dieu seroit il courroucé à la plus noble de ses creatures? CALVIN, *Instit.*, II, p. 39.

Courrouiller. Verrouiller. — Nos huys grans et petis, Noz guichetz de fer enrouillez Bien fermez et bien courrouillez Avons trouvez. *Act. des Apost.*, vol. I, 140 b, édit. de 1537 (G., *Coroillier*).

Courrousser, v. *Courroucer.*

Courroux. Affliction, douleur. — La Deesse [Vénus]... fut si dolente quelle le ploura [Adonis] long temps amerement, et desrompit ses beaux cheveux aureins. Et sil ne fust quelle estoit immortelle, elle en fust morte de courroux. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 27. — Se je di la verité, Sire, N'en prenez exécifz courroux. — Qu'i a-il? — Mortelz sommes tous... La Royne Blanche est trespassee. GRINGORE, *S^t Loys*, L. V (II, 163). — Le noble Roy quasi se pasme De courroux. — Velà grant pitié. Il luy souvient de l'amitié Qu'à sa noble mère il avoit. ID., *ib.* (II, 164). — Presupposez le grant courroux Que devons porter entre nous Pour la mort de nostre seul filz. ID., *ib.*, L. IX (II, 300). — Nostre dueil en plaisir se tourne ; Pour courroux nous avons liesse. ID., *ib.* (II, 304). — En esperant de vous veoir seulle à seul, Tout le courroux pour lequel je me deul Je gecte hors. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 20. — Lucius Papirus sentit tant la mort de sa fille tant subite, que d'un grand couroux qu'il en eut... il tomba esvanouy. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, II, 10. — Hecube, notre Hector s'est desrobé de nous. — On me le dit ainsi, j'en tremble de courroux. MONTCHRESTIEN, *Hector*, p. 46.

Courroy, v. *Conroy.*

Courroye. On trouve aussi *courraie*, *courraye.* — Ses diables estoient... ceinctz de grosses courraies es quelles pendoient grosses cymbales de vaches. RABELAIS, IV, 13. — Tant fierement il a Leur front escarbouillé d'une forte couraye, De la bouche et des yeux ne faisant qu'une playe. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 282). — Il a dedans son antre à Neptune eslevé Un autel impiteux, de meurdres tout pavé, Où pendent sur le haut les courayes funestes (Je tremble en le disant) des homicides cestes Taillez d'un cuir de bœuf qu'on assomme à la mort. ID., *ib.* — Et que le coutelas du sang humain souillé Pendu d'une couraye au fourreau soit rouillé. ID., *Poemes*, L. II, *la Paix* (V, 205). — Ceste claire rondache en son dedans avoit Deux courayes de cuir dont on la soulevoit. AM. JAMYN, *Iliade*, XIII, 23 r°. — Voir d'autres exemples dans les alinéas suivants.

Cordon [de soulier]. — Je nay recueilly autre fruit de telle nouvelle sinon lhonneur qu'on me fait de m'accoupler avec de si grands personages, desquels je ne merite deslier la courraye du soullier. RONSARD, *Lettres* (VI, 482).

Cuirasse de cuir. — Acier ne fer à leur glaive trenchant Ne peut durer, ny boucle ny couraye, Tant de leur main est horrible la playe. RONSARD, *Franciade*, II (III, 76). — Ils cherchent les defauts, decoupent les courrayes, Se desarment le corps et se couvrent de playes. R. GARNIER, *Antigone*, 1120.

Ceinture de cuir. — Je commanceray par un fort beau [proverbe], et qui sent bien son antiquité, *Mieux vaut amy en voye Que argent en corroye.* H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 207.

Faire du cuir d'autruy large courroye. Être prodigue du bien d'autrui, indifférent aux pertes

d'autrui. — Il a cousté, comme je pense, A mon pere plus de cent livres En superfluité de vivres, Laquelle compter ne pourroye. — De cuyr d'aultruy large courroye. Marot, *la Vierge repentie*, édit. Guiffrey, II, 260. — Nous faisons bon marché du bien ou du profit ou dommage d'autruy : comme on dit en proverbe : Du cuir d'autruy large courroye. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 113 (XXVII, 563). — Qui est celuy qui ne demande de estre exempt de tout ce qu'il devra, et cependant on ne se souciera gueres que le commun en soit chargé, on fera du cuir d'autruy large courroye, comme on dit. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 42 (LIII, 503). — Veux tu savoir commant ce conseil là s'appelle? Faire large courroie à la perte d'autruy. Aubigné, *le Primtems*, II, 17. — Astolf renonceroit non seulement à l'Exarquat et Pantapole, mais aussi rendroit Comacle, jaçoit que l'ambassadeur grec s'en plaignit; comme si Pepin du cuir d'autruy faisoit (ainsi que dit l'ancien proverbe) trop large couroye. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 4. — Ayants Pepin et ledict Charlemaigne donné l'Exarquat, Pentapole, et confirmé le Duché de Rome aux Papes, en faisant du cuir d'autruy large courroye, ils s'acquirent grande authorité. Id., *Libertez de l'Eglise Gallicane.*

Allonger la courroye. Traîner qqch en longueur. — On dict que nous mesmes, qui pourtons les armes, entretenons la guerre et voulons allonger la courroye comme on faict au palais les procès. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 348).

Eslargir la courroie. Augmenter les avantages obtenus. — Bien ay je empesché de tout mon pouvoir qu'ils [les huguenots] n'aient eslargi la courroie et obtenu de Sa Majesté plus que ses edits ne portoient. *Mém. de* Villeroy, 1582 (G., Compl., *Couroie*).

Tirer le bout de la courroye. Réclamer pour soi tous les avantages. — Par tels moyens, sans mettre les armees aux champs, on verroit d'une part et d'autre la paix s'executer ; ou au contraire si chascun de son costé tire le bout de la corroye, qu'il faudra necessairement qu'il rompe par le milieu. 12 juill. 1581. *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 389.

Tirer à la courroye de. Faire des emprunts à. — Je conseille à ces songes de poetes qui ont tant tiré à la courroye de l'Escriture sainte, sans faire un seul brodequin qui valust, que... s'ils veulent envelopper en leur farce une chose avenue devant, qu'ils la facent conter sans la representer. Rivaudeau, *Aman*, Avant-parler.

Tailler du mesme bœuf la courroye. Subir les conséquences de ses actes. — Taillant du mesme bœuf (comme on dict) la courroye, De leurs propres desirs ils sont mis à la proye. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 22.

Courroyer, v. *Conroyer.*

Cours. Course. — Mais le suyvant, qui des esles d'amours Est soulagé, va de plus soudain cours, Sans plus donner de repos ne d'arrest A la fuyante. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 186). — Adoncques se jecta il coste à coste de luy, si pres que le corps du cheval touchoit à celuy du taureau... compassant si egalement la vitesse du cours de l'un à l'autre qu'il sembloit à ceux qui les voyoyent de loing que les extremitez des deux bestes fussent colées ensemble. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 119 r°. — Puis te voltant à toute bride Je dresserois tes pieds au cours. Ronsard, *Odes*, IV, 33. — Faune amoureux des nymphes forestieres, Qui, en guinchant leur fuyte en mille tours, D'un vol leger se moquent de ton cours Qui ne les peut garder d'estre premieres. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 78. — Ce bon Bacchus, qui de branches de vignes Guide le cours de tigres attelez. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 430. — La fin couronne l'œuvre, et le viste coureur, S'il n'acheve son cours, n'emporte point l'honneur. J. Dorat, *ad Jacobum Hugonem*, p. 13. — O nymphe que tant j'aime, Si n'as pitié de moy, prens pitié de toy-mesme, Et te garde de choir ; ralente un peu ton cours. Bereau, *Eglogue* 4. — Les chevaux au pié ferme estandoient au rebours Loing des tentes et naus vers Ilion leur cours. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 83 r°. — Le cler Phœbus, qui tout autour du monde Fait d'un cours eternel chasque jour une ronde. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 251. — Et cest autre à cheval passant d'un cours agile Sur les rameaux couvrans une mine d'argile S'abisme tout d'un coup. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 445. — Sous noz piez la poussiere Voloit par fois, lors que d'un cours soubdain Nous poursuivions ou le cerf ou le dain. P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, I, 2. — Et chaude de l'ardeur qui son cœur espoinçonne, Tandis que la fureur precipitoit son cours, Veritable Prophéte elle fait ce discours. Regnier, *Discours au Roy.*

Au cours. A la course. — Ou prenoit les cerfs au cours, Ou par le pendant des roches Sans chiens assailloit les ours. Ronsard, *Odes*, III, 3. — L'autre par les forestz tousjours Ne gaigne les chevreulx au cours. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 58. — Ou l'on poursuit au cours Le chevreul qui a mis en ses piedz son secours. Ronsard, *Poemes*, L. II, *la Paix*, var. 1559 (V, 463). — Diane parmi les bosquages D'un pied leger au cours poursuit Çà et là les bestes sauvages. P. de Brach, *Poemes*, L. III, 154 r°. — Combien que ce cheval Fust mortel, il estoit aux immortels egal Et les suivoit au cours. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 76 r°.

A grand cours. D'une course rapide. — Seleucus... sen vint a grand cours de cheval jusques au premier front. Seyssel, *Success. d'Alexandre*, IV, 10 (147 v°). — Surquoy Thoas y courut à grand cours, Et d'un grand coup de sa darde mortelle Navra Pirus. Salel, *Iliade*, IV, 68 r°. — Il eust encor plus grand nombre deffait Sans le vaillant Hector, qui à grand cours Vint sur les rengs, pour leur donner secours. Id., *ib.*, V, 90 r°.

D'un plein cours. A toute vitesse. — Aupres de Meun le cheval belliqueur Brave apparoist, qui d'une ardeur de cœur Passe à nou Loire, ou folastre aux campagnes, Ou d'un plein cours vole au haut des montagnes. Ronsard, *Hymne de la France* (VI, 149).

Le cours. En courant. — Me treuve seulle sans secours, Et m'en voys à la mort le cours. *Anc. Poés. franç.*, VII, 92.

Le grant cours. En courant très vite. — Doncques, Bacchus, reviens cy le grant cours. *Anc. Poés franç.*, I, 251.

A cours battu. En courant. — Es tu venu à cours battu Exprès? Des Périers, *l'Andrie*, V, 4.

A vau de cours. En courant. — Tu voulus susciter, pour extresme recours, La vefve qui osa decoler Holoferne, Dond le reste du camp prit route a vau de cours. L. Papon, *Pastorelle*, IV, 1.

Cours. Course sur l'eau. — Le pylote dirigoit jour et nuict le cours du navire vers la contrée de Lybie. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 59 r°. — [Ulysse] fuyant la voix voluptueuse Hasta son cours sur l'onde tortueuse, Sans par l'oreille humer ceste poison Qui des plus grands offense la raison. Ronsard, *Amours de Marie, le Chant des*

Serenes (I, 201). — Il se partit... avec deux cents galeres... Si dressa son cours premierement à l'encontre des Phaselites. Amyot, *Cimon*, 12. — Celuy... Qui vogua le premier sur la mer assourdie... Et d'un cours incertain, sur des naus passageres... Alla, pour le proffit, aux terres estrangeres. R. Garnier, *la Troade*, 1757.

Chasse, poursuite. — Jamais Travail [un chien] ne fut en cours Ny pour les loups ny pour les ours, Seulement la gentile beste Se mettoit doucement en queste Apres le petit oisillon. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Epitaphe de Travail* (II, 115). — Le chasseur ayant donné la chasse et le cours au cerf et a la biche, la va attendre aupres de quelque fontayne. St François de Sales, *Sermons autographes*, 14 (VII, 147).

Course d'une chose. — L'arc desbandé, la fleche prend son cours. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 14.

Vie. — Voyla comment le Roy Leonidas et ses gens... acheverent leur cours. Amyot, trad. de Diodore, XI, 2.

Expédition maritime pour faire des prises. — Lysander ne pouvant... demourer oisif sans rien faire avec si bon nombre de galeres, s'en alla en cours, ou il prit quelques isles. Amyot, *Lysandre*, 9. — Il a tous jours entretenu sept ou huict gallères... allant tousjours en cours et faisant tousjours prises. Brantôme, *Cap. estr.*, *le grand Cosme de Médicis* (II, 18). — Y ayant laissé un sien cousin en garnison pour gouverneur... il en sortit pour aller à la chasse et en cours. Id., *ib.*, *Dragut* (II, 53). — Armemens de mer, pour aller en cours et pour nettoyer les mers. Id., *ib.*, *dom Phillipe, roy d'Espaigne* (II, 83). — Ainsi s'en alla-il à Malte, où certes il fit de belles choses contre les Turcs, quand il alloit en cours. Id., *Cap. franç.*, *le prieur de Cappue* (IV, 130). — J'avois de fraiz faict encor quelque nouvelle reveue par aucunes villes, faignant que j'y allois passer mon temps, ou que je voulois armer un navire pour envoyer en cours ou y aller moy-mesme. Id., *ib.*, *le mareschal de Bellegarde* (V, 209-210). — Je fus une fois avec luy en cours, et trouvasmes une nauf vénitienne. Id., *ib.*, *M. Parisot* (V, 234). — Un gentilhomme françois... ayant armé quelques vaisseaux pour aller en cours et chercher advanture, fallit à prendre le vaisseau de ladicte dame. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 161).

C'est sus le cours. C'est habituel, banal (?). — Venant apres aux coiffes de velours, De les porter pendans, c'est sus le cours : Ainsi le disent dames en voix secrette, Il les convient redoubler sur la teste. Ferry Julyot, 3e *Elegie*.

Coursable. Ayant cours. — Telles medalles estoyent monnoyes coursables, puis qu'ainsi est qu'elles se donnoient pour la despense ordinaire et frais qui se font tous les jours. A. le Pois, *Disc. sur les medalles antiques*, ch. 4, édit. de 1579 (G., *Corsable*). — On paia sa sanctissime paternité en bonne monnoye coursable de ce temps là : car on envoia secretement deux ou trois cent chevaux bons coursiers... qui saisirent Monsieur le Jupin decretalipotent par le collet. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Bonne monnoye coursable de chapelets, de grains benits, de noisettes, de rosaires. Id., *ib.*, II, I, 3.

Coursaire. Pirate. — Pour oster et chasser tous les coursaires et larrons escumans la mer. Amyot, *Thésée*, 19. — Les galeres des Lipariens leur coururent sus, comme à des coursaires. Id., *Camille*, 8. — La puissance des coursaires escumeurs de mer prit sa premiere origine au païs de la Cilicie. Id., *Pompée*, ch. 24. — Ce qui fut la cause principale qu'eurent les Romains... d'envoyer Pompeius pour oster la domination de la mer à ces coursaires. Id., *ib.*, 25.

Course. Incursion, attaque. — Moyenant ce les Atheniens aussi ne pourroyent faire aucunes courses, ne porter dommage aux païs de son gouvernement. Amyot, *Alcibiade*, 31. — Pour recouvrer argent, il [Alcibiade] s'en alla faire une course jusques en la Carie. Id., *ib.*, 35. — Il n'avoit pas rapporté en commun le butin qu'il avoit gaigné à courir les terres des Antiates, ains l'avoit de son authorité propre distribué entre ceulx qui avoyent esté quand et luy en ceste course. Id., *Coriolan*, 20. — Et voulustes colorer vostre fuite sur la priere que nous vous fismes de nous secourir contre les courses de messieurs de Longueville, de la Noue et de Givry. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 223.

A course de plume. Au courant de la plume. — J'ay escrit a course de plume, sans aucun soin ni de paroles ni d'artifice. St François de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 323). — J'escris a course de plume et ne pense qu'a vous parler comme entre nous deux. Id., *ib.*, 496 (XIV, 95).

Prendre course. Prendre sa course. — L'ame toute indignee prendra course à tous les Diables. Rabelais, III, 13.

Donner la course. Faire courir. — Qu'est devenu ce jeune homme qui m'a donné la course? Jean de la Taille, *le Negromant*, IV, 5.

Poursuivre. — Ils s'enfuyent plus viste... que le lievre voyant partir un levrier pour luy donner la course. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 6.

A courses. En courant. — (Fig.). Car ceulx lesquelz les achaptent [les offices de juges] hault pris Ne cesseront (sans peur d'estre repris) De prendre argent de toutes pars a courses Jusques a tant qu'ilz ayent rempli leurs bourses. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 10.

A toute course. En courant très vite. — Luy... commence à toute course de jouer des deux jambes. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 12.

Tout de course. Promptement. — Mais s'ilz m'ordonnent de l'eau douce Ou la ptisane simplement, Sont gens qui veulent tout de course Me faire mourir povrement. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 34.

Toute la course. Très vite. — Qui est amy du cœur est amy de la bourse, Ce dira quelque honneste et hardy demandeur, Qui, de l'argent d'autruy liberal despendeur, Luymesme à l'hospital s'en va toute la course. Du Bellay, *les Regrets*, 61.

Course. Cours [d'un fleuve]. — Coutaux vineux adieu, plaines herbeuses, Course de Loire aux rives sablonneuses. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 143.

Cours [d'une monnaie]. *Avoir course.* Avoir cours. — (Au figuré). Si d'un bon prince estes fournis, Si flatteurs ont receu l'estorce, Si la voix du commun a course... Escrivez moy. *Sotties*, II, 284. — Cartes ny dez, cela est tout notoire, Avoient icy course publiquement. *Ib.*, II, 286.

Courser, v. *Courroucer*.

Courserot, dimin. de *coursier*. — Il a ung petit courserot bay. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 8. — Le chevaucheur se ferme, et d'une main la bride Tire à soy doucement, et son corserot guide. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 48. — Le coursier est beaucoup plus estimé... et celuy qui est de moindre taille est appelé courserot. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 94-95. — Or confus il se perd dans

les tournoyemens... D'un Dedale infini, qui comprend cent Dedales, Clos, non de rosmarins dextrement ciselez En hommes mi-chevaux, en courserots ailez... Ains de vrais animaux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 31. — Les veaux Ont toison de belier, eschine de chameaux, Et crin de courserots. Id., *ib.*, *Sec. Jour, les Colonies*, p. 244. — Tu roues à l'entour d'un des poles du monde, Sans mouiller plus les bords de tes jantes dans l'onde, Et sans plus establer tes courserots fumans Sous la ronde espesseur des plus bas elemens. Id., *ib.*, *les Colomnes*, p. 278. — Toy mesme qui disois que ton blanc corserot Sans mouiller ses talons marchoit dessus le flot. Id., *ib.*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 453.

Coursette, dimin. de *course*. — Ma Claire y court et j'avance mes pas Pour defrauder sa coursette mignarde. Le Caron, *la Claire*, 184 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Coursie 1. Passage allant de la proue à la poupe d'une galère entre les rangs de rameurs. — Soudainement fit les voiles destendre, Cordes serrer, et le grand mast descendre Dans la coursie, à la poupe attacher Ancres crochuz, et en terre ficher. Salel, *Iliade*, I, 15 ro. — Pantagruel... d'icelluy feist couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, coursies... de ses carracons, navires, gualeres. Rabelais, III, 52. — Panurge restoit de cul sus le tillac... Frere Jan l'apperceut, passant sus la coursie. Id., IV, 19. — Il fut surpris de la tramontane avec une tormente qui plus estoit dangereuse d'autant que le vaisseau estoit si plein et si chargé que plusieurs Perses de la compagnie demeuroient sur la coursie. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 118. — Ceux qui estoient par la coursie fussent plustost descenduz au fond du navire. Id., *ib.*, VIII, 119. — Afin qu'il demeurast planté sur l'Acourcie, Brave pour commander, et raccourcir sa vie. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Larmes sur le trespas de René de Lorraine* (II, 71). — Il mit ung voyle sur la courcie près la pouppe. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 127). — Sur la courcie de la gallère ou tillac de navire. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 52, var.). — Un matin que l'empereur disoit ses heures... sur la coursie, il vist le marquis qui passoit, et s'en alloit vers la rambade. Id., *ib.*, *le marquis del Gouast* (I, 211). — Ce seigneur... estoit sous la courcie quand la batterie se faisoit. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 3.

Canon de coursie. Canon placé à la proue. — M. de Romegas... ne voulut passer outre ny laisser jouer le canon de courcie. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. Parisot* (V, 234). — M. le grand prieur... recommença la salve aussi belle et furieuse que devant, tant des canons de courcie des seize gallères que des autres pièces. Id., *des Dames*, part. II (IX, 365).

Coursie 2. Course de bestiaux effrayés. — Brebis du nombre de six, prinses en dommage, doivent I denier; et se tout le four y est, il doit II solz, se ce n'est coursie ou euffort. 1507. Prév. de Fouilloy (G., *Corsie*).

Coursier (adj.). Apte à la course. — Le seigneur d'Alègre... chargea sur les Véniciens, lesquelz ...porta par terre, et entre autres le conte Loys Advogadre, qui estoit monté sur une jument coursière pour courir cinquante mille sans repaistre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 50. — Il donna à Agamemnon... une belle jument coursiere fort viste. Amyot, *Que le vice seul est suffisant pour rendre l'homme malheureux*, 1.

(Subst.). Cheval de guerre ou de joute. — [Gargantua] montoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet. Rabelais, I, 23. — Tous en harnois dorez, montez sus gros coursiers, leurs pages montez sus genetz et chevaux turcs. Id., *la Sciomachie* (III, 400). — J'ay donné, despuis le commensement d'este dernière guerre, unze chevaulx d'Espaigne et deux corciers. Monluc, *Commentaires*, Préamb. (I, 19). — L'espece de chevaux qui sont appelez coursiers... est bien en plus grande estime. Et sont appelez coursiers pource qu'ils ont cela entr'autres chouses qu'ils sont fort propres à courir la lance. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 94. — (Fém.). Elle s'en plaignit à la reine, que l'autre l'avoit appellée jument et courcière bardable. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 485).

Coursives (lettres). Lettres courantes. — Lettres versalles ou coursives. Rabelais, II, 12.

Coursouoir. — Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir. Rabelais, IV, 63. — (Sainéan, sans pouvoir indiquer le sens de ce mot, pense qu'il ne désigne pas la même chose que *coursie*. *Rev. des Ét. Rab.*, VIII, 33.)

Court 1, v. *Cour* 1.

Court 2. *Chair courte.* Chair qui ne se compose pas de longs filaments. — La chair des lapins est friande et courte, à ceste cause on en fait grand cas pour service de table. M. de la Porte, *Epithetes*, 236 ro.

Tout le court et le long. Tous les détails. — [Corneille] m'a conté tout ce qui en a esté. J'en sçay tout le court et le long, de fil en aiguille. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, V, 9.

Le faire court. Abréger, s'exprimer brièvement. — Nous autres ce pendant, le long de ceste plage, En vain tendons les mains vers le nautonnier sourd, Qui nous chasse bien loing : car, pour le faire court, Nous n'avons un quatrin pour payer le naulage. Du Bellay, *les Regrets*, 17. — Quel vice est-ce doncq? C'est, pour le faire court, que tu es un pedante. Id., *ib.*, 65. — Pour le faire court, puis que nous savons que ceste est la fin unique et perpetuelle de justice et droicture, que Dieu soit honnoré : tout ce qui tend ailleurs à bon droit perd le nom de droiture. Calvin, *Instit.* (1560), III, XIV, 3. — En certaines manieres de parler nous usons de *court* et de *long*, esquelles... nous omettons le nom substantif accordant au propos que nous tenons. Exemple : *Je vous prie, escoutez-moy; je vous le feray court;* ou, *Si vous avez à me dire quelque chose, ne me le faictes pas long.* Item : *Comment? n'avez-vous pas encores disné? vrayement vous le faictes bien long.* H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 65. — Et pour le faire court, ô belle et claire Lune, Nous sentismes d'Amour une joye commune. Baïf, *Eglogue* 16 (III, 88). — Pour le faire court, ce meslinge de langages procede d'une je ne sçay quelle humeur. H. Estienne. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 55.

Pour le plus court. Pour aller vite. — Certes le diable, pour le plus court, n'eust seu mieux perdre les hommes que d'ainsi les decevoir et abestir. Calvin, *Instit.* (1560), IV, XVII, 42.

Mon plus court. Le moyen le plus prompt pour moi. — Pour me cacher seurement d'un personnage ayant si grande authorité en la province, je trouvay mon plus court de gaigner les solitudes. Montaigne, II, 12 (II, 203).

Avoir court. Avoir peu de temps. — C'est assez dict, faisons. J'ay court... Il me faut mourir à present. *Anc. Poés. franç.*, I, 281.

Demourer court. Être incapable. — Quand bien Leotychides eust esté dix mille fois prouvé et

adveré bastard, la race des Eurytionides pour cela ne fust pas demouree courte, qu'elle n'eust peu fournir un autre roy legitime. Amyot, *Compar. d'Agesilas et de Pompée*, 2.

Court. Insuffisamment pourvu, à court. — Ceux de dedans estoient si courts de vivres qu'aux premieres volees de l'artillerie ils se rendirent a la discretion de Terride. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G., Compl.). — Vivés en esperance que je ne seray pas tousjours si court de moyens de bien faire a mes serviteurs et a moy mesmes. 18 oct. 1594. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 234 (G., Compl.). — Puis qu'il n'est court de biens et de moyens, il est donc court de bonne volonté et liberalité. Charron, *Discours chrestiens*, I, 10. — Vienne se trouva en peu de jours courte de vivres. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 7.

Insuffisant. — Seullement deçà hier soir arriva l'argent que vous avez envoyé, qui se trouva court de huit ou neuf francz. Monluc, *Lettres*, 34 (IV, 84). — Mais donnons que toutes les considerations cy-dessus deduites fussent courtes pour parvenir à nostre projet. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1.

Tirer court d'un grain. Ne pas réussir tout à fait. — Vous plaist-il voir comme ils tirent court d'un grain? Montaigne, I, 38 (I, 314).

Monnoie courte. Monnaie qui n'a pas le poids légal. — (Fig.). Tesmoignage de la foiblesse et insuffisance humaine, qui à faute de bonne monnoye employe la courte et la faulse. Charron, *Sagesse*, I, 60.

Court baston. Sorte de jeu. Rabelais, I, 22.

Courte boulle. Sorte de jeu. Id., *ib.*

Courte espée, v. *Espée.*

Faire la courte pinte, v. *Pinte.*

Court. Brièvement. — Je t'ay le plus court que j'ay peu rengé par ordre toutes les diphthonges. Sebillet, *Art poetique*, I, 8.

Tout court. Tout de suite. — Alcibiades, ceste nouvelle ouye, s'en retourna incontinent tout court en toute diligence à Samos. Amyot, *Alcibiade*, 35.

Courtaud. Cheval à jambes courtes, servant surtout pour le voyage, pour le transport des bagages. — Vous estes maulvais chevaulcheurs : vostre courtault vous fault au besoin. Rabelais, I, 12. — La premiere raison de la servitude volontaire, c'est la coustume : comme des plus braves courtaus, qui au commencement mordent le frein et puis s'en jouent. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 29. — La pluspart de ce qui demoura n'estoit monté que sur courtaulx, car leurs grands chevaulx estoient mors de pauvreté. *Mém. de* Du Bellay, Liv. II, fol. 58 (La Curne). — Ce seroit une commodité aux peres, d'envoyer là façonner leurs chevaux, tant de service que des courtaux. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 155-156. — Aubigné... servit le roy d'escuier à la bataille tant qu'il fut sur ses courtaux. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 60).

Double courtaut. — Aussi sont fort en usage ces noms, *courtaut* et *double courtaut* : et ce double courtaut est entre le courtaut et le roussin. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 95. — Encore que vous n'eussiez esté monté que sur une haridelle, si faudra il dire que vous estiez monté sur un bon traquenart, ou sur un double courtaut (selon que requerra le voyage duquel vous parlez). Id., *ib.*, II, 216.

Chien courtaud. Chien auquel on a coupé la queue et les oreilles, et aussi chien châtré. — Hon, que je ne suis roy de France pour quatre vingtz ou cent ans. Par Dieu, je vous metroys en chien courtault les fuyars de Pavye. Rabelais, I, 39. — Après ta mort on m'a hongré. Je suis courtault à toute outrance, Si courtault jamais fut en France. *Var. hist. et litt.*, IV, 268.

Courtaud. Sorte de canon court. — Artillerie, armes diabolicques, Crochetz, courtaulx, bombardes, serpentines. B. Aneau, *Lyon marchant.* — Passevolantz, courtaulx et serpentines Accordent bien avec les coulevrines. *Anc. Poés. franç.*, IV, 66. — Leur artillerie estoit de six courtaux, deux couleuvrines et deux moyennes. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 10.

Courte. Nom languedocien de la petite bécassine. Voir Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 51 et 58. — Flammans. Cignes. Pochecuillieres. Courtes. Grues. Rabelais, IV, 59.

Courte-haleine. Asthme. — On la boit aussi [la décoction de rue] contre la toux, courte-haleine. Guill. Guéroult, *Hist. des plantes*, 424 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Elle [la flambe] desenyvre et appaise la courte-haleine. Maignan, *Hist. des plantes*, ch. 119 (Delboulle). — Les escargots... a ceux qui ont courte-haleine sont singuliers a resserrer le ventre. Du Pinet, trad. de Pline, XXX, 7 (Delboulle).

Courtelas. — Les archers et lanciers ont coustume de porter le courtelas. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 215. Peut-être faut-il lire *coutelas* ou *coustelas.*

Courtelet, dimin. de *court.* — La racine du coriandre [est] courtelette. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 130 (G., *Cortelet*).

Courthaleiner. Essouffler. — Puisque j'ay receu ce grand bien du ciel, j'en vay rechercher la jouissance avec mon bien aymé M. Guillaume, et sçavoir si les courtisannes de l'autre monde l'ont si bien estrangué et courthaleiné qu'il ne puisse courir la pretantaine. *Var. hist. et litt.*, VIII, 278.

Courtibaud. Dalmatique. — Et luy faisoit changer de poil, comme font les moines de courtibaux selon les festes. Rabelais, I, 12. — Pour 20 aulnes de velours noir, desquelles furent faitz plusieurs courtibaulx, estoillez et phanons qui furent mis sur lesd. autelz... pour servir à dire la messe. *Cpte des funérailles de François I^er*, 120 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Le courtibaud de S. Etienne [de Muret], de soie jaune et violette. 1575, *Inv. de l'abbaye de Grandmont*, p. 871 (Gay). — Avec des longs cheveux et perruques qui leur pendoyent jusques a la ceinture, et revestus d'aubes et costibauts d'eglise de diverses couleurs. 1578. *Chron. bordeloise*, I, 213, Delpit (G., *Cortibaut*).

Courtil. Petit enclos, jardin. — La vieille... sortit en un courtil pres sa maison. Rabelais, III, 17. — Ce jardin et courtil Est le plus beau et le plus gracieux... Qui soit au monde. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 4. — Toutes fois moy et mon jardin Nous differons en une chose : Je me veux abbreuver de vin, Et d'eau nostre courtil s'arrose. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 24. — A la charge qu'envoiroit des andouilles de son pourceau et des choux de son courtil. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II 226).

Courtillage. Jardin. — Las ! nous fuyons les fins de nos villages, Nostre contree et nos beaux courtillages. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I ,80.

Produits du jardin. — Et pour ce que laditte pluye ne veint de huict ou dix jours assez tost,

les orges, avenes, legumages, comme pois, febves, cortillages, chanvres, lins, vesses, foins et herbages demeurerent. HATON, *Mém.*, 1578 (G., *Cortillage*).

Courtin, dimin. de *court.* — Ainsi que chien qu'on mastine, De mon espee courtine Aura le col estrené. *Actes des Apost.*, vol. II, 85 d, édit. de 1537 (G., *Cortin*).

Chien courtin. Chien auquel on a coupé la queue. — Fort ribaux comme chiens courtins. ÉLOY DAMERVAL, *le Livre de la Deablerie*, fol. 24 c (G., *Cortin*).

Courtinages. Rideaux. — Dont elle et ses filles feront aussi des tapisseries... pour courtinages, tapis de table, buffets, cheminees, chaires, tabourets et autres ornements de salle et de chambre. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3.

Courtine. Rideau. — (Fig.). La Nuict tendoit sa grand'cortine noire. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. II, 78 r°. — La courtine tiree, Tu vois Dieu front à front, et, sainctement uny Au bien triplement un, tu vis en l'infiny. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 157.

Trépied de la Pythie. — Ce que la courtine De Phebus ainigmatisoit. DES AUTELS, *Façons lyriques*, V. — Cela mesme a esté approuvé par les cortines delfiques. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *les Amours*, 48. — De nombrer les lauriers que le ciel luy destine, C'est chose qu'Apollon reserve à sa cortine. BERTAUT, *Sur la naissance du Dauphin*, p. 53. — La Pythie... estoit assise sur la courtine ou treteau Delphique. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 16. — La Pythie... montoit sur le tresteau et courtine Delphique. ID., *ib.*, VII, 12. — (Fig.). C'est luy qui de fureur m'eschauffe la poitrine, Qui est mon seul laurier, mon oracle et cortine. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. I, 13 v°.

Courtiné. Disposé à la manière d'une tenture, d'un rideau. — Il resemble en couleur aux tentes basanees Du peuple Cedrean, aux toiles courtinees Des pavillons tendus en l'ost de ce grand Roy. R. BELLEAU, *Eclogues sacrees*, 1 (I, 301).

Courtinette, dimin. de *courtine*, rideau. — [A la Vierge]. Pitié, douceur dont estes coustumiere, O Ray luisant en haultaine lumiere, Nous font musser dessoubz voz courtinettes, La où purgez de terrestre fumiere, En augmentant vostre gloire sommiere Portés nos cueurs au plus hault des planettes. LEMAIRE DE BELGES, *Oraison* (IV, 327).

Courtisan, adj. De cour, vivant à la cour. — A ce que je voy, vous n'aurez jamais la patience de lire nos poetes courtisans. Car ceux de la Pleïade sont presque tous courtisans. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 156.

Composé de courtisans. — Le duc de Nemours emporta pour la seureté contre la bien-séance, faisant partir le roi accompagné de sept à huict cens chevaux, non point sur l'asseurance de ceste troupe mal armée et en partie courtisane, mais bien sur la caution de six mille Suisses. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, IV, 7.

Propre à la cour, aux courtisans, habituel à la cour. — Pour bien user de ceste dissimulation courtisanne, il faut entendre et mettre en effect les trois regles qu'en donne Joachin du Bellai Angevin. TAHUREAU, 1er *Dial. du Democritic*, p. 70. — Pourautant que la pauvre royne estoit patiente, supportant constamment les assauts de l'envie courtisane, le roy ne peut avoir le cœur de la faire mourir. LOUVEAU, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, IV, 3. — *Civilité.* Honneste, gratieuse, courtisane. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 86 v°. — La langue la plus plaisante ou courtisane d'Escoce differe fort peu de celle des Anglois naturels. THEVET, *Cosmogr.*, XVI, 9. — Je ne veux point que si fort on ahanne A demonstrer une amour courtisane. JEAN DE LA TAILLE, *Cartel pour Catherine de Parthenay* (II, 37). — Voilà la fin de ce personnage, le corps duquel se ressentit des révolutions courtisanes. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 161. — L'on trouble son repos, sa vie, pour ces vanitez courtisannes. CHARRON, *Sagesse*, I, 36.

Emploi péjoratif du mot *courtisan.* — Pour declarer un homme vitieux au supremelatif degré on l'appelle courtisan. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 98 r°.

Courtisane. Femme vivant à la cour. — Pourquoy sera ce que quelque dame voulant bien contrefaire la courtisanne à l'entree de cest yver dira qu'il fait fret? DES AUTELS, *Replique à Meigret*, p. 20. — Une femme qui se veut embellir par une beauté fardée, et veut qu'on l'appelle courtisanne et aussi signore. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XVI (II, 62).

Emploi du mot *courtisane* au sens actuel. — Le mot de *courtisane* (qui est le moins déshonneste synonyme de putain) a pris son origine de la cour de Romme, à-sçavoir des premières dévotes qui fréquentoyent plus que très-familièrement jour et nuit avec les prélats de Romme. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 297). — Voila une periphrase un peu estrange, *Une putain de reputation.* — Si est ce pourtant qu'il en faudroit venir là, si nous ne voulions pas avoir, par emprunt des Italiens, *Une courtisane.* — Il y a si long temps qu'on italianize en ce mot, qu'il passe pour Frances. — Cela est vray : mais si l'avons nous pris d'eux. Et plusieurs s'abusent, qui pensent que *courtisane* proprement se die de toute putain, quelque maraude qu'elle soit. Car s'il faut examiner la premiere et propre signification du mot, telle difference y a entre la courtisane et la simple putain qu'il y a entre un petit mercerot et un gros marchand. ID., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 106.

Courtisanement. A la manière des courtisans. — Je vous demande quelle distinction il y faut mettre, pour parler bien courtisanement. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 314. — A propos du mestier de la guerre, pour parler courtisanement... vous ne me parlez point du remuement de mesnage qu'il-y-a es termes d'icelle. ID., *ib.*, I, 340. — Il y a bien grande difference entre parler et escrire courtisanement, ou poetiquement, et parler ou escrire. ID., *ib.*, II, 145. — Je vous demande donc si ces courtisans parleroyent ainsi en tous ces endroits? — Ouy, ceux qui parleroyent le mieux. J'enten, mieux courtisanement. ID., *ib.*, II, 261. — Et beurent les uns aux autres et s'entrecaresserent courtizannement. L'ESTOILE, *Mém.*, 1re part., p. 95, Champ. (G., Compl.).

Courtisaner. Avoir les manières d'un courtisan, d'une femme de cour. — Vous n'avez le soucy de voz propos farder... Ny de courtisaner, ny de vous desguiser La pensee et le cueur. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 147 r°. — S'il fait pennader et courtisanner sa femme, voila de la proye qu'il met à l'hazard du premier tiercelet qui aura la griffe forte pour l'enlever. CHOLIÈRES, 2e *Ap. Disnée*, p. 94.

Être à la mode de la cour. — Une robe faicte a l'antique Ne montre le corps si ethique, Bien

qu'il soit un petit trop juste Pour courtisaner a la buste. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 63.

Courtiser. — Quelques-uns de ceux qui ont acquis la reputation de bien parler frances... condamnent tout à plat le mot *courtisaner* (n'estant point pris en mauvaise part) et soustiennent qu'il faut dire *courtiser*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 275. — J'ay courtisanné ses moyens, Sans m'informer de tout le reste. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 8.

Courtisanesme. Manières des courtisans. — Il ne tiendra pas à moy que vous ne deveniez grand clerc en tout ce qui concerne le courtisanesme, non seulement quant au langage, ains quant à quelques façons de faire aussi. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 5. — Cf. *Courtisanisme*.

Courtisanesque. Propre à la cour, aux courtisans, habituel à la cour. — De quelques courtisanismes modernes, et de quelques singularitez courtisanesques. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, Titre, I, 1. — Voyant qu'il se monstret estre tout sbigotit de mon langage (qui est toutesfois le langage courtisanesque, dont usent aujourdhui les gentils-hommes francés qui ont quelque garbe...) je me mis à ragionner avec luy. Id., *ib.*, *Philausone aux Lecteurs*, I, 3-4. — Vous sçavez quel est le train de la vie courtisanesque. Id., *ib.*, I, 53. — Une des principales regles qui soyent en la maniere de vivre courtisanesque, c'est ceste-ci, tant plus on a mauvais jeu, tant plus faire bonne mine. Id., *ib.*, I, 339. — O foy courtisanesque ! ô loyauté fragile. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 516. — Alors la face courtisanesque estoit apte pour appaiser et amollir le cœur d'une rigoureuse dame. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIV (II, 283). — Ceste vie courtisanesque, à laquelle tout autre ne sçauroit aprocher, quand bien nous serions emperières de tout le monde. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 555).

Courtisanesquement. A la manière des courtisans. — Vous... serez en danger d'estre en risee à plusieurs cosmopolitains, qui ne vivent ni parlent courtisanesquement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 269-270.

Courtisanie. Manières des courtisans, acte ou parole de courtisan. — Et pourrez apprendre la courtizanie et maniere honneste des chevaliers de France. J. Maugin, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 27 (G., Compl.). — Ostez de vostre teste ceste courtisanie que je voy estre pratiquée par quelques-uns, qui ne se veulent charger de causes contre les grands, pour ne leur desplaire. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 6. — Prenez de luy [Montaigne] ce qui est bon, sans vous attacher à aucune courtizanie. Id., *ib.*, XVIII, 1. — Lisez les huicts premiers livres d'Amadis de Gaule, où le seigneur des Essars voulut representer sous un Perion de Gaule sa posterité, ce qui estoit de la vraye courtizanie. Id., *Recherches*, VIII, 5.

Parole trompeuse. — Daire luy bailla de ceste courtisanie. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 25.

Vie de courtisane, vie de débauche. — Entre lequel butin se trouva celle tant renommee courtisane Lamia, laquelle au commencement avoit esté requise et renommee seulement pour son art, à cause qu'elle jouoit assez bien des fleustes : mais depuis, quand elle commencea à mener le train de courtisanie, elle fut en bien plus grande vogue que devant. Amyot, *Demetrius*, 16 — Une echole de bourdelage et de courtisanie. *Taxe des part. cas. de la boutique du pape*, p. 159, édit. de 1564 (G., Compl.).

Courtisanisme. Manière de parler et d'agir usitée à la cour. — De quelques courtisanismes modernes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, Titre. — Auriez vous envie d'apprendre à estre courtisan? — Je voudrois sçavoir du courtisanisme autant seulement qu'il en faut pour trois ou quatre mois que j'ay à demeurer à la cour. Id., *ib.*, I, 290. — Vela un breuvage souverain pour devenir courtisan en toute perfection de courtisanisme. Id., *ib.*, I, 291. — Plusieurs de ceux qui vivent en la cour et de la cour estudient bien mieux la leçon du courtisanisme. Id., *ib.*, II, 146.

Vie de courtisan. — Mardochee... regrette le souvenir de sa terre natale et de la vie rustique, plus plaisante et heureuse que le courtizanisme. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 8.

Courtisanneau, dimin. de *courtisan*. — Comme un tas de trompeurs, petits courtisanneaux, Qui pensent conquerir, comme on dit, des chasteaux Quand ils trompent quelqu'un. Ronsard, *Epistre à Charles, card. de Lorraine*, édit. Blanchemain, VI, 281. — Pour declarer un homme vitieux au supremelatif degré, on l'appelle courtisan duquel le diminutif est courtisanneau. M. de la Porte, *Epithetes*, 98 r°.

Courtisanner, v. *Courtisaner*.

Courtisannerie. Manière de la cour. — Au prix de belles parolles et d'offres l'un sur l'autre de recognoissance, frisottées à la courtisannerie. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 90.

Courtisannifié. Imité des courtisans. — Nous exerçasmes un notable conflict de reverences... et pratiquant mille vetilles d'humilitez, avec une friponne escopeterie de langage courtisannifié, fismes plusieurs belles entrees et rencontres à la façon que l'on porte les barbes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir. Parafrase* (I, 9).

Courtisement. Action de courtiser. — Selon que differemment S'offre à leur courtisement Masqué, apparoistre accords D'habit, de cœur et de corps. Jodelle, *les Amours, Chanson* (II, 77).

Courtiseur. Celui qui courtise. — L'amoureux et courtiseur des Muses est le moins subject aux soings et douleurs. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 26.

Courtisan. — *Courtisan* ou *Courtiseur*. Aveugle, sourd, muet, brave, menteur, dameret. M. de la Porte, *Epithetes*, 97 v°.

Courtisien. Courtisan. — Courtisiens, pour le vous faire court, Sont grans mondains, subtilz, rusez et fins. *Anc. Poés. franç.*, XII, 47. — Aucun pasteur, sinon courtisien, On ne voit plus, ni qui presche en la chaire. Eustorge de Beaulieu, *Ballade* (G., Compl.). — Qui me dira je suis courtisien Suyvant un roy ou prince terrien Pour m'enrichir, c'est une chose pire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Il m'est advis... Que gens de bien vertueux et honnestes Qui sont vivans dedans leurs maisonnetes, Non convoiteux d'acquerir les grands biens, Plus aises sont que les courtisiens. Id., *ib.*

Courtisienne. Femme vivant à la cour, ou ayant les manières de la cour. — Plusieurs prisent les Lyonnoises, Veu qu'elles sont assez bonnes galloises, De doulx parler et grans courtisiennes. *Anc. Poés. franç.*, XII, 8. — Car pour monstrer d'estre courtisiennes, Elles faisoient valoir leur

cordouen. *Ib.*, XII, 46. — Vous contrefaictes du tout les Ytaliennes; Dea, Parisiennes, ce cas là fort nous griefve, Damoyselles, marchandes, courtisiennes. *Ib.*, VIII, 247.

Courtisien (adj.). Élégant. — La langue attique, qui est la perle, la monstre, les delices, facunde, et ainsi comme lon peult dire, le langaige curial et courtisien entre les Grecs. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 11.

Courtizanie, Courtizanisme, Courtizannement, v. *Courtisanie, Courtisanisme, Courtisanement.*

Courtoisie. Cadeau, présent. — Si faut encores les traiter [les gens de guerre] à vingt sols pour table (comme on dit) et au partir du logis que l'hoste face la courtoisie. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 126.

Faire courtoisie. Rendre service. — [Les financiers] font leur propre des tailles du peuple, s'accommodent du plus net et plus clair denier... et inventent mille termes elegants... pour refuser de faire courtoisie à un homme d'honneur. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 265.

La courtoisie. Les faveurs [d'une femme]. — Doit-il, sans information Plus grande ou inquisition Luy demander la courtoisie Sans plus, pour la presomption De la voir si saffre et jolie? *Anc. Poés. franç.*, III, 241. — Ils sont beaux, bien peignez, belle barbe au menton... Et faisant des mourans et de l'ame saisie, Ils croyent qu'on leur doit pour rien la courtoisie. Regnier, *Sat.* 13.

Courtoysir (se). — Mais, si vous plaist ung peu vous courtoysir Et avec nous venir jouer et rire, Vous trouverez commeres en desir De faire rage et merveilles de dire. G. Colin Bucher, *Poesies*, 64.

Court-pendu (pomme de). Pomme de capendu. — Vous mangerez... une pomme de court pendu. Rabelais, III, 13. — La meilleure est la pomme de court pendu, laquelle est marquée de taveeures, de saveur et odeur excellant sur toutes autres. Liebault, 214 v° (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, VIII, 25).

Courtresse. Déficit. — Fut dit de paier IIIxx l. qu'il y avoit de courtresse. *Compt. de* 556, Arch. mun. Valenciennes (G., *Courteresse*).

Disette. — Sur toutes autres choses causa grand estonnement mesmes entre les plus contans et résolus, l'extrême courtresse des vivres. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 254. — S'augmentant tousjours la courtresse des vivres. D., *ib.*, p. 261.

Court-vestu. — 1566. Qui estoit aujourd'hui laire et court-vestu demain estoit accoustré de obe trainant en terre. Paradin, *Annales de Bourgogne*, 918 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Couruce (?). — On verra des gaudisseurs qui oudront estre tenus pour bons catholiques : mais uant aux sermons, ils les laissent là, et leur emble que c'est une chose superflue. Et s'ils y iennent par fois, ce n'est que ceremonie et couuce (comme on dit). Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 10 (XXVII, 521). Peut-être faut-il lire *couruee* corvée).

Courvée. Corvée. — Nos peres donnoient leur alade, leur lance et leurs gantelets à porter, et abandonnoient le reste de leur equippage, tant ue la courvée duroit. Montaigne, II, 9 (II, 102).

Courver. *Se courver.* Se courber. — Je me ourve, je me suis courvé, courver... Je me courve en aussi peu despace que je puis. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 461.

Courvé. Courbé. — Le gros concombre... Couché a plat, tors et courvé en rond. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, 521.

Cousche, v. *Couche.*

Cousiez. Conseillers, consuls (?). — A qui m'en blasmera, dites qu'à la charrue Les vieux Romains prenoient leurs cousiez et leurs rois. Bereau, *Eglogue* 5.

Cousin 1. Dupe. — Jongleurs, esprouveurs de triacle, Et aultres inventeurs de bourdes Tendront en maint lieu leur pinacle Pour attraper cousins et lourdes. *Anc. Poés. franç.*, XII, 180. — Et ne differa cependant à gober sesdites mattes avec la pauvre allouette qui s'y trouva, sans y penser nullement, mon cousin. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 71.

Cousin 2. — 1551. Allerons piquans (ce sont petites mouches, à longs piedz... et se nomment, au païs de Lyonnois, cousins). Gruget, trad. des *Dialogues* de Speron Sperone, 221 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Cousiner qqn. L'appeler *mon cousin.* — Bien, Monsieur le mareschal, dit le roy; car quelquefois il le cousinoit, quelquefois il l'appeloit duc de Biron, autre fois Monsieur le mareschal. Cayet, *Chron. sept.*, p. 185 (G., Compl.).

Cousinete, dimin. de *cousine.* — Ma cousinete Anelete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 7.

Coussegail, mot languedocien et provençal. — Le meteil... en plusieurs lieux du Languedoc et de la Provence est nommé *mesele* et *coussegail.* O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Coussin, Coussinet, v. *Coissin, Coissinet.*

Coussineux, dérivé de *coussin.* De la nature d'un coussin. — *Chevet.* Mol, plumeux... coussineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 80 v°. — *Oreiller.* Mol *ou* mollet, plumeux, doux, coussineux *ou* cuissineux. Id., *ib.*, 291 v°.

Qu'on met dans un coussin. — *Duvet.* Mol, cotonneux... coussineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 153 v°.

Cousson. Gousset. — Puis fut levé... huyt cens aulnes de toille pour faire une chemise audict Gargantua, et cent pour faire les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz sont mis soubz les esselles. *Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 39. — Pour sa chemise, furent levees neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, et deux cens pour les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz on mist soubz les esselles. Rabelais, I, 8.

Coust. Dépense, frais, au propre et au figuré. — Apovrir font royaumes et provinces, Dont en la fin les grans roys et les princes En ont la honte, et le peuple le coust. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 179). — Vous avez beau faire grands coustz et fraiz, Si au festin vous l'avez appelé, Vous y perdrez tous voz exquis apprestz. Des Périers, *Œuv. div., à Blaise Vollet* (I, 156). — Qui veult faire des jeux, il les fault faire en jouant, en les accompagnant d'une grace simple, non pas d'un appareil de grand coust, ny d'une superfluité sumptueuse. Amyot, *Caton d'Utique*, 46. — Je ne suis de ceux qui detestent le mariage, je recognois son institution saincte, louable et à priser, mais les inconveniens et le coust m'en font perdre le goust. Cholières, 2^e *Ap. Disnée*, p. 104. — Et ne me semble guere

moins de coust, desengager celuy qui me doibt, usant de luy, que m'engager envers celuy qui ne me doibt rien. MONTAIGNE, III, 9 (IV, 76). — C'est un bien... qui a... beaucoup de vanité et foiblesse propre et naturelle : et d'un cher coust. ID., III, 12 (IV, 171).

Aux cousts et despens. Aux frais, aux dépens. — Ta nourriture fut aux coustz et despens de ma vie. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 42. — Son pere Clinias, ayant armé et équippé une galere à ses propres cousts et despens, acquit fort grand honneur en la bataille navale qui fut donnee le long de la coste d'Artemisium. AMYOT, *Alcibiade*, 1. — [Phayllus] s'en alla, avec un sien vaisseau qu'il arma et equippa à ses propres cousts et despens, à Salamine, afin de se trouver à la bataille. ID., *Alexandre*, 34. — [Les Romains] s'estans à leurs propres cousts et despens faicts sages de nostre vertu. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 3.

Coustable. Coûteux. — S'il ne voit quelque aultre chose de plus grand et plus asseuré sur quoy il puisse fonder le loyer de telle et si coustable entreprise. PH. DE MARNIX, *Ecrits polit. et histor.*, p. 360.

Coustablement. D'une manière coûteuse. — Si le prisonnier veult outre ce avoir du vin, le cepier luy en fera avoir un demy lot le jour, pour lequel il prendra deux sols ; mais si ledict prisonnier voulut davantaige ou estre plus coustablement traicté, lesdicts cepier ou chastelain le pourront faire, moyennant toutesfois qu'ils ne se fassent donner davantaige de huict gros par jour. P. D'OUDEGHERST, *Ann. de Flandre*, II, 584 (G., Compl.).

Coustage. Dépense. — Quant desbourcé ont infiniz deniers... Eulx rembourser se veullent des coustaiges. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 42). — Sont maintenant a grant coustaige Pour tenir maisons a louage. J. BOUCHET, *les Regnars traversans*, 52 b, édit. de 1522 (G.). — Sur tous, ceux la sont vicieux Pour t'avoir, avaricieux Qui craignent le coustage. J. LE HOUX, *Chansons du Vau de Vire*, II, 1.

Coustageux. Coûteux. — Plus estoit a appeter une ou deux charrues de petit entretien que les grands exercites et magnifiques bendes chargees de grandes despences et fais coustageux. J. LE BLOND, trad. de VALERE MAXIME, 303 v°, édit. de 1579 (G.). — Les Italiens, Faisant representer à leurs comediens (Soit tragic ou comic) un fait soubs la parade De la non coutageuse et brave mascarade, Nous ont laissé ce nom, prenant l'effect de nous. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Art Poetique*, III, p. 92.

Coustaige, v. *Coustage.*

Coustange. Coût, dépense, frais. — Parquoy il appert que dune merveilleuse magnificence et coustenge les anciens usoient ausdits affaires. LEMAIRE DE BELGES, *Traitté des Pompes funebres* (IV, 288). — Comment mestimera desormais Madame povoir fournir à son palais d'honneur feminin qui est une chose immortelle, pardurable et de merveilleuse coustenge...? ID., *Lettres* (IV, 399). — Jose bien affermer que la despense na pas esté grande... Et nest ladicte coustenge que gy ay faicte semblable à celle que le Roy Loys XI^e envoya faire sur le mesme lieu. ID., *ib.* (IV, 406). — Les triumphes quon fait aux princes se monstrent plus sumptueux de nuyt que de jour, et aussi sont ilz de plus de coustenge. ID., *Chronique annale* (IV, 496). — Ses victoires [de Charlemagne] estoient plus difficiles et plus tardives, et par ce moyen plus dangereuses et de plus grand coustange. SEYSSEL, *Hist. de Louys XII*, p. 50. — Quant sont fort parees, demandent a sortir, hanter compaignies, se monstrer estre sollicitees ; c'est le fruict de telle coustange. P. DE CHANGY, *de l'Office du mary*, ch. 7. — Di moi aussi pourquoi, contre l'usage humain, Tu te plais à manger d'un petit loup marin, Et d'un barbeau bien grand. Car puis que lon le mange En si petits morceaux, que sert telle coustange? FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, II, 2 (Paraphrase). — Si nous t'avons donné dances, sornettes, Aubades, tours, chansons et chansonnettes, Dons et presens de coustange et gros pris, En devons nous pourtant estre repris? FERRY JULYOT, 1^re part., 7^e *Elegie.* — Par la mesme voye ferons porter nostre artillerie et bagage, qui par l'autre chemin seroit chose de trop grande coustange. DU BELLAY, *Mém.*, t. VI, fol. 196, édit. de 1569 (G.). — La convindrent ambassades de tous les cantons des Suisses et des alliez, chose qui apporte de grandes coustanges à mondict seigneur. *Le Levain du Calvinisme*, p. 103, édit. de 1611 (G.).

Coustangeux. Coûteux. — La maniere de vivre de par deça me seroit trop reculant mon estude, et trop plus coustengeuse que mon estat ne le scauroit porter. LEMAIRE DE BELGES, *Lettres* (IV, 393). — Toutes peintures et tapisseries modernes, de quelque riche et coustengeuse estoffe quelles puissent estre, si elles sont faites apres le patron desdites corrompues histoires, perdent beaucoup de leur estime et reputation. ID., *Illustr.*, I, Prologue. — La culture des Dieux vous en est plus facile, moins coustengeuse, et à eux plus agreable. ID., *ib.*, I, 22. — Trois places dont la guarde fust esté trop coustangeuse. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 27 (G.). — *Proces.* Querelleux, embrouillé... cousteux *ou* coustangeux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 339 v°. — D'autant qu'il y a plus de despence, force et dexterité à entretenir, manier et conduire des chevaux, l'on peut dire que la noblesse s'est reservé cet exercice, et les plus pauvres le service à pied comme moins coustangeux. FAUCHET, *Origines des Chevaliers*, I, 1.

Coustaux, v. *Couteau* 2.

Couste, v. *Coude.*

Couste (de), v. *Coste* 1.

Cousteau, Coustelet, v. *Couteau* 1, *Coutelet.*

Cousteleux, Coustelier, v. *Couteleux, Coutelier.*

Coustelleur. Coutelier. — Nous voyons... les coustelleurs leurs coz quelques foys marteler, pour mieulx aiguiser les ferremens. RABELAIS, III, 12.

Coustement. Dépense. — Outre qu'elle fust la plus profuse en toutes sortes de superfluitez, d'ornemens, de parures, de pompes et de ses coustemens d'habits, elle portoit des escarpins et pianelles toutes d'or. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 310).

Frais. — Tout homme qui veut avoir quelque heritage par retraict lignager se doit retirer pardevers le prevost du lieu... et là faire sa protestation, offrant or et argent à descouvert, tant pour le sort principal que loyaux coustemens. E. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 58.

De grand coustement. Très coûteux. — Avoir leur fault riches acoustremens... Porter joyaulx de fort grans coustemens. *Anc. Poés. franç.*, XII, 9.

Coustence. Dépense. *Sans vostre coustence.* Sans dépense pour vous. — Laquelle chose sera honneur à vostre haultesse et me tournera à quelque prouffit sans vostre coustence. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 425).

Coustenge, Coustengeux, v. *Coustange, Coustangeux.*

Couster 1. On trouve la graphie *conster.* — Vous le povez faire, voire tresbien, Sans vous conster, ne a moy, trop grant bien. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 95.

Couste et vaille. Couste, mais qu'il vaille. Peu importe le prix, pourvu que la chose le vaille. — Aussi me coustent ilz bon. — Couste et vaille (respondit Panurge). Seulement vendez m'en un le payant bien. Rabelais, IV, 7. — Il y va de l'argent, couste et vaille, qui bon l'achete bon le boit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 64). — Cela (direz vous) est bien cher ; toutesfois couste, mais qu'il vaille. Cholières, 1re *Matinée*, p. 39. — (Par extension). La condition... m'est quelque peu dure. Je y consens toutesfois. Couste et vaille. Rabelais, III, 13.

(Formes). — *Futur.* Non, il me coustra tout mon bien Pour te faire apprendre combien Ta meschanceté descouverte T'apporte de mal et de perte. Grevin, *les Esbahis*, V, 4. — Car il me coustra tout mon bien Pour faire punir un tel vice. Id., *ib.*

Couster 2, v. *Conster* 1.

Cousteret. Corbeille, panier. — Deux rez cotterez a mettre voirres. 1571. *Mobil. de la halle de Béthune* (G.).

Porteur de cousteret. Porteur de panier, de corbeille, de hotte. — Qui ne feust petit amandement pour messieurs les porteurs de cousteretz. Rabelais, II, 11. — Incontinent m'en alloys à quelque porteur de coustretz gros et gras. Id., II, 17. — Perceforest [estoit] porteur de coustretz. Id., II, 30. — En sept aultres entrerent sept porteurs de coustretz chascun ayant une corbeille à son col. Id., II, 33. — Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, roys, ducz, princes et papes... lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons et de coustretz. Id., I, 1.

Baston de cotteret. Morceau de bois court, cotret. — Hannequin se leva et alla au jardin avec un baston de cotteret en la main. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 7. — S'ils se fussent presentez à l'impourveue avec des bastons de cotterets ès mains. La Noue, *Discours polit. et milit.*, 551 (Littré).

Huile de coteret. Coup de bâton. — C'est assez si nous n'avons plus les espaules frottées d'huille de cottret. *Var. hist. et litt.*, X, 184. — Plusieurs sortes de gens... sont menacez d'estre engraissés de l'huylle de coteret, comme les maquereaux, larrons, coupeurs de bource. *Ib.*, IV, 250.

Cousteret. Sorte de mesure de liquides. — Item doit madite dame a la feste de saint Michel a chascune dame une pipe et demye de vin bon, pur et recevable, et a la prieure et aux deux cellerieres a chascune une pipe et demye oultre leurs prebendes a cause de leurs offices ; et a la prieure du Pas Dieu six cousterez oultre sa prebende, et deux cousterez pour fournir de vin a dire les messes au Pas Dieu pour toute l'annee ; et a la soubz prieure deux cousterez et demy. Item la pipe de vin doit estre de huyt cousteres. 1500. Ste Croix, Arch. Vienne (G., *Costeret*). — Ung couttret de vin contenant trente potz a ceste mesure de Myrebeau. 1525, Chap. de N. D. de Myrebeau, Arch. Vienne (G., *Costeret*).

Cousterye. Office de sacristain. — La cousterye du chappitre. 1550. Péronne (G., *Costerie*).

Cousteur. Gardien d'un temple. — Laquelle charge en aucuns endroictz est quelquefois une, comme es petites citez : aucunefois aussi y en a plusieurs et separez de la prestrise, comme les bastisseurs de temples, cousteurs et marguilliers. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VI, 8.

Coustier, v. *Costier.*

Coustieres. Cordages qui soutenaient les mâts. — Le pilot... feist caller les boulingues... et de toutes les antemnes ne rester que les grizelles et coustieres. Rabelais, IV, 18. Voir Sainéan, dans la *Rev. des Ét. Rab.*, VIII, 48.

Coustilier, v. *Coustillier.*

Coustillauz (?). — Plusieurs jeunes coustillauz furent assez empeschez à les descendre. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 22.

Coustille. Sorte de long poignard. Voir *Coustillier.*

Coustillé (?). — Quand le bœuf ne peut aller du corps, et a le ventre coustillé, a cause que ce mal luy est dangereux, pour le guerir, il faut prendre une once d'aloes. Belle-For., *Secr. de l'agric.*, p. 235, édit. de 1571 (G.).

Coustillier. Valet d'armes portant une coustille, écuyer, au propre et au figuré. Cf. *Coutelier.* — Tout premierement les coustilliers et gros varletz, a grans cris et huees, entamerent la bataille. Puis apres les hommes darmes donnerent dedens en bon ordre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 330). — Chascun homme d'armes ha du moings deux coustilliers à cheval et armez, et deux archers. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 131. — Onesile s'adressa à un sien coustiller fort estimé au mestier de la guerre... Le cousteiller respondit. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 110. — Le cheval leva les deux piedz sur l'escu de Onesile, mais le coustiller les luy separa d'une faux d'avec le corps. Id., *ib.*, V, 111. — Il luy sembla qu'un grand homme armé se presenta devant luy... toutesfois qu'il le passa, et alla tuer son coustillier. Id., *ib.*, VI, 117. — Ilz prennent pour la garde de leur corps ceux d'entre les hommes libres qui sont pauvres, lesquelz leur servent de coustiliers et d'escuiers a la guerre. J. de Castelnau, *Façons et coustumes des anc. Gaulloys*, édit. de 1559, 21 vo (G.). — Voicy Bacchus l'admonesteur et costilier de Venus. Louveau, trad. d'Apulée, II, 3. — On a dit aussi que cet oiseau [l'aigle] n'est jamais frappé de la foudre : et tient-on pour ceste raison qu'elle sert de coustillier et d'escuyer a Jupiter. Du Pinet, trad. de Pline, X, 4 (G.). — On le met dessus un mesme autel que son oncle Hercules, et le prie lon quand et luy, l'appellant le costeillier d'Hercules. Amyot, *de l'Amitié fraternelle*, 21. — Il mesprint lourdement à Artibius general de l'armée de Perse combattant contre Onesilus Roy de Salamine... d'estre monté sur un cheval façonné en cette escole : car il fut cause de sa mort, le coustillier d'Onesilus l'ayant accueilly d'une faulx entre les deux espaules. Montaigne, I, 48 (I, 395). — Un varlet appellé coustillier : aussi tost pource qu'il costoyoit son maistre que pour estre garny d'un long poignard appellé coustille... dont vient le mot de coustiller, pour souvent frapper quelqu'un de ceste coustille, de laquelle ce vallet s'aidoit. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 526 vo. — Tel estoit Cadmus, soldat de la garde du prince et son costiller. Le Loyer, *Hist. des*

Spectres, VII, 8. — Leurs pages, archiers et coustilliers (notez celluy-là). Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 304).

Coustre, v. *Coudre* 2.

Coustret, v. *Cousteret.*

Coustrilleux. Valet armé. — Il a esté menacé cent fois d'estre assasiné... jamais il n'en monstra aucun semblant d'avoir peur, ny ne s'en accompaigna pas plus de coustrilleux pour cela. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 316).

Coustumal. Soumis à l'impôt nommé *coustume.* — Qu'ilz ne seroient leurs taillables et coustumaux a la ville de Doullens. 1507. Prév. de Doullens (G., *Costumel*).

Coustumance. Coutume. — Mespriser et delaisser la coustumance et usaige de ce par quoy le chevalier est appareillié a user de son office est mespriser l'ordre de chevalerie. Champier, *l'Ordre de Chevalerie*, 5 v° (G., *Costumance*). — Ces exemples estrangers ne sont pas estranges si nous considerons... combien la costumance hebete noz sens. Montaigne, I, 22, var. (I, 123 et V, 28). — Cecy est plus estrange, que... la costumance puisse joindre et establir l'effect de son impression sur noz sens. Id., *ib.*, var. (I, 123 et V, 28).

Coustume. *Avoir en coustume.* Avoir coutume. — Estans las et saouls de vivre, ils ont en coustume au bout d'un long aage... se precipiter en la mer. Montaigne, II, 3 (II, 41). — Ayant en coustume de se reposer sur certaine personne de les luy lire. Id., *ib.*, II, 8 (II, 88).

Prendre en coustume. Prendre l'habitude. — J'ay pris en coustume depuis quelque temps d'adjouster au bout de chasque livre... le temps auquel j'ay achevé de le lire, et le jugement que j'en ay retiré en gros. Montaigne, II, 10 (II, 123).

Estre de coustume. Être habituel. — Ce n'est de coustume que pauvres diables soient si bien monstez. Rabelais, I, 34.

Avoir de coustume. Avoir coutume. — Amour a de coustume D'entremesler ses plaisirs d'amertume. Marot, *Elegies*, 4. — La maniere de faire chyfres quon a de coustume faire en bagues dor. G. Tory, *Champ fleury*, 73 v°. — Affin que l'intemperie humide de l'air... ne leurs feust incommode par ne soy estre exercitez, comme avoient de coustume. Rabelais, I, 24. — Auguste avoit de coustume de distribuer grand somme de deniers au peuple. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques Merveilles*, F. — Joseph se plaint qu'on luy avoit desrobé sa couppe d'or, avecques laquelle il avoit de coustume de deviner. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Coustumé. Habituel. — Il sonne les processions et autres heures coustumées. 13 avr. 1534, *Liv. des serm.*, 160 b, Arch. munic. Montauban (G., *Costumer*).

Ayant l'habitude. — Aucuns coustumez de soy enyvrer. 1531. *Placard touchant les monnoyes, monopoles*, etc. (G., *Costumer*).

Coustumement. Habituellement. — Ung homme froict et atrempé est coustumement plus memoratif que ung aultre, et de plusbelle apprehension. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 15 r°. — De telles navires l'on en voit tous les matins grand nombre arriver a Constantinoble, qui coustumement sont conduictes par les genissaires du grand seigneur. Belon, *Singularitez*, II, 2, édit. de 1554 (G., *Costumeement*).

Coustumier. *Estre coustumier.* Avoir l'habitude. — Gaius ne se voulut point armer, ains sortit de sa maison en robbe longue, comme s'il eust voulu aller simplement sur la place selon qu'il estoit coustumier. Amyot, *Caius Gracchus*, 15.

Avoir l'habitude de. — A ces enseignes, le seigneur Hector cogneut le pelerin, lequel estoit coustumier bailler telles trousses. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 4.

Coustumier à. Habitué à. — Plusieurs autres grands rois qui sont coustumiers à luy faire la guerre. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 1. — Jacquet donc, sur son dos coustumier au travail, Chargeant tout ce qui duit à monter l'attirail, Va dressant son chemin vers les plus grandes plaines. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, le Foliot*, p. 272.

Coustumierement. Habituellement. — Quand on commence une fois d'avoir l'esprit embrouillé de quelque folle resverie, d'un mal on vient coustumierement à l'autre. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 24 (VII, 242). — C'estoit la saison de l'annee en laquelle coustumierement il s'engendre plus de maladies. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 18. — D'affaire bien consulté l'issue en est coustumierement bonne. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 157. — Numa les surprit tous deux ayant mis du vin et du miel dedans la fonteine ou ilz souloyent boire coustumierement. Amyot, *Numa*, 15. — [Spartacus] estoit... plus approchant de l'humanité et du bon entendement des Grecs que ne sont coustumierement ceulx de sa nation. Id., *Crassus*, 8. — Le peuple dit coustumierement que l'homme fait ce qu'il veut. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 2. — Le mary, qui naturellement estoit incredule, et n'adjoutoit coustumierement guères de foy aux paroles de sa femme, commença à rire et se gaudir d'elle. Id., *ib.*, III, 3. — Coustumierement toutes telles masquarades sont muettes. Jodelle, *Recueil des Inscriptions* (I, 272). — Les douleurs apportent coustumierement quand et elles des plaintes. Amyot, *Propos de table*, I, 5. — Cette aigreur et aspreté de courage malitieux et inhumain s'accompaigne coustumierement de mollesse feminine. Montaigne, II, 17 (III, 102). — Sinibalde... se ride tout le front, comme coustumierement il nous advient pour quelque merveille inopinée. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 15).

Cousturage. Métier de couturier. — Quand il revenoit de la taverne... il... cousoit aussi tost une manche par derrière comme par devant... De sorte qu'il renonça du tout à ce fascheux cousturage, pour se retirer au plaisant mestier de boire. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77.

Couture 1. Union. — La suffisance ordinaire des femmes n'est pas pour respondre à cette conference et communication, nourrisse de ceste saincte couture [le mariage]. Montaigne, I, 27 (I, 232).

Couture 2, v. *Couture.*

Cousturier. Tailleur. — Il regardera... à... y mettre les fins et les commencemens tant bienséans qu'il ne soit repris comme le sot cousturier faisant le capuchon de la cappe du plus laid et mal uny endroit de la frize, et remplissant les quartiers de la robe noire d'une pièce ou rouge ou verte. Sebillet, *Art poetique*, I, 3. — Ne sçavez vous pas que ceux qu'on appelet autresfois cousturiers depuis quelques ans ont esté appelez tailleurs, voire sans queue? — ... Il me semble

qu'on fait tort à tant d'autres sortes de tailleurs, de ce qu'on appelle le seul cousturier tailleur, sans adjouster aucune queue. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 250.

Saut du couturier. Sorte de danse. — Je laisse à parler des autres gambades qu'ils ont autrefois appelees le saut du couturier, aujourd'huy surnommé à la paluettiste landrichard, le saut du pendu, et prou d'autres. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 50.

Cousturier (adj.). — *Aiguille*... Fresle... industrieuse, lingere, perçante, cousturiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 13 ro.

Coutageux, v. *Coustageux.*

Coute 1, v. *Coste* 1.

Coute 2. Matelas, coussin, couverture. — Draps, licts et coute. Mart., *l'Amant rendu cordelier* (G., Compl.). — Ils se gisoient non pas en coustres de plume de duvet, mais en povres materatz farsis de paille ou de fueilles de chastaignier. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Quand la Nymphe Pegasis Œnone veit le noble berseau... et quelle choisit les drapelets, coutre et couvertoir de pourpre... elle senclina devers iceux. Id., *ib.*, I, 38. — Antius fut par sa femme enveloppé dedans une coutre, et par ce moyen envoyé à la mer, comme un fardeau, par des portefaix. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 6. — Les souldars de Cesar... feirent de grans rempars de boys et de coutres, pour eulx garder du traict. Id., *ib.*, IV, 16. — Je monte sur la coutre de mon lict. Calvin, *la Bible. franç., Pseaumes*, 132 (LVI, 492). — Pourroit-on demander un plus habile tour en fait de larrecin que celuy qui fut joué... par un qui tint si bonne mine qu'il se fit aider à charger la coutre qu'il avoit desrobée par celuy mesmes auquel ell' appartenoit...? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 220). — Il y en avoit plusieurs autres qui alleguoient que la coultre du lict s'affaissoit par ce qu'estant foullee de l'assiette elle s'eslargit et s'esvachit, ne plus ne moins que les souliers, croissans et se laschans à force de marcher, deviennent à la fin si larges que le pied tourne dedans. Amyot, *Propos de table*, V, 6. — La masse, autrement nommee typhe, croist ordinairement és maraiz, lacs et estangs : laquelle jette une bourre qui tombant és oreilles fait la personne sourde. Plusieurs se servent d'icelle pour remplir et garnir leurs coultres et cussins des licts et des matras. M. de la Porte, *Epithetes*, 257 vo. — Ils les garnissent [leurs nids] de plume, laine, ou d'autre matiere molle, comme s'ils leur preparoient [à leurs petits] une coulte ou un matelas pour les loger plus à leur aise. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 4.

Coute 3, v. *Coude.*

Coute 4. Partie d'un luth. — Mais sonner onc ne voulut Que d'amourétes mon lut. Changé l'ai de façon toute, De nerfs, de table et de coute, Moy même rien n'y chantant Que ce Henri tout domptant. Jean Doublet, *Epigrammes*, p. 120.

Couteau 1. *Jouer des couteaux.* Se battre. — Je hayz plus que poizon un homme qui fuyt quand il fault jouer des cousteaux. Rabelais, I, 39. — Les Gots voulans encores jouer des cousteaux pour le recouvrement d'Italie. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — Le peuple est bon guerrier, et prend grand plaisir quand on le meine en lieu où il fault jouer des cousteaux. Thevet, *Cosmogr.*, V, 7. — Les armées s'approchent l'une de l'autre, en bonne resolution (ce sembloit il) de jouer des cousteaux. E. Pasquier, *Recherches*, V, 24. — Ainsi estans ces deux princes au large, commencerent à jouer des cousteaux à qui mieux mieux, l'un tantost victorieux, et puis l'autre. Id., *ib.*, VI, 28.

(Dans un sens libre). — Il print congé de luy et demora la fille à coucher avec luy et menerent bonne vie ensemble ceste nuit, et jouerent bien des couteaux eux deux sans eux couper ne courecer. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 35. — Il estoit homme trappe, bien amassé, et mesmes qui sçavoit bien jouer des cousteaux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 48. — Me trouvant avecques elle, pour le commencement ne luy en ay voulu parler : j'avois d'autres choses à faire et à jouer des couteaux. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 8.

Mettre au couteau, aux couteaux. Égorger, massacrer. — Ceulx qui sont dans ceste place sont de ceulx qui, avec le comte de Mongonmery, ont ruiné voz églises et pillé voz maisons ; il fault leur faire rendre gorge. Si nous les empourtons et mettons au cousteau, vous aurés bon marché du reste de Béarn. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 420). — Lors voyant Scipion son navire entr'ouvert, De feu, de fer, de sang et d'ennemis couvert, Ses gens mis aux cousteaux, le ciel, l'onde, la terre, Et les Dieux conjurez à luy faire la guerre, Se retire à la poupe. R. Garnier, *Cornelie*, 1809. — Aussi es-tu butin d'un peuple incirconcis, Qui a mis au couteau la plus part de tes freres. Id., *les Juifves*, 53. — Tout est mis aux couteaux, on n'esparge personne. Id., *ib.*, 747.

Aux couteaux tirer. A couteaux tirés. — A tous bouts de champs, ils sont aux cousteaux tirer pour les principes, pour les causes, pour les elements. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 349.

Couteau de la Chine. Couteau dont le manche se termine par une figure grotesque. — Mais non, venons à luy, dont la maussade mine Ressemble un de ces Dieux des coutaux de la Chine. Regnier, *Sat.* 10.

Aller aux nopces, en Flandre, sans cousteau, expressions proverbiales s'appliquant à ceux qui ne sont pas munis de l'indispensable. — Qui aux nopces va sans cousteau, Il pert des lopins bon morceau. *Anc. Poés. franç.*, II, 147. — Il vaudret mieux aller en Flandre sans cousteau (ce que toutesfois l'ancien proverbe ne conseille pas) qu'aller à la cour sans estre garni d'impudence. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 228.

Couteau de tripier. Couteau à double tranchant. — Ung cousteau qui des deux pars taille Est convenable pour la trippe. Lyon Jamet, *Ep. du coq à l'asne*, dans Marot, édit. Guiffrey, III, 728. — Ils sçavent les passages de l'Escriture pour accommoder à leurs propos, et les tourner, virer, aux occasions, comme ils en auront besoin. Car jamais ne fut dit pour neant que l'Evangile est un cousteau de tripiere, qui coupe des deux costez. *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 133. — On remarquoit le fin maistre rusé Aristippus qui tailloit de tous costez, comme un cousteau de trippier, tournant à tout propos casaque vers les plus forts. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 65.

Couteau à deux vans. — Or sa, mes sotz, que ferons nous? — Gaudir. — Tuer. — Gripper. — A tous Trancher du cousteau a deux vans. *Sotties*, II, 90.

Se couper la gorge de son cousteau, v. *Couper.*

(Ancienne forme). *Coutel.* — Je te voudrois toy et ton coutel en la feusse dapigne. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 5 (I, 121).

Couteau 2. Coteau. — Allez pres de Poytiers, sur un valon pierreux, Droit au dos d'un couteau qui sur un champ regarde. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 129). — Antigonus avoit desja saisi les coustaux qui sont au dessus de la plaine. Amyot, *Pyrrhus*, 31.

(Fig.). — Ce val d'albastre et ces coutaux d'ivoire, Qui vont ainsi comme les flotz de Loire Au lent soupir d'un zephir adoulci. Du Bellay, *l'Olive*, 71. — O cheveux d'or, o coutaux plantureux De lis, d'œillets, de porfyre et d'yvoire. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 27). — Ce doux regard, ces longs cheveux dorez, Ces belles mains et ces coutaux d'yvoire. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 38. — Belle gorge d'albastre, et vous, chaste poictrine... Je vy de tous costez le Plaisir et le Jeu, Venus, Amour, la Grace armez d'un petit feu, Voler ainsi qu'enfans par vos coustaux d'yvoire. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 53.

Coutel, v. *Couteau* 1.

Coutelace. Sorte d'arme tranchante, grand couteau, coutelas, glaive. — Ainsin à coups de coutelace Et à coups orbes de sa masse, Il conquist pour son butin L'Allemant fier et mutin. Ronsard, *Odes*, I, 6. — Je te voy de corps morts ensanglanter la place, Je voy rouge ta main, rouge ta coutelace Du sang des ennemis. Id., *Poemes*, L. II, *les Parques* (V, 136). — Combien de fois, plongé dans les goufres de Mars, Ay-je aux premiers scadrons tronçonné de soudars, Quand, trop chauds de mourir, ils s'ingeroyent d'audace De soustenir les coups de ma grand'coutelace. R. Garnier, *Porcie*, 1128. — *Coutelas* ou *Coustelace.* Furieux, large, dur, menaçant. M. de la Porte, *Epithetes*, 98 v°. — La grand' coutelace, Fendant l'armet, alla dessus la place En maint esclat de flames allumé. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 77). — Puis desgainant sa courbe coutelace, Droit contre luy sa face retourna, Et de la pointe un estoc luy donna. Id., *ib.* (III, 78). — Pallas ne couvre sa hache, Ny sa coutelasse Mars. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 280). — Tandis nostre empereur... Couvert d'un fort plastron, la targue en une main, La coutelace en l'autre, alloit d'un œil serain Visiter tous les rangs. R. Garnier, *Cornelie*, 1628. — La noblesse perist avec la populace, En tous endroits s'estend la dure coutelace. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 259 v°. — Le court poignard, ou la pesante masse, La roide lance, ou bien la coutelasse. P. de Brach, *Meslanges*, 103 v°. — Se sont-ils combatus? — De lance et coutelace. R. Garnier, *Antigone*, 1004. — Il s'offre à la bataille avecques la cuirace, Le brassart, le bouclier, l'armet, la coutelace. Id., *Bradamante*, 892. — Vous brandirez au poing l'ardente coutelace. Id., *Tragedies*, au Roy. — Un guerrier... Qui de sa coutelace La canaille terrace. *Anc. Poés. franç.*, IX, 171. — Sur son dos la cuirace, Et puis la coustelace, Que le boiteux avoit Pour chef d'œuvre bastie En l'isle de Lemnie, Au costé lui pendoit. *Ib.*, IX, 173. — A coups de coutelace Tranche moy ces soudards. *Ib.*, IX, 174.

Coutelas. Sorte d'arme tranchante, glaive. — Nostre cavalerie pourtoict en ce temps-là de grandz cotellas trenchans pour coupper les bras maillés et destrancher les morions. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 182). — Adam... trouva un Cherubin, officier du Paradis terrestre, qui le mit dehors honteusement, et puis en defendit l'entree avec un coutelas flamboyant. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 162).

Coutelasse, v. *Coutelace.*

Coutelet, dimin. de *coutel*, couteau. — [A des bergers]. On oyt de loing le cliquetis de voz harnois, ce sont voz boitelettes, voz coutelets, voz ciseaux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Vostre mère... vous laisse faire tout ce que vous voulez en matière de filer et devuyder la soye et besongner sur le mestier. Elle vous souffre tenir et manier le coutelet, les ciseaulx, le pigne, la navette et toutes ces autres besongnes. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 16). — Advint que comme elle du pain couppoit, Dessus lui cheut son coustelet petit. Melin de S^t^ Gelays, *d'un Amoureux et de sa Dame* (I, 273). — Le creux... des fleutes [peut servir] à mettre plumes, pinceaux, compas... pour mettre aussi petits coutelets. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re^ *Journ.* (I, 308). — *Cousteau...* Le dim. Coustelet. M. de la Porte, *Epithetes*, 98 et v°. — Cela se previendra en gardant les greffes dans terre à la maniere ja dite, et en les taillant doucement avec un coustelet subtil et bien trenchant. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 22.

Couteleux. Servant à mettre un couteau. — *Gaine.* Vuide, pendante... cousteleuse, large. M. de la Porte, *Epithetes*, 187 r°.

(Subst.). Sorte de coquillage. — Des coquilles petrifiées d'huistres, sourdons, availlons... couteleux, petoncles, chastaignes de mer. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 280.

Coutelier. Qui manie le couteau. — *Escrimeur.* Agile, outrageux, vaillant, adroit, coustelier. M. de la Porte, *Epithetes*, 163 v°.

De couteau. — *Lame.* Espagnole, trenchante... cousteliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 234 et v°.

(Subst.). Valet d'armes, écuyer, au propre et au figuré. Cf. *Coustillier.* — Ilz ne peurent croire que tous les gisans morts fussent Lacedemoniens et Thespiens, eu esgard au nombre des coustelliers Lacedemoniens nommez Hilotes. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 25. — Entre tous les oyseaux l'aigle emporte le pris et en honneur et en force : ayant ce privilege de n'estre jamais atteint de foudre, tellement qu'on dit Jupiter l'avoir esleu pour son coustelier. M. de la Porte, *Epithetes*, 13 r°. — L'aigle aussi est dit avoir ce privilege entre les oiseaux, de n'estre frappée de la foudre : c'est pourquoy on l'appelle *cousteliere de Jupiter*, dit Pline, l. II, ch. 54 et 55. Ambr. Paré, L. IX, Préface. — L'oiseau qui de Jupin fut esleu coutelier Passe tous les oyseaux. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 4.

Coutiere. Colline couverte de vignes. — Mais, Pere, tout soudain que la terre nouvelle Sentit tes pieds divins qui marchoyent dessus elle, (Miracle) tout soudain fertile elle produit La vigne herissee en fueilles et en fruit, Où ta main fist prougner une haute coutiere, Qui de ton nom Denys eut nom la Denysiere. Ronsard, *les Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 360).

Coutil. Coussin. — *Coutil.* Emplumé, mol, laineux, embourré. M. de la Porte, *Epithetes*, 98 v°.

Coutonine, Coutonner, v. *Cotonine, Cotonner.*

Coutre 1, v. *Coute* 2.

Coutre 2. Sacristain. — Il ne voulut jamais payer ceux qui avoient enterré sa femme; et quand le curé, les coultres et le fossoyeur luy demandoient de l'argent pour l'enterrage, il leur disoit, en se faschant, Voulez vous avoir le corps et les biens? Guill. Bouchet, 31^e^ *Seree* (IV, 312).

— Tous clercs et coutres ou beneficiers de paroisse et autres eglises... pourront pendant le service divin, se rendre aux porteaux et sacristies d'icelles pour y apprendre ou debiter nouvelles et y juger le prochain. *Var. hist. et litt.*, III, 305.

Coutre 3. — Les premiers... ans de ce vieillard Macé... furent emploiez au mestier de cousturier et sonneur de fluste qu'il appelloit un coutre (sont ces flustes qu'on fait à Crouteles, larges par le milieu et à deux accords). Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 151).

Couttiere, v. *Coudiere.*

Couttret, v. *Cousteret.*

Couture. Terre cultivée. — A quelles gents nos coutures aimees, Las ! avons nous soigneusement semees? Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 80. — Les Bretons coururent les territoires de Nantes et Rennes, vendangerent les vignes, et gasterent les coustures ou clouseaux des terres de labour. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 18.

Couturer. Coudre. — Femmes fillent vrayement Pour faire linseulx, chemises; Couturent semblablement. *Anc. Poésies franç.*, V, 202.

Couvade. *Faire la couvade.* (Fig.). Être inactif. — Il a dit de nous tous Que faisons la couvade; Maintenant sommes esclous, Dont il est fort malade. *Anc. Poés. franç.*, IX, 319. — Et toy, Dorat, qui fais paresseux la couvade, Que n'es tu le premier d'une telle brigade? Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse* (p. 23).

Couveleche. Couvercle. — On fait deux couveleches d'estain a deux potz de gretz. 1539. Comptes de Bethune (G., Compl., *Couverleque*).

Couver (se). Couver (intrans.). — (Fig.). Où se couvoit tant de temps la propension à ce defaut? Montaigne, II, 37 (III, 205).

Couverceau. Couvercle. — Ung escumoire à poisson... unze couvrechels, deux bachins de chambre. Texte de 1546 (G. Beaurain, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 91). — Et vis le pot de fer au feu bouillir devant et la glace a la queue du couvercle ou couverceau qui le couvroit. Haton, *Mém.*, 1564 (G., *Covercel*). — Un pot bien couvert et luté, ayant un pertuisau milieu du couverceau. Daleschamp, *Chir.*, p. 164, édit. de 1570 (G., *Covercel*).

Couvercle. *Trouver couvercle à sa marmite*, expression proverbiale. Trouver à se marier. — Tout chemin d'acquerir se ferme à la vieillesse A qui ne reste rien, avec la pauvreté, Qu'un regret espineux d'avoir jadis esté, Où, lors qu'on a du bien, il n'est si decrepite Qui ne trouve (en donnant) couvercle à sa marmite. Regnier, *Sat.* 13.

Couvercle. Toit. — Non plus que le couvercle d'une maison ne peut estre sans icelle. Charron, *Sagesse*, I, 7.

Couveresse. Couveuse. — Elle pondoit deux fois le jour, et si estoit fort bonne couveresse. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 47.

Couvert. Dissimulé, mystérieux, cachant ses pensées et ses actes. — Je ne peuz oncques sçavoir en quel lieu il ayme, tant est couvert et secret en ses affections. *Amadis*, II, 16. — C'est l'homme que je veiz oncques plus couvert es choses qu'il ne veult manifester. *Ib.*, III, 11. — Il fut si couvert que ses meschancetez et impietez ne furent connues qu'apres sa mort. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 6.

Chaud et couvert, v. *Chaud.*

A couvert. Secrètement. — Où s'il advient que quelqu'un entre Pour voir ma maistresse à couvert, La reverence à cul ouvert Je fais, comme je suis tenue. *Anc. Poés. franç.*, I, 94.

Se faire servir à couvert. Avoir un amant. — Il en y a qui ne sont pas consentans à leur coquuage, et ne trouvent pas bon si leurs femmes se font servir à couvert. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 117). — Une Fesse-tondue... nous va admonnester que n'eussions si estrangement à nous fascher, si d'aventure nos femmes se faisoient servir à couvert. Id., 23e *Seree* (IV, 57). — Les femmes et filles ne sont point plus asseurees que les autres, pour le moins celles qui ont le bruit de se faire servir à couvert. Id., 25e *Seree* (IV, 144).

Couvert. Toit, couverture. — Et son couvert d'ardoise en pavillon recœuvre Charpentier et maçon travaillant son manœuvre. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 94. — Ledit vent modere la chaleur du climat, encores que ce soit avec telle violence qu'il y abbat les couverts des maisons. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 2 (G.). — Il y a deux ou trois especes de joubarbe, laquelle ordinairement croist... sur les couverts des maisons où il y a quelque amas de sable. M. de la Porte, *Epithetes*, 226 et v°. — Il fut reproché à un soldat Lacedemonien qu'estant à l'expedition d'une guerre, on l'avoit veu soubs le couvert d'une maison. Montaigne, II, 9 (II, 105). — Ce qu'on previendra en faisant un bon couvert dessus la cisterne, comprenant pour le moins toute sa grandeur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 5. — Si vous pensiez avoir la charité sans l'humilité, vous vous tromperiez, car ce seroit faire comme celuy qui voudroit poser le couvert d'une mayson sans avoir auparavant fait le fondement et les murs... La charité est le couvert et le toit de tout l'edifice de la perfection chrestienne et l'humilité en est le fondement. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 25 (IX, 226).

Couverte. Ce qui couvre. — O pere Ciel, qui as tout ce grand monde Enveloppé en ta couverte ronde. Des Autels, *Autre dialogue moral*, p. 118.

A la couverte de. A l'abri de, à couvert contre. — Pour aller au chemin, il failloict ouvrir promtement la porte, où les ennemis tenoinct tousjours l'œil, et courir quinze ou vingt pas, jusques à ce qu'on estoict dens le chemin à la couverte du chasteau. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 411).

A couvert au moyen de. — Le seigneur Cornelio estoict aussi au couvert, à cause qu'il estoict en bas lieu, et à la couverte d'une fort espesse muraille. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 58).

Couverte. Toit. — Portes, armoires, couvertes de maisons. *Anc. Poés. franç.*, XI, 210.

Couverture. — Aucuns se coucherent sur les coytes et couvertes de leurs lictz. J. d'Auton, *Chron.*, 59 v° (G., *Coverte*). — Les nappes, les couvertes de lict, il vendoit tout cela. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77. — Sur le lict mol d'herbette espesse et verte Se sont couchez, ayans pour leur couverte Une espesseur de branchettes yssues Des arbres verds, jointes comme tyssues. Marg. de Nav., *les Marguerites, Satyres et Nymphes de Diane* (III, 169). — Alcibiades... feit ung amas... des robbes et couvertes de lictz quil avoit. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 78 v°. — Ils nous appresterent un lit en terre, dont la couverte estoit toute brochee d'or fin. Louveau, trad. d'Apulée, X, 6. — Il ne se contentoit pas de porter en sa maison mesmement des robbes de drap d'or, et d'user de couvertes de lict de drap d'or. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 295). — Les autres apprestoyent Les lits enflez de couvertes velues. Ronsard,

Franciade, L. II (III, 66). — [Anchise] dessous la couverte[de son lit] Soudain sa belle face a voilee et couverte. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 286). — M. le cardinal d'Armagnac me fist sortir mes muletz et coffres avecques ses couvertes, disant qu'il les envoyoict à la maison d'ung autre cardinal. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 193). — L'Alemand criant tousjours de plus en plus Kalt, le François, qui avoit desja osté tous les habillements de dessus le lict d'iceluy, ne trouva point autre remede que de faire le mesme des couvertes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 153. — Elle couchoit sur la paille, ou bien sur une couverte de gros drap. Claude d'Angeville dans les *Lettres* de S[t] François de Sales (XIII, 404). — Sur deux treteaux boiteux se couchoit une porte, Où le lict reposoit, aussi noir qu'un souillon, Un garderobe gras servoit de pavillon, De couverte un rideau. Regnier, *Sat.* 11. — Quand le malade amasse et couverte et linceux Et tire tout à soy, c'est un signe piteux. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 48).

Tirer à soy la couverte. — (Fig.). Vous tirez à vous toute la couverte. Cholières, 3[e] *Matinée*, p. 118.

Couvertement. De façon à couvrir. — Arbres là diversement Ombragent couvertement. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 10.

Secrètement, d'une manière dissimulée. — Comment la Royne Hecuba manda couvertement audit pasteur quil amenast Paris aux jeux de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38 (titre). — Paris desgayna couvertement une courte dague quil avoit souz sa robe, et en bailla à Achilles parmy les costes plusieurs coups mortelz. Id., *ib.*, II, 20. — Mon mal ainsi nourry couvertement, Dissimulant l'ennuy tant que je puy. Marot, *Epigr.*, 282. — Car plus Amour tenois couvertement, Plus le sentois en mon cœur vivement. Marg. de Nav., *les Marguerites, les quatre Dames et les quatre Gentilzhommes* (IV, 52). — [Aravigne] depuis que son armée fut joincte, ne cessa de cheminer par les montaignes, si couvertement que les Roys Lisuart et Perion n'en povoient sçavoir nouvelles certaines. *Amadis*, IV, 21. — Comme elle achevoit ceste parolle, tira couvertement une espée nue, qu'elle portoit soubz son esselle, et en cuyda ferir le Roy. *Ib.*, V, 7. — Parquoy feut arresté entre eulx que Gastilles avecq'sa flotte partiroit le soir mesmes et le plus couvertement qui luy seroit possible. *Ib.*, V, 29. — Voyans qu'on avoit cela en horreur, de les ouyr ainsi parler, ilz se sont advisez d'y aller plus couvertement. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 3 (VII, 158). — [Énée] Leur commanda les vaisseaux apprester... Couvertement trousser tout le bagage, Et de tenir secret le navigage. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 354. — Il les avoit tous gaignez et attirez à participer, ouvertement ou couvertement, à ceste guerre. Amyot, trad. de Diodore, XV, 1. — L'or fut apporté, et quand ce vint à le pezer, les Gaulois couvertement du commencement y faisoyent des tours de male foy. Id., *Camille*, 28. — Ce vieillard, pour haster son entreprinse et manier son fait plus couvertement, feint avoir entendu pour vray la mort de ce capitaine. R. Belleau, *la Reconnue*, Argument. — Venus cherche son fils, Venus, tout en colere, Cherche l'aveugle Amour par le monde egaré : Mais ta recherche est vaine, ô dolente Cythere ! Il s'est couvertement dans mon cœur retiré. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 3. — Les femmes Scythes crevoient les yeux à tous leurs esclaves et prisonniers de guerre, pour s'en servir plus librement et couvertement. Montaigne, III, 5 (III, 348). — Cependant luy s'embrase couvertement d'un feu par trop hault. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 450). — M. le Connestable a dict que la Serenissime Seigneurie seroit assistee des François ouvertement ou couvertement. Aubigné, *Lettres et Mem. d'Estat*, 22 (I, 239).

D'une façon détournée. — Il leur fault de rechef demander si le Sainct Esprit peut faillir. Ce qu'ilz n'oseront appertement confesser : combien que par leur doctrine couvertement ilz le confessent. Calvin, *Instit.*, V, p. 329. — Il le menaça de luy rendre... sa maison le cheval de bois avec lequel Troye fut prise : voulant couvertement luy donner à entendre que bien tost il luy susciteroit des proces et des querelles à l'encontre de ses propres parents. Amyot, *Thémistocle*, 5. — Les devins mesmes donnoyent couvertement à entendre à demy que les Dieux en tous leurs sacrifices monstroyent de malheureux presages. Id., *Crassus*, 18. — Des lors couvertement et de loing il avoit sondé son vouloir. Id., *Antoine*, 13. — L'antiquité t'a sceu couvertement pourtraire [l'Amour] Pour tel Dieu, te faisant du chaos premier naistre, Que tu crevas, domtant Discord ton adversaire. Jodelle, *les Amours, Chapitre de l'Amour* (II, 26). — Ceste sentence couvertement nous signifie quelque grande et obscure subtilité. Amyot, *Propos de table*, VIII, 2.

Couvertil. Couvercle. — Le bort [du sublimatoire] doit estre jonct et de bonne terre bien tenant ; l'autre partie est le couvertil que l'on met dessus et doit estre a la mesure de l'escuelle. *Elix. des Philos.*, p. 144, édit. de 1557 (G.).

Couvertoir. Couverture. — Quand la Nymphe Pegasis Œnone veit le noble berseau... et quelle choisit les drapelets, coutre et couvertoir de pourpre... elle senclina devers iceux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38.

Couvercle. — Un vaisseau d'arain... quand il est muny de son couvertoer. 1547. Vitruve, 113 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Couvertoire. Couverture. — Des peaux de voz ouailles... aucunesfois en faites voz liz et couvertoires pour eviter la malice et la durté de la terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22.

Couvertoirier. Qui vend des couvertures. — Marchant couvertoirier. *Tit. de* 1577. Valenciennes (G.).

Couverture. *Couverture de.* Prétexte pour. — Il ne se servit pas de la foiblesse de son corps pour une couverture de se traitter mollement et delicatement, ains au contraire il prit les labeurs de la guerre comme une medecine pour guarir l'indisposition de sa personne. Amyot, *César*, 17. — Il est tousjours proclive aux femmes de disconvenir à leurs maris. Elles saisissent à deux mains toutes couvertures de leur contraster. Montaigne, II, 8 (II, 88).

Couvis. — Ceux qui se corrompent par le temps chauld, dont le moyeu est depravé, qu'on nomme en françoys œufs couvis ou pourris. Belon, *Nat. des oys.*, I, 9, édit. de 1555 (G., *Coveis*). — Les œufs couvis, que les Grecs appellent cynosura se font quand l'oiseau abandonne sa couvaison. Du Pinet, trad. de Pline, X, 60 (G., *Coveis*).

Couvoir. Endroit où l'on fait couver. — Aucuns perfument la paille du couvoir devant qu'y mettre les œufs. Liebault, *Mais. rust.*, I, 15, édit. de 1597 (G.).

Couche de fumier disposée pour semer la

graine de melon. — La hauteur de la couche [de fumier] appellee couvoir montera jusqu'à deux ou trois pieds sur terre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 9. — Au couvoir, en telle maniere dressé et accommodé, sera semee la graine de melon. Id., *ib.*

Couvoiter. Convoiter, désirer. — Veu que tant ilz couvoitent perpetuer leur nom et memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures et marbrines convertiz, que retourner en terre et pourriture. Rabelais, IV, Prologue. — Ainsi grandement couvoite d'estre salué. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (72 r°). — Content du peu de biens que Dieu te donne sans couvoiter daventage. Id., *ib.* (74 v°).

Couvoiteusement, Couvoiteux, Couvoitise, v. *Convoiteusement, Convoiteux, Convoitise.*

Couvraine. Temps des semailles d'automne. — A ledit seigneur trois courvees en l'an de ceulx qui ont quevaulx... c'est assavoir en mars, gaquerison et en couvraine. 1507, Prév. de Doullens (G.).

Couvrechef. Sorte de voile complétant la coiffure féminine. — Helas, mes sœurs, c'est d'honneur le vray chef, Mouillons pour elle et robe et cœuvrechef. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 38). — Laquelle [princesse]... dessus son cueuvrechief de derriere avoit ung chapeau troissé dune cornette de tappetas qui bien lui seoit. Id., *Chronique annale* (IV, 497). — La Royne Juno... dentre tous ses accoustremens ne reserva rien : fors quelle eust prins un fin cœuvrechef de crespe... dont lune de ses Nymphes estoit toquee. Et leust mis sur son espaule senestre pendant en escharpe et noué sur le costé dextre. Id., *Illustr.*, I, 33. — Celle qui le chaperon laisse, Pour couvrechief et atour prendre, Cuide monter, mais elle abaisse ; Car ilz sont de toille trop tendre. *Anc. Poés. franç.*, V, 13. — Un cœuvrechef, la moytié duquel estoit semé de fleurs tant fresches et vertes comme si on les eust cueillies à l'instant, et l'aultre moytié estoit couverte d'aultres violettes, aussi flaistries et seiches que si elles eussent esté dix ans au soleil. *Amadis*, II, 14. — Si ce cœuvrechef (tant couvert de fleurs) est mis sur la teste de dame ou damoyselle qui ayme son amy ou mary... les fleurs flaistries et seiches reprendront leur couleur vifve et belle. *Ib.* — « Tu le peux faire facilement en mettant sur ton doz une de mes cottes, et en la teste un couvrechef... » Egano... vestit une des cottes de sa femme, et mist un couvrechef sur sa teste. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 7. — Mon couvre-chef je prins à destacher, Et mon oreille ouvrir et approcher. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *Epistre de la Royne à Madame*, p. 27. — Leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz et tout aultre linge. Rabelais, IV, 52. — Elle jecte sa quenoille d'un costé, son couvrechef de l'aultre. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 24.

Voile de la Sainte Vierge. — De ses couvrechefz, je n'en say que deux... Mais je voudroye qu'on advisast de quelle toile ilz sont, et si on les portoit de telle façon en ce temps là au pays de Judée. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 433).

Coiffure de nuit, coiffure de malade. — 1501. Un coffre pareillement couvert de veloux verd garny d'argent, dedans le quel y avoit des couvrechefs... et autres choses servans de nuit. *Cérémonial franç.*, II, 734 (Gay, *Gloss. archéol.*). — J'ayme mieux mourir l'espée au poing, à la défense de la muraille, pour le service du roy, que languir en mon lict, le couvrechief en la teste, pour naturelle mort attendre. Jean d'Auton, fol. 27 (Gay). — Les deux compaignons... vont prendre ceste grande ymage vielle de bois, et la vont très bien coyfer d'un beau curvechef et la mirent au lict. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, p. 8. — Oriane... s'estoit coiffée... si proprement que jamais n'avoit esté mieulx pour la nuict : car, par dessoubz un blanc et delié cœuvrechef mis bien arriere, paroissoient les plus blonds et les plus crespes cheveulx que jamais fit nature. *Amadis*, I, 15. — Ainsy partyt ce gentil homme à une heure après minuyct, et sa dame en manteau et en couvrechef le conduict. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — On leur dit que c'est un grand malheur en mariage si la mariee se laisse descoiffer la premiere nuict de ses nopces : parquoy les matrones leur commandent de mettre leurs deux mains sur leurs coiffures, afin que leur couvre-chef ou escofion de nuict ne bouge de dessus leur teste. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 209). — Tirez mes chausses et bassinez bien mon lit... chauffez mon couvrechef et me serrez bien la teste. 1612. *The french school master*, p. 86 (Gay, *Gloss. archéol.*).

(Diverses coiffures). — 1536. Le prince de lad. isle de Malthe estoit auprès, porté en une litière découverte, comme malade, vestu d'une chemise de satin jaune pasle, et sa teste accoustrée d'un couvrechief à la mode turque. *Monstre du Mystère des Apostres*, p. 31 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1549. Et aussi led. lieu [Suze] passé, les femmes ne portent plus de chaperons, mais seulement coiffes et couvrechefs. Ant. Regnaut, *Disc. du Voy. d'outremer*, p. 8 (Gay).

Morceau de linge, serviette, mouchoir. — Quantes fois, pour moderer ses passions couvertes et couvrir ses merveilleuses souffrances et douleurs intrinseques, la on veue en son secret et privé, sans bruit et sans pleinte quelconque, mouiller plusieurs ceuvrechefz, et iceux emplir de la clere rosee partant de ses yeux ! Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 67). — Les Evangelistes ne font nulle mention de ceste Veronique, laquelle tourcha la face de Jesus Christ d'un couvrechef. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 425). — Sainct Pierre veit les linges d'un costé, où le corps avoit esté enveloppé ; et d'un autre costé le suaire qui avoit esté posé sur la teste. Car telle est la signification de ce mot de suaire, de le prendre pour un mouchoir ou couvrechef, et non pas pour un grand linceul qui serve à envelopper le corps. Id., *ib.* (VI, 426). — Les serviettes et couvrechefs qu'on vous mettoit sur vostre playe... estans torses se distilloient comme qui les eust tirées d'un plein seau d'eau. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie et de la Licorne*, Epître. — Il manda un barbier pour luy faire la barbe et les cheveux, et ainsi qu'il avoit les couvrechefs bien accommodez alentour de luy, et que le barbier l'avoit presque à demy tondu, on luy vint dire s'il vouloit pas aller desjeuner chez le sieur de Sallebrouet. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 189).

Couvrechel, v. *Couverceau.*

Couvreur. *Couvreur de maisons.* Couvreur. — Ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepointez. Rabelais, V, 26. — S'il y en a un entr'eux par fortune... lequel s'efforce d'estre secret, à la fin la langue luy pellera, et faudra qu'il se descouvre comme un couvreur de maisons. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 108 v°. — Il leur sera advis qu'ils seront faquins, porte-faix, gaigne-de-

niers, charpentiers, maçons ou couvreurs de maisons. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8.

Couvreur. Dissimulateur. — O precepteurs de princes... que vostre couvoytise ne vous deçoive, pensant que tiendrez et vâuldrez plus par estre couvreurs de vices que par estre amateurs et zelateurs de vertus. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Frinces*, II, 37.

Couvreur (Adj.). Qui couvre. — *Tuille.* Cuite, ... couvreuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 409 v°.

Couvrir. Habiller, armer. — Monsur le Comte me fit fort vien aviller, bran, il faut dire coubrir. Aubigné, *Faeneste*, I, 4.

Bien couvert. Ayant une bonne armure, une bonne cuirasse. — Ainsi furent sur le midi à la rade de Chef de Baye quatorze navires garnis de seize cents hommes ayans le pied marin et de cent gentilshommes bien couverts. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 16.

Couvrir, sans complément. Couvrir la table, mettre le couvert, servir. — Pour l'heure meirent fin à ce propos, pource que l'on vouloit couvrir pour le soupper. *Amadis*, I, 1. — Lesquelz... il emmena quant et luy en la salle, ou l'on avoit couvert pour le soupper. *Ib.*, I, 31. — Pource que l'on avoit couvert pour le disner, le Roy se leva de son siege, se retirant en la salle. *Ib.*, I, 33. — Or estoit il ja tard et avoit on couvert pour le soupper. *Ib.*, III, 5. — Ayant doncques le maistre d'hostel faict couvrir, il fit dire à monsieur que quand il luy plairoit le disner estoit prest. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 7. — Quand on eut couvert pour le bancquet, messer Nicola... fut faict asseoir au lieu plus honorable. D. Sauvage de Fontenailles, *Hist. du royaume de Naples*, 207 r° (G., Compl.). — Il convia tout le monde à se soir à table pour banqueter, ayant fait couvrir à part pour les femmes dedans le cueur du temple, et en la nef pour les hommes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 55 v°. — Est-il couvert? Que l'on serve. — Voylà un beau mot. J'ay l'estomac creux comme une lanterne. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 3. — Monsieur, le disner est prest, en danger de se gaster : Monsieur, vous plaist-il qu'on couvre? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 242). — L'heure du diner estant venue, l'empereur alla a la salle de la reine ou on avoit couvert. *Hist. pit. du Prince Erastus*, 41 r° (G., Compl.). — La Royne... les mena en ses jardins au tabernacle des Antiques, où elle commanda qu'on couvrit pour le disner. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 357. — Cependant qu'on couvrira pour vous donner un mauvais souper, voulez-vous point faire un tour d'allee? Aubigné, *Faeneste*, I, 5.

(Par extens.). *Couvrir le souper.* Le servir. — Je m'estime quasi malheureux d'estre si tost arrivé au logis auquel devions coucher, pource qu'ayant finy ses propos fut portée en sa chambre ou le souper estant deligemment couvert, je n'euz autre bien sinon qu'un souvenir de ma premiere blessure. *Les Comptes du Monde adventureux*, Epistre (I, 7).

Couvrir. Cacher. — Sire Chevalier, s'il vous estoit agreable me dire qui vous estes, je penserois estre tenu à vous d'advantaige, mesmes que si preudhomme ne doit couvrir son nom entre ses amys. *Amadis*, III, 13.

Se couvrir. Se cacher. — Si trompé suis, je dy que la couleuvre En voz jardins soubz doulces fleurs se cueuvre. Marot, *Epistres*, 13. — Je ne laisseray de chercher, encores qu'il se cœuvre comme il fait. *Amadis*, I, 42. — Vous en avez esté cause, vous couvrant de moy : car si je vous eusse aussi bien cogneu comme je faiz à present, j'eusse essayé de vous faire l'honneur et bon traictement que vous meritez. *Ib.*, III, 17. — Tire ton pied des fleurs soubs lesquelles se cœuvre, Et avec soy la mort, la glissante couleuvre. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 110).

Se préserver. — Le premier affaire de ceux qui combattent est de frapper l'ennemy et de se couvrir de luy. Amyot, *Propos de table*, III, 5. — L'escrime des poings represente le charger l'ennemy et se couvrir de luy. Id., *ib.*

(Formes). *Indicatif présent.* — O dur tumbeau, de ce que tu en cœuvres Contente toy ; avoir n'en peulx les œuvres. Marot, *Cimetière*, 15. — Le ciel, ou poisle, est un cedre embasmant Les cueurs humains, duquel la largeur grande Cœuvre l'autel. Id., *le Temple de Cupido.* — Avant la mer, la terre et le grand œuvre Du ciel trèshault qui toutes choses cœuvre. Id., Liv. I de la *Métamorph.* (III, 156). — Au millieur duquel se descœuvre, Sur quatre piliers, un autel Que la Nymphe environne et cœuvre Chaque an d'amaranthe immortel. O. de Magny, *Odes*, I, 98. — Splendeur du ciel estellé qui tout cœuvre. Amyot, *Opinions des Philosophes*, I, 6. — Le crespe blanchissant qui les cheveux luy cœuvre Se change en mesme peau que porte la couleuvre Qu'on appelle coëffee. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 194). — Vous ne pouvez pas pretendre lexcuse commune dont plusieurs se cœuvrent ainsy que dun sac mouillé. Calvin, *Lettres*, 985 (XII, 646).

Impératif. — Fay tout soudain abbatre et ruiner Leur edifice et de sable le cœuvre. Salel, *Iliade*, VII, 131 v°.

Subjonctif présent. — Ainsi la mer bornas par tel compas Que son limite elle ne pourra pas Oultrepasser, et feis ce beau chef d'œuvre A fin que plus la terre elle ne cœuvre. Marot, *Ps. de David*, 39. — Mais avant que ceste œuvre Puisse advenir, je veux que terre cœuvre Ce triste corps. Salel, *Iliade*, VI, 114 v°.

Passé défini. — J'achetay de rechef plusieurs vaisseaux de terre, et, les ayant rompus en pieces, comme de coustume, j'en couvray trois ou quatre cent pieces d'esmail. Palissy, *Discours admirables, de l'Art de terre*, p. 312. — Je rompi environ trois douzaines de pots de terre... et ayant broyé grande quantité de diverses matieres je couvray tous les lopins desdits pots desdites drogues couchées avec le pinceau. Id., *ib.*, p. 313.

Futur. — Se la fille se treuve en assemblees, ne tiendra son col, poictrine ou front descouvert... mais couvrera sa face, et ne ouvrera l'œil que autant qu'il luy est necessaire pour veoir son chemin. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12.

Coux 1. Cocu. — Estes-vous jà de moy jaloux? — Nenny, dist-il, mais j'en suis coux, Qui vault pis. *Anc. Poés. franç.*, II, 129. — Je vous vueil d'amours tenir serre, Non pas m'abandonner à tous : Car vostre amour m'a mis en erre, Et de faire mon mary coux. *Ib.*, II, 134.

Coux 2, v. *Queux* 1.

Cox. — Lequel... fit assembler en la maison eschevinalle les deux cox de la ville, les bons bourgeois et notables ensemble les deux grandz doyens. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 491). — Note de l'éditeur : *Corps.*

Coy, v. *Coi.*

Coycte, v. *Coite.*

Coye. Courge. — Je contemplois les rameaux

des vignes, des pois et des coyes. Palissy, *Recepte veritable*, p. 83.

Coyement, Coygnet, Coyntise, v. *Coiement, Coignet, Cointise.*

Coyon 1. Homme sans énergie, poltron, sot. — Sans nous laisser mourir aupres de nostre bien : Comme fait un coion que lon nomme le chien. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2 (Paraphrase). — Il fait bon voir (Magny) ces Coïons magnifiques... Leur sainct Marc, leur Palais, leur Realte, leur port. Du Bellay, *les Regrets*, 133. — Vous appristes là les moyens De tuer les Italiens? — C'est à mon coïon qu'il en veult. Grevin, *les Esbahis*, V, 2. — Garre la mouche satyrique. Il faut que des coïons je pique : Mon poinson je vas éguisant. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 42). — C'est bien pour m'appaiser, de se burler ainsi de moy, comme... de quelque gayoffe, de quelque coyon. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 186. — Vous vous moquez bien de moy, comme de quelque coyon, de quelque gayoffe. Id., *ib.*, II, 291. — Il portoit un livre assez large Où l'on voyoit escrit en marge Les coyonnades du coyon. *Var. hist. et litt.*, IV, 25.

Coyon de mille livres. — Qu'appellez-vous coyon de mille livres? — Ce sont quarante Gentiushommes et quauques Signurs parmi, à qui Monsur lou Maneschal donne mille libres et bouche à cour, pour se tenir prés de sa personne. Aubigné, *Faeneste*, III, 20.

Coyon 2. Partie de la défense d'une ville. — Tant pour la garde de ladite breche que du coyon et esperon de ladite porte de Meaux. J. Vaultier, *Hist. des choses faites en ce roy.*, p. 171 (G.). — Je sçavois fortifier par deffenses, coyons, casemates, parapetz. Le Plessis, *Ethique d'*Aristote, Ep., édit. de 1553 (G.).

Coyonade. Sottise. — Il en sortist une grand querelle que presque amena deux hommes à combatre en camp cloz; ceste coyonade feust fort grande et de grand dommage pour le service du Roy. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 320). — Je luy ramonstray la coyonnade que nous avions faicte. Id., *ib.*, L. V (III, 10).

Coyonnerie. Sottise. — L'amitié que je porte à vostre qualitative coyonnerie est si grande... que je ne vous puis esconduire de chose que vous vueillez. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9. — Poësie est donc terrassee : Coyonerie est avancee : Poltronise brave les Dieux, Vaillance et prouesse abbatue. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 210). — M. Guitart m'a donné une nouvelle coiionnerie et amuse badaut qui couroit ici. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 528 (G., Compl., *Coionnerie*).

Entreprise de sots. — Si vous pouvez donc entrer en cette coyonnerie, et qu'elle dure, vous y ferez mieux vostre profit qu'à l'autre mestier d'espion. Aubigné, *Faeneste*, III, 20.

Poltronnerie. — Le roy estant adverty de la coyonnerie des siens desappointa tous les capitaines de ses navires. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 11.

Coypeller. Tailler en copeaux. — Nas tu riens aultre chose affayre que de coypeller la table? Palsgrave, *Esclarc.*, p. 757.

Coyrault, v. *Coirau.*

Coyser (se). Se calmer. — Aymez voz maris, qu'on se coyse, Et faictes qu'à eulx n'ayez noyse. *Anc. Poés. franç.*, XI, 285.

Coyssin, Coyssinet, Coytte, v. *Coissin, Coissinet, Coite.*

Crabron. Frelon. — Et tourneray les dos de tous tes ennemis devant toy, en envoiant des crabrons devant. Le Fevre d'Est., *Bible, Ex.*, 23, édit. de 1534 (G.). — En note : Crabrons est une sorte de mouches semblable à guespes fort venimeuse, autrement appellees froillons (G.).

Crachard. Crachat. — Il y bastit du commencement un petit oratoire (si ainsi voulez que je le die) de boue et crachard. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 17.

Crache. Crèche. — Ce que voiant l'un des bœufz de la crache Dict a ce cerf, Entend pour vray et sache Qu'il n'y a cause encor de tellement Te resjouyr. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 153.

Crache en ruelle. — Vous me luy donnez un vieil resveur, un crache en ruelle, un pauvre diable qui ne peut que à peine bander une fois le moys. Cholières, 7e *Matinée*, p. 254. — Vous estes vieillard, et par consequent grison, pituiteux, crache-enruelle. Id., 9e *Ap. Disnée*, p. 377.

Cracher. *Cracher au bassin,* v. *Bassin.*

Cracher contre son nez. Parler contre soi-même. — Ce qu'il adjouste emporte une contradiction si lourde qu'il pourroit sembler qu'il eust un peu trop humé. Car il est impossible qu'un homme de cerveau rassis crache ainsi contre son nez. Calvin, *Response à un Holandois* (IX, 618).

Cracheter, fréquentatif de *cracher.* — Ores qu'on voit le ciel en cent milles bouchons Cracheter sur la terre une blanche dragee. Aubigné, *le Primtems*, I, 84.

Cracheur. Qui crache. — Vous devriez imiter, ô vous Rois, et vous Princes, L'ichneumon genereux, chassans de vos provinces Ceste espece d'aspics que lon nomme cracheurs, Ces contempteurs de Dieu, tous ces blasphemateurs Qui crachent vers le ciel une poison meschante. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 152.

Qui fait cracher. — Le cracheur epieme, impiteux, l'assassine, D'apostume emplissant le creux de sa poitrine. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 103.

Cracheux. Qui crache, celui qui crache. — *Verolé.* Bouffi, languide... cracheux. M. de la Porte, *Epithetes*, 418 vo. — Je ne suis de ces vieux baveux, Cracheux, tousseux, chagrins, morveux, Qui vont bavardant sans repos, Et ne disent rien à propos. Baïf, *le Brave*, III, 1.

Qui fait cracher. — *Toux.* Fascheuse, aspre... cracheuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 405 ro.

Crachier, v. *Crassier.*

Cracquement. — 1553. Tous ceux qui estoient en la maison des baings publiques, entendans le cracquement que faisoit la charpenterie, s'enfuirent. J. Martin, trad. d'Albert, *Architecture*, 26 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Cracquer, Cracqueter, v. *Craquer, Craqueter* 1.

Cracraillant, fréquentatif par redoublement. Croassant. (Voir *Crailler*). — On oit ja des corbeaux les cracraillantes troupes. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 499.

Cracraquetant, fréquentatif par redoublement. (Voir *Craqueter* 2.) — Et les vents empennez, les feux cracraquetans, Les tourbillons poudreux, les foudres esclatans. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 340.

Cradot. Sorte de poisson. — Gougeons. Barbues. Cradotz. Carpes. Rabelais, IV, 60. — Le

poisson que ceulx de Marseille nomment Melette et les habitans des confins de la bouche de Seine du crado. Belon, *Poissons*, p. 208 (Sainéan, *Rev. du XVI^e s.*, V, 38).

Craepalocome (κραιπαλόκωμος). Chant de buveurs. — Chantans ne sçay quelz dithyrambes, craepalocomes, epaenons. Rabelais, IV, 59. — *Dithyrambes*. Craepalocomes. Id., *Briefve Declaration*, III, 205. (κραιπαλόκωμος est employé par Aristophane dans un autre sens.)

Crahin. Bélier. — (Fig.). Voila pour toy, vilain crahin. *Anc. Théâtre franç.*, III, 356.

Craigne, v. *Craine*.

Craillement. Croassement. — Il y a dix mille corneilles, qui avec leur craillement se mocqueroient d'elle. Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 5. — Le chant des rossignols se fera entendre parmy l'importun craillement des corbeaux. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertissement.

Crailler. Croasser. — Il apperceut un grand nombre de corbeaux, qui crailloyent et s'entrebatoyent les uns les autres. Amyot, *Alexandre*, 73. — C'est une chose fascheuse et mal plaisante que d'ouïr une poule croquetter et une corneille crailler, et toutefois celuy qui contrefait bien naïfvement la poule croquetante ou la corneille craillante nous plaist et nous resjouist. Id., *Propos de table*, V, 1. — Ainsi que des corbeaux l'escadron afamé Se rue crialant sur un champ frais semé, Le noirastre escadron par les mottes formille. L'un se paist de froment, l'autre le seigle pille, Ils font à plus crailler, et le bœuf n'entend point Le propos familier de celuy qui le poingt. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 461.

Crier. — Achille estant vestu d'une force accomplie Sauta sur les Troyens hideusement craillant. Am. Jamyn, *Iliade*, XX, 160 v°. — Ces choses luy sont autant aysées à dire comme elles sont mal-aisées non seulement à executer, mais à croire, à ceux qui sçavent mieux faire que de crailler dans une chaire. *Var. hist. et litt.*, X, 71.

(Subst.). — Prendre soigneusement garde au crailler des corbeaux, ou au caqueter des poules. Amyot, *Regles et preceptes de santé*, 14.

Craimer, v. *Cresmer*.

Craindre. Craindre pour. — Je digneray icy pour m'en aller tout droit a ma pauvre sœur qui faict un si tres grant deul et l'a continué tant de jours que je crains bien sa santé. Mars 1537. Marg. de Nav., *Lettres*, 133 (G., *Criembre*). — L'experience monstre, si tost qu'un homme craindra sa peau, ou bien il aura esgard à son profit, qu'en une minute de temps il sera changé. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 42 (LI, 111). — Elle craignant sa virginité eut peur et crainte. Louveau, trad. d'Apulée, V, 1. — On luy fit croire qu'il avoit encores esté une autre fois auparavant en ce monde... Avise si le pauvre homme ne devoit craindre les feves en fleur. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 64. — Je luy respondiz que, quant je voyès la chose difficille, que je craignois autant ma peau qu'ung aultre, mais qu'en cecy je n'y trouvois aulcung inconvénient. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 350). — Ne craignés pas tant vostre peau. Id., *ib.* (I, 419).

Craindre à. Craindre de. — Nul doit craindre à mourir. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 51. — Il craignoit a gaster les maisons des possesseurs. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 73 r°. — Ne craignez à me declarer ce qui en est. *Amadis*, V, 43. — Je crains merveilleusement à descouvrir les secrets de ceans. Louveau, trad. d'Apulée, III, 4. — Je ne crain point à dire la tendresse de ma nature. Montaigne, II, 11 (II, 145). — Celuy... qui ne craind point à dire mensonge, quand il n'importe à personne, il n'est pas veritable suffisamment. Id., II, 17 (III, 41).

Se craindre (sans complément). Être effrayé. — Le cheval talonné commence à galoper, Sans faire un seul faux pas, et sans jamais choper : Toutesfois Marion fait semblant de se craindre Pour embrasser Colin, et plus ferme l'estraindre. Pibrac, *Plaisirs de la Vie rustique*, p. 126. — Considere avec moy de quelle ambition Ils foulent sous le pied ta propre nation ; Tu te craindras possible, et croiras que leur grace Montre pour te piper une riante face. Montchrestien, *la Cartaginoise*, II, p. 129.

Se craindre de. Craindre un mal provenant de. — Je me craindray de luy, de peur qu'il soit amy de mes ennemis. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 55. — Je n'ay de qui moins je me doyve craindre, Et n'ay à qui mieux je me puisse plaindre Qu'à toy, Merlin. Peletier du Mans, *Vers lyriques, à M. de S^t Gelais*, p. 134. — Quelle peine, quel martire est-ce... rire à chacun et neantmoins se craindre de tous. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 56. — Il est dit : Tu ne te craindras point d'un tel Prophete. Il ne dit pas : Tu ne craindras point un tel Prophete : il y a de mot à mot, d'un tel Prophete. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 111 (XXVII, 539). — Les médecins et sirurgiens luy asseurarent que je ne mourrois point de la playe, mais qu'ilz se craignoient d'autres accidans. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 452). — Ceux qui y doivent passer se fournissent de vivres pour un long temps, se craignans de l'arrest qu'il leur fauldra faire. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 18. — Tu n'auras garde de te craindre des Turcs... qui flechiront soubz ta volonté. Id., *ib.*, XX, 9. — Les gens de bien ny vivans ny morts n'ont aucunement à se craindre des Dieux. Montaigne, III, 12 (IV, 192). — Caton avoit afaire de son temps à esclaves, forsats, gens desesperés par mauvais traictement, si qu'il n'estoit sans raison de se craindre d'eux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 6. — Ce M. de Muns, fut celuy qui fut donné pour garde en Provance à M. le chancellier de l'Hospital, qui se craignoit de la populasse et autres qui cryoient fort contre luy. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 349). — La reyne de Navarre se craignoit de quelques uns, à cause qu'elle estoit très-grande catholique. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 69-70).

Avoir des craintes au sujet de. — Le duc d'Albe, se craignant de la Bourgongne, quoique les Suisses fussent obligez à la garentir, despescha quelques troupes légères. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 28.

Craindre de. — En vain ainsi tu la pretendz facher, Car celle là qui se craint de pecher Assez, assez, d'elle-mesme se garde. Tahureau, *Sonnets*, 66.

Se craindre que. Craindre que. — Serilhac... advisa, avant que partir, d'empromter trois ou quatre trompettes de ses compaignons, se craignant qu'il adviendroict ce qu'il advinct. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 2). — Je demanday deux conseillers de ce païs-là de France pour faire les procès, me craignant que ceulx du païs ne feroient rien qui vaille. Id., *ib.*, L. V (II, 346). — Je craignois que les forces de M. le mareschal n'estoient encore prestes pour promptement l'aller

secourir, me craignant que, avant que ma lettre feust à luy, il auroit les ennemys sur les bras. Id., *ib.*, L. VII (III, 267). — Je veux chanter mon amoureuse histoire. Mais je me crains, o piteus changement, Qu'il la faudra batiser autrement. P. de Brach, 1er *Liv. des Poemes, l'Aimee*, 47 vo. — Pour les mener va t'en chés eux. Car je me crain que leur demeure Du disner fera passer l'heure. Id., 3e *Liv. des Poemes*, 147 vo. — Le pape se craignant qu'on luy tinst propos qui peust offenser les ambassadeurs des autres princes qui estoyent autour de luy, manda au roy l'argument qui luy sembloit estre le plus propre au temps et au lieu. Montaigne, I, 10 (I, 49). — Helas, je me crain fort Qu'il n'aura pas le courage assez fort. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, II, 2. — Et me crains fort qu'il n'ait guere bien soupé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 245).

(Formes). *Indicatif présent.* — L'aigle ne crient ne ostoir ne millan. *Anc. Poés. franç.*, IX, 89.

Passé défini. — Ilz craignerent que par tourment on les forceast à dire plus qu'ilz ne vouldroient. *Amadis*, III, 6. — Les femmes des Carthaginois feirent tondre leurs testes et ne craignerent aucunement de coupper leurs cheveulx. Ant. du Moulin, trad. de Plutarque, *De ne prendre à usure*, p. 197.

Conditionnel. — Si tu pensoys la pure verité Du grief voyage que tu veulx entreprandre, Tu craingderoys par ma foy a ty prandre. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 53 ro.

Impératif. — D'ung bon corage l'Empereur dit : Nobles heraulx, point ne craindez. Je vous donray vos sauf conduitz. *Anc. Poés. franç.*, X, 313.

Imparfait du subjonctif. — Il falloit... qu'Antipater craindist plustost cestuy cy que toutes les naus et toute l'armee navale. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de Demosthene*, 37. — Pleust à Dieu que je ne crainse pas plus les robes longues... et leurs plumes que vos hallebardes. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 43).

Participe présent. — Vous tournastes le dos En craindant l'adventure. *Anc. Poés. franç.*, IX, 316. — Furent les aultres quasi forcez de ne contredire, craindans la fureur de quelques seditieux esprits. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 101.

Craindre construit avec l'indicatif ou le conditionnel. — Je crains qu'il ne viendra jusques à mon ranc. *Amadis*, III, 13. — Leur suffit de sçavoir combien ilz veulent augmenter leurs fermes, s'attribuans comme propre le bien qui n'appartient à eux, et duquel je crains qu'ilz rendront mauvais compte. *Les Comptes du Monde adventureux*, 12 (I, 75). — Et crains, si promptement vous n'y mettez la main, que, quant vous le vouldrez faire, n'en aurez le temps. Monluc, *Lettres*, 82 (IV, 233). — Autrement je craings que je perdray ung infinité de gentilzhommes bons soldarts. Id., *ib.*, 197 (V, 158). — Je crain qu'encor un coup Nous verrons les trouppeaux à la merci du loup. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Disc. pastor.* (II, 173). — Et je crain (ô bon Dieu, fais menteur mon augure) Que du Pere tonnant la main pesamment dure Foudroira sur ton chef. Je crain que tu seras L'object de sa fureur : et que tu publiras Par l'estat malheureux de ton infame vie Ce qu'aujourdhuy ta bouche impudentement nie. Du Bartas, 2e *Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 166. — Je crains que c'est un traistre. Montaigne, III, 5 (III, 317). — Je crain que mes affaires n'iront pas bien. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 393. — Je crain bien que quelqu'un plus viste et plus habile Dans le Poictou plaideur cerchera son azyle. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 144). — Certes je crains que vous le maudiriez, Et d'un accord tous ensemble diriez Que sa maison en bref temps soit deserte. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 79). — Je demoray sept ans sans luy oser faire semblant, craingnant que, si elle s'en appercevoyt, je perdrois le moien que j'avois de souvent la fréquenter. Ead., *Heptam.*, 57. — Craignant qu'il [Caninius] ne se tiendroit jamais de desrobber, il [Caton] escrivit à Brutus qu'il s'en vint en Cypre. Amyot, *Brutus*, 3. — Pource que la lettre n'estoit pas signée, je ne la voulcis envoyer à la royne, craignant qu'elle n'y adjousteroit point de foy. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 91). — Il estoit à craindre que ce changement de religion pourroit amener changement ou alteration en l'estat. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 47.

Craindre construit sans la négation *ne*. — Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le moine les retint, craignant que suyvant les fuyans perdissent leurs rancz, et que sus ce poinct ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Rabelais, I, 48. — Le damoysel craignant que le roy le cogneust ne voulut oster son armet. *Amadis*, I, 6. — Plutarche... allegue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre. Rabelais, IV, 17. — Et craignoit avec raison que cette provision endormist leur vigilance. Montaigne, II, 9 (II, 104). — Nous serrons et embrassons ce bien, d'autant plus estroit et avecques plus d'affection que nous le voyons nous estre moins seur, et craignons qu'il nous soit osté. Id., II, 15 (II, 395). — Il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté luy fist fourvoyer la main. Id., II, 17 (III, 45).

Craindre construit avec un infinitif accompagné de *ne* explétif. — Dame Felicette... craignant de ne perdre Jambon avec les mémoires et papiers de la boutique, se conseilla à quelques siennes commères. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 3. — Mars comblé de peur et d'envie Davant ses ans coupa sa vie, Craignant de ne se voir veincu Si ce corps eust long temps vescu. Ronsard, *Epitaphes* (V. 314).

Craindre (subst.). — Ce craindre là (qui de moy ne procede), Mais vient de vous et tout plaisir excede. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Miroir de l'Ame pecheresse* (I, 44).

Craine. Crâne. — Et demoura le craine pendent sus les espaules à la peau du pericrane par derriere. Rabelais, I, 44. — Anaxagoras ayant faict ouvrir celle teste, feit demonstration comment le cerveau ne remplissoit point le fond de la craigne. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 32 ro.

Crainser. Faire de petits craquements, pétiller. — Ce qui a esté denoté par l'Academie des Esveillez de Sienne, qui porte un limas posé sur le feu, lequel, sentant la chaleur du feu, crainse : voulans dire ces Esveillez que ainsi les amoureux bruslez d'amour sont contraincts de chanter des vers et des chansons. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 224).*

Crainte. *Crainte de.* Crainte pour. — Parmy ces traverses, ils n'estoient pas sans crainte de leur vie. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 64.

Par crainte de, de peur de. — Plusieurs d'entr'eux ne voulurent se trouver audit parlement ou assemblee, crainte d'estre convaincus

d'avoir participé à la conspiration. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 8. — Le duc de Savoye, crainte de l'excommunication, mit le prieur Lignane et son compagnon ès mains de la justice. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 17.

Crainte que. De peur que. — Nous fusmes contraints de reprendre haleine, n'osants pas si inconsiderement entrer en ces lieux soubs-terrains, crainte que quelque meschante beste ne fist une gorge chaude de nous. *Supplement du Catholicon*, 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 25.

Avoir crainte que, avec l'indicatif. — Mais ore j'ay crainte Qu'il faudra pleurer Nostre Roine esteinte. Jodelle, *Cleopatre*, IV (I, 145).

Craintif. *Craintif de.* Ayant la crainte de. — Les princes qui ne sont craintifz de Dieu... jamais eulx ny leurs royaulmes ne peuvent estre bien fortunez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 10. — L'empereur... persuade les princes d'estre craintifz de leurs dieux. Id., *ib.*, I, 18. — C'est bonne chose au royaume d'estre craintif de son roy. Id., *ib.*, I, 36.

Craignant de. — Faites que son regard transforme en un rocher Son ennemy tremblant, craintif de l'approcher. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *Chanson de Charite*, 55 ro.

Craintif. Qui est à craindre. — Et plus auront au monde auctorité, Et plus aurez longue sterilité, Guerre craintifve et horrible famine. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, *Epistre de Pierre Faifeu.*

Craisseon. Graisse. — Et ne poeultent nulz bouchiers vendre pain ne vin avecquez char, ne chandelle, ne oingtz, mais il poeult vendre lequel qu'il voeult sans autre chose vendre avecquez, aussy quelque craisseon, sur l'amende de v solz. 1507. Prév. de Fouilloy (G.).

Cramail. Crémaillère. — Tintamarre de poiles, chauderons, pots, marmites, cramails, poilons. *Var. hist. et litt.*, V, 104. — 2 andiers de fonte, 3 cramails, 2 contrehastiers, 3 broches. 1611. *Inv. du chât. de Pailly* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cramailliere. Crémaillère. — Qui reluysent comme belle geme, ou la teste d'une cramaillère ou la jambe d'un trepied. *Anc. Poés. franç.*, IV, 272. — Les pores ureteres, comme une cramailliere. Rabelais, IV, 30. — Cremaliere (qu'aucuns disent cramaliere), de κρέμασθαι. H. Estienne, *Conformité*, p. 209.

Cramillie. Crémaillère. — Une cramyllye. 1516, Béthune (G.). — La cuysine de Mr. — Une longue cramillie et 3 cramillon y pendant. 1528. *Inv. de Ravestain à Gand* (Gay. *Gloss. archéol.*, *Cramillon*). — Une cramelye à trois branchons. Texte de 1546 (G. Beaurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 89. — Y fault avoir de la veselle, Pouelles, pouellons, gates, chauldieres Et cramilles et chandeliers. *Sotties*, III, 294. — Une cramellye de fer à 3 mentons. Texte de 1586 (Gay, *Cramail*). — Une cramilie avecq les havetz y tenans. 1589. Béthune (G.).

Cramillon, v. *Cramillie.*

Cramoiser. Rendre cramoisi. — Ce temps pendant, Jean, Thibaud et Gregoire Beuvoient d'autant, cramoisant bien leurs faces. *Anc. Poés. franç.*, VI, 174.

Cramoisi. Teint d'une couleur vive, éclatante. — Pour faire la bordure fut achapté lxx aulnes de velours cramoysi, moytié rouge et moytié jaulne. *Grandes Croniques Gargantuines*, p. 39. — Voulés vous une piece de veloux violet cramoysi tainct en grene...? Rabelais, II, 21. — Pour ses souliers furent levees quatre cens six aulnes de velours bleu cramoysi. Id., I 8. — Les souliers, escarpins et pantoufles de ve lours cramoizi rouge ou violet. Id., I, 56. — La sottane et verdugalle de damas rouge cramoisi Id., *la Sciomachie* (III, 401). — Cramoisi violet cramoisi rouge, cramoisi brun. 1571. *Reg. de ordonn.* (Gay, *Gloss. archéol.*). — J'ay veu Fran çoise toute vestue de velours cramoisy violet. La rivey, *le Laquais*, V, 5. — Il n'est parlé que... du velours de toutes couleurs de Gennes renforcé du velours cramoisi violet poil et demi de Gennes du velours cramoisi brun de Gennes : du velours cramoisi haute couleur de Florence et de Luques H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 260. — L'escarlatte et la pourpre, ou fin cramoysi violet est un drap grandement pretieux et royal, mais ce n'est pas a rayson de la laine, ains a cause de la teinture. St François de Sales, *Amour de Dieu* XI, 6. — Premierement il convient savoir l'habit qui estoit d'une paire de bottines fourrees de peau de lievre, un haut de chausses de veloux cramois rouge, un propoint de satin bluf. Aubigné, *Fae neste*, III, 23.

Magnifique. — J'oze chanter un prince cra moisi, Prince superbe alors que la fortune L'esle voit haut au cercle de la lune. *Var. hist. et litt.* VIII, 83.

En cramoisi. D'une façon éclatante, parfaite — Je rithmeray comme les autres... attendez, e m'ayez pour excusé, si je ne rithme en cramoisi Rabelais, V, 46.

Extrêmement, complètement, au plus hau point. — Ceux qui sont meschans (dont l nombre est beaucoup plus grand) sont parfaicte ment meschans : veu le recit que vous m'en fai siez naguere. — Je vous confesse qu'ils sont mes chans en cramoisi, comme on parle aujourdhuy H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 150 151. — Vous avez dict *Meschant per omnes casu* (qu'on appelle aussi aujourd'huy *Meschant en cramoisi*). Id., *ib.*, II, 310. — Je te voy à deux doigts pres de la raison retenu et empestré, badin en cramoisi que tu es. Du Fail, *Contes d'Eutra pel*, 19 (I, 256). — Ce sot en cramoisi, estropié d cerveau, à qui j'ay fait quitter la place. Id., *ib.*, 3 (II, 137).

Teint en cramoisy. Au plus haut point. — Si on le croit, Pasquier, qu'il appelle Pasquin, est un... archimaistre sot ; sot par nature, par becarre e par bemol ; sot à la plus haute game, sot à triple semelle, sot à double teinture et teint en cra moisy. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Ruade brodee de cremoisy. Ruade vigoureuse bien appliquée. — Si vous me pressez, je vous de fonceray trois ou quatre ruades toutes brodees de cremoisy. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Question* 1 (I, 4).

Cramoisin. *Couleur cramoisine.* Couleur vive cramoisie. — Qu'onques fust couleur cramoisine Qui ressemblast à leur peau fine. *Anc. Poés franç.*, VII, 295. — La blanche print de sa voisine Un peu de couleur cramoisine : Et d'une blan cheur delicate La rouge se feit incarnate. Pontus de Tyard, *Livre de Vers liriques*, *les Roses de son Isle* (p. 153). — Une vive couleur pourprine, Es pesse non, mais cramoisine, Sous un lustre brillant et clair. R. Belleau, *les Amours des Pierres pre cieuses*, *le Rubis* (II, 199).

Teint en cramoisi. — Avec un esmouchail de soye cramoisine. Rabelais, III, 18. — Un beau floc de soye cramoisine, qu'elle avoit sus la teste. Id., V, 32. — C'estoit ung plat plain de miel blanc couvert d'une guimple de soye cramoisine.

Id., V, 33 ms. — Un cordon de soye cramoisine. Id., V, 36. — Les deux poignees de scordeon, lesquelles nostre joyeuse lanterne avoit, par le cordon cramoisin, eslongnees et suspendues. Id., *ib.* — Une belle couronne faicte de pampre et raisins, avec une mitre rouge cramoisine. Id., V, 38. — Les deux bords rougissans de tes levres, mon cœur, Semblent en polliceure et naïfve couleur A un ruban tissu de soye cramoisine Un peu large et grosset. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 4 (II, 309). — Je me fis bailler des chausses de velours cramoeisin. Monluc, *Commentaires*. L. III (II, 36).

Cramoisi, rouge. — Arbres desja fertils en la riche vermine Qui pressee vomit une humeur cramoisine. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 33. — Le blecé ja chancelle, et l'ame cramoisine Sort moitié par le dos, moitié par la poitrine. Id., *ib.*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 452. — Les flots de Jarvel chauds commencent à fumer, Et bouchez de corps morts, ne verroyent plus la mer, Si les nouveaux torrens des ondes cramoisines Bouillonnant ne donnoyent secours aux cristalines. Id., *ib.*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 499. — Il luy suffit de faire ainsi qu'un sot yvrongne Sur le verre vuidé la cramoisine trogne. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 40.

Brillant, éclatant. — Ils ne traittent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graves et difficiles, et le tout en rethorique armoisine, cramoisine. Rabelais, V, Prologue.

Cramoisir (trans.). Rendre cramoisi. — Ce masque plus estreint et plus chiche vous bouche Les framboyses rougeurs d'une pourpreuse bouche, Cephizienne source, ou deux mouettes replys Cramoysissent lustrés deux levres de rubys. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 38-39).

(Intrans.). Devenir cramoisi. — Il feit la neige aux joues cramoisir. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 18. — Mes yeux enflez de pleurs regardent mes rideaux Cramoisyr, esclatans du jour d'une fenestre. Aubigné, *le Primtems*, II, 5 (III, 82).

Briller, éclater. — Mon esprit, qui revesche n'admire Que ce qui est plus rare et qui se peut eslire, Chef de perfection, où vertu cramoysit D'un lustre de merite, en theme vous choisit. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 27).

Cramoisy, Cramoisyr, v. *Cramoisi, Cramoisir.*

Cramoizi, v. *Cramoisi.*

Cramoussaille. Sorte de navire. — Les galeres passans plus outre prirent sous les murailles de Modon deux cramoussailles ou navires turquesques chargés d'environ deux mille charges de bled. Cayet, *Chron.*, p. 242, Michaud (G.).

Cramoysi, Cramoysir, v. *Cramoisi, Cramoisir.*

Crampe 1 (adj.). Tordu. *Goutte crampe.* Goutte qui contracte les membres. — Il l'avalla ; mais Dieu sache l'encombre Qu'il luy a fait, car aux boyaulx le grappe : Mieulx luy vaulsist avoir la goutte grappe. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 4. — La goute grampe est une especе de convulsion faite d'une matiere flatulente, par le moyen de laquelle souventes fois le col, les bras et jambes sont par une grande force retirées ou estendues. Ambr. Paré, XXI, 29. — *Gouttes.* Hereditaires, nouees, crampes, podagreuses. M. de la Porte, *Epithetes*, 195 ro. — Sont en danger d'avoir les convulsions de cuisses et jambes, gouttes grampes fort douloureuses. Du Fouilloux, *Orig. des fontaines*, p. 78, édit. de 1592 (G.).

Grampe. Engourdi. — Les taureaux furieux et forcenez approchans des figuiers saulvaiges... se apprivoisent, et restent comme grampes et immobiles. Rabelais, IV, 62.

Crampe 2. *Crampe du pied.* — Nature fist present de cornes aux toreaux, De la crampe du pied pour armes aux chevaux. Ronsard, *Odes*, II, 28.

Cramper. Tordre. — Prins as les chaux ponsons, Pour les cramper [les cheveux] en estranges faceons. Ferry Julyot, 3e *Elegie.*

Fixer fortement. — Et ne se fait pas la course en un lieu plain et solide, mais en une poudriere profonde, où la plante ne peut estre fermement fichee ny crampee. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 27.

Se cramper. Se fixer fortement. — Le Tracien se crampant des genoux receut la venue avec sa javeline. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 27. — Ayant fiché ses pieds en terre, il s'est tellement crampé un coup qu'il ne nous a pas peu donné d'affaire à l'esbranler. Id., *ib., la Navigation*, 4. — Fay que je puisse aller par chemin droitement : Et que mon petit pas se crampe dessus terre. Id., *ib., Tragedie de Podagrie.*

Cramponné. Muni de pointes. — De l'autre pied bien ferré et bien cramponné pour les glaces hyvernales qui lors estoient. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique*, IV, 89. — On estime aussi voz gardes, voz descovreurs et avantcoureurs : ce sont voz chiens loyaux et bien abayans, armez de gros coliers cramponnez de pointes de fer sur les platines. Id., *Illustr.*, I, 22.

Crancelin. Sorte de coiffure en forme de diadème. — 1558. Ung crancelin de fil d'or traict, garny par houppeaulx et rosettes et trousses de perles communes, en aulcun endroict garny de petis papegays. 2 autres crancelins de fil d'or, aiant chacun 6 bouffes de taffetas rouge, et aussy, garnis de perles. *Inv. de Philippe II*, fol. 39 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cranequin. Sorte d'arbalète. — Tirer de l'arc, du crennequin Ou de l'arbaletre jolie. E. Damerval, *le Livre de la Deablerie*, 19 a, édit. de 1507 (G.). — Item deux arbalestes d'assier, et une de boys en carnequing. 1507. *Inv. du chât. d'Aigueperse* (G.). — Enfant qui veult apprendre A arbalestre ou a carnequin tendre Ne peut pas bien asseurer sa visee. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, 17 b, édit. de 1544 (G.). — Les cuisses, comme un crenequin. Rabelais, IV, 31.

Instrument pour bander l'arbalète. — Je ne sçay s'ils [les cranequiniers] estoient ainsi nommez pour le bandage de fer qu'ils portoient à leur ceinture, par nous encores nommé cranequin. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2.

Sorte de machine de guerre. — Rabsace d'autre part fait un chasteau roulant, A son plus hault estage attache un pont volant Pour gaigner la courtine, et de cent et cent sortes De cranequins garnit ses travaisons plus fortes. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 530.

Cranequinier. Soldat armé du cranequin. — Il se trouvoit aussi des hommes qui, non seulement à pied, mais encores à cheval, portoient de ces arbalestes plus legeres, premierement de bois, puis de corne, et finalement de fer aceré, appellez cranequiniers. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2. — Tout cela marchoit en moult belle ordonnance Catholigue, Apostoligue et Romaine : et sembloient les anciens cranequiniers de France. *Sat. Men., Abregé des Estats de Paris*, p. 46.

Craneure. Entaille. — A l'endroict de la cra-

neure qui est au bout d'icelle cheville se fera un trou a ladite jambe. Besson, *Cosmolabe*, p. 5, édit. de 1567 (G.).

Cranion. Crâne. — Hector d'illustre nom luy donna par la teste D'un gros caillou sifflant : ce coup la main arreste D'Epige qui desja touchoit le trepassé : Le cranion entier en deux parts fut cassé Dans la salade espesse. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 89 v°.

Cranquillon. « Sorte de tare dans la fabrication des draps. » (G.). — Que tous draps soient portez au caltre sans quelque ordure ne soullure qui puist baillier poix ou empeschier a congnoistre les faultes qui pourroient estre, comme de pas d'araigne, clavure, cranquillons. 1530. *Statuts pour la draperie* (G.).

Crapaud. Souvent une comparaison avec le crapaud sert à caractériser l'orgueil, la présomption. — Nous crevons de presomption comme des crapaux. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 9 (XXXII, 589). — Ceux qui devroyent avoir la teste baissee, et estre confus de honte, encores ne laisseront-ils point d'estre pleins de fierté, comme crapaux. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 188 (XXIX, 61). — Si tost qu'ils ont quelque petit goust de doctrine, il leur semble qu'ils ont assez profité, comme de fait ils seront assez enflez, voire comme crapaux, mais ce n'est que du vent. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 105 (XXXIV, 552). — Force braves et vaillans capitaines, cavalliers et autres gens de guerre, et mesmes les jeunes gens, y doivent bien penser et regarder ; lesquelz, pour avoir faict un ou deux coups de vaillance, en deviennent si insollans et enflez comme grappaux, de gloire, qu'il leur semble n'avoir jamais de peur. Brantôme, *Cap. estr.*, *Barthélemy d'Alviano* (II, 196).

(Expression proverbiale). — Au regard des lettres de humanité et congnoissance des antiquitez et histoire, ilz en estoyent chargez comme un crapault de plumes. Rabelais, II, 10.

Crapault. L'un des jeux de Gargantua. — Au crapault. Rabelais, I, 22.

Les crappaulx et les grues, nom attribué à une sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms, et *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Crapaudeau, dimin. de *crapaud.* — Ung François est il crapaudeau? C'est une injure de Bourgongne. Ch. Fontaine, *Resp. à Ch. Huet* (G.). — Si on le croit, Pasquier qu'il appelle Pasquin est... un serpenteau, un crapaudeau qui tourne le bon suc en venin. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Sorte de bouton de fer. — Les crapodiaux qui tiennent les fleaux de la porte. 1521. *Acquits de Laon* (G., *Crapoudel*). — Une porte de ville qui estoit cheutte juz de son crapaudeau. 1529. *Acquits de Lyon* (G., *Crapoudel*).

Crapaudin (adj.). *Poison crapaudin.* Venin du crapaud. — Fut conclu que ledict personnage pouvoit avoir esté empoisonné du poison crapaudin. Ambr. Paré, L. XXVII. *des Rapports*, var. (III, 662, note).

Crapault, v. *Crapaud.*

Crape (?). — Arches de gretz d'ung pont estoffes de deux piés demi d'acouplement et ung piet de crape. 1510. Béthune (G.).

Crappaulx, v. *Crapaud.*

Crappe. « Sorte de matière propre à la teinture. » (G., *Crape* 1). — Que nulz tainturiers, ayant achaté et fait venir en cette ville garanches estrangieres, crappe courte ou boullon, ne se ingerent de les enclore en ceste ville que prealablement ils les aient amené au lieu de l'esgard. 1513. Lille (G.).

Crappeux. Atteint de crape, sorte de maladie de la peau. — Et [un cheval] commença des lors estre pesant, Crappeux, morveux, farcineux, mal plaisant. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 144.

Crapule. Ivrognerie, excès de boisson ou de nourriture. — Le bon médecin... retranche peu à peu cette crapule et manière de vivre dissoleue et désordonnée. L'Hospital, *Réformation de la Justice*, 1re part. (IV, 18). — Platon disoit, *in Gorgia*, que la multitude des médecins en une ville monstre ou la crapule, ou le peu de santé des habitans, ou le maulvais air du lieu. Id., *ib.*, 4e part. (IV, 349). — D'aymer ses aises, se vautrer parmy les délices, dormir la grasse matinée, s'adonner à la crapule... ce sont toutes choses directement contraires à la fonction de ceulx qui aspirent aux magistrats et charges honorables. Id., *ib.*, 6e part. (V, 115). — Ils [les jeunes] sont plus excessifs à la crapule. Ambr. Paré, XV, 37.

Boisson prise en excès. — Il entre vous vivoit intemperéement et en la convocation du peuple, au tribunal mesme, duquel il faisoit les oraisons, vomissoit la crapule. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (108 v°). — [Claude] fut emporté du soupper comme plain de crapulle. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 126 (281 r°). — Bien croy je l'homme replet de viandes et crapule difficillement concepvoir notice des choses spirituelles. Rabelais, III, 13. — Il n'y a point à mon avis grande difference si les songes viennent de nuict et de jour... pourveu que le corps ne soit indisposé de repletion de viande ou de crapule. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 22. — Et n'oublioient rien les payens d'offrandes et sacrifices qu'ils pensoient agreer aux Dieux, pour sçavoir en songe ce qui leur pouvoit venir de bon et de mauvais, et à cela adjoustoient l'abstinence et frugalité de vivre, pour n'estre leur fantaisie et imagination troublee de superfluité de viande ou de crapule. Id., *ib.*, IV, 26. — Les habitans de la ville commencent lors à se lever, n'estans encore bien delivrez du vin du soir. La plus part... baaillent, estant leur estomach chargé de la crapule. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. II (I, 31).

Crapuler. Boire ou manger d'une manière excessive. — Elle [la fièvre tierce bâtarde] surprend aussi ceux qui vivent en oysiveté, les hommes gras et replets, ceux qui crapulent. Ambr. Paré, XX, I, 22. — Une grande plenitude ou obstruction des vaisseaux (qui se fait principalement par la mauvaise maniere de vivre, et pour avoir crapulé et beu des vins forts. Id., XXI, 4. — Je luy conseillay qu'il crapulast et mangeast plusieurs et diverses viandes au souper, avec oignons, poreaux et semblables : puis qu'il beust d'autant, et de divers vins. Id., XXI, 14. — Ceux qui ne veulent crapuler pour leur provoquer le vomir boiront bonne quantité d'eau en laquelle aura bouilli des raves, avecques demie once d'oxymel. Id., *ib.* — Ceste maladie [la lèpre] peut advenir... par trop crapuler et boire de vins trop forts. Id., XXII, 8. — Je ne voudroy non plus qu'elle imitast la musique persique des Barzes chanteresses, qui n'estoit bonne qu'aux... banquets publics pour exciter les roys de Perse à crapuler et yvrongner. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Crapulé. Ayant bu à l'excès. — Ne dormons point comme les autres crapulez et remplis de vin.

Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar., 42 r°, édit. de 1519 (G., Compl.).

Crapuleux. Ayant bu à l'excès. — Ceux qui en la procreation de leurs enfans y viennent yvres, crapuleux... n'engendreront qu'enfans yvrongnes. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 6).

(Subst.). Celui qui boit à l'excès. — Si le crapuleux et glout veult user de perdris ou friandises, que te nuyt de ta vie commune et raisonnable? P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 5.

Crapulle, v. *Crapule.*

Craquasser, dérivé de *craquer.* Dans l'exemple suivant, le mot peut être indifféremment considéré comme intransitif ou comme transitif : craquer *ou* faire craquer. — S'eslanceant de travers à l'entour ils [deux sangliers] fraquassent La forest ras du pié : leurs machoires craquassent Jusqu'à tant qu'un espieu leur vie ait emporté. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 4 v°.

Craquer 1. Croasser. — Pareillement craque sur une roche Le corbeau vil et digne de reproche. 1544. J. Martin, trad. de Sannazar, *l'Arcadie*, 108 v° (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 304).

Craquer 2. — Le vieillard... l'estraignoit de sorte qu'on luy oyoit craquer les os. 1546. *Palmerin d'Olive*, 226 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Craquetement. Bruit sec, craquement. — Là vous n'eussiez ouy qu'un craquetement d'armes, Là vous n'eussiez rien veu qu'un meurtre de gensdarmes. R. Garnier, *Porcie*, 1529.

Craqueter 1. Croasser, ou faire un cri analogue au croassement. — Quand j'oy les muses cacqueter, Enflant leurs motz d'ung vain langage, Il me semble ouyr cracqueter Ung perroquet dedans sa cage. Du Bellay, *la Lyre chrestienne.* — Au bestail il donne pasture, Aux corbillats leur nourriture, Craquetans en leur nid sans cesse De necessité qui les presse. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 147.

Craqueter 2. Faire un bruit sec, claquer, résonner. — Ajax aussi y entra or [en rage] Quand contre le bouclier d'Hector, Colere au milieu des alarmes, Il faisoit craqueter ses armes. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 28). — J'en vy un autre [homme sans bras]... qui... faisoit craqueter un fouet aussi bien que charretier de France. Montaigne, I, 22 (I, 126). — Et la gresle en esté sur nos toicts craquetante. Du Chesne, *Six. liv. du Grand Miroir du Monde*, p. 9 (G., Compl.). — Cf. *Craquetis.*

Craquetis. Bruit sec, craquement, grincement. — Tousjours d'un craquetis leur maschoire cliquoit. Ronsard, *les Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 169). — L'advertissant de se prendre garde si en pressant cela entre ses dents et sous sa machoire il ne sent point quelque os craqueter : car si les os de la teste sont rompus, ils ne faudront point lors à faire bruit et craquetis. Ambr. Paré, VIII, 2. — Car, comme un tigre aiant perdu tous ses petis Montre, tout regrissé, par l'aigre craquetis De ses meurtrières dens et par sa grand furie, Allant deçà, delà, combien il a envie De se vouloir venger de ce rapteur facheux. *Anc. Poés. franç.*, VI, 323. — En ses tramblantes dents un craquetis se fait. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 20 r°. — Tel est le cliquetis des armes, tel le craquetis ou claquetis de nos dents quand nous tremblons de froid. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 6.

Cliquetis, tintement. — L'horrible craquetis des armes. J. de Castelnau, *Façons et coust. des anc. Gaull.*, 37 r°, édit. de 1559 (G.). — Ces fifres esclatans, ces craquetis des armes. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 83. — Un rolement de char, un dru craquetis d'armes... Un grand bruit de tambours s'oit par les proches vaux. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 510.

Craress. « Nom d'une fête dans l'Artois. » (G.). — Le jour des craress, qui estoit le vie mars. 1588. Béthune (G.).

Cras 1. Épais, dense, gras. Cf. *Crasse.* — En espesseur la terre les surpasse, Et emporta la matiere plus crasse Du lourd monceau. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 157). — Ceste escume, et le gravois, avec la froidure de l'air, causent que l'eau est convertie en pierre, et que tant plus ledit air est froid, d'autant la pierre est elle plus crasse et solide. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 12. — Quand il [le sang] est trop chaud, trop froid, trop espais et cras. Ambr. Paré, Introduction, ch. 6. — L'humeur melancholique... cras, espais, et limoneux. Id., *ib.* — Si on attire quelque air chaud, espais et cras comme fumée de charbon, souvent il fait mourir l'homme. Id., II, 9. — Entre les mots pris du latin aucuns gardent en ce vieil langage l'escriture plus approchante de leur origine. Sur quoy il me souvient d'avoir veu *cras* au lieu de ce que nous disons *gras*, lequel *cras* retient le *c* qui est en *crassus.* H. Estienne, *Precellence*, p. 189. — L'huile, qui est lente et crasse, ne s'escoulant pas si aisément, estoupe et assopist ce qui nourrist le feu. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 26).

Cras 2. Demain. — Plusieurs gayetez fist-il, et passetemps ; Entre autres fist, pour faire passer temps, Ung qu'il ne fault delaisser jusqu'à cras. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 12. — Moynes s'en vont et prestraille à cras, Il est bien temps qu'ils deslogent aussi. *Anc. Poés. franç.*, VII, 26.

Crasme. Tapage. — Un individu condamné à lx sous d'amende pour avoir faict crasme a la porte d'un autre. 1570. Péronne (G.).

Crasnys. Tapage. — Propos scandaleux et crasnys. *Acte de Péronne du XVIe siècle* (G.).

Crasse. Épais. Cf. *Cras* 1. — Les pommes douces qui ont une pulpe ferme et un jus crasse ne demandent aucunement la meslange des pommes aigrettes pour faire bon cidre. Liebault, p. 496 (G., Compl.). — Les douces sont moins succulentes, et ont le suc plus crasse et espois. Id., *ib.*

Crasseusement. Avec épaisseur. — Son crin noir, aspre, long, crasseusement se dresse. Jusqu'à ses larges flancs sa barbe flotte, espesse. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophées*, p. 351.

Crasseux. Gras. — Que la semence soit mise en lieu contraire, comme d'ung lieu de montaigne en ung lieu plat, et des lieux moytes aux lieux crasseux. A. Pierre, *Const. Ces.*, II, 15 (G., Compl.). — Ils sement leurs grains en lieux crasseux. Id., *ib.*, II, 17 (G., Compl.).

Crassidité. Épaisseur. — Solidité et crassidité. Liebault, p. 721 (G., Compl.).

Crassie. Crasse. — Et te dira que labeur, veilles... voire crassie et ordure sont toutes choses necessaires et inevitables, et que sans elles est impossible de parfaire le chemin. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Precepteur des Harangueurs*, 9.

Crassien. De Crassus. — *Richesses.* Opulentes... croësiennes *ou* crassiennes. M. de la Porte, *Epithetes*, 356 r°.

Crassier. Marchand de graisse, d'huile, etc. — Pour seignier les mesures des merchiers, crachiers et taverniers et aultres qui vendent aucunes choses a mesure. 1507. Prév. de Beauquesne (G.). — Brocques de crassier. 17 août 1512, *Ord. touch. le tonlieu de S^t Bert. et S^t Om.* (G.). — Marchant grasier. 1569. Valenciennes (G.). — Le crachier vend huile de linuze. 1580. S^t Omer (G.).

Crassir. Se salir. — Ou lustre ne s'esteint, ou l'esmail ne se rouilhe, Ou trezor ne crassit, et parure ne souilhe. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 29).

Crassitie. Épaisseur, consistance, densité. — A raison de l'espaisseur, crassitie et glutinosité du sang. Ambr. Paré, XVIII, 63. — La lenteur, crassitie, viscosité et glutinosité des humeurs. Id., XX, I, 13. — On doit oster l'obstruction, sçavoir celle qui se fait de l'abondance des humeurs par leur evacuation, et celle qui se fait de la crassitie d'iceux par les remedes qui attenuent. Id., XX, I, 16. — Arresté et comme conglobé en lieu estroit... de sa propre crassitie et terrestrité, il [le nourrissement] demeure granuleux. Id., XXII, 10. — Les conduits qui sont communs des parties pectorales au cerveau estoient bouchés de la crassitie et espaisseur de telle vapeur charbonniere. Id., XXVII, *des Rapports*. — Esquels [cidres] a raison de l'aspreté jointe a la douceur y a une crassitie et pesanteur qui les arreste. Liebault, *Mais. rust.*, p. 500, édit. de 1597 (G.).

Crassitude. Épaisseur, grossièreté, consistance, densité. — La crassitude ou tenuité des parties. Tagault, *Inst. chir.*, p. 136 (G., Compl.). — La crassitude des humeurs. Tollet, *De l'evac. du sang* (G., Compl.). — La crassitude de nos sens. Boaystuau. *Excell. de l'homme*, 22 (G., Compl.). — Le sang... qui est de soy pour sa trop grande crassitude inepte à couler par les veines capillaires, esquelles il faut qu'il passe. Ambr. Paré, I, 26. — Il n'y a humeur plus suffisant à ce faire que le sereux, lequel, à raison de sa terrestrité et grossesse et crassitude, peut sans comparaison plus facilement soustenir que nul autre. Id., I, 35. — Quand la suppuration estant au corps n'est conneue, cela advient à cause de la crassitude de la matiere. Id., V, 3. — La densité, profondité et crassitude de la partie cause aussi telles tumeurs. Id., V, 15. — Crassitude d'humeurs contenus entre les tuniques des boyaux. Id., XV, 65. — Ceux qui en ceste maladie ont sommeil profond meurent quasi tous, à cause de la crassitude des vapeurs qui montent au cerveau. Id., XXIV, 18. — Pource que ailleurs j'ay disputé du bitume, et que ceste liqueur est un vray bitume, il me suffira de reciter l'histoire, sans m'amuser aux causes, veu que c'est de la crassitude et espaisseur grossiere de la terre. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 13. — Ils sont tombez en ceste absurdité, de dire que les corps des Dieux estoient comme un corps, et leur sang comme du sang, et que les Dieux estoient idoles et plattes peintures d'hommes, n'ayans que les lineamens d'hommes, exempts de crassitude. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 3. — Ce qui est vuide et vague, et exempt de crassitude, solidité et masse corporelle ne peut comprehensiblement retenir le corps. Id., *ib.*, VI, 10.

Crastin. Lendemain. — Qui sçait pour vrai si les haultz Dieux de Romme De ce jourd'hui rejoindront à la somme Les saisons du crastin? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 7.

Cratere. — 1570. Ethna est une montagne en Sicile sacrée à Vulcain, laquelle de nuict vomit des flambes par une ouverture de vingt stades que ilz appellent crater, c'est à dire tasse. G. Hervet, trad. de *la Cité de Dieu*, I, 104 b, édit. de 1578 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Les ouvertures qu'on appelle crateres, c'est à dire tasses. Id., *ib.*, I, 108 a (Vaganay).

Crateritte. — Colonnes attiques de pierre de crateritte fort dure. *Amadis*, IV, 2.

Cravant. Oie sauvage. — Pluviers, francolys, cravans, tyransons. Rabelais, I, 37. — L'oye nonnette autrement nommée un cravant. On la nourrit és cours des grands seigneurs seulement; parquoy n'est encor gueres commune par les villes et villages de France. Belon, *Oyseaulx*, p. 158 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, IV, 277).

Sorte de coquillage qui s'attache à la carène d'un navire. — Les navires produisent force rats et souris, cravans et autres animaux, à cause de la saleure de la mer. Guill. Bouchet, 3^e *Seree* (I, 99).

Cravanter. Frapper. — Les batront et crevanteront. Eloy Damerval, *le Livre de la Deablerie*, 83 c, édit. de 1507 (G.). — Puis au milieu posants leur ennemy [un frelon], [les abeilles] font voir Aux compagnons absents l'effect de leur devoir; Et chascun tour à tour, à mesure qu'il entre, D'un courage invaincu luy cravante le ventre. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 111.

Écraser, accabler. — Or ha ledit Empire de Constantinoble gardé premierement que les nations des infideles ne craventassent les Hongres, les Polaques, les Bohemes... et toute la reste de Chrestienté. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2^e part. (III, 283).

Cravasseus. — Et toi, féve, l'apas du cravasseus vilain. 1579. Du Monin, 106 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Crave (terre). Terre brisée, terre meuble. — Par le long temps que le bouis, pour sa durté, met à se consumer dans terre, tient la terre crave et eslevee au grand profit des racines des arbres : qui, aians par ce moien libre passage, s'allongent à volonté. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10. — Les tendres brins du bouis... sont ici utilement emploiés, pour le naturel de telle matiere, long temps se maintenans dans terre sans s'y pourrir, dont la terre est tenue crave et fresche. Id., *ib.*, VI, 19.

Craventer, v. *Cravanter*.

Crayer. Marquer de craie. — Mes aiz sont estonnez De coups de pied, crayez et charbonnez En mille endroits. J. Passerat, *Elegie* 5 (I, 46).

Blanchir à la craie. — Il fait bon user de chauces blanches, car quant elles sont sallies on les peult crayer. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 480. — *Parchemin.* Blanc, croyé, fort, dur. M. de la Porte, *Epithetes*, 302 r°.

Nettoyer à la craie. — S'il faut crayer La vaisselle et fourbir le reste, Lors je remets ma bonne teste. *Anc. Poés. franç.*, I, 107.

Crayonner. — (Fig.). 1604. Le subtil coton Commence à crayonner seulement le menton. Salomon Certon, *Odyssée*, 145 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Creable. Que l'on peut croire. (En parlant des personnes). — Car ce que tu veulx dire doit estre véritable, Ne mensonge n'affiert dire à homme créable. *Anc. Poés. franç.*, X, 354. — Creable est cil qui, sans nul temoing, donne foy. P. Fabri,

l'Art de Rhetorique, L. I, p. 101. — Je ne seroye digne destre creable... Si ce nestoit qua ceulx je men rapporte Qui de tes faictz ont bonne congnoissance. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, Epistre. — Toy pour estre vieulx et moy pour estre jeune... c'est raison que tu soyes plus creable et que je soye condamné. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 32.

(En parlant des choses). Croyable. — D'estrangetez à peine non creables. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 126. — Ne me semble point creable que, non estant encores delivrez de la guerre des Peloponesiens, ilz doient... venir de gayeté de cueur commencer icy une nouvelle guerre. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 8 (195 r°). — Pourtant me semble plus creable ce que dict Mnesiphilus. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 1 v°. — Lesquelz enfans feirent maulx non creables. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 2.

Sûr. — Fauldroit tous cueurs veoir clers et emondés, Et les avoir premierement sondés, Devant qu'en faire ung jugement creable. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. I, p. 5.

Creac, Creal, noms bordelais de l'esturgeon. — Un barricot de teste de creac. 19 oct. 1514. Arch. Gir. (G., Compl.). — Ce que je nomme esturgeon a Bordeaux est nommé du creac. Belon, *Poiss. mar.*, I, 23 (G., Compl.). — Un homme de cheval qui a apporté un pasté d'un creac tout entier. 1576. *Compt. du trés. de Navarre*, Arch. B.-Pyr. (G., Compl.). — La lamproye estoillee et le vanté creac Les tempesteuses mers au printemps abandonnent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 219. — En eaux douces... sont poissons de deux sortes, les uns naturels du lieu, les autres venus de la mer, comme saulmons, allauses, lamproyes, creacs, mulles. Charron, *Discours chrestiens*, II, 12. — Ce poisson *acipenser*, que les François appellent esturgeon, et ceux de Bordeaux creal. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 14).

Creance. Croyance, opinion. — Je captive aysément mes creances soubs l'authorité des opinions anciennes. Montaigne, II, 2 (II, 15). — Ce pauvre garçon, disoit-il, n'a rien veu de moy qu'une contenance refroignée et pleine de mespris, et a emporté cette creance, que je n'ay sçeu ny l'aimer ny l'estimer selon son merite. Id., II, 8 (II, 90). — Ceux des temps voisins à Virgile se plaignoient dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Je suis d'opinion que c'est à la verité une comparaison inegale : mais j'ay bien à faire à me r'asseurer en cette creance, quand je me treuve attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. Id., II, 10 (II, 112). — Les bien excellens [historiens]... ont raison de prendre l'authorité de regler nostre creance à la leur. Id., *ib.* (II, 121).

Croyance religieuse, foi. — Ce n'est de maintenant que les gens reduictz à la creance evangelique sont persecutez. Rabelais, I, 58. — Les nouvelletez de Luther commençoient d'entrer en credit, et esbranler en beaucoup de lieux nostre ancienne creance. Montaigne, II, 12 (II, 148). — Il n'est occupation ny dessein plus digne d'un homme chrestien que de viser par tous ses estudes et pensemens à embellir, estendre et amplifier la verité de sa creance. Id., *ib.* (II, 151). — Depuis que j'eu signé la saincte Ligue... personne n'a plus douté de ma creance. *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 129. — J'achevay en disant que j'entrerois en la creance de l'Eglise Romaine quand luy et ses compagnons m'y pourroient faire voir une miette de salut. Aubigné, *Lettres de piété ou de théol.*, 7 (I, 391).

Entente. — Combien qu'ils eussent encore peu de creance avec eux, qui leur estoient gens inconneuz... neantmoins, par le moyen de leurs agents... ils firent ceste memorable entreprise d'Amboise. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 187. — Pour entrer en créance avec eux, il luy permit de faire de l'eschauffé et de l'animé pour eux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 446).

Confiance. — Vous avez perdu la creance et bienvueillance du peuple. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 252.

De creance. Digne de confiance. — J'ay pris cy devant la hardiesse d'advertir Vostre Grandeur du premier passage des Almans, dont l'advis fut à Turin avant qu'estre à Berne, par le moyen d'un homme de creance qui avoit logé avec eux. Aubigné, *Miss. et Disc. milit.*, 19 (I, 177). — Cest homme de creance vous fournira de nouvelles. Id., *Lettres et Mém. d'Estat*, 1 (I, 198).

Creance. Crédit, autorité. — Jamais chef de guerre n'eut tant de creance sur ses soldats. Montaigne, II, 34 (III, 174). — Si M. de Guise lui eust voulu nuire, sa reputation et sa creance estoit lors si grande que nul ne l'en eust peu empescher. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 715. — Tant lui que M. l'Admiral, qui avoyent une merveilleuse creance entre ceux de la Religion, desployerent tout leur art, credit et eloquence pour persuader un chacun de departir des moyens qu'il avoit pour ceste contribution si necessaire. Id., *ib.*, XXVI, 2, p. 747. — Ce marquis s'estoit acquis, par ses beaux faictz et reputation, une très grande créance parmy les gens de guerre. Brantôme, *Cap. estr.*, *le marquis de Pescayre* (I, 189). — C'estoit un jeun' homme qui ne faisoit que venir, et n'avoit si grand créance parmy les gens de guerre comme M. de Bourbon. Id., *ib.*, *M. de Bourbon* (I, 278).

Crédit fait à un acheteur. *A creance.* A crédit. — Deffendons a tous marchands de draps de soye de vendre draps de soye a creance aux serviteurs. *Ord. de l'emper. Charles V sur les homicides, etc.*, 31 janv. 1545 (G.).

Fidélité. — Il falloit bien qu'on se respondist à bon escient de la creance de ces bestes [les éléphants] et de leur discours, leur abandonnant la teste d'une battaille. Montaigne, II, 12 (II, 187). — Toutes choses alloyent très heureusement pour le service du roi, y ayant un grand effroi parmi les Provençaux liguez et une grande créance et bienvueillance des royaux. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 21.

Message confidentiel. — Ayant suscité un Jacobin desesperé, lequel, hier matin, luy baillant des lettres en sa chambre, et feignant avoir creance a luy dire, luy donna d'un cousteau dans le ventre. *Lett. miss. de* Henri IV, t. III, p. 5 (G., Compl.). — Ne sceut à quel sainct se vouer, sinon à son père, à qui elle décela le tout par un gentilhomme en qui elle se fioit, qu'elle luy envoya. Duquel aussitost la creance ouye, il manda à son mary que, sur sa vie, il se donnast bien garde de n'attenter sur celle de sa fille. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 12).

Credo. — Quant du joyau on peult chevir, Il en fault froter rains et pance Sept foys, et dire sa creance. *Anc. Théâtre franç.*, I, 325. — Quand vous ne feriés que l'orayson mentale avec l'orayson dominicale et la salutation angelique et la creance, vous pouvés vous contenter. St François de Sales, *Lettres*, 448 (XIV, 8).

(Prononc.). — Tu nous paye a credit, et ne

nous prens a cr'ance. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 355.

Créancé. Ayant du crédit, de l'autorité. — Le baron [des Adrets]... me donna privauté de lui demander... pourquoi il avoit quitté un parti auquel il estoit tant créancé. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 9. — Le duc ne laissa pas d'estre averti par ses confidens d'Espagne qu'il estoit désormais trop créancé dans les armes et trop authorisé dans le Pays-Bas pour y estre continué davantage. Id., *ib.*, XII, 28.

Creancer. Essayer, goûter. — Comme Marcus Antonius se preparast pour aller a Actium d'Albanie contre Auguste, et qu'il se doutast de Cleopatra, quelque bonne myne qu'elle luy fit, il faisoit creancer son boire et son manger a la table mesme de Cleopatra. Du Pinet, trad. de Pline, XXI, 3 (G.).

Creancier. Débiteur. — Le mary... se mit en devoir de payer ses debtes ; en quoy il se monstra si bon creancier, et s'y employa d'une telle gaillarde façon qu'il ne demeura guères en arrerages. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 3.

(Au sens actuel). Prononc. : 2 syllabes. — Le debteur au creancier use d'humilité. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 26 v°.

Creant. Homme crédule. — Gardez vous bien de croire aux enchanteurs... Regardez bien ce qu'Esaye en dit Quand Dieu par luy telz folz creans mauldict. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 5.

Creat. Homme de confiance. — Tamayo luy dict qu'il se servoit de serviteurs et créas plus gens de bien que luy. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 306). — Il mena un honneste maistre pallefrenier qui s'entendoit bien en chevaux, qui estoit de ce temps comme un créat d'aujourd'huy. Id., *Vie de François de Bourdeille* (X, 44).

Créature, favori. — Ce discoureur en savoit jusques-là de faire vouloir au roi de deux choses l'une : ou effacer les exploits des liguez par son créat auparavant qu'on eût connu la disgrâce du maistre et la defection de son mignon, ou, si la victoire tournoit en faveur des réformez, se voir défait d'un ingrat trop eslevé. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 15.

Créatif. Qui crée. — En la semence gist la vertu creative et formatrice. Ambr. Paré, XVIII, 2.

Creature. Enfant nouveau né. — La femme qui nourrist et allaicte la creature doit estre... corrigée et sobre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 21. — C'est à sçavoir quants ans il convient que la creature ait premier que luy oster la mammelle de sa nourrisse. Id., *ib.*, II, 22. — Ils ymaginoient que le laict proffitoit à la creature, lors qu'elle tettoit devant le feu. Id., *ib.*, II, 23.

Chose créée, création. — Certes et l'yvoire, et l'or, et les richesses sont bonnes creatures de Dieu, permises et mesmes destinées à l'usage des hommes. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 714. — Si pour reprendre ces abus quelcun condamnoit totalement l'usage du vin et de toutes bonnes viandes : ne seroit-ce pas blasphemer Dieu d'ainsi vituperer et reprouver les bonnes creatures qu'il a destinées à nostre usage. Id., *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 93). — S. Paul parlant des viandes dict qu'il n'y en a nulle immonde ny à rejetter, d'autant qu'elles sont bonnes creatures de Dieu. Id., *Contre les Libertins*, 23 (VII, 232). — Il semble bien que ceste rigueur ici soit par trop excessive, quand Dieu defend l'or et l'argent. Car ne sont-ce pas bonnes creatures, et qu'on peut appliquer à bon usage? Id., *Serm. sur le Deuter.*, 57 (XXVI, 580). — Je ne di pas que les payens soyent excusez pour cela : car ils devoyent concevoir que ce sont creatures que le soleil et la lune. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 85 (XXXIV, 297). — Il est dit du soleil et de la lune, qui sont creatures si nobles, que Dieu neantmoins daigne bien les appliquer à nostre usage. Id., *ib.*, 145 (XXXV, 331). — Si nous appelons le pain nostre nourricier, voyla un blaspheme, voyla une idolatrie manifeste. Car nous transportons ce que Dieu se reserve à une creature morte, et... nous faisons du pain une idole. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 49 (XLVI, 614). — Le pain et le vin qui ne sont que creatures brutes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 8.

(Sens nouveau du mot *créature*). — Le gentil homme, oyant les raisons de son maistre... luy dist : « Monsieur, je suis vostre creature. Tout le bien et l'honneur que j'ay en ce monde vient de vous... » Marg. de Nav., *Heptam.*, 12. — Je trouve une affectation fort impudente, et toutesfois fort frequente, en quelques mots attribuez aux grands seigneurs et principalement en ce mot de *creature*, quand on dit : Il est la creature d'un tel seigneur ; ce qu'on exprime aussi en cette sorte : Il est faict de la main d'un tel seigneur. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 41. — Leur bien et honneur est d'avoir des serviteurs qu'ilz appellent créatures. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 398). — Volontiers celuy qui est ainsi à la devotion d'un seigneur est sa creature. — Qu'est ce à dire, *sa creature*? — Je le vous diray tantost. Car c'est aussi un mot nouveau quant à la signification. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 78. — Dite moy donc si, avant que vous partissiez de France, on usoit de ce mot *creature* comme on en use aujourd'huy. Car notez qu'on dit, *Un tel est creature d'un tel seigneur*, quand on veut donner à entendre qu'il a esté avancé en biens et honneurs par un tel seigneur : pour le moins, qu'il est parvenu par le moyen de luy. — ... Je n'ay aucune souvenance de l'avoir ouy dire pour signifier cela. — ... Ce mot a esté premierement dict à Romme des cardinaux : l'un estre creature d'un tel pape, l'autre d'un tel. Id., *ib.*, II, 114-115. — Au lieu qu'on ne diset qu'une creature de Dieu, maintenant on dit aussi, Il est creature d'un tel seigneur, en la signification que je vous ay dicte naguere... — Je... croy que le seigneur duquel ils disent que tel ou tel est la creature, ils l'oseroyent appeler createur. — Aucuns l'osent bien desja dire, Un tel seigneur est son createur. Id., *ib.*, II, 136. — Loyal, ma nourriture, Mon gentil mesnager, ma chère créature, Par qui seul, par qui seul reluisoit ma maison, Est mort pour me servir, est mort en trahison. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* p. 469. — La reyne... soustenoit tousjours ledict mareschal comme sa créature ; car, sans elle, il ne fust esté ce qu'il a esté. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Matignon* (V, 167).

(Prononc. : *ea* ne comptant que pour une syllabe). — Si a taymer jay du tout mis ma cure, Ce nest merveilles, car tu es la creature Sur toutes aultres plus digne destre aimee. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 84 r°.

Creaturette, dimin. de *creature*. — Voyez de nos enfans les prieres tendretes, Prenez compassion de ces creaturetes. R. Garnier, *les Juifves*, 600. — Le pauvre clerc mist aussi fremin dans

le bissac, d'où s'ensuit la perfection d'une petite creaturette. *Var. hist. et litt.*, VI, 274.

Crebitance (?). — Vous n'en sortirez qu'il ne vous ait arraché le plus beau et le meilleur de vostre crebitance, ou sa science de chicanner luy fauldra au besoing. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 332). — Lire *creditance* ou *creance*?

Crebon. — Entre les troys gros boyaulx le premier est appellé crebon, aultrement le sac, parce qu'il n'a qu'ung pertuys et les aultres en ont deux. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 45 vo, édit. de 1536 (G.).

Crecerelle. Crécelle. — Fault estimer que la crecerelle d'Architas ait esté bien trouvee, qu'ilz donnent aux enfans pour les amuser. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VIII, 6. — Ce que monstre et donne taisiblement à entendre le seistre, qui est la cresserelle d'aerain dont on use és sacrifices d'Isis, qu'il faut que les choses se secouent et ne cessent jamais de se remuer. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 63. — Ce petit moulinet, dont nous usons le jeudy et le vendredy de la sepmaine saincte au lieu des cloches, que nous appellons *cresserelle*, a emprunté ce nom du son qu'il produit. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 6.

Credancier, v. *Credencier.*

Credence. Croyance. — Parquoy sur tel fol desir et credence Saillit du fleuve et vint en plaine mer Cuydant regner. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 139. — D'aultres y a de telle oultrecuidance Qu'ilz vouldroient bien qu'on eust d'eulx la credance Qu'en chair vivans, et eulx de chair estans, Ne furent onc ses aguillons sentans. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Tout recit qui n'est conforme aux meurs et manieres de vivre des escoutans n'a pas grand credit, et est aussi eslongné de leur credence comme de leur conversation. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 53 ro. — Tellement quellement que leurs constitutions voisent, jay ceste credence quen nul endroict de la terre il nya peuple plus excellent. Id., *ib.*, 66 vo.

Réputation. — Rommains predictz Eurent credence De grant prudence En faictz et dictz. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 125.

Confiance. — Affin donc que tu... et ta noble fille ayez occasion dexhiber plus grant credence aux choses par moy dictes et narrees. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 234). — Droit cy Arnauld, auquel on doit credence, Nostre Princesse à Rachel accompare. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 114). — [Apollon à Cassandre]. A fin que les autres apprennent à non se moquer des superieurs, je determine dicy et desja que jamais nul jour de ta vie tes devinemens et propheties ne pourront obtenir lieu ne credence envers les hommes mortelz, ains seront tousjours par iceux estimees vaines et frivoles. Id., *Illustr.*, II, 9. — Ainsi come il dict le sçavoir par plusieurs gens dignes de credence. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 291. — Es choses de la politicque lon donne plus de foy et adjouste lon plus de credence à ceulx qui sont environnez d'enfans qu'aux autres qui sont chargez d'ans. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 2.

Lettre de crédence. Lettre de créance. — Après luy avoir baillé la lettre de crédence que j'avoye pour cest effect, lui ay déclaré ma charge. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 170. — Le roy dom Antoine m'a envoyé par le docteur Joseph Michaëli une lettre de crédence. Id., *ib.*, p. 333.

Credence. Épreuve, essai. — Et y fault deux petites escuelles d'argent au pied de la saliere dessous la serviette ou seront mis les essays tout tranchez de pain pour faire la credence a chacun plat de viande, quand ils seront posez sur la table. Alien. de Poict., *Honn. de la Cour* (G.). — En telle maison l'on n'y doibt faire essay, credence de vin ne de viandes. *Ib.* (G.). — Et luy a t on osté son medecin et presque tous ses aultres officiers et serviteurs et servantes, sans plus luy faire d'essay ny credence des vyandes. 1553. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, II, 92 (G.). — Je ne veux plus que tu sois à l'estable, mais plustost au service de ma table, estant mon escuyer trenchant et me faisant la credence de tout ce qui sera presenté devant moy. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 2.

Message confidenciel. — Ma bonne fylle, je ai oy la credence de mestre Loys, vostre secretaire, et aussy les lestres qu'il vous a pleu nous envoyer de par luy. *Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, t. I, p. 42 (G., Compl.). — Sur le subjet des lettres qui lui ont esté rendues par le sr de Rieux et credence que verballement il luy a dict de la part de Sa Majesté, il s'est trouvé merveilleusement perplex et affligé. 8 nov. 1587, *Doc. sur l'hist. de Lorr.* (G., Compl.).

Credencial. Qui recommande à la confiance de qqn. — Madame, l'empereur a escript a Mgr de Lyege une bonne lettre tres credenciale sur moy, le remerciant de ses offices qu'il fait par deça pour l'empereur vostre pere, et le priant y vouloir continuer. 1511. *Négoc. entr. la Fr. et l'Autr.*, I, 409 (G.).

Credencier. Serviteur chargé de faire l'essai des aliments et des boissons. — Escuyers tranchans, couppiers, credentiers. Rabelais, IV, 64.

Serviteur dirigeant le service de la table. — Je veux qu'un credencier, pour dresser sa tablee, D'un mets appetissant de salade ait presté Un, deux, ou trois paniers d'herbes. Cholières, *Mel. poet.*, Sonn. 52 (G., Compl.).

Titre de certains magistrats municipaux à Milan. — Souz l'empereur Henry, le populaire de Milan se crea des magistrats qui s'appeloient credanciers de S. Ambroise, ou le magistrat de credance de S. Ambroise, par lesquels ils se gouvernoient. Vignier, *Bibl. hist.*, III, 187 (G., Compl.).

Credible. Croyable. — Ceste esglise qui avoit esté rebastie de nouvel, comme il est credible. G. Corrozet, *Antiq. de Paris*, p. 105, édit. de 1608 (G.). — Si l'axiome simple nous est certain et credible, il est jugé pour vray. Ramus, *Dialectique*, II, 3. — On sçait bien que c'est en la mer qu'on voit d'estranges figures d'animaux : mais ayans telle forme que le rosmaputh, il n'est point credible que cela ne soit hors le commun de nature. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 6. — Cela est autant credible comme ce qu'un autre dit, que ce fut un Alfonse Castillan qui desfeit ce grand Roy Charles en Espaigne. Id., *ib.*, XIII, 11. — Pourtant semble bien à plusieurs estre credible qu'autant que la grandeur du monde surpasse la figure de Socrat ou Cherefon, autant aussi la puissance d'iceluy... differe en proportion à nostre condition. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alcion*, 6. — Comment est il credible que la roche sur laquelle vous estimez que vertu habite soit plus haute et plus droite que ceste Aorne Indienne : le sommet de laquelle Alexandre gagna en peu de

jours? Id., *ib.*, *Ermotin*, 4. — Ainsi est il fort credible que tu es encores tourmenté pour l'amour de quelque jeune dame, ou Semelé, ou Europe. Id., *ib.*, *Jupiter tragique*, 2. — Et n'est pas grandement credible qu'une seule personne en mesprise plusieurs : mais bien plus vraysemblable que plusieurs en viennent à mespriser une. Id., *ib.*, *Epistres de Phalaris*, 67. — Une chose que beaucoup ne trouvent pas credible. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 239).

Credit. Bienfait. — Apres que mort eust faict ce grand credit De te gecter hors de ce corps charnel Pour t'en aller en repos eternel. Marot, *Epistre de Berquin*, édit. Guiffrey, III, 109.

A credit. Sur la foi d'autrui, de confiance, sans preuve sérieuse, à la légère. — Que diray-je d'aucuns, vrayement mieux dignes d'estre appellés traditeurs que traducteurs... qui, pour acquerir le nom de scavans, traduysent a credict les langues dont jamais ilz n'ont entendu les premiers elementz...? Du Bellay, *Deffence*, I, 6. — A ce qu'il ne te semble que je parle à credit, je t'allegueray mon autheur nommé Pierre Costau. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 77. — Je voudrois bien que tu m'eusses assuré si tu l'as leu au Deuteronome ou bien en quelque autre autheur qui en eut perverti le sens, apres lequel tu en jugerois ainsi à credit. Id., *Sec. Dial. du Democr.*, p. 128. — De laquelle gloire combien que quelques Italiens... veulent frustrer nostre Gaule, pour la rapporter à quelques Enetiens, peuples forgez à credit, et qu'ils veulent tirer du pays de Paphlagonie. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3. — Marcellin et Nazare ne parloient de ces Roys à credit, ains comme de ceux qu'ils virent regner de leur temps. Id., *ib.* I, 15. — Beste, tiens-tu pour assuré Tout ce que ce baboin te dit? Le crois tu? — Le croy-je à credit? La vue en decouvre le fét. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 4. — Ils parloyent à crédit de plusieurs choses avenues devant leur temps, et fondoyent leur créance sur le bruit incertain qui couroit. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Au Lecteur. — Il vaut mieux servir à la verité qu'à l'opinion du peuple qui ne veut sçavoir sinon ce qu'il voit devant ses yeux, et, croyant à credit, pense que noz devanciers estoyent plus sages que nous, et qu'il les faut totalement suivre, sans rien inventer de nouveau. Ronsard, *Art poet.* (VI, 462). — Voyla que c'est de faire cartes et livres à credit, sans avoir voyagé, et moins avoir eu l'experience. Thevet, *Cosmogr.*, I, 7. — Ces gens icy qui poisent tout, et le ramenent à la raison, et qui ne reçoivent rien par authorité et à credit, il n'est pas merveille s'ils ont leurs jugements souvent tres-esloignez des jugemens publiques. Montaigne, II, 12 (II, 353). — Ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy et à credit. Id., II, 32 (III, 145). — Tout ce qui pourroit sembler estrange en cecy est que la dispute des chastrez est pourmenée par personnes qui en parloient plus à credit que pour en estre bien instruits. Cholières, 4e *Matinée*, p. 125. — Ilz auroyent fait, ce dites-vous, chose non faisable ; vous parlés a credit et ne le sçauriés prouver. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 11. — Ce n'est point à credit que je vous fay la peur. Si tousjours mon oracle estoit aussi trompeur Qu'il court par les Troyens dénué de créance, Encor en ces malheurs j'aurois quelque esperance. Montchrestien, *Hector*, I, p. 4.

Au credit de. Sur la foi de. — Qu'on aille maintenant baiser les reliques au credit de si lourdz menteurs. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 424). — Que nous ne soyons point transportez au credit des hommes, pour estre agitez çà et là tout soudain : mais que nous soyons confermez pleinement en ceste certitude, que c'est de luy que nous tenons la doctrine. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 46 (XXXIII, 577).

A ce credit. Dans cette croyance. — Nous voyons comme le povre monde est aujourd'huy aveuglé à ce credit, qu'on dira, Quoy, et la façon de vivre qu'on tient n'est-elle pas de toute ancienneté?... Et sur cela les povres gens se jettent en perdition. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 46 (XXXIII, 576).

A credit. Sans raison, sans motif. — Cy pend ce fol qui s'est rendu A credit pour estre pendu. Marot, *Epistres*, 63. — Ainsi les povres gens eussent esté penduz a credit, n'eust esté que, quand ilz veirent que c'estoit à bon escient, ilz commencèrent... à dire quy ilz estoyent. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 20. — Du bastard d'un grand seigneur qui se laissoit pendre à credit, et qui se faschoit qu'on le sauvast. Id., *ib.*, 44 (titre). — Helas (dist Panurge) frere Jan se damne bien à credit. Rabelais, IV, 20. — Il suffit de croire comme nos anciens peres sans s'opiniastrer tant à espouser des opinions qui font mourir les gens à credit. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 181. — Voici dont est venu ce mot *pieça* ; duquel pource que maintes personnes usent à crédit et sans sçavoir comment, les autres le rejectent, aussi bien que *bonne piece*, comme sentant trop leur place Maubert. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 53. — Quoy que soit, je n'en diray mot, Plustost que de faire le sot, Et de m'aller perdre à credit Par un petit mot qu'auray dit. Baïf, *le Brave*, II, 2. — Ouvrir tantost la bouche et n'oser proferer, Esperer à credit et se desesperer... Voila les fruits qu'Amour de son arbre nous donne. Ronsard, *Eurymedon et Calliree*, *Elegie à Eurymedon* (I, 239). — Mourrons-nous à credit, pour plaire à ces fols-sages Qui se font, ô pitié ! riches de nos dommages...? Du Bartas, *Judith*, L. III, p. 380. — Ces mots estans finis, Jupiter respondit : Junon, ne te courrouce en ce point à credit. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIV, 222 ro. — Afin que telle erreur n'abuse plus les dames, Et qu'on s'aille mocquant des glaçons et des flames De tant d'esprits legers, à credit langoureux. Desportes, *Cartels et Masquarades*, p. 460. — C'est bien se faire tuer à credit quand on ne fonde sa querelle sur autre chose que sur une ancienne coustume. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 191-192. — Ne doutez pas que, comme les courtisans se moquent du langage de tous les autres, aussi quelques-uns ne soyent bien si osez et si hardis de se rire tout leur soul de celuy des courtisans, voire sans rire à credit, comme rient ordinairement les courtisans en telles choses. Id., *ib.*, II, 270. — Il n'est passion contagieuse comme celle de la peur, ny qui se prenne si aisément à credit, et qui s'espande plus brusquement. Montaigne, I, 47 (I, 391). — Toutes vos presomptions seroient vaines, si elles n'aboutissoient au *cui bono* de l'ancien jurisconsulte Cassius ; voulant dire qu'il ne falloit pas aisément presumer qu'un homme se fist meschant à credit. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Presque toutes les opinions que nous avons, nous ne les avons que par authorité, nous croyons, jugeons, agissons, vivons et mourons à credit, selon que l'usage public nous apprend. Charron, *Sagesse*, I, 16. — Nous suivons l'exemple, la coustume... nous nous pressons et attirons tous au precipice, nous faillons et perissons à credit. Id., *ib.*, II, 1. — Penses-tu mes tourmens consoler à credit? Je garde trop au cœur ce que

tu m'as predit Pour m'allaiter encor d'une esperance folle. MONTCHRESTIEN, *Hector*, IV, p. 44.

En vain, inutilement. — Considere bien, Parmenon, Que tu feras, qu'en y alant Tu ne luy sois en rien aidant, Et que te perdes à credit. BAÏF, *l'Eunuque*, V, 5. — Le temps est cher, ne le perdons pas à credit. LARIVEY, *les Esprits*, III, 3 — Jethro, son beau père, luy remonstra qu'il n'y avoit poinct de raison de prendre ce travail, qu'il se tuoit à crédit. L'HOSPITAL, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 105). — On conut, apres que la bresche fut faite, que c'estoit perdre des hommes à credit que d'attaquer par là. LA NOUE, *Discours polit. et milit.*, XXVI, 2, p. 756. — Et toutesfois vous brulez à credit Sans me vouloir découvrir vostre flâme. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 61 vo. — En tout ce que nous entreprenons, apres avoir consideré si la fin en est juste, nous devons examiner les moyens que nous avons de l'effectuer, et ne nous pas perdre à credit. DU VAIR, *Constance et Consolation*, L. III, p. 368. — Ne retranchon jamais de nostre courte joye, Pour aux longues douleurs folement adjouster : Car ce seroit soy-mesme à credit tourmenter. MONTCHRESTIEN, *Hector*, V, p. 59. — S'espandre au long recit de ces fatales peines, C'est accroistre à credit ses douleurs inhumaines. ID., *la Cartaginoise*, I, p. 118. — Comment ! vous voulez-vous ainsi perdre a credit? TROTEREL, *les Corrivaux*, IV, 2 (G., Compl.).

Plus qu'il ne faut. — De cœur, vous en avez, sans braver, à credit. *Anc. Poés. franç.*, IX, 50.

Credite. Créance. — Tous dons de dettes et credites dues ausdits habitans. *Ch. de H. III* (G.).

Crediteur. Créancier. — De jour en jour tous les miens crediteurs De se payer sont trop precipiteurs. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 103. — Si tu disois que tu dois à Anneus ou Lucius ce que tu as emprunté de Seneque, tu ne changerois de crediteur, mais bien de nom. Trad. de BULLINGER, *la Source d'Erreur*, I, 8, p. 94. — Il ne commande point que de l'authorité de quelque reverend myttré et cornu soyent excommuniez... les povres gens qui ne peuvent satisfaire leurs crediteurs. CALVIN, *Instit.*, V, p. 330. — Un crediteur n'est pas dict remettre, qui par sa quitance confesse le payement luy avoir esté faict : mais celuy qui, sans rien recevoir, liberallement et franchement quite la debte. ID., *ib.*, V, p. 335. — Cela peut estre monstré equitable et irréprehensible par la similitude d'un crediteur : auquel il est loisible de remettre sa debte à l'un, et la demander de l'autre. ID., *ib.*, VIII, p. 485. — Crediteurs sont... creatures belles et bonnes. Qui rien ne preste est creature laide et mauvaise. RABELAIS, III, 3. — Il n'est debteur qui veult : il ne faict crediteurs qui veult. ID., *ib.* — Duquel argent ilz s'estoient faictz debteurs Par l'emprunter a d'aucuns crediteurs. HAUDENT, *Apologues d'Ésope*, I, 38. — A Ribard, crediteur importun. MELIN DE St GELAYS, *Rondeaux*, 15. — Le debteur ne doit moins se souvenir du debte qui l'oblige que le crediteur auquel il est obligé. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial .II, p. 107. — Est-il rien au monde si laid Que de frauder ses crediteurs? JODELLE, *Eugene*, IV, 2. — Si l'importunité d'un crediteur me fasche, Les vers m'ostent l'ennuy du fascheux crediteur. DU BELLAY, *Regrets*, 14. — J'ay soing de la despense Qui se fait chacun jour, et si fault que je pense A rendre sans argent cent crediteurs contents. ID., *ib.*, 15. — Flatter un crediteur pour son terme allonger, Courtiser un banquier, donner bonne esperance. ID., *ib.*, 85. — Il crie aussi en quelques endroits contre les advocats qui conseillent aux parties de nier fort et ferme le debte, quand le crediteur n'ha ni tesmoins ni cédule. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 96). — Pour payement le crediteur receut de la moquerie. ID., *ib.*, ch. 15 (I, 226). — J'avois tenu en esperance mes crediteurs qu'ils seroyent payez de l'argent qui proviendroit des pieces de ladite fournée. PALISSY, *Discours admirables, de l'Art de terre*, p. 317. — Je conjecture que les crediteurs n'y repetent point les dettes, et qu'il ne s'y paye aucun tribut à personne qui soit. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *la Navigation*, 15. — Ce debteur... pria son crediteur de luy bailler terme de payer. GUILL. BOUCHET, 27e *Seree* (IV, 202). — On ne peut justement nommer le crediteur Riche ou pecunieus, qui d'ailleurs est debteur. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, Sonn. 86. — Je dis hipotecque, qui est un terme legal des jurisconsultes qui signifie une certaine obligation qui se faict au crediteur pour sa seureté. LARIVEY, *le Fidelle*, IV, 9.

(Fig.) — J'estois icy à mesme pour payer ma debte, mais j'ay trouvé un bon crediteur qui me l'a remise. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 322). — Si tels emprunts continuent, que pouvons nous attendre autre chose avec le temps, sinon que nostre langage, qui a eu si grande vogue et si grand credit par le passé, en la fin, à faulte de pouvoir payer ses crediteurs, soit contrainct de faire un tour de banqueroutier? H. ESTIENNE, *Conformité*, Préface, p. 32.

Celui à qui l'on fait crédit. — Quant eurent fait, pour payer la propine De l'ypocras, vint ledit crediteur Et ne pensant estre granment debteur. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 25.

Creditrice. Créancière. — Combien qu'elle soit creditrice de ses droicts dotaux. *Coust. d'Aouste*, p. 193, 1588, Chambéry (G.).

Credo. Crédit. — Prendre à credo, les marchans font un groing Mesgre et plus sec qu'ung viel boyteau de foing. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 94. — Car à beaulx detz les gallands le pipperent, Et son argent subtilement gripperent, Tant qu'il n'avoit ne maille ne denier... En emprunter son credo estoit tendre. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 10. — S'on m'a dyvers habis donné, Ou si je l'ay eu a credo, Say ge pas bien faire un credo? *Sotties*, III, 34.

Chanter à qqn ses credos. Lui faire des reproches. — Si le mary a mal au dos, Et qu'il soit ung petit trop lasche, On luy chantera ses credos. *Anc. Poés. franç.*, III, 179.

Credulement. Avec crédulité. — Las, celluy est facile a decevoir Qui sur aultruy credulement s'asseure. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 222.

Creer. *Bien creer.* Bien former, bien instruire. — Impossible est qu'un jeune enfant soit en ses coustumes vicieux, si par rigoreuse discipline ha esté bien creé et nourry. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 3.

Bien creé. Bien formé, bien appris. — Il [César] avoit des soldats si bien creez que, tous perfumez et musquez, ils ne laissoyent pas d'aller furieusement au combat. MONTAIGNE, II, 34 (III, 166). — Il falloit bien que ces honnestes gens et bien créez, qui représentarent si gentiment ce combat, eussent bien appris leur leçon. BRANTÔME, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 253). — Quand les vieux soldatz les y surprenoient en telles badauderies... ilz leur faisoient la réprimande... tant ilz estoient curieux de les rendre bien créez. ID., *Couronnels franç.* (V, 319). — Il ne se faut esbeyr

si telles manières de gens, bien créez et gentilz, trouvoient ceste princesse si belle. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de France et de Nav.* (VIII, 27). — Dès le matin, sortans de nos chambres, nous rencontrions des estaffiers si bien créez qui se venoyent présenter aussitost et demander ce que nous voulions faire, et où voulions aller et pourmener. Id., *ib.*, part. II (IX, 367). — (Il est possible que dans l'avant-dernier exemple Brantôme pense aux qualités naturelles plutôt qu'aux qualités acquises).

Mal creé. Grossier, mal formé. — Pour les diverses humeurs des gens de service, la plus-part personnes mal-creées. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 8. — Il n'y a insolence que le soldat mal créé et en tels endroicts ne face. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 145). — Oyant ceste escouppetterie, je creus que c'estoit la garde qui estoit là assise, et dis en moy-mesme que telles gens estoient indiscretz et mal creéz de tirer ainsi de nuict. Id., *Couronnels franç.* (VI, 187).

Creignierie. Sorte d'ornement de la tête du cheval. — Le caparasson du cheval de velours verd et toile d'argent; la creignierie et bas de soye de mesmes, enrichies de frange d'or et houppes. *Choses faites à l'entrevue de Ch. IX av. la Reine Cathol.*, 47 v° (G.).

Crelin coutant. Clopin-clopant. — Il parle à ses bœufs : « Garea, Frementin, Brichet, Castain, ven après moay, tu ves bien crelin coutant. » Des Periers, *Nouv. Récr.*, 69.

Cremacle. Crémaillère. (Par plaisanterie). *Blond qu'un cremacle.* Noir comme une crémaillère. — Si voz cheveux blondz, qu'un cremacle, Qui ne meritent qu'on les racle, Eussiés testonné, je vous jure Que vous ne m'eussiez dict injure. Ferry Julyot, I, 26, *Facete Epistre à une Dame.*

Cremancie. — J'estudiay un peu de temps en l'art de nigromance, avec toutes especes de giromancie et cremancie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 3.

Cremé. Brûlé. — Et des mortz cremez les ombres Resveiller des antres sombres. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17.

Cremeur. Crainte. — Plus a sçavoir, moins de bien dit; Plus a mesprins, moins a cremeur. *Anc. Poés. franç.*, VI, 196. — A ce proverbe, *Besoin fait la vieille trotter*, est adjousté, *et cremeur fait lievres tomber*... où *cremeur* se prend pour crainte. H. Estienne, *Precellence*, p. 239.

Cremeux. Craintif. — Est-ce honte d'estre joyeuse, Ne de faire les gens valoir Sans plus d'aultruy estre cremeuse Car du surplus ne peut chaloir. *Anc. Poés. franç.*, III, 212.

Cremilière. Crémaillère. — Droict au milieu se tient la cremilière, Où pend souvent chaulderon et chauldière. *Anc. Poés. franç.*, VI, 238.

Cremillee. Crémaillère. — 2 chennetz à pommes, une cremillée à croisée, une pelle, unes tenailles, ung gril à 7 broches. 1554. *Inv. d'Emard de Nicolay*, fol. 25 (Gay, *Gloss. archéol., Cramail*). — *Cremaillere* ou *Cremillee.* Suspendue, noire, longue, croche *ou* crochue, pendante. M. de la Porte, *Epithetes*, 99 r°.

Cremir. Craindre. — Le grant juge doit-on cremir. *Anc. Poés. franç.*, I, 260. — Luxurieux doit bien cremir. *Ib.*, I, 262.

Cremu. Craint, redouté. — Faut que je flechisse souz le joug du leur et du tien tressacré et trescremu commandement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Souz la benigne supportation de ton trescremu commandement, et correction des mieux savans et des plus experimentez, jen diray deux mots. Id., *ib.*, II, 1. — Il ne se faut esbahir si je redoute et differe le trescremu commandement, duquel tu, mon trescher seigneur et pere, et, toy, madame ma mere, me imposez necessité presente. Id., *ib.*, II, 3.

Cremoisie. Variété de poire. — La poire de rousselet, d'orange, de hastiveau, la cramoisie... la fadoche, la sabatiere. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Cremonne. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Crémyolle. Sorte de bonnet d'homme. — Celluy qui vouldra estre receu et passer maistre fera chef d'œuvre bien et deuement... et pour le quel chef d'œuvre faire sera tenu livrer et mectre ès mains desd. gardes 2 livres de laynes dont luy en sera faict un bonnet autrement appellé aulmuce, ou deux bonnets à usage d'homme, appellé autrement crémyolle. 1608. *Stat. des bonnetiers de Paris* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Crene. Entaille, cran, coche. — Chacun cheval estoit couvert d'un caparenson de veloux jaune semé de croissantz de fil d'argent de relief, le bort surgetté de fruictz et fueillages de broderie de semblable guyppure, et retaillé par crenes et poinctes. *Entrée de Henry II à Rouen*, 31 v° (G.). — La scie est faite de dens ou crennes alternatives. Le Blanc, trad. de Cardan, 59 r°, édit. de 1556 (G.). — Or en la lime ils ont fait les crennes diverses selon la latitude. Id., *ib.*

Partie de la flèche garnie de plumes. — Non pas que le traict fut du tout Dedans son corps, mais en restoit De la crene environ le bout. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 107.

Crené. Entaillé, dentelé. — Le bord de la jubbe estoit crené menu et dentellé, et semé de presmes d'esmerauldes, saphis et doubletz. *Entrée de Henry II à Rouen*, 37 v° (G.). — [Le premier spondyle] a esté fait aussi en sa partie anterieure crené et tenve, et quasi sans corps, pour recevoir l'apophyse anterieure dressée au corps superieur du second spondyle. Ambr. Paré, IV, 16. — *Frange.* Crespue *ou* crespelue, brodee, crenee. M. de la Porte, *Epithetes*, 183 v°. — *Fueillard* ou *Fueille.* Verde *ou* verdoyante... veineuse, crenee. Id., *ib.*, 185 r°. — *Germandree.* Chassefievre, amere... crenee *ou* crenelee. Id., *ib.*, 191 v°. — *Peigne.* Denté *ou* dentelé, yvoirin... crené *ou* crenelé. Id., *ib.*, 311 r°.

Creneau (sur un navire). — (Fig.). Veille à tes creneaux, desploye la mejane et contremejane de ton sens naturel. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Dentelure. — Ung collet de vellours cramoisy, avec 3 taillades... et des creneaulx au collet et à la mancheure et au bout des aillerons. 1557. *Cpte roy. de J. de Boudeville*, 9 v° (Gay, *Gloss. archéol.*).

Stalle d'un cheval. — Le cheval... s'en alla droit à l'estable où il avoit esté veritablement nourry, et qui plus est à son creneau et à sa place accoustumee. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 7 (I, 132).

Planche percée d'un retrait. — Morath estant couché en son lict, fut pressé d'aller à ses affaires... vint au lieu preparé pour cest effect, et, s'asseant d'impetuosité sur le creneau, faut le creneau soubs luy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 15.

Crenequin, v. *Cranequin.*

Crénière. Crinière. — Les pistolets chargez à plaisir firent tomber du nez sur la crénière près de la moitié. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 17.

Crenne, v. *Crene.*

Crennequin, v. *Cranequin.*

Crenon. Crin. — J'ay veu des chevaux qu'on disoit estre pansez et estrillez par des esprits, et souvent on leur trouvoit le crein tortillé en sorte qu'on ne sçavoit le detordre et deffaire les crenons (impr. : *trenon*). Desparron, *Lett.*, 14 (G., *Crignon*).

Crenotin. Petite corbeille. — Ung petit crenotin. *Compte de* 1539. Béthune (G.).

Creon. Craie. — A cinq maneuvres, pour avoir houé du creon pour mener aux hallees du parc, XLII s. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVI^e s., p. 322 (G., *Croion*). — Mettre du croon sur un pont. — Charger de croon un pont. *Compte de* 1572, S^t Omer (G., *Croion*).

Crayon. — Et ton suget plus divin et plus stable Que n'est l'Amour, le creon, ou la table, Rompra les coups du vieil Faucheur ailé. R. Belleau, *à Nicolas Denisot* (II, 455). — Pourquoy n'est-il loisible de mesme à un chacun de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un creon? Montaigne, II, 17 (III, 49). — Jamais nature ne sauroit faire une femme si parfaitte comme... le créon et pinceau de quelque divin peintre la nous pourroyent représenter. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 257).

(Fig.). — Quoy que la varieté et discordance continuelle des evenemens les rejette de coin en coin et d'Orient en Occident, ils ne laissent de suivre pourtant leur esteuf, et de mesme creon peindre le blanc et le noir. Montaigne, I, 31 (I, 273). — En ce livre, il se voit plusieurs comparaisons de la reyne Jehanne de Naples et la reyne d'Escosse... et les y veoit-on paintes d'un mesme créon, qu'il n'y a rien si semblable qu'elles deux, à l'ouïr parler. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I, reyne de Naples* (VIII, 179).

Dessin, portrait, tableau. — Je vous ay bien voulu icy representer ces deux monts au naturel... sur le creon que j'en ay fait estant sur le lieu. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 1. — Lequel [monument] je vous ay bien voulu representer au naturel, suyvant le creon que j'en ay prins estant sur les lieux. Id., *ib.*, VI, 9. — Un Chrestien Nestorien... me donna le pourtraict de ce Seigneur : lequel je vous represente au naturel, comme le creon m'en fut donné. Id., *ib.*, IX, 16. — Un pilote me donna le creon de ce Roy, vestu à la mode et façon des anciens Rois du païs. Id., *ib.*, XII, 2. — La beauté n'a estre qu'entant que nous le luy donnons, c'est à dire que nous alignons les traits d'une beauté sur le patron, tableau ou créon de la chose que nous affectionnons. Cholières, 5^e *Matinée*, p. 183.

Sous le creon. Sous les traits. — Dites moy pourquoy c'est qu'on vous represente, vous autres messieurs les advocats... sous le creon des Harpyes. Cholières, 3^e *Matinée*, p. 113.

Crépeler, Crepelet, Crepelu, Crepément, v. *Crespeler, Crespelet, Crespelu, Crespement.*

Crépeux. Frisé. — Le sauvage buisson pendante produira La grappe rougissante et la crépeuse mousse. 1583. Trad. de de Virgile, 20 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Crepillon, Crépi, v. *Crespillon, Crespir.*

Crepondicque. Enfantin (?). — Long temps je fuz a speculer leurs graces, Leurs beaulx maintiens et crepondicques faces. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, II, 63 r°.

Crere, v. *Croire.*

Cresey. Sorte d'étoffe de laine. — Quand l'année passée mon père te battoit si cruellement pource que tu luy avois desrobbé une pièce de cresey... je le priay te pardonner. Larivey, *les Jaloux*, II, 1.

Cresiner, v. *Cressiner.*

Cresme 1 (masc.). — Je suis à ma Philete, Tant envers moy est son amour extreme, Qui du blanc laict m'a presenté le cresme. Forcadel, *Œuv. poét.*, p. 241.

Cresme 2, v. *Chresme.*

Cresmé. — *Fourmage, Formage* ou *Froumage.* Pressé, endurci... cresmé *ou* cresmeux. M. de la Porte, *Epithetes*, 181 r°.

Cresmeau, v. *Chremeau.*

Cresmer. S'épaissir, se condenser. — Quand l'eau douce est exalée, la salée se vient à craimer et congeler. Palissy, *Discours admirables, des Eaux et Fontaines*, p. 163. — Ils lachent les bondes pour laisser passer telle quantité d'eau qu'ils veulent... afin qu'elle se commence à eschaufer, et estant eschaufée, ils la mettent à sobriété dedans les aires où l'on fait cresmer le sel. Id., *ib.*, *du Sel commun*, p. 257.

Cresmeux. — Ny ce qu'il peut tirer par la vente du lait, De son beurre cresmeux, du fromage mollet. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Discours pastoral.* Cf. *Cresmé.*

Cresmière. — La Picarde cresmière, yvrongnesse tousjours. *Anc. Poés. franç.*, III, 319.

Cresnette. Sorte de serpe. — L'on ente en scion en ceste maniere : on entame l'arbre jusques a la moelle avec une cresnette, et puis l'on y met un drageon dedans, et l'estouppe l'on de cire. Liebault, *Mais. rust.*, p. 427, édit. de 1597 (G.).

Crespe. Frisé, bouclé, crépu. — Il [Pâris]... avoit les cheveux dorez, crespes et recercelans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Il estoit grand et droit... la barbe noire et crespe, et les cheveux de mesmes. Id., *ib.*, I, 41. — Et Phaëton, à qui les aspres feux Faisoient flamber les beaulx crespes cheveulx, Cheut renversé. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 217). — Par dessoubz un blanc et delié cœuvrechef... paroissoient les plus blonds et les plus crespes cheveulx que jamais fit nature. *Amadis*, I, 15. — Quand je les voy' [les cheveux] si reluysans et blons, Entrenouez, crespes, egaulx et longs, Je m'esmerveille. Du Bellay, *l'Olive*, 8. — Le crespe honneur de cet or blondissant. Id., *ib.*, 71. — Celle... Qui envoye jusq'aux talons Des cheveux si crespes et blonds Qu'ilz font honte au beau Soleil mesme. Id., *l'Anterotique.* — Dieu qui en mon Loire mouilles L'or de tes crespes cheveux. Id., *la Musagnoeomachie.* — Quand la jouvence doree Frise la crespe toison Sur la joue coloree. Ronsard, *Odes*, I, 6. — Une beauté de quinze ans enfantine, Un or frisé de meint crespe anelet. Id., *Amours de Cassandre* (I, 11). — Ilz sont noirs, et ont les cheveux fort crespes. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 104. — Eux orientaux ont les cheveux plats et unis, mais les meridionaux de l'Affrique les ont plus crespes que nuls autres hommes. Id., *ib.*, VII, 70. — Quand je voy quelque fois ces beaux crespes cheveux. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 238). — Il estoit beau personnage...

ayant les cheveux crespes et espez. Amyot, *Cimon*, 5. — Il avoit les cheveux crespes, le visage noir, et point de barbe. Id., *Aratus*, 20. — Les Zephyrs tremblottans dans ses crespes cheveux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 93). — Beaux nœux crespes et blonds nonchalamment épars, Dont le vainqueur des Dieux s'emprisonne et se lie. Desportes, *Diane*, II, 61. — Les habitans y sont noirs, et ont les cheveux fort crespes. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 2. — Que j'ayme vostre poil blond, crespe et delié, Qui tient dedans ses laqs ma liberté ravie. Mmes des Roches, *Dial. de Sincero et de Charite*, 100 ro. — C'est vrayment ce grand Dieu, par qui sera brisé Le chef des ennemis si crespe et si frisé. Desportes, *Ps. de David*, 67. — Là dessus un tuffeau blanc Nature avoit fait un banc Tapissé de crespe mousse. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 168). — Le laurier de Cypre a la fueille courte, noire, crespe, et recoquillee par les bords. Du Pinet, trad. de Pline, XV, 30 (G.).

Ridé. — O beaux cheveux d'argent mignonnement retors ! O front crespe et serein ! et vous, face doree ! Du Bellay, *les Regrets*, 91. — Car ayant perdu la grace, Et portant crespe la face, On est dedaigné tousjours. O. de Magny, *Odes*, II, 76. — Par ces cheveux grisons, tesmoins de mes vieux ans, Par ce crespe estomach, chargé de soings cuisans,... Je vous supply, mon ame. R. Garnier, *Hippolyte*, 834.

Qui ondule. — Tu dirois que l'eau seroit vraye, Tant bien l'art dedans l'acier les ondes crespes tourne et raye. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 66).

Fin, léger. — A travers les habitz Crespes et transparentz de la publique femme. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*. I, 2 (Paraphrase).

Gracieux, vif. — Tandis que la crespe jouvence La fleur des beaux ans nous produit, Jamais le jeune enfant ne pense A la vieillesse qui le suit. Ronsard, *Odes*, II, 12. — Tandis j'aperçoi son enfance Se changer en crespe jouvence. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 36. — Tu ne vis qu'un gaillard printemps, Jamais la carriere des ans N'offense ta crespe jeunesse D'une chagrigneuse vieillesse. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Papillon* (I, 50). — Les neuf Muses te font à ce jourdhuy present D'un qui d'un brave ton chantera la sagesse Que jeune t'es acquis en la crespe jeunesse. *Epistre de* Gregoire Gourdry, dans les *Poesies* de Nicolas Ellain, p. 11. — Or ce jeune berger, dont la crespe jouvence Et l'âge tendrelet à grand'peine commence De sa main delicate à luy friser encor Le menton revestu d'un petit crespe d'or. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 230). — Cy gist le bon Perot en sa crespe jouvence. Id., *ib.*, 2e *Journ.*, *Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 50).

(Subst.). Poil frisé. — Du Prince que tant j'honore, Que j'aime, et duquel encor Le menton d'un crespe d'or A peine à peine se dore. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, chant *des Nymfes de la Meuse* (I, 242). — Cf. dans l'alinéa précédent le second exemple de Belleau.

Rides de la surface de l'eau. — O beau Tybre, et tes flots de grand'aise ronflans Ne doublent-ils leur crespe à tes verdureux flancs Joyeux de ma venue? R. Garnier, *Cornelie*, 1316.

Sorte de linge fin. — Pourrez couvrir les emplastres de quelque taffetas ou linge delié appelé crespe. Ambr. Paré, XVI, 13.

Crespe, féminin. — Apres eux estoit l'Infante, sœur du Roy deffunct, vestue en dueil, toute couverte de grosse crespe noire. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 4.

Crespeau. Chevelure bouclée. — Ou print Phebus ce crespeau jaunissant...? Ou print Ceres la toyson blondoyante...? Le Caron, *Sonetz*, 15.

Crespeler. Friser. — [L'Amour] Aperceut une Nymphe au bort d'une fontaine, Qui seulle se baignoit, et en cent mille neuds De ses doigts ivoirins crespeloit ses cheveux. Nuysement, *Œuv. poet.*, 75 vo.

Crespelé. Frisé, bouclé, crépu. — Ilz [les Sicambriens] avoyent les cheveux crespelez, recorcelez [sic] et retortillez, tout ainsi comme les hauts Allemans les portent jusques aujourdhuy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 306). — Ses longs cheveulx clairs, nectz et crespellez Furent tirez par fureur et meslez. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — L'Afrique avoit le poil retors A la moresque crespelee. Ronsard, *Odes*, III, 5.

Couvert de cheveux frisés, crépus. — Une grosse teste crespellee. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 5. — On eust dit qu'il avoit sa teste toute crespelee, tant il avoit le poil herissé. Id., *ib.*, IX, 6.

Qui a les cheveux frisés, crépus. — Pour tenir en bride et guerroyer ces roys barbares et peuples crespellez. Thevet, *Cosmogr.*, I, 4. — Un bon vieillard Barcelonnois, qui avoit demouré sept ans esclave entre les mains de ce peuple crespellé. Id., *ib.*, II, 16. — Il [Clovis] mit devant Poictiers à vau de route le camp du roy crespelé Vocledin. Id., *ib.*, XV, 14.

Accompagné de poil frisé. — Ses lévres [de Bacchus] n'estoyent point de barbe crespelées. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 321).

Crespeler. Rider. — Zephir (l'Animefleur) de Nature amoureux, Rehachant coup sur coup de son plumeau venteux, Crespeloit en cent plis le cristal de son onde. Nuysement, *Œuv. poet.*, 68 ro.

Crépelé. Ridé, plissé. — Et vous, petit Clain argentin, Qui de vos ondes crépelées Murmurez doucement sans fin. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *Dialogue d'Iris et Pasithee*, 50 ro.

Crespelet. Frisé, ondulé. — J'ay veu les blonds cheveux dont il faisoit la corde De l'arc où il n'ha peu trouver misericorde Et des plus crespelets faisoit ses rethz et forts. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Mort et Resurr. d'Amour*, IV, 268. — J'en coupay les plus blons et les plus crespelets : Les tournant en cordons j'en fy des brasselets Que je porte à mes bras, signe que tu tiens prise En tes crespes cheveux mon cœur et ma franchise. Ronsard, *Eclogue* 2 (III, 399). — L'or ondoiant du combat crepelet De ses cheveux, vent Favon que tu guides, Semble au long trait des campagnes liquides Qui vont trottant au printens nouvelet. Buttet, *l'Amalthee*, 214, p. 300. — Dans un bois tu me tendis Le reth, dont tien me rendis, De deux tresses crepelettes, Blondelettes, annelettes. G. Durant, *Œuv. poet.*, 108 vo.

Ridé, plissé. — Fay pres de luy crespelets Les replis d'une fontaine Doux-coulant parmy la plaine. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 21).

Crespeleure, v. *Crespelure.*

Crespellé, v. *Crespeler.*

Crespellement. Chevelure frisée. — Tes blanches mains tenoient la chesne heureuse Et enlassoient ce beau crespellement. Le Caron, *Sonetz*, 76.

Crespelu. Frisé, bouclé, crépu. — Sur son dos, oultreplus, Pendent en ordre uns cheveulx cres-

pelus. Marot, trad. de *l'Amour fugitif* de Lucien. — Madame Flammette, de qui les cheveux estoient crespeluz, longs et dorez, tombans un peu sur ses blanches et delicates espaules. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 10. — Les cheveux longs et crespelus Reluisans comme l'or, et plus. Des Autels, *Repos de plus grand travail*, p. 38. — Cestuy maling esprit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule. Rabelais, IV, 58. — L'or crespelu que d'autant plus j'honore Que mes douleurs s'augmentent de son beau, Laschant un jour le noud de son bandeau, S'esparpilloit sur le sein que j'adore. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 100). — Consacron luy ce portraict, Sacron luy ces roses belles... Ce beau poil d'or crespelu, Puis ce menton fosselu. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 10. — Tes cheveux d'or, crépelus et épars. Ph. Bugnyon. *les Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 96, — La crespine chevelue De son beau poil jaunissant [de Mars] Ne s'esgaroit crespelue Dessus son col blanchissant. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chant de triomphe* (I, 98). — Quel plaisir est ce aussi quand les cheveux sont bien crespelus et testonnez. Louveau, trad. d'Apulée, II, 2. — Jamais la Colchide toison... N'eut tant le dos si crespelu, Si blanc, si long, si houppelu Qu'estoit celuy de la Barbiche. Ronsard, *Epitaphe de la Barbiche de Mme de Villeroy* (V, 326). — Quand Æsonide alloit avec sa troupe esleue Conquerir la toison de fin or crespelue. Id., Pièces retranchées (VI, 215). — Tantost s'entrepeignant en greve partissoyent Leurs cheveux crespelus. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 209). — Tu me verrois tout partout amasser Les pleins paniers de fleurs jaunes et blues Pour en orner tes tresses crépelues. J. Bereau, *Eglogue* 6. — Mesmes cheveux crespelus de fin or. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 14). — De cheveux crepelus, vray ornement du chef. Fr. Perrin, *Pourtraict*, 59 vo (G., Compl.) — Ils portent les cheveux longs et noirs, et plus frisez et crespelus que tous les autres Ethiopiens. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 11. — Ces cheveux crespelus, doux liens de mon ame. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 148 vo. — Et de son chef sacré l'or crepelu tant beau. Mmes des Roches, *l'Agnodice*, 155 ro. — Ses cheveus crespelus, d'un fil d'or delié, Par mille nœuds retors me retindrent lié. Passerat, *Elegie*, t. II, p. 65. — L'autre est peut-estre ou boiteuse ou camuse, Mais l'entrelas crespelu du poil blond, L'œil qui soustient la voute du beau front, D'un entrepois me sçait donner la muse. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 2e part., 9 (II, 859). — Les cheveux crespelus sont autour amassez, D'un riche ruben d'or mignonnement troussez. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Songe*, p. 38. — Ceux qui abondent... en un air humide n'ont point les cheveux crepeluz, mais ouy bien ceux qui habitent és regions chaudes. Guill. Bouchet, 29e *Seree* (IV, 248). — Son poil noir et retors en gros floccons ondoye, Et crespelu ressemble une toison de soye. Regnier, *Cloris et Phylis*, — Les bordz estoient couvers d'une mousse chenue Qui d'un poil tousjours vert se monstroit crespelue. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 128.

Crespelu coton. Barbe naissante frisée. — Un crespelu coton Ne fait que poindre autour de son menton. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 127). — Quand à l'entour de son tendre menton Ne blondoyoit un crespelu cotton. Am. Jamyn, L. V, 301 ro. — Un folastre menton Qui se revest d'un crespelu coton N'auroit de moy ce que ta main mandie. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 4e part., 10 (II, 884). — L'un a le crespelu coton Dont gai il frise son visage, L'autre, mal plaisant et moins sage, Revest de neige son menton. Id., *ib.*, 4e part., *Chanson* (II, 886).

Crespelu. Couvert d'un poil frisé, d'une barbe frisée. — Et monstrant l'estomac velu De panne blanche crespelu, Sembloit, tant sa trongne estoit bonne, Quelque docteur de la Sorbonne. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Epitaphe d'un chat.* — Las ! (disoit-ell') ce crespelu menton Servira donc de victime à Pluton. J. Béreau, *Eglogue* 8. — Car lors Saturne, avecq' la belle Astree, Icy regnoit en la saison doree, Et Juppiter, ne fort ne chevelu, N'avoit encor' le menton crespelu. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la monarchie de ce Royaume.*

Qui a les cheveux frisés, crépus. — Là sont d'âge pareils cent jeunes jouvenceaux, Beaux, vermeils, crespelus, aux mentons damoiseaux. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 320). — Les hommes noirs, qui sont crespeluz, se fardent à la façon et maniere des Ethiopiens. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 2.

Ondulé. — Que le coq soit de moienne taille... aiant... la creste rouge comme escarlate : grande, redoublee, crespelue. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 2.

Crespelure. Qualité de ce qui est frisé, bouclé, crépu. — J'ayme mieux voir sa chevelure Pleine du tout, sans crespelure, Flottant en ondes librement. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3. — Si la chaleur de ceste terre Lybique peut causer la frizure et crespeleure de ces Mores. Guill. Bouchet, 29e *Seree* (IV, 248). — La crespeleure des cheveux n'estant qu'une convulsion et retirement à faute d'humeur. Id., *ib.*

Chevelure frisée, bouclée. — Or y avoit... un autre homme à Florence, qu'on appelloit Blondel, homme de petite stature, fort propre, et poly plus qu'une mousche, avec sa coiffe en la teste, et une crespelure blonde si bien ordonnee qu'un cheveu ne passoit point l'autre. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 8.

Crespement (adv.). Avec frisure, ondulation. — Au moins jusques à tant que d'une soie blonde Son menton blanchissant fut crepement couvert. *Le Tombeau de P. L. de Bonnefoi*, 1560 (G., Compl.). — Vous juriez vos cheveux crespement blondissans, Qui pour me retenir ont des nœuds si puissans. Desportes, *Elegies*, II, 4. — Où sont tant d'hameçons dont elle estoit si pleine? Qu'est devenu ce poil crespement blond doré? Id., *Diverses Amours*, 37. — Il [un cheval] a jambe de cerf, ouverte la poitrine... Col mollement vousté comme un arc mi-tendu, Sur qui flotte un long poil crespément espandu. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 142.

Cresper 1. Brandir, agiter. — Que pleust aux Dieux... qu'en me façonnant, comme soldat pratique, J'eusse appris à cresper le long bois d'une pique. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 185). — Elle crespoit un dard en sa dextre superbe. Ronsard, Notes de la *Franciade* (III, 539). — Dolops en cependant au long-bois bien apris, Le crespant vaillamment, se rua sur Megis. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 64 vo. — Nul ne pouvoit branler cette lance estimee, Seul Achille sçavoit aisément la cresper. Id., *ib.*, XVI, 75 vo. — Il te faut maintenant d'une audace estre plein Et bien cresper la pique à la pointe d'aerain. Id., *ib.*, 86 vo. — Euphorbe qui passoit ses pareils de mesme age A cresper vaillamment la pique au long ombrage. Id., *ib.*, 96 vo. — Sa lance est un

chevron, un grand telier, un mas, Que comme un tendre ozier il crespe sur son bras. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 351. — Là la gloire crespant en sa dextre un grand dard Ne marche point en vierge, ains en brave soldart. Id., *ib.*, *la Magnificence*, p. 370. — Un autre plus hardy, la picque brandissant, Se presente à l'Hebrieu : mais l'Hebrieu gauchissant Au fer du bois crespé, d'une main courroucée, Brise l'os mouelleux de sa jambe avancée. Id., *ib.*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 480. — Brandir la lance au poing, et cresper ceste targe. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 47. — C'est par son saint instinct [de Dieu], par son enthusiasme Que contre mes subjects je fais cresper la lame. Id., *ib.*, V, p. 121. — En vain je m'armeroy d'armes comme je suis, Je m'abuserois bien cresper en main la picque. Id., *ib.*, p. 123.

Couvrir d'ondulations. — Que de Ceres la tresse blondissante Puisse cresper leurs sillons abondans. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 192).

Crespé. Ridé, ondulé. — Par la les ruisselets dessus l'arene blonde, Crespez de mille pliz. Fr. Perrin, *Sichem*, fol. 12 (G., Compl.).

Cresper. Se hérisser. — Ses cheveux gris sans nettoyer humides Laissa cresper et devenir squalides. J. de Mortieres, trad. de *Parthenice Mariane*, 26 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Se rider. — Tu te verras ton yvoire cresper Par l'oultrageuse et tardifve vieillesse. Maurice Scève, *Delie*, 310. — Ce cou d'albatre amolli crespera... Sur cette main la ride aura victoire. Buttet, *l'Amalthee*, 292, p. 339.

Se cresper. Se couvrir d'une barbe frisée. — Son menton en sa jeune saison Ne se fait que cresper d'une blonde toison. Ronsard, *Eclogue* 3 (III, 413).

(Par comparaison). Se couvrir de feuillage, comme d'une chevelure frisée. — Arbres, buissons, et hayes, et tailliz Se crespent lors en leur gaye verdure. Maurice Scève, *Delie*, 148.

Cresper 2. Craquer. — Ces bastons crespent fort, escoutez comment ses pantoufles crespent. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 500. — Escoutez comment il fayt cresper ces tendrons entre ses dens. Id., *ib.*, p. 501.

Crespeure. Frisure. — Ils trouverent enveloppee la teste, qui n'estoit encor si consommee qu'ils ne congneussent bien à la crespeure des cheveux que c'estoit celle de Laurens. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 5.

Crespillé. Frisé, bouclé. — De ses ondez cheveux, les uns esparpillez Voloyent d'un art sans art, les autres, crespillez En mille et mille anneaux, donnoyent beaucoup de grace A son front plus poly qu'une pierre de glace. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 391.

Crespillon. Frisure, boucle. — Je l'accompare à l'escumiere fille Qui, or' pignant les siens brunement lons, Or les frizant en mille crespillons, Passoit la mer portée en sa coquille. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 21). — Et d'où vient que sont orins Les crespillons de ces crins? Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 67). — En passefillonnant ses crespillons orins. Le Caron, *Poesies*, 70 ro. — Ca, ma pucelete, je veus Qu'ore tu greves tes cheveus... Et que tu faces mil millions De mille frisez crépillons. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — En mille crespillons les cheveux se frizer. Du Bellay, *les Regrets*, 92. — Où print l'enfant Amour le fin or qui dora En mille crespillons ta teste blondissante? O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 32. — Les crespillons frisez de ses beaux cheveux blons. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *l'Amour ambitieux d'Ixion* (II, 20). — Elle... Refrise en crespillons sa blonde chevelure. P. de Brach, *Amours d'Aymee*, *Elegie à son livre.* — La tierce, or' de l'aiguille, ore d'un doigt mignart, En frise, en crepillons, en anelle une part [des cheveux]. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 383. — J'abbatray de leur chef au dessus de la nuque Les crespillons frisez de leur blonde perruque. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 3. — Couché sur la toison de ceste tresse blonde, Je prendroy grand plaisir à esclairer le monde, M'empestrant parmy l'or de tes beaux crépillons. G. Durant, *Œuv. poet.*, 22 ro. — Je la pressay davantage, L'adjurant par ses beaux yeux... Et par les blonds crepillons De ses beaux passe-fillons. Id., *ib.*, 107 vo. — Ayant sa brune tresse Esparse au vent en mille crespillons. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 53). — Plus ne me charme une boufee De flots roulez en crespillons. R. Belleau, *Petites Inventions*, *à l'Amour* (I, 156). — La tresse blondissante De Cerés, sous le vent glissante, Se frize en menus crespillons. Id., *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *May* (I, 205).

Crespillonner. Être frisé. — Me direz vous nouvelle De ce que j'ay perdu? d'une petite agnelle? Sa toison crespillonne et semble du coton. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *Bergerie*, 27 vo.

Crespillonné. Frisé. — *Cheveux.* Testonnez, voletans... crespillonnez. M. de la Porte, *Epithetes*, 80 vo. — *Passefillons.* Gresillez, crespus... crespillonnez. Id., *ib.*, 307 ro et vo.

Qui a les cheveux frisés. — Au lieu d'user de longue description, j'ay esperance de vous en faire voir aujourd'huy chez M. Philalethe : pareillement quelque gentilhomme bien godronné, bien fraisé, bien frisé, ou frisoté, bien crespillonné, bien passefillonné. H. Estienne, *Dialogues du lang. franç. ital.*, I, 215.

Crespin (adj.). Frisé. — Quand je voy de ton front l'yvoire bosselé, Et les poils annelez de ta crespine tresse. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 8.

(Subst.). *Crespine.* Frisure, ce qui est frisé. — La crespine chevelue De son beau poil jaunissant Ne s'esgaroit crespelue Dessus son col blanchissant. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chant de triomphe* (I, 98). — Et les bouchetes Zephyrines Frizotoyent ses blondes crespines [de Vénus] En cent tortillons annelets. Id., *les Amours des Pierres precieuses*, *l'Agathe* (II, 225). — Sous les flots annelets de ta blonde crespine S'entrevoit sur ta face une couleur pourprine. Id., *Eclogues sacrees*, 6 (II, 317). — Au moins quelquefois pren soucy De moy, et me prens à mercy, Ou me fay perdre la memoire De ses yeux, de sa dent d'ivoire De la belle et blonde crespine De ses cheveux. Id., *la Reconnue*, II, 3.

Crespinette. Sorte d'herbe. — Il y a une herbe qui croist a Villeneufve le Guyard, nommee crespinette par les habitans. Liebault, *Mais. rust.*, L. I, ch. 12 (G.). — Crespinete, espece de renouee, ditte polygonon, croist par tout lieu non cultivé, toutesfois mieux en terre humide que seche. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15. — De l'herbe de crespinete en latin ditte poligonum. Id., *ib.*, VIII, 5.

Crespion (?). — Oursins. Vielles. Ortigues. Crespions. Rabelais, IV, 60.

Crespir. Couvrir de frisure. — Comme tremble

en mer l'onde, La cheveleure blonde D'or lui crespit la teste et le menton. Des Masures, *David triomphant*, 694.

Se plisser. — Puisque bien tost les fleurs de ce visage Doyvent flestrir, ce front crespir de rides. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 333).

Crespy. Hérissé. — Ou, dru semez autant qu'on void d'épis Sous le soleil nouveau, meurs et crépis, Aux champs d'Hermus, qui en froment abonde. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 376.

Ridé. — Avons trouvé tout son cuir crespy et inegal, comme celui d'une oye maigre plumée. Amb. Paré, L. XXVII, *des Rapports*. — Et soudain commanda qu'on luy apportast ses armes, desquelles vestit son corps ja passé de vieillesse et crespy. J. Le Blond, trad. de Valere Maxime, 110 v°, édit. de 1579 (G.).

Crespu. Frisé. — Tes beaux cheveux... Longs crespus, refrisez du doux vent zephyrin. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 24 r°.

Crespure. Ondulation. — La crespure d'un collet. Le Caron, *Poesies*, *le Ciel des Graces*, 45 v°.

Cresserelle, v. *Crecerelle.*

Cressiner. Grincer. — Les Troglodytes n'ont point de parole distincte en leur langage, ains cressinent seulement des dents au lieu de parler. Du Pinet, trad. de Pline, V, 8 (G.). — Cest animal tant furieux tremble quant il oit bruire et cressiner les chariots. Id., *ib.*, VIII, 16 (G.). — La vraye preuve du bon safran est quand il cressine en l'appesant avec la main. Id., *ib.*, XXI, 6 (G.). — *Gonds d'une porte.* Ferrez, tournans... criquans *ou* cressinans. M. de la Porte, *Epithetes*, 194 r°. — *Gresilon* ou *Grillon.* Dommageable, criard... criquant ou cressinant. Id., *ib.*, 197 v°. — Dans les champs de Gronland se trouve une caverne Plus sombre mille fois que le soulfreux Averne. L'entree est sans portail, à fin qu'en se tournant Dessus les gons rouillez il n'aille cresinant. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 447.

Cresson. *Planter le cresson.* — Car s'elle estoit avecques moy seulette, Tu ne veis onc mieulx planter le cresson Pour le plaisir d'une jeune fillette. Marot, *Ballades*, 4.

Cressonniere. Marchande de cresson. — Panthasilee estoit cressonniere. Rabelais, II, 30. — Voyant Pantasilee En ses vieux ans prinse pour cressonniere. Id., I, 2.

Cresté, v. *Crester.*

Cresteau. Créneau. — Et se tenoient sus le toict de la tour, par les creteaulx. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Juges*, 9, édit. de 1534 (G., *Cretel*). — A Me Jacques de Thilloy, tailleur de pierre blanche, pour marché à luy faict de livrer et taillier les cresteaulx et moillures de blanche pierre du pignon de la chambre des 6 hommes, portant au nombre de 60, tant des cresteaux, molures, comme couronnementz de 2 cheminées de lad. chambre. 1560, Arch. de Douai, *Cptes de la ville*, fol. 146 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Crétiau*). — Pour vuider et desgarnir de deffendeurs les creneaux ou cresteaux de murailles des villes. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2.

Crestelé. Crénelé. — D'où vient ce mot *crenelé* : duquel on usoit le temps passé, quand on disoit *murs crenelez* : comme aussi *murs crestelez* et *murs garitez.* H. Estienne, *Precellence*, p. 358.

Creste marine. Sorte de plante. — Le cerfueil... ache, creste marine, pied d'alouette, basilic et autres menues herbes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 8. — Cf. *Criste-marine.*

Crestement. Fièrement. — Calandrin... s'en alloit chantant et sautant si crestement qu'il ne pouvoit en sa peau. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 5.

Crester (trans.). Munir d'une crête. — Mais se crétant le chef d'un bel armet doré... Les chassa tout battant. *L'Ixion Hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 268.

Creste. Qui a une crête. — Le morion cresté. Fr. Perrin, *Imploration de Paix*, 3 r° (G., Compl.) — Les barbillons pointus de son espic cresté. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 80.

Dont le casque a une crête. — Sage, prompt et hardy fist rampart de son corps Aux bataillons crestez. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Epitaphes* (I, 166).

Orgueilleux. — Quelques mignons crestez venans nouvellement des universitez. Du Haillan, *Estat des aff. de France*, préface (G., Compl.).

Haut placé, huppé. — Ce n'est pas raison qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres, jouyssent en ce siecle. En voicy deux, et des plus crestez. Montaigne, III, 5 (III, 380).

Portant un accent. — Vous avez tousjours S à mettre A la fin de chasque plurier, Sinon qu'il y ait une lettre Crestée au bout du singulier ; Et, quand E y ha son entier, Bonté vous guide à ses bontez. Des Périers, *Œuvres diverses*, *de Z et S* (I, 160).

Crester. Dresser comme une crête. — Pallas... se feit mettre aux piedz ses riches talonnieres faees à pinnettes crestees et à belles plumettes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30.

Exciter. — Ouy, par Dieu, car vous les temptez, D'ung tas de souhaictz les crettez, Et voz yeulx en font les poursuictes. R. de Collerye, *Monologue du Résolu*, p. 62.

Creté. Excité. — Ce moine est fort creté et fretillard apres ces nonnains. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Annotation* (I, 208).

Crester ou *se crester.* Se garnir d'une crête. — Et Cerés du Ciel voit Desja crester le blé qui couronner la doit. Ronsard, *Elegies*, *la Mort de Narcisse* (IV, 66). (Il est possible que l'absence de réfléchi vienne de ce que l'infinitif dépend d'un autre verbe). — (Fig.). Mais la teste Qui se creste De semblable mauvaistié Essoreille Sa pareille, Qui n'est signe d'amytié. Des Périers, *Œuv. diverses*, *Queste d'amitié* (I, 48).

Crestine, v. *Cretine.*

Crestu. Qui a une crête. — Comment (dist le coq crestu) Les crains tu? Guill. Gueroult, 1er *Liv. des Emblemes*, p. 11.

Cresviere. Sorte de selle de femme. — A Martin Legaignier, scellier, pour avoir doublé une cresvière servant à une hacquenée de lad. dame... — Pour avoir picqué 12 cresvières, les avoir rembourrées et redoublées, 6 l. 1565, *Comptes de l'écurie de la reine*, fol. 131 et 181 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Creteau, Creter, v. *Cresteau, Crester.*

Cretin. Panier d'osier. — Deux cretins pour mectre des lettres aux portes d'icelle ville. *Comptes de* 1579, Lille (G.). — Pour avoir livré trois livres et demy de fil de leston pour tenir et pendre un cretin servant a recepvoir lettres pour icelle ville derriere le chasteau. *Comptes de* 1580, Lille (G.).

Ce mot est souvent employé pour faire un jeu

de mots sur le nom du poète Guillaume Cretin). — Je ne demande mande, pennier, casier, quannebutin, cretin ne hotte pour engrener ma farinotte. Molinet, dans les *Œuv.* de Guill. Cretin, p. 267. — Le cretin desirant se trouver remply des odorentes fleurettes, affin d'estre leger à porter. Cretin, *à Molinet*, p. 269. — On ne pourroit facillement juger se le grain du millet amené par ung Chartier passant à Meun est portable en laict sac [Castel] ou en Cretin tissu d'osiere. Id., *ib.*, p. 270. — C'est un petit cretin, Madame, plein de bons et notables dits, sentences fructueuses et graves. C'est un cretin, non de joncs, d'ousier ou de festu, mais d'argent plein de mots dorez. Charbonnier, *Ep. à la reine de Nav.*, en tête de l'édit. des *Œuv.* de Guill. Cretin (G.).

Cretine. Inondation. — Les crestines [texte : creftives] d'eaues venans des montaignes. Gorgole, *Tr. d'Agric.*, ch. 2, édit. de 1551 (G.). — Une grande pluye ou cretine d'eau. Carloix, *Mém. de Vieilleville*, VII, 10, édit. de 1757 (G.).

Cretinet. Petit panier. — Ung petit cretinet. *Titre du XVI^e s.*, Lille (G.).

Cretiser. Agir en Crétois. — Il vouloit cretiser envers les Cretenses, cest a dire user de finesse envers gens fins. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 116 r°.

Crètisme. Acte à la manière crétoise, méchanceté et fourberie. — Pourroit-on demander à Dieu une meilleure vengeance de ses crètismes [du cardinal de Lorraine], de ses catilinismes, de ses phalarismes, que celle que nous voyons? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 100-101).

Cretter, v. *Crester.*

Creue. Augmentation, accroissement. — L'apparence y estoit grande, considerant la joincte et creue qu'ils [les Vénitiens] avoient faicte à leur empire en Italie, de nostre temps. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Vénitiens*, p. 242. — De là venoit la creue du Senat sous Jules, l'establissement de nouveaux estats. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 46. — Je vous ay supplié très humblement me voulloir accorder la creue de ma compagnie jusques à cinquante hommes d'armes. Monluc, *Lettres*, 197 (V. 158). — On a... multiplié les offices par crues nouvelles. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4^e part. (IV, 359). — Saint Pierre... a le premier soin de la restauration et creue du nombre apostolique, comme chef et, colomnel. S^t François de Sales, *les Controverses*, II, vi, 7.

Levée de soldats. — Caius Papius... se feit bailler par les citoyens quil avoit vaincuz creue de gensdarmes, jusques au nombre de dix mille hommes de pied et mille de cheval. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, I, 5. — De ce ledit sieur de Montluc se pourra prévalloir et tirer plus de service qu'il ne feroit de ladite creue de deux mil hommes italliens, s'il la faisoyt maintenant. Monluc, *Lettres*, 33 (IV, 75). — Mondit seigneur de Guyse ne laissera, s'il luy plaist, d'envoier argent... tant pour paier la creue cy-devant faicte que celle qu'il convient faire maintenant et de la cavallerie et de l'infanterie. Id., *ib.* (IV, 74-75). — L'armée, partie de Sicile, fut encores contraincte de mettre ses forces à terre dans l'isle de Malthe, lesquelles on trouva diminuées d'environ 3000 hommes, ce qui fit envoyer en Italie faire des creues pour le remplacement. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 29.

Renfort, troupes nouvellement levées. — Le roy d'Angleterre avoict envoyé une crue de gens à Boloigne. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 309). — Il ne vouloit pas que je prinsse des cappitaines de gens de pied : à la fin il m'accorda le baron de Clermont, mon nepveu, auquel j'avois donné une companye de creue. Id., *ib.*, L. V (III, 17). — Il estoit necessaire de casser six ou sept capitaines qui mutinoient toute l'armee, pour le renforcement de laquelle commençoient a arriver quelques crues assez mal equippees. Du Villars, *Mém.*, IX, 1588 (G.).

Augmentation d'impôts, impôts nouveaux. — Pour l'occasion desquelles guerres feut mise une creue sur le sel, et la valeur de la monnoye feut haulsee au quadruple. Seyssel, *Hist. de Louys XII* p. 71. — Et si ne peut l'on dire qu'il n'eust loy de croistre son revenu, et de mectre nouvelle creue sur son peuple, pourtant que le revenu du Royaume est si grand que le Roy veult. Id., *ib.*, p. 135. — Si vous le deschargez des daces et imposts Que l'avare fermier invente à tous propos : Si son doz n'est chargé d'une nouvelle creue. Du Bellay, *Ample Discours au Roy.* — Pour lever tailles, aydes, subsides, creues, nouveaux imposts ou empruns. J. Bodin, *Republique*, III, 4. — Ferdinand de son vivant avoit fort opprimé le peuple de tributs, tailles, creues et impositions extraordinaires. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 12.

Syllabe non comptée à la fin d'un vers. — Contre une ligne masculine de huyt sillaibes, la ligne feminine correspondente sera de huyt sillaibes et de sa creue feminine qui n'est point de plain pié entier. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 5.

Creus, v. *Creux.*

Creuse (?). — Ceste loy est toute à par elle En femme qui est rioteuse... Qui tout veult faire à son plaisir. Le povre homme a tel creuse, Car il n'a garde de mourir. *Anc. Poés. franç.*, II, 127. Le texte paraît défectueux.

Creusel. Creuset. — Les paroles de Dieu sont paroles sinceres, Pleines de loyauté, pures, nettes et claires, Telles comme l'argent du creuzeau retiré, Par sept fois epuré. Desportes, *Ps. de David*, 11. — (Fig.). Moy qui ne suis que plomb, voire du plomb la crasse, Dans l'amoureuse ardeur du creusel de ta grace Je me couvriray tout de l'or de sa beauté. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour*, *les Capitaines*, p. 476.

Creusement (adv.). Profondément, à fond. — L'escrit se laysse mieux manier, il donne plus de loysir a la consideration que la voix, on y peut penser plus creusement. S^t François de Sales, *Controverses*, *Epitre à MM. de Thonon* (I, 2-3). — Il faut luy planter creusement dans son esprit la vraye crainte de Dieu. Id., *Lettres*, 359 (XIII, 209). — Je veux approfondir creusement nostre cœur devant cette Dame eslevee, affin qu'il luy playse le remplir de cette surabondante rosee d'Hermon. Id., *ib.*, 1230 (XVII, 271).

Creusetté. Creux, cavité. — L'eaue resolve la creusetté du cueur. *La Nef de Santé*, 16 r° (G.).

Creuseul. Creuset. — Comme se font les bons creuseuls... pour fondre les métaux. Biringuccio, *Pyrotechnie*, L. IX, 153 v° (Gay, *Gloss. archéol.*, *Creuset*).

Creusité. Cavité. — La creusité de son cerveau ne pouvoit endurer de bruit. *Var. hist. et litt.*, VI, 267.

Creusure. Creux, cavité. — Au bout d'embas

de la susdicte moufle on lye une louve de fer, dont les dentz entrent dedans les creusures des pierres faictes en bizeau, 1547, trad. de Vitruve, 136 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Creux. *Creux comme un falot, comme une lanterne.* Le ventre vide. — Chatelus donne à desjeuner A six, pour moins d'un carolus : Et Jaquelot donne à disner A dix, pour moins que Chatelus. Apres tels repas dissolus, On revient creux comme un falot. Melin de St Gelays, *Epigramme* (II, 244, var.). — Quand je seray de retour de ces affamez banquets, dont on revient creux comme une lanterne, je souperay chez moy. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 303).

(Subst.). Profondeur. — Une maison bonne et souffizant de six toises de longueur et trois toises et demie de creus. 3 mai 1563, *Ch. du Prév. du roi*, Thiron, Arch. Eure-et-L. (G.).

Creuzeau, v. *Creusel.*

Creuzer. Pénétrer dans les creux de. — Se gettoit de rechief en l'eaue la teste premiere, sondoit le parfond, creuzoit les rochiers. Rabelais, I, 23.

Crevache. Crevasse, fente. — Un aultre regnard vuide et flache Comme le creux d'une vielle Entra lors par une crevache En une despense, en laquelle Estoit viande. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 155. — Quand l'asnesse eust par la crevache De son huys veu et ouy ce loup Ayant le cœur faulx, traistre et lache. Id., *ib.*, II, 122.

Crevailles, dérivé de *crever.* — Nous fut dit qu'ils estoient invitez aux crevailles de l'hoste... N'entendans ce gergon, et estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast crevailles... fusmes advertis que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de souppes Lionnoises... eternellement disnant... et... estoit venu en ses crevailles : et selon l'usage du pays finoit ses jours en crevant... Nous entendismes en l'air un son haut et strident, comme si quelque gros chesne esclatoit en deux pieces : lors fut dit par les voisins que les crevailles estoient faictes. Rabelais, V, 16. — Son visage [de Gloutonnie] reluit, refait, gras, enviné, Comme celuy du frere ou l'on fut à crevailles, Le jour qui preceda ses ordes funerailles. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *à M. Bertaut.*

Crevanter, v. *Cravanter.*

Crevasser. Écraser. — Le vent... feit choir sur le tillac le mast, qui crevassa les principaux de la troupe. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 6.

Crevelle. Sorte de bateau. — L'autre a deux artimons, en façon de crevelle de Portugal. *Entrée de Henry II à Rouen*, 45 v° (G.).

Creventissime, formé plaisamment sur le modèle de *reverendissime.* — Ceste fine chresme de sapience, dont nos pontifes et maistres creventissimes regorgent jusqu'aux dents. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Crever. Mourir. Le mot s'emploie dans ce sens sans aucune trivialité. — On la tint morte et crevée de despit, comme elle avoit raison. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis* (VII, 401). — Madame de Balagny... ne pouvant supporter ce grand crève-cœur de déloger de sa principauté... mourut et creva de tristesse. Id., *ib.*, part. II (IX, 460). — Cinq cent mille soldats n'eussent crevé, poudreux, Sur le champ maternel. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 52).

Se crever. Poindre. — Il adjourne... *or* laube du jour se crieve. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 507.

(Forme). *Conditionnel.* — Je mourrois de tristesse Et le cueur me crevroit. J. Bereau, *Eglogue* 4.

Crever, subst. — Essayez donc ce moyen... car je n'en sçay point de plus beau pour faire passer la cholere que faire rire. Mais je vous prie que ce ne soit pas jusques au crever. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.* (II, 290).

Crevette. — 1559. Et mengerent de la crevette crue. *Journ. du sire de* Gouberville, 142, Tollemer (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Creveure. Crevasse. — Si on en frotte [du vernix] pieds et mains, il les guerist des creveures et fendasses. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 26 (G.). — L'aloe guerist toutes excroissances endurcies et creveures du siege. *Ib.*, ch. 49 (G.).

Creveventrissime, mot forgé par plaisanterie. Cf. *Creventissime.* — Sanctissimes, illustrissimes, creveventrissimes Paternités et Seigneuries. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 3.

Crezieu. Lampe. — Il avoit aussi preparé une salade composée de plusieurs sortes d'herbes, y jettant un peu de sel dessus, et du vinaigre, et quelques gouttes d'huille tirées du crezieu. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. II (I, 43).

Creziou. Creuset. — Les talons, comme une massue. La plante, comme un creziou. Rabelais, IV, 31. — (Fig.). Le creziou de contemplation. Id., II, 7.

Cri, mot d'argot. Viande. — Quelqu'un aussi pourroit dire que j'aurois eu tort de laisser les beaux mots de jergon, dont la plus grande partie est evidemment prise du grec ; et pourtant leur feray cest honneur de leur laisser icy place. Toutes fois je diray les trois desquels il me souvient : qui sont : *arti*, d'ἄρτος ; *cri*, de κρέας ; *piot*, de πιεῖν. H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advertissement, p. 198. — Cf. *Crie* 2.

Criaillement. Action de criailler. — Ils le coucherent [un blessé] donc par terre, l'un d'eux lui tenant la teste en son giron, et firent plusieurs criaillements et chansons a quoy le malade ne respondoit. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, t. II, p. 53 (G., Compl.).

Crialer. Criailler. — Ainsi que des corbeaux l'escadron afamé Se rue crialant sur un champ frais semé. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 460.

Crialhe. Action de criailler. — Ilz volent en courbeaux, en funeste crialhe. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Criallerie. Criaillerie. — Un homme de village... ayant la teste de long temps rompue par la jalousie de sa femme, revenant un jour de la besongne, et elle le bien-veignant de ses crialleries accoustumées. Montaigne, II, 29 (III, 121).

Criard. — Pilate... avoit commandé à ses souldards qu'ilz... frappassent sur les criars. Seyssel, trad. d'Eusebe, *Hist. eccles.*, II, 6 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Criblage. — Pour la moulture d'une asnee [de froment] et pour le criblage. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 319 (G., Compl.).

Criblement. Action de cribler. — (Fig.). Ils auroient honte de l'ordre hierarchique et du criblement des ministres. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Tiltre* (II, 236).

Cribleur. Qui sert à cribler. — *Sas.* Delié, cribleur, farineux *ou* enfariné. M. de la Porte, *Epithetes*, 367 v°.

Cribleux. De la nature d'un crible. — Lequel [os] a esté nommé des autheurs Grecs *ethmoïde* des Latins *spongieux* ou *cribleux.* Ambr. Paré, III, 4. — Elle procede de la dure-mere par les os cribleux ou spongieux. Id., IV, 7.

Trous cribleux. Trous comparables à ceux d'un crible. — Advenant que les trouz cribleux soient estoupez, il s'y engendre une grande puanteur. Ambr. Paré, IV, 7, n.

Cric. *Souliers à cric*, v. *Soulier.*

Cricquant, v. *Criquant.*

Cridons. Il y a une autre maladie appellée cridons, qui provient aux petits enfans, qui les vexent et tourmentent ainsi que s'ils avoient des espines au dos. Ambr. Paré, VI, 23.

Crie 1. Proclamation faite par un crieur public, un héraut. — Troys jours anpres la crye faicte qu'ilz ayent a vuyder la ville. 15 févr. 1518, *Règl. des Consuls d'Agen* (G.). — La trompette des Atheniens fit de son auctorité propre une crie que tous les Megarens qui se viendroient rendre aux Atheniens et mettroient jus les armes seroient saulvez... Des que lesdictz Peloponesiens entendirent celle crie, se retirerent tous a Nisee en fuyant. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 9 (132 r° et v°). — [Les Lacédémoniens] avoient... faict faire une crie que ceulx qui auroient faict le plus vaillamment se missent a part, leur donnant esperance de les afranchir. Id., *ib.*, IV, 10 (136 r°). — Brasidas... feist crier et publier a voix de trompe que tous ceulx qui estoient en la ville, fussent citoiens ou Atheniens, peussent si bon leur sembloit demourer en leur estat et liberté... Ouye laquelle crie, plusieurs des principaulx citoiens changerent dopinion. Id., *ib.*, IV, 13 (143 v°). — Des quilz furent pres de lentree dudict port, firent crier a voix de trompe que les Atheniens estoient la venuz pour remettre les Leontins en leurs maisons... Et apres quilz eurent faict celle crie... sen retournerent tous a Catane. Id., *ib.*, VI, 9 (199 v°). — Il [Ptolémée] fist publier et crier a haulte voix que a tous ceulx du party contraire qui vouldroient venir a luy il donneroit bonne soulde... Pour loccasion de laquelle crie plusieurs des souldars de Antigonus furent emeuz de aller devers Ptolemee. Id., trad. de Diodore, III, 26 (117 r°). — Entrerent les Rommains tantost dedans la cité, et occirent dentree tous ceulx quilz rencontrerent... car ainsi lavoit Sylla commandé à son de trompe... Dont plusieurs de ceulx qui entendirent la crie se venoient presenter aux souldars pour estre tuez. Id., trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 4. — Les principaulx de la ville... craingnans la crie publique qui avoit esté faicte contre luy... luy meirent des gardes. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, I, 8. — Pour ce qu'on ne tient pas la crie Des escus et testons de poix. *Anc. Poés. franç.*, XI, 289. — Ayant superadjouxté aucunes parolles briefves feit faire la crye que tous ceulx qui estoyent en armes se trouvassent en ung certain lieu assigné. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 61 (121 r°). — Nous avons aussy fort detesté la crie qui a esté faite de par le gouverneur et les ministres. Calvin, *Lettres*, 3785 (XIX, 410).

Crieur public. — Quintus Fabius... entra au territoire des Nolains : si print la cité, et vendit le butin dicelle a voix de crie. Seyssel, trad. de Diodore, II, 48 (81 r°). — En memoire de ce feist ordonner qu'a la premiere procession qu'on feroit de l'eglise cathedrale a l'abbaye sainct Cyprian, hors ladite ville, en passant devant et au pié d'ung hault rocher, la huche ou crie de la dicte ville jecteroit contre la maistresse chasse de ladicte eglise cathedrale ou sont les barbes S. Pierre, un vaisseau de verre rond, plain de vin. J. Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, 76 v°, édit. de 1537 (G.). — Encores a des ministres servans A la justice, et honneur deservans... C'est assavoir sergens, crie ou trompette Et les geoliers. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 20. — Touchant la crie aultrement dict trompette, Il fault aussi qu'a son rang on le mette, Car les decretz des juges publier Doit en tous lieux, sans rien en oublier. Id., *ib.*

Crie 2, mot d'argot. Chair, viande. — Il faut... les premiers importuner fort sur la bille, c'est sur l'argent, sur la crie, sur le pain. *Var. hist. et litt.*, VIII, 169. — Ce cagou estoit fort digne de sa charge, et digne de mener les gens à la guerre de l'artie et de la crie. *Ib.*, VIII, 170. — *Crie*, chair. *Ib.*, VIII, 184. — Cf. *Cri.*

Lard, salé. — Du lard et du salé, c'est de la crie. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129).

Criée. Cri. — Voici venir sur l'heure en ce quartier Aucuns bergers de Troie, qui tenoient Un jeune Grec, et tirans l'amenoient Au roi Priam à grand bruit et criees. Des Masures, *Eneide*, II, p. 59.

Proclamation faite par un crieur public, un héraut. — Les empereurs et roys qui sont venuz apres ont par edicts pleins de menasses et criées publiques renversé ce peu qui restoit encore [du paganisme]. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 36, p. 471. — Ilz feirent faire une criee... que tous les Volsques qui estoient en la ville eussent a sortir devant soleil couchant. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 88 r°. — Comme... les dictes criees et proclames se faisoient, la cité de Corinthe recepvoit envers tous une tresbien deue et tresbelle louange de justice et integrité. Id., *ib.*, *Timoléon*, 101 r°.

Criement. Cri, clameur. — Si donc cestuy cause leur criement, Il pourroit bien faire facilement Cesser leurs cris. Ronsard, Fragment du *Plutus* (VI, 280). — Nul repos n'est leans, silence n'y est pas, Ny le criment aussi, mais un murmure bas. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 351). — Ce n'est pas là aussi qu'on oyt ce grand criement et huerie. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 2. — Leurs armees avançoient et reculoient par l'avis de leurs aruspices, fondé sur le vol des oiseaux, sur le bequeter des poulets, sur le criement des grues, sur le croaxement des grenouilles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 7.

Proclamation. — Irrité de ce que l'on n'y mettoit aucun ordre ny police, quelque criement qu'il [le prince] en fit. C. de Rubys, *Hist. verit. de Lyon*, p. 320, édit. de 1604 (G.).

Crier 1. Appeler. — Laissez moy passer, car je veulx Donner en toute diligence Lettre missive et de creance A madame Mere Folie. — Paix la, paix ! Qu'est ce qui me crie? Je suis Folie : qui es tu? *Sotties*, II, 280. — Un lyon estant lors happé Et en un laqz bien attrappé Veist un rat lequel il cria Comme il passoit, et luy pria Qu'il luy pleust tant ronger des dentz Ce laqz, qu'il peust hors de dedans Yssir. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 111. — Je crie Amour, Mort, et ma souveraine. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 178. — Allez, mes vers,

allez, n'y faillez pas, Droict au rocher qui mon thresor abscond. Celle y criés qui du ciel vous respond, Quoy que son corps soit en lieu noir et bas. Id., *ib.*, L. II, Sonn. 65. — Comme aussi je crois bien que premiere tu fus Qui t'échappas dehors du vieil Chaos confus, Et qui crias tes seurs pour œillader le monde. Buttet, *Epithalame*, p. 382. — Hé ! mauvais homme, où est-ce que me ravissant tu m'emmeines?... Vrayement je crieray mon pere. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 6.

Proclamer, annoncer par une proclamation. — Mais la guerre est criée, hélas ! que ferons-nous, Nous pauvres villageois? Bereau, *Eglogue* 5.

Faire des reproches à. — Les cuisiniers en sont tous estonnez, Qui sont criez, tansez et mal-menez, Si nouveauté ne court par la cuisine. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de Celtophile* (I, 22).

Se plaindre de, dire qu'on souffre de. — Et telles gens, qui nuyt et jour gourmandent, Pour tout soulas a paillarder demandent Ou a jouer, et puis le long dormir, Crier la teste, et ordures vomir. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 127 v° (G., Compl.). — Qui ne l'observera aura beau crier les mules en temps d'hyver. Le monde est devenu sourd, il ne respond plus. *Supplement du Catholicon*, 9, dans Tricotel, édit de la *Sat. Men.*, II, 72.

(Subst.). — Mon crier aussi ne me fut utile, ne mon prier exaucé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Lors cessa son crier : car la voix luy deffaillit ensemble le cœur. Id., *ib.*, II, 21. — Poursuyvant suis (dit-il) dont le crier N'est point ouy d'une que j'ay choisie. Marot, *Chants divers*, 8. — L'ayant veue et ouy l'occasion de son crier... creurent à ses parolles. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 8. — M'y veux tu donc mettre à recommencer, Par ton crier, ton pleurer et penser? Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, *Epistres*, p. 45. — Ilz ne laissoyent point, pour son hault crier, de fouir tousjours aval de roupte. Amyot, *Romulus*, 18.

Crier 2. Créer. — Se Dieu qui cria et forma tout à point M'eust donné qui ne me faillist point. *Anc. Poés. franç.*, III, 10.

Crierie. Action de crier, cris, plaintes, reproches, réclamations bruyantes. — Les habitans desdites villes... voyans linsolence et la crierie non accoustumee des Troyens... nestoient point fort à leur aise. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — La mort ne sera plus : ne pleur ne crierie ne sera plus. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 15, p. 172. — Thucydides et aultres orateurs de sa faction esmouvoient une grande crierie contre Pericles, disant quil dissipoit et degastoit les finances et revenuz de la cité. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Periclès*, 36 v°. — Les payens... se ruerent à l'assault, faisans telle cryerie que les griffons... se ruerent entre ceulx qu'ilz veirent ainsi venir à la foulle. *Amadis*, V. 50. — Les Grecs armez aupres de la riviere De Scamander faisoient telle crierie Qu'on entendoit retentir la prairie. Salel, *Iliade*, II, 35 r°. — Il me fit une crierie en la teste, qui me faict encor' peur, en me disant... que j'yrois en la gueule du diable au plus profond d'enfer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 7. — C'est à faire au gros peuple ainsi... De remplir l'air de ses crîries. Tahureau, *Poésies diverses, de la Constance de l'esprit* (II, 209). — Cela emeut une crierie et un tumulte le plus grand qui eust encore point esté sur la place. Amyot, *Camille*, 42. — Fabius estoit un grave et constant personnage, qui ne se laissa point aller aux crieries d'une commune. Id., *Compar. de Périclès et de Fabius Maximus*, 1. — Caton, se souciant moins que de chose du monde des crieries que lon faisoit à l'encontre de luy, en roidissoit et tendoit encore davantage son austerité. Id., *Caton le Censeur*, 19. — Les violentes extorsions et exactions de l'argent que lon levoit grevoyent grandement le peuple... et pourtant en sourdoit il une merveilleuse crierie. Id., *Antoine*, 58. — Il ne peut tant faire par ses crieries que le decret du concile n'eust sa vigueur. Calvin, *Instit.* (1560), IV, vii, 15. — Cuides tu que ta cririe De mort le reveille à vie? Buttet, *le Second Livre des Vers*, Ode 15, p. 140. — Ce qui s'accorde bien avec ce que Maillard reproche aux juges et advocats, lesquels nonobstant toute leur grande crierie qu'ils font en la cour, prolongent un procès jusques à quatre ans, pour un disner qu'on leur aura donné. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 95-96). — Et me plains si très-fort que ma plainte et crierie Sont cause de donner relasche à mon tourment. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 2. — Les presidents d'une court ne l'étonnent, Ny leurs huissiers, ny toute leur cririe. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 40). — Le jour du trespas, les parens n'ayans le loisir ou le cœur de faire telles plainctes, on louoit ces femmes pour faire ces extremes pleurs et crieries. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 2. — Quel moyen y a-il donques d'y pourvoir? c'est de rire de toutes ces crieries, plaintes et coleres. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 112. — Si tu ne changes de condition et ne mets fin à tes noises, crieries et grommellemens ordinaires, je te chasseray au gibet. Larivey, *les Tromperies*, I, 3. — Et ne fut de ce meurtre autre chose, sinon force crieries, mutinemens et parolles des capitaines de ceste garde. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 345). — Tels advis nullement mesprisez par l'admiral furent estouffez par la crierie des impatients. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 16.

Crigne. Crinière. — Lorsque vous verrez une enclume... Sauter en l'air comme une plume Ou que la crigne d'un cheval... Je soustiens, pour propos final, Que Bon Temps vient. *Anc. Poés. franç.*, IV, 144. — Dresse un petit au Zodiac la veue, Voy un Lyon à la crigne houssue En champ d'argent, tout cler et tout vermeil. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 183).

Crignon. Grillon. — Finablement ledit Tithonus fut mué en un crignon, selon les poetes, et Antigona en cicongne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 18. — Sautant a la muraille comme faict un crignon. A. Morin, *Siège de Boul.*, Quatr. 47 (G., *Crisnon*).

Crime. Accusation. — Je ne veulx aussy obmettre à vous racompter icy les crimes qui furent intentez contre Falanius et Rubrius. É. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 43 v°. — Aussi tous mes malheurs ont de là commencé, Car le cruel Ulysse oncques puis n'a cessé D'effroyer mon esprit par des crimes frivoles, Semant emmy le camp mille obscures paroles. Bertaut, Liv. II de l'*Eneide*, p. 245.

Criment, v. *Criement.*

Criminal. Criminel. — Pour toy, ta vie et ton fait criminal Je suis entré au ventre virginal. Ferry Julyot, 1re part., 19, trad. de Lactance.

Criminaliser. Accuser. — Socrates ne sceut pas seulement philosopher un petit *distinguo* en se séparant pour quelque temps de la presence de ses amys, et attendant de justifier à loisir et discretement sa doctrine, pour laquelle on le criminalisoit. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 89.

Criminalité. — Il a voulu vuider la criminalité avant que toucher à la civilité. R. Estienne, *Dict. latinogall.*, 704 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Criminateur. Accusateur. — Sainct Hierosme recite qu'il avoit escript ung traicté de Virginité, auquel il fut contrainct aller contre les vices et publier les astuces, aguetz, finesses et embusches du dyable, pour la garde de la pucelle, affin d'y obvier, dont il fut estimé des vicieux criminateur, non moniteur. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, Preface.

Coupable. — Les declarons rebelles, criminateurs de leze majesté divine et humaine et proditeurs de leur patrie. Haton, *Mém.*, 1577 (G.).

Crimination. Accusation. — Du commencement... il nestoit venu touchant le cas des Hermes que je ne scay quelles suspicions et criminations legieres. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 68 r°. — Alcibiades... pratiquoit les principaulx et se insinuoit a eulx par la crimination du peuple. Id., *ib.*, 71 r°. — Il sent assez en sa conscience le peu de couleur qu'il donne à ses fausses criminations. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 64. — Ces criminations dernieres descouvrent plustost la maladie de son cœur, qui ne se peut saouler de mesdire, qu'aucune faute que j'aye commise. Id., *Corresp. et Melanges*, p. 498.

Criminauté. — En criminauté. Bugnyon, *Loix abrog.*, p. 90, édit. de 1574 (G.).

Crimine. Crime. — Vous pourmenez cy et la les novices, Leur imposant crimines et mallefices. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 81 v°.

Criminel. Accusé. — Il [Scipion] avoit le cœur trop gros de nature, et accoustumé à trop haute fortune... pour sçavoir estre criminel et se demettre à la bassesse de deffendre son innocence. Montaigne, II, 5 (II, 50). — Nous... sommes à mesmes... d'estre un jour criminels de laese majesté humaine et divine, nostre justice tombant à la mercy de l'injustice. Id., II, 12 (II, 348). — Voyla pas un playdoyé... d'une hauteur inimaginable...? Ce fut raison qu'il [Socrate] le preferast à celuy que ce grand orateur Lysias avoit mis par escrit pour luy : excellemment façonné au stile judiciaire : mais indigne d'un si noble criminel. Id., III, 12 (IV, 193).

Celui qui juge les accusés. — *Criminel*... Severe, inexorable, rhadamantin, justicier... minoïde... impitoyable, rigoureux... incorruptible... Ce nom est actif et passif, par lequel non seulement est entendu celuy qui est accusé de crime, mais aussi la personne qui condamne les crimes. M. de la Porte, *Epithetes*, 99-100.

Criminer. Accuser. — Perturber ma renommée... blasmer ma parentelle, et criminer ma vie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 49.

Crimineux. Accusé. — La foi craint d'estre crimineuse. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 5.

Criminel. — Car ilz vivoient sans faire a Dieu honneur Et sans justice en crimineulx horreur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 2. — Et commanda qu'en prison tenebreuse Gettee fusse, ainsi que crimineuse. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 14, p. 266. — Le trét ensoulfré du tonnerre Que Jupin darde, colereux, Sur une crimineuse terre Ne tombe pas si dangereux. R. Garnier, *Hippolyte*, 1545. — Vous la faites mourir sans estre crimineuse ! Son crime et son offense est d'estre vertueuse. Id., *Antigone*, 2280. — Un barbare bourreau, qui d'un glaive saigneux Menace nuict et jour vostre col crimineux. Du Bartas, 2e *Semaine*, *Sec. Jour*, *l'Arche*, p. 165. — Combien ay-je veu de condemnations plus crimineuses que le crime? Montaigne, III, 13 (IV, 216). — Il faut premierement expier ce parricide ; que les principaux autheurs, conspirateurs et conseillers d'un tel meschef reçoyvent la punition du dernier supplice... les autres moins crimineux, consentens, coadherans... aillent... les pieds nuds, la corde au col, une torche au poing, jusques à Compiegne. *Var. hist. et litt.*, X, 72.

Crimineux de. Coupable de. — Feut pareillement prins le duc René... et procedé contre luy, comme crimineux de leze majesté. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 82. — Si autrement nous le faisons, nous estimerions estre crimineux de leze majesté divine et humaine. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Tant s'en falloit qu'ils pensassent estre crimineux de leze-majesté, qu'au contraire ils estimoient avoir faict un trés-signalé service au roy. Id., *Lettres*, VI, 1. — Ainsi devant que naistre, ains devant qu'estre faict, J'estois ja crimineux d'un horrible forfaict : J'estois ja parricide. R. Garnier, *Antigone*, 272. — Quiconque ne vouloit adorer Haephestion comme un dieu apres sa mort, il estoit tenu pour coulpable et crimineux de lese majesté divine. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*, p. 221.

(Subst.). Criminel. — Pour proceder au surplus fut créé promptement... ung prevost des mareschaulx, affin que le crimineux neust occasion dapeller de la justice ordinaire au parlement de Paris. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 488). — Mais que le crimineux, l'assassin et l'autheur Vive eternellement sans sentir la faveur De la mort, quant et soy qui tout malheur entraine. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Imprecations* (I, 164).

Crimineux de. Celui qui est coupable de. — Les peines portees par les loix du pays contre les crimineux de leze majesté. J. Bodin, *Republique*, I, 9. — Luy donnant pleine puissance... de pouvoir donner lettres de graces... bailler lettres d'abolition à un crimineux de leze majesté. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 2.

Crimineux (adj.). Accusateur. — Or' que contre Pasquier tu veux faire le fort Et ores qu'il te plaist sentir quel est l'effort D'une main foudroyante et crimineux iambe : Crains-tu point que Pasquier, de son honneur jaloux... Te soit un Archiloch, tu luy sois un Lycambe? E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 2.

Injurieux. — Telle fin qu'il te plait tramer Pose à mes crimineux iambes, Soit par les vengeresses flambes, Soit dedans l'Adriane mer. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 16.

Crin. Cheveu. — Or plus ne pleurez, Belle aux cryns dorez. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 201). — Tu as les yeux de Junon, ma Meline, Tes blonds cheveux sont d'Aurore les crins. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 23). — Bien... que dessus sa couche Ses sœurs aux crins espars et ses freres pleurans N'ayent versé des œillets bien-fleurans. Ronsard, *Epitaphe d'Anthoine Chasteigner* (V, 276). — Vous trouverez mille nymphettes Qui, l'arc au poing et les sagettes, Les crins éparz dessus le front, Partout vous accompagneront. Tahureau, *Prem. Poésies, aux Muses* (I, 169). — Et qu'enlacé du bel or de tes crins, J'aille embouchant cette vermeille braize. Id., *Sonnetz*, 71. — Ce front hautain, ce nez, ce double ranc Tant bien uny de trescheres perlettes, Ces crins épars en vagues

ondelettes. Id., *ib.*, 94. — Ou comme l'on voit luire au soir le beau visage De Vesper la Cyprine, allumant les beaux crins De son chef bien lavé dedans les flots marins. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 345). — Où sont ces crins de la nouvelle Aurore, Où sont ces dens, le tresor d'Orient...? O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 29. — Ores que la vermeille Aurore Repigne ses beaux crins dorés. Buttet, *le Prem. Liv. des Vers*, *Ode* 14. — D'un nœud ses crins elle [Daphné] lie. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 45). — Voicy des filles la brigade Aux crins nouez, en simple verdugade. Id. *ib.*, L. IX (II, 423). — Aman sans nulle doute est outré de courage. Voyez comme il tempeste et bouillonne de rage, Comme il fume d'ardeur, comme sa fiere teste Branle ses crins meslez. Montchrestien, *Aman*, V, p. 272. — [A Catherine de Médicis]. Tes crins esparpillez, par charmes herissez, Envoient leurs esprits où ils sont addressez. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 54).

Empoigner aux crins. Prendre aux cheveux. — (Fig.). Puis donc que vous voulez que reprenions le propos... des beaux traits nouveaux, veci encore un exemple. *Je n'ay pas voulu souffrir passer devant mes yeux une si propre occasion sans l'empoigner aux crins.* — J'eusse volontiers demandé à celuy qui parloit ainsi, Que sçavez vous si Occasion porte des crins, ou si elle est tondue? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 163.

Crin. Chevelure. — Elle avoit les brads nuds à la mode nynfale, Son crin étoit noué en un neu simplement. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 8. — Et n'estant point d'elle desallié, Comment me tient ce crin d'or delié? — Lié. Id., *ib.*, II, 4. — O crin jauny, frisé divinement, Pour enlacer ceus-là qu'Amour façonne ! Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 13. — Longue barbe et long crin font les hommes plus beaux. Ronsard, *Eclogues et Mascarades*, *le Cyclope amoureux* (III, 456). — Son crin [de Daphné] qui d'or estincelle S'estoit lasché de son nœud. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 51). — Apollon au chef orin Admire en sa beauté simple Cyrene, bien que son crin, Non couvert d'un dougé guimple, En l'air pendille tremblard. Id., *ib.*, L. III (II, 130). — Il saute en la nasselle, Prend Caron par la barbe et le crin blanchissant. Desportes, *Rodomont*, p. 343.

Au crin doré, expression souvent employée pour qualifier Apollon. — Apollon au crin doré. Du Bellay, *à Phœbus.* — Et n'est jamais subjette Ceste retraitte à l'ardente sagette Ny aux rayons du dieu au crin doré. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *la Chasteté* (I, 223). — Le dieu au crin doré, qui des nerfs de sa lyre Anime les fureurs de celuy qu'il inspire. Id., *les Amours des Pierres precieuses*, *les Amours de Hyacinthe* (II, 193). — Phœbus au crin doré son luth me presentoit. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours contre Fortune* (V, 147). — Des peuples qui premiers de son lict azuré Joyeux voyent lever Phœbus au crin doré. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 454.

Crin. (Fig.). Feuillage. — Mais ma Gastine et le haut crin des bois Qui vont bornant mon fleuve Vandomois. Ronsard, *Odes*, I, 22. — Ni des cypres tremble Ni des vieulx ornes le crin. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 9.

Crinchonnet, dimin. de *crinchon*, grillon des champs. — Les cygales et joyeux crinchonnets estrivans parmy les chaulmes et les buissons, du fremissement de leurs resonances faisoient retentir lair et la campaigne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Cf. *Crinson.*

Criner (se). Se couvrir d'une chevelure. — (Fig.). Le ciel d'un long comete ardamment se crina. *L'Ixion Hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 260.

Crineux. Chevelu. — On vit parmi nos villes Errer soudain des hommes incognus, Barbus, crineux, crasseux et demi-nus. Ronsard, *Prognostiques sur les miseres de nostre temps* (V, 391). — *Berenice.* Perruquee, aegyptienne, crineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 49 vo. — La Discorde sanglante, à longs serpens crineuse, Les bras nus, teste nue, erroit, deesse affreuse, Au travers des scadrons. R. Garnier, *Cornelie*, 1693. — Pauvre Antoine, dés l'heure une palle Megere, Crineuse de serpens, encorda ta misere. Id., *Marc Antoine*, 54.

Qui a une crinière. — Et le grand Polynice à qui la rousse peau D'un fier lyon crineux servoit de long manteau. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 24 ro. — Et le bruyant Neptune, Pour trouver pres sa dame une heureuse fortune, Prit forme d'un cheval crineux et hennissant. Id., *ib.*, L. IV, 177 ro.

Couvert d'une crinière. — Depuis son large col qu'il eslevoit crineux, Il monstroit tout le dos doublement espineux. R. Garnier, *Hippolyte*, 2037. — Mais de rechef saquans chacun sa bonne espee, S'ahurterent si bien que de Lycon frapee Fut la cyme crineuse au feste de l'armet. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 82 ro.

Velu. — Il choque renfrongné la forestière beste [un lion] Sur l'estomach crineux. R. Garnier, *Porcie*, 1253. — Ainsi qu'un anglois dogue, Qui soubz le dos crineux porte un cœur fier et rogue, Devant luy chasse un loup carnacier et glouton. *L'Ixion Hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 268.

Chevelu, au figuré. — Non autrement qu'on voit une rouge comete Enflamer tout le ciel d'une crineuse trette. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 29). — Une comete Qui, glissant par le ciel d'une crineuse traite, Tombe dessus un camp, et va signant les cieux De cheveux rougissans d'un feu presagieux. Id., *le Bocage royal*, 1re part. (III, 198). — L'Eternel a mis dessus la porte Du sacré-saint verger un seraphin qui porte La voltigeante espee, et dont le corps reluit Comme un astre crineux flamboye en pleine nuit. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 81. — Le feu soudain descend comme un astre crineux. De la beste immolee et de l'autel saigneux Ne reste que la cendre. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 505. — Il fait enfler les mers, il fait trembler les terres, Fait pallir du Soleil le grand front lumineux, Ou dans le ciel attache un comete crineux. R. Garnier, *Tragedies*, au Roy. — Les cometes crineuses. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 185, note marginale. — Les feux crineux qui paroissent en l'air Vont sans bouche à la France à haute voix parler. Id., *ib.*, L. V, p. 196. — *Aurore.* Rousoyante, claire... belle, crineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 40 ro.

Relatif aux cheveux. — *Passefillons.* Gresillez... perruquez, crineux, façonnez. M. de la Porte, *Epithetes*, 307 ro et vo.

Criniere. — Ilz se couperent tous le poil de la barbe, mesmement tondirent les crinieres de leurs chevaux et sommiers. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 24.

Chevelure. — Aucunes me tirant par ma longue criniere... M'estendent renversé la face contremont. R. Garnier, *la Troade*, 2587.

Crinit (*crinitus*). Chevelu. — Main que le crinit Iope Envie, main qui me coupe Le fil trainé par ma vie. Ph. Bugnyon, *les Erotasmes de Phidie et Gelasine*, *Blason*, p. 43.

Crinquaille. Ferraille. — (Fig.). Vieille crinquaille, vieille areste, Vieille de trop maigre defaicte Qui faict caresse comme un ours. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 7.

Crinson. Grillon des champs. — [Les vieillards de Troie] se seoient autour du roy Priam : et devisoient de plusieurs choses entre eux, et ressembloient les crinsons ou cigales lesquelles au temps desté mussees entremy lombrage des branches fueillues ont accoustumé de chanter doucement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16.

Crinu. Chevelu. — Et tant que l'aure agiteroit les tresses Du dieu crinu. Luc de la Porte, trad. d'Horace. *Epodes*, 15.

(Fig.). — Ce qui la fait aparoistre crinue [la comète], C'est le rebrisement des rais de notre vue Contre ceux du soleil, qui joints ensemble font Les crins dans la vapeur que l'astre éleve à mont. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 22).

Qui a une crinière. — Et tu priras les dieux que la jambe legere De tes chevaux crinus qui levent la poussiere Te portent en la ville. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 34 v°.

Muni d'une crinière. — Un cliquetis sonnoit Des ronds escus frapez et salades crinues. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 8 v°.

Composé de cheveux. — Les cometes flambans par le travers des nues, A grands rayons de feu, comme tresses crinues. R. Garnier, *Marc Antoine*, 302.

Criquant. Qui fait un bruit sec, strident. — Lors fut le fer es forges destrempé, La lame mise en cricquante ferrure. Peletier du Mans, 1er *liv. des Georgiques*. — *Fleche.* Volante, aceree... criquetante *ou* criquante. M. de la Porte, *Epithetes*, 177 r°. — Contes moy son arroy [de la fauconnerie], les longes attachantes, La creance, les gets, les sonnettes criquantes. J. du Chesne, *Sixieme liv. du Grand Miroir du Monde*, p. 83 (G., Compl.).

Sec, strident. — Saturne donne la voix tardive, bruyante et mal sonante. Mars la donne bruyante ou criquante. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 28. — *Bruit.* Tumultueux, criquant *ou* criquetant. M. de la Porte, *Epithetes*, 58 v°.

Criquement. Craquement. — En palpant avec la main, on oyt un criquement en l'os, et la douleur, quand on y touche. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 379 (G., Compl.).

Bruissement. — Le chameleon est un animal naturellement craintif, et qu'au moindre criquement de feuilles d'arbre ou autre bruit s'estonne et s'epouvante. Jean de Coras, *Alterc. en forme de dial.*, p. 309 (G., Compl.).

Bourdonnement. — Avec un murmure ou criquement, comme les guespes et freslons. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de la mouscle*, 2.

Criquer. Faire un bruit sec. — De dent en dent, il [*un* horloge] roue sa mesure, Et, de penser en penser, je me loge : Lui doux criquant tousjours marche et déloge, Mon cueur débat contre ma peine dure. Buttet, *l'Amalthee*, 45, p. 215. — *Crier* et *criquer*, de κρικεῖν. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 209. — Lors par toute la vallee Les grillons criquoyent au chaud. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 45).

Craquer. — Les autres [chevaux] se jetterent Cà et là hors du joug : les limons en criquerent. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 86 r°. — Puis Phœbus Apollon envoya ta salade Hors ta teste en la place. En roulant cet armet... Criquoit sous le marcher des cornes chevalines. Id., *ib.*, 96 r°. — Ce n'est à moi, si le mast crique Et mugle soubz l'orage Afrique, Les haults dieux blesme reclamer. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 29.

Criquet. Morceau de bois (?). — La barbe se blanchist... les piedz legiers par goute semblent criquetz, et apres s'appesantissent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 42. — Le mot *criquet* a désigné un bâton servant de but au jeu de boules (La Curne).

Criquetant. Qui fait un bruissement. — Il s'acquist sur le front le fueillart criquetant. J. de Vitel, *Prem. Œuv. poet.*, Sonn. 3 (G., Compl.). — Cf. *Criquant.*

Criqueter. Faire un bruit sec. — Les fascheux grillons ja commenceoient à criqueter, dans les crevasses de la terre. J. Martin, trad. de Sannazar, *l'Arcadie*, 8 v° (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 304). — Déja dans ces bôquets On oit par tout criqueter les criquets. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 3. — Sous le dous ciel, qui rousoiant l'abreuve, Elle [la cigale] sans soin criquéte jour et nuit. Jean Doublet, *Elegie* 8. — Les cigales cricquettent avec un certain long trait. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 51 (G., Compl.).

Craqueter. — O lict... Quantesfois ceste nuict soubz nous... Criquetant d'un plaisant murmure, Tesmoignas-tu mon avanture. O. de Magny, *Odes*, II, 230. — Jamais il ne luy sortit un soupsir : encores que l'on entendit bien ses costes rompues criqueter les unes contre les autres. Fauchet, *Antiquitez*, X, 2.

Criquetis. Bruissement. — Les espicz qui jaulnissent D'un plaisant criquetis le fermier esjouyssent. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *l'Esté*, p. 125.

Criquettement. Petit bruit sec. — Le son qu'ils [les poissons] peuvent rendre procede du cricquettement de leurs dents. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 51 (G., Compl.). — Ces vers meinent tous un petit bruit, comme un petit criquettement, quand ils mangent. Id., *ib.*, XVII, 24 (G., Compl.).

Cririe, v. *Crierie.*

Cris. Cri. — A son cris et lamentation accourut tout le voisinaige. Rabelais, III, 24. — L'air tout au tour retentissoit au cris et hurlemens de ces perdeurs de coingnees. Id., IV, Prologue. — Auquel cris tous feurent espovantez. Id., IV, 28.

Crise, masculin. — Un medecin sçavant Venu le jour du crise. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 354 *bis.*

Crisomile, Crisomole. Coing (?). — Presses sont froides et moites et sont semblables a fruitz que on appelle crisomiles. *Le Grant Herbier*, 88 r°, Nyverd (G.). — Des crisomoles, c'est à dire cozules fresches et nouvelles. *Jardin de santé*, I, 141 (G.).

Crisotecne. Alchimiste. — Vous ne faites que parler de parvenir, sans possible en sçavoir la practique... Voudriez vous bien dire que vous l'eussiez de la sorte que je l'ay, qui porte tout mon bien avec moy, de peur d'avoir faute de poux, et qui sçay, comme me le font acroire ces criso-

tecnes, ceste belle science qui rend riche et sain? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Parlement* (I, 167).

Crispant. Qui ondule. — La barbe argentine, longue et crispante comme les ondes d'un torrent. *Alector*, 119 r° (G., Compl.).

Crissant. Bruyant. — Et prompte des haultes montaignes L'onde jalit d'un pied crissant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 16.

Crissement. Grincement. — Grincement ou crissement des dents. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 273 (G., Compl.).

Crisser. Grincer. — Elles crissent [des dents] quand on frappe le fillet qu'ils tiennent aux dents. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 273 (G., Compl.).

Cristal. — (Forme). Les durs crystals des eaux. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 134.

(Adjectif). Cristallin. — Sur-noyé des ruisseaux de si cristales ondes. L. Papon, Suppl., *Hymne à Marguerite*, p. 13.

Cristalin. De cristal. — Je vous supply de prendre... Un crystallin miroyr que vous transmets. Marot, *Elegies*, 16. — Et auprès d'eux (pour leur soif estancher) Sailloit dehors d'un cristallin rocher Douce et claire eau. Marg. de Nav., *les Marguerites, Satyres et Nymphes de Diane* (III, 169). — Un mirouoir crystallin. Rabelais, IV, 31. — Ainsi parlent les bouteilles cristalines de nos pays. Id., V, 44.

Ciel crystallin. — Quelques philosophes ont voulu constituer un dixiesme ciel, qu'ils appellent crystallin. Thevet, *Cosmogr.*, I, 1.

Cristalin. Semblable au cristal. — O de mes vers la source cabaline ! O belles fleurs ! ô liqueur cristaline ! Du Bellay, *l'Olive*, 77. — Soit qu'en riant ses levres coralines Montrent deux rancz de perles cristalines. Id., *ib.*, 78. — Ton nez longuet, tes joues vermeillettes... Ton large front, et ton col cristalin. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Eleg.* 1. — Le gelasin de ta bouche poupine, Embelissant ta face cristaline. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 96.

(Subst.). Cristal. — Une moult belle coppe ou saliere de cristallin. 1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G., Compl.).— En chascune arriere chambre estoit un miroir de christallin enchassé en or fin. Rabelais, I, 55. — La royne [des Lanternes] estoit vestue de cristallin vierge. Id., V, 32. — Une grande lampe ronde de cristalin trespur. Id., V, 40. — Les verriers d'Anvers qui besongnent de verre de cristalin sont contrains en envoyer querir [d'une certaine terre d'argile]. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 344.

Docteur en cristallin, de cristallin. Jeu de mots sur *docteur decretalin.* — Comme disent les docteurs en cristallin. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — Aucuns d'entre nos docteurs de cristallin. Id., *ib.*, I, II, 9. — Voudriés vous que ce beau roiaume fut acephale, monstrueux et sans teste? Or il seroit acephale (disent nos docteurs en christallin) si le roy n'estoit bon papelard. Id., *ib.*

Cristalliné. De cristal. — De femme fardant son visage, Qui pense ailleurs plus qu'au mesnage, Portant miroir cristalliné, Gardez vous d'y estre trompé. *Sotties*, III, 316.

Criste-marine. Sorte de plante. — Dans les rochers des isles de Xaintonge l'on y cueille aussi de la criste-marine, autrement appellée percepierre... les sallades en sont fort bonnes. Palissy, *Discours admirables, des Sels divers*, p. 247. — Cf, *Creste-marine.*

Cristere, déformation du mot *clystère.* — Et quelle honte doncques est-ce maintenant... qu'on oye sortir de la bouche d'aucuns médecins ce mot *cristère*? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 314).

Cristifere, v. *Christifere.*

Critin. Sorte d'étoffe. — 10 aunes de critin dont a esté faict six sacz a metre pouldre a canon pour l'apporter lorsque l'artillerie a esté en execution et bapterie. 15 nov. 1575, Arch. Gir. (G.).

Critique. Relatif à une crise finale. — Quelquesfois aussi elles [les fistules] sont critiques de plusieurs autres maladies, selon le texte d'Hippocrates... où il dit que les fistules guarissent d'autres maladies. Ambr. Paré, XI, 22.

Critiquer. Arriver à la crise finale, approcher de la fin. — La maladie de soy criticquoit et tendoit à fin encores que le medicin n'y survint. Rabelais, III, 41. — L'oraige me semble critiquer et finir en bonne heure. Id., IV, 22.

Critiqueur. Celui qui critique. — Estans exposez a si grand nombre de critiqueurs. Vigenère, *Comment. de César*, Annot., p. 3 (G., Compl.).

Croaillement. Croassement. — Quand on voit les corbeaux se crocquer les uns les autres, avec un certain croaillement qui aille de suite, c'est signe de vent. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 35 (G.).

Croailler. Croasser. — Ils crouaillent comme corbeaux, ils gringottent comme rossignols. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 25. — J'ay ouy un corbeau assis sur les creneaulx de la tour crouailler du costé gauche. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 3. — Car d'une part je voy croailler les corbeaux Par les maisons des roys, par les theâtres beaux. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *à M. Bertaut.* — Si quelque corbeau croaille quelque mauvais augure, n'en prenez point d'apprehension. Du Vair, *le Manuel d'Epictete*, 20. — (Fig.). Tout ce que vous sifflerés, desgoiserés et croaillerés sera enregistré aux libres sibyllins. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 7.

Croailleux. Qui croasse. — *Corbeau* ou *Corbin.* Noir, grailleux, affamé... croailleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 93 v°.

Croc. Le mot désigne le croc à suspendre les provisions, la viande. — En un an vous aurez conilz à suffisance, Dont vous ferez par an un fort beau revenu, Et dont sera le croc encore entretenu. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Discours*, 102.

Au croc. A manger. — Panurge entendit bien qu'il y avoit levrault au croc, de faict monstra au noble Pantagruel comment il [Carpalim] portoit à son col un beau chevreul, et toute sa ceincture brodee de levraulx. Rabelais, II, 26.

Le mot désigne aussi les crocs auxquels on suspendait les sacs contenant les pièces des procès. — Il y en a maintenant... de sept à huict mille [appellations] verbales, et plus de deux mille sacs pendus et attachez au croc, ceste grande et notable compagnie n'en pouvant venir à bout, quelque diligence qu'elle y employe à les depescher et vuider. Du Fail, *Contes et Discours d'Eutrapel*, à Loys de Rohan (II, 248).

Pendre au croc, estre pendu au croc, se dit d'un procès, d'un débat, qui reste indécis, non jugé. — Le jacopin cita le cordelier à Romme, où ceste

cause a demeuré long temps pendue au croq. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 35 (II, 229). — Le bon seigneur demanda un delay pour en deliberer. Et parce qu'en feuilletant tous ses livres il ne peut jamais trouver la decision de ceste cause, il la laissa en suspend, tellement que jusques aujourd'huy le procès en est pendu au croc. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 4. — Les raisons des uns et des autres furent trouvées si bonnes que l'on ne la peut adjuger à l'un sans faire tort aux autres, au moyen de quoy la cause est demeurée indecise et le procès pendu au croc. Id., *ib.*, VII, 5. — Ce pendant fut celebré le concile de Basle... où les Boesmes furent appellez, à fin de rendre raison de leur foy. Ce pendant lon dispute : ceux qui sont vaincuz ne veulent confesser leur tort, et la chose demeure comme pendue au croc. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 11. — Plusieurs proces vivent plus long temps que les parties, et quelquefois demeurent pour jamais pendus au croc. J. Bodin, *Republique*, IV, 5. — Par faute de tesmoins son procès demeura pendu au croc. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 17. — Triste et chagrin de voir tenu Si long temps au croc mon affaire [un procès] Je vay regrettant ma misère. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 260. — Et le peuple attentif tient droictes les oreilles, L'entendement bandé, l'œil ferme à ces merveilles, Merveilles qui pourront servir de jugement Au proces qui pendoit au croc si longement Entre Israel et Jude. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 504. — Celuy qui avoit le procés va respondre qu'il n'avoit perdu ne gaigné, et que le procés estoit pendu au croc. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 126). — Ce procez [le débat entre l'Église de Rome et celle de Constantinople], qui sembloit estre pendu au croc, fut bravement et hardiment jugé par Nicolas premier. E. Pasquier, *Recherches*, III, 11. — Si tout le monde avisoit aussi bien à ses paroles, il n'y auroit pas tant de procez perdus, ny au croc. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Proposition* (I, 18). — Ce roi... eut recours au pape pour le prier d'estre juge de sa legitimation, ce que le consistoire de Rome accepta. Le roi d'Espagne.. pratiqua... que le procès demeurast au croq jusqu'à la mort du roi Henri. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 20.

L'expression peut s'appliquer aussi à une question qui reste indécise, non résolue. — Si cela procede ou de la corruption et infirmité du naturel de l'homme, ou d'une mauvaise nourriture et coustume vicieuse... je ne le veux à present disputer, et en laisse le procez pendu au croc. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 109.

Laisser pendre au croc, mettre au croc, pendre au croc. Négliger, ne pas tenir compte de. — Il faut... que nous n'ensevelissions point la parolle de Dieu, que nous ne la laissions point pendre au crocq : mais qu'elle entre du premier coup en nos cœurs. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 85 (XXVII, 222). — Les autres sont tellement adonnez à leurs friandises que cela leur fera mettre leurs consciences au croc : qu'on les fera servir à toute vilenie et iniquité, moyennant qu'ils ayent la lippee. Id., *ib.*, 90 (XXVII, 283). — Voila un homme qui pourroit vivre en delices et en voluptez... mais il faudroit qu'il pendist sa conscience au croc, comme on dit, ou bien qu'il profanast avec le monde. Id., *Serm. de Jacob et d'Ésau*, 5 (LVIII, 83)

Croc pour tirer qqch à soi. *Subject au croc.* Pratiquant le vol, le larcin. — Un cousturier fort amyable Des povres, mais plus que le diable Quant au reste subject au croq, Robboit chascun jour drap ou frocq. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 159.

Croc de la jambe. Croc-en-jambe. — L'Athenien... le poulsa si rudement, en luy donnant quant et quant le croc de la jambe, qu'il le porta par terre. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 22.

Croc ingambe. Croc-en-jambe. — (Fig.). Ceux de dehors, qui voint que l'espérance du butin est perdeue pour eux si la capitulation s'ensuit, taschent à vous donner ung croc ingambe. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 422).

Donner le croc. Donner un croc-en-jambe. — Oudin... jetant son espée contre Palmerin, le saisit au corps, pensant le mettre bas : mais... Palmerin luy donna le crocq de telle ruse qu'il le mist les piedz contremont. *Palmerin d'Olive*, 184 b. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(Fig.). Abattre, anéantir, détruire. — Le berger ayant avecques grand peine faict ce riche larcin, voulut qu'il fust imprimé avecques ses bergeries, et, pour ceste raison, commanda qu'il fust mis et meslé, sans que la belle en entendist aucune chose, entre ses chastes et pudiques escrits, que la lecture fera tousjours congnoistre tels, encores que la dent enuyeuse ou plustost laschement ingrate ait voulu s'attaquer a eux et leur donner le croc. N. de Montreux, *Sec. liv. des Bergeries de Juliette*, 309 r° (G., Compl.).

De croc ou de hanche, de croc et de hanche. Par tous les moyens. — Or ny argent n'avoyent de faict Sur eulx, et aussi peu ailleurs, Fors qu'ils estoient si beaulx parleurs Qu'i trouvoyent façon d'en avoir... Ou fust de croc ou fust de hanche. *Anc. Poés. franç.*, XII, 334. — Le tout fut enseveli... par les poursuites et diligences des sorbonistes qui en firent plusieurs voyages à la cour, maintenant de croc et de hanche que toutes voyes estoyent licites contre les luthériens. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 104.

Aller de croc et de hanche. Aller mal. — S'il marche avant, dedans Paris, Tout y va de croq et de hanche ; Il n'y a buffet ne chalis, Maison, n'eglise qui soit franche. *Anc. Poés. franç.*, VII, 264.

Croc madame. Sorte de jeu. — Paris se mettoit à luyter tout nud avec les plus forts sur lherbe verde, ou à tenir le pas quon appelle le croc madame. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Devant vous jouent au croc madame, Puis ilz luictent, courent et saillent. *Anc. Poés. franç.*, IX, 117. — Au croc madame. Rabelais, I, 22.

Crocailler, verbe employé pour le cri de la caille. — Ils crocaillent comme les cailles. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 25.

Crocette, v. *Crossette.*

Croceux. Qui a le bec crochu (?). — *Corbeau* ou *Corbin.* Noir, grailleux... croceux. M. de la Porte, *Epithetes*, 93 v°.

Croche. Crochu, recourbé. — Sergius Galba estoit de moyenne stature, la teste chaulve, les yeulx verdz, le nez croche. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 230 v°. — A bon droit Promethée... Endure un torment tel, Qu'un aigle sur la roche Lui ronge d'un bec croche Son poumon immortel. Ronsard, *Odes*, IV, 7, édit. Laumonier, II, 111. — Les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est defendu de ne les rongner jamais, de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou rivereaux. Rabelais, V, 16, édit. de 1562. — Me voyant Tout degou-

teux, et encor' essayant D'une main croche attaindre le rocher. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 411. — Le pescheur d'une ligne et d'un croche hamesson Ne decevoit adonc dans les eaux le poisson. O. de Magny, *Odes*, II, 240. — En emondant de son faucillon croche Un emondeur chanter on entendra. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 80. — L'agraffe croche De perle ronde enrichie l'acroche. Des Masures, *Eneide*, V, p. 225. — Je ne me veux souiller d'un sang si malheureux, Semblable au preux lion, au lion genereux, Qui ne daigne lever sa grande patte croche Qu'encontre un fier taureau qui bien cornu s'approche. R. Garnier, *Porcie*, 1243. — Un vieil paisant radoté M'a tout ainsi raboté [c'est Priape qui parle], Avec une serpe crouche, D'une nouailleuse souche. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 242). — La main à demy serrée, et les doigts un peu croches. Montaigne, II, 12 (II, 239). — En juin il fait enter et greffer en aproche Et fait enchallasser l'arbre qui devient croche. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. II, *à M. de Repichon*. — Non qu'il daignast aux bestes s'adresser Qui n'ont cholere et armes pour blesser : Ains par les bois, par les monts et les roches Osoit lancer les sangliers aux dents croches. Passerat, *Adonis* (I, 22). — J'ay veu souventefois... Les vaisseaux sur la mer singlans à pleines voiles S'arrester à sa voix comme au fond attachez Avec les croches dents de cent ancres cachez. Bertaut, *Timandre* (p. 212).

Avide. — Un griffon j'advisay Qui de sa croche et ravissante pate Escrivoit là l'an, le jour et la date De ma prison. Marot, *l'Enfer*. — Trop d'une croche main touchent l'argent du Roy. Du Bellay, *Discours au Roy*.

Croche en jambe. Croc-en-jambe. — (Fig.). Qui est la seule chose a quoy elle tend, de luy donner, comme on dict, la croche en jambe. 1er oct. 1584. *Lett. de* M. Stuart *à M. de Gray* (G., Compl.).

Crocher. Recourber. — Je me laçay à ceste longue queue, à laquelle je me joigni le plus estroittement que je peu, et le dragon qui conspiroit à mon bien, crochant l'extremité de son estendue, me lia fermement à luy. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 27.

Accrocher. — Ainsi qu'elles doubtoient la mort, crocherent leurs bras aux carneaux de ladite gallerie, et furent ainsi suspendues l'espace de deux heures. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 22.

Saisir. — Il le croche, tantost il luy donne l'estrape, tantost luy baille la jambe. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 34.

(Intrans.). Se recourber. — S'elle croche en amont, C'est pour un vent austral que tels signes se font. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences de la nuit* (II, 63).

Crochet. *Aller aux meures sans crochet.* (Fig.). S'engager dans une entreprise sans s'être assuré le moyen d'y réussir. — Il ne sçavoit à quel sainct se vouer pour retrouver son mot, et pensoit bien que de se presenter au pape sans cela, c'estoit aller aux meures sans crochet. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 7. — Il ne faut point aller aux mûres sans crochet ny aux lieux d'amour sans argent. *Var. hist. et litt.*, VII, 30.

Pendre au crochet se dit d'un débat qui reste indécis. — A Poyctiers il y a deux eglises qui se combatent du corps sainct Hylaire, assavoir les chanoines de son eglise, et les moynes de la Selle : le procés en est pendant au crochet jusques à ce qu'on en face visitation. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 447).

Juge à crochet. Juge habile, retors. — Or dites donc, greffier, interloquoit ce maistre juge à crochet, qu'il confesse avoir esté à telle volerie, qu'il donna le coup de mort, et emporta la bource. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 15 (I, 209).

Crochet (?). — Artillerie, armes diabolicques, Crochetz, courtaulx, bombardes, serpentines. B. Aneau, *Lyon marchant*.

Crocheter. Marquer d'un crochet. — Il me sembleroit meilleur de l'appeller diphtongue impropre... et luy mettre un petit point dessouz... que le crocheter ainsi que tu fais. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 27-28.

Accrocher (?). — Crocheter leurs contrehuys. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42.

Déboucher. — Brief il y eust si trés bonne sequelle Qu'on feist ce soir viette Dieu sçait quelle, En crochetant gros flacons et prou potz. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 78. — Crochetastes vous oncques bouteilles? Rabelais, I, Prologe. — Un archer de la garde escossoise, se trouvant en la sommeillerie du roy, trouva moyen de crocheter une de ces bouteilles qui y estoient. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 10). — L'eschanson... s'addressant au roy luy dit que son vin grec avoit esté beu, et que la bouteille avoit esté si dextrement crochetee qu'il ne sçavoit qui en accuser. Id., *ib.*

Ouvrir. — Et suis bien de cet advis que m'escrivez, qui est de ne les livrer [les paquets, les lettres] entre les mains des banquiers de peur que ne fussent crochetez et ouverts. Rabelais, *Lettres* (III, 353). — Ceux qui detrousserent ledit courrier le feirent pour avoir son argent, et non pour crocheter les lettres de l'empereur. Martin du Bellay, *Mém.*, L. IX, 280 vo (G., Compl.). — Ils se mettront à crocheter les lettres missives d'autruy. Amyot, *de la Curiosité*, 9. — Cette passion avide et gourmande de nouvelles, qui nous fait... perdre tout respect et contenance, pour crocheter soudain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte. Montaigne, II, 4 (II, 44).

Attraper. — Ceux qui ne peuvent autrement gagner leur vie (ce leur semble) trouveront tous les jours des inventions nouvelles, à fin de crocheter les bourses des fols. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 31 (LI, 639). — Mais pensez-vous servir à Dieu, Blasphémans son nom en tout lieu, Et ne pensans pour pénitence Fors qu'à croistre vostre pitance, Ou crocheter un bénéfice? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 20 (I, 424).

Crocheterie. Action de crocheter. — Je ne dy rien que souvent on essore Telz compaignons pour leur crocheterie. *Contredicts de Songecreux*, 20 vo (G.). — Ledit prevost a et peut avoir cognoissance de larcin commis en furt, comme crocheterie ou autre effort. *Cout. de Senlis*, 26, II, 711 (G.).

Crocheteur. *Faire crocheteur.* Battre à coups de bâton. — Autre que luy ne m'eust jamais laissé eschapper... sans me faire crocheteur et charger mon dos de falourdes et pesantes bourrées. Larivey, *le Laquais*, IV, 5. — Les gardes lors eurent grand' envie de luy bailler du roux de billy dont les lardons sont de bois, et le faire crocheteur. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 43). — Ces gens-d'armes... pensans que ces charretiers se voulussent mocquer d'eux, commencerent à les charger d'appoinctement, et, prenans leurs armes, qui estoient leurs esguillons, les firent crocheteurs... Ils furent si bien battus qu'il ne falloit

point dire *Phebé Domine*, car ils sçavoient bien pour qui c'estoit. Id., 35e *Serée* (V, 94).

Crocheteux. Crocheteur. — Il... amena aussi un prestre, un greffier et quelques siens amis, avec quatre crocheteux et six vezoux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Memoire* (II, 224).

Crochette. Bâton (?). — Parler de sa crochette, Une potence, et sa belle clochette. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 416.

Crochon. Croisillon. — Sur toute la face de laditte croix en longueur et tout le long des crochons dextre et senestre. 1532. *Compt. de la gr. comm. de St Denis*, Arch. LL (G., *Croison*).

Crochuer. Rendre crochu. — Crochuez *or* courvez *or* descourvez mon baston ung peu, et je tireray hors ces pigeons. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 502. — Fava... va à la chambre du geolier qu'il ouvre avec un clou chrochué à cet effet. *Var. hist. et litt.*, II, 110.

Crociller. Craquer. — Le rat champestre Me visite, me salue, Et d'une dent esmoulue Me faict crociller le corps. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 109.

Crociter. Croasser. — Le corbeau qui estoit sur mon chef ne se vouloit départir sinon à force de le chasser à coups de bras et mains, tant qu'il fut contrainct de s'enlever en criant et crocitant par manière de menace mortelle. *Alector*, fol. 102 (La Curne).

Crocodile 1. On trouve souvent *cocodrile, cocodrille, cocodril.* On trouve aussi *cocordrile, cocrodile.* — Synges, luitons, cocordriles, harpyes. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 24). — Par grans serpens et par dragons goulluz, Par coquodrilles et par crapaulx veluz... Devorés soyent. *Anc. Poés. franç.*, II, 268. — Cestuy fleuve [le Nil] est plain de cocodrilles qui sont dragons aquatiques longs de xx ou xv couldées, devorans hommes et bestes qu'ilz trouvent à la rive du Nil. J. Thenaud, *Voyage*, p. 31 (Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, VIII, 351). — Alexandre le grand... ne vouloit chasser aux biches, chevreaux, lievres ny perdrix, sinon tigres, leopars, ours, elephants, cocodrilles et lyons. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 6. — [Néron] feist bataille navalle par la representation des jeuz en faisant nager les bestes marines comme gros cocodrilles et ypopotames. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 194 ro. — Auguste... feit conduire leaue en Lhipodrome Flaviene, auquel furent mis à mort trentesix cocodrilles. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 110 (223 ro). — Autant vous en diroys je de l'espaule guausche du cocrodile et du chameleon. Rabelais, III, 13. — Aultre regnard... En tracassant trouva sur le chemin Un cocodrille enflé de vainne gloire. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 6. — Adieu, puisque, tant different du corps, Du cocodril avez cœur et nature. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Adieux*, p. 354. — Tigres, lyons, cocodriles, hyenes. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 80. — Es rivieres d'iceluy naissent des cocodrilles. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 3. — Un autre en forme de cicongne, un autre en forme de cocodril. F. Bretin, trad. de Lucien, *des Sacrifices*, 14. — Si se promenant aupres d'un fleuve il estoit d'avanture ravy par un cocodril. Id., *ib., la Vente des Vies*, 22.

(Fig.). — O Atropos, pluthonique, scabreuse... Gloute celindre, cocodrille vibreuse. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389. — O fiere, faulse et follastre ortune... Faulx cocodrille. Michel d'Amboise, *Invective contre Fortune*, 101 vo. — Mais quoy? Amour, cocodrille parfaict, Que ce fol monde aveuglément poursuyt, Nous suit alors qu'on le fuyt par effect, Et fuyt celluy qui ardemment le suyt. Maurice Scève, *Delie*, 329. — Nostre homme... Aux passages fait le pleureur, Comme un cocodril plein de feintes. *Var. hist. et litt.*, VIII, 33. — O ! mauvaise ! vous me faites pleurer avec vos larmes de cocodrille. Larivey, *les Tromperies*, II, 5.

Larmes de crocodil. (Cf. le 2e alinéa). — Gardez du crocodil les larmes : Et de l'aspic gardez la dent. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 20). — Mais vostre œil cauteleux, trop finement subtil, Pleure en chantant mes vers, comme le crocodil, Pour mieux me desrober par feintise la vie. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 33.

Cocodrille, fém. — L'ours avecques la vache, le tigre avecques la cocodrille. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 9.

Crocodile, adject. — *Larmes*, Tiedes, coulantes, pleureuses, argentines, crocodiles, *i.* feintes. M. de la Porte, *Epithetes*, 236 vo.

Crocodile 2, déformation du mot *codicille*, citée comme exemple de mot estropié. — Ce qui le vous fera gaigner [un procès], disoit-elle, ce sera le crocodile qu'a faict vostre mary, estant en son bon sens et n'ayant qu'une fievre synagogue. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 129).

Crocodilée. Fiente de crocodile. — On fait un medicament du crocodile nommé crocodilée, contre les suffusions et cataractes des yeux. Ambr. Paré, *Appendice au Livre des Monstres*, 1. — Un medicament nommé crocodilee, bon aux maladies des yeux, contre les cataractes et offuscations, avec du jus de porreau. J. des Moul., *Comm. de Matth.*, p. 249, édit. de 1579 (G.).

Crocodilien. De la nature du crocodile. — Lon veit huict jours entiers un grand nombre de ces bestes crocodiliennes. Thevet, *Cosmogr.*, II, 8.

Crocodilois. Du crocodile. — Puis soudain il eschelle Le fort crocodilois, et se fourre dedans Par l'huis plus dissolu, mal fermé de ses dents J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 152.

Crocq, v. *Croc.*

Crocque, exclam. — Crocque, pourtant ! tousjours pesche qui en prend un ; voicy trois escus de monnoye blanche qui serviront bien pour me remener en mon pays. Larivey, *le Morfondu*, IV, 5.

Crocquelardon, Crocquemesse, v. *Croquelardon, Croquemesse.*

Crocquenotaire, jeu de mots sur *protonotaire.* — J'en parle comme un gaillard onocrotale, voyre dy je crotenotaire des martyrs amans et crocquenotaire de amours. Rabelais, II, Prologue.

Crocquer, v. *Croquer.*

Crocqueteste. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Crocqueur de pies. Buveur. — Il n'est ouvraige que de maistres, et couraige que de crocqueurs de pies. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Crocute. Sorte d'hyène. — J'y vy... des crocutes, des eales, lesquels sont grands comme hippopotames. Rabelais, V, 29.

Croesille, v. *Croisille.*

Croieux, v. *Croyeux*.

Croire. Croire à, croire en. — Je me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange nativité. Rabelais, I, 6. — Cela estoit receu sans difficulté, de dire, croyre l'Eglise, et nompas en l'Eglise. Calvin, *Instit.*, IV, p. 265. — Ilz croyoient Jesus Christ de cœur, et le confessoient de bouche. Id., *ib.*, XIII, p. 674. — Tous chrestiens, apres avoir en leur creance confessé l'Eglise catholique, adjoustent qu'ilz croyent la remission des pechez. Id., *Epistre contre un cordelier* (VII, 359). — Quant à ce que plusieurs entrelacent ce mot *en*, cela n'a nulle raison probable. Je confesse bien qu'il est plus accoustumé aujourdhuy, et que d'ancienneté il a esté en usage : et mesme le Symbole de Nice, comme il est recité en l'histoire ecclesiastique, dit, croire en l'Eglise : neantmoins il appert aussi par les livres des anciens Peres que cela estoit receu sans difficulté de dire croire l'Eglise, et non pas en l'Eglise. Id., *Instit.* (1560), IV, I, 2. — Ils croyent l'immortalité de l'ame, et que un jour ces corps seront reünis avec leurs esprits. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 11. — Neantmoins n'est leur ame si hors de raison qu'elle ne croye quelque divinité. Id., *ib.*, XIX, 15. — Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu, comme on dit. Si nous le croyions, je ne dy pas par foy, mais d'une simple croyance... nous l'aimerions au dessus de toutes autres choses. Montaigne, II, 12 (II, 155). — Sabin, pour faire croire sa mort, mit le feu au village où il s'estoit retiré. Fauchet, *Antiquitez*, I, 20. — Tout bon chrestien, qui croit la sainte Trinité, la resurrection et renouvellement des corps. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 270-271). — Ce n'est gueres mieux, et peut estre pis, de croire un Dieu impuissant, nonchalant, sans soin et providence de ses œuvres, imparfaict et vicieux, que de n'en croire point du tout. Charron, *les Trois Veritez*, I, 3. — Pour monstrer que Judas Machabeus croyoit l'immortalité de l'ame, il dict qu'il croyoit la resurrection des cors. S[t] François de Sales, *les Controverses*, III, II, 5. — Ils croyoient fermement l'immortalité de l'ame. Du Vair, *Ouvert. des Grands jours de Marseille*, 1602. — [Les athées] sont de l'opinion de Lucian qui disoit qu'il ne croyoit les spectres, parce qu'il n'en avoit jamais veu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 2. — Les Romains croyoient l'immortalité de l'ame, et qu'elle et ses manes logeoient sous la tombe et sepulchre. Id., *ib.*, V, 7. — La seule foy nous fait spirituellement croire la transsubstantiation. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 8. — Dans les cours souveraines il y a bonne quantité de adiaphoristes et saduceens qui ne croyent ny anges ny demons. Aubigné, *Lettres de points de science*, 4 (I, 428).

Dans la phrase suivante, une différence est faite entre *croire* et *croire en*. *Croire* semble signifier croire à l'existence de, et *croire en*, mettre sa confiance en. — Je pense bien qu'ils croyent Dieu ; aussi font les diables. Ils le croyent et en ont terreur ; mais de croire en Dieu, ils n'y croyent non plus que les diables. *Var. hist. et litt.*, X, 63-64.

Croire à. Croire. — Il ne faut pas croire à chacun... par ce que chacun peut dire toutes choses. Montaigne, II, 12 (II, 336). — A qui croirons nous parlant de soy, en une saison si gastée? veu qu'il en est peu ou point à qui nous puissions croire parlants d'autruy. Id., II, 18 (III, 65).

Croire de, avec un infinitif. Croire. — Elle [Nature] a creu de pouvoir (hà sotte) tout autant Que celuy qui la va sur terre elementant. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 20. — Si le sort est bon ou mauvais, Tu crois de le pouvoir predire. *Var. hist. et litt.*, VI, 292. — Quiconcque croit de remedier son peché sans poenitence, il est insensé. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, L. II, 1[re] rédact. (V, 365). — Entreprenant tout, elle croid de pouvoir tout, non d'elle-mesme, ains en Dieu. Id., *Entretiens spirituels*, V (VI, 79).

Estre creu. Être obéi. — Il estoit roy qui au maniement de ses affaires d'Estat vouloit estre creu absolument. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 3.

S'en faire croire. Prendre l'autorité, le pouvoir. — Quelques empereurs des esleuz plus opiniastres s'en voulurent faire croire, et r'entrer en leur ancien privilege, non seulement pour l'eslection du pape : mais aussi pour la domination et seigneurie de Rome. E. Pasquier, *Recherches*, III, 14. — Defences... aux gens laiz de pouvoir induement occuper les dismes, ainsi qu'ils s'en estoient fait croire par le passé. Id., *ib.*, III, 22.

Être orgueilleux. — Il y avoit un prebstre de village qui estoit tout fier d'avoir veu un petit plus que son Caton... Et pour cela il s'en faisoit croire, et parloit d'une braveté grande. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 40.

Se croire. Se fier. — Je ne veulx avecq toy Plus converser ne me croyre en ta foy. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 22. — Tu nous as fait comme fait l'oyseleur : Ou bien comment le brigandin voleur... Entrefuyant bien doulcement leur proye Pour l'amuser, et qu'à eulx on se croye. Ferry Julyot, 1[re] part., 14 (7[e] *Elegie*). — De curieux cerveau forsenee amencie Se croyant abusé en sa necromancie. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 84.

S'en croire. Se fier. — C'est ung homme de bien, je m'en croy a son serment qu'il est ainsi. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 81.

Bien croire, v. le mot composé *Bien croire*.

Croyez le porteur, v. *Porteur*.

(Prononc.). *Crere*. — Le lit de cet' eau est tout rouge et rouillé... cela... me faict crere qu'il y a bien du fer. Montaigne. *Journal de voyage*, p. 326.

(Formes). *Imparfait*. — Furent dictes plusieurs et diverses raisons et opinions, tant par ceulx qui creoient ladicte entreprinse que par ceulx qui ne la creoient pas. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 7 (193 r°).

Conditionnel. — Et croieroys... que ce sont les propres pierres moyenans les quelles Deucalion et Pyrrha restituerent le genre humain. Rabelais, III, 8.

Croire construit avec le subjonctif. — Je croy que vous soyez faict mal. Rabelais, II, 25. — Je croy que à cette heure ayez eu lesdicts pacquets. Id., *Lettres* (III, 352). — Croioyt que nues feussent pailles d'arain, et que vessies feussent lanternes. Id., I, 11. — Je croy qu'elle n'y soyt plus maintenant. Id., I, 21. — Pour parler au pape, je t'apprendray trois motz de latin si bien assiz que, quand tu les auras dicts devant luy, il croira que tu sois le plus grand clerc du monde. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 7. — Je croy, dit l'escuyer, que ce soit la damoyselle qui vient de partir d'avec nous. *Amadis*, I, 13. — Ceux-cy creurent au commencement qu'on se mocquast d'eulx. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, Preamb. — O le bon bœuf, je croy qu'il soit de Carhès. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 12, p. 91. — Je croy qu'à un chacun sa langue puysse competemment communiquer toute doctrine. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Je croy que ainsi jurer vous face grand bien à la ratelle. Rabelais, IV, 20. — Et croyons... que hier en soit mort quelqu'un. Id., IV, 26. — Je crois que tu sois yvre. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 5.

Croisade. Disposition en forme de croix, croisement. — Sur les reins ils ont une rondache faite de plumes de la queue d'austruche, qu'ils suspendent avec deux cordons de coton teint en rouge, passant du col en croisade sur le dos. Yves, *Voy. dans le Brésil*, I, 7 (G., Compl.). — [L'espalier] traversant aucun desdits jardins, par croisades et autrement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 20.

La Croisade. La Croix du Sud. — Le Chariot et la Croisade, ce sont les estoilles les plus proches des deux gonds et poles du monde, sur lesquels roule tout ce grand univers ; le Chariot est le pole du Nord, et la Croisade, du Sud ; on la nomme ainsi a cause des quatre etoilles rangees a mode de croix dont elle est composee. E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 573 (G., Compl.).

Croisade. Signe de croix. — Par une des croisades qui se font sur l'hostie et une de celles qui se font sur le calice. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 273). — Le diacre... se tournant vers aquilon... déchasse par sa croisade tous les diables aquilonaires. Id., *ib.* (II, 276). — Jouez vostre rollet en conjurant l'eau et le sel pour en faire de l'eau benite, et puis, en vous ruant sur le diable avec une ondée de croisades, faites le desloger plus viste que le pas. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 3. — Elle les vous a gentiment accommodez à la messe [les paroles de saint Paul], les faisant chanter au canon d'icelle, entrepointez de force belles croisades. Id., *ib.*, II, i, 19. — Voir *Croisadeur.*

Croisadeur. Celui qui fait des signes de croix. — Après ces deux croisades faictes ainsi séparément, et après que le croisadeur a estendu ses bras. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 273-274).

Croisadeux, même sens. — Croisadeux, caphars, mulletiers de rogatons et aultres communs semeurs de mensonges. Ant. du Saix, *l'Esperon de discipline*, b II v° (Plattard, *Rev. des Études rab.*, IX, 230).

Croisat. Chevalier d'un ordre religieux. — Le Grand Turc... ne tiendroit sa promesse au Grand maistre [de Rhodes] et Croisats. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 6. — Chastiant voz Croisats et soldats venitiens. Id., *ib.*, XX, 9.

Croisé. Où il y a des croix. — Sans nulle peur és croizés cemetieres Passe ses nuits entre les pales corps. Jean Doublet, *Elegie* 18.

Bien croisé d'espaules. Ayant de larges épaules. — Il faut que la nourrice soit de bonne habitude, et bien saine, bien quarrée de poitrine, et bien croisée d'espaules. Ambr. Paré, XVIII, 23.

Croisee. Lignes formant une croix. — Ayant ainsi fermé la situation du jardin, je viendray lors à le diviser en quatre parties esgales, et, pour la separation desdites parties, il y aura une grande hallee, qui croisera ledit jardin, et aux quatre bouts de ladite croisee, il y aura un amphitheatre. Palissy, *Recepte veritable*, p. 58.

Croisement. — En un quarrefour et croisee de rue. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 10 (G., Compl., *Croisiee*).

Croix. — Duquel clochier il en avoit osté la croisee ou estoit le coq. *Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 32.

Croix formée par la garde d'une épée, d'une dague, etc. — Devant icelluy [alloit] le seigneur de Bouzinghes portant lespee de justice en ung fourreau de drap dor et le tenant par la poincte la croisée en hault. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (II, 256). — Si print son espée par la poignée et baisa la croisée en signe de la croix. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 64. — Au meilleu desquelles estoit une espée fichée si avant qu'elle passoit oultre jusques à la croisée. *Amadis*, IV, 36. — Les dagues d'Escosse, autrement appellees dagues à roëlles, par ce qu'elles avoient aux deux bouts de la croisee deux ronds, pour entierement couvrir la main. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 523 v°.

Croix formée dans une fenêtre par un montant et une traverse de pierre. — Si je faisois mon devoir, ne vous ferois-je pendre et estrangler, comme traystres et desloyaulx, aux croysées de voz fenestres? Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 17. — Luy et l'escuyer estoient appuyez sur une des croisees des fenestres de la haute sale du Palais. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 6.

Croisade. — Point n'est permis que la croisée on face Porter jamais que sur les Infidèles ; Desployée est sur les justes fidèles. Gringore, *l'Espoir de Paix* (I, 183). — Mais Sigismond, puissant imperateur, De leurs erreurs fut hastif correcteur ; Boesme gasta, et fut habandonnée A feu et sang, et la croisée donnée Encontre tous herectiques pervers. Id., *le Blazon des Heretiques* (I, 327). — De tous les voyages, passages et croisees jadis faits en Turquie par noz princes d'Europe jusques au temps moderne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Excuse de lacteur. — Jaccompliray ma promesse... pour lenseignement, guide et soulas de tous nobles hommes qui se voudroient armer pour aller en Grece et en Turquie, quand... le grand passage et croisee universelle sera ouverte et publiee. Id., *ib.*, III, Peroration. — Larmee de Syach Ismail est toute sans ses despens ou gages ; ainsi comme se fait la croisee entre nous, pour aller contre les infideles. Id., *Syach Ismail*, 3e part. (III, 207). — Là fut determiné de mettre sus la croisee contre les Albigeois heretiques. Id., *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 297). — Le pape mit sus une decime en France sur les ecclesiastiques, souz couleur de faire un passage et croisee sur les mescreans, dont il ne fut rien. Id., *ib.*, 3e part. (III, 340). — Commanda la dicte croisee estre preschee par tout le royaulme. N. Gilles, *Annales*, t. II, 9 r°, édit. de 1549 (G., *Croisiee*). — On tint un concile à Clermont en Auvergne, auquel fut conclue celle merveilleuse croisee du voyage de la Terre-saincte. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 16.

Croisel. Creuset. — Prens dor fin, et le lime bien, et le mets dedens un croisel avec bonne quantité de vif argent, et le mets sus petit feu. Ant. du Moulin, trad. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quintessence*, p. 47. — Si fais un croisel, un lict de plates, un lict de la medecine. *Elix. des philos.*, p. 34, édit. de 1557 (G.).

Croiser. Marquer d'une croix — Ces carreaux arrondis sont appelez flaons : lesquels estans blanchis sont baillez pour estre croisez, quand on y met la figure de la croix. H. Estienne, *Precellence*, p. 141.

Se croiser. Faire le signe de la croix. — Je me croyseray au front de paour du diable et de tous ses anges. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 718. — Et son umbre à jamais sera Le phantosme et l'espouvental Du chrestien qui se croisera Tousjours à ce mot d'Hospital. Jodelle, *Satire contre le chancelier de l'Hospital* (II, 350).

Croiser (intrans.). Se croiser. — A la tierce lance croysa le seigneur de Rovastre, et le bon cheva-

lier rompist la sienne. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 13.

A croyzer. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Croiset. Creuset. — Fournaise, enclume, crosets, mosles, Limes, burins et martelets, Nont nul sejour es mains peu molles De ces ouvriers qui ne sont lets. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 52). — Soixante croisetz de terre a fondre l'artillerie. Juillet 1514. Inv., Arch. Vienne (G., *Creuset*). — Neuf petiz crousetz de porcelaine. 1523. *Inv. de Marguerite d'Autriche* (G., Compl., *Creuset*).

Sorte de lampe. — Moy qui ne fay jour et nuict que filler, tant que la chair m'est toute tombee des ongles, pour avoir seulement autant d'huille qu'il faut pour faire luire nostre croiset. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 2. — Apres qu'elle eut allumé le croiset... elle... commença à coudre. Id., *ib.*, VII, 8.

Chandelier à croiset. — Ung chandelier de boys à croiset, pendu à la voute en la cuisine. *Inv. du chât. de Chenonceaux*, p. 132 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Croissel*).

Croisette. Petite croix. — L'un monstre au simple peuple un vieil parchemin en forme de bulle, avec une petite croisette dorée envelopée en beau sandal, que l'on baille à baiser à la bonne femme. *Les Comptes du Monde adventureux*, 22 (I, 120). — Il prist ses beaux cuissots, et ses gréves encor, Gréves faites d'argent et jointes à cloux d'or : D'or les boucles estoient, où sourdoient eslevées Mille croisettes d'or au burin engravées. Ronsard, *Poèmes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 22). — Et commensa ledict meschant borgne à forger la première lettre, et de nuict la va mettre soubz la porte de la maison d'ung de l'ordre des gentilhommes qui n'estoict poinct soubsonné, et faict une croisette en une autre rue, à la maison d'ung des plus riches gentilhommes de l'ordre des nobles. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 77). — Deux jours après, voicy une autre lettre trouvee en mesme sorte à la maison d'ung gentilhomme de l'ordre des nobles... et la croisette à ung de l'ordre des gentilhommes. Id., *ib.* (II, 78). — Son couvercle [d'un vase d'or] estoit couvert de petites croisettes et de fleurs-de-lis d'or esmaillees. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 7. — Quant aux bancs... ils estoient tous couverts de tapis parsemez de croisettes de Lorraine, noires et rouges. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 65. — Le roy Charles... avoit une très riche jacquette... semée de croisettes de Jérusalem faictes de fine broderie. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 307).

Croix sur la première page d'un alphabet, d'un abécédaire. — C'est icy le principal fondement, le premier apprentissage, et comme la croisette de l'A B C de toutes les escolles catholiques romaines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 1.

Cette petite croix s'appelait aussi *croisette de par Dieu.* — Où est vostre leçon? — Icy. C'est tout au fin commencement. — Or dictes doncques... — Croisette de par Dieu. — Après. — A. *Anc. Théâtre franç.*, II, 365.

Ducat à la croisette. Ducat marqué d'une petite croix. — Ce n'est point l'estat des gens de guerre de souffler le charbon, entendu qu'ils sont le plus souvent assez mal fournis de ducats à la croisette pour faire la multiplication. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 144.

Croisement de deux lignes. — Laquelle [chapelle royale] fut toute paincte de noir a six estaiges ou gouttieres. Les quatre premiers... ayant chacun quatre croix par six fois recroisettees, et en chacune croisette ung chandellier et ung cierge. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de dom Phelipes de Castille* (IV, 246).

Croiseur. — Ces carreaux arrondis sont appelez flaons : lesquels estans blanchis sont baillez pour estre croisez, quand on y met la figure de la croix : ou (pour parler plus generalement) sont marquez, quand on y met telle figure qu'il plaist au prince. Ce qu'on appelle monoyer les flaons : les monnoyeurs estans aussi appelez croiseurs et marqueurs, qui sont noms plus particuliers. H. Estienne, *Precellence*, p. 141.

Croisille. Petite croix. — Huict aulnes de drap d'or trait riche enlevé, a figures de croesilles. *La robe de noces de la duch. Anne* (G.). — Le saint qui porte un bourdon et croisilles, Le protecteur des belles jeunes filles. *Chans. sur le colloque de Poissy*, 1561 (G.).

Croisis. Croix. — Quand lon s'aproche deux degrez deça l'Equator, commencez à perdre le pole Arctique, et lors le croisis de l'Antarctique vous apparoist fort bas en pleine mer. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 4.

Croison. Croisillon, barre en croix. — Duquel clochier il en avoit osté la croisee ou estoit le coq : car elle luy eust faict mal a sa playe a cause des croisons. *Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 32. — Au costé droit est peinte Foy en deesse assise sur nues, et en ses bras une croix plate, et s'appuyant la teste sur l'un des croisons. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 335, édit. de 1573 (G.). — Une grande croix d'argent doré... dont il y a au milieu du croison un amatiste garnie d'une teste sarrazeine. Texte de 1595 (G.). — Les chevaliers commandeurs du S^t^ Esprit sur leurs cappes et manteaux portent une grande croix de veloux orengé, bordee d'un passement d'argent, aiant quatre fleurs de lis d'argent aux quatre coins du croison. L'Estoile, *Mém.*, 1^re^ part., p. 111, Champollion (G.). — Autièges et Vaucelles... portent leur pétard à la grille d'un canal qui entroit dans la ville, appliquent ce pétard, le font jouer et emportent un croison. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 10. — Parabère, qui savoit bien comment les coups de pétards sont incertains aux grilles, fait, par un Suisse qui portoit une eschelle, avaler un autre croison. Id., *ib.*

Croissandier. Qui prend la forme d'un croissant. — Avant qu'ensemblement l'étoille croissandière Ait par deux fois rondi sa double corne entiere. 1579. Du Monin, 18 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Tandis que lon verra la croissandiere corne Plusieurs ans, plusieurs mois esclairer la nuit morne. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 19. — Ains servant à son Pan, ou à Ceres blediere, Voit long temps se changer la lune croissandiere. Id., *Aman*, I, p. 11.

Croissant (saint), plaisanterie libre. — Marate tenant S. Croissant en la main (que Dieu nous doint) commença à la consoler par telle maniere que s'estant desja aprivoisee avecques luy elle oublia Pericon. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 7. (L'italien dit : *santo Cresci*). — J'ay servy en grande devotion S. Croissant en Vavoreuse, auquel les femmes de ce païs là portent grand' devotion. Id., *ib.*

Croissement. Croissance. — Si nous croissions, et cependant que les espaules montassent un demi pied par dessus la teste, que seroit-ce? Ce croissement-là seroit-il desirable? Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 27 (LI, 585). — Lesdites

dents... se peuvent regenerer quand elles sont perdues, et ont croissement continuel jusques à la mort. Ambr. Paré, IV, 2. — Tous arbres et autres choses vegetatives monteroyent directement en haut en leur croissement. Palissy, *Discours admirables, Extrait des sentences*, p. 376. — Affin... que leur posterité parvienne aux honneurs par le moyen de leurs richesses, et se puisse plus illustrer et prendre croissement. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 2. — Les demons... suivront le cours de la lune, ses croissemens et descroissemens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 14.

Croissir. Craquer. — Le vert de gris soffistiqué croissit sous la dent. Du Pinet, trad. de Pline, XXIV, 11 (G.). — Athenee fait un plaisant conte d'un estant convié a un festin qui, ne sachant comme il falloit manger ces herissons, ne regardant aussi comme les autres les mangeoient, en met un tout entier dans sa bouche, et le rompt a belles dens, le faisant bien croussir. L. Joubert, trad. de Rondelet, *Hist. des poissons*, XVIII, 27 (G.). — Cf. *Croistre* 2.

Croist. Croissance. — La viande est une substance convertible en essence du corps, par laquelle le corps est nourry, prend son croist, sa vertu et sa soustenance. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 51 r° (G., Compl., *Creist*). — Je luy ay veu trancher le fil d'un progrez de merveilleux avancement, et dans la fleur de son croist, à quelqu'un, d'une fin si pompeuse qu'à mon advis ses ambitieux et courageux desseins n'avoient rien de si hault que fut leur interruption. Montaigne, I, 18 (I, 82). — L'homme marche entier vers son croist et vers son décroist. Id., III, 2 (III, 281).

Croistre 1 (trans.). Accroître, augmenter. — Car que me vault veoir de près et congnoistre Tant de beauté, fors d'attiser et croistre Mon nouveau feu? Marot, *Elegies*, 13. — Mais qu'est-il de besoin que j'écrive mon mal... Quand ce que j'en écri ne sert que de le croistre? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 167). — Je suis la jeune fleur qui belle par les champs Croist l'esmail de la pree et l'honneur du printemps. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 2 (I, 303). — Et ce dieu trop cruel, pour croistre ma souffrance, Me rend les yeux plus clairs, afin de voir mon mal. Desportes, *Elegies*, I, 1. — Un autre [éléphant], ayant un gouverneur qui mesloit dans sa mangeaille des pierres pour en croistre la mesure. Montaigne, II, 12 (II, 187). — Car à la fin vainqueurs il vous rendra, Et sa bonté croistra vostre courage. Desportes, *Ps. de David*, 30. — Vous croissez vostre mal par ces tristes propos. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 118. — La caducque vieillesse Qui nous oste l'ardeur et nous croist la finesse. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 49). — Le temps a creu le mal. Id., *ib.*, II (IV, 72).

Rendre plus fort ou plus nombreux. — Les roys qui font mourir ceux qui leur sont contraires Pensant les amoindrir, croissent leurs adversaires. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, I, p. 76.

Que Dieu vous croisse, formule de souhait. — Vous me semblez bien amendée et creue ; Que Dieu vous croisse encores plus prospere. Marot, *Epistres*, 50. — Encore à estrene nouvelle Nouveau souhait je fourniray. Esternués, et je diray, Dieu vous croisse, Madamoiselle. Passerat, *Estrenes* (t. II, p. 168).

Vers croissans. — Il y a d'autres vers qu'on appelle croissans, desquels le premier mot est monosyllabe, le second dissyllabe, et ainsi conséquemment. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 20.

(Prononc.). — Dequoy la barbe sera fort joyeuse, qui se plaind à tous qu'au lieu qu'on la laisset crestre, et non pas les cheveux, maintenant se void tout le contraire. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 256.

(Forme). — *Futur.* Un homme qui luy croistera et augmentera sa rente. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue général, 7 v°.

(Subst.). — Mais la Mort pestifere, Qui tout à mercy rend, Nous ha frustré de ton croitre apparent. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 34). — L'eau, l'air, le feu, la terre, Sont sans cesse agitez d'une intestine guerre, Qui cause avec le temps leur vie et leur trespas, Leur croistre et leur decroistre. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 90. — C'est à Dieu de leur donner le croistre. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 192. — D'autres sont sur le dos marquetez à leur naistre, Et neant moins ce taint s'evanouyst au croystre. Aubigné, *la Creation*, 10 (III, 395).

Croistre 2. Craquer. — Il oyoit bien les huys crouestre Qui faisoient crac, crac. Gringore, *Allant au château d'Amour* (G.). — Il le desarçonna : en le serrant entre ses bras si estroictement qu'aiséement l'on eust peu ouyr croistre les os. *Amadis*, II, 16. — Cf. *Croissir.*

Croisure. Croisement. — En ce que touche la croisure ou symbolisation des vers, elle est tout ainsy variée comme il plaist a son autheur. Sebillet, *Art poetique*, II, 13. — Le virelay ha la mesme licence qu'ha le lay en la variation de la croisure des vers. Id., *ib.* — Que sont ce autres choses, sinon les nombres, rymes, cadences unisonantes, rencontres et croysures de nos vers françois? B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 171-172.

Largeur de la poitrine, des épaules. — Voy comme il marche hautement, Quel corps, quelz membres, quel' croisure, Quel' majesté, quel portement. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 21). — Or devenoit il [Paris] fort et robuste à merveilles, de bonne taille, ample corpulence, et large croisure. Id., *Illustr.*, I, 22. — Il estoit grand et droit... grand croisure despaules : les bras gros et fournis. Id., *ib.*, I, 41. — Fait l'avoit elle [Nature] en ses dimensions Grand, corpulent, et de belle croisure. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 164).

En croisure. En croix. — En bas, vers l'yssue du boys, Y eut deux chemins en croisure. *La Fontaine perilleuse*, f° 16, édit. de 1572 (G.).

Croitre, v. *Croistre* 1.

Croix. *Croix bourguignonne.* Croix en forme d'X, croix de Saint-André. — Lesquelles ils croisent en forme de croix bourguignonne. Ambr. Paré, IV, 9. — On emmoncelle les paisseaux dans la mesme vigne, en divers endroits, desquels on fait les faisseaux liez en deux ou trois lieux qu'on laisse par terre non couchez de plat... ains relevez d'un costé, par deux paisseaux se traversans l'un l'autre, en croix bourguignonne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4. — La façon de s'estendre à ailes ouvertes, comme les oyseaux qui fendent le vuide, ou couvent leurs petits en leurs nids, represente tantost le sautoir ou la croix bourguignonne, et tantost la croix droicte. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 7.

La croix des Carmes. — Estant à Padoue, j'avois une hostesse aussi vieille (ou à peu pres) que la croix des Carmes à Paris. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 111.

Croix Osanniere. — Elle luy cobbit toute la

teste, si que la cervelle en tomba pres la croix Osanniere. Rabelais, IV, 13. — *Croix Osanniere*, en poictevin, est la croix ailleurs dicte Boysseliere : pres laquelle au dimenche des Rameaux lon chante. *Osanna filio David*, etc. Id., *Briefve Declar.* (III, 199). — Quant à la mule (comme les lieux sont fataux), elle s'alla rendre à la croix osaniere du cimetiere S. Mexant, au mesme lieu où fut amassé frere Jean Tappe-coue, un grand Jubilé auparavant. Aubigné, *Faeneste*, III, 7.

Croix pochee. Croix élargie aux quatre extrémités. — Une croix pochee comme celle des abecedaires. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 7.

Une croix se trouvait à la première page des abécédaires. — Au commancement du petit livre que les bons peres baillent a leurs petits enfans pour commancer a aller a lescole et aprendre le Pater noster, Ave Maria, Credo in Deum, et les aultres petites bonnes choses de nostre creance, y a communement une croix et trois A. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 31 r°.

Croix de par Dieu. Alphabet, abécédaire. — Je t'amoneste que tu pourrois estre cent ans à m'enseigner toutes ces belles raisons, que tu ne m'en ferois entrer pas une en la teste, et ne me sçaurois faire sortir de ma croix de par Dieu. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 67. — Force leur sera pour derniere retraitte employer le courtisan de Biscaye, ou le Breton bretonnant son allié, demeurans acculez en ce destroit, sans pouvoir passer plus outre. — Pourquoy? — Et pourautant que ces langues sont par dessus la croix de par Dieu, et ne se peuvent apprendre par livre, ni rediger par escrit, ni mesmes à peine prononcer, sinon par les naturels du pays. Id., *ib.*, Disc. IV, p. 127. — J'aprins une croix de par Dieu Toute nouvelle. — Or dis comment. — Ouy. On disoyt anciennement A. B. C. D. E. F. G. H. *Sotties*, III, 330.

La croix était un des signes dont on marquait les monnaies. Le mot *croix* arrive à désigner aussi la pièce de monnaie elle-même. — Faulte d'argent me faict esvanouyr... Bource sans croix n'est que toute froidure. R. de Collerye, *Rondeaux*, 100. — Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Rabelais, III, 23. — Baille moy ta bourse : ne porte croix aulcune sus toy... Ayant argent, portant croix, ilz [les diables] te jecteront sus quelques rochiers. Id., *ib.* — [Un prêcheur de carême] voyant qu'on ne luy donnoit rien, nous va dire en un de ses sermons que le diable avec son foudre estoit tombé en l'eglise où il estoit, et que ce diable, ne sçachant où se mettre et ranger, tant à cause de l'eau beniste, des autels, que des croix et bannieres qui estoient en ceste eglise, s'estoit fourré en sa bourse, pource que là il n'y avoit croix ne banniere, tout estant allé en procession. Les auditeurs... luy remplirent sa bourse de croix, à fin que le diable avec son foudre n'y tombast plus. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 37). — Le jour du bon vendredy on adorera la figure de la croix... faisant quelque bonne et grasse offrande à messieurs les povres prestres qui servent à l'autel... afin que leurs bourses puissent estre pourveues de croix, de peur qu'elles ne soyent assaillies de l'ennemy. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 2.

N'avoir la croix. N'avoir pas d'argent. — Tu sçais que nous n'avons la croix, Encores qu'il y ait trois mois Avant que recevoir argent. Grevin, *la Tresoriere*, II, 1.

(Jeux de mots). Fêter l'*Invention Saincte Croix*, c'est être en quête d'argent. — Je... parleray des gens de bas estat. Et premierement des gens soubzmis à Saturne, comme gens despourveuz d'argent... ilz s'estudiront à l'invention saincte croix. Rabelais, *Pantagrueline Prognost.*, 5. — Vous sçavez tous le besoin que j'ay d'argent, et la devotion que je porte à la feste de l'invention saincte Croix, n'ayant en ma bourse croix ne baniere, tout estant allé en procession. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 142).

Je ne marche point si la croix ne va devant. Je ne fais rien si je ne suis payé d'avance. — Va la donc querir. — Je ne puis. — Pourquoy? — Pource que je resemble aux archevesques : je ne marche point si la croix ne va devant. Larivey, *les Esprits*, I, 3. — Par ce moyen il acrochoit souvent du pape bonnes sommes de deniers qu'il n'eust pas eues autrement : aussi ne fesoit-il rien si la croix n'alloit devant. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 14-15.

Croix et pile. Les deux côtés d'une pièce de monnaie. — Tu laisses maint amy tout nu, Et n'aymes que la croix et pile. Brief tu es riche et inutile. Ch. Fontaine (1546), *Epigr.*, L. II. — Si donc chacun d'eux avoit mis, Pour petite estreine gentille, Un bel escu d'or, croix et pille, En ma bourse. Id., *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 72.

Croix ou pile. Sorte de jeu. — A croix ou pille. Rabelais, I, 22. — Jouons à crois ou à pile qui l'aura. — C'est bien dict, dit il, ne faut pas la diviser. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Occasion* (I, 86).

N'avoir ni croix ni pile. N'avoir pas d'argent. — La croix sur moy nullement je ne porte, La pile aussi me laisse. R. de Collerye, *Complainctes*, 3. — Pour mettre (comme un homme habile) Le bien d'autruy avec le sien, Et vous laisser sans croix ne pile, Frere Lubin le fera bien. Marot, *Ballades*, 3. — Advint ung jour qu'il n'avoit ne croix ni pille, et ne sçavoit où en prendre. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 2. — Car nous n'avons ne croix ne pille Pour au besoing nous secourir. B. Aneau, *Chant Natal.* — Ce menteur donc, soubz couleur de raison, Lors renvoya, voire sans croix et pille, Les menestrelz chascun en sa maison, Comment un homme avare, chiche et ville. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 83. — Si n'ay-je pourtant croix ny pile. — Quoy donc? il ne faut delayer, C'est cas raclé, il faut payer. Jodelle, *Eugene*, V, 1. — Que poursuis tu une estude inutile? Homere n'a laissé ne croix ne pile. Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, p. 296. — Il y a ung an que je n'ay touché croix ny pille d'estat aucun pour m'i ayder à deffraier la despence que je suis contraint faire à cause de ceste charge. Monluc, *Lettres*, 116 (IV, 350). — Sa femme bien estonnée luy demande en quelle monnoye il entendoit le payer, veu qu'il n'y avoit croix ny pille chez eux. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59.

Par la croix dieu. Sorte de juron. — Par la croix dieu, il n'en adviendra ja comme tu penses. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 10.

Faire la croix sur le dos. Porter un coup mortel. — L'armée de mes ennemys a marché aujourd'huy et va droit à Pontdormy... J'espère demain leur faire la croix sur le dos à la chaussée de Pont-Dormy. 6 mars 1592, *Lett. miss. de* Henri IV, III, 577 (G., Compl.).

Faire la croix sur le dos, le signe de la croix sur le dos. Dire adieu, renoncer. — O miserable ! voicy donc ton bel amoureux. Va, va, je te fais la croix sur le dos. Larivey, *le Laquais*, III, 6. — Nous avons attaqué la Charbonniere, qui est une tres bonne place. L'on m'asseure que dans deux jours elle sera reduicte en mon obeissance : mais pour

moy, quand nous l'aurons bien prise en quinze jours, je ne trouve pas le temps mal employé. Cela faict, M. de Savoye peut bien faire le signe de la croix sur le dos à Montmellian et à tout le duché de Savoye. 31 août 1600. *Lettres miss. de* Henri IV, V, 293 (G., Compl.).

La croix sur le dos. Vaille que vaille. — Il n'est rien plus aisé que d'aller souffler en l'aureille d'un prestre, et estre quitte pour cela, quand ils auront eu la croix sur le dos, les voila bien, et c'est mesmes le proverbe qu'ils ont entre eux, la croix sur le dos, c'est à dire, vaille que vaille, c'est tout un. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 28 (XLI, 623).

Croix. Supplice. — Nul ne peut estimer quel torment d'esprit et quelle croix d'entendement c'est, qui ne l'a essayé. Amyot, trad. des *Œuv. morales* de Plutarque, Epistre au Roy.

Croixphanon. Bannière. — Pour avoir paint quatre images pour enrichir les croixphanons. Texte de 1572. Douai (G.).

Croizé, v. *Croisé.*

Croliz. Ébranlement, secousse. — Ung turbillon ventueulx vint tant impetueusement hurter que par le croliz de l'orage fut la fenestre entre ouverte. D'Auton, *Chron.*, 58 v° (G.). — Dont par le croliz des navires plusieurs malades et blecyez moururent. Id., *ib.*, 59 v°.

Crolle. Sorte de vase de table. — 1521. 3 crolles à manches et couvercles aucunement esmaillez... 2 autres crolles sans manche, à couvercle. *Inv. des joyaux venus d'Allemagne*, Arch. Lille (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ung grand crolle à couvercle, d'argent doré, à 2 oreilles. 1578. *Inv. de Philippe II*, fol. 101 (Gay).

Crollement, Croller, v. *Croulement, Crouler.*

Crome, terme de musique. Succession de demitons. — L'excedant du plus grand au moindre fait le crome, Ainsi que le majeur semiton apotome. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 66.

Cromostève. Sorte de navire. — Clermont... faisoit prendre par les rades de vieux navires, et envoya à la Rochelle quérir des feux artificiels et faire des plattes-formes avec des mornassons, pour, en guise de cromostève, faire batterie. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 17. — Les Rochelois avoyent député vers le prince d'Auranges, espérans obtenir quelques secours de grands vaisseaux et entr'autres des cromostèves et grands phlibots pour lever le siège de Brouage. Id., *ib.*, VIII, 21.

Cronicon, Cronicquer, v. *Chronicon, Chroniquer.*

Croniocolapte. Sorte d'insecte venimeux. — Croniocolaptes. Chersydres. Cenchrynes. Rabelais, IV, 64.

Cronique. Chroniqueur. — Entre tous les croniques, Epigrammeurs, liriques, satiriques. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 78.

Croniquer, v. *Chroniquer.*

Croon, v. *Creon.*

Cropart. Fainéant. — Aultres y a qui aux guerres se louent, En leurs maisons comme cropars ne couent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 8.

Crope, v. *Croupe.*

Cropiere 1. *Serrer la croppiere*, expression libre. — Je l'appelle mon maistre... pource qu'il a serré la croppiere a ma maistresse. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 9.

Bonnet à cropiere, v. *Bonnet.*

Cropiere 2. Femme accroupie (?). — J'y vy Monsieur de Caresme en une grande mue, où trois vieilles cropieres l'appastoyent de pastons de blanc de chappon. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Advis* (I, 241).

Croq, v. *Croc.*

Croquant. Croassant. — Au corbeau sale a la croquante voix. Fr. Perrin, *Pourtraict*, 17 v° (G., Compl.).

Croquelardon. Parasite, pique-assiette, celui qui cherche à attraper un bon morceau. — Le pape Urbain [estoit] crocquelardon. Rabelais, II, 30. — Gens soubzmis... à Sol, comme... loqueteurs, claquedens, crocquelardons. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Lesquelz un frere Lubin vray croquelardon s'est efforcé demonstrer. Id., L. I, Prologe. — S'il n'y avoit que les enfans ou femme à la maison, lors qu'il alloit en queste, il estoit si subtil et affecté croque-lardon qu'il en avoit cuisse ou aile. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 20 (II, 6). — Monsieur sainct Anthoine, lequel... a grand credit entre les happelopins, croquelardons et porterogatons de saincte mere Eglise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

(Fig.). — Ces croquelardons de la cuisine papalle voudroient bien supprimer et ensevelir ce thresor en tenebres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 19. — Lombardus... qui a esté un des plus braves croque-lardons de saincte mere Eglise. Id., *ib.*, II, I, 11.

Croquement. Craquement. — Une crepitation et attrition, ou croquement : c'est à dire un bruit qui vient du frayement des os qui touchent les uns contre les autres. Ambr. Paré, XIII, 2.

Croquemesse. Celui qui dit la messe. — Messieurs les forgedieux et crocquemesses sont tous de la race et descente de Levi. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, V, 7. — La Transubstantiation demeurant imparfaite... la coulpe seroit à messer croquemesse. Id., *ib.*, II, I, 11. — Il vous deduit de pied en cap les raisons pourquoy messire Jean croquemesse, lors qu'il se met en posture pour jouer la farce, se deguise si bizarrement. Id., *ib.*, II, I, 21. — Moines froqués, chanoines oiseux et tous sacrificules, croquemesses, avalledieux et leschecalices. Id., *ib.*, II, V, 3.

Croquemousche. — Autant joyeusement que feist oncque Domitian le croquemousche. Rabelais, III, 46. — (Croquemousche est le nom d'un géant légendaire. Rabelais donne probablement à ce nom le sens de cruel, massacreur.)

Croquepoix. Sorte de bâton armé d'un croc. — Defense de porter bastons, quarres, croquepoix. 1526. *Bans des magistrats de Lille* (G.).

Croquepye. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Croquer. Enlever rapidement. — Derechef recommencerent les Espagnols leurs courses sur les gens de cheval qui toujours a la traverse les ennuyoient ; et si lesdits Espagnols approchoient jusques a pouvoir saisir leurs lances, cela estoit croqué. J. d'Auton, *Chron.*, t. II, p. 267 (G., Compl.). — Estant en la presse... lui estoit advis que tous ceulx qu'il voyoit estoyent coupeurs de bourses et de gibecières. Ces compaignons, cependant, le serroyent, le tournoyent, le viroyent en la foule, faisans semblant d'avoir haste de passer pour trouver moyen de crocquer ceste gibecière. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 79.

Frapper. — Il passa tous ses compaignons en toutes les choses qu'ils sçavoyent faire, fust a

saulter, crocquer, luicter, getter la barre, et tous autres jeulx honnestes et laborieux. J. Bouchet, *Mém. de la Trém.*, ch. 5 (G. *Crochier*). — Les pelicans font grande guerre aux oiseaux qui chassent aux poissons, car, pour leur oster leur proye, ils les croquent avec le bec sans les abandonner jusques à ce qu'ils aient lasché prinse. Du Pinet, trad. de Pline, X, 40 (G., *Crochier*). — Quand on voit les corbeaux se crocquer les uns les autres, avec un certain croaillement qui aille de suite, c'est signe de vent. Id., *ib.*, XVIII, 35 (G., *Croaillement*).

Croquer la pie. Boire. — Et priez Dieu pour le vignel, Affin que nous crocquons la pye. *Anc. Poés. franç.*, III, 83. — Si tost que le Vin fut venu... Il envoya le pas menu Sergent à l'adverse partie, Taste-vin, qui est bien congneu... Qui souvant crocque bien la pie. *Ib.*, IV, 119. — Senechal, donne luy dix francs Pour boire et pour l'esbatement. — Tiens, prens cela legierement : C'est argent pour crocquer la pie. *Vie de saint Christophle* (1530), II[e] journ., Q. II v° (Sainéan, *la Langue de Rabelais*, II, 537). — Bon vallet pour croquer la pie. *Anc. Poés. franç.*, I, 86. — Crocquer pie signifie certaine joyeuseté par metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretaigne. Rabelais, IV, Ancien Prologue. — Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adjoustant à la fin d'un chascun invitatoire, Crocquez pie... De ce fut dict en proverbe commun, Boire d'autant et à grandz traictz, estre pour vray crocquer la pie. Id., *ib.* — En cas... d'avoir trop croqué la pie et trop soufflé en l'encensoir. *Var. hist. et litt.*, IV, 53.

Croquet. Coup. — L'ayant appelez bec foutu, luy donnast un croquet sur la teste. 1605. *Enquête crim.*, Arch. Spa (G., Compl.).

Croqueter 1. Craqueter. — Certains bruits desdits os qui croquetoient ensemble. Ambr. Paré, XVIII, 13. — Les os se sentoient croquetter. Id., XVIII, 42.

Casser en petits morceaux. — Pour rompre et croqueter un mille de pavés. 1529. S[t] Omer (G.).

Croqueter le marmouset, v. *Marmouset.*

Croqueter 2. Caqueter. — C'est chose fascheuse et mal plaisante que d'ouïr une poule croquetter et une corneille crailler, et toutefois celuy qui contrefait bien naifvement la poule croquetante et la corneille craillante nous plaist et nous rejouist. Amyot, *Propos de table*, V, 1.

Croquetter, v. *Croqueter* 1 et 2.

Croqueviller. Tourner en croc (G.). — Pantagruel fit croqueviller un vert Qui rompoit un huis ouvert. *Coq à l'asne, De Sancerre et de la Charité*, 1577 (G., Compl.).

Croquignologe. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Croquiller. Accrocher. — Je ne scay pas qu'attent ou bien quel compte Faict Italie, or que ses maulx ne sente La vieille, oisive, et lente. Et ne sera jamais elle esveillée? Ma main eusse je a son poil croquillée. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, Chant 3.

Croquinolle. Croquignole. — *Aux croquinolles.* L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Croquinpedaigues. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Cros. Fosse servant à conserver le grain. — On peult garder les grains en des fosses, comme es provinces d'oultre mer, où la terre percée comme un puys, lequel ils appellent cros, reçoit les fruicts qu'elle a apporté. Cotereau, trad. de Columelle I, 6. — [En Gascogne et en Guyenne]. Ce sont des fosses profondes creusees dans terre, qu'on appelle *cros*, dans lesquelles on descend avec escheles pour y porter et rapporter le bled. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 7. — C'est probablement le même mot que *Crot* 1.

Crosetz. — Potaige a la romaine appellé lozans ou crosetz. Platine, *De honneste Volupté*, 78 r°, édit. de 1528 (G.).

Crosle, mot d'argot. Écuelle. — Au milieu une escuelle de bois que nous appellons crosle. Je fuz le premier appellé, et avant estre interrogé, falloit mettre trois ronds en la crosle. *Var. hist. et litt.*, VIII, 161. — *Crosle.* Escuelle. *Ib.*, VIII, 189.

Crosler, v. *Crouler.*

Crossal. En forme de crosse. — Baton crossal et pastoral. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 61, édit. de 1556 (G.).

Crosse. Bâton recourbé, béquille. — A-elle pas de grand foiblesse Porté le masque de vieillesse, La voix casse, etiques les bras, Porté, trainé de main tremblante La crosse mesme chancelante Sous l'inconstance de ses pas? R. Belleau, *Petites Inventions, Maladie de sa maistresse* (I, 116). — La partie demeure bien long temps debile : et partant les malades cheminent quelque temps sur des crosses. Ambr. Paré, XIII, 21. — Il chemine sans baston, potence ou croce, et marche du tout droit. Id., XIV, 42.

La crosse. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Crossé. Récompensé par une crosse [d'abbé]. — Aussi chascun n'a pas merité que d'un roy La liberalité luy face, comme à toy, Ou son archet doré, ou sa lyre crossee. Du Bellay, *Regrets*, 22. — Si l'on ne peut avoir la guiterre crossee, Il se faut contenter de la voir haumusee. Imbert, *Sonnets*, 27 (G. Compl.).

Crossegaux. Ceux qui portent la crosse d'évêque, d'abbé. — Le ramage de tous ces Papegaux, Cardingaux, Evesgaux, Cornegaux, Mitregaux, Crossegaux, Clerigaux, Abbegaux, Moinegaux et autres oiseaux de la forest Papimanique ne serviroit que d'autant de sifflets et faintes pour prendre force oiselets à la pipée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 3.

Crossement. Croassement. — O cris, ô bruits, ô voix, ô hurlemens terribles, O crossemens hideux, ô grincemens horribles... Vous me predisiés bien l'orreur de tous ces maux. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 127.

Crossette. Branche de vigne employée pour faire une bouture. — Une aultre partie de ceste science est a congnoistre les bonnes vignes, les bons terroirs, les bonnes crocettes. Cotereau, trad. de Columelle, Epistre. — Qui a desir de planter vignes... ne doibt achapter des chevelues, mais fault qu'il ait de bon complant, et en face comme une pepinniere de crocettes pour fournir sa vigne. Id., *ib.*, III, 4. — La crocette ou mailleton est un nouveau gecton, qui est sorty du boys de l'annee precedente. Id., *ib.*, III, 6. — Car parmy les cailloux d'une colline aisee... La crossette il enterre, ou le tendre scion, Maintenant en godeau, et tantost en rayon. Du Bartas, 2[e] *Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 179. — Choisir les bonnes races de raisins, planter les margoutes

et les crossettes, les provigner, tailler, marrer. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 4.

Crosson. Partie supérieure de la crosse. — Le baston voyager de saint Denis... le crosson couvert d'or. 1532. *Compt. de la gr. comm. de S^t Denis* (G., *Croçon* 2).

Crossu. Crochu. — Sainct Chouard... porte... le nez rongneux, la teste crossue, vermoulue, tortue. *Anc. Poés. franç.*, IV, 279.

Crot 1. Grotte, enfoncement, creux. — En mer y a de fort dangereux crotz, Haultes montaignes, scopules et gros rotz. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 79 r°. — Encore moins seurement sera receu cest huyle... en un crot en terre environné et foncé de plastris de terre grasse. *Tresor de Evonime*, 211, édit. de 1555 (G.). — A Guillaume Grongnet, voicturier, la somme de quarante neuf sols tornois... pour quatre tombellerees de sable a pavé qui ont esté mis pour boucher les crots qui estoient au pavé des rues par ou passe la procession du Corps Dieu. *Compte des receveurs de la ville de Bourges*, 1573-74, Arch. Cher (G.).

(Dans un sens libre). — Qui est celui qui regarde contre bas? — C'est vostre petit crot à faire bon bon. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Circoncision* (I, 38).

Dans la phrase suivante, le mot *crot* désigne probablement une fosse à conserver le grain, et le grain contenu dans cette fosse. Cf. *Cros.* — A la fin je me suis accordé leur bailler le bled des particuliers, qui se peult monter trente moges, et ung crot qu'il y a dans mon logis. Monluc, *Lettres*, 11 (IV, 21).

Crot 2. — Il ne prend que la chair grasse, et lappe comme les chiens le jus qui est dedans les escuelles, et luy sortent de la gorge de gros crots. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VIII (I, 230).

Crotale. — 1596. Les nobles enfans et jeunes filles de bonnes maisons de Rome dançoient avec crotales. J. Tabourot, *Orchesographie*, fol. 94 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Crotaphique. De la tempe. — Forgier... le attainct par la joincture coronale de la teste, sus l'artere crotaphique. Rabelais, I, 25.

Crotaphite (muscle). Muscle de la tempe. — Les uns [des muscles] sont blancs et rouges, comme les crotaphites, qui du milieu de leur ventre produisent leurs tendons. Ambr. Paré, I, 8.

Crote. Grotte, caverne. — Les adventuriers... vindrent jusques à l'entrée de ceste cave, qui en langaige ytalien s'appelloit la crote de Longare. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Sur le sommet [du Vésuve], où je veis plusieurs crottes et cavernes toutes bruslees, ainsi qu'on voit à la couleur de la terre. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 8. — A un quart de lieue duquel y a une miniere de sel dans les crottes et cavernes de la montaigne. Id., *ib.*, XVII, 11. — Le riche Tantale en sa croute Et son lignage il retient clos. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 18. — Si le temps est serain et qu'Æole retienne Ses subjets esventés en leur crotte à la chaine. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 193. — Tels projects, acheminemens et perfections ont je ne sçay quoy de celuy de Luculus, quand en moins d'un rien il creusa ceste montagne et crotte de Naples. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 126).

Crypte. — Premier feirent le bastiment De l'eglise, quant au fons seulement, Et les crotes de l'excellent eglise De la Vierge par toutes gens requise. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 191. — Celle qui est dedans s'appelle Nostre Dame d'enhaut : l'autre Nostre Dame d'embas, ou Nostre Dame sous terre, ou Nostre Dame des crotes... pource qu'ell' est en quelque creux sous terre faict en façon de cave. Car ce mot *crote* en cette signification vient du grec *crypta*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 331).

Croteler. Faire de petites crottes. — Le pauvre meschant loup chieoit de peur, la chievre croteloit de douleur. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 126.

Crotelette. Petite crotte. — Car, Gressinet, en douze mois Tu n'en fais ordure dix fois : Encore ce sont crotelettes Bien plus dures que fevelettes. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 337). — Cinq crotelettes de chevre. Liebault, L. I, ch. 12 (G., Compl.).

Crotenotaire, déformation, par plaisanterie, du mot *protonotaire*. — Au demourant, s'il en reste quelcun, On en fera ung beau crotte-notaire, J'ay bien failly : ung sot prothonotaire, Bien testonné, perfumé, popelin. Ant. du Saix, *l'Esperon de discipline* (Plattard, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 450). — J'en parle comme un gaillard onocrotale, voyre dy je crotenotaire des martyrs amans et crocquenotaire de amours. Rabelais, II, Prologue. — J'y vy... des crotenotaires, voire, dis-je, des onocrotales avec leur grand gosier. Id., V, 29.

Crotesque (adj.). Souterrain. — C'est là ou lon voit la spelonque et temple consacré à l'Ange Sainct Michel... et descend on dans ce temple crotesque par cinquante cinq degrez entaillez dans le roch. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 16.

(Subst.). Lieu souterrain, grotte. — Ce grand roy ne se desdaignoit d'entrer dans les crotesques, tantost hault, tantost bas, pour lire les inscriptions. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 10. — Non loing de là, sur une montaigne, me fut monstree une certaine crotesque fort large et espouvantable tousjours chargee de nuage, ou lon dit qu'estoit la prison et maison dudit Pilate. Id., *ib.*, XIV, 11.

Dessin capricieux, bizarre. — 1532. Une grande cuvette [de vermeil ciselé] faicte en fontaine, ou sont de ces gentilles crotesques nouvellement inventées, qui jettent miles fleurons à petis jambages tortus, portans les uns des paysages sur de simples lignes, mesmes des éléphants, des bœufz et des lyons, des chevaux, des chiens et des singes, des paons, des hérons et des chahuants, des vases et des grenades de feu d'artifice, des aspics, des lézards et des limaçons, des abeilles, des papillons et des hannetons, des fées, des masques, des cornes d'abondance et autres fanfares. *Inv. de Florimond Robertet*, p. 31 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Et ne sembloient engravez dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevez totalement. Rabelais, V, 40. — Il choisit le plus bel endroit et milieu de chaque paroy, pour y loger un tableau elabouré de toute sa suffisance ; et le vuide tout autour, il le remplit de crotesques : qui sont peintures fantasques, n'ayans grace qu'en la varieté et estrangeté. Montaigne, I, 27 (I, 227). — Un peintre... ayant dressé et appresté son tableau, il tire au milieu d'iceluy et pourtraict ce qu'il a designé, remplissant le reste vuide de nuages, païsages, crotesques, et autres fantaisies à plaisir. Charron, *les Trois Veritez*, III, 1. — Comme en crotesque on voit par entremeslemens De bestes et d'oy-

seaux divers accouplemens. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, I; p. 9.

On trouvera à son rang alphabétique *grotesque*, qui est en réalité le même mot.

Croteux. Crotté, au propre et au figuré. — Les magistres... feirent veu de ne soy descroter, maistre Janot... feist veu de ne se mouscher, jusques à ce qu'en feust dict par arrest definitif. Par ces veuz sont jusques à present demourez et croteux et morveux. Rabelais, I, 20. — On ne void plus... Ces grandes robes mal plaisantes, Croteuses, sur le corps balantes. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 58. — Je vous empoignay la teste d'une croteuse femme d'un officier royal... et l'ayant mise à l'examen... je trouvay la susdite grandement pleine de folie en sa teste. Palissy, *Recepte veritable*, p. 95. — Nous marchons par les grandes rues de ce monde avec des robes toutes boueuses, et pas un ne nous dit mot ni s'essaye de nous nettoyer... ce qui fait que nous demeurons tousjours tout crotteux. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 44 (X, 30).

De la nature de la crotte. — *Boue.* Fangeuse... empaillee, croteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 v°. — *Fange.* Boueuse, noire, vilaine... croteuse. Id., *ib.*, 171 v°.

Croton. Cachot souterrain, au propre et au figuré. — S'il convenoit que l'on eust du mault temps, En ce crotton bien l'avoir je m'attens... Obmettray-je du crotton la plaisance? Certes nenny, veu mesmement l'aisance, Car l'on pourroit y loger un pourceau. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 348 (*Ballade d'un prisonnier*). — Ce mot *crote* en cette signification vient du grec *crypta* : dont encores en quelques lieux on use de ce mot *croton* ès prisons, comme qui diroit basse-fosse. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 331). — Les autres trois, qui estoient soldats privez, furent mis au croton durant quinze jours. Du Villars, *Mém.*, IX, 1558 (G.). — Ces traitres assaillans m'ont si bien assiegé Que sans aucun secours je demoure empiegé Dans le triste crotton d'une prison obscure. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 50. — Vous m'avez enchainé, sous ombre d'esperance, Dans voz obscurs crotons. Id., *ib.*, p. 59. — Les brigans et voleurs estoient retirés des fosses et crotons les plus infects, pour y mettre ceux cy. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, I, 120, édit. de 1580 (G.). — Vous empechiés qu'un nommé Besqamby qui est prisonnier a Montreal ne reçoive un traitement si dur et si violent qu'il a faict jusques a present, estant reduict dans un croton. 1584, *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 668 (G.). — Suyvant laquelle conclusion Erastus fut renvoyé en son crotton, et luy fust la vie prolongee. *Hist. pit. du Prince Erastus*, 92 r°, éd. de 1587 (G.). — Ainsi le prisonnier En un pauvre crotton le fit riche aumosnier. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 184). — Ils sont chassez par tout, et si las de leur fuitte Qu'au repos des crottons la peine les invitte. Id., *ib.*, V (IV, 195). — Dans les crottons obscurs, au contempler des peines, Aux yeux des condamnez il prenoit ses repas. Id., *ib.* (IV, 265). — Lypandas commanda tres expressement que Melandre fust bien gardee, et la fit mettre en un croton avec les fers aux pieds et aux mains. D'Urfé, *l'Astrée*, I, 12 (G.). — Et pour ce fut mis en un cruel crotton sur la terre nue. *Le Levain du Calvinisme*, p. 76, édit. de 1611 (G.). — [Carnaval] Conduit chez les Chartreux, passera le guichet De la cave et croton. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 36. — Les sergens l'avoient long-temps gallopé et le gallopoient tous les jours pour le mettre dans le croton. *Var. hist. et litt.*, IX, 294.

(Par extens.). Cachot, prison (au propre et au figuré). — Quand leurs maisons remplies Des demons encharnez, sepulchres de leurs vies, Leur servoient de crottons. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 39). — La prison de mon corps receut à ma naissance Dans ses charnus crottons ma vie et mes esprits. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 27. — (Il est possible que dans certains exemples de l'alinéa précédent le mot *croton* désigne un cachot quelconque, et non un cachot souterrain). — Cf. *groton*.

Crotte 1. *Crotte de chèvre*, v. *Chèvre*.

Crotte 2, Crotte-notaire, Crotteux, Crotton, v. *Crote, Crotenotaire, Croteux, Croton*.

Crouailler, v. *Croailler*.

Crouas. Croassement. — Le crouas des corbeaux. Joubert, *Err. pop.*, III, 2 (G.).

Crouasser. Croasser. — J'ay veu ces jours passez sur le haut du chasteau, Signe fatal de mort, crouasser maint corbeau. Jodelle, *Didon*, IV (I, 212).

Crouassier. Qui croasse. — Ces petits traistrillons n'auront autres tombeaux Que les ventres goulus des crouassiers corbeaux. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 25.

De la nature du croassement. — Emprunte des corbeaux la chanson crouassiere. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 36.

Crouche, v. *Croche*.

Croueux, v. *Crueux*.

Crouiller. Croasser. — Crouillant rudement comme font tels oiseaux [les corneilles]. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 12.

Crouillet. Verrou. — [Madame] ce pendant que ces pauvres niais sont là à trembler le grelot, épandre soupirs, et baiser le crouillet de la porte, est... dormant à son aise dedans un lict. Tahureau, 1[re] *Dial. du Democritic*, p. 22. — Mais il [un bouc] fait un grand bruit dedans l'estable, et puis En poussant le crouillet de sa corne ouvre l'huis. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 362). — Pacaut me la donna [une bouteille magique], Et m'aprit sa vertu : luy mesme m'ordonna D'en toucher le crouillet de son huis à quiconque Ne me voudroit aimer. Baïf, *Eglogue* 16 (III, 86). — Onguents desquels ils frotterent les verrouils ou crouillets des portes des maisons. Beauvoys de Chauvincourt, *Disc. de la Lycanthe*, p. 6 (G., *Coroillet*).

Crouilliere, v. *Crouliere*.

Croulement. Branlement, agitation. — Il dit que les quatre elements, la terre, l'eau, l'air et le feu, avant que l'univers fust d'iceux accoustré, faisoient un merveilleux croulement et tremblement en la matiere, et qu'ils estoient aussi fort secouez par icelle. Amyot, *de la Creation de l'ame*, 9. — Le tremoussement que leur ouvrage [des tisserandes] leur donne ainsi assises les esveille et sollicite, comme fait les dames le crollement et tremblement de leurs coches. Guill. Bouchet, 18[e] *Seree* (III, 184). — L'Eternel, qui du seul croulement De son chef rayonneux meut jusqu'au fondement Les montagneux rochers. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 404. — La nuict commençoit a estendre son voile brun parmy le ciel, et tout le peuple sorty d'une profonde merveille signifioit par son croulement une departie. *Printemps d'*Yver, p. 61, édit. de 1588 (G., *Crolement*). — L'engraveure d'un cachet, fust-ce pas la premiere et maistresse cause du plus horrible croullement

que cette machine aye onques souffert? Montaigne, III, 10 (IV, 142).

Croulement de terre. Tremblement de terre. — Il se fit aussi un bien grand croullement de terre le quinziesme de may. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 22. — Ce crouslement de terre fut si grand que plusieurs citez perirent. Id., *ib.*, VI, 2. — Ceste année fut remarquée de plusieurs prodiges... il advint un grand crouslement de terre, qui s'estendit en diverses contrées. Id., *ib.*, IX, 14.

Crouler 1. Secouer, agiter. — Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre : soudain tomboient comme prunes. Rabelais, V, 9. — Nous feismes monter l'un de nos gens dessus l'un des plus grans arbres qui y fut pour le crouler et hocher. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D. — Ilz... cueilloient des fleurs, croulloient des arbres fruittiers et en mengeoient des fruictz. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 54 v°. — Comme souvent on veoid le vent, Foible et petit en se levant, Renforcer apres son aleine, Croullant les arbres en la plaine. O. de Magny, *Odes*, II, 153. — Quand des Scythes transis le souffleur importun Tous les arbres chargés croule jusques à un. Rivaudeau, *Complaintes*, I, p. 140. — Comme un jardinier croûleroit un jeune prunier en la saison, pour en faire tomber le fruict. Du Vair, *Meditations sur Job*, ch. 9. — Laquelle [Discorde] se mussa en un cavain parfond, crolant la teste, pleine de menasses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — [Le lion] se print à rugir contre ces deux princes, crollant sa jube comme s'il les eust menassez. *Amadis*, I, 1. — Agamemnon seul voulut contester... Et non content d'ouir telle requeste, Dit à Chryses, crouslant sa fiere teste. Salel, *Iliade*, I, 2 r°. — Croulant la teste et secouant les cheveux... je luy prononçay cest oracle. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 38 v°. — Et Jupiter croulant sa teste Accorda sa juste requeste. O. de Magny, *Odes*, I, 81. — C'estoit au mesme jour que les folles Menades... Alloyent criant, hurlant, dodinant et crollant Leur visage masqué, de serpens tout grouillant. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 170). — Le pauvre vieillard Croulant sa teste et sa barbe chenue. Amyot, *Dicts des Lacedaem., Divers*, 52. — Et toy, Pere, Eternel... Toy qui croulant le chef, peux des vents plus rebelles Et les bouches bouscher et desplumer les ailes. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 211. — Et les Alpes cornues, Crollans leurs chefs hautains qui voisinent les nues, Font contre bas rouller à gros tas et monceaux Les neges, dont on voit deborder les ruisseaux. Pibrac. *Contin. des Plaisirs de la Vie rustique*, p. 137. — Les lyons en croullant leur hure firent demonstrance de la servitude qu'ils luy rendoient. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. II*, 78 r°. — Adonc vous l'eussiez veu crouller la rouge creste Attachee au sommet de sa petite teste. Passerat, *Elegies*, 11. — Elle guignoit les yeux de travers, bransloit et crouloit la teste sans cesse. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 7. — Si danses, tu ne crouleras Le cropion aucunement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 305. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... croulloit, elançoit, chamailloit. Rabelais, III, Prologue. — (Fig.). Ils manieront cette matiere comme gens qui ont peur de s'eschauder, ils n'osent luy changer d'assiete et de jour, ny l'enfoncer. Croullez la tant soit peu ; elle leur eschappe. Montaigne, III, 8 (IV, 32).

Agiter, brandir. — Il la ficha [la tête de Galba] au bout d'une lance, et alla secouant et branlant la face de ce pauvre vieillard... et croulant sa lance toute teinte du sang qui couloit au long. Amyot, *Galba*, 27. — Mais Juppiter sur tous paroissoit, et croullant Un foudre à triple pointe, et terre et ciel bruslant. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse*, p. 24.

Ébranler. — Sonde, Compere, si tu veux, Jusques aux enfers tenebreux, Pour voir une forest branchue... De cornes qui d'un branlement Crolent le plus seur element. R. Belleau, *Petites Inventions, les Cornes* (I, 85). — La secousse de la perte d'une battaille dans nos entrailles est si violente qu'il est malaisé qu'elle ne croulle tout le corps. Montaigne, I, 47 (I, 391).

Faire tomber en secouant. — Vendangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les fruictz des arbres. Rabelais, I, 26.

Se crouler. S'agiter. — Sa teste s'est, avant qu'il ouvrist la bouche pour parler, crouslée et esbranlée. Rabelais, III, 45.

S'écrouler, s'abattre. — Le coup plus violant d'une rouge tempeste D'un traict plus despité se croule sur ma teste. Aubigné, *Poésies diverses*, 4 (III, 215).

Crouler (intrans.). Trembler, branler. — Un gros marteau carré Frappe tel coup contre un portail barré Qu'il faict crosler les tours du lieu infame. Marot, *l'Enfer.* — Il se radote, et sa teste crosle par force dage. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 677. — Alors les dents verrez de vous fouyr, Les os croller, retendrir les joinctures. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Quand nous sommes debiles et tremblans, que nos genoux crouslent, et que nous n'avons plus de force : c'est le propre et le naturel de l'Evangile de nous r'enforcer. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 128 (XXXV, 121). — Un bruit se fait, la grand pesanteur serre Et fait croller horriblement la terre. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 485. — Neptune de son sceptre à trois pointes aigues Faict la terre croulle et les villes esmeues. Passerat, *la Divinité des Procès* (I, 69).

Croulant. Branlant. — Mon staphier attendoit tousjours l'escheutte de ceste teste crollante. Bonivard, *Source de l'idolatrie*, 22, Fick. (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Agité. — Ayant trouvé ce peuple de Paris... encor grand ennemy des huguenots, mutin, séditieux, croullant et bouillant tout de mutination et d'envie d'espendre tousjours du sang. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montmorency* (III, 354).

Crosler. Sortir. — Cest une chose estrange que de veoyr ung jeune pouceyn comment il crosle premierement hors de lescalle. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 501.

(?). — Quand vous aurez donné la pillule, si elle est faite comme le devoir porte par mesure et proportion, et l'oiseau bien en estat, il doit rendre apres avoir crollé deux fois, qui peut estre en demie heure. Desparron, *Fauconn.*, III, 35 (G., *Croler*).

Crouler 2. Roucouler (?). — Dessus son étoc branchu... Je vi se nicher l'autr'hier Une tourtre et un ramier... Si tost que l'un eut croulé, Et l'autre roucoucoulé, A son Perrin le vins dire. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 12. — Vénus voit sus la coupelle Du chéne sa colombelle, Et sa tourtre, et son ramier, Qui crouloient comme l'autr'hier. Id., *ib.*

Croulière. Marais, bourbier. — Le Nil commençant à s'enfler, les croulieres et bourbiers qui luy sont prochains se remplissent les premiers. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 93. — [Les Amazones] ne sachans manier voiles ne rames furent conduictes à la mercy des vents et des vagues, tant

qu'elles se trouverent es croulieres du palus Meotis. Id., *ib.*, IV, 110. — Les premiers chevaucheurs qui accoururent se trouverent embourbez en crouillieres et marets. Fauchet, *Antiquitez*, II, 5. — Autres qui s'estoient jettez dans les marais enfonçoient dans les croulieres, ou vases bourbeuses. Id., *ib.*, V, 20.

Croullement, Crouller, v. *Croulement, Crouler.*

Crounet. Sorte de trépied. — Six petis crounets de fer pour la cuisine de la halle pour mettre plats dessus devant le feu. *Compte de* 1510, Béthune (G.).

Croupant. Accroupi. — Si qu'on dira d'orenavant Que tu n'es pas lyon croupant, Lyon couchant, lyon fuyant, Mais pis qu'un chien ord et puant. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens, Blason des Venitiens* (III, 408). — (Fig.). Rien je n'estrains et tout le monde embrasse, Je vole au ciel, et suis croupant en terre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 51.

Croupe. *Laisser en croupe.* Négliger, abandonner. — Si le roy et le roy d'Espaigne eussent estez bien servys de leurs serviteurs en ce faict là, ilz... eussent faict leurs affaires sans se mesler de celles d'autruy, ains les laisser en croupe. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 112). — M. le connestable... fait advertir les autres Espaignolz que Romero ne playdoit plus pour eux, que pour luy seullement et une douzaine d'autres à son choix, laissant les autres en croupe à la mercy de l'espée. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 81).

Demeurer en croupe. Rester dans l'oubli, à l'écart, être frustré. — Nous tous estans composez d'un esprit né à la ratiocination, toutesfois brusque de soy s'il n'est bien façonné et poly, quantes personnes estimez-vous qui par ce moyen arriveroient à la cognoissance des arts, qui pour le defaut de cela demeurent aujourd'huy en croupe? E. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — Tu me contes qu'un chacun fit eschantillon de mon empire à son profit, et que mes parens demeurerent non seulement en croupe, mais aussi furent miserablement meurtris. Id., *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1053).

(Prononc. et orthogr.). *Crope.* — Le sainct Esprit estoit sa Calliope ; Sur Parnassus, montaigne à double croppe, Fut le sommet du hault ciel cristalin. Marot, *Ps. de David*, au Roy. — Toreau qui dessus ta crope Enlevas la belle Europe. Ronsard, *Odes*, I, 19. — Ma nourrice Calliope, Qui du luth musicien Dessus la jumelle crope D'Helicon guides la trope Du sainct chœur Parnassien. Id., *ib.*, III, 6. — Il luy mist sur le chef la croppe Saturnale, Puis dessus l'estomac assist la Quirinale. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 4. — Ce toreau qui porte en crope La Sidonienne Europe... Je croy que c'est Jupiter. R. Belleau, *Odes d'Anacréon* (I, 30). — Fabius... disposa le demourant de son armee sur les croppes des montagnes. Amyot, *Fabius Maximus*, 6.

Cruppe. — Icelle valee de Mesaulon est humble et coye, se baissant doucement entre les deux cruppes des montaignes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Laquelle nieble bruineuse est aucunesfois amenee par le vent Auster sur la cruppe des hautes montaignes. Id., *ib.*, II, 16.

Croupir. Rester accroupi, assis, ployé, oisif. — Plus ne voudrez sinon au feu croupir. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 117). — Eslançant son esprit des terres à l'entour Pour ne vivre en paresse et croupir en sejour. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 194). — Adorer un morceau de paste, jeusner à certains jours, croupir à genoux devant un troncq de bois. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2. — Les degrés du pretoire de Pilate, qui sont presques tous usez par la grande devotion des bonnes gens qui y vont croupissans à genouil. Id., *ib.*, I, v, 10.

Être couché. — Sur les cornes jumelles De celle qui de nuit galoppe ses moreaux Pour donner tréve au dieu qui croupit dans les eaux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *l'Amour ambitieux d'Ixion* (II, 19).

Croupi. Accroupi. — Elles pissent debout, les hommes croupis. Montaigne, I, 22 (I, 130, et V, 29, texte de 1588).

Ployé. — (Fig.). Je dirois volontiers que, comme les plantes s'estouffent de trop d'humeur et les lampes de trop d'huile, aussi faict l'action de l'esprit par trop d'estude et de matiere ; lequel perde le moyen de se demesler. Et que cette charge le tienne courbe et croupy. Montaigne, I, 24 (I, 160).

Inactif. — C'est à ton heureux retour Que l'amour Souffle à doucettes haleines Un flot croupi et couvert Que l'hyver Receloit dedans nos veines. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Avril* (I, 202). — Estois-je crouppy dans ung lict, lors de la grande camisade et escallade que vostre ennemy vous donna? Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 40).

Se croupir. S'amasser. — Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relasche et amollit les lieux où se croupit le sable et la pierre. Montaigne, II, 37 (III, 223).

Devenir inerte. — Au corps mesme, les membres qui ont quelque liberté et jurisdiction plus particuliere sur eux me refusent par fois leur obeyssance quand je les destine et attache à certain poinct et heure de service necessaire. Cette preordonnance contraincte et tyrannique les rebute : ils se croupissent d'effroy ou de despit et se transissent. Montaigne, II, 17 (III, 44).

S'appesantir. — J'escrivois cecy environ le temps qu'une forte charge de nos troubles se croupit plusieurs mois, de tout son poix, droict sur moy. Montaigne, III, 12 (IV, 174).

Croupis. Croupi. — Volontiers ces folets ont coutume de naistre... Sur les croupisses eaux, en tous lieux qui sont bas. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 18).

Crouppir, v. *Croupir.*

Crousee. Croix (?). — Une crousee d'argent doré que porte une image en habit de diacre. 1534. Arch. Maine-et-Loire (G.).

Crouset 1, v. *Croiset.*

Crouset 2. — Et y estoit une montaigne toute de fromage parmelin gratté, sur laquelle demouroient des gens qui ne faisoient autre chose que faire crousetz et raviolles qu'on cuisoit en bouillon de chappon. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 3. — S'il estoit plus pres... j'iroye une fois avec toy quand ce ne seroit que pour voir faire la culbute à ces crousetz, et en prendre une escullee. Id., *ib.* — (Le texte italien dit *maccheroni*, macaroni.)

Crousle. Tremblement de terre. — Au mesme an la ville d'Antioche fondit par un crousle, ou tremblement de terre. Fauchet, *Antiquitez*, III, 3. — La cité de Bordeaux fut lors tellement esbranslée d'un crousle, ou tremblement de terre, que ses murs cuiderent tumber. Id., *ib.*, III, 20. —

La cause de ces tremblemens (que nos anciens... appelloient crousles). Id., *ib.*, VI, 2. — Il advint un grand crousle de terre, qui s'estendit presque par toute la Gaulle. Id., *ib.*, IX, 9.

Crouslement, Crousler, v. *Croulement, Crouler.*

Croussir, v. *Croissir.*

Crousteau. Croûte. — Comme un amas bruyant de mouches engluees Dans un onguent confit de senteurs emmusquees, Enyvré de parfum, gaste et corrompt l'odeur, Et fait comme un crousteau de mauvaise senteur Sur la paste gommeuse. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 10 (II, 288).

Gâteau de cire où les abeilles déposent le miel. — En leurs maisons elles [les abeilles] ordonnent leurs chambres et leur crouteau avec grande prudence, mettans communement beaucoup de miel dessous, et peu dessus. Gruget, *Div. leç.*, IV, 13 (G.). — L'essaim façonne-miel... Attaque furieux la descouverte peau De cil qui veut ravir son chambrillé crousteau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 474. — Crusteau de ruche. J. de Maumont, trad. des *Œuv.* de St Justin, 61 vo, édit. de 1594 (G.). — Ils font chose semblable a ce que bastissent les abeilles pour loger leur miel, qui est un crusteau de cire ayant plusieurs trous. L. Joubert, trad. de l'*Hist. des poissons* de Rondelet, IV, 4, édit. de 1588 (G.).

Crousteleux. Qui forme une croûte. — *Chaux.* Vive, blanche... crousteuse *ou* crousteleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 ro.

Croustelevé. Couvert de croûtes. — Un tas de gros talvassiers tous croustelevez. Rabelais, II, Prologue. — Un grand marault tout catharré et croustelevé. Id., *Pantagr. Prognost.*, 3. — Des cerveaulx à bourlet grabeleurs de corrections ne me parlez... Des caphars encores moins : quoy que tous soient beuveurs oultrez : tous verollez croustelevez. Id., L. III, Prologue. — C. croustelevé. Id., III, 28. — Comment donc... sont ils ainsi croutelevez et tous mangez de grosse verole? Id., V, 5. — On ne se peust tenir de rire et moquer de sa vilaine main, tant elle estoit crouste-levee et ulceree. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 200). — Cela leur fera venir une nouvelle peau : le corps s'enflant bien fort en usant de ces remedes, la chair en estant mollifiee, qui faict tomber la peau de dessus qui est dure et toute croustelevee. Id., 36e *Seree* (V, 120). — Pour le bon amour et zèle que tous portent à nos brocgardissimes et croustelevez cousins, tous bons pilliers de tavernes. *Var. hist. et litt.*, IV, 48.

(Subst.). Celui qui est couvert de croûtes. — Portez voz loups ailleurs paistre en bonheur, Croustelevez remplis de deshonneur. Rabelais, I, 54.

Croustellé. Couvert de croûtes. — Où es-tu, ladre croustellé? Larivey, *les Tromperies*, IV, 2.

Crouster. Couvrir d'une croûte. — L'ichneumon... munit son corps, l'enduit et le crouste tout alentour d'un fort halecret ou cuyrasse de limon, quand il veut combattre le crocodile. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 10. — L'ichneumon, quand il doit venir aux prises avec le crocodile, munit son corps, l'enduit et le crouste tout à l'entour de limon bien serré et bien paistry, comme d'une cuirasse. Montaigne, II, 12 (II, 175).

Crousté. Couvert d'une écaille dure. — Conques de mer et coquilles voustees De dos pesans, et tortues croustees De tects massifs aussi durs comme pierre, Dessus leurs corps monstrent avoir la terre. Amyot, *de la Face de la Lune*, 14.

Durci, formant une croûte. — La terre estoit couverte de limon fort hault, dont le dessus fut tantost crousté, et sembla à voir qu'il fust sec. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 101 ro. — Or estoit... quelques jours auparavant la riviere du Tybre sortie hors de rive, et en estoit demouré un bourbier... On n'en cognoissoit rien à l'œil, pource que le dessus estoit crousté. Id., *Romulus*, 18. — Aux unes commandant De confire le miel... Aux autres de reduire és pavillons croustez Le lambris cannellé de leurs palais voutez. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Larmes sur le trespas de René de Lorraine* (II, 71). — Plus le ruisseau ne se promeine, Serpentant le dos de la plaine, Son eau croutee faict un pont. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 167.

Crousteux. Qui a une peau formant croûte. — Ceux qui l'ont [la peau] rude sont de quatre sortes... les crousteux, comme tous les chancres... les coquilleux. Charron, *Discours chrestiens*, II, 12.

Croustu. Ayant une croûte. — Aucuns appellent peraticum celuy [bdellium] qu'on apporte de la region des Medes, aussi est il plus manjable, plus croustu et plus amer que l'autre. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 9 (G., Compl.).

Dont les écailles forment une croûte. — Les poissons ont grande variété de robbes, il y en a qui sont... armez, desarmez, croustus a la legere. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 121 (G., Compl.).

Croute, v. *Crote.*

Crouté, Crouteau, Croutelevé, v. *Crouster, Crousteau, Croustelevé.*

Croyasser. Croasser. — Aucuns sont enrouez, autres muetz du tout ; Un croyasse, ou les uns sont criars jusqu'au bout. Aubigné, *la Creation*, ch. 9 (III, 390).

Croye. Craie. — Il sen treuve [de l'albâtre] à Clugny qui ne vault rien, car ce nest que croye. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 401). — Combien qu'ilz soyent merchez De noire croye, Orgueil les tient attachez De sa courroye. Marg. de Nav., *les Marguerites, Chansons spirituelles* (III, 142). — En terre humide et en croye il suffit semer cinq boisseaux de froument. Cotereau, trad. de Columelle, II, 9.

Croyé, v. *Crayer.*

Croyere. Crayère. — En croyeres elle [l'eau] provient simple, sans grande abondance, et n'est de gueres bonne saveur. 1547, trad. de Vitruve, 111 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Croyeur. Celui qui croit qqch. — Et là-dessus que disent ces gentils croyeurs desquels il est question? *Je croy qu'un tel poëte ne soit pas bon poëte.* Pourquoy? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur.

Croyeux. Crayeux. — Es terres dures et croyeuses. Cotereau, trad. de Columelle, II, 2. — La terre dure et croieuse et naturellement moiste. Id., *ib.*, II, 9. — *Champaigne.* Nourriciere de Paris, blonde, vague, riche, croieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 72 vo. — *Figuier...* Cet arbre ayme estre és lieux exposez au soleil, pierreux, croyeux. Id., *ib.*, 176 ro.

Croyre, v. *Croire.*

Croysard. — Ce n'est qu'à faulte de Croysardz Que le Turcq nous occupe Rhodes. *Anc. Poés. franç.*, XI, 287. — Ce mot a peut-être le

même sens que *croisat*, qui semble désigner les chevaliers de Rhodes (v. *Croisat*). Le mot *croisat* a été aussi le nom d'une monnaie d'argent, et *à faulte de croysardz* pourrait signifier faute d'argent.

Croysee, Croyser, Croystre, Croysure, v. *Croisee, Croiser, Croistre, Croisure.*

Croyzer, v. *Croiser.*

Cru 1. Écru. — Sept navires... chargees de lingotz d'or, de soye crue, de perles et pierreries. Rabelais, I, 56.

Vigoureux. — Mais son aage pourtant Ce dieu vieillard verd et cru va portant. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 285.

Grossier. — Roy Macharide, ny César, dict Tybère, Qui n'espargnia à Livie sa mère La mort donner, de cest ingratitude Eurent-ils plus que toy, personne crude? *Anc. Poés. franç.*, XI, 209.

Irréfléchi. — Je croy, qui regarderoit bien avant leurs opinions, que lon les trouveroit aussi crues comme leurs cerveaus estoient mal faits. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5 (I, 59).

La bailler crue. Mentir. — Foles, allez ; vous la me baillez crue. — Combien, Seigneur, que vous ne le croyez, Si est il vray. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comédie de la Nativ. de J.-C.* (II, 52).

On trouve au féminin *crude*. — Il feist charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verde et crude que conficte et praeparée. Rabelais, III, 49. — Cf. le 3e alinéa.

Cru 2, terme de fauconnerie : milieu d'un buisson où la perdrix se retire pour éviter la poursuite des chiens (G., Compl., *Creu*). — La baguette est propre aux autoursiers pour la fourrer dans les buissons, et faire repartir la perdrix quand elle se met au cru. Desparron, *Fauconn.*, V, 15 (G., Compl.).

Cruaulder. Arracher certaine mauvaise herbe appelée *cruault*. — Les ouvriers qui cruauldent autour des josnes hayes. 1510. Lille (G.).

Cruault. Sorte de mauvaise herbe. — Hiz a tirer le cruault des rivieres. 1523. Lille (G., *Cruau*).

Cruaulté. Crudité. — Je concede que la nourrisse boive un petit de vin, mais doit estre tant peu et tant aquaticque qu'il doit estre plus pour oster la cruaulté de l'eaue que non pour donner saveur à la langue. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 21.

Cruble. Crible. — Il martela sur fer chaut et brulant Certein engin, filé ou rets saillant Plus qu'entr'ouvert, et persé comme un cruble Qui neantmoins estoit indissoluble. Ch. Fontaine, *Mars et Venus*, p. 428.

Cruc, mot d'argot. Croc. — Je le vous gruppperay au cruc. Rabelais, III, 12.

Crucefier. Crucifier. — (Fig.). Quant a moy, dit il, quand j'entends dire telles choses de luy, cela me crucefie. D'Ossat, *Lettres*, 31 oct. 1598 (G., Compl.).

Crucefix, v. *Crucifix.*

Cruche. Urne. — Neoptolem... brule le corps d'Ajax : et fait enclorre les reliques dedans une cruche d'or. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 129 v°.

(Spécialt). L'urne des enfers. — Ne parens ne devotions, Ne rentes, ne possessions Ne flechiront la cruche ne l'audace Du nautonnier, si bien qu'il nous repasse. Ronsard, *Odes*, IV, 11. — L'infernale portiere Hoche de main egale La grand cruche fatale. Id., *Bocage*, 13, édit. Laumonier, II, 197.

(Pour indiquer une chose de peu de valeur.) — Les grans tresors prise autant qu'une cruche. R. de Collerye, *Rondeaux*, 65.

Cruchee. Contenu d'une cruche. — Ilz pourroyent prendre du puis de leur plus proche voisin une cruchee d'eau contenant six pots, deux fois par chascun jour. Amyot, *Solon*, 23.

Cruche marine. Pourpre. — Ordonna Caesar que lon ne portast point robes tainctes de cruches marines, comme peult estre drap de couleur descarlate. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 r°.

Cruchette. — *Cruche...* Le dim. Cruchette. M. de la Porte, *Epithetes*, 100 v°. — [Mars sous la forme du Tibre] Remplit secrettement de son urne marbrine De la vierge en dormant la cruchette argentine. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse* (p. 28).

Cruciable. Qui torture. — Dont vient ce feu tant aspre et cruciable. G. Colin Bucher, *Poesies*, 44.

Cruciade. « Bulle accordée par le pape aux rois d'Espagne et de Portugal pour leur permettre de lever sur les ecclésiastiques des décimes destinés aux guerres contre les infidèles » (G., Compl.). — Ceux de sa qualité [un frère mineur] faisoient assez bien leur proffit, l'un pour estre inquisiteur de la foy, l'autre porteur de bulles, l'autre collecteur de deniers de la cruciade. *Les Comptes du Monde adventureux*, 19 (I, 105) — Je n'adjouste neanmoins grant foy ausdictes lettres pour ce qu'elles sont publyees par les imperiaux, doubtant qu'ilz le facent pour avoir de nostre sainct pere decimes ou cruciades, dont ilz ont ja faict grande instance au moyen desdictes nouvelles. *Négoc. de la France dans le Levant*, t. I, p. 321, *Lett. de l'evesque de Mâcon au card. du Bellay* (G., Compl.).

Cruciant. — On appelle ulcere cruciante et dolorique celle qui moleste bien fort le patient. Tagault, *Inst. chir.*, p. 437, édit. de 1549 (G.).

Cruciation. Torture, supplice. — Temperes les cruciations et tourmens a quoy tu me pourrois condampner. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 55, édit. de 1530 (G.). — Allez, maudictz dampnez, descendez en toute malediction et geheine eternelle et au feu perpetuel d'enfer a tourmens et cruciations pardurables. *Triumph. de* Pétrarque, 206 r°, édit. de 1531 (G.).

Cruciement. Torture, supplice. — Quel peché... conduict cest ame au lieu de si grant cruciement? 1535, *le Peregrin*, 231 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — A la fin toute chose termine fors la beatitude des ames celestes et les cruciementz des damnez miserables. *Amadis*, I, 43.

Crucier. Tourmenter, torturer. — Car le jour de vengeance et ultion de Nostre Seigneur est venu, parquoy seront cruciez et travaillez les peuples devant le regard de sa face. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 1 v°, édit. de 1519 (G.). — Il feist cruellement affliger, crucier et tourmenter la femme dudit Germanicus et ses enfans. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 121 r°. — Ce que delecte est brief et transitoire, mais ce que crucie et tourmente est eternel. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 15. — [Lucifer] auroit diverty les Anges qui luy consentirent de l'obeissance et service deu à Dieu... et furent pour cela... precipitez en terre, et destinez pour

estre eternellement cruciez dans les enfers. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 1. — Les geans en ces deux passages se prennent pour les diables... lesquels feront leur demeure perpetuelle avecques les hommes damnez qu'ils auront destournez de la voye de salut, et seront punis et cruciez ensemble au feu eternel d'enfer. Id., *ib.*, III, 5. — C'est autre chose... recevoir à l'instant le loyer de sa foy et vertu, autre estre par une longue douleur crucié et nettoyé, et par quelque temps purgé de feu. Id., *ib.*, VI, 3. — Ceste peine auroit si tost suivy le mauvais riche, que ses freres estoient pleins de vie en terre qu'il estoit crucié en enfer dans la flamme. Id., *ib.* — Il doit estre un jour envoyé par son Juge en l'estang de feu et de souphre, où il sera crucié sans relasche eternellement. Id., *ib.*, VIII, 13. — Un Apulée, un Agripe, un Thianée, un Arbatel, et autres de telle farine sçavent bien maintenant, cruciez des flames eternelles, combien frivolles et ridicules sont les dogmes de cette maudite science. *Var. hist. et litt.*, I, 118.

Tourmenter, torturer (moralement). — O triste amour, que tant de gens cruxies. *Anc. Poés. franç.*, XI, 210. — Et de la vie amere et cruciée Que nous menons. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278. — Telz torments d'amour crucient, mais ils ne tuent point. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Mieulx seroit a tous deux de mourir que l'ung cheust en inconvenient de jalouzie... car l'on n'y pourroit estre plus crucié ou tourmenté. Id., *ib.*, II, 6. — A present te crucye Un faulx rapport, une injure mortelle. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 9 (79 v°). — Que ce soit ci leur principale fascherie et angoisse qui les crucie. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 20 (XXXII, 722). — Amour... nous crucie d'une si vive maniere que, nous voulans mal à nous-mesmes... aymons celle que sçavons se repaistre en nostre travail et martyre. É. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 773). — Les trop ardues et excessives entreprises qui roulloient en son esprit et le crucioient sans intermission. Fr. de Rabutin, *Mém.*, VIII (G.). — Les diables ne craignent rien tant que les tourmens qui les attendent, et en sont cruciez seulement au souvenir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 13.

Se crucier. Se tourmenter, se torturer. — Telles remonstrances concernent celles qui ont cause de jalouzie ; mais la prendre par legieres suspitions, ce n'est pas le faict d'une femme discrette, comme font plusieurs legieres et inconstantes, soy cruciant et leurs marys. P. de Changy *Instit. de la femme chrest.*, II, 6. — La bonne personne... passe tous les jours vingt fois devant la porte, salue les fenestres, adore l'huys, se passionne, se crucie, et se tourmente. Du Fail, *Propos rustiques*, Interpolations, ch. 14, p. 174. — Polidore Virgile, ennemy capital de nostre nation, se crucie et crucifie dans son histoire d'Angleterre, pour le tort qu'il dit que nous tenons aux Anglois. É. Pasquier, *Recherches*, II, 18.

Crucifere. — Vous avez les Ierosolimitains, qui s'appellent aussi Cruciferes, et puis les Hospitaliers de sainct Antoine, et les Premonstriers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Crucifieur. Celui qui crucifie. — Le traitteur est digne de compassion quand il fait force en ce que la Croix est inanimee et les crucifieurs vivans, pour monstrer que la Croix est moins susceptible de sainteté que les crucifieurs. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 4. — La Croix peut estre consideree, ou comme moyen de l'action des crucifieurs, ou comme moyen de la passion du Crucifix. Id., *ib.*, I, 5.

Crucifix, participe passé. Crucifié. — En ceste croix où tu fus crucifix, Du paradis le chemin tu reffis. Marot, *Rondeaux*, 77. — Au nom du Père, au nom du Filz, Qui fut en la croix crucifix. *Anc. Poés. franç.*, X, 130. — O mon Sauveur, pour moy mort crucifix. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Miroir de l'Ame pecheresse* (I, 38). — Je creu, si feis, que crucifix Il seroit pour le monde. B. Aneau, *Chant Natal.* — Helas pourquoy (quand le vy crucifiz) Demandez vous, povre nature humaine, Si je plorois par facon inhumaine? J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Quand il se dist luy mesme d'Adam filz, Et qu'il mourut en la croix crucifix. Id., *ib.*, 90.

(Subst.). Celui qui est crucifié. — La figure de la croix, selon sa nature, n'a nomplus de proportion a la Croix du Sauveur qu'a celle des larrons qui furent crucifiés pres de luy, ou de tant et tant de milliers de crucifix qu'on a fait mourir ailleurs. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 12.

(Spécial^t^). Jésus-Christ crucifié. — Les Sarrazins, en tout mal endurcys, Vont enrassans la barbe et les sourcys A mes subgetz, luy crachant au visaige, En despitant le nom du crucifix. Gringore, *S^t^ Loys*, L. V (II, 144). — Prions le benoist Crucifix Que paix en France nous demeure, Et donne, sans ce que nul meure, Bonne vie au pere et au filz. Cretin, *Sur la nativité du Dauphin François* (p. 165). — Tesmoing men soit le puissant crucifix. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 64 r°. — Lesquelz sont nourriz et entretenuz grassement et abondamment du bien du Crucifix, pour vaquer au service divin. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 35, p. 461. — Ce sont les biens du benoist crucifix Et du hault Dieu que chascun jour vous donne Pour le servir. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — C'est cestuy la qui fut en croix affix Pour noz pechez, le benoist crucifix. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Demandez à S. Estienne s'il a eu paradis pour avoir mené telle vie que vous menez, faisans grand'chère, estans tousjours parmi les festins et banquets ; en donnant les biens de l'eglise et du crucefix aux paillardes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 7 (I, 112). — Le Crucifix parle au pecheur. Passerat, *Poés. franç.*, II, 44. — Il se prosterne devant l'image du Crucifix. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 15. — Vous vous estes dediés par une particuliere devotion a l'honneur du tres saint Crucifix et de sa Croix. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, Avant-propos, 3. — Il luy a levé toute l'ignominie, la lavant en son propre sang, dont il l'appelle *sa Croix* et se surnomme *Crucifix*. Id., *ib.*, I, 5. — D'ou vient donques ceste opinion au traitteur, de dire qu'anciennement l'on ne joignoit pas le Crucifix a la Croix...? Id., *ib.*, II, 3. — Ceste estime qu'on faict de la Croix plaist infiniment au Crucifix. Id., *Sermons autographes*, 18 (VII, 178).

Manger le crucifix. Pratiquer la dévotion avec excès. — Devant les gens prier Dieu je me acquite, Mais en secret je fais plusieurs oultrages ; Faignant manger crucifix et ymages, Pense à mon cas, trompant maint homme et femme. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 255). — Il ne dit pas les femmes, mais il dit les femmellettes, comme s'il disoit les petites bigotes qui veulent manger le crucifix (comme on dit). Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothée*, 20 (LIV, 234).

Mangeur de crucifix. Celui qui affecte une dévotion excessive. — Les abus de la religion papale furent pareillement descouverts, pour lesquels et

les cordeliers et les autres moines, ensemble tous les mangeurs de crucefix furent chassez de la ville. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 12). — On se moquoit d'eux, en les appelant... mangeurs de crucefix, fesseurs de requiem, cafars, pates pelus, chatemites. Id., *ib.*, ch. 38 (II, 294). — Auparavant ceste saincte entreprise d'Union, je n'estoy pas grand mangeur de crucifix, et quelques uns de mes plus proches... ont eu opinion que je sentoy un peu le fagot. *Sat. Men.*, *Har. de M. de Lyon*, p. 128. — Aux mangeurs de crucifix, aux baisotteurs de marmousets, desbrideurs de chappelets, decrotteurs de messes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Crucifix. Image de Jésus-Christ crucifié. — Au Roy sur un Crucefix peint dans ses heures sortant d'un sepulchre. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Sonnets* (I, 175). — Montez sur ce buffet et vous tenez dessus tout debout les pieds joincts et les bras estendus en croix, pour ce que je m'asseure que mon mary, entrant icy et vous voiant en ceste façon, pensera que soyez un des crucifix qu'il faisoit ces jours passez. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 4. — Au dessus de la teste et au fond dudit daiz estoit un crucifix, à la stampe moderne de Paris, ayant la main gauche attachée à la croix, et la droite libre, tenant une espée nue. *Sat. Men.*, *les Pieces de tapisserie*, p. 52. — Sainct François et saincte Catherine de Sienes ont esté stigmatiséz des playes de nostre Seigneur, et rendus pareils à des crucifix de bois. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 8. — Sortant de la chapelle, il est costoyé des deux prestres, dont l'un portoit une croix et un crucifix d'argent. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 5. — [Marie Stuart] se levant prend entre ses mains une petite croix garnie d'un crucifix d'yvoire. Id., *Recherches*, VI, 15. — Mais que tu soys devenu fauconnier, tu es propre à cela comme un crucifis à jouer du sublet. Aubigné, *Lettres diverses*, 2 (I, 480).

Contrefaire le crucifix. — Le cousteau estant demeuré, ce prince l'arrache et en donne dans le front à son meurtrier, qui aussitost estendit ses deux bras contre une muraille, contrefaisant le crucifix. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 22.

Faire le demi-crucifix. Tendre un bras pour demander l'aumône. — Tel avoit du bien amassé Qui l'a ja pieça demassé Et faict le demy crucifix. R. de Collerye, *Dialogue des Abusez.* — Me vois à ceste heure reduit au petit point, l'escarcelle vuide d'argent, pleine de vent... bref, contraint de faire le demy-crucifix et demander la passade aux païsans. *Var. hist. et litt.*, VI, 284.

On trouve *crucifixe.* — Il impose penitence : quelle? le plus souvent de barboter des avemaria devant un crucifixe. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 557-558).

Crucifixion. Crucifiement. — C'estoit ung commun proverbe entre les Juifz, de dire crucifixion autant comme exaltation. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 289 v° (G., Compl.). — Les Peres donq parlent bien souvent du tourment et de la crucifixion de Nostre Seigneur, mays ils parlent bien souvent aussi de la vertu et de l'honneur de la Croix, sur laquelle ceste crucifixion a esté faitte. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 1. — Voyans l'image de la crucifixion de Nostre Seigneur. Id., *ib.*, II, 3. — Le signe de la croix est une caeremonie chrestienne avec laquelle nous repraesentons la crucifixion de Nostre Seigneur. Id., *ib.*, III, 1, var. — D'ou le chrestien doit inferer que ce n'est pas assés d'honnorer la croix, s'il ne l'ayme : de la bayser, s'il ne l'embrasse par une cordiale et ferme resolution non seulement d'aymer le Crucifix mais encores la crucifixion de cœur. S^t^ François de Sales, *Sermons autographes*, 158 (VIII, 416). — (Fig.). En quelles occurrences pouvons nous faire les grans actes de l'invariable union de nostre cœur a la volonté de Dieu, de la mortification de nostre propre amour, et de l'amour de nostre propre abjection, et en somme, de nostre crucifixion, sinon en ces si aspres assautz? Id., *Lettres*, 1496 (XVIII, 132).

Crucigere. Celui qui porte la croix. — Moines de premonstré... Bonshommes, Escopetiers, Lateraniens, Crucigeres noirs, et Moines de S. George d'Alega. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — Ils s'adresserent tous unanimement à la seigneurie de Venise, faisans leurs doleances et supplications qu'on voulust imposer silence à ces venerables crucigeres preschecroix. Id., *ib.*, II, iii, 6.

Crucque. Croc-en-jambe. — (Fig.). Prince qui veust a tous prendre la picque Garde le choc de la lance ou la picque, Car maintz ont heu par ce moyen la crucque Qui n'en est pas demeuré pacifique : Gloire mondaine est fragile et caducque. D'Auton, 56 v° (G.).

Crucyer, v. *Crucier.*

Crudel. Cruel. — Qui resistera a femme iracunde et crudele, pleine de ultion et vengeance? P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 11.

Crudelité 1. Cruauté. — Mais aujourd'huy regne crudelité. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 18). — On voit leur infidelité. Mais leur fière crudelité N'executeront, se je puis. Id., *S^t^ Loys*, L. II (II, 51). — Infortunez et en povreté et misere par la crudelité d'aucuns des majeurs. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 45. — Acreus a esté cause de sa propre mort tant par sa crudelité que par la hayne descouverte et que par les injurieuses parolles que il avoit dict a Egistus. Id., *ib.*, L. I, p. 113. — Le dit seigneur de Naussau fit pandre et estrangler le capitaine du dit chasteau nommé Nizelles et trente six autres compaignons de guerres, qui fut une crudelité. *Nouvelles des affaires de France*, 1521 (G.). — Tous aultres maulx et malefices desquelz il use contre moy sont exemple a tous hommes de sa crudelité. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 68 v° — Et congnois bien mon infidelité Digne d'enfer et sa crudelité. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Miroir de l'Ame pecheresse* (I, 59). — A ceux qui seroient constituez en tel estat... je ne deffendrois de s'opposer et resister à l'intemperance ou crudelité des roys. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 782. — La gloire du deffunct et bon Germanicus accreut... par la crudelité, attrocité et inhumanité de Tibere. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 135 r°. — Des signes de la crudelité de Caesar Calligula en sa jeunesse. Id., *ib.*, 137 r°. — Car il l'avoit mis hors de servitude, Et delivré de la captivité De Pharaon plain de crudelité. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Si guerre font par leur crudelité Pour eslargir duché, royaulme, ou empire. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, iv, 1. — Ilz avoyent grandement en haine la dictature pour la crudelité de Sylla. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 26 (48 r°). — Ma loyauté très juste et raisonnable Surmontera ton infidelité, Et, par celer ma douleur importable, Je couvriray ta grand crude-

lité. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *Secret d'amour*, p. 367. — En sorte qu'ils craignent plus sa severité qu'ils n'auront horreur de sa crudelité. Cotereau, trad. de Columelle, I, 8.

Violence. — Ceste [la messe] est une Heleine, pour laquelle les ennemiz de la verité aujourd'huy bataillent en si grande crudelité, en si grande fureur, en si grande rage. Calvin, *Instit.*, XII, p. 660. — Autrement il merite Le detester en grand crudelité. Ferry Julyot, 1re part., 10, 3e *Elegie*, *Dizain instructif*.

Acte de cruauté. — Mais commettent mainte crudelité. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 56). — Aux ungs et autres tu faitz crudelité. *Anc. Poés. franç.*, II, 263. — En la chose est la force, quant elle emporte sa signification en soy mesmes, comme patricide signifie grant crudelité a Dieu et aux hommes. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 94. — La renommée de cestuy tyrant Phalaris fut trespublicque et commune, par les crudelitez qu'il faisoit. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 46. — Il luy arracha les yeulx de la teste de ses propres mains, qui fut une grande crudelité. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 57 r°. — Il estoit prompt à toutes tyrannies, crudelitez et fureurs. Id., *ib.*, IX, 244 r°. — Et certes fut chose tres difficille, qu'il ayant versé en tant et telles factions... ne feist aucune crudelité. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 54 (100 r°). — Castigation et reprehension sert pour emendation et pour exemple, autrement c'est ultion ou vengeance, ou espece de crudelité. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 9. — Aucuns pecheurs, dont le grand impropere Dire on n'ausoit pour leurs auctoritez, Leur tyrannie, et grands crudelitez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Quand par auctorité En ses subjectz commet crudelité, Et par plaisir faict tuer et occire. Id., *ib.* II, I, 10.

Crudelité 2, cité comme un emploi plaisant pour *crudité*. — Ne le trouvant, je contay tout à ma commère sa femme, qui me va dire incontinent que c'estoient les cocombres qui faisoient mal à ma femme, et qu'elle avoit des crudelitez à l'estomach. Tabourot des Accords, *les Escraignes dijonnoises*, 43.

Crue, v. *Creue*.

Crueliser. Agir cruellement. — On ne voit rien au ciel, en la terre pezante, Au feu, en l'eau, à l'air, qu'en le considerant Mon esprit affligé n'aille se martirant, Et mon ame sur soy cruellyze insolente. Aubigné, *le Primtems*, I, 87.

Traiter cruellement. — La haine et la fureur pas à pas le talonnent, Et à cruelliser nostre gent l'esguillonnent. Rivaudeau, *Aman*, III, p. 109. — Les Perses ayant passé l'Euphrates firent des maux sans nombre aux Romains de la Syrie, Palestine et Phoenicie, sans que Phocas se donnast grand peine d'y remedier, ne vacquant cependant a autre occupation qu'a cruelizer et martyriser ce qui restoit encores des parens et amis de son predecesseur. Vignier, *Bibl. hist.*, II, 241 (G., Compl.). — La multiplicité et nombre d'offices et chiquaneurs est un gros appuy pour asservir, crueliser et esclaver ses sujets. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 82).

Crueller. Rendre cruel (?). — Puis elle devint homme en cruellant son cœur. 1599. Lasphrise, 179 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Cruelliser, **Cruellyzer**, v. *Crueliser*.

Cruent. Sanglant, qui se fait avec effusion de sang. — L'une oblation est sanglante ou cruente... l'autre incruente ou non sanglante. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 17. — Le sacrifice sanglant et l'oblation cruente que Jesus Christ a offerte de son corps et de son sang à l'arbre de la croix. Id., *ib.*, II, I, 18.

Contenant du sang. — Il se fait un amas de sang au corps, lequel se repurge quelquesfois par les reins... au moyen de quoy les urines sont cruentes et sanglantes. Ambr. Paré, XV, 52. — Les urines le plus souvent au commencement sont ténues et aqueuses... La residence est quelques fois meslée de matiere cruente et fusque. Id., XXI, 11.

Sanguinaire. — [Infortune] persuada la Mort cruelle et cruente par ses paroles coulourees dinfection malivole. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 26). — Combien ont eu par envie cruente (Des hereticz, et leur langue furente) De grans assaulx et reproche mutin Origenes, Hierosme et Augustin. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 20.

Crueur 1. Sang versé. — Et tu verras ma chevelleure honneste De mon sainct sang couverte et macculee, Sanglant mon col, de crueur devallee De mon cerveau d'espines transpercé. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 78 r°.

Crueur 2. Cruauté. — Ung ours est fel et de malle nature. Mais sil advient que dune creature Il soit le maistre en lutant par pouvoir, On ne luy voit tant de crueur avoir Quil vueille plus luy faire desplaisir... Il ny a beste ores tant soit saulvaige, Quelque crueur qui en elle soit mise, Quaulcunes foys ne se rende remise Et tres benigne envers lhomme tumbé. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 65 v°. — Car je scay bien que beaucoup plus tu vaulx, Mais que crueur et ce mespriscment Soit hors bouté de toy totallement. Id., *Epistres Veneriennes*, 3. — Mais ta crueur a ta beaulté contraire De cest espoir fait le mien cueur retraire. Id., *ib.*, 7. — Ostes crueur, chasse de toy rudesse, De toutes femmes tu seras vaincqueresse. Id., *Epistres et Lettres amoureuses*, 91 v°. — Et saiches deulx que tu debveras faire Pour vitement de crueur te deffaire. Id., *ib*, 92 r°.

Par crueur. Cruellement. — Le doulx aigneau de vertus enseigneur Est trespercé d'une lance cruelle Par les costez au profond de son cueur Dont eaue et sang decoulle par crueur. Gringore, *Menus propos*, 9, édit. de 1521 (G., *Cruour*).

Crueux. Cruel. — Car je voy les bestes crueuses, Les diables d'enfer entour moy. *Anc. Poés. franç.*, VII, 108. — Son regard m'effroye forment... Car chère me monstre croueuse Et semblance bien rigoureuse. *Ib.*, VII, 110. — Or mauldit soit ce meschant monde, Puisqu'il convient que par luy fonde Es puis des enfers crueulx. *Ib.*, VII, 113. — Puis sa vue est fiere et crueuse : Et porte une face hideuse, Un chef de serpens chevelu. Baïf, *Devis des Dieux*, 2 (IV, 164).

Cruion, v. *Cruon*.

Crule. — On trouva une petite clef d'argent servant à son escrain, dans lequel estoit une crule ou haire de moine faicte d'estamine. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 5.

Crumatique (κρουματικός). — Les musiciens font quatre sortes d'instrumens, car les uns ils les appellent du grec *entates*, les autres *hydrauliques*, et puis ceux-cy *pneumatiques*, et les derniers *crumatiques*... qu'on fait sonner sans chordes, soit de la main, soit d'un mouvement de corps, soit avecques batail, ou autre façon,

omme les tabourins, toute sorte de cascavelles, liquettes... et cymbales. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Crumeur. Bourse (?). — Jestoye tant plain de es biens rhamusie Que ma crumeur dargent es- oit moysie. Michel d'Amboise, *Inv. contre Fortune*, 104 r°. — (On pourrait lire *crumene*, l'*e* muet inal ne comptant pas à la césure.)

Cruon. Cruchon, pot. — Là dessus estoient les cuelles de bois, vollets et un picher de terre, vous ppelez cestuy cy un pot à eau, une bue, ou un ruon. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, édit. Assézat (Bibl. elzév.), t. I, p. 188. — Il jure l'avoir lit ainsi qu'on parle communément quand on re- roche à quelqu'un qu'il a la teste faicte comme n cruion, ou comme une courge, ou comme une oule. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 102). — Nous trouvasmes avoir gagné... un cruïon d'huile le noix. Aubigné, *Faeneste*, III, 3. — Parmy la ottrie qu'il fault amasser pour la cuisine, fault nettre à part une centaine de pots longs, ou de ruons, comme pour l'huyle. Id., *Miss. et Disc. nilit.*, 21 (I, 183).

Rabelais emploie le mot *cruon* pour désigner la tête. — Doncques ne fauldra dorenavant dire... Saulve Tevot le pot au vin, c'est le cruon. III, 8.

Crupellaire (*cruppellarius*). — Il print quelques serfz destinez à l'escrime, lesquelz à la façon du pays sont couvertz de fer de pied en cap... Ceulx là estoient appellez crupellaires. Et. de la Planche, trad. des Cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 114 r° et v°. — Il prit encore des serfs destinez à l'escrime, suyvant la façon du pays, armez de pied en cap, et pour ceste cause mal propres à donner coups, mais aussi tellement couverts qu'on ne les pouvoit blesser, ils s'appeloient crupelaires. Fauchet, *Antiquitez*, I, 18.

Cruppe, v. *Croupe*.

Cruseau. Creuset. — Et soyent batus ensemble et fondus ensemble sur les charbons en un cruseau d'orfevre. *Tres. d'Evon.*, ch. 66 (G., *Croisel*).

Récipient contenant l'huile d'une lampe. — Ses mouchettes et ses cruseaux [du chandelier] seront de fin or. Calvin, *la Bible franç.*, *Exode*, 25 (LVI, 120). — Il fit aussi ses sept lampes, ses mouchettes et ses cruseaux de fin or. Id., *ib.*, *Exode*, 37 (LVI, 141). — Ils prendront un drap de hyacinthe, et en couvriront le chandelier du luminaire, avec ses lampes, ses esmouchettes, ses cruseaux, et tous les vaisseaux d'huile, desquels ils administrent à l'entour. Id., *ib.*, *Nombres*, 4 (LVI, 204).

Crusier 1. La Croix du Sud. — Quant aux estoilles qui sont vers l'Antarctique... nous autres voyageurs les appellons Crusier, à cause qu'elles sont faites comme une croix. Thevet, *Cosmogr.*, I, 2. — Tournant la veue vers la part australe, veismes le Crusier du pole Antarctique. Id., *ib.*, III, 1. — Lors que nous perdismes l'estoille de nostre pole Arctique, trois degrez deça l'Equinoctial, commençasmes incontinent à voir le Crusier de l'Antarctique, fort bas en pleine mer. Id., *ib.*, XII, 1. — Le Crusier, qui est l'estoille australe. Id., *ib.*, XIX, 15.

Crusier 2. Titre de certains officiers d'une abbaye. — Ung sol trois deniers tournois au sr enfermier et autant au sr crusier de ladicte abbaye. L. Papon, *Recogn. du prieur de Marcilly* (II, 165).

Crusteau, v. *Crousteau*.

Crustulle. Petite croûte (*crustula*). Le mot désigne ici le fard. — Si autrement n'y peulx avoir mary, il vauldroit mieulx ne toy lyer que desplaire a Jesu Christ et prendre homme si imbecille qu'il ayme mieulx la paincture que toy mesmes, et la crustulle blanche que femme pudicque. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 9.

Crustumenie (poire). Variété de poires très appréciée. — Vous mangerez bonnes poyres crustumenies et berguamottes. Rabelais, III, 13.

Cruxier, v. *Crucier*.

Crye, Cryerie, Cryn, v. *Crie, Crierie, Crin*.

Crypse (κρύψις, action de cacher). — De la Crypse ou cachee et trompeuse insinuation de la methode. Ramus, *Dialectique*, II, 17.

Cryptique (κρυπτικός, qui est propre à cacher, à dissimuler). — Pour appaiser Phedrie, et luy persuader d'avantage qu'il cedast quelques jours à Thrason, ces cryptiques sont finement employez. Ramus, *Dialectique*, II, 17. — Nous voyons comme les cryptiques de methode ont esté enseignéz et practiquéz par les philosophes, poëtes et orateurs : et cognoissons par leurs preceptes et exemples combien elles sont grandes. Id., *ib.*

Cryptoportique. Portique souterrain. — En faisant faire un cryptoportique par le dessous, je remediay... à tout le vieil corps d'hostel qui estoit tresmal fondé. Ph. de l'Orme, *Archit.*, IV, 2 (G., Compl.).

Crystal, Crystallin, v. *Cristal, Cristalin*.

Cuau. Petite cuve. — Challan neuf ou huche, ou cuaulx ou pippes neufves. 1527. *Arrêt du Parlem.* (G.).

Cubaseau. Ortie de mer. — Aucunes orties de mer ou cubaseaux sont purpurees, les autres rouges, les autres verts, les autres bleus, les autres bigarres. L. Joubert, trad. de l'*Hist. des poissons de* Rondelet, II, 10, édit. de 1558 (G.).

Cubé. *Racine cubé.* Racine cubique. — Finalement... par addition, substraction et racine cubé ha monstré combien c'est qu'il pouvoit bien tous les jours despendre. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 55.

Cubicquement. — Multiplier cubicquement. Lortie, *Arismet.*, 25 r° (G., Compl.).

Cubiculaire. Qui est dans une chambre. — *Lict.* Mol, couchable... cubiculaire. M. de la Porte, *Epithetes*, 240 v°.

Qui prend soin d'une chambre. — *Varlet* ou *Valet.* Serviable, cubiculaire, humble, officieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 413 v°.

(Subst.). Chambellan. — Le pape a envoyé toute sa famille au devant d'eulx, cubiculaires, chambriers, genissaires, lansquenetz, etc. Rabelais, *Lettres* (III, 355).

Cubitin. — Les vers du ventre qu'on appelle cubitins. *Le Grant Herbier*, 74 v° (G.).

Cucchenille, v. *Cochenille*.

Cucrocute. — J'y vy... des cucrocutes, bestes tres-legeres, grandes comme asnes de Mirebalais. Rabelais, V, 29. — Sainéan voit dans ce mot une altération de *leococrute*, nom d'un animal des Indes (*Rev. du XVIe siècle*, III, 213 et 252).

Cucube. Cucubale (?). — Dix clous de girofle, autant de grains de paradis, cinq grains de cucube. Ambr. Paré, XXV, 44.

Cuculle. Capuchon de moine. — Lesdits eves-

ques et prelats conjurez condamnerent leur souverain prince et seigneur de... prendre et affubler la cuculle ou le froc dun moyne. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 276). — Il faut qu'ils laissent la cuculle lors qu'ils veulent participer au degré de maistrise. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Pour descharger vos nobles cervelles des brouillarts ja des long temps amassez par la malitieuse disposition de l'air et soufflement pestilentieux des cuculles. *Supplement du Catholicon*, Preface, dans Tricotel, édit de la *Sat. Men.*, II, 15. — Ce moine, importun comme tous animaux portant cuculle, venoit souvent aux issues des repas du roy, pour luy ramentevoir son affaire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Folie* (II, 150).

Vêtement d'une religieuse. — Sœur Venerande... tirant de sa cucule une petite eguille. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 4.

Cucumer (?). — Par caterreuse escume Elle cucume le solaire bondi Le franc des francz. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 409.

Cucumere. Concombre. — La substance de la cucumere est grosse et dure a la digestion. *Jard. de santé*, I, 146 (G.).

Cucurbitule. Petite courge. — Par trop grant feu au commencement le bois allumé par aventure brusleroit ou romperoit les cucurbitules, ou bailleroit a l'huile odeur malgracieuse. *Tres. d'Evon.*, ch. 58 (G., Compl.).

Petite ventouse. — Entre les choses qui divertissent le sang coulant tant des veines que des arteres, les unes le font sans aucunes vacuations hors du corps, les autres avec evacuation ; les cucurbitules seiches ou legieres... tirent ailleurs le sang qui est sorty du nez. Tagault, *Inst. chir.*, p. 377 (G., Compl.).

Cucuye. — Desja l'ardent cucuye és Espagnes nouvelles Porte deux feux au front, et deux feux sous les ailes. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *Jour*, p. 245. — Note (p. 246) : Oviede au 15e liv. de l'histoire des Indes, chap. 8, fait mention de cét oiselet, lequel se retrouve en l'Isle Espagnole et és autres circonvoisines. Il est fort petit, et de la grosseur du poulce de la main ou environ, mais admirable entre les œuvres de Dieu. Il a deux ailes bien fortes et dures, sous lesquelles sont deux aislerons fort desliez qui n'apparoissent sinon quand il estend les autres pour voler : lors on apperçoit (outre ses deux yeux estincellans comme chandelles ardentes) une clarté si grande que l'entour en est tout esclairé. Il ne vole que de nuict.

Cude. — Avec un petit present d'une ceinture que les fileurs de soye nomment une cude, elle reporta la fourchette au bon pere. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Exploit* (II, 122).

Cue, v. *Queue.*

Cueillaige. Impôt. — Sel qui est amené d'aval doit pour muids, d'ancien devoir, VI d. t. ; plus doit le quarantiesme, ou VI deniers par livre, du prix que le sel est vendu ; plus, doit le vaisseau cueillaige, III s. I d., excepté ceux qui sont de la mer ou de Locmaria, qui ne doivent point de cueillaige. *Extr. des reg. de la Chambre des comptes de Bret.*, XVIe s. (G.).

Cueille. Action de cueillir. — (Fig.). *De la premiere cueille.* De ceux qui sont venus les premiers. — Il est donc devant eux, de la premiere cueille, Et donne son aisé bien fort mauvaise fueille A l'obscur de ceux-cy. Rivaudeau, *Epistre à Babinot* (p. 232).

Cueillement. Action de cueillir, de récolter. — 1542. L'esté et autonne sont pour moissonner et cueillir les fruictz : esquelz la secheresse, le fanement, le cueillement, la coupeure des choses et l'utilité de l'annee. N. de Bris, *Institut.*, 140 vo (G.).

Cueiller 1, v. *Cuiller.*

Cueiller 2. Cueillir. — Cueiller des pommes. Cueiller pommes. Lortie, *Arismet.*, 128 ro, édit. de 1515 (G.). — Collier et broier le roisin. 1525. St Omer (G.). — Inachus... tendoit des herbes cuyllees a la belle jeune vache. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 8 ro. — Je fais havetz pour cueiller meures. *Anc. Poés. franç.*, I, 74. — Cueiller cresson, couvrir muretz. *Ib.*, XIII, 166. — Je trouvay des aulx qui estoient cruz parmy les champs. Et... en cueillay. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 2. — (Fig.). Ma bouche osa toucher la bouche cramoysie Pour coeiller sans la mort l'immortelle beaulté. Aubigné, *le Primtems*, II, 11.

Amasser. — Je voy' sa blancheur qui efface Les lis cuillés en vostre face. Aubigné, *le Primtems*, III, 3.

Enlever. — Les Scepsiens... rompirent et gasterent les parcs, et cueillerent tout le bestail pesle et mesle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23.

Recueillir. — Je vous réciteray... ce que jen ay peu ceulliér des philosophes et de saint Isidore. Du Guez, *Introd.*, à la suite de Palsgrave, p. 1053.

Cueilleree. Cuillerée. — Tout soubdain qu'il en eut avallé une cueilleree. Rabelais, II, 28. — Dont l'on baillera au patient de la grosseur d'une feve avec du fort vinaigre rozat, une cueilleree d'argent. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Duquel demie cueilleree d'argent suffit à purger un corps moiennement robuste. Id., *ib.* — (Fig.). Apres il faut passer ceste decoction par une estamine de Large conscience, puis, quand elle est refroidie, y mettre six cueillerees d'eau de Patience. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 290-291.

Cueillette. Assemblée. — D'autant qu'on la celebroit anciennement en public [la Cène], plusieurs l'ont appellée assemblée ou compagnie de fideles : les autres cueillette. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, II, 4, p. 540. — Elles [les collectes, prières de la messe] sont proprement appellées collectes pource qu'elles se font sur la cueillette ou amas du peuple, quand le peuple s'assemble. *Ib.*, II, 7, p. 572.

Récolte, moisson. — Je choizis ce que sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillette? — A my Juilet. Rabelais, IV, 45. — Venu le temps de la cuillette. Id., IV, 46. — Il void du bled meury la cuillette prochaine. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 119. — Sur le temps de la cueillette des bledz et des fruictz. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 2, Commentaire. — Le laboureur attend patiemment le temps et saison de la cueillette, apres avoir semé. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 192. — Quand la cueillette des bleds approche. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 6. — Le laboureur ne sera jamais tancé s'il n'a pas belle cueillette, mais oui bien s'il n'a pas bien labouré et ensemencé ses terres. St François de Sales, *Amour de Dieu*, IX, 7.

(Par extens.). — La cueillete de la laine est en mai, auquel mois l'on tond les moutons et brebis. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13. — Par le

emps regnant en la prime-vere et l'esté presage-n de la future cueillette du miel. Id., *ib.*, V, 14. - La cueillete de la soie en sera plus tardive u'en païs meridional. Id., *ib.*, V, 15.

Recherche de la nourriture. — La colombe... ouve et fomente ses petits jusques à tant qu'ils oyent capables de voler et aller à la cueillette our se nourrir. S[t] François de Sales, *Entretiens pirituels*, 7 (VI, 107).

Collecte d'argent, levée d'impôts. — Tout leur aillant ne souffit pas assez Pour contenter ceulx ui font la cueillette. Car d'un denier le prince a maillette Tant seulement. Gringore, *les Folles ntreprises* (I, 20). — Sainct Paul... a usé de ce ot *liturgia* pour une cueillette que faisoyent les deles pour les povres. Trad. de Bullinger, *la ource d'Erreur*, II, 4, p. 545. — Le peuple ommencoit à faire sedition contre les leveurs des ueillettes, qui les oppressoyent grandement, et indrent jusques à s'entrebatre... avecques les ouldardz et ministres qui recepvoyent ces de-iers. Deroziers, trad. de Dion Cassius, . XLVIII, ch. 70 (150 v°). — Chacun Romain ar cueillete donna un sextans pour faire les ob-eques de Menenius Agrippe. Ch. Fontaine, *ouvelles et antiques merveilles*, D. — Afin que je 'entre en nulles autres particularitez, comme de pillerie du gendarme, cueillette des tailles et ubsides. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Il faut aire payer aprés les cueillettes et levées des de-iers qui luy sont accordez sur les gens du troi-éme Estat. Id., *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* I, 1069). — Toutes impositions, cueillettes, harges et imposts accoustumez. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 116. — Et qu'on veuille aire quelque cueillette publique pour les frais 'un Concile. S[t] François de Sales, *Contro-erses*, II, iv, 1. — Alexandre III, escrivant à des rchidiacres, leur mandoit qu'aprés qu'ils au-oient fait la cueillette du denier deu à saint ierre, ils se donnassent bien garde de rien exiger our leur visitation. E. Pasquier, *Recherches*, II, 21. — Le roy passa par cet advis nonobstant es remonstrances de l'archevesque de Pise, legat u pape, qui soustint que qui voudroit empescher ette cueillette et levée de deniers, il ne seroit pas ray chrestien. Id., *ib.*, III, 24. — Le pape ne ourroit lever decimes sur le clergé, et autres elles impositions, si ce n'estoit... du consente-ent des prelats de la province sur lesquels on ouloit faire cette cueillette. Id., *ib.*, III, 26. — es papes mesmes se dispenserent de lever telles ueillettes sur les ecclesiastiques. Id., *ib.*, VI, 26. - L'on fit par la France une cueillette d'argent our donner aux Normans, suivant le traicté de aix. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 11. — N'estant lus question de se croiser contre le Turc, il falloit ussi oublier la cueillette des deniers qu'on faisoit our survenir à la croisade. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 5. — Pouvoir faire presches, prières... con-istoires, colloques et synodes... cueillettes d'au-nosnes pour les pauvres et nécessité des églises. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 17.

Cueilleur. *Cueilleur de pommes. Ressembler un cueilleur de pommes, estre en cueilleur de pommes.* Être très mal vêtu, ou très peu vêtu, avoir des vêtements déchirés. — Mon galand fut mis en cueilleur de pommes, habillé comme un oruleur de maisons, nu comme un ver, etc. ; à grand'peine luy demeura sa chemise. Menot, dans H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 31 (II, 62). — Pantagruel... rencontra un homme... ant mal en ordre qu'il sembloit estre eschappé s chiens, ou mieulx resembloit un cueilleur de pommes du pais du Perche. Rabelais, II, 9. — Quand il n'y auroit que l'honnesteté, un homme souffrira-il qu'on luy arrache sa robbe et son saye, et qu'on le laisse là en cueilleur des pommes, comme on dit? Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 106 (XXXIV, 569). — Diogenes... recoursa ses manches jusques es coubtes, se troussa en cuilleur de pommes. Rabelais, V, Prologue. — Le comte s'estant sauvé de la defaite s'alla musser soubs le lict d'une pauvre femme, qui le fist eschaper en cueilleur de pommes. J. Bodin, *Republique*, III, 7. — Et troussames nos triquehouses en forme de cueilleurs de pommes pour voler. *Supplement du Catholicon*, 3, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 33. — S'estant troussé en cueilleur de pommes ou ramonneur de cheminée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 21.

Cueilleur de prunes. — Il s'en alloit par les rues tantost habillé en marinier, tantost en magister, tantost en cueilleur de prunes, et tous jours en fol. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 68.

Cueillie. Action de cueillir. — On lui avoit laissé [à une vigne] plus de rameaux que de coustume, parce qu'on la vouloit arracher apres la cueillie. Palissy, *Recepte veritable*, p. 30.

Ce que l'on a récolté. — Ce seroit un tressaint ordre, quand il auroit des vice censeurs en chascune cité qui fussent ses commis, lesquels commandassent sur le commencement de janvier a tous ceux qui labourent ou font mal cultiver leurs champs, que s'ils continuoyent en ceste leur paresse, on les privast de la moytié du revenu, lequel fust apliqué au fisc et prouffit de la seigneurie : et si l'annee apres ils ne vouloyent obeir, que toute la cueillie leur fut ostee. Belleforest, *Secr. de l'Agric.*, p. 363, édit. de 1571 (G.).

Cueillir. Assembler. — Fut ordonné par le roy Priam que Hector sen iroit en la haute Phrygie pour cueillir des gensdarmes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Paris et les autres participans de son mauvais conseil envoyerent endementiers plusieurs capitaines et commissaires pour cueillir souldoiers et demander secours de toutes pars. Id., *ib.*, II, 14.

Ramasser, recueillir. — Pour empescher les Atheniens de cueillir pierres et aultre matiere pour faire muraille, et aussi de discourir par le pays. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 17 (215 r°). — Iolaus et Philoctetes, venans puis apres pour cueillir les os, n'en trouverent point. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 9, Preface, p. 162. — Achelous cueillit sa corne route Dans son eau roide, en pleurant, puis en doute Cacha dedens sa teste bien frotee. Id., *ib.*, *Ep.* 9, p. 174. — Si je suis morte alors qu'arriveras, A tout le moins mes os tu cueilliras. Id., *ib.*, *Ep.* 10, p. 195. — Mede mit son petit frere Absyrte en pieces, puis les geta au rivage, à ce que son pere retardast sa poursuite à les cueillir, pour les mettre en sepulture, et eus ce pendant gaigneroient païs. Id., *ib.*, *Ep.* 12, Preface, p. 219. — Vien, vien voir entre ces follatres filles Mon Amalthée, qui or' des coquilles Pas à pas marchant d'une soefve peine Cueut sur l'areine. Buttet, *le Second livre des Vers*, *Ode* 29, p. 170. — Ainsi, pasteurs, cueillez et recueillez encor Le reste de l'orage et le riche thresor De ses vers doux-coulans. R. Belleau, *la Bergerie*, 2[e] *Journ.*, *Complainte sur la mort de Du Bellay* (II, 134). — Les hommes et les femmes se paroient de chaisnes, colliers, brasselets, anneaux et ceintures d'or, par eux cueilly en grande quantité parmy le sable des rivieres sortans de leurs montagnes. Fauchet, *Antiquitez*, I, 5.

Récolter. — Las ! fauldra il qu'un barbare estranger Cueille ces bledz? MAROT, 1re *Eglogue de* VIRGILE. — En icelles terres se cueilloient tant de grains pour faire pain que Phrygie estoit le grand grenier d'Asie. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 11. — Les Pannoniens... ne cueillent huyle ne vin que bien peu ne soit. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 75 (163 vo). — J'apprendrois avant tout cela... à quoy faire pour la culture de la terre... je cueillirois plus d'orge et de froument. LA BOETIE, trad. de la *Mesnagerie* de XENOPHON, ch. 22. — On y cueillera ceste année plus de quarante mil moges de bled. MONLUC, *Lettres*, 33 (IV, 77). — Dieu veut qu'on cueille du bled et du vin en ce monde pour la nourriture du corps. CALVIN, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 40 (LI, 94). — Lors que les chrestiens seigneurioient la Judee, il s'y cueilloit du meilleur vin de dessoubz le ciel. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 10. — Le long de ce fleuve y a des contrees où lon cueille du bled assez suffisamment. ID., *ib.*, XVI, 24. — Ils ne cueillent ny vin, ny fruits, ny aucune chose, que du seigle. PALISSY, *Discours admirables, Des sels divers*, p. 249. — Toute ladite paroisse estoit infertile, et ne se trouvoit nul qui cueillist du bled pour sa provision. ID., *ib., De la marne*, p. 338. — Aux Isles de Marennes et en la Foye Moniaut, se cueille du vin ayant douceur et bonté d'hippocras. ID., *ib.*, p. 351. — S'ils cueillent du bon grain en nos terres qu'ils tiennent, Ils en font de l'argent. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 20. — Au lieu de bled y cueillent du foin, plantans leurs vignes treillees dans les prairies. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

(Par extens.). — Qui a veu quelquefois l'Aristean troupeau S'exercer diligent sur l'Hyblean coupeau, Soit qu'il donne une cargue aux bourdonnantes mouches... Soit qu'il cueille le miel. DU BARTAS, *Judith*, L. I, p. 356. — Le miel et la cire sont à tresbon compte, pour l'abondance qui s'y en cueille. THEVET, *Cosmogr.*, XVIII, 15. — Il se cueille autant de laict en ces deux provinces-là que de vin en toute la Gascogne. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8.

(Fig.). — Maintenant le laboureur Tenant sa femme embrassee Cueult le fruict de son labeur. BAÏF, *Poemes*, L. III (II, 129). — Cependant beaucoup d'eux ne cueillent autre fruit De leurs sanglans labeurs que ce malheureux bruit. BERTAUT, *Pannarète*, p. 458.

Amasser, recueillir [de l'argent]. — Les princes sont injustes, lesquelz ont plus de solicitude de faire cueillir leurs rentes qu'ils n'ont diligence à sçavoir si les peuples sont bien administrez. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 18. — Affin que ce temps pendant il eust le loisir daller ca et la faire sa main et cueillir de largent. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Alcibiade*, 77 ro. — Je cour, je travaille sans cesse, Pensant cueillir quelques deniers Pour soulager mes jours derniers. FR. PERRIN, *les Escoliers*, I, 1.

Quêter, recueillir par une quête. — Ils estoient fort diligens et soigneux, comme ceux qui cueillent par nos églises, de faire chacun le plus qu'il pourroit haut monter son bassin, et faire croistre les deniers des entrées de leurs ventes et commissions. REGNIER DE LA PLANCHE, *le Livre des Marchans* (II, 257). — Ils cueillirent force lard jausne, œufs, oignons, fil, andouilles. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 163.

Recueillir, percevoir, lever [un impôt, un tribut]. — En cueillant le tribut, on a accoustumé de bien estimer et honnorer celui lequel franchement obeit. LE CARON, *Dialogues*, I, 1. — Nonobstant que le cens se cueillist tous les mois, il en vouloit compter quatorze en l'an. FAUCHET, *Antiquitez*, I, 17. — Berthoul fut envoyé outre Seine et Loire cueillir le tribut des habitans. ID., *ib.* V, 2.

Recueillir, extraire [de livres, d'écrits]. — Pour lesquelles choses declairer plus à plein, jay cueilli la genealogie et les gestes de Syach Ismail. LEMAIRE DE BELGES, *Syach Ismail*, Prologue (III, 200). — La généalogie de vostre maison depuis le temps de déluge jusques aux princes modernes que j'ay cueilly des meilleures libraries de chrestienté. ID., *Lettres* (IV, 395). — Sainct Augustin nous descrit quasi en une peinture la forme de la moynerie ancienne... Je cueilliray icy tellement la somme de ce qu'il dit là que j'useray mesme de ses mots tant qu'il me sera possible. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, XIII, 9.

Replier, ramasser. — Cest accoustrement assez longuet et large estoit cueilly et retroussé au fauts du corps, et ne luy venoit que jusques à my jambe. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 42. — — S'il semble que le soleil cueille ses rais quand il se leve ou se couche, il signifie la pluye. CHOLIÈRES, 8e *Ap. Disnée*, p. 318.

Amasser en soi. — Si l'ennemi ne se lasse point à tascher de nous faire reculer en arriere, tant moins debvons nous perdre courage à nous avancer, et cueillir sans fin et sans cesse nouvelles forces. CALVIN, *Quatre Sermons*, 4. *De servir Dieu librement* (VIII, 437). — Tandis il cueult à mon ceaux les soucis. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 91. — Si nous prenons viande convenable, nous sommes rassasiez, nous cueillons vigueur. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 57 (XXXIII, 707). — Quand on aura fermé les yeux à leurs iniquitez... ils cueillent une audace telle qu'ils s'osent monstrer en pleine rue, et faire là leurs triomphes. ID., *ib.*, 9 (XXXIV, 377). — Ce dormir ici me repaist tellement que je cueille force nouvelle. ID., *ib.*, 13 (XXXV, 235). — Au commencement nostre foy pourra estre si debile que nous serons semblables à des petits enfans : mais il nous faut croistre et cueillir tous les jours nouvelles forces. ID., *Serm. sur le Deuter.*, 86 (XXVII, 226). — Que nous prenions et cueillions force et courage, pour surmonter tous les scandales et les embusches que Satan nous mettra au devant. ID., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 8 (XXXII, 575). — S'il ha voulu reduire à jour final Le cours de vie au noble cardinal, Dont la Lorraine en soy nourrit et cueille Dueil immortel. DES MASURES, *Vingt Ps. de David*, à l'Evesque de Toul, p. 3. — Fol, dit-il, ce que tu semes ne cueille point de vigueur, sinon qu'il soit mort auparavant. Il veut que nous contemplions l'image de la resurrection en la semence, laquelle se produit de pourriture. CALVIN, *Instit.* (1560), III, XXV, 4. — Le Pere celeste nous convie à luy, afin qu'estans repeus de sa substance nous cueillions de jour en jour nouvelle vigueur. ID., *ib.*, IV, XVII, 1. — Ceux qui s'abrutissent ainsi cueillent une telle dureté qu'on ne les peut plus flechir. ID., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 28 (LI, 604).

Amasser, attirer sur soi. — D'autant plus qu'il sera au monde, d'autant cueillira-il sur soy plus de malediction de Dieu. CALVIN, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 3 (XXXII, 507).

Inférer, déduire, conclure. — Le temps de son regne fut environ LXVIII ans, comme on peult cueillir par les escrits de noz acteurs Berosus et Manethon. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 16. — Laquelle [fondation de Paris] fut, selon que je puis cueillir par les dits autentiques de Manethon

l'Egypte, environ LXX ans apres la premiere fon-lation de Troye par Dardanus. ID., *ib.* — Selon ce ue je puis cueillir et conjecturer par les dits des ons acteurs, les deux villes estans en ladite isle le Cytheree... furent pillees par les Troyens. ID., *b.*, II, 8. — Selon ce quon peult cueillir par les its de Strabo... Pline... et Isidore... Syrie est une des plus grans regions d'Asie la majour. ID., *b.*, II, 11. — Au temps de la finale destruction de Troye, le roy Rhemus... pouvoit avoir regné sur a nation de Gaule environ trente ans, comme il st facile à cueillir par la calculation de lhistoire e nostre acteur Manethon d'Egypte. ID., *ib.*, III, (II, 268). — Or estoit lestendue dudit royaume e Bourgongne, selon ce que jay peu cueillir par es escrits daucuns acteurs anciens et autentiques, elle quil sensuit. ID., *ib.*, III, 2 (II, 368). — D'icelle exemple se peult cueillir quel bien font es princes de faire que leurs serviteurs soient bien ndoctrinez en leurs jeunesses. B. DE LA GRISE, rad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 47. — es princesses et grandes dames peuvent bien lairement cueillir, par les exemples qui sont cy ontenues, combien leur est honneste et honno-able aymer et travailler d'estre bien aymées de eurs marys. ID., *ib.*, II, 5. — Se peult cueillir de e dict que ce que gaigna Alexandre, le gaigna ar sa largesse et magnanimité. ID., *ib.*, III, 23. — Selon que j'ay cueilly de ta lettre, me semble ue au temps que esperons plus grand repos t'est uccedé plus grand travail. ID., *ib.*, III, 41. — Ilz onjoingnent prochainement la Penitence, de la-uelle ilz parlent si confusement et sans ordre u'on ne peut rien cueillir ferme ne certain de eur doctrine. CALVIN, *Instit.*, XIII, p. 679. — Ceste egion [la Valachie] avoit esté subjuguee et re-uite en forme de province par l'empereur Tra-an : ce qu'on cueille par leur langue, qui parti-ipe aucunement de la romaine. THEVET, *Cos-nogr.*, XX, 5.

Se cueillir. S'assembler. — Les mouscheſ en ont tant friandes que merveilles, et se y cueille-oyent facillement et y feroient leur ordure. RA-ELAIS, II, 15. — Voyant ces fleches en l'air ve-ans tomber devant luy, sembloit un essaim de nouches à miel se voulant asseoir et cueillir ontre un arbre. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fa-rique*, p. 32-33. — Voicy un essaim de mouches à iel... lequel après avoir longuement tournoyé se ueillit audit chardon. ID., *ib.*, p. 44.

(Formes.) Voir en outre divers exemples dans es alinéas précédents.

Radical. — Lequel par le chemin feist cuillir... orce grands rameaux de cannes et rouzeaux. RABELAIS, I, 32. — Comme les femmes de Cili-ie... cuillent la graine de alkermes. ID., III, 18. — Nature... nous instruict cuillir et manger les ruictz quand ilz sont meurs. ID., III, 40. — Lors u'on cuille ladicte herbe. ID., III, 51. — Je vous n offre une bonne et belle panneree, cuillie en ropre jardin que les autres precedentes. ID., V, Prologue. — Allon cuillir des fleurettes. TAHU-EAU, *Mignardises amoureuses* (II, 98). — Je le oy, Nymfette, s'esbatre A cuillir des lis argentez ur ta bouche de tous costez. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 50. — Quant entre mille fleurs ung roy a fleur cuillit. DORAT, *Sonet sur le nom de la Royne*, p. 63. — Couvrez les prez nouveaux de leureuses moissons, A fin qu'en les cuillant frais-hement je façonne Pour le front de Charlot une elle couronne. RONSARD, *Eclogue* 3 (III, 405). — à, je cuille l'encholie Qui martirise ma vie. AUBI-NÉ, *le Primtems*, III, 23. — Ce sont aussi les ons capitaines et les vaillans soldatz qui cuyllent les palmes et les donnent aux grandz chefz et généraux. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *André Dorio* (II, 36). — [Du Bartas]. C'estoit une excellente abeille pour disposer les fleurs qu'il cuilloit. AUBIGNÉ, *Lettres de poincts de science*, 11 (I, 460). — Vous pourrez cuillir toutes sortes de fruists. ID., *Lettres diverses*, 22 (I, 505).

Indicatif présent. — Felonnie espand de tous costez Glaives trenchans et en fait labouraige Que Discord queult et attribue à soy. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 35). — Là cueult à plain marjolaine et lavande. CRETIN, *à Frere Jehan Martin*, p. 255. — Roses aussi de diverses couleurs, S'on ne les cueult, sans prouffiter perissent, Et s'on les cueult, les cueillans les cherissent. MAROT, *Chants divers*, 3. — Sy pouvreté ou mal l'amant acqueult, Veu que des biens ou fruictz d'amour ne queult, Espoir luy dict : Ne laisses d'y pretendre. JEAN COUPPEL, dans le *Théâtre mystique*, p. 42. — Alphe usurier... Aux ides cueult sa dette et mise : Mais aux calendes il est prest De refaire tout nouveau prest. PELETIER DU MANS, trad. d'HORACE, *Epodes*, 2. — On ceuilt les grenades avec leur queue. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, XII, 44. — Rien ne la tient que viste elle parte Et assez loing de ton giste s'escarte... Où cueult la fleur si belle qui a lustre Plus rougissant que la rose ou balustre. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 15. — Qui ont le teint de rose fresche et blanche Qu'au point du jour elle cueult sur la branche. ID., *ib.*, p. 20. — On cueult du baciet la fleur toute noirette. RONSARD, *Eclogue* 4. — Là Cypris de sa main cueût trois pommes dorees. BAÏF, *Poemes*, L. VI (II, 314). — Que sert d'estre en sa fleur plus verte, Si les plaisants fruicts on n'en cueult? JEAN DE LA TAILLE, *Chanson* 3. — Pandant q'autruy le fruit cœuil et savore. TAILLEMONT, *la Tricarite*, p. 71. — Quand le bouton monstre son teint vermeil, Et que la rose au rosier est déclose, On les cueillit. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 138 v°. — Que dois-je faire, helas ! quand ma poursuite est vaine, Et qu'un autre cueillit le doux fruict de ma peine? ID., *Sec. Œuv.*, 54 r°. — Le sable dans Sion n'est plus commun que l'or, Le caillou que la perle, et par toute Judee La mer de tout bon heur semble estre desbordee : Chacun cueillit sans peur, sans envie, sans bruit, Les grapes de ses ceps, de ses figuiers le fruit : Il foisonne en tout bien. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 380.

Futur et conditionnel. — Frappons cest arbre, car je pense Que en cueilliray fruit bien chault. *Sotties*, II, 28. — Je cueilliray la rose. BOYSSIÈRES, *Sec. Œuv.*, 58 r°. — Heureux je cueilliray cest œillet matutin. ID., *ib.* — Tu semeras en autant de journées troys boisseaux de ciches... et en troys les cueilliras. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, II, 13. — Tel que le semes, cueilliras. BAÏF, *les Mimes*, L. II (V, 90). — Pendant qu'il cueillira, loin de peine et de dueil, Dans le jardin des cieux les immortelles roses. BERTAUT, *Hymne du Roi St Louis*, p. 91. — Tandis nous cueillirons l'automne, en loyauté, De nos Nymphes, ainsi que nous fismes l'esté. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres franç.*, L. V, *à P. le Jumel.* — Ailleurs nous cueillirons ces fleurons d'Angleterre. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, IV (IV, 159). — Vous ne sçavez cueillir les fleurs Que vostre beau printemps vous donne. Mais les fruits en seront meilleurs Que vous cueillirez en automne. BAÏF, *Passetems*, L. V (IV, 434). — Donc un tas de faquins Rompront nostre ceinture ! ils cueilliront, bouquins, La virginale fleur avec tel soin gardee. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*,

p. 531. — Ceux qui, bagnez de pleurs, la terre avoyent semee En piteuses façons, Bondissans d'alegresse avec chants exprimee, Cueilliront leurs moissons. Desportes, *Ps. de David*, 125. — Aumoins, venant ici, Philine Comme une fleur me cueilliroit. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 35. — Il ne cueilliroit plus ceste moisson d'honneur. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 51.

Participe présent. — J'ay un regret trenchant des douces amourettes Que j'allois cueillissant. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 144 r°.

Cueillotte. Collecte. — Un povre simple cordelier, nommé Samson de Milan, ayant esté envoyé entr'autres du pape Leon, pour rassembler les deniers des indulgences, avoit en peu de temps faict si bonne cueillotte qu'à son retour il presenta six vingt mille ducats pour estre pape. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 22.

Cuerrier, v. *Coeurheer.*

Cueue, v. *Queux* 1.

Cueult, v. *Cueillir.*

Cueulte. Perception [de l'impôt]. — Apres que l'assiette et cueulte en sera faitte par les habitans. 1584. *Lett. de* H. de Silly, Arch. Seine-Inf. (G.).

Cueur 1, v. *Cœur.*

Cueur 2. Chœur. *Du bas cueur.* De qualité inférieure. — Vous feriez beaucoup pour moy et pour vostre posterité si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur. Rabelais, IV, 6.

Cueurent, v. *Courir.*

Cueut, v. *Cueillir.*

Cueuvrechief, v. *Couvrechef.*

Cueux 1 et **2**, v. *Queux* 1 et 2.

Cuffion. Sorte de coiffe. — Icelles deux Nymphes qui accompagnoient Flora estoient vestues de cottes de veloux verd enrichies de broderie de guyppure de fil d'or, le cuffion tressé de mesme. *Entrée de Henry II à Rouen*, 30 v° (G., Compl.).

Cuharsce. Sorte de reptile. — Couleffres. Cuharsces. Chelhydres. Rabelais, IV, 64.

Cuicture. Cuisson, chose cuite. — Les hommes et tenans dudit Lancelot de Prouville sont banniers et tenus y venir faire toutes leurs cuistures, tant pains, tartes, pastez que aultres metz et cuistures de four. 1507. Prév. de Doullens (G.).

Décoction. — Contre dissurie prens saxifrage et la cuitz en vin et coule et en la cuicture metz demy once d'agaric. *Le Grant Herbier*, 6 v° (G.).

Cuider. Croire. — Souvent est pris celuy qui cuide prendre. Gringore, *l'Espoir de Paix* (I, 183). — Il ne faict que escorcher le latin et cuide ainsi pindariser. Rabelais, II, 6. — Pas demourer là ne fault... ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cueur. Id., I, Prologe. — Cuyde tu ces oultraiges estre recellés es esperitz eternelz...? Id., I, 31. — Cuydant sage estre, il est fol devenu. Marot, *Sermon du bon pasteur et du mauvais.* — Ne suys toutesfois en l'opinion de ceulx qui apres longs et obstinez jeusnes cuydent plus avant entrer en la contemplation des choses celestes. Rabelais, III, 13. — Lors de ses traictz ne sentoy' la rigueur... Lors ne cuidoy' que sa haulte puissance Sur ma foiblesse eust aucune vigueur. Du Bellay, *l'Olive*, 63. — Impuniment les monstres ont loisir D'assujettir la terre à leur plaisir, Sans plus cuider qu'Hercule soit au monde. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Muret* (I, 115). — Les autres cuident que ses ennemis [de Scipion l'Africain] entrerent secrettement la nuict en sa maison, et qu'ilz l'estoufferent en son lict. Amyot, *Romulus*, 27. — Le diable avec toute sa bende se trompe fort s'il cuide m'abbatre ou descourager en me chargeant de mensonges si frivoles. Calvin, *Instit.* (1560), au Lecteur. — Cest homme farcy d'orgueil cuide avoir cognu le premier que c'est que l'Image de Dieu. Id., *ib.*, II, xii, 6. — Ceste opinion est communement receue, et non pas seulement du commun populaire, mais de ceux qui se cuident estre bien savans. Id., *ib.*, III, xxii, 1. — Non, je ne cuidois pas vous offenser, maistresse. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 96). — Les branches des arbres se mouvans à l'entour d'elle, les chiens cuiderent que ce fust une beste. Amyot, *Collation d'aucunes histoires romaines*, 21. — Prenant garde qu'ils marcheoyent en desordre, comme ceux qui cuidoyent bien estre hors de tout danger, il les fit suivre et charger par les flancs. Montaigne, I, 45 (I, 377). — Les hommes, dit sainct Paul, sont devenus fols cuidans estre sages. Id., II, 12 (II, 276). — Qui a jamais cuidé avoir faute de sens? Id., II, 17 (III, 53). — Où cuidez-vous pouvoir estre sans empeschement et sans destourbier? Id., III, 9 (IV, 101). — Je produyray tres fidelement tout ce que je cuyderay estre de plus apparent de leur costé. St François de Sales, *les Controverses*, part. III, Avant-propos. — Il pense mettre à chef quelque belle entreprise... Il se plaist aux tresors qu'il cuide ravager. Regnier, *Sat.* 9. — Insensez, en cuidant vous avancer beaucoup, Vous eslevez l'agneau atterant vostre loup. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 66).

Prétendre, présumer. — Que prouffite il vouloir estre grant maistre, Par trop cuyder qui rabesse science? Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 15). — Je ne veu qu'il [Ixion] jouisse en rien, Non pas en feinte, d'un tel bien Où par trop cuider il aspire. Baïf, *Devis des Dieux*, 4 (IV, 176). — Il est mort, le pauvre homme : aussi c'est trop cuider, De jouer contre un prince à racler et bander. Montchrestien, *Aman*, V, p. 270.

Trop cuidé. Outrecuidant, présomptueux. — Que ma trop brave et trop cuidée audace. Brantôme, *Poésies inédites*, 17 (X, 412).

Cuider. Essayer de, chercher à. — Les Thraciens qui estoient audit roy Rhesus se cuiderent mettre en deffense : mais ilz furent tous desconfits. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 18. — On vous a cuidé par poison Faire mourir... Vecy celuy Qui s'est ingeré aujourdhuy De vous empoisonner, cher sire. Gringore, *St Loys*, L. II (II, 60). — En tel ennuy, pour me cuyder retraire, Charche chemin. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 22. — C'est affin qu'il ne leur advienne comme il feit à ceste princesse Elisene, laquelle meit peine si longuement à se cuider contregarder. *Amadis*, I, 2. — Vous travaillez en vain... de cuyder fascher celle qui le sçaura non seulement devant que l'ayez executé, ains le pensé. *Ib.*, I, 3. — Lors en sursault s'esveilla et cuyda se lever : toutesfois il fut detenu si ferme qu'il ne peut quasi se mouvoir. *Ib.*, I, 43. — Pour cuyder guarir ceste playe ilz ont inventé un moyen d'acquerir dignité. Calvin, *Instit.*, XII, p. 648. — Quoy? tu veux donc partir : et tant plus je te cuide Retenir au logis, plus tu hausses la bride. Ronsard, *Amours de Marie, Elegie à son livre* (I, 126). — Moy ne pouvant parler, le mal tu ne veux lire Que mon cœur par mes yeux dehors cuide jetter. Baïf, *l'Amour de Francine,*

L. I (I, 104). — Et cuidant l'amoindrir, j'augmente mon malheur. Id., *ib.*, L. II (I, 187). — Ægeus, apres avoir essayé toutes sortes de prieres et de remonstrances, pour le cuyder divertir de ce propos, à la fin voyant qu'il n'y avoit ordre, tira au sort les autres enfans qui devoyent aller quand et luy. Amyot, *Thésée*, 17. — Et regarderent de rechef les Peloponesiens comment ilz se pourroyent retirer au gouffre du Peloponese, en se courrouceant quand on leur cuidoit parler d'autre chose. Id., *Thémistocle*, 12. — Ilz abandonnoyent leurs propres armes et taschoyent à se servir de celles de leurs ennemis, saisissans leurs javelots à belles mains pour les leur cuider arracher des poings. Id., *Camille*, 41. — Il brisa les vaisseaux, et occit grand nombre des hommes qui se jetterent en l'eau pour cuider s'y sauver à nage en terre. Id., *Alcibiade*, 27. — Dorylaus... taschoit d'attirer Sylla à la bataille, quelques raisons qu'Archelaus luy alleguast au contraire pour l'en cuider divertir. Id., *Sylla*, 20. — Comme le capitaine Hermocrates leur cuidast remonstrer que l'user humainement de leur victoire leur seroit plus honorable que la victoire mesme, il fut raboué fort tumultueusement. Id., *Nicias*, 28. — Antonius l'avoit envoyé vers Herodes le roy des Juifs pour cuider le retenir en son amitié. Id., *Antoine*, 72. — Je me travaille assez pour me cuider distraire De ce gluant Amour, mais tousjours l'obstiné Se colle plus estroit à mon cœur butiné. R. Garnier, *Hippolyte*, 728.

Faillir, être sur le point de (avec un nom de personne comme sujet). — Ponocrates et Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement que en cuiderent rendre l'ame à Dieu. Rabelais, I, 20. — Le bon Pantagruel tout voyoit et escoutoit : mais à ces propous il cuyda perdre contenence. Id., IV, 9. — Pour s'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles et luy avoir donné les siennes, il en sauva bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida encourir l'autre inconvenient de perdre la journée. Montaigne, I, 47 (I, 389). — A la journée de Serisolles, M. d'Anguien essaïa deux fois de se donner de l'espée dans la gorge, desesperé de la fortune du combat, qui se porta mal à l'endroit où il estoit, et cuida par precipitation se priver de la jouyssance d'une si belle victoire. Id., II, 3 (II, 31). — M. de Boutieres cuida perdre Turin, pour... avoir remis à lire un advertissement qu'on luy donnoit des trahisons qui se dressoient contre cette ville. Id., II, 4 (II, 45). — Il se mit en telle cholère... qu'il cuida tuer le François qui luy faisoit cest interrogat. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Je cuiday dire comme un Cesar catholique : *Je suis venu, j'ay veu, j'ay vaincu.* Mais ce fauteur d'heretiques feit venir en poste le Biarnois, lequel je ne voulus attendre. *Sat. Men.*, *Har. de M. le Lieutenant*, p. 76. — Je ne veux passer soubs silence les artifices, ruses et inventions dont j'ay usé pour amuser et retenir le peuple et ceux qui nous cuidoient eschapper. *Ib.*, p. 79. — Il s'alla en un tournemain se liguer contre luy avec ceux qui luy cuidarent oster la vie à la bataille de Fornoue, s'il ne se fust bien deffendu. Brantôme, *Cap. estr.*, *le roy Ferdinand d'Arragon* (I, 117). — [Alexandre] ayant tué son cher Clitus cuyda se laisser mourir de faim, tant la force de la poenitence fut grande. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 18.

(Avec un nom de chose comme sujet). — Le feu fut si soubdain que il cuida embrazer le pauvre Carpalim. Rabelais, II, 28. — Je vous supplie moderer desormais vostre grand collere, qui desja vous a cuydé faire tuer. *Amadis*, I, 34. — Quelque ordre que sceussent mettre les mariniers à gouverner leur vaisseau, il fut tant agité de l'impetuosité des vens et des vagues que plusieurs foys il cuyda tumber au peril de naufraige. *Ib.*, III, 10. — La derniere guerre qu'ilz eurent ensemble fut du temps du grand tremblement de terre, lequel cuyda ruyner entierement et abysmer toute la cité de Sparte. Amyot, trad. de Diodore, XV, 17. — Voila la source premiere de celle pestilente et mortelle inimitié qui depuis fut tousjours entre Marius et Sylla, laquelle cuida perdre et ruiner la ville de Rome. Id., *Marius*, 10. — Le jeune Marius... s'amusoit à prendre quelques provisions et à les empacqueter pour les emporter, tant que le jour survint qui le cuida deceler. Id., *ib.*, 35. — Dieu m'en garde : car autrefois Tes beaux mots m'ont cuidé surprendre. Baïf, *Eglogue* 18 (III, 97). — Ceste lettre cuyda estre cause de ma ruine. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 341). — Ung catarre me surprit, qui me cuyda coupper la gorge. Id., *ib.*, L. VI (III, 171). — Or ce qui me donna plaisir en le faisant cuida me desplaire estant fait. Baïf, *les Mimes*, à Mgr de Joieuse (V, 6). — Le temps que vous mistes à nous venir secourir fut si long qu'il nous cuida mettre plusieurs fois au desespoir. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 235. — L'on eust pris l'occasion à poinct si elle se fust présentée tout à coup, comm' elle cuyda arriver. Brantôme, *Cap. estr.*, *le marquis de Marignan* (I, 297). — Il voulut ériger un' inquisition à Naples, qui cuyda estre cause de grandes révoltes. Id., *ib.*, *dom Pedro de Toledo* (II, 20). — Or tel venin cuida sortir de cette lie Pour eschauffer le sang de la troupe anoblie. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 62).

Cuider (subst.). Croyance, opinion, idée. — Quand elle se trouvoit deceue de son cuider, elle palissoit tout acoup, et arrosoit sa clere face de larmes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9. — Touchant du peché, ilz ne disent pas seulement que ce soit une privation du bien : mais ce leur est un cuider qui s'esvanouist et est aboly quand on n'en faict plus de cas. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 12 (VII, 181). — Il n'est point icy question de nostre cuider et oultrecuider, mais dobeir simplement a ce que Dieu nous monstre. Id., *Lettres*, 2118 (XV, 440). — Chacun veut mettre en avant son cuider, et Dieu rejette tout cela, et le condamne. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 112 (XXXIV, 639). — Moyse monstre que les hommes ne sont suffisans pour se pouvoir gouverner. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 20 (XXVI, 120). — Dieu ne veut point estre assujetti à nostre cuider : mais il veut... que nous recevions pour bon et juste tout ce qui procede de luy, je di encores que nostre sens y resiste. Id., *ib.*, 51 (XXVI, 499). — Nostre foy ne doit point estre incertaine, elle ne doit point estre une opinion ou un cuider : mais il faut qu'elle emporte science avec soy. Id., *ib.*, 79 (XXVII, 144). — Ce n'est pas un Dieu de cuider ou d'opinion qui est adoré au milieu de nous, mais c'est le Dieu vivant. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 42 (XLII, 101). — Mesme cuidant (ô cuider execrable !) Mon tourment alleger. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 208).

Orgueil. — Abbattons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du maling esprit. *Deus superbis resistit.* Montaigne, II, 12 (II, 162). — De l'obeyr et ceder naist toute autre vertu, comme du cuider tout peché. Id., *ib.* (II, 218). — C'est à l'advanture ce que dit ce mot grec ancien que la superstition suit l'orgueil et luy obeit

comme à son pere... O cuider, combien tu nous empesches. Id., *ib.* (II, 233).

Cuidé (subst.). Action de croire. — Les cuidez seront de saison, car tel cuidera vessir qui baudement fiantera. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 9. — Cf. *Cuideur.*

Cuider construit avec le subjonctif. — Je cuyde que soye descendu de quelque riche roy. Rabelais, I, 1. — Sa femme tel le voyant cuydoit qu'on l'eust au marché desrobbé. Id., IV, 47. — Les Latins cuiderent que ce fussent veritablement les filles des Romains. Amyot, *Romulus*, 29. — Nous cuidions que ce fusse conserve. *Supplement du Catholicon*, 11, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 90.

Cuider construit avec l'indicatif. — Cuidez vous que je suis aise...? Rabelais, III, 3.

Cuider avec l'auxiliaire *estre*. — Ceulx qui avoyent esté assiegez dedans le Capitole, ou ilz estoyent cuydé mourir de male faim, leur allerent au devant. Amyot, *Camille*, 30. (C'est probablement une sorte d'attraction qui attribue au verbe *cuider* l'auxiliaire qui conviendrait au verbe dépendant, *mourir*).

Cuidereau. Présomptueux (subst.). — Jeunes coquars, marjollez, cuydereaulx Sont eslevez et bien entretenuz. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29. — Il nest quung cuydereau. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 876. — O petit cuidereau, petit rustre et bélistre. Rivaudeau, *Complaintes*, 3. — Ou c'est un cuidereau qui sçait bien quelque chose, Mais, pensant tout sçavoir, à luy comparer s'ose. Id., *Epistre à Remy Belleau.* — Voyant ces chauds rimeurs, ces cuidereaux, chercher Le Parnasse nouveau sans leur soif estancher. Id., *Epistres à Babinot.*

Cuideur. Celui qui croit. — J'ay assailly en Paris les jaloux Et les jalouses par voyes aspres, estranges : Tous les cuideurs ne sont pas en vendanges. Gringore, *la Coqueluche* (I, 193). — C'est viande celeste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foyrars pour ceulx qui sont constipez de ventre. Car ilz les font aller long comme un vouge : et souvent cuidans peter ilz se conchient, dont sont nommez les cuideurs des vendanges. Rabelais, I, 25.

Cuignet, v. *Coignet.*

Cuignetisme. — Arriere, impudiques plaquarts, Arriere, car le cuignetisme Ne reçoit point le priapisme. Du Bellay, *Satyre de maistre Pierre du Cuignet*, édit. Chamard, V, 250.

Cuignole. Sorte de gâteau. — Au regard des watteletz et cuignoles ou il n'y a point de poix ordonné, que les boullengiers et fourniers fassent iceulx tels et suffisans que pour passer l'eswart sur ce ordonné. 1560. *Reg. aux ord. et édits de loy*, Arch. de Douai (G.).

Cuiller 1. Ce mot se présente sous diverses formes. — Themistocle... n'estoit-il pas fils de Phocion Chrysien, faiseur de cueilliers? Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 134. — Ils servent tousjours autant de cueilleres de bois manchées d'argent come il y a d'homes. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 91. — Les Bohesmes avoient donc gagné sur nous un chausse pied... deux cueilleres jaunes et une d'arquemie. Aubigné, *Faeneste*, III, 3. — Une foys l'an, ilz font lescher le bout d'une petite coulliere à ceux qui leur veulent apporter leur offrande, leur disant qu'ilz leur donnent à boire du vin que Nostre Seigneur feit au banquet. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 417). — Ces cousteaux et ceste culier, Cet evantoir, ce creux mortier. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 246). — Toy qui n'as ne plat n'escuelle, Ny terrine, ni pot, ny selle : Toy qui n'as un demy landier, Et pas une seule culier. Id., *ib.*, L. III (IV, 336). — Du bien public point de nouvelles, Sinon pour des parades belles, Manteau du bien particulier. Les voleurs, qui font leur partage, Au peuple sot mis au pillage Ne laissent pas une culier. Id., *les Mimes*, L. II (V, 77). — Je disnerois sans nape : mais à l'alemande sans serviette blanche, tres-incommodéement. Je le souille plus qu'eux et les Italiens ne font : et m'ayde peu de cullier et de fourchete. Montaigne, III, 13 (IV, 235). — Puis son espée est la culier ; Après il prend pour son bouclier Le couvercle d'une marmite. Jean Godard, *les Desguisez*, II, 1.

Tenir à pot et à cueiller. Nourrir, entretenir. — Je revien à Maillard, lequel ha ordinairement ces mots en la bouche, *sacerdotes concubinarii*, ou *fornicarii* ; aussi *religiosi concubinarii*. Il parle aussi de ceux qui les ont en leurs chambres à pain et à pot, comme au fueill. 61, col. 3 : *Suntne hic sacerdotes tenentes concubinas* à pain et à pot? Au lieu de quoy Menot dit *A pot et à cueillier.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 7 (I, 112). — Oyons maintenant parler le gentil Menot... au fueill. 82, col. 3 : « Est filia seducta, quae fuit per annum inclusa cum sacerdote cum poto et cochleari, à pot et cueillier... » Id., *ib.* (I, 114). — Par dessus une courtisane et putain qu'il tenoit à pot et à cueillier, encor entretenoit-il la femme d'un gentil-homme romain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

(Expression proverbiale). *Entre bec et cueiller*, équivalent de notre expression actuelle *entre la coupe et les lèvres.* — On dict que bien souvent entre bec et cueiller Il vient du destourbier. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, II, 1.

Cueiller. Rame. — L'autre premier autheur de la gallée De grands cueillers frappa l'onde salée. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 278).

Sorte d'oiseau. — La pale est oyseau moult commun és rivages de nostre Ocean sur les marches de Bretagne... Nous lui avons donné le nom de pale et cueiller, à cause de son bec... La difference entre la pale ou cueiller et la poche est mise en la grandeur : car une poche est plus grande et le bec plus large. Belon, *Oiseaux*, p. 194 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 275).

Sorte de coquillage. — Ceste coquille est celle qui est nommee *concha longa* par Pline ; en Languedoc nous la nommons cuillier. L. Joubert, trad. de l'*Hist. des poissons* de Rondelet, 2e part., I, 18, édit. de 1558 (G., *Cuillier* 1). — La chair de la cueillier de mer... sert aux douleurs de foye. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 9 (G., *Cuillier* 1).

Cuiller, masculin. — Il print de la terebentine de Venise... sur un culier d'argent. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 208. — Sur cete serviette le pein, le cousteau, la forchette et le culier. Id., *ib.*, p. 214. — Le patient... aprés le past, prendra un plein cueiller d'argent de la poudre suivante. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Affin qu'ilz reçoivent leur substance non en un cuillier ou autre instrument. St François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 11.

Cuiller 2, v. *Cueiller* 2.

Cuillerette. Petite cuiller. — Une cuillerecte d'argent pour administrer. 1502. *Inv. de l'Abb. de Fécamp* (G.).

Petite cuillerée. — Et puis si tost quelle a

mangee Sa cuillerette de dragee. Aubigné, *le Primtems*, III, 20.

Cuillerie. Ce qu'on récolte. — La paille de ce millet fait plus de bien et de service pour les bœufs que pas une sorte d'autre cuillerie, d'autant qu'ils mangent toute ceste cy, et des autres ils n'en peuvent mascher que les bouts ou estoit le grain. Bellefor., *Secr. de l'Agric.*, p. 48 (G.).

Cuillette, v. *Cueillette.*

Cuillier, v. *Cuiller* 1.

Cuillir, v. *Cueillir.*

Cuir. Peau. — Icelle herbe est appellee helenium... Et ha telle vertu et proprieté quelle peult esclarcir le teint du visage des femmes, et conserver en beauté le cuir de leur face et de tout le demourant de leur corps, sans pustules, sans macules et sans rides. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Il les feit... tant laver, oindre et frotter d'huiles qui servent à attendrir le cuir, à garder le tainct frais, et à blondir les cheveux. Amyot, *Thésée*, 23. — Ceulx qui luy voyoyent le poil rasé jusques au cuir, se baigner en eau froide... eussent doubté... que jamais il eust regardé seulement un perfumier. Id., *Alcibiade*, 23. — L'eau mesme de la riviere d'Oxus est fort molle, de maniere qu'elle laisse le cuir gras de ceulx qui s'y lavent ou s'y baignent. Id., *Alexandre*, 57. — Les nourrices mesmes bien souvent en cuidant nettoyer et frotter la crasse des petits enfants, elles leur escorchent le cuir. Id., *De la mauvaise honte*, 2. — Les corps de ceux qui se sont lavez dedans l'eau de la mer ont incontinent le cuir sec et rude. Id., *les Causes naturelles*, 1. — Le cuir des melancholiques est dur et rude. Ambr. Paré, Introduction, 6. — Aux delicats, comme femmes, enfans, et ceux qui ont le cuir mollet et fort rare, faut user de remedes plus doux et moins forts qu'à ceux qui sont robustes, lesquels ont la chair et le cuir plus dur et les pores plus serrés. Id., XXIV, 38. — Nous viendrons aux remedes particuliers qui ont faculté de pallier les rides et blanchir le cuir. Id., XXV, 44. — [Les enfants] nouveaux nez estoient par aucuns d'eux plongez en une riviere... afin de leur endurcir le cuir. Fauchet, *Antiquitez*, I, 6. — Ne vernissés ce cuir, au front ne sur le flanc, D'un albastre sublime, il n'est rien de si blanc, De si beau, de si lis, de si vive peinture. L. Papon, *Discours à M^lle^ Panfile*, I, 32. — Convient preparer le cuir du visage à donner issue à l'humeur sanguine qui est sous icelui causant la rougeur : et l'humeur à en sortir facilement, ce qu'on fait en rarefiant le cuir et en subtiliant l'humeur par choses emolientes et digerentes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Ces bains conforteront les nerfs, osteront et nettoieront toutes les ordures qui sont attachees au cuir, rejouiront l'esprit, et rendront la personne disposte. Id., *ib.* — Le cuir des mains se polit et blanchit par ces moiens. Id., *ib.* — Elle estoit... fort blanche aussi par le corps, et la charnure belle, et son cuir net. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 342). — Ceste fresle beauté qu'un vermillon desguise... Ce fin cuir transparent, qui trahit sous la peau Mainte veine en serpent, maint artere nouveau. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 127).

Sur le premier cuir qui viendra. — La meilleure pratique des simples prestres et moines souloit venir et vient encores à présent du *requiem* : tesmoin ceste façon de parler commune entr'eux, *Allons boire sur le premier cuir qui viendra.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 298).

Faire du cuir d'autruy large courroye, v. *Courroye.*

Cuirace, Cuiracine, v. *Cuirasse, Cuirassine.*

Cuirasse. Soldat portant une cuirasse. — Incontinent ceste lettre receue, faictes monter a cheval sept ou huict cuyrasses les mieulx montés, pour me venir trouver. 13 août 1580. *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 317 (G., Compl.). — Supplication est faite a Sa Majesté d'establir a Lucernay une garnison de dix cuirasses et vingt arquebusiers sous la charge de celui qui sera choisi et nommé par le reverend eveque d'Autun. 1594. *Adresse des réfugiés d'Autun à Henri IV* (G., Compl.). — Le roy poursuit les fuyards avecques six-vingts cuiraces. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 10.

Cuirasseux. De la nature d'une cuirasse. — *Plastron.* Gros, ferré, sauve-vie, cuirasseux, fort, dur. M. de la Porte, *Epithetes*, 326 r°.

Cuirassine. Cuirasse légère. — Tout ce qu'on voit En luy de decouvert, entre la cuiracine Et le fort morion. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 264). — Leur peau [des tarandes] est si dure qu'on en fait des cuyrassines. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 34 (G.). — Nous portons dagues, jaques de mailles et bien souvent la cuirassine soulz la cape. 1576. *Lettre de* Henri IV (G.). — On lui apporta [à Henri III] un pourpoint dans le quel il y avoit comme une forme de cuirassine pour rendre les espaulles esgales, car il y en avoit une plus haute que l'autre. *L'Ile des hermaphrodites*, p. 14 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ledict Millaud estoit couvert d'une petite légère cuyrassine sur la chair, laquelle estoit peincte si au naturel et au vif de la chair que par ainsi ledict second fut trompé en sa veue. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 327). — Le roi de Navarre... envoye promptement quérir huict de ses serviteurs plus confidens... leur commande de prendre des cuirassines sous le pourpoint. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 22. — Le roi n'eut que la cuirassine pour armes à ces combats. Id., *ib.*, XIV, 8. — Le roy de Navarre, maintenant roy, avoit mené la nuit dans la chambre du roy mourant huit des siens avec la cuirassine soubs le pourpoint. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 67).

Cuire. Élaborer par la digestion. — Pour les quelz cuyre et digerer facillement, vinaige estoit multiplié. Rabelais, IV, 60. — Il a besoing puis apres de beaucoup dormir, pour cuire et digerer ce qu'il a trop pris de viande. Amyot, *Lycurgue*, 10. — On leur bailloit [aux chevaux] leur orge toute mondee et escorchee, à fin qu'ilz la cuisissent mieulx et la digerassent plus tost. Id., *Eumène*, 11. — De jour il dormoit ou se promenoit tout yvre pour cuire et digerer le vin qu'il avoit trop pris la nuict. Id., *Antoine*, 9. — L'estomach n'a pas faict son operation, s'il n'a faict changer la façon et la forme à ce qu'on luy avoit donné à cuire. Montaigne, I, 25 (I, 183).

Faire cuire. Préparer. — Le bouffon vous amuse, Un renard ennemy vous faict cuire sa ruse. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 80).

Mettre cuire sur. S'en remettre à, mettre sa confiance en. — Mettant doncques cuyre sur la bonté de ma cause, ayant faict provision d'un cœur autant masle que lyonnois, Dieu m'a fâict ceste grace d'avoir battu à dos et à ventre mon ennemy. *Opuscules et pièces diverses*, dans l'édit. des *Œuv.* de Brantôme, X, 118.

Cuire. Réfléchir à, peser. — Je vous prie de mieux cuire vos propos, et ne m'estimer si sensuel

que j'estime qu'en la seule puissance des herbes heberge la guerison de nos corps. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Comprendre, apprécier. — Tu cuis trop mal nos propos. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1019).

Cuit. Brûlé [d'amour]. — Helene Greque estant gaignee D'une perruque bien peignee, D'un magnifique accoustrement, Ou d'un roy trainant grande suite N'a pas eu la poitrine cuite Seule d'amour premierement. Ronsard, *Odes*, I, 16 (II, 166).

Brûlé [de jalousie, de colère]. — Ses cris furent de rage et de fureur guidez, Et ses yeux furent faits deux torrents débordez, Qui couloient nuit et jour d'une longue entresuite, Laschant maints tourbillons de sa poitrine cuite. Desportes, *Angelique*, p. 360.

Moule cuite, v. *Moule.*

Cuiret. Sorte de repas de bienvenue. — Est tenu ledit nouvel homme, par ladite coustume, payer a ses pers et compaignons hommes de fief un past raisonnable qui se nomme cuiret. 1507. Prév. de Vimeu (G.).

Cuirie. Peau. — La cuyrie de son corps estoit dure comme d'un homme serf et mecanique. Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 8, édit. de 1530 (G.).

Curée. — *Curee* ou *Cuirie.* Chaude, sanglante *ou* sanguinolente, chasseresse. M. de la Porte, *Epithetes*, 101 v°.

Cuirot. Morceau de cuir. — Les cuirots des cordes des balances. 1518. Béthune (G.).

Cuisamment. D'une manière cuisante. — Si cuisamment que sans cesse j'endure De toutz ennuitz l'incurable malaise. Le Caron, *Sonetz*, 84. — Si je ne voy les rais du soleil que j'honnore, Du soleil qui me luit et m'ard si cuisamment, Je ne puis recevoir aucun contentement. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 21 r°. — [A l'Amour]. Je te diray menteur, qui nuict et jour entames Les raisons de noz cœurs, et consumes noz ames Cuisamment dans ton feu. Id., *ib.*, 28 v°. — Mais que nous sert il, ma Silvie, De vivre ainsi languissamment, Sentir le feu si cuisamment? Id., *ib.*, 87 v°.

Cuisanteur. Qualité de ce qui est cuisant. — Et resister a la cuisanteur d'icelle par le moien du bouclier de pourvoiance et diligence. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 29, édit. de 1556 (G.).

Cuisenier, v. *Cuisinier.*

Cuiseur. Sensation de brûlure. — On luy coupera le poil avec cizeaux et non avec le rasoir (de peur de donner une cuiseur au cuir qui auroit esté rasé). Ambr. Paré, VII, 15. — Par ce remede tu appaiseras une grande partie de la cuisseur. Id., XVI, 22. — Et en usez par intervalle pour oster la cuisseur. Id., XVI, 27. — Accompagnée d'une cuiseur et mordacité. Id., XVIII, 45. — Et disoit y sentir une extreme cuiseur et douleur. Id., *Voyage de Flandres* (III, 726). — Larmes excessives, sans cuiseur. Joubert, *Gr. Chir.*, f° 150, édit. de 1598 (G.).

Cuisinage. Préparation des aliments. — Il introduit un Catius epicurien, donant quelques praeceptes de cuisinage. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 4 (Titre). — Le roy... monstrant un potage luy dit qu'il l'avoit fait apporter pour luy, et n'y avoit dedans que de la volaille, et un petit de poix chiches, qui est une marque de cuisinage des anciens bien contraire à nostre goust. Fauchet, *Antiquitez*, III, 18.

Cuisinal. Relatif à la cuisine. — Je vai de ce pas Copier un discours de cuisinale estoffe. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 4 (Paraphrase). — Ce povre cuisinier... commence à feuilleter tous ses registres cuisinaux et toutes ses vieilles chartres, tous ses memoriaulx de saupiquets et salmigondis. H. Estienne, *Conformité*, Préface. — Ils ont changé de goust et d'appetit. Dequoy les povres cuisiniers sçavent bien se pleindre : d'autant qu'après avoir employé toute la science qui se trouve non seulement es registres cuisinaux de Taillevant, mais aussi en tous autres... en la fin se trouvent avoir perdu leur peine. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 264.

Cuisine. *Escuyer de cuisine*, v. *Escuyer.*
Se ruer en cuisine, v. *Ruer.*

Cuisinement. Préparation des aliments. — Et si en fait de gueule Nouveauté plait si fort qu'à l'ordonance seule D'un maistre queux juré, chacun se reglera En son cuisinement selon qu'il le dira. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2 (Paraphrase). — Voilà un exemple quant à l'apprest ou cuisinement des viandes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 128).

Cuisinerie. Préparation des aliments, tout ce qui se rapporte à la cuisine. — Aussy prendra de voz filles pour faire ses oingnemens et ses cuysineries, et pour ses fournieres. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Samuel*, I, 8 (G., Compl.). — La patine et cuisinerie de Vitellius, tant celebree qu'elle vint en proverbe. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 411).

Cuisineux. De cuisine, servant à la cuisine. — *Escuelle.* Ronde, large... cuisiniere *ou* cuisineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 163 v°. — *Foyer* ou *Foier.* Chaleureux, amorti... cuisineux. Id., *ib.*, 181 v°.

Cuisinier (adj.). De cuisine, servant à la cuisine. — *Marmite.* Grande, cuisiniere, profonde, grasse, noire, cuyvreuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 255 v°. — Cf. *Cuisineux.*.

(Subst.). A côté de *cuisinier* on trouve aussi *cuisenier.* — Quant au brocard... duquel Ciceron toucha ce filz de cuisenier. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 50.

Cuisoir. Ustensile pour faire cuire. — Je donne a ma fille Eleonore ung pot de lot, ung de demi lot, une pinte au vin, le tout d'estain ; des tenelles, des ansettes, ung cuisoir de pommes. *Testam. du 23 juill.* 1587. Arch. Douai (G.).

Cuison. Cuisson, sensation de brûlure. — Dionysius Heracleotes affligé d'une cuison vehemente des yeux, fut rangé à quitter ces resolutions stoïques. Montaigne, II, 12 (II, 221). — (Fig.). L'amour se fonde au seul plaisir : et l'a de vray plus chatouilleux, plus vif et plus aigu : un plaisir attizé par la difficulté : il y faut de la piqueure et de la cuison. Id., III, 5 (III, 332).

Cuisseau. Partie de l'armure couvrant la cuisse. — Là sont rondaches, halebardes, pertuisanes, boucliers, morions, lances, picques, espées, dagues, chemises de maille, cuisseaux, gantelets. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XV (II, 29). — Ils rompent leurs jaques, leurs mailles, leurs cuissaux, leurs brassarts, leurs espauletes. *Ib.*, L. XXV (II, 318).

Cuisselette, dimin. de *cuisse.* — On voit errer l'abeille, et de ses cuisselettes Ne prendre egalement des prez toutes fleurettes. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours à Jean Morel* (V, 212). — *Cuisse...* Le dim. Cuissette *ou* Cuisselette. M. de la Porte, *Epithetes*, 101 r°. — Permés que la main je mette

Par dessus ta cuisselette. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 114.

Cuissette, dimin. de *cuisse*. — Lors que les papillons et les blondes avettes, Les uns chargez au bec, les autres aux cuissettes, Errent par les jardins. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 161). — Tu vois en ce temps nouveau L'essaim beau De ces pillardes avettes Volleter de fleur en fleur Pour l'odeur Qu'ils mussent en leurs cuissettes. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Avril* (I, 203). — Vous aussi, petits vents, qui d'haleines doucettes Rafraichissez les lys de ses blanches cuissettes. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 9). — Cf. *Cuisselette*.

Cuisseur, v. *Cuiseur*.

Cuissin, Cuissinet, v. *Coissin, Coissinet*.

Cuissineux, v. *Coussineux*.

Cuissiniere. Taie d'oreiller. — 1608. Une cuissiniere de thoille avec plusieurs carrez de lassié, avec 3 chefs et 2 douchefz, avec des banderolles de soye, pour garnir un siel, estant au nombre de 17 pièces. *Inv. de Claude Gascoing*, p. 489 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Cuissot. Partie de l'armure couvrant la cuisse. — Si print pour le premier Son beau harnois de jambes coustumier, Et ses cuissots, attachez par art gent A beaux boutons et grands boucles d'argent. Salel, *Iliade*, III, 47 vo. — Ilz ont... des greves aux jambes, qui leur prenent depuis les tallons jusques aux genoux, là où elles s'attachent aux cuyssotz du haubert. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 103 vo. — [Les Thraciens] estoyent de grands et puissans hommes, qui portoyent devant eulx des escus de fer bien fourby et luisant, les jambes armees de greves et de cuissots. Id., *Paul Émile*, 18. — Ce que Philopœmen corrigea, en leur persuadant... de s'armer les testes de bons morrions, les corps de halecrets, et les cuisses et jambes de bons cuissots et bonnes grefves. Id., *Philopœmen*, 9. — Il prist ses beaux cuissots, et ses gréves encor, Gréves faites d'argent, et jointes à cloux d'or. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 22). — Et sur la cyme en trophée attacha Du mort géan les armes despouillées, Cuissots sanglans, gréves de sang mouillées, Maille, plastron, gantelets et brassars. Id., *Franciade*, III (III, 96). — Eux relevez plus ardans et plus forts, Cherchant la mort, espandront sur la place Gréves, cuissots, morions et cuirace. Id., *ib.*, IV (III, 156).

Cuisture, v. *Cuicture*.

Cuite. Cuisson. — La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuytes. Exceptez les gammares et escrivices que l'on cardinalize à la cuyte. Rabelais, I, 39. — Il inventa... les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuycte de pain. Id., IV, 61. — Les feves... se rendront de facile cuite si, les prenans un peu verdelettes... l'on les cueille et arrache de terre la lune estant nouvelle. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 6. — Conviendra donner la derniere cuite au succre. Id., *ib.*, VIII, 2. — Ce sera sur la fin de la cuite du syrop qu'y mettrés les vert-jus. Id., *ib.* — Sur la fin de la cuite des cotignacs, y jetterés dedans quelque once de canelle pulverisee. Id., *ib.*

De trois cuites. Ayant subi trois cuissons. — Les verroulx sont tous de beurre de trois cuictes. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D.

Cette expression s'appliquait particulièrement au sucre. Le sucre de trois cuites était le plus parfait, le plus raffiné (V. Dorveaux, *Rev. des Ét. Rab.*, VIII, 209, et IX, 129). On se servait ironiquement de cette expression, *de trois cuites*, pour qualifier une personne. — C'est monsieur du roy de troys cuittes. Rabelais, II, 31. — Ne pense pas que ce beau capitaine de trois cuites y puisse jamais parvenir. Tournebu, *les Contens*, I, 4.

Cuivre. Bronze, airain. — Les Atheniens... leur dresserent des statues de cuyvre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 63 (131 vo). — J'ameneray le premier, si je puis... Les sainctes Sœurs, qui le feront revivre Mieulx que la main qui anime le cuyvre. Du Bellay, *Recueil de Poésie*, *Chant triumphal*, édit. Chamard, III, 84. — Le tableau, le marbre et le cuyvre, Qui font les hommes deux fois vivre. Id., *ib.*, *Vers liriques*, 12 (III, 132). — Il est aisé à voir de quelle forme et stature estoit Titus Quintius Flaminius, que nous apparions à Philopœmen, par une statue de cuyvre faitte à sa semblance, qui est encore aujourdhuy à Rome. Amyot, *Flaminius*, 1. — Ilz luy feirent dresser une statue de cuyvre. Id., *Phocion*, 38. — Le peuple athenien, luy rendant l'honneur qu'il avoit merité, luy feit fondre une image de cuyvre. Id., *Démosthène*, 30. — Les bannis... luy feirent dresser une image de cuyvre, au dessoubs de laquelle ilz feirent engraver ceste inscription. Id., *Aratus*, 14. — Quant au cuyvre de Corinthe, qui est tant renommé, on tient que ce fut par un accident et cas d'adventure qu'il prit ceste belle couleur. Id., *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 2. — De telles gens on ayme et estudie les figures, en cuyvre mesmes et en pierre. Montaigne. II, 18 (III, 62). — Car un visage n'est rapporté par le cuivre Si bien comme les mœurs le sont par un beau livre. Vauquelin de la Fresnaye, *l'Art poetique*, II, p. 64. — Balde tenoit ses yeux fichez en terre, comme s'il eust esté une statue de cuivre ou de marbre. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVII (II, 101). — Ah ! braves soldats françois, vostre nom devoit avoir esté escrit dans le livre de cuivre de l'immortalité. Brantôme, *Cap. franç.*, *l'admiral de Bonnivet* (III, 64).

On trouve la forme *coivre* (avec le sens actuel). — Trois mesures de coivre... une paielle d'arain. Texte de 1546 (G. Beaurain, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 90).

Cuivré. De cuivre. — [La matière première]. Ce n'est point corps de faict, ni chose corporee, Ains par puissance est corps ; une lame cuivree Est ainsi par puissance une idole, soudain Que forme elle a receu par quelque ouvriere main. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. II, p. 44.

Cuivrin. Garni de cuivre. — Le soing vitieux sur les eaux Monte dans les cuivrines naux. Luc de la Porte, trad. d'Horace. *Odes*, II, 16.

Cul. *De cul*. Sur le cul. — Panurge restoit de cul sus le tillac pleurant et lamentant. Rabelais, IV, 19.

Mettre de cul. Renverser, vaincre. — J'ay argué maintesfoys contre eulx, et les ay faictz quinaulx et mis de cul. Rabelais, II, 18.

De cul. A reculons. — Ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle. Rabelais, V, 26.

Arrester sur cul. Arrêter net. — Le Damoysel de la mer... rentra en la presse, et combatit si asprement qu'il arresta la plus grand part de ceulx d'Irlande sur cul. *Amadis*, I, 9. — Quedragant, Florestan, Angriotte et Garnate survindrent, qui l'arresterent sur cul, et le repoul-

serent luy et ses gens plus d'un traict d'arc. *Ib.*, III, 4. — Brutaxar... rallia quelques uns de ses gens, par le moyen desquelz il arresta sur cul ceulx qui chassoient le roy Aravigne. *Ib.*, III, 5. — En ceste charge maintz y perdirent la vie, pource que l'empereur y survint accompaigné de plusieurs chevaliers : mais il trouva assez tost qui l'arresta sur cul. *Ib.*, IV, 17. — Et par ce moyen faire au roy ce service, qu'en tenant l'une et l'autre ville, arrester l'ennemy sur le cul, et donner temps à noz forces de se reunir et joindre ensemble. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VI, 182 r° (G., Compl.). — Chargea lesdits Anglois si vigoureusement qu'il les arresta sur cul. Martin du Bellay, *Mém.*, L. X, f° 347 (G., Compl.).

Cul sur pointe. A la renverse. — Le sort a dequoy ouvrir cent breches à la pauvreté au travers de nos richesses... et envoyer cul sur pointe toutes nos deffences et levées. Montaigne, I, 40 (I, 345). — Amprez avoir cassé le front et abbattu les cornes des plus superbes empires qui fussent de son temps... et mis finallement cul sur pointe. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 56, var.).

A cul ouvert. — Où, s'il advient que quelqu'un entre Pour voir ma maistresse à couvert, La reverence à cul ouvert Je fais, comme je suis tenue. *Anc. Poés. franç.*, I, 94.

Cul blanc. Mauvais soldat. — Toute ceste queue se vante de 15000 hommes. Il y en aura moins, et hormis Schombourg sont tous culs blancs. Aubigné, *Lett. et Mém. d'Estat*, 40 (I, 261). — Il luy faudra un peu de longueur pour le chemin qu'il y a jusques en Gascongne et Xaintonge. D'ailleurs il n'y a plus que des culs blancs. Id., *Lett. d'affaires personnelles*, 19 (I, 317). — Vous plaist-il, Monseigneur, que d'un coup de canon je vous mette en fuitte toute cette canaille de culs blancs? Id., *Lett. de piété ou de théologie*, 14 (I, 406).

Cul sallé. Sorte de jeu. — Au cul sallé. Rabelais, I, 22. — Veu tu jouer au cul sallé? *La Friquassée crotestillonnée*, v. 155 (Psichari, *Rev. des Ét. Rab.*, VII, 58).

Jouer à cul levé. Chercher à prendre la place d'autrui. — Entre les derniers qui ont joué à cul levé, en usurpant ceste domination pontificalle, y a eu bien souvent de l'interruption. Ph. de Marnix, *Différ. de la Relig.*, I, i, 8. — Bastissant le principal fondement et remarque de sa sacrificature sur ceste succession qui se joue à cul levé. Id., *ib.*, I, ii, 10.

Cul. Sorte de tournure. — Je fais de gros et petits culz Pour bourgeoises et damoyselles. *Anc. Poés. franç.*, I, 78. — Quand elles veulent sortir dehors, elles disent, Apportez moy mon cul. Et quelquesfois on crie, On ne trouve point le cul de madame, le cul de madame est perdu... Il y a de ces culs (qu'aucunes plus honnestes appellent hausse-culs) qui sont fort precieux : car plusieurs sont faicts de drap de soye, aucuns aussi de toile d'argent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 272. — Encores que ce gros cul empesche les femmes qui le portent, si est-ce que, quand elles veulent, elles le laissent et le prennent, et en ay veu plusieurs qui disoient, apportez moy mon cul, j'ay laissé mon cul à la maison, et me suis tant advancee que je suis icy venue sans mon cul. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 171). — Pareillement fut aux femmes enjoinct de porter de gros culs, et d'enger en toute seureté soubs iceux, sans craindre le babil des sages femmes. *Sat. Men.*, Epilogue, p. 295.

Arrière d'une armée. — Le reste ou estoient les cordaiges, chables... hantes, picques, pelles... estoient au cul de toute l'armée à costé du bagaige. *Amadis*, IV, 15. — Les Lybiens feirent morir tous ceux qui suivoient au cul de l'armée, et butinerent tout le bagage. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 203. — Le roi, qui au partir alloit au cul des Suisses, fut placé au milieu. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 7.

Fond. — Constance, reine de Sicile... dès sa jeunesse et toute sa vie, n'avoit bougé vestale du cul d'un cloistre en chasteté. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 336).

Cul de fosse. Cachot souterrain. — Le cardinal... chassa ceste princesse fort rudement... disant que qui luy feroit droict, on la mettroit en un cul de fosse. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 94. — [L'empereur de Calicut] feit mettre en un cul de fosse les ambassadeurs envoyez à cet effect. Montaigne, III, 9 (IV, 75). — Sergius... le print aussi prisonnier, le serrant premierement en un cloistre, et puis en un cul de fosse. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Espouser un cul de fosse. Être enfermé dans un cachot souterrain. — Sur peine d'estre excommunié, degradé et banni, voire et d'espouser un beau cul de fosse. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

En cul de taverne. Au fond d'une taverne. — Tout premier, si vous avez soif De boire une foys de vin... Ne reste que pour en gouter En cul de taverne bouter. *Anc. Poés. franç.*, XI, 47. — Notez et retenez ce pas, Que les disners ne se font pas En ung four ou une caverne, Mais en cul de belle taverne. *Ib.*, XI, 53.

Culasse. — *Culasse*, c'est une masse d'or ou d'argent fondue dedans un pot ou un creuset, et qui retient encore la forme du cul de pot. H. Estienne, *Precellence*, p. 140.

Culatif. — Plusieurs docteurs ont quitté ces marcques, et se sont arrestés à une seule, qu'ils appellent succession ecclesiastique ou cathedrale, qui est une ancienne et continuelle enfileure de vieux patinostres romains... perpetuée par le fil de la residence cathedrale ou culative, c'est à dire, passante de cul en cul et de siege en siege (car notés que cul et siege sont correlatifs comme manche et coignée) sans interruption. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 8. — Ceste ancienne succession culiere, culative ou cathedrale, par laquelle nos papes et papillons s'entretiennent l'un l'autre par le cul, comme hannetons. Id., *ib*

Culativement. — Tous nos douteurs en troulogie... abhorrent... ceste opinion... comme tresscandaleuse, et de toutes pieuses oreilles romanizantes excoriative, et de toutes nos sainctes traditions et devotions culativement renversive. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, Préface.

Culbutement. Culbute. — Ces assiduels culbutemens en la boue. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 16.

Culbuteur. Celui qui culbute. — Ce Jaques dont est question estoit un grand abateur de bois remuant, et culbuteur de comeres, et n'espargnoit rien de ce qui se presentoit. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Coyonnerie* (I, 318).

Culebute. Culbute. — Chrysippus disoit qu'un philosophe fera une douzaine de culebutes en public... pour une douzaine d'olives. Montaigne, II, 12 (II, 354). — Entrant je me heurté la caboche et le pié, Dont je tombe en arriere estourdi de ma cheute, Et du haut jusqu'au bas je fis la cullebutte. Regnier, *Sat.* 11.

Culebuter. Culbuter. — (Intrans.). Les fortz chevaulx, qui de peur trebuscherent, Culebutans tous ensemble, arracherent Leurs colz des jougs. MAROT, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 217). — Le moyne... se retourna de rechief sus la roche, passant temps à veoir fouyr les ennemys, et culebuter entre les corps mors. RABELAIS, I, 44. — Dont Salius cullebute, et se couche Au sable gras. DES MASURES, *Eneide*, V, p. 227. — Quand Phaeton cullebutta tout ars. BUTTET, *l'Amalthee*, 161, p. 273.

(Trans.). — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... butoit, tabustoit, cullebutoit. RABELAIS, III, Prologue. — [Turnus] Pour compagnie à cestui, cullebute Jettant un dard et met par terre Asbute. DES MASURES, *Eneide*, XII, p. 636. — Je ne scé comment à la lute L'embarasse et le culebute. BAÏF, *Devis des Dieux*, 5 (IV, 180).

Culee. Sorte de mesure de capacité. — Une pressoiree doit emplir vingt deux culees. DU PINET, trad. de PLINE, XV, 6 (G.).

Culer. — Avec garsons, petis enfans, Alloit tousjours en quelque coin Culleter au grenier au foin ; Et à dix ans tant fut culée Qu'en culant fut despucelée. MAROT, *Epitaphes*, 13. — Il sçait bien les dames culler. *Sotties*, III, 256.

Se culer. Se mettre sur le cul. — S'estant culé dedans ledit ruisseau, il [un renard] entroit petit à petit pour faire fuyr toutes les puces du corps en sa teste. PALISSY, *Recepte veritable*, p. 87.

Culetage. Action de remuer le cul. — (Dans un sens libre). Mais affin que le monde vist Son grand sçavoir, elle escrivist Un beau livre de culetage Pour ceulx qui estoient de grand' aage, Et un autre de culetis Pour ceulx qui estoyent plus petis. MAROT, *Epitaphes*, 13. — Maquerellaige ne compete que aux vieilles, aux jeunes compete culletaige. RABELAIS, IV, 25.

Culeter. Remuer le cul. — Je ne hante femme ne fille, Tant soit pleine de bon confort, Qui ne culette bien et fort. R. DE COLLERYE, *Dictons*, 19. — C'est Alix qui, dès son enfance, Quand sa nourrice l'allectoit, Dedans le berceau culetoit. MAROT, *Epitaphes*, 13. — Pour nuyre à quelcun meschantement, sçavoir est, articulant, monorticulant, torticulant, culletant. RABELAIS, II, 34. — Venez vous icy culletans articuler mon vin et compisser mon tonneau? ID., III, Prologue.

(Dans un sens libre). — Cy gist Martin qui, pour saouler Alix, Tant culeta qu'il en perdit la vie. MAROT, *Epitaphes*, 15. — Que disent-elles en culletant? — Mot. RABELAIS, V, 27. — Couillon cultant et fredonnant. ID., V, 28. — La belle Bietrix qui culetoit desja à double quarillon en l'aage de sept ans. DES AUTELS, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 2. — Quand tu fus un peu grandelete, Tu n'apris comme lon culete : Car de nature le sçavois. BAÏF, *Passetems*, L. I (IV, 231). — Comme le dur aymant par secrette puissance Attire à soy le fer, tout ainsi l'excellence De l'or attire a soy par un secret desir Margot, qui jour et nuict culte pour le saisir. *Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers, l'Avarre Margot*, Rouen, 1604 (G.).

(Fig.). — Parquoy beuveurs parquoy gouteurs iceux en veullent avoir fruition totalle, car les recitans parmy leurs conventicules, cultans les haulx misteres en iceulx comprins, entrent en possession et reputation singuliere. RABELAIS, V, Prologue.

(Subst.). — Va, si tu veulx que ton culeter plaise, Baiser sa tumbe au plus près de Senlis : Ainsi pourras culeter plus que dix. MAROT, *Epitaphes*, 15.

Culetis. Action de remuer le cul. — (Dans un sens libre.) Ne hantez jamais creature Qui hait le deduit de nature Et le service du cultis. R. DE COLLERYE, *Dictons*, 19. — Cy gist, qui est une grand'perte, En culetis la plus experte Qu'on sceut jamais trouver en France. MAROT, *Epitaphes*, 13. — En fin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culletis. RABELAIS, III, 19. — J'y vy des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveilles et copieuses en culetis. ID., V, 29. — Au sortir d'une si aggreable escarmouche et d'un cultis si souvent reiteré. *Var. hist. et litt.*, V, 299.

Culettee. Culotte. — Il sçavoit en plusieurs lieux que celles qu'il attraperoit il les happeroit aux fesses, comme estant les plus savoureuses et mieux faisandees, joint qu'il estoit assez aisé, parce qu'alors les dames n'avoient point de culettee. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Synode* (I, 223).

Culice. Moustique, cousin. — Pusses, punaises, cirons, mousches, culices, et aultres telles bestes. RABELAIS, III, 22. — La fumee des lupins, si on les faict brusler, tue toutes culices et mouches rondes. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. FOUSCH, ch. 116, édit. de 1549 (G.).

Culier 1 (adj.). *Boyau culier*, v. *Boyau.*

(Subst.). Cul. — C'est quelque maistre *domine.* C'est quelque lavour de culliers. *Sotties*, III, 108. — Cà, çà, à la guerre, respondit le Sr Camille, qui, par force de rire, pensa embrener le dessous de son culier, on veut faire la barbe aux barbes. CHOLIÈRES, 6e *Ap.-Disnée*, p. 232.

Culier 2, v. *Cuiller* 1.

Culisée, dérivé burlesque de *cul.* — Qu'y a il en effect de plus leste, de plus recreatif et gaillard que de veoir une belle et large cathedre bien remplie d'un culisée pontifical, et enharnaché d'une magnifique enfileure de cornes, cornasses, cornemuses, mitres...? PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, I, 8. — Si ceste cathedre lui failloit, son S. Culisée s'en iroit par terre, et le fondement romain se casseroit comme verre. ID., *ib.*, I, II, 4.

Cullage. — Se aucun estrangier se marie a aucune femme demourant es mettes d'icelle conté, et y vient faire sa residence, avant qu'il couche avec sa femme il est tenu paier ausditz religieux abé et couvent un droit de II solz parisis que l'on nomme vulgairement cullage. 1507. Prév. de Doullens (G., *Cueillage*).

Culle. Arrière-train. — Si la table estoit de gens trop empeschee, a plaine terre et sur la culle des charrettes estoyent estandus napes et manteaulx. D'AUTON, *Chron.*, 33 vo (G.).

Cullebutte, Cullebutter, v. *Culebute, Culebuter.*

Culler, Culletaige, Culleter, Culletis, v. *Culer, Culetage, Culeter, Culetis.*

Cullier 1, v. *Culier* 1.

Cullier 2, v. *Cuiller* 1.

Culmination. — (Fig.). Son entendement peripatetisa tout du long de la culmination de son intelligence curialle. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Emblesme* (II, 8).

Culot, dimin. de *cul.* — Le culot de discipline. RABELAIS, II, 7.

Culotte. — On portoit des bas à attacher, et n'avoit on qu'un beau petit culot, si que les fesses parroissoient abondamment. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Instance* (II, 104).

Culote (à la). — En ceste annee (1515) on commence a porter le hault de chausses qu'on appelloit à la culote, et aultrement rondes, avec les bas y attachés. *Chron. bordeloise*, I, 45, Delpit. (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Culpe. Faute. — Bien clerement chascun congnoit ta culpe, Besoing n'est donc qu'un autre t'en deculpe. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — Et si tu as pere et mere trahy... Il appert bien que nous n'y avons culpe. Id., *ib.*, 14 (7e *Elegie*). — Cf. *Coulpe*.

Culper. Accuser. — Las! Atropos, trop tost preste à trapper, Dessoubz sa trappe a voulu attraper Le bon seigneur, de vice non culpé. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 408. — Ilz sont peu a culper ou vilipender se aucunes desdictes vertus leur deffaillent. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 7. — Trop simplement cerche t'en deculper : Et sans raison à grand tort m'en culper. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — Si ne fust... que les impetrants de leur dicte premiere commission fussent culpez et convaincus d'avoir contrevenu aux privilèges du pays. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 389.

Culrage. — Contre les vers des oreilles y soit gecté la pouldre avec le jus de persicaria, c'est culrage. *Le Grant Herbier*, 24 ro (G.). — Culrage ainsi nommee a raison que ses feuilles appliquees au cul pour le deterger y font rage, et des Latins hydropiper ou persicaria. Liebault, *Mais. rust.*, p. 231, édit. de 1597 (G.).

Cult. Culte. — Mais le vray Dieu, et cil qui fils du vray Dieu feust Apres que le vray cult de Dieu monstré il eust. Jean Dorat, *De... coronae spineae reliquiis*, p. 19. — Les temples y estoyent superbement bastis, garnis et reparez des plus precieux ornemens que l'on eust sceu desirer pour maintenir la splendeur et majesté du cult divin. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Exhort. à la Paix*, p. 66. — La parole de Dieu ne s'anonce plus par toute la campagne... les biens de l'Eglise necessaires pour l'entretenement du cult divin se perdent et occupent. Id., *ib.*, *Response d'un bourgeois de Paris*, p. 178. — Cult mosaique. Chassignet, *Ps.*, 68, Arg. (G., Compl.). — 1603. Opinions contraires et absurdes, pour le moins non vraies, de Dieu, de la divine nature, du vray cult et de la religion. Chavigny, *Pléiades*, 82 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Ce mystere fut trouvé... si utile à la vie des hommes que le cult en fut incontinent transferé en Grece et en Italie. Du Vair, *Ouvert. du Parlem. en oct.* 1613, p. 874. — Les loix qui concernent la religion et le cult de la Divinité. Id., *Arrests prononc. en robe rouge*, 1, p. 942. — Delboulle (*Notes lexicol.*) cite un emploi de la forme *culte* en 1570 : Le culte n'est deu sinon a Dieu. Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, I, 276.

Culte. Cultivé. — Las! fauldra il qu'un gendarme impiteux Tienne ce champ tant culte et fructueux? Marot, 1re *Eglogue* de Virgile.

Cultelaire. En forme de couteau. — Desquels [cauteres] aucuns sont cultellaires, les autres ponctuels, les autres olivaires. Ambr. Paré, XVI, 33. — Cautere cultelaire (c'est a dire en façon de couteau). Joubert, *Interpr. des dict. chir.*, édit. de 1598 (G.).

(Subst.). Cautère en forme de couteau. — Pour divertir l'humeur [du faucon] use d'un cultelere Entre l'œil et le bec. J. du Chesne, Six . liv. du *Grand Miroir du Monde*, p. 86, édit. de 1588 (G.).

Culter, v. *Culeter*.

Culteur. Celui qui cultive. — (Fig.). Alain Chartier, guydon de cortoisie, Le beau Castel, culteur de poesie. G. Colin Bucher à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 64.

Celui qui pratique un culte. — Furent les Scythiens grands culteurs d'icelle deesse. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 12. — Les Rommains estoient grans culteurs et honoroient leurs dieux. Id., *ib.*, III, 43. — Autant dura la gloire des Rommains qu'ils furent culteurs de leurs dieux et soucyez de leurs temples. Id., *ib.*, III, 56. — Ils furent grans amateurs de leurs thresors, et bien peu culteurs et honnorans leurs temples. Id., *ib.* — Auguste... conceda que les senateurs sacriffiassent dans le senat... affin qu'ilz fussent culteurs de dieu. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 105 (218 ro). — Moi qui, rare culteur Des dieux, suivoi, docteur, La sagesse insensée. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 34.

(Fém.). *Cultrice.* Celle qui cultive. — Ou estiez vous, bien famees Oreades Et des jardins cultrices Hesperides? Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 3.

Celle qui pratique un culte. — Telle estoit celle [la nation] des Juifs, cultrice d'un seul Dieu. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 268.

Cultis, v. *Culetis*.

Cultivage. Culture. — O tresnoble isle [Candie]... jadis tant fertile et abondante en toy mesmes, et ores contrainte à sterilité par prohibition de cultivage. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 1 (III, 372). — En chacun village le pauvre a autant de terre que le riche, pour faire son cultivage. Palissy, *Discours admirables, des Sels divers*, p. 249. — Herbes provenantes sans cultivage. J. de Maumont, trad. des *Œuv.* de St Justin, 55 vo, édit. de 1594 (G.). — [Les Gètes] A qui plus long que d'un an N'agrée le cultivage. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 24. — La rose croist sans artifice et n'a presque point besoin de cultivage. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 17 (IX, 145).

Cultivateur. L'exemple suivant montre que ce mot était encore peu usité. — L'autre explication ou signification du nom qu'on leur a donné [aux religieux] est *cultivateur*, qui est autant à dire que laboureur. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 27 (IX, 243).

Cultivement. Culture. — On laisse les pauvres ignares pour le cultivement de la terre. Palissy, *Recepte veritable*, p. 17. — Je veux aussi edifier ce jardin admirable, afin de donner occasion aux hommes de se rendre amateurs du cultivement de la terre. Id., *ib.*, p. 58. — Les Grecs sont au plat païs, addonnez à la nourriture du bestial et cultivement des champs. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 2. — Si les hommes vivoient de l'odeur seule des pommes, dequoy leur profiteroit le cultivement des terres et semence des grains? Id., *ib.*, XI, 24. — Tandis qu'elles sont apres le cultivement de leurs jardinages. Id., *ib.*, XII, 12. — Tout le monde mespriseroit le cultivement de la terre, et... la terre demeureroit en friche. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 214.

Culte. — Instituerent nouveau cultivement et nouvelle mode d'adorer Dieu. Carion, *Chron.*, 20 ro, édit. de 1548 (G., *Coutivement*). — Religion et cultivement de Dieu. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 58 ro. — Du cultivement, maniere de adorer, religion et creance des Utopiens. Id., *ib.*, 88 vo. — Comme si

Dieu vouloit prendre la vengeance d'eulx pour leur infidele entreprinse de vouloir delaisser le cultivement acoustumé, que leurs majeurs avoient continué jusques à leur temps. Id., *ib.*, 89 v°. — Il tenoit propos... du cultivement de Jesuschrist. Id., *ib.*, 90 v°. — Cestuy Utopus establit aussi que ce seroit chose inepte et insolente de contraindre par force et menaces aulcun au cultivement de Dieu. Id., *ib.*, 91 r°. — Ilz pensent que ce soit un cultivement agreable à Dieu, de contempler les œuvres de nature et donner louenge a louvrier qui les a faictes. Id., *ib.*, 94 r°. — Tous nont un mesme cultivement et une mesme religion. Id., *ib.*, 98 r°. — Il dilata le royaume romain, augmenta la religion et cultivement des dieux. Id., trad. de Valère Maxime, 126 r°, édit. de 1579 (G., *Coutivement*).

Cultiveur. Celui qui cultive. — Les hommes d'entre eux s'appelloient cultiveurs, et les femmes cultiveresses, c'est a dire laboureurs et laboureuses. Seyssel, *Hist. eccles.*, II, 17, édit. de 1567 (G., *Coutiveor*). — Le dieu Priape des jardins cultiveur. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 1 r°. — Jardinet vraiment qui donne Des fruits sains pour la personne : Qui tou-jours divers labeur Redonne à son cultiveur. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 10. — Monan voyant que la terre estoit remise en sa premiere beauté... luy semblant chose incommode que tout ce beau ornement demourast sans quelcun qui en fust le cultiveur. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 4.

(Fig.). — Nostre langue francoyse n'est... si infertile qu'elle ne puisse produyre de soy quelque fruict de bonne invention, au moyen de l'industrie et diligence des cultiveurs d'icelle. Du Bellay, *Deffence*, I, 4. — Autres perdent le cultiveur du champ de nature humaine. Ambr. Paré, XVI, 1.

Celui qui pratique un culte. — Numa Pompilius... est plus estimé... pour avoir esté grand cultiveur des dieux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 19.

Celui qui prend soin du culte. — Le cultiveur des hauts divins services. Lemaire de Belges, *les Regretz de la dame infortunee* (III, 190). — Il ne preferoit seulement noz cerimonies et sacrifices à tous aultres, ains blasmoit universellement les aultres, comme choses prophanes, et disoit que les cultiveurs et sacrificateurs estoient infideles et sacrileges. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 90 v°.

Cultrice, v. *Culteur.*

Culture. Culte. — Elle... choisit entre eux Agilulphe duc de Turin, homme belliqueux, prudent et beau, mais toutes fois adonné à la faulse culture des idoles. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 130). — De riches temples pour la culture des dieux. Id., *Illustr.*, I, 19. — La culture des dieux vous en est plus facile, moins coustengeuse, et à eux plus agreable. Id., *ib.*, I, 22. — Ce mal estoit advenu à la chose publique, à cause que les empereurs romains avoient delaissé la culture et service des dieux. Id., *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 264). — Clotilde... luy feit deux requestes expresses : lune quen delaissant la culture des idoles et des faux dieux, pleins de vanité, il creust au Dieu seul qui crea le ciel et la terre. Id., *Illustr.*, III, 2 (II, 403). — Les festes saturnalles et autres feries applicquées seulement au service, sacrifice et culture des dieux à la mode rommaine. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 81 r°. — Il estoit negligent aux honneurs et cultures des dieux et divines cerimonies. Id., *ib.*, III, 128 v°.

Cérémonie religieuse. — Se tournant tout autour, et puis se seant selon la mode des cultures et divines religions. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 239 v°. — Son corps mort fut porté en la biere publicque des malfaicteurs sans honneur et culture. Id., *ib.*, XII, 274 v°.

Culturement. Culture. — Le peuple samusoit tant à faire le culturement des vignes que les champs aux fromens estoient contempnez et delaissez. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 268 v°.

Soin. — Du culturement de son corps et de sa stature. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 v°. — Du culturement de son corps en la voye. Id., *ib.*, II, 84 v°.

Culturer. Cultiver. — Il transfera en la court des dieux Penates qui avoient esté apportez de Samothrace quelque palmier qui estoit sailly de terre par entre les joinctures des pierres devant sa maison, et eut en soing et cure de le culturer si bien quil devint grand. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 89 r°. — Petronius estoit redempteur des serviteurs et ouvriers, cest à scavoir quil les achaptoit... lesquelz il envoyoit... vers les Sabins pour labourer et culturer les champs par tous les ans. Id., *ib.*, 248 r°. — Celuy aura sa terre bien culturee, qui la scaura bien labourer. Gorgole, *Tr. d'Agric.*, ch. 1, édit. de 1551 (G.).

Cumane (teste). Sibylle. — Ils disent que maistre Robin souffle effrontement en son flageol et tranche bien de la teste Cumane. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 17.

Cumble, v. *Comble.*

Cumee. Sibylle. — Pres d'un antre elle arrive... D'où sortit effroyable une vieille Cumee. Nuysement, *Œuv. poet.*, 76 v°.

Cumelle (?). — Je sçay... Trippes sur le gris retourner ; Faire cumelles et rondeaulx. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 160.

Cumulativement. — Nos baillifs, senechaux et juges presidiaux, leurs lieutenans generaux et particuliers, cognoistront cumulativement et concurremment, ainsi que les cas s'offriront et presenteront a eux, des matieres concernans lesdits crimes et erreurs. 19 nov. 1549. *Ordonn. d'Henri II* (G., Compl.).

Cumule. Réunion. — Les devotz et contemplatifz doivent estre separez du cumule et de la consorte et compagnie des seculiers. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Evang. de kar.*, 101 v° (G., Compl.).

Cumuler. Accumuler. — Pour foudroyer ces géants temeraires, Du Dieu vivant superbes adversaires, Qui montz sur montz s'efforcent cumuler, Pour par leur force en paradis aller. Marot, *Sermon du bon pasteur et du mauvais.*

Cumuler l'un à l'autre. Accumuler l'un sur l'autre. — Je laisse icy à decider aux plus sages s'il vaut mieux diviser la censure temporelle touchant les meurs et autres cas cy dessus remarquez d'avec la censure ecclesiastique, ou bien cumuler l'un à l'autre. J. Bodin, *Republique*, VI, 1.

Cunabules. Berceau, origine. — La fille aisnée du Roy... l'Université de Paris, vous remonstre... que depuis ses cunabules et primordes elle n'a point esté si bien morigenée, si modeste et si paisible qu'elle est maintenant. *Sat. Men., Har. du recteur Roze*, p. 137.

Cunctateur. Temporisateur. — *Fabie.* Sage, posé, tardif, lent... cunctateur, *i.* longeastre, et qui va d'aguet en ses affaires. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 170 r°. — *Ulysse.* Itaquois, fin... cunctateur. ID., *ib.*, 426 r°. — Q. Fabius Maximus, surnommé Cunctateur. J. BODIN, *Republique*, V, 4. — Constance... Apreuve plus l'arrest du sage Cunctateur Que l'essor de Minuce hagar executeur. L. PAPON, *la Constance* (Suppl., p. 17). — Cela fit haster ce cunctateur de gagner Orléans. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, II, 22.

Cunctation. Temporisation. — Aux Barbares toute cunctation et retardement semble chose servile. E. DE LA PLANCHE, trad. des Cinq prem. liv. des *Annales* de TACITE, L. V, p. 194. — La cunctation et le retardement semblent a aucuns indignes d'un grand prince. DU VILLARS, *Instr. sur les aff. d'Estat* (G., Compl.). — L'Estat est souvent ruiné par les longues cunctations que la sordide avarice ou l'espargne engendre souvent. ID., *Mém.*, VI, an 1555 (G., Compl.). — [Le duc d'Albe] comme un Fabius Maximus, par sa cunctation et temporisement, fit aller nos foeuz en vapeurs et fumées. BRANTÔME, *Cap. estr., le duc d'Albe* (I, 101). — Nous venons à Bordeaux, où Montferrant, gouverneur, et, avec lui, le procureur général et premier jurat, Mulet, firent ce qu'ils peurent pour n'y voir rien d'horrible, donnans, par leur cunctation, moyen de se retirer à ceux qui vouloyent prendre advis. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VI, 5. — Enfin il laissa ses cunctations et franchit le saut de l'union, laquelle fut dressée à Nismes. ID., *ib.*, VII, 17. — Les conjurez, soupçonnans leur cunctation sur ce rappointement, présupposé faict par le duc d'Épernon, commencèrent à faire entrer en scène Charles, cardinal de Bourbon. ID., *ib.*, X, 4. — Il est temps d'advancer l'estat de la Gascongne, et les besongnes qu'y avoyent fait les réformez durant les premières cunctations du duc. ID., *ib.*, XI, 4. — Je n'ay pas oublié ce qui vous pleust m'escrire touchant la cunctation de ce bon Capitaine François. ID., *Lettres diverses*, 9 (I, 487). — Les Venitiens, tenant la congtation des François pour desertion, ont... couché de leur reste, jetté deux regimans dans Mantoue, et sont à la guerre tant qu'elle durera. ID., *Lettres de sources diverses*, 24 (I, 579).

Cuniculaire. Qui vit dans les cavités souterraines. — A la taulpe cuniculaire et subterranée nature n'a donné la veue. 1550. HERVÉ FIERABRAS, *Méthode chirurgicale*, chap. des *Actions* (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cunicule (terme de guerre). Mine souterraine. — Aultre maniere de combatre et assaillyr forteresses se nomme cunicule : et est une mine secrete soubz terre comme les conins fouyent et sont accoustumees faire leurs cavernes. Trad. de FLAVE VEGECE, IV, 24 (G.).

(Terme de médecine). Cavité. — Le pus retenu trop longtemps en l'absces suppure, ou en la playe profonde qui n'est mundifiee comme il appartient, acquiert une malignité et une acre et corrosive nature, et en fin faict des cunicules, c'est a dire voyes caverneuses et anfractueuses qui sont difficiles a remplir de chair et a glutiner. TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 489, édit. de 1549 (G.).

Cuniculeux, terme de médecine. Où il y a des cavités, des creux. — Ulcere cuniculeuse, à cause qu'il y a plusieurs creux et cavités, comme aux clapiers des connins. AMBR. PARÉ, Introduction, ch. 21. — Si elle [la plaie] est cave ou cuniculeuse. ID., *ib.*, ch. 22. — Il avoit une ulcere cave pres l'aine... il en avoit d'autres sinueuses et cuniculeuses autour du genouil. ID., IX, 14. — Ce que l'on voit advenir... ès ulceres cuniculeuses. ID., XI, 9. — Si l'ulcere est sinueuse et cuniculeuse, on fera injection d'icelle decoction. ID., *ib.* — Les fistules cuniculeuses et tortueuses comme un labyrinthe se jugent à ce que la sonde ne penetre guiere avant. ID., XI, 24. — Trouvay une cavité prés l'aine, et d'autres autour du genouil sanieuses et cuniculeuses. ID., *Voyage de Flandres* (III, 726).

Cunile. Sorte de plante. — Du thym, de l'origan, de la tymbre et de la cunile que les bonnes gens nomment sarriete. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, IX, 4.

Cunne (*cunnus*). — Tant est heureux qui en a une, Et plus heureulx qui n'en a point, Si se peult passer de la cunne : Homme seul de noyse n'a point. *Anc. Poés. franç.*, IV, 22.

Cupide. Désireux, avide. — Qui sera celuy qui osera accuser les bons Peres, comme cupides de noyses et dissentions...? CALVIN, *Instit.*, IV, p. 232. — Luy [César] estant cupide de gloire et voulant imiter Pompée. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (11 v°). — Je suis si cupide de vaincre Pompée avec justice que souventesfois l'ay provocqué au jugement. ID., *ib.*, L. XLI, ch. 30 (59 r°). — Depuis que ung homme a prins audace, n'est jamais qu'il ne soit cupide de la liberté. ID., *ib.*, L. LII, ch. 85 (188 r°). — L'exercite estoit prompt, et les cappitaines cupides d'honneur. ID., *ib.* (188 v°). — Les anticques Rommains furent cupides de gloire et de vertu. ID., *ib.*, L. LIII, ch. 88 (200 v°). — Ne soyez envieux contre aucun ne cupides que ung devienne plus puissant que l'autre. ID., *ib.* (201 r°). — [Tibère] voyant les hommes d'armes... cupides de venir à la bataille... les divisa en trois parties. ID., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (234 r°). — Auguste... leur enseigna estre seulement cupides d'honneur. ID., *ib.*, L. LVI, ch. 119 (241 r°). — Et sommes venus jusques icy, cupides de sçavoir et entendre ce qui estoit en ceste forest. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *la Vraye Histoire*, I, 33. — Tu n'es pas vrayement plus cupide de m'enseigner et me faire ton disciple comme je suis desireux d'aprendre. ID., *ib.*, *Anacarsis*, 14. — Tu es beaucoup plus cupide de raconter que je ne suis pas d'entendre. ID., *ib.*, *le Banquet ou les Lapites*, 4. — Toujours aurons-nous besoin de preparer des instrumens pour servir à la conservation des fleurs de lis : à fin que quelque muguet, cupide de leurs bonnes odeurs, n'en vienne arracher quelcune de sa tige. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, XIV, p. 330. — Ils sont cupides d'acquerir louanges es choses petites comme es grandes. ID., *ib.*, XVI, p. 356. — Croissant l'age en avant sans soing de gouverneur, Relevé, courageux, et cupide d'honneur, Il se plaist aux chevaux, aux chiens, à la campagne. REGNIER, *Sat.* 5.

Cupidement. Avec un grand désir, avidement. — C'est ce que je desirois d'entendre le plus cupidement de tout. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Anacarsis*, 18.

Cupidineux. Amoureux. — Son gentil cœur [de Paris amoureux de Pegasis Œnone] alteré de chaleur vehemente buvoit a grans traits la fervente liqueur de cupidineux appetit. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 25. — J'ay recours à vous... affin... qu'avec la lumière de vos esclairans yeux vous rassereniez l'obscure nue de mon cupidineux desir. LARIVEY, *le Fidele*, IV, 11.

Cupidique. De Cupidon. — Et si deliberay,

Pour rencontrer celle dame pudique, De m'en aller au temple cupidicque. Marot, *le Temple de Cupido.* — Ta foy loyalle et tes façons pudiques Vaincroyent d'un coup cent dardes cupidiques. Id., *Epistres*, 23.

Amoureux. — J'ay honte de parler de la verole, des poulains, des bouches chancreuses, de la pelade... et autres danrées qui se gaignent à la luyte cupidique. Cholières, 4e *Matinée*, p. 152. — Poussé par une ardeur cupidique. Id., 5e *Matinée*, p. 201. — J'ay cogneu un des premiers hommes de nostre aage... lequel tout gris et aagé qu'il estoit, prit party aux bandes cupidiques. Id., 7e *Matinée*, p. 247.

Cupidité. Désir, appétit, avidité, passion. — Elle [Hélène] songea un petit, et ce pendant les jeunes princes, qui branloient en espoir meslé de crainte, estoient attendans par grande cupidité la determination de son courage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — Il ne chault si nous pechons d'un jugement libre, ou servile, moyennant que ce soit de cupidité voluntaire. Calvin, *Instit.*, II, p. 93. — Il ne contemne point les prieres manifestes : mais que toute ambition et cupidité de gloire en soit hors. Id., *ib.*, IX, p. 540. — C'est donc contre ceste cupidité enragée de plaidoier qu'il combat, et non simplement contre toutes controversies. Id., *ib.*, XVI, p. 773. — Ce que nous en faisons nest point de cupidité que nous ayons de detracter de luy. Id., *Lettres*, 397 (XI, 397). — Il vint en plusgrand cupidité de dominer et croistre pour acquerir puissance. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 46 (84 r°). — Si nous calomnions donc faulsement nostre prochain, ou par cupidité de mesdire nous le blasmons, nous sommes imitateurs du diable. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 23 (VII, 231). — Temperance est... un retirement de cupidités, ostant et rejectant les externes, estrangeres et superflues cupidités, et retenant quand il est temps les necessaires et naturelles. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 18. — Si Job eust regardé les Chaldéens qui l'avoyent outragé, il eust esté enflambé de cupidité de vengeance. Calvin, *Instit.* (1560), I, xvii, 8. — Il se faut abstenir de tout outrage et de toute cupidité de nuire. Id., *ib.*, II, viii, 9. — Les cupiditez sont ou naturelles et necessaires, comme le boire et le manger ; ou naturelles et non necessaires... ou elles ne sont ny naturelles ny necessaires. Montaigne, II, 12 (II, 194). — Platon a mis la raison au cerveau, l'ire au cœur, et la cupidité au foye. Id., *ib.* (II, 300). — C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres. Id., III, 12 (IV, 171). — La cupidité d'avoir un tel livre, si beau et si rare, y eust bien mis autre cherté qu'on ne l'a veue. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charlès Quint* (I, 64).

Désir amoureux. — Nul homme nest exempt de cupidité naturelle et venerique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Il escript pour remede d'amours estre preciput que la sajette de cupidité ne nous surprenne oyseux, car se tu oste oysiveté, l'art de cupidité demeure perie et extaincte. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 8. — Je delaisse à escripre ce que par les sages philosophes a esté dict de la cupidité d'amour. Id., *ib.*, I, 14. — L'impudent Ixion, trompé du faux nuage, Pourchassant de Junon la haute deité, Eut pour juste loyer de sa cupidité L'inesperé labeur d'un eternel rouage. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 80.

Cupido. Sorte de masque. — Cartes pour faire des cupidos a la mascarade que S. M. a faite a Pau. Janv.-mars 1585. *Dép. du r. de Nav.* (G., Compl.).

Cupidon. Amour. — A ces hommes brutaux ne pouvoit satisfaire, O detestables mœurs, un cupidon vulgaire, Nature ne pouvoit fournir à leur desir. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 457.

Cupidoneau, dimin. de *Cupidon.* — Montre moy ton sein uni, De Cupidoneaux un ni. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 56). — Les jeux mignards, les douces voluptez, Les mols Cupidoneaux, les gentilles beautez. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 190. — Oubliant ton sainct nom j'ay par mes vers chanté... Un mol Cupidonneau qui n'a point de pouvoir. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 218. — Les Cupidonneaux voletans... par sus la mer. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 15. — Il y a quelques cupidonneaux se jouans et riants. Id., *ib.*, *Herodote*, 5. — Tu me vois bien à ceste heure paisible et aimable, tellement que je te semble un petit ange, ou plustost un petit Cupidonneau. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 3. — Mile Cupidonneaux se logent sur son front. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 37. — Croy qu'offensant ma maistresse, Miserable, tu t'adresse A tous les Cupidonneaux, Charites et Amoureaux. G. Durant, *Œuv. poet.*, 184 r°. — Ses beaux yeux, petits Cupidonneaux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Ceremonie* (I, 30).

Cupier (latinisme par plaisanterie). Désirer. — Par ainsi donc, si ton esprit cupie A tous momens de dapes : il cambie. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275.

Cupres. Cyprès. — Le cupres qui estoit tombé et puis le lendemain redressé du temps de Vespasian non encore empereur... soubdainement fut veu contre terre couché. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 273 v°.

Curable. Qui sert à guérir. — *Medecine* ou *Bruvage.* Salutaire, cordiale... curable. M. de la Porte, *Epithetes*, 259 r°. — *Remede.* Preservatif, secourable... curable. Id., *ib.*, 352 v°.

Curagerie. Passion enragée, furieuse. — Ardez, ceste curagerie d'eloquence ne peut m'abandonner. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Emblesme* (II, 10).

Curaille. Ordure, balayure. — Quand il y a force platras ou curailles de maisons. Du Pinet, trad. de Pline, XXI, 4 (G.).

Curançon, v. *Cusançon.*

Curateur. Celui qui soigne. — C'est cela en quoy est distingué le vulgaire d'avec le chirurgien, vray curateur de telles indispositions. Ambr. Paré, Introduction, ch. 22.

Curation. Action de soigner, traitement, cure. — La deesse, sestant apparue a luy en songe, ordonna la curation et remedes quon luy debvoit faire. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 36 r°. — Il encheust en une maladye : laquelle... fut... longue et de difficille curation. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 122 v°. — Quelques jours passez à la curation des navrez et au raffreschissement des travaillez. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 80 r°. — Une des plus grandes fautes qu'ils font... c'est d'ordonner avant que cognoistre la maladie, car ne la cognoissans, ils ne sçauroient sçavoir la curation. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 176). — Razis luy-mesme confesse avoir failly à la curation d'un malade,

luy baillant à manger là où il falloit plustost jeusner. Id., *ib.* (II, 198). — Les bons et anciens medecins s'employoient à la cure des bestes aussi bien qu'aux maladies des hommes... Hippocratés fut ainsi appellé d'un mot grec, sçachant quelque chose de la curation des chevaux. Id., *ib.* (II, 206).

Curatoire. Relatif au soin, à la cure. — Comme nous dirons cy apres parlant des indications curatoires. Ambr. Paré, Introduction, ch. 5.

(Au sens religieux). Relatif au salut. — Qu'ilz ne viennent point icy brouiller de leurs folles distinctions, le dire de sainct Augustin ne devoir estre entendu de l'imposition des mains confirmatoire, mais curatoire ou reconciliatoire. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 678.

Curcuma. — 1559. La seconde espece [de souchet] qui s'apporte de l'Indie n'est autre chose que cette racine jaune, laquelle ès officines s'appelle communément curcuma. Mathée, trad. de Dioscoride, 9 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Cure. Soin, attention, vigilance. — Tantost après que celuy dieu Mercure Eust disposé tout cela par grand' cure, Du hault manoir de son pere saulta Jusques en terre. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 194). — Donne nous par ton escripture Que noz espritz soyent nourriz, Et les biens donnez par ta cure Aussi de toy soyent beniz. Id., *Oraisons*, 8. — Je dis que Dieu manifeste la cure Qu'il a de luy, l'ayant persecuté. Id., *le Riche en pauvreté.* — Le chant du coq reveillant Du chien la soingneuse cure N'habite aux lieux sommeillant Que le long Silence emmure. Du Bellay, *la Musagnoeomachie.* — Ce mesme esprit encor nous voyons au fourmy... Qui amasse en esté avec soigneuse cure Ce qui doit en hyver estre sa nourriture. Id., *Ample Discours au Roy.* — Que nos cheveux retors d'une soigneuse cure Tombent de nostre chef flottans à l'avanture. R. Garnier, *Cornelie*, 1905.

Occupation, souci. — Il fault rejetter loing toutes cures estranges par lesquelles l'entendement soit transporté cà et là : et estant retiré du ciel, soit deprimé et abaissé en terre. Calvin, *Instit.*, IX, p. 522. — Quand le loisir te permet d'entrelaisser tes plus graves cures. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 4. — Chassant tout appetit et toute vile cure. Du Bellay, *Regrets*, 176. — (A Grevin). Tu te fis medecin, et d'une ardante cure Doublement agité, tu appris les mestiers D'Apollon, qui t'estime et te suit volontiers. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 220). — Crates... se jetta en la franchise de la pauvreté, pour se deffaire des indignitez et cures de la maison. Montaigne, III, 9 (IV, 54).

Inquiétude, souci. — O cures Vaines et dures, Nous vous lairrons donc icy. Des Périers, *Voyage de Lyon* (I, 59). — Je suis las et travaillé, tant du long chemin que nous avons faict, comme aussi d'autres cures et souciz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 50 v°. — Autrement la mordante cure Qui nous cuit l'ame à petit feu Ne s'en va qu'apres avoir beu. Ronsard, *Odes*, V, 15. — Voudrois-tu bien d'amour les jeux aigrets Lire en ces vers que sa fole pointure, Qui seme aux cœurs mainte épineuse cure, Me fait ourdir pleins de tristes regrets? Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 26). — O que mon dueil piteusement s'augmente Au long souffrir de ma rongearde cure ! Ph. Bugnyon *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 47. — Nulle cure mordente ou souci inhumain Leur somme entrerompoit jusques au lendemain. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 25. — Voyans tout le cours de leur propre vie triste, morne, travaillé et opprimé... de cures et soucis qui ne prennent jamais fin. Amyot, *de la Tranquillité de l'ame*, 20. — Les soucis, cures et ennuys de l'empire. Id., *du Bannissement et de l'exil*, 9. — S'il est encore demouré en l'entendement quelque ennuy, quelque cure et sollicitude que le vin n'ait peu effacer et dechasser. Id., *Propos de table*, VII, 8. — Il n'est pas tourmenté d'une cure songearde. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 11.

Mettre sa cure, ses cures à. S'appliquer à, prendre soin de. — Lors Apollo, passant par les arcures Du Zodiac, entra au mouton d'or, Et à chauffer la terre mit ses cures. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 104). — Le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Rabelais, V, 24.

Avoir en cure. Prendre soin de. — Dame puissant, mere du dieu des dieux, Ayez en cure et nous et noz tropeaux. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 209).

Prendre la cure de, prendre cure de. Prendre soin de, protéger. — Julius Cesar, monarque des Rommains, print la cure et la solicitude de ladicte cité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Car noyre nuyct, qui des amans prend cure, Les couvrira de sa grand' robe obscure. Marot, *Elegies*, 11.

Prendre cure à. S'appliquer à, prendre soin de. — A poursuyvir soubz espoir je prins cure. Marot, *Temple de Cupido.* — Chacun y prend sollicitude et cure. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 279.

Prendre en cure. Se charger de soigner. — Si je prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumiere et impression. Rabelais, IV, Ancien Prologue. — Ainsi faire en mon endroict... je me peine et efforce envers ceulx que je prens en cure. Id., *ib.* — Possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades je prenne en cure. Id., *ib.*

Cure. Ce dont on prend soin, ce à quoi l'on s'intéresse. — Muse, ma doucette cure. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 3. — Chevres, allez, jadis ma chere cure, Allez, helas ! chevres, à l'aventure. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 80. — A toy ne fault comparer, Œillet, ma cure doucette, Bausme, ne musc, ne civette. Bereau, *Gaieté d'un œillet osté à s'amie* (p. 127). — Or je te plain sur tout, ma chere nourriture, Et de mes ans vieillars la plus soigneuse cure, Hippolyte. R. Garnier, *Hippolyte*, 124.

Celui, celle qui prend soin de qqch. — Silence feit le lict de l'espousée, Et l'ornement et principale cure De ceste feste estoit la nuict obscure. Marot, *Leander et Hero.*

(Terme de fauconnerie). Petite masse d'étoupe, de coton ou de matière analogue que l'on faisait avaler au faucon pour absorber le flegme. — Si quelques unions tendoient à vetusté et changeoient de naifve blancheur, icelles par leur art renouvelloient en les donnant à manger à quelques beaulx coqs, comme on baille cure es faulcons. Rabelais, I, 56. — (Au fig.). Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez et excremens. — ... Rendez tant que vouldrez voz cures. Id., I, 41.

Curé. Curion, chef d'une curie. — En Rome la premiere division du peuple faite par Romule estoit de trois lignees, et depuis fut divisé en trente paroisses, qui avoient chacune un curé

pour chef : et chacun, dit Tite Live, donnoit sa voix par teste. J. Bodin, *Republique*, II, 7.

Cure-dent. L'exemple suivant montre quelle était la mode du temps. — Il me fascheroit fort de me voir en païs estrange me proumener avec un cure-dent en la bouche, et que cependant quelque petit affetté mien voisin fist le maistre dans ma maison, et s'engraissast du revenu. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 673.

Curedentier. Qui manie le cure-dent. — Dion le mignon, le grand couillard, landinel, ce garson curedentier. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 11.

Curee. Cure, guérison. — Æsculapius, le dieu de medecine... Ne fist jamais si maxime curee Comme stela que tu mas procuree. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 46 r°.

Curement. Action de curer. — Des curemens de la riviere de Vesle. 1561. Compte part., Arch. Reims (G.).

Curer. Prendre soin de. — Les Espaignolz par les boys lors couroient, Curant avoir la curée qu'attendoient. Gringore, *la Chasse du Cerf des Cerfs* (I, 164). — De vouloir, de fait et de cueur Les biens d'autruy te fault curer ; Pour en estre maistre et seigneur, Sa mort tu luy dois procurer. *Anc. Poés. franç.*, I, 216. — C'est une chose monstrueuse que celuy qui est du tout aveugle vueille curer et pourveoir aux negoces de celuy qui n'ha que un œil. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 35.

Soigner, chercher à guérir. — Le vray pasteur royal... aussi doit estre... medecin. Car cest son office de curer les vices de ses bestes et les entretenir en santé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Souvent advient qu'un medecin cure les maladies d'autruy, et par autre part ne congnoist les siennes propres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 36. — Ilz ne povoyent curer leurs playes pour estre privez des choses à ce necessaires. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 23 (40 v°). — Si la partie viciée n'est curée, elle communicque le mal à tout le reste. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 30 (58 v°). — C'est seulement pour me tenir en vie, et non pour curer l'effect de ce venin. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 53. — Car quel qui soit qui donna le conseil De vous dresser si enorme appareil Pour vous curer la vostre coupperose, C'est un badault qui n'entend pas la chose. *Resp. de l'ami à Ch. Fontaine*, dans *le Passetemps des Amis*, p. 288. — Voila le moien dont doibt user la franchise de parler d'un amy pour curer la maladie ja advenue. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 36. — Les maladies compliquées requierent estre curées par ordre, les unes apres les autres. Ambr. Paré, Introduction, ch. 23. — Goutte enossee est à peine curee. *Proverbe*, dans H. Estienne, *Precellence*, p. 213.

Curer ses dents. L'exemple suivant atteste que la manœuvre du cure-dent était une des élégances de l'époque. — D'une salade il fait trois ou quatre repas, Puis en curant ses dents il s'en va pas à pas Sur le bort d'un ouvroir deviser de la France. Grevin, *la Gelodacrie*, p. 99.

Curer. Vomir. — Les oyseaux curent tous les matins ce qui leur reste dans la mulette et qu'ils ne peuvent digerer. Desparron, *Fauconn.*, III, 13 (G., Compl.).

Se curer. S'occuper. — O Phoebe, ingrate et male guerdonneresse des bons services, je me travaille a piteusement te prier de haster ton tour, et tu ne te cure de diminuer et croistre. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 36 r°.

Se soucier. — Et si leur sembleroit que nostre sainct pere ne s'en cureroit. 1521. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, I, 118 (G.).

Cure-retraitz. Celui qui nettoie les retraits. — Yvre, gormand, cure-retraitz, marault. *Anc. Poés. franç.*, X, 143. — Ils ne se sauroient employer sinon a choses viles, comme a estre cureretrais, a cuisiner, souillarder. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 45, édit. de 1556 (G.).

Curete. Instrument servant à nettoyer en grattant. — On applique la curete d'une eprouvete. Dalesch., *Chir.*, p. 410 (G., Compl.).

Cureur. Celui qui nettoie. *Cureur de retraits*, v. *Retrait.*

Cureur. (Fig.). Celui qui vide, qui pille. — Mais c'est pour tousjours soubstenir Le train monsieur le procureur, Qui en aura maint souvenir, Estant de la bourse cureur. *Anc. Poés. franç.*, XII, 88. — Nous affinons si bien noz meurs Que nous obtenons les offices Pour estre du commung cureurs : Regnars à curée sont propices. *Ib.*, XII, 204. — Et advocatz de autruy bource cureurs. Gringore, *Menus propos*, 15 (G.).

Cureure. Ordure, balayure. — Le rosier aime les lieux secs, et singulierement ceux qui sont pleins de vieilles cureures et plastras de mazures. Du Pinet, trad. de Dioscoride, I, 113 (G.)

Curial. De la cour, habituel à la cour. — Il parla bien de l'estat des seigneurs Qui aujourd'huy mènent ung train royal, Des justiciers, officiers, gouverneurs, Qui, pour avoir partout les grans honneurs, S'approuchent près de l'estat curial. *Anc. Poés. franç.*, XII, 8. — Je te dis que tu deusses estre A prier Dieu dedens ton cloistre, Et tu tiens termes curiaulx. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 115). — Vous congnoissez la curialle usance, C'est de bouter tout homme en oubliance Qu'autre seigneur auroit voulu choisir Pour le voulloir aupres d'honneur gesir. G. Colin Bucher, *Poesies*, 231. — Je loue Dieu dont pour verité dire Tombé je suis on curial mesdire, Il m'est advis que ce petit mespris M'est quant a Dieu un honneur de hault pris. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 73. — Ilz ayment mieulx le labeur curial Que leur privé, tout sainct et divinal. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Qui vit à la cour. — Adventuré me suis de plume rude... A toy (qui es ung homme curial...) De t'envoyer ceste epistre en lourdois. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 65.

Élégant. — Euphrosyna, gentile et curiale, S'adonna toute à ce que sejourner Long temps les fasse, en amour sociale. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 114). — La langue attique, qui est la perle, la monstre, les delices, facunde, et, ainsi comme lon peult dire, le langaige curial et courtisien entre les Grecs. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 11.

De la cour de justice. — Pleurez, Palais, saint siège imperial, Temple royal, sacré lieu curial. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 397.

(Subst.). Courtisan. — La superfluité des curiaulx. Gringore, *Menus propos*, 3 (G.). — Il s'ensuyvroit que le mal tant grevable Des curiaulx, leurs malheurs et derrois Vinssent du faict des princes et des roys. J. Bouchet, *Epistres morales*

du Traverseur, II, 2. — Et par ce donc, messieurs les curiaulx (Si ne voulez avoir de court les maulx) Que charité à servir vous convie. Id., *ib.* — Combien que j'aye voulu representer chaque personnage au vif, et que... j'aye fait parler mon curial (mot qu'il m'a pleu emprunter de nos vieux autheurs de la France) avec telle liberté que j'ay veu par luy pratiquée, si n'entens-je toutes-fois deroger à l'honneur et authorité des sages courtisans. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1018).

Officier de justice. — Monsieur le curial... Je prie Dieu quil vous doint parfaitte santé et sa grace, et me recommande bien fort a vostre bonne grace, de madame la curiale et de vostre beaufilz et fille. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 40 (XI, 103).

Curialiste. De la cour. — *Civilité.* Honneste, gratieuse, courtisane... curialiste. M. de la Porte, *Epithetes*, 86 v°.

Qui vit en courtisan. — Vous estes homme miste, Deliberé, curialiste, Qui scavez bien vostre entregent. Gringore, *S^t^ Loys*, L. II (II, 45). — *Courtisan* ou *Courtiseur.* Aveugle... dissimulé *ou* dissimulateur, curialiste. M. de la Potre, *Epithetes*, 97-98.

Curialité. Civilité, courtoisie. — Quand ce grand Justinian establit trois theoremes generaux de tout le droit, l'honnesteté, ne mesfaire à autruy, rendre à chacun ce qui est sien, mettoit il pour premiere pointe ceste honnesteté pour la tourner seulement en termes de curialité, et que les deux autres preceptes fussent de necessité precise? E. Pasquier, *Lettres*, III, 1. — De fois à autres en mourant quelques prelats nommoient leurs successeurs... nominations qui estoient admises par le clergé, non qu'il fust contraint de ce faire, ains par une curialité, pour le respect qu'il portoit à la memoire du deffunct. Id., *Recherches*, III, 20. — Toutes choses qui sont du commencement introduites de curialité, et, comme disent les ecclesiastics, d'une louable coustume, se tournent par progrez du temps en obligation. Id., *ib.*, IV, 33. — Bourbon... faict une assemblée de ville en laquelle, avecques toutes submissions et curialitez, il prie les citoyens de le vouloir secourir de trois cens mil escus. Id., *ib.*, VI, 12. — En ceste premiere entreveue, mille curialitez : et, arrivez aux faux-bourgs d'Arras, l'archiduc... vint accueillir le chancelier qu'il embrassa. Id., *ib.*, VI, 13. — Soudain qu'il fut arrivé, le duc luy presenta la main, et, aprés quelques paroles de curialité, luy demanda... si le viceroy de Naples et les Espagnols attendroient la bataille. Id., *ib.*, VIII, 41. — Sur tout me plaist une clause pleine de curialité, par laquelle le roy, d'une debonnaireté admirable, tasche de faire trouver bon aux autres bourgeois de la ville, si peut-estre à leur desavantage il advantage les escoliers. Id., *ib.*, IX, 37.

Gracieuseté. — Aussi ne fault reprouver ou reprocher les curialitez, services et benefices fais au mary. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 4.

Curiallement. A la manière d'une cour. — Boniface huitiesme gouverna La papaulté trop curiallement, Car en pompes et gloire domina. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 181).

Courtoisement. — Le xix. chapitre declere comment les roys et princes se doyvent avoir curiallement envers leurs ministres. Gilles, *Gouv. des Princes*, 147 v° (G.).

Curie. Cour de justice. — Nous, qui l'omnidie Sommes sequents l'ambulante curie. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Curieusement. Soigneusement. — [Mon intention principale] est... de rassembler tout en un corps, le plus curieusement et veritablement que je pourray, ce que les anciens acteurs autentiques ont couché des gestes de Paris, Heleine et Œnone en escrits divers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — On moys de octobre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que je ne erre, car de cela me veulx je curieusement guarder). Rabelais, II, 1. — Feut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les lieux par lesquelz auroient passé. Id., I, 52. — Il est... necessaire que les enfans soient curieusement et bien nourris. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 20. — L'autheur... rentre au traictement de l'enfant que Gandales faisoit nourrir : lequel il feit appeller Damoisel de la mer. Or estoit il curieusement entretenu. *Amadis*, I, 3. — Nature voulent les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes... perpetuer et durer... curieusement arma leurs germes et semences. Rabelais, III, 8. — Je me contenteray de nommer ce docte cardinal Pierre Bembe, duquel je doute si onques homme immita plus curieusement Ciceron. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Une fine toille de Cypre... curieusement pliee, comme si fust un rochet de cardinal. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 401). — C'est encor' la raison pourquoy j'ay si peu curieusement regardé à l'orthographie, la voyant au jourdhuy aussi diverse qu'il y a de sortes d'ecrivains. Du Bellay, 2^e^ Preface de l'*Olive*. — Tu mettras ton champ en labourages, lequel... profitera beaucoup, s'il est curieusement et diligemment labouré. Cotereau, trad. de Columelle, II, 2. — [Le pain] estoit dedans les villes, forteresses et chasteaulx reserré, et plus curieusement par les habitans defendu et guardé que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Rabelais, IV, 61. — Là se lavoient curieusement les mains et la bouche. Id., V, 26. — Dequoy sa mere le reprint aygrement, luy remonstrant que un tel present ne se devoit ainsi gaster : mais le garder curieusement en souvenance de sa dame. *Les Comptes du Monde adventureux*, 38 (II, 32). — Soubz l'elocution se comprend l'election des paroles, que Vergile et Horace ont si curieusement observée. Ronsard, *Art poet.* (VI, 453). — Asinius Pollio trouvoit és histoires mesme de Caesar quelque mesconte en quoy il estoit tombé... pour n'avoir esté assez curieusement adverty par ses lieutenans des choses qu'ils avoient conduites en son absence. Montaigne, II, 10 (II, 122). — Il y en a plusieurs [bêtes] qui representent naïfvement le visage de nostre avarice ; car on leur void un soin extreme de surprendre tout ce qu'elles peuvent, et de le curieusement cacher. Id., II, 12 (II, 197). — Lycurgus considera au larrecin... l'utilité qui revient au public que chacun en regarde plus curieusement à la conservation de ce qui est sien. Id., *ib.* (II, 350). — En ce peu que j'ay eu à negocier entre nos princes... j'ay curieusement evité qu'ils se mesprinssent en moy. Id., III, 1 (III, 243). — On ne recompense pas les gens de bien comme il faut, non plus que ton compagnon d'office, pour avoir escrit si curieusement les droicts de l'oncle contre le neveu. *Sat. Men., Har. du sieur de Rieux*, p. 167. — En vain ferés labourer vos terres, et en serrer curieusement les fruicts dans les greniers. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 5. — Tels meubles et outils seront curieusement serrez et gardez en cabinet à ce destiné. Id., *ib.*,

I, 6. — Il fut pris et mené à Constantinoble... et présenté au grand Soliman, qui le fit garder fort curieusement et estroictement. Brantôme, *Cap. estr., dom Alvaro de Sande* (I, 327). — Aussi tost qu'il fust nay, l'empereur son père envoya querir un riche pasteur des montagnes du Liège, et le luy donna à nourrir et eslever fort curieusement. Id., *ib., dom Juan d'Autriche* (II, 139). — Le duc et la duchesse... le firent si curieusement panser qu'il a survescu longtemps après. Id., *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 39). — Le marquis... le mena en son camp, où il commanda qu'il fust pensé de ses playes fort curieusement. Id., *ib., le grand roy François* (III, 145). — Je garde curieusement des lettres sur ce subject desrobees à mon maistre incurieux. Aubigné, *les Tragiques*, aux Lecteurs. — La roine... descoulpa une harangue curieusement élabourée par Pibrac. Id., *Hist. Univ.*, IX, 3. — Le prince fit curieusement porter toutes les armes au chasteau. Id., *ib.*, IX, 12. — Elle... fit tout loger curieusement et eut soin de la nourriture du moindre. Id., *ib.*, XII, 11. — Vous desirez de moy deux choses, un rolle des poëtes de mon temps, et mon jugement de leurs merites. Je feray le premier curieusement et selon ma cognoissance, l'autre avec crainte et sobrement. Id., *Lettres de poincts de science*, 11 (I, 457).

Avec recherche. — [Paul Émile] vaqua seulement... à bien faire instruire ses enfans, non seulement en la discipline romaine, comme luy avoit esté nourry, mais aussi un peu trop curieusement en la grecque. Amyot, *Paul Émile*, 6. — Il [Philotas] estoit haultain et si importun à faire monstre de ses richesses, en se vestant plus superbement et se traittant plus curieusement et plus opulentement qu'il n'appartenoit à homme privé, que cela le faisoit haïr. Id., *Alexandre*, 48. — On l'estimoit vivre trop curieusement pour la longueur de sa perruque et pour la robbe sumptueuse qu'il portoit. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 6. — Fille... un peu trop curieusement et mollement goderonnée. Montaigne, II, 8 (II, 97). — A un gentil-homme, il me semble qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé. Id., III, 6 (III, 397).

Curieuseté. Curiosité, attention. — Passé de là, je considere Tout tant que j'y voy fait ou faire, Par bonne curieuseté. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 454).

Curieux. Soigneux, attentif. — Ce sainct Amour, gouverneur studieux, Ce sainct Amour, proviseur curieux, Ne promet rien qu'il ne puisse tenir. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 27 r°. — Le fils d'Emon [Richardet déguisé en femme] modestement ses yeux Et baisse et tourne : et curieux agence Son mol regard, sa marche et contenance Et son parler de si fine façon Que nul n'en prend aucun mauvais soupçon. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 269). — Les Romains ont esté trescurieux observateurs de ceste regle, et entre les autres Virgile et Horace. Ronsard, *Art poet.* (VI, 454).

Même sens quand le mot qualifie un nom de chose. — Il n'est jà mestier de faire longue ne curieuse demonstration, pour mettre en avant les tesmoignages qui servent à esclarcir et approuver la majesté de Dieu. Calvin, *Instit.*, I, p. 13. — Estant mise une impression en ces tendres entendemens, à peine en peult elle estre effacée, si ce n'est avec long usage et curieuse remonstrance. Melin de St Gelays, *Advertiss. sur les jugemens d'astrologie* (III, 247). — Je ne veux alleguer... la simplicité de notz majeurs, qui se sont contentez d'exprimer leurs conceptions avecques paroles nues, sans art et ornement : non immitans la curieuse diligence des Grecz. Du Bellay, *Deffence*, I, 9. — Uses donques hardiment de l'infinitif pour le nom... de l'adjectif substantivé... et mil' autres nanieres de parler, que tu pouras mieux observer par frequente et curieuse lecture que je ne te les scauroy' dire. Id., *ib.*, II, 9. — Aucunefois avec ses damoiselles... Tenoit l'aiguille, et d'un art curieux Joignoit la soye à l'or industrieux. Ronsard, *le Bocage royal* (III, 267). — Les hommes qui nous servent le font à meilleur marché, et pour un traictement moins curieux et moins favorable que celuy que nous faisons aux oyseaux, aux chevaux et aux chiens. Montaigne, II, 12 (II, 179). — Un seul exemplaire entier [de Tacite] n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroyent l'abolir. Id., II, 19 (III, 70). — Je m'en reveins à Geneve et presentay requeste à la Seigneurie pour me donner commissaires à faire une curieuse enqueste de mes propos et actions. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 13 (I, 308).

Curieux de. Prenant soin de. — Mon deceu mary... plus diligent et curieux de moy quil ne debvoit, sefforca... chasser de moy telle melancolie. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 54 v°. — Une vierge des Vestalles, que vouloit emmener ung prince par force, tant estoit belle, se creva la veue, pour l'affection que avoit icelluy prince en ses beaulx yeulx ; et plusieurs autres ont esté plus curieuses de leur virginité que de leur vie. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 11. — La bonne mere... est plus curieuse de l'ung de ses enfans difforme, debile ou mutilé que des autres, par pitié qu'elle en a. Id., *ib.*, II, 3. — Plus ne seray curieux de la peau De mes brebis, lors que la gueule ouverte Des loups famis me faict sentir grand perte. Fr. Habert, *Deplor. de Du Prat*, p. 19. — Tant vous estez saige, prudent, entendu, et curieux de vostre santé. Rabelais, IV, 67. — Hé si j'avois retenu des joyaux Et quelque part de mes habits royaux, L'aurois-je fait pour moy, las, malheureuse ! Moy, qui de moy ne suis plus curieuse? Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 133). — Or si tu n'es (helas !) de mon mal soucieux, Sois pour le moins (ingrat) de ton bien curieux. Id., *Didon*, II (I, 170). — Comment leur enseignes tu à ton gré d'estre curieux de ton bien? La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 20. — De toute ancienneté la Grece a esté curieuse de la sepulture des morts. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 7. — Les plus belles mesmement sont les plus curieuses de se bien parer. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 52. — Le lievre et le conil, curieux de leur vie, Vont fuyant la tempeste encores non oye. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Chasse du loup*, p. 258. — Entre les nations du passé, aucune n'a esté si curieuse de bien nourrir la jeunesse que les Lacedemoniens. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 149. — Quiconque se veut bien aider de telles armes, il en doit estre curieux, comme on est d'un cheval. Id., *ib.*, XVIII, p. 375. — Une tenaille ou pincette bien acérée, faicte presque comme celles que les Parisiens et Lyonnois sont curieux d'avoir en leur foyer. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 14. — On voyt aussi combien femmes sont curieuzes De parer leurs beautez de pierres precieuzes. Id., *la Creation*, IV (III, 353).

Curieux à. Prenant soin de. — Cupido... se monstroit curieux à faire service à la deesse sa mere, en regentant joyeusement les cygnes et les

coulons de son chariot. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Le prince ne se doit appeller prince, mais tyrant, qui à venger son injure est curieux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 18. — Bref il n'y eut celuy des dieux Qu'à chercher ne fust curieux Quelque bien pour l'humaine race. R. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 72-73).

Curieux. Qui aime la recherche, le luxe, l'élégance excessive. — Il s'habilla petitement et sans aulcune jolyveté... combien que sa coustume fust d'estre fort curieux en accoustremens. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 52. — Il est fort curieux et somptueux en habits et ornemens de corps. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 277. — Au regard de son frere il [Caius] se trouvoit curieux, delicat et superflu. Amyot, *Tibérius Gracchus*, 2. — Les gens nobles sont curieux, principalement en habits. Thevet, *Cosmogr.*, I, 7. — Ce caresme nous ferions bien de faire une desfaite de nostre vertugadin... Il faut, a l'exemple de nostre saint Bernard, estre bien net et bien propre, mais non pas curieux ni miste. S[t] François de Sales, *Lettres*, 385 (XIII, 263).

Où il y a de la recherche. — Comme une jeune fille, à fin de plaire mieux Aux yeux de son amy, par un soin curieux S'accoustre et se fait belle. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne du Printemps* (IV, 303). — Tousjours a esté à Dieu plus agreable la femme en sa simple modestie... qu'en telle insolence trop curieuse. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 766). — Un corps bien composé et bien complexionné n'a que faire ny de nourriture ny de vesture curieuse ne superflue. Amyot, *Compar. d'Aristide et de Caton le Censeur*, 4. — Comme Aristion nous eust conviez à soupper chez luy, il reprenoit tout le reste de l'appareil, comme estant trop sumptueux, trop curieux et trop superflu. Id., *Propos de table*, VI, 7. — Les orateurs voisins de son siecle reprenoyent aussi en luy [Cicéron] ce curieux soing de certaine longue cadance au bout de ses clauses. Montaigne, II, 10 (II, 119). — Le soin curieux qu'il [César] avoit de sa personne. Id., II, 33 (III, 154).

Plein de soucis, d'inquiétude. — Evade lennuy de tenebrosité curieuse et le labeur de grieve solicitude. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Par vous je n'ay nourriture Que de souciz curieux. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 51.

Curin. Peau. — Ou les maladies, ou les chagrins, ou l'aage, ou quelque autre accident changent la vive couleur, flestrissent le curin, bref delavent et defigurent ceste beauté que vous aurez autresfois adoré. Cholières, 5[e] *Matinée*, p. 203.

Curiosité. Soin. — Aux femmes... qui portent enfans en telle anxieté, les enfantent en si grant douleur, les alimentent en telle curiosité. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 9. — Un sien serviteur auquel luy avoit commandé faire ledit cataplasme (faute de curiosité) l'avoit meslé avec une portion d'unguent auquel il y avoit du vif argent. Ambr. Paré, VI, 3. — Lequel [pré] puisapres convient clorre avec autant de curiosité, comme chose de grande consequence. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 3. — Elles seront cultivees fort soigneusement, sans souffrir qu'aucune herbe estrangere se fourre parmi ni auprés d'elles, les sarclant souvent avec toute curiosité. Id., *ib.*, VI, 13. — Seront les arbres retirés de la terre et arrachés avec curiosité, à ce que toutes leurs racines en sortent saines et entieres. Id., *ib.*, VI, 19. — La curiosité de tenir nettement les poulaillers... preserve la poulaille de la pluspart de ses maladies. Id., *ib.*, VIII, 6. — O grand vertu et valeur des capitaines ! jamais ilz ne se pourroient assez exalter, ny leur curiosité à conserver leurs drappeaux. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 270). — Le premier nous met en rang la curiosité des Hebrieux en leurs sepultures, le second celle des payens, qui par leurs despenses admirables l'ont renvié sur les premiers. Aubigné, *Lettres de pieté ou de theol.*, 14 (I, 406).

Par grand curiosité. Avec grand soin. — Quant au sens interiore, je me suis totalement fondé sur lexplanation du dessusnommé Fulgentius Placiades, lequel au deuxieme livre de ses etymologies lexpose par grand curiosité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Paris print son arc, ses fleches, et ses dards, quil avoit despieça mis apoint par grand curiosité. Id., *ib.*, I, 39.

Curiosité. Recherche. — La vanité et curiosité des vestemens argue grande legiereté de pensement. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 18. — Il semble que telles curiositez soient inventées au supplement de la bouche, laquelle n'osant exercer son office pour requerir, auroient esté en ce deffault introduites telles petites mignardises tant familieres à toutes femmes. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 765). — Vostre raison... auroit lieu, qui vous accorderoit la curiosité d'habits estre inventée pour donner occasion à aymer. Id., *ib.* (II, 767). — Où encores vous voyez des bastimens ressentans la superbe curiosité de ce peuple riche et triomphant. Thevet, *Cosmogr.*, I, 8. — Parfums d'une extreme curiosité. Montaigne, II, 33 (III, 155). — Si j'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher qu'à autre chose. Id., III, 13 (IV, 253). — Il l'esleva à la béarnoise, c'est-à-dire pieds nuds et teste nue, bien souvent, avec aussi peu de curiosité que l'on nourrit les enfans des païsans. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 1.

Curoire. Tisonnier. — Il y avoit quelques halebardes, des vouges, des espieux, quelques espadons sur le col, quelques fourches du four, et des fourchettes, tenailles et curoires qu'on tient dans les foyers. Aubigné, *Faeneste*, IV, 13.

Curre. Char. — Depuis le temps que Pheton versa le curre de Phebus sur la terre, n'apparut si grande flamme. J. d'Auton, *Chron.*, 8 v° (G.). — Venus aussi et Juno estoient descendues de leurs curres triomphans, ou chariotz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Le chariot ou curre luy estoit assigné en signifiance de la volubilité de Fortune. Id., *ib.*, I, 31. — Je doubte qu'elle ne se rende tributaire briefvement tout l'universel... et que d'icelluy elle ne triumphe en pompe esmerveillable et jamais non ouye, avoir trayné après son curre triomphal plusieurs grosses villes par force prinses. *Anc. Poés. franç.*, IV, 225. — Il fut porté en son curre de triumphe par le Velabre, qui est une rue de Romme, jusques au Capitolle. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 17 r°. — Les jeunes et nobles agitterent et menerent curres, charrettes, cursoires et chevaulx legiers nommez desultoires. Id., *ib.*, I, 18 r°. — Comme sil eust voulu dire que son nepveu Caius... mal conduisoit le chariot de la chose publicque, comme Pheton le curre dor de son pere Phebus. Id., *ib.*, IV, 137 v°. — Tibere... les vainquit... dont il triumpha sur ung curre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 107 (220 v°). — Monté sur un curre d'argent. G. Parradin, *Chron. de Sav.*, p. 32, édit. de 1552 (G.). — De leur rançon decimée, dresser Ont fait ce curre,

attellé richement. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 77. — Les chevaux sacrez marchoient apres avec le curre que Xerxes suivoit. Id., *ib.*, VII, 55. — A Themistocles comme sage capitaine et adroit feirent present d'un curre fort sumptueux. Id., *ib.*, VIII, 124. — Qi les ardans chevaus de nature refreint, E comme origateur leur vagant cours retreint, Dressant ce curre humain la droète è juste sante. Taillemont, *la Tricarite*, p. 27.

Curre quadrigaire. Quadrige. — Il avoit emporté le pris du curre quadrigaire. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 70. — Il avoit gaigné le pris es Olympies avec le curre quadrigaire. Id., *ib.*, VI, 101. — [Alcméon] nourit chez luy jumens, avec lesquelles il gaigna le pris du curre quadrigaire. Id., *ib.*, VI, 125.

Curse, latinisme par plaisanterie. Cours. — Tant que l'hiberne aura son curse integre. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278.

Curseur. Coureur. — Il feist mener au Champ Marcial les combateurs, chartiers, curseurs et lanistes des bestes. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 67 r°.

Courrier. — Ce pendant arriva le messaige et curseur de Phaonte qui luy presenta des lettres et codicilles. Id., *ib.*, VI, 217 r°. — Au premier presbstre, curé, vicaire ou autre recteur d'eglise, notaire et tabellion publicq, curseur ou appariteur. 1583. Arch. Rhône (G.).

(Mot technique). Pièce mobile adaptée à un instrument gradué. — Et la tablette errant de droitte ombre ou tournee, Pour au signé curseur en bordure atournee, De spacieux degrés voir la dimencion Du double trou visant à son intencion Par l'eschelle altimetre, et mieux geometrique, Qui le loing et le haut mesurément explique. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 90.

Cursoire. Propre à la course, rapide. — Entre lesquelz [navires] estoit ung nommé le Clermont, bon, cursoire et legier. D'Auton, *Chron.*, 109 v° (G., *Corsoire*). — Voir, au mot *Curre*, le second exemple de Michel de Tours. Peut-être dans cet exemple faudrait-il supprimer la virgule entre *charrette* et *cursoire*, et lire *charrette cursoire*, char de course.

(Subst.). Courrier. — Et me mandez incontinent par voz cursoires toutes nouvelles. D'Auton, *Chron.*, 120 r° (G. *Corsoire*).

Corsaire. — Ce sont cursoires contrefaisant marchans. D'Auton, *Chron.*, 145 v° (G., *Corsoire*).

Sorte de pièce d'horlogerie. — En apres, faut faire le bracelet, ou cursoire, lequel soit de cuivre ou laton ou autre metal, lequel soit de deuz ou de trois pieces clouees et rivees l'une au bout de l'autre, en sorte qu'ils se puissent ouvrir et fermer comme un compas... et doit estre ledit bracelet ou cursoire attaché a l'extremité de ladite horloge. Bullant, *Horolog.*, p. 100, édit. de 1562 (G., *Corsoire*).

Cursoirement. Rapidement (?). — Curez ce mal, commensez nostre cure, Cursoirement ostant toutes envies. Lemaire de Belges, *Oraison* (IV, 329).

Curtin (pomme de). — La pomme de curtin, de rougelet, de rambure, de chastinier, de franc-estu. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Curvature. Courbure. — Le vray chemin qu'à tenir je t'encharge Va de travers par curvature large. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 208). — Ceste cresserelle estant ronde par dessus sa curvature contient quattre choses qui se seconent. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 63. — Anaximander dit... que ce cercle [la lune] ressemble à une roue de chariot, qui a la curvature de son tour creuse et pleine de feu. Id., *Opinions des Philosophes*, II, 25. — Où il [le soleil] semble encliner ses rayons, à cause de la curvature du globe du monde. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 21. — (Fig.). Celle [l'âme] qui est prise en jeunesse pretend à meilleures conditions d'estre, comme se redressant d'un ply plus doulx et d'une curvature plus molle et moins forcee, et se remettant à sa naturelle droitture. Amyot, *Consolation de Plutarque à sa femme*, 10.

Curve. Courbe. — L'on fera les ronds, ovales, et autres lignes curves convenables à l'ouvrage. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 13. — Quant aux ronds et autres lignes curves, plus difficilement y ouvre-on. Id., *ib.* — Il y a des allees droites et curves. Id., *ib.* — Les arbres s'accommodent fort proprement en murailles et barrieres, droites, curves, en toutes figures. Id., *ib.*, VI, 20. — Est de besoin aussi aviser comment l'on a à disposer ces arbres, ou par lignes droites ou curves. Id., *ib.*, VII, 10.

Curvechef, v. *Couvrechef.*

Curvité. Courbure. — La plus grand difference [des nez] est en la longueur, espesseur et curvité. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 123. — Si les daulphins estoient courbez en la mer, aussi le seroient ils en terre quand ils y sont apportez. Ceci soit dit touchant de sa curvité. Belon, *Poiss. mar.*, I, 19, édit. de 1551 (G.).

Cusançon. On trouve aussi *curançon.* C'est probablement le même mot, altéré dans sa forme par l'influence de *cure*, qui agit aussi sur le sens.

Tourment, inquiétude. — Ung homme doubteus et soupeconeus est tost converty et tourné en cusancon. Du Guez, *Introd.*, p. 921.

Soin, souci. — Ung homme prudent et plain de devotion doit premierement avoir curançon et solicitude des choses meilleures et plus dignes que des autres. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de karesme*, 53 v°, édit. de 1519 (G.). — Jamais n'ont eu cusançon ne solicitude de chercher les choses eternelles. Id., *ib.*, 66 v° (G.). — Par immoderee curançon des choses temporelles. Id., *ib.*, 100 v° (G.). — Ung homme doit estre soliciteux et avoir curançon de garder et preserver ung autre de pecher. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 229 r° (G.). — Les Carthagiens pour l'opportunité de celle cité et la grandeur et bonté du port ont tousjours eu grant cusançon et soing de le conserver a eulx. *Translat. de la prem. guerre pun.*, à la suite du *Prem. vol. des grans dec. de Tite-Live*, f° 185 c, édit. de 1530 (G.).

Cusin. Cousin, moustique. — Tant n'est la guespe ennemie au raisin, Ny au bergeail le moleste cusin. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 270 r°. — Cusin, monstre à double aile, au mufle elephantin, Canal à tirer sang, qui, voletant en presse, Sifles d'un son aigu, ne picque ma maistresse. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 22. — Mouches picquantes, dictes cusins. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye Histoire*, I, 16.

Custode 1. Gardien. — Si ceulx qui les emportoient [les marchandises] eussent les gardes et custodes du marché deceupz et trompez. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 r°. — Assez peu je appreuve le grant sçavoir de femme ague et frauduleuse : mais aux bien vivantes est garde et custode de pudicité, exemplaire de vertu, et doulx

esguillon pour le suyvre. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4. — Sainct Jehan... Qui fut baillé pour custode et concierge Par Jesuchrist a sa mere en la croix. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 95. — Graces te rends, et prie au tresbon Dieu Te conceder lassus son plaisant lieu Quant tu seras au vital periode, Et ce pendant soit de toy le custode. ID., *ib.*, 107.

Custode de la rocque, ou simplement *custode*. Gardien de la tour, au jeu d'échecs. Rabelais emploie l'expression pour désigner les personnages qui représentent les tours dans la partie d'échecs du livre V. — Un roy, une royne, deux custodes de la rocque, deux chevaliers et deux archiers. RABELAIS, V, 23. — Aupres des archiers deux chevaliers, aupres des chevaliers deux custodes. ID., *ib.* — Les custodes marchent et prenent à face tant à dextre qu'à senestre. ID., *ib.* — Adonc le roy argenté... se retira au lieu de son custode à dextre. ID., V, 24. — La royne auree... prent la custode argentee. ID., *ib.* — Au roy auré resterent trois nymphes, un archer et un custode. ID., *ib.* — La royne argentee... prent le dernier custode auré. ID., *ib.*

Custode 2. Action de garder. — Pour ce doit estre curieuse songneusement et moult attentive a la garde et custode de pudicité. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 7.

Rideau. — Ilz promettoient dons et joyaulx Pour parvenir à leurs attentes, Sainctures, chapperons et anneaulx, Litz, custodes, ciel et tentes. *Anc. Poés. franç.*, II, 136. — Ung double tableaul de la main de Michiel de l'assumption de Nostre Seigneur et de celle de Nostre Dame, qui a une coustode couverte de cuyr. *Inventoire des painctures fait à Malines par Marg. d'Autriche* (G.). — La blanche Aurore a peine finyssoit D'orner son chef d'or luisant et de roses, Quand mon esprit, qui du tout perissoit Au fons confus de tant diverses choses, Revint a moy soubz les custodes closes. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 378. — Les fenestres et portes de sa chambre et custodes de son lit seront closes et fermées. AMBR. PARÉ, XVIII, 34. — On attachera autour du lict du malade des linceux gros et neufs... lesquels serviront de custodes. ID., XXIV, 21. — Elle avoit jusques au custode du lict vendu. *Var. hist. et litt.*, VII, 285.

(Fig.). *Sous la custode*. Secrètement. — La nourrice eut le fouet sous la custode, et l'eust eu par les quarrefours, n'eust esté de crainte de deshonnorer la maison. AMBR. PARÉ, XVI, 2. — Quelque rolle que Bobie jouast sous la custode, si ne s'osat'il jamais presenter sur le theatre, à face ouverte, devant le premier juge. E. PASQUIER, *Lettres*, XII, 1. — On entreprend contre Charles une tragedie qui fut jouee à trois personnages dont Prochite estoit sous la custode le protecole, uns Pierre, roy d'Aragon, Michel Paleologue empereur de Constantinople, le pape Nicolas troisiesme. ID., *Recherches*, VIII, 56.

Custoderie, mot de la langue ecclésiastique désignant une institution particulière aux moines mendiants. — Et se vont arrester au devant de la custoderie, ou tous les povres reçoyvent (outre leur aumosne ordinaire) trois den. tourn. PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 302, édit. de 1573 (G.).

Custodinos. Celui qui était, de nom seulement, titulaire d'un bénéfice ecclésiastique, avec l'obligation de le remettre un jour au véritable possesseur. — On s'est accoustumé de recompenser les capitaines et gentils-hommes en eveschez et abbayes, qu'ils tiennent sous le nom de leurs custodinos et depositaires. E. PASQUIER, *Lettres*, V. 10. — Ceux qui ont la disposition des collations... ont de petits custodi-nos de valets, desquels ils usent comme maquignons d'estables à leurs chevaux : ils les leur baillent à garder jusques à ce qu'ils ayent trouvé marchand. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, II, 69. — Outre la perte qui leur pouvoit revenir en laschant les grands et gros bénéfices que tenoyent eux et leurs enfans et custodinos. ID., *ib.*, II, 97. — Chacun sait la barbe de foire qu'il fait à Dieu des éveschés de Mets, Thoul et Verdun, lesquelles il fait tenir par des custodinos qui, avec une pension de luy, gardent ainsi que nos valets et chambrières nous gardent, sur nos chaires et scabelles, nos places au sermon. ID., *le Livre des Marchans*, II, 285. — Car ce seigneur avoit lors obtenue Du prieuré pour luy la retenue, Et l'avoit mise en garde sur le dos Du plus rusé de ses custodi-nos. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Sat. franç.*, L. II, *à Malherbe*.

(Mot libre). — Pour fourbir leurs custodinos. *Anc. Théâtre franç.*, I, 318.

Custos. Gardien. — Car il estoit venu comme vray garde et custos de tout l'humain gendre. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 253 v°, édit. de 1519 (G.).

Custot. Sorte de boîte, de coffret. — Pour preparer le custot du sacrament au dessus le grand aultier. 1505. Fabr. de Tréguier, Arch. C.-du-N. (G.).

Cutané. — Ceux qui sont tourmentez des affections cutanées. LIÉBAUT, *Mais. rust.*, VI, 22 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cuticule. Petite peau. — Nous l'appellons en nostre langage cuticule ou petite peau. AMBR. PARÉ, I, 3.

(Fig., latinisme par plaisanterie). — Mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallicque. RABELAIS, II, 6.

Cutte-cache. Cache-cache. RABELAIS, I, 22.

Cutter. Cacher. — Pour tirer la crosse et mytre de mons. de la ou estoient cuttes. 1522. Fabr. de Tréguier, Arch. C.-du-N. (G.).

Cuve. *A fonds de cuve*. A fond. — Je ne fais pas ici profession de traitter les difficultés a fons de cuve. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *les Controverses*, II, VI, 10. — Quant à la liturgie de Clement, puis que de mot à mot elle est tiree de ses ordonnances apostoliques, il nous en faut parler à fonds de cuve. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7.

Cuveau. — Cent formes de voerres, comme voerres à pied et voerres à cheval, cuveaux, retombes, hanaps, jadaux, salvernes, et telle semblable artillerie bacchique. RABELAIS, V, 33.

Cuvée. *De la prime cuvée*. — (Fig.). Ceux qui font ceste profession sont recognus pour vrais religieux, pour religieux de haute game, pour religieux à double patronymique, et brief pour religieux de la prime cuvée. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Cuvelle. Petite cuve. — Une cuvelle a laver plas a pied. 1521. *Inv. de l'evesque de Therouenne* (G.).

Cuvette. *La cuvette des Danaïdes*. — Les Danaïdes sœurs, qui à testes baissees Remplissent vainement leurs cuvettes percees. R. GARNIER, *Porcie*, 62.

Cuve pour fouler le raisin. — Par ces deux

derniers moyens ne peut-on faire que les vins grossiers, noirs ou rouges ; non des delicats, blancs et clerets, ains par le seul fouler, petit-à-petit, dans la cuvete ou fouloire. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 8. — Choisi qu'on aura la vendange pour le vin blanc... on la reposera dans la cuvete ou fouloire, pour là aussi tost estre foulee au pied. Id., *ib.*

Cuycte, v. *Cuite.*

Cuyder, Cuydereau, v. *Cuider, Cuidereau.*

Cuyller, v. *Cueiller* 2.

Cuyrasse, v. *Cuirasse.*

Cuyrassin. Sorte de cuirasse légère. — Voire prest de quitter ces offices forbus, De ma houlete seche a la pique fourbie Et pour la [*sic*] cuyrassin ma lourde soquenie. L. Papon, *Pastorelle*, I, 2. — Il faut peut-être lire *cuyrassin'*.

Cuyrassine, Cuyre, Cuyrie, v. *Cuirassine, Cuire, Cuirie.*

Cuyrier. Garnir de cuir. — Cuyrier les cordes des balances. 1518. Béthune (G., *Cuirier*).

Cuysinerie, v. *Cuisinerie.*

Cuyssol. Partie de l'armure couvrant la cuisse. — Le bon chevalier... en tel dangier ne dormoit jamais que vestu, garny de ses avanbraz et cuyssolz, et sa cuyrasse auprès de luy. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 64.

Cuyssot, v. *Cuissot.*

Cuyssotte (à la), v. *Chausse* 1.

Cuyte, v. *Cuite.*

Cuyttier. Rôtisseur. — Regnault le cuyttier. *Compt. de* 1509-1510 (G., *Cuitier*).

Cuyvre, v. *Cuivre.*

Cuyvreux. De cuivre. — *Reschaud.* Oreillé *ou* oreillonné, ardent, cuyvreux. M. de la Porte, *Epithetes*, 353 v°.

Contenant du cuivre. — *Airain* ou *arain.* Sonnant... cuyvreus, reluisant. Id., *ib.*, 14 r°.

Cy, v. *Ci.*

Cyanet. Sorte de fleur. — J'ayme bien le brun cyanet, J'ayme le jaune bassinet. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, les Fleurs*, 57 r°.

Cybale. — Louez-le sur les regales, Louez-le sur les cybales Qui si loing poussent leurs sons. Desportes, *Ps. de David*, 150.

Cyboïde. — Le quatriéme [os du pied]... est appellé cyboïde, pour la similitude qu'il a avec un dé. Ambr. Paré, IV, 38.

Cychriode. Sorte de reptile. — Cychriodes. Cafezates. Cauhares. Rabelais, IV, 64.

Cycladé (*cycladatus*, vêtu de la robe nommée *cyclas*). — [Caligula] aucunesfois estoit cycladé et couvert de manteaulx de soye. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 159 v°.

Cyclamine. — S'il cognoist l'herbe que les simplicistes appellent cyclamine. Thevet, *Cosmogr.*, V, 8.

Cyclope. — Les ciclopes mareschaux des Avernes. J. d'Auton, *Hist. de Louis XII*, 320, édit. de 1615 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Cyclopes, autrement Lestrygons, furent hommes habitans une partie de Sicile. J. Martin, trad. de Sannazar, *l'Arcadie*, 119 r° (Vaganay, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 304). — *Cyclopes.* Forgerons de Vulcan. Rabelais, IV, *Briefve Declaration* (III, 196). — Si un Cyclop m'eust vendu quelque fouldre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 252.

Cycloper. — Aux fers ou boult ton arsenat, Ou cyclopent tes feus, ou martellent tes armes. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 15).

Cyclopique. Cyclopéen. — En l'armee sont troys cens geans tous armez de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef, et a nom Loup-garou, et est tout armé d'enclumes cyclopicques. Rabelais, II, 26. — Mais c'est pour m'oster la peau Et m'engloutir jusqu'au centre De son cyclopique ventre. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 132. — Je n'aurois jamais fait, si je voulois deschiffrer par le menu et estaller toutes les singularitez cyclopiques de la forge de Vulcan. Cholières, 1re *Matinée*, p. 38. — Elle aura quelque jour une attainte des dents cyclopiques du grand Polypheme lancefouldre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

A la cyclopique. A la manière des cyclopes. — Ilz en prenoyent occasion de calomnier les chrestiens et les accuser de l'antropophagie... et disoyent qu'en leur sacrement et mistere ilz faisoyent leur festin de chair humaine a la cyclopique. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 43 (VII, 324-325).

Cycne, v. *Cygne.*

Cyerce, mot languedocien. Vent du nord-ouest. — O... qui pourroyt avoir une vessye de ce bon vent de Languegoth que lon nomme cyerce. Rabelais, IV, 43.

Cygler, v. *Cigler.*

Cygne. On trouve la graphie *cycne.* — Les cycnes... ne chantent jamais, si non quand ilz approchent de leur mort... de mode que chant de cycne est praesaige certain de sa mort prochaine. Rabelais, III, 21. — Pour à la voix et au chant des cycnes et oizeaulx entendre mes destinées. Id., III, 25.

Bec de cygne, v. *Bec.*

(Prononc.). — Ceuz sont les cynes, des ailes desquelz se tirent les plumes dont on escrit proprement. Sebillet, *Art poet.*, I, 3. — Ses membres tombent peu forts, Et dedans la mort voisine Ses yeux ja nouoyent, alors Que luy respondit le Cygne. Ronsard, *Odes*, III, 21. — C'est maintenant (ô Carles) que mes vers Egaleront l'une et l'autre buccine : C'est maintenant que transformé en cygne Je voleray par ce grand univers. Du Bellay, *Sonnets à la Royne de Nav.*, 18, édit. Chamard, II, 231. — Au droit de l'estomac de soye blanche et fine Voloit au naturel la semblance d'un cygne. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 168). — Car soubdain que ces sacrez cygnes Ont prins dans leurs bouches divines Quelques uns des noms precieux, Ilz montent haut jusques aux cieux. O. de Magny, *Odes*, I, 97. — [Margot] envoya Jaqueline Vers moy, pour me donner de sa part un beau cygne. Ronsard, *Eclogue* 2 (III, 399). — Le Tybre l'a cognu, et les eaux argentines De la Touvre qui court toute blanche de cygnes. Id., *Eclogue* 5 (III, 442). — Rendant dedans le ciel sa lumiere divine Entre l'Agenoillé et la teste du Cygne. R. Belleau, *les Apparences celestes* (II, 342). — De ceste ordre sont ceux qui portent, comme un cigne, Un col long, recourbé et sourcilleuse eschine. Aubigné, *la Creation*, 10 (III, 393).

Cygnean. De cygne. — *Blancheur.* Ivoirine, apparente, columbine... cygneanne. M. de la

Porte, *Epithetes*, 52 r°. — *Gosier.* Venteux, engorgeur... cygnean. Id., *ib.*, 194 v°. — *Voix.* Douce, resonnante... cygneanne. Id., *ib.*, 427 r° et v°.

Cylindré. Cylindrique. — La cosse longue et cylindrée. 1549. Maignan, *Hist. des plantes*, ch. 240 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Cylindrin. Cylindrique. — Un petit alabastre vert, Un petit cylindrin bouton Je veis beant et entr'ouvert Aux pleurs de la femme à Thiton. Pontus de Tyard, *Livre de Vers Liriques, Ode, les Roses de son Isle*, p. 152.

Cymarre. Sorte de pot. — A lui, la somme de sept solz quatre deniers tournois, pour vin de present baillé de par ladicte ville, en potz et cymarres d'icelle, a l'ambassade de l'empereur, lorsqu'elle passa par ceste dicte ville, au temps de ce present compte. 1511. *Comptes de la ville de Dijon* (G.).

Cymbale. Clochette, sonnette, ou assemblage de clochettes, de sonnettes. — Un mulet avecques ses cymbales, un vielleuz au mylieu d'un carrefour assemblera plus de gens que ne feroit un bon prescheur evangelicque. Rabelais, I, 17. — Une ville sans cloches est comme un aveugle sans baston, un asne sans cropiere, et une vache sans cymbales. Id., I, 19. — Il fut commandé à Dioneo qu'il chantast une chanson, lequel... dist : Madame, si j'avois un cimbal, je diroye... Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 10. — Il luy fit renforcer son cimbal, et y mettre une petite sonnette. Id,. *ib.*, VIII, 2. — Ses diables estoient... ceinctz de grosses courraies es quelles pendoient grosses cymbales de vaches. Rabelais, IV, 13. — J'ay veu, dit Arrius, autresfois un elephant ayant à chacune cuisse un cymbale pendu, et un autre attaché à sa trompe. Montaigne, II, 12 (II, 185). — Un autel sans images est autant qu'une vache sans cymbales, un aveugle sans baston, et un apoticaire sans sucre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 3. — [Les courtisans] Gringottans leur satin comme ânes leurs cimbales. *Var. hist. et litt.*, IV, 36.

Cymbaler. Tinter, résonner. — Les cloches des eglises sonnans et cymballans par grant armonie, la princesse entra en la belle et plaisante ville de Vallenciennes. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 481). — (Fig.). Car quand j'entens le nom de ta personne, Dont le record si doux cymbale et sonne, Je tressaux tout de l'amoureux desir. Id., 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 17). — Fuyez l'infame inhumaine personne De qui le nom si mal cimbale et sonne Qu'abhorré est de toute oreille saincte. Marot, *Epigrammes*, 196.

Cymbalette. Clochette. — Au bas de ce vestement nompareil pendoient franges vermeillettes avec petis tintinables et cymbalettes armonieusement sonnans quand elle marchoit. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24.

Cymbe. Sorte de vase. — Encores y avoit il des cymbes et fiolles, et des potelets lettrez. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 7.

Cymeterre, Cymethre, v. *Cimeterre.*

Cymié. Cimier. (Fig.). Emblème du mari trompé. — S'en trouvent d'autres que, si tost qu'ils ont un enfant masle et sont asseurez d'heriter du douaire, tournent les espaulles à leurs femmes, et les tiennent comme viles esclaves, et souvent les menassent avec parolles injurieuses, se mettant le cymié sur la teste. — Cela leur est bien dû. Larivey, *le Fidelle*, IV, 1.

Cymiere. Cimier. — Pour vous en son panache il arme vos couleurs, Vos devises luy sont cymieres et faveurs. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 46).

Cymitiere, v. *Cimetière.*

Cymmetrié. Mesuré avec proportion. — Toute architecture sans sa disposition rend moins belle son orthographe, tant bien cymmetriée soit-elle. Marot, Préf. de l'édit. de 1544 (IV, 197).

Cyn. — Il respondit, dessoubz ung cyn, lequel est le nom d'aucun arbre qui est ainsi comme lentisque et est un arbre bas et humble. *Prem. vol. des expos. des Epist. et Evang. de kar.*, 203 r°, édit. de 1519 (G.). — Cf. *Cigne* 2, *Cyne.*

Cynabrin, v. *Cinabrin.*

Cynamolge. Sorte d'animal du pays de Satin. — J'y vy... des cynamolges, des argathiles, des caprimulges, des thynnuncules. Rabelais, V, 29. — (On peut penser au grec κυναμολγός, qui trait les chiennes. *Cynamolge* en serait la transcription exacte. On a aussi rapproché *cynamolge* de *cinnamologue.* Voir ce mot.)

Cynamomon. Cinnamome. — Merciers qui vendez gingembre, aussi Poyvre, muscade, cynamomon. *Anc. Poés. franç.*, XI, 112.

Cynamoniaque. Ayant l'odeur de cinnamome. — Je sentis de ceste rose... une alaine cynamoniaque. *Le Peregrin*, 69 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Cynare. Sorte d'instrument de musique. — Harpes, cynares et cymbales. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Machab.*, I, 4 (G.). — Cf. *Cinyre.*

Cyne 1, v. *Cygne.*

Cyne 2. — Toutes les arbres lanificques des Seres, les gossampines de Tyle en la mer Persicque, les cynes des Arabes... ne vestissent tant de persones que faict ceste herbe seulette. Rabelais, III, 51. — Cf. *Cigne* 2, *Cyn.*

Cynic. — Veistez vous oncques Diogenes le philosophe cynic? Rabelais, III, Prologue.

Cynife. — Les genitoires d'ung loup, la derniere partie d'un gras cynife. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 106 v°.

Cynoble. Sinople. — Premierement tu voix le Fenix noble Vestu d'asur, d'or, de pourpre et cynoble. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 31).

Cynosure (Κυνόσουρα, constellation de la Petite-Ourse). (Fig.). Ce qui sert de guide. — Les juges recouvrent leur liberté pour ramener toutes choses à ce pole de la justice, à ceste Cynosure de la vraye jurisprudence, la divine equité. Du Vair, *Ouvert. du Parlement* en oct. 1608, p. 848.

Cyperus. — La racine... de cyperus ou souchet. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 54.

Cyragié. — Considerant... que, depuis que tu partiz d'icy, tu ne m'as rien rescript, je ne t'ay sceu excuser sinon que de dire que tu es si cyragié et que les mains qui me soulloient legierement rescripre ne sçayvent plus tenir la plume. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 277. — Peut-être faut-il lire *cyragré*, qui pourrait signifier goutteux (chiragre).

Cyre, v. *Cire.*

Cyrenee. Semblable à la voix des sirènes. — Ta doulce voix est presque cyrenee. Michel d'Amboise (1532), *Rondeau*, 143 r°.

Cyreneufve. — La vertu, c'est... un cyreneufve qu'incontinent guerist. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 54. — Ce mot pourrait être une déformation de *ciroene*, sorte d'onguent. Voir *Ceroine*. Cf. *Cyronemie*.

Cyrographe, v. *Chirographe* 1.

Cyrologue (?). — Tistre et charpir d'illustre cyrologue, Pour estouffer le phebe cathologue. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 388.

Cyronemie. — Que proffitent les cyronemies et emplastres apres que les hommes sont morts? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 49. — Ce mot est peut-être une déformation de *Ciroene*. — Voir *Ceroine*. Cf. *Cyreneufve*.

Cyroton. Petit cierge. — Item ung trentenier qui se dira... en la nef, ou il y aura une torche d'une livre de cyre, et six cyrotons de chascun une livre de cyre. 1506. *Test. de J. Colleteau*. Arch. Vienne (G., *Ciroton*).

Cyrurgien, v. *Chirurgien*.

Cystis fellis. Vésicule biliaire. — La descente de la cholère... sortant du cystis fellis. Ambr. Paré, I, 15.

Cytharede. Joueur de cithare. — Du royal cytharede... Qui des doigts resonnans et de bouche ravi Ses quinquemetres fait et trimetres courir. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 60.

Cytharin 1, dimin. de *cithare*. — Harpes et lucz, cymballes, cytharins, Lors tabourins, bussines à verrins, Soirs et matins, souvent en sont estranges. *Anc. Poés. franç.*, IX, 81.

Cytharin 2, Cythariser, Cythariste, v. *Citharin, Cithariser, Cithariste*.

Cytherée. — La lampe cytherée N'allume point mon cœur. 1554. Le Caron, *la Claire*, 178 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Cytherien. — Pour saluer le ciel cytherien. 1553. Des Autels, C, Gb (Vaganay, *Deux mille mots*.

Cytherique. — Qui eust pensé de vous image cytherique? 1599. Lasphrise, 188 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Cythre, v. *Cithre*.

Cza. Çà. Il n'y a là qu'une particularité graphique. Le *c* suivi de *z* équivaut à un *c* cédillé. — Mais or cza, à boyre, à boyre, cza. Rabelais, I, 40. — Cza, monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Id., III, 21. — Cza, ça, que ceste coingnee soit rendue. Id., IV, Prologue. — Cza, ça, chascun boursille à beaulx liards. Cza. Id., IV, 20. — Cza, couraige. Id., IV, 39.

D

Dabo. Celui qui donne. — Je heurteray tout bellement à la porte, que il ne m'oseroit refuser pource qu'il sçait... que je suis le dabo. Larivey, *le Morfondu*, III, 5.

Dabte, v. *Date* 1.

Dabut, v. *Tabut*.

Dace. Impôt, taxe, contribution. — Il amoindrit les daxes et impositions de la tierce partie, dont tout le peuple le loua merveilleusement. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 12. — Les Romains avoient plusieurs grosses sommes de deniers recouvers tant pour les victoires de Pompée, tributz, que pour les dasses et gabelles imposées chascun jour. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 6 (13 v°). — Et commanda... que le lendemain quant les fermes des daces et gabelles se vendroient au plus offrant, il ne faillist a se y trouver. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 61 v°. — Bien que les dons contribuez par plusieurs villes se trouvassent fort grands, toutes fois les Thebains surpasserent, et fut leur dase la plus grande de toutes. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 61. — Si vous le deschargez des daces et imposts, Que l'avare fermier invente à tous propos. Du Bellay, *Ample Discours au Roy*. — L'un [des gouverneurs] commande aux gents du païs et laboureurs, et leve sur eux les daces. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 7. — Cettuy avoit grandement foulé son peuple de daces et maletoutes. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Le manouvrier fera retentir sa boutique De mainte chansonnette et de maint beau cantique, Tout joieux de se voir des daces soulagé Dont les frais de la guerre avoient son dos chargé. Bereau, *Eglogue* 10. — Depuis que nous portons les daces, les édits, Les charges, les tributs. Rivaudeau, *Aman*, IV, p. 116. — Ils estiment que ce soit chose reprochable et honteuse, que prendre des gabelles et daces publiques à ferme. Amyot, *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 5. — Puis que pour tout tribut, tout disme, toute dace, Tu n'imposes, humain, sur moy ny sur ma race Qu'un seul commandement. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 28. — Les roturiers, bourgeois et autres du tiers estat vivoient en la beauté et liberté de leurs trafiques, ouvrages et negoces, sans estre... accablez de daces et autres tailles que celles qui estoient d'un commun consentement accordees au prince pour ses pressez et urgens affaires. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 33). — En ceste isle... les femmes vefves qui demeurent en viduité payent une certaine dace, que la Seigneurie contrainct payer. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 222). — Je pense que le peage et la dace que nous payons aux seigneurs, passans par leurs terres, se paye pour la seureté de nous et de nos marchandises. Id., 15e *Seree* (III, 112). — Les prescheurs declament dans leurs chaires contre les daces extraordinaires qui courent aujourd'huy par la France. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 3. — Estes-vous pas bien aises de lever toutes les tailles, decimes, aydes, magazins, fortifications, guet, corvées, imposts et daces de toutes denrées tant par eau que par terre...? *Sat. Men.*, *Har. de M. de Lyon*, p. 131. — A ceste occasion plusieurs estrangers frequenteront la ville... et cela profiteroit aux daces de la ville. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 1. — Dom Pedro de Tolledo, vice-roy de Naples, y voulut mettre l'inquisition et y establir de nouvelles daces. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy François* (III, 94-95). — En ce lieu on void diversitez

de personnes s'y amassans pour leurs affaires particulieres, des taverniers, des hosteliers, des Juifs... des fermiers, des leveurs de daces. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. V (I, 121). — Ces meschans escommuniez qui font tant mettre de daces et imposts sur le peuple. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Vidimus* (I, 48).

Dacer. Soumettre à des impôts. — Ne sçavons nous pas en quel estat sont aujourd'huy les Espagnes, où les villes sont plus dacées en pleine paix que les nostres ne sont maintenant? Du Vair, *Actions et traictez oratoires*, *Resp. d'un bourgeois de Paris*, p. 180.

Dache. Sorte d'ardoise. — Dacq a viii s. le cent. 1505. S[t] Omer (G.). — Du dache pour le couverture des maisoncelles. 1523. S[t] Omer (G.). — Les couvreurs d'esteulle couvrent de dacq les faulx combles des nouveaulx ouvraiges. 1586. *Compte de S[t] Bertin*. Béthune (G.).

Dachette. Sorte de clou à tête plate (Gay, *Gloss. archéol.*). — Je sçay... Faire dachettes et aguilles. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 166.

Daciayre. Collecteur d'impôts. — Les peageurs, gabeliers, daciayres, doanniers, fermiers, soit des droictz du prince ou de la ville, ne doivent aussi estre receuz aux charges publiques. 1574. *Privilège de la ville de Lyon*, p. 104 (G., Compl.).

Dacier. Collecteur d'impôts. — Que leur marchandise ne soit point prinse sans leur volonté, et ne soient tenuz de prester aux daciers contre leur gré. *Négoc. de la France dans le Levant*, I, 128 (G., Compl.). — La prevosté [des marchands]... avoit esté supprimée par la journée des Maillotins, advenue contre les daciers du roy. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 3.

Dacigné. Drap d'Acigné en Bretagne (G.). — Pour chacune charge de draps de la façon de Rennes... Pour chacune charge de Dacigné. 1512. *Pancarte de la traite de Nantes* (G.).

Dacq, v. *Dache*.

Dacte. Datte. — Dactiles ou dactes sont fruictz de palme nommez a la semblance des doyds. *Jardin de santé*, I, 154 (G., Compl.). — Les dactes dures sont apportees en Halep d'Asamie. Belon, *Singularités*, II, 102 (G., Compl.).

Pommier dacte. Dattier. — En la cité de Trales nasquit ung pommier dacte au temple de la déesse de victoire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 33 (65 r°).

Dactier. De datte. — *Noiau*. Dur, pruneux, olivier, abricotier, peschier, germeux, serisier, amandeux *ou* amandier, dactier. M. de la Porte, *Epithetes*, 282 r°.

De la nature de la datte. — *Prunes*. Pourprees... molles, fermes, dactieres. M. de la Porte, *Epithetes*, 342 v°.

Dactyle. Datte. — Et me presenta pain d'orge fraiz, olives, dactiles. Thénaud, *Voyage*, p. 72 (Sainéan, *Rev. du XVI[e] siècle*, IV, 253). — Plus delicatement se nourrist la palme qui porte dactylles, que les hommes mangeussent, que non le chesne qui porte glandz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 33. — Pruneaulx. Dactyles. Noix. Rabelais, IV, 60. — Bref, pres le pomier, est sans gloire La palme, signe de victoire, A tout son dactyle ridé. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 100. — Son vivre est de chair de vaches, moutons, et de dactiles, de laict et beurre. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 11.

Dactylomance. Divination au moyen de bagues magiques. — Voyez dans leurs anneaux, pour faire les devins, Enclorre à quelques uns les Astarots malins. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 105. En marge : Dactylomance.

Dadallus, v. *Dedalus*.

Dadée. — Ne vous souvient il point du conte de nostre More? Quel train menoit-il à sa femme de ce que son enfant estoit blanc comme albastre, et ne tenoit aucun trait de la dadée camaresque? Cholières, 5[e] *Matinée*, p. 193.

Dadiffle. Mets imaginaire. — Pour la quarte assiette elles eurent des halledosses aux grumelins, avec les dadiffles chauldes. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Daedale, Daemon, Daemonique, v. *Dedalus*, *Demon*, *Demonique*.

Dagade. Coup de dague, c'est-à-dire, ici, de corne. — Il estoit percé comme un crible des dagades que le cerf luy avoit données. *Opuscules et pièces diverses*, dans l'édit. de Brantôme, X, 110.

Dagasse. Grande dague à large lame. — Tognazze approche le premier avec sa daguasse, et assaut aussi le premier de sa bande Balde. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. V (I, 125). — Il remuoit en l'air sa daguasse de toute sa force. *Ib.* (I, 127). — Pendant que Tognazze remue ainsi çà et là sa grande dague, il luy lasche un si grand revers qu'il met cette daguasse en cent pièces. *Ib.* — Avec poignards et grandes dagasses, qu'ils avoient nues sous leurs manteaux. Cayet, *Chron. nov.*, Introd., p. 80 (G., Compl.). — Sur tout aussi point d'espées... mais, au lieu, de grandes dagasses au cousté, comme j'ay veu d'autrefois nos enfants perdus en porter. Brantôme, *Capitaines espagnols* (I, 338-339).

Dagide. — Les Cypriots et ceux de Sparte avoient... leurs Nymphes Platenes ou Platides, Lines et Dagides... Les Dagides n'ont autre derivation qu'hebraïque ou phenicienne *dagh*, qui signifie pescher, et les peut-on appeller pescheuses. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

Daguasse, v. *Dagasse*.

Dague 1. (Emploi du mot pour désigner certaines armes de l'antiquité). Épée courte, poignard. — Leurs dagues, qui estoyent beaucoup plus moindres que celles des barbares et avoyent les poinctes d'acier, leur furent moult bien à propos. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 10 (26 r°). — Ilz [les Saliens] vont sautelans par toute la ville... frappans contre leurs boucliers avec des courtes dagues. Amyot, *Numa*, 13. — Un Antonius, qui estoit assis au dessus de Sertorius à la table, luy donna un coup de dague. Id., *Sertorius*, 26. — Luy mesme... porta aussi dessoubs sa robbe longue une sorte de courte dague dont usent les brigands, que les Latins appellent proprement dolon. Id., *Tib Gracchus*, 10. — Brutus sortit de son logis ayant une dague ceincte par dessous sa robbe longue. Id., *Brutus*, 14. — Craindras-tu de t'ouvrir d'une dague le flanc? R. Garnier, *Hippolyte*, 2347. — Je vous supply, laschez cette dague homicide. Id., *Antigone*, 1249.

Fin à dorer comme une dague de plomb. — Panurge... estoit de l'eage de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb. Rabelais, II, 16. — Ce sont quelques fines gens, je dy fins à dorer, fins comme une dague de plomb. Id., V, 26. Rabelais semble s'amuser à détruire, par l'addition des mots *de plomb*, l'idée que pourraient donner les mots précédents.

Dague à rouelle. Arme dont l'usage était déjà abandonné sous François Ier. Marot se sert, au figuré, de ce terme, pour injurier une vieille femme débauchée. — On le m'a dict, dague à rouelle, Que de moy en mal vous parlez... Allez, de par le diable, allez, Vous n'estes qu'une macquerelle. *Rondeaux*, 7.

Cet emploi de l'expression a été noté par les lecteurs de Marot. — *Maquerelle.* Vieille, barbue, courtiere, dague à ruelle. M. de la Porte, *Epithetes*, 253 v°. — *Putain.* Belle, rusee... coureuse, dague à rouelle. Id., *ib.*, 344 r°. — *Vieille.* Edentee... dague à rouelle, morfondue. Id., *ib.*, 421 v°. — Les dagues d'Escosse, autrement appellees dagues à roëlles, par ce qu'elles avoient aux deux bouts de la croisee deux ronds, pour entierement couvrir la main, leur ressemblent à mon avis. Et Marot tient ceste arme pour ancienne : puisque, voulant injurier une laide vieille hors d'usage, il dit : On me l'a dit, dague à roelle, Que de moy en mal vous parlez. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 523 v°.

Le vers de Marot a été si célèbre que *dague à rouelle* est devenu une addition naturelle à *on le m'a dit*, sans s'appliquer à rien. — Tu forges icy des repreneurs à plaisir... Puis tu te couvres d'un sac mouillé, disant à la reclame : Voila ce que j'ay ouy dire : On le m'a dit dague à roelle. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 187.

Dague 2. Injure, parole injurieuse. — Monsieur, s'escria Chauvel, faites escrire, s'il vous plaist, de quelle grace et contenance elle parle à moy... Or escrivez donc que ce fut d'une dague don. Tout premier elle me hait mortellement et capitalement. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23 (II, 38).

Daguenet. Petite dague. — Autres portoient daguenets, poignards, sangdedez. Rabelais, V, 9.

Daguer. Frapper d'une dague. — Un honneste homme de ma cognoissance estant tombé comme il se batoit en estocade, et se sentant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chacun des assistans luy crioit qu'il pensast à sa conscience. Montaigne, III, 4 (III, 304). — Le cardinal de Guise fut dagué dans la prison par quatre soldats du capitaine Gast. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 5. — M. de Guise donna au logis de l'admiral, à la chambre duquel Besme gentil-homme allemand, estant monté, après l'avoir dagué, le jette par les fenestres. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 31.

(Fig.). — La pleuresie encor le dague par le flanc. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 103. — Lors le pere dagué d'une juste douleur, Arrache un long souspir du centre de son cœur. Id., *ib.*, *Sec. Jour*, *l'Arche*, p. 166.

Se daguer. Se frapper d'une dague. —Des autres femmes se sont daguees et precipitees. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 434 (G., Compl.).

Se frapper mutuellement dans les guerres civiles. — Grâces à ce bon Dieu, voicy la paix septiesme ; C'est assez fait les folz, mais c'est bien rage extresme Par sept fois se daguer. *Anc. Poés. franç.*, IX, 6.

Daguer. Munir d'une dague. — Je veux targuer mon bras, je veux armer ma face, Je veux daguer mon flanc, endosser la cuirace. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 38.

Daguet. Petite dague. — Gauchet, par le bosquet, transporté d'aise brousse, Et d'un daguet pointu donnant passage au sang, Il traverse du loup d'oultre en oultre le flanc. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *l'Hyver*, *Chasse du loup*, p. 321. — Le bec prest de la beste maligne Pointu comme un daguet s'appreste à sa ruine. Id., *ib.*, *Vol pour heron*, p. 346. — Enfin aux merceries, Aux pignes, aux miroirs, aux hains, aux drogueries, Aux couteaux, aux daguets, à cent petits fatras Qu'on transporte au Brésil, chetif, tu serviras D'env'lope ou de cornets à mettre de l'epice. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, *A son livre.* — Avant mourir, il donna un coup de daguet dans le ventre du dit seigneur, qui en mourut sept ou huit heures apres. L'Estoile, *Mém.*, I, 312, Champollion (G.).

Daguette. Petite dague. — *Dague...* Le dim. Daguette. M. de la Porte, *Epithetes*, 104 r°. — Poignards et halebardes, Espées, coutelas, et daguettes mignardes. *Anc. Poés. franç.*, IX, 249. — Dieu... nous les oste quelquesfois [nos biens] pour un temps, comme on fait les couteaux et les daguettes aux petits enfans, de peur qu'ils ne s'en blessent. Du Vair, *de la Constance et consolation*, L. II, p. 357. — Cet enfant d'Arlote attrape Balde, et le prenant de la gauche par la gorge, et tirant de la main droite une daguette... il presente devant ses yeux la pointe de sa dague. Mais Balde... prend la poignée de la daguette, et la luy arrache. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 70).

Daguynant (?). — J'ay regardé et remarché La facon de nos boulangiers Qui vont, faignant estre estrangiers, Au devant des bledz qu'on amaine... Ils vont daguynant et puis guectent S'on les regarde ou près ou loing. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*, p. 7.

Daigner. Juger digne. — Quiconques fut ce Dieu qui m'enseigna Celle raison qui d'elle me revoque, D'un trop grand bien, certes, il me daingna : Pource qu'a mieulx ma voulenté provoque. Maurice Scève, *Delie*, 40. — Ce bas soleil, qui a plus hault fait honte, Nous a daingné de sa rare lumiere, Quand sa blancheur, qui l'yvoire surmonte, A esclercy le brouillas de Fourviere. Id., *ib.*, 128. — O fille au nymphal corsage, Qui, d'un beau ouvert visaige D'amours et graces tout plein, Me paissant de tes doux termes, Deignes mes bien-heureux carmes Du vierge creux de ton sein. Buttet, *le Premier Livre des Vers*, Ode 13.

Vouloir. — Comment te va? — Par le corps bieu (beau sire) Je ne te le daignerois dire Sans t'accoller. Marot, *Dialogue de deux amoureux.* — Ja à Dieu ne plaise qu'une putain, qu'une esgaldrine, lasche, vile et abjecte comme l'heresie, marche en rang d'une pucelle chaste et sainte comme l'Eglise, et daigne contendre de parité avec elle. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 9.

Se daigner, se daigner de. Daigner, vouloir bien. — Quand il se daigneroit de me faire response, il respondroit seulement à quelques poincts particuliers de ma lettre. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 166 r°. — Sa bonté infinie ne s'est pas daignée me rendre creature acceptable devant ses yeux. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 6.

Dail, mot dialectal. Faux. — La mort... avecques son dail l'eust fausché et cerclé de ce monde. Rabelais, IV, Prologue.

Daille. Pholade, sorte de mollusque. — Comme sont les huitres, les moucles, les sourdons... les availlons..., les dailles. Palissy, *Recepte veritable*, p. 116. — Ces pierres... sont formées des vases de la mer, ausquelles y avoit plusieurs pois-

sons nommez dailles. Id., *Discours admirables, Coppie des escrits*, p. 366.

Dain. Bouc (?). — Ce sont poissars, piperaulx, mal mondains, Punectz, infectz et puans comme dains. R. de Collerye, *Cryz*, 1, *Contre les clercs de Chastellet.* — Il ne doit point Avoir autre souci que de tenir en point Tout son petit bestail... et quand la nuict le presse, Le ramener au tect, et de soigneuses mains, Corne à corne, conter les chevres et les dains. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journee, Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 45).

(Fig.). Sot. — Superflues largesses De fols atours et ornements mondains, Que plusieurs font ébestez, fols et dains. Ferry Julyot, 1re part., 8 (1re Elegie).

(Fém.). *Daine.* — Dains, daines. Du Guez, *Introd.*, p. 1072.

Dainde (poulle), v. *Poule.*

Dain oiseau, Daine oiselle. Jeu de mots sur *damoiseau, damoiselle.* — Si les autres sont dains oiseaux, elle me sembleroit daine oiselle. Rabelais, V, 7.

Dais. Plateau. — [Divination] par oracles sur un dais de cuivre, comme la Pythie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Plate-forme, estrade. — Or estoyent ces images sur un hault dais fort elevé, et à leurs piedz à un autre second estage estoyent assis les sages gymnosophistes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 110 vo. — [Le roi] estoit assis en son siege elevé sur un hault dais. Id., *ib.*, 118 vo.

Bordure de fer. — Ilz avoient en teste armetz faictz environ comme ceux des Grecz, vestuz de jergots de toille, portans escuz sans dais, et le dard en la main. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 89. — Les Egyptiens... portans en teste armetz fourchez avec escuz creux garnis de longs dais. Id., *ib.*

Dalbareulx, v. *Darbareur.*

Dale. Thaler. — Et sont ces pierres quelquefois larges comme un dalle d'Allemaigne, ou plus. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 10. — Quiconque... regretteroit le bon temps passé... payeroit à la bourse de l'Union certaine quantité de dales, pour l'entretenement des docteurs. *Sat. Men., Epilogue*, p. 295. — Ils avoient traitté, luy et un sien familier amy, des miracles singuliers des bons saincts espagnols, saincte Dalle et sainct Doublon. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue.* — De ces saincts les noms venerables Sont saincte Dalle et sainct Doublon. Id., *ib.* — Et leur vont porter tous les mois un septier de bled et une dale de quarante cinq sols. *Dialog. entre le maheustre et le manant*, 103 ro, édit. de 1594 (G., Compl., *Dalle* 3). — Auxquels on donnoit un minot de bled et une dalle de quarante cinq sols toutes les semaines. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 211, Champollion (G., Compl.).

Daler. Thaler. — Le notaire luy mit un doublon d'Espagne et deux angelots d'Angleterre... avec un daler d'or, et trois moutons à la grande laine. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Enseignement* (I, 101).

Dalle 1. Gosier. — Meschante, tu n'es à rien bonne. Tu fais trembler une personne Si tost que t'a mis en sa dalle. *Anc. Poés. franç.*, IV, 108 (*Debat du Vin et de l'Eaue*). — Railars, mocqueurs adulateurs, Rusez, pansars à grosse dalle, Feront comme cavilateurs : Aux simples plusieurs intervalles. *Ib.*, XII, 189.

Dalle 2, v. *Dale.*

Dallot. Sur un navire, trou pour l'écoulement des eaux. — Ce combat durit si longtemps et de si grande furie que le sang sortoit de tous costés par les dallots hors des navires espagnols. *Var. hist. et litt.*, I, 147.

Dam 1. Dommage, malheur. — Mais le malheur voulut que, rentrez en leur camp, Ils veirent que Cassie avoit eu pareil dam, Et que le sort malin leur laissoit imparfaicte Et pareille victoire et pareille desfaicte. R. Garnier, *Porcie*, 1464. — Tu nous as relevez de la cheute d'Adam, Et tiré nostre bien de nostre propre dam. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV, p. 102.

Mettre à dam. Mettre dans le malheur. — Par son orgueil Eve nous mist à dam. *Anc. Poés. franç.*, III, 276. — La mort vint par peché sur les enfans d'Adam, Generalement nez pour estre mis à dam. *Ib.*, III, 100.

A mon dam, ton dam, etc. Pour mon malheur, pour ton malheur, etc. ; malheureusement pour moi, pour toi, etc. — Amour, tu n'as point de pouvoir : A mon dam tu m'as fait sçavoir Que ton arc par tout ne commande. Ronsard, *Sur la mort de Marie, Stanses* (I, 210). — Un autre est monté en sa place, bien plus vigilant... bien plus guerrier, et qui sçaura bien te serrer de plus prés, comme tu as, à ton dam, deja experimenté. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 177. — Ce songe n'est point vain, et vous le devez croire, Si mes autres passez vous touchent la memoire, Las ! trop à nostre dam recognus pour certains. Montchrestien, *Hector*, I, p. 8. — Comme brave et hasardeux, il voulut combattre et à son dam. Brantôme, *Cap. estr., Barthélemy d'Alviano* (II, 190). — Cependant qu'en trois mots je te feray sçavoir Où premier, à mon dam, ce fascheux me peut voir. Regnier, *Sat.* 8. — Seroit-il bien possible? — A mon dam tu le vois. Id., *Cloris et Phylis.* — Ha pourquoy m'estes vous, à mon dam, si fidelles? Id., *Elegie zelotipique.*

A mon dam. A mes dépens. — Sortons donc de ces lieux où le travail nous tue ! Fay toy sage à mon dam et pren pitié de toy, Car quant à toy, tu dois prendre exemple sur moy. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.*

A mon dam, etc. Tant pis pour moi, etc. — S'il est damné, à son dam. Rabelais, III, 23. — N'auray-je pas ce credit d'ouir quelques uns de ces beaux mots? — Vous aurez bien ce credit : mais si je fasche vos oreilles, à vostre dam. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 344. — Si me faut il ouir ces raisons dont vous me voulez faire si grand peur. — Vous orrez des propos qui vous fascheront. — A mon dam. Id., *ib.*, II, 260. — S'il n'a assez de ce dequoy j'ay eu si plantureusement assez, à son dam. Montaigne, III, 9 (IV, 48).

Son dam, etc. Tant pis pour lui, etc. — S'il est mal traicté, son dan, je n'espere pas le pleurer pour ceste année. *Amadis*, III, 18. — Se tu choisis le pire, ton damp. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 16. — Vous en serés empoisonnés ; et chacun dira : son dam, il a tendu des pieges aux autres, il est bien juste qu'il y soit luy mesme surpris. St François de Sales, *Vie devote*, III, 18. — Ces prestres sinagogiques et mosaïques le rejetterent, disant qu'ils ne s'en soucioyent point, que s'il avoit mal fait, c'estoit son dam. Id., *Sermons recueillis*, 58 (X, 263).

Dan (terme théologique). Jugement et punition des damnés. — Il courut un livre qui s'appeloit *Dan*, c'est à dire Jugement. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 11.

Dam 2. Seigneur. — Damp chevalier mal advisé, qui vous meut de si laschement oultraiger les damoyselles? *Amadis*, I, 3. — Damp chevalier, montez une aultre fois de meilleure heure. *Ib.*, I, 16. — Damp chevalier, qui vous meut de venir ceans...? *Ib.*, I, 22. — Or l'en remerciez, dam chevalier romain. *Ib.*, III, 13. — Damp chevalier, respondit l'escuyer... monseigneur est prest de venir. *Ib.*, IV, 33. — Tout beau, damp chevalier, ne vous hastez pas tant, de peur de vous eschauder. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 3.

Le mot *dam* est souvent un titre honorifique donné aux hommes d'Église. — Damp abbé fit un grand convive dedans son logis. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 54. — Depuis fut... interrogé par dam Silvestre Sortes, et fut trouvé bon grammarien positif, et bon petit sophiste. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 13, p. 98. — Si ainsi estoit qu'il eust escrit *Damp*, ou *Dam*, on pourroit penser que ce seroit de là que quelques prestres et moines auroyent pris ce titre. Car vous oyez dire encore pour le jourd'huy, en parlant de quelques-uns d'eux, *Dam Pierre*, *Dam Claude*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 156. — Dam secretain, vous beuvez tant tous les soirs qu'il ne vous souvient de ceux qui attendent apres vous. Fauchet, *Langue et Poesie franç.*, II, 89. — Il vaut mieux ouir nostre damp cordelier luy mesme. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1. — Ces beaux damps freres froqués. Id., *ib.*, II, IV, 11. — De ces mots de *Dom*, *Dam*, *Vidame*, *Dame*, *Damoiselle*, *Damoiseau*, *Sire*, *Seigneur*, *Sieur*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 5 (titre).

Damaret, v. *Dameret.*

Damars. Damas. — Chappe de damars. 22 déc. 1586. *Invent. cath. S^t Brieuc* (G., Compl., *Damas*).

Damas. Sorte de fleur. — Là aussi estoient brunettes, Mastis, damas, violettes. *Escriz de divers poetes* dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 147. — Ils auront la senteur de certains damas, violettes, marjolaines, basilics, et autres telles especes d'herbes. Palissy, *Recepte veritable*, p. 75.

Eau de damas. — L'eau de damas y est bien propre [à purifier l'air]. Ambr. Paré, IX, 13.

Damasquin (adj.). De Damas, fait, travaillé à la manière de Damas. — Un coffret de jaspe... lequel... estoit garny d'or à ouvraige damasquin la plus excellente du monde. *Amadis*, II, 14. — Tous les portaulx de ce palais estoient d'albastre demasquin. *Ib.*, IV, 2. — D'un des costez il tient une lancette De fin acier damasquin acerée. B. Aneau, *Lyon marchant.* — Or estoit elle parée d'un accoustrement tout couvert de profilleure damasquine, de perles et pierreries. *Amadis*, V, 29. — Au dedans n'estoient fenestrages à l'antique, manquinages, lembrissemens, ouvrages damasquins, ne autres enrichissemens. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 46. — La royne [des Lanternes] estoit vestue de cristallin vierge, de touchie, ouvrage damasquin. Rabelais, V, 32. — Ladite poupe couverte et paree d'un ornement de taffetas blanc et noir, fleureté d'ouvrage damasquin. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 347 (G., Compl.). — Les indoctes medecins... se glorifient des baquets d'or, des pallettes d'argent où ils tirent le sang, des lancettes damasquines. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 29. — L'un nous apportoit à veoir un rouet d'Allemagne, l'autre un coutelas damascin. *Supplement du Catholicon*, ch. 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 76. — (Fig.). O gorge damasquine en cent pliz figuree ! Du Bellay, *Regrets*, 91.

A la damasquine. A la manière des ouvrages faits à Damas. — La couverture estoit de gestz... avec goustieres et eschinaulx d'albastre, qui sortoient le long de la muraille entre les croisées, enrichies de fueillaiges et ouvraiges taillez à la damasquine. *Amadis*, IV, 2. — Esplandian... advisa... les livres de Melye, les uns couvertz de lames d'or et taillez à la damasquine, et les aultres de fin argent esmallé de plusieurs sortes d'esmail. *Ib.*, V, 41. — Un guoubelet de lierre bien precieux battu d'or à la damasquine. Rabelais, IV, 1. — Il s'y fait [à Damas] des selles, brides, estriers, simeterres, masses, tasses, cousteaux, aiguilles, et du plus bel ouvrage de dessoubz le ciel : aussi vous voyez qu'on dit telle besongne estre à la damasquine. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 11. — Ayant coupé à la damasquine, par petites pièces, du plus viel savon qu'il te sera possible de trouver, l'étendras sur une table. *Secrets d'Alexis*, 1^re part., L. II, 38 v^o (Gay, *Gloss. archéol.*). — (Fig.). F[ol]à la damasquine. Rabelais, III, 38.

En damasquine. A la manière des ouvrages faits à Damas. — Deux bracelets d'or fin taillez en damasquine. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 1 (I, 302).

Damasquine. De Damas. *Rose damasquine.* — L'autre [rose] est la damasquine ou muscate, ainsi ditte pour sa precieuse senteur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10. — (Fig.). Ma rose damasquine, Dieu vous comble de toute felicité. Larivey, *le Fidelle*, IV, 4.

Damasquin (subst.). Ouvrage semblable à celui qui se fait à Damas. — Pour ung bout de damasquin pour servir a l'espee et ung pommeaulx de damasquin, pour servir à ungne dague. 3 sept. 1561. *Quittance de gaînier et fourbisseur* (G., Compl.).

Étoffe de soie damassée. — Si j'estois raz ou damasquin, je vaudrois pour le moins un florin l'aulne. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 3. — 3 carreaux de damasquin verd, blanc et vioullet. 1616. *Visite de l'égl. S^t Trophime d'Arles* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Damasquine. Ouvrage semblable à celui qui se fait à Damas. — Une chasuble avec diacre et soudiacre, de satin rouge turquin avec une damasquine verte à fleurs d'argent et aultres couleurs de soye. 1546. *Inv. des Celestins d'Esclimont*, p. 81 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ayans un bois bien damasquiné, ils le sieront bien terve, et l'enchasseront dans quelque autre table de moindre estime en joignant et assemblant plusieurs desdites tables ensemble, ils cercheront le racord des figures de la damasquine, tellement qu'il semblera que toutes lesdites tables jointes ensemble ne sont qu'une mesme piece. Palissy, *Recepte veritable*, p. 28. — Icy le burin dur, icy l'art qui emaille, Icy la damasquine, un graveur, un qui taille, Et cent autres ont part. Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau*, p. 213.

Damasquiner. Damasser. — Dionysius le tyran offrit à Platon une robbe à la mode de Perse, longue, damasquinée et parfumée. Montaigne, II, 12 (II, 351).

Rendre mat. — Les Turcs ayment a avoir leurs espees, qu'ils nomment cimeterres, non pas ainsi luisantes come les nostres, mais damasquinees : c'est a dire ternies de costé et d'autre. Belon, *Singularitez*, I, 76 (G., Compl.).

(Fig.). Parsemer. — Si tu ne te tais, je damas-

quineray les carreaux de ta cervelle. Larivey, *les Jaloux*, III, 5.

Orner. — Dissimulant d'entendre la question qu'on luy demande, il va pindarisant, damasquinant et pourfilant son langage. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Damastique. Dalmatique. — Chappes, chasubles, tunicques, damastiques, aulbes, supeliz. 1503. *Inv. de l'égl. de Chaource* (G., Compl., *Dalmatique*).

Dame 1. Maîtresse, dominatrice. — Non pour jamais a esté conquise Germanie de Romme, sinon affin que Romme eust ceste gloire de se veoir dame de Germanie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 4. — Est cheut en nostre desadventure que la superbe Romme feust dame de nostre Germanie. Id., *ib.* — Jerusalem qui de toutes les citez estoit dame et signore en Asie. Id., *ib.*, III, 10. — Quand les Amazones estoient dames d'Asie, lors edifierent le grand temple de Diane. Id., *ib.*, III, 47. — Il meit en avant ce decret, que lon deposast la ville d'Athenes en la sauvegarde de Pallas, qui estoit dame et tutrice du païs. Amyot, *Thémistocle*, 10.

Femme noble. — Pourray je avoir un privilége De *dame* ou *damoiselle* dire, Puisque c'est pis que sacrilége L'un de ces motz pour l'autre eslire? Des Périers, *Epigr., à M^lle de S^t Pater* (I, 157). — Comme on lit en ta face blonde Douceur, bon eur, grace et faconde, Autant qu'en dame ou en bourgeoise. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 93. — Les femmes de qualité, on les nomme dames, les moyennes damoiselles, et dames encore celles de la plus basse marche. Montaigne, I, 54 (I, 427). — Si un pauvre homme vivant à la sueur de ses bras se comportoit tous les longs jours de sa vie bien et modestement... il entroit au sortir de son corps dans le ventre d'une damoiselle, et estoit faict gentilhomme, et puis s'il continuoit de bien et heureusement vivre, il renaissoit au corps d'une dame, et estoit faict grand seigneur. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 11. — Encor cela est-il aux dames tolerable, Mais la bourgeoise fait maintenant le semblable. *Var. hist. et litt.*, III, 256.

La bourgeoise et même la femme du peuple s'attribuent le même titre. Voir ci-dessus l'exemple de Montaigne. — Chose ridiculeuse et à mespriser, qu'elles attribuent à honneur quant par preeminence veullent estre dictes et appelees dame Nicole, dame Barbe. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 8. — La damoiselle veut que madame on l'appelle, La dame en son ouvroir veut estre damoiselle : Chacun veut estre noble et faire le seigneur. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à François Vauquelin*.

On donne souvent ce titre aux femmes de l'antiquité, ou aux déesses. — Et fut ladite Isis lune des meilleures dames du monde. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 6. — Enfin la bonne dame [Clymène, mère de Phaéton] Trouva les os soubz dur tombeau serrez. Marot, L. II de la *Metamorph.*, p. 218. — Elle n'estoit dame patrice, mais... elle estoit femme plebeiane. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 19. — Pour satisfaire aux dames Pierides, Muses plaisans, qu'on nomme Parnasides. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 23. — Un jeune gentil home romain rencontrant on mons Coelion une dame latine nommee Verone. Rabelais, III, 19. — (Xerxès à Artémise). Je me recorde du conseil que vous me donnastes quant au combat de mer, duquel vous n'estiés d'avis : de present je vous prie, belle dame, me conseiller sur ce que je vous ay proposé. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 101. — Pausanias jecta sa veue vers le temple de Juno qui est lez Platées, et pria la belle dame qu'elle ne permist que leur espoir les trompast. Id., *ib.*, IX, 61. — Elle [Hélène] faignant les danses orgyennes Menoit en rond les dames phrygiennes. Du Bellay, L. VI de l'*Eneide* (édit. M.-L., I, 418). — Estant la coustume en Candie que les dames se trouvoyent aux esbatemens publiques, et assistoyent à veoir les jeux, Ariadne, se trouvant à ceulx la, y fut esprise de l'amour de Theseus. Amyot, *Thésée*, 19. — Les envieux et mesdisans allerent semans par tout un bruit, que Phidias recevoit en sa maison les dames de la ville. Id., *Périclès*, 13. — S'estans donques toutes ces dames arrengees en rond à l'entour d'elles, Valeria commencea la premiere à parler en ceste maniere : Nous venons devers vous, ô Volumnia et Vergilia, dames vers autres dames, sans ordonnance du Senat. Id., *Coriolan*, 33. — Les climacides estoient ce pas des femmes en Syrie qui servoyent, couchées à quatre pattes, de marchepied et d'eschelle aux dames à monter en coche? Montaigne, II, 12 (II, 178). — Pompeia Paulina, jeune et tres-noble dame romaine, avoit espousé Seneque. Id., II, 35 (III, 182). — Se rapportans du surplus à ce qu'en diroient Civil et Vellede, une dame estimee prophetesse entre les Germains. Fauchet, *Antiquités*, I, 20.

Ce titre est souvent suivi d'un nom propre. — La bonne et sainte dame Tytea la grande, surnommee Vesta, femme de Noë, commença en Italie la religion des vierges et nonnains vestales. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 5. — La dame Hermionne lamentoit de soi estre retiree de son mary Cadmus par jalouzie. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 6. — Ne fut il pas filz de Dieu confessé Par dame Marthe...? J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 90. — Dame Pallas soudain marche devant. Peletier du Mans, Liv. II de l'*Odyssee*, p. 47. — Autant en disoit presque ceste bonne dame Esther, quand elle protestoit devant Dieu que les somptueux paremens, dont par fois elle usoit, n'estoient que pour rendre content ce grand roy Assuere. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 765). — Des Arabes... estoit chef Arsames, filz de Daire et de dame Artistone, fille de Cyrus. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 69. — Ceste dame Hipparete, estant honeste et gardant loyaulté à son mary, eut despit du tort qu'il luy faisoit. Amyot, *Alcibiade*, 8.

Dame d'honneur. (Emploi de cette expression pour l'antiquité). — Lune des plus graves et plus anciennes matrones, laquelle estoit dame dhonneur de la royne [Hécube]. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20.

Dame de chambre. — Les dames de chambre tant bien estoient aprinses. Rabelais, I, 56.

Dame par amours. Femme aimée, maîtresse. — Le dieu de batailles... (souspeçonnant que tout ce avoit esté dit en la hayne de luy et de Venus, sa dame paramours)... faisoit horrible vociferation parmy la montaigne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — L'amoureux querant et demandant sa dame par amours. R. de Collerye, *Epistres*, 1 (titre). — Et par ce entendoit le nom de sa dame par amour qui estoit appellee Beatrice. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 48 r°. — Secourez moy, ma dame par amours, Ou autrement la Mort me vient querir. Marot, *Chansons*, 2. — Voilà le drap que je vous avoye dit que j'emporte, pour la dame par amours de vostre mary. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 32. — Voilà l'estat et le traings que menoit Celestine,

laquelle estoit gardienne de Elicia, dame par amours de celluy Joachin. Id., *ib.*, 51.

Dame d'amour. Femme publique. — Le ballet nouvellement dansé à Fontaine-Bleau par les dames d'amour. *Var. hist. et litt.*, V, 321.

Dame de joye, même sens. — La conjuration de Catilina fut ainsi descouverte par une dame de joye. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 28).

Jeu des dames. (Emploi du mot en double sens). — Nous employons tous nos passe-temps au jeu des dames : les uns au vif et à bon escient, les autres à petits semblants par escrits. Il n'est pas qu'à faute de l'un et de l'autre le commun peuple n'employe ordinairement une partie de ses aprés-dinées au jeu des dames sur le tablier. Et tout ainsi qu'en ce jeu le hazard du dé s'en fait croire principalement, quelque conduite d'esprit que nous y apportions, ainsi est-il des deux autres jeux. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, au Lecteur (II, 827). La dernière phrase montre que l'expression *jeu de dames*, s'appliquant proprement à un jeu, désigne ici le jeu de trictrac.

Dames rabattues. Sorte de jeu de trictrac. Au fig., dans un sens libre. — En la baisant, et luy parlant du jeu des dames rabattues. Ambr. Paré, XVIII, 4. — Les riches sont plus souvent tourmentés de goute que les pauvres, parce qu'ils ne travaillent pas et qu'ils mangent beaucoup... et boivent d'autant... et trop souvent jouent aux dames rabbatues. Id., XXI, 12. — Feins de l'aimer, et, si elle en est contente, contente-toy aussi, et joue aux dames rabattues. Larivey, *le Fidelle*, II, 7.

Dame 2 (?). — A quoy dict l'ouvrier par estime, La figure de Jupiter A une dame d'or j'estime. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 72. Lormier traduit *dame* par *drachme*, ce qui est un peu étrange.

Damer. Surpasser. — Je dameray ceste cy... vous racontant ce que Breton Villandry respondit un jour au seigneur duc de Guyse. Rabelais, IV, 11.

Damereau. Dameret, homme efféminé, d'une élégance recherchée. — Qui sont ceux qui nous amenent ceste Astrologie erratique, sinon ou gens outrecuidez, ou des espritz extravagans, ou gens oysifz, qui ne savent à quoy prendre leur ebat ou de quoy deviser? comme sont protonotaires damereaux, ou autres muguetz et mignons de court. Calvin, *Contre l'Astrologie judiciaire* (VII, 540). — [Goliath à David]. Ha petit damereau, Tu n'estoilleras plus ton front blondement beau Des rayons de tes yeux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 355. — Ainsi qu'un damereau, cortizant sa maistresse. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 15. — Damereau, balladin, des vauneans connu, Il n'a point de mestier, aussi va-il tout nu. Id., *Clytemnestre*, III, p. 33.

Dameret 1. On trouve la forme *damaret.* — Car il n'y a vieil, jeune, ni enfant, Tant damaret, tant sage et triomphant... Qui ayt seurté de vivre à la vespree. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 95. — Il estoit fort damaret, s'habillant tousjours fort bien et se parfumant fort. Brantôme, *Cap. estr.*, *le marquis del Gouast* (I, 203). — On le tenoit aussi pour fort damaret, et par trop addonné aux délices de la court. Id., *Couronnels françois* (VI, 28).

(Adj.). De dame. — *Aiguille...* Fresle... cousturiere, damerette, tapissiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 13 r°. — *Cotte.* Agraphee, violette... damerette. Id., *ib.*, 95 v°.

Élégant. — Façons damerettes. Maclou de la Haye, *Chant de paix* (G., Compl.). — Celle qui a les pieds plus petits est tenue pour la plus leste et damerette. *Hist. du roy. de la Chine*, 20 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Dameret 2. Cidre très capiteux fait avec la pomme dameret ou d'ameret. — Le dameret excelent Ha la couleur telle. Si j'en beuvois bien souvent, Faudroit la hardelle. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 64.

Dameretté. Disposé élégamment, avec recherche. — *Cheveux.* Testonnez... annelez, damerettez. M. de la Porte, *Epithetes*, 80 v°.

Dameux. — *Eschequier.* Uny, marqueté, dameux. M. de la Porte, *Epithetes*, 162 r°.

Damnable. Damné. — Encor cuydassent les damnables Estre en leurs basses regions. Ch. Fontaine, *la Fontaine perill.*, 17 r° (G., Compl.).

Damnablement. En état d'être damné. — Afin que en continuant en leurs pechez, nuysant a leurs prochains et estans maulvais a eulx et aux autres, ne meurent damnablement. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 115 r°, édit. de 1536 (G.).

Damnation. Condamnation. — Tous les estatz, d'un commun accord, conspirent en la damnation de nous et de nostre doctrine. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. viii.

Damnatoire. Condamnable. — Ceste theologie est tant imaginaire et damnatoire que les autres ont mieux aymé dire que durant ces mill' ans l'Eglise n'estoit ni visible ni invisible, mays du tout abolie et estoufee par l'impieté et l'idolatrie. St François de Sales, *les Controverses*, I, ii, 1.

Damnement. Damnation, condamnation. — Une autre espece encor de damnement Treuve on ceans : c'est de glace et froideur. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 24). — Vous blasmerez Envie detractive, Et ferez tant par art demonstrative Qu'on congnoitra son pervers damnement. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 176). — Faulx tesmoignage en jugement Et mesdire à la volée Font aller l'ame à damnement. *Anc. Poés. franç.*, I, 215. — Je dy qu'il n'est desplaisir que plaisance, Veu que sa fin n'est rien que damnement; Et dy qu'il n'est plaisir que desplaisance, Veu que sa fin redonde à sauvement. Marot, *Complaintes*, III (II, 255). — Venons à Christ, duquel la charité Nous a sauvez par liberalité Du damnement de peché et de loy. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Discord de l'Esprit et de la Chair* (I, 71). — Lors un chacun congnoistra que fier Se fault en moy, ou avoir damnement. Ead., *ib.*, *Comed. des Innocens* (II, 180). — A leur Saulveur sans doubter sont couruz ; Et confessant leur juste damnement Ilz ont trouvé en luy leur saulvement. Ead., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 287. — Dont peché sort qui par enhortement Meine le corps et l'ame a damnement. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 9. — Il induisoit gens droictz a persistence, Et les pecheurs a faire penitence Plus par amour divin que par horreur De damnement, il n'usoit de terreur. Id., *ib.*, 68. — Permis l'on a que voyge à damnement. *Anc. Poés. franç.*, I, 200. — Ton ame aussi en reçoit damnement. Des Autels, *Dialogue moral*, p. 85. — Afin que vous ne veniez ensemble à vostre damnement. Calvin, *la Bible françoise*, 1re *Epitre aux Corinthiens*, 11 (LVII, 433). — Apres ces maux, ces tourmens, Travaux, erreurs, damnemens. Jodelle, *les Amours*, *Chanson* (II, 59). — Tandis que mon courroux et ma douleur ensemble Maudissent en mes vers ce condamné qui tremble Sentant son

damnement. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 112). — Quoy? pourroit bien souffrir un pere si clement De voir tomber son fils en mortel damnement? Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 213. — La crainte et la terreur Me fait desesperer, attendant seulement L'irrevocable arrest d'un juste damnement. Id., *ib.*, p. 252. — Il y gist, non de la condamnation de la partie accusee... mays du damnement ou sauvement de ceux mesmes qui en jugeront. S[t] François de Sales, *les Controverses*, III, 2, Avant-Propos.

Damner. Condamner, blâmer. — Sil veult revocquer et damner la loy, il est force que lon reprenne et damne ceulx qui lont faicte. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 8. — De ceste doctrine damnée, disent-ilz. Mais par quelle loy est elle damnée? Calvin, *Instit.*, au Roy, p. viii. — Le prince ne doit vendre les magistrats et offices, suivant le conseil d'Alexandre Severe, empereur romain, lequel disoit. Il faut que celui qui achete vende aussi. Je ne souffrirai jamais les marchants d'offices, lesquelz si j'endure, je ne puis demner. Le Caron, *Dialogues*, L. I, 1 (28 r°). — [Horace] admire et damne l'audace de celui qui a navigé le premier. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 3.

Damné, synonyme de *maudit, exécré.* — Il desveloppa et desploya devant toute l'assistence du peuple les habillemens du defunct, tous ensanglantez et percez de coups d'espee qu'il avoit receuz, en appellant ceulx qui avoyent commis un tel cas meurtriers et hommes maudicts et damnez. Amyot, *Antoine*, 14.

Il n'est pas damné qui ne le croit. Phrase proverbiale employée pour dire qu'une chose que l'on raconte est douteuse. — J'estimerois [que ceux] qui l'ont voulu ainsi canoniser et immortaliser [Alexandre] prenoient la haulte Ethiopie et quelques isles voisines de l'Asie, de la part de Perse, pour les Indes Orientales. Il n'est pas damné qui ne le croit, sans autrement s'opiniastrer. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 8. — Entre lesquelles [choses] y en a une fort merveilleuse : (qui ne le croira ne sera damné). Id., *ib.*, XI, 21. — Bien te diray-je que, quelque part que j'aille, je suis tousjours suivy d'un chacun, qui, me monstrant au doigt, dict : Voicy celuy qui tint dernièrement contre tous les chevaliers de la cour. — Il n'est damné qui ne le croit. Larivey, *les Jaloux*, III, 4.

Damneresse (adj. au fém.). Qui mène à la damnation. — Quelle comparaison d'une chair saulveresse, redemptrice, mondifiante et vivifiante, à la chair damneresse, corruptrice, empoisonneuse et meurtriere? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 291.

Damnifere. Qui cause du dommage, malfaisant. — On tapprendra, composeur mortifere, Dimproperer improbre damnifere Sur le renom de reputation. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans l'édition Guiffrey, III, 139.

Damnificque. Qui cause du dommage. — Dont vinst en cest endroit Trouble si grant en ce pays Francisque Qu'on n'y vit onc malheur plus damnificque. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 4.

Damnifier. Causer du dommage à, maltraiter, léser. *Estre damnifié.* Subir du dommage, être maltraité, lésé. — Lucius Marius et Servius Balba passerent le Rosne, et, ayans dampnifié le pays des Daulphinoys et Savoysiens, finablement vindrent en la cité de Folonne. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (10 v°). — Non seulement ceulx qui s'estoient travaillez à la suite des guerres, mais encores les autres, avoient suffisamment à vivre, sans ce que la cité despendist aucune chose du sien, ny que les hommes puissans fussent aucunement damnifiez. Id., *ib.*, L. XXXVIII, ch. 6 (13 v°). — Ces telles choses... sont honteuses et mauvaises plus tost par oppinion que par nature et nulle dicelles damnifie ne le corps ne l'esprit. Id., *ib.*, L. XXXVIII, ch. 8 (19 r°). — Les jeunes hommes voyans petit nombre de chevaliers romains... feirent petite estime d'eulx... et les damnifierent sans que aucun ennuy leur eust esté faict. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 18 (35 v°). — Plusieurs furent dampnifiez tant pour les dommaiges presens comme pour ceulx qui depuis survindrent. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 21 (38 r°). — Les Barbares ayans esté superieurs aux gens de pied, toutesfois damnifiez des gens de cheval, s'en retournerent vers le fleuve Thamises. Id., *ib.*, L. XL, ch. 22 (39 v°). — [Crassus] donna temps aux Barbares de se mettre en ordre et damnifier les souldardz delaissez en garnison en leur region. Id., *ib.*, L. XL, ch. 24 (41 v°). — Es seditions de la Republicque (damnifiée par ceste occasion) plusieurs loupz furent veuz en la cité. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 29 (55 v°). — Luy courant sus par le chemin Polyon et dampnifiant aucuns lieux en son absence, Sexte s'en retourna avec grand exercite. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 57 (104 v°). — La raison est damnifiée... les citez de noz confederez sont assiegées... noz souldardz sont armez contre nous mesmes. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (107 v°). — Je... suis en cest aage auquel les hommes sont moult vigoureux soit de corps ou d'entendement, et ne sont damnifiez pour la temerité de jeunesse ne par la timidité de vieillesse. Id., *ib.*, L. L, ch. 78 (171 r°). — Les Pannonniens coururent en Histrie avec les Noriciens, mais ayans esté damnifiez par Silius et ses conducteurs de rechef s'accorderent. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 101 (214 v°). — La nation asiaticque damnifiée de quelques tremblemens de terre avoit besoing de secours. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 105 (218 r°). — Les principaultez et seigneuries sont constituez pour le salut des subjectz... et non affin que soyent dampnifiez des princes. Id., *ib.*, L. LV, ch. 111 (226 r°). — Les Romains... furent alors en tresgrand peril estans par le hault navrez des ennemys, et par le dehors dampnifiez par le feu. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (234 r°).

Damno (à vostre). Tant pis pour vous. — Tenez-vous-y, à vostre damno, je retourne à mon discours. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.* (II, 87).

Damoisel, Damoiseau. Jeune gentilhomme qui n'est pas encore chevalier. — L'autheur... rentre au traitement de l'enfant que Gandales faisoit nourrir : lequel il feit appeller Damoisel de la mer. *Amadis*, I, 3. — Le damoysel Splandian et Sergil... retournerent court vers Amadis. *Ib.*, IV, 23. — Maistre Elisabel me parla d'un jeune damoyseau, filz du Chevalier à la Verde espée. *Ib.*, V, 21. — De ces mots de Dom, Dam... Damoiseau. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 5 (titre).

C'était aussi un titre attaché à certaines seigneuries. — Pour exemple de ce dernier moyen, j'allégueray un riche marchand nommé Cornet : son fils, après sa mort, se voyant riche, s'appella du Cornet, et commença de trancher de l'escuyer gros comme le damoisel de Commercy. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, IV, 2.

On trouve au pluriel la forme *damoisels.* — Ils les tiennent [les mains] serrées dans leurs gants... Je ne veux pas dire que ce soit pour faire des da-

moisels. Cholières, 3e *Matinée*, p. 96. Ici le mot a le sens actuel.

Damoiseau (adj.). De damoiselle, féminin. — Avez vous donc les cueurs moins damoyseaux Qu'aspicz ne loups...? Marot, *Epistre* 13 (*Aux dames de Paris*). — Avec la fraize au teint vermeil et beau Semblable au bout d'un tetin damoiseau. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 55). — Que ma dame estoit belle Hier au soir en habit damoiseau. Il n'a rien veu en ce monde de beau Qui ne l'a veue en robe damoiselle. Guy de Tours, *Soupirs Amoureux*, L. I (I, 12).

Féminin, ou qui semble féminin, gracieux, délicat. — [Iole] Prist la massue, ah ! trop pesant fardeau, Et malseant pour un bras damoiseau. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 73). — Et ne sentois encor au damoiseau visage Le coton blondoyant du premier poil volage. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 66. — Nardin, ayant le menton damoiseau, S'accoutre en fille. Id., *Epigrammes*. — Les bergeres voyant que j'estois un peu beau, Que j'avois le poil blond et le teint damoiseau. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 167. — Le brasier doux-ardant qui se couve en leurs ames Par leur teint damoiseau jette ses rouges flames. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 385. — La vermeille blancheur de son teint damoyseau. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 18). — Pour cacher les appas de son ris damoiseau. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 16.

Récherché, coquet. — Il se mire dedans, quel il est il se voit, Et le soing damoyseau des atours qu'il avoit. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 8 r°.

Damoiselet, Damoiselette, dimin. de *damoisel, damoiselle*. — (Subst.). *Damoiselet*.... pimpant, jeune, frisque, mignon *ou* mignard. M. de la Porte, *Epithetes*, 104 v°. — *Damoiselle*... Le dim. Damoiselette. Id., *ib.* — Nos poëtes françois, nommément du Magny, se sont pleus aux diminutifs d'une fort bonne grâce ; car ils font de petitelettes descriptionnettes, qui sont fort agréablettes aux aureillettes delicatelettes, principalement des mignardelettes damoiselettes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19. — Patience, damoiselettes. *Var. hist. et litt.*, VI, 36.

(Adj.). De damoiselle. — La plus mignarde fronsure D'un habit damoysellet. Le Caron, *Poesies*, *le Ciel des Graces*, 45 v°. — *Atour*. Mignon *ou* mignard, dameret... feminin, damoiselet. M. de la Porte, *Epithetes*, 37 r°. — *Cachenez*. Damoiseau *ou* damoiselet. Id., *ib.*, 60 v°.

Gracieux, délicat. — Une beauté de quinze ans enfantine... Un front de rose, un teint damoiselet. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 11). — Quand je pense à l'œil amiable De son lustre damoysellet, Je croy que sans ce muguellet Elle m'eust esté pitoyable. Le Caron, *Poesies*, 56 v°. — Quel plaisir, quand Peloton Cheminoit sur un baston, Ou coifé d'un petit linge, Assis comme un petit singe, Se tenoit mignardelet D'un maintien damoiselet ! Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Epitaphe d'un petit chien*. — Une barbelette argentee, Armant d'un petit poil folet Son musequin damoiselet. Id., *ib.*, *Epitaphe d'un chat*. — Philine lors à luy se montre, D'œillets, de roses et de lait Ayant un teint damoyselet. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 22. — *Gaze*. Tracee, peinte *ou* peinturee, ouvriere, damoiselette. M. de la Porte, *Epithetes*, 189 v°. — Il fait beau voir un taint damoiselet, Frais coloré de roses et de lait. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf*. — Il y a autres infinis jeux damoiselets de ceste sorte. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 8. — Mais las ! qui ne seroit reduit A croire qu'un enfant reside Dessoubs ce teint damoyselet, Tout enfantin et qui nous plaist, D'autant plus qu'Amour y preside? Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 142.

Efféminé. — *Adon* ou *Adonis*. Gentil, beau, mignard, damoiseau *ou* damoiselet. M. de la Porte. *Epithetes*, 6 v°. — *Courtisan* ou *Courtiseur*. Aveugle... trompeur, damoiselet. Id., *ib.*, 97-98.

Damoiselin. Gracieux, délicat. — Tu as le nez damoiselin, Pointu le petit musequin. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 264 (*la Bellete*).

(Subst.). Celui qui est efféminé. — S'il est couart, c'est ung damoyselin. *Contredicts de Songecreux*, 166 r° (G.).

Qualité de damoiselle. — Moy, qui sens son damoyselin, Appartient d'en estre servie. R. de Collerye, *Dialogue de deux enfants*, p. 104.

Damoiselle, opposé à *bourgeoise*. Femme noble. — Garde-toy d'estre tavernier Ne joueur, comme au temps passé ; Car s'ung homme n'est assensé, Qu'il ait damoiselle ou bourgeoise, Quelque bien qu'il ayt amassé, Il n'aura tous les jours que noise. *Anc. Poés. franç.*, I, 132 (*Doctrinal des nouveaux mariez*). — L'homme noble par façon telle Sa femme est donques damoyselle. *Sotties*, III, 36. — Au curé... Plaisent toutes belles femelles... Tant bourgeoises que damoyselles. Marot, *Epigrammes*, 236. — Ceste coustume commançoit fort à se perdre, que les meres fissent cest office de mere, non seulement quant aux dames et damoiselles, mais aussi quant aux femmes de marchands. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 26. — Femme elle estoit d'un savetier Qui depuis se fit officier, Qui fut cause soudainement Qu'elle changea d'accoustrement Et se fit damoiselle estrange Environ le temps de vendange. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22. — Desbaucher une fille, et par vives raisons Luy monstrer comme Amour faict les bonnes maisons, Les maintient, les esleve, et, propice aux plus belles, En honneur les avance et les faict damoyselles. Regnier, *Sat.* 3. — N'est-ce point une vraye singerie de voir les femmes des crocheteurs vouloir faire les bourgeoises, et les bourgeoises imiter les damoiselles, et celles-cy les princesses? *Var. hist. et litt.*, I, 62. — Mais la bourgeoise fait maintenant le semblable... Encore n'est-ce rien si elle n'a sur elle Coliers et bracelets comme la damoiselle. *Ib.*, III, 256. — Des rebras enrichis d'une haute dentelle, La bourgeoise s'en sert comme la damoiselle. *Ib.*, III, 258. — La soye en draps seroit, comme autrefois, Pour les seigneurs, les princes et les rois ; Du fier bourgeois la femme riche et belle Ne se feroit appeller damoiselle. *Ib.*, VI, 157.

Damoiselle opposé à *dame*. Femme de petite noblesse, de rang moyen. — Pourray je avoir un privilége De dame ou damoiselle dire, Puisque c'est pis que sacrilége L'un de ces motz pour l'autre eslire? Des Périers, *Epigr.*, *à M*lle *de St Pater*. — Les femmes de qualité, on les nomme dames, les moyennes damoiselles, et dames encore celles de la plus basse marche. Montaigne, I, 54 (I, 427). — Si la femme d'un grand seigneur porte quelque habillement selon son rang et grandeur, une damoiselle à simple tonsure et de bas alloy, par faute de se mesurer, en voudra faire autant. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 108). — Cecy ne peut estre enduré sans despit, qu'il n'y ait damoiselle qui ne porte ses armoiries entourees de cordelieres, lesquelles ne souloient se donner qu'aux grandes dames de la maison de la roine. Fau-

CHET, *Origines des Chevaliers*, I, 2. — Il y a aujourd'huy plus de chevaliers tels quelz et de dames leurs femmes, que jadis n'avoit d'escuyers ny de damoiselles : tant est grand l'abus parmy la chevalerie. BRANTÔME, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 313). — Ce bon rompu le roy Louys XI^e... planta là sa femme en un chasteau d'Amboise, vivant non en reyne, mais en simple damoiselle. ID., *ib., le grand roy Henry II* (III, 242). — De ces mots de *Dom, Dam, Vidame, Dame, Damoiselle.* E. PASQUIER, *Recherches* VIII, 5 (titre). — Elles ne voulurent jamais hausser leur tiltre de damoiselles, bien qu'elles eussent l'une octante et l'autre nonante mille livres de rentes ; elles se reigloient ainsi, pource que leurs maris n'avoient jamais esté chevaliers de l'ordre de Saint Michel. AUBIGNÉ, *Faeneste*, IV, 20. — C'est de là que tant de madames de drap deviennent madames de velours, gagnent le paradis des dames sans avoir passé au purgatoire des damoiselles. ID., *ib.*, IV, 20.

Le titre de damoiselle se donnait aussi bien aux femmes mariées qu'à celles qui ne l'étaient pas. — Entre vous, damoiselles qui estes mariées à des advocats, vous portez les ceinctures d'or qui proviennent des tromperies de ces diables vos maris. MAILLARD, cité par H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 92). — Aux cueurs des jeunes dames et damoyselles entrera certaine esperance du retour desiré de leurs marys. MAROT, *Epistre* 4. — Entre les dames qui estoyent en celle assemblée estoit une damoyselle de bien bonne grace, laquelle estoit vefve et encores jeune. DES PÉRIERS. *Nouv. Récr.*, 78. — La trouverent deux chevaliers... avec une aultre damoyselle femme du plus ancien. *Amadis*, III, 6. — Desapresent seront mis en liberté le mary de la damoyselle et tous les prisonniers de ceans. *Ib.*, IV, 34. — Je luy diz tout ce que la damoyselle m'avoit fait entendre, le pryant qu'il delivrast son mary. *Ib.*, IV, 35. — Le maryé avoit nom Hircan et sa femme Parlamente, et la damoiselle vefve Longarine. MARG. DE NAV., *Heptam.*, Prologue. — Si ceste damoiselle aymoyt son mari comme elle debvoyt. EAD., *ib.*, 32. — La marchande et sa fille ne faillirent... de passer par le logis de la damoiselle vefve. EAD., *ib.*, 44. — Il y avoyt une damoiselle maryée, qui vivoyt avec son mary très honnestement. EAD., *ib.*, 62. — Quatrain envoyé à moy estant malade par une damoiselle femme d'un médecin fort vieil. MELIN DE S^t GELAYS, *Quatrains et Cinquains* (II, 15). — L'abé... commença de choysir entre les autres une damoyselle mariée excellente en bonne grace et beauté sur toutes. *Les Comptes du Monde adventureux*, 8 (I, 51). — Après la mort de ce gentilhomme... son cueur fut pris et gardé par le mari de ceste damoiselle. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 19 (I, 406). — Va, respond la damoiselle, et luy dy que je le prie m'excuser, pource que de nuict, mon mary n'estant au logis, je n'ouvre ma porte à homme vivant. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, VIII, 3. — Sonnet à M. de Monsalut sur la mort de damoiselle M. Robert sa femme. P. DE BRACH, *Meslanges*, 217 r°. — La chancelière d'Alençon sa mère, la damoiselle des Marais sa belle mère. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, II, 49. — Il l'enquist si elle le pourroit mener droit à la chambre de la damoiselle femme du baillif. ID., *ib.* — Ayant leu ce que dessus au logis d'un président... j'envoyay mon homme pour emprunter ce livre, qui en l'absence de luy s'adressa à la damoiselle sa femme. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 6. — Une damoiselle d'honneur et de vertu vint un jour de cholère vers son mary exclamer. ID., *ib.* — Ce soudain depart fut... fascheux et triste à la damoiselle, femme du chevalier. N. DE MONTREUX, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 169 r°. — Il y avoit à Millan une jeune damoiselle, vefve depuis six mois. ID., *ib., Journ. IV*, 206 v°. — Sur une opinion qu'il avoit que plusieurs honnestes damoiselles avoient mal parlé de luy, il les faict pendre dans la sale... il convie à disner leurs maris, afin qu'en repaissant leurs corps ils repeussent aussi leurs yeux de cet impiteux spectacle. E. PASQUIER, *Lettres*, XI, 17. — Ils se saisirent de la damoiselle sa femme. ID., *ib.*, XII, 1. — Les soldatz avoient pris une damoyselle fleurantine, femme d'un capitaine Coro. BRANTÔME, *Cap. franç., le prieur de Cappue* (IV, 132). — Il s'amouracha fort d'une damoiselle françoise veufve... qu'on appelloit madamoiselle de La Roche. ID., *des Dames*, part. II (IX, 339). — La damoiselle de Gournay sa mere et elle le menerent en leur maison de Gournay. E. PASQUIER, *Lettres*, XVIII, 1. — Une damoiselle de qualité, de qui le mary estoit au lict blessé d'un coup de mousquet. *Var. hist. et litt.*, VII, 255.

Le titre de damoiselle est souvent appliqué à des femmes de l'antiquité. — Le cœur tresssaillit de joye à la gente damoiselle [la nymphe Pegasis Œnone]. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 26. — La damoiselle Euriclee le guide, Qui fille estoit d'Ope Pisenoride. PELETIER DU MANS, L. I de l'*Odyssée*, p. 28. — J'appaiseray Achemenes par une autre damoyselle que je luy donneray en mariage. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 85 v°. — Alexandre... fut amoureux d'Helene, et l'enleva de la maison de son mary avecq' deux damoyselles grecques parentes dudit Menelas. J. DE LA LANDE, trad. de DICTYS DE CRÈTE, Argum. du 1^er livre. — Le roy Antiochus... estoit devenu amoureux d'une jeune damoiselle fille de Cleoptolemus. AMYOT, *Flaminius*, 16. — Encore assembla il [Mithridate] grand nombre de navires et de galeres, qui n'estoyent point parees de beaux pavillons dorez, comme la premiere fois, ny de baings et estuves, ny de chambres et cabinets delicieusement accoustrez pour les damoiselles. ID., *Lucullus*, 7. — Furent trouvees Sergia et Cornelia damoiselles romaines faisant cuire pres du feu leurs poisons. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 4. — Cette sage damoiselle [Rebecca] quitta Eliezer si tost qu'elle eut rencontré Isaac. S^t FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, XI, 17.

Dans le sens de fille ou femme attachée au service d'une reine, d'une femme de haut rang, le mot *damoiselle* s'emploie aussi pour désigner des femmes de l'antiquité. — Plus sagement fist la femme du plus aagé African, laquelle jamais n'accusa son mary... de ce qu'il hantoit secrettement l'une de ses damoiselles. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, II, 6. — [Pénélope] Se tint à l'huis de la sallette basse Tant bien ouvree, et une damoiselle Avoit deça et dela apres elle. PELETIER DU MANS, Liv. I de l'*Odyssée*, p. 24. — Elle qui servoit de concubine à Pharandates filz de Teaspis seigneur perse, parée de plusieurs bagues et joiaux d'or, ses damoiselles mesmes portant habit le plus sumptueux d'allors, apres estre descendue de sa coche marcha vers les Lacedemoniens. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, IX, 76. — Ses femmes et damoiselles [de Cléopâtre]... estoyent habillees en Nymphes Nereides. AMYOT, *Antoine*, 26.

Damoysel, Damoyseau, Damoyselet, Damoyselin, Damoyselle, v. *Damoisel, Damoiselet, Damoiselin, Damoiselle.*

Damoysellerie. Celles qui ont la qualité de femmes nobles, de damoiselles. — Ceux qui sont issus de damoysellerie et de gentilhommeté. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Question* 1 (I, 6).

Damp 1 et **2**, v. *Dam* 1 et 2.

Dampneux. Nuisible. — Dont je doubtois venir peste dampneuse, Pour oultrager humains de tous cartiers. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 23.

Dampnificateur. Celui qui cause du dommage. — Cestuy cy [Antoine] est le commun dampnificateur, non seulement de nous, mais de tout le monde. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (108 v°).

Dampnifier, v. *Damnifier.*

Dan, v. *Dam* 1.

Dance, Dancement, Dancer, v. *Danse, Dansement, Danser.*

Danceret, dimin. de *danseur.* — Pour autant que tousjours dançoit tout foleton Dans leur avare main [des Parques] le gentil peloton De nostre danceret. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 38. — Contre le danceret, duquel l'humeur gaillarde (S'il passoit au delà) les feroit tous dancer. *Ib.*

Dancerie, v. *Danserie.*

Dandin. Sot. — Le landemain... S'en vint devant messeigneurs de la Court, Feignant le sot dandin et le nyès. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 10. — Les oultragerent grandement, les appellans... dendins, baugears, tezez. Rabelais, I, 25. — *Fol.* Ecervelé, plaisant... sottelet, dandin. M. de la Porte, *Epithetes*, 178 v°. — *Incivilité.* Rude, maussade, barbare, rustique... dandine, mal-adroitte. Id., *ib.*, 223 v°.

Dandine. Sot. — Tu doibs prendre une brigandines... Et contre ces Angloys dandines Force canons et couleuvrines. *Anc. Poés. franç.*, I, 161.

Dandinement. — Le branlement du cors qu'on nomme dandinement. Dampmart., *Merv. du monde*, 66 v° (G., Compl.).

Dandrilles. Testicules. — Dieu vueille garder de perilz Et preserver sur toute rien Les dandrilles de leurs maris. *Anc. Poés. franç.*, XII, 29. — Incontinent Caillette aloit saisir, Pour soy moucher trop mieulx à son desir, A belles mains la sienne chemisète, Et, se faisoit, il monstroit sa coullète Et ses dandrilles, dont chacun se rioit. *Ib.*, X, 381. — Le veau... mit le museau entre les jambes dudict cordelier, et l'empoigna par ses dandrilles. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 119. — Les gentilshommes et damoiselles rirent assez de veoir ce pauvre prestre toute une nuict faire le crucifix sur un buffet sans oser tousser, eust il mangé cent livres de plumes ; mais encores plus quand, pour sauver ses dandrilles, ils le virent fuir de toutes ses jambes. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 4.

Trainer ses dandrilles ailleurs. S'en aller. — Il y aura bien de l'ordure Si Monsieur le sçait une fois, Et qu'il luy trouve : car le bois Sera cher s'il n'en a sa part. Il l'envoirra bien autre part Trainer ses dandrilles. Grevin, *les Esbahis*, II, 3. — Perrette, ouvre-moy, je te prie... — Tu me veux abuser de ton caquet ; je n'en feray rien pour ceste heure et tu peux bien trainer tes dandrilles ailleurs. Tournebu, *les Contens*, III, 8. — Qu'ils s'en aillent aussi faire paour aux petits enfans avecq leur troisieme Concile de Carthage, et celui d'Africque... qu'ils trainent, di-je, ailleurs ses dandrilles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Danger. Domination d'un maître, d'un seigneur. — Il fut defendu de chasser *in castitiis et silvis custoditis*, c'est à dire parcs et bois mis en danger. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 13.

Domaine. — Vous vouldriez donc... Que dame France ès lieux de son danger Laissast passer son ennemy mortel, Qui, depuis ung an se demonstrant tel, S'est efforcé ses subjetz dommager. *Anc. Poés. franç.*, VI, 138. — [Michel Cordier cède aux cordeliers de Châteaudun] une place pour faire une fontaine a poissons a prandre ou dangier que le dict Michel Cordier print pieça es tanneries de Chasteaudun. 1513. Donat., Arch. mun. Châteaudun (G.). — Puys qu'ilz sont sur nostre dangier, Prendre les fault ; pour abreger, S'ilz sont prins, il fault qu'on l'entende, Qu'ilz payeront une bonne amende. Gringore, *S^t Loys*, L. VII (II, 237). — A bien parler d'ung villennier, S'il trouve aucun en son dangier, Il luy fait orgueilleux visaige En luy monstrant son gros couraige. *Anc. Poés. franç.*, VII, 72. — Si... Dieu me donne tant de grace que ce present vous agrée, lequel je n'ay emprunté et prins en danger d'autry, qui riens m'en puisse a droict demander. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 17.

Droit seigneurial sur les bois. — Plusieurs boys subjetz envers moy a tiers et danger. 1584. *Lett.* de H. de Silly, Arch. Seine-Inf. (G., *Dangier*).

En danger de, au danger de. Au pouvoir de. — Alors Merite estant en leur danger Ne peut fuyr que tout ne leur desploye. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 161-162). — Tous hommes sont en dangier de Fortune. Gringore, *l'Obstination des Suysses* (II, 353). — Il m'est advis que je la voy au danger de l'Endriague, et que suys icy pour la deffendre. *Amadis*, III, 10. — Là retirez hors de nostre province, Nous ne serons de Saul nostre prince Plus au danger, que sans fin nous craignons. Des Masures, *David fugitif*, 2343.

Danger. Nécessité. — Si prions Dieu, noble royne d'Escosse, Qu'au temps nouveau vienne un nouveau danger : C'est qu'il te faille icy demourer grosse, Pour si à coup de nous ne t'estranger. Marot, *Chants divers*, 9. — O meschante envie, Qui m'ostes ma vie ! O facheux danger ! Corrozet, trad. des *Fables* d'Esope, 58.

En danger de. En passe de. — Dieu vous a donné de grands biens, et estes en danger d'en avoir encore plus. Marg. de Nav., *Heptam.*, 21. — Vrayement vous este docte. Vous estes en danger d'estre un jour pape. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Parabole* (I, 116).

Au danger de. Au risque de. — Pourquoy ne porteray-je telle affection à mon propre fils et à mes neveux, que je m'efforce les faire grans au danger d'estre damné? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 25 (II, 79).

Sans danger. Sans crainte du danger (?). — La racine douteuse est prise sans danger, Bonne si on la peut amollir et manger. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 38).

Il y a danger que, avec l'indicatif. — Si cette liberté n'est moderee et bridee, il y a danger que l'esprit s'egarera et se perdra. Charron, *Petit Traicté de Sagesse*, ch. 4.

Dangereux. *Dangereux de.* En danger de, exposé à. — Retourne-t'en, pouvre amoureux... De perdre tu es dangereux L'hostesse. *Anc. Poés. franç.*, V, 182. — Le vin estant dangereux de se passer et tourner en eau, ou bien de s'esventer.

Amyot, *Causes naturelles*, 10. — Bien qu'il [le langage de la Pythie] soit subject à estre examiné et dangereux d'estre mescreu, toutefois jusques icy il n'a donné aucune prise ne preuve par où on l'ait peu convaincre de faulseté. Id., *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 29. — Lors que de foibleté sans respirer on pâme, Si le secours ne vient promptement secourir, On est fort dangereux d'au lieu mesme mourir. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 36 r°. — Les blancs [pigeons] sont forts a eslever, et plus dangereux du milan et de l'oiseau de proye, pour estre trop aisement apperceus de loing en volant par iceux. Liebault, *Mais. rust.*, p. 111, édit. de 1597 (G.). — Le petit pain est plus dangereux de se perdre que le grand, le portant et rapportant du four. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1.

Qui expose au danger de. — Leur évesque est mallade d'une malladye dangereuse de mort. Monluc, *Lettres*, 102 (IV, 311).

Dangereux. Qui aime le danger. — L'adolescent... Est dangereux, bouillant, chaud et precipité. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 94.

Dangier, v. *Danger.*

Danrée, v. *Denree.*

Dans, devant un mot exprimant le temps, indique un délai. — Si dans demain ilz ne me dient qui vous estes, je les feray mourir. *Amadis*, III, 6. — Dans demain, Nous deux mettrons icy la main Et ferons l'aoust sans ayde aucun. Corrozet, trad. des *Fables d'*Esope, 122. — Le Guast persistant tousjours à pousser le roy, et jusques à luy faire dire au roy mon mary qu'il ne l'aimeroit jamais si dans le lendemain il ne m'avoit osté Thorigny, il fust contraint... m'en prier. Marg. de Valois, *Memoires*, p. 61. — La royne fit responce... qu'il baillast ses questions, et qu'elle les luy feroit exposer dans le lendemain. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 668. — Ils communiquerent ensemble, et resolurent qu'il se trouveroit avec elle dans le quatriesme jour. Id., *ib.*, p. 674.

Par dans. — Passant par dans Capoue et m'en allant à Baie. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 252.

Dansaillerie, dérivé péjoratif de *danse.* — Si mon conseil estoit creu... jamais femme qui veut conserver son honneur ne se trouveroit en ces belles dansailleries. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 154).

Danse. *Dance morisque*, v. *Morisque.*

Danse ronde. Danse en rond, danse chorique. — Il feit les frais d'une danse ronde au nom de la lignee Ægeide, qui pretendoit le pris d'honneur aux festes Bacchanales. Amyot, *Vies des dix Orateurs, Andocide.* — Que lon feist dedans le port de Piree le jeu de pris des danses rondes és festes de Neptune. Id., *ib.*, *Lycurgue.* — Les prestres initiateurs faisoient asseoir leur novice sur une selle, et dansoient une danse ronde à l'entour de luy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 3. — Là se voyoient des femmes furieuses dansant en danses rondes. Id., *ib.* — Dans le milieu de ceste prairie se voyoient personnes incogneues qui dansoient en danse ronde. Id., *ib.*, VIII, 10.

Danse du loup, expression libre. — Un de la Seree lors luy repliqua qu'il faisoit tort à plusieurs dames, qui, pour se trouver au bal, ne dansent pas pourtant la danse du loup. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 154). — Il la poussa contre un coffre, et luy enseigna la dance du loup, la queue entre les jambes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Cause* (I, 135).

Dance de l'ours, expression libre. — Spinelosse, qui estoit dedans le coffre, et qui avoit ouy toutes les parolles que Seppe avoit dites, et la responce de sa femme, et puis avoit senti la dance de l'ours qu'on avoit dancé sur sa teste, sentit telle rage une fort grand'piece qu'il cuida mourir. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 8.

Dance trevisaine, expression libre. — Le plus souvent mesmes y avoit un tiers couché en mesme lict, qui dansoit la dance trevisaine avec sa femme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77.

(Diverses expressions figurées). *Mettre le pied en la danse d'autruy.* Se mêler des affaires d'autrui. — Combien que je meisse le pied en la danse d'autruy. Amyot, *Propos de table*, V, 1.

Hors de la dance. Hors de l'affaire. — Je ne parle pour moy, qui, par la providence de Dieu, me trouve hors de toute cette dance. Rivaudeau, *à Janne de Foix*, p. 38.

En mesme dance. Dans la même situation. — Remonstrez luy qu'el' n'est hors du danger, Escoutez tout, tout beau, s'elle n'avance Nostre secours, qu'elle est en mesme dance. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 80.

Après la pance vint la dance. Après un bon repas, on dansa. — Après la pance vint la dance, Et Jean, qui entend la cadence... Leur fournit des chansons si belles Que jamais il n'en fut de telles. *Var. hist. et litt.*, II, 25.

De la panse vient la danse. On ne fait rien de bon si l'on a le ventre vide. — Sommes nous icy pour manger ou pour batailler? — Pour batailler vrayement, dist Toucquedillon. Mais de la panse vient la dance. Et ou faim regne, force exule. Rabelais, I, 32.

Après la panse vient la danse, de la panse vient la danse. Les bons repas disposent à l'amour ou à la débauche. — Là Venus est bien venue Ou vin y a et vivre en abondance, Pource qu'apres la panse vient la danse. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 153. — Aucuns estiment qu'ils se sont levez pour aller jouer : comme on dira en proverbe commun qu'après la panse vient la danse : et que ceux qui sont bien souls s'adonnent à toute intemperance et dissolution. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 3 (XLIX, 608). — Ce commun dire est plus que vray, Apres la pance vient la dance. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 5. — Aussi se trouve un vers grec lequel en forme de proverbe dit que quand on est bien saoul, c'est alors qu'on pense à Vénus, et non pas devant. Ce qui est assez conforme au proverbe françois, *Après la panse vient la danse.* Car *danse* se prend ici généralement. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 108). — De la pance, comme lon dit, vient la danse : et l'abondance d'aliments cause la superfluité de la semence et geniture, tant és animaux comme és plantes. Amyot, *Causes naturelles*, 21.

Danse. Troupe de danseurs. — Il l'amena [un joueur de flûte] au festin, accoustré de belle robbe et de couronnes et festons magnifiquement, comme la coustume est en tels jeux de prix, avec une danse de baladins accoustree de mesme. Amyot, *Propos de table*, VII, 5.

Dansement. Danse. — Je suis docteur en dancement. *Sotties*, III, 139.

(Par comparaison). — Les vomissemens causez du dansement et balancement des navires. Du Pinet, trad. de Pline, XXXI, 6 (G.).

Danser. (Divers emplois figurés). — Entens mes dits, et bien les notte, Et garde qu'il danse la note, Dont je suis sire et president. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 22). — Vous ferez bien d'estre vigilant de regarder de

quel pied ilz danseront, ceste declaration faite. 19 mars 1545. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 97 (G., Compl.). — Ne vous souciez que de bien danser... et me laissez faire, et vous verrez comme je me veux employer pour vous. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 1. — Je voudrois que ces ennemis du bien chrestien en dansassent seuls, et que seuls ils fussent soubz sa main [du Turc] : m'asseurant que un long temps ne se passeroit qu'ils ne voulsissent estre aux pieds du pape, et les plus grands les premiers. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 16. — Encor fit-il tout ce qu'il peust, et plus que ces forces n'y bastoient, ni que jamais fit Martin à dancer, comme l'on dict. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montluc* (IV, 57).

Faire danser la truye, v. *Truie*.

(En argot). *Danser*. Être fouetté. — Si aucun de leurs compagnons a esté angué, ils diront, il a esté marié : et un tel a dansé à ses nopces, c'est à dire qu'il y a esté fouetté. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Danser (trans.). Faire danser. — Sur ses genoux ma Claudine dansoit Un enfançon. Guy de Tours, *Souspirs amoureux à Claude* (II, 58).

(Subst.). — N'y a il peché que dancer? Examinez vostre penser Qui trop plus que le dancer nuict. Marg. de Nav., *Dern. Poés., Comed. jouee au Mont de Marsan*, p. 84. — Je la revy arsoir Toute seule en un coin s'asseoir, Laissant le rire et le danser Pour se recueillir et penser. Melin de St Gelays, *Epigr. de* Martial (I, 77). — Nulle mieux qu'elle au dancer Ne sçait ses pas devancer Ou retarder par mesure. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 49). — Que n'estes vous aussi prompte, ma dame, A m'acorder le bien où je pretens Comme au danser (qui desrobe le temps)...? O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 52. — Mais mais ny le dancer, ny des amis la bande, Ny le lut, ny les chans consolé ne m'ont pas. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 244). — Apres le dancer. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 65 r°. — Par des richesses on satisfaict le service d'un valet, la diligence d'un courrier, le dancer, le voltiger, le parler. Montaigne, II, 7 (II, 69). — Ils mettoient en avant que danser, baller et sauter estoient actes de bouffons et bateleurs : qui... introduirent le danser, que les Latins appellent *saltare*. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 152).

Danseresse, v. *Danseur*.

Danseriaulx, forme dialectale, dimin. péjoratif de *danseur*. — Sy cy-après tu passes près Pavie, Ramembre-toy de la belle journée Où ont lassé les membres et la vie Tes danseriaulx. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 20.

Danserie. Danse. — Je demande par quel manière Peult mieux l'amant avoir amye : Pour chanter ou pour dancerie, Ou pour faire joyeuse chière? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 151. — Et ramenerent la dancerie en train autour de la belle fontaine. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 10. — De telles masquees danseries. Sibilet, *Contramour*, p. 111, édit. de 1581 (G.).

Danseur. — Quand nous voulons louer quelqu'un, nous disons, c'est un beau danseur. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 156).

(Fém.). *Danseresse*. — (Subst.). Souz la fable de ceste vieille fee Empuse... on nous a voulu representer quelque danseresse. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 19. — Lucian parlant de la danse escrit qu'elle fait changer la personne en tant de sortes qu'on peut dire qu'elle represente Empuse, qui estoit une insigne danseresse, qui se changeoit en mille formes. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 152).

(Adj.). — *Jambe*. Legere, fuyarde... danseresse. M. de la Porte, *Epithetes*, 216 v°. — *Gambade*. Alaigre, prompte... danseuse *ou* danseresse. Id., *ib.*, 188 r°.

Où l'on danse. — Au cœur avez paresse. Sans cesse aimez la feste danseresse. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 476.

Qui accompagne la danse. — *Joye* ou *joie*. Fuyarde, plaisante, desmesuree, grande, riante... danseresse, chansonniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 227 v°.

(Fig.). — Quant plus ne verrons les adresses Des sept planettes danseresses. Bereng. de la Tour, *la Choreide*, édit. de 1556 (G.). — De toutes les beautez, graces, clartez, richesses Dont le Ciel a doué les troupes danseresses [des astres]. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 388.

Dant, v. *Dent*.

Dape. Mets. — Par ainsi donc, si ton esprit cupie, A tous momens de dapes il cambie. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275. — Avec festins où dape ambrosienne Ne manque point. *Ib.*, III, 276. Dans ces deux exemples, le latinisme est voulu par plaisanterie. Cf. *Dapse*.

Daphnique, dérivé de *Daphné*, épithète donnée au laurier. — L'entortil verdissant du daphnique laurier. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 6 r°. — Si ingrat je n'allois Montaignac couronner, Et luy armer le front d'un daphnique feuillage. Id., *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 31.

Dapse. Banquet sacré. — De mesme les payens avoient leurs Ambarvales, Dapses, Farreations, Orgies, Lemurales. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 86. Peut-être faut-il lire *dapes*, car le nominatif singulier latin *daps*, d'ailleurs inusité, ne justifierait pas la forme *dapses*.

Darbareur (?). — Une journee de darbareur. 1500. Collect. du Mur, Morlaix, Arch. Finist. (G.). — Avoir payé partie du charroy des pierres de taille les dalbareulx a cause de l'ediffice. 1531. *Ib.*,

Darceau. Sorte de poisson. — Darceaux. Anguilles. Anguillettes. Rabelais, IV, 60.

Darcenal. Arsenal. — Ilz ne sasseuroient pas bien de leurs navires, pourtant quilz avoient esté longuement a sec au darcenal. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 18 (75 r°).

Dardanier. (Latin : *dardanarius*, spéculateur sur les blés). — *Avare* ou *Avaricieux*. Chiche... marmiteux, dardanier, *i.* qui cache le bled et autres provisions attendant la cherté. M. de la Porte, *Epithetes*, 38 r°. — *Presteur*. Riche, volontaire... argenteux, dardanier, *i.* qui cache le bled et autres provisions attendant la cherté. Id., *ib.*, 337 r°.

Darde. Arme de jet, dard. — Comme un lyon que le simple berger Aura blessé d'une sagette ou darde. Salel, *Iliade*, V, 73 v°. — Car Licurgus de si court le pressa Que de sa darde à travers le persa. Id., *ib.*, VII, 121 v°. — Un javelot aux temples il lui darde Couvertes d'or, si avant que la darde Passe fichee à travers la salade Outreperçant la cervelle malade. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 647. — O Dieux qui gouvernez de vos puissantes mains Le variable sort des affaires mondains, Et qui du ciel moteur des boules tournoyantes Lancez sur les mechans vos dardes foudroyantes. R. Garnier, *Porcie*, 620.

Flèche de l'Amour. — Tousjours Venus la belle Et Cupido, de sa darde qui poinct, A tous humains faict la guerre mortelle. MAROT, *Temple de Cupido*. — Et plus de gens de son ris elle affolle Qu'Amour ne faict de sa darde rebelle. G. COLIN BUCHER, *Poesies*, 13. — Et reparez la griefve forfaicture Qu'Amour me fist, de sa darde cruelle. ID., *ib.*, 222. — Dieu des amans, de mort me garde, Me gardant, donne moy bonheur, Et me le donnant prens ta darde, En la prenant navre son cueur. MAROT, *Chansons*, 3. — Ta foy loyalle et tes façons pudiques Vaincroyent d'un coup cent dardes cupidiques. ID., *Epistre* 23. — Estanche la playe coulante Qu'Amour de sa darde volante M'a faitte au branle de sa main. R. BELLEAU, *Petites Inventions, le Coral* (I, 55).

Flèche de la Mort. — O pestilent venin D'humain estat! O mortifere darde! *Anc. Poés. franç.*, XII, 136 (*Deplor. sur le trespas de Claude de France*). — Ainsi mourant sous ma darde [de la Mort] qui poinct, Tu en auras [des liesses] qui seront eternelles. MAROT, *Complaintes*, 3 (II, 255). — Vienne la Mort me frapper de sa darde Quand luy plaira. J. BOUCHET, *Epistres famil. du Traverseur*, 126. — Je crains, helas! la darde veneneuse Du braz hideux de l'effroyable mort. TAHUREAU, *Sonnets*, 95. — Si j'ay la mort quelque fois desirée, Loing je la veux estre ores retirée, Pour ne souiller sa darde dans mon sang. O. DE MAGNY, *les Amours*, Sonn. 90. — Par ce mien chant, qui des ans voiagers Ne craint les faux, ny de la mort rebelle Les durs assaus, ny la darde cruelle. ID., *Dern. Poés.*, p. 14. — Enfer, tu n'es plus vainqueur. Jesus ta force a dontée, Et a par mesme vigueur De Mort la darde epointee. DU BELLAY, *les Cent Distiques*. — [Que l'artiste ou le poète] Ne craigne jamais l'effort De la darde injurieuse Que brandist la palle Mort. R. BELLEAU, *à Nicolas Denisot* (II, 453). — Il faut aussi que nostre nom, Tibaud, tous jours vive et revive, Maugré la Parque qui chetive En vain presentera sa darde Contre nostre noble renom. BAÏF, *Poemes*, L. VIII (II, 394). — Helas, je veux mourir : mais la mort tenebreuse Retire loing sa darde, et me fuit dedaigneuse. R. GARNIER, *Cornelie*, 236. — Possible que la mort nous mire en devisant, Brandist sur nous sa darde, et ja desja nous ouvre Le chemin effroyant du plutonique gouffre. ID., *ib.*, 499. — N'avancez point vostre heure. — Elle est toute arrivee, Ja la mortelle darde est en mon cœur gravee. ID., *Antigone*, 1301. — J'aimerois mieux, ma sœur, que la mort violente Vous eust percé le cœur d'une darde poignante. ID., *Bradamante*, 369.

Piquant [d'un animal]. — Vestu suis de mes fines dardes. *Anc. Poés. franç.*, I, 258 (*Ditz des bestes, le Porc Espy*).

Sorte de jeu. — Tu vas jouer sur le carreau, A la darde, mes esguillettes, Ou bien souvent tu cabarettes. EST. TABOUROT (G.). — Trouvant mon laquais en jouant ses aiguillettes à la darde, que j'avois cerché tout le jour, je commence à crier apres luy, lequel laissant le jeu me suit. GUILL. BOUCHET, 4e *Seree* (I, 163).

Sorte de serpent. — Fisalles, aspics, viperes, cerastes, chenilles, dardes, amfisbenes, dragons. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *des Dipsades*, 3.

Dardelé. En forme de dard, aigu. — Deux serpents... de langues dardelées De leurs gueules sifflants les baveux bords léchoient. 1583. VIRGILE, 113 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dardelle, dimin. de *dard* ou de *darde*. — Esguisoient... dards, dardelles, javelines, javelotz. RABELAIS, III, Prologue. — Elle en main droite tenoit une dardelle argentee. ID., *la Sciomachie*, t. III, 401-402. — Dards, dardelles, javelotz... voloient sus luy. ID., *Pantagruel*, IV, 34.

Darder. Frapper d'un dard, frapper comme un dard. — Que ne viens tu, dure mort, assaillir Mon triste cueur, et me faire faillir? Que ne viens tu de ton dart me darder...? J. BOUCHET, *Epistres famil. du Traverseur*, 2. — Tant à la fin l'amant se hazarda Que d'un brandon pareil Amour darda Le chaste cueur de la vierge fuyarde. TAHUREAU, *Sonnets*, 8. — A l'exemple de Dieu, qui ses foudres retarde, Et en lieu de nos chefs, pour nous estonner darde Ou les sommets d'Athos où les Cerauniens. RONSARD, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 190). — Cet œil, qui tant de sa vue me darde, Fit l'autre jour une navre nouvelle, Non en mon cœur, mais bien au cœur de celle Qui tant souvent à me gueter s'azarde. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 42. — De tous ceux la que tu regardes Le cœur de mile traits tu dardes : Et moy que tu as regardé, De mile traits tu m'as dardé. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et Pastorales*, I, 55. — Mes mains ne font que demander Le javelot aigu pour l'ennemy darder. AM. JAMYN, *Iliade*, XIII, 15 r°. — Mais, o mon trait, donne toi garde Que ta pointe point ne le darde : Et dous envers lui monstre toi, Comme il s'est monstré dous à moi. P. DE BRACH, 1er Liv. des *Poemes, l'Aimee*, 35 r°.

Se darder. S'élancer. — Un aultre renard... Vint a saillir et se darder Sur un buisson. HAUDENT, *Apologues d'Ésope*, II, 5. — Je vous suivray par tout, fust-ce au travers des ondes... Fust-ce au travers du feu gloutonnement ardant, Et fust-ce pour m'aller, perissable, dardant, Le visage baissé, dans le fer de cent piques. R. GARNIER, *Hippolyte*, 1356. — Et les lances de feu qui se dardoyent la nuict. FR. PERRIN, *Pourtraict*, 3 v° (G., Compl.). — Car chacun diligent d'un œil soigneux regarde S'il y en a quelqu'un [des ramiers] qui loing de nous se darde, Et si, volant d'une aisle, il court pour se cacher, Ne peult qu'il ne se voye en deux saults approcher. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, le Tintamarre*, p. 328. — Les autres [poissons] se dardent et vont a boutades, s'entre reposant et entrecouppant leurs cours. E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 124 (G., Compl.).

(Forme). — Qui me dardroit tant de trais otieus? VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, II, 4.

Dardeur. Celui qui lance un dard. — Ayant les hommes armez en teste, qui servent de bouclier aux autres, les dardeurs se voyans deffenduz tiendront bon, et les archers aussi, comme d'un lieu seur, bleceront les adversaires de leurs flesches. J. DE VINTEMILLE, trad. de la *Cyropedie*, VI, 8, p. 309. — Ce fut où les dardeurs et jetteurs de long-bois Se mirent en avant. AM. JAMYN, *Iliade*, XXIII, p. 219. — Le dardeur sans viser sa javeline lance. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 442.

(Fig.). — La grande ardeur Que met en moy Cupido ce dardeur. MICHEL D'AMBOISE, *Epistres Veneriennes*, 4. — Fault doncq que ce dardeur [l'Amour] Chasse de moy une si grande ardeur. ID., *Fab. de Biblis*, 60 v°. — A la vierge qui jadis Reposa dedans la teste Du dardeur de la tempeste. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 5.

Dardiller, fréquentat. de *darder*. Lancer comme un dard. — [Daphné endormie] Ne le sçachant mille fleches, Mille amoureuses flameches Au cœur du dieu dardillant, De mille amoureuses meches Ses veines luy va grillant. BAÏF, *Poemes*,

L. I (II, 48). — Ouvre le vif coral de ta belle bouchette, Puis, ma levre succant, mordillant et pressant, Dardille moy un trait de ta douce languette. Birague, *Prem. am.*, 85 (G., Compl.).

S'élancer comme un dard. — En toy ne flambent point des astres brasillans Parmy l'azur des cieus les rayons dardillans. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 138.

Agiter comme un dard. — [Un dragon] Son ecaille craquer, la langue veneneuse Dardiller, et bransler sa queue tortueuse. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 272).

S'agiter comme un dard. — L'un des bouts, ô miracle ! se mue En une horrible teste : et l'autre en une queue Qui dardille sans cesse, et le bois du milieu En cent glissans replis. Du Bartas, *Judith*, L. II, p. 362. — L'Envie remaschant avec ses dents sanglantes Des piolez serpens les queues dardillantes. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 322.

Dardillon, dimin. de *dard*. — Là où je vy des dardillons très ors Rougis de sang. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 11.

Dardillonner. Frapper d'un dard. — A ceste cause icelles [mouches à miel] sont venues De tous costez cest ours environner, Puis par apres, tant grosses que menues, A le picquer, poindre et dardillonner. G. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 97.

Dardure. Coup de dard. — (Fig.). Tu abas bas soubz ta morsure sure Par desroy roy d'euvre exigente gente, Gent preffis filz, issu d'excellente ente, Et surpris pris de ta dardure dure. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 393.

Dariole. Sorte de gâteau léger. — Farces, fresseures, dariolles Bien nous abateront noz colles. *Anc. Poés. franç.*, II, 115. — A ce banquet furent servies plus de mille cinq cens pieces de four : j'entens patez, tartes et dariolles. Rabelais, *la Sciomachie*, III, 411. — Ces porphyres, ces marbres sont beaulx... Mais les darioles d'Amiens sont meilleures à mon guoust. Id., *Pantagr.*, IV, 11. — Nulle refection ne se passe... sans dessert, comme poires, pomes et aultres fruictz, tartes, gallettes et darioles. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 50 v°.

Dariolette. C'est un nom propre dans *Amadis de Gaule*. — Elisene... ne pouvant souffrir ce nouveau feu d'amour... vint se descouvrir à une sienne fidelle damoyselle nommée Dariolette. *Amadis*, I, 1.

Comme Dariolette s'emploie à servir l'amour de sa maîtresse, son nom arrive à désigner une messagère d'amour, et même une entremetteuse. — Ce disant la d'Ariolette tira la lettre de son sein... puis, avec une reverence, la mist en la main de Catulle. N. de Montreux, *le Prem. Livre des Bergeries de Juliette*, *Journ. V*, 262 r°. — Ces amoureux et amoureuses [de l'*Amadis*] ne manquent point de subtiles Dariolettes, c'est à dire de bonnes maquerelles. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 168. — Comme je l'ouy dire à une de ses dariolettes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 227). — J'ay ouy parler et raconter de beaucoup de filles, qui, en servant leurs dames et maistresses de dariolettes, vouloient aussi taster de leurs mourceaux. Id., *ib.* (IX, 554).

Par analogie, le mot s'applique à une femme débauchée. — Cela ne les empeschera pas... de faire des chansons nouvelles de quelque nouveau marié en l'an mil six cens trop tost, à qui sa dariolette de femme, levant son cotillon de tous les jours, aura fait porter les cornes de Vulcan. *Var. hist. et litt.*, V, 274.

On forge aussi un masculin, *dariolet*, qui signifie entremetteur. — Donq' la mesme vertu le dressant au poulet, De vertueux qu'il fut le rend dariolet. Regnier, *Sat.* 5.

Le mot dariolet désigne aussi un mari trompé. — Des petits darioletz effeminez, à qui leurs femmes sont contrainctes dire, peu de temps après qu'elles sont mariées : Jan, ne trouvez pas estrange que, si ne faites mieux qu'avez faict ces jours passez, je mettray un autre à vostre place. *Var. hist. et litt.*, IV, 15.

Dariolle, v. *Dariole*.

Darne. Tranche de poisson. — On les met [les thons] par pieces et dernes, et les sale on a pleines barilles. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 15 (G., *Derne*). — Celuy qui avoit achepté le poisson bien cher demanda à ceste chiche face, qu'on appelloit Chie-froidure, si la darne de megre ne coustoit que cinq sols, ne l'achepterois-tu pas? Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 311).

Darnier, v. *Dernier*.

Daroler (?). — Pourquoy caches-tu l'or dessous un mont battu, Darolé par les flancs et par le front d'orages? Du Bartas, *les Neuf Muses Pyrenees*, p. 448. — Je ne puis avoir pis, l'eau, la terre et le sort Ont darolé ma vie, ils ont sapé le fort De ma forte grandeur. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 37.

Darpon (?). — Contre les chandelles, barbotages, chapelets, pelerinages, darpons, heures des femmes en latin. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 152, Champollion (G.).

Darrier. Derrière. — Les yeux au darrier de la teste. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 91).

Darriere. Derrière. — Et fuyoient à la route, regardans darriere soy. Rabelais, I, 35. — On sachet darriere pendent sont les faultes et malheurs propres. Id., III, 15. — Darriere la porte de son logis. Id., III, 25. — Dessus dessoubz, davant darriere, à dextre à senestre. Id., IV, Prologue. — Opposions nos mains en paulme darriere les aureilles. Id., IV, 55. — La peine qui boytant darriere Suit le mal fait, ne laisse guiere Le forfaiteur quite echaper. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 331).

(Subst.). — L'occasion a tous ses cheveulx au front... elle est chauve par le darriere de la teste. Rabelais, I, 37.

Darte, v. *Dartre*.

Dartos. — Et s'inserent aux testicules par leur tunique, nommée d'aucuns epididymis, des autres dartos. Ambr. Paré, I, 27.

Dartre. — 1503. Et sont dictes vulgairement dartres et feu volage. *Le Guidon en franç.*, 245 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

On trouve aussi *darte*. — Les cendres de l'or calciné servent à oster les dartes et feus volages du visage. Cholières, 1re *Matinée*, p. 40.

Darue. Sorte de chasse au miroir. — Il faut que l'on se rue D'un pas libre et gaillard aux champs à la darue. Car l'exercice est tel que l'on n'en peut choisir Un qui peut en hyver donner plus de plaisir. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *l'Hyver*, *la Darue ou le Boullot*, p. 304.

Dase, **dasse**, v. *Dace*.

Dasticot, mot injurieux. — Caresm' entrant, dandin, dos d'asne, dasticot. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5.

Dastipoteur. — Ne plus ne moins aussi que quand nous disons en cholère *Vertubieu*, et quand les Alemans en leurs mauldissons (pour lesquels nous les appelons dastipoteurs, faute de les bien entendre) desguisent le mot *Gott*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 105). Cf. *Das stis scot.*

Das stis scot, juron allemand déformé. — Et si tu fais ainsi, par le bon das stis scot, De joye, j'en feray un festin d'Aricot. Boyssières, *l'Estrille et Drogue au quereleux pedant*, p. 18. Cf. *Dastipoteur.*

Date 1. *De fraiche date.* H. Estienne blâme cette locution. — Dernierement quelcun... reprenet ce langage, *Qui avet esté tué de fraiche date* : pour dire qui avet esté tué de fraiche memoire : mais il me semblet le reprendre à tort. — Au contraire il le reprenoit à bon droit. *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 166-167.

Date, masc. — Des seaulx et signetz desquelz il usoit en ses epistolles, et de son date de nombrer. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 70 v°. — Dedans le terme et delay de trois ans prochain venant, a compter du dabte de ces presentes. Privilège de la trad. de l'*Hist. Rom.* de Dion Cassius par Deroziers. — Il faut qu'il y ait erreur au datte : ou que son mari l'eut espousee bien aagée. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 18. — Il peut bien avoir faute en ce datte, car ladite Indiction vient sous l'an cinquante quatre. Id., *ib.*, VI, 2. — J'ay respondu à ceux qui me solicitent pour l'ingrat et perilleux labeur de l'histoire que ilz me montrassent un bon datte pour mes escripts, c'est-à-dire un lieu où Actritophile et son amie ne soyent pas esteints en naissant. Aubigné, *Lettres diverses*, 14 (I, 493). — J'ay de quoy garentir ces termes du flateur, et les faire advouer à la plus part des vivans et à toute la posterité, quand nous pourrons trouver un bon datte pour achever. Id., *ib.*, 17 (I, 497). — Au lieu d'attendre voz louanges, je demande voz excuses que vous pourrez prendre sur le datte de quatre-vingts ans. Id., *ib.*, 30 (I, 522).

Date 2, v. *Datte* 1.

Date 3. Urine. — Un villageois vint demander à un de nos medecins conseil pour un sien parent qui estoit malade. Le medecin luy va dire, Apportez-moy de son date. Ce rustique luy demande, Qu'est-ce que du date? Le medecin luy respond, Apportez-moy de ce qu'il fait. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 203).

Daté. Indication de date, de lieu de départ. — Ceux-là alléguoyent qu'une requeste envoyée d'une si bonne ville trouveroit que le daté est efficacieux. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 1.

Dateur. Donateur. — Louons nostre Createur, Qui est dateur De tous biens en abondance. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Chansons spirituelles* (III, 145). — N'est ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, servateur? N'est ce le recongnoistre unicque dateur de tout bien? Rabelais, III, 30. — Le bon sens, discret jugement et admirable doctrine que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous posé. Id., III, 43. — Le bon Dieu createur, servateur et dateur de tous biens. Id., *ib.* — Dieu souverain pere et dateur des formes intellectuelles reprendra la forme intellectuelle de laquelle l'ame estoit participante. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 141.

(Fém.). *Datrice.* — Pour epuiser la naïve liqueur De ta pitié datrice de cent vies. Le Caron, *Sonetz*, 82.

Datif. Disposé à donner. — Soyez de volonté dative A moy, vostre amant optatif. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 20.

Donateur. — Trop me repens d'avoir esté datif Du leurre fin, qui estoit riche et bon, Car Faulx-Raport est mon accusatif. *Anc. Poés. franç.*, XII, 294.

Datil. Datte. — Figues, prunes, datils, pignolats, noisetes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1.

Datille. Datte. — La palme porte datilles, le figuier les figues, le noier les noix. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 2 r°.

Dativo. — Il survint un grand Dativo, magister d'eschole. Ambr. Paré, *Voyage de Marolle et de Basse-Bretagne* (III, 693).

Datrice, v. *Dateur.*

Datte 1. *Plante de datte.* Dattier. — Une plante de date nasquit incontinent au mesme lieu ou avoit esté la bataille. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 47 (87 r°).

Prune de datte, prune datte. Datte. — Arbrisseau... portant du fruict gros comme une prune de datte. Thevet. *Cosmogr.*, X, 17. — Ces precieux arbres seront suivis d'un autre de leur qualité, c'est assavoir du palmier, produisant l'exquise prune datte, qu'on nous envoie de la Barbarie. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Datte 2, v. *Date* 1.

Datura. — 1597. Semence de fenouil, d'anis, coriandre, bangue, datura. Palma Cayet, *Chron. nov.*, IX, p. 157, Buchon (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Dauble. — Emplastres et aulcunes petites daubles pour applicquer sur place chancreuse. 1542. Béthune (G.).

Dauche. — Une paire de souliers, une paire de dauche. 1556. La Bassée (G.).

Daucus. Sorte de plante. — Un pigeonneau farci de persil, de fenouil, d'asperges, de daucus. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Daufiniser. Nager comme un dauphin. — Le reste de noz gens, plongeans la teste en eau froide, daufiniserent proprement : nageans entre deux eaux. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 5.

Daulphineau. Petit dauphin. — Daulphineaux et marsouineaux. Belon, *Poiss. mar.*, II, 7 (G.).

Daulvage, mot d'argot. Mariage. — Le daulvage biant à l'antigle, au rivage huré et violente la hurette, et pelant la mille au coesre, c'est le mariage des gueuz et gueuzes quand ils vont epouzer à la messe. *Var. hist. et litt.*, VIII, 180. — Cf. *ib.*, VIII, 190.

Daulvé, mot d'argot. Marié. *Var. hist. et litt.*, VIII, 190.

Dauphin. *Apprendre le dauphin à nager.* Faire la leçon à qui n'en a pas besoin. — Je t'oy souvent dire, Donsin, Que tout preu'homme fuit le vice : N'apprens à nager le dauphin, Vertu nous est sucre et reglisse. Forcadel. *Œuv. poet.*, p. 172.

Dauphin (adj.). De dauphin. — Je ne resemble aux nautoniers Qu'au millieu des flots mariniers Tu fis fendre les eaux marines, Les vestant d'escailles dauphines. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 231 r°.

Daurade. Variété d'olivier. — Ainsi estans nommés les oliviers boutignan, bequerut, daurades, verdales, pommaux, sauzins. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Dausse. Gousse. — Une teste d'ail se divise en plusieurs dausses. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 4. — Les dausses seront separément mises en terre la pointe contremont. Id., *ib.* — Les eschalotes semblent estre espece d'aulx... Leur teste est fort petite, se divisant en menues dausses. Id., *ib.*, VI, 5. — De l'huile dans lequel, au preallable, aura escaché une dausse d'ail. Id., *ib.*, VIII, 6.

Dausser. Former une gousse. — Les aulx mis en terre apres l'hyver ne daussent nullement, ains demeurent ronds comme cibouilles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 4.

Daussé. Ayant formé une gousse. — Au mois de mars ou d'avril, les aulx, arrondis comme dessus, sont mis en terre, d'où l'on les retire au mois de juin estans meurs, engrossis, non daussés. Id., *ib.*

Davancer. Devancer. — Mandat, il ne faut pas que de ta courtoisie J'aye cueilly du fruit sans de ma poësie Te donner quelque fleur, par qui soit confessé Que tu m'as le premier en plaisir davancé. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 190-191). — Et si quelcun autre se vante D'avoir pris le premier la sante, Sans mentir nous nous vanterons, Davansant leur tardive course, Que nous, des Muses en la sourse, Les premiers nous des-alterons. Id., *ib.*, L. IX (II, 461).

Davant, prépos. de lieu. Devant. — Les fouaciers retournez à Lerné... se transporterent au capitoly, et là davant leur roy... proposerent leur complainte. Rabelais, I, 26. — Qui fit jadis davant les murs de Troye... Tant de beaux faits? Baïf, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 3).

(Prépos. de temps). Avant. — Car nul ne peut se dire heureux parfaitement Davant le dernier jour de son trespassement. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 416).

Avant de. — Les fouaciers retournez à Lerné, soubdain davant boire ny manger se transporterent au capitoly. Rabelais, I, 26.

Adverbe de lieu. Devant. — Ce dieu monte en son char, les tigres vont davant. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 171).

Adverbe de temps. Avant, auparavant. — Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, accompaigné comme davant avons dict. Rabelais, I, 36. — Ton feu plus violant que davant me commande. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 315).

Le mot s'emploie d'une manière exclamative pour hâter qqn, pour le chasser. — Hors d'icy, caphards... Davant, davant. Rabelais, III, Prologue.

Cy davant. Ici devant. — Voyez vous cy davant à orche ce hault rochier à deux crouppes...? Rabelais, IV, 66.

Davant que. Avant que. — Davant que le sophiste eust proposé sa commission. Rabelais, I, 18. — Davant qu'il eust achevé, Triboullet luy bailla un grand coup de poing. Id., III, 45. — Davant qu'Amour se fist roy de mon cœur, Je me moquoyz et de l'arc et des fleches. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 106).

Avant de. — Je me suis vaultré six ou sept tours parmy le lict, davant que me lever. Rabelais, I, 21. — Davant que soy retirer, alloient... veoir la face du ciel. Id., I, 23. — Davant que se mettre en voye, envoyerent troys cens chevaulx legiers. Id., I, 26. — Je le veulx... bien entendre davant qu'aultre chose deliberer. Id., I, 32. — Davant que le festu de mes yeux arracher, Des tiens premierement arrache le rocher. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 418).

Davant (subst.). Devant. *Gagner le davant*. — Le mut, voyant Panurge demarcher, guaingna le davant, l'arresta par force, et luy feist tel signe. Rabelais, III, 20.

Au davant de. Au devant de. — Tous sortirent on chemin au davant de luy. Rabelais, IV, 13.

Devant. — Au davant de l'ouvrouoir d'un roustisseur. Rabelais, III, 37.

Au davant. Au devant. — Dont Gargantua sortit au davant, et luy feirent le meilleur recueil que peurent. Rabelais, I, 45.

Davantage. De plus, en outre. — Vous avez là ung page qui chevauche ung gaillart cheval, et davantage il le scet manyer gentement. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 4. — Et fut conclud qu'on envoiroit quelque homme prudent devers Picrochole... D'avantaige, qu'on envoyast querir Gargantua. Rabelais, I, 28. — Sommes icy mal pourveuz de vivres, et ja beaucoup diminuez en nombre... D'avantaige il vient grand renfort de gens à voz ennemys. Id., I, 47. — [Dieu] non seulement leur enseigne qu'il fault recongnoistre un Dieu : mais d'avantaige se presente à eulx comme celuy auquel ilz se doibvent arrester. Calvin, *Instit.*, I, p. 17. — Premierement il est spirituel, et consiste en choses spirituelles : et d'avantage il est incorruptible et eternel. Id., *ib.*, IX, p. 551. — Quand Theagenes ouyt dire que j'estois Ægyptien, et d'avantage prestre et prophete, il fut incontinent tout resjouy. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 36 v°. — Le ciel ne t'a pas seulement Eslargi prodigalement Mille presens : mais d'avantage Il veut, pour te favoriser, Te faire vanter et priser Par les plus doctes de nostre âge. Ronsard, *Odes*, III, 22. — Romulus... en tua un bien grand nombre : et si prit d'avantage leur ville. Amyot, *Romulus*, 23. — Hannibal... non seulement le laissa aller sans payer rençon, mais davantage luy donna de beaux presents. Id., *Marcellus*, 10. — Sylla soubs main luy fut adversaire : et comme il fust entredeux de le faire davantage tuer, quelques uns de ses familiers luy dirent qu'il n'y avoit point de propos de faire mourir un si jeune garson. Id., *César*, 1. — Nul n'estoit promeu qu'il n'eust esté auparavant longuement examiné, mesme à la veue du peuple. Davantage, il y avoit beaucoup de canons pour corriger leurs vices. Calvin, *Instit.* (1560), IV, iv, 10. — Du temple de Romme dict Panthéon, c'est à dire Tous dieux, il en fit un Tous-saincts, c'est à dire un temple pour tous les saincts, et d'avantage ordonna que la vierge Marie, mère de Jésus Christ, tiendroit la place de Cybèle, mère des dieux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 308). — La mort... ne vous concerne ny mort ny vif. Vif, par ce que vous estes : mort, par ce que vous n'estes plus. D'avantage nul ne meurt avant son heure. Montaigne, I, 19 (I, 101). — Les tyrans ont-ils jamais failly de trouver assez d'hommes vouez à leur devotion : aucuns d'eux adjoustans d'avantage cette necessité de les accompagner à la mort, comme en la vie? Id., II, 12 (II, 179). — Il fut pris à la journée Sainct-Laurent, pendant l'absence de vostre pere, lequel, estant de retour... reprit les villes de Picardie que nous avions perdues, et Calais davantage. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 185.

Davanteau. Tablier. — Elle... mist son da-

vantau sus sa teste, comme les presbtres mettent leur amict quand ilz voulent messe chanter. Rabelais, III, 17. — Elle me semble de quatre empans plus grande que n'estoit lors qu'elle se capitonna de son davantau. Id., *ib.* — Un davanteau et un cotillon de drap vert. 1572. Arch. Fin. (G., *Devantel*).

Davant-hier. Avant-hier. — Je mis pour t'essayer encores davant-hier Dans le creux de ma main des fueilles de coudrier. Ronsard, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 164).

Davanture. Devant (subst.). — La davanture d'un ristre. 1580. Compt. de tut., f° 64 b (G., Compl., *Devanture*).

David. — David, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement. E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 446 (G., Compl.).

Davidique. De David. — *Force.* Puissante, vertueuse... davidique. M. de la Porte, *Epithetes*, 179 r°. — *Harpe.* Resonnante... davidique... amphionienne... orpheanne. Id., *ib.*, 204 v°.

Daviot. Davier. — Moy, qui suis ung garson belistre, Je sohaitte ung daviot. *Anc. Poés. franç.*, III, 145.

Daye, v. *Dace.*

Dayee. — Par l'eau est représenté la jouissance future et abondante ; par ce peu de vin est monstré une dayee de commodité qui passe viste. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Chapitre* (II, 71). — Plaidant ma premiere cause, je dis à ces messieurs là beaucoup de choses, que je n'entendois pas, ny eux aussi ! ce qui m'apporta une belle dayee de reputoison. Id., *ib.*, *Discours* (II, 143). La Curne traduit *dayee* par longueur d'un doigt ; Royer par moisson (de *dail*, faux). L'explication de La Curne serait la plus satisfaisante pour le premier exemple et pourrait aussi, à la rigueur, s'appliquer au second.

De s'emploie pour indiquer la manière, avec le sens d'*avec.* — Car les passans en un boys il espie, Là les despouille, et leur oste d'audace Tout ce qu'ilz ont, leur argent et leur vie. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 10. — Si j'escry quelquefois, je n'escry point d'ardeur. Du Bellay, *les Regrets*, 21. — La constance et fermeté dequoy vous avez soustenu tant d'années... la charge et conduite de leurs affaires. Montaigne, II, 8 (II, 75). — Nous soustiendrions ces flots d'une fermeté inflexible et immobile. Id., II, 12 (II, 152). — Theophraste se promeine de pareille irresolution entre toutes ses fantasies. Id., *ib.* (II, 256). — Il avoit receu leur ordonnance de mesme respect que si elle fust venue des dieux immortels. Id., II, 24 (III, 94). — Premierement Claudin, marchant de gravité, D'une cadence juste et d'un pas limité, Suyt ce son qu'il entend. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Feste de village*, p. 65. — Le poëte, dit Platon, assis sur le trepied des Muses, verse de furie tout ce qui luy vient en la bouche. Montaigne, III, 9 (IV, 112). — Poussé d'une mesme alegresse, Jean s'en retourne de vitesse. *Var. hist. et litt.*, II, 21.

Au moyen de, par l'effet de, par. — Les gens des champs qui n'avoyent pas eu loisir de gaigner Rome de vistesse estoyent escartez ça et là par les montagnes. Amyot, *Camille*, 40. — Le plus grand nombre cuidant gaigner de vistesse les coustaux d'alenviron, fut attainct par les armez à la legere. Id., *Timoléon*, 28. — De mesme faut-il estimer de tant de sortes de ruses et d'inventions, dequoy les bestes se couvrent des entreprises que nous faisons sur elles. Montaigne, II, 12 (II, 78). — Ceux qu'on voit aux supplices courir à leur fin et haster l'execution et la presser, ils ne le font pas de resolution, ils se veulent oster le temps de la considerer. Id., II, 13 (II, 388). — Elle estoit fort prompte à la vengeance, et pardonnoit malaisément quand on l'avoit offensée de malice. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 310).

De malheur. Par malheur, malheureusement. — De malheur la vertu et l'ambition ne logent gueres ensemble. Montaigne, *Lettres* (IV, 297).

De. Au sujet de. — Une vieille damoiselle, qui avoit grand paour de la vie de sa maistresse, vint à son lever. Marg. de Nav., *Heptam.*, 15. — Oudart... les interroge de leurs vouloirs. Rabelais, IV, 14. — Si on l'interrogeoit des cas praesens ou passez, il en respondoit pertinemment. Id., IV, 58. — Je luy suppliois très humblement croire que je n'avois point peur de moy... mais que j'avois peur du roy et d'elle, car ilz ne touchiont pas moingz que de la mort. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 92). — Quiconque est creu de ses presuppositions, il est nostre maistre et nostre Dieu. Montaigne, II, 12 (II, 291). — Vous pouvez penser... comment je les croirois de la cause du flux et reflux de la riviere du Nil. Id., II, 17 (III, 23).

De ce que (avec l'indicatif). Que (avec le subjonctif). — Tu trouverras etrange (peut estre) de ce que j'ay si brevement traité un si fertil et copieux argument. Du Bellay, *Deffence*, au Lecteur.

De. Quant à. — De mon corps, tu le peulx occire ; Mais l'ame, qui est immortelle, Ne sera mise en ta tutelle. Gringore, *S^t Loys*, L. V (II, 152). — Mais de l'argent que vous m'aviez donné, Je ne fuz point de le perdre estonné. Marot, *Epistres*, 29. — Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy, je prens mon chemin vers la porte. Rabelais, II, 14. — De moy, encores que soye puissant... je n'espere en ma force, ny en mon industrie. Id., II, 28. — De l'esglise jamais ne la frequentoit. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 1. — De luy il aimoit beaucoup mieulx surmonter Heraclides en bonté et justice, que non pas en puissance ny en prudence. Amyot, *Dion*, 47. — Nous en voyons beaucoup qui diront, Ho de moy, j'enten d'estre aussi bon chrestien que nul autre. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 17 (LIII, 199). — Il falloit que son cœur fust en roc endurcy, De pouvoir, trop cruel, l'abandonner ainsi, Voir pleurer ses beaux yeux pour forcer sa demeure ; De moy sans la laisser je fusse mort à l'heure. Desportes, *Elegies*, L. I, *Discours.* — Des barques plus legeres et petits vaisseaux, ils sont faits tous differens aux nostres. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 5. — De moy, je n'ay pas sçeu voir seulement sans desplaisir poursuivre et tuer une beste innocente. Montaigne, II, 11 (II, 142). — De moy j'ayme mieux estre importun et indiscret que flateur et dissimulé. Id., II, 17 (III, 42). — De mon mary il ne peut oublier le plaisir du mesnage des champs. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 31 r°.

De a un sens voisin de *quant à* dans des cas où il serait aujourd'hui remplacé par *que.* — C'estoit ung trésor des chevaulx qui y furent gaignez. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 59. — Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. Rabe-

LAIS, II, 21. — C'estoit un desordre incomparable de ce qu'ilz faisoient. ID., I, 26. — Qu'est ce d'un enfant? moins que vent. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Comed. de l'Ador. des Trois Roys* (II, 110). — Qu'est-ce du soleil? Vostre serviteur. Qu'est-ce de la lune? Vostre chambriere. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 115 (XXXIV, 683). — Le nom de Dieu pouvoit estre blasphemé des meschans, comme si c'eust esté une moquerie et une chose frustratoire de toutes les promesses que Dieu avoit donnees auparavant. ID., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 30 (XLI, 641). — Qu'est-ce de la vie humaine, sinon une bouffee de vent? ID., *ib.*, 39 (XLII, 64). — Ce n'est que feu de leurs froides chaleurs, Ce n'est qu'horreur de leurs feintes douleurs. DU BELLAY, *Jeux Rustiques, Contre les Petrarquistes.* — Tu ne sçais que c'est de mesures, D'apostrophes, ny de cesures. ID., *ib., à Bertran Bergier.* — Qu'est-ce de ceste vie? un public eschafault GREVIN, *la Gelodacrie*, p. 94. — Qu'est-ce autre chose de la terre qu'un passage en terre estrange?... qu'est-ce autre chose de ce monde qu'un sepulchre? qu'est-ce autre chose du corps qu'une prison? CALVIN, *Instit.* (1560), III, IX, 4. — Ce ne sont que fables de ce qu'on dit que sainct Pierre a esté à Rome, et qu'il en a esté evesque. ID., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 9 (L, 388). — Mes jours sont courts, ce n'est rien de ma vie. Qu'est-ce de l'homme? R. BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ., Prieres* (II, 5). — Ce n'est rien de nous sans la bonté divyne. MONLUC, *Commentaires*, L. I (I, 27). — Je m'enquis autrefois à Adrianus Turnebus... que ce pouvoit estre de ce livre. MONTAIGNE, II, 12 (II, 150). — C'est bien autre chose, des femmes Indiennes. ID., II, 29 (III, 122). — Qu'est-ce de Numa qu'un sorcier et magicien, et de Mahommet qu'un insigne imposteur? LE LOYER, *Hist. des Spectres*, I, 9. — Qu'est-ce de moy? foible est ma main. REGNIER, *Vers spirituels, Stances.*

On trouve *que de* avec le même sens. — Ce n'est rien que de nous. MONTAIGNE, II, 12 (II, 233). — J'ay veu un gentil-homme de bonne maison, aveugle nay, aumoins aveugle de tel aage qu'il ne sçait que c'est que de veue. ID., *ib.* (II, 362).

De se trouve souvent après le comparatif au lieu de *que*. — Si en prenoit il ainsi grand envie, pource quil lavoit veu faire aux autres plus aagez de luy. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 23. — Nous nous sommes aucunesfois trouvez entre plusieurs de nostre parentage, plus aagez de nous, entre lesquelz ceste matiere se debatoit amplement. ID., *ib.*, II, 6. — Tu dois sçavoir... Qu'onc ne souffris homme de moy plus grant. MAROT, *Jugement de Minos.* — Celluy exercite fut plus grant que nul de ceulx qui avoient esté au par avant, mais beaucoup moindre de ceulx que lon fait maintenant. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, I, 1 (4 r°). — Licence se faict, quant aprez congé demandé, l'en corrige plus grant de soy. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 179. — Lautre ce fut Hector non tremebonde, Mais asseuré en conflit furibunde De qui plus fort ne fut jamais en guerre. MICHEL D'AMBOISE, *les Cent Epigrammes*, 48 v°. — Celluy qui mal voluntiers navigue ne recoit moindre utilité de celluy qui navigue voluntiers. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 8 (19 r°). — Jamais ne se preferera a luy, mais le tiendra a seigneur, a pere plus grant et meilleur de soy. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, II, 4. — Puis-qu'ilz ont esté si outrecuidez d'usurper ce souverain tiltre [de sage] (duquel nul est plus excellent n'au ciel n'en la terre). LE CARON, *Dialogues*, I, 2 (50 r°). — Et nul de toy hardieurement en France Va dechassant l'indoctime ignorance, Docte, doctieur et doctime Baïf. DU BELLAY, *Sonnets divers*, 39, édit. Chamard, II, 287. — Je promets volontiers un peu moins de ce que je puis et de ce que j'espere tenir. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 151).

De partitif se trouve sans article dans des cas où nous dirions *du, de la, de l', des.* — Gargantua... demanda si l'on pourroit trouver de lectues pour faire sallade. RABELAIS, I, 38. — Tous estoient couronnez de fleurs, et avoient de vestemens blancz. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Timoléon*, 106 v°. — Tu boiras d'eau ou vin poussé. *Sotties*, III, 308. — Un trop gros morceau de bouillie faite avec de farine d'orge et de formage. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, p. 4. — L'avarice porte à ung cappitaine de malheurs aussi grandz ou plus que le jeu ou le vin. MONLUC, *Commentaires*, L. I (I, 33). — Nous alasmes tout par montaignes, que je croy qu'il n'y passoict que de chèvres. ID., *ib* (I, 117). — Je m'estois mis sur ung petit hault, ou il y avoict de pierres d'une ruinée de maison. ID., *ib.*, L. IV (II, 181). — Desiderat... envoya prier Thiebert de prester d'argent aux Verdunois. FAUCHET, *Antiquitez*, III, 9. — Le miserable... vouloit donner d'argent pour contrechange de sa vie. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Lexiphane*, 10. — Les cendres de l'or calciné servent à oster les dartes et feus volages du visage, les y appliquant avec d'eau... elles servent à toutes fistules et hemorroïdes ; adjoustant de lytarge à l'or moulu, il est singulier aux ulceres puans et pourris. CHOLIÈRES, 1re *Matinée*, p. 40. — Il se treuve de terre naturellement rouge : aussi de jaune, de blanche. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 13. — Il ne faut demander s'il y eut de belles casseries, et s'il y eut de capitaines et soldatz malcontents. BRANTÔME, *Couronnels françois* (VI, 27). — Les hostesses de Paris n'ont que faire de bottes : elles veulent d'argent. *Var. hist. et litt.*, VI, 40.

Estre de Dieu. Appartenir à Dieu, être soumis à Dieu. *Estre du diable.* Appartenir au diable. — Point ne suis lutheriste, Ne zvinglien, et moins anabaptiste : Je suis de Dieu, par son filz Jesuchrist. MAROT, *Epistres*, 10. — Si tu es de Dien sy parle, sy tu es de l'aultre sy t'en va. RABELAIS, I, 35. — Celuy n'est point de Dieu qui guerroye sa loy. DU BARTAS, *Judith*, L. VI, p. 411. — Celuy qui persecute est du diable, et celuy qui est persecuté est de Dieu. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, I, p. 43.

De entre deux mots dont le premier sert à qualifier le second. — Et trouveras leans... ta dame de mere, madame Charlotte de Savoye. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 234). — Ces deux nobles vertus cardinales, apres inclination reverente envers leur dame de mere... desployerent leurs aesles angelines. ID., *la Couronne Margaritique* (IV, 42). — [La princesse Marguerite] apres avoir perdu sa tresillustre dame de mere. ID., *ib.* (IV, 70). — Il ressemble entièrement de toutes façons à mon feu seigneur de père. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — La povre dame de mère estoit en une tour du chasteau. ID., *ib.* — Or n'avoit garde de demourer le bon chevalier derrière, ains demanda congé à son bon seigneur de maistre. ID., *ib.*, ch. 18. — Vecy vostre dame de mère qui m'a donné deux mille cinq cens ducatz. ID., *ib.*, ch. 51. — Moy qui suis nee en la maison supere De Juppiter le mien seigneur de pere. MICHEL D'AMBOISE, *les Cent Epigrammes*, 15 v°. — Je taime

plus par le pouvoir supere Quoncques ne fiz le mien seigneur de pere. Id., *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 42 r°. — Et laisserois le vieillard de pere mourir sans me voir. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. II, p. 95. — Le vieillard de pere... s'opposant à sa volonté, l'a retenu. Id., *ib.*, L. III, p. 146. — Il laissa aussi trois belles et très honnestes dames de filles. Brantôme, *Cap. estr., dom Pedro de Tolledo* (II, 23). — Il laissa après luy un fort honneste gentilhomme de fils, qui imita le père en valeur et sagesse. Id., *Cap. franç., M. de Théligny* (II, 420). — La construction est toujours vivante, mais ne s'emploie plus dans les mêmes cas.

Monsieur du, monsieur de l'. Monsieur le. — Monsieur du page, si vous ne me baillez une lesche du jour... vous aurés nasarde sanguine. G. Tory, *Champ fleury*, aux Lecteurs. — Il... vous print monsieur de l'ours, et le mist en pieces comme un poulet. Rabelais, II, 4. — Ilz font fouetter monsieur du paige comme seigle vert. Id., II, 17. — De quel mestier ferons nous monsieur du roy icy? Id., II, 30. — C'est monsieur du roy de troys cuittes. Id., II, 31. — Le pauvre monsieur du pape meurt desja de peur. Id., I, 33.

De. Que de. — Vous mesprisez nature : estes-vous si cruelle De ne vouloir aimer? Ronsard, *Amours de Marie* (I, 152).

Faire du. Faire le. Voir *Faire*.

De matin, de soir, v. *Matin, Soir*.

De explétif devant un infinitif. — De vuider et desmunir la memoire, est-ce pas le vray et propre chemin à l'ignorance? Montaigne, II, 12 (II, 228). — De faire de nous des dieux, comme l'ancienneté, cela surpasse l'extreme foiblesse de discours. Id., *ib.* (II, 258). — De croire toutes les apparences, desquelles nous ne pouvons nous deffaire, c'est une grande simplesse. Id., *ib.* (II, 335).

Dé 1. On trouve la forme *doy*. — Nouveau marié, garde toy D'aller despanser follement Aux jeux de cartes ne de doy Tes biens meubles et ton argent. *Anc. Poés. franç.*, I, 134.

A trois dez. Sorte de jeu de dés. Rabelais, I, 22. (Diverses comparaisons). — Je ne fuz oncq sans avoir adventure, Maintenant riche, et soubdain souffreteux... Ores encor je ritz et si me deulx Mis a lazart : comme troys dez sur table. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 51 r°. — Saches que Guillemette demeurera mocquée, et moy je seray tousjours le bon et le beau, tombant tousjours debout comme un dé. Larivey, *la Vefve*, IV, 2.

Fesser les dez, v. *Fesser*.

Hors le dé. Hors de la mesure. — L'amour que de vostre grace me portez est hors le dez d'estimation. Rabelais, III, 5. — En toute la patrie vous ne eussiez mieulx choisy. Je ne diz seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, les quelles sont hors tout dez de jugement. Id., III, 29. — Il [le pape] dit et faict tout ce qu'il luy plaist, il est hors de tout dez de reprehension, au delà de toute reprimende. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Ce qui court sur les dez. Ce dont il s'agit. — En quoy est excusable son Alteze, qui estant jeune prince, et ne luy estant permis d'avoir aupres de sa personne quelqu'un de qualité, pour s'en servir d'advis et conseil particulier, et par luy entendre ce que court sur les dez, adjouste foy à tout ce que l'on luy met au devant. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 103.

Flatter le dé. Le jeter avec hésitation. — Le dez ne dira point à soubhait quoy qu'on le flate. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 2.

Manquer de décision, de franchise. — Il ne fault point flatter le dé, Ny avoir langage fardé : Il faut que verité on die, De santé ou de maladie. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 103. — Du premier coup je ne voulus croire entierement mon escolier ; pour ne point flater le dé, je pensoie qu'il y eut quelque nourrice depucelée. Cholières, *les Ap. Disnées*, aux Liseurs, p. 6. — Si vous disiez... qu'elles [les barbes] serviroient bien à gabionner, pour les entasser en une basle afin de resister à l'ennemy, il y auroit apparence que ne voudriez flatter le dé. Id., 6e *Ap. Disnée*, p. 251. — M. le grand-prieur... ne flattoit pas ainsi le dé à l'endroict des ennemis de sa religion ; car il les hayssoit mortellement. Brantôme, *Cap. franç., le grand prieur de France* (IV, 155).

Rompre le dé. Interrompre une action. — Nature agit tous jours d'une mesme maniere, va mesme train, et iceluy cogneu à tous produit tousjours un mesme et certain effect. Si quelquefois, et c'est tres-rarement, il est costier, c'est prodige, c'est monstre, et n'est la faute de nature, qui ne se mesconte jamais, ains quelque chose qui s'est mis à la traverse luy a rompu le dé. Charron, *Discours chrestiens*, I, 9. — Quels maux au monde si la vie de l'homme estoit fort longue ! que n'entreprendroit-il, puis que la breveté qui luy coupe le chemin, et luy rompt le dé, comme l'on dit... ne le peut arrester, vivant comme s'il avoit tousjours à vivre? Id., *Sagesse*, I, 35.

Dé 2, altération dialectale du mot *Dieu*. *Par la mer dé*. — Par la mer dé, je ne les ay faict mie. Rabelais, I, 13. — Par la mer dé, vous en pourriez repentir. Id., I, 25. — Par la mer dé, c'est un lutin, ou un diable ainsi deguisé. Id., I, 35. Marty-Laveaux traduit : par la merci Dieu, et Sainéan : par la mère de Dieu.

Pe le quau Dé. Par le corps de Dieu. — Pe le quau Dé, j'en suis bien. Rabelais, III, 36.

Par le sang dé. — Par le sang dé, silz ne sont plus de sept, laissez les. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 10, p. 78.

Dea 1, interjection. Da. (Les exemples en vers montrent que *dea* est un monosyllabe). — Et dea, dea, messieurs, on commance. Gringore, *Sotye nouvelle des Croniqueurs*, dans le *Recueil des Sotties*, II, 218. — Et dea ! vous qui estes si vieux... Veistes vous jamais librairie Chés les grands dames? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, I. — Dea, mon amy, je ne fay doubte aulcun que ne sachez bien parler divers langaiges. Rabelais, II, 9. — Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françoys? Id., *ib.* — Panurge luy dict. Dea, seigneur, attendez un peu. Id., II, 30. — Et dea, seigneur Olivas, je croy que vous nous avez tous oublyez. *Amadis*, I, 24. — Dea, dit Theagenes, ne cesserez vous jamais de me vouloir abuser? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 17 v°. — Dea ! depuis que tu m'aymois Par neuf mois La Lune n'est retournee. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 87). — Il ne se peult tenir de luy dire, Dea, fault il que vous autres parliez aussi de la guerre? Amyot, *Thémistocle*, 11. — Il [Alexandre] dit en soy mesme : Dea, ayant le cueur si mol et si effeminé, Philotas, ozois tu bien entreprendre de si grandes choses? Id., *Alexandre*, 49. — Alexandre, picqué au vif de ces paroles, luy repliqua soudain : Dea, meschant malheureux que tu es, penses tu demourer à la fin impuni de telz propos...? Id., *ib.*, 51. — Et dea, dit Ciceron, as tu bien puis apres esté homme si dur de ne faire entierement rien de tout cela que ton amy t'a requis? Id., *Cicéron*, 26. — Hé, dea ! quand je fus né quelle maudite estoille Presida dessus

moy? Jacques de la Taille, *Daire*, I (G.). — Déa, si desirez tant vostre jeune vaillance Esprouver à la guerre, ayez la patience D'attendre encor trois ans. Jean de la Taille, *Remonstr. pour le roy Ch. IX*. — Ne vous est-il pas eschapé? comme souvent il nous a joué de tels tours. — Eschapé dea? non non. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 31 (II, 164). — Et dea ! vous ma maistresse, avez vous rien constant? Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Sonnets d'amour*, 16. — Et dea, où vistes-vous jamais une confirmation faite sans datte...? E. Pasquier, *Recherches*, III, 7.

Non dea. — Es tu bien sans pecher? Non dea, come je pense. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3 (Paraphrase). — Il demanda un peu de vin. Et puis s'en estant bien trouvé, me dit que c'estoit la meilleure liqueur du monde. Non est dea, fis-je... c'est l'eau. Montaigne, *Lettres* (IV, 321). — On n'oseroit. — Non dea ! Et qui l'empescheroit? R. Belleau, *la Reconnue*, V, 1. — Un attouchement... aller eschauffer et alterer une ame refroidie et esnervee par l'aage, et la premiere de toutes les humaines en reformation? Pourquoy non dea? Montaigne, III, 5 (III, 384).

Voire dea. — Voire dea, il y a quelque ignorance forte et genereuse, qui ne doit rien en honneur et en courage à la science. Montaigne, III, 11 (IV, 160).

C'est-mon dea. — Voulez vous pas que j'en jouisse encore? C'est-mon dea, respondit-il. Montaigne, *Lettres* (IV, 323).

En bonne dea. — En bonne dea je ne scay si on ne le nous apprend. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Resultat* (I, 103).

Dea 2, l'un des cris des charretiers. Dia. — A propos ung chartier sans fouet Qui ne dit dea ne hurehau Pourroit-il toucher son chevau...? R. de Collerye, *Sermon pour une nopce*, p. 112.

Deable, Deablerie, Deabloteau, v. *Diable, Diablerie, Diabloteau*.

Deaccroistre. Diminuer. — Affin quil ne feust veu briser et deaccroistre les gloires de son pere. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 197 v°.

Deal. Dé [à coudre]. — Vous faisant un jour apres une œillade, un soubriz de travers, un coing dœil, ou seulement que vous puissiez toucher sa robbe, ou luy lever son deal, ou fuseau, vous estes (ce vous semble) le plus heureux de tout le monde. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 47.

Deambulation. Marche, promenade. — Ceste deambulation que tu m'as fait faire, que m'a elle esté labourieuse et qu'elle m'a mis en grant langueur ! *Therence en franç.*, 211 r° (G., Compl.). — Elle se gardera de trop grant repos corporel et de trop demourrer en ung lieu, car une legiere deambulacion, c'est a dire cheminer petit et souvent sans violence, est utille aux femmes grosses. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 9 r° (G., Compl.). — Faut faire ou frictions legeres, ou deambulations. Ambr. Paré, XXV, 42. — Les remedes que luy enseignoit Esculape estoient assez contraires, ce sembloit, à la maladie, comme de faire des deambulations jusques à lassitude. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 23.

Lieu de promenade. — Les relicques et ossemens furent assemblez par les premiers de lordre des chevaliers... et les meirent en ung mauseole... lequel il avoit faict composer entre les voyes flaminées et la rue du Tybre... par aucunes interjections de forest, voyes plaisantes et deambulations. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 95 v°.

Deambulatoire. Où l'on se promène. — *Gallerie*. Couverte *ou* descouverte, large, estendue, deambulatoire. M. de la Porte, *Epithetes*, 187 v°.

Mobile, changeant de place. — Quand la colique ou iliaque passion est causee de ventosité, le mal est deambulatoire, ne s'arrestant en un seul endroit. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Puis que nous avons constitué le paradis des galands hommes à la cour, si faut il trouver quelque lieu où nous confessions que soit le purgatoire... Quelques uns l'avoient voulu mettre en Auvergne, et y confiner le comte d'Auvergne, mais il est despetré de son purgatoire deambulatoire, en cette heureuse saison ou les beaux sieges de paradis de la cour sont tapissez pour les fils de putains. Aubigné, *Sancy*, I, 4.

Inconstant, variable. — Tu remues, contournes et fais marcher ta foy, ta creance selon que tu lis et vois par escrit, foy deambulatoire, vague et incertaine. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4. — L'homme... est composé de deux pieces fort differentes, l'esprit et la chair, d'où sourd un perpetuel changement et diversité d'advis, une volonté tousjours deambulatoire, dont il ne se peut promettre aucune fermeté et perseverance au bien ny au mal. Id., *Discours chrestiens*, *Redemption*, 1. — La preud'hommie, communément estimee la vraye... est scolastique et pedantesque... inegale, ondoyante et deambulatoire, selon les accez, recez et succez des affaires, des occasions qui se presentent. Id., *Sagesse*, II, 3.

Deambuler. Marcher, se promener. — Le faulconnier... se partist du chasteau et commença à déambuler sur la chaussée d'ung estang. *Anc. Poés. franç.*, XII, 294. — Si luy sembloit à l'église aler, Ce n'estoit donc que pour déambuler. *Ib.*, XI, 211. — Puis deambulon par les quadrivies et platees de Lutece. G. Tory, *Champ fleury*, Aux Lecteurs. — Nous deambulons par les compites et quadrivies de l'urbe. Rabelais, II, 6. Dans ces deux derniers exemples, *deambuler* est un latinisme voulu.

Deans. Dans. — Estant decreté confinement déans la ville de Segen. Ph. de Marnix, *Correspondance*, p. 194.

Endeans. D'ici à, dans le délai de. — Promectés restituer ladite somme endeans deux ans. *Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, II, 17 (G., *Deens*).

Cy deans. Ci-inclus. — Tres chiere et tres amee fille, nous vous envoyons cy deans encloz une copie de lettres. *Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Aut.*, II, 269 (G., *Deens*).

Dearticulation. Articulation. — Tel est l'art de nature a faire exacte et parfaite dearticulation. Tollet, *Mouv. des muscles*, 2 (G.).

Deaspri. Qui a cessé d'être âpre. — La fureur de Creon luy estoit deasprie Par le conseil des siens. R. Garnier, *Antigone*, 2505.

Débacchation. Délire, fureur. — Vous vous figurez ung Dieu de cire... faulteur et adhérant à vos délices, à vos superfluitez, vos petulances, vos débacchations et injurieux emportemens. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 5e part. (V, 39). — L'innocence de vie doibt estre en toute seureté, et l'audace, la violence, les débacchations exemplairement punies. Id., *ib.* (V, 69).

Debacler. Ouvrir (en ôtant une traverse). — Tost que l'aube pourprissant... A l'atlage gravis-

sant Eut debaclé la barriere. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 136).

Debacquer (intrans.). Se déchaîner, parler violemment. — Au reste, quant à moi, cela est tout apert Que je n'aime que paix : et que je ne debaque Jamais contre pas un qui premier ne m'ataque. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 1 (Paraphrase). — Contre luxurieux plus qu'un faune ou satire, Je vouloi debacquer par cuisante satire. *Anc. Poés. franç.*, III, 101. — Ces asnes d'Arcadie, à qui les judges debvroient, à toutes les fois qu'ilz s'oublient et s'esmancipent contre la décence de leur robbe, mettre ung mords de bride, et leur fermer la bouche avec une bonne et grave réprimande, ilz les laissent desvacquer [lire *desbacquer*?], de manière qu'il semble à ces effrontez qu'ilz ont faict quelque beau chef d'œuvre quand ils ont, dient ilz, bien lavé la teste à ung homme d'honneur. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 329). — Je ne crains pas... que l'on pense que poussé par l'ardeur de la haine que je luy portois, je debacque icy contre luy plus animeusement que veritablement. Du Vair, *Ciceron pour Milon*, p. 553. — Qui est celuy de nos ennemis, Seigneur, qui n'a eu la bouche ouverte pour débacquer contre nous? Id., *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 3, p. 180. — Combien est-ce qu'Eunapius debaque contre le naturel felon d'un Festus, juge et commissaire de Valens? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Comme si ce Victor n'eust peu impugner la verité que par mensonges, et debacquer contre la saine opinion que se couvrant et cachant de ses inventions vaines et frivoles. Id., *ib.*, VII, 15.

(Trans.). Dire avec violence. — Une licence desbordée de debaquer autant de blasphemes et execrations contre l'honneur de Dieu et la saine doctrine de l'Evangile, que l'audace des contempteurs de Dieu... oseroit mettre en avant. Ph. de Marnix, *Corresp. et Meslanges*, p. 463. — C'est une grande simplicité à vous, de penser que je deusse laisser à dire ce que j'ay fait au gouvernement des affaires, pour m'amuser aux injures que vous avez debacqué contre moy. Du Vair, *Demosthene pour Ctesiphon*, p. 462.

Debagouler. (Littér[t]). Vomir. (Fig.). Dire, proférer. — Si vous aviez debagoulé ce mot-là dans la ville, on vous diroit que vous en avez menty. *Var. hist. et litt.*, I, 76. — Par ainsi aurons nous bien en cependant le loisir de t'ouir debagoler quelque sophisterie. F. Bretin, trad. de Lucien, *Prometé*, 4. — Les femmes sont plus babillardes que les hommes, et plus puissamment et par dessus eux debagoulent des injures. Id., *ib.*, *le Precepteur des harangueurs*, 23. — Fais comment il te plaira : et ne delaisse point de debagouler telles choses contre toy-mesme. Id., *ib.*, *le Faux argumenteur*, 31. — Tu nous forgeras paraventure quelque sens spirituel, qui te dispensera de ceste reigle, et te licentiera de te donner carriere à desbagouler tout ce qui te vient à la bouche. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 418. — Magister Bemus... braqua et debagoula cinq ou six tranches de τύπτω, typto. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 15 (I, 206). — Je ne seray guères agréable à nos modernes, qui, pour le moindre axiome qui se présente, débagoulent dix ou douze authoritez. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Préface. — La bonne dame romaine n'abhorre guieres ce blaspheme, et si elle osoit desbagouler ce qu'elle a dedans l'estomac, elle le maintiendroit destroussément. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 17. — Qu'on desbagoule contre elle tout ce qu'on voudra, jamais nous n'en aurons une telle en France si bonne pour la paix. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 363).

Se desbagouler. Parler abondamment, dire tout ce qu'on peut dire. — Telz marautz et trahistres en leur déposition gastent tout et se desbagoullent, et disent plus qu'il n'y en a quand ilz sont pris. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 254).

Desbagoulé. Ruisselant (?). — Chasque poil de leur barbe est une humide source... Leur crin desbagoulé tout en pluye se fond. Du Bartas, 1re *Semaine*, *Sec. Jour*, p. 95.

Debailler. Découvrir. — Les varlets du baing font mettre adent celuy qu'ils traictent, et le poignassent, luy debaillants et empoignants les muscles du col, des espaules, du dos, des bras, des cuisses. Belon, *Singul.*, III, 34 (G.).

Debaisser. Abaisser. — Lesquelz voiant, de tous debaissé soye, Se je n'y ay mon sens mis et espris. *Anc. Poés. franç.*, VI, 287.

Debandade, **Debandement**, v. *Desbandade*, *Desbandement*.

Debander 1. (Trans.). Lancer [une flèche]. — Tant de traits ce faux dieu... dans mon cœur débandoit. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 123).

(Intrans.). S'élancer, faire une attaque. — Envie et ignorance Ensemble font voluntiers demourance, Pour debander contre les vertueux. Marot, *le Balladin*.

Debander 2, v. *Desbander*.

Debant. Débandade. — Nostre maison estoit comme en debant, les uns estant escartés de ca, les autres de la. Calvin, *Lettres*, 295 (XI, 189).

Debaquer, v. *Debacquer*.

Debarbatif. Relatif à la suppression de la barbe. — Je despite Mahom... si je ne croiois que ce seriez vous qui dressastes les memoires qui induisirent la cour à lascher cest arrest debarbatif. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 272.

Debarber. Dépouiller de la barbe. — Tout premier ilz ont condamné Tous barbuz à estre esbarbez, Barbariquement desbarbez. *Anc. Poés. franç.*, II, 218. — Puis que nature ne fait rien qu'à propos et pour nous servir, et qu'elle nous a embarbé de barbe nos mentons barbus, on ne peut... sans nous denaturer miserablement, nous debarber. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 236.

Debarbisme. Suppression de la barbe. — Ceux qui nous conseillent le debarbisme nous preschent le dueil, à l'exemple des Argiviens et Milesiens. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 266.

Debarrasser. — 1584. Pour desquels maux se debarrasser et desenveloper, il [David] recouroit... à l'oraison et priere. J. de Barraud, trad. de Guevarre, *Epistres dorees*, IV, 52 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Debarrer. Barrer (?). — Ayant debarré la place, et mis en certains lieux des tours faictes et construictes de boys, y avoit appareil de obster à quelconque luy voulust faire resistance. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 38 (72 v°).

Debastiment. Action de démolir ce qui était bâti. — (Fig.). Le bastiment et le debastiment, les conditions de la divinité, se forgent par l'homme selon la relation à soy. Montaigne, II, 12 (II, 278).

Debastonner. Priver de bâton. (Fig.). Priver

d'appui. — C'est par nous deux que l'Europe et l'Asie Par guerre horrible est d'hommes dessaisie, Et qu'on voit tant de vieillars languissans Debastonnez au plus sec de leurs ans. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.*

Debatable. Qui donne lieu à des débats, à des luttes. — Rendant par ce defaut des Valois, si notable, Aux princes plus prochains le sceptre débatable. *Anc. Poés. franç.*, IX, 39. — Viendra, possible, un roy qui la voudra repéter à l'amiable, ou du tout à la force, estant un trésor et joyau plus débattable que l'espée de nostre petit et brave roy Charles. Brantôme, *Cap. franç., le roy Louis XII* (II, 362).

Qui peut être débattu ; discutable, contestable. — Est-ce pas mal mesnagé, d'advancer tant de vices certains et cognus, pour combattre des erreurs contestees et debatables? Montaigne, I, 22 (I, 140). — Ils estoyent trop sages pour establir leurs articles de foy, de chose si incertaine et si debattable. Id., II, 12 (II, 251). — La question de l'Eglise est tousjours plus obscure, plus litigieuse et debattable que n'est pas la question de l'Escriture. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 5. — Ceste cause demeura indécise, qui estoit desbatable d'un costé et d'autre. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 345).

Debaterie. Débat. — Laissez ceste debaterie• *Act. des Apost.*, II, 61 b, édit. de 1537 (G.).

Debateur. Celui qui débat, qui lutte. — Leur peuple fut depuis precipité Et opprimé par leurs exactions. Pource obtindrent d'iceulx exemptions Et misrent sus consulz et senateurs Souz qui furent sans danger debateurs En bonne paix et en transquillité. *Act. des Apost.*, II, 20 b, édit. de 1537 (G., *Debateor*). — En combattant et battant les batteurs Contre tout droict et raison debatteurs. J. Marot, *Cinquante rondeaux*, 49 (G.).

Adversaire. — Dessus ce point vindrent blasphemateurs, Persecuteurs contre Foy debateurs. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 129). — Deba contre mes debateurs, Comba, Seigneur, mes combateurs. Th. de Bèze, *Pseaumes de David*, 35. — Il advisa que le moyen de se maintenir en ceste dignité contre ses competiteurs et debateurs seroit de se faire ami des chrestiens. Dans S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 2.

Où l'on se bat. — *Combat.* Furieux, escarmoucheur... debateur. M. de la Porte, *Epithetes*, 89 r°.

Debatre. Agiter, battre. — Atant se leva en lair le tres noble paranimphe de Vertus Entendement, et debatit ses elles dorees vollant par la region aerine comme une aigle legiere. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus*, IV, 235. — [Infortune] debatit ses aesles draconiques. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 44). — L'oiseau cresté qui en debatant l'elle Au poinct du jour dame Aurora appelle. *Act. des Apost.*, vol. I, 35 d (G., Compl.). — Tourmenté du vent, debattu de la gresle et du tonnerre ensemble. *Chos. mem. escr. par F. Richer*, traduction (G.). — Estant baissé sur le costé pour en prendre [de l'eau], et la debatant ung peu. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 95 r°.

Disputer. — Les Hongres et Gaulois debattoient entre eux le royaume de Naples et païs de Calabre. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 5. — O l'unique sujet de la perte de tous, Tu causes de grands maux, et ce n'est point merveille ; On debatroit mille ans une beauté pareille. Montchrestien, *Hector*, III, p. 39.

Contredire, contester. — Nul debatoit le dire du maistre d'hostel. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 40 r°. — Ils disent et amassent plusieurs choses toutes veritables, que personne ne leur debat, mais non à propos. Charron, *les Trois Veritez*, III, 3. — Personne ne debat que le vice ne soit à eviter et à haïr sur toutes choses. Id., *Sagesse*, II, 3.

Soutenir. — Qu'est cela autre chose, sinon vouloir debatre que Christ n'est pas homme, d'autant qu'il est Dieu? et qu'il n'est pas Dieu, d'autant qu'il est homme? Calvin, *Instit.*, IV, p. 249. — Combien que leur droict ayt esté cy devant suffisamment debatu par une infinité de braves champions, tant aux armes qu'en l'eloquence, toutesfois, pour satisfaire au devoir auquel la nature oblige ceux de nostre sexe, je ne laisseray d'estendre mon discours sur quelques unes de leurs louanges. Deslauriers, *Imagin. de Bruscambille* (G.).

Se debatre. S'agiter. — Pollux en devint triste, et Idas, qui estoit Assis sur le tombeau, d'aise s'en debatoit. Ronsard, *les Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 297).

Debatre (intrans.). Battre, s'agiter, se débattre. — Depuis m'avoir recité ta vision, le cueur m'a incessamment debatu si fort que je ne le sentiz oncques ainsi. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 135 r°. — Mon estomach me debatoit, et fus tellement esmeu et troublé que mon lit en ressaultoit du grand tremblement qui estoit en moy. Louveau, trad. d'Apulée, I, 5. — Tant plus elle desbat dans le maillé cordage, Cuidant s'en depestrer, s'y lie d'advantage. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Chasse du sanglier*, p. 235. — Je tire le cordeau, enlaçant dans la maille L'oiseau qui débattant pour néant se travaille. Id., *ib., le Foliot*, p. 274. — Lors enganté je prends l'oiselet généreux Qui débat sous la retz, despit et furieux. Id., *ib.*, p. 275.

Debatre à. Lutter contre. — Car ung chien est de si bonne nature Qu'il ne peult veoir à son maistre débatre Homme vivant, sans le vouloir combatre. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 87. — Quand la chaleur debat à la froidure, Et la mollesse à la qualité dure, La secheresse à moicte relanteur. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 46. — Oses-tu, malheureux, à ton pere debatre? R. Garnier, *Antigone*, 2044.

(Formes). *Passé défini.* — Je debatay avec luy le contraire. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 263).

Futur et conditionnel. — Quand j'auray pu emporter ce premier poinct touchant la gravité, je debateray avec plus grand courage les deux autres. H. Estienne, *Precellence*, p. 65. — Avecques lesquelz debateroit ses droictz sur la condicion de la paix. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. V, 111 r°. — Les hommes... ne debateroient tant en la conqueste d'icelle [Asie]. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 16.

Debattre (subst.). — Pour vous en servir [du gerfaut] aux perdrix, a cause du debattre qu'il fait, il faut l'accoustumer de suivre, ce qu'il fera bien d'arbre en arbre. Desparron, *Fauconn.*, I, 26 (G., Compl.).

Debattable, v. *Debatable.*

Debattement. Battement, agitation. — Un simple desir n'est pas contraire a la resignation ; mais un pantelement de cœur, un debattement d'aysles, un' agitation de volonté... cela indubitablement est faute de resignation. S[t] François de Sales, *Lettres*, 240 (XII, 385). — Tout ce des-

battement d'esprit n'est pourtant pas sans paix. Id., *ib.*, 280 (XIII, 30).

Debatteur, Debattre, v. *Debateur, Debatre.*

Debaut, v. *Desbaut.*

Debaver. Bavarder sur. — Il descrit l'importun et obstiné babil d'un certain, ou il estoit tombé : par lequel debavant toutes choses sottement... il l'avoit detenu envi longuement. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 9.

Debellaresse. Dompteuse. — Je suis la Mort grande debellaresse De Dieu promise menant guerre aux humains. Gobin, *le Livre des loups ravissans*, ch. 12 (G., Compl.). — Cf. *Debelleur.*

Debellation. Action de vaincre, de dompter. — L'autre met jus par debellations. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 149 (G., Compl.). — Son opinion plus le portoit [Mardonius] à l'entiere debellation de la Grece. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 100.

Debeller. Vaincre, dompter, soumettre. — En debellant les orgueilleux rebelles, et en domptant la protervité des inobediens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Denys le tyrant retourneroit à tyranniser en Syracuse... et Scipion à débeller Carthage. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 39. — Le roy Lisuart... print terre en ses païs, ou arrivé... y trouva aulcuns rebelles, lesquelz avec le temps il debella. *Amadis*, I, 5. — Ilz... eurent depuis maintes guerres contre leurs voysins qu'ilz debellerent, augmentans leurs limites. *Ib.*, V, 54. — Pour soubtenir de la foy les querelles, Et debeller les Turcs et Infidelles, Pour et on nom de tous les chrestiens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 5. — On se mettra en bataille rengee, Pour debeller ceste gent enragee. Salel, *Iliade*, VIII, 148 v°. — Il n'a debellé moins de nations que vous, et entre autres a subjugué les Scythes. Saliat. trad. d'Hérodote, II, 110. — Les Pheniciens partoient de Milet, pour aller debeller le demeurant de Ionie. Id., *ib.*, VI, 28. — Moy le dieu des guerriers, qui par ta main debelle Les ennemis domtez, d'un lorier glorieux Je veus environner ton front victorieux. Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 391). — Nous ferons plus grande prouesse En surmontant nostre molesse Qu'en debellant nuls ennemis. Id., *Mimes*, L. II (V, 88). — O qui sera ce brave prince... Qui les méchants debellera? Id., *ib.* (V, 109). — Je prens plaisir de voir le fils du grand Pompee... Destrousser les passans, et se joindre à ceux-là Que ce grand empereur son pere debella. R. Garnier, *Porcie*, 1294. — Charlemaigne... alla en Espaigne avec grosse armee de François, et y debella lesdits Sarrazins. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 4. — Il semble que l'on craigne de choquer contre l'injustice... et néantmoins il n'y a rien si aysé à débeller que ce monstre. L'Hospital, *Réformation de la Justice*, 3e part. (IV, 217). — Les Romains ayant... obteneu plusieurs victoires... le luxe des provinces debellées feut porté à Rome. Id., *ib.*, 6e part. (V, 227). — Contemplez avec quels miracles une troupe de pauvres fugitifs a tant debellé de peuples, tant renversé de provinces, tant ruiné de citez, pour edifier ceste grande et superbe Hierusalem. Du Vair, *de la Constance et Consolation*, L. II, p. 347. — Le Dieu de vie a debellé la mort. Id., *Medit. sur les Ps. de la Penit. de David.*, Ps. 101. — La nature bataillant contre la maladie, voyant l'aide du medecin, se rend plus forte à debeller et chasser le mal. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 189). — Aians à ceste fin vos canons et demi canons... contre les ennemis de saincte Mere Eglise Romaine, tellement braqués et affustés que les avés brusquement debellés, prosternés et foudroyés. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4. — Constantin le Grand, ayant debellé les ennemis de l'Eglise, ferma non seulement le temple de Janus, mais tous ceux des payens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 8. — Quand l'empereur Charlemagne alla en Allemagne pour la seconde fois, pour debeller les Saxons. Id., *ib.*, IV, 19. — Voyez... le pouvoir qu'il a sur soy mesme, debellant et assujettissant ses affections et passions à la regle de la rayson. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 32 (IX, 320). — La question consiste asçavoir si, n'ayans peu ceux de la religion nouvelle estre debellez depuis seize ans en çà, avec tant de batailles et effusion de sang, s'ils voudroyent maintenant se ranger au giron de l'Eglise par la douceur. Dans Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 7. — Combien eust-il fallu de batailles pour debeller tant d'ennemis...? Du Vair, *Harangue pour le Parlt de Toulouse en* 1621, p. 920.

Debelleur. Vainqueur, dompteur. — Passe les monts pour estre debelleur De ses advers. J. Marot, *Voy. de Venise*, fol. 46 (G., Compl.). — Et croy que si Hector, fier batailleur, Fort Hercules, Cesar, grant debelleur, Estoient vivans, auroient crainte et frayeur De tel tempeste. Id., *ib.*, fol. 78 (G., Compl.).

Cf. *Debellaresse.*

Debentur. Quittance donnée au roi par un magistrat d'une cour souveraine recevant son salaire. — Il y en a aussy, ceans, qui sont joueurs, paresseux, et qui ne servent d'ung demy an, aulcunes foys d'ung an, et toutes foys signent leurs *debentur* et certifient avoir servy. L'Hospital, *Harangues* (II, 116). — Je parleray de la négligence : on ne vient aux heures requises. Que l'on regarde les *debentur.* Ilz font la leçon à un chascung qui les doibt bailler jour pour jour, heure pour heure. Id., *ib.* (II, 137).

Debet. Ce dont un comptable, un trésorier se trouve débiteur lorsqu'il rend ses comptes. — Les receveurs du Peru demeurerent en debet de seize cens mil bezans d'or. J. Bodin, *Republique*, VI, 2.

Debeziller. Mettre en pièces. — Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres... debezilloit les fauciles. Rabelais, I, 27. — Escartelez, debezillez, dehinguandez... ces meschans haereticques. Id., IV, 53.

Debiffer. Maltraiter, mettre en mauvais état. — Qu'on te puist batre de beaulx coups D'une vieille plaque de four Si asprement qu'on te debiffe. *Anc. Théâtre franç.*, III, 306. — La restauration qui a esté faite par nostre Seigneur Jesus Christ se peut bien rapporter à ceste creation seconde, comme si Dieu à sa venue eust remis le monde en son estat, lequel avoit esté comme debiffé. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 18 (LI, 466).

Se debiffer. Se disjoindre. — Le charpentier ne joygnit pas bien ces ayes au commencement, agardez comment ilz se debiffent. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 552.

Debiffé. Endommagé, en mauvais état. — Leurs parens demourez en grand perplexité les attendoient es parcs rompuz, desbiffez et desemparez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — A force de tempeste... ilz perdirent beaucoup de leurs appareilz, et furent les galees fort desbiffees. Id., *ib.*, II, 11. — Sa barque estoit desbiffee et

vieillette. Id., 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 20). — M'amye estoit tant mal coifée, Si mal plaisante et debifée, Qu'en la voyant en ceste forme Sembloit estre toute diforme. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 55. — Et ses cheveux, tant bien tressez, Estoient du tout desentassez, Et sur son chief estoient pendans Debifez dehors et dedans. *Ib.*, XIII, 56. — Si un estomac estoit debiffé par maladie, les viandes qu'on luy presentera, les meilleures et les plus delicates n'auront nulle saveur. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 29 (XXXIII, 361). — Si nous sommes enflez d'orgueil, nous n'aurons nul appetit : ce sera comme un estomac plein de vent, lequel se trouvera si debiffé qu'il ne pourra rien recevoir. Id., *ib.*, 42. — Ces pauvres loqueteux tout debiffez qui mandient leur vie par les carrefours. Louveau, trad. d'Apulée, I, 2. — Ils ne sçauroyent gouster une musique naturelle, non plus qu'un estomac debifé et corrompu de friandises ne peut gouster une bonne et solide viande. J. Bodin, *Republique*, VI, 1. — Je ne pense que trop, et ay assez d'audace De me mettre sus pieds et saillir en la place : Mais le corps debiffé repugne à mon desir. F. Bretin, trad. de Lucien, *Tragedie de Podagrie.* — Cestuy cy rudement par l'ennemy poussé, Chet cul sur teste au fond d'un bitumeux fossé : Dans le sale limon de la fosse gluante Son chef tout debiffé profondement se plante. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 445. — Au bout de leurs termes, ils vous rendront vos terres lasses et recreues, comme chevaux de louage, et vos maisons debiffees. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 8. — C'est ainsy qu'elle [une lettre] fut declose, et non par la malice du porteur, qui me rendit tout le paquet debiffé, mais en sorte que je conneus quil ny avoit point touché. St François de Sales, *Lettres*, 1240 (XVII, 284). — (Fig.). Le bon S. Pere... n'a ne les dens agassées ne l'estomacq debiffé, pour digerer autant d'or et d'argent. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 5. — Tout bon docteur confessera que voila une viande dure à digerer, pour un estomacq debiffé. Id., *ib.*, I, V, 1.

(En parlant d'une armée). — Il repara et renouvella son armee qui estoit toute desbiffee et à demy transie. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 1. — Il avoit en son exercite dix legions, dont les quatre principales et plus experimentees à la guerre estoient presque toutes desbiffees, pour ce que la plus part des souldars estoient tous malades et debilitez par la famine et par les maladies quilz avoient eues durant le siege de Modenne. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, III, 14. — L'admiral, à qui la demeure en un lieu estoit ruineuse, fit filer de longue après quelques canonnades... les ennemis... laissans en aller ceste armée débiffée. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 24. — Sa première action fut de faire une monstre générale à Civas, où il trouva l'armée fort débiffée. Id., *ib.*, IX, 18. — Ces troupes... ne se sentans pas, débiffées qu'elles estoyent, capables de garder la grande bourgade, s'accommodèrent dans les ais d'alentour du chasteau. Id., *ib.*, XI, 19. — Il prend donc le chemin de Rouan, n'ayant que de six à sept cens chevaux, trois mille François et deux régimens de Suisses un peu débifez. Id., *ib.*, XIII, 1.

Malade, en mauvaise santé. — Semble que soyez debiffee, Vous avez la couleur tant pasle. *Anc. Théâtre franç.*, II, 438. — Celuy qui est desbiffé un jour, et lendemain il a bon appetit, il ne tient pas tel compte du benefice de Dieu comme pourra faire celuy... qui sera venu jusqu'au bord du sepulcre. Calvin, *Serm. sur le Ps.* 124 (XXXII, 471). — *Malade.* Allengouri... gemissant, desbifé. M. de la Porte, *Epithetes*, 251. — Il paslit... et est tout deffait et debiffé. Je m'esmerveille si ce n'est de soucis : car on n'a point ouy dire qu'il se portast mal autrement. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 29. — Je vous treuve depuis peu de jours changé, have, deffait, debiffé. Cholières, 9e *Matinée*, p. 299. — Ces ames damnées, qui dés le matin jusqu'au soir ne clignent les yeux, sont haves, maigres et debiffez comme des pauvres haires. Id., 1re *Ap. Disnée*, p. 22.

(Au sens moral). — Si les choses sont debiffees souvent en ce monde, et qu'on voye tout en desordre, il ne s'en faut point esbahir : car on refuse les moyens que Dieu offre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 117 (XXVII, 615). — Ce n'est pas sans cause que la somme de l'Evangile est reduite en penitence et remission des pechez. Parquoy, en laissant ces deux articles, tout ce qu'on pourra prescher ou disputer de la foy sera bien maigre et desbifé, voire du tout inutile. Id., *Instit.* (1560), III, III, 1. — Combien que nous contemplions et la sagesse, et la vertu, et la bonté, et la justice de Dieu admirable en toutes ses creatures, si est-ce neantmoins que haut et bas il y a des marques du peché, et que toutes creatures sont subjetes à corruption, et que tout y est debiffé, à cause que Dieu nous hait et nous rejette. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 4 (LI, 294).

Debilé. Affaibli. — Il voulut mourir de bout (combien qu'il fust debilé, et soustenu par ses gens). Ch. Fontaine, *Nouvelles et Antiques Merveilles*, I.

Debilement. Faiblement. — Cil qui regne par tout le monde Est il Dieu si debilement Qu'il n'ait point un habillement? François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles, Description d'Amour.*

Debite 1. Débit, vente, écoulement. — L'acquisition et emploicte est si difficile, la debite encores plus malaisée. Cholières, 2e *Matinee*, p. 84. — Que si ce sont des femmes qui, pour gaigner d'avantage à la vente et debite de leurs esclaves, leur auroient voulu faire desgarnir l'escarcelle, qu'elles soient chastiées exemplairement. Id., 4e *Matinée*, p. 139. — La cognoissance du bestail, sa nourriture et sa debite seront toute son estude. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 4. — [Le père de famille] ne pourra trop faire de la sorte des bleds qui engraissent le fonds, pour la double utilité de ce mesnage ; sur tout s'ils rencontrent bien en son terroir, et leur debite est facile. Id., *ib.*, II, 4. — Ce sera à l'ordre de la debite des bleds où je m'arresteray presentement. Id., *ib.*, II, 7. — Le pere-de-famille... avant qu'on puisse prendre avis de la prochaine cueillete, vuidera une bonne partie de ses caves... Estant plus excusable, en la debite des vins, faillir en se hastant qu'en retardant. Id., *ib.*, III, 14. — Comme l'on fait en certains lieux où, selon la faculté du climat, proprieté du fonds et debite pour marchandise en grand volume, l'on s'emploie à ces mesnages. Id., *ib.*, VI, 1. — Le [jardin] medecinal... sera petit... Ou ce seroit que fussiés en lieu auquel les graines medecinales sont de facile venue et bonne debite. Id., *ib.* — Quant au [jardin] fruitier ou verger... trop ample ne pourroit-il estre... pour y loger abondance de toute sorte d'arbres ; d'où tirerés deniers, estant prés de bonne ville ou de riviere navigable pour la debite de leurs fruits. Id., *ib.* — Ou ce seroit que pour l'abondance d'eau... on fut incité d'en faire le canal tant ample qu'il suffit à recevoir des bat-

teaux pour la debite des fruits de la maison. Id., *ib.*, VII, 2. — Je treuve tres mauvaise la procedure du libraire qui a osé, sans rime ne rayson, mettr' un tiltre si impudent au livret de la Croix... Mays, pour tout cela, je ne vous supplieray point de prendre la peyne de faire faire les deffences qui seroyent requises pour en empescher la debite. St François de Sales, *Lettres*, 876 (XVI, 9).

Debite 2. Redevance. — En payant les drois des tonlieux, payages, et aultres debites d'ancienneté accoustumez en temps de paix. 1525. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 278 (G.).

Debitement. Débit, vente. — Ce que je vois de singulier en toutes les susdites choses precedentes des bestes a laine, et ce qui est de grande consideration au laboureur, et qu'il n'est aucune d'icelles qui ne soit de prompt et soudain employ, et dont il n'y ayt plus d'acheteurs que de vendeurs dont le laboureur n'a doute que le debitement luy en soit long. Liebault, p. 137 (G., Compl.). — Favoriser le tirage et debitement de nostre sel en ce qui sera de vous. 23 mars 1604. *Lett. miss. de* Henri IV, t. VI, p. 219 (G., Compl.). — (Fig.). A quelles gens pensez vous que nos machiavelistes de France font le debitement de ceste marchandise? Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 786 (G. Compl.).

Débiter (se). Se disloquer. — L'[armée] estrangère de trente mille hommes sentit bien tost les pluyes et mauvais chemins et la faim, et partant commença à se débiter. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 19.

Debitis. *Lettre de debitis.* Lettre de créance. — Lettres de debitis, ou sauvegardes generales. *Ordonn. de Louis XII sur la réformat. de la just.*, juin 1510 (G.).

Debitis. Trésorier, collecteur d'impôts. — Incontinent apres la reception de vos dites lettres, les ay fait communiquer aux ambassadeurs d'Angleterre, qui se sont assés contentez de vostre obligation, par laquelle promectés restituer ladite somme endeans deux ans, et ont sur ce accordé d'escripre incontinent lettres au debitis de Calais et au tresorier de l'ostel du roy d'Angleterre estant avec luy audit Calais pour la delivrance desdits deniers. *Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 17 (G.). — Ayant ici les debitis de Calais pour ambassadeurs. *Lettres de* Louis XII, IV, 361 (G.).

Debitoire. — Auguste publia le champ appellé Agrippe excepté le Portique et le Debitoire, qui fut ung tresgrand hostel entre ceulx qui n'avoyent que une seule couverture. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 109 (222 v°).

Debitoribus, mot lyonnais et provençal. — Le Soleil bruncha quelque peu comme debitoribus à gauche. Rabelais, II, 1.

Deblamer, v. *Desblamer.*

Deblaver. Moissonner. — Las! ces terres, helas! or tant bien cultivees Seront par un mechant barbare deblavees. Sim. Belyard, *le Guysien*, édit. de 1592 (G., *Desblaver*).

Deblondi. Qui a cessé d'être blond. — O si mon dur destin permettoit que ma vie Sauve se peust trainer par telle maleurté, Jusqu'à voir de tes yeux éteinte la clarté... Ta chevelure d'or en argent deblondie. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 125).

Deblure, v. *Desbleure.*

Deboire. Arrière-goût. — Je beuvois à longs traicts Une estrange douceur, de ses yeux pleins d'attraits, Dangereuse boisson, qui laissoit au deboire Je ne sçay quoy d'amer. Du Mas, *Lydie*, p. 45.

Debolesse. Faiblesse, débilité. — M. le connestable... remonstra au roy sa jeunesse, qui ne montoit qu'à quatorze à quinze ans, et la debolesse de ce filz aisné. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 293). — J'ay ouy parler d'une grande dame qui disoit que nul samedy fut sans soleil, nulle belle femme sans amours, et nul vieillard sans estre jaloux, et tout procède pour la débolezze de ses forces. Id., *des Dames*, part. II (IX, 22). — Son mary... par sa débolesse, flaquesse et mollitude, se gasta luy-mesme. Id., *ib.* (IX, 95). — Dont je n'en puisse avoir raison ny revanche, à cause de ma debolesse et foiblesse d'aage. *Testament de* Brantôme (X, 142).

Debonnaire. De noble nature, bon, généreux. — On vous pourroit reprocher estre inhumains et peu debonnaires successeurs, si vous ne vengez les meurtres de voz ancestres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — Leon troisiesme de ce nom luy succeda en l'empire, qui estoit syrien de nation, homme sage, religieux, debonnaire et fort. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 25, p. 323. — Alexandre... les traitta humainement, dont il acquit par tout renom de prince debonnaire. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 16. — Tu n'es à tes sujets seulement debonnaire : Si quelque potentat est pressé de misere, De perte de pays, de menace de mort, Ayant pitié de luy tu luy donnes support. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 191). — Il [Charles IX] fut prince bien-né, courtois et debonnaire, D'un esprit prompt et vif, entre doux et colere. Id., *Epitaphes, le Tombeau de Marguerite de France* (V, 258). — Or faut-il bien que *debonnaire* ait eu une grande emphase, veu que nos ancestres, pour monstrer la bonne nature du roy Louys I, l'appelerent (par forme de surnom) Debonnaire... choisissans ce mot entre plusieurs, comme le plus convenable. H. Estienne, *Precellence*, p. 127. — Apres à tes parents montre toy debonnaire : C'est un mepris de Dieu qu'orgueilleux leur deplaire. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à Guillaume Vauquelin.*

Noble, honorable. — L'agriculture est un art si humain et si debonnaire qu'en voyant et oyant seulement, il fait aussi tost les gents sçavans, s'ils en ont envie. La Boetie, *la Mesnagerie de* Xenophon, ch. 25.

Debonnaireté. Noblesse, générosité, bonté. — Ceste grande amour de courage... me procedoit alors... à cause de ta singuliere debonnaireté... à loccasion aussi de tes douces blandisses et gracieux entretenemens, qui estoient adonc chastes et pudiques. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Il le traicta courtoisement... et par incroyable debonnaireté le renvoya en saufconduyt. Rabelais, I, 50. — L'empereur Charlemaigne, homme de singuliere debonnaireté, force, prudence, justice, attrempance. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 26, p. 336. — Alexandre suyvant son ordinaire clemence et debonnaireté, reconforta la calamité de ces pauvres affligez. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 14. — L'humilité, la crainte, l'obeissance, la debonnaireté, qui sont les pieces principales pour la conservation de la societé humaine. Montaigne, II, 12 (II, 232). — Quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son poix : et tesmoigne cette action autant que toute autre la debonnaireté de sa complexion.

Id., II, 36 (III, 192). — Le roy est tousjours nostre roy. La debonnaireté est en luy, la soubmission doit estre en nous. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 2.

(En parlant d'une chose). Caractère de ce qui est noble, honorable. — Conte doncques à ceste heure, ô Socrates, la debonnaireté de ceste science [l'agriculture]. La Boetie, *la Mesnagerie de* Xenophon, ch. 22.

Debord, Debordee, Debordeement, Debordement, Deborder, v. *Desbord, Desbordee, Desbordeement, Desbordement, Desborder.*

Déborner. Borner, mettre fin à. — Nourrisse, tu veux donc qu'un palais idolastre Une garse captive, et qu'elle soit marastre A mes chers nourrissons? Non, non, Egiste et moy Déborderons l'honneur de leur parjure foy. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 38.

Estre déborné. Avoir pris fin. — Vivez doncques, vivez tant que la destinée Voudra rouler vos jours. Puis, estant débornée, Venez nous veoyr icy, frère, Je vous attends. Brantôme, *Tombeau de M^me^ de Bourdeille* (X, 77).

Debouillir (?). — Si faut-il qu'ils en passent par là, et fussent ils des Archiloques ou Timons Hipponactiques, pour vomir contre moi autant d'iambes et scazons que leur furieuse rage en debouillera. Rivaudeau, *Lettre à Honorat Prevost* (Marcel Raymond, *Rev. du XVI^e^ siècle*, XIII, 258).

Debouleure. Action de lancer comme une boule. — (Fig.). Peu s'en falust qu'aussitost piqué d'un juste ressentiment de tel affront... je ne fisse une debouleure de reponse aussi brusque que l'interrogat. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 48.

Deboult, v. *Debout.*

Debouq, v. *Bouc.*

Debourder. Dire des bourdes. — Il a des montaignes d'argent... Le mont Senis n'est pas si haut. — Voyla debourdé comme il faut. Dy, au moins ne mens-je pas bien? Baïf, *le Brave*, IV, 2.

Debourgoiser (se). Renoncer au droit de bourgeoisie. — Et avoit ladite ville droit et privilege de prendre semblable droit d'issue a l'advenant du dixieme denier, lorsque un bourgois de ladite ville se vouloit debourgoiser, sur tous les biens de tel bourgois, sauf en fief ; estant ladite ville en continuele et immemoriale possession de lever le susdit droit d'issue quant quelcqu'un se debourgoisoit ou quittoit la bourgoisie pour en prendre une autre. 21 févr. 1604. Arch. mun. Bailleul (G., Compl., *Desbourgeoiser*).

Debours. — 1599. Pour ceste occasion ont esté apposez debours ou garnissement. *Cout. de Normandie*, 142 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Debout. Bout. — Un deboult de planche. 1529. *Acquits de Laon.* Arch. mun. Laon (G.). — Qu'est ce autre chose, quand on nous enseigne de cheminer en nostre force et vertu, que de nous eslever au debout d'un roseau, lequel ne nous peut soustenir qu'il ne rompe incontinent? Calvin, *Instit.*, II, p. 40.

Debouter. Pousser dehors, faire sortir, chasser, exclure. — C'est la dame de cueur Mieulx excusant les esperits et sens Des escrivains, tant soient ilz innocens, Et qui plus tost leurs miseres deboute. Marot, *Epistres*, 2. — L'Eglise... deboute de sa compagnie tous manifestes adulteres, paillars, larrons. Calvin, *Instit.*, IV, p. 276. — Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline? Rabelais, III, 3. — Au reste il se montroit en geste ressemblable A l'un de ces geans qui, trop audacieux, Voulurent debouter de leur siege les dieux. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 287). — Amulius... luy osta facilement le royaume : et, craignant que sa fille n'eust des enfants qui l'en peussent un jour debouter, il la rendit religieuse à la deesse Vesta. Amyot, *Romulus*, 3. — Porsena à son arrivee feit assaillir le mont de Janiculum si vivement que les gardes que lon y avoit mis en furent deboutez. Id., *Publicola*, 16. — Ilz [les censeurs] avoyent l'authorité et puissance d'oster le cheval public au chevalier, et de debouter et priver un senateur du Senat, s'il estoit trouvé qu'il eust desordonneement et meschamment vescu. Id., *Caton le Censeur*, 16. — Les vieillars de leurs litz tremblans sont deboutez. Ronsard, *Poemes*, L. II, *la Paix* (V, 462, var. de 1559). — De nostre antique thrône il debouta ma mere. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 90.

Debradé. Qui a le bras démis. — A un des records feut le bras droict defaucillé... Loyre se plaignoit de ce que le records debradé luy avoit donné... grand coup de poing sus l'aultre coubte. Rabelais, IV, 15.

Debranchir, Debrasser, Debrider, Debrideur, v. *Desbranchir, Desbrasser, Desbrider, Desbrideur.*

Debriguer. Débarrasser. — Il est du tout necessaire qu'il y aye un revenu certain et infallible pour l'entretenement de quelque bon nombre de praedicateurs qui soyent debrigués de tout autre soucy que de porter la sainte parole au peuple. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 63 (XI, 168).

Debris. Action de briser, de rompre. — Firent brèche aux murailles d'un grand pourpris de deux jardins, avec tel degast et debris dont se peurent aviser. *Var. hist. et litt.*, VI, 199. — L'un ruine en vainquant sa doubteuse victoire, L'autre au debris de soy et des siens prend sa gloire. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 203). — Sur le débris de l'armée, plusieurs, qui voyoyent plier leurs drapeaux, s'estoyent jettez sous les principales cornettes, pour aller passer Loire. Id., *Hist. Univ.*, XI, 15.

Debriser. Briser, rompre. — A icelle jeune princesse... fut besoing hastif dabandonner son grand navire periclitant et debrisé par le choq impetueux dun autre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 150). — Quon debrise *or* broye les herbes fort menues. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 471. — L'omnipotent facteur Du mont Olympe abbatit la haulteur, Et desbrisa en ruyne fort grosse Pelion, mont assis sur celluy d'Osse. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 164). — Le temps qui tout debrise, ronge et myne, Vous a bien tost faict fere une autre myne. Marg. de Nav. (?), Épître inédite (P. Jourda, *Rev. du XVI^e^ siècle*, XIII, 190). — Tu debrises les luisantes colonnes du monde. Vigenère, *Traicté du feu et du sel*, p. 264, édit. de 1542 (G.). — Si les prisonniers des enfers Avoyent tous debrisé leurs fers... Ils n'auroyent point tant de plaisir Qu'a maintenant monsieur Eugene. Jodelle, *Eugene*, V, 3. — Himilco... au partir de Messine en feit razer les murailles et demolir les maisons... en bruslant ce qui se pouvoit brusler, et desbrisant ce qui se pouvoit briser. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 16. — Dieu s'est monstré envers moy comme un lion : il a desbrisé tous mes os. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 23 (XXXIII, 285). — Voila les lions qui devorent ceux qui avoient accusé Daniel... ils

sont debrisés avant qu'ils viennent au pavement de la fosse. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 9 (XLI, 422). — Ce bouquet fueille à fueille en ce feu je debrise. Baïf, *Eglogues*, 16 (III, 85). — A coups de poing son corps je creveray, Et tous ses os je luy debriseray. Amyot, *Comment on se peult louer soymesme*, 12. — L'un [le tyran] desbrise les murs et les loix de ses villes, Et l'autre [le roi] à conquerir met les armes civilles. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 85).

Briser de fatigue, de souffrance. — [Annibal à Capoue] son corps Plus debrisa aux amoureux alarmes Qu'à soustenir gros boys, haches et armes. Marot, *Jugement de Minos*. — L'Eternel l'a voulu desbriser par douleur. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 192).

Briser, rompre (au figuré). — Nul ne doit regner Sans appeter faire paix dominer, Et ce pasteur la casse et la debrise. Gringore, *l'Espoir de Paix* (I, 176). — Le conseil, l'emprise Des gens il debrise Et mect à l'envers. Marot, *Ps. de David*, 23. — Diane, ta coustume est de tout deschirer, Enflammer, desbriser, ruiner, mettre en pieces, Entreprinses, desseins, esperances, finesses, Changeant en desespoir ce qui fait esperer. Aubigné, *le Primtems*, I, 89.

Dissiper. — Comme du soleil l'ardeur Par l'air un brouillas debrise. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 390).

Debriser la voix. Lui donner diverses inflexions. — Escoutez comment ce petit garçon sçayt gringotter, *or* se scayt debriser la voix, *or* comment il se scayt desgoyser. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 482.

Debriser. Chanter avec diverses inflexions. — Itys... nouvellement transformé en un chardonnereul... debrisoit piteusement en ses prolations le decours de son infortune, tellement que le rivage en retentissoit loing et pres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

Se desbriser. Se briser. — La ou ton sens se perd et se desbrise, Et de fournir ne scait trouver la guise, Il ne faut ja que d'atteindre j'y vise. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 169).

Desbriser (subst.). — Avecques tel support Qu'il ne sent point de mal au desbriser. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'Ame fidele* (I, 87).

Debrosser. Parcourir. — Ainsi courant et vaguant tressuoy Sans que lassé un brin je me sentisse : Ains par buissons et haies je couroy Desbroussant tout, qui quelque ennuy me feisse. Belleforest, *la Chasse d'Amour*, 4 r° (G., *Desbrosser*). — Narcisse lors plus viste talonnoit, Et s'en fuyant estoit suivi de celle Qui apres luy les forestz debrossoit Pleine de dueil et passion mortelle. Id., *Fable de Narcisse* (G., *Desbrosser*).

Dé-brunir. Faire cesser d'être brun. — Que demain la belle Aurore, Qui dé-brunira les cieux, Vous trouve éveillez encore. G. Durant, *Œuv. poet.*, 174 v°.

Debt, Debte, Debteur, v. *Det* 2, *Dette*, *Detteur*.

Debturier. Créancier. — Comme ainsi soit que je voy que tu es cause de toutes mes pertes et desolations, j'entendz que a ceste heure tu me paye, et me tiens pour debturiere. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 18.

Debuissonné. Chassé d'un buisson. — Nous ne sçavions où loger, et estions devenus vagabonds comme lievres debuissonnez. *Supplement du Catholicon*, 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 22.

Debusquer (intrans.). Partir. — Quand son mulet regimboit et ne vouloit marcher, il le chartgeoit de si grands coups qu'à la fin force luy estoide debusquer. Cholières, 8e *Matinée*, p. 284. — Et cela fait, débusqua promptement, de sorte que je n'ai point de souvenance de l'avoir veu depuis. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Debuter. Déplacer, écarter, éloigner. — Une mouche en un char assise Trainé de quatre ou cinq chevaulx Pensoit que par sa force exquise Faisoit voler par montz et vaulx De pouldre gros taz et mouceaulx, Dont a soy la gloire imputoit Et non au pied de ces courtaulx Qui la pouldre ainsi debutoit. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 77. — En vain voulez-vous debuter nostre orthographe de sa vieille possession, si par vostre innovation vous ne profitez ny aux vostres ny aux estrangers. E. Pasquier, *Lettres*, III, 4. — Ces meschans... taschent en cachette, par menees sourdes et traisnees couvertes, debuter et donner le saut l'un à l'autre. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 114. — Si nous les eussions une fois peu debutter du vivre honestement, ils eussent aussi quant et quant esté forclos du vivre joyeusement. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 2. — Amour premier son arc turquois affute, Et un traict d'or au millieu va ficher ; Phœbus aprés vient le sien decocher De si droit fil que mon cœur il debute. E. Pasquier, *les Jeux poet.*, 1re part., 3. — Longnac se voyant du tout debutté de la faveur de son maistre... fend le vent une belle nuict, et se retire à Amboise. Id., *Lettres*, XIII, 10.

Deça. Ici. — Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Ulysses est de cette nature : Deça vers nous, deça, ô treslouable Ulysse, Et le plus grand honneur dont la Grece fleurisse. Montaigne, II, 16 (III, 3).

Depuis. — Seullement deçà hier soir arriva l'argent que vous avez envoyé. Monluc, *Lettres*, 34 (IV, 83).

Au deçà. En deçà. — De choisir, s'il faut à cette mediocrité, qu'il soit plustost au deçà qu'au delà d'icelle, je ne le ferois pas, à un homme militaire. Montaigne, II, 17 (III, 31). — Dedans toutes ces provinces qui sont au deça de Constantinople, qui toutes ensemble sont aujourd'hui appellees la Romanie, il y a beaucoup plus de chrestiens que de Turcs. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 520. — Trois des plus curieux astrologues de l'Europe trouvèrent leur an climaterique bien au deça du terme qu'ils s'estoient prefix. *Var. hist. et litt.*, II, 212.

De deça. D'ici, de la région où nous sommes. — Toute la noblesse de ce païs de deça eussent esté constrainctz se faire huguenotz. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 382).— Non seulement elle [notre religion] s'est aucunement insinuée en toutes les nations infideles de deça, par quelque imitation, mais à ces barbares aussi [du Nouveau Monde] comme par une commune et supernaturelle inspiration. Montaigne, II, 12 (II, 341). — J'ay souvent essayé cela, en noz montaignes de deça. Id., *ib.* (II, 369). — Je ne vis jamais homme des contrées de deçà qui ne sentist bien evidemment son ramage. Id., II, 17 (III, 29).

Par deça. Ici, à l'endroit où nous sommes. — Vous soyez par deça le plus que tresbien venu. *Amadis*, I, 7. — S'il estoit possible que vous feissiez plus long sejour pardeçà, vous me ferez un grand plaisir. *Ib.*, III, 11. — Il m'a commandé faire peu de sejour pardeça : car jusques à mon retour il vivra en une merveilleuse peine. *Ib.*, V, 22. — Nous ne sçavons que par ouyr dire ce qu'il

a suadé ou dissuadé pardelà : mais nous avons veu à l'œil ce qu'il a faict pardeça. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 10. — Par deçà les paiges et laquais sçavoient les appareilz que les Huguenotz faisoient pour s'eslever. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 93). — On me vouloit jecter toutes les faultes qu'avoient esté faictes par deçà sur mes espaules. Id., *ib.*, L. VII (III, 398). — Je ne craindrois pas d'opposer les exemples que je trouverois parmy eux [les habitants du Nouveau Monde] aux plus fameux exemples anciens que nous ayons aux memoires de nostre monde pardeça. Montaigne, III, 6 (III, 408).

De par deça. D'ici, de l'endroit où nous sommes. — Des nouvelles de par deça : Loyre est belle et bonne riviere. Marot, *Epistres*, 36. — Des nouvelles de pardeça : Le roy va souvent à la chasse. Id., *ib.*, 24.

Ici, à l'endroit, dans la région où nous sommes. — Et vous envoyay des graines de Naples pour vos salades de toutes les sortes que lon mangue de par deça, excepté de pimpinelle. Rabelais, *Lettres* (III, 340). — Là nous vismes plusieurs oestes, oiseaux et arbres, tels que les avons de par leça. Id., V, 29. — Il ne fut jamais veue une telle oitié que celle-là des soldatz qui sont de par deça. Monluc, *Lettres*, 41 (IV, 97).

Decacher, v. *Descacher.*

Decacorde. Instrument de musique à dix ordes. — Psalterions et anciens decacordes ont assourdis par harpes souveraines. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, re partie (III, 110).

Decadant, v. *Decadent.*

Decadenasser. (Fig.). Relâcher. — Pour le lecadenasser [le ventre]. Cholières, 5e *Ap.-Dis-ée*, p. 226.

Decadence. Ruine. — Le tout puissant adonc e toutes pars A tournoyé du ciel les haults rem-ars, Pour visiter avecques providence Si le feu rien mis en decadence. Marot, L. II de la *Me-amorph.* (III, 222).

Decadent. Qui est en décadence. — Ses devis urent grands et longs, et point se ressentant d'un orps fany, esprit foible et décadant. Brantôme, *es Dames*, part. II (IX, 458).

La saison decadente. L'arrière-saison. — Pour-ant cueillez, vous vierges et pucelles, Roses et eurs lorsqu'elles sont nouvelles En leur façon et orme pubescente ; N'attendez pas la saison déca-ente. 1516. Guill. Michel, à la suite des *'glogues de* Virgile, 31 r°, édit. de 1540 (Del-oulle, *Notes lexicol.*).

Decailler, v. *Descailler.*

Decal. Abaissement. — Nous voyons les vile-ies qui se commettent comme en despit de ieu... nous voyons que tout va en decal, voire iesmes en ruine. Calvin, *Serm. sur la premiere Timothee*, 12 (LIII, 142).

Decaler (trans.). Abaisser, réduire à une oindre valeur. — L'alchymie ne craint rien tant ne la coupelle, car le plomb et le feu decale telle-ent cest argent et le rabbais est si tres grand r'on y perd de son argent, son temps et son onneur. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 205 (G., ompl., *Descaler*). — Il [l'or] a cela de bon que y rouillure ny maniement jamais ne le decalle y rabbaisse son carat. Id., *ib.*, p. 224 (G., ompl.).

(Intrans.). Descendre, s'abaisser. — Si nostre omme exterieur... dechet, nous avons un edifice qui nous est appresté au ciel : car il faut que ceste loge decale et qu'elle s'en aille bas du tout : mais nous serons pleinement restaurez : et alors nous habiterons en une maison incorruptible. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 100 (XXVII, 400). — Iceux [arrêts] estans fondez sur une reigle qui est si certaine et si droite que rien plus, il ne se peut faire qu'il en decale tant peu que ce soit, tant s'en faut qu'ils puissent estre ni changez ni abolis. Th. de Bèze, *Pseaumes de David*, 111, Paraphrase. — L'authorité des senateurs commença a decaller, et leur majesté s'abbastardit. Du Pinet, trad. de Pline, XV, 31 (G., Compl., *Descaler*).

Diminuer de valeur. — L'or a encores cela de bon qu'il n'y a rouillure ni chose quelle qu'elle soit qui le puisse faire decaller, ny rabaisser son caras. Du Pinet, trad. de Pline, XXX, 3 (G., Compl., *Descaler*).

Decalé. Abaissé. — Les prebstres sont decalez et descheuz de leur ancien degré et reputation. Bugnyon, *Loix abrog.*, p. 40 (G., Compl., *Descaler*).

Decalmer. Faire cesser d'être calme. — Ne decalme ton front pour ce camp refripé Des tendons osséens. E. du Monin, *l'Uranologie*, I, 3 (Vaganay, *Rev. du XVIe siècle*, V, 175).

Decaloge. Décalogue. — Donne à chacun la grace de bien vivre, Et de ta loy les decaloges suivre. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Orais. à J. C.*, p. 65.

Decalogicque. Du décalogue. — Je serve les prescriptz decalogicques. Rabelais, II, 6.

Decanonizer. Rayer du canon des saints. — Le troisième exemple est des miracles d'un moine qui fut quasi aussi tost décanonizé que canonizé, en la ville de Venise. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 405).

Déclarer non canonique. — Saincte Mere Eglise... est celle qui authorise ou desauthorise les Escritures, et les canonise ou descanonise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 6.

Decantation. Chant, récitation. — Ainsi vous nommoit on tous deux de noms emprunctés... Et la cause si estoit affin que plus modestement voz verecundes oreilles souffrissent la decantacion non fastidieuse de vos meritez louenges. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 222). — Avec ceste singuliere bende en grant pompe : en recueil venerable et en souefve decantacion de hympnes et de louenges : le bienheureux duc ton seigneur et espoux a esté produit et representé devant les throsnes deificques d'honneur et de vertu. Id., *ib.* (IV, 229). — Dedans leglise... se firent de rechief aucunes misteres et decantations par les prelatz et les demoiselles du cloistre. Id., *Chronique annale* (IV, 479). — Apres ledit empereur Aurelian, ses successeurs... eurent affaire aux François : comme il appert par leurs histoires et panegyriques : cestadire decantations de louenges. Id., *Illustr.*, III, 1 (II, 207).

Decaper (?). — Aucuns marchands ou autres, pour decaper l'expedition desdits differents, vouldroient decliner ladite juridiction sommaire ne proceder en icelles. 2 sept. 1504. *Ord.*, XXI, 313 (G., *Descaper*).

Decapitement. Décapitation. — Les bannissemens et decapitemens de noz malheureux citoyens. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 5 (Commentaire).

Decaptiver. Tirer de captivité. — Seigneur, de qui le braz puissant Decaptiva ton peuple lan-

guissant. Du Bellay, *Hymne chrestien.* — Ils iront, hostagers, decaptiver leur pere. R. Garnier, *les Juifves*, 1679.

Décarquelé. N'ayant plus de carquois. — Les petits Amours aislez, Dé-bandez, dé-carquelez... Voletoient sur les rivages. G. Durant, *Œuv. poet.*, 147 v°.

Décarteler. Écarteler. — Il les faisoit rouer et les autres pendre ou decarteler. *Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 119, Cayon (G., *Descarteler*). — Ilz furent tous reprins, ramenez dans la ville, emprisonnez et condempnez, les ungs a avoir les testes couppees, les autres a estre decartelez ou penduz. Haton, *Mém.*, 1577 (G.). — Il feit jetter les cinq dedans un sac en la mer, et les deux autres decarteler. Vignier, *Bibl. hist.*, III, 579, édit. de 1588 (G.).

Decasaquiné. Dépouillé de son casaquin. — D'un homme qui suit la taverne Sans argent dans son escarcelle, Et revient decasaquiné, Gardez vous d'y estre trompé. *Sotties*, III, 317.

Decasillabe. — 1551. Sont-ils pas tous hendecasillabes et decasillabes, selon la derniere masculine ou feminine? B. Aneau, *Quintil Horatian*, 208, Person (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Décasser. Chasser (?). — Veu que la vie de l'homme est si courte, nulz ne debvroit viser de décasser l'ung l'autre. *Anc. Poés. franc.*, X, 327.

Deceder. Littéral[t] : s'en aller. On trouve encore avec ce verbe divers compléments : *du monde, de la vie*, etc. — Puis Edouard du monde deceda, Auquel le filz de son filz succeda. *Anc. Poés. franç.*, III, 51. — Tous les sainctz qui sont decedez de ceste vie. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 18, p. 217. — Quant est des sainctz, qui estans decedez de ce monde vivent avec Christ. Calvin, *Instit.*, IX, p. 531. — Le Seigneur reserve à salut d'aucuns, lesquels decedent petis enfans de ce monde. Id., *ib.*, XI, p. 612. — De cela pouvons-nous pas bien conclurre qu'il n'est licite d'invoquer anges ne saincts, qui sont decedez de ce monde? Id., *Catechisme de Geneve, de Oratione* (VI, 83). — Il estoit accompaigné d'un Bertrand des Moulins, qui puis n'agueres est devenu dieu ou riens, selon leur opinion : c'est à dire qu'il est decedé de ce monde. Id., *Contre les libertins*, ch. 4 (VII, 160). — Il faut donc qu'apres que nous serons decedez de ce monde, que la parolle de Dieu demeure. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 189 (XXIX, 85). — Si tu decedes de ceste vie, tu ne laisseras pas à frequenter les doctes et habiter avec les gens de bien. F. Bretin, *Vie de Lucien.* — Cleante... s'abstenant de viande, deceda de ceste vie. Id., trad. de Lucien, *Ceux qui ont vescu long temps*, 19. — Aussi tost que sommes decedez de nostre corps, nous perdons la droicte voye ayans vescu meschamment. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 3. — Il nous semble que ceux qui sont decedés de ce monde sont tous-jours en la mort, et que nous sommes en la vie. S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 59 (VII, 404).

Deceindre, v. *Desceindre.*

Decelement. Action de déceler. — Et apres avoir faict vostre devotion Par le decelement d'une confession. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 64.

Deceler. — 1546. Qu'il ne craigne d'estre decelé de Brionnelle, car elle entend assez de mes affaires. *Palmerin d'Olive*, 49 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Deceleur. Celui qui décèle. — O parler deceleur des graces de son ame. Baïf, *l'Amour d Francine*, L. II (I, 184). — Laisson donques, m gnonne, Ce traitre deceleur [le soleil]. Id., *ib* L. IV (I, 262). — Or le doulx ris d'amourette De celeur de la fillette Tapie en un bout de coing Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 9.

Dénonciateur. — Car je ne veux estre caus qu'on baille A l'estranger Teucer, maudit voleu Le pris d'argent promis au deceleur. Amyot, *A cibiade*, 20. — Le jour espouventable Où le peuples, jugez par sa bouche equitable, Seron de leurs forfaits eux-mesmes deceleurs. Bertaut *Cantique*, p. 14.

Decembral. De décembre. — Phœbus retro gradant commençoit la saison Des brouailleu frimatz, entrant en la maison Du signe decem bral. *Anc. Poés. franç.*, VI, 311.

Decemment. — 1523. Le cler soleil a ses che veulx dorez Plus decemment par ses cours dec rez. J. de Mortieres, trad. de *Parthenice Ma riane*, 47 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. m derne*).

Decempedal. — La sacre ligne tant celebre par Aristophanes... approche : laquelle eschoi quand l'umbre est decempedale. Rabelais, IV 64. — *Umbre decempedale.* Tumbante sus l dixieme poinct en un quadrant. Id., IV, *Briefv Declar.* (III, 206).

Decent. *Decent à.* — Choses qui sont decente a celuy que le Tout puissant favorise. Beroald de Verville, *Cabinet de Minerve*, 32 r°, édit. d 1601 (G., Compl.).

Decentement. Convenablement, décemment — A un chascun membre de l'Eglise est donné la charge d'edifier les autres, selon la mesure d grace qui est en luy : moyennant que cela se fac decentement et par ordre. Calvin, *Instit.*, IV p. 279. — [César] le temple de Mars construir voulut decentement. Michel de Tours, trad. d Suétone, I, 20 v°. — [Cléopâtre] se vestit d'un tresbelle robe et se aorna moult decentement Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom* L. LI, ch. 82 (181 r°). — Ce que nous pouvon observer decentement des nombres en prose. De Autels, *Replique à Meigret*, p. 69. — Le tout doi estre traitté en l'Eglise de Dieu par bon ordre e decentement. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 12 (XXXV, 33). — Il est dit ici que les femme soyent accoustrees decentement. Id., *Serm. sur l prem. à Timothée*, 17 (LIII, 200).

Decepte. Fraude, tromperie. — Lors... Qu'o adoroit les metaulx comme dieux, Que pour me taulx on quittoit les deceptes. Gringore, *le Folles Entreprises* (I, 12). — A la malle heure il se sont entremis De manier ne mise ne recepte Quant par eulx est faicte si grant decepte. Id. *ib.* (I, 32). — Il est des loups qui sont encor plu faulx, Plus dangereux, mauvais et desloyaul Que les predictz qui font tant de deceptes. Id. *ib.*, I, 69. — Vostre nom, monsieur? — Monsieu Rien, Qui ne veult user de deceptes. *Sotties*, III 253. — Je desployeroys, tant cy que la, Cen aultres milliers de receptes Propres a monstrer le deceptes Du monde. *Ib.*, III, 266.

Decepteur. Trompeur. — Quant aux meu triers et decepteurs, Celuy qui terre et ciel domin Les abomine. Marot, *Ps. de David*, 5. — Ils son follets, menteurs, Volages, inconstans, traistre et decepteurs. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Da mons* (IV, 226).

Deceptible. Trompeur. — Plusieurs ont est

deceus, se fians à un sentiment que les patiens disent avoir, si on pique, presse, ou autrement attouche, lequel est totalement faux et deceptible. Ambr. Paré, X, 19.

Deceptieux. Trompeur. — Ne pardonnes au faulx traistre mauldit et deceptieux. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 5, édit. de 1530 (G.).

Deceptif. Trompeur. — Il doit user de bigotaige... Joignant devant les gens les mains, Usant de deceptif langaige. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 109). — Tu as cueur faulx et deceptive voix. Id., *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 246). — Les langages assez legers dentre vous jouvenceaux nest sinon un las deceptif, englué de miel soporifere, pour attraper et endormir la simple credulité feminine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — C'est mal parlé, homme non veritable, Trop deceptif et trop insupportable, De maintenir que m'avez satisfait. R. de Collerye, *Rondeaux*, 118. — Mais pas ne suis assez vindicatif Pour un tel cueur, si faulx et deceptif. Marot, *Elegies*, 14. — Mais le droict sens et la cause effective Correspond mal à sa voix deceptive. Id., *l'Amour fugitif de* Lucien. — Attendés vous desormais qu'elle face A vous Tritons delaisser leurs doulsaines, Et oublier aux lascives Seraines Harpes et lutz et chansons deceptives...? Maurice Scève, *Ariom.* — Naturellement sont tous hommes deceptifz, cauteleux et ingratz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 2. — Cestes de present ne desirent qu'avoir des serviteurs non seulement ignorans, mais mauvais et deceptifz. Id., *ib.*, II, 30. — Vostre parler doulx et astutieux Est deceptif quant a-ce, et captieux. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 93. — Le fils de Venus... D'une ruse deceptive Nostre Aurore enamoura. Ronsard, *Odes*, IV, 12 (II, 332). — Œil homicide et semblant peu fiable, Ris deceptif. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 99. — Pensez-vous nous rendre estonnez Par une langue deceptive, Comme si la nostre captive Ne pouvoit respondre un seul mot? Grevin, *les Esbahis*, V, 4. — Somne leger, image deceptive... Comme tu fais écouler promptement, En t'ecoulant, ma joye fugitive! Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV (171 v°). — Nous entrons en sa tente, où de voix deceptives Nous viennent recevoir les Troades captives. R. Garnier, *la Troade*, 2571. — Que ce bandeau royal est un heur deceptif! Id., *Antigone*, 2663. — Avecques leurs paroles deceptives et pleines de vent, ils [les flatteurs] enflent une ame ainsi qu'un ballon. La Noue, *Disc. polit. et mil.*, XVIII, 3, p. 395.

Deception. Tromperie. — Vostre intention N'est pas telle comme vous dictes : Vous usez de deception. Gringore, *le Prince des Sots*, Moralité (I, 259). — Le malheureux adolescent Paris (ensuivant le train de ses ancestres... quant au parjurement et deception de son ayeul Laomedon)... laissera et repudiera brievement sa femme legitime Pegasis Œnone. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Ceux de Crete nemmenerent ilz point par fraude et par deception la fille du bon roy Agenor de Sidone...? Id., *ib.*, II, 7. — Le povre hère... fut sacrifié publiquement pour les volleries, larrecins, pilleries, concussions, trahisons, deceptions, assassinementz... par luy commis et perpetrez. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — Quelle multitude d'erreurs, de mensonges, de deceptions, de meschancetez ont-ilz conjoinctz à cest erreur? Calvin, *Instit.*, XIII, p. 705. — L'empereur] envoya querir Antiochus Comagenus, lequel avoit occis ung ambassadeur de son frere par deception. Deroziers, trad. de Dion Cassius, L. II, ch. 86 (198 r°). — Souvent reçoit pugnition Celluy qui faict deception. Corrozet, *Fables d'*Esope, 3. — Le diable... a mis en avant ceste autre deception, de donner tiltre de reliques des sainctz à ce qui estoit du tout prophane. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 412). — Le caut meschant par ses deceptions Eschappera nonobstant loix et droicts Tous ces liens, tant soient ils fort estroicts. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3. — Les princes de Troye estoient tousjours divinement punis de leurs deceptions et parjuremens. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. V (110 v°). — Si la chose qui vaut quinze livres n'a esté vendue que dix, et ainsi au mesme pied de toutes les autres ventes, il y a deception d'outre-moitié de juste prix : car d'estimer la deception de dix à vingt et un, c'est une lesion qui va au double. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 15.

Erreur. — Je ne veux à ceste heure oublier à dire l'abus et deception d'aucuns, qui tiennent que le cartilage xyphoïde, appellé du vulgaire la fourchette, se luxe et tombe. Ambr. Paré, XIV, 21.

Deceptivement. En usant de tromperie. — Laquelle a mal sceu celler ce que tu as bien deceptivement cellé. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 48 r°. — Si j'eusse acquis deceptivement l'amour de Blanchefleur... elle auroit raison me laisser pour plus gracieux jouvencel : mais ce n'a esté avec abbus, force, ne parcles adulatoires. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 68 v°. — Si elle ne m'ayme, pourquoy s'efforce elle de m'allumer deceptivement le cueur. Id., *ib.*, 74 r°. — Leurs tresors dont tu les as deceptivement privez. Id., *ib.*, L. VII, 155 v°.

Deceptoire. Ce qui trompe. — [C'est Raison qui parle]. Riche douaire en mon reconditoire Assigné m'a le facteur des planettes. De prudence ay tiré sourse notoire Qui ma donné si tres cleres lunettes Que tirer [1548 : *tryer*] scay le vray du deceptoire. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 219).

Deceptueux. Trompeur. — Semblant deceptueux. Bourgoing, *Bat. Jud.*, IV, 19, édit. de 1530 (G.).

Decepvable, v. *Decevable.*

Decepvablement. En usant de tromperie. — Car le traistre tua par sa rudesse Hector le preux non pas par sa proesse, Mais a l'aguet et decepvablement. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, fol. 123 c, édit. de 1544 (G., *Decevablement*).

Decepvance, v. *Decevance.*

Decepvement. Tromperie, fourberie. — Si en amours n'estes rusez, Certainement trop vous musez, Car ilz n'ont que decepvemens. *Anc. Poés. franç.*, V, 183. — Voyés-vous, sans menterie, Qu'abus et decepvement Et toute meschanterie Est aux femmes vrayement. *Ib.*, V, 198.

Decepveur, v. *Deceveur.*

Decercler. Dérouler. — J'approche et la decoupe [une biche tuée], et comme je m'arreste A vouloir décercler les tripes de la beste, Je vy trembler un fan, lequel me sembla beau. Ronsard, *Eclogue* 5 (III, 441).

Decernable. Qu'on peut discerner. — Si les lieux mesmes ont doubteuse ou decernable division et la playe est grande, il est expedient l'ou-

vrir au fond. Tagault, *Inst. chir.*, p. 331, édit. de 1549 (G., *Descernable*).

Decerner 1. Décider, décréter. — Lon accuse Pericles davoir decerné la guerre contre ceulx de Samie pour les Milesiens a la requeste de Aspasie. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 40 r°. — Ceux de Metymne... decernerent sur le champ la guerre contre les Mytileniens, sans la leur envoyer denoncer. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 30 r° et v°. — Le conseil des amphictyons... decerna la guerre contre les Cyrrheiens. Id., *Solon*, 11. — Il feit decerner la guerre contre ceulx de l'isle de Samos. Id., *Périclès*, 24. — Tous les autres droicts sont compris en cestui-là, comme decerner la guerre ou faire la paix. J. Bodin, *Republique*, I, 11.

Decerner que. — Si les Apostres decernoient par leur auctorité qu'il feust deffendu aux Gentilz de ne menger des sacrifices des ydoles. Calvin, *Instit.*, XV, p. 741. — Aussi fut ce celuy qui plus emeut le peuple à decerner que Lucullus seroit revoqué de sa charge. Amyot, *Lucullus*, 33. — Le Senat s'assembla pour decerner que le peuple se vestist de dueil comme en une calamité publique. Id., *Cicéron*, 31.

Decerner de. — Comment pourra par moiens bien decens Le prince ou roy decerner d'une cause Quand yvre il est? J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 15. — Quand il y avoit affaire d'importance, il falloit assembler le grand Conseil, où les chefs et doyens des mestiers, avecq tous les autres membres, décernoient des principalles affaires de l'Estat. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 247.

Decerner 2. Discerner. — Les gens des deux parties qui estoient demourez au camp en terre regardoient le combat en grand soucy et en grande craincte... Toutes fois ilz ne povoient bonnement decerner ne juger qui avoit du meilleur. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 12. — Parquoy il monstra à la royne la vraye rose, la decernant de l'autre, qui estoit faicte de senteurs contrefaisant nature. Marot, Préface du *Roman de la Rose.*

Decerper. Enlever. — Donc, attendant qu'on expulse et decerpe De mes raysins le maculé verjus, Cy j'estandré de la vigne ung vert jus. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 412.

Decerveller. Faire sauter la cervelle de. — Nous decervellerons la caboche de Baize. Bolsec, *Hymne sur le tomb. de Calvin* (G.).

Desservellé. Écervelé. — Et, meschans folz desservellez, Je suis vostre mère Bobance. *Anc. Théâtre franç.*, II, 265.

Deceu, v. *Desceu.*

Decevable. Trompeur, décevant. — Ja ne soit ta parolle sophiste ou décepvable. *Anc. Poés. franç.*, X, 355. — Infortune tresmalicieux et tresdecevable tout en un instant se fut transformé en une vieille. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 26). — Illec attendit Discorde la faulse et decevable son opportunité. Id., *Illustr.*, I, 30. — Assaulx d'amours sont faulx et decevables. Gringore, *Menus propós*, 13 (G.). — Celle rose naturelle peult donc signifier le bien infiny et vraye gloire celeste, qui point n'est sophistique ne decepvable. Marot, Préface du *Roman de la Rose.* — Tu, par ta folle hardiesse et engin decevable, es cause de ce peché. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 46 v°. — Or la grace est decevable Et damnable, Et trop vaine la beauté. Des Périers, *Cri touchant de trouver la bonne femme* (I, 107). — Ce que tous les autres avoient en horreur et abhomination, comme si ce feust chose decepvable. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 222 v°. — Ung prince ou roy doit estre veritable, Sa foy tenir et n'estre decepvable. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 9. — Mais en voyant cest amour decepvable, Le temps m'a faict veoir l'amour veritable. Marg. de Nav., *Heptam.*, 24. — Ce n'est pas une figure vaine ou decevable, quand nous voyons l'eau dont nous sommes arrousez [au baptême]. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 40 (LI, 755). — Ces faux pervers me cuidans faire choir M'ont appresté des fosses decevables. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 119. — Voicy, maistresse, un songe decevable Qui te jetta dans mes bras, et soudain Je te cuidoye embrasser amiable. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 289). — O propos decevable ! ô parolle trompeuse ! R. Garnier, *Hippolyte*, 1385. — La beauté se flestrist, la grace est decevable, Et de tous leurs attraits ce n'est rien qu'une fable. Mmes des Roches, *la Femme forte* (150-151). — Mais tu verras à la fin Comme ce cruel destin T'aura trompé decevable. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 73. — O miserable vie incertaine et muable, Que tu es aus mondains trompeuse et decevable. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 174. — Des reigles fausses et decevables. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Decevance. Tromperie, fourberie. — Si pouvez voir, sans nulle decevance, Comment je suis vostre vray gardien. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 120). — Par tout il y a decevance. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — Si aucun bien faict en sa vie, Il le faict par ypocrisie, Pour decepvance de la gent, En practiquant tousjours l'argent. *Anc. Poés. franç.*, VII, 70. — Ung deceveur doit noter bien exprés Qu'il est en fin deceu par decevance. Corrozet, *Fables d'*Esope, 27. — Cecy t'escriz, parce que tu t'avances Me declarer qu'aux grands biens n'as le cueur. Si ainsi est, vivras sans decepvances. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 67. — Celui qui fuit maulvaises compagnies De decevance et astuce munies. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3. — Car, cognoissant d'amour la decevance, Comment pourrois-je en luy fiance avoir? Melin de St-Gelays, *Œuv. poet.*, III, 33. — Puis qu'ancré je suis au port, A Dieu, Sort, A Dieu vous di, l'Esperance, Avec moi rien vous n'avés, Vous pouvés Ailleurs faire decevance. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 8. — Quel païs se rendra sçachant ta decevance? Jodelle, *Didon*, II (I, 185).

Deceveur. Trompeur. — Machomet fut ung deceveur du monde. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 316). — Toy qui faicz par aultruy tes contes... Craindre tu doibtz tousjours mes contes... Car on a veu maint recepveur Estre à son maistre decepveur. *Anc. Poés. franç.*, II, 63. — Tant de decepveurs de pucelles. *Contredictz de Songecreux*, 188 r° (G.). — Decepveurs de filles. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 23 r°, édit. de 1536 (G.). — O impudent, o deceveur pervers. Salel, *Iliade*, I, 6 r°. — Les mauvais hommes et deceveurs profiteront en pis, abusans et estans abusez. Calvin, *la Bible franç.*, 2e *Epistre à Timothée* (LVII, 539). — Jusques à quand, juges iniques, Ferez-vous jugemens obliques, Et vers ces meschans deceveurs Userez-vous de vos faveurs? Th. de Bèze, *Ps. de David*, 82. — Les songes deceveurs ont trompé mille fois La femme

de Ceyx et Biblis Miletides. Rivaudeau, *Complaintes*, 3. — J'ay le cœur trop hardy pour estre faict la proye D'un songe deceveur. R. Garnier, *Hippolyte*, 234. — Car ayant engorgé le deceveur morceau, Sans en rien s'esmouvoir plus avant ils l'avalent, Et puis trenchent les fils qui sous les flots devalent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 224. — Je me suis empestré, d'un volontaire zele, Dans les retz deceveurs d'un petit dieu veinqueur. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 4. — Ce deceveur, prestigiateur, parjure. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Faux argumenteur*, 17. — On voit le loup cruel separer les troupeaux, Quand d'un pied deceveur à coup fait sa descente, Sans le sceu du berger, sur la troupe innocente. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 206. — Penser ne scavoir quoy et calculer sans comte Sont les effets communs du monde deceveur. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 375. — Soubs ce manteau trompeur tout le peuple s'arreste Et dict resolument qu'il sera de la feste. Un chacun les honore et leur porte faveur, Ne voyant ce qu'estoit soubs ce faict decepveur. *Le Jeu de l'Afflac*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 285. — O deceveurs sermants, a ce trop haut espoir Des contraires effects bien tost se pourront voir. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, 79 ro. — Elle... veint voir l'empereur, et, sans manifester aucun trait d'artifice, usa d'une contrefigure aux essais deceveurs de la court. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 110.

Decevoir. Tromper, abuser. — Julia, fille de Julius Cesar et femme de Pompee... deceue par trop legere credulité, anticipa sa mort, cuidant accompaigner celle de son mary encores vivant. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 31). — Ou mon cueur est deceu (Dit elle alors), ou je suis offensée. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 190). — Et congnois que philautie et amour de soy vous deçoit. Rabelais, III, 29. — Nul repos mon mal deçoit. Le jour me poinct, la nuict me presse. Ronsard, *Odes*, II, 22 (II, 221). — [A Mercure]. Je feray que ta main deçoive... Phœbus qui suit les pastoureaux, Luy dérobant et arc et trousse, Lors que plus fort il se courrousse D'avoir perdu ses beaux toreaux. Id., Pièces retranchées, *Odes* (VI, 83). — Zephyre avoit un rhé d'aimant laborieux, Si rare et si subtil qu'il decevoit les yeux. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne du Printemps* (IV, 300). — Il y en a qui disent qu'il fut deceu par son beaupere Scipion, lequel voulant desrober la pluspart de l'argent qu'il avoit apporté de l'Asie et le retenir pour soy, le hasta et solicita de donner la bataille, en luy donnant à entendre qu'il n'y avoit plus d'argent. Amyot, *Compar. de Pompée avec Agésilas*, 4. — Laquelle façon de parler se trouve en sainct Paul mot pour mot, et ayant un mesme usage, ou je suis grandement deceu. H. Estienne, *Conformité*, II, 2. — Ce peintre... ne flattoit point les hommes en sa peinture, ne les pourtrayant plus beaux qu'ils n'estoient, car il se trouve des personnes qui prennent plaisir d'estre flatees et deceues, mesme en la peinture. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 210).

Échapper à. — J'amasse curieux les fleurs qui ont deceu La main des Cupidons, des Graces et du Jeu, En tissant un chappeau qui le chef t'environne Digne pour ta vertu d'une telle couronne. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 164 ro.

Se decevoir. Se tromper. — Pour te dire Que vous estes deceus de blasmer les Gaulois, Vous autres Asiens, comme peuples sans lois. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 224). — Non, non, je me deçoy : la peur qui me commande Me peint de ce peril la figure trop grande. Bertaut, *Disc. au Roy allant en Picardie*, p. 113. — Si je ne me deçoy, ce mal te vient d'aimer. Regnier, *Dialogue, Cloris et Phylis.*

Decez. Départ. — Apres le decez de ceste vie, les uns seront expiez de flammes qui les bruleront, et les autres subiront jugement de damnation eternelle. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 8.

Dechagriner. Désennuyer. — Pour nous dechagriner du chagrin de la loy... Fay nous voir tes beaux vers. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 22.

Dechainer. Ouvrir en détachant les chaînes. — Il prit le chemin contre la tour, et demeura tant a dechainer les portes, et oter les loquets et cadenas que... *Hist. pit. du prince Erastus*, 118 ro, édit. de 1587 (G., Compl., *Deschaeiner*).

Dechanter. Annuler ce qu'on a chanté. — [A une sorcière]. Destourne ton rouet, prestresse, Déchante le vers qui me presse Tout le cœur de froide peur. Ronsard. *Odes*, II, 22 (II, 220).

Décrier. — Et vous suivray tousjours quelque part que vous irez : vous molestant, dechantant et deriant. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 2.

(Subst.). Action d'annuler ce qu'on a dit. — T'avienne pour loyer de ton jangler infame Ce qui jadis avint au blasmeur de la femme De l'Atride puisné : mais pour ton dechanter, Comme à luy, ton malheur ne se puisse absenter. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 120).

Dechappeller. Dévêtir de la chape. — Ils le dechappellerent tout apres qu'il fut mort. *Le Levain du Calvinisme*, p. 5, édit. de 1611 (G., *Deschapeler*).

Decharge. Charge (G.). — Gyot Loussiers, qui eut la charge de conduire l'artillerie, et aussi le seigneur Chaudyot, lequel eut commission d'aller avec la decharge de la grande nef de France. Pierre Desrey, *Voyage de Charles VIII à Naples*, p. 194 (G.).

Dechargee. Décharge. — Descharge toy donc si tu es chargee Du fait duquel cerche la dechargee. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*).

Decharmer, v. *Descharmer.*

Dechassement. Renvoi, expulsion, bannissement, exil. — Combien que tel faict de expulsion et deschassement fut bon et licite de soy. *Second volume des expos. des Epist. et Evang. de Karesme*, 217 vo, édit. de 1519 (G., *Dechacement*). — La bastonnade et dechassement de la court. *Debat d'Eole et Neptune.* — Que promptement il ayde au dechassement des rebelles. 1547. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 243 (G.). — Pour le deschassement desquelz [Espagnols] la dicte pacification a esté faicte et establie. *Actes des Etats généraux des Pays Bas*, II, 467, an 1579, Gachard (G.). — Ce que j'ay fait : ce n'est ny dechassement, ny chose ou y ait crainte de seconde rebellion. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Tu'-tyran*, 13. — Il grevoit fort à ceux ausquels mon dechassement avoit esté plus joyeux que mon rappel. Id., *ib.*, *le Desherité*, 5. — Es capitulations de la paix qui fut conclue entre les Romains et Porsenna... apres le dechassement des rois de Rome. Cholières, 1re *Matinée*, p. 35.

Action d'éloigner, d'écarter [une chose]. — Les Ægyptiens appellent le myrrhe bal, qui signifie autant comme dechassement de resveric. Amyot,

de Isis et d'Osiris, 79. — Toute privation est oisifve et sans action quelconque, comme aveuglement, surdité, silence et mort, par ce que ce sont dechassemens de formes et especes et aneantissemens de substances, non pas natures ny substances reelles à part. Id., *Du premier froid*, 2.

Dechasser. Chasser, bannir. — Les anciens encores oultreplus le peignirent [Noé Saturne] tenant un sceptre de domination royale en lune de ses mains, par lequel il souloit rebouter et dechasser les mauvais. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 5. — Mais Faulx Danger gardoit sur le derriere Un portail faict d'espines et chardons, Et dechassoit les pelerins arriere. Marot, *le Temple de Cupido.* — Seigneur Dieu, ne m'abandonne, Moy, personne Dechassee d'un chacun. Id., *Ps. de David*, 27. — En dechassant le violent et fort Hors de voz cueurs, où il avoit son fort. Id., *Sermon du bon pasteur et du mauvais.* — La puissance des adversaires de Dieu a obtenu... que la povrette Eglise soit... par bannissemens dechassée. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. ix. — A fin donc qu'il n'y ayt rien en l'Eglise dont le Nom de Dieu receoive quelque ignominie, il en fault dechasser tous ceux qui, par leur turpitude, diffament et deshonorent la chrestienté. Id., IV, p. 277. — Il semble qu'on vueille dechasser Dieu de son siege, quand on y met ainsi ses ennemis. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 3 (XXV, 635). — Dionysius... ayant la ville et fortresse de Tauromine entre ses mains, en dechassa la plus part des habitans Siciliens. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 24. — Apres avoir donté les barbares provinces, Dechassé les tyrans. Du Bellay, *Discours au Roy sur la Poesie.* — Il luy prouveroit qu'il [Tarquin] estoit le plus meschant et le plus malheureux homme du monde, et qu'il avoit esté à bon droit dechassé. Amyot, *Publicola*, 18. — De forcer ses ennemis qui tenoyent les cymes des coustaux, et les en dechasser à force, il n'y avoit pas de moyen. Id., *Fabius Maximus*, 6. — Ilz... aiderent aussi à Aratus à dechasser de Sicyone le tyran Nicocles. Id., *Philopémen*, 1. — Il chassa tous les Samiens hors de leur païs, et y remeit tous les bannis qui paravant en avoyent esté dechassez. Id., *Lysandre*, 14. — Pource que les hypocrites se vantent d'estre aussi gens de bien que les vrais serviteurs de Dieu, Jesus Christ prononce qu'en la fin ils seront dechassez du lieu qu'ils occupent à tort. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxiv, 8. — Des doctes Sœurs le troupeau delogé... Cruellement dechassé de la Gréce Par le cruel fier Barbare insolent. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 372). — Il se veit dechassé de ses propres maisons. Ronsard, *Epitaphes, le Tombeau de Marguerite de France* (V, 257). — Nos anciens Francons... vindrent se saisir de la Gaule, et en deschasser les premiers habitans. Montaigne, II, 23 (III, 89). — Les diables furent... deschassez... par la seule presentation qui leur fut faite du crucifix. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 159). — Le diable est... ennemy de l'humilité, parce que, manque de l'avoir, il fut dechassé du ciel et precipité aux enfers. S[t] François de Sales, *Entretiens spirituels*, 19 (VI, 366). — Mais si tost que le fils [Jupiter] le pere dechassa, Tout sans dessus desous icy se renversa. Regnier, *Sat.* 6. — Sur ce poinct vint la Paix, La Paix, fille de Dieu : « J'ai la terre laissee Qui me laisse, dit-elle, et qui m'a deschassee ». Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 119). — Les princes que vous avez nommez estoient en estat paisible, non deschassez, non errants comme vous. Id., *Sa vie à ses enfants* (I, 63).

Écarter, éloigner, dissiper [une chose]. — Sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes. Rabelais, III, 13. — Quand la fiance est dechassée, il faut aussi que toute gloire soit aneantie. Calvin, *Instit.* (1560), III, xiv, 16. — Incontinent elle dechasse toute mauvaise volupté. Farel, *du Vray usage de la Croix*, p. 26, Fick (G., *Dechacier*). — Il [Dieu] dechasse de soy tout non estre, toute ignorance, toute impuissance. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 31. — Il ne renverse point sans dessus dessous la vie de l'homme, mais il en dechasse la presumption et l'arrogance. Amyot, *Contre l'Epicurien Colotes*, 21. — Mais je voy peu à peu que l'aube qui s'avance Dechasse en s'approchant l'ombrage et le silence. Desportes, *Elegies*, L. II, *la Pyromance*, p. 307. — Tu portas le flambeau qui dechassa la nuit. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 347). — L'aube desja dechassant l'obscurté L'air eclaircy reblanchist de clarté. Id., *Eglogue* 5 (III, 35). — Jugement droit tout mal dechasse. Id., *les Mimes*, L. II (V, 141). — Prelas, déchassez l'avarice, La delicatesse et le vice De feinte superstition. Id., *ib.*, L. IV (V, 216). — O beau Soleil luisant, qui redores le monde... Qui dechasses le somme et rens nos yeux ouvers. R. Garnier, *les Juifves*, 570.

Dechassier. Débarrasser de la chassie. — Ay besoin de quelque Æsculapide bon oculaire, lequel, meslangeant et brouillant quelque drogue, me puisse esclarsir la veue, la dechassier. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 4. — Par la grace de Dieu, vous avez tous les paupieres desprises et dechassiées. Cholières, 1[re] *Ap.-Disnée*, p. 46.

Dèche. Marque distinctive, qualité. — Item pour congnoistre ung bon cheval, avec les conditions et dèches qu'il doit avoir. *Anc. Poés. franç.*, VI, 190. — Ung cheval qui doit estre bon sans sy doit avoir xv dèches... Belle poictrine. Beaulx crins. Doulx au monter... *Ib.*, VI, 197.

Decheement, terme de marine. — Le pilote doit aussi regarder le decheement ou retenue que le navire peult faire, pour faire son compte comme il appartient. Nicolas de Nicolai, *l'Art de naviguer*, p. 72, édit. de 1579 (G., *Dechaement*).

Dechef. Cf. *Dechet.* Décadence. — Que me chault il de l'orgueil des Romains Mys en dechef et subjecte ruyne? G. Colin Bucher, *Poesies*, 90.

Diminution, déchet. — Dont il sera tenu rendre le pois en l'ouvrage desdites quatre colovrynes en tel aloy que ledit cuivre luy sera donné par eschantillon sans aucun dechief... ou luy sera rabattu ledit dechief sur ladite façon. 18 juill. 1513. *Compt. de l'artillerie*, Arch. mun. Dijon (G., *Dechief*).

Decheminer. Détourner. — L'ame si prompte à l'offrande De son espoir dementi, Qui en ses dueilz vagabonde Court et recourt sans penser Qu'à decheminer du monde L'esprit qu'ell' ne peut panser. Le Caron, *Poesies*, 51 v°.

Decheoir. Tomber en ruines. — Quand leur maison terrestre sera decheute, ils ont un edifice permanent au ciel. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 6.

Tomber en mauvais état, être endommagé. — Les rusches qui seront par quelque maladie decheuttes et diminuées. Cotereau, trad. de Columelle, IX, 11. — Il dressa et augmenta tellement les mineres d'or qui estoient leans decheutes et mal mesnagées qu'elles luy apporterent chescun an plus de mil talents. Saliat, trad. de

George Gemiste, L. I, 230 r°. — Les linges descheent à toutes les fois qu'ils passent par la lexive. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3.

S'amoindrir, diminuer. — Ceste infinie et intellectuelle sphaere... à laquelle rien ne advient, rien ne passe, rien ne dechet. Rabelais, III, 13. — A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adjoinct. Id., III, 46. — L'orifice du stomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres... nous importune leur restaurer, par opposition de idoines alimens, ce que leur est descheut, par action continue de la naifve chaleur en l'humidité radicale. Id., V, 22.

Decheoir de sa pensée. Ne pas réussir en ce qu'on voulait faire. — Ne t'esmerveilles pas si elle procure ma mort, pour ce que, sçachant que je dois estre cause de la sienne, elle cherche me rendre la pareille ; mais elle decherra de sa pensée. Larivey, *le Fidelle*, III, 9.

Se decheoir. Tomber, décliner, dépérir, s'endommager. — Comme on voit au poinct du jour Tout autour Rougir la rose espanie, Et puis on la voit au soir Se dechoir A terre toute fanie. Ronsard, *Odes*, III, 4 (II, 251). — Sainct Paul dit que nous ne defaillions point, ains combien que nostre homme exterieur se deschee, que toutesfois l'interieur est renouvelé. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 24 (XLVI, 290). — Lors des nymphes aussi la vie se dechet. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 290). — Tu m'as faict grande à fin de plus hault choir, Belle à fin, las ! que ma beauté naïfve, Mon taint de lys et ma couleur si vifve Par pleurs, par cris se puisse à coup dechoir. Jean de la Taille, *Regrets de Marie Stuart.* — Le fruict estant parvenu à ce terme se descheoit. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 15. — Ainsi que les nouvelles seront gouvernees les vieilles prairies : excepté que plus de fumier requierent-elles, que plus on les void tendre à leur fin, se descheans par le temps. Id., *ib.*, IV, 3.

(Formes. Voir aussi les alinéas ci-dessus). *Indicatif présent.* — Celuy qui entreprend d'estre plus qu'il ne peut Souvent, trompé d'espoir, dechet plus qu'il ne veut. R. Garnier, *les Juifves*, 206. — Il ne faut rien pour nous abbattre, si tost qu'un vent souffle, nous sommes esbranlez, ou nous decheons du tout. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 177 (XXVIII, 646). — Nostre vie n'a quasi nulle duree, et... nous decheons tantost. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 28 (L, 623).

Futur et conditionnel. — La secte des mahometistes empirera et descherra tousjours jusques à la fin. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 359). — Loy payenne, vous decherrez ; Bruit aura le nom de Jesus. Gringore, *St Loys*, L. IV (II, 124). — Le Sainct Esprit, par les promesses susdites, subvient à nostre imbecillité : laquelle autrement decherroit et deffauldroit incontinent si elle n'estoit ainsi soustenue et consolée. Calvin, *Instit.*, VI, p. 424. — Christ nous est ensevely, ou plustost du tout estainct, si noz consciences ne se tiennent fermes en leur liberté. De laquelle certes elles decherroient si elles se pouvoient au plaisir des hommes lyer de loix et constitutions. Id., *ib.*, XIV, p. 719.

Subjonctif présent. — Liez mieulx la ceincture a cest enfant autour de luy, de paour quelle ne luy dechiee. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 546. — Il la conferme et fortifie par la vertu de son Esprit, à ce qu'elle ne vacille ou deschée. Calvin, *Instit.*, II, p. 106. — Il faut que la gloire de Dieu soit permanente, et que jamais elle ne dechee. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 22 (XXVI, 137). — Nous avons à retenir principalement la doctrine generale : c'est qu'à fin que la religion ne dechée ou se refroidisse entre nous, nous soyons diligens de frequenter les sainctes assemblées. Id., *Instit.* (1560), II, VIII, 34. — Il est donc necessaire que l'Eglise dechée, quand la doctrine laquelle seule la soustient est renversée. Id., *ib.*, IV, II, 1. — Ce que la verité n'est point esteinte au monde, mais qu'elle demeure en vigueur, cela se fait d'autant que l'Eglise est gardienne seure et fidele pour la maintenir, à ce qu'elle ne dechée point. Id., *ib.*, IV, VIII, 12. — Dieu ne permettra jamais qu'elle [l'Église] deschée universellement. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 3.

Participe présent. — Il faut donc que nostre Seigneur nous matte, tellement que nous soyons renouvellez en decheant. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 14 (L, 445). — Ainsi la France, dechoyant de son hault honneur de seigneurie par le malheur de division, s'en alloit submise au joug de domination estrangere. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, Préface.

Participe passé. — La vraye adoration de Dieu, qui jusques à present estoit descheute, a commencé à se restaurer. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 6, p. 67. — La nature de l'homme, combien qu'elle soit decheute de son integrité et fort corrumpue, ne laisse point toutesfois d'estre ornée de beaucoup de dons de Dieu. Calvin, *Instit.*, II, p. 56. — Incontinent qu'il est decliné cà et là, il est decheut en injustice. Id., *ib.*, VI, p. 432. — Si du premier coup on eust bien observé ceste loy, la chrestienté ne fust point ainsi descheute. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 103 (XXVII, 436). — L'alliance de Dieu faite avec le peuple ancien a esté de nulle vigueur, et est descheute, pource qu'elle gisoit seulement en la lettre. Id., *Instit.* (1560), II, V, 9. — Naturellement elles appetent de retourner en l'estat duquel elles sont descheutes. Id., *ib.*, III, XXV, 2. — L'Eglise estoit fort decheute, ou pour le moins avoit fort decliné de son premier estat. Id., *ib.*, IV, IV, 3. — Dieu... leur donne le moyen de retourner en l'estat dont elles sont decheutes. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 19 (LIII, 225). — La poësie s'estant ainsi laissee prophaner et publier à des trompeurs... est descheute de la verité et rejettee arriere du tripied prophetique. Amyot, *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 25.

Dechet. (Cf. *Dechef*). Décadence, déclin. — Les parolles bien couplees et proprement cousues... et ne sçay quel heur, qui veritablement accompagne ceux qui escrivent bien, ont fait que beaucoup ont eschappé les ruines communes et dechet ordinaire de tant de siecles passez. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon, Dédicace (I, 4). — Je n'ay jamais leu dans un vieux livre que, sur le dechet de la langue latine, on usast du mot *habere* en ceste façon. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 2.

Diminution. — Il ne se peut nier qu'il ne se découvre evidemment en ces deux seigneurs icy un grand dechet de la franchise et liberté d'escrire. Montaigne, II, 10 (II, 124). — Cette infinie beauté, puissance et bonté, comment peut elle souffrir quelque correspondance et similitude à chose si abjecte que nous sommes, sans un extreme interest et dechet de sa divine grandeur? Id., II, 12 (II, 267). — Ils apperçoivent un general deschet en leur ancienne vigueur, et leurs vies de moitié raccourcies. Id., II, 37 (III, 228).

Dechette (?). — D'icy fut bien ung jour et demy... sans veoir terre jusques à la haulteur de trente et cinq degrez avec la dechette du compas.

Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 506 (Sainéan, *Rev. des Études rabel.*, X, 53).

Decheute. Chute. — Elle [cette eau] amende la descheute des cheveux tombans. *Tres. d'Evon.*, ch. 55 (G.). — La Republique de Rome, peu auparavant sa descheute, avoit tellement amplifié ses limites qu'un Pompée... se vanta que par ses prouesses il avoit annexé à l'Empire neuf cens villes closes. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1039).

Défaite. — Le relievement de la dechute des Francoys. J. d'Auton, *Chron.*, 199 v° (G.). — Tant que le Romain eut, qui luy fit contrecarre, ce brave Carthaginien Hannibal, en ses plus grandes decheutes encore restoit-il sus pieds. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1031).

Décadence, déclin. — Si lon visitoit aujourd'huy Italie... lon y trouveroit grande decheute et erreurs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 2.

Dépérissement. — Tenez pour desesperé le renouvellement de vostre vigne... par sa trop grande descheute ne pouvant estre relevee. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4. — Les chesnaies ont commencé à descheoir de leur lustre, augmentans en laideur par le temps, à mesure de la descheute des arbres. Id., *ib.*, VII, 9.

Détérioration. — Ne laisserez longuement sejourner le foin prest sur le pré, pour l'interest de sa descheute. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 3.

Decheveler, Dechevestrer, v. *Descheveler, Deschevestrer.*

Dechief, v. *Dechef.*

Dechiffrement. Critique. — La harangue du tiers estat commença par les louanges du roi et de son conseil. De là, se mit sur le blasme des prestres et déchiffrement de leur vie. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 25.

Dechiffrer, v. *Deschiffrer.*

Dechiqueteur. — (Fig.). Les plaisanteurs, que je puis honnestement appeller dechiqueteurs de langage. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — Despescheurs d'heures, deschiqueteurs de matines, desbrideurs de vespres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 5.

Dechiquetis. Action de déchiqueter. — On oit, par les cuisines, des deschiquetis, des cliquetis de cousteaux, des tintamarres des chaudrons et poisles. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 21). — Quand j'entre en un faict d'armes, je fais un tel chamaillis et dechiquetis des trouppes ennemies comme les femmes ont accoustumé faire de formage, beurre, chair cuyte et autres choses, quand elles veullent faire des tourtes, tartes ou pastez. Larivey, *les Jaloux*, III, 4.

Dechiqueture. — Et flocquoit par dedans la deschicqueture de damas bleu tant que besoing estoit. Rabelais, I, 8. — Les femmes paignent leurs hommes, et leur font mille gentilesses sur le corps comme figures d'oyseaux et ondes de mer, avec une si plaisante deschiqueture que rien plus. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 10. — Comme je m'enquisse de la cause de ceste dechiqueture et incisions. Id., *ib.*, XXI, 15.

Dechirer, v. *Descirer.*

Decholeré. Qui n'est plus en colère. — Nous n'avons plus à faire à M. Philausone le choleré, mais à M. Philausone le decholeré. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 291.

Dechyfreux. Celui qui déchiffre. — Ce sont lettres que pouvons appeller lettres voluntaires et faictes a plaisir : comme sont celles que les chyfreux et dechyfreux font en telle figure et forme quilz veulent pour en mander nouvelles quon ne puisse entendre sans avoir le A. B. C. desdictes lettres voluntaires. G. Tory, *Champ fleury, Lettres adjouxtees*, 73 v°.

Decider. Retrancher. — Chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide et roigne une portion. Rabelais, III, 4.

Deciffrer, v. *Deschiffrer.*

Decimal. Du dixième. — Ceulx qui requeroient a estre soubz les enseignes et aygles ne degetta seulement : mais pugnit par pugnition decimalle, cest a scavoir que chascun dixiesme fust pugny. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 226 v°.

Relatif à la dîme. — Ne prenez rien qui doyve appartenir A saincte Eglise, et veuillez contenir Les vostres mains de piller ses ministres En surprenant par moiens trop sinistres Contre leurs droictz divins et decimaulx. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, iii, 5.

Decimateur. — Pour ceste cause sembla au senat, demandant Catillina le consulat... adjouster bannissement de dix ans aux autres mulctes imposées contre les decimateurs, et ce à la persuasion de Ciceron. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (7 r°).

Decimation. Action de décimer. — Antonius... usa de celle anciene punition militaire que lon nomme decimation : car il les divisa par dizaines, et puis en feit mourir de dix l'un sur lequel tumba le sort. Amyot, *Antoine*, 39. — On divisoit les soldats par dizaine, pour renouveler l'antique decimation, et punir de dix l'un. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 87.

Dîme. — Illec adoroit le Seigneur Dieu de Israel, en offrant fidelement tous ses premiers fruictz et ses dismes : tellement que en la troiziesme annee il administroit toute decimation aux proselites et estrangiers. Le Fevre d'Est., *Bible, Tobie*, 1 (G.).

Decime. Dixième partie. — Jusnoit deux fois la sepmaine, et donnoit pour l'amour de Dieu la decime de tous ses biens. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 141 r° (G., Compl.). — Il [le pharisien] jeusne deux fois la sepmaine, et donne les decimes de tous ses biens. Calvin, *Instit.*, VI, p. 369. — Les Grecs, en faisant le partage de leur butin, en meirent à part la decime, de laquelle ilz feirent forger un vaze d'or à trois piedz, qu'ilz offrirent au temple d'Apollo en la ville de Delphes. Amyot, trad. de Diodore, XI, 7. — Le peuple romain feit mettre à part la decime du butin de ceste prise. Id., *ib.*, XIV, 24. — D'autant qu'il estoit sacrificateur du Dieu souverain, qu'il a benit Abram : et qu'Abram luy a donné les decimes de toute la despouille. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 1er *sur Melchisedec* (XXIII, 648). — Apres avoir fait forger grandes broches de fer en telle quantité que la decime de son bien povoit s'estendre, elle les envoia en Delphy. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 135. — Ces Samiens prenans six talens pour la decime de leur gaing. Id., *ib.*, IV, 152. — De la decime des deniers provenuz de ceste route feirent eriger ces grandes statues qui sont entour le tiers point de table à lentrée du temple de Delphy. Id., *ib.*, VIII, 27. — Agesilaus... se feit porter en la ville de Delphes... et y feit la procession et le sacrifice ordinaire à Apollo,

en luy offrant la decime de tout le butin qu'il avoit apporté de l'Asie. Amyot, *Agésilas*, 19.

Sorte de libéralité faite au peuple. — [Pompée] print pour son compaignon Quintus Scipion, lequel... avoit esté accusé d'avoir promis la decime. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 27 (49 r°). — Auguste... estans encoulpez ceulx la et les autres qui estoyent en magistrat comme qu'ilz eussent esté esleuz avec promesse de la decime, ne reprint telles choses. Id., *ib.*, L. LV, ch. 108 (221 v°).

Prélèvement d'un dixième. — La plus apparente et plus grande raison pour laquelle il vint a estre hay et mal voulu du peuple fut pour la decime du bien gaigné sur les ennemys. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 16 r°. — La principale et plus apparente cause de la malvueillance que le peuple luy portoit vint de la decime des despouilles. Amyot, *Camille*, 7.

Taxe d'un dixième, dîme. — Et là fut mise sus la decime de tous benefices et revenus de gens deglise, pour subvenir à ladite guerre. Et fut nommé ledit subside la disme Salhadin. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 296). — Le pape, pour faire son appointement, donna au roy la decime sur tout le clergé du royaume de France. Id., *ib.* (III, 310). — Le pape mit sus une decime en France sur les ecclesiastiques, souz couleur de faire un passage et croisee sur les mescreans, dont il ne fut rien. Id., *ib.*, 3e part. (III, 340). — Par quoy fut la decime mise sus et payee. J. d'Auton, *Chron.*, 65 r° (G., Compl.). — Je vueil... Mectre decyme sur l'Esglise. L'empereur le commande ainsi. Gringore, *St Loys*, L. III (II, 76). — Voila donc à quoy Dieu a regardé, quand il a institué une seconde decime, ou un second disme, qui se faisoit de trois ans en trois ans. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 146 (XXVIII, 266). — Ce larron... s'en alla en habit et équippage de cardinal... ayant contrefaict une bulle par laquelle le pape luy bailloit commission de lever les décimes de ce pays-là. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 233). — Faut qu'il paye aussi au roy de très grandes décimes. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 114).

Action de décimer. — Anthoine donna à tous ses gens de l'orge en lieu de froment, et aucuns d'eulx pugnist par decime. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 74 (161 r°). — Aucuns [soldats] qui avoyent habandonné leurs lieux furent pugniz par decime. Id., *ib.*, L. XLIX, ch. 75 (164 r°).

Decimenter. Disjoindre en ôtant le ciment. — (Fig.). Flaterie... plusieurs fois... subvertit, decimente et abbat royaulmes et empires. 1537. A. du Saix, A 8 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Se descymenter. — (Fig.). Autres [des dieux anciens] comme ediffices ruynez se descymenterent, cheurent et tomberent tous morts. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 4.

Decimer. Prélever la dixième partie. — Ces grands thresors par eux amassez, ilz en leverent decime pour le dieu de Delphy... Ilz decimerent pareillement pour le dieu d'Olympie. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 81.

Lever la taxe d'un dixième. — De s'excuser sur ce que le roy a levé des decimes, l'excuse ne vaut rien : car Sa Majesté n'a rien decimé ou equipolé sur la part et portion de ce qui peut appartenir aux povres. *Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 132, édit. de 1581 (G.).

Soumettre à la taxe du dixième. — Leurs biens ilz deciment et roignent du guaing provenant de leurs labeurs et sueur de leurs mains. Rabelais, III, 48. — Le peuple neantmoins ne laissoit pas pour cela de s'en courroucer bien asprement, disant qu'il avoit lors voué d'offrir aux dieux la dixme des biens des ennemis, et que maintenant il vouloit decimer ses propres citoyens. Amyot, *Camille*, 8.

Decipé. Tromperie. (Il y a un jeu de mots sur le mot *recipe*, en tête des ordonnances des médecins. L'ordonnance elle-même était appelée un récipé). — Sans qu'ils ayent besoin avoir refuge aux medecins, lesquels, soubs ombre d'un recipé, muent *r* en *d*, et font un decipé. Boaystuau, *Théâtre du monde*, I, Lyon, 1567 (G.). — La mere Nature ne nous est elle pas plus naturelle que tous vos aphorismes et decipé? Cholières, 2e *Matinée*, p. 70. — Il use d'un tour de treshabille maistre basteleur, car... il compose son decipé seulement de pasteurs et de docteurs. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4.

Decis. Décidé. — Quant ung cas est soubdain par luy decis Et que l'on dict en des lieux plus de six Mal a jugé. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 78 (G.).— Apres les negoces qui luy venoient deciz, il se faisoit porter. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 257 r°. — Mais je vous pri' qu'entre nous soit decise Ceste matière en consultation. Peletier du Mans, L. II de *l'Odyssée*, p. 37. — Duquel au jugement Maints proces sont decis avec contentement. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 16.

Deciser. Découper. — En dechiquetant et consumant a oultrage ce qui vault myeulx entier que decisé et mutilé meschantement. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs.

Décider, trancher. — Des litiges par luy briefvement et compendieusement decisez. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 253 v°.

Decisionnaire. — 1603. Le resignant demeure titulaire, nonobstant les resveries de Gomes, qui est un decisionnaire estranger de la Rote de Rome, et qui ne pouvoit parler du droict ne de la practique de France que par ouy dire. Peleus, *Actions forenses*, 33 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Decisoire, terme judiciaire. Décisif. — *Transaction.* Contractee, amiable, obligeante, decisoire, appointee. M. de la Porte, *Epithetes*, 405-406. — Quand ils sont receus à jurer... et le serment est decisoire, ils ne font que dire, bride les chevaux, tant la pieté et religion sont en mespris. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 137).

(Subst.). — Ung advocat ne doit dire mensonge, Ne alleguer pour la raison ung songe, Au decisoire il doit tousjours venir Sans par parolle aulcun circunvenir. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 16.

Declairer. Ce verbe représente la vieille forme française *declairier*. Il est donc différent de *declarer*, transcription de *declarare*. Mais au XVIe siècle il est probable que les deux mots n'en font plus qu'un. La prononciation indécise de *a* surtout devant *r* a pu faciliter cette fusion. Voir *Declarer*.

Éclaircir, expliquer. — Je declaireray le premier poinct par exemple. Calvin, *Instit.* (1560), I, XIV, 21. — Touchant ce que nous avons dit, qu'il ne faut point mespriser nostre liberté, cela seroit un peu obscur à entendre, si nous ne le declairions. Id., *ib.*, IV, XIII, 3.

Montrer, manifester, faire connaître. — Mes

œuvres precedentes declairent assez laffection que jay eue tous jours au bien publique de la nation françoise. Lemaire de Belges, *Illustr.*, L. III, à Guill. Cretin (II, 256). — Force d'Amour me veult souvent contraindre A declairer mon cœur appertement. Marot, *Epigrammes*, 282. — Les reverendissimes cardinaux... delayoient tousjours à declairer leur joye. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 394). — J'éme. — Ouy da? — Parmenon, declaire Maintenant ce que tu sçais faire Et quel homme tu es. Baïf, *l'Eunuque*, II, 3. — Le dernier pas ne faict pas la lassitude : il la declaire. Montaigne, I, 19 (I, 103).

Exposer, faire savoir. — Tous chefz de famille estoient ainsi nommez par excellence et dignité, comme declaire Xenophon en ses Equivoques. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 10. — A fin que lhistoire soit mieux entendue, nous declairerons icy la situation dudit fleuve et de la montaigne Ida, et demonstrerons à lœil lassiette de la grand cité de Troye. Id., *ib.*, I, 21. — Si pria ledit Eneas à son parent Helenus quil luy voulust declairer ses fortunes advenir : car il estoit archiprestre du dieu Phebus, qui est le dieu de devination. Id., *ib.*, III, 1 (II, 277). — Il nous faut retourner à Francus, premier roy des François et Sicambriens, et declairer sommairement la progression de sa tresnoble posterité. Id., *ib.*, III, 1 (II, 320). — Au lieu que je declaire Le fleuve Lot coule son eau peu claire. Marot, *l'Enfer*. — A Vulcan donc son dueil elle declaire. Id., *Elegies*, 21. — Thaumaste en feist un grand livre... auquel il declaire tout sans rien laisser. Rabelais, II, 20. — Je n'ose pas en rendre trop grand tesmoignage et declairer combien la lecture en pourra estre proffitable. Calvin, *Instit.*, Argument, p. III. — Or, s'il te plaist, presentement declaire Quel est ton nom, aussi qui fut ton pere. Salel, *Iliade*, VI, 103 r°.

Annoncer. — Mais si, quand du Verseau le soleil nous éclére, De nuit la terre tremble, à la ville il declére Sac, perte de maisons, outrage, lâcheté. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 36).

Déclarer. — Pour ce donc voulez proposer Que je ne sçaurois espouser Jesus Christ, s'il ne vient à plaire A mes parens? — Je vous declaire Que desja espousé l'avez. Marot, trad. de deux *Colloques d'Érasme*, 2. — Il le declaira heretique. Rabelais, II, 30. — Affin qu'apres son trespas ilz ne le declairent haereticque et damné. Id., III, 23. — N'est ce nous declairer tous dependre de sa benignité. Id., III, 30. — C'estoit un Pere qui a soustenu le mariage ne devoir estre defendu aux ministres de l'Eglise, et a declairé la compagnie de femme legitime estre chasteté. Calvin, *Instit.* (1560), au Roy de France (III, 23). — Il fut ordonné par les medecins qu'on luy declaireroit, s'il ne se vouloit ayder... qu'il estoit infailliblement mort. Montaigne, II, 37 (III, 207).

Se declairer. Se manifester. — Il requiert des fideles une justice qui se declaire par œuvres. Calvin, *Instit.*, VI, p. 416.

Declamateur. — 1519. Gens notez de vice Le craignoient plus que les gens de justice, Ne que prescheurs et concionateurs, Qui n'estoient pas si grans declamateurs. J. Bouchet, *Epitaphe de Pierre Blanchet* (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Declarateur. Explicatif. — Par chapitres generaulx et declarateurs de la matiere principale. Belon, *Nature des oyseaux*, au Lecteur (G., Compl.).

Celui qui fait connaître, interprète. — Apres avoir obey en telz affaires au conseil des prestres, qui sont declarateurs des volontez de Dieu. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 71 r°. — Le mofty, qui est comme leur pape, protecteur et declarateur de leur loy. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 2.

Declaratif. Explicatif. — Le livre de la femme forte et vertueuse declaratif du cantique de Salomon es proverbes. Franç. Le Roy, 1501 (G., Compl.). — Apres les propos declaratifs de la precedente protestation. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 158 v° (G., Compl.). — Ce que par iceux [conciles] a esté jugé et decidé a esté tenu pour vray décret de l'Église déclaratif des évangiles. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 64.

Qui donne connaissance. — Ma ballade est declarative Des vertus du basme parfaict. Pierre du Val, *Ballade*, dans le *Théâtre mystique*, p. 24. — Tant estoys de son amour esprinse, comme je monstroys par indices evidentz, gestes exterieurs et manieres de dire et de faire declaratives de ma trevehemente amour. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 10 v°. — Mais la beauté qu'on dit communément Beauté de corps... Ce n'est sinon qu'ombre declarative De la beauté eternelle et naïve. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 15. — Lettres patentes du roy, declaratives des droicts, privileges et prerogatives de monseigneur le cardinal de Bourbon. Août 1588 (G., Compl.).

Declaration. Éclaircissement, explication. — Quand on conjoinct deux locutions pour signifier une mesme chose, il convient que la seconde soit comme declaration de la premiere. Calvin, *Instit.*, IV, p. 255. — Briefve declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues on quatriesme livre. Rabelais, t. III, p. 194. — Ces deux versets yci n'ont point besoin de longue declaration, car desja nous avons eu les mesmes sentences. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 6 (XXXII, 554). — Le nom de semblance est adjousté pour declaration de l'image. Or nous savons que c'est la coustume des Hebrieux d'user de repetition pour expliquer une chose deux fois. Id., *Instit.* (1560), I, XV, 3. — Desquels [sacrements] il nous est grandement utile d'avoir certaine declaration, dont nous apprenions à quelle fin ils ont esté instituez et comment on en doit user. Id., *ib.*, IV, XIV, 1. — La declaration de ce subtil enigme pleut merveilleusement à toute la compagnie. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 3. — Pythagoras adombra la verité de plus pres : jugeant que la cognoissance de cette cause premiere et estre des estres devoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration. Montaigne, II, 12 (II, 254).

Declaratoire. Servant à déclarer, à faire connaître. — Les aultres dirent que leur intention n'avoit oncques esté telle, et qu'on nous donneroit acte déclaratoire de leur intention. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 171. — Quelcun a escrit que tous les excés portés par Samuel, lorsque avec menaces et non promesses il establissoit la monarchie sur Israel... estoyent des fermes descriptions et articles declaratoires du droit des rois. Aubigné, *Debvoir des roys et des subjects*, 3 (II, 42). — Comme estant declaratoire qu'il n'y a point de paix qui puisse souffrir aucuns restes de la Religion. Id., *Lett. et Mem. d'Estat*, 2 (I, 199).

Declarer. Cf. *Declairer*. Éclaircir, expliquer. — Je t'ay promis peu devant de te déclarer l'apostrophe et synaléphe plus au long. Sebillet, *Art poet.*, I, 6. — Les patrons declaroyent à leurs

adherens les loix, defendoyent leurs causes en jugement, les conseilloyent et prenoyent tous leurs affaires en main. Amyot, *Romulus*, 13. — Je confesse bien aussi que j'ay un peu extravagué, declarant quelques façons de parler françoises qui n'auront besoin d'explication à l'endroict de plusieurs ès mains desquels ce Traicté pourra tomber. H. Estienne, *Conformité*, L. I, Advertiss., p. 49. — Je t'entens à demi, et si ne t'entens point au vray, parquoy je veux que tu me declares un peu mieux ce poinct par le menu. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 302. — Si ne laisseray je de vous declarer mon enigme... Il ne signifie... autre chose que le pourreau. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 4. — Chacun doit estre interprete de sa volonté : et tout ainsi qu'il n'y a que le prince qui peut declarer ses loix et mandemens, ainsi le magistrat doit declarer sa sentence. J. Bodin, *Republique*, III, 6. — Je passe au troisiesme sens de la parabole que je declareray un peu au long. S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 24 (IX, 210). — Le prince, à qui il appartient de declarer ses loix quand elles ont besoin de quelque interpretation. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 7, p. 1092.

Exposer. — J'ay declaré en peu de paroles ce qui n'avoit encor' eté (que je sache) touché de notz rhetoriqueurs francoys. Du Bellay, *Defence*, II, 9. — De la plante et de l'erbe ores il me convient Declarer par mon chant le bien qui en revient. Aubigné, *la Creation*, 6 (III, 362).

Declicquer, v. *Descliquer*.

Declif. En pente. — Les lieux, voyes et rues de la cité estoient declives, tortueux et estroitz. *Bat. Jud.*, IV, 2 (G., Compl., *Declive*). — En passant par les lieux declifz des voyes estroictes, angustes et tortueuses. *Ib.* (G., Compl.).

Declinaison. Déclin, décadence. — Dieu seul est... selon une eternité immuable et immobile, non mesurée par temps, ny subjecte à aucune declinaison. Montaigne, II, 12 (II, 382). — Je ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eviter, en cette declinaison d'aage. Id., III, 3 (III, 298). — Celuy qui, entre tous les historiographes, a mieux sceu escrire la declinaison de l'empire de Rome, est Zozime. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 2. — Bocace en a fait un livre, où il exprime la grandeur d'aucuns grands, et leur déclinaison peu amprès. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 61).

Declination. Déclin (au sens matériel). — Sus la declination du soleil feismez scalle en l'isle de Cheli. Rabelais, IV, 10.

Déclin, décadence. — Jusques a la declination de l'empire. Fossetier, *Chron. Marg.*, 74 r° (G., Compl.). — Si temporisa le prince tres patient quelque peu de jours sans grand apparence de declination. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 29). — Le cas des Atheniens estoit en telle declination depuis la perte quilz avoient faicte en Sicile que eulx mesmes tenoient leur estat presque pour perdu. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 4 (253 v°). — Perseverant en l'obstination D'un qui se veult recouvrer en sa perte, Je suy tousjours la declination De ma ruyne evidamment apperte. Maurice Scève, *Delie*, 50. — On dict en proverbe commun heureux estre le medicin qui est appellé sus la declination de la maladie. Rabelais, III, 41. — Icy est une des isles Sporades... jadis riche, frequente, opulente... maintenant, par laps de temps et sus la declination du monde, paouvre et deserte comme voyez. Id., IV, 26. — L'on pourra avoir espoir que les enfans seront norriz et adultz quant la declination des parens viendra. 11 oct. 1553. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 131 (G. Compl.). — La Gaule fut nommee France... par les successeurs dudit Francus Scythien, qui, en la declination de l'empire, osterent aux Romains le royaume de ladite province. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 1. — Apres la declination de l'empire, et que chacun se saisissoit des pieces qui luy estoient à seance, le païs Taurinien fut erigé en comté. Id., *ib.*, XVI, 20. — On y recognoissoit la foiblesse de son enfance, et avec le temps sa vigueur et sa maturité : et puis sa declination et sa vieillesse. Montaigne, II, 12 (II, 304). — Nous autres François devons penser que le temps des grands accroissemens de la France n'est plus, et que maintenant nous sommes au temps de sa declination, auquel c'est beaucoup faire que de la bien conserver. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XX, p. 424. — Au temps de la declination et abaissement de la lignee dudit Charlemaigne. G. Coquille, *Coust. du Nivern.*, p. 10, édit. de 1605 (G., Compl.). — Depuis ce n'a esté que toute declination, tout deschet. Charron, *les Trois Veritez*, II, 3. — Toutes heresies ont quelque duree... Ceste-cy de Calvin, a duré tantost soixante ans, elle est en sa declination : personne ne s'en faict plus. Id., *ib.*, III, 8, Adv. — Je trouve un grand rapport entre la vocation, le progres et declination du mauvais riche et de Judas, et entre la vocation, progres et fin du Lazare et de saint Mathias. S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 58 (X, 248).

Ruine, perte. — Seroit ce pas au danger assister Et fabriquer sa declination? Maurice Scève, *Delie*, 448.

Diminution. — Courantz les jours a declination, Phœbus s'eschauffe en l'ardent Canicule. Maurice Scève, *Delie*, 333.

Declinatoire. Acte par lequel on décline une juridiction. — Compulsoires, declinatoires, anticipatoires. Rabelais, III, 39.

Declinement. Déclin. — De jour en jour vois à declinement Par ta meschante et perverse constance. *Anc. Poés. franç.*, XI, 205. — La fortune de Sylla ja se passoit et tendoit à declinement. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 48. — L'air et l'exercice me sont ostez, et m'en avance fort le declinement de ma santé. *Lett. de* M. Stuart, 18 nov. 1571 (G., Compl.). — Ce n'est point par un declinement de la vigueur corporelle qui se passe. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 1.

Decliner. S'écarter, s'éloigner. — Le vray exploit dinnocence est quand, par bon sens et pour lamour de vertu seulement, on decline arriere de tout mal nuisible à autruy. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 121). — Si toutes les forces et parties de l'ame ne sont appliquées à l'amour de Dieu, nous declinons de l'obeyssance de la Loy. Calvin, *Instit.*, III, p. 171. — Il ne fault doubter que, s'ilz venoient à decliner le moins du monde de ceste parolle, qu'ilz ne s'abusassent en beaucoup de choses. Id., *ib.*, XV, p. 733. — Nous rendons lors à Dieu telle obeissance qu'il la demande, quand nous souffrons plustost toutes choses que declinions de sa saincte parolle. Id., *ib.*, XVI, p. 783. — L'Ange... s'arresta en un destroit auquel il n'y avoit chemin pour decliner ni à dextre ni à senestre. Calvin, *la Bible franç., Nombres*, 22 (LVI, 238). — Ostez vous de la voye, declinez du sentier. Id., *ib., Isaïe*, 30 (LVI, 623).

Decliner à. Tendre à [en s'écartant de la bonne

voie]. — Un roy ou autre à qui appartient la domination aysément decline à estre tyrand. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 759.

S'abandonner à. — Un bon mary, d'autant qu'il est plus fidele et loyal, est d'autant plus courroucé s'il voit sa femme decliner à quelque paillard. Calvin, *Instit.*, III, p. 135. — N'y avoit-il plus nulle forme d'Eglise entre les Juifz depuis qu'ilz sont declinez à idolatrie? Id., IV, p. 281. — Si tu diriges bien tes voyes sans decliner aux dieux estranges... je habiteray avec toy. Id., *ib.*, VI, 403. — C'est bien toute autre chose des personnes qui cheminent en une ferme foy... qui ne declinent point aux mensonges et aux vanitez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 14.

Decliner à, en, vers. Tendre à, incliner vers. — Ilz, comme ceulx qui ne portoyent amytié à Mithridates, incontinent declinerent à la part dudit filz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 4 (4 r°). — Car ton style est coppieux, et decline A briefveté, comme du second Pline Et de Saluste, ouquel fut tant de bien Qu'en peu parlant n'oublia jamais rien. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 120. — Les juges ne doivent decliner en une partie ne en l'autre, et n'accepter presens aucuns. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 760. — Aux cas legers, qui de bien peu nuiront, Vers la douceur plustost declineront Les vrays jugeans. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 267.

Decliner (trans.). Faire tomber, couler. — Brutus... n'eut hardiesse se mouvoir pour leur aller au devant, ayant esgard tant à la grandeur et multitude de leurs navires que à l'impetuosité du vent, bien se mettoit en ordre pour se deffendre pres le rivaige et pour en fond les decliner. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 17 (34 v°).

Tourner. — Soudain que je declinois un peu l'œil autre part, je voyois les Egyptiens laboureurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *Icaromenip*, 16.

Se decliner. Décliner, s'abaisser. — Quand une chose est au plus hault, elle se decline. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 576. — Ainsi le monde va, qui se hausse et se décline selon la fortune. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 249).

Dépérir. — Tu voys comment ma face se decline Par trop taymer. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 95 r°.

Diminuer. — Pour ce que mon argent se decline et suys pres de la fin. 6 juin 1510. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, t. I, p. 343 (G., Compl.).

Se decliner à. Se tourner vers, descendre sur. — Ouy, mais de leurs fautes, Courbés, vous porterés les peines a la fin : Car l'erreur des primats au peuple se decline. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1.

Decliner construit avec l'auxiliaire *estre*, — Il s'en a bien peu failly... que mon pied n'ayt glissé, et que mes pas ne soient declinez. Calvin, *Instit.*, VII, p. 447.

Decliquer, v. *Descliquer.*

Decliqueter. Débiter, articuler. — Il decliqueta de la langue un beau petit paillard discours. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Parabole* (I, 114).

Declive, v. *Declif.*

Declorè, Decocher, Decocheur, Decognoistre, v. *Desclore, Descocher, Descocheur, Descognoistre.*

Decoler. Séparer du cou. — Sur un noir eschaffaut vostre beau chef voilé Par la main du bourreau tombera decolé. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 96.

Décapiter. — Abraham... avançant sa main, empoigna le glaive pour decoler son fils. Th. de Bèze, *Abraham sacrifiant*, Argum. du 22e chap. de *Genese.* — Mais qui es tu que je voy decollé? O grand pitié, c'est mon pere immolé ! Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — L'on veut bien decoler une deesse humaine, Fille de la vertu et mere de l'Amour. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 88.

Decollaz. Décapité. — Les festes des sainct Christophle, sainct Jan decollaz. Rabelais, III, 162.

Decoller, v. *Decoler.*

Decollez. Sans col (?). — Un quartier de rouge jaulne pour faire ung prépoint decollez. Philippe de Vigneulles, *les Cent nouvelles nouvelles* (Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, X, 193).

Décoloration. — 1503. Excroissances, rongnes, décoloration et sueurs. *Le Guidon en francoys*, 82 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Decolorer. Rendre moins éclatant. — (Fig.). Il luy arracha les yeulx de la teste de ses propres mains, qui fut une grande crudelité qui moult decolora la noblesse de sa vie. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 57 r°.

Faire changer de couleur. — Quelle mer les meurtres Daunois N'ont de leurz flotz decolorée? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 1.

Decombertir (se). Se déconvertir, revenir à son ancienne croyance. — Je leur ai fait une fois compenio pour un de vas Poictou, qui s'appeloit la Combe, mais depuch il s'est decomberti. Aubigné, *Faeneste*, II, 8. — Aubigné imite la prononciation gasconne.

Deconfort, Deconforter, Deconsoler, v. *Desconfort, Desconforter, Desconsoler.*

Decorateur. Celui qui rend célèbre. — Le divin esprit et celeste Homere en la science des Muses, decorateur de la guerre troyenne. Amyot, *Du bannissement et de l'exil*, 13.

Décord, v. *Descord.*

Decordable. Qui est en désaccord. — Deux hommes imbuez de vice... Par vouloir entre eulx decordable A Juppiter ont faict priere. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 195.

Decorder. Être en désaccord. — Tous jours semblable à luy, ce faisant, il sera : Jamais avec luy mesme il ne decordera. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. II, *à Claude Goulart.*

Decore 1. Beau. — Autant sur tous sa vertu reluysoit Comme Aurora est luysante et decore Sur toute estoille, ou Phebus sur Aurore. Marot, *Complainctes*, 5.

Decore 2. Ornement, parure. — Francs et loyaulx autour d'elle vacquons, C'est son decore. Marot, *Chants divers*, 22. — Ceres apporte-bled en l'esté s'y redore Les cheveux annelez avec un beau decore. J. de Champ-repus, *Poesies diverses*, p. 108.

Convenance. — Tu n'y feras faute digne de reprehension, mais que tu te proposes l'analogie par tout recommandée par moy icy dedans, et ce decore tant inculqué par Horace au discours de son Art Poétique. Sebillet, *Art poetique*, II, 5. — Les propos et personnes constituantes le narré

sentent, avec leur decore gardé, la Bergerie. Id., *ib.*, II, 8. — On trouve estrange en nostre Moralité la fiction des personnes inanimees : pource (paravanture) qu'il est difficile d'observer le decore à les introduire parlantes. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 64.

Decorement. Beauté, charme. — Dhonneur, de grace et de decorement Tu passe tout. Michel d'Amboise, *les Cent Épigrammes*, 37 r°. — Quesse beaulté? — Alme decorement, Vivante grace, et faveur grandement Avecq couleur par les membres amiste. Id., *ib.*, 38 v°.

Ornement, parure. — Encores plus pour le decorement De son visaige avoit noirs les soulciz. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 33 r°. — Duquel le nom fleurist et fleurira Tant que le Pau dedans la mer yra Ou que feront astres decorement A lolimpicque et stable firmament. Id., *les Cent Epigrammes*, 3 r°. — Mais il faut transferer de Spire et de Mezieres L'entier decorement de ces nopces en moy. Jodelle, *l'Hymenee du roy Charles IX* (I, 289).

(Au sens moral). — Charles surnommé le Grand... de toutes voz deux nations le tresgrand loz et decorement, dechassa hors d'Espaigne et d'Aquitaine... plusieurs turbes et multitudes infinies de mescreans. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 285). — Ce fut la tresnoble lignee des Pepins et des Charles... ennoblie par les tiltres et dignitez de la treschrestienne couronne de France et du saint Empire romain, qui sont les deux plus beaux decoremens de ce monde temporel. Id., *Illustr.*, III, 3 (II, 463).

Gloire. — Besoing seroit pour bien les declarer Ung maistre Alain tout vif desenterrer Ou maistre Jehan quon surnomme de Mehun, Qui le parler nont comme moy commun, Mais eloquent assez suffisamment Pour a tes faitz donner decorement. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 10.

Embellissement, décoration. — Que pour le decorement de son lieu il dresse les advenues de sa maison de tant loin qu'il pourra. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 4. — Ne vous arrestez à si petite nourriture [des paons]... ains amplifiés-la tant que pourrés : afin qu'avec le decorement, la commodité de l'usage de ces chairs en toutes saisons y soit adjoustee. Id., *ib.*, V, 4. — Peu se treuvent de jardiniers avoir en leur cervelle les inventions des exquis compartimens et autres precieuses dispositions pour le decorement du jardin de plaisir. Id., *ib.*, VI, 13. — Voici des plantes et des fruits qui servent beaucoup au decorement des jardinages. Id., *ib.*, VI, 26.

Decorer. Glorifier. — Faictz que sentions l'effect de ton secours, Nous octroyant tes vineuses liqueurs, Te promectant, sans point estre mocqueurs, Que de nous tous tu seras decoré. *Anc. Poés. franç.*, I, 251.

Decorporé. Dégagé du corps. — Si quelque amitié sainte encores te demeure, Impetre que bientost decorporé je meure, Et que vers toy je vole en la celeste part. J. A. de Chavigny, *Souspirs et regrets*, p. 78, édit. de 1582 (G., *Descorporer*).

Decort, Decoucher, Decoudre, v. *Descord, Descoucher, Descoudre*.

Decoulement. Courant, écoulement. — Fleuve joyeux, Hermus pareillement Si prosperant en son decoulement. Guill. Michel, *Georgiques de* Virgile, 51 r°, édit. de 1540 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Lorsqu'elles [les neiges] fondent, leur decoulement se fait par les pores de la terre. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 9. — Or davantage il mit à l'environ du bord Qui finissoit le rond du bouclier large et fort Le grand decoulement où l'Ocean s'enferme. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 137 r°. — Pourquoy est-ce que la senteur aussi provenant d'une defluxion et decoulement, par la chaleur et mouvement, ne pourra penetrer et alterer un autre corps? Guill. Bouchet, 17e *Seree* (III, 164). — Mise avec de la laine és basses marches des femmes, elle reprime leurs decoulemens immoderez. Cholières, 1re *Matinée*, p. 37. — Voicy la premiere fois que vous est apparu cest empourpré decoulement. Id., 9e *Matinée*, p. 308. — Je vous vais monstrer par les passages de la Saincte Escriture qu'il ne nous est loisible d'entrer à celle qui est pollue par ces decoulemens menstruels. Id., *ib* , p. 310.

Decouler (trans.). Faire couler. — Les roignons... en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, et par les ureteres la decoullent en bas. Rabelais, III, 4. — Il adjouste quant et quant que l'œil ou la fontaine de Jacob a esté sur la terre de bled et de vin, et que les cieux decouleront la rousee. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 198 (XXIX, 203). — Si je ne sentois mon esprit qui me retient, je penserois avoir droict de l'accuser [le Ciel] de cruauté, d'avoir decoulé une si horrible influence de maux sur une ame si saincte et si innocente. Du Vair, *Sur la mort de Philippe du Vair* (p. 672). — Du Seigneur en la croix immolé... Le sang nous purgera de tant de malefice Que la faute d'Adam a sur nous decoulé. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 279.

Faire pénétrer, introduire. — Nature... n'est autre chose que cette force et vertu interne secrette et premiere puissance que Dieu a decoulé et insinué en la matiere. Charron, *Discours chrestiens*, I, 9. — Le corps est l'aisné de l'ame... Puis l'esprit y fut par le souffle divin decoulé et insinué. Id., *Sagesse*, I, 1.

Se decouler. Pénétrer. — La vertu de ton pere en toy [Télémaque] s'est decoulee. Du Vair, *de l'Eloquence franç.*, édit. Radouant, p. 151.

Se répandre. — Cet ordre des polices humaines est une ombre... de ceste sapience divine, qui se decoule en terre par l'esprit des princes souverains, comme par des canaux choisis par la Divinité. Du Vair, *à l'ouvert. du Parlement de Provence*, 1599 (p. 778).

S'écouler, disparaître. — Quand... nous aurions eu un nombre infini d'idoles, il faut que tout cela se decoule et s'esvanouysse quand Dieu declaire qu'il est l'Eternel. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 31 (XXVI, 253).

Decouler (intrans.). Couler. — La riviere de Loyre decoulloit sus l'aspect de Septentrion. Rabelais, I, 53.

S'écouler, disparaître. — Faut il que, parmy la rigueur De ceste contrainte moleste, Descoullant ma jeune vigueur, Un froid soulagement me reste? A. du Breuil, *Muses gaillardes*, f° R v v° (G., Compl.).

Decouper. *Découpé*. Tailladé (par élégance). — La picque au poing, les trenchantes espées Ceinctes à droict, chausseures decoupées, Plumes au vent. Marot, *Epistres*, 3.

Qui a des vêtements découpés, tailladés. — Mais que diroit S. Paul, s'il revenoit icy, De nos jeunes prelats qui n'ont point de soucy De leur pauvre troupeau, dont ils prennent la laine Et quelquefois le cuir : qui tous vivent sans peine... Parfumez, decoupez, courtisans, amoureux... !

Ronsard, *Discours à Guill. des Autels* (V, 357). — Ne vois-tu que le pape est trop enflé de biens... ! Ne vois-tu ses supposts paresseux et poussifs, Decoupez, parfumez, delicats et lascifs?... Id., *Remonstrance au peuple de France* (V, 374). — Au reste elle est en danse, en festins et deduit, Et rien fors le plaisir, indiscrete, ne suit, Brave, en-poinct, decoupée, et pour estre apparente Elle a desja vendu le meilleur de sa rente. Id., *le Bocage royal*, 2e part. (III, 338).

Decouper. Couper, faire cesser. — L'espine blanche estanche et decouppe le flux de sang. *Jardin de santé*, p. 65 (G., *Decoper*). — Quant on boit le fruit [du serapion] il decouppe et estanche le flux ancien. Id., *ib.*, p. 72 (G.).

Faire [qqch] avec de menus mouvements. — Qu'elle regarde que par trop remuer et decouper sa dance, elle ne se monstre point legere. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 82 r°.

Moduler. — Ce-pendant je feray comme un joueur de lyre, Qui decoupe un fredon, avant que sa main tire Fil à fil la chanson. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 277). — Lors vous scavez quels chants et quels celestes tons Ensemble decoupoyent ces chantres oisillons. J. de Champ-repus, *Ulysse*, II, p. 35.

Déchirer (en paroles), accuser. — Je sçay combien la femme nous decoupe Alors qu'assise au milieu d'une troupe Se va plaignant des amoureux qui n'ont Ny foy au cœur ny honte sur le front. Ronsard. *Elegies*, 23 (IV, 132). — Il le descouppa de toutes les sortes d'opprobres et convices qu'il est possible, le blasonnant et appellant violateur de foy. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VII, 108 v°, édit. de 1569 (G.). — Je ne tourne à vergoigne A l'homme qui demeure en ses faits innocent, Si quelqu'un le découpe alors qu'il est absent. Montchrestien, *Hector*, III, p. 31.

Decoupler, v. *Descoupler.*

Decouppement. Action de découper. — La racine de narciscus est de vertus siccative, tellement que elle consolide et rejoingt les tres grandes playes jusques a l'abcision et decouppement des choses estans environ les tenemens. *Jard. de santé*, I, 307 (G., *Decopement*).

Decourable. Qui s'écoule. — La memoire de l'homme est moult fluxible et decourable. Rebuffe, *Rubricque des admortissemens*, 49 r°, édit. de 1547 (G., *Decorable*).

Decourement. Écoulement. — Cynosbaton guerist les moisteurs et decouremens du corps. *Jard. de santé*, I, 126 (G., *Decorement*). — Pulmonaria est bonne aux flux et decouremens a la poictrine. *Ib.*, I, 377 (G.).

Decourir. Courir. — (Fig.). Le pôvre amant a ce mot dolant reste : Un tremeur froed par les ôs luy decort. Taillemont, *Genievre*, p. 128.

Couler. — Boreas congeloit la liquidité des fleuves decourans, et les transformoit en crystal immobile. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Les ruisselets argentins decourans au long des herbages contindrent leurs douces noises. Id., *ib.*, I, 33. — Au long de sa belle face luy decouroit un grand ruisseau de larmes. Id., *ib.*, II, 16. — Les fons du temple estoient une fontaine Où decouroit un ruisseau argentin. Marot, *le Temple de Cupido.* — Le fleuve Euphrates... avec grande roideur decourt en la mer rouge. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 180. — De mes yeux languissans decourent deux torrens. Nuysement, *Œuv. poet.*, 43 v°. — Soit que seul il alle errant Par Caucase inhospitable, Ou par les lieux qu'aime-fable Lesche Hydaspe decourant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 22. — (Fig.). Fais huy descendre et decourir La vertu de constance en moy. *Actes des Apost.*, I, 130 c, édit. de 1537 (G.).

S'écouler, fondre. — Fondons en pleurs et decourons en larmes. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 38).

Decours. Écoulement. — Le flux et decours de la salive. *Jard. de santé*, II, 99 (G., *Decors*). — Tous decours d'eau et rivieres. Texte de 1580 (G.). — (Fig.). Le commencement de corruption a tellement esté en Adam qu'elle est espandue, comme par un perpetuel decours, des peres aux enfans. Calvin, *Instit.*, II, p. 36.

Mouvement de descente. — Estans sur la riviere de Loire, nous semblent les arbres prochains se mouvoir, toutes fois ils ne se mouvent, mais nous par le decours du batteau. Rabelais, V, 25.

Cours (avec l'idée de temps). — Nous avons sommairement descrit le decours de la vie du tressaint patriarche Noe. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 6. — Apres le feu de Troye les siecles auront fait en leur decours environ deux mille sept cens ans. Id., *ib.*, I, 34. — Elle peut... en decours de vie transitoire, perpetuer son nom et sa semence. Rabelais, II, 8. — Recapituloit briefvement... tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, faict et entendu au decours de toute la journee. Id., I, 23. — En tout le decours de l'annee. Id., V, 28. — Estant ja au dernier decours de mon eage. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 9. — Caton... ayant continuellement tousjours combattu contre eulx, jusques au decours de la vieillesse, se garda bien... d'estre renversé par terre. Id., *Compar. d'Aristide et de Caton le Censeur*, 2. — Alors descouvrit on evidemment qu'il estoit ambitieux oultre mesure, de se laisser maistriser à ceste passion de jeunesse au decours de sa vieillesse. Id., *Flaminius*, 20. — Les Heruliens, se disans issuz de la grande Scandinavie, et ayans esté anciennement chassez d'icelle, s'estoient venuz ranger et habituer aupres des Marets Maotides, ou ils sejournerent quelques siecles, jusques a ce qu'estans, par decours de temps, accreuz et multipliez de forces et de multitude d'hommes, se rendirent vainqueurs et superieurs de tous les peuples leurs voisins. Vignier, *Bibl. hist.*, II, 113, édit. de 1588 (G., *Decors*).

Durée. — Le moyne dist. Que pensez vous en vostre entendement estre par cest enigme designé et signifié? — Quoy? dist Gargantua, le decours et maintien de verité divine. Rabelais, I, 58.

Déclin de la vie. — O dieux du ciel ! si c'est vostre nature D'avoir pitié, et si à creature, En la mort mesme et extreme decours, Donnastes onc audience et secours. Melin de St Gelays, *Epigr. de* Catulle (II, 190). — Vrayment il falloit bien qu'Amour Vint informer, sur le retour Et sur le decours de ma vie, De mon fait, se faisant partie Si aigrement encontre moy. R. Belleau, *la Reconnue*, III, 1. — Plus nous allons au decours, Et plus de braves discours L'ame de nous est remplie. E. Pasquier, *Pastorale du vieillard amoureux* (II, 904).

Decours de mort. Déclin vers la mort. — Le prudent medicin voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours de mort. Rabelais, IV, 27.

Decours. Décadence, déclin. — Je suis en doubte tous les jours, Mes trahisons sont en decours ; Je ne sçay de quel pied dancer. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 249). — Noblesse estoit chassee arriere, Prodigalité avoit cours Et

le peuple estoit en decours, Tenu par tailles en tutelle. Id., *Sottie nouv. des Croniqueurs*, dans le *Recueil des Sotties*, II, 217. — Tout s'en retourne à rebours; Le monde s'en va en decours. *Anc. Poés. franç.*, III, 6. — En paradis avoir logis et place, Joye sans fin, et gloire sans decours. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 76 r° (G., *Decors*). — Mais quand un roy se fie En ses chevaulx, et qu'il se gloriffie En son povoir sans le divin secours, Il tombera tout soubdain en decours. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 7.

Mettre en decours. Abaisser, faire décliner. — Ma mère, ma très doulce amye, Nos parens cuident tous les jours Mettre nostre bruyt en decours. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 27). — *La Loy Payenne.* Me lerrez-vous mettre en decours, Puissant soudan? Id., *ib.*, L. IV (II, 130). — Et de tes fais faisoit un beau volume Quand maladie extreme luy ha fait Son œuvre empris demourer imparfait, Et puis l'ouvrier a mis en tel decours Qu'il a besoin de ton royal secours. Marot, *Epistres*, 59.

Decours. Décroissance. — Le suppliant, qui demande secours, Aide et confort, privé d'or et monnoye, Prie et requiert que sa complainte on oye, Car par procès sa bource est en decours. R. de Collerye, *Rondeaux*, 107. — [La lune] Tantost palle, tantost vermeille... Tantost au ciel leve son cours, Tantost vieillist en son decours. R. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 74). — Ou bien quand elle croist en sa flamme premiere, Et qu'un nouveau croissant dresse son premier cours, Ou lors qu'elle respand ses cornes en decours. Id., *la Bergerie*, 2^e *Journ.*, *Apparences de la lune* (II, 63). — La lune estant pleine, ceste grotesque est remplie d'eau, et lors qu'elle est en decours, elle demeure seiche. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 3. — La France n'a peu encores bien denouer sa langue, et, comme les enfans nez au decours de la lune, n'a pu prendre sa juste croissance. Du Vair, *de l'Eloquence franç.*, édit. Radouant, p. 133. — Que cela ne soyt vray, l'œil sans estonnement Peut-il bien contempler ce large firmament Semé et enrichi de mainte estoylle belle, Voyr la lune en son plain et le decours d'icelle...? Aubigné, *la Creation*, 1 (III, 330).

Exposé. — Je me suis mis en peine de faire un recueil et decours sommaire de toutes leurs histoires et chroniques. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Prologue (III, 364).

Decouverte, Decouvrement, Decouvreur, Decouvrir, v. *Descouverte, Descouvrement, Descouvreur, Descouvrir.*

Decracher. Cracher sur, souiller de crachats. — Ilz se mocquoient de luy en le saluant comme roy, et le decrachoient en la face. *Sec. vol. des expos. des Epist. et Evang. de Karesme*, 341 v°, édit. de 1519 (G.). — Tu seras decraché, Et le poil arraché De ta barbe et cheveux. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de l'Ador. des trois Roys* (II, 124). — Il sera livré aux Gentilz, et sera moqué et injurié et decraché. Calvin, *la Bible franç., Evang. Luc*, 18 (LVII, 202).

Decraquement. — Pendant que le decraquement de l'os iliaque avec le sacré a ouvert à gueule bée la matrice. Cholières, 9^e *Matinée*, p. 321.

Decrepit. Décrépitude. — (Fig.). Encores vous veux-je conter une grande desbauche sur mer, laquelle... se continua jusques au temps de l'empereur Andronic, qui estoit vers le decrepit de l'empire. E. Pasquier, *Recherches*, II, 15.

Decrepite 1. Décrépit. — Il devient garson, puis consequemment un jouvenceau, après un homme fait, puis homme d'aage, à la fin decrepite vieillard. Amyot, *Que signifioit ce mot Et*, 18. — Il n'est homme si décrepite, tant qu'il voit Mathusalem devant, qui ne pense avoir encore vingt ans dans le corps. Montaigne, I, 19 (I, 87). — Cesar à un soldat de sa garde recreu et cassé, qui vint en la rue luy demander congé de se faire mourir, regardant son maintien décrepite, respondit plaisamment : Tu penses donc estre en vie? Id., *ib.* (I, 96). — Ceux qui sont tout decrepites se lamentent. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 27. — Sans qu'on y apperceut aucun homme... sinon que ce fut quelque enfant, ou bien un vieillard decrepite. Id., *ib., les Amours*, 10. — L'un se plaint des douleurs de son cors decrepite, L'autre la pauvreté à la besongne invite A toute heure du jour. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 79. — Nostre cors decrepite. Id., *ib.*, Sonn. 207.

Decrepite 2. Décrépitude. — Mon pere lequel est de ancien aage et en decrepite. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 23 v°. — Apres la senectut vient l'aage de la decrepite, et apres le demourant de la decrepite vient la mort crainctifve. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 51. — Ce mot est peut-être le même que *Decrepité* 2.

Decrépité 1. Décrépit. — Il ne faisoit pas tant seulement occire les peres, les freres, et les enfans des sus nommez, qui estoient en aage robuste, mais leurs aieulx desja hebetez et decrepitez. Seyssel, trad. de Diodore, III, 25 (116 r°). — Decrepité en vielles esperances, Mon ame, las, se deffie de soy. Maurice Scève, *Delie*, 70. — L'aage caduque et decrepitée, qui dure jusques à quatre vingts ans. Ambr. Paré, Introduction, ch. 5. — *Vieil* ou *Vieillard*... perclux, decrepité. M. de la Porte, *Epithetes*, 421 v°. — Iolaus... devint soudainement de vieil, imbecille et decrepité qu'il estoit, jeune, dispos et gaillard pour combattre. Amyot, *Que les stoïques disent des choses plus estranges que les poetes*, 2. — Les vieillards tous decrepitez, qui n'ont que la veyne et les oz. Thevet, *Cosmogr.*, X, 2. — Cela fait passer la beaulté d'une femme... et la harasse tant que vingt ans avant ses jours elle est ridee et decrepitee. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 66 v°. — Quand elles atteignent l'aage decrepité. Yves, *Voy. dans le Brésil pend. les ann.* 1613 *et* 1614, I, 22 (G.).

(Subst.). Personne décrépite. — Le gentilhomme faisant rencontre de ceste decrepitée la meine... en son logis. *Les Comptes du Monde adventureux*, 39 (II, 38). — Toutesfois (continuoit la decrepitée...) ma fille, gardez l'honneur sur tout tant recommandé de Dieu et des hommes. *Ib.* (II, 40). — Se fault soigneusement garder de faire grand bruit en crainte que ceste vigilante decrepitée ne descouvre nostre entreprinse. *Ib.*, 53 (II, 167).

Decrepité 2. Décrépitude. — Fraternité est en decrepité, et Verité clot la bouche et chancelle. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 95). — Virille aage qui dure jusques à cinquante et cinq ans, vieillesse qui dure jusques à septante et huict, decrepité qui dure jusques à la mort. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 17.

Decrepiteux. Décrépit. — (Fig.). Et son renom decrepiteux mourra. *Blas. de la guerre du pape* (G.).

Decret. Décision. — Ainsi tous deux ordonnoient le decret Du mariage entre eulx clos et secret. MAROT, *Leander et Hero* (III, 259). — Quiconques plante chous est praesentement par mon decret declairé bien heureux. RABELAIS, IV, 18. — Crassus, escrivant à un homme du mestier et luy donnant advis de l'usage auquel il destinoit ce mas, sembloit-il pas entrer en conference de sa deliberation et le convier à interposer son decret? MONTAIGNE, I, 16 (I, 74). — Entreprenant deslors en avant de ne recevoir rien à quoy il [le vulgaire] n'ait interposé son decret et presté particulier consentement. ID., II, 12 (II, 149). — Thares et Bagatha, commis dessus la porte Du Palais, ont conclus entr'eux par quelque sorte Feront mourir le roy. — Le roy? — C'est leur decret. P. MATTHIEU, *Aman*, I, p. 13.

Décision d'un tribunal, jugement. — Ces jours le bien de Jean par decret fut vendu. REGNIER, *Sat.* 12.

Droit canon. — Un docteur de la faculté de décret, passant pour aller lire aux escolles, rencontra une troupe de beufs. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 11.

Decretable. Décrétale. — Lequel droit de decretz et decretables est appellé droit canon. 1507. Prév. de Fouilloy (G.).

Decretal (adj.). — Les epistres decretales des evesques de Paris. MORNAY, *Inst. de l'Euch.*, Préface (G., Compl.).

Decretaliarche, mot forgé pour railler les décrétales des papes. — Vous serez infalliblement saulvez on benoist royaulme des Cieulx, du quel sont les clefz baillees à nostre bon Dieu decretaliarche (le pape). RABELAIS, IV, 53. — Vous estes des grands et miraclifiques maistres decretaliarches. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4. — Les bons pilliers de saincte Mere Eglise, et singulierement les saincts peres decretaliarches. ID., *ib.*, I, v, 12.

Decretalifuge, Decretalicide, Decretalictone, mots forgés. — Bruslez... ces meschans haereticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable. RABELAIS, IV, 53. — *Decretalictones.* Meurtriers des decretales. C'est une diction monstrueuse composee d'un mot latin et d'un autre grec. RABELAIS, *Briefve Declaration* (III, 204).

Decretalin. Relatif aux décrétales. — En subtile philosophie decretaline ceste consequence est necessaire. RABELAIS, IV, 48.

Qui étudie et explique les décrétales. — Comme trouvons escript par un de nos antiques scholiastes decretalins. RABELAIS, IV, 49. — C'est matiere de breviaire. Je n'en crains home portant barbe, feust il docteur de chrystallin (je diz decretalin) à triple bourlet. ID., IV, 54.

Decretalipotence, mot forgé. — Toute sa decretalipotence et prosopopee pontificalle. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Le beatissime fondement de la souveraine pontificalle decretalipotence. ID., *ib.*, I, v, 4.

Decretalipotent, mot forgé. — Chez l'Escossoys docteur decretalipotens. RABELAIS, IV, 52. — Nos pontifes et peres decretalipotens. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — On envoia secretement deux ou trois cent chevaux bons coursiers... qui saisirent monsieur le Jupin decretalipotent par le collet. ID., *ib.* — Le sang-dipsime Pere decretalipotent. ID., *ib.*, I, IV, 6. — Nostre Pere decretalipotent, le contrepeteur des foudres et tonnerres celestes. ID., *ib.*, I, IV, 9. — En la gibeciere du venerable cerveau du sainct Pere decretalipotent. ID., *ib.*, I, 5, Préface. — Si les decrets et ordonnances du Fils de Dieu mesme et de ses Apostres sont subjettes à l'interpretation de ces bons Peres decretalipotens. ID., *ib.*, I, v, 4.

Decretaliste. Qui est versé dans l'étude des décrétales. — Vous me semblez les prescheurs decretalistes. RABELAIS, I, 42. — Estoit il decretaliste? ID., IV, 52.

Decretement. Action de décréter. — Depuis le decretement et confirmation des chartes et coustumes. *Chart. nouv. de Hainaut*, 5 mars 1619 (G., Compl.).

Decreter. Décider. — Cognoissant que nous La voulions destourner de suivre son espous, Nous monstra par effect que celle qui decrete La mort en son esprit n'en peut estre distraite. R. GARNIER, *Porcie*, 1896.

Ordonner, par jugement, de vendre, mettre en vente en vertu d'un jugement. — Leurs biens estoient saisiz, et consequemment decretez et venduz. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Coriolan*, 80 r°. — Di que mon pere jeune, apeine ayant trente ans, Orphelin me laissa seulet pour tous enfans Flouet son heritier d'une terre endettee, Que chacun estimoit bien tost voir decrettee Par tant de creanciers à qui, pour suivre Mars, Il s'estoit engagé quasi de toutes pars. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres franç., à son livre.* — Tout l'amas que son pere avoit sage amassé Est aujourdhuy mangé, decretté, fricassé. ID., *ib.*, L. IV, *à Vauquelin de Sassy.*

Decretion. Décret, décision. — Ceste decretion paternelle son fils Henry huitiesme regarda bien peu apres le trespas de son pere. *Acte de* 1581 (G.).

Decretiste. Homme versé dans l'étude du droit canon. — Encores cita ledit archidiacre nommeement plusieurs evesques, abbez, theologiens et decretistes, à certain jour nommé, pour eux trouver devant le pape à Romme. LEMAIRE DE BELGES, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 301-302). — A tous moynes il [Grégoire VII] interdit de menger chair en tous temps. Et à tous chrestiens de menger chair le samedy : comme ces choses savent mieux messieurs les decretistes. ID., *ib.*, 3e part. (III, 332) — Gens soubzmis... à Mercure, comme... maistres es ars, decretistes. RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Il ne fut onc legiste Plus grand que luy, ne plus grand decretiste. FR. HABERT, *Deplor. de Du Prat*, p. 15. — Prenez moi un decretiste. Non, non. Je diz un decretaliste. RABELAIS, IV, 53.

Decretter, v. *Decreter.*

Decri, Decriement, Decrier, Decrire, v. *Descri, Descriement, Descrier, Descrire.*

Decrochee (?). — Ici folastre et decrochee Contre un chesne elle se cacha : Mais paravant elle tacha Que je la visse estre cachee. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et Pastoralles*, I, 62.

Decroire, Decroiser, v. *Descroire, Descroiser.*

Decroissant. Déclin, décroissance. — Il l'y peult porter par tout l'yver, au decroissant de la lune. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, II, 16. — Nous n'avons rien trouvé plus certain ne meilleur que ceuillir les coings meurs, entiers et sains, en temps serain et au decroissant de la lune. ID., *ib.*, XII, 45.

Decroist. Déclin, décroissance. — Du decroist

d'un grand mal l'autre mal se renforce. JODELLE, *Didon*, III (I, 189). — Dans ledit temps on voit le decroist et guerison de ceste maladie. THEVET, *Cosmogr.*, XII, 1. — Jà la campagne croist par le descroist des eaux. DU BARTAS, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 97. — La mer s'enfle et se diminue Par l'accroist et decroist de l'estoille cornue. ID., *ib.*, 4e *Jour*, p. 195. — L'homme marche entier vers son croist et vers son décroist. MONTAIGNE, III, 2 (III, 281).

Decroistre. *Vers decroissans.* — En voicy d'autres [vers] qui sont décroissans, c'est à dire qui d'un quadrisyllabe et trisyllabe reviennent à un monosyllabe, comme en latin : *Vectigalibus armamenta referre jubet rex.* TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 20.

(Trans.). Diminuer, faire décroître. — Que si l'on voit pulluler un grand tas D'aspres buissons au mylieu d'un verger, Et qui decroist le gaing du mesnager. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 13). — La barbe soubz le né vous croist, Si le siseau ne la decroist. FERRY JULYOT, 1re part., 26. — Liens, flammes, fureurs, croissez de jour en jour : Croissans vous ne pouvez descroistre mon amour. PIBRAC, *Plaisirs de la vie rustique, Stances*, p. 152.

Détruire. — [Dieu] Voulut l'aigneau son fils au benoist cloistre Corps de Marie obumbrer, sans descroistre Virginité par virille semence. MAROT, *Vers inéd., Chant* 24.

Decroté, subst. employé dans un sens libre. — Encore si pour sa beauté Elle valoit le decroté. GREVIN, *la Tresoriere*, I, 1.

Decroter, Decroteur, Decrotoire, v. *Descrotter, Descroteur, Descrotouere.*

Decrucher. Renverser, faire tomber. — L'un de son dard plus que le vent soudain Décruchera le chevreul ou le dain. RONSARD, *Poemes*, L. II, *les Isles Fortunées* (V, 162). — Ainsi qu'on voit un hardi combatant Dessus le mur de la ville assiegée Se planter ferme en sa place rangée Pour l'ennemy du rampart décrucher. ID., *Franciade*, II (III, 48). — Entre plusieurs regne l'envie, Chacun aguette en jalousie L'un l'autre pour se decrucher. BAÏF, *les Mimes*, L. II (V, 139).

Decrustation. Enlèvement de la croûte, de la surface. — Les outils desquels l'on se sert à ceste decrustation sont besches ou pioches de quatre doigts de large par le trenchant. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, II, 1.

Decruster. Dépouiller de la croûte, de la surface. — A bras de puissans hommes ferés decruster le dessus de vostre pré, duquel ils enleveront des gazons autant grands et larges qu'il sera possible. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, II, 1.

Deçu, v. *Desceu.*

Decuire. Cuire (trans.). — Qui voudroit prendre la patience de decuire le plomb en un feu reiglé et continuel. VIGENÈRE, *Traicté du feu et du sel*, p. 87, édit. de 1542 (G.). — Nature en la procreation des metaulx (apres avoir creé leur matiere, sçavoir l'argent vif) elle, qui est toute sçavante, luy ad joincte son propre agent, a sçavoir une façon de terre minerale qui est comme la cresme et graisse d'icelle, decuycte et espoissie par la chaleur qui est dens les cavernes des mynes par longue decoction. ZECAIRE, *De la vraye philos. nat. des met.*, p. 71, édit. de 1568 (G.).

Deculper. Disculper. — Je n'ay donq besoin de faire plus longue responce à ce dequoy tu me charges, puis que la verité apparente à tout bon esprit m'en deculpe. DES AUTELS, *Replique à Meigret*, p. 24.

Se deculper. Se disculper. — Trop simplement cerche t'en deculper, Et sans raison à grand tort m'en culper. FERRY JULYOT, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Decumain, Decuman. *La legion decumane.* La dixième légion. — [Gargantua] remercia gratieusement tous les soubdars de ses legions... et les renvoya hyverner en leurs stations et guarnisons. Exceptez aulcuns de la legion decumane, lesquelz il avoit veu en la journee faire quelques prouesses. RABELAIS, I, 51.

Decuman. Gros, grand, important, considérable. — F[ol] decumane. RABELAIS, III, 38. — Vray est que ceste vague decumane... m'a un peu l'artere alteré. ID., IV, 23. — *Vague decumane.* Grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer Oceane que les autres. Ainsi sont par cy apres dictes escrevisses decumanes, grandes : comme Columella dict poyres decumanes, et Fest. Pomp. œufz decumans. Car le dixiesme est tousjours le plus grand. Et en un camp, porte decumane. ID., *Briefve Declaration* (III, 200). — [Quaresmeprenant] peschoit en l'air, et y prenoit escrevisses decumanes. ID., IV, 32. — Autres chassoient aux vents avec des rets, et y prenoient escrevisses decumanes. ID., V, 21. — Aporte... ceste mesure decumane, que je te la rinse. *Supplement du Catholicon*, 11, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 96. — Avancez moy icy une aulne d'aureilles, et humez ces parolles comme belles huitres decumanes. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 16. — S. Mere Eglise a permis de grace et privilege à tous docteurs catholiques de forger de belles, grandes, grosses et decumanes bourdes à double bourlet. ID., *ib.*, II, IV, 1.

Decumain. Soldat de la dixième légion. — Cestoient les decumains : cest a dire ceulx qui estoient de la dixiesme legion. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 32 r°.

Decupler. — 1584. Les pensions des estrangers et de ceux du royaume decuplerent. THEVET, *Vies des hommes illustres*, 215 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Il pourra decupler ou centupler son fonds. ID., *ib.*, 459 r° (Delboulle).

Decursion. Course, évolution militaire. — Quand les decursions furent denoncees pour courir selon la mode vers le grand appareil de feu, luy premier courut. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, VI, 192 r°. — Quand les chevaliers couroient et faisoient leurs decursions champestres, luy le premier portoit lescu. ID., *ib.*, VII, 223 v°. — Icy se voit une decursion ou course de deux chevaux... A la decursion resemble fort ce que nous appelons aujourd'hui joustes ou tournois. A. LE POIS, *Disc. sur les medalles ant.*, f° 95, édit. de 1579 (G., *Decoursion*). — Lors les gens de guerre, tant a pied qu'a cheval, commencerent a faire courses ou decursions feintes et simulees a l'entour de ce buchier et tabernacle. ID., *ib.*, f° 114 (G.).

Decussation. Disposition en forme d'X. — Cela faict, suyvant lesdictes lignes longues on merque en travers des decussations autrement traictz quarrez. 1547. VITRUVE, 144 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Qui voudroit nier que Platon n'eust apprins ceste decussation des livres hebrieux ou pheniciens? LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VI. I, 7.

Decussé. Disposé en forme d'X. — Les mains

croisees de Jacob, outre la croix, figuroient aussi la premiere lettre grecque de Christ, qui est une croix decussee, ou en sautoir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 7. — Ceste croix... ressemble une croix droicte, non decussee. Id., *ib.* — Et n'est point ceste croix en sautoir ou decussee tant esloignee du signe de la croix. Id., *ib.*

Decuyre, v. *Decuire.*

Decyme, v. *Decime.*

Dedagneux, v. *Desdaigneux.*

Dedaignable, Dedaignemment, Dedaigner, Dedaigneur, Dedaigneusement, Dedain, v. *Desdaignable, Desdaignamment, Desdaigner, Desdaigneur, Desdaigneusement, Desdain.*

Dedaler. Travailler à la façon de Dédale, compliquer. — Devenu plus sçavant, il creuse des vaisseaux, Limaçonne des viz, affile des ciseaux, Dedale une serrure, une scie dentelle. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 147.

Parcourir en faisant des détours. — Or' comme ton Jordain, courbe, tu meandrises, Vas toy-mesme au devant de ces liqueurs exquises, Et dedales les champs. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 357 *bis.*

Dedalien. De Dédale. — Ainsi la folle outrecuidance Du brave fils Dedalien. 1599. Lasphrise, 185 (Vaganay, *Deux mille mots*).

En forme de dédale, compliqué. — *Œuvre* ou *Ouvrage.* Laborieux, admirable... dedalien. M. de la Porte, *Epithètes*, 28 r°. — Des villes ont le soin celles de plus grand aage, De munir les bornaux, et de bastir l'ouvrage Des toits dedaliens. 1583, Virgile, 7 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dedalus, nom commun. Dédale, labyrinthe. — En l'une desquelles [îles] y avoit ung dedalus contenant... quatre arpens en carré. *Amadis*, IV, 2. — Pour l'achapt de pellottes de fisselle... pour faire ung dedalus aud. jardin et aultres pourtraictz. 1553. *Compt. de Diane de Poitiers* (G., Compl., *Dedale*).— Les landres et toutes les allees du dedalus qui est devant le chasteau de Souilliers. 1559-1560. Arch. Meuse (G., Compl.). — Pour faire le dadallus et autres hayes. 1571. *Dép. pour le chât. des Tuileries* (G., Compl.).

(Fig.). — Il est beaucoup plus facile aux gens qui mettent toute leur estude en contemplation juger de telles affaires qu'à ceux qui estans dans ce dedalus se trouvent... egarez. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 702). — Il est beaucoup plus aisé aux gens qui n'ont esté sondez par l'espreuvette juger de telles affaires qu'à ceux qui, estans dans le dedalus des tourmens castratoires, se treuvent... esgarez. Cholières, 4e *Matinée*, p. 125. — Traité... lequel j'ay jaugé et tiré et (s'il faut dire) alembyqué d'un labyrinthe et dedalus de ceste matiere. Benedicti, *Somme des pechés*, 681, édit. de 1595 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Daedale, adjectif. — Sujet ou de tous temps La daedale nature a pris son passe temps. Du Bartas, 2e *Semaine*, *Sec. Jour*, *l'Arche*, 391, édit. de 1602 (G., Compl.).

Dedans, préposition. Dans. — Du grand chagrin et recueil ord et laid Que je trouvay dedans le Chastellet. Marot, *l'Enfer.* — Les sept artz liberaulx Qui sont escriptz dedans ta teste saincte. Id., *Eglogue au Roy.* — Et luy pourtoit on dedans un grand penier un gros breviaire empantophlé. Rabelais, I, 21. — Ceulx qui estoient dedans le chasteau. Id., I, 36. — La nuict leur sembla courte à louer Dieu dedans l'église de la grace qu'il leur avoit faicte. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — Le père... l'envoya à ung chasteau dedans une forest. Ead., *ib.*, 21. — En ce disant, la print par la coeffure et luy donna ung coup de poignard dedans la gorge. Ead., *ib.*, 70. — Gargantua entra dedans la salle du bancquet. Rabelais, III, 35. — Quand Otho entra dedans le theatre, tout le menu peuple se prit à le siffler. Amyot, *Cicéron*, 13. — Il y en avoit beaucoup dedans le Senat mesme qui ne demandoyent autre chose que la nouvelleté et la mutation. Id., *ib.*, 14. — Il feit assembler le Senat dedans le temple de Concorde. Id., *ib.*, 19. — Une errante flèche Fist dedans sa poitrine une mortelle brèche. R. Garnier, *les Juifves*, 400. — Le somme enchanteur Versoit dedans nos yeux une aveugle moiteur. Id., *ib.*, 738. — Apollodorus songeoit qu'il se voyoit escorcher par les Scythes, et puis bouillir dedans une marmitte. Montaigne, II, 5 (II, 49). — Le monde est un temple tressainct, dedans lequel l'homme est introduict. Id., II, 12 (II, 159). — Mais quand dedans la mer, la mer pareillement Vous menace de mort. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 34). — Les aimez laboureurs... Font courir les ruisseaux dedans les verdes prees. Id., *ib.* (IV, 37). — Par eux la populace à bandes mutinees Trempa dedans le sang des vieillards les cousteaux. Id., *ib.* (IV, 60).

Dedans sert à former des expressions marquant le délai dans lequel un fait doit avoir lieu. — Dedans aujourd'huy nous sçaurons à qui demourera la campaigne. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54. — Il demande secours dedans demain pour tout le jour. Id., *ib.*, ch. 44. — Ces sommes, qu'il fault payer promptement dedanz la feste sainct Jehan, reviennent à cinq ou six millions. L'Hospital, *Harangues* (II, 34).

Par le dedans de. Dans. — Il se tenoit tousjours enfermé par le dedans de sa chambre seul. Montaigne, II, 8 (II, 85).

Se mettre dedans. S'enivrer. — La plus part de la Seree excusoit cestuy-cy qui s'estoit ainsi mis dedans, parce que... en mangeant on s'altere. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 7). — Qui acheva ceste femme à se mettre dedans fut qu'elle beuvoit à tous, et tous beuvoient à elle. Id., *ib.* (I, 58).

Qu'il est dedans, qu'il est dehors. Sorte de jeu de bateleur. — (Fig.). Tous de leur foy en jouoyent à la mode des basteleurs : *qu'il est dedans, qu'il est dehors.* Brantôme, *Cap. estr., le roy Ferdinand d'Arragon* (I, 120).

Dedecorer. Enlaidir, déshonorer. — Caesar ne se povoit ou vouloit sequestrer du vice de avarice qui dedecore toute la beaulté dung roy et empereur. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 24 v°. — Tel amy... peult servir au roy pour l'avertir du desordre publiq et autres impertinences dedecorans son nom. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 35. — Justice distributive est ainsi violée et dedecorée. Id., *ib.*, ch. 43.

Dedestour. — Si le chemin qu'elle tient n'est conforme à la carriere que son maistre lui a prescrite, le vicaire picqueur trouvera moien de marquer une autre carrière conforme aux dedestours de la bonne beste. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 6.

Dediable. Qui doit être dédié, consacré. — Les premieres despouiles estoient dediables a Jupiter. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, IV, 14 (G.).

Dedicace. Fête patronale. — Quelques uns luy tiennent le contrequarre à force quarillons et trinqueballemens de cloches et drogues, comme

si c'estoit un toxin d'Espagne ou dedicace de village. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Dedicatif. Dédicatoire. — Epistre dedicative à la Cité imperiale de Bezanson. Ferry Julyot, 1re part., 6.

Dedication. Dédicace, consécration, inauguration. — Quintus Catulus apres la dedication du Capitole songea... quil voyoit le grand Juppiter. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 91 ro. — Les autres disent que les consuls tirerent entre eulx au sort, et qu'il escheut à Publicola de conduire l'armee contre son vouloir, et à Horatius de consacrer le temple, ce que lon peult conjecturer par ce qui advint en ceste dedication. Amyot, *Publicola*, 14. — Ce sera, si vous voulez, à mes despens, et non pas aux vostres, pourveu qu'il n'y ait aussi que mon nom seul escrit en la dedication des ouvrages. Id., *Périclès*, 14. — Pompeius... à la dedication de son theatre feit jouer de beaux jeux de pris. Id., *Pompée*, 52. — A cela s'accorde sainct Bernard, en traitant ceste question de propos deliberé, en l'Homelie cinquieme de la dedication du temple. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 25. — Qui lui mesme consacra et dedia lad. eglise, et contre les parois d'icelle imprima le signe evident de lad. dedication. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Action de se consacrer. — Voilà comme je me présente à vous, aveq' veu et dedication que je fais à Vostre Majesté de vous demeurer pour jamais vostre très humble et très obeissant subject et très affectionné serviteur. Brantôme, Dédicace (I, 7).

Dédicace [d'un écrit, d'un livre]. — Or soit assez de ce propos, quant à la cause rendre de la dedication de ce labeur fait et adressé au nom de ta souveraine excellence. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, Prologue (II, 249). — Mon esprit... balançoit ainsi doubteusement sur la dedication de ces vers, quand tout à coup ma pencée tourna ses yeux sur vous pour les vous offrir. P. de Brach, L. III, *Regrets funebres*, Dedicace. — Mes dedications ne procedent point de l'interest de celuy qui les offre, mais bien du merite de celuy qui les accepte. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Epistre, p. 4. — Tel livre... ne se devoit pas addresser à sa femme, très sage et vertueuse dame : la dédication en fust esté plus propre à quelque courtizanne. Brantôme, *Cap. estr.*, *le marquis de Pescayre* (I, 197). — Enfin la folie des dedications est venue jusques au capitaine d'argoulets et couppejarets. Aubigné, *Sancy*. A l'Evesque d'Evreux.

Dedicatoire. — Plusieurs belles Epistres auncupatoires et dedicatoires. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 197. — Le premier livre contient la preface dedicatoire. Du Pinet, trad. de Pline, Préface (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Dedier. Inaugurer. — Il se trouvoit en celle ville force musiciens, joueurs de comedies, sonneurs d'instruments... que Tigranes avoit fait venir de toutes parts pour dedier le theatre qu'il avoit fait bastir en sa ville. Amyot, *Lucullus*, 29.

Consacrer. — Puis que impossible Est que tu sois mon espouse sensible, Certainement mon arbre approprié Seras du tout, et à moy dedié. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 187). — Hero... Estoit nonnain à Venus dediée. Id., *Leander et Hero* (III, 249). — Le myrte tousjours double à Venus dedié De ses rameaux cyprins jamais ce lict n'embrasse. Ronsard, *les Elegies, Discours* (IV, 140).

Adonner, appliquer, vouer [à une œuvre, à un service]. — Trois ans durant aux lettres dedia Tout son esprit. G. Corrozet, *le Rossignol* (G.). — De qu'ilz ne l'auront point honoré et qu'ilz n'auront point dedyé leur vie à faire sa volunté. Calvin, *Instit.*, I, p. 4. — J'ay receu plus de consolacion que de mal du coup qui m'a esté donné, tant j'affectionne mes subjects et prise peu ma vie, qui est du tout desdiee au salut des aultres. 7 janv. 1595. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 296 (G.).

Destiner [une personne]. — Et tascha ce bon vieillard, tant qu'il peut, de le faire chrestien : mais il estoit dedié à plus grande ruïne, et Dieu ne vouloit pas se servir du fruict d'un si detestable pere. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 15. — La vergongne de veoir que celuy qui estoit dedié à un gibet fust aussi caressé par un cardinal... greva plus ces gens de bien là que nul autre mal qu'on leur brassast. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans*, II, 244. — Il estoit dernier president de son semestre, et, pour ceste cause, dedié au jugement du criminel. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 10. — Il avoit esté desdié à la robe longue, et estudia longtemps à Pavye. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Escun* (III, 47). — En ses jeunes ans il fut dedié à l'Église, et mesme... il eut quelque prébende en l'église de Cahors. Id., *ib.*, *M. de Salvoyson* (IV, 100). — M. de Bellegarde fut en ses jeunes ans desdié par son père à l'Eglise. Id., *ib.*, *le mareschal de Bellegarde* (V, 195).

Destiner [une chose]. — Que pour le moins tu tiennes trois heures chacun jour dediées pour le repos de ta personne. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 13. — *Tubilustre* onquel jour estoient en Rome benistes les trompettes dediees aux sacrifices. Rabelais, IV, *Briefve Declaration* (III, 196). — Quelques uns... l'ont voulu reduire en un certain art, et en composer livres qui ne sont dediés à autre chose qu'à servir aux revendeurs et apoticaires. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 50. — Nous l'attirons continuellement [l'air] par le moyen des poulmons et autres parties dediées à la respiration. Ambr. Paré, IX, 15. — L'on avoit accoustré une prison qui jà estoit dédiée et consacrée à luy et ses frères. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 112. — Celuy qui avoit entreprins la charge de les festoyer fait ses provisions et les appreste au lieu à ce dedié. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 166). — [Marie Stuart] commanda à l'une de ses filles... de luy bander les yeux du mouchoir qu'elle avoit expressement dedié pour cet effect. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 15.

Se dedier. Se consacrer, se vouer, se dévouer, s'attacher. — Je vous supplye m'accorder que je commence le combat pour vous, à qui je me suys voué et dedié. *Amadis*, III, 16. — Je me suis tellement dedié à vostre service que je n'ay cessé de chercher les moyens pour acquérir vostre bonne grace. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Il choisit entre tous les anciens senateurs romains Quintus Fabius Maximus, auquel il se voua et dedia du tout, et ce non pas tant pour son credit... que pour la gravité de ses mœurs et de sa vie, laquelle il se proposoit comme un tres digne mirouer et exemple à imiter. Amyot, *Caton le Censeur*, ch. 3. — Luy de sa part, prenant dés lors resolution de se dedier du tout à Dieu, travailloit avec grand fruict. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.* — Entre ceux qui se sont dediez à la belle... Sur tous ses serviteurs j'excelle en loyauté. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 322). — Je me suis du tout dedié à complaire à mon maître depuis que je suis entré en son service. Jacques de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 1.

S'adonner. — Ne leur donne aucunement occasion qu'ilz... se desdient à paresse. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (193 r°). — L'autre... s'estoit du tout dedié à la marchandise. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 1.

Se dedier de. Se consacrer à. — Qui sont ceux par le moyen desquels le monde est aujourd'huy informé de tout cecy? — Deux personnages qui se sont dediez de deduire par escrit toute ta vie. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1057).

Dedié. Voué, consacré, adonné, appliqué. — Car tant elle est de tristesse alliee... Et à gemir si prompte et dediee Qu'elle en perd tout, et plaisance, et valeur. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 170). — Tant estoient les François en ce temps-là dediez aux armes et alienez de toutes sciences. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 52. — Neron Caesar... dedié fut au jeu de la harpe, tragedies et saltations et danses theatralles. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 196 r°. — Comme petis enfans dediez aux jeux suyvent ceulx qui mieulx jouent, ainsi filles et jeunes femmes dediees à delices et lascivité cuydent les jeunes hommes estre plus sages quant plus estudient a leur complaire. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 16. — Ceste charge et administration luy sembloit trop vile et mal seante à luy qui estoit jeune et dedié à l'estude. Amyot, *Brutus*, 3. — Combien que ces benefices fussent du commencement distribuez aux gens dediez au fait de la guerre. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — Voz paroles ne resentent rien leur marchand, lequel est tousjours plustost dedié au gain et profit qu'autrement. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1. — Comme est il possible que ces hommes grossiers et dediez à l'agriculture et œuvres rustiques soient tant bien instruits és sciences humaines? Id., *ib.*, IX, 5. — Par ce vous pouvez considerer comment les anciens estoient ceremonieux et dediez à leur religion. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 13. — Les ecclesiastiques, dediez au service de Dieu, ne devoient en façon du monde porter des anneaux et des pierres precieuses en leurs doigts. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 11).

Dévoué. — Je suis à vous dedié tellement Que je ne crains gesne, mort ou supplice. Jodelle, *les Amours*, Sonnet 15. — Telles gens de guerre estoyent tout dediez et consacrez à la maison de Guise. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 111.

B. Aneau n'admet l'emploi du mot *dedier* que dans le sens religieux. — Ceste satyre a vous (Monseigneur) non pas dediee (car ce n'est chose saincte ne divine) mais offerte en petit present. *Lyon marchant*, à M. de Langey.

Dedigneux, v. *Desdaigneux.*

Dedire, v. *Desdire.*

Dedition. Reddition. — Mais se meist ledit Cassius en son obeyssance de sa propre volunté, et le prist Caesar a dedition et ostage. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 29 r°. — Quand les conditions de la dedition furent commencées en Hilerde cité Despaigne. Id., *ib.*, I, 33 v°. — Il demeura tout seul en differend des parties, voire la dedition par les autres faite. Id., *ib.*, III, 98 v°.

Deduction. Action d'emmener. — La deduction de ceuls qui voluntairement se rendirent est dicte la transmigration de Judee en Babilone. Fossetier, *Chron. Marg.*, V, vi, 16 (G.). — Deux colonies furent descriptes par Publius Sempronius pour obvier aux tumultes samnitiques... La conspiration de IIII faicte en ches jours retarda la deduction de ches colonies. Id., *ib.*, IX, viii 3 (G.). — Les Italiens... estoient en grand pensement de la deduction des colonies, craingnans que les terres du peuple rommain... ne leur fussent tollues. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 5.

Récit, exposé. — Le second livre comprendra toute lhistoire de Troye, depuis le restablissement de Paris en la maison paternelle jusques à la ruïne de Troye. En quoy est comprise la deduction des vies dudit Paris, de sa premiere femme la nymphe Œnone, et la diverse maniere de leurs deffinemens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I *Excuse de lacteur.* — Vous trouverez leurs grandes et excessives histoires se rapporter plus à leurs religions et monasteres qu'à la deduction du sujet qu'ils promettent au front de leurs livres. E. Pasquier, *Recherches*, I, 1. — Messire Francisque estant venu prest d'une longue deduction contre faicte de cette histoire. Montaigne, I, 9 (I, 46). — Ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles et exploits de guerre où ces gentils-hommes se sont trouvez. Montaigne, II, 10 (II, 125).

Deduict, v. *Deduit.*

Deduire. Amener, faire venir. — Bien qu'ils fussent differens en desirs, toutes fois les voyes par lesquelles ilz esperoyent les deduire à effect estoyent semblables. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 32 (63 v°). — *Acier*, de ἀκίς, selon aucuns. Mais je trouve plus d'apparence de le deduire du latin *acies*. H. Estienne, *Conformité, Mots franç. pris du grec*, p. 204. — *Acouter*, de ἀκούειν, si on ne l'aime mieux deduire de *auscultare*. Id., *ib.*, p. 205.

Faire passer, faire accepter. — Le marchant rusé tient en monstre les moindres pieces de sa boutique et les offre les premieres aux acheteurs pour essayer s'il les pourra deduire et vendre à quelque niais. St François de Sales, *les Controverses*, II, i, 5. — Pour deduire la drogue de leur reformation, ils taschent a difformer et rendre suspectes les mieux formees intentions. Id., *Defense de la Croix*, IV, 15.

Passer. — Et leurs jours en oysives voluptés deduisoient. Fossetier, *Chron. Marg.*, VI, iv, 9 (G.).

Dire avec ordre, avec suite, exposer, raconter. — Il n'avoit pas seulement le langage à mai et propre pour parler d'affaires et pour deduire disertement un plaidoyer. Amyot, *Lucullus*, 1. — Qui contera du sable tout le grain, Qui tous les feux que dans le ciel serain Par la nuit claire on voit reluire, Celuy vrayment de tes grandes vertus leurs, Vrayment celuy de mes plus grands maleurs L'infinité pourra deduire. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 229). — Princes de ce païs je me suis fait conduire Icy pardevers vous pour grand cas vous deduire. Id., *Antigone*, IV, 4. — Oser ainsi sur ma petite lyre Du vieil Orphé les louanges deduire. Id., *Poemes*, L. II (II, 84). — Dalinde ainsi tout le fait deduisoit, Et cependant le chemin se faisoit. Id., *ib.*, L. V (II, 253). — Mais d'ensuivre tes faits du tout s'étudira Le vaillant qui bien né mon ouvrage lira. O que Prince tresgrand, je pusse les deduire, Apres que tu m'auras enchargé les écrire, Si bien qu'à mon souhait tout te vint à plaisir. Id., *ib.*, L. IX (I 412). — Deux personnages se sont dediez de deduire par escrit toute ta vie. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1057). — Ces choses, avec le bruslement de quelques vieillards à petit feu sont déduites par les meilleurs historiens de ce siècle. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 9.

Traiter [un sujet, une question]. — Trouve
onc le poëte avant toute autre chose, qu'il puisse
oprement dire et commodément adapter au
bjet qu'il veut deduire en son poéme. Sebillet,
rt poet., I, 3. — Nous avons passé legierement
ste question, à cause qu'il la faudra encore de-
ire au traité de la Loy. Calvin, *Instit.* (1560),
, v, 9.

Composer. — Quand le repos heureux, conve-
ible à produire Des fruits de plus grand pris, me
issera deduire Des vers à mon loisir polis soi-
ieusement. Baïf, *Eglogue* 1 (III, 10).

Proférer, exprimer. — Une croix dor massifve...
a dame Foy portoit piteusement Qui deduysoit
l tel lamentement Quon ne pourroit plus
oullant composer. Michel d'Amboise, *le Babi-
n*, 48 v°.

Se deduire. S'écouler, se vendre. — Si se sous-
ent le prix des vivres hault. Qui est argument
ident qu'il y ha grande multitude de peuple,
ils que tant de vivres s'y deduisent. Seyssel,
ist. de Louys XII, p. 129.

Prendre du plaisir, se divertir. — La tresamou-
use nymphe... estoit toute confite en plaisir et
resjouissance, et se deduisoit et soulacioit de-
onnairement avecques les autres. Lemaire de
elges, *Illustr.*, I, 26. — Le dieu de batailles,
nt la planette... signifie homme chaud, luxu-
eux et enclin à tout abus et fornication, et qui
se deduit fors en noises et riottes... faisoit hor-
ble vociferation parmy la montaigne. Id., *ib.*, I,
. — Si se prenoient toutes ces nobles princesses
semble à se deduire et soulasser en aucun passe-
mps. Id., *ib.*, II, 9. — Les bons esprits italiques
isent et honnorent la langue françoise, et se y
eduisent mieux quen la leur propre. Id., *la Con-
rde des deux langages*, Prologue (III, 100). —
e bon chevalier... vint en la basse court du chas-
au et demanda où estoit son prisonnier, car tous
s matins se desduysoit avecques luy. Le Loyal
erviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 20. — Ainsi leur
ande amytié conduysoient, Et en plaisir secret
deduysoient. Marot, *Leander et Hero* (III, 262).
- Le soir venu, je m'en revois desduire Du long
l'eau par les preaux herbus. Maurice Scève,
ulsaye, p. 9. — Ils devisoient se deduisant pres
pinte archidiaconalement. Beroalde de Ver-
lle, *le Moyen de parvenir*, *Verset* (I, 170).

Deduit. Plaisir, divertissement. — Lors des
isteurs tout l'esbat se differe, Tout deduit cesse
itre bergieres gentes. Lemaire de Belges, *le
emple d'Honneur et de Vertus* (IV, 207). — Après
ie je euz prins plaisir et deduyt D'estudier en
bles et croniques. Gringore, *les Folles Entre-
ises* (I, 13). — Ainsi fut la feste troublee, et le
eduit contourné en tumulte. Lemaire de
elges, *Illustr.*, I, 34. — Les oyseletz par grand
ye et deduyt De leurs gosiers respondent à tel
uyt. Marot, *le Temple de Cupido* (I, 11). — Si te
ometz que bien m'estoit advis Que tout le bien
l monde et le deduit N'estoit que dueil, près du
acieux fruict D'un des baisers que de toy je re-
uz. Id., *Epistres*, 1. — Les gentilz hommes fran-
ois furent encores cinq ou six jours à Carignan en
ye et desduyt, faisans grant chère. Le Loyal
erviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 13. — Doulce,
laisante, heureuse, aimable nuict, Plus belle que
jour, pour mon heureux deduyt. *Poés. de* Fran-
ois Ier, p. 152, Champollion (G., Compl.). — O
rs joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduictz,
laisirs. Rabelais, IV, 51. — Du temps du roy
ouys onzième il se trouva un évesque si amou-
eux de ce déduit que ce roy le voulant despestrer
'une infinité de procès, il le supplia... de luy en
laisser au moins vingt-cinq ou trente pour ses
menus plaisirs. H. Estienne, *Apol. pour Her.*,
ch. 17 (I, 328). — Si pour plaire aux autres ils
mettent à nonchaloir l'honnesteté, par plus forte
raison oublieront ils tout honneur et tout devoir,
pour se donner plaisir et deduit à eux mesmes.
Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 9. —
Le maistre du festin cherchera de donner aux
conviez quelque passe-temps et deduict meslé
parmy le boire et le manger. Id., *Propos de table*,
I, 4. — Eurymedon entroit aux jours de son prin-
temps : Son plaisir, son deduit, ses jeux, ses pas-
setemps Estoyent par le travail d'honorer sa jeu-
nesse. Ronsard, *Eurymedon et Calliree*, *Stances*
(I, 233). — Au reste elle est en danse, en festins et
deduit, Et rien fors le plaisir, indiscrete, ne suit.
Id., *le Bocage royal*, 2e part. (III, 338). — C'es-
toyent autrefois mysteres, ce sont à present des-
duits et esbats. Montaigne, I, 56 (I, 438). — Et
aymois... l'humeur de la courtisane Flora, qui ne
se prestoit à moins que d'un dictateur, ou consul,
ou censeur : et prenoit son deduit en la dignité de
ses amoureux. Id., III, 3 (III, 293). — Voyons...
en quel plus delicieux deduit nous coulerons ceste
journée. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 4. — Ils al-
loient là pour le desduict quelquesfois de la chasse
qui est très belle. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand
roy François* (III, 124).

Deduite. Action de détourner. — Ce grand
Dieu qui s'estoit reservé le seul amour de nos
ames, en reconnoissance de leur creation, conser-
vation et redemption, exigera un compte bien
estroit de ces folles deduites que nous en faysons.
St François de Sales, *Vie devote*, III, 18.

Exposé. — Mais de cela nous ne pourrions point
maintenant faire plus ample deduite. Calvin,
Serm. sur le Deuter., 116 (XXVII, 602). — Nous
avons veu en somme la deduitte des histoires qui
sont recitees par l'ange. Id., *Serm. sur le liv. de
Daniel*, 34 (XLII, 10). — Sainct Paul... en traitte
plus à plein en l'Epistre des Corinthiens. Il est
vray qu'il en parle aux Galatiens, mais là il en
fait une longue deduite. Id., *Serm. sur la premiere
à Timothee*, 42 (LIII, 510).

Deduyre, Deduyt, v. *Deduire, Deduit.*

Dedyer, v. *Dedier.*

Deesse. On trouve quelquefois *ee* compté pour
une syllabe. — Dessoubz lesquieulx estoyent
deesses et dieux Bien arrengez en maniere jolye.
Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2. —
Apres ceulx cy la belle Pomona Déesse des fruictz
peu de temps sejourna. J. Bouchet, *Epistres
familieres du Traverseur*, 122. — Pour mettre
scisme entre dames haultaines Déesses des boys
et nymphes des fontaines. Florent Thibault à
J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Tra-
verseur*, 62.

Deesselette, dimin. de *deesse.* — Ma princesse-
lette, Ma deesselette. Le Caron, *Poesies*, 64 r°.

Defacer. Effacer, détruire. — Icy estoit en
paincture ung cheval gentilment faict, mais sa
teste est deffacee. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 675. —
Le lustre de ce satyn est deffacé pour lusement
dung jour seulement. Id., *ib.*, p. 515.

Se defacer. Se défigurer, avoir le visage décom-
posé. — Si on dit bien de moy, cetuy-ci en medit ;
Si j'ay quelque bon heur, le vilain se deface ; Il
anrage s'il voit que mon profit je face. J. Bereau,
1er *Liv. des Sonetz*, p. 197.

Defagoter, v. *Desfagoter.*

Defaille. Défaut. — Au lieu de deux sols pour

chacune defaille de comparoir es semonces qui se font tant pour les affaires du mestier que de leur chapelle, jour de leur feste au saint service divin, obyts des trepassez, processions et autrement, six sols pour chacune defaille. *Ordonn. du* 29 *oct.* 1582 (G.).

Defaillement. Défaillance. — Je veoye bien prochain le desfaillement de mon vivre. 1535, *le Peregrin*, 5 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Au lieu de Thessalon, il est parlé de la revolte et apostasie, mais il ne l'entend pas de l'Eglise... mais de la revolte et defaillement de l'Empire romain, qui sera planche à l'Antechrist. Charron, *les Trois Veritez*, VIII, 9, Adv.

Defaillement de cœur. Défaillance. — Il luy prenoit quelquesfois defaillement de cueur, avec telz autres accidens qui prennent aux femmes enceinctes. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 9. — Il venoit plusieurs fois à ma-dame Horette, en l'oyant si mal dire, une sueur et un defaillement de cœur aussi grand comme si... elle deust mourir. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 1. — On peut bien tomber en syncope et defaillement de cœur par une odeur et senteur mauvaise. Guill. Bouchet, 17e *Seree* (III, 164). — Je me sens un certain defaillement de cœur, comme si j'estois empoisonné ou si j'allois à la mort. Larivey, *le Fidelle*, II, 2.

Defaillement. Manque, défaut. — Ce defaillement d'eau est pour deux causes principalles, l'une est... que les eaux descendent tousjours et delaissent la partie haute. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 293.

Cessation. — Il allegue quatre causes de ce defaillement de la visibilité de l'Eglise, qui sont toutes contre luy. Charron, *les Trois Veritez*, III, 9, Adv. — L'autre cause ou occasion qu'ils alleguent du defaillement de l'Eglise en sa forme externe, pour les pechez des chrestiens. Id., *ib.*, III, 9.

Defaillir. Tomber. — Il ne nous est pas licite, ny mesme expedient, d'enquester pourquoy Dieu a tant differé : pource que, si l'esprit humain s'efforce de monter si haut, il defaudra cent fois au chemin. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiv, 1. — Que ta dextre me tire hors de ce puits auquel je suis noyé et de ceste mort en laquelle je defaux. Id., *ib.*, III, iv, 16.

Defaillir de. Tomber hors de, sortir de. — Plus tost defauldroient de vie corporelle que de ceste premiere et unicque subjection naturellement deue à leur prince. Rabelais, III, 1.

Defaillir de son cueur. Tomber en défaillance. — Sans la liqueur du vin, cette saincte liqueur, L'homme cent fois le jour defauldroit de son cueur. O. de Magny, *Odes*, II, 54.

Defaillir. Devenir trop faible, insuffisant. — Aux plus chetifs ma langueur porte envie, Tant le mal croist et le cœur me defaut. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 53). — Je tremble tout de nerfs et de genous Et le pouls me defaut. Id., *Sonnets pour Helene*, L. I, *Chanson* (I, 262). — Sçavoir mon si l'esprit luy deffallut ou non, s'il devint point pasle et craintif. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de Démosthène*, 43. — Mais, France, on voit doubler dedans toy l'avarice ; Quand nature deffaut, les vieillards ont ce vice. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 48).

S'éteindre, cesser d'être. — Un flambeau, quand l'humeur nourriciere Commence à luy faillir, jette haut sa lumiere, Et scintille plus fort sur le point qu'il defaut. Desportes, *les Amours d'Hippolyte, Stances*, p. 176. — Car, quand le feu d'amour dedans moy s'esteindra, Ma vie au mesme instant tout à coup defaudra. Id., *Cleonice*, 77.

Manquer, faire défaut. — Rien qu'amytié en elle ne deffault. Marot, *Epigrammes*, 152. — L'on voit les mondains en plaisir Et en repos, sans que rien leur defaille. Id., *le Riche en pauvreté.* — Nous voyons clairement combien l'homme est desnué et despourveu de tout bien, et comme tout ce qui appartient à son salut luy deffault. Calvin, *Instit.*, IX, p. 519. — Jesus Christ l'a acertenée que la presence de son Esprit ne luy defaudroit jamais. Id., *ib.*, XV, p. 727. — En l'un defaut ce qui est le commencement de bien escrire, c'est le scavoir. Du Bellay, *Deffence*, II, 2. — Et les defferions peult-estre, comme Hercules, mais il nous defaut le commandement d'Euristheus. Rabelais, V, 15. — Rome est de tout le monde un publique eschafault, Une scene, un theatre, auquel rien ne default De ce qui peult tomber es actions de l'homme. Du Bellay, *les Regrets*, 82. — Nieront-ils le concile avoir esté general, auquel il ne defailloit rien quant à la majesté exterieure? Calvin, *Instit.* (1560), Au Roy de France. — Quand les tesmoignages de l'Escriture defaudroyent... la nature mesme nous exhorte que nous devons rendre action de graces à Dieu. Id., *ib.*, III, ix, 3. — Point ne nous defaudra la chastaigne mollette. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 193). — Qui voudroit discourir au long sur ce sujet, le jour defaudroit plustost que la matiere. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — Si j'avois entrepris de vous particulariser en détail et par le menu comme toutes ces choses se sont passées, l'encre me deffaudroit plustost que la matiere. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 7. — La benediction de Dieu ne vous defauldra point. 24 août 1594. *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 209 (G., Compl.). — Icy le sang n'est feint, le meurtre n'i deffaut. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 31). — Excusez si en vous obeissant je remplace en franchise et fidelité ce qui me deffault en suffisance. Id., *Lettres de poincts de science*, 15 (I, 470).

Defaillir de. Manquer de. — En ce temps Romme defailloit de philosophes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 4. — Jamais nous ne voirrons ny orrons parler d'hommes qui ayent deffailly d'ennemis. Id., *ib.*, II, 2. — Cestuy roy... mourut en une bataille aupres de Capue, et son corps defaillist de sepulture. Id., *ib.*, II, 19. — Il defaudroit de vouloir et puissance, S'il ne donnoit des biens en abondance. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 58).

Defailli. Abattu, faible, lâche. — Mais assaillans ont esté assaillis, Et se sont veuz vaincus et defaillis. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 20). — Que veult ce vieillard à ces dames? Qu'il est caduc et defailly ! Ead., *ib.*, *Comedie*, *Deux filles*, *deux mariées*, etc. (IV, 137). — Ce sont les excuses d'un lasche et deffailly chevalier. *Les Comptes du Monde adventureux*, 45 (II, 90). — Donne courage à tes satellites et à tes bourreaux : les voyla defaillis de cœur. Montaigne, II, 2 (II, 22). — Il s'estoit trouvé mol luy mesmes et defailly. Id., II, 29 (III, 121).

Defaire. Tuer, faire mourir. — Ha, faulse mort abominable ! Qui te mouvoit de le deffaire ! R. de Collerye, *Complainctes*, 1. — Et d'une peine au feu toute contraire Luy plaist user : car soubz eaux veult deffaire Le mortel genre. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 170). — Glaive trenchant qui dehors rien ne laisse Les deffaira. Des Périers, *Œuv. div.*, *Cantique de Moyse* (I, 185). —

)uant à Pirithous, il [Ædoneus] le feit incontinent desfaire par son chien. Amyot, *Thésée*, 31. — l delivra Lentulus entre les mains du bourreau t luy commanda de le faire mourir, puis apres :ethegus, et consequemment tous les autres qu'il onduisit tous luymesme en la prison, et les y feit esfaire. Id., *Cicéron*, 22. — Le lundy... M. de ainct Orens... me mena le cappitaine Morallet vec autres quatre, et deux autres que des genilhommes avoient prins devers Saincte Livrade, t les feys deffaire le mardy... qui commença à nettre une grande peur et frayeur parmy eux, lisant comment je les faisois morir sans leur faire ucun procès. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 65). — Ilz estoient tous condempnés à mourir, t... pour crainte de l'escandalle... ilz devoient stre deffaictz secretement en prison. Id., *ib.* (II, 74). — Si vostre serviteur cruelle vous desfaites Vous n'aurez le laurier pour l'avoir fait mourir. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 62. — Je me encontray un jour à Rome sur le point qu'on leffaisoit Catena, un voleur insigne : on l'estrangla sans aucune emotion de l'assistance. Montaigne, II, 11 (II, 141). — Il ne nous faut point me balaine, un elephant et un crocodile, ny tels utres animaux, desquels un seul est capable de leffaire un grand nombre d'hommes. Id., II, 12 II, 181). — Si bien que Dieu, se fâchant D'un animal si mechant, Resolut de le defaire. R. Garnier, *les Juifves*, 162. — M. l'amiral... avoit envoyé recognoistre ceste ville par M. de Briquemaut, qui fut deffaict à la Sainct-Barthélemy, mort certes par trop indigne de luy. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 213). — Je voudrois bien sçavoir... qui suborna et sollicita Monsieur, frère du roy, et le roy de Navarre, d'entendre aux entreprises pour lesquelles La Molle et Coconas furent deffaicts à Paris. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 359). — Jamais en France elle ne fist cruauté, mesmes elle n'a pris plaisir ny eu le cœur de voir deffaire les pauvres criminelz par justice. Id., *ib.*, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 421).

Deffaire sa barbe. Se raser. — On disoit à cest avare que c'estoit peu de chose et qui coustoit peu d'argent à se tondre et deffaire sa barbe. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 312).

Desfaire. Détailler (G.). — Quant a Cortenay, vous pourriez bien dire, pour eviter au propoz mencionné en voz lettres, que l'on en parle, pour veoir ce qu'elle dira ; mais gardez vous de luy tout desfaire et mesmes qu'elle n'aye descouvert plus avant son intention. 1553. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 77 (G.).

Se defaire. Se tuer. — Une heure se vouloit desfaire, l'autre elle vouloit vivre pour se venger. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — Elles, ne pouvans vivre apres avoir enduré une telle ignominie, se desfeirent elles mesmes avec leurs propres mains. Amyot, trad. de Diodore, XV, 14. — Cette punition... Luy seroit un enfer, et se voudroit desfaire... Seulement au trespas seroit son reconfort. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 182). — Dinocrates ne leur donna pas loisir de le faire mourir par justice, car il se desfeit luymesme. Amyot, *Philopémen*, 21. — S'il y eut grande multitude de peuple ainsi tué, encore dit on qu'il y en eut davantage... de ceulx qui se desfeirent eulx mesmes pour la compassion et pour le regret qu'ilz eurent de voir leur païs en si piteux estat. Id., *Sylla*, 14. — Je n'ay point affaire d'espee pour me desfaire si je veux, attendu qu'il ne me fault que retenir mon halene un peu de temps. Id., *Caton d'Utique*, 68. — Je n'oublieray pas Bonaventure des Periers... qui, nonobstant la peine qu'on prenoit à le garder (à cause qu'on le voyoit estre desesperé et en délibération de se deffaire), fut trouvé s'estant tellement enferré de son espée... que la pointe entrée par l'estomach sortoit par l'eschine. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 403). — Il voulut persuader à quelques uns qu'ils le tuassent : ce que n'ayant sceu persuader, il essaya luy-mesme de se desfaire. Id., *ib.*, ch. 26 (II, 110). — Comme Caton se fust desfait luy mesme, il dit : Je te porte envie de ta mort, Caton, pource que tu m'as envié l'honneur de t'avoir sauvé la vie. Amyot, *Dicts des roys et capitaines, César*, 13. — Ma raison à mon heur contraire Courbe le col soubz le fardeau, Et ne me cherche qu'un tumbeau Et un couteau pour me deffaire. Aubigné, *le Primtems*, III, 1. — Au secours, au secours, elle se veut desfaire. Vous ne vous turez pas, je vous empescheray. R. Garnier, *Antigone*, 1313. — Le peuple, impatient de si divers changemens de fortune, print telle resolution à la mort que j'ay ouy dire à mon pere qu'il y veit tenir comte de bien vingt et cinq maistres de maison qui s'estoient deffaicts eux-mesmes en une sepmaine. Montaigne, I, 40 (I, 329). — Il fut veu communement des peres et meres se deffaisants eux mesmes, et... precipitants, par amour et compassion, leurs jeunes enfans dans des puits. Id., *ib.* (I, 330). — Caton estant prest à se deffaire... se mit si fort à dormir qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine. Id., I, 44 (I, 373). — Ce cruel empereur romain disoit de ses prisonniers qu'il leur vouloit faire sentir la mort, et, si quelqu'un se deffaisoit en prison, Celuy la m'est eschappé, disoit-il. Id., II, 13 (II, 386). — Ayant choisi de se tuer par abstinence, voyla sa maladie guerie par accident : ce remede qu'il avoit employé pour se deffaire le remet en santé. Id., *ib.* (II, 389). — On dit que Vuitolde, prince de Lituanie, introduisit en cette nation que le criminel condamné à mort eust luy mesme de sa main à se deffaire. Id., *ib.*, III, 1 (III, 255).

(Formes). *Futur et conditionnel.* — Je vous supplie... croire qu'il n'est rien que je face plus volantiers, et ne me rejetterai jamais si avant en la solitude ny ne me deffairai tant des affaires publiques qu'il ne me reste une singuliere devotion à vostre service. Montaigne, *Lettres* (IV, 341-342). — Voyant quilz estoient si peu de gens, leur fut advis quilz les deffairoient aiseement silz leur couroient sus. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 1 (44 v°). — [Alisprand Mandruzzo] promit au marquis del Gouast qu'avec son seul régiment... deffairoit tous les Suysses. Brantôme, *Cap. estr., Alisprand Mandruzzo* (I, 347).

Defaiseur. Celui qui défait. — Ces faiseurs et defaiseurs, Forgeurs deforgeurs de loy. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine*, p. 451. — Hugues, depuis surnommé le Grand, devint chef de part, faiseur et defaiseur des roys. E. Pasquier, *Recherches*, II, 10. — Il empieta tel credit que, combien qu'il ne fust roy, si estoit-il faiseur et defaiseur des roys. Id., *ib.*, VI, 1.

Tueur. — Vray Hercules et defaiseur de tels monstres. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 8.

Defait. Action de défaire. — De petits escargots, qui monstrent le refait Et le deffait aussi de leur corne craintive. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 297).

Le fait et le defait. Deux choses contraires. — Ou temps qui court, gens de practique Font très bien le fait et deffait, Allant le train dyabolicque, Dont le povre est souvent deffait. *Anc. Poés. franç.*, XII, 87. — Bref, pour faire le faict et

le deffaict, En ce monde, il n'y a plus parfaict. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 14. — En tous estatz je suis parfaict Et congnois en mainte science Que vous verrez cy par effaict. Je sais le faict et le deffaict, On le voit par expérience. *Anc. Poés. franç.*, XI, 180. — L'empereur leur a dict... que à leur requeste... il avoit constitué Alexandre de Medicis duc sur les terres de Florence et Pise... Maintenant le deposer ce seroit acte de bateleurs qui font le faict et le deffaict. Rabelais, *Lettres* (III, 354). — Vostre metaphysicien Maldonat a voulu par l'une de ses leçons prouver un Dieu par raisons naturelles, et en l'autre, par mesmes raisons, qu'il n'y en avoit point. Faire le fait et le defait sur un si digne sujet. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Amour ouvre le jugement et l'offusque quand il luy plaist. Il nous rend aveugles et clair-voyans à sa volonté. Brief il se peut dire qu'il fait le fait et le deffait. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 168 r° et v°. — Ceux qui en tenoient la plus forte clef embrouilloient à leur appetit la serrure, faisans sur un mesme subject le faict et defaict. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12.

Defaite. Action de défaire. — Du peu de bon et sain que la grace de Dieu y avoit encores reservé [dans les manches d'une robe] apres tant de defaites, il en fut fait des manches à bourlet. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 41 r° et v°.

Destruction. — D'où peut venir cette opinion et creance, que Dieu prend plaisir au tourment et en la defaitte de ses œuvres et de l'humaine nature? Charron, *Sagesse*, II, 5.

Débarras. — Mon cœur, console toy : ne croy point à ta peur : Ou ta dame est constante et ce rapport trompeur : Ou, si tu l'as perdue, elle estant infidelle, La deffaite en est belle. Bertaut, *Complainte*, p. 484. — Il ne fit que prier Dieu... pour luy et pour sa guérison, et quand on luy demandoit pourquoy il le faisoit, veu que c'estoit son ennemy, et autant de deffaicte pour luy s'il mouroit, il respondit : « Parce qu'il me fascheroit fort qu'il mourust autrement que de ma main. » Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 425).

Defansible, v. *Defensible.*

Defardé. Démuni de ce qui embellit. — Baigner la vi, d'affiquets defardée, Aiant de fleurs la tête enguirlandée. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Le prince defardé du lustre de son vent Trouvera tant de honte et d'ire en se trouvant Tyran, lasche, ignorant, indigne de louange... Que, s'il veut estre heureux, à son heur advisé, A jamais il voudra demeurer deguisé. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 82).

Défaroucher. Adoucir ce qui est farouche. — Elle [la Paix] défaroucha de nos premiers ayeux Les cœurs rudes et fiers, et les fist gracieux. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhortation pour la paix* (V, 198).

Defauciller. Désarticuler. — A un des records feut le bras droict defaucillé. Rabelais, IV, 15.

Desfauciller qqn. Lui désarticuler un bras, une jambe. — (Fig.). Par là nous les rendons *victus* à platte couture, et leurs argumens demeurent desfauchillez des deux bras. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 15. — Combien qu'ils ne touchent pas là nommeement aux escrits des anciens Peres, sauf seulement du povre Bertram, lequel ils desfaucillent de bras et de jambes. Id., *ib.*, I, v, 1.

Defaut. Défaillance. — Vous me deviez laisser en ce mortel defaut Sans rallumer ma veue aux clartez d'ici haut. Montchrestien, *les Lacenes*, IV, p. 186.

Tort fait à qqn. — Vous aurez pour jamais un scandaleux diffame Si vous me meurdrissez sans vous faire un defaut. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 22).

Sans nul deffault. Sans faute, sans manquer. — Nous descendrons dedens huit jours En Normendie sans nul deffault. Gringore, *S^t Loys*, L. V (II, 175).

Defaut. Insuccès. — Desquels [peuples abusés] le propre est d'attribuer à soi l'heur des succez, les desfauts aux princes. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface.

Au deffault. A défaut. — Celuy Sextius... delibera de se precipiter en la mer, voyant le progrez de ses estudes trop tardif et trop long. Il couroit à la mort, au deffault de la science. Montaigne, II, 12 (II, 231). — Voisins qui par leur ruse, au deffaut des vertus, Nous ont pipez, pillez, effrayez et battus. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 64).

En deffaut de. Faute de. — Si je ne vous cognoissois, je penserois que fussiez comme ces delicats creanciers, qui, en deffaut d'estre payez à jour nommé, soudain envoyent sergent en queue à leurs debteurs. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 719).

Defaute. Défaillance, faiblesse. — Ils ont la volonté : mais par la grand' defaute De la lune (qui n'est forte comme Phœbus) Qui leur cervelle occupe, en l'art font mile abus. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, III, p. 115.

Faute. — Qui oseroit aux nobles prince dire Les deffaultes de telz gens vicieux, A leurs subjectz il en seroit de mieux. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 59). — Foy commença à reprendre parolle, Et tout ainsi que maistresse d'escolle A Richesse demonstra ses deffaultes. Id., *ib.* (I, 121). — Jhesus leur vueille pardonner Leurs deffaultes. Id., *S^t Loys*, L. VIII (II, 266). — Suffise toy de congnoistre mes deffaultes (si faultes y a) sans les donner a congnoistre a tout le monde. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 18. — Ceste fable icy nous demonstre Que de fortune n'est la faulte Ny du dyable si malencontre Encourons par nostre deffaulte. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 92. — Amour luy fait oublier sa deffaulte Et de peché fait qu'à la grace il saulte. Marg. de Nav., *Dern. Poésies*, *les Prisons de la Reyne de Navarre*, p. 205. — Vous estiez mortz par voz defautes et pechez. Calvin, *la Bible franç.*, *Epitre aux Ephesiens*, 2 (LVII, 483). — Confessez voz defautes l'un à l'autre. Id., *ib.*, *Epitre de Jacques*, 5 (LVII, 587).

Défaut. — Aux plus parfaictz on trouve des deffaultes. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 178. — [Socrate] luy monstroit evidemment les deffaultes et les imperfections de son ame. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 61 r°. — Il faut recouvrir les defautes de nature le mieux qu'on peut, ou par busts, ou par petits coussinets, quand on est bossu, ou par liege quand on est trop petite. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 47 r°.

Manque. — Ja long temps a que j'estudie en theologie et ne puis, pour la povreté et deffaulte de livres parvenir a ce que je desire. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 219. — Fille qui rible, court et saulte A en soy de vertu deffaulte. *Anc. Poés. franç.*, IV, 81. — Où sainct Sanson souvent fault au besoing A ceulx qui ont deffaute de

pecune. *Ib.*, VIII, 230. — Si les princes viennent tyrans pour avoir deffaulte de biens, non moins viennent à estre vicieux pour le trop qui leur surhabonde. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 14. — En ma maison n'auras deffaulte de ce qui y sera. Id., *ib.*, I, 40. — Tu dis que icelle terre est treshabondante, et qu'entre autres choses il y ha beaucoup de bois, dequoy il y ha grande deffaulte icy en Romme. Id., *ib.*, II, 24. — Autre... par deffaulte de bien parler et estre eloquent, se fait le premier abbatu et le plus vil de tous les autres. Id., *ib.*, II, 25. — Il reffraignit et modera le peuple se complaignant de la povreté, calamité, cherté et deffaulte du vin qui estoit à Romme. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 66 r°. — Nous... par deffaulte de chef, demourons icy inutiles. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 22 r°. — Je recongnoy ma faulte Quand en jeunesse ou il m'estoit fort propre Me marier, de femme ay eu deffaulte, Et je l'ay prinse au temps quel' m'est impropre. Haudent, *Apologues d'*Ésope, II, 86. — Il est de necessité qu'en cedict territoire y ayt disette et defaulte desdictes bestes. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 13 v°. — Il pensoit avoir si bien pourveu qu'il ni auroit deffaulte de pecune. Id., *ib.*, 27 r°. — Nulle famile champestre n'a deffaulte de vivres. Id., *ib.*, L. II, 50 v°.

Par defaute de. Faute de. — En guerre sont mors telz... Par deffaulte de croire en maint passage Ung Dieu, ung Roy, une Foy, une Loy. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 34). — Et tous les jours Dieu coursons, offensons Par deffaulte de dire verité. Id., *ib.* (I, 55). — Car vous pouvez penser que ce n'est par defaute De pouvoir ma nature, orgueilleuse ni haute, Courtois accommoder avecques un chacun. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. I, *à M. de Saintemarthe.*

Defaute de. Manquement à. — Autrement nous demeurons tousjours en branle et en doute... non ja par aucune defaute de la premiere regle, mays par l'erreur et faute de la proposition et application d'icelle. S[t] François de Sales, *les Controverses*, part. II, Avant-propos.

Defavoriser, v. *Desfavoriser.*

Defeces, terme de vénerie. — Quand il aura assez de gens a son advis, et aura aussi les levriers, il doit mettre toute la gent autour du buisson, fors que devant les levriers, au plus pres qu'il pourra l'un de l'autre, les gens qu'il aura, et cela appelle on defeces, l'autre deça, l'autre de là, toutes assemblées ; les unes gens viennent les uns contre les autres afin qu'il soit plus fort. Du Fouilloux, *Venerie*, f° 105 (La Curne).

Defecteur. Celui qui manque à sa promesse. — Et exhorta son exercite de bien besongner contre les defecteurs qui luy avoient failly de promesse. Bourgoing, *Bat. Jud.*, V, 30, édit. de 1530 (G.).

Defectif. Méchant. — A ceste cause ont les loups deffectifz Lors aux brebis delivré leurs petitz. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 149. — Si me navrer tu avois eu pensée, Mars defectif, au moins pouvoit ton dart M'avoir non au cueur offencée, Et en moins precieuse part. Jean Doublet, *Elegies*, 22.

Defectueux. *Defectueux de.* Manquant de, privé de. — Et congnoissant le prince vertueulx, Estre ne doibt de gens deffectueulx Qui luy pourront servir et honneur faire. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 70 r°. — Donnez riviere aux palpebres piteuses De mes deux yeulx deaue deffectueuses A celle fin que pleure ma maistresse. Id., *Complainctes*, 131 v°. — Il napartient a homme vertueux De fermeté estre deffectueulx. Id., *ib.*, 136 r°. — Ce discours est defectueux de toutes les raisons et argumens que la vertu deduit et allegue pour elle. Amyot, *de la Fortune des Romains.* (Note d'Amyot.)

Defectueux. Elliptique. — Je laisse la ces parleurs heteroclites, et vien à un autre exemple de ces locutions defectueuses. Nous disons ordinairement : *Habillé à la françoise, à l'angloise, à l'italienne, à l'espagnole, à l'allemande, à la grecque, à la turquesque ;* au lieu de dire : *Habillé à la façon françoise*, ou *à la mode françoise*, ou *à la coustume françoise*, et ainsi des autres. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 61.

Qui fait défection. — Voyant donc, en mesme temps, les Suisses défectueux, le reste divisé, il prit tout d'un coup l'occasion des affaires et celles du logis d'Auneau. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 20. — Mais sur tout eut soin de cercher celles où commandoit le comte de Kildare, Irlandois, pource qu'il estoit défectueux à son païs. Id., *ib.*, XIV, 28.

Defedation. Maladie de la peau. — Taches et defedations de cuyr. Tagault, *Inst. chir.*, p. 16, édit. de 1549 (G.). — Ceux... qui ont des scames et defedations de cuir estant sec et aride. Ambr. Paré, XVI, 8. — Ils [les lépreux] ont morphea et defedation universelle de leur peau. Id., XXII, 10. — Defedations du cuir, dartres, morphées, galles. Id., XXV, 42. — Ils sont fort requis és affections du cuir, galles, gratelles, prurit, morphées, et autres telles defedations du cuir. Id., *ib.* — Il soustenoit... que l'enfant estant au ventre de la mere peut estre subject à morphee et defedation de peau, comme il est en estant dehors. Guill. Bouchet, 22[e] *Seree* (III, 283). — Comment seroit-il possible que ces marques... se peussent faire... de quelque defedation de peau, et de quelque maladie qui leur survient estant au ventre de leur mere? Id., *ib.* (III, 284). — Defedation de la peau. Joubert, *Err. pop.*, I, II, 3 (G.).

Defencier. Défenseur. — Abandonner la ville et ses tresors aux defenciers d'icelle. Noguier, *Hist. Tolos.*, III, 13, édit. de 1556 (G., *Defensier*).

Defendeur. Défenseur, protecteur. — Esdits six premiers jours du pas [d'armes], il y avoit dixhuit deffendeurs, contre cent et huit assaillans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Remunereur des bons et deffendeur et protecteur des eglises. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 35. — Ma bouche prononcer Ne mon cueur rien penser Ne puisse, qui ne plaise A toy, mon deffendeur, Saulveur et amendeur De ma vie mauvaise. Marot, *Ps. de David*, 17 (IV, 97). — Ajax aussi, qui vaillant defendeur Fut contre autruy, mais contre soy mal seur. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, Sonn. 29. — Tu as, n'a pas long-temps, sa valeur souspirée, Et disois : Où est-il? et, tous les preux nommez, En revenois toujours au defendeur de Metz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 302. — [Poitiers]. C'est une tresmeschante place et digne d'honnorer un defendeur. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 813. — Pour vuider et desgarnir de deffendeurs les creneaux ou cresteaux de murailles des villes. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2. — [Les dieux lares] de tout temps adorez és maisons privées, ainsi que particuliers def-

fendeurs et protecteurs. Id., *Origine des Dignitez*, I, 7. — Il luy envoyoit en don la main du martyr S. Denis, enchassée en or... luy faisant part du corps de ce sainct, defendeur des habitans de Gaule. Id., *Antiquitez*, XI, 10. — Et vous, ô mon grand Roy, soyez le deffendeur De l'ouvrage duquel vous estes commandeur. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, L. I, p. 2. — Quelque désavantage que receussent ceux qui combatoyent dans une tenaille, tant des bastions que des guérites avancées, quelques pistolets firent donner du nez à terre aux défendeurs. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 20. — Voilà comment les armes receues par force et non cerchées ont esté mises aux mains des réformez. Et ainsi on a fait les patiens défendeurs, la persecution guerre et les agneaux des lions. Id., *ib.*, XV, 2.

Qui interdit. — Abolissant d'un edict defendeur Ce qui estoit de Rome la grandeur. Du Bellay, *les Jeux rustiques, la Vieille Courtisanne.*

Deffenderesse. Protectrice. — Ceste treschrestienne maison... ha esté et est tousjours eslevee et conservee en si grand degré... à fin quelle soit gardienne et deffenderesse de nostre foy catholique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3.

Defendo. Sorte de jeu. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Defendre. Dire [qqch] en se défendant. — Ceux qui semblent estre les plus modestes, se voyant desnuez de toute excuse legitime, ne defendent pas totallement que ce soit bien faict, ou qu'il n'y ait nulle faute de commettre idolatrie exterieure par crainte des hommes : mais alleguent que c'est une faute legiere, et facile à pardonner, quand le cueur n'y est point. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 565).

Defendre qqn de qqch. Défendre qqch à qqn. — Tous les sujets du royaume estoient defendus d'aller estudier ailleurs qu'à Naples. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 14.

Defendre à non. Défendre de. — Il deffendit à non regarder les theatres mixtement cest à noter les hommes avecques les femmes. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 269 r°.

Defendre de ne. Défendre de. — D'une mesme diligence est composée l'Epistre decretale qui defend aux clercs selon l'Apostre de ne nourrir leurs cheveux, mais de les raser en rond. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 687. — Ilz deffendoient aux gentilz de ne menger des choses immolées aux ydoles. Id., *ib.*, XV, p. 740. — Ilz objectent que nostre Seigneur deffend à tous chrestiens de ne s'entremettre de royaumes ou superioritez. Id., *ib.*, XVI, p. 758. — D'aultre part veid un aultre chevalier prest à combatre, qui defendoit à Ladasin de ne passer oultre. *Amadis*, II, 8. — Les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est defendu de ne les rongner jamais. Rabelais, V, 16 (1562). — Mais que font-ils, ces pauvres gens, pour bien pratiquer l'Evangile, qui defend surtout de n'estre oisif? Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 80. — Comment donc est-ce qu'il est defendu au peuple de n'appeter ne l'or ne l'argent? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 57 (XXVI, 580). — Qui me pourra deffendre De ne pleurer ma sœur, ja terre et cendre? Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 50. — Le miserable corps De Polynice mort il delaisse etandu : Et par edit exprés à tous a defandu Et de ne l'enterrer et de ne le pleurer. Baïf, *Antigone*, I, 1.

Defendre de non. Défendre de. — S'ilz repliquent aucontraire qu'il est deffendu par les canons de non admettre aucun aux ordres sans tiltre, cela ne m'est pas incongneu. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 694. — Le mareschal d'Amville s'employa lors à faire observer les nouveaux édicts du roi, qui portoyent de saisir les biens meubles et immeubles des rebelles, défendre aux debteurs de non les payer. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 13.

Defendre de ne point. Défendre de. — Dieu ne nous a point seulement defendu d'estre meurtriers, et larrons, et paillards, et blasphemateurs, et rebelles contre sa parole : mais il nous a defendu de ne point consentir au mal. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 40 (XXXIII, 495). — La ceremonie nous deffend d'exprimer par parolles les choses licites et naturelles, et nous l'en croyons : la raison nous deffend de n'en point faire d'illicites et mauvaises, et personne ne l'en croit. Montaigne, II, 17 (III, 20).

Defendre que... ne. Défendre que. — Je defens qu'on ne rompe Le marbre pour la pompe De vouloir mon tombeau Bastir plus beau. Ronsard, *Odes*, IV, 4.

Defendre que... ne... pas. Défendre que. — Le Concile defend aussy que les services publiqs de l'Eglise ne se facent pas en vulgaire, mays en langue reglee. St François de Sales, *les Controverses*, II, I, 8.

Defendre que... ne... point. Défendre que. — Quintus Metellus... defendoit que lon ne prist point les presages des oyseaux apres le moys d'aoust. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 38. — Je luy avois deffendu expressément qu'il ne s'engageast poinct au combat. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 69). — M. de Guise... avoit deffendu qu'on ne l'esveillast poinct. Id., *ib.*, L. IV (II, 301).

Defendre. Ordonner. — Il deffendit à ses gens quilz se gardassent estroitement de declairer aux Rhodiens quilz alloient à Troye, ainçois dissimulassent quelque autre chose quil leur meit en bouche. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. En réalité, *defendre* n'a pas le sens d'*ordonner*, mais *defendre qu'ils se gardassent de* exprime d'une façon pléonastique la même idée que *defendre de*, et dans l'emploi de *dissimulassent* il y a un oubli du sens de la construction antérieure. — Cf. *Deffence.*

(Formes). *Futur et conditionnel.* — Mais, sy tu n'as point de vertu, Comment nous deffenderas tu? Corrozet, *Fables d'Ésope*, 63. — Jamais ne l'abandonneroyt, et si la deffenderoyt de la fureur de son mary. Marg. de Nav., *Heptam.*, 59.

Defenestrer. Démunir de fenêtres, de vitres. — On a veu ceste année en nostre ville de Paris une petite quantité de poudre fraischement faite en l'Arsenac causer une si grande tempeste, qui fist trembler presque toute la ville, qui tomba par terre toutes les maisons prochaines, qui defenestra celles qui estoyent plus à l'escart de sa furie. Ambr. Paré, L. IX, Discours 2.

Defensable. Qui peut être défendu. — Le siege planté devant icelle [ville], combien quelle fust deffensable et bien muree, neantmoins ilz la prindrent par force. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 2. — Ausquelz Calcides Perdicas avoit persuadé quilz abandonnassent leurs villes quilz avoient sur le bort de la mer, pourtant quelles nestoient pas defensables. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 6 (17 r°). — Ilz disoient que le Peloponese estoit ung lieu seur et defensable, suffisant pour la retrecte de tous les Grecz. Id., *ib.*, I, 11 (26 v°). — Les murailles de sa cité estoient desja faictes de sorte quelles estoient defensables par ceulx qui estoient dedans. Id., *ib.* (27 r°). — Lequel avoit garny et fortifié les villes et chasteaux diceluy pays qui luy sembloient plus opportuns

et deffensables. Id., trad. de Diodore, II, 21 (58 r°). — Il estoit besoing quilz abandonnassent les petites villes qui nestoient pas deffensables, et se retirassent en deux ou trois des principales. Id., *ib.*, II, 32 (65 v°). — Ilz abandonnerent les lieux plains et mal deffensables, et se vindrent retirer avec leurs femmes et enfans aux estroictz des montaignes. Id., *ib.*, II, 37 (69 r°). — Le chasteau estoit deffensable pour un long temps, si les coquins qui estoient dedans eussent riens valu. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 32. — Nous... sommes venuz vous demander justice pour Madasime et ses damoyselles, et pour defendre leur droict, si par force d'armes il est defensable. *Amadis*, II, 22. — Huict grosses et fortes tours ayans chascune une riche et deffensable porte. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 161 r°. — On n'aura poinct par force ne par engins ce chasteau si defensable, auquel le Palladium est colloqué. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 31. — Le plus souvent se trouvent entre eus qui pour sauver un païs, leur parent, et garder l'honneur de leur prince, s'enfermeront dedens lieus peu defensables, bourgades, colombiers. L. Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Les Bourguignons vindrent assieger Ardres, laquelle pour n'estre deffensable leur fut rendue. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. I, 21 v°, édit. de 1569 (G.). — Tu n'as plus de cordage, et toutefois sans cables Les vaisseaux ne sont point contre l'eau defensables. R. Garnier, *Cornelie*, 82. — A cause des Georgiens, qui deffendent les passages, assez forts neantmoins et deffensables d'eux mesmes. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 15. — La Republique doit avoir... les matieres propres à bastir maisons et places fortes, si le lieu de soy n'est assez couvert et defensable. J. Bodin, *Republique*, I, 1. — Les experiences modernes ont enseigné des manieres de fortifier les places, tres-utiles pour leur petit coust, et non moins defensables que celles tant superbes que les ingenieurs avoyent auparavant inventez. La Noue, *Discours polit. et milit.*, XVIII, 4, p. 399. — La Judee seroit un rempar defensable A ce peuple qu'Aman de mille fers accable. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 36. — Du costé de la ville lequel encor est extremement fort et deffensable. P. Hurault, *Mém.* 1600 (G.).

Qui peut être soutenu par des raisons valables. — Parquoy cil qui parle et couche le jugement ne dit chose qui ne soit deffensable de la chose de quoy il parle, car tost seroit repris. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 111. — Je croy que le seigneur Glaphire, ayant ouy mes raisons, fust condescendu à mon dire, estant de soy trop deffensable. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 724).

Qui peut se défendre. — Quand l'enfant est impubere, c'est à dire en un aage foible et moins defensable, se trouve submergé avec le pere ou la mere, il est reputé estre le premier decedé. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Qui peut défendre, défensif. — Quilz luy envoyassent... lung des consuls avecques quelque compaignie de chevalerie deffensable. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 127 r°.

Qui doit être défendu, interdit. — L'homme mesme qui s'attribue la constance pour une chose naturelle et proprietaire se laisse gaigner plus souvent que tous les jours et s'oublie ès choses qu'il doit tenir pour les plus deffensables, exposant en vente ce qui est soubz la clef de la foy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 90.

Defenser. Défendre. — Jugee me suis, comme fort temeraire, De ma beauté dame proprietaire... Me pourventant bien avoir la puissance La defenser contre toute nuisance. Ferry Julyot, 1re part., 15 (8e *Elegie*).

Defensible. Qui peut être défendu. — Le pere adonc d'un unguent precieux Oingnit le blanc visage gracieux De son cher filz, et de tendre et sensible Contre l'ardeur le rendit deffensible. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 207). — En ladite forteresse... y avoit d'ordinaire six à sept mille hommes travaillans jour et nuict : de sorte qu'en moins de trois mois elle fut defensible. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 3.

Excusable. — Est-il plus deffansible et aussi plus loysible à une femme avoir eu plusieurs marys...? Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 684).

Qui défend. — Touchant l'église ne s'en est jamais trouvé ung plus obéissant, quant à l'estat de noblesse ung plus deffensible, et à l'estat de labour ung plus piteux ne secourable. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, Prologue.

Qui sert à défendre. — Apres qu'ils eurent rebouté et chassé aucuns des ennemis qui gardoient les passaiges et la montée de la dicte montaigne et s'estoient fortifiez d'artillerie et autres harnois defensibles, ils veindrent jusques au dessus de la dicte montaigne. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 45. — Pour cest effect vous permettons pourter armes deffensibles et offensibles. Monluc, *Lettres*, 92 (IV, 276). — Permectons au cappitaine Sainct Martin d'apporter toutes armes défansibles, comme pistolletz, harcquebouzes, pour le service du roy et défanse de sa personne. Id., *ib.*, 106 (IV, 328). — *Boucler* ou *Bouclier.* Garde corps... defensif *ou* defensible. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 v°. — *Pavois.* Doré, luisant, amazonide, recourbé... deffensible. Id., *ib.*, 310 r°. — *Rempart.* Terrassé, haut, defenseur *ou* defensible. Id., *ib.*, 352 v°.

Defensif (subst.). Ce qui défend, ce qui protège. — Quand Deité meist en prééminences Humanité, et en prosperité De tel credit que l'homme est herité Du deffensif contre forfaict inique. Cretin, *Chant royal*, p. 24. — Qui n'arresteroit et empescheroit ce fruict, par quelque defensif, de s'estendre et courir, on le verroit tantost tenir tout le jardin. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 3. — Dieu gard Timon, le grand secours de son lignage, la forteresse des Atheniens, le deffensif de la Grece. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 50. — Tout l'emplastre et defensif qu'il appliquoit sur ce mot tomboit sur l'avarice de son pere. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 215).

Defension. Défense. — Ny a celuy qui prepare harnois pour sa personne ne qui face forteresse aux lieux necessaires pour la deffension de la patrie. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 4 (188 r° et v°). — [Les ennemys] estoient venuz jusques devant la ville, dont avoit esté advisé estre necessaire deputer lesdictz quatre cens pour donner ordre a la deffension et aux affaires dicelle. Id., *ib.*, VIII, 11 (272 v°). — Le Senat... commanda que lexercite de Pompee fust vigilant pour la deffension de la cité, et declaira celuy de Cesar pour ennemy. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 5. — Nous combatons pour la liberté, pour la patrie, et pour la deffension de noz loix. Id., *ib.*, II, 11. — En laltercation de son patrocinaige : cest a scavoir deffension et protection de droict. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 32 r°. — Ayant sa Majesté faict une ligue à Boulongne pour la deffension d'Italie. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 151 r°, édit. de 1569 (G.). — La de-

fension des bons et punition des mauvais. *Corresp. de Philippe II*, ann. 1576, t. V, p. 593, Gachard (G.). — Ceux de la ville ne pourront remparer ne faire plus ouvrages quelconques pour leur deffension. Dans Brantôme, *Cap. franç., le conte de Sancerre* (III, 236-237).

Discours ou écrit pour défendre qqn, plaidoyer. — La proposition et defension des Plateens devant les Lacedemoniens. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 9, titre (94 v°). — Il feit la deffension de Cicero contre les livres de Gallus Asinius assez bien dictée. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 185 v°. — En la deffension desquelles il donne grande louenge à Roger Bacon, astrologue. Melin de S^t^ Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 257). — A un homme vieil... ce seroit une convoitise d'honneur insupportable de ravir toute occasion d'ambassade, et de porter la parole en defension publique. Amyot. *Si l'homme d'aage se doit encores mesler des affaires publiques*, 18. — On trouve aussi l'oraison par laquelle il defere ceulx qui avoient forfait contre les mysteres, et sa defension et response contre Phaiax. Id., *Vies des dix Orateurs, Andocide.*

Defensoire. Qui sert à défendre. — *Preservatif.* Cordial, salutaire, vertueux, soudain... defensible *ou* defensoire. M. de la Porte, *Epithetes*, 337 r°.

(Subst.). Ce qui défend, ce qui préserve. — Car l'inventoire D'un defensoire En la chaleur, Ce n'est que à boire. Rabelais, II, 27. — La chair... s'opposant... contre les [choses] vulnerantes, comme un bouclier et defensoire. Ambr. Paré, I, 9.

Defequer Purifier. — Leur matiere [de l'or et de l'argent] est pure et defequée, tirée du plus pur et plus subtil de la terre. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 28.

Clarifier. — Le vin de grenades est fait de ceste façon : l'on prend les grains meurs bien nettoyez de leurs membranes, on les met sous la presse, on l'exprime : soudain on le coule par sacs a ce commodes, on le met reposer dans des tonneaux jusques à tant qu'il soit defequé. Liebault, p. 473 (G., Compl.). — Quant a l'aage et duree des cidres, ceux qui sont nouvellement faits, encores troubles, non depurez, ne sont sains. Id., p. 500 (G., Compl.).

Se defequer. Se purifier. — Ce jus est mis reposer dans des cuvetes pour quelques jours, afin de luy donner loisir de se purger et defequer en bouillant. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 12.

Deference. Différence (?). — Et s'il a dict qu'a creature toute La fault prescher sans deference ou doubte, A il voulu la femme en excepter...? Fr. Habert, *Paraphrases chrestiennes* (Sturel, *Rev. du XVI^e^ siècle*, I, 92).

Deferer. Accuser. — Thessalus... a deferé et defere Alcibiades... d'avoir forfaict contre les deesses Ceres et Proserpine. Amyot, *Alcibiade*, 22. — Il [Amphicrates] fut bien tost souspeçonné et deferé, tellement qu'il luy fut defendu de plus hanter ny converser avec les Grecs. Id., *Lucullus*, 22. — On trouve aussi l'oraison par laquelle il defere ceulx qui avoient forfait contre les mysteres. Id., *Vies des dix Orateurs, Andocide.* — On defera T. Quintius Flaminius de ce qu'estant general d'armée, on l'avoit veu à quartier sur l'heure du conflict, s'amusant à prier Dieu, en une battaille qu'il gaigna. Montaigne, II, 28 (III, 116).

Deferer à. Avoir de la déférence, du respect pour. — Platon luy defere tant que, de tous ceulx qui ont esté beaucoup estimez et renommez à Athenes, il ne fait compte que de luy seul. Amyot, *Aristide*, 25.

Defermer. Rendre dépourvu de fermeté, de solidité. — (Fig.). La seconde [maniere] est en deffermant le dict de l'adversaire par la mesmes voye qui le conferme. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 109. — Tout ainsy que une chose est confermee par les proprietez de la personne, de la chose, et aultres devantdictz, par semblable peult elle estre deffermee. Id., *ib.* — Se elle est faulse, tu la peux deffermer en deux manieres, ou en deffermant toutes ses parties, ou l'une sans plus. Id., *ib.*, p. 113.

Détacher, dégager. — La damoyselle print le gand : puis, deffermant d'alentour de sa teste un fermeillet d'or, dit au roy. *Amadis*, II, 19. — Ce jeune homme alloit costeyant ladite riviere, portant en sa main un long croc à buche pour deffermer le bois [flottant], quand il estoit arresté. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 59. — Il luy vint à souvenir qu'il avoit donné un coup d'espée à un guesteur de chemins qui luy avoit arresté son cheval, par quoy alla querir ladite main, qu'il deferma de la bride avec grande difficulté. Id., *ib.*, p. 70.

Ouvrir ce qui sert à fermer, à clore. — Sera jamais l'huys pour nous defermé? — Mais appellons cest homme que voilà Pour nous ouvrir. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 37). — L'Aigneau, le grand dominateur Et salvateur A ouvert ce livre de vie Et deffermé, de doigtz royaulx, Les sept seaulx De ceste lumyére assouvye. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 197. — L'or peult un huis de fer (ce dit on) deffermer. Du Bellay, *les Amours*, Sonn. 20. — Au paladin fut porte defermée Puis clôze apres, dont passe tot joyeus. Taillemont, *Genievre*, p. 141. — Les bruians huis du portail dont je conte Va deffermer le consul, quand de conte Deliberé, sans arrest superflu, Les peres ont à la guerre conclu. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 369. — Des dieux la roine, en voiant telles choses, Descend du ciel : les portes ainsi closes Pousse elle mesme, à sa main rude et ferme, Le gros verrouil, en le tournant, defferme. Id., *ib.* — Pandore, tu devois loin de la terre basse Deffermer le couvercle à ta maudite tasse. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours contre Fortune* (V, 153). — Le jour gracieux De ses clefs de cristal deffermoit l'huis des cieux. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 76 r°. — Vous voyez en un coup cest esquadron qui part Et s'abandonne en l'aer, comme si la lumiere Du soleil leur avoit deffermé la barriere. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, Printemps, Discours du chasseur et du citadin*, p. 108. — L'Aurore n'avoit point... Laissé ronflant au lict son vieillard endormy, Pour du char argenté de la grande lumiere Aux chevaux deffermer l'ordinaire barriere. Id., *ib., l'Esté, Chasse du loup*, p. 150. — Alors vous les oyez au chenil enfermez Se resjouyr au son gaillards et animez, Et qui bruslants d'ardeur crient d'une voix forte, Jusqu'à ce que quelqu'un leur defferme la porte. Id., *ib., L'Automne, Chasse du sanglier*, p. 228. — [Mercure] Prent souverain plaisir à tousjours voiager : Ayant en la main dextre une verge charmée Dont la porte d'enfer est soudain deffermée, Ou close ainsi qu'il veult. Passerat, *Contre Phœbus et les Muses.*

Ouvrir ce qui est fermé. — Ainsi a faict nostre bon roy et maistre, Me voyant loing de l'estat jà fermé, Jusques au jour qu'il sera deffermé. Marot, *Epistres*, 25. — Herse et Pandrose Gardoient tresbien ceste corbeille close ; Mais Agloros, l'une

de ces trois gardes, En appelant les deux autres couardes, La defferma si bien que l'enfant veirent. Id., L. II de la *Metamorph.* (III, 230). — Tout ainsi font les navigans en mer Qui sont surpris par tempeste et orage Alors qu'Eole a defermé sa cage. *Debat d'Eole et Neptune.* — Rien n'est si bien fermé, rien si sainct, rien si ferme Que la force de l'or ne le force et defferme. Du Bellay, *Discours au Roy.* — La nuit pronte s'envole, Et l'aurore desjà veut defermer les cieux. Desportes, *Diverses Amours*, p. 379.

Defermer les yeux, les lèvres, etc. — De celle [verge] il [l'ange] est défermant L'œil de l'homme qui sommeille : De celle il est endormant Les yeux de l'homme qui veille. Ronsard, *Odes*, V, 5. — Il fermera sur le soir ta paupiere, La defermant quand du marin sejour Le beau soleil aura tiré le jour. R. Belleau, *Petites Inventions, Priere à Dieu* (I, 174). — O trop ingrat, o trop ambicieux Cil qui premier nous defferma les yeux, Et qui premier, par trop vouloir congnoistre, Fist le peché entre nous apparoistre ! Du Bellay, *Hymne chrestien.* — Le Chariot qui en tenebres luit N'avoit attaint de son cours la minuit Quand le souci des peines coutumieres A ces pescheurs déferma les paupieres. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 225 v°. — Avant que le reveil eust defermé ses yeux. Nuysement, *Œuv. poet.*, 76 v°. — Un tintamarre de cloches, Puis un bruit plus ennuyeux De charrettes et de coches Me defermerent les yeux. G. Durant, *Œuv. poet.*, 116 v°. — A levres defermees Se prit à mal dire. Des Masures, 20 *Ps. de David, Ps.* 106. — Qui est-il ce maudit et meschant Philisthin... Qui ose hautement à gueule defermee Maudire et defier du Dieu vivant l'armee? Id., *David combattant*, 1257. — Et d'une parolle telle Ses deux coraux defermant Elle [Vénus] va l'air embasmant. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 132). — Petit bâiller, messager du Sommeil, Qui, défermant ces levres coralines, Montre à nos yeux deus rangs de perles fines Ceintes au tour d'un cinabre vermeil. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Chansons*, 85 v°.

Dégager, rendre libre ce qui était enfermé, couvert. — L'ung enclos, l'autre je defferme. Gringore, *le Prince des Sotz, Sottie* (I, 213). — Ce jeune enfant Cupido, dieu d'aymer, Ses yeulx bandez commanda deffermer Pour contempler de son throsne celeste Tous les amants qu'il attainct et moleste. Marot, *le Temple de Cupido.* — Le frere... prenoit ceste pierre, la regardoit maintenant au soleil, maintenant en l'umbre, l'enfermoit en son coffre, puis soudain la defermoit. *Les Comptes du Monde adventureux*, 33 (I, 192). — Au plus beau feu qu'onq le Ciel deferma Pour sa lumiere à noz yeux faire apperte, Mon ame estant pour sacrifice offerte, Devant tes pieds, Deesse, s'alluma. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. III, Sonn. 29.

Se defermer. Se détacher. — Il... commencea a courir, mais a cause que son soulier se defferma il fut arresté quelque peu. Michel de Tours, trad. de Suétone, VIII, 234 v°.

Deferrer. Délivrer des fers. — Ainsi s'en allerent au chasteau, ou Galaor feit defferrer les prisonniers. *Amadis*, I, 13.

(Avec le sens actuel). *A deferrer l'asne.* L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

(Fig.). Destituer. — Jean Bertrand, garde des sceaux, fait de la main de ceste grande seneschalle, fut déferré du tout. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 9.

Déposséder. — Ausy est ce autant debiliter et defavoriser ses affaires en Italie, d'ou peu à peu on nous deferrera tellement que a la parfin nous n'y aurons plus un poulce de terre. *Négoc. de la France dans le Levant*, II, 440 (G., Compl., *Desferrer*).

Deferrure. Fait d'être déferré. — Le laboureur... previendra les blessures et deferrures. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 22.

Defeuiller (se). Perdre ses feuilles. — Ranversés l'Helicon, qu'on ni aille plus boire, Se défeuille à jamais vostre arbre de victoire. Buttet, *le Tombeau de Marguerite*, p. 391. — Pour le naturel de telles matieres se defueillant en automne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 11.

Deffacer, v. *Defacer.*

Deffaçonner, v. *Desfaçonner.*

Deffaict, v. *Deffect.*

Deffaillement, Deffaillir, Deffaire, Deffait, Deffaite, v. *Defaillement, Defaillir, Defaire, Defait, Defaite.*

Deffalquer. (Littéral[t]). Couper avec la faux. — (Fig.). Pour quoy je dy, present, pour abreger, Que leurs raisons, je ne sçay où fondées, Fault qu'elles soyent assoppyes et souldées, Et deffalquées par foy et oraison. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 235.

Deffame. Déshonneur. — O vierge mere ! où suis-je? en quel temps vivons-nous? Que la mort ne vomist contre moy son courroux Pour ne voir ce deffame? R. Garnier, *Bradamante*, 657. — Cf. *Diffame.*

Deffameur. Diffamateur. — Je creuz et croy encor tes deffameurs. Maurice Scève, *Delie*, 65.

Deffance, v. *Deffense.*

Deffansible, v. *Defensible.*

Deffaut, Deffaute, v. *Defaut, Defaute.*

Deffavoriser, v. *Desfavoriser.*

Deffect. Défaut. — Que tout art fut trouvé pour supplier aux deffectz de nature. *Contredictz de Songecreux*, 99 r°, édit. de 1530 (G., *Defect*). — Entre nous hommes sommes tant mal conditionnez que nous regardons par le menu et souvent les deffaictz d'autruy, et ne vouldrions ouyr les nostres propres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 15. — En luy se treuve ce deffaict par nature qu'il a en hayne sur tous les autres ceulx qui luy ont faict quelque bien. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (117 v°). — Tibere... disoit en tout le reffuser [l'empire]... pour le deffect de sa veue, parce qu'il veoit mieulx de nuict que de jour. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 120 (244 r°).

Insuffisance, omission. — [Tibère prononçant l'oraison funèbre d'Auguste]. Vous ne jugerez sa vertu par mes parolles, ains plustost par vostre congnoissance ayderez mon sermon supplians mon deffaict par vostre memoire et souvenance des faictz de ce deffunct. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 119 (239 v°).

Péché. — Ce fust avant faire l'ostension De nul deffaict. P. Du Val, dans le *Théâtre mystique*, p. 145.

Deffectif, Deffectueux, v. *Defectif, Defectueux.*

Deffeges (?). — Plus les grains, broyes, deffeges et appartenances... situees en la riviere de Cher. Pièce de 1538 (G.).

Deffence, v. *Deffense.*

Deffendeur, Defendre, v. *Defendeur, Defendre.*

Deffens. Défense. — Lors veissiez vous paovres dolentes meres Porter douleur et angoisses amaires, En regrettant la mort de leurs enfans, De leur vieillesse appuys et seurs deffens. Cretin, *l'Apparition de Jacques de Chabanne*, p. 144.

Deffensable, v. *Defensable.*

Deffense. *De deffense.* Défendu. — Bien est il vray que livres de deffense On y trouva : mais cela n'est offense A un poete, à qui on doit lascher La bride longue, et rien ne luy cacher. Marot, *Epistres*, 42.

Faire deffence. Ordonner. — L'un et l'autre vindrent fort à se fascher devant Leurs Majestez... de sorte qu'elles leur firent deffence de leur taire. Brantôme, *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 313). C'est le contexte qui fait que l'expression *faire defense* [de continuer à se fâcher] équivaut devant le verbe qui suit à *ordonner* [de se taire]. Cf. l'alinéa suivant et le verbe *defendre*, p. 746, col. 2.

Deffance de ne. Défense de, *ou* ordre de ne. — Ce chevailler d'Ambres... vouloit fort s'aller esprouver contre luy, sans la deffance que le roy avoit fait de ne quereller aucun Espaignol. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 27).

Deffensible, Deffensif, Deffension, v. *Defensible, Defensif, Defension.*

Deffensivement. D'une manière défensive. — Et luy n'avoit onques pu ni osé attenter offensivement et deffensivement sur et contre le roy sans l'aide et appuy des papes. Vignier, *Bibl. hist.*, IV, 24 (G., Compl., *Defensivement*).

Deffermer, v. *Defermer.*

Defferre, v. *Desferre.*

Defferrer, v. *Deferrer.*

Deffeubler, v. *Deffubler.*

Deffiable. Dont il faut se défier. — Mais les mondains vivans trop a leur aise... Veulent complaire a sensualité, Et sont gaignez par le monde et le diable, Par un espoir meschant et deffiable. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Deffiance, Deffidence, v. *Defiance, Defidence.*

Deffiement. Défi. — Je feis veu de jamais ne partir du pays, jusques à ce que je fusse entré en champ de bataille contre Pamphile... et soubdain mis en papier par escript le contenu et l'œuvre du deffiement. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 30. — Il leur feit discours des menasses du duc et du deffiement qu'ilz avoient faict d'une part et d'aultre. *Amadis*, I, 17. — [Oriane et Mabile] furent tresdesplaisantes de ce nouveau deffiement de geants contre le roy. *Ib.*, II, 12. — Je veulx que vous deportiez du deffiement que vous avez fait au roy et à ceulx qui le servent. *Ib.*, II, 13. — A l'heure estoit Florestan et Landin pres du roy, pourchassants leur congé pour entrer au camp, suyvant le deffiement qu'ilz s'estoient donnez. *Ib.*, II, 17. — Ilz conclurent de luy envoyer semblable deffiment qu'il leur avoit fait. *Ib.*, III, 1. — Sur ce deffiment que l'empereur faisoit au roy sur le combat, Vely devoit repartir et respondre bravement. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 101).

Deffience, v. *Defiance.*

Deffieur. Celui qui défie. — Il cuide que, s'il peut ce deffieur surprendre, Despuis qu'estant vaincu Olimpe il promet rendre, Qu'il l'aura, vueille ou non. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 68 r°.

Deffigurement. Action de défigurer. — Lesquels, n'estoit ce deffigurement, ont de beaux lineamens de visage. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 6.

Deffiler, v. *Defiler.*

Deffiment, v. *Deffiement.*

Deffin, Deffinement, Deffiner, Deffiniement, Deffinir, Deffinition, Deffinitive, v. *Defin, Definement, Definer, Definiment, Definir, Definition, Definitive.*

Defflanquer. Enfoncer. — Dedans le plus serré des troupes il donna, Marchant sous son escu, mais point il n'estonna Des forts Achaïens le cœur qui ne leur manque, Bien qu'il se mette en peine afin qu'il les defflanque. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 34 r°.

Deffloreur, v. *Defloreur.*

Defflorir (intrans.). Cesser d'être florissant. — Romme defflorist et est perie. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 124 r°.

(Trans.). Déflorer. — Il aymoit seulement la courte et briefve volupté de ton corps, lequel apres qu'il a esté descouvert, diffamé et defflory, vient en desdaing. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14.

Deffluxion, v. *Defluxion.*

Deffonder. Détruire. — Las ! quant je pense, est-il froict en ce monde, Chault, paine et fain que le vivre deffonde, Que je n'aye de si bon cueur souffert? *Anc. Poés. franç.*, XI, 209.

Deffonser, v. *Defoncer.*

Defforme, Defformité, v. *Deforme, Deformité.*

Deffortune, Deffortuné, v. *Desfortune, Desfortuné.*

Deffouer. Arracher. — Lors commencerent les laboureurs a labourer leurs terres seurement et deffouer hayes, buissons et espines qui par faulte de labouraige y estoient nourris. Bourdigné, *Hyst. d'Anjou*, 52 v°, édit. de 1529 (G., *Desfoer*).

Deffouir, v. *Desfouir.*

Deffouler, v. *Defouler.*

Deffouquié. Qui s'est écarté. — Atribarzanes, fugitif de Alexandre, se trouva pres d'une compagnie de Grigois deffouquiés de l'ost comme gens d'armes chevauchent coustumierement pour frustrer et gaignier. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, III, 22 (G., *Desfouchier*).

Deffournir, v. *Desfournir.*

Deffourrer, v. *Defourrer.*

Deffrauder, v. *Defrauder.*

Deffrayement, v. *Desfroiement.*

Deffrayeur, v. *Defrayeur.*

Deffrichage. Action de défricher. — Arrachis et deffrichage de bois et forest. Janv. 1518. *Edit de Fr. Ier sur la conserv. des forêts* (G., Compl., *Desfrichage*).

Deffricheur. — 1541. Ung deffricheur qui (essartant la terre). Macault, a a 5 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Deffrocquer, v. *Defroquer.*

Deffroy, v. *Defray.*

Deffubler. Oter [ce qui couvre, ce qui revêt]. — Quand elles eurent deffublé coiffes, guimpes, atours... et tous habits... lors elles se presenterent toutes trois. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Priapus defleublant son capussion. Rabelais, IV, Prologue. — Panurge deffeublant sa gualle verdine et accoustrement mistique. Id., V, 46. — L'hermite... retourna trouver le roy, auquel, ayant premierement defublé son pauvre capuchon, il dict en ceste sorte. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 3. — Il... demandoit aux passans avec toute humilité et courtoisie, defublant son chapeau et usant des ceremonies à ce requises, s'il leur plaisoit point passer outre. *Var. hist. et litt.*, V, 260.

Découvrir. — En tous ces passages *adorer* signifie s'encliner, se prosterner et defubler la teste en signe de reverence. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 29, p. 392. — Comme il s'y trouva des peuples qui aymoyent à deffubler le bout de leur membre et en retranchoyent la peau à la mahumetane et à la juifve, il s'y en trouva d'autres qui faisoient... grande conscience de le deffubler. Montaigne, II, 12 (II, 342).

Décoiffer. — Avant qu'on vous aye deffublé d'un couvrechef, et puis d'une calote. Montaigne, III, 13 (IV, 249).

Se deffubler. Se découvrir la tête. — Il sault en place Et vient à moy et si m'embrasse Et se deffuble devant moy. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 30. — Il y en avoit trois pour le moins, de bonne connoissance, qui portoient calottes à la catholique, et un qui portoit grand chapeau, et rarement se defubloit. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 32. — Quelques uns ont... estimé que nos ancestres usoient de cet accoustrement de teste [le chaperon] tout ainsi que maintenant les femmes, c'est à dire sans se defeubler. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 18.

Deffuir. Fuir. — Si ce n'estoit que l'adulacion Est envers moy abbomination, Et que celà sur tout mal je deffuys... En cest endroit je depaindrois assez Ton beau parler, tes vers bien compassez. Dans les *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 118. — Plusieurs defuyoient sa compagnie, et ne se vouloient plus trouver a boire, manger ni frequenter avec luy. Haton, *Mém.*, 1579 (G., *Defuir*).

Éviter de. — Parquoy chascun qui veoit ce dict fy delle En deffuyant avoir son accointance. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres Amoureuses*, 74 r°.

Deffuite. Échappatoire, excuse. — Je n'ay pas à me debattre contre des bestes brutes et cruelles : mais bien contre des hommes arrogans et difficiles à redarguer, et qui cherchent tousjours quelque deffuite. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 17. — Ny que soyons jamais tant despourveus de jugement que, si sommes quelques fois accusez, il nous faille chercher telles deffuites. Id., *ib.*, *Defense pour ceux qui vivent à gages*, 11.

Deffuler. Décoiffer, découvrir la tête de. — Quand vous verrez que les tigneux Seront joyeux qu'on les deffulle. *Anc. Poés. franç.*, IV, 145. — Quand ladite vache fit son veau... il sortit du ventre de la vache affeublé dudit couvrechef. Ce veau fut defulé, et trouvé sans oreilles. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 74.

Se deffuler. Se découvrir la tête. — Quand aux maintiens et faceons exterieures du corps qu'on ha coustume d'observer (comme de s'agenoiller et de se deffuller) ce sont exercices par lesquelz nous nous efforceons de nous appareiller à plus grand' reverence de Dieu. Calvin, *Instit.*, IX, p. 542. — L'image de l'empereur fut attachée dans l'église de S. Pierre, devant laquelle le reste du peuple passa, se deffulant et mettant le genouil en terre. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 8. — Lors que Charlemaigne fut declaré empereur, le pape se mit à genoux devant luy, et l'adora, ainsi que souloient faire les anciens, comme aussi firent les juges, nobles, et autres personnes de qualité, et le reste du peuple, passant l'image de ce nouvel empereur, se desfula. Id., *Libertez de l'Eglise Gallicane.*

Deffy. Défiance. — Puis il me tient en grand deffy de soy. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Les deux armees se trouverent a Epernay et devant Reims si proches l'une de l'autre qu'il ne tint qu'a Charles qu'elles ne chocquerent fermement. Mais le deffy qu'il avoit de ses gens le desconseilla de tenter la fortune. Vignier, *Bibl. hist.*, II, 544, édit. de 1588 (G., *Desfi*).

Crainte. — Alors, je vous affy Que j'heu bien peur et ung tresgrand deffy De perdre honneur, par ma grant nonchallance. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 20. — Faifeu ne veult, feignant avoir deffy Qu'il ne luy peust servir à soñ affaire. Id., *ib.*, ch. 46.

Defiance. Défi, provocation. — Passant donques la riviere de Seine vint au lieu ou le dict geant estoit, et, estant a cheval monté, avecques deffiance l'assaillit. Corrozet, *Antiq. de Paris*, p. 40, Jacob (G.). — De luy [Picrochole] n'ay eu responce que de voluntaire deffiance. Rabelais, I, 29. — Les Egyptiens... se prisoient grandement d'estre luicteurs, et sur toutes choses ils faisoient aux estrangiers plusieurs deffiances. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 40. — Combatre te veux à outrance. Vien donques ne retarde pas... Je t'envoye ma deffiance. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Chansons spirituelles* (III, 93). — Pour autant que le duc de Bristoye a menassé et deffié tous chevaliers errans, nous sommes presens pour luy respondre à ceste deffience. *Amadis*, I, 40. — Lequel luy recita... la deffiance que Famongomad et aultres geants et chevaliers avoient envoyez au roy. *Ib.*, II, 13. — Marcus Servilius... qui avoit occis vingt et troys des ennemys a diverses foys en combat de deffiance. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 119 v°. — Hannibal... voulant animer Fabius et l'inciter de luy donner la bataille, le semondoit par deffiance et par touts moyens qu'il pouvoit inventer de le courroucer. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 39. — Autant de cupiditez qui sont en nous, autant sont-ce de deffiances, comme si nous voulions l'armer en vengeance contre nous. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 74 (XXVII, 83). — Toutesfois et quantes que nous ne pouvons souffrir que Dieu nous gouverne selon sa volonté... que nous voulons qu'il s'assubjetisse à nos souhaits, nous le tentons, cest à dire qu'avec une desfiance nous entrons contre luy comme luy voulans faire la guerre. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 4 (XLIX, 628). — Le roy des Gaulois... lancea son cheval bien loing devant sa trouppe droit à luy, en luy criant un cry de desfiance, que c'estoit à luy qu'il en vouloit. Amyot, *Marcellus*, 7. — [Les Teutons] vindrent desfier Marius et le provoquer à sortir en champ de bataille. Marius ne feit compte de toutes leurs desfiances, ains teint ses gens serrez et enfermez dedans son camp. Id., *Marius*, 15-16. — Ceste seconde est celle qui proprement et veritablement se doit appeller paction et contract, là où la seconde n'est seulement

qu'un cartel et une defiance. Id., *Propos de table*, IX, 13. — Laquelle question nous devons, ce me semble, decider aujourd'huy, si Aristotimus et Phaedimus persistent aux defiances et provocations qu'ils se donnerent hier l'un à l'autre. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 2. — Leurs foudres, aux canons qu'ilz firent descocher, Contre-battoint le ciel d'apperte deffiance. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1.

Déclaration de guerre. — Feismes accord et parfaicte alliance, Deliberez d'envoyer deffiance Au Turq, qui est le grand usurpateur Du bon païs ou naquit ta hauteur. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 74). — Il pourroit sembler que ce fust œuvre trop estrange et trop barbare... davoir prins tiltre dambassadeurs... et souz ceste couleur estre bien traitez, et avoir eu response gracieuse, et neantmoins mouvoir guerre furtive, sans deffiance preallable. Id., *Illustr.*, II, 7. — Ainsi que le messager de Romme leur eust porté la deffiance, ilz veirent les navires sur mer venans contre eulx. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 8. — Lesquelles lettres [de César] leues, tous commencerent à crier que cestoit une deffiance de guerre. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, II, 5. — Alexandre... passa par Corinthe, pour... aller en Asie et mener son armée à l'encontre du roy de Perse, auquel il feist les desfiances de guerre, soubz tiltre et couleur de ce que les Perses avoient tousjours grevé et molesté la Grece. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 35. — Pantagruel... envoye Gymnaste entendre qu'elles vouloient dire, et sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques. Rabelais, IV, 41. — Les hommes font la guerre à Dieu. Il ne faut point ici de herault ne de trompette pour faire une defiance solennelle : car les hommes se declarent ennemis mortels de Dieu et menent la guerre à l'encontre de lui toutes fois et quantes qu'ils se desbauchent et se destournent de son obeissance. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 86 (XXXIV, 315). — Le herault suyvant sa commission feit voile en Affrique, et, arrivé qu'il fut à Carthage, presenta sa lettre de defiance au Senat. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 13.

Brantôme considère comme archaïque l'emploi de *defiance* dans le sens de *défi*. — Il s'alla prendre et esmouvoir contre le bon duc Louys de Bourbon, et luy envoya une deffiance (ainsi parloit-on alors, comme aujourd'huy deffi solennel). *Discours sur les duels* (VI, 484).

Defidence. Défiance. — Il me vault mieulx mourir par autruy malefice que par ma propre cremeur ou deffidence. Trad. de Quinte Curce, II, 2, édit. de 1534 (G., *Desfidence*). — Irrision et inobedience, Ingratitude et folle deffidence. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105. — Car ma rigueur, qui ton esprit efface, En defidence el te metra par moy. P. du Val, *Moralité à six personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 139. — Il y avoit entre eux une si grande deffidence que l'autre ne le pouvoit trouver assez bon. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IV, 108 v°, édit. de 1569 (G., *Desfidence*).

Defier. Se défier. — Et ne faut pas en son sens se fier ; Mais, par humblesse, en defiant de soy, Il faut avoir, pour se mortifier, En la lisant, ferme esperance et foy. Melin de S^t^ Gelays, *Huitain*, t. III, p. 93.

Defiler, terme de fauconnerie. Délier. — Pour bien faire l'oiseau au leurre, il ne le faut point deffiler jusques à ce qu'il reviendra bien sur le poing... lors deslie le sur le soir afin qu'il ne s'enfuye. Du Fouilloux, *Fauconn.*, f° 70 (La Curne, *Deffiler*). — (Fig.). Mais avant (ô bon Seigneur) Que ma langue je defile, Siringue dedans mon cœur Le miel qui de toy distille. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 204.

Defin. Fin. — Par elles [les armes] toutes monarchies en ce monde ont pris leur commencement et croissance, et par leur defaut, leur defin. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1030).

Defin de la lune. Temps où elle ne brille pas. — Crassus... tenta sen fuyr de nuyct, mais descouvert pour les raiz de la lune qui pour lors estoit en son plain, delibera d'actendre jusques à ce qu'elle fust au deffin et ne rendist lumiere de nuict. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 24 (43 v°).

Mettre à defin. Tuer. — Si le puissant chevalier dit Sanson Mit à defin comme ung petit planson Tant de souldars d'une seule machoire. *Anc. Poés. franç.*, III, 281.

Definement. Fin, cessation. — Pour ce que les Venitiens ont maintenant le vent au visage, plusieurs alleguent certaines propheties, oracles et vaticinations, par lesquelles ilz veulent entendre que le terme et definement de la seigneurie des Venitiens est venu. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Prologue (III, 361). — Apres la mort noz ames qui se meurent... Vivront sans fin perpetuellement En l'autre vie, et sans desfinement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Estimans tous que l'yssue de ceste battaille seroit le definement dernier et decision totale de ceste guerre. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 7. — Ils ont appellé la mort le definement de toutes choses et l'abolition de l'homme. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 5. — Il n'y eut jamais plus grande occasion qui apporta fin à la liberté des Gaulois que celle mesme qui donna peu aprés definement à la grande Republique de Rome. E. Pasquier, *Recherches*, I, 5. — Je commence à douter que ne soyons arrivez au poinct de la consommation et definement du monde. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 110. — L'infirmité et imbecillité de la nature corporelle tend tousjours à corruption et definement. Amyot, *Que signifioit ce mot* Ei, 21.

Déclin, approche de la fin. — Il n'est ja besoing d'enquerir et demander des oracles de par dela, veu que nous voions le definement ou, pour mieux dire, l'entier aneantissement de tous ceux de par deça, excepté d'un ou de deux. Amyot, *Des Oracles qui ont cessé*, 5. — En un commencement de republique qui veut s'accroistre par la vertu, il faut faire profession de pauvreté. Au definement, ce sont choses incompatibles. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 43.

Mort. — Apres ton definement je ne quiers vivre une seule heure. Parquoy je te prie... que tu nous reserves tous deux en vie, tant que nature ayt fait son droit cours. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Le second livre comprendra toute lhistoire de Troye, depuis le restablissement de Paris en la maison paternelle jusques à la ruine de Troye. En quoy est comprise la deduction des vies dudit Paris, de sa premiere femme, la nymphe Œnone, et la diverse maniere de leurs deffinemens. Id., *ib.*, I, *Excuse de lacteur*. — Si honnora le bon roy Priam iceux deux corps par ensemble de sepulture magnifique, attendu que lun avoit causé deffinement à lautre. Id., *ib.*, II, 9. — Ainsi fina miserablement ses vieux jours Heleine limpudique : si me semble quun si vilain

definement luy estoit deu et à bon droit. Id., *ib.*, II, 24. — Je veulx qu'iceulx voisent incontinent Vers celle-là qu'est cause de ma mort Luy annoncer tost mon definement. *Anc. Poés. franç.*, IV, 202. — En corrompant la loy testamentaire Que j'ordonnay vers mon deffinement. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Mais useray mes jours piteusement Jusques au point de mon deffinement. Id., *ib.*, 2.

Évanouissement, faiblesse. — Quant à ce dernier, sa vie ne fut autre chose que larmes, souspirs, plaintes, langueurs, definemens, pasmaysons amoureuses. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 15. — Il seche de detresse en la voyant, il tumbe en defaillance et definement de cœur. Id., *ib.*, X, 14.

Mettre à definement. Faire périr, anéantir. — Envoys la mort pour mettre briefvement Mon mortel corps a son deffinement. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 4 r°. — Cesse bientost la loy leutherienne, Et qu'on la mette tost à definement. *Anc. Poés. franç.*, I, 197. — Fuiez surtout, maudiz leutheriens... Car Dieu si a preparé les liens Pour vous mettre tous à definement. *Ib.*, I, 199.

Prendre definement. Prendre fin. — Et quand leur hymne eut prins definement, Il vint avant maint nouvel Arion. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1^re^ part. (III, 110).

Mourir. — Iceluy Paris mesmes perira au pourchas des deux deesses injuriees. Mais bien seroit advenu si luy seul en portoit la paste au four : à fin que si grand nombre de hauts hommes... ny prinssent deffinement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Un temps tu peux en la chair habiter De mes Esluz ; mais pour te limiter Un terme dit, celle mort qu'engendras Sera par qui definement prendras. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Triomphe de l'Agneau* (III, 25).

Definer. Finir, prendre fin. — Ainsi veulx-je que ma vie define. *Anc. Poés. franç.*, I, 199. — Toute chose naist, define, Tantôt croist et puis decline. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 286). — Toutes choses changent icy bas, tout define et se consume. Du Vair, *Medit. sur sept pseaumes de la consol. de David*, *Ps.* 13. — Le changement qui est en cecy n'est pas en Dieu, mais il est en ses œuvres, lesquelles estant hors de luy, qui est seul immuable, ne pouvoient estre semblables à luy, ains sujetes à empirer et definer par le vice de la matiere, dont elles sont composées. Id., *de la Constance et consolation*, L. II, p. 344.

Mourir. — Vray est qu'avant que tu sois definée Par affiner te verras affinée. Marot, *Elegies*, 14. — Il peult bien estre possible que Amadis fut prisonnier en la tour, et que Briolanie, voyant qu'il deffinoit peu à peu, pria la damoyselle de luy remettre ce don. *Amadis*, I, 41. — Mais selon qu'il [le ver luisant] vient a definer et mourir, ceste lumiere s'eteint aussi. Vigenère, *Traicté du feu et du sel*, p. 180, édit. de 1542 (G.). — O povre cœur, sy n'es plus dur que un grès, Fens d'aspre deuil, afin que je deffine. P. du Val, *Morallité à six personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 141. — Ce n'est pas raison que par si honneste moyen je define, mais raisonnable que ce soit par ma propre main. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — A maistre Jehan Goevrot, son medecin, Qui arriva ce jour, il dist : « Ma fin Est aujourd'huy : il fault que je deffine. » Ead., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 267. — J'ars ainsi de nuyct Et de jour deffine. O. de Magny, *Odes*, II, 141. — Tout ainsi que le corps define par la corruption des humeurs. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1037).

Se definer. Prendre fin. — La nature des choses creées porte par son infirmité que le bien dont Dieu les doue à leur naissance se define et consume de soy-mesmes journellement. Du Vair, *Philosophie morale des Stoïques*, p. 288.

Definiment. Fin, cessation. — Les interprestes de Platon nous ont laissé par escript que le définiment et ruyne de la respublicque ne peult manquer lorsque l'harmonie des nombres sera pervertie. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3^e^ part. (IV, 136). — Leurs honnestes altercations et contredites allumerent une telle ardeur en moy à la cognoissance des choses que mal-aisement s'en amortira jamais le feu que par le definiment de ma chaleur naturelle. E. Pasquier, *Pourparler du Prince* (I, 1017).

Mort. — On luy dit qu'elle estoit trespassee, dequoy elle fust moult marrie et desplaisante, pour ce que n'avoit esté presente a son definiment. *Vie de Loyse de Sav.*, ch. 4 (G.).

Dénouement. — De forger aprés humainement les raisons de tels accidens, c'est le fait d'un cer veau creux et esgaré, ains faut attribuer tels definimens au grand Dieu, qui par un mystere caché s'en reserve la cognoissance. E. Pasquier, *Pourparler d'Alexandre* (I, 1055).

Action de terminer, d'achever. — Au deffiniement et parachevement du dict œuvre. 19 août 1561. Arch. Finist. (G.).

Definir (trans.). Limiter. — Eust esté meilleur ne permettre aucune dot, ou la definir petite ou mediocre. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 7.

Fixer. — Pour autant que tu as consumé et employé toute ta vie à choses si abhominables, tu en souffriras bien tost l'yssue violente, laquelle est definie et destinée à tous ceux qui se mesleront de telle damnée magie. Amyot, *Hist. Æthiop.* L. VI, 71 r°.

Terminer, finir. — S'il me convient ainsi mourir Et ma vie ainsi deffinir Droict au milieu de ma jouvente. *Anc. Poés. franç.*, III, 90. — Les choses sont venues si avant en hostillité qu'estes determiné de les desfinir a l'espee. 1536. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 470 (G., *Defenir*). — Qui ont estimé que les guerres entreprises pour la religion se devoient plustost amiablement composer, voire avec perte, et a quelque prix que ce soit, que non pas les definir et terminer par la force et rigueur dés armes. N. Rapin, *Epist. limin. de l'Hist. de M. de Thou* (G., *Defenir*).

(Intrans.). Mourir. — Venés, je vous supplie, au secours de mon pauvre cœur qui va tout maintenant definir. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, V, 9.

Definir de. Disposer de. — Joseph disoit par certaine asseurance Que le Seigneur, d'un vouloir prefiny, Avoit de luy en ce poinct deffiny Pour delivrer Israël de souffrance. Marot, *le Riche en pauvreté.*

(Forme). *Indicatif présent.* — J'entens le cas non si étroittement que les grammairiens le definient. Ant. Fouquelin, *Rhetorique franç.*, 33 v°.

Definition. Fin, ruine. — Que servit au pauvre Anibal l'entrevue qu'il fit avec Scipion avant leur battaille, sinon une animosité qu'ilz eurent tous à se bien battre, eux et leurs trouppes, se deffaire et se ruyner, ainsi qu'il en arriva à Anibal, où il vist sa derniere deffinition? Brantôme, *Cap. estr.*, *le marquis del Gouast* (I, 212).

Décision. — Il envoya la definition du concile

constantinopolitain à Paul evesque de Rome : et luy commanda de jetter hors des temples toutes les images. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 25, p. 325. — Le dernier remede aux affaires de la religion sont les conciles generaux, apres la definition desquels il n'y a plus de remede. Charron, *les Trois Veritez*, III, 5, Adv. — Se trouve l'on en un concile general? saint Pierre, comme praesident, y ouvre la porte au jugement et a la definition. S[t] François de Sales, *les Controverses*, II, VI, 7.

Definitive. Conclusion, décision. — Parlant le definit divisant l'argument Par ses universels pronts à definitive De ses predicaments suivant la divisive. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 58-59. — Le Synode luy envoya defendre se trouver au diocese de Rheims, ne faire acte d'evesque : ains de comparoir au Synode pour ouyr la deffinitive de son procez. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 11.

Defixion. Sorte d'opération magique. — Qu'est-ce que les anciens auroient plus craint et redouté... que les imprecations, et, s'il faut dire, defixions de ceux qui enchantoient de paroles...? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8. — Le corail est salutaire contre les malefices, imprecations, defixions, liens, charmes, prestiges et machinations des enchanteurs, magiciens et sorciers. Id., *ib.*, VIII, 1.

Déflairer. Faire sembler dépourvu de parfum. — Le musq, l'ambre, et mille et mille Et mille douceurs encor, Qui d'un parfumé tresor Pourroient déflairer honteuse Toute l'Arabie heureuse. Tahureau, *Baiser* 3.

Deflammer. Éteindre, faire cesser la flamme de. — Et toy, cruelle, à cette fois accorde, Par le secours de ta misericorde, A deflammer le feu de ta rigueur. Des Autels, *Amoureux repos*, Sonnet 93. — Mais sus, mauvais Cupidon, Mon cœur deflâme, Ou bien d'un mesme brandon Brusle son ame. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 39). — Vraiment ce que je desire Déflammera mon martire. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 10. — Du vieil fascheux qui les feuz paphiens Veut deflamer, obscurcir et esteindre. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 30.

Défléchir. Fléchir. — Cicéron... eust trop mieulx faict... de se joindre avec Caton et tenir roide comme luy que de se relascher ordinairement... et défléchir à tout propos. L'Hospital, *Réformation de la Justice*, 5[e] partie (V, 14).

Defleubler, v. *Deffubler*.

Defleurer. Dépouiller de fleurs. — Et deà, où est (ô prez defleurez) donq Le beau tappiz qui vous ornoit adonq? Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 11.

Sucer la fleur de. — Ou comme on vit l'abeille murmurer Autour du thym qu'elle vient defleurer. J. Passerat, *Hymne de la Nuict*. — Tu defleures le thym, abeille larronnesse. Id., *Vers d'amour*.

Déflorer. — Et cestuy la le premier me jecta Sur le fumier, qui m'avoit desfleurée. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 10. — Quel regret a Absalon quand il vit Tamar violee, a Jacob et ses enfans, quand Dina fut defleuree ! S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, L. VI, 1[re] rédact. (V, 424).

Enlever, ôter (comme une fleur qu'on cueille). — Cette vie encor non meure, Qu'à Flore la mort defleure En ses plus florissans jours. Des Autels, *Façons lyriques*, VII, 25.

Endommager. — Où tu es, la maladie Ne defleure la santé. Ronsard, *Odes*, V, 5.

Se defleurer. S'endommager. — Les ulceres qui sont aux parties pileuses, quand le poil qui est autour chet, ou bien quand le cuir qui est autour se defleure, sont rebelles, malignes et difficiles à cicatriser. Ambr. Paré, XI, 4.

Defloration, transcription du mot latin *defloratio*, action de prendre çà et là. — Comerus... selon Berosus de Chaldee, premier roy d'Italie, jouxte ce quil dit en ses Deflorations : *Italiam tenuit Comerus Gallus*. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 2.

Defloreur. Qui déflore. — *Paillard*. Impudique... outrageux, desfloureur. M. de la Porte, *Epithetes*, 297 r°. — *Rapt* ou *Ravissement*. Forcé, meschant... defloreur. Id., *ib.*, 349 v°. — Lascif, despuceleur, deffloreur. Id., *ib.*, 425 v°.

Deflouer. Railler. — Le regnard escoué Coupper la queue à tous admonestoit A celle fin qu'il ne fust defloué. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 72.

Defluction, v. *Defluxion*.

Defluer. S'écouler. — A cause de l'humeur, lequel estant deflué à la partie, fait distension des membranes. Ambr. Paré, VI, 22. — Ladite ligature a vertu de rejoindre les parties distendues par l'humeur qui aura deflué. Id., *ib.* — Quelquesfois la douleur ne se peut seder, à cause de la multitude du sang qui est deflué sur la partie, et partant le faut vacuer. Id., XXI, 21.

Découler. — Les roys, qui sont la fontaine et la source de laquelle defluent et emanent tous les ruisseaulx de bonne police et de justice. Seyssel, trad. d'Appien, *Epistre au Roy*.

Defluxion. Écoulement. — Si je voy quelque riche et puissant homme liberal à donner, je feray lever de quelque coing un bon pauvre homme pour l'approcher de luy, à fin qu'il se face comme quelque defluxion d'une couppe pleine en une vuide. Amyot, *Propos de table*, I, 2. — Les eaux et matieres congelatives (par une defluxion qui se fait és temps de pluyes, le sel dudit bois amenant avec soy sa teinture) causent la congelation et la couleur de quelque pierre. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 285.

Écoulement d'humeur. — Ses anciennes infirmitez se rengregeoyent aussi, c'est assavoir ses douleurs de teste et grandes cruditez, qui luy causoyent une defluxion perpetuelle. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Cette couleur et ce teint vous presagent quelque defluxion caterreuse. Montaigne, II, 12 (II, 222). — Les Lybiens... jouyssent populairement d'une rare santé, par cette coustume qu'ils ont, apres que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur causterizer et bruler les veines du chef et des temples : par où ils coupent chemin pour leur vie à toute defluxion de rheume. Id., II, 37 (III, 210). — J'ay laissé envieillir et mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes, defluxions goutteuses... micraines et autres accidens, que j'ay perdu quand je m'estois à demy formé à les nourrir. Id., III, 13 (IV, 242). — Où trouverez vous que puissiez ou reboucher le tuyau qui aura esté froissé, ou revirer la defluxion de l'humeur peccante? Cholières, 4[e] *Matinée*, p. 130. — Cest onguent est fort salutaire pour les yeux... arrestant les defluxions acres qui les rendent chassieux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Le serain ne leur nuict point [aux bêtes], ne sont subjectes aux defluxions, d'où

sont causées presque toutes maladies. Charron, *Sagesse*, I, 34. — L'homme se plaint de son cerveau, de ce qu'il luy envoye tant de defluxions, fondique de toutes les maladies plus dangereuses. Id., *ib.*, III, 39. — Ce mal de teste, ce mal de dens, cette defluxion. S^t François de Sales, *Vie devote*, III, 35. — Il luy tomba une defluxion sur un œil qui le luy fondit dans la teste et le luy enfonça. Id., *Sermons recueillis*, 44 (X, 27). — Il mourut fort jeune d'une deffluxion qui luy tomba sur les jambes. Brantôme, *Cap. franç., le comte de Dampmartin* (III, 192). — Il ne craint ny les dents ny les defluctions. Regnier, *Sat.* 14. — (Fig., avec un jeu de mots sur *humeur*). Cela... vient de son goust qui est corrompu par la defluxion d'une humeur aigre et chagrine, avec laquelle ces reformeurs ont accoustumé de juger les actions des catholiques. S^t François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 3.

Émanation. — Estant l'œil le plus remuant, le plus prompt et le plus vif de tous les sens et conduitz naturez de nostre corps, il en est plus susceptible de toutes derivations et defluctions, attirant à soy, par le moyen de ses espritz vifz et enflammez, l'amour de ce qui luy est presenté. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 36 r°. — Puis que l'essence de Dieu est simple et ne reçoit aucun partage, celuy qui l'a en soy, et non point par defluxion ou portion, mais d'une perfection entiere, seroit dit improprement charactere et image de ce qu'il est. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 2. — Adam en son origine a esté conforme à Dieu : non point par defluction de substance, mais par la grace et vertu du sainct Esprit. Id., *ib.*, I, xv, 5. — Les changements du poulpe... se font seulement en la superfice du cuyr, qui, en se resserrant ou relaschant, reçoit les defluxions des couleurs des corps dont il approche. Amyot, *De la pluralité d'amis*, 9. — Ce qui est ordonné, arresté et bien disposé en temperature, saisons et revolutions, cela s'appelle decoulement ou defluxion d'Osiris. Id., *de Isis et d'Osiris*, 49. — La fleur du souchet, du safran et de la gantelee attirent doucement à dormir ceux qui ont beu : car elle a une defluxion douce et coulante uniment. Id., *Propos de table*, III, 1. — Et la senteur, et la voix, et la parole et l'haleine sont des fluxions et decoulemens qui sortent des corps des animaux. Id., *ib.*, V, 7. — Non seulement il sort continuellement des defluxions des pierres, des animaux, des plantes, de la terre et de la mer, mais aussi du cuivre mesme, et du fer : car toute chose s'use, toute chose rend quelque odeur par une defluxion qui se fait hors de son corps. Id., *Causes naturelles*, 19. — On loue et honore les creatures pour ceste raison qu'elles sont ouvrages de Dieu, effets de sa puissance, miroirs de sa sagesse, rayons et defluxions de sa bonté. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14, Adv. — L'esprit, la tres haute et tres-heroïque partie, parcelle, scintille, image et defluxion de la Divinité, est en l'homme comme un roy en la republique. Id., *Sagesse*, I, 2.

Defoiter. Fouetter. — Mesme l'on tient qu'ils devoyent arrester Qu'Angoulevent se feroit defoiter, Satisfaisant à ceste humeur estrange Qui fait par fois que tant il se demange. *Var. hist. et litt.*, VIII, 90.

Defoliation. Exfoliation. — J'applique (dit Guydon de Chauliac) apres le cautere de l'huille rosat avecques le blanc d'œuf par trois jours, et les autres jours avecques ung jaulne d'œuf, et apres du beurre avecques du miel rosat, et par dessus un mundificatif jusques à la defoliation de l'os. Tagault, *Inst. chir.*, p. 460 (G., Compl.).

Defonçade. Action de foncer, de se précipiter. — Rodigue... ayant recogneu que celui estoit le roy qu'il avoit tantost estimé un simple chevalier auquel il avoit fait ceste defonçade de braverie, ne s'estonna point. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Remonstrance* (I, 151). — Or là, fendez, frappez, tirez, faites de belles defonceades d'entendement, il n'i a plus moyen de vous tenir. Id., *ib., Arrest* (I, 174).

Defoncer. Se précipiter. — Toute la cour défonça au devant d'eux, menée par princes du sang. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 1. — (Fig.). Là dessus tout deffonse en epitaphes pleins d'estremes louanges. Id., *Lett. et Mem. d'Estat*, 50 (I, 282).

S'engager à fond. — L'empereur, ayant mis un ordre notable pour esmouvoir toute la chrestienté par son exemple, se vid assisté de toutes les parts de la chrestienté. Le duc de Savoye y envoya quatre cens arquebusiers. Toute l'Italie contribua sous Adrian Balléon et Alphonse Castaldo. La Pologne défonça. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 18. — Les refformés lui envoyoyent [au roi de France] des offres excellens contre ses ennemis... L'Angleterre vouloit défoncer pour lui. Id., *ib.* (X, 12).

Defonder, v. *Desfonder.*

Defondre. Faire fondre. — Celle poudre tu mettras en quelque vaisseau, et l'ayant destrempé en eau rose le defondras. *Tresor d'Evon.*, ch. 21 (G.).

Se defondre. Fondre. — Les neges se defondent tard, pour la grande haulteur des montagnes. Leon, *Descr. de l'Afr.*, p. 287, édit. de 1556 (G.).

Defores. *Faire defores.* Sortir. — *La Bonne Foy* sans ses souliers S'en va loger aux Cordeliers ; De Beauvoisine *les Trois Mores* Avec *le Lièvre* ont faict defores. *Anc. Poés. franç.*, XI, 82.

Deforgeur. Celui qui défait ce qui est forgé. — (Fig.). Ces faiseurs et defaiseurs, Forgeurs deforgeurs de loy. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine*, p. 451.

Deformateur. Celui qui déforme. — Ils se disent réformateurs De la religion très sainte ; Mais leur dict n'est que chose fainte ; Ils sont plus tost déformateurs Ejus. *Anc. Poés. franç.*, IX, 261.

Deforme. Difforme, laid. — O vilains, voulez vous encor Dessous un masque de Nestor Celer un deforme Thersite? Jodelle, *Sur le* Monophile *d'Estienne Pasquier* (II, 204).

(Fig.). — Quant l'en a une proposition a dire qui est defforme, deshonneste ou non conveniente. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 157.

Deformement. Action de déformer. — Chargez et convaincus desdits rongnemens et deformemens d'escus, testons, douzains et autres especes d'or monnoyé. *Edit de François I^er^*, 13 juill. 1536 (G.).

Deformité. Difformité, laideur. — Pour la cause de leur vieillesse, deformité de corps, ou mauvaise renommée. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 64 r°. — [Minerve] jouant quelquefois de la fluste, et voyant en un miroir la deformité de ses levres, la jeta bien loing. Du Bellay, *Deffence*, I, 9. — Il ne se pleingnoit que de la deformité de son visage. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5 (I, 54). — Il avoit un peu la teste longue et desproportionnee en grosseur au reste de la personne : qui est la cause

pourquoy toutes ses statues presque ont l'armet en teste, n'ayans pas les ouvriers... voulu luy reprocher celle deformité. Amyot, *Périclès*, 3. — Quant à mon nez de cire, j'ay couvert ceste defformité avec ce petit drapeau de lin bien delié. Louveau, trad. d'Apulée, II, 4. — Hipponax, poëte iambique, laid sur toute deformité. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 1. — Il n'y a nulle proportion entre le bas du corps et le haut, dont s'ensuit une grande deformité. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 270. — Et ne la prens ni louche ni boiteuse... Louant du beau la mediocrité, Je blame aussi la grand' deformité. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à M. le Blais*. — Devant ce beau char marche une esclave matrone, Qui du premier abord passe Helene en beauté : Mais qui, veue de pres, passe en deformité L'effroyable Megere, Alecte et Tesiphone. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, ch. 1, p. 430. — Si elles ne trouvent personne qui les vueille en mariage à cause de leur deformité, on les marie aux despens de la republique. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 232). — Les poëtes... nous representent Vulcan boiteux, esclopé, laid, maulsade et mal-fait, de sorte que pour sa deformité Junon avoit esté contrainte le precipiter en l'isle de Lemnos. Cholières, 5e *Matinée*, p. 190. — Une vieille entre autres, vrayment bien sorciere en laideur et deformité. Montaigne, III, 11 (IV, 163). — La plus belle jambe du monde, si elle est ainsi enchassée dans ces gros patins, elle perd du tout sa beauté, d'autant que ce gros pied bot luy rend une déformité par trop grande. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 325).

(Fig.). — Il ne profiteroit gueres de savoir ce que nous avons esté, sinon qu'aussi par ceste miserable ruine qui est advenue nous comprenions quelle est nostre corruption et deformité de nature. Calvin, *Instit.* (1560), I, xv, 1. — Ceste premiere dignité ne nous peut venir au devant, qu'à l'opposite nous ne soyons contreins de voir un triste spectacle de nostre deformité et ignominie, d'autant que nous sommes decheuz de nostre origine en la personne d'Adam. Id., *ib.*, II, i, 1. — L'ame se descouvrant à nud et sans voile... et sentant ses deformitez entierement contraires à sa premiere nature, ne pourra qu'elle ne s'en desplaise extremement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 161. — D'autant qu'il n'est rien plus grand que nostre liberal arbitre, il s'ensuit qu'il n'est aussi poinct de perversité ou malice plus enorme, ny par consequent de laideur et deformité plus horrible que la sienne. Id., *ib.*, ch. 237. — C'est une marque non seulement de nostre corruption originele, mais aussi de nostre vanité et deformité. Id., *Essais*, III, 5 (III, 365). — [Nos lois] prestent aucunement la main, par leur desreiglement et deformité, au desordre et corruption qui se voit en leur dispensation et execution. Id., *ib.*, III, 13 (IV, 218).

Defortifier. Démunir de fortifications. — [Ma maison] estoit forte selon le temps qu'elle fut faitte : je n'y ay rien adjousté de ce costé, et craindroy que sa force se tournast contre moy mesme. Joint qu'un temps paisible requerra qu'on les defortifie. Montaigne, II, 15 (II, 401).

Defortune, **Defortuné**, v. *Desfortune*, *Desfortuné*.

Defouler. Fouler. — Du mont Berecynte... vint dame Cybele... Laquelle est nommée Vesta... pource quelle est revestue de fleurs... ou Terre, pource quelle est conteree et defoulee des piedz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

(Fig.). Opprimer, maltraiter, outrager. — On a veu l'Université Avoir privileiges et droitz... Maintenant je ne m'y congnois, On la deffoulle, on la desprise. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 105). — Lesquelz [chevaliers et barons], comme je croy, ne veulent ny doivent vouloir que la haute dignité de ta couronne soit ainsi deffoulee, et que lorgueil et arrogance grecque demeure impunie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Le royaulme de France n'est Si foible, je vous certiffie, Que sa noble chevallerie Se lesse, avec ses bons barons, Defouller à voz esperons. Gringore, *St Loys*, L. III (II, 95). — Si le prince est grevé et deffoulé, et d'autre prince tyrant suppedité, il n'ha autre a se quereller ne demander secours, sinon à son Dieu. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 20. — Tous eschappent de vos legieretez jectez et deffoulez. Id., *ib.*, II, 16.

Defourrer. Dépouiller. — Il... deffourroit les barbutes sans rien guaster. Rabelais, IV, 34. — Aux vignes le bourgeon Defourre le grapeau de son tendre coton. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 8).

Defraing (?). — Devers toy vient homme mondain Qui at perdu la congnoissance Trop faisant adieu de defraing Et de sa tres haulte puissance. Lemaire de Belges, *l'Advisement de Gauvain Candie* (IV, 171).

Defraisé. Qui n'est plus fraisé, plissé. — Que de beaux collets defraisez, De buscs rompuz, de ceints brisez ! *Var. hist. et litt.*, III, 198.

Defranchiser (?). Priver de liberté. — Je prenoy congé de ma Muse guerriere A cause des cahos du temps pernicieux, Qui viole l'honneur de ses plus sacrez lieux Et qui defranchisant la retient prisonniere. 1599. Lasphrise, 501 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Defrapper (**se**). Se battre. — D'user de revanche contre ses barbares mahumetains et se defrapper, il y fait dangereux. *Voyag. du sr de Villamont*, p. 419, édit. de 1598 (G.).

Defraudation. Tromperie. — Pour raison de laquelle defraudation de complot faict ensemble de tenter l'esprit de Dieu cheurent en terre et rendirent l'esprit. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, I, 479, édit. de 1580 (G.).

Defrauder. Frustrer, priver de ce qui est dû, tromper. — Vueillez adonc, seigneurs, avoir erubescence de frustrer et defrauder lesperance que les Grecz ont de vous. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 2 (82 v°). — Ne noyant ses pasturages D'eau par trop se respandant, Ne defraudant les ouvrages Du laboureur attendant. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 91). — Ilz vendoyent à l'encan les biens de ceulx qu'ilz avoyent proscriptz, en defraudant calumnieusement les pauvres veufves et leurs pauvres enfans orphelins. Amyot, *Antoine*, 21. — Encor' ne sçavez vous (dict-elle) que la mort Ne sçauroit defrauder celuy qui la souhaitte. R. Garnier, *Porcie*, trad. d'une *Epigr.* de Martial. — D'un beau soleil la clarté rayonneuse Fait que par tout la terre est fructueuse... Mais deux soleils, de chaleur trop bruslante, Des menagers defrauderoient l'attente. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la monarchie de ce royaume*. — [Les fermiers] defraudent la culture des champs et des vignobles par avarice et negligence, ne leur donnans les œuvres necessaires, et en les chargeans plus que de raison. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 8.

Defrauder de. Frustrer de, priver de. — Ceulx ui veoient en aulcun endroict leurs gens qui voient du meilleur, levoient les mains au ciel et rioient les dieux a haulte voix que ne les voulssent defrauder ne frustrer de la victoire. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 12 (240 r°). — ombien que nature ne nous ha point deffraudé y des yeulx, ny de puissance, ny de certaine randeur des membres, toutesfois en cela nous approchons rien de lexcellence et grandeur des ephans et chameaux. Pasquier, *Opuscules de* lutarque, p. 122. — Comme... le serviteur qui n avoit la charge luy diminuast tous les jours de n pension en le defraudant de la moytié. Id., *ib.*, . 139. — Celuy est trop grand admirateur de ancienneté qui veut defrauder les jeunes de leur loire meritee. Du Bellay, *Deffence*, II, 2. — Dieu, our avoir formé l'homme d'une matiere plus assive, le voulut accompagner d'une force dont defrauda la femme. E. Pasquier, *Monophile*, . II (II, 769). — Ainsi me semblez-vous trop artial, vouloir deffrauder l'homme d'estude de amour. Id., *ib.* (II, 771). — Jamais ne puisses-tu sprouver les regrets qu'esprouve une vertu Qui e void defrauder du loyer de sa peine. Du Bellay, *les Regrets*, 47. — Defraudant ta simplicité u loyer qu'elle a merité, Et se fraudant de la uange Que tu luy dois en contrechange. Id., *eux rustiques, à O. de Magni.* — Escoute, mon ier Dreux, la lamentable voix De ton chetif llain, qui pleure et se lamente De se veoir deraudé du fruict de son attente. N. Ellain, *Sonets*, L. I, p. 61. — Melibée... disoit que ses terres t possessions seroient appropriées à l'impiteux endarme, pendant que luy pauvre et chetif en roit à tort defraudé. E. Pasquier, *Recherches*, , 16. — Celuy qui retenoit l'argent et en deaudoit son maistre en demouroit infame pour ute sa vie. Amyot, *Demandes des choses grecques*, . — Rheginon, parlant du sacre et couronnement de Charles le Chauve, dit qu'il l'achepta à aux deniers comptans, pour defrauder de mpire les vrays et legitimes heritiers. E. Pasuier, *Recherches*, III, 12. — Trente-trois cardiux, creatures de Clement VII en Avignon, prenient la plus grande partie des fruicts et emoluens des benefices de la France, parce qu'ils n'en voient ailleurs, defraudans par ce moyen les ns doctes des Universitez du talent qui leur toit deu. Id., *ib.*, III, 23. — Moy qui suis le terir, mais terroir trop avare, Ou tu as espendu ta mence plus rare, Ne serois je pas bien de jugeent privé Te defraudant du soing dont tu m'as ltivé? Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 351. La Justice... sera-elle injuste pour soyesmes? defraudera-elle ses ouvriers de leur juste laire? Du Vair, *Ouvert. de la S^t^ Remy*, 1597, 766. — La fortune... suscita contre luy ses opres enfans, desquels l'aisné, nommé Henry, ant par luy de son vivant esté sacré roy, voulut u apres defrauder son pere de sa couronne, dint que par ce dernier sacre il s'estoit volontaiment demis sur luy de toute la superintendance royaume. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 24.

Defrauder. Usurper, voler. — O vous, Picardz, i blasmés les Normans Pour vous cuyder en nneur colauder, Vous avés tort, et n'estes pas avans, D'ainsy voulloir leurs honneurs deffrauer. *Anc. Poés. franç.*, I, 182. — On ne pouvoit us ny derober, ny ravir par force, ny prendre r corruptions, ny defrauder en contractant e chose que lon ne pouvoit cacher [la monnaie fer]. Amyot, *Dicts des Lacedaem.*, *Lycurgue*, 3.

Se defrauder. Se frustrer. — Nous nous defraudons de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Montaigne, III, 9 (IV, 56).

Defray, Defroy. Action de faire les frais, de pourvoir aux dépenses. — Charles Martel... donna pour recompense ausdits seigneurs, barons et chevaliers, en lieu de soulde et pour leur deffroy et recouvrement de leurs terres engagees, aucune partie des dismes de Leglise. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 445). — On proceda par impositions... que l'on appella aides et subsides, parce qu'elles estoient mises sus pour aider nos roys au defroy des guerres qui lors se presentoient. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — S'ils voyoient qu'ils ne fussent suffisans pour le defroy de la guerre, ils pourroient croistre la gabelle ainsi que la necessité le requerroit. Id., *ib.* — La necessité... le convioit de trouver argent pour le defroy et soustenement de la guerre. Id., *ib.* — Ils furent contraincts d'implorer la paix, moyennant certaines sommes de deniers qu'ils fournirent pour le defroy de la guerre. Id., *ib.*, II, 17. — Que lon face provision... de baladins et de satellites, de tout ce peuple la malaisé à manier, qui sert à tels jeux, et dont le defray est de grande despense. Amyot, *Si les Atheniens ont esté plus excellens en armes qu'en lettres*, 6. — Il portoit que, si le benefice n'estoit suffisant pour fournir aux frais du legat apostolic, que deux ou trois beneficiers se peussent cotiser ensemblement pour contribuer au defroy. E. Pasquier, *Recherches*, III, 21. — Les evesques faisans... leurs visitations, ils se firent payer quelques deniers pour le defroy de leur despence. Id., *ib.*, III, 23. — Herpin, comte de Berry, vendit son comté au roy Philippes premier pour le deffroy de son pelerinage. Id., *ib.*, VI, 26. — Puis que la guerre s'entreprenoit pour la manutention et soustenement de l'Eglise, c'estoit chose trés-raisonnable qu'elle contribuast au defroy des armees. Id., *ib.*

Payer le defroy, soustenir le defroy. Pourvoir à la dépense, supporter les frais. — Les Genevoys... se rendirent à la mercy du roy, qui y entra, et fist aux habitans payer le deffroy de son armée. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 27. — La plus grande partie des villes et citez... à leurs propres cousts et despens soustindrent le deffroy de la guerre. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Les princes accompagnez de tels discours... ne subtiliseront cent mille inventions au desadvantage du peuple pour soustenir le defroy de leurs folies. Id., *Pour-parler du Prince* (I, 1026).

Defrayer. Faire les frais de, payer. — Et commanda es thesauriers que ce repas leur fust defrayé et payé. Rabelais, I, 49. — Et a commandé que l'on mette L'enfant dont elle acouchera A nourrice, et qu'il defrayra Le tout. Des Périers, *l'Andrie*, III, 1.

Defrayeur. Celui qui paie, qui fait les frais. — Il estoit contrainct souventesfoys, faisant la guerre contre ceulx qui avoient le grand Roy pour deffrayeur, de aller ca et la... affin de trouver argent pour les souldes et les vivres des gens de guerre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 76 v°. — La lignee Antiochide emporta le pris, Aristides fut le desfrayeur des jeux, et Archestratus le poëte qui feit jouer ses comedies. Amyot, *Aristide*, 1. — Comme les Atheniens estoyent assemblez au theatre pour voir jouer des tragedies nouvelles, l'un des joueurs, à l'heure mesme qu'il devoit entrer sur l'eschafault pour jouer son rolle, demanda au deffrayeur des jeux un masque de royne. Id., *Phocion*, 19. — Il

estoit prohibé que nul estranger ne peust estre des danseurs qui dansoyent es jeux publiques, sur peine de mille drachmes, que le deffrayeur desdictes danses payeroit pour l'amende à la chose publique. Id., *ib.*, 30. — Ils en appelleront l'un le defrayeur, l'autre le festoyant, l'autre le president des jeux, et les tiendront pour tels seulement. Id., *Instruct. pour ceux qui manient aff. d'Estat*, 31. — Il a defrayé à ses propres cousts et despens les danses et les jeux publiques, quand la lignee des Pandionides faillit à fournir de defrayeurs. Id., *Decrets proposez au peuple à Athenes.* — De ces defrayeurs là [ceux qui font les frais des tragédies et des comédies] ceux qui demouroient vaincus n'en avoient autre chose sinon qu'ils en estoient mocquez, farcez et injuriez. Id., *Si les Atheniens ont esté plus excellens en armes qu'en lettres*, 6. — En telles choses, les despans y sont grandz et excessifz... En quoy l'Espaignol ne fut pas sot d'avoir choisy un si bon deffrayeur. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 114).

Defréer (?). — Et la beauté non pareille te fasche, S'il n'est d'autant que le haut thresor cache De chasteté, qu'elle exorne et defrée. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 182.

Defreler. Déployer. — Le capitaine Arnauld avec sept hommes, en un vaisseau de trente cinq tonneaux, contrefit le pescheur, n'ayant que son haut bourset et la misène defrelée. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 11.

Defrené. Sans frein. — En la conversation estoit defrené, et en l'administration de justice fort rigoureux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 10. — Fut celuy jeune roy... defrené en sa langue. Id, *ib.*, III, 53.

Defriponner (?). — Procureurs et puis advocats Qui defriponnerent leur cas. *Anc. Poés. franç.*, I, 150.

Defroc. Déroute. — Mais l'enfanteau... D'une grand'croix luy donna si grand choc Qu'il l'abbatit et luy cassa le suc ; Garde n'avoit de dire en ce defroc : Chantons Noël tant au soir qu'au desjuc. Marot, *Ballades*, 11.

Défrogner. Cesser de renfrogner. — Défrogne ton soucy, ma divine Cassandre. P. Matthieu, *Clytemnestre*, IV, p. 59.

Defroisser. Meurtrir. — Hector donques, qui du grand coup estoit tout defroissé, et avoit le visage et la barbe ternie de sablon, se leva à peine, à layde de ses gens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Ceulx qui ont les corps deffroissez et rompus par les armes en la guerre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 40.

Defroquer. Dérober. — Mais je ne treuve si dupe ou innocent De qui on sçeut deffrocquer la despoulle. Cretin, *Epistre à Loys XII*, p. 181.

Arracher (?), mettre à nu (?). — Quand tu verras que l'herbe jaunira et perdra sa nayfve couleur, tu la tireras ou arracheras avec la houe ou pic, et en defroqueras les racines. Liebault, *Mais. rust.*, p. 367, édit. de 1597 (G.).

Defrouer. — Comme qui diroit terre en friche labouree et defrichee, qu'on appelle en Anjou defrouer. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 10.

Defroy, v. *Defray*.

Defruit. Jouissance. — Pour defruit du chasteau de Guemunde. 1581. Arch. Mos. (G.).

Defubler, v. *Deffubler*.

Defueiller, v. *Defeuiller*.

Defuir, Defuler, v. *Deffuir, Deffuler*.

Degainer, v. *Desgainer*.

De gallico. *Estre de gallico*. Être surpris, pris à l'improviste. — Je vous asseure que j'en ris bien, contemplant la contenance estonnée dudit M. de Manne... qui pensoit sçavoir tous les secretz de son feu maistre ; mais il estoit *de galico* pour icelluy-là. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 678).

Prendre de gallico. Surprendre, prendre d'une façon inattendue, embarrassante. — Il pense m'avoir bien prins de gallico, comme l'on dit, et me tenir enserré en ce que j'ay dict qu'ils sont tres-courts en toutes façons. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8, Adv.

Degarroter. Délier. — Et commandois de me degarroter. Amyot, *Comment on se peult louer soymesme*, 13. — Degarrote, tyran, de tes cruelles chaines Ce tendre jouvenceau. J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.*, *Disc. d'un songe* (G., Compl.).

Lancer. — J'ai veu rougir un astre à crin de feus nouveaux, Degarrotant sur nous la sanglante Bellonne. 1579. Du Monin, 12 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Degast. Pillage, ravage. — Luy, revenant du dégast de Liege encontre Ambiorix, fit signifier une telle façon de diette à Reims. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — Les tygres vont bruslans les thresors de la terre Nostre commune mere, et le degast du pain Au secours des lions ligue la pasle faim. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 42).

Dilapidation, gaspillage. — D'autant qu'ils ont appris combien il couste à amasser du bien, ils n'en font pas degast follement comme les jeunes gens. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. X, p. 325.

Souillure. — Les deflorations de vierges, degasts des adolescens, forcemens de femmes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Phalaris*, I, 3.

Degastation. Ravage. — La degastation de la terre. Fossetier, *Chron. Marg.*, VI, 1 (G.).

Degastement. Ravage, dévastation. — Ils monteront avec pleurs par la pente de Luith : et exciteront un cry de degastement par le chemin de Horonaim. Calvin, *la Bible françoise*, *Isaïe*, 15 (LVI, 603). — Degastement a esté fait, en sorte qu'il n'y a plus de maison, il n'y a plus munition de vivres de la terre de Cithim. Id., *ib.*, 23 (LVI, 612).

Degaster. Dévaster, piller. — Maintz loups pervers degastent la province. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 33). — Toute Gaule, Espaigne et Afrique furent courues et degastees par la cruelle inondation de plusieurs nations barbares. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 266). — [Hercule] feit des courses et rapines par leur pais de France en degastant beaucop de contrees du pais dabas. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 2 vo. — Les Gotz et Wandales... entrerent par force en Europe, et degasterent l'occident. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 24, p. 317 — Auparavant que le Turc eust degasté et mis le païs souz son empire. *Les Comptes du Monde adventureux*, 1 (I, 13). — Que sera-ce s'il exerce tyrannie sur le peuple de Dieu? s'il degaste et destruit le regne de Christ? Calvin, *Instit.* (1560), IV, vii, 19. — La grande Bretagne estoit grandement dégastée par les Pictes et Ecossois. E. Pasquier, *Recherches*, I, 6. — Toute la gendarmerie françoise estoit presque en confu-

sion et desordre, pillant, rodant et degastant le plat pays sans controolle. Id., *ib.*, II, 17. — L'héritier d'Adamate De ta vigne le clos, injurieux, degaste. Rivaudeau, *Aman*, IV, p. 116. — Tel l'antique Gaulois qui, vagabond rodant, Partout où le soleil ses rayons va dardant... Degaste l'Æmathie : et sa main pilleresse Ne veut mesme espargner les plus grands dieux de Grece. Du Bartas, 2e *Semaine, Sec. Jour., les Colonies*, p. 230. — Estant adverti que la Ligue dégastoit son Vandômois, il passa Loire... pour donner quelque strette à ceste armée. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 18. — Vingt mille Tartares dégastoyent son païs et avoyent desjà pris quelques places. Id., *ib.*, XIV, 25.

Ravager, endommager, nuire à. — Lubricité deffait et corrompt l'homme, Jeunes et vielx ell' assault et degaste. R. de Collerye, *Rondeaux*, 97. — La beaulté de vostre visage est degastee : ou c'est par maladie ou par viellesse. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 175. — Ce qu'il [le singe] faict est tout conchier et degaster. Rabelais, I, 40. — Je vous diray... sans hayne Qui m'a ainsi degasté ma fontaine. C'est un torrent, Dieu sçait bien dont il vient. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 80). — Ilz pensent augmenter leurs corps et la force d'iceulx, et ils les degastent. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Le feu qui tout devore, tout deguaste et consume. Rabelais, III, 52. — Qui a plus heureusement combattu et desfait cest amas de sangliers assemblez pour degaster la vigne du Seigneur? Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Je continuerai mon alliance avec vous afin que toute chair ne soit plus exterminee par les eaux du deluge, et qu'il n'y ait dorenavant nul deluge pour degaster toute la terre. *Bible de Louvain, Gen.*, IX, 11 (G.). — C'est signe que les fruits Seront du mauvais temps degâtez et detruits. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 36). — Que des arbres le feu vienne aux espis descendre Tant qu'il degaste tout. Id., *Eglogues*, 15 (III, 81). — Son eau courroussee Par sa force et son poids en fin rompt la chaussee, Degaste la campagne, et fait pour quelques jours Plus de mal qu'il n'eust fait ayant libre son cours. Du Bartas, *Judith*, L. V, p. 406. — Ainsi que le débord d'un grand et large fleuve, Qui ravit, furieux, l'honneur des champs voisins, Arrachant, degastant les vignes, les jardins. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath*. — Trois fois cinquante jours le general naufrage Dégasta l'univers. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 97. — Appercevant ceste cité avoir esté degastee par la negligence et peu de soing des magistrats. F. Bretin, trad. de Lucien, *Phalaris*, I, 3. — Il [le cygne] est de grand' despense et gourmand, degastant les estangs pour le poisson qu'il y devore. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 7. — La vermine degaste quelquefois des aulx, quand au printemps elle s'engendre dans leurs tuiaux. Id., *ib.*, VI, 4. — Les sangliers et bestes sauvages ont degasté la vigne du Seigneur. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 184). — Le duc de Nevers, ayant remonstré combien le mauvais temps dégastoit son armée... fit mettre en effect la capitulation. Id., *Hist. Univ.*, XII, 12.

Gaspiller. — [La robe lombarde] nest de costume gueres souvant dechiquetee. Car Lombards ne degastent pas souvant leurs biens a outrage. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 12 v°.

Degasteur. Dévastateur. — L'oppresseur a cessé : le degasteur n'est plus. Calvin, *la Bible franç., Isaïe*, 16 (LVI, 604). — J'ay deffait le lyon degasteur de Nemee. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 309).

Degater, v. *Degaster*.

Degaucher. Rendre oblique, incliner. — L'on est contrainct de degaucher les pieds droicts et voutes des portes et fenestres d'eglise, pour les rendre biaises et obliques sur une muraille qui est droicte. Ph. de l'Orme, *Archit.*, III, 10 (G., *Desgaucher*). — Pierres de taille qui se trouvent desgauchees, biaises et de diverses figures. Id., *ib.*, IV, 19 (G.). — Lors on eust veu torner et desgaucher l'œuvre qui se fust monstré fort superbe. Id., *ib.* (G.).

Degecter, v. *Dejeter*.

Degeiner. Délivrer de la torture. — (Fig.). [Mon cœur] En brief sera cuisant deluge, ou poudre : Si degenner ne le veut ta pitié. Le Caron, *Poesies, Sonetz*, 75. — Mais Diane, d'Amour la force ayant forcée, A ses feux amortis, brisé ses traits lancés, La liberté donnée a mes pieds deslassés, Me degeinant, gueri ma malade pencée. P. de Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane*, 200 v°.

Degel. Action de se précipiter en masse, comme un torrent provenant de la fonte des neiges. — En ce grand degel de toutes nations contre l'Empire, ils aborderent en Gaule, peu aprés que les Visigots se furent emparez de l'Aquitaine. É. Pasquier, *Recherches*, I, 9.

Degeneration. Action de dégénérer. — Aussi excusoient les anchiens les adulterateurs des nobles dames, et les princes anoblissoient leurs generations et clarifioient leurs degenerations. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, II, 21 (G., Compl.).

Degenere. Dégénéré, avili. — Imitons les secretz de Nature et ses loix, Fuions l'ingratitude et l'ame degenere. Aubigné, *le Primtems*, II, 16. — Ce terme est bien à propos employé pour les cœurs vils et degeneres, indignes successeurs de tant de martyrs magnanimes. Id., *Debvoir des roys et subjects*, 6 (II, 65). — Nous avons dessoubs nous les rebellions de ceux qui nous servent, la trahison qui regne en ce temps, les revoltes de nos soldats et à plusieurs celle de leurs enfants, ou au moins une degenere lascheté qui nous ont fait soupçonner la supposition. Id., *ib.*, 7 (II, 67). — Ceux là pour guerir vos terreurs Ont prodigué sang et sueurs, Degenere et vilaine engeance. Id., *Pieces epigrammat.*, 9 (IV, 353). — L'esprit qui s'emploioit jadis à commander S'emploie degenere à tout apprehender. Id., *les Tragiques*, II (IV, 80). — Aigle né dans le haut des plus superbes aires, Ou bien œuf supposé, puis que tu degeneres, Degenere Henry, hyppocrite bigot. Id., *ib.*, II (IV, 100). — Je vous en veux à vous, apostats degeneres, Qui lechez le sang frais tout fumant de vos peres Sur les pieds des tueurs. Id., *ib.*, VII (IV, 276).

Degenerement. Action de dégénérer. — En ceste necessaire emanation et degenerement d'affection consiste l'empire de la necessité. La Boderie, *De l'honn. Am.*, p. 183 (G., Compl.).

Degenerer. *Degenerer à*. Être inférieur à [son père, ses ancêtres]. — Pour ne degenerer à voz predecesseurs. *Amadis*, IV, 19. — Ne scez tu que ton pere ne fut oncques qu'homme de bien et veritable? Et toutes foys tu luy degeneres et contraries à sa parolle et promesse. *Ib.*, IV, 33. — Il laissa un filz fort jeune, lequel n'a rien dégénéré en valeur au père. Brantôme, *Cap. franç.*,

M. de Montluc (IV, 42). — Il laissa de luy deux honnestes, gentilz et braves enfans... ne dégénérans nullement à leur brave et valeureuse race. Id., *ib.* (IV, 44).

Être au-dessous de. — Ce que tu pourras aisement recognoistre au tiltre mesme de ce livre, que l'ambition de n'estre estimé ambitieux par l'usurpation du tiltre d'annales ou d'histoires m'a faict qualifier du nom de memoires : chose qui me rendra d'autant plus excusable si tu y trouves quelque chose qui degenere a la grandeur et au merite de la matiere. Du Villars, *Mém.*, au Lecteur (G., Compl.).

Degenerer (trans.). Abaisser, avilir. — Je m'esbahis comme envie et rancune Degenerent nobles cueurs et hardys. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, f° 67 c (G., Compl.).

Être inférieur à [son père]. — A l'une il fit une tresjolie garce, D'elle parler jamais je ne m'esgace, Pourtant qu'Angers de present ell' fait feu : Degenerer ell' ne pourroit Faifeu, Car à la veoir, ainsi qu'on me rapporte, Audit Faifeu de visage reporte. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 43.

Se degenerer. Dégénérer. — Par toi mon feu se dégenere en glace. Buttet, *l'Amalthee*, 78, p. 232.

Degenereux. Dégénéré, avili. — Je n'aimeray jamais d'une amour aveuglee Un esprit impuissant, un cueur degenereux, Superbe à ses amis et humble à ses haineux. Aubigné, *le Primtems*, II, 12. — Les François degenereux et abastardis. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, 3 v°, édit. de 1577 (G.). — Quelques François degenereux, adherans aux pernicieux desseins de ceste race. Id., *ib.*, p. 192 (G.).

Vil. — Et vous divins regards pour faire un homme heureux, Et maintenant puissants pour retirer de blame L'homme qui s'enhardit aux faits degenereux. Vauquelin de la Fresnaye, *Sonets sur la mort de Madeleine de Bailleul*, 33.

Degenner, v. *Degeiner.*

Degérer. Digérer. — (Subst.). Come la persone pert lappetit et le degérér, tout aussy tost commence il a jugér le doulz amér, et lamér doulz. Du Guez, *Introd.*, p. 1055.

Deglacer, v. *Desglacer.*

Deglacier. Glisser. — Il les a souffers deglacier En peché pour eulx abbaissier. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 107 v°, édit. de 1522.

Degloirer. Dépouiller de gloire. — Tous les thesors de la jeunesse prompte, Desquelz Venus embellissoit son pris, Ont endoré son ouvrage entrepris Pour degloirer l'Italien qu'il donte. Le Caron, *Poesies, au seigneur Pasquier*, 67 r°.

Degloser. Dire en glosant. — Ne deglosez rien aultrement qu'appoint. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre.

Degloutir. Engloutir, avaler. — Seront plongez et deglutis en la grant bergerye du grant loup ravissant le dyable d'enfer. R. Gobin, *le Livre des loups ravissans*, Prol., édit. de 1525 (G.). — Que s'il peult ravir et deglutir ung enfant, il se jouera a luy et apres le devorera. Id., *ib.*, ch. 1 (G.). — Nous lisons que la terre se est aultresfoys ouverte et a absorby, *or* deglouty de grandes cytez. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 744. — Conducteurs aveugles qui laissez couler le moucheron et degloutissez le chameau. Le Fevre d'Est., *Bible, Ev. Matthieu*, 23, édit. de 1534 (G.). — Il la degloutit, devora et cassa avecq les dents, et l'avalla tout net sans macher. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, A. — Il ouvrit la bouche si grande qu'il degloutit et avalla ledict moulin tout entier. *Ib.*, B. — A fin qu'en degloutissant et avallant le boire ou manger, rien ne descende par ledit larynx dedans la trachee artere. Ambr. Paré, IV, 15.

Degluber. Écorcher. — Il se contrainct transgredir la tonture, Et degluber la lingue latiale. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, t. III, p. 280.

Deglutir, v. *Degloutir.*

Deglutissement. Engloutissement. — Il [Euripide] introduict Orestes, lequel demanda à Iphigenie quelle sepulture elle auroit apres sa mort : et elle luy respondit, Ce sera ung deglutissement et une caverne en terre. Seyssel, trad. de Diodore, III, 3 (91 r°).

Degoiller, v. *Degouler.*

Degois. Chant. — Avant que les oiseaux De leurs degois fassent feste a l'aurore. Chassignet, *Ps.*, 56 (G.).

Degoiseler. Chanter. — Cest oyseau la mort devança Et ses obseques prononça, Degoiselant mille propos Indices de futur repos. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 196.

Degoisement, Degoiser, Degonder, Degosiller, v. *Desgoisement, Desgoiser, Desgonder, Desgosiller.*

Degouler. Dire, débiter. — Toutes fois et quantes qu'il est question de parler de Dieu... que nous n'ayons pas la bouche ouverte pour degouler tout ce qui nous viendra en phantasie. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 147 (XXXV, 359).

Égorger. — Dont les Allemans en enclousirent pres du sommet de ladite montaigne bien deux cens, lesquels furent tous degoillez et despoillez en l'eure. J. d'Auton, *Chron.*, 67 v° (G., *Degoler*). — Et la sur eulz fut faict tel chapliz que plus de troys cens d'yceulx furent degoillez. Id., *ib.*, 92 v° (G.).

Degourt. Dégourdi. — Je suis... sain et degourt, prest à boire, si voulez. Rabelais, IV, Prologue.

Degoustement, Degouster, v. *Desgoutement, Desgouter.*

Degout. Écoulement goutte à goutte, ce qui tombe goutte à goutte. — Tout au travers du corps, par le degouct du sang en plusieurs lieux en apparoissoit la vraye enseigne. J. d'Auton, *Chron.*, 34 r° (G.). — Et là n'eussent rencontré source ou degout d'eaux. Rabelais, III, 5. — Si des saincts yeux que je vois adorant Vient mon ardeur, si les miens d'heure en heure, Par le degout des larmes que je pleure, Donnent vigueur à mon feu devorant. Du Bellay, *l'Olive*, 40. — Comme un torrent qui s'enfle et renouvelle Par le degout des hauts sommés chenus. Id., *Sonnets liminaires*, 1, édit. Chamard, II, 213. — Chappons roustiz avecques leur degout. Rabelais, IV, 59. — Par le continuel degout de la pluie. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 58, édit. de 1556 (G.). — De ce beau feu les rayons escartez Lançoient par tout mille et mille clartez, Quand le degout d'une pluie doree Le vint esteindre. Du Bellay, *les Antiquitez de Rome, Songe*, 11. — J'ay ouy doucement glisser la rosee sur les herbes emperlees de son degout. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 313). — Les unes dormoyent dessus l'herbe tendrette et mollement trempee du degout emperlé de la fraische rosee. Id., *ib.*, 2e *Journ.* (II, 39). — Je laisse cheoir dedans je ne sçay quoy d'epais, Dont le tiede degout le rend morne et farouche.

Larivey, *les Facetieuses Nuits de* Straparole, VI, 2. — Amour apres grand labeur Ayant mis à chef sa chasse, D'un chaud degout de sueur Arrosoit sa tendre face. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 130). — Et la fresche rosee, Fille du doux serain, sur l'herbette arrosee Du christal distillant freschement aux matins En perletes d'argent et degouts cellestins. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 112 v°. — Il pleuvoit d'une telle maniere Que les reins par despit me servoient de goutiere : Et du haut des maisons tomboit un tel degout Que les chiens alterez pouvoient boire debout. Regnier, *Sat.* 10.

(Fig.). Émanation. — A bien parler, ce que l'homme on appelle, C'est un rayon de la divinité ; C'est un atome esclos de l'unité ; C'est un degout de la source eternelle. Pibrac, *Quatrains*, 13.

Degouteler. Tomber goutte à goutte. — Il troubla l'air, pour en faire descendre Plusieurs esclers. Et en l'instant j'ay veu Degouteler une pluie de feu, Qui a reduit les monts gelez en cendre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 37.

Degouter (trans.). Faire couler goutte à goutte, verser goutte à goutte. — Voicy la nourrisse enragee A qui fault boire les matins, Pour mieulx disposer ses tetins A degouter force de lait. *Anc. Théâtre franç.*, II, 426. — Au vaze estroict qui degoute Son eau, qui veult sortir toute, Ores semblable je suis. Du Bellay, *la Complainte du Desesperé*. — L'air ne degouteroit (seché d'un chaud malin) La pluye en la saison. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 225).

Degouteux. Dégouttant. — Me voyant Tout degouteux, et encor' m'essayant D'une main croche attaindre le rocher. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 441.

Degouttiere. Gouttière, sorte de lambrequin. — Les trois degouttieres des quatre gourdines du grand autel. 1599. La Bassée (G.).

Degouttoir. Robinet, chantepleure. — Il ordonna par son testament qu'il fust enterré en une cave, soubz un tonneau de vin, et qu'on luy mist la teste soubz le degouttoir, afin que le vin luy tombast dedans la bouche. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77.

Degouziller. Avaler. — Chiquanous, avoir degouzillé une grande tasse de vin Breton, dist au seigneur. Rabelais, IV, 15.

Degrace. Disgrâce, défaveur. — S'il mouroit a l'inimitié et desgrace du senat, il estoit condamné pour diable. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 10. — La mesme desgrace n'est tant desgraciée le plus souvent comme eulx [les jongleurs], et, soyent à ceste heure savoureux ou habandonnez, à la fin tous demeurent en la republicque pour folz. Id., *ib.*, III, 44. — Il me fault haster de retourner vers ma maistresse Isias... de peur que ma trop longue demeure ne m'apporte quelque degrace envers ma dame. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 65 r°. — Comme on voit l'animal de tous le plus fidèle, Venu à son seigneur, par degrâce ou desdain, Fuyr hors de sa chambre, et retourner soubdain, Ne pouvant oublier la maison paternelle... Ainsi craignant ma dame en son ire et fureur Triste je fuis. Brantôme, *Poésies inédites*, 121 (X, 476).

Malheur. — Si leurs enfans sont bons, augmenteront ce que lon leur laissera, et, si par desgrace sont mauvais, aussi bien perdront ils ce que lon leur donneroit. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge dez Princes*, III, 28. — Je me suys veu estre encheu en une si grande desgrace et malheur que davoir es jours de la feste et resjouissance publicque ensevely coup sur coup deux de mes treschers enfans. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 121 v°.

Degracié. Sans grâce. — Non moins les payons [les jongleurs et bateleurs] pour froidz et degraciez que pour gracieux et savoureux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 44.

Mal pourvu. — L'homme... vient sur terre le plus degracié quant au corps et denué de tous moyens pour s'entretenir, que nul autre. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 46.

Malheureux. — O desgratié miserable, qui ay trente trois ans, et Alexandre avoit en son an trentiesme ja subjugué toute la terre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 13 r°. — Advient souvent aux princes et grans seigneurs que de verité à faire recompenses et loyers sont larges, mais à donner ce qu'ilz donnent sont mal fortunez et desgraciez. Id., *ib.*, III, 28.

Repoussé, dédaigné. — Ceulx se peuvent appeller bien heureux, qui passent de ceste vie en la grace des dieux, et non desgraciez des hommes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 53.

Degradement. Dégradation. — Il y eut encore une autre chose qui les poussa a ce faire, ce fut le degradement d'armes que ce capitaine avoit fait a un autre soudard nommé Lacheré, qu'il avoit confiné dans une isle. 1569. *Hist. d'un voyage en Floride* (G.). — Ce sera très bien et saigement faict à ung prince de punir ceulx qui commettront des fautes si importantes au public, au moingz par le desgradement des armes, qui est pis que la vie. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 284). — Les soldats se mutinerent et tellement pourchasserent le capitaine qu'à la parfin ils le feirent mourir : et ce qui les incita encores davantage à ce faire fut le degradement d'armes qu'il fit à un autre soldat. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 2. — Par la craincte du supplice ou du deshonneur ou desgradement des armes. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 24).

Déposition. — [Les prélats] usans inconsiderément de leur pouvoir au degradement de l'empereur Louys le Debonnaire. Fauchet, *Origine des Dignitez*, II, 1.

Degraffer. Désancrer. — 1546. Palmerin... commanda aux matelotz de degraffer son navire. *Palmerin d'Olive*, 210 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Dégraisser. (Fig.). Rançonner. — [Bois-le-Comte] passant au cap de S. Vincent dégraissa plusieurs navires espagnols et portugais. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 16.

Degraver. Tirer de la grève. — Le pauvre serviteur... s'approche... comme s'il eust voulu degraver et pousser une gondole hors du lieu où elle estoit attachée, pour la mettre au fil de l'eau. *Les Comptes du Monde adventureux*, 14 (I, 83).

Détruire. — Je feray renverser ce sepulchre odieux... Vous verrez dégraver ceste tombe relante. R. Garnier, *la Troade*, 982.

Degré. Escalier. — Car lors allay devant Rhadamantus Par un degré fort vieil, obscur et salle. Marot, *l'Enfer*. — Il se laissoit maintefois tomber du hault d'un degré, ou en la trappe d'une cave. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77. — Elle l'accompaigna... jusques au pied du degré. A. Sevin, trad.

de Boccace, *le Philocope*, L. II, 33 v°. — En ceste cave pouvoit l'on descendre par un secret degré. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 1. — [Un serviteur] s'en alla guetter à une porte au pied d'un grand degré où toutes les dames passoient. Marg. de Nav., *Heptam.*, 21. — Gaingnebeaucoup nous fist monter par un petit degré caché en une chambre. Rabelais, V, 16, édit. de 1562. — Et gaignames le hault par ung degré de pierre assés large, et deffendoinct ce degré du hault dudict planchier. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 119). — Et gaignay un degré de pierre par là où l'on montoit sur la muraille de la ville. Id., *ib.*, L. VI (III, 97). — On m'avoit dict au bas du degré que MM. de Joyeuse, le cappitaine Bellegarde et la Croisette estoient entrés dans sa chambre. Id., *ib.*, L. VII (III, 334). — Il sort de la chambre et enfile le degré, lequel estoit contigu à celui de la cave. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Elegie* (II, 31). — Comme il montoit le degré de la chambre, La Rocque, qui en sortoit, le fit retourner bien viste. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 30).

Grade universitaire. — On donne les degrez au sçavant escholier. Du Bellay, *les Regrets*, 153. — Un jour que l'on passoit à Peudestude quelque docteur es droicts, Gaudichon... s'estonna fort des enseignes que lon donne coustumierement à ceux qui prennent tel degré. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 16. — Aussi avoit-il esté nourri soubz la reigle de sainct François, et avoit passé ses degrez a Paris. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 8. — Puis que peut il servir aux mortels icy bas, Marquis, d'estre sçavant ou de ne l'estre pas, Si la science pauvre, affreuse et mesprisée, Sert au peuple de fable, aux plus grands de risée ; Si les gens de latin des sots sont denigrez, Et si lon est docteur sans prendre ses degrés? Regnier, *Sat.* 3.

Degresseur. *Degresseur de bonnets*, v. *Bonnet.*

Degrey. *A nostre degrey*. A notre gré. — S'y vous venoyt a grey, En payant a nostre degrey N'arions nous poinct une estendue D'une de voz brus toute nue? *Sotties*, III, 93.

Deguaster, v. *Degaster.*

Deguener, v. *Desgainer.*

Deguerpir (trans.). Quitter, s'en aller de, délaisser. — Si le vassal est homme lige, il est naturel suget, et doibt non seulement la foy et hommage, ains aussi sugetion et obeissance au seigneur et prince souverain, de laquelle il ne se peut departir sans le consentement de son prince, ores qu'il deguerpist le fief. J. Bodin, *Republique*, I, 7. — Combien que de droit commun les empereurs romains avoient accoustumé de saisir et reünir les biens vacans au domaine de la republique, si est-ce que le particulier pouvoit s'en faire seigneur, trouvant la chose delaissee, que nous appellons *guerp*, et *deguerpir* pour *delaisser*. Id., *ib.*, I, 11. — En fin les assiégez, pour n'avoir du renfort, Plustost las que veincus, la place deguerpirent. *Anc. Poés. franç.*, XI, 401. — Que si quelque evesque veut deguerpir son diocese et aller voyager bien loing, defenses à luy de ce faire sans vostre permission. E. Pasquier, *Recherches*, III, 9. — Ils mirent gardes au logis du dauphin, à ce qu'il ne peust deguerpir la ville. Id., *ib.*, VI, 3. — Il survint dedans toute l'Italie une peste... Qui occasionna le roy de Hongrie de deguerpir le pays. Id., *ib.*, VI, 27. — Elle tenoit pour arrest trés-asseuré que dedans six ou sept ans, pour le plus, les Anglois bon-gré mal-gré deguerpiroient nostre France. Id., *Lettres*, XXI, 4. — Et aussi, comme disent les légistes, qu'il est permis de faire valloir ses lieux et sa terre par quiconque soit, quand elle est deguerpie de son premier maistre. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 188).

Deguerpissement. Action de déguerpir. — De peur qu'ils eurent... que d'autres brigandeaux et bandouillereaux ne fourmillassent dans les barbes de ceux du pays, tendirent à ce deguerpissement des barbes. Cholières, 6e *Ap.-Disnée*, p. 273.

Deguinder (se). Il faut lire : *de se guinder*. — Mon cordonnier incontinent se deguinder [1547 : de se guinder] sur ses esles, pour voler par dessus les nues et d'arguer Estienne de la Forge qu'il blasphemoit Dieu. Calvin, *Contre les libertins*, 13 (VII, 185).

Deguiser, v. *Desguiser.*

Dehacher. Hacher, mettre en pièces. — Les corps du pere et du filz, portez à la boucherie et deshachez par menues pieces, furent en fin jettez aux chiens. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 1 (III, 367). — Menelaus... pour se venger dudit Deïphobus, le print... et le deshacha en tant de pieces que cest horreur de le reciter. Id., *Illustr.*, II, 22. — Ilz dehacherent les habillemens et despouilles des Romaine, et jetterent les pieces ça et là. Id., *ib.*, III, 1 (II, 329). — Il feist tel debvoir que les armes de ses ennemys furent deshachées et mises en pieces. *Amadis*, I, 43. — Amadis est bien en grand' necessité, par faulte de bon harnoys, voyez son escu deshaché, et son haubert tant desrompu qu'il n'a quasi dequoy plus se couvrir. *Ib.*, II, 19. — D'une honteuse mort en pieces dehaché, Je receu le loyer digne de mon peché. Du Bellay, *les Furies contre les infracteurs de foy*. — Là combien de milliers de Nilides mutins Feistes vous dehacher par les scadrons latins ! R. Garnier, *Porcie*, 1150. — Tandis la troupe au travail non oisive Le toreau mort renverse sur la rive : Ils ont le cuir en tirant escorché, Puis estripé, puis menu déhaché A morceaux crus. Ronsard, *Franciade*, I (III, 37). — [A Dieu.] Je ne croy que tu puisses prendre Plaisir à voir le sang répandre Des tiens par les tiens dehachez. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 35). — Il a veu ce guerrier, qui porte, en tous allarmes, La foudre en sa main droite et la mort dans ses armes, Et, comme un nouveau Mars, dehachant et taillant, Fait refroidir le sang du plus brave et vaillant. Desportes, *Roland furieux*, p. 325. — Comme tu l'as de coups durement massacré ! Comme à le déhacher tu as soulé ta rage ! R. Garnier, *Porcie*, 2275. — Meurtrissant, replombant et dehachant ma peau. J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.*, *Disc. d'un songe*, édit. de 1588 (G.). — L'excommunié et dejetté de l'Eglise estoit deschiré et dehaché des dents des diables enragez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 10. — Ce demon dehachoit un homme par pieces et le refaisoit comme devant. Id., *ib.*, IV, 11. — (Fig.). Cache ceste blancheur, cache, Qui vif aussi me dehache. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 57).

Fendre en battant des ailes. — Avec grands cris tels que les grues font Quand queue à queue en ordre s'en re-vont Hautes au vent, et déhachant les nues Vont demeurer en leurs terres cognues Fuyant l'hyver. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 172).

Découper [un chant]. — Il contrefaict bien l'alouette, Laquelle, le beau temps voyant, En l'air hault se va desvoyant, Et de son bec ung chant dehache. La Huetterie, *Resp. à Marot* (G.).

Dehait. Vif, alerte, joyeux. — S'en faisant cest affaire Trouviez en moy tout cela qui peult plaire A noble cueur, pour le faire dehaict Comme beau filz, le surplus a souhaict, Par vostre foy, me lairriez vous poinct faire? J. Marot, *le 30e rondeau* (G.). — Tes plaisans jouettes, Doulces et dehettes... Et les babinettes Qu'as tant popinettes M'ont faict tout raviz. *Sotties*, II, 92. — Ainsi eschappe gaillard et dehayt. Rabelais, II, 14. — Un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures, jeune guallant, frisque, de hayt. Id., I, 27. — Dépesche toy, pose de chair la charge, Tout enchargeable, et qui si fort te charge, Afin que sois à voler plus dehait. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 137). — Vescut tousjours sain et dehet. Gruget, *Div. leçons*, III, 22 (G.). — Tout mon but est de vivre dehait, Parmi mes bons amis. F. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3 (Paraphrase). — Vous vivent joyeulx, guaillard, dehayt, je ne seray riche que trop. Rabelais, III, 2. — Voyla où se devoit addresser toute leur joye, et non pas de dire, Me voyci dehait. Calvin, *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 3 (XXXV, 562). — Combien donc qu'un homme soit sain et dehait... toutesfois quand il verra son prochain endurer, il faut qu'il soit touché là dedans, qu'il soit miserable avec luy. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangelique*, 63 (XLVI, 792). — Si vous m'en donnez assurance, Je mourray gaillard et de hait, Avecque la douce esperance D'accomplir un si bon souhait. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 292). — Un autre poursuivant survient, frais, dehait, et bien rebrassé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 134). — J'aime à me tenir joyeux et dehet. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 166). — Les veilles nous rendent et entretiennent plus lestes, dehait et dispos. Cholières, 1re *Ap.-Disnée*, p. 46. — J'en suis beaucoup plus dehait, leste et à mon aise. Id., 5e *Ap.-Disnée*, p. 194.

(Adverbe). Vivement, lestement, joyeusement. — Tout va de hait, pastoureaux, pastourelles... Ont du plaisir. Cretin, *à Fr. Charbonnier*, p. 236. — Quoy qu'il soit, j'en saray la guyse, Et si frapperay bien de het. *Sotties*, II, 83. — Dancer de hait soubz buyssons et soubz treilles. *Anc. Poés. franç.*, I, 309. — Or après ce lendit Jourrez vos jeux dehet, à la friscade. R. de Collerye, *Cryz*, 2, *Pour les clercs du Chastellet*. — Je boiray... et à toy et à ton cheval. Et de hayt. Rabelais, I, 39. — Et maistre Pierre eschappe de hait, qui estoit un petit mieux en equipage que le jour de devant. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — Toussez un bon coup, beuvez en trois, secouez dehait vos aureilles. Rabelais, IV, Prologue. — Et beurent d'autant l'un à l'autre dehayt, en signe de perfaicte reconciliation. Id., IV, 5. — Voyant frere Jan ces furieuses Andouilles ainsi marcher dehayt, dist à Pantagruel. Id., IV, 39. — Remede n'y a que d'escamper de hait, je dis plustost que ne sont cuictes asperges. Id., V, 7. — Gros et gras et luisant par le cuir bien refaict, Tu me visiteras, quand tu vouldras dehaict Rire d'un jeune porc du troupeau d'Epicure. Luc de la Porte, *Vie d'Horace*. — Que celui est miserable qui est enretté de son amour : et que, quant a lui, il s'en est sauvé dehait, comme d'un naufrage. Id., trad. d'Horace, *Odes*, I, 5. — Si cettui vit heureux qui mange à son souhait, Il fait encore jour, va t'en soubdain dehait Ou la gueule te dit. Trad. d'Horace, *Epistres*, I, 6 (1583).

Dehaiter 1. Réjouir. — C'est c'est de ta deité [de Bacchus] Que nous vient La sainte gayeté Qui dehette Tellement Ce troupeau tempesté De ton chatouillard affolement. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 213-214). — Espoir les exilez aléte : Espoir les malheureux dehéte. Id., *les Mimes*, L. II (V, 93).

Se dehaitter. Prendre plaisir. — Chascun la veult, l'entretient et souhaitte, A la suyvir tout homme se dehaitte. Marot, *le Temple de Cupido*.

Dehaiter 2, v. *Deshaiter*.

Dehalé. Exténué, harassé. — Il avoit grand nombre de chevaulx, qui ne luy servoient de rien là, et si estoient tous dehalez et debilitez par faulte de menger. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 9. — Il demeure immobile aussi froid qu'un rocher, Descharné, deshallé, sans puissance ny force. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Esté* (IV, 304). — Vraiment quand tu estois à Paris l'autre année, Descharné, deshalé, la couleur bazanée, Et palle tout ainsi qu'un croissant enchanté, J'euz pitié de te voir en ce poinct tormenté. Id., *Response à quelque ministre* (V, 404). — Mes membres descharnez, dehallez et noircis, Mes boyaux en curee et mes chauves sourcis. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, Promethee* (II, 164). — Esperant que, les ennemis estans travaillez du long chemin qu'ils avoient faict, et leurs chevaux dehallez, les trouvans en cest estat, leur pourroit faire recevoir une honte. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. X, 309 v°, édit. de 1569 (G.). — Estans desja ses soldats dehallez pour le travail et faulte de vivres. Id., *ib.*, L. X, 335 v° (G.). — Les uns estoient vieux, maigres et tous déhaslez. F. Bretin, trad. de Lucien, *Menip*, 15. — Ce conte fut d'un sien voisin qu'il avoit veu monté sur son cheval, si maigre, si despris et si deshallé qu'il s'esbahissoit comment il pouvoit seulement porter sa selle. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 239).

Dehayt, v. *Dehait*.

Deheriter, v. *Desheriter*.

Dehet, Deheter, v. *Dehait, Dehaiter* 1.

Dehingander. Disloquer. — Le paouvre trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé. Rabelais, IV, 52. — Escartelez, debezillez, dehinguandez... ces meschans haereticques. Id., IV, 53. — Nous ne sçavions où loger, et estions devenus... pauvres comme guenaux, malotrus, tous crostez, depenaillez, dehingandez, maigres, rechigneurs. *Supplement du Catholicon*, 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 22.

Dehocher. Agiter, lancer. — Voyla un traict de fortune pareil à celuy qu'elle dehocha contre ce grand Martius Coriolanus. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. IV*, 222 r°.

Déhonte. Impudence (?). — Lors ke le guéin dez uméins mizérablez abuze la pansé ; E ke la honte de niant la déhonte méchante deprés suit, Ézémant lés Dieus le défont. Baïf, *les Bezognes é Jours d'Eziode* (V, 336).

Dehontement, Dehonter, v. *Deshontement, Deshonter*.

Dehors, préposition. Hors de. — Dehors Dieu il n'y a nul salut, nulle justice, nulle vie. Calvin, *Instit.*, IV, p. 224. — [Claude] sur lestat de tous ordres corrigea et dehors la maison et en la maison : cest à veoir et en la cité et hors la cité. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 176 v°. — Desquelz furent receuz et accompaignez jusques dehors la contrée. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 3 (2 v°). —

Commande doncq' aux gentiles Naiades Sortir dehors leurs beaux palais humides. Du Bellay, *l'Olive*, 3. — Si tost que l'aage et vigueur paternelle Dehors le nyd ont esbranlé son aile. Id., *Rec. de poes., Vers liriques*, 15. — Sous le regne de Louys VII vous eustes plusieurs personnages d'erudition tant dedans que dehors la France. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29. — Le temps qui tout descouvre en fait la verité, Puis la monstre à nos yeux, ainsi dehors la terre Il tire les tresors, et puis les y reserre. Regnier, *Sat.* 15.

Dehortation. Action de dissuader. — Par laquelle trop superbe dehortation sont indignement et trop arrogamment deprisées deux tresnobles choses. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 190. — La confusion des draps au sortir du lict à aucuns sembloit n'avoir rien de caché... Mais Sylla conjecturoit que c'estoit plus tost une dehortation et divertissement d'y coucher sus jour, quand on plie des le matin le preparatif qu'il faut pour dormir. Amyot, *Propos de table*, VIII, 7.

Dehortatoire. Qui sert à dissuader. — Ceste partie sert pour l'epistre hortatoire et pour la dehortatoire. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 60 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dehorter. Dissuader, détourner. — Je ne t'ay enhorté Sinon à bien, et de mal dehorté. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Dehouser, v. *Deshouser*.

Dehu. Dû (subst.). — Mespris n'avons doncques t'ayans nourrie Bien tendrement et doulcement cherie. Nostre dehu avons en toy perfait. Ferry Julyot, 1re part., 12 (5e *Elegie*).

Deificateur, Celui qui divinise. — Ses deificateurs [de l'Amour]. Sibilet, *Par. contre l'Amour* (G., Compl.).

Deification. Action de diviniser. — La premiere eut nom Quirinale pour tant que le temple de Romulus nommé Quirinus apres sa deification estoit empres. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 106 vo (G., Compl.).

Deifique. Divin (au propre et au figuré). — Cestoient deux clers diademes, Deux aureoles deïfiques. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 50). — Par les moyens du vouloir deifique. *La Paix faicte à Cambray*, 1508, p. 9 (G., Compl.). — Redoubter dois vengence deifique. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 145). — Ce labeur cy nest pas seulement royal, mais plustost une occupation deïfique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Le roy Jupiter... lascha la bride à ses chevaux deïfiques. Id., *ib.*, I, 34. — Mon geniteur celeste et deïfique Se dit Mercure, eloquent, prompt et sade, Le dieu d'engin et de toute traffique. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 120). — Ilz ont enfin louenge deifique. *Contredictz de Songecreux*, 62 ro (G., Compl.). — Adonc il veit au tour de ses charroys... Haultz empereurs, princesses magnifiques, Laides et laidz, visages déifiques. Marot, *le Temple de Cupido*. — Pour eulx mourut cest oysel deifique. Id., *Ballades*, 13. — Celle nectaricque, delicieuse... et deificque liqueur, qu'on nomme le piot. Rabelais, II, 1. — A lors Jesus viendra Dedans son cueur coucher, et s'y tiendra En la baisant de baisiers deificques. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 6. — Tombant du lieu qui est si deifique, Là où Dieu faict son habitation. *Anc. Poés. franç.*, I, 197. — Aussi eust il esté bien forissu du deificque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Rabelais, III, 2. — Grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques. Id., IV, 51. — O livres deificques. Id., IV, 53. — Silence des Egyptiens recongnu estoit en louange deifique. Id., V, 19. — Vous savez bien que l'homme pacifique Desja quasi est demi deifique. Ferry Julyot, 1re part., 29. — O deifiques doublons d'Espagne, qui avez eu ceste efficace de nous faire tous rajeunir et renouveler en une meilleure vie ! *Sat. Men., Harangue de M. de Lyon*, p. 123.

Deiformité. Conformité à Dieu. — Quant a ces... deiformités, unions deifiques, eslevations transformantes... ce sont des vertus de l'autre monde. St François de Sales, *Vie devote*, III, 2.

Deigade — Mais garde toy qu'au besoing Cestuy somme Ne t'assomme, Car les Nymphes ne sont loing, Ains en ce coing Prennent jà soing De venir faire deigade Si tu dors une veigade. Des Périers, *Œuv. div., Chant de vendanges* (I, 95).

Deil. Dé [à coudre]. — (Fig.). Les serviteurs et privez des princes doivent estre tant justes que unes forces ne trouvent que trencher en leur vie, et que lon n'eust necessité de deil ny de esguille pour ramender aucunement leur renommée. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 44.

Dejaunir. Faire cesser d'être jaune. — Du branchu romarin propre au saturnien Pour dejaunir ma langueur improspere. Le Caron, *Poesies*, 71 vo.

Deject. Abattu. — Telle necessité luy multiplie sa force et accroist le couraige, qui ja estoit deject et failly. Rabelais, I, 43. — Bons officiers ont jà perdu la vie, Dont plusieurs gens seront bas et dejects. *Anc. Poés. franç.*, VI, 23.

Dejectement, **Dejecter**, v. *Dejettement*, *Dejeter*.

Dejection. Abaissement. — En nostre humilité et dejection nostre Signeur ne nous delaissera pas. Calvin, *Lettres*, 143 (X, II, 254). — Prophetie de Jesus Christ, en laquelle David chante d'entrée sa basse et honteuse dejection. Marot, *Ps. de David*, 18 (Titre).

Conscience de l'abaissement, humilité. — La seconde [partie de notre sagesse] en nous monstrant nostre imbecilité, misere, vanité et vilanie, nous ameine à déjection, deffiance et haine de nousmesmes. Calvin, *Instit.*, I, p. 1. — L'une et l'autre affection engendre dejection et humilité. Id., *ib.*, III, p. 115. — Quand il enseigne que nous travaillons pour nostre salut avec crainte et tremblement, il ne demande autre chose sinon que nous accoustumions de nous arrester à la vertu du Seigneur en grande dejection de nous mesmes. Id., *ib.*, IV, p. 197. — Ceste humilité... est une dejection de nostre cœur sans feinctise, procedante d'un droit sentiment de nostre misere et povreté. Id., *ib.*, VI, p. 368. — Que nous quictions toute confiance de nous mesmes : donnans gloire à Dieu en nostre humilité et dejection. Id., *ib.*, IX, p. 523.

Dejeter. Jeter en bas (au propre et au figuré). — Des dieux aussi la bonté immortelle M'a bien voulu douer de grace telle Que cruauté et injustice au bas Je dejectay. Marot, *Jugement de Minos*. — Devant que vivifier, il mortifie : devant que mettre en joye, il dejette aux enfers. Calvin, *Instit.*, IX, p. 564. — La semence... si elle est dejectee en un champ bien labouré, rapporte son fruict en abondance. Id., *ib.*, X, p. 571. — D'autant qu'elle promet justice sans la foy,

elle envoye et dejette les consciences en confusion et damnation. Id., *ib.*, X, p. 574. — Ilz s'efforcent de le dejetter de la dextre de son Père. Id., *ib.*, XII, p. 655. — Comme on voit une etoille choir, Ou de loing on la pense voir D'enhaut roidement dejettee. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 366). — [Que] Ceux qui resisteront contre vos majestez Tous trebuschent veincus contre bas dejettez. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 254).

Renverser, destituer. — Un nommé Constantin, second de ce nom, envahit la papalité tyranniquement et par force dargent et darmes... mais finablement il en fut dejetté par mesme moyen. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 270). — Un nommé Maginulphe, citoyen romain, print le tiltre de pape à Ravenne, dont il fut dejetté par les Romains. Id., *ib.*, 3e part. (III, 334). — Il dejettoit les archevesques et evesques de leurs dignités quand bon luy sembloit. *Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 94 (G., *Degeter*). — Au temps qu'il y avoit à Romme des consulz, apres que les roys furent dejectez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 11. — Par l'envie on a veu autrefois et voit-on encores le magistrat estre dejetté hors de son office. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 62. — Les moyens qu'ilz ont tenus pour parvenir en leurs deportemens, quand ilz sont parvenus aux plus hauts ou bien qu'ilz ont esté dejettez aux plus bas degrez de la fortune. Amyot, *Vies des hommes illustres*, aux Lecteurs. — Il dit que, comme Judas Iscariot fut dejetté de l'office d'apostre sous Christ, ainsi fut dejetté ce Johannes de Capella d'office d'apostre sous S. François. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 25 (II, 89). — Lesquels [bons avis] je vous prie me departir encor sur les praticques et menees qui se font par ceulx qui veulent bastir leur grandeur par la ruyne des aultres, mesmement sur les derniers degrez, desquels ils semblent tascher a me dejecter et gaigner les devans, pour plus facilement me repoulser et renverser en bas. 1581. *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 353 (G., *Degeter*). — Qui avons-nous veu de nostre siecle tenir les seaux de France, qui n'ait esté mis en ceste charge pour en estre dejetté avec contumelie? Du Vair, *De la Constance et consolation*, L. I, p. 323. — Christiern honteusement déjetté, son oncle Frideric fut establi roi de Danemarc. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 17.

Rejeter, repousser, exclure. — De cest ardeur vueillez moy degecter Qui sans cesser mon corps et cueur combure. Michel d'Amboise, *Rondeaux*, 148 ro. — Flamette... desjecta toute craintifve silence, en racomptant ses douleurs et afflictions. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 17. — Les Flamines... dejectans leurs honnestes habitz... s'en vont... par les exercites. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 15. — Voyons... s'il seroit bon de fuyr et abhorrer les grandes seigneuries et richesses... et comme superflues les dejecter. *Amadis*, I, 44. — Nous sommes... devant Dieu miserables pecheur, envers les hommes contemnez et dejectez. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xi. — Entierement dejecté de toute esperance, il ne laisse rien parquoy il puisse droictement instituer sa vie. Id., *ib.*, II, p. 31. — Pour l'indiscretion desquelz ce n'est raison que les sobres et exercitez soyent dejettez de la faveur qu'ils méritent. Melin de St Gelais, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 260). — Alors que Dieu constitue Abraham seigneur et maistre de la terre de Canaan, Levi estoit comprins en ceux qui en devoyent estre heritiers. Pourquoy est-ce qu'il en est dejetté? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 107 (XXVII, 481). — Tout ainsi, Catherine, Nous jugeons, en voyant sur toy le même signe, Que Dieu t'a dejectée et qu'il est courroucé. *Anc. Poés. franç.*, V, 42. — Ceste ancienne loy royale nommee salique... laquelle nommément dejette les femelles de la succession de la couronne. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 13. — Encor' rien ne me tue et ne m'afflige tant Que voir ma Cleopatre ainsi me dejettant S'entendre avec Cesar. R. Garnier, *Marc Antoine*, 879. — Ne vueille pas contemner mes prieres en dejettant en arriere nostre mutuelle affection. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 129. — Au vieux temps des Gaulois, leurs magistrats avoient une ceinture, que si elle ne pouvoit ceinturer quelqu'un, celuy-là estoit dejetté et mesprisé de tous. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 170). — Bien qu'il eust encor Ismael d'Agar, et plusieurs autres enfans de Cetura... il ne leur donna sinon quelques presens et legatz pour les des-jetter et exhereder. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 11. — Elle mesprise et dejette celuy qu'elle cherissoit. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunés*, p. 522. — [A Domitien] Où fut ta deité, quand tu te vids, infame, Dejetté par les tiens, condamné par ta femme, Ton visage foulé des pieds de tes valets? Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 255). — Henri... substitua à son fils pour héritiers du royaume premièrement Marie, qu'il avoit dejettée comme fille de Catherine répudiée, et après Elizabeth, fille de Anne de Boulen. Id., *Hist. Univ.*, I, 5. — Les autres Croquans, dejettez par ceux-là, se reserrèrent, et continuèrent leurs assemblées. Id., *ib.*, XIV, 15.

Chasser. — Les paysans qui avoient esté déjectez de leurs terres par force. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 3. — Si nostre langue estoit deuement reiglee et polye, telles immundices en porroient estre dejectees. G. Tory, *Champ fleury*, aux Lecteurs. — C'est bien raison qu'il soit banny et dejetté hors du pais. B. de la Grise, trad. de Guevara. *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 2 ro. — Quand tu me dejectas hors de devant tes yeulx, elle me receut et nourrist. Id., *ib.*, II, 19. — Tu ne dejectes tes mauvais pensemens, ne reçois consolation d'amys. Id., *ib.*, III, 34. — Bildad dit que ceux qui possederont des grosses maisons pour un temps en seront en la fin dejettez. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 68 (XXXIV, 82). — [Pharax] suyvit et servit Dionysius apres qu'il eut esté chassé et dejetté de Syracuse. Amyot, *Compar. de Paul Émile avec Timoléon*, 2. — Il est dit que Satan a le monde en sa possession sans contredit, jusques à ce qu'il en soit dejetté par Christ. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiv, 18. — Ceste seule Eglise de Candie est celle qui nous reste en Orient, demeuree sans estre chassee de son lieu, là où les autres ont esté dejectees. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 7. — Pompee estet celuy... lequel avet plus favorisé au pere de ce roy, et plus aydé par tous moyens à estre remis et restabli en son royaume, duquel il avet esté dejeté par ses subjects, ne pouvans plus porter sa tyrannie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 298. — Toutesfois dejetté de sa native terre, Ja depuis trois moissons de ville en ville il erre. R. Garnier, *Antigone*, 510. — [Platon] jugea les plaisans, comiques et tragiques devoir estre dejettez de sa Republique, comme maniere de gent inutile et pernicieuse. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 74). — L'excommunié et dejetté de l'Eglise estoit deschiré et dehaché des dents des

diables enragez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 10. — Cet enfant brisera de ces grands roys les testes Qui l'ont proscript, banny, outragé, dejetté. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 260).

(Intrans.). Pousser. — L'espine germe celluy mesme jour que elle commence a degecter. Elle commence a degecter a la naissance et advenement de l'estoille nommee canis. *Jard. de santé*, I, 451 (G., *Degeter*).

Dejettement. Dégradation [de couleurs]. — De mots beaux et choisis tu la façonneras [l'ode], De mille belles fleurs tu la couronneras, D'ornemens, de couleurs, de peintures brunies, En leurs dejectemens egalement unies. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, I, p. 23. — La douce poësie est comme la peinture, Que belle on trouvera bien prise en sa nature... L'une en jour se devise ou par ombragements, Et l'autre a de couleurs mile dejettemens. Id., *ib.*, III, p. 103.

Dejetter, v. *Dejeter*.

Dejoindre, **Dejucher**, v. *Desjoindre*, *Desjucher*.

Dela (prép.). Au delà de. — Dela le plaisant mont Falerne. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 55 r°. — Ce pendent que je iray en Myrelingues (qui est dela la riviere de Loyre). Rabelais, III, 38. — Tant deçà que delà Loire. Id., III, 43.

Delà l'eau, v. *Eau*.

Au delà (prép.). Au delà de. — S'il n'estoit receu de tout temps... d'estendre le soing de nous au delà ceste vie. Montaigne, I, 3 (I, 18).

De delà. De l'autre côté, de là-bas. — Les gens de delà estoient mal vivans. Rabelais, II, 32. — Les ports de delà et toute la mer estant saisie par Pompeius. Montaigne, II, 34 (III, 170). — On parle de m'aggrandir, mais c'est a bon jeu bon argent, et du costé de dela. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 451 (XIV, 13).

Par delà. De l'autre côté, là-bas. — J'ay envoyé en France cinq paires de grands chevaux, qui sont aujourdhuy chez mon frère, à Valence, affin de les trouver fraiz et reposés quand seray par delà. Monluc, *Lettres*, 41 (IV, 100).

De par delà. De là-bas. — Quand tu congnoistras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moy. Rabelais, II, 8.

Là-bas. — Ceulx qui avoient esté indigens en ce monde, de par delà estoient gros seigneurs en leur tour. Rabelais, II, 30. — Affin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par delà à tous les diables. Id., *ib*.

Delacher, v. *Delascher*.

Delais. Action de délaisser. — Attendu que c'est chose faicte et intervenue depuis le delais ou delaissement et alienation desdites villes, lieux et seigneuries ainsi faict par nous. *Ampliat. de l'edict de la creation des Presid.*, mars 1551 (G.).

Delaisse. Délai. — Or le menons, sans nul delaisse, Trestout premier a Desespoir, Lequel le jugera pour voir Au gibet de Perdicion. *Anc. Théâtre franç.*, III, 62.

Delaisser. Laisser. — Le lendemain... en chantant la messe, [le moine] ne fault delaisser cheoir tout à propos ses petitz bultins accoustumez. *Les Comptes du Monde adventureux*, 35 (II, 12). — De toutes lesquelles choses ici deduites toutes personnes... pourront prendre instruction pour ne se delaisser circonvenir aux apparences exterieures. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, II, p. 79.

Laisser [en un lieu]. — L'aultre moytié payeras es ides de may... nous delaissant ce pendent pour houltaige les ducs de Tournemoule, de Basdefesses et de Menuail. Rabelais, I, 31. — Ces deux seigneurs... s'en partirent, delaissez pres de luy quelques soldats. E. Pasquier, *Recherches*, V, 19.

Quitter. — Comment, avoir prins congé de Bacbuc, delaissent l'Oracle de la Bouteille. Rabelais, V, 47 (titre).

Laisser après soi en mourant. — Caesar... delaissa pour perpetuelle memoire les volumes et commentaires de la bataille civille de Pompeius et de celle de Gaulle. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 r°. — Il delaissoit Tibere heritier esgallement de ses biens comme ses enfans. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 122 (253 r°). — Un gentilhomme de Venise delaissé de son pere jeune d'aage, et seigneur de grands biens. *Les Comptes du Monde adventureux*, 14 (I, 81). — Toutesfois ne demeura longuement apres à son ayse sans payer le tribut de nature, delaissant en viduité sa femme. *Ib.*, 50 (II, 134). — En ceste cour faisoit sa demeure ordinaire une jeune dame fort riche... laquelle estoit delaissée vefve d'un grand seigneur. *Ib.*, 52 (II, 147). — Valentinian estant mort delaisse Gratian son fils empereur. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Nous voyons bien souvent... un homme de bien avoir de meschans enfans : comme nous lisons de M. Antoine philosophe, le meilleur prince qui fut jamais, qui delaissa un enfant aussi mauvais que son pere estoit bon. Guill. Bouchet, 23^e^ *Seree* (IV, 29). — Louys, roy de Germanie, va de vie à trespas, delaissez Carloman, Louys et Charles, depuis surnommé le Gras, qui tous porterent diversement titres et qualitez de roys. E. Pasquier, *Recherches*, V, 3. — Carloman mourut le premier, delaissé seulement Arnoul son bastard. Id., *ib.* — Theodoric le conquerant alla de vie à trespas l'année six cens dix-sept, delaissez quatre siens enfans naturels. Id., *ib.*, V, 24. — Le roy Childebert et la royne Falenbe sa femme decederent en un mesme jour, delaissez deux petits princes ses enfans, sous la tutelle et puissance de la royne Brunehaud leur ayeule. Id., *ib.*, V, 25. — Cestuy-cy mourut trois ans aprés le decez de son pere, delaissez de la royne Berthe sa femme deux enfans. Id., *ib.*, V, 29. — Il meurt en l'an mil cinq cens trois, delaissee Anne de France sa vefve. Id., *ib.*, VI, 11. — Au bout de quelque temps il mourut... il délaissa madame sa femme très-désollée ; car elle l'aymoit et honnoroit fort. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. Louis de Nevers* (IV, 388).

Laisser [en héritage]. — Il sy devoit trouver, avec le roy Agamemnon son frere et ses autres parens, pour distribuer les tresors delaissez par feu son oncle maternel Atreus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Clovis, qui feut le premier chrestien, et delaissa hereditairement la foy chrestienne à ses successeurs. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 19. — Après qu'il eut visité ses amis, et qu'il fut asseuré des biens que son père luy avoit delaissez, il luy vint en l'entendement d'achepter un estat de conseiller en la cour de parlement. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 126. — Les jardins et vergers que Caesar delaissa par testament au peuple romain. Amyot, *de la Fortune des Romains*, 5. — Les prestres, qui jouyssoient des biens que le deffunct avoit delaissez par son testament. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 5. — Rudolphe, dernier de ce nom, delaisse par testament le royaume à son nepveu Henry. Id., *ib.*, XIV,

16. — Combien qu'ils n'ayent nul bien delaissé de leurs parens, ne acquis de leur soin. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 140 r°. — Il me sembla lors qu'il seroit bon de faire publier un testament par lequel je luy delaisserois tous mes biens apres ma mort. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 8. — Charles meurt quelque temps aprés, et delaisse son royaume à ses deux freres. E. Pasquier, *Recherches*, V, 3.

Cesser. — De composer epistre m'est simplesse, Rondeaulx, chansons, pour autant qu'on delaisse De me bien faire après qu'on les a veuz. R. de Collerye, *Rondeaux*, 61. — Vous ne delairrez de poursuivre Tousjours vostre façon de vivre. Des Périers, *l'Andrie*, II, 3.

Delaisser à. Cesser de. — Et le Satyre follastre Tout coy delaisse à s'ébatre Pour desplorer mes écriz. Tahureau, *Ode* 5. — Ronsard, retire toy, Vy seul en ta maison, et, ja grison, delaisse A suivre plus la cour, ta Circe enchanteresse. Ronsard, *Discours à Loys des Masures* (V, 365).

Omettre de. — Estimez vous que pour crainte de mort je delaisse à faire ce à quoy chevalerie m'a obligé? *Amadis*, V, 5. — [Antoine] depuis qu'il aura la puissance entre les mains ne delaissera à faire aucune cruaulté. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (110 v°).

Ne pas delaisser de. Ne pas laisser de. — Mais pour tous ces remedes faits selon l'art, monsieur l'Abbé ne laissa à mourir. Ambr. Paré, XXIII, 36.

Se delaisser. Cesser. — Delaisse toy de laymer. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. iv, 42 r°. — Si on ne fait aussi cas du chien et qu'il soit repoussé deux ou trois fois... il luy est force de se delaisser, comme il fait en fin, et s'en va ne faisant plus l'importun à la table. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 11.

(Formes). — *Futur.* Encores que tout nous deffaille, toutesfois le Seigneur Dieu jamais ne nous delairra. Calvin, *Instit.*, IX, p. 563. — Quand ma force a rien devenue Delairra ma personne, Ta main ne m'abandonne. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 71. — Vous delairrez ainsi Leur merite obscurcy? *Anc. Poés. franç.*, II, 308. — Cf. plus haut l'exemple de Des Périers, dans *l'Andrie*, II, 3.

Delaisseur. Celui qui délaisse. — Et priierent Volumnius qu'il ne laissast les legions romaines en peril eminent, et disoient, se mal leur advenoit, que la coulpe seroit imputtee au delaisseur plus que au delaissié. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, viii, 3 (G.).

Delaitter, v. *Deslaicter.*

Delas. Gémissement. — Oyant les criz, les lamentz et delas, Les pleurs, les plainctz, les souppirs et helas Que pour la mort de celle furent faictz. J. d'Auton, *Chron.*, 215 v° (G.).

Delascher. Lâcher, desserrer, détacher. — Pource je les noyay, et delaschay les brides De mes pluyes du ciel. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 210). — Et sa tresse delachée Cà et là s'esparpilloit Loin du chef qui sommeilloit. Id., *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 169). — Mon brasselet, mon cher mignon, je t'aime Plus que mes yeux, que mon cœur, ny moy mesme, Et me seras à jamais aussi cher Que de mes yeux m'est chere la prunelle : Si que le temps ny autre amour nouvelle Ne te feront de mon bras delascher. Jodelle, *les Amours*, Sonn. 13. — Lors Dieu... Des eaux du ciel fist délascher la bonde, Qui vint noyer aussi tost tout le monde. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la Monarchie de ce Royaume.* — On deslasche la courroye de sa cuirasse pour à l'aise le poignarder. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 9.

Delascher [un engin de guerre]. Faire partir les projectiles dont il est chargé. — Il avoit cinq ou six pièces d'artillerie, lesquelles il fist deslascher, dont de l'une fut tué le porte enseigne du seigneur de Théligny. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 49. — Quand Archimedes veint à deslascher ses engins, tout à un coup infinis traicts de toutes sortes et des pierres grosses à merveilles volerent en l'air. Amyot, *Marcellus*, 15. — Le duc... mettant soudain le second canon de son bidet contre le mesme pertuis, le deslascha de telle sorte qu'il rompit le bras droict à un des autres voleurs. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits de* Straparole, IX, 3. — Il y avoit une fois un navire de Portugaloys qui deslascherent leur artillerie contre luy. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, B.

Lancer. — Ne voulons nous point cesser de faire la guerre à ce Briareus geometrien icy? qui... a surpassé tous les geans à cent mains dont les fables des poëtes font mention, tant il nous a deslaché de traicts, de pierres et de flesches tout à un coup. Amyot, *Marcellus*, 17. — Il eut le col percé de part en part d'un coup de flesche bien poinctue, qui luy fut deslachee de dessus la muraille. Id., *Démétrius*, 40. — Ilz avoyent des sortes de flesches... qui perceoyent tout ce qu'elles rencontroyent avant que lon peust voir celuy qui les deslaschoit. Id., *Crassus*, 18. — Delaschant un trait d'or, qui bruit au decocher, Tu traverses deux cœurs aussi durs qu'un rocher. Desportes, *Elegies*, L. II, *Eurylas.* — Car tout ainsi que l'arc son trait en l'air delasche Selon que plus ou moins sa corde est roide ou lasche, Nos nerfs et nos tendons donnent diversement A la machine humaine et force et mouvement. Du Bartas. 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 288. — (En parlant de la foudre). Le ciel tout courroucé de leurs si longs debats Delasche la tempeste et la foudre allumée. Desportes, *Rodomont*, p. 345. — Jupin va deslachant ses flesches ensoulfrees Ou sur les rocs d'Atlas ou sur les monts Rifees. Du Bartas, *Judith*, L. III, p. 375. — Les feux des Philistins il esteint de leur sang, Et, poursuivant en Gad une si juste guerre, Sur les cruels geans deslache son tonnerre. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 356 *bis.* — Il en fut terrassé comme on voit sur les monts... L'éclatante fureur d'un grand coup de tonnerre Quelquefois renverser un gros chesne par terre, Et laisser au passant qui le voit trébuché Juger de quel effort ce trait fut delasché. Bertaut, *Disc. fun. sur la mort de Lysis*, p. 137.

(Fig.). — J'ai tous jours soustenu l'honeur de mon ami, Sans avoir deslaché ni propos ni demi Contre son propre honeur. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 4 (Paraphrase). — Les freres d'Helene, faschez Pour les iambes delaschez Contre leur sœur par Stesichore, A la fin luy ont pardonné. Ronsard, *Odes*, III, 10. — Si quelqu'un dessus moy sa cholere deslasche, Sur les vers je vomis le venim de mon cœur. Du Bellay, *les Regrets*, 14. — L'autre du Vatican délasche son tonnerre, Quand quelque roy l'a fait contre luy despiter. Id., *ib.*, 106. — Il faut que seulement tes fureurs tu delasches Sur le vice, et non pas sur la saincte puissance D'amour, qui n'entra onc au cœur des hommes lasches. Jodelle, *les Amours*, *Chapitre d'Amour* (II, 31). —

Loing, loing de moy sois tu, peuple ignorant et traistre, Qui, envieusement delachant tes abboys, Grinces la dent dépite aussi tost que tu vois Quelqu'un de qui l'honneur peu à peu vient à croistre. JEAN DE LA TAILLE, *le Prince Necessaire*, Sonnet, var. — Tout aussi-tost, maistresse, que je voy Ton beau soleil, qui dans mon cœur delasche Un feu brillant, qu'Amour prodigue y cache, Tout aussi-tost je ne suis plus à moy. E. PASQUIER, *les Jeux poetiques*, 1re part., 87. — Delachez les abois d'une mordante envie, Vous ne sçauriez fanir la fleur d'une beauté. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 120. — Au premier mot qu'il deslacha, elle s'apperceut soudain qu'il n'estoit pas naturel du païs. GUILL. BOUCHET, 35e *Seree* (V, 99).

Tirer [une balle d'arme à feu]. — Me veus-tu nier qu'ayant une arquebuze bien chargee, si je rencontroy mon ennemi, encores qu'il eust bon droit, que cela le peust sauver de la violence de la basle, si je la luy voulois delascher au travers du corps? TAHUREAU, 1er *Dial. du Democritic*, p. 59.

Delascher (sans complément). Lancer un trait. — Tant de gens tirans et delaschans dedans une trouppe d'hommes tous desarmez et serrez fort pres les uns des autres, il n'y avoit traict qui fallist à en assener quelcun. AMYOT, trad. de DIODORE, XVII, 10.

Delascher un coup. Donner un coup. — [L'asne] si delache Un coup de pied au loup tant lasche, Et plat en terre l'abbattit. CORROZET, *Fables d'Ésope*, 104. — Finablement il luy fut deslaché un coup de pilon sur le col. AMYOT, *Alexandre*, 63. — Il le frape au genou, puis son espee il prit Et delaschant un coup luy desroba l'esprit. AM. JAMYN, *Iliade*, XX, 162 vo. — Il court oyant ces mots se saisir de la hache, Un, deux, trois, quatre coups sur son col il delasche. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, V, p. 110.

(En parlant d'une arme à feu). Partir. — M. de Nevers luy dist : « Mon compaignon, tenez vostre pistollet haut, car, s'il deslasche, vous m'en donnez dans la cuysse. » Il n'eust pas plustost dict ce mot que le pistollet se deslasche et luy donna le coup qu'il craignoit. BRANTÔME, *Cap. franç., M. de Nevers* (IV, 377-378).

Se deslacher (en parlant d'un canon, d'une arme à feu). Partir. — Agardez comment ceste pièce la se recule avant que de lascher, *ou* avant quelle se deslache. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 681. — Cf. l'alinéa précédent.

Delaver. Décrier, dénigrer. — Ne pensez pas que je soye si fort acharné contre vostre or que de gayeté de cœur je le vous delave de la façon que j'ay fait. CHOLIÈRES, 1re *Matinée*, p. 23. — Homere, comme il avoit buriné sur le front des heroes une beauté, aussi, quand il a voulu delaver quelcun, il l'a noircy de la deformité de Thersites. ID., 5e *Matinée*, p. 190. — Nous pourrons icy emploier la response que fit le poete Philoxene à ceux qui trouvoient mauvais que Sophocles eut prisé les femmes, et que luy les delava d'une terrible façon. ID., 2e *Ap. Disnée*, p. 75.

Se delaver. Se laver les mains. — (Fig.). S'ilz [les Juifs] eussent sceu que ce fust Dieu, Ja ne luy eussent fait tel dueil Ne telles angoisses souffrir ; Et ceulx pour qui se veult offrir Et qui le tiennent et scevent Ainsi vilment ilz s'en delevent. J. BOUCHET, *les Regnars traversans*, 93 ro, édit. de 1522 (G.).

Delay. *Injure de delay*, terme juridique. Injure pouvant donner lieu à une plainte en justice. — Puis fut disputé si c'estoit une injure de delay et atroce, d'appeller par ces beaux noms un homme marié. GUILL. BOUCHET, 8e *Seree* (II, 75).

Delayement. Délai, retard. — Je ne vis jamais M. de Burie si joyeulx, qui me faisoit pencer que ce delayement qu'il faisoit, c'estoit plus pour crainte de perdre que pour autre occasion que feust en luy. MONLUC, *Commentaires*, L. V (III, 33). — Ne pouvant cest ouvrage souffrir delaiement aucun, ains est necessaire l'achever suivre pied à pied le commencer. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 13.

Delayer. Différer, retarder. — Laquelle, voyant le danger où elle estoit, pour delayer sa mort presente, s'escria au duc qu'elle declaireroit entierement ce qu'il demandoit. *Amadis*, I, 17. — Je sursoye, delaye et differe le jugement. RABELAIS, III, 40. — Encores que j'aie un voyage à faire, si le delaierai-je plustost à un autre terme pour te faire compagnie. TAHUREAU, 1er *Dial. du Democritic*, p. 102. — Cela nous est plus profitable de voir ses jugemens ainsi delayez, quand il fait languir les meschans, que s'il leur envoyoit des punitions soudaines. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 12 (XXVI, 28). — Je pren l'Evangile pour ceste claire manifestation de Jesus Christ, qui a esté delayee jusques à sa venue. ID., *Instit.* (1560), II, IX, 2. — Que vaut delayer le plaisir Quand l'un et l'autre a le desir Aveque la puissance...? BAÏF, *Diverses Amours*, L. I (I, 307). — Ledict connestable n'eust pas plus tost ouy ces mots... qu'en un tournemain exécuta aussi tost ce qu'il avoit tant delayé. BRANTÔME, *Discours sur les Duels* (VI, 461).

Faire attendre. — Ils... penserent que le pilotte de la nave les voulust tousjours delayer sans aborder. RABELAIS, *Lettres* (III, 357). — Et ne paiez comme appartient voz debtes, Mais les marchans par excuses ineptes Par trop souvent tellement delaiez Que vous mourez sans qu'ilz soient paiez. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Il faut peiner, et, pour estre payé, Patienter quand on est delayé. *Var. hist. et litt.*, VI, 163.

(Intrans.). Différer, tarder. — La deliberation estoit prinse et arrestee de rendre Heleine à son mary Menelaus... et depescher les autres ambassadeurs de Grece, sans plus delayer oultre le gré dudit peuple. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 12. — Entre lesquelz y eut aucuns qui entrerent franchement en la ligue, et d'autres qui delayerent long temps. AMYOT, trad. de DIODORE, XI, 1. — Tandis que tu delayes, De mille et mille playes Amour navre mon cœur. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 222). — Si vous voulez parler de delayer, Parlez d'oster de moy toute esperance. ID., *ib.*, L. IV (I, 275). — Demetrius, voyant ceste bonne fortune qui se presentoit à luy contre son esperance, sans delayer prit sa fille avec soy, et se meit à la voile droit vers la Syrie. AMYOT, *Démétrius*, 31. — Elle s'en est retournée en sa chambre, là où sans delayer elle a prins et beu constamment tout le poison entierement. MELIN DE St GELAYS, *Sophonisba* (III, 224). — Nostre paresse nous a fait encore delayer apres que nous avons esté si vivement picquez. CALVIN, *Instit.* (1560), III, XX, 14. — Lors Salmaci s'éperd... Et ne peut delayer, ne se peut contenir : Le plaisir qu'elle attend est trop long à venir. BAÏF, *Poemes*, L. IV (II, 193). — Je vous prie y mettre une fin dans demain, sans plus delayer. 1598. *Lett. miss. d'*HENRI IV, t. IV, p. 904 (G., *Deleer*). — On ne faisoit que bastir excuses et delayer. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 3. — Ils soliciterent à toute bride leur royne de vouloir,

sans plus delayer, faire sortir effect à l'arrest. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 15.

Delayer à. Tarder à. — Les reverendissimes cardinaux... delayoient tousjours à declairer leur joye. Rabelais, *la Sciomachie*, III, 394. — As-tu tant delayé à punir nostre offense Pour avecques usure en prendre apres vengeance? Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.*

Delayer de. Tarder à. — Il a refusé le party du roy, apres avoir delayé d'entrer en la ligue de l'empereur plus de six mois. Rabelais, *Lettres*, III, 345. — Et mesmement oyant que Sa Majesté auroit plaisir qu'allant en son entreprise d'Arger, monseigneur le duc d'Orleans luy fist compaignie, ledit seigneur roy ne seroit delayant de luy envoyer avec telle suitte et compagnie qu'il appartient à un fils de roy de France pour aller en un tel voyage. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 159 v°, édit. de 1569 (G. *Deleer*).

Delayeur. Qui diffère, qui tarde. — *Avare* ou *Avaricieux.* Chiche... delayeur, soucieux, temporiseur. M. de la Porte, *Épithetes*, 38 r°.

Deleble. Qui peut être détruit. — Car ils [les poëtes] sont faits seuls pour eterniser La peu durable et deleble memoire. Pontus de Tyard, *Livre de Vers liriques*, Ode 5.

Delectabilité. Agrément, charme. — Je commencay à voir ung chasteau... vers lequel, pour la delectabilité du lieu, je m'adressay. *Anc. Poés. franç.*, XII, 269.

Delectablement. Agréablement. — Laquelle science peut honnestement, delectablement et amplement parler de toutes choses. Budé, *Instit.*, ch. 12. — Tellement que l'homme parle gravement et delectablement. Id., *ib.*, édit. J. Foucher, ch. 46. — Aux choses plus delectablement delectables, comme sont celles du goust, avec leur douceur. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 355. — Et laissant le cizeau Plus delectablement s'adonna au pinceau. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 95.

Delectament. Agrément, plaisir. — Tousjours il se remembrera De moy que il cuide et calcule Luy estre pour un ridicule Et delectament de folye. *Therence en françois*, 220 d (G., *Delitement*).

Delectatif. Agréable. — Ne luy baillez point d'art delectative, Ne fleurs, ne fruit, ny œuvre delicate. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 166). — Si sont tombez en heure bien hastive Fleurs, fueilles, fruits, d'odeur delectative. Id., *les Regrets de la Dame infortunee* (III, 192). — Les plaisantes Hamadryades... fournissent umbre delectative à toy et à tes bestes. Id., *Illustr.*, I, 24.

Delecter. (Prononciation). — Et si l'aller par les champs vous delecte, A chascun pas croit une violette. Marot, *Elegies*, 27. — De plusieurs gens qui en l'art se delectent Et leurs espritz a faire voz dictz mettent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 3. — Un mignard saut, ou sovant se delète. Taillemont, *la Tricarite*, p. 60. — On nous a fait rapport Que ces dames icy se delettent bien fort Au joyeux passetemps. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 193. — Par la main d'un brigand, qui au sang se delecte, Et en le massacrant a volé sa mallette. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 468).

(Subst.). — Il fault que nous presentons nostre raison a considerations telles que par le delecter linvitent et attrayent au bien qui luy est propre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 30 v°.

Delegataire. — 1605. La delegation saisist et sans signification d'icelle on peut de plain bond faire executer le debteur, par ce qu'il s'est obligé vers le cessionnaire ou delegataire, s'il se peut dire. Delommeau, *Jurispr. franç.*, 326 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Deleguier. Léguer. — Faculté de deleguier pecune et autres choses fut donee aux voellans faire testamens. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 68 r° (G., Compl.).

Deletoire. Destructif. — Et n'a ceste pierre [l'aimant] vertu et force deletoire, ainsi que plusieurs tiennent, d'autant que les habitans de celle contree disent que l'aymant prins en moyenne quantité maintient tousjours l'homme jeune, frais et dispost. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 12.

Delibation. Ce qui est cueilli, détaché. — (Fig.). Un grand philosophe... a estimé que noz ames estoient comme une delibation du ciel, ou comme un petit fragmant de tout l'univers. Cl. Turrin, *Œuv. poet.*, Ep. (G., Compl.).

Delibatoire. — [Claude] se tint au delibatoire : qui estoit ung lieu ou lon se faisoit oingdre les corps. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 174 r°.

Deliber. Effleurer, goûter légèrement. — [Le poëte héroïque]. C'est un homme lequel comme une mouche à miel delibe et succe toutes fleurs, puis en fait du miel et son profit selon qu'il vient à propos. Ronsard, *Franciade*, Préface de l'édit. de 1623 (III, 523).

Cueillir, détacher. — Nos docteurs en ont compilé des gros vilains volumes... nous nous contenterons d'en deliber seulement *brevitatis causa* les principaux poincts. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 17.

Deliberateur. — Les coustumes louables et observances honnestes instituées par les fondateurs, augmentateurs, deliberateurs. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 31.

Deliberation. Qualité de celui qui décide énergiquement. — Le roy Louis onzieme estoit un prince de grande deliberation et d'une execution de mesme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 51.

Intention, décision, résolution. — Ma deliberation n'est de provocquer, ains de apaiser... de conquester, mais de guarder mes feaulx subjects. Rabelais, I, 29. — Et principalement vouloye, par ce mien labeur, servir à noz Francois... Laquelle mienne deliberation on pourra facilement appercevoir du livre. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. v. — Ma deliberation est servir et es uns et es autres. Rabelais, III, Prologue. — Leur mescontentement ne me doit rompre ma deliberation, qui par veu solennel me suis obligé aux Muses de ne mentir jamais. Du Bellay, 2e Préface de *l'Olive.* — [Fabius] persevera tousjours constamment en sa premiere deliberation, croyant certainement que c'estoit le plus expedient de le faire ainsi. Amyot, *Fabius*, 5. — Seneque prenant en bonne part une si belle et glorieuse deliberation de sa femme. Montaigne, II, 35 (III, 184).

En deliberation. Avec l'intention, dans l'intention. — [Noé] emmena avecques luy sa femme Tytea la grande... en deliberation daller visiter ses enfans et neveux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4. — Frere Jean... sortit hors la navire, en deliberation de felonnement les occire. Rabelais, V, 15. — Si y trouva quelques loix qui luy semblerent bonnes, et en feit extraict, en deliberation de les porter en son païs pour s'en servir à l'advenir. Amyot, *Lycurgue*, 4. — Je viens en

deliberation de recognoistre comme une grace s'il te plaist amiablement te reconcilier à moy. Id., *Thémistocle*, 28. — Il se deslogea de là où il estoit, en deliberation d'aller trouver Scipion en la Macedoine. Id., *César*, 39. — Ils firent sortir douze ou quatorze mille harquebusiers, et quatre pieces legeres, en deliberation de donner droit au corps de l'armee ennemie. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 790.

En bonne, en ferme deliberation. Avec une bonne, une ferme intention. — Et le trouverent en bonne deliberation de leur secourir. Rabelais, I, 34. — L'asne suyvoit le cheval en ferme deliberation de bien repaistre. Id., V, 7.

Prendre en ferme délibération. Décider fermement. — Puis... qu'une foys en avez jecté le dez, et ainsi l'avez decreté et prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault. Rabelais, III, 9.

Deliberer 1. Examiner dans une délibération. — Affin qu'il... deliberast sur le champ ce que estoit de faire. Rabelais, I, 18.

(Avec ou sans *de*). Décider de, projeter de, avoir l'intention de. — Il delibera visiter la grande université de Paris. Rabelais, II, 7. — Ponocrates... delibera aultrement le instituer en lettres. Id., I, 23. — Picrochole... delibera en icelle ville se heberger. Id., I, 28. — J'ay deliberé plustost d'instruire ceux qui se rendent dociles que de combattre contre les rebelles. Calvin, *Instit.*, IV, p. 215. — Le Seigneur donc choisit pour ses enfans ceux qu'il eslit, et delibere d'estre leur pere. Id., *ib.*, VIII, p. 487. — Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille. Rabelais, III, 47 (titre). — Jé deliberé dedans huictaine demolir iceluy figuier. Id., IV, Anc. Prologue. — Je delibere abandonner le pays. Id., IV, 12. — Si delibera de se retirer devers le roy Artaxerxes. Amyot, *Alcibiade*, 37. — Ce jeune damoiseau delibere demain Aller chasser au bois l'espieu dedans la main. Ronsard, *Elegies, Adonis* (IV, 31). — J'avois deliberé de garder les noms qui s'omettoyent pour la fin de ce chapitre ; mais n'ayant peu traicter du genitif cas sans entrer en ce propos, j'ay pensé qu'il seroit bon de le poursuivre tout d'un train. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 68. — J'avois deliberé de mettre ici fin à ce chapitre : mais il m'est souvenu que je n'avois faict mention, entre les autres homicides, de ceux qui l'avoyent esté d'eux-mesmes. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 68). — Je luy presente un project et comme un modelle d'un œuvre que je delibere intituler *De la precellence du langage françois.* Id., *Precellence*, au Roy, p. 1. — Celuy Sextius... delibera de se precipiter en la mer, voyant le progrez de ses estudes trop tardif et trop long. Montaigne, II, 12 (II, 231). — Quoy qu'il me couste, je delibere de dire ce qui en est. Id., II, 17 (III, 56). — Une femme, ayant esté tourmentée et battue... de son mary... delibera d'eschapper à sa rudesse au prix de sa vie. Id., II, 29 (III, 122). — Le pauvre prince, bien adverty de ce qu'on deliberoit faire... prit une resolution courageuse. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 212.

Se deliberer. Se décider. — Je suis d'advis que nous nous deliberions à la guerre. *Amadis*, IV, 10.

(Avec ou sans *de*). Décider de, projeter de, avoir l'intention de. — Noë... se delibera daller en Italie, et illec se reposer desormais. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 5. — Sainct Paul au rebours endoctrine Que qui est franc s'y doibt tenir Sans point vouloir serf devenir, Mais plustost qu'on se delibere De devenir franc et libere. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2. — Il refuse toute consolation et se delibere de mourir en ceste tristesse. Calvin, *Instit.*, VII, p. 443. — Quiconque voudra suivre Amour ainsi que moy, Celuy se delibere en penible tristesse Vivre comme je vy. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 180). — Vibius s'estoit deliberé de faire tout le meilleur traittement qui luy seroit possible à Crassus. Amyot, *Crassus*, 5. — Antonius, voyant qu'il ne restoit point de plus honeste moyen de mourir qu'en combatant vaillamment, se delibera de faire tout son dernier effort, tant sur mer comme par terre. Id., *Antoine*, 75. — Ne voulant perdre l'occasion de ceste douce rencontre, je me delibere de librement communiquer à ce mien amy une partie de mon labeur. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 12).

Deliberé (avec ou sans *de*). Résolu à, décidé à, disposé à. — Estez vous deliberez de vivre et mourir avecques moy? Rabelais, II, 24. — Or s'en vont les nobles champions à leur adventure, bien deliberez d'entendre quelle rencontre faudra poursuyvre. Id., I, 42. — Un serviteur, combien qu'il soit deliberé en son cœur de servir bien à son maistre. Calvin, *Instit.*, III, p. 181. — A telz, pour ce qu'ilz n'entendent la poesie que de nom, je ne suis deliberé de repondre. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Je suis deliberé faire ce que fist Regnault de Montauban. Rabelais, V, Prologue. — J'estois délibéré, si je voyois la guerre finie, me retirer à ma maison. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 314). — Je me retiray chez moy, deliberé, autant que je pourroy, ne me mesler d'autre chose que de passer en repos... ce peu qui me reste de vie. Montaigne, I, 8 (I, 40). — Deliberé d'abandonner cette trafique. Id., II, 8 (II, 79). — Atticus... leur dit qu'ayant essayé... que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie allongeoit aussi et augmentoit sa douleur, il estoit deliberé de mettre fin à l'un et à l'autre, les priant de trouver bonne sa deliberation. Id., II, 13 (II, 389). — Estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutesfois un bon visage. Id., II, 34 (III, 165).

Deliberer (subst.). — Le conseil en sembla plus dangereux au deliberer que l'execution à l'espreuve ne s'en trouva difficile. Amyot, *Alexandre*, 57. — Le deliberer, voire és choses plus legeres, m'importune. Montaigne, II, 17 (III, 36). — Comme ils estoyent sur le délibérer, les voilà pris et mis au chastel d'Edimbourg. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 32.

Deliberer 2. Délivrer. — Le geolier en ces affaires-la s'emprisonne soy-mesme, et, en cette restrainction, il ne peut trouver de caution quy l'en delibère. *Var. hist. et litt.*, IV, 9.

Delicat 1. Susceptible. — S'il est tant delicat qu'il soit esmeu à se venger si tost qu'on l'aura blessé, et ne lui chaille qu'on outrage Dieu et que son sacré Nom soit en opprobre... ne monstre-il pas bien qu'il n'y a que chair et sensualité en lui? Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 20 (XXXII, 721).

Exigeant. — Si je ne vous cognoissois, je penserois que fussiez comme ces delicats creanciers, qui, en deffaut d'estre payez à jour nommé, soudain envoyent sergent en queue à leurs debteurs. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 719).

Difficile à contenter. — La maxime de ceulx qui tiennent qu'il est impossible de policer Paris est erronée, populaire et délicate. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 168). — Il s'en trouvera peu ez compaignies soubveraines qui n'acceptent volontiers ce party ; aussi y auroit il, pour en parler franchement, trop de délicatesse à le refuser, et telz délicats se déclare-

roient ennemys de tout ordre, reiglement et bonne police. Id., *ib.* (V, 250).

Delicat 2. Favori. — Israël lors estoit nommé le filz delicat de Dieu : tous les autres estoient tenuz pour estrangiers. Calvin, *Instit.*, VII, p. 465.

Délicatelet. — Nos poëtes françois, nommément du Magny, se sont pleus aux diminutifs d'une fort bonne grâce ; car ils font de petitelettes descriptionnettes qui sont fort agréablettes aux aureillettes délicatelettes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Delicater (se). Se donner du plaisir, prendre du plaisir. — Ils se delicatent, ils rient, ils celebrent... la feste du vin. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIV (II, 14). — C'estoyent les sottes, le temps passé, qui par trop se voulans delicater en leurs amours et plaisirs, se renfermoyent ou en leurs cabinets ou autres lieux couverts. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 253). — Elle faisoit dépouiller ses dames et filles, je dys les plus belles, et se délicatoit fort à les voir. Id., *ib.* (IX, 284). — Elles sont tant amatrices d'elles-mesmes et tant soucieuses de se délicater et se plaire seulles en elles-mesmes. Id., *ib.* (IX, 722).

Delicatesse. — 1539. Nul gentilhomme se devroit tant abandonner a ses delices et delicatesses. Gruget, *Leçons de Pierre Messie*, 692, édit. de 1610 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1548. Et estoient nourris anciennement les enfans des princes aux champs, non en ceste delicatesse des villes. Du Fail, *Propos rustiques*, 26, édit. Guichard (Delboulle).

Qualité de celui qui est difficile à contenter. — 1555. Si aucuns par trop grande délicatesse... ne veulent prendre mon excuse en payement. E. Pasquier, *Monophile*, 4 a (Vaganay, dans la *Revue des Études rabelais.*, IX, 305). Cf. *Delicat* 1.

Delicateté. Délicatesse. — Lasides... fut reprins comme mol et effeminé... Autant en advint il à Pompeius pource qu'il se grattoit la teste avec un seul doigt, combien quil fust exempt de toute delicateté et lascivité. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 43.

Delicatif. Délicat. — Viandes delicatives et doulces. *Jard. de santé*, I, 320 (G.). — Luxure fuyt et gloutonnie arrage Par non manger morceaulx delicatifs. *Contred. de Songecreux*, 73 v°, édit. de 1530 (G.).

Delicativement. Avec recherche, délicatement. — Plusieurs la composent et confisent au sel et la mangeussent tres delicativement. *Jard. de santé*, I, 324 (G.). — Car ils sont nourriz tendrement Et trop delicativement. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 36 d, édit. de 1544 (G.).

Delicature. Délicatesse. — Toutes ces choses et aultres delicatures que je puis veoir ne me peuvent resjouyr. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 64 v°.

Delice (féminin au singulier). — Leur fille unique (qui est la perle de ce royaume et leur delice mondaine) par ce moyen demeurera royne de France. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 126. — Toute delice dont le cœur de l'homme est destourné de chasteté. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 821. — Comme fait un Priscus, lequel prend sa delice De changer à touts coups d'habits et de logis. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7 (Paraphrase). — Il s'enyvroit en ceste delice permise. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Coyonnerie* (I, 317).

(Masculin au pluriel). — Leurs delices voluptueux ne sont point asseurez de placide oisiveté. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Mes delicieuses richesses plaines de malheureux delices. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 67 v°. — L'autre... est tant denué de tous ces delices et ornementz poetiques qu'il merite plus le nom de phylosophe que de poete. Du Bellay, *Deffence*, II, 2. — Venus ne garde point tant de douces blandices, Tant de baisers mignards, tant d'amoureux delices En ses vergers de Cypre à Mars son bien cheri. Ronsard, *Elegies, Discours* 1 (IV, 18). — Tant que Rome eut pour chefs les Cures, les Fabrices, A qui les cuits naveaux servoyent d'exquis delices. Du Bartas, *Judith*, VI, p. 409. — Par toy la sale mer des syriens delices S'est icy debordee. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 516.

Avoir en delices. Faire ses délices de. — Ainsi nommoit elle une petite chiene qu'elle avoit en delices. Rabelais, IV, 37.

Delicier. Faire jouir. — Et des plaisirs parfaicts d'une joye parfaitte Delicier mon ame et regaler mon corps. Chassignet, *Ps.*, 4 (G.).

Delicieusement. Délicatement. — Attilius... pour ce quil avoit esté nourry delicieusement, ne peut endurer celle peine. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 5. — Il est vray, mon filz, que je te nourryz trop delicieusement en ta jeunesse. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 32.

Delicieux. Qui procure des délices, recherché. — Scipion... feit tout incontinent vuyder du camp tous ceulx qui estoient inutiles à la guerre, ensemble toutes les choses delicieuses et superflues. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 12. — Les Carthaginois usoient fort de vaisselle d'argent et de tout autre riche et delicieux meuble. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 22. — Quant à la vaisselle d'or ou d'argent, draps de pourpre, et autres telz meubles delicieux à la persiene, il les envoya presque tous à sa mere. Id., *Alexandre*, 16.

Plein de délices, délicat, voluptueux. — Ceux... qui n'ont ouy que parler de sa vie délicieuse... n'ont peu jamais bien juger ny croire qu'il fust esté si grand capitaine qu'il a esté, car il a esté fort subject de tout temps à aymer ses aises, ses plaisirs et grandz luxes de table. Brantôme, *Cap. franç., le marechal de St André* (V, 30).

Qui aime les délices, les plaisirs, les voluptés. — Les tusques mains ingenieuses Ja de trop velouter s'usoient Pour noz femmes delicieuses, Qui sous robes trop precieuses Du rang des nobles abusoient. Ronsard, *Odes*, V, 1. — En se deportant d'estre superflus, sumptueux et delicieux. Amyot, *Caton le Censeur*, 18. — La longue paix apporte beaucoug d'incommoditez, rendant communément les hommes... par opulence et oisiveté delitieux, superflus et effeminez. L. Le Roy, trad. des *Enseignements de* Xenophon, 59, Commentaire. — Car par oisiveté l'innocence se mine, Nostre ame s'abrutit, nostre corps s'effemine : L'homme plus attrempé se rend delicieux, Stupide à la vertu, au vice ingenieux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 19. — Ce goust quelque foys est aux uns pernicieux Pour avoir le palays par trop delicieux. Aubigné, *la Creation*, p. 12 (III, 420).

Deliciosité. Délicatesse. — Tout le plus beau et le plus parfaict de sa chair doit estre sacrifié aux vers en la sepulture, et... toute la deliciosité de ses membres sera confisquée aux tresaffamez

vers qui sont en la terre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 41.

Delicquer. Commettre une faute. — Quiconques touche et injurie aultruy par couroux, il delicque et commet amende. 1507. *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 633 (G., Compl., *Delinquer*).

Delict, v. *Delit.*

Delicter (se) 1. Prendre plaisir. — Fille, ne samblez l'ypocrite, Qui faict abstinance contraincte Et devant gens oroison saincte, Et après à mal se delicte. *Anc. Poés. franç.*, II, 23. — Lesquelz... commectoient plusieurs enormitez inhumaines causees par suggestion dyabolicque qui ne se delicte sinon en effusion de sang et en cruaulté. Lemaire de Belges, *Traitté des Pompes funebres*, Prologue (IV, 272). — Adieu, chansons, que volentiers chantoye, Et les beaulx dictz où je me delictoye. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 104.

Delicter (se) 2, v. *Deliter.*

Delie, adj. fém. Fine. — Le souage est frisé d'œuvre jolie A demy bosse, à Nymphes et Pegases : Les pilliers points d'esmaillure delie. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 159). — Elle est deesse, de rien il ne luy chaut. Si dormoit lors dedens un poesle chaut Sur un mol lict de plumettes deslies Bien tapissé de verdures jolies. Id., *Sec. Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 43).

Delié. Fin, mince. — La nudité de ses beaux bras... non enveloppez de lin ne de soye, fors seulement dun crespe cler et delié, faisoit foy du reste de sa venuste corpulence. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Elle avoit... une esguille de peletier moult deliée. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 227. — Par dessoubz un blanc et delié cœuvrechef... paroissoient les plus blonds et les plus crespes cheveulx que jamais fit nature. *Amadis*, I, 15. — J'y conduiray ma dame... ayant devant son visaige un linge ou crespe bien delié : par lequel elle pourra veoir au travers un chascun. *Ib.*, II, 14. — Lesdictes deux esclaves apporterent deux draps fort blancs et deliez. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 10. — A travers l'ivoire, tant soit deliée que vouldrez, possible n'est rien veoir. Rabelais, III, 13. — Tout le sert et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu... vestues de longues, blanches et deliees aubes à doubles ceinctures. Id., IV, 51. — Cherchez du plus delié linge et mieux sentant, à fin de donner à cognoistre les femmes de basse condition n'estre moins propres que les plus grandes. *Les Comptes du Monde adventureux*, 39 (II, 44). — Un crespe delié luy servoit de vesture. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne du Printemps* (IV, 300). — La trousse au col, et ses cheveux deliez Autour du chef mignardement liez D'ung neu doré. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 347. — Ayant honte de voir Agesilaus ainsi couché par terre dessus l'herbe nue, il [Pharnabaze] s'y coucha aussi aupres de luy, combien qu'il fust vestu d'une robbe de merveilleusement desliee tissure et fort riche teincture. Amyot, *Agésilas*, 12. — Je ferois tant de toile d'une seule fusée de mon fil que je fournirois toute sa court de belles chemises fort deliées. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 3. — Ma colerete de fin lin Par loppins tu as dessiree... — Je t'en donne une mieux ouvree Et de toile plus deliee. Baïf, *Eglogue* 18 (III, 103). — Aucunes, apres les avoir doublez [les masques] de quelque toile neufve ou de quelque peau fort deliee, la garnissent de certaines compositions propres pour leur tenir le teint frais. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 221. — L'ortie rend une exquise matiere, dont sont faites des belles et deliees toiles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 16. — Vous demandez si c'est manquer à l'observance et faire mal que de choisir une serviette plus deliee pour la Superieure. S[t] François de Sales, *Entretiens spirituels*, Appendice (VI, 448). — (Fig.). Les ames grossieres et populaires ne voyent pas la grace d'un discours delié. Montaigne, II, 17 (III, 54).

Menu. — Il se leva... un petit vent qui esleva le dessus seulement et le plus delié de celle terre pouldreuse. Amyot, *Sertorius*, 17.

Léger. — Les eaux, tant plus elles sont deliees et subtiles, plus elles sont aisees à refroidir. Amyot, *Propos de table*, VI, 5.

Lisse, doux. — La gorge avoit blanche comme neige, deliee comme soye. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 245. — Je trouve aussi honneste qu'une femme porte chemises plus fines qu'elles ne sont ordinairement... pour avoir la chair plus deliee. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 49 v°.

Deliement, subst., v. *Desliement.*

Deliément, adv. Finement. — Cotula est une herbe molle de laquelle les fueilles sont delyeement et tendrement incisees. *Jard. de santé*, I, 142 (G.). — Une teste... Couverte d'or filé, mais deliément blond. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 8. *Deliément blond* signifie fin et blond.

Deliet, diminutif. Délicat, doux. — Pastorelles joliettes, Qui de vos voix deliettes Vos ardeurs allez chantant. G. Durant, *Œuv. poet.*, 30 v°.

Deligemment. Diligemment, avec soin. — Je vous prie de les lire deligemment. Calvin, *Lettres*, 1031 (XII, 716). — Le souper estant deligemment couvert. *Les Comptes du Monde adventureux*, Epistre.

Deligence. Diligence, soin. — Richard... cercha avec grande deligence d'avoir belle et jeune femme en mariage. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 10. — Nous leur coupperons chemyn avec la grosse delligence que je feray de me ralyer avecques vous. Monluc, *Lettres*, 233 (V, 216). — Ma joye c'est redoublée entendant la deligence qu'il vous plaist faire. Id., *ib.*, 234 (V, 217). — Mon nepveu de Leberon y arrivera au soir, pour faire extrême deligence de fortiffier la place. Id., *ib.*, 242 (V, 228).

Deligent. Diligent, soigneux. — Je voy a lueil quon ne peult faire guet Se deligent contre les loups maulditz Que noz moutons nempoignent au gorguet. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 208).

Deligiter. Diminuer (?). — Vous tenez et avez prins de voz ancestres dacquerir les vertuz par labeurs et travaulx desquelz ne devez pas degenerer ne deligiter. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 13 (35 v°).

Deligné. Qui s'écarte (?). — Constance est le flambeau de loyale amytié, Union des biens, d'un pudique hymenee Vestige d'excellence, aux branches delignee De l'abre radical. L. Papon, Suppl., *la Constance*, 13-14.

Delineament. Trait. — La vertu formatrice ayant la matiere dresse ses delineamens pour faire... les intestins, estomac, ratelle. Ambr. Paré, XVIII, 9.

Delineateur. Dessinateur. — Seulement vous diray le plan des lieux et description des paysages, chose non trop bien observee par ceux qui font estat de vrays topographes et delineateurs de l'Allemaigne. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 12.

Delineation. Formation des lignes, des traits. — [La faculté] generatrice servant à la generation et formation de toutes les parties du corps au ventre de la mere ; l'auctrice ou augmentatrice, qui commence depuis la delineation et conformation, et dure jusques à ce que les parties spermatiques ayent prins leur grandeur et magnitude suffisante. AMBR. PARÉ, Introd., ch. 8.

Description, dessin. — Toutes ces delineations conviennent a nostre aron ou pied de veau, sans qu'il en faille une note. MAIGNAN, *Hist. des plantes*, 22 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — D'en faire la description et delineation... il n'estoit pas bien facile. AMYOT, *De la face de la lune*, 17.

Delinier (se). Se dessiner. — L'image qui se deliniera dans le miroer. BESSON, *Cosmolabe*, p. 279 (G., Compl., *Delineer*).

Deliniment. Ce qui adoucit. — Plusieurs cognoissoient ces entreprises indeues, nul toutesfois n'y osoit donner atteinte. Avant que d'y appliquer le cautere, on y apporta plusieurs delinimens. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 32.

Delinquer. Commettre une faute. — Rendre fault compte et reliqua, Soy confesser de ses cinq sens, Qui n'est bien fol et hors de sens, Dont vers Dieu jamais délinqua. *Anc. Poés. franç.*, IX, 339. — Quant les choses vous sont desperees, vous punyssez par courroux et par ire celuy seul qui a donné le conseil, non pas vous aultres qui lavez ensuivy, et en ce faisant avez autant delinqué comme luy qui la ditté. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, III, 7 (91 v°). — Si te supplions que tu vueilles avoir pitié et mercy de nous, lesquelz pour lamour que portions à nostre patrie et nation avons delinqué contre toy. ID., trad. d'APPIEN, *Guerre syriaque*, ch. 7. — Et tant que touche les Gennevois, qui avoient plus griefvement mesprins et presomptueusement delinqué, il usa toutesfois envers eulx de semblable clemence. ID., *Hist. de Louys XII*, p. 48. — Disoit Licurgue en ses loix... que... l'homme vieil qui delinquoit fust legierement admonnesté et griefvement pugny : puis qu'il pechoit par malice. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, III, 19. — Ceulx quil veoit legierement delinquer et offences commettre patientement dissimuloit sans les punir en toutes choses. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 30 r°. — Cesar... comme celluy qui traictoit tant d'affaires, pugnissoit plusieurs ayans delinqué. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 7 (15 v°). — Qui est donc celuy qui peust avec fondement de raison maintenir que lon doive avoir pitié de gens qui ont si griefvement delinqué par avarice, par arrogance et par trahison tout ensemble? AMYOT, trad. de DIODORE, XIII, 10. — Pour ce, fut approuvée és republiques la cohertion des adulteres, pour ceux qui délinqueroient contre les statuts de mariage. E. PASQUIER, *Monophile*, L. I (II, 709). — Encores... qu'on soit venu en telle possession de delinquer qu'on n'ose pas mesmes gronder quand on verra les choses tant enormes que rien plus, ne pensons point pour cela estre excusez devant nostre Dieu. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 132 (XXVIII, 97). — Il feit une loy par laquelle estoit dit que, si l'Egyptien avoit delinqué en sorte aucune, il n'entendoit qu'il fust puny de mort, mais que, selon la qualité du delict, il fouilleroit et porteroit terre pour hausser la ville dont il seroit. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, II, 137. — Ces juges... jusque à la mort demeurent en leur estat de judicature, si d'aventure il ne se trouve qu'ilz aient delinqué. ID., *ib.*, III, 31. — Si quelque clerc n'eust rien commis contre les loix, mais seulement eust delinqué en son office, il n'estoit point adjourné au tribunal commun, mais avoit son evesque pour juge. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, XI, 15. — Seigneur comite, tous tant de forçats dont tu as icy le chastiment ont delinqué chacun en leur endroit sans aucun discours de raison. E. PASQUIER, *Pour-parler de la Loy* (I, 1046). — Si je forfais et delinque en quelque chose, il n'y a nuls monumens ou armoyries qui vous demandent pardon pour moy. RAMUS, *Dialectique*, II, 9. — Ne vous taisez quand verrez aucuns delinquer contre nostre personne et estat : mais les reprenez et accusez... Et estimez heureux non ceulx qui tiennent leurs pechez secretz, mais ceulx qui ne delinquent point. L. LE ROY, trad. des *Enseignements d'*ISOCRATE, p. 52. — La charge et office du verdier semble estre plus honorable [que celle du forestier] jusques à estre juge de ceux qui mesprennent et delinquent esdictes forests. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.* (I, 78). — Je voudrois qu'on ne dansast que la danse que les anciens appelloient *saltatio pyrrichica*, où l'on dansoit armé, et se bailloit pour peine aux jeunes gens qui avoient delinqué. GUILL. BOUCHET, 4e *Seree* (I, 155). — Si un advocat, procureur ou autre personne avoit aujourd'huy delinqué en l'auditoire du juge, et qu'il voulust estre renvoyé devant son juge d'Eglise, il en seroit debouté. E. PASQUIER, *Recherches*, IV, 30. — Pour quand aux soldatz et autre menu peuple des siens, s'ilz délinquoient par trop, il les sçavoit bien chastier. BRANTÔME, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 325). — Ils estoyent tout prests de faire brieve et severe justice de ceux qui ont delinqué suivant les termes de l'accusation. AUBIGNÉ, *Lett. d'aff. personn.*, 13 (I, 308).

(Trans.). Commettre [une faute]. — Ayes souvenance, ô Dieu, de tes serviteurs, et leur pardonnes ce qu'ils ont delinqué contre toy pendant leur vie. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VI, 8. — Elle les battoit du plat de la main sur les fesses avec de grandes claquades et plamussades, tapes assez rudes, et les filles qui avoyent délinqué quelque chose, avec de bonnes verges. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 285).

Delinqueur. Délinquant. — La punition dont on a depuis usé contre les moines delinqueurs. DU BELLAY, *Mém.*, fol. 216 (La Curne).

Delit. Plaisir, délices. — Ceste bouteille de vin bon Nous bouterons par grant delit Icy, aupres de nostre lict. *Anc. Théâtre franç.*, I, 216. — Si fut porté en paradis En grant soulas et en delis. *Ib.*, III, 270. — [Aurora] se jecta sur ung lit, Plus pour garder sa sancté corporelle Que pour entendre à son propre delict. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 215). — Mais l'ypocras Soit tout prest pour prendre delict. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 109). — Congnois aussi dautre part la meschance et vilité des autres encores plus mesprisables, qui nensuivent sinon le delit corporel et la doctrine epicurienne. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 31. — Lors la deesse amoureuse pallit, Et n'eut plaisir de joye ne delict, Quand elle void une bande si triste. ID., *Sec. Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 48). — Demande A Annibal... si plus il est recors De ses delictz de Capue, où son corps Plus debrisa aux

amoureux alarmes Qu'a soustenir gros bois, haches et armes. MAROT, *Jugement de Minos*. — Ce temps pendant que preniez voz delictz (Sans nul danger) en voz chambres et lictz. ID., *Epistres*, 13. — Et me sembla veoir un des arbriseaulx De paradis, tant y avoit d'oyseaulx Diversement chantans à son umbrage. Ces grans delictz ravirent mon courage. ID., *Visions de Petrarque* (III, 147). — Celuy est simple qui s'enhardist à commettre un vice sans d'iceluy tirer et cueillir un delict pour le corps. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 31. — [Le monde] avec un brief delict nous mesle dix mille desplaisirs. ID., *ib.*, III, 27. — L'homme qui est persecuté de maladie... ne peult prendre aucun goust en plaisirs et delictz. ID., *ib.*, III, 34. — Qui se veult retourner en soy, il se fault confermer avecques le temps en prenant les anxietez alegrement ainsi que s'ilz feussent delictz. MAURICE SCÈVE, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 26. — C'est ici la femme, antique malice, qui jeta Adam des delicts de paradis. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 51, p. 232. — Si souffrir veux patiemment ce tour, Ta grand douleur tournera en delict. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Comed. de l'Adorat. des trois Roys* (II, 78). — Au repos trouve grand delict Qui ha labouré bien et beau. ID., *ib.*, *Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moins* (IV, 200). — Tu spontanéement ne fauldras en rien, ains conduiras toute chose à bonne fin, et pour ce regard vivras en grand delict et sans peril. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (197 v°). — Ilz sont mors vieilz, non pas en un mol lict, Ne en prenant leur plaisir et delict, Mais en bataille en servant la couronne. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Deliter (se). Se fendre, se séparer. — Pierres qui sont propres pour porter fardeaux en tous sens sans se deliter. PH. DE L'ORME, *Archit.*, I, 14 (G., Compl.). — Les grandes pierres estre en danger de se deliter et fendre. ID., *ib.*, VII, 13 (G., Compl.).

Delitescence. — 1503. Quant une aposteme a esté manifeste et puis après se occulte... telle occultation et retournement arrière noz docteurs l'appellent delitescentia... Il y a une autre delitescence. *Le Guidon en francoys*, 87 c d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'histoire du franç. moderne*). — [La terminaison de la tumeur] se fait de quatre manieres, moyennant qu'elles ne soient empeschées par repercussion, ou d'elles-mesmes sans aucune occasion manifeste ne s'en retournent par delitescence. AMBR. PARÉ, V, 3. — Telle aposteme se termine quelquesfois par delitescence, c'est à dire par renvoy occult en autre partie, ID., VI, 8. — Lesquels [bubons] s'ils ne jettent leur gourme et retournent au dedans par delitescence, ce venin infecte la masse du sang. ID., XVI, 2.

Delitescent. Se cachant. — Et fut la poursuivy d'aucuns qui le trouverent humblement delitescent, le prindrent et menerent en publique. *Bat. jud.*, II, 29 (G., Compl.).

Delitieux, v. *Delicieux*.

Delivet (?). — Appollo, le dieu Pan, Orpheus se rendirent infus en l'esprit des delivetz qui sonnérent la premiére danse avec leur viollons. P. DU VAL, *Puy de Souverain Amour*, p. 97.

Delivrable. Qui peut être délivré. — Le diable dechepvant l'homme menti cauteleusement, parquoy il le possessoit tiranniquement, ainsi estoit il delivrable de ses prisons. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, II, 47 v° (G.).

Delivrance. Action de livrer, de donner. — En son gyron jadis me nourrissoit Doulce Fortune, et tant me cherissoit Qu'a plein souhait me faisoit delivrance Des hauls honneurs et grans tresors de France. MAROT, *Elegies*, 22.

Delivration. Délivrance. — Ne moy feroit le tresor d'Arabie Autant ou plus la delivration. *Anc. Poés. franç.*, I, 200.

Delivre. Libre. — Or l'homme est mort qui n'a son cueur delivre. MAROT, *Rondeaux*, 58. — Comment seront mes esperits delivres Pour en ton nom publier quelques livres? ID., *Epistres*, 64. — Estre delivre et trainer son lien, Estre vaillant et couarder de crainte. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 42). — De là je prins conjecture comme pourrions francs et delivres eschapper. RABELAIS, V, 15. — Quant à ceulx qui estoyent de libre condition, il les renvoya tous delivres, disant qu'ilz estoyent mieulx prisonniers avec ses ennemis qu'avec luy. AMYOT, *Brutus*, 45. — Ma raison a bien son cours plus delivre en la prosperité : elle est bien plus distraitte et occupee à digerer les maux que les plaisirs. MONTAIGNE, III, 2 (III, 279). — Je prens plaisir de voir un general d'armée, au pied d'une bresche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier et delivre, à son disner, au devis, entre ses amis. ID., III, 13 (IV, 272).

Qui a les mouvements libres, agile, leste. — Pour determiner la grandeur de lempire et royaume des Odryses... au plus estroit qui est depuis les Abderiens jusques a la riviere de Ister, ung homme bien delivre mettra XI jours a le traverser. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, II, 19 (76 r°). — Je ne vouldrois point alecter Mes moynes dispos et delivres Ordinairement en ces livres. MAROT, trad. de deux *Colloques* d'ÉRASME, 1. — Mais marchez d'un pied plus delivre. JODELLE, *Eugene*, V, 5. — Les nourrices aussi usoyent de certaine diligence avec artifice à nourrir leurs enfans, sans les emmaillotter, ny lier de bandes, ny de langes, de sorte que elles les rendoyent plus delivres de leurs membres. AMYOT, *Lycurgue*, 16. — La fange faisoit aussi grande nuisance aux Carthaginois, pource qu'ilz n'estoyent pas delivres en leur harnois, ains pesamment armez. ID., *Timoléon*, 28. — Il y avoit [dans le camp des Barbares] une richesse infinie (combien qu'ilz eussent laissé la plus part de leur bagage en la ville de Damas, pour venir plus delivres à la bataille). ID., *Alexandre*, 20.

(Fig.). — Oster je veulx (approche toy, mon livre) Un tas d'escripts qui par d'autres sont faicts. Or va, c'est faict : cours leger et delivre ; Deschargé t'ay d'un lourd et pesant faix. MAROT, l'Autheur à son livre. — Dont, puis après, de plumes bien delivres, Ilz nous en font et composent des livres. DES PÉRIERS, *Œuvres div.*, *Prognost. des Prognost.* (I, 134). — Et vous, mes vers, delivres et legers... courez par l'air d'une aele inusitée. DU BELLAY, *l'Olive*, 114.

Vide, libre, vacant. — Les tables abatues et la place delivre, Pan se meit en avant. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 29. — Ulysses et Deïphobus assignerent une place delivre au milieu des deux osts, en laquelle lesdits deux champions combatroient seul à seul. ID., *ib.*, II, 21.

Subtil, léger. — Quant est de l'air, il y est si delivre Qu'il semble seul pouvoir sain faire vivre. MELIN DE S^t^ GELAYS, *Epistre du roy estant à Annet* (III, 126).

Delivre de. Délivré de, libéré de. — Ja ne feront sinon mauvais escots. L'hoste en voulsist bien tost estre delivre. LEMAIRE DE BELGES, 1^er^ *Conte*

de Cupido et d'Atropos (III, 40). — Tant qu'il soit tousjours en concorde Et de ses ennemys delivre. Gringore, *S^t Loys*, L. I (II, 20). — Vous le prendrez, ce cueur, je le vous livre, L'emporterez pour le rendre delivre Du dueil qu'auroit loing de vous en ce lieu. Marot, *Epigrammes*, 73. — Car de mon mal seray delivre Quand à sa puissance plaira. Id., *Chansons*, 33. — Elle est delivre de la malediction et condemnation dont la Loy la tenoit enserrée. Calvin, *Instit.*, VI, p. 404. — Vray est que tu pourrois bien vivre De ma cage franche et delivre. Ronsard, *Odes*, V, 29. — Puissé-je du lien où je suis ataché Me voir delivre un jour. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 149). — Les chaines et les ceps me plaisent davantage Que vivre en liberté delivre de servage. Id., *ib.*, L. II (I, 171). — Il se trouva delivre de la frayeur esperdue et du grand trouble ou il estoit. Amyot, *Thémistocle*, 26. — Apres que par ces vivres De la faim dure ont tous esté delivres, De devant eux les tables ils osterent. Des Masures, *Eneide*, I, p. 16. — Morfé, prenant pitié de ma douleur, M'acertenoit de mon proche malheur, Pour m'efforcer d'en estre un jour delivre. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 290). — Je veu, Comtesse, en vers tristes chanter Pyrame et Thisbe, attendant que, delivre Du laqs d'Amour, je te batisse un livre Plein de ton los. Id., *Poemes*, L. IV (II, 165). — Estant delivre de sa besongne et de son service... elle se met à prendre ses propres plaisirs. Amyot, *Propos de table*, L. V, Proeme. — O le plaisir que c'est, ayant au poing un livre, De se perdre en un bois, et, de tous soings delivre, D'ainsi philosopher. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Ces larmes et ces cris ne la font point revivre, Estant morte icy bas, Ny par eux tu ne puis rendre ton cœur delivre De si cruels debats. Aubigné, *le Primtems*, II, *Consolat. à M^lle de S^t Germain*. — Quand vous n'auriez, mon pere, autre cause de vivre Que pour Thebes defendre et la rendre delivre Des combats fraternels, vous ne devez mourir. R. Garnier, *Antigone*, 326. — Mon dessein est louable, et ne m'en peut ensuivre Autre mal que me voir de mes langueurs delivre Par une belle mort. Id., *ib.*, 1617. — J'ay maintes-fois prins plaisir, estant en seurté et delivre de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins comme naissans lors en moy. Montaigne, III, 13 (IV, 252). — Car à peine pourray-je vivre Si bientost je ne suis delivre De la peine et du grand tourment Qu'il me donne journellement. Jean Godard, *les Desguisez*, IV, 7. — Non, non, ton trespas m'a rendu D'espoir et de crainte delivre : En te perdant j'ay tout perdu : Je ne crain plus rien que de vivre. Bertaut, *Complainte*, p. 174. — Mais n'est il question de perdre que le vent D'un vivre mal heureux qui nous meurtrit souvent, Pour contenter l'esprit, rendre l'ame delivre Des bourreaux, des menteurs, qui se perdent pour vivre. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 76).

Exempt de. — En saysissant de ses mains violentes Toutes mes grans richesses excellentes Et beaulx tresors d'avarice delivres, C'est asçavoir mes papiers et mes livres. Marot, *Epistres*, 42. — C'est beaucoup faict, si nous entendons que la justice qui nous est donnée en l'Evangile soit delivre des conditions de la loy. Calvin, *Instit.*, VI, p. 357. — Ne la vois-tu devant ma lente suite Des laqs d'amour voler franche et delivre? Du Bellay, *l'Olive*, 68. — Il vouloit que leurs villes demourassent franches et delivres de toutes charges. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 21. — Mais il n'a plu aux dieux me permettre de suivre Ma jeune liberté, ny faire que depuis Je vesquisse aussi franc de travaux et d'ennuis Comme d'ambition j'estois franc et delivre. Du Bellay, *Regrets*, 37. — Il est de toute amour, fors la vostre, delivre. Ronsard, Pièces retranchées, Sonnets (VI, 14). — S'il advient qu'heureux tu puisses vivre Quelque grand nombre d'ans, sain, gaillard, et delivre De toute passion. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, 11 (II, 291). — Devoit-il pas estre delivre De la Parque, et doucement vivre Sans vieillir? Id., *la Bergerie*, 2^e *Journ.*, *Epitaphe de Travail* (II, 112). — Tant que vivray, comme toy je veu suivre Un train d'amour, de tout soucy delivre : C'est bien assez si pour nous nostre livre Se voit transi. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 324). — Hors des dangers tu rapportes ce livre Où chacun peut, de tout soucy delivre Sans voyager avoir la jouissance De ton labeur et de ta cognoissance. Id., *Poemes*, L. IV (II, 208). — Tout homme, combien qu'il soit brave, De sa passion est esclave, N'eust-il qu'une once de raison : Et qui se vanteroit de vivre De toute passion delivre, Faudroit que ce fust un oyson. Id., *Passetems*, L. IV (IV, 378). — Mais si, estant franc et delivre De passion et de courroux, Il plait à un chacun de vous De se montrer juge equitable Envers moy. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 5. — L'homme veut-il longuement vivre, Plein de biens, de soucis delivre, Et voir tous ses jours prosperer? Desportes, *Ps. de David*, 33.

A delivre. En liberté, libre. — Tristes, perplex, l'ung l'autre se regardent Ainsi que gens qui n'ont cueur a delivre. J. Marot, *Voy. de Venise*, *Har. de Montjoye a ceux de Venise* (G.). — Il semble qu'il se vueille mocquer de ce mot en disant qu'il y a bien liberal arbitre en l'homme, mais nompas à delivre, et qu'il est libre de justice et serf de peché. Calvin, *Instit.*, II, p. 49. — Si quelqu'un estant encloz en basse prison n'avoit la clarté du soleil que obliquement et à demy... il n'auroit pas la veue du soleil pleine ne a delivre. Id., *ib.*, IV, p. 195. — Il ne fault pas moins chasser une telle nonchalance que abatre toute confiance de nous mesmes, si nous voulons estre à delivre pour courir à Christ. Id., *ib.*, VI, 370. — Je ne requiers point qu'il soit tellement à delivre que nulle sollicitude ne le poigne ou sollicite. Id., *ib.*, IX, p. 522. — Il faut que nous suivions ce moyen ici de tellement estre pitoiables et tendres en nos affections, quand nous verrons quelqu'un endurer du mal, que nous ayons tousjours les mains à delivre pour lui subvenir. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 10 (XXXIII, 134). — Ils sont du rang des fols, qui ont tousjours la langue à delivre, et jamais n'ont les aureilles ouvertes pour escouter en patience. Id., *ib.*, 78 (XXXIV, 209). — Si Dieu parloit à nous du ciel... nous serions comme esperdus, et ainsi nous n'aurions pas nostre esprit à delivre pour penser ce qu'il diroit. Id., *ib.*, 123 (XXXV, 53). — Incontinent qu'il fut deslié et eut ses mains à delivre, il se deffeit soimesme et morut en ceste maniere. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 213. — Quand il approcha de l'Italie et qu'il eut... l'esprit plus a delivre pour penser de pres aux mauvais rapports qu'on luy en avoit faits, alors il luy envoya denoncer qu'il la renonceoit et repudioit pour femme. Amyot, *Pompée*, 42. — Nous avons nos langues plus à delivre que les leur pour prononcer les mots grecs et latins que nous empruntons. H. Estienne, *Precellence*, Preface, p. 18. — Anciennement estoit à Rome la place consulaire, qu'ils appelloyent, la plus honorable à table, pour estre plus à delivre et plus accessible à ceux qui surviendroyent pour entre-

tenir celuy qui y seroit assis. Montaigne, II, 4 (II, 45). — Alors l'esprit estoit plus à delivre, et n'y avoit aucun de la compaignie qui ne prit bien à plaisir de se degourdir et aiguiser l'appetit par ce moyen. Cholières, *les Matinées*, A Louys de la Chambre. — Lors que nous dormons, nostre esprit est plus à delivre et prest à exploiter quelque chose de bien. Id., 1re *Ap.-Disnée*, p. 34. — Vous trouverez... l'esprit estre plus prompt et à delivre lors que le corps est vuide. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 201).

A delivre de. Délivré de. — Nous ne pourrons jamais obtenir victoire que premierement nous ne soyons à delivre de l'infirmité de nostre chair. Calvin, *Instit.*, IX, p. 558. — J'ay voulu dire ces choses pour retirer tous bons cœurs de desespoir : à fin qu'ilz ne renoncent point à l'estude de patience : combien qu'ilz ne soient du tout à delivre d'affection naturelle de douleur. Id., *ib.*, XVII, p. 808.

Mettre à delivre. Délivrer, mettre en liberté. — Prenez donques et empongnez les armes entre vous Chrestiens, pour mettre à delivre le sepulcre de nostre Createur. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 287). — Finablement il feit vœu destre chrestien, parquoy il fut mis à delivre. Id., *Illustr.*, III, 1 (II, 360). — Berkaire y fut occis et le roy Theodoric prins... Neantmoins le duc Pepin Heristel mit tantost à delivre le roy Theodoric : et fut la paix faite entre eux. Id., *ib.*, III, 3 (II, 437).

Se mettre à delivre. Se libérer, s'affranchir. — Les enfers ont encor la bas des eaux qui font oublier le souvenir. Les ames en les passant se perdent, et se mettent a delivre de leurs passions, des envies, des jalousies et des tourments de l'amour. Le Moulinet, *Agreab. diversit. d'amour*, p. 201, édit. de 1613 (G., *Delivre* 2).

Au delivre. Libre. — Parfaict est le Monde nouveau ; C'est ung plaisir d'y pouvoir vivre. — Puisque mon œuvre est au delivre, Or sa, mes sotz, que ferons nous? *Sotties*, II, 90. — Puys passer temps par prudence et raison Aucunes foys aux champs, puis sur un livre, Et quand trouvez vostre esprit au delivre A composer quelque rondeau moral. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 18. — Aussi avoit benefices pour vivre Et pour tenir son esprit au delivre. Id., *ib.*, 68. — Et travailler pour avoir de quoy vivre En ma vieillesse et y estre au delivre. Id., *ib.*, 127.

Au delivre de. Affranchi de. — Vous aymez tant et craignez le bon Dieu Que desirez tousjours estre au delivre Des biens mondains, et comme povre vivre. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 115.

Mettre au delivre. Mettre en liberté, délivrer. — Luy (Jésus Christ) qui povoit mettre tout au delivre Et descendit pour humains delivrer. J. Bouchet, *Epistres familières du Traverseur*, 11.

Au delivre. Librement. — Voicy un autre livre Où Moïse au delivre Monstra bien clerement Qu'il viendroit un prophete D'entr'eux, duquel la feste A tous faisoit vrayment. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de l'Ador. des Trois Roys* (II, 98). — J'en ay escript plus au long en un livre De nouveau faict, ou je parle au delivre Du vray chemin que doyvons tous tenir Pour a la paix divine parvenir. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 113.

Delivrement. Délivrance. — Mais si le mien delivrement procure, Pour neant tiendray le manoir plutonique. *Anc. Poés. franç.*, III, 283. — Lenhortant et priant quil voulsist faire bonne chiere et avoir bonne esperance de son delivrement. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 11. — Propose l'empereur que le roy, avant son delivrement, face ratisfier et accomplir tout ce qui est contenu a l'unzieme et dernier article de l'instruction de Beaurain. *Papiers d'Et. de Granvelle*, I, 173 (G.). — A celle fin quilz soyent tous poursuyvans Delivrement a moy doullant esclave... Nayant vailant seullement ung denier Pour satiffaire a mon delivrement. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 24 ro. — Lettre de Raison a monsieur ladvocat du roy en sa prevosté de Paris pour le delivrement dung prisonnier. Id., *ib.*, 67 vo. — Tu me concede (o dame syderee) Delivrement comme en as le pouvoir. Id., *ib.*, 73 ro. — Et me donner pour tous delaitz demain Delivrement, pour reprendre chemin Vers liberté en qui gist ma richesse. Id., *ib.*, 73 vo. — Qu'esse de mort, fors un delivrement De toute peine et tout encombrement? J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 57.

Delivrer. Livrer. — Or luy avoit envoyé le roy Priam le plus jeune de ses filz nommé Polydorus... Mais ledit roy Polymnestor, en faisant sa paix, le delivra audit Ajax Telamonius. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14. — Antenor trouva subtilement maniere de traire la sainte image de Palladium hors du temple de Pallas : et la delivra à Ulysses. Id., *ib.*, II, 22. — Pour ses dommages et interestz, ledit consul luy delivra toute son artillerie et instrumens de guerre. Id., *ib.*, III, 1 (II, 324). — Ventidius estant proscript, un de ses libertins le soir le print et lia, comme sil le vouloit delivrer aux bourreaux. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 6. — Admetus luy mesmes lavoit ainsi accoustré et engregé la supplication, affin que, estant requis par les Grecz de le delivrer, il peust alleguer avecques serment la necessité par laquelle il ne le pouvoit abandonner. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 10 ro. — Je le voudrois (dict-il) et qu'orendroit Je me trouvasse et puissant et adroit : Comme le jour qu'Ereuthalion fort Fut par mes mains delivré à la mort. Salel, *Iliade*, IV, 61 vo. — Quand il eut passé atravers la place et qu'il fut arrivé à la prison, il delivra Lentulus entre les mains du bourreau, et luy commanda de le faire mourir. Amyot, *Cicéron*, 22. — Le grand prestre Calchas Nous defend de partir laissant Astyanas. Où est-il? delivrez-le : il le vous convient rendre. R. Garnier, *la Troade*, 849. — Va t'en les delivrer aux bourreaux inhumains. Que du grand au petit toute la race meure. Montchrestien, *les Lacenes*, V, p. 194.

Débarrasser. — Ayant toute la nuict fait esplaner et delivrer les chemins et traverses des bois que les ennemis avoient haié et empesché. F. de Rabutin, *Comment.*, VI, édit. de 1574 (G.).

Se delivrer. Se hâter. — Retourne donques, mon doux geniteur, mon tresredouté pere Xanthus, et te delivre de reduire tes nobles ondes contremont, au propre lieu de ta sourse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Dieu luy a envoyé son livre A celle fin qu'i se delivre De le servir. Gringore, *St Loys*, L. IV (II, 140). — Or te depesche et te delivre De tenir l'acord que tu as Fait au soudan. Id., *ib.*, L. V (II, 153). — Bourreau, il te fault delivrer. Abrège toy, fais la justice. Id., *ib.*, L. VI (II, 213). — Abraham s'en ala hastivement en son tabernacle a Sara, et luy dist : Delivre toy, mesle ensemble trois mesures de fleur, et fais des pains cuictz sous la cendre. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Gen.*, 18, édit. de 1534 (G.).

Se hâter de. — Son dict ouy, je prins de luy le livre : Par le conseil de Bon Cueur me delivre Le copier, comme on m'a fait requeste. Bourdigné, *Pierre Faifeu, l'Acteur.* — [Faifeu] Remect les clefz, puis soubdain se delivre Se recouscher et prendre son repos. Id., *ib.*, ch. 46.

Delivreur. Libérateur. — C'est celuy que Dieu envoya pour prince et delivreur. Calvin, *la Bible franç., Actes des Apostres*, 7 (LVII, 311). — Le delivreur de la belle Andromede. Buttet, *l'Amalthee*, 213, p. 299. — Les anciens appelloient le dieu Bacchus Eleutherea et Lysion, c'est à dire delivreur et deslieur. Amyot, *Propos de table*, VII, 10. — Il ne vouloit plus estre ny sauveur, ny delivreur, ny protecteur. Id., *Communes Conceptions contre les Stoïques*, 33.

Delligence, v. *Deligence.*

Deloger, v. *Desloger.*

Delogner. S'éloigner. — Le cardinal d'Amboise legat ne demeura, mais audit voyage le suyvit sans desloigner de tant que a tout besoing n'eust loy et lesir de parler a luy. D'Auton, *Chron.*, 72 r° (G., *Desloigner*).

Se delogner. S'éloigner. — L'amour plus necessaire aux cors qu'il n'est aux ames Les doit faire plus doux et les avoir apris Que l'ame vit encor quant le cors s'en delogne, Et que le cors n'est rien sans ame que charogne. Aubigné, *le Primtems*, II, 16.

Se détacher, s'écarter. — Apres le bourreau le laisse cheoir, mais en sorte que en tombant en terre tous ses membres se deslongnent piteusement. *La Vraye hist. des troubles*, 136 v°, édit. de 1574 (G., *Desloignier*).

Deslongné. Éloigné. — Mais aulcuns sont de si malheure nez Que, non obstant qu'ilz n'hayent habondance, Contens ne sont, tant sont desordonnez Et deslongnez de dame Souffisance. *Anc. Poés. franç.*, VI, 16.

Deloi. — La loi inique n'est loi, ains plustot deloi (s'il m'est permis d'user de ce mot, comme de l'adjectif *deloial*, qui en semble venir). 1554. Le Caron, *la Claire*, 22 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Deloisir. *A deloisir.* A loisir. — Dans une chambre bien à de loisir. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 252).

Qui est de loisir. — Brief, vous faictes tout ce que des hommes a deloisir font, et qui ne sçavent a quoy passer leur temps, sinon cercher leur mal encontre. Cyre Foucault, *Epist. amour. d'Aristenet*, p. 177, Liseux (G.). — Voyant M. de Guyse à la ruelle du lit de la reyne, et fort à desloysir, je vins à luy. Brantôme, *M. de la Noue* (VII, 226).

Estre à de loisir. Pouvoir faire mieux. — Le maraut en fit peu de conte, disant... que si nous luy voulions donner un laquais jusques à Naples, qu'il le nous rendroit : et Dieu sçait, le maraut, s'il eust tenu la parolle, et nous autres plus à de loysyr que de luy donner ledit laquays, non pas pour cent fois autant. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 55-56).

Pouvoir faire mieux que. — Il ne se peut engarder de dire qu'il seroit bien à desloysir d'accorder ce mariage, veu qu'ilz estoient divers de religion, et que jamais il ne l'accorderoit à personne quelconque qu'il ne fust de la sienne. Id., *M. de La Noue*, (VII, 224).

Adeloizi. Celui qui est de loisir, désœuvré. — Ceux qui n'ont à compter que leurs feinctes douleurs... Que le mal contrefaict qu'eux mesmes ilz se donnent... Si ces adeloizis eussent fondé leurs pleurs Sur les justes courroux qui mon ame environnent, Les souspirs inconstans qui de leur sein frissonnent Ne seroyent feinctz, non plus que feinctes leurs douleurs. Aubigné, *le Primtems*, I, 54.

Delonger. Délivrer de la longe, lâcher. — Sus, fauconniers, delongez Les sacres encouragez Qui volent à tire d'aele. Du Bellay, *Contre les envieux poetes.* — Soit qu'apres les perdris isnelles Il delonge son esprevier. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 362-363).

Delouer, Deloueure, v. *Deslouer, Desloueure.*

De loysir, v. *Deloisir.*

Delphes (les). — Cecy dit, Brennus commande A l'ost aux Delphes aller. Des Autels, *Façons lyriques*, 5.

Delphinat. Qualité de dauphin. — Dudit grand roy François sont sortiz François daulphin, qui fut empoisonné à Tournon et mourut sans hoirs, Henry, qui luy succeda au delphinat, depuis roy de France, deuxieme du nom, Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 5.

Delubre. Chapelle, temple. — Dejettez loin de la tous delubres profanes. G. Bounin, *l'Alectriom.*, édit. de 1586 (G.). — Un delubre dedié a Priapus. *Prem. acte du Synode noct.*, 4 (G.).

Delucider. Éclaircir, expliquer. — Bavo, roy en la haute Phrygie... lequel depuis fonda Belges en Haynaut : comme sera plus notoirement delucidé au troisieme livre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40.

Deluge. *Bois de deluge*, v. *Bois*, t. I, p. 615.

Deluger (intrans.). Verser des larmes abondantes. — Je voy la faincte et si ne scay qu'y faire : Fors que, faisant deluger mes deux yeulx, Je masche abscynce en mon piteux affaire. Maurice Scève, *Delie*, 50. — Que si les yeux sont d'eau de toutes gens, Comme les miens, tant souvent delugeans, Soyent exceptez les deux feux de ma dame. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 28.

(Trans.). Laisser couler. — La tristesse Que je delugeois pour un chien... Presagissoit de la maistresse Le mal. Des Autels, *Façons lyriques*, 8. — Bien mille morts (morts de moy qui l'adore) N'ont eu pouvoir de l'emouvoir encore A deluger par l'œil quelque tristesse. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. I, Sonn. 32.

Inonder. — Si tous les bleus nuaux qui, meslez d'air et d'onde, Par les deux orizons encourtinent le monde, En quelque angle du ciel, fuitifs, s'alloyent loger, Sans doute ils pourroyent bien un païs deluger. Du Bartas, 2e *Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 168. — (Fig.). Alains, Cimbres, Teutons, Tigurins, Ostrogoths... Ont delugé la terre, et, comme sauterelles, Gasté de l'univers les provinces plus belles. Id., *ib., les Colonies*, p. 246. — Bien que des dieux nouveaux le profane service Eust delugé la terre. Id., *ib.*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 438. — Le Ciel irrité de nos erres Et des pollutions qui delugent les terres. L. Papon, *Hymne à Marguerite de Valois* (Suppl., p. 32).

Delusion. Tromperie. — Entre les tenebres caligineuses de delusion et imagination frustratoire. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 23. — S'y entremeslerent plusieurs membres de Sathan magiciens et enchanteurs qui par leurs delusions abuserent grand nombre de simples idiots. Bolsec, *Hist. de Calvin*, ch. 1 (G.).

Delvis. Dervis, derviche. — Ces poltrons de delvis et santons, qui gardent là, nous donnerent

à chacun plus de quinze coups de bastonnade. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 1. — Un de ces galans delvis, qui font l'hermite en ce païs là. ID., *ib.*, VI, 18.

Delyre. — Voir des hommes armez et quelques monstres passer promptement les rivieres à la nage, c'est à ceux qui font ces songes un delyre, une fureur, ou quelque autre maladie future. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 22.

Demaçonner, v. *Desmaçonner.*

Demagoge. — Aristote... faict souvent mention de ces demagoges que nous traduisons, suyvant l'etimologie du mot, conducteurs du peuple. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, V, 5, Commentaire.

Demain. *Quelque demain, quelqu'ung de ces demains, un de ces demains.* Quelque jour à venir. — Si n'y pensez mourra quelque demain Seche et ternie. MAROT, *Chants divers*, 22. — Mourir nous fault quelqu'ung de ces demains, Nous en sommes asseurez et certains. J. BOUCHET, *les Regnars travers.*, 57 d (G., Compl.). — Le peuple qui pourroit d'emblee S'esmouvoir un de ces demains. *La Passion a personnages*, 112 v° (G., Compl.).

Demaine 1. Domaine. — Elle, par droit legitime succedant aux royaumes de Dannemarche et de Norvuege, fut vexee et perturbee en sa juste possession par Albert, nouveau roy de Suede, lequel, mesprisant le voisinage dune femme, envahit hostillement de toutes pars son demaine. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 69). — Valère dit, aux histoires romaines, Que les Romains souloient, d'antiquité, Gaigner villes, citez, chasteaulx, demaines, Non par force ne par iniquité. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 18). — Jasoit ce que saint Sylvestre refusast par sa moderation la couronne dor presentee par lempereur, neantmoins ne fut il pas de si estroite conscience qui nacceptast bien et voulentiers plusieurs autres grans dons, rentes et demaines de lempire romain. LEMAIRE DE BELGES, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 260-261). — Lequel sien demaine recouvré et obtenu pacifiquement, et illec demourant aucun temps, il rassembla une petite armee. ID., *Syach Ismail*, 3e part. (III, 206). — Car des Françoys tenoit nom et demaine, Anjou, Touraine et la terre du Maine. *Anc. Poés. franç.*, III, 31. — Touraine, aussi le Maine avec Anjou, Sont, sans doubter, de l'ancien demaine Des roys françoys. *Ib.*, III, 38. — Rente assignée en leur terre et demaine Ont seurement, pour la fondation Entretenir en grant devotion. R. DE COLLERYE, *Epitaphes*, 4. — Dans ce demainne Et au jardin a bonne chosse, Florist ermerye, marjolainne, Et aussy faict la passeroze. *Sotties*, III, 288. — On a dict *Le domaine du roy*, comme pour signifier *Quod est domini.* A quoy ne prennent garde ceux qui disent *Demaine* par E en la premiere syllabe. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 332. — Il nous estoit du tout impossible de spécifiier la valeur des demaines. PH. DE MARNIX, *Écrits polit. et histor.*, p. 203.

Possession. — En toute saison Riche est la maison De ceux que je meine. Vignes, prez, champs beaux, Villes et chasteaux Sont en leur demaine. DES AUTELS, *Autre dialogue moral*, p. 111.

Séjour. — Ha, langoureulx val et sente mondaine, Gouffre de dueil, desolatif demaine. *Anc. Poés. franç.*, III, 269. — Ma bonne espouse, ha si feusse vivante Et que me visse en ce piteux demaine, Quelle douleur, quel tourment, quelle peine Se trouveroit en ton noble couraige. MICHEL D'AMBOISE, *le Babilon*, 20 r°. — Sisiphus suis qui la pierre promaine Incessamment en ce triste demaine. ID., *ib.*, 21 r°.

Demaine 2. Façon de mener, de conduire, d'agir. — Je ne puis nyer quil nen ayt esté assez de malheureuses en toute superlativité, dont les livres sont pleins : mais aussi par le demaine de leurs vies ordes et tyranniques, il appert que bien le desservoient. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 135). — Trop asprement necessité me maine Par povreté, qui conduit mon demaine, Où il n'y a, sans en mentir, que frire. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 113. — Est ce la cause qui en ce lieu t'ameine Pour difamer de mon los le demeine? CH. FONTAINE, *les 21 Epistres* d'OVIDE, *Ep.* 16, p. 292. — Au kalendrier estudier Chascun peult, selon sa demaine, Et par ce point, sans varier, Trouve sept jours en la sepmaine. *Anc. Poés. franç.*, XII, 187.

Demainé, v. *Demené.*

Demaisonner. Faire sortir de la maison. — (Fig.). Dieux qui par les manoirs des ombres languissantes... Exercez vostre empire, ô Dieux maistres de tous, Demaisonnez mon ame et la tirez à vous. R. GARNIER, *Cornelie*, 246.

Demander. *Demander à qqn de.* Interroger qqn au sujet de. — Le bon homme Gallet... demanda au meusnier de l'estat de Picrochole. RABELAIS, I, 30. — Apres avoir sacrifié à Apollo, il luy demanda de son affaire. AMYOT, *Lycurgue*, 5.

Se demander. Se nommer. — En une paroisse du diocèse du Mans, laquelle se demande Saint-George, y avoit un prebstre qui autresfoys avoit esté marié. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 21.

Demander, sans préposition. Demander à. — Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth. RABELAIS, IV, 42.

Demander, avec le subjonctif. — De l'eschole et de la doctrine d'Epicurus, je ne demanderay pas qui soit sorty pour tuer un tyran, quel vaillant homme ait fait de grandes apertises d'armes. AMYOT, *Contre l'Epicurien Colotes*, 33.

Demander (subst.). — Mon hardi demander, ma journelle priere. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 21.

(Formes). *Indicatif présent.* — Se j'ay mespris en faisant ce, je n'en demant point de mercy ; car je ne l'ay pas cuidé faire pour mal. LEMAIRE DE BELGES, *Lettres* (IV, 421).

Futur et conditionnel. — Lorsque je t'en demandray Tout en un bloc trois fois quatre. BAÏF, *les Amours de Meline*, L. II (I, 75). — Elle courtoise, ô livre glorieux, Te recevant d'un visage joyeux... Te demand'ra comme Ronsard se porte. RONSARD, *Poemes*, L. I, *Discours à Marie Stuart* (V, 15). — Personne ne vous demandra. BAÏF, *l'Eunuque*, I, 1. — Il demandra justice au juge aveugle Amour. AUBIGNÉ, *le Primtems*, I, 100. — Peut-estre qu'il te demandra Comment on appelle ton père. JEAN GODARD, *les Desguisez*, IV, 4. — Quand aucun demandroit De mes écris le premier. BAÏF, *Poemes*, L. VIII (II, 403).

Demanderesse, fém. de *demandeur*, avec un sens général. — N'ay-je pas le visage poly, la façon gentille, la contenance gracieuse, sous lesquels je cache une langue demanderesse, un esprit trompeur, un corps venal, un front hardy...? LARIVEY, *les Tromperies*, II, 2.

Demandibulé. Qui a la mâchoire disloquée. — Le records demandibulé joingnoit les mains et tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne povoit il. RABELAIS, IV, 15.

Demangement. Démangeaison. — Le jus de ben purge merveilleusement l'aspreté et demanguement du corps. *Jard. de santé*, p. 69 (G.). — La nourriture de la generation des poux, des demengemens, eschauffures et frissons qui sont au corps humain nest autre chose que pourriture dhumeurs. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 130. — Sueurs bilieuses et mordicantes qui picquent et mordent le cuyr, et y excitent un prurit et demangement. Tagaut, *Inst. chir.*, p. 18, édit. de 1549 (G.). — En la peau la gratelle dure et le demangement qui ne donne point de repos. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 202 v°. — Fiebvres lunatiques et fantastiques, indispositions de cerveaux. demangement de col. *Var. hist. et litt.*, IV, 251.

Demanger. Dévorer. — Lesquelles [bêtes] rongent et demangent tellement les bourgeons, pampres et fueillage que les vignes et les raisins semblent et paroissent avoir passé par les flammes. Belleforest, *Secr. de l'Agric.*, p. 31, édit. de 1571 (G., *Demangier*).

Se demanger. Avoir des démangeaisons. — Qui sera roigneux, si se gratte hardiment, car je ne me démange ni dans le cœur ni dehors. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 334). — On dit qu'on se gratte tousjours là où on se démange, et moy aussi là où je me deuil, qui est à la perte de mon bon roy, que je pleure et pleureray tant que je vivray. Id., *ib.*, L. V (II, 417).

Chatouiller qqn où il se demange. Faire ou dire une chose qui lui plaît. — Ne restoit plus que d'adviser où ils se fourniroient, mais la mère dist : « Je suis d'advis, Jaques, d'aller chez le compère sire Pierre », c'estoit le père de Françoise ; « il est de noz amis, il ne nous voudroit pas tromper. » Sa mère le chatouilloit bien où il se démangeoit. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44.

Gratter qqn où il luy demange. Flatter ses goûts. — Quant aux vieilles gens... ceulx qui les interroguent de quelque chose que ce soit leur font presque tousjours plaisir et les grattent, comme lon dit, où il leur demange. Amyot, *Propos de table*, II, 1.

Chatouiller, gratter, pincer qqn où il ne luy demange pas, où il ne se démange pas. Faire ou dire une chose qui lui déplaît. — Aussi tost que le Sainct Pere s'apperceut qu'on commençoit à le chatouiller ou il ne luy demangeoit pas, il tascha par tous moyens de transporter le Concile à Ferrare. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3. — Ils se faschent et se despitent quand on leur tire par trop l'aureille, et qu'on les gratte (comme on dit en proverbe) là où ils ne se demangent point. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 27 (L, 610). — Si l'evesque Pierre Paul Vergere, avec quelques autres causeurs, ne se fut bien tost retiré, on l'eut bien gratté là où il ne luy demangeoit pas. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2. — Nous considerons icy l'homme plus au vif que n'avons encores faict, et le pincerons où il ne se demangeoit pas. Charron, *Sagesse*, L. I, 4e *Consider. morale de l'homme.* Préface.

Il se gratte où il ne luy demange point. Il subit une chose désagréable. — Et se grateront souvent là où il ne leur demange point. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — [Gargantua] se grattoit ou ne luy demangeoyt poinct. Id., L. I, ch. 11.

La gorge luy demange. Il mérite d'être pendu. — Ces deux esponges insatiables de feu M. de Guise et le cardinal son frère furent bien si impudens, tant la gorge leur démangeoit, qu'estant françois et sujets du roy, ils osèrent entreprendre de tirer de la bonté et simplicité du feu roy Henry, estant encores dauphin, une promesse... de leur rendre, luy venu à la couronne, le comté de Provence. Regnier de la Planche, *le Livre des marchans*, II, 313. — Vrayement la gorge devroit bien plus fort démanger à ceste dame... qui a bien esté si félonne de dire ouvertement à la royne qu'elle devoit de son vivant abolir la loy salique et donner entrée au roy Philippes de venir à la couronne. Id., *ib.*, II, 315.

Demangeur. Qui cause des démangeaisons. — *Chatouillement.* Voluptueux, fretillant... demangeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 r°. — L'ephemere colchois, demangeur, ronge flanc. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 90.

Demanguement, v. *Demangement.*

Demanteler, v. *Desmanteler.*

Demarche. Il est probable que *demarche* et *demarcher* ne sont pas les mêmes mots que *desmarche* et *desmarcher.* Mais les significations sont si souvent confondues qu'il vaut mieux réunir en un même article les sens de *demarche* et de *desmarche*, et dans un même article aussi ceux de *demarcher* et de *desmarcher.*

Demarche. Marche. — Haste un peu ta demarche, Et ne suis ton chemin d'une course si lache. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 156. — Elles ont imprimé leurs superbes demarches Sur une terre saincte. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 5.

État, manière de vivre et d'agir, action. — En quelle démarche est-à ceste heure vostre ame? que fait elle? en quels pensemens estes vous? Montaigne, II, 6 (II, 54). — Il se tenoit tousjours enfermé par le dedans de sa chambre... Son occupation estoit se promener et lire quelque livre, car il cognoissoit aucunement les lettres, obstiné au demeurant de mourir en cette desmarche, comme il fit bien tost apres. Id., II, 8 (II, 85). — Quand je le voy [Caton] mourir et se deschirer les entrailles... je ne puis croire qu'il se maintint seulement en cette desmarche que les regles de la secte stoique luy ordonnoient, rassise, sans esmotion et impassible. Id., II, 11 (II, 130). — De juger la resolution et la constance en celuy qui ne croit pas encore certainement estre au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison : et ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche s'il ne s'y estoit mis justement pour cet effect. Id., II, 13 (II, 386). — De cette maniere se moqua quelqu'un anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyver tout nud une image de neige pour l'essay de sa patience. Celuy-là le rencontrant en cette desmarche : As tu grand froid à cette heure, luy dit-il? Du tout point, respond Diogenes. Or suivit l'autre : Que penses-tu donc faire de difficile et d'exemplaire à te tenir là? Id., III, 10 (IV, 137).

Avoir ses desmarches. Avoir ses manières propres d'agir. — Je viendray le front levé, et si on me dit quelque chose, je respondray à tous propos et me garderay bien : j'auray mes desmarches, il n'y aura clou que je ne rive. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 12 (XLIX, 734).

Desmarche. Recul. — Ils s'accoustument a les bien manier [leurs épées], faisant marches et desmarches, quasi a la façon des Suisses, quand ils escriment. Yves, *Voy. dans le Brésil*, I, 13 (G., Compl.).

Demarcher. Marcher. — Les roynes [au jeu d'échecs] desmarchent et prennent en plus grande liberté que tous autres. Rabelais, V, 23. — Mille

squadrons demarchans de bravade Pour me charger s'avancent fierement. Tahureau, *Sonnets*, 50. — Nul mieux que toy ne sçait comme il faut démarcher, Comme il faut un coup feint sous les armes cacher. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 187). — Et qui eust veu la grandeur de sa taille, Il eust jugé ou ung colosse armé Ou une tour desmarcher en bataille. Du Bellay, *Monomachie de David et de Goliath.* — Sus, sus! éleve toy d'un pas audacieux, Démarche gravement. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 110). — Et contre le cours de l'eau, L'eau doucettement rebelle, Demarchoit tout beau, tout beau La Danaïde pucelle. Id., *ib.* (II, 141-142). — Comme aux moissons demarche pas-à-pas Le peuple oysif, par qui sont ramassez Les blonds espis hors des gerbes laissez. Id., *ib.*, L. IX (II, 425). — Tousjours la necessité forte, Qui demarche davant toy, porte Ses gros cloux en sa main de fer. Id., *Mimes*, L. I (V, 31). — Et qui seroit si fol le voyant démarcher Qui pour combatre à luy s'oseroit approcher? P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath.* — Tel tel Hector estoit, il avoit un tel port, Il demarchoit ainsi. R. Garnier, *la Troade*, 668. — Ja les fiers escadrons... Demarchent arrangez par la plaine poudreuse. Id., *Antigone*, 542. — La douce majesté qui pare un diadême S'assiet en son visage et démarche en ses pas. Bertaut, *Chant nuptial*, p. 46. — O grand Dieu, l'on t'a veu rayonneux de clarté, L'on t'a veu demarcher en trionfe porté, Nostre Dieu, nostre Roy, dedans ta maison sainte. Desportes, *Ps. de David*, 67. — Vous leur voiez des mains qui ne sçauroient toucher : Ils ont jambes et pieds sans pouvoir demarcher. Id., *ib.*, 113. — Puis il vid demarcher à trois ordres divers Les rangs des condamnez de sambenits couverts. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 133). — Tout s'estonna et gaigna le dehors de la ville, la laissant paisible aux conquérans, si abbatus du combat de cinq jours qu'ils ne pouvoyent plus desmarcher. Id., *Hist. Univ.*, IX, 7.

Se mettre en marche. — Puis que ton vueil est ores en balance, ton pied prest à desmarcher pour tirer un chemin ou autre... prens à ceste heure ton ploy non effassable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Eumenes... fist desmarcher toute son armee pour aller en Phenice. Seyssel, trad. de Diodore, I, 27. — Le bruit courut par le pais qu'ilz debvoient le lendemain venir à Chantepie, et que ja la compagnie commençoit à desmarcher. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 40. — Les Lacedemoniens demarcherent pour les aller chocquer. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 25. — Ce qui fut faict sur le poinct que lon commença à demarcher pour convoyer l'espousee au logis de son mary. Id., *ib.*, XIII, 27. — Mes pas sont incertains et, de peur de broncher, J'avance l'un des pieds devant que démarcher. R. Garnier, *la Troade*, 2482. — Du point où le soleil commence à demarcher Jusqu'aux extremitez qui sont à son coucher. Desportes, *Ps. de David*, 49. — Le baron... fut contrainct, par la lassitude, blessures et famine de ses troupes, de les mener rafraischir à Valence, où il fut fort peu que... il ne desmarchast pour le secours de Cisteron. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 7. — Le roy ayant faict demarcher quelques forces pour investir le duc dans Touars, il escrivit à Aubigné. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 77).

Partir, s'en aller, s'éloigner, s'écarter. — De lisle de Crete, desmarcha la clere deesse Diane... et amena avec elle grand nombre de nymphes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — La divine providence... permeit que les ennemis... desmarchassent de leur camp, pour aller gaigner et prendre ce mesme logis. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Vénit.*, p. 302. — Le mut, voyant Panurge demarcher, guaingna le davant, l'arresta par force, et luy feist tel signe. Rabelais, III, 20. — Lors, Carlet, que la nege et la glace vitrée Enfarine les bois, glace l'eau de la prée, Et que hors du logis démarcher ne convient. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 1. — Quel seroit le chetif qui, se fermant la vue... Jamais à son besoin ouvrir ne l'oseroit... Ou qui le pié planté (qui nous porte et remue) Pour demarcher d'un lieu d'un pas ne bougeroit? Baïf, *Poemes*, L. II (II, 103). — Assistez-moy, et me prestez l'espaule, de peur que les affections des meschans ne me fassent desmarcher de la place où vous m'avez posé. Du Vair, *Medit. sur sept ps. de la consol. de David*, *Ps.* 26, p. 222. — Il fut conseillé par Fervaques et Bussi de ne desmarcher point hors de France. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 17. — (Au sens moral). Tous droicts divins et humains ont compassion de ceux qui, quand ilz ont desmarchiet de equité, ne scevent s'ilz ont pechiet. Fossetier, *Chron. Marg.*, 91 v° (G.). — La parolle de verité nous sert pour nous faire voir comme nous desmarchons du sentier de ses commandemens. *Miracle arrivé dans la ville de Genève en* 1609, p. 12 (G.). — Je n'osay jamais demarcher du grand chemin... j'ayme le train des saintz devanciers et des simples. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 581 (XIV, 266).

Reculer. — J'ey par tout combat atendu, J'ey esté a l'asault entrante Sans poinct desmarcher, je me vante. *Sotties*, III, 85. — Le coq après tost marche, Je dis le coq, qui jamais ne desmarche. *Anc. Poés. franç.*, IV, 65. — Il... devint si ferme et si roide a lucter quil ny avoit homme qui le peust faire desmarcher. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 79 v°. — Craingnant l'assault de ta beauté guerriere Qu'Amour voullut contre moy hazarder, Pour mille traitz de cruauté darder Dessus mon cœur ne demerchant arriere. Le Caron, *Poesies*, 65 v°.

Demarcher un pas. Faire un pas. — Comme elle desmarcheoit le premier pas, le geant tomba mort en terre. *Amadis*, V, 4.

Reculer d'un pas. — Toutefois, pour ce, ne desmarchoit un seul pas. J. d'Auton, *Chron.*, 128 r° (G., *Desmarchier*). — Pantagruel... demarcha du pied gauche un pas en arriere. Rabelais, II, 29. — Qui que tu sois je te dy Que ja pas n'en desmercheray, Ne pour toy ne pour plus hardy, Mais incontinent t'assauldray. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, 71 b, édit. de 1544 (G., *Desmarchier*). — Ayant reçu le coup, et craignant que le cheval ne me ruast de rechef, je demarchay un pas. Ambr. Paré, XVIII, 23.

Se demarcher. Marcher, aller, s'avancer. — Son teint frais et vermeil est excellent en elle... Excellent son beau port, quand on la voit aller, Se demarchant d'un pas dine d'une immortelle. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 180). — Ceux... qui se couvrent d'argent pour se desmarcher plus fierement. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 68, Paraphrase. — Se desmarchant, il leur monstra un peu la dent, et que le jeu trop ennuyé ne luy plaisoit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 140). — Entre ceux qui jouent à la paume celuy qui soustient se desmarche et s'appreste selon qu'il voit remuer celuy qui luy jette le coup. Montaigne, III, 13 (IV, 241). — On ne fait au roy [au jeu d'échecs] ce deshonneur de penser

seulement qu'il soit pris, ains le reduit-on en tel desarroy qu'estant denué de tout support, il ne se peut desmarcher ny çà ny là. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 31.

Reculer. — Ceste beste... courut droit à Manely... et d'arrivée le cuyda jeter par terre : toutesfois en se desmarchant il luy donna si grand coup d'espée qu'il luy avalla l'oreille droite. *Amadis*, V, 18. — Il ne l'assena point à la teste, pourtant que l'autre se demarcha un petit, et le coup en devalant luy esgratigna un peu le bout de l'espaule. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 63 r°. — Mais le coup ne fut pas egal en chaque part : Lyncé demeura sain, Castor de part en part Eut (en se desmarchant) d'un esclat d'avanture Le bras gauche percé au droict de la jointure. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 297). — Force considérations et raisons se présentent à luy pour se desmarcher en arrière. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 300). — Si l'un des combattans, fust ou en se retirant, et ou se desmarchant, ou en parant les coups, ou se desmeslant, venoit à toucher tant soit peu la lice, la barrière, ou la corde, ou l'estaquade du camp, il estoit dict vaincu. Id., *ib.*

S'écarter, s'éloigner. — Il ne se mue aussi pour prosperité ne pour adversité, car autrement il se desmarcheroit des proprietez de la vertu de force. *La Thoison d'or*, 1er vol., 11 v° (G., *Desmarchier*).

Desmarché. S'étant mis en marche. — Il devient abominable et à Dieu et au monde, changé à une fin diverse à celle de toutes les autres choses, et desmarché et acheminé au rebours et à contre poil de tout l'univers. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 200.

Desmarcher (subst.). — Ainsi que vaillant capitaine Tout prest au triumphe marcher Pour bien jouster à la quintaine, L'on me congnoist au desmarcher. *Anc. Poés. franç.*, IV, 259. — Le geant haulça la masse pour l'accabler, et sembloit à son desmarcher que ce fust une tour qui se renversast. *Amadis*, I, 13. — Le desmarcher de ce roy venerable Fut à Junon et Pallas agreable. Salel, *Iliade*, XI, 194 r°.

Jouer du desmarcher. (Jeu de mots). Tromper sur le marché. — A icelle vous donnez grant poignye De monnoye pour aller au marcher Y achepter pour la mesgnye, Mais bien souvent jouent du desmarcher. *Anc. Poés. franç.*, V, 74.

Démarer (infin. subst.). — Au démarer d'icy selon vos destinées Il vous faudra passer les roches Cyanées. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 178).

Demarier (intrans.). Se séparer par rupture de mariage. — Elle avoit dispense de Rome pour demarier de lui et se remarier a ung aultre. Fleurange, *Mém.*, ch. 54 (G., Compl.).

Demarquer. Rayer. — Quand la sourde Parque Du nombre des vivans nous cancelle et demarque. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 88. — Jusqu'à tant que la Parque Se mocquant de nos jeus Du monde nous demarque Dans l'enfer ombrageus. Id., *ib.*, p. 132.

Demarteler. Marteler. — Tu ne vas despouillant tout un arsenal d'armes, Et de nous forgerons le bras demartelant Ne bat pour t'equiper le fer estincellant. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 483.

Demasquer (subst.). — Elle en pourroit d'aventure cueillir le premier fruit du demasquer. 1554. *Amadis*, X, 91 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Demasquin, v. *Damasquin*.

Demasser. Dissiper. — Tel avoit du bien amassé Qui l'a ja pieça demassé. R. de Collerye, *Dialogue des Abusez*, p. 82.

Écarter. — La povre seur Macée, De la maison ell' fut bien desmacée, Et oncques puis ne s'y ousa trouver. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 8.

Se demasser. Se dissiper. — S'il [l'argent] vient soubdain, tost se demasse. Gringore, *le Castel d'amours* (G., *Desmasser*).

Demaster. — Il demaste sa nef et du peril s'exempte. Lasphrise, 152 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Demateliner (se). Se récréer. — Tu te mettras à rire lors que, pour te demateliner, tu te rueras sur mes fraisches Matinées. Cholières, *les Matinées*, Advertissement.

Demembrer, v. *Desmembrer*.

Demené. Manière dont une chose est menée. — Tel charge de femme et d'enfans, Voyez-en là le demainé. *Anc. Poés. franç.*, II, 15. — Ce partement soudain et desesperé d'Infortune notifierent incontinent à la princesse les deux tresamiables vertus Prudence et Fortitude... qui bien en eurent veu tout le demené. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 44-45). — Monstrez moy tout l'escript et demené De l'argument à leur mode mené. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 101. — Quant aux offres que le docteur Medula vous a fait... je ne say bonnement que en dois dire, veu que vous entendés mieulx le demené de ses affaires que moy. *Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 21 (G.). — Si s'enquist au bon chevalier que ce povoit estre, lequel luy déclaira bien au long tout le démené. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Ma nourrice, qui sceut le demené, Print cet enfant des l'heure qu'il fut né. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres* d'Ovide, *Ep.* 11, p. 213.

Affaires. — S'ung marchant vous avoit donné La charge de sa marchandise, Et qu'il vous eust habandonné Tout son train et son demainé Pour en user à vostre guise. *Anc. Poés. franç.*, III, 200.

Demenee. Ce qui se passe, événement. — Jupiter adverty par Mercure... de tout le proces et demenee, fut desplaisant à merveilles de l'absence des deux deesses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34.

Menée. — Se descouvrant ladite demenee de don Jean, devant qu'il avoit effectué ce qu'il avoit proposé, il n'a sceu mener ses desseins à la fin qu'il pretendoit. Texte de 1581, dans Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 385. — Ceux qui s'ayderont a faire tels traictez, practiques et demenees encourront l'amende de trois cens livres ducales. *Coust. d'Aouste*, p. 152, édit. de 1588 (G.).

Action de conduire, de traiter une affaire, une entreprise. — Apres longhes demenees de cest affaire, nostre dit filz nous a fait solliciter lui envoyer nostre pouvoir pour traictier et conclurre esdites matieres de paix. *Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 306 (G.). — Ceux aussi qui, pour les practiques et demenees de tels mariages, retirent deniers des parties contrahantes, seront subjets a ladite peine. *Coust. d'Aouste*, p. 152, édit. de 1588 (G.).

Demener. Remuer, agiter, brandir. — La carpe, qui estoit toute vive, demenoit la queue foys à foys. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 35. — Sainct Jaques... les accomparage aux vagues de la mer, qui sont çà et là demenées par le vent. Cal-

VIN, *Instit.*, IX, p. 526. — Plus dur que fer j'ay finy cest ouvrage, Que l'an dispos à demener les pas, Que l'eau rongearde ou des freres la rage, Qui rompent tout, ne ru'ront point à bas. RONSARD, *Odes*, V, 36. — Les févres de Vulcan sont plus lents et tardis A demener les bras que ces guerriers hardis A manier les mains. ID., *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 297). — Apres avoir ...fait semblant de combatre, en demenant leurs espees parmy l'air vague, ilz s'en allerent du camp. AMYOT, *Lucullus*, 35. — Il appelle le roy d'Assyrie verge de sa fureur et la hache qu'il demeine de sa main. CALVIN, *Instit*, (1560), I, XVIII, 1. — Nulle mieux sur la gaze un dessein ne compose De fil d'or et de soye, et nulle ne sçait mieux L'aiguille demener d'un pouce ingenieux. RONSARD, *Eclogues*, 3 (III, 415). — Ce corps jà caduc et affligé de grandes et continuelles maladies estoit tellement démené qu'il sembloit frénétique. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 160.

(Fig.). — En liberté maintenant me pourmaine, Mais en prison pourtant je fuz cloué ; Voylà comment Fortune me demaine. MAROT, *Rondeaux*, 67. — Nous sommes agitez et demenez en ce monde de plusieurs fatales destinees. Trad. de BOCCACE, *Flammette* (1537), ch. VI, 88 r°. — Quant est des choses qui adviennent ordinairement outre le cours de nature, combien y en a-il qui n'estiment plustost la fortune y dominer pour agiter et demener les hommes çà et là que la providence de Dieu pour les bien gouverner? CALVIN, *Instit.*, I, p. 15. — Plaindre donc je me doy D'Amour, qui vous et moy si fierement demeine. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 104). — Et mon ame, qu'Amour à son plaisir demeine Tousjours la martirant. ID., *ib.*, L. IV (I, 272). — Il n'y a rien plus inconstant que l'homme, pource qu'il y a tous jours mouvemens contraires qui demeinent et distrayent son ame çà et là. CALVIN, *Instit.* (1560), I, XV, 5. — Le grand Orfé, que la fureur demeine Du dieu Febus. BAÏF, *les Amours*, au Duc d'Anjou (I, 3). — Voyez demener et agiter Platon, chacun s'honorant de l'appliquer à soy le couche du costé qu'il le veut. MONTAIGNE, II, 12 (II, 358).

Faire entendre, proférer. — Jamais tel bruyt ne fut démené en camp comme il fut de ceste belle entreprinse. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 35. — Ains tellement ennuy le pourmenoit Que sans repos piteux cris demenoit. MAROT, *Complaincte d'un pastoureau chrestien.* — Il les escoutoit sans demener bruict, et sans faire aulcun desordre. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Coriolan*, 84 v°. — Comme il demenoit ces plainctes et querimonies, voicy arriver les Lydiens portans le corps du deffunct. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 45.

Dire, raconter, tenir [un propos]. — Ne sçais tu point le propos qu'on demeine Par tout Lesbos de ceste Nyctimene...? MAROT, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 232). — Icy n'est pas l'aventure d'Enée Ne d'Achilles la vie demenée. ID., *Ps. de David*, au Roy. — Il nest jà besoin de vous demener ce propos plus au long. CALVIN, *Lettres*, 3144 (XVII, 700). — Je me deporte de les refuter... pour ne point estre ennuyeux en demenant propos superflus. ID., *Instit.* (1560), III, XI, 10.

Célébrer ; ressentir, montrer, manifester [de la joie, du deuil]. — Les autres fees ses compaignes... reprindrent plaisance et liesse, et demenerent joyeuses festivitez parmy leurs repaires. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 26. — Affin qu'au milieu de l'enclos De Sion j'annonce ton los, En demenant resjouyssance. MAROT, *Ps. de David*, 9. — Et pourquoy t'est le nectar odieux Au prix du sang de nostre race humaine, Te plaisant plus le dueil qu'elle demeine Que des neuf sœurs le chant melodieux? BAÏF, *les Amours de Meline*, L. I (I, 37). — Couvrés-vous d'un drap noir, demenans un tel dueil Qu'à châcun de pitié la larme en vienne à l'œil. TAHUREAU, *Elegie aux Muses* (II, 218). — Adonc luy et ceulx qui estoyent en sa compagnie, demenans grand dueil, tirerent en diligence vers la ville. AMYOT, *Thésée*, 22. — Pour commemoration du dueil que demena la deesse Venus à la mort de son amy Adonis. ID., *Alcibiade*, 18. — Ces nouvelles entendues, tout le camp... en demena grande joye. ID., *Pompée*, 42. — Il s'en alla à Sparte, là ou, ayant demené le dueil de la mort de sa femme en son privé, avec sa mere et ses enfans, il se remeit aussi tost à penser et prouvoir aux affaires publiques. ID., *Cléomène*, 22. — Artasyras... recogneut les eunuques de Cyrus qui demenoyent fort grand dueil, et lamentoyent la mort de leur maistre. ID., *Artaxerxès*, 12. — Le dueil que je vous voy demener à cause que vous perdez ma compaignie m'apporte... grand regret de me departir de la vostre. MELIN DE S^t^ GELAYS, *Sophonisba* (III, 237). — Le roy... en démena un tel dueil qu'il en cuyda mourir. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 328).

Exposer, débattre, discuter, plaider. — Laquelle [cause], jusques icy, a esté demenée confusement, sans nul ordre de droit. CALVIN, *Instit.*, au Roy, p. VIII. — En l'Epistre aux Galatiens, ayant ceste mesme dispute à demener, il la tire plus loing. ID., *ib.*, III, p. 185. — Si je descendz aux prophetes qui sont depuis venuz, j'auray encores matiere plus ample et facile de bien demener ceste cause. ID., *ib.*, VII, p. 450. — L'opinion de sept sacremens a esté... tant demenée en disputes et sermons que d'ancienneté elle est enracinée au cœur des hommes. ID., *ib.*, XIII, p. 670. — Ausquelz propoz certainement il demeine une chose plus haute que la liberté des ceremonies. ID., *ib.*, XIV, p. 709. — Pour les rendre bien confus, il n'y a meilleur moyen que d'exposer et deduire les matieres distinctement, et par certain ordre demener un poinct apres l'autre. ID., *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 140). — De respondre aussi à toutes les calomnies dont il la diffame, ce seroit un trop long proces à demener. ID., *Contre les libertins*, ch. 24 (VII, 245). — Job a une bonne cause, mais il la demene tresmal : ses parties ont mauvaise cause, et la demenent tresbien. ID., *Serm. sur le liv. de Job*, 14 (XXXIII, 177). — La source de la dispute qu'il [saint Paul] demeine venoit de l'orgueil et fausse vanterie du peuple des Juifs. ID., *Instit.* (1560), III, XXII, 4. — Il demeine si froidement ceste cause que quelque plaisant qui se voudroit moquer parleroit un mesme langage. ID., *ib.*, IV, XI, 12. — Justine, mere de l'empereur... s'efforçoit de le faire deposer [saint Ambroise] : et fust venue à bout de son entreprise s'il fust venu au palais imperial pour demener là sa cause. Il nie donc que l'empereur soit juge competent d'une si haute matiere. ID., *ib.*, IV, XI, 15.

Conduire, mener, gérer. — Iceluy Paris chef de larmee troyenne... print conseil avec son frere Deïphobus... de laffaire quilz avoient à demener. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 5. — Il [Achille] fut envoyé en Delphos pour consulter loracle du dieu Apollo... et savoir quelle fin prendroit ceste guerre, et quelles choses leur estoient necessaires à la demener. ID., *ib.*, II, 14. — Amy,

voyla quelque peu des menées Qui aux faulxbourgs d'Enfer sont demenées Par nos grans loups ravissans et famys. Id., *l'Enfer*. — Les princes demenent leurs querelles avec effusion de sang. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 35 (XXXIII, 440). — Il veut que les biens qu'il a dediez à nostre usage soyent tellement demenez que nous ne les possedions point par meschantes pratiques. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 39 (XXVI, 357).

Mener, passer [la vie]. — Yver, esté, jour et nuit, Un heureux vivre sans peine En tout aise on y demeine. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 81). — La vie ils ont que sans fraude on demeine, Qui par les chams de divers biens abonde. Id., *Poemes*, L. I (II, 38). — As-tu de sçavoir envie Quelle vie Je puis demener sans toy? Id., *Diverses Amours*, L. II (I, 353). — Si la vie que je demeine de present est, ce me semble, hors d'envie, le temps nous esclaircira du reste. *Lettre de* Villeroy *à Du Vair*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 143.

Se demener. Être dit, être tenu. — Un homme de monstrueuse fortune, venant mesler son advis à certain leger propos qui se demenoit tout laschement en sa table, commença justement ainsi. Montaigne, III, 8 (IV, 30).

Être conduit. — Au bon vieulx temps un train d'amour regnoit Qui sans grand art et dons se demenoit. Marot, *Rondeaux*, 162. — Ce pendant comment les amours Se demerront. Grevin, *la Tresoriere*, I, 2. — Ils leur donnoient à entendre que les affaires de l'autre monde se demenoient comme celles de cettuy-cy. E. Pasquier, *Recherches*, I, 1.

Dement (au) (?). — Le pareil [changement de temps] nous est demonstré par le bœuf, quand il se leche contre-poil et hausse le muffle vers le ciel, et mugit, et fleure la terre, et s'efforce de manger au dement. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 2.

Dementellement. Action de démanteler, état de ce qui est démantelé. — J'appercoy un carnage sanglant, un pillage general, un saccagement de maisons, une ruine de tours et forteresses, un dementellement de villes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 13.

Dementer (se). Avoir un vif désir. — O povre fol ! tu te dementes de gouverner beaucoup de gens. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 162.

S'occuper. — Ouy, Tout le Monde se demente De Marchandise au temps qui court. — Tout le Monde, a le faire court, Par Marchandise vient en biens. *Sotties*, III, 34. — Il luy pria qu'en ce val transitoire Elle voulsist le laisser vivre encoire, Veu qu'il n'avoit adonc testamenté, Aussi qu'en riens ne s'estoit dementé De preparer ce qu'appartient de faire Ains que venir en tel cas et affaire. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 156. — Si ceste multitude qui maintenant se demente d'ouvrer estoit partie et distribuée en si peu d'ouvrages et mestiers que lusaige commode de nature le requiert. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 43 v°. — Quand ilz se dementent de choisir une femme... ilz sont si peu songneux qui la prennent non sans grand peril et danger d'estre mal assortez. Id., *ib.*, 72 r°.

Entreprendre de, essayer de. — [Afin] que s'ils se dementoient y mettre la main, qu'incontinent les gonds feissent bruit. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 12.

Se soucier. — Deportés vous, je vous en prye J'é donné cent couronnes haultes, Et ne vous dementés des faultes ; Laisés garder qui gardera. *Sotties*, III, 117.

Dementie. Démenti. — Toutes ces desmenties ne proviennent que pour vous cacher voz afferes. Monluc, *Lettres*, 258 (V, 276). — Je luy eusse aprins comme il doyt donner desmanties sans bien estre adverty de la vérité. Id., *Commentaires*, L. VII (III, 394). — Les injures legeres... ne se repousseront avecques la dementie, d'autant que ceste parole est maintenant trop odieuse. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XII, p. 308-309. — Voila un langage fort libre, que j'estime toutesfois s'aprocher si pres de la verité que sur icelui je ne donneray point de desmentie. Id., *ib.*, XIX, p. 417. — C'est... une tres sotte arrogance de donner des dementies a ces anciens et graves personnages. S[t] François de Sales, *Controverses*, II, vii, 2. — Il s'attacque de prim saut à M. Jean Calvin, et... luy donne une tresinsigne et magistronostrale dementie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 1. — Pour maintenir sa dementie, il... luy met en barbe force tesmoignages d'Escriture. Id., *ib.* — Il ne luy couste rien de desgorger une charretee de dementies, tantost contre Calvin, tantost contre Chemnice. Id., *ib.*, I, iv, 20. — Quant à ce qu'il dit qu'il leur a tout declaré, le bon frere Panigarolle luy en donne une brave dementie. Id., *ib.* — Ils commencent à prendre les *nego* pour une dementie françoise, et les *distinguo* pour un amuse-lourdau. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, 64.

Dementir. (Trans.). Déranger, ébranler. — Qui la desment [l'âme], qui la jette plus coustumierement à la manie, que sa promptitude, sa pointe, son agilité, et en fin sa force propre? Montaigne, II, 12 (II, 223-224).

(Intrans.). *Dementir de*. Manquer à. — Ce luy eust esté un grand reproche, si son frere l'eust accusee d'avoir dementy de sa promesse. N. de Montreux, *le* 1[er] *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. IV*, 187 v°.

Agir d'une manière indigne de. — Chacun se moquera bien de moy d'avoir dementi de mon estat, d'avoir perdu mon temps, consommé mon bien. Id., *ib.*, *Journ. I*, 35 r°. — Dieu sçait si... j'ay jamais forfaict contre mon honneur, ny dementy de la gloire de mes ancestres. Id., *ib.*, *Journ. II*, 108 v°.

S'ébranler, s'abattre. — On oit un cracquement, le mortier se dissoult... Chasque pierre desment, le fort haut et bas tremble. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 3[e] *Jour*, *les Capitaines*, p. 471. — Comme un pont de tarots que, le soir, pour s'esbatre, Dessus un verd tapis l'enfant bastit folastre. Si l'une arche dement, foible il s'esbranle tout. Id., *ib.*, p. 477. — (Fig.). Au cœur humain il a voulu bastir Son temple vif qui ne peut dementir. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 6, p. 78.

Se dementir. S'écarter. — Pour peu qu'elle se démente du sentier ordinaire, et qu'elle se destourne ou escarte de la voye tracée et battue par l'Eglise. Montaigne, II, 12 (II, 263).

Se détacher. — Les cyments se dementent... les paroids se tombent, ou le boys s'affoiblist. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 41.

S'ébranler, s'écrouler, s'abattre. — Par toy les vignes sont gelees, Par toy les plaines sont greslees, Par toy les arbres se dementent. Du Bellay, *les Jeux rustiques*, *Contre une vieille*. — Le mur, le toict, le fenestrage Se sent de son mauvais mesnage : Ou il prend coup, ou se dement. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 6. — Par paresse le toict

et le mur se dement. Id., *Discours de la Vanité*, ch. 10 (II, 290). — Il fut ouy un horrible tonnerre, avec un esclat bruyant, tout ainsi que les grosses artilleries, dont plusieurs maisons se dementirent par toute ceste isle. Ambr. Paré, *Append. au Livre des monstres*, 5.

Se disjoindre. — Elle le porte au batement du flot marin, là où la mer, le battant tout doucement, luy enseigne à radouber ce qui n'est pas bien lié et à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desment et se lasche pour les coups de mer. Montaigne, II, 12 (II, 208).

Dementir (subst.). Démenti. — Ung homme qui se venge de son ennemy et le tue pour un desmentir en est estimé plus gentil compaignon. Marg. de Nav., *Heptam.*, 43. — Pour un dementir par luy donné à son seigneur, il perd son fief. J. Bodin, *Republique*, I, 7. — Le roy François I dist un jour... que celuy n'estoit pas homme de bien qui enduroit un dementir. Id., *ib.*, IV, 7. — Ces mots, *Il n'est pas vray*, equipollent un desmentir. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 188. — Du desmentir. Montaigne, II, 18 (titre). — Quant aux divers usages de noz desmentirs... je remets à une autre-fois d'en dire ce que j'en sçay. Id., *ib.* (III, 67). — A ceste heure une parole de neant, ou dite en jeu, attirera un dementir. La Noue, *Discours polit. et milit.*, XII, p. 295. — Il me semble que cette histoire porte son dementir quant et soy. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 10. — Vous n'auriez plus d'honneur, n'osant vous ressentir Ou d'un soufflet receu ou d'un seul dementir. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 277). — Telles affaires l'ont contraint d'envoyer un desmentir au sieur de Fervacques. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 48).

Demerger. Plonger, immerger. — Dedans nostre grant puis plongez, Cela s'entent, et demergez Si a leur cas ne prennent garde. Eloy Damerval, *Livre de la deablerie*, 65 a, édit. de 1507 (G.).

Demerir. Déméríter. — Sans avoir demery En luy de riens qui mal agree, De moy, lasse, s'est departy Et si m'a seulle delaissee. *Anc. Théâtre franç.*, I, 234.

Demerite (fém.). — Les Demerites communes. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 263).

Demeriter 1. Mériter. — Il faut... que les principaux autheurs, conspirateurs et conseillers d'un tel meschef reçoyvent la punition du dernier supplice qu'ils ont demeritee. *Var. hist. et litt.*, X, 72.

Demeriter 2. Cesser de mériter. — Je les advise et requiers que l'autorité que leurs donnent leurs cheveulx blancz, ne la demeritent par leurs mauvaises œuvres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 21. — Nous perdons ce peu que nous perdons pour le demeriter. Id., *ib.*, III, 57.

Priver de mérite. — Avecques beaucoup de bonnes œuvres nous ne meritons le pouvoir meriter, et suffit une mauvaise œuvre pour toutes les demeriter. Id., *ib.*

Demeslement, Demesure, v. *Desmeslement, Desmesure*.

Demettre 1. Envoyer en bas. — L'amour est passion gentille, Nous esclayrant de flamme si subtille Que du ciel semble en la terre demys. Heroet, *l'Androgyne*, v. 297.

Baisser. — Les yeux clairs, reluisants, agreables à veoir, ne trop haussez ne trop demis. Le Caron, *Dialogues*, I, 5 (155 r°).

Abaisser. — La philosophie (si jusques là devons la demettre, qu'elle soit reputée au rang des arts). Id., *ib.*, I, 2 (68 r°).

Renverser. — Je ne suis que fasché de ce que vous dites que nostre astrologie tend à demettre Dieu de son throne. Cholières, 8e *Ap.-Disnée*, p. 351.

Priver d'une charge, d'une dignité. — Ledit proconsul Cepion... fut demis de sa dignité, envoyé en exil : et ses biens confisquez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 328). — Sur tous les fauteurs de Catilina estoient le consul et Publius Lentulus qui avoit esté desmis du senat. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (7 v°). — Articiliopetes, estant au nombre des senateurs, supplioit de povoir donner son lieu à son pere qui avoit esté desmis. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 99 (213 r°). — Les canons anciens ont ordonné grieves peines sur les prestres qui auroyent paillardé : ceux qui avoyent prins femmes, ils les ont seulement demis de l'office. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xii, 27. — Par une loy particulière, faite pour moy seul, je suis desmis de la charge que j'avois soustenue avec les armes en main. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 445). — Le general des cordeliers fut demis soudenemant de sa charge et enfermé, pour... avoir accusé l'oisiveté et pompes des prelats de l'Eglise. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 207. — Tu as induit ton peuple à me faire la guerre, Apres t'avoir fait roy, t'avoir au throne mis De ton pere, et pour toy les justes rois démis. R. Garnier, *les Juifves*, 1378. — Ils n'eurent pas plustost ouy le nom d'un senateur, qu'il s'esleva un cry de mecontentement universel à l'encontre de luy : Je voy bien, dit Pacuvius, il faut demettre cettuy cy : c'est un meschant : ayons en un bon en change. Montaigne, III, 9 (IV, 61). — Gilles archevesque de Rheims fut demis de son archeveschè, pour avoir voulu attenter contre la vie du roy. E. Pasquier, *Recherches*, III, 8. — Lambert comte de Nantes courroucé d'avoir esté demis de sa charge. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 12. — Beauvais... fut défavorisé de son roy... et fut desmis de sa charge. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 361). — Le baron de Montferrant... desmis du gouvernement de Périgueux par les courtisans de Navarre, avoit faict sa paix à part avec les Bourdelois. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 10.

Priver [au sens intellectuel]. — Parquoy je ignore, estant d'espoir demis, Si ce mien vivre est vitupere, ou los. Maurice Scève, *Delie*, 192. — Ces voluptés bestiales la demettent [l'âme] de l'usage de la rayson et intelligence. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VII, 4.

Déposer. — Lesquelles choses si noz ennemys vouloient entendre, nous pourrions... desmettre les armes, et rendre au peuple rommain tous noz exercites. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 12.

Écarter. — De moy, dit il, toute craincte demects, Car ceste cy ne te sera jamais Cause de dueil. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 197). — Alors que sa douleur il voit par cas fortuit S'alleger quelque peu, il demet un petit Son chagrin et soucy et reprend ses espritz. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 24.

Se demettre. S'abaisser, descendre, s'humilier. — Il n'y a nul danger que l'homme se demette trop fort, moyennant qu'il entende qu'il luy fault recouvrer en Dieu ce qui luy deffault en soymesme. Calvin, *Instit.*, II, p. 51. — Comme une nourrice begaye avec son petit enfant, pour se demettre à sa rudesse. Id., *ib.*, IV, p. 217. — Quand nous voyons que Dieu s'est desmis jusques là, de

monstrer l'ordre politique, il nous faut conclure qu'il l'approuve donc. Car autrement il ne s'en mesleroit point : et ce seroit prophaner sa majesté. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 104 (XXVII, 445). — Mithridates marchoit apres luy, et se demettoit voluntairement au second lieu, en luy deferant, comme à son superieur. Amyot, *Sertorius*, 24. — Theophanes lesbien disoit que ce luy sembloit une grande folie que de... ne se vouloir pas demettre jusques à seconder seulement un homme romain... et plustost aller soumettre sa propre personne à la puissance de Arsaces. Id., *Pompée*, 76. — Nous voyons comme elle [la Vierge] se desmet et s'abaisse jusques au bout. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 12 (XLVI, 143). — Si nostre Seigneur Jesus Christ se fust desmis en quelque degré moyen, desjà c'estoit beaucoup : mais quand il veut estre subjet à toutes nos infirmitez... quel signe d'amour nous a-il monstré? Id., *ib.*, 61 (XLVI, 765). — Que les jeunes gens donc cognoissent qu'ils sont exhortez en la personne de Timothée à se demettre, et qu'ils cheminent en toute modestie. Id., *Serm. sur la seconde à Timothée*, 16 (LIV, 189). — Ce sont delices aux princes... de se pouvoir quelque fois travestir et démettre à la façon de vivre basse et populaire. Montaigne, I, 42 (I, 362). — Il [Scipion] avoit le cœur trop gros de nature et accoustumé à trop haute fortune... pour sçavoir estre criminel et se demettre à la bassesse de deffendre son innocence. Id., II, 5 (II, 50). — Les hommes qui nous servent le font à meilleur marché et pour un traictement moins curieux et moins favorable que celuy que nous faisons aux oyseaux, aux chevaux et aux chiens. A quel soucy ne nous demettons nous pour leur commodité? Id., II, 12 (II, 179). — Il faut se demettre au train de ceux avec qui vous estes, et parfois affecter l'ignorance. Id., III, 3 (III, 287). — Je feroy honte à nostre ville... de m'en aller desmettre à si lasches contenances. Id., III, 12 (IV, 192).

Se demettre de, Se dépouiller de, renoncer à, se défaire de. — Au pris de ce commandement, il n'y a rien qui ne soit facile : soit qu'il faille aymer nostre ennemy, soit qu'il faille nous demettre de toute cupidité de vengeance. Calvin, *Instit.*, III, p. 171. — Celuy qui pense estre capable d'en jouyr [de la grâce du Seigneur], sinon qu'il se soit demis de toute haultesse de cœur, se trompe grandement. Id., *ib.*, VI, p. 368. — Il nous convient de nous demettre de toute affection terrienne, pour aspirer de tout nostre cœur à la vie celeste. Id., *ib.*, XVII, p. 786. — Je me demetz quelque peu de la rigueur et attention de mon esprit pour prendre un peu de recreation. S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 31. — Par la tradition des clefs le vendeur estoit estimé s'estre demis de la maison par luy vendue. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 58. — Le capitaine Hautefort... se desmet de ses beaux habillemens. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 17).

Remettre le soin de. — Et loue grandement la fortune d'un vieil prelat, que je voy s'estre si purement demis de sa bourse, et de sa recepte, et de sa mise, tantost à un serviteur choisi, tantost à un autre, qu'il a coulé un long espace d'années autant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage comme un estranger. Montaigne, I, 40 (I, 348-349).

S'écarter, se séparer de. — Mantir ne peult la Verité Que qui vist a son seul plaisir Par fin devient en desplaisir ; Par quoy de vous je me desmectz. *Sotties*, II, 100.

Demis. Abattu, affaibli. — Elle nous mande qu'ilz ne sont endormis A nous piller et rober nostre avoir, Et qu'ilz ne sont trop lasches ni desmis. *Anc. Poés. franç.*, III, 257. — Je m'esbays comment Tu es si fort demis d'entendement Que tu desires a ung aultre te rendre Serf et enclin. Fr. Habert, *le Voyage de l'Homme riche.* — Quant au surplus que Dieu y avoit mis, Graces d'esprit divines, immortelles, Pour vray ma veue estoit pour choses telles, Et mon engin trop foible et trop demis. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Sonn. 74. — La premiere consolation que nous avons eue sur ceste nouvelle a esté de voir que vous n'en avés poinct pour cela le courage plus demis. 1594. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 202.

Humble, qui s'abaisse. — Il luy advint... d'alterer encore depuis cette contenance démise et flatteuse, qu'il avoit entreprinse, en une contenance effraiee. Montaigne, I, 23 (I, 155). — Envers lesquels [les grands] faute de soumission est l'extreme faute. Rudes à toute justice qui se cognoist, qui se sent : non demise, humble et suppliante. Id., III, 12 (IV, 179).

Bas, terre à terre. — Assez assez le poete a peu voir L'humble argument, le comicque devoir, Les vers demis, les personnages bas, Les mœurs repris, à tous ne plaire pas. Jodelle, *Eugene*, Prologue. — Mes propos, subject de ma folie, D'un stil bas et demis se trainent sans vigueur. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 12.

Demettre 2. Enlever. — Trois muys d'aneaulx à Carthage transmis De trèsfin or, lesquelz furent desmis Des doigts des mortz. Marot, *Jugement de Minos* (III, 129).

Mettre hors. — Non seullement de mal le demetrez, Mais sans attendre en joye le remetrez. Michel d'Amboise, *Complaintes de l'Esclave fortuné*, 39 v°.

Demeurance. Action de demeurer, d'habiter, séjour. — Numa, laissant la demourance de la ville, aima à se tenir aux champs. Amyot, *Numa*, 4. — Et n'ont ces Characitaniens ne villes ne villages pour leur ordinaire demourance. Id., *Sertorius*, 17. — Il donna et assigna, pour leur demourance pendant la guerre, aux musiciens et autres telles gens la ville de Priene. Id., *Antoine*, 57. — [Les prétoriens] regrettoyent la demourance de Rome, ou ilz vivoyent à leur aise en jeux et en festes. Id., *Othon*, 9. — Soudain que les animaux appercevoyent quelqu'un de leurs ennemis, ils sçavoyent fort bien se retirer au lieu qui leur avoit esté ordonné pour leur demeurance. Palissy, *Recepte veritable*, p. 86. — Mais pour ma longue demeurance, Je crain vous charger de despance. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Cette grace sera-elle goustee par les condamnés et en l'enfer, où n'y ayant aucune redemption, ton Esprit ne peut aimer sa demeurance, pour exciter les cœurs à faire resonner tes bien-faits? Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 197).

Faire sa demeurance, faire demeurance. Séjourner, habiter. — Et si deliberay, Pour rencontrer celle dame pudique, De m'en aller au temple cupidicque En m'esbatant : car j'euz en esperance Que là dedans faisoit sa demeurance. Marot, *le Temple de Cupido.* — Je ne voy rien qui me donne asseurance Que son gent corps y face demeurance. Id., *ib.* — Et avec eulx feis un temps demourance. Id., *l'Enfer.* — C'est toy qui as allumé la chandelle Par qui maint œil voit mainte verité, Qui soubz espesse et noire obscurité A faict tant d'ans icy bas demourance. Id., *Epistres*, 42. — Si aucun escoute mes parolles et les accom-

plit, mon Pere et moy viendrons à luy et ferons demourance avec luy. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 27, p. 351. — L'ire d'Amour, du destin le mal-heur Romproyent plustost en cent pieces mon cœur Qu'autre amitié fist en luy demeurance. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 34). — Sur quelle esperance Fai'-tu icy tant longue demeurance? Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide* (M.-L., I, 353). — Ce n'est pas un royaume auquel la reverence Qu'on doit à la pitié face sa demeurance. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 280). — Feray-je encor icy plus longue demeurance, Ou si j'iray revoir les campaignes de France, Quand les neiges fondront au soleil du printemps? Du Bellay, *les Regrets*, 33. — Advise bien comme tu te dois porter en l'eglise : car c'est la maison de Dieu, il y preside, il y fait sa demeurance. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 5 (LIV, 432). — Mon amour durera Tant que mon cœur fera dans mon cors demeurance. Baïf, *Diverses amours*, L. II (I, 344). — Et le Chaos qui fait sa demeurance Dessous la terre en la profonde nuit. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 141). — Il [l'homme vertueux] sçait tout, il voit tout, et la lourde ignorance Dedans son estomac ne fait point demeurance. Id., *le Bocage royal*, 2e part. (III, 341). — Comme *repaire* signifie le logis, ou le lieu de la demourance, ainsi repairer c'est loger en quelque lieu et y faire sa demourance. H. Estienne, *Precellence*, p. 255.

Demeurance. Lieu où l'on séjourne, habitation. — Es lieux et quartiers où ilz auront leurs maisons et demeurances. 1535. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 370 (G., *Demorance*). — Va t'en ailleurs chercher ta demeurance... Je ne veux plus chez moy te recevoir, Malencontreuse et maudite esperance. Ronsard, *Amours de Cassandre*, I, 56. — Il n'aura point de filz ne de neveu entre son peuple, ne de survivant en ses demourances. *Bible*, p. 390, édit. de 1556 (G., *Demorance*). — Estimes tu donques... que je ne sache bien selon les saisons changer de demourance et de maisons? Amyot, *Lucullus*, 39. — [Antoine] sortit hors de celle demourance qu'il avoit fait bastir dedans la mer, et qu'il appeloit la maison Timoniene. Id., *Antoine*, 71. — Vostre verger royal... que l'on jugeroit estre une demeurance divine. Guill. du Choul, *Disc. des bains*, 114, édit. de 1561 (G., *Demorance*). — Et sont en outre tirez hors de leur demeurance. 26 juill. 1580, *Ord. de Henry III* (G. *Demorance*).

Demeurant. Reste. — Sur ceste haulte place, Pource que mer couvroit le demourant, Deucalion aborda tout courant. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 173). — La ville de Sparte... commandoit et donnoit loy à tout le demourant de la Grece. Amyot, *Lycurgue*, 30. — Il feit embarquer dessus leur vaisseau les meilleurs hommes atheniens qu'il eust en sa troupe... et... prenant avec luy le demourant de ses gens, il descendit en terre. Id., *Solon*, 9. — La société publique n'a que faire de nos pensees : mais le demeurant, comme nos actions, nostre travail, nos fortunes et nostre vie, il la faut prester et abandonner à son service. Montaigne, I, 22 (I, 137). — Pour avoir cet avantage sur nous, d'avoir veu la Palestine, ils veulent jouir du privilege de nous conter nouvelles de tout le demeurant du monde. Id., *ib.*, I, 30 (I, 257). — Quand le demeurant seroit tout pareil, au-moins la preud'hommie et l'innocence demeureroient du costé de l'ancienne [Rome]. Id., II, 12 (II, 218). — Accepte... en bonne part les choses au visage et au goust qu'elles se presentent à toy, du jour à la journée : le demeurant est hors de ta cognoissance. Id., *ib.* (II, 244). — Antiochus possedoit toute l'Ægypte, et estoit apres à conquerir Cypre et autres demeurants de cet empire. Id., II, 24 (III, 94).

Ce qui reste après un repas. — Il [le roitelet] vit des demeurans de ce monstre [le crocodile], qui le reçoit familierement en sa bouche, et luy permet de becqueter dans ses machoueres et entre ses dents. Montaigne, II, 12 (II, 206).

Au demeurant. Au reste. — Au demourant, de sçavoir bien gouster en quoy gist la beaulté de la langue romaine... je pense bien que ce soit une belle chose. Amyot, *Démosthène*, 2. — Au demourant, ce qu'il feit alencontre de Antiphon monstra bien clairement qu'il se soucioit bien peu de la commune. Id., *ib.*, 14. — Au demeurant il est aisé à voir par experience que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Montaigne, II, 8 (II, 95). — Je les accuse [les débordements] plus rigoureusement en moy qu'en un autre. Mais c'est tout : car au demeurant j'y apporte trop peu de resistance. Id., II, 11 (II, 136). — Ceux cy ont quelque preoccupation de jugement qui leur rend le goust fade aux raisons de Sebonde. Au demeurant il leur semble qu'on leur donne beau jeu, de les mettre en liberté de combattre nostre religion par les armes pures humaines. Id., II, 12 (II, 161).

A demeurant (?). — Au contraire fut dict que Perrin Dandin avoit le plus mal rencontré, dont il fut contraint tendre les fesses, et baculé à demeurant. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 50.

Demeuration. Action de séjourner. — Puisque tant j'ay par invocation Nommé Sathan et tous ses invisibles, Je croy qu'auprès faict demeuration. *Anc. Poés. franç.*, I, 201.

Demeure. Action de tarder, de s'attarder, retard, lenteur, attente. — Les autres princes de Grece... les attendoient de pied coy, et moult leur avoit tardé leur tant longue demeure. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14. — Je m'en retourne sur mes pas, Crainte que, pendant ma demeure, Je trouve le poupon qui pleure. *Myst. de St Jean Baptiste* (G., *Demore*). — Quant ilz furent oultre passez, ne fut fait autre demeure, sinon par le bon chevalier et ses gens donner dedans en criant : France ! France ! Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 24. — Azevedo, bien aise d'estre asseuré du camp, le manda incontinent à son ennemy Saincte-Croix, qui ne fist pas longue demoure. Id., *ib.*, ch. 47. — Ne pense pas que l'amour et vray zele Que te portons jamais finisse et meure Pour ta trop longue et fascheuse demeure. Marot, *Epistres*, 5. — La damoyselle... s'en partit, faisant telle diligence que Galaor ne s'ennuya de sa demeure. *Amadis*, I, 13. — Je vous prie... de me venir delivrer de la mort, que je sents prochaine, et ne tardez : aultrement vostre demeure vous appreste un repentir par mon trespas. *Ib.*, II, 11. — Cestuy cy... ayant rencontré Octovien qui venoit tard au Senat... luy demanda la cause de sa demeure. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 56 (102 vo). — Il avoit trouvé ung gentil-homme nommé Symontault, lequel, ennuyé de la longue demeure que faisoit la riviere à s'abaisser, s'estoit deliberé de la forcer. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — En ses sommations, delay aulcun et demeure aulcune il ne admect. Rabelais, IV, 57. — Nostre trop longue demeure eust pu donner quelque moleste au surplus de la compagnie, qui étoit coutumiere... faire son repas de bonne

heure. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 785). — Pompeius luy respondit avec quelque demeure, et d'une parole mal asseuree. Amyot, *Pompée*, 60. — Les gens d'Antonius impatiens de si longue demeure... commencerent à avancer leur poincte senestre. Id., *Antoine*, 65. — L'air de l'automne... destourne en plusieurs pars les images et rend leur evidence foible et fuyante, estant obscurcie par la tardité et demeure de leur cheminement. Id., *Propos de table*, VIII, 10. — Astres paresseux, dormez vous? Hastez voz ambles, vieilles Heures, Que je ne pique voz demeures Des aiguillons de mon courroux. Aubigné, *le Primtems*, III, 41. — Pour eviter à murmure où scandale (s'ils eussent par leur demeure extraordinaire retardé l'assemblée) ils se firent bastir des lieux de prieres dedans ou proches de leurs palais. Fauchet, *Origine des Dignitez*, I, 7. — Si ne vous sera-ce pas excuse de ce que vous nous devez, au contraire la debte croistra par la demeure. Du Vair, *de la Constance et Consolation*, L. II, p. 339. — A ma soif tousjours croissant Toute demeure est tardive. Desportes, *Ps. de David*, 41. — Mais, comme Dieu voulut, apres tant de demeures, L'orloge du Palais vint à frapper onze heures. Regnier, *Sat.* 8.

Sans demeure, sans longue demeure. Sans tarder, sans retard, sans tarder longtemps. — Seigneur, ouvrez nous sans demeure La porte de ce povre mur. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de l'ador. des Trois Roys* (II, 118). — Là nous commanda nostre illustrissime lanterne de ce lierre chascun de nous se faire un chappeau albanois, et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut faict sans demeure. Rabelais, V, 33. — Amenez la méchante, à fin que sans demeure Aux yeux de son mary sur le champ elle meure. Baïf, *Antigone*, IV, 1. — Qu'on le range au defaut D'un bataillon rompu, ou au premier assaut, Et du rang des premiers, à fin que sans demeure, Affrontant l'ennemy tout promptement il meure. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., les Amours de David* (II, 144). — Leve toy sans demeure, et vien juger la terre. Desportes, *Ps. de David*, 81. — Mais si sans longue demeure Nous jouissons du plaisir... Mon Dieu qu'ayses nous serons Quand cet heur nous redirons. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 210). — Haste toy sans plus longue demeure, Si tu ne veux que de languir je meure. Id., *Poemes*, L. IV (II, 173).

Demeure. Action de séjourner, d'habiter, séjour. — Il est certain que plus tost oraison Pour ta demeure à Dieu je voudrois faire ; Mais puis que luy et le temps et l'affaire Veulent tous trois que ta bonté desplace, Monts et torrens te puissent faire place. Marot, *Epistres*, 55. — Ilz imaginent qu'ilz auront icy leur demoure perpetuelle. Calvin, *Instit.*, VII, p. 448. — Cicero demoura en Romme... Laquelle demeure fut moult oportune et necessaire aux Romains. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (8 r°). — La pauvre femme... les mena en sa pauvre maisonnette et leur monstra de quoy elle vivoit durant sa demeure. Marg. de Nav., *Heptam.*, 67. — Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacifique, utile, delectable, honorable. Rabelais, IV, 26. — Pleust à Dieu, monsieur Philausone, que la cour fust bien fournie de personnages qui vous puissent seconder : la demeure y seroit beaucoup plus plaisante. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 11. — Sa demure sera plus longue en Bearn qu'il ne pansoit. Montaigne, *Lettres* (IV, 338). — Je ne croy point... qu'elle n'ayt d'estranges eslancemens dans son ame autant de fois qu'elle tourne ses yeux vers le Louvre, se representant qu'elle en a perdu la demeure pour un subject dont une plus chaste qu'elle ne se sçauroit souvenir sans rougir. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 679).

En demeure. Dans l'attente. — Ilz craignoyent qu'aucuns desrobans premierement les tresors qu'ilz avoyent en garde ne leur donnassent la coulpe, et par ce estoient en demeure voulant le tout monstrer à Pompée mesmes et non à autre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 4 (4 v°).

Demeure, masc. — Long temps y a que le congnoys ; Je sçay son lieu et son demeure. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 187). — Mon demeure Y voy, se j'y suis chevalier. R. de Collerye, *Monsieur de Dela et Monsieur de Deça.* — Car ce lieu-cy est le propre demeure D'esprit joyeux, sans que jamais il meure. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 25. — C'est follie de faire son demeure en la maison d'autruy. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 34. — Devant la porte de ce demeure. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 75 r°. — Encores que mon demeure soit loing des limites de vostre empire, si puisje quand il me plaira vous aller trouver jusques dedans Rome. *Amadis*, IV, 28. — Car bonté fait son principal demeure Dedans le cueur. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 41. — La maison des nopces Estoit distante et loing de son demeure Environ deux ou troys lieues bien grosses. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 105. — Car je veux partir dans une heure : Parquoy soyez en mon demeure Incontinent. Grevin, *la Tresoriere*, I, 2. — Vous mauldirez à jamais l'heure D'avoir entré en mon demeure. Id., *ib.*, III, 4. — La recompence Que tu en recevras de moy Tesmoignera quelle est la foy Que je t'avoy promis à l'heure Que tu entras en mon demeure. Id., *les Esbahis*, II, 2.

Demeurée. Action de tarder, retard. — Doncques adieu, ma maistresse honorée Jusqu'au retour, dont trop la demeurée Me tardera. Marot, *Elegies*, 3. — Mauldict soyt il pour sa longue demeuree. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 451. — Pourquoy as faict si longue demourée? Certainement ta venue honnorée De tarder tant tous languir nous faisoit. Marot, *Epistres*, 14. — Sa longue demeuree est pource quil luy peult estre survenu quelque affaire. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. iv, 39 v°.

Sans demourée, sans longue demeuree. Sans tarder, sans tarder longtemps. — Helas ! et nous irons sans demourée Vers le pays d'Afrique l'alteree. Marot, 1re *Eglogue de* Virgile. — Je veulx la grande, elle m'agree. — Et moy l'aultre ; ce m'est tout ung. — Vous les avrez sans demouree. *Sotties*, III, 22. — Il prend au poing l'arc turquois, Et, sans longue demouree... Va droit aux portes des cieux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 136). — Froze sans longue demeuree Se retire dans son logis. Id., *Passetems*, L. IV (IV, 380).

Action de séjourner. — [Pamphile] regardoit par la fenestre le ciel ennemy de sa demouree pour ce que le jour croissoit grant et cler. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. ii, 30 v°. — Et pour autant que ta femme asseuree Estoit assez de ta grand demeuree Et long sejour. J. G. P., *Occult. merv. de Nat.*, p. 22, édit. de 1567 (G., *Demoree*).

Faire demouree, faire sa demouree. Séjourner. — Cerchez amours en aultre lieu, Car de ceste heure dis adieu. Plus ne feray de demourée. *Anc. Poés. franç.*, XII, 292. — Jamais o toy ne feray de-

mourée. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Ouvriers experts y font leur demourée. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 232. — Ferons nous cy la longue demourée? Marot, *Epistres*, 21. — Courroussé suis, poete altiloquent... Dont tu ne puis cy faire demourée. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 43.

Lieu où l'on séjourne. — Envoyant... Son corps au tombeau ombreus : Et son ame enamouree En l'obscure demouree Des royaumes tenebreus. *Escriz de divers poetes*, dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 140. — [Le cerf] pourra pour la journée Choisir au plus profond sa seure demeurée. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 182.

Demeurement. Séjour. — Puisque l'esprit sçait son demeurement, Disposer fault, las, de mon pouvre cueur ; Logis luy fault trouver ung peu meilleur Après sa mort que en vie. *Anc. Poés. franç.*, IV, 199.

Demeurer. Tarder. — J'eus honte de demourer plus long temps. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur*, p. 28. — La Flesche donna le premier à Bressigni, et ne demeura guères à y estre tué d'une mousquetade. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 14.

Demeurer de. Tarder à, hésiter à. — Demourant d'adjouster foy a aucun, tu ne recevras ja aucun grant dommage, mais par le contraire te hastant peult estre commettras tel erreur qu'apres n'y pourras remedier. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (196 v°). — Chose miraculeuse fut que telle voix vint à aucun homme d'ung esprit, neantmoins je ne demeure de le croyre, parce que incontinent luy advint ce qu'il luy avoit dit. Id., *ib.*, L. LV, ch. 107 (220 v°).

Demeurer. Être empêché. — Ains que mabandonner à divulguer le secret de noz amours... jaymeroie mieux estre mort de mille morts... Donc si nostre alliance ne demeure pour autre chose, je te prie et supplie mottroyer benignement le nom damy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25.

Demeurer pour les gages, v. *Gage*.

(Formes). Formes régulières ayant *ou* au radical atone. — La moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit. Rabelais, II, 8. — Sur le beau temps ainsi tu partiras, Et en ton lieu regretz demoureront. Marot, *Chants divers*, 9. — Comment le regne de Christ demourera en son entier. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. x. — Il demoura en la possession de sa papauté. Id., *ib.*, p. xxxiv. — Quelle que soit ceste reception de l'Evangile, elle ne penetre pas jusques au cœur, pour y demourer fichée. Id., *ib.*, IV, p. 189. — Le champ nous demourera. Rabelais, IV, 47. — Au royaume de Narsingue cet expedient nous demoureroit inutile. Montaigne, II, 27 (III, 104). — Chascun est las de la guerre, en laquelle nous voyons bien qu'il n'est plus question de nostre religion, mais de nostre servitude, et auquel d'entre vous les carcasses de nos os demourreront. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 255. — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Sous l'influence analogique des formes à radical atone, *ou* se rencontre aussi dans les formes à radical tonique. — Par ce moyen demoure es enfans ce que estoit de perdu es parens, et es nepveux ce que deperissoit es enfans. Rabelais, II, 8. — Les ames, si elles ne sont conjoinctes avec Dieu par justice, estans estrangieres de luy, elles demourent en mort. Calvin, *Instit.*, VII, p. 439. — Il envoye querir du blé en pays estrange par ses enfans. L'un demoure en prison. Id., *ib.*, VII, p. 444. — Les cieux sont les œuvres de tes mains. Ilz periront, et tu demoures. Id., *ib.*, VII, p. 446. — Si la fortune contrarie icelluy Ardan, et que Amadis demoure victorieux. *Amadis*, II, 19. — Me donnant assez à entendre le peu d'envie qui vous reste que je demoure plus en vostre court. *Ib.*, II, 21. — Il change de couleur selon la varieté des lieux es quelz il paist et demoure. Rabelais, IV, 2. — Demoure là, d'un cas nouveau... M'est à ceste heure souvenu. Jodelle, *Eugene*, I, 1. — A fin que la republique demoure ferme, aucune partie n'y doibt estre faicte plus forte que les autres. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 1, Commentaire. — Les autres au contraire enclos cachez demourent, Et me voyant dehors à mon ayde n'accourent. Am. Jamyn, *Iliade*, XXII, 189 r°. — Ces traitres assaillans m'ont si bien assiegé Que sans aucun secours je demoure empiegé. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 50. — La beauté semble à la fleur, Qui ne demoure en vigueur Que du jour à la seree. Id., *ib.*, p. 75. — Envoyez vostre fils... vers mon Pamphile, là où il demoure loin de moy. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. IV, p. 190. — O que celuy est heureux lequel innocent demoure en la solitaire metairie. Id., *ib.*, L. IV, p. 256.

Futur et conditionnel contractés. — C'est une grande villenye A luy d'avoir commis ce cas. Impugny n'en demourra pas. Gringore, *St Loys*, L. VII (II, 250). — Doncques tes champs par ta bonne advanture Te demourront. Marot, 1re *Eglogue* de Virgile. — Plus de voz yeulx larmoyer ne pourrez, Car sans humeur seiches vous demourrez. Id., *Epistres*, 13. — Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles estoient l'an passé. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 6. — L'homme ne demourra point en honneur, il sera semblable aux bestes qui perissent. Calvin, *Instit.*, VII, p. 448. — Si povez resister une heure seulement, vous et les vostres demourrez libres. *Amadis*, IV, 32. — Avant que vous separiez l'un de l'aultre, demourrez amys, si Dieu plaist. *Ib.*, IV, 34. — Ce portrait aussi bien corrompre se pourra : J'en garde un dans mon cœur et ne crein qu'il s'efface : Car tant que je vivray vif il y demourra. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 17). — Je demourray pourtant si tu le me conseilles. Du Bellay, *les Regrets*, 33. — Le fruict de mon service au moins vous demourra. Grevin, *l'Olimpe*, p. 36. — Je cognois un seigneur, las ! qui les va suivant, Duquel jusqu'à la mort je demourray servant. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 384). — Et desormais comme un anneau sans pierre Je demeurray, et comme un pré sans fleurs. J. Bereau, 1er *Liv. des Sonetz*, p. 207. — Tousjours devant mes yeux ta face recourra, Tousjours dedans mon cœur peinte elle demourra. Baïf, *Eglogue* 6 (III, 39). — D'Hippomene veincu à ton nom demourra Un glorieux honneur, qui jamais ne mourra. Id., *Poemes*, L. VI (II, 312). — Demourray-je tousjours languissant et confus...? Desportes, *Elegies*, L. II, *la Pyromance*. — Tousjours entre les yeux ce trait luy demourra. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 207). — Tes beautez demeurront en mon cœur imprimées. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 13 r°. — Et qui bien heureux demourra Sur le mont de ton sanctuaire? Desportes, *Ps. de David*, 14. — Sans mort cy bas tousjours nous demourrions. Marot, *Sermon du bon pasteur et du mauvais*. — Tu demourrois serve et sugette, Veufve d'amis et de secours. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 3. — Chacun d'eux [les éléments] en son ranc demourroit immobile... Si Dieu tant seu-

lement pour eux les avoit fais. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 4).

Demeurer, subst. — Vien, Prince, vien : rends aux tiens la lumiere Qu'obscurcissoit ce tien long demeurer. Du Bellay, *Recueil de Poesie. Prosphonematique.* — Le demeurer me martyre, et le fuir me passionne. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 256).

Demi. A demi. — Aucunes en y a qui consumment demy le jour a elles parer. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 7. — Il le fit trébuscher contre une porte si rudement qu'elle fut demie enfoncée. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 11.

A demy bouche, v. *Bouche*, t. I, p. 638, col. 1.

Ne demi, ni demi, placé après un substantif dans une phrase négative, fortifie l'idée négative : *mot ne demi*, pas un seul mot. — Diray je rien? — Mot ne demy. *Anc. Théâtre franç.*, I, 396. — Qu'avez-vous? — Que j'ay? Je n'ay mie, Ma commère... — Plaist-il, m'amye? Que dictes-vous? — Heure ne demye De soulas. *Ib.*, II, 91. — Quand nous avons disputé par signes sans dire mot ny demy. Rabelais, II, 20. — Avecques moy na amour ne demye La Volupté ma mortelle ennemye. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 16 r°. — Mais tu n'euz onc science ne demye. F. Sagon, *Coup d'essay* (G., Compl.). — A celles qui sont sages il n'y pert ne trace ne demie. Le Maçon, trad. de Boccage, *Decameron*, II, 9. — Tes escadrons n'ont force ne demie Au bastion sus qui as pretendu. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 178. — On ne fait cas ni demi De son teint, de son corps gent. J. Gohorry, *Chant rustique* (G., Compl.). — Toy mort, je ne voudroy' vivre jour ne demi. Des Masures, *David combattant*, 455. — Le triste sort humain Ne sait son lendemain. Il n'a jour ne demi. Id., *ib.*, 563. — Et moy je ne perdray minute ne demie Sans apres luy veiller d'une suite ennemie. Id., *ib.*, 847. — Le terme est pres sans heure ne demie Des Parques sœurs, et la force ennemie. Id., *Eneide*, XII, p. 622.

(Accord). — Quelcun l'admonesta à demye alaine d'un grand hanat plein de vin vermeil. Rabelais, II, 14. — Thaumaste... mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts, comme si ce eussent esté demys cercles. Id., II, 19. — Demye douzaine d'hespanolz. Id., I, 12. — Puis estudioit quelque meschante demye heure. Id., I, 21. — Un fossé... profond d'une demie toise. Id., *la Sciomachie* (III, 397). — Avecques demie once de patience. Id., *Pantagr.*, IV, Prologue. — A demye lieue de là Chiquanous se trouva un peu mal. Id., IV, 15. — Perotou avoit depecé unes demies decretales du bon canonge. Id., IV, 52. — Mais quoy, ce n'est que demie chere. Id., V, 7. — Une demie pique croissante hors en l'air. Id., V, 9. — On trouvoit aisément la demie toise sur le dos de ce baston qui contient trois pieds. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 308). — Cette grandeur, d'avoir, à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, et en une demie vie avoir atteint tout l'effort de l'humaine nature. Montaigne, II, 36 (III, 192).

Demi enployé sans l'article indéfini. — Un grand corps de maison long de demye lieue. Rabelais, I, 56. — Deux trabutz et demie toise. Id., III, 26. — Soubs luy en un an ilz n'avoient tant vendu de vin d'apoinctation... comme ilz faisoient soubz son pere en demie heure. Id., III, 41. — Sa harangue dura pour le moingz demy heure. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 376). — De Castel Vieil jusques à Feuguarolles n'y a que demy-quart de lieue. Id., *ib.*, II, 422. — Le combat dura un peu plus de demi-heure. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 822.

Demi ceint. Sorte de ceinture étroite ornée d'orfèvrerie et quelquefois de pierreries. — Veux tu une paire de souliers? ou un ruban? ou si tu veux un beau demyceint? Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2. — Un jour je luy ay vu un demy ceint oultre l'ordinaire et des souliers descouvers... mais elle me feist à entendre que sa preude femme de mere l'avoit estrenée de cela. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 21. — Il vous donnera ceinture, Demi ceint ferré d'argent, Rouge cotte et la doublure Plus que l'herbe verdoyant. J. Gohorry, dans le *Rec. des poet. franç.*, t. III, p. 257 (Gay, *Gloss. archéol.*). — *Demiceint.* Viergeal, beau, serpentin, argenteux *ou* argenté. M. de la Porte, *Epithetes*, 143 v°. — Souvent de m'endimancher J'avois cher... D'acheter ou corsets bleus, Demi-ceints, ou rubans neufs. Jean de la Taille, *la Rustique amie.* — Alizon, si tu fais cela pour moy, je sçay bien où est le plus beau demiceint du monde, et la plus belle paire de patinostres que tu veis de ta vie : je te les donneray. Id., *les Corrivaus*, II, 2. — J'ayme mieux voir sa clerceliere, Ses cousteaux, sa jaune tartrière, L'or clinquant de son demy ceinct. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3. — Veus-tu un demi-ceint? des beaux rubans de soye? Passerat, *Eglogue* (I, 118). — Chacun avoit sa vaisselle d'argent, et sa tapisserie, et ses meubles ; les femmes avoient encore leur demi-ceint. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 178. — Voyant passer plusieurs servantes de bonnes maisons, les unes à part, les autres apres leurs maistresses, à qui restoit encore leurs demy-ceints d'argent sur le cul. Jean de la Taille, *les Singeries de la Ligue*, p. 12. — Nourrisses et chambrieres, Qui portez sur vos derrieres D'argent les gros demy ceints. Id., *ib.* — Mais, monsieur, crayez vous que ce soit pour l'argent?... Non, ma foy, j'ay encor un demy-ceint, deux cottes, Une robe de sarge, un chapperon, deux bas. Regnier, *Sat.* 11.

Ceinture, en général. — La chaste Cyprienne, Ayant son demy-ceint, Avec les Graces vienne Compagne à l'œuvre saint. Ronsard, *Odes*, IV, 2, — Junon, sa colere celant, De Venus emprunte l'ouvrage, Son beau demi-ceint excellant. Id., Pièces retranchées, *Odes* (VI, 76). — Mars en fist engraver [d'or] sa hache et son boucler, Les Graces en ont fait leur demi-ceint boucler. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 345). — [Didon à Vénus]. Si, humble, j'ay perdu pour un hommage sainct A ton autel sacré mon chaste demy-ceint. Jodelle, *Didon*, III (I, 195). — Ameine avecques toy la Cyprienne sainte, D'un demi-ceint tissu dessus les hanches ceinte. Ronsard, *Eclogue* 3 (III, 413). — Et denouant le viergeal demiceint Qu'Europe avoit pour l'heure encore ceint, Ensemble fit et femme et mere celle Qui jusqu'à lors avoit esté pucelle. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 431). — Elle [Vénus] se deslia son ouvré demy-ceint Piqué, fait à l'eguille, en mille sortes peint. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 41 r°. — Ou si, pour mieux serrer le lien qu'amour ceint, Legerement perdons le chaste demi-ceint. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 101. — Demy-ceint merveilleux, sur ses flancs attaché, Qui portoit maint effect par maint secret caché. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 7 r°.

Demie isle. Presqu'île. — Se tirant de rechef arriere de la marine, il [Spartacus] alla asseoir son camp dedans la demie isle des Regiens. Amyot,

Crassus, 10. — Eumenes... estoit filz d'un roulier qui, pour sa pauvreté, se mesloit de voitures en la demy isle de Thrace. Id., *Eumène*, 1.

Demie ostade, v. *Demi ostade.*

Demigrer, latinisme par plaisanterie. Se transporter. — Je demigre en quelcun de ces tant bien architectez monstiers. Rabelais, II, 6.

Demi monde. Hémisphère. — Que fais-tu plus sur notre demi monde, Tardif soleil? descendras-tu jamais? J. Doublet, *Elegies*, 23.

Demincer. Couper en menus morceaux. — Tous les membres te vouldroye trancher Et demincer plus menu que poiree. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 35, édit. de 1544 (G.).

Deminuer. Diminuer. — La lumiere de la chandelle ne deminue en rien, encores que plusieurs y viennent allumer leurs flambeaux. Ambr. Paré, Au lecteur.

Demion. Sorte de mesure de liquides plus petite que la chopine. — Troys pos, deux chopines, un demion d'estain. 1550. *Inv. des meubles du château de Gaillon*, p. 548 (G.). — Je ne mengeay que pour six sols de trippes, et beu demion de perey, ce n'est mie grand chose. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 100.

Demi ostade. Sorte de serge légère. — Le premier à qui il s'adressa... avoit le pourpoint de demy ostade à bas de manches de satin, et le haut estoit de chamois. Rabelais, V, 16, édit. de 1562. — Faisoit-il pas bon voir un grand seigneur... portant... un pourpoint de trois paroices? car le corps estoit de demie ostade, le haut de manches, de cuir, et le bas, de velours. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 131). — Draps d'or, d'argent, soyes, demiostades, camelots à gros grain. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 2. — Ceux du païs bas leur envoyerent des draps d'Angleterre, demy-ostades, toiles fines. Id., *ib.*, XVI, 23. — Mais vous avez pour parade La robbe demy-oustade. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22. — Baumier estoit monté sur sa mule sans haut de chausses, couvert d'une grande sotane de demie ostade ou serge d'Arras. Aubigné, *Faeneste*, III, 7. — Premierement il convient savoir l'habit, qui estoit d'une paire de bottines fourrees de peau de lievre, un haut de chausses de veloux cramoisi rouge, un propoint de satin bluf ; par dessus une juppe sans manches de demie ostade. Id., *ib.*, III, 23.

Demi-pied (au). Avec une faible mesure. — Voilà, tu m'as taillé mes jours Au demi-pied : mon temps de bout en bout Au pris du tien n'est rien du tout. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 39.

Demi-rond. Siège demi-circulaire (*hemicyclium*) (?). — O sainct vieillard que nostre siecle adore, Te vienne voir qui vouldra voir encore Scevole assis dedans son demi-rond. Du Bellay, *Sonnets divers*, 28, édit. Chamard, II, 277.

Demisaille. Gage. — Puis se prendront aux devinailles, Mais premier y a demisailles A qui fauldra a deviner. Eloy Damerval, *le Livre de la Deablerie*, 47 a, édit. de 1507 (G.).

Demi-spineux. — Le [muscle] demi-spineux, qui envoye un tendon à toutes les costes. Ambr. Paré, I, 8.

Demissement. Abandon, perte. — En tous les cas dessusditz les heritiers dedans l'an se peuvent dire saisiz, mais si l'an et jour est devant passé, il convient que par voie d'action ilz requierent l'inventoire estre faict, et leur donnera bien le juge arrest sur les biens du trespassé pour eschever les demissemens desditz biens. *Cout. de France*, 110 r°, édit. de 1517 (G.).

Demistier. Demi-setier. — Je te donneray encores quatre chemices ou demistiers de bonne mesure. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 57.

Demivif. Qui ne vit qu'à demi. — Les attentes sans fruict sont escumeuses rives, Où aux bords de la mer les esplorés Amours Vogans de petits bras, las et foible secours, Aspirent en nageant à faces demivives. Aubigné, *le Primtems*, I, 3.

Demner, v. *Damner.*

Democquement. Moquerie. — Par le moien duquel democquement... Ilz ne pourroient de celle dame acquerre Quilz aiment, soit ou au plat ou a querre, Le don joly d'amoureuse mercy. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 63.

Democquer, v. *Demoquer.*

Democratique. Démocrate. — [Pisistrate] s'alliant des diacries ou montagnars democratiques... parvint à la tyrannie. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 5, Commentaire.

Democratiquement. — Comme si... la creation des magistratz [est instituée] aristocratiquement, et la judicature democratiquement. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VI, 1, Commentaire. — Ils seront appellez democratiquement et populairement à un soupper. Amyot, *Propos de table*, I, 2.

Democratisé. Devenu démocratique. — La cité mal disposee... devient malade et desaccorde à soy mesme, quand les gens d'une cité oligarchisee ou democratisee luy aydent d'ailleurs. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 4, Commentaire. — Semble necessaire à celuy qui entreprent dresser une police... aller en quelque cité democratisee, où il choisisse telle forme qu'il luy plaira. Id., *ib.* — Si est l'homme tyrannique semblable à la cité tyrannisee, et le democratique à la democratisee. Id., *ib.*, IV, 10, Commentaire.

Democritic. Railleur comme Démocrite. — Premier Dialogue du Democritic. Tahureau, *Dialogues*, p. 1. — Combien que tu ne laisses pas aucunefois de mesler des faceties en tes paroles, qui sont assés propres et convenables à un Democritic. Id., *Sec. Dial. du Democritic*, p. 150. — *Mocqueur*... Facetieux... democritique. M. de la Porte, *Epithetes*, 268 v°.

Democritizer. Railler, rire comme Démocrite. — En quoy par eulx estoyt Democrite heraclitizant et Heraclyte democritizant representé. Rabelais, I, 20.

Demogorgonique, adj. dérivé du nom propre *Démogorgon.* — Tu as esté en grand baragouinage d'erreur, et ton ame preste à culebuter en la chaudiere demogorgonique des cas reservez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Demoiselle. (Cf. *Damoiselle*). Femme noble. — Les changemens de bourgeoises en demoiselles et de demoiselles en villageoises ne sont plus de saison. *Var. hist. et litt.*, III, 78.

Ce titre se donne aussi bien aux femmes mariées qu'à celles qui ne le sont pas. — Elle depescha un sien serviteur, qu'elle envoya à la demoiselle femme du capitaine. Marg. de Nav., *Heptam.*, 13.

Démoisir. Faire cesser de moisir. — La fille estoit en hault aage, nubile, cognoissant l'iniquité du père, qui laissoit moisir son pucellage de peur

de démoisir ses escuz. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44.

Demoler. Démolir. — Et demoleray ce temple. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 7 r° (G., *Desmoler*).

Briser. — Es uns escarbouilloyt la cervelle... es aultres demoulloyt les reins. Rabelais, I, 27.

Déboîter, disloquer. — Pour la guerison des bœufs qui avoient les pieds demolez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8. — Zambelle... tombe à la renverse, et, cheant sur l'eschine, il se demole la cheville du pied et se rompt le croppion. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 145).

Demoleur. Démolisseur, destructeur. — Quandt il eurent rebouté les demoleurs de Sardes en Epheson. Fossetier, *Chron. Marg.*, VI, iv, 13 (G., *Desmoleur*).

Demoliment. Démolition, destruction. — Les demolimens du temple. Le Fevre d'Est., *Bible, Paralip.*, II, 24 (G., *Desmoliment*).

Demolir. Abattre. — Jé deliberé dedans huictaine demolir iceluy figuier. Rabelais, IV, Ancien Prologue (III, 193).

Ravager. — Nostre Mere vous dira... la crainte que j'ay que les renardeaux n'entrent dans cette petite nouvelle vigne pour la demolir. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 1237 (XVII, 280).

Demolissement. Démolition, destruction. — Demolissement d'edifices. 1513. Douai (G., *Desmolissement*). — Le demolissement de mon tabernacle est prochain. Calvin, *Bible franç.*, 2^e^ *Epistre de Pierre* (LVII, 602). — Quant au demolissement de leurs murailles, il n'y eut point de dissension entre eulx. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 1. — Saisie et annotation de leurs biens et démolissement de leurs maisons. Monluc, *Lettres*, 49 (IV, 124). — Estant sur les lieux, je leur feroys commandement à eulx de faire faire le desmolissement des fortz dans quinzaine. Id., *ib.*, 124 (IV, 373). — Demolissemens de sanctuaires. Paradin, *Hist. de Lyon*, Ep., 1573 (G., *Desmolissement*). — Pour avoir l'œil a ce qu'il n'y soit commis aulcune faulte au demolissement des meubles qui restent. Acte de 1595 (G., *Desmolissement*).

Ce qui est démoli. — Les prestres ne restaurerent pas les demolissemens du temple jusques au vingt et troiziesme an du roy Joas. Le Fevre d'Est., *Bible, Rois*, IV, 12 (G., *Desmolissement*).

Demoller. Broyer. — Les mains dirent qu'elles ne luy doneroient viandes, la bouce qu'elle ne le rechepveroit, les denz qu'ilz ne le demolleroient. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 162 v° (G.).

Demon. Dieu. — Platon ayant à parler des daimons au Timee : C'est entreprinse, dit-il, qui surpasse nostre portée. Montaigne, II, 12 (II, 284). — Amour, ce grand démon qui sçait ranger les rois, Le sceptre dans la main, donnoit en toy ses loix. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 112.

Dieu inférieur, demi-dieu. — En ceste obscure forest... est l'habitation des daemons et heroes. Rabelais, IV, 26. — Vous avez fait morir ces hommes, qui ne portent reverence à Dieu ne aux demones. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 76. — Je ne sçay quel daemon de sa flamme divine Le moins parfait de nous purge, esprouve et affine. Du Bellay, *les Regrets*, 72. — C'estoit un bon commencement, d'avoir fait des dieux et des daemons autheurs de leur science. Montaigne, II, 37 (III, 214). — Je ne vous toucheray point le grand Hippocrat, que j'appelle non pere, ains démon de la medecine. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16.

Homme d'un génie surhumain. Cf. l'exemple précédent. — Ce grand démon, ce vieil Homere, Immortel delaissa son corps. Grevin, *Odes*, p. 271. — Je loue grandement la sentence d'Homere, ce grand demon de nature. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 44.

Génie protecteur, bienfaisant. — Les anges, les heroes, les bons daemons... voyans les humains prochains de mort... les saluent, les consolent, parlent avecques eulx. Rabelais, III, 21. — Tout œuvre qui doit vivre, il a des sa naissance Un daemon qui le guide à l'immortalité. Du Bellay, *les Regrets*, 147. — Dieu, qui le sceptre en son pouvoir a mis, Par le demon du duc d'Anjou son frere L'a faict vainqueur de ses fiers ennemis. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 27 v°. — Tous lieux ont leur demon, divine sauvegarde De leurs biens, fruicts, bonheur, temperie et santé. Id., *ib.*, L. IV, 146 r°. — Je mesprisois son dire, et ne le croyois pas, Bien que mon bon démon souvent me dist le mesme. Regnier, *Sat.* 4. — J'ay le cœur tout ravy d'une fureur nouvelle, Or' qu'en un saint ouvrage un saint démon m'appelle. Id., *Commencement d'un poème sacré.*

Demonanthropique. Relatif à Dieu et à l'homme. — Emparallelez vos thalmuthisteries demonanthropiques aux elenchaires de cest heroïque astromiriarche. Cholières, 8^e^ *Ap.-Disnée*, p. 354.

Demonerie. Inspiration du génie [de Socrate]. — Rien ne m'est fascheux à digerer en la vie de Socrates que ses ecstases et ses demoneries. Montaigne, III, 13 (IV, 282).

Demoniacle. — Il me souvient aussi de *bouticle*, pour *boutique* (auquel est semblable *demoniacle*, pour *demoniaque*). H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 199.

Divin, inspiré par un dieu. — Eux [les poëtes], piquez de la douce rage Dont ces filles [les Muses] les tourmentoyent, D'un demoniacle courage Les secrets des dieux racontoyent. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 139). — Il contraingnit sa voix demoniacle [de Cassandre] De degorger pantoise cest oracle. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre* (III, 164). — J'ayme l'alleure poetique, à sauts et à gambades. C'est un art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Montaigne, III, 9 (IV, 111).

La demoniacle de Delphes. La Pythie. — Pindare le scait bien, que la demoniacle De Delphe en avertit par la vois de l'oracle. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 360.

Demoniacle. Possédé du diable. — Ilz font semblant qu'ilz ont puissance d'imposer les mains sur les enragez, infideles et demoniacles. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 689. — [Jésus-Christ] Sa deité monstra par ses miracles En guerissant les gens demoniacles. J. Bouchet, *Lettres familieres du Traverseur*, 90. — Lisette... commença à tourner les yeux, à se tordre les mains, escumer et hurler comme un loup. Le peuple sot, estonné de ceste soudaine et nouvelle maladie, la jugea incontinent demoniacle. *Les Comptes du Monde adventureux*, 32 (I, 182). — Monsieur le penitencier... commença à soy desesperer et tordre les mains comme un homme demoniacle. *Ib.*, 33 (I, 192). — On raconte de deux ou trois... qui donnèrent ce conseil à leurs paroiciennes de contrefaire les démoniacles. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 20). — Ou ceste-cy est demoniacle, ou j'ay le diable en la cervelle. Larivey, *le Morfondu*, IV, 7. — Il n'est point nouveau de voir que les sorciers et les mauvais anges publient la gloire de

Dieu, tesmoing Balaam et les demoniacles, dont parle l'Evangile. CHARRON, *les Trois Veritez*, II, 5. — Tu ne voys pas, Blaise, quels yeux faict cestui-cy? Je pense qu'il est fol ou demoniacle. LARIVEY, *la Constance*, III, 7.

Demoniaque, Demoniacle. Frénétique, fou furieux. — Comme gens demoniacles et hors du sens. SEYSSEL, *Hist. eccles.*, III, 8 (G.). — Deust Astyages devenir fol et demoniaque cent fois plus, si ne sera il par moy obey en cest endroit. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 109.

Demonial. Diabolique. — Il estoit fort renommé entre tous les oracles, c'est à dire lieux consacrés ou leurs dieux demoniaulx parloient aux hommes. BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. 23.

Demonialement. Diaboliquement. — Ce moine moniant estoit demoniallement amoureux de nostre Dame en peincture. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 4. — L'homme si demoniallement effronté. ID., *ib.*, II, I, 17. — Voila une finesse demonialement subtile. ID., *ib.*

Demoniant, jeu de mots rapprochant *moine* et *démon*. — Ne voila pas topiques ferialles et dignes de moines demoniants? PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, I, 6. — Nous avons envie de passer aux autres ordres demonians, pour te deciffrer aussy leur *Domini de grobis*. ID., *ib.*, I, IV, 4.

Demonion (δαιμόνιον). Ph. de Marnix fait de ce mot une sorte de diminutif, pour désigner des diables inférieurs. — Ils se rendent tousjours visibles et aisés à cognoitre comme des moines au frocq et demonions aux cornes. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, III, 5. — Les diables ne trouveront que mordre sur vos ames... et vous les verrez bien penaus, les demonions qu'ils sont. ID., *ib.*, I, IV, 4. — Ils [les Bénédictins] surpassent tous autres et quelconques ordres de moines et demonions. ID., *ib.*, I, IV, 5. — C'est icy la marque pour cognoistre la difference entre les conciles et les conciliabules, pareille à celle qu'il y a entre demons et demonions. ID., *ib.*, I, V, 2.

Sçavoir plus que demonium. — Il sçait plus que *demonium*, il vous fera cinquante sauces d'un coupeau d'oignon. ID., *ib.*, II, I, 21.

Demonique. De la nature des démons. — La partie qui est en nous brutale, privee de raison, violente et desordonnee, non divine mais demonique, les anciens l'ont appellee les Titans. AMYOT, *S'il est loysible de manger chair*, I, 7. — Et semble que les pythagoriens mesmes eussent opinion que Typhon estoit une puissance daemonique. ID., *de Isis et d'Osiris*, 30.

Du démon. — L'iniquité et embusches daemoniques. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Defense de la Croix*, III, 10.

Diabolique. — O necromant nocturne, ô fraisle chiromant, O superstitieuse, ô demonique escole, Que vous me decevez d'opinion frivolle ! PONTUS DE TYARD, *Nouv. Œuv. poet., Elegie à Ronsard*, p. 187.

Demonium, v. *Demonion*.

Demonomanie. État d'une personne qui se croit possédée du diable. — Les incestes, paillardises, sorcelerie et demonomanie dont les povres religieuses estoient contraintes d'user, pour estre privees du remede de mariage. *Le Cabinet du roy de France*, p. 110 (G., Compl.).

Demonstrance. Action de montrer. — Demonstrance se faict, quant on desclare la chose en telle maniere que il semble que les auditeurs soient presens a la veoir faire. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 187. — A propos de ceste lettre pythagorique divisee... en deux voyes, lune de volupté, et laultre de vertus, le noble poete mantuan nommé Virgile nous en a faict une belle description et demonstrance. G. TORY, *Champ fleury*, L. III, 62 r°. — Sa predication entre eulx n'avoit pas esté en parolles persuasibles de sagesse humaine : mais avoit esté approuvée par demonstrances d'esprit et de puissance. CALVIN, *Instit.*, I, p. 22. — Combien que nous verrons tantost plus amplement combien elle differe de la verité de la foy : neantmoins il ne nuyra de rien d'en faire maintenant une briefve demonstrance. ID., *ib.*, IV, p. 188. — Les persuadant, par les raisons de la foy vive et par demonstrance de verité, de laisser leur erreur des faulx dieux. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. VII, 164 r°. — Il enseigne la foy estre la subsistence des choses a esperer et la demonstance des choses non apparentes. CALVIN, *Instruction et Confession de foy de Geneve* (XXII, 48). — Il dit que la foy est un soustenement des choses qu'on espere et une demonstrance des choses qui n'apparoissent point. ID., *Instit.* (1560), III, II, 41. — La foy est une demonstrance des choses invisibles. ID., *ib.*, III, XXV, 1. — Je n'obtiendray ja le salaire de ceste demonstrance sans estre frotté. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Caron*, 2.

Faire la demonstrance de. Montrer. — Mais faire peux du vray la demonstrance. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Comed. de l'Ador. des Trois Roys* (II, 92). — Un messager viendra en blanche couverture, Qui clerement fera du vray la demonstrance. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. III, chant 5. — Dieu de sa force à tous siecles notoire A fait ici plus ample demonstrance. DES MASURES, *David triomphant*, 733. — Pour faire ouverte demontrance De mon cœur à vous dedié. BAÏF, *Passetems*, L. II (IV, 253). — Comme il feit demonstrances des images de Philippe, Perdicca, Alexandre, Cassandre et autres roys de Macedonne, l'on demanda auquel de ceux cy il ressembloit le mieux. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 21.

Faire mine de. — Ayans les Maures faict demonstrance de donner la bataille, voyans l'armée des chrestiens si grande, feirent semblant de fuir. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 10.

Demonstrance. Manifestation. — A... aucunesfois est interjection et demonstrance de laffection que nous avons au cueur. G. TORY, *Champ fleury*, L. III, 32 r°. — Encores que je ne fasse les demonstrances et hypocrisies que beaucoup sçavent faire, si ne laissay-je de mesurer les biens et graces que j'ay receues d'elles. *Amadis*, II, 10. — Ceste fille... feit tant par blandissement et incestueuses demonstrances qu'elle l'attira à l'amour d'elle. *Ib.*, III, 10. — Voyla l'escu des roys et sang de France Qui de leur foy faict a tous demonstrance. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 116. — Ilz demourerent quelques deux ou trois jours en cest estat, les Syeniens tenans les portes de leur ville ouvertes, et les Æthiopiens tous desarmez, en demonstrance et signifiance de paix. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 101 r°. — Si j'estoys amoureux de vostre femme, vous ne me le devriez poinct imputer à meschanceté... mais si je le vous celloys et cherchois de faire congnoistre à vostre femme par démonstrance de mon amityé, je serois le plus meschant compaignon qui oncques fut. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 47. — Les ephores... estans certainement asseurez de ce qu'ilz vouloient au vray sça-

voir, n'en feirent pour l'heure autre demonstrance. Amyot, trad. de Diodore, XI, 10. — Mais pour cacher n'est pourtant un feu moindre, Ne plus grand pour en faire demonstrance. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Mort*, ch. 2. — Ainsi le conseilloit Cresus avec demonstrance de grande amitié et affection vers luy. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 36. — Sertorius d'autre costé la caressa aussi [sa biche], et luy feit grande feste tout à propos, avec demonstrance de si tendre affection que les larmes luy en venoyent, ce sembloit, aux yeux. Amyot, *Sertorius*, 20. — Adonc Erasistratus par ces signes et demonstrances si claires faisant un vray-semblable discours que ce ne pouvoit estre autre que Stratonice de qui ce jeune prince fust amoureux... il pensa bien que ce seroit chose fascheuse que de le declarer au roy. Id., *Demetrius*, 38. — Quand Dieu nous adjourne devant son siege judicial, il nous est expedient et salutaire de requerir merci avec demonstrances exterieures de nostre tristesse. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xii, 17. — *Le Brave*, comedie de Jan Antoine de Baïf, du commandement de Charles IX, roy de France, et de Caterine de Medicis, la royne sa mere, en la presence de leurs MM. pour demontrance d'alegresse publique... fut publiquement en l'Hostel de Guise à Paris representee. Baïf, *le Brave* (titre). — Le roy l'aimoit : et, faisant demontrance D'un bon vouloir, luy donna grand'chevance : Le fit seigneur de chasteaux et maisons. Id., *Poemes*, L. V (II, 241). — De plaisir incitez, Faison d'entiere joye heureuse demonstrance. Id, *Passetems*, L. V (IV, 431). — Si de mespris ils me font demonstrance En ma maison, passe tout en souffrance Patiemment. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 11. — Lequel... faisoit toute demonstrance d'amitié et service qu'il peut adviser. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 136).

Démonstration, preuve. — Si que tantost presque Gaule totale Receut le nom de France Occidentale, Pour désigner par vraye demonstrance Qu'Allemaigne est Orientale France. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 83). — Estantz confermez en persuasion de la verité de Dieu, plus qu'enseignez par demonstrance ou argument humain. Calvin, *Instit.*, IV, p. 192. — On a trouvé aucunes escriptures de Caesar Auguste lesquelles sont demonstrance quil usoit en ses sermons communs et quotidiens le plus souvent daucunes usurpations. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 87 r°. — La sont plusieurs monumens des Vaspasians regardez, qui est une grande clarté et demonstrance de la noblesse de celle famille. Id., *ib.*, X, 248 r°. — Nous voyons en tous les enfans de Dieu comme une demonstrance que Dieu nous fait qu'il y a une reserve beaucoup meilleure pour nous. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 66 (XXXIV, 62). — Ceste seule parole nous donne assez ample demonstrance que ne sçavez que c'est amour. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 746).

Indication, avertissement. — La lettre qu'imprima Son pied en terre adoncques exprima Parfaictement et mit en descouvrance Du corps mué la triste demonstrance. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 192). — Sans penser aux presages et demonstrances occultes des dieux. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. i, 5 v°. — Ainsi que Julius Caesar estoit en doubte sil debvoit le fleuve Rubicon passer ou non, telle demonstrance luy fut faicte. Quelque ung a luy sapparut grand a merveilles. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 15 r°. — Aulcuns prodiges et demonstrances voulurent estre messagiers de la mort de Caesar. Id., *ib.*, I, 38 r°.

Signe, indice, marque. — Il est grandement consonant que aucuns signes de lhumaine qualité (quon appelle complexion) et les indices et demonstrances puissent estre regardez dedens la main de l'homme. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 17. — Ceste ligne qui est l'indice et demonstrance de si grande felicité. Id., *ib.*, p. 41. — Regarde la ligne qui va de la restrainte à la percussion de la main estre demonstrance et indice de mauvaise fortune. Id., *ib.*, p. 55. — Dieu gard ma maison paternelle... Maison assize vis à vis De Nostre Dame et du parvis, Qui a la belle fleur de France Pour son enseigne et demontrance. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine, Chants divers*, p. 64.

Demonstratif. *Demonstratif de.* Qui montre. — Il faisoit infinis deportemens demonstratifs d'une tres mauvaise volonté envers le roy. Du Villars, *Mémoires*, I, an 1550 (G., Compl.). — Aucuns desirent faire une mort exemplaire et demonstrative de constance et suffisance. Charron, *Sagesse*, II, 11.

Demonstration. — Je ne prend gueres plus de plaisir à ces autres grands vilains mots : *pour corroboration de mon dire*, ou *de mon propos ; demonstration* ou *signification d'amitié ;* et autres semblables. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 41.

Demonstrement. Spectacle. — Tous joueurs de farces, mysteres et demonstremens furent nommez hystrions. J. Le Blond, trad. de Valère Maxime, 61 v°, édit. de 1579 (G.).

Demonstrer. Montrer. — Tous peuples... voulens exteriorement demonstrer leur tristesse, portent habit de noir. Rabelais, I, 10. — Qu'il demonstre sa face (dit le Prophete) et nous serons à sauveté. Calvin, *Instit.*, IV, p. 199. — Et veulent avoir cela resolu, que le pain est vrayement corps : se contentans de ce seul argument que Christ demonstroit le pain quand il dist : Cecy est mon corps. Id., *ib.*, XII, p. 630. — [Cicéron] demonstrant soubz sa robbe une cuirasse tant pour sa seureté que la calumnie de ses ennemys la vestit de industrie. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (7 v°). — Cesar... leur respondit qu'il s'en conseilleroit avecq ses preteurs... leur demonstrant quelque esperance de conceder le passaige. Id., *ib.*, L. XXXVIII, ch. 9 (21 r°). — Licinius Regulus... deschira sa robe en plain senat, et, ayant desnué son corps, nombra les guerres esquelles il avoit esté et demonstra les cicatrices de ses playes à chascun. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 99 (213 r°). — Desquelz habitz Alexandre le Grand faisoit cas, et les demonstroit aux roynes de Perse pour les induyre à faire le semblable. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Theagenes se parforçoit de demonstrer aux conviez une joyeuse chere. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 36 v°. — Il pleut à Dieu apres plusieurs et facheuses tempestes, dont la republique avoit esté tormentée, demonstrer au monde la lumiere et le repos du bon gouvernement. Ch. Fontaine, *Nouvelles et Antiques Merveilles*, I. — En demonstrant la Gorgonne il la convertit [la baleine] en pierre. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 14. — L'un desquels... luy oste le voile... et la demonstre à son espoux. Id., *ib.*, *Herodote*, 5. — Si tu veux en bref que chacun te demonstre au doigt, et die quant et quant : ne voy tu point Corinne, fille de Crobile...? Id., *ib.*, *Devis amoureux*, 6. — A la senestre du temple

est la remembrance de Semiramis, qui demonstre le temple mesme de sa main dextre. Id., *ib.*, *de la Deesse Sirie*, 39. — Saichant la bonne volonté et promptitude que vous avés demonstree en toutes occasions pour le bien de nostre service. 1591. *Lett. miss. de* Henri IV, t. III, p. 503 (G., Compl.).

Indiquer. — L'asne... entend le changement de l'air comme bon astrologue, servant d'horologe, et demonstrant les heures par son brailler. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 246).

Se demonstrer. Se montrer. — Au sexe feminin Se demonstroit gratieux et begnyn. R. de Collerye, *Epitaphes*, 7. — Ung arc celeste grand et de diverses couleurs environnant le soleil se demonstra. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 56 (103 r°). — Pour ceste cause se demonstroyent taciturnes, à ce que ilz peussent mieulx comprendre et regarder ce qui se faisoit. Id., *ib.*, L. XLIX, ch. 72 (156 v°). — Ceux qui se demonstrent ennemis ouvertz de Vostre Majesté. 26 avril 1585. *Lett. miss. de* Henri IV, t. II, p. 46.

Demonstrer construit avec le subjonctif. — Aultres... travaillent à demonstrer que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs. Rabelais, III, 32.

Demonte. Chute, mort. — Faictes donc tant qu'il y ait deffaillance Quant Atropos vouldra ruer son dart, Car il n'y a roy, baron ne souldart Qui soit asseur du jour de sa demonte. *Anc. Poés. franç.*, XII, 70.

Demontee. Chute. — Maintenant la pierre est montee : Gardon nous de la demontee Devant qu'elle soit bien assise. Baïf, *le Brave*, IV, 4.

Demontement. Action de démonter [une horloge]. — (Fig.). La personne devote, apres la prattique de ce demontement de son cœur... le doit oindre par les sacremens de confession et de l'eucharistie. St François de Sales, *Vie devote*, V, 1.

Demonter, v. *Desmonter.*

Demontrance, v. *Demonstrance.*

Demoquer. Se moquer de, railler. — Tu ne fuz oncques amoureulx, mais te delectes a decepvoir et democquer les jeunes et simples dames. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 77 r°. — [César] se voyant de Pharnaces democqué... vaincquit en une seule bataille. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 16 v°. — Nul estoit de si basse condition... quil ne feust par le mauldict bourreau Calligula democqué ou tourmenté. Id., *ib.*, IV, 151 v°. — Cestoit celluy que Calligula democquoit et appelloit mol et vieil. Id., *ib.*, IV, 161 v°. — Nous avons matiere de rire le democquant et blasmant. Id., *ib.*, V, 166 v°. — Le sage est democqué du fol, et le fol du sage. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 5. — C'estoit la gloire és cieulx de tous les anges... Et des humains a esté demoqué. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — La sapience increée et divine On demoqua comme une chose indigne. Id., *ib.* — Vous democquez par faceon coustumiere Mes jeux, mes ris, mes emprinses, mes tours. Ferry Julyot, 1re part., 13 (6e *Elegie*). — Voyant à peine, porté sus les espaulles de quatre serviteurs... un vray sepulchre animé, demoqué par les jeunes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 6. — Qui est celuy d'eux lequel, estant apperceu au lieu de cest exercice, ne feit plustost vilipender et demoquer le lieu mesme? Id., *ib.*, *du Cercheur de repue franche*, 51.

Se democquer. Se moquer. — Laffection de dominer que Caesar concepvoit en son trop superbe couraige tant pulluloit et habondantement florissoit en confusion que chascun sen democquoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 35 r°.

Demordre, v. *Desmordre.*

Demorrioner. Dépouiller du morion, du casque. — Mais pourquoy n'as tu decelé, Minerve, ton beau chef pelé, Te demorrionant la teste...? Baïf, *Devis des dieux*, 1 (IV, 154).

Demorti. Tiédi. — Fomente la partie avec de l'eau froide ou un peu demortie. Daleschamp, *Chir.*, p. 73, édit. de 1570 (G.).

Demosthenien. De Démosthène, digne de Démosthène. — *Eloquence.* Faconde... ciceronienne, demosthenienne. M. de la Porte, *Epithetes*, 155 r°. — *Faconde.* Oratoire, docte... demosthenienne. Id., *ib.*, 171 r°.

Ressemblant à Démosthène. — *Orateur.* Biendisant, mielleux... facond, demosthenien. M. de la Porte, *Epithetes*, 291 r°.

Demourable. Durable. — En une brosse a desert bien semblable Ou je ne voy passetemps demourable Mais desplaisir sa demourance y prendre. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 1.

Demourance, Demourant, Demoure, Demouree, Demourer, v. *Demeurance, Demeurant, Demeure, Demeuree, Demeurer.*

Demoustacher. — Puis que ce chat emmoustaché De me molester a taché, Il fault que de mesme je tasche Luy demoustacher sa moustache. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 24.

Demouvoir, v. *Desmouvoir.*

Demovore. — Homere appelle le roy inique Demovore, c'est à dire mangeur de peuple. Rabelais, III, 1.

Dempuis. Depuis. — Dempuis son despart, le tems a tous-jours esté tres-beau. Dans les *Œuv.* de St François de Sales, *Lettres*, Appendice, II, C (XVI, 408).

Demulcent. Adoucissant. — Tant y avoit de doulceur attractive et de grace demulcente et mitigative en son oraison. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 13.

Demure, v. *Demeure.*

Demurer. Détacher du mur. — Voi Myrtine grimpant' qui démure et asserre En son giron, pour toi, le gaste-mur lierre. Guill. Bouchet à Vauquelin de la Fresnaye, dans les *Foresteries*, L. II.

Demuret. Sorte de hochet. — Une grosse chayne d'or neufve à 4 aigadieres et le demuret à malhes. It. ungz desmouretz d'argent avec son stuc d'argent, ung cornet et une sonète d'argent surdauré. 1580. *Testam. de Magallone de Port* (Gay. *Gloss, archéol.*).

Demuscler. *Se démuscler.* Se dépouiller de muscles. — Tout le corps se dé-muscle et se roidist à l'heure, Et rien entre les bras qu'un tronc ne te demeure. G. Durant, *Œuv. poet.*, 209 v°.

Demusclé. Dépouillé de muscles. — Je n'ay plus que les os, un schelette je semble, Decharné, denervé, demusclé, depoulpé. Ronsard, *Derniers vers* (VI, 300).

Demusser. Cacher. — Larrons, meurdriers demussent leur visage Et honteux sont quant on scet leur usage. *Contredicts de Songecreux*, 119 r° (G., *Demucier*).

Demy, v. *Demi.*

Demy-autour. — Les fauconniers en constituent encor une autre espèce, qu'ils nomment demy-autour, comme moyen entre l'autour et son tiercelet. 1555. P. Belon, *Hist. de la nat. des oys.*, 113 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Demy ceint, v. *Demi ceint.*

Demy-espiné. — Les [nerfs] exterieurs se disseminent aux muscles de l'eschine, au demy-espiné, au sacré. Ambr. Paré, IV, 33.

Demy isle, v. *Demie isle.*

Demy metre. Hémistiche. — Je ramentevray icy encores un demy metre de Virgile qui le confermera, cestasavoir cestuy cy : Ruit alto a culmine Troja. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25.

Demy-more. Espagnol. — Le grand Henry qui son siecle decore... R'abaissera l'espagnole vigueur, Malgré l'effort du Cesar demy-more. Du Bellay, *Sonnets divers*, 17, édit. Chamard, II, 268. — Mon Dieu, qu'ils sont beaux et blonds, Vos doublons ! Faictes-en chercher encores, Demimores, Parmy vos jaunes sablons. *Sat. Men.*, *Petits vers faits pendant les Estats, aux Espagnols sur leurs doublons*, p. 300.

Demy ostade, v. *Demi ostade.*

Demyvoyler. Voiler à demi. — Les crins épars non sujetz au lien Demyvoylant l'une et l'autre planette. 1553. Des Autelz, C 6 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dena (forme du patois lyonnais). Dame. — La dena Toiny m'a dit qu'elle se trouva ainsi comme je me trouve de son premier enfant. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 9.

Nettre dene. Notre Dame. — Par nettre dene, je pensoys en pensaroys qu'ilz feussent immortelz. Rabelais, IV, 27.

Denaire 1. — Le nombre denaire, cestadire de dix unitez, veult denoter une chose totale et universelle. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 57).

Denaire 2, Denare. Denier. — Et puis fault decliner du juge Et requerre son ordinaire Pour tousjours attrapper denaire Et tenir plus long le proces. Eloy Damerval, *le Livre de la Deablerie*, 57 d, édit. de 1507 (G.). — Je croy bien que de toutes les Itales iront ambassadeurs par devers ledict empereur, et scait bien jouer son roolle pour en tirer denares. Rabelais, *Lettres* (III, 355). — Avoir... discouru, propensé et resolu de qui et de quelz celluy jour ilz pourront tirer denares. Id., *Pantagr.*, IV, Prologue.

(Au sens collectif). Argent. — Gens assemblez se sont en vostre ville... Et ne vous chault s'ilz ont fait chose ville, Mais que force de denare on vous porte. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 147). — Il est garni de denare. J. d'Auton, *Chron.*, 100 r° (G.). — Un gros marane, ayant force denare, Ou ung messaire, pourveu qu'il vous répare, Sans dire gare, d'amour luy monstrez l'art. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 256. — Je trouvay Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doubtay bien qu'il n'avoit denare. Rabelais, II, 17. — Vos crediteurs... plus ayment la manche que le braz et la denare que la vie. Id., III, 3. — Et si je vous puis asseurer Que, pour la denare attirer, Elle n'est point de ces coureuses, Ny d'un tas de malitieuses, Qui ne se soucient de rien, Pourveu qu'ell's arrachent le bien De tous venans. Grevin, *les Esbahis*, III, 2.

Denaturaliser, v. *Desnaturaliser.*

Dende. — En cette province croit dende en grande quantité, retirant a la guede. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 303, édit. de 1556 (G.).

Dendin, v. *Dandin.*

Dendrite. Sorte de pierre. — La dendrite estant enfouye sous un arbre ne permet point que le trenchant et le fil de la congnee se rebouche. La Boderie, *Harmon.*, p. 741 (G., Compl.).

Dendromalache (δενδρομαλάχη, mauve arborescente). — Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictez dendromalache par l'authorité de Theophraste. Rabelais, III, 49.

Dene, v. *Dena.*

Deneantise. Néant. — Le moyen que je prens pour rabatre cette frenesie... c'est de froisser et fouler aux pieds l'orgueil et l'humaine fierté ; et leur faire sentir l'inanité, la vanité et deneantise de l'homme. Montaigne, II, 12 (II, 161).

Deneral, mot employé dans la fabrication des monnaies. — Ils ont aussi *deneral*, qui est le poids contre lequel l'ouvrier adjouste ses quarreaux apres qu'il les a taillez. H. Estienne, *Precellence*, p. 142.

Denerver, Deniaiser, v. *Desnerver, Desniaiser.*

Deniaiseur. Trompeur. — Les deniaiseurs qui se trouvent en Levant vendent les roelles de dent de rohart pour licornes. Thevet, *Cosmogr.*, V, 5.

Denicer. Dénicher. — Deniceans des passereaulx. Rabelais, I, 24.

(Forme dialectale). *Deniger.* — (Fig.). [Gargantua] vous denigea messieurs les pelerins. Rabelais, I, 38. — Ainsi les pelerins denigez s'enfuyrent à travers la plante à beau trot. Id., *ib.* — Lucifer... vouldra deniger des cieulx tous les dieux. Id., III, 3. — Pour combatre les dieux, et du ciel les deniger. Rabelais, IV, 38.

Denier 1. *Denier de cours.* — Pour dire que la piece de trois blancs est moitié cuivre, ils disent que c'est de l'argent à six deniers de fin, deux deniers de poids, et quinze deniers de cours. J. Bodin, *Republique*, VI, 3.

Le mot *denier* s'emploie en parlant du taux d'intérêt de l'argent. Prêter de l'argent *au denier douze, au denier quinze*, c'est le prêter de telle manière qu'on reçoive un denier d'intérêt pour douze deniers prêtés, pour quinze deniers prêtés. — Le party de l'Hostel de Ville a esté ouvert, et permis à chacun d'y apporter argent, dont on luy feroit profit au denier douze. E. Pasquier, *Lettres*, V, 4. — Si M. Du Vanneau vouloit arester un conte des interests au denier douze. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 12 (I, 564).

Roy de deniers, nom d'une carte du jeu de tarots. — Au milieu de sa chesne ou *catena*, il y avoit un roy de deniers, tel qu'on les peint aux cartes de taraut. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 2.

Celui qui a cette carte (?). — Toutesfois n'avoit usé de ce denier, disoit le here, que vingt ou trente fois, lors qu'il estoit roy des deniers au tarot. *Le Supplement du Catholicon*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 21.

Denier 2. Nier. — Aultres, nommez les Carpocratiens, Dirent Jesus, filz la vierge Marie, Seullement homme, et né d'homme et de femme, En denyant ses divines vertus. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 300). — Ils se meslent de confesser : Mais confessant ils apprennent à ceux qui par leurs delicts sont condamnés à mort

qu'ils ne sont tenus de reveler au magistrat leurs fautes, moyennant qu'ils les ayent confessées au prestre, voire qu'ils les peuvent franchement desnier. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Et semble par ses propos qu'il dénie la providence divine estre unique gouvernante de l'univers. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*, p. 219. — On ne peut denier que, la plus grande partie de son regne, il ne fut mal ordonné de son cerveau. E. Pasquier, *Lettres*, X, 6. — Aussi ne peut-on desnier que Clement cinquiesme ne fust un grand homme. Id., *Recherches*, III, 25.

Renier. — Le roy Louys XI estoit maistre passé en telles choses ; car, si elles alloient bien, il les advouoit ; si mal, il les désadvouoit et desnioit comme un beau diable. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 487).

Denier qqn de qqch. Refuser qqch à qqn. — Je croy qu'il ne m'eust sceu desnier de ma requeste. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bellegarde* (V, 210).

Denigement. Action de sortir du nid. — La conscience, comme un denigement de heronneaulx. Rabelais, IV, 30.

Deniger, v. *Denicer*.

Denigration. Dénigrement. — Detraction n'est autre chose que denigracion de la renommee d'autruy. R. Gobin, *Livre des loups ravissans*, ch. 6 (G.). — Est cela defense et illustration, ou plustost offense et denigration? B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 173.

Action de nuire à la réputation. — La grand offence que tu as contre elle perpetré, qui est une denigration de vertueux homme. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 31.

Denigrer. Noircir. — En ce grand creux les Cyclopes dressoient Œuvres de forge, et le fer exerçoient : Brontes le fort et Steropes le grand, et Pyracmon ses bras nuds denigrant. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 413.

Nuire à la réputation de. — Ny a maison qu'elle [l'avarice] ne vilennie et denigre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 28.

Éclipser, surpasser. — Il y veoyra ce philosophe grand, Qui va Platon et aultres denigrant. Fr. Habert, *le Voyage de l'Homme riche*. — Car renommée est de renom si grand Qu'il va tout aultre au monde denigrant. Id., *ib.* — Ce m'est plaisir de voir en un plat grand Poisson tout autre en grandeur denigrand. Id., trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2. — Telle fut sa sentence De reputer pauvreté vice grand, Et en mespris tous vices denigrant. Id., *ib.*, II, 3.

Se denigrer. Perdre de l'éclat. — Pour augmenter et sublimer leur auctorité, laquelle se denigre... en la lumiere de doctrine, dont la littérature grecque a esté evangeliste. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 46.

Denir (?). Peut-être faut-il lire *lenir*, adoucir. — Si cet astre mondein, que les astres nous laissent Pour denir les douleurs des malheurs qui nous blessent. L. Papon, *Discours à M^lle^ Panfile* (I, 17).

Dennoncer, v. *Denoncer*.

Denoircir, v. *Desnoircir*.

Denombration. Action de compter, calcul. — Caesar Auguste les redigea en ordre par la denombration des temps quil veoit trop differez. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 175 v°.

Denominateur. Celui qui donne le nom. — [Je] suis venu au tresglorieux nom de Charles e du duc Austrasius, fondateur et denominateur d royaume d'Austriche la basse. Lemaire d Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 366).

Denominatif. — Nous pouvons souhaitter l gloire au Pere, au Filz et au Saint Esprit en deu façons : ou la gloire qui leur est naturelle et esser tielle, ou l'exterieure et denominative. S^t^ Fran çois de Sales, *Sermons autographes*, 30 (VI 258).

Denomination. Nomination. — Je fus sollicit et persuadé de Son Excellence d'accepter la plac au Conseil des députez des Estats de Braband, au quel j'estoye appellé par la denomination de ceu de Bruxelles. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et hi tor.*, p. 244.

Denominer. Nommer. — Hommes de ces ville, dénominez en ladite liste. Monluc, *Lettre* 20 (IV, 52).

Appeler. — Il falloit dénominer le Parlemer non pas de ce nom de vieil et ancien, mais du mo *Juvenat.* Tabourot des Accords, *les Bigarrure* I, 6.

Denommeur. Celui qui donne le nom. — Be tie, region d'Europe par Cadmus son denommeu apres le buef ainsi appellee est en Europe const tuee en Achaye. Fossetier, *Chron. Marg.*, 171 r° (G.).

Denonce. Annonce. — Il ne se trouvero point que apres celle denonce ilz eussent rien innové ne attempté. Seyssel, trad. de Thucy dide, V, 7.

Dénonciation. — Dieu ne se contente poi qu'on use de ceremonie et qu'on reçoive une accu sation, ou plaintif, ou denonce (comme on par ici) : mais il veut qu'on procede à sentence defi nitive. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 142 (XXVII 213). — Ne pourra par ladite coustume le procu reur fiscal ou d'office former denonce et fai poursuite. *Coust. d'Aouste*, p. 55, édit. de 158 (G.). — Diverses memoires, denonces et auditio faites audit Seissel, par devant les officiers, d exces qui s'y font. *Plaidé resp. de Balt. Mallia* p. 42, édit. de 1604 (G.).

Denoncement. Annonce. — Les chevaliers q le tuerent faignirent quil estoit mort de paou pour le denoncement daucune mauvaise batail contre luy sinistre. Michel de Tours, trad. Suétone, IV, 159 v°.

Denoncer. Annoncer, faire savoir. — Oya cela, je leur denonce Que, s'ilz ne font ault responce Et ma langueur ne les remord, Qu'i seront cause de ma mort. Marot, *la Vierge repe tie*, édit. Guiffrey, II, 259. — Les premiers mau sont messagiers des subsequens denuncia aultres maulx sans fin. Trad. de Boccace, *Flar mette* (1537), ch. VI, 94 v°. — Le diacre denon que l'office de la messe est parachevé, leur do nant congé de s'en aller. Trad. de Bullinger, *Source d'erreur*, II, 8, p. 598. — L'edict celes ne peut mentir : par lequel il est denoncé que peuple sera dissipé quand la prophetie defauldr Calvin, *Instit.*, au Roy, p. x. — Il ouvre aus sa bouche sacrée, et... leur denonce qu'il fau adorer quelque Dieu. Id., *ib.*, I, p. 17. — La ju tice de foy denonce salut à celuy qui croyra cœur et confessera de bouche Jesus Christ. Id *ib.*, VI, p. 357. — Denoncer faisoit a chascu quil yroit en leurs maisons desjeuner, disner soupper et en tel jour. Michel de Tours, trad. Suétone, IX, 243 v°. — Je vous deffie et d

nonce qu'ilz sont et seront voz mortelz ennemys, ant que pretendrez droit en l'isle de Mongaze. *Amadis*, III, 1. — Davant luy se praesenta un nome de Sidoine... luy denonceant et affermant avoir chemin et moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedonie et Ægypte estre en moins de cinq jours asçavanté. Rabelais, III, 16. — Comment passez vous ainsi tost par dessus ceste bonne nouvelle, comme si c'estoit quelque malencontre que vous me vinsiez denoncer? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 7 r°. — Ses nopces vous estoient desja à tous publiées et denoncées. Id., *ib.*, L. IV, 49 r°. — Il denoncea et publia par affiches que ce mesme jour la il vouloit lever gens pour la guerre. Id., *Camille*, 39. — Et venoyent tous les jours les presbtres... denoncer au conseil des signes et prodiges celestes qui meritoyent bien que lon y pensast. Id., *Coriolan*, 24. — [Cléopâtre] envoya devers Antonius luy denoncer qu'elle estoit morte. Id., *Antoine*, 76. — Celuy qui l'appelloit, renforceant sa voix, luy cria que quand il seroit à l'endroit des basses, qu'il denonceast que le grand Pan estoit mort. Id., *des Oracles qui ont cessé*, 17. — A peine peuvent-ils attendre que le cor, Le fifre, la cimbale et la trompette encor Denoncent la bataille. Du Bartas, *Judith*, 5, p. 401. — Ilz... envoyarent leur tabourin à ceux du fort, leur dennoncer qu'ilz s'estoinct renduz. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 427). — Quel Chaldee sçavant, quel devin vous annonce Le temps plus oportun? quel herault vous denonce Le jour qu'il faut partir? Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 221. — Neron... envoya ses satellites vers luy [Sénèque], pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort. Montaigne, II, 35 (III, 182).

Denoncer la guerre, denoncer guerre. Déclarer la guerre. — Cela fait, ilz denonçoyent la guerre à leurs ennemis. Amyot, *Numa*, 12. — Les Lacedaemoniens, ayans fait paix et accord avec tous les autres Grecs, denoncerent la guerre aux Thebains seuls. Id., *Pélopidas*, 20. — Cleomenes envoya par un herault desfier les Atheniens et leur denoncer la guerre. Id., *Aratus*, 39. — Mahemet... sans denoncer la guerre à Constantin, vint faire ses approches à Constantinople. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 6. — La roine d'Angleterre lui envoya dénoncer la guerre par un héraut. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 10. — Il commence à taster le royaume de Fez, dont le roi mourut en lui dénonçant guerre pour le tribut qu'il ne payoit plus. Id., *ib.*, I, 15.

Denoncer. Donner avis, donner ordre. — Pisistratus, qui estoit capitaine de la ville, leur feit denoncer par une trompette quilz deussent endurer patiemment la captivité ou ilz estoient. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 9. — Je denonce à ces calumniateurs diaboliques que tous ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune. Rabelais, IV, Ancien Prologue. — Les Lacedemoniens... despescherent ambassadeurs devers Tissaphernes, pour luy denoncer qu'il n'eust à faire mal ne desplaisir aucun aux citez grecques de l'Asie. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 10. — Ilz leur denoncerent qu'ilz eussent à demolir et abbatre les murailles de leur cité. Id., *ib.*, XV, 2. — Il envoyoit denoncer aux peuples, princes et villes qu'ilz eussent à luy fournir certain nombre de gens de guerre. Id., *Crassus*, 17. — Les magistrats et gouverneurs de la Boeoce envoyerent leurs sergens denoncer à Agesilaus qu'il se deportast de vouloir faire faire sacrifices en ce lieu la contre les loix, privileges et coustumes du païs. Id., *Agésilas*, 6. — Touchant d'un concile universel, c'estoit à l'empereur de le commander et publier, et de denoncer que chacun y comparust. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xii, 22.

Infliger. — Si plusieurs avoyent offensé, le magistrat pouvoit denoncer à chacun l'amende de soixante six sols pour le plus. J. Bodin, *Republique*, III, 3.

Denonceur. Annonciateur. — Et sainct Jean precurseur De Jesuchrist et son vray denonceur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7.

Denonciation. Annonce. — Les aruspices et divineurs annoncerent... que les significations des sacrifices estoient bonnes. Sur laquelle denonciation firent donner le signe de la bataille. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 12 (204 r°). — Les Ninivites furent espoventez de l'horrible denonciation de leur ruyne. Calvin, *Instit.*, V, p. 302. — Comme si pareilement les denonciations de Christ et ses Apostres estoient faulses. C'est à scavoir plusieurs faulx prophetes viendront en mon nom, dit Jesus Christ. Id., *ib.*, XV, p. 737. — Le peuple des Romains guettoit les messaigers à venir, lesquelz disoient à la premiere denonciation que Germanicus estoit à santé revenu. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 134 v°. — Apres la denonciation de la mort de Caius Calligula... plusieurs stimuloient à prendre les occasions de guerroyer. Id., *ib.*, VII, 223 v°. — Nous pouvons dire ce que jadis lon chantoit à la denonciation des Jeuz Seculares. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 410). — Si j'ay enduré pour mes pechez, la rigueur de ma peine n'est que la semonce et denonciation de la leur. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, 1, p. 171. — L'un et l'autre selon son art comprend ce qui est de la cognoissance du signe, et en donne son jugement, l'un, qui est le philosophe, par la raison physicale et naturelle, et le devin par les predictions et denonciations du futur. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 19.

Denotance. Marque. — Aux autres chars est denotance mainte, Car chascun d'eulx portoit en son enceinte Une cité taillée au vif et painte. J. Marot, *Voy. de Venise, la Prinse du chasteau de Pasquiere* (G.).

Denotement. Signe. — C'est denotement Qu'il est saison de faire ton froument. 1547. R. Le Blanc, trad. d'Hésiode, 42 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Denoter. Marquer. — Il prendra certaines livrees et signes exterieurs, desquels se marqueront tous les siens apres luy... il ordonnera certaines choses qui nous denoteront et signeront par le dehors. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 261.

Indiquer. — Voulans denoter quelque lieu à l'escart et peu frequenté, ainsi disons nous en icelluy n'avoir oncques esté ouy coq chantant. Rabelais, IV, 62.

Désigner. — Un censeur expressement denoté par le Senat devoit aller et visiter les lieux de la province qui luy appartenoient, par tout le pays d'Italie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 2.

Noter. — Les sçavans parlent et denotent leurs fantasies plus specifiquement et par le menu. Montaigne, III, 13 (IV, 224).

Denouable. Qui peut être dénoué. — Tout ainsi que les lyens naturels sont moins denouables que ceux que nous voyons lyez par un certain artifice, aussi fais-je bien mon compte mon ma-

riage estré trop plus asseurément fondé que le vostre. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 718). — Et l'a lié d'un neu non denouable. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *Du naturel des femmes.*

Denouer, v. *Desnouer.*

Denoueure. Dislocation. — Toutes les vieilles rompures et denoueures s'esmeuvent en nostre corps soudain qu'il luy advient quelque nouveau mal. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 28.

Denrée. Ce qui vaut un denier. — S'il sangloutoit, c'estoient denrees de cresson. Rabelais, IV, 32. — Si je voulois maintenant vendre la marchandise que j'ay en ceste ville, à peine... en pourrois je avoir des deux denrees un denier. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 10.

Petite mesure. — Je veiz maistre Françoys Villon qui demanda à Xerces. Combien la denree de moustarde? — Un denier, dist Xerces. Rabelais, II, 30. — En ceste Picardie on ne fournissoit de rien aux hosteleries, et convenoit tout acheter au marché et à la denree. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 21 (II, 22). — Le vocable *pheret* est chaldaïcq et signifie proprement une denree de quelque chose, une particule ou menue parcelle. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — (Fig.). Yver, que Dieu te doint mauvaise destinée ; En ton temps ne viendra de bien une denrée. *Anc. Poés. franç.*, VI, 194.

Marchandise. — [Galeot] ayant pris plusieurs belles merceries dont la richesse excedoit la valeur d'un royaume... se mit à crier par plusieurs fois et tant qu'il peut : Riches merceries, Belles pierreries, Danrée à tout pris. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1. — A la fin, gaignez par les belles paroles de la royne et larges promesses du marchand, le laissèrent entrer, lequel après avoir salué humblement la princesse... desploya ses riches denrées. Id., *ib.*

Denrée meslée. Assemblage de diverses marchandises. — (Fig.). Vous en trouverez les aucunes [lettres] serieuses, les autres gayes... Somme, ce sera une denrée meslée, telle que de ces marchands quinquailliers, lesquels assortissent leurs boutiques de toutes sortes de marchandises pour en avoir plus prompt debit. E. Pasquier, *Lettres*, I, 1.

Encherir ses denrees. — (Fig.). J'avoy pour tous un entretien commun, Et de façons gravement asseurees Sçavoy fort bien encherir mes denrees. Du Bellay, *les Jeux rustiques*, *la Vieille Courtisanne.*

Vendre trop cher ses denrées. — (Fig.). Cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'un homme d'entendement, ce que je trouve entierement impossible, nous vend trop cher ses denrees. Montaigne, I, 19 (I, 90).

Densateur. Qui condense. — Jupiter des nues densateur. 1547. R. Le Blanc, trad. d'Hésiode, 12 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dent 1. (Expressions proverbiales). — Les dames rioient si tresfort qu'on leur eust bien arraché toutes les dents [qu'elles montraient en riant]. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI. Préamb. (Ital. : *facevan le donne si gran risa, che tutti i denti si sarebbero loro potuti trarre*). — Le medecin en esclatoit si fort de rire qu'on luy eust peu arracher toutes les dents. Id., *ib.*, IX, 3. — Ces gens qui se perchent à chevauchons sur l'epicycle de Mercure, qui voient si avant dans le ciel, ils m'arrachent les dents : car... vous pouvez penser, puis que ces gens là... ne sçavent... comment nous peindre et deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent et manient eux mesmes, comment je les croirois de la cause du flux et reflux de la riviere du Nil. Montaigne, II, 17 (III, 23.)

Avoir la mort entre les dents. Être sur le point de mourir. On a dit aussi : *la mort est entre nos dents*, nous sommes près de mourir ; *mettre la mort entre les dents*, faire presque mourir. — Qui auroit lors la mort entre les dens, Il revievroit de veoir ten passetemps. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, 81-82. — Mesmes un tas de chanus et vieillars On ha veu estre amoureux et gaillars, Lors qu'ilz avoient la mort entre les dens. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 56). — Comment, faulx villain, tu as la mort entre les dentz, et neantmoins tu faicts maintenir la meschante coustume de ceans? *Amadis*, I, 6. — Ilz vouldroient ja tous d'un commun accord Qu'entre les dens eusses la belle mort Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 24 ro. — La meschante ayant la mort entre les dents ne sceut encore oblier ses trahysons. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 91 ro. — Quand ils voyent la mort devant leurs yeux, ou qu'ils l'ont entre les dents, ils ne peuvent sinon gronder et se despiter Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 13 (XXXIII, 164). — Nostre vie est pendante d'un filet, la mort est tousjours entre nos dents. Id., *ib.*, 53 (XXXII, 663). — Quand nous avons la mort entre les dents que les perils nous menacent de tous costez, ne devons-nous point regarder tant mieux à Dieu? Id., *Serm. sur le Deuter.*, 132 (XXVIII, 96). — Sa desordonnee concupiscence [de Tigellinus] brusloit encore, quoy qu'il eust la mort entre les dents. Amyot, *Othon*, 2. — Combien qu'il nous humilie en telle sorte qu'il semble que nous soyons comme moutons destinez à la boucherie, que nous avons tousjours la mort entre les dents Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 5 (LI, 306). — Jà ce bon prince avoit la mort entre les dents, Qui tost devoit trancher le filet de ses ans Et remaschoit desjà la mortelle amertume. *Anc. Poés. franç.*, VII, 134. — Je pariray bien maintenant ma perte à quiconques voudra, chetif et miserable que je suis !... J'ay la mort entre les dents... Helas, voyla mon maistre, je suis mort Jean de la Taille, *les Corrivaus*, V, 6. — Moy qu'il [La Boétie] laissa d'une si amoureuse recommandation, la mort entre les dents, par son testament heritier de sa bibliotheque et de ses papiers Montaigne, I, 27 (I, 228). — Tu me mets la mort entre les dents, de ne me vouloir confesser une chose que tu ne sçaurois nier. Tournebu, *les Contens*, IV, 5. — Quand j'auroie la mort entre les dents, si est ce que je me gueriroie, veu vostre s bonne disposition. Cholières, 6e *Ap.-Disnée*, p. 240. — Qui est celui d'eux, s'il n'avoit la mor entre les dents, qui se peust garder de rire? La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XI, p. 269. — Entre tant de malheurs et de necessitez, il ne nous es pas permis de nous plaindre ni demander secours et faut qu'ayant la mort entre les dents, nous di sions que nous nous portons bien. *Sat. Men.*, *Har de M. d'Aubray*, p. 176. — L'on fit l'ambassade à Colin, qui, ayant la mort entre les dents, fi response. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX 464).

Faire l'alchimie avec les dents, v. *Alchimie.*

Avoir froid aux dents, v. *Froid.*

Curer ses dents, sans en avoir grand besoin, à jeun ou après avoir peu mangé. — Le voyez-vous curer ses dens? Il a disné d'une salade, Et au

dessert d'une gambade. Grevin, *les Esbahis*, II, 3. — L'Italien et l'Espagnol fendant Souvent à jun s'en va curant sa dant. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf*. — Et me curer les dents à jeun, à la Neapolitaine. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 199.

Sçavant jusqu'aux dents, clerc jusqu'aux dents. — Vous estes un grand clerc, et estes sçavant jusqu'aux dents. Cholières, 1re *Ap.-Disnée*, p. 34. — Vous estes grand clerc jusqu'aux dents. Id., *ib.*, p. 52.

Malgré mes dents, malgré ses dents, etc. Malgré moi, malgré lui, etc. — Apres ce quilz se furent escartez en mer, à force de tourmente et orage, ilz furent transportez malgré leurs dents à dextre là où ilz vouloient aller à senestre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — Les envieux ont dit que de Noué N'en sortiroys [de prison]; que la mort les emmaine. Maulgré leurs dens le neu est desnoué : En liberté maintenant me pourmaine. Marot, *Rondeaux*, 67. — Je vous voyois une sy grande audace, Un tel honneur, une sy sage grace, Que mon propos failloit que j'avallasse Maugré mes dents. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre Dames et les Quatre Gentilshommes* (IV, 51). — Devant voz yeux toutes fois passera Ceste escriture où le cœur pensera Maugré voz dents. Ead., *ib.* (IV, 83). — Nous sommes assujettis tellement à la mort qu'il faut que nous y courions par maniere de dire maugré nos dents. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 17 (XXXIII, 213). — Il nous fault esperer qu'apres quil aura examiné son Eglise, quil bridera la fureur des tyrans et la fera cesser maugré leurs dens. Id., *Lettres*, 3139 (XVII, 685). — Combien que de propos deliberé il [Caligula] s'estudiast à mespriser Dieu, si falloit-il que maugré ses dens il l'eust en horreur. Calvin, *Instit.* (1560), I, III, 2. — On ne doit point trouver cecy estrange, que la resurrection soit commune aussi aux iniques par accident, pour les traîner maugré leurs dens au siege judicial de Christ. Id., *ib.*, III, XXV, 9. — La royne, deceue par l'astuce de ce subtil marchant... fut contraincte, malgré ses dents, luy rendre sa marchandise. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1. — Combien qu'il eust assez bonne compaignie de janissaires... il ne peut tant faire qu'il ne luy fallut mettre pied à terre, malgré ses dents. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 5. — Quant à Herodote... il faut que ceux qui l'ont bien et diligemment leu confessent maugré leurs dents qu'il y a difference de sa Tychη et de celle des autres. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 144. — Estes-vous bien si impudents Que vous voulez, malgré mes dents, Finet et toy, que je complaise A vostre affection mauvaise? F. Perrin, *les Escoliers*, V, 5. — Et là malgré mes dents rongeant et ravassant... Je fay des vers. Regnier, *Sat.* 15.

En despit de mes dents, de leurs dents, etc. Malgré moi, malgré eux, etc. — Gens aumussez n'avoient cure de sens, Et toutes fois la court, de son office, Y ordonna si tresbonne justice Qu'ilz eurent sens en despit de leurs dens. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 46). — Puis qu'ilz ne daignent maintenant l'ouir [Dieu] comme maistre, ils le sentiront alors leur juge en despit de leurs dents. Calvin, *Quatre Sermons*, 1. *Contre l'Idolatrie* (VIII, 390). — Toutes fois et quantes que Dieu nous adresse sa parolle, si elle n'est receue de nous, si ne tombera-elle point à terre, elle demeurera sur nos testes en despit de nos dents : et ce nous sera un fardeau insupportable pour nous abysmer au profond d'enfer. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 79 (XXVII, 146). — Il est besoin qu'il nous propose des exemples qui soyent detestables : qu'en despit de nos dents les cheveux nous dressent en la teste quand nous en oyons parler. Id., *ib.*, 151 (XXVIII, 327). — S'ils accordent qu'elles [deux propositions] soyent diverses, comme cela leur sera arraché en despit de leurs dens, qu'ils me respondent dont vient telle difference. Id., *Instit.* (1560), IV, XVI, 20. — Que n'allons-nous à force là dedans Forcer leur fort, en despit de leurs dents? Des Masures, *David combattant*, 752. — Mon imagination en despit de mes dents se jette tousjours dix jours plus avant ou plus arriere. Montaigne, III, 10 (IV, 132).

Tourner les dents. — Bien luy servyt d'avoir trouvé un si brave mary que Maximilian, qui luy tourna les dens [à Louis XI] si bien que sans luy elle estoit du tout ruynée et abatue. Brantôme, *Cap. estr., l'Empereur Maximilian* (I, 75, var.).

Avoir la dent, une dent de lait sur. Avoir de la rancune, de la haine contre. — Paulon sur cela vient au parlement d'Aix faire sa plainte, ce que les mutins font aussi de leur part, où ils furent recueillis et soutenus de quelques conseillers qui avoyent la dent sur ces gentilshommes. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 218. — Cest empereur [Alexandre Sévère] avoit telle dent sur les juges qui avoient tant seulement le bruit de larcin, qu'ayant un jour apperceu entre plusieurs senateurs un juge infame... nommé Arabin... il commença à s'escrier... « O destins ! ô Jupiter ! ô Dieux immortels ! Arabin ne vit point seulement, mais il vient au senat. » Cholières, 3e *Matinée*, p. 110. — Voyez comment ce temps inique et laid Sus povreté a quelque dent de lait. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 136. — Certes je dy que les cieux sont remplis D'inimitié, et qu'ils ont une espece De dent de let sus la tendre jeunesse. Id., *ib.*, p. 221. — Fault encores que l'eslection que vostre Majesté ou vostre lieutenant fera de telles personnes, que regarde de bien près qu'ilz n'aient point d'inimitié ensemble, ny quelque dent de laict. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 473). — C'est la nation la plus soupçonneuse qui vive soubz le ciel, et, s'ils ont une dent de laict sur vous, asseurez vous qu'ils ne failliront de vous donner quelque croc en jambe. Thevet, *Cosmogr.*, X, 9. — Il saccagea les meilleures maisons, et n'oublia celles du sénéschal, sur lequel il avoit une dent de laict. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 215-216.

Porter une mauvaise dent, une dent de lait à. Avoir de la rancune, de la haine contre. — Il nous en a tousjours porté un telle dent de laict que... quelque abondance de bleds, vins ou autres vivres qu'il y eust au pays de Champagne et Bourgongne, tant comme il en a esté l'un après l'autre gouverneur, l'on n'en a guères tiré pour nostre ville qu'avec force lettres et de traictes bien chèrement acheptées. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans*, II, 236. — Mais il respondit tousjours qu'il n'estoit pas en doubte qu'on ne luy porta une mauvaise dent en cour. *Le Tocsain contre les massacres*, p. 106, édit. de 1579 (G., Compl.).

Parler des grosses dents, avec les grosses dents. Parler avec force, avec violence, avec menace. — Si je me mets à disputer, Je parleray des grosses dents. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 451. — Ils ne tenoyent pas si grand conte de leurs saincts qu'ils ne leur chantassent bien leur leçon, et parlassent à eux des grosses dens quand ils leur sembloyent avoir tort. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 367). —

Si on luy commande de parler des grosses dents à un fascheux beau pere, ou de chasser la femme espousee et legitime, il est sans honte et sans mercy. Amyot, *Comment on pourra discerner la flatteur d'avec l'amy*, 23. — S'il sçait ce que vous avez dit de luy... il ne voudra jamais ouïr parler de vostre fille. — ... Puisque vous parlez des grosses dents, avant qu'il soit demie heure d'icy, il sera en une basse-fosse. Tournebu, *les Contens*, IV, 6. — Qu'Eutrapel à ceste heure... apporte icy ses contredits acoustumez, je croy qu'on parlera à luy et à sa cornette avec les grosses dens. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 34). — Que si quelque heretique veut disputer, qu'il vienne en la faculté de theologie, et on parlera à lui des grosses dents. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 120. — Taisez-vous, dira un censeur estranger, et ne travaillez plus à exalter et agrandir un estat où il n'y a pieté, justice, richesse, concorde, discipline militaire, ni ordre. Certes, voila parler des grosses dents, et en homme qui a les yeux clairvoyans aux miseres d'autruy. Id., *ib.*, XX, p. 426-427. — Monsieur le Prince y estant venu, Monsieur le prit et le mena en un coing où il parla bien à luy, et des grosses dentz (comme on dict), et le reprit de son outrecuydance. Brantôme, *Cap. franç.*, *le prince de Condé* (IV, 344). — [La reine] ne sceut trouver remède pour s'en dépestrer, sinon d'escrire... au roy de Pouloigne, son bon filz, les belles menées et menigances que traictoit M. de Biron contre luy, et qu'il parlast à luy comme il falloit, et des grosses dentz comm' on dict. Id., *ib.*, *le mareschal de Biron* (V, 136).

Rire à grosses dents. — Si estes bon catholicque romain, vous n'en rirez pas comme eux, si ce n'est à grosses dents. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 19.

Les dens Dieu, par les dens Dieu, par les dents, jurons. — Les dens Dieu, c'est un apostat. *Sotties*, II, 189. — Par les dens Dieu, qui me croira, Nous yrons a dame Folie. *Ib.* — Quelle incongruité ! vous mentez, par les dents. Regnier, *Sat.* 10.

A dent. Le visage contre le sol. — Il luy feit baiser la terre bien violentement, et choir à dens de sa hauteur tout plat estendu. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 42. — Par toy, Hercul, sous tes seures sagettes... Tombez a-dent les gëans montegnars Mordoyent dépits leur mere en maintes parts. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 83). — Par autres fois avoient noué des genets et attachez ensemble au travers des routes par lesquelles ceux de la Valetiere, Houssiere et Orgevaux devoient passer la nuit : occasion que les premiers tomboient de grands sauts à dents. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 166). — Les autres... couchez à dents et sur le ventre. Id., *ib.*, 19 (I, 265). — L'un tombe mort à dents, et l'autre est renversé, De l'espée et du choc mortellement blessé. Montchrestien, *David*, IV, p. 224.

Le visage en bas. — Mon Dieu, quelle pitié ! ha Dieu ! je voy ton corps, Ce me semble, flotter et reflotter dehors De l'eau qui te pourmeine, et qui, trop inconstante, Çà et là te virant, par vagues te tourmente ; Je le voy tournoyer à dent et à l'envers. Tahureau, *A Charles Belot*, *Elegie* (II, 173). — L'eau estoit son boire ordinaire, Et, ayant soif, pour l'étancher, Il s'en alloit à dent coucher Au bord d'une fontaine claire. Bereau, *Ode* 7. — En fin l'amas pressé du dueil qui continue Ravit toute lumiere à sa dolente veue, La couleur à son teint, aux genoux leur effort, Si que, palle et tout froid, chet à dent sur le mort. Desportes, *Elegies*, L. II, *Cleophon*, p. 318.

Dent de chien, v. *Chien*, t. II, p. 265, col. 1.

Dent, masculin. — La Mort, qui mord de ses dents leonins, Qui tous jours brasse ou poisons ou venins. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 37). — Elles [les chèvres] broutent et gastent de leurs dens outrageux les vignes et les oliviers. Id., *Illustr.*, I, 22. — Si envoyray des bestes furieuses Les dentz agutz. Des Périers, *Cantique de Moyse* (I, 184). — Il... a les dens si grands et esguz qu'il en tranche et rompt les plus forts harnoys. *Amadis*, III, 10. — Cecy est pour blanchir vos dents, Si par temps ils deviennent ords. Melin de S^t^ Gelays, *Quatrains et Cinquains* (II, 38). — Ses dens, plus blancs que blanche rose. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 17, p. 316. — *Dens*... Quelquesfois on use de ce mot au mascul. genre. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 r°. — A quoy faut consequemment adjoindre... le pelerinage de Cadmus, le coucher du beuf, les dens serpentins. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la danse*, 41. — Si le sanglier aguisoit ses dens à l'encontre de luy, le happelopin terrible aguise les siens au reciproque contre le sanglier. Id., *ib.*, *Du cercheur de repue franche*, 51. — Ses dents sont plus blancqs que laict. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 7. — Je trouve des tisons du feu de la sainct Jean, Du sel, du pain benit, de la feugere, un cierge, Trois dents de mort pliez en du parchemin vierge. Regnier, *Sat.* 11.

Dent 2. Sorte de poisson. — On les fait seicher au soleil comme les merlus parez, ou comme la dent ou le stocfi en Flandres. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, D.

Dentade. Coup de dent. — S'estant defendu quelque temps contre un chien qui le vouloit mordre, avec la hante d'une pertuisanne, et en fin le chien luy ayant donné une dentade, il retourna la poincte, et l'assena du trenchant. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 305. — J'avois une pertuisanne, dont je me defends contre ce chien seulement de la hante : mais je ne sceu si bien faire qu'il ne me baillast une dentade et que les dents ne me fissent grand mal. Guill. Bouchet, 7^e^ *Seree* (II, 58).

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR. — 1932.

73
37d
19-20

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR DE PHILOLOGIE FRANÇAISE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

TOME DEUXIÈME

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DE LA REVUE DU XVI[e] SIÈCLE

5, QUAI MALAQUAIS (VI[e])

1932

Fascicules 19 et 20

BIBLIOTHÈQUE DE LA *REVUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE*

Vol. in-8° raisin. — *Réduction de 20 % pour les abonnés, sauf pour les tomes 11 et 43.*

8. G. Chinard. Les amitiés américaines de Madame d'Houdetot. . . . . 7 fr. 20
9-10. J. Larat. La tradition et l'exotisme dans l'œuvre de Charles Nodier (1780-1844). Bibliographie critique et opuscules inédits de Charles Nodier. . . . . 42 fr.
11. H. Liebrecht. Histoire du théâtre français à Bruxelles aux XVII^e et XVIII^e siècles. . 60 fr. (*net*)
12. A. L. Sells. Les sources françaises de Goldsmith . . . . . 18 fr.
13. L. Ferrari. Le traduzioni italiane del teatro tragico francese nei secoli XVII^e e XVIII^e. . . 48 fr.
14. E. Partridge. The French Romantics' Knowledge of English Literature. . . . . 48 fr.
15. S. Goulding. Swift en France au XVIII^e siècle. . . . . 18 fr.
16. D. G. Larg. Madame de Staël. La vie dans l'œuvre (1766-1800) . . . . . 18 fr.
17. M. Citoleux. Alfred de Vigny. Persistances classiques et affinités étrangères . . . . . 42 fr.
18. P. Trahard. Une revue oubliée : la « Revue poétique du XIX^e siècle » (1835). . . . . 18 fr.
19. A. F. B. Clark. Boileau and the French Classical Critics in England (1660-1830) . . . . 60 fr.
20. M. Martin. Un aventurier intellectuel sous la Restauration. Le docteur Koreff . . . . . 24 fr.
21. M. Gilman. Othello in French . . . . . 18 fr.
22. A. C. Hungter. Un introducteur de la littérature anglaise en France : J. B. Suard . . . . 18 fr.
23. E. K. Mapes. L'influence française dans l'œuvre de Ruben Dario . . . . . 18 fr.
24. R. Murris. La Hollande et les Hollandais au XVII^e et au XVIII^e siècle vus par les Français . 36 fr.
25. J. Fransen. Les comédiens français en Hollande au XVII^e et au XVIII^e siècle. . . . . 45 fr.
26. D. Gunnell. Sutton Sharpe et ses correspondants français. . . . . 35 fr.
27. Chateaubriand. Les aventures du dernier Abencérage, éd. par P. Hazard et M.-J. Durry. 35 fr.
28. H. A. Needham. Le développement de l'esthétique sociologique en France et en Angleterre au XIX^e siècle . . . . . 40 fr.
29. F. L. Schœll. Études sur l'humanisme continental en Angleterre à la fin de la Renaissance. 50 fr.
30. M. M. Gibb. Le roman de Bas-de-Cuir : étude sur F. Cooper et son influence en France. . . 40 fr.
31. F. Baldensperger. Orientations étrangères chez H. de Balzac . . . . . 40 fr.
32. T. R. Palfrey. L'Europe littéraire (1833-1834), une tentative de journalisme cosmopolite. 25 fr.
33. H. J. Minderhood. La Henriade dans la littérature hollandaise. . . . . 25 fr.
34. M. Henry. Stuart Merril : la contribution d'un Américain au symbolisme français . . . . 40 fr.
35. M. E. Smith. Une Anglaise intellectuelle en France sous la Restauration : Miss Mary Clarke. 25 fr.
36. F. Walter. La littérature portugaise en Angleterre à l'époque romantique . . . . . 25 fr.
37. M. M. Cameron. L'influence de Thomson sur la poésie descriptive en France. . . . . 30 fr.
38. Abbé Prévost. Mémoires et Aventures d'un homme de qualité, t. V : Séjour en Angleterre ; édition critique par M. E. I. Robertson. . . . . 30 fr.
39. Ed. Purdie. The Story of Judith in German and English Literature . . . . . 30 fr.
40. W. L. Schwartz. The imaginative Interpretation of the Far East in modern French Literature (1800-1925). . . . . 45 fr.
41. G. Gill-Mark. Une femme de lettres au XVIII^e siècle. Anne-Marie du Boccage . . . . . 30 fr.
42. P. de Lallemand. Montalembert et ses relations littéraires avec l'étranger . . . . . 20 fr.
43. R. Guiette. La légende de la Sacristine . . . . . 80 fr. (*net*)
44. M.-R. Garnier. Henry James et la France. . . . . 35 fr.
45. H. Bedarida. Parme et la France. . . . . 80 fr.
46-47. A. Viatte. Les sources occultes du romantisme. Illuminisme. Théosophie. 2 vol. . . . 60 fr.
48. M. E. Storer. La mode des contes de fées (1685-1700). . . . . 40 fr.
49. M. Dempsey. A contribution to the sources of the Génie du Christianisme. . . . . 25 fr.
50. F. Desonay. Le rêve hellénique chez les poètes parnassiens. . . . . 60 fr.
51. L. F. Thompson. Kotzebue. A survey of his progress in France and England. . . . . 30 fr.
52. R. W. Hartland. Walter Scott et le roman « frénétique ». . . . . 40 fr.
53. V. M. Jeffrey. John Lily and the Italian Renaissance. . . . . 30 fr.
54. M. I. Markovitch. Jean-Jacques Rousseau et Tolstoï . . . . . 55 fr.
55. M. I. Markovitch. Tolstoï et Gandhi . . . . . 30 fr.
56. M. E. Elkington. Les relations de société entre l'Angleterre et la France sous la Restauration (1814-1830). . . . . 30 fr.
57. D. G. Larg. Madame de Staël. La seconde vie (1800-1807) . . . . . 40 fr.
58. J. A. Henning. « L'Allemagne » de Madame de Stael et la bataille romantique. . . . . 50 fr.
59. R. Messac. Le « detective novel » et l'influence de la pensée scientifique. . . . . 75 fr.
60. J. Scott. Les Sonnets Élisabéthains. Les Sources et l'apport personnel. . . . . 45 fr.
61. A. C. Taylor. Carlyle. Sa première fortune littéraire en France (1825-1865). . . . . 35 fr.
62. R. Taupin. L'influence du symbolisme français sur la poésie américaine de 1910 à 1920 . . 35 fr.
63. J. de Cours. Francis Viélé-Griffin. . . . . 32 fr.
64. L. D. Woodward. Une Anglaise amie de la Révolution française, Hélène-Maria Williams. 35 fr.
65. A. D. Reque. Trois auteurs dramatiques scandinaves : Ibsen, Björnson, Strindberg, devant la critique française . . . . . 32 fr.
66. V. A. Summers. L'orientalisme d'Alfred de Vigny . . . . . 30 fr.
67. H. J. Reesink. L'Angleterre et la littérature anglaise dans les trois plus anciens périodiques français de la Hollande . . . . . 90 fr. (*net*)
68. Ch. Beuchat. Édouard Rod et le cosmopolitisme . . . . . 40 fr.
69. M. Bardon. Don Quichotte en France au XVII^e et au XVIII^e siècle. . . . . 100 fr.
70. L. Rosenblatt. La théorie de l'art pour l'art dans la littérature anglaise pendant la période victorienne . . . . . 40 fr.
71. Gœthe. Voyage en Italie. Traduction nouvelle intégrale avec notes par M. Mutterer . . 80 fr.
72. E. Audra. La littérature française dans l'œuvre de Pope . . . . . 75 fr.
73. J. Dechamps. Sur la légende de Napoléon. . . . . 40 fr.
74. A. H. West. L'influence française dans la poésie burlesque en Angleterre . . . . . 30 fr.
75. A. J. Farmer. Le mouvement esthétique et décadent en Angleterre . . . . . 50 fr.
76. R. de Brimont. Autour de « Graziella ». Textes lamartiniens inédits . . . . . 20 fr.
77. J. R. de Salis. Sismondi. La vie et l'œuvre d'un cosmopolite philosophe, 2 vol. . . . . 70 fr.
78. V. L. Leathers. L'Espagne et les Espagnols dans l'œuvre d'Honoré de Balzac. . . . . 25 fr.

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, 5, QUAI MALAQUAIS, PARIS (VI^e)

F. GODEFROY

DICTIONNAIRE DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS LES DIALECTES DU IX^e AU XV^e SIÈCLE

Tomes I à VIII. A-Z. Sans le supplément épuisé. Les derniers exemplaires . . . . . 5000 fr.

Vient de paraître :

VICOMTE DE MARSAY

DE L'AGE DES PRIVILÈGES AU TEMPS DES VANITÉS

ESSAI SUR L'ORIGINE ET LA VALEUR DES PRÉTENTIONS NOBILIAIRES

In-8° écu de 480 pages . . . . . 50 fr.
Essai brillant sur les critériums de la noblesse féodale et les transformations de l'idée de noblesse dans l'époque contemporaine.

ŒUVRES DE FRANÇOIS RABELAIS

ÉDITION CRITIQUE PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

ABEL LEFRANC

Membre de l'Institut, professeur au Collège de France

TOME V : **LE TIERS LIVRE**

INTRODUCTION PAR ABEL LEFRANC, TEXTE ET NOTES PAR HENRI CLOUZOT
Dr PAUL DELAUNAY, JEAN PLATTARD ET JEAN PORCHER

1931, in-4° de LXXX-350 pages, sur Lafuma . . . . . 140 fr.
Tomes I à IV. . . . . 240 fr.

LES MARQUES TYPOGRAPHIQUES PARISIENNES

DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

PAR **PH. RENOUARD**

In-4° jésus, avec 1200 reproductions. . . . . 400 fr.
Il a été tiré 25 exemplaires sur Japon, à . . . . . 800 fr.

F. TAVERA

L'IDÉE D'HUMANITÉ DANS MONTAIGNE

1932. In-8° écu, 332 pages . . . . . 50 fr.

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR. — 1932

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
443H87D C001 V002
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANCAISE DU S
3 0112 025223329